BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 06387 483 6

No. .....

FROM THE
BATES FUND

Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/recueildeshistor01acad

RECUEIL

DES

HISTORIENS

DES CROISADES

HISTORIENS ORIENTAUX

2220.24
V.1

RECUEIL

DES

HISTORIENS

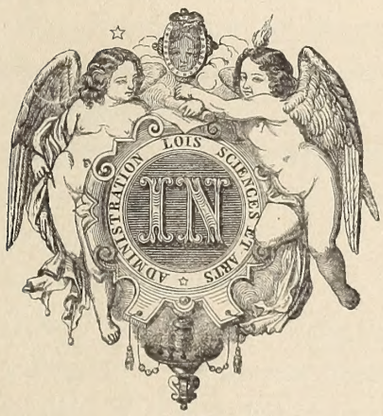
DES CROISADES

PUBLIÉ PAR LES SOINS

DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

HISTORIENS ORIENTAUX

TOME PREMIER



2220.24
Vol. 1

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXII

3v.
Bts,
403.657
Oct. 8, 1887

INTRODUCTION.

Pendant que les savants religieux de la congrégation de Saint-Maur s'occupaient à publier leur recueil des historiens des Gaules et de la France, ils avaient senti la nécessité de former une collection spéciale, renfermant les écrits des auteurs qui ont parlé des croisades et les autres documents qui jettent quelque jour sur ces expéditions. Cet ouvrage devait se composer de deux parties, dont l'une contiendrait les écrits occidentaux, et l'autre les écrits orientaux. Sachant que les ouvrages des historiens arabes leur fourniraient de nombreux renseignements, les Bénédictins cherchèrent parmi leurs confrères un homme capable, à qui ils pourraient confier la tâche d'examiner les manuscrits arabes de la Bibliothèque du Roi et ceux de la bibliothèque de Saint Germain-des-Prés. Il devait avoir pour mission de lire ces volumes et d'en extraire tous les passages se rapportant aux invasions de la Syrie et de l'Égypte par les Croisés, à leurs établissements dans le premier de ces pays et à leurs guerres et trêves avec les sectateurs de Mahomet. Ces passages devaient être accompagnés d'une traduction française. La personne sur laquelle s'arrêta leur choix se nommait Georges-François Berthereau[1].

Ce savant, né l'an 1732, à Bellesme, au diocèse de Séez, avait fait profession à l'âge de dix-sept ans. Il se mit bientôt en mesure de lire et de comprendre la plupart des ouvrages historiques écrits en langue arabe; il en fit de longs et de nombreux extraits, qu'il traduisit ensuite, et, en se livrant à ce travail, il eut soin d'insérer dans chaque manuscrit qu'il venait d'examiner une note critique[2]. Ces notes ont souvent une grande valeur et témoignent du soin extrême que dom Berthereau mettait à l'exécution de la tâche dont ses supérieurs l'avaient chargé. Travailleur infatigable, il parvint à compulser plus de trente ouvrages inédits et à rassembler assez de matériaux, en extraits et en traduction, pour remplir plusieurs volumes.

Pendant ce temps, et même plusieurs années auparavant, d'autres membres de la même congrégation s'étaient occupés à recueillir des collations de

[1] Dom Tassin écrit ce nom *Bertheraud* dans son *Histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur*, mais les lettres à l'adresse de dom Berthereau qui se trouvent dans le manuscrit n° 9078 du fonds français de la Bibliothèque Nationale (voyez ci-après) portent le nom tel que nous l'écrivons ici et tel que tous les biographes nous le donnent. — Selon dom Tassin, son confrère Jean-Baptiste Haudiguier avait été associé pendant plusieurs années à l'ouvrage de dom Bouquet, et s'était appliqué à apprendre l'arabe, pour se mettre en état d'entendre et de traduire les historiens qui ont écrit en cette langue sur les croisades. Rien ne prouve que dom Haudiguier ait fait un travail sur les ouvrages de ces historiens.

[2] L'écriture de dom Berthereau est loin d'être belle; mais, en y mettant un peu d'attention, on parvient à la lire.

manuscrits, collations qui devaient servir utilement à donner de nouvelles éditions de plusieurs écrivains grecs de l'histoire byzantine et de divers chroniqueurs contenus dans le *Gesta Dei per Francos* de Bongars et dans l'*Historiæ Francorum Scriptores* de Duchesne.

Ces pièces furent remises à dom Berthereau, de sorte qu'il concentra dans ses mains la direction de la grande entreprise dont les Bénédictins avaient si justement apprécié l'importance.

Enfin il était devenu dépositaire d'un assez grand nombre d'ouvrages manuscrits, presque tous relatifs aux croisades.

Il ne lui restait plus qu'à mettre en ordre ces matériaux et à les faire imprimer; mais des circonstances indépendantes de sa volonté l'empêchèrent de donner au public le fruit de ses travaux; puis survint la révolution de 1793, suivie de la dispersion des Bénédictins, de la mort de dom Berthereau[1] et de la disparition de tous les documents concernant les croisades, de tous les écrits, tant occidentaux qu'orientaux, que ces religieux avaient rassemblés.

Leur travail, commencé antérieurement à l'année 1739[2], et continué jusqu'à la chute de la monarchie, demeura caché, et même inconnu, pendant plusieurs années. Ce ne fut qu'en 1801 que la commission de l'Institut chargée de surveiller les travaux littéraires parvint à savoir que les manuscrits de dom Berthereau existaient encore et se trouvaient entre les mains de ses héritiers[3]. Ces écrits furent alors confiés à S. de Sacy, qui en fit une notice sommaire[4]. En 1813, une partie considérable de ces manuscrits passa dans la Bibliothèque Nationale; le reste y entra quelques années plus tard.

Les papiers de dom Berthereau font maintenant partie du *fonds français* de cet établissement et remplissent trente et un gros volumes, numérotés régulièrement depuis 9050 jusqu'à 9080. Comme ils montrent le grand progrès fait par les Bénédictins dans l'exécution de leur entreprise, nous donnerons ici une courte indication des matières contenues dans chaque volume.

Mss. fr. n° 9050. Abrégé de l'Histoire Orientale, par Hoceïn Efendi (v. ci-après, n° 9071), traduit du turc en français par C. B. P. P. R. E. L. S. (*Claude Berault, prêtre* (?), *professeur royal en langue syriaque*). La Vie de Djelal ed-Dîn, traduite de l'arabe de Nesaouï[5].

N° 9051. Traduction française de la Chronique d'Ibn-Kethîr par C. B. (*Claude Berault*).

N°s 9052, 9053. Extraits de plusieurs ouvrages formant partie de la Byzantine. Les auteurs mis à contribution sont : Nicétas, Anne Comnène, Zonare, George Acropolite, Cinnamus, Nicéphore, etc. Le texte de ces extraits est accompagné d'une traduction latine, de nombreuses variantes et de notes. Le n° 9053 renferme aussi une copie de l'*Historia Belli Sancti* de Coggeshale, à partir de l'an 1184.

[1] Dom Berthereau mourut en 1794, accablé de chagrin et d'infirmités.

[2] Une lettre du P. Maillefer, datée de Saint-Remi-lez-Reims, janvier 1739, montre qu'à cette époque le travail des Bénédictins sur les historiens occidentaux des croisades était bien avancé. (Voy. le ms. de la Bibliothèque Nationale, fonds français, n° 9077.)

[3] *Magasin Encyclop.* VIIe année, IIe partie, p. 247.

[4] *Ibid.* p. 1 et suivantes.

[5] Voyez ci-après, pages LII et LIX, les articles sur les ouvrages d'Ibn-Kethîr et de Nesaouï.

N° 9054. Copie manuscrite de la première partie de l'édition de Ville-Hardouin donnée par Du Cange. Cette copie est accompagnée d'une liste de variantes et d'un glossaire.

N° 9055. Vies des poëtes et d'autres personnages marquants, traduites de l'arabe d'Ibn-Khallicân. Ce recueil nous paraît être de l'écriture de Claude Bérault; les notes marginales sont de dom Berthereau.

N° 9056. Traduction française de l'Histoire de la première Croisade, ouvrage écrit en arménien par Mathieu d'Édesse. Cette traduction, faite par l'abbé de Villefroy, est annotée par dom Berthereau.

N°s 9057, 9058. Histoire des Croisades, composée en français d'après les auteurs occidentaux et orientaux. Ce travail anonyme remplit 1441 pages et n'est pas dépourvu de mérite.

N° 9059. Histoire de Saladin, en français, d'après les auteurs orientaux. Une note écrite par dom Berthereau, sur le second feuillet de cet ouvrage manuscrit, nous apprend que l'abbé Renaudot en est l'auteur.

N°s 9060, 9061. Traduction manuscrite, en vieux français, de l'Histoire de Guillaume de Tyr.

N° 9062. Extraits d'Odon de Deuil et d'autres historiens occidentaux.

N° 9063. Extraits de la chronique d'Ibn-Moyesser, texte et traduction française. — Extraits de la chronique d'Ibn el-Djeuzi et de l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie. — Plusieurs passages traduits de l'arabe et se rapportant, de même que les précédents, à l'Histoire des Fatemides. Toutes ces pièces sont de la main de dom Berthereau.

N° 9064. Extraits en arabe. Les ouvrages qui les ont fournis sont ceux d'El-Aïni, d'En-Nesaouï, d'Ibn el-Athîr, d'El-Makrîzi et d'Abou 'l-Mehacen. Ces extraits sont de la main de dom Berthereau.

Suivent d'autres extraits arabes, dans l'écriture de Joseph Schahîn, natif d'Alep et copiste à gages de dom Berthereau. Ces derniers extraits sont tirés des *Annales* d'Abou 'l-Fedâ et des *Deux Jardins* d'Abou-Chama.

N° 9065. Extraits en arabe et de la main de J. Schahîn. Les ouvrages mis à contribution sont :

Le *Camel* d'Ibn el-Athîr.
Les *Deux Jardins* d'Abou-Chama.
Le *Djamê't-Tewarîkh* d'El-Aïni.
L'*Ons el-Djelîl* de Modjîr ed-Dîn.
L'*Histoire d'Alep* de Kemal ed-Dîn.
L'*Histoire des Atâbecs* d'Ibn el-Athîr.
Les *Annales* d'Abou 'l-Fedâ.
Le *Khitat* d'El-Makrîzi.

D. Berthereau a joint aux extraits de l'Histoire des Atâbecs une note dans laquelle il démontre que cet ouvrage anonyme a pour auteur l'historien Ibn el-Athîr; il y donne aussi une traduction des *Annales* d'Abou 'l-Fedâ, à partir de l'an 491 de l'hégire.

N° 9066. Extraits arabes, de la main de Schahîn. Les auteurs cités sont :

Ibn el-Athîr.
Abou-Chama.
El-Yafê'ï.
El-Omari.
Modjîr ed-Dîn.

N° 9067. Extraits arabes dans l'écriture de Schahîn. Les ouvrages mis à contribution sont :

La Vie de Kelavoun.
L'Histoire d'Alep de Kemal el-Dîn.
Le *Boghiet et-Taleb* du même auteur.
L'Histoire de Beïrout.
L'Histoire de Damas, manuscrit n° 823 de l'ancien fonds de la Bibliothèque Nationale.
L'Histoire des Atâbecs.
La Vie de Beïbars.
La chronique de Sibt Ibn el-Djeuzi, manuscrit n° 641, ancien fonds de la Bibliothèque Nationale et un ms. de la Bibliothèque de Leyde.
L'ouvrage historique d'En-Noweïri.
Le supplément de l'Histoire d'El-Makîn.
La chronique d'Ibn-Moyesser.
Le *Solouc* d'El-Makrîzi.
Le *Khitat,* ou description de l'Égypte et du Caire, du même auteur.
La Vie de Saladin de Behâ ed-Dîn.
La chronique d'Et-Taberani.
L'Histoire d'Égypte d'Ibn Zoulak.
Les Annales d'Ed-Dahebi.
Le *Nozhat el-Insân,* renfermant des notices sur les hommes illustres de la ville de Damas.

Quelques notes de la main de S. de Sacy se trouvent écrites en marge de l'extrait de l'Histoire d'Alep. L'extrait de l'ouvrage de Behâ ed-Dîn est accompagné d'une longue note du même savant, renfermant la traduction latine d'une dépêche adressée par Saladin à ses lieutenants, pour leur annoncer la conquête de Jérusalem. Plus loin se trouvent encore deux notes de la main de S. de Sacy.

N° 9068. Traduction des extraits des quatre premiers ouvrages du n° 9065. Cette traduction est de la main de dom Berthereau.

N° 9069. Traduction du reste des extraits contenus dans le n° 9065 et de ceux qui se trouvent dans le n° 9067.

N° 9070. Extraits d'écrivains occidentaux se rapportant aux Croisades. L'écriture n'est pas celle de dom Berthereau. — Liste des ouvrages qui se rapportent aux Croisades et qui se trouvent dans les bibliothèques de la France et de l'Italie.

N° 9071. Notices des manuscrits arabes que dom Berthereau a compulsés. Ces notices sont de la main du savant bénédictin. — Observations sur l'histoire de Saladin, composée par l'abbé Renaudot. — Extraits des *Dynasties* d'Abou 'l-Faradj, traduits en français par dom Berthereau. — La première partie de la *Géographie* d'Abou 'l-Fedâ, traduite en français par Claude Berault (?). — Une partie des *Annales* d'Abou 'l-Fedâ, traduites par le même. — Traduction française d'une petite portion de l'Histoire de Djelal ed-Din, ouvrage composé par En-Nesaouï. — Une seconde traduction de l'Histoire des Dynasties, ouvrage turc qui a pour auteur Hoceïn Efendi. (Voy. le n° 9050.) Le commencement

manque. C'est peut-être la traduction faite par Petis de la Croix. (Voyez sa traduction de l'*Histoire de Tîmur,* de Cgeref ed-Dîn, page xxxvi de la préface.)

N° 9072. Extrait de la préface du *Sepher Joukasin,* ouvrage composé par Abraham ben Zaûs (Zaccut[1]). Cette pièce est en français et paraît être de l'écriture de Claude Berault. — Traduction latine de cinq chapitres du *Solouc* d'El-Makrîzi, à partir de l'an 570. Cette pièce est de l'écriture de Renaudot. — Un cahier renfermant plusieurs pièces, dont une est la traduction, en français, des passages du *Solouc* qui ont rapport à Beïbars el-Bondokdari. — Une courte notice sur Saladin, en français. — Un dictionnaire de biographie et de géographie orientales, en français; la fin manque. — Un grand nombre de feuilles détachées, dont plusieurs portent des notes de la main de dom Berthereau.

N°s 9073, 9074. Épîtres, bulles, lettres officielles et autres documents recueillis dans diverses bibliothèques et se rapportant aux affaires des Croisades. Les copies de ces pièces sont dues aux recherches de quelques religieux.

N°s 9075, 9076. Notice sur les manuscrits de Guillaume de Tyr. — Extraits des grandes collections de Martène, de Labbe, de Muratori, etc.

N° 9077. Le commencement du *Gesta Dei* de Bongars; trois cent quatre-vingts pages du texte imprimé, collationnées et annotées.

N° 9078. Variantes de l'histoire d'Albert d'Aix. — Suite du texte imprimé du *Gesta,* corrigée et annotée. Cette portion de l'ouvrage commence à la page 381 et finit à la page 440. — Prologue manuscrit de la chronique de Foulcher de Chartres, avec corrections et variantes. — Quelques lettres adressées à dom Berthereau. — Lettre en latin copiée sur un manuscrit de l'abbaye de Saint-Martin de Tournay. Dans cette pièce, le roi de France Louis IX annonce sa captivité et la perte de la ville de Damiette. — Copie d'une lettre envoyée par Louis VII au patriarche d'Antioche. — Prologue en manuscrit de l'ouvrage de Foulcher de Chartres. — Le *Gesta,* texte collationné depuis la page 441 jusqu'à la page 621.

N° 9079. Texte du *Gesta* collationné, depuis la page 625 jusqu'à la page 1207. On y a inscrit les variantes d'un manuscrit de la bibliothèque du collége de Navarre. — Variantes du *Liber secretorum,* etc. de Marin Sanuto.

N° 9080. *Petri Tudeboni Historia de Hierosolymitano itinere;* le texte imprimé, pris dans l'édition des Historiens de la France de Duchesne. La première page porte le n° 777 et la dernière le n° 815. Ce texte est accompagné de notes marginales manuscrites. — Notes et extraits manuscrits. — *Petri Tudeboni Historia,* etc. depuis la page 773 jusqu'à la page 776. — Extraits manuscrits en langue latine. — Foulcher de Chartres, depuis la page 817 jusqu'à la page 888 de l'édition Duchesne. — *Gilonis cardinalis de Via Jerosolymitana,* édition Duchesne. — Variantes et copie manuscrite de l'ouvrage du cardinal Gilon. — Pièces et extraits manuscrits, etc.

On voit, à l'inspection de ce sommaire, que dom Berthereau avait lu presque tous les ouvrages arabes qui fournissent des renseignements sur les guerres des Croisades, et qu'il en avait extrait et traduit les passages les plus

[1] Abraham Zaccut (זקוטו ou זכות), juif émigré de l'Espagne, composa vers 1504, à Tunis, une histoire des Juifs, en hébreu, sous le titre de ספר יוחסין, qui a été imprimée plusieurs fois, et, en dernier lieu, considérablement augmentée, par M. Filipowski, Londres, 1857.

importants. Ce fut là un grand service rendu au monde savant, aux personnes qui désiraient connaître l'histoire des Croisades d'après les auteurs orientaux. Nous pouvons même dire que, sans ses recherches et son soin de tout recueillir et de tout traduire, nous n'aurions pas possédé le recueil très-utile que M. Reinaud publia sous le titre d'*Extraits des Historiens arabes relatifs aux guerres des Croisades.*

La congrégation de Saint-Maur avait entrepris trois autres recueils d'une haute importance, et, pendant le cours du XVIIIe siècle, elle en avait fait paraître plusieurs volumes. Il est à peine nécessaire de nommer les *Historiens des Gaules et de la France*, le *Gallia christiana* et l'*Histoire littéraire de la France.* La publication de ces grands ouvrages fut interrompue par la Révolution et rien n'en faisait espérer la reprise, quand l'Académie des inscriptions et belles-lettres forma le projet de continuer le travail des Bénédictins et de le mener à bonne fin. La décision de l'Académie fut prise sous le gouvernement du Consulat. Depuis lors elle a rédigé et publié plusieurs volumes faisant suite à ces trois ouvrages. En l'an 1834 elle arrêta le plan d'un recueil qui devait contenir tous les ouvrages et documents qui fournissaient des renseignements sur les guerres des Croisades. Conformément au projet des Bénédictins, elle décida qu'une division de l'ouvrage renfermerait les historiens occidentaux, et l'autre les historiens orientaux. M. Reinaud, à qui l'Académie confia la publication des auteurs arabes, conjointement avec M. Quatremère, en prépara un premier volume dont l'impression, commencée à l'Imprimerie royale l'an 1837, et suspendue trois années plus tard, fut reprise en 1850, à partir de la page 433. Pendant que M. Reinaud travaillait à la dernière moitié du volume, avec la collaboration de M. Defrémery, il rassembla une quantité de matériaux qui devaient servir à la rédaction d'une introduction générale; mais il nous fut enlevé par la mort avant d'avoir exécuté son projet. M. Dulaurier, chargé de publier les documents arméniens, en a fait paraître un premier volume l'an 1869.

Après la mort de M. Reinaud, l'Académie chargea M. de Slane de mettre ce premier volume en état de paraître, et lui confia la direction de la suite de l'ouvrage. On s'aperçut bientôt que les extraits de la chronique d'Abou 'l-Fedâ, traduits en français, s'écartaient du plan adopté par la commission littéraire de l'Académie, puisqu'ils n'étaient pas accompagnés du texte arabe, et, sur la demande de la commission, M. de Slane remplaça la traduction de son devancier par une autre plus précise et y ajouta le texte arabe tel que le manuscrit autographe d'Abou 'l-Fedâ nous le donne. Une grave difficulté se présenta alors : il s'agissait de faire entrer la nouvelle traduction et le texte dans le même nombre de pages que la traduction seule de M. Reinaud avait occupées, pour ne pas jeter du désordre dans la pagination du volume. L'habileté bien reconnue de M. Derenémesnil, Chef des travaux de l'Imprimerie nationale, parvint à résoudre le problème.

Les notes et éclaircissements fournis par M. Defrémery portent pour signature la lettre F, et ceux de M. de Slane la lettre S. Un petit nombre de notes, rédigées par M. Reinaud, portent son nom.

On voit par ces notes qu'un grand nombre de fautes se rencontrent dans la première moitié du texte arabe de la chronique d'Ibn el-Athîr, fautes qui, pour la plupart, proviennent du manuscrit dont M. Reinaud s'était servi. Plus tard MM. Reinaud et Defrémery ont eu à leur disposition un second manuscrit de la chronique, que M. de Slane acheta à Constantinople, en 1845, pour le compte de la Bibliothèque du Roi, et qui offre de très-bonnes leçons.

L'index qui suit les notes et corrections a été dressé par M. de Slane.

Le second volume renfermera la suite et fin des extraits d'Ibn el-Athîr, et toute la Petite Chronique du même auteur, celle qui nous offre l'histoire de Zengui et de Nour ed-Dîn.

Nous allons maintenant indiquer quelle était la situation de l'Asie lors de la première croisade, en exposant d'abord par quels degrés la puissance temporelle des khalifes se trouva presque anéantie à cette époque. Nous traiterons ensuite, d'une manière sommaire, des diverses dynasties qui florissaient pendant la période des Croisades. Plusieurs tableaux feront connaître l'ordre dans lequel les princes de chaque dynastie se succédèrent sur le trône. Un grand tableau synoptique fera connaître quels étaient les souverains contemporains à toute période décennale, depuis l'an 1087 de J. C. jusqu'à l'an 1320. Dans la seconde section nous parlerons des ouvrages manuscrits qui doivent fournir les matériaux de ce recueil. La troisième section renfermera l'indication de l'ordre que nous nous proposons de suivre dans la publication des extraits tirés de ces manuscrits. La quatrième section fournira l'exposition du système que nous avons adopté pour la transcription des noms propres arabes.

PREMIÈRE SECTION.

L'autorité temporelle et spirituelle des khalifes omeïades s'étendait depuis le Sind jusqu'à l'Afrique septentrionale et l'Espagne, et depuis la Transoxiane jusqu'à la mer du Yémen. En l'an 132 de l'hégire (749-750 de J. C.), cette dynastie fut renversée par les Abbacides. Sept années plus tard, l'Espagne se détacha de l'empire, et Cordoue devint le siége d'une nouvelle dynastie omeïade.

Les Idrîcides. — En l'an 172 (788-789 de J. C.), le Maroc, appelé alors le Maghreb el-Akça (*l'Occident ultérieur*), échappa à la domination des Abbacides et passa sous l'autorité d'Idrîs, prince qui descendait d'Ali, gendre de Mahomet. Avec lui commença la dynastie des Idrîcides.

Les Taherides. — Vers l'an 206 (821-822 de J. C.), Tahêr Ibn el-Hoceïn, gouverneur de la province de Khoraçân, répudia l'autorité d'El-Mamoun, septième khalife abbacide, et fonda dans ce pays une dynastie indépendante. Le dernier et l'avant-dernier des souverains taherides se firent toutefois confirmer dans l'exercice du pouvoir par des diplômes émanés de la chancellerie de Baghdad. Les Taherides régnèrent environ cinquante-trois ans et furent détrônés par les Saffarides.

Les Saffarides. — Ce fut vers l'an 256 (870 de J. C.) que les Saffarides détachèrent de l'empire des khalifes les provinces de Sidjistân, de Khoraçân, de Fars, de Kermân et de Khouzistân. Cette famille régna environ cinquante ans et fut dépossédée par les Samanides.

Les Toulounides, les Aghlebides et les Zîadites. — Vers le milieu du IIIe siècle de l'hégire (870 de J. C.), l'Égypte, la Syrie, l'Afrique septentrionale et le Yémen ne tenaient presque plus à l'empire des Abbacides, le gouvernement de ces pays étant devenu héréditaire dans les familles d'Ibn Touloun, d'Ibn el-Aghleb et d'Ibn Zîad. Les Toulounides avaient pour aïeul Ahmed Ibn Touloun, fils d'un esclave turc; les Aghlebides descendaient d'un chef arabe qui avait secondé les premiers efforts des Abbacides dans le Khoraçân, et les Zîadites tiraient leur origine du fameux Zîad Ibn Abîh, fils illégitime d'Abou Sofyân et frère de Moaouïa, fondateur de la dynastie omeïade.

Les Ikhchîdites. — L'Égypte et la Syrie rentrèrent sous l'autorité des khalifes l'an 292 de l'hégire (904-905 de J. C.), après la chute des Toulounides; mais, en l'an 334 (945-946 de J. C.), Ikhchîd, gouverneur de l'Égypte, cessa d'obéir à la cour de Baghdad et fonda une dynastie qui se maintint dans ce pays et en Syrie jusqu'à l'an 358 (969 de J. C.), époque où elle fut renversée par les Fatemides.

Les Fatemides, appelés aussi les *Obeïdides*. — Le IIIe siècle de l'hégire ne s'était pas tout à fait écoulé quand une nouvelle dynastie, dont les princes se regardaient comme les seuls khalifes légitimes, s'éleva dans la Mauritanie. En l'an 296 (908-909 de J. C.), Obeïd Allah el-Mehdi, aventurier qui prétendait descendre d'Ali et de Fatema, fille de Mahomet, renversa le trône des Aghlebides et fonda, dans la ville de Keïrouân, la dynastie des Fatemides. El-Mo'ezz, arrière-petit-fils d'El-Mehdi, se rendit maître de l'Égypte l'an 358 (969 de J. C.), et l'année suivante il étendit son autorité sur la Syrie et sur la ville de Damas. Dix-huit ans plus tard, la ville d'Alep reconnut la souveraineté d'El-Azîz, fils d'El-Mo'ezz. Pendant toute l'année 450 (1058 de J. C.), la prière publique se faisait à Baghdad au nom du huitième khalife fatemide El-Mostancer, fils d'Ed-Daher, arrière-petit-fils d'El-Mo'ezz. En l'an 468 (1075-1076 de J. C.), El-Mostancer se laissa enlever une grande partie de la Syrie par les troupes de Malec-Chah, sultan seldjoukide. La ville de Jérusalem, reprise par les Fatemides l'an 491 (1098 de J. C.), tomba, l'année suivante, au pouvoir des Croisés. La dynastie des Fatemides fut renversée l'an 567 (1171 de J. C.) par Salâh ed-Din (*Saladin*).

KHALIFES FATEMIDES,

CONTEMPORAINS DES CROISADES.

El-Mosta'li, fils d'El-Mostancer, lui succéda l'an 487 (19 décembre 1094), et mourut l'an. . . . . 495 (1101 de J. C.).
El-Amer, fils et successeur d'El-Mosta'li, fut assassiné l'an. . . . . 524 (1130).

El-Hafed, cousin et successeur d'El-Amer, mourut l'an..... 544 (1149 de J. C.).
Ed-Dafer, fils et successeur d'El-Hafed, fut assassiné l'an..... 549 (1154).
El-Faïz, fils et successeur d'Ed-Dafer, mourut l'an..... 555 (1160).
El-Aded, petit-fils d'El-Hafed et successeur d'El-Faïz, mourut l'an..... 567 (1171).

Les Samanides, famille d'origine persane, commencèrent à régner l'an 261 (874 de J. C.). Leur empire s'étendait depuis la mer Caspienne jusqu'à l'Indus et renfermait la Transoxiane, le Khoraçân et la Perse orientale. En l'an 389 (999 de J. C.), leur puissance succomba devant celle des Ghaznevides.

Les Hamdânides. — Vers l'an 310 (922 de J. C.), les Hamdânides, famille de race arabe, établirent leur autorité dans Mosul. Cinquante-huit ans plus tard, ils en furent dépossédés par les Bouïdes. En l'an 336 (947-948 de J. C.), une autre branche de la même maison obtint la souveraineté à Alep et régna jusqu'à l'an 394 (1003-1004 de J. C.), où elle fut renversée par les Fatemides.

Les Deïlemites. — Les contrées immédiatement au sud de la mer Caspienne se trouvèrent au pouvoir des Deïlemites, l'an 315 (927-928 de J. C.), et restèrent sous l'autorité de ces princes pendant quatre-vingt-dix ans. Alors les Ghaznevides, du côté de l'Orient, et les Bouïdes, du côté de l'Occident, se partagèrent ce petit royaume.

Les Bouïdes, famille d'origine persane, commencèrent à régner l'an 322 (934 de J. C.), et parvinrent à étendre leur domination sur le Dîar-Becr et Mosul, sur l'Irak et Baghdad, sur le Khoraçân et sur la province d'O'mân, en Arabie. Leurs États tombèrent au pouvoir des Ghaznevides, et Toghrîl-Bec, le Seldjoukide, leur enleva l'Irak vers l'an 447 (1056-1057 de J. C.).

Les Ghaznevides établirent leur souveraineté vers l'an 365 (975 de J. C.), et succombèrent, l'an 579 (1183 de J. C.), devant les fréquentes attaques des Ghourides. Ils avaient possédé l'Afghanistân et Caboul, la Transoxiane, le Khoraçân, le Sidjistân et la partie nord-ouest de l'Inde.

Les Okaïlides. — En l'an 380 (990 de J. C.), les Okaïlides, émirs d'une grande tribu arabe qui s'adonnait à la vie nomade, établirent leur autorité dans Mosul. Ils s'emparèrent d'Alep l'an 472 (1079-1080 de J. C.), et restèrent en possession de ces deux villes jusqu'à l'an 479 (1086-1087 de J. C.), où ils en furent dépossédés par les Seldjoukides. Les nombreuses peuplades qui reconnaissaient la souveraineté de cette famille vivaient répandues dans la haute Mésopotamie et sur les deux rives de l'Euphrate. Les émirs okaïlides se mêlaient à toutes les guerres qui éclataient entre les princes leurs voisins, combattant tantôt pour, tantôt contre le même souverain, soutenant à un moment le khalife abbacide, et à un autre le khalife fatemide. A l'instar de toutes les tribus nomades, ils ne cherchaient qu'à conserver leur indépendance et à dévaster les pays cultivés.

Les Merdacides. — En l'an 414 (1023-1024 de J. C.), les Merdacides, chefs de la tribu arabe de Kelab, s'emparèrent d'Alep. Ils régnèrent sur le nord de la Syrie jusqu'à l'an 473 (1080-1081 de J. C.), époque où leur ville tomba au pouvoir des Okaïlides.

Les Mezyedites. — Les Beni-Aced, autre tribu arabe, parcouraient la basse Mésopotamie, depuis Baghdad jusqu'à Basra, et allaient hiverner dans le Nedjd, province de l'Arabie centrale. Leurs chefs, les Beni-Mezyed, possédaient la ville de Hilla qui, étant située sur l'Euphrate, offrait à ces nomades le moyen de passer facilement de la Mésopotamie en Syrie, et *vice versa*. De même que les Okaïlides, ils eurent de fréquents démêlés avec les Seldjoukides et avec les Francs. Dans ces conflits, Sadaka, fils de Mansour Ibn Dobeïs, et son fils Dobeïs II, déployèrent une grande ardeur pour le maintien de leur indépendance. La mort d'Ali, fils de Dobeïs II, eut lieu l'an 545 de l'hégire (1150-1151 de J. C.) et porta un coup fatal à la puissance de cette famille.

Les Seldjoukides. — L'an 429 (1037-1038 de J. C.) vit commencer l'empire des Seldjoukides. Cette famille turcomane se rendit maîtresse du Khoraçân, de la Perse, de l'Irak, du Kermân, de la Syrie et d'une grande partie de l'Asie Mineure (*Roum*). Comme les princes feudataires et les vassaux du sultan seldjoukide se distinguèrent par leur ardeur à combattre les Croisés, nous reparlerons de cet empire d'une manière plus détaillée dans la suite de la présente section.

Les Merouanides, petite dynastie curde, régnèrent sur le Diar-Becr pendant une centaine d'années, et furent détrônés, l'an 488 (1095 de J. C.), par les Seldjoukides.

Les Monkedites, famille arabe appartenant à la tribu de Kenana, occupèrent la forteresse de Cheïzer vers l'an 473 (1080-1081 de J. C.), et se maintinrent dans la vallée de l'Oronte jusqu'à l'an 552 (1157 de J. C.).

Les Ghourides. — La dynastie des Ghourides commença à régner vers l'an 492 (1098-1099 de J. C.). Établie d'abord dans le Ghour, pays de montagnes qui est situé au sud-est de Herat, du côté de Kandahar et de Ghazna, elle étendit graduellement sa domination sur le territoire de Ghazna, sur une partie du Khoraçân et sur le nord de l'Inde, jusqu'à Dehli. Elle fut renversée, l'an 607 (1210-1212 de J. C.), par Alâ ed-Dîn Mohammed, sultan du Kharezm.

Les Baténiens ou Assassins. — En l'an 483 (1090-1091 de J. C.), un État indépendant et très-redoutable s'établit dans l'intérieur même de l'empire seldjoukide. La secte, ou ordre, des *Assassins* (en arabe *Hachîchiya*, c'est-à-dire qui s'enivrent avec du *hachîch*) prit alors naissance et occupa bientôt

un grand nombre de châteaux forts situés dans la chaîne de montagnes qui s'étend au sud de la mer Caspienne, depuis les environs de Zendjân, du côté de l'ouest, jusqu'à Chahroud, du côté de l'est, et depuis ce point jusqu'aux environs de Mech'hed. Ils s'appelaient eux-mêmes *Baténiens,* parce qu'ils enseignaient que le vrai sens des prescriptions du Koran était *baten,* c'est-à-dire *interne,* et que chaque verset de ce livre, sans excepter les versets les plus clairs, devait s'entendre figurativement. On les appelait aussi Ismaïliens, parce qu'ils professaient les mêmes croyances que les Fatemides au sujet d'Isma'îl, septième imam des Chîites. Le grand maître de l'ordre (*saheb ed-da'oua*) louait les bras de ses affidés (*fedaouï*) aux princes qui voulaient se débarrasser d'un rival ou d'un adversaire, et se faisait payer un tribut par tous les souverains et tous les émirs qui désiraient se garantir des poignards de ses émissaires. Les princes seldjoukides essayèrent en vain de leur enlever ces places fortes; l'honneur en fut réservé à Houlagou, chef des Moghols, qui, en l'an 654 (1256 de J. C.), prit et ruina tous les châteaux que les Ismaïliens possédaient en Perse. Le pouvoir de la secte ne fut pourtant pas éteint, car, depuis la fin du Ve siècle de l'hégire (commencement du XIIe siècle de l'ère chrétienne), ces sectaires étaient parvenus à faire des prosélytes en Syrie et à former des établissements dans ce pays. Les montagnes du littoral, depuis Antioche jusqu'aux environs de Tripoli, région occupée de nos jours par les Nosaïris (نُصَيْرية), se remplirent d'Ismaïliens; les villes de Damas et d'Alep en renfermaient un nombre très-considérable, et la vallée de l'Oronte subissait leur domination. Saladin (*Salâh ed-Dîn*), dont la vie avait été menacée plus d'une fois par les émissaires du grand maître, entreprit de châtier cette secte pernicieuse, mais il dut renoncer à sa tentative. Ce ne fut qu'une centaine d'années plus tard que Beïbars, le sultan mamlouc, parvint à réduire toutes les forteresses que les Ismaïliens possédaient encore dans les montagnes de la Syrie.

Les princes de toutes ces dynasties, à l'exception des Idrîcides, des Omeïades d'Espagne, des Fatemides et des Ismaïliens, reconnaissaient la souveraineté des khalifes abbacides, tant dans le temporel que dans le spirituel. Ils recherchaient toujours l'avantage de recevoir de ces pontifes l'investiture de leurs États, et ils envoyaient à la cour de Baghdad une redevance plus ou moins forte, qu'ils déguisaient ordinairement sous la forme d'un présent. Cet état de choses continua jusqu'au XIIIe siècle, où les Moghols, peuple nomade, sortirent du pays qui s'étend au nord de la Chine, envahirent le territoire musulman et renversèrent le khalifat.

Les Emîr el-Omerâ. — On voit par ce qui précède qu'au commencement du IVe siècle de l'hégire (Xe siècle de notre ère), le démembrement de l'empire des khalifes était complet. Vers l'an 325 (936 de J. C.), le khalife Er-Radi Billah ne possédait que la ville de Baghdad et les districts qui en dépendent. Telle était la faiblesse du gouvernement, que ce prince ne pouvait ni maintenir l'ordre dans son petit État ni pourvoir à l'entretien de ses troupes domestiques. Il se vit donc obligé de confier toute l'autorité à des mains plus

fortes que les siennes. Ce fut à Ibn Raïk, un de ses officiers, qu'il remit les soins du gouvernement avec le titre d'*Emîr el-Omerâ* (chef des chefs), désignation qui s'employa alors pour la première fois. Il consentit même à laisser insérer le nom de ce haut fonctionnaire dans la prière publique. Huit ans plus tard, en l'an 334 de l'hégire (945-946 de J. C.), Mo'ezz ed-Daula, prince de la famille des Bouïdes, s'empara de cette charge.

Les Khalifes. — Voici le tableau que l'historien Ibn el-Athîr nous offre de l'état de l'empire des khalifes en l'an 324 de l'hégire : « A cette époque le « khalife ne possédait que Baghdad et les dépendances de cette ville; il n'y « exerçait cependant aucune autorité, Ibn Raïk s'étant emparé de tout le pou- « voir. La ville de Basra était entre les mains de ce chef; le Khouzistân ap- « partenait à El-Berîdi, le Fars à Eïmad ed-Daula le Bouïde, et le Kermân à « Ibn Elyas; Rocn ed-Daula le Bouïde et Vuchmeguîr (le Deïlemite) se dispu- « taient la possession de Reï, d'Ispahân et du Djebel (la Perse occidentale); « Mosul, le Dîar-Becr, le Dîar-Moder et (le Dîar-) Rebîa'a appartenaient aux « Hamdanides, l'Égypte et la Syrie à El-Ikhchîd, le Maghreb et l'Ifrîkiya à « El-Kaïm l'Alide (le Fatemide), l'Espagne à Abd er-Rahmân en-Nacer « (l'Omeïade), le Khoraçân et la Transoxiane à Nasr Ibn Ahmed le Samanide, « le Taberistân et le Djordjân aux Deïlemites, le Bahreïn et la Yémama à « Abou Taher le Karmate. »

La conquête de l'Irak par les Bouïdes détruisit complétement le prestige qui avait environné le khalifat, et il fallut à cette institution la protection des Seldjoukides pour qu'elle pût regagner le respect dont elle avait joui autrefois : Nidam (ou Nizam) el-Molk, vizir du sultan Malek-Chah, rétablit sous un aspect plus brillant la majesté spirituelle du khalifat. La souveraineté temporelle et l'administration dans l'Irak furent réservées au sultan, ainsi que le choix des principaux officiers et des fermiers d'impôts. On laissa aux khalifes la possession d'une propriété territoriale, dont ils percevaient le revenu.

Après la mort de Mahmoud II, petit-fils de Malec-Chah, le khalife El-Mostarched sut obtenir dans l'Irak une autorité indépendante, et, dans plusieurs circonstances, il ne laissa au sultan d'autre prérogative que celle de la *khotba*. Les armées se réunissaient sous ses ordres; il commandait lui-même et faisait la guerre en personne. L'indépendance du petit État qui formait dès lors le royaume des khalifes continua de se maintenir jusqu'à la prise de Baghdad par les Tartares.

KHALIFES ABBACIDES,

CONTEMPORAINS DES CROISADES.

El-Moktadi, proclamé khalife l'an 467 (1075 de J. C.), mourut l'an	487 (1094 de J. C.).
El-Mostadher, fils et successeur d'El-Moktadi, mourut l'an	512 (1118).
El-Mostarched, fils et successeur d'El-Mostadher, mourut assassiné l'an	529 (1135).
Er-Rached, fils et successeur d'El-Mostarched, fut déposé l'an	530 (1136).
El-Moktafi, fils d'El-Mostadher, mourut l'an	555 (1160).
El-Mostandjed, fils et successeur d'El-Moktafi, mourut l'an	566 (1171).
El-Mostadi, fils et successeur d'El-Mostandjed, mourut l'an	575 (1180).

En-Nacer, fils et successeur d'El-Mostadi, mourut l'an ..... 622 (1225 de J. C.).
Ed-Daher, fils et successeur d'En-Nacer, mourut l'an ..... 623 (1226).
El-Mostancer, fils et successeur d'Ed-Daher, mourut l'an ..... 640 (1242).
El-Mostacem, fils et successeur d'El-Mostancer, fut tué par les Tartares, l'an .... 656 (1258).

Les Seldjoukides — Il convient maintenant d'ajouter ici quelques détails au sujet des Seldjoukides. Cette famille, d'origine turcomane, forma trois branches, à savoir : les Seldjoukides de la Perse, ceux du Kermân et ceux du pays de Roum (l'Asie Mineure). L'empire de la première branche devint très-puissant sous le règne du sultan Malec-Chah; mais, après la mort de ce prince, il fut déchiré par des guerres intestines et succomba l'an 590. Dans le tableau ci-dessous on verra la suite des souverains de cette dynastie.

LES SELDJOUKIDES DE LA PERSE.

Togrîl ou Toghrîl-Bec, Rocn ed-Dîn Mahmoud, fils de Mîkaïl et petit-fils de Seldjouk, fut le premier de la famille qui régna sur l'Irak. Il renversa la dynastie des Bouïdes et mourut l'an ..... 455 (1063 de J. C).
Alp-Arslan, Eïzz ed-Dîn Mohammed, fils de Dawoud Tchaker-Bec et petit-fils de Mîkaïl, fut tué l'an ..... 465 (1072).
Malec-Chah, Mo'ezz ed-Dîn, fils d'Alp-Arslan, régna sur l'Irak persan, le Khoraçân, une partie de l'Asie Mineure, le Kermân, le Kharezm, le Fars, l'Arménie, la Géorgie, le Turkestân, la Mésopotamie et le nord de la Syrie. Sa capitale était Ispahân. Il mourut l'an ..... 485 (1092).
Mahmoud, fils de Malec-Chah, mourut à l'âge de sept ans et demi, l'an ... 487 (1094).
Barkyarok Rocn ed-Dîn, fils aîné de Malec-Chah, prit les armes contre son frère Mahmoud et fut placé sur le trône avant la mort de ce prince. Il eut à soutenir une longue guerre contre son frère Mohammed, ce qui affaiblit beaucoup la dynastie, et il mourut l'an ..... 498 (1104-1105).
Malec-Chah II, fils de Barkyarok, fut proclamé sultan et détrôné, l'an .... 498 (1105).
Mohammed Ghîath ed-Dîn, fils de Malec-Chah Ier, mourut l'an ..... 511 (1118).
Sindjar, fils de Malec-Chah et, depuis vingt ans, gouverneur du Khoraçân, s'empara de l'empire, prit le titre de sultan, et laissa à son neveu Mahmoud, fils de Mohammed, le gouvernement de l'Irak persan et de quelques autres provinces. Il lui permit même de prendre le titre de *sultan*. Cela eut lieu l'an ..... 511 (1118).
Mahmoud II Moghîth ed-Dîn, fils de Mohammed et petit-fils de Malec-Chah Ier, mourut l'an ..... 525 (1131).
Dawoud, fils et successeur de Mahmoud II, est déposé, l'an ..... 526 (1131-1132).
Mes'oud Ghîath ed-Dîn, fils de Mohammed et petit-fils de Malec-Chah Ier, est déposé par le sultan Sindjar, l'an ..... 526 (1131-1132).
Toghrîl II, fils de Mohammed, fils de de Malec-Chah Ier, succéda à son frère Mes'oud, et mourut l'an ..... 529 (1134).
Mes'oud, fut rétabli sur le trône, l'an 529. Il mourut l'an ..... 547 (1152).
Malec-Chah III, fils de Mahmoud II, fut déposé après un règne de trois mois. 547 (1153).
Soleïman-Chah, fils de Mohammed Ibn Malec-Chah, fut proclamé sultan à Baghdad ..... 551 (1156-1157).
Sindjar, sultan du Khoraçân, mourut l'an ..... 552 (1157).
Mohammed II, fils de Mahmoud II, mourut l'an ..... 554 (1159).
Soleïmân-Chah, fils de Mohammed et petit-fils de Malec-Chah, fut tué l'an. 555 (1160).
Arslân-Chah, fils de Toghrîl II, mourut l'an ..... 571 (1175).
Toghrîl-Chah, fils d'Arslân-Chah, fut tué dans une bataille qu'il livra à Tucuch, sultan du Kharezm. Avec lui finit la dynastie ..... 590 (1194).

Les Seldjoukides de la seconde branche régnèrent dans le Kermân depuis l'an 433 (1041-1042 de J. C.) jusqu'à l'an 583 (1187-1188), et ne prirent aucune part aux guerres des Croisades.

La troisième branche, celle de Roum ou d'Icone, régna dans l'Asie Mineure depuis l'an 480 (1087-1088) jusqu'à l'an 708 (1308-1309), où elle fut renversée par les Moghols, peuple que les historiens arabes désignent ordinairement par le nom de Tartares (Tatar). Plusieurs princes de cette dynastie, et notamment Kilidj-Arslân Ier, se montrèrent les adversaires les plus acharnés des Croisés. La suite de ces princes est indiquée dans le tableau ci-dessous :

LES SELDJOUKIDES D'ASIE MINEURE (ROUM),

APPELÉS AUSSI LES SELDJOUKIDES D'ICONE.

Kotloumich (قطلومش), fils d'Israïl (ou Arslân), surnommé Paighou « fau-« con, » en turc oriental, et petit-fils de Seldjouk, portait aussi le surnom arabe de Chehab ed-Daoula « météore de l'empire. » Il se révolta dans l'Aderbeïdjân contre Alp-Arslân, fils de son cousin Dawoud, et perdit la vie sur le champ de bataille, en l'an de l'hégire..... 456 (1063-1064 de J. C.).

Soleïmân, fils de Kotloumich, ayant reçu de son parent, le sultan Malec-Chah, l'autorisation de conquérir et de garder pour lui-même les provinces de l'Asie Mineure et de la Syrie, se rendit maître de Nicée l'an 472 (1079-1080). Il perdit la vie en combattant les troupes de Tutuch, frère de Malec-Chah, l'an..... 479 (1086-1087).

Kilidj-Arslân, « le sabre lion » (قلج ارسلان sur les monnaies), Dawoud, fils de Soleïmân, fut proclamé souverain de Nicée, l'an 485 (1092), aussitôt après la mort du sultan Malec-Chah. On sait la vigoureuse résistance qu'il opposa aux armées des Croisés qui voulaient traverser ses États. Ayant répudié la souveraineté des Seldjoukides de la Perse, il envahit la Mésopotamie, essuya une défaite et se noya dans le Khabour..... 500 (1106-1107).

Chahanchah (?), fils de Kilidj-Arslân, devint sultan de l'Asie Mineure vers l'an 502 (1108-1109). Nous ne connaissons son nom et son histoire que par les historiens byzantins. Ils le nomment Saïsan (Σαϊσᾶν). Il était âgé de vingt-deux ans quand son frère consanguin, Mes'oud, parvint à le détrôner, l'an..... 510 (1116-1117).

Mesjoud Ier, fils de Kilidj-Arslân, régna sur l'Asie Mineure jusqu'à l'an 549 (1154-1155), ou 550, où il partagea ses États entre ses fils. Il mourut l'an..... 549 (1154-1155).

Kilidj-Arslân II, surnommé Eïzz ed-Dîn, et fils de Mes'oud, obtient de son père le gouvernement d'Icone vers l'an 547 (1152-1153). Déposé par son fils Kotb ed-Dîn Malec-Chah, l'an 586 (1190-1191), il meurt vers l'an 588..... 586 (1190-1191).

Malec-Chah Kotb ed-Dîn, fils de Kilidj-Arslân II, monta sur le trône en 586 et mourut vers l'an..... 589 (1193).

Caï-Khosrou Ghîath ed-Dîn, fils de Kilidj-Arslân II, fut détrôné par son frère Soleïmân, l'an..... 597 (1200-1201).

Soleïmân II Rocn ed-Dîn, fils de Kilidj-Arslân II, mourut vers la fin de l'an 600 (1204).

Kilidj-Arslân III, fils de Soleïmân II, fut déposé l'an..... 601 (1204-1205).

Caï-Khosrou Ghîath ed-Dîn remonta sur le trône l'an 601. Il fut tué par Théodore Lascaris, en combat singulier, l'an..... 607 (1210-1211).

Caï-Caous el-Malec el-Ghaleb Eïzz ed-Dîn, fils de Caï-Khosrou, mourut l'an 616 (1219-1220).

Caï-Kobad Ala ed-Dîn, fils de Caï-Khosrou, mourut l'an..... 634 (1236-1237).

Caï-Khosrou II, Ghîath ed-Dîn, fils de Caï-Kobad, mourut vers l'an..... 642 (1244-1245).

Caï-Caous II Eïzz ed-Dîn, fils de Caï-Khosrou II, se vit obligé par les Tartares de céder une partie de ses États à son frère Kilidj-Arslân. Cela eut lieu l'an 653 (1255-1256). Il abdiqua vers l'an..... 662 (1263-1264).

Kilidj-Arslân IV Rocn ed-Dîn, fils de Caï-Khosrou II, fut mis à mort par les Tartares, l'an..... 666 (1267-1268).

Caï-Khosrou III Ghîath ed-Dîn, fils de Kilidj-Arslân IV, régna sous la tutelle des Tartares, qui le mirent à mort, l'an..... 682 (1283-1284).

Mesjoud II, fils d'Eïzze d-Dîn Caï-Caous II, s'empoisonna, l'an..... 708 (1308-1309).

Le premier des Seldjoukides qui se fit remarquer dans l'histoire fut Toghril-Bec, petit-fils de Seldjouk et chef d'une tribu turcomane qui avait émigré dans la Transoxiane. Ce prince s'empara du Khoraçân vers l'an 430 de l'hégire (1038-1039 de J. C.) et s'y fit proclamer souverain. Ayant ensuite enlevé aux Ghaznevides l'Aderbeidjân, le Khouzistân et quelques autres provinces, il tourna ses armes contre les Bouïdes et mit fin à leur domination dans l'Irak. Sous son règne, l'autorité des Seldjoukides s'étendit sur la Perse, l'Irak et même sur Baghdad, dont le khalife, El-Kaïm, lui avait accordé le titre et les priviléges de sultan. Alp-Arslân, neveu et successeur de Toghrîl-Bec, soumit la Transoxiane, la Géorgie et l'Arménie. Il remporta aussi de grands avantages sur les Grecs de l'Asie Mineure. Le sultan Malec-Chah, fils et successeur d'Alp-Arslân, étendit l'autorité des Seldjoukides depuis Cachgar, sur la frontière de la Chine, jusqu'aux environs de Nicée, depuis Herat jusqu'à Antioche et depuis la mer Caspienne jusqu'à la frontière du Yémen. La capitale de son empire était Ispahân. Ce fut en l'an 463 (1070-1071 de J. C.) que son général, Atsîz Ibn Abak, envahit la Syrie et prit les villes de Ramla et de Jérusalem. Cinq ans plus tard, le même officier enleva aux Fatemides la ville de Damas.

Lors de la mort de Malec-Chah, son cousin Soltân-Chah, fils de Caouerd, gouvernait le Kermân; Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor, aïeul des Atâbecs de Mosul, commandait à Alep; Nouchtikîn-Ghartché, aïeul des sultans du Kharezm, était régent de cette province; le Fars avait pour gouverneur Khomartikîn; la Syrie méridionale et la ville de Damas obéissaient à Tutuch, frère de Malec-Chah; Antioche se trouvait sous le commandement de Yaghi-Siân; Mosul et les pays du haut Tigre avaient pour gouverneur Ibrahîm Ibn Koreïch; Édesse obéissait à Bouzân et Maredîn à Ak-Timur. Tous ces officiers tenaient leur pouvoir de Malec-Chah.

Aussitôt après la mort de ce souverain, son parent, Kilidj-Arslân Dawoud, fils de Soleïmân, se fit proclamer sultan en Asie Mineure. Soleïmân était fils de Kotloumich et petit-fils d'Isra'îl, l'un des fils de Seldjouk.

Sous les Seldjoukides, de même que sous les autres dynasties qui les avaient précédés, les émirs qui gouvernaient les provinces étaient des princes feudataires, vassaux du sultan; ils lui devaient obéissance quand il s'agissait de fournir, sur sa réquisition, des troupes ou de l'argent; mais, pour le reste, ils jouissaient d'une parfaite indépendance dans leurs provinces respectives. Ils se livraient même entre eux à des guerres sans que le sultan jugeât convenable de s'en mêler.

La mort de Malec-Chah amena de grands désordres dans l'État, trois de ses fils s'étant engagés dans une lutte pour le pouvoir. Mahmoud, le plus jeune, fut déclaré sultan par le khalife El-Moktadi, mais la mort prématurée de ce prince donna à son frère Barkyarok l'occasion de s'établir sur le trône. Tutuch, oncle paternel de Barkyarok et souverain de la Syrie, prit les armes contre lui et perdit la vie. Pendant que Barkyarok était occupé à consolider son autorité dans la partie orientale de ses États, il laissa aux émirs et aux gouverneurs de ses provinces occidentales le soin de combattre les Croisés,

qui venaient de pénétrer en Syrie. Sa présence dans ce pays aurait probablement empêché la chute d'Antioche et la prise de Jérusalem; mais il avait trouvé dans son frère Mohammed un rival fort à redouter. La guerre entre les deux frères continua, avec quelques intermittences, jusqu'à l'an 496 (1102-1103 de J. C.), et deux années plus tard la mort de Barkyarok permit à Mohammed de monter sur le trône. Le nouveau sultan eut à vaincre les partisans du jeune Malec-Chah, fils de Barkyarok, et à faire la guerre aux Ismaïliens de la Perse, de sorte qu'il ne pouvait pas s'occuper des affaires de la Syrie. Il mourut l'an 511 (1118 de J. C.) et eut pour successeur son frère Sindjar, ou Sandjar, qui avait occupé pendant vingt ans le gouvernement du Khoraçân. Sindjar garda pour lui-même les provinces orientales de l'empire et laissa à son neveu Mahmoud II l'Irak, le Fars, le Dîar-Becr, l'Aderbeïdjân, etc. Occupé pendant le reste de sa vie à défendre ses frontières contre les Ghaznevides, les Kara-Khitaï, le sultan du Kharezm et les Ghozz, il ne songea même pas aux progrès des Francs en Syrie. Quant à Mahmoud et à ses successeurs, ils purent à peine s'occuper de ce pays, engagés, comme ils l'étaient, dans des guerres, tantôt contre le khalife et tantôt contre leurs propres émirs et gouverneurs de provinces. Cette période de désordre se termina par la chute des Seldjoukides et le triomphe de Tucuch, sultan du Kharezm.

Bientôt après la mort de Malec-Chah, les provinces d'Alep et de Damas devinrent des principautés héréditaires. La première resta pendant quelques années dans la descendance de Rodouân, fils de Tutuch, et Damas passa aux enfants de Toghtikîn, atâbec de Dokak, fils de Tutuch.

PRINCES SELDJOUKIDES D'ALEP.

Ak-Sonkor Kacîm ed-Daula, à qui le sultan seldjoukide Malec-Chah avait confié le gouvernement d'Alep, fut tué par Tutuch, l'an.....	487 (1094 de J. C.).
Tutuch, frère de Malec-Chah, s'empara de la principauté d'Alep et perdit la vie en combattant le sultan Barkyarok, l'an.....	488 (1095).
Rodouân, fils de Tutuch, lui succéda et mourut sur le trône, l'an.....	507 (1113-1114).
Alp-Arslân el-Akhrès, fils et successeur de Rodouân, mourut assassiné, l'an	508 (1114-1115).
Soltân-Chah, frère et successeur d'Alp-Arslân, se laisse enlever la ville d'Alep par Ilghazi, seigneur de Maredîn. Cela eut lieu l'an.....	511 (1117-1118).

LES ATÂBECS DE DAMAS.

Toghtikîn Seïf el-Islâm Dahîr ed-Dîn devint *atâbec* du prince seldjoukide Dokak, seigneur de Damas, l'an.....	488 (1095 de J. C.).
Après la mort de Dokak, il retint entre ses mains le gouvernement de cette ville, et mourut l'an.....	522 (1128).
Bouri Tadj el-Molouc, fils et successeur de Toghtikîn, mourut l'an.....	526 (1131-1132).
Ismaïl Chems el Molouc, frère et successeur de Bouri, mourut assassiné, l'an.	529 (1134-1135).
Mahmoud Chehab ed-Dîn, frère et successeur d'Ismaîl, mourut assassiné, l'an.....	533 (1139).
Mohammed Djemal ed-Dîn, frère de Mahmoud, lui succéda et mourut l'an..	534 (1139-1140).
Abak Modjîr ed-Dîn, fils et successeur de Mohammed, laissa les soins du gouvernement à Mo'în ed-Dîn Anar. Ce ministre mourut l'an 544 (1149-1150). Abak fut détrôné par Nour ed-Dîn, l'an.....	549 (1154-1155).

D'un autre côté, Ilghazi et son frère Sokmân ayant obtenu possession, le

premier de Hisn-Kaïfa, et le second de Maredîn, fondèrent deux nouvelles dynasties d'Atâbecs.

L'année même de la mort du sultan Malec-Chah, son parent Kilidj-Arslân avait établi son indépendance dans l'Asie Mineure, et fondé la dynastie que nous appelons celle des Seldjoukides d'Icone. Ce fut lui qui, pendant plusieurs années, opposa une si vigoureuse résistance aux armées des Croisés qui essayaient de traverser ses États afin de se rendre en Syrie. Parmi les successeurs de Kilidj-Arslân, il y en eut plusieurs qui déployèrent un grand zèle en combattant les Francs.

Dans la première période de la lutte avec les Croisés, ce furent les gouverneurs de provinces, tant ceux de la Mésopotamie que ceux de la Syrie, auxquels échut la tâche de leur résister. Corbogha, gouverneur de Mosul, Balec l'Ortokide, Rodouân, seigneur d'Alep, et Toghtikîn, atâbec de Damas, se distinguèrent dans ces guerres toujours renaissantes. Ensuite parut l'atâbec Eïmad ed-Dîn Zengui, gouverneur de Mosul. Ce chef enleva aux Croisés leurs possessions en Mésopotamie et la plupart des forteresses qu'ils occupaient aux environs d'Alep. Toujours prêt à sacrifier le devoir à l'intérêt, il dirigea ses armes non-seulement contre les Francs, mais contre les chefs musulmans qui commandaient dans les provinces ou qui possédaient des places fortes. Pour augmenter ses États et pour se faire un royaume indépendant, il ne se laissa arrêter par aucune considération. Nour ed-Dîn, fils de Zengui, déploya dans la cause de l'islamisme autant d'ardeur que son père et plus de dévouement. Ayant étendu son autorité sur la Mésopotamie et la plus grande partie de la Syrie, il finit par obtenir du khalife le titre et la dignité de sultan. Une des dynasties fondées par Zengui se maintint à Mosul près de cent quarante ans; l'autre, celle des atâbecs d'Alep, ne dura que cinquante-sept ans.

LES ATÂBECS DE MOSUL ET DE LA MÉSOPOTAMIE.

Zengui Eïmad ed-Dîn, fils d'Ak-Sonkor, Kacîm ed-Daula, passe du commissariat (chihnekiya) de Baghdad au gouvernement de Mosul, l'an 521. Il se rendit maître d'Alep l'année suivante, et se distingua par son zèle à combattre les Francs. Il perdit la vie au siége de Kala 't-Djaber, l'an.....	541 (1146 de J. C.).
Ghazi Seïf ed-Dîn succéda à son père Zengui, et mourut l'an.....	544 (1149-1150).
Maudoud Kotb ed-Dîn, fils de Zengui, mourut l'an.....	565 (1170).
Ghazi II Seïf ed-Dîn, fils de Maudoud, mourut l'an.....	576 (1180).
Mes'oud El-Malec el-Kaher Eïzz ed-Dîn, fils de Maudoud, régna sous la tutelle de Modjahed ed-Dîn Kaïmaz et mourut l'an.....	589 (1193).
Arslân-Chah Nour ed-Dîn, fils de Mes'oud, mourut l'an.....	607 (1211).
Mes'oud II El-Malec el-Kaher Eïzz ed-Dîn, fils d'Arslân-Chah, mourut l'an	615 (1218).
Arslân-Chah II Nour ed-Dîn, fils de Mes'oud II, mourut l'an.....	616 (1219-1220)
Mahmoud Nacer ed-Dîn, fils de Mes'oud II et dernier prince de cette dynastie, mourut l'an.....	619 (1222).
Loulou Bedr ed-Dîn el-Malec er-Rahîm, tuteur des trois derniers princes de cette liste, se fit alors proclamer souverain de Mosul et des pays qui en dépendaient. Habile politique, il maintint son autorité pendant trente-huit ans et mourut sur le trône, l'an.....	657 (1259).
Ismaïl El-Malec es-Saleh Rocn ed-Dîn, fils de Loulou, lui succéda. Assiégé dans Mosul par les Tartares, il fut fait prisonnier et mis à mort par Houlagou, l'an.....	660 (1262).

LES ATÂBECS D'ALEP.

Zengui Eïmad ed-Dîn, fils d'Ak-Sonkor Kacîm ed-Daula et gouverneur de Mosul, enleva la ville d'Alep à Mes'oud, fils de Borsoki, l'an 522 (1128) et demeura en possession de cette ville. Il fut assassiné l'an..... 541 (1146 de J. C.).

Mahmoud Nour ed-Dîn, fils de Zengui, prend possession d'Alep aussitôt après la mort de son père. Comme lui, il se distingua par son acharnement contre les Francs. Il mourut l'an..... 569 (1174).

Ismaïl el-Malec es-Saleh s'établit dans Alep après la mort de son père Nour ed-Dîn Mahmoud, et y mourut l'an..... 577 (1181).

Mes'oud Ibn Maudoud, cousin d'Ismaïl, lui succéda, et, la même année, il remit la ville d'Alep à son frère Eïmad ed-Dîn Zengui II..... 577 (1182).

Zengui II Eïmad ed-Dîn céda la ville d'Alep au sultan Salah ed-Dîn l'an... 579 (1183).

PRINCES ATÂBECS DE DJEZÎRAT IBN OMAR.

Sindjar-Chah Mo'ezz ed-Dîn, fils de Seïf ed-Dîn Ghazi, prince de Mosul, obtint le gouvernement de Djezîrat Ibn Omar, l'an..... 576 (1180 de J. C.).

Il fut tué par son fils Ghazi, l'an..... 605 (1208-1209).

Mahmoud Mo'ezz ed-Dîn, fils de Sindjar-Chah, succéda à son père.

El-Malec el-Mes'oud, fils d'El-Malec el-Mo'addem, membre de la famille de Zengui, fut détrôné et mis à mort par Loulou, prince de Mosul, l'an..... 648 (1250-1251).

PRINCES ATÂBECS DE SINDJAR.

Zengui Eïmad ed-Dîn II, fils de Kotb ed-Dîn Maudoud, prince de Mosul, obtint de son oncle Nour ed-Dîn Mahmoud le gouvernement de Sindjar, l'an..... 556 (1170-1171 de J. C.).

Mohammed Kotb ed-Dîn succéda à son père Zengui II, l'an 594 (1197-1198), et mourut l'an..... 616 (1219-1220).

Chahanchah Eïmad ed-Dîn, fils et successeur de Mohammed Kotb ed-Dîn, fut assassiné par son frère Mahmoud, vers l'an..... 616-617 (1219-1220).

Mahmoud, fils de Mohammed Kotb ed-Dîn, céda la ville de Sindjar au prince ayoubide El-Malec el-Achref, fils d'El-Malec el-Adel, l'an..... 617 (1220-1221).

Les Ayoubides. — Salâh ed-Dîn (*Saladin*), fils d'Ayoub, et neveu de Chîrcouh, officiers de fortune que Nour ed-Dîn avait trouvés au service de son père, conquit l'Égypte, renversa le khalifat des Fatemides au nom et avec les troupes de Nour ed-Dîn. S'étant ensuite rendu indépendant, il s'empara des États qui avaient appartenu à son ancien souverain, brisa le pouvoir des chefs musulmans qui avaient osé lui résister, porta à la domination des Francs les coups les plus terribles et laissa un vaste empire, celui des Ayoubides, lequel se partagea entre les membres de sa famille. Les querelles de ses successeurs amenèrent graduellement la chute de la dynastie.

LES AYOUBIDES DE L'ÉGYPTE.

Salâh ed-Dîn, fils d'Ayoub, devint maître de l'Égypte en l'an 567 (1172 de J. C.), et mourut l'an..... 589 (1193 de J. C.).

El-Malec el-Azîz, fils et successeur de Salâh ed-Dîn, mourut l'an..... 595 (1198).

El-Malec el-Mansour, fils et successeur d'El-Azîz, fut détrôné par El-Malec el-Adel, l'an..... 596 (1200).

El-Malec el-Adel, frère de Salâh ed-Dîn, succéda à El-Mansour, et mourut l'an..... 615 (1218).

El-Malec el-Camel, fils et successeur d'El-Adel, mourut l'an..... 635 (1238 de J. C.).
El-Malec el-Adel II, fils et successeur d'El-Camel, fut déposé l'an..... 637 (1240).
El-Malec es-Saleh Ayoub, fils d'El-Camel, mourut l'an..... 647 (1249).
El-Malec el-Moaddem, fils d'Es-Saleh Ayoub, fut assassiné par ses mamloucs, l'an..... 648 (1250).
El-Malec el-Achref Moussa, petit-fils d'El-Camel, fut déposé par Aïbec, l'an 652 (1254).

LES AYOUBIDES DE DAMAS.

Salah ed-Dîn enleva la ville de Damas à Ismaïl, fils de Nour ed-Dîn, l'an 570 (1174-1175 de J. C.).
El-Malec el-Afdal reçut de son père Salâh ed-Dîn le gouvernement de Damas, l'an..... 582 (1186).
El-Malec el-Adel, frère de Salâh ed-Dîn, s'empara de Damas, l'an..... 592 (1196).
El-Malec el-Moaddem, fils d'El-Adel, lui succéda, l'an..... 615 (1218).
El-Malec en-Nacer Salâh ed-Dîn Dawoud succède à son père El-Moaddem, l'an..... 624 (1227).
El-Malec el-Achref, fils d'El-Adel, s'empara de Damas, l'an..... 626 (1228-1229).
El-Malec es-Saleh Ismaïl, frère d'El-Achref, lui succéda, l'an..... 635 (1237-1238).
El-Malec el-Camel, fils d'El-Adel, s'empara de Damas, l'an..... 635 (1237-1238).
El-Malec el-Djouad Younos, fils de Maudoud et petit-fils d'El-Adel, fut chargé du gouvernement de Damas par El-Malec el-Adel II, fils d'El-Camel, qui avait succédé à son père dans le sultanat. Cela eut lieu l'an... 635 (1238).
El-Malec es-Saleh Ayoub, fils d'El-Camel, reçut d'El-Djouad la principauté de Damas, l'an..... 636 (1238-1239).
El-Malec es-Saleh Ismaïl devint souverain de Damas pour la seconde fois, l'an..... 637 (1239-1240).
El-Malec es-Saleh Ayoub, sultan d'Égypte, prend encore possession de Damas, l'an..... 643 (1245-1246).
Ibn Yaghmor Djemal ed-Dîn fut nommé lieutenant du sultan à Damas, l'an. 646 (1248-1249).
El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah, fils d'El-Malec es-Saleh Ayoub, prit possession de Damas, l'an..... 647 (1250).
El-Malec en-Nacer Youçof, fils d'El-Malec el-Azîz et arrière-petit-fils de Salâh ed-Dîn, prit possession de Damas, l'an..... 648 (1250-1251).
Les Tartares s'emparèrent de Damas l'an 658 (1260) et en furent expulsés, la même année, par le sultan mamlouc Kotoz..... 658 (1260).

LES AYOUBIDES D'ALEP.

El-Malec ed-Daher Ghazi reçut de son père, Salâh ed-Dîn, le gouvernement d'Alep l'an 579, et fut remplacé la même année par son oncle, El-Malec el-Adel..... 579 (1184 de J. C.).
El-Malec el-Adel fut remplacé l'an..... 582 (1186-1187).
El-Malec ed-Daher, devenu encore gouverneur de la principauté d'Alep, mourut l'an..... 613 (1216-1217).
El-Malec el-Azîz, fils et successeur d'Ed-Daher, mourut l'an..... 634 (1236-1237).
El-Malec en-Nacer, fils et successeur d'El-Azîz, fut détrôné par les Tartares, l'an..... 658 (1260).

LES AYOUBIDES D'ÉMESSE.

Mohammed, fils de Chîrcouh et neveu d'Ayoub, obtint la principauté d'Émesse en l'an 574 (1178-1179 de J. C.), et mourut l'an..... 581 (1185-1186 de J. C.).
Chircouh II, fils de Mohammed, et surnommé El-Malec el-Modjahed, mourut l'an..... 637 (1239-1240).
El-Malec el-Mansour Ibrahîm, fils de Chîrcouh II, lui succéda, et mourut l'an..... 644 (1246-1247).
El-Malec el-Achref Moussa, fils et successeur d'Ibrahîm, mourut l'an.... 661 (1262-1263).
Beïbars, le sultan mamlouc, prit alors possession de la principauté.

LES AYOUBIDES DE HAMAH.

El-Malec el-Modaffer Ier Takî ed-dîn Omar, fils de Chahanchah et petit-fils d'Ayoub, obtint de Salâh ed-Dîn le gouvernement de Hamah, l'an 574 (1178-1179 de J. C.), et mourut l'an..... 587 (1191 de J. C.).

El-Malec el-Mansour Ier Mohammed, fils et successeur d'El-Modaffer, mourut l'an..... 617 (1220-1221).

El-Malec en-Nacer Kilîdj-Arslân, fils et successeur d'El-Mansour, fut déposé l'an..... 626 (1228-1229).

El-Malec el-Modaffer II Taki ed-Dîn Mahmoud, frère et successeur d'En-Nacer, mourut l'an..... 642 (1244-1245).

El-Malec el-Mansour II Mohammed, fils et successeur d'El-Modaffer II, mourut l'an..... 683 (1284-1285).

El-Malec el-Modaffer III Mahmoud, fils et successeur d'El-Mansour II, mourut l'an..... 698 (1298-1299).

El-Malec el-Moweïyed Ismaïl Abou 'l-Fedâ, fils d'El-Malec el-Afdal Ali et petit-fils d'El-Modaffer II, succéda à El-Modaffer III, et mourut l'an... 732 (1331-1332).

El-Malec el-Afdal Mohammed, fils et successeur d'El-Moweïyed, mourut l'an..... 742 (1341-1342).

LES AYOUBIDES DE KHELAT.

El-Malec el-Aouhad, Nedjm ed-Dîn Ayoub, fils d'El-Malec el-Adel et gouverneur de Meïafarekîn, eut pour successeur dans la principauté de Khelat son frère El-Malec el-Achref, prince de la Mésopotamie. La mort d'El-Aouhad eut lieu l'an..... 607 (1210-1211 de J. C.).

El-Malec el-Achref, fils d'El-Malec el-Adel, établit un lieutenant dans Khelat. C'était Hossam ed-Dîn qui y commandait, l'an 624 (1227). Trois années plus tard, Djelal ed-Dîn, souverain du Kharezm, prit d'assaut cette ville et la mit en ruines. El-Malec el-Achref céda la principauté de Khelat à son frère Ghazi, l'an..... 628 (1230-1231).

El-Malec el-Modaffer Ghazi reçut de son frère El-Achref la principauté de Khelat. L'année suivante cette ville tomba au pouvoir des Tartares, qui l'évacuèrent bientôt après. Ils s'emparèrent encore de Khelat l'an 642 ou 643 (1245) et la remirent à une princesse géorgienne qui avait été l'épouse d'El-Malec el-Achref.

Les Kharezm-Chah. — Sous le règne du sultan Malec-Chah, le Kharezm, pays situé entre la mer Caspienne et le Djeïhoun ou Oxus, formait une dépendance du royaume des Seldjoukides. En l'an 490 (1097 de J. C.), Kotb ed-Dîn Mohammed, fils d'Anouchtikîn Ghartché, gouverneur de cette province, reçut du sultan Barkyarok le titre de *Kharezm-Chah* (roi de Kharezm). La province et le titre restèrent dans sa descendance. Son fils et successeur Atsiz se révolta contre le sultan Sindjar, et bien qu'il fût rentré dans l'obéissance vers l'an 538 (1143-1144 de J. C.), le Kharezm n'en continua pas moins à former un État indépendant. Alâ ed-Dîn Mohammed, fils de Tucuch et cinquième descendant de Kotb ed-Dîn, succomba, l'an 617 (1220-1221 de J. C.), dans une guerre qu'il eut à soutenir contre les Moghols de Djenguiz-Khân. Deux de ses fils essayèrent, mais en vain, de relever l'empire des Kharezm-Chah. Un autre de ses fils, appelé Djelal ed-Dîn Mancoberti (*Dieudonné*), était sur le point d'y parvenir, mais il fut vaincu par les Moghols, l'an 628 (1231 de J. C.), et perdit le trône. Le récit de sa lutte avec ce peuple forme un des chapitres les plus intéressants de l'histoire musulmane.

La dynastie des Kharezm-Chah finit avec Mancoberti, mais quelques-uns de ses généraux rallièrent les débris de son armée et passèrent en Syrie, où ils commirent des ravages affreux. Les *Kharezmiens,* ce fut ainsi qu'on les désignait, firent essuyer aux troupes de Damas et d'Émesse, secondées par les Francs, une défaite sanglante dans les environs de Ghazza, l'an 642 de l'hégire (1244-1245 de J. C.). Bientôt après, ils furent expulsés de la Syrie par les princes ayoubides et ils allèrent se mettre au service du souverain moghol.

LES KHAREZM-CHAH,

ROIS DU KHAREZM.

Mohammed Kotb ed-Dîn, fils d'Anouchtikîn-Gharché (natif du Gharchistân, pays situé à l'est de Herat), fut nommé gouverneur du Kharezm, avec le titre de Kharezm-Chah, par Dada 'l-Habechi, général au service du sultan seldjoukide Barkyarok. Cela eut lieu l'an 490 (1097 de J. C.). Il mourut sur le trône, l'an . . . . . 521 (1127 de J. C.).

Atsiz, fils de Mohammed et petit-fils d'Anouchtikîn, était presque toujours en révolte contre Sindjar, le sultan seldjoukide. Il mourut l'an. . . . . 551 (1156).

Arslân, appelé aussi Il-Arslân « le héros-lion, » et fils d'Atsiz. Il tomba malade l'an 567 (1171-1172 de J. C.), en repoussant une invasion des Khitaï, et mourut l'an . . . . . 568 (1172-1173).

Mahmoud Soltân-Chah, fils cadet d'Il-Arslân, eut à soutenir une guerre contre son frère aîné Tucuch, qui, en l'an 568 (1172-1173 de J. C.), lui avait enlevé Kharezm ou Khiva, sa capitale. Cette lutte dura plus de vingt ans. Soltân-Chah mourut l'an . . . . . 589 (1193).

Tucuch, تُكُش, Alâ ed-Dîn, fils d'Il-Arslân, devenu maître du Kharezm et du Khoraçân, s'empara de l'Irak persan et d'autres États appartenant au sultan seldjoukide Toghrîl. Il mourut l'an. . . . . 596 (1199-1200).

Mohammed Alâ ed-Dîn, fils de Tucuch, portait d'abord le titre de Kotb ed-Dîn. Devenu souverain du Kharezm, du Khoraçân, du Taberistân, de l'Irak persan, du Sedjistân, du Djordjân, du Fars, de Ghazna, du Kermân, du Mecrân, etc., il perdit ses États en tâchant de repousser les hordes tartares commandées par Djenguiz-Khân, et mourut dans Abescoun, île de la mer Caspienne, l'an . . . . . 617 (1220).

Mancoberti, منكبرتى, *Deus dedit,* Djelal ed-Dîn, fils de Mohammed Alâ ed-Dîn, soutint la lutte contre les Tartares, et remporta des avantages sur les Géorgiens, mais se laissa battre par El-Malec el-Achref, prince ayoubide qui régnait sur la haute Mésopotamie, le Curdistân et l'Arménie. Attaqué de nouveau par les Tartares, il dut s'enfuir devant eux et passer dans les montagnes du Diar-Becr, où un Curde lui ôta la vie. Sa mort eut lieu l'an . . . . . 628 (1231).

Les débris de son armée passèrent en Syrie pour y chercher fortune. Avec Mancoberti succomba l'empire fondé par Atsiz, fils de Mohammed.

Les fils du Danichmend. — Dans l'ancienne Cappadoce, du côté du royaume de Kilîdj-Arslân, s'éleva la principauté des fils du Danichmend, renfermant les villes de Malatiya (*Mélitène*), de Kaïsariya (*Cæsarée*) et de Siouas (*Sébaste*). Le chef aux efforts duquel cet État devait son existence et qui n'est connu que par le surnom de Gumichtikîn (*guerrier d'argent,* c'est-à-dire *valant son poids en argent*) se vit assez fort pour attaquer les Francs et pour leur faire essuyer une défaite sanglante auprès de Malatiya. Son fils et son petit-fils montrèrent autant de zèle que lui pour la défense de l'islamisme, mais leur

royaume ne dura pas longtemps, ainsi que le lecteur le verra à l'inspection du tableau suivant.

LES FILS DU DANICHMEND,

SEIGNEURS DE SÎOUAS, DE CÉSARÉE ET DE MALATIYA.

MOHAMMED, fils de Tilou le Danichmend, porta le surnom de *Gumichtikîn*, et se distingua par son ardeur à combattre les Francs. Il mourut l'an.....	499-500 (1106 de J. C.).
GHAZI, fils et successeur de Mohammed Gumichtikîn, mourut l'an.....	529 (1135).
MOHAMMED II, fils et successeur de Ghazi, s'établit à Césarée, et mourut l'an	537 (1142-1143).
DOU 'N-NOUN, fils de Mohammed II, succéda à son père dans le gouvernement de Sîouas et de Césarée.	
YAGHI-ARSLÂN, appelé aussi *Yakoub-Arslân* et *Yaghou-Bassân* (Ἰαγουπασᾶν), fils de Ghazi, régna à Malatiya, et mourut l'an.....	560 (1164-1165).
IBRAHÎM, fils de Mohammed II, régna à Malatiya et Sîouas.	

LES SOUVERAINS DE LA PETITE ARMÉNIE. — Au sud du royaume des Danichmend s'était formé un État chrétien qui résista vaillamment aux attaques des Musulmans, et ne succomba que vers le milieu du XIVe siècle, plus de quatre-vingts ans après l'expulsion du petit nombre de Francs qui étaient restés encore en Syrie. Ce fut en l'an 473 de l'hégire (1080 de J. C.) que Roupen Ier enleva à la domination byzantine le pays de Sîs (l'ancienne Cilicie). Vers l'an 485 (1092 de J. C.), Constantin, fils de Roupen, constitua ce pays en royaume indépendant. Nous donnons ici la suite des princes arméniens qui étaient contemporains des Croisades. Le Sîs, appelé aussi le *pays de Léon*, ou de *Lavon*, par les historiens arabes, est ordinairement désigné par le nom de *petite Arménie*.

LES SOUVERAINS DE LA PETITE ARMÉNIE.

CONSTANTIN, fils de Roupen, commença à établir son autorité l'an 1092 de J. C. (485 de l'hégire), et mourut l'an.....	1100 (493-494 de l'hégire).
THOROS (Théodore), fils et successeur de Constantin, mourut l'an.....	1129 (523).
LÉON Ier, frère et successeur de Thoros, fut fait prisonnier par les Grecs, l'an	1136 (530-531).
THOROS II, fils de Léon Ier, prit possession des États de son père l'an 1141-1142 (535-536-537 de l'hégire), et mourut vers l'an.....	1167 (562-563).
ROUPEN II, fils de Thoros, fut détrôné l'an.....	1170 (565-566).
MELEH, frère de Thoros II, s'empara du pouvoir, et mourut l'an.....	1175 (570-571).
ROUPEN III, fils d'Étienne et petit-fils de Léon Ier, succéda à Meleh et mourut l'an.....	1187 (582-583).
LÉON II, frère de Roupen III, lui succéda et fut sacré roi vers 1197 (593-594). Il mourut l'an.....	1219 (615-616).
ADAM DE GASTON, et ensuite le grand baron CONSTANTIN, gouvernèrent sous le titre de baillis jusqu'à l'an.....	1220 (?) (616-617).
PHILIPPE, fils de Boémond le Borgne, prince d'Antioche, fut détrôné l'an...	1222 (?) (618-619).
HÉTHOUM Ier, fils du grand baron Constantin, fut nommé roi l'an 1226 (623) et mourut l'an.....	1268 (?) (666-667).
LÉON III, fils de Héthoum Ier, fut sacré roi un an après la mort de son père et mourut l'an.....	1289 (688).
HÉTHOUM II, fils et successeur de Léon III, fut détrôné par son frère Sempad, l'an.....	1297 (696-697).
SEMPAD, fils de Léon III, fut détrôné l'an.....	1299 (698-699).
CONSTANTIN II succéda à son frère Sempad, et fut détrôné par Hétoum II, l'an	1299 (699).
HÉTHOUM II, étant remonté sur le trône, abdiqua l'an.....	1305 (704-705).

Léon IV, fils de Thoros et petit-fils de Léon III, monta ensuite sur le trône et mourut l'an..... 1307 (706-707 de l'hégire).
Ochîn, fils de Héthoum II, succéda à Léon IV et mourut l'an..... 1320 (719-720).
Léon V, fils d'Ochîn, succéda à son père et mourut l'an..... 1342 (742-743).

Les Chah-Armen. — Les souverains musulmans de la grande Arménie portèrent le titre de *Chah-Armen* (*roi des Arméniens*) et se firent quelquefois remarquer pendant les guerres des Croisades. Voici un tableau qui montre la suite de ces princes.

LES CHAH-ARMEN,

SOUVERAINS DE KHELAT.

Sokmân el-Kotbi (القطبى), ancien mamlouc de Kotb ed-Dîn Ismaïl (Ibn Yakouti), prince seldjoukide qui avait régné à Merend, dans l'Aderbeïdjân, enleva Khelat aux Merouanides l'an 493 (1100), et s'y établit comme souverain indépendant. Il mourut l'an..... 506 (1112-1113 de J. C.).
Ibrahîm Dahîr ed-Dîn Chah-Armen, fils et successeur de Sokmân, mourut l'an 521 (1127).
Ahmed, frère et successeur d'Ibrahîm, mourut l'an..... 522 (1128).
Sokmân II Nasîr ed-Dîn Mohammed, fils d'Ibrahîm, mourut l'an..... 581 (1185).
Bectimur Seïf ed-Dîn, ancien mamlouc de Dahîr ed-Dîn Ibrahîm et gouverneur de Meïafarekîn, prit possession de Khelat après la mort de Sokmân II. Il mourut assassiné l'an..... 589 (1193).
Ak-Sonkor Bedr ed-Dîn, surnommé *Hezar-Dînari*, ancien mamlouc de Sokmân II, prit la place de Bectimur après l'avoir assassiné. Il mourut l'an 594 (1197-1198).
Mohammed, fils de Bectimur, et surnommé El-Malec el-Mansour, fut détrôné par Belbân l'an..... 603 (1206-1207).
Belbân Eïzz ed-Dîn, ancien mamlouc de Sokmân II, succéda au fils de Bectimur et fut tué l'année suivante..... 604 (1207-1208).
Le prince ayoubide El-Malec el-Aouhad Nedjm ed-Dîn Ayoub obtint alors la possession de Khelat.

Les Ortokides. — Une petite dynastie qui se maintint depuis l'an 495 de l'hégire (1101-1102 de J. C.) jusqu'au dernier tiers du VIIIe siècle de la même ère (entre 1367 et 1397), fut celle des Ortokides. Une branche de cette famille posséda Maredîn et Meïafarekîn, et une autre branche régna dans Hisn-Kaïfa. Sokmân, fondateur de ce royaume, était fils d'Ortok Ibn Acseb, chef turcoman qui, après avoir soumis à son autorité la ville de Holouân et l'Irak persan, était entré au service du sultan seldjoukide Malec-Chah. Ayant ensuite encouru le mécontentement de ce souverain, il s'enfuit en Syrie et obtint de Tutuch, frère de Malec-Chah, le gouvernement de Jérusalem. Il mourut dans cette ville l'an 484 de l'hégire (1091 de J. C.), laissant plusieurs fils, dont quatre nous sont connus, savoir Ilghazi, Sokmân, Behrâm et Abd el-Djebbar. Les deux premiers lui succédèrent dans le gouvernement de Jérusalem; mais, après la prise d'Antioche par les Croisés et la défaite des musulmans sous les murs de cette place forte, ils se laissèrent enlever la ville sainte par les troupes du khalife fatemide, souverain de l'Égypte. Cinq ans plus tard, leur neveu, Balec, fils de Behrâm et seigneur de Seroudj, dans la haute Mésopotamie, fut dépouillé de ses possessions par Joscelin. Sokmân, étant allé à Édesse après avoir perdu Jérusalem, parvint à obtenir possession de la forteresse de Hisn-Kaïfa et de la ville de Maredîn. En l'an 515 (1121-1122 de J. C.),

son frère et successeur Ilghazi, qui s'était rendu maître de la ville d'Alep, reçut en fief du sultan seldjoukide Mohammed, fils de Malec-Chah, la ville de Meïafarekîn. Sokmân, Ilghazi et leur neveu Balec se distinguèrent par leur ardeur à combattre les Francs. Ibrahîm, fils de Sokmân, obtint de son oncle Ilghazi le gouvernement de Hisn-Kaïfa. Dawoud, frère et successeur d'Ibrahîm, transmit l'autorité à son fils Fakhr ed-Dîn Kara-Arslân. Mohammed, fils et successeur de Kara-Arslân, reçut du sultan Salâh ed-Dîn (*Saladin*) l'autorisation d'ajouter à ses États la ville d'Amed, mais son petit-fils, El-Malec el-Mes'oud, en fut dépossédé par le prince ayoubide El-Malec el-Camel.

LES ORTOKIDES DE MAREDÎN ET DE MEIAFAREKÎN.

Ilghazi, fils d'Ortok et petit-fils d'Acseb, obtint possession de Maredîn après la mort de son frère Sokmân. Il se rendit maître de Harrân et d'Alep, et mourut l'an . . . . . 516 (1123 de J. C.).

Timurtach Hossam ed-Dîn, fils d'Ilghazi, succéda à son père dans la principauté de Maredîn, et son frère Soleïman obtint la possession de Meïafarekîn. Timurtach mourut l'an . . . . . 547 (1152-1153).

Alba Nedjm ed-Dîn, fils de Timurtach, lui succéda et mourut l'an . . . . . 571 (1175-1176).

Ilghazi II Kotb ed-Dîn, fils et successeur d'Alba, mourut l'an . . . . . 580 (1184-1185).

Youlok Arslân Hossam ed-Dîn, fils d'Ilghazi II, régnait encore l'an 594 (1197-1198 de J. C.); mais en l'an 599 il n'était plus sur le trône.

Ortok Arslân el-Malec el-Mansour Nacer ed-Dîn, fils d'Ilghazi II, succéda à son frère Youlok Arslân, entre les années 594 et 599. Il mourut l'an . . . 637 (1239-1240).

Ghazi el-Malec es-Sa'id Nedjm ed-Dîn, fils d'Ortok Arslân, mourut vers l'an 653 (1255-1256).

Kara Arslân el-Malec el-Modaffer Fakhr ed-Dîn, fils de Ghazi, mourut vers l'an . . . . . 691 (1292).

Dawoud Chems ed-Dîn, fils de Kara-Arslân, régna un an et neuf mois.

Ghazi II el-Malec el-Mansour Nedjm ed-Dîn, fils de Kara-Arslân, monta sur le trône en 693 (1293-1294 de J. C.). Il mourut l'an . . . . . 712 (1312-1313).

El-Albi (?) el-Malec el-Adel Eïmad ed-Dîn Ali, fils de Ghazi II, régna trois jours et mourut l'an . . . . . 712 (1312-1313).

El-Malec es-Saleh Chems ed-Dîn, fils et successeur de Ghazi II, se rendit à la cour de Kharbenda l'an 715. Dès lors, cette dynastie ortokide cessa de régner . . . . . 715 (1315-1316).

LES ORTOKIDES D'ALEP.

Ilghazi, fils d'Ortok, obtint possession d'Alep, et y établit comme gouverneur son fils, Hossam ed-Dîn Timurtach, l'an . . . . . 511 (1117-1118 de J. C.).

Timurtach Hossam ed-Dîn fut remplacé dans le gouvernement d'Alep par son frère Soleïmân.

Soleïmân, fils d'Ilghazi, fut remplacé par son cousin Soleïmân . . . . . 515 (1121-1122).

Soleïmân, fils d'Abd el-Djebbar et petit-fils d'Ortok, gouverne Alep jusqu'à l'an . . . . . 517 (1123-1124).

Balec, fils de Behram et petit-fils d'Ortok, remplaça Soleïmân dans le gouvernement d'Alep, et resta en possession de cette ville jusqu'à sa mort, ce qui eut lieu l'an . . . . . 518 (1124-1125).

Timurtach, fils d'Ilghazi, reprend possession d'Alep l'an 518; mais, ne pouvant pas défendre cette ville contre les Francs, il la cède à Ak-Sonkor el-Borsoki, prince de Mosul, l'an . . . . . 518 (1125).

Mes'oud, fils d'El-Borsoki, fut établi dans Alep comme lieutenant de son père. Après la mort de celui-ci, il se rendit à Mosul. Le nommé Kotlogh, à qui il avait laissé le commandement dans Alep, se vit disputer l'autorité par Soleïmân, fils d'Abd el-Djebbar. Zengui s'empara alors d'Alep, avec l'autorisation du sultan Mahmoud, l'an . . . . . 522 (1128).

LES ORTOKIDES DE HISN-KAIFA ET D'AMED.

Sokmân Mo'în ed-Daula, fils d'Ortok et petit-fils d'Acseb, reçut de Moussa et-Turcomâni, seigneur de Mosul, le don de Hisn-Kaïfa, l'an 495 (1101-1102). Il obtint ensuite possession de Maredîn et mourut l'an.....	498 (1104-1105 de J. C.).
Ibrahîm, fils de Sokmân, lui succéda et cessa de régner vers l'an.....	522 (1128).
Dawoud Rocn ed-Daula, fils de Sokmân, succéda à son frère Ibrahîm et mourut vers l'an.....	539 (1144-1145).
Kara-Arslân Fakhr ed-Dîn, fils de Dawoud, régna après lui et mourut l'an.	562 (1166-1167).
Mohammed Nour ed-Dîn, fils de Kara-Arslân, succéda à son père et obtint, l'an 579, du sultan Salâh ed-Dîn, le don de la ville d'Amed. C'est à tort qu'on l'a appelé *Mahmoud;* ses monnaies portent *Mohammed.* Il mourut l'an.....	581 (1185-1186).
Sokmân II Kotb ed-Dîn, fils de Mohammed Nour ed-Dîn, mourut l'an.....	597 (1200-1201).
Mahmoud el-Malec es-Saleh Nacer ed-Dîn, fils de Mohammed Nour ed-Dîn, mourut l'an.....	618 (1222-1223) ou
Alba (?) el-Malec el-Mes'oud Rocn ed-Dîn Maudoud, fils de Mahmoud et petit-fils de Mohammed Nour ed-Dîn, perdit Amed et Hisn-Kaïfa. El-Malec el-Camel, le sultan ayoubide, lui enleva ces deux villes, l'an....	619 (1223-1224). 629 (1231-1232).
Avec lui finit la dynastie des Ortokides de Hisn-Kaïfa.	

Les Atâbecs d'Aderbeïdjân. — Bien que les Atâbecs d'Aderbeïdjân n'aient pris qu'une part très-indirecte aux guerres des Croisades, il convient d'indiquer ici la suite de ces princes.

PRINCES D'ADERBEÏDJÂN.

Ildeguiz, ou Ilduguz, Chems ed-Dîn, *atâbec,* ou premier ministre, du sultan seldjoukide Mes'oud, obtint le gouvernement de l'Aderbeïdjân vers l'an 531 (1136-1137). Il mourut l'an 568 (1172-1173 de J. C.), ou, selon Ibn Khallicân, l'an.....	570 (1174 de J. C.).
Mohammed el-Pehlevân, frère et successeur d'Ildeguiz, mourut l'an.....	582 (1186).
Othmân Kizil-Arslân, frère et successeur de Mohammed el-Pehlevân, mourut assassiné, l'an.....	587 (1191).
Abou-Becr, fils de Mohammed el-Pehlevân, fut déposé l'an.....	589 (1193).
Uzbec Modaffer ed-Dîn, frère et successeur d'Abou-Becr, fut détrôné par Djelal ed-Dîn Kharezm-Chah, l'an.....	622 (1225).

Les Turcomans. — A l'époque de la première croisade, on trouva dans le nord de la Syrie et dans la partie de l'Asie Mineure qui touche à ce pays et à l'Euphrate une nombreuse population turcomane, dont les familles s'adonnaient à la vie nomade. On ne saurait préciser l'époque de leur arrivée dans ces pays, mais on sait que les Turcomans établis dans la grande Arménie passèrent en Syrie sous la conduite de l'aïeul des Ortokides.

Les Moghols, ou Tartares (Tatar) des historiens arabes. — En l'an 1206 de notre ère (602-603 de l'hégire), un chef habile, nommé Témoutchîn, réunit sous ses ordres toutes les peuplades de race moghole qui habitaient entre le lac Baïcal et le nord de la Chine. Ses partisans le proclamèrent empereur et lui donnèrent le titre de Djenguiz-Khân (*Tchinguiz-Ka'an*), mots qui, en langue moghole, signifient « le souverain des puissants. » Ce prince, ayant donné une admirable organisation à ses troupes, soumit la Transoxiane, le

Kharezm, le Khoraçân, Ghazna, Merv et Balkh; laissant alors à ses généraux le soin de continuer ce qu'il avait commencé, il envahit la Chine et y jeta les premiers fondements de la dynastie qui remplaça celle des Niu-Tche ou de Kin. Les généraux qu'il avait chargés de se porter vers le couchant ravagèrent l'Irak persan, l'Aderbeïdjân, l'Arrân, la Géorgie, le pays des Kiptchak, la Russie méridionale, la Hongrie et la Pologne. Ce fut pendant ce vaste mouvement que succomba la dynastie des Kharezm-Chah.

L'an 656 de l'hégire (1258-1259 de J. C.), quatre ans après la chute des Ayoubides de l'Égypte, renversés par leurs propres mamloucs, Houlagou-Khân, petit-fils de Djenguiz-Khân, fit la conquête de l'Irak et mit fin au khalifat de Baghdad. Son fils, Tacodar, troisième souverain moghol de la Perse, fit profession de la foi musulmane. Jusqu'à cette époque, les Moghols ou Tartares de la Perse s'étaient montrés favorables aux chrétiens; ils entretenaient des relations amicales avec les Croisés et avec les souverains de la petite Arménie; mais, depuis lors, ils ne leur témoignèrent que des sentiments hostiles. Les tentatives faites par les Moghols dans le but d'enlever la Syrie à la domination des sultans mamloucs tiennent une place importante dans l'histoire des croisades. Ce furent eux qui détruisirent la dynastie seldjoukide d'Icone.

LES MOGHOLS DE LA PERSE.

Houlagou, fils de Toulou et petit-fils de Djenguiz-Khân, renversa le khalifat, l'an 656 (1258), après avoir conquis la Perse. Il mourut l'an.....	663 (1265 de J. C.).
Abagha, fils et successeur de Houlagou, mourut l'an.....	681 (1282).
Tacodar Ahmed soltân, frère d'Abagha et son successeur, fut mis à mort l'an.....	682 (1283).
Arghoun, fils d'Abagha et successeur de Tacodar, mourut l'an.....	690 (1291).
Caï-Khatou (ou, selon d'Ohsson, *Ghaïkhatou*, ce qui signifie, en moghol, *l'étonnant, l'admirable*) succéda à son frère Arghoun. Il fut détrôné et mis à mort, l'an.....	694 (1295).
Beïdou, fils de طرغيه (*Taraghaï*?) et petit-fils de Houlagou, monta ensuite sur le trône, et fut mis à mort l'an.....	694 (1295).
Kazân, ou Gazân, fils d'Arghoun, mourut l'an.....	703 (1304).
Kharbenda ou *Kharbendé*, fils d'Arghoun, régna sous le titre d'*Oldjaïtou* (le fortuné?). Il mourut l'an.....	716 (1316).
Abou-Sa'îd, fils et successeur de Kharbenda, mourut l'an.....	736 (1135).

Les Mamloucs. — Dès le premier siècle de l'islamisme, chaque khalife, chaque gouverneur de province, tenait auprès de sa personne une troupe de cavalerie, chargée de maintenir l'ordre et d'exercer la police dans le lieu où il résidait. Cette troupe se nommait *la chorta*. Les hommes qui en faisaient partie étaient toujours en service actif et recevaient une solde fixe. Plus tard ces cavaliers portèrent un habillement uniforme. La force de la *chorta* variait selon les pays et les circonstances : sous le prince omeïade Hacam II, la *chorta* de Cordoue formait deux divisions ou régiments.

A côté de la *chorta* se trouvait une autre troupe, organisée de la même manière et formant la maison militaire du souverain. Chez les khalifes abbacides, cette garde était composée d'un corps d'esclaves turcs, d'un corps d'Es-

clavons, d'un corps d'eunuques et d'un corps de nègres. Il en était de même chez les souverains espagnols ; ces princes avaient leurs Esclavons, leurs eunuques, leurs nègres et leurs Berbères. La garde noire du souverain almoravide Youçof Ibn Tachefîn renfermait un corps de dragons, fort d'au moins quatre mille combattants. Celle du souverain almohade En-Nacer mit en ligne trente mille hommes à la bataille de *las Navas*. Sous El-Mostancer, le huitième khalife fatemide, les forces militaires de l'Égypte consistaient en un corps très-nombreux de soldats turcs et en un corps encore plus nombreux de nègres. S'il faut s'en rapporter à quelques historiens, il y avait, à cette époque, cinquante mille nègres au service du khalife ; sous El-Aded, le dernier des Fatemides, la garde noire comptait plus que ce nombre de combattants. Les souverains almoravides entretenaient à Fez un régiment de chrétiens espagnols ; il en était de même à Tlemcen sous les premiers Abd el-Ouadites, et à Fez sous les sultans almohades.

Tous les corps de troupes dont nous venons de parler étaient disciplinés, soldés et en service permanent. Ils formaient la maison militaire du souverain et étaient pour lui l'appui le plus solide. En temps de guerre, le reste de l'armée se composait de contingents fournis par les gouverneurs de province, par les princes feudataires et par les tribus soumises à l'autorité de l'empire. L'entretien de ces auxiliaires était presque toujours à la charge de ceux qui les avaient envoyés.

Les souverains n'étaient cependant pas les seuls qui eussent une garde particulière. On sait qu'Abou 's-Sadj Divdad, émir turc au service du khalife El-Motaouakkel et qui avait gouverné successivement plusieurs provinces de l'empire, entretenait à ses frais un corps de troupes, formé de ses propres mamloucs, et que ce corps figure assez souvent dans l'histoire sous le nom de *régiment sadjien* (*el-djond es-Sadji*). Mohammed el-Djouheri, ministre des finances du sultan hafside Abou Zékeriya, avait adopté l'habillement militaire et équipé, à ses frais, un corps de cavalerie dont lui seul avait la disposition et dont il se servait pour obliger les Arabes nomades à payer l'impôt. Le régiment de mamloucs, ou esclaves blancs, appartenant à Nidam (ou Nizam) el-Molc, vizir du sultan Malec-Chah, s'attacha à la fortune du sultan Barkyarok, après la mort de son maître, et contribua à le placer sur le trône. Le corps des Kaïmerites, formé par un puissant chef curde et chargé de la garde de Damas sous le règne du sultan ayoubide Tourân-Chah, dut être très-nombreux, puisque ses émirs exerçaient une grande influence politique à cette époque.

Salâh ed-Dîn, ayant effectué la conquête de l'Égypte au moyen des troupes de Nour ed-Dîn, et voulant se maintenir dans ce pays comme souverain indépendant, sentit la nécessité d'avoir toujours sous la main un corps d'armée qui lui serait parfaitement dévoué. N'osant pas compter sur l'appui des émirs que Nour ed-Dîn avait envoyés en Égypte avec lui, il s'empressa d'organiser une garde pour son service particulier. Ce corps, auquel il donna le nom de *halka*, c'est-à-dire *cercle*, était composé d'officiers appartenant à la maison de Salâh ed-Dîn, et de jeunes esclaves blancs, en arabe *mamloucs*, tirés en grande

partie des pays du nord. Partout où il allait, la *halka* l'accompagnait. Ses successeurs sur le trône d'Égypte conservèrent cette institution. El-Malec es-Saleh Nedjm ed-Dîn Ayoub, septième souverain ayoubide et petit-fils d'El-Malec el-Adel, frère de Salâh ed-Dîn, eut tant à se louer des services que ses mamloucs lui avaient rendus dans les emplois militaires et même dans les charges administratives, qu'il se décida à en augmenter le nombre. Sa *halka,* renfermant d'abord sept ou huit cents hommes, reçut un grand accroissement par l'adjonction d'une foule de jeunes esclaves tirés du pays qui s'étend au nord de la mer Caspienne. Il leur assigna pour logement une caserne située dans l'île de Roda, vis-à-vis du Caire, et leur fit enseigner les principes de l'islamisme et le maniement des armes. On les nommait *Bahrites,* parce qu'ils étaient logés sur le bord du Nil, fleuve auquel on donne, en Égypte, le nom d'*El-Bahr,* c'est-à-dire *la mer.* La *halka* admit alors dans ses rangs des Alains, des Circassiens, des Arméniens, des Géorgiens, des natifs de l'Asie Mineure; on y fit même entrer des Esclavons et des Lithuaniens, et surtout des Turcs. De cette manière elle forma un corps de douze mille combattants. Le sultan Kelavoun avait à son service plus de sept mille mamloucs, choisis avec soin. Dans le nombre il y avait trois mille sept cents Ases (*Alains*) et Circassiens, qu'il tenait casernés dans la citadelle du Caire (*El-Kala'a*), et qu'on désignait par le nom de *Bordjites* (le mot *bordj* signifiant *tour, château fort*). Un peu plus tard, la *halka* se trouva partagée en vingt-quatre régiments de cavalerie, forts chacun de mille hommes. Beïbars, le quatrième sultan mamlouc, avait été émir de cent et commandant de mille. Comme émir de cent, il possédait en propre et tenait toujours sous les armes une centaine de mamloucs, et comme commandant de mille, il avait sous ses ordres un régiment de la *halka,* troupes du gouvernement, chaque fois que ce corps se mettait en campagne. On sait comment les mamloucs bahrites renversèrent la dynastie des Ayoubides et fournirent, pendant l'espace de cent trente-six ans, une suite de souverains à l'Égypte et à la Syrie. En l'an 784 de l'hégire (1382 de J. C.), Barkouk renversa la dynastie des mamloucs Bahrites et fonda celle des mamloucs Bordjites, appelés aussi Circassiens.

SULTANS MAMLOUCS

CONTEMPORAINS DES CROISADES.

Aïbec el-Malec el-Moezz, nommé commandant en chef de l'armée d'Égypte, l'an 648 (1250-1251 de J. C.), déposa El-Malec el-Achref, prince ayoubide dont il était le tuteur, et prit le titre de sultan, l'an 652 (1254 de J. C.). Il mourut assassiné, l'an	655 (1257 de J. C.).
El-Malec el-Mansour, fils et successeur d'Aïbec, fut déposé l'an	657 (1259).
Kotoz el-Malec el-Modaffer, successeur d'El-Mansour, mourut assassiné, l'an	658 (1260).
Beïbars el-Bondokdari el-Malec ed-Daher, successeur de Kotoz, mourut l'an	676 (1277).
Bareca el-Malec es-Sa'îd, fils de Beïbars et son successeur, fut déposé l'an.	678 (1279).
Selamech el-Malec el-Adel, fils de Beïbars, fut placé sur le trône et déposé la même année	678 (1279).
Kalavoun el-Malec el-Mansour Seïf ed-Dîn, successeur de Selamech, mourut l'an	689 (1290).

Khalîl el-Malec el-Achref, fils et successeur de Kalavoun, mourut assassiné, l'an	693 (1293 de J. C.)
El-Malec en-Nacer Mohammed, frère et successeur de Khalîl, est déposé l'an	694 (1294-1295).
Ketbogha el-Malec el-Adel, successeur d'En-Nacer, fut déposé l'an	696 (1296).
Ladjîn el-Malec el-Mansour, successeur de Ketbogha, fut assassiné, l'an	698 (1298-1299).
El-Malec en-Nacer fut remis sur le trône. On le déposa pour la seconde fois, l'an	708 (1308-1309).
Beïbars el-Djachneguir el-Malec el-Modaffer, succéda à En-Nacer et fut déposé par lui, l'an	709 (1309-1310).
El-Malec en-Nacer, devenu sultan pour la troisième fois, mourut sur le trône, l'an	741 (1341).

Les tableaux suivants indiquent les diverses dynasties qui se sont succédé dans l'Asie occidentale et en Égypte, depuis le commencement de la première croisade jusqu'à la ruine totale des établissements que les Francs avaient fondés sur les côtes et dans l'intérieur de la Syrie. On y verra, au premier coup d'œil, quels étaient les souverains contemporains, pour toutes les périodes décennales, depuis l'an 480 de l'hégire (1087 de J. C.) jusqu'à l'an 720 de la même ère (1321 de J. C.). Les dates qui accompagnent les noms des princes sont celles de leur avénement au trône.

PÉRIODES DÉCENNALES.	EMPEREURS de CONSTANTINOPLE.	SOUVERAINS de la PETITE ARMÉNIE.	ROIS de JÉRUSALEM.	KHALIFES DE BAGHDAD.	SELDJOUKIDES D'ICONE.	SELDJOUKIDES de LA PERSE.	ORTOKIDES de MAREDÎN.	ORTOKIDES de HISN-KEÎFA.
An 480 de l'hégire (1087-1088 de J. C.).	Alexis I.	Roupen I. Constantin, fils de Roupen, 485 (1092).		El-Moktadi. El-Mostadher, 487 (1094).	Kilîdj-Arslân Dawoud, vers 485 (1092).	Malec-Châh, fils d'Alb-Arslân. Mahmoud, fils de Malec-Chah, 485 (1092). Barkyarok, fils de Malec-Chah, 487 (1094).		
An 490 de l'hégire (1096-1097 de J. C.).		Thoros, fils de Constantin, 493-494 (1100).	Godefroi de Bouillon, 492 (1099). Baudouin I, 493-494 (1100).			Mohammed, fils de Malec-Chah, 498 (1104-1105).	Sokmân, fils d'Ortok, vers 496 (1102-1103). Ilghazi, fils d'Ortok, 498 (1104-1105).	Sokmân, fils d'Ortok, 495 (1101-1102). Ibrahîm, fils de Sokmân, 498 (1104-1105).
An 500 de l'hégire (1106-1107 de J. C.).					Chahanchah, fils de Kilîdj-Arslân, vers 502 (1108).			
An 510 de l'hégire (1116-1117 de J. C.).	Jean, 511-512 (1118).		Baudouin II, 511-512 (1118).	El-Mostarched, 512 (1119).	Mes'oud I, fils de Kilîdj-Arslân, 510 (1116-1117).	Sindjar, fils de Malec-Chah, cède à son neveu Mahmoud, fils de Mohammed, l'Irac et les provinces occidentales de l'empire, 511 (1118).	Timurtach, fils d'Ilghazi, 516 (1122-1123).	

SOUVERAINS de KHELAT.	LES KHAREZM-CHAH.	PRINCES D'ADERBEÏDJÂN.	PRINCES de MOSUL.	PRINCES de DAMAS.	SOUVERAINS de L'ÉGYPTE.	PRINCES D'ALEP.	PRINCES de HAMAH.	PRINCES D'ÉMESSE.
			Ibrahîm Ibn Koreïch.		El-Mostancer, khalife fatemide.	Ak-Sonkor Kacîm ed-Daula.	Les Seldjoukides.	
				Tutuch, frère de Malec-Chah, 485 (1092-1093).				Tutuch, 485 (1092).
			Ali Ibn Moslem Ibn Koreïch, nommé gouverneur par Tutuch, 486 (1093-1094).					
					El-Mostali, khalife fatemide, 487 (1094).	Tutuch, 487 (1094).		
				Dokak, fils de Tutuch, 488 (1095)		Rodouân, fils de Tutuch, 488 (1095).		
			Corbogha, 489 (1096).					
Sokmân el-Kotbi, 493 (1099-1100).	Mohammed, fils d'Anouchtikîn, 490 (1097).							
			Mouça, le Turcoman, 495 (1101-1102).		El-Amer, khalife fatemide, 495 (1101).			
			Djekermich, 495.					
				Toghtikîn, l'atâbec, 497 (1103-1104).				
								Karadja (*anno incerto*).
			Malec-Chah, fils de Kilidj-Arslân, 500 (1106-1107).					
			Djaouéli, 500.					
			Maudoud, fils d'Altoun-Tach, 502 (1108-1109).					
Ibrahîm, fils de Sokmân, 506 (1112-1113).								Kirkhân, fils de Karadja, 506 (1112-1113).
						Alp-Arslân, fils de Rodouân, 507 (1113-1114).		
			El-Borsoki ak-Sonkor, 508 (1114-1115).			Soltân-Chah, fils de Rodouân, 508 (1114-1115).		
							Kirkhân, 509 (1115-1116).	
							Mahmoud, fils de Kirkhân.	
						Timurtach, lieutenant d'Ilghazi, prince de Maredîn, 511 (1117-1118).		
						Soleïmân, fils d'Ilghazi.		
						Soleïmân, fils d'Abd el-Djebbar, 515 (1121-1122).		
						Balec, fils de Behram, 517 (1123-1124).		
						Timurtach, 518 (1124).	Toghtikîn, seigneur de Hamah pour la seconde fois, 517 (1123-1124).	
						Mes'oud, fils d'El-Borsoki, 518 (1124).		

PÉRIODES DÉCENNALES.	EMPEREURS de CONSTANTINOPLE.	SOUVERAINS de la PETITE ARMÉNIE.	ROIS de JÉRUSALEM.	KHALIFES DE BAGHDAD.	SELDJOUKIDES D'ICONE.	SELDJOUKIDES de LA PERSE.	ORTOKIDES de MAREDIN.	ORTOKIDES de HISN-KEÏFA.
An 520 de l'hégire (1126-1127 de J. C.).		Léon I, fils de Constantin, 523 (1129).	Foulque d'Anjou, 525-526 (1131).	Er-Rached, 529 (1135).		Dawoud, fils de Mahmoud, 525 (1131). Mes'oud, fils de Mohammed, 526 (1131-1132). Toghril, fils de Mohammed, 526. Mes'oud, fils de Mohammed, rétabli sur le trône, 529 (1134).		Dawoud, fils de Sokmân; la date de son avénement est inconnue.
An 530 de l'hégire (1135-1136 de J. C.).	Manuel, 537-538 (1143).	Léon I, détrôné par les Grecs, 530-531 (1136). Avénement de Thoros II, 535-536-537 (1141-1142).	Baudouin III, 536-537 (1142).	El-Moktafi, 530 (1135-1136).				Kara-Arslân, fils de Dawoud, 539 (1144-1145).
An 540 de l'hégire (1145-1146 de J. C.).					Kilidj-Arslân II, 547 (1152-1153).	Malec-Chah, fils de Mahmoud Ibn Mohammed, 547 (1152). Mohammed, fils de Mahmoud, 547.	Nedjm ed-Dîn Alda, 547 (1152-1153).	
An 550 de l'hégire (1155-1156 de J. C.).			Amaury, 557-558 (1162).	El-Mostandjed, 555 (1160).		Mort de Sindjar et avénement de son neveu Mahmoud, 552 (1157). Mort de Mohammed, fils de Mahmoud, et avénement de Soleïmân-Chah fils de Mohammed Ibn Malec-Chah, 554 (1159). Avénement d'Arslân-Chah, fils de Toghril, 556 (1161).		

SOUVERAINS de KHELAT.	LES KHAREZM-CHAH.	PRINCES D'ADERBEIDJÂN.	PRINCES de MOSUL.	PRINCES de DAMAS.	SOUVERAINS de L'ÉGYPTE.	PRINCES D'ALEP.	PRINCES de HAMAH.	PRINCES D'ÉMESSE.
Ahmed, fils de Sokmân, 521 (1127). Sokmân Chah-Armen, fils d'Ibrahîm, 522 (1128).	Atsiz, fils de Mohammed, 521 (1127).		Mes'oud, fils d'El-Borsoki, 520 (1126). Zengui, fils d'Ak-Sonkor, 521 (1127).	Bouri Tadj el-Molouc, fils de Toghtikin, 522 (1128). Ismaïl Chems el-Molouc, fils de Bouri, 526 (1131-1132). Mahmoud Chehab ed-Dîn, fils de Bouri, 529 (1134-1135).	El-Hafed, khalife fatemide, 524 (1130).	Zengui, fils d'Ak-Sonkor, 522 (1128).	Bouri, fils de Toghtikin, 522 (1128). Ismaïl Chems el-Molouc, prince de Damas, 527 (1132-1133).	
		Ildeguiz reçoit du sultan seldjoukide Mes'oud le gouvernement d'Aderbeidjân, 531 (1136-1137).		Mohammed, fils de Bouri, 533 (1138-1139). Abek, fils de Mohammed, 534 (1139-1140).				Mo'in ed-Dîn Anar, 530 (1135-1136).
			Seif ed-Dîn Ghazi, fils de Zengui, 541 (1146). Kotb ed-Dîn Maudoud, frère de Ghazi, 544 (1149-1150).	Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui, 549 (1154-1155).	Ed-Dafer, khalife fatemide, 544 (1149). El-Faiz, khalife fatemide, 549 (1154).	Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui, 541 (1146).	Nour ed-Dîn Mahmoud.	Kotb ed-Dîn Maudoud cède Émesse à Nour ed-Dîn Mahmoud, 544 (1149-1150).
	Arslân ou El-Arslân, fils d'Atsiz, 551 (1156-1157).				El-Aded, khalife fatemide, 555 (1160).			

PÉRIODES DÉCENNALES.	EMPEREURS de CONSTANTINOPLE.	SOUVERAINS de la PETITE ARMÉNIE.	ROIS de JÉRUSALEM.	KHALIFES de BAGHDAD.	SELDJOUKIDES D'ICONE.	SELDJOUKIDES de LA PERSE.	ORTOKIDES de MAREDIN.	ORTOKIDES de HISN-KEÏFA.
An 560 de l'hégire (1164-1165 de J. C.).		Roupen II, 562-563 (1167). Meleh, 565-566 (1170).	Baudouin IV, 568-569 (1173).	El-Mostadi, 566 (1170-1171).				Mohammed, fils de Kara-Arslân, 562 (1166-1167).
An 570 de l'hégire (1174-1175 de J. C.).	Alexis II, 575-576 (1180). Andronic, 578-579 (1183).	Roupen III, 570-571 (1175).	Baudouin V, 578-579 (1183).	En-Nacer, 575 (1179).		Toghril, fils d'Arslân-Chah, 573 (1177-1178).	Ilghazi II, fils d'Alba, 571 (1175-1176).	
An 580 de l'hégire (1184-1185 de J. C.).	Isaac II, 580-581 (1185).	Léon II, 582-583 (1187).	Gui de Lusignan, 581-582 (1186). Prise de Jérusalem par Salâh ed-Dîn, 27 redjeb 583 (2 octobre 1187).		Malec-Chah Kotb ed-Dîn, fils de Kilidj-Arslân II, 586 (1190-1191). Caï-Khosrou I, 589 (1193).		Youlok-Arslân, 580 (1184-1185).	Sokmân Kotb ed-Dîn, 581 (1185-1186).
An 590 de l'hégire (1194 de J. C.).	Alexis III, 591-592 (1195). Isaac II, rétabli sur le trône, 599 (1203).				Rocn ed-Dîn Soleïmân II, 597 (1200-1201).	Mort de Toghril et fin de la dynastie, 590 (1194).	Avénement d'Ortok Arslân, entre les années 594 (1197-1198) et 598 (1201-1202).	Mahmoud, fils de Mohammed, 597 (1200-1201).

SOUVERAINS de KHELAT.	LES KHAREZM-CHAH.	PRINCES D'ADERBEIDJÂN.	PRINCES de MOSUL.	PRINCES de DAMAS.	SOUVERAINS de L'ÉGYPTE.	PRINCES D'ALEP.	PRINCES de HAMAH.	PRINCES D'ÉMESSE.
	Soltân-Chah, fils d'Arslân, 567 (1171-1172). Tutuch Alâ ed-Dîn, 569 (1173-1174).	Mohammed el-Pehlewân, fils d'Ildeguiz, 568 (1172-1173), ou en 570 (1174).	Seïf ed-Dîn Ghazi, fils de Maudoud, 565 (1169-1170). Nour ed-Dîn Mahmoud prend Mosul et remet cette ville à Ghazi, 566 (1170-1171).	Ismaïl el-Malec es-Saleh, fils de Nour ed-Dîn, 569 (1174).	Salah ed-Dîn (Saladin), 567 (1171).	Ismaïl, fils de Nour ed-Dîn, 569 (1174).	Ibn el-Za'ferani.	
			Mes'oud, fils de Maudoud, 576 (1180-1181).	Salâh ed-Dîn, (Saladin), 570 (1174).		Mes'oud, fils de Maudoud Ibn Zengui, 577 (1181). Zengui II, frère de Mes'oud, 577. Salâh ed-Dîn (Saladin), 579 (1183-1184). El-Malec ed-Daher Ghazi, fils de Salâh ed-Dîn, 579. El-Malec el-Adel, frère de Salâh ed-Dîn, 579.	Salâh ed-Dîn, 570 (1174-1175). El-Haremi Chehab ed-Dîn, entre les années 570, 572. Taki ed-Dîn Omar, fils de Chahanchah et neveu de Salâh ed-Dîn, 574 (1178-1179).	Salâh ed-Dîn, 570 (1174-1175). Mohammed, fils de Chircouh, 574 (1178-1179).
Bectimur, 581 (1185). Hezar-Dinari, 589 (1193).		Kizil-Arslân Othmân, 582 (1186). Abou-Becr, fils d'El-Pehlevân, 587 (1191).	Arslân-Chah, fils de Mes'oud, 589 (1193).	El-Malec el-Afdal, fils de Salâh ed-Dîn, 582 (1186).	El-Malec el-Aziz, fils de Salâh ed-Dîn, 589 (1193).	El-Malec ed-Daher Ghazi, rétabli avant l'an 584 (1188).	El-Malec el-Mansour Mohammed, fils de Taki ed-Dîn, 587 (1191).	El-Malec el-Modjahed Chirkouh, fils de Mohammed, 581 (1186).
Kotlogh, 594 (1197-1198). Mohammed, fils de Bectimur, 594.	Mohammed Alâ ed-Dîn, fils de Tucuch, 596 (1199-1200).			El-Malec el-Adel, frère de Salâh ed-Dîn, 592 (1196).	El-Malec el-Mansour, fils d'El-Aziz, 595 (1198). El-Malec el-Adel, 596 (1200).			

PÉRIODES DÉCENNALES.	EMPEREURS de CONSTANTINOPLE.	SOUVERAINS de la PETITE ARMÉNIE.	ROIS de JÉRUSALEM.	KHALIFES de BAGHDAD.	SELDJOUKIDES D'ICONE.	SOUVERAINS de LA PERSE.	ORTOKIDES de MAREDIN.	ORTOKIDES de HISN-KEÏFA.
An 600 de l'hégire (1203-1204 de J. C.).	Murzuphle, 600-601 (1204). Théodore Lascaris, à Nicée, 600 (1204). Baudouin, 600 (1204). Henri, 603 (1206).				Kilidj-Arslân III, 600 (1203-1204). Caï-Khosrou I, 601 (1204-1205). Caï-Caous I, 607 (1210-1211).			
An 610 de l'hégire (1213-1214 de J. C.).	Pierre de Courtenai, 613-614 (1217). Robert de Courtenai, 619 (1221). Jean Ducas, 619 (1222).	Adam de Gaston, 615-616 (1219). Philippe, fils de Boémond, 617-618 (1220).			Caï-Kobad, 616 (1219-1220).			El-Malec el-Mes'oud, 618 (1221-1222).
An 620 de l'hégire (1223-1224 de J. C.).	Baudouin II et Jean de Brienne, 625-626 (1228).	Hethoum I, 623 (1226).		Ed-Daher, 622 (1225). El-Mostanger, 623 (1226).				El-Malec el-Mes'oud perd ses États, qui tombent au pouvoir des Ayoubides, 629 (1231-1232).
An 630 de l'hégire (1232-1233 de J. C.).					Caï-Khosrou II, 634 (1236-1237).		Nedjm ed-Dîn Ghazi, fils d'Ortok-Arslân, 637 (1239-1240).	

SOUVERAINS de KHELAT.	LES KHAREZM-CHAH.	PRINCES D'ADERBEÏDJÂN.	PRINCES de MOSUL.	PRINCES de DAMAS.	SOUVERAINS de L'ÉGYPTE.	PRINCES D'ALEP.	PRINCES de HAMAH.	PRINCES D'ÉMESSE.
Belbân, 603 (1206-1207). El-Malec el-Aouhad, fils d'El-Malec el-Adel l'Ayoubide, 604 (1207-1208).		Uzbec Modaffer ed-Din.	El-Malec el-Kaher Mes'oud, fils d'Arslân-Chah, 607 (1210-1211).					
	Djelal ed-Din Mancoberti, 617 (1220-1221).		Arslân-Chah, fils de Mes'oud, règne sous la tutelle de Loulou, 615 (1218-1219). Mahmoud, frère d'Arslân-Chah, sous la tutelle de Loulou, 616 (1219-1220). Loulou, 619 (1222).	El-Malec el-Moaddem, fils d'El-Adel, 615 (1218).	El-Malec el-Camel, fils d'El-Adel, 615 (1218).	El-Malec el-Aziz, fils d'Ed-Daher, 613 (1216).		
	Mort de Djelal ed-Din et conquête de ses États par les Tartares, 628 (1231).	Djelal ed-Din, souverain du Kharezm, 622 (1225).		El-Malec en-Nacer Dawoud, fils d'El-Moaddem, 624 (1227). El-Malec el-Achref, fils d'El-Adel, 626 (1228-1229).			El-Malec en-Nacer Kilidj-Arslân, fils d'El-Malec el-Mansour, 616 (1209-1210). El-Malec el-Modaffer Mahmoud, fils d'El-Malec el-Mansour, 626 (1229).	
				El-Malec es-Saleh Ismaïl, fils d'El-Adel, 635 (1237-1238). El-Malec el-Camel, fils d'El-Adel, 635. El-Malec el-Djouad Younos, fils de Maudoud et petit-fils d'El-Adel, 635. El-Malec es-Saleh Ayoub, fils d'El-Camel, 636 (1238-1239). El-Malec es-Saleh Ismaïl, pour la seconde fois, 637 (1239-1240).	El-Malec el-Adel II, fils d'El-Camel, 635 (1238). El-Malec es-Saleh Ayoub, fils d'El-Camel, 637 (1240).	El-Malec en-Nacer Youçof, fils d'El-Malec el-Aziz, 634 (1236-1237). Daïfa-Khatoun, régente.		El-Malec el-Mansour Ibrahim, fils de Chircouh, 637 (1239-1240).

PÉRIODES DÉCENNALES.	EMPEREURS de CONSTANTINOPLE.	SOUVERAINS de la PETITE ARMÉNIE.	ROIS de JÉRUSALEM.	KHALIFES de BAGHDAD.	SELDJOUKIDES D'ICONE.	MOGHOLS de LA PERSE.	ORTOKIDES de MAREDIN.	ORTOKIDES de HISN-KEIFA.
An 640 de l'hégire (1242-1243 de J. C.).				El-Mostacem, 640 (1242).	Caï-Caous II, 642 (1244-1245), ou 643.			
An 650 de l'hégire (1252-1253 de J. C.).	Théodore Lascaris II, à Nicée, 652-653 (1255). Jean Lascaris, à Nicée, 657-658 (1259). Michel Paléologue, à Nicée, 658-659 (1260). Baudouin II, remplacé à Constantinople par Jean Lascaris, 659-660 (1261). Michel Paléologue, 659.			Prise de Baghdad par les Tartares, et fin de la dynastie des Abbacides, 656 (1258).	Les Tartares partagent l'Asie Mineure entre Caï-Caous II et son frère Kilîdj-Arslân IV, 653 (1255-1256).	Houlagou, 656 (1258).	Kara-Arslân, fils de Ghazi, 653 (1255-1256).	
An 660 de l'hégire (1261-1262 de J. C.).		Léon III, 667-668 (1269)?			Caï-Khosrou III, 666 (1267-1268).	Abagha, 663 (1265).		
An 670 de l'hégire (1271-1272 de J. C.).								

SOUVERAINS de KHELAT.	LES KHAREZM-CHAH.	PRINCES D'ADERBEÏDJÂN.	PRINCES de MOSUL.	PRINCES de DAMAS.	SOUVERAINS de L'ÉGYPTE.	PRINCES D'ALEP.	PRINCES de HAMAH.	PRINCES D'ÉMESSE.
				El-Malec es-Saleh Ayoub, pour la seconde fois, 643 (1245-1246). Djemal ed-Din Ibn Yaghmor, lieutenant d'Es-Saleh Ayoub, 646 (1248-1249). El-Malec el-Moaddem Touran-Chah, fils d'El-Malec es-Saleh Ayoub, 647 (1249-1250). El-Malec en-Nacer Youçof, fils d'El-Aziz, 648 (1250-1251).	El-Malec el-Moaddem Touran-Chah, 647 (1249). El-Malec el-Achref. Aïbec et Chedjer ed-Dorr, 648 (1250).		El-Malec el-Mansour Mohammed, fils d'El-Malec el-Modaffer, 642 (1244-1245).	El-Malec el-Achref Moussa, 644 (1246-1247).
			El-Malec es-Saleh Ismaïl, fils de Loulou, 657 (1259).	Les Tartares s'emparent de Damas, 658 (1260). Kotoz, sultan mamlouc, 659. Damas fait désormais partie de l'empire des Mamloucs.	El-Malec el-Mansour, fils d'Aïbec, 655 (1257). Kotoz, 657 (1259). Beibars el-Bondokdari, 658 (1260).	Les Tartares s'emparent d'Alep, 658 (1260). Kotoz occupe Alep, 658. Cette ville reste dès lors sous l'autorité des sultans mamloucs.		
			Prise de Mosul par les Tartares, et mort d'Es-Saleh, 660 (1262).					Beïbars, 661 (1262-1263). Émesse fait désormais partie de l'empire des Mamloucs.
					El-Malec es-Sa'id Bareca, fils de Beibars, 676 (1277). Selamich, fils de Beibars, 678 (1279). Kalavoun, 678.			

PÉRIODES DÉCENNALES.	EMPEREURS de CONSTANTINOPLE.	SOUVERAINS de la PETITE ARMÉNIE.	ROIS de JÉRUSALEM.	BAGHDAD sous LES MOGHOLS.	SELDJOUKIDES D'ICONE.	MOGHOLS de LA PERSE.	ORTOKIDES de MAREDIN.	ORTOKIDES de HISN-KEIFA.
An 680 de l'hégire (1281-1282 de J. C.).	Andronic II, 680 681 (1282).	Heïthoum II, 688 (1289).			Mes'oud II, fils de Caï-Caous II, 682 (1283-1284).	Tacodar Ahmed Soltân, 681 (1282). Arghoun, 682 (1283).		
An 690 de l'hégire (1291 de J. C.).	Andronic II et son fils Michel, 694-695 (1295).	Sempad, 696-697 (1297). Constantin II, 698-699 (1299). Heïthoum II, 699 (1299).				Caï-Khatou, 690 (1291). Beïdou, 694 (1295). Gazân (694).	Dawoud Chems ed-Dîn, 691 (1292). Ghazi II, fils de Kara-Arslân, 693 (1293-1294).	
An 700 de l'hégire (1300-1301 de J. C.).		Léon IV, 704-705 (1305). Ouchin, 707-708 (1308).			Mort de Mes'oud, 708 (1308-1309).	Kharbenda, 703 (1304).		
An 710 de l'hégire (1310-1311 de J. C.).		Léon V, 719-720 (1320).				Abou-Sa'id, 716 (1316).	Eïmad ed-Dîn Alda, fils de Ghazi II, 712 (1312-1313). El-Malec es-Saleh Chems ed-Dîn, fils de Ghazi II, 712.	

SOUVERAINS de KHELAT.	LES KHAREZM-CHAH.	PRINCES D'ADERBEIDJÂN.	PRINCES de MOSUL.	PRINCES de DAMAS.	SOUVERAINS de L'ÉGYPTE.	PRINCES D'ALEP.	PRINCES de HAMAH.	PRINCES D'ÉMESSE.
					El-Malec el-Achref Khalîl, fils de Kalavoun, 689 (1290).		El-Malec el-Modaffer III, fils d'El-Malec el-Mansour II, 683 (1284-1285).	
					El-Malec en-Nacer Mohammed, fils de Kalavoun, 693 (1293). Ketbogha, 694 (1294-1295). Ladjîn, 696 (1296). El-Malec en-Nacer, fils de Kalavoun, pour la seconde fois, 698 (1298-1299).		Kara-Sonkor, 698 (1299). Zeïn ed-Dîn Ketbogha, 699 (1299-1300).	
					Beïbars el-Djachneguir, 708 (1308-1309). El-Malec en-Nacer, pour la troisième fois, 709 (1309-1310).		Seïf ed-Dîn Kabdjak, 703 (1303-1304). El-Haddi Behador, 709 (1309-1310). Acendemor, 709.	
							El-Malec el-Moweiyed Abou 'l-Fedâ, fils d'El-Malec el-Afdal Ali et petit-fils d'El-Malec el-Modaffer II, 710 (1310).	

SECONDE SECTION.

Nous commencerons cette section par donner la liste chronologique des historiens arabes dont les ouvrages nous fournissent des renseignements sur les Croisades. Nous donnerons ensuite une série d'articles rangés par ordre alphabétique et fournissant des indications au sujet de ces historiens et des manuscrits qui renferment tout ou partie de leurs ouvrages.

LISTE D'AUTEURS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

Eïmad ed-Dîn, mort en ..... 597 (1201 de J. C.).
Ibn Djobeïr ..... 614 (1217).
Abd el-Latif ..... 629 (1231-1232).
Ibn el-Athîr ..... 630 (1233).
Behâ ed-Dîn ..... 632 (1234-1235).
Sibt Ibn el-Djeuzi ..... 654 (1256).
Kemâl el-Dîn ..... 660 (1262).
Abou Chamâ ..... 665 (1267).
El-Makîn ..... 673 (1274-1275).
Ibn Khallicân ..... 681 (1282).
Abou 'l-Faredj ..... 685 (1286).
Vie de Kalavoun, composée plus tard que l'an ..... 689 (1290).
Ibn Zoulak, mort après l'an ..... 689 (1290).
Ibn Ouacel, mort en ..... 697 (1298).
Chafê Ibn Ali ..... 730 (1329-1330).
Abou 'l-Fedâ ..... 732 (1331).
En-Noweïri ..... 732 (1331-1332).
Ed-Dehebi ..... 748 (1348).
Chehab ed-Dîn ..... 749 (1348-1349).
Le continuateur d'El-Makîn mourut dans le VIIIe siècle de l'hégire.
Yafê ..... 768 (1366-1367).
Ibn Kethîr ..... 774 (1372).
Ibn Habîb Hacen Ibn Omar ..... 779 (1377).
Ibn el-Forat ..... 807 (1404).
Ibn Khaldoun ..... 808 (1405).
Ibn Dokmak ..... 809 (1406).
Saleh Ibn Bohtor, l'historien de Beïrout, mort après l'an ..... 840 (1436-1437).
El-Makrîzi ..... 845 (1442).
El-Aïni ..... 855 (1451).
Abou 'l-Mehacen, mort en ..... 874 (1470).
Es-Soyouti, mort en ..... 912 (1505).
Ibn Asbat ..... 926 (1520).
Modjîr ed-Dîn, mort après l'an ..... 927 (1521).

LISTE D'AUTEURS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

ABD EL-LATÎF.

Mowaffek ed-Dîn Abd el-Latîf, célèbre médecin de Baghdad, mourut dans cette ville, l'an 629 (1231 de J. C.), laissant un grand nombre d'ouvrages. Le mieux connu de ses écrits est celui dont M. White publia le texte arabe l'an 1800, et dont M. de Sacy donna au monde l'admirable traduction française, l'an 1810. Le travail de M. de Sacy porte le titre de *Relation de l'Égypte par Abd-allatif, médecin de Baghdad.* Dans cet ouvrage on trouve

des renseignements très-intéressants sur l'état de l'Égypte vers la fin du VIe siècle de l'hégire (1200 de J. C.). L'autobiographie d'Abd el-Latîf, reproduite par extraits dans l'*Histoire des médecins* d'Ibn Abi Oseïbia' (voyez la *Relation de l'Égypte*, p. 457 et suivantes), renferme des détails précieux sur l'histoire de Salâh ed-Dîn et de ses fils.

ABOU CHAMA.

Chehab ed-Dîn Abd er-Rahmân Ibn Ismaîl, surnommé Abou Chama (*l'homme ayant une tache sur la figure*), était natif de Jérusalem. Il mourut assassiné à Damas, l'an 665 de l'hégire (1267 de J. C.), laissant un grand nombre d'ouvrages dont M. Quatremère nous a fait connaître les titres (voyez l'*Histoire des sultans mamlouks*, t. I, p. 46 et 47 de la seconde partie). Le seul qui nous intéresse porte le titre de *Deux Jardins, traitant des deux empires* (كتاب الروضتين فى اخبار الدولتين *Kitab er-Ródateïn fi Akhbar ed-Dólateïn*). Cet ouvrage commence par une courte histoire de la dynastie des *Atâbecs* qui régna à Mosul, et nous donne un sommaire des hauts faits par lesquels Zengui, le premier souverain de cette famille, et son fils, le sultan Nour ed-Dîn, se rendirent illustres. Il prend ensuite la forme d'une chronique et s'arrête à l'an 598 de l'hégire. L'histoire de Nour ed-Dîn et celle de Salâh ed-Dîn s'y trouvent racontées d'une manière suivie. C'est une vaste compilation dans laquelle l'auteur a fait entrer un grand nombre de passages tirés des écrits d'Eïmad ed-Dîn, d'Ibn el-Athîr, de Behâ ed-Dîn Ibn Cheddad, d'Ibn Abi Taï et d'autres historiens. Il y a inséré aussi le texte de plusieurs documents officiels et d'un assez grand nombre de poëmes de circonstance.

Le texte des *Deux Jardins*, étant accompagné d'une traduction, remplirait au moins seize cents pages du format adopté pour le recueil des historiens orientaux des croisades; mais en y supprimant les vers qui paraîtront, à la lecture, dépourvus d'intérêt, et en y remplaçant par des renvois les passages extraits des ouvrages qui auront déjà paru dans ce recueil, on réduirait de plus d'un quart le nombre des pages que nous venons d'indiquer.

Le bibliographe Hadji-Khalîfa fait mention de cet ouvrage sous le titre de ازهار الروضتين, et tel est aussi le titre porté par l'exemplaire de la Bibliothèque de Leyde; mais nos deux manuscrits et celui du Musée britannique portent كتاب الروضتين. Ce dernier titre est celui que l'auteur lui-même avait adopté, ainsi qu'il nous l'apprend dans sa préface.

La Bibliothèque nationale possède deux exemplaires de la chronique d'Abou Chama. Le premier, qui est complet et d'une petite écriture serrée et régulière, mais un peu difficile à lire, appartient à l'ancien fonds et porte le n° 707 A. L'exemplaire n° 788 du supplément ne renferme que la première moitié de l'ouvrage, bien qu'on lise sur le dernier feuillet que ce volume contient l'ouvrage entier. Ce feuillet est de la main d'un faussaire, et il en est de même de l'inscription apposée sur le *recto* du premier feuillet et donnant à entendre que ce manuscrit appartenait à la bibliothèque du sultan Kalavoun.

La Bibliothèque de Leyde possède la première partie de l'ouvrage (voyez le catalogue, n° 819); celle du Musée britannique en possède la seconde partie, ce manuscrit porte le n° 313. La Bibliothèque de Munich possède un exemplaire incomplet du même ouvrage; il porte le n° 404. Il en est de même de la Bibliothèque impériale de Vienne; le manuscrit de cet établissement portant le n° 898 finit brusquement à l'an 545. Il existe une continuation des *Deux Jardins*, par le même auteur. (Voyez ci-après, page LXI.)

ABOU 'L-FAREDJ.

Abou 'l-Faredj, ou Aboul-Pharajius en latin, nommé aussi Bar-Hebræus, mourut l'an 1286 de notre ère. Il était alors primat des chrétiens jacobites de l'Orient. Son *compendium* d'histoire universelle offre quelques renseignements sur les Ortokides, et aussi sur les Moghols qui se trouvaient en Asie Mineure, en Mésopotamie et en Syrie lors des

dernières croisades. Il existe deux éditions de cet ouvrage, l'une en langue syriaque et l'autre en arabe. Le texte de celle-ci, accompagné d'une traduction latine, fut publié à Oxford l'an 1663, par le savant Édouard Pococke.

ABOU 'L-FEDÂ. Voyez ci après, p. 166, l'autobiographie de l'historien, et l'Appendice, p. 745.

ABOU 'L-MEHACEN.

Abou 'l Mehacen Youssof Ibn Tanri-Verdi (*Dieu-donné*), natif d'Égypte, mourut l'an 874 de l'hégire (1470 de J. C.). Il composa plusieurs grands ouvrages, dont on estime surtout le *Nodjoum*, etc. (النجوم الزاهرة في ملوك مصر والقاهرة, « les Étoiles brillantes traitant des princes qui régnèrent à Misr et au Caire »). On a aussi de lui le *Menhel es-Safi* (المنهل الصافي « l'abreuvoir d'eau pure ») et le *Baher ez-Zakher* (البحر الزاخر « la Mer qui déborde »). Le premier de ces trois ouvrages contient les annales de l'Égypte depuis la conquête musulmane jusqu'à l'an 856 de l'hégire (1452 de J. C.). L'auteur y fait mention des expéditions entreprises par le gouvernement égyptien contre les Francs. La Bibliothèque nationale possède un exemplaire complet de cette chronique, ancien fonds, nos 659 à 667, remplissant neuf gros volumes in-folio, et quelques volumes dépareillés. Le *Menhel* est un dictionnaire biographique renfermant des notices sur les hommes remarquables qui parurent chez les Musulmans depuis l'an 650 de l'hégire (1252 de J. C.) jusqu'au temps de l'auteur. L'exemplaire de la Bibliothèque nationale se compose de cinq volumes et se trouve dans l'ancien fonds sous les nos 747 à 751. Le sixième et dernier volume y manque. Le troisième ouvrage devait être très-considérable; la Bibliothèque n'en possède qu'un volume, le no 659 A de l'ancien fonds, renfermant l'histoire des gouverneurs de l'Égypte, à partir de l'an 32 de l'hégire (652 de J. C.), et s'étendant jusqu'au dernier tiers du premier siècle de la même ère.

ABUL-PHARAJIUS. Voyez Abou 'l-Faredj.

EL-AÏNI (BEDR ED-DÎN).

Un manuscrit de la Bibliothèque nationale, supplément arabe, no 757, format petit in-folio, renferme l'histoire du monde musulman, à partir de l'an 621 de l'hégire (1224 de J. C.) jusqu'à la fin de l'année 679 (1281 de J. C.). Il porte maintenant le titre de جامع التواريخ « Recueil d'annales, » et, s'il faut y croire, ainsi qu'à la souscription du dernier feuillet, il est l'ouvrage d'un nommé Hacen Ibn Ibrahîm Ibn-Mohammed el-Yafêi. Le premier feuillet porte, sur le recto, un frontispice très-orné, qui encadre les inscriptions suivantes :

جامع التواريخ

قلاون
السلطان الملك الناصر
عز نصره

تاليف الامام العالم حسن اليافعي

En français : « Recueil d'annales. — Kalavoun le sultan, El-Malec en-Nacer; glorieux « soit son triomphe ! — composé par le savant *imam* Hacen el-Yafêi ! »

Ces indications devaient faire croire que notre manuscrit avait appartenu à la bibliothèque du sultan Kalavoun; mais elles sont fausses : Kalavoun mourut l'an 689 (1290 de J. C.), et nous lisons dans le manuscrit que l'auteur vivait encore en l'année 832. D'ailleurs, le sultan Kalavoun portait le titre d'*El-Malec el-Mansour* (le prince victorieux); ce fut son fils et second successeur, Mohammed, que l'on désignait par le titre d'*El-Malec en-Nacer* (le prince secourable). Un examen attentif du premier et du dernier feuillet fait reconnaître qu'ils sont l'œuvre d'un faussaire qui, voulant faire passer pour un ouvrage complet ce qui n'était qu'un volume dépareillé d'une série d'annales, y avait inscrit un titre de fantaisie, en y ajoutant une courte préface de sa façon, et avait attribué la composition du volume à un auteur imaginaire. Il y avait bien un historien d'une assez grande réputation surnommé El-Yafêi, qui vivait dans le huitième siècle de l'hégire, mais ses noms étaient *Abou Mohammed Abd Allah Ibn As'ad.* (Voyez ci-après, page LXI.)

La supercherie dont nous parlons fut découverte par le savant et laborieux dom Berthereau et signalée ensuite par M. Reinaud. Quelques années plus tard, M. É. Quatremère en parla dans un des appendices qui accompagnent la seconde partie du premier volume de l'*Histoire des Sultans mamlouks* (voyez la page 176 de cette partie). Ce savant démontra de la manière la plus évidente que l'ouvrage attribué à El-Yafêi n'était qu'un volume dépareillé d'une grande chronique. Il déclara, toutefois, que le nom et le pays du véritable auteur de cet ouvrage restaient encore à trouver : « C'est, dit-il, un problème que je n'ai pu résoudre, « et sur lequel je ne saurais même offrir une conjecture. » Plus loin, à la page 219, il donne une longue notice sur un historien nommé Bedr ed-Dîn Mahmoud el-Aïntabi, ou El-Aïni. S'il avait confronté ces deux notices, il se serait aperçu que l'auteur du volume attribué faussement à El-Yafêi se trouvait dans le nord de la Syrie l'an 783, et qu'il y continuait ses études précisément à la même époque où Bedr ed-Dîn el-Aïni s'était rendu à Alep, où il continuait aussi ses études sur la jurisprudence. Notre grand orientaliste aurait remarqué encore que le faux Yafêi se trouvait à Damas l'an 794, et que l'historien El-Aïni s'était rendu dans cette ville la même année. L'identité d'El-Aïni et de l'auteur du volume faussement intitulé *Recueil des Annales* fut enfin établie définitivement par M. Defrémery dans un article du *Journal asiatique*, IVe série, tome VIII, p. 537.

L'ouvrage d'El-Aïni portait le titre de عقد الجمان « le Collier des perles » et formait une histoire universelle qui, selon Haddji-Khalîfa, dans son *Dictionnaire bibliographique*, remplissait dix-neuf volumes. L'auteur, originaire d'Alep, natif d'Aïntab et habitant du Caire, mourut l'an 855 de l'hégire (1451 de J. C.). Le volume dépareillé qui se trouve dans la Bibliothèque nationale renferme beaucoup de renseignements sur les guerres qui eurent lieu entre les sultans de l'Égypte et les Francs établis en Syrie.

BEDR ED-DÎN. Voyez El-Aïni.

BEHÂ ED-DÎN IBN CHEDDAD.

Abou 'l-Mehacen Youssof Ibn Cheddad, surnommé Behâ ed-Dîn (éclat de la religion), et natif de Mosul, remplit les fonctions de kadi de l'armée (*kadi 'l-a'sker*) auprès de Salâh ed-Dîn et devint ensuite grand kadi et premier ministre d'El-Malec ed-Daher, fils de ce sultan et roi d'Alep. Il mourut dans cette ville l'an 632 de l'hégire (1234 de J. C.), laissant un traité sur les points obscurs du droit musulman et une histoire de son ancien maître Salâh ed-Dîn. Le texte de ce dernier ouvrage, accompagné d'une traduction latine, fut publié à Leyde, l'an 1732, par Albert Schultens. C'est par erreur que ce savant, en transcrivant les noms et le titre de l'auteur, a écrit *Bohadin*, le mot *boha* n'existant pas en arabe. Le manuscrit n° 820 de la Bibliothèque de Leyde, celui dont Schultens s'est servi pour son édition, n'offre pas un texte aussi correct qu'on pourrait le désirer; on y a remarqué des altérations et même des omissions. Un autre manuscrit, celui de la

Bibliothèque bodléienne, n° 788, paraît reproduire plus exactement le texte primitif. M. de Sacy nous apprend, dans sa notice sur les manuscrits laissés par dom Berthereau, que ce savant bénédictin avait inscrit sur son exemplaire de l'édition de Schultens les variantes d'un manuscrit du texte arabe, manuscrit dont on ignore et le sort et la provenance, et qu'il céda cet exemplaire au citoyen Langlès.

L'ouvrage de Behâ ed-Dîn a pour titre : النوادر السلطانية والمحاسن اليوسفية, « Anecdotes sultaniennes et beaux faits youssofiens, » c'est-à-dire : « Histoire anecdotique, renfermant les beaux faits du sultan Youssof Salâh ed-Dîn. » Ibn Khallicân a consacré un long article à Behâ ed-Dîn dans son *Dictionnaire biographique;* voyez la traduction anglaise de cet ouvrage, vol. IV, p. 417. On trouve dans les *Annales* d'Ibn Dokmak, manuscrit de la Bibliothèque nationale, suppl. n° 721, fol. 16 verso, une autre notice sur cet auteur.

BEÏBARS (Vie de). Voyez Chafé Ibn Ali.

BEÏROUT (HISTOIRE DE LA VILLE DE).

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds arabe, n° 821, se compose de 131 feuillets, à quinze lignes par page, et renferme une histoire de la ville de Beïrout et d'une famille arabe, celle des Bohtor (بُحْتُر) Ibn Ali, qui y avait commandé pendant quelque temps. Les Bohtor se tenaient dans les montagnes d'El-Gharb, territoire situé presque immédiatement au sud de la ville. Chacun de ces chefs portait le titre d'*Emîr el-Gharb.* L'auteur de cet ouvrage se nommait Saleh Ibn Yahya; il descendait aussi de Bohtor et vivait postérieurement à l'an 840 de l'hégire (1437 de J. C.). Ce fut en l'an 542 (1147-1148 de J. C.) que le chef de la famille obtint de Modjîr ed-Dîn Abak, prince de Damas, le gouvernement d'El-Gharb. La première partie de l'ouvrage renferme une courte esquisse de l'histoire de Beïrout depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'époque où vivait l'auteur. La suite nous offre l'histoire des diverses branches de la famille Bohtor et des principaux individus de chaque branche. Dans plusieurs de ces articles biographiques, l'auteur donne de courts extraits des pièces officielles que le héros de la notice avait reçues, soit de la cour d'Égypte, soit de celle de Damas, soit encore des princes francs qui commandaient dans Beïrout et dans Sidon. Les derniers feuillets du volume ont disparu, et leur perte nous prive de la fin d'un récit intéressant, celui de l'expédition entreprise, l'an 828 (1425 de J. C.), par le gouvernement égyptien contre l'île de Chypre. L'auteur de l'ouvrage, en faisant le dépouillement des archives de la famille Bohtor, nous donne les titres des pièces et en indique le contenu. Parmi ces documents, il y en avait un qu'il indique en ces termes : ومن مضمون كتاب بوهبه شكارة العمروسية من هنفرى بن دمونفرب (دمونفرت .lis) الفرنج صاحب بيروت تاريخ هذا الكتاب سنة الف وخمسماية اثنى (*sic*) وتسعين للاسكندر والكاتب كتب اسمه جرج بن يعقوب كاتب القلعة والكتاب فى رق وفى ادناه ختم فى شمع احمر خيال بفرسه ورمحه وترسه وهو رنك صاحب (بيروت .ins) ودابر الختم كتاب بالفرنجية فى اصل الختم ۞

C'est-à-dire : « Un document par lequel la *chekara* (terrain? droit de chasse?) d'El-Amrou-« ciya lui est concédée par Honfroi, fils de Montfort et seigneur de Beïrout. Cette pièce « est datée de l'an 1592 de l'ère d'Alexandre (1280 de J. C.) et porte la signature de l'écri-« vain, George fils de Yakoub, écrivain du Château. Elle est sur parchemin; à sa partie « inférieure on voit imprimée sur de la cire rouge l'image d'un cavalier avec son cheval, « sa lance et son bouclier. Cela représentait les armoiries (*renk*) du seigneur (de Beïrout). « A l'entour est une inscription en langue franque, inscription qui existait sur le sceau qui « avait fourni l'empreinte. »

Ce manuscrit avait été constitué en *ouakf* (fondation pieuse) pour l'usage des membres de la famille; on y lit : وقد جعلت هذه التذكرة (le mot وقفا a été effacé) على البيت لا يخرج عن الخلف ولا تعار لغيرهم لانها كتاب لا ينتفع به غير اربابها ۞

« J'ai consacré ce mémorial à la famille, afin qu'il ne sorte pas de leur postérité; on ne « doit pas le prêter à d'autres, car c'est un livre qui ne peut être utile qu'aux membres de « la famille. »

Il y a un article de deux pages sur la famille Bohtor dans les annales d'Ibn Asbat, suppl. arabe, n° 720, fol. 7.

EL-BONDARI. Voyez dans l'article sur Eïmad ed-Dîn.

CHAFÉ IBN ALI.

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 803, porte le titre de *Hossn el-Menakeb es-Seriya*, etc. (حسن المناقب السرية « Beaux traits de caractère dignes d'un prince). » Cet ouvrage a pour auteur Chafê Ibn Ali Ibn Abbas, qui, selon Haddji-Khalîfa (voy. l'article فصل الخطاب dans le *Dictionnaire bibliographique*), était natif d'Ascalon et mourut l'an 730 de l'hégire (1329-1330 de J. C.). C'est l'abrégé, en prose, d'une histoire versifiée et très-détaillée que Mohi ed-Dîn Abou 'l-Fadl Abd Allah (*var.* Obeïd Allah) Ibn Abd et-Taher, secrétaire du sultan Beïbars, avait composée dans le but d'éterniser la gloire de son maître. On y trouve beaucoup de renseignements sur les guerres qui eurent lieu entre ce prince et les Francs de la Syrie et sur les relations qu'il entretenait avec les souverains chrétiens de l'Europe.

CHEHAB ED-DÎN EL-OMARI.

Chehab ed-Dîn Abou 'l-Abbas Ahmed Ibn Yahya Ibn Fadl-Illah el-Omari naquit à Damas. Il mourut dans cette ville l'an 749 de l'hégire (1348-1349 de J. C.). On lui doit une encyclopédie géographique, biographique et historique ayant pour titre : *Meçalec el-Abçar fi Memalec el-Amçar* (مسالك الابصار في ممالك الامصار « Sentiers à parcourir des yeux, traitant des royaumes à grandes capitales »). La Bibliothèque nationale possède trois volumes de cet ouvrage important, savoir les n°s 583, 642 et 1371 de l'ancien fonds. Le manuscrit n° 583 renferme la description des pays situés au nord et au nord-ouest de la Perse. M. Quatremère en a donné de longs extraits dans le tome XIII des *Notices et Extraits*. Le manuscrit n° 1371 se compose de courtes notices sur les poëtes arabes qui vécurent avant Mahomet. Le n° 642 contient l'histoire des pays musulmans depuis l'an 541 de l'hégire (1146 de J. C.) jusqu'à l'an 744 (1343 de J. C.). On y trouve beaucoup de renseignements sur les guerres de Nour ed-Dîn et de Salâh ed-Dîn, mais ce sont souvent des emprunts faits aux ouvrages d'Ibn el-Athîr. A partir de l'an 693 jusqu'à la fin du volume, l'auteur ne donne qu'un récit très-abrégé des événements de chaque année. Ce volume était, à ce qu'il paraît, le vingt-troisième d'un exemplaire complet.

ED-DEHEBI.

Abou Abd Allah Mohammed Ibn Ahmed ed-Dehebi, savant traditionniste, biographe et historien, naquit à Damas. Il mourut dans cette ville l'an 748 de l'hégire (1348 de J. C.). On lui doit plusieurs ouvrages biographiques d'une utilité reconnue et une chronique, ou plutôt un nécrologe qu'il intitula *Tarikh el-Islam* « Annales de l'Islamisme. » Trois volumes de cet ouvrage se trouvent dans la Bibliothèque nationale. Celui qui appartient à l'ancien fonds et qui porte le n° 753 indique d'une manière sommaire les événements remarquables qui eurent lieu depuis l'an 581 de l'hégire (1185 de J. C.) jusqu'à l'an 620 (1223 de J. C.). On y trouvera quelques renseignements sur les Croisades. Le n° 378 de la Bibliothèque de Munich renferme la partie de ces annales qui s'étend depuis l'an 487 jusqu'à l'an 550. C'est encore un volume à consulter.

DJEMAL ED-DÎN. Voyez Ibn Ouacel.

EÏMAD ED-DÎN EL-ISBAHANI, APPELÉ AUSSI EL-EÏMAD EL-CATEB.

Eïmad ed-Dîn el-Isbahani (natif d'Ispahan) fut conseiller intime du sultan Nour ed-Dîn. Il passa ensuite au service du sultan Salâh ed-Dîn, en qualité de secrétaire et de rédacteur (*cateb*) de pièces officielles, et mourut à Damas, l'an 597 de l'hégire (1201 de J. C.), à l'âge de soixante et dix-huit ans. On trouvera une notice sur sa vie dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. III, p. 300 de la traduction. Il laissa plusieurs ouvrages, dont trois sont très-importants pour l'histoire des Croisades. En voici les titres : 1° البرق الشامى, c'est-à-dire « l'Éclair syrien. » 2° الفتح القسى فى الفتح القدسى « l'Ouverture cossienne, sur l'Ouverture kodsienne. » Ce titre, en langage plus humain, signifie : « Éloquence cossienne » en français on dirait démosthénienne, « au sujet de la prise de Jérusalem. » Coss, évêque chrétien, presque contemporain de Mahomet, fut, dit-on, le plus grand orateur qui ait existé chez les Arabes. 3° نُصرة الفترة وعُصْرة الفِطرة *Nosrat-el-Fitra oua Osrat-el-Fittra*, c'est-à-dire « Secours contre la langueur et asile pour la religion (?). »

Le premier de ces ouvrages formait au moins six volumes, ainsi que nous l'apprend Ibn Khallicân, et contenait le récit de ce qui était arrivé à l'auteur pendant qu'il vivait auprès de Nour ed-Dîn et de Salâh ed-Dîn. Le compilateur Abou Chama, auteur de l'histoire intitulée *Les Deux Jardins*, a emprunté à cette autobiographie les passages les plus importants. On ne connaît en Europe qu'un seul volume de l'*Éclair syrien;* il se trouve dans la Bibliothèque bodléienne, section des manuscrits arabes, n° 761. L'auteur y raconte les événements qui eurent lieu en Syrie depuis l'an 578 de l'hégire (1182 de J. C.) jusqu'à la fin de l'année 580. Il avait donné à son ouvrage le titre d'*Éclair syrien* pour indiquer que les moments heureux dont il avait joui en Syrie, pendant qu'il était au service de Salâh ed-Dîn, avaient passé aussi rapidement qu'un éclair.

Le second ouvrage du *cateb* Eïmad ed-Dîn traite des conquêtes effectuées par Salâh ed-Dîn, et de la prise de Jérusalem par ce souverain. Il offre des renseignements d'une haute importance. La Bibliothèque nationale en possède quatre beaux et anciens manuscrits, dont deux, les n°s 714 et 715, se trouvent dans l'ancien fonds; les deux autres, portant les n°s 786 et 787, font partie du supplément arabe.

La *Nosra*, troisième ouvrage d'Eïmad ed-Dîn, est une histoire des vizirs qui avaient été au service des princes seldjoukides. On y trouve des renseignements nouveaux sur Zengui, père de Nour ed-Dîn, et sur ce sultan lui-même. Le dernier tiers du volume fournit des indications au sujet des événements qui eurent lieu du temps de l'auteur. Les *Deux Jardins* d'Abou Chama renferment la plupart de ces renseignements sous la forme d'extraits. La Bibliothèque nationale possède un exemplaire de la *Nosra;* c'est le n° 772 du supplément arabe. Pour faire cet ouvrage, l'auteur ne s'était pas donné beaucoup de peine : il commença par traduire du persan en arabe un traité composé sur le même sujet par Anouchervân Ibn Khaled, vizir du khalife El-Mostarched Billah, et ensuite vizir du sultan seldjoukide Mes'oud, fils de Mohammed Ibn Malec-Chah. L'ouvrage d'Anouchervân avait pour titre : فتور زمان الصدور وصدور زمان الفتور; c'est-à-dire : « *Torpor sæculi procerum et proceres sæculi torporis.* » Eïmad ed-Dîn nous apprend, dans sa préface, qu'après avoir rectifié les erreurs, corrigé les faux exposés et comblé les lacunes qui déparaient la compilation du vizir, il embellit sa traduction de toutes les beautés du grand style. Aussi l'ouvrage est-il rédigé en prose bien cadencée et décorée de toutes les fleurs de rhétorique qui étaient alors à la mode.

Un natif d'Ispahân, appelé El-Fath Ibn Mohammed el Bondâri (البُنْدارى), ayant remarqué combien il était difficile de reconnaître les faits qu'Eïmad ed-Dîn avait rapportés dans son histoire des vizirs seldjoukides, tellement ces faits avaient disparu sous un amas

de verbiage, publia, l'an 660 de l'hégire (1261-1262 de J. C.), une nouvelle rédaction de l'ouvrage. Il en avait supprimé beaucoup de mots et de phrases qui allongeaient le texte inutilement et qui ne servaient qu'à embarrasser le lecteur. Son travail est beaucoup plus satisfaisant que celui de son devancier; il a pour titre : زبدة النصرة ونخبة العصرة, c'est-à-dire *La Crême de la Nosra et la fine fleur de l'Osra.* La Bibliothèque nationale en possède un bon exemplaire, portant le n° 767 A de l'ancien fonds arabe.

Au reste, le style d'Eïmad ed-Dîn, dans tous ses écrits, est d'une rédondance qui dépasse toutes les bornes. Ce ne sont que des antithèses, des synonymes, des phrases à double entente, des jeux d'esprit, des archaïsmes, des allusions à des faits de l'antiquité arabe, des assonances, des équivoques, des énigmes, des rapprochements d'idées disparates; enfin tout ce que le goût dépravé de cette époque pouvait désirer; puis, pour encadrer ces belles choses, l'auteur emploie un système de prose rimée dont chaque phrase offre une série de termes qui trouvent, ordinairement, leurs équivalents ou leurs opposés dans la phrase suivante. Aucune littérature étrangère, pas même l'espagnole avec son *gongorisme*, n'offre un exemple de ce dévergondage d'esprit; celle de l'ancienne Grèce aurait pu nous en fournir un, si au talent de Gorgias s'était joint celui de Lycophron.

Quoi qu'il en soit, l'histoire de la conquête de Jérusalem doit nécessairement entrer dans notre recueil; mais il faudrait omettre, dans la traduction, tous les passages qui servent uniquement à mettre en relief l'habileté de l'auteur comme rhétoricien; on supprimerait l'inutile pour en garder l'essentiel. Donner une traduction exacte du texte tel qu'il est maintenant, serait impossible : comment rendre en français toutes ces métaphores et figures qu'aucun Arabe n'est capable de comprendre, à moins de posséder de grandes connaissances philologiques? On peut apprécier la difficulté et même l'inutilité d'une telle entreprise en jetant un coup d'œil sur le chapitre de cet ouvrage qu'Albert Schultens a inséré dans le volume intitulé : *Vita et Res gestæ Saladini, auctore Bohadino.* On y verra combien ce savant arabisant s'était donné de peine, combien d'éclaircissements philologiques il devait entasser dans ses notes, afin de rendre intelligibles, jusqu'à un certain point, les débauches d'esprit d'Eïmad ed-Dîn.

Les défauts du style d'Eïmad ed-Dîn étaient aussi sensibles à ses contemporains qu'à nous. Abou Chama, qui écrivait trente ou quarante ans après la mort de cet historien, s'exprime ainsi, à son sujet, dans les *Deux Jardins :* « Quant aux deux ouvrages d'Eïmad « ed-Dîn, on voit que l'auteur y a poussé jusqu'à l'excès son goût pour les cadences et « pour les épithètes; en sorte qu'il fatigue le lecteur et empêche celui qui veut acquérir la « connaissance des faits de se rappeler ce qui se trouvait dans le récit précédent. J'ai donc « supprimé toutes ces expressions cadencées, à l'exception d'un petit nombre, qui me pa- « raissaient bien à leur place et ne s'écartant pas du but que l'on doit se proposer, celui de « faire connaître les faits et les événements. J'ai extrait des longues épîtres de cet auteur et « de ses phrases, cadencées au point de devenir ennuyeuses, tous les faits essentiels. »

L'histoire des Atâbecs du même auteur ne mérite pas d'être publiée en entier. Elle fournit quelques renseignements, quelques éclaircissements dont l'importance n'est pas à méconnaître; mais tous ces passages, pris ensemble, ne formeraient qu'une très-faible portion de l'ouvrage. On ne doit toutefois pas supprimer ces indications historiques; leur place est déjà marquée dans les notes et additions qui seront jointes à un autre ouvrage sur le même sujet, qui doit entrer dans notre collection, savoir l'histoire des Atâbecs d'Ibn el-Athîr.

Les passages de l'*Éclair syrien* qui se rapportent à l'histoire des Croisades ont aussi leur importance; mais il serait inutile de les imprimer à part, puisque les *Deux Jardins*, autre ouvrage désigné pour entrer dans notre collection, les reproduisent dans ce qu'ils ont d'essentiel.

ELMACÎN. Voyez MAKIN

HACEN IBN IBRAHÎM. Voyez Aïni.

HACEN IBN OMAR. Voyez Ibn Habîb.

IBN ABI TAÏ.

Yahya Ibn Hamîda, surnommé Ibn Abi Taï et originaire d'Alep, mourut, selon Haddji Khalîfa, l'an 630 de l'hégire (1232-1233 de J. C.). Son père, un des notables de cette ville, en avait été expulsé par l'ordre du sultan Nour ed-Dîn, parce qu'il professait des opinions hétérodoxes. Hamîda appartenait très-probablement à cette branche de la secte chîite qui se distinguait par la croyance aux douze imams, et dont les doctrines s'étaient propagées en Syrie pendant la domination des Fatemides et sous la protection de ces princes. Ibn Abi Taï avait suivi les principes religieux de son père; autrement il n'aurait pas écrit une biographie des poëtes chîites ni un traité sur les mérites des douze imams. Il composa encore d'autres ouvrages, tels qu'une histoire rédigée par ordre alphabétique (c'est-à-dire un dictionnaire biographique), remplissant cinq volumes et intitulée حوادث الزمان (*les Événements du temps*); les *Mines d'Or* (معادن الذهب) traitant de l'histoire d'Alep et rapportant les événements année par année; une Histoire ou description topographique de l'Égypte; un résumé de l'histoire du Maghreb; une liste classifiée (*tabakât*) des *ulémâ* (probablement des docteurs chîites) et une Histoire de Saladin, portant le titre de كنز الموحدين فى سيرة صلاح الدين (*Trésor des Unitaires, étant une biographie de Salah ed-Dîn*).

Nous ne possédons aucun de ces ouvrages, mais nous trouvons de nombreux extraits, soit des *Mines d'Or,* soit de l'Histoire de Saladin, dans les *Deux Jardins* d'Abou Chama. Nous voyons aussi qu'El-Makrîzi, l'auteur de la description topographique de l'Égypte, a souvent puisé dans l'ouvrage d'Ibn Abi Taï sur le même sujet.

Malgré l'importance des écrits d'Ibn Abi Taï, les annalistes et les biographes arabes ont évité de lui consacrer la moindre notice obituaire. Peut-on supposer que ces auteurs, dont la majeure partie appartenait à l'école orthodoxe de Chafêï, avaient de la répugnance à parler d'un écrivain qui s'était montré partisan zélé de la secte hérétique des Chîites? Quoi qu'il en soit, les extraits fournis par les ouvrages d'Ibn Abi Taï comptent au nombre des plus importants qui remplissent les pages des *Deux Jardins*.

IBN EL-ADÎM. Voyez Kemal ed-Dîn.

IBN ASBAT ou SEBAT.

On trouve dans le supplément arabe de la Bibliothèque nationale, sous le n° 720, un volume acéphale qui renferme l'histoire des sultans de l'Égypte, depuis l'an 527 de l'hégire (1132-1133 de J. C.) jusqu'à l'an 922 (1516-1517 de J. C.). Une note placée à la fin du volume nous apprend que le nom de l'auteur était Hamza Ibn Ahmed Ibn Asbat (اسباط) el-Gharbi. Selon une indication fournie par le *Zeitschrift der Deutschen morgenlændischen Gesellschaft,* pour l'année 1849, p. 122, l'auteur mourut l'an 926 (1520 de J. C.). Ce résumé historique doit être consulté.

IBN EL-ATHÎR. Voyez ci-après, p. 752 et suiv.

IBN CHEDDAD. Voyez Behâ ed-Dîn.

IBN EL-DJEUZI. Voyez Sibt.

IBN DJOBEÏR.

Un natif d'Espagne, nommé Abou 'l-Hoceïn Mohammed Ibn Ahmed Ibn Djobeïr el-Kenani, partit de Grenade l'an 578 de l'hégire (1183 de J. C.) dans le but de faire le pèlerinage de la Mecque. Ce devoir accompli, il se rendit à Baghdad, traversa ensuite la Mésopotamie et visita Alep, Damas et Saint-Jean-d'Acre, ville qui était alors au pouvoir des Francs. Dans le récit de ses pérégrinations, ouvrage dont M. W. Wright a publié le texte arabe à Leyde, l'an 1852, l'auteur nous fournit des renseignements très-curieux sur ce qui se passait alors en Égypte et dans les colonies chrétiennes de la Syrie. Il mourut à Alexandrie l'an 614 (1217 de J. C.).

IBN DOKMAK.

Sarem ed-Dîn Ibrahîm Ibn Mohammed Ibn Aïdmor Dokmak (دقماق) est l'auteur d'un ouvrage intitulé نزهة الانام فى تاريخ الاسلام (*Nozhat-el-Anam fi Tarîkh el-Islam*) « Divertissement « pour les hommes, renfermant les annales de l'Islamisme. » Le manuscrit de la Bibliothèque nationale, supplément arabe, n° 721, est le sixième volume de cette chronique. Comme les premiers feuillets en ont disparu, il commence *ex abrupto* par la suite de l'année 627 de l'hégire (1230 de J. C.). Il finit avec l'an 659 (1261 de J. C.). L'ouvrage est plutôt un nécrologe qu'une histoire politique, mais il fournit quelques renseignements au sujet des Croisades. Haddji-Khalîfa dit, dans trois endroits de sa Bibliographie, qu'Ibn Dokmak mourut l'an 709 de l'hégire, mais en six autres endroits il donne l'an 809 (1406-1407 de J. C.) comme la date de cet événement. Abou 'l-Mehacen, dans son *Menhel*, et Ibn Hadjer, dans son *Inbâ 'l-Ghomri*, placent la mort de cet historien en l'an 809. Un autre ouvrage d'Ibn Dokmak a pour titre الجوهر الثمين فى سيرة الخلفاء والسلاطين « le Joyau de prix, traitant de l'histoire des khalifes et des sultans. » Il s'en trouve un exemplaire dans la Bibliothèque bodléienne sous le n° 648. Ce résumé historique remplit environ quatre cent cinquante pages; il traite des khalifes, des Ayoubides et des Mamloucs, et finit avec l'an 806 de l'hégire.

IBN FERAT ou IBN EL-FORAT.

Nour ed-Dîn Mohammed Ibn Abd er-Rahîm, surnommé Ibn el-Fôrat (الفرات), naquit en Égypte l'an 735 (1334-1335 de J. C.). Il mourut l'an 807 de l'hégire (1405 de J. C.), laissant une chronique qui devait s'étendre depuis la première année de l'hégire jusqu'à la fin du VIIIe siècle de cette ère (1397 de J. C.). On connaît neuf volumes de cet ouvrage; ils se trouvent dans la Bibliothèque impériale de Vienne. Le premier commence par l'an 501 de l'hégire (1106-1107 de J. C.) et le dernier se termine avec le huitième siècle (1397 de J. C.). Feu M. Jourdain en a traduit plusieurs passages relatifs à l'histoire des Croisades. Le travail de cet orientaliste fut déposé à la Bibliothèque nationale; il renferme des renseignements d'un haut intérêt et montre combien cet ouvrage a d'importance. « L'auteur composa d'abord l'histoire du VIIIe siècle, puis celle du VIIe et ensuite « celle du VIe, ce qui faisait environ une vingtaine de volumes. Il aborda ensuite le Ve siècle, « et il était en train de mettre au net son travail sur le IVe siècle quand la mort vint le sur- « prendre. Il avait abordé l'histoire du IXe siècle, mais ce qui reste de cette partie est bien « peu de chose. Son ouvrage abonde en renseignements utiles, mais il est rédigé dans un « style excessivement vulgaire (بعبارة عامية جدا). » Telles sont les paroles d'Ibn Hadjer el-Askalâni, dans son *Inbâ 'l-Ghomri*, année 807.

IBN GIOUZI. Voyez Sibt.

IBN HABÎB.

Hacen Ibn Omar, surnommé Ibn Habîb, naquit à Alep l'an 709 de l'hégire (1309-1310 de J. C.) et mourut dans cette ville l'an 779 (1377 de J. C.). Il composa un grand nombre d'ouvrages, dont plusieurs sont mentionnés dans la notice consacrée à cet auteur par M. Quatremère et formant un des appendices qui accompagnent le premier volume, deuxième partie, de son *Histoire des Sultans mamlouks.* Le plus important de ces ouvrages est une histoire des sultans mamloucs intitulée *Dorra-t-el-Aslac,* etc. (درة الاسلاك فى دولة الاتراك) « la Perle « des colliers, concernant la dynastie des Turcs. » Cet ouvrage est écrit en prose cadencée et rimée. Feu M. Weyers en a donné une analyse dans le second volume des *Orientalia.* Il s'en trouve dans la Bibliothèque nationale un exemplaire qui fait partie de l'ancien fonds et qui porte le n° 688. M. Defrémery en possède un autre qui paraît être l'autographe, mais qui s'arrête à l'année 714 inclusivement. Cette chronique renferme le récit des événements qui eurent lieu dans les pays musulmans, depuis l'an 648 de l'hégire (1250 de J. C.) jusqu'en 678 (1279-1280 de J. C.). Les renseignements qu'il fournit sur les invasions des Tartares et sur l'expédition de saint Louis en Égypte méritent d'être recueillis.

IBN EL-HANBELI.

Chems ed-Dîn Mohammed Ibn Ibrahîm Ibn Youssof Ibn Abd er-Rahmân, surnommé Ibn el-Hanbeli, composa un grand nombre d'ouvrages, dont Haddji Khalîfa a inséré les titres dans son Dictionnaire bibliographique. Un de ses écrits, intitulé در الحبب فى تاريخ حلب, renferme une série alphabétique de notices biographiques, consacrées aux personnages remarquables qui ont habité ou visité la ville d'Alep. La Bibliothèque nationale possède trois exemplaires de cet ouvrage, les n°s 725, 727 et 729 de l'ancien fonds arabe. Le manuscrit portant le dernier de ces numéros est incomplet. Ce Dictionnaire biographique fournira peut-être quelques renseignements à notre recueil. La préface en est très-intéressante; elle nous fait connaître les noms de tous les auteurs qui ont écrit sur la ville d'Alep et sur quelques autres villes du nord de la Syrie.

IBN KETHÎR.

Abou 'l-Fedâ Ismaîl Ibn Omar Ibn Kethîr el-Basraouï, natif d'un village situé dans les environs de Baghdad et appelé Basra, passa la majeure partie de sa vie à Damas et mourut dans cette ville, l'an 774 de l'hégire (1372-1373 de J. C.). Docteur de l'école de jurisprudence fondée par Es-Chafêi et tellement versé dans la science des traditions se rapportant à Mahomet qu'on le regardait comme l'oracle de la Syrie, il se fit aussi remarquer comme historien. Sa chronique, ou histoire universelle, à laquelle il donna le titre d'*El-Bedaya oua 'n-Nehaya* « le Commencement et la Fin, » a dû remplir sept ou huit grands volumes. Les manuscrits arabes n°s 275, 276, 277 et 278 de la bibliothèque du Musée britannique ont appartenu à un exemplaire de cet ouvrage, dont ils formaient le premier, le second, le troisième et le sixième volume. Celui-ci se termine à la mort de Mahomet. Le manuscrit arabe n° 121 de la Bibliothèque bodléienne fait partie de cette chronique et renferme l'histoire d'une soixantaine d'années, à partir de l'an 666 de l'hégire (1267 de J. C.). La Bibliothèque impériale de Vienne possède un exemplaire de l'ouvrage d'Ibn Kethîr numéroté 813. Trois volumes de la chronique d'Ibn Kethîr, acquis dernièrement par la Bibliothèque royale de Munich, comprennent la série non interrompue des années 64 à 767 de l'hégire.

La *Bedaya* d'Ibn Kethîr est le précis d'une histoire de Damas composée par Chehab ed-Dîn Abou Chama, puis abrégée et continuée par Alem ed-Dîn el-Berzali. Abou Chama est

le même compilateur à qui nous devons les *Deux Jardins* et qui mourut l'an 665 de l'hégire. Nous savons par la chronique de Bedr ed-Dîn el-Aïni et par le Dictionnaire bibliographique de Haddji-Khalîfa qu'Abou Chama avait composé une histoire biographique de Damas, en remaniant l'énorme Dictionnaire biographique qui a pour auteur Ibn Asaker. Il y ajouta un appendice, dans lequel il substitua l'ordre chronologique à l'ordre alphabétique, et y adjoignit la mention des événements politiques de chaque année. Alem ed-Dîn Abou Mohammed el-Kacem Ibn Mohammed el-Berzali, dont l'ouvrage fut remanié par Ibn Kethîr, mourut vers l'an 738 de l'hégire (1337-1338 de J. C.). Sa mort eut lieu à Kholeïs, lieu de station sur la route qui mène de la Mecque à Médine.

L'histoire biographique de Damas, composée par Ibn Asaker, fut donc remaniée et continuée par Abou Chama. El-Bérzali reprit le travail de celui-ci et en donna une nouvelle édition; Ibn Kethîr travailla sur l'édition d'El-Berzali. Un des élèves d'Ibn Kethîr, le nommé Abou 'l-Abbas Ahmed Ibn Abi Becr Ibn Khalîl el-Taberani (natif de Tibérias), refit l'ouvrage d'Ibn Kethir, en y ajoutant une quantité considérable de renseignements tant biographiques qu'historiques. « Au livre d'Ibn-Kethîr, dit-il, j'ai fait des additions utiles, ayant « complété les notions biographiques et les indications relatives aux événements qui eurent « lieu à diverses époques et dans divers pays. J'ai marqué ces additions avec le mot *ziada* « (addition). » El-Taberani mourut en safer 835 (octobre-novembre 1431 de J. C.).

Un exemplaire de la dernière partie de la chronique d'Ibn-Kethîr, revue par El-Taberani, se trouve dans la Bibliothèque nationale, supplément arabe, n° 814. Il commence par l'année 617 de l'hégire (1220 de J. C.), et finit par l'année 738 (1338 de J. C.). On trouve dans le manuscrit du fonds français n° 9051 une note de la main de dom Berthereau, dans laquelle le savant bénédictin apprécie très-justement l'ouvrage d'Ibn Kethîr. « Cet ouvrage « n'est pas, en général, fort important ni très-instructif pour ceux qui ont vu les autres « chroniques de la Bibliothèque du Roi. Il y a peu de détails dans la narration. La notice « des illustres morts occupe la plus grande partie de ce volume (il s'agit du ms. du suppl. ar. « n° 814) et elle est même fort sèche et très-aride. »

Le manuscrit n° 9050 du fonds français de la Bibliothèque nationale renferme une traduction française de l'ouvrage d'El-Taberani. Elle est de la main d'un savant orientaliste, le même qui nous a laissé une traduction, également en français, de l'Histoire de Djelal ed-Dîn Mancoberti, sultan du Kharezm. (Voy. ci-après notre article sur Nesaouï.) Cette traduction se trouve dans le même ms. du fonds français. On remarque aussi dans ce manuscrit une autre traduction écrite de la même main que les précédentes et intitulée « *Abrégé de l'histoire de Houssein Efendi, traduit du turc en français par* C. B. P. P. R. E. L. S. » Il faut probablement regarder ces lettres comme les initiales des mots : « Claude Bérault, « prêtre, professeur royal en langue syriaque. » Ce savant, à qui Bayle et Moreri ont consacré un court article, succéda à d'Herbelot, l'illustre auteur de la *Bibliothèque orientale*, dans la chaire de langue syriaque au collége de France, à l'époque où un Alepin peu recommandable, nommé Pierre Dippy, remplit la chaire d'arabe. Les trois ouvrages manuscrits dont nous venons de parler montrent que C. Bérault s'était appliqué avec beaucoup de zèle à cultiver les langues orientales. « M. Bérault, professeur du Roy en langue hé- « braïque au Collége royal, mourut dans le mois de mars (1705). C'était un des plus sça- « vans hommes de France pour l'intelligence des langues. Il s'y était appliqué avec succès « dès sa plus tendre jeunesse. Il a laissé d'excellens manuscrits, remplis de sçavantes re- « marques sur les meilleurs interprètes de l'Écriture. Il avait fait des notes sur Aben-Ezra « et sur Maimonides, deux fameux rabins. Il avait de grandes relations avec le docteur Hydes « (Thomas Hyde), mort en Angleterre depuis deux ans. » (Le *Mercure galant* d'avril 1705.)

IBN KHALDOUN.

On sait qu'Ibn Khaldoun mourut l'an 808 de l'hégire (1406 de J. C.). Son grand ou

vrage sur l'histoire universelle renferme plusieurs chapitres ayant pour sujet les expéditions faites par les chrétiens de l'Europe dans les pays musulmans. M. le professeur Tornberg en a publié le texte et la traduction latine dans le tome XII des *Actes de l'Académie des sciences d'Upsal.* Un tirage à part de son travail porte le titre de *Ibn Khaldouni narratio de expeditionibus Francorum in Terras Islamismo subjectas.* Upsal, 1840. Ibn Khaldoun n'a fait ordinairement qu'abréger et coordonner les renseignements fournis par ses devanciers; mais, ayant eu à sa disposition plusieurs ouvrages que nous ne possédons pas, il a donné quelques indications qui, sans lui, seraient restées inconnues. On trouvera dans son *Histoire des Berbers,* tome II de la traduction de M. de Slane, un chapitre très-intéressant sur l'expédition de saint Louis à Tunis.

IBN KHALLICÂN.

Cet auteur mourut au Caire l'an 681 de l'hégire (1282 de J. C.). Son Dictionnaire biographique renferme des articles sur plusieurs souverains et émirs qui avaient pris part aux guerres contre les Francs. L'article consacré à Salâh ed-Dîn (*Saladin*) est d'une étendue considérable et fournit des renseignements importants. Il y a deux éditions imprimées du texte arabe de ce Dictionnaire, l'une lithographiée en Allemagne par M. Wüstenfeld, et l'autre imprimée à Boulak, avec des caractères mobiles, sous la direction de Nassr el-Hourîni. Le texte de l'édition égyptienne est bien plus correct que celui de l'édition d'Allemagne, et cependant on y remarque des omissions, des erreurs de date et de mauvaises leçons, surtout dans les noms propres. M. de Slane avait entrepris une édition complète du texte arabe de ce dictionnaire; le premier volume, le seul qui en a paru, fut publié en 1840, à Paris. L'impression de la traduction anglaise de l'ouvrage entier, faite par M. de Slane, est entièrement terminée; le quatrième et dernier volume a paru en 1871.

IBN MOYESSER.

Le manuscrit arabe de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 801 A, porte le titre de: (*sic*) الجزء الثانى مَنْ (*sic*) اخبار مصر تاليف محمد بن مِيْسَر (*sic*) بن يوسف بن جَلبُ « La seconde « partie de l'histoire d'Égypte, composée par Mohammed Ibn Mîcer? Ibn Youçof Ibn « Djelbo? » Il est du format petit in-quarto et renferme 94 feuillets. L'écriture en est bonne et régulière; mais le copiste, étant complétement dépourvu de connaissances grammaticales, s'est trompé continuellement dans l'emploi des points qui servent à désigner les voyelles et les cas, points qu'il a eu la malheureuse fantaisie d'ajouter au texte.

Ce volume commence par l'an 439 (1047-1048 de J. C.) et finit par l'an 553 (1158 de J. C.). On lit sur le dernier feuillet la note suivante, qui est de la même écriture que celle du corps de l'ouvrage et qui a dû se trouver dans le manuscrit dont celui-ci est la copie :

قد وجدنا هكذا مكتوب فى اخر النسخة اخر المُنْتَقَى (leg. المنتقى) من تاريخ مصر لابن مِيْسَر وتم على يد احمد بن على المقريزى فى مسا يوم السبت لست بقين من شهر ربيع الاخر سنة اربعة عشر (leg. اربع عشرة) وثمانماية

Cette note nous apprend que le manuscrit sur lequel celui de la Bibliothèque nationale a été copié renfermait un choix de passages tirés de l'ouvrage d'Ibn Moyesser, et qu'il était de la main du célèbre El-Makrîzi. Ce savant historien avait reconnu l'existence d'une grande lacune dans le manuscrit dont il se servait, lacune qui s'étendait depuis le milieu de l'an 501 (1108 de J. C.) jusqu'au commencement de l'an 515, et il s'était aperçu que le copiste avait essayé de la combler en y intercalant un récit des événements qui s'étaient passés en Égypte pendant une cinquantaine d'années, à partir de la conquête de ce pays par les Fatemides (A. H. 357). Il eut soin de signaler cette lacune avant de commencer la transcription de la pièce interpolée. Voici ses paroles : لم تجد فى النسخة ما يتم المعنى ولا نسخة

مثلها نقابل بها فكتبنا ما وجدناه على التوالى كذا على هذا المنوال c'est-à-dire : « Nous ne trouvons pas « dans le manuscrit ce qui doit compléter le sens (du passage précédent), et nous n'avons « pas pu rencontrer un autre manuscrit du même ouvrage afin d'y recourir. Nous avons donc « écrit ici ce que nous avons trouvé à la suite (du passage resté incomplet) et qui se pré- « sente sous cette forme, etc. » (Voy. fol. 39 *verso* de notre manuscrit. Le texte d'Ibn Moyesser se retrouve au fol. 52 *verso*.)

L'ouvrage d'Ibn Moyesser fournira un petit nombre d'extraits à notre recueil. L'auteur vivait postérieurement à l'an 553 de l'hégire et avant l'époque où El-Makrîzi écrivait ses ouvrages.

IBN OUACEL.

Djemal ed-Dîn Mohammed Ibn Salem Ibn Ouacel, célèbre historien, qui mourut l'an 697 de l'hégire (1298 de J. C.), naquit à Hamah. Devenu grand *kadi* de cette ville, il consacra ses heures de loisir à l'étude et à l'enseignement. La logique, la théologie, la jurisprudence, la géométrie, l'astronomie et l'histoire furent les sciences qu'il cultiva avec le plus d'ardeur. En l'an 659 (1261 de J. C.), il se rendit en Sicile, chargé par le sultan Beïbars de remplir une mission auprès de l'empereur Mainfroi, souverain de cette île, et il composa, sur la demande de celui-ci, un traité de logique auquel il donna le titre d'*El-Emberouriya* « l'Im- « périal. » Cet ouvrage est peut-être celui qu'il publia en Orient sous le titre de *Nokhba-t-el-Fikr* « Quintessence de la réflexion. » Ses autres ouvrages étaient : un résumé de l'*Arbaïn* « Recueil de quarante traditions, » attribué à Fakhr ed-Dîn er-Razi, un abrégé du *Kitab el-Aghani*, un commentaire sur le Traité de prosodie d'Ibn el-Hadjeb et une histoire des princes ayoubides. Ce dernier travail porte le titre de *Moferredj el-Coroub*, etc. مفرج الكروب فى اخبار ملوك بنى ايوب « Ouvrage qui dissipe les soucis et qui renferme l'histoire « des princes ayoubides. » Il a dû être très-étendu ; un de nos manuscrits, celui qui porte le n° 725 du supplément arabe, embrasse l'histoire des sultans ayoubides, depuis l'an 530 de l'hégire (1135-1136 de J. C.) jusqu'à l'an 680 (1281-1282 de J. C.); il remplit quatre cent quarante et un feuillets, et cependant on y remarque des lacunes très-considérables; des feuillets et peut-être même des cahiers entiers en ont disparu. Le premier feuillet du volume et le titre qui y est inscrit sont l'œuvre d'un faussaire; il en est de même du dernier feuillet. Pour celui-ci la supercherie est évidente. On y lit : « Achevé de copier « en moharrem 821, par Chems ed-Dîn ez-Zeïni, secrétaire particulier de Sa Majesté le « sultan Barkouk. » Or ce prince mourut en 801. Le texte porte كاتب السر لحضرة مولانا السلطان برقوق. Pour dire « ancien secrétaire, » comme la date de 821 l'exige, il fallait employer les mots كاتب السر كان لحضرة الخ.

Les indications fournies par ce volume du *Moferredj* sont d'une haute valeur, l'auteur ayant été contemporain de la plupart des événements qu'il relate et s'étant trouvé dans la meilleure position possible pour les observer et pour les connaître. Les renseignements qu'il fournit sur les rapports des sultans avec les Francs sont très-abondants. La Bibliothèque nationale possède un autre fragment du *Moferredj*; c'est le volume n° 742 du supplément arabe. Il commence par l'année 635 (1237 de J. C.) et s'étend jusqu'à l'an 695 (1295-1296 de J. C.).

IBN SEBAT. Voyez Ibn Asbat.

IBN ZOULAK.

On trouve dans la Bibliothèque nationale, ancien fonds arabe, n° 788, et supplément arabe, n°s 790 et 820, trois exemplaires d'un ouvrage attribué à un certain Ibn Zoulak et renfermant une esquisse de l'histoire ancienne et moderne de l'Égypte. Cet ouvrage se termine à l'an 689 (1290 de J. C.); il ne saurait donc avoir pour auteur le célèbre histo-

rien El-Hacen Ibn Ibrahîm Ibn Zoulak, qui mourut l'an 387 de l'hégire et dont l'ouvrage sur le Caire fut largement mis à contribution par El-Makrîzi. Ce résumé offre un petit nombre de renseignements sur les guerres des Musulmans avec les Francs.

EL-KADI 'L-FADEL.

Abou Ali Abd er-Rahîm, surnommé *El-Kadi 'l-Fadel* « le kadi plein de mérite » et *El-Beïsani* « originaire de la ville de Beisân, » naquit à Ascalon, l'an 529 de l'hégire (1135 de J. C.). Étant entré au service du sultan fatemide Ed-Dafer, en qualité de secrétaire, il se distingua par son talent comme rédacteur de pièces officielles. Après la chute des Fatemides, il embrassa le parti de Saladin et finit par devenir le vizir de ce prince. Il mourut au Caire, l'an 596 de l'hégire (1200 de J. C.).

Il nous reste de cet homme distingué un recueil de dépêches et de lettres dont le style faisait l'admiration de ses contemporains et dont le contenu a souvent un grand intérêt historique. La Bibliothèque royale de Munich en possède un exemplaire, numéroté 402 et copié du vivant même de l'auteur. L'historien Abou Chama a inséré dans son ouvrage les *Deux Jardins* plusieurs dépêches dues à la plume de notre kadi.

KALAVOUN (VIE DE).

Dans le supplément arabe de la Bibliothèque nationale se trouve, sous le n° 810, un manuscrit qui était classé jusqu'à ces dernières années dans le fonds Saint-Germain sous le n° 118 *bis*. Il est du format grand in-quarto et renferme 376 feuillets; autrefois il y en avait davantage, ceux qui devaient terminer le volume ayant disparu. Sur chaque page il n'y a que sept lignes de texte; l'écriture en est très-belle. L'ouvrage dont ce volume formait la seconde partie avait pour titre تشريف الايام والعصور بسيرة السلطان الملك المنصور « His-« toire du sultan El-Malec el-Mansour (c'est-à-dire *Kalavoun*), pour servir d'illustration aux « jours et aux siècles (*à venir*). » Ce volume commence par donner la suite des événements qui eurent lieu l'an 681 de l'hégire (1282-1283 de J. C.), après la mort d'Abagha, roi des Tartares de la Perse, et finit par la mort de Kalavoun. On sait que ce sultan cessa de vivre l'an 689 (1290 de J. C.). L'exécution matérielle de ce volume est très-belle; on y reconnaît un de ces exemplaires de luxe qu'on destinait à la bibliothèque d'un souverain. Ce fut très-probablement pour le sultan El-Malec en-Nacer, fils de Kalavoun, que l'auteur et le calligraphe travaillèrent. L'ouvrage est écrit en prose cadencée et rimée. On y trouve : 1° le récit de la prise de Markab sur les chrétiens; 2° une notice sur cette forteresse, et 3° les copies de plusieurs pièces diplomatiques, telles que les traités de paix que le roi d'Arménie, la princesse de Tyr, les Templiers d'Antartus et les Francs d'Acre et de Sidon s'étaient vus dans la nécessité de conclure avec le gouvernement égyptien. M. Quatremère a publié ces documents avec leur traduction dans son *Histoire des Sultans mamlouks*, t. II, 1re partie, p. 158, 185 et suiv. M. de Sacy a donné, à la suite de sa notice sur les manuscrits de dom Berthereau, la traduction du traité conclu entre Kalavoun et le roi d'Aragon.

KEMAL ED-DÎN.

Abou 'l-Kacem Omar Ibn Ahmad, surnommé le *Kadi* Kemal ed-Dîn et appartenant à la famille des Beni Abi Djerada, laquelle, pendant plusieurs générations, avait fourni des *kadis* à la ville d'Alep, est souvent désigné par le sobriquet d'*Ibn el-Adîm*. Il passa ses premières années dans le nord de la Syrie et mourut l'an 660 de l'hégire (1262 de J. C.), aux environs du Caire. Il laissa deux ouvrages sur l'histoire de sa ville natale. Le premier, intitulé بغية الطلب فى تاريخ حلب « l'Objet souhaité par ceux qui désirent connaître l'histoire « d'Alep, » est un dictionnaire biographique renfermant des notices sur tous les hommes

remarquables qui avaient habité ou visité cette ville. Ce recueil formait plusieurs volumes; la Bibliothèque nationale en possède un, le n° 726 de l'ancien fonds. On y trouvera peut-être quelques renseignements utiles.

Le second ouvrage de Kemal ed-Dîn porte le titre de زبدة الحلب من تاريخ حلب (*Zobda tal-Haleb men Tarîkh Haleb*), c'est-à-dire « la Crème de l'histoire d'Alep. » La Bibliothèque nationale en possède un bel exemplaire, le n° 728 de l'ancien fonds. Ce volume, copié sur le manuscrit autographe, renferme une histoire de la ville d'Alep et un récit des événements qui se passèrent en Syrie, en Asie Mineure et dans les pays voisins depuis la conquête musulmane jusqu'au temps de l'auteur. C'est un ouvrage très-bien fait et très-instructif; il nous fournit beaucoup de renseignements sur les guerres qui eurent lieu d'abord entre les Musulmans et les Grecs, puis entre les Musulmans et les Francs, et nous offre, relativement à la première croisade, des détails d'un haut intérêt, et qui ne se rencontrent pas ailleurs. M. Freytag a publié un assez long extrait de la *Zobda* dans son *Selecta ex Historia Halebi,* et il en a donné d'autres extraits dans sa *Chrestomathie arabe* et dans son édition des *Fables* de Lokmân. Le chapitre sur les Merdacides, dynastie arabe qui régna dans Alep, a été traduit en latin et publié à Bonn, l'an 1830, par M. J. J. Muller. L'histoire des événements de la première croisade a été traduite en français par M. Defrémery et insérée dans la première partie de son recueil intitulé *Mémoires d'histoire orientale.*

L'Histoire d'Alep de Kemal ed-Dîn mérite, bien certainement, d'être imprimée en entier; mais il faut observer que le dixième feuillet, formant aussi la feuille de garde de notre manuscrit, a disparu depuis très-longtemps. Il renfermait une portion du chapitre dans lequel l'auteur expose, d'une manière très-concise, l'histoire des khalifes omeïades, et ne devait rien contenir d'important. M. Freytag avait espéré remplir cette lacune à l'aide d'un autre manuscrit de la *Zobda,* celui que M. Rousseau céda au gouvernement russe; mais, vérification faite, la même lacune s'y trouva : « *idem locus,* dit M. Freytag, *ibi in media* « *pagina desideratus est.* » Cela démontre clairement que le manuscrit de Saint-Pétersbourg est une copie faite sur celui de Paris.

EL-MAKÎN (ELMACIN).

Djordjès (Georges) Ibn el-Amîd, surnommé El-Makîn, est l'auteur d'une histoire universelle qui commence à la création du monde et finit à l'an 658 de l'hégire (1260 de J. C.). La seconde partie de l'ouvrage renferme l'histoire de l'empire musulman. Le savant Erpenius avait entrepris de publier le texte et la traduction de cette partie, mais il ne dépassa pas l'année 512. Ce fut par les soins de son élève, l'illustre Golius, que ce travail fut imprimé et livré au public.

La Bibliothèque nationale possède un exemplaire de la première partie de l'ouvrage d'El-Makîn, et un volume renfermant une portion considérable de la seconde partie; voyez Supplément arabe, n° 751[2]. Ce dernier manuscrit, copié il y a quelques années à Tunis, commence par l'histoire de Mahomet et s'arrête à l'an 414 de l'hégire (1023-1024 de J. C.). Il ne va donc pas aussi loin que l'édition d'Erpenius.

Une continuation de l'histoire d'El-Makîn porte le titre de النهج السديد والدرّ الفريد فيما بعد تاريخ ابن العميد « Le Sentier droit et la Perle unique, faisant suite à l'histoire d'Ibn el-« Amîd. » La Bibliothèque nationale en possède un exemplaire; c'est le manuscrit de l'ancien fonds, n° 619. Ce volume renferme l'histoire des sultans d'Égypte depuis l'avénement d'El-Malec ed-Daher Beïbars jusqu'au milieu du VIIIe siècle de l'hégire. Une note écrite sur le *recto* du premier feuillet, et de la même main que celle du corps de l'ouvrage, nous apprend que le compilateur se nommait Mofaddel Ibn Abi 'l-Fadaïl. L'ouvrage original et la continuation offrent quelques renseignements sur les guerres des Croisades et sur les invasions des Tartares.

EL-MAKRÎZI.

Taki ed-Dîn Ahmed Ibn Ali el-Makrîzi, savant légiste de l'école chafeïte et *mohteceb* (édile, agoranome) du Caire, mourut dans cette ville en l'an 845 (1442 de J. C.). Il composa un grand nombre d'ouvrages dont le plus intéressant, en ce qui regarde les guerres des Croisades, est celui qui porte le titre de : كتاب السلوك لمعرفة دول الملوك *Kitab es-Solouc li-Marefa Douël il-Molouc,* c'est-à-dire « Introduction à la connaissance des dynasties royales. » Cet ouvrage renferme l'histoire de la dynastie fondée par Salah ed-Dîn et de celle des premiers sultans mamloucs. La Bibliothèque nationale en possède un exemplaire en trois gros volumes; ils se trouvent dans l'ancien fonds arabe, sous les nos 672, 673 et 674. Le premier volume commence par l'an 577 et finit par l'an 753; le second volume commence par l'an 754, et le troisième par l'an 801. L'ouvrage se termine avec l'année 822. M. Quatremère en a traduit et publié, sous le titre d'*Histoire des sultans mamlouks,* la portion qui commence avec l'année 648 (1250 de J. C.) et qui finit avec l'année 708 (1309 de J. C.). L'histoire des Ayoubides, partie à laquelle ce savant orientaliste n'a pas touché, contient beaucoup de renseignements sur les guerres qui eurent lieu en Syrie et en Égypte entre les Musulmans et les Francs.

Un autre ouvrage d'El-Makrîzi, le *Khitat,* ou description topographique et historique de la ville du Caire, offre un assez grand nombre de renseignements sur les guerres des Croisades. La Bibliothèque nationale en possède plusieurs exemplaires, et l'imprimerie de Boulak en a fait paraître une édition très-belle, mais peu correcte. Le *Mokaffa'* (المقفع), dictionnaire biographique dont El-Makrîzi avait entrepris la composition et dont quatre volumes autographes se trouvent, l'un dans la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 673 C, et trois dans la Bibliothèque de l'université de Leyde, n° 821, fournira peut-être quelques détails au sujet des Croisades.

EL-MALEC EL-ACHREF (HISTOIRE DU SULTAN).

Un manuscrit appartenant à la Bibliothèque royale de Munich et portant le n° 405 renferme la troisième partie d'une histoire d'El-Malec el-Achref, fils et successeur du sultan Kalavoun. Il embrasse une période de quatre mois, à partir du commencement de chauwal 691 (15 septembre 1292 de J. C.), et a pour titre : الالطاف الخفية من السيرة ..... الشريفة السلطانية الاشرفية « Grâces secrètes de Dieu, manifestées dans la conduite noble, sultanienne, « achrefienne. » Cet ouvrage n'est pas mentionné dans la Bibliographie de Haddji Khalîfa. L'auteur, dont le nom était, dit-on, Abou Abd Allah Abd ed-Daher (الظاهر) el-Cateb, l'avait dédié à El-Malec el-Achref. On y trouve quelques renseignements sur les événements qui se passaient alors dans cette partie de la Syrie qui était encore occupée par les Francs. Ce volume renferme 182 feuillets; chaque page porte sept lignes seulement. L'auteur l'avait sans doute fait transcrire pour la bibliothèque particulière du sultan El-Achref.

EL-MALEC EN-NACER, FILS DE KALAVOUN (VIE D').

Le manuscrit n° 839 du supplément arabe renferme l'histoire du sultan El-Malec en-Nacer pendant les années 704 et 705 de l'hégire (1304-1307 de J. C.). Il est du format petit in-folio et se compose maintenant de 107 feuillets, ceux qui se trouvaient au commencement et à la fin du volume ayant disparu. Chaque page porte neuf lignes d'une très-belle écriture. L'ouvrage est en prose rimée et cadencée. Composé du vivant d'El-Malec en-Nacer (voyez fol. 13), il devait probablement servir de suite à l'ouvrage qui renferme la vie de Kalavoun. En effet, il est exécuté avec le même soin que celui-ci et se distingue, comme lui, par un style très-emphatique. D'ailleurs, il fait mention du retour de l'ambassade que

Kalavoun avait envoyée à Séville, auprès du roi chrétien, et donne aussi la continuation d'un chapitre qui se lit dans la Vie de Kalavoun, fol. 258 verso. On y trouve encore un chapitre sur la rentrée de l'expédition qu'on avait envoyée dans la Petite Arménie, un autre chapitre sur l'arrivée d'une ambassade envoyée par les Vénitiens, et un troisième sur une ambassade que l'empereur de Constantinople avait envoyée en Égypte l'an 704 de l'hégire.

La Bibliothèque royale de Munich possède un volume d'une certaine importance pour l'histoire des sultans El-Malec el-Achref et El-Malec en-Nacer. Ce manuscrit, portant le n° 406 et formant la septième des dix parties dont se composait l'ouvrage, est acéphale et commence maintenant par la conquête de la ville d'Acre par El-Malec el-Achref. Le récit, conduit par l'auteur jusqu'à l'an 709 de l'hégire (1309-1310 de J. C.), est repris par un autre historien et mené jusqu'à l'époque où El-Malec en-Nacer cessa de vivre. La première partie du volume renferme un certain nombre de dépêches et de proclamations. Le titre de l'ouvrage reste encore inconnu.

Un autre ouvrage, appartenant à la même bibliothèque et portant le n° 407, a pour titre : سُكّردان السلطان. L'auteur, Chehab ed-Dîn Ahmed, surnommé Ibn Abi Hadjela (حجلة), traite de l'état de l'Égypte sous le sultan El-Malec en-Nacer. Il a partagé son livre en sept sections suivies d'un appendice, et a consacré la quatrième section et les deux sections suivantes à l'histoire de ce sultan. Trois exemplaires du même ouvrage se trouvent dans l'ancien fonds de la Bibliothèque nationale; ce sont les n°s 806, 807 et 808.

MAMLOUCS (HISTOIRE DES).

Un ouvrage anonyme, intitulé : *Nozhat el-Insân*, etc. نزهة الانسان فى ذكر تاريخ الملوك والاعيان « Récréation des yeux, traitant de l'histoire des princes et des hommes notables, » se trouve dans la Bibliothèque nationale, supplément arabe, n° 838, et traite de l'Égypte sous le gouvernement des sultans mamloucs. Il commence par le règne d'El-Malec el-Achref Aïbec et finit par celui de Kaïtbaï. Dans cette chronique l'auteur signale, à la fin de chaque année, les personnages remarquables qui venaient de mourir, et il leur consacre une courte notice. Notre recueil d'extraits devra probablement à cet ouvrage un petit nombre de renseignements. Un court traité d'astronomie termine le volume.

MODJÎR ED-DÎN.

En l'an 900 de l'hégire (1495 de J. C.), un docteur hanbelite appelé Abou'l-Yomn Abd er-Rahmân el-Alîmi (العليمى), et surnommé Modjîr ed-Dîn, composa l'ouvrage qui porte le titre de : الانس الجليل بتاريخ القدس والخليل « La bonne récréation fournie par l'histoire de « Jérusalem et de Hébron. » La Bibliothèque nationale possède plusieurs exemplaires de cet ouvrage; celui de l'ancien fonds, n° 713, est transcrit directement sur le manuscrit autographe. L'auteur mentionne la prise de Jérusalem par les Croisés et raconte les guerres de Salâh ed-Dîn avec les Francs. La Bibliothèque impériale de Vienne possède aussi un exemplaire de cette histoire, numéroté 901. L'ouvrage a été imprimé au Caire, il y a quelques années.

MOHÎ ED-DÎN. Voyez Chafè Ibn Ali

EN-NESAOUÎ.

Chehab ed-Dîn Mohammed Ibn Ahmed, surnommé En-Nesaouï, c'est-à-dire « natif de « Nesa », ville du Khoraçân, entra au service de Djelal ed-Dîn Mancoberti, roi du Kharezm, en qualité de secrétaire. Il nous a laissé une histoire du règne de Mohammed Kharezm-Chah et du règne de Djelal ed-Dîn, fils et successeur de ce sultan. Cet ouvrage fut composé vers l'an 640 (1241 de J. C.). La Bibliothèque nationale en possède un très-ancien exem-

plaire, le n° 849 de l'ancien fonds arabe. Il a pour titre سيرة جلال الدين et fournit des renseignements très-précieux sur les Tartares. M. C. D'Ohsson s'en est beaucoup servi, en rédigeant son *Histoire des Mongols*. Il donne aussi une notice biographique d'En-Nesaouï dans la préface de son ouvrage.

EN-NOWEÏRI.

Chehab ed-Dîn Ahmed Ibn Abd el-Ouehhab en-Noweïri, mort l'an 732 de l'hégire (1331-1332 de J. C.), est l'auteur d'une encyclopédie qui remplit plus de vingt volumes et dont une partie considérable est consacrée à l'histoire. Cet ouvrage porte le titre de نهاية الارب فى فنون الادب « Terme de l'intelligence humaine en ce qui concerne les diverses « branches de littérature. » Il se compose de cinq *branches* ou parties (*fenn*) dont la première a pour sujet le ciel, les phénomènes de l'atmosphère, la terre et la géographie physique; la seconde traite de l'homme, de la morale et de la politique; la troisième est consacrée à l'histoire naturelle des animaux; la quatrième au règne végétal, et la cinquième à l'histoire universelle. La Bibliothèque nationale possède plusieurs volumes de cette compilation; tels sont, pour la partie historique, le n° 739 du supplément arabe, et les numéros 645 et 683 de l'ancien fonds. Le premier de ces manuscrits nous fournit un exposé de l'histoire de la Syrie depuis l'an 659 de l'hégire (1261 de J. C.) jusqu'à l'an 700 (1300 de J. C.). On y trouve beaucoup de renseignements sur les expéditions dirigées contre les colonies chrétiennes de la Syrie par les sultans mamloucs Beïbars et Kalavoun. Le manuscrit n° 645 renferme l'histoire des khalifes depuis l'an 289 de l'hégire jusqu'à l'an 656 (1258 de J. C.), et l'histoire des khalifes abbacides de l'Égypte depuis l'an 659 (1261 de J. C.) jusqu'à l'an 785 (1383 de J. C.). Le n° 683 de l'ancien fonds renferme l'histoire de vingt-deux années, à partir de l'an 678 (1279 de J. C.). Nous ne possédons pas le volume qui devait précéder le n° 739 et qui renfermait probablement l'histoire de Salâh ed-Dîn et des princes de sa famille, mais il s'en trouve un exemplaire dans la Bibliothèque de l'université de Leyde; voyez *Catal. cod. Bibliothecæ Lugduno Batavæ*, t. I, p. 4-8.

EL-OMARI. Voyez Chehab ed-Dîn.

PATRIARCHES D'ALEXANDRIE.

Un évêque égyptien du dixième siècle, nommé Sévère, composa en arabe une histoire des patriarches d'Alexandrie. Cet ouvrage eut plusieurs continuateurs. On y trouve des renseignements très-curieux sur Salâh ed-Dîn et sur les guerres des Croisades. La Bibliothèque nationale en possède trois manuscrits, les n°s 139 et 140 de l'ancien fonds, et le n° 656 du supplément arabe.

SALEH IBN BOHTOR. Voyez Beïrout.

SIBT IBN EL-DJEUZI.

On trouve dans la Bibliothèque nationale, ancien fonds arabe, n° 641, le treizième volume d'une chronique intitulée : مرآة الزمان, *Mira't ez-Zemân*, c'est-à-dire *Le Miroir du temps*. L'auteur de cet ouvrage expose, sous chaque année et d'une manière concise, les événements qui s'y sont passés; puis il donne des notices biographiques sur les docteurs, les littérateurs et d'autres personnages remarquables qui sont morts dans cette année. Le volume appartenant à la Bibliothèque commence avec l'année 440 (1048 de J. C.) et finit au milieu de l'année 517 (1123-1124 de J. C.). Il renferme des renseignements importants sur la première croisade, sur la prise d'Antioche et sur la conquête de Jérusalem. Un volume de cet ouvrage, le n° 757 de la Bibliothèque de Leyde, commence vers le milieu de l'an 479 et

se termine avec l'année 533. La Bibliothèque bodleienne possède plusieurs volumes de la chronique du Sibt. Un de ces volumes, le n° 759, nous intéresse : il commence avec l'an 480 de l'hégire et finit à l'an 533. L'auteur de cette chronique se nommait Chems ed-Dîn Youssof et portait le surnom d'Ibn Kizoghli, c'est-à-dire « petit-fils né de la fille. » On le nommait aussi le *Sibt,* parce qu'il était fils de la fille d'Abou 'l-Faredj Abd er-Rahmân Ibn el-Djeuzi, célèbre docteur hanbalite, qui mourut à Baghdad l'an 597 (1201 de J. C.). La mort du Sibt eut lieu l'an 654 (1257 de J. C.). Voyez le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 96 de la traduction anglaise, et vol. I, p. 439. Ibn el-Djeuzi, grand-père du Sibt, composa aussi un grand ouvrage historique [1].

ES-SOYOUTI.

Le savant et laborieux polygraphe Djelal ed-Dîn Abou 'l-Fadl Abd er-Rahmân, surnommé Es-Soyouti, naquit à Soyout, dans la haute Égypte, et mourut dans l'île de Roda, près du Caire, l'an 911 de l'hégire (1505 de J. C.). Un de ses ouvrages, le *Hossn el-Mohadera,* etc. حسن المحاضرة فى اخبار مصر والقاهرة « Entretien agréable au sujet du vieux et du nouveau « Caire, » fournira un très-petit nombre de faits à notre recueil.

TABARI (le faux). Voyez Ibn el-Athîr.

ET-TABERANI. Voyez Ibn Kethîr.

TAKI ED-DÎN. Voyez Makrîzi.

YAFÊI.

Abou Mohammed Abd Allah Ibn As'ad el-Yafêi (اليافعى), savant polygraphe qui mourut l'an 768 de l'hégire (1366 de J. C.), composa, sous la forme d'annales, un abrégé d'histoire, s'étendant depuis l'hégire jusqu'à l'an 750 (1349 de J. C.). A la suite de chaque année il

[1] La belle collection de manuscrits orientaux recueillis dans plusieurs pays de l'Orient par M. Schéfer, administrateur de l'École des langues orientales vivantes, renferme plusieurs volumes d'un grand ouvrage rédigé en forme d'annales, par Djemal ed-Dîn Abou 'l-Faredj Ibn el-Djeuzi, et portant le titre de : كتاب المنتظم فى تاريخ الملوك والامم « Le livre coordonné, traitant des rois « et des peuples. » Un de ces volumes commence avec l'année 176 de l'hégire et finit avec l'an 202; un autre, de format ordinaire, renferme l'histoire d'environ quatre ans, à partir de l'an 297 de l'hégire. On ne sait pas à quelle époque cette grande chronique s'arrêtait; mais Abou Chama nous apprend, dans la *Suite aux Deux Jardins,* sous l'année 597, que l'ouvrage (المنتظم) d'Abou 'l-Faredj Ibn el-Djeuzi renfermait l'histoire de l'an 571. Il serait bien à souhaiter qu'on découvrît le dernier volume de cet ouvrage si rare et si riche en détails. Un autre manuscrit de cette collection a pour titre : الذيل على الروضتين « Suite des *Deux Jardins.* » Cet ouvrage commence à l'an 590 et finit vers le milieu de l'an 665, époque à laquelle l'auteur, Abou Chama, le même qui compila les *Deux Jardins*, mourut assassiné. Cette *suite* ou continuation se compose en grande partie de nécrologies, mais elle nous fournit aussi des renseignements très-intéressants au sujet des opérations militaires des Francs. Signalons un autre volume de cette collection, le *Tohfa* du célèbre Khalil Ibn Aïbec es-Safedi. Cet ouvrage se compose d'articles biographiques, rangés chronologiquement et consacrés à l'histoire des grands personnages qui ont commandé à Damas. Le premier article est celui d'Amr Ibn el-A'ci; le dernier renferme l'histoire d'un émir qui vivait vers l'an 760 (1358-1359 de J. C.). L'ouvrage a pour titre : تحفة ذوى الالباب فى من حكم بدمشق من الخلفاء والملوك والنواب « Cadeau offert aux hommes intelligents « et traitant des khalifes, des rois et des vice-rois qui ont « exercé le haut commandement à Damas. » Le troisième volume d'un dictionnaire biographique du même auteur, le اعيان العصر واعوان النصر « Personnages éminents du « siècle et auxiliaires de la victoire, » se trouve dans cette collection. Il commence par un article sur Dokouz-Timur (طغرتمر), et s'arrête au milieu de la lettre *aïn.* Ce volume, revu par l'auteur, porte des notes et des corrections de sa main. Il avait appartenu à un gouverneur d'Alep, appelé Ilbogha. Signalons encore plusieurs volumes du *Camel* d'Ibn el-Athîr, dont l'un, très-beau et très-ancien, commence par l'an 572 de l'hégire (1176 de J. C.), et finit par l'an 610. Nous ne devons pas omettre la mention de quelques autres ouvrages, tels que le premier volume d'un dictionnaire biographique composé par un anonyme, pour servir de continuation au بغية الطلب de Kemal ed-Dîn, une histoire des Seldjoukides en turc, et la correspondance diplomatique des Seldjoukides en persan.

donne des notices sur les personnages remarquables morts dans cette période. De là résulte que la partie biographique de l'ouvrage est aussi étendue que la partie historique. Cette compilation porte le titre de : مرآة الجنان « Le miroir de l'intelligence. » La Bibliothèque nationale en possède deux exemplaires, l'un dans l'ancien fonds, sous le n° 644, et l'autre dans le supplément arabe, n° 723. Cet ouvrage fournit de temps en temps quelques courts renseignements au sujet des Croisades.

YAFÊI (le faux). Voyez El-Aïni.

TROISIÈME SECTION.

Les ouvrages arabes qui fournissent des renseignements sur les Croisades et sur les établissements que les armées chrétiennes fondèrent en Syrie peuvent être rangés sous quatre classes : 1° les histoires rédigées en forme d'annales; 2° les encyclopédies; 3° les monographies, ou histoires particulières de souverains, de dynasties ou de villes; 4° les dictionnaires biographiques et d'autres ouvrages qui ne traitent de l'histoire politique qu'incidemment.

Les corps d'annales les plus remarquables par l'importance des détails qu'ils renferment sont ceux d'Ibn el-Athîr, du Sibt Ibn el-Djeuzi, d'Ibn el-Forat et d'El-Aïni. Les autres ouvrages du même genre, tels que les Annales d'Abou 'l-Fedâ, la Chronique d'El-Yafêi, l'histoire universelle d'Ibn-Kethîr, celle d'Ibn Khaldoun et la Chronique d'Ibn Dokmak, ne peuvent tenir que le second ou même le troisième rang.

Les encyclopédies sont peu nombreuses, les seules dont nous avons pu prendre connaissance sont celles d'En-Noweïri et de Chehab ed-Dîn El-Omari.

Les monographies ne sont pas rares; celle qui mérite le plus d'attention à cause de son importance, est l'ouvrage dans lequel le Cateb Eïmad ed-Dîn raconte l'histoire de la prise de Jérusalem par Saladin. Nous plaçons après ce traité la Vie de Saladin par Behâ ed-Dîn, l'histoire des Atâbecs de Mosul composée par Ibn el-Athîr, l'auteur des *Annales;* les *Deux Jardins,* renfermant l'histoire de Nour ed-Dîn et de Saladin par Abou Chama, la suite de cet ouvrage par le même auteur, l'histoire des Ayoubides par Ibn Ouacel, le *Solouc,* histoire des Ayoubides et des sultans mamloucs, par El-Makrîzi, et la biographie de Beïbars par Chafê Ibn Ali.

A la suite de ces ouvrages si riches en détails viennent la correspondance diplomatique d'El-Kadi 'l-Fadel, l'histoire des dernières années du sultan Kalavoun, la biographie assez maigre de son fils El-Malec el-Achref Khalîl, et celle de son second fils El-Malec en-Nacer; puis l'ouvrage d'Ibn Habîb, le *Nodjoum,* histoire d'Égypte d'Abou 'l-Mehacen, l'histoire de Jérusalem de Modjîr ed-Dîn, celle des Patriarches d'Alexandrie et le résumé historique d'Ibn Asbat. Quant au *Khitat,* description topographique de l'Égypte par El-Makrîzi, les renseignements que cette compilation peut offrir trouveront leur place parmi les extraits tirés du *Solouc.*

Un assez grand nombre d'ouvrages plus ou moins différents par les sujets dont ils traitent, fourniront à notre recueil des renseignements d'une certaine

importance. Tels sont le Dictionnaire biographique d'Ibn Khallicân, les biographies littéraires de la ville d'Alep, le Voyage d'Ibn Djobeïr, l'autobiographie d'Abd el-Laïf, la courte histoire d'Égypte dont l'auteur est désigné par le surnom d'Ibn Zoulak, l'histoire du même pays par Ibn Moyesser, celle de la famille Bohtor de Beïrout et la description de l'Égypte et du Caire d'Es-Soyouti.

Voilà les principaux ouvrages qui, autant que nous pouvons le déterminer aujourd'hui, fourniront les matériaux de notre recueil; mais l'ordre dans lequel il faudrait les présenter n'est pas facile à préciser. Ce fut probablement pour cette raison que les membres de la Commission chargés, en premier lieu, de rédiger et de publier les extraits tirés des historiens orientaux, n'avaient pas dressé un plan général, d'après lequel leurs successeurs auraient pu régler la disposition de tous ces documents.

La marche de notre travail nous ayant imposé l'obligation de chercher l'ordre le plus satisfaisant et le plus facile à suivre dans la publication des pièces qui doivent entrer dans les autres volumes de ce recueil, nous avions étudié cette question et reconnu que, dans le principe, il y aurait eu deux manières de procéder, ou de réunir les passages extraits de tous les auteurs, de classer ces passages d'après les dates des événements dont il y est fait mention et de les ranger ensuite par l'ordre des années, ou bien de disposer et publier par ordre chronologique ces ouvrages, en commençant par le plus ancien.

En classant suivant l'ordre des événements la totalité des renseignements qu'on peut tirer des auteurs arabes, on aurait préparé pour le lecteur un grand répertoire qui offrirait, année par année, toutes les indications auxquelles on serait en droit de s'attendre, et on aurait rendu chaque volume de la collection aussi complet que possible pour l'époque dont il traite. Mais, pour exécuter ce plan, on se serait mis dans la nécessité de faire le dépouillement de tous les ouvrages que nous avons déjà signalés. De plus, on devrait se résigner à rester dans l'attente jusqu'à ce que le hasard ou des recherches bien dirigées eussent amené la découverte de certains ouvrages ou parties d'ouvrages qui manquent encore aux bibliothèques de l'Europe. Enfin et surtout, ce plan aurait eu l'inconvénient de morceler un grand nombre de traités écrits avec suite et ayant chacun leur style et leur esprit, de mêler des données contemporaines avec des récits postérieurs dont la valeur ne serait pas toujours à l'abri de soupçon, et d'exiger, pour sa réalisation, le concours de plusieurs rédacteurs.

L'adoption du second plan aurait eu le grand avantage de rendre inutile la reproduction des récits que les écrivains d'une époque postérieure ont très-souvent empruntés à leurs prédécesseurs. En publiant d'abord les écrits du Cateb Eïmad ed-Dîn, les renseignements transmis par le Sibt Ibn el-Djeuzi, les ouvrages d'Ibn el-Athîr et de Behâ ed-Dîn, on ne serait pas obligé de conserver une foule de passages déjà connus et qui reparaissent dans les volumes d'Abou Chama et d'autres compilateurs. Le seul inconvénient qui se présenterait pendant l'exécution de ce plan, serait de retarder la mention de plusieurs faits importants que les historiens contemporains ont passés sous silence et dont nous devons la connaissance à des écrivains postérieurs.

La publication, en premier lieu, des extraits d'Abou 'l-Fedâ, accompagnés de ceux d'Ibn el-Athîr, et le projet de les faire suivre de l'ouvrage complet d'Abou Chama indiquent que les premiers rédacteurs de ce recueil n'avaient pas songé à suivre un des plans que nous venons d'exposer. Ils ont probablement cru qu'il fallait mettre en tête de la collection un résumé de toute l'histoire des Croisades, et qu'une série d'extraits empruntés aux Annales du prince de Hamah conviendrait parfaitement à leur projet. Ils se virent par là dans la nécessité de laisser de côté l'ordre chronologique et de faire suivre Abou 'l-Fedâ par Ibn el-Athîr, historien dont il n'est ordinairement que l'abréviateur.

Si l'on avait persisté dans cette voie, si l'on avait continué à publier successivement une longue suite d'ouvrages en les prenant, pour ainsi dire, au hasard, les inconvénients auxquels cette absence de plan donnerait lieu deviendraient excessivement graves. Pour les éviter, il nous a fallu chercher un système qui conciliât ce qui est fait avec ce qui reste à faire. Nous avons donc pensé qu'à la suite des Annales d'Ibn el-Athîr il faut publier, dans le second volume de la collection, l'*Histoire des Atâbecs de Mosul,* petit ouvrage dans lequel le même auteur raconte les hauts faits de Zengui et de Nour ed-Dîn. On s'attacherait ensuite à l'ordre chronologique dans lequel les ouvrages les plus remarquables ont paru, et l'on commencerait par :

1° L'*Histoire de la conquête de Jérusalem par Saladin,* ouvrage très-important, dans lequel l'auteur, Eïmad ed-Dîn, secrétaire de ce prince, raconte les détails du grand événement dont il avait été, pour ainsi dire, un témoin oculaire.

On publierait ensuite :

2° L'*Histoire de Saladin,* par son *kadi* Behâ ed-Dîn Ibn Cheddad;

3° La *Correspondance diplomatique* d'El-Kadi 'l-Fadel, ministre de Saladin;

4° Les extraits de la chronique du Sibt Ibn el-Djeuzi, ouvrage précieux pour l'histoire de la première croisade;

5° Les *Annales d'Alep* de Kemal ed-Dîn Ibn el-Adîm, ouvrage renfermant l'histoire de cette ville, à partir de la conquête musulmane, et offrant une foule de renseignements sur les guerres qui eurent lieu, depuis cette époque, entre les khalifes et les empereurs de Constantinople d'abord, puis entre les princes musulmans et les Croisés;

6° Les *Deux Jardins,* grande compilation dans laquelle l'auteur, Abou Chama, a reproduit ce que les historiens ses devanciers avaient écrit au sujet de Nour ed-Dîn et de Saladin, en y ajoutant les documents et les renseignements qu'il avait lui-même recueillis; le *Supplément,* composé par Abou Chama pour servir de continuation au même ouvrage, fournira aussi quelques bons renseignements;

7° Les *Notices biographiques* qu'Ibn Khallicân a consacrées aux princes ayoubides, et surtout le long et curieux article sur Saladin;

8° Les longs extraits que fournira la partie historique de l'*Encyclopédie* d'En-Noweïri;

9° Les extraits de la *Chronique* d'Ibn Ouacel, ouvrage important, dont nous

ne possédons, malheureusement, que deux volumes; encore ne sont-ils pas complets;

10° Les extraits de l'*Encyclopédie* de Chehab ed-Dîn;

11° L'*Histoire de Beïbars* par Chafê Ibn Ali;

12° Les nombreux extraits provenant du grand corps d'*Annales* dont Ibn el-Forat est l'auteur;

13° Le grand ouvrage dans lequel El-Makrîzi raconte l'histoire des Ayoubides et des sultans mamloucs; cet ouvrage est rédigé en forme d'annales; on y prendra tout ce qui concerne les Francs de la Syrie et les Croisés.

14° Les extraits fournis par le *Khitat,* ou *Description topographique de l'Égypte et du Caire,* du même auteur;

15° Les extraits de l'*Akd el-Djomân,* histoire universelle d'El-Aïni, dont on ne connaît jusqu'à présent qu'un seul volume;

16° Les extraits et les pièces diplomatiques que nous fournira le volume dépareillé de la *Biographie* du sultan Kalavoun;

17° Les extraits de la *Biographie* du sultan El-Malec el-Achref Khalîl, et de celle de son frère, le sultan El-Malec en-Nacer;

18° On prendrait ensuite le *Nodjoum* d'Abou 'l-Mehacen, grand ouvrage qui nous présente l'histoire d'Égypte sous la forme d'annales, et l'on ajouterait aux renseignements qu'il pourra fournir tous les passages ayant rapport aux Croisades qui se rencontrent dans le *Voyage d'Ibn Djobeïr,* dans l'*Autobiographie d'Abd el-Latîf,* dans l'*Histoire de Djelal ed-Dîn* d'En-Nesaouï, dans l'*Histoire universelle* d'El-Makîn (Elmacin) et de son continuateur, dans les *Dynasties* d'Abou 'l-Faredj, dans l'*Histoire* d'Ibn Zoulak, dans les *Annales* d'Ed-Déhebi, et dans les autres ouvrages qui, comme ceux-ci, ne peuvent fournir qu'un petit nombre de renseignements.

Le projet de publication dont nous donnons ici une simple esquisse ne doit pas être regardé comme définitif. De nouvelles recherches faites dans les bibliothèques de l'Europe et dans les grandes villes de l'Orient pourront le modifier, puisqu'elles amèneront très-probablement la découverte, non-seulement de volumes qui serviront à compléter les Annales d'Ibn Ouacel et d'El-Aïni, mais aussi d'autres ouvrages restés presque inconnus jusqu'à nos jours. On savait, par le Dictionnaire biographique d'Ibn Khallicân, qu'Abou 'l-Faredj Ibn el-Djeuzi, grand-père du Sibt, avait composé un ouvrage historique très-étendu et intitulé *Le Montazem.* Quelques volumes de ce grand corps d'annales existent encore, ainsi que nous l'avons dit dans la note de la page LXI; mais la dernière partie de l'ouvrage, celle qui a le plus d'importance pour nos recherches, reste encore à découvrir.

Le *Mir'at ez-Zemân,* histoire générale composée par le Sibt, s'étendait jusqu'à l'année 654, celle de la mort de l'auteur. La Bibliothèque nationale en possède un volume qui nous offre de précieux renseignements sur les Croisades, depuis l'arrivée des Francs en Syrie jusqu'à l'an 517. Le volume qui se trouve dans la Bibliothèque de Leyde, et celui de la Bibliothèque bodléienne nous conduisent à l'année 533. Mais la suite de l'ouvrage, renfermant l'histoire d'environ cent vingt ans, nous manque encore. Il est vrai que l'auteur des *Deux Jardins*

a inséré dans son ouvrage, et dans le volume qui en forme la suite, un assez grand nombre de passages empruntés au *Mir'at ez-Zemân.*

QUATRIÈME SECTION.

Avant d'exposer le système que nous avons suivi dans la transcription des noms propres écrits en caractères arabes, nous commencerons par indiquer, aussi clairement que possible, la valeur réelle de chaque lettre de l'alphabet et par signaler les changements que l'usage a fait subir aux sons de quelques-unes de ces lettres. On sait que les Arabes, aussitôt qu'ils se furent établis dans les pays conquis, ressentirent l'influence du milieu dans lequel ils se virent placés et commencèrent à prononcer leur langage incorrectement, à en négliger les délicatesses grammaticales et à ne plus le parler avec pureté. Ils supprimèrent dans le discours les voyelles finales qui servaient à marquer les cas des noms et les modes des verbes; entretenant des rapports journaliers avec des peuples étrangers, ils adoptèrent une partie de leurs intonations, perdirent la faculté de reproduire quelques-uns de ces sons auxquels la vie du désert les avait habitués, et finirent, dans la suite des temps, par se faire des dialectes particuliers dans lesquels la grammaire, la phraséologie et la prononciation de l'ancienne langue se trouvèrent plus ou moins altérées.

Les dialectes ainsi formés constituent ce qu'on a nommé l'*arabe vulgaire,* et qu'on aurait mieux fait d'appeler le *langage de la conversation,* ou la *langue usuelle.* Les musulmans qui ont reçu de l'éducation se servent de cette manière de parler dans les affaires ordinaires de la vie; mais, quand il s'agit de lettres et de pièces qui doivent passer sous les yeux de personnes instruites, ils tâchent de se rapprocher, autant que possible, des formes de la langue ancienne. Dans ces cas, ils visent à imiter le style et les constructions grammaticales dont la belle et ancienne littérature arabe leur offre les meilleurs exemples. En lisant des vers, en récitant le contenu d'ouvrages devenus classiques, et en psalmodiant le *Korân,* ils s'efforcent de donner aux lettres les sons qu'elles représentaient du temps de Mahomet; mais, tout en essayant de les énoncer correctement, ils n'y réussissent pas toujours.

Nous allons indiquer la valeur primitive de chaque lettre de leur alphabet, et signaler les modifications apportées au son de quelques-uns de ces éléments.

L'*alef* ou *élif* (ا), appelé aussi *hamza* (ء) par les grammairiens arabes, représente l'une ou l'autre des articulations qui donnent naissance à une voyelle initiale quelconque; aussi peut-il avoir plusieurs valeurs; il représente le son d'*a* et celui d'*e,* exemple : امر *amr,* امير *émîr;* il se prononce quelquefois comme un *i,* exemple : امام *imâm,* et quelquefois comme un *o,* exemple : امور *omour.* Dans la syllabe finale de la troisième personne du pluriel du prétérit des verbes, il n'a aucune valeur et ne se prononce pas, exemple : كتبوا *ketebou.*

Il en est de même de la syllabe finale des noms dont le pluriel est régulier, quand ces noms forment l'antécédent d'un rapport d'annexion, exemple : مسلمو المدينة *moslemou 'l-medîna.* Dans les dialectes maghrébins, il perd assez souvent sa valeur quand il se trouve au commencement d'un mot.

Le *ba* (ب) se prononce comme le *b* français.

Le *té* (ت) a le son du *t* français. Dans le dialecte algérien, il se prononce *ts;* cette altération du vrai son doit être attribuée à l'influence de la langue berbère, où le *té* prend ce son.

Le *thé* (ث) représente un son qui n'existe pas en français; c'est le θ des Grecs, et le *th* dur des Anglais, celui qui se trouve dans les mots *thank, thing, thick.* Les Arabes des villes ont perdu la bonne prononciation de cette lettre et lui donnent le son de *t* ou de *ts.*

Le *djîm* (ج) a un son qui se représente très-bien en français par *dj.* En Égypte, on lui donne le son du *g* dur ou de *gu,* exemple : جبل *guebel,* جمل *guemel,* mots qui se prononcent ailleurs *djebel, djemel.* Dans certains pays on le prononce comme le *j* français.

Le *ha* (ح) représente un son analogue à *h* aspiré des Français, mais beaucoup plus fort et poussé du fond du gosier.

Le *kha* (خ) représente un son qui n'existe pas en français, mais qui se trouve dans le χ grec; il se rencontre en espagnol, où il s'appelle *jota;* en anglo-écossais, où il s'écrit *gh,* exemple : *slaughter, daughter,* et en allemand, où il s'écrit *ch,* exemple : *schlacht, tochter.*

Le *dal* (د) correspond exactement au *d* français.

Le *dal* ponctué (ذ) se prononçait dans le principe et se prononce encore, dans la récitation du *Korân,* comme le *th* doux des Anglais, celui qui se trouve dans les mots *the, these, this.* C'est le son qu'on donne maintenant au *delta* des Grecs. Les Arabes, dans le langage ordinaire, ne font aucune différence entre le *dal* (ذ) ponctué et le *dal* (د); il n'y a que dans la récitation du *Korân* qu'ils tâchent de le prononcer correctement. Les Turcs lui donnent le son du *z.*

Le *ra* (ر) est le véritable *r,* celui qui s'articule avec une vibration de la langue.

Le *za* (ز) correspond au *z* français.

Le *sîn* (س) est un *s* prononcé avec un sifflement dur; on peut le représenter en français par *ç* ou *ss,* quand il est placé entre deux voyelles, et par *s* quand il est au commencement ou à la fin d'une syllabe.

Le *chîn* (ش) représente le son qui se rend en français par *ch,* en anglais par *sh* et en allemand par *sch.*

Le *sad* ou *sod* (ص) est un *sîn* articulé d'une manière particulière. Plus loin, quand nous parlerons des lettres emphatiques, nous indiquerons comment on parvient à le prononcer.

Le *dad* ou *dod* (ض) est un *d* prononcé d'une manière emphatique; voyez plus loin. Les Turcs et les Persans, ne pouvant pas prononcer cette lettre, lui donnent le son du *z.*

Le *ta* (ط) représente le son emphatique du *t* (ت).

Le *tha* (ظ) est le *thé* (ث) ou *th* dur des Anglais, mais prononcé d'une manière encore plus forte. Dans l'usage vulgaire, on le confond avec le *dad* (ض). Les habitants des pays soumis à la domination turque lui donnent le son du *z*.

Le *aïn* (ع) représente une contraction du gosier, précédée ou suivie d'un son, c'est-à-dire d'une voyelle, et formant un hiatus; exemple : فعل *fa'el* ou *faël*, عماد *i'mad* ou *eïmad*, عمر *O'mar*. Depuis plusieurs siècles, les Arabes ne donnent à cette lettre que le son du *a*, tiré du gosier.

Le *ghaïn* ou *rhaïn* (غ) représente le même son que *r* des Provençaux et des Parisiens, c'est-à-dire un *r* grasseyé. Dans les mots anglais *bird, girl, park, run*, etc., une oreille exercée reconnaîtra que la lettre *r* a presque le son du *ghaïn* arabe.

Le *fa* ou *fé* (ف) a pour équivalent exact le *f* français.

Le *kaf* ou *kof* (ق) a, chez les Bédouins de l'Occident et de l'Orient, le son du *g* dur; chez les habitants des villes et dans la récitation du Korân, il se prononce comme un *k* guttural. En Égypte, chez les gens de la basse classe, il se remplace, dans la prononciation, par un *hamza*, c'est-à-dire un hiatus. Ils diront, par exemple, *ha'ï'a* (حقيقة), là où les habitants des villes de la Syrie et de la Mauritanie, ainsi que les lecteurs du *Korân*, diraient *hakîka*, et les Bédouins *haguîga*.

Le *caf* ou *kef* (ك) est l'équivalent de la lettre *k*, ou de la lettre *c* suivie d'un *a*, d'un *o* ou d'un *u*.

Le *lam* (ل) a pour équivalent *l*.

Le *mîm* (م) se prononce *m*.

Le *noun* (ن) représente le son de *n*.

Le *hé* (ه) est *h* aspiré franchement.

Le *ouaou* ou *waw* (و) correspond à *ou*, quand il sert de voyelle de prolongation; quand il remplit les fonctions de consonne, il peut se représenter par *ou* ou par *w*.

Le *ya* (ى) est un *i* long; au commencement d'une syllabe, il doit se représenter par *y*. Dans certains mots arabes, il a le son de *a*; exemple : موسى *moussa*, مصطفى *mostafa*, دج *dodja*, مدى *moda*.

On voit par cette liste que, parmi les vingt-huit lettres dont se compose l'alphabet arabe, douze seulement ont leurs équivalents en français. Ce sont : ب = *b*, ت = *t*, د = *d*, ر = *r*, ز = *z*, س = *ç* ou *s* dur, ف = *f*, ك = *k* ou *c* dur, ل = *l*, م = *m*, ن = *n*, ه = *h* aspiré.

Trois autres lettres représentent des sons qu'on peut figurer par la combinaison de deux lettres françaises; ce sont : ج = *dj*, ش = *ch*, et و = *ou*. Deux autres, l'ا et le ى, servent, la première à représenter quatre sons, savoir : *a, e, i, o*, et la seconde deux sons, *i* et *a*.

On peut donc indiquer exactement, au moyen de lettres françaises, les sons désignés par dix-sept lettres de l'alphabet arabe. Les onze lettres qui restent ont, les unes, des analogues en français, tandis que les autres n'en ont pas. De ces deux classes, la première est formée de lettres représentant des sons forts, ou emphatiques, ou gutturaux, correspondant aux sons d'autres

lettres de l'alphabet dont elles font partie, sons dont on trouve les équivalents dans l'alphabet français. Ce sont :

ح, l'emphatique du . . . ه
ص . . . . . س
ض . . . . . د
ط . . . . . ت
ق, le guttural de . . . . . ك

Pour donner aux sons représentés par le ص, le ض et le ط cette nuance ou emphase dont nous parlons ici, il faut les proférer en touchant avec le bout de la langue la partie inférieure des dents incisives de la mâchoire supérieure. Une oreille européenne s'aperçoit difficilement de ces nuances; elle ne saurait bien les saisir avant de s'y être habituée, et c'est alors seulement que la langue parvient à les énoncer facilement. Quant au ح, il indique, comme nous l'avons dit, une forte expiration émise du fond du gosier; le ق est un *k* articulé dans le gosier. On peut même regarder le ر comme l'emphatique du غ, puisqu'il en représente le son en l'accompagnant d'une vibration de la langue.

Les lettres de la seconde classe, celles qui n'ont pas d'analogues en français, sont le خ, le ع, le ذ, le ث, qui est l'emphatique du ذ, et le ظ, qui est l'emphatique du ث.

On a essayé de représenter les lettres emphatiques au moyen de caractères romains, auxquels on avait fait de légères modifications; tantôt on ajoutait un trait ou un point au corps de la lettre romaine, et tantôt on la faisait suivre d'un *h*. Mais les inconvénients de ces procédés sont maintenant bien reconnus; dans le premier cas, on est exposé à négliger la marque distinctive en écrivant les mots et en corrigeant les épreuves; dans le second cas, on se voit obligé de multiplier les *h* au point de donner aux mots un aspect bizarre et difforme, et de les rendre presque méconnaissables. On peut, à la rigueur, employer l'un ou l'autre de ces moyens, quand l'imprimeur n'a pas à sa disposition des caractères arabes, et que l'on veut faire reconnaître au lecteur versé dans la langue arabe l'exacte orthographe d'un nom. Mais quand il s'agit d'un recueil tel que celui-ci, où la traduction est accompagnée du texte original, le lecteur a toujours devant lui les noms propres écrits en caractères arabes et n'a aucun besoin du secours dont il s'agit, secours qui, en certains cas, ne serait pas efficace. Ces considérations nous ont porté, en transcrivant les noms propres, à ne faire aucune différence entre les lettres ordinaires et les lettres emphatiques qui leur correspondent.

On a représenté le غ par *g*, par *gh* et par *rh*, mais aucune de ces formes n'indique le vrai son de cette lettre, bien que la troisième soit une approximation assez satisfaisante. Nous nous sommes donc borné à transcrire le غ de la manière la plus usitée, c'est-à-dire en le représentant par *gh*. Le ث peut s'indiquer par *th*, faute de mieux. Le ذ, ayant perdu sa valeur dans la plupart des mots où il se trouve, et s'étant confondu dans la prononciation avec le د, doit être représenté par *d*, l'équivalent de cette lettre. Le son du ظ, s'étant assimilé dans l'usage à celui du ض, pourra se désigner par la lettre *d*, celle

que nous employons pour marquer le son du ض. Pour indiquer le son de l'ع et l'hiatus qui accompagne ce son, nous nous bornons ordinairement à placer une apostrophe sur la voyelle qui accompagne cette consonne.

Ces observations faites, nous allons exposer le système, tout imparfait qu'il est, que nous avons adopté pour la transcription des noms propres arabes, persans et turcs.

ا, *a, e, i, o,* selon les exigences de l'euphonie et de l'étymologie.
ب, *b.*
ت, *t.*
ث, *th.*
ج, *dj.*
ح, *h.*
خ, *kh.*
د, *d.*
ذ, *d.*
ر, *r.*
ز, *z.*
س, *s, ss, ç,* selon les exigences de la prononciation française.
ش, *ch.*
ص, *s.*
ض, *d.*
ط, *t.*
ظ, *d.*
ع, *a', eï, eu,* selon la voyelle qui l'accompagne.
غ, *gh.*
ف, *f.*
ق, *k.*
ك, *c,* et *k* avant les voyelles *e* et *i.*
ل, *l.*
م, *m.*
ن, *n.*
و, *ou, w.*
ه, *h.*
ى, *î,* comme voyelle, et *y* comme consonne.

Les voyelles, dans la langue arabe, forment deux classes : les voyelles longues et les voyelles brèves. Les premières s'écrivent dans le corps du mot et se représentent par ا *a,* ى *î* et و *ou.* Les voyelles brèves se placent au-dessus ou au-dessous des consonnes qui les précèdent, et se représentent, l'*a* et l'*é,* par un trait oblique tracé au-dessus de la consonne, et appelé *fatha* dans la terminologie de la grammaire arabe; l'*i* s'indique par un trait analogue, appelé *kesra,* qui se place sous la consonne; l'*o* a pour représentatif un signe semblable à une virgule, qui se place au-dessus de la consonne et qui se nomme *domma.* Dans la plupart des textes écrits on omet les voyelles brèves; c'est au lecteur versé dans la grammaire et dans l'étymologie de la langue qu'appartient le soin de suppléer à leur absence.

Le *fatha*, précédé d'une consonne ordinaire, se prononce comme un *e* bref, souvent même comme un *e* muet; mais quand il est joint à une consonne forte, emphatique ou gutturale, il prend le son d'un *a* bref. Ces consonnes sont : ث, ح, ر, ص, ض, ط, ظ, ع, ق. Il arrive même parfois que le *fatha*, joint à une consonne ordinaire, se prononce comme un *a* bref, à cause de l'influence rétroactive d'une consonne forte qui se sera trouvée dans le même mot; exemple : *marbout* (مربوط), *marhoum* (مرحوم), *fatha* (فتحة).

Le *kesra*, joint à une consonne ordinaire, a le son d'un *i* bref; précédé d'une consonne forte, il se prononce comme un *eu* bref ou un *e* bref. La nature même des organes de la parole empêche de le prononcer autrement; quelquefois même le son de cet *eu* se rapproche de celui d'*a*.

Le *domma* a le son d'un *o* bref; mais s'il est suivi d'un ع, il subit l'influence de cette consonne et se prononce comme un *a*. C'est ainsi que, dans la prononciation usuelle, on dit *ma'allem, ma'addeb, ma'addem*, au lieu de *mo'allem* (معلم), *mo'addeb* (معدب), *mo'addem* (معظم). Nous n'avons pas toujours observé cette règle en transcrivant les noms d'une forme analogue à celle-ci.

Quand une consonne porte le signe de redoublement (*techdîd*), nous la redoublons dans la transcription, excepté dans les cas du *dj* (ج), du *ch* (ش) et de l'*où* (و), préférant les représenter par *ddj, sch* et *ouw*. Dans les noms qui se terminent en ان, cette syllabe aurait dû se représenter par *ane*, afin d'éviter le son nasal que la lettre *n* reçoit à la fin des mots français; mais, sur des observations qui nous ont été faites, nous avons pris le parti de mettre un accent circonflexe sur l'*a*. Exemple : *O'thmân, Soleïmân*, noms qui doivent se prononcer *O'thmane, Soleïmane*. Pour le même motif, nous aurions dû écrire *Mannsour*, au lieu de *Mansour;* mais nous avons dû céder à l'usage, qui a consacré cette dernière forme. Le lecteur est donc averti que *n* doit conserver partout le son qui lui est propre et ne jamais prendre le son nasal. Le *té* final, appelé *té marbouta* (تاء مربوطة) et se représentant par ة ou ه, a le son de *a*. Il est vrai qu'en Égypte et en Syrie, chez le vulgaire, et en Algérie, chez les Juifs, on donne à cette lettre finale le son d'*eh;* mais cette prononciation est tout à fait vicieuse. Si le *té marbouta* est suivi d'un pronom affixe ou d'un mot commençant par l'article ال, il prend le son de *at*. Exemple : *medîna* (مدينة), *medînat el-Djezaïr* (مدينة الجزاير), *medînati* (مدينتى).

Il est à désirer que, dans les volumes suivants, on orthographie les noms propres de la même manière qu'ils le sont dans celui-ci. L'index qui accompagne ce volume renferme ces noms transcrits en lettres romaines d'après le système que nous venons d'exposer.

De S.

FIN DE L'INTRODUCTION

هذه منتخبات من المختصر فى اخبار البشر للملك المؤيّد

ابى الفِداء اسماعيل صاحب حماة

سنة ٤٨٥ كان السلطان ملكشاه قد امر اقسنقر بمساعدة اخيه تتش على ملك الشام وما بايدى خليفة مصر العلوى من البلاد فسار اقسنقر مع تتش ونزل على حمص وبها صاحبها خلف بن ملاعب فملك تتش حمص وامسك ابن ملاعب وولديه ثم سار تتش الى عرقة فملكها ثم سار الى فامية وملكها مقتل [الوزير] نظام الملك..... وثب عليه صبى ديلمى وضربه بسكين فقضى عليه ثم خرج السلطان ملكشاه من بغداد الى الصيد وعاد... مريضا... وتوفى وهو ابن الب ارسلان بن داوود بن ميكائيل بن سلجوق... وكان من احسن الناس صورة ومعنًى وخطب له من حدود الصين الى اخر الشام ومن اقاصى بلاد الاسلام فى الشمال الى اخر بلاد اليمن فحملت له ملوك الروم الجزية..... وكانت ايامه ايام عدل وسكون وامن فعمرت البلاد ودرّت الارزاق لما مات ملكشاه اخفى زوجته تركان خاتون موته وفرقت الاموال فى الامراء وسارت بهم الى اصفهان واستحلفت العسكر لولدها محمود وعمره اربع سنين وشهور وخطب له فى بغداد وغيرها... وانضمّ الى [اخيه] بركيارق النظامية..... فقوى بهم فارسلت تركان خاتون عسكرا الى بركيارق والنظامية فاقتتلوا..... فانهزم عسكر الخاتون وسار بركيارق فى اثرهم وحصرهم باصفهان

سنة ٤٨٦ فيها تحرّك تتش من دمشق لطلب السلطنة بعد موت اخيه ملكشاه واتفق معه اقسنقر صاحب حلب وخطب له باغى سيان صاحب انطاكية وبُزان صاحب الرها وسار تتش ومعه اقسنقر فافتتح نصيبين عنوة .....وملك

RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DES CROISADES

TIRÉ

DES ANNALES D'ABOU 'L-FEDÂ.

An 485 de l'hégire (1092-1093 de J. C.). Le sultan Malec-Chah, voulant établir son frère Tutuch dans le gouvernement de la Syrie, donna l'ordre à Ak-Sonkor (gouverneur d'Alep) d'aider ce prince à conquérir toutes les parties de ce pays qui se trouvaient entre les mains du khalife Alide (Fatemide) qui régnait en Égypte. Ak-Sonkor partit avec Tutuch et alla prendre position devant Émesse, ville qui était (tombée) au pouvoir de Khalef Ibn Mola'eb (chef arabe). Tutuch, s'étant emparé d'Émesse, fit prisonniers Khalef et les deux fils de ce chef; puis il alla prendre (la ville d') Arka et ensuite (celle d') Apamée. — Nidâm el-Molc (vizir de Malec-Chah) meurt d'un coup de poignard que lui porta un jeune homme, natif de Deïlem. — Le sultan Malek-Chah, étant sorti de Baghdad pour se livrer à la chasse, rentra avec une maladie dont il mourut. Il était fils d'Alb-Arslân, fils de Dawoud, fils de Mîcaïl, fils de Seldjouk. Ce fut le plus beau des hommes, tant d'âme que de corps. Son autorité s'étendait depuis les frontières de la Chine jusqu'à l'extrémité de la Syrie et depuis les contrées musulmanes les plus reculées du nord jusqu'au fond du Yémen (1). Les rois de Roum (les empereurs de Constantinople) lui payaient tribut (2). Son règne fut un temps de justice, de repos et de sécurité; ses États jouissaient de la prospérité et de l'abondance. — Turcân-Khatoun (la princesse des Turcs), femme de Malec Chah, cacha la mort de son mari, partit pour Ispahân avec les émirs qu'elle avait gagnés en leur distribuant de l'argent, et, arrivée dans cette ville, elle fit prêter aux troupes le serment de fidélité envers son fils Mahmoud. Ce prince n'avait alors que quatre ans et quelques mois. La *khotba* (3) fut alors prononcée à Baghdad et dans d'autres lieux au nom de Mahmoud. De son côté, Barkyarok (fils aîné de Malec-Chah) rallia à sa cause les troupes nidamiennes (corps de mamloucs formé par le vizir Nidâm el-Molc), et fortifia ainsi son parti. Ayant alors mis en déroute une armée que Turcân-Khatoun avait envoyée contre lui et les Nidamiens, il poursuivit les fuyards et les bloqua dans Ispahân.

An 486 de l'hégire (1093-1094 de J. C.). Tutuch voulut profiter de la mort de son frère Malec-Chah pour s'emparer du sultanat, et partit de Damas avec une armée. Ak-Sonkor, seigneur d'Alep, se déclara pour lui; Yaghi-Siân fit célébrer la prière publique dans Antioche au nom de ce prince, et Bouzân, seigneur d'Émesse, en fit de même. Tutuch, s'étant mis

An 488 de l'hégire (1095 de J. C.).

الموصل..... ثم استولى على ديار بكر وسار الى اذربيجان .....فسار بركيارق الى عمّه تتش ليمنعه فقال اقسنقر نحن انما اطعنا تتش لعدم قيام احد من اولاد السلطان ملكشاه اما اذا كان بركيارق بن السلطان قد تملك فلا نكون مع غيره وخلى اقسنقر تتش ولحق ببركيارق فضعف تتش لذلك وعاد الى الشام۞ وفى هذه السنة ملك عسكر المستنصر بالله العلوى خليفة مصر مدينة صور۞

سنة ۴۸۷۞ فى هذه السنة توفى الخليفة المقتدى بامر الله... [و]لما توفى كان بركيارق قد قدم الى بغداد فاخذت البيعة عليه للمستظهر بالله احمد وبايعه الناس وكان عمر المستظهر لما بويع بالخلافة ست عشرة سنة وشهرين۞ لما عاد تتش من اذربيجان الى الشام اخذ فى جمع العساكر وكثرت جموعه وجمع اقسنقر العسكر بحلب وامدّه بركيارق بالامير كربغا... فاقتتلوا فخامر بعض عسكر اقسنقر وسار مع تتش وانهزم الباقون وثبت اقسنقر فاخذ اسيرا واحضر الى تتش فقال له تتش لو ظفرت بى ما كنت صنعت قال كنت اقتلك قال تتش فانا احكم عليك بما كنت تحكم علىّ به فقتل اقسنقر صبرا وسار تتش الى حلب فملكها واسر بوزان وقتله واسر كربوغا وارسله الى حمص فحبسه بها ثم استولى على حرّان والرها ثم سار الى البلاد الجزرية فملكها ثم ملك ديار بكر وخلاط وسار الى اذربيجان فملك بلادها ثم سار الى همذان فملكها وارسل يطلب الخطبة ببغداد من المستظهر بالله فاجيب الى ذلك۞ فسارت فرقة من عسكر تتش فكبسوا بركيارق فهرب الى اصفهان... وبها اخوه محمود فلما دخل بركيارق اصفهان احتاط عليه جمعة من كبراء عسكر اخيه وارادوا ان يسملوا بركيارق فلحق محمودا جدرى... فمات... فكان هذا فرجا بعد شدّة لبركيارق... فاجتمعت عليه العساكر۞ فى هذه السنة توفى بمصر امير الجيوش بدر الجمالى... وكان هو الحاكم فى دولة المستنصر والمرجوع اليه... وقام بما كان اليه من الامر ابنه الافضل۞ وفى هذه السنة توفى المستنصر بالله. وكانت خلافته ستين سنة واربعة اشهر... وولى خلافة مصر بعده ابنه المستعلى بالله۞

سنة ۴۸۸۞ فى هذه السنة... سار [تتش] الى الرى وبركيارق مريض... فلما عوفى سار بالعساكر من اصفهان الى عمّه تتش والتقوا بموضع قريب من الرى فانهزم عسكر تتش وثبت هو فقتل واستقامت السلطنة لبركيارق... واما رضوان

---

en marche avec Ak-Sonkor, prit d'assaut la ville de Nisibe, s'empara de Mosul et se rendit dans l'Aderbeïdjân, après avoir soumis le Diar-Bekr. Barkyarok ayant marché contre lui afin de le repousser, Ak-Sonkor déclara qu'il s'était mis aux ordres de Tutuch pour la seule raison qu'aucun des fils de Malec-Chah ne s'était présenté pour occuper le trône; « mais maintenant, dit-il, « que Barkyarok, fils de ce sultan, s'est déclaré souve- « rain, nous ne soutiendrons aucun autre que lui. » Il quitta alors Tutuch et se rendit auprès de Barkyarok. Tutuch, affaibli par cette défection, rentra en Syrie. — Les troupes d'El-Mostancer-Billah, khalife alide qui régnait en Égypte, occupent la ville de Tyr.

An 487 de l'hégire (1094-1095 de J. C.). Mort d'El-Moktadi-Bi-Amr, khalife de Baghdad. Son fils El-Mostadher-Billah Ahmed reçoit du peuple le serment de fidélité, et Barkyarok, qui venait d'arriver à Baghdad, lui engage aussi sa foi. Le nouveau khalife était alors âgé de seize ans et deux mois. — Tutuch, étant rentré en Syrie après avoir évacué l'Aderbeïdjân, se mit à lever des troupes et parvint à rassembler une nombreuse armée. Ak-Sonkor, de son côté, fit des levées à Alep et reçut un corps de renforts que Barkyarok venait de lui envoyer sous la conduite de Corbogha (1). Dans la bataille qui s'ensuivit, une partie des troupes d'Ak-Sonkor passa du côté de Tutuch et le reste s'enfuit en désordre. Ak-Sonkor, qui s'était tenu ferme (sur le champ de bataille), fut fait prisonnier et conduit devant Tutuch. « Qu'auriez-vous fait, lui dit celui-ci, si j'étais tombé « en votre pouvoir? » Ak-Sonkor répondit : « Je vous au- « rais ôté la vie. » « Eh bien, reprit Tutuch, je vous trai- « terai comme vous m'auriez traité, » et il le fit mettre à mort. Tutuch, s'étant alors dirigé sur Alep, s'empara de cette ville et ôta la vie à Bouzân, qu'il venait de faire prisonnier. Corbogha, qui était aussi devenu son prisonnier, fut envoyé à Émesse et mis en prison. Tutuch s'empara ensuite de Harrân et d'Édesse, envahit et soumit les provinces de la Mésopotamie septentrionale et se rendit maître du Diar-Bekr et de Khelat. Étant passé de là dans l'Aderbeïdjân, il y établit son autorité et alla ensuite prendre possession de Hamadân. Un ambassadeur envoyé par lui auprès d'El-Mostadher obtint de ce khalife que la *khotba* fût prononcée à Baghdad au nom de son maître. — Barkyarok, surpris (dans son camp) par un détachement de l'armée de Tutuch, s'enfuit à Ispahân, où se trouvait son frère Mahmoud. Quelques généraux au service de Mahmoud, l'ayant arrêté, voulaient lui faire ôter la vue quand, heureusement pour lui, Mahmoud mourut de la petite vérole. Toutes les troupes du prince décédé se réunirent alors autour de Barkyarok. — L'Émir el-Djoyouch Bedr el-Djemali mourut en Égypte, cette année. Toute l'autorité dans l'empire d'El-Mostancer appartenait à lui seul; rien ne s'y faisait que par son autorisation. Il eut pour successeur son fils El-Afdal. El-Mostancer-Billah mourut aussi dans cette année, après avoir occupé le khalifat d'Égypte pendant soixante ans et quatre mois. Il fut remplacé par son fils El-Mosta'li-Billah.

An 488 de l'hégire (1095 de J. C.). Tutuch se dirigea vers (la ville de) Raï pendant que son frère Barkyarok souffrait d'une maladie. Celui-ci, s'étant remis de son indisposition, partit d'Ispahân avec ses troupes afin de livrer bataille à son rival. Le combat eut lieu dans le voisinage de Raï, et Tutuch, dont l'armée fut mise en déroute, resta ferme (sans reculer) jusqu'à ce qu'il fût tué. Barkyarok se trouva ainsi seul maître du sultanat.

An 491 de l'hégire (1097 et 1098 de J. C.).

[ابن تتش] فلما بلغه مقتل ابيه رجع الى حلب... وخطب لرضوان بها... [ثم ان] سقمان بن ارتق استولى على سروج... واما دقاق [ابن تتش] فهرب من حلب سرّا... ووصل الى دمشق فسلّمها اليه ساوتكين [الوالى بقلعة دمشق] ووصل الى دقاق طغتكين... فلقيه دقاق واكرمه وكان طغتكين زوج والدة دقاق۞ ثم سار ياغى سيان التركمانى صاحب انطاكية الى دقاق۞

سنة ۴۸۹ ۞ بقى كربوغا فى الحبس حتى ارسل بركيارق الى رضوان... يامره باطلاقه... واجتمع على كربوغا البطالون وحاصر نصيبين وملكها ثم سار الى الموصل... [وتسلّمها] بعد حصار تسعة اشهر... واحسن كربوغا السيرة فيها۞ وفيها استولى عسكر خليفة العلوى على القدس... واخذوه من ايلغازى وسقمان ابنى ارتق۞

سنة ۴۹۰ ۞ فيها سار رضوان من حلب الى دمشق لياخذها من اخيه دقاق وسار مع رضوان ياغى سيان... فلم ينل منها غرضا وارتحل الى القدس فلم يملكها... ثم فارق ياغى سيان رضوان وسار الى دقاق وحسّن له قصد اخيه واخذ حلب منه فسار دقاق الى رضوان... والتقى معه... فانهزم دقاق وعسكره۞

سنة ۴۹۱ ۞ ذكر مصير الفرنج الى الشام وملكهم انطاكية وغيرها۞ كان مبتداء خروجهم فى سنة تسعين واربع مائة فعبروا خليج قسطنطينية ووصلوا الى بلاد قليج ارسلان بن سليمان بن قطلمش وهى قونية وغيرها وجرى بين قليج ارسلان وبين الفرنج قتال فانهزم قليج ارسلان من بين ايديهم ثم ساروا الى بلاد ليون الارمنى وخرجوا الى انطاكية فحصروها تسعة اشهر وظهر لياغى سيان فى ذلك شجاعة عظيمة ثم هجموا انطاكية عنوة وخرج ياغى سيان بالليل من انطاكية هاربا مرعوبا فلما اصبح ورجع وعيه اخذ يتلهف على اهله واولاده وعلى المسلمين فلشدة ما لحقه سقط مغشيا عليه فاراد من معه ان يركبه فلم يكن فيه من المسكة ما يثبت على الفرس فتركوه مرميا واجتاز انسان ارمنى كان يقطع الخشب بياغى سيان بن محمد بن الب ارسلان التركمانى صاحب انطاكية المذكور وهو على اخر رمق فقطع راسه وحمله الى الفرنج بانطاكية واما الفرنج فانهم ملكوا انطاكية وكان ذلك فى جمادى الاولى من هذه السنة ووضعوا السيف فى المسلمين الذين بها ونهبوا اموالهم۞ لما بلغ كربوغا صاحب الموصل ما فعل الفرنج بانطاكية جمع عسكره وسار الى مرج دابق واجتمع اليه دقاق بن تتش صاحب دمشق وطغتكين اتابك وجناح الدولة صاحب حمص وهو زوج ام الملك رضوان فانه كان قد فارق

Rodouân, fils de Tutuch, revint à Alep aussitôt qu'il eut appris la mort de son père, et s'y fit proclamer souverain; Sokmân, fils d'Ortok, s'empara de Saroudj; Dokak, l'autre fils de Tutuch, s'évada secrètement d'Alep et se rendit à Damas, ville qui lui fut remise par Saoutikin, commandant de la citadelle. Il accueillit alors très-honorablement Toghtikin (1) mari de sa mère, qui était venu le joindre. Yaghi-Siân, seigneur d'Antioche, se rendit aussi auprès de Dokak.

An 489 de l'hégire (1096 de J. C.). Corbogha, ayant été remis en liberté d'après un ordre que Barkyarok venait d'envoyer à Rodouân, rassembla autour de lui une foule d'aventuriers et alla mettre le siége devant Nisibe. Ayant pris cette ville, il marcha sur Mosul et l'obligea à capituler après l'avoir tenue bloquée pendant neuf mois. Il traita les habitants avec beaucoup d'humanité. — Les troupes du khalife égyptien enlèvent Jérusalem à Ilghâzi et Sokmân, tous les deux, fils d'Ortok.

An 490 de l'hégire (1096-1097 de J. C.). Rodouân part d'Alep avec Yaghi-Siân dans le dessein d'enlever la ville de Damas à son frère Dokak. N'ayant pu exécuter son projet, il se dirigea sur Jérusalem et ne fut pas plus heureux. Yaghi-Siân le quitta alors et se rendit auprès de Dokak, à qui il représenta comme une chose très-facile la conquête de la ville d'Alep. Dokak suivit ce conseil et marcha à la rencontre de Rodouân; mais, dans le combat qui s'ensuivit, il eut à subir une défaite.

An 491 de l'hégire (1097-1098 de J. C.). Invasion de la Syrie par les Francs; prise d'Antioche et autres lieux. Les Francs s'étaient mis en marche l'année précédente. Ayant franchi le canal de Constantinople, ils pénétrèrent dans les États de Kilidj-Arslân, Ibn Soleimân Ibn Kotolmich, à savoir : Icone et autres lieux. Dans une bataille livrée à Kilidj-Arslân, ils lui firent essuyer une défaite. Se dirigeant ensuite vers le pays de Léon l'Arménien (la petite Arménie), ils débouchèrent du côté d'Antioche. Pendant neuf mois qu'ils tinrent cette ville assiégée, Yaghi-Siân y déploya une grande bravoure. Ils y pénétrèrent enfin de vive force, et Yaghi-Siân en fut si consterné qu'il s'enfuit de la ville pendant la nuit. Au lendemain, quand il eut repris ses esprits (2), il se mit à gémir sur le sort de sa famille, de ses enfants et des Musulmans. Telles furent ses souffrances qu'il perdit connaissance et tomba par terre. En vain ceux qui l'accompagnaient essayèrent de le remettre à cheval; il n'avait plus assez de force pour se maintenir en selle. Alors on l'abandonna, le laissant couché sur le sol, et un Arménien, qui était occupé à couper du bois, le trouvant sur le point de rendre le dernier soupir, lui coupa la tête et la porta aux Francs dans Antioche. Yaghi-Siân était Turcoman d'origine et fils de Mohammed Ibn Alb-Arslân. Ce fut dans le mois de djomada premier (avril-mai, 1098) que les Francs se rendirent maîtres d'Antioche. Ils passèrent les Musulmans de la ville au fil de l'épée et mirent au pillage les biens des habitants. Corbogha, seigneur de Mosul, ayant appris ce que les Francs avaient fait à Antioche, rassembla ses troupes et se porta en avant jusqu'à Merdj Dabek. Auprès de lui se réunirent Dokak, seigneur de Damas, Toghtikin l'atâbec (3), Djenah ed-Daula, seigneur d'Émesse, plusieurs autres émirs et une foule d'Arabes

An 492 de l'hégire (1098 et 1099 de J. C.).

رضوان من حلب وسار الى حمص وملكها وغيرهم من الامراء والعربان وساروا حتى نازلوا انطاكية وانحصر الفرنج بها وعظم خوفهم حتى طلبوا من كربوغا ان يطلقهم فامتنع ثم ان كربوغا اسأ السيرة فيمن اجتمع معه من الملوك والامراء المذكورين وتكبر عليهم فخبثت نياتهم على كربوغا ولما ضاق على الفرنج الامر وقلت الاقوات عندهم خرجوا من انطاكية واقتتلوا مع المسلمين فولى المسلمون هاربين وكثر القتل فيهم ونهبت الفرنج خيامهم وتقووا بالاقوات والسلاح ولما انهزمت المسلمون من بين ايديهم سار الفرنج الى المعرة فاستولوا عليها ووضعوا السيف فى اهلها وقتلوا فيها ما يزيد على ماية الف انسان وسبوا الشىء الكثير واقاموا بالمعرة اربعين يوما وساروا الى حمص فصالحهم اهلها ۞

سنة ۴۹۲ ۞ ذكر ملك الفرنج بيت المقدس ۞ كان تتش قد اقطع بيت المقدس للامير ارتق فلما توفى صار القدس لولديه ايلغازى وسقمان ابنى ارتق حتى خرج عسكر خليفة مصر فاستولوا على القدس بالامان فى شعبان سنة تسع وثمانين واربع ماية وسار سقمان واخوه ايلغازى من القدس فاقام سقمان ببلد الرها وسار ايلغازى الى العراق وبقى القدس فى يد المصريين الى الان فقصده الفرنج وحصروا القدس نيفا واربعين يوما وملكوه يوم الجمعة لسبع بقين من شعبان من هذه السنة ولبث الفرنج يقتلون فى المسلمين بالقدس اسبوعا وقتل من المسلمين فى المسجد الاقصى ما يزيد على سبعين الف نفس منهم جماعة كبيرة من ايمة المسلمين وعلمائهم وعبادهم وزهادهم ممن جاور فى ذلك الموضع الشريف وغمضوا ما لا يقع عليه الاحصاء ووصل المستنفرون الى بغداد فى رمضان فاجتمع اهل بغداد فى الجوامع واستغاثوا وبكوا حتى انهم فطروا من عظم ما جرى عليهم ووقع الخلف بين السلاطين السلجوقية فتمكن الفرنج من البلاد وقال فى ذلك المظفر الابيوردى ابياتا منها

مزجنا دماء بالدموع السواجم ... فلم يبق منّا عرصة للمراجم
وشرّ سلاح المرء دمعٌ يفيضه ... اذا الحرب شبّتْ نارُها بالصوارم
وكيف تنام العينُ ملءَ جفونها ... على هنوات ايقظَتْ كلَّ نايم
واخوانكم بالشام يحمى مقيلُهم ... ظهور المذاكى او بطون القشاعم

---

nomades. Djenah ed-Daula avait épousé la mère de Rodouân; mais, s'étant ensuite séparé de ce prince, il quitta la ville d'Alep et alla s'emparer d'Émesse. Ces chefs marchèrent sur Antioche et y bloquèrent les Francs. Telle fut la consternation de ceux-ci qu'ils demandèrent à Corbogha la permission de se retirer librement, mais leur prière fut repoussée. Corbogha commença alors à user de mauvais procédés envers les princes et les émirs qui étaient venus se joindre à lui; il agit avec tant de hauteur à leur égard qu'il finit par les indisposer contre lui. Les Francs, vivement pressés et manquant de vivres, sortirent de la ville, livrèrent bataille aux Musulmans et les mirent en fuite. Un grand nombre des assiégeants fut tué, leur camp fut pillé, leurs armes et leurs approvisionnements servirent à soutenir les forces des Francs. Après la déroute des Musulmans, les Francs se portèrent contre la ville d'El-Ma'arra et s'en rendirent maîtres. Les habitants furent passés au fil de l'épée; plus de cent mille hommes y furent tués et le nombre des captifs fut très-grand. Les Francs, après être restés quarante jours à El-Ma'arra, se dirigèrent du côté d'Émesse; mais les habitants de cette ville s'empressèrent de faire la paix avec eux.

An 492 de l'hégire (1098-1099 de J. C.). Les Francs s'emparent de Jérusalem. Tutuch avait donné cette ville en fief à l'émir Ortok. Après la mort de celui-ci, Jérusalem passa à ses deux fils Ilghazi et Sokmân. Elle resta en leur puissance jusqu'à l'an 489, quand l'armée du khalife d'Égypte entra dans le pays et prit Jérusalem par capitulation. Ceci eut lieu dans le mois de cha'bân (juillet-août, 1096 de J. C.). Les deux frères quittèrent la ville: Sokmân se rendit à Édesse et Ilghazi passa dans l'Irak. Jérusalem resta jusqu'à cette année au pouvoir des Égyptiens. Les Francs, s'étant alors dirigés contre elle, la tinrent assiégée plus de quarante jours et s'en emparèrent le vendredi 23 cha'bân de cette année (15 juillet 1099). Ils passèrent toute une semaine à massacrer les Musulmans qui se trouvaient dans la ville, et en tuèrent plus de soixante et dix mille dans la mosquée El-Aksa (1). Parmi ceux-ci il y avait un grand nombre d'imams, de savants, d'hommes pieux et saints qui s'appliquaient à la mortification des sens. Ils s'étaient établis par esprit de dévotion dans ce lieu saint. Le butin fut immense. Ceux qui échappèrent au désastre se retirèrent jusqu'à Baghdad. On était alors au mois de ramadân (juillet-août). Les habitants de Baghdad se rassemblèrent dans les mosquées pour implorer le secours de Dieu. Telle fut leur douleur qu'ils pleuraient au point de rompre le jeûne (2). La division s'était mise parmi les princes seldjoukides; aussi les Francs eurent-ils toute facilité d'établir leur autorité dans le pays. Un poëme récité par El-Modaffer el-Abiwerdi (3) renferme des vers qui se rapportent à cet événement. Les voici :

Nous avons mêlé le sang à nos larmes abondantes, de sorte qu'il n'y a plus de place pour ceux qui voudraient rivaliser avec nous (en lamentations) (4).

Les tristes armes pour un homme que de répandre des pleurs, lorsque les épées tranchantes ont allumé les feux de la guerre!

Quel œil pourrait dormir à pleines paupières, indifférent à des événements qui réveillent tous ceux qui dorment?

Vos frères, dans la Syrie, n'ont pour se reposer que les dos de leurs chevaux ou bien les estomacs de vautours.

Les Roums (les chrétiens de l'Europe) les couvrent d'igno-

An 494 de l'hégire (1100 et 1101 de J. C.).

تسومهم الرومُ الهوانَ وانتمُ ... تجرّون ذيلَ الخفض فِعْلَ المُسالم
وكم من دماء قد أُبيحتْ ومن دمى ... توارى حياءً حسْنَها بالمعاصم
ايرضَى صناديدُ الاعاريب بالاذى ... ويُغْضِى على ذلٍّ مُماةُ الاعاجم
فليتهم اذ لم يذودوا حميّةً ... عن الدين ضنّوا[1] غيرةً بالمحارم

وفيها قوى امر محمد بن ملكشاه... واجتمع اليه العساكر وقصد اخاه بركياق وهو بالرى... واجتمع الى محمد كوهراين شحنة بغداد وكربوغا صاحب الموصل وارسل يطلب الخطبة ببغداد فخطب له بها۞

سنة ۴۹۳ ۞ فيها سار بركيارق الى اخيه محمد... واقتتلوا... على عدة فراسخ من همذان فانهزم بركيارق... ووقع بين بركيارق وبين اخيه... سنجر القتال فانهزم بركيارق۞ فيها جمع صاحب ملطية وسيواس وغيرها وهو كمشتكين بن طيلو المعروف بابن الدانشمند وانما قيل له ابن الدانشمند لان اباه كان معلّم التركمان والمعلّم عندهم اسمه الدانشمند فترق ابنه حتى ملك هذه البلاد وقصد الفرنج وكانوا قد ساروا الى قرب ملطية واوقع بهم واسر ملكهم۞ وفى هذه السنة كان استيلاء سكمان القطبى وقيل سكمان بالكاف على خلاط وكان سكمان المذكور مملوكا للملك اسمعيل صاحب مدينة مرند من اذربيجان ولقب اسمعيل المذكور قطب الدين وكان من بنى سلجوق ولذلك قيل لسكمان المذكور القطبى... وكان تركى الجنس وكانت خلاط لبنى مروان ملوك ديار بكر وكان قد كثر ظلمهم لاهل خلاط فلما اشتهر من عدل سكمان القطبى وكفايته ما اشتهر كاتبه اهل خلاط... وفتحوا له باب خلاط وسلموها اليه۞

سنة ۴۹۴ ۞ فلما انهزم بركيارق سار الى خوزستان... وكثر جمعه ثم سار الى همذان... وسار اخوه محمد الى قتاله فاقتتلوا... وهو المصاف الثانى... فانهزم محمد... الى خراسان واجتمع باخيه سنجر وتحالفا... فلما بلغ بركيارق جمعهما سار من الرى الى بغداد وضاقت الاموال على بركيارق فطلب من الخليفة مالا فترددت الرسل بينهما فحمل الخليفة اليه خمسين الف دينار..... فشكى الخليفة..... سوء سيرة بركيارق وخطب لمحمد۞ كان قد استولى على جبلة القاضى ابو محمد عبيد الله بن منصور المعروف بابن صليحة وحاصره الفرنج بها فارسل الى طغتكين اتابك دقاق صاحب

[1] Le manuscrit autographe porte طنّوا.

---

minie, et vous, vous laissez traîner votre robe dans la mollesse, comme quelqu'un qui n'aurait rien à craindre.

Que de sang a été répandu! que de belles filles n'ayant plus rien pour cacher leurs charmes, excepté leurs mains.

Les chefs des Arabes se résigneront-ils à une telle injure? les guerriers de la Perse se soumettront-ils à un tel avilissement?

Plût à Dieu, puisqu'ils ne se battent plus par zèle pour la religion, qu'ils se montrent jaloux de l'honneur des femmes.

Mohammed, fils de Malec-Chah, rassemble des troupes et marche contre son frère Barkyarok, qui se trouvait dans Raï. Kevher-Ayîn, commissaire (1) du sultan à la cour de Baghdad, se joint à lui, ainsi que Corbogha, seigneur de Mosul. Sur la demande de Mohammed, la *khotba* est prononcée à Baghdad en son nom.

An 493 de l'hégire (1099-1100 de J. C.). Barkyarok marche contre son frère Mohammed, lui livre bataille à quelques parasanges de Hamadân et essuie une défaite. Il subit encore un échec dans un combat qu'il livre à Sindjar, un autre de ses frères. — Gumichtikîn Ibn Tîlou était souverain de Malatiya, de Siwas et d'autres lieux. On le désignait par le surnom d'Ibn ed-Danichmend (le fils du savant) parce que son père avait été maître d'école chez les Turcomans et que ce peuple donnait aux maîtres d'école le nom de *danichmend*. Gumichtikîn, étant parvenu à se rendre souverain de ces villes, marcha contre les Francs, qui s'étaient avancés du côté de Malatiya, et leur livra une bataille dans laquelle il fit prisonnier leur prince (*Boémond*). — Sokmân, ou Socmân, el-Kotbi s'empare de Khelat. Ancien mamlouc d'Ismaïl, prince seldjoukide qui régnait à Merend dans l'Aderbeïdjân, il avait reçu le surnom d'El-Kotbi parce que son maître portait le titre de Kotb ed-Dîn (pivot de la religion). Il était d'origine turque. Les habitants de Khelat, ville qui appartenait à la famille des Merouân, princes de Diar-Bekr, se trouvant excédés par la tyrannie de leurs maîtres et sachant que Socmân se distinguait par son esprit de justice et par ses talents, lui écrivirent de passer chez eux et le mirent en possession de la ville.

An 494 de l'hégire (1100-1101 de J. C.). Barkyarok passa dans le Khouzestân après sa défaite, rassembla un grand nombre de partisans et se rendit à Hamadân. Son frère Mohammed s'avança pour lui livrer bataille et, à la suite de cette seconde rencontre, qui amena la défaite de ses troupes, il s'enfuit vers le Khorasân, où il contracta avec Sindjar, son autre frère, une alliance cimentée par un serment mutuel. Barkyarok, en apprenant cette nouvelle, se rendit de Raï à Baghdad, et, se trouvant très-gêné par le besoin d'argent, il s'adressa au khalife pour en obtenir. Après de longues négociations, le khalife lui fait porter cinquante mille dinars; mais il éprouva un tel mécontentement du mauvais procédé de Barkyarok à son égard, qu'il fit prononcer la *khotba* au nom du sultan Mohammed. — Le kadi Abou-Mohammed Obeïd-Allah Ibn Mansour, mieux connu sous le nom d'Ibn Soleïha, était devenu maître de Djebela. S'y voyant assiégé par les Francs, il expédia un message à Toghtikîn, l'*atâbec* de Dokak, seigneur de Damas, le priant d'envoyer une personne à qui il pourrait remettre

An 495 de l'hégire (1101 et 1102 de J. C.).

دمشق يطلب منه ان يرسل من يتسلم منه جبلة ويحفظها فارسل اليه طغتكين ابنه تاج الملوك بورى فتسلم جبلة واساً السيرة في اهلها فكاتب اهل جبلة ابا على بن محمد بن عمار صاحب طرابلس وشكوا اليه ما يفعله بورى بهم فارسل اليهم عسكرا فاجتمعوا وقاتلوا بورى فانهزم اصحابه وملك عسكر ابن عمار جبلة واخذوا بورى اسيرا وحملوه الى طرابلس فاحسن اليه ابن عمار وسيره الى ابيه طغتكين واما القاضى ابو محمد الذى كان صاحب جبلة المعروف بابن صليحة المذكور فانه سار بماله واهله الى دمشق ثم الى بغداد وبها بركياروق وقد ضاقت الاموال عليه فاحضره بركياروق وطلب منه مالاً فحمل ابو محمد بن صليحة جملة طايلة الى بركياروق۞ ذكر احوال الباطنية ويسمّون الاسماعيلية۞ اول ما عظم امرهم بعد وفاة السلطان ملكشاه وملكوا القلاع فمنها قلعة اصفهان وهى مستجدّة بناها السلطان ملكشاه... ومن القلاع التى ملكوها الموت وهى من نواحى قزوين... وامتدّوا الى قتل الامراء الاكابر غيلة فخافهم الناس وعظم صيتهم فاجتهد السلطان بركياروق على تتبعهم وقتلهم فقتل كل من عرف من الباطنية۞ وفى هذه السنة ملك الفرنج مدينة سروج من ديار الجزيرة فقتلوا اهلها وسبوهم وفيها ملك الفرنج ايضا ارسوف بساحل عكا وقيسارية۞

سنة ٤٩٥ ۞ فى هذه السنة توفى المستعلى بامر الله... خليفة مصر... وبويع بالخلافة لابنه... الآمر باحكام الله... وكان عمر الآمر لما بويع خمس سنين وشهرا واياما۞ كان بركيارق بواسط ومحمد ببغداد... فاستقرت القاعدة على ان يكون بركيارق هو السلطان ومحمد هو الملك ويكون لمحمد من البلاد اذربيجان وديار بكر والجزيرة والموصل... ثم انتقض الصلح وسار كل منهما الى صاحبه... واقتتلوا عند الرى... فانهزم عسكر محمد... ومضى محمد فى نفر يسير الى اصفهان۞ فى هذه السنة مات كربوغا بخوىّ... واستولى على الموصل موسى التركمانى وكان عاملا لكربوغا على حصن كيفا فكاتبه اهل الموصل فسار وملك الموصل... وكان صاحب جزيرة ابن عمر رجل تركى اسمه شمس الدولة جكرمش... وحصره جكرمش بها... فاستعان موسى بسقمان ابن ارتق... واعطاه حصن كيفا... فاستمر حصن كيفا لسقمان واولاده الى اخر وقت... فرحل جكرمش عن الموصل... فوثب على موسى جماعة من اصحابه فقتلوه... ثم رجع جكرمش... الى الموصل وحصرها ثم تسلمها صلحا۞ فى هذه السنة سار صنجيل الافرنجى فى جمع قليل وحصر ابن عمار بطرابلس ثم وقع الصلح على مال حمله اهل طرابلس اليه فسار صنجيل الى انطرطوس ففتحها وقتل من بها من المسلمين ثم سار صنجيل وحصر

---

la ville et qui en prendrait la défense. Toghtikîn lui envoya son propre fils Tadj el-Molouc Bouri. Celui-ci prit possession de Djebela et indisposa beaucoup les habitants par sa tyrannie. Abou-Ali Ibn Mohammed Ibn Ammar, seigneur de Tripoli, à qui ils adressèrent leurs plaintes, expédia un corps de troupes à leur secours. Soutenus par ce renfort, ils mirent en déroute les partisans de Bouri, et les troupes d'Ibn Ammar occupèrent la ville. Bouri fut fait prisonnier et conduit à Tripoli. Ibn Ammar l'accueillit avec de grands égards, et le renvoya à Toghtikîn. Quant au kadi Ibn Soleïha, il se retira avec ses trésors et sa famille à Damas, et de là à Baghdad. Barkyarok, qui se trouvait alors dans cette ville et qui avait besoin d'argent, le fit appeler et exigea de lui une somme considérable, que le kadi dut lui remettre. — Parlons des Baténiens, autrement appelés Ismaïliens. Ces sectaires ne commencèrent à devenir redoutables qu'après la mort de Malec-Chah. Ils s'emparèrent alors de plusieurs châteaux forts, tels que le château d'Ispahân, qui venait d'être reconstruit par ce sultan. Ils prirent aussi le château d'Alamout, situé aux environs de Kazouïn. S'enhardissant ensuite, ils osèrent assassiner des émirs du plus haut rang; aussi se firent-ils craindre de tout le monde et répandirent-ils au loin la terreur de leur nom. Le sultan Barkyarok les persécuta avec la plus grande vigueur et fit périr tous ceux qui étaient reconnus pour tels. — Les Francs se rendent maîtres de Seroudj, ville de la Mésopotamie septentrionale; ils en tuent une partie des habitants et réduisent le reste en esclavage. Ils s'emparent d'Arsouf, place maritime du territoire d'Acre; Césarée tombe aussi en leur pouvoir.

An 495 de l'hégire (1101-1102 de J. C.). Mort d'El-Mosta'li-Bi-Amr-Illah (1), khalife d'Égypte. Il a pour successeur son fils El-Aamir-Bi-Ahkam-Illah, qui était alors âgé de cinq ans, un mois et quelques jours. — Barkyarok se tenait à Ouacet, après avoir conclu un traité de paix avec (son frère) Mohammed. Ce traité portait que Barkyarok serait le sultan et que Mohammed porterait le titre de roi (*malec*) et garderait en sa possession l'Aderbeïdjân, le Diar-Bekr, la Mésopotamie septentrionale et Mosul. La paix ne dura pas, et chacun de ces princes marcha à la rencontre de son rival. Une bataille eut lieu entre eux, aux environs de Raï, et Mohammed, voyant son armée mise en pleine déroute, se retira, avec un petit nombre de partisans, à Ispahân. — Corbogha (seigneur de Mosul) meurt à Khoï. Le gouverneur qu'il avait établi dans Hisn-Keïfa et qui se nommait Mouça le Turcoman, ayant alors reçu une dépêche des habitants de Mosul, alla prendre possession de cette ville. Un Turc nommé Chems ed-Daula Djekermich, et qui était alors seigneur de Djezîrat Ibn Omar, vint assiéger Mouça dans Mosul. Celui-ci appela à son secours Sokmân Ibn Ortok, et lui céda la ville de Hisn-Keïfa. Depuis lors, cette place a appartenu à Sokmân et à ses descendants. Djekermich leva le siége de Mosul; mais, apprenant la mort de Mouça, qui venait d'être assassiné par quelques-uns des siens, il revint à Mosul, y mit le siége et l'obligea à capituler. — La même année Saint-Gilles le Franc se rendit avec un petit corps de troupes devant Tripoli et y assiégea Ibn Ammar. Les habitants lui ayant fait porter une somme d'argent, il se retira et alla s'emparer d'Antartos. Tous les Musulmans qui s'y trouvèrent furent mis à mort. De là, il se porta devant le château des Curdes

An 498 de l'hégire (1104 et 1105 de J. C.).

حصن الاكراد فجمع جناح الدولة صاحب حمص العسكر ليسير اليه فوثب باطنى على جناح الدولة وهو بالجامع فقتله ولما بلغ صنجيل قتل جناح الدولة رحل عن حصن الاكراد الى حمص فنازلها وملك اعمالها ۞ فى هذه السنة..... كان المصاف الخامس بين الاخوين بركيارق ومحمد... فانهزم عسكر محمد ايضا وكانت الوقعة على باب خوى ۞ فيها سار دقاق بن تتش صاحب دمشق الى الرحبة فاستولى عليها ۞

سنة ٤٩٧ ۞ (فيها) استولى بلك بن بهرام بن ارتق بن اكسك وهو ابن اخ سقمان وايلغازى على مدينتى عانة والحديثة وكان لبلك المذكور سروج فاخذها منه الفرنج فسار واستولى على عانة والحديثة واخذها من بنى يعيش بن عيسى ۞ وفى هذه السنة فى صفر اغارت الفرنج على قلعة جعبر والرقة واستاقوا المواشى واسروا من وجدوه وكانت الرقة وقلعة جعبر لسالم بن مالك بن بدران العقيلى سلمها اليه السلطان ملكشاه... لما تسلم منه حلب ۞ فى هذه السنة وقع الصلح بين بركيارق ومحمد... ولما... استقر الحال خطب لبركيارق ببغداد وكان شحنة بركيارق ببغداد ايلغازى بن ارتق ۞ وفى هذه السنة سار صنجيل وقد وصله مدد الفرنج من البحر الى طرابلس وحاصرها برّا وبحرا فلم يجد فيها مطمعا فعاد عنها الى جبيل وحاصرها وتسلمها بالامان ثم سار الى عكا ووصل اليه من الفرنج جمع اخر من القدس وحاصروا عكا فى البر والبحر وكان الوالى بعكا من جهة خليفة مصر اسمه نَبَأ ولقبه زهر الدولة الجيوشى نسبة الى امير الجيوش فجرى بينهم قتال طويل حتى ملك الفرنج عكا بالسيف وفعلوا باهلها الافعال الشنيعة فهرب من عكا نبا المذكور الى الشام ثم سار الى مصر وملوك الاسلام اذ ذاك مشتغلون بقتال بعضهم بعضا وقد تفرقت الاراء واختلفت الاهواء وتمزقت الاموال ثم ان الفرنج قصدوا حران فاتفق جكرمش صاحب الموصل وسقمان بن ارتق ومعه التركمان فتحالفا واتفقا وقصدا الفرنج واجتمعا على الخابور والتقيا مع الفرنج على نهر البليخ فنصر الله المسلمين وانهزمت الفرنج وقتل منهم خلق كثير واسر ملكهم القومس ۞ فى هذا السنة... توفى دقاق بن تتش... فخطب طغتكين الاتابك بدمشق لابن دقاق وكان طفلا له سنة وحدة ۞

سنة ٤٩٨ ۞ فى هذه السنة توفى السلطان بركيارق قوى به المرض فى بروجرد فجمع العسكر وحلّفهم لولده ملكشاه وعمره

---

et y mit le siége. Djenah ed-Daula, seigneur d'Émesse, rassembla des troupes afin de marcher contre lui, mais il fut assassiné dans la mosquée par un Baténien. Saint-Gilles s'éloigna alors du château des Curdes et alla prendre position devant Émesse, dont il occupa le territoire. — En cette année eut lieu un cinquième conflit entre les deux frères Barkyarok et Mohammed. La bataille se livra aux portes de la ville de Khoï. Mohammed y essuya encore une défaite. — Dokak, fils de Tutuch et seigneur de Damas, se rend à Er-Raheba et prend possession de cette place.

An 497 de l'hégire (1103-1104 de J. C.). Balec, fils de Behram Ibn Ortok Ibn Acseb et neveu des frères Sokmân et Ilghazi, enlève les villes d'A'na et d'El-Hadîtha à la famille de Ya'ich Ibn Ei'ça. Il venait de perdre la ville de Seroudj, dont les Francs s'étaient emparés. — Au mois de safer (novembre 1103) les Francs firent des courses sur le territoire du château de Dja'ber et d'Er-Rakka. Ils enlevèrent les troupeaux et firent captifs toutes les personnes qui se rencontraient sur leur passage. Ces deux places appartenaient à Salem, fils de Malec l'Okaïlide (1), qui les avait reçues de Malec-Chah en échange de la ville d'Alep. La paix se fait entre Barkyarok et Mohammed, et, tous les arrangements terminés, la *khotba* fut prononcée à Baghdad au nom de Barkyarok. Ilghazi fut établi à Baghdad par Barkyarok en qualité de commissaire (auprès du khalife). — Saint-Gilles, ayant reçu par mer un renfort de Francs, se dirigea contre Tripoli et l'attaqua du côté de la terre et du côté de la mer. L'espoir qu'il avait de prendre la ville s'étant bientôt évanoui, il s'en retourna pour mettre le siége devant Djobeil, place qu'il reçut à composition. Il se rendit ensuite devant Acre, où il fut rejoint par un autre corps de Francs venu de Jérusalem, et assiégea la ville par terre et par mer. Celui qui commandait dans Acre au nom du khalife égyptien se nommait Neba (2) et portait le titre de Zehr ed-Daula el-Djoïouchi (fleur de l'empire et client d'El-Afdal Émîr el-Djoïouch). Après une longue suite de combats, les Francs prirent la ville d'assaut et se livrèrent envers les habitants aux excès les plus abominables. Neba s'enfuit à Es-Cham (Damas), d'où il passa en Égypte. A cette époque les souverains musulmans étaient occupés à se faire la guerre les uns aux autres; leurs vues ne s'accordaient pas, leurs intérêts étaient différents et leurs trésors se dépensaient inutilement. — Les Francs ayant fait une expédition contre Harrân, Djekermich, seigneur de Mosul, se réconcilia avec Sokmân Ibn Ortok, qui avait (sous ses ordres un fort corps) de (cavaliers) turcomans, et l'ayant fait entrer dans une alliance que chacun d'eux cimenta par un serment, il se dirigea contre les envahisseurs. Ayant opéré sa jonction avec Sokmân sur les bords du Khabour, il marcha jusqu'au Belikh, où il rencontra les Francs. Dieu vint en aide aux Musulmans, les Francs furent mis en déroute et perdirent beaucoup de monde. Leur souverain (*malec*), appelé El-Coummès (Baudoin de Bourg, comte (comes) d'Édesse), fut fait prisonnier. En cette année eut lieu la mort de Dokak, fils de Tutuch. Toghtikin, l'atâbec de Damas, fit proclamer un fils de Dokak, âgé seulement d'un an.

An 498 de l'hégire (1104-1105 de J. C.). Mort du sultan Barkyarok. Ce prince, se trouvant très-malade à Beroudjerd, réunit ses troupes et leur fit prêter le serment de fidélité à son fils Malec-Chah, enfant de quatre

An 499 de l'hégire (1105 et 1106 de J. C.).

حينئذ اربع سنين وثمانية اشهر وجعل الامير اياز اتابكه... وكان عمر بركيارق خمسا وعشرين سنة... وقاسى من الحروب واختلاف الامور عليه ما لم يقاسه احد واختلفت به الاحوال بين رجاء وشدّة وملك وزواله واشرف عدّة مرار على ذهاب مهجته فى الامور التى تقلبت به ولما استقام امره واطاعه المخالفون ادركته منيته... وكان صابرا حليما كريما حسن المداراة كثير التجاوز۞ لما بلغ محمدًا موت اخيه بركيارق سار الى بغداد ونزل بالجانب الغربى وبقى اياز وملكشاه بالجانب الشرقى وجمع اياز العسكر لقتال محمد ثم ان وزير اياز اشار عليه بالصلح ومشى بينهما واتّفق الصلح وحضر الكياء الهرّاسى مدرس النظامية والفقهاء وحلّفوا محمدًا لاياز وللامراء الذين معه... وصارت السلطنة لمحمد۞ فى هذه السنة توفى سقمان بن ارتق... كان متوجها الى دمشق باستدعاء طغتكين بسبب الفرنج ليجعله مقابلتهم بحكم مرض طغتكين... ولما مات كان مالكا لحصن كيفا وماردين... فصارت ماردين لاخيه ايلغازى واستقرت لولده الى يومنا هذا۞ وفيها كانت وقعة بين افرنج انطاكية والملك رضوان بن تتش صاحب حلب عند تيزين فانهزم المسلمون وقتل واسر منهم كثير واستولى الفرنج على ارتاح۞

سنة ۴۹۹ ۞ كان خلف بن ملاعب الكلابى صاحب حمص وكان رجاله واصحابه يقطعون الطريق على الناس فكان الضرر به عظيما فسار صاحب دمشق تتش بن الب ارسلان اليه واخذ حمص منه كما تقدم ذكره فى سنة ۴۸۵ ثم تقلبت بخلف ابن ملاعب المذكور الاحوال الى ان دخل مصر واقام بها واتفق ان متولى فامية من جهة رضوان بن تتش صاحب حلب كان يميل الى مذهب خلفاء مصر فكاتبهم فى الباطن فى ان يرسلوا من يسلّم اليه فامية فطلب ابن ملاعب ان يكون هو الذى يرسلونه لتسلّم فامية فارسلوه وتسلّم فامية وقلعتها فلما استقرّ خلف بن ملاعب المذكور بفامية خلع طاعة المصريين ولم يرع حقهم واقام بفامية فيقطع الطريق ويخيف السبل فاتفق قاضى فامية وجماعة من اهلها وكاتبوا الملك رضوان صاحب حلب ان يرسل اليهم جماعة ليكبسوا فامية بالليل وانهم يسلمونها اليهم فارسل رضوان جماعة فاصعدهم القاضى والمتّفقون معه بالحبال الى القلعة فقتلوا ابن ملاعب وبعض اولاده وهرب البعض واستولوا على قلعة فامية ثم سار الفرنج الى فامية وحاصروها وملكوا البلد والقلعة وقتلوا القاضى المتغلّب عليها۞ كان صنجيل قد ملك مدينة

---

ans et huit mois. L'atâbec (ou tuteur) placé par le sultan auprès de son successeur désigné se nommait Aïaz. Barkyarok mourut à l'âge de vingt-cinq ans. Plus que tout autre homme il avait éprouvé les vicissitudes de la guerre et les changements de la fortune : sa vie se passait entre le malheur et l'espérance, entre la possession du pouvoir et la privation d'autorité. Jouet des événements, il se voyait, en plusieurs circonstances, sur le point de perdre la vie; puis, lorsqu'il eut enfin consolidé sa puissance et réduit à l'obéissance tous ses adversaires, il dut succomber aux atteintes de la mort. Il était d'un caractère ferme, doux, généreux, clément et très-conciliant. Mohammed, ayant appris la mort de Barkyarok, se rendit à Baghdad et prit position sur la rive occidentale du fleuve. Aïaz, qui se tenait, avec Malec-Chah, sur la rive orientale, rassembla des troupes afin de lui livrer bataille; mais, écoutant ensuite les conseils de son vizir, il consentit à un accommodement. El-Kiya el-Herraci (1), professeur en chef du collége de la Nidamiya, se chargea de cette négociation, dans laquelle il se fit seconder par les principaux docteurs de la loi, et décida Mohammed à faire serment de ne rien entreprendre contre Aïaz et les émirs de ce ministre. Le sultanat resta dès lors à Mohammed. — En cette année eut lieu la mort de Sokmân Ibn Ortok. Il se rendait à Damas sur l'invitation de Toghtikin qui, se trouvant fort malade, désirait lui confier la tâche de s'opposer aux entreprises des Francs. Sokmân était alors souverain de Hisn-Keïfa et de Maredin. Cette dernière ville, étant depuis passée sous l'autorité d'Ilghazi, frère de Sokmân, est restée aux descendants d'Ilghazi jusqu'à ce jour. — Les Francs d'Antioche ont une rencontre, à Tizin, avec les troupes de Rodouân, seigneur d'Alep. Les Musulmans sont mis en déroute et un grand nombre d'entre eux y trouvent la mort ou la captivité. — Les Francs s'emparent (de la ville) d'Artah.

An 499 de l'hégire (1105-1106 de J. C.). Khalef Ibn Mola'eb, de la tribu de Kelab, était seigneur d'Émesse. Ses troupes et ses gens s'occupaient à piller les voyageurs sur les grandes routes et faisaient beaucoup de mal par leurs brigandages. Tutuch, souverain de Damas, fut donc obligé de marcher contre lui et de lui enlever la ville d'Émesse. Cela eut lieu l'an 485, ainsi que nous l'avons dit. Khalef alla se fixer en Égypte, après avoir subi plusieurs vicissitudes de fortune. Or, il arriva que l'officier chargé par Rodouân d'exercer le commandement dans la ville d'Apamée avait du penchant pour la doctrine (*chîite*) que professaient les khalifes d'Égypte. Il leur écrivit donc secrètement, les invitant à envoyer quelqu'un à qui il pût remettre la ville. Khalef se proposa et fut agréé. Il alla prendre possession d'Apamée et de la citadelle; mais aussitôt qu'il y eut bien établi son autorité, il répudia la souveraineté des Égyptiens, méconnaissant ainsi ses obligations envers eux, et se remit à exercer des brigandages sur les grandes routes. Le kadi d'Apamée se concerta alors avec une partie des habitants et écrivit à Rodouân, seigneur d'Alep, lui promettant la possession de la ville s'il voulait y expédier un corps de troupes qui y pénétreraient par surprise pendant la nuit. Les troupes envoyées par Rodouân (étant arrivées), le kadi et ses complices les firent monter à l'aide de cordes jusqu'à la citadelle. Khalef Ibn Mola'eb et quelques-uns de ses fils furent tués; le reste prit la fuite et les conjurés se rendirent maîtres de la citadelle. Les Francs étant ensuite venus mettre le siége devant Apamée, s'emparèrent de la citadelle ainsi que de la ville, et tuèrent le kadi, qui y avait usurpé le commandement. — Saint-Gilles se re-

An 501 de l'hégire (1107 et 1108 de J. C.).

جبلة ثم سار واقام على طرابلس يحصرها وبنى بالقرب منها حصنا وبنى تحته ربضا وهو المعروف بحصن صنجيل فخرج الملك ابو على بن عمار صاحب طرابلس فاحرق الربض ووقف صنجيل على بعض سقوفه المحترقة فانخسف به فمرض صنجيل لعنه الله من ذلك وبقى عشرة ايام ومات وحمل الى القدس ودفن بها ودام الحرب بين اهل طرابلس والفرنج خمس سنين وظهر من صاحبها ابن عمار صبر عظيم وقلت الاقوات بها وافتقرت الاغنياء ۞

سنة ٥٠٠ ۞ فى هذه السنة اقطع السلطان محمد جاولى سقاوه الموصل والاعمال التى بيد جكرمش فسار جاولى حتى قارب الموصل فخرج جكرمش لقتاله... فانهزم عسكر جكرمش واخذ جكرمش اسيرا... وسار جاولى... وحصر الموصل وكان قد اقام اصحاب جكرمش زنكى بن جكرمش وملك الموصل وله احدى عشرة سنة فمات جكرمش فى تلك الحال... وكان قد عظم ملك جكرمش وهو الذى علا سور الموصل وحصّنها وكاتب اهل الموصل قليج ارسلان بن سليمان السلجوقى صاحب بلاد الروم يستدعونه فسار قاصدا الموصل فلما وصل الى نصيبين رحل جاولى عن الموصل خوفا منه وسار الى الرحبة ووصل قليج ارسلان الى الموصل وتسلمها... ثم استخلف... ابنه ملكشاه... على الموصل وعمره احدى عشرة سنة واقام معه اميرا يدبره وسار قليج ارسلان الى جاولى وكان قد كثر جمع جاولى واجتمع اليه رضوان صاحب حلب وغيره ولما وصل قليج ارسلان الى الخابور وصل اليه جاولى واقتتلوا... وقاتل قليج ارسلان بنفسه قتالا عظيما فانهزم عسكره واضطر قليج ارسلان الى الهروب فالقى نفسه فى الخابور فغرق وظهر بعد ايام ودفن بالشميسانية وهى من قرى الخابور ولما فرغ جاولى من الوقعة سار الى الموصل فسلّمت اليه بالامان وسار ملكشاه بن قليج ارسلان الى عند السلطان محمد ۞

سنة ٥٠١ ۞ فى هذه السنة... قتل سيف الدولة صدقة بن منصور بن دبيس بن مزيد الاسدى اميرا العرب فى قتال جرى بينه وبين السلطان محمد... وكان قد عظم شانه وعلى قدره واتسع جاهه واستجار به صغار الناس وكبارهم وكان مجتهدا فى النصح للسلطان محمد..... ثم فسد ما بينهما..... وكان سبب الفساد بينهما حماية صدقة لكل من خاف من السلطان ۞ فى هذه السنة توجه فخر الملك ابو على بن عمار من طرابلس الى بغداد مستنفرا لما حل بطرابلس وبالشام من الفرنج واجتمع بالسلطان محمد وبالخليفة المستظهر فلم يحصل منهما غرض فعاد الى دمشق

---

mit en marche, après avoir pris Djebela (1), et alla mettre le siége devant Tripoli. Il construisit un château dans le voisinage de la ville et, au pied de ce fort, qui s'appelle encore le fort de Saint-Gilles (*Hisn Sandjîl*), il bâtit un faubourg. Abou-Ali Ibn 'Ammar, souverain de Tripoli, fit une sortie et incendia ce faubourg. Un toit sur lequel se tenait saint Gilles fut miné par le feu et s'écroula avec lui. Dix jours après, saint Gilles, que Dieu maudisse! mourut des suites de cet accident. On transporta son corps à Jérusalem pour qu'il y fût enterré. La guerre entre les Francs et les habitants de Tripoli dura cinq ans; Ibn Ammar y déploya une grande constance; mais à la fin, les vivres commençaient à s'épuiser et les riches se voyaient réduits à l'indigence.

An 500 de l'hégire (1106-1107 de J. C.). Djaouéli-Sakaouch, ayant reçu en fief du sultan Mohammed Mosul et les autres gouvernements que Djekermich retenait en sa possession, se porta jusqu'au voisinage de cette ville. Djekermich sortit pour le combattre, fut vaincu et pris. Djaouéli mit le siége devant Mosul, où l'on venait de reconnaître l'autorité d'un fils de Djekermich, nommé Zengui et âgé de onze ans. Sur ces entrefaites, Djekermich mourut. Sa puissance avait été très-grande, ce fut à lui que Mosul dut le rehaussement de ses murs et ses fortifications. Kilidj-Arslân le Seldjoukide, fils de Soleïmân et souverain du pays des Roum (l'Asie Mineure), à qui les habitants de Mosul avaient écrit pour l'inviter à venir prendre leur défense, se mit en marche et se dirigea vers cette ville. Quand il fut parvenu jusqu'à Nisibe, Djaouéli, qui le redoutait beaucoup, leva le siége et se retira à Er-Raheba. Kilidj-Arslân, étant arrivé, prit possession de Mosul, y installa en qualité de lieutenant son fils Malec-Chah et, comme ce prince n'avait que onze ans, il plaça auprès de lui un émir qui devait lui servir de directeur. Ensuite il marcha contre Djaouéli dont les forces s'étaient beaucoup accrues, grâce au concours de Rodouân, seigneur d'Alep, et à d'autres chefs qui étaient venus se joindre à lui. Djaouéli alla au-devant de Kilidj-Arslân et lui donna bataille sur le bord du Khabour. Le Seldjoukide prit lui-même une part au combat et y déploya une grande bravoure; mais forcé de prendre la fuite en conséquence de la déroute de son armée, il s'élança dans le Khabour, où il fut noyé. Son corps reparut sur l'eau, quelques jours après, et fut enterré à Es-Chomeiçaniya, village du territoire arrosé par le Khabour. Après la bataille, Djaouéli marcha sur Mosul, accorda une amnistie entière aux habitants et obtint possession de la ville. Malec-Chah, fils de Kilidj-Arslân, se rendit auprès du sultan Mohammed.

An 501 de l'hégire (1107-1108 de J. C.). Seif ed-Daula Sadaka, fils de Mansour, fils de Dobeïs, fils de Mezyed (2), membre de la tribu des Beni-Aced et chef des Arabes nomades (qui parcouraient la Mésopotamie et l'Irak), perd la vie dans une bataille que lui livra le sultan Mohammed. Sa puissance était devenue redoutable et son influence très-grande; il prenait sous sa protection tous les proscrits, petits ou grands, qui cherchaient son appui. Il avait montré un extrême dévouement à Mohammed, mais son habitude de donner asile aux personnes qui avaient à craindre du sultan le brouilla avec lui. — Fakhr el-Mole Abou-Ali Ibn Ammar, voyant les malheurs que les Francs faisaient essuyer à la ville de Tripoli et à la Syrie, se rendit à Baghdad afin d'implorer le secours du sultan et du khalife El-Mostadher. Ne pouvant obtenir d'eux ce qu'il désirait, il s'en retourna à Damas, et Toghtikin, chez

An 504 de l'hégire (1110 et 1111 de J. C.).

واقام عند طغتكين فاقطعه الزبداني واما طرابلس فان اهلها دخلوا تحت طاعة خليفة مصر وخرجوا عن طاعة ابن عمار۞

سنة ٥٠٢۞ في هذه السنة ارسل السلطان محمد عسكرا... الى الموصل لياخذها من جاولي... واما جاولي فانه... هرب الى الرحبة... ثم سار... مجدا ولحق السلطان محمدا... واخذ كفنه معه ودخل عليه وطلب العفو فعفى عنه۞ في هذه السنة في فصح النصارى نزل الامراء بنو منقذ اصحاب شيزر منها للتفرج على عيد النصارى فثار جماعة من الباطنية في حصن شيزر فملكوا قلعة شيزر وبادر اهل المدينة الى الباشورة واصعدهم النساء بالحبال من الطاقة وادركهم الامراء بنو منقذ ووقع بينهم القتال فانخذل الباطنية واخذهم السيف من كل جانب فلم يسلم منهم احد۞

سنة ٥٠٣۞ في هذه السنة في حادي عشر ذي الحجة ملك الفرنج مدينة طرابلس لانهم ساروا اليها من كل جهة وحصروها في البر والبحر وضايقوه من اول رمضان وكانت في يد نواب خليفة مصر العلوي وارسل اليها خليفة مصر اسطولا فردّه الهواء ولم يقدر على الوصول الى طرابلس ليقضي الله امرا كان مفعولا فملكوها بالسيف وقتلوا ونهبوا وسبوا وكان بعض اهل طرابلس قد طلبوا الامان وخرجوا منها الى دمشق قبل ان يملكها الفرنج۞

سنة ٥٠٤۞ في هذه السنة ملك الفرنج مدينة صيدا في ربيع الاخر وملكوها بالامان۞ فيها سار صاحب انطاكية مع من اجتمع اليه من الفرنج الى الاثارب وهو بالقرب من حلب وحصروه ودام القتال بينهم ثم ملكوه بالسيف وقتلوا من اهله الفي رجل واسروا الباقين ثم ساروا الى زرْدَنا فملكوها بالسيف وجرى لهم كما جرى لاهل الاثارب ثم سار الفرنج الى منبج وبالس فوجدوها قد اخلاها اهلها فعادوا عنهما وصالح الملك رضوان صاحب حلب الفرنج على اثنين وثلثين الف دينار يحملها اليهم مع خيول وثياب ووقع الخوف في قلوب اهل الشام من الفرنج فبذلت لهم اصحاب البلاد اموالا وصالحوهم فصالحهم اهل مدينة صور على سبعة الاف دينار وصالحهم ابن منقذ صاحب شيزر على اربعة الاف دينار وصالحهم على الكردي صاحب حماة على الفي دينار۞ وفي هذه السنة قال ابن خلكان في ترجمة الآمر العلوي وقيل في سنة احدى عشرة وخمسماية قصد برديل الافرنجي الديار المصرية فانتهى الى الفَرَما ودخلها واحرقها واحرق جامعها ومساجدها ورحل

---

qui il alla s'installer, lui donna en fief (la ville et le territoire d')Ez-Zebdani. Les habitants de Tripoli avaient cessé de le reconnaître pour leur chef et s'étaient placés sous l'autorité du sultan égyptien.

An 502 de l'hégire (1108-1109 de J. C.). Le sultan Mohammed fit partir une armée pour Mosul, afin d'enlever cette ville à Djaouéli. Ce chef s'enfuit jusqu'à Er-Raheba; mais ensuite il se hâta d'aller trouver le sultan et d'implorer pardon. (Ne sachant ce qui pouvait lui arriver,) il avait pris son linceul avec lui. Le sultan lui accorda grâce entière. — La même année, au jour de la Pâque des Chrétiens, les émirs de la famille Monked (1), princes de Cheïzer, sortirent pour regarder la fête. Une bande de Baténiens profita de cette occasion pour se jeter dans la citadelle et s'en emparer. Les habitants de la ville coururent vers la barbacane (2) et y montèrent à l'aide de cordes que les femmes leur tendirent de l'embrasure (3). Les émirs monkedites les rejoignirent, et les Baténiens, assaillis de tous les côtés, furent passés au fil de l'épée, sans qu'il en échappât un seul.

An 503 de l'hégire (1109-1110 de J. C.). Le 11 dou'l-hiddja de cette année (1er juillet 1110), Tripoli fut pris par les Francs. Ils y étaient arrivés de tous les côtés, et depuis le commencement de ramadân (24 mars) ils avaient tenu la ville étroitement bloquée, tant par terre que par mer. La place était alors gouvernée par des lieutenants du khalife égyptien. Une flotte envoyée par celui-ci au secours de la forteresse fut repoussée par les vents et ne put arriver à sa destination. (Cela eut lieu) « afin que Dieu accomplît une chose qui devait se « faire. » (*Koran*, sour. VIII, vers. 43, 46.) Les Francs prirent Tripoli d'assaut et se mirent à massacrer, à piller et à faire des esclaves. Avant qu'ils y fussent entrés, quelques-uns des habitants avaient obtenu d'eux des sauf-conduits et s'étaient rendus à Damas.

An 504 de l'hégire (1110-1111 de J. C.). Au mois de rebia' second (octobre-novembre 1110), les Francs obligèrent la ville de Sidon à capituler. La même année, le seigneur d'Antioche (Tancrède) (4) et les Francs qui s'étaient joints à lui marchèrent contre El-Athareb, (place forte) dans le voisinage d'Alep. Ils y mirent le siége, et, après une longue série de combats, la prirent d'assaut. Ils tuèrent deux mille des habitants (5) et firent les autres prisonniers. Ensuite ils se rendirent devant Zerdena, enlevèrent aussi cette place d'assaut, et traitèrent les habitants de la même manière que ceux d'El-Athareb. Après cela, ils se portèrent sur Manbedj et Balis; mais, trouvant que les habitants venaient d'évacuer ces places, ils rebroussèrent chemin. Le prince Rodouân, seigneur d'Alep, leur acheta alors une suspension d'armes moyennant la somme de trente-deux mille dinars (6), qu'il devait leur envoyer, ainsi qu'une quantité de chevaux et d'étoffes d'habillement. Les Musulmans de la Syrie furent épouvantés du progrès des Francs, et les princes de ce pays prodiguèrent leurs richesses afin d'obtenir la paix. Ce fut ainsi que les habitants de la ville de Tyr remirent aux Francs sept mille dinars, qu'Ibn Monked, seigneur de Cheïzer, leur en paya quatre mille et qu'Ali le Curde, seigneur de Hamah, leur en donna deux mille. — En cette année, dit Ibn Khallikân dans son article sur El-Aamir l'Alide, ou en l'an 511 (7), Bardouil le Franc (Baudouin Ier, roi de Jérusalem) se dirigea contre l'Égypte. Arrivé à El-Farema, il pénétra dans cette ville, dont il incendia la grande mosquée et les autres lieux de dévotion. Il

An 507 de l'hégire (1113 et 1114 de J. C.).

عنها وهو مريض فهلك فى الطريق قبل وصوله الى العريش فشقّ اصحابه بطنه ورموا حشوته هناك فهى ترجم الى اليوم ورحلوا بجثّته ودفنوه بتمامة وشبخة بردويل التى فى وسط الرمل على طريق الشام منسوبة الى بردويل المذكور والناس يقولون عن الحجارة الملقاة هناك انها قبر بردويل وانما هى هذه الحشوة وكان بردويل المذكور صاحب بيت المقدس وعكا ويافا وعدة بلاد من ساحل الشام وهو الذى اخذ هذه البلاد المذكورة من المسلمين ۞

سنة ٥٠٥ ۞ فيها جهز السلطان محمد عسكرا فيه صاحب الموصل مودود وغيره من اصحاب الاطراف الى قتال الفرنج بالشام فساروا ونزلوا على الرها فلم يملكوها فرحلوا ووصلوا الى حلب فخاف منهم الملك رضوان... وغلق ابواب حلب ولم يجتمع بهم ولا فتح لهم ابواب المدينة فساروا الى المعرة ثم افترقوا ولم يحصل لهم غرض ۞

سنة ٥٠٦ ۞ فيها توفى بسيل الارمنى صاحب بلاد الارمن فقصدها صاحب انطاكية الفرنجى ليملك بلاد الارمن المعروفة الان ببلاد سيس فمات فى الطريق وملكها سيرجال وفيها توفى قراجا صاحب حمص وقام بعده ولده قيرخان وفيها توفى سكمان او سقمان القطبى صاحب خلاط... وملك خلاط بعده ولده ظهير الدين ابراهيم ۞

سنة ٥٠٧ ۞ فى هذه السنة اجتمع المسلمون وفيهم مودود صاحب الموصل وتميرك صاحب سنجار والامير اياز بن ايلغازى وطغتكين صاحب دمشق وكان مودود قد سار من الموصل الى دمشق فخرج طغتكين والتقاه بسلمية وسار معه الى الشام واجتمعت الفرنج وفيهم بغدوين صاحب القدس وجوسلين صاحب الجيش واقتتلوا بالقرب من طبرية ثالث عشر المحرم وهزم الله الفرنج وكثر القتل فيهم ورجع المسلمون منصورين الى دمشق ودخلوها فى ربيع الاول ودخل الجامع مودود وطغتكين واصحابه وصلّوا الجمعة وخرج طغتكين ومودود يتمشيان فى صحن الجامع فوثب باطنى على مودود وضربه بسكين وقتل الباطنى واخذ راسه وحمل مودود الى دار طغتكين وكان صايما فاجتهدوا به ان يفطر فلم يفعل ومات من يومه رحمه الله تعالى وكان خيرا عادلا قيل ان الباطنية الذين بالشام خافوه فقتلوه وقيل ان طغتكين خافه فوضع عليه من قتله ودفن مودود بدمشق فى تربة دقاق بن تتش ثم حمل الى بغداد فدفن فى جوار ابى حنيفة ثم نقل الى اصفهان ۞ فى هذه السنة توفى الملك رضوان بن تتش... صاحب حلب وقام بملك حلب بعده ابنه الب ارسلان

---

partit de là malade, et mourut avant d'arriver à El-Arich. Ses compagnons lui ouvrirent le ventre et jetèrent les intestins de côté, à l'endroit sur lequel on continue jusqu'à ce jour à lancer des pierres. Ils emportèrent son corps et l'enterrèrent à Komama (1). La *Sebkha* (ou marais salé) *de Bardouîl* qui est au milieu des sables, sur la route de la Syrie, tire de lui son nom. Les gens du peuple disent que les pierres jetées (et amoncelées) dans cet endroit marquent le tombeau de Baudouin; mais ils se trompent, ce sont les intestins qui s'y trouvent. Bardouil était souverain de Jérusalem, d'Acre, de Jaffa et d'un grand nombre d'autres lieux du littoral de la Syrie. Ce fut lui qui les enleva aux Musulmans.

An 505 de l'hégire (1111-1112 de J. C.). Le sultan Mohammed fit partir un corps de troupes pour la Syrie afin d'y combattre les Francs. Dans cette armée se trouvent Maudoud, seigneur de Mosul, et plusieurs autres chefs de districts. On alla d'abord prendre position contre Édesse; mais, ne pouvant s'emparer de cette place, on se dirigea sur Alep. Rodouân, prince d'Alep, leur en fit fermer les portes et ne voulut ni admettre ces troupes dans la ville, ni aller se joindre à elles. On se rendit alors à El-Ma'arra, et l'armée se dissout sans avoir obtenu aucun avantage.

An 506 de l'hégire (1112-1113 de J. C.). Mort de Basile, souverain du pays des Arméniens (la petite Arménie). Le Franc, seigneur d'Antioche (Tancrède), marcha alors contre ce pays, appelé aujourd'hui le pays de Sis, mais il mourut en chemin. Sirdjal (le sire Roger) prit possession d'Antioche. — Mort de Karâdja, seigneur d'Émesse. Il est remplacé par son fils Kirkhân. — Mort de Socmân, ou Sokmân el-Kotbi, seigneur de Khelat; il a pour successeur son fils Dahir ed-Dîn Ibrâhîm.

An 507 de l'hégire (1113-1114 de J. C.). Les Musulmans formèrent une coalition contre les Francs. Parmi leurs chefs se trouvaient Maudoud, seigneur de Mosul, Temirek, seigneur de Sindjâr, l'émir Aïaz, fils d'Ilghazi, et Toghtikîn, seigneur de Damas. Maudoud était déjà parti de Mosul afin de se rendre à Damas, quand Toghtikîn alla le rencontrer à Salemiya, d'où il l'accompagna en Syrie. Les Francs se rassemblèrent alors, ayant avec eux Baudouin, seigneur de Jérusalem, et Josselin, à qui appartenait le commandement de l'armée. Le 13 moharrem (30 juin 1113 de J. C.), les deux armées se rencontrèrent dans le voisinage de Tibérias, et, par la volonté de Dieu, les Francs furent mis en déroute et perdirent beaucoup de monde. Les Musulmans, victorieux, reprirent le chemin de Damas, où ils firent leur entrée au mois de djomada premier (octobre-novembre). Maudoud et Toghtikîn se rendirent alors à la mosquée et assistèrent à la prière. Ils passèrent ensuite dans le parvis de la mosquée et, pendant qu'ils s'y promenaient, un Baténien se jeta sur Maudoud et lui porta un coup de poignard. L'assassin fut tué, et on lui coupa la tête. On transporta Maudoud dans la maison de Toghtikîn et, comme il était alors à faire un jeûne (qu'il avait voué), il ne voulut jamais consentir à le rompre (en prenant un médicament), malgré les instances de son entourage. Il mourut le même jour. C'était un homme vertueux et ami de la justice. On dit que les Baténiens de la Syrie le redoutèrent beaucoup et le tuèrent pour cette raison; d'autres prétendent que Toghtikîn, craignant son influence, fut celui qui aposta le meurtrier. Le corps de Maudoud fut déposé dans le mausolée de Dokak, fils de Tutuch, à Damas; mais il fut ensuite transporté à Baghdad et enterré auprès du tombeau de (*l'imâm*) Abou Hanîfa; plus tard, on le porta à Ispahân. — En cette année eut lieu la mort de

An 509 de l'hégire (1115 et 1116 de J. C.).

الاخرس... وكان امور رضوان غير محمودة وقتل رضوان قبل موته اخويه ابا طالب وبهرام وكان يستعين بالباطنية فى كثير من اموره لقلة دينه... ولما ملك الاخرس استولى على الامور لولو الخادم ولم يكن الب ارسلان المذكور اخرس حقيقة وانما كان فى لسانه حبسة وتمتمة وكانت ام الاخرس بنت ياغى سيان صاحب انطاكية وكان عمره حين ولى ست عشرة سنة ولما مات رضوان وملك الب ارسلان قتلت الباطنية الذين كانوا بحلب وكانوا جماعة ولهم صورة ونهبت اموالهم ۞

سنة ٥٠٨ ۞ فيها ارسل السلطان محمد بن ملكشاه اقسنقر البرسقى واليا على الموصل لما بلغه قتل مودود بن الطنطاش صاحب الموصل وامر السلطان الامراء واصحاب الاطراف بالمسير صحبة البرسقى لقتال الفرنج وجرى بين البرسقى وايلغازى ابن ارتق صاحب ماردين قتال انتصر فيه ايلغازى وهرب البرسقى ثم خان ايلغازى من السلطان فسار الى طغتكين صاحب دمشق واتفق معه وكاتبا الفرنج واعتضدا بهم ثم عاد ايلغازى من دمشق الى جهة بلاده ولما قرب من حمص وكان فى جماعة قليلة خرج قيرخان... وامسك ايلغازى فبقى فى اسره مدة ثم تحالفا واطلقه ۞ فى هذه السنة قتل تاج الدولة الب ارسلان الاخرس صاحب حلب... قتله غلمانه بقلعة حلب واقاموا بعده اخاه سلطان شاه بن رضوان وكان المتولى على الامر لولو الخادم ۞

سنة ٥٠٩ ۞ فيها ارسل السلطان محمد بن ملكشاه عسكرا ضخما لقتال طغتكين صاحب دمشق وايلغازى صاحب ماردين فعبر العسكر الفرات من الرقة وقصدوا حلب فعصت عليهم فساروا الى حماة وهى لطغتكين فحصروها وفتحوها عنوة ونهبوا الاموال ثلثة ايام ثم سلّموا حماة للامير قيرخان بن قراجا صاحب حمص واقام العسكر بحماة واجتمع بغامية ايلغازى وطغتكين وملوك الفرنج وهم صاحب انطاكية وصاحب طرابلس وغيرهما واقاموا بغامية ينتظرون تفرّق المسلمين فلما اقام عسكر المسلمين الى الشتاء تفرق الفرنج وسار طغتكين الى دمشق وايلغازى الى ماردين ثم سار المسلمون من حماة الى كفرطاب وهى للفرنج فاستولوا عليها وقتلوا من بها من الفرنج ونهبوهم ثم سار المسلمون الى المعرّة وهى للفرنج ثم ساروا منها الى حلب فكبسهم صاحب انطاكية فى اثناء الطريق فانهزمت المسلمون وقتل الفرنج فيهم ونهبوهم وهرب من سلم

Rodouân, seigneur d'Alep. Il eut pour successeur son fils Alb-Arslân, surnommé El-Akhrès (le muet). La conduite de Rodouân était loin d'être louable : avant de mourir il fit tuer ses frères Abou Taleb et Behrâm, et eut souvent recours aux (poignards des) Baténiens, tant il avait peu de religion. Alb-Arslân, ayant obtenu la souveraineté, permit à l'eunuque Loulou d'exercer toute l'autorité. Il n'était pas réellement muet; il éprouvait seulement un embarras dans la langue qui l'empêchait de bien articuler. Sa mère était fille de Yaghi Siân, (ancien) seigneur d'Antioche. Quand il parvint au trône il était âgé de seize ans. Après la mort de Rodouân et l'avénement d'Alb-Arslân, on massacra les Baténiens d'Alep; ils étaient en nombre dans la ville et y faisaient bonne figure. Leurs biens furent livrés au pillage.

An 508 de l'hégire (1114-1115 de J. C.). Après la mort de Maudoud, fils d'Altountach, le sultan Mohammed fit partir Ak-Sonkor el-Borsoki pour Mosul, afin d'y prendre le commandement. Il donna aussi aux émirs et chefs de district l'ordre de marcher avec El-Borsoki contre les Francs. El-Borsoki eut alors un conflit avec Ilghazi, seigneur de Maredin et, dans la bataille qui s'ensuivit, il essuya une défaite et fut obligé de prendre la fuite (1). Ilghazi, craignant la colère du sultan, se rendit auprès de Toghtikin, seigneur de Damas, se concerta avec lui, et tous les deux ils écrivirent aux Francs afin d'obtenir leur appui. Ilghazi repartit ensuite pour son pays; mais, pendant qu'il passait auprès d'Émesse avec une faible escorte, il fut fait prisonnier par Kirkhân, seigneur de cette ville, qui était sorti pour l'attaquer. Il resta en détention pendant quelque temps et obtint la liberté à la suite d'un arrangement que chacun d'eux jura d'observer. — En cette année Tadj ed-Daula Alb-Arslân el-Akhrès, prince d'Alep, fut tué par ses pages, dans la citadelle de cette ville. On plaça sur le trône son frère Soltân-Chah, et Loulou conserva l'exercice de toute l'autorité.

An 509 de l'hégire (1115-1116 de J. C.). Une armée nombreuse, envoyée par le sultan Mohammed Ibn Malec-Chah contre Toghtikin et Ilghazi, traversa l'Euphrate à Er-Rakka, marcha sur Alep, qui lui ferma ses portes, et se dirigea ensuite contre Hamah, qui appartenait alors à Toghtikîn. La ville fut assiégée, prise d'assaut et livrée au pillage pendant trois jours. Les vainqueurs donnèrent alors Hamah à Kirkhân, tout en continuant d'y rester. Ilghazi et Toghtikin réunirent leurs troupes à Apamée, et le seigneur d'Antioche (Roger), celui de Tripoli (Ponce, fils de Bertrand) et quelques autres princes francs, vinrent les y joindre. Les coalisés se tinrent à Apamée, espérant que l'armée musulmane (celle du sultan) finirait par se dissoudre; mais les Francs, voyant que cette armée persistait à garder sa position jusqu'à la saison des pluies, prirent le parti de s'éloigner. Toghtikin partit alors pour Damas et Ilghazi pour Maredin. Les Musulmans se rendirent alors de Hamah à Cafertab, forteresse appartenant aux Francs, et s'en étant emparés, ils la mirent au pillage et tuèrent tous les Francs qui s'y trouvaient. De là, ils se rendirent à El-Ma'arra, qui appartenait aussi aux Francs (2), puis ils se dirigèrent sur Alep. Pendant qu'ils étaient en marche, le seigneur d'Antioche trouva l'occasion de les surprendre, et les Francs n'eurent plus qu'à tuer et à faire du butin. Ceux qui échappèrent au désastre rentrèrent dans leurs pays. — Les Francs s'emparent de Rafenïya, place appartenant

An 513 de l'hégire (1119 et 1120 de J. C.).

منهم الى بلاده ۞ وفيها استولى الفرنج على رفنية وكانت لطغتكين ايضا ثم سار طغتكين من دمشق واسترجعها وقتل من بها من الفرنج ۞ وفيها قدم السلطان محمد الى بغداد فسار اليه طغتكين من دمشق ودخل عليه وسال الرضى عنه فرضى عنه وردّه الى دمشق ۞ فيها اخذ السلطان الموصل وما كان معها من اقسنقر البرسقى واقطعها للامير جيوش بيك وبقى البرسقى فى الرحبة وكانت اقطاعه ۞

سنة ٥١٠ ۞ فيها توفى جاولى سقاوه بفارس وكان السلطان محمد بن ملكشاه قد ولاه فارس بعد اخذ الموصل منه ۞

سنة ٥١١ ۞ فى هذه السنة فى رابع وعشرين ذى الحجة توفى السلطان محمد بن ملكشاه . . . فكان عمره ستا وثلثين سنة واربعة اشهر . . . وكان عادلا حسن السيرة اطلق المكوس والضرايب فى جميع بلاده وعهد بالملك لابنه محمود وعمره قد زاد اذ ذاك على اربع عشرة سنة . . . . . وجلس محمود على تخت السلطنة بالتاج والسوارين يوم وفاة ابيه . . . وخطب لمحمود بالسلطنة يوم الجمعة الثامن والعشرين من ذى الحجة ۞ فى هذه السنة قتل لولو الخادم . . . وكان قد اقام بعد رضوان ابنه الب ارسلان فلما قتل . . . اقام اخاه سلطان شاه . . . وبقى لولو . . . هو المتحكم على البلاد فلما كان هذه السنة سار لولو الى قلعة جعبر ليجتمع بسالم بن مالك العقيلى صاحب قلعة جعبر فوثب جماعة من الاتراك اصحاب لولو وقد نزل يريق الماء وصاحوا ارنب ارنب وقتلوه بالنشاب . . . وقام باتابكية سلطان شاه . . . شمس الخواص يارقطش وبقى يارقطاش شهرا ثم اجتمع كبراء الدولة وعزلوه وولوا ابا المعالى بن الملحى الدمشقى ثم عزلوه . . . ثم خان اهل حلب من الفرنج فسلموا البلد الى ايلغازى . . . فسار ايلغازى وتسلم حلب وجعل فيها ولده حسام الدين تمرتاش وعاد ايلغازى الى ماردين ۞ وفيها هجم الفرنج على ربض حماة وقتلوا من اهلها ما يزيد على ماية رجل ثم عادوا عنها ۞

سنة ٥١٢ ۞ فى هذه السنة . . . توفى المستظهر بالله ۞ لما توفى المستظهر بالله بويع لولده المسترشد بالله ۞

سنة ٥١٣ ۞ فيها سار السلطان سنجر الى حرب بن اخيه محمود . . . فانهزم محمود . . . ثم وقع الصلح بينهما على ان يخطب للسلطان سنجر ثم بعده للسلطان محمود ۞ وفيها كانت وقعة بين ايلغازى بن ارتق وبين الفرنج بارض حلب فهزم الفرنج وقتل منهم عدة كثيرة وكان فيمن قتل سيرجال صاحب انطاكية ثم سار ايلغازى وفتح عقيب الوقعة الاثارب وزردنا وكانت الوقعة فى منتصف ربيع الاول عند عفرين ومما مدح ايلغازى به بسبب هذه الوقعة

à Toghtikîn; mais ce prince part de Damas, reprend la ville et massacre tous les Francs qui s'y trouvent. — Le sultan Mohammed arrive à Baghdad; Toghtikîn part de Damas, va se présenter devant lui et le prie de lui pardonner. Il reçoit sa grâce et obtient la permission de repartir pour Damas. — Le sultan enlève à Ak-Sonkor el-Borsoki le gouvernement de Mosul et des dépendances de cette ville, afin de le donner à l'émir Djoïouch-Bek. El-Borsoki reste dans Er-Rahaba, son bénéfice militaire.

An 510 de l'hégire (1116-1117 de J. C.). Djaouéli Sekaoueh meurt dans le Fars, province dont le sultan Mohammed lui avait accordé le gouvernement, après l'avoir privé de celui de Mosul.

An 511 de l'hégire (1117-1118 de J.-C.). Le 24 du mois de dou'l-hiddja (18 avril 1118) mourut le sultan Mohammed, fils de Malec-Chah, à l'âge de trente-six ans et quatre mois. C'était un prince juste et vertueux: dans tous ses États, il supprima les octrois et (autres) contributions arbitraires (1). Le jour de sa mort, son fils Mahmoud, à qui il avait légué l'autorité souveraine et qui était alors dans sa quinzième année, monta sur le trône ayant la couronne sur la tête et les bracelets (impériaux sur les bras). La *khotba* fut prononcée au nom de Mahmoud le vendredi 28 du même mois. — Après la mort de Rodouân, Loulou l'eunuque avait mis sur le trône (d'Alep) Alb-Arslân, fils de ce prince. Quand Alb-Arslân fut tué, il le remplaça par Soltân-Chah, autre fils de Rodouân, se réservant toutefois à lui-même l'entière direction des affaires. Cette année-ci il partit pour Ka'lat-Ja'ber afin d'avoir une conférence avec Salem Ibn Malec l'okaïlide, seigneur de cette place forte. Étant en route, il mit pied à terre afin d'épancher de l'eau, et en ce moment, une bande de Turcs qui lui servaient d'escorte se mirent à crier: «Au lièvre! au lièvre!» et le tuèrent à coups de flèches. Chems el-Khaouwas Yaroktach lui succéda comme atâbec de Soltân-Chah, mais il fut destitué au bout d'un mois par les grands officiers de la principauté, qui s'étaient réunis pour cet objet. Ils le remplacèrent par Abou'l-Ma'ali Ibn el-Molhi, natif de Damas, qu'ils déposèrent aussi quelque temps après. Les habitants d'Alep, redoutant les hostilités des Francs, offrirent leur ville à Ilghazi (prince de Maredîn). Il vint en prendre possession et, après y avoir établi comme gouverneur son fils Hossâm ed-Dîn Timurtach, il repartit pour Maredîn. — En cette année, les Francs envahirent le faubourg de Hamah et y tuèrent plus de cent hommes; ensuite ils repartirent.

An 512 (1118-1119 de J. C.). Mort du khalife El-Mostadher-Billah et avénement de son fils, El-Mostarched-Billah.

An 513 (1119-1120 de J. C.). Le sultan Sindjar se met en campagne contre son neveu Mahmoud et lui fait essuyer une défaite. La paix s'établit alors entre eux à la condition que la *khotba* se dirait d'abord au nom du sultan Sindjar et ensuite au nom du sultan Mahmoud. — Un combat a lieu sur le territoire d'Alep entre Ilghazi et les Francs. La victoire demeure à Ilghazi, qui met ses adversaires en déroute et leur tue beaucoup de monde. Au nombre des morts fut Sîrdjal, seigneur d'Antioche. A la suite de cette bataille, qui eut lieu à Eïfrîn, vers le milieu du mois de rebi'a premier (26 juin 1119), Ilghazi alla s'emparer d'El-Athareb et de Zerdena. Entre les vers qui furent composés à cette occasion en l'honneur du vainqueur sont ceux-ci:

An 515 de l'hégire (1121 et 1122 de J. C.).

قل ما تشاء فقولك المقبول وعليك بعد الخالق التعويل
واستبشر القراءن حين نصرته وبكى بفقد رجاله الانجيل ۞

وفى هذه السنة سار جوسلين صاحب تل باشر الى بلاد دمشق ليكبس العرب بنى ربيعة واميرهم اذ ذاك مِرًا بن ربيعة فتقدم عسكر جوسلين قدامه فضلّ جوسلين عنهم ووقع عسكره على العرب وجرى بينهم قتال شديد انتصر فيه مرا ابن ربيعة وقتل واسر من الفرنج عدة كثيرة ۞

سنة ٥١٤ ۞ كان مسعود ابن السلطان محمد له الموصل واذربيجان فكاتب دبيس بن صدقة جيوش بك اتابك مسعود يشير عليه بطلب السلطنة لمسعود ووعده دبيس بان يسير اليه وينجده وكان غرض دبيس ان يقع بين مسعود ومحمود لينال دبيس علو المنزلة كما نالها ابوه صدقة بسبب وقوع الخلف بين بركيارق واخيه محمد فاجاب مسعود الى ذلك وخطب لنفسه بالسلطنة وجمع عسكره وسار الى اخيه محمود... واشتد القتال بينهما فانهزم مسعود وعسكره... وارسل يطلب من اخيه محمود الامان فبذله له... وبالغ... فى الاحسان الى اخيه مسعود... ثم اتفق الحال على ان يرسل دبيس اخاه منصورا رهينة ويعود الى الحلة فاجيب الى ذلك ۞ فيها خرج الكرج على بلاد الاسلام وملكوا تفليس بالسيف وقتلوا ونهبوا من المسلمين شيًا كثيرا ۞ وفى هذه السنة ايضا جمع ايلغازى التركمان وغيرهم والتقى مع الفرنج عند دانيث البقل من بلد سرمين وجرى بينهم قتال شديد فانتصر ايلغازى وانهزم الفرنج ۞ وفى هذه السنة اعنى سنة اربع عشرة وخمس ماية اغار جوسلين الفرنجى صاحب الرها على جموع العرب والتركمان وكانوا نازلين بصفين فغنم من اموالهم ومواشيهم شيًا كثيرا ثم عاد جوسلين الى بزاعة فخربها ۞

سنة ٥١٥ ۞ فى هذه السنة اقطع السلطان محمود الموصل واعمالها كالجزيرة وسنجار للامير اقسنقر البرسقى ۞ وفيها قتل بمصر امير الجيوش الافضل بن بدر الجمالى وكان قد ركب بمصر... فوثب عليه ثلاثة... وضربوه بالسكاكين... وحمل الافضل الى داره ومات بها وبقى... الخليفة العلوى صاحب مصر ينقل من دار الافضل الاموال ليلا ونهارا اربعين يوما ولما قتل الافضل ولى الآمر باحكام الله بعده ابا عبد الله البطايحى ۞ وفيها عصى سليمان بن ايلغازى بن ارتق على ابيه بحلب... ولما سمع ايلغازى بذلك سار مجدا من ماردين وهجم حلب... واحضر ولده سليمان واراد قتله فلحقته رقة الوالد

Ordonne ce que tu voudras, ta parole sera obéie; en toi, après le Créateur, est notre confiance.

Le Korân s'est réjoui du triomphe que vous lui avez procuré, et l'Évangile a pleuré la mort de ses enfants.

— En cette année, Josselin, seigneur de Tell-Bacher, pénétra dans le territoire de Damas afin d'y surprendre les Beni-Rebîa'a, tribu arabe qui eut alors pour chef Mera Ibn Rebîa'a. Josselin étant resté en arrière de ses troupes, perdit leurs traces et s'égara. Les Francs se jetèrent sur les Arabes et engagèrent avec eux un combat acharné; mais la victoire demeura à Mera, qui tua un grand nombre de Francs et en fit beaucoup prisonniers.

An 514 de l'hégire (1120-1121 de J. C.). Mes'oud, (autre) fils du sultan Mohammed, possédait les principautés de Mosul et d'Aderbeïdjân, et avait pour ministre l'atâbec Djoïouch-Bek. Dobeïs, fils de Sadaka, écrivit à celui-ci pour l'engager à (prendre les armes et à) élever son maître au sultanat, lui promettant d'aller le joindre et le soutenir. Son but était de susciter une guerre entre Mes'oud et Mahmoud et de profiter de cette occasion pour acquérir plus d'autorité, ainsi qu'avait fait son père Sadaka pendant les guerres qui eurent lieu entre Barkyarok et Mohammed. Mes'oud y donna son consentement, se fit proclamer sultan et marcha contre son frère Mahmoud. Un combat acharné eut lieu et se termina par la défaite de Mes'oud, qui se trouva obligé d'envoyer à son frère pour lui demander pardon. Mahmoud lui accorda une amnistie et l'accueillit ensuite avec une bienveillance extrême. Quelque temps après, Dobeïs se trouva obligé de remettre son frère Mansour comme otage (entre les mains du sultan) et reçut la permission de rentrer à El-Hilla. — Les Géorgiens envahissent le territoire musulman, prennent d'assaut la ville de Tiflîs et massacrent les vrais croyants. — Ilghazi, ayant rassemblé les Turcomans et autres guerriers, se rencontre avec les Francs à Danîth el-Bakl dans le territoire de Sermîn, et les met en déroute après un combat opiniâtre. — Josselin, seigneur d'Édesse, fait une incursion dans le territoire de Siffîn et surprend les Arabes et Turcomans qui y étaient campés. Il enlève leurs troupeaux et fait un riche butin. S'étant ensuite dirigé contre Biza'a, il fit de cette ville un monceau de ruines.

An 515 de l'hégire (1121-1122 de J. C.). Le sultan Mahmoud accorde comme bénéfice militaire à l'émir Ak-Sonkor el-Borsoki la ville de Mosul et ses dépendances, telles qu'El-Djezîra (Djezîrat Ibn Omar) et Sindjâr. — (Le vizir égyptien) El-Afdal Emîr el-Djoïouch, fils de Bedr el Djemali, passait à cheval par le vieux Caire quand trois hommes s'élancèrent sur lui et le frappèrent à coups de poignards. On l'emporta à son hôtel, où il ne tarda pas à mourir. Le khalife alide El-Aamer-bi-Ahkâm-Illah, qui régnait alors en Égypte, fit enlever toutes les richesses qu'El-Afdal avait amoncelées dans son hôtel. On mit quarante jours et quarante nuits à les emporter. El-Aamer remplaça El-Afdal (dans le vizirat) par Abou Abd Allah el-Bataïhi. — Soleïmân, fils d'Ilghazi, se révolte contre son père. Celui-ci part aussitôt de Maredin et, arrivé à Alep après une marche très-rapide, il força l'entrée de la ville, se fit amener Soleïmân et voulut lui ôter la vie. Cédant ensuite à sa

An 518 de l'hégire (1124 et 1125 de J. C.)

فاستبقاه وهرب سليمان الى عند طغتكين بدمشق واستناب ايلغازى على حلب ابن اخيه واسمه سليمان ايضا بن عبد الجبار بن ارتق وعاد ايلغازى الى ماردين ۞ وفيها كان بين بلك بن بهرام بن ارتق وبين جوسلين حرب انتصر فيها بلك وقتل من الفرنج واسر جوسلين واسر معه ابن خالته كليام واسر جماعة من فرسانه المشهورين وبذل جوسلين فى نفسه اموالا كثيرة فلم يقبلها بلك فسجنهم فى قلعة خرتبرت ۞

سنة ٥١٦ ۞ فى هذه السنة... توفى ايلغازى... وملك بعده ابنه تمرتاش قلعة ماردين وابنه سليمان ميافارقين وكان بحلب ابن اخيه سليمان... فبقى بها حاكما ۞

سنة ٥١٧ ۞ فيها كان الحرب بين الخليفة المسترشد بالله وبين دبيس فخرج الخليفة بنفسه مع من اجتمع اليه واشتد القتال بينه وبين دبيس فانهزم دبيس وسار... الى المنتفق واتفقوا معه وسار الى البصرة ونهبها ثم سار دبيس الى الشام وصار مع الفرنج واطمعهم فى ملك حلب ۞ وفيها سلم سليمان بن عبد الجبار بن ارتق حصن الاثارب الى الفرنج ليهادنوه على حلب لعجزه عن مقاومتهم وفيها سار بلك بن بهرام بن ارتق الى حران وملكها ثم بلغه عجز ابن عمه سليمان عن حلب فسار الى حلب وملكها ۞ وفيها استولى الفرنج على خرتبرت وكان بها جوسلين وغيره من الفرنج محبوسين فخلصوهم من خرتبرت وكانت لبلك ثم سار اليها بلك واسترجعها من الفرنج ۞ وفيها سار طغتكين صاحب دمشق الى حمص وهجم المدينة ونهبها وحصر صاحبها قيرخان بن قراجا بالقلعة ثم رحل عنها وعاد الى دمشق ۞ وفيها سار الامير محمود بن قراجا صاحب حماة الى فامية وهجم ربضها فاصابه سهم من القلعة فى يده فعاد الى حماة وثقلت عليه يده فمات من ذلك واستراح اهل حماة من ظلمه فلما سمع طغتكين الخبر ارسل الى حماة عسكرا فملكها وصارت حماة من جملة بلاده ۞

سنة ٥١٨ ۞ فى هذه السنة قتل بلك بن بهرام بن ارتق صاحب حلب وسببه انه قبض على الامير حسان البعلبكى صاحب منبج وسار الى منبج فملك المدينة فحاصر القلعة فبينما هو يقاتل اذ اتاه سهم فقتله لا يدرى من رماه فاضطرب عسكره وتفرقوا وخلص حسان صاحب منبج وعاد اليها وملكها وكان فى جملة عسكر بلك ابن عمه تمرتاش بن ايلغازى ابن ارتق صاحب ماردين فحمل بلك مقتولا الى حلب وتسلّمها واستقرّ تمرتاش فى ملك حلب... ورتب امرها وعاد الى ماردين ۞ وفيها ملك الفرنج مدينة صور بعد حصار طويل وكانت للخلفاء العلويين اصحاب مصر وكان ملكها بالامان

---

tendresse paternelle, il épargna les jours de son fils, qui s'enfuit bientôt après à Damas et se réfugia auprès de Toghtikîn. Ilghazi installa un de ses neveux à Alep en qualité de lieutenant, et repartit pour Maredîn. La personne qu'il choisit pour remplir cet office se nommait aussi Soleïmân, et était fils d'Abd el-Djebbar Ibn Ortok. — Balec, fils de Behrâm et petit-fils d'Ortok, se trouve engagé dans une guerre avec Josselin et remporte la victoire. Il tue beaucoup de Francs et fait prisonniers Josselin et Keliam (1), fils de la tante maternelle de Josselin, ainsi que plusieurs chevaliers très-renommés. Josselin offrit une forte somme d'argent pour obtenir sa liberté, mais Balec la refusa et fit enfermer les captifs dans le château de Khartbert.

An 516 de l'hégire (1122-1123 de J. C.). Mort d'Ilghazi. Son fils Timurtach prend alors possession de la citadelle de Maredîn, et Soleïmân, un autre de ses fils, occupe Meïafarikîn. Soleïmân, neveu d'Ilghazi, garde le gouvernement d'Alep.

An 517 de l'hégire (1123-1124 de J. C.). La guerre éclate entre le khalife El-Mostarched-Billah et Dobeïs. Le khalife conduit en personne les troupes qu'il avait rassemblées et livre bataille à son adversaire. A la suite d'un combat opiniâtre, Dobeïs prend la fuite, se rend chez les Montafek et, de concert avec cette tribu (arabe), il va mettre au pillage la ville de Basra. De là il passe en Syrie, forme une alliance avec les Francs et les engage à conquérir la ville d'Alep. — Soleïmân, fils d'Abd el-Jebbar et gouverneur d'Alep, se voyant hors d'état de résister aux Francs, leur cède la forteresse d'El-Athareb pour avoir la paix. Balec, fils de Behrâm, venait de s'emparer de Harrân quand il apprit l'état d'impuissance dans lequel se trouvait son cousin Soleïmân. Il partit aussitôt et prit possession d'Alep. — Les Francs s'emparent de Khartbert et délivrent Josselin et les autres Francs qu'on y avait enfermés. Balec, à qui cette place appartenait, la reprend sur les Francs. — Toghtikîn, seigneur de Damas, pénètre dans la ville d'Émesse et la livre au pillage. Il assiége Kîrkhân, fils de Karadja, dans la citadelle, puis (découragé par la résistance qu'il éprouva), il évacua la ville et partit pour Damas. — L'émir Mahmoud, fils de Karâdja et seigneur de Hamah, marche sur Apamée et entre de vive force dans le faubourg de la place. Là il reçut à la main un coup de flèche, lancée de la citadelle, et (cette blessure) l'obligea à repartir pour Hamah. La gangrène s'étant mise dans sa main, il mourut, et délivra ainsi de sa tyrannie les habitants de Hamah. Toghtikîn, ayant appris cette nouvelle, fit partir un corps de troupes pour Hamah et incorpora cette ville dans ses États.

An 518 de l'hégire (1124-1125 de J. C.). Balec, fils de Behrâm et seigneur d'Alep, perd la vie. Il avait fait arrêter Hassân el-Ba'albeki, seigneur de Manbedj, et venait de se rendre à cette ville et de s'en emparer. Il mit alors le siége devant la citadelle, et, pendant qu'il combattait, il fut tué par une flèche qu'une main inconnue avait lancée. Le désordre se mit parmi ses troupes; elles se débandèrent, et Hassân, ayant pu s'échapper, alla reprendre possession de sa ville. Timurtach, fils d'Ilghazi et cousin de Balec, se trouvait alors dans l'armée. Il transporta le corps de Balec à Alep, obtint possession de cette ville, et après y avoir rétabli l'ordre, il repartit pour Maredîn. — Les Francs enlèvent aux Fatemides de l'Égypte la ville de Tyr, qui capitula après un long siége. Les Musulmans l'évacuent.

An 521 de l'hégire (1127 de J. C.).

وخرج المسلمون منها فى العشرين من جمادى الاولى بما قدروا على حمله من اموالهم۞ وفيها اجتمعت الفرنج وانضمّ اليهم دبيس بن صدقة وحاصروا حلب واخذوا فى بناء بيوت لهم فى ظاهرها فعظم الامر على اهلها ولم ينجدهم صاحبها تمرتاش لايثاره الرفاهة والدعة فكاتب اهل حلب اقسنقر البرسقى صاحب الموصل فى تسليمها اليه فسار اليهم ولما قرب من حلب رحلت الفرنج عنها وسلم اهل حلب المدينة والقلعة اليه واستقرت فى ملك البرسقى مع الموصل وغيرها۞ وفى هذه السنة مات الحسن بن الصبّاح مقدم الاسماعيلية صاحب الموت۞

سنة ٥١٩۞ فى هذه السنة سار البرسقى الى كفرطاب واخذها من الفرنج ثم سار الى اعزاز وكانت لجوسلين فاجتمعت الفرنج لقتاله واقتتلوا فانهزم البرسقى وقتل من المسلمين خلق كثير۞ وفيها مات سالم بن مالك بن بدران بن المقلد ابن المسيب صاحب قلعة جعبر وملكها بعده ابنه مالك بن سالم۞

سنة ٥٢٠۞ فى هذه السنة... قتلت الباطنية قسيم الدولة اقسنقر البرسقى صاحب الموصل يوم الجمعة فى الجامع بالموصل وهو فى الصلاة... وكان البرسقى مملوكا تركيا شجاعا دينا حسن السيرة من خيار الولاة رحمه الله تعالى وكان ابنه عز الدين مسعود فى حلب فلما بلغه قتل ابيه سار الى الموصل واستقر فى ملكها۞ فى هذه السنة اجتمعت الفرنج وقصدوا دمشق ونزلوا فى مرج الصُفّر عند قرية شقحب وارسل طغتكين وجمع التراكمين وغيرهم وخرج الى الفرنج والتقى معهم فى اواخر ذى الحجة وكان مع طغتكين رجالة كثيرة من التركمان واشتد القتال فانهزم طغتكين والخيالة وتبعهم الفرنج ولم يقدروا رجالة التركمان على الهروب فقصدوا مخيم الفرنج وقتلوا كل من وجدوه من الفرنج ونهبوا اموال الفرنج واثقالهم وسلموا بذلك فلما عاد الفرنج من وراء المنهزمين وجدوا اثقالهم وخيمهم قد نهبت فانهزموا ايضا۞ وفيها حصروا الفرنج رفنية وملكوها۞

سنة ٥٢١۞ فى هذه السنة ولى السلطان محمود شحنكية العراق عماد الدين زنكى بن اقسنقر مضافا الى ما بيده من ولاية واسط۞ وفيها سار صاحب الموصل مسعود بن اقسنقر البرسقى الى الرحبة واستولى عليها ومرض وهو محاصرها ومات مسعود يوم تسليم الرحبة اليه وقام بالامر بعد مسعود مملوك للبرسقى اسمه جاولى واقام اخا لمسعود صغيرا فى الملك

---

le vingt du mois de djomada premier (5 juillet 1124), et se retirent avec autant de richesses qu'ils peuvent en emporter. — Les Francs rassemblent leurs forces et, secondés par Dobeïs Ibn Sadaka, qui s'était joint à eux, ils entreprennent le siége d'Alep, et construisent des maisons dans les environs afin de s'y loger. Les habitants, se trouvant réduits à la dernière extrémité et voyant que leur seigneur Timurtach ne venait pas à leur secours, tant il aimait la mollesse et le repos, écrivent à Ak-Sonkor el-Borsoki, seigneur de Mosul, et offrent de lui remettre la ville. Cet émir part aussitôt, et à son approche les Francs décampent. Devenu maître de la ville et de la citadelle d'Alep, avec le consentement des habitants, il réunit cette principauté à celle de Mosul et à ses autres États. — En cette année mourut El-Hacen Ibn es-Sabbah, grand maître des Ismaïliens et seigneur d'Alamout.

An 519 de l'hégire (1125-1126 de J. C). El-Borsoki marche sur Cafertab, l'enlève aux Francs et se dirige ensuite contre A'zaz (forteresse) appartenant à Josselin. Les Francs, s'étant rassemblés, vont lui livrer bataille et mettent ses troupes en pleine déroute. Un grand nombre de Musulmans y perdent la vie. — Mort de Salem Ibn Malec (l'okaïlide), seigneur de Kal'at-Ja'ber. Son fils Malec Ibn Salem lui succède.

An 520 de l'hégire (1126-1127 de J. C.). Ak-Sonkor el-Borsoki, surnommé Kacîm ed-Daula (l'associé à l'empire), et seigneur de Mosul, est assassiné par une bande de Baténiens dans la grande mosquée de cette ville, un vendredi, pendant qu'il faisait la prière. Il était mamlouc et d'origine turque; brave et pieux, il se distinguait par sa conduite vertueuse et faisait un excellent gouverneur de province. Que Dieu Très-Haut lui fasse miséricorde! Son fils Eïzz ed-Dîn Mes'oud, qui se trouvait alors à Alep, se rendit à Mosul aussitôt qu'il apprit la mort de son père, et établit son autorité dans cette ville. — Les Francs, ayant réuni leurs forces, marchent contre la ville de Damas et prennent position dans la plaine de Merdj es-Soffer, auprès d'un village appelé Chak-hab. A cette nouvelle, Toghtikîn expédie des courriers partout, rassemble les Turcomans et autres troupes, et se porte au-devant des Francs. La rencontre a lieu dans la dernière dizaine du mois de dou'l-hiddja (du 6 au 16 janvier). Une partie considérable de l'armée de Toghtikîn se composait de Turcomans à pied. A la suite d'un combat opiniâtre, Toghtikîn et sa cavalerie abandonnent le champ de bataille, et sont vivement poursuivis par les Francs. Les fantassins turcomans, ne pouvant pas s'enfuir comme eux, se jettent sur le camp des Francs, tuent tout ce qu'ils y rencontrent et se sauvent après avoir mis au pillage les tentes et les bagages. Les Francs, ayant abandonné la poursuite de Toghtikîn, reviennent au camp, et, le trouvant complétement saccagé, ils se retirent aussi dans le plus grand désordre. — Les Francs assiégent Rafeniya et s'en emparent.

An 521 de l'hégire (1127 de J. C.). Eïmad ed-Dîn Zengui, fils d'Ak-Sonkor, est nommé par le sultan Mahmoud au commissariat de l'Irak (1) et autorisé à garder le gouvernement de Ouacet. — Mes'oud, fils d'Ak-Sonkor et seigneur de Mosul, se rend à Er-Raheba et y met le siége. Il tombe malade pendant l'investissement de la place et meurt le jour même où elle lui fut livrée. Djaouéli, ancien mamlouc de son père, prend le commandement, fait proclamer souverain (de Mosul) un frère de Mes'oud, et envoie prier le sultan d'accorder l'investiture à ce

An 523 de l'hégire (1129 de J. C.).

وارسل الى السلطان محمود يساله فى توليته فلم يجب الى ذلك فولى على الموصل عماد الدين زنكى بن اقسنقر فسار عماد الدين من بغداد ورتب امر الموصل واقطع جاولى... مدينة الرحبة ثم سار عماد الدين واستولى على نصيبين وسنجار وحران وجزيرة ابن عمر۞ فيها ولى السلطان محمود شحنكية العراق لمجاهد الدين بهروز بعد مسير عماد الدين زنكى عنها الى الموصل۞ وفيها توفى ظهير الدين ابراهيم بن سكمان صاحب خلاط وملك بعده اخوه احمد بن سكمان وبقى عشرة اشهر وتوفى... فحكمت والدة ابراهيم واحمد المذكورين وهى اينانج خاتون بنت أُرْكُماز واقامت فى المملكة معها ولد ولدها وهو سكمان بن ابراهيم... وعمره حينئذ ست سنين۞

سنة ٥٢٢۞ كانت حلب للبرسقى وكان بها ولده مسعود فلما قتل البرسقى وسار مسعود الى الموصل استخلف على حلب اميرا اسمه قوماز كذا رايته مكتوبا وصوابه قيماز ثم استخلف مسعود على حلب قُتُلُغ بعد قيماز فاستولى على حلب بعد موت مسعود على الرحبة... واساء قتلغ السيرة وكان مقيما بحلب سليمان بن عبد الجبار بن ارتق الذى كان صاحبها اولا فاجتمع اهل حلب اليه لسوء سيرة قتلغ وملكوه مدينة حلب وعصى قتلغ فى القلعة وسمع الفرنج باختلاف اهل حلب فسار اليهم جوسلين فصانعوه بمال فرحل عنهم وكان قد استقر عماد الدين زنكى فى ملك الموصل فارسل عسكرا مع بعض قواده... الى حلب ومعه توقيع السلطان محمود بالشام فاجاب اهل حلب اليه وتقدم عسكر عماد الدين الى سليمان وقتلغ بالمسير الى زنكى فسارا اليه الى الموصل... وسار عماد الدين الى حلب وملك فى طريقه منبج وبزاعة وطلع اهل حلب الى تلقيه واستبشروا بقدومه فدخل عماد الدين البلد ورتب اموره... وكان ملك عماد الدين زنكى حلب وقلعتها فى المحرم من هذه السنة۞ وفيها فى صفر مات طغتكين صاحب دمشق وهو من مماليك تتش بن الب ارسلان وكان طغتكين عاقلا خيرا وكان لقبه ظهير الدين ولما توفى ملك دمشق بعده ابنه تاج الملوك بورى..... بعهد من والده وكان بورى اكبر اولاده۞

سنة ٥٢٣۞ فيها عاود دبيس العصيان على السلطان والخليفة... فسار السلطان محمود الى بغداد وجهز جيشا كثيفا فى امر دبيس فعبر دبيس البرية بعد ان نهب البصرة واموال الخليفة والسلطان۞ كان قد سار رجل من الاسماعيلية اسمه بهرام... الى الشام ودخل دمشق ودعى الناس الى مذهبه واعانه وزير بورى صاحب دمشق وهو طاهر بن سعد المزدغانى

---

prince, qui était encore en bas âge. Le sultan s'y refuse et confère (la principauté de) Mosul à Eïmad ed-Dîn Zengui, fils d'Ak-Sonkor. Zengui part de Baghdad pour Mosul, où il met tout en ordre et donne en fief à Djaouéli la ville d'Er-Raheba. Il va ensuite prendre possession de Nisibe, Sindjâr, Harrân et Djezîrat Ibn Omar. Zengui ayant quitté l'Irak pour se rendre à Mosul, le sultan confie le commissariat de l'Irak à Modjahed ed-Dîn Behrouz. — En cette année meurt Dahîr ed-Dîn Ibrahîm, fils de Socmân et souverain de Khelat. Son frère Ahmed lui succède et meurt au bout de dix mois. Leur mère Inanedj, fille d'Orcomaz, s'empare de l'autorité et prend pour collègue son petit-fils, Socmân Ibn Ibrahîm, qui était alors âgé de six ans.

An 522 de l'hégire (1128 de J. C.). Mes'oud, fils de Borsoki, s'étant rendu à Mosul après l'assassinat de son père, avait laissé pour son lieutenant dans Alep un émir dont j'ai trouvé le nom écrit *Koumaz*, mais qui s'appelait réellement Kîmaz. Ensuite il remplaça celui-ci par Kotlogh. Le nouveau gouverneur s'arrogea toute l'autorité après la mort de Mes'oud, et tyrannisa les habitants. Soleïmân, fils d'Abd el-Djebbar, et ancien gouverneur d'Alep, se trouvait alors dans la ville. Les habitants opprimés eurent recours à lui et le nommèrent souverain d'Alep. Kotlogh refusa de lui obéir et se tint enfermé dans la citadelle. La nouvelle de ces divisions étant parvenue aux Francs, Josselin marcha sur Alep; mais il se retira après avoir reçu des habitants une somme d'argent. Zengui, ayant affermi son autorité dans Mosul, plaça un corps de troupes sous les ordres d'un de ses généraux et le fit partir pour Alep avec un diplôme par lequel le sultan Mahmoud conférait à Zengui le gouvernement de la Syrie. Les habitants d'Alep se soumirent à (l'ordre du sultan), et, d'après l'injonction (du chef) de l'armée de Zengui (les deux rivaux) Soleïmân et Kotlogh se rendirent à Mosul, auprès de ce prince. Zengui partit alors pour Alep, et s'empara de Manbedj et de Biza'a, places situées sur sa ligne de marche. A son approche, les habitants d'Alep sortirent à sa rencontre, se réjouissant tous de son arrivée. Zengui, étant entré dans la ville, y rétablit le bon ordre. Ce fut dans le mois de moharrem (janvier-février 1128 de J. C.) de cette année qu'il devint maître de la ville et de la citadelle d'Alep. — Toghtikîn, seigneur de Damas et ancien mamlouc de Tutuch Ibn Alb-Arslân, meurt dans le mois de safer de cette année (février-mars 1128). C'était un homme de bien, se conduisant avec prudence. Son titre officiel était Dahîr ed-Dîn (auxiliaire de la religion). Il légua sa principauté à Tadj el-Molouc Bouri, l'aîné de ses fils.

An 523 de l'hégire (1129 de J. C.). Dobeïs s'étant encore mis en révolte contre le khalife et le sultan Mahmoud, celui-ci se rendit (de Hamadân) à Baghdad et organisa un fort corps de troupes, destinées à combattre le rebelle. Dobeïs mit alors au pillage la ville de Basra, enleva les richesses que le khalife et le sultan y possédaient, et passa ensuite dans le désert. — Un Ismaïlien nommé Behram, étant arrivé en Syrie, se rendit à Damas, où il chercha à propager les doctrines de sa secte. Taher Ibn Sa'd el-Mezdeghani, vizir de Bouri, le prit sous sa protection et lui donna le château de Paneas (Banias). L'influence de Behram prit alors un grand ascendant, il obtint possession de plu

An 524 de l'hégire (1129 et 1130 de J. C.).

وسلم الى بهرام قلعة بانياس فعظم امر بهرام بالشام وملك عدة حصون الجبال وجرى بين بهرام وبين اهل وادى التيم
مقاتلة فقتل فيها بهرام وقام مقامه بقلعة بانياس رجل منهم يسمى اسمعيل واقام الوزير المزدغانى عوض بهرام بدمشق
رجلا منهم يسمى ابا الوفاء وعظم امر ابى الوفاء حتى صار الحكم له بدمشق فكاتب ابو الوفاء الفرنج على ان يسلم اليهم
دمشق ويسلموا اليه عوضها مدينة صور واتفقوا على ذلك وان يكون قدوم الفرنج الى دمشق يوم الجمعة ليجعل ابو الوفاء
اصحابه على ابواب جامع دمشق وعلم تاج الملوك بورى صاحب دمشق بذلك فاستدعى وزيره المزدغانى وقتله وامر بقتل
الاسماعيلية الذين بدمشق فثار بهم اهل دمشق وقتلوا من الاسماعيلية ستة الاف نفر فوصل الفرنج الى الميعاد وحصروا
دمشق فلم يظفروا بشىء وكان البرد والشتاء شديدا فرحلوا عن دمشق شبه المنهزمين وخرج بورى بعسكر دمشق فى
اثرهم وقتلوا منهم عدة كثيرة واما اسمعيل الباطنى الذى كان فى قلعة بانياس فانه سلم قلعة بانياس الى الفرنج وصار
معهم ۞ كان بحماة سونج بن بورى نايبا بها عن ابيه بورى وكان قد سار عماد الدين زنكى من الموصل الى جهة الشام وعبر
الفرات وارسل الى بورى يستنجده على الفرنج فارسل بورى الى ولده سونج بحماة يامره بالمسير الى عماد الدين زنكى فسار
سونج اليه فغدر زنكى بسونج وقبض عليه وارتكب امرا شنيعا من الغدر ونهب خيامه والعسكر الذين كانوا صحبته
واعتقل سونج وجماعة من مقدمى عسكره بحلب ولما قبض عماد الدين على سونج سار من وقته الى حماة وملكها لخلوها من
الجند ثم رحل عنها الى حمص وحاصرها مدة وكان قد غدر ايضا بصاحبها قيرخان بن قراجا وقبض عليه واحضره صحبته الى
حمص ممسوكا وامره ان يامر ابنه وعسكره بتسليم حمص فامرهم قيرخان فلم يلتفتوا اليه فلما ايس زنكى منها رحل عايدا
الى الموصل واستصحب سونج وامراء دمشق معه واستمر بهم معتقلين وكتب اليه بورى وبذل مالا فى ابنه سونج فلم يتّفق
الحال ۞ وفى هذه السنة ملك الفرنج حصن القدموس ۞

سنة ٥٢٤ ۞ فيها جمع عماد الدين زنكى عساكره وسار من الموصل الى الشام وقصد حصن الاثارب لشدة ضرره على المسلمين
فان اهله الفرنج كانوا يقاسمون اهل حلب على جميع اعمال حلب الغربية حتى على رحا بظاهر باب الجنان بينها وبين سور
حلب عرض الطريق واظن ان اسمها العُرَيْبة وكان اهل حلب معهم فى ضيق شديد فسار عماد الدين اليه ونازله وجمع

---

sieurs châteaux situés dans les montagnes, et il fit la guerre aux habitants de Ouadi't-Teïm. Il perdit la vie dans un combat avec ce peuple. Il fut remplacé à Panéas par un homme de sa secte appelé Ismaïl, et le vizir lui donna pour successeur à Damas le nommé Abou'l-Ouéfa. Celui-ci acquit tant d'influence qu'il devint (pour ainsi dire) le maître à Damas. Il écrivit ensuite aux Francs, s'engageant à leur livrer cette ville s'ils voulaient lui céder en échange la ville de Tyr. Cette proposition fut accueillie, et l'on convint que les Francs se présenteraient devant Damas, un certain vendredi, et qu'Abou'l-Ouéfa ferait garder par ses affidés les portes de la grande mosquée (pour empêcher les Musulmans d'en sortir). Tadj el-Molouc Bouri, prince de Damas, ayant eu connaissance de ce projet, fit venir son vizir et le tua; ensuite il ordonna le massacre des Ismaïliens qui se trouvaient à Damas. La populace se rua sur ces sectaires et en tua six mille. Les Francs, étant arrivés au jour marqué, entreprirent le siége de la ville, mais leurs efforts furent inutiles; accablés par le froid et par des pluies continuelles, ils décampèrent si rapidement que leur retraite ressemblait à une fuite. Bouri, étant sorti avec les troupes de Damas, se mit à la poursuite de l'ennemi et lui tua beaucoup de monde. Quant à Ismaïl le Baténien, qui se tenait dans le château de Panéas, il remit cette place aux Francs et alla se fixer parmi eux. — Bouri venait d'établir son fils Sevendj dans Hamah en qualité de lieutenant, quand il reçut de Zengui, qui était parti de Mosul pour se rendre en Syrie et qui venait de traverser l'Euphrate, l'invitation de lui envoyer un contingent de troupes, afin de porter la guerre chez les Francs. Il dépêcha en conséquence à son fils l'ordre de mener à Zengui les troupes de Hamah. Sevendj partit et opéra sa jonction avec Zengui qui, usant alors d'une perfidie insigne et scandaleuse, le mit aux arrêts et le dépouilla de tout, lui et ses soldats, en faisant piller leur camp. Sevendj et plusieurs de ses officiers furent mis en prison à Alep. Zengui, après avoir exécuté ce coup de trahison, partit sur-le-champ pour Hamah qui manquait alors de défenseurs, et en prit possession. De là, il marcha sur Émesse, ville dont il avait aussi fait arrêter le seigneur, Kirkhân, fils de Karâdja. En se présentant devant Émesse, il commanda à Kîrkhân, qu'il retenait prisonnier et qu'il avait amené avec lui, de donner à son fils et à la garnison l'ordre de livrer la ville. Kirkhân obéit, mais on n'eut aucun égard à ses injonctions. Zengui, déchu de son espoir, retourna à Mosul, emmenant avec lui Sevendj et les officiers de Damas, les obligeant à faire la route chargés de liens. En vain Bouri lui écrivit (pour lui faire des remontrances); en vain offrit-il une rançon pour son fils; toutes ses propositions furent inutiles. — En cette année les Francs prirent possession du château d'El-Kadmous.

An 524 de l'hégire (1129-1130 de J. C.). Zengui, ayant rassemblé ses troupes à Mosul, partit pour la Syrie. Son but était de prendre le château d'El-Athareb, (dont la garnison chrétienne) était devenue un fléau pour les Musulmans. Les Francs qui occupaient cette place forçaient les habitants d'Alep à partager avec eux les revenus, non-seulement de tous les cantons à l'occident de la ville, mais aussi d'un moulin situé hors de la porte des Jardins (*Bab el-Djenân*). Ce moulin n'était séparé des murs d'Alep que de la largeur de la route et s'appelait, je crois, *El-Oreïba*. Aussi cette (garnison) tenait les habitants d'Alep dans une gêne

An 526 de l'hégire (1131 et 1132 de J. C.)

الفرنج فارسهم وراجلهم وقصدوا عماد الدين فرحل عماد الدين عن الاثارب وسار لملتقاهم فالتقوا واقتتلوا اشد قتال ونصر الله المسلمين وانهزم الفرنج ووقع كثير من فرسانهم فى الاسر وكثر القتل فيهم ولما فرغ المسلمون من ظفرهم عادوا الى الاثارب واخذوه عنوة وقتلوا واسروا كل من فيه وخرب عماد الدين فى ذلك الوقت حصن الاثارب المذكور وجعله دكّا وبقى خرابا الى الان ۞ فى هذه السنة فى ذى القعدة قتل الآمر باحكام الله... العلوى... وكان قد خرج الى مستنزه فلما عاد وثب عليه الباطنية فقتلوه... ولم يكن له ولد فولى بعده ابن عمه الحافظ عبد المجيد... ولم يبايع اولا بالخلافة بل كان على صورة نايب لانتظار حمل ان ظهر للآمر ۞

سنة ٥٢٥ ۞ سار دبيس من العراق [ليتسلم مدينة صرخد من امراة كانت استولت على قلعتها] فضلّ به الادلّاء بنواحى دمشق فنزل بناس من كلب كانوا شرق الغوطة فاخذوه وحملوه الى تاج الملوك بورى... فحبسه... وسمع عماد الدين زنكى باسر دبيس فارسل الى بورى يطلبه ويبدل له اطلاق ولده سونج ومن معه من الامراء الذين غدر بهم... فاجاب بورى الى ذلك... فايقن دبيس بالهلاك لانه كان كثير الوقيعة فى عماد الدين زنكى ففعل عماد الدين زنكى به بخلاف ما ظن واحسن الى دبيس وحمل اليه الاموال والسلاح والدواب وقدمه على نفسه ۞ فى هذه السنة فى شوال توفى السلطان محمود بن محمد بن ملكشاه... بهمذان... فاقعد وزيره... ابنه داوود... فى السلطنة... وكان عمر السلطان محمود لما توفى سبع وعشرين سنة وتسعة اشهر... وكان حليما عاقلا يسمع المكروه ولا يعاقب عليه مع قدرته عليه ۞ فى هذه السنة وثبت الباطنية على تاج الملوك بورى... فجرحوه جرحين برى احدهما وبقى الاخر ينسر عليه الا انه يجلس للناس ويركب على ضعف فيه ۞

سنة ٥٢٦ ۞ فيها قتل ابو على بن الافضل... وزير الحافظ لدين الله العلوى... وكان قد حجر على الحافظ وقطع خطبته وخطب لنفسه خاصة وقطع من الاذان ح على خير عمل فنفرت عنه قلوب شيعة العلويين وثار به جماعة من المماليك وهو يلعب بالكرة فقتلوه... وخرج الحافظ من الاعتقال... وبويع... يوم قتل ابى على بالخلافة... فاستوزر ابنه الحسن بن الحافظ وخطب له بولاية العهد ۞ فى هذه السنة تحرك السلطان مسعود بن محمد فى طلب السلطنة واخذها من ابن اخيه داوود بن محمود وكذلك تحرك سلجوق بن محمد صاحب فارس اخو مسعود... فى طلب السلطنة وقدم سلجوق الى

---

continuelle. Lorsque Zengui eut pris position devant El-Athareb, les Francs rassemblèrent leur cavalerie et leur infanterie, et marchèrent contre lui. Zengui se porta au-devant d'eux et leur livra bataille. A la suite d'un conflit acharné Dieu vint en aide aux Musulmans, et les Francs furent mis en déroute. Ils eurent beaucoup de monde de tué et perdirent plusieurs de leurs cavaliers, faits prisonniers. Après cette victoire, les Musulmans retournèrent devant El-Athareb, l'emportèrent d'assaut, tuèrent et firent prisonniers tous ceux qui s'y trouvaient. Zengui ne perdit pas un instant à faire raser la forteresse jusqu'au niveau du sol. Elle est encore en cet état de ruine même de nos jours. — Au mois de dou'l-ka'ada de cette année (octobre-novembre 1130), El-Amer-bi-Ahkam-Illah, le khalife alide qui régnait en Égypte, fut assassiné par des Baténiens pendant qu'il se rendait à une de ses maisons de plaisance. Comme il ne laissa point d'enfants, on confia à son cousin El-Hafed Abd el-Medjid la lieutenance de l'empire, ne voulant pas l'inaugurer comme khalife avant qu'une femme qu'El-Amer avait laissée enceinte fût accouchée.

An 525 de l'hégire (1130-1131 de J. C.). Dobeïs partit de l'Irak [afin de prendre possession de Sarkhad, ville qui était tombée au pouvoir d'une femme, et que cette femme avait promis de lui remettre]. Égaré par ses guides, dans le voisinage de Damas, à l'est de la Ghouta (1), il tomba au milieu d'un parti d'(Arabes) kelbites, qui le firent prisonnier et le livrèrent à Bouri (seigneur de Damas). Zengui, ayant appris l'arrestation et l'emprisonnement de Dobeïs, offrit à Bouri de lui rendre son fils Sevendj et les officiers qu'il avait arrêtés par trahison, pourvu qu'on lui remît le prisonnier. Bouri y donna son consentement. Dobeïs, se rappelant combien de fois il avait eu des conflits avec Zengui, crut que sa dernière heure était venue; mais il reçut de cet émir un accueil auquel il était loin de s'attendre. Zengui le traita avec bonté, lui fournit de l'argent, des armes et des bêtes de somme, et lui donna la préséance sur lui-même. — Au mois de chaouwal (août-septembre 1131), le sultan Mahmoud, fils de Mohammed Ibn Malec-Chah, mourut à Hamadân. Son fils, appelé Dawoud, fut placé sur le trône par le vizir. Mahmoud avait vécu vingt-sept ans et neuf mois. Il était d'un caractère prudent et doux; quand on lui disait des choses désagréables, il ne s'en vengeait pas, bien qu'il en eût le pouvoir. — Quelques Baténiens se jettent sur Bouri et le blessent en deux endroits; une des blessures se guérit, mais l'autre demeura ouverte, ce qui n'empêcha pas le prince de donner des audiences au public et de sortir à cheval, tout faible qu'il était.

An 526 de l'hégire (1131-1132 de J. C.). Mort d'Abou Ali, fils d'El-Afdal et vizir d'El-Hafed-li-Dîn-Illah l'alide (*le fatemide*). Il avait tenu son souverain enfermé (dans le palais) et faisait même prononcer son nom à la place de celui d'El-Hafed dans la *khotba* (ou prône de vendredi). De plus, il avait fait supprimer dans l'appel à la prière (*adân*) la formule (*chîîte*) : « Venez à l'excellente œuvre, » ce qui avait indisposé contre lui tous les partisans des Fatemides. Cette année, quelques mamloucs se jetèrent sur le vizir pendant qu'il jouait à la paume à cheval, et le tuèrent. El-Hafed sortit alors du lieu où il était enfermé et fut proclamé khalife, le jour même de la mort d'Abou Ali. Il choisit pour vizir son propre fils appelé Hacen et fit désigner ce prince dans la *khotbâ* comme héritier du trône. — Mes'oud, fils du sultan Mohammed, fit, cette année, des tentatives pour enlever le sultanat à son neveu Dawoud, fils de Mah-

An 527 de l'hégire (1132 et 1133 de J. C.).

بغداد واتفق الخليفة المسترشد معه واستنجد مسعود بعماد الدين زنكى فسار الى بغداد لقتال الخليفة وسلجوق.....
وانهزم زنكى الى تكريت..... وكان الدزدار بها اذ ذاك نجم الدين ايوب فاقام له المعابر فعبر عماد الدين وسار الى بلاده
وكان هذا الفعل من نجم الدين ايوب سببا للاتصال بعماد الدين حتى ملك بنو ايوب البلاد ثم اتفق الحال... ان يكون
السلطنة لمسعود ويكون اخوه سلجوق شاه ولى عهده ۞ ثم ان السلطان سنجر سار من خراسان ومعه طغريل ابن اخيه
السلطان محمد لاخذ السلطنة من مسعود وجرى المصاف... فانهزم مسعود ثم ان سنجر بدل الامان لمسعود... واجلس
الملك طغريل فى السلطنة وخطب له فى جميع البلاد ۞ فى هذه السنة سار عماد الدين زنكى ومعه دبيس بن صدقة [الى
بغداد]... فحمل عماد الدين على ميمنة الخليفة فهزمها وحمل الخليفة بنفسه وبقية العسكر فانهزم دبيس ثم انهزم عماد
الدين وقتل بينهم خلق كثير ۞ فى هذه السنة توفى... بورى صاحب دمشق بسبب الجرح الذى كان به من الباطنية...
ووصّى بالملك بعده لولده شمس الملوك اسمعيل ووصّى ببعلبك واعمالها لولده شمس الدولة محمد وكان بورى شجاعا
سدّ مسدّ ابيه... ثم سار [اسمعيل] الى اخيه محمد وحصره ببعلبك [وبعد ذلك] استقرت امورها وعاد اسمعيل الى
دمشق ۞

سنة ٥٢٧ ۞ فيها سار شمس الملوك اسمعيل بن بورى صاحب دمشق على غفلة من الفرنج الى حصن بانياس فملك مدينة
بانياس بالسيف وقتل واسر من كان بها وحاصر قلعة بانياس وتسلمها بالامان ۞ وفى هذه السنة جمع السلطان مسعود
العساكر وانضم اليه ابن اخيه داوود... وسار... الى اخيه طغريل وجرى بينهما قتال شديد انهزم فيه طغريل واستولى
مسعود على السلطنة ۞ وفيها سار الخليفة المسترشد بعساكر بغداد وحصر الموصل ثلثة شهور وكان عماد الدين زنكى قد
خرج من الموصل الى سنجار وحصن الموصل بالرجال والذخاير ثم رحل الخليفة عن الموصل وعاد الى بغداد ۞ فى هذه
السنة سار اسمعيل بن بورى صاحب دمشق من دمشق... الى حماة وهى لعماد الدين زنكى... فحصرها... فملكها عنوة...
ولما فرغ... من حماة سار الى شيزر... فنهب بلدها وحصر القلعة فصانعه صاحبها بمال... فعاد عنها ۞ وفيها اجتمعت
التراكمين وقصدوا طرابلس فخرج من بها من الفرنج اليهم واقتتلوا فانهزم الفرنج وسار القومص صاحب طرابلس ومن فى

---

moud. Un autre fils de Mohammed, appelé Seldjouk (ou *Seldjouk-Chah*) et seigneur de la province de Fars, éleva les mêmes prétentions. Seldjouk, s'étant rendu à Baghdad, mit dans ses intérêts le khalife El-Mostarched. Zengui, dont Me'soud s'était assuré l'appui, marcha sur Baghdad, pour combattre le khalife et Seldjouk, mais il essuya une défaite et se trouva obligé de reculer jusqu'à Tecrit. Nedjm ed-Dîn Ayoub, le gouverneur de cette forteresse, fit aussitôt dresser les bacs et transporter Zengui à l'autre bord (du Tigre). Zengui rentra alors dans ses États. Cet acte de Nedjm ed-Dîn Ayoub fut l'origine des bonnes relations qui s'établirent plus tard entre lui et (la famille de) Zengui, et qui se maintinrent jusqu'à ce que ses enfants (*les Ayoubites*) se trouvassent en possession de l'empire. A la fin, il fut décidé que Mes'oud jouirait du titre et des priviléges de sultan, et que Seldjouk-Chah serait reconnu pour son successeur. Le sultan Sindjar partit alors de Khoraçan, emmenant avec lui son neveu Toghrîl, fils du sultan Mohammed, et se proposant d'enlever le sultanat à Mes'oud. Une bataille s'ensuivit, et Mes'oud, dont les troupes furent mises en déroute, obtint sa grâce du vainqueur. Celui-ci installa Toghrîl sur le trône du sultanat et fit prononcer la *khotba* partout au nom de ce prince. — Zengui marche sur Baghdad avec Dobeïs Ibn Sadaka, rencontre les troupes du khalife, et met en déroute l'aile droite de cette armée; mais le khalife, chargeant à la tête des troupes qui lui étaient restées, enfonça le corps d'armée commandé par Dobeïs et obligea Zengui à prendre la fuite. Des deux côtés on fit des pertes considérables. — La même année, Bouri mourut de la blessure qu'il avait reçue des Baténiens. Il légua la souveraineté à son fils Chems el-Molouc Ismaïl, et accorda le gouvernement de Ba'albec et des cantons qui en dépendent à Chems ed-Daula Mohammed, un autre de ses fils. Bouri était très-brave et remplissait dignement le vide laissé par son père. Quelque temps après, Ismaïl marcha contre son frère Mohammed et l'assiégea dans Ba'albec; puis, à la suite d'un arrangement conclu avec lui, il repartit pour Damas.

An 527 de l'hégire (1132-1133 de J. C.). Chems el-Molouc Ismaïl, fils de Bouri et prince de Damas, attaque inopinément la ville de Panéas, qui appartenait aux Francs, la prend d'assaut, tue ou fait prisonnières toutes les personnes qui s'y trouvent. Ensuite, il met le siége devant la citadelle et l'oblige à capituler. — Le sultan Mes'oud rassemble une armée, et, secondé par son neveu Dawoud, il marche contre son frère Toghrîl. A la suite d'un combat opiniâtre, il force Toghrîl à la retraite et s'arroge le sultanat. — Le khalife El-Mostarched marcha avec les troupes de Baghdad sur Mosul, ville d'où Zengui venait de partir pour se rendre à Sindjâr. Il la tint bloquée pendant trois mois; mais, comme Zengui avait laissé la place bien pourvue de troupes et de provisions, il dut lever le siége et repartir pour Baghdad. — Ismaïl, prince de Damas, part de sa capitale, marche sur Hamah, ville qui appartenait à Zengui, et la prend d'assaut. De là il se porte contre Cheïzer, livre cette ville au pillage et met le siége devant le château. Il ne se retire qu'après avoir reçu une somme d'argent du prince (*monkedite*) qui y commandait. — En cette année les Turcomans (de la Mésopotamie) réunissent leurs forces et se dirigent vers Tripoli. Les Francs de cette ville sortent à leur rencontre et engagent un combat qui se termine par leur défaite. Le comte, seigneur de Tripoli, se réfugie avec ses compagnons dans la forte-

An 529 de l'hégire (1134 et 1135 de J. C.).

محبته فانحصروا بحصن بعرين وحصرهم التركمان بها ثم هرب القومص من الحصن فى عشرين فارسا وخلّى بحصن بعرين من يحفظه ثم جمع الفرنج وقصدوا التركمان ليرحلوهم عن بعرين فاقتتلوا فانحاز الفرنج الى نحو رفنية وعاد التركمان منهم ۞ وفيها اشترى الاسماعيلية حصن القدموس من صاحبه ابن عمرون ۞ فيها وثب على شمس الملوك اسمعيل بعض مماليك جده... فضربه بالسيف فلم يعمل فيه... فقتل... من غير تحقيق جناية... ومعهم... اخاه سونج ۞

سنة ٥٢٨ ۞ فيها فى المحرم سار شمس الملوك اسمعيل صاحب دمشق الى حصن لشقيف وكان بيد الضحاك بن جندل رئيس وادى التيم قد تغلب عليه وامتنع به فاخذه شمس الملوك منه وعظم ذلك على الفرنج وقصدوا بلد حوران وجمع شمس الملوك الجموع وناوشهم ثم اغار على بلادهم من جهة طبرية ففتّ ذلك فى اعضاد الفرنج ورحلوا عايدين الى بلادهم ثم وقعت الهدنة بينهم وبين شمس الملوك ۞ فيها استولى عماد الدين زنكى على جميع قلاع الاكراد الحميدية منها قلعة العقر وقلعة شوش وغيرها ثم استولى على قلاع الهكارية وكواشى ۞ فيها اوقع ابن الدانشمند صاحب ملطية بالفرنج الذين بالشام فقتل كثيرا منهم ۞ وفيها اصطلح الخليفة المسترشد وعماد الدين زنكى ۞

سنة ٥٢٩ ۞ فيها مات السلطان طغريل بن السلطان محمد ۞ فى هذه السنة... قتل شمس الملوك اسمعيل بن بورى... قتله على غفلة جماعة باتفاق والدته وقد اختلف فى سببه فقيل ان الناس لفرط جور اسمعيل..... كرهوه وشكوه لامه... وقيل بل ان امه اتهمت بشخص... فاراد قتل امه فاتفقت مع من قتله وسر الناس بقتله و... ملك بعده اخوه شهاب الدين محمود ۞ وفيها بعد قتل شمس الملوك وصل عماد الدين زنكى الى دمشق وحصرها وضيق عليها وقام بحفظ البلد معين الدين انر مملوك طغتكين القيام التام الذى تقدم به واستولى على الامر بسببه فلما لم ير زنكى فى اخذ دمشق مطمعا اصطلح مع اهلها ورحل عنها عايدا الى بلاده ۞ ذكر قتل حسن بن الحافظ لدين الله العلوى قد تقدم... ان اباه استوزره فتغلب... على الامر واستبد به واساء السيرة واكثر من قتل الامراء وغيرهم... فاراد العسكر الايقاع به وبابيه فعلم ابوه الحافظ بذلك فسقاه سما فمات [ثم] استوزر الحافظ تاج الدولة بهرام وكان نصرانيا ۞ فى هذه السنة كانت الحرب بين الخليفة المسترشد وبين السلطان مسعود..... وسار [الخليفة] من بغداد الى قتال السلطان..... واتفقوا..... فصار غالب عسكر الخليفة مع مسعود وانهزم الباقون واخذ الخليفة المسترشد اسيرا [ثم] اتفق مسعود مع الخليفة على

---

resse de Ba'rîn (1), où ils sont assiégés par les Turcomans; mais le comte parvient à s'échapper avec vingt cavaliers, ne laissant que les troupes nécessaires à la défense de la place. Les Francs se rassemblent alors, marchent contre les Turcomans afin de les obliger à lever le siége de Ba'rîn. Un combat se livre, à la suite duquel les Francs se retirent du côté de Rafeniya et les Turcomans s'éloignent aussi. — Les Ismaïliens (de la Syrie) achètent le château d'El-Kadmous à son possesseur Ibn 'Amroun. — Un ancien mamlouc de Toghtikîn se jette sur Chems el-Molouc Ismaïl et lui porte un coup de sabre qui ne le blesse pas. Ismaïl se venge en faisant mourir plusieurs personnes, sans chercher des preuves de leur culpabilité. Au nombre de ses victimes fut son frère Sevendj.

An 528 (1133-1134 de J. C.). Au mois de moharrem de cette année (nov. 1133), Ismaïl, prince de Damas, enlève le château de Chakif à Ed-Dahhac Ibn Djendel, chef de la vallée (*Ouadi*) d'Et-Teïm, qui s'en était emparé. Les Francs, très-mécontents de ce procédé, envahissent le Haurân. Ismaïl rassemble ses bandes, attaque l'ennemi et fait une incursion dans le territoire chrétien, du côté de Tibériade. Ce mouvement paralyse les forces des Francs : ils rentrent chez eux et concluent avec Ismaïl une suspension d'hostilités. — Zengui s'empare d'El-Akr, de Chouch et de tous les autres châteaux (à l'est du Tigre) que possédaient les Curdes Homeïdis. Il prend aussi le château de Caouachi et enlève aux (*Curdes*) Heccarites leurs places fortes. — Ibn ed-Danichmend, seigneur de Malatiya, attaque les Francs de Syrie et en tue un grand nombre. — La paix se fait entre El-Mostarched et Zengui.

An 529 de l'hégire (1134-1135 de J. C.). Mort du sultan Toghrîl, fils du sultan Mohammed. — Chems el-Molouc Ismaïl, fils de Bouri, est assassiné par quelques individus qui s'étaient concertés avec sa mère. On n'est pas d'accord sur le motif qui les poussa à cet acte; les uns disent que ce furent les plaintes du peuple, qui, fatigué de sa tyrannie, s'était adressé à sa mère; selon d'autres, cette femme, ayant appris que son fils la soupçonnait d'avoir un amant et qu'il voulait la tuer pour cette raison, suborna les assassins afin de le prévenir. Quoi qu'il en soit, le peuple se réjouit de cette mort. Ismaïl eut pour successeur son frère Chehab ed-Dîn Mahmoud. Aussitôt après la mort d'Ismaïl, Zengui se présenta devant Damas et tint la ville étroitement bloquée. Un ancien mamlouc de Toghtikîn, appelé Mo'în ed-Dîn Anar (2), se chargea de la défense de la place, et y déploya tant d'habileté que la direction des affaires lui fut confiée. Zengui, ne voyant aucune chance de succès, fit la paix et repartit pour ses États. — Hacen, fils d'El-Hafed, le khalife alide, ayant été nommé vizir par son père, ainsi que nous l'avons mentionné, s'arrogea un pouvoir despotique, tyrannisa le peuple et fit mourir un grand nombre d'émirs et d'autres personnes. (Le mécontentement fut tel que) l'armée forma le dessein de se défaire de lui et de son père. Le khalife, l'ayant appris, fit boire du poison à son fils et confia le vizirat à un chrétien nommé Tadj ed-Daula Behram. — La guerre éclate entre le khalife El Mostarched et le sultan Mes'oud. Le khalife sortit de Baghdad (avec ses alliés) pour aller à la rencontre de son adversaire; mais, lorsque la bataille fut engagée, il se vit abandonner par ses troupes, dont la majeure partie alla se ranger du côté de Mes'oud, pendant que le reste

An 530 de l'hégire (1135 et 1136 de J. C.).

مال يحمله اليه وان لا يعود يخرج من بغداد واتفق وصول رسول السلطان سنجر الى مسعود فركب مسعود والعساكر لملتقاه فوثبت الباطنية على المسترشد وهو فى [خيمة منفردة] فقتلوه... [ثم] بويع ابنه الراشد بالله ابو جعفر منصور... كان ابوه قد بايع له بولاية العهد فى حياته ثم بعد قتله جددت له البيعة..... فحضر بيعته احد وعشرون رجلا من اولاد الخلفاء ۞ فى هذه السنة قتل السلطان مسعود دبيس بن صدقة... بظاهر مدينة خوى امر غلاما ارمنيا بقتله فوقف على راس دبيس وهو ينكت الارض باصبعه فضرب رقبته وهو لا يشعر وكان ابنه صدقة بن دبيس بالحلة فلما بلغه الخبر اجتمع عليه عسكر ابيه وكثر جمعه ۞

سنة ٥٣٠ ۞ فى هذه السنة... تسلم شهاب الدين محمود بن بورى صاحب دمشق مدينة حمص وقلعتها وسبب ذلك ان اصحابها اولاد الامير قيرخان بن قراجا والوالى بها من قبلهم ضجروا من كثرة تعرض عماد الدين زنكى اليها والى اعمالها فراسلوا شهاب الدين فى ان يسلموها اليه ويعطيهم عوضها تدمر فاجابهم الى ذلك وتسلم حمص واقطعها لمملوك جده معين الدين انر وسلم اليهم تدمر فلما راى عسكر زنكى بحلب وحماة خروج حمص الى صاحب دمشق تابعوا الغارات على بلدها فارسل شهاب الدين الى عماد الدين فى الصلح فاستقر بينهما فكفّ عسكر عماد الدين عن حمص ۞ وفيها سارت عساكر عماد الدين زنكى الذين بحلب وحماة ومقدمهم أسوار نايب زنكى بحلب الى بلاد الفرنج بنواحى اللاذقية واوقعوا بمن هناك من الفرنج وكسبوا من الجوارى والمماليك والاسرى والدواب ما ملا الشام من الغنايم وعادوا سالمين ۞ كان الراشد قد اتفق مع بعض ملوك الاطراف مثل عماد الدين زنكى وغيره على خلاف السلطان مسعود وطاعة داوود ابن السلطان محمود فلما بلغ مسعودا ذلك جمع العساكر وسار الى بغداد ونزل عليها وحصرها... وسار الراشد من بغداد مع عماد الدين زنكى الى الموصل ولما سمع مسعود بمسير الخليفة وزنكى سار الى بغداد ... وجمع القضاة وكبراء بغداد واجمعوا على خلع الراشد بسبب انه كان عاهد مسعودا على انه لا يقاتله ومتى خالف ذلك فقد خلع نفسه وبسبب امور ارتكبها..... ثم استشار مسعود فيمن يقيمه فى الخلافة فوقع الاتفاق على محمد بن المستظهر... وبايعوه ولقبوه المقتفى لامر الله... وعمل

---

s'enfuyait en désordre. Devenu prisonnier de Mes'oud, il prit l'engagement de lui payer une somme d'argent (pour avoir sa liberté), et de ne plus sortir de la ville de Baghdad. Un ambassadeur étant arrivé de la part du sultan Sindjar, Mes'oud monta à cheval et sortit avec toute son armée pour le recevoir. Une bande de Baténiens profita de cette circonstance pour assaillir et tuer El-Mostarched, qui se trouvait alors dans une tente éloignée des autres. Il eut pour successeur son fils Er-Rached-Billah Abou Dja'fer Mansour qui, déjà du vivant de son père, avait été déclaré héritier du khalifat. On renouvela le serment au jeune prince, et vingt et un membres de la famille des khalifes assistèrent à son inauguration. (Dobeïs Ibn Sadaka, craignant d'être livré à El-Mostarched par des émirs qui désiraient se concilier la faveur de ce khalife, était allé se mettre sous la protection de Mes'oud.) Cette année-ci le sultan Mes'oud le fit tuer par un page arménien. Dobeïs se trouvait dans la banlieue de la ville de Khoï et s'amusait à tracer des figures sur le sol avec le doigt, quand ce jeune homme, qui se tenait derrière lui, le frappa d'un coup de sabre et lui abattit la tête. Quand cette nouvelle parvint à Sadaka, fils de Dobeïs, qui se tenait alors dans El-Hilla, il rallia autour de lui les troupes de son père et se vit à la tête d'un corps très-nombreux.

An 530 de l'hégire (1135-1136 de J. C.). Les enfants de Kirkhân, seigneurs d'Émesse, et l'officier qui gouvernait cette ville en leur nom furent tellement fatigués des attaques incessantes que Zengui dirigeait contre Émesse et ses dépendances, qu'ils offrirent à Chehab ed-Dîn Mahmoud, prince de Damas, de la lui céder en échange de la ville de Tadmor (Palmyre). Chehab ed-Dîn, y ayant consenti, donna Émesse en fief à Mo'in ed-Dîn Anar, ancien mamlouc de son grand-père. Quand les troupes que Zengui tenait dans Alep et dans Hamah apprirent qu'Émesse était passée sous l'autorité de Chehab ed-Dîn, elles se mirent à faire des incursions dans le territoire de cette ville. Chehab ed-Dîn obtint de Zengui la cessation de ces actes d'hostilité en faisant un traité de paix avec lui. — La même année, les troupes d'Alep et de Hamah, commandées par Asouar, lieutenant de Zengui à Alep, envahirent le territoire de Laodicée et, tombant à l'improviste sur les Francs, firent un si grand nombre de prisonniers, tant hommes que femmes, et prirent tant de bêtes de somme que (les marchés de) la Syrie en furent remplis. Les Musulmans rentrèrent de cette expédition sans avoir essuyé aucune perte. — Er-Rached (khalife de Baghdad) s'était concerté avec Zengui et les autres chefs de province, à l'effet de combattre le sultan Mes'oud et de reconnaître l'autorité de Dawoud, fils du sultan Mahmoud. A cette nouvelle, Mes'oud rassembla son armée et alla mettre le siége devant Baghdad. Er-Rached se retira à Mosul avec Eïmad ed-Dîn Zengui. Le sultan, ayant appris son départ, réunit les kadis et les notables de Baghdad et obtint d'eux une décision prise à l'unanimité et comportant la déchéance du khalife. On y allégua pour motif qu'il avait naguère pris l'engagement de ne pas faire la guerre au sultan, en déclarant qu'autrement il serait déchu du khalifat; on lui reprocha aussi certains actes dont il se serait rendu coupable. Mes'oud lui chercha alors un successeur, et l'on choisit à l'unanimité un fils d'El-Mostadher nommé Mohammed. Le nouveau khalife reçut de tous le serment de fidélité et prit le titre d'El-Moktafi li-Amr-Illah (qui suit l'ordre de Dieu). Une lettre d'attestation énonçant la déposition d'Er-Rached fut envoyée à Mosul; Zengui reçut d'El-Moktafi une augmentation de domaines et de nouveaux titres;

An 532 de l'hégire (1137 et 1138 de J. C.).

محضر بخلع الراشد وارسل الى الموصل وزاد المقتفى فى اقطاع عماد الدين زنكى والغابه وارسل المحضر فحكم به قاضى القضاة الزينبى بالموصل وخطب للمقتفى بالموصل ۞

سنة ٥٣١ ۞ فيها عزل الحافظ وزيره بهرام النصارى الارمنى بسبب ما اعتمده من تولية الارمن على المسلمين واهانتهم لهم فانف من ذلك شخص يسمى رضوان بن الوَكَشِى وجمع جمعا وقصد بهرام فهرب بهرام... [ثم]... ترهب... و... استوزر الحافظ رضوان المذكور ولقبه الملك الافضل وهو اول وزير المصريين لقب بالملك... [ثم] قتل [الحافظ] رضوان... وباشر الامور بنفسه الى ان مات ۞ فى هذه السنة نازل عماد الدين زنكى حمص وبها صاحبها معين الدين انر فلم يظفر بها فرحل عنها فى العشرين من شوال الى بعرين وحصر قلعتها وهى للفرنج وضيق عليها فجمع الفرنج ملوكهم ورجالهم وساروا الى زنكى ليرحلوه من بعرين فلما وصلوا اليه لقيهم وجرى بينهم قتال شديد فانهزمت الفرنج ودخل كثير من ملوكهم لما هربوا الى حصن بعرين وعاود عماد الدين حصار الحصن وضيق عليه وطلب الفرنج الامان فقرر عليهم تسليم حصن بعرين وخمسين الف دينار يحملونها اليه فاجابوا الى ذلك فاطلقهم وتسلم الحصن وخمسين الف دينار وكان زنكى فى مدة اقامته على حصار بعرين قد فتح المعرة وكفرطاب واخذها من الفرنج وحضر اهل المعرة وطلبوا تسليم املاكهم التى كان قد اخذها الفرنج فطلب زنكى منهم كتب املاكهم وذكروا انها عدمت فكشفت من ديوان حلب عن الخراج فافرج عن كل ملك كان عليه الخراج لاصحابه ۞

سنة ٥٣٢ ۞ فى هذه السنة فى المحرم وصل زنكى الى حماة وسار منها الى بقاع بعلبك فملك حصن الحجدل وكان لصاحب دمشق وراسله مستحفظ بانياس واطاعه وسار الى حمص فحصرها ثم رحل عنها الى سلمية بسبب نزول الروم على حلب على ما نذكره ثم عاد الى منازلة حمص فسلمت عليه المدينة والقلعة وارسل عماد الدين زنكى وخطب ام شهاب الدين محمود صاحب دمشق وتزوجها واسمها مَرْد خاتون بنت جاولى وهى التى قتلت ابنها شمس الملوك اسمعيل... وحملت... الى ...زنكى... وانما تزوجها طمعا فى الاستيلاء على دمشق لما راى من تحكمها فلما خاب ما امله ولم يحصل على شى اعرض عنها ۞ كان قد خرج ملك الروم متجهزا من بلاده فى سنة احدى وثلثين وخمس ماية فاشتغل بقتال الارمن وصاحب

---

aussi, cette déposition fut-elle reconnue par Ez-Zeïnebi, grand kadi de Mosul, et le nom du nouveau khalife fut-il inséré dans la *khotba*.

An 531 de l'hégire (1136-1137 de J. C.). Behram, chrétien arménien et vizir d'Égypte, est déposé par El-Hafed pour avoir pris sur lui-même de confier à des Arméniens l'administration des Musulmans et d'avilir ceux-ci (par l'obligation d'obéir) à de tels maîtres. Un individu nommé Rodouân Ibn el-Oueckhachi en fut tellement indigné qu'il ressembla une foule de monde et marcha contre Behrâm. Celui-ci prit la fuite et finit par se faire moine. El-Hafed remit à Rodouân les fonctions de vizir et lui conféra le titre d'El-Malec el-Afdal (l'excellent prince). Ce fut le premier vizir égyptien qui obtint le titre de Malec (prince). Quelque temps après, le khalife fit mourir Rodouân, et, dès lors, il administra lui-même jusqu'à sa mort. — Cette année-ci Zengui mit le siége devant Émesse, ville appartenant à Mo'în ed-Dîn Aner. Ayant échoué dans ses efforts, il se porta, le 20 chowal (11 juillet 1137), contre Ba'rîn et y tint les Francs étroitement bloqués. A cette nouvelle, les Francs rassemblèrent leurs princes et leurs soldats et marchèrent pour dégager la place. Zengui s'avança à leur rencontre et les mit en déroute à la suite d'un combat acharné. Plusieurs des chefs chrétiens s'étant réfugiés dans Ba'rîn, Zengui reprit le siége de cette place et la pressa vivement. Les Francs, obligés de demander merci, acceptèrent la condition de livrer Ba'rîn à Zengui et de lui faire porter cinquante mille dinars (pièces d'or). A ce prix, ils obtinrent leur liberté, laissant Zengui en possession de la forteresse et de la somme qu'il avait exigée. Pendant qu'il bloquait Ba'rîn, il avait enlevé aux Francs les villes d'El-Ma'arra et de Cafertab. Les (anciens) habitants d'El-Ma'arra se rendirent alors auprès de Zengui et demandèrent à rentrer en possession des biens dont les Francs les avaient dépossédés. Il les invita à présenter leurs titres et, apprenant d'eux que ces pièces n'existaient plus, il fit compulser le registre de l'impôt foncier (*kharadj*) qui se gardait à Alep et, par son ordre, tous les immeubles indiqués comme ayant payé l'impôt furent remis à leurs anciens propriétaires.

An 532 de l'hégire (1137-1138 de J. C.). Au mois de moharrem (septembre-octobre 1137) de cette année, Zengui se rendit à Hamah d'où il passa dans la Beka' (ou vallée) de Ba'albec, et prit possession d'El-Madjdel, château fort qui appartenait au souverain de Damas. Il obtint aussi possession de Panéas, le gouverneur de cette place lui ayant écrit une lettre et promis de lui obéir. Ensuite il alla mettre le siége devant Émesse; mais, comme les Grecs venaient de se présenter devant Haleb, ainsi que nous le raconterons ci-après, il décampa et se rendit à Salemiya. Plus tard, il reprit le siége d'Émesse et obtint la reddition de la ville ainsi que de la citadelle. Il demanda alors en mariage la mère de Chihab ed-Dîn Mahmoud, prince de Damas. Elle se nommait Merd-Khatoun (1) et était fille de Djaouéli. Ce fut elle qui tua son propre fils Chems el-Molouc Ismaïl. On la conduisit à Zengui, qui, sachant combien elle exerçait d'influence, espérait se mettre en possession de Damas (par l'entremise de cette femme). Se voyant ensuite frustré dans son espoir et ne trouvant pas le moindre avantage dans ce mariage, il se détourna d'elle (et la négligea complétement). L'année précédente, 532 (de l'hégire), l'empereur de Constantinople sortit de ses États et se mit à faire la guerre aux Arméniens (de la Cilicie), au seigneur d'Antioche et aux autres chefs de race franque. Cette année-ci il entra en Syrie et

An 532 de l'hégire (1137 et 1138 de J. C.).

انطاكية وغيره من الفرنج فلما دخلت هذه السنة وصل الى الشام وسار الى بزاعة وهى على ستة فراسخ من حلب وحصرها وملكها بالامان فى الخامس والعشرين من رجب ثم غدر باهلها وقتل فيهم واسر وسبى وتنصر قاضيها وقدر اربع مائة انفس من اهلها واقام على بزاعة بعد ان اخذها عشرة ايام ثم رحل عنها بمن معه من الفرنج الى حلب ونزل على قويق وزحف على حلب وجرى بين اهلها وبينهم قتال كثير فقتل من الروم بطريق عظيم القدر عندهم فعادوا خاسرين واقاموا ثلثة ايام ورحلوا الى الاثارب وملكوها وتركوا بها سبايا بزاعة وتركوا عندهم من الروم من يحفظهم وسار ملك الروم بجموعه من الاثارب نحو شيزر فخرج الامير اسوار نايب زنكى بحلب بمن عنده واوقع بمن فى الاثارب من الروم فقتلهم فاستنقذت اسرى بزاعة وسباياها وسار ملك الروم بجموعه الى شيزر فحصرها ونصب عليها ثمانية عشر منجنيقا وارسل صاحب شيزر ابو العساكر سلطان بن على بن... منقذ الكنانى الى زنكى يستنجده فسار زنكى ونزل على العاصى بين حماة وشيزر وكان يركب عماد الدين زنكى وعسكره كل يوم ويشرفون على الروم وهم محاصرون لشيزر بحيث يراهم الروم ويرسل السرايا فياخذون كل ما يظفرون به واقام ملك الروم محاصرا شيزر اربعة وعشرين يوما ثم رحل عنها من غير ان ينال منها غرضا وسار زنكى فى اثر الروم فظفر بكثير ممن تخلّف منهم ومدح الشعراء زنكى بسبب ذلك فاكثروا فى ذلك ما قاله مسلم بن خضر بن قسيم الحموى من ابيات

بعزمك ايها الملك العظيم ... تذلّ لك الصعاب وتستقيم
الم تر ان كلب الروم لمّا ... تبيّن انك الملك الرحيم
وقد نزل الزمان على رضاه ... ودان لخطبه الخطب العظيم
فحين رميته بك عن خميس ... تيقّن فوت ما امسى يروم
كانك فى الحجاج شهاب نور ... توقّد وهو شيطان رجيم
اراد بقاء مهجته فولّى ... وليس سوى الحمام له حميم ۞

كان الراشد قد سار من بغداد الى الموصل مع عماد الدين زنكى وخلع كما تقدم ذكره ثم فارق الراشد زنكى..... وسار الى مراغة واتفق الملك داوود بن السلطان محمود وملوك تلك الاطراف على خلاف السلطان مسعود وقتاله واعادة الراشد الى الخلافة فسار السلطان مسعود اليهم واقتتلوا فانهزم داوود وغيره... [ثم] انهزم مسعود... فلما كان من الوقعة ما كان

---

marcha sur Biza'a, (ville) située à six parasanges d'Alep, et le 25 du mois de redjeb (8 avril 1138), il obtint la reddition de cette place, après l'avoir assiégée quelque temps. Alors, sans avoir égard pour la capitulation, il tua une partie des habitants, et en réduisit en captivité une autre partie, tant hommes que femmes. Le kadi et environ quatre cents personnes embrassèrent le christianisme. Après avoir pris Biza'a et passé ensuite dix jours sous les murs de la ville, il se porta sur Alep, avec les Francs qui l'accompagnaient, et campa sur le Koïk. L'assaut fut livré à la ville et un grand nombre de combats eurent lieu entre la garnison et les Grecs; mais un patrice grec d'un rang élevé ayant été tué, les Grecs reculèrent, frustrés dans leur espoir. Après y être restés encore trois jours, ils allèrent s'emparer d'El-Athareb et y enfermèrent les captifs pris à Biza'a, en y laissant une troupe de Grecs pour les garder. Asouar, lieutenant de Zengui, se porta alors d'Alep sur El-Athareb avec ses troupes, massacra les Grecs et délivra les captifs. L'empereur s'était rendu à Cheïzer à la tête de ses bandes, et avait dressé dix-huit catapultes (1) contre cette place. Abou'l-Asaker Soltân, le prince monkedite qui y commandait, appela Zengui à son secours. Zengui se mit en marche et vint camper sur l'Oronte, entre Hamah et Cheïzer. Chaque jour il montait à cheval, lui et ses troupes, et s'avançait jusqu'à un endroit où l'armée grecque qui assiégeait Cheïzer pouvait le voir, et les détachements qu'il envoyait dans les alentours enlevaient tout ce qu'ils rencontraient. Le roi des Grecs resta devant Cheïzer vingt-quatre jours et se retira sans avoir atteint son but. Zengui se mit à la poursuite des Grecs et enleva beaucoup de traînards. Les poëtes célébrèrent à cette occasion les exploits de Zengui; voici quelques vers tirés d'une pièce composée par Moslem Ibn Khider Ibn Kacîm, natif de Hamah :

Grâce à ta fermeté, ô noble prince! les difficultés sont vaincues et s'aplanissent devant toi.

N'as-tu pas vu comment le chien de la Grèce n'avait pas encore reconnu que tu étais vraiment le prince miséricordieux (pour les Musulmans) (2)?

La fortune condescendait à ses désirs, les affaires les plus graves se conformaient à sa volonté (3).

Mais dès que toi, soutenu par ton armée, tu t'es élancé contre lui, il a eu la certitude d'avoir manqué ce qu'il espérait la veille.

On dirait que tu es une flammèche de lumière (qui brille) au milieu de la poussière du combat, et que lui (l'Empereur) est un démon contre lequel cette flammèche est lancée (4).

Il prit la fuite dans l'espoir de conserver sa vie; mais il n'aura d'autre refuge que la mort.

— Er-Rached, le khalife déposé, s'était rendu à Mosul avec Zengui; mais ensuite il le quitta et partit pour Meragha. Dawoud, fils du sultan Mahmoud, se concerta alors avec les autres princes ses voisins, et prit la résolution de faire la guerre au sultan Mes'oud et de rétablir Er-Rached dans le khalifat. Mes'oud marcha contre eux et mit en déroute les troupes des coalisés; mais quelque temps après, il subit lui-même une défaite. A la suite de cet événement, Dawoud passa dans le Fars, l'armée des alliés se dispersa, et Er-Rached, laissé seul,

An 537 de l'hégire (1142 et 1143 de J. C.)

سار داوود الى فارس وتفرقت تلك الجموع وبقى الراشد وحده فسار الى اصفهان... [و]وثب عليه نفر من الخراسانية الذين كانوا فى خدمته فقتلوه... فلما وصل خبر موت الراشد الى بغداد جلسوا لعزائه يوما واحدا۞ وفيها جاءت زلزلة عظيمة بالشام والعراق وغيرها من البلاد فخربت كثيرا وهلك تحت الهدم عالم كثير۞

سنة ٥٣٣۞ فى هذه السنة فى شوال قتل شهاب الدين محمود بن بورى... صاحب دمشق قتله غيلة على فراشه ثلثة من غلمانه واقرب الناس منه وكانوا ينامون عنده... واستدعى معين الدين انر اخاه جمال الدين محمد بن بورى صاحب بعلبك فحضر الى دمشق وملكها۞ [ثم] سار عماد الدين زنكى الى بعلبك... ونصب عليها اربعة عشر منجنيقا فطلب اهلها الامان فامنهم فسلموا اليه المدينة واستمر الحصار على القلعة حتى طلبوا الامان ايضا فامنهم وسلموا اليه القلعة فلما نزلوا منها وملكها غدر بهم فامر بهم فصلبوا عن اخرهم فاستقبح الناس ذلك واستعظموه وحذره الناس۞ فى هذه السنة توالت الزلازل بالشام وخربت كثيرا من البلاد لا سيما حلب فان اهلها فارقوا بيوتهم وخرجوا الى الصحراء۞

سنة ٥٣٤۞ فى هذه السنة سار عماد الدين زنكى الى دمشق وحصرها وزحف عليها وبدل لصاحبها جمال الدين محمد بعلبك وحمص فلم يامنوا اليه بسبب غدره باهل بعلبك..... فمرض فى تلك المدة جمال الدين محمد بن بورى صاحب دمشق ومات... فطمع زنكى حينئذٍ فى ملك دمشق وزحف اليها واشتد القتال فلم ينل غرضا ولما مات جمال الدين محمد اقام معين الدين انر فى الملك ابنه مجير الدين ابق بن محمد... واستمر انر يدبر الدولة..... ثم رحل زنكى... واحرق عدة من قرى المرج ورحل عايدا الى بلاده۞ وفيها ملك زنكى شهرزور واخذها من صاحبها قبجاق بن ارسلان شاه التركمانى وبقى قبجاق فى طاعة... زنكى ومن جملة عسكره۞

سنة ٥٣٥۞ فى هذه السنة ملك الاسماعيلية حصن مصياف وكان واليه مملوكا لبنى منقذ اصحاب شيزر..... مكروا به [الاسماعيلية] حتى صعدوا اليه وقتلوه وملكوا الحصن۞

سنة ٥٣٦۞ فى هذه السنة..... كان المصاف العظيم بين الترك الكفار من الخطا وبين السلطان سنجر..... التقوا بما وراء النهر فانهزم سنجر... واستمرت دولة الخطا والترك الكفار بما وراء النهر۞

سنة ٥٣٧۞ فى هذه السنة بعث عماد الدين زنكى جيشا ففتحوا قلعة اشب وكانت من اعظم حصون الاكراد الحكارية وامنعها

---

partit pour Ispahân, où il fut assassiné par quelques soldats de Khoraçân qu'il avait pris à son service. Quand la nouvelle de sa mort arriva à Baghdad, on tint (à la cour du khalife) une séance de deuil et de condoléance qui dura toute une journée. — La même année, un violent tremblement de terre se fit sentir en Syrie, dans l'Irak et dans d'autres contrées; il fit de grands dégâts, et beaucoup de monde périt sous les ruines.

An 533 de l'hégire (1138-1139 de J. C.). Au mois de chouwal (juin 1139), Chehab ed-Dîn Mahmoud, fils de Bouri et prince de Damas, est assassiné dans son lit par trois de ses pages favoris, qui couchaient auprès de lui. Mo'în ed-Dîn Anar remit alors le gouvernement de Damas à Djemal ed-Dîn Mohammed, frère de Mahmoud, qu'il avait fait venir de Ba'albec. Zengui se présenta alors devant Ba'albec et dressa quatorze catapultes contre la ville. Les habitants demandèrent grâce, et, l'ayant obtenue, ils rendirent la ville. Les troupes de la citadelle, dont le siége avait continué, obtinrent aussi une capitulation et remirent la forteresse à Zengui. Quand ces hommes eurent évacué la place, Zengui, usant de perfidie à leur égard, les fit mettre en croix jusqu'au dernier. Cet acte de trahison excita la réprobation de tout le monde et suscita contre Zengui la méfiance générale. — Les tremblements de terre se succèdent en Syrie, et plusieurs villes, surtout Alep, se couvrent de ruines. Les habitants d'Alep furent obligés d'abandonner leurs maisons et de s'établir en rase campagne.

An 534 de l'hégire (1139-1140 de J. C.). Zengui met (encore) le siége devant Damas et invite Djemal ed-Dîn à accepter Ba'albec et Émesse en échange de cette ville; mais le souvenir de sa perfidie envers les habitants de Ba'albec inspira tant de méfiance qu'on repoussa ses propositions. Sur ces entrefaites, Djemal ed-Dîn mourut, et Zengui, dont cet événement réveilla les espérances, commença encore des hostilités contre la ville. Tous ses efforts furent inutiles, et Mo'în ed-Dîn Anar plaça sur le trône Modjir ed-Dîn Abak, fils du prince décédé, tout en se réservant comme auparavant la direction des affaires. Zengui prit alors le chemin de ses États et brûla, sur son passage, plusieurs villages du Merdj (1). — En cette année Zengui enleva la ville de Cheherzour (2) à Kabdjak fils d'Arslân-Chah le Turcoman qui, dès lors, continua à servir dans l'armée de son vainqueur.

An 535 de l'hégire (1140-1141 de J. C.). Les Ismaëliens s'emparent du château de Massiaf; trompant la vigilance du gouverneur, qui était un mamlouc au service de la famille Monked, ils montèrent auprès de lui, l'assassinèrent et prirent possession de la place.

An 536 de l'hégire (1141-1142 de J. C.). En cette année eut lieu dans la Transoxiane la grande bataille qui se termina par la défaite totale du sultan Sindjar et qui donna aux Turcs Khita (3), peuple infidèle qui l'avait vaincu, la possession de tout ce pays.

An 537 de l'hégire (1142-1143 de J. C.). Un corps d'armée, expédié par Zengui dans le pays des Curdes Heccarites (4), leur enlève Acheb, une de leurs places les plus fortes et les plus grandes. On détruisit ce château par son ordre et l'on en rebâtit un autre (situé entre Acheb et Mosul, et) qui était tombé en ruine. Quand il eut approvisionné cette forteresse, on la nomma

An 541 de l'hégire (1146 et 1147 de J. C.).

ولما ملكها زنكى امر باخرابها وبناء القلعة المعروفة بالعمادية عوضا عنها وكانت العمادية حصنا خرابا فلما عمره . . . زنكى سمى العمادية نسبة اليه ۞ وفيها توفى محمد بن الدانشمند صاحب ملطية والثغر واستولى على بلاده الملك مسعود بن قلج ارسلان السلجوقى صاحب قونية ۞

سنة ٥٣٨ ۞ فى هذه السنة كان الصلح بين السلطان مسعود وعماد الدين زنكى وفيها سار زنكى بعساكره الى ديار بكر ففتح منها طنزة واسعرد وحيزان [وغيرها من الحصون] واخذ من بلاد ماردين مما هو بيد الفرنج جُمُلين والموزّر وتل موزر من حصون شبختان ۞ وفيها ملك زنكى عانة من اعمال الفرات ۞ وفيها قتل داوود ابن السلطان محمود بن محمد بن ملكشاه قتله جماعة اغتالوه ولم يعرفوا ۞

سنة ٥٣٩ ۞ فى هذه السنة فتح عماد الدين زنكى الرها من الفرنج بالسيف بعد حصار ثمانية وعشرين يوما ثم تسلم سروج وساير الاماكن التى كانت بيد الفرنج شرقى الفرات واما البيرة فنزل عليها وحاصرها ثم رحل عنها بسبب قتل نايبه بالموصل وهو نصير الدين جَقَر وسبب قتله انه كان عند زنكى الب ارسلان ابن السلطان محمود بن محمد السلجوقى وكان زنكى يقول ان البلاد التى بيدى انما هى لهذا الملك الب ارسلان المذكور وانا اتابكه ولذلك سمى الاتابك زنكى وكان الب ارسلان بالموصل وجقر يقوم بوظايف خدمته فحسّن بعض المناجين لالب ارسلان المذكور قتل جقر واخذ البلاد من عماد الدين زنكى فلما دخل جقر الى الب ارسلان على عادته وثب عليه من عند الب ارسلان فقتلوه فاجتمعت كبراء دولة زنكى وامسكوا الب ارسلان ولم يطعه احد فلما بلغ زنكى ذلك وهو محاصر للبيرة عظم عليه قتل جقر وخشى من الفتن فرحل عن البيرة لذلك وخشى الفرنج بها من معاودة الحصار وعلموا بضعفهم عن عماد الدين فراسلوا نجم الدين صاحب ماردين وسلموا البيرة اليه وصارت للمسلمين ۞

سنة ٥٤٠ ۞ فيها هرب على بن دبيس . . . من السلطان مسعود . . . هرب الى الحلة واستولى عليها وكثر جمعه وقويت شوكته ۞ وفيها توفى مجاهد الدين بهروز وحكم فى العراق نيفا وثلثين سنة وكان بهروز خصيا ابيض ۞

سنة ٥٤١ ۞ فى هذه السنة سار زنكى ونزل على قلعة جعبر وحصرها وصاحبها على بن ملك بن سالم . . . العقيلى فارسل عسكرا الى قلعة فنك وهى تجاور جزيرة ابن عمر فحصرها ايضا . . . ولما طال على زنكى منازلة قلعة جعبر ارسل مع حسّان

El-Eïmadiya (maintenant El-Amadiya) en souvenir du titre d'Eïmad ed-Dîn que portait Zengui. — Mort de Mohammed Ibn ed-Danichmend, seigneur de Malatiya et du pays qui forme la frontière (septentrionale de la Syrie). Ses États passèrent au pouvoir du prince seldjoukide Mes'oud, fils de Kilidj-Arslân et souverain d'Icone.

An 538 de l'hégire (1143-1144 de J. C.). La paix se fait entre le sultan Mes'oud et Eïmad ed-Dîn Zengui. — Zengui se rend dans le Diar-Becr avec ses troupes et s'empare de plusieurs forteresses de ce pays, telles que Tanza, Iss'ird et Hizân. Entré dans le territoire de Maredîn, il enlève aux Francs Djomolîn, El-Moezzer et Tell-Mauzer (lisez Tell-Mauzen), châteaux qu'ils possédaient dans le (mont) Chabakhtân. Il s'empare aussi d'A'na, ville formant un gouvernement et située sur l'Euphrate. — Dawoud, fils du sultan Mahmoud, est assassiné par quelques individus restés inconnus.

An 539 de l'hégire (1144-1145 de J. C.). Zengui enlève aux Francs la ville d'Édesse, qu'il prend d'assaut après un siége de vingt-huit jours. Ensuite il prend possession de Seroudj et de tous les autres lieux occupés par les Francs à l'orient de l'Euphrate. Il avait commencé le siége d'El-Bîra lorsqu'il se vit obligé de partir, ayant appris que Nacir ed-Dîn Djaker, son lieutenant à Mosul, venait d'être assassiné par Alb-Arslân, fils de l'ancien sultan Mahmoud. Zengui retenait chez lui ce prince seldjoukide et disait (à ce sujet) : « Les « pays qui se trouvent entre mes mains appartiennent « tous à Alb-Arslân, prince dont je ne suis que l'*atâbec* « (tuteur et premier ministre.) » Aussi désignait-on Zengui par le titre de l'*atâbec*. Alb-Arslân était à Mosul et recevait de Djaker les honneurs dus à son rang, quand il prêta l'oreille à quelques-uns de ses intimes, qui lui conseillaient de tuer Djaker et d'enlever à Zengui le gouvernement du pays. Profitant alors du moment où Djaker, selon son usage, venait lui offrir ses respects, il le fit tuer par les gens qui se trouvaient chez lui. Les grands officiers du royaume fondé par Zengui, s'étant réunis, firent arrêter Alb-Arslân, dont personne n'écoutait plus les ordres. Zengui assiégeait El-Bîra quand il apprit la mort de Djaker; regardant cet événement comme très-grave et craignant des troubles, il décampa et partit (pour Mosul). Les Francs qui se trouvaient dans El-Bîra eurent peur que Zengui ne revînt les attaquer, et sentant qu'ils n'étaient pas en état de lui résister, ils écrivirent à Nedjm ed-Dîn, prince de Maredîn (1). El-Bîra lui fut remise et rentra ainsi sous la domination des Musulmans.

An 540 de l'hégire (1145-1146 de J. C.). Ali, fils de Dobeïs, craignant la colère du sultan Mes'oud, s'enfuit à El-Hilla, ville dont il s'empare et où il rassemble assez de partisans pour se rendre redoutable. — Mort de Modjahed ed-Dîn Behrouz, eunuque blanc, qui, pendant plus de trente ans, avait exercé l'autorité administrative dans l'Irak (2).

An 541 de l'hégire (1146-1147 de J. C.). En cette année Zengui alla mettre le siége devant Kala't-Dja'ber, forteresse qui appartenait à Ali l'Okaïlide, fils de Malec Ibn Salem; et, pendant qu'il attaquait cette place, il fit partir un corps de troupes qui commença le siége d'El-Fenec, château situé dans le voisinage de Djezîrat Ibn Omar. Voyant que le siége du château de Dja'ber traînait en longueur, il chargea Hassân el-Ba'albeki, ex-sei-

An 543 de l'hégire (1148 et 1149 de J. C.).

البعلبكى الذى كان صاحب منبج يقول لصاحب قلعة جعبر قل لى من يخلّصك منى فقال صاحب قلعة جعبر لحسان
يخلّصنى منه الذى خلّصك من بلك بن بهرام بن ارتق وكان بلك محاصرا لمنبج فجاءه سهم قتله فرجع حسان الى زنكى
فلم يخبره بذلك فاستمر زنكى منازلا قلعة جعبر فوثب عليه جماعة من مماليكه وقتلوه فى خامس ربيع الاخر من هذه
السنة بالليل وهربوا الى قلعة جعبر فصاح من بها الى العسكر واعلموهم بقتل زنكى فدخل اصحابه اليه وبه رمق وكان عماد
الدين زنكى حسن الصورة اسمر اللون مليح العينين قد وخطه الشيب وكان قد زاد عمره على ستين سنة ودفن بالرقة
وكان شديد الهيبة على عسكره عظيمها وكان له الموصل وما معها من البلاد وملك الشام خلا دمشق وكان شجاعا وكانت
الاعداء محيطة بمملكته من كل جهة وينتصف منهم ويستولى على بلادهم ولما قتل زنكى كان ولده نور الدين محمود حاضرا
عنده فاخذ خاتم والده وهو ميت من اصبعه وسار الى حلب فملكها وكان صحبة زنكى ايضا الملك الب ارسلان بن محمود
ابن السلطان محمد السلجوقى فركب فى يوم قتل زنكى واجتمعت عليه العساكر فحسّن له بعض اصحاب زنكى الاكل والشرب
وسماع المغانى فسار الب ارسلان الى الرقة واقام بها منعكفا على ذلك وارسل كبراء دولة زنكى الى ولده سيف الدين غازى
ابن زنكى يعلمونه بالحال وهو بشهرزور فسار الى الموصل واستقر فى ملكها واما الب ارسلان فتفرقت عنه العساكر فسار الى
الموصل يريد ملكها فلما وصل اليها قبض عليه غازى بن زنكى وحبسه فى قلعة الموصل واستقر ملك سيف الدين بالموصل
وبلادها ۞ وفيها بعد قتل عماد الدين زنكى قصد صاحب دمشق مجير الدين ابق حصن بعلبك فحصره وكان نجم الدين
ايوب بن ساذى به مستحفظا فخاف ان اولاد زنكى لا يمكنهم انجاده بالعاجل فصالحه وسلّم القلعة اليه واخذ منه اقطاعا
ومالا وملّكه عدة قرى من بلد دمشق وانتقل ايوب الى دمشق فسكنها واقام بها ۞

سنة ٥٤٢ ۞ فى هذه السنة دخل نور الدين محمود بن زنكى صاحب حلب بلاد الفرنج ففتح منها مدينة ارتاح بالسيف
وحصن مامولة وبصرفوت وكفرلاثا ۞

سنة ٥٤٣ ۞ فى هذه السنة سار ملك الالمان والالمان بلادهم وراء بلاد القسطنطينية حتى وصل الى الشام فى جمع عظيم
ونزل على دمشق وحصرها وصاحبها مجير الدين ابق بن محمد بن بورى بن طغتكين والحكم وتدبير الملك انما هو لمعين
الدين انر مملوك جده طغتكين وفى سادس ربيع الاول زحفوا على مدينة دمشق ونزل ملك الالمان بالميدان الاخضر وارسل

---

gneur de Manbedj, de porter à Ali, fils de Malec, les paroles suivantes : « Réponds-moi, qui, pensez-vous, « pourra vous tirer de mes mains ? » Ali répondit à Hassân : « Celui qui vous tira, vous, des mains de Balec. » (Vingt-quatre ans auparavant) Balec fut tué d'un coup de flèche pendant qu'il assiégeait Manbedj. Hassân revint auprès de Zengui, mais il se garda bien de lui rapporter cette réponse. Le siége de Kala't-Dja'ber continuait toujours, quand Zengui fut assassiné une nuit par quelques-uns de ses mamloucs. Cela eut lieu le 5 de rebia' second de cette année (14 sept. 1146 de J. C). Les meurtriers s'enfuirent dans la place (et informèrent la garnison que Zengui venait d'être tué). Les assiégés crièrent alors aux troupes de Zengui et leur apprirent que ce chef ne vivait plus. Les officiers de Zengui entrèrent dans sa tente et le trouvèrent au dernier soupir. Zengui était bien pris dans sa taille, il avait le teint brun, les yeux très-beaux et les cheveux qui commençaient à grisonner. (A l'époque de sa mort) il avait plus de soixante ans. Il fut enterré à Er-Rakka. Ses troupes, auxquelles il imposait beaucoup, le redoutaient au dernier degré. Il était souverain de Mosul, des provinces qui en dépendent et de toute la Syrie, non compris Damas. Rempli de bravoure, il sut tenir en respect les ennemis qui, de tous les côtés, entouraient ses États, et leur enlever même leurs propres domaines. Au moment de la mort de Zengui, son fils Nour ed-Dîn Mahmoud se trouvait auprès de lui. Il retira de la main de son père déjà mort le cachet qu'il portait au doigt, et se rendant à Alep, y fit reconnaître son autorité. Le prince seldjoukide Alb-Arslân, qui se trouvait aussi auprès de Zengui, au moment de sa mort, monta à cheval le même jour, rallia les troupes autour de lui, et cédant alors aux conseils de quelques amis de Zengui, qui lui recommandaient de manger, de boire et d'écouter des musiciens, il se rendit à Er-Rakka et y passa quelque temps, uniquement occupé de plaisirs. Les grands officiers de l'empire de Zengui s'empressèrent d'instruire de l'état des choses un autre fils de ce prince, nommé Seïf ed-Dîn Ghazi, qui était alors à Cheherzour (1). Ghazi accourut à Mosul et y fit reconnaître son autorité. Alb-Arslân, se voyant abandonné par les troupes, partit pour Mosul, avec l'intention de s'en rendre maître, mais il fut arrêté par les ordres de Ghazi et enfermé dans la citadelle. Dès lors, la possession de Mosul et des pays qui en dépendent fut assurée à Ghazi. Le seigneur de Damas, Modjîr ed-Dîn Abak, alla mettre le siége devant Ba'albec (bientôt) après la mort de Zengui. Nedjm ed-Dîn Aiyoub Ibn Chadî, qui était alors commandant de la place, ayant désespéré d'être secouru à temps par les fils de Zengui, livra la citadelle à Modjîr ed-Dîn et se retira à Damas. (Comme récompense de ce service,) il reçut de Modjîr ed-Dîn un fief, une somme d'argent et le don de plusieurs villages aux environs de Damas.

An 542 de l'hégire (1147-1148 de J. C.). Nour ed-Dîn Mahmoud, (le nouveau) prince d'Alep, pénètre dans le territoire des Francs et y prend d'assaut la ville d'Artah ainsi que les forteresses de Mamoula, de Basserfout et de Caferlatha.

An 543 de l'hégire (1148-1149 de J. C.). Le roi d'Allemagne (Alamân), peuple dont le pays est situé au delà du pays de Constantinople, arriva en Syrie avec une nombreuse armée et mit le siége devant Damas. Modjîr ed-Dîn Abak était alors prince de cette ville, mais toute

An 545 de l'hégire (1150 et 1151 de J. C.).

انر الى سيف الدين غازى صاحب الموصل يستنجده فسار بعسكره الى الشام وسار معه اخوه نور الدين بعسكره ونزلوا
على حمص فغمّ ذلك فى اعضاد الفرنج وارسل انر الى فرنج الشام يبذل لهم تسليم قلعة بانياس فتحلوا عن ملك الالمان
واشاروا عليه بالرحيل وخوفوه من امداد المسلمين فرحل عن دمشق وعاد الى بلاده وسلم انر قلعة بانياس الى الفرنج
حسبما شرطه لهم ۞ وفى هذه السنة كان بين نور الدين محمود وبين الفرنج مصافّ بارض يغرى من العمق فانهزم الفرنج
وقتل منهم واسر جماعة كثيرة وارسل من الاسرى والغنيمة الى اخيه سيف الدين ۞ فى ربيع الاول من هذه السنة قتل
نور الدولة شاهنشاه بن ايوب اخو السلطان صلاح الدين قتله الفرنج لما كانوا منازلين دمشق . . . وهو ابو الملك المظفر
عمر صاحب حماة وابو فرخشاه صاحب بعلبك وكان شاهنشاه اكبر من صلاح الدين وكانا شقيقين ۞

سنة ٥٤٤ ۞ فى هذه السنة توفى سيف الدين غازى . . . صاحب الموصل . . . وكان . . . كريما يصنع لعسكره كل يوم طعاما
كبيرا بكرة وعشية وهو اول من حمل على راسه السنجق فى ركوبه وامر الاجناد ان لا يركبوا الا بالسيوف فى اوساطهم والدبوس
تحت ركبهم فلما فعل ذلك اقتدى به اصحاب الاطراف و . . كان اخوه قطب الدين مودود بن زنكى مقيما بالموصل فاتفق
[الناس] على تمليكه ۞ فى هذه السنة . . . توفى الحافظ لدين الله . . . العلوى صاحب مصر . . . ولما توفى الحافظ بويع بعده
ابنه الظافر بامر الله ابو منصور اسمعيل . . . . . واستوزر ابن مَصّال فبقى اربعين يوما وحضر من الاسكندرية العادل بن
السلار وكان قد خرج ابن مصال من القاهرة فى طلب بعض المفسدين فارسل العادل ربيبه عباس بن ابى الفتوح بن يحيى
ابن تميم الصنهاجى . . . فى عسكر الى ابن مصال فظفر به عباس وقتله . . . واستقر العادل فى الوزارة وتمكن ولم يكن للخليفة
الظاهر معه حكم ۞ وفى هذه السنة حصر نور الدين محمود بن زنكى حصن حارم فجمع البرنس صاحب انطاكية الفرنج
وسار الى نور الدين واقتتلوا فانتصر نور الدين وقتل البرنس وانهزم الفرنج وكثر القتل فيهم ولما قتل البرنس ملك بعده
ابنه بيمند وهو طفل وتزوجت امه برجل اخر وتسمى بالبرنس ثم ان نور الدين غزاهم غزوة اخرى فهزمهم وقتل فيهم
واسر وكان فيمن اسر البرنس الثانى زوج ام بيمند فتمكن حينئذ بيمند فى ملك انطاكية ۞ وفيها توفى معين الدين انر
نايب صاحب دمشق ۞

---

l'autorité se trouvait entre les mains de Mo'în ed-Dîn Anar, ancien mamlouc de Toghtikîn. Le 6 de rebia' premier (25 juillet 1148), on commença l'attaque, et le roi établit son camp dans l'Hippodrome Vert (1). Seïf ed-Dîn Ghazi, prince de Mosul, à qui Anar avait fait demander des secours, se mit en marche pour la Syrie accompagné de son armée, et Nour ed-Dîn, son frère, se joignit à lui avec la sienne. Ces deux princes allèrent occuper une position auprès d'Émesse et paralysèrent ainsi l'entreprise de l'ennemi. Les Francs de la Syrie, séduits par les offres d'Anar, qui promit de leur céder la forteresse de Panéas, séparèrent leurs intérêts de ceux du roi et, pour le décider à se retirer, ils lui dépeignirent les forces musulmanes comme très-redoutables. Le roi décampa et rentra dans son pays, et Anar remit Panéas aux Francs, ainsi qu'il s'y était engagé. — Une bataille a lieu dans le territoire de Yaghra, ville de la plaine d'El-Omk, entre Nour ed-Dîn et les Francs. Ceux-ci sont mis en déroute et perdent beaucoup de monde, tant tués que prisonniers. Le vainqueur envoie à son frère Seïf ed-Dîn une partie des prisonniers et du butin. — Nour ed-Daula Chahanchah, fils d'Ayoub, est tué par les Francs, dans le mois de rebia' premier (juillet-août 1148), pendant qu'ils assiégent la ville de Damas. Il était le frère d'El-Malec el-Modaffer Omar, seigneur de Hamah, et de Ferroukhchah (qui, plus tard, fut) seigneur de Ba'albec. Il était aussi le frère aîné, ainsi que le frère germain, de Salâh ed-Dîn (*Saladin*).

An 544 de l'hégire (1149-1150 de J. C.). Mort de Seïf ed-Dîn Ghazi, prince de Mosul. Il était d'un caractère si généreux que, tous les jours, matin et soir, il faisait servir de grands repas à ses soldats (2). Ce prince fut le premier (de la famille) qui, dans ses cavalcades, faisait porter le sandjak (étendard) au-dessus de sa tête, et qui voulait que ses soldats, quand ils étaient à cheval, portassent le sabre passé sous la ceinture et la massue passée dans l'étrivière (3). Cet usage fut adopté par les autres princes. Son frère Kotb ed-Dîn Maudoud, qui demeurait alors à Mosul, fut reconnu unanimement pour seigneur de la principauté. — La même année mourut El-Hafed-li-Dîn-Illah l'Alide, souverain de l'Égypte. Il fut remplacé par son fils Abou Mansour Ismaïl, surnommé Ed-Dafer-bi-Amr-Illah. Le vizir qu'Ed-Dafer choisit, et qui se nommait Ibn Massal, resta en place quarante jours. Il était sorti du Caire pour donner la chasse à quelques malfaiteurs, quand (un émir nommé) El-Adel Ibn es-Sellar arriva d'Alexandrie, plaça son beau-fils Abbâs Ibn Abi'l-Fatouh le Sanhadjien (4) à la tête d'un corps de troupes et l'envoya à la poursuite du vizir. Abbâs le fit prisonnier et lui ôta la vie; El-Adel obtint le vizirat et ne laissa pas au khalife une ombre d'autorité. — Nour ed-Dîn entreprend le siége de Harem. Le prince d'Antioche (Raimond de Poitiers) assemble les Francs et marche contre lui. Dans le combat qui eut lieu, Nour ed-Dîn fut vainqueur; le prince y perdit la vie et un grand nombre de Francs furent tués pendant la déroute. Après la mort du prince, la province d'Antioche échut à son fils Boémond; mais, comme celui-ci était encore en bas âge, sa mère se remaria à un homme (Renaud de Châtillon) qui reçut aussi le titre de prince. Quelque temps après, Nour ed-Dîn envahit encore le territoire des Francs, mit leurs troupes en déroute et fit prisonnier le second prince, mari de la mère de Boémond. Celui-ci obtint alors l'exercice de l'autorité dans Antioche. — Mort de Mo'în ed-Dîn Anar, lieutenant du prince de Damas.

An 545 de l'hégire (1150-1151 de J. C.). Nour ed-

An 547 de l'hégire (1152 et 1153 de J. C.).

سنة ٥٤٥ فيها سار نور الدين . . . . . الى فامية وحصر قلعتها وتسلمها من الفرنج وحصنها بالرجال والذخاير وكان قد اجتمع الفرنج وساروا ليرحلوه عنها فملكها قبل وصولهم فلما بلغهم فتحها تفرقوا وفيها مات الامير على بن دبيس صاحب الحلة

سنة ٥٤٦ كان جوسلين من اعظم فرسان الفرنج قد جمع بين الشجاعة وجودة الراى وكان نور الدين قد عزم على قصد بلاده فجمع جوسلين الفرنج واكثر وسار نحو نور الدين فالتقوا وانهزم المسلمون واسر وقتل منهم جمع كثير وكان من جملة من اسر السلاحدار ومعه سلاح نور الدين فارسله جوسلين الى مسعود بن قليج ارسلان صاحب قونية واقصرا وقال هذا سلاح زوج ابنتك وسآتيك بعده بما هو اعظم منه فعظم ذلك على نور الدين فحجر الملاذّ وافكر فى امر جوسلين وجمع التركمان وبذل لهم الوعود ان ظفروا به اما بامساك او بقتل فاتفق ان جوسلين طلع الى الصيد فكبسته التركمان وامسكوه فبذل لهم مالا فاجابوه الى اطلاقه وسار بعض التركمان واعلم ابا بكر بن الدابة نايب نور الدين بحلب فارسل عسكرا كبسوا التركمان الذين عندهم جوسلين واحضروه الى نور الدين اسيرا وكان اسر جوسلين من اعظم الفتوح واصيب النصرانية كافة باسره ولما اسر سار نور الدين الى بلاد جوسلين وقلاعه فملكها وهى تل باشر وعين تاب ودلوك واعزاز وتل خالد وقورس والراوندان وبرج الرصاص وحصن البارة وكفرسود وكفرلاثا ومرعش ونهر الجوز وغير ذلك فى مدة يسيرة وكان نور الدين كلما فتح موضعا حصّنه بما يحتاج اليه من الرجال والذخاير

سنة ٥٤٧ فى هذه السنة . . . . . توفى السلطان مسعود بن محمد بن ملكشاه بهمذان . . . . . وماتت معه سعادة البيت السلجوق فلم يقم بعده راية يعتد بها فى هذه السنة جمعت الفرنج وساروا الى نور الدين وهو محاصر دلوك فرحل عنها وقاتلهم اشد قتال راءه الناس وانهزمت الفرنج وقتل واسر كثير منهم ثم عاد نور الدين الى دلوك فملكها ومما مدح به فى ذلك

أَعدتَّ بعصرك هذا الجديدِ ... فتوحَ النبىّ واعصارَها
وفى تلّ باشر باشَرْتَهم ... بزحفٍ تسوّر اسوارها
وان دالكتَهم دُلوك فقد ... سددتَ فصدّقتَ اخبارها

Dîn se rend devant Apamée, et obtient la reddition de la citadelle, qui était entre les mains des Francs. Il remplit alors cette forteresse de munitions et de troupes. Les Francs avaient rassemblé leurs forces dans le but de faire lever le siége; mais, comme la place fut prise avant qu'ils fussent arrivés, ils se dispersèrent. — Mort de l'émir Ali Ibn Dobeïs, seigneur d'El-Hilla.

An 546 de l'hégire (1151-1152 de J. C.). Josselin était un des plus grands guerriers d'entre les Francs. Il joignit à la bravoure une grande sagacité. Comme Nour ed-Dîn avait manifesté l'intention d'envahir ses États, Josselin rassembla une foule de Francs et marcha contre lui. L'action s'étant engagée, les Musulmans furent mis en déroute et perdirent beaucoup de monde tant tués que prisonniers. Le *silah-dar* (porte-glaive) de Nour ed-Dîn, chargé encore des armes de son maître, se trouva au nombre des captifs. Josselin envoya les armes à Mes'oud Ibn Kilidj-Arslân, souverain d'Icone et d'Aksera (lequel était beau-père de Nour ed-Dîn), et lui fit dire : « Voici les armes du mari de votre fille; « bientôt je vous apporterai moi-même quelque chose « de mieux. » Nour ed-Dîn fut très-sensible à cet affront; il s'interdit tout plaisir, et ne songea plus qu'aux moyens de se venger. Ayant rassemblé les Turcomans, il leur fit toute sorte de promesses, pour les engager à prendre Josselin et à le lui livrer, mort ou vif. Or, il arriva que Josselin sortit pour aller à la chasse, et les Turcomans profitèrent de cette occasion pour le surprendre et se rendre maîtres de sa personne. Josselin leur offrit une somme d'argent, et ils se disposaient à le mettre en liberté, quand un autre Turcoman fit savoir à Abou Becr Ibn ed-Daya, lieutenant de Nour ed-Dîn à Alep, ce qui venait de se passer. Ibn ed-Daya expédia aussitôt un détachement, qui tomba à l'improviste sur les Turcomans, leur enleva le prisonnier et alla le remettre entre les mains de Nour ed-Dîn. La prise de Josselin fut un succès des plus importants (pour les Musulmans) et un coup des plus sévères pour les chrétiens. Nour ed-Dîn partit alors pour s'emparer des pays et des forteresses appartenant à Josselin, et dans un court espace de temps il réduisit les places fortes de Tell-Bacher, d'Aïntab, de Dolouc, d'Azaz, de Tell-Khaled, de Kourès, d'Er-Raouendân, de Bordj er-Rassâs, de Hisn-el-Bara, de Cafersoud, de Caferlatha, de Mer'ach, de Nehr el-Djouz et d'autres lieux. A mesure qu'il prenait ces places, il y déposait tout ce qui était nécessaire à leur défense, tant hommes que provisions.

An 547 de l'hégire (1152-1153 de J. C.). Le sultan seldjoukide Mes'oud, fils de Mohammed et petit-fils de Malec-Chah, meurt à Hamadân. Avec lui succomba la prospérité de la maison de Seldjouk; et dès lors cette dynastie ne put élever un drapeau comptant pour quelque chose. — Nour ed-Dîn ayant mis le siége devant Dolouc, les Francs réunirent leurs forces et marchèrent contre lui. A leur approche, il interrompit le siége pour aller au-devant d'eux, et les attaqua avec une impétuosité dont il n'y avait pas d'exemple. Les Francs furent défaits et perdirent beaucoup de monde, tant tués que prisonniers. Nour ed-Dîn retourna devant Dolouc et s'en rendit maître; voici quelques-uns des vers qui lui furent adressés à cette occasion :

Tu as fait renaître en l'âge présent des conquêtes comme celles dont le Prophète illustra son siècle.

A Tell-Bacher tu lançais contre eux une colonne d'attaque qui en franchit les remparts.

Dolouc tardait à leur donner ce que (par son nom) elle leur avait promis (1); mais, par ton insistance, tu lui as fait réaliser ce qu'elle leur avait annoncé.

An 549 de l'hégire (1154 et 1155 de J. C.).

فى هذه السنة من الكامل والاصح عندى انه فى سنة تسع واربعين وخمسماية توفى حسام الدين تمرتاش بن ايلغازى صاحب ماردين وميافارقين. . . وتولى بعده ابنه نجم الدين ألبى ۞

سنة ٥٤٨ ۞ فى هذه السنة قتل العادل بن السلار وزير الظافر العلوى قتله ربيبه عباس. . . وولى مكانه وكانت الوزارة فى مصر لمن غلب ۞ وفيها ملك الفرنج مدينة عسقلان وكانت لخلفاء مصر والوزراء يجهزون اليها المؤن والسلاح فلما كانت هذه السنة قتل العادل بن السلار فاختلفت الاهواء فى مصر فتمكن الفرنج من عسقلان وحاصروها وملكوها ۞ وفيها وصلت مراكب من صقلية فنهبوا مدينة تنيس بالديار المصرية ۞

سنة ٥٤٩ ۞ فى هذه السنة فى المحرم قتل الظافر بالله. . . العلوى. . . وسببه انه كان لعباس [وزيره] ولد حسن الصورة يقال له نصر فاحبّه الظافر وما بقى يفارقه وكان قد قدم من الشام مؤيد الدولة اسامة بن منقذ الكنانى فى وزارة العادل فحسّن لعباس قتل العادل فقتله وتولى مكانه ثم حسن لعباس ايضا قتل الظافر فانه قال له كيف تصبر على ما اسمع من قبيح القول فقال له عباس ما هو فقال ان الناس يقولون ان الظافر يفعل بابنك نصر فانف عباس وامر ابنه نصرًا فدعى الظافر الى بيته وقتلاه وقتلا كل من معه وسلم خادم صغير فحضر الى القصر واعلمهم بقتل الظافر ثم حضر عباس الى القصر وطلب الاجتماع بالظافر وطلبه من اهل القصر فلم يجدوه فقال انتم قد قتلتموه فاحضر اخوين للظافر يقال لهما يوسف وجبرئيل وقتلهما عباس المذكور ايضا ثم احضر الفايز بنصر الله ابا القاسم عيسى بن الظافر. . . ثانى يوم قتل ابوه وله من العمر خمس سنين فحمله عباس على كتفه واجلسه على سرير الملك وبايع له الناس واخذ عباس من القصر من الاموال والجواهر النفيسة شيًا كثيرا ولما فعل عباس ذلك اختلفت عليه الكلمة وثارت عليه الجند والسودان وكان طلايع بن رزيك فى منية ابن خصيب واليًا عليها فارسل اليه اهل القصر من النساء والخدام يستغيثون به وكان به شهامة فجمع جمعه وقصد عباسًا فهرب عباس الى نحو الشام بما معه من الاموال والتحف التى لا يوجد مثلها ولما كان فى اثناء الطريق خرجت الفرنج على عباس المذكور وقتلوه واخذوا ما كان معه واسروا ابنه نصرا وكان قد استقر طلايع بن رزيك بعد هرب عباس فى الوزارة ولقب الملك الصالح فارسل الصالح بن رزيك الى الفرنج وبذل لهم مالا واخذ منهم نصر بن عباس واحضره الى مصر وادخل الى القصر فقتل

La même année, lisons-nous dans le *Camel* (d'Ibn el-Athîr), ou, selon moi, l'année 549, eut lieu la mort de Hossam ed-Dîn Timurtach, fils d'Ilghazi et souverain de Maredin et de Meïafarekin. Il eut pour successeur son fils Nedjm ed-Dîn Alba.

An 548 de l'hégire (1153-1154 de J. C.). El-Adel Ibn es-Sellar, vizir du khalife Alide El-Hafed, est assassiné par son beau-fils Abbas, qu'il avait élevé et qui s'empara alors de sa place. (A cette époque) le vizirat d'Égypte appartenait à celui qui pouvait s'en emparer de vive force. — En cette année, les Francs se rendent maîtres d'Ascalon, ville appartenant aux khalifes d'Égypte et à laquelle leurs vizirs avaient eu l'habitude d'expédier régulièrement des approvisionnements et des armes. Les Francs profitèrent des dissensions qui surgirent en Égypte après la mort d'Ibn es-Sellar, pour mettre le siége devant Ascalon et s'en emparer. — Des navires partis de la Sicile pillèrent la ville de Tinnis en Égypte.

An 549 de l'hégire (1154-1155 de J. C.). Au mois de moharrem de cette année (mars-avril 1154), Ed-Dafer-Billah l'Alide (khalife d'Égypte) meurt assassiné. Voici ce qui amena sa mort : son vizir Abbas avait un fils d'une belle figure, appelé Nassr, auquel le khalife portait une telle affection qu'il ne pouvait s'en séparer. Il y avait alors en Égypte un (Arabe) de la Syrie qui y était venu sous le vizirat d'El-Adel, et qui s'appelait Ossama Ibn Monked; il portait aussi le surnom de Mowéyed ed-Daula et appartenait à la famille kinanide (des Beni Monked, seigneurs de Cheïzer). Ce fut lui qui engagea Abbas à tuer El-Adel et à prendre la place de ce ministre. Voulant ensuite pousser Abbas à faire mourir Ed-Dafer, il lui dit : « Comment pouvez-vous « souffrir les propos honteux que j'entends tenir? » Abbas lui demanda quels étaient ces propos et reçut cette réponse : « On dit qu'Ed-Dafer commet avec votre fils « Nassr (l'acte infâme). » Abbas éprouva une telle indignation en entendant ces paroles qu'il donna des ordres à Nassr, et, lorsque celui-ci lui eut obéi en attirant le khalife chez lui, il l'aida à l'assassiner ainsi que les personnes qui l'accompagnaient. Un petit eunuque fut le seul qui se sauva; il courut au palais et instruisit les (domestiques) de ce qui s'était passé. Peu de temps après, Abbas arriva et demanda une entrevue avec le khalife. Comme on ne l'y trouvait pas, il accusa les gens du palais de l'avoir assassiné. S'étant alors fait amener les princes Youssof et Djibraïl, tous les deux frères d'Ed-Dafer, il leur ôta la vie. Le lendemain, il prit El-Faïz-bi-Nassr-Illah Abou'l-Kacem Eïssa, fils du défunt, et le mettant sur son épaule, il le porta (dans la salle d'audience) et le plaça sur le trône. El-Faïz n'avait que cinq ans quand le peuple lui prêta, dans cette séance, le serment de fidélité. Abbas s'empara ensuite d'une très-grande partie des trésors et des joyaux qui se trouvaient dans le palais. Cela indisposa les esprits contre lui; l'armée et les (troupes) nègres se soulevèrent; les dames et les eunuques du palais appelèrent à leur secours le gouverneur de Monya Ibn Khacib. Ce fonctionnaire, qui s'appelait Talaï'a Ibn Rozzic et qui avait de l'ambition, rassembla les forces dont il pouvait disposer et marcha contre Abbas. Celui-ci partit précipitamment pour la Syrie, emportant avec lui des trésors et des objets d'art d'une rareté sans pareille; mais, en route, il fut attaqué et tué par les Francs. Ses bagages tombèrent entre les mains des agresseurs et son fils Nassr fut fait prisonnier. Après la fuite d'Abbas, Talaï'a prit possession du vizirat et reçut le titre d'El-Malec es-Saleh. Il dépêcha alors aux Francs et se fit remettre Nassr pour une forte somme

An 552 de l'hégire (1157 et 1158 de J. C.).

وصلب على باب زويلة واما اسامة بن منقذ فانه كان مع عباس فلما قتل عباس هرب اسامة ونجا الى الشام ولما استقر امر الصالح بن رزيك وقع فى الاعيان بالديار المصرية فابادهم بالقتل والهروب الى البلاد البعيدة ۞ كان الفرنج قد تغلبوا بتلك الناحية [يعنى دمشق] بعد ملكهم مدينة عسقلان حتى انهم استعرضوا كل مملوك وجارية بدمشق من النصارى واطلقوا قهرا من اراد منهم الخروج من دمشق واللحوق بوطنه شاء صاحبه او ابى فخشى نور الدين ان يملكوا دمشق فكاتب اهل دمشق واستمالهم فى الباطن ثم سار اليها وحصرها ففتح له باب الشرق فدخل منه وملك المدينة وحصر مجير الدين فى القلعة وبذل له اقطاعًا من جملته مدينة حمص فسلم مجير الدين القلعة الى نور الدين وسار الى حمص فلم يعطه اياها نور الدين واعطاه عوضها بالس فلم يرضها مجير الدين وسار عنها الى العراق واقام ببغداد..... حتى مات بها ۞ وفى هذه السنة او التى بعدها ملك نور الدين قلعة تل باشر واخذها من الفرنج ۞

سنة ٥٥١ ۞ كان سليمان [شاه بن السلطان محمد بن ملكشاه] قد قدم الى بغداد وخطب له بالسلطنة فى هذه السنة وخلع عليه الخليفة المقتفى وقلده السلطنة على عادتهم وخرج من بغداد بعسكر الخليفة ليملك به بلاد الجبل فاقتتل هو وابن عمه السلطان محمد بن محمود... فانهزم سليمان شاه وسار يريد بغداد..... فخرج اليه على كجك [نايب قطب الدين مودود] بعسكر الموصل فاسره وحبسه بقلعة الموصل مكرما ۞ وفى هذه السنة توفى الملك مسعود بن قليج ارسلان... صاحب قونية وغيرها من بلاد الروم ولما توفى ملك بعده ابنه قليج ارسلان بن مسعود ۞ وفيها سار الملك محمد بن السلطان محمود السلجوقى من همذان بعساكر كثيرة الى بغداد وحصرها وجرى بينهم قتال وحصن المقتفى الخليفة دار الخلافة واعتد للحصار واشتد الامر على اهل بغداد وبينا الملك محمد على ذلك اذ وصل اليه الخبر ان اخاه ملكشاه ابن السلطان محمود والدكز صاحب بلاد اران ومعه الملك ارسلان بن الملك طغريل بن محمد..... قد دخلوا الى همذان فرحل الملك محمد عن بغداد وسار نحوهم ۞

سنة ٥٥٢ ۞ فى هذه السنة فى رجب كان بالشام زلزلة قوية خربت بها حماة وشيزر وحمص وحصن الاكراد وطرابلس وانطاكية وغيرها من البلاد المجاورة لها حتى وقعت الاسوار والقلاع فقام نور الدين... فى ذلك المقام المرضى من تداركها بالعمارة

---

d'argent. Nassr fut amené au Caire, conduit au palais et exécuté. Son corps fut mis en croix sur la porte appelée Bab-Zouila. Quant à Ossama Ibn Monked, il parvint à s'échapper lors de la mort d'Abbas, et à se réfugier en Syrie. Es-Saleh Ibn Rozzîc, dès qu'il vit son autorité affermie, dirigea ses coups contre les grands de l'État, faisant tuer les uns et obligeant les autres à s'expatrier. — Les Francs, après avoir pris Ascalon, firent tellement sentir leur influence dans Damas que leurs agents y passaient en revue tous les esclaves chrétiens de l'un et de l'autre sexe, et autorisaient ceux qui voulaient rentrer dans leur pays à quitter la ville, que leurs maîtres y consentissent ou non. Nour ed-Dîn, craignant que les Francs ne finissent par obtenir possession de la ville, écrivit secrètement aux habitants (notables) et les gagna à sa cause. Il se rendit ensuite devant Damas, en commença le siége et pénétra dans la ville par le Bab es-Cherki, porte qu'on lui avait ouverte. Ayant obtenu de cette manière la possession de Damas, il bloqua la citadelle, dans laquelle Modjîr ed-Dîn (*Abak*) se tenait enfermé, et, pour induire ce prince à faire sa soumission, il lui offrit un fief considérable dont Émesse devait faire partie. Modjîr ed-Dîn y consentit; mais, lorsqu'il fut arrivé devant Émesse, il trouva que Nour ed-Dîn ne voulait pas la lui céder. Il accepta (en dédommagement) la ville de Balis; comme il ne s'y plaisait pas, il se rendit en Irak et passa le reste de sa vie à Baghdad. — La même année, ou l'année suivante, Nour ed-Dîn enleva aux Francs la forteresse de Tell-Bacher.

An 551 de l'hégire (1156-1157 de J. C.). Soleimân-Chah, fils du sultan Mohammed Ibn Malec-Chah, est proclamé sultan à Baghdad, où il s'était rendu quelque temps auparavant. Ce fut le khalife El-Mokteft lui même qui le revêtit (de la robe d'investiture) et l'inaugura comme sultan, selon l'usage. Soleimân-Chah partit alors avec l'armée du khalife, dans le but de conquérir le pays d'El-Djebel, et livra une bataille à son cousin, le sultan Mohammed Ibn Mahmoud. Ses troupes ayant essuyé une défaite, il s'enfuyait vers Baghdad, quand Ali-Cudjec, lieutenant de Kotb-ed-Dîn Maudoud à Mosul, sortit avec la garnison de cette ville et le fit prisonnier. On l'enferma dans la citadelle de Mosul, où il fut traité avec les plus grands égards. — Mort du roi Mes'oud, fils de Kilidj-Arslân et souverain d'Icone et d'autres lieux dans le pays d'Er-Roum (l'Asie Mineure). Il eut pour successeur son fils Kilidj-Arslân. — Le prince seldjoukide Mohammed, fils du sultan Mahmoud, quitte Hamadân, à la tête d'une armée nombreuse, et va mettre le siége devant Baghdad. Plusieurs combats eurent lieu, et le khalife El-Moktafi dut fortifier le palais du khalifat et s'apprêter à y soutenir un siége. Les habitants de Baghdad étaient déjà aux abois quand Mohammed décampa afin d'aller combattre son frère Malec-Chah qui venait de pénétrer dans Hamadân, avec Ildeguiz, seigneur du pays d'Arrân, lequel emmenait avec lui le prince Arslân, fils du prince Toghril Ibn Mohammed.

An 552 de l'hégire (1157-1158 de J. C.). Dans le mois de redjeb de cette année (août-septembre 1157), un fort tremblement de terre eut lieu en Syrie et mit en ruines Hamah, Cheizer, Émesse, le château des Curdes (Hissn el-Acrad), Tripoli, Antioche et les lieux environnants. Il était si violent que des remparts et des châteaux en furent renversés. Dans cette circonstance, Nour ed-Dîn déploya une activité digne de toute louange, s'étant empressé de réparer les fortifications endommagées et de faire des courses dans les possessions des

An 555 de l'hégire (1160 de J. C.).

واغارته على الفرنج يشغلهم عن قصد البلاد وهلك تحت الهدم ما لا يحصى ويكفى ان معلّم كتاب كان بمدينة حماة فارق المكتب وجاءت الزلزلة فسقط المكتب على الصبيان جميعهم قال المعلّم فلم يحضر احد يسأل عن صبى كان له هناك فلما خربت قلعة شيزر بهذه الزلزلة وسقطت سورها بادر لها بعض امراء نور الدين وكان بالقرب منها فسعد اليها وتسلمها وتملكها نور الدين منه وعمر اسوارها وكانت شيزر لبنى منقذ الكنانيين يتوارثونها..... فلما خربت القلعة فى هذه السنة بالزلزلة لم ينج من بنى منقذ الذين كانوا بها احد فان صاحبها كان قد ختن ولده وعمل دعوة للناس وحضر جميع بنى منقذ فى داره وجاءت الزلزلة فسقطت الدار والقلعة عليهم فهلكوا عن اخرهم وكان لصاحب شيزر ابن منقذ المذكور حصان يحبه لا يزال على باب الدار فلما جاءت الزلزلة وهلك بنو منقذ تحت الهدم سلم منهم واحد وهرب يطلب باب الدار فلما خرج من الباب رفسه الحصان المذكور فقتله وتسلم نور الدين القلعة والمدينة۞ وفيها..... توفى السلطان سنجر بن ملكشاه ۞ وفيها ملك نور الدين بعلبك واخذها من انسان كان قد استولى عليها من اهل البقاع۞

سنة ٥٥٤ ۞ فيها توفى السلطان محمد بن محمود... السلجوقى..... مات بباب همذان..... وخلف ولدا صغيرا ولما حضره الموت سلم ولده الى اقسنقر الاحمدیلى وقال انا اعلم ان العساكر لا تطيع مثل هذا الطفل فهو وديعة عندك فارحل به الى بلادك فرحل به اقسنقر الى بلده مراغا ولما مات السلطان محمد اختلف الامراء فطايفة طلبوا ملكشاه اخاه وطايفة طلبوا سليمان شاه بن محمد بن ملكشاه بن الب ارسلان الذى كان قد اعتقل بالموصل وهم الاكثر ومنهم من طلب ارسلان بن طغريل الذى كان مع الدكز وبعد موت محمد سار اخوه ملكشاه الى اصفهان فملكها۞ وفيها مرض نور الدين بن زنكى مرضا شديدا ارجف بموته بقلعة حلب فجمع اخوه امير ميران بن زنكى جمعا وحصر قلعة حلب وكان شيركوه بحمص وهو من اكبر امراء نور الدين فسار الى دمشق ليستولى عليها وبها اخوه نجم الدين ايوب فانكر ايوب عليه ذلك وقال اهلكتنا والمصلحة ان تعود الى حلب فان كان نور الدين حيا خدمته فى هذا الوقت وان كان قد مات فانا بدمشق نفعل ما نريد من ملكها فعاد شيركوه الى حلب مجدًّا وجلس نور الدين فى شباك يراه الناس۞

سنة ٥٥٥ ۞ لما مات محمد بن محمود... ارسلت الامراء وطلبوا عمه سليمان شاه بن محمد بن ملكشاه ليولوه السلطنة وكان

Francs, afin de retenir ces gens sur leur propre territoire. Un nombre incalculable de personnes périt sous les décombres. Pour avoir une idée de l'étendue de ce désastre, il suffira de savoir qu'un maître d'école à Hamah venait de sortir peu de temps avant la catastrophe et qu'(à son retour) il trouva que l'édifice s'était écroulé sur les enfants (et les avait écrasés tous). « Aucun des parents, dit-il, ne se présenta pour réclamer son fils. » Comme le château de Cheïzer avait été ruiné par le tremblement de terre et que ses remparts étaient renversés, un des émirs au service de Nour ed-Dîn, se trouvant dans le voisinage, y accourut et en prit possession. Nour ed-Dîn, à qui il le remit, en fit réparer les murailles. Cheïzer était le bien héréditaire de la famille Monked. Le jour où le tremblement de terre eut lieu, le chef de la famille donnait une grande fête dans le palais, pour célébrer la circoncision de son fils, et tous les membres de la famille s'y trouvaient réunis. Tout à coup, un ébranlement se fit sentir, et le palais, ainsi que le château, tomba sur eux et les tua. Un d'entre eux cependant était parvenu à se sauver; mais, au moment où il sortait par la porte, il tomba mort, ayant été renversé par un coup de pied que lui lança le cheval favori du chef de la famille. On tenait toujours ce cheval auprès de la porte du château. Voilà comment Nour ed-Dîn se trouva maître de la ville et du château de Cheïzer. — Mort du sultan Sindjar, fils de Malec-Chah. — Nour ed-Dîn enlève Ba'albec à un homme de Bekaâ, qui s'en était emparé.

An 554 de l'hégire (1159 de J. C.). Mohammed, le sultan seldjoukide, meurt à la porte de Hamadân, ne laissant qu'un fils en bas âge. Sentant la mort approcher, il remit cet enfant à (l'émir) Ak-Sonkor Ahmedili et lui dit : « Je sais bien que les troupes ne voudront pas « obéir à un enfant si jeune; aussi, je vous le confie; « emmenez-le dans vos États. » Ak-Sonkor obéit et se rendit à Meragha, ville qui lui appartenait. Dès que le sultan eut cessé de vivre, la division se mit parmi les émirs : les uns voulaient avoir (pour sultan) Malec-Chah frère du mort; d'autres, en plus grand nombre, favorisaient Soleïmân-Chah, fils de Mohammed et petit-fils de Malec-Chah Ibn Alb Arslân, qui était alors retenu en prison à Mosul; quelques-uns se déclaraient pour Arslân, fils de Toghril, qui était resté avec Ildeguiz. Malec-Chah se mit en marche et prit possession d'Ispahân. — Nour ed-Dîn tomba dangereusement malade dans la citadelle d'Alep, et le bruit s'étant répandu qu'il était mort, son frère Amir-Mirân rassembla un corps de troupes et cerna la citadelle. Chircouh, un des principaux émirs de Nour ed-Dîn, partit alors d'Émesse, afin de s'emparer de Damas. Arrivé à Damas, il trouva son frère Nedjm ed-Dîn Ayoub (père de Saladin), qui le blâma vivement d'avoir fait cette démonstration et lui dit : « Si vous ne voulez pas nous perdre tous, vous n'a- « vez qu'une chose à faire : Partez pour Alep; si Nour « ed-Dîn vit encore, vous pourrez lui rendre des services « en ce moment; s'il est mort, je reste ici à Damas, de « sorte que nous puissions nous emparer de la ville quand « nous le voudrons. » Chircouh se hâta de se rendre à Alep, et Nour ed-Dîn, placé à une fenêtre grillée, se montra au peuple.

An 555 de l'hégire (1160 de J. C.). Après la mort du sultan Mohammed, fils de Mahmoud, les émirs envoyèrent chercher son oncle Soleïmân-Chah, qu'on retenait prisonnier à Mosul et à qui ils voulaient donner le sultanat. Kotb ed-Dîn Maudoud (souverain de cette

An 557 de l'hégire (1162 de J. C.).

قد اعتقل بالموصل... فجهزه قطب الدين مودود... بشيء كثير وجهاز يليق بالسلطنة وسار معه زين الدين على كجك بعسكر الموصل الى همذان..... وكان سليمان به تهور وخرق وكان يدمن شرب الخمر حتى انه شرب فى رمضان نهارا وكان يجمع عنده المساخر ولا يلتفت الى الامراء فاهمل العسكر امره..... [ثم] قبض عليه كردبازو [وهو من مشايخ الخدم السلجوقية] وحبسه... ثم ارسل اليه من خنقه... ولما مات سار الدكز... ومعه ارسلان شاه بن طغريل... الى همذان فلقيه كردبازو وانزله فى دار المملكة وخطب لارسلان شاه بالسلطنة وكان الدكز مزوجا بام ارسلان شاه..... وكان..... احد مماليك السلطان مسعود اشتراه فى اول امره ثم اقطعه اران وبعض بلاد اذربيجان فعظم شانه وقوى امره۞ فى هذه السنة توفى الفايز بنصر الله... خليفة مصر... ولما مات دخل الصالح بن رزيك القصر وسال عن من يصلح فاحضر له منهم انسان كبير السن فقال بعض اصحاب الصالح له سرًّا لا يكون عباس احزم منك حيث اختار الصغير فاعاد الصالح الرجل الى موضعه وامر باحضار العاضد لدين الله ابى محمد عبد الله ابن الامير يوسف بن الحافظ... وكان العاضد ذلك الوقت مراهقا فبايع له بالخلافة وزوجه الصالح ابنته ونقل معها من الجهاز ما لا يسمع بمثله۞ فى هذه السنة... توفى الخليفة المقتفى لامر الله... وكانت خلافته اربعا وعشرين سنة وثلثة اشهر... وكان حسن السيرة وهو اول من استبد بالعراق منفردا عن سلطان يكون معه وكان يبذل الاموال العظيمة لاصحاب الاخبار فى جميع البلاد حتى كان لا يفوته منها شيء ولما توفى... بويع ابنه يوسف ولقب المستنجد بالله۞ فى هذه السنة توفى السلطان ملكشاه بن محمود..... باصفهان مسموما۞ وفيها ج اسد الدين شيركوه بن شاذى مقدّم جيش نور الدين محمود بن زنكى۞

سنة ٥٥٦۞ فى هذه السنة فى رمضان قتل الملك الصالح ابو الغارات طلايع بن رزيك الارمنى وزير العاضد العلوى جهزت عليه عمة العاضد من قتله وهو داخل فى القصر بالسكاكين ولم يمت فى تلك الساعة بل حمل الى بيته وارسل يعتب على العاضد..... وامسك العاضد عمته وارسلها الى طلايع فقتلها وسال العاضد ان يولى ابنه رزيك الوزارة ولقب العادل ومات طلايع واستقر ابنه... فى الوزارة۞

سنة ٥٥٧۞ فيها نازل نور الدين محمود قلعة حارم وهى للفرنج ثم رحل عنها ولم يملكها۞ فيها سارت الكرج فى جمع عظيم

---

ville) lui fournit un équipage complet ainsi que tout l'appareil du sultanat, et le fit escorter à Hamadân par Zeïn ed-Dîn Ali-Cudjec. Soleïmân, toujours étourdi et malavisé, s'adonnait au vin, et en buvait, même de jour, pendant le mois de ramadân; il s'entourait de baladins et n'avait aucun égard pour les émirs; aussi l'armée perdit-elle toute considération pour lui. Enfin le nommé Gurdbazou, un des doyens du corps d'eunuques attachés à la cour des Seldjoukides, le fit emprisonner et mettre à mort. Arslân-Chah fut alors conduit par Ildeguiz à Hamadân, où Gurdbazou l'installa dans le palais du gouvernement et le fit proclamer sultan. Ildeguiz avait épousé la mère d'Arslân-Chah. Ancien mamlouc du sultan Mes'oud, qui l'avait acheté au commencement de sa carrière, Ildeguiz s'était fait concéder par ce prince (la province d') Arrân et une partie de l'Aberbeïdjân. Dès lors son influence ne fit que grandir et son crédit qu'augmenter. — En cette année mourut El-Faïz-bi-Nasr-Illah, khalife d'Égypte. Aussitôt qu'il cessa de vivre, Es-Saleh Ibn Rozzîc entra dans le palais et demanda à voir un autre prince de la famille auquel il pourrait confier le khalifat. On lui présenta un homme avancé en âge. Alors un de ses compagnons lui dit tout bas : « Ne laisse pas voir qu'Abbas fut plus avisé « que toi en faisant choix d'un enfant. » (Frappé de cette remarque,) il renvoya le vieillard et fit venir Abou Mohammed Abd-Allah, fils de l'émir Youssof et petit-fils d'El-Hafed. Ce prince (qui devait prendre le titre d') El-Aded-li-Dîn-Illah (et) qui venait seulement d'atteindre l'âge de la puberté, fut proclamé khalife par Es-Saleh, qui lui donna sa fille en mariage. Les cadeaux formant le trousseau que le père fournit à la mariée furent d'une magnificence inouïe. — En cette année mourut El-Moktafi-li-Amr-Illah, khalife (de Baghdad), après un règne de vingt-quatre ans et trois mois. C'était un homme d'une conduite exemplaire, et le premier qui, en Irak, sut maintenir son autorité indépendante de celle du sultan, son contemporain. Il dépensait beaucoup d'argent pour entretenir, dans tous les pays voisins, des agents chargés de le tenir au courant de ce qui s'y passait. Aussi rien n'échappa à son attention. Après sa mort, son fils Youssof fut proclamé khalife sous le titre d'El-Mostandjed-Billah. — Le sultan Malec-Chah, fils de Mahmoud, meurt empoisonné à Ispahân. — Cette année-ci, Aced ed-Dîn Chircouh, fils de Chadi et général en chef des armées de Nour ed-Dîn, fit le pèlerinage (de la Mecque).

An 556 de l'hégire (1161 de J. C.). Dans le mois de ramadân (août-septembre 1161) de cette année, El-Malec es-Saleh Abou'l-Gharat Talaïa' Ibn Rozzic l'Arménien, qui était vizir d'El-Aded l'alide (khalife d'Égypte), entrait dans le palais, quand des sicaires, apostés par la tante du khalife, lui portèrent plusieurs coups de poignard. On le transporta à sa maison, d'où il envoya sa plainte au khalife. Le prince fit aussitôt arrêter sa tante et la livra au vizir, qui lui ôta la vie. Talaïa' obtint alors du khalife la nomination de son fils Rozzic au vizirat. Quand il mourut, Rozzic, qui avait reçu le titre d'El-Adel, s'installa dans sa charge.

An 557 de l'hégire (1162 de J. C.). Nour ed-Dîn assiége la forteresse de Harem, qui appartenait aux Francs, et, ne pouvant pas la prendre, il se retire. — Les Georgiens (*Gurdj*) pénètrent avec de grandes forces dans le territoire musulman, s'emparent de Dovin, ville de l'A

An 559 de l'hégire (1163 et 1164 de J. C.).

ودخلوا بلاد الاسلام وملكوا مدينة دوين من اذربيجان ونهبوها ثم جمع الدكز صاحب اذربيجان جمعا عظيما وغزا الكرج وانتصر عليهم ۞

سنة ٥٥٨ ۞ فى هذه السنة فى صفر وزر شاور للعاضد . . . وكان شاور يخدم الصالح طلايع بن رزيك فولاه الصعيد وكانت ولاية الصعيد اكبر المناصب بعد الوزارة فلما جرح الصالح اوصى ابنه العادل ان لا يغيّر على شاور شيًا لعلمه بقوة شاور فلما تولى العادل بن الصالح الوزارة كتب الى شاور بالعزل فجمع شاور جموعه وسار نحو العادل الى القاهرة فهرب العادل وطرد وراءه شاور وامسكه وقتله . . . واستقر شاور فى الوزارة وتلقب بامير الجيوش واخذ اموال بنى رزيك وودايعهم ثم ان الضرغام جمع جمعا ونازع شاور فى الوزارة فى شهر رمضان وقوى على شاور فانهزم شاور الى الشام مستنجدا بنور الدين فلما تمكن ضرغام من الوزارة قتل كثيرا من الامراء المصريين لتخلو له البلاد فضعفت الدولة بهذا السبب حتى خرجت البلاد من ايديهم ۞ وفى هذه السنة كبس الفرنج نور الدين محمود وهو نازل بعسكره فى البقيعة تحت حصن الاكراد فلم يشعر نور الدين وعسكره الا وقد طلّت عليهم صلبان الفرنج فقصدوا خيمة نور الدين فلسرعة ذلك ركب نور الدين فرسا وفى رجله الشبحة فنزل انسان كردى فقطعها فنجا نور الدين وقتل الكردى فاحسن نور الدين الى مخلفيه ووقف عليهم الوقوف وسار نور الدين الى بحيرة حمص فنزل عليها وتلاحق به من سلم من المسلمين ۞

سنة ٥٥٩ ۞ فى هذه السنة سيّر نور الدين . . . عسكرا مقدمهم اسد الدين شيركوه بن شاذى الى الديار المصرية ومعهم شاور وكان قد سار من مصر هاربا من ضرغام الوزير فلحق شاور بنور الدين واستنجده وبذل له ثلث اموال مصر بعد رزق جندها ان اعاده الى الوزارة فارسل نور الدين شيركوه الى مصر فوصل اليها وهزم عسكر ضرغام وقتل ضرغام عند قبر السيدة نفيسة واعاد شاور الى وزارة العاضد العلوى وكانت مسير اسد الدين فى جمادى الاولى من هذه السنة ثم غدر شاور بنور الدين ولم يف له بشىء مما شرط فسار اسد الدين واستولى على بلبيس والشرقية فارسل شاور يستنجد بالفرنج على اخراج اسد الدين شيركوه من البلاد فسار الفرنج واجتمع معهم شاور بعسكر مصر وحصروا شيركوه ببلبيس ودام

---

derbeïdjân, et la mettent au pillage. Ildeguiz, seigneur de ce pays, rassemble une nombreuse armée, attaque les envahisseurs et remporte sur eux la victoire.

An 558 de l'hégire (1162-1163 de J. C.). Dans le mois de safar (janv.-fév. 1163) de cette année Chaver devint vizir d'El-A'ded. Employé d'abord au service d'Es-Saleh Talaïa', il parvint à obtenir de son maître le gouvernement du Saîd, poste très-élevé dans l'empire égyptien et inférieur seulement à celui de vizir. Es-Saleh, sentant combien Chaver était puissant, recommanda, en mourant, à son fils, de ménager ce fonctionnaire; mais El-Adel Rozzîc (au lieu de suivre ce conseil) expédia à Chaver une lettre de destitution. Chaver réunit aussitôt les forces qu'il avait à sa disposition, marcha jusqu'au Caire, et, continuant à poursuivre le vizir qui s'était enfui devant lui, il finit par le saisir et par lui ôter la vie. Se trouvant alors maître du vizirat, il prit le titre d'Émir el-Djoïouch et s'empara des biens de la famille de Rozzîc ainsi que des dépôts qu'ils avaient confiés (à leurs amis). Quelque temps après, Ed-Dergham (chef d'Arabes nomades devenu préfet du palais) rassembla des troupes et commença avec Chaver une lutte pour le vizirat. Cela eut lieu dans le mois de ramadân. Chaver, ne pouvant résister à son rival, s'enfuit en Syrie afin de solliciter l'appui de Nour ed-Dîn. Dergham (1), s'étant alors établi dans le vizirat, fit mourir un grand nombre d'émirs égyptiens, afin de ne plus rencontrer de compétiteur dans le pays; mais, par cet acte, il affaiblit l'Égypte à un tel degré que le pouvoir s'échappa des mains (des khalifes fatemides). — La même année les Francs surprirent Nour ed-Dîn pendant qu'il était campé avec ses troupes dans le Bokeï'a, au pied du château des Curdes. Ni Nour ed-Dîn ni son armée ne se doutaient du danger, quand tout à coup ils virent paraître, sur la hauteur qui les dominait, les croix (les étendards) des chrétiens. Ceux-ci se dirigèrent si rapidement vers la tente de Nour ed-Dîn qu'il eut à peine le temps de monter sur un cheval qui était encore au piquet. Un Curde, voyant que le cheval était attaché, mit pied à terre, et coupa les entraves, de sorte que Nour ed-Dîn put se sauver; mais cet acte (de dévouement) coûta la vie au Curde. Nour ed-Dîn combla de bienfaits la famille de cet homme et constitua plusieurs *ouakfs* (2) en leur faveur. Il se retira vers le lac d'Émesse, où il prit position; et là, il rallia les Musulmans (de son armée) qui avaient échappé (au désastre).

An 559 de l'hégire (1163-1164 de J. C.). Nour ed-Dîn place Aced ed-Dîn Chîrcouh à la tête d'une armée et le fait partir pour l'Égypte avec Chaver. Celui-ci, s'étant enfui de l'Égypte devant Dergham, était accouru auprès de Nour ed-Dîn et lui avait offert le tiers des richesses (c'est-à-dire du revenu) de l'Égypte, déduction faite des frais d'entretien de l'armée égyptienne, à la condition d'être rétabli dans le vizirat par les armes de ce prince. Chîrcouh, à son arrivée en Égypte, défit les troupes de Dergham, tua ce chef dans le voisinage du tombeau de Seïda-Nefîça (3) et rétablit Chaver dans le vizirat. Il s'était mis en campagne dans le mois de djomada premier (mars-avril 1164). Chaver manqua ensuite aux engagements qu'il avait pris envers Nour ed-Dîn; ce qui porta Chîrcouh à se mettre en marche et à occuper la ville de Belbeïs ainsi que (la province de) la Charkiya. Cela détermina Chaver à demander le secours des Francs, afin de pouvoir expulser Chîrcouh de l'Égypte. Les Francs arrivèrent et mirent le siége devant Belbeïs, après avoir opéré leur jonction avec Chaver et l'armée égyptienne. Le siége avait duré trois mois quand les Francs, ayant appris que Nour ed-Dîn s'était mis en

An 562 de l'hégire (1166 et 1167 de J. C.).

الحصار ثلثة اشهر وبلغ الفرنج حركة نور الدين واخذه حارم فراسلوا شيركوه فى الصلح وفتحوا له فخرج من بابيس بمن معه من العسكر وسار بهم ووصلوا الى الشام سالمين ۞ وفى هذه السنة فى رمضان فتح نور الدين محمود حارم واخذها من الفرنج بعد مصافّ جرى بين نور الدين والفرنج انتصر فيه نور الدين وقتل واسر من الفرنج عالما كثيرا وكان من جملة الاسرى البرنس صاحب انطاكية والقومس صاحب طرابلس وغنم منهم المسلمون شيا كثيرا ۞ وفى هذه السنة ايضا فى ذى الحجة سار نور الدين الى بانياس وفتحها وكانت بيد الفرنج من سنة ثلاث واربعين وخمسماية الى هذه السنة ۞ وفى هذه السنة توفى جمال الدين ابو جعفر محمد بن على بن ابى منصور الاصفهانى وزير قطب الدين مودود . . . مقبوضا عليه وكان قد قبض عليه قطب الدين . . . وكان قد تعاهد جمال الدين المذكور واسد الدين شيركوه انهما من مات منهما قبل الاخر ينقله الاخر الى مدينة الرسول فيدفنه فيها فنقله شيركوه ۞

سنة ٥٦٠ ۞ فيها كان بين قليج ارسلان بن مسعود بن قليج ارسلان صاحب قونية . . . وبين ياغى ارسلان بن الدانشمند صاحب ملطية . . . حروب شديدة فانهزم فيها قليج ارسلان واتفق موت ياغى ارسلان . . . وملك بعده ملطية ابن اخيه ابرهيم بن محمد بن الدانشمند واستولى ذو النون بن محمد بن الدانشمند على قيسارية وملك شاهنشاه بن مسعود اخو قليج ارسلان مدينة انكورية واصطلح المذكورون على ذلك واستقرت بينهم القواعد واتفقوا ۞

سنة ٥٦١ ۞ فيها فتح نور الدين محمود حصن المنيطرة من الشام وكان بيد الفرنج ۞

سنة ٥٦٢ ۞ فى هذه السنة عاد اسد الدين شيركوه الى الديار المصرية وجهزه نور الدين بعسكر جيد عدتهم الفا فارس فوصل الى الديار المصرية واستولى على الجيزة وارسل شاور الى الفرنج واستنجدهم وجمعهم وساروا فى اثر شيركوه الى جهة الصعيد والتقوا على بلد يقال له الابوان فانهزم الفرنج والمصريون واستولى اسد الدين شيركوه على بلاد الجيزة واستغلها ثم سار الى الاسكندرية وملكها وجعل فيها ابن اخيه صلاح الدين يوسف بن ايوب وعاد شيركوه الى جهة الصعيد فاجتمع عسكر مصر والفرنج وحصروا صلاح الدين بالاسكندرية مدة ثلثة اشهر فسار شيركوه اليهم فاتفقوا على الصلح على مال يحملونه الى شيركوه ويسلم اليهم الاسكندرية ويعود الى الشام فتسلم المصريون الاسكندرية فى منتصف شوال من هذه السنة وسار شيركوه الى الشام فوصل الى دمشق فى ثامن عشر ذى القعدة واستقر الصلح بين الفرنج والمصريين على ان

---

campagne et avait pris Harem, firent à Chîrcouh des propositions de paix, et lui laissèrent le passage ouvert afin qu'il pût se retirer avec ses troupes. Chîrcouh ramena alors son armée en Syrie où ils arrivèrent tous sains et saufs. — Dans le mois de ramadân (juillet-août 1164) de cette année, Nour ed-Dîn enleva Harem aux Francs après les avoir défaits dans une bataille rangée qui leur coûta beaucoup de monde, tant tués que prisonniers. Au nombre de ceux-ci furent le Prince, seigneur d'Antioche (Boémond III), et le Comte, seigneur de Tripoli (Raimond III). Les Musulmans firent un riche butin. — Dans le mois de dou'l-hiddja (octobre-novembre 1164), Nour ed-Dîn se mit en campagne et alla s'emparer de Panéas, forteresse qui était restée entre les mains des Francs depuis l'an 543 (1148-1149). — Abou Dja'fer Mohammed, fils d'Ali el-Isfahani, surnommé Djemal ed-Dîn et vizir de Kotb ed-Dîn Maudoud, meurt dans la prison où son souverain l'avait enfermé. Il était convenu avec Chîrcouh que, lorsque l'un d'eux viendrait à mourir, l'autre transporterait son corps à Médine, pour y être enterré. Chîrcouh (remplit cet engagement et) accompagna le corps jusqu'à Médine.

An 560 de l'hégire (1164-1165 de J. C.). Une guerre acharnée a lieu entre Kilîdj-Arslân Ibn Mes'oud, souverain d'Icone, et Yaghi-Arslân (1) Ibn ed-Danichmend, souverain de Malatiya. Kilîdj-Arslân essuya une défaite, et Yaghi Arslân ne tarda pas à mourir. Celui-ci eut pour successeur à Malatiya son neveu Ibrahîm Ibn Mohammed; son autre neveu, Dou'n-Noun, s'empara de Kaissariya (Césarée de Cappadocie), et Chahanchah Ibn Mes'oud, frère de Kilîdj-Arslân, obtint la souveraineté d'Ancouriya (Angore). Les bases de cet arrangement furent posées d'un commun accord, et la bonne intelligence s'établit entre ces princes.

An 561 de l'hégire (1165-1166 de J. C.). Nour ed-Dîn s'empare d'El-Moneïtera, château de la Syrie qui appartenait aux Francs.

An 562 de l'hégire (1166-1167 de J. C.). Chîrcouh rentre en Égypte à la tête d'un bon corps de troupes que Nour ed-Dîn lui avait fourni et qui se composait de deux mille cavaliers (2). Djîza tombe en son pouvoir. Les Francs (de la Syrie) marchèrent à sa poursuite, Chaver les ayant invités à réunir leurs forces et à lui porter secours. Ils atteignirent Chîrcouh dans le voisinage de la haute Égypte, à un lieu appelé El-Abouân (3). Les Francs et les Égyptiens furent défaits, et Chîrcouh, (redevenu) maître de Djîza, enleva les récoltes de cette (province), et se rendit devant Alexandrie. Ayant pris possession de cette ville, il y laissa pour gouverneur son neveu Youçof Ibn Ayoub (surnommé plus tard) Salâh ed-Dîn, et reprit le chemin de la haute Égypte. Les Égyptiens et les Francs réunirent leurs forces et assiégèrent Salâh ed-Dîn dans Alexandrie pendant trois mois. Chîrcouh se rendit alors auprès d'eux et conclut un traité de paix dont les conditions étaient, qu'on lui payerait une somme d'argent, qu'Alexandrie leur serait rendue et qu'il s'en retournerait en Syrie. Ce fut vers le milieu du mois de chouwal de cette année (vers le 3 août 1167) que les Égyptiens reprirent possession d'Alexandrie. Chîrcouh partit pour la Syrie et arriva à Damas le 18 de dou'l-ka'da (5 septembre 1167). Les Francs conclurent alors avec les Égyptiens un traité de

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

يكون للفرنج بالقاهرة شحنة وتكون ابوابها بيد فرسانهم ويكون لهم من دخل مصر كل سنة ماية الف دينار۞ فى هذه السنة فتح نور الدين صافيثا والعريمة۞ وفيها عصى غازى بن حسان صاحب منبج على نور الدين بمنبج فسير اليه نور الدين عسكرا اخذوا منه منبج ثم اقطع نور الدين منبج قطب الدين ينال بن حسان اخا غازى المذكور فبقى فيها الى ان اخذها منه صلاح الدين... سنة اثنتين وسبعين وخمسماية۞

سنة ٥٦٤ ۞ فى هذه السنة ملك نور الدين قلعة جعبر واخذها من صاحبها شهاب الدين مالك بن على... العقيلى وكانت بايديهم من ايام السلطان ملكشاه ولم يقدر نور الدين على اخذها الا بعد ان اسر صاحبها مالكا المذكور بنو كلاب واحضروه الى نور الدين محمود واجتهد به على تسليمها فلم يفعل فارسل عسكرا مقدمهم فخر الدين مسعود ابن ابى على الزعفرانى وردّفه بعسكر اخر مع مجد الدين ابى بكر المعروف بابن الداية وكان رضيع نور الدين وحصروا قلعة جعبر فلم يظفروا منها بشىء فما زالوا على صاحبها مالك حتى سلّمها واخذ عنها عوضا مدينة سروج باعمالها والملوحة من بلد حلب وعشرين الف دينار معجلة وباب بزاعة۞ فى هذه السنة فى ربيع الاول سار اسد الدين شيركوه بن شاذى الى ديار مصر ومعه العساكر النورية وسبب ذلك تمكن الفرنج من البلاد المصرية وتحكمهم على المسلمين بها حتى ملكوا بلبيس قهرا فى مستهل صفر من هذه السنة ونهبوها وقتلوا اهلها واسروهم ثم ساروا من بلبيس ونزلوا على القاهرة عاشر صفر وحصروها فاحرق شاور مدينة مصر خوفا من ان يملكها الفرنج وامر اهلها بالانتقال الى القاهرة فبقيت النار تحرقها اربعة وخمسين يوما فارسل العاضد لخليفة الى نور الدين يستغيث به وارسل فى الكتاب شعور النساء وصانع شاور الفرنج على الف الف دينار يحملها اليهم فحمل اليهم ماية الف دينار وسالهم ان يرحلوا عن القاهرة ليقدر على جمع المال وحمله فرحلوا وجهز نور الدين العسكر مع شيركوه ونفق فيهم المال واعطى شيركوه مايتى الف دينار سوى الثياب والدواب والاسلحة وغير ذلك وارسل معه عدة امراء منهم ابن اخيه صلاح الدين يوسف بن ايوب على كره منه احبّ نور الدين

---

paix dans lequel il fut stipulé que les Francs entretiendraient au Caire un *chikna* (agent politique), que les portes de cette ville seraient gardées par leurs cavaliers et qu'ils recevraient tous les ans, sur le revenu du pays, une somme de cent mille dinars (pièces d'or). — Nour ed-Dîn prend (les châteaux de) Safîtha et d'El-Arîma. — Ghazi, fils de Hassân et seigneur de Manbedj, résiste, dans sa ville, aux ordres de Nour ed-Dîn. Celui-ci fait marcher un corps de troupes qui s'empare de Manbedj. Kotb ed-Dîn Inal, frère de Ghazi, à qui Nour ed-Dîn concéda alors cette place comme fief, la garda jusqu'à l'an 572 (1176-1177), quand Salâh ed-Dîn la lui enleva.

An 564 de l'hégire (1168-1169 de J. C.). En cette année Nour ed-Dîn enlève le château de Dja'ber à Chehab ed-Dîn Malec Ibn Ali l'Okaïlide. Cette place forte avait appartenu à la famille des Okaïl depuis le temps du sultan Malec-Chah. Nour ed-Dîn ne put s'en emparer jusqu'à ce que les Arabes de la tribu des Kelab lui eussent livré Malec Ibn Ali, qu'ils étaient parvenus à faire prisonnier. Voyant ensuite que, malgré ses instances, Malec refusait de lui céder la forteresse, il envoya contre elle une armée commandée par Fakhr ed-Dîn Mes'oud Ibn ez-Za'ferani, et fit suivre ce corps de troupes par un autre ayant pour chef Medjd ed-Dîn Abou Becr, personnage que l'on connaissait mieux sous le nom d'Ibn ed-Daya (fils de la nourrice, sobriquet qu'il avait reçu parce qu'il était) frère de lait de Nour ed-Dîn. Ces troupes assiégèrent le château sans pouvoir y faire la moindre impression. Alors on ne cessa d'accabler Malec de leurs instances jusqu'à ce qu'il consentît à livrer la place. Malec accepta en échange la ville de Seroudj avec ses dépendances, le village d'El-Melouha, dans la province d'Alep, vingt mille dinars comptants et (le village appelé) Bab-Biza'a. — Au mois de rebîa' premier (déc. 1168), Aced ed-Dîn Chîrcouh se mit en marche pour l'Égypte avec les troupes de Nour ed-Dîn. (Il y fut envoyé) à cause des Francs, dont la domination se faisait sentir dans ce pays et pesait sur les Musulmans. (Ils avaient porté leur hardiesse) si loin que le premier du mois de safer de cette année (4 novembre 1168), ils prirent d'assaut la ville de Belbeïs, la mirent au pillage, massacrèrent une partie des habitants et réduisirent le reste à l'esclavage. Ils quittèrent alors Bilbeïs, et le 10 du mois de safer (13 novembre) ils prirent position devant le Caire et y mirent le siége. Chaver livra aux flammes la ville de Masr (le vieux Caire), afin d'empêcher les Francs de s'y établir, et fit transférer les habitants au Caire. L'incendie de Masr dura cinquante-quatre jours. Le khalife El-Aded écrivit alors à Nour ed-Dîn pour implorer son appui et joignit à sa lettre des (mèches de) cheveux que les femmes (du palais) s'étaient coupées pour cet objet (1). Chaver parvint enfin à fléchir les Francs par l'offre d'un million de dinars (pièces d'or de 11 francs environ) et leur en envoya d'abord cent mille. Pour le reste, il promit de le leur faire apporter s'ils voulaient s'éloigner et lui laisser assez de liberté pour pouvoir lever cet argent. Les Francs (y consentirent et) s'éloignèrent du Caire. (Sur ces entrefaites) Nour ed-Dîn avait dépensé de fortes sommes pour l'équipement d'une armée, qu'il plaça sous les ordres de Chîrcouh. A celui-ci il donna deux cent mille dinars, sans compter les objets d'habillement, les bêtes de somme, les armes, etc. Il le fit accompagner d'un grand nombre d'émirs, dont l'un était Salâh ed-Dîn, neveu de Chîrcouh. Ce fut malgré lui que Salâh ed-Dîn prit part à cette expédition, mais Nour ed-Dîn le voulut. Cette circonstance fut la cause qui fit perdre l'empire à la famille de Nour ed-Dîn et qui procura à Salâh ed-Dîn une fortune prospère et la souveraineté. « Il se peut que vous ayez de l'aversion « pour ce qui vous est avantageux, et que vous aimiez ce « qui vous est nuisible » (*Koran*, ch. II, v. 213). A l'ap-

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

مسير صلاح الدين وفيه ذهاب ملكه من بيته وكره صلاح الدين المسير وفيه سعادته وملكه وعسى ان تكرهوا شيئا وهو
خير لكم وعسى ان تحبّوا شيئا وهو شرّ لكم ولما قارب شيركوه مصر رحل الفرنج من ديار مصر على اعقابهم الى بلادهم فكان
هذا لمصر فتحا جديدا ووصل اسد الدين شيركوه الى القاهرة فى رابع ربيع الاخر واجتمع بالعاضد وخلع عليه وعاد الى
خيامه بالخلعة العاضدية واجرى عليه وعلى عسكره الاقامات الوافرة وشرع شاور يماطل شيركوه فيما كان بذله لنور الدين
من تقرير المال وافراد ثلث البلاد له ومع ذلك فكان شاور يركب كل يوم الى اسد الدين شيركوه ويعده ويمنّيه وما يعدهم
الشيطان الا غرورا ثم ان شاور عزم على ان يعمل دعوة لشيركوه وامرائه ويقبض عليهم فمنعه ابنه كامل بن شاور من ذلك
ولما راى عسكر نور الدين من شاور ذلك عزموا على الفتك به واتفق على ذلك صلاح الدين يوسف وعز الدين جرديك
وغيرهما وعرفوا شيركوه بذلك فنهاهم عنه فاتفق ان شاور قصد شيركوه على عادته فلم يجده فى الخيم وكان قد مضى لزيارة
قبر الشافعى رضى الله عنه فلقى صلاح الدين وجرديك شاور واعلماه برواح شيركوه الى زيارة الشافعى فساروا جميعا الى شيركوه
فوثب صلاح الدين وجرديك ومن معهما على شاور والقوه الى الارض عن فرسه وامسكوه فى سابع ربيع الاخر من هذه
السنة... فهرب اصحابه عنه وارسلوا اعلموا شيركوه بما فعلوه فحضر ولم يمكنه الا اتمام ذلك وسمع العاضد الخبر فارسل الى
شيركوه يطلب منه انفاذ راس شاور فقتله وارسل راسه الى العاضد ودخل بعد ذلك شيركوه الى القصر عند العاضد فخلع
عليه العاضد خلعة الوزارة ولقبه الملك المنصور امير الجيوش وسار بالخلعة الى دار الوزارة وهى التى كان فيها شاور واستقر
فى الامر وكتب له منشور بالانشاء الفاضلى اوله بعد البسملة من عبد الله ووليه ابى محمد الامام العاضد لدين الله امير
المومنين الى السيد الاجل الملك المنصور سلطان الجيوش ولىّ الايمّة مجير الامّة اسد الدين ابى الحرث شيركوه العاضدى
عضد الله به الدين وامتع بطول بقائه امير المومنين وادام قدرته واعلى كلمته سلام عليك فانا نحمد اليك الله الذى لا
اله الا هو ونساله ان يصلى على محمد واله الطاهرين والايمّة المهديين وسلم تسليما ثم ذكر تفويض امور الخلافة اليه ووصايا

---

proche de Chîrcouh, les Francs évacuèrent l'Égypte et s'en retournèrent dans leur territoire. Ce fut là (pour ainsi dire) une nouvelle conquête de l'Égypte (par les Musulmans). Chîrcouh arriva au Caire le 4 de rebîa' premier (6 décembre 1168) et eut une entrevue avec (le khalife) El-Aded, qui le revêtit d'une pelisse d'honneur (de l'espèce appelée) adedienne, et lui fournit, ainsi qu'aux troupes sous ses ordres, des rations en abondance. Chîrcouh retourna à son camp, revêtu de cette pelisse. Quant à Chaver, il différait, dans ses entretiens avec Chîrcouh, l'exécution des engagements qu'il avait pris envers Nour ed-Dîn, à savoir, de fournir l'argent (qu'il avait promis) et de mettre à part (pour ce prince) le tiers (du revenu) du pays (1). Tous les jours, il se rendait à cheval auprès de Chîrcouh, pour lui renouveler ses promesses et pour l'entretenir dans l'attente, « mais Satan ne leur fait des promesses que pour mieux « les tromper » (*Koran*, ch. IV, v. 119). Il forma alors le dessein de donner un banquet à Chîrcouh et à ses émirs, et de profiter de cette occasion pour les faire arrêter. Ce fut son fils Camel qui l'en dissuada. L'armée de Nour ed-Dîn, voyant la mauvaise volonté de Chaver, résolut sa perte, et un complot dans ce but fut monté par Salâh ed-Dîn de concert avec Eïzz ed-Dîn Djordîc et d'autres officiers. Chîrcouh, à qui ils firent part du projet, leur défendit d'y donner suite. Un jour qu'il était allé visiter le tombeau de l'imam Es-Chaféi (qui était dans le voisinage) et que Chaver s'était présenté à sa tente comme à l'ordinaire, Salâh ed-Dîn et Djordîc le rencontrèrent et lui apprirent où leur chef se trouvait. Ils partirent alors ensemble pour aller au-devant de Chîrcouh. En route, Salâh ed-Dîn, Djordîc et leurs gens se jetèrent sur lui, le renversèrent de cheval et s'assurèrent de sa personne. On était alors au 7 de rebîa' second (8 janvier 1169). L'escorte du vizir avait pris la fuite. Chîrcouh, à qui ils apprirent cette nouvelle, arriva au camp et ne put que laisser s'accomplir ce qui était commencé. Lorsque El-Aded eut appris ce qui venait de se passer, il envoya demander à Chîrcouh la tête de son vizir. Chaver fut donc mis à mort, et sa tête fut portée à El-Aded. Chîrcouh, s'étant alors rendu au palais, fut revêtu par El-Aded de la robe de vizir et reçut de lui les titres d'El-Malec el-Mansour (le prince victorieux) et d'Émir el-Djoïouch (général en chef des armées égyptiennes). Il se rendit, revêtu de son nouveau costume, à l'hôtel du vizirat, occupé auparavant par Chaver, et se chargea du gouvernement (du pays). Le khalife lui envoya une patente rédigée par El-Kadi'l-Fadel (2) et commençant ainsi : « Au nom de Dieu « miséricordieux et clément! De la part du serviteur de « Dieu et de son protégé Abou Mohammed, *imam* (kha- « life) qui soutient la religion de Dieu (*el-Aded li-dîn-* « *Illah*), commandeur des croyants, au seigneur illustre « El-Malec el-Mansour, sultan des armées, ami des *imams*, « protecteur du peuple, Aced ed-Dîn Abou'l-Hareth « Chîrcouh, serviteur d'El-Aded; que Dieu soutienne « par son bras la religion, et qu'il le fasse vivre long- « temps pour le bien du commandeur des croyants; « qu'il maintienne son pouvoir et qu'il exalte sa parole! « Salut à toi. Nous te faisons entendre les louanges que « nous adressons à Dieu, à celui qui est le Dieu unique, « et nous le prions de verser ses grâces abondantes sur « Mohammed et sur la race pure des descendants de « Mohammed et sur les imams bien dirigés (3). » Venait ensuite un paragraphe dans lequel El-Aded déléguait à Chîrcouh l'administration des affaires du khalifat et lui adressait des recommandations; mais nous omettons ce passage pour abréger. Sur la marge supérieure de ce document se trouvaient écrits, de la main d'El-Aded lui-même, les mots suivants : « Ceci est un « acte de délégation dont jamais le pareil ne fut dressé « en faveur d'un vizir. En vous chargeant du dépôt que

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

اضربنا عنها للاختصار وكتب العاضد بخطه على طرّة المنشور هذا عهد لم يعهد لوزير بمثله فتقلد امانة رءاك امير المومنين اهلا لحملها فخذ كتاب امير المومنين بقوة واسحب ذيل الافتخار بان اعتزّت خدمتك الى نبوة النبوة ومدحت الشعراء اسد الدين ووصل اليه من الشام مدح العماد الكاتب قصيدة اولها

بالجدّ ادركتَ ما ادركت لا اللعَبِ ... كم راحة جُنيتَ فى دوحة التعَبِ
يا شيركوه ابن شاذى الملك دعوة من ... نادى فعزّ خيرَ ابن بخير اب
جرَى الملوكُ وما حازوا بركضِهم ... من المدى فى العُلَى ما حزتَ بالخَبَبِ
تملّ من ملكِ مصر رتبةً قصرت ... عنها الملوكُ فطالت سايرَ الرتب
قد أُمكنتْ اسَدَ الدين الغريسةُ من ... فتح البلاد فبادرْ نحوها وَثِبِ

. . . واما الكامل بن شاور فلما قتل ابوه دخل القصر فكان اخر العهد به ولما لم يبق لاسد الدين شيركوه منازع اتاه اجله حتى اذا فرحوا بما اوتوا اخذناهم بغتة وتوفى يوم السبت الثانى والعشرين من جمادى الاخرة سنة اربع وستين وخمسماية فكانت ولايته شهرين وخمسة ايام وكان شيركوه وايوب ابنى شاذى من بلاد دوين قال ابن الاثير واصلهما من الاكراد الروادية فقصدا العراق وخدما بهروز شحنة السلجوقية ببغداد وكان ايوب اكبر من شيركوه فجعله بهروز مستحفظا لقلعة تكريت ولما انكسر عماد الدين زنكى من عسكر الخليفة ومر على تكريت خدمه ايوب وشيركوه ثم ان شيركوه قتل انسانا بتكريت فاخرجهما بهروز من تكريت فلحقا بخدمة عماد الدين زنكى فاحسن اليهما واعطاهما اقطاعات جليلة ولما ملك عماد الدين زنكى قلعة بعلبك جعل ايوب مستحفظا لها ولما حاصره عسكر دمشق بعد موت زنكى سلمها ايوب اليهم على اقطاع كثيرة شرطوها له وبقى ايوب من اكبر امراء عسكر دمشق وبقى شيركوه مع نور الدين محمود بعد قتل ابيه زنكى واقطعه نور الدين حمص والرحبة لما راى من شجاعته وزاده عليهما وجعله مقدم عسكره فلما اراد نور الدين ملك دمشق امر شيركوه فكاتب اخاه ايوب فساعد ايوب نور الدين على ملك دمشق وبقيا مع نور الدين الى ان ارسل شيركوه الى مصر مرة بعد اخرى حتى ملكها وتوفى فى هذه السنة . . . فلما توفى شيركوه كان معه صلاح الدين يوسف ابن اخيه ايوب بن شاذى وكان قد سار

« le commandeur des croyants vous a confié, montrez-« vous digne de le garder. Recevez avec fermeté de cœur « cet écrit tracé par le commandant des croyants et mar-« chez en traînant le pan de la robe de la fierté, car l'em-« ploi qu'on vous accorde fera votre gloire jusqu'à la « déconvenue du prophétisme (1). » Des vers furent composés en l'honneur de Chîrcouh. Voici le commencement d'une pièce qui fut envoyée de Syrie par le *cateb* Eïmad ed-Dîn (2) :

C'est par le travail, et non en te jouant, que tu as acquis ce que tu possèdes; souvent le repos se laisse cueillir dans le bocage de la fatigue.

O Chîrcouh, fils de Chadi! la royauté est le souhait fait (en ta faveur) par ceux qui proclament (ton nom) et qui te font ainsi reconnaître comme le meilleur fils du meilleur des pères.

Les rois, dans la carrière de la gloire, n'ont pu, en allant au galop, faire autant de chemin que toi qui allais à l'amble.

Jouis, par la conquête de l'Égypte, d'un rang auquel les autres princes n'ont jamais pu atteindre et qui surpasse en élévation tous les autres rangs.

La conquête du pays est une proie mise à la portée du lion de la religion (3); qu'il se hâte donc de sauter sur cette proie.

Lorsque Chaver fut tué, son fils Camel entra dans le palais, et on ne le revit plus. Chîrcouh se trouva ainsi sans compétiteur, mais ce fut pour atteindre au terme de sa vie. « Mais au moment où ils se réjouissaient à cause « des biens qu'ils avaient reçus, nous les saisîmes tout « à coup » (*Koran*, ch. VI, v. 44). Il mourut le samedi 22 de djomada second de l'an 564 (23 mars 1169). Son vizirat avait été de deux mois et cinq jours. Chîrcouh et Ayoub (père de Salâh ed-Dîn) étaient fils de Chadi et originaires du territoire de Dovîn (l'ancienne capitale de l'Arménie). Suivant Ibn el-Athîr, ils étaient de race curde, de la tribu des Raouadiya. S'étant rendus en Irak, ils entrèrent au service de Behrouz, commissaire entretenu à Baghdad par le gouvernement seldjoukide. Ayoub, étant l'aîné des deux frères, fut chargé par Behrouz du commandement de la forteresse de Tecrît, et dans cette position il rendit, de concert avec Chîrcouh, un grand service à Eïmad ed-Dîn Zengui qui, après sa défaite par les troupes du khalife, passait auprès de cette ville avec les débris de son armée (4). Quelque temps après, Chîrcouh tua un homme à Tecrît, et Behrouz l'obligea à quitter la ville avec Ayoub. Ils se rendirent auprès de Zengui, qui leur fit un bon accueil, les prit à son service et leur accorda des fiefs considérables. Zengui, s'étant emparé de Ba'albec, y installa Ayoub comme commandant. Après la mort de Zengui, Ayoub, se voyant assiégé dans cette place par l'armée de Damas, ouvrit les portes de la ville et obtint en retour de riches domaines. Il s'établit alors à Damas, où il figura parmi les principaux émirs. Pour Chîrcouh, il prit service sous Nour ed-Dîn, après la mort de Zengui, et, comme il se distinguait par sa bravoure, Nour ed-Dîn lui donna en fief les villes d'Émesse et de Raheba, et finit par l'élever au commandement en chef de l'armée. Quand Nour ed-Dîn voulut se rendre maître de Damas, il ordonna à Chîrcouh d'en écrire à son frère Ayoub, et celui-ci contribua puissamment à mettre Nour ed-Dîn en possession de la ville. Les deux frères restèrent au service de Nour ed-Dîn, et Chîrcouh fut envoyé par lui en Égypte plus d'une fois, jusqu'à ce qu'il l'eut conquise. Lorsque Chîrcouh mourut, son neveu Salâh ed-Dîn était auprès de lui. Ce fut à contre-cœur qu'il l'avait accom-

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

معه على كره قال صلاح الدين امرنى نور الدين بالمسير مع عمى شيركوه وكان قد قال شيركوه بحضرته لى تجهز يا يوسف
للمسير فقلت والله لو اعطيت ملك مصر ما سرت اليها فلقد قاسيت بالاسكندرية ما لا انساه ابدا فقال لنور الدين لا
بد من مسيره معى فامرنى نور الدين وانا استقيل فقال نور الدين لا بد من مسيرك مع عمك فشكوت الضايقة فاعطانى ما
تجهزت به وكانما انساق الى الموت ولما مات شيركوه طلب جماعة من الامراء النورية التقدم على العسكر وولاية الوزارة
العاضدية منهم عين الدولة الياروقى وقطب الدين ينال المنبجى وسيف الدين على بن احمد المشطوب الهكارى وشهاب
الدين محمود الحارمى وهو خال صلاح الدين فارسل العاضد احضر صلاح الدين فولاه الوزارة ولقبه الملك الناصر فلم تطعه
الامراء المذكورون وكان مع صلاح الدين الفقيه عيسى الهكارى فسعى مع المشطوب حتى اماله الى صلاح الدين ثم قصد
الحارمى وقال هذا ابن اختك وعزه وملكه لك فمال اليه ايضا ففعل بالباقين كذلك فكلهم اطاع غير عين الدولة الياروقى
فانه قال انا لا اخدم يوسف وعاد الى نور الدين بالشام وثبت قدم صلاح الدين على انه نايب لنور الدين وكان نور الدين
يكاتب صلاح الدين بالامير الاسفهسلار ويكتب علامته على راس الكتاب تعظيما عن ان يكتب اسمه وكان لا يفرده بكتاب
بل الى الامير صلاح الدين وكافة الامراء بالاديار المصرية يفعلون كذا وكذا ثم ارسل صلاح الدين يطلب من نور الدين
اباه ايوب واهله فارسلهم نور الدين اليه فاعطاهم صلاح الدين الاقطاعات بمصر وتمكن من البلاد وضعف امر العاضد ولما
فوض الامر الى صلاح الدين تاب عن شرب الخمر واعرض عن اسباب اللهو وتقمص لباس الجد ودام على ذلك الى ان توفاه
الله تعالى قال ابن الاثير مولف الكامل رايت كثيرا من ابتدى بالملك ينتقل الملك الى غير عقبه فان معاوية تغلب وملك
فانتقل الملك الى بنى مروان بعده ثم ملك السفاح من بنى العباس فانتقل الملك الى اخيه المنصور وعقبه ثم السامانية اول
من ابتدى بالملك منهم نصر بن احمد فانتقل الملك الى اخيه اسمعيل وعقبه ثم عماد الدولة بن بويه ملك فانتقل الملك
الى عقب اخيه ركن الدولة ثم ملك طغرلبك السلجوقى فانتقل الملك الى عقب اخيه داوود ثم شيركوه ملك فانتقل الملك
الى ابن اخيه ولما قام صلاح الدين بالملك لم يبق الملك فى عقبه بل انتقل الى اخيه العادل وعقبه ولم يبق لاولاد صلاح

---

pagné dans cette expédition. « Nour ed-Dîn, disait-il, « m'ordonna de partir avec mon oncle. Déjà mon oncle « m'avait dit en présence de Nour ed-Dîn : Allons Yo- « çouf, il faut te préparer à partir! Je répondis : Par « Dieu! quand on me donnerait le royaume de l'Égypte, « je n'y irais pas; j'ai souffert à Alexandrie des choses que « je n'oublierai jamais! Mais mon oncle dit à Nour ed- « dîn : Il faut absolument qu'il vienne avec moi! Nour- « ed-Dîn réitéra donc ses ordres. Vainement je le priai « de m'en dispenser; j'eus beau lui exposer l'état de gêne « où je me trouvais; il me fit remettre de l'argent pour « mes frais de mise en campagne, et je partis comme un « homme qu'on mène à la mort. » Après la mort de Chîr- couh, plusieurs émirs de l'armée de Nour ed-Dîn aspi- rèrent au commandement en chef et à la dignité de vizir d'Égypte. Parmi ces émirs on remarquait Aïn ed-Daula el-Yarouki, Kotb ed-Dîn Inal de Manbedj, Seïf ed-Dîn Ali Ibn Ahmed el-Mechtoub de la tribu (curde) des Hec- car, et Chehab ed-Dîn Mahmoud el-Haremi, oncle ma- ternel de Salâh ed-Dîn. Mais El-Aded fit venir auprès de lui Salâh ed-Dîn et lui accorda le vizirat avec le titre d'El-Malec en-Nacer (le prince défenseur). Les émirs qu'on vient de nommer refusèrent alors d'obéir à Salâh ed-Dîn, mais un homme de loi que ce prince tenait au- près de sa personne et qui se nommait Eïssa el-Heccari (de la tribu curde des Heccar) fit tant de représentations à El-Mechtoub qu'il le gagna au parti de Salâh ed-Dîn. Il se rendit ensuite auprès d'El-Haremi et lui dit : « Voilà « le fils de votre sœur, la puissance et la souveraineté « qu'il a (obtenues) sont aussi les vôtres. » L'ayant gagné ainsi, il employa des arguments semblables auprès des autres émirs et les décida à se mettre aux ordres de Salâh ed-Dîn. Aïn ed-Daula el-Yarouki fut le seul qui ne se laissa pas fléchir : « Non, disait-il, je ne veux « pas obéir à Youssof. » Il partit alors pour la Syrie afin d'y rejoindre Nour ed-Dîn. Salâh ed-Dîn parvint (ainsi) à raffermir son autorité, mais il ne put l'exercer qu'en qualité de lieutenant de Nour ed-Dîn. Celui-ci, en lui écrivant, le désignait par le titre d'*El-Émir el-Isfehselar* (l'émir général en chef), et se contentait de poser son parafe en tête de la dépêche, pour ne pas compro- mettre sa dignité en y inscrivant son nom. Ces lettres n'étaient pas adressées à Salâh ed-Dîn en particulier, mais : « A l'émir Salâh ed-Dîn et à tous les émirs qui « sont en Égypte, vous ferez telle et telle chose. » Salâh ed-Dîn ayant alors obtenu de Nour ed-Dîn que son père Ayoub et sa famille lui fussent envoyés, leur donna des fiefs en Égypte. A mesure que son autorité s'établissait dans le pays, celle du khalife diminuait. Du moment qu'El-Aded lui confia le pouvoir, il cessa de boire du vin, s'interdit tout amusement frivole et adopta un maintien sérieux; dans cette conduite il persévéra jus- qu'à ce que le Dieu Très-Haut l'appelât à lui. Ibn el- Athîr dit dans son *Camel* : « J'ai remarqué que, pour « bien des princes fondateurs de dynasties, l'autorité « s'échappe des mains de leurs enfants pour passer dans « celles d'autrui. Moaouïa fonda un empire, mais après « sa mort cet empire passa aux enfants de Merouân; « Es-Saffâh l'abbaside régna, mais son autorité se trans- « mit à son frère El-Mansour et aux descendants de ce « prince; Nassr, fils d'Ahmed, fut le premier des Sama- « nides qui fonda un empire, mais la souveraineté passa « de lui à son frère Ismaïl, qui la transmit à ses enfants; « Eïmad ed-Daula Ibn Buwaïh conquit un royaume, mais « ce fut aux enfants de son frère Rocn ed-Daula que « le pouvoir se transmit; ensuite vint Toghril-Bek le « Seldjoukide, dont la souveraineté échut aux enfants « de son frère Dawoud; puis, nous voyons l'empire « conquis par Chîrcouh passer à son neveu Salâh ed- « Dîn. Cet empire ne resta pas davantage aux enfants de

An 566 de l'hégire (1170 et 1171 de J. C.).

الدين غير حلب وكان سبب ذلك كثيرة قتل من يتولى اولا واخذه الملك وعيون اهله وقلوبهم متعلقة به فيحرم عقبه ذلك ولما استقر قدم صلاح الدين فى الوزارة قتل موتمن الخلافة وكان مقدم السودان فاجتمعت السودان وهم حفاظ القصر فى عدة كثيرة وجرى بينهم وبين صلاح الدين وعسكره وقعة عظيمة بين القصرين انهزم فيها السودان وقتل منهم خلق كثير وتبعهم صلاح الدين فاجلاهم قتالا وتهجيجا (؟) وحكم صلاح الدين على القصر واقام فيه بهاء الدين قراقوش الاسدى وكان خصيا ابيض وبقى لا يجرى فى القصر صغيرة ولا كبيرة الا بامر صلاح الدين۞ وفيها توفى ياروق ارسلان التركمانى وكان مقدما كبيرا اليه تنسب الطايفة الياروقية من التركمان وكان عظيم الخلقة سكن بظاهر حلب وبنى على شاطى قويق هو اتباعه عمايرَ كثيرة وتعرف الان بالياروقية وهى مشهورة هناك۞

سنة ٥٦٥۞ فى هذه السنة سارت الفرنج الى دمياط وحصروها وشحنها صلاح الدين بالرجال والسلاح والذخاير واخرج على ذلك اموالا عظيمة فحصروها خمسين يوما وخرج نور الدين فغار على بلادهم بالشام فرحلوا عايدين على اعقابهم ولم يظفروا بشىء منها قال صلاح الدين ما رايت اكرم من العاضد ارسل الىّ مدة مقام الفرنج على دمياط الف الف دينار مصرية سوى الثياب وغيرها۞ وفيها سار نور الدين وحاصر الكرك مدة ثم رحل عنه۞ وفيها كانت زلزلة عظيمة خربت الشام فقام نور الدين فى عمارة الاسوار وحفظ البلاد اتم قيام وكذلك خربت بلاد الفرنج فخافوا من نور الدين واشتغل كل واحد منهم عن قصد الاخر بعمارة ما حرب من بلاده۞ وفيها فى ذي الحجة مات قطب الدين مودود بن زنكى بن اقسنقر صاحب الموصل . . . ولما مات صرف ارباب الدولة الملك عن ابنه الاكبر عماد الدين زنكى بن مودود الى اخيه الذى هو اصغر منه وهو سيف الدين غازى بن مودود فسار عماد الدين زنكى الى عمه نور الدين مستنصرا به۞ وفيها توفى مجد الدين ابو بكر بن الداية رضيع نور الدين وكانت حلب وحارم وقلعة جعبر اقطاعه فاقر نور الدين اخاه عليا بن الداية على اقطاعه۞

سنة ٥٦٦۞ فى هذه السنة تاسع ربيع الاخر توفى المستنجد بالله . . . وكان سبب موته انه مرض واشتد مرضه وكان قد

« ce prince, et il échut à son frère (El-Malec) El-Adel « et à sa postérité, tandis que Salâh ed-Dîn et ses des- « cendants ne régnèrent qu'à Alep. La cause de cela « est que le premier souverain d'une dynastie répand « beaucoup de sang et s'empare d'un empire auquel les « yeux et les cœurs des (anciens) possesseurs demeurent « attachés. Cela fait que les descendants de ce prince « se voient privés de la souveraineté (1). » Lorsque Salâh ed-Dîn se vit bien établi dans le vizirat, il fit mettre à mort Moutemen el-Khilafa, commandant du corps des nègres qui étaient chargés de la garde du palais. Les nègres se réunirent alors en grand nombre et prirent les armes contre Salâh ed-Dîn. Un combat acharné eut lieu (dans la rue du Caire appelée) Entre les deux Palais. Les nègres furent défaits après avoir éprouvé des pertes énormes, et se voyant poursuivis et traqués par les troupes de Salâh ed-Dîn, ils durent quitter le pays. Salâh ed-Dîn étendit alors son autorité sur le palais et y installa (comme gouverneur) un eunuque blanc appelé Karâkouch (qui avait appartenu à Aced ed-Dîn Chircouh et qui portait pour cette raison le titre d')El-Acedi. Dès lors, rien ne se fit dans le palais de grand ni de petit sans la permission de Salâh ed-Dîn. — En cette année mourut un grand chef turcoman appelé Yarouk-Arslân. Il était d'une taille énorme et habitait auprès d'Alep. Yarouk et ses compagnons bâtirent, sur le bord du Koïk, un grand nombre d'édifices qui forment maintenant un village bien connu sous le nom d'El-Yaroukiya.

An 565 de l'hégire (1169-1170 de J. C.). Les Francs entreprirent le siége de Damiette, et Salâh ed-Dîn dépensa des sommes énormes pour munir cette ville d'hommes, d'armes et d'approvisionnements. Le siége avait duré cinquante jours, quand les Francs s'en retournèrent sur leurs pas, sans avoir obtenu aucun avantage, et rentrèrent dans leurs possessions en Syrie, sur lesquelles Nour ed-Dîn venait de faire une incursion. Salâh ed-Dîn disait au sujet de ce siége : « Je n'ai ja- « mais vu de prince plus généreux qu'El-Aded : pendant « que les Francs étaient devant Damiette, il m'envoya « un million de pièces d'or, monnaie d'Égypte, sans « compter les habillements et les autres objets (néces- « saires à une armée). » — La même année, Nour ed-Dîn assiégea El-Carac (2) pendant quelque temps, mais ensuite il décampa. — Il y eut cette année en Syrie un grand tremblement de terre qui dévasta le pays. Nour ed-Dîn s'empressa de relever les remparts (de ses places fortes) et de protéger ses possessions contre toute invasion. Les Francs eurent également à souffrir du tremblement de terre; aussi craignirent-ils (d'être attaqués dans leur territoire par) Nour ed-Dîn. Comme on travailla également chez eux à réparer les dommages, aucun des deux partis ne songea à envahir les terres de l'autre. — Kotb ed-Dîn Maudoud, fils de Zengui et souverain de Mosul, mourut dans le mois de dou'l-hiddja de cette année (août-septembre 1170). Les grands de l'État placèrent sur le trône Seïf ed-Dîn Ghazi, second fils de Kotb ed-Dîn, et en écartèrent Eïmad ed-Dîn Zengui, qui était le fils aîné. Celui-ci se rendit auprès de son oncle Nour ed-Dîn et réclama son appui. — Mort de Medjd ed-Dîn Abou Becr Ibn ed-Daya, frère de lait de Nour ed-Dîn. Il possédait à titre de fief les places d'Alep, de Harem et de Kala't-Dja'ber. Nour ed-Dîn transmit ces fiefs à Ali Ibn ed-Daya, frère du défunt.

An 566 de l'hégire (1170-1171 de J. C.). El-Mostandjed-Billah, le khalife (abbacide), meurt le 9 de rebîa' second de cette année (20 décembre 1170). Quand il tomba malade, Adod ed-Daula Abou'l-Feredj Ibn Raïser-

An 567 de l'hégire (1171 et 1172 de J. C.).

خاف منه استاد داره عضد الدولة ابو الفرج بن رئيس الرؤساء وقطب الدين قيماز المقتفوى وهو حينئذ اكبر امراء بغداد فاتفقا ووضعا الطبيب على انه يصف له ما يهلكه فوصف له دخول الحمام فامتنع منه لضعفه ثم انه دخلها وغلق عليه الباب ومات... [ثم] احضر عضد الدولة وقطب الدين المستضى بامر الله بن المستنجد وشرطا عليه شروطا ان يكون عضد الدولة وزيرا... وقطب الدين امير العساكر فاجابهم الى ذلك فبايعوه يوم موت ابيه بيعة خاصة وفى غده بيعة عامة وكان المستنجد حسن السيرة اطلق كثيرا من المكوس وكان شديدا على اهل العبث والفساد۞ وفيها سار نور الدين محمود الى الموصل وهى بيد ابن اخيه غازى بن مودود... فاستولى عليها... ولما ملكها قرر امرها واطلق المكوس منها ثم وهبها لابن اخيه سيف الدين غازى واعطى سنجار لعماد الدين زنكى... فقال كمال الدين الشهرزورى هذا طريق الى اذى يحصل للبيت الاتابكى لان عماد الدين كبير لا يرى طاعة اخيه سيف الدين وسيف الدين هو الملك لا يرى الاغضاء لعماد الدين فيحصل الخلف وتطمع الاعداء۞ وفيها سار صلاح الدين عن مصر فغزا بلاد الفرنج قرب عسقلان والرملة وعاد الى مصر ثم خرج الى ايلة وحصرها وهى للفرنج على ساحل البحر الشرقى ونقل اليها المراكب وحصرها برا وبحرا وفتحها فى العشر الاول من ربيع الاخر واستباح اهلها وما فيها وعاد الى مصر... وعزل قضاة المصريين وكانوا شيعة ورتب قضاة شافعية۞

سنة ٥٦٧۞ ذكر اقامة الخطبة العباسية بمصر وانقراض الدولة العلوية۞ كان سبب الخطبة العباسية بمصر انه لما تمكن صلاح الدين من مصر وحكم على القصر... وبلغ نور الدين ذلك ارسل الى صلاح الدين يامره حتما جزما بقطع الخطبة العلوية واقامة الخطبة العباسية فراجعه صلاح الدين فى ذلك خوف الفتنة فلم يلتفت نور الدين الى ذلك واصر عليه وكان العاضد قد مرض فامر صلاح الدين الخطباء ان يخطبوا للمستضى ويقطعوا خطبة العاضد فامتثلوا ذلك فلم ينتطح فيها عنزان وكان العاضد قد اشتد مرضه فلم يعلمه احد من اهله بقطع خطبته وتوفى العاضد يوم عاشوراء ولم يعلم بقطع خطبته ولما توفى العاضد جلس صلاح الدين للعزاء واستولى على قصر الخلافة وعلى جميع ما فيه وكان

Rouaça, qui était son *ostadar* (grand maître du palais) et qui, pour quelque raison, craignait la colère du prince, se concerta avec Kotb ed-Dîn Kaïmaz el-Moktefaoui (ancien serviteur du khalife el-Moktafi), qui était devenu un des principaux émirs de Baghdad. Ils corrompirent alors le médecin du khalife et l'engagèrent à prescrire au prince un traitement qui amènerait la mort. Le médecin lui prescrivit d'entrer dans la salle de bain. Le khalife s'y refusa d'abord, en faisant observer qu'il était très-faible, puis il se décida à y aller. Aussitôt qu'il fut entré dans le bain, on en tint la porte fermée jusqu'à ce qu'il mourût. Adod ed-Daula et Kotb ed-Dîn firent ensuite venir le fils d'El-Mostandjed et se déclarèrent prêts à le faire proclamer khalife, pourvu qu'il prît Adod ed-Daula pour vizir et Kotb ed-Dîn pour général en chef de l'armée. Il donna son consentement, et le jour même de la mort de son père il fut inauguré sous le titre d'El-Mostadi bi-Amr-Illah, par les grands officiers de la cour seulement. Le lendemain, la même cérémonie eut lieu en public, et tout le monde lui prêta le serment de fidélité. El-Mostandjed s'était toujours conduit d'une manière exemplaire; il avait aboli la plupart des impôts qui ne sont pas autorisés par la loi divine et déployé une grande sévérité contre les gens dissolus et corrompus. — Nour ed-Dîn se rend à Mosul et enlève cette ville à son neveu Ghazi. Quand il y eut rétabli l'ordre, il abolit tous les droits illégaux qu'on y percevait et remit alors la ville à Ghazi. Quant à Eïmad ed-Dîn Zengui, il lui donna la ville de Sindjar. Cet arrangement porta (le kadi et vizir) Kemal ed-Dîn es-Cheherzouri (1) à dire : « Voilà « ce qui ouvre la voie à la ruine de la maison des Ata- « becs. Eïmad ed-Dîn, étant l'aîné, ne voudra pas obéir à « son frère Seïf ed-Dîn, et celui-ci, étant maintenant le « souverain, ne voudra pas avoir des ménagements pour « Eïmad ed-Dîn. Il en résultera des dissensions qui éveil- « leront les espérances des ennemis (de la dynastie). » — Dans cette année, Salâh ed-Dîn envahit le territoire des Francs, du côté d'Ascalon et de Ramla. Revenu en Égypte, il repartit pour Aïla, forteresse appartenant aux Francs et située sur la mer orientale (la mer Rouge, à l'extrémité du golfe de l'Akaba). Il attaqua la place par terre et par mer y ayant fait transporter des navires, et, s'en étant emparé, il livra aux soldats tout ce qui s'y trouvait, effets et gens. Cette conquête eut lieu dans la première dizaine du mois de rebîa' second (12 à 22 décembre 1170). Rentré en Égypte, il destitua tous les kadis de ce pays, parce qu'ils appartenaient à la secte chîite, et les remplaça par des kadis professant les doctrines d'Es-Chafêï (fondateur d'un des quatre rites orthodoxes).

An 567 de l'hégire (1171-1172 de J. C.). Lorsque Nour ed-Dîn eut appris que l'autorité de Salâh ed-Dîn s'était consolidée en Égypte et s'étendait même sur le palais, il lui expédia l'injonction formelle de faire supprimer (dans les mosquées) la *khotba* alide et de la remplacer par la *khotba* abbacide. Salâh ed-Dîn lui adressa des remontrances, car il craignait que cela n'occasionnât une révolte; mais Nour ed-Dîn persista dans son intention, sans avoir égard aux observations de son lieutenant. El-Aded étant alors malade, Salâh ed-Dîn ordonna aux prédicateurs de faire la *khotba* au nom d'El-Mostadi (khalife de Baghdad), et de supprimer celle qui se faisait au nom d'El-Aded. On lui obéit, et ce changement se fit (comme dit le proverbe) sans qu'il y eût une escarmouche, même entre deux chèvres. Comme l'indisposition d'El-Aded augmentait, ses serviteurs évitaient de lui apprendre ce qui venait de se passer, et il mourut, le 10 moharrem (13 sept. 1171), sans le savoir. Aussitôt après sa mort, Salâh ed-Dîn tint une séance solennelle, afin de recevoir les compliments de condo-

An 568 de l'hégire (1172 et 1173 de J. C.).

كثرته تخرج عن الاحصاء وكان فيه اشياء نفيسة من الاعلاق الثمينة والكتب والتحف... ونقل صلاح الدين اهل العاضد الى موضع من القصر ووكل بهم من يحفظهم واخرج جميع من فيه من عبد وامة فباع البعض وعتق البعض ووهب البعض وخلّا القصر من سكانه كان لم يغن بالامس ولما اشتد مرض العاضد ارسل الى صلاح الدين يستدعيه فظن ذلك خديعة ولم يمض اليه فلما توفى علم صدقه فندم لتخلفه عنه وجميع من خطب له منهم بالخلافة اربعة عشر خليفة... وجميع مدة خلافتهم... مايتان واثنتان وسبعون سنة تقريبا وهذا داب الدنيا لم تعط الا واستردت ولم تحل الا وتمررت ولم تصف الا وتكدرت بل صفوها لا يخلو من الكدر ولما وصل خبر الخطبة العباسية بمصر الى بغداد ضربت لها البشاير عدة ايام وسيرت الخلع... الى نور الدين وصلاح الدين والخطباء وسيرت الاعلام السود ۞ وفيها جرى بين نور الدين وصلاح الدين الوحشة فى الباطن وكان صلاح الدين سار ونازل الشوبك وهى للفرنج ثم رحل عنها خوفا ان ياخذه فلم يبق ما يعوق نور الدين عن قصد مصر فتركه ولم يفتحه لذلك فبلغ نور الدين ذلك فكتمه وتوحش باطنه لصلاح الدين ولما استقر صلاح الدين بمصر جمع اقاربه وكبراء دولته فقال بلغنى ان نور الدين يقصدنا فما الراى فقال تقى الدين عمر ابن اخيه نقاتله ونصده وكان ذلك بحضرة ابيهم نجم الدين ايوب فانكر على تقى الدين عمر ذلك وقال انا والدكم لو رايت نور الدين نزلت وقبلت الارض من بين يديه بل اكتب لنور الدين انه لو جاءنى من عندك انسان واحد وربط المنديل فى عنقى وجرنى اليك سارعت الى ذلك وانفضوا على ذلك ثم اجتمع ايوب بابنه صلاح الدين خلوة وقال له لو قصدنا نور الدين كنت انا اول من يمنعه ويقاتله ولكن اذا اظهرنا ذلك يترك نور الدين جميع ما هو فيه ويقصدنا ولا ندرى ما يكون من ذلك واذا اظهرنا له الطاعة تمادى الوقت بما يحصل به الكفاية من عند الله فكان كما قال ۞ وفيها اتخذ نور الدين بالشام الحمام الهوادى وتسمى المناسيب لنقل البطايق والاخبار ۞

سنة ٥٦٨ ۞ فى هذه السنة سار شمس الدولة توران شاه بن ايوب اخو صلاح الدين الاكبر من مصر الى النوبة للتغلب عليها فلم يتجبه تلك البلاد فغنم وعاد الى مصر ۞ وفيها توفى شمس الدين الدكز بهمذان وملك بعده ابنه محمد البهلوان وكان

---

léance, et ensuite il prit possession du palais des khalifes et de tout ce qui s'y trouvait. Il y avait des richesses au delà de tout calcul, des choses extrêmement précieuses, des livres et des objets d'art. Salâh ed-Dîn fit reléguer la famille d'El-Aded dans un coin du palais et l'y retint sous garde; quant aux esclaves de l'un et de l'autre sexe, il les fit sortir du palais, vendit les uns, en affranchit d'autres et donna le reste en présent. Aussi cet édifice se trouva-t-il maintenant sans habitants « comme s'il n'y avait eu rien la veille » (*Koran*, ch. x, vers. 25). El-Aded, sentant son mal empirer, envoya prier Salâh ed-Dîn de passer chez lui, mais celui-ci, pensant qu'on voulait le faire tomber dans un piége, ne s'y rendit pas. Quand El-Aded mourut, il reconnut la bonne foi du prince et regretta vivement de n'être pas allé le voir. Le nombre des khalifes (*fatemides*) avait été de quatorze, et leur domination avait duré à peu près deux cent soixante et douze ans. C'est ainsi que va le monde : (la fortune) ne donne que pour reprendre, et ne se montre douce que pour devenir amère; la pureté de ses (eaux) finit toujours par se troubler, et l'on peut même dire que cette pureté n'est jamais exempte de mélange. Quand la nouvelle de la proclamation du khalife abbacide en Égypte arriva à Baghdad, on y fit annoncer la bonne nouvelle au son des tambours pendant plusieurs jours; des robes d'honneur et des drapeaux noirs furent envoyés à Nour ed-Dîn, à Salâh ed-Dîn et aux prédicateurs (1). Cette année, une défiance réciproque s'éleva entre Nour ed-Dîn et Salâh ed-Dîn, sans toutefois se laisser apercevoir. Salâh ed-Dîn était allé former le siége de Chaubec, forteresse appartenant aux Francs; mais ensuite il décampa, craignant que, s'il leur enlevait cette place, il n'y eût plus de barrière pour empêcher Nour ed-Dîn de passer en Égypte. Quand Nour ed-Dîn apprit cette nouvelle, il sut cacher son mécontentement, mais il ressentit dans son cœur beaucoup de méfiance à l'égard de Salâh ed-Dîn. Celui-ci, étant devenu maître de l'Égypte, convoqua ses parents et les grands de l'État, et leur dit : « J'ai appris que Nour ed-Dîn est sur le point de marcher « contre nous. Que me conseillez-vous de faire? » Son neveu, Taki ed-Dîn Omar, prit la parole et répondit : « Nous le combattrons et nous le repousserons. » Cela se passait en présence de Nedjm ed-Dîn Ayoub, père (de Salâh ed-Dîn et chef) de la famille. Ayoub blâma vivement Taki ed-Dîn d'avoir prononcé de telles paroles et ajouta : « Et moi qui suis votre père, si je voyais Nour « ed-Dîn approcher, je descendrais de cheval et je baiserais la terre devant lui. Écris à Nour ed-Dîn que « quand même il ne viendrait de sa part qu'un seul « homme, et que cet homme te lierait le cou avec la « toile de ton turban afin de te traîner vers son maître, « tu te hâterais d'obéir. » Là-dessus l'assemblée fut congédiée; mais quand Ayoub se trouva seul avec son fils, il lui dit : « Si Nour ed-Dîn venait pour nous attaquer, « je serais le premier à le combattre; mais si nous laissions paraître nos sentiments, Nour ed-Dîn abandonnerait toute autre occupation pour venir nous attaquer, et nous ne savons pas ce qui pourrait en arriver. « Au contraire, en lui faisant des démonstrations d'obéissance, nous gagnons assez de temps pour que Dieu « nous tire d'embarras. » Ce qu'Ayoub dit était vrai. — La même année, Nour ed-Dîn établit en Syrie une poste aux pigeons voyageurs, de l'espèce nommée *pigeons de race* (2); ces oiseaux devaient porter des billets et transmettre des nouvelles.

An 568 de l'hégire (1172-1173 de J. C.). Chems ed-Daula Tourân-Chah, frère aîné de Salâh ed-Dîn, part de l'Égypte à la tête d'une armée et se rend en Nubie afin de conquérir cette contrée; mais comme elle ne lui

الدكز هذا مملوكا ثم [تقدم] حتى صار ملك اذربيجان وغيرها من بلاد الجبل واصفهان والرى وكان عسكره خمسين الف فارس وكان يخطب فى بلاده بالسلطنة للسلطان ارسلان بن طغريل ولم يكن لارسلان معه حكم ۞ وفيها سار طايفة من الترك من ديار مصر مع مملوك لتقى الدين عمر... اسمه قراقوش الى افريقية ونزلوا على طرابلس الغرب فحاصرها مدة ثم فتحها واستولى عليها قراقوش المذكور وملك كثيرا من بلاد افريقية ۞ وفيها سار نور الدين محمود بن زنكى الى بلاد قليج ارسلان بن مسعود بن قليج ارسلان واستولى على مرعش وبهسنى ومرزبان وسيواس فارسل اليه قليج ارسلان يستعطفه ويطلب الصلح فقال نور الدين لا ارضى الا بان ترد ملطية على ذى النون بن الدانشمند وكان قليج ارسلان قد اخذها منه فبذل له سيواس واصطلح معه نور الدين فلما مات نور الدين عاد قليج ارسلان واستولى على سيواس وطرد ابن الدانشمند ۞ وفيها سار صلاح الدين من مصر الى الكرك وحصرها وكان قد واعد نور الدين ان يجتمعا على الكرك وسار نور الدين من دمشق حتى وصل الى الرقيم وهو بالقرب من الكرك فخاف صلاح الدين من الاجتماع بنور الدين فرحل صلاح الدين عن الكرك عايدا الى مصر وارسل تحفا الى نور الدين واعتذر ان اباه ايوب مريض ويخشى ان يموت فتذهب مصر فقبل نور الدين عذره فى الظاهر وعلم المقصود ولما وصل صلاح الدين الى مصر وجد اباه ايوب قد مات وكان سبب موت نجم الدين ايوب... المذكور انه ركب بمصر فنفرت به فرسه فوقع وحمل الى قصره وبقى اياما ومات فى السابع والعشرين من ذى الحجة من هذه السنة ۞

An 569 de l'hégire (1173 de J. C.).

سنة ٥٦٩ ۞ كان صلاح الدين واهله خايفين من نور الدين فاتفق رايهم على تحصيل مملكة غير مصر بحيث ان قصدهم نور الدين قاتلوه فان هزمهم التجوا الى تلك المملكة فجهز صلاح الدين اخاه توران شاه الى النوبة فلم تجبهم بلادها ثم سيره فى هذه السنة بعسكر الى اليمن وكان صاحب اليمن حينئذ انسان يسمى عبد النبى... فتجهز توران شاه ووصل الى اليمن وجرى بينه وبين عبد النبى قتال فانتصر فيه توران شاه وهزم عبد النبى وهجم زبيد وملكها واسر عبد النبى ثم قصد عدن وكان صاحبها انسان اسمه ياسر فخرج لقتال توران شاه فهزمه توران شاه وهجم عدن وملكها واسر ياسر ايضا واستولى توران شاه على بلاد اليمن واستقرت فى ملك صلاح الدين واستولى على اموال عظيمة لعبد النبى وكذلك من

---

plut pas, il se contenta d'y faire du butin, et rentra en Égypte (1). — Mort de Chems ed-Dîn Ildeguiz et avénement de son fils Mohammed el-Pehlevân. Du rang de simple mamlouc, Ildeguiz s'éleva jusqu'à celui de roi d'Aderbeïdjân dans le Djebel, d'Ispahân et de Reï. Son armée se composait de cinquante mille cavaliers. Dans ses États, la *khotba* se disait au nom d'Arslân, fils de Toghrîl, mais ce sultan n'y exerçait aucune autorité. — La même année, une bande de Turcs quitta l'Égypte sous la conduite de Karakouch, mamlouc de Taki ed-Dîn Omar (neveu de Salâh ed-Dîn), et pénétra en Ifrikiya, où elle s'empara de la ville de Tripoli après l'avoir assiégée quelque temps. Karakouch établit son autorité dans cette place et conquit une grande partie de l'Ifrikiya (2). — Nour ed-Dîn envahit les États de Kilidj-Arslân, et s'empare de Mer'ach, de Behesné, de Merzebân et de Siouas. Kilidj-Arslân envoie à Nour ed-Dîn pour le fléchir et pour lui demander la paix. Nour ed-Dîn répondit : « Je ne l'accorderai pas à moins que Ki-« lidj-Arslân ne rende à Dou'n-Noun Ibn ed-Danichmend « la ville de Malatiya, qu'il lui a enlevée. » Kilidj-Arslân proposa de donner Siouas (à Dou'n-Noun) en place de Malatiya, et Nour ed-Dîn lui accorda la paix (à cette condition). Après la mort de Nour ed-Dîn, Kilidj-Arslân reprit Siouas et en expulsa Dou'n-Noun. — Nour ed-Dîn et Salâh ed-Dîn s'étaient donné rendez-vous sous les murs de Carac. Salâh ed-Dîn partit de l'Égypte cette année afin de remplir sa promesse, et commença le siége de la forteresse; mais dès que Nour ed-Dîn, qui était parti de Damas, fut arrivé à Er-Rakim, lieu situé dans le voisinage de Carac, Salâh ed-Dîn eut peur de l'entrevue et se remit en marche pour l'Égypte. Il se contenta d'envoyer quelques présents à Nour ed-Dîn, et de lui faire dire, pour rendre raison de sa conduite, que son père Ayoub était malade et que, s'il venait à mourir, on devait craindre que l'Égypte ne leur échappât. Nour ed-Dîn fit semblant d'admettre cette excuse, mais il ne se méprit pas sur le motif (qui l'avait dictée). Salâh ed-Dîn, à son retour en Égypte, trouva son père mort. Ayoub sortit un jour au Caire (pour se promener), mais son cheval fit un écart et le jeta à terre. On porta le blessé à son hôtel, où il mourut quelques jours après, le 27 de dou'l-hiddja de cette année (9 août 1173).

An 569 de l'hégire (1173 de J. C.). Salâh ed-Dîn et sa famille, craignant (d'être dépossédés par) Nour ed-Dîn, s'accordèrent sur la nécessité de conquérir un autre royaume, afin que, si Nour ed-Dîn venait les attaquer et leur faisait essuyer une défaite, ils eussent, dans cette nouvelle acquisition, un asile assuré. Voilà le motif qui avait porté Salâh ed-Dîn à envoyer son frère Tourân-Chah en Nubie. Tourân-Chah ayant trouvé que ce pays ne leur convenait pas (rentra au Caire), et cette année-ci, Salâh ed-Dîn le fit partir avec une armée pour le Yémen. Ce pays avait alors pour souverain un homme appelé Abd-en-Nebi. Tourân-Chah, ayant terminé ses préparatifs, se rendit dans le Yémen, où il mit en déroute les troupes du roi, prit d'assaut la ville de Zebîd et fit prisonnier Abd en-Nebi. Il se porta ensuite contre Aden, ville qui appartenait alors à un nommé Yacer, et ayant défait les troupes que cet homme avait menées contre lui, il pénétra de vive force dans la ville et en fit prisonnier le souverain. Il conquit alors tout le Yémen et y établit l'autorité de Salâh ed-Dîn. Dans Zebîd il s'empara des trésors amassés par Abd en-Nebi, et il en fit de même dans Aden. — Au mois de ramadân de cette année (avril-mai 1174), Salâh ed-Dîn fit mettre en

An 569 de l'hégire (1173 de J. C.).

عدن ۞ فى هذه السنة فى رمضان صلب صلاح الدين جماعة من اعيان المصريين فانهم قصدوا الوثوب عليه واعادة الدولة العلوية فعلم بهم وصلبهم عن اخرهم فمنهم... عمارة بن على اليمنى الشاعر الفقيه وله اشعار حسنة فمنها ما يتعلق باحوال العلويين وانقراض دولتهم قوله قصيدة منها ۞

بالله زر ساحة القصرين وابك معى ... عليهما لا على صفين والجمل
وقل لاهلهما والله ما التحمت ... فيكم جروح ولا قرحى بمندمل
ماذا ترى كانت الافرنج فاعلة ... فى نسل آل امير المومنين على ۞

فى هذه السنة توفى الملك العادل نور الدين محمود بن عماد الدين زنكى بن اقسنقر صاحب الشام وديار الجزيرة وغير ذلك يوم الاربعاء حادى عشر شوال بعلة الخوانيق بقلعة دمشق المحروسة وكان نور الدين قد شرع بتجهيز الدخول الى مصر لاخذها من صلاح الدين وكان يريد ان يخلى ابن اخيه سيف الدين غازى بن مودود فى الشام قبالة الفرنج ويسير هو بنفسه الى مصر فاتاه امر الله الذى لا مرد له وكان نور الدين اسمر طويل القامة ليس له لحية الا فى حنكه حسن الصورة وكان قد اتسع ملكه جدا وخطب له بالحرمين واليمن لما ملكها توران شاه بن ايوب وكذلك كان يخطب له بمصر وكان مولد نور الدين سنة احدى عشرة وخمسماية وطبق ذكره الارض بحسن سيرته وعدله وكان من الزهد والعبادة على قدم عظيم وكان يصلى كثيرا من الليل فكان كما قيل

جمع الشجاعة والخشوع لربه ... ما احسن المحراب فى المحراب

وكان عارفا بالفقه على مذهب الامام ابى حنيفة رضى الله عنه وليس عنده فيه تعصب وهو الذى بنى اسوار مدن الشام مثل دمشق وحمص وحماة وحلب وشيزر وبعلبك وغيرها لما تهدمت بالزلازل وبنى المدارس الكثيرة الحنفية والشافعية ولا يحتمل هذا المختصر ذكر فضايله ولما توفى نور الدين قام ابنه الملك الصالح اسمعيل... بالملك بعده وعمره احدى عشرة سنة وحلف له العسكر بدمشق واقام بها واطاعه صلاح الدين بمصر وخطب له بها وضربت السكة باسمه وكان المتولى لتدبير الملك الصالح وتدبير دولته الامير شمس الدين محمد بن عبد الملك المعروف بابن المقدم ولما مات نور الدين وتملك ابنه... سار من الموصل سيف الدين غازى... وملك جميع البلاد الجزرية ۞

---

croix plusieurs hommes notables de l'Égypte, qui avaient formé le projet de l'assassiner et de rétablir l'empire des Alides. Ayant découvert le complot, il fit exécuter tous les conjurés jusqu'au dernier. Parmi eux on remarquait le légiste et poëte Omara Ibn Ali, originaire du Yémen (1). Ses poëmes sont très-beaux; une de ses pièces, composée à l'occasion de la chute des Alides, renferme les vers suivants :

Au nom de Dieu! visite avec moi le parvis des deux palais et pleurons à leur aspect; ce ne sont pas les batailles de Seffîn et du Chameau (2) (qui doivent faire couler nos larmes).

Dis à ceux qui avaient habité ces palais : « Les blessures que « j'ai reçues à cause de vous ne se guérissent pas; mes plaies « ne se cicatrisent pas.

« Les Francs auraient-ils pu agir plus mal que cela envers la « postérité d'Ali, commandeur des croyants? »

— Nour ed-Dîn Mahmoud, fils d'Eïmad ed-Dîn Zengui et petit-fils d'Ak-Soncor, mourut d'une angine, le mercredi 11 chouwal de cette année (15 mai 1174), dans la citadelle de Damas. Il était souverain de la Syrie, de la Mésopotamie et d'autres pays. Il venait de faire ses préparatifs pour entrer en Égypte et enlever ce pays à Salâh ed-Dîn, et son intention était que, pendant cette expédition, il se ferait remplacer en Syrie par son neveu Seïf ed-Dîn Ghazi, pour que celui-ci tînt les Francs en respect; mais justement alors fut accompli à son égard l'ordre de Celui auquel rien ne peut résister. Nour ed-Dîn avait le teint brun, la stature élevée et la taille avantageuse; il n'avait de barbe que sous le menton. Son empire avait acquis une grande étendue, et la *khotba* se faisait en son nom dans les deux villes saintes (la Mecque et Médine), dans le Yémen, depuis la conquête de ce pays par Tourân-Chah, et en Égypte. Il était né l'an 511 (1117-1118 de J. C.). La renommée de sa conduite louable et de sa justice avait rempli toute la terre; dans les exercices de la dévotion et dans la mortification des passions il avait fait un progrès énorme, passant même une bonne partie de la nuit à prier. C'est à lui qu'on pourrait bien appliquer ce vers d'un poëte :

En lui se trouvent réunies la bravoure, et l'humilité envers le Seigneur : quel beau spectacle que ce guerrier (*mihrâb*) dans le lieu de prière (*mihrâb*)!

Il était savant dans le droit canonique tel que l'*imam* Abou Hanîfa l'avait exposé, mais il n'y montrait pas une partialité exclusive. Ce fut lui qui rebâtit les murs de Damas, d'Émesse, de Hamah, d'Alep, de Cheïzer, de Ba'albec et d'autres villes de la Syrie, lorsqu'ils eurent été renversés par les tremblements de terre. Il fonda un grand nombre de colléges pour l'enseignement du droit hanefite et du droit chafêite; mais l'exposé de ses mérites ne saurait trouver place dans un ouvrage abrégé tel que celui-ci. Après sa mort, l'empire passa à son fils El-Malec es-Saleh Ismaïl, âgé alors de onze ans. Les troupes de Damas jurèrent obéissance au nouveau souverain; Salâh ed-Dîn le reconnut pour son seigneur, fit dire la *khotba* pour lui dans le Caire et mettre son nom sur les monnaies. Le gouverneur du jeune prince et de l'empire était l'émir Chems ed-Dîn Mohammed, fils d'Abd el-Malec et surnommé Ibn el-Mokaddem. — Aussitôt après la mort de Nour ed-Dîn et l'avénement de son fils, Seïf ed-Dîn Ghazi sortit de Mosul et s'empara de toute la Mésopotamie.

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.).

سنة ٥٧٠ ۞ فى اول هذه السنة اجتمع على رجل من اهل الصعيد يقال له الكنز جمع كثير واظهر الخلاف على صلاح الدين فارسل صلاح الدين اليه عسكرا فاقتتلوا وقتل الكنز وجماعة معه وانهزم الباقون ۞ فى هذه السنة سلخ ربيع الاول ملك صلاح الدين يوسف بن ايوب دمشق وحمص وحماة وسببه ان شمس الدين بن الداية المقيم بحلب ارسل سعد الدين كمشتكين يستدعى الملك الصالح ابن نور الدين من دمشق الى حلب ليكون مقامه بها فسار الملك الصالح اليها مع سعد الدين كمشتكين ولما استقر بحلب وتمكن كمشتكين قبض على شمس الدين ابن الداية واخوته وقبض على الرئيس ابن الخشاب واخوته وهو رئيس حلب واستبد سعد الدين بتدبير الملك الصالح فخافه ابن المقدم وغيره من الامراء الذين بدمشق فكاتبوا صلاح الدين... واستدعوه ليملكوه عليهم فسار صلاح الدين جريدة فى سبع ماية فارس ولم يلبث ووصل الى دمشق فخرج كل من كان بها من العسكر والتقوه وخدموه..... وعصت عليه القلعة وكان فيها من جهة الملك الصالح خادم اسمه ريحان فراسله صلاح الدين واستماله فسلم القلعة اليه فصعد اليها صلاح الدين واخذ ما فيها من الاموال ولما ثبت قدمه وقرر امر دمشق استخلف بها اخاه سيف الاسلام طغتكين بن ايوب وسار الى حمص مستهل جمادى الاولى وكانت حمص وحماة وقلعة بارين وسلمية وتل خالد والرها من بلاد الجزيرة فى اقطاع فخر الدين مسعود ابن الزعفرانى فلما مات نور الدين لم يمكن فخر الدين مسعود المقام بحمص وحماة لسوء سيرته مع الناس وكانت هذه البلاد له بغير قلاعها فان قلاعها فيها ولاة لنور الدين وليس لفخر الدين معهم حكم سوى بارين فان قلعتها كانت له ايضا ونزل صلاح الدين على حمص فى حادى عشر جمادى الاولى وملك المدينة فعصت عليه القلعة فترك عليها من يضيق عليها ورحل الى حماة فملك مدينتها مستهل جمادى الاخرة من هذه السنة وكان بقلعتها الامير عز الدين جرديك احد المماليك النورية فامتنع فى القلعة فذكر له صلاح الدين انه ليس له غرض الا حفظ البلاد للملك الصالح اسمعيل وانه نايبه وقصده من جرديك المسير الى حلب فى رسالة فاستحلفه جرديك على ذلك وسار جرديك الى حلب برسالة صلاح الدين فاستخلف فى قلعة حماة اخاه فلما وصل جرديك الى حلب قبض عليه كمشتكين وسجنه فلما علم اخوه بذلك سلم قلعة حماة الى صلاح الدين فملكها ثم سار صلاح الدين الى حلب وحصرها وبها الملك الصالح ابن نور الدين فجمع اهل حلب وقاتلوا صلاح الدين

An 570 de l'hégire (1174-1175 de J. C.). Au commencement de cette année un natif de Saïd (la haute Égypte) appelé El-Kenz (c'est-à-dire Kenz ed-Daula) rassembla autour de lui une foule de monde et se mit en révolte ouverte contre l'autorité de Salâh ed-Dîn. L'armée que ce prince envoya contre les insurgés leur livra bataille, tua El-Kenz et un grand nombre de ses partisans, et força le reste à prendre la fuite (1). — Vers la fin de rebîa' premier (29 octobre 1174), Salâh ed-Dîn obtint possession de Damas, d'Émesse et de Hamah. Voici ce qui lui procura ce succès : Chems ed-Dîn [Ali] Ibn ed-Daya, qui remplissait à Alep les fonctions de (gouverneur) résident, avait envoyé Saïd ed-Dîn Gumichtikîn à Damas afin d'inviter El-Malec es-Saleh, fils de Nour ed-Dîn, à venir s'installer dans Alep. Le prince s'y rendit avec Gumichtikîn, et celui-ci, aussitôt qu'il eut établi son autorité dans la ville, fit arrêter Ibn ed-Daya avec ses frères, et Ibn el-Khaschab, *raïs* (ou chef de la municipalité) (2) d'Alep, avec les siens. Comme il s'empara, aussitôt après, de l'entière direction des affaires d'El-Malec es-Saleh, Ibn el-Mokaddem et les autres émirs de Damas craignirent pour eux-mêmes et écrivirent à Salâh ed-Dîn pour lui offrir leur obéissance. Salâh ed-Dîn partit sur-le-champ avec une simple escorte de sept cents cavaliers et arriva à Damas sans perdre un instant. A son approche, toutes les troupes de la ville allèrent au-devant de lui et entrèrent à son service. La citadelle refusa d'abord de se soumettre; mais l'eunuque Reïhân, qu'El-Malec es-Saleh y avait installé en qualité de gouverneur, se laissa séduire par les offres de Salâh ed-Dîn et lui livra la place. Salâh ed-Dîn y entra et s'empara des trésors qu'on y avait déposés. Quand il eut bien établi son autorité dans Damas, il y laissa pour gouverneur son frère Seïf el-Islâm Toghtikîn, et le premier de djomada premier (28 novembre 1174) il partit pour Émesse. Cette ville ainsi que Hamah, Barîn, Salemiya, Tell-Khaled et Édessa composaient le fief de Fakhr ed-Dîn Mes'oud Ibn Ez-Za'ferani; mais depuis la mort de Nour ed-Dîn, cet officier n'osait demeurer ni dans Émesse ni dans Hamah, tant il en avait indisposé les habitants par ses procédés tyranniques. Toutes ces villes lui appartenaient, mais leurs citadelles, commandées par des émirs qui relevaient directement de Nour ed-Dîn, restaient en dehors de son autorité. Il n'y avait que la ville de Barîn dont la citadelle était à lui. Le 11 du premier djomada (8 décembre 1174), Salâh ed-Dîn prit position devant Émesse et obtint possession de la ville. Comme la citadelle refusait de lui ouvrir ses portes, il y laissa quelques troupes chargées de la tenir bloquée, et partit pour Hamah. Au commencement du mois de djomada second de cette année (28 décembre 1174), la ville fut en son pouvoir; mais la citadelle, commandée par Eïzz ed-Dîn Djordîc, ancien mamlouc de Nour ed-Dîn, lui offrait de la résistance. Il fit alors annoncer à cet émir qu'il n'avait pas d'autre but que de conserver au fils de Nour ed-Dîn les États de son père, qu'il était lui-même le lieutenant du jeune prince et qu'il voulait charger Djordîc d'une mission auprès (du gouvernement d')Alep. L'émir, après avoir fait jurer à Salâh ed-Dîn que cette déclaration était vraie, partit pour Alep avec la dépêche, après avoir laissé son frère à sa place dans la citadelle de Hamah. A peine fut-il arrivé à Alep que Gumichtikîn le fit mettre en prison. A cette nouvelle, le frère de Djordîc livra la citadelle à Salâh ed-Dîn. (Cette conquête achevée,) Salâh ed-Dîn se porta devant Alep et y assiégea le fils de Nour ed-Dîn. Les habitants d'Alep prirent les armes et repoussèrent un assaut que Salâh ed-Dîn livra

An 571 de l'hégire (1175 et 1176 de J. C.).

وصدوه عن حلب وارسل سعد الدين كمشتكين الى سنان مقدم الاسماعيلية اموالا عظيمة ليقتلوا صلاح الدين فارسل سنان جماعة فوثبوا على صلاح الدين فقتلوا دونه واستمر صلاح الدين محاصرا لحلب الى مستهل رجب ورحل عنها بسبب نزول الفرنج على حمص ونزل صلاح الدين على حماة ثامن رجب وسار الى حمص فرحل الفرنج عنها ووصل صلاح الدين الى حمص وحصر قلعتها وملكها فى الحادى والعشرين من شعبان من هذه السنة ثم سار الى بعلبك فملكها فلما استقر ملك صلاح الدين لهذه البلاد ارسل الملك الصالح الى ابن عمه سيف الدين غازى صاحب الموصل يستنجده على صلاح الدين فجهز جيشه صحبة اخيه عز الدين مسعود بن مودود بن زنكى وجعل مقدم الجيش اكبر امرائه... وطلب اخاه الاكبر عماد الدين زنكى بن مودود صاحب سنجار ليسير فى النجدة ايضا فامتنع مصانعةً لصلاح الدين فسار سيف الدين غازى وحصره بسنجار ووصل عسكر الموصل... الى حلب وانضم اليها عسكر حلب وساروا الى صلاح الدين فارسل صلاح الدين يبذل حمص وحماة وان يقر بيده دمشق ويكون فيها نايبا للملك الصالح فلم يجيبوه الى ذلك وساروا الى قتاله واقتتلوا عند قرون حماة فانهزم عسكر الموصل وحلب وغنم صلاح الدين وعسكره اموالهم وتبعهم صلاح الدين حتى حصرهم فى حلب وقطع صلاح الدين حينئذ خطبة الملك الصالح ابن نور الدين وازال اسمه عن السكة واستبد بالسلطنة فراسلوا صلاح الدين فى الصلح على ان يكون له ما بيده من الشام وللملك الصالح ما بقى بيده منه فصالحهم على ذلك ورحل عن حلب فى العشر الاول من شوال هذه السنة... وفى العشر الاخير من شوال من هذه السنة ملك السلطان صلاح الدين قلعة بارين واخذها من صاحبها فخر الدين مسعود بن الزعفرانى وكان فخر الدين المذكور من اكبر الامراء النورية ۞

سنة ٥٧١ ۞ فى هذه السنة عاشر شوال كان المصاف بين السلطان صلاح الدين وبين سيف الدين غازى بتل السلطان فهرب سيف الدين غازى والعساكر التى كانت معه فانه كان قد استنجد بصاحب حصن كيفا وصاحب ماردين وغيرهما وتمت الهزيمة على سيف الدين غازى حتى وصل الى الموصل مرعوبا وقصد الهروب منها الى بعض القلاع فثبته وزيره واقام بالموصل واستولى السلطان صلاح الدين على اثقال عسكر الموصل وغيرهم وغنم ما فيها ثم سار السلطان صلاح الدين الى بزاعة فحصرها وتسلمها ثم سار الى منبج فحصرها فى اخر شوال وصاحبها قطب الدين ينال بن حسان المنبجى وكان شديد البغض لصلاح الدين ففتحها عنوة واسر ينال واخذ جميع موجوده ثم اطلقه فسار ينال الى الموصل فاقطعه سيف الدين

à la ville, et en même temps, Gumichtikîn envoya une forte somme d'argent à Sinân, grand maître des Ismaïliens, pour l'engager à faire assassiner Salâh ed-Dîn. Sinân fit partir plusieurs de ses affidés, qui s'élancèrent sur Salâh ed-Dîn; mais ils furent tués avant de l'avoir atteint. Le premier redjeb (26 janvier 1175), Salâh ed-Dîn leva le siége d'Alep et partit pour Émesse, afin de repousser une armée de Francs qui avait pris position contre la ville. Le 8 redjeb, il fit une halte près de Hamah et se dirigea ensuite sur Émesse. A son approche, les Francs se retirèrent. Arrivé à Émesse, il mit le siége devant la citadelle et s'en empara le 21 cha'bân (17 mars 1175). De là il alla prendre possession de Ba'albec. El-Malec es-Saleh, voyant que Salâh ed-Dîn avait soumis toutes ces villes, invoqua l'appui de son cousin Seïf ed-Dîn Ghazi, souverain de Mosul. Seïf ed-Dîn lui envoya son frère Eïzz ed-Dîn Mes'oud, avec une armée nombreuse dont il avait donné le commandement à un de ses principaux émirs. Il invita son frère aîné, Eïmad ed-Dîn Zengui, seigneur de Sindjâr, à amener des troupes et à faire partie de l'expédition; mais ce prince s'y refusa, afin de gagner la faveur de Salâh ed-Dîn, et se vit bientôt assiégé dans Sindjâr par Seïf ed-Dîn. Les troupes de Mosul, étant arrivées à Alep, firent leur jonction avec l'armée de cette ville et marchèrent contre Salâh ed-Dîn. Alors Salâh ed-Dîn offrit de rendre Emesse et Hamah et de gouverner Damas comme lieutenant d'El-Malec es-Saleh. Ses propositions furent repoussées et l'on s'avança pour l'attaquer. Le combat eut lieu près de Koroun-Hamah. L'armée coalisée fut mise en déroute et laissa ses richesses (bagages) en proie au vainqueur. Salâh ed-Dîn poursuivit les fuyards jusqu'à Alep et les y tint étroitement bloqués. Dès lors il cessa de faire prononcer la *khotba* au nom d'El-Malec es-Saleh, fils de Nour ed-Dîn, et de faire graver le nom de ce prince sur les monnaies. Enfin, il s'attribua le titre et les priviléges de sultan. Les assiégés envoyèrent alors à Salâh ed-Dîn et conclurent une paix dont la principale condition était qu'il garderait tout ce qu'il possédait en Syrie et qu'El-Malec es-Saleh conserverait toutes les parties de ce pays qu'il avait alors entre les mains. Salâh ed-Dîn s'éloigna d'Alep dans la première dizaine du mois de chouwal (25 avril-5 mai 1175). Dans la dernière dizaine du même mois (14 mai-24 mai), il enleva la citadelle de Barîn à Ibn ez-Za'ferani, un des principaux émirs de Nour ed-Dîn.

An 571 de l'hégire (1175-1176 de J. C.). Le 10 du mois de chouwal de cette année (22 avril 1176) eut lieu, à Tell es-Soltân, la grande bataille dans laquelle l'armée de Seïf ed-Dîn Ghazi fut mise en déroute par celle de Salâh ed-Dîn. Bien que Ghazi s'y fût fait appuyer par les troupes des princes de Hisn-Keïfa, de Maredîn et d'autres lieux, il vit son armée mise dans une déroute si complète que, saisi d'épouvante, il s'enfuit et ne s'arrêta qu'à Mosul. Arrivé dans cette ville, il songea à se réfugier dans un des châteaux (du pays voisin); mais son vizir lui raffermit le cœur et le décida à rester dans Mosul. Salâh ed-Dîn livra au pillage les bagages des vaincus et marcha ensuite sur Biza'a. Ayant assiégé et pris cette ville, il se dirigea contre Manbedj et, vers la fin de chouwal (11 mai 1176), il y mit le siége. Kotb ed-Dîn Inal, fils d'El-Hassân el-Manbedji, était seigneur de cette place forte et portait à Salâh ed-Dîn une haine mortelle; mais il ne put empêcher sa

An 573 de l'hégire (1177 et 1178 de J. C.).

غازى مدينة الرقة ثم سار السلطان صلاح الدين الى عزاز ونازلها ثالث ذى القعدة وتسلمها حادى عشر ذى الحجة فوثب اسماعيلى على صلاح الدين فى حصارة عزاز فضربه بسكين فى راسه فجرحه فامسك صلاح الدين يد الاسماعيلى فبقى يضرب بالسكين فلا يؤثر حتى قتل الاسماعيلى على تلك الحال ووثب اخر عليه فقتل وثالث فقتل ايضا وجاء السلطان الى خيمته مذعورا واعرض جنده وابعد من انكره منهم ولما ملك السلطان عزاز رحل عنها ونازل حلب فى منتصف ذى الحجة وحصرها وبها الملك الصالح ابن نور الدين وانقضت هذه السنة وهو محاصر لحلب فسالوا صلاح الدين فى الصلح فاجابهم اليه واخرجوا اليه بنتا صغيرة لنور الدين فاكرمها... واعطاها شيئا كثيرا وقال لها ما تريدين فقالت اريد قلعة عزاز وكانوا قد علموها ذلك فسلمها السلطان اليهم واستقر الصلح ورحل السلطان صلاح الدين عن حلب فى العشرين من المحرم سنة اثنتين وسبعين وخمسماية ۞ وفيها فى رمضان قدم شمس الدولة توران شاه بن ايوب من اليمن الى الشام وارسل الى اخيه صلاح الدين يعلمه بوصوله ۞

سنة ٥٧٢ ۞ فى هذه السنة قصد السلطان صلاح الدين بلد الاسماعيلية فى المحرم فنهب بلادهم وخربه واحرقه وحصر قلعة مصياف فارسل سنان مقدم الاسماعيلية الى خال السلطان وهو شهاب الدين الحارمى صاحب حماة يساله ان يسعى فى الصلح فسال الحارمى الصفح عنهم فاجابه صلاح الدين الى ذلك وصالحهم ورحل عنهم... فوصل الى مصر فانه كان قد بعد عهده بها بعد ان استقر له ملك الشام ولما وصل الى مصر فى هذه السنة امر ببناء السور الدائر على مصر والقاهرة والقلعة على جبل المقطم... ولم يزل العمل فيه الى ان مات صلاح الدين وفيها امر صلاح الدين ببناء المدرسة التى على قبر الشافعى رضى الله عنه بالقرافة بمصر وعمل بالقاهرة مارستان ۞

سنة ٥٧٣ ۞ فى هذه السنة فى جمادى الاولى سار السلطان صلاح الدين من مصر الى ساحل الشام لغزو الفرنج فوصل الى عسقلان فى الرابع والعشرين من الشهر فنهب وتفرق عسكره فى الاغارات وبقى السلطان فى بعض العسكر فلم يشعر بالفرنج الا وقد طلعت عليه فقاتلهم اشد قتال وكان لتقى الدين بن شاهنشاه بن ايوب ولد اسمه احمد وهو من احسن الشباب اول ما تكاملت لحيته فامره ابوه بالحملة على الفرنج فحمل عليهم وقاتلهم فاثر فيهم اثرا كثيرا وعاد سالما فامره ابوه بالعود

---

ville d'être prise d'assaut ni éviter de tomber entre les mains du vainqueur. Mis en liberté par Salâh ed-Dîn, qui s'était contenté de saisir tout ce qu'il possédait, il se rendit à Mosul et obtint de Seïf ed-Dîn Ghazi la ville d'Er-Rakka pour lui servir de fief. Salâh ed-Dîn se porta alors devant Azaz, le 3 de dou'l-ka'da (14 mai 1176), et y mit le siége. Le 11 de dou' l-hiddja (21 juin), il força la place à capituler. Pendant qu'il assiégeait Azaz, un Ismaïlien se jeta sur lui et le blessa à la tête avec un poignard. En vain Salâh ed-Dîn lui saisit la main; l'Ismaïlien continua, jusqu'à ce qu'il fût tué, à lui porter des coups qui n'eurent toutefois aucun effet. Un autre Ismaïlien s'élança sur lui et fut tué; il en fut de même d'un troisième. Salâh ed-Dîn se rendit à sa tente, en proie à une vive agitation. Il passa ensuite ses troupes en revue et renvoya tous les soldats dont la figure lui déplut. Après avoir pris Azaz, il marcha sur Alep. Le 15 de doul'l-hiddja (25 juin 1176), il campa devant la ville et y assiégea le fils de Nour ed-Dîn. L'année se termina (9 juillet), et le siége durait encore. Salâh ed-Dîn céda enfin à la prière des habitants et consentit à faire la paix. On lui envoya une enfant en bas âge qui était fille de Nour ed-Dîn. Il accueillit cette princesse avec honneur, et, après l'avoir comblée de dons, il lui demanda ce qu'elle désirait. L'enfant, à qui on avait fait la leçon, le pria de lui donner la forteresse d'Azaz, et Salâh ed-Dîn consentit à rendre cette place aux Alepins. Le 20 moharrem 572 (29 juillet 1176), il s'éloigna d'Alep après avoir conclu le traité de paix. — Au mois de ramadân de cette année (mars-avril 1176), Chems ed-Daula Tourân Chah arriva en Syrie, après avoir quitté le Yémen. Il envoya un messager à (son frère) Salâh ed-Dîn pour l'instruire de son retour.

An 572 de l'hégire (1176-1177 de J. C.). Au mois de moharrem de cette année (juillet-août 1176), Salâh ed-Dîn pénétra dans le pays occupé par les Ismaïliens, et y répandit le ravage, la dévastation et l'incendie. Ensuite il forma le siége de Massiaf (leur capitale). Sinân, leur grand maître, fit alors prier Chehab ed-Dîn el-Haremi, oncle maternel de Salâh ed-Dîn et seigneur de Hamah, d'interposer sa médiation. Le sultan accorda la paix aux Ismaïliens et sortit de leur pays. Après avoir consolidé son autorité en Syrie, il rentra en Égypte d'où il était depuis longtemps absent. Il y arriva cette année et fit commencer la construction du mur qui entoure le Caire et le vieux Caire, ainsi que du château qui est sur le mont Mokattam. On y travaillait encore lors de sa mort. Il fit aussi bâtir un collége, celui qui est situé au-dessus du tombeau de l'imam es-Chafe'i dans la Karafa (cimetière) du vieux Caire. Dans le Caire il fit construire un hôpital.

An 573 de l'hégire (1177-1178 de J. C.). Au mois de djomada premier de cette année (oct.-nov. 1177), le sultan Salâh ed-Dîn sortit de l'Égypte et pénétra dans le littoral de la Syrie, afin de saccager le territoire des Francs. Arrivé à Ascalon le vingt-quatre du même mois (18 novembre 1177), il envoya des détachements de tous côtés pour ravager le pays. Resté avec une partie seulement de son armée, il se laissa surprendre par les Francs, qui étaient survenus à l'improviste; mais il ne les en combattit pas moins avec vigueur. Taki ed-Dîn (Omar), fils de Chahanchah (assistait à cette bataille. Il avait (avec lui) un fils nommé Ahmed, beau garçon dont la barbe avait à peine atteint toute sa croissance. Ce jeune homme, ayant reçu de son père l'ordre de charger, se précipita sur les Francs et en fit un grand carnage; ensuite il revint sain et sauf. Son père lui ordonnant de charger de nouveau, il lui obéit et trouva le

An 574 de l'hégire (1178 et 1179 de J. C.).

اليهم ثانية فحمل عليهم وقتل شهيدا وتمت الهزيمة على المسلمين وقاربت حملات الفرنج السلطان فمضى منهزما الى مصر
على البرية ومعه من سلم فلقوا فى طريقهم مشقة وعطشا شديدا وهلك كثير من الدواب واخذت الفرنج العسكر الذين
كانوا متفرقين فى الاغارة اسرى واسر الفقيه عيسى وكان من اكبر اصحاب السلطان صلاح الدين فافتداه السلطان من
الاسر بعد سنتين بستين الف دينار ووصل السلطان الى القاهرة نصف جمادى الاخرة ۞ وفيها سار الفرنج وحصروا مدينة
حماة فى جمادى الاولى وطمع الفرنج بسبب بعد السلطان بمصر وهزيمته من الفرنج ولم يكن غير توران شاه بدمشق ينوب
عن اخيه صلاح الدين وليس عنده كثير من العسكر وكان توران شاه ايضا كثير الانهماك فى اللذات مايلا الى الراحة ولما
حصر الفرنج حماة كان بها صاحبها شهاب الدين الحارمى خال صلاح الدين وهو مريض واشتد حصار الفرنج لحماة وطال
زحفهم عليها حتى انهم هجموا بعض اطراف المدينة وكادوا يملكون البلد قهرا ثم جد المسلمون فى القتال واخرجوا الفرنج
الى ظاهر السور واقام الفرنج كذلك على حماة اربعة ايام ثم رحلوا عنها الى حارم وعقب رحيلهم عنها مات صاحبها شهاب
الدين الحارمى ۞ وفيها قبض الملك الصالح اسمعيل بن نور الدين صاحب حلب على سعد الدين كمشتكين وكان قد تغلب
على الامر وكانت حارم لكمشتكين فارسل الملك الصالح اليهم فلم يسلموها اليه فامر كمشتكين ان يسلمها فامرهم بذلك فلم
يقبلوا منه فامر بتعذيب كمشتكين ليسلموا القلعة فعذب واصحابه يرونه ولا يرحمونه فمات من العذاب واصر اصحابه على
الامتناع ووصل الفرنج الى حارم بعد رحيلهم عن حماة وحصروا حارم مدة اربعة اشهر فارسل الملك الصالح مالا للفرنج
وصالحهم فرحلوا عن حارم وقد بلغ باهلها الجهد وبعد ان رحل الفرنج عنها ارسل اليها الملك الصالح عسكرا وحصرها
ولم يبق باهلها ممانعة فسلموها للملك الصالح فاستناب بقلعة حارم مملوكا كان لابيه اسمه سرخك ۞

سنة ٥٧٤ ۞ فى هذه السنة طلب توران شاه من اخيه السلطان صلاح الدين بعلبك وكان السلطان قد اعطاها شمس
الدين محمد بن عبد الملك المعروف بالمقدم لما سلم دمشق الى صلاح الدين ولم يمكن السلطان صلاح الدين منع اخيه عن
ذلك فارسل الى ابن المقدم ليسلم بعلبك فعصى بها ولم يسلمها فارسل السلطان وحصره ببعلبك وطال حصارها فاجاب
ابن المقدم الى تسليمها على عوض فعوض عنها وتسلمها السلطان واقطعها اخاه توران شاه ۞ وفيها كان فى البلاد غلاء عام

---

martyre. La déroute des Musulmans fut complète, et le sultan, voyant que les Francs, en faisant des charges successives, se rapprochaient de lui, s'enfuit vers l'Égypte, en traversant le désert. Ceux de ses soldats qui avaient échappé au désastre le suivirent. En route ils eurent beaucoup à souffrir de la fatigue et de la soif; une grande partie de leurs bêtes de somme périrent. Pendant ce temps, les détachements répandus dans les campagnes étaient faits prisonniers. Au nombre de ceux qui tombèrent entre les mains des Francs fut le légiste Eïssa, un des amis intimes du sultan. Salâh ed-Dîn le racheta deux ans après, au prix de soixante mille dinars (d'or). Vers le milieu de djomada second (commencement de décembre 1177), le sultan rentra au Caire. — En cette année, au mois de djomada premier (octobre-novembre 1177), les Francs arrivèrent devant la ville de Hamah et en commencèrent le siége. Encouragés par l'éloignement de Salâh ed-Dîn et par la défaite qu'il avait essuyée, ils ne doutaient point du succès. Il n'y avait alors en Syrie pour leur résister que Tourân-Chah, qui gouvernait la ville de Damas comme lieutenant de son frère Salâh ed-Dîn; mais ce prince n'avait pas beaucoup de troupes; c'était d'ailleurs un homme livré aux plaisirs et qui ne désirait que le repos. Lorsque les Francs commencèrent le siége, le gouverneur Chehab ed-Dîn el-Haremi, oncle maternel de Salâh ed-Dîn, se trouvait dans la ville, mais il était malade. Les Francs bloquèrent Hamah étroitement et y livrèrent des assauts si fréquents qu'à la fin ils envahirent une des extrémités de la ville et furent sur le point de l'emporter de vive force. Les Musulmans firent alors un effort désespéré et repoussèrent l'ennemi hors de la place. Les Francs restèrent encore quatre jours devant Hamah et se dirigèrent alors contre Harem. A peine étaient-ils partis que le gouverneur mourut. — En cette année El-Malec es-Saleh Ismaïl, prince d'Alep, fit arrêter Sa'd ed-Dîn Gumichtikîn qui s'était emparé de toute l'autorité. Il envoya ensuite aux soldats formant la garnison de Harem, forteresse qui appartenait au prisonnier, la sommation de livrer cette place. Sur leur refus, il obligea Gumichtikîn à leur donner des ordres à cet effet, mais il n'y fit aucune attention. Voulant forcer les récalcitrants à céder, il fit mettre Gumichtikîn à la torture, sous leurs yeux, afin d'exciter leur commisération; mais ils n'eurent aucune pitié de lui et persistèrent dans leur refus; Gumichtikîn mourut dans les tourments. Les Francs, qui s'étaient éloignés de Hamah, arrivèrent (bientôt après) devant Harem et assiégèrent cette place pendant quatre mois; mais ayant reçu d'El-Malec es-Saleh une somme d'argent, ils consentirent à se retirer, et cela au moment où la garnison se trouvait réduite à la dernière extrémité. Quand les Francs se furent éloignés, El-Malec es-Saleh fit assiéger Harem par un corps de troupes, et la garnison, n'ayant plus de moyens de résistance, lui livra la place. Il y établit comme son lieutenant le nommé Surkhac, ancien mamlouc de Nour ed-Dîn.

An 574 de l'hégire (1178-1179 de J. C.). Tourân-Chah demande Ba'albec à son frère Salâh ed-Dîn. Cette ville avait été cédée par le sultan à Chems ed-Dîn Mohammed Ibn el-Mokaddem, quand cet émir le mit en possession de la ville de Damas. Salâh ed-Dîn, ne pouvant détourner son frère de cette (fantaisie), fit inviter Ibn el-Mokaddem à livrer la place, et, sur le refus de ce chef, il le fit bloquer dans Ba'albec. Le siége dura assez longtemps; mais, à la fin, Ibn el-Mokaddem céda la place moyennant un dédommagement, et le sultan donna Ba'albec à son frère Tourân-Chah. — En cette année il

An 576 de l'hégire (1180 et 1181 de J. C.).

وتبعه وباء شديد ۞ وفيها سير السلطان صلاح الدين ابن اخيه تقى الدين عمر الى حماة وابن عمه محمد بن شيركوه الى حمص وامرهما بحفظ بلادهما فاستقر كل منهما ببلده ۞

سنة ٥٧٥ ۞ فى هذه السنة سار السلطان صلاح الدين وفتح حصنا كان بناه الفرنج عند مخاضة الاحزان بالقرب من بانياس عند بيت يعقوب وفى ذلك [قال شاعر]

اتسكن اوطان النبيين عصبة تمين لدى ايمانها وهى تحلف
ذروا بيت يعقوب فقد جاء يوسف نصحتكم والنصح للدين واجب

وفيها كانت حرب بين عسكر السلطان صلاح الدين ومقدمهم ابن اخيه تقى الدين عمر . . . وبين عسكر قليج ارسلان . . . صاحب بلاد الروم وسببها ان حصن رعبان كان بيد شمس الدين ابن المقدم فطمع فيه قليج ارسلان وارسل اليه عسكرا كثيفا ليحصروه وكانوا قريب عشرين الفا فسار اليهم تقى الدين فى الف فارس فهزمهم ۞ فى هذه السنة . . . . . توفى المستضى بامر الله . . . وكانت خلافته تسع سنين وسبعة اشهر . . . فلما مات قام ظهير الدين ابن العطار [وزيره] واخذ البيعة لولده الامام الناصر لدين الله ۞ وفى ذى القعدة نزل توران شاه اخو السلطان عن بعلبك وطلب عوضها الاسكندرية فاجابه السلطان الى ذلك واقطع بعلبك لعز الدين فرخشاه بن شاهنشاه بن ايوب فسار اليها فرخشاه وسار . . . . . توران شاه الى الاسكندرية واقام بها الى ان مات بها ۞

سنة ٥٧٦ ۞ فى هذه السنة ثالث صفر توفى سيف الدين غازى . . . صاحب الموصل والديار الجزرية . . . وكان عمره نحو ثلثين سنة وحين حضره الموت اوصى بالمملكة بعده الى اخيه عز الدين مسعود بن مودود واعطى جزيرة ابن عمر وقلاعها لولده سنجر شاه بن غازى . . . . . وكان مدبر الدولة والحاكم فيها مجاهد الدين قيماز ۞ وفيها سار السلطان صلاح الدين الى جهة قليج ارسلان بن مسعود بن قليج ارسلان صاحب بلاد الروم ووصل الى رعبان ثم اصطلحوا فقصد صلاح الدين بلاد ابن ليون الارمنى وشن فيها الغارات فصالحه ابن ليون على مال حمله واسرى اطلقهم ۞ وفيها توفى شمس الدولة توران شاه اخو صلاح الدين الاكبر بالاسكندرية ۞ ووصل السلطان صلاح الدين الى مصر فى هذه السنة فى شعبان واستخلف بالشام ابن اخيه عز الدين فرخشاه . . . صاحب بعلبك ۞

---

y eut une disette générale suivie d'une grande épidémie. — Le sultan Salâh ed-Dîn envoie son neveu Taki ed-Dîn Omar à Hamah, et son cousin Mohammed, fils de Chîrcouh, à Émesse, en leur ordonnant de veiller chacun à la sûreté de la province qu'il venait de recevoir. Ils allèrent s'établir dans leurs villes respectives.

An 575 de l'hégire (1179-1180 de J. C.). Le sultan Salâh ed-Dîn se met en campagne et prend un château que les Francs avaient bâti au gué d'El-Ahzân, dans le voisinage de Panéas, et tout auprès de Beït-Ya'koub. Un poëte composa au sujet de ce succès (les deux vers qui suivent) :

Les demeures des prophètes doivent-elles avoir pour habitants une bande de ces gens qui, se conformant à leur croyance (religieuse), prêtent des faux serments?

Je leur dis franchement, et la franchise est un devoir prescrit par la religion : Évacuez la demeure de Jacob (*Beït-Ya'koub*), voilà Joseph (Salâh ed-Dîn, appelé Youssof) qui arrive.

— La même année, un combat eut lieu entre les troupes de Salâh ed-Dîn commandées par Taki ed-Dîn Omar, neveu de ce prince, et l'armée de Kilidj-Arslân, souverain du pays de Roum (l'Asie Mineure). Voici la cause de la guerre : Chems ed-Dîn Ibn el-Mokaddem possédait le château de Ra'bân. Kilidj-Arslân, désirant s'emparer de cette place forte, expédia une armée d'environ vingt mille hommes, qui devait en faire le siége. Taki ed-Dîn, s'étant placé à la tête de mille cavaliers, marcha contre cette armée et la mit en déroute. — Mort d'El-Mostadi-bi-Amr-Illah (khalife abbacide). Il avait régné neuf ans et sept mois. (Son vizir) Dahir ed-Dîn Ibn el-Attar fit prêter le serment de fidélité à En-Nacer li-Dîn Illah, fils du défunt. — Dans le mois de dou'l-hiddja de cette année (avril-mai 1180), Tourân-Chah, frère de Salâh ed-Dîn, se démit du gouvernement de Ba'albec et demanda celui d'Alexandrie. Le sultan lui accorda cette faveur et donna Ba'albec en fief à Eïzz ed-Dîn Ferroukh-Chah, fils de Chahinchah et petit-fils d'Ayoub. Ferroukh-Chah se rendit à son poste et Tourân-Chah se transporta à Alexandrie, où il passa le reste de sa vie.

An 576 de l'hégire (1180-1181 de J. C.). Seïf ed-Dîn Ghazi, souverain de Mosul et de la Mésopotamie, meurt le 3 du mois de safer de cette année (29 juin 1180), à l'âge de trente ans environ. Quand il sentit la mort approcher, il légua son royaume à son frère Eïzz ed-Dîn Mes'oud et donna (la ville de) Djezirat Ibn Omar et les châteaux des environs à son fils Sindjar-Chah. Son premier ministre, Modjahed ed-Dîn Kaïmaz, possédait toute l'autorité et gouvernait l'empire. — En cette année le sultan Salâh ed-Dîn marcha vers le côté où se tenait Kilidj-Arslân Ibn Mes'oud, souverain du pays des Roum, et, arrivé à Ra'bân, il conclut avec ce prince un traité de paix. De là il passa dans le pays d'Ibn Lîoun (la petite Arménie) (1) et expédia des détachements chargés d'y porter le ravage. Ibn Lîoun obtint la paix moyennant une somme d'argent et la mise en liberté des captifs (musulmans). — Chems ed-Daula Tourân-Chah, frère aîné de Salâh ed-Dîn, meurt à Alexandrie. — Au mois de cha'bân de cette année (décembre-janvier 1180-1181), Salâh ed-Dîn arrive en Égypte, après avoir confié à son neveu Eïzz ed-Dîn Ferroukh-Chah, seigneur de Ba'albec, le soin de le remplacer en Syrie.

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J. C.).

سنة ٥٧٧ ۞ فى هذه السنة عزم البرنس صاحب الكرك على المسير الى مدينة الرسول للاستيلاء على تلك النواحى الشريفة وسمع ذلك عز الدين فرخشاه نايب عمه السلطان صلاح الدين بدمشق فجمع وقصد بلد الكرك واغار عليها واقام فى مقابلة البرنس ففرق البرنس جموعه وانقطع عزمه عن الحركة ۞ وفيها وقع بين نواب توران شاه باليمن بعد موته اختلاف فخشى السلطان صلاح الدين على اليمن فجهز اليها عسكرا مع جماعة من امرائه ۞ فى هذه السنة فى رجب توفى الملك الصالح اسمعيل بن نور الدين..... صاحب حلب وعمره نحو تسع عشرة سنة..... وكان حليما..... ملازما لامور الدين لا يعرف له شىء مما يتعاطاه الشباب واوصى بملك حلب الى ابن عمه عز الدين مسعود بن مودود بن زنكى صاحب الموصل فلما مات سار مسعود وتجاهد الدين قيماز من الموصل الى حلب واستقر فى ملكها... [ثم] كاتبه اخوه عماد الدين زنكى ...صاحب سنجار فى ان يعطيه حلب وياخذ منه سنجار فاشار قيماز بذلك فلم يمكن مسعود الا موافقته فاجاب الى ذلك فسار عماد الدين الى حلب وتسلمها وسلم سنجار الى اخيه مسعود وعاد مسعود الى الموصل ۞

سنة ٥٧٨ ۞ فى هذه السنة خامس المحرم سار السلطان صلاح الدين عن مصر الى الشام ومن عجيب الاتفاق انه لما برز من القاهرة وخرجت اعيان الناس لوداعه اخذ كل منهم يقول شيئا فى الوداع وفراقه وفى الحاضرين معلم لبعض اولاد السلطان فاخرج راسه من بين الحاضرين وانشد

تمتع من شميم عرار نجد ... فما بعد العشية من عرار

فتطير صلاح الدين وانقبض بعد انبساطه وتنكد المجلس على الحاضرين فلم يعد بعدها صلاح الدين الى مصر مع طول المدة وسار صلاح لدين واغار فى طريقه على بلاد الفرنج وغنم ووصل الى دمشق فى حادى عشر صفر من السنة ولما سار صلاح الدين الى الشام اجتمعت الفرنج قرب الكرك ليكونوا على طريقه فانتهز فرخشاه ابن اخى السلطان صلاح الدين ونايبه بدمشق الفراصة وسار الى الشقيف بعساكر الشام وفتحه واغار على ما يجاوره من بلاد الفرنج وارسل الى السلطان وبشره بذلك ۞ وفى هذه السنة سير السلطان اخاه سيف الاسلام طغتكين الى بلاد اليمن ليملكها ويقطع الفتن عنها... وصفت بلاد اليمن لسيف الاسلام ۞ فى هذه السنة سار السلطان صلاح الدين من دمشق فى ربيع الاول ونزل قرب طبرية وشن الغارات على بلاد

An 577 de l'hégire (1181-1182 de J. C.). Le prince seigneur d'El-Carac (Renaud de Châtillon) avait résolu de faire une expédition contre la ville de Médine et de se rendre maître de tout ce territoire sacré. A cette nouvelle, Ferroukh-Chah, lieutenant de Salâh ed-Dîn à Damas, rassembla des troupes et se porta du côté de Carac, dont il se mit à dévaster le territoire. Le prince, voyant cet adversaire devant lui, renvoya les bandes qu'il avait levées et renonça à son entreprise. — Après la mort de Tourân-Chah, la discorde se mit parmi ses lieutenants dans le Yémen. Salâh ed-Dîn, craignant de perdre la possession de ce pays, y envoya plusieurs émirs avec des troupes. — Au mois de redjeb de cette année (novembre-décembre 1181) mourut El-Malec es-Saleh Ismaïl, fils de Nour ed-Dîn et prince d'Alep. Il était alors âgé de dix-neuf ans. Doux, strict observateur de ses devoirs religieux, on ne le vit jamais commettre une seule de ces actions que se permet ordinairement la jeunesse. Il légua la principauté d'Alep à son cousin Eïzz ed-Dîn Mes'oud Ibn Maudoud. Après sa mort, Mes'oud partit de Mosul avec (son ministre) Modjahed ed-Dîn Kaïmaz, et se rendit à Alep, où il établit son autorité. Son frère Eïmad ed-Dîn Zengui, prince de Sindjar, lui écrivit alors une lettre dans laquelle il lui proposa d'échanger la principauté d'Alep contre celle de Sindjar. Kaïmaz recommanda à Mes'oud d'accepter, et celui-ci, incapable de résister aux volontés de son ministre, y donna son consentement. L'échange s'étant fait, Eïmad ed-Dîn vint prendre possession d'Alep, et Mes'oud s'en retourna à Mosul.

An 578 de l'hégire (1182-1183 de J. C.). Le 5 moharrem de cette année (11 mai 1182), Salâh ed-Dîn quitta le Caire pour se rendre en Syrie. A son départ, une singulière circonstance eut lieu : les principaux personnages (de l'État) étaient sortis (en dehors de la ville) pour lui faire leurs adieux, et chacun lui disait quelque chose au sujet de (la tristesse que) son départ (leur inspirait à tous), quand le précepteur d'un de ses enfants avança tout à coup la tête et récita ce vers :

Jouis (pour la dernière fois) du parfum répandu par les violettes du Nedjd; passé ce soir, il n'y aura plus de violettes (1).

Ces paroles parurent d'un mauvais augure au sultan; son visage, qui auparavant était épanoui, prit un air triste, et toutes les personnes qui assistèrent à cette réunion se trouvèrent mal à leur aise. Et en effet, le sultan, malgré les nombreuses années qui lui restaient à vivre, ne revit plus l'Égypte. Pendant sa marche, il lança des troupes sur le territoire des Francs et en enleva un butin considérable. Le 11 de safer (16 juin 1182) il arriva à Damas. Les Francs, ayant appris qu'il se rendait en Syrie, avaient réuni leurs forces aux environs de Carac, pour lui disputer le passage. Ferroukh-Chah, neveu de Salâh ed-Dîn et gouverneur de Damas, profita de cette occasion pour se porter, avec les troupes de Syrie, jusqu'à Chakif et pour s'emparer de cette place forte; ensuite il dévasta les campagnes voisines, qui appartenaient aux Francs. Un courrier, expédié par lui, porta cette bonne nouvelle à Salâh ed-Dîn. — En cette année, le sultan Salâh ed-Dîn chargea son frère Seïf el-Islâm Toghtikîn de se rendre en Yémen afin d'y prendre le haut commandement et de mettre fin aux troubles (qui compromettaient son autorité dans ce pays). Seïf el-Islam parvint à y rétablir la tranquillité. — Au mois de rebia' premier de cette année (juillet-août 1182), Salâh ed-Dîn quitta Damas et alla prendre,

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J. C.).

الفرنج مثل بيسان وجينين والغور فغنم وقتل وعاد الى دمشق ثم سار عنها الى بيروت وحصرها واغار على بلادها ثم عاد الى
دمشق ثم سار من دمشق الى البلاد الجزرية وعبر الفرات من البيرة فسار معه مظفر الدين كوكبورى بن زين الدين على
ابن بكتكين وكان حينئذ صاحب حران وكاتب السلطان صلاح الدين ملوك تلك الاطراف واستمالهم فاجابه نور الدين
محمد بن قرا ارسلان صاحب حصن كيفا وسار معه ونازل السلطان الرها وحاصرها وملكها وسلمها الى مظفر الدين كوكبورى
ثم سار السلطان الى الرقة واخذها من قطب الدين ينال بن حسان المنبجى فسار ينال الى عز الدين مسعود صاحب
الموصل ثم سار صلاح الدين الى الخابور وملك قرقيسيا وماكسين وعربان والخابور واستولى على الخابور جميعه ثم سار الى نصيبين
وحاصرها وملك المدينة ثم ملك القلعة ثم اقطع نصيبين اميرا كان معه يقال له ابو الهيجاء السمين ثم سار عن نصيبين
وقصد الموصل وقد استعد صاحبها عز الدين مسعود ومجاهد الدين قيماز للحصار وشحنوها بالرجال والسلاح فحصر الموصل
واقام عليها منجنيقا فاقاموا عليه من داخل المدينة تسعة مجانيق وضايق الموصل فنزل السلطان صلاح الدين محاذاة باب
كندة ونزل صاحب حصن كيفا على باب الجسر ونزل تاج الملوك بورى اخو صلاح الدين على باب العمادى وجرى بينهم
القتال وكان ذلك فى شهر رجب من هذه السنة فلما راى ان حصارها يطول رحل عن الموصل الى سنجار وحاصرها وملكها
واستناب بها سعد الدين بن معين الدين انر وكان من اكبر الامراء واحسنهم صورة ومعنى ثم سار صلاح الدين الى حران
وعزل فى طريقه عن نصيبين ابا الهيجاء السمين ۞ وفيها عمل البرنس صاحب الكرك اصطولا فى بحر ايلة فساروا فى البحر
فرقتين فرقة اقامت على حصن ايلة يحصرونه وفرقة سارت نحو عيذاب ويفسدون فى السواحل ويغتنوا المسلمين بتلك
النواحى فانهم لم يعهدوا فى هذا البحر فرنجا قط وكان بمصر الملك العادل ابو بكر نايبا عن اخيه السلطان صلاح الدين
فعمر اصطولا فى بحر عيذاب وارسله مع حسام الدين الحاجب لولو وهو متولى الاصطول بديار مصر وكان مظفرا فيه شجاعا
فسار لولو مجدا فى طلبهم واوقع بالذين يحاصرون ايلة فقتلهم واسرهم ثم سار فى طلب الفرقة الثانية وكانوا قد عزموا على
الدخول الى الحجاز ومكة والمدينة وسار لولو يقفو اثرهم فبلغ رابغ فادركهم بساحل الحوراء وتقاتلوا اشد قتال فظفر الله تعالى
بهم وقتل لولو اكثرهم واخذ الباقين اسرى وارسل بعضهم الى منى ليكروا بها وعاد بالباقين الى مصر فقتلوا عن اخرهم ۞

---

dans le voisinage de Tibériade, une position d'où il envoya des détachements dans le territoire des Francs, à Beissân, à Djînîn et dans le Ghour. Après avoir pillé et tué, il retourna à Damas. Ensuite il se porta devant Beïrout, y mit le siége, dévasta le territoire de cette ville, et repartit pour Damas. Quelque temps après, il quitta Damas, traversa l'Euphrate à El-Bîra et entra en Mésopotamie. Modaffer ed-Dîn Coucbouri, fils de Zeïn ed-Dîn Ali Ibn Bectikîn et prince de Harrân, l'accompagna dans cette expédition. Le sultan écrivit alors aux divers princes du pays, afin de les gagner à son parti. Nour ed-Dîn Mohammed, fils de Kara-Arslân et seigneur de Hisn-Keïfa, répondit à son invitation et se rendit auprès de lui. Le sultan, ayant alors assiégé et pris la ville d'Édesse, la remit à Coucbouri. Ensuite il marcha sur Er-Rakka et enleva cette place forte à Kotb ed-Dîn Inal, fils de Hassân el-Manbedji. Inal se rendit auprès d'Eïzz ed-Dîn Mes'oud, prince de Mosul. Le sultan se dirigea alors vers le territoire du Khabour et s'empara de Karkiciya, de Makecîn, d'Arabân, d'El-Khabour et de toutes les parties de cette province. Après cela, il se porta vers Nisibe, s'empara de cette ville ainsi que de la citadelle, et les donna en fief à un émir qui l'accompagnait et qui s'appelait Abou'l-Heïdja es-Semîn. En quittant Nisibe, il prit la route de Mosul; mais Eïzz ed-Dîn Mes'oud, le souverain de cette ville, et (son ministre) Modjahed ed-Dîn Kaïmaz, avaient eu le temps de la remplir de troupes et d'approvisionnements. Salâh ed-Dîn en commença le siége et fit dresser une catapulte, mais ceux qui se trouvaient dans la place lui opposèrent neuf de ces engins. Pour bloquer la ville plus étroitement, le sultan prit position en face de la porte de Kenda, pendant que le seigneur de Hisn-Keïfa surveillait la porte du Pont, et que Tadj el-Molouc Bouri, frère de Salâh ed-Dîn, se tenait vis-à-vis de la porte d'El-Amadi. Ce fut dans le mois de redjeb de cette année (novembre 1182) que les hostilités commencèrent. Le sultan, voyant le siége se prolonger, (discontinua ses efforts et) se rendit à Sindjâr. Ayant attaqué et pris cette ville, il en confia la garde à Sa'd ed-Dîn, fils de Moîn ed-Dîn Anar (l'ancien vizir de Damas). Cet officier était un des principaux émirs de Salâh ed-Dîn; il les surpassait même tous par la beauté du corps et par celle de l'âme. Salâh ed-Dîn se rendit ensuite à Harrân et, en route, il destitua Abou'l-Heïdja es-Semîn, gouverneur de Nisibe. — Le prince de Carac fit équiper, cette année, une flotte dans la mer d'Aïla (le golfe d'Akaba). Une division de cette flotte bloqua la forteresse d'Aïla et l'autre division se dirigea du côté d'Aïdab et en dévasta les pays du littoral. Les Musulmans de ces contrées, n'ayant jamais vu des Francs dans ces parages, furent pris au dépourvu. Celui qui gouvernait l'Égypte en l'absence du sultan était son frère Abou Bekr, surnommé El-Malec el-Adel. Ce prince fit aussitôt équiper une flotte dans la mer d'Aïdab (la mer Rouge) et en remit le commandement au chambellan Hossam ed-Dîn Loulou, chef des forces navales d'Égypte. Loulou était un homme brave et heureux à la guerre. Il se mit à la recherche des Francs et, commençant par ceux qui bloquaient Aïla, il tua les uns et fit les autres prisonniers. Ensuite il alla chercher la seconde division, celle qui devait envahir le Hedjaz et expédier des troupes contre la Mecque et Médine. Arrivé à Rabogh, il trouva les Francs sur le littoral d'El-Haura. Un combat acharné s'étant engagé, Dieu donna aux Musulmans une victoire qui coûta la vie à la plupart des Francs et la liberté aux autres. Loulou en envoya plusieurs (à la Mecque) pour qu'ils fussent immolés dans la vallée de

An 579 de l'hégire (1183 et 1184 de J. C.).

فى هذه السنة توفى عز الدين فرخشاه بن شاهنشاه بن ايوب صاحب بعلبك وكان ينوب عن صلاح الدين بدمشق وهو ثقته من بين اهله وكان فرخشاه شجاعا كريما فاضلا وله شعر جيد ووصل خبر موته الى صلاح الدين وهو فى البلاد الجزرية فارسل الى دمشق شمس الدين محمد بن عبد الملك المقدم ليكون بها واقر بعلبك على بهرام شاه بن فرخشاه ۞

سنة ٥٧٩ ۞ فى هذه السنة ملك السلطان صلاح الدين حصن امد بعد حصار وقتال فى العشر الاول من المحرم وسلمها الى نور الدين محمد بن قرا ارسلان بن داوود بن سقمان بن ارتق صاحب حصن كيفا ثم سار الى الشام وقصد تل خالد من اعمال حلب وملكها ثم سار الى عينتاب وحصرها وبها ناصر الدين محمد اخو الشيخ اسمعيل الذى كان خازن نور الدين... وكان قد سلم نور الدين عينتاب الى اسمعيل المذكور فبقيت معه الى الان فحاصرها صلاح الدين وملكها بتسليم صاحبها اليه فاقره السلطان عليها فبقى فى خدمة السلطان ومن جملة امرائه ثم سار السلطان الى حلب وحصرها وبها صاحبها عماد الدين زنكى بن مودود... وطال الحصار عليه وكان قد كثر اقتراحات امراء حلب عليه وقد ضجر من ذلك وكره حلب لذلك فاجاب السلطان صلاح الدين الى تسليم حلب على ان يعوض عنها بسنجار ونصيبين والخابور والرقة وسروج واتفقوا على ذلك وسلم حلب الى السلطان فى صفر من هذه السنة وكان ينادون اهل حلب على عماد الدين المذكور يا حمار بعت حلب بسنجار واشترط السلطان على عماد الدين المذكور الحضور الى خدمته بنفسه وعسكره اذا استدعاه ولا يحتج بحجة عن ذلك ومن الاتفاقات العجيبة ان محيى الدين بن الزكى قاضى دمشق مدح السلطان بقصيدة منها

وفتحكم حلبا بالسيف فى صفر مبشر بفتوح القدس فى رجب

فوافق فتح القدس فى رجب سنة ثلث وثمانين وخمس ماية وكان فى جملة من قتل على حلب تاج الملوك بورى بن ايوب اخو السلطان الاصغر وكان كريما شجاعا طعن فى ركبته فانفكت فمات منها فلما استقر الصلح عمل عماد الدين زنكى المذكور دعوة للسلطان واحتفل بها فبينماهم فى سرورهم اذ جاء انسان اسرّ الى السلطان بموت اخيه بورى فوجد عليه فى قلبه وجدا عظيما وامر بتجهيزه فلم يعلم السلطان فى ذلك الوقت احدا ممن كان فى الدعوة بذلك لئلا يتنكد عليهم ما هم فيه وكان

Mina (le jour de la fête des sacrifices), et ramena le reste en Égypte, où on les tua jusqu'au dernier. — En cette année mourut Eïzz ed-Dîn Ferroukh-Chah, fils de Chahanchah et petit-fils d'Ayoub (père de Salâh ed-Dîn). Ce prince, qui était seigneur de Ba'albec, commandait alors à Damas, comme lieutenant de Salâh ed-Dîn. De tous les membres de la famille il était celui auquel Salâh ed-Dîn accordait le plus de confiance. Distingué à cause de sa bravoure, de sa générosité et de son mérite, il se faisait aussi remarquer par son talent comme poëte. Salâh ed-Dîn était en Mésopotamie quand il reçut la nouvelle de sa mort. Il chargea Chems ed-Dîn Mohammed Ibn el-Mokaddem d'aller le remplacer à Damas, et assigna la principauté de Ba'albec à Behrâm-Chah, fils de Ferroukh-Chah.

An 579 de l'hégire (1183-1184 de J. C.). Dans la première dizaine du mois de moharrem de cette année (26 avril-6 mai 1183), le sultan Salâh ed-Dîn s'empara d'Amed à la suite d'un siége et d'un conflit (avec la garnison), et donna cette place à Nour ed-Dîn Mohammed l'Ortokide, fils de Kara-Arslân et souverain de Hisn-Keïfa. De là il passa en Syrie et se rendit maître de Tell-Khaled, (forteresse) de la principauté d'Alep. Ensuite il se rendit devant Aïntab, place forte que Nour ed-Dîn avait donnée à son trésorier Ismaïl et dans laquelle se trouvait Nacer ed-Dîn Mohammed, frère d'Ismaïl. S'étant fait remettre la forteresse par Ismaïl, il la lui rendit. Dès lors Ismaïl resta au service du sultan en qualité d'émir. Après cette conquête, Salâh ed-Dîn mit le siége devant Alep, ville qui avait alors pour souverain Eïmad ed-Dîn Zengui, fils de Maudoud. Ce prince avait pris Alep en aversion à cause des exigences de ses émirs; fatigué maintenant de la longueur du siége, il remit la place au sultan et reçut de lui en échange les villes de Sindjâr, de Nisibe, d'El-Khabour, d'Er-Rakka et de Seroudj. Cela eut lieu dans le mois de safer de cette année (mai-juin 1183). Les habitants se mirent alors à huer Eïmad ed-Dîn et à lui crier : « Âne que « tu es, d'avoir échangé du lait frais (*haleb*, mot qui « est aussi le nom d'Alep) contre du lait aigre (*sin-* « *djâr*) ! (1). » Le sultan (en faisant cet arrangement) avait imposé à Eïmad ed-Dîn l'obligation de se rendre avec ses troupes auprès de lui toutes les fois qu'il l'en requerrait, sans qu'aucune excuse pût le dispenser de ce devoir. Indiquons ici une singulière coïncidence : Mohî ed-Dîn Ibn ez-Zeki, kadi de Damas, composa à la louange du sultan un poëme qui renfermait ce vers :

La conquête d'Alep, achevée par votre épée au mois de safer, annonce celle de Jérusalem au mois de redjeb;

et, en effet, Salâh ed-Dîn prit Jérusalem au mois de redjeb de l'an 583. Au nombre des combattants qui perdirent la vie au siége d'Alep fut Tadj el-Molouc Bouri, fils d'Ayoub. Ce prince, qui était le plus jeune des frères de Salâh ed-Dîn, avait brillé par sa bravoure autant que par sa générosité. Il mourut d'un coup de lance qui lui avait disloqué le genou. Lorsque la paix eut été faite, Eïmad ed-Dîn invita Salâh ed-Dîn à un grand banquet. Pendant que les convives se livraient à la joie, on vint annoncer à l'oreille de Salâh ed-Dîn la mort de son frère. Le sultan ressentit dans son cœur une douleur extrême de la perte qu'il venait de faire, et donna les ordres nécessaires pour les funérailles; mais, afin de ne pas troubler la fête, il ne prévint aucun des invités de ce qui venait d'arriver. Il disait

An 580 de l'hégire (1184 et 1185 de J. C.).

يقول السلطان ما وقعت علينا حلب رخيصة بموت بورى . . . ولما ملك السلطان حلب ارسل الى حارم وبها سرخك الذى
ولاه الملك الصالح بن نور الدين فى تسليم حارم وجرت بينهما مراسلة فلم ينتظم بينهما حال فكاتب سرخك الفرنج فوثب
عليه اهل القلعة وقبضوا عليه وسلموا حارم الى السلطان فتسلمها وقرر امر حلب وبلادها واقطع اعزاز اميرا يقال له سليمان
بن جندر۞ وفيها لما فرغ السلطان من تقرير امر حلب جعل فيها ولده الملك الظاهر غازى وسار الى دمشق وتجهز منها
للغزو فعبر نهر الاردن تاسع جمادى الاخرة من هذه السنة فاغار على بيسان وحرقها وشن الغارات على تلك النواحى ثم
تجهز السلطان الى الكرك وارسل الى نايبه بمصر وهو اخوه الملك العادل ان يلاقيه الى الكرك فسارا واجتمعا عليها
وحصرا الكرك وضيق عليها ثم رحل عنها فى منتصف شعبان وسار معه اخوه العادل وارسل السلطان ابن اخيه الملك
المظفر تقى الدين عمر الى مصر نايبا عنه موضع الملك العادل ووصل السلطان الى دمشق واعطى اخاه ابا بكر العادل حلب
وقلعتها واعمالها وسيره اليها فى شهر رمضان من السنة واحضر ولده الظاهر منها الى دمشق۞ فى هذه السنة . . . توفى شاه
ارمن سكمان بن ظهير الدين ابراهيم بن سكمان القطبى صاحب خلاط . . . ولما مات كان بكتمر مملوك ابيه بميافارقين . . .
فلما سمع بكتمر بموته سار . . . الى خلاط . . . وتملكها وجلس على كرسى شاه ارمن۞

سنة ٥٨٠۞ فى هذه السنة فى ربيع الاخر سار السلطان صلاح الدين من دمشق للغزاة وكتب الى مصر فسارت عساكرها
اليه ونازل الكرك وحصره وضيق على من به وملك ربض الكرك وبقيت القلعة وليس بينها وبين الربض غير خندق حسب
وقصد السلطان صلاح الدين طمه فلم يقدر لكثرة المقاتلة فجمعت الفرنج فارسها وراجلها وقصدوه فلم يمكن السلطان
الا الرحيل فرحل عن الكرك وسار اليهم فاقاموا فى اماكن وعرة واقام السلطان قبالتهم فسار من الفرنج جماعة ودخلوا
الكرك فعلم بامتناعه عليه فسار الى نابلس واحرقها ونهب ما فى تلك النواحى وقتل واسر وسبى فاكثر ثم سار الى سبسطية
وبها مشهد زكرياء عليه السلام فاستنقذ ما بها من من اسرى المسلمين ثم سار الى جينين ثم عاد الى دمشق۞ فى هذه
السنة مات قطب الدين ايلغازى بن نجم الدين البى بن تمرتاش بن ايلغازى بن ارتق صاحب ماردين . . . . . ولما
مات ايلغازى كان له اولاد اطفال فاقيم فى الملك بعده ولده حسام الدين يولق ارسلان وقام بتدبير المملكة وترتيبها

---

plus tard à ce sujet : « Nous n'avons pas eu Alep à bon « marché, puisqu'il nous a coûté la vie de Bouri. » Après l'occupation d'Alep, le sultan fit sommer la forteresse de Harem de se rendre. Plusieurs messages eurent lieu à la suite de cette sommation, mais l'affaire ne put pas s'arranger. Surkhac, l'émir à qui El-Malec es-Saleh (Ismaïl), fils de Nour ed-Dîn, avait donné le commandement de cette place, entra alors en négociations avec les Francs; mais la garnison, l'ayant appris, se souleva contre lui, le fit prisonnier et livra la forteresse à Salâh ed-Dîn. Ce prince donna Azaz en fief à un émir nommé Soleïmân Ibn Djender. — Le sultan, ayant arrangé les affaires d'Alep, y établit (comme gouverneur) son fils El-Malec ed-Daher Ghazi et partit pour Damas. Arrivé dans cette ville, il fit des préparatifs pour une expédition, et, le 9 de djomada second (29 septembre 1183), il traversa le Jourdain. S'étant rendu à Beïssân, il livra cette ville aux flammes et fit porter le ravage dans les contrées voisines; ensuite il se dirigea du côté de Carac et envoya à son frère El-Malec el-Adel, qui était son lieutenant en Égypte, l'ordre de le rejoindre sous les murs de cette forteresse. Quand ils eurent opéré leur jonction, ils mirent le siége devant Carac. Le 15 de cha'bân (3 décembre 1183), au moment où la place se trouvait étroitement bloquée, les deux frères levèrent le siége. Salah ed-Dîn fit partir pour l'Égypte son neveu Taki ed-Dîn Omar, surnommé El-Malec el-Modaffer, pour qu'il lui servît de lieutenant dans ce pays en remplacement d'El-Malec el-Adel. Arrivé à Damas, le sultan donna à son frère Abou Becr El-Malec el-Adel la ville d'Alep avec la citadelle, ainsi que les provinces qui composaient cette principauté. Au mois de ramadân (déc.-janvier 1183-1184), El-Adel partit pour sa destination, et El-Malec ed-Daher Ghazi fut rappelé d'Alep à Damas. — En cette année mourut Chah-Armen Socmân, fils de Dahir ed-Dîn Ibrahîm el-Kotbi et seigneur de Khelat. (Il ne laissa point d'enfants.) Au moment de sa mort, le nommé Bectimur, ancien mamlouc de son père, quitta Meïafarikin pour prendre possession de Khelat, et s'assit sur le trône de Chah-Armen.

An 580 de l'hégire (1184-1185 de J. C.). Au mois de rebia' second de cette année (juillet-août 1184), le sultan partit de Damas pour envahir le territoire des Francs, et, à la suite d'une dépêche qu'il venait d'envoyer en Égypte, l'armée de cette contrée se mit en marche pour le rejoindre. Il prit alors position contre Carac, resserra cette place très-étroitement et s'empara du faubourg. Il restait à prendre le château, qui n'était séparé du faubourg que par un fossé. Salâh ed-Dîn essaya de le combler; mais telle était la force de la garnison, qu'il ne put en venir à bout. Sur ces entrefaites, les Francs rassemblèrent leur cavalerie et leur infanterie, et marchèrent contre lui. Il ne restait alors au sultan que de lever son camp et de marcher au-devant de l'ennemi. Trouvant que les Francs s'étaient postés dans des lieux presque inabordables, il prit position en face d'eux; mais pendant qu'il se tenait en observation, un détachement de Francs réussit à s'introduire dans la place. Salâh ed-Dîn, reconnaissant alors que Carac pourrait résister à tous ses efforts, se porta du côté de Naplouse, brûla cette ville et en saccagea les environs, tuant, faisant des prisonniers, emmenant des femmes en captivité, et multipliant (le ravage). S'étant ensuite dirigé vers Sébaste, lieu où se trouve le tombeau du prophète Zacharie, il mit en liberté les prisonniers musulmans qui y étaient détenus. De là il se rendit à Djinîn et rentra ensuite à Damas. — En cette année mourut Kotb ed-Dîn Ilghazi, souverain de Maredîn. Il était fils de Nedjm ed-Dîn Alba, fils de

An 581 de l'hégire (1185 et 1186 de J. C.).

مملوك والده نظام الدين البقش حتى كبر يولق ارسلان فمات يولق ارسلان وملكوا بعده اخاه ناصر الدين ارتق ارسلان ۞ وفيها توفى شيخ الشيوخ صدر الدين عبد الرحيم بن اسمعيل بن ابى سعيد احمد وكان قد سار من عند الخليفة الى السلطان صلاح الدين فى رسالة ومعه شهاب الدين بشير ليصلحا بين السلطان صلاح الدين وبين عز الدين مسعود صاحب الموصل فلم ينتظم حال واتفق انهما مرضا بدمشق وطلبا المسير الى العراق وسارا فى الحر فمات بشير بالسخنة ومات صدر الدين..... بالرحبة ۞

سنة ٥٨١ ۞ فى هذه السنة حصر السلطان صلاح الدين الموصل وهو حصاره الثانى فارسل اليه عز الدين مسعود صاحب الموصل والدته وابنة عمه نور الدين محمد بن زنكى وغيرها من النساء وجماعة يطلبون منه ترك الموصل وما بيديهم فردهم واستقبح الناس ذلك من صلاح الدين لا سيما وفيهن بنت نور الدين وحاصر الموصل وضايقها وبلغه وفاة شاه ارمن صاحب خلاط... فسار عن الموصل الى جهة خلاط باستدعاء اهلها ليملكها ۞ فى هذه السنة توفى نور الدين محمد بن قرا ارسلان ابن داوود صاحب الحصن وامد وملك بعده ولده سقمان ولقبه قطب الدين وكان صغيرا فقام بتدبيره القوام بن سماقا الاسعردى وحضر سقمان الى السلطان صلاح الدين وهو نازل على ميافارقين فاقره على ما كان بيد والده نور الدين محمد واقام معه اميرا من اصحاب ابى سقمان المذكور ۞ لما سار السلطان عن الموصل الى خلاط جعل طريقه على ميافارقين وكانت لصاحب ماردين الذى توفى وفيها من يحفظها من جهة شاه ارمن صاحب خلاط المتوفى فحاصرها السلطان وملكها فى سلخ جمادى الاولى ثم ان السلطان رجع عن قصد خلاط الى الموصل فجاءته رسل عز الدين مسعود يسال الصلح واتفق حينئذ ان السلطان صلاح الدين مرض وسار من كفر زمّار عايدا الى حران فلحقته رسل صاحب الموصل بالاجابة الى ما طلب وهو ان يسلم صاحب الموصل الى السلطان شهرزور واعمالها وولاية القرايلى وجميع ما وراء الزاب وان يخطب للسلطان صلاح الدين على جميع منابر الموصل وما بيده ويضرب اسمه على الدراهم والدنانير وتسلم السلطان ذلك واستقر الصلح وامنت البلاد ووصل السلطان الى حران واقام بها مريضا واشتد به المرض حتى ايسوا منه ثم انه عوفى وعاد الى دمشق فى المحرم سنة اثنتين وثمانين وخمس ماية ولما اشتد مرض السلطان سار ابن عمه محمد بن شيركوه بن شاذى صاحب حمص الى حمص

Timurtach, fils d'Ilghazi, fils d'Ortok. Il eut pour successeur son fils Hossam ed-Dîn Youlok-Arslân. Comme ce prince était encore en bas âge, Nidam ed-Dîn el-Bakch, ancien mamlouc de son père, se chargea du gouvernement de l'empire et de la direction des affaires. Youlok-Arslân mourut et fut remplacé par son frère Ortok-Arslân. — En cette année eut lieu la mort de Sadr ed-Dîn Abd er-Rahîm Ibn Ismaïl Ibn Abi Sa'id, *cheïkh es-choioukh* (1). Chargé d'une mission par le khalife, il s'était rendu auprès de Salâh ed-Dîn avec un coadjuteur nommé Chehab ed-Dîn Bechîr, afin de négocier un accommodement entre ce sultan et Eïzz ed-Dîn Mes'oud, souverain de Mosul. Aucun genre d'arrangement ne put s'effectuer, et les deux envoyés, étant tombés malades à Damas, obtinrent la permission de repartir pour l'Irak. Comme ils se mirent en route pendant les grandes chaleurs, Bechîr mourut à Sokhna et Sadr ed-Dîn à Er-Raheba.

An 581 de l'hégire (1185-1186 de J. C.). En cette année Salâh ed-Dîn entreprend le siége de Mosul pour la seconde fois. Eïzz ed-Dîn Mes'oud, souverain de cette ville, lui envoya en députation sa mère et sa cousine, fille de Nour ed-Dîn. Ces dames, accompagnées de plusieurs autres femmes (de haut rang) et d'un cortége nombreux, devaient prier le sultan de laisser leur famille en possession de Mosul et des États qui leur appartenaient déjà; mais il ne voulut pas les recevoir. Sa conduite, en cette circonstance, excita la réprobation générale, surtout en considération de la fille de Nour ed-Dîn. La ville se trouvait étroitement serrée lorsque le sultan apprit la mort de Chah-Armen, souverain de Khelat. Ayant reçu des habitants de cette ville l'invitation de venir et d'en prendre possession, il leva le siége de Mosul et se dirigea de leur côté. — En cette année mourut Nour ed-Dîn Mohammed, fils de Kara-Arslân Ibn Dawoud et souverain d'El-Hisn (Hisn-Keïfa) ainsi que d'Amed. Comme son fils et successeur Kotb ed-Dîn Sokmân était encore en bas âge, un natif d'Is'ird appelé El-Kauwam Ibn Semaka prit la direction des affaires. Sokmân se rendit alors auprès de Salâh ed-Dîn, qui était campé sous les murs de Meïafarekîn. Le sultan confirma ce jeune prince dans la possession des États paternels et plaça auprès de lui comme (tuteur et directeur) un émir qui avait été au service de Nour ed-Dîn, père de ce Sokmân. — Le sultan, en quittant Mosul pour se rendre à Khelat, prit la route de Meïafarekîn, ville qui avait appartenu au feu souverain de Maredîn (Kotb ed-Dîn Ilghazi), et qui était alors gouvernée par un officier au nom de Chah-Armen, prince de Khelat, le même qui venait de mourir. Salâh ed-Dîn mit le siége devant Meïafarekîn et s'en empara le 30 de djomada premier (29 août 1185). Abandonnant alors le projet de se rendre à Khelat, il se dirigea encore contre Mosul. En route, il reçut les envoyés d'Eïzz ed-Dîn Mes'oud chargés de négocier une paix; mais, étant tombé malade, il quitta Cafer-Zemmar, lieu où il se trouvait, et s'en retourna vers Harrân. Ce fut alors que les mêmes envoyés lui apportèrent le consentement de leur souverain à toutes les conditions du traité, à savoir, que le souverain de Mosul livrerait au sultan Salâh ed-Dîn la ville et les dépendances de Cheherzour, la province de Karayelli et toutes les contrées situées derrière le Zab, qu'il ferait dire la *khotba* au nom du sultan dans toutes les mosquées de ses États et que le nom du sultan serait mis sur les monnaies d'or et d'argent. La ratification du traité par le sultan rétablit la paix et rendit la tranquillité au pays. Salâh ed-Dîn, étant arrivé à Harrân, devint si gravement malade que l'on désespéra de lui. Aussi, son cousin Nacer ed-Dîn Mohammed, fils de Chîrcouh,

An 582 de l'hégire (1186 et 1187 de J. C.).

وكاتب بعض اكابر دمشق فى ان يسلموا اليه دمشق اذا مات السلطان وفى هذه السنة ليلة عيد الاضحى شرب بحمص صاحبها ناصر الدين محمد بن شيركوه بن شاذى فاصبح ميتا وقيل ان السلطان صلاح الدين هو الذى دس عليه من سقاه سما لما بلغه مكاتبته اهل دمشق فى مرضه ولما مات اقر السلطان حمص وما كان بيد محمد على ولده شيركوه بن محمد وعمره اثنتا عشرة سنة وخلف صاحب حمص شيئا كثيرا من الدواب والالات وغيرها فاستعرضها السلطان عند نزوله بحمص فى عودة من حران واخذ اكثرها ولم يترك الا ما لا خير فيه ۞

سنة ٥٨٢ ۞ فى هذه السنة احضر السلطان ولده الملك الافضل من مصر واقطعه دمشق وسببه ان الملك المظفر تقى الدين عمر ابن اخى السلطان كان نايب عمه بمصر وكان معه الملك الافضل فارسل تقى الدين يشتكى من الافضل اننى لا اتمكن من استخراج الخراج واننى اذا احضرت من عليه الخراج واردت عقوبته يطلقه الملك الافضل فارسل السلطان اخرج ابنه الملك الافضل من مصر واقطعه دمشق وتغير السلطان على تقى الدين فى الباطن فانه ظن انه انما اخرج ابنه الافضل من مصر ليتملك مصر اذا مات السلطان ثم احضر اخاه العادل من حلب وجعل معه ولده العزيز عثمان ابن السلطان نايبا عنه بمصر واستدعى تقى الدين عمر من مصر وقيل انه توقف عن الحضور وقصد اللحاق بمملوكه قراقوش المستولى على بعض بلاد افريقية وبرقة من المغرب وبلغ السلطان ذلك فساءه وارسل يستدعى تقى الدين عمر ويلاطفه فحضر اليه ولما حضر تقى الدين الى عند السلطان زاده على حماة منبج والمعرة وكفرطاب وميافارقين وجبل جور بجميع اعمالها واستقر العادل والعزيز عثمان بمصر ولما اخذ السلطان حلب من اخيه العادل اقطعه عوضها حران والرها ۞ فى هذه السنة فى اولها توفى البهلوان محمد ابن الدكز صاحب بلاد الجبل وهمذان والرى واصفهان واذربيجان وارانية وغيرها من البلاد..... وملك البلاد بعده اخوه قزل ارسلان واسمه عثمان وكان السلطان طغريل بن ارسلان بن طغريل..... السلجوق مع البهلوان وله الخطبة فى بلاده وليس له فى الامر شىء فلما مات البهلوان خرج طغريل عن حكم قزل واكثر جمعه واستولى على بعض البلاد وجرت بينه وبين قزل حروب ۞ وفيها غدر البرنس صاحب الكرك واخذ قافلة عظيمة من المسلمين واسرهم فارسل السلطان يطلب منه اطلاقهم بحكم الهدنة التى كانت بينهم على ذلك فلم يفعل فنذر السلطان انه ان ظفره الله به قتله بيده ۞

---

repartit pour Émesse, d'où il écrivit à quelques grands personnages de Damas, pour les engager, si le sultan mourait, à lui remettre la ville. Mais cette année même, au jour de la fête des Sacrifices (5 mars 1186), il but du vin, et au lendemain il fut trouvé mort. On dit que le sultan, après avoir appris ses démarches auprès des notables de Damas, avait aposté une personne qui lui administra du poison. Après la mort de Mohammed, son fils Chîrcouh, âgé seulement de douze ans, fut autorisé par le sultan à garder Émesse et toutes les autres possessions de son père Mohammed. Celui-ci avait laissé un grand nombre de chevaux, beaucoup d'armes, etc. Le sultan, étant arrivé à Émesse après avoir quitté Harrân, fit une revue de tous ces objets et s'en appropria la meilleure partie, ne laissant que ce qui n'était bon à rien.

An 582 (1186-1187 de J. C.). Le sultan, étant guéri (1), arriva à Damas en moharrem (mars-avril 1186), et donna cette ville en fief à son fils El-Malec el-Afdal, qu'il rappela de l'Égypte. Voici pourquoi : Taki ed-Dîn Omar, neveu du sultan et son lieutenant en Égypte, lui avait adressé des plaintes au sujet d'El-Malec el-Afdal, qui se tenait auprès de lui (en qualité d'adjoint). Dans cette dépêche il disait : « Il ne m'est pas possible de faire rentrer les impôts; quand je fais venir « les réfractaires afin de les châtier, El-Malec el-Afdal « les fait mettre en liberté. » Le sultan, ayant lu cette lettre, rappela d'Égypte son fils El-Afdal, et lui donna le gouvernement de Damas; mais au fond du cœur il était très-mécontent de Taki ed-Dîn, le soupçonnant d'avoir procuré l'éloignement d'El-Afdal afin de se rendre maître de l'Égypte, si le sultan venait à mourir. Il rappela d'Alep son frère El-Malec el-Adel et lui donna le gouvernement de l'Égypte, conjointement avec (El-Malec) el-Azîz Othmân, un autre de ses fils. Taki ed-Dîn reçut en même temps l'ordre de se rendre auprès du sultan. On dit qu'il hésita un moment à obéir, et que l'idée lui vint d'aller joindre son mamlouc Karakouch, qui s'était emparé de Barka et d'une partie de l'Ifrîkiya. Le sultan, bien que très-mécontent, employa de la douceur afin d'attirer le prince à Damas, et, lors de son arrivée, il lui donna, outre la ville de Hamah qu'il possédait déjà, les villes de Manbedj, d'El-Ma'arra, de Cafertab et de Meïafarikîn, ainsi que le Djebel-Djour (2) et tous les territoires qui en dépendaient. El-Azîz Othmân s'établit en Égypte avec El-Adel, à qui son frère le sultan venait d'enlever la ville d'Alep et qui avait reçu comme dédommagement les villes de Harrân et d'Édesse. — Au commencement de cette année mourut El-Pehlevân Mohammed, fils d'Ildeguiz et seigneur du pays d'El-Djebel, de Hamadân, de Reï, d'Ispahân, de l'Aderbeïdjân, d'Arraniya et d'autres lieux. Son frère Othmân, surnommé Kizil-Arslân, lui succéda dans le gouvernement de ces États. El-Pehlevân tenait auprès de lui le sultan seldjoukide Toghrîl, fils d'Arslân Ibn Toghrîl, et faisait prononcer la *khotba* au nom de ce prince dans toutes les mosquées des pays qu'il possédait, mais ne lui laissait pas une ombre d'autorité. A la mort d'El-Pehlevân, Toghrîl se soustrait à la domination de Kizil-Arslân, et, étant parvenu à rassembler autour de lui une foule de partisans, il s'empara d'une partie du pays et livra plusieurs batailles à son adversaire. — La même année, le Prince seigneur de Carac (Renaud de Châtillon) enleva une nombreuse caravane musulmane et fit prisonniers tous les voyageurs. Le sultan réclama leur mise en liberté, en alléguant les conditions de la trêve conclue entre les Musulmans et les Francs; et, sur le refus de celui-ci, il fit vœu, si jamais Dieu le faisait tomber en son pouvoir, de le tuer de sa propre main.

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

سنة ٥٨٣ ۞ فى هذه السنة جمع السلطان العساكر وسار بفرقة من العسكر وضايق الكرك خوفا على الحاج من صاحب الكرك وارسل فرقة اخرى مع ولده الملك الافضل فاغار على بلد عكا وتلك الناحية وغنموا شيًا كثيرا ثم سار السلطان ونزل على طبرية وحصر مدينتها وفتحها عنوة بالسيف وتاخرت القلعة وكانت طبرية للقومس صاحب طربلس وكان قد هادن السلطان ودخل فى طاعته فارسلت الفرنج الى القومس المذكور القسوس والبطرك ينهونه عن موافقة السلطان ويوبخونه فصار معهم واجتمع الفرنج لملتقى السلطان ۞ ذكر وقعة حطين وهى الوقعة العظيمة التى فتح الله تعالى بها الساحل وبيت المقدس ۞ لما فتح السلطان مدينة طبرية اجتمعت الفرنج فى ملوكهم بفارسهم وراجلهم وساروا الى السلطان فركب السلطان من عند طبرية وسار اليهم يوم السبت لخمس بقين من ربيع الاخر والتقى الجمعان واشتد بينهم القتال ولما راى القومس شدة الامر حمل على من قدامه من المسلمين وكان هناك تقى الدين عمر صاحب حماة فافرج له وعطف عليهم فنجا القومس ووصل الى طرابلس وبقى مدة يسيرة ومات غبنا ونصر الله المسلمين واحدقوا بالفرنج من كل ناحية وابادوهم قتلا واسرا وكان من جملة من اسر ملك الفرنج الكبير والبرنس ارناط صاحب الكرك وصاحب جبيل وابن الهنفرى ومقدم الداوية وجماعة من الاسبتارية وما اصيب الفرنج من حين خرجوا الى الشام وهى سنة احدى وتسعين واربع ماية الى الان بمصيبة مثل هذه الوقعة ولما انقضى المصاف جلس السلطان فى خيمته واحضر ملك الفرنج واجلسه الى جانبه وكان الحر والعطش به شديدا فسقاه السلطان ماء مثلوجا فسقا ملك الفرنج منه البرنس ارناط صاحب الكرك فقال له السلطان ان هذا الملعون لم يشرب الماء باذنى فيكون امانا له ثم كلم السلطان البرنس ووبخه وقرعه على غدره وقصده للحرمين الشريفين وقام السلطان بنفسه فضرب عنقه فارتعدت فرايص ملك الفرنج فسكن جاشه ثم عاد السلطان الى طبرية وفتح قلعتها بالامان ثم سار الى عكا وحاصرها وفتحها بالامان ثم ارسل الى اخيه الملك العادل فنازل مجدالياب وفتحه عنوة بالسيف ثم فرق السلطان عسكره ففتحوا الناصرة وقيسارية وهيفا وصفّورية ومعليا والفولة وغيرها من البلاد المجاورة لعكا بالسيف وغنموا واسروا وقتلوا اهل هذه الاماكن وارسل فرقة الى نابلس فملكوا قلعتها بالامان ثم سار الملك العادل

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.). Le sultan, après avoir rassemblé ses troupes, se porta avec un détachement du côté de Carac et bloqua cette forteresse, afin de protéger la caravane des pèlerins contre les tentatives du seigneur de la place. Un autre détachement commandé par El-Malec el-Afdal, fils du sultan, envahit le territoire d'Acre et les lieux voisins, et y fit un riche butin. Ensuite le sultan se rendit devant Tibériade et y mit le siége; la ville fut prise d'assaut, mais la citadelle résista. Tibériade appartenait au Comte de Tripoli (Raymond III). Le Comte avait fait une trêve avec le sultan et s'était reconnu pour son vassal (1); mais les Francs lui avaient député les prêtres et le patriarche, pour lui reprocher son alliance avec le sultan et lui défendre d'y persévérer. Il se vit donc obligé de se joindre à eux pendant qu'ils se réunissaient pour marcher à la rencontre de Salâh ed-Dîn. Bientôt se livra la grande bataille de Heuttîn (2), à la suite de laquelle Dieu livra aux Musulmans le littoral (de la Palestine) et la ville de Jérusalem. Lorsque le sultan se fut emparé de Tibériade, les princes des Francs se rassemblèrent avec leur cavalerie et leur infanterie, et marchèrent contre lui. Aussitôt le sultan monta à cheval et partit de Tibériade pour aller à leur rencontre. On était alors au samedi 24 de rebîa' second (3 juillet 1187). Les deux armées, s'étant rencontrées, engagèrent un combat acharné, et le Comte, voyant que l'affaire devenait grave, chargea sur les Musulmans qu'il avait devant lui. Le prince de Hamah, Taki ed-Dîn Omar, qui se trouvait dans cet endroit, fit ouvrir les rangs pour le laisser passer et se tourna (ensuite) contre eux (les autres Francs) (3). Le Comte s'échappa de cette manière et atteignit la ville de Tripoli, où il mourut de chagrin peu de temps après. Dieu ayant envoyé son secours aux Musulmans, les Francs furent entourés de tous côtés et exterminés; il n'en resta que des morts et des prisonniers. Au nombre des prisonniers était le grand prince des Francs (Gui de Lusignan, roi de Jérusalem), le prince Arnat (Renaud de Châtillon), seigneur de Carac, le seigneur de Djobeïl (4), le fils d'El-Honferi (Honfroi de Toron), le grand maître des Templiers et plusieurs Hospitaliers. Les Francs, depuis leur arrivée en Syrie, l'an 491, n'avaient jamais essuyé une défaite pareille. Après la bataille, le sultan s'assit dans sa tente et, faisant venir le roi des Francs, le fit asseoir à côté de lui. Comme le roi souffrait beaucoup de la chaleur et de la soif, le sultan lui fit servir de l'eau glacée. Le roi, ayant bu, présenta la coupe au prince Arnat, mais le sultan s'écria : « Ce n'est pas de « ma part que ce maudit a eu de quoi boire; je ne suis « donc pas engagé à lui épargner la vie. » Là-dessus il rappela au prince son manque de foi, lui reprocha sa perfidie et son entreprise contre les deux nobles sanctuaires (la Mecque et Médine). Ensuite il se leva et lui coupa la tête. A ce spectacle le roi trembla de tous ses membres; le sultan se hâta de le rassurer. Salâh ed-Dîn retourna devant Tibériade et s'empara de la citadelle par capitulation. De là, il se porta devant Acre, qui capitula également. Son frère El-Malec el-Adel, à qui il envoya alors une dépêche, se mit en campagne et prit d'assaut (le château de) Madjdal-Yaba. Ensuite le sultan partagea son armée en plusieurs corps, qui emportèrent d'assaut et pillèrent Nazareth, Césarée, Haïfa (Caïpha), Saffouriya, Ma'lîa, El-Foula et autres places voisines d'Acre; les habitants furent passés au fil de l'épée ou faits captifs. Un détachement qui s'était rendu à Naplouse força la citadelle de cette ville à capituler. Après la prise de Madjdal-Yaba, El-Malec el-Adel se porta sur Jaffa et l'emporta de vive force. Après cela, le sultan

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

بعد فتح مجدالبابا الى يافا وفتحها عنوة بالسيف ثم سار السلطان الى تبنين ففتحها بالامان ثم سار الى صيدا فاخلاها
صاحبها وتسلمها السلطان ساعة وصوله لتسع بقين من جمادى الاولى من هذه السنة ثم سار الى بيروت فحصرها وتسلمها
فى السابع والعشرين من جمادى الاولى بالامان وكان حصرها مدة ثمانية ايام وكان صاحب جبيل من جملة الاسرى فبدل
جبيل فى ان يسلمها ويطلق سراحه فاجيب الى ذلك وكان صاحب جبيل من اعظم الفرنج واشدهم عداوة للمسلمين ولم
تك عاقبة اطلاقه حميدة وارسل السلطان فتسلم جبيل واطلقه۞ وفيها حضر المركيس فى سفينة الى عكا وهى للمسلمين
ولم يعلم المركيس بذلك واتفق هجوم الهواء فراسل المركيس الملك الافضل وهو بعكا يقترح عليه امرا بعد اخر والملك
الافضل يجيب المركيس الى ذلك الى ان هب الهواء فاقلع المركيس الى صور واجتمع عليه الفرنج الذين بها وملك صورا
وكان وصول المركيس الى صور واطلاق الفرنج الذين ياخذ السلطان بلادهم بالامان ويحملهم الى صور من اعظم اسباب
الضرر التى حصلت حتى راحت عكا وقويت الفرنج بذلك ثم سار السلطان الى عسقلان وحاصرها اربعة عشر يوما وتسلمها
بالامان سلخ جمادى الاخرة ثم بث السلطان عسكره ففتحوا الرملة والداروم وغزة وبيت لحم وبيت جبريل والنطرون وغير
ذلك ثم سار السلطان ونازل القدس وبه من النصارى عدد يفوت الحصر وضايق السلطان السور بالنقابين واشتد القتال وعلقوا
السور فطلب الفرنج الامان فلم يجبهم السلطان الى ذلك وقال لا اخذها الا بالسيف مثلما اخذها الفرنج من المسلمين فعاودوه
فى الامان وعرفوه ما هم عليه من الكثرة وانهم ان ايسوا منه من الامان قاتلوا خلاف ذلك فاجابهم السلطان اليه بشرط ان
يؤدى كل من بها عشرة الدنانير عشرة الدنانير من الرجال وتؤدى النساء خمسة خمسة ويؤدوا عن كل طفل دينارين واى من
عجز عن الاداء كان اسيرا فاجيب الى ذلك وسلمت المدينة يوم الجمعة فى السابع والعشرين من رجب وكان يوما مشهودا ورفعت
الاعلام الاسلامية على اسوار المدينة ورتب السلطان على ابواب البلد من يقبض منهم المال المذكور فخان المرتبون فى ذلك
ولم يحملوا منه الا القليل وكان على راس قبة الصخرة صليب كبير مذهب وتسلق المسلمون وقلعوه فسمع لذلك ضجة لم
يعهد مثلها من المسلمين للفرح والسرور ومن الكفار بالتفجع والتوجع وكان الفرنج قد عملوا فى غربى الجامع الاقصى هريا

---

marcha sur Tibnîn, qui ouvrit ses portes. De là, il se dirigea vers Sidon et y entra au moment même de son arrivée, le seigneur de la ville l'ayant évacuée. On était alors au 21 de djomada premier (29 juillet 1187). Le sultan attaqua ensuite Beïrout, qui se rendit le 27 du même mois. Le siége avait duré huit jours. Le seigneur de Djobeïl était au nombre des captifs (faits à Heuttîn). Il offrit (1) de remettre sa ville, si l'on voulait lui rendre la liberté. Le sultan y consentit et relâcha le prisonnier; mais cet arrangement n'eut pas de suites heureuses, car ce seigneur était un des plus grands parmi les Francs et un des ennemis les plus acharnés de l'islamisme. — En cette année El-Markîs (Conrad, marquis de Montferrat) arriva dans un navire à (l'entrée du port d') Acre. La ville appartenait en ce moment aux Musulmans, et le marquis n'en savait rien. Justement alors le vent tomba, et le marquis (reconnaissant le danger de sa position et voulant gagner du temps) envoya message sur message à El-Malec el-Afdal, qui se trouvait dans la ville, lui demandant tantôt une chose et tantôt une autre, et obtenant chaque fois une réponse favorable. A la fin le vent s'éleva et le marquis remit aussitôt à la voile et se rendit à Tyr. Ayant alors rallié autour de lui les Francs qui s'y trouvaient, il prit possession de la ville. L'arrivée du marquis à Tyr et la liberté que, dans les autres villes qui avaient capitulé, le sultan accordait aux Francs de se rendre à Tyr, furent la principale cause des malheurs qui arrivèrent (plus tard aux Musulmans; cela eut pour premier résultat) que la ville d'Acre échappa aux Musulmans et que les Francs reprirent de nouvelles forces. Le sultan s'étant ensuite rendu devant Ascalon, l'obligea à capituler, après quatorze jours de siége. On était alors à la fin du mois de djomada second (5 septembre 1187). Ensuite l'armée, partagée en plusieurs détachements, s'empara de Ramla, de Daroum, de Ghazza, de Betlehem, de Beït-Djebrîl, d'En-Natroun et d'autres lieux. Le sultan s'avança ensuite contre Jérusalem. Il y avait en ce moment dans la ville une multitude innombrable de Chrétiens. Le sultan fit entamer les murailles par les mineurs, et ceux-ci, à la suite d'une lutte acharnée, parvinrent à poser sous les fondations les étais auxquels on devait mettre le feu (2). Les Francs, voyant cela, demandèrent à capituler; mais le sultan s'y refusa, disant : « C'est à la pointe de « l'épée que je veux prendre la ville, ainsi que les Francs « l'ont prise aux Musulmans. » Les assiégés renouvelèrent leur demande en faisant valoir le grand nombre de leurs guerriers; ils dirent aussi que, si on ne leur accordait pas la vie sauve, ils accepteraient l'alternative (et combattraient jusqu'à la mort). Le sultan les reçut donc à composition et convint avec eux que chaque homme payerait pour rançon dix pièces d'or, chaque femme cinq et chaque enfant deux, et que toute personne qui serait hors d'état de payer resterait prisonnière. Tout ayant été convenu, Jérusalem fut rendue aux Musulmans le vendredi 27 de redjeb (2 octobre 1187). Dans ce jour-là, qui fut véritablement un jour de fête, les étendards de l'islamisme furent plantés sur les remparts. A chaque porte de la ville se tenaient des hommes chargés par le sultan de recevoir les sommes convenues, mais ces employés commirent beaucoup de fraudes et apportèrent très-peu d'argent au sultan. La coupole de la Sakhra était surmontée d'une grande croix dorée : les Musulmans grimpèrent jusqu'en haut et l'arrachèrent. Au moment où elle tomba, une clameur dont on n'avait jamais entendu la pareille s'éleva (dans la ville); c'était de la part des Musulmans des cris de joie et d'allégresse; de la part des infidèles, des cris de douleur et des lamentations. Les Francs avaient établi dans la partie occidentale de la mosquée El-Aksa un magasin de grains et

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

ومستراحا فامر السلطان بازالة ذلك واعادة الجامع الى ما كان عليه وكان نور الدين محمود بن زنكى قد عمل منبرا بحلب
قد تعب عليه مدة وقال هذا لاجل القدس فارسل السلطان صلاح الدين احضر المنبر من حلب وجعله فى الجامع
الاقصى واقام السلطان بعد فتوح القدس بظاهره الى الخامس والعشرين من شعبان يرتب امور البلد واحواله وتقدم بعمل
الربط والمدارس الشفعوية ثم رحل السلطان الى عكا ورحل منها الى صور وصاحبها المركيس وقد حصنها بالرجال وحفر
خندقها ونزل السلطان على صور تاسع شهر رمضان وحاصرها وضايقها وطلب الاسطول فوصل اليه فى عشر شوال فاتفق
ان الفرنج كبسوهم فى الشوانى واخذوا خمسة شوانٍ ولم يسلم من المسلمين الا من سبح ونجا واخذ الباقون وطال الحصار
عليها فرحل السلطان عنها فى اخر شوال وكان اول قانون الاول واقام بعكا واعطى العساكر الدستور فسار كل واحد الى
بلده وبقى السلطان بعكا فى حلقته وارسل الى هونين وفتحها بالامان۞ فى هذه السنة سار شمس الدين محمد بن عبد
الملك عرف بابن المقدم بعد فتح القدس حاجًّا وكان هو امير الحاج الشامى ليجمع بين الغزاة وزيارة القدس والخليل والحج
فى عام واحد فسار ووقف بعرفات ولما افاض ارسل اليه طاشتكين امير الحاج العراقى يمنعه من الافاضة قبله فلم يلتفت اليه
فسار العراقيون واتقعوا مع الشاميين فقتل بينهم جماعة وابن المقدم يمنع اصحابه من القتال ولو مكنهم لانتصفوا من
العراقيين فجرح ابن المقدم ومات شهيدا۞ وفيها قوى امر السلطان طغريل بن ارسلان شاه . . . . وملك كثيرا من البلاد
وارسل قزل بن الدكز الى الخليفة يستنجده ويخوفه عاقبة امر طغريل۞

سنة ٥٨٤ ۞ شتى السلطان هذه السنة فى عكا ثم سار بمن معه وقصد كوكب وجعل على حصارها اميرا يقال له قيماز
النجمى وسار منها فى ربيع الاول ودخل دمشق ففرح الناس بقدومه وكتب الى الاطراف باجتماع العساكر واقام فى دمشق
تقدير خمسة ايام وسار من دمشق فى منتصف ربيع الاول من السنة ونزل على بحيرة قدس غربى حمص واتته العساكر فاولهم
عماد الدين زنكى بن مودود بن زنكى بن اقسنقر صاحب سنجار ونصيبين ولما تكاملت عساكره رحل ونزل تحت حصن

---

des lieux d'aisances. Le sultan ordonna de faire disparaître ces constructions et de rétablir la mosquée dans son ancien état. Il existait à Alep une chaire construite par Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui, et à laquelle ce prince avait travaillé longtemps (1). « C'est pour « Jérusalem, disait-il, que je fais ceci. » Salâh ed-Dîn fit apporter cette chaire d'Alep et la plaça dans la mosquée El-Aksa. Après la soumission de Jérusalem, le sultan se tint en dehors des remparts, jusqu'au 25 de cha'bân (30 octobre 1187), s'occupant à régler les détails de l'administration et les affaires de la ville; ce fut alors qu'il ordonna la construction des *ribats* (lieux où l'on fait des retraites religieuses) et des colléges où l'on enseigne les doctrines de l'imâm Es-Chaféi (2). Ensuite il se rendit à Acre et de là à Tyr. Dans l'intervalle, le marquis avait bien fortifié Tyr, en y établissant une nombreuse garnison et en l'entourant d'un fossé (3). Le sultan arriva devant Tyr le 9 du mois de ramadân (12 novembre 1187) et la serra étroitement. Il fit alors venir sa flotte, composée de dix galères (afin de bloquer la ville du côté de la mer). Les Francs réussirent à surprendre la flotte et à s'emparer de cinq galères; il ne se sauva d'entre les Musulmans que ceux qui savaient nager; tous les autres furent faits prisonniers. Le siége traînant en longueur, le sultan décampa le 29 chouwal, jour qui correspondait au commencement du mois (solaire) de canoun premier (4). Ayant établi sa résidence à Acre, il congédia ses soldats et leur permit à tous de retourner chez eux. Il resta dans Acre, n'ayant auprès de lui que (le corps d'élite attaché à sa personne et appelé) la garde (halka). Un détachement qu'il envoya à Hounîn obligea cette place à capituler. — L'émir Chems ed-Dîn Mohammed, fils d'Abd el-Malec et généralement connu sous le nom d'Ibn el-Mokaddem, avait assisté à la conquête de Jérusalem et visité vers la même époque (le tombeau d'Abraham) El-Khalîl (à Hébron). Voulant réunir dans une même année les mérites de la guerre sainte et de ces deux pèlerinages avec le pèlerinage de la Mecque, il se fit nommer Emir el-Haddj (chef de la caravane des pèlerins) de la Syrie. Il fit sur le mont Arafat (près de la Mecque) la station d'usage et se disposait à faire l'*ifada* (c'est-à-dire à permettre aux pèlerins sous ses ordres de se diriger en courant vers la vallée de Mina, ainsi que le rituel l'exige), quand Tachtikîn, émir des pèlerins de l'Irak (qui représentait le khalife de Baghdad), le fit avertir qu'il ne devait pas commencer cette cérémonie avant lui. Comme il ne fit aucune attention à cette défense, les gens de l'Irak accoururent et tombèrent sur les gens de la Syrie. Un nombre considérable de pèlerins furent tués dans cette collision, et si Ibn el-Mokaddem n'avait pas empêché les Syriens de combattre, ils se seraient pleinement vengés des assaillants. Pendant la bagarre, Ibn el-Mokaddem fut blessé et mourut martyr. — En cette année le sultan Toghrîl, fils d'Arslân-Chah, acquit tant de puissance et subjugua tant de contrées que Kizil, fils d'Ildeguiz, dut envoyer au khalife pour demander secours et pour lui exposer combien les succès de Toghrîl auraient de conséquences dangereuses pour le khalifat.

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.). Le sultan, après avoir passé l'hiver dans Acre, se porta, avec les troupes qui se trouvaient auprès de lui, sous les murs de Caucab, et y laissa l'émir Kaïmaz en-Nedjmi, pour tenir ce château bloqué; puis, au mois de rebia' premier (mai 1188), il entra à Damas. Les habitants montrèrent une grande joie de sa venue. Il écrivit alors de tous les côtés pour hâter l'envoi de troupes, et le 15 de rebia' premier (14 mai 1188), après un séjour d'environ cinq jours à Damas, il se porta vers le lac de Kadès, à l'occident d'Émesse. Les troupes (qu'il avait convoquées) vinrent le joindre dans ce lieu. Le premier chef qui y arriva fut Eïmad ed-Dîn Zengui, fils de Maudoud et sou-

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

الاكراد وشن الغارات على بلاد الفرنج وسار من حصن الاكراد فنزل على انطرطوس سادس جمادى الاولى فوجد الفرنج قد
اخلوا انطرطوس فسار الى مرقية فوجدهم قد اخلوها ايضا فسار الى تحت المرقب وهو للاسبتار فوجده لا يرام ولا لاحد
فيه مطمع فسار الى جبلة ووصل اليه ثامن جمادى الاولى وتسلمها حالة وصوله وجعل فيها لحفظها الامير سابق الدين
عثمان بن الداية صاحب شيزر ثم سار السلطان الى اللاذقية ووصل اليها فى الرابع والعشرين من جمادى الاولى ولها قلعتان
فحصر القلعتين وزحف اليهما فطلب اهلهما الامان فامنهم وتسلم القلعتين ولما ملك السلطان اللاذقية سلمها الى ابن
اخيه الملك المظفر تقى الدين عمر بن شاهنشاه بن ايوب فعمرها وحصن قلعتها وكان تقى الدين عظيم الهمة فى تحصين
القلاع والغرامة عليها كما فعل بقلعة حماة ثم رحل السلطان عن اللاذقية فى التاسع والعشرين من جمادى الاولى الى صهيون
وحاصرها وضايقها فطلب اهلها الامان فلم يجبهم الا على امان اهل القدس فيما يؤدونه فاجابوا الى ذلك وتسلم السلطان
قلعة صهيون وسلمها الى امير من اصحابه يقال له ناصر الدين منكورش صاحب قلعة ابى قبيس ثم فرق عسكره فى تلك
الجبال فملكوا حصن بلاطنس وكان الفرنج الذين به قد هربوا منه واخلوه وملكوا حصن العيد وحصن الجماهرتين ثم
سار السلطان عن صهيون ثالث جمادى الاخرة ووصل الى قلعة بكاس فاخلاها اهلها وتحصنوا بقلعة الشغر فحصرها ووجدها
منيعة وضايقها فارمى الله فى قلوب اهلها الرعب وطلبوا الامان وتسلمها يوم الجمعة سادس جمادى الاخرة بالامان وارسل
السلطان ولده الملك الظاهر غازى صاحب حلب فحصر سرمينية وضايقها وملكها واستنزل اهلها على قطيعة قررها عليهم
وهدم الحصن وعفى اثره وكان فى الحصن وفى الحصون المذكورة من اسرى المسلمين الجم الغفير فاطلقوا واعطوا الكسوة والنفقة
ثم سار السلطان من شغر الى برزية ورتب عسكره ثلثة اقسام وداومها بالزحف وملكها بالسيف فى السابع والعشرين من
جمادى الاخرة وسبى واسر وقتل اهلها . . . ثم سار السلطان ونزل على جسر الحديد وهو على العاصى بالقرب من انطاكية
فاقام عليه اياما حتى تلاحق به من تاخر من العسكر ثم سار الى دربساك ونزل عليها ثامن رجب من هذه السنة
وحاصرها وضايقها وتسلمها بالامان على شرط ان لا يخرج منها احد الا بثيابه فقط وتسلمها تاسع عشر رجب ثم سار من

---

verain des villes de Sindjâr et de Nisibe. Quand toute l'armée eut été réunie, il se rendit sous les murs de la forteresse des Curdes et envoya de tous côtés des détachements pour ravager les terres des Francs. Parti de là, il se présenta, le 6 de djomada premier (3 juillet 1188), devant (la ville d') Antartos, qu'il trouva évacuée par les Francs. S'étant dirigé de là vers Merakiya, qu'il trouva également abandonnée, il se porta au pied d'El-Markab, forteresse appartenant aux Hospitaliers. Ayant reconnu que cette place était imprenable et qu'il n'y avait aucun espoir de s'en emparer, il continua sa route vers Djebela, où il arriva le 8 de djomada premier (5 juillet). Aussitôt arrivé, il prit possession de la ville et y installa pour commandant l'émir Sabek ed-Dîn Othmân Ibn ed-Daya, seigneur de Cheïzer. Ensuite le sultan prit la route de Laodicée, où il arriva le 24 de djomada premier (20 juillet), et dirigea ses attaques contre les deux châteaux (ou citadelles) qui couvraient la ville. Ayant obligé les garnisons de ces forts à capituler, il prit possession de la ville, et la confia à son neveu El-Malec el-Modaffer Taki ed-Dîn Omar, fils de Chahanchah. Ce prince restaura Laodicée et en fortifia la citadelle; il avait un goût particulier pour la fortification des places et y dépensait beaucoup d'argent; on en a la preuve dans ce qu'il fit à la citadelle de Hamah. Le sultan quitta Laodicée le 29 de djomada premier (26 juillet), pour se diriger contre Sahyoun. Ayant serré cette place de près, il obligea la garnison à capituler et à accepter les mêmes conditions qu'il avait imposées aux Francs de Jérusalem. Il confia la garde de Sahyoun à un de ses émirs appelé Nacer ed-Dîn Mancovirech, seigneur du château d'Abou-Kobeïs. D'après ses ordres, l'armée se partagea en divisions, pénétra dans les montagnes voisines et s'empara de Blatanos (Platanus), château que les Francs venaient d'abandonner, ainsi que d'El-Aïd et d'El-Djemahreteïn. Parti de Sahyoun le 3 de djomada second (30 juillet), il se présenta devant le château de Becas qu'il trouva évacué, la garnison s'étant retirée dans la forteresse d'Es-Choghr. Il assiégea cette dernière place et la serra de près, tout en reconnaissant qu'elle était très-forte; alors Dieu jeta la terreur dans le cœur de la garnison, qui demanda à capituler. La forteresse se rendit le vendredi 6 de djomada second (2 août) (1). El-Malec ed-Daher Ghazi, gouverneur d'Alep, partit par l'ordre de son père le sultan, et mit le siége devant Serminiya. La garnison obtint une capitulation moyennant une somme d'argent dont ce prince avait fixé le montant; il fit alors détruire la forteresse, de manière à ne pas en laisser la moindre trace. Cette place et les autres forteresses déjà mentionnées renfermaient un très-grand nombre de captifs musulmans; ils recouvrèrent la liberté et reçurent (du sultan) des habits et des secours en argent. D'Es-Choghr le sultan se rendit devant Borzeïh, et, divisant son armée en trois parties, il ne discontinua pas les assauts jusqu'à ce que la place fût emportée de vive force. On était alors au 27 de djomada second (23 août). Les personnes qui s'y trouvaient eurent à subir soit la mort, soit la captivité et l'esclavage. Ensuite le sultan s'avança vers Djisr el-Hadîd, pont construit sur l'Oronte, dans le voisinage d'Antioche. Il s'arrêta quelques jours dans cet endroit, pour donner à la partie de ses troupes qui était en retard le temps d'arriver. Puis il se dirigea vers Derbessac, où il arriva le 8 redjeb (2 septembre). Le siége commença aussitôt, et la garnison, se trouvant vivement pressée, demanda à capituler. Elle obtint la faculté de se retirer, à condition que chaque individu n'emporterait que les habits qu'il avait sur lui. Le sultan prit possession de la place le 19 redjeb (13 septembre); ensuite il se dirigea contre la forteresse de Baghras, qui capi-

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

دربساك الى بغراس وحصرها وتسلمها بالامان على حكم امان اهل دربساك وارسل بَيْمُنْد صاحب انطاكية الى السلطان يطلب
منه الهدنة والصلح وبدل اطلاق كل اسير عنده فاجابه السلطان الى ذلك واصطلحوا ثمانية اشهر وكان صاحب انطاكية حينئذ
اعظم ملوك الفرنج فى هذه البلاد فان اهل طرابلس سلموا اليه طرابلس بعد موت القومس صاحبها على ما ذكرناه فجعل
بيمند صاحب انطاكية ابنه فى طرابلس ولما فرغ السلطان من امر هذه البلاد والهدنة سار الى حلب ودخلها ثالث شعبان
وسار منها الى دمشق واعطى عماد الدين زنكى بن مودود دستورا وكذلك اعطى غيره من العساكر الشرقية وجعل طريقه
لما رحل من حلب على قبر عمر بن عبد العزيز فزاره وزار الشيخ الصالح ابا زكرياء المغربى وكان مقيما هناك وكان من عباد
الله الصالحين وله كرامات ظاهرة وكان مع السلطان ابو فليتة الامير قاسم بن مهنا الحسينى صاحب مدينة الرسول صلى
الله عليه وسلم وشهد معه مشاهده وفتوحاته وكان السلطان يتبرك برؤيته ويتيمن بصحبته ويرجع الى قوله ودخل
السلطان دمشق فى شهر رمضان فاشير عليه بتفريق العساكر ليريحوا ويستريحوا فقال السلطان ان العمر قصير والاجل غير
مامون وكان السلطان لما سار الى البلاد الشمالية قد جعل على الكرك وغيرها من يحصرها وخلا اخاه الملك العادل فى تلك
الجهات يباشر ذلك فارسل اهل الكرك يطلبون الامان فامر الملك العادل المباشرين لحصارها بتسلمها فتسلموا الكرك والشوبك
وما بتلك الجهات من البلاد ثم سار السلطان من دمشق فى منتصف رمضان وسار الى صفد فحصرها وضايقها وتسلمها بالامان
ثم سار الى كوكب وعليها قيماز النجمى يحاصرها فضايقها وتسلمها بالامان فى منتصف ذى القعدة وسير اهلها الى صور
وكان اجتماع اهل هذه القلاع فى صور من اعظم اسباب الضرر على المسلمين ظهر ذلك فيما بعد ثم سار السلطان الى
القدس فعيد فيه عيد الاضحى ثم سار الى عكا فاقام بها حتى انسلخت السنة ۞ وفيها ارسل قزل بن الدكز يستنجد
بالخليفة الامام الناصر على طغريل بن ارسلان بن طغريل السلجوق ويحذره عاقبة امره فارسل الخليفة عسكرا الى طغريل
والتقوا... قرب همذان فانهزم عسكر الخليفة وغنم طغريل اموالهم ۞ وفيها توفى محمد بن عبد الله الكاتب المعروف بابن
التعاويذى الشاعر المشهور... وله... وقد صودر ببغداد جماعة من [اهل] الدواوين من جملة قصيدة

---

tula aux mêmes conditions. Sur ces entrefaites, Boémond, seigneur d'Antioche, envoya demander au sultan une suspension d'armes et la paix, offrant de mettre en liberté tous les Musulmans qui étaient entre ses mains. Le sultan accepta ces propositions, et les deux princes firent la paix pour huit mois. En ce moment le seigneur d'Antioche était le plus puissant prince chrétien de la contrée. En effet, après la mort du comte de Tripoli (Raymond III), les habitants de cette dernière ville s'étaient donnés à Boémond, et celui-ci y avait établi son fils. Le sultan, ayant terminé ses opérations de ce côté et conclu la paix, se rendit à Alep, où il arriva le 3 de cha'bân (27 septembre), et de là il partit pour Damas. Eïmad ed-Dîn Zengui, fils de Maudoud (et prince de Sindjâr), reçut la permission de retourner dans sa principauté; il en fut de même des autres (chefs de) troupes venues des pays à l'orient (de l'Euphrate). A son départ d'Alep, le sultan avait pris sa route par le tombeau d'Omar, fils d'Abd el-Azîz (à El-Khanacera). Il visita ce tombeau, ainsi qu'un saint personnage qui avait établi sa demeure auprès de ce monument et qui se nommait Abou Zekeriya le Maghrebin. Ce *cheïkh* était un des plus vertueux serviteurs de Dieu, et on connaissait de lui des œuvres évidemment surnaturelles. Abou-Foleïta Kacem Ibn Mohenna, émir descendu d'El-Hoceïn (petit-fils de Mohammed), et souverain de Médine, accompagna cette expédition et fut témoin des prouesses du sultan et de ses victoires. Le sultan s'imaginait que l'aspect seul de cet émir était pour lui une bénédiction et que sa société lui portait bonheur; aussi était-il plein de déférence pour ses avis. Le sultan fit son entrée à Damas dans le mois de ramadân (octobre-novembre). On lui conseillait alors de donner congé à ses troupes, afin qu'elles jouissent de quelque repos, elles et leurs montures. Il répondit : « La vie est « courte, et l'on ne doit pas compter sur l'avenir. » Le sultan, en partant pour le nord (de la Syrie), avait fait investir Carac et quelques autres forteresses, et y avait laissé son frère El-Malec el-Adel pour diriger les opérations. La garnison de Carac ayant demandé à capituler, El-Adel ordonna aux troupes qui bloquaient la place d'accepter la proposition. Elles prirent possession de la forteresse, ainsi que de Chaubec et d'autres châteaux situés du même côté. Vers le milieu de ramadân (commencement de novembre), le sultan quitta Damas et se rendit à Safed, ville qu'il pressa si vivement qu'elle finit par capituler. Il se dirigea ensuite vers Caucab, château qu'il avait fait investir par Kaïmaz en-Nedjmi, et l'ayant serré de près, il l'obligea à capituler. On était alors au milieu du mois de dou'l-ka'da (5 janvier 1189). Il laissa se rendre à Tyr les garnisons de toutes ces forteresses, et (par cette imprévoyance) il prépara la voie aux malheurs qui devaient bientôt frapper les Musulmans. On en vit la preuve plus tard. Le sultan partit ensuite pour Jérusalem et y célébra la fête des Sacrifices (10 dou 'l-hiddja — 31 janvier 1189); puis il se rendit à Acre, où il resta jusqu'à la fin de l'année (18 février 1189). — Kizil, fils d'Ildeguiz, fit (encore) prier le khalife En-Nacer de l'aider contre le sultan seldjoukide, Toghrîl, fils d'Arslân, dont les succès, disait-il, devenaient menaçants pour le gouvernement de Baghdad. Le khalife se laissa persuader et envoya une armée contre Toghrîl. La rencontre eut lieu aux environs de Hamadân; les troupes du khalife furent mises en déroute et leurs bagages tombèrent au pouvoir du sultan. — En cette année mourut (à Baghdad) un commis de bureau appelé Mohammed Ibn Abd Allah, et mieux connu sous le surnom d'Ibn et-Ta'aouïzi (1). Il était très-célèbre par ses talents comme poëte. On lui doit les vers suivants, tirés d'un poëme qu'il composa à l'occasion d'une enquête

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.).

يا قاصدًا بغداد جز عن بلدة ... للجور فيها زجرة وعتاب
ان كنت طالب حاجةٍ فارجع فقد ... سدّت على الراجى بها الابواب
والناس قد قامت قيامتهم فلا ... انساب بينهم ولا اسباب
والمرء يسلمه ابوه وعرسه ... ويخونه القرباء والاحباب
لا شافع يغنى شفاعته ولا ... جانٍ له مما جناه متاب
شهدوا معادهم فعاد مصدّقا ... من كان قبل ببعثه يرتاب
حشر وميزان وعرض جرايد ... وصحايف منشورة وحساب
ما فاتهم من يوم ما وعدوا به ... فى الحشر الا راحم وهّاب

سنة ٥٨٥ ۞ فى هذه السنة سار السلطان صلاح الدين ونزل بمرج عيون وحضر اليه صاحب شقيف ارنون وبذل له تسليم الشقيف بعد مدة ضربها خديعة منه فلما بقى للمدة ثلثة ايام استحضره السلطان وكان اسم صاحب الشقيف ارناط فقال له السلطان فى التسليم فقال لا يوافقنى عليه اهلى واهل الحصن فامسكه السلطان وبعث به الى دمشق فحبس ۞ كان قد اجتمع بصور اهل البلاد التى اخذها السلطان بالامان فكثر جمعهم حتى صاروا فى عالم لا يحصى كثرتهم وارسلوا الى البحر يبكون ويستنجدون وصوروا صورة المسيح وصورة عربى يضرب المسيح حتى ادماه وقالوا هذا نبى العرب يضرب المسيح فخرجت النساء من بيوتهن ووصل من الفرنج فى البحر عالم لا يحصون كثرةً وساروا الى عكا من صور ونازلوها فى منتصف رجب من هذه السنة وضايقوا عكا واحاطوا بسورها من البحر الى البحر ولم يبق للمسلمين اليها طريق فسار اليهم السلطان ونزل قريب من الفرنج وقاتلهم فى مستهل شعبان وباتوا على ذلك واصبحوا فحمل تقى الدين صاحب حماة من ميمنة السلطان على الفرنج فازالهم عن موقفهم والتزق بالسور وانفتح الطريق الى المدينة يدخلون المسلمون ويخرجون وادخل السلطان الى عكا عسكرا نجدة وكان من جملتهم ابو الهيجاء السمين وبقى المسلمون يغادون القتال ويراوحونه الى العشرين من شعبان ثم كان بين المسلمين وبينهم الوقعة العظيمة فان الفرنج اجتمعوا وضربوا مع السلطان مصافا وحملوا

---

officielle qui eut lieu à Baghdad et durant laquelle plusieurs employés de l'administration des finances furent mis à la torture pour les obliger à rendre leurs comptes :

Ô toi qui te diriges vers Baghdad, évite une ville où la tyrannie déborde en injures et en reproches.

Si c'est une faveur que tu recherches, retourne sur tes pas; car, dans cette ville, les portes sont fermées à toutes les espérances.

Le peuple est dans la consternation; les relations de parenté et les liens (d'amitié) y sont rompus.

Le fils est livré par le père, l'époux par l'épouse; on y est trahi par ses parents et par ses amis.

Là, point d'intercesseur dont la médiation soit acceptée; pas de repentir que l'homme en faute puisse faire valoir.

Le jour du jugement est arrivé pour ces malheureux, et celui qui doutait de la résurrection est maintenant obligé d'y croire :

Il y voit un grand rassemblement, une balance, des registres ouverts, des papiers déployés, une reddition de comptes;

Rien n'y manque de tout ce qui a été annoncé au sujet du jour du jugement, excepté un être miséricordieux et indulgent.

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.). En cette année, le sultan Salâh ed-Dîn alla camper dans le Merdj-Ayoun, où il reçut la visite du seigneur du (château de) Chakîf Arnoun. Ce personnage, dont le nom était Arnat (Renaud), s'engagea à lui remettre la forteresse, passé un terme qu'il désigna; mais cette promesse n'était qu'une ruse. Trois jours avant l'expiration du terme, le sultan fit venir Arnat et lui parla au sujet de la cession de Chakîf. Arnat répondit qu'il ne pouvait obtenir le consentement ni de sa famille ni de la garnison. Là-dessus, le sultan le fit arrêter et l'envoya en prison à Damas. — Les garnisons des places dont le sultan s'était rendu maître par capitulation avaient reçu la permission de se rendre à Tyr; aussi, le nombre des troupes réunies dans cette ville s'était augmenté outre mesure. Ils (les Francs) envoyèrent aussi à (l'autre côté de) la mer, pour annoncer leurs malheurs et pour demander des secours. Ils avaient fait peindre un tableau représentant le Messie avec un Arabe qui le frappait jusqu'au sang, et ils disaient : « Voilà le prophète des Arabes qui frappe « le Messie. » Les femmes (consternées par ces paroles) sortirent de leurs maisons et une quantité innombrable de Francs passèrent la mer. Ils partirent tous de Tyr pour se rendre à Acre, et, le 15 redjeb (29 août 1189), ils mirent le siége devant cette ville. Pour mieux resserrer la place, ils l'entourèrent de telle manière que chacune de leurs ailes s'appuyait sur la mer. Cela mit les Musulmans dans l'impossibilité de pénétrer dans Acre. Le sultan s'avança vers les Francs et occupa une position dans leur voisinage. Au commencement de cha'bân (14 septembre 1189) il attaqua les Francs, et soutint le combat pendant cette nuit jusqu'au lendemain matin. Taki ed-Dîn, seigneur de Hamah (et neveu du sultan), se trouvait à l'aile droite de l'armée musulmane. Il chargea sur les Francs (qui étaient devant lui), les chassa de leurs positions et arriva jusqu'aux murailles de la ville. Les communications avec Acre se trouvaient ainsi rétablies, et les Musulmans pouvaient y entrer et en sortir. Alors le sultan fit passer dans la ville un corps de renfort, dont Abou'l-Heïdja es-Semîn faisait partie. Les Musulmans continuèrent les hostilités tous les jours, depuis le matin jusqu'au soir; puis, après le 20 cha'bân (3 octobre), ils eurent avec les Francs la grande bataille (dont on garde encore le souvenir). Les Francs venaient de rassembler toutes leurs forces pour combattre le sultan en bataille rangée. Ce jour-là, ils se portèrent sur le centre de l'armée

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.).

على القلب فازالوه واخذوا يقتلون فى المسلمين الى ان بلغوا خيمة السلطان وانحاز السلطان الى جانب وانضاف اليه
جماعة وانقطع مدد الفرنج واشتغلوا بقتال الميمنة فحمل السلطان على الفرنج الذين خرقوا القلب وانعطف عليهم العسكر
وافنوهم قتلا وكانت قتلى الفرنج نحو عشرة الاف نفس ووصل المنهزمون من المسلمين بعضهم الى طبرية وبعضهم وصل الى
دمشق وجافت الارض بعد هذه الوقعة ولحق السلطان مرض وحدث له قولنج فاشار عليه الامراء بالانتقال من ذلك
الموضع فوافقهم ورحل عن عكا رابع عشر رمضان من هذه السنة الى الخروبة فلما رحل تمكن الفرنج من حصار عكا
وانبسطوا فى تلك الارض وفى تلك الحال وصل اسطول المسلمين فى البحر مع حسام الدين لولو وكان شهما فظفر ببطسة
للفرنج فاخذها ودخل بها عكا فقوى قلوب المسلمين وكذلك وصل الملك العادل بعسكر مصر والسلايع الى اخيه السلطان
فقويت نفوس المسلمين بوصوله ۞ وفيها توفى بالخروبة الفقيه عيسى وكان مع السلطان وهو من اعيان عسكره وكان جنديا
فقيها شجاعا ۞

سنة ٥٨٦ ۞ فى هذه السنة بعد دخول صفر رحل السلطان صلاح الدين عن الخروبة وعاد الى قتال الفرنج على عكا وكان الفرنج قد
عملوا قرب سور عكا ثلثة ابرجة طول البرج ستون ذراعا جلبوا خشبها من جزاير البحر وعملوها طبقات وشحنوها بالسلاح
والمقاتلة ولبسوها جلود البقر والطين بالخل لئلا يعمل فيها النار فتحيل المسلمون واحرقوا البرج الاول فاحترق بمن فيه من
الرجال والسلاح ثم احرقوا الثانى والثالث وانبسطت نفوس المسلمين لذلك بعد الكابة ووصل الى السلطان العساكر
من البلاد وبلغ المسلمين وصول ملك الالمان وكان قد سار من بلاد وراء القسطنطينية بماية الف مقاتل واهتم المسلمون
لذلك وايسوا من الشام بالكلية فسلط الله تعالى على الالمان الغلاء والوباء فهلك اكثرهم فى الطريق ولما وصل ملكهم الى بلاد
الارمن نزل فى نهر هناك يغتسل فغرق واقاموا ابنه مقامه فرجع من عسكره طايفة الى بلادهم وطايفة اختارت اخا ابن الملك
المذكور فرجعوا ايضا ولم يصل مع ابن ملك الالمان الى الفرنج الذين على عكا غير تقدير الف مقاتل وكفى الله المسلمين
شرهم وبقى السلطان والفرنج على عكا يتناوشون القتال الى العشرين من جمادى الاخرة فخرجت الفرنج من خنادقهم

---

musulmane, l'obligèrent à reculer et continuèrent à tuer tout ce qui se trouvait devant eux jusqu'à ce qu'ils arrivassent à la tente du sultan. Ce prince, s'étant retiré à l'écart, rallia quelques troupes autour de lui, et voyant que les Francs, occupés à combattre son aile droite, ne recevaient pas de renforts, il se précipita sur la division qui avait rompu son centre, pendant qu'une autre partie de ses troupes l'enveloppait (par derrière), et il parvint ainsi à l'exterminer. Le nombre des morts, du côté des Francs, s'éleva à environ dix mille. Une partie des Musulmans avaient pris la fuite (lors de la déconfiture du centre de leur armée); les uns allèrent se jeter dans la ville de Tibériade, tandis que les autres continuèrent leur course jusqu'à Damas. Comme le sol, après cette bataille, répandit des exhalaisons fétides qui donnèrent au sultan un dérangement d'intestins, ses émirs lui conseillèrent de quitter ce lieu. Il se laissa persuader, et, le 14 de ramadân de cette année (26 octobre 1189), il leva son camp et se rendit à El-Kharrouba (sur le mont Carmel). Dès ce moment les Francs eurent toutes facilités pour presser le siége d'Acre et purent se répandre librement dans les campagnes voisines. Les choses étaient dans cet état quand une flotte musulmane arriva d'Égypte sous le commandement de Hossam ed-Din Loulou. Cet officier, qui était très-capable, s'empara d'un *botsa* (navire) appartenant aux Francs et entra avec lui dans le port d'Acre. Son arrivée releva le courage des assiégés. Dans le même temps El-Malec el-Adel arrivait auprès de son frère le sultan, avec les troupes égyptiennes et des munitions. La vue de ce renfort donna du cœur à l'armée. — Le sultan, étant à El-Kharrouba, perdit le docteur Eïssa, un des chefs les plus considérables de l'armée, et qui était à la fois homme de guerre très-brave et homme de loi très-savant.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.). Le mois de safer (mars-avril 1190) de cette année était déjà commencé, quand le sultan quitta El-Kharrouba et retourna auprès d'Acre pour combattre l'ennemi. Les Francs avaient dressé sous les murailles de la ville trois tours, hautes de soixante coudées, et dont le bois avait été apporté des îles de la mer (de l'île de Chypre ?). Ces tours, disposées en étages, étaient remplies d'armes et de combattants; on les avait revêtues de peaux de bœuf et (d'une couche) d'argile délayée dans du vinaigre, afin de les mettre à l'épreuve du feu. Les Musulmans, à l'aide d'un stratagème, mirent le feu à la première tour et la brûlèrent avec les hommes et les armes qu'elle contenait; ils incendièrent également la seconde tour et la troisième. Aussi les cœurs des Musulmans, jusqu'alors très-abattus, se trouvèrent soulagés; d'ailleurs le sultan avait reçu des renforts expédiés de diverses contrées. La nouvelle se répandit alors parmi les Musulmans que le roi des Allemands (Frédéric Barberousse) avait quitté ses États, situés au delà de Constantinople, et qu'il approchait avec cent mille hommes. Ils furent tellement consternés (par le bruit de cette invasion) qu'ils désespérèrent de rien conserver en Syrie; mais Dieu suscita contre les Allemands la famine et la peste, de sorte que la plupart d'entre eux périrent en route. Ensuite, quand leur roi fut arrivé dans la petite Arménie, il descendit dans une rivière du pays pour s'y baigner, et se noya. Les Allemands lui donnèrent son fils pour successeur. Alors une partie de l'armée reprit le chemin de son pays, et une autre partie, qui s'était déclarée pour le frère du fils du roi décédé, imita cet exemple. Aussi, le fils du roi, en arrivant au camp des Francs sous les murs d'Acre, n'avait avec lui qu'environ mille combattants. Ce fut ainsi que Dieu préserva les Musulmans du mal que les Allemands auraient pu leur faire. Le sultan

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

بالفارس والراجل وازالوا الملك العادل عن موضعه وكان معه عسكر مصر فعطفت عليهم المسلمون وقتلوا من الفرنج خلقا كثيرا فعادوا الى خنادقهم وحصل للسلطان مغس فانقطع فى خيمة صغيرة ولولا ذلك لكانت الفيصلة ولكن اذا اراد الله بامر فلا مردّ له ۞ وفيها لما قوى الشتاء واشتدت الرياح ارسلت الفرنج المحاصرون عكا مراكبهم الى صور خوفا عليها ان تتكسر فانفتحت الطريق الى عكا فى البحر وارسل البدل اليها وكان العسكر الذين خرجوا منها اضعاف الواصلين اليها فحصل التفريط بذلك لضعف البدل ۞ وفيها فى ثامن شوال توفى زين الدين يوسف بن زين الدين على كوجك صاحب اربل وكان مع السلطان بعسكره ولما توفى اقطع السلطان صلاح الدين اربل اخاه مظفر الدين كوكبورى بن زين الدين على كوجك واضاف اليه شهرزور واعمالها وارتجع ما كان بيد مظفر الدين وهو حران والرهاء ۞ وفيها استولى الخليفة الناصر لدين الله على حديثة عانة بعد حصرها مدة ۞ وفيها اقطع السلطان ما كان بيد مظفر الدين وهو حران والرها وسميساط والموزر الملك المظفر تقى الدين عمر زيادة على ما بيده وهو ميافارقين ومن الشام حماة والمعرة وسلمية ومنبج وقلعة نجم وجبلة واللاذقية وبلاطنس وبكسرائيل ۞

سنة ٥٨٧ ۞ واستمر حصار الفرنج لعكا الى هذه السنة وكانوا قد احاطوا بها من البحر الى البحر وحفروا عليهم خندقا فلم يتمكن السلطان من الوصول اليهم وكانوا محاصرين لعكا وهم كالمحصورين من خارجهم من السلطان واشتد حصارهم لعكا وطال وضعف من بها عن حفظ البلد وعجز السلطان صلاح الدين عن دفع العدو عنهم فخرج الامير سيف الدين على بن احمد المشطوب وطلب الامان من الفرنج على مال واسرى يقومون به للفرنج فاجابوهم الى ذلك وصعدت اعلام الفرنج على عكا ظهر يوم الجمعة سابع عشر جمادى الاخرة من هذه السنة واستولوا على البلد بما فيه وحبسوا المسلمين فى اماكن من البلد وقالوا انما نحبسهم ليقوموا بالمال والاسرى وصليب الصلبوت وكتبوا الى السلطان صلاح الدين بذلك فحصل ما امكن تحصيله من ذلك وطلب منهم اطلاق المسلمين فلم يجيبوا الى ذلك فعلم منهم الغدر واستمر اسرى المسلمين بها ثم قتل الفرنج من المسلمين جماعة كثيرة واستمروا بالباقين فى الاسر وبعد استيلاء الفرنج على عكا وتقرير امورها رحلوا عنها

---

et les Francs en étaient continuellement aux mains. Le 20 de djomada second (25 juillet 1190), les Francs sortirent de leurs retranchements, avec leur cavalerie et leur infanterie, et chassèrent l'armée égyptienne, commandée par El-Malec el-Adel, de la position qu'elle occupait. (Le reste de) l'armée musulmane fit alors un mouvement de manière à envelopper les Francs, et parvint à en tuer un grand nombre. Le reste retourna dans ses retranchements. Pendant ce temps le sultan était retenu dans une petite tente par des douleurs au bas-ventre; sans cela, la victoire aurait été décisive; mais ce que Dieu veut, rien ne peut l'empêcher. La saison du froid et des orages étant venue, la flotte des Francs, qui croisait devant Acre, se rendit à Tyr pour éviter tout danger de naufrage; et dès lors on pouvait communiquer avec Acre par la voie de mer. Le sultan profita de cette circonstance pour renouveler la garnison; mais les troupes qu'il retira de la ville étaient bien plus nombreuses que celles qui y entrèrent. La faiblesse de la nouvelle garnison montra dans la suite qu'on avait mal rempli (les intentions du sultan). — Le 8 de chouwal de cette année (8 novembre 1190) eut lieu la mort de Zeïn ed-Dîn Youssof, fils de Zeïn ed-Dîn Ali Cudjec et prince d'Arbelles. Il mourut au camp du sultan. Son frère, Modaffer ed-Dîn Coucbouri reçut alors du sultan la principauté d'Arbelles et de plus la ville de Cheherzour avec les contrées qui en dépendaient; mais il dut rendre à Salâh ed-Dîn les villes de Harrân et d'Édesse qu'il possédait déjà. — En cette année, le khalife En-Nacer-li-Dîn-Illah s'empara de la Haditha d'Ana. — Harrân, Édesse, Someïsat et El-Mouezzer, que le sultan avait retirés des mains de Coucbouri, furent donnés par lui à El-Malec el-Modaffer Taki ed-Dîn Omar, en sus des villes qu'il possédait déjà; Meïafarikîn (dans le Curdistân) lui appartenait, ainsi que Hamah, El-Ma'arra, Selemiya, Manbedj, Kalat en-Nedjm, Djebela, Laodicée, Blatanos et Bikisraïl, en Syrie.

An 587 de l'hégire (1191-1192 de J. C.). Le siége d'Acre continuait toujours; les Francs avaient cerné la ville depuis la mer (d'un côté de la ville) jusqu'à la mer (de l'autre côté), et s'étaient eux-mêmes entourés d'un retranchement. Il fut donc impossible au sultan d'arriver jusqu'à eux; ils assiégeaient Acre, mais ils étaient eux-mêmes pour ainsi dire assiégés. La ville finit par être étroitement pressée; la garnison était trop faible pour la défense et le sultan ne pouvait pas déloger l'ennemi et dégager la place. L'émir Ibn el-Mechtoub Seïf ed-Dîn Ali Ibn Ahmed sortit alors de la ville et demanda aux Francs à capituler, s'engageant à leur remettre une somme d'argent et des prisonniers. Ses propositions furent acceptées, et le vendredi 17 de djomada second (12 juillet 1191), un peu après l'heure de midi, on planta les drapeaux des Francs sur les murs d'Acre. Les Francs occupèrent la ville, s'emparèrent de tout ce qui s'y trouvait et enfermèrent les Musulmans dans divers endroits : « Si nous les retenons, dirent-ils, c'est « uniquement afin qu'on nous paye la somme convenue « et qu'on nous rende les prisonniers avec la croix du « crucifiement (1). » Le sultan, à qui ils écrivirent à ce sujet, leur envoya autant d'argent et de prisonniers qu'il pouvait en ramasser et demanda que les Musulmans fussent mis en liberté. Les Francs s'y refusèrent et firent ainsi voir qu'ils étaient de mauvaise foi. Les prisonniers musulmans restèrent entre les mains des Francs, qui en massacrèrent une grande partie et retinrent les autres en captivité. Quand les Francs eurent pris possession d'Acre et réglé les affaires qui concernaient leur conquête, ils se mirent en marche du côté de Césarée. On était alors au commencement du mois de cha'bân (24 août 1191). L'armée musulmane les suivait dans leurs

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

مستهل شعبان نحو قيسارية والمسلمون يسايرونهم ويتخطفون منهم ثم ساروا من قيسارية الى ارسوف ووقع بينهم وبين
المسلمين مصاف ازالوا المسلمين عن موقفهم ووصلوا الى سوق المسلمين فقتلوا من السوقية خلقا كثيرا ثم سار الفرنج الى
يافا وقد اخلاها المسلمون فملكوها ثم راى السلطان تخريب عسقلان مصلحة لئلا يحصل لها ما حصل لعكا فسار اليها
واخلاها وخربها ورتب الحجارين فى تعليق اسوارها وتخريبها فدكها الى الارض فلما فرغ السلطان من تخريب عسقلان رحل
عنها ثانى شهر رمضان الى الرملة فخرب حصنها وخرب كنيسة لد ثم سار الى القدس وقرر اموره وعاد الى مخيمه بالنطرون
ثامن شهر رمضان ثم تراسل الفرنج والسلطان فى الصلح على ان يتزوج الملك العادل اخو السلطان باخت الانكتار ويكون
للملك العادل القدس ولامراته عكا فحضر القسيسون فانكروا عليها ذلك الا ان يتنصر الملك العادل فلم يتفق بينهم حال
ثم رحل الفرنج من يافا الى الرملة ثالث ذى القعدة وبقى فى كل يوم يقع بين المسلمين وبينهم مناوشات فلقوا من ذلك
شدة شديدة فاقبل الشتاء وحالت الاوحال بينهم فلما راى السلطان ذلك وقد ضجرت العساكر اعطاهم الدستور وسار
الى القدس لسبع بقين من ذى القعدة ونزل داخل البلد واستراحوا مما كانوا فيه واخذ السلطان فى تعمير القدس
وتحصينها وامر العسكر بنقل الحجارة وكان السلطان ينقل الحجارة بنفسه على فرسه ليقتدى به العسكر فكان يجتمع عند
العاملين فى اليوم الواحد ما يكفيهم لعدة ايام ۞ كان الملك المظفر تقى الدين عمر بن شاهنشاه بن ايوب قد سار الى البلاد
المرتجعة من كوكبورى التى زاده اياها عمه السلطان من وراء الفرات وهى حران وغيرها فامتدت عين الملك المظفر الى بلاد
مجاورية واستولى على السويدا وحانى واتفق مع بكتمر صاحب خلاط فكسره وحصره فى خلاط وتملك معظم البلاد ثم رحل
عنها ونازل ملازكرد وهى لبكتمر وضايقها وكان فى صحبته ولده الملك المنصور محمد بن الملك المظفر المذكور فعرض للملك
المظفر مرض شديد وتزايد به حتى توفى يوم الجمعة لاحدى عشرة ليلة بقيت من رمضان من هذه السنة اعنى سنة
سبع وثمانين وخمسماية فاخفى ولده الملك المنصور وفاته ورحل عن ملازكرد ووصل به الى حماة ودفنه بظاهرها وبنى الى
جانب التربة مدرسة وذلك مشهور هناك وكان الملك المظفر شجاعا شديد الباس ركنا عظيما من اركان البيت الايوبى وكان

---

mouvements et les harcelait vivement. De Césarée les Francs se portèrent à Arsouf, où ils livrèrent une bataille aux Musulmans, les chassèrent de leurs positions et, parvenus jusqu'à l'endroit (près du camp) où se tenait le marché, ils y massacrèrent une foule de petits commerçants et de chalands. S'étant ensuite rendus à Jaffa, qu'ils trouvèrent évacuée par les Musulmans, ils occupèrent cette place. Le sultan, craignant pour Ascalon le sort d'Acre, jugea convenable de la faire détruire. Il se rendit devant la ville, la fit évacuer et mettre en ruines; répartissant alors les différentes portions des remparts entre des maçons chargés de les miner et de les renverser, il rasa le tout jusqu'au sol. Après la destruction d'Ascalon, le sultan se rendit à Ramla. On était alors au 2 du mois de ramadân (23 septembre 1191). Il fit alors ruiner la citadelle de cette ville, ainsi que l'église de Lidda; ensuite il se rendit à Jérusalem pour y faire les arrangements nécessaires, puis, le 8 de ramadân (29 septembre), il revint à En-Natroun, où il avait établi son camp. Bientôt des négociations s'ouvrirent entre les Francs et le sultan pour conclure la paix. Il fut question de faire épouser à son frère, El-Malec el-Adel, la sœur (du roi) d'Angleterre (1), de donner Jérusalem à El-Malec el-Adel et Acre à sa femme; mais l'intervention des prêtres, qui déclarèrent que ce mariage ne pouvait pas se faire à moins qu'El-Malec el-Adel ne commençât par embrasser le christianisme, empêcha les parties de se mettre d'accord. Le 3 de dou 'l-ka'da (2) (22 novembre 1191), les Francs quittèrent Jaffa et se portèrent à Ramla. Tous les jours ils eurent des escarmouches avec l'armée musulmane, ce qui les fit beaucoup souffrir. Sur ces entrefaites la saison des pluies commença, et les deux armées ne purent plus s'avancer l'une contre l'autre à cause des boues. Le sultan, voyant cela et sachant que son armée était ennuyée de la guerre, donna congé à ses troupes, et, le 23 de dou 'l-ka'da (12 décembre 1191), il se rendit à Jérusalem (avec les troupes qui formaient sa garde). S'étant établi dans la ville, il commença à faire l'approvisionnement de la place et à la mettre en état de défense. Les troupes (qui étaient avec lui), s'étant remises de leurs fatigues, furent employées à transporter des pierres pour cet objet; et le sultan, voulant donner l'exemple, en transporta également sur le dos de son cheval (3); aussi les maçons recevaient-ils en un jour assez de matériaux pour pouvoir travailler plusieurs jours de suite. — El-Malec el-Modaffer Taki ed-Dîn Omar, fils de Chahînchah et petit-fils d'Ayoub, était allé visiter Harrân et les autres villes au delà de l'Euphrate, que le sultan avait reprises sur Coucbouri afin de les lui donner. Il jeta alors les yeux sur les États des princes voisins, et s'étant emparé d'Es-Soweïda et de Hani, il eut une rencontre avec Bectimur, prince de Khelat. Ayant mis en déroute les troupes de son adversaire, il l'assiégea dans Khelat et s'empara de la majeure partie de cette principauté. S'étant ensuite porté sur Melazguird, ville appartenant aussi à Bectimur, il y mit le siége. Une grave maladie vint alors l'atteindre et finit par l'emporter. Sa mort eut lieu le vendredi 19 ramadân de cette année, à savoir 587 (10 octobre 1191). Son fils, El-Malec el-Mansour Mohammed, qui se trouvait avec lui, tint cet événement secret, leva le siége et se rendit à Hamah, emportant avec lui le corps de son père. Il l'enterra en dehors de la ville, et auprès du monument élevé sur le tombeau il fit construire un collége, qui est encore bien connu des habitants. El-Malec el-Modaffer (Taki ed-Dîn) s'était distingué par sa bravoure et par son caractère énergique; sa mort priva la maison des Ayoubides d'un de ses principaux sou-

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

عنده فضل وادب وله شعر حسن... ولما مات الملك المظفر راسل ابنه الملك المنصور السلطان صلاح الدين واشترط
شروطا نسبه السلطان فيها الى العصيان وكاد امره يضطرب بالكلية فراسل الملك المنصور عمه الملك العادل فى استعطاف
خاطر السلطان فما برح الملك العادل باخيه السلطان يراجعه ويشفع فى الملك المنصور حتى اجابه السلطان وقرر للملك
المنصور حماة وسلمية والمعرة ومنبج وقلعة نجم وارتجع السلطان البلاد الشرقية وما معها واقطعها اخاه الملك العادل بعد
ان شرط السلطان ان الملك العادل ينزل عن كل ما له من الاقطاع بالشام خلا الكرك والشوبك والصلت والبلقاء ونصف
خاصه بمصر وان يكون عليه فى كل سنة الف غرارة تحمل من الصلت والبلقاء الى القدس ولما استقر ذلك سار الملك العادل
الى البلاد الشرقية لتقرير امورها فقررها وعاد الى خدمة السلطان فى اخر جمادى الاخرة من السنة القابلة اعنى سنة ثمان
وثمانين وخمس ماية ۞ وفى هذه السنة فى شعبان قتل قزل ارسلان واسمه عثمان بن الدكز... وكان قد قوى عليه السلطان
طغريل السلجوقى وهزم عسكر بغداد كما تقدم ذكره ثم ان قزل ارسلان تغلب واعتقل السلطان طغريل... وسار قزل ارسلان
بعد ذلك الى اصفهان وتعصب على الشفعوية واخذ جماعة من اعيانهم فصلبهم وعاد الى همذان وخطب لنفسه بالسلطنة
ودخل لينام على فراشه وتفرق عنه اصحابه فدخل عليه من قتله على فراشه ولم يعرف قاتله ۞ وفيها قدم معز الدين
قيصر شاه بن قليج ارسلان صاحب بلاد الروم الى السلطان صلاح الدين وسببه ان والده فرق مملكته على اولاده واعطى
ولده هذا ملطية ثم تغلب بعض اخوته على ابيه والزمه باخذ ملطية من اخيه المذكور فخاف من ذلك فسار الى السلطان
ملتجيا اليه فاكرمه السلطان وزوجه بابنة اخيه الملك العادل وعاد معز الدين الى ملطية فى ذى القعدة وقد انقطعت
اطماع اخيه منه ۞ وفيها قتل ابو الفتح يحيى... الملقب شهاب الدين السهروردى الحكيم الفيلسوف بقلعة حلب محبوسا
امر بخنقه الملك الظاهر غازى بامر والده السلطان صلاح الدين قرا المذكور الاصولين والحكمة بمراغة... ثم سافر السهروردى
المذكور الى حلب وكان علمه اكثر من عقله فنسب الى انحلال العقيدة وانه يعتقد مذهب الفلاسفة فافتى الفقهاء باباحة
دمه لما ظهر من سوء مذهبه واشتهر عنه..... وكان عمره لما قتل ثمانيا وثلثين سنة ۞
سنة ٥٨٨ ۞ فيها سارت الفرنج الى عسقلان وشرعوا فى عمارتها فى المحرم والسلطان فى القدس ۞ وفيها قتل المركيس صاحب

---

tiens. Il avait du talent et de l'instruction, et composait très-bien en vers. — El-Malec el-Mansour, ayant perdu son père, écrivit à Salâh ed-Dîn; mais les conditions qu'il mit (à son obéissance) furent telles que le sultan ne put s'empêcher d'en regarder l'auteur comme un rebelle. L'affaire allait aboutir à une rupture complète, quand El-Malec el-Mansour envoya un message à son oncle, El-Malec el-Adel, le suppliant d'user de son influence auprès du sultan, afin de le fléchir. El-Adel y consentit et ne cessa d'employer des prières et des remontrances jusqu'à ce qu'il obtînt une réponse favorable. El-Malec el-Mansour reçut alors l'autorisation de garder les villes de Hamah, de Selemiya, d'El-Ma'arra, de Manbedj et de Kala't-Nedjm, mais il dut abandonner au sultan tout ce qu'il possédait au delà de l'Euphrate. Le sultan donna ces États en fief à son frère, El-Malec el-Adel, qui, en revanche, ne conserva de toutes ses possessions en Syrie que Carac, Chaubec, es-Salt et le Belka; de ses domaines particuliers en Égypte, il ne conserva que la moitié. De plus, il s'obligea à envoyer tous les ans, de Salt et du Belka, à Jérusalem, mille sacs (de blé). Dès que ces arrangements furent terminés, El-Adel se rendit en Mésopotamie, pour visiter ses nouveaux États et y prendre les dispositions nécessaires. Vers la fin du mois de djomada second de l'année suivante, à savoir l'an 588 (12 juillet 1192), il revint à la cour du sultan. — Au mois de cha'bân de cette année (août-septembre 1191), Othmân, fils de Ildeguiz et surnommé Kizil-Arslân (le lion rouge), perdit la vie. Après avoir éprouvé la puissance supérieure du sultan seldjoukide Toghrîl, qui, comme nous l'avons dit (p. 60), avait mis en déroute l'armée de Baghdad, il vainquit à son tour et fit Toghrîl prisonnier. S'étant ensuite rendu à Ispahân, il déploya tant d'animosité contre les Chaféites qu'il mit en croix plusieurs de leurs notables. Revenu à Hamadân, il se fit proclamer sultan. Il fut tué dans son lit, pendant qu'il se reposait et que ses courtisans l'avaient laissé seul. On ne put jamais savoir qui était le meurtrier. — En cette année Mo'izz ed-Dîn Kaïsar-Chah, fils de Kilidj-Arslân, souverain du pays des Roum (l'Asie Mineure), se rendit auprès du sultan Salâh ed-Dîn. Voici le motif de cette visite : Kilidj-Arslân avait divisé ses États entre ses enfants, et son fils Kaïsar-Chah avait reçu la ville de Malatiya. Un des fils prit les armes contre son père et le contraignit à déposséder Kaïsar-Chah. Celui-ci, craignant pour sa vie, se réfugia auprès de Salâh ed-Dîn, qui le reçut avec de grands honneurs et lui donna en mariage sa nièce, la fille d'El-Malec el-Adel. Au mois de dou'l ka'da (nov.-déc. 1191), Kaïsar-Chah s'en retourna à Malatiya et n'eut plus rien à craindre de l'ambition de son frère. — Chehab ed-Dîn Yahya es-Sohraouerdi, savant philosophe, fut mis à mort en cette année, dans la citadelle d'Alep, où on l'avait enfermé. El-Malec ed-Daher Ghazi le fit étrangler par l'ordre de son père, Salâh ed-Dîn. Es-Sohraouerdi avait étudié à Meragha les fondements de la théologie dogmatique, les fondements de la jurisprudence et la philosophie (grecque). S'étant ensuite rendu à Alep, et possédant plus de savoir que de jugement, il encourut l'accusation de professer l'impiété et de suivre la doctrine des philosophes. Aussi les *muftis* (casuistes) de cette ville déclarèrent qu'à cause de ses opinions perverses et notoires il devait être mis hors la loi. Il périt à l'âge de trente-huit ans (1).

An 588 de l'hégire (1192-1193 de J. C.). Au mois de moharrem (janvier-février 1192), pendant que le sultan était à Jérusalem, les Francs se dirigèrent vers

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

صور لعنه الله قتله الباطنية وكان قد دخلوا فى زى الرهبان الى صور ۞ ان ملك الانكتار مرض وطال عليه البيكار فكاتب
الملك العادل يساله الدخول على السلطان فى الصلح فلم يجب السلطان الى ذلك ثم اتفق راى الامراء على ذلك لطول البيكار
وضجر العسكر ونفاد نفقاتهم فاجاب السلطان الى ذلك واستقر امر الهدنة فى يوم السبت ثامن عشر شعبان وتحالفوا على
ذلك فى يوم الاربعاء الثانى والعشرين من شعبان فلم يحلف ملك الانكتار بل اخذوا يده وعاهدوه واعتذر بان الملوك لا
يحلفون وقنع السلطان بذلك وحلف الكندهرى ابن اخيه وخليفته فى الساحل وكذلك حلف غيره من عظماء الفرنج
ووصل ابن الهنفرى وباليان الى خدمة السلطان ومعهما جماعة من المقدمين واخذوا يد السلطان على الصلح واستحلفوا
الملك العادل اخا السلطان والملكين الافضل والظاهر ابنى السلطان والملك المنصور صاحب حماة محمد بن تقى الدين عمر
والملك المجاهد شيركوه بن محمد بن شيركوه صاحب حمص والامجد بهرام شاه بن فرخشاه صاحب بعلبك والامير بدر
الدين دلدرم الياروقى صاحب تل باشر والامير سابق الدين عثمان بن الداية صاحب شيزر والامير سيف الدين على بن
احمد المشطوب وغيرهم من المقدمين الكبار وعقدت هدنة عامة فى البحر والبر وجعلت مدتها ثلثة سنين وثلثة اشهر
اولها ايلول الموافق لحادى وعشرين شعبان وكانت الهدنة على ان يستقر بيد الفرنج يافا وعملها وقيسارية وعملها وارسوف
وعملها وحيفا وعملها وعكا وعملها وان يكون عسقلان خرابا واشترط السلطان دخول بلاد الاسماعيلية فى عقد هدنته واشترط
الفرنج دخول صاحب انطاكية وطرابلس فى عقد هدنتهم وان تكون لد والرملة مناصفة بينهم وبين المسلمين فاستقرت القاعدة
على ذلك ثم رحل السلطان الى القدس فى رابع شهر رمضان وتفقد احواله وامر بتشديد اسواره وزاد فى وقف المدرسة
التى عملها بالقدس وهذه المدرسة كانت قبل الاسلام تعرف بصند حنة يذكرون ان فيها قبر حنة ام مريم ثم صارت فى
الاسلام دار علم قبل ان يملك الفرنج القدس ولما ملك الفرنج القدس فى سنة اثنتين وتسعين واربع ماية اعادوها كنيسة كما
كانت قبل الاسلام فلما فتح السلطان القدس اعادها مدرسة وفوض تدريسها ووقفها الى القاضى بهاء الدين بن شداد
ولما استقر امر الهدنة ارسل السلطان ماية حجار لتخريب عسقلان وان يخرج منها من فيها من الفرنج وعزم على الحج
والاحرام من القدس وكتب الى اخيه سيف الاسلام صاحب اليمن بذلك ثم فندة الامراء وقالوا لا تعتمد على هدنة

Ascalon et commencèrent à s'y établir. — Le marquis, seigneur de Tyr, que Dieu le maudisse, est assassiné par quelques Baténiens qui avaient pénétré (1) dans la ville, déguisés en moines. — Le roi d'Angleterre était tombé malade, et, ressentant un extrême ennui d'une guerre si longue, il écrivit à El-Malec el-Adel, le priant d'aller voir le sultan et de l'engager à faire la paix. Le sultan s'y refusa d'abord; mais les émirs, fatigués de la longueur de cette guerre, et voyant que les troupes s'en étaient lassées et avaient épuisé leur solde d'entrée en campagne, désiraient tous la paix. Le sultan accepta donc les propositions du roi, et une trêve fut conclue le samedi 18 de cha'bân (29 août 1192). On reçut les serments des parties contractantes, le mercredi 22 du même mois. Comme le roi d'Angleterre ne voulut pas se soumettre à la formalité d'un serment, on se contenta de lui prendre la main et de recevoir sa promesse, vu, dit-il, « que les « rois ne prêtaient pas serment. » Le sultan agréa cette excuse; mais on fit jurer El-Condeharri (le comte Harry, Henri de Champagne), neveu du roi et son lieutenant dans le territoire maritime (de la Syrie). On fit jurer de même les hommes les plus marquants parmi les Francs. Le fils d'El-Honfori (Homfroi de Thoron, fils de Homfroi), et Baliân (Baléan II d'Ibelin), se rendirent à la cour du sultan, amenant avec eux plusieurs chefs de haut rang, et lui prirent la main, en témoignage de son engagement d'observer la paix; mais ils firent jurer El-Malec el-Adel, frère du sultan, les fils du sultan, El-Malec el-Afdal et El-Malec ed-Daher, ainsi qu'El-Malec el-Mansour Mohammed, fils de Taki ed-Dîn Omar et prince de Hamah, El-Malec el-Modjahed Chircouh, fils de Mohammed Ibn Chircouh et prince d'Émesse, (El-Malec) el-Amdjed Behram-Chah, fils de Ferroukh-Chah, prince de Ba'albec, l'émir Bedr ed-Dîn Dilderim el-Yarouki, seigneur de Tell-Bacher, l'émir Sabek ed-Dîn Othmân Ibn ed-Daya, seigneur de Cheïzer, l'émir Seïf ed-Dîn Ali Ibn Ahmed el-Mechtoub, et autres grands personnages. La trêve était générale, devant s'observer tant sur mer que sur terre, et durer trois ans et trois mois, à partir du (1er du) mois d'iloul, jour qui correspondait au 21 du mois de cha'bân (1er septembre 1192). D'après le traité, les Francs resteraient maîtres de Jaffa et de son territoire, de Césarée et de son territoire, d'Arsouf et de son territoire, de Haïfa et de son territoire et d'Acre et de son territoire; la ville d'Ascalon devait être laissée en ruines. Le sultan ayant fait comprendre dans le traité le pays des Ismaéliens, les Francs en firent de même à l'égard du prince d'Antioche et Tripoli; de plus, il fut convenu que Lidda et Ramla seraient possédées moitié par les Francs, moitié par les Musulmans. Telles furent les bases du traité. Le 4 du mois de ramadân (13 septembre 1192), le sultan se rendit à Jérusalem pour en examiner la situation. Il ordonna de renforcer les murailles, et augmenta la dotation du collége qu'il avait fondé dans cette ville. Avant l'islamisme cet édifice était connu sous le nom d'église de Sand-Hanna (Sainte-Anne), parce que, disait-on, il renfermait le sépulcre de Hanna Omm Meryem (Anne, mère de Marie). Sous la domination musulmane, cette église servait de Maison de Science (2). Les Francs, devenus maîtres de Jérusalem l'an 492, la rendirent à sa première destination. Enfin, le sultan, quand il eut fait la conquête de Jérusalem, la convertit de nouveau en collége et confia au kadi Behâ ed-Dîn Ibn Cheddad la direction des études et l'administration des biens qui formaient la dotation de cet établissement. — Lorsque la paix fut établie, le sultan envoya cent maçons à Ascalon pour achever la démolition (des remparts), et il donna l'ordre

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

الفرنج خوفا من غدرهم فانتقض عزمه عن ذلك ثم رحل السلطان عن القدس لخمس مضين من شوال الى نابلس ثم
الى بيسان ثم الى كوكب فبات بقلعتها ثم رحل الى طبرية ولقيه بها الامير بها الدين قراقوش الاسدى وقد خلص من
الاسر وكان قد اسر بعكا لما اخذها الفرنج مع من اسر فسار قراقوش مع السلطان الى دمشق ثم سار منها الى مصر ثم سار
السلطان الى بيروت ووصل الى خدمته بيمند صاحب انطاكية يوم السبت حادى وعشرين شوال فاكرمه السلطان وفارقه
غد ذلك اليوم وسار السلطان الى دمشق ودخلها يوم الاربعاء لخمس بقين من شوال وفرح الناس به لان غيبته كانت عنهم
مدة اربع سنين واقام العدل والاحسان بدمشق واعطى السلطان العساكر الدستور فودعه ولده الملك الظاهر وداعا
لا لقاء بعده وسار الى حلب وبقى عند السلطان بدمشق ولده الملك الافضل ۞ وفى..... هذه السنة توفى الامير سيف
الدين على بن احمد المشطوب بنابلس وكانت اقطاعه فوقف السلطان ثلث نابلس على مصالح القدس واقطع الباقى للامير
عماد الدين احمد بن سيف الدين على بن المشطوب واميرين معه ۞ فى هذه السنة... فى منتصف شعبان توفى السلطان
عز الدين قليج ارسلان بن مسعود بن قليج ارسلان بن سليمان بن قطلومش بن ارسلان بيغوا بن سلجوق وكان ملكه فى
سنة احدى وخمسين وخمس ماية وكان ذا سياسة وهيبة عظيمة وعدل وافر وغزوات كثيرة وكان له عشرة بنين قد ولى كل
واحد منهم قطرا من بلاد الروم واكبرهم قطب الدين ملكشاه... وكان قد اعطاه ابوه سيواس فسوّلت له نفسه القبض
على ابيه واخوته والانفراد بالسلطنة..... فسار..... وهجم على والده قليج ارسلان مدينة قونية وقبض عليه .... ثم
اشهد على ابيه انه جعله ولى عهده ثم مضى ملكشاه المذكور الى حرب اخيه نور الدين سلطان شاه صاحب قيسارية
ووالده فى القبضة معه وهو يظهر ان ما يفعله انما هو بامر والده فخرج عسكر قيسارية لحربه فوجد ابوه... عند اشتغال
العسكر بالقتال فرصة فهرب الى ولده سلطان شاه صاحب قيسارية فاكرمه وعظمه كما يجب عليه فرجع قطب الدين
ملكشاه الى قونية وخطب لنفسه بالسلطنة وبقى ابوه قليج ارسلان يتردد فى بلاده بين اولاده كلما ضجر منه واحد منهم
ينتقل الى اخر حتى حصل عند ولده غياث الدين كيخسرو..... صاحب برغلو فقوى اباه واعطاه وجمع له وحشد وسار
معه الى قونية فملكها واخذها من ابنه ملكشاه ثم سار الى اقصرا واتفق ان عز الدين قليج ارسلان مرض ومات فى التاريخ

---

de faire sortir de la ville tous les Francs qui s'y trouvaient. Ayant alors formé la résolution de faire le pèlerinage et de revêtir l'*ihram* (1) en partant de Jérusalem, il écrivit à ce sujet une lettre à son frère Seïf el-Islam, prince du Yémen; mais les émirs désapprouvèrent son projet, en lui disant qu'il ne pouvait pas compter sur une trêve conclue avec des Francs. Il renonça donc au pèlerinage. Le 5 du mois de chouwal (14 octobre 1192), il quitta Jérusalem et se rendit successivement à Naplouse, à Beïssân et à Caucab, où il passa la nuit dans la citadelle; de là il se dirigea vers Tibériade, où il rencontra l'émir Behâ ed-Dîn Karakouch el-Acedi, qui venait au-devant de lui. Lors de la prise d'Acre par les Francs, cet émir était devenu leur prisonnier, puis il avait recouvré la liberté. Il accompagna le sultan à Damas, d'où il passa en Égypte. Le sultan, s'étant rendu à Beïrout, accueillit avec honneur Boémond, seigneur d'Antioche, qui était venu lui faire sa cour; on était alors au samedi 21 de chouwal (30 octobre 1192). Le lendemain, il (Boémond) partit, et le sultan entra à Damas, le mercredi 25 chouwal. Les habitants le revirent avec joie, car son absence avait été de quatre ans. Il s'occupa alors à faire régner la justice dans Damas et à y répandre ses bienfaits. Ayant donné congé à ses troupes, il reçut de son fils, El-Malec ed-Daher, qui partait pour Alep, un adieu qui devait être le dernier. Il garda auprès de lui, à Damas, son fils El-Malec el-Afdal. — L'émir Seïf ed-Dîn Ali Ibn Ahmed el-Mechtoub, prince feudataire de Naplouse, étant mort en cette année, le sultan ordonna que dorénavant un tiers des revenus de ce fief appartiendrait à Jérusalem et serait appliqué aux besoins de la ville; il en répartit le reste entre Eïmad ed-Dîn Ahmed, fils du mort, et deux autres émirs. — Vers le milieu de cha'bân de cette année (fin août 1192) mourut Eïzz ed-Dîn Kilîdj Arslân, sultan d'Icone. Ce prince était fils de Mes'oud, fils de Kilîdj-Arslân, fils de Soleïmân, fils de Kotloumich, fils d'Arslân-Baïghou, fils de Seldjouk. Monté sur le trône l'an 551 (1156 de J. C.), il se distingua par son habileté politique, par le profond respect qu'il inspirait, par sa justice et par le nombre de ses expéditions militaires. Il laissa dix fils, à chacun desquels il donna, de son vivant, une partie de ses États. L'aîné, qui s'appelait Kotb ed-Dîn Malec-Chah, avait reçu en partage (la ville et la province de) Siouas, mais l'ambition lui inspira la pensée de faire arrêter son père et ses frères, et de s'emparer de l'empire tout entier. Se rendant à Icone, il s'assura de la personne de son père et suborna des témoins pour attester que ce prince l'avait déclaré héritier du trône. Il partit ensuite pour combattre son frère, Nour ed-Dîn Soltân-Chah, seigneur de Césarée, et se fit accompagner de son père, disant n'agir que d'après les ordres de celui-ci. La garnison de Césarée étant sortie pour livrer bataille, le père profita du moment où les troupes étaient occupées à combattre, pour effectuer son évasion et se réfugier auprès de Soltân-Chah. Ce prince l'accueillit avec de grands honneurs, comme il devait le faire. Kotb ed-Dîn Malec-Chah se rendit à Icone et s'y fit proclamer sultan; quant au père, il alla demeurer tantôt chez un de ses fils et tantôt chez un autre; quand il voyait que l'un d'entre eux était fatigué de l'avoir, il allait s'établir chez un autre. Ce fut ainsi qu'il se rendit en dernier lieu auprès de son fils Ghiath ed-Dîn Caï-Khosrou, seigneur de Beraklou. Celui-ci releva le courage de son père, lui remit de l'argent, enrôla des troupes pour le soutenir et l'accompagna jusqu'à Icone. Eïzz ed-Dîn Kilîdj-Arslân reprit alors possession de cette ville et partit ensuite pour Aksara. Ce fut alors qu'il cessa de vivre. Sa

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.).

المذكور فاخذه ولده كيخسرو وعاد به الى قونية فدفنه بها واتفق موت ملكشاه بعد موت ابيه..... بقليل فاستقر كيخسرو فى ملك قونية واثبت انه ولى عهد ابيه قليج ارسلان ثم ان ركن الدين سليمان اخا غياث الدين كيخسرو قوى على اخيه كيخسرو واخذ منه قونية ۞ وفيها توفى راشد الدين سنان بن سليمان بن محمد وكنيته ابو الحسن صاحب دعوة الاسماعيلية بقلاع الشام واصله من البصرة ۞

سنة ٥٨٩ ۞ دخلت هذه السنة والسلطان بدمشق على اكمل ما يكون من المسرة وخرج الى شرق دمشق متصيدا وغاب خمسة عشر يوما وصحبته اخوه الملك العادل ثم عاد الى دمشق وودعه اخوه الملك العادل وداعا لا لقاء بعده فمضى الى الكرك واقام فيه حتى بلغه وفاة السلطان واقام السلطان بدمشق وركب فى يوم الجمعة خامس عشر صفر وتلقى الحجاج وكان عادته ان لا يركب الا وهو لابس كزاغند فركب ذلك اليوم وقد اجتمع بسبب ملتقى الحجاج وركوبه عالم عظيم ولم يلبس الكزاغند ثم ذكره وهو راكب فطلب الكزاغند فلم يجد قد حملوه معه فلما التقى الحجاج استعبرت عيناه كيف فاته الحج ووصل اليه مع الحجاج ولد اخيه سيف الاسلام صاحب اليمن ثم عاد السلطان بين البساتين الى جهة المنيبع ودخل الى القلعة على الجسر اليها وكانت هذه اخر ركباته فلحقه ليلة السبت سادس عشر صفر كسل عظيم وغشيه نصف الليل حمى صفراوية واخذ المرض فى التزايد وفصده الاطباء فى الرابع فاشتد مرضه وحدث به فى التاسع رعشة وغاب ذهنه وامتنع من تناول المشروب واشتد الارجاف فى البلد وغشى الناس من الحزن والبكاء عليه ما لا يمكن حكايته وحقن فى العاشر حقنتين فحصل له راحة وتناول من ماء الشعير مقدارا صالحا ثم لحقه عرق عظيم حتى نفذ من الفراش واشتد المرض ليلة الثانى عشر من مرضه وهى ليلة السابع والعشرين من صفر وحضر عنده الشيخ ابو جعفر امام الكلاسة ليبيت عنده فى القلعة بحيث ان احتضر بالليل ذكّره الشهادة وتوفى السلطان فى الليلة المذكورة اعنى الليلة المسفرة عن نهار الاربعاء السابع والعشرين من صفر بعد صلاة الصبح من هذه السنة... وبادر القاضى الفاضل بعد صلاة الصبح فحضر وفاته ووصل القاضى بهاء الدين بن شداد بعد موته وانتقاله الى رحمة الله تعالى وكرامته وغسله الفقيه الدولعى خطيب دمشق

---

mort eut lieu cette année-ci. Caï-Khosrou transporta le corps de son père à Icone, pour y être enterré. Kotb ed-Dîn Malec-Chah étant mort peu de temps après, le prince Caï-Khosrou s'établit dans Icone en déclarant que son père l'avait désigné comme héritier du trône. Quelque temps après, il se laissa enlever la ville d'Icone par Rocn ed-Dîn Soleïmân, un autre de ses frères. — En cette année eut lieu la mort d'Abou'l-Hacen Rached ed-Dîn Sinân, fils de Soleïman Ibn Mohammed, et chef de l'ordre des Ismaéliens qui occupaient les châteaux (de la province de Laodicée) en Syrie. Il était originaire de la ville de Basra.

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.). Au commencement de cette année le sultan se trouvait à Damas, jouissant de tout ce qui pouvait contribuer à son bonheur. Il fit une excursion (dans le désert) à l'orient de la ville, pour se livrer au plaisir de la chasse, et son absence dura quinze jours. Il avait emmené avec lui son frère El-Malec el-Adel. A leur retour à Damas, son frère le quitta pour ne plus le revoir et se rendit à El-Carac, où il resta jusqu'à ce qu'il apprit la mort du sultan. Le vendredi 15 safer (20 février 1193), le sultan monta à cheval pour aller au-devant de la caravane de pèlerins (qui revenait de la Mecque). Sa coutume, quand il allait sortir à cheval, était de se revêtir d'un *cazaghond* (surtout ouaté) (1). Une grande foule s'était rassemblée pour accueillir les pèlerins et voir le cortége du sultan. Ce jour-là, il s'aperçut, pendant qu'il était à cheval, qu'il n'avait pas mis son *cazaghond* et le demanda. Ses serviteurs le cherchèrent vainement, bien qu'ils l'eussent emporté avec eux (2). Le sultan, en apercevant les pèlerins, ne put s'empêcher de verser quelques larmes, de douleur de n'avoir pu encore s'acquitter du même devoir. Le fils de son frère Seïf el-Islam (Toghtikin), souverain du Yémen, arriva avec la caravane. Le sultan retourna ensuite vers la ville, prenant le chemin qui conduit à El-Meniba' (3) en traversant les jardins, et il rentra à la citadelle par le pont, avant de quitter sa monture. Ce fut la dernière fois qu'il sortit à cheval. La veille du samedi 16 du mois de safer (21 février), il se sentit une grande lassitude, et vers le milieu de la nuit, il fut attaqué d'une fièvre bilieuse. Les médecins, voyant son indisposition augmenter, le saignèrent le quatrième jour, mais la maladie devint encore plus grave. Le neuvième jour, il lui survint un tremblement accompagné de délire, et il refusa d'avaler les potions qu'on lui offrait. La consternation régnait dans la ville, et il serait impossible de décrire la tristesse et les lamentations des habitants. Le dixième jour on lui administra deux lavements; cela lui procura quelque soulagement, de sorte qu'il put boire une bonne quantité d'eau d'orge. Ensuite il fut pris d'une sueur si abondante qu'elle traversa le matelas. Le douzième jour, la veille du 27 safer (4 mars), la fièvre devint si forte que le cheïkh Abou Dja'fer, imam d'El-Kellaça (4), se rendit à la citadelle afin de passer la nuit auprès du malade et de lui réciter la profession de foi quand il serait à l'extrémité. Le sultan mourut cette nuit, c'est-à-dire la nuit qui précédait le mercredi matin 27 de safer (4 mars), après l'heure de la première prière. La prière étant finie, El-Kadi el-Fadel accourut à la citadelle et assista aux derniers moments du sultan. Le *kadi* Behâ ed-Dîn Ibn Cheddad arriva quand l'âme de Salâh ed-Dîn venait de partir afin de comparaître devant la miséricorde et la bonté de Dieu. Ed-Doula'ï, légiste qui remplissait les fonctions de prédicateur dans la grande mosquée de Damas, lava le corps du sultan (5). Le même jour, après la prière du *dohor* (qui se fait à midi vingt minutes passées), on sortit le corps (de l'appartement). Il était placé dans une bière recouverte d'un drap. Toutes les

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.).

واخرج بعد صلاة الظهر من نهار الاربعاء المذكور فى تابوت مسجى بثوب وجميع ما احتاجه من الثياب فى تكفينه احضره القاضى الفاضل من جهة حل عرفه وصلى عليه الناس ودفن فى قلعة دمشق فى الدار التى كان مريضا فيها وكان نزوله الى جدثه وقت صلاة العصر من النهار المذكور وكان الملك الافضل ابنه قد حلف له الناس قبل وفاة والده عند ما اشتد مرضه وجلس للعزاء فى القلعة وارسل الملك الافضل علىّ الكتب بوفاة والده الى اخيه العزيز عثمان بمصر والى اخيه الظاهر غازى بحلب والى عمه الملك العادل ابى بكر بالكرك ثم ان الملك الافضل عمل لوالده تربة قرب الجامع وكانت دارا لرجل صالح ونقل اليها السلطان يوم عاشوراء سنة اثنتين وتسعين وخمس ماية ومشى الملك الافضل بين يدى تابوته واخرج من باب القلعة على دار الحديث الى باب البريد وادخل الجامع ووضع قدام النسر وصلى عليه القاضى محيى الدين ابن القاضى زكى الدين ثم دفن وجلس ابنه الملك الافضل فى الجامع ثلثة ايام للعزاء وانفقت ست الشام بنت ايوب اخت السلطان فى هذه النوبة اموالا عظيمة وكان مولد السلطان صلاح الدين بتكريت فى شهور سنة اثنتين وثلثين وخمس ماية وكان عمره قريبا من سبع وخمسين سنة وكانت مدة ملكه للديار المصرية نحو اربع وعشرين سنة وملكه الشام قريبا من تسع عشرة سنة وخلف سبعة عشر ولدا ذكرا وبنتا واحدة وكان اكبر اولاده الملك الافضل نور الدين على بن يوسف ولد بمصر سنة خمس وستين وخمس ماية وكان العزيز عثمان اصغر منه بنحو سنتين وكان الظاهر صاحب حلب اصغر منهما وبقيت البنت حتى تزوجها ابن عمها الملك الكامل صاحب مصر ولم يخلف السلطان صلاح الدين فى خزانته غير سبعة واربعين درهما وجرم واحد صورى وهذا من رجل له الديار المصرية والشام وبلاد الشرق واليمن دليل قاطع على فرط كرمه ولم يخلف دارا ولا عقارا قال العماد الكاتب، حسبت ما اطلقه السلطان فى مدة مقامه بمرج عكا من خيل عراب واكاديش فكان اثنى عشر الفا وذلك غير ما اطلقه من اثمان الخيل المصابة فى القتال ولم يكن له فرس يركبه الا وهو موهوب او موعود به، ولم يؤخر صلاة عن وقتها ولا صلى الا فى جماعة وكان اذا عزم على امر توكل على الله ولا يفضل يوما على يوم وكان كثير سماع الحديث النبوى وقرا مختصرا فى الفقه تصنيف سليم الرازى وكان حسن الخلق صبورا على ما يكره كثير التغافل عن ذنوب اصحابه

étoffes qui devaient servir à l'ensevelissement du sultan avaient été fournies par El-Kadi el-Fadel, qui s'était d'abord assuré qu'elles provenaient d'un argent légitimement acquis. Le peuple assista au service funèbre, et le corps fut enterré dans la maison de la citadelle où le malade avait succombé. On descendit le corps dans la fosse au moment de l'*a'sr* (prière qui se fait à environ trois heures après midi). — Dès que la maladie du sultan eut pris un caractère grave, le peuple prêta le serment de fidélité à son fils El-Malec el-Afdal. Après la mort du sultan, ce prince tint une séance dans la citadelle, afin de recevoir les compliments de condoléance; il envoya aussi des messages à ses frères (El-Malec) el-Azîz Othmân, souverain de l'Égypte, et (El-Malec) ed-Daher Ghazi, prince d'Alep, ainsi qu'à son oncle, El-Malec el-Adel Abou Bekr, qui se trouvait à El-Carac, pour leur notifier la mort de son père. Plus tard il fit convertir en une chapelle mortuaire une maison qui avait appartenu à un saint homme, et qui était située près de la grande mosquée. Le 10 du mois de moharrem de l'an 592 (15 décembre 1195), le corps du sultan y fut transporté, et El-Malec el-Afdal marcha devant le cercueil. Le cortége, en sortant de la citadelle, se rendit à la mosquée en passant auprès du (collége appelé) Dar el-Hadîth (1) et en traversant ensuite la porte (appelée) Bab el-Berîd (2). On déposa le cercueil devant le Nesr (3), et le *kadi* Mohî ed-Dîn, fils du *kadi* Zeki ed-Dîn, récita les prières funèbres. Ensuite on procéda à l'enterrement, et El-Malec el-Afdal reçut, pendant trois jours, dans la mosquée, les compliments de condoléance. Sitt es-Cham (la dame de la Syrie), sœur du sultan (Salâh ed-Dîn), dépensa en cette occasion des sommes immenses. Salâh ed-Dîn était né à Tecrît, l'an 532 (1137-1138 de J. C.). Son âge (quand il mourut) était d'environ cinquante-sept ans. Il avait régné en Égypte à peu près vingt-quatre ans, et environ dix-neuf ans en Syrie. Il laissa dix-sept fils et une fille. L'aîné des enfants était Ali, surnommé El-Malec el-Afdal Nour ed-Dîn; il naquit en Égypte, l'an 565 (1169-1170 de J. C.). (El-Malec) el-Azîz Othmân était moins âgé que lui de deux ans, et (El-Malec) ed-Daher, prince d'Alep, était encore plus jeune. Quant à la fille, elle épousa plus tard son cousin, El-Malec el-Camel, souverain d'Égypte. — A la mort de Salâh ed-Dîn, il ne restait dans son trésor (particulier) que quarante-sept dirhems (pièces d'argent, valant chacune douze sous) et une seule pièce (dinar d'or) de Tyr (4). Cela, pour un homme qui possédait l'Égypte, la Syrie, les provinces à l'orient (de l'Euphrate) et le Yémen, est une preuve irrécusable d'une grande libéralité; d'ailleurs, il ne laissa ni maison ni fonds de terre. Son secrétaire Eïmad ed-Dîn (el-Ispahani) dit à ce sujet : « J'ai fait le « compte du nombre des chevaux arabes et des chevaux « hongres (5) que le sultan donna (à ses soldats) pen- « dant son séjour dans la plaine près d'Acre, et j'ai trouvé « que cela montait à douze mille bêtes; je ne parle pas des « sommes qu'il accorda comme indemnité à ceux dont « les chevaux avaient péri dans les combats. Il ne mon- « tait jamais un cheval qui ne fût déjà donné ou du « moins promis. » Quand l'heure de la prière arrivait, il ne remettait jamais à un autre moment l'accomplissement de ce devoir, et il faisait toujours la prière en compagnie (6). Quand il avait pris une résolution, il plaçait sa confiance en Dieu, et (étant peu superstitieux) il ne préférait pas un jour à un autre. Il aimait beaucoup entendre les personnes qui rapportaient de vive voix les traditions relatives au Prophète, et il étudiait (avec plaisir) un abrégé de jurisprudence qui avait pour auteur Soleïm er-Razi (7). Il était d'un caractère doux et supportait avec patience les contrariétés. Très-indulgent pour les fautes de ceux qui étaient à son service, s'il

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.).

يسمع من احدهم ما يكره ولا يعلمه بذلك ولا يتغير عليه وكان يوما جالسا فرمى بعض المماليك بعضا بسرموزة فاخطاته ووصلت الى السلطان فاخطاته ووقعت بالقرب منه فالتفت الى الجهة الاخرى ليتغافل عنها وكان طاهر المجلس فلا يذكر احد فى مجلسه الا بالخير وطاهر اللسان فما تولع بشتم قط قال العماد الكاتب، مات بموت السلطان الرجال، وفات بفواته الافضال، غاضت الايادى، وفاضت الاعادى، وانقطعت الارزاق، وادلهمّت الافاق، وفجع الزمان بواحده وسلطانه، ورزى الاسلام بمشيد اركانه۞ لما توفى السلطان الملك الناصر صلاح الدين استقر فى الملك بدمشق وبلادها المنسوبة اليها ولده الملك الافضل نور الدين على وبالديار المصرية الملك العزيز عماد الدين عثمان وبحلب الملك الظاهر غياث الدين غازى وبالكرك والشوبك والبلاد الشرقية الملك العادل سيف الدين ابو بكر بن ايوب وبحماة وسلمية والمعرة ومنبج وقلعة نجم الملك المنصور ناصر الدين محمد بن الملك المظفر تقى الدين عمر وببعلبك الملك الامجد مجد الدين بهرام شاه بن فرخشاه ابن شاهان شاه بن ايوب وبحمص والرحبة وتدمر شيركوه بن محمد بن شيركوه بن شاذى وبيد الملك الظافر خضر بن السلطان صلاح الدين بصرى وهو فى خدمة اخيه الملك الافضل وبيد جماعة من امراء الدولة بلاد وحصون منهم سابق الدين عثمان بن الداية بيده شيزر وابو قبيس وناصر الدين منكورس بن خمارتكين بيده صهيون وحصن برزية وبدر الدين دلدرم بن بهاى الدين ياروق بيده تل باشر وعز الدين اسامة بيده كوكب وعجلون وعز الدين ابراهيم بن شمس الدين المقدم بيده بعرين وكفرطاب وفامية والملك الافضل هو الاكبر من اولاد السلطان والمعهود اليه بالسلطنة واستوزر الملك الافضل ضياء الدين نصر الله بن محمد بن الاثير مصنف المثل السائر وهو اخو عز الدين بن الاثير مؤلف التاريخ المسمى بالكامل فحسن للملك الافضل طرد امراء ابيه ففارقوه الى اخويه العزيز والظاهر قال العماد الكاتب، وتفرد الوزير بوزره، ومدّ الجزرى فى جزره، ولما اجتمعت اكابر الامراء بمصر حسّنوا للملك العزيز الانفراد بالسلطنة ووقعوا فى اخيه الافضل فمال الى ذلك وحصلت الوحشة بين الاخوين الافضل والعزيز۞ فى هذه السنة بعد موت السلطان قدم الملك العادل من الكرك الى دمشق واقام فيها وظيفة العزاء على اخيه ثم توجه الى بلاده التى وراء الفرات۞ فى هذه السنة لما مات السلطان صلاح الدين كاتب عز الدين مسعود بن مودود..... صاحب الموصل ملوك البلاد المجاورين للموصل

---

leur entendait dire des choses qui lui déplaisaient, il ne leur en parlait pas et ne leur montrait aucun signe de mécontentement. Un jour qu'il était assis, un de ses mamloucs jeta une pantoufle contre un de ses compagnons et le manqua; mais la pantoufle faillit atteindre le sultan; celui-ci détourna la tête pour avoir l'air de ne s'en être pas aperçu. En société, il évitait les discours malhonnêtes, et n'y parlait de personne qu'en bien; jamais il ne disait une parole inconvenante (1), il évitait avec soin d'en venir aux injures (2). « Avec lui, dit « Eïmad ed-Dîn (el-Ispahani), son secrétaire, mourut le « dernier des grands hommes; avec lui disparut la bien- « faisance; la libéralité s'évanouit, les ennemis débordè- « rent (sur le pays), les gratifications cessèrent, l'ho- « rizon se couvrit de ténèbres, le monde fut privé de « son phénix et de son sultan, et l'islamisme fut ébranlé « jusque dans ses colonnes les plus fermes. » Après la mort de Salâh ed-Dîn, la ville de Damas et les territoires qui en dépendaient restèrent entre les mains de son fils aîné, El-Malec el-Afdal Nour ed-Dîn Ali; l'Égypte appartint à El-Malec el-Azîz Eïmad ed-Dîn Othmân, et la principauté d'Alep à El-Malec ed-Daher Ghîath ed-Dîn Ghazi. Carac, Chaubec et les contrées à l'orient (de l'Euphrate) demeurèrent en la possession d'El-Malec el-Adel Seïf ed-Dîn Abou Becr Ibn Ayoub (frère de Salâh ed-Dîn). Hamah, Selemiya, El-Ma'arra, Manbedj et Kal'at-Nedjm restèrent à El-Malec el-Mansour Nacer ed-Dîn Mohammed, fils d'El-Malec el-Modaffer Taki ed-Dîn Omar. Ba'albec demeura en la possession d'El-Malec el-Amdjed Medjd ed-Dîn Behram-Chah, fils de Ferroukh-Chah et arrière-petit-fils d'Ayoub. Émesse, Er-Raheba et Tadmor (Palmyre) eurent pour maître Chircouh, fils de Mohammed et petit-fils de Chircouh (conquérant de l'Égypte), et Bosra se trouva entre les mains d'El-Malec ed-Dafer Khider, fils de Salâh ed-Dîn, qui gouvernait sous les ordres de son frère El-Malec el-Afdal. — Il y avait aussi un certain nombre d'émirs qui possédaient (à titre de fiefs) des villes et des châteaux : Sabek ed-Dîn Othmân Ibn ed-Daya avait dans les mains Cheizer et Abou-Kobeïs; Nacer ed-Dîn Mancovirech, fils de Khomartikîn, était maître de Sahyoun et du château de Borzeïh; Dilderim, fils de Beha ed-Dîn Yarouk, occupait Tell-Bacher; Eïzz ed-Dîn Ossama possédait les forteresses de Caucab et d'Adjloun, et Eïzz ed-Dîn Ibrahîm, fils de Chems ed-Dîn Ibn el-Mokaddem, tenait les villes de Ba'rîn, de Cafertab et de Famîa (Apamée). El-Malec el-Afdal, fils aîné de Salâh ed-Dîn, hérita de l'autorité souveraine d'après la volonté de son père. Il choisit pour vizir Diâ ed-Dîn Nasr Allah Ibn el-Athîr el-Djezeri, fils de Mohammed et frère de Eïzz ed-Dîn (Mohammed) Ibn el-Athîr, auteur de la chronique intitulée *El-Camel*. On doit à Diâ ed-Dîn l'ouvrage qui porte le titre d'*El-Methel es-Saïr* (3). Ce ministre persuada au prince de mettre à l'écart les émirs de son père, et ceux-ci (indignés) se retirèrent auprès d'(El-Malec) el-Aziz (souverain de l'Égypte) et d'(El-Malec) ed-Daher (prince d'Alep). « Ainsi, dit « Eïmad ed-Dîn (el-Ispahani), le vizir resta seul à porter « le fardeau (de l'État), et l'insulaire vit continuer de « plus en plus le déclin de sa fortune (4). » Les principaux émirs, s'étant rassemblés au Caire, conseillèrent à El-Malec el-Aziz de se déclarer indépendant et attaquèrent vivement (la conduite et le caractère de) son frère El-Afdal. Le prince d'Égypte se laissa séduire, et la mésintelligence éclata entre les deux frères. — Après la mort de Salâh ed-Dîn, son frère, El-Malec el-Adel, se

An 590 de l'hégire (1194 de J. C.).

يستنجدهم ولذلك اتفق مع اخيه عماد الدين زنكى بن مودود بن زنكى صاحب سنجار وسار الى جهة حران وغيرها فلحق
عز الدين مسعود اسهال قوى وضعف فترك العسكر مع اخيه عماد الدين وعاد الى الموصل وصحبته مجاهد الدين قيماز
فخلف عز الدين العسكر لابنه ارسلان شاه... وقوى بعز الدين مسعود المرض وتوفى فى السابع والعشرين من شعبان من
هذه السنة فكانت مدة ما بين وفاته ووفاة السلطان صلاح الدين نصف سنة وكانت مدة ملك عز الدين مسعود للموصل
ثلث عشرة سنة وستة اشهر وكان دينا خيرا كثير الاحسان وكان اسمر مليح الوجه خفيف العارضين يشبه جده عماد
الدين زنكى واستقر فى ملك الموصل بعده ولده ارسلان شاه وكان القيم بامره مجاهد الدين قيماز ۞ فى هذه السنة فى اول جمادى
الاولى قتل سيف الدين بكتمر صاحب خلاط وكان بين قتله وبين موت السلطان صلاح الدين شهران ولما بلغ بكتمر موت
السلطان اسرف فى اظهار الشماتة بموت السلطان وضرب البشاير ببلاده وفرح فرحا شديدا كثيرا وعمل تختا جلس عليه
ولقب نفسه السلطان المعظم صلاح الدين وكان اسمه بكتمر فسمى نفسه عبد العزيز فلم يمهله الله تعالى وكان هذا بكتمر
من مماليك ظهير الدين شاهرمن وكان له خشداش اسمه هزارديناري وكان قد قوى وتزوج ابنة بكتمر وطمع فى الملك
فوضع على بكتمر من قتله ولما قتل ملك بعده هزارديناري خلاط واعمالها واسم هزارديناري المذكور اقسنقر ولقبه بدر
الدين جلبه تاجر جرجانى اسمه على الى خلاط فاشتراه منه شاهرمن سكمان بن ابراهيم واعجب به شاهرمن وجعله
ساقيا له ولقبه هزارديناري وبقى على ذلك برهة من الزمان فلما تولى بكتمر على مملكة خلاط بقى المذكور من اكبر الامراء
وتزوج ببنت بكتمر عيناء خاتون فلما قتل بكتمر خلف ولدا فاخذ هزارديناري المذكور ولد بكتمر وامه واعتقلهما فى
قلعة ارزاس بموش وكان عمر ابن بكتمر اذ ذلك نحو سبع سنين واستمر بدر الدين اقسنقر هزارديناري فى مملكة خلاط حتى
توفى فى سنة اربع وتسعين وخمس ماية ۞

سنة ٥٩٠ ۞ كان طغريل بن ارسلان... السلجوق قد حبسه قزل ارسلان بن الدكز وخرج طغريل من الحبس فى سنة ثمان
وثمانين وخمس ماية وملك همذان وغيرها وجرى حرب بينه وبين مظفر الدين ازبك بن البهلوان محمد بن الدكز.....
ولما دخلت سنة تسعين سار [خوارزمشاه علاء الدين] تكش الى حرب طغريل... والتقى العسكران بالقرب من الرى

---

rendit de Carac à Damas, et y tint une séance afin de recevoir les compliments de condoléance. Il partit ensuite pour visiter ses possessions au delà de l'Euphrate. — Quand Eïzz ed-Dîn Mes'oud, fils de Maudoud et prince de Mosul, apprit la nouvelle de la mort du sultan Salâh ed-Dîn, il écrivit aux princes ses voisins afin d'obtenir leur appui, et s'étant fait seconder par son frère Eïmad ed-Dîn Zengui (prince de Sindjar), il se dirigea du côté de la ville de Harrân. Il fut alors pris d'une diarrhée qui l'affaiblit beaucoup et l'obligea à s'en retourner à Mosul avec (son premier ministre) Modjahed ed-Dîn Kaïmaz, et à laisser l'armée sous les ordres de son frère. Il avait fait prêter aux troupes le serment de reconnaître pour leur souverain son fils Arslân-Chah. Le 27 cha'bân de cette année (28 août 1193), il cessa de vivre. Sa mort eut lieu six mois après celle de Salâh ed-Dîn. Son règne à Mosul avait duré treize ans et six mois. Eïzz ed-Dîn était un prince pieux et bienfaisant; il avait le teint brun, la figure agréable, les joues lisses et privées de barbe, et ressemblait beaucoup à son aïeul Zengui. Son fils Arslân Chah lui succéda dans la principauté de Mosul, laissant à Modjahed ed-Dîn Kaïmaz les soins du gouvernement. — Au premier du mois de djomada premier de cette année (5 mai 1193), Seïf ed-Dîn Bectimur, souverain de Khelat, mourut assassiné, deux mois après la mort du sultan Salâh ed-Dîn. En apprenant cet événement il avait montré une joie extrême et fait annoncer cette nouvelle au son du tambour dans tous ses États. S'étant fait dresser un trône, il s'y assit et prit le titre d'Es-Soltân el-Moaddam (le sultan illustre) Salâh ed-Dîn (la prospérité de la religion). Il changea en même temps son nom de Bectimur en celui d'Abd el-Azîz; mais Dieu ne permit pas que sa joie fût de longue durée. Bectimur avait d'abord été le mamlouc de Dahîr ed-Dîn (Ibrahîm) Chah-Armen (prince de Khelat). Il maria sa fille à un de ses anciens compagnons d'esclavage appelé Hezar-Dînari, et celui-ci, étant devenu puissant, aspira au trône, et fit assassiner son beau-père. La ville et les dépendances de Khelat passèrent sous la domination de Hezar-Dînari, dont le vrai nom était Ak-Sonkor et le surnom Bedr ed-Dîn. Hezar-Dînari fut amené à Khelat (dans sa jeunesse) par un marchand de Djordjân appelé Ali. Acheté par Socmân Ibn Ibrahîm Chah-Armen, il plut tellement à son maître qu'il en devint l'échanson et reçut de lui le nom de Hezar-Dînari (valant mille pièces d'or). Il occupa ce poste pendant quelque temps et, à l'époque où Bectimur monta sur le trône, il était devenu un des grands officiers de l'État. Ce fut alors qu'il épousa Aînâ-Khatoun (la princesse aux beaux yeux), fille de Bectimur. Après la mort de Bectimur, il fit arrêter le fils et la veuve de ce prince, et les enferma dans le château d'Arzas, auprès de Mouch. A cette époque, le fils de Bectimur était âgé d'environ sept ans. Bedr ed-Dîn Ak-Sonkor Hezar-Dînari régna à Khelat jusqu'à sa mort, événement qui eut lieu l'an 594 (1197-1198 de J. C.).

An 590 (1194 de J. C.). En l'an 588 (1192) Toghrîl Ibn Arslân sortit de la prison où Kizil Arslân l'avait enfermé et prit possession de Hamadân et d'autres lieux. La guerre éclata alors entre lui et Modaffer ed-Dîn Uzbec, fils d'El-Pehlewân Mohammed et petit-fils d'Ildeguiz. — En cette année, Alâ ed-Dîn Tucuch, souverain de Kharesm, marcha contre Toghrîl et défit l'armée de ce prince aux environs de Reï. Toghrîl fut tué en chargeant avec ses troupes. Sa tête fut portée à Tucuch

An 591 de l'hégire (1194 et 1195 de J. C.).

وحمل طغريل بنفسه فقتل... وحمل راسه الى تكش فارسله الى بغداد فنصب بها عدة ايام وسار تكش ثملك همذان وتلك البلاد جميعها وسلم بعضها الى ابن البهلوان محمد بن الدكز واقطع بعضها لمماليكه..... وهذا طغريل بن ارسلان بن طغريل... اخر السلاطين السلجوقية ۞ فى هذه السنة ارسل الامام الناصر عسكرا... الى خوزستان... وملكوا مدينة تستر... وغيرها من البلاد وكذلك ملكوا قلعة الناظر وقلعة كاكرد وقلعة لاموج وغيرها من القلاع والحصون ۞ وفى هذه السنة... استحكمت الوحشة بين الاخوين العزيز والافضل ابنى السلطان صلاح الدين فسار العزيز فى عسكر مصر وحصر اخاه الافضل بدمشق وارسل الافضل الى عمه العادل واخيه الظاهر وابن عمه الملك المنصور صاحب حماة يستنجدهم فساروا الى دمشق واصلحوا بين الاخوين ورجع العزيز الى مصر ورجع كل ملك الى بلده واقبل الملك الافضل بدمشق على شرب الخمر وسماع الاغانى والاوتار ليله ونهاره واشاع ندماؤه ان عمه الملك العادل حسّن له ذلك وكان يعمله بالخفية فانشده العادل، فلا خير فى اللذات من دونها ستر، فقبل وصية عمه وتظاهر بذلك وفوض امر المملكة الى وزيره ضياء الدين بن الاثير الجزرى يدبرها برائه الفاسد ثم ان الملك الافضل اظهر التوبة عن ذلك وازال المنكرات وواظب على الصلوات وشرع فى نسخ مصحف بيده ۞

سنة ٥٩١ ۞ فيها سار... وزير الخليفة... الى همذان ثملكها... وغيرها من بلاد العجم ۞ وفيها جهز الخليفة الامام الناصر عسكرا... فاستولى على اصفهان ۞ وفيها عاود الملك العزيز عثمان صاحب مصر قصد الشام ومنازلة اخيه الملك الافضل فسار ونزل الغوّار من ارض السواد من بلاد دمشق فاضطرب بعض عسكر العزيز عليه وهم طايفة من الامراء الاسدية وفارقوه فبادر العزيز العود الى مصر بمن بقى معه من العسكر وكان الملك الافضل قد استنجد بعمه الملك العادل لما قصده الملك العزيز فلما رحل العزيز عايدًا الى مصر رحل الملك الافضل وعمه الملك العادل ومن انضم اليهما من الاسدية وساروا فى اثر العزيز طالبين الديار المصرية وساروا حتى نزلوا على بلبيس وقد ترك فيها العزيز جماعة من الصلاحية وقصد الملك الافضل مناجزتهم بالقتال فمنعه عمه العادل عن ذلك فقصد الافضل المسير الى مصر والاستيلاء عليها فمنعه عمه العادل عن ذلك ايضا وقال مصر لك متى شئت وكاتب العادل العزيز فى الباطن وامره بارسال القاضى الفاضل

---

et envoyée par lui à Baghdad, où elle resta exposée plusieurs jours. Tucuch s'étant ensuite emparé de Hamadân et d'autres villes, donna les unes au fils d'El-Pehlewân Ibn Ildeguiz et les autres à quelques-uns de ses mamloucs. Toghril, fils d'Arslân et petit-fils de Toghril, fut le dernier des sultans seldjoukides. — En cette année l'*imâm* En-Nacer (khalife de Baghdad) envoya une armée dans le Khouzestân et s'empara de Toster et d'autres villes. Il y prit aussi plusieurs châteaux forts, tels que Kala't en-Nader, Kala' Kaguerd et Kala' Lamoudj. — La mésintelligence qui régnait entre El-Azîz, fils du sultan Salâh ed-Dîn, et son frère El-Afdal était devenue si forte qu'en cette année El-Azîz partit avec l'armée égyptienne et assiégea son adversaire dans Damas. El-Afdal invoqua le secours de son oncle (El-Malec) el-Adel, de son frère (El-Malec) ed-Daher (prince d'Alep), et de son cousin, El-Malec el-Mansour, souverain de Hamah. Ces princes arrivèrent à Damas et parvinrent à réconcilier les deux frères. Ils repartirent ensuite pour leurs États respectifs et El-Azîz retourna en Égypte. El-Malec el-Afdal, demeuré à Damas, se mit à boire du vin et passait les jours et les nuits à entendre chanter et jouer des instruments à cordes. Ses compagnons de débauche répandirent alors le bruit qu'El-Malec el-Adel, voyant son neveu jouir de ces plaisirs en secret, l'encouragea à y persévérer et lui récita même ce vers : « Les plaisirs, dérobés à la vue, n'ont aucune va-« leur. » Dès lors El-Afdal suivit les conseils de son oncle et ne cacha plus ses débordements. Les affaires de l'empire restèrent entre les mains du vizir, Diâ ed-Dîn Ibn el-Athîr, qui les dirigeait très-mal. Au bout de quelque temps, El-Malec el-Afdal renonça aux plaisirs, et s'étant converti, il mit fin à tout ce qui donnait du scandale et s'appliqua à faire régulièrement la prière. Il commença même à écrire de sa main un exemplaire du Koran.

An 591 de l'hégire (1194-1195 de J. C.). En cette année le vizir du khalife En-Nacer se rendit à Hamadân, et prit cette ville, ainsi que plusieurs autres situées dans la Perse. En la même année, le khalife mit en campagne une armée qui s'empara d'Ispahân. — El-Malec el-Azîz, souverain de l'Égypte, entreprend une nouvelle expédition en Syrie, avec l'intention d'assiéger son frère, El-Malec el-Afdal, dans Damas. Il venait d'atteindre El-Faouwar (1), situé dans le Souad (ou territoire cultivé) de Damas, quand une partie de son armée se révolta. Les officiers qui commandaient cette troupe étaient tous *acédiens* (appartenant au corps de mamloucs qui avait été formé par Aced ed-Dîn Chircouh). Quand il se vit abandonné par ces émirs, il s'empressa de partir pour l'Égypte avec le reste de l'armée. El-Afdal, se voyant menacé dans sa capitale, avait obtenu l'appui de son oncle, El-Malec el-Adel, et ces deux princes, secondés par les émirs acédiens qui s'étaient ralliés à eux, se mirent à la poursuite d'El-Azîz, dans l'espoir de s'emparer de l'Égypte. Arrivés sous les murs de Belbeïs, ils trouvèrent qu'El-Azîz y avait laissé plusieurs émirs salahiens (appartenant au corps de mamloucs formé par le sultan Salâh ed-Dîn). El-Afdal voulait leur livrer bataille, mais son oncle l'en dissuada. Il prétendit ensuite marcher sur le Caire et s'en rendre maître. A ce projet son oncle mit encore obstacle en ajoutant : « Vous pouvez toujours prendre le Caire quand vous le « voudrez. » El-Adel écrivit alors secrètement à El-Azîz, pour lui recommander d'avoir recours à l'intervention d'El-Kadi el-Fadel. Le *kadi* vivait alors dans la retraite, ayant cessé d'entretenir des rapports avec les deux frères

An 592 de l'hégire (1195 et 1196 de J. C.).

ليصلح بين الاخوين وكان القاضى الفاضل قد اعتزل عن ملابستهم لما راى فساد احوالهم فدخل عليه الملك العزيز وساله فتوجه القاضى الفاضل من القاهرة الى عند الملك العادل واجتمع به واتفقا على ان يصلحا بين الاخوين فاصلحا بينهما واقام الملك العادل بمصر عند الملك العزيز ابن اخيه ليقرر امور مملكته وعاد الملك الافضل الى دمشق ۞

سنة ٥٩٢ ۞ وفيها... لزم الملك الافضل الزهد والقناعة وامورة مفوضة الى وزيره ضياء الدين ابن الاثير الجزرى وقد اختلف الاحوال به وكثر شاكوه وقل شاكره ۞ لما بلغ الملك العادل فى مصر والملك العزيز اضطراب الامور على الملك الافضل اتفق العادل مع العزيز على ان ياخذا دمشق وان يسلمها العزيز الى العادل لتكون الخطبة والسكة للعزيز بساير البلاد كما كانت لابيه فخرجا وسارا من مصر فارسل الملك الافضل اليهما... احد امرائه... كان... اخا الملك العادل لامه واجتمع..... بالملك العادل فاكرمه واظهر الاجابة الى ما طلبه واتم العادل والعزيز المسير حتى نزلا على دمشق وقد حصنها الملك الافضل فكاتب بعض الامراء من داخل البلد الملك العادل وصاروا معه وانهم يسلمون المدينة اليه فزحف الملك العادل والملك العزيز ضحى يوم الاربعاء السادس والعشرين من رجب من هذه السنة فدخل الملك العزيز من باب الفرج والملك العادل من باب توما فاجاب الملك الافضل الى تسليم القلعة وانتقل منها باهله واصحابه واخرج وزيره ضياء الدين ابن الاثير مختفيا فى صندوق خوفا عليه من القتل وكان الملك الظافر خضر ابن السلطان صلاح الدين صاحب بصرى مع اخيه الملك الافضل ومعاضدا له فاخذت منه بصرى فلحق باخيه الملك الظاهر فاقام عنده بحلب واعطى الملك الافضل صرخد فسار اليها باهله واستوطنها ودخل الملك العزيز الى دمشق يوم الاربعاء رابع شعبان ثم سلم دمشق الى عمه العادل على حكم ما كان وقع عليه الاتفاق بينهما فتسلمها الملك العادل ورحل الملك العزيز من دمشق عشية يوم الاثنين تاسع شعبان فكانت مدة ملك الافضل لدمشق ثلث سنين وشهرا وابقى الملك العادل السكة والخطبة بدمشق للملك العزيز ولما استقر الملك الافضل بصرخد كتب الى الخليفة الامام الناصر يشكو من عمه العادل ابى بكر واخيه العزيز عثمان واول الكتاب

مولاى ان ابا بكر وصاحبه ... عثمان قد غصبا بالسيف حق على
فانظر الى حظ هذا الاسم كيف لقى ... من الاواخر ما لاق من الاول

فكتب الامام الناصر جوابه

---

depuis qu'il avait vu que leurs affaires tournaient mal. El-Azîz alla en personne le trouver, et le décida à partir du Caire pour s'aboucher avec El-Malec el-Adel. Le prince et le kadi réunirent leurs efforts et parvinrent à rétablir la paix. El-Afdal retourna à Damas, et El-Malec el-Adel s'arrêta en Égypte pour aider El-Azîz à y rétablir l'ordre.

An 592 de l'hégire (1195-1196 de J. C.). En cette année El-Afdal se jeta dans la dévotion et commença une vie d'abnégation, pendant que son vizir Diâ ed-Dîn Ibn el-Athîr el-Djezeri dirigeait les affaires de manière à mécontenter presque tout le monde. El-Malec el-Adel et El-Malec el-Azîz, ayant su, en Égypte, que tout allait mal à Damas, formèrent le dessein de s'emparer de cette ville. Il fut convenu entre eux qu'El-Malec el-Adel recevrait Damas de la main d'El-Malec el-Azîz et qu'alors, dans tous ses États, il ferait faire la *khotba* et battre monnaie au nom de ce prince, ainsi que cela se faisait auparavant pour Salâh ed-Dîn. A l'approche des deux princes, El-Afdal leur envoya un de ses émirs, lequel était frère utérin d'El-Malec el-Adel. Celui-ci reçut l'envoyé avec de grands égards et lui fit de belles promesses, tout en continuant sa marche avec El-Azîz. Quand ils arrivèrent sous les murs de Damas, ils reconnurent qu'El-Afdal avait pourvu à la défense de la ville. Quelques émirs de la garnison, partisans (secrets) d'El-Malec el-Adel, l'informèrent alors par écrit qu'ils étaient disposés à lui livrer la place. Dans la matinée du mercredi 26 du mois de redjeb (25 juin 1196), l'attaque commença; El-Malec el-Azîz pénétra dans la ville par la porte appelée Bab el-Feredj, pendant qu'El-Adel y entrait par le Bab Touma. El-Afdal, ayant consenti à leur remettre la citadelle, se retira avec sa famille et ses partisans, et, craignant que le vizir Diâ ed-Dîn ne fût tué (par la populace), il le cacha dans un coffre et le fit ainsi sortir de Damas. Les vainqueurs enlevèrent la ville de Bosra à El-Malec ed-Dafer Khider, fils du sultan Salâh ed-Dîn, parce qu'il avait donné son appui à El-Afdal, et le prince dépossédé se retira auprès de son frère, El-Malec el-Daher, à Alep. El-Afdal alla s'établir avec sa famille dans la ville de Sarkhad qu'on lui avait donnée; El-Azîz fit son entrée dans Damas le mercredi 4 cha'bân (3 juillet 1196), et bientôt après il remit cette ville à El-Adel, selon leurs conventions. Le lundi soir 9 cha'bân (8 juillet 1196), il partit pour l'Égypte. El-Afdal avait régné à Damas pendant trois ans et un mois. El-Malec el-Adel céda à El-Azîz l'honneur d'avoir son nom prononcé dans la *khotba* et inscrit sur les monnaies. El-Malec el-Afdal (Ali), s'étant établi dans Sarkhad, écrivit une lettre au khalife En-Nacer dans laquelle il se plaignait de son oncle El-Adel Abou Becr et de son frère El-Azîz Othmân. Cette lettre commençait par les vers suivants :

Mon seigneur! Abou Becr et son ami Othmân ont enlevé par l'épée ce qui, de droit, appartenait à Ali.

Considère le sort attaché à ce nom; ce sort est aujourd'hui le même qu'il était autrefois.

Le khalife lui fit une réponse écrite, dans laquelle il inséra les vers suivants :

An 594 de l'hégire (1197 et 1198 de J. C.).

وافى كتابك يا ابن يوسف معلنًا بالصدق يخبر ان اصلك طاهر
غصبوا عليا حقه اذ لم يكن بعد النبى له بيثرب ناصر
فاصبر فان غدًا عليه حسابهم فابشر فناصرك الامام الناصر

سنة ٥٩٣ ۞ فى هذه السنة فى شوال توفى سيف الاسلام ظهير الدين طغتكين بن ايوب صاحب اليمن ولما مات... كان ولده الملك المعز اسمعيل بالسرّين فبعث اليه... جماعة من الجند..... ومضوا به الى ممالك ابيه فسلموها اليه وكانت وفاة سيف الاسلام بزبيد وكان شديد السيرة مضيقا على رعيته يشترى اموال التجار لنفسه ويبيعها كيف شاء وجمع من الاموال ما لا يحصى حتى انه كان يسبك الذهب ويجعله كالطاحون ويذخره ۞

سنة ٥٩٤ ۞ فى هذه السنة فى المحرم توفى عماد الدين زنكى بن مودود... صاحب سنجار والخابور والرقة وكان حسن السيرة متواضعا يحب اهل العلم الا انه كان بخيلا شديد البخل وملك بعده ولده قطب الدين محمد بن زنكى وتولى تدبير دولته مجاهد الدين برنقش مملوك ابيه ۞ وفيها... سار نور الدين ارسلان شاه بن مسعود بن مودود بن زنكى صاحب الموصل الى نصيبين فاستولى عليها واخذها من ابن عمه قطب الدين محمد بن زنكى فارسل قطب الدين واستنجد بالملك العادل فسار الملك العادل الى البلاد الجزرية ففارق نور الدين ارسلان شاه نصيبين وعاد الى الموصل فعاد قطب الدين... وتسلم نصيبين ۞ وفيها وصل جمع عظيم من الفرنج الى الساحل واستولوا على قلعة بيروت وسار الملك العادل ونزل بتل العجول واتته النجدة من مصر ووصل اليه سنقر الكبير صاحب القدس وميمون القصرى صاحب نابلس ثم سار الملك العادل الى يافا وهجمها بالسيف وملكها وقتل الرجال المقاتلة وكان هذا الفتح ثالث فتح لها ونازلت الفرنج تبنين فارسل الملك العادل الى الملك العزيز صاحب مصر فسار الملك العزيز بنفسه بمن بقى عنده من عساكر مصر واجتمع بعمه الملك العادل على تبنين فرحل الفرنج على اعقابهم الى صور خايبين ثم عاد الملك العزيز الى مصر وترك غالب العسكر مع عمه العادل وجعل اليه امر الحرب والصلح ۞ ومات فى هذه المدة سنقر الكبير فجعل الملك العزيز امر القدس الى صارم الدين قطلق مملوك عز الدين فرخشاه بن شاهنشاه بن ايوب ۞ ولما عاد الملك العزيز الى مصر فى هذه المرة مدحه القاضى ابن سنا الملك بقصيدة منها

Ta lettre, ô fils de Youssof (Joseph), nous est parvenue; elle fait connaître la vérité et nous montre de quelle source pure tu tires ton origine.

Ils enlevèrent par la violence ce qui, de droit, appartenait à Ali, parce qu'après la mort du prophète il ne trouva à Médine aucun protecteur.

Mais prends patience! plus tard, ils rendront compte de leur conduite; rassure-toi, tu as pour protecteur (nacer) l'*imam* En-Nacer lui-même.

An 593 de l'hégire (1196-1197 de J. C.). En cette année, au mois de chouwal (août-septembre 1197), mourut Seïf el-Islâm Dahîr ed-Dîn Toghtikîn (frère de Salah ed-Dîn et) souverain du Yémen. Quand il cessa de vivre, on envoya un détachement de la milice à Es-Sirrîn, où son fils, El-Malec el-Moëzz Ismaïl, se trouvait; et ce prince, ramené par les soldats, fut mis en possession des États de son père. Seïf el-Islâm Toghtikîn mourut à Zebîd. C'était un homme tyrannique qui opprimait ses sujets: il achetait les marchandises des négociants pour son compte et les vendait à des prix qu'il fixait lui-même. De cette manière il acquit tant de richesses qu'il faisait fondre l'or en forme de meule (1) et qu'il déposait ces lingots dans son trésor.

An 594 de l'hégire (1197-1198 de J. C.). Au mois de moharrem de cette année eut lieu la mort d'Éïmad ed-Dîn Zengui, fils de Maudoud et souverain de Sindjar, d'El-Khabour et d'Er-Rakka. Il se distinguait par sa conduite exemplaire, par sa condescendance et par l'amitié qu'il montrait aux savants; mais il était d'une avarice extrême. Son fils et successeur, Kotb ed-Dîn Mohammed, laissa l'administration de ses États à Modjahed ed-Dîn Berenkach, mamlouc de son père. — Nour ed-Dîn Arslân-Chah, fils de Mes'oud Ibn Maudoud et prince de Mosul, marche sur Nisibe et enlève cette ville à son cousin Kotb ed-Dîn Mohammed, fils de Zengui. El-Malec el-Adel, dont Kotb ed-Dîn invoqua l'appui, entra dans la Mésopotamie, força Arslân-Chah à s'éloigner de Nisibe, et rétablit Kotb ed-Dîn dans la possession de cette ville. — Un grand nombre de Francs arrivent à la côte (de la Syrie) et s'emparent de la citadelle de Beïrout. (A cette nouvelle) El-Malec el-Adel occupe une position à Tell el-A'djoul, et y reçoit des renforts expédiés de l'Égypte. Sonkor el-Kebîr, seigneur de Jérusalem, vient se joindre à lui, ainsi que Meïmoun el-Casri, seigneur de Naplouse. Ensuite El-Adel se rend devant Jaffa, y pénètre de vive force et en massacre la garnison. C'était la troisième fois qu'on prenait Jaffa. Les Francs ayant mis le siége devant Tibnîn, El-Malec el-Adel appelle à son secours El-Malec el-Aziz, souverain de l'Égypte. Ce prince arrive avec les troupes qui lui restent, et rejoint son oncle devant Tibnîn. Alors les Francs retournent sur leurs pas et rentrent dans Tyr, déçus dans leurs espérances. El-Malec el-Aziz repartit pour l'Égypte, laissant la majeure partie de ses troupes avec son oncle, à qui il donna l'autorisation de décider de la paix et de la guerre. — En cette année eut lieu la mort de Sonkor el-Kebîr, seigneur de Jérusalem. El-Aziz confie alors le gouvernement de cette ville à Sarem ed-Dîn Kotlogh, (ancien) mamlouc d'Eïzz ed-Dîn Ferroukh-Chah, fils de Chahanchah. — Quand El-Malec el-Aziz rentra en Égypte, cette fois-ci, il fut complimenté par le kadi Ibn Senâ el-Molc (2), qui lui adressa un poëme où l'on remarquait ces vers:

An 595 de l'hégire (1198 et 1199 de J. C.).

قدمت بالسعد وبالمغنم كذا قدوم الملك المقدم
قميصك الموروث عن يوسف ما جاء الا صادقا بالدم
اغثت تبنين وخلصتها فريسة من ماضغى ضيغم
شنشنة تعرف من يوسف في النصر لا تعرف من اخزم
مقدمه صار جمادى به كمثل ذى الحجة ذا موسم

ثم طاول الملك العادل الفرنج فطلبوا الهدنة واستقرت بينهم ثلث سنين ورجع الملك العادل الى دمشق ثم سار الملك العادل من دمشق الى ماردين وحصرها وصاحبها يومئذ يولوق ارسلان بن ايلغازى بن البى۞

سنة ٥٩٥۞ فى هذه السنة فى منتصف ليلة السابع والعشرين من المحرم توفى الملك العزيز عماد الدين عثمان بن السلطان الملك الناصر صلاح الدين يوسف بن ايوب وكان قد طلع الى الصيد فركض خلف ذيب فتقنطر وحُمّ فى سابع المحرم فى جهة الفيوم فعاد الى الاهرام وقد اشتدت حماه ثم توجه الى القاهرة فدخلها يوم عاشوراء وحدث به يرقان وقرحة فى المعا فاحتبس طبعه فمات فى التاريخ المذكور فكانت مدة مملكته ست سنين الا شهرا وكان عمره سبعا وعشرين سنة واشهرا وكان فى غاية السماحة والكرم والعدل والرفق بالرعية والاحسان اليهم فجعت الرعية بموته فجعة عظيمة وكان الغالب على دولة العزيز فخر الدين جهاركس فاقام فى الملك ولد الملك العزيز الملك المنصور محمد واتفق الامراء على احضار احد من بنى ايوب ليقوم بالملك وعملوا مشورة بحضور القاضى الفاضل فاشار بالملك الافضل وهو حينئذ بصرخد فارسلوا اليه فسار مجتا ووصل الى مصر على انه اتابك للملك المنصور بن الملك العزيز وكان عمر الملك المنصور حينئذ تسع سنين وشهورا وكان مسير الملك الافضل من صرخد لليلتين بقيتا من صفر فى تسعة عشر نفرا متنكرا خوفا من اصحاب عمه الملك العادل فان غالب تلك البلاد كانت له فوصل بلبيس خامس ربيع الاول ثم سار الملك الافضل الى القاهرة فخرج الملك المنصور ابن العزيز للقايه فترجل له عمه الملك الافضل ودخل بين يديه الى دار الوزارة وهى كانت مقر السلطنة ولما وصل الملك الافضل الى بلبيس التقاه العسكر فتنكر منه فخر الدين جهاركس وفارقه وتبعه عدة من العسكر وساروا الى الشام وكاتبوا الملك العادل وهو محاصر ماردين وارسل الملك الظاهر الى اخيه الملك الافضل يشير عليه بقصد دمشق واخذها

Tu es revenu entouré de bonheur et chargé de butin, ainsi que doit revenir tout prince intrépide.

La chemise que tu as reçue de Youssof arrive, cette fois-ci, teinte avec du vrai sang (1).

Tu as secouru Tibnîn; tu as arraché cette proie à la gueule du lion.

Nous reconnaissons là cette habitude de vaincre qui distinguait Youssof, habitude dont on n'a jamais vu la pareille même chez Akhzem (2).

Par ton arrivée, djomada est devenu un mois de fête, à l'instar de dou'l-hiddja.

Après (le départ d'El-Azîz), El-Malec el-Adel traîna la guerre en longueur jusqu'à ce qu'il obligeât les Francs à demander la paix; il fit avec eux une trêve de trois ans et repartit ensuite pour Damas. De là il se rendit à Maredîn et y mit le siége. Cette ville avait alors pour souverain Youlook-Arslân, fils d'Ilghazi et petit-fils d'Alba.

An 595 de l'hégire (1198-1199 de J. C.). La veille du 27 moharrem de cette année (29 novembre 1198), à minuit, eut lieu la mort du (sultan d'Égypte) El-Malec el-Azîz Eïmad ed-Dîn Othmân, fils du sultan El-Malec en-Nacer Salâh ed-Dîn Youssof, fils d'Ayoub. Étant allé à la chasse, il poursuivait un loup au galop, quand son cheval s'abattit. Après cette chute, la fièvre le prit aux environs d'El-Faïyoum, le 7 du mois de moharrem (9 novembre). Il revint aux Pyramides, très-malade, et le 10 du même mois il entra au Caire. Une jaunisse, accompagnée d'une excoriation des intestins, lui survint alors, et amena une constipation; la mort s'ensuivit. Son règne avait duré six ans moins un mois. Il était âgé de vingt-sept ans et quelques mois. Comme il portait au plus haut degré la libéralité, la bonté, la justice, l'humanité et la bienveillance, ses sujets furent profondément affligés de sa mort. Fakhr ed-Dîn Djeharkès (3), qui était parvenu à la haute direction des affaires de l'empire, plaça sur le trône El-Malec el-Mansour Mohammed, fils du prince décédé. Les émirs (de l'armée) s'accordèrent alors sur la nécessité de faire venir un (autre) membre de la famille ayoubide, afin de lui confier la régence, et, à la suite d'une conférence tenue chez El-Kadi el-Fadel, ils suivirent le conseil de cet (homme d'État) et envoyèrent à El-Malec el-Afdal, qui se tenait toujours à Sarkhad, l'invitation de venir (pour prendre les rênes du gouvernement). El-Afdal accourut au Caire et s'y présenta comme l'*atabec* (ou tuteur) du jeune prince El-Mansour, qui n'était âgé que de neuf ans et quelques mois. Ce fut le 27 du mois de safer (29 décembre 1198) qu'El-Afdal partit de Sarkhad. Il se mit en route avec une escorte de dix-neuf personnes seulement et fit le voyage sous un déguisement, pour ne pas attirer l'attention des partisans de son oncle, El-Malec el-Adel. En effet, presque toute la contrée qu'il avait à traverser appartenait à ce prince. Il arriva à Belbeïs le 5 de rebia' premier (5 janvier 1199), et se rendit de là au Caire. Voyant son neveu El-Malec el-Mansour venir à sa rencontre, il mit pied à terre et marcha devant lui jusqu'à l'hôtel du vizirat, édifice qui était devenu la résidence des sultans. Quand l'armée se rendit à Belbeïs pour recevoir El-Afdal, l'émir Djeharkès ne voulut pas le reconnaître pour régent, et prit la route de la Syrie, emmenant avec lui un bon nombre des soldats. El-Malec el-Adel faisait le siége de Maredîn, quand il apprit par une lettre ce qui venait de se passer. Quant à El-Malec ed-Daher (prince d'Alep), il fit parvenir à son frère, El-Malec el-Afdal, la

An 596 de l'hégire (1199 et 1200 de J. C.).

من عمه الملك العادل وان ينتهز الفرصة لاشتغال العادل بحصار ماردين فبرز الملك الافضل من مصر وسار الى دمشق وبلغ الملك العادل مسيره الى دمشق فترك على حصار ماردين ولده الملك الكامل فسار العادل وسبق الافضل ودخل دمشق قبل نزول الافضل عليها بيومين ونزل الملك الافضل على دمشق ثالث عشر شعبان من هذه السنة وزحف من الغد على البلد وجرى بينهم قتال وهجم بعض عسكره المدينة حتى وصل الى باب البريد ولم يمدهم العسكر فتكاثر اصحاب الملك العادل واخرجوهم من البلد ثم تخاذل العسكر فتاخر الافضل الى ذيل عقبة الكسوة ثم وصل الى الملك الافضل اخوه الملك الظاهر صاحب حلب فعاد الى مضايقة دمشق ودام الحصار عليها وقلت الاقوات عند الملك العادل وعلى اهل البلد واشرف الافضل والظاهر على ملك دمشق وعزم العادل على تسليم البلد لولا ما حصل بين الاخوين الافضل والظاهر من الخلف وخرجت السنة وهم على ذلك۞ فى شهر رمضان من هذه السنة قصد الملك المنصور صاحب حماة بارين وبها نواب عز الدين ابراهيم بن شمس الدين... بن المقدم وحاصرها وكان عز الدين ابراهيم مع الملك العادل محصورا معه بدمشق ونصب الملك المنصور عليها المجانيق وانجرح الملك المنصور حال الزحف ثم فتحها فى التاسع والعشرين من ذى القعدة واقام ببارين مدة حتى اصلح امورها۞ فى هذه السنة رحل عسكر الملك العادل مع ابنه الملك الكامل عن حصار ماردين۞ وفيها توفى مجاهد الدين قيماز بقلعة الموصل... كان قيماز عاقلا اديبا فاضلا فى الفقه على مذهب الامام ابى حنيفة وبنى عدة جوامع وربط ومدارس۞

سنة ٥٩٦۞ اتفق وقوع الخلف بين الاخوين الافضل والظاهر وسببه انه كان للملك الظاهر مملوك يحبه... ففقد فوجد عليه الملك الظاهر وجدا عظيما وتوهم انه دخل دمشق فارسل من يكشف خبره فاطلع الملك العادل وهو محصور على القضية فارسل الى الظاهر يقول له ان محمود بن الشكرى افسد مملوكك وحمله الى الافضل اخيك فقبض الظاهر على ابن الشكرى فظهر المملوك عنده فتغير الظاهر على اخيه الافضل وترك قتال العادل وظهر الغشل فى العسكر فتاخر الظاهر والافضل عن دمشق واقاما بمرج الصفر الى اواخر صفر ثم سارا الى راس الماء ليقيما الى ان ينسلخ الشتاء ثم انثنى عزمهما وسار الافضل الى مصر والظاهر الى حلب على القرينتين فلما تفرقا خرج الملك العادل من دمشق وسار فى اثر الافضل الى مصر ولما وصل الافضل الى مصر تفرقت عساكره فى بلادهم لاجل الربيع فادركه عمه العادل فخرج الافضل بمن بقى عنده

---

recommandation de profiter de l'absence d'El-Adel pour enlever à ce prince la ville de Damas. El-Afdal suivit ce conseil et quitta le Caire en se dirigeant vers Damas. El-Adel, ayant appris cette nouvelle, confia à son fils El-Malec el-Camel le soin de continuer le siége de Maredin, et partit pour Damas, où il fit son entrée deux jours avant l'arrivée d'El-Afdal. Celui-ci parut devant la ville le 13 cha'bân (10 juin 1199). Le lendemain, il livra l'assaut, et une partie de ses soldats pénétrèrent dans la place et s'avancèrent jusqu'à (la porte appelée) Bab el-Berid (1). Ce corps, n'étant pas appuyé par le reste de l'armée, dut céder devant le nombre des partisans d'El-Adel et évacuer la ville. Les troupes d'El-Afdal, ayant manifesté de la mauvaise volonté, mirent leur chef dans la nécessité de reculer jusqu'au pied de la colline (sur laquelle est situé le village) d'El-Kessoua. L'armée d'Alep, conduite par El-Malec ed-Daher, étant alors arrivée au secours d'El-Afdal, on reprit le siége de la ville et on la tint si longtemps bloquée que les vivres commençaient à y manquer. El-Adel, voyant la ville sur le point de succomber, pensait à se rendre, quand la mésintelligence se mit entre El-Afdal et Ed-Daher. L'année finissait que le siége durait encore. — Au mois de ramadân de cette année (juillet 1199), El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, se dirigea sur la ville de Barin et y assiégea le lieutenant d'Eïzz ed-Dîn Ibrahîm Ibn el-Mokaddem, fils de Chems ed-Dîn. Eïzz ed-Dîn était alors à Damas avec El-Malec el-Adel, et ne pouvait pas en sortir à cause du siége. El-Malec el-Mansour fit dresser ses catapultes contre Barin et, malgré une blessure reçue pendant l'attaque, il parvint à s'en emparer. Cela eut lieu le 29 de dou'l-ka'da (22 septembre 1199). Il passa quelque temps dans la ville afin d'y établir l'ordre. — En cette année l'armée d'El-Malec el-Adel, commandée par son fils El-Malec el-Camel, leva le siége de Maredin. — Modjahed ed-Dîn Kaïmaz meurt dans la citadelle de Mosul. C'était un homme intelligent et bien instruit, sachant à fond la jurisprudence telle qu'Abou Hanîfa l'avait enseignée. Il bâtit un nombre de mosquées, de *ribats* (2) et de colléges.

An 596 de l'hégire (1199-1200 de J. C.). La mésintelligence qui éclata entre les deux frères El-Afdal et Ed-Daher eut pour cause la disparition d'un mamlouc appartenant à celui-ci. Son maître, qui lui portait une vive affection, en fut très-affligé, et pensant que son favori était entré à Damas, il fit passer quelqu'un dans la ville, afin d'y prendre des renseignements. El-Malec el-Adel, qui continuait à être assiégé, eut connaissance de la chose et fit dire à Ed-Daher que le nommé Mahmoud Ibn es-Checri avait détourné le mamlouc de son devoir afin de le remettre à El-Afdal. Ed-Daher fit arrêter Ibn es-Checri et parvint à découvrir le mamlouc chez lui. Indigné de la conduite de son frère, il cessa de combattre et laissa ses troupes dans l'inaction. Les deux princes s'éloignèrent alors de Damas et prirent position dans le Merdj es-Soffer, où ils restèrent jusqu'aux derniers jours du mois de safer (novembre-décembre 1199). Ensuite ils se rendirent à Ras el-Mâ, où ils se proposaient d'attendre la fin de l'hiver. Plus tard, ils renoncèrent à leur entreprise, et partirent, El-Afdal pour l'Égypte, et Ed-Daher pour Alep, où il se rendit par la route d'El-Karietein. El-Adel se mit à la poursuite d'El-Afdal et pénétra en Égypte au moment où les troupes de ce prince s'étaient dispersées, afin de regagner leurs pays respectifs et d'y mettre leurs chevaux

An 597 de l'hégire (1200 et 1201 de J. C.).

من العسكر وضرب معه مصافا بالساج فانكسر الافضل وانهزم الى القاهرة ونازل العادل القاهرة ثمانية ايام فاجاب الافضل الى تسليمها على ان يعوض عنها ميافارقين وحانى وسميساط فاجابه العادل الى ذلك فلم يف له به وكان دخول العادل الى القاهرة فى الحادى والعشرين من ربيع الاخر من هذه السنة۞ وفيها توفى القاضى الفاضل عبد الرحيم البيسانى.....
فكان عمره نحو سبعين سنة۞ ثم سار الافضل الى صرخد واقام العادل بمصر على انه اتابك الملك المنصور..... مدة يسيرة ثم ازال المنصور... واستقل العادل فى السلطنة ولما استقرت المملكة للملك العادل ارسل اليه الملك المنصور صاحب حماة يعتذر اليه مما وقع منه بسبب اخذه بارين من ابن المقدم فقبل الملك العادل عذره وامره برد بارين الى ابن المقدم واعتذر الملك المنصور عنها لقربها من حماة ونزل عن منبج وقلعة نجم لابن المقدم عوضا عن بارين فرضى ابن المقدم بذلك لانهما خير من بارين بكثير وتسلمها عز الدين ابراهيم بن محمد بن عبد الملك ابن المقدم وكان له ايضا فامية وكفرطاب وخمس وعشرون ضيعة من المعرة وكذلك كاتب الملك الظاهر صاحب حلب عمه الملك العادل وصالحه وخطب له بحلب وبلادها وضربت السكة باسمه واشرط الملك العادل على صاحب حلب ان يكون خمس ماية فارس من خيار عسكر حلب فى خدمة الملك العادل كلما خرج الى البيكار والتزم صاحب حلب بذلك۞ وقصر النيل فى هذه السنة تقصيرا عظيما حتى انه لم يبلغ اربعة عشر ذراعا۞ فى هذه السنة... توفى خوارزم شاه تكش بن ارسلان... صاحب خوارزم وبعض خراسان والرى وغيرها..... وولى الملك بعده ابنه محمد بن تكش وكان لقب محمد قطب الدين فغيره الى علاء الدين۞

سنة ٥٩٧۞ لما دخلت هذه السنة كان بالديار المصرية الملك العادل وعنده ابنه الملك الكامل محمد وهو نايبه بها وبحلب الملك الظاهر وهو يجد فى تحصين حلب خوفا من عمه الملك العادل وبدمشق الملك المعظم شرف الدين عيسى ابن الملك العادل نايب ابيه بها وبالشرق الملك الفايز ابراهيم بن الملك العادل وبميافارقين الملك الاوحد نجم الدين ايوب بن الملك العادل۞ وفى هذه السنة توفى عز الدين ابراهيم بن محمد بن عبد الملك بن المقدم وصارت البلاد بعده وهى منبج وقلعة نجم وفامية وكفرطاب لاخيه شمس الدين عبد الملك... بن المقدم ولما استقر شمس الدين بمنبج سار اليها الملك الظاهر صاحب حلب وحصرها وملك منبج وعصى عبد الملك بن المقدم عليه بالقلعة فحصره ونزل عبد

---

au vert. El-Afdal sortit à la tête des troupes qui étaient restées auprès de lui, et livra bataille à El-Adel au lieu appelé Es-Saïh. Son armée fut mise en déroute, ce qui l'obligea à se réfugier dans le Caire. Assiégé alors par El-Adel pendant huit jours, il consentit à lui livrer cette ville, pourvu qu'il obtînt en dédommagement les villes de Meïafarekîn, de Hani et de Someïsat. El-Adel accepta la condition, mais ne la remplit pas. Il fit son entrée au Caire le 21 de rebîa' second de cette année (9 février 1200). — El-Kadi 'l-Fadel Abd er-Rahîm el-Beissani meurt à l'âge de soixante et dix ans. — El-Afdal se rendit à Sarkhad et El-Adel s'établit au Caire en qualité d'*atâbec* (ou tuteur) d'El-Malec el-Mansour; mais bientôt il mit ce jeune prince à l'écart, s'attribua toute l'autorité, et prit le titre de sultan. Lorsqu'il se fut établi (sur le trône de l'Égypte), il reçut un message d'El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, qui le priait de lui pardonner la faute d'avoir enlevé la ville de Barîn à Ibn el-Mokaddem. Il accueillit cette prière, mais en exigeant que la ville fût rendue à cet émir. El-Mansour tâcha de s'en dispenser, en représentant que Barîn se trouvant dans le voisinage de Hamah (il y avait du danger pour lui à voir cette forteresse entre les mains d'un autre), et il offrit de donner en échange à Ibn el-Mokaddem les deux places de Manbedj et de Kala't Nedjm, qui étaient d'une bien plus grande importance, ce qui fut accepté. Cet Ibn el-Mokaddem s'appelait Eïzz-ed-Dîn Ibrahîm, et était fils de (Chems ed-Dîn) Mohammed Ibn Abd el-Malec Ibn el-Mokaddem; il avait déjà en sa possession Apamée, Cafer-Tab et vingt-cinq fermes situées dans l'arrondissement d'El-Ma'arra. D'un autre côté, El-Malec ed-Daher, prince d'Alep, écrivit à son oncle, El-Malec el-Adel, le sollicitant de lui accorder la paix. El-Adel y consentit, à la condition que la *khotba* se ferait pour lui tant à Alep que dans les autres villes de cette principauté, et que son nom serait inscrit sur les monnaies. Il exigea aussi que cinq cents cavaliers des meilleures troupes d'Alep fussent mis à sa disposition toutes les fois qu'il irait à la guerre. Le prince d'Alep s'engagea à remplir ces conditions. — La crue du Nil, cette année, fut très-faible et n'atteignit pas quatorze coudées. — En cette année mourut Tukuch Ibn Arslân, souverain du Kharezm, d'une partie du Khoraçân, d'Er-Reï et d'autres lieux. Il eut pour successeur son fils Mohammed, qui échangea alors son titre de Kotb ed-Dîn contre celui d'Alâ ed-Dîn.

An 597 de l'hégire (1200-1201 de J. C.). Au commencement de cette année, El-Malec el-Adel était en Égypte avec son fils, El-Malec el-Camel Mohammed, qui lui servait de lieutenant; El-Malec ed-Daher se trouvait à Alep, où il travaillait activement aux fortifications de la ville, craignant d'y être bientôt attaqué par son oncle El-Adel. El-Malec el-Mo'addem Cheref ed-Dîn Eïssa, fils d'El-Malec el-Adel, commandait dans Damas, au nom de son père; El-Malec el-Faïz Ibrahîm, fils d'El-Malec el-Adel, gouvernait les provinces situées à l'est (de l'Euphrate), et El-Malec el-Aouhad Nedjm ed-Dîn Ayoub, autre fils d'El-Adel, se tenait dans Meïafarekîn. — Mort d'Eïzz ed-Dîn Ibrahîm Ibn el-Mokaddem. Ses États, composés de Manbedj, de Kala't-Nedjm, d'Apamée et de Cafer-Tab, passèrent à son frère Chems ed-Dîn Abd el-Malec Ibn el-Mokaddem. Quand celui-ci se fut établi dans Manbedj, El-Malec ed-Daher, prince d'Alep, vint l'y assiéger. La ville succomba, mais la ci-

An 597 de l'hégire (1200 et 1201 de J. C.).

الملك بالامان فاعتقله الملك الظاهر وملك قلعة منبج وبعد ان فرغ من منبج سار الى قلعة نجم وبها نايب ابن المقدم فحصرها وملكها... وارسل الملك الظاهر الى الملك المنصور صاحب حماة يبذل له منبج وقلعة نجم على ان يصير معه على الملك العادل فاعتذر صاحب حماة باليمين التى فى عنقه للملك العادل فلما ايس الملك الظاهر منه سار الى المعرة واقطع بلادها واستولى على كفرطاب وكانت لابن المقدم ثم سار الى فامية وبها قراقوس نايب ابن المقدم وارسل الملك الظاهر احضر عبد الملك بن المقدم من حلب وكان معتقلا بها واحضر معه اصحابه الذين اعتقلهم وضربهم قدام قراقوش ليسلم فامية فامتنع فامر الملك الظاهر بضرب عبد الملك بن المقدم فضرب ضربا شديدا وبقى يستغيث فامر قراقوش فضربت النقارات على قلعة فامية لئلا يسمع اهل القلعة صراخه ولم يسلم القلعة فرحل عنها الملك الظاهر وتوجه الى حماة وحاصرها... ونزل شمالى البلد... وزحف... وقاتل قتالا شديدا... ثم زحف... وجرى... قتال شديد وجرح الملك الظاهر بسهم فى ساقه واستمرت الحرب..... فلما لم يحصل على غرض صالح الملك المنصور على مال حمله اليه..... ثم رحل الملك الظاهر الى دمشق وبها الملك المعظم بن الملك العادل فنازلها الملك الظاهر هو واخوه الملك الافضل وانضم اليهما فارس الدين ميمون القصرى صاحب نابلس ومن وافقه من الامراء الصلاحية واستقرت القاعدة بين الاخوين الافضل والظاهر انهما متى ملكا دمشق يتسلمها الملك الافضل ثم يسيران وياخذان مصر من الملك العادل ويتسلمها الملك الافضل ويسلم دمشق حينئذ الى الملك الظاهر صاحب حلب بحيث تبقى مصر للملك الافضل ويصير الشام جميعه للملك الظاهر... فارسل الملك الافضل وسلم صرخد الى زين الدين قراجا ونقل الملك الافضل والدته واهله الى حمص عند شيركوه وبلغ الملك العادل حصار الاخوين دمشق فخرج بعساكر مصر واقام بنابلس ولم يجسر على قتالهما واشتدت مضايقة الملكين الافضل والظاهر لدمشق وتعلق النقّابون بسورها فلما شاهد الملك الظاهر ذلك حسد اخاه الملك الافضل على ملك دمشق وقال له اريد ان تسلم الىّ دمشق الان فقال له الافضل ان حريمى حريمك وهم على الارض وليس لنا موضع نقيم فيه وهب هذه البلد لك فاجعله لى الى حين نملك مصر وتاخذه فامتنع الظاهر من قبول ذلك وكان قتال العسكر والامراء الصلاحية انما كان لاجل الافضل فقال لهم الافضل ان كان قتالكم لاجلى فاتركوا القتال وصالحوا

---

tadelle, dans laquelle Chems ed-Dîn s'était enfermé, résista encore quelque temps avant de se rendre. Ed-Daher, ayant fait emprisonner Chems ed-Dîn, marcha sur Kala't-Nedjm, forteresse gouvernée par un lieutenant de (Chems ed-Dîn) Ibn el-Mokaddem, et tint cette place assiégée jusqu'à ce qu'elle lui ouvrît ses portes. Il fit ensuite inviter El-Malec el-Mansour, seigneur de Hamah, à se ranger de son côté, pour l'aider à combattre El-Malec el-Adel, et, afin de le décider, il lui offrit Manbedj et Kala't-Nedjm; mais ce prince s'en excusa en alléguant le serment qui le liait à El-Adel. Ed-Daher, ayant perdu l'espoir de le gagner, marcha sur El-Ma'arra et en dévasta le territoire (1). S'étant alors emparé de Cafer-Tab, place qui appartenait aussi à Ibn el-Mokaddem, il se dirigea contre Apamée, où Karakouch, lieutenant de cet émir, exerçait le commandement. Ayant alors fait venir d'Alep (Chems ed-Dîn) Ibn el-Mokaddem, qui était devenu son prisonnier, ainsi que les partisans de cet émir, qu'il retenait aussi en captivité, il les fit fustiger sous les yeux de Karakouch, afin de l'induire à livrer la place. Voyant que cet officier ne se laissait pas fléchir, il fit donner à Ibn el-Mokaddem une forte bastonnade, et comme cet émir restait sur la place, en appelant au secours, Karakouch faisait, pendant cette exécution, battre les tambours dans la forteresse, pour empêcher la garnison d'entendre les cris de la victime. Ed-Daher, ne pouvant se faire remettre la forteresse, se porta contre Hamah et y mit le siége. De sa position, au nord de la ville, il marcha à l'assaut et livra un combat acharné; dans un second assaut, qui entraîna une lutte aussi acharnée que la première, il fut blessé à la cuisse par un coup de flèche. Il continua néanmoins les hostilités; mais, ayant enfin reconnu l'inutilité de ses efforts, il accorda la paix à El-Malec el-Mansour, moyennant une somme d'argent qu'il se fit apporter avant de s'éloigner. S'étant alors dirigé vers Damas, où se trouvait El-Malec el-Mo'addem, fils d'El-Malec el-Adel, il entreprit le siége de cette ville, avec le concours de son frère El-Malec el-Afdal, de Fares ed-Dîn Meïmoun el-Casri, seigneur de Naplouse, et de quelques émirs, anciens officiers de Salâh ed-Dîn, qui avaient embrassé sa cause. Il fut convenu entre les deux frères que, si l'on prenait Damas, la ville serait remise à El-Afdal; qu'aussitôt après ils se mettraient en marche pour l'Égypte, et qu'après avoir enlevé ce pays à El-Malec el-Adel, ils feraient un échange, de manière que toute la Syrie resterait à Ed-Daher et qu'El-Afdal garderait pour lui-même la souveraineté de l'Égypte. El-Afdal (se croyant sûr du succès) fit alors livrer la ville de Sarkhad à Zeïn ed-Dîn Karadja (voulant gagner à sa cause cet ancien émir de Salâh ed-Dîn). Il envoya (en même temps) sa mère et sa famille à Émesse, pour y rester sous la protection de Chîrcouh. El-Adel, ayant appris que Damas était assiégé par les deux frères, se mit en marche à la tête de l'armée égyptienne et s'avança jusqu'à Naplouse, n'osant pas aller en avant et risquer une bataille. La ville de Damas était maintenant étroitement pressée, et les mineurs en avaient déjà sapé les remparts, quand El-Malec ed-Daher, voyant qu'elle allait tomber entre les mains d'El-Malec el-Afdal, céda à un esprit d'envie et dit à ce prince : « Je veux que dès à présent « tu me remettes la ville de Damas. » El-Afdal lui répondit : « Mes femmes, qui doivent t'être aussi chères que « les tiennes, sont ici, dans ce pays, et nous n'avons « pas de lieu où nous puissions séjourner (2). Considère « la ville comme étant à toi, mais laisse-moi la garder « jusqu'à ce que nous fassions la conquête de l'Égypte; « alors je te la remettrai. » Ed-Daher se refusa à cette

An 598 de l'hégire (1201 et 1202 de J. C.).

الملك العادل وان كان قتالكم لاجل اخ الملك الظاهر فانتم واياه فقالوا انما قتالنا لاجلك وتخلوا عن القتال وارسلوا وصالحوا الملك العادل وخرجت السنة وهم محاصرون دمشق وقد تفرقت العساكر فرحل الملك الظاهر عن دمشق اول محرم سنة ثمان وتسعين وسار الافضل الى حمص۞ فى هذه السنة..... توفى عماد الدين الكاتب محمد بن عبد الله بن حامد الاصفهانى... وله التصانيف الحسنة۞ وفى هذه السنة فى رمضان ملك ركن الدين سليمان بن قلج ارسلان مدينة ملطية وكانت لاخيه عز الدين قيصرشاه ثم سار ركن الدين الى ارزن الروم وكانت للملك محمد بن صلتق هو من بيت قديم ملكوا ارزن الروم من مدة طويلة۞ وفيها توفى سقمان بن محمد بن قرا ارسلان... بن ارتق صاحب امد وحصن كيفا... وكان له اخ اسمه محمود بن محمد وكان سقمان يبغضه... وكان قد جعل سقمان ولى عهده مملوكه اياس وكان يحبه حبا شديدا واوصى له بالملك بعده..... فلم ينتظم له [لاياس] حال وكاتبوا اخاه محمودا فحضر وملك بلاد اخيه سقمان۞ وفيها كان بمصر غلاء شديد بسبب نقص النيل۞ وفيها كان بالجزيرة والشام والسواحل زلزلة عظيمة فهدمت مدنا كثيرة۞ سنة ٥٩٨۞ فى هذه السنة بعد رحيل الملك الافضل والظاهر عن دمشق كما ذكرنا قدم اليها الملك العادل وكان قد سار ميمون القصرى مع الملك الظاهر فاقطعه اعزاز۞ وفيها خرب الملك الظاهر قلعة منبج خوفا من انتزاعها منه واقطع منبج بعد ذلك عماد الدين احمد بن سيف الدين على بن احمد المشطوب۞ وفيها ارسل قراقوش نايب عبد الملك بن محمد بن عبد الملك ابن المقدم بفامية الى الملك الظاهر يبذل له تسليم فامية بشرط ان يعطى شمس الدين عبد الملك ابن المقدم اقطاعا يرضاه فاقطعه الملك الظاهر الراوندان وكفرطاب ومفردة المعرة وهو [وهى .l] عشرون ضيعة معيّنة من بلاد المعرة وتسلم فامية ثم ان عبد الملك ابن المقدم عصى بالراوندان فسار اليه الملك الظاهر واستنزله منها وابعده فلحق ابن المقدم بالملك العادل فاحسن اليه۞ وفيها سار الملك العادل من دمشق ووصل الى حماة ونزل على تل صفرون وقام الملك المنصور صاحب حماة بجميع وظايفه وكلفه وبلغ الظاهر صاحب حلب وصول عمه العادل الى حماة بنية قصده ومحاصرته بحلب فاستعد للحصار وراسل عمه ولاطفه واهدى اليه ووقعت بينهما مراسلات ووقع الصلح وانتزعت منه مفردة

---

proposition. El-Afdal, sachant qne les troupes et les anciens émirs de Salâh ed-Dîn ne combattaient que pour lui, leur adressa ces paroles : « Si c'est pour moi « que vous vous battez, discontinuez et faites la paix « avec El-Malec el-Adel; mais si vous vous battez pour « soutenir mon frère El-Malec ed-Daher, arrangez-vous « avec lui. » Ils répondirent : « C'est pour vous seul que « nous faisons la guerre, » et, cessant de combattre, ils s'adressèrent à El-Malec el-Adel et firent leur paix avec lui. L'année venait de s'écouler, que le siége de Damas durait encore. L'armée (combinée) s'étant alors dissoute, Ed-Daher s'éloigna de Damas, le premier du mois de moharrem 598 (1er octobre 1201), et El-Afdal partit pour Émesse. — En cette année eut lieu la mort du secrétaire Eïmad ed-Dîn Mohammed el-Ispahani. Les beaux ouvrages qu'il composa sont bien connus (1). — Au mois de ramadan de cette année (juin 1201), Rocn ed-Dîn Soleïmân, fils de Kilidj-Arslân, enleva la ville de Malatiya à son frère Kaisar-Chah. Ensuite il marcha sur Erzeroum et enleva cette ville à Mohammed Ibn Saltok, rejeton d'une famille qui y avait régné depuis longtemps. — En cette année mourut Sokman Ibn Mohammed (2) l'Ortokide, seigneur d'Amed et de Hisn-Keïfa. Il avait un frère nommé Mahmoud; mais comme il ne l'aimait pas, il choisit pour successeur un de ses mamloucs, qu'il affectionnait beaucoup et qui se nommait Ayas. Le nouveau souverain ne réussit pas à établir son autorité, et (les grands personnages de la cour) écrivirent à Mahmoud, qui s'empressa d'arriver et de prendre possession des États de son frère Sokmân. — Cette année l'Égypte éprouva une disette extrême, causée par l'insuffisance de la crue du Nil (dans l'année précédente). — Un fort tremblement de terre se fait sentir en Mésopotamie, en Syrie et dans les provinces maritimes, et renverse un grand nombre de villes.

An 598 de l'hégire (1201-1202 de J. C.). Quand El-Malec el-Afdal et El-Malec ed-Daher se furent éloignés de Damas, El-Malec el-Adel s'y rendit. Meïmoun el-Casri accompagna Ed-Daher, et reçut de lui en fief la forteresse d'Azaz. — En cette année El-Malec ed-Daher fit démanteler la citadelle de Manbedj, par crainte de se la voir enlever, et ensuite il donna la ville de Manbedj en fief à Eïmad ed-Dîn Ahmed, fils de Seïf ed-Dîn Ali, fils d'Ahmed el-Mechtoub. — Karakouch, lieutenant d'Ibn el-Mokaddem dans Apamée, offre de remettre cette ville à El-Malec ed-Daher, pourvu que ce prince accorde à Ibn el-Mokaddem un fief d'une importance satisfaisante. Ed-Daher (y consentit et) céda à Ibn el-Mokaddem les villes d'Er-Raouendân et de Cafer-Tab, avec la *Mofreda* (ou domaine réservé au souverain) d'El-Ma'arra, propriété qui se composait d'une vingtaine de fermes situées dans le territoire d'El-Ma'arra et particulièrement désignées. Apamée fut remise à Ed-Daher. Quelque temps après, Ed-Daher marcha contre Ibn el-Mokaddem, qui s'était mis en révolte dans Er-Raouendân, et, l'ayant forcé à se rendre, il lui ordonna de quitter le pays. Ibn el-Mokaddem alla trouver El-Malec el-Adel et reçut de ce prince un accueil très-bienveillant. — El-Malec el-Adel, étant parti de Damas, arriva auprès de Hamah et campa sur la (colline appelée) Tell-Safroun. El-Malec el-Mansour, prince de cette ville, remplit envers lui tous les devoirs et toutes les obligations (que sa position lui imposait). Quand ed-Daher, prince d'Alep, eut appris qu'El-Adel était arrivé à Hamah dans l'intention de se diriger contre lui et de l'assiéger dans sa ville, il fit ses préparatifs de défense et envoya à ce prince un riche présent accompagné d'une lettre dans laquelle il tâchait de l'apaiser. Des négociations s'ouvrirent entre l'oncle et le neveu; elles eurent pour résultat que la *Mofreda* d'El-Ma'arra fut enlevée à Ed-Daher, pour être donnée à El-Malec el-Mansour, prince de Hamah,

An 599 de l'hégire (1202 et 1203 de J. C.).

المعرة واستقرت للملك المنصور صاحب حماة واخذت من الملك الظاهر ايضا قلعة نجم وسلمت الى الملك الافضل وكان له سروج وسميساط وسلم الملك العادل حران وما معها لولده الملك الاشرف مظفر الدين موسى وسيره الى الشرق وكان بميافارقين الملك الاوحد بن الملك العادل وبقلعة جعبر الملك الحافظ نور الدين ارسلان شاه بن الملك العادل ولما استقر الصلح بين الملك العادل والظاهر رجع الملك العادل الى دمشق واقام بها وقد انتظمت الممالك الشامية والشرقية والمصرية كلها فى سلك ملكه وخطب له على منابرها وضربت السكة فيها باسمه ۞

سنة ٥٩٩ ۞ كان قد تملك اليمن الملك المعز اسمعيل بن سيف الاسلام طغتكين بن ايوب وكان فيه هوج وخبط فادعى انه قرشى وانه من بنى امية ولبس الخضرة وخطب لنفسه بالخلافة وخطب بنفسه ولبس ثياب الخلافة فى ذلك الزمان وكان طول الكم نحو عشرين شبرا وخرج عن طاعته جماعة من مماليك ابيه واقتتلوا معه وانتصر عليهم ثم اتفق معهم جماعة من الامراء الاكراد وقتلوا المعز اسمعيل واقاموا فى مملكة اليمن اخا له صغيرا وسموه الناصر وبقى مدة وقام باتابكيته مملوك والده وهو سيف الدين سنقر ثم مات سنقر وتزوج ام الناصر امير... يقال له غازى بن جبريل وقام باتابكية الناصر ثم سم الناصر..... وبقى غازى متملكا للبلاد ثم قتله جماعة من العرب بسبب قتله للناصر..... وبقيت اليمن خالية بغير سلطان فتغلبت ام الناصر المذكور على زبيد واحرزت عندها الاموال وكانت تنتظر وصول احد من بنى ايوب لتتزوج به وتملكه البلاد وكان للملك المظفر تقى الدين عمر بن شاهنشاه بن ايوب ولد اسمه سعد الدين شاهنشاه وكان له ابن اسمه سليمان فخرج سليمان. ... فقيرا يحمل الركوة على كتفه ويتنقل مع الفقراء من مكان الى مكان وكان قد ارسلت ام الناصر بعض غلمانها الى مكة فى مواسم الحاج ليأتيها باخبار مصر والشام فوجد غلمانها سليمان المذكور فاحضروه الى اليمن فاستحضرته ام الناصر وخلعت عليه وملكته اليمن فملا اليمن ظلما وجورا واطّرح زوجته التى ملكته البلاد واعرض عنها وكتب الى الملك العادل وهو عم جده كتابا جعل فى اوله انه من سليمان وانه بسم الله الرحمن الرحيم فاستقل الملك العادل عقله ۞ وفى هذه السنة ارسل السلطان الملك العادل الى ولده الملك الاشرف وامره بحصار ماردين فحاصرها وضايقها ثم سعى الملك الظاهر الى العادل فى الصلح فاجاب على ان يحمل اليه صاحب ماردين

---

et que la forteresse de Kala't Nedjm fut ôtée au même prince pour être remise à El-Malec el-Afdal, à qui appartenaient déjà Seroudj et Someïsat. El-Malec el-Adel donna Harrân et les dépendances de cette ville à son fils El-Malec el-Achref Modaffer ed-Dîn Mouça, et fit partir ce prince pour l'Orient (la haute Mésopotamie); un autre de ses fils, El-Malec el-Aouhad, se tenait déjà dans Meïafarikîn; et un troisième fils, El-Malec el-Hafed Nour ed-Dîn Arslân-Chah, occupait Kala't-Dja'ber. Après la ratification de la paix par Ed-Daher et El-Adel, celui-ci repartit pour Damas, et y fixa son séjour. Il avait maintenant rangé sous son autorité toutes les provinces de la Syrie, de la haute Mésopotamie et de l'Égypte; la *khotba* se faisait pour lui du haut de toutes les chaires, et partout les monnaies portaient l'empreinte de son nom.

An 599 de l'hégire (1202-1203 de J. C.). El-Malec el-Moëzz Isma'îl, fils de Seïf el-Islâm Toghtikîn et petit-fils d'Ayoub, agissait avec une étourderie et une extravagance singulières, quand il fut devenu souverain du Yémen. Prétendant appartenir à la tribu des Koreïch (la plus noble tribu des Arabes) et à la famille des Omeïades, il prit l'habillement vert (1), s'arrogea le titre de khalife et fit personnellement la *khotba* en son propre nom; il adopta même le costume des khalifes d'autrefois, costume dont les manches avaient environ vingt empans de longueur. Quelques-uns des mamloucs de son père se révoltèrent contre lui, mais il les vainquit dans une bataille. Plus tard les mêmes mamloucs se concertèrent avec les émirs des troupes curdes et ôtèrent la vie à (leur souverain) El-Moëz Isma'îl. Ils placèrent ensuite sur le trône son frère encore en bas âge, auquel ils donnèrent le titre d'En-Nacer. Pendant quelque temps, cet enfant resta sous la tutelle de Seïf ed-Dîn Sonkor, qui était devenu son *atâbec* après avoir été mamlouc au service de son père. Sonkor mourut, et un émir nommé Ghazi Ibn Djibrîl épousa la mère d'En-Nacer, duquel il devint l'*atâbec*. Ensuite il empoisonna son pupille et s'empara du gouvernement du pays. Il fut tué par quelques Arabes désireux de venger la mort d'En-Nacer. Le Yémen se trouva ainsi sans maître. La mère d'En-Nacer, s'étant emparée de Zebîd, ramassa beaucoup d'argent et attendit, dans cette ville, l'arrivée de quelque prince ayoubide, afin de l'épouser et de le faire souverain du Yémen. Or, El-Malec el-Modaffer Taki ed-Dîn Omar, petit-fils d'Ayoub (et neveu de Salâh ed-Dîn) eut un fils nommé Sa'd ed-Dîn Chahanchah, qui eut aussi un fils nommé Soleïmân. Celui-ci embrassa la vie dévote et se mit à errer de lieu en lieu, avec d'autres *fakîrs*, portant sur son épaule l'outre à eau. Se trouvant à la Mecque pendant les cérémonies du pèlerinage, il fut rencontré par de jeunes mamloucs que la princesse y avait envoyés afin de recueillir les nouvelles de l'Égypte et de la Syrie. Emmené par eux dans le Yémen et présenté à la mère d'En-Nacer, il se vit revêtir par elle d'un habillement d'honneur et placer à la tête de l'empire. Dès lors il fit peser sur le Yémen l'injustice et la tyrannie; il délaissa sa femme à qui il devait le trône, et en tête d'une lettre envoyée par lui à El-Malec el-Adel, l'oncle de son grand-père, il inscrivit ces mots (du *Korân*, sour. 27, vers. 30.) : « Ceci est de Soleï-« mân (Salomon), et il est (écrit) au nom du Dieu mi-« séricordieux et clément. » El-Adel déclara que l'auteur de cette missive n'avait pas le bon sens. — El-Malec el-Achref, fils d'El-Malec el-Adel (et gouverneur de Harrân), alla mettre le siége devant Maredîn, par l'ordre de son père (2). Il serra la place très-étroitement (et il était sur le point de la prendre), quand El-Malec ed-Daher (prince d'Alep) interposa sa médiation et décida

An 599 de l'hégire (1202 et 1203 de J. C.).

ماية الف وخمسين الف دينار ويخطب له ببلاده ويضرب السكة باسمه ويكون بخدمته متى طلبه فاجيب الى ذلك واستقر الصلح عليه ۞ وفيها اخرج الملك العادل الملك المنصور محمد بن العزيز من مصر الى الشام فسار بوالدته واخوته واقام بحلب عند عمه الملك الظاهر ۞ وفيها سار الملك المنصور صاحب حماة الى بارين مرابطا للفرنج واقام بها وكتب الملك العادل الى صاحب بعلبك والى صاحب حمص فانجداه واجتمعت الفرنج من حصن الاكراد وطرابلس وغيرها (وغيرها .l) وقصدوا الملك المنصور ببارين واتقعوا معه فى ثالث شهر رمضان من هذه السنة واقتتلوا فانهزم الفرنج وقتل واسر من خيالتهم جماعة وكان يوما مشهودا وفى ذلك يقول بهاء الدين اسعد بن يحيى السنجارى قصيدة من جملتها

ما لذّة العيش الا صوت معمعة ... ينال فيها المنى بالبيض والاسل
يا ايها الملك المنصور نصح فتى ... لم يلوه عن وفاء كثرة العذل
اعزم فلا تترك الدنيا بلا ملك ... وجدّ فالملك محتاج الى رجل
يا اوحد العصر يا خير الملوك ومن ... فاق البرية من حاف ومنتعل

ثم خرج من حصن الاكراد والمرقب الاسبتار وانضم اليهم جموع من السواحل واتقعوا مع الملك المنصور وهو نازل ببارين فى الحادى والعشرين من شهر رمضان من هذه السنة بعد الوقعة الاولى بثمانية عشر يوما فانتصر ثانيا وانهزمت الفرنج هزيمة شنيعة واسر الملك المنصور وقتل منهم عدة كثيرة ومدح الملك المنصور بسبب هذه الواقعة سالم بن سعادة الحمصى بقصيدة منها

امر اللواحظ ان تفوق الاسهما ... ريم برامة ما رنا حتى رما
فتّانة بالسحر بل قتّالة ... ما جار قاضيهنّ حتى حُكّما

ومنها

اصبحت فيها مغرما كمحمد ... لما غدا بالاريحية مغرما

ومنها

وشنيت منتقما بساحل بحرها ... جيشا حكى البحر الخضمّ عرمرما
اسدلت فى الهواء من هبواته ... ليلا واطلعت الاسنّة انجما

El-Adel à faire la paix. Par ce traité, le souverain de Maredîn se vit obligé de payer une somme de cent cinquante mille pièces d'or, de faire réciter la *khotba* au nom d'El-Malec el-Adel, d'inscrire le nom d'El-Adel sur les monnaies qu'il faisait battre, et de se tenir toujours aux ordres de ce prince. — El-Malec el-Mansour Mohammed, fils d'El-Azîz, se voit déporté en Syrie par l'ordre d'El-Malec el-Adel. Il quitte l'Égypte avec sa mère et ses frères, et va fixer son séjour à Alep, auprès de son oncle, El-Malec ed-Daher. — El-Malec el-Mansour, prince de Hamâh, se rend à Barîn, afin d'observer les mouvements des Francs. Les princes de Ba'albec et d'Émesse lui fournissent des secours, pour se conformer aux ordres reçus d'El-Malec el-Adel. Les Francs du château des Curdes, de Tripoli et d'autres lieux, se rassemblent et marchent sur Barîn, où se tenait El-Malec el-Mansour. Le 3 du mois de ramadân de cette année (16 mai 1203), le combat s'engage, les Francs sont mis en déroute et plusieurs d'entre leurs cavaliers sont tués ou faits prisonniers. Ce fut au sujet de cette journée mémorable qu'un natif de Sindjâr, appelé Behâ ed-Dîn As'ad Ibn Yahya, composa un poëme qui renferme le passage suivant :

Le plus grand plaisir de la vie, c'est le tumulte des combats; on y obtient ce qu'on désire à l'aide de l'épée et de la lance.

Ô Malec el-Mansour! (écoute) le conseil d'un homme qu'aucune réprimande n'empêchera de remplir son devoir :

« Prends une ferme résolution et ne laisse pas le monde sans « maître; redouble d'efforts; l'empire a besoin d'un homme.

« (Écoute,) toi qui es le parangon du siècle, le meilleur des « princes; toi qui surpasses tous ceux qui marchent soit nu-« pieds, soit chaussés (c'est-à-dire tous les autres hommes). »

Peu de temps après, les Hospitaliers sortent du château des Curdes et de celui de Markab, et soutenus par les troupes que les villes maritimes leur envoient, ils engagent le combat avec El-Malec el-Mansour, qui se tient en position à Barîn. On était alors au 21 de ramadân (3 juin 1203), dix-huit jours après la bataille précédente. Le prince de Hamâh est encore vainqueur; et les Francs fuient dans un désordre des plus honteux, après avoir perdu une foule de monde, tant tués que prisonniers. A l'occasion de ce conflit, un natif d'Émesse, le nommé Salem Ibn Sa'ada, composa, en l'honneur d'El-Malec el-Mansour, un poëme dans lequel on remarquait les vers suivants :

Une gazelle (une jeune fille) de Rama, qui ne lançait jamais des regards sans (nous) blesser au cœur, ordonna à ses yeux d'encocher leurs flèches.

Par sa magie elle (nous) fascine, ou, pour vrai dire, elle nous tue; et le *kâdi* (appelé pour juger les crimes) de cette belle et de ses compagnes a été injuste pour la première fois (c'est-à-dire, séduit par leurs charmes, il les a acquittées)...

Mon amour pour elle est (vif et ardent) comme la passion qui entraîne Mohammed (El-Malec el-Mansour) à faire des actes de générosité...

Dans ton ardeur de vengeance, tu as déployé sur le littoral de cette mer (c'est-à-dire sur le champ de bataille) une armée qui rappelait par sa masse l'océan immense.

Tu avais tendu dans le ciel un rideau formé de la poussière que soulevait ton armée; et, à travers cette obscurité, les lances brillaient comme des étoiles.

An 600 de l'hégire (1203 et 1204 de J. C.).

وفيها ارسل الملك العادل وانتزع ما كان بيد الملك الافضل وهي راس عين وسروج وقلعة نجم ولم يترك بيده غير سميساط فقط فارسل الملك الافضل والدته ودخل [ودخلت ?] على الملك المنصور صاحب حماة ليرسل معها من يشفع في الملك الافضل عند الملك العادل في ابقاء ما كان بيده وتوجهت ام الملك الافضل وتوجه معها من حماة القاضي زين الدين هندي الى الملك العادل فلم يجبها الملك العادل ورجعت خايبة..... ولما جرى ذلك اقام الملك الافضل بسميساط وقطع خطبة عمه الملك العادل وخطب للسلطان ركن الدين سليمان بن قلج ارسلان بن مسعود السلجوقي صاحب الروم۞ وفي هذه السنة استولى الكرج على مدينة دوين من اذربيجان ونهبوها وقتلوا اهلها وكانت هي وجميع اذربيجان للامير ابي بكر ابن البهلوان وكان مشغولا ليلا ونهارا بشرب الخمر ولا يلتفت الى تدبير مملكته۞

سنة ٦٠٠۞ دخلت السنة والملك العادل بدمشق وفيها كانت الهدنة بين الملك المنصور صاحب حماة وبين الفرنج۞ وفيها نازل ابن لاون ملك الارمن انطاكية فتحرك الملك الظاهر صاحب حلب ووصل الى حارم فرحل ابن لاون عن انطاكية على عقبه۞ وفيها خطب قطب الدين محمد بن عماد الدين زنكي بن مودود صاحب سنجار للملك العادل ببلاده وانتمى اليه فصعب [ذلك] على ابن عمه نور الدين ارسلان شاه بن مسعود بن مودود [صاحب الموصل] وقصد نصيبين وهي لقطب الدين واستولى على مدينتها فاستنجد قطب الدين بالملك الاشرف بن العادل فسار اليه... والتقى الفريقان... فانهزم نور الدين ارسلان شاه... هزيمة قبيحة ودخل الى الموصل وليس معه الا اربعة انفس وكانت هذه الواقعة اول ما عرفت من سعادة الاشرف..... فانه لم ينهزم له راية بعد ذلك۞ وفيها اجتمعت الفرنج لقصد بيت المقدس فخرج السلطان الملك العادل من دمشق وجمع العساكر ونزل على الطور قبالة الفرنج ودام ذلك الى اخر السنة۞ وفيها استولت الفرنج على قسطنطينية وكانت قسطنطينية بيد الروم من قديم الزمان فلما كانت هذه السنة اجتمعت الفرنج وقصدتها في جموع عظيمة وحاصروها فملكوها وازالوا الروم عنها ولم تزل بايدي الفرنج الى سنة ستين وستماية فقصدتها الروم واستعادوها من الفرنج۞ وفيها توفي السلطان ركن الدين سليمان بن قلج ارسلان..... سلطان بلاد الروم..... وكان..... يميل الى مذهب الفلاسفة ويحسن الى طايفتهم ويقدمهم ولما مات ركن الدين ملك بعده ولده قلج ارسلان بن سليمان وكان

— En cette année, El-Malec el-Adel fit enlever à El-Malec el-Afdal les villes de Ras-Aïn, de Seroudj et de Kala't-Nedjm, ne lui laissant que Someïsat. El-Afdal envoya sa mère à Hamah, afin qu'El-Malec el-Mansour fît partir avec elle une personne capable de lui servir de médiateur auprès d'El-Adel et de décider ce prince à laisser ces villes entre les mains de leur dernier possesseur. Le *kadi* Zeïn ed-Dîn Hindi fut mis à la disposition de la princesse, et se rendit avec elle auprès d'El-Adel. Ce prince refusa d'accorder ce qu'on lui demanda, et la mère d'El-Afdal s'en retourna, déçue de son espoir. Pendant que cela se passait, El-Afdal s'était installé dans Someïsat, et (bientôt après) il fit remplacer dans la *khotba* le nom de son oncle El-Malec el-Adel par celui du prince de l'Asie Mineure, le sultan seldjoukide Rocn ed-Dîn Soleïmân, fils de Kilidj-Arslân et petit-fils de Mes'oud. — En cette année, les Géorgiens s'emparèrent de la ville de Dovîn, dans l'Aderbeïdjân, la mirent au pillage et en massacrèrent les habitants. L'Aderbeïdjân appartenait alors à l'émir Abou Becr Ibn el-Pehlevân. Nuit et jour ce prince était occupé à boire du vin et négligeait complétement l'administration de ses États.

An 600 de l'hégire (1203-1204 de J. C.). Au commencement de cette année El-Malec el-Adel se trouvait à Damas. — En cette année il y eut une trêve entre El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, et les Francs. — Ibn Laoun (Léon Ier), roi de (la Petite) Arménie, campe devant Antioche. El-Malec ed-Daher, prince d'Alep, entre en campagne et s'avance jusqu'à Harem. Ibn Laoun s'éloigne d'Antioche et retourne sur ses pas. — Kotb ed-Dîn Mohammed, fils d'Eïmad ed-Dîn Zengui Ibn Maudoud et seigneur de Sindjar, fait faire la *khotba* dans tous ses États au nom d'El-Malec el-Adel et reconnaît la souveraineté de ce prince. Son cousin Nour ed-Dîn Arslân-Chah, fils de Mes'oud Ibn Maudoud et prince de Mosul, en fut tellement mécontent qu'il marcha sur Nisibe, ville qui appartenait à Kotb ed-Dîn, et s'en empara (la citadelle exceptée). El-Malec el-Achref, fils d'El-Malec el-Adel, amena des secours à Kotb ed-Dîn, et un combat eut lieu dans lequel Nour ed-Dîn Arslân-Chah essuya une défaite, et la déroute fut si honteuse qu'il rentra à Mosul, accompagné seulement de quatre hommes. Cet événement fit reconnaître, pour la première fois, la bonne fortune qui ne cessa d'attendre El-Malec el-Achref; depuis lors, on ne vit jamais reculer ses drapeaux. — En cette année, les Francs se réunirent dans l'intention de marcher sur Jérusalem. El-Malec el-Adel sortit de Damas, rassembla ses troupes et alla camper sur le mont Thabor, en face de l'ennemi. Les choses restèrent dans cet état jusqu'à la fin de l'année. — Les Grecs possédaient Constantinople depuis une époque très-reculée. En cette année, les Francs, réunis en nombre immense, se dirigèrent contre cette ville, y mirent le siége, et s'en étant emparés, ils l'enlevèrent aux Grecs. Elle resta entre leurs mains jusqu'à l'an six cent soixante (1261-1262 de J. C.), que les Grecs marchèrent contre elle et la reprirent. — Mort de Rocn ed-Dîn Soleïmân, fils de Kilidj-Arslân et sultan du pays d'Er-Roum (l'Asie Mineure). Il avait du penchant pour les doctrines des philosophes (c'est-à-dire l'infidélité) et, plein de bienveillance envers les gens de cette classe, il les mettait au-dessus (du reste de ses sujets). L'empire passa à son fils Kilidj-Arslân, qui était encore en bas âge. — Une flotte appartenant aux Francs ayant pris la mer, (les hommes qui

An 603 de l'hégire (1206 et 1207 de J. C.).

صغيرا۞ وفيها خرج اسطول للفرنج فاستولوا على مدينة فوّه من الديار المصرية فنهبوها خمسة ايام۞ وفيها كانت زلزلة عظيمة عمّت مصر والشام والجزيرة وبلاد الروم وصقلية وقبرس والعراق وغيرها وخربت سور مدينة صور۞

سنة ٦٠١۞ فى هذه السنة كانت الهدنة بين الملك العادل والفرنج وسُلّم الى الفرنج يافا ونزل عن مناصفات لد والرملة ولما استقرت الهدنة اعطى العساكر دستورا وسار الى مصر۞ وفيها اغارت الفرنج على حماة ووصلوا الى قرب حماة الى قرية الرقيطا وامتلات ايديهم من المكاسب واسروا من اهل حماة شهاب الدين بن البلاعى وكان فقيها شجاعا تولى برّ حماة مرة وسلمية اخرى وحمل الى طرابلس فهرب وتعلق بجبال بعلبك ووصل الى اهله بحماة سالما ثم وقعت الهدنة بين الملك المنصور صاحب حماة وبين الفرنج۞ وفيها بعد الهدنة توجه الملك المنصور..... الى مصر وكان عنده استشعار من السلطان الملك العادل فلما وصل اليه بالقاهرة احسن اليه احسانا كثيرا واقام فى خدمته شهورا ثم خلع عليه وعلى اصحابه وعاد الى حماة۞ وفيها ملك السلطان غياث الدين كيخسرو بن قلج ارسلان بلاد الروم وكان لما تغلب اخوه ركن الدين سليمان... على البلاد قد هرب..... الى الملك الظاهر صاحب حلب ثم تركه وسار الى القسطنطينية فاحسن اليه صاحبها واقام بالقسطنطينية الى ان مات اخوه ركن الدين سليمان وتولى ابنه قلج ارسلان فسار... وازال امر ابن اخيه وملك بلاد الروم واستقر امره۞

سنة ٦٠٢۞ [دخلت السنة] والملك العادل بالديار المصرية والممالك بحالها۞ وفيها تزوج ابو بكر ابن البهلوان بابنة ملك الكرج وذلك لاشتغاله بالشرب عن تدبير المملكة فعدل الى المصاهرة والهدنة فكفوا الكرج عنه لذلك۞

سنة ٦٠٣۞ فى هذه السنة سار الملك العادل من مصر الى الشام ونازل فى طريقه عكا فصالحه اهلها على اطلاق جمع من الاسرى ثم وصل الى دمشق ثم سار منها ونزل بظاهر حمص على بحيرة قدس واستدعى بالعساكر فاتته من كل جهة واقام على البحيرة حتى خرج رمضان ثم سار ونازل حصن الاكراد وفتح برج اعناز واخذ منه سلاحا ومالا وخمس ماية رجل ثم سار ونازل طرابلس ونصب عليها المجانيق وعاث العسكر فى بلادها وقطع قناتها ثم عاد فى اواخر ذى الحجة الى بحيرة

---

la montaient) s'emparèrent de la ville de Fouweh (dans la basse Égypte) et continuèrent à la saccager pendant cinq jours. — Un violent tremblement de terre se fait sentir en Égypte, en Syrie, en Mésopotamie, en Asie Mineure, en Sicile, en Chypre, en Irak et ailleurs. Les murs de Tyr furent renversés.

An 601 de l'hégire (1204-1205 de J. C.). Une trêve est faite entre El-Adel et les Francs. Ce prince leur rend la ville de Jaffa et renonce à sa moitié (voy. p. 66) des villes de Lidda et de Ramla. Aussitôt que la trêve fut conclue, il donna congé à ses troupes et partit pour l'Égypte. — En cette année les Francs firent une incursion du côté de Hamah, et s'étant avancés jusqu'auprès de cette ville, au village d'Er-Rakîta, ils se chargèrent de butin et firent prisonnier un natif de Hamah, le docteur Chehab ed-Dîn Ibn el-Bela'ï, savant jurisconsulte et brave guerrier. Il avait été successivement gouverneur de la banlieue (1) de Hamah et de Selemiya. On le conduisit à Tripoli, mais il parvint à s'évader, et, après s'être jeté dans les montagnes qui avoisinent Ba'albec, il rentra sain et sauf dans la ville de Hamah. Quelque temps après, une trêve fut conclue entre les Francs et El-Malec el-Mansour, prince de Hamah. — Cette année, après la conclusion de la trêve, El-Malec el-Mansour se rendit en Égypte, croyant s'apercevoir qu'il avait mécontenté le sultan El-Malec el-Adel. Arrivé au Caire, il reçut de ce prince l'accueil le plus bienveillant et resta auprès de lui pendant quelques mois. Il repartit pour Hamah après que le sultan l'eut revêtu d'une robe d'honneur et qu'il eut accordé la même faveur aux gens de sa suite. — En cette année, Ghiath ed-Dîn Caï-Khosrou, fils de Kilidj-Arslân, obtient la souveraineté du pays d'Er-Roum. A l'époque où son frère Rocn ed-Dîn Soleïmân s'était emparé de l'empire, il avait pris la fuite et trouvé un asile à Alep, auprès d'El-Malec ed-Daher; puis il s'était rendu à Constantinople, ville dont le souverain lui fit un bon accueil. Il y resta jusqu'à la mort de son frère Rocn ed-Dîn et l'avénement de Kilidj-Arslân, fils de ce prince. Rentré alors dans son pays, il déposa son neveu et s'établit sur le trône.

An 602 de l'hégire (1205-1206 de J. C.). Au commencement de cette année El-Malec el-Adel était encore en Égypte et aucun changement n'avait eu lieu dans les États de ce prince. — Abou Becr Ibn el-Pehlevân (prince d'Aderbeïdjân) épouse la fille du roi des Géorgiens. Ne songeant qu'à boire, il négligea tout à fait l'administration de ses États, et contracta cette alliance afin d'obtenir la paix. En effet, ce mariage mit un terme aux hostilités des Géorgiens.

An 603 de l'hégire (1206-1207 de J. C.). El-Malec el-Adel se rend d'Égypte en Syrie, et, comme la ville d'Acre se trouvait sur son chemin, il s'arrêta dans une position d'où il pouvait la menacer. Les habitants obtinrent la paix en rendant au sultan un nombre considérable (de musulmans qu'ils retenaient) prisonniers. El-Adel se rendit alors à Damas, d'où il se porta aux environs d'Émesse, sur les bords du lac Kadès, et ses troupes, auxquelles il avait assigné ce lieu comme point de réunion, y arrivèrent de tous les côtés. Quand le mois de ramadân (avril 1207) fut passé, il se mit en marche et alla camper devant la forteresse des Curdes. Il prit (alors) le château d'A'naz, où il trouva des armes, de l'argent et cinq cents hommes. Ensuite il se dirigea vers Tripoli, et dressa contre cette ville des balistes, pendant que ses troupes en dévastaient le territoire et coupaient les aqueducs. Vers la fin du mois de dou 'l-hiddja

An 605 de l'hégire (1208 et 1209 de J. C.).

قدس بظاهر حمص۞ وفيها فى ثالث شعبان ملك غياث الدين كيخسرو صاحب بلاد الروم انطالية بالملام وهى مدينة للروم على ساحل البحر۞

سنة ٦٠٤۞ [دخلت السنة] والملك العادل نازل على بحيرة قدس ثم وقع الهدنة بينه وبين صاحب طرابلس وعاد الملك العادل الى دمشق واقام بها۞ فى هذه السنة ملك الملك الاوحد ايوب بن الملك العادل خلاط... سار... من ميافارقين وملك مدينة موش ثم اقتتل هو وبلبان صاحب خلاط فانهزم بلبان... فسار طغريل شاه [صاحب ارزن الروم] واجتمع به بلبان فهزما الملك الاوحد ثم غدر طغريل شاه ببلبان فقتله..... وقصد خلاط فلم يسلموها اليه... فرجع..... الى بلاده فكاتب اهل خلاط الملك الاوحد فسار اليهم وتسلم خلاط وبلادها بعد اياسه منها۞ وفيها لما استقر الملك العادل بدمشق وصل اليه التشريف من الخليفة الامام الناصر... ووصل من صاحبى حلب وحماة ذهب لينثر على الملك العادل اذا لبس الخلعة..... وكان يوما مشهودا والخلعة جبة اطلس اسود بطراز مذهب وعمامة سوداء بطراز مذهب وطوق ذهب بجوهر..... وسيف بجميع قرابه ملبس ذهبا تقلد به وحصان اشهب بمركب ذهب ونشر على راسه علم اسود مكتوب فيه بالبياض اسم الخليفة ثم خلع رسول الخليفة على كل واحد من الملك الاشرف والملك المعظم ابنى الملك العادل عمامة سوداء وثوبا اسود واسع الكم وكذلك على الوزير صفى الدين بن شكر وركب الملك العادل وولداه ووزيره بالخلع ودخل القلعة وكذلك وصل الى الملك العادل مع الخلعة تقليد بالبلاد التى تحت حكمه وخوطب الملك العادل فيه شاهنشاه ملك الملوك خليل امير المومنين ثم توجه الشيخ [رسول الخليفة] الى مصر فخلع على الملك الكامل بها وجرى فيها نظير ما جرى فى دمشق من الاحتفال۞ وفى هذه السنة اهتم الملك العادل بعمارة قلعة دمشق والزم كل واحد من ملوك اهل بيته بعمارة برج من ابراجها۞

سنة ٦٠٥۞ [دخلت السنة] والملك العادل بدمشق وعنده ولداه الاشرف والمعظم۞ فى هذه السنة توجه الملك الاشرف موسى بن العادل من دمشق راجعا الى بلاده الشرقية ولما وصل الى حلب تلقاه صاحبها الملك الظاهر وانزله بالقلعة وبالغ فى اكرامه وقام للاشرف ولجميع عسكره بجميع ما يحتاجون اليه من الطعام والشرب والحلوى والعلوفات وكان يحمل اليه

(fin de juillet 1207), il retourna au lac Kadès. — Le 3 de cha'bân de cette année (5 mars 1207), Ghîath ed-Dîn Caï-Khosrou, souverain du pays d'Er-Roum, se rendit maître d'Antalîa, ville appartenant aux Grecs et située sur le bord de la mer. Il faut écrire *Antalîa* avec un *l* (1).

An 604 de l'hégire (1207-1208 de J. C.). Au commencement de cette année, El-Malec el-Adel se tenait toujours campé sur le bord du lac Kadès. Ayant ensuite conclu une trêve avec le seigneur de Tripoli, il repartit pour Damas. — El-Malec el-Aouhad Ayoub, fils d'El-Adel, prend possession de Khelat. S'étant d'abord rendu de Meïafarekîn à Mouch, il s'empara de cette ville et vainquit ensuite l'armée que Belbân, souverain de Khelat, avait menée contre lui. Toghril-Chah, prince d'Erzeroum, marcha au secours de Belbân, et les troupes de ces deux princes, s'étant réunies, mirent en déroute celles d'El-Malec el-Aouhad. Toghril-Chah fit alors assassiner Belbân et marcha sur Khelat; mais, ne pouvant se faire livrer cette ville, il rentra dans son pays. Les habitants écrivirent alors à El-Malec el-Aouhad, pour l'engager à venir et à prendre possession de Khelat. Le prince s'y rendit et devint maître de cette ville après avoir perdu l'espoir de s'en emparer. — Pendant qu'El-Malec el-Adel se tenait à Damas, il reçut de la part du khalife En-Nacer un député qui lui apportait le *techrîf* (emblème d'anoblissement qui consistait en un habillement d'honneur). On apporta aussi de la part des princes d'Alep et de Hamah une quantité d'or qu'on devait répandre sur la tête du sultan au moment où il se revêtirait de l'habillement d'honneur. La fête, ce jour-là, fut magnifique. Cet habillement consistait en une tunique de satin noir brodé d'or, un turban noir brodé d'or, un collier d'or enrichi de pierreries, une épée dont le fourreau était tout entier recouvert d'or, un cheval pie dont la selle était d'or. On déploya alors, au-dessus de la tête du sultan, un drapeau noir, sur lequel était marqué en blanc le nom du khalife. Le député du khalife remit également à El-Malec el-Achref et à El-Malec el-Moaddem, fils, tous deux, d'El-Malec el-Adel, un turban noir et une robe noire à larges manches. Il en fit autant pour le vizir Safi ed-Dîn Ibn Chocr. Ce fut dans ce costume qu'El-Adel, accompagné de ses fils et de son vizir, entra dans la citadelle (de Damas). Outre la robe d'honneur, le député apportait un diplôme par lequel El-Adel fut déclaré souverain de tous les pays qu'il avait soumis à son autorité. Dans cette pièce on lui donna les titres de *Chahanchah* (roi des rois, en persan), de *Malec el-Molouc* (roi des rois, en arabe), et d'*ami du Commandeur des croyants*. Le député partit ensuite pour l'Égypte et remit aussi un habillement d'honneur à El-Malec el-Camel. La cérémonie qui avait lieu à Damas se reproduisit au Caire. — El-Malec el-Adel, voulant faire remettre en bon état la citadelle de Damas, obligea les divers princes de sa famille à se charger chacun de la réédification d'une tour.

An 605 de l'hégire (1208-1209 de J. C.). Au commencement de cette année El-Malec el-Adel se trouvait à Damas, ayant auprès de lui ses fils El-Achref et El-Moaddem. — El-Malec el-Achref Mouça, fils d'El-Malec el-Adel, quitte Damas pour retourner dans ses États en Mésopotamie. Parvenu à Alep, il est reçu par le souverain de cette ville, El-Malec ed-Daher, qui le loge dans la citadelle et le traite avec des honneurs insignes. Il fournit à El-Achref et aux troupes de ce prince tout ce dont ils pouvaient avoir besoin; vivres, boissons, su-

An 607 de l'hégire (1210 et 1211 de J. C.).

فى كل يوم خلعة كاملة وهى غلالة وقبا وسراويل ومكة وفروة وحصان وسيف ومنطقة ومنديل وسكين ودلكش وخمس خلع
لاصحابه واقام على ذلك خمسة وعشرين يوما وقدم له تقدمة وهى ماية الف درهم وماية بقجة مع ماية مملوك فمنها عشر
بقج فى كل واحدة منها ثلثة اثواب اطلس وثوبان خطائى وعلى كل بقجة جلد قندس كبير ومنها عشر فى كل واحدة
منها عشرة اثواب عتابى خوارزمى وعلى كل بقجة جلد قندس كبير ومنها عشر فى كل واحدة خمسة اثواب عتابى
بغدادى وموصلى وعليها عشرة جلود قندس صغار ومنها عشرون فى كل واحدة خمس قطع من سوسى ودبيقى ومنها
اربعون فى كل منها خمسة اقبية وخمس كمام وحمل اليه خمس (خمسة .l) حصن عربية بعدتها وعشرين اكديشا
واربعة قطر بغال وخمس بغلات فايقات بالسروج واللجم المكفتة وقطارين من الجمال وخلع على اصحابه ماية وخمسين
خلعة وقاد الى اكثرهم بغلات واكاديش ثم سار الملك الاشرف الى بلاده۞ وفيها امر الملك الظاهر صاحب حلب باجراء
القنات من حيلان الى حلب وغرم على ذلك اموالا كثيرة وبقى البلد يجرى الماء فيه۞ وفيها وصل غياث الدين كيخسرو
ابن قليج ارسلان السلجوقى صاحب بلاد الروم الى مرعش لقصد بلاد ابن لاون الارمنى وارسل اليه الملك الظاهر نجدة
فدخل كيخسرو بلاد ابن لاون وعاث فيها ونهب وفتح حصنا يعرف بفرقوس۞

سنة ٦٠٦۞ فى هذه السنة سار الملك العادل من دمشق وقطع الفرات وجمع العساكر والملوك من اولاده ونزل حران ووصل
اليه بها الملك الصالح محمود بن محمد بن قرا ارسلان الارتقى صاحب امد وحصن كيفا وسار الملك العادل من حران ونازل
سنجار وبها صاحبها قطب الدين محمد بن عماد الدين زنكى بن مودود بن عماد الدين زنكى فحاصرها وطال الامر فى ذلك
ثم خامرت العساكر التى صحبة الملك العادل ونقض الملك الظاهر صاحب حلب الصلح معه فرحل عن سنجار وعاد الى
حران واستولى الملك العادل على نصيبين وكانت لقطب الدين محمد المذكور وكذلك استولى على الخابور۞

سنة ٦٠٧۞ فيها عاد السلطان الملك العادل من البلاد الشرقية الى دمشق۞ وفيها قصدت الكرج خلاط وحصروا الملك
الاوحد بن الملك العادل بها واتفق ان ملك الكرج شرب وسكر فحسّن له السكر انه تقدم الى خلاط فى عشرين فارسا
وخرجت اليه المسلمون فتقنطر فاخذ اسيرا وحمل الى الملك الاوحد فرد على الملك الاوحد عدة قلاع وبذل اطلاق خمسة

---

creries, fourrages, rien ne leur fut ménagé. Chaque jour, on remettait à El-Achref un habillement complet, consistant en un gilet, une veste, des hauts-de-chausses, un bonnet et une pelisse, ainsi qu'un cheval, un sabre avec son baudrier, un mouchoir (1), un poignard, un carquois et cinq habillements pour ses gens. Cela se prolongea pendant vingt-cinq jours. Comme présent de bienvenue, on lui donna cent mille dirhems (environ cinquante mille francs), et cent paquets portés par cent mamloucs. Dix de ces paquets renfermaient trois pièces de satin et deux pièces (de soie) de Chine (2). Chaque paquet était recouvert d'une grande peau de castor. Dix autres renfermaient chacun dix pièces de tabis de Kharezm, et étaient également recouverts chacun d'une grande peau de castor. Dix autres paquets contenaient chacun cinq pièces de tabis de Baghdad et de Mosul, et étaient recouverts de dix petites peaux de castor. Vingt autres renfermaient chacun cinq pièces de soie de Sous et de Debik. Les quarante autres contenaient chacun cinq vestes et cinq bonnets. De plus, on amena au prince cinq chevaux arabes avec leur harnachement, vingt chevaux hongres, quatre files (3) de mulets, cinq mules de toute beauté et dont les selles et les brides étaient garnies de plaques (d'or), et deux files de chameaux. Cent cinquante habillements furent répartis entre les gens du prince, et on distribua à la plupart d'entre eux des mules et des chevaux hongres. El-Achref repartit alors pour ses États. — El-Malec ed-Daher ordonne de faire couler les conduits d'eau depuis Heïlân jusqu'à Alep (4), et dépense beaucoup d'argent sur ce travail. Depuis lors, la ville est toujours arrosée d'eaux vives. — Ghiath ed-Dîn Caï-Khosrou, sultan seldjoukide du pays d'Er-Roum, se porte jusqu'à Mer'ach, avec l'intention d'envahir les États d'Ibn Laoun (Léon I) l'Arménien. Soutenu par des renforts qu'El-Malec ed-Daher lui envoie, il pénètre dans ces contrées et y porte le ravage et la dévastation. Il s'empare aussi d'un château fort appelé Ferkous.

An 606 de l'hégire (1209-1210 de J. C.). El-Malec el-Adel part de Damas, traverse l'Euphrate, et ayant réuni les troupes que lui amènent ses fils, il va prendre position à Harrân, où El-Malec es-Saleh Mahmoud l'ortokide, prince d'Amed et de Hisn-Caïfa, vient le joindre. Parti de Harrân, il va mettre le siége devant Sindjar, ville appartenant à Kotb ed-Dîn Mohammed, fils de Zengui Ibn Maudoud. Le siége dure si longtemps que les troupes qui accompagnent El-Malec el-Adel montrent de mauvaises dispositions (à son égard), et El-Malec ed-Daher, prince d'Alep, rompt le traité qu'il avait fait avec lui. El-Adel, se voyant dans la nécessité de s'éloigner de Sindjar, retourne à Harrân, et s'empare de Nisibe, ville appartenant au même Kotb ed-Dîn Mohammed. Il prend aussi la province d'El-Khabour.

An 607 de l'hégire (1210-1211 de J. C.). El-Malec el-Adel quitte la Mésopotamie et retourne à Damas. — Les Géorgiens assiégèrent El-Malec el-Aouhad dans Khelât. Leur roi, s'étant enivré, eut la fantaisie de s'approcher de la ville avec une escorte de vingt cavaliers. Les Musulmans sortirent à sa rencontre, (il prit la fuite, mais,) son cheval ayant fait un faux pas, il resta prisonnier entre leurs mains. Porté chez El-Malec el-Aouhad, il consentit à se racheter moyennant la restitution de plusieurs châteaux forts, la mise en liberté de cinq mille captifs musulmans et le payement de cent mille dinars (plus d'un million de francs). Une trêve de trente ans fut conclue entre lui et les Musulmans, et il consentit

An 609 de l'hégire (1212 et 1213 de J. C.).

الاف اسير وماية الف دينار وعقد الهدنة مع المسلمين ثلثين سنة وشرط ان يزوج ابنته بالملك الاوحد فتسلم ذلك منه وتحالفا واطلق۞ فى هذه السنة توفى نور الدين ارسلان شاه... صاحب الموصل... واستقر فى الملك بعده ولده الملك القاهر عز الدين مسعود..... وكان عمر القاهر عشر سنين وقام بتدبير مملكته بدر الدين لولو..... مملوك والده..... وكان لارسلان شاه ولد اخر اصغر من القاهر اسمه عماد الدين زنكى ملكه ابوه قلعتى العقر وشوش وهما بالقرب من الموصل۞ وفيها سار الملك العادل بعد وصوله الى دمشق ومقامه بها الى الديار المصرية واقام بدار الوزارة۞ وفيها توفى فخر الدين جهاركس مقدم الصلاحية وكبيرهم [و]فى هذه السنة توفى الملك الاوحد ايوب بن الملك العادل فسار اخوه الملك الاشرف وملك خلاط واستقل بملكها مضافا الى ما بيده من البلاد الشرقية فعظم شانه ولقب شاهرمن۞ وفيها قتل غياث الدين كيخسرو صاحب بلاد الروم قتله ملك الاشكرى وملك بعده ابنه كيكاوس۞

سنة ٦٠٨۞ فى هذه السنة قبض الملك المعظم عيسى بن العادل على عز الدين اسامة صاحب قلعتى كوكب وعجلون بامر ابيه الملك العادل وحبسه فى الكرك الى ان مات بها وحاصر الحصنين المذكورين وتسلمهما من غلمان اسامة وامر الملك العادل بتخريب كوكب وتعفية اثرها فخربت وبقيت خرابا وابقى عجلون وانقرضت الصلاحية بهذا اسامة وملك الملك المعظم بلاد جهاركس وهى بانياس وما معها لاخيه شقيقه الملك العزيز عماد الدين عثمان بن الملك العادل واعطى صرخد مملوكه عز الدين ايبك المعظمى۞ فى هذه السنة عاد الملك العادل الى الشام واعطى ولده الملك المظفر غازى الرها مع ميافارقين۞ وفيها ارسل الملك الظاهر القاضى بهاء الدين بن شداد الى الملك العادل فاستعطف خاطره وخطب ابنته ضيفة خاتون ابنة الملك العادل فزوجها من الملك الظاهر وزال ما كان بينهما من الاحن۞ وفيها اظهر الكيا جلال الدين حسن صاحب الالموت وهو من ولد ابن الصباح شعاير الاسلام وكتب به الى جميع القلاع الاسماعيلية بالعجم والشام فاقيمت فيها شعاير الاسلام۞

سنة ٦٠٩۞ فى هذه السنة فى المحرم عُقد عقد الملك الظاهر على ضيفة خاتون بنت الملك العادل وكان المهر خمسين الف دينار وتوجهت من دمشق فى المحرم الى حلب فاحتفل الملك الظاهر لملتقاها وقدم لها اشياء كثيرة نفيسة۞ وفيها عمر الملك العادل قلعة الطور وجمع لها الصناع من البلاد والعسكر حتى تمت۞ وفى هذه السنة سار طغريل شاه بن قليج

à donner sa fille en mariage à El-Malec el-Aouhad. Ce traité ayant été ratifié par les serments des deux parties, le prisonnier fut remis en liberté. — Mort de Nour ed-Dîn Arslân-Chah, prince de Mosul. Il eut pour successeur son fils El-Malec el-Kaher Eïzz ed-Dîn Mes'oud, qui n'était âgé que de dix ans. Bedr ed-Dîn Loulou, ancien mamlouc d'Arslân-Chah, se chargea de gouverner l'État. El-Kaher avait un frère plus jeune que lui et nommé Eïmad ed-Dîn Zengui. Celui-ci reçut de son père El-Akr et Chouch, châteaux situés dans le voisinage de Mosul. — El-Malec el-Adel, ayant fait un (court) séjour à Damas, se rend en Égypte et s'installe dans l'hôtel du vizirat. — Mort de Fakhr ed-Dîn Djcharkès, commandant en chef des mamloucs salahiens (1). El-Malec el-Aouhad, fils d'El-Malec el-Adel, étant mort cette année, son frère, El-Malec el-Achref, part pour Khelat, et s'étant emparé de cette ville, il la réunit aux États qu'il possédait déjà dans la Mésopotamie. Sa puissance en fut tellement augmentée qu'il reçut le titre de Chah-Armen (roi des Arméniens). — Ghîath ed-Dîn Caï-Khosrou, prince de l'Asie Mineure, est tué par le roi El-Askeri (Lascaris). Il eut pour successeur son fils Caï-Caous.

An 608 de l'hégire (1211-1212 de J. C.). El-Malec el-Moaddem Eïssa (resté à Damas comme lieutenant de son père El-Malec el-Adel) fait arrêter, par ordre de son père, l'émir Eïzz ed-Dîn Ossama, seigneur de la forteresse de Caoucab et de celle d'Adjloun. L'émir fut tenu prisonnier dans Carac jusqu'à sa mort. Les deux forteresses, assiégées par El-Moaddem, lui furent livrées par les mamloucs qu'Ossama y avait installés, et Caoucab fut rasé de fond en comble, par ordre d'El-Adel. Depuis lors, cette forteresse est restée un monceau de ruines. On conserva Adjloun. Avec Ossama disparut l'influence des mamloucs de Salâh ed-Dîn. El-Malec el-Moaddem s'empara alors des domaines de Djcharkès, à savoir Panéas et ses dépendances, (et les donna) à son frère germain, El-Malec el-Azîz Eïmad ed-Dîn Othmân, fils d'El-Malec el-Adel. Il donna la ville de Sarkhad à son propre mamlouc Eïzz ed-Dîn Aïbec, surnommé (d'après lui) El-Moaddemi. — El-Malec el-Adel rentre en Syrie et donne à son fils El-Malec el-Modaffer Ghazi les villes d'Édesse et de Meïafarikin (2). — Le *kâdi* Behâ ed-Dîn Ibn Cheddad est envoyé par El-Malec ed-Daher (prince d'Alep) à la cour d'El-Malec el-Adel, afin de ménager un raccommodement entre les deux princes et d'obtenir pour Ed-Daher la main de Daïfa-Khatoun, fille d'El-Adel. (Il réussit dans sa mission;) le mariage fut accordé et la méfiance qui régnait entre les deux princes cessa tout à fait. — El-Kiya Djelal ed-Dîn Hacen, seigneur d'Alamout et descendant d'Ibn es-Sabbâh, pratique ouvertement les cérémonies du culte musulman et envoie des lettres à tous les châteaux que les Ismaéliens possédaient en Perse et en Syrie, prescrivant à ces sectaires de suivre son exemple. La foi musulmane y est ainsi rétablie.

An 609 de l'hégire (1212-1213 de J. C.). Au mois de moharrem de cette année (juin 1212), fut signé le contrat de mariage entre El-Malec ed-Daher et Daïfa-Khatoun. Le don nuptial (offert par le marié) montait à cinquante mille pièces d'or. Ce fut dans le même mois que la princesse quitta Damas pour se rendre à Alep. Ed-Daher alla à sa rencontre en grande pompe et lui offrit comme présent de bienvenue une grande quantité d'objets précieux. — En cette année El-Malec el-Adel fit

An 613 de l'hégire (1216 et 1217 de J. C.).

ارسلان صاحب ارزن الروم وحاصر ابن اخيه سلطان الروم كيكاووس بسيواس فاستنجد كيكاووس بالاشرف بن العادل فجاء
معه طغريل ورحل عنه وكان لكيكاووس اخ اسمه كيقباد فلما جرى ما ذكرناه سار كيقباد واستولى على انكورية من بلاد
اخيه كيكاووس فسار كيكاووس وحصره وفتح انكورية وقبض على اخيه كيقباد وحبسه وقبض على امرائه وحلق لحاهم ورؤوسهم
واركب كل واحد منهم فرسا واركب قدامه وخلفه تحبتين وبيد كل منهما معلاق تصفعه به وبين يدى كل واحد
منهم مناد ينادى هذا جزاء من خان سلطانه۞

سنة ٦١٠۞ فى هذه السنة ظفر عز الدين كيكاووس صاحب بلاد الروم بعمه طغريل شاه فاخذ بلاده وقتله۞ وفيها فى
رمضان توفى بحلب فارس الدين ميمون القصرى وهو اخر من بقى من كبراء الامراء الصلاحية وهو منسوب الى قصر الخلفاء
بمصر كان قد اخذه السلطان صلاح الدين من هناك۞ وفيها ولد للملك الظاهر من ضيفة خاتون بنت الملك العادل
ولده الملك العزيز غياث الدين محمد۞

سنة ٦١١۞ فى هذه السنة توفى دلدرم بن باروق صاحب تل باشر وولى تل باشر بعده ابنه فتح الدين۞ وفيها اسرت
التركمان ملك الاشكرى وهو قاتل غياث الدين كيخسرو فحمل الى ابنه كيكاووس بن كيخسرو فاراد قتله فبذل فى نفسه
اموالا عظيمة وسلم الى كيكاووس قلاعا وبلادا لم يملكها المسلمون قط۞ وفيها عاد الملك العادل من الشام الى مصر۞

سنة ٦١٢۞ فلما كان هذه السنة بعث الملك الكامل بن الملك العادل ابنه الملك المسعود يوسف المعروف باقسيس الى
اليمن..... وظفر بسليمان [بن سعد الدين شاهنشاه] وبعث به معتقلا الى مصر فاجرى له الملك الكامل ما يقوم
به فلم يزل سليمان المذكور مقيما بالقاهرة الى سنة سبع واربعين وستماية فخرج الى المنصورة غازيا فقتل شهيدا۞ وفيها
تجمعت العساكر من بغداد وغيرها وقصدوا منكلى صاحب همدان واصفهان والرى وما بينها من البلاد فانهزم وقتل
فى ساوة وتولى بعده اغلمش۞

سنه ٦١٣۞ لما كانت صبيحة يوم السبت وهو الخامس والعشرون من جمادى الاولى من هذه السنة ابتدى بالملك الظاهر
[غازى بن السلطان صلاح الدين] حمى حادة ولما اشتد مرضه احضر القضاة والاكابر وكتب نسخة يمين ان يكون الملك

---

construire (1) le château du mont Thabor. On y employa une foule d'ouvriers tirés de tous les côtés, ainsi que les soldats de l'armée, et les travaux ne cessèrent qu'avec l'achèvement de la forteresse. — Toghrîl-Chah, fils de Kilidj-Arslân et prince d'Erzeroum, assiége son neveu Caï-Caous dans Siouas. Celui-ci appelle à son secours El-Malec el-Achref, fils d'El-Adel, et Toghrîl-Chah, craignant (de risquer une bataille), lève le siége et s'éloigne. Pendant que cela se passait, un frère de Caï-Caous appelé Caï-Kobad lui enleva Ancyre. Caï-Caous assiégea la ville, la prit, et enferma Caï-Kobad dans une prison. Ayant alors ordonné l'arrestation des émirs de son frère, il leur fit raser la barbe et les cheveux; ensuite il les fit promener à cheval (dans la ville), ayant chacun devant lui une courtisane et derrière lui une autre courtisane, chargées de le frapper sur la tête avec des courroies. Devant chaque émir marcha un héraut qui criait : « Telle est « la récompense de ceux qui trahissent leur souverain. »

An 610 de l'hégire (1213-1214 de J. C.). En cette année, Eïzz ed-Dîn Caï-Caous, souverain du pays d'Er-Roum, fait prisonnier son oncle Toghrîl-Chah, lui ôte la vie et s'empare de ses États. — Au mois de ramadân (janvier-février 1214) mourut à Alep Farès ed-Dîn Meïmoun el-Casri, dernier survivant parmi les principaux émirs de Salâh ed-Dîn. On l'avait surnommé *El-Casri* (l'habitant du palais) parce que Salâh ed-Dîn l'avait trouvé dans le palais des khalifes d'Égypte (où il servait parmi les jeunes mamloucs). — Naissance d'El-Malec el-Azîz Ghîath ed-Dîn Mohammed, fils d'El-Malec ed-Daher et de Daïfa-Khatoun.

An 611 de l'hégire (1214-1215 de J. C.). En cette année eut lieu la mort de Dilderim Ibn Yarouk, seigneur de Tell-Bacher. Son fils Feth ed-Dîn lui succéda. — Les Turcomans, ayant fait prisonnier le roi Lascaris, le même qui tua Ghîath ed-Dîn Caï-Khosrou, le livrèrent à Caï-Caous, fils de ce prince. Caï-Caous voulut le faire mourir; mais ayant obtenu du prisonnier une forte somme d'argent et la cession de plusieurs châteaux et villes que les Musulmans n'avaient pas encore possédés, (il lui rendit la liberté). — El-Malec el-Adel arrive en Égypte, venant de la Syrie.

An 612 de l'hégire (1215-1216 de J. C.). El-Malec el-Camel, fils d'El-Malec el-Adel (et son lieutenant en Égypte), envoie dans le Yémen son fils El-Malec el-Mes'oud Iouçef, surnommé Aksîs, comme gouverneur. (Ce jeune prince) parvient à faire prisonnier Soleïmân, fils de Sa'd ed-Dîn Chahanchah (voyez plus haut, page 80), et l'envoie en Égypte, chargé de fers. Soleïmân reçut d'El-Malec el-Camel une pension suffisante pour son entretien et demeura au Caire jusqu'à l'année 647, où il partit pour El-Mansoura et y trouva le martyre en combattant les infidèles. — Les troupes de Baghdad et d'autres lieux se rassemblèrent (par l'ordre du khalife En-Nacer), afin d'aller combattre Mengali, prince de Hamadân, d'Ispahân, d'Er-Reï et des contrées situées entre ces (trois) villes. Mengali essuya une défaite et fut tué à Saoua. Son successeur se nommait Aghlamîch.

An 613 de l'hégire (1216-1217 de J. C.). Le samedi matin, 25 de djomada premier (9 septembre 1216), El-Malec ed-Daher Ghazi (prince d'Alep) fut pris d'une fièvre chaude. Voyant sa maladie s'aggraver, il appela auprès de lui les *kadis* et les grands officiers de l'État, et fit écrire une forme de serment qu'ils devaient tous prêter et par lequel ils s'obligeaient à faire passer la principauté à son fils cadet El-Azîz, et, après lui, à son fils aîné El-Malec es-Saleh Salâh ed-Dîn Ahmed Ibn Ghazi, puis à un cousin de ces deux princes, le nommé El-Malec el-Mansour Mohammed, fils d'El-Azîz Othmân et

An 615 de l'hégire (1218 et 1219 de J. C.).

بعده لولده الصغير الملك العزيز ثم بعده لولده الكبير الملك الصالح صلاح الدين احمد بن غازى وبعدهما لابن عمهما الملك المنصور محمد بن العزيز عثمان بن السلطان صلاح الدين وحلف الامراء والاكابر على ذلك وجعل الحكم فى الاموال والقلاع الى شهاب الدين طغريل الخادم وعذق به جميع امور الدولة وفى الثالث عشر من جمادى الاخرة اقطع الملك الظافر خضر المعروف بالمشمر كفر سود واخرج من حلب فى ليلته بالتوكيل واخرج علم الدين قيصر مملوك الملك الظاهر الى حارم نايبا وفى خامس عشر جمادى الاخرة اشتد مرض الملك الظاهر ومنع الناس الدخول اليه وتوفى فى ليلة الثلثاء العشرين من جمادى الاخرة..... فكان عمره اربعا واربعين سنة وشهورا وكانت مدة ملكه لحلب..... احدى وثلثين سنة وكان فيه بطش واقدام على سفك الدماء ثم اقصر عنه وهو الذى جمع شمل البيت الناصرى الصلاحى وكان ذكيا فطنا وترتب الملك العزيز فى المملكة ومرجع الامور كلها الى شهاب الدين طغريل الخادم فدبر الامور واحسن السياسة وكان عمر الملك العزيز لما قرر فى المملكة سنتين واشهرا وعمر اخيه الملك الصالح نحو اثنتى عشرة سنة ۞

سنة ٦١٤ ۞ [دخلت هذه السنة] والسلطان الملك العادل بالديار المصرية وقد اجتمعت الفرنج من داخل البحر ووصلوا الى عكا فى جمع عظيم ولما بلغ الملك العادل ذلك خرج بعساكر مصر وسار حتى نزل على نابلس فسارت الفرنج اليه ولم يكن معه من العساكر ما يقدر به على ملتقاهم فاندفع قدامهم الى عقبة افيق فاغاروا على بلاد المسلمين ووصلت غارتهم الى نوى من بلد السواد ونهبوا ما بين بيسان ونابلس وبثوا سراياهم فقتلوا وغنموا من المسلمين ما يفوت الحصر وعادوا الى مرج عكا وكان قوة هذا النهب ما بين منتصف رمضان الى عيد الفطر من هذه السنة واقام الملك العادل بمرج الصفر وسارت الفرنج وحصروا حصن الطور وهو الذى بناه الملك العادل على ما تقدم ذكره ثم رحلوا عنه وانقضت السنة والفرنج بجموعهم فى عكا ۞ وفى هذه السنة سار خوارزم شاه علاء الدين محمد بن تكش الى بلاد الجبل وغيرها فملكها فمنها ساوة وقزوين وزنجان وابهر وهمدان واصفهان وقم وقاشان..... ثم عزم..... على المسير الى بغداد للاستيلاء عليها وقدم بعض العسكر بين يديه... فسقط عليهم من الثلج ما لم يسمع بمثله فهلكت دوابهم وخاف من حركة التتر على بلاده فولى على البلاد التى استولى عليها وعاد الى خراسان وقطع خطبة الخليفة الامام الناصر من بلاد خراسان ۞

---

petit-fils du sultan Salâh ed-Dîn. Ce serment fut prêté par les émirs et les grands officiers. L'eunuque Chehab ed-Dîn Toghrîl se chargea non-seulement de ce qui concernait l'administration du trésor et des forteresses, mais encore de la direction de toutes les affaires de la principauté. Le 13 du mois de djomada second (27 septembre 1216), le malade donna en fief à El-Malec ed-Dafer Khider, surnommé El-Mochemmer, (le canton de) Cafer-Soud, et le fit partir d'Alep, cette même nuit, avec le diplôme de lieutenant. Alem ed-Dîn Kaîsar, un de ses mamloucs, fut nommé lieutenant gouverneur de Harem et partit pour sa destination. Le 15 de djomada second (29 septembre 1216), le prince était si malade qu'on empêcha les visiteurs d'entrer dans sa chambre, et la veille du mardi 24 du même mois (8 octobre 1216), il cessa de vivre. Il était alors âgé de quarante-quatre ans et quelques mois. Il avait régné à Alep trente et un ans. Dans les premiers temps il se montrait très-emporté et prompt à verser le sang, mais il parvint à se corriger de ces défauts. Ce fut grâce à lui que le bon accord se maintint entre les descendants de Salâh ed-Dîn. Il avait l'esprit vif et intelligent. Son fils El-Malec el-Azîz fut placé sur le trône, mais ce fut l'eunuque Chehab ed-Dîn Toghrîl qui gouverna, devoir qu'il remplit de la manière la plus satisfaisante. El-Azîz, lors de son avénement, n'avait que deux ans et quelques mois; à la même époque, son frère El-Malec es-Saleh avait environ douze ans.

An 614 de l'hégire (1217-1218 de J. C.). Au commencement de cette année le sultan El-Malec el-Adel se trouvait en Égypte. — Les Francs de delà la mer (1) venaient de se rassembler et étaient arrivés à Acre en multitude énorme. El-Malec el-Adel, ayant appris cette nouvelle, se mit en campagne avec les troupes égyptiennes et marcha jusqu'à Naplouse. Voyant alors que les Francs s'avançaient contre lui, et n'ayant pas assez de troupes sous la main pour leur tenir tête, il recula devant eux jusqu'à la montée d'Afîk. Alors les Francs se répandirent sur les terres musulmanes et étendirent leurs courses jusqu'à Noua, dans le Souad (2). Tout le pays situé entre Beïssân et Naplouse fut en proie à leurs ravages; les détachements qu'ils envoyèrent dans toutes les directions firent un grand butin et tuèrent un nombre incalculable de Musulmans. Ils s'en retournèrent ensuite dans la plaine d'Acre. Les plus grands ravages eurent lieu depuis le milieu de ramadân jusqu'au commencement du mois suivant (17 décembre 1217 — 1er janvier 1218). Pendant qu'El-Adel se tenait en position à Merdj es-Soffer, les Francs allèrent former le siége de la forteresse que ce prince avait fait construire sur le mont Thabor (voyez plus haut, page 87). Ensuite ils s'éloignèrent de cette place, et à la fin de l'année (fin de mars 1218), toutes leurs bandes se trouvèrent réunies dans la ville d'Acre. — Le roi du Kharezm, Alâ ed-Dîn Mohammed, fils de Tucuch, passa, cette année, dans le pays d'El-Djebel et s'en rendit maître, ainsi que de Saoua, de Kazouîn, de Zendjân, d'Abher, de Hamadân, d'Ispahân, de Komm et de Kachân. Il forma ensuite le projet de marcher sur Baghdad et d'y établir son autorité. Un détachement de l'armée qu'il envoya en avant fut surpris par des neiges qui tombèrent avec une abondance dont il n'y avait pas d'exemple, et qui firent périr toutes les bêtes (de transport) qui accompagnaient la colonne. Le sultan, voyant cela, et craignant que les Tartares ne vinssent envahir les États qu'il possédait, établit des lieutenants dans les villes conquises, rentra en Khoraçan et fit supprimer le nom du khalife En-Nacer dans la *khotba* qui se faisait par tout ce pays.

An 615 de l'hégire (1218-1219 de J. C.). Au com-

An 615 de l'hégire (1218 et 1219 de J. C.).

سنة ٦١٥ ۞ [دخلت هذه السنة] والملك العادل بمرج الصفر وجموع الفرنج بمرج عكا ثم ساروا منها الى الديار المصرية ونزلوا على دمياط وسار الملك الكامل ابن الملك العادل من مصر ونزل قبالتهم واستمر الحال كذلك اربعة اشهر وارسل الملك العادل العساكر التى عنده الى ابنه الملك الكامل فوصلت اليه اولا فاولا ولما اجتمعت العساكر عند الملك الكامل اخذ فى قتال الفرنج ودفعهم عن دمياط ۞ وفى هذه السنة توفى الملك القاهر عز الدين مسعود بن ارسلان شاه بن مسعود بن مودود..... صاحب الموصل..... وانقرض بموته ملك البيت الاتابكى وخلف ولدين اكبرهما اسمه ارسلان شاه وكان عمره حينئذ عشر سنين فاوصى بالملك له وان يقوم بتدبير مملكته بدر الدين لولو فنصبه بدر الدين لولو فى المملكة وجعل الخطبة والسكة باسمه ۞ لما مات الملك الظاهر صاحب حلب واجلس ابنه العزيز فى المملكة وكان طفلا طمع صاحب بلاد الروم كيكاووس فى الاستيلاء على حلب فاستدعى الملك الافضل صاحب سميساط واتفق معه كيكاووس ان يفتح حلب وبلادها ويسلمها الى الملك الافضل ثم يفتح البلاد الشرقية التى بيد الملك الاشرف بن الملك العادل ويتسلمها كيكاووس وتحالفا على ذلك وسار كيكاووس الى جهة حلب ومعه الملك الافضل ووصلا الى رعبان واستولى كيكاووس عليها وسلمها الى الملك الافضل فمالت اليه قلوب اهل البلاد لذلك ثم سار الى تل باشر وبها ابن دلدرم ففتحها ولم يسلمها الى الملك الافضل واخذها كيكاووس لنفسه فنفر خاطر الملك الافضل وخواطر اهل البلاد بسبب ذلك ووصل الملك الاشرف ابن الملك العادل الى حلب لدفع كيكاووس عن البلاد ووصل اليه بها الامير مانع بن حديثة امير العرب فى جمع عظيم وكان قد سار كيكاووس الى منبج وتسلمها لنفسه ايضا وسار الملك الاشرف بالجموع التى معه ونزل وادى بزاعا واتفق بعض عسكره مع مقدمة عسكر كيكاووس فانهزمت مقدمة عسكر كيكاووس واخذ من عسكر كيكاووس عدة اسرى فارسلوا الى حلب ودقت البشاير بها ولما بلغ ذلك كيكاووس وهو بمنبج ولى منهزما مرعوبا وتبعه الملك الاشرف يتخطف اطراف عسكره ثم حاصر الاشرف تل باشر واسترجعها وكذلك ارتجع رعبان وغيرها وتوجه الملك الافضل الى سميساط ولم يتحرك بعدها فى طلب ملك الى ان مات سنة اثنتين وعشرين وستماية..... وعاد الملك الاشرف الى حلب وقد بلغته وفاة ابيه ۞ كان الملك العادل نازلا بمرج الصفر وقد ارسل العساكر الى ولده الملك الكامل بالديار المصرية ثم رحل الملك العادل من مرج الصفر الى عالقين وهى عند عقبة افيق فنزل بها ومرض واشتد مرضه وتوفى هناك الى رحمة الله سابع جمادى الاخرة من

---

mencement de cette année El-Malec el-Adel était à Merdj es-Soffer et les Francs se tenaient dans la plaine d'Acre. Quelque temps après, les Francs partirent pour l'Égypte et prirent position devant Damiette. El-Malec el-Camel, fils d'El-Malec el-Adel, quitta le Caire et alla se poster devant eux. Les choses continuèrent en cet état pendant quatre mois. El-Malec el-Adel envoya à son fils les troupes qu'il avait auprès de lui; et ces renforts arrivèrent successivement. Quand El-Malec el-Camel eut réuni sous sa main toutes ces troupes, il commença des hostilités contre les Francs afin de les éloigner de Damiette. — En cette année mourut le prince de Mosul, El-Malec el-Kaher Eïzz ed-Dîn Mes'oud, fils d'Arslân-Chah et petit-fils de Mes'oud Ibn Maudoud. Sa mort amena la chute de la dynastie des Atâbecs. Il laissa deux fils, dont l'aîné, Arslân-Chah, était âgé de dix ans, et, par son testament, il légua la principauté à celui-ci, et la régence à Bedr ed-Dîn Loulou. Ce ministre plaça le jeune prince sur le trône, et fit insérer dans la *khotba* et inscrire sur les monnaies le nom de son pupille. — Après la mort d'El-Malec ed-Daher, prince d'Alep, et l'avénement de son fils El-Azîz, Caï-Caous, souverain du pays de Roum, voyant que ce prince était très-jeune, conçut l'espoir de s'emparer d'Alep. Ayant appelé auprès de lui El-Malec el-Afdal, souverain de Someïsat, il convint avec lui de faire la conquête de la ville et du territoire d'Alep et puis des États qu'El-Malec el-Achref, fils d'El-Malec el-Adel, possédait à l'orient de l'Euphrate; Alep devait être remis à El-Afdal et les États orientaux devaient rester en la possession de Caï-Caous. Les deux princes, après avoir juré d'observer cet engagement, marchèrent sur Alep. Quand ils furent parvenus jusqu'à Ra'bân, Caï-Caous s'empara de cette place et la remit à El-Afdal. Par cette conduite, il s'attira les cœurs des habitants du pays. Il marcha ensuite sur Tell-Bacher, forteresse dans laquelle se tenait le fils de Dilderim, et, l'ayant prise, il la garda pour lui-même au lieu de la remettre à El-Afdal. Cet acte indisposa El-Afdal contre lui et mécontenta les gens du pays. El-Malec el-Achref, fils d'El-Malec el-Adel, arriva ensuite à Alep afin de défendre cette ville contre Caï-Caous, et Manê Ibn Haditha, chef de tous les Arabes (nomades), vint se joindre à lui avec une grande multitude de troupes. Caï-Caous venait de marcher sur Manbedj et de s'approprier cette ville, après en avoir fait la conquête, quand El-Achref se mit en marche avec son armée et alla prendre position dans la vallée de Biza'a. Son avant-garde eut alors une rencontre avec celle de Caï-Caous et la mit en déroute. Les prisonniers qu'on avait faits dans ce combat furent envoyés à Alep, et la nouvelle de cette victoire y fut annoncée au son du tambour. Caï-Caous, ayant appris ce qui venait d'arriver, s'enfuit de Manbedj tout épouvanté, et les troupes d'El-Malec el-Achref se mirent à le poursuivre et à harasser les flancs de son armée. El-Achref recouvra ensuite Tell-Bacher, Ra'bân et les autres places dont les envahisseurs s'étaient emparés. Quant à El-Malec el-Afdal, il repartit pour Someïsat, et renonçant à toutes ses idées ambitieuses, il y resta jusqu'à sa mort. Cet événement eut lieu l'an 622 (1225). El-Achref, ayant appris la mort de son père, rentra dans Alep. — El-Malec el-Adel se tenait à Merdj es-Soffer, d'où il faisait passer des troupes en Égypte pour y soutenir son fils, El-Malec el-Camel. Il partit ensuite pour A'lekîn, lieu situé auprès de la montée d'Afîk. Arrivé là, il tomba gravement malade,

An 615 de l'hégire (1218 et 1219 de J. C.).

هذه السنة..... وكان عمره خمسا وسبعين سنة وكانت مدة ملكه لدمشق ثلثا وعشرين سنة وكانت مدة ملكه
لمصر نحو تسع عشرة سنة وكان الملك العادل رحمه الله تعالى حازما متيقظا غزير العقل سديد الاراء ذا مكر وخديعة
صبورا حليما يسمع ما يكره ويغضى عنه واتته السعادة واتسع ملكه وكثرت اولاده ورأى فيهم ما يحب ولم ير احد من
الملوك الذين اشتهرت اخبارهم فى اولاده من الملك والظفر ما راءه الملك العادل فى اولاده..... وخلف الملك العادل ستة
عشر ولدا ذكرا غير البنات ولما توفى..... لم يكن عنده احد من اولاده حاضرا فحضر اليه الملك المعظم عيسى وكان
بنابلس بعد وفاته وكتم موته واخذه ميتا فى محفة وعاد به الى دمشق واحتوى على جميع ما كان مع ابيه من الجواهر والسلاح
والخيول وغير ذلك ولما وصل دمشق حلف الناس له واظهر موت ابيه وجلس للعزاء وكتب الى الملوك من اخوته وغيرهم
يخبرهم بموته وكان فى خزانة الملك العادل لما توفى سبع ماية الف دينار عينا ولما بلغ الملك الكامل موت ابيه وهو فى قتال
الفرنج عظم عليه ذلك جدا واختلفت العساكر عليه فتاخر عن منزلته فطمعت الفرنج ونهبت بعض اثقال المسلمين
وكان فى العسكر عماد الدين احمد بن سيف الدين على بن احمد المشطوب وكان مقدما عظيما فى الاكراد الهكارية فعزم
على خلع الملك الكامل من السلطنة وحصل فى العسكر اختلاف كثير حتى عزم الملك الكامل على مفارقة البلاد والحوق
باليمن وبلغ الملك المعظم عيسى بن العادل ذلك فرحل من الشام ووصل الى اخيه الملك الكامل واخرج عماد الدين بن
المشطوب ونفاه من العسكر الى الشام فانتظم امر السلطان الملك الكامل وقوى مضايقة الفرنج لدمياط وضعف اهلها
بسبب ما ذكرناه من الفتنة التى حصلت فى عسكر الملك الكامل من ابن المشطوب۞ قد تقدم فى سنة سبع وستماية ان
ارسلان شاه عند وفاته جعل مملكة الموصل لولده القاهر مسعود واعطى ولده الاصغر عماد الدين زنكى قلعتى العقر وشوش
فلما مات اخوه القاهر واجلس ولده ارسلان شاه بن القاهر فى المملكة وكان به قروح وامراض تحرك عمه عماد الدين
زنكى... وقصد العمادية واستولى عليها ثم استولى على قلاع الهكارية والزوزان فاستنجد بدر الدين لولو المستولى على
ملك الموصل..... بالملك الاشرف ابن الملك العادل ودخل فى طاعته فانجده الملك الاشرف بعسكر وساروا الى زنكى بن
ارسلان شاه فهزموه وكان زنكى المذكور مزوجا ببنت مظفر الدين كوكبورى صاحب اربل وام البنت..... بنت ايوب

---

et bientôt son âme alla comparaître devant la miséricorde de Dieu. On était alors au 7 de djomada second (31 août 1218). Il mourut à l'âge de soixante et quinze ans. Son règne, à Damas, avait été de vingt-trois ans, et d'environ dix-neuf ans en Égypte. C'était un prince hardi, vigilant, doué d'une haute intelligence et d'une grande rectitude de jugement; sachant, au besoin, employer la ruse et la tromperie; (il était d'ailleurs) si patient et si doux que, lorsqu'il entendait des paroles qui lui déplaisaient, il n'avait pas l'air de s'en apercevoir. Le bonheur l'accompagna partout; son royaume ne cessa de s'agrandir; ses enfants se multiplièrent, et il vit s'accomplir en eux tout ce qu'il avait désiré. Aucun des rois dont l'histoire a célébré le nom ne vit ses enfants atteindre à un si haut degré de puissance et de supériorité que les fils d'El-Malec el-Adel. Il laissa seize fils et plusieurs filles. Au moment de sa mort, aucun de ses enfants ne se trouvait auprès de lui. Son fils El-Malec el-Moaddem Eïssa accourut de Naplouse (à A'lekîn), et, faisant tenir secret le décès de son père, il plaça le corps dans une litière et l'emporta à Damas. Il s'était emparé des pierreries, des armes, des chevaux et des autres objets précieux que son père avait auprès de lui. A son arrivée à Damas, il se fit prêter serment de fidélité par le peuple et publia la mort de son père. Ensuite il tint une séance afin de recevoir les compliments de condoléance, et il écrivit à ses frères et aux autres princes pour leur notifier le décès du sultan. Au moment de la mort d'El-Malec el-Adel, son trésor renfermait sept cent mille pièces d'or en espèces (sept millions sept cent mille francs). El-Malec el-Camel était à combattre les Francs quand il apprit le trépas de son père. Il en fut vivement affligé, d'autant plus que ses troupes se montraient mal disposées pour lui. Un mouvement de retraite qu'il opéra alors donna de la hardiesse aux Francs et leur permit d'enlever une partie des bagages appartenant aux Musulmans. Il y avait alors dans le camp un émir curde qui jouissait d'une grande influence chez les Heccariens, tribu dont il était le chef. Cet officier se nommait Eïmad ed-Dîn Ahmed, fils de Seïf ed-Dîn Ali et petit-fils d'Ahmed Ibn el-Mechtoub. Ayant formé le projet d'enlever le sultanat à El-Malec el-Camel, il excita un tel désordre dans l'armée, qu'El-Camel eut d'abord la pensée d'abandonner l'Égypte et de se retirer dans le Yémen (pays dont son fils, El-Malec el-Mes'oud, était gouverneur). A la nouvelle de ces événements, El-Malec el-Moaddem partit de la Syrie, et se rendant auprès de son frère El-Camel, il obligea Eïmad ed-Dîn Ibn el-Mechtoub à quitter le camp et à se retirer en Syrie. Les affaires du sultan El-Camel se rétablirent alors; mais, par suite des troubles suscités par Ibn el-Mechtoub, la garnison de Damiette se trouvait affaiblie, et les Francs resserraient la place avec une nouvelle vigueur. — On a vu, sous l'année 607, qu'Arslân-Chah (prince de Mosul) avait légué ses États à son fils El-Kaher Mes'oud et donné à son autre fils Eïmad ed-Dîn Zengui les forteresses d'El-A'kr et de Chouch. Après la mort d'El-Kaher, frère de Zengui, on plaça sur le trône un enfant d'El-Kaher, appelé Arslan-Chah, qui était toujours en proie à des maladies et rongé d'ulcères. Zengui se mit alors en mouvement et s'empara de la forteresse d'El-Amadiya, des châteaux (situés dans le territoire) des Curdes heccariens et (de la province) d'Ez-Zouzân. Bedr ed-Dîn Loulou, régent de la principauté de Mosul, reconnut alors pour son souverain le prince El-Achref, fils d'El-Malec el-Adel, et obtint de lui l'envoi d'un corps de troupes. (Ces troupes)

An 616 de l'hégire (1219 et 1220 de J. C.).

اخت الملك العادل وزوجة مظفر الدين فكان مظفر الدين لا يترك ممكنا فى نجدة صهره زنكى المذكور ويبالغ فى عداوة بدر الدين لولو لاجل صهره ۞

سنة ٦١٦ ۞ [دخلت هذه السنة] والملك الاشرف مقيم بظاهر حلب يدبر امر جندها واقطاعاتها والملك الكامل بمصر فى مقابلة الفرنج وهم محدقون محاصرون لثغر دمياط وكتبُ الملك الكامل متواصلة الى اخوته فى طلب النجدة ۞ فى هذه السنة توفى نور الدين ارسلان شاه بن الملك القاهر مسعود... وكان لا يزال مريضا فاقام بدر الدين لولو فى الملك بعده اخاه ناصر الدين محمود... وكان عمره يومئذ نحو ثلث سنين وهو اخر من خطب له من بيت اتابك بالسلطنة... ثم ان هذا الصبى مات بعد مدة واستقل بدر الدين لولو بالملك واتته السعادة فطالت مدة ملكه الى ان توفى بالموصل بعد اخذ التتر بغداد ۞ فى هذه السنة توفى قطب الدين محمد بن عماد الدين زنكى بن مودود... صاحب سنجار... فملك سنجار بعده ولده عماد الدين شاهنشاه بن محمد... وبقى... شاهنشاه فى الملك شهورا ثم وثب عليه اخوه محمود ابن محمد فذبحه وملك سنجار وهذا محمود هو اخر من ملك سنجار من البيت الاتابكى ۞ وفى هذه السنة ارسل الملك المعظم عيسى... صاحب دمشق الحجارين والنقابين الى القدس فخرب اسواره وكانت قد حصنت الى الغاية فانتقل منه عالم عظيم وكان سبب ذلك ان الملك المعظم لما راى قوة الفرنج وتغلبهم على دمياط خشى ان يقصدوا القدس فلا يقدر على منعهم ۞ ولم يزل الفرنج يضايقون دمياط حتى هجموها فى هذه السنة عاشر رمضان وقتلوا واسروا من بها وجعلوا الجامع كنيسة واشتد طمع الفرنج فى الديار المصرية وحين اخذت دمياط ابتنى الملك الكامل مدينة سماها المنصورة عند مفترق البحرين الآخذ احدهما الى دمياط والاخر الى اشمون طناح ونزل فيها بعساكره ۞ فى هذه السنة كان ظهور التتر وفتكهم فى المسلمين ولم ينكب المسلمون باعظم مما نكبوا فى هذه السنة فمن ذلك ما كان من تمكن الفرنج بملكهم دمياط وقتل اهلها واسرهم ومنه المصيبة الكبرى وهو ظهور التتر وتملكهم فى المدة القريبة اكثر بلاد الاسلام وسفك دمائهم وسبى حريمهم وذراريهم ولم يفجع المسلمون مذ ظهر دين الاسلام بمثل هذه الفجيعة ۞ وفيها خرجوا على علاء الدين محمد خوارزم شاه بن تكش وعبروا نهر سيحون ومعهم ملكهم جنكز خان لعنه الله تعالى فاستولوا على

---

marchèrent contre celles de Zengui et les mirent en déroute. Zengui avait épousé la fille de Modaffer ed-Dîn Coucbouri, prince d'Arbelles; la mère de cette fille était sœur d'El-Malec el-Adel et fille d'Ayoub. Aussi Coucbouri fit-il tous ses efforts pour secourir son gendre et montra dès lors la haine la plus vive contre Bedr ed-Dîn.

An 616 de l'hégire (1219-1220 de J. C.). Au commencement de cette année El-Malec el-Achref séjournait dans le voisinage d'Alep, occupé à mettre ordre aux affaires qui concernaient les milices et les fiefs de la principauté; El-Malec el-Camel était en Égypte et se tenait vis-à-vis des Francs qui faisaient le siége de Damiette; il écrivait lettres sur lettres à ses frères pour leur demander du secours. — En cette année mourut Nour ed-Dîn Arslân-Chah, fils d'El-Malec el-Kaher Mes'oud. Il avait été toujours malade. Bedr ed-Dîn Loulou plaça alors sur le trône Nacer ed-Dîn Mahmoud, frère du prince décédé, et âgé seulement de trois ans. Ce fut le dernier prince d'une famille atabekide auquel on donna dans la *khotba* le titre de sultan. Quelque temps après, cet enfant mourut, et Bedr ed-Dîn Loulou s'attribua l'autorité souveraine. Il régna longtemps, comblé des faveurs de la fortune, et mourut à Mosul postérieurement à la prise de Baghdad par les Tartares. — Mort de Kotb ed-Dîn Mohammed, fils d'Eïmad ed-Dîn Zengui Ibn Maudoud et prince de Sindjar. Son fils Eïmad ed-Dîn Chahanchah lui succéda; mais au bout de quelques mois il fut assassiné par son frère Mahmoud. Celui-ci fut le dernier des princes atabekides de Sindjar. — El-Malec el-Moaddem Eïssa, souverain de Damas, envoie à Jérusalem des maçons et des mineurs pour en abattre les murailles. Cette ville, qu'on avait fortifiée avec un soin extrême, fut alors démantelée, et un grand nombre des habitants alla s'établir ailleurs. El-Moaddem avait résolu de faire cela après avoir vu les Francs devenir de plus en plus forts et s'emparer de Damiette. Il craignait que, s'ils marchaient sur Jérusalem, il ne fût hors d'état de les arrêter. — Les Francs continuèrent toujours le siége de Damiette, et le 10 du mois de ramadân de cette année (19 novembre 1219), ils l'emportèrent d'assaut. Ils tuèrent ou firent captives toutes les personnes qu'ils trouvèrent dans la ville et convertirent la principale mosquée en église. Dès ce moment les Francs ne visèrent à rien moins qu'à conquérir l'Égypte. Aussitôt après la prise de Damiette, El-Malec el-Camel bâtit une ville appelée El-Mansoura (la victorieuse), et située au point de séparation des deux bras du Nil dont l'un passe à Damiette et l'autre à Achmoun-Tanah. Il prit position dans cette ville avec son armée. — La même année eurent lieu l'apparition des Tartares et le commencement de leurs excès contre les Musulmans. Jamais l'islamisme n'eut à essuyer de plus grands maux que cette année; en effet, d'une part, les Francs s'emparèrent de Damiette et en tuèrent ou firent captifs les habitants; de l'autre, survint le grand désastre, c'est-à-dire l'apparition des Tartares et la conquête qu'ils firent en très-peu de temps de la plus grande partie du territoire musulman, massacrant les hommes et faisant captifs les femmes et les enfants. Jamais, depuis l'établissement de l'islamisme, les Musulmans n'eurent à subir une telle épreuve. — En cette année les Tartares sortirent (de leur pays) pour attaquer Alâ ed-Dîn Mohammed, fils de Tucuch et roi du Kharezm. Ayant traversé le Seïhoun (Araxe) avec leur roi Djenguiz-Khân, que Dieu maudisse! ils occupèrent, le 4 de dou'l hiddja (10 février 1220), Bokhara, ville

An 616 de l'hégire (1219 et 1220 de J. C.).

بخارا رابع ذى الحجة من هذه السنة بالامان وعصت عليهم القلعة فحاصروها وملكوها وقتلوا كل من بها ثم قتلوا اهل
البلد عن اخرهم ۞ من تاريخ ظهور التتر تاليف محمد بن احمد بن على المنشى النسوى كاتب انشاء جلال الدين قال
ان مملكة الصين مملكة متسعة دورها ستة اشهر وقد انقسمت من قديم الزمان ستة اجزاء كل جزو منها مسيرة شهر
يتولى امره خان وهو الملك بلغتهم نيابة عن خانهم الاعظم وكان خانهم الكبير الذى عاصر خوارزم شاه محمد بن تكش
يقال له الطون خان وقد توارث الخانية كابرا عن كابر بل كافرا عن كافر ومن عادة خانهم الاعظم الاقامة بطوغاج وهى
واسطة الصين وكان من زمرتهم فى العصر المذكور شخص يسمى دوشى خان وهو احد الخانات المتولى احد الاجزاء الستة
وكان مزوجا بعمة جنكز خان اللعين وقبيلة جنكز خان اللعين المعروفة بقبيلة التمرج سكان البرارى ومشتاهم موضع
يسمى ارغون وهم المشهورون بين التتر بالشر والغدر لم تر ملوك الصين ارخاء عنانهم لطغيانهم فاتفق ان دوشى
خان زوج عمة جنكز خان مات فحضر جنكز خان الى عمته زايرا ومعزيا وكان الخانان المجاوران لعمل دوشى خان المذكور
يقال لاحدهما كشلو خان وللاخر فلان خان وكانا يليان ما يتاخم اعمال دوشى خان المذكور المتوفى من الجهتين فارسلت
امراة دوشى خان الى كشلى خان والخان الاخر تنعى اليهما زوجها دوشى خان وانه لم يخلف ولدا وانه كان حسن الجوار
لهما وان ابن اخيها جنكز خان ان اقيم مقامه يحذو حذو المتوفى فى معاضدتهما فاجابها الخانان المذكوران الى ذلك
وتولى جنكز خان ما كان لدوشى خان المتوفى من الامور بمعاضدة الخانين المذكورين فلما انهى الامر الى الخان الاعظم
الطون خان انكر تولية جنكز خان واستحقره وانكر على الخانين الذين فعلا ذلك فلما جرى ذلك خلعوا طاعة الطون
خان وانضم اليهم كل من هو من عشايرهم ثم اقتتلوا مع الطون خان فولى منهزما وتمكنوا من بلاده ثم ارسل الطون
خان وطلب منهم الصلح وان يبقوه على بعض البلاد فاجابوه الى ذلك وبقى جنكز خان والخانان الاخران مشتركين فى
الامر فاتفق موت الخان الواحد واستقل بالامر جنكز خان وكشلو خان ثم مات كشلو خان وقام ابنه ولقب بكشلو خان
ايضا مقامه فاستضعف جنكز خان جانب كشلو خان بن كشلو خان لصغره وحداثة سنه واخلّ بالقواعد التى كانت
مقررة بينه وبين ابيه فانفرد كشلو خان عن جنكز خان وفارقه لذلك ووقع بينهما الحرب فجرد جنكز خان جيشا مع ولده

---

qu'ils avaient reçue à composition. Comme la citadelle leur résistait, ils y mirent le siége, s'en emparèrent et tuèrent toutes les personnes qui s'y trouvaient. Ensuite ils exterminèrent les habitants de la ville jusqu'au dernier. — Ce qui suit est extrait de l'*Histoire de l'apparition des Tartares*, ouvrage composé par Mohammed Ibn Ahmed Ibn Ali en-Nesaoui (natif de Nesa, ville du Khoraçân) El-Monchi (écrivain rédacteur), qui avait été secrétaire du sultan Djelal ed-Dîn et rédacteur de la correspondance de ce prince (1). L'empire de la Chine, dit cet écrivain, est extrêmement vaste; il a six mois de tour, et depuis un temps très-ancien il reste divisé en six parties, dont chacune est d'un mois de marche. Chaque partie est sous l'autorité d'un *khân*, mot qui, dans la langue du pays, équivaut à celui de *malec* (prince, roi). Ces khâns gouvernent en qualité de lieutenants du grand khân. Le grand khân qui était contemporain de Mohammed, fils de Tucuch et roi du Kharezm, se nommait Altoun-Khân (2). La dignité de khân se transmettait de père en fils (*caber a'n caber*), ou pour mieux dire, d'un infidèle à un autre (*cafer a'n cafer*). Le grand khân demeurait ordinairement à Toughadj (ville située) au centre de la Chine. A l'époque dont nous parlons, il y avait au nombre des six *khâns* gouverneurs de province un personnage nommé Douchi-Khân, qui avait épousé la tante paternelle de Djenguiz-Khân le maudit. La tribu à laquelle appartenait Djenguiz-Khân, et qui portait le nom d'Altimurdji, habitait le désert et passait l'hiver dans un lieu appelé Arghoun (3). Elle se distinguait entre tous les Tartares (4) par sa méchanceté et sa perfidie. Jamais les rois de la Chine n'avaient cru devoir lâcher la bride à cette tribu, tant elle était connue pour sa perversité. Douchi-Khân étant venu à mourir, Djenguiz-Khân fit à sa tante une visite de condoléance. Les États de Douchi-Khân avoisinaient d'un côté ceux de Kechlou-Khân, et de l'autre ceux d'un autre *khân*. La veuve de Douchi-Khân fit part aux deux *khâns* de la mort de son mari, et comme celui-ci n'avait pas laissé d'enfants, elle leur proposa d'installer à sa place son neveu Djenguiz-Khân, leur promettant qu'il serait pour eux un aussi bon voisin que son prédécesseur, et qu'à l'instar de celui-ci il serait toujours prêt à les soutenir. Les deux *khâns* y consentirent, et Djenguiz-Khân obtint avec leur concours le commandement de tout ce qui avait appartenu à Douchi-Khân. Ce choix ne fut pas approuvé par le grand *khân*, qui regardait Djenguiz-Khân comme un trop petit personnage (pour remplir un si haut commandement). Il blâma la conduite des deux *khâns*, et ceux-ci, ayant rassemblé tous les individus de leurs tribus, se soulevèrent contre le grand *khân*, lui livrèrent une bataille et le forcèrent à prendre la fuite. Ce prince, voyant que ses États étaient tombés entre les mains des vainqueurs, leur fit demander la paix et la permission de conserver une partie de ses anciennes possessions. On lui accorda cette faveur, et Djenguiz-Khân et les deux autres *khâns* se partagèrent tout le pouvoir. L'un des *khâns* étant mort, Djenguiz-Khân et Kechlou-Khân s'emparèrent de ses États. Kechlou-Khân mourut ensuite et eut pour successeur son fils, surnommé Kechlou-Khân, comme lui. Djenguiz-Khân, trouvant à côté de lui un prince si faible et si jeune, rompit le traité qu'il avait conclu avec Kechlou-Khân père. Le fils se détacha alors de Djenguiz-Khân et eut à soutenir une guerre contre lui. Une armée commandée par Douchi-Khân (II), fils de Djenguiz-Khân, marcha contre Kechlou-Khân (II) et mit en déroute l'armée de ce

An 617 de l'hégire (1220 et 1221 de J. C.).

دوشى خان بن جنكز خان فسار دوشى خان واقتتل مع كشلو خان فانتصر دوشى خان وانهزم كشلو خان وتبعه دوشى خان وقتله وعاد الى جنكز خان براسه فانفرد جنكز خان بالمملكة ثم ان جنكز خان راسل خوارزم شاه محمد بن تكش فى الصلح فلم ينتظم فجمع جنكز خان عساكره والتقى مع خوارزم شاه محمد فانهزم خوارزم شاه فاستولى جنكز خان على بلاد ما وراء النهر ثم تبع خوارزم شاه محمد وهو هارب بين يديه حتى دخل بحر طبرستان ثم استولى جنكز خان على البلاد ثم كان من خوارزم شاه ومن جنكز خان ما سنذكره ان شاء الله ۞ فى هذه السنة حلّف الملك المنصور صاحب حماة لولده الملك المظفر محمود وجعله ولى عهده وجرد معه عسكرا والطواشى مرشدًا المنصورى نجدة الى الملك الكامل بديار مصر فسار اليه ولما وصل الى الملك الكامل اكرمه وانزله فى ميمنة عسكره وهى منزلة ابيه وجده فى الايام الناصرية الصلاحية وبعد توجه الملك المظفر ماتت والدته ملكة خاتون بنت الملك العادل قال القاضى جمال الدين مؤلف مفرج الكروب وحضرت العزاء وعزى اثنتا عشرة سنة ورايت الملك المنصور وهو لابس الحداد على زوجته المذكورة وهو ثوب ازرق وعمامة زرقاء فانشدته الشعراء المراثى ۞ وفى هذه السنة توفى الملك الغالب عز الدين كيكاووس بن كيخسرو..... صاحب بلاد الروم..... فملك بعده اخوه كيقباد..... وكان كيقباد... قد حبسه اخوه كيكاووس فاخرجه الجند وملكوه ۞

سنة ٦١٧ ۞ [دخلت هذه السنة] والفرنج متملكون دمياط والسلطان الملك الكامل مستقر فى المنصورة مرابط للجهاد والملك الاشرف فى حران وكان الملك الاشرف قد اقطع عماد الدين احمد بن سيف الدين على بن احمد بن المشطوب راس عين فخرج على الملك الاشرف وجمع... جمعا وحسن لصاحب سنجار محمود بن قطب الدين الخروج عن طاعة الاشرف ايضا فخرج بدر الدين لولو من الموصل وحصر ابن المشطوب بتل اعفر واخذه بالامان ثم قبض عليه واعلم الملك الاشرف بذلك فسر به غاية السرور واستمر..... ابن المشطوب فى الحبس ثم سار الملك الاشرف من حران واستولى على دنيسر وقصد سنجار فاتته رسل صاحبها محمود بن قطب الدين يسال ان يعطى الرقة عوض سنجار ليسلم سنجار الى الاشرف فاجاب الملك الاشرف الى ذلك وتسلم سنجار... وسلم اليه الرقة وهذا كان من سعادة الملك الاشرف... وبعد ان فرغ الملك الاشرف من سنجار سار الى الموصل... ولما استقر [الصلح على يده بين عماد الدين زنكى وبدر الدين لولو] رحل الملك الاشرف

---

prince. Douchi-Khân poursuivit son adversaire, le tua et lui coupa la tête, qu'il porta ensuite à son père. De cette manière, Djenguiz-Khân devint seul maître de l'empire. Il envoya alors un agent à Mohammed fils de Tucuch et souverain du Kharezm, pour l'engager à conclure (avec lui) un traité de paix. La négociation n'ayant pas abouti, Djenguiz-Khân rassembla ses troupes, défit celles de Mohammed et s'empara de la Transoxiane. Le prince vaincu et fugitif courut à la mer de Taberistân (la mer Caspienne) et passa dans (une île), afin d'échapper à la poursuite de l'ennemi. Djenguiz-Khân devint ainsi maître du pays (de Kharezm). Plus loin, nous raconterons la suite de cette histoire (1). — En cette année El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, choisit pour successeur son fils El-Malec el-Modaffer Mahmoud, et fit jurer à ses sujets (qu'ils reconnaîtraient ce prince pour leur souverain). Il le plaça ensuite à la tête d'un corps de troupes et l'envoya en Égypte, avec l'eunuque Morched el-Mansouri, pour y seconder les efforts d'El-Malec el-Camel. Le prince, en arrivant (au camp), reçut d'El-Camel un accueil très-empressé et fut placé par lui à l'aile droite de l'armée, position que son grand-père et son père avaient successivement occupée sous Salâh ed-Dîn. Quelque temps après son départ (de Hamah), sa mère mourut. Elle se nommait Maleca-Khatoun et était fille d'El-Malec el-Adel. Le *kadi* Djemal ed-Dîn, auteur du livre intitulé *Moferredj el-Coroub* (qui dissipe les chagrins) (2) et qui était alors âgé de dix ans, assista à la cérémonie des compliments de condoléance. Il dit avoir vu, en cette occasion, le prince El-Malec el-Mansour habillé de deuil, portant un vêtement bleu et un turban de la même couleur. Plusieurs poëtes récitèrent alors au prince des élégies qu'ils avaient composées. — En cette année eut lieu la mort de Caï-Caous, fils de Caï-Khosrou, et surnommé El-Malec el-Ghaleb Eïzz ed-Dîn. Il était souverain du pays d'Er-Roum. Il fut remplacé par son frère Caï-Kobad, qui était retenu jusque-là en prison, mais que l'armée avait mis en liberté pour le proclamer sultan.

An 617 de l'hégire (1220-1221 de J. C.). Au commencement de cette année les Francs étaient en possession de Damiette, le sultan El-Malec el-Camel se tenait dans El-Mansoura pour y faire la guerre sainte, et El-Malec el-Achref se trouvait à Harrân. Eïmad ed-Dîn Ahmed Ibn el-Mechtoub, à qui El-Malec el-Achref avait concédé (la ville de) Ras-Aïn, se révolta contre ce prince, rassembla des troupes et encouragea Mahmoud, fils de Kotb ed-Dîn et seigneur de Sindjar, à suivre son exemple. Bedr ed-Dîn Loulou, (averti de ce qui se passait,) sortit de Mosul, mit le siége devant Tell-A'fer et reçut cette place à composition, puis il fit arrêter Ibn el-Mechtoub. Cette nouvelle donna à El-Achref une extrême satisfaction; quant à Ibn el-Mechtoub, il resta en prison. Quelque temps après, El-Malec el-Achref partit de Harrân, s'empara de la ville de Doneïcer et marcha sur Sindjar. Mahmoud, fils de Kotb ed-Dîn et prince de cette ville, fit alors demander à El-Achref de lui céder Er-Rakka et de recevoir la ville de Sindjar en échange. L'offre fut accueillie, et l'échange se fit. Une nouvelle preuve du bonheur qui accompagnait El-Achref se vit dans la facilité avec laquelle il se mit en possession de Sindjar. Quand il eut réglé les affaires de cette ville, il se rendit à Mosul, et après avoir fait la paix entre Eïmad ed-Dîn Zengui et Bedr ed-Dîn Loulou, il partit de là, emmenant Ibn el-Mechtoub avec lui. Après avoir retiré cet émir de la prison

An 617 de l'hégire (1220 et 1221 de J. C.).

عن الموصل... ونقل... ابن المشطوب من حبس الموصل وحطه مقيدا فى جب بمدينة حران حتى مات سنة تسع عشرة وستماية وكفى بغيه وخروجه مرة بعد اخرى۞ فى هذه السنة توفى الملك المنصور محمد بن الملك المظفر تقى الدين عمر بن شاهنشاه بن ايوب صاحب حماة بقلعة حماة فى ذى القعدة..... وكان شجاعا ويحب العلماء ورد اليه منهم جماعة كثيرة... وكان فى [خدمته] قريب مايتى متعمم من النحاة والفقهاء والمشتغلين بغير ذلك وصنف الملك المنصور عدة مصنفات مثل المضمار فى التاريخ وطبقات الشعراء وكان معتنيا بعمارة بلده والنظر فى مصالحه۞ لما توفى الملك المنصور كان ولده الملك المظفر المعهود اليه بالسلطنة عند خاله الملك الكامل بديار مصر فى مقابلة الفرنج وكان ولده الاخر الملك الناصر صلاح الدين قليج ارسلان عند خاله الاخر الملك المعظم صاحب دمشق وهو فى الساحل فى الجهاد وقد فتح قيسارية وهدمها وسار الى عثليث ونازلها وكان الوزير بحماة زين الدين بن فرج فاتفق هو والكبراء على استدعاء الملك الناصر لعلمهم بلين عريكته وشدة باس الملك المظفر فارسلوا الى الملك الناصر... فمنعه الملك المعظم من التوجه الا بتقرير مال عليه يحمله الى الملك المعظم فى كل سنة قيل ان مبلغه اربع ماية الف درهم فلما اجاب الملك الناصر الى ذلك وحلف عليه اطلقه الملك المعظم فقدم الملك الناصر الى حماة واجتمع بالوزير... والجماعة الذين كاتبوه فاستحلفوه على ما ارادوا واصعدوه الى القلعة ثم ركب من القلعة بالسناجق السلطانية وكان عمره اذ ذاك سبع عشرة سنة..... ولما استقر الملك الناصر فى ملك حماة وبلغ اخاه الملك المظفر ذلك استاذن الملك الكامل فى المضى الى حماة ظنا منه انه اذا وصل اليها يسلموها اليه بحكم الايمان التى كانت له فى اعناقهم فاعطاه الملك الكامل الدستور وسار الملك المظفر حتى وصل الى الغور فوجد خاله الملك المعظم صاحب دمشق هناك فاخبره ان اخاه الملك الناصر قد ملك حماة ويخشى عليه انه ان وصل اليه يعتقله فسار الملك المظفر الى دمشق واقام بداره المعروفة بالزنجيلى وكتب الملك المعظم والملك المظفر الى اكابر حماة فى تسليمها الى الملك المظفر فلم يحصل منهم اجابة فعاد الملك المظفر الى مصر واقام فى خدمة الملك الكامل واقطعه اقطاعا بمصر۞ كان قد استقر بيد الملك المظفر [غازى بن الملك العادل] الرها وسروج.... ولم يكن للملك الاشرف ولد فجعل اخاه الملك المظفر غازى ولى عهده واعطاه ميافارقين وخلاط وبلادها وهى اقليم عظيم يضاهى

---

de Mosul, il le fit enchaîner et descendre dans une citerne à Harrân. Ibn el-Mechtoub y resta jusqu'à l'an 619 (1222-1223 de J. C.), qu'il mourut. El-Achref fut ainsi délivré de cet homme si perfide et si enclin à la révolte. — Au mois de dou'l-ka'da, El-Malec el-Mansour Mohammed, fils de El-Malec el-Modaffer Ibn Chahanchah et prince de Hamah, mourut dans la citadelle de cette ville. Il était brave et ami des savants; un grand nombre d'hommes instruits allaient le voir, et l'on comptait à sa cour près de deux cents hommes à turban, tels que grammairiens, légistes, et autres. Il composa plusieurs ouvrages, dont un, intitulé *El-Midmar* (l'hippodrome), traitait d'un sujet historique (1); un autre renfermait des notices sur les poëtes des diverses classes. Il s'occupait sans cesse de tout ce qui pouvait augmenter la population et contribuer à la prospérité de sa capitale. Lors de sa mort, son fils El-Malec el-Modaffer (Mahmoud), qu'il avait fait publiquement reconnaître comme héritier du trône, se trouvait auprès de son oncle maternel, El-Malec el-Camel, qui était occupé en Égypte à faire face aux Francs. Un autre fils d'El-Malec el-Mansour, le nommé El-Malec en-Nacer Salâh ed-Dîn Kilidj-Arslân, se trouvait auprès de son oncle maternel El-Malec el-Moaddem, souverain de Damas, qui faisait la guerre aux Francs, dans le littoral (de la Syrie), et qui, après avoir pris et rasé Césarée, avait commencé le siége d'Athlîth. Zeïn ed-Dîn Ibn Feridj, qui était alors vizir à Hamah, se concerta avec les principaux officiers de l'État et forma le projet d'appeler au trône le prince El-Malec en-Nacer, dont ils connaissaient le caractère facile, tandis que la sévérité d'El-Malec el-Modaffer les effrayait. En-Nacer, qu'ils envoyèrent chercher, ne put obtenir d'El-Malec el-Moaddem la permission de partir avant d'avoir pris l'engagement de lui payer, tous les ans, une somme d'argent qui, à ce qu'on rapporte, était de quatre cent mille dirhems (environ deux cent vingt mille francs). Après avoir juré de remplir cette convention, il se rendit à Hamah, où il trouva réunis le vizir et les grands qui lui avaient écrit de venir. Ces personnages lui imposèrent d'abord certaines conditions qu'il jura de remplir, et le firent ensuite monter à la citadelle, d'où il sortit à cheval, peu de temps après, entouré de drapeaux sultaniens. Il était alors âgé de dix-sept ans. Son frère, El-Malec el-Modaffer, ayant appris ce qui s'était passé, obtint d'El-Malec el-Camel l'autorisation de se rendre à Hamah, croyant qu'en vertu du serment qu'on lui avait prêté (lors de son inauguration comme successeur présomptif de son père) on le mettrait en possession de la ville. Arrivé dans le Ghour, il y trouva son oncle maternel, El-Malec el-Moaddem, prince de Damas, qui lui dit : « Votre frère En-Nacer « est, à cette heure, maître de Hamah, et je crains « qu'il ne vous emprisonne, si vous allez le voir. » El-Modaffer se rendit alors à Damas et s'installa dans la maison qu'il y possédait et qui s'appelait l'Hôtel d'Ez-Zendjîli. Il écrivit de là aux grands de Hamah, les invitant à lui remettre la ville; (son oncle) El-Malec el-Moaddem leur écrivit aussi à ce sujet, mais ni l'un ni l'autre n'obtint une réponse satisfaisante. El-Modaffer repartit pour l'Égypte et s'attacha au service d'El-Malec el-Camel, qui lui assigna des propriétés dans le Caire. — El-Malec el-Achref, n'ayant pas de fils, reconnaît formellement pour son successeur El-Malec el-Modaffer (Ghazi, fils d'El-Malec el-Adel), qui était devenu possesseur d'Édesse et de Seroudj. El-Achref lui prend ces villes et lui donne Meïafarekîn, Khelat et les contrées

An 617 de l'hégire (1220 et 1221 de J. C.).

ديار مصر واخذ الملك الاشرف منه الرها وسروج۞ وفيها توفى بالموصل الشيخ صدر الدين محمد بن عمر بن حمويه شيخ
الشيوخ بمصر والشام وكان فقيها فاضلا من بيت كبير بخراسان وخلف اربعة بنين عرفوا باولاد الشيخ وتقدموا عند
السلطان الملك الكامل... وكان الشيخ صدر الدين المذكور قد توجه رسولا الى بدر الدين لولو صاحب الموصل فمات
هناك۞ لما ملك التتر سمرقند ارسل جنكز خان لعنه الله عشرين الف فارس فى اثر خوارزم شاه محمد بن تكش.....
فوصلوا الى موضع يقال له بنج اب وعبروا هناك نهر جيحون وصاروا مع خوارزم شاه فى بر واحد فلم يشعر خوارزم شاه
وعسكره الا والتتر معه فتفرق عسكره وذهبوا ايدى سبا ورحل خوارزم شاه... لا يلوى على شىء فى نفر من خواصه
ووصل الى نيسابور والتتر فى اثره فلما قربوا منه رحل خوارزم شاه الى مازندران والتتر فى اثره لا يلتفتون الى شىء من البلاد
ولا الى غير ذلك بل قصدهم ادراك خوارزم شاه وسار من مازندران الى مرسى من بحر طبرستان تعرف بابسكون وله هناك
قلعة فى البحر فعبر هو واصحابه اليها ووقف التتر على ساحل البحر وايسوا من اللحاق بخوارزم شاه فلما استقر خوارزم
شاه بهذه القلعة توفى فيها... وكانت مدة ملكه احدى وعشرين سنة وشهورا واتسع ملكه وعظم محله ملك من حد
العراق الى تركستان وملك بلاد غزنة وبعض الهند وملك سجستان وكرمان وطبرستان وجرجان وبلاد الجبال وخراسان
وبعض فارس وكان فاضلا عالما بالفقه والاصول وغيرها وكان صبورا على التعب وادمان السير وسنذكر شيئا من اخباره
عند ذكر مقتل ولده جلال الدين ولما ايس التتر من ادراكه عادوا الى مازندران ففتحوها وقتلوا اهلها ثم ساروا الى
الرى وهمدان ففعلوا كذلك من القتل والسبى ثم ملكوا مراغة فى صفر سنة ثمانى عشرة وستماية ثم ساروا الى خراسان
واستولوا عليها ونازلوا خوارزم وقاتلهم اهلها مدة اشد قتال ثم فتحوها وكان لها سد فى نهر جيحون ففتحوه وركب
خوارزم الماء وغرقها وفعلوا فى هذه البلاد جميعها من قتل اهلها وسبى ذراريهم وقتل العلماء والصلحاء والزهاد والعباد
وتخريب الجوامع وتحريق المصاحف ما لم يسمع بمثله فى تاريخ قبل الاسلام ولا بعده فان واقعة بخت نصر مع بنى اسرائيل
لا تنسب الى بعض بعض ما فعلوه هاولاء فان كل واحدة من المدن التى خربوها اعظم من القدس بكثير وكل امة قتلوهم من

---

qui en dépendent, c'est-à-dire une étendue de pays aussi grande que l'Égypte. — En cette année mourut Sadr ed-Dîn Mohammed, fils d'Omar Ibn Hamouïah, Cheïkh des Cheïkhs (ou chef de tous les docteurs) de l'Égypte et de la Syrie. Ce jurisconsulte, homme d'un rare mérite, appartenait à une grande famille du Khoraçan. Il laissa quatre fils, dont chacun portait le surnom d'Ibn es-Cheïkh (fils du docteur), et qui tenaient tous une haute position à la cour d'El-Malec el-Camel. Sadr ed-Dîn mourut à Mosul, où il remplissait une mission auprès de Bedr ed-Dîn Loulou. — Lorsque les Tartares se furent emparés de Samarkand, Djenguiz-Khân, que Dieu maudisse! envoya une troupe de vingt mille cavaliers à la poursuite de Mohammed Ibn Tucuch, roi du Kharezm. Ce détachement, étant arrivé à un lieu appelé Bendj-Af (1), traversa le Djeïhoun et se trouva sur le même côté du fleuve que le roi. Ce prince et son armée ne se doutèrent du danger qu'au moment où l'ennemi arrivait sur eux. Les troupes du roi se dispersèrent de tous les côtés, et ce prince, accompagné de quelques serviteurs, s'enfuit sans se tourner ni à droite ni à gauche, et atteignit la ville de Neïsabour. Ayant reconnu que les Tartares s'approchaient et étaient près de lui, il partit pour Mazenderân. La troupe ennemie continua la poursuite sans s'en laisser détourner par (la richesse) du pays ni par aucun autre motif, son but unique étant d'atteindre le souverain du Kharezm. Celui-ci, ayant quitté Mazenderân, se rendit à Abescoun, port situé sur la mer de Taberistân (la mer Caspienne), et se fit transporter, lui et ses compagnons, à un château qu'il possédait dans (une île de) cette mer. Les Tartares s'arrêtèrent au rivage et perdirent l'espoir d'atteindre le fugitif. A peine fut-il installé dans cette place forte, qu'il y mourut. Il avait régné vingt et un ans et quelques mois. Occupant une position prééminente et possédant un royaume très-vaste, il étendit son autorité depuis la frontière de l'Irak jusqu'au Turkestân; Ghazna lui appartenait ainsi qu'une partie de l'Inde; le Sidjistân, le Kermân, le Taberistân, le Djordjân, le pays d'El-Djebal, le Khorasân et une partie de la Perse lui obéissaient. Il se distinguait par ses talents et par son savoir, connaissant bien la jurisprudence, les fondements de la théologie et du droit, ainsi que d'autres sciences. Insensible aux fatigues, il supportait parfaitement les marches les plus longues. Nous reparlerons de lui quand nous aurons à mentionner la mort de son fils Djelal ed-Dîn. Les Tartares, ayant perdu l'espoir de l'atteindre, revinrent sur leurs pas et prirent la ville de Mazenderân, dont ils massacrèrent les habitants. Ils se rendirent ensuite à Reï et à Hamadân, villes auxquelles ils firent subir le même sort, massacrant une partie des habitants et réduisant le reste en esclavage. Au mois de safer de l'an 618 (mars-avril 1221), ils se rendirent maîtres de Meragha; ensuite ils allèrent subjuguer le Khoraçân et mettre le siége devant Kharezm. Cette ville tomba au pouvoir des Tartares, malgré la vigoureuse résistance opposée par les habitants. Ils avaient rompu une digue qui barrait le Djeïhoun et inondé ainsi (la ville de) Kharezm. Dans toutes ces villes, ils commirent des forfaits auxquels on ne trouve rien de pareil dans l'histoire du monde, soit avant, soit après la promulgation de l'islamisme : ils massacraient les habitants, emmenaient les enfants en esclavage, tuaient les *ulémâ*, les hommes saints, les ascètes et les personnes qui s'adonnaient aux pratiques de la dévotion; ils saccageaient les mosquées et brûlaient les korans. La conduite de Nabuchodonosor à l'égard des enfants d'Israël n'était pas à comparer même à une portion d'une portion de ce que firent ces gens-là (les Tartares) : chaque ville qu'ils détruisirent était beaucoup plus grande que Jérusalem; chaque population mu-

An 618 de l'hégire (1221 et 1222 de J. C.).

المسلمين اضعاف بنى اسرائيل الذين قتلهم بخت نصر ولما فرغ التتر من خراسان عادوا الى ملكهم فجهز جيشا كثيفا الى
غزنة وبها جلال الدين منكبرتى بن علاء الدين محمد خوارزم شاه المذكور مالكا لها وقد اجتمع اليه جمع كثير من
عسكر ابيه قيل كانوا ستين الف مقاتل وكان الجيش الذى سار اليهم من التتر اثنى عشر الفا فالتقوا مع جلال الدين
واقتتلوا قتالا شديدا وانزل الله نصره على المسلمين وانهزمت التتر وتبعهم المسلمون يقتلونهم كيف شاوا ثم ارسل
جنكز خان لعنه الله عسكرا اكثر من الاول مع بعض اولاده ووصلوا الى كابل وتضاعف معهم المسلمون فانهزم التتر ثانيا
وقتل المسلمون فيهم وغنموا شيئا كثيرا وكان فى عسكر جلال الدين امير كبير مقدام هو الذى كسر التتر على الحقيقة
يقال له بُغراق وقع بينه وبين امير كبير يقال له ملك خان وهو صاحب هراة وله نسب الى بيت خوارزم شاه فتنة بسبب
المكسب قتل فيها اخو بغراق فغضب بغراق وفارق جلال الدين وسار الى الهند وتبعه ثلثون الف فارس ولحقه جلال
الدين منكبرتى واستعطفه فلم يرجع فضعف عسكر جلال الدين بسبب ذلك ثم سار جنكز خان اللعين بنفسه فى
جيوشه وقد ضعف جلال الدين بما نقص من جيوشه بسبب بغراق فلم يكن له بجنكز خان قدرة فترك جلال الدين
البلاد وسار الى الهند وتبعه جنكز خان حتى ادركه على ماء عظيم وهو نهر السند ولم يلحق جلال الدين ومن معه
ان يعبروا النهر فاضطروا الى القتال وجرى بينهم وبين جنكز خان قتال عظيم لم يسمع بمثله وصبر الفريقان ثم تاخر
كل منهما عن صاحبه فعبر جلال الدين ذلك النهر الى جهة الهند وعاد جنكز خان فاستولى على غزنة وقتلوا اهلها
ونهبوا اموالهم وكان قد سار من التتر فرقة عظيمة الى جهة القفجاق واقتتلوا معهم فهزمهم التتر واستولوا على مدينة
القفجاق العظمى وتسمى سوداق وكذلك فعلوا بقوم يقال لهم اللكزى بلادهم قرب دربند شروان ثم سار التتر
الى الروس وانضم الى الروس القفجاق وجرى بينهم وبين التتر قتال عظيم انتصر فيه التتر عليهم وشردوهم قتلا
وهربا الى البلاد ۞

سنة ٦١٨ ۞ فى هذه السنة قوى طمع الفرنج المتملكين دمياط فى ملك ديار مصر وتقدموا عن دمياط الى جهة مصر
ووصلوا الى المنصورة واشتد القتال بين الفريقين برا وبحرا وكتب السلطان الملك الكامل متواترة الى اخوته واهل بيته

---

sulmane qu'ils exterminèrent dépassait de plusieurs fois le nombre de la population israélite que Nabuchodonosor fit périr. Les Tartares, après avoir fini leurs dévastations dans le Khoraçân, retournèrent auprès de leur roi, qui expédia alors une armée nombreuse contre Ghazna, ville où régnait Djelâl ed-Dîn Mancoberti, fils d'Alâ ed-Dîn Mohammed, le souverain du Kharezm dont nous venons de parler. Djelâl ed-Dîn venait de rallier autour de lui une grande partie des troupes qui avaient été au service de son père, et se trouvait alors, dit-on, à la tête de soixante mille combattants. Il marcha contre l'armée tartare, forte de douze mille hommes, et lui livra bataille. La lutte fut acharnée; mais Dieu ayant enfin fait descendre son secours sur les Musulmans, ceux-ci mirent les Tartares en déroute et les massacrèrent à leur gré. Une seconde armée, plus nombreuse que la première, fut placée par Djenguiz-Khân le maudit sous les ordres d'un de ses fils, et s'avança jusqu'à Kaboul. Les Musulmans leur livrèrent bataille, et les mirent en fuite, leur tuant beaucoup de monde et faisant un grand butin. Il y avait alors dans l'armée de Djelâl ed-Dîn un émir de haut rang et d'une grande bravoure, nommé Boghrak; c'était lui qui, en réalité, avait mis les Tartares en déroute. Le partage du butin fit alors éclater une querelle entre cet émir et un autre grand chef, nommé Malec-Khân, qui était seigneur de Hérat et parent de la famille royale de Kharezm. Un conflit eut lieu, qui coûta la vie à un frère de Boghrak. Ce chef en fut si courroucé qu'il quitta Djelâl ed-Dîn et se dirigea vers l'Inde, suivi de trente mille cavaliers. Djelâl ed-Dîn courut après lui, afin de le radoucir et de le ramener; mais il n'y réussit pas. Le départ de ces troupes affaiblit beaucoup l'armée de Djelâl ed-Dîn. Ensuite Djenguiz-Khân le maudit marcha en personne, à la tête de ses troupes. Djelâl ed-Dîn, sentant que la défection de Boghrak l'avait mis dans l'impossibilité de lutter contre Djenguiz-Khân, quitta le pays où il se trouvait et se dirigea vers l'Inde. Djenguiz-Khân le suivit et parvint à l'atteindre auprès d'un grand fleuve, qui est celui du Sind. Djelâl ed-Dîn et ceux qui l'avaient accompagné, ne trouvant pas les moyens de passer le fleuve, se virent obligés à livrer bataille. Les deux armées se combattirent avec un acharnement inouï et montrèrent la plus grande fermeté; puis elles s'éloignèrent l'une de l'autre. Djelâl ed-Dîn parvint alors à traverser le fleuve et à atteindre la rive qui est du côté de l'Inde. Djenguiz-Khân s'en retourna à Ghazna, dont ses Tartares massacrèrent les habitants et pillèrent les richesses. Une forte division de l'armée tartare s'était déjà portée du côté où demeuraient les Kifdjak (Kaptchak), et après avoir défait ce peuple, elle s'était emparée de leur principale ville, celle qui est nommée *Soudak* (Soudek, en Crimée). Elle fit éprouver le même sort aux Lekzi (Lezguis), peuple dont le pays avoisine le Derbend (ou défilé) de Chirouân. Elle marcha ensuite contre les Russes, qui, soutenus par les Kifdjak, avaient entrepris de lui résister. Une bataille acharnée eut lieu et se termina par la défaite des Russes, dont les troupes furent tuées et dispersées par les Tartares.

An 618 de l'hégire (1221-1222 de J. C.). En cette année les Francs, maîtres de Damiette, ambitionnaient plus que jamais la conquête de l'Égypte. Partis de cette ville, ils s'avancèrent dans la direction du Caire et arrivèrent devant El-Mansoura. L'on se battit avec acharnement sur le fleuve et par terre. Le sultan El-Malec el-Camel ne cessait d'écrire à ses frères et aux autres princes de sa famille, pour les presser de venir à son

An 618 de l'hégire (1221 et 1222 de J. C.).

يستحثهم على الانجاد فسار الملك المعظم عيسى بن الملك العادل صاحب دمشق الى اخيه الملك الاشرف وهو ببلاده
الشرقية واستنجده وطلب منه المسير الى اخيهما الملك الكامل فجمع الملك الاشرف عساكره واستصحب عسكر حلب
وكذلك استصحب معه الملك الناصر قليج ارسلان بن الملك المنصور صاحب حماة وكان الملك الناصر خايفا من السلطان
الملك الكامل ان ينتزع حماة منه ويسلمها الى اخيه الملك المظفر فحلف الملك الاشرف للملك الناصر صاحب حماة انه لا
يمكن اخاه الملك الكامل من التعرض اليه فسار معه بعسكر حماة وكذلك سار بعسكر الملك الاشرف كل من صاحب
بعلبك الملك الامجد بهرام شاه... وصاحب حمص الملك المجاهد شيركوه بن محمد... وسار الملك المعظم عيسى بعسكر
دمشق ووصلوا الى الملك الكامل وهو فى قتال الفرنج على المنصورة فركب والتقى اخويه ومن صحبتهما من الملوك واكرمهم
وقويت نفوس المسلمين وضعفت نفوس الفرنج بما شاهدوا من كثرة عساكر الاسلام وتجملهم واشتد القتال بين الفريقين
ورسل الملك الكامل واخويه مترددة الى الفرنج فى الصلح وبدل لهم المسلمون تسليم القدس وعسقلان وطبرية واللاذقية
وجبلة وجميع ما فتحه السلطان صلاح الدين من الساحل ما عدا الكرك والشوبك على ان يجيبوا الى الصلح ويسلموا
دمياط الى المسلمين فلم يرض الفرنج بذلك وطلبوا ثلثماية الف دينار عوضا عن تخريب اسوار القدس... وقالوا لا بد من
تسليم الكرك والشوبك وبينا الامر متردد فى الصلح والفرنج ممتنعون اذ عبر جماعة من عسكر المسلمين فى بحر المحلة الى
الارض التى عليها الفرنج من بر دمياط فحجروا فجرة عظيمة من النيل وكان ذلك فى قوة زيادته والفرنج لا خبرة لهم بامر
النيل فركب الماء تلك الارض وصار حايلا بين الفرنج ودمياط وانقطع عنهم الميرة والمدد فهلكوا جوعا وبعثوا يطلبون
الامان على ان ينزلوا عن جميع ما بذله السلطان لهم ويسلموا دمياط ويعقدوا مدة للصلح وكان فيهم عدة ملوك
كبار نحو عشرين ملكا فاختلفت الاراء بين يدى الملك الكامل فى امرهم فبعضهم قال لا نعطيهم امانا وناخذهم ونتسلم
بهم ما بقى بايديهم من الساحل مثل عكا وغيرها ثم اتفق الاراء على اجابتهم الى الامان لطول مدة البيكار وتضجر
العساكر لانهم كان لهم ثلاث سنين وشهور فى القتال معهم فاجابهم الملك الكامل الى ذلك وطلب الفرنج رهينة من الملك

---

secours. Le prince de Damas, El-Malec el-Moaddem Eïssa, alla trouver son frère, El-Malec el-Achref, qui se tenait dans ses États à l'orient de l'Euphrate, pour l'engager à l'accompagner auprès d'El-Malec el-Camel et à lui amener des renforts. El-Achref rassembla ses troupes et se fit suivre de l'armée d'Alep. El-Malec en-Nacer Kilidj-Arslân, fils d'El-Malec el-Mansour et prince de Hamah, se joignit à lui, bien qu'il eût d'abord la crainte de se voir dépouiller par le sultan El-Malec el-Camel, qui aurait alors l'occasion de lui enlever (la principauté de) Hamah et de la donner à El-Malec el-Modaffer (héritier légitime du trône et) frère d'El-Malec en-Nacer. Pour le décider à se mettre en marche avec les troupes de Hamah, il fallut qu'El-Malec el-Achref lui eût déclaré positivement qu'il empêcherait son frère le sultan de prendre aucune mesure contre lui. El-Malec el-Amdjed Behrâm-Chah, seigneur de Ba'albec, et El-Malec el-Modjahed Chircouh, seigneur d'Émesse, se joignirent à l'armée d'El-Malec el-Achref. El-Malec el-Moaddem, souverain de Damas, se mit aussi en marche avec les troupes de cette principauté. Ils arrivèrent auprès d'El-Malec el-Camel, qui était toujours occupé à tenir tête aux Francs postés devant El-Mansoura. A l'approche de ces renforts, El-Camel monta à cheval et, s'avançant à la rencontre de ses deux frères (El-Moaddem et El-Achref) et des princes qui les accompagnaient, il leur fit un accueil très-honorable. L'aspect de ces troupes si nombreuses et si bien équipées releva le courage des Musulmans et rabattit la présomption des Francs. Les hostilités continuèrent entre les deux partis, et l'on y déploya un grand acharnement. Pendant ce temps El-Malec el-Camel et ses deux frères envoyèrent de fréquents messages aux Francs, pour les engager à faire la paix. Ils offraient de leur remettre Jérusalem, Ascalon, Tibériade, Laodicée, Djebela et toutes les conquêtes faites par Salâh ed-Dîn dans la partie maritime (de la Syrie), ne se réservant (de tout ce que ce sultan avait conquis sur les Francs) que les forteresses de Carac et de Chaubec. Ils demandaient en retour la ville de Damiette. Les Francs refusèrent d'accepter l'offre, à moins de recevoir une somme de trois cent mille pièces d'or (plus de trois millions de francs) en dédommagement des remparts de Jérusalem (que les Musulmans avaient) renversés, et ils demandèrent avec insistance que les forteresses de Carac et de Chaubec leur fussent rendues. Pendant qu'on traitait de la paix et que les Francs suscitaient des difficultés, un détachement de l'armée musulmane passa par le canal d'El-Mehalla et atteignit l'étendue de terre où les Francs se trouvaient et sur laquelle était située Damiette. Les Musulmans firent une grande brèche à la digue du Nil, et, comme le fleuve était alors dans sa crue, les eaux couvrirent le sol et interceptèrent les communications entre les Francs et Damiette. Les Francs n'avaient pas encore eu l'expérience de ce que peut faire le Nil. Se trouvant mis dans l'impossibilité de recevoir des renforts et des vivres, et mourant de faim, ils envoyèrent au sultan pour lui demander merci, renonçant d'eux-mêmes aux avantages que les Musulmans leur avaient d'abord proposés, et offrant de rendre Damiette si l'on voulait s'accorder avec eux sur une paix de quelque durée. Comme il y avait du côté des Francs environ vingt princes du premier rang, une vive discussion eut lieu à leur sujet dans le conseil présidé par le sultan. Quelques-uns étaient d'avis de n'accorder aucun quartier, disant : « Prenons les princes et nous les « échangerons contre tout ce qu'ils possèdent encore « sur la côte, comme Acre, etc. ; » mais on finit par consentir à ce que les Francs demandaient, vu la longue durée de cette campagne et la lassitude de l'armée. En

An 619 de l'hégire (1222 et 1223 de J. C.).

الكامل فبعث ابنه الملك الصالح ايوب وعمره يومئذ خمس عشرة سنة الى الفرنج رهينة وحضر من الفرنج رهينة على ذلك
ملك عكا ونايب البابا صاحب رومية الكبرى وكندرنس وغيرهم من الملوك وكان ذلك سابع رجب من هذه السنة
واستحضر الملك الكامل ملوك الفرنج المذكورين وجلس لهم مجلسا عظيما ووقف بين يديه الملوك من اخوته واهل
بيته جميعهم وسلمت دمياط الى المسلمين تاسع عشر رجب من هذه السنة وقد حصنها الفرنج الى غاية ما يكون وولاها
السلطان الملك الكامل الامير شجاع الدين جلدك التقوى وهو من مماليك الملك المظفر تقى الدين عمر بن شاهنشاه بن
ايوب وهنأت الشعراء الملك الكامل بهذا الفتح العظيم ثم سار السلطان الملك الكامل ودخل دمياط ومعه اخواه واهل
بيته وكان يوما مشهودا ثم توجه الى القاهرة واذن للملوك فى الرجوع الى بلادهم۞ وفى هذه السنة توفى الملك الصالح
ناصر الدين محمود بن محمد بن قرا ارسلان بن سقمان بن ارتق صاحب آمد وحصن كيفا..... وقام فى الملك بعده ولده
الملك المسعود۞ وفيها توفى جلال الدين الحسن صاحب الاموت ومقدم الاسماعيلية وولى بعده ابنه علاء
الدين محمد۞

سنة ٦١٩۞ فى هذه السنة استقل بدر الدين لولو بملك الموصل وتوفى الطفل الذى كان قد نصبه فى المملكة وهو ناصر
الدين محمود بن الملك القاهر مسعود بن نور الدين ارسلان شاه... وسمى لولو نفسه الملك الرحيم وكان قد اعتضد
بالملك الاشرف بن الملك العادل فدافع عنه ونصره وقلع لولو البيت الاتابكى بالكلية واستمرّ مالكا للموصل نيفا واربعين
سنة سوى ما تقدم له من الاستيلاء والتحكم فى ايام استاذه نور الدين ارسلان شاه وابنه الملك القاهر مسعود۞ وفى
هذه السنة سار الملك الاشرف الى خدمة اخيه الملك الكامل واقام عنده بمصر متنزها الى ان خرجت هذه السنة۞ وفيها
فوض الاتابك طغريل الخادم مدبر مملكة حلب الى الملك الصالح احمد بن الظاهر امر الثغر وبكاس فسار الملك الصالح
من حلب واستولى عليهما واضاف اليه الروج ومعرة مصرين۞ وفيها قصد الملك المعظم عيسى صاحب دمشق حماة لان
الملك الناصر صاحب حماة كان قد التزم له بمال يحمله اليه اذا ملك حماة فلم يف له فقصد الملك المعظم حماة ونزل
بعرين وغلقت ابواب حماة فقصدها الملك المعظم وجرى بينهم قتال قليل ثم ارتحل الملك المعظم الى سلمية فاستولى على

---

effet, les troupes avaient soutenu la guerre contre les Francs pendant trois ans et quelques mois. El-Malec el-Camel adopta cet avis, et, les Francs lui ayant demandé un gage (de sa parole), il leur remit son fils El-Malec es-Saleh Ayoub, alors âgé de quinze ans. Les Francs donnèrent pour otages le roi d'Acre, le légat du pape, souverain de Rome la grande, le ..... (1) et quelques autres princes. On était alors au 7 du mois de redjeb de cette année (27 août 1221). El-Malec el-Camel fit amener devant lui les princes Francs et tint une grande séance pour les recevoir. Devant lui se tenaient debout les princes ses frères et tous les autres membres de sa famille. Damiette fut remise aux Musulmans le 19 redjeb de cette année (8 septembre 1221). Les Francs venaient de fortifier cette ville avec un soin extrême. Le sultan El-Malec el-Camel nomma gouverneur de Damiette l'émir Chodja'a ed-Dîn Djeldec et-Tekaouï, mamlouc d'El-Malec el-Modaffer Taki ed-Dîn Omar, et reçut les félicitations que les poëtes venaient lui offrir au sujet de cette conquête. Après cela, il se mit en route pour Damiette, où il fit son entrée, accompagné de ses deux frères et des autres princes de sa famille. Une foule de monde assista à ce spectacle. Le sultan repartit ensuite pour le Caire et permit aux princes (ses alliés) de retourner dans leurs États. — Mort d'El-Malec es-Saleh Nacer ed-Dîn Mahmoud l'ortokide, fils de Mohammed Ibn Kara-Arslân et souverain d'Amed et de Hisn-Caïfa. Il eut pour successeur son fils El-Malec el-Mes'oud. — Mort de Djelal ed-Dîn el-Hacen, seigneur d'Alamout et grand maître des Ismaéliens. Son fils Alâ ed-Dîn Mohammed lui succéda.

An 619 de l'hégire (1222-1223 de J. C.). En cette année Bedr ed-Dîn Loulou devint souverain de Mosul, à la suite du décès de l'enfant qu'il avait placé sur le trône et qui portait le nom de Nacer ed-Dîn Mahmoud. Ce jeune prince était fils d'El-Malec el-Kaher Mes'oud et petit-fils de Nour ed-Dîn Arslân-Chah. Loulou prit alors le titre d'El-Malec er-Rahîm. Il avait déjà obtenu l'appui d'El-Malec el-Achref, qui s'était empressé de combattre pour lui et de le protéger. Après avoir vu éteindre la famille des Atabecs (2), il régna dans Mosul plus de quarante ans, sans compter le temps qu'il avait passé à gouverner l'État au nom de ses souverains Nour ed-Dîn Arslân-Chah et El-Malec el-Kaher Mes'oud, fils de celui-ci. — En cette année El-Malec el-Achref se rendit à la cour d'El-Malec el-Camel. L'année se terminait, et il restait encore dans l'oisiveté au Caire. — Toghril l'eunuque, atâbec et régent de la principauté d'Alep, confie le gouvernement d'Es-Choghr et de Becas à El-Malec es-Saleh Ahmed, fils d'El-Malec ed-Daher. Ce prince part d'Alep pour sa destination, et après avoir pris possession des deux forteresses (qu'on venait de lui donner), il réunit à ce gouvernement (le canton d') Er-Roudj et Ma'arra-Mesrîn. — En cette année El-Malec el-Moaddem Eïssa, prince de Damas, se dirigea contre Hamah parce qu'El-Malec en-Nacer ne lui avait pas envoyé la somme d'argent qu'il s'était engagé à payer aussitôt qu'il obtiendrait possession de cette ville. El-Moaddem prit position à Ba'rîn, et trouvant qu'on avait fermé les portes de Hamah, il s'y porta avec ses troupes et engagea un combat de peu d'importance. S'étant ensuite dirigé vers Salemiya, il s'empara des produits (du territoire) de cette ville et y installa un gouverneur. De là il se rendit à El-Ma'arra et y établit un officier pour y gouverner en son nom. Après avoir réglé les affaires d'El-Ma'arra, il retourna à Sale-

An 621 de l'hégire (1224-1225 de J. C.).

حواصلها وولى عليها ثم توجه الى المعرة فاستولى عليها واقام فيها واليا من جهته وقرر امورها ثم عاد الى سلمية فاقام بها حتى خرجت هذه السنة على قصد منازلة حماة ۞

سنة ٦٢٠ ۞ [دخلت هذه السنة] والاشرف بديار مصر عند اخيه الكامل واخوهما المعظم بسلمية مستولٍ عليها وعلى المعرة عازم على حصار حماة وبلغ الملك الاشرف ما فعله اخوه المعظم بصاحب حماة فعظم عليه ذلك واتفق مع اخيه الكامل على الانكار على الملك المعظم وترحيله فارسل اليه الملك الكامل ناصح الدين الفارسى فوصل الى الملك المعظم وهو بسلمية وقال له السلطان يامرك بالرحيل فقال السمع والطاعة وكانت اطماعه قد قويت على الاستيلاء على حماة فرحل مغضبا على اخويه الكامل والاشرف ورجعت المعرة وسلمية للناصر ۞ كان الملك المظفر محمود بن الملك المنصور محمد بن تقى الدين عمر بن شاهنشاه بن ايوب مقيما عند الملك الكامل بالديار المصرية كما تقدم ذكره وكان الملك الكامل يوثر تمليكه حماة لاكن الملك الاشرف غير مجيب الى ذلك لانتماء الناصر صاحب حماة اليه وجرى بين الكامل والاشرف فى ذلك مراجعات كثيرة اخرها انهما اتفقا على نزع سلمية من يد الناصر قليج ارسلان وتسليمها الى اخيه الملك المظفر فتسلمها المظفر وارسل اليها وهو بمصر نايبا من جهته . . . واستقر بيد الملك الناصر حماة والمعرة وبعرين ثم سار الملك الاشرف من مصر واستصحب معه خلعة وسناجق سلطانية من اخيه الملك الكامل للملك العزيز صاحب حلب وعمره يومئذ عشر سنين ووصل الاشرف بذلك الى حلب واركب الملك العزيز فى دست السلطنة ولما وصل الملك الاشرف بالخلعة المذكورة الى حلب اتفق مع الملك الاشرف كبراء الدولة الحلبية على تخريب قلعة اللاذقية فارسلوا عسكرا وهدموها الى الارض ۞ كان لجلال الدين منكبرتى اخ يقال له غياث الدين تيزشاه وكان قد ملك غياث الدين المذكور كرمان فلما توجه جلال الدين منكبرتى الى الهند . . . . . تغلب غياث الدين على الرى واصفهان وهمذان وغير ذلك من عراق العجم وهى البلاد المعروفة ببلاد الجبل فخرج على غياث الدين خاله يغان طابسى وكان اكبر امرائه واقربهم اليه فاقتتل معه غياث الدين فانهزم يغان طابسى ومن معه واقام غياث الدين فى بلاده مويدا منصورا ۞

سنة ٦٢١ ۞ فى هذه السنة استولى غياث الدين تيزشاه . . . . . على غالب مملكة فارس . . . . . واقام بشيراز ۞ كان الملك الاشرف قد انعم على اخيه المظفر غازى بخلاط وهى مملكة عظيمة وهى اقليم ارمينية وكان قد حصل بين المعظم عيسى صاحب دمشق وبين اخويه الكامل والاشرف وحشة بسبب ترحيله عن حماة . . . فارسل المعظم وحسن لاخيه المظفر

---

miya, où il demeura pendant le reste de l'année, son intention étant d'entreprendre le siége de Hamah.

An 620 de l'hégire (1223-1224 de J. C.). Au commencement de cette année El-Malec el-Achref était en Égypte, auprès de son frère El-Camel, et l'autre frère, El-Moaddem, se tenait dans Salemiya. Après s'être emparé de cette ville et d'El-Ma'arra, il forma la résolution d'assiéger Hamah; mais son frère El-Achref, indigné de la manière dont il agissait envers le prince de cette ville, s'accorda avec El-Malec el-Camel sur la nécessité de blâmer la conduite d'El-Moaddem et de l'obliger à quitter le pays. Le nommé Naseh ed-Dîn el-Fareci se rendit auprès d'El-Moaddem de la part d'El-Malec el-Camel et lui dit ces mots : « Le sultan vous ordonne de vous en al- « ler d'ici. » El-Moaddem répondit : « J'entends et j'obéis. » En ce moment, il avait le plus grand désir de s'emparer de Hamah; aussi s'éloigna-t-il très-mécontent de ses frères El-Achref et el-Camel. Les villes d'El-Ma'arra et de Salemiya furent rendues à En-Nacer. — El-Malec el-Modaffer, fils d'El-Malec el-Mansour (et héritier légitime de la principauté de Hamah), était toujours en Égypte, à la cour d'El-Malec el-Camel. Celui-ci désirait le mettre en possession de Hamah; mais El-Achref, sachant combien En-Nacer, le prince régnant, lui était attaché, ne voulait pas y consentir. Plusieurs conférences eurent lieu à ce sujet entre El-Camel et El-Achref, jusqu'à ce qu'ils fussent tombés d'accord et qu'ils eussent pris la décision d'ôter la ville de Salemiya à En-Nacer et de la donner à son frère El-Modaffer. (Cela fut exécuté, et) El-Modaffer, qui était encore en Égypte, envoya un officier à Salemiya, pour y être son lieutenant. Quant à En-Nacer, il conserva Hamah, El-Ma'arra et Barin. Peu de temps après, El-Malec el-Achref apporta de la part de son frère, le sultan El-Malec el-Camel, au prince d'Alep, El-Malec el-Aziz, un habit d'honneur et des drapeaux sultaniens. El-Azîz était alors âgé de dix ans. El-Achref le plaça sur le trône, et les grands officiers de l'État, s'étant concertés avec lui, envoyèrent à Laodicée un détachement de troupes qui détruisit de fond en comble la citadelle de cette ville. — Ghiath ed-Dîn Tîz-Chah, souverain du Kermân, profita de l'absence de son frère Djelal ed-Dîn Mancoberti, qui s'était dirigé vers l'Inde (1), pour s'emparer de Reï, d'Ispahân, de Hamadân et d'autres villes situées dans l'Irak el-Adjem, pays généralement connu sous le nom de Belad el-Djebel. Un de ses grands émirs et proches parents, Yaghân-Tabci, se révolta contre lui et essuya une défaite. Ghiath ed-Dîn, devenu encore plus fort par cette victoire, se maintient dans la possession de ses (nouveaux) États.

An 621 de l'hégire (1224-1225 de J. C.). En cette année Ghiath ed-Dîn Tîz-Chah s'empara de la plus grande partie de la Perse et s'établit dans Chirâz. — El-Malec el-Achref avait concédé à son frère El-Modaffer Ghazi le royaume de Khelat, vaste pays de l'Arménie. El-Moaddem Eïssa, prince de Damas, étant très-mécontent de ses frères El-Kamel et El-Achref, qui l'avaient obligé à s'éloigner de Hamah, poussa El-Modaffer à se révolter contre El-Achref. Coucbouri, prince d'Arbelles, se joignit aux coalisés, et comme Bedr ed-Dîn Loulou, prince de

An 622 de l'hégire (1225 de J. C.).

غازى صاحب خلاط العصيان على الملك الاشرف فاجاب المظفر الى ذلك وخالف اخاه الاشرف وكان قد اتفق مع المعظم والمظفر غازى صاحب اربل مظفر الدين كوكبورى بن زين الدين على كجك وكان بدر الدين لولو منتميا الى الملك الاشرف فسار مظفر الدين صاحب اربل وحصر الموصل عشرة ايام... ليشغل الملك الاشرف عن قصد اخيه بخلاط ثم رحل مظفر الدين عن الموصل لحصانتها فلم يلتفت الملك الاشرف الى محاصرة الموصل وسار الى خلاط وحصر اخاه شهاب الدين غازى فسلمت اليه مدينة خلاط وانحصر اخوه غازى بقلعتها الى الليل فنزل من القلعة الى اخيه الملك الاشرف واعتذر اليه فقبل عذره وعفى عنه واقره على ميافارقين وارتجع باقى البلاد منه۞

سنة ٦٢٢۞ فلما كانت هذه السنة قدم [جلال الدين] من الهند الى كرمان ثم الى اصفهان فاستولى عليها وعلى باقى عراق العجم ثم سار الى فارس وانتزعها من اخيه غياث الدين تيزشاه بن محمد واعادها الى صاحبها اتابك سعد بن دكلا... وصار اتابك سعد المذكور وغياث الدين تيزشاه..... تحت حكم جلال الدين وفى طاعته ثم استولى جلال الدين على خوزستان وكانت للخليفة الامام الناصر ثم سار جلال الدين حتى قارب بغداد ووصل الى بعقوبا وخاف اهل بغداد منه واستعدوا للحصار ونهبت الخوارزمية البلاد وامتلات ايديهم من الغنايم وقوى امر جلال الدين وجميع عسكره الخوارزمية ثم سار الى قريب اربل فصالحه صاحبها مظفر الدين ودخل فى طاعته ثم سار جلال الدين الى اذربيجان وكرسى مملكتها توريز فاستولى على توريز وهرب صاحب اذربيجان وهو مظفر الدين ازبك بن البهلوان بن الدكز وكان ازبك المذكور قد قوى امره لما قتل طغريل اخر الملوك السلجوقية ببلاد العجم فاستقل ازبك المذكور فى المملكة وكان..... لا يزال مشغولا بشرب الخمر وليس له التفات الى تدبير المملكة فلما استولى جلال الدين على توريز هرب ازبك الى كنجة وهى من بلاد اران قريب بردعة ومتاخمة لبلاد الكرج واستقل السلطان جلال الدين بملك اذربيجان وكثرت عساكره واستفحل امره ثم جرى بين جلال الدين وبين الكرج قتال شديد انهزمت فيه الكرج..... واتفق انه ثبت على قاضى توريز وقوع الطلاق من ازبك بن البهلوان المذكور على زوجته بنت السلطان طغريل... فتزوج جلال الدين ببنت طغريل المذكورة وارسل جيشا الى مدينة كنجة ففتحوها وهرب مظفر الدين ازبك بن محمد البهلوان من كنجة الى قلعة هناك ثم هلك وتلاشى امره۞ فى هذه السنة توفى الملك الافضل [نور الدين على بن السلطان صلاح الدين] وليس بيده غير

Mosul, avait un grand attachement pour El-Malec el-Achref, il se présenta devant cette ville et la tint bloquée pendant dix jours. Il croyait que cette démonstration empêcherait El-Achref de marcher contre le prince de Khelat (, mais il se trompa) : El-Achref se porta en avant sans se préoccuper du siége de Mosul, et Coucbouri dut s'éloigner de cette ville, qu'il trouva trop forte pour être prise. El-Achref étant arrivé devant Khelat, y assiégea son frère Chehab ed-Dîn El-Modaffer Ghazi et se fit livrer la ville. Ghazi s'enferma dans la citadelle; mais la même nuit, il se rendit auprès de son frère et lui fit des excuses. El-Achref les accepta, mais il enleva à El-Modaffer toute cette principauté à l'exception du gouvernement de Meïafarikîn.

An 622 de l'hégire (1225 de J. C.). En cette année Djelal ed-Dîn (roi du Kharezm) quitta l'Inde et passa dans le Kermân d'où il se dirigea sur Ispahân. S'étant rendu maître de cette ville et du reste de l'Irak el-Adjem, il entra dans la Perse, enleva ce pays à son frère Tiz-Chah et le rendit à Sa'd Ibn Dacla l'atâbec. Ces deux princes firent leur soumission à Djelal ed-Dîn et le reconnurent pour leur souverain. La province du Khouzestân, qui appartenait au khalife En-Nacer, tomba au pouvoir de Djelal ed-Dîn, qui se porta ensuite sur Baghdad. Les habitants de cette ville, ayant appris qu'il était arrivé à Ba'couba (bourg situé dans leur voisinage), firent leurs préparatifs de défense. Les (troupes) Kharezmiennes (sous les ordres de Djelal ed-Dîn) pillèrent toute cette contrée et se chargèrent de butin. Ainsi s'améliora l'état de Djelal ed-Dîn et de tous les Kharezmiens qui composaient son armée. Il se porta ensuite dans les environs d'Arbelles et soumit à son autorité Modaffer ed-Dîn (Coucbouri), prince de cette ville, qui lui avait demandé la paix. De là il passa dans l'Aderbeïdjân et s'empara de Tauris, capitale de cette province, que le souverain Modaffer ed-Dîn Uzbec Ibn el-Pehlwân Ibn Ildeguiz venait d'abandonner. Ce prince avait affermi sa puissance, s'étant rendu indépendant après la mort de Toghrîl, dernier des Seldjoukides de la Perse. Toujours occupé à boire du vin, il négligea l'administration de ses États, et quand Tauris tomba au pouvoir de Djelal ed-Dîn, il s'enfuit à Kendja, ville située dans la province d'Arrân, près de Berda'a, ville avoisinant la Géorgie. Djelal ed-Dîn, s'étant rendu maître de l'Aderbeïdjân, réunit sous ses ordres tant de troupes qu'il devint très-redoutable. Il eut alors une rencontre avec les Géorgiens et les mit en déroute, à la suite d'un combat acharné. Le hasard lui ayant permis d'établir devant le kadi de Tauris qu'Uzbec Ibn el-Pehlevân s'était mis dans le cas d'être divorcé de sa femme, qui était fille du sultan Toghrîl, il épousa cette princesse. Un corps de troupes qu'il envoya contre Kendja s'empara de cette ville et en chassa Uzbec Ibn Mohammed el-Pehlevân, qui courut se réfugier dans un château du voisinage. Il mourut quelque temps après, et rien ne resta de son empire. — En cette année mourut El-Malec el-Afdal Nour ed-Dîn Ali, fils du sultan Salâh ed-Dîn. De tous ses États il ne lui restait plus que la ville de Someïsat. Il mourut subitement à l'âge de cinquante-sept ans. C'était un prince de mérite qui tenait une conduite louable et qui réunissait en sa personne toutes les vertus et toutes les belles qualités; mais, malgré cela, la fortune ne le favorisait pas. Il avait

An 623 de l'hégire (1226 de J. C.).

سميساط فقط وكان موته فجاءة وعمره سبع وخمسين سنة وكان الملك الافضل فاضلا حسن السيرة وتجمعت فيه الفضايل والاخلاق الحسنة وكان مع ذلك قليل الحظ وله الاشعار الحسنة فمنها يعرض الى سوء حظه قوله

يا من يسوّد شعره بخضابه ... لعساه من اهل الشبيبة يحصل
ها فاختضبْ بسواد حظى مرة ... ولك الامان بانه لا ينصل ۞

فى اول شوال من هذه السنة توفى الخليفة الناصر لدين الله [بن المستضىء] وكانت مدة خلافته نحو سبع واربعين سنة..... وكان عمر الامام الناصر نحو سبعين سنة وكان قبيح السيرة فى رعيته ظالما لهم خرب فى ايامه العراق وتفرق اهله فى البلاد وكان يتشيع وكان منصرف الهمة الى رمى البندق والطيور المناسيب وتلبيس سراويلات الفتوة ومنع رمى البندق الا من ينسب اليه... وقد نسب الى الامام الناصر انه هو الذى كاتب التتر واطمعهم فى البلاد بسبب ما كان بينه وبين [علاء الدين] خوارزم شاه محمد بن تكش من العداوة ليشتغل خوارزم شاه بهم عن قصد العراق ۞ ولما توفى الامام الناصر بويع ولده الظاهر بامر الله وهو ابو نصر محمد فاظهر العدل وازال المكوس واخرج المحبوسين (*sic*) وظهر للناس وكان الناصر ومن قبله لا يظهرون الا نادرا ولم يطل مدته فى الخلافة غير تسعة اشهر ۞

سنة ٦٢٣ ۞ فيها سار الملك المعظم... صاحب دمشق ونازل حمص وكان قد اتفق مع جلال الدين بن خوارزم شاه ومع مظفر الدين صاحب اربل على ان يكونوا يدا واحدة وكان الملك الاشرف ببلاده الشرقية ثم رحل المعظم عن حمص الى دمشق بسبب كثرة ما مات من خيله وخيل عسكره وورد عليه اخوه الملك الاشرف طلبا للصلح وقطعا للفتن فبقى مكرما ظاهرا وهو فى الباطن كالاسير معه واقام الاشرف عند اخيه المعظم الى ان انقضت هذه السنة واما الملك الكامل فانه كان بمصر وقد تخيل من بعض عسكره فما امكنه الخروج منها ۞ وفيها سار جلال الدين ونازل خلاط وهى منازلته الاولى [وبخلاط] نايب الاشرف... [ثم] رحل عنها ۞ فى... هذه السنة توفى الخليفة الظاهر بامر الله محمد بن الناصر وكان متواضعا محسنا الى الرعية جدا وابطل عدة مظالم..... وكان مضادا لابيه فى كثير من الاحوال منها ان مدة خلافة ابيه كانت طويلة ومدة خلافته كانت قصيرة وكان ابوه متشيعا وكان الظاهر سنيا وكان ابوه ظالما جمّاعا للمال وكان الظاهر فى غاية العدل وبذل الاموال للمحبوسين على الديون وللعلماء ۞ ولما توفى الظاهر ولى الخلافة بعده ولده الاكبر

---

composé de beaux vers, et dans un de ses poëmes il disait, en faisant allusion à sa mauvaise fortune :

Vieillard! toi qui te noircis les cheveux et qui voudrais te faire passer pour jeune,
Applique une fois seulement à tes cheveux la noirceur de ma fortune, et tu seras sûr que cette couleur ne passera pas.

Au commencement du mois de choual de cette année (octobre 1225) eut lieu la mort du khalife En-Nacer li-Dîn-Illah, fils d'El-Mostadi. Ce prince mourut à l'âge de soixante et dix ans, après avoir régné environ quarante-sept ans. Il était dur pour ses sujets et les opprimait (tellement que) l'Irak fut ruiné, les habitants de cette contrée s'étant dispersés dans d'autres pays. Les doctrines de la secte chiite avaient en lui un partisan. Il ne songeait qu'à tirer de l'arbalète, à élever des pigeons messagers (1), à revêtir des hauts-de-chausses (réglementaires) les personnes qu'il admettait dans l'ordre de la Vaillance (2). Il ne permettait à qui que ce fût de tirer l'arbalète à moins qu'on ne lui rapportât (à haute voix) l'honneur des bons coups. On prétend que ce fut En-Nacer qui suggéra aux Tartares l'idée d'envahir les contrées (musulmanes), voulant ainsi créer de l'embarras à son ennemi Alâ ed-Dîn Mohammed Ibn Tukuch, roi de Kharezm, et empêcher ce prince d'envahir l'Irak. Il eut pour successeur son fils Abou Nasr Mohammed, qui prit alors le titre d'Ed-Daher bi-Amr-Illah. Le nouveau khalife manifesta un grand amour pour la justice, supprima les impôts que la loi divine n'autorisait pas et mit en liberté les personnes détenues dans les prisons. Il se montrait souvent en public, contre l'habitude de ses prédécesseurs, lesquels ne se faisaient voir que très-rarement. Il occupa le khalifat pendant neuf mois seulement.

An 623 de l'hégire (1226 de J. C.). En cette année El-Malec el-Moaddem, prince de Damas, se porta devant Émesse et y mit le siége. Il avait fait une alliance avec Djelal ed-Dîn, fils d' (Alâ ed-Dîn) Kharezm-Chah, et avec Modaffer ed-Dîn (Coucbouri), souverain d'Arbelles. Quant à El-Malec el-Achref, il se tenait dans ses États à l'orient (de l'Euphrate). Quelque temps après, El Moaddem leva le siége d'Émesse et repartit pour Damas, ayant perdu, lui et son armée, dans cette campagne, un grand nombre de chevaux. Son frère El-Malec el-Achref se rendit alors auprès de lui, voulant l'engager à faire la paix et mettre fin à la guerre civile. Reçu à Damas avec de grandes démonstrations d'honneur, il reconnut bientôt qu'il était le prisonnier, pour ainsi dire, d'El-Malec el-Moaddem. Il demeura auprès de ce prince pendant le reste de cette année. El-Malec el-Camel, soupçonnant la fidélité d'une partie de ses troupes, ne pouvait pas sortir de l'Égypte (et aller au secours d'El-Achref). — En cette année Djelal ed-Dîn mit le siége devant Khelat pour la première fois. Il s'éloigna ensuite de cette ville, qui était gouvernée par un lieutenant d'El-Malec el-Achref. — Mort du khalife Ed-Daher. Ce prince était affable et plein de bonté pour ses sujets. Il fit cesser un grand nombre d'abus et se montra, en beaucoup de points, tout à fait l'opposé de son père. Celui-ci régna très-longtemps, favorisa la doctrine des Chiites, opprima ses sujets et employa tous les moyens pour ramasser de l'argent; tandis qu'Ed-Daher n'occupa le khalifat que

An 624 de l'hégire (1226 et 1227 de J. C.).

المستنصر بالله... ولما تولى المستنصر الخلافة سلك فى العدل والاحسان مسلك ابيه الظاهر۞ وفيها... نازل جلال الدين مدينة خلاط... منازلته الثانية [ثم] رحل عنها۞

سنة ٦٢٤۞ [دخلت هذه السنة] والملك الكامل بديار مصر وجلال الدين خوارزم شاه ملك اذربيجان واران وبعض بلاد الكرج وعراق العجم وهو موافق الملك المعظم على حرب اخويه الكامل والاشرف والرسل لا تنقطع بين المعظم وجلال الدين والملك الاشرف مقيم كالاسير عند اخيه المعظم ولما راى الملك الاشرف حاله مع اخيه المعظم وانه لا خلاص له منه الا باجابته الى ما يريد اجابه كالمكره الى ما طلبه منه وحلف له ان يعاضده ويكون معه على اخيهما الملك الكامل وان يكون معه على صاحبى حماة وحمص ولما حلف له على ذلك اطلقه المعظم..... فكانت مدة مقامه مع المعظم نحو عشرة اشهر ولما استقر الملك الاشرف ببلاده رجع عن جميع ما تقرر بينه وبين الملك المعظم وتاول فى ايمانه التى حلفها انه مكره ولما تحقق الملك الكامل اعتضاد اخيه المعظم بجلال الدين خاف من ذلك وكاتب الانبرور ملك الفرنج فى ان يقدم الى عكا ليشغل سرّ اخيه المعظم بما هو فيه ووعد الانبرور بان يعطيه القدس فسار الانبرور الى عكا وبلغ المعظم ذلك فكاتب اخاه الاشرف واستعطفه۞ فى هذه السنة انتزع الاتابك طغريل الشغر وبكاس من الملك الصالح احمد ابن الملك الظاهر وعوضه عنها بعينتاب والراوندان۞ وفيها سار الحاجب حسام الدين على نايب الملك الاشرف بخلاط بعساكر الملك الاشرف الى بلاد جلال الدين واستولى على خوىّ وسلماس ونخجوان۞ فى هذه السنة فى ذى القعدة توفى الملك المعظم عيسى بن الملك العادل ابى بكر بن ايوب بقلعة دمشق بالدوسنطاريا وعمره تسع واربعون سنة وكانت مدة ملكه دمشق تسع سنين وشهورا وكان شجاعا وكان عسكره فى غاية التجمل وكان يجامل اخاه الكامل ويخطب له ببلاده ولا يذكر اسمه معه وكان الملك المعظم قليل التكلف جدّا فى غالب الاوقات ولا يركب بالسناجق السلطانية وكان يركب وعلى راسه كلوتة صفراء بلا شاش ويخترق الاسواق من غير ان يطرق بين يديه كما جرت عادة الملوك ولما كثر مثل هذا منه صار الانسان اذا فعل امرا لا يتكلف له يقال فعله بالمعظمى وكان عالما فاضلا فى الفقه والنحو..... وكان حنفيا متعصبا لمذهبه وخالف جميع اهل بيته فانهم كانوا شافعية ولما توفى الملك المعظم ترتب فى مملكته بعده ولده الملك

---

pour une courte période, professa la doctrine sonnite (orthodoxe), gouverna avec la plus grande justice et prodigua de l'argent aux prisonniers pour dettes et aux docteurs de la loi. Il eut pour successeur son fils aîné El-Mostancer-Billah, prince qui, en montant sur le trône, suivit son père dans le chemin de la justice et de la bienfaisance. — Djelal ed-Dîn assiége Kelat pour la seconde fois, et s'éloigne ensuite de cette ville.

An 624 de l'hégire (1226-1227 de J. C.). Au commencement de cette année El-Malec el-Camel était en Égypte et Djelal ed-Dîn Kharezm-Chah se trouvait en possession d'Aderbeïdjân, d'Arrân, d'une partie de la Géorgie et de l'Irak persan. Djelal ed-Dîn secondait alors El-Malec el-Moaddem contre El-Camel et El-Achref, frères de celui-ci. Des messagers passaient sans cesse entre El-Moaddem et Djelal ed-Dîn, et, pendant ce temps, El-Achref restait prisonnier, pour ainsi dire, chez son frère El-Moaddem. El-Achref, ayant enfin reconnu qu'il ne pouvait obtenir la permission de s'en aller à moins d'accepter toutes les conditions que son frère voulait lui imposer, accéda à ces demandes, mais à contre-cœur. Il jura aussi de seconder El-Moaddem contre leur frère El-Malec el-Camel et contre les princes de Hamah et d'Émesse. Quand il eut prêté serment (de remplir toutes ces conditions), il obtint sa liberté, après une détention d'environ dix mois. Rentré dans ses États, il répudia tous les engagements qu'il avait pris et déclara que son serment était nul parce qu'il l'avait prêté par contrainte. El-Malec el-Camel ayant acquis la certitude que son frère El-Moaddem avait obtenu l'appui de Djelal ed-Dîn, en fut tellement alarmé qu'il écrivit à l'*enberour* (l'empereur Frédéric II), roi des Francs, pour l'engager à se rendre à Acre, espérant détourner ainsi l'attention d'El-Moaddem et obliger ce prince à renoncer aux projets qu'il avait formés. L'empereur, attiré par les offres d'El-Camel, qui s'était engagé à lui remettre la ville de Jérusalem, partit pour Acre. El-Moaddem, ayant appris cette nouvelle, écrivit à El-Achref pour se réconcilier avec lui. — En cette année l'atâbec Toghrîl (régent de la principauté d'Alep) ôta les châteaux d'Es-Chogr et de Becas au prince El-Malec es-Saleh Ahmed, fils d'El-Malec ed-Daher, et lui donna en échange (les villes d') Aïntab et d'Er-Raouendân. — En cette année le chambellan Hossam ed-Dîn, lieutenant d'El-Achref dans la ville de Khelat, envahit les États de Djelal ed-Dîn et s'empara (des villes) de Khouï, de Selmas et de Nakdjaouân. — Au mois de dou'l-ka'da de cette année (octobre-novembre 1227), El-Malec ed-Moaddem Eïssa, fils d'El-Malec el-Adel Abou Becr et petit-fils d'Ayoub, mourut de la dyssenterie, dans la citadelle de Damas. Il était âgé de quarante-neuf ans et avait régné à Damas neuf ans et quelques mois. Il était très-brave et tenait toujours son armée parfaitement équipée. Plein d'égards pour son frère El-Malec el-Camel, il faisait prononcer la *khotba* dans tous ses États au nom de ce prince, sans y joindre le sien. Il était en général d'une grande indifférence pour tout ce qui était de cérémonial : il sortait à cheval sans (faire porter devant lui) les drapeaux du sultanat, ayant alors sur la tête une calotte (*calouta*) jaune sans bandeau (*chach*), et traversait les rues sans se conformer à l'usage des autres princes, qui se faisaient précéder par des hommes chargés de leur frayer le chemin à travers la foule. Sa négligence (du cérémonial) était si bien connue qu'on disait d'un homme qui faisait une chose nonchalamment : « Il fait cela à la Moaddem. » C'était un prince de mérite, très-versé dans la jurisprudence et la grammaire. A la différence des membres de sa famille qui suivaient tous le rite d'Es-Chafe'i, il se montra partisan zélé des

الناصر صلاح الدين داوود وقام بتدبير مملكته مملوك والده واستاذ داره الامير عز الدين ايبك المعظمى وكان لايبك المذكور صرخد واعمالها۞

An 625 de l'hégire (1227 et 1228 de J. C.).

سنة ٦٢٥۞ فى هذه السنة ارسل الملك الكامل صاحب مصر يطلب من ابن اخيه الملك الناصر داوود بن الملك المعظم صاحب دمشق حصن الشوبك فلم يعطه الناصر ولا اجابه الى ذلك فسار الملك الكامل من مصر فى هذه السنة فى رمضان الى الشام ونزل على تل العجول بظاهر غزة وولى على نابلس والقدس وغيرها من بلاد ابن اخيه الملك الناصر... وكان صحبة الملك الكامل الملك المظفر محمود بن الملك المنصور صاحب حماة وهو موعود من الملك الكامل انه ينتزع حماة من اخيه الناصر قليج ارسلان... ويسلمها اليه ولما قصد الملك الكامل انتزاع بلاد الملك الناصر بن المعظم صاحب دمشق استنجد الناصر داوود بعمه الملك الاشرف وارسل اليه وهو ببلاده الشرقية فقدم الملك الاشرف الى دمشق ودخل هو والناصر داوود الى قلعة دمشق راكبين قال القاضى جمال الدين بن واصل كنت اذ ذاك حاضرا بدمشق ورايت الملك الاشرف راكبا مع ابن اخيه وعلى راس الملك الاشرف شاش علم كبير ووسطه مشدود بمنديل..... ووصل الى خدمته [خدمة الاشرف] بدمشق الملك المجاهد شيركوه... ثم وقع الاتفاق ان يسير الناصر داوود وشيركوه مع الملك الاشرف الى نابلس فيقيم الناصر داوود بنابلس ويتوجه الملك الاشرف الى اخيه الكامل الى غزة شافعا فى ابن اخيهما الناصر داوود ففعلوا ذلك فلما وصل الملك الاشرف الى اخيه الملك الكامل وقع اتفاقهما فى الباطن على اخذ دمشق من ابن اخيهما الناصر داوود وتعويضه عنها بحران والرها والرقة من بلاد الملك الاشرف وان تستقر دمشق للملك الاشرف ويكون له الى عقبة فيق وما عدا ذلك من بلاد دمشق يكون للملك الكامل وان ينتزع حماة من الملك الناصر قليج ارسلان ويعطى الملك المظفر محمود بن الملك المنصور وان ينتزع سلمية من المظفر محمود وكانت اقطاعه لما كان مقيما بمصر عند الملك الكامل ويعطى لشيركوه صاحب حمص وخرجت السنة والاشرف عند اخيه الكامل بظاهر غزة وقد اتفقا على ذلك۞ وفى هذه السنة عاود التتر قصد البلاد التى بيد جلال الدين بن خوارزم شاه وجرت بينه وبينهم حروب كثيرة كان فى اكثرها الظفر للتتر۞ وفيها قدم الانبرطور الى عكا بجموعه وكان الملك الكامل قد ارسل اليه فخر الدين بن الشيخ يستدعيه الى قصد الشام بسبب اخيه المعظم فوصل الانبرطور وقد مات المعظم فنشب به الملك الكامل ولما وصل الانبرطور استولى

---

doctrines hanéfites. Il eut pour successeur son fils El-Malec en-Nacer Salâh ed-Dîn Dawoud. L'administration des affaires fut mise entre les mains d'un mamlouc d'El-Malec el-Moaddem, l'*ostad-dâr* (grand maître du palais) Eïzz ed-Dîn Aïbec el-Moaddemi. Cet émir possédait en fief la ville et les dépendances de Sarkhad.

An 625 de l'hégire (1227-1228 de J. C.). En cette année El-Malec el-Camel, souverain de l'Égypte, fit demander à son neveu, El-Malec en-Nacer Dawoud, fils d'El-Malec el-Moaddem et prince de Damas, la forteresse de Chaubec. Sur le refus d'En-Nacer, il partit de l'Égypte, au mois de ramadân (août 1228), et se rendit en Syrie. Ayant alors pris position à Tell el-Adjoul, près de Ghazza, il établit des lieutenants dans Naplouse, Jérusalem et autres villes appartenant à son neveu En-Nacer. Il avait alors auprès de lui El-Malec el-Modaffer Mahmoud, fils d'El-Malec el-Mansour, (dernier) souverain de Hamah, et il avait promis à ce prince d'enlever la ville de Hamah à El-Malec en-Nacer Kilîdj-Arslân et de la lui donner. En-Nacer Dawoud, ayant appris que son oncle voulait le priver de ses États, adressa une demande de secours à son autre oncle, El-Malec el-Achref, qui était alors dans sa principauté à l'est (de l'Euphrate). El-Achref, étant arrivé à Damas, se rendit à la citadelle avec En-Nacer Dawoud, tous les deux à cheval. « J'étais alors à Damas, « dit le *kadi* Djemal ed-Dîn Ibn Ouacel, et je vis El-Malec « el-Achref à cheval avec son neveu; il avait sur la tête « une grande mousseline de turban rayée (1) et autour « du corps une écharpe. » El-Malec el-Modjahed Chîrcouh (prince d'Émesse) se rendit aussi à Damas pour présenter ses respects à El-Achref. On convint alors qu'En-Nacer Dawoud et Chîrcouh se rendraient à Naplouse avec El-Achref; qu'En-Nacer s'arrêterait dans cette ville et qu'El-Achref irait à Ghazza, afin d'intercéder auprès de son frère El-Camel en faveur d'En-Nacer, leur neveu à tous les deux. El-Achref, ayant trouvé son frère El-Camel, convint en secret avec lui d'enlever Damas à En-Nacer Dawoud et de lui donner en dédommagement (les villes de) Harrân, Édesse et Er-Rakka, qui appartenaient alors à El-Achref; la principauté de Damas, jusqu'à la côte de Fîk (2), appartiendrait à El-Achref, et le reste de cette même principauté serait pris par El-Camel; Hamah devait être enlevé à En-Nacer Kilidj-Arslân et donné à El-Modaffer Mahmoud (frère de cet En-Nacer); El-Modaffer devait livrer à Chîrcouh la ville de Salemiya qu'il avait lui-même tenue en fief pendant qu'il résidait en Égypte auprès d'El-Camel. L'année se termina qu'El-Achref était encore avec son frère El-Camel, dans le voisinage de Ghazza, et tout à fait d'accord avec lui (relativement à ces changements). — En cette année les Tartares envahirent encore les États de Djelal ed-Dîn, fils de Kharezm-Chah, et lui livrèrent plusieurs batailles dans lesquelles ils eurent presque toujours l'avantage. — En cette année l'empereur (*El-enberetour*) arriva à Acre avec ses troupes. Il s'y était rendu sur l'invitation d'El-Malec el-Camel, qui voulait donner de l'embarras à son frère El-Moaddem. Ce fut Fakhr ed-Dîn Ibn es-Cheïkh qui porta l'invitation. El-Moaddem ne vivait plus quand l'empereur arriva; aussi la présence de celui-ci fut-elle dès lors pour El-Camel comme une flèche qui reste dans une blessure. L'empereur commença par s'emparer de Si lon, ville dont la moitié appartenait aux Musulmans,

An 626 de l'hégire (1228 et 1229 de J. C.).

على صيدا وكانت مناصفة بين المسلمين والفرنج وسورها خراب فعمر الفرنج سورها واستولوا عليها والانبرطور معناه ملك الامراء بالفرنجية وانما اسم الانبرطور المذكور فردريك وكان صاحب جزيرة صقلية ومن البر الطويل بلاد انبولية والانبردية قال القاضى جمال الدين بن واصل لقد رايت تلك البلاد لما توجهت رسولا من الملك الظاهر بيبرس الصالحى الى الانبرطور ملك تلك البلاد قال وكان الانبرطور من بين ملوك الافرنج فاضلا محبا للحكمة والمنطق والطب مايلا الى المسلمين لان منشاه بجزيرة صقلية وغالب اهلها مسلمون وترددت الرسل بين الملك الكامل وبين الانبرطور الى ان خرجت هذه السنة۞ وفى هذه السنة بعد فراغ جلال الدين من التتر قصد جلال الدين المذكور بلاد خلاط ونهب القرى وقتل وخرب البلاد وفعل الافعال القبيحة۞ وفيها خاف غياث الدين تيزشاه من اخيه جلال الدين ففارقه واستجار بالاسماعيلية۞

سنة ٦٢٦۞ لما جرى بين السلاطين الاتفاق على نزع دمشق من الناصر داوود بلغه ذلك وهو بنابلس فرحل الى دمشق وكان قد لحقه بالغور عمه الملك الاشرف وعرفه بما امر به الملك الكامل وانه لا يمكنه الخروج عن مرسومه فلم يلتفت الناصر داوود الى ذلك وسار الى دمشق وسار الاشرف فى اثره وحصره بدمشق والملك الكامل مشتغل بمراسلة الانبرطور ولما طال الامر ولم يجد الملك الكامل بدّا من المهادنة اجاب الانبرطور الى تسليم القدس اليه على ان تستمر اسواره خرابا ولا يعمرها الفرنج ولا يعترضوا الى قبة الصخرة ولا الى الجامع الاقصى ويكون الحكم فى الرساتيق الى والى المسلمين ويكون لهم من القرايا ما هو على الطريق من عكا الى القدس فقط ووقع الامر على ذلك وتحالفا عليه وتسلم الانبرطور القدس فى هذه السنة فى ربيع الاخر على تلك القاعدة التى ذكرناها والناصر داوود محصور بدمشق وعمه الاشرف يحاصره بامر الملك الكامل فاخذ الناصر داوود فى التشنيع على عمه بذلك وكان بدمشق الشيخ شمس الدين يوسف سبط ابى الفرج بن الجوزى وكان واعظا وله قبول عند الناس فامره الناصر داوود بعمل مجلس وعظ يذكر فيه فضايل بيت المقدس وما حل بالمسلمين من تسليمه الى الفرنج ففعل ذلك وكان مجلسا عظيما ومن جملة ما انشد قصيدة... ضمنها بيت دعبل الخزاعى وهو

مدارس ايات خلت من تلاوة ومنزل وحى مقفر العرصات

---

et l'autre moitié aux Francs. Ceux-ci en relevèrent alors les remparts qu'on avait détruits et prirent possession de la place. Le mot *enberetour* signifie en langue franque *le roi des émirs*. Ce prince, dont le vrai nom était *Feredric* (Frédéric), possédait l'île de Sicile et cette partie de la longue terre (l'Italie) qui se compose d'Anboulîa (La Pouille) et d'El-Anbardîa (La Lombardie). « Je vis ce « pays, dit le *kadi* Djemal ed-Dîn Ibn Ouacel, à l'époque « où El-Malec ed-Daher Beïbers m'avait envoyé en mis- « sion auprès d'El-Enberetour, souverain de cette con- « trée. Il se distinguait entre tous les rois francs par ses « talents et par son goût pour la philosophie, la logique « et la médecine; il avait du penchant pour les Musul- « mans, vu qu'on l'avait élevé en Sicile, où la plupart des « habitants professent l'islamisme. » Pendant le reste de l'année, El-Malec el-Camel et l'empereur eurent de fréquentes communications. — En cette année, Djelal ed-Dîn, se voyant débarrassé des Tartares, envahit le territoire de Khelat, saccageant les villages, tuant les habitants, ravageant les terres et commettant des forfaits horribles. Son frère Ghîath ed-Dîn Tîz-Chah eut une telle peur de lui qu'il le quitta et alla se réfugier chez les Ismaéliens.

An 626 de l'hégire (1228-1229 de J. C.). El-Malec en-Nacer Dawoud, ayant appris que les deux sultans s'étaient accordés pour lui enlever Damas, partit de Naplouse afin de rentrer dans sa capitale. Pendant qu'il traversait le Ghour, il fut rejoint par son oncle El-Malec el-Achref qui lui fit connaître les ordres d'El-Malec el-Camel, en ajoutant qu'il serait impossible au prince de Damas d'empêcher que le mandat du sultan n'eût son effet. En-Nacer Dawoud ne fit aucune attention à cette remontrance et continua sa marche. El-Achref le suivit de près et le bloqua dans la ville de Damas. Pendant ce temps El-Malec el-Camel continuait ses négociations avec l'empereur et reconnut, après de longs pourparlers, qu'il fallait conclure une trêve; aussi consentit-il à mettre ce prince en possession de Jérusalem, mais à condition que les murailles de la ville resteraient abattues, que les Francs ne les relèveraient pas, qu'ils ne toucheraient pas à la chapelle de la Sakhra ni à la mosquée d'El-Aksa, que l'autorité dans les campagnes appartiendrait au gouverneur musulman et qu'ils (les Francs) occuperaient seulement les villages situés sur la route qui mène d'Acre à Jérusalem. Les deux parties consentirent à cet arrangement et en jurèrent la fidèle observation; aussi, dans le mois de rebi'a second (mars 1229), l'empereur prit possession de Jérusalem. En-Nacer Dawoud, qu'El-Malec el-Achref tenait assiégé dans Damas par l'ordre d'El-Malec el-Camel, s'appliqua alors à exposer la politique honteuse de son oncle. Sachant qu'il y avait dans la ville un prédicateur très-bien vu du public et appelé Chems ed-Dîn Youçof Sibt Abi 'l-Feredj Ibn el-Djeuzi (1), il ordonna à ce *cheïhh* de tenir une séance et d'y prononcer un sermon dans lequel il relèverait les mérites de la ville sainte et montrerait que la reddition de Jérusalem aux Francs était une véritable calamité pour le peuple musulman. Dans ce discours, qui se fit en présence d'une foule immense, le prédicateur introduisit une élégie dans laquelle il avait inséré un vers que nous reproduisons ici et qu'il avait emprunté à Deu'bel El-Khoza'ï (2) :

Dans ces colléges on n'entend plus réciter les versets du livre sacré; dans ce séjour de la révélation les porches sont maintenant déserts.

A ces mots, les habitants fondirent en larmes et rempli-

An 626 de l'hégire (1228 et 1229 de J. C.).

فارتفع بكاء الناس وضجيجهم۞ ولما عقد الملك الكامل الهدنة مع الانبرطور وخلا سرّه من جهة الفرنج سار الى دمشق
ووصل اليها فى جمادى الاولى من هذه السنة واشتد الحصار على دمشق ووصل الى الملك الكامل رسول الملك العزيز صاحب
حلب وخطب بنت الملك الكامل فزوجه بنته فاطمة خاتون..... ثم استولى الملك الكامل على دمشق وعوض الناصر
داوود عنها بالكرك والبلقاء والصلت والاغوار والشوبك واخذ الكامل لنفسه البلاد الشرقية التى كانت عيّنت للناصر وهى
حران والرها وغيرها التى كانت بيد الملك الاشرف ثم نزل الناصر داوود عن الشوبك وسال عمه الكامل فى قبولها فقبلها
وتسلم دمشق الملك الاشرف وتسلم الكامل من الاشرف البلاد الشرقية المذكورة۞ فى هذه السنة توفى [صاحب اليمن] الملك
المسعود يوسف [بن الملك الكامل]... سار الى مكة... فتوفى بمكة..... وخلف..... ولدا صغيرا اسمه ايضا يوسف وبقى
يوسف المذكور حتى مات فى سلطنة عمه الملك الصالح ايوب صاحب مصر وخلف يوسف ولدا صغيرا اسمه موسى ولقب
الملك الاشرف وهو الذى اقامه الترك فى مملكة مصر بعد قتل الملك المعظم بن الملك الصالح ايوب بن الملك الكامل۞ وفى
هذه السنة ارسل الملك الاشرف مملوكه عز الدين ايبك... الى خلاط فقبض على الحاجب على الموصلى وحبسه ثم قتله...
وكان... الحاجب المذكور... خدم الملك الاشرف فجعله نايبه بخلاط... فقبض عليه الملك الاشرف وقتله قيل ان ذلك لذنب
منه لم يطلع عليه الناس۞ لما سلم الملك الكامل دمشق الى اخيه الاشرف سار من دمشق ونزل على مجمع المروج ثم نزل
سلمية وارسل عسكرا نازلوا حماة وبها صاحبها الملك الناصر قليج ارسلان وكان فيه جبن ولو عصى بحماة وطلب عنها عوضا
كثيرا لاجابه الملك الكامل اليه ولكنه خاف وكان فى العسكر الذين نازلوه شيركوه صاحب حمص فارسل الناصر صاحب
حماة يقول لشيركوه انى اريد ان اخرج اليك بالليل لتحضرنى عند السلطان..... وخرج الملك الناصر..... واخذه
شيركوه ومضى به الى الملك الكامل وهو نازل على سلمية فحين راى الملك الكامل قليج ارسلان شتمه وامر باعتقاله وان
يتقدم الى نوابه بحماة بتسليمها... فارسل... علامته الى نوابه بحماة ان يسلموها الى عسكر السلطان فامتنع من ذلك
الطواشيان بشر ومرشد المنصوريان... وقالوا... لا نسلم حماة لغير احد من اولاد تقى الدين فارسل الملك الكامل يقول
للملك المظفر محمود اتفق مع غلمان ابيك وتسلم حماة... فراسل..... الحكام بحماة..... ففتحوا له باب النصر..... وكان

---

rent la salle de leurs lamentations. — La trêve conclue avec l'empereur délivra l'esprit d'El-Malec el-Camel des préoccupations que les Francs lui donnaient, et ce prince, n'ayant plus rien à craindre de ce côté, se mit en marche pour Damas. Au mois de djomada premier (avril 1229) il arriva devant cette ville et en fit presser le siége. Ce fut alors qu'il accorda la main de sa fille, Fatema-Khatoun, à El-Malec el-Azîz, prince d'Alep, qui avait envoyé un ambassadeur pour négocier ce mariage. El-Camel, ayant enfin pris Damas et donné en dédommagement à En-Nacer Dawoud les forteresses de Carac, d'Es-Salt et de Chaubec avec les territoires de la Belkâ et du Jourdain, s'attribua à lui-même les provinces à l'est de l'Euphrate qu'on avait d'abord destinées à En-Nacer et qui appartenaient alors à El-Malec el-Achref. Au nombre de ces États on comptait Harrân et Édesse. Bientôt après, En-Nacer Dawoud rendit, de son propre mouvement, la forteresse de Chaubec à El-Camel, et celui-ci remit à El-Achref la ville de Damas en échange des provinces de l'Est. — En cette année El-Malec el-Mes'oud Youçof, fils d'El-Malec el-Camel et souverain du Yémen, mourut à la Mecque. Il laissa un fils en bas âge, qui porta comme lui le nom de Youçof et qui vécut jusqu'au règne de son oncle El-Malec es-Saleh Ayoub, souverain d'Égypte. Il mourut pendant le sultanat de ce prince et laissa un fils en bas âge, appelé El-Malec el-Achref Mouça. Ce fut celui-ci que les (Mamloucs) Turcs placèrent sur le trône d'Égypte, après l'assassinat d'El-Malec el-Moaddem (Tourân-Chah), fils d'El-Malec es-Saleh et petit-fils d'El-Malec el-Camel. — En cette année Eïzz ed-Dîn Aïbec, mamlouc d'El-Malec el-Achref, se rendit à Khelat par l'ordre de son maître et y fit emprisonner le chambellan Ali el-Mauceli (gouverneur de cette ville). Ensuite il lui ôta la vie. Ali el-Mauceli (natif de Mosul) était entré au service d'El-Achref, et ce prince, après l'avoir établi dans Khelat comme son lieutenant, finit par le faire mourir. Personne n'a jamais su quel était le crime dont El-Mauceli s'était rendu coupable. — El-Malec el-Camel, ayant remis la ville de Damas à son frère El-Malec el-Achref, se mit en marche et alla camper à Medjma'l-Moroudj. De là il se rendit à Salemiya, d'où il expédia un corps d'armée chargé de bloquer la ville de Hamah. El-Malec en-Nacer Kilîdj-Arslân, le prince qui y gouvernait, manquait de courage; s'il avait voulu résister, il aurait pu obtenir d'El-Camel un fort dédommagement en échange de Hamah; mais il avait peur. Sachant alors que Chîrcouh, prince d'Émesse, se trouvait parmi les assiégeants, il le fit avertir qu'il irait de nuit le voir et le prier de l'accompagner auprès du sultan. Chîrcouh l'attendit, et, l'ayant pris avec lui, il l'emmena à El-Camel, qui était encore campé sous les murs de Salemiya. El-Camel, aussitôt qu'il vit En-Nacer Kilîdj-Arslân, l'accabla de reproches, et, l'ayant fait arrêter, il lui enjoignit d'envoyer à ses lieutenants dans Hamah l'ordre de livrer la ville. En-Nacer obéit et leur fit porter une lettre revêtue de son parafe, dans laquelle il invitait ces officiers à remettre la ville de Hamah aux troupes du sultan. Bichr et Morched, les eunuques qui y commandaient, ne voulurent pas y consentir et déclarèrent que jamais ils ne remettraient Hamah à aucun autre qu'un descendant de Taki ed-Dîn (Omar, aïeul des princes de Hamah et neveu de Salâh ed-Dîn). El-Camel fit alors tenir à El-Malec el-Modaffer (frère d'En-Nacer) le conseil de faire un arrangement avec les mamloucs de son père, afin d'obtenir d'eux la possession de Hamah. Conformément à cette recommandation, El-Modaffer écrivit aux autorités de la ville et les décida à lui ouvrir la porte ap-

An 627 de l'hégire (1229 et 1230 de J. C.).

ذلك فى العشر الاخير من رمضان من هذه السنة... والملك المظفر مالك حماة وغيره يومئذ نحو سبع وعشرين سنة..... ولما استقر... فى ملك حماة انتزع الملك الكامل منه سلمية وسلمها الى شيركوه صاحب حمص..... ثم ان الملك الكامل رسم للملك المظفر ان يعطى اخاه الملك الناصر بارين بكمالها فامتثل ذلك..... ولم يبق بيد المظفر غير حماة والمعرة۞ ولما استقر الملك المظفر فى ملك حماة رحل الملك الكامل عن سلمية الى البلاد الشرقية..... فنظر فى مصالحها ثم سافر الملك المظفر عن حماة ولحق الملك الكامل وهو بالشرق وعقد له الملك الكامل العقد هناك على بنته غازية خاتون..... ثم عاد الملك المظفر الى حماة وقد قضيت امانيه..... وكان بصحبته وهو بمصر رجل من اهلها يقال له الزكى القوصى فاتفق وهما بمصر وقد جرى ذكر ملك الملك المظفر حماة وزواجه ببنت خاله الملك الكامل فانشد الزكى

متى اراك كما اهوى وانت ومن ... تهوى كانكما روحان فى بدن
هناك انشد والاقدار مصغية ... هنيت بالملك والاحباب والوطن

فقال له الملك المظفر ان صار ذلك يا زكى اعطيتك الف دينار مصرية فلما ملك المظفر حماة اعطى الزكى ما وعده به ولما فرغ الملك الكامل من تقرير امر البلاد الشرقية... عاد الى الديار المصرية۞ وفى هذه السنة ارسل الملك الاشرف اخاه صاحب بصرى الملك الصالح اسماعيل بن العادل بعسكر فنازل بعلبك وبها صاحبها الملك الامجد بهرام شاه بن فرخشاه بن شاهنشاه ابن ايوب واستمر الحصار عليه۞ وفيها سار جلال الدين ملك الخوارزمية وحصر خلاط وبها ايبك نايب الملك الاشرف الى ان خرجت هذه السنة۞

سنة ٦٢٧۞ فى هذه السنة شرع صاحب حمص شيركوه فى عمارة قلعة شميميس۞ وفيها سلم الملك الامجد بهرام شاه..... بعلبك الى الملك الاشرف..... وعوضه الملك الاشرف عنها بالزبدانى وقصير دمشق الذى هو شماليها ومواضع اخر وتوجه الملك الامجد واقام بداره التى داخل باب النصر بدمشق [ثم] لما نزل فى داره... كان قد... جلس [فيها] يلعب بالنرد ففتح [بعض مماليكه] الباب ومعه سيف وضرب به استاذه... فقتله ثم طلع الى سطح الدار والقى نفسه الى وسطها فمات... وكانت مدة ملكه بعلبك تسعا واربعين سنة... وكان اشعر بنى ايوب وشعره مشهور ومنه

ارقت من بارق بالجزع لمّاع ... بدا فهيّج اشواقى واوجاعى
يا صاحبىّ اعيدا ذكر كاظمة ... على فؤاد الى الاحباب نزّاع

---

pelée Bab en-Nasr. Il y fit son entrée dans le dernier tiers du mois de ramadân (milieu d'août 1229). A cette époque il avait environ vingt-sept ans. El-Malec el-Camel lui ôta alors la ville de Salemiya pour la donner à Chîrcouh, et lui fit ensuite signifier l'ordre de céder Barîn avec toutes ses dépendances à son frère El-Malec en-Nacer. Le prince lui obéit et ne conserva plus que Hamah et El-Ma'arra. — Lorsque El-Modaffer se fut établi dans Hamah, El-Camel partit de Salemiya pour visiter ses provinces à l'orient (de l'Euphrate) et pourvoir à leurs besoins. Il était encore dans cette contrée quand il reçut la visite d'El-Modaffer, à qui il avait accordé la main de sa fille Ghazîa-Khatoun. Le contrat de mariage fut passé alors. El-Modaffer revint à Hamah après avoir vu remplir tous ses souhaits. Pendant qu'il était en Égypte, il admettait dans sa société un nommé Ez-Zeki (ou Zeki ed-Dîn) el-Koussi. Un jour qu'ils étaient à parler de Hamah, dont El-Modaffer souhaitait la possession, et du mariage (probable) de ce prince avec la fille de son oncle El-Camel, Ez-Zeki lui récita ces vers :

Quand je te verrai tel que je désire, toi et la personne que tu aimes étant comme deux âmes dans un même corps;

Alors je dirai, de concert avec la fortune : « Puisses-tu jouir « longtemps du trône, de tes amis et du sol natal ! »

El-Modaffer lui dit alors que si ce souhait se réalisait il lui donnerait mille pièces d'or, monnaie d'Égypte. — Lorsqu'il obtint la principauté de Hamah, il remplit sa promesse. — El-Camel, ayant arrangé les affaires des provinces orientales, retourna en Égypte. — En cette année El-Malec el-Achref plaça son frère El-Malec es-Saleh Ismaîl, seigneur de Bosra, à la tête d'une armée et l'envoya faire le siége de Ba'albec. El-Malec el-Amjed Behrâm-Chah, fils de Ferroukh-Chah et seigneur de cette ville, s'y trouvait alors et soutint un long siége. — Djelal ed-Dîn (Mancoberti), souverain des Kharezmiens, se rendit à Khelat et y tint Aïbec assiégé. L'année s'écoula et le siége dura encore.

An 627 de l'hégire (1229-1230 de J. C.). En cette année Chîrcouh, prince d'Émesse, commença la construction du château de Chomeïmîs (dans le voisinage de Salemiya). — El-Malec el-Amdjed Behram-Chah rend la ville de Ba'albec à El-Malec el-Achref et reçoit de lui en dédommagement (la ville d') Ez-Zebedani, le Cosseïr de Damas, (hameau situé) au nord de cette capitale, et quelques autres lieux. Il se rendit alors à Damas et s'installa dans son hôtel, situé près de la porte Bab en-Nasr. Un jour qu'il y était assis et jouait au trictrac, un de ses mamloucs entra chez lui et le tua d'un coup de sabre. L'assassin se précipita alors de la terrasse dans la cour intérieure de l'hôtel et se tua. El-Amdjed avait occupé la principauté de Ba'albec pendant quarante-neuf ans. Il était le meilleur poëte de la famille ayoubite. Ses pièces de vers sont très-estimées; en voici une (1) :

Un éclair qui brilla au-dessus (de la vallée) d'El-Djeza' chassa mon sommeil et réveilla dans mon cœur les peines d'amour et les désirs.

Chers compagnons ! rappelez à ce cœur qui soupire après ceux qu'il aime les souvenirs (du pays) d'El-Cadema.

An 628 de l'hégire (1230 et 1231 de J. C.).

واستنشقا نفحات البان ان نسمت ... بنافح من عبير العقد ضوّاع
فثمّ موضع اطرابى ومالفها ... بل ثمّ شهوة ابصار واسماع
فلا عدا ارضها تسكاب دمعى ان ... ضنّ السحاب بتهمال وتهماع
دمع اذا اقلع الغيث الملثّ هى ... على المنازل لم يؤذن باقلاع
ارض تباعد اهلوها وما نقصت ... عمّا عهدت صباباتى واطماعى
ما هبّت الريح الّا هبّت من طرب ... اليك يا ظبيّة الوعساء والقاع

فى هذه السنة لما دام حصار جلال الدين على خلاط..... فتحها بالسيف وفعل باهلها ما يفعلونه التتر من القتل والاسترقاق والنهب ثم قبض على نايب الاشرف بها وهو مملوكه ايبك وسلمه الى مملوك حسام الدين الحاجب على الموصلى فقتله واخذ بثار استاذه۞ ولما جرى من جلال الدين ما جرى من اخذ خلاط اتفق صاحب الروم كيقباد بن كيخسرو... والملك الاشرف... فجمع الملك الاشرف عساكر الشام وسار الى سيواس واجتمع فيها بملك الروم..... كيقباد.... وسارا الى جهة خلاط والتقى الفريقان..... فولى الخوارزميون وجلال الدين منهزمين وهلك غالب عسكره قتلا وترديا من رؤس الجبال كانت فى طريقهم وضعف جلال الدين بعدها وقويت عليه التتر وارتجع الملك الاشرف خلاط وهى خراب يباب ثم وقعت المراسلة بين الملك الاشرف وكيقباد وبين جلال الدين وتصالحوا وتحالفوا على ما بايديهم وان لا يتعرض احد منهم على ما بيد الاخر۞ وفى هذه السنة استولى الملك المظفر غازى بن الملك العادل على ارزن من ديار بكر وهى غير ارزن الروم وكان صاحب ارزن ديار بكر... من بيت قديم فى الملك فاخذها منه الملك المظفر... وعوضه عن ارزن بمدينة حانى۞ وفيها جمعت الفرنج من حصن الاكراد وقصدوا حماة فخرج اليهم الملك المظفر محمود..... والتقاهم عند قرية بين حماة وبارين يقال لها افيون وكسرهم كسرة عظيمة ودخل الملك المظفر محمود حماة مويدا منصورا۞

سنة ٦٢٨۞ [دخلت هذه السنة] والسلطان الملك الكامل بديار مصر واخوه الملك الاشرف بدمشق..... وقد تخلى عن البلاد الشرقية... ولم يكن للملك الاشرف ابن ذكر فاقتنع بدمشق واشتغل باللهو والملاذّ۞ وفيها سار الملك الاشرف من دمشق الى عند اخيه الملك الكامل وقام عنده بالديار المصرية منتزها۞ وفى هذه السنة عاودت التتر قصد بلاد

Dites-moi si les fleurs du *bân* y répandent encore leurs parfums semblables à l'haleine que l'ambre gris d'El-Okd fait sentir à l'entour.

Ce fut là que se trouvaient les compagnons de ma jeunesse, le lieu qu'ils fréquentaient; bien plus, c'est le seul endroit dont la vue ait des charmes pour mes yeux et dont le nom ravit mes oreilles.

Si les nuages lui refusent leurs eaux (bienfaisantes), mes larmes couleront en torrents pour l'arroser;

Quand les averses cesseront de tomber, ces larmes déborderont sur les lieux (qu'habitait ma bien-aimée), et rien n'annoncera qu'elles doivent s'arrêter.

A ce lieu, maintenant abandonné, l'amour et l'attachement que je lui avais voués ne manqueront jamais.

Jamais je ne sens le souffle du zéphyr sans éprouver le désir de te revoir, gazelle (nymphe) qui parcourais la colline sablonneuse (d'El-Ouaçâ) et le vallon.

— Djelal ed-Dîn continue encore le siége de Khelat, prend cette place d'assaut, puis, à l'instar des Tartares, il massacre une partie des habitants, réduit le reste en esclavage et s'empare de leurs biens. Ayant fait prisonnier le mamlouc Aïbec, qui y gouvernait au nom d'El-Malec el-Achref, il le livra à un (ancien) mamlouc du chambellan Hossam ed-Dîn Ali el-Mauceli. Ce mamlouc tua Aïbec et vengea ainsi la mort de son maître. — Après la prise de Khelat par Djelal ed-Dîn, Caï-Kobad, fils de Caï-Khosrou et souverain d'Er-Roum, fit alliance avec El-Malec el-Achref, et alla joindre ce prince, qui s'était avancé jusqu'à Sîouas avec les troupes de la Syrie. Les deux souverains marchèrent alors sur Khelat et livrèrent bataille à Djelal ed-Dîn. Les troupes kharezmiennes furent mises en pleine déroute et Djelal ed-Dîn prit la fuite. La majeure partie de son armée périt sur le champ de bataille ou dans les précipices du pays de montagnes qu'il fallut traverser. Cet échec affaiblit beaucoup Djelal ed-Dîn et donna aux Tartares une grande supériorité sur lui. El-Achref recouvra la ville de Khelat, qu'il trouva en ruines et totalement abandonnée. Djelal ed-Dîn ouvrit alors des négociations avec El-Achref et Caï-Kobad, afin d'obtenir la paix. Les trois princes convinrent que chacun resterait maître de ce qu'il possédait et qu'aucun d'eux n'inquiéterait désormais l'autre. Ils ratifièrent ce traité par leurs serments. — En cette année El-Malec el-Modaffer Ghazi, fils d'El-Malec el-Adel (et prince de Meïafarekîn), s'empara d'Erzen, ville du Diar-Becr qu'il ne faut pas confondre avec Erzen er-Roum (Erzeroum). Le prince de cet endroit appartenait à une famille qui y avait régné depuis longtemps; il obtint en échange de Erzen la ville de Hani. — En cette année les Francs de la forteresse des Curdes réunirent leurs forces et se dirigèrent vers Hamah. El-Malec el-Modaffer marcha à leur rencontre et les mit dans une déroute complète. La bataille eut lieu à Afioun, village situé entre Hamah et Barîn. El-Modaffer rentra dans sa ville, victorieux et triomphant.

An 628 de l'hégire (1230-1231 de J. C.). Au commencement de cette année le sultan El-Malec el-Camel se trouvait en Égypte. Son frère, El-Malec el-Achref, ayant résigné le gouvernement des provinces situées à l'est (de l'Euphrate), se tenait dans Damas, et n'ayant pas d'enfant mâle, il se contentait de la possession de cette principauté, où il vivait dans les plaisirs. En cette année, El-Achref partit de Damas et se rendit en Égypte, auprès de son frère El-Malec el-Camel. Il resta (quelque temps)

An 629 de l'hégire (1231 et 1232 de J. C.).

الاسلام وسفكوا وخربوا مثل ما تقدم ذكره وكان قد ضعف جلال الدين لقبح سيرته وسوء تدبيره ولم يترك له صديقا
من ملوك الاطراف وعادى الجميع وانضاف الى ذلك ان عسكره اختلف عليه لما حصل لجلال الدين من فساد عقله.....
فانف امراؤه من ذلك وخرج بعضهم عن طاعته فضعف امر جلال الدين لذلك ولكسرته من الملك الاشرف فتمكنت
التتر من البلاد واستولوا على مراغة وهو استيلاؤهم الثانى۞ ولما تمكن التتر من بلاد اذربيجان سار جلال الدين يريد
ديار بكر ليسير الى الخليفة ويلتجى اليه ويعتضد بملوك الاطراف على التتر ويخوفهم عاقبة امرهم فنزل بالقرب من امد
فلم يشعر الا والتتر قد كبسوه ليلا وخالطوا مخيمه فهرب جلال الدين وقتل على ما نشرحه ان شاء الله تعالى ولما قتل
تمكنت التتر من البلاد وساقوا حتى وصلوا فى هذه السنة الى الفرات واضطرب الشام بسبب وصولهم الى الفرات ثم
شنوا الغارات فى ديار بكر والجزيرة وفعلوا من القتل مثل ما تقدم... و(كان قد) عزم جلال الدين على المسير الى اصفهان
ثم انثنى عزمه عنه وبات بمنزلة وشرب تلك الليلة وسكر سكرا خمارة دوار الراس وقطع الانفاس واحاط التتر به وبعسكره
مصبحين... فهرب جلال الدين الى جبل هناك وبها اكراد يتخطفون الناس فاخذوه وشلحوه..... فحضر شخص كردى
[اخر]... وضربه بالحربة فقتله۞

سنة ٦٢٩۞ [دخلت هذه السنة] والسلطان الملك الكامل والملك الاشرف بالديار المصرية والملك المظفر بحماة مالكها
ومعها المعرة واخوه الملك الناصر قليج ارسلان ببارين مالكها والعزيز محمد بن الظاهر غازى قد استقل بملك حلب والتتر
قد استولوا على بلاد العجم كلها والخليفة المستنصر بالعراق ثم ارتحل فى هذه السنة الملك الكامل واخوه الملك الاشرف
من ديار مصر وسارا الى البلاد الشرقية فسار الكامل الى الشوبك واحتفل له الملك الناصر داوود... احتفالا عظيما بالضيافات
والاقامات والتقادم وحصل بينهما الاتحاد التام وكان نزول الملك الكامل باللجون قرب الكرك وهى منزلة الحجاج فى العشر
الاخير من شعبان من هذه السنة ووصل اليه باللجون صاحب حماة الملك المظفر محمود ملتقيا وسافر الناصر داوود مع
الملك الكامل بعسكره الى دمشق واستصحب الملك الكامل معه ولده الملك الصالح نجم الدين ايوب وجعل نايبه بمصر ولده
وولى عهده الملك العادل سيف الدين ابا بكر... ثم سار الكامل ونزل سلمية واجتمع معه ملوك اهل بيته فى جمع عظيم

---

dans ce pays, ne s'occupant que de ses amusements. — Les Tartares envahirent encore le territoire musulman, où ils commirent des massacres et des ravages semblables à ceux dont nous avons déjà parlé. Djelal ed-Dîn avait beaucoup perdu de son influence par suite de ses mœurs déréglées et de sa mauvaise administration. Il ne possédait pas un seul ami parmi les princes ses voisins; au contraire, il les avait tous pour ennemis. Ajoutez à cela qu'une aliénation d'esprit dont il fut atteint indisposa contre lui sa propre armée, et plusieurs émirs, indignés de ses actes de folie, quittèrent son service. D'ailleurs, l'échec qu'El-Malec el-Achref lui avait fait éprouver (l'année précédente) l'avait tellement affaibli, que les Tartares eurent toute facilité d'envahir ses États. Ils s'emparèrent de Meragha pour la seconde fois, et se rendirent maîtres de l'Aderbeïdjân. Djelal ed-Dîn partit alors pour le Diar-Becr, avec l'intention de se réfugier auprès du khalife et d'associer à sa cause les princes (musulmans), en leur faisant pressentir les terribles conséquences de cette invasion des Tartares. Arrivé près d'Amed, il y dressa ses tentes, et cette même nuit, au moment où il ne s'y attendait pas, les Tartares firent irruption dans le camp. Il prit la fuite et perdit la vie, ainsi que nous le dirons plus loin. Après sa mort, les Tartares se rendirent maîtres du pays et poussèrent en avant jusqu'à l'Euphrate, où ils arrivèrent cette année-ci. La nouvelle de leur apparition sur l'Euphrate remplit de consternation toute la Syrie. Ensuite ils lancèrent des détachements dans le Diar-Becr et la haute Mésopotamie, et massacrèrent les populations selon leur habitude. Djelal ed-Dîn (en fuyant) avait eu l'intention d'aller à Ispahân; mais il changea d'avis et se rendit à une station où il passa la nuit à boire. S'étant enivré à un tel degré que la tête lui tournait et que sa respiration fut entrecoupée par des hoquets, (il resta là) jusqu'au point du jour, où il fut entouré par les Tartares. S'étant enfui vers une montagne qui se trouvait dans le voisinage, il tomba entre les mains de Curdes, voleurs d'hommes, et se vit dépouiller de tout ce qu'il avait sur lui. Un autre Curde, étant survenu, lui porta un coup de lance et le tua.

An 629 de l'hégire (1231-1232 de J. C.). Au commencement de cette année El-Malec el-Achref se trouvait en Égypte avec le sultan El-Malec el-Camel; le prince El-Malec el-Modaffer était à Hamah, ville qui lui appartenait ainsi qu'El-Ma'arra; son frère En-Nacer Kilidj-Arslân se tenait dans sa ville de Barîn; El-Malec el-Aziz Mohammed, fils d'Ed-Dafer Ghazi, était en possession de la principauté d'Alep; les Tartares s'étaient emparés de toute la Perse, et le khalife El-Mostancer se trouvait dans l'Irak. En cette année El-Camel partit de l'Égypte avec son frère El-Achref, et prit la route des provinces situées à l'orient (de l'Euphrate). Arrivé à Chaubec, il y trouva un accueil splendide, El-Malec en-Nacer Dawoud s'étant empressé de lui prodiguer des festins, des vivres pour la troupe et des cadeaux de bienvenue. Dès lors la meilleure intelligence s'établit entre les deux princes. El-Camel avait fixé son camp à El-Ladjoun, lieu de station pour la caravane de la Mecque et situé près de Carac. Il y était arrivé dans le dernier tiers du mois de cha'bân (11-21 juin 1232). Le prince de Hamah, El-Malec el-Modaffer, vint le joindre à El-Ladjoun, et En-Nacer Dawoud, accompagné de ses troupes, partit pour Damas avec le sultan. El-Camel avait amené avec lui son fils El-Malec es-Saleh Nedjm ed-Dîn Ayoub, et laissé au Caire, comme son lieutenant, un autre de ses fils, le prince El-Malec el-Adel Seïf ed-Dîn Abou Becr, le même qu'il avait désigné comme son successeur. S'étant mis en marche, il alla s'arrêter à Salemiya, où les autres princes de sa famille

An 630 de l'hégire (1232 et 1233 de J. C.).

ثم سار بهم الى امد وتسلمها من صاحبها الملك المسعود ابن الملك الصالح محمود بن محمد بن قرا ارسلان بن سقمان بن ارتق ومحمد بن قرا ارسلان المذكور هو الذى ملكه السلطان صلاح الدين امد بعد انتزاعها من ابن ينسان وكان سبب انتزاع الملك الكامل امد من الملك المسعود المذكور لسوء سيرته وتعرضه لحريم الناس كانت له عجوز قوادة كانت تؤلف بينه وبين نساء الناس الاكابر ونساء الملوك ولما نزل الملك المسعود الى خدمة الملك الكامل وسلم امد وبلادها اليه ومن جملة معاقلها حصن كيفا وهى فى غاية الحصانة احسن [اليه] واعطاه اقطاعا جليلا بديار مصر ثم بدت منه امور اعتقله..... بسببها ولم يزل..... معتقلا حتى مات الملك الكامل فخرج من الاعتقال واتصل بحماة فاحسن اليه الملك المظفر محمود صاحب حماة ثم سافر الملك المسعود الى الشرق واتصل بالتتر فقتلوه ولما تسلم الملك الكامل امد وبلادها... جعل فيها ولده الملك الصالح ايوب..... ولما خرج الملك الكامل من مصر فى هذه السنة خرج صحبته بنتاه فاطمة خاتون زوج الملك العزيز صاحب حلب وغازية خاتون زوج الملك المظفر صاحب حماة وحملت كل واحدة منهما الى بعلها۞

سنة ٦٣٠۞ فى هذه السنة رجع السلطان الملك الكامل من البلاد الشرقية بعد ترتيب امورها وسار الى ديار مصر ورجع كل ملك الى بلده۞ كانت شيزر بيد شهاب الدين يوسف بن مسعود بن سابق الدين عثمان بن الداية وكان سابق الدين المذكور واخوته من اكابر امراء نور الدين محمود بن زنكى ثم اعتقل الملك الصالح اسمعيل بن نور الدين الشهيد سابق الدين عثمان بن الداية وشمس الدين اخاه فانكر السلطان صلاح الدين عليه ذلك وجعله حجة لقصد الشام وانتزاعه من الملك الصالح اسمعيل فاتصل اولاد الداية بخدمة السلطان صلاح الدين وصاروا من اكبر امرائه وكانت شيزر اقطاع سابق الدين المذكور..... ثم ملك شيزر بعده ولده مسعود بن عثمان حتى مات فصارت لولده شهاب الدين يوسف المذكور الى هذه السنة فسار الملك العزيز صاحب حلب بامر الملك الكامل وحاصر شيزر وقدم اليه وهو على حصارها الملك المظفر محمود صاحب حماة مساعدا له فسلم شهاب الدين يوسف شيزر الى الملك العزيز۞ وفى هذه السنة استاذن الملك المظفر صاحب حماة الملك الكامل فى انتزاع بارين من اخيه قليج ارسلان لانه خشى ان يسلمها الى الفرنج [لضعفه] عن مقاومتهم فاذن له الملك الكامل فى ذلك فسار الملك المظفر من حماة وحاصر بارين وانتزعها عن اخيه..... وسار [قليج ارسلان] الى مصر فبذل له الملك الكامل اقطاعا جليلا... ثم بدا منه ما لا يليق ذكره فاعتقله الملك الكامل

---

vinrent le joindre, amenant avec eux une grande multitude de troupes. De là il se rendit à Amed avec eux, et enleva cette ville à El-Malec el-Mes'oud, fils d'El-Malec es-Saleh Mahmoud et petit-fils de Mohammed, fils de Kara-Arslân. Mohammed était (arrière-petit-) fils de Sokmân Ibn Ortok, et avait reçu de Salâh ed-Dîn la principauté d'Amed à l'époque où ce sultan en avait dépossédé Ibn Yençan (1). Ce fut à cause des mauvaises mœurs d'El-Malec el-Mes'oud et des atteintes qu'il portait à l'honneur de femmes mariées qu'El-Camel le détrôna. El-Mes'oud avait à son service une vieille entremetteuse qui lui ménageait des rendez-vous avec les femmes des princes et d'autres grands personnages. Quand il eut livré à El-Camel la ville et le territoire d'Amed, avec les châteaux qui s'y trouvaient, et dont l'un, Hisn Caïfa, était extrêmement fort, il reçut de ce prince un établissement magnifique en Égypte. Quelque temps après, il laissa paraître dans sa conduite des choses qui obligèrent El-Camel à le mettre en prison, et il resta en détention jusqu'à la mort de ce prince. S'étant alors rendu à Hamâh, où El-Malec el-Modaffer Mahmoud lui fit un accueil très-bienveillant, il partit de là pour l'Orient, et étant allé se joindre aux Tartares, il fut tué par eux. El-Camel installa dans Amed son fils El-Malec es-Saleh Ayoub. En quittant l'Égypte, il avait emmené avec lui ses deux filles, Fatema-Khatoun, épouse d'El-Malec el-Azîz, prince d'Alep, et Ghazîa-Khatoun, épouse d'El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah. Chacune de ces princesses fut alors conduite à son mari.

An 630 de l'hégire (1232-1233 de J. C.). Cette année, le sultan El-Camel reprit le chemin de l'Égypte, après avoir arrangé les affaires de ses provinces orientales, et chacun des princes qui l'avaient accompagné rentra dans sa principauté. — Sabec ed-Dîn Othmân Ibn ed-Daya et ses frères étaient du nombre des grands émirs que Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui, avait eus à son service. El-Malec es-Saleh Ismaïl, fils de Nour ed-Dîn, (étant devenu souverain d'Alep) emprisonna les frères Sabec ed-Dîn et Chems ed-Dîn, surnommés tous deux Ibn ed-Daya, et ce fut là un des prétextes que Salâh ed-Dîn fit valoir quand il envahit la Syrie avec l'intention d'enlever ce pays à El-Malec es-Saleh. Tous les Ibn ed-Daya entrèrent alors au service de Salah ed-Dîn et finirent par prendre rang parmi ses grands émirs. Sabec ed-Dîn obtint en fief la ville de Cheïzer. Son fils et successeur, Mes'oud Ibn Othmân, conserva cette place jusqu'à sa mort, et Chehab ed-Dîn Youssof, fils et successeur de Mes'oud, y resta jusqu'à cette année-ci. El-Malec el-Azîz, prince d'Alep, se mit alors en campagne, par l'ordre d'El-Malec el-Camel, et alla former le siége de Cheïzer. Il était encore sous les murs de la place quand El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, vint le joindre avec des renforts. Chehab ed-Dîn rendit alors la forteresse de Cheïzer à El-Malec el-Azîz. — En cette année El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, obtint du sultan El-Malec el-Camel l'autorisation d'enlever Barîn à son frère Kilîdj-Arslân, prince, disait-il, trop faible pour résister aux Francs, et capable de leur livrer la ville. Kilîdj-Arslân, se voyant dépossédé, alla au Caire et obtint d'El-Malec el-Camel un domaine considérable. Ayant alors commis un acte dont on ne doit pas faire mention, il fut emprisonné par l'ordre d'El-Camel et mourut en détention, quelques jours seulement avant la mort de ce sultan. — En cette année

An 631 de l'hégire (1233 et 1234 de J. C.).

الى ان مات قليج ارسلان . . . قبل موت الملك الكامل بايام ۞ وفى هذه السنة توفى مظفر الدين كوكبورى بن زين الدين على كجك . . . [ملك] . . . . . اربل ولم يكن له ولد فوصى باربل وبلادها للخليفة المستنصر فتسلمها الخليفة ۞ وفيها فى شعبان توفى الشيخ عز الدين على بن محمد بن محمد بن عبد الكريم بن عبد الواحد الشيبانى المعروف بابن الاثير الجزرى . . . . . صنف فى التاريخ كتابا كبيرا سماه الكامل وهو المنقول منه غالب هذا المختصر ۞

سنة ٦٣١ ۞ فى هذه السنة وقع من كيقباد بن كيخسرو ملك بلاد الروم التعرض الى بلاد خلاط فرحل الملك الكامل بعساكره من مصر واجتمعت عليه الملوك من اهل بيته ونزل شمالى سلمية فى شهر رمضان من هذه السنة ثم سار بجموعه ونزل على النهر الازرق فى حدود بلاد الروم وقد ضرب فى عسكره ستة عشر دهليزا لستة عشر ملكا فى خدمته منهم اخوه الملك الاشرف موسى صاحب دمشق والملك المظفر غازى صاحب ميافارقين والحافظ ارسلان شاه صاحب قلعة جعبر والصالح اسمعيل اولاد الملك العادل والملك المعظم تورانشاه ابن السلطان صلاح الدين الذى كان قد ارسله ابن اخيه الملك العزيز صاحب حلب مقدما على عسكر حلب الى خدمة الملك الكامل والملك الزاهر صاحب البيرة داوود بن السلطان صلاح الدين واخوه الملك الافضل موسى صاحب صميصات ابن السلطان صلاح الدين وكان قد ملكها بعد اخيه الملك الافضل على والملك المظفر محمود صاحب حماة والملك الصالح احمد صاحب عينتاب ابن الملك الظاهر صاحب حلب والملك الناصر داوود صاحب الكرك ابن الملك المعظم عيسى بن الملك العادل والملك المجاهد شيركوه صاحب حمص ابن محمد ابن شيركوه وكان قد حفظ كيقباد الدربندات بالرجال والمقاتلة فلم يتمكن السلطان من الدخول الى بلاد الروم من جهة النهر الازرق وارسل بعض العسكر الى حصن منصور وهو من بلاد كيقباد فهدموه ورحل السلطان وقطع الفرات وسار الى السويدا وقدم جاليشه تقدير الف وخمسماية فارس مع الملك المظفر صاحب حماة فسار الملك المظفر بهم الى خرتبرت وسار كيقباد ملك الروم اليهم واقتتلوا فانهزم العسكر الكاملى وانحصر الملك المظفر . . . . . فى خرتبرت مع جملة من العسكر وجد كيقباد فى حصارهم والملك الكامل بالسويدا وقد احس من الملوك الذين فى خدمته بالمخامرة والتقاعد فان شيركوه صاحب حمص سعى اليهم وقال ان السلطان ذكر انه متى ملك الروم فرقه على الملوك من اهل بيته عوض ما بايديهم من الشام وياخذ الشام جميعه لينفرد بملك الشام ومصر فتقاعدوا عن القتال وفسدت نيتهم وعلم

---

eut lieu la mort de Modaffer ed-Dîn Coucbouri, fils de Zeïn ed-Dîn Ali Cudjec et prince d'Arbelles. Comme il n'avait pas de fils, il légua la ville et le territoire d'Arbelles au khalife El-Mostancer, et celui-ci en prit possession. — Au mois de cha'bân de cette année eut lieu la mort du *cheïkh* Ezz ed-Dîn Ali Ibn Mohammed Ibn Mohammed Ibn Abd el-Kerîm Ibn Abd el-Ouahed es-Cheïbani, généralement connu sous le nom d'Ibn el-Athîr el-Djezeri et auteur de la grande chronique intitulée *El-Camel*. C'est de cet ouvrage que nous avons tiré la plupart des matériaux dont se compose notre abrégé, celui que le lecteur a sous les yeux.

An 631 de l'hégire (1233-1234 de J. C.). En cette année Caï-Kobad, roi du pays d'Er-Roum, fit une tentative contre Khelat. El-Malec el-Camel (voulant s'y opposer) rassembla autour de lui les princes de sa famille et partit de l'Égypte avec son armée. Au mois de ramadân (juin 1234) il établit son camp au nord de Salemiya, partit de là, accompagné de toutes ses troupes réunies, et alla se poster au bord d'En-Nehr el-Azrak (la rivière bleue), sur la frontière du pays d'Er-Roum. Il avait fait dresser dans son camp seize pavillons, pour y loger autant de rois qui servaient sous ses ordres. Parmi ces princes on remarquait d'autres fils d'El-Malec el-Adel, savoir: El-Malec el-Achref Mouça, frère d'El-Camel et souverain de Damas; El-Malec el-Modaffer Ghazi, souverain de Meïafarikîn; El-Malec el-Hafed Arslân-Chah, seigneur du château de Dja'ber, et El-Malec es-Saleh Isma'îl (prince de Bosra). On y voyait aussi El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah, fils du sultan Salâh ed-Dîn, et chargé par son neveu, El-Malec el-Azîz, du commandement des troupes de Hamah; El-Malec ez-Zaher Dawoud, fils du sultan Salâh ed-Dîn et seigneur d'El-Bîra; El-Malec el-Afdal Mouça, frère du précédent et seigneur de Someïsat, gouvernement dans lequel il avait succédé à son frère El-Afdal Ali; El-Malec el-Modaffer-Mahmoud, prince de Hamah; El-Malec es-Saleh Ahmed, seigneur d'Aïntab et fils d'El-Malec ed-Daher (mort) prince d'Alep; le prince d'El-Carac, El-Malec en-Nacer Dawoud, fils d'El-Malec el-Moaddem Eïssa et petit-fils d'El-Malec el-Adel, et le prince d'Émesse, El-Malec el-Modjahed Chîrcouh, fils de Mohammed et petit-fils de Chîrcouh. Caï-Kobad avait si bien garni de troupes les défilés de la frontière que le sultan se vit dans l'impossibilité de pénétrer dans la partie du pays d'Er-Roum qui avoisine la rivière d'En-Nehr el-Azrak. Un détachement qu'il envoya contre Hisn-Mansour détruisit cette forteresse, qui appartenait à Caï-Kobad. Le sultan, s'étant alors mis en marche, passa l'Euphrate et se rendit à Es-Soueïda, et son avant-garde, composée d'environ quinze cents cavaliers sous les ordres d'El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, se dirigea vers Khartbert. Caï-Kobad marcha à leur rencontre, et, dans le combat, qui s'ensuivit, il mit en déroute (cette division de) l'armée d'El-Camel. El-Malec el-Modaffer s'enferma dans Khartbert avec quelques troupes et s'y vit vigoureusement attaqué par Caï-Kobad. El-Malec el-Camel, qui était encore à Es-Soueïda, découvrit chez les rois qu'il avait à son service un esprit d'insubordination et de désobéissance (qui l'inquiétait). Chîrcouh, prince d'Émesse, venait de le desservir auprès de ces princes en leur disant : « Le sultan a déclaré qu'aussitôt après avoir conquis le « pays d'Er-Roum il partagerait cette contrée entre les « princes de sa famille et leur ôterait ce qu'ils possèdent « en Syrie, sa volonté étant de rester seul maître de l'É-

الملك الكامل بذلك فما امكنه التحرك الى قتال كيقباد لذلك ودام الحصار على الملك المظفر... فطلب الامان فامنه كيقباد ونزل اليه الملك المظفر فاكرمه كيقباد وخلع عليه ونادمه وتسلم كيقباد خرتبرت واخذها من صاحبها وكان من الارتقية قرايب اصحاب ماردين وكان قد دخل فى طاعة الملك الكامل وصارت خرتبرت من بلاد كيقباد..... واقام [الملك المظفر] عند كيقباد يومين ثم اطلقه فسار من عنده... ووصل بمن معه الى الملك الكامل وهو بالسويدا من بلاد امد ففرح به وقوى نفرة السلطان الملك الكامل يومئذ من الناصر داوود صاحب الكرك فالزمه باطلاق بنته۞ وفى هذه السنة استتم بناء قلعة المعرة [امر ببنائها] الملك المظفر صاحب حماة... وشحنها بالرجال والسلاح ولم يكن ذلك مصلحة لان الحلبيين حاصروها فيما بعد واخذوها وخرجت المعرة بسببها۞

An 634 de l'hégire (1236 et 1237 de J. C.).

سنة ٦٣٢۞ [دخلت هذه السنة] والملك الكامل بالبلاد الشرقية وقد انثنى عزمه عن قصد بلاد الروم للتخاذل الذى حصل فى عسكره ثم رحل وعاد الى مصر وعاد كل واحد من الملوك الى بلده۞ وفيها توفى الملك الزاهر داوود صاحب البيرة ابن السلطان صلاح الدين... وملك البيرة بعده ابن اخيه الملك العزيز محمد صاحب حلب۞ وفيها توفى القاضى بهاء الدين بن شداد..... صحب السلطان صلاح الدين وكان قاضى عسكره..... ونال القاضى المذكور من المنزلة عند اولاد [هذا] السلطان... ما لم ينله احد... واصله من الموصل وكان فاضلا دينا وكان اقطاعه على الملك العزيز ما يزيد على ماية الف درهم فى السنة۞ وفيها لما تفرقت العساكر الكاملية قصد كيقباد..... حران والرها وحاصرهما واستولى عليهما وكانا للسلطان الملك الكامل۞

سنة ٦٣٣۞ فى هذه السنة سار الناصر داوود من الكرك الى بغداد ملتجيا الى الخليفة المستنصر لما حصل عنده من الخوف من عمه الملك الكامل وقدم الى الخليفة تحفا عظيمة وجواهر نفيسة فاكرمه الخليفة..... ثم عاد الملك الناصر الى الكرك۞ وفى هذه السنة سار السلطان الملك الكامل من مصر الى البلاد الشرقية واسترجع حران والرها من يد كيقباد صاحب بلاد الروم... ثم عاد... الى دمشق واقام عند اخيه الملك الاشرف حتى خرجت هذه السنة۞

سنة ٦٣٤۞ فيها عاد السلطان الملك الكامل الى الديار المصرية۞ فى هذه السنة كان قد خرج الملك العزيز محمد بن الملك الظاهر غازى [من حلب] الى حارم للصيد ورمى البندق واغتسل بماء بارد فحمّ ودخل الى حلب... واشتد مرضه

« gypte et de la Syrie. » Il n'en fallait pas davantage pour les indisposer et les empêcher de combattre. El-Camel, ayant découvert ce qui se passait, reconnut qu'il lui serait impossible d'aller à la rencontre de Caï-Kobad et de lui livrer bataille. El-Modaffer capitula, après avoir soutenu un long siége, et alla trouver Caï-Kobad, qui l'accueillit avec de grands honneurs et passa les soirées à boire avec lui. Le vainqueur s'empara de Khartbert. Cette ville formait l'apanage d'un prince qui appartenait à la famille ortokide de Maredîn et qui avait reconnu El-Malec el-Camel pour son souverain. El-Modaffer passa deux jours avec Caï-Kobad, avant d'obtenir la permission de partir. Il se rendit alors avec ses gens à Es-Soueïda, dans le territoire d'Amed, et trouva le sultan enchanté de le revoir. — Le mécontentement qui animait le sultan contre son gendre El-Malec en-Nacer Dawoud, seigneur d'El-Carac, devint si fort, que celui-ci dut répudier sa femme par l'ordre de son beau-père. — En cette année El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, termina la construction de la citadelle d'El-Ma'arra, et remplit cette forteresse de troupes et de munitions. Mais cela ne servit de rien; quelque temps après, les troupes d'Alep assiégèrent la forteresse et s'en emparèrent. La chute de la citadelle entraîna celle de la ville.

An 632 de l'hégire (1234-1235 de J. C.). Au commencement de cette année El-Malec el-Camel se trouvait dans les provinces à l'orient (de l'Euphrate). Il avait renoncé à son expédition dans le pays d'Er-Roum à cause de l'insubordination qui s'était déclarée dans son armée. Quelque temps après, il repartit pour l'Égypte, et les princes qui étaient avec lui reprirent chacun le chemin de leur pays. — En cette année eut lieu la mort d'El-Malec ez-Zaher Dawoud, fils du sultan Salâh ed-Dîn et seigneur d'El-Bîra. Son neveu, El-Malec el-Azîz Mohammed, prince d'Alep, obtint alors possession d'El-Bîra. — Mort du *kadi* Behâ ed-Dîn (Youçof) Ibn Cheddad (auteur de la Vie de Salâh ed-Dîn). Après avoir été au service de Salâh ed-Dîn et avoir rempli auprès de ce sultan les fonctions de kadi'l-asker (1), il atteignit, auprès des fils de ce prince, à un degré de considération dont personne avant lui n'avait joui. Il était originaire de Mosul, et se distinguait par ses talents et par sa piété. Son traitement annuel était à la charge d'El-Malec el-Azîz et dépassait cent mille dirhems (environ soixante mille francs). — Aussitôt que l'armée combinée dont El-Malec el-Camel avait le commandement se fut dissoute, Caï-Kobad mit le siége aux villes de Harrân et d'Édesse, qui appartenaient à El-Camel, et s'en rendit maître.

An 633 de l'hégire (1235-1236 de J. C.). En cette année, El-Malec en-Nacer Dawoud, craignant la colère de son oncle El-Malec el-Camel, se rendit de Carac à Baghdad afin d'obtenir la protection d'El-Mostancer. Accueilli avec honneur par le khalife, à qui il présenta une offrande de pierreries et d'autres objets de grande valeur, il s'en retourna à Carac. — En cette année, le sultan El-Malec el-Camel partit de l'Égypte pour le pays à l'orient (de l'Euphrate), et reprit sur Caï-Kobad les villes de Harrân et d'Édesse. Il se rendit ensuite à Damas, où il passa le reste de l'année avec son frère, El-Malec el-Achref.

An 634 de l'hégire (1236-1237 de J. C.). Le sultan El-Malec el-Camel rentre en Égypte. — El-Malec el-Azîz Mohammed, fils d'El-Malec ed-Daher Ghazi, s'étant rendu d'Alep à Harem afin de faire la chasse à l'arbalète, se

An 634 de l'hégire (1236 et 1237 de J. C.).

فتوفى فى ربيع الاول من هذه السنة وكان عمره ثلثا وعشرين سنة وشهورا . . . . . ولما توفى تقرر فى الملك بعده ولده الملك
الناصر يوسف . . . وعمره نحو سبع سنين وقام بتدبير الدولة شمس الدين لولو الارمنى وعز الدين عمر بن مجلى وجمال
الدولة اقبال الخاتونى والمرجع فى الامور الى والدة الملك العزيز ضيفة خاتون بنت الملك العادل ۞ وفى هذه السنة توفى علاء
الدين كيقباد بن كيخسرو صاحب بلاد الروم وملك بعده ابنه غياث الدين كيخسرو بن كيقباد بن كيخسرو بن قلج
ارسلان بن مسعود بن قلج ارسلان بن سليمان بن قطلمش بن ارسلان بن سلجوق ۞ وفى هذه السنة قويت الوحشة
بين الملك الكامل وبين اخيه الملك الاشرف وكان ابتداؤه ما فعله شيركوه صاحب حمص لما قصد الملك الكامل
بلاد الروم فاتفق الملك الاشرف مع صاحبة حلب ضيفة خاتون اخت الملك الكامل ومع باقى الملوك على خلاف الملك
الكامل خلا الملك المظفر صاحب حماة فلما امتنع تهدده الملك الاشرف بقصد بلاده وانتزاعها منه فقدم خوفا من ذلك
الى دمشق وحلف للملك الاشرف ووافقه على قتال الملك الكامل وكاتب الملك الاشرف كيخسرو صاحب بلاد الروم واتفق
معه على قتال الملك الكامل ان خرج من مصر وارسل الملك الاشرف يقول للملك الناصر داوود صاحب الكرك انك ان وافقتنى
جعلتك ولى عهدى واوصيت لك بدمشق وزوجتك بابنتى فلم يوافقه الناصر على ذلك لسوء حظه ورحل الى الديار
المصرية الى خدمة الملك الكامل وصار معه على ملوك الشام فسر به الملك الكامل وجدد عقده على ابنته عاشورا التى
طلقها منه واركب الناصر داوود بسناجق السلطنة ووعده انه ينتزع دمشق من الاشرف اخيه ويعطيها اياها وامر الملك
الكامل امراء مصر وولده الملك العادل ابا بكر . . . . . فحملوا الغاشية بين يدى الملك الناصر داوود وبالغ فى اكرامه ۞ وفى
هذه السنة توجه عسكر حلب مع الملك المعظم تورانشاه عم الملك العزيز فحاصروا بغراس وكان قد عمّرها الداوية بعد ما
فتحها السلطان صلاح الدين وخرّبها واشرف عسكر حلب على اخذها ثم رحلوا عنها بسبب الهدنة مع صاحب
انطاكية ثم ان الفرنج اغاروا على ربض دربساك وهو حينئذ لصاحب حلب فوقع بهم عسكر حلب وولى الفرنج منهزمين
وكثر فيهم القتل والاسر وعاد عسكر حلب بالاسرى ورؤس الفرنج وكانت هذه الوقعة من اجلّ الوقايع ۞ وفى هذه السنة
استخدم الملك الصالح ايوب بن الملك الكامل وهو بالبلاد الشرقية وهى امد وحصن كيفا وحران وغيرها نايب عن ابيه
الخوارزمية عسكر جلال الدين منكبرتى فانهم بعد قتله ساروا الى كيقباد ملك بلاد الروم وخدموا عنده وكان فيهم

---

lava avec de l'eau froide et prit une fièvre qui l'obligea à rentrer à Alep. La maladie, étant devenue très-violente, finit par l'emporter. La mort d'El-Azîz eut lieu dans le mois de rebî'a premier de cette année (novembre 1236). Il était âgé de vingt-trois ans et quelques mois. Son fils El-Malec en-Nacer Youssof le remplaça sur le trône. Comme ce prince n'avait qu'environ sept ans, l'administration de la principauté fut confiée à Chems ed-Dîn Loulou l'Arménien, à Eïzz ed-Dîn Omar Ibn Modjelli et à Djemal ed-Daula Ikbal el-Khatouni (1). La haute direction des affaires fut remise à Daïfa Khatoun, mère du jeune prince et fille d'El-Malec el-Adel. — En cette année eut lieu la mort d'Alâ ed-Dîn Caï-Kobad, souverain du pays d'Er-Roum. Son fils Ghiath ed-Dîn Caï-Khosrou (II) lui succéda. Caï-Kobad était fils de Caï-Khosrou (I), fils de Kilidj-Arslân (II), fils de Mes'oud, fils de Kilidj-Arslân (I), fils de Soleïmân, fils de Cotloumich, fils d'Arslân, fils de Seldjouk. — La mésintelligence qui existait entre El-Malec el-Camel et son frère El-Malec el-Achref prit, cette année, de nouvelles forces. Elle eut pour cause la conduite tenue par Chîrcouh, prince d'Émesse, (qui avait répandu dans l'armée des bruits inquiétants) lors de l'expédition d'El-Camel dans le pays d'Er-Roum. El-Achref, s'étant alors concerté avec Daïfa-Khatoun, princesse d'Alep, et avec les autres souverains, prépara une révolte générale contre l'autorité d'El-Malec el-Camel. Voyant qu'El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, refusait (son concours au mouvement), il l'obligea à venir à Damas et à prêter serment d'obéissance, en déclarant qu'autrement il irait lui enlever sa principauté. El-Achref écrivit aussi à Caï-Khosrou, souverain d'Er-Roum, et obtint de lui la promesse de prendre les armes contre El-Camel, dans le cas où celui-ci sortirait de l'Égypte. A El-Malec en-Nacer Dawoud, prince de Carac, il fit la déclaration suivante : « Si vous « me secondez, je vous nommerai mon successeur, je « vous léguerai Damas et je vous donnerai ma fille en « mariage. » En-Nacer, toujours victime du mauvais sort, rejeta la proposition et se rendit en Égypte, afin de prendre le parti d'El-Malec el-Camel contre les princes de la Syrie. El-Camel fut très-content de la conduite d'En-Nacer et maria de nouveau ce prince à sa fille A'choura, d'avec laquelle il l'avait obligé à divorcer. Il lui permit aussi de sortir à cheval, entouré des drapeaux emblèmes de la dignité de sultan, et promit de lui donner la ville de Damas, lorsqu'il l'aurait enlevée à El-Achref. Pour lui faire encore plus d'honneur, il ordonna aux principaux émirs de l'Égypte et à son propre fils, El-Malec el-Adel Abou Becr, de porter la housse (2) devant lui. — En cette année, les troupes d'Alep, sous les ordres d'El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah, oncle d'El-Malec el-Azîz, mirent le siége devant Baghras, forteresse que le sultan Salâh ed-Dîn avait prise et laissée en ruines. Rebâtie ensuite par les Templiers, elle serait tombée maintenant au pouvoir des Alépins, si la trêve qu'on venait de conclure avec le prince d'Antioche ne les eût pas obligés à se retirer. Bientôt après, les Francs se jetèrent sur le faubourg de Derbessac, place forte appartenant au souverain d'Alep; mais ils furent attaqués et mis en déroute par les troupes de ce prince. Ils perdirent beaucoup de monde, tant en tués qu'en prisonniers. Les vainqueurs conduisirent leurs captifs à Alep et y portèrent les têtes des Francs qu'ils avaient tués. Ce combat peut compter au nombre des journées les plus importantes (de l'histoire). — Après

An 635 de l'hégire (1237 et 1238 de J. C.).

عدة مقدمين مثل بركة خان وكسلوا خان وصارو خان وفرخان وبردى خان فلما مات كيقباد وتولى ابنه كيخسرو قبض
على بركة خان وهو اكبر مقدميهم ففارقت الخوارزمية حينئذ خدمته وساروا عن الروم ونهبوا ما كان على طريقهم
فاستمالهم الملك الصالح نجم الدين ايوب بن الملك الكامل واستاذن اباه فى استخدامهم ۞
سنة ٦٣٥ ۞ قد استحكمت الوحشة بين الاخوين الكامل والاشرف . . . . . وفى هذه السنة توفى الملك الاشرف مظفر الدين
موسى بن الملك العادل ابى بكر بن ايوب وكان قد مرض بالذرب واشتد به حتى توفى فى المحرم من هذه السنة وتملك
دمشق اخوه الملك الصالح اسمعيل بعهد منه وكان مدة ملكه دمشق ثمان سنين وشهورا وعمره نحو ستين سنة وكان مفرط
السخاء يطلق الاموال الجليلة وكان ميمون النقيبة لم ينهزم له راية وكان سعيدا يتفق له اشياء خارقة للعقل وكان حسن
العقيدة وبنى بدمشق قصورا ومنتزهات حسنة وكان منهمكا فى اللذات وسماع الاغانى فلما مرض اقلع عن ذلك واقبل
على الاستغفار الى ان توفى . . . . . ولم يخلف من الاولاد الا بنتا واحدة تزوجها الملك الجواد يونس بن مودود بن الملك
العادل . . . . . ولما استقر الملك الصالح اسمعيل فى ملك دمشق كتب الى الملوك من اهله والى كيخسرو صاحب بلاد الروم فى
اتفاقهم معه على اخيه الملك الكامل فوافقوه على ذلك الا الملك المظفر صاحب حماة وارسل الملك المظفر رسولا الى الملك
الكامل يعرفه انتماءه اليه وانه انما وافق الملك الاشرف خوفا منه فقبل الملك الكامل عذره وتحقق صدق ولائه ووعده
بانتزاع سلمية من صاحب حمص وتسليمها اليه ۞ لما بلغ الملك الكامل وفاة اخيه الملك الاشرف سار الى دمشق ومعه
الناصر داوود صاحب الكرك وهو لا يشك ان الملك الكامل يسلم اليه دمشق لما كان قد تقرر بينهما واما الملك الصالح
اسمعيل فانه استعد للحصار ووصل اليه نجدة الحلبيين وصاحب حمص ونازل الملك الكامل دمشق وخرج الملك الصالح
اسمعيل بالنفاطين فاحرق العقيبة جميعها وما بها من خانات واسواق وفى مدة الحصار وصل من عند صاحب حمص رجالة
يزيدون على خمسين راجلا نجدة للصالح اسمعيل وظفر بهم الملك الكامل فشنقهم بين البساتين عن اخرهم وحال نزول
الملك الكامل على دمشق ارسل توقيعا للملك المظفر صاحب حماة بسلمية فتسلمها الملك المظفر واستقرت نوابه بها وكان

---

la mort de Djelal ed-Dîn Mancoberti, les troupes kharezmiennes qu'il avait eues sous ses ordres entrèrent au service de Caï-Kobad, roi du pays d'Er-Roum. Parmi leurs chefs on distinguait surtout Bareca-Khân, Cachlou-Khân, Sarou-Khân, Ferroukh-Khân (?) et Berdi-Khân. Caï-Khosrou étant monté sur le trône, que la mort de son père Caï-Kobad avait laissé vacant, fit emprisonner Bareca-Khân, chef principal des Kharezmiens. Ceux-ci abandonnèrent aussitôt Caï-Khosrou et quittèrent le pays d'Er-Roum, ravageant toutes les contrées qui se trouvaient sur leur passage. — En cette année, El-Malec es-Saleh Nedjm ed-Dîn Ayoub, qui gouvernait alors, au nom de son père El-Malec el-Camel, les États à l'orient (de l'Euphrate), tels que Amed, Hissn-Caïfa et Arrân, parvint à gagner ces troupes et les prit à son service avec l'autorisation de son père (1).

An 635 de l'hégire (1237-1238 de J. C.). La méfiance qui régnait entre les deux frères, El-Camel et El-Achref, persistait encore; mais, au mois de moharrem de cette année (août-septembre 1237), le prince El-Achref, fils d'El-Malec el-Adel, mourut de la dyssenterie; son nom était Mouça et son titre honorifique Modaffer ed-Dîn. Il mourut (à Damas), âgé d'environ soixante ans, après avoir gouverné cette ville pendant huit ans et quelques mois. Son frère, El-Malec es-Saleh Ismaïl, qu'il avait désigné comme son successeur, devint souverain de Damas. El-Achref était généreux à l'extrême et prodiguait des sommes énormes. Heureux dans toutes ses entreprises, jamais il ne vit reculer son drapeau devant l'ennemi; toujours favorisé par la fortune, il vit souvent lui arriver des choses qui passaient l'imagination. Ses croyances religieuses étaient orthodoxes. Il fit construire à Damas des palais et des lieux de plaisance magnifiques. Adonné aux plaisirs et amateur de musique, il ne renonça à ces jouissances que dans sa dernière maladie, et il continua alors, jusqu'à sa mort, d'implorer le pardon de Dieu. Il ne laissa qu'un seul enfant, une fille qu'il avait donnée en mariage à El-Malec el-Djaouad Younos, fils de Maudoud et petit-fils d'El-Malec el-Adel. — El-Malec es-Saleh Ismaïl, se voyant établi dans la souveraineté de Damas, écrivit aux princes de sa famille et à Caï-Khosrou, seigneur du pays d'Er-Roum, les invitant à former avec lui une ligue contre El-Malec el-Camel. Tous ces chefs, à l'exception d'El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, s'engagèrent à le soutenir. Quant à El-Modaffer, il fit prévenir El-Camel par un envoyé qu'il lui resterait fidèle et que la crainte seule l'avait forcé à prendre le parti d'El-Malec el-Achref. Le sultan accueillit ces excuses, et, ayant reconnu qu'El-Modaffer lui était sincèrement dévoué, il promit à ce prince d'enlever la ville de Salemiya au prince d'Émesse et de la lui donner. — El-Malec el-Camel, ayant appris la mort de son frère, El-Malec el-Achref, se mit en marche pour Damas. En-Nacer Dawoud, prince de Carac, partit avec lui, étant convaincu qu'El-Camel lui remettrait la ville de Damas, comme cela avait été convenu. El-Malec es-Saleh Ismaïl, de son côté, se prépara à soutenir un siége et obtint des renforts du gouvernement d'Alep et du prince d'Émesse. Quand El-Camel eut pris position devant Damas, Es-Saleh Ismaïl sortit avec ses artificiers et incendia El-Okaïba, brûlant les caravansérails, les boutiques et tout ce qui s'y trouvait. Le siége avait commencé, quand une cinquantaine de fantassins que le prince d'Émesse avait envoyés au secours d'Es-Saleh Ismaïl tombèrent entre les mains d'El-Malec el-Camel, qui les fit tous pendre entre les jardins. Pendant que le siége se prolongeait, El-Modaffer, prince de Hamah, fit occuper la ville de Salemiya en vertu d'une ordonnance

An 635 de l'hégire (1237 et 1238 de J. C.).

نزول الملك الكامل على دمشق فى جمادى الاولى من هذه السنة فى قوة الشتاء ثم سلم الملك الصالح دمشق الى اخيه الملك الكامل وتعوض عنها بعلبك والبقاع مضافا الى بصرى وكان قد ورد من عند الخليفة المستنصر محيى الدين يوسف بن الشيخ جمال الدين بن الجوزى رسولا للتوفيق بين الملوك فتسلم الملك الكامل دمشق لاحدى عشرة ليلة بقيت من جمادى الاولى وكان الملك الكامل شديد الحنق على شيركوه صاحب حمص فامر العسكر فبرزوا لقصد حمص وارسل الى صاحب حماة وامره بالمسير اليها فبرز الملك المظفر من حماة ونزل على الرستن واشتد خوف شيركوه صاحب حمص وتخضع للملك الكامل وارسل اليه نساءه فدخلن على الملك الكامل فلم يلتفت الى ذلك ثم بعد استقرار الملك الكامل فى دمشق لم يلبث غير ايام حتى مرض واشتد مرضه وكان سببه انه لما دخل قلعة دمشق اصابه زكام فدخل الحمام وسكب عليه ماء شديد الحرارة فاندفعت النزلة الى معدته وتورمت منها وحصل له حمى ونهاه الاطباء عن القئ وخوفوه منه فلم يقبل وتقيأ فمات لوقته وعمره نحو ستين سنة وكانت وفاته لتسع بقين من رجب من هذه السنة..... وكان بين موته وموت اخيه الملك الاشرف نحو ستة اشهر وكانت مدة ملكه لمصر من حين مات ابوه عشرين سنة وكان بها نايبا قبل ذلك قريبا من عشرين سنة... وكان... ملكا جليلا مهيبا حازما حسن التدبير امنت الطرق فى ايامه وكان يباشر تدبير المملكة بنفسه... وكان يخرج... بنفسه فينظر فى امور الجسور عند زيادة النيل واصلاحها فعمرت فى ايامه ديار مصر اتم العمارة وكان محبا للعلماء ومجالستهم..... وكانت سوق الاداب والعلوم عنده نافقة۞ وكان اولاد الشيخ صدر الدين بن حمويه من اكابر دولته وهم الامير فخر الدين بن الشيخ واخوته عماد الدين وكمال الدين ومعين الدين..... كل [منهم] حاز فضيلتى السيف والقلم فكان يباشر التدريس ويتقدم على الجيش۞ ولما مات السلطان الملك الكامل بدمشق كان معه بها الملك الناصر داوود صاحب الكرك فاتفق اراء الامراء على تحليف العسكر للملك العادل ابى بكر بن الملك الكامل وهو حينئذ نايب ابيه بمصر فحلف له جميع العسكر واقاموا بدمشق الملك الجواد يونس بن مودود بن الملك العادل بن ايوب نايبا عن الملك العادل بن الملك الكامل وتقدمت الامراء الى الملك الناصر داوود بالرحيل عن دمشق وهددوه ان اقام فرحل الملك الناصر داوود الى الكرك وتفرقت العساكر فسار اكثرهم الى مصر وتاخر مع الجواد يونس بعض العسكر ومقدمهم عماد الدين ابن الشيخ وبقى يباشر الامور مع الجواد ولما بلغ شيركوه صاحب حمص وفاة الملك الكامل فرح فرحا

---

qu'El-Malec el-Camel venait de lui expédier. Ce fut dans le mois de djomada premier (décembre 1237-janvier 1238), au plus fort de l'hiver, qu'El-Camel établit son camp devant Damas. El-Malec es-Saleh consentit enfin à lui livrer la ville et reçut en dédommagement le gouvernement de Ba'albec et de la Beka'a, tout en conservant celui de Bosra. Ce fut un agent envoyé par le khalife El-Mostancer qui rétablit la paix entre ces princes. El-Camel prit possession de Damas le 18 du mois de djomada premier (6 janvier 1238), et comme il était très-mécontent de Chircouh, il envoya un corps d'armée contre Émesse. En même temps, le prince de Hamah, El-Malec el-Modaffer, marcha, par son ordre, sur cette ville et prit position à Er-Rasten. Chircouh, effrayé (par ces démonstrations), fit d'humbles excuses et envoya ses femmes (à Damas pour fléchir le sultan). El-Camel leur donna audience, mais se montra inflexible. Quelques jours seulement après s'être établi dans la citadelle de Damas, El-Camel se trouva incommodé par un rhume de cerveau et prit un bain de vapeur, tout en se faisant verser sur le corps de l'eau très-chaude. L'humeur se porta alors sur l'estomac et amena l'enflure de cet organe. Une fièvre survint, et le malade, ayant pris un vomitif, malgré les conseils et les remontrances des médecins, mourut au moment même où la drogue produisait son effet. Il était âgé d'environ soixante ans. Sa mort eut lieu le 21 de redjeb (8 mars 1238), environ six mois après la mort de son frère El-Malec el-Achref. Il avait régné en Égypte pendant vingt ans comme sultan, et quand son père mourut, il y avait vingt ans qu'il administrait ce pays comme lieutenant gouverneur. El-Malec el-Camel était un grand roi, sachant se faire respecter et donnant tous ses soins à la bonne administration de l'empire. Il dirigeait lui-même le gouvernement de ses États, et tant qu'il vécut, la sûreté régnait sur toutes les routes. A l'époque de la crue du Nil, il sortait en personne pour inspecter l'état des chaussées et y faire faire les réparations nécessaires; aussi, sous son règne, l'Égypte se trouvait-elle dans l'état le plus prospère. Il aimait les savants (les docteurs de la loi) et se plaisait dans leur société; son patronage contribua singulièrement au progrès des sciences et des lettres. Il y avait à sa cour quatre officiers de haut rang, surnommés chacun Ibn es-Cheïkh. Ils étaient fils du cheïkh des cheïkhs (1) Sadr ed-Dîn Ibn Hamouïah. Le premier s'intitulait Fakhr ed-Dîn, le second Eïmad ed-Dîn, le troisième Kemal ed-Dîn, et le quatrième Mo'în ed-Dîn. Ces émirs étaient également hommes d'épée et hommes de plume; tantôt ils professaient dans les colléges et tantôt ils commandaient des armées. — Lorsque El-Camel mourut, El-Malec en-Nacer Dawoud, prince de Carac, se trouvait à Damas, auprès de lui. Les émirs s'accordèrent alors pour faire prêter aux troupes le serment de fidélité envers El-Malec el-Adel Abou Becr, fils d'El-Camel et son lieutenant dans le Caire. Quand toute l'armée eut prêté serment, ces émirs installèrent dans Damas, en qualité de lieutenant du nouveau sultan, le prince El-Malec el-Djaouad Younos, fils de Maudoud et petit-fils d'El-Malec el-Adel Ibn Ayoub. Ils signifièrent ensuite à El-Malec en-Nacer Dawoud l'ordre de quitter Damas et l'obligèrent par leurs menaces à partir pour Carac. Les troupes dont se composait l'armée se séparèrent alors, et la majeure partie se rendit en Égypte. Un détachement commandé par Eïmad ed-Dîn Ibn es-Cheïkh resta au-

An 636 de l'hégire (1238 et 1239 de J. C.).

عظيما... ولعب بالكرة خلاف العادة وهو فى عشر الستين واما الملك المظفر صاحب حماة فانه حزن لذلك حزنا عظيما ورحل من الرستن وعاد الى حماة واقام بها للعزاء وارسل صاحب حمص حينئذ ارتجع سلمية من نواب الملك المظفر وقطع القناة الواصلة من سلمية الى حماة فيبست بساتينها ثم عزم على قطع النهر العاصى عن حماة فسد مخرجه من بحيرة قدس التى بظاهر حمص فبطلت نواعير حماة والطواحين وذهب ماء العاصى فى اودية بجوانب البحيرة ثم لما لم يجد له الماء مسلكا عاد فهدم ما عمله صاحب حمص وجرى كما كان اولا ۞ وكذلك كان قد حصل لصاحبة حلب ولعسكرها الخوف من الملك الكامل فلما بلغهم خبر موته امنوا من ذلك..... ولما بلغ الحلبيين موت الملك الكامل اتفقت اراؤهم على اخذ المعرة من الملك المظفر صاحب حماة لموافقته الملك الكامل على قصدهم ووصل عسكر حلب الى المعرة وانتزعوها من يد الملك المظفر..... ثم سار عسكر حلب ومقدمهم المعظم تورانشاه بن صلاح الدين الى حماة.. .. ونازلوا حماة وبها صاحبها الملك المظفر ونهب العسكر الحلبى بلاد حماة واستمر الحصار على حماة حتى خرجت السنة ۞ وفيها خرجت الخوارزمية عن طاعة الملك الصالح ايوب بعد موت ابيه الملك الكامل ونهبوا البلاد ۞ وفيها سار لولو صاحب الموصل فحاصر الملك الصالح ايوب بن الملك الكامل بسنجار فارسل الملك الصالح واسترضى الخوارزمية وبذل لهم حران والرها فعادوا الى طاعته واتفق مع بدر الدين لولو... فانهزم لولو وعسكره هزيمة قبيحة ۞ وفى هذه السنة جرى بين الملك الناصر داوود صاحب الكرك وبين الملك الجواد يونس المستولى على دمشق مصاف بين جينين ونابلس انتصر فيه الجواد..... وتمكن من دمشق ۞

سنة ٦٣٦ ۞ فى هذه السنة رحل عسكر حلب المحاصر لحماة بعد موت الملك الكامل... واستمرت المعرة فى يد الحلبيين وسلمية بيد صاحب حمص ولم يبق فى يد الملك المظفر غير حماة وبارين ولما جرى ذلك خاف الملك المظفر ان تخرج بارين بسبب قلعتها فتقدم بهدمها فهدمت الى الارض ۞ ان الملك العادل بن الملك الكامل صاحب مصر لما علم باستيلاء الجواد على دمشق ارسل اليه عماد الدين بن الشيخ لينتزع دمشق منه وان يعوض عنها اقطاعا بمصر فمال الجواد الى تسليمها الى الصالح [ايوب] وجهز على عماد الدين بن الشيخ من وقف له بقصّة فلما اخذها عماد الدين منه ضربه ذلك الرجل بسكين

---

près d'El-Malec el-Djaouad Younos, et ce même Eïmad ed-Dîn fut chargé des soins du gouvernement. Quand Chîrcouh, prince d'Émesse, apprit la mort d'El-Malec el-Camel, il laissa paraître une joie extrême, et dérogea tellement aux usages qu'il se livra (en public) au jeu du mail, lui qui avait dépassé sa soixantième année. El-Malec el-Modaffer, au contraire, se montra vivement affligé et quitta Er-Rasten afin de rentrer à Hamah et d'y recevoir en audience solennelle les compliments de condoléance. Le prince d'Émesse fit alors enlever la ville de Salemiya aux officiers d'El-Malec el-Modaffer et couper le conduit qui menait les eaux de cet endroit à Hamah; aussi tous les jardins (maraîchers) de Hamah restèrent-ils à sec. Il forma ensuite le projet d'empêcher les eaux de l'Oronte d'arriver jusqu'à Hamah, et, pour l'exécuter, il fit barrer ce fleuve à l'endroit où il débouche du lac de Kadès, pas loin d'Émesse. Les roues hydrauliques et les moulins de Hamah cessèrent alors de fonctionner. Les eaux de l'Oronte refluèrent dans les vallons qui aboutissent au lac, puis, ne trouvant plus d'issue, elles revinrent sur le barrage, l'emportèrent et reprirent leur ancien cours. — La princesse qui gouvernait à Alep et les troupes de cette principauté craignaient de se voir attaquer par El-Malec el-Camel, mais la nouvelle de sa mort vint les rassurer. Les membres du gouvernement d'Alep, voulant alors se venger d'El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, qui avait secondé El-Camel dans l'expédition tentée contre leur ville, lui firent enlever El-Ma'arra par un corps d'armée. Ces troupes, qui avaient à leur tête El-Malec el-Moaddem Touràn-Chah, fils de Salâh ed-Dîn, se portèrent ensuite devant Hamah et y tinrent El-Modaffer assiégé. Elles dévastèrent le territoire de cette ville et continuèrent à la bloquer pendant le reste de l'année. — Après la mort d'El-Malec el-Camel, les troupes kharezmiennes au service d'Es-Saleh Ayoub cessèrent de lui obéir et se mirent à ravager le pays. — En cette année, Loulou, prince de Mosul, assiégea El-Malec es-Saleh Ayoub, fils d'El-Malec el-Camel, dans Sindjar. Es-Saleh envoya un agent aux troupes kharezmiennes, et pour les décider à se mettre encore sous ses ordres, il leur abandonna les villes de Harrân et d'Édesse. Ayant alors attaqué Loulou, il mit en pleine déroute l'armée commandée par ce prince. — En cette année, une bataille eut lieu entre El-Malec en-Nacer Dawoud, prince de Carac, et El-Malec el-Djaouad, gouverneur de Damas. Ce combat, livré dans le pays situé entre Djînin et Naplouse, se termina par la défaite d'En-Nacer et servit à consolider l'autorité d'El-Djaouad.

An 636 de l'hégire (1238-1239 de J. C.). En cette année, après la mort d'El-Malec el-Camel, l'armée d'Alep leva le siége de Hamah. La ville d'El-Ma'arra était tombée au pouvoir des Alépins, celle de Salemiya se trouvait entre les mains du prince d'Émesse et, de tous les États d'El-Malec el-Modaffer, rien ne lui restait que Hamah et Barîn. Ce prince, voyant ce qui s'était passé et craignant que la citadelle de Barîn ne lui fût enlevée, fit raser cette forteresse jusqu'à fleur de terre. — El-Malec el-Adel, fils d'El-Malec el-Camel et souverain d'Égypte, ayant appris qu'El-Djaouad s'était emparé de l'autorité à Damas, chargea Eïmad ed-Dîn Ibn es-Cheïkh de se rendre auprès de ce prince (1) et de l'obliger à échanger cette ville contre un fief en Égypte. El-Djaouad préféra livrer Damas à El-Malec es-Saleh (Ayoub), et aposta un homme qui présenta une requête à Eïmad ed-Dîn et qui profita de l'occasion pour le tuer à coups de

An 637 de l'hégire (1239 et 1240 de J. C.).

فقتله ولما وصل الملك الصالح ايوب الى دمشق وصل معه الملك المظفر صاحب حماة معاضدا له وكان قد لاقاه الى اثناء الطريق واستقر الملك الصالح ايوب... فى ملك دمشق وسار الجواد يونس الى البلاد الشرقية فتسلمها ولما استقر الملك الصالح بدمشق وردت عليه كتب المصريين يستدعونه الى مصر ليملكها وساله الملك المظفر صاحب حماة فى منازلة حمص واخذها من شيركوه فبرز الى الثنية وكان قد نازلت الخوارزمية وصاحب حماة حمص فارسل شيركوه مالا كثيرا وفرقه فى الخوارزمية فرحلوا عنه الى البلاد الشرقية ورحل صاحب حماة الى حماة ثم كر الملك الصالح عايدا الى دمشق طالبا مصر وسار من دمشق الى خربة اللصوص وعيد بها عيد رمضان ووصل اليه بعض عساكر مصر ولما خرج... من دمشق جعل نايبه فيها ولده الملك المغيث فتح الدين عمر بن الملك الصالح وشرع الملك الصالح يكاتب عمه الصالح اسمعيل صاحب بعلبك ويستدعيه اليه وعمه اسمعيل يتحج ويعتذر عن الحضور ويظهر له انه معه وهو يعمل فى الباطن على ملك دمشق واخذها من الصالح ايوب وكان قد سافر الملك الناصر صاحب الكرك الى مصر واتفق مع الملك العادل بن الملك الكامل على قتال اخيه الملك الصالح ايوب ووصل رسول [من عند] الخليفة ليصلح بين الاخوين العادل صاحب مصر والصالح ايوب المستولى على دمشق [لكنه لم يحصل على شئ] ۞

سنة ٦٣٧ ۞ فى هذه السنة فى صفر سار الملك الصالح اسمعيل صاحب بعلبك ومعه شيركوه صاحب حمص بجموعهما وهجموا دمشق وحصرا القلعة وتسلمها الصالح اسمعيل وقبض على المغيث فتح الدين عمر بن الملك الصالح ايوب وكان الملك الصالح ايوب بنابلس لقصد الاستيلاء على ديار مصر وكان قد بلغه سعى عمه اسمعيل فى الباطن وكان للصالح ايوب طبيب يثق به يقال له سعد الدين الدمشقى فارسله... الى بعلبك ومعه قفص من حمام نابلس ليطالعه باخبار الصالح صاحب بعلبك وحال وصول الحكيم المذكور علم به صاحب بعلبك فاستحضره واكرمه وسرق الحمام التى لنابلس وجعل موضعها حمام بعلبك ولم يشعر الطبيب المذكور بذلك فصار الطبيب... يكتب ان عمك اسمعيل قد جمع وهو فى نية قصد دمشق ويبطق فيقعد الطاير ببعلبك فياخذ الصالح اسمعيل البطاقة ويزوّر على الحكيم ان عمك اسمعيل قد جمع ليعاضدك وهو واصل اليك ويشرجه على حمام نابلس فيعتمد الصالح ايوب على بطاقة الحكيم ويترك ما يرد اليه من غيره من الاخبار

---

poignard. El-Malec es-Saleh Ayoub arriva alors à Damas avec El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, qui l'avait joint en route pour le soutenir, et s'établit dans cette ville. El-Djaouad partit pour prendre possession des provinces situées à l'orient (de l'Euphrate). Es-Saleh Ayoub venait de consolider son autorité dans Damas, quand il reçut des lettres par lesquelles les (émirs) égyptiens l'invitèrent à se rendre dans leur pays et à en prendre possession. Sur la prière d'El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, qui lui proposa de mettre le siége devant Émesse, il se porta (d'abord) à Eth-Theniya. Le prince de Hamah, aidé par les troupes kharezmiennes, avait commencé le siége, quand Chîrcouh fit distribuer parmi ces mercenaires une forte somme d'argent et les décida à partir pour les pays à l'orient (de l'Euphrate). El-Malec el-Modaffer s'en retourna alors à Hamah, et El-Malec es-Saleh (Ayoub) reprit le chemin de Damas avec l'intention de se rendre de là en Égypte. Parti de Damas, où il avait laissé en qualité de lieutenant son fils El-Malec el-Moghîth Feth ed-Dîn Omar, il se rendit à Kherbet el-Lossous, où une partie des troupes égyptiennes vint le joindre, pendant qu'il y célébrait la fête de ramadân (avril-mai 1239). Il écrivit alors à son oncle El-Malec es-Saleh Ismaïl, prince de Ba'albec, l'invitant à se rendre auprès de lui. Ismaïl s'en excusa en alléguant divers prétextes, tout en faisant semblant d'être dans les intérêts de son neveu, mais il travaillait secrètement dans le but de lui enlever la ville de Damas. — El-Malec en-Nacer, prince de Carac, venait de se rendre en Égypte et avait pris l'engagement de seconder El-Malec el-Adel dans la guerre que ce prince allait soutenir contre son frère El-Malec es-Saleh Ayoub. Un agent envoyé par le khalife essaya, mais inutilement, d'amener un raccommodement entre les deux frères.

An 637 de l'hégire (1239-1240 de J. C.). Au mois de safer de cette année (septembre 1239) El-Malec es-Saleh Ismaïl, prince de Ba'albec, et Chîrcouh, prince d'Émesse, se mirent en campagne avec leurs troupes et pénétrèrent dans Damas. Ils commencèrent ensuite le siége de la citadelle, et Es-Saleh Ismaïl prit possession de cette place forte et fit prisonnier El-Moghîth Feth ed-Dîn Omar, fils d'El-Malec es-Saleh Ayoub. Ce dernier était alors à Naplouse, se disposant à tenter la conquête de l'Égypte. Il avait déjà appris que son oncle Ismaïl tramait en secret contre lui, et désirant être tenu au courant de ce qu'il faisait, il avait envoyé à Ba'albec Saad ed-Dîn ed-Dimechki (de Damas), médecin qui jouissait de sa confiance, en le chargeant d'emporter avec lui une cage remplie de pigeons de Naplouse, afin de pouvoir lui expédier des nouvelles au moyen de ces oiseaux. A peine le médecin fut-il arrivé à Ba'albec que Chîrcouh le fit venir et lui témoigna beaucoup d'égards, mais, en même temps, il fit substituer des pigeons de Ba'albec à la place de ceux de Naplouse, et cela à l'insu du médecin. Lorsque celui-ci voulut expédier à son maître une dépêche ainsi conçue : « Votre oncle Ismaïl « a rassemblé des troupes et se propose de marcher contre « Damas, » il attacha le billet à un pigeon (et le lâcha). Comme l'oiseau s'abattit à Ba'albec même, Chîrcouh s'empara de l'écrit et forgea, au nom du médecin, une autre note renfermant ces paroles : « Votre oncle « Ismaïl a rassemblé des troupes afin de marcher à votre « secours, et vous le verrez bientôt arriver. » Il attacha ensuite cette note à un pigeon de Naplouse (qu'il laissa partir). Es-Saleh Ayoub, croyant que ces dépêches lui venaient de la part de son médecin, ne fit aucune attention aux renseignements provenant d'autres sources. — El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, ayant découvert

An 637 de l'hégire (1239 et 1240 de J. C.).

واتفق ايضا ان الملك المظفر صاحب حماة علم بسعى الصالح اسمعيل صاحب بعلبك فى اخذ دمشق مع خلوها ممن يحفظها
فجهز نايبه سيف الدين على بن ابى على ومعه جماعة من عسكر حماة وغيرهم وجهز معه من السلاح والمال شيئا كثيرا
ليصل الى دمشق ويحفظها لصاحبها واظهر الملك المظفر وابن ابى على انهما قد اختصما وان ابن ابى على قد غضب
واجتمع معه هذه الجماعة وقد قصدوا فراق صاحب حماة لانه يريد ان يسلم حماة للفرنج كل ذلك خوفا من صاحب
حمص شيركوه لئلا يقصد ابن ابى على ويمنعه فلم يخف عن شيركوه هذه الحيلة فلما وصل ابن ابى على الى بحيرة حمص قصده
شيركوه واظهر له انه مصدقه فيما ذكر وساله الدخول الى حمص ليضيفه فاخذ ابن ابى على معه وارسل من استدعى
باقى اصحاب ابن ابى على الى الضيافة فمنهم من سمع ودخل الى حمص ومنهم من هرب فسلم فلما حصلوا عنده بحمص قبض
على ابن ابى على وعلى جميع من دخل الى حمص من الحمويين واستولى على جميع ما كان معهم من السلاح والخزانة وبقى
يعذبهم ويطلب منهم اموالهم حتى استصفاها ومات ابن ابى على وغيره فى حبسه بحمص والذى سلم وبقى الى بعد موت
شيركوه خلص ولما جرى ذلك ضعف الملك المظفر صاحب حماة ضعفا كثيرا واما الملك الصالح ايوب فلما بلغه قصد عمه
اسمعيل دمشق رحل عن نابلس الى الغور فبلغه استيلاء عمه على قلعة دمشق واعتقال ولده المغيث عمر ففسدت نيات
عسكره عليه وشرعت الامراء ومن معه من الملوك يحركون نقاراتهم ويرحلون مفارقين الصالح ايوب الى الصالح اسمعيل
بدمشق فلم يبق عند الصالح ايوب بالغور غير مماليكه واستاذ داره..... واصبح الملك الصالح ايوب لا يدرى ما يفعل ولا
له موضع يقصده فقصد نابلس ونزل بها بمن بقى معه وسمع الناصر داوود بذلك وكان قد وصل من مصر الى الكرك فنزل
بعسكره وامسك الملك الصالح ايوب وارسله الى الكرك واعتقله بها وامر بالقيام فى خدمته بكل ما يختاره ولما اعتقل الملك
الصالح بالكرك تفرق عنه باقى اصحابه ومماليكه ولم يبق معه منهم غير عدة يسيرة ولما جرى ذلك ارسل اخو الصالح
الملك العادل ابو بكر صاحب مصر يطلبه من الملك الناصر داوود فلم يسلمه الناصر داوود فارسل الملك العادل وتهدد الملك
الناصر باخذ بلاده فلم يلتفت الى ذلك ۞ وفى هذه السنة بعد اعتقال الملك الصالح بالكرك قصد الناصر داوود القدس
وكان الفرنج قد عمروا قلعتها بعد موت الملك الكامل فحاصرها وفتحها وخرب القلعة وخرب برج داوود ايضا فانه لما خربت

---

qu'Ismaïl, prince de Ba'albec, montait un coup contre Damas, ville qui se trouvait alors dégarnie de défenseurs, plaça un détachement de la garnison de Hamah avec d'autres troupes sous les ordres de son lieutenant, Seïf ed-Dîn Ibn Abi Ali, et lui remit beaucoup d'armes et d'argent, le chargeant, en même temps, de se rendre à Damas et de garder cette ville pour (Es-Saleh Ayoub), celui qui en était le souverain. Voulant cacher son projet à Chîrcouh et éviter que ce prince s'opposât au passage des troupes, il convint avec son lieutenant qu'ils feraient semblant de s'être brouillés et que celui-ci se montrerait très-mécontent et dirait qu'il avait quitté le service de son maître avec les troupes qu'il venait de réunir, parce que ce prince songeait à livrer Hamah aux Francs. Cette ruse n'échappa pas à la perspicacité de Chîrcouh; aussi, quand Ibn Abi Ali fut arrivé auprès du lac d'Émesse, il alla le trouver, et paraissant ajouter foi au récit de cet officier, il l'invita à entrer dans la ville pour y prendre un repas d'hospitalité. L'ayant alors emmené avec lui, il envoya des invitations semblables à ceux qui avaient accompagné Ibn Abi Ali. Les uns acceptèrent et passèrent dans la ville; les autres prirent la fuite et échappèrent au danger. Quand Chîrcouh eut en son pouvoir les officiers venus de Hamah, il les fit tous arrêter ainsi que leur chef, Ibn Abi Ali, et s'empara des armes et du trésor qu'ils apportaient avec eux. Il les mit alors à la torture afin de leur extorquer de l'argent, et ne cessa de les tourmenter jusqu'à ce qu'il leur eût tout enlevé. Ibn Abi Ali et quelques-uns de ses compagnons moururent en détention à Émesse; mais les survivants recouvrèrent la liberté après la mort de Chîrcouh. L'insuccès de cette expédition affaiblit beaucoup la puissance du prince de Hamah. — Quant à El-Malec es-Saleh Ayoub, il partit de Naplouse aussitôt qu'il eut découvert ce qui se passait, et se dirigea vers Damas. Arrivé dans le Ghour, il apprit que la citadelle de Damas était tombée au pouvoir de son oncle (El-Malec es-Saleh Ismaïl), et que son fils El-Malec el-Moghîth était en prison. Ses troupes furent découragées par cette nouvelle, et leurs officiers, ainsi que les princes qui se trouvaient avec eux, firent battre leurs timbales (pour donner le signal du départ) et se mirent en marche afin d'aller joindre El-Malec es-Saleh Ismaïl à Damas. Il ne resta avec Es-Saleh Ayoub, dans le Ghour, que ses propres mamloucs et son intendant du palais. Ne sachant plus que faire et n'ayant aucun lieu où il pût se réfugier, ce prince reprit le chemin de Naplouse et s'arrêta dans cette ville avec ses compagnons. A la nouvelle de ces événements, En-Nacer Dawoud, qui était retourné du Caire à Carac, sortit de sa forteresse à la tête de ses troupes et fit prisonnier Es-Saleh Ayoub. On conduisit le captif à Carac par l'ordre d'En-Nacer Dawoud, et on l'y tint enfermé, mais en lui fournissant tout ce qu'il demandait. Quand ce prince eut perdu la liberté, ses mamloucs et les autres personnes qui, jusqu'alors, étaient restées avec lui, l'abandonnèrent presque tous et se dispersèrent de divers côtés. El-Malec el-Adel, souverain de l'Égypte, voulant se faire livrer son frère Es-Saleh Ayoub, s'adressa à El-Malec en-Nacer Dawoud; mais ce prince répondit par un refus. En vain El-Adel menaça En-Nacer de lui enlever ses États; le seigneur de Carac ne l'écouta pas. — En cette année, à la suite de l'emprisonnement d'El-Malec es-Saleh Ayoub à Carac, En-Nacer Dawoud marcha sur Jérusalem, dont la citadelle avait été restaurée par les Francs, aussitôt après la mort d'El-Malec el-Camel. Ayant assiégé et pris la (ville), il ruina la citadelle ainsi que la tour de David, édifice qu'on avait toujours épargné

An 637 de l'hégire (1239 et 1240 de J. C.).

القدس اولا لم يخرب برج داوود ۞ وفى هذه السنة توفى الملك المجاهد شيركوه صاحب حمص ابن ناصر الدين محمد بن
شيركوه بن شادى وكانت مدة ملكه لحمص نحو ست وخمسين سنة لان صلاح الدين ملكه حمص سنة احدى وثمانين
وخمسماية بعد موت ابيه محمد وكان عمره يومئذ اثنتى عشرة سنة وكان شيركوه عسوفا لرعيته وملك حمص بعده ولده
الملك المنصور ابراهيم ۞ فى هذه السنة فى اواخر رمضان افرج الملك الناصر داوود . . . . . عن ابن عمه الملك الصالح ايوب
واجتمعت عليه مماليكه وكاتبه البهاء زهير وسار الناصر داوود وصحبته الصالح ايوب الى قبة العخرة وتحالفا بها على ان
يكون ديار مصر للصالح ودمشق والبلاد الشرقية للناصر داوود ولما تملك الصالح ايوب لم يف للناصر داوود بذلك وكان
يتاول فى يمينه انه كان مكرها ثم سار الى غزة فلما بلغ العادل صاحب مصر ظهور امر اخيه الصالح عظم عليه وعلى والدته
ذلك وبرز بعساكر مصر ونزل على بلبيس لقصد الناصر داوود والصالح اخيه وارسل الى عمه الصالح اسمعيل المستولى على
دمشق ان يبرز ويقصدها من جهة الشام وان يستاصلاها فسار الصالح اسمعيل بعساكر دمشق ونزل الغوار فبينا الناصر
داوود والصالح ايوب فى هذه الشدة وهما بين عسكرين قد احاطا بهما اذ ركبت جماعة من المماليك الاشرفية ومقدمهم
ايبك الاسمر واحاطوا بدهليز الملك العادل . . . وقبضوا عليه وجعلوه فى خيمة صغيرة وعليه من يحفظه وارسلوا الى الملك
الصالح ايوب يستدعونه فاتاه فرح لم يسمع بمثله وسار الملك الصالح ايوب والناصر داوود الى مصر وبقى فى كل يوم يلتقى
الملك الصالح فوج بعد فوج من الامراء والعسكر وكان القبض على الملك العادل ليلة الجمعة ثامن ذى القعدة من هذه
السنة فكانت مدة ملكه نحو سنتين ودخل الملك الصالح ايوب الى قلعة الجبل . . . وزينت له البلاد وفرح الناس بمقدمه
وحصل للملك المظفر صاحب حماة من السرور والفرح بملك الملك الصالح مصر ما لا يمكن شرحه فانه ما زال على ولائه حتى
انه لما امسك بالكرك كان يخطب له بحماة وبلادها ولما استقر الملك الصالح ايوب فى ملك مصر وصحبته الناصر داوود حصل
عند كل واحد منهما الاستشعار من صاحبه وخاف الناصر داوود ان يقبض عليه فطلب دستورا وتوجه الى بلاده ۞ فى
هذه السنة وقيل سنة ست وثلثين توفى ناصر الدين ارتق ارسلان بن ايلغازى بن البى بن تمرتاش بن

---

dans les temps précédents, chaque fois qu'on livrait la ville à la destruction. — En cette année eut lieu la mort d'El-Malec el-Modjahed Chircouh, prince d'Émesse, fils de Nacer ed-Dîn Mohammed, fils de Chircouh, fils de Chadi. Il avait occupé ce gouvernement pendant cinquante-six ans, l'ayant obtenu l'an 581 (1185-1186 de J. C.), après la mort de son père. A l'époque où le sultan Salâh ed-Dîn lui accorda cette faveur, il n'avait que douze ans. Dans sa conduite envers ses sujets il se montra un vrai tyran. Son fils Ibrahîm, surnommé El-Malec el-Mansour, lui succéda. — Vers la fin du mois de ramadân de cette année (vers le 24 avril 1240), El-Malec es-Saleh Ayoub fut mis en liberté par son cousin El-Malec en-Nacer Dawoud et se vit bientôt rejoint par ses mamloucs et par son secrétaire El-Behâ Zoheïr (1). Il se rendit alors à la chapelle de la Sakhra (2) avec En-Nacer Dawoud et lui fit serment que, dans le cas où il deviendrait souverain de l'Égypte, il lui laisserait la ville de Damas et les provinces à l'orient (de l'Euphrate). Ce fut là un engagement qu'il se garda bien de remplir, sous le prétexte qu'un serment extorqué par la force n'était pas valide. Il se rendit ensuite à Ghazza (avec En-Nacer Dawoud). Quand le souverain de l'Égypte, El-Malec el-Adel, apprit que la puissance de son frère El-Malec es-Saleh Ayoub s'était relevée, il en fut très-alarmé, ainsi que sa mère. Sorti du Caire à la tête de l'armée égyptienne, il se rendit à Belbeïs, afin de livrer bataille aux troupes d'En-Nacer Dawoud et de son frère Es-Saleh Ayoub. Il envoya en même temps à son oncle Es-Saleh Ismaîl, prince qui occupait Damas, pour l'inviter à se mettre en campagne et à marcher contre les deux princes alliés qui, se trouvant alors attaqués du côté de la Syrie (et du côté de l'Égypte), ne manqueraient pas d'être exterminés. Es-Saleh Ismaîl y consentit et alla se poster à El-Faouwar (3) avec l'armée de Damas. El-Malec es-Saleh Ayoub et le prince En-Nacer Dawoud se trouvèrent ainsi dans un péril extrême, placés comme ils l'étaient entre deux armées et même entourés par elles. Mais voilà qu'une bande des mamloucs qui avaient appartenu à El-Malec el-Achref et qui se trouvaient maintenant sous les ordres d'Aïbec el-Asmer, allèrent cerner le pavillon d'El-Malec el-Adel, arrêtèrent ce prince, le mirent dans une petite tente, sous bonne garde, et appelèrent El-Malec es-Saleh Ayoub auprès d'eux. Jamais on n'entendit parler d'une délivrance semblable à celle d'Es-Saleh Ayoub. (Soutenu par ses nouveaux alliés,) il se rendit au Caire avec En-Nacer Dawoud, et chaque jour il vit accourir auprès de lui des émirs et des troupes, une bande à la suite d'une autre. L'arrestation d'El-Malec el-Adel eut lieu la veille du vendredi 8 de dou'l-ka'da de cette année (31 mai 1240 de J. C.). Ce sultan avait régné environ deux ans. Es-Saleh Ayoub s'installa dans le château de la Montagne. On avait orné toutes les villes pour fêter son arrivée et on s'était livré partout à de grandes réjouissances. El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, éprouva aussi une joie extrême en voyant qu'El-Malec es-Saleh Ayoub avait obtenu possession de l'Égypte. Au reste, il lui était toujours demeuré fidèle, n'ayant jamais cessé de faire prononcer la *khotba* pour lui dans la ville et la principauté de Hamah, même pendant l'emprisonnement de ce sultan à Carac. Lorsque El-Malec es-Saleh Ayoub eut établi son autorité en Égypte, il se méfia d'El-Malec en-Nacer Dawoud, et celui-ci, craignant d'être arrêté, prit congé du nouveau sultan et repartit pour sa principauté. — En cette année, ou en l'an 636 (1238-1239 de J. C.) selon une autre autorité, eut lieu la mort d'El-Malec el-Mansour Nacer ed-Dîn Ortok-Arslân, prince de Mare-

An 638 de l'hégire (1240 et 1241 de J. C.).

ايلغازى بن ارتق صاحب ماردين وكان يلقب الملك المنصور..... ولما مات..... ملك بعده ابنه الملك السعيد نجم الدين غازى۞

سنة ٦٣٨۞ فى هذه السنة قبض الملك الصالح ايوب بعد استقراره فى ملك مصر على ايبك الاسمر مقدم المماليك الاشرفية وعلى غيره من الامراء والمماليك الذين قبضوا على اخيه واودعهم الحبوس واخذ فى انشاء مماليكه وشرع..... فى عمارة قلعة الجيزة... واتخذها مسكنا لنفسه۞ وفيها نزل الملك الحافظ ارسلان شاه بن الملك العادل ابى بكر بن ايوب عن قلعة جعبر وبالس وسلمها الى اخته ضيفة خاتون صاحبة حلب وتسلم عوض ذلك اعزاز وبلادا معها تساوى ما نزل عنه۞ وفى هذه السنة كثر عيث الخوارزمية وفسادهم بعد مفارقة الملك الصالح ايوب البلاد الشرقية وساروا الى قريب حلب فخرج اليهم عسكر حلب مع الملك المعظم تورانشاه بن صلاح الدين ووقع بينهم القتال فانهزم الحلبيون هزيمة قبيحة وقتل منهم خلق كثير منهم الملك الصالح بن الملك الافضل بن السلطان صلاح الدين واسر منهم مقدم الجيش الملك المعظم المذكور واستولى الخوارزميون على اثقال الحلبيين واسروا منهم عدة كثيرة ثم كانوا يقتلون بعضهم ليشترى غيره نفسه منهم بماله..... ثم [نزلوا] على حيلان وكثر عيثهم وفسادهم ونهبهم فى بلاد حلب وجفل اهل الحواضر والبلاد ودخلوا مدينة حلب..... وارتكب الخوارزمية من الزناء الفواحش والقتل ما ارتكبوه التتر ثم [ساروا] الى منبج وهجموها بالسيف ...ثم... رجعوا الى بلادهم وهى حران وما معها ثم..... رحلوا من حران وقطعوا الفرات من الرقة ووصلوا الى الجبول ثم الى تل اعران ثم الى سرمين ثم الى المعرة وهم ينهبون ما يجدونه..... وكان قد وصل الملك المنصور ابراهيم بن شيركوه صاحب حمص ومعه عسكر من عسكر الصالح اسمعيل المستولى على دمشق نجدة للحلبيين فاجتمع الحلبيون مع صاحب حمص المذكور وقصدوا الخوارزمية واستمرت الخوارزمية على ما هم عليه من النهب حتى نزلوا على شيزر ونزل عسكر حلب على تل سلطان ثم رحلت الخوارزمية الى جهة حماة ولم يتعرضوا الى النهب لانتماء صاحبها الملك المظفر الى الملك الصالح ايوب ثم سارت الخوارزمية الى سلمية ثم الى الرصافة طالبين الرقة وسار عسكر حلب من تل السلطان اليهم ولحقهم العرب فارمت الخوارزمية ما كان معهم من المكاسب وسيبوا الاسرى ووصلت الخوارزمية الى الفرات... ولحقهم عسكر حلب وصاحب

---

dîn. Il était fils d'Ilghazi, fils d'Alba, fils de Timurtach, fils d'Ilghazi, fils d'Ortok. Son fils et successeur se nommait El-Malec es-Sa'îd Nedjm ed-Dîn Ghazi.

An 638 de l'hégire (1240-1241 de J. C.). En cette année El-Malec es-Saleh Ayoub, devenu souverain de l'Égypte, fit emprisonner Aïbec el-Asmer, chef des mamloucs qui avaient appartenu à El-Malec el-Achref; il emprisonna aussi les autres émirs et mamloucs qui avaient arrêté son frère (El-Malec el-Adel). Il commença alors à former pour lui-même un corps de mamloucs et à bâtir un château à El-Djîza pour y faire sa résidence. — El-Malec el-Hafed Arslân-Chah, fils d'El-Malec el-Adel Abou Becr, céda le château de Dja'ber et la ville de Balis à sa sœur Daïfa-Khatoun, princesse d'Alep, et obtint, en retour, la forteresse d'Azâz et un territoire qui valait bien le gouvernement dont il s'était démis. — Les troupes kharezmiennes, après avoir quitté le service d'El-Malec es-Saleh Ayoub, portèrent, cette année, le ravage et la dévastation dans les contrées à l'orient (de l'Euphrate). Elles pénétrèrent ensuite jusqu'aux environs d'Alep et firent essuyer une défaite honteuse aux troupes de cette ville, lesquelles étaient sorties pour les combattre, sous les ordres d'El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah, fils de Salâh ed-Dîn. Un grand nombre d'Alépins perdirent la vie dans cette bataille, et avec eux succomba El-Malec es-Saleh, fils d'El-Malec el-Afdal et petit-fils du sultan Salâh ed-Dîn. El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah fut fait prisonnier. Tout le bagage de l'armée d'Alep et une foule de soldats tombèrent entre les mains des Kharezmiens, et ceux-ci mirent à mort une partie des prisonniers afin d'obliger les autres à se racheter très-chèrement. S'étant alors postés à Heïlân, ils commirent tant de ravages et de forfaits dans les environs d'Alep que les habitants des campagnes et des villages durent se réfugier dans la ville. Les meurtres et les viols auxquels ils se livrèrent étaient si abominables que les Tartares eux-mêmes n'auraient pas fait plus. Ils se présentèrent ensuite devant Manbedj et emportèrent cette place de vive force, puis ils reprirent la route de leur pays, c'est-à-dire de Harrân et des lieux voisins. Partis ensuite de Harrân, ils franchirent l'Euphrate à Er-Rakka et passèrent successivement par El-Djebboul, Tell-A'rân, Sermîn et El-Ma'arra, pillant tout ce qui se trouvait à leur portée. Les troupes d'Alep, renforcées maintenant par celles d'Émesse, sous les ordres d'El-Malec el-Mansour Ibrahîm, fils de Chîrcouh, et par un détachement que l'usurpateur Es-Saleh Ismaïl leur envoya de Damas, marchèrent contre les envahisseurs qui avaient continué leurs dévastations et pris position devant Cheïzer. Quand l'armée d'Alep fut arrivée à Tell-Soltân et y eut établi son camp, les Kharezmiens se portèrent du côté de Hamah, ville dont ils épargnèrent le territoire parce qu'El-Malec el-Modaffer, le prince qui y régnait, était l'allié d'El-Malec es-Saleh Ayoub (souverain de l'Égypte). S'étant alors dirigés vers Er-Rakka, ils passèrent auprès de Salemiya et ensuite d'Er-Rosafa, ayant derrière eux l'armée d'Alep, qui avait quitté Tell es-Soltân pour se mettre à leur poursuite. Obligés d'abandonner tout leur butin et de relâcher leurs prisonniers, afin de pouvoir échapper aux Arabes nomades qui étaient venus les attaquer, ils arrivèrent à l'Euphrate, où ils se virent atteints par les Alépins et les troupes d'Émesse, qui venaient de traverser la plaine de Seffîn. Les Kharezmiens se retranchèrent dans leur position, et, après avoir soutenu des attaques qui continuèrent jusqu'à la nuit, ils parvinrent

An 639 de l'hégire (1241 et 1242 de J. C.).

حمص ابراهيم قاطع صفين فعمل لهم الخوارزمية ستاير ووقع القتال بينهم الى الليل فقطع الخوارزمية الفرات وساروا الى حران فسار عسكر حلب الى البيرة وقطعوا الفرات منها وقصدوا الخوارزمية واتقعوا قريب الرها لتسع بقين من رمضان من هذه السنة فولى الخوارزمية منهزمين وركب صاحب حمص وعسكر حلب قفيهم يقتلون وياسرون الى ان حال الليل بينهم ثم سار عسكر حلب الى حران فاستولوا عليها وهرب الخوارزمية الى بلد عانة وبادر بدر الدين لولو صاحب الموصل الى نصيبين ودارا وكانتا للخوارزمية فاستولى عليهما وخلص من كان بهما من الاسرى وكان منهم الملك المعظم تورانشاه..... فحمله بدر الدين لولو الى الموصل وقدم له ثيابا وتحفا وبعث به الى عسكر حلب واستولى عسكر حلب على الرقة والرها وسروج وراس عين وما مع ذلك واستولى صاحب حمص..... على بلد الخابور ثم سار عسكر حلب ووصل اليهم نجدة من الروم وحاصروا الملك المعظم بن الملك الصالح ايوب بامد وتسلموها منه وتركوا له حصن كيفا وقلعة الهيثم ولم يزل ذلك بيده حتى توفى ابوه... بمصر... وسار اليها۞ فى هذه السنة كان هلاك الملك الجواد يونس بن مودود بن الملك العادل وصورة ما جرى له انه كان قد استولى بعد ملك دمشق على سنجار وعانة فباع عانة من الخليفة المستنصر... وسار لولو صاحب الموصل وحاصر سنجار ويونس المذكور غايب عنها واستولى عليها ولم يبق بيد يونس من البلاد شيء فسار على البرية الى غزة وارسل الى الملك الصالح ايوب صاحب مصر يساله فى المسير اليه فلم يجبه الى ذلك فسار حينئذ ودخل الى عكا واقام مع الفرنج فارسل الصالح اسمعيل صاحب دمشق حينئذ وبذل مالا للفرنج وتسلم الملك الجواد..... واعتقله ثم خنقه۞ فلما قوى خوف الصالح اسمعيل صاحب دمشق من ابن اخيه صاحب مصر سلم..... صفد والشقيف الى الفرنج ليعضدوه ويكونوا معه... فعظم ذلك على المسلمين واكثر الشيخ عز الدين [عبد العزيز] بن عبد السلام التشنيع على الملك الصالح اسمعيل بسبب ذلك وكذلك جمال الدين ابو عمرو بن الحاجب ثم خافا من الملك الصالح اسمعيل فسار عز الدين الى مصر وتولى بها القضاء كرها وسار جمال الدين ابو عمرو بن الحاجب الى الكرك فاقام عند الملك الناصر داوود صاحب الكرك ونظم له مقدمته فى النحو ثم بعد ذلك سافر... الى الديار المصرية۞

سنة ٦٣٩۞ [دخلت هذه السنة] والصالح اسمعيل صاحب دمشق والمنصور ابراهيم بن شيركوه صاحب حمص وصاحبة حلب متفقون على عداوة الملك الصالح ايوب صاحب مصر ولم يوافقهم صاحب حماة على ذلك واخلص الانتماء الى صاحب

à traverser le fleuve et à prendre la route de Harrân. L'armée d'Alep se porta alors à El-Bîra afin de passer l'Euphrate à cet endroit, puis elle s'avança à la poursuite de l'ennemi. Le 21 du mois de ramadân (5 avril 1241), les deux armées se rencontrèrent près d'Édesse, et une bataille eut lieu qui amena la déroute des Kharezmiens. Le prince d'Émesse, à la tête de sa cavalerie, s'élança à leur poursuite avec les Alépins, et ne cessa de tuer les fuyards et d'en faire des prisonniers jusqu'à la tombée de la nuit. L'armée d'Alep poussa en avant jusqu'à Harrân et s'empara de cette ville. Pendant que les Kharezmiens s'enfuyaient vers Ana, Bedr ed-Dîn Loulou, seigneur de Mosul, s'empressa de leur enlever les villes de Nisibe et de Dara, et de mettre en liberté les prisonniers qu'ils y tenaient enfermés. El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah vit alors le terme de sa captivité et accompagna Loulou jusqu'à Mosul, où il reçut de ce prince des habits, de riches présents et une escorte qui l'accompagna jusqu'à l'armée d'Alep. Les Alépins s'emparèrent ensuite d'Er-Rakka, d'Édesse, de Seroudj, de Ras-Aïn et des dépendances de ces villes, pendant que le prince d'Émesse se rendait maître de la ville d'El-Khabour. Ayant alors reçu des renforts (venus du pays) d'Er-Roum, ils assiégèrent El-Malec el-Moaddem, fils d'El-Malec es-Saleh Ayoub, dans Amed, et lui enlevèrent cette ville. Hisn-Caïfa et le château (Kala'a) d'El-Heïtem furent les seules places qui restèrent à El-Moaddem, et il continua à les posséder jusqu'à la mort de son père, quand il partit pour l'Égypte. — En cette année eut lieu la mort d'El-Malec el-Djaouad Younos, fils de Maudoud et petit-fils d'El-Malec el-Adel. Après avoir possédé la ville de Damas, il s'était fait donner celles de Sindjar et d'Ana. Le khalife El-Mostancer lui acheta la ville d'Ana, et Loulou, seigneur de Mosul, profita de l'absence d'El-Djaouad pour lui enlever la ville de Sindjar. Ayant ainsi perdu tous ses États, El-Djaouad se rendit à Ghazza par la route du désert, et fit demander à El-Malec es-Saleh Ayoub l'autorisation de se retirer auprès de lui. Sur le refus d'Es-Saleh, il passa dans la ville d'Acre et s'établit parmi les Francs. El-Malec es-Saleh Ismaïl, prince de Damas, envoya alors aux Francs une forte somme d'argent pour se faire livrer El-Djaouad, et quand il l'eut en son pouvoir, il le mit en prison et le fit ensuite étrangler. — Es-Saleh Ismaïl, prince de Damas, conçut une telle peur de son neveu, le prince d'Égypte, qu'il livra les forteresses de Safed et d'Es-Chakîf aux Francs, afin de les attirer à son parti et de s'en faire un appui. Les Musulmans trouvèrent sa conduite abominable, et Eïzz ed-Dîn Abd el-Azîz, fils d'Abd es-Selam, éclata en reproches contre lui. L'exemple de ce *cheïkh* fut imité par Djemal ed-Dîn Abou Amr Ibn el-Hadjeb, mais l'un et l'autre durent s'enfuir afin d'éviter la colère du prince. Eïzz ed-Dîn se rendit au Caire, où on le contraignit à remplir les fonctions de (grand) kadi (1), et Ibn el-Hadjeb se réfugia dans Carac, auprès d'El-Malec en-Nacer Dawoud. Ce fut pour ce prince qu'il composa son traité en vers (techniques) intitulé : *Introduction à la Grammaire* (2). Quelque temps après, il se rendit en Égypte.

An 639 de l'hégire (1241-1242 de J. C.). Quand cette année commença, El-Malec es-Saleh Ismaïl, prince de Damas, partageait avec El-Mansour Ibrahîm, prince d'Émesse, et avec (Daïfa-Khatoun), princesse d'Alep, l'inimitié qui les animait contre El-Malec es-Saleh Ayoub, prince d'Égypte. Le prince de Hamah n'entra pas dans

An 641 de l'hégire (1243 et 1244 de J. C.).

مصر۞ وفى هذه السنة توفى الملك الحافظ نور الدين ارسلان شاه بن الملك العادل بن ايوب باعزاز..... وتسلم نواب الملك الناصر يوسف صاحب حلب قلعة اعزاز واعمالها۞

سنة ٦٤٠۞ فى هذه السنة كان بين الخوارزمية ومعهم الملك المظفر غازى صاحب ميافارقين وبين عسكر حلب ومعهم المنصور ابراهيم صاحب حمص مصاف قريب الخابور..... فولى المظفر غازى والخوارزمية منهزمين اقبح هزيمة..... ونهبت وطاقات الخوارزمية ونساؤهم. ووصل عسكر حلب وصاحب حمص الى حلب..... مويدين منصورين۞ فى هذه السنة..... توفيت ضيفة خاتون بنت الملك العادل ابى بكر بن ايوب... وكان مولدها سنة احدى او اثنتين وثمانين وخمسماية بقلعة حلب حين كانت حلب لابيها الملك العادل... ولما ولدت كان عند ابيها الملك العادل ضيف فسماها ضيفة وكانت مدة عمرها نحو من تسع وخمسين سنة... وكانت ضيفة خاتون قد ملك حلب بعد وفاة ابنها الملك العزيز وتصرفت فى الملك تصرف السلاطين وقامت بالملك احسن قيام وكانت مدة ملكها نحو ست سنين ولما توفيت كان عمر ابن ابنها الملك الناصر يوسف بن الملك العزيز نحو ثلاث عشرة سنة فاشهد عليه انه بلغ وحكم واستقل بمملكة حلب وما هو مضاف اليها والمرجع فى الامور الى جمال الدين اقبال الاسود الخصى الخاتونى۞ فى هذه السنة توفى المستنصر بالله ابو جعفر المنصور بن الظاهر محمد... وكانت مدة خلافته سبع عشرة سنة الا شهرا وكان حسن السيرة عادلا فى الرعية..... ولما مات..... [تقلد] الخلافة ولده عبد الله ولقبوه المستعصم بالله..... وكان..... المستعصم ضعيف الراى فاستبد كبراء دولته بالامر وحسنوا له قطع الاجناد وجمع المال ومداراة التتر ففعل ذلك وقطع اكثر العساكر۞

سنة ٦٤١۞ فى هذه السنة قصدت التتر بلاد غياث الدين كيخسرو بن كيقباد..... السلجوقى صاحب بلاد الروم فارسل واستنجد بالحلبيين فارسلوا اليه نجدة..... والتقى مع التتر فانهزمت عساكر الروم..... وقتل التتر واسروا منهم خلقا كثيرا وتحكمت التتر فى البلاد واستولوا ايضا على خلاط وامد وبلادها وهرب غياث الدين كيخسرو الى بعض المعاقل ثم ارسل الى التتر وطلب الامان ودخل فى طاعتهم ثم توفى... سنة ٦٥٤... وخلف [ولدين] صغيرين وهما ركن الدين وعز الدين ثم هرب عز الدين الى قسطنطينية وبقى ركن الدين فى الملك تحت حكم التتر والحاكم البرواناه معين الدين سليمان والبرواناه لقبه

---

leurs vues et persista dans son dévouement au souverain de l'Égypte. — En cette année, El-Malec el-Hafed Nour ed-Dîn Arslân-Chah, fils d'El-Malec el-Adel, mourut dans Azaz. Le prince d'Alep, El-Malec en-Nacer Youssof, seigneur d'Alep, établit alors ses propres lieutenants dans cette forteresse et dans les cantons qui en dépendaient.

An 640 de l'hégire (1242-1243 de J. C.). En cette année eut lieu une bataille dans le voisinage d'El-Khabour, entre les troupes kharezmiennes secondées par El-Malec el-Modaffer Ghazi, prince de Meïafarekîn, et l'armée d'Alep, soutenue par El-Mansour Ibrahîm, prince d'Émesse. Ghazi et ses Kharezmiens essuyèrent une défaite complète, et leurs tentes ainsi que leurs femmes tombèrent au pouvoir des vainqueurs. L'armée d'Alep, accompagnée du prince d'Émesse, rentra à Alep, victorieuse et triomphante. — Mort de la princesse Daïfa-Khatoun, fille d'El-Malec el-Adel Abou Becr Ibn Ayoub. Elle était née l'an 581, ou 582, dans la citadelle d'Alep, et à l'époque où cette ville appartenait à son père. Le jour où elle vint au monde, son père donnait l'hospitalité à un visiteur, et par cette raison elle reçut le nom de *Daïfa* (visiteuse qui reçoit l'hospitalité). Elle mourut à l'âge d'environ cinquante-neuf ans. Devenue régente d'Alep après la mort de son fils El-Malec el-Azîz, elle gouverna avec toutes les allures d'un sultan; et, pendant six ans environ, elle administra l'État de la manière la plus habile. A l'époque de sa mort, son petit-fils El-Malec en-Nacer Youssof, fils d'El-Azîz, n'avait que treize ans; mais on lui remit la souveraineté de la ville d'Alep et de ses dépendances, après avoir fait constater, dans les formes légales, qu'il venait d'atteindre l'âge de la puberté et de la raison. La haute direction des affaires fut confiée à un eunuque noir appelé Djemal ed-Dîn Ikbal el-Khatouni (affranchi de Daïfa-Khatoun). — Mort du khalife El-Mostancer Billah Abou Dja'fer El-Mansour, après un règne de dix-sept ans moins un mois. Il était fils du khalife Mohammed Ed-Daher. Par sa conduite et par sa justice envers ses sujets il mérita des éloges. Son fils, Abd Allah, lui succéda dans le khalifat et reçut le titre d'El-Mostacem Billah. Faible d'esprit, il se laissa dominer par les grands de l'État et, d'après leurs conseils, il licencia la majeure partie de ses troupes afin d'économiser de l'argent et d'acheter la bienveillance des Tartares.

An 641 de l'hégire (1243-1244 de J. C.). En cette année les Tartares envahirent les États de Ghîath ed-Dîn Caï-Khosrou le seldjoukide, fils de Caï-Kobad, et souverain du pays d'Er-Roum. Ce prince, soutenu par un corps de secours que les Alépins lui avaient envoyé, livra bataille à l'ennemi et essuya une défaite. Les Tartares lui tuèrent beaucoup de monde, firent un grand nombre de prisonniers et se rendirent maîtres du pays. Ils effectuèrent aussi la conquête de Khelat, d'Amed et des contrées qui dépendaient de ces deux villes. Caï-Khosrou se réfugia dans un château fort, d'où il envoya aux envahisseurs pour leur demander grâce, et il consentit à se mettre sous leur dépendance. Il mourut l'an 654, laissant deux fils en bas âge, dont l'un portait le titre de Rocn ed-Dîn et l'autre celui d'Eïzz ed-Dîn. Plus tard, Eïzz ed-Dîn s'enfuit à Constantinople et Rocn ed-Dîn resta dans son royaume, mais sous la dépendance des Tartares. Celui qui exerçait l'autorité au nom du gouvernement tartare se nommait Mo'în ed-Dîn Soleïmân et portait le titre de *pervanah*, mot qui, en persan, signifie *chambellan*. Dans la suite ce *pervanah* fit mourir Rocn ed-Dîn et plaça sur le trône un jeune enfant, fils

An 642 de l'hégire (1244 et 1245 de J. C.).

وهو اسم الحاجب بالعجمى ثم ان البرواناه قتل ركن الدين واقام فى الملك ولدا له صغيرا۞ وفيها كانت المراسلة بين الصالح ايوب صاحب مصر والصالح اسمعيل صاحب دمشق فى الصلح وان يطلق الصالح اسمعيل المغيث فتح الدين عمر بن الملك الصالح ايوب وحسام الدين ابن ابى على الهذبانى وكانا معتقلين عند الملك الصالح اسمعيل فاطلق حسام الدين ابن ابى على وجهزه الى مصر واستمر الملك المغيث..... فى الاعتقال واتفق الصالح اسمعيل مع الناصر داوود صاحب الكرك واعتضدا بالفرنج وسلما الى الفرنج طبرية وعسقلان فعمر الفرنج قلعتيهما وسلما ايضا اليهم القدس بما فيه من المزارات قال القاضى جمال الدين بن واصل ومررت اذذاك بالقدس متوجها الى مصر ورايت القسوس وقد جعلوا على الصخرة قناني الخمر للقربان۞

سنة ٦٤٢۞ فى هذه السنة وصلت الخوارزمية الى غزة باستدعاء الملك الصالح ايوب لنصرته على عمه الصالح اسمعيل وكان مسيرهم على حارم والروج الى اطراف بلاد دمشق حتى وصلوا الى غزة ووصل اليهم عدد كثير من العساكر المصرية مع ركن الدين بيبرس مملوك الصالح ايوب وكان من اكبر مماليكه وهو الذى دخل معه الحبس لما حبس فى الكرك وارسل الملك الصالح اسمعيل عسكر دمشق مع الملك المنصور ابراهيم بن شيركوه صاحب حمص وسار صاحب حمص جريدة ودخل عكا واستدعى الفرنج على ما كان قد وقع عليه اتفاقهم ووعدهم بجزء من بلاد مصر فخرجت الفرنج بالفارس والراجل واجتمعوا ايضا بصاحب حمص وعسكر دمشق والكرك ولم يحضر الناصر داوود ذلك والتقى الفريقان بظاهر غزة فولى عسكر دمشق وصاحب حمص ابراهيم والفرنج منهزمين وتبعهم عسكر مصر والخوارزمية فقتلوا منهم خلقا عظيما واستولى الملك الصالح ايوب على غزة والسواحل والقدس ووصلت الاسرى والرؤس الى مصر ودقت بها البشاير عدة ايام ثم ارسل الملك الصالح صاحب مصر باقى عسكر مصر مع معين الدين ابن الشيخ واجتمع اليه من بالشام من عسكر مصر [والخوارزمية] وساروا الى دمشق وحاصروها وبها الصالح اسمعيل وابراهيم بن شيركوه صاحب حمص وخرجت هذه السنة وهم محاصروها۞ فى هذه السنة توفى جدّى الملك المظفر تقى الدين محمود..... وكانت مدة مملكته بحماة خمس عشرة سنة وسبعة اشهر وعشرة ايام... وكان عمره ثلثا واربعين سنة... وكان شهما شجاعا فطنا ذكيا وكان يحب اهل الفضايل والعلوم واستخدم الشيخ علم

---

de ce prince. — El-Malec es-Saleh Ayoub, souverain de l'Égypte, et El-Malec es-Saleh Ismaïl, souverain de Damas, entretiennent des négociations dans le but d'arriver à faire un traité de paix. Es-Saleh Ayoub exige la mise en liberté de son fils El-Malec el-Moghîth Feth ed-Dîn Omar et de Hossam ed-Dîn Ibn Abi Ali el-Hodbani, qu'Es-Saleh Ismaïl retenait prisonniers. Hossâm ed-Dîn est relâché et envoyé en Égypte, mais El-Moghîth reste en détention. Es-Saleh Ismaïl, agissant d'accord avec El-Malec en-Nacer Dawoud, prince de Carac, contracte une alliance avec les Francs et leur cède Tibériade et Ascalon, villes dont les Francs s'empressent de relever les citadelles. Jérusalem et tous les lieux de cette ville qui attirent de pieux visiteurs sont livrés aussi aux Francs. « Je passai par Jérusalem, dit le kadi Djemal ed-« Dîn Ibn Ouacel, en me rendant en Égypte, et j'ai vu « des prêtres déposer sur la *sakhra* des fioles de vin pour « le sacrifice de la messe. »

An 642 de l'hégire (1244-1245 de J. C.). En cette année les Kharezmiens se rendirent à Ghazza sur l'invitation d'El-Malec es-Saleh Ayoub, qui désirait s'en faire un appui contre son oncle Es-Saleh Ismaïl. Ils dirigèrent leur marche par Harem et par Er-Roudj jusqu'à la frontière de la principauté de Damas, et arrivèrent à Ghazza, où une forte division de l'armée égyptienne vint se joindre à eux. Ce corps était sous les ordres de Rocn ed-Dîn Beïbars, un des principaux mamloucs d'Es-Saleh Ayoub, et le même qui lui tint compagnie lorsqu'il fut enfermé dans Carac. Es-Saleh Ismaïl fit partir l'armée de Damas avec El-Malec el-Mansour Ibrahîm, prince d'Émesse, et celui-ci, ayant pris une escorte de cavalerie légère, se hâta d'aller trouver les Francs dans Acre et de les inviter (à se mettre en campagne), ainsi que cela avait été convenu. Il leur promit même de leur livrer une partie de l'Égypte (quand on aurait fait la conquête de ce pays). Les Francs se mirent donc en mouvement, cavalerie et infanterie, et allèrent, avec le prince d'Émesse, se réunir aux troupes de Damas et de Carac. El-Malec en-Nacer Dawoud, prince de Carac, n'assista pas à cette expédition. Les deux armées se rencontrèrent dans le voisinage de Ghazza; les troupes de Damas et d'Émesse, ainsi que les Francs, furent mises en déroute; les Égyptiens et les Kharezmiens les poursuivirent, et en tuèrent un grand nombre. Es-Saleh Ayoub fit alors occuper Ghazza et les villes du littoral, ainsi que Jérusalem. On conduisit les prisonniers au Caire; on y porta les têtes des ennemis, et pendant plusieurs jours on fit annoncer, au son des tambours, la nouvelle de cette victoire. Es-Saleh Ayoub, prince d'Égypte, plaça alors le reste de l'armée égyptienne sous les ordres de Mo'în ed-Dîn Ibn es-Cheïkh, et le fit partir. Cet officier, ayant fait sa jonction avec les troupes égyptiennes qui se trouvaient en Syrie (et avec les Kharezmiens), marcha sur Damas et y mit le siége. El-Malec es-Saleh Ismaïl et le prince d'Émesse, Ibrahîm, fils de Chircouh, se trouvaient dans la ville. L'année se termina que le siége durait encore. — Mort de mon grand-père El-Malec el-Modaffer Taki ed-Dîn Mahmoud (prince de Hamah). Il mourut à l'âge de quarante-trois ans, après avoir régné à Hamah pendant quinze ans, sept mois et dix jours. C'était un prince brave, doué d'un esprit fin et d'une grande intelligence, patron des savants et des hommes de mérite. Il avait pris à son service le *cheïkh* Alem ed-Dîn Kaïssar Ta'acîf, habile ingénieur et mathématicien. Alem ed-Dîn construisit pour lui plusieurs tours à Hamah et un moulin

An 643 de l'hégire (1245 et 1246 de J. C.).

الدين قيصر المعروف بتعاسيف وكان مهندسا فاضلا فى العلوم الرياضية فبنى للملك المظفر المذكور ابراجا بحماة وطاحونا على النهر العاصى وعمل كرة من الخشب مدهونة رسم فيها جميع الكواكب المرصودة وعملت هذه الكرة بحماة قال القاضى جمال الدين بن واصل وساعدت الشيخ علم الدين على عملها وكان الملك المظفر يحضر ونحن نرسمها ويسالنا عن مواضع دقيقة فيها ولما مات الملك المظفر... ملك بعده ولده الملك المنصور محمد... وعمره حينئذ عشر سنين وشهر... والقايم بتدبير المملكة سيف الدين طغريل مملوك الملك المظفر وشاركه الشيخ شرف الدين عبد العزيز بن محمد المعروف بشيخ الشيوخ والطواشى مرشد والوزير بهاء الدين بن التاج ومرجع الجميع الى والدة المنصور غازية خاتون بنت الملك الكامل۞ وفيها بلغ الملك الصالح نجم الدين ايوب وفاة ابنه الملك المغيث فتح الدين عمر فى حبس الصالح اسمعيل صاحب دمشق فاشتد حزن الصالح ايوب عليه وحنقه على الصالح اسمعيل۞ وفى هذه السنة توفى الملك المظفر شهاب الدين غازى بن الملك العادل ابى بكر بن ايوب صاحب ميافارقين واستقر بعده فى ملكه ولده الملك الكامل ناصر الدين محمد بن غازى۞

سنة ٦٤٣۞ فى هذه السنة سير الملك الصالح اسمعيل وزيره معين الدولة... الى العراق مستشفعا بالخليفة ليصلح بينه وبين ابن اخيه فلم يجب الخليفة الى ذلك۞ وفيها تسلم عسكر الملك الصالح ايوب ومقدمهم معين الدين بن الشيخ دمشق من الصالح اسمعيل... وكان محصورا معه بدمشق ابراهيم بن شيركوه صاحب حمص فسلم دمشق على ان يستقر بيد الصالح اسمعيل بعلبك وبصرى والسواد ويستقر بيد صاحب حمص حمص وما هو مضاف اليها..... ووصل الى دمشق حسام الدين ابن ابى على بمن كان معه من العسكر المصرى... وبقى..... نايبا بها للملك الصالح ايوب ثم ان الخوارزمية خرجوا من طاعة الملك الصالح ايوب فانهم كانوا يعتقدون انهم اذا كسروا الصالح اسمعيل وفتحوا دمشق يحصل لهم من البلاد والاقطاعات ما يرضى خاطرهم فلما لم يحصل لهم ذلك... صاروا مع الملك الصالح اسمعيل وانضم اليهم الناصر داوود صاحب الكرك وساروا الى دمشق وحصروها وغلت بها الاقوات وقاسى اهلها شدة عظيمة لم يسمع بمثلها وقام حسام الدين ابن ابى على الهذبانى فى حفظ دمشق اتم قيام وخرجت هذه السنة والامر على ذلك۞ وفيها قصدت التتر بغداد فخرجت عسكر بغداد للقايهم ولم يكن للتتر بهم طاقة فولى التتر منهزمين تحت الليل۞ وفيها توفيت

---

sur l'Oronte; il fabriqua aussi un globe en bois verni, sur lequel il marqua toutes les étoiles dont on avait déterminé les positions. Ce globe fut fait à Hamah. Le kadi Djemal ed-Dîn Ibn Ouacel dit : « J'aidais le cheïkh Alem « ed-Dîn à construire ce globe, et pendant que nous « étions occupés à y marquer (les positions), El-Ma- « lec el-Modaffer venait s'entretenir avec nous et nous « faire des questions très-subtiles relativement à (l'usage « de) cet instrument. » El-Malec el-Modaffer eut pour successeur son fils El-Malec el-Mansour Mohammed, qui était alors âgé de dix ans et un mois. On confia la direction des affaires à une commission composée de Seïf ed-Dîn Toghrîl, mamlouc d'El-Malec el-Modaffer, de Charef ed-Dîn Abd el-Aziz, cheïkh des cheïkhs, de l'eunuque Morched et du vizir Behâ ed-Dîn Ibn et-Tadj. (Dans tous les cas graves) ces fonctionnaires devaient s'en rapporter à la décision de la princesse Ghazîa-Khatoun, mère d'El-Mansour et fille d'El-Malec el-Camel.—El-Malec es-Saleh Ayoub apprit, cette année, que son fils, El-Malec el-Moghîth Feth ed-Dîn Omar, venait de mourir dans la prison où Es-Saleh Ismaîl, prince de Damas, l'avait fait enfermer. Il en fut très-affligé et conçut une vive indignation contre Es-Saleh Ismaîl. — En cette année mourut El-Malec el-Modaffer Chehab ed-Dîn Ghazi, fils d'El-Malec el-Adel Abou Becr et prince de Meïafarekîn. Son fils, El-Malec el-Camel Nacer ed-Dîn Mohammed, lui succéda.

An 643 de l'hégire (1245-1246 de J. C.). En cette année El-Malec es-Saleh Ismaîl fit partir son vizir Mo'in ed-Doula pour l'Irak afin de prier le khalife d'intervenir auprès d'Es-Saleh Ayoub, dans le but de mettre fin à la guerre; mais (cette démarche n'eut aucun succès), le khalife y ayant refusé son concours. — L'armée d'El-Malec es-Saleh Ayoub, sous les ordres de Mo'în ed-Dîn Ibn es-Cheïkh, prit possession de Damas. El-Malec es-Saleh Ismaîl, après y avoir soutenu un siége pendant lequel il avait auprès de lui Ibrahîm Ibn Chîrcouh, prince d'Émesse, consentit à livrer la ville à la condition que les gouvernements de Ba'albec, de Bosra et du Souad lui resteraient et que Chîrcouh garderait la ville et les dépendances d'Émesse. Hossam ed-Dîn Ibn Abi Ali arriva, bientôt après, à Damas avec un corps de troupes égyptiennes, et s'y installa en qualité de lieutenant d'El-Malec es-Saleh Ayoub. Les Kharezmiens refusèrent alors de servir ce prince plus longtemps, parce qu'ils s'attendaient à recevoir assez de terres et de concessions pour combler leurs souhaits, aussitôt qu'Es-Saleh Ismaîl serait vaincu et que Damas aurait succombé. Frustrés dans leur espoir, ils allèrent se mettre sous les ordres d'Es-Saleh Ismaîl, et ce prince marcha contre Damas avec eux et les troupes qu'En-Nacer Dawoud, prince de Carac, venait de lui amener. La ville, assiégée par cette armée, manqua bientôt de vivres, et les habitants se trouvèrent réduits à une misère sans exemple. Ibn Abi Ali défendit la place d'une manière admirable pendant le reste de l'année. — En cette année les Tartares marchèrent contre Baghdad; mais se voyant trop faibles pour résister aux troupes qui étaient sorties de cette ville afin de leur livrer bataille, ils profitèrent d'une nuit obscure pour se dérober au danger et rebrousser chemin. — En cette année Rebîa'-Khatoun, fille d'Ayoub et sœur de Salâh ed-Dîn, mourut à Damas. — Quand El-

An 644 de l'hégire (1246 et 1247 de J. C.).

ربيعة خاتون بنت ايوب اخت السلطان صلاح الدين بدمشق۞ وفى هذه السنة لما تسلم دمشق الملك الصالح ايوب تسلمت نواب الملك المنصور صاحب حماة سلمية انتزعوها من صاحب حمص۞

سنة ٦٤٤۞ كنا قد ذكرنا اتفاق الخوارزمية مع الصالح اسمعيل والناصر داوود ومحاصرتهم دمشق..... ولما وقع ذلك اتفق الحلبيون والملك المنصور ابراهيم صاحب حمص وساروا مع الملك الصالح ايوب..... وقصدوا الخوارزمية فرحلت الخوارزمية عن دمشق وساروا الى نحو الحلبيين وصاحب حمص والتقوا على القصب فى هذه السنة فانهزمت الخوارزمية هزيمة قبيحة تشتت شملهم بها وقتل مقدمهم حسام الدين بركة خان وحمل راسه الى حلب ومضت طايفة من الخوارزمية مع مقدمهم كشلوخان..... فلحقوا بالتتر وصاروا معهم وانقطع منهم جماعة وتفرقوا فى الشام وخدموا بها وكفى الله الناس شرهم ولما وصل خبر كسرتهم الى الملك الصالح ايوب بديار مصر فرح فرحا عظيما ودقت البشاير بمصر وزال ما كان عنده من الغيظ على ابراهيم صاحب حمص وحصل بينهما التصافى بسبب ذلك واما الصالح اسمعيل فانه سار الى الملك الناصر يوسف صاحب حلب واستجار به فارسل الصالح ايوب يطلبه فلم يسلمه الملك الناصر اليه ولما جرى ذلك رحل حسام الدين بن ابى على الهذبانى بمن عنده من العسكر بدمشق ونازل بعلبك وبها اولاد الصالح اسمعيل وحاصرها وتسلمها بالامان وحمل اولاد الصالح اسمعيل الى الصالح ايوب بديار مصر فاعتقلوا بمصر..... وزينت القاهرة ومصر ودقت البشاير بهما لفتح بعلبك..... ولما جرى ما ذكرناه ارسل الملك الصالح ايوب عسكرا مع الامير فخر الدين يوسف بن الشيخ... وجهزه الى حرب الملك الناصر داوود صاحب الكرك فسار... واستولى على جميع بلاد الملك الناصر وولى عليها وسار الى الكرك وحاصرها وخرب ضياعها وضعف الملك الناصر ضعفا بالغا ولم يبق بيده غير الكرك وحدها۞ فى هذه السنة حبس الملك الصالح ايوب مملوكه بيبرس وهو الذى كان معه لما اعتقل فى الكرك وسببه ان بيبرس المذكور مال الى الخوارزمية والى الناصر داوود وصار معهم على استاذه لما جرّده الى غزة... فارسل استاذه..... واستماله فوصل اليه فاعتقله..... وكان اخر العهد به۞ وفيها ارسل الملك المنصور ابراهيم صاحب حمص وطلب دستورا من الملك الصالح ايوب ليصل الى بابه وينتظم فى سلك خدمته... وسار... من حمص متوجها الى الديار المصرية ووصل الى دمشق... وتوفى فى دمشق... وملك بعده ابنه الملك الاشرف مظفر الدين موسى۞ وفى هذه السنة بعد فتوح دمشق

Malec es-Saleh Ayoub eut obtenu possession de Damas, les officiers d'El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, enlevèrent la ville de Salemiya au prince d'Émesse.

An 644 de l'hégire (1246-1247 de J. C.). Nous avons mentionné qu'Es-Saleh Ismaîl, soutenu par les Kharezmiens et par El-Malec en-Nacer Dawoud, avait mis le siége devant Damas. En cette année, les troupes d'Alep s'étant jointes à celles d'El-Malec el-Mansour Ismaîl, prince d'Émesse, embrassèrent la cause d'El-Malec es-Saleh Ayoub, et marchèrent contre les Kharezmiens. Ceux-ci levèrent aussitôt le siége et se portèrent à la rencontre des Alépins et du prince d'Émesse. Parvenus à El-Kaceub, où ils trouvèrent leurs adversaires, ils engagèrent le combat et essuyèrent une telle défaite qu'ils ne purent plus s'en relever. Leur général Hossam ed-Dîn Bareca-Khân y perdit la vie, et sa tête fut portée à Alep. Un corps de Kharezmiens, sous les ordres de Cachlou-Khân, alla se joindre aux Tartares et faire cause commune avec eux. Le reste se dispersa dans la Syrie et se mit au service des princes qui voulurent les employer. Ce fut ainsi que Dieu délivra le peuple de leur méchanceté. Quand la nouvelle de leur défaite arriva en Égypte, Es-Saleh Ayoub manifesta une joie extrême et fit annoncer au son des tambours, dans le Caire, le triomphe de sa cause. Cessant alors d'en vouloir au prince d'Émesse, il lui rendit sa faveur, et dès lors la bonne intelligence s'établit entre les deux princes. Quant à Es-Saleh Ismaîl, il se réfugia dans Alep, auprès d'El-Malec en-Nacer Youssof, et ce prince, sommé par Es-Saleh Ayoub de lui livrer le fugitif, répondit par un refus. Pendant que ces événements se passaient, Hossam ed-Dîn Ibn Abi Ali sortit à la tête des troupes qui formaient la garnison de Damas et alla mettre le siége devant Ba'albec. Ayant obligé cette ville à capituler, il fit arrêter les fils d'El-Malec es-Saleh Ismaîl, qui s'y étaient renfermés, et les livra à El-Malec es-Saleh Ayoub. Ce prince les retint prisonniers en Égypte. On fit de grandes réjouissances dans le vieux et le nouveau Caire à l'occasion de la conquête de Ba'albec, et on y proclama cette bonne nouvelle au son des tambours. — Pendant ces événements, El-Malec es-Saleh Ayoub avait fait marcher une armée contre El-Malec en-Nacer Dawoud, prince de Carac. Fakhr ed-Dîn Youssof Ibn es-Cheïkh, le commandant de ces troupes, s'empara de toutes les provinces qui appartenaient à En-Nacer Dawoud et y établit des officiers comme lieutenants (d'El-Malec es-Saleh Ayoub). Il mit aussi le siége devant Carac, ravagea les hameaux aux environs de cette place et réduisit En-Nacer Dawoud à l'impuissance; ce prince, ayant tout perdu excepté la forteresse de Carac, ne pouvait plus rien entreprendre. — En cette année, El-Malec es-Saleh Ayoub emprisonna son mamlouc Beïbars, le même qui avait partagé sa captivité dans Carac. Il venait de découvrir que Beïbars, envoyé par lui à Ghazza avec un corps d'armée, le trahissait en favorisant les entreprises des Kharezmiens et d'El-Malec en-Nacer Dawoud. L'ayant attiré (au Caire) par des promesses flatteuses, il le fit jeter en prison. Telle fut la fin de ce mamlouc; on ne le revit plus. — El-Malec el-Mansour Ibrahîm, prince d'Émesse, ayant obtenu d'El-Malec es-Saleh Ayoub l'autorisation d'aller lui présenter ses hommages, partit pour l'Égypte; mais à peine eut-il atteint Damas, qu'il cessa de vivre. Son fils El-Malec el-Achref Modaffer ed-Dîn Moussa lui succéda. — Après

An 646 de l'hégire (1248 et 1249 de J. C.).

وبعلبك استدعى الملك الصالح ايوب حسام الدين بن ابى على الى مصر وارسل موضعه نايبا بدمشق الامير جمال الدين ابن مطروح ولما وصل حسام الدين ابن ابى على الى مصر استنابه الملك الصالح بها وسار الملك الصالح الى دمشق ثم سار منها الى بعلبك ثم عاد منها الى دمشق ووصل الى خدمة الملك الصالح الى دمشق الملك المنصور محمد صاحب حماة والملك الاشرف موسى صاحب حمص فاكرمهما وقرّبهما ثم اعطاهما الدستور فعادا الى بلادهما واستمر الملك الصالح بالشام حتى خرجت هذه السنة۞

سنة ٦٤٥۞ فى هذه السنة عاد الملك الصالح نجم الدين ايوب من الشام الى الديار المصرية وفيها فتح فخر الدين ابن الشيخ قلعتى عسقلان وطبرية۞ وفيها سلم الاشرف صاحب حمص شميميس للملك الصالح ايوب فعظم ذلك على الحلبيين لئلا يحصل الطمع للملك الصالح فى ملك باقى الشام۞ وفيها توفى الملك العادل ابو بكر ابن السلطان الملك الكامل بالحبس... وكان مسجونا من حين قبض عليه ببلبيس الى هذه السنة وكان مدة مقامه بالسجن نحو ثمان سنين وكان عمره نحو ثلثين سنة وخلف ولدا صغيرا وهو الملك المغيث فتح الدين عمر۞ وفيها توفى علاء الدين قرا سنقر الساقى العادلى احد مماليك الملك العادل ابن ايوب وصارت مماليكه بالولاء للملك الصالح ايوب ومنهم سيف الدين قلاوون الصالحى الذى صار له ملك مصر والشام۞

سنة ٦٤٦۞ فى هذه السنة ارسل الملك الناصر صاحب حلب عسكرا مع شمس الدين لولو الارمنى فحاصروا الملك الاشرف موسى بحمص مدة شهرين فسلم اليهم حمص وتعوض عنها بتل باشر مضافا الى ما بيده من تدمر والرحبة ولما بلغ الملك الصالح نجم الدين ايوب ذلك شق عليه وسار الى الشام لارتجاع حمص من الحلبيين وكان قد حصل له مرض وورم فى مابضه ثم فتح وحصل منه ناصور ووصل الملك الصالح الى دمشق وارسل عسكرا الى حمص مع حسام الدين ابن ابى على وفخر الدين ابن الشيخ فنازلوا حمص وحصروها ونصبوا منجنيقا مغربيا يرمى بحجر زنتها ماية واربعون رطلا بالشامى مع عدة مجانيق اخر وكان الشتاء والبرد قويا واستمر عليها الحصار واتفق حينئذ وصول الخبر الى الملك الصالح وهو بدمشق بوصول الفرنج الى جهة دمياط وكان ايضا قد قوى مرضه ووصل ايضا..... رسول [من] الخليفة وسعى فى الصلح بين الملك الصالح والحلبيين على ان تستقر حمص بيد الحلبيين فاجاب الملك الصالح الى ذلك وامر العسكر فرحلوا عن حمص بعد ان

---

la prise de Damas et de Ba'albec, El-Malec es-Saleh Ismaïl rappela son lieutenant Ibn Abi Ali et le remplaça dans le gouvernement de Damas par l'émir Djemal ed-Dîn Ibn Matrouh. Quand Ibn Abi Ali fut arrivé au Caire, Es-Saleh l'y installa comme son lieutenant et partit pour Damas. De Damas il se rendit à Ba'albec et, rentré à Damas, il reçut la visite d'El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, et d'El-Malec el-Achref, prince d'Émesse, venus tous les deux pour lui faire acte d'hommage. Il les accueillit très-honorablement et les congédia. L'année s'écoula, et il était encore à Damas.

An 645 de l'hégire (1247-1248 de J. C.). El-Malec es-Saleh Nedjm ed-Dîn Ayoub quitte la Syrie et rentre en Égypte. — Fakhr ed-Dîn Ibn es-Cheïkh enlève (aux Francs) la citadelle d'Ascalon et celle de Tibériade. — El-Achref, prince d'Émesse, livre (la forteresse de) Chomeïmis à El-Malec es-Saleh Ayoub. Le gouvernement d'Alep regarde cet événement comme très-grave et craint qu'El-Malec es-Saleh ne soit tenté de se rendre maître du reste de la Syrie. — El-Malec el-Adel Abou Becr, fils du sultan El-Malec el-Camel (et frère aîné d'El-Malec es-Saleh), meurt dans la prison où on le détenait depuis son arrestation à Belbeïs. Il cessa de vivre après huit années de captivité et à l'âge de trente ans. Il laissa un fils en bas âge appelé El-Malec el-Moghîth Feth ed-Dîn Omar. — Mort d'Alâ ed-Dîn Kara-Sonkor es-Saki (l'échanson), l'un des mamloucs qui avaient appartenu à El-Malec el-Adel et qui étaient passés, par droit de clientèle, en la possession d'El-Malec es-Saleh Ayoub. Parmi eux se trouvait Seïf ed-Dîn Kalavoun, celui qui, plus tard, devint souverain de l'Égypte et de la Syrie.

An 646 de l'hégire (1248-1249 de J. C.). En cette année El-Malec en-Nacer, prince d'Alep, mit Chems ed-Dîn Loulou l'Arménien à la tête d'une armée et l'envoya contre Émesse. El-Malec el-Achref y soutint un siége qui dura deux mois, et consentit alors à échanger cette ville contre Tell-Bacher, forteresse qu'il devait ajouter au reste de ses États, savoir Palmyre et Er-Raheba. El-Malec es-Saleh Ayoub éprouva une vive contrariété en recevant cette nouvelle, et se mit en marche pour la Syrie, avec l'intention d'enlever Émesse aux Alépins. Il était alors malade, ayant eu une tumeur au jarret, laquelle, s'étant ouverte, venait de dégénérer en ulcère. Arrivé à Damas, il fit marcher une armée contre Émesse sous la conduite de Hossam ed-Dîn Ibn Abi Ali et de Fakhr ed-Dîn Ibn es-Cheïkh. Ces troupes formèrent aussitôt le siége d'Émesse et dressèrent contre la ville plusieurs balistes, dont une, de construction maghrebine, lançait des pierres du poids de cent quarante livres de Syrie. On était alors en hiver et on eut à supporter un froid intense. Pendant ce temps, El-Malec es-Saleh restait à Damas, sa maladie ayant pris un caractère très-grave. Tout à coup il apprit que les Francs (commandés par saint Louis) s'étaient présentés dans le voisinage de Damiette, et vers le même temps il vit arriver un député du khalife, chargé de négocier une paix entre lui et les Alépins. La ville d'Émesse était sur le point de succomber, mais Es-Saleh consentit à la laisser entre les mains des Alépins et fit ordonner à son armée de lever le siége et de partir. Pour lui, il quitta Damas (pour se rendre en Égypte), et étant très-malade, il voyagea en litière. Il remplaça alors Ibn Ma-

An 647 de l'hégire (1249 et 1250 de J. C.).

اشرفوا على اخذها ثم رحل الملك الصالح عن دمشق فى محفّة لقوة مرضه واستناب بدمشق جمال الدين ابن يغمور وعزل ابن مطروح وارسل حسام الدين ابن ابى على قدامه ليسبقه الى مصر وينوب عنه بها۞

سنة ٦٤٧ ۞ ذكر ملك الفرنج دمياط ونزول الملك الصالح اشموم طناح وفى هذه السنة سار ريد افرنس وهو من اعظم ملوك الفرنج وريد بلغتهم الملك اى ملك افرنس وافرنس امة عظيمة من امم الفرنج وكان جمع ريد افرنس نحو خمسين الف مقاتل وشتى فى جزيرة قبرس ثم سار ووصل فى هذه السنة الى دمياط وكان قد شحنها الملك الصالح بالات عظيمة وذخاير وافرة وجعل فيها بنى كنانة وهم مشهورين بالشجاعة وكان قد ارسل الملك الصالح فخر الدين ابن الشيخ فى جماعة كثيرة من العسكر ليكونوا قبالة الفرنج بظاهر دمياط ولما وصلت الفرنج عبر فخر الدين ابن الشيخ من البر الغربى الى البر الشرقى ووصل الفرنج الى البر الغربى لتسع بقين من صفر هذه السنة ولما جرى ذلك هربت بنو كنانة واهل دمياط منها واخلوها وتركوا ابوابها مفتحة فتملكها الفرنج بغير قتال واستولوا على ما بها من الذخاير والسلاحات وكان هذا من اعظم المصايب وعظم ذلك على الملك الصالح وامر بشنق بنى كنانة فشنقوا عن اخرهم ووصل الملك الصالح الى المنصورة ونزل بها يوم الثلثاء لخمس بقين من صفر هذه السنة وقد اشتد مرضه وهو السل والقرحة التى كانت به وقد ايس منه۞ وفى هذه السنة سار الملك الناصر داوود . . . من الكرك الى حلب لما ضاقت عليه الامور مستجيرا بالملك الناصر صاحب حلب وكان قد بقى مع الملك الناصر داوود من الجوهر مقدار كبير قال كان يساوى ماية الف دينار اذا بيع بالهوان فلما وصل الى حلب سير الجوهر المذكور الى بغداد واوضعه عند الخليفة المستعصم ووصل اليه خط الخليفة بتسليمه فلم تقع عينه عليه بعد ذلك ولما سار الناصر داوود عن الكرك استناب عليها ابنه عيسى ولقبه الملك المعظم وكان له ولدان اخران اكبر من عيسى المذكور هما الامجد حسن والظاهر شادى فغضب الاخوان المذكوران من تقديم اخيهما عيسى عليهما وبعد سفر ابيهما قبضا على اخيهما عيسى وتوجه الامجد حسن الى الملك الصالح ايوب وهو مريض على المنصورة وبذل له تسليم الكرك على اقطاع له ولاخيه بديار مصر فاحسن اليه الصالح ايوب واعطاهما اقطاعا ارضاها وارسل الى الكرك وتسلمها . . . . . وفرح الملك الصالح بالكرك فرحا عظيما مع ما هو فيه من المرض لما كان فى خاطره من صاحبها۞ فى هذه

---

trouh, son lieutenant dans cette ville, par Djemal ed-Dîn Ibn Yaghmor. Hossam ed-Dîn Ibn Abi Ali prit les devants par l'ordre d'El-Malec es-Saleh et partit pour l'Égypte afin de s'y établir comme lieutenant de ce prince.

An 647 de l'hégire (1249-1250 de J. C.). Conquête de Damiette par les Francs; El-Malec es-Saleh prend position à Ochmoum-Tennâh. Un des plus puissants parmi les rois des Francs s'appelait *Rîd-Efrans*, c'est-à-dire *roi d'Efrans;* le mot *rîd* dans leur langage ayant la signification de *roi; Efrans* est le nom d'un des plus grands peuples d'entre les Francs. Ce roi, ayant rassemblé environ cinquante mille combattants, passa l'hiver dans l'île de Chypre, et cette année-ci il arriva à Damiette. El-Malec es-Saleh Ayoub avait abondamment pourvu cette ville de munitions et d'approvisionnements, et y avait installé (une garnison fournie par) les Kenana, tribu (arabe) célèbre pour sa bravoure. De plus, il avait fait partir Fakhr ed-Dîn Ibn es-Cheïkh à la tête d'une nombreuse armée, qui devait se tenir en avant de Damiette afin de s'opposer aux Francs. Lorsque les Francs furent arrivés, Fakhr ed-Dîn passa de la rive occidentale (du Nil) sur la rive orientale. Les Francs arrivèrent sur la rive occidentale le 20 du mois de safer de cette année (4 juin 1249). Aussitôt les (Arabes de la tribu de) Kenana prirent la fuite, et les habitants de Damiette évacuèrent la ville, dont ils laissèrent les portes ouvertes. Les Francs occupèrent la place sans coup férir et prirent possession des approvisionnements et des armes qu'elle renfermait. Ce fut là un grave malheur (pour les Musulmans). El-Malec es-Saleh en fut vivement affligé et fit étrangler tous les Kenana, jusqu'au dernier. Le mardi 24 du mois de safer (8 juin), il arriva à El-Mansoura, souffrant à un tel point de la phthisie et de son ulcère, qu'on désespérait de sa vie. — En cette année, El-Malec en-Nacer Dawoud, prince de Carac, se trouva dans une position si difficile qu'il se rendit à Alep afin de se mettre sous la protection d'El-Malec en-Nacer (Youssof), prince de cette ville. Il avait encore en sa possession une grande quantité de pierreries qui, étant estimées au prix le plus bas, valaient, selon lui, au moins cent mille pièces d'or. Aussitôt qu'il fut arrivé à Alep, il envoya ces pierreries à Baghdad et les fit déposer entre les mains du khalife El-Mostacem. Bien qu'il eût obtenu un reçu du khalife, il ne put jamais revoir son trésor. En quittant Carac, il y avait laissé en qualité de lieutenant El-Malec el-Moaddem Eïssa, le troisième de ses fils. Les deux aînés, El-Amdjed Hacen et Ed-Daher Chadi, furent si mécontents de voir la préférence accordée à leur cadet, qu'après le départ de leur père ils firent emprisonner Eïssa et offrirent à El-Malec es-Saleh, qui était à El-Mansoura, très-malade, de lui livrer la forteresse moyennant la concession de propriétés situées en Égypte. Ce fut El-Amdjed Hacen qui alla voir Es-Saleh et lui faire cette proposition. Es-Saleh fit un très-bon accueil à ce prince et accorda aux deux frères de quoi les contenter. Il envoya aussitôt à Carac pour se le faire remettre, et, bien qu'il fût très-malade, il ressentit un plaisir extrême d'avoir fait cette acquisition, tant il avait sur le cœur la conduite d'El-Malec en-Nacer. — Mort d'El-Malec es-Saleh. Ce prince, dont le nom était Ayoub et le titre honorifique Nedjm ed-Dîn, était fils d'El-Malec el-Camel Mohammed, et petit-fils d'El-Malec el-Adel Abou Becr, lequel était fils de Ayoub. Il mourut la veille du dimanche 15 de cha'bân de cette année (23 novembre 1249). Son règne en Égypte avait

An 647 de l'hégire (1249 et 1250 de J. C.).

السنة توفى الملك الصالح نجم الدين ايوب بن الملك الكامل محمد بن الملك العادل ابى بكر بن ايوب فى ليلة الاحد لاربع
عشرة ليلة مضت من شعبان هذه السنة... وكانت مدة مملكته للديار المصرية تسع سنين وثمانية اشهر وعشرين يوما
وكان عمره نحو اربعين سنة وكان مهيبا عالى الهمة عفيفا طاهر اللسان والذيل شديد الوقار كثير الصمت وجمع من المماليك
الترك ما لم يجتمع لغيره من اهل بيته حتى كان اكثر امراء العسكر مماليكه ورتب جماعة من المماليك الترك حول دهليزه
وسماهم البحرية ولم يجسر احد ان يخاطبه الا جوابا ولا يتكلم احد بحضرته ابتداء وكانت القصص توضع بين يديه مع
الخدام فيكتب بيده عليها وتخرج للموقعين وكان لا يستقل احد من اهل دولته بامر من الامور الا بعد مشاورته
بالقصص وكان غويا بالعمارة بنى قلعة الجزيرة وبنى الصالحية وهى بلدة بالساحل وبنى بها قصورا للتصيد وبنى قصرا عظيما
بين مصر والقاهرة يسمى الكبش وكانت ام الملك الصالح المذكور جارية سوداء تسمى ورد المنى..... وكان للملك الصالح
ثلاثة اولاد احدهم فتح الدين عمر توفى فى حبس الصالح اسمعيل وكان قد توفى ولده الاخر قبله ولم يكن قد بقى له غير
المعظم تورانشاه بحصن كيفا ومات الملك الصالح ولم يوص بالملك لاحد فلما توفى احضرت شجر الدر وهى جارية الملك الصالح
فخر الدين ابن الشيخ والطواشى جمال الدين محسنا وعرفتهما بموت السلطان فكتموا ذلك خوفا من الفرنج وجمعت شجر
الدر الامراء وقالت لهم ان السلطان يامركم بان تحلفوا له ثم من بعده لولده الملك المعظم تورانشاه المقيم بحصن كيفا
وللامير فخر الدين ابن الشيخ باتابكية العسكر وكتبت الى حسام الدين ابن ابى على وهو النايب بمصر بمثل ذلك فحلفت
الامراء والاجناد والكبراء بالمعسكر وبمصر وبالقاهرة على ذلك فى العشر الاوسط من شعبان من هذه السنة وكان بعد ذلك
تخرج الكتب والمراسيم وعليها علامة الملك الصالح وكان يكتبها خادم يقال له السهيلى ولا يشك احد فى انه خط السلطان
فارسل فخر الدين ابن الشيخ قاصدا لاحضار الملك المعظم من حصن كيفا ولما جرى ذلك شاع بين الناس موت السلطان
ولكن ارباب الدولة لم يجسروا ان يتفوهوا بذلك وتقدم الفرنج عن دمياط الى المنصورة وجرى بينهم وبين المسلمين فى
مستهل رمضان من هذه السنة وقعة عظيمة استشهد فيها جماعة من كبار المسلمين ونزلت الفرنج شرمساح ثم قربوا من
المسلمين ثم ان الفرنج كبسوا المسلمين على المنصورة بكرة الثلثاء لخمس مضين من ذى القعدة وكان فخر الدين يوسف

été de neuf ans, huit mois et vingt jours. Il mourut à l'âge d'environ quarante ans. C'était un prince d'un caractère imposant et qui portait ses vues bien haut; chaste dans sa conduite, retenu dans ses paroles, il se distinguait aussi par une extrême gravité d'aspect et par son humeur taciturne. Aucun prince de sa famille n'avait réuni sous sa main autant de mamloucs turcs; ce fut au point que la plupart des officiers de son armée sortaient de ses mamloucs. Il disposa autour de son pavillon un corps de mamloucs turcs, qu'il appelait les *Bahrites* (1). Personne n'osait lui parler, excepté pour répondre à une question; personne en sa présence ne prenait jamais le premier la parole. Les requêtes qu'on lui adressait étaient placées sous ses yeux par les eunuques de service; sur chacune de ces pièces il écrivait lui-même sa réponse et les envoyait ensuite aux employés chargés de mettre au net et d'expédier les décisions. Aucun des ministres n'osait prendre la moindre décision avant d'avoir consulté le souverain par écrit. El-Malec es-Saleh avait la passion de bâtir; il fit construire le château de l'île (de Roda), la ville de Salehiya dans le Saïh, plusieurs kiosques de ce côté pour s'y loger quand il était à la chasse, et surtout un grand palais, appelé El-Cabch et situé entre le Caire et le vieux Caire. Sa mère était une esclave négresse et s'appelait Ouerd el-Mouna (obtention des souhaits). Il avait eu trois fils dont l'un, Feth ed-Dîn Omar, mourut dans la prison où Es-Saleh Ismaïl l'avait fait enfermer; de son vivant il en perdit encore un autre, de sorte qu'un seul lui resta, savoir El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah, qui se tenait alors (comme son lieutenant) dans Hisn-Caïfa. Comme il n'avait pas fait connaître ses dernières volontés (relativement à la succession), sa concubine, Chedjr ed-Dorr (bouche de perles), appela auprès d'elle Fakhr ed-Dîn Ibn es-Cheïkh et l'eunuque Djemal ed-Dîn Mohcen, pour leur faire part de la mort du sultan. Ils tinrent cet événement secret, par crainte (d'encourager l'audace) des Francs, et Chedjr ed-Dorr, ayant convoqué les grands émirs, leur dit : « Le sultan ordonne que vous prêtiez « le serment de fidélité d'abord à lui et ensuite à son fils « El-Malec el-Moaddem, demeurant à Hisn-Caïfa. L'émir « Fakhr ed-Dîn Ibn es-Cheïkh doit être reconnu comme « *atabec* (général en chef) de l'armée. » Elle écrivit un ordre semblable à Hossam ed-Dîn Ibn Abi Ali, lieutenant du sultan au Caire, et elle reçut elle-même le serment des émirs, des militaires et des grands qui se trouvaient au camp, au Caire et au vieux Caire. On était alors au milieu du mois de cha'bân (15 au 20 nov. 1249). Ces arrangements pris, on expédia (comme d'ordinaire) les dépêches et les rescrits au nom du sultan, et avec son paraphe, marque qu'un eunuque appelé Es-Soheïli sut si bien contrefaire que personne ne se douta de la supercherie. Fakhr ed-Dîn envoya un courrier à Hisn-Caïfa, pour faire venir El-Malec el-Moaddem. Le bruit commença alors à se répandre dans le public que le sultan avait cessé de vivre, mais les grands de l'État évitèrent de s'expliquer là-dessus. — Les Francs, s'étant portés en avant de Damiette en se dirigeant sur El-Mansoura, eurent avec les Musulmans un conflit acharné, dans lequel plusieurs chefs des vrais croyants gagnèrent le martyre. Cette bataille eut lieu au commencement du mois de ramadân (8 décembre 1249). Les Francs s'arrêtèrent à Chermesah; puis, s'étant encore rapprochés des Musulmans, ils les attaquèrent à l'improviste sous les murs d'El-Mansoura. Cela eut lieu dans la matinée du mardi 5 de dou'l-ka'da (9 février 1250). Fakhr ed-Dîn Youssof

An 648 de l'hégire (1250 et 1251 de J. C.).

ابن الشيخ صدر الدين بن حمويه فى الحمام بالمنصورة فركب مسرعا وصادفه جماعة من الفرنج فقتلوه وكان سعيدا فى الدنيا ومات شهيدا ثم حملت المسلمون والترك البحرية على الفرنج فردوهم على اعقابهم واستمرت بهم الهزيمة واما الملك المعظم تورانشاه فانه سار من حصن كيفا ووصل الى دمشق فى رمضان من هذه السنة وعيد بها عيد الفطر ووصل الى المنصورة يوم الخميس لتسع بقين من ذى القعدة من هذه السنة... ثم اشتد القتال بين المسلمين والفرنج برا وبحرا ووقعت مراكب المسلمين على الفرنج واخذوا منهم اثنين وثلثين مركبا منها تسع شوانى فضعف الفرنج لذلك وارسلوا يطلبون القدس وبعض الساحل وان يسلموا دمياط الى المسلمين فلم تقع الاجابة الى ذلك۞ وفى هذه السنة وقع الحرب بين صاحب الموصل بدر الدين لولو وبين الملك الناصر صاحب حلب فارسل اليه الملك الناصر عسكرا والتقوا مع المواصلة بظاهر نصيبين فانهزمت المواصلة هزيمة قبيحة واستولى الحلبيون على اثقال لولو..... وخيمه وتسلم الحلبيون نصيبين واخذوها من صاحب الموصل ثم ساروا الى دارا فنازلوها وتسلموها وخربوها بعد حصار ثلثة اشهر ثم تسلموا قرقيسيا وعادوا الى حلب۞

سنة ٦٤٨۞ لما اقام الفرنج قبالة المسلمين بالمنصورة فنيت ازوادهم وانقطع عنهم المدد من دمياط فان المسلمين قطعوا طريق الواصل من دمياط اليهم فلم يبق لهم صبر على المقام فرحلوا ليلة الاربعاء لثلث مضين من المحرم متوجهين الى دمياط وركبت المسلمون اكتافهم فلما اسفر صباح الاربعاء خالطهم المسلمون وبذلوا فيهم السيف فلم يسلم منهم الا القليل وبلغت عدة القتلى من الفرنج ثلثين الفا على ما قيل وانحاز ريد افرنس ومن معه من الملوك الى بلد هناك وطلبوا الامان فامنهم الطواشى محسن الصالحى ثم احتيط عليهم واحضروا الى المنصورة وقيد ريد افرنس وجعل فى الدار التى كان ينزلها كاتب الانشاء فخر الدين ابن لقمان ووكل به الطواشى صبيح المعظمى ولما جرى ذلك رحل الملك المعظم بالعساكر من المنصورة ونزل بفارسكور ونصب بها برج خشب للملك المعظم۞ فى هذه السنة يوم الاثنين لليلة بقيت من المحرم قتل الملك المعظم تورانشاه ابن الملك الصالح نجم الدين ايوب... وسبب ذلك ان المذكور اطّرح جانب امراء ابيه ومماليكه وكل منهم بلغه عنه من التهديد والوعيد ما نفر قلبه منه واعتمد على بطانته الذين وصلوا معه من حصن كيفا وكانوا

Ibn es-Cheïkh était alors au bain dans El-Mansoura. Il se hâta de monter à cheval, et, s'étant rencontré avec une troupe de Francs, il succomba sous leurs coups. Heureux dans les choses de ce monde, il eut de plus le bonheur de mourir martyr. Les Musulmans et les Turcs bahrites ayant alors chargé les Francs, les obligèrent à rebrousser chemin et les poursuivirent pendant longtemps dans leur fuite désordonnée. Quant à El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah, il partit de Hisn-Caïfa et arriva à Damas dans le mois de ramadân. Il célébra dans cette ville la fête de la rupture du jeûne (7 janvier 1250), et se remit en route pour El-Mansoura, où il arriva le 20 du mois de dou'l-ka'da (24 février 1250). La guerre reprit alors une nouvelle vigueur, tant sur eau que sur terre; et la flotte musulmane enleva aux Francs trente-deux navires, dont neuf galères. Les Francs, affaiblis par cet échec, offrirent de restituer Damiette si on voulait leur rendre Jérusalem et quelques lieux du littoral (la Phénicie); mais leurs propositions ne furent pas acceptées. — Une guerre éclate entre Bedr ed-Dîn Loulou, prince de Mosul, et El-Malec en-Nacer, prince d'Alep. L'armée mise en campagne par En-Nacer rencontre celle de Mosul aux environs de Nisibe et remporte une victoire complète. Les bagages de Loulou, son camp et la ville de Nisibe, qui lui appartenait, tombèrent au pouvoir des Alépins. Les vainqueurs se portèrent ensuite sur Dara, et s'étant emparés de cette ville, après un siége de trois mois, ils la mirent en ruines. Avant de repartir pour Alep, ils se rendirent maîtres de Karkiciya.

An 648 de l'hégire (1250-1251 de J. C.). L'armée des Francs, postée devant les Musulmans qui se tenaient dans El-Mansoura, commençait à manquer de vivres, ne pouvant plus rien tirer de Damiette, vu que les Musulmans lui avaient coupé les communications avec cette ville. Il n'était donc plus possible pour les Francs de se maintenir dans le lieu qu'ils occupaient. La veille du mercredi 3 de moharrem (7 avril 1250), ils s'ébranlèrent pour retourner à Damiette, et les Musulmans se mirent à leur poursuite. Au point du jour, les Musulmans les atteignirent et les passèrent au fil de l'épée; un très-petit nombre de Francs purent se sauver. Trente mille de leurs guerriers, dit-on, furent tués dans la bataille. Le roi de France et les princes qui l'avaient accompagné se réfugièrent dans un village situé aux environs et demandèrent merci. L'eunuque Mohcen, ancien mamlouc d'El-Malec es-Saleh, les reçut sous sa sauvegarde. Ensuite on donna des gardiens aux prisonniers et on les fit conduire à El-Mansoura. Le roi de France fut chargé de fers et placé dans la maison que le secrétaire d'État, Fakhr ed-Dîn Ibn Lokmân, avait occupée. L'eunuque Sabîh, mamlouc d'El-Malec el-Moaddem, fut commis à la garde du roi. Après ces événements, El-Malec el-Moaddem partit d'El-Mansoura avec l'armée et alla se poster à Farescour, où on construisit pour lui une tour de bois. — Le lundi 29 de moharrem de cette année (3 mai 1250), El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah, fils d'El-Malec es-Saleh Nedjm ed-Dîn Ayoub, fut tué. Ce prince avait montré un grand éloignement pour les émirs et les mamloucs de son père; par les menaces qu'il proférait contre eux et qu'on leur avait rapportées, il s'était aliéné leurs cœurs. Sa confiance était réservée pour les hommes qu'il avait amenés avec lui de Hisn-Caïfa et qui étaient tous des gens vils, sortis de la lie du peuple. Les Bahrites se concertèrent en conséquence et prirent la résolution de le tuer lorsqu'il serait arrivé

An 648 de l'hégire (1250 et 1251 de J. C.).

اطرافا اراذل فاجتمعت البحرية على قتله بعد نزوله بفارسكور وهجموا عليه بالسيف وكان اول من ضربه ركن الدين بيبرس الذى صار سلطانا فيما بعد... فهرب الملك المعظم منهم الى برج الخشب الذى نصب له بفارسكور..... فاطلقوا فى البرج النار فخرج الملك المعظم من البرج هاربا طالبا البحر ليركب فى حراقته فحالوا بينه وبينها بالنشاب فطرح نفسه فى البحر فادركوه واتموا قتله... وكانت مدة اقامته فى المملكة من حين وصوله الى الديار المصرية شهرين واياما ولما جرى ذلك اجتمعت الامراء واتفقوا على ان يقيموا شجر الدر زوج الملك الصالح فى المملكة وان يكون عز الدين ايبك الجاشنكير الصالحى المعروف بالتركمانى اتابك العسكر وحلفوا على ذلك وخطب لشجر الدر على المنابر وضربت السكة باسمها وكان نقش السكة المستعصمية الصالحية ملكة المسلمين والدة الملك المنصور خليل وكانت شجر الدر قد ولدت من الملك الصالح ولدا ومات صغيرا كان اسمه خليل فسميت والدة خليل وكانت صورة علامتها على المناشير والتواقيع والدة خليل ولما استقر ذلك وقع الحديث مع ريد افرنس فى تسليم دمياط بالافراج عنه فتقدم ريد افرنس الى من بها من نوابه فى تسليمها فسلموها وصعد اليها العلم السلطانى يوم الجمعة لثلث مضين من صفر من هذه السنة... واطلق ريد افرنس فركب فى البحر بمن سلم معه نهار السبت غد الجمعة المذكورة واقلعوا الى عكا ووردت البشرى بهذا الفتح العظيم الى ساير الاقطار وفى وقعة ريد افرنس المذكور يقول جمال الدين يحيى بن مطروح ابياتا منها

قل للفرنسيس اذا جئته ... مقال صدق عن قوول نصيح
اتيت مصرا تبتغى ملكها ... تحسب ان الزمر يا طبل ريح
وكل اصحابك اوردتهم ... بقبح تدبيرك بطن الضريح
خمسون الفا لا يرى منهم ... غير قتيل او اسير جريح
وقل لهم ان اضمروا عودة ... لاخذ ثار او لقصد صحيح
دار ابن لقمان على حالها ... والقيد باق والطواشى صبيح

ثم عادت العساكر ودخلت القاهرة يوم الخميس تاسع صفر..... وارسل المصريون رسولا الى الامراء الذين بدمشق فى موافقتهم على ذلك فلم يجيبوا اليه وكان الملك السعيد ابن الملك العزيز عثمان بن الملك العادل صاحب الصبيبة قد سلمها الى الملك الصالح ايوب فلما جرى ذلك قصد قلعة الصبيبة فسلمت اليه ۞ كان الملك المغيث فتح الدين عمر بن

à Farescour. Ils firent alors irruption chez lui, l'épée à la main. Celui qui lui porta le premier coup fut Rocn ed-Dîn Beïbars, le même qui devint sultan dans la suite. El-Moaddem s'enfuit dans la tour de bois, mais les conjurés y mirent le feu. Il sortit alors de la tour et courut vers le fleuve afin de se sauver dans sa chaloupe. Empêché d'atteindre cette embarcation par une grêle de flèches, il se jeta dans le fleuve, où les assassins l'atteignirent et achevèrent de le tuer. Il y avait seulement deux mois et quelques jours qu'il était arrivé en Égypte pour y occuper le trône. Les émirs s'assemblèrent alors et convinrent de placer à la tête du gouvernement (la princesse) Chedjer ed-Dorr, veuve d'El-Malec es-Saleh, et de prendre pour commandant en chef (atâbec) de l'armée le *djachneguîr* (1) Eïzz ed-Dîn Aïbec, ancien serviteur d'El-Malec es-Saleh et surnommé Et-Torcomâni (le Turcoman). S'étant obligés par serment d'observer cet arrangement, ils firent prononcer la *khotba* du haut des chaires au nom de Chedjer ed-Dorr et inscrire le nom de cette princesse sur les monnaies. L'inscription qui se lisait sur ces pièces était : *La mostacemienne* (servante d'El-Mostacem, khalife de Baghdad), *la saléhienne* (servante d'El-Malec es-Saleh), *la reine des Musulmans, la mère d'El-Malec el-Mansour Khalîl.* En effet, Chedjer ed-Dorr avait eu d'El-Malec es-Saleh un fils qui était mort en bas âge et qui se nommait Khalîl. Le seing manuel (alâma) qu'elle apposait aux lettres patentes et aux ordonnances se composait des mots : *La mère de Khalîl.* Ces arrangements pris, on entra en pourparlers avec le roi de France au sujet de son élargissement et de la remise de Damiette, et, par son ordre, les officiers qui commandaient dans cette ville en son nom livrèrent la place. Ce fut le vendredi 3 de safer (7 mai 1250) (2) que l'étendard sultanien fut arboré à Damiette. Le roi, ayant alors recouvré la liberté, s'embarqua le lendemain pour Acre, accompagné des personnes qui avaient échappé à la mort. La nouvelle de cette grande victoire se répandit dans tous les pays, et donna à Djemal ed-Dîn Yahya Ibn Matrouh l'occasion de composer un poëme dans lequel on remarquait ces vers :

Quand tu trouveras le Français, rapporte-lui ces paroles de la part d'un conseiller sincère :

« Tu venais en Égypte dans l'espoir d'en faire la conquête « tambour (vide et bruyant)! tu croyais que la musique (de nos « régiments) n'était que du vent.

« Par ta conduite imprudente, tu as mis au fond du tombeau « tous ceux qui t'avaient accompagné.

« De cinquante mille qu'ils étaient, on ne voit plus que les « morts et les prisonniers criblés de blessures. »

Dis à ces gens, s'ils pensent à revenir pour prendre leur revanche ou pour faire une tentative sérieuse :

« La maison de Lokmân est toujours là, ainsi que les chaînes « et l'eunuque Sabîh. »

L'armée rentra au Caire le jeudi 9 du mois de safer (13 mai 1250). Les (émirs) égyptiens envoyèrent alors un député aux émirs de Damas pour les engager à reconnaître ce qui venait d'être fait, mais ils n'obtinrent qu'un refus. — El-Malec es-Sa'îd, fils d'El-Malec el-Azîz Othmân et seigneur d'Es-Sobeïba, avait livré cette forteresse à El-Malec es-Saleh Ayoub; mais à la nouvelle de ce qui venait de se passer (en Égypte), il se rendit devant la place et se la fit remettre. — El-Moaddem Tourân-Chah

An 648 de l'hégire (1250 et 1251 de J. C.).

الملك العادل ابى بكر... قد ارسله الملك المعظم تورانشاه لما وصل الى الديار المصرية الى الشوبك واعتقله بها وكان النايب
على الكرك والشوبك بدر الدين الصوابى الصالحى فلما جرى ما ذكرناه من قتل الملك المعظم وما استقر عليه الحال بادر
بدر الدين الصوابى المذكور فافرج عن المغيث وملكه القلعتين الكرك والشوبك۞ ولما جرى ما ذكرناه ولم تجب امراء
دمشق الى ذلك كاتب الامراء القيمرية الذين فيها الملك الناصر يوسف صاحب حلب..... فسار اليهم وملك دمشق
ودخلها فى..... ربيع الاخر من هذه السنة ولما استقر..... فى ملك دمشق خلع على جمال الدين ابن يغمور وعلى الامراء
القيمرية واحسن اليهم واعتقل جماعة من الامراء مماليك الملك الصالح... ولما ورد الخبر بذلك الى مصر قبضوا على من
عندهم من القيمرية وعلى كل من اتهم بالميل الى الحلبيين۞ ثم ان امراء الدولة اتفقوا على اقامة عز الدين ايبك الجاشنكير
الصالحى فى السلطنة لانه اذا استقر امر المملكة فى امراة على ما هو عليه الحال تفسد الامور فاقاموا ايبك المذكور وركب
بالسناجق السلطانية وحملت الغاشية بين يديه يوم السبت اخر ربيع الاخر من هذه السنة ولقب الملك المعز وابطلت
السكة والخطبة التى كانت باسم شجر الدر۞ ثم اجتمعت الامراء واتفقوا على انه لا بد من اقامة شخص من بنى ايوب فى
السلطنة واجتمعوا على اقامة موسى بن يوسف بن يوسف صاحب اليمن المعروف باقسيس ابن الملك الكامل محمد بن
الملك العادل ابى بكر ولقبوه الملك الاشرف وان يكون ايبك التركمانى اتابكه واجلس الاشرف موسى المذكور فى دست
السلطنة وحضرت الامراء فى خدمته يوم الخميس لخمس مضين من جمادى الاولى من هذه السنة وكان بغزة حينئذ
جماعة من عسكر مصر مقدمهم خاص ترك فسار اليهم عسكر دمشق فاندفعوا عن غزة الى الصالحية بالساحل واتفقوا
على طاعة المغيث صاحب الكرك وخطبوا له بالصالحية..... ولما جرى ذلك اتفق كبراء الدولة بمصر ونادوا بالقاهرة
ومصر ان البلاد للخليفة المستعصم ثم جددت الايمان للملك الاشرف بالسلطنة ولايبك التركمانى بالاتابكية وفى يوم الاحد
لخمس مضين من رجب رحل فارس الدين اقطاى الصالحى الجمدار متوجها الى جهة غزة ومعه تقدير الفى فارس وكان
اقطاى المذكور مقدم البحرية فلما وصل الى غزة اندفع من كان بها من جهة الملك الناصر بين يديه۞ وفى هذه السنة
اتفق اراء اكابر الدولة وهدموا سور دمياط..... لما حصل للمسلمين عليها من الشدة مرة بعد اخرى وبنوا مدينة
بالقرب منها فى البر وسموها المنشية واسوار دمياط التى هدمت من عمارة المتوكل الخليفة العباسى۞ وفى هذه السنة

à son arrivée en Égypte, avait envoyé à Chaubec El-Malec el-Moghîth Feth ed-Dîn Omar, fils d'El-Malec el-Adel Abou Becr, et l'y retenait prisonnier. Quand Bedr ed-Dîn es-Souabi, gouverneur de cette forteresse et de Carac, apprit la mort d'El-Moaddem et ce qui en était résulté, il s'empressa de rendre la liberté à El-Moghîth et de le mettre en possession de ces deux places fortes. — Les émirs de Damas ayant refusé leur approbation (aux mesures prises en Égypte), les chefs des (mamloucs) Kaïmerites (1) (qui tenaient garnison) dans cette ville, écrivirent à El-Malec en-Nacer Youssof, prince d'Alep, et l'invitèrent à se rendre auprès d'eux. Le prince se mit en route et fit son entrée à Damas au mois de rebîa' second (juillet 1250). Aussitôt qu'il se fut établi dans la souveraineté de cette ville, il accorda des pelisses d'honneur et d'autres marques de faveur à Djemal ed-Dîn Ibn Yaghmor et aux émirs kaïmerites; quant aux émirs mamloucs d'El-Malec es-Saleh, il en fit emprisonner plusieurs. Quand les émirs de l'Égypte apprirent ces nouvelles, ils firent arrêter tous les (mamloucs) kaïmerites qu'ils avaient auprès d'eux, ainsi que tous les individus qu'ils soupçonnaient d'être favorables aux Alépins. Ayant ensuite reconnu que le gouvernement d'une femme jetait du désordre dans les affaires, ils convinrent de placer à la tête de l'empire, en qualité de sultan, le *djachneguîr* Eïzz ed-Dîn Aïbec es-Salehi. Le samedi 29 de rebîa' second (31 juillet 1250), cet émir sortit à cheval, entouré des drapeaux du sultanat et précédé d'officiers qui portaient la *ghachiya* devant lui. Il prit le titre d'El-Malec el-Moëzz. Dès ce moment, on cessa de faire la *khotba* pour Chedjer ed-Dorr et de battre monnaie au nom de cette princesse. Bientôt après, ces émirs tinrent encore une réunion et décidèrent qu'il fallait absolument élever au sultanat un prince ayoubite, et leur choix tomba sur Moussa, fils de Youssof et petit-fils de Youssof prince de Yémen. Ce dernier, qu'on désignait par le sobriquet d'Akcîs, était fils d'El-Malec el-Camel Mohammed et petit-fils d'El-Malec el-Adel Abou Becr. Il fut convenu que le nouveau sultan porterait le titre d'El-Malec el-Achref et qu'Aïbec et-Torcomâni serait son *atâbec* (et le tiendrait en tutelle). Le jeudi 5 de djomada premier de cette année (5 août 1250), les émirs placèrent Moussa sur le trône du sultanat et lui offrirent leurs hommages. A cette époque, un corps de troupes égyptiennes commandé par Khass-Torc occupait la ville de Ghazza. Cette troupe, sachant que l'armée de Damas arrivait pour l'attaquer, évacua la ville et recula jusqu'à Es-Salehiya dans le Saïh, où elle fit prononcer la *khotba* au nom d'El-Malec el-Moghîth, prince de Carac, dont elle s'était empressée de reconnaître l'autorité. A cette nouvelle, les grands officiers de l'empire égyptien firent proclamer dans le Caire et le vieux Caire que le pays appartenait au khalife El-Mostacem. Ensuite ils prêtèrent de nouveau le serment de fidélité à El-Malec el-Achref en qualité de sultan, et à Aïbec en qualité d'*atâbec*. Le dimanche 5 de redjeb (3 octobre 1250), le *djamdar* (2) Fares ed-Dîn Actaï es-Salehi, qui était alors chef des mamloucs bahrites, partit pour Ghazza à la tête d'environ deux mille hommes de cavalerie. A son approche, la garnison qu'El-Malec en-Nacer y avait installée s'empressa de quitter la ville. — En cette année les grands officiers de l'empire (égyptien), se rappelant l'embarras que Damiette avait plusieurs fois donné aux Musulmans, firent abattre les murs de cette ville et en fonder une autre dans le voisinage et à quelque distance du fleuve (3). La nouvelle ville reçut le nom

An 648 de l'hégire (1250 et 1251 de J. C.).

مستهل شعبان قبض الناصر يوسف صاحب دمشق وحلب على الناصر داوود الذى كان صاحب الكرك وبعث به الى حمص فاعتقل بها وذلك لاشياء بلغت الناصر يوسف عن المذكور خاف منها۞ وفى هذه السنة سار الملك الناصر صلاح الدين يوسف ابن الملك العزيز بعساكره من دمشق وصحبته من ملوك اهل بيته الصالح اسمعيل بن العادل بن ايوب والاشرف موسى صاحب حمص وهو حينئذ صاحب تل باشر والرحبة وتدمر والمعظم تورانشاه ابن السلطان صلاح الدين واخو المعظم المذكور نصرة الدين والامجد حسن والظاهر شادى ابنا الناصر داوود..... وتقى الدين عباس بن الملك العادل بن ايوب ومقدم الجيش شمس الدين لولو الارمنى واليه تدبير المملكة فرحلوا من دمشق يوم الاحد منتصف رمضان من هذه السنة ولما بلغ المصريين ذلك اهتموا بقتاله وبرزوا الى الساج وتركوا الاشرف المسمى بالسلطان بقلعة الجبل وافرج ايبك التركمانى حينئذ عن ولدى الصالح اسمعيل وهما المنصور ابراهيم والملك السعيد عبد الملك..... وكانا معتقلين من حين استيلاء الصالح ايوب على بعلبك وخلع عليهما ليتوهم الناصر يوسف صاحب دمشق من ابيهما الصالح اسمعيل والتقى العسكران المصرى والشامى بالقرب من العباسة فى يوم الخميس عاشر ذى القعدة من هذه السنة فكانت الكسرة اولا على عسكر مصر فخامر جماعة من المماليك الترك العزيزية على الملك الناصر صاحب دمشق وثبت المعز ايبك التركمانى فى جماعة قليلة من البحرية فانضاف جماعة من العزيزية مماليك والد الملك الناصر الى ايبك التركمانى ولما انكسرت المصريون وتبعهم العساكر الشامية ولم يشكوا فى النصر بقى الملك الناصر تحت السناجق السلطانية مع جماعة يسيرة من المتعممين لا يتحرك عن موضعه فحمل المعز التركمانى بمن معه عليه فولى الملك الناصر منهزما طالبا جهة الشام ثم حمل ايبك التركمانى على طلب شمس الدين لولو فهزمهم واخذ شمس الدين لولو اسيرا فضرب عنقه بين يديه وكذلك اسر الامير ضياء الدين القيمرى فضرب عنقه واسر يومئذ الملك الصالح اسمعيل والاشرف صاحب حمص والمعظم تورانشاه ابن صلاح الدين ابن ايوب واخوه نصرة الدين ووصل عسكر الملك الناصر فى اثر المنهزمين الى العباسة وضربوا بها دهليز الملك الناصر وهم لا يشكون ان الهزيمة تمت على المصريين فلما بلغهم هروب الملك الناصر اختلفت ارآؤهم فمنهم من اشار بالدخول الى القاهرة وتملكها ولو فعلوا لما كان بقى مع ايبك التركمانى من يقاتلهم به وكان هرب فان غالب المصريين المنهزمين وصلوا الى

---

d'El-Monchiya. Les murs de Damiette avaient été élevés sous le règne d'El-Motewekkel, le khalife abbasside (entre 847 et 861 de J. C.). — En cette année, au commencement du mois de cha'bân (fin d'octobre 1250), El-Malec en-Nacer Youssof, souverain de Damas et d'Alep, fit arrêter El-Malec en-Nacer Dawoud, l'ancien prince de Carac, et l'envoya à Émesse, pour y rester en détention. Les renseignements inquiétants qu'il avait reçus au sujet de ce prince l'avaient porté à prendre cette mesure. — En cette année, El-Malec en-Nacer Salâh ed-Dîn Youssof, fils d'El-Malec el-Azîz, se mit en marche avec l'armée de Damas. A sa suite étaient quelques princes de la famille des Ayoubides, savoir : Es-Saleh Ismaîl, fils d'El-Adel et petit-fils d'Ayoub; El-Achref Moussa, ancien prince d'Émesse et en ce moment prince de Tell-Bacher, d'Er-Raheba et de Palmyre; El-Moaddem Tourân-Chah, fils du sultan Salâh ed-Dîn; Nosrat ed-Dîn, frère du précédent; El-Amdjed Hacen et Ed-Daher Chadi, tous deux fils d'En-Nacer Dawoud; Taki ed-Dîn Abbas, fils d'El-Malec el-Adel et petit-fils d'Ayoub. Le commandant en chef de l'armée était Chems ed-Dîn Loulou l'Arménien, à qui appartenait aussi l'administration de l'État. Ils quittèrent Damas le dimanche 15 de ramadân de cette année (11 décembre 1250). Les (émirs) égyptiens, ayant appris cette nouvelle, formèrent la résolution de combattre (l'armée de Damas) et se rendirent à Es-Saïh, laissant El-Achref, leur soi-disant sultan, enfermé dans le château de la Montagne (au Caire). Aïbec et-Torcomâni mit alors en liberté El-Mansour Ibrahîm et El-Malec es-Saïd Abd el-Malec, tous deux fils d'El-Malec es-Saleh Ismaîl. On les avait retenus en prison depuis l'époque où Es-Saleh Ayoub s'était emparé de Ba'albec. Aïbec les revêtit maintenant de pelisses d'honneur afin de rendre leur père suspect à En-Nacer Youssof, prince de Damas. Le jeudi 10 de doul'-ka'da (3 février 1251) de cette année, l'armée égyptienne et l'armée syrienne se rencontrèrent dans le voisinage d'El-Abbassa. Les Égyptiens furent d'abord mis en déroute; mais un parti des Azîziens, corps de Turcs mamloucs formé par El-Azîz, père d'El-Malec en-Nacer, souverain de Damas, trahit la cause de celui-ci et se joignit à la petite troupe de mamloucs bahrites avec laquelle Aïbec et-Torcomâni tenait encore ferme sur le champ de bataille. Pendant que les troupes de la Syrie poursuivaient les troupes égyptiennes et croyaient fermement avoir remporté la victoire, El-Malec en-Nacer restait immobile avec quelques hommes à gros turban (des uléma), au milieu des drapeaux sultaniens. Voyant enfin qu'Aïbec et-Torcomâni marchait contre lui avec les troupes qui lui restaient encore, il prit la fuite et se dirigea du côté de la Syrie. Aïbec chargea ensuite le bataillon qui appartenait à Chems ed-Dîn Loulou, le mit en déroute et fit ce chef prisonnier. Par son ordre, Loulou fut décapité en sa présence, et l'émir kaïmerite, Dîa ed-Dîn, éprouva le même sort. El-Malec es-Saleh Ismaîl fut fait prisonnier dans cette journée, ainsi qu'El-Achref, seigneur d'Émesse, El-Moaddem Tourân-Chah et Nosrat ed-Dîn, tous deux fils du sultan Salâh ed-Dîn, fils d'Ayoub. Les troupes d'El-Malec en-Nacer continuèrent la poursuite des fuyards (égyptiens) jusqu'à El-Abbassa, et là elles dressèrent la tente de leur souverain, ne doutant pas que l'ennemi n'eût essuyé une défaite totale. Les chefs, ayant ensuite appris la fuite de (leur souverain) El-Malec en-Nacer, furent partagés d'opinion : les uns proposaient de pénétrer dans le Caire et de s'en rendre maîtres; ce qui leur aurait réussi, vu qu'Aïbec, n'ayant pas un assez grand nombre d'hommes pour les combattre, aurait pris la

An 651 de l'hégire (1253 et 1254 de J. C.).

الصعيد ومنهم من اشار بالرجوع الى الشام..... وكانت الوقعة يوم الخميس ووصل المنهزمون من المصريين الى القاهرة
غد الوقعة نهار الجمعة فلم يشك اهل مصر فى ملك الملك الناصر ديار مصر وخطب له فى يوم الجمعة المذكورة بقلعة الجبل
وبمصر واما بالقاهرة فلم يقم فيها فى ذلك اليوم خطبة لاحد ووردت اليهم البشرى بانتصار البحرية ودخل ايبك التركمانى
والبحرية الى القاهرة يوم السبت ثانى عشر ذى القعدة ومعه الصالح اسمعيل تحت الاحتياط وغيره من المعتقلين فحبسوا
بقلعة الجبل وعقيب ذلك اخرج ايبك التركمانى امين الدولة وزير الصالح اسمعيل واستاذ داره يغمور وكانا معتقلين من حين
استيلاء الصالح ايوب على بعلبك فشنقهما على باب قلعة الجبل... [و]هجم جماعة على الملك الصالح عماد الدين اسمعيل
ابن الملك العادل بن ايوب وهو بمص قصب سكر واخرجوه الى ظاهر قلعة الجبل من جهة القرافة فقتلوه... وعمره قريب
من خمسين سنة۞ وفيها بعد هزيمة الملك الناصر صاحب الشام سار فارس الدين اقطاى بثلاثة الاف فارس الى غزة
فاستولى عليها ثم عاد الى الديار المصرية۞ وفى هذه السنة وثب على الملك المنصور عمر صاحب اليمن جماعة من مماليكه
فقتلوه وهو عمر بن على بن رسول وكان والده..... استاذ دار الملك المسعود ابن السلطان الملك الكامل فلما سار
الملك المسعود قاصدا الشام ومات بمكة..... استناب استاذ داره على بن رسول المذكور باليمن فاستقر نايبا بها لبنى
ايوب... حتى مات... واستولى على اليمن بعده ولده عمر... على ما كان عليه ابوه من النيابة... [ثم]... استقل...
بملك اليمن... وتلقب بالملك المنصور واستكثر من المماليك الترك فقتلوه۞

سنة ٦٤٩ ۞ فى هذه السنة..... جهز الملك الناصر يوسف صاحب الشام عسكرا الى غزة وخرج المصريون الى الساح
واقاموا كذلك حتى خرجت هذه السنة۞

سنة ٦٥١ ۞ فيها استقر الصلح بين الملك الناصر يوسف صاحب الشام وبين البحرية بمصر على ان يكون للمصريين الى نهر
الاردن وللملك الناصر ما وراء ذلك وكان نجم الدين البادراى رسول الخليفة هو الذى حضر ذلك۞ فيها قطع ايبك
التركمانى خبز حسام الدين ابن ابى على الهذبانى فطلب دستورا فاعطيه وسار الى الشام فاستخدمه الملك الناصر يوسف
بدمشق۞ وفيها افرج الملك الناصر يوسف عن الملك الناصر داوود بن المعظم الذى كان صاحب الكرك وكان قد اعتقله
بقلعة حمص وذلك بشفاعة الخليفة المستعصم فيه فافرج عنه وامره ان لا يسكن فى بلاده فرحل الناصر داوود المذكور الى

---

fuite. En effet, la plupart des troupes égyptiennes avaient couru se réfugier dans le Sa'îd (la haute Égypte). Les autres émirs furent d'avis de s'en retourner en Syrie. Cette bataille se livra un jeudi. Les fuyards de l'armée égyptienne commencèrent à arriver le lendemain matin au Caire, et les habitants furent convaincus qu'El-Malec en-Nacer venait de faire la conquête de l'Égypte. Ce jour-là on prononça la *khotba* au nom d'En-Nacer dans le château de la Montagne et dans le vieux Caire; quant au nouveau Caire, on n'y fit la *khotba* pour personne. La nouvelle de la victoire remportée par les Bahrites arriva bientôt; Aïbec et-Torcomâni fit son entrée au Caire le samedi 12 de dou'l-ka'da (5 février 1251), amenant avec lui sous bonne garde le prince Es-Saleh Ismaïl et plusieurs autres prisonniers. Par son ordre on enferma les captifs dans le château de la Montagne, puis il en fit sortir Amîn ed-Daoula, vizir d'Es-Saleh Ismaïl, et Yaghmor, intendant du palais du même prince, et les fit étrangler à la porte de cette forteresse. Ils y étaient restés renfermés depuis l'époque de la conquête de Ba'albec par El-Malec es-Saleh Ayoub. Une troupe de gens firent irruption dans la chambre où se trouvait El-Malec es-Saleh Eïmad ed-Dîn Ismaïl, fils d'El-Malec el-Adel Ibn Ayoub, et s'emparèrent de lui au moment où il était (au dessert et occupé) à sucer un morceau de canne à sucre. On le traîna hors du château et dans la direction du cimetière d'El-Karâfa, et on lui ôta la vie. Il était alors âgé d'environ cinquante ans. — Après la fuite d'El-Malec en-Nacer, un corps de trois mille cavaliers, sous la conduite de Fares ed-Dîn Aktaï, alla s'emparer de la ville de Ghazza et reprit ensuite la route de l'Égypte. — En cette année El-Malec el-Mansour Omar, prince du Yémen, fut assassiné par quelques-uns de ses mamloucs. Son père Ali, fils de Rasoul, avait été intendant du palais au service d'El-Malec el-Mes'oud, fils du sultan El-Malec el-Camel. El-Mes'oud (ayant quitté le Yémen) pour se rendre en Syrie, mourut à la Mecque, après avoir laissé Ali, fils de Rasoul, dans le Yémen, en qualité de lieutenant. Ali continua jusqu'à sa mort d'y gouverner comme représentant des Ayoubides. Son fils et successeur remplit d'abord les mêmes fonctions; puis, s'étant emparé de la souveraineté, il prit le titre d'El-Malec el-Mansour et acheta un grand nombre de mamloucs turcs; ce furent eux qui lui ôtèrent la vie.

An 649 de l'hégire (1251-1252 de J. C.). El-Malec en-Nacer Youssof, souverain de la Syrie, envoie une armée à Ghazza. Les Égyptiens se rendent à Es-Saïh et y restent jusqu'à la fin de l'année.

An 651 de l'hégire (1253-1254 de J. C.). La paix est faite entre El-Malec en-Nacer Youssof, souverain de la Syrie, et les (mamloucs) Bahrites de l'Égypte. Par ce traité, tous les pays jusqu'au Jourdain devaient appartenir aux Égyptiens, et les contrées au delà de ce fleuve à El-Malec en-Nacer. Nedjm ed-Dîn el-Badraï, envoyé du khalife, assista à la négociation. — En cette année Aïbec et-Torcomâni supprima le traitement dont jouissait Hossam ed-Dîn Ibn Abi Ali. Cet émir obtint alors l'autorisation de quitter le pays et se rendit à Damas, où il entra au service d'El-Malec en-Nacer Youssof. — Par suite de l'intercession du khalife El-Mostacem, En-Nacer Youssof rendit la liberté à El-Malec en-Nacer Dawoud, ancien prince de Carac, qu'il avait fait enfermer dans la citadelle d'Émesse. Dawoud, à qui il défendit de rester dans ses États, se dirigea vers Baghdad, afin de

An 653 de l'hégire (1255 et 1256 de J. C.).

جهة بغداد ولم يمكنوه من الوصول اليها وطلب وديعته الجوهر فمنعوه اياها وكتب الملك الناصر يوسف الى ملوك الاطراف انهم لا ياووه ولا يميروه فبقى الناصر داوود فى جهات عانة والحديثة وضاقت به الحال وممن معه وانضم اليه جماعة من غزيه فبقوا يرحلون وينزلون جميعا ثم لما قوى عليهم الحر ولم يبق بالبرية عشب قصدوا ازوار الفرات يقاسون بق الليل وهواجر النهار وكان معه اولاده وكان لولده الظاهر شاذى فهد فكان يصيد فى النهار ما يزيد على عشرة غزلان وكان يمضى للناصر داوود ولاصحابه ايام لا يطعمون غير لحوم الغزلان واتفق ان الاشرف صاحب تل باشر وتدمر والرحبة يومئذ ارسل الى الناصر داوود مركبين موسوقين دقيقا وشعيرا فارسل صاحب دمشق وتهدده على ذلك ثم ان الناصر داوود قصد مكانا للشراى واستجار به فرتب له الشراى شيئا دون كفايته واذن له فى النزول بالانبار وبينها وبين بغداد ثلاثة ايام والناصر داوود مع ذلك يتضرع الى الخليفة المستعصم فلا يجيب ضراعته ويطلب وديعته ولا يرد لهفته ولا يجيبه الا بالمماطلة والمطاولة وكانت مدة مقامه متنقلا فى الصحارى مع غزيه ثلثة شهور ثم بعد ذلك ارسل الخليفة وشفع فيه عند الملك الناصر فاذن له فى العود الى دمشق ورتب له ماية الف درهم على بحيرة فامية وغيرها ولم يتحصل له من ذلك غير ثلثين الف درهم ۞

سنة ٦٥٢ ۞ فى هذه السنة اغتال الملك المعز ايبك التركمانى المستولى على مصر خوشداشه اقطاى الجمدار واوقف له فى بعض دهاليز الدور التى بقلعة الجبل ثلاثة مماليك . . . فلما مر بهم . . . ضربوه بسيوفهم فقتلوه فلما علمت البحرية بذلك هربوا من ديار مصر الى الشام وكان الفارس اقطاى يمنع ايبك من الاستقلال بالسلطنة . . . فلما قتل اقطاى استقل المعز التركمانى بالسلطنة وابطل الاشرف موسى . . . منها بالكلية وبعث به الى عماته القطبيات وموسى المذكور اخر من خطب له من بيت ايوب بالسلطنة فى مصر . . . ووصلت البحرية الى الملك الناصر يوسف صاحب الشام واطمعوه فى ملك مصر فرحل من دمشق بعسكره ونزل عمّتا من الغور وارسل الى غزة عسكرا ونزلوا بها وبرز المعز صاحب مصر الى العباسة وخرجت السنة وهم على ذلك ۞ وفيها قدمت ملكة خاتون بنت كيقباد ملك الروم الى زوجها الملك الناصر يوسف صاحب دمشق ۞

سنة ٦٥٣ ۞ فيها عزمت العزيزية المقيمون مع المعز ايبك على القبض عليه وعلم بذلك واستعد لهم فهربوا من مخيمهم على

---

réclamer les joyaux qu'il avait laissés entre les mains du khalife; mais il ne put obtenir ces objets ni la permission d'entrer dans la ville. En-Nacer Youssof écrivit alors aux princes des pays voisins, les priant de ne pas héberger En-Nacer Dawoud et de ne pas lui fournir des vivres. En-Nacer et sa suite restèrent dès lors aux environs d'Ana et d'El-Hadîtha et se virent réduits à l'indigence. Une bande de ses anciens soldats se joignit à lui, et tous marchèrent et s'arrêtèrent ensemble. La chaleur étant devenue très-forte et le désert n'offrant plus d'herbage, ils se retirèrent dans les ravins de l'Euphrate, où ils avaient à souffrir de la piqûre des moustiques pendant la nuit et de l'ardeur brûlante du soleil pendant le jour. Dawoud avait ses fils auprès de lui. L'un d'entre eux, Ed-Daher Chadi, avait un guépard avec lequel il prenait à la chasse plus de dix gazelles chaque jour. Il arrivait bien des fois au prince et à ses compagnons de passer plusieurs journées sans autre nourriture que la chair de gazelle. El-Achref, qui était alors seigneur de Tell-Bacher, de Palmyre et d'Er-Raheba, lui ayant envoyé deux bateaux chargés de farine et d'orge, s'attira du souverain de Damas une notification par laquelle ce prince le menaçait de sa colère. Bientôt après, En-Nacer Dawoud se rendit à un endroit où se trouvait Es-Cherabi et demanda à ce (chef) de lui accorder l'hospitalité. Une subvention qui ne suffisait pas à ses besoins et la permission de s'établir dans El-Anbar furent tout ce qu'il put obtenir. El-Anbar est à trois journées de Baghdad. En-Nacer Dawoud continua d'adresser des suppliques au khalife El-Mostacem, mais elles restèrent sans réponse; il eut beau redemander son dépôt; rien ne lui fut rendu, et par de fréquentes remises on traîna l'affaire en longueur. Il avait passé trois mois à parcourir le désert avec ses gens. Le khalife fit enfin des démarches en sa faveur auprès du souverain de Damas, et obtint pour lui l'autorisation de rentrer dans cette ville. En-Nacer Youssof lui accorda de plus une pension de cent mille dirhems (un peu plus de cinquante mille francs) sur le (revenu de la pêche du) lac d'Apamée et d'autres lieux. Cette concession ne lui rapporta pas plus de trente mille dirhems.

An 652 de l'hégire (1254-1255 de J. C.). El-Moëzz Aïbec et-Torcomâni, qui avait usurpé la suprême autorité en Égypte, fit assassiner son ancien camarade (Fares ed-Dîn) Aktaï le *djamdar*. Trois mamloucs, apostés par lui dans le vestibule d'une des maisons du château de la Montagne, se jetèrent sur Aktaï au moment où il passait auprès d'eux, et le tuèrent à coups de sabre. A la nouvelle de ce forfait, les mamloucs bahrites s'enfuirent en Syrie. Jusque-là Aktaï avait empêché El-Moëzz Aïbec de s'arroger la dignité de sultan; mais après sa mort, celui-ci usurpa le sultanat et déposa le prince El-Achref Moussa, qui fut alors envoyé chez ses tantes les Kotbiennes (filles d'El-Malec el-Mofaddel Kotb ed-Dîn, fils d'El-Malec el-Adel). Mouça fut le dernier des Ayoubides pour lequel la *khotba* se disait en Égypte. Les Bahrites, s'étant rendus auprès d'El-Malec en-Nacer Youssof, l'encouragèrent tant à envahir l'Égypte qu'il se mit en campagne. Parvenu à Ammeta (village situé) dans le Ghour (la vallée du Jourdain), il expédia un corps de troupes à Ghazza et fit occuper cette place. El-Moëzz Aïbec sortit alors du Caire et se porta jusqu'à El-Abbassa. La nouvelle année les trouva dans ces positions. — La princesse Maleca Khatoun, fille de Caï-Kobad, roi du pays d'Er-Roum, est conduite auprès de son fiancé, El-Malec en-Nacer Youssof, souverain de Damas.

An 653 de l'hégire (1255-1256 de J. C.). Les Azi-

An 654 de l'hégire (1256 et 1257 de J. C.).

العباسة على حمية واحتيط على وطاقاتهم جميعا۞ وفيها مشى [رسول الخليفة] فى الصلح بين المصريين والشاميين واتفق الحال على ان يكون للملك الناصر يوسف الشام جميعه الى العريش ويكون الحد بير القاضى وهو ما بين الورادة الى العريش وبيد المعز ايبك الديار المصرية وانفصل الحال على ذلك ورجع كل الى بلده۞ وفى هذه السنة او فى التى قبلها تزوج المعز ايبك شجر الدر ام خليل التى خطب لها بالسلطنة فى ديار مصر۞ وفيها طلب الملك الناصر داوود من الناصر يوسف دستورا الى العراق بسبب طلب وديعته من الخليفة وهى الجوهر الذى تقدم ذكره وان يمضى الى الحج فاذن له الناصر يوسف فى ذلك فسار الناصر داوود الى كربلا ثم مضى منها الى الحج ولما راى قبر النبى صلى الله عليه وسلم تعلق باستار الحجرة الشريفة بحضور الناس وقال اشهدوا ان هذا مقامى من رسول الله داخلا عليه مستشفعا به الى ابن عمه المستعصم فى ان يرد الىّ وديعتى فاعظم الناس ذلك وجرت عبراتهم وارتفع بكاؤهم وكتب بصورة ما جرى مشروح ورفع الى امير الحج..... وتوجه الناصر داوود مع الحاج العراق واقام ببغداد۞

سنة ٦٥٤۞ فيها مات كيخسرو ملك بلاد الروم واقيم بالسلطنة ولداه الصغيران عز الدين كيكاوس وركن الدين قلج ارسلان۞ وفيها توجه كمال الدين المعروف بابن العديم رسولا من الملك الناصر يوسف صاحب الشام الى الخليفة المستعصم وصحبته تقدمة جليلة وطلب خلعة من الخليفة لخدومه ووصل [رسول اخر الى بغداد] من جهة المعز ايبك صاحب مصر بتقدمة جليلة وسعى فى تعطيل خلعة الناصر يوسف... فبقى الخليفة متحيرا ثم انه احضر سكينا من اليشم كبيرة وقال الخليفة لوزيره اعط هذه السكين رسول صاحب الشام علامة منى فى ان له عندى فى وقت اخر خلعة واما فى هذا الوقت فلا يمكننى فاخذ كمال الدين ابن العديم السكين وعاد الى الناصر يوسف بغير خلعة۞ وفيها جرى للناصر داوود مع الخليفة ما صورته انه لما اقام ببغداد بعد وصوله مع الحجاج واستشفاعه بالنبى فى رد وديعته ارسل الخليفة المستعصم من حاسب الناصر المذكور على ما وصله فى ترداده الى بغداد من المضيف مثل اللحم والخبز والحطب والعليق والتبن وغير ذلك وثمن عليه ذلك باعلى الاثمان وارسل اليه شيئا نزرا والزمه ان يكتب خطه بقبض وديعته وانه ما بقى يستحق عند الخليفة شيئا فكتب

---

ziens (mamloucs qui avaient appartenu à El-Malec el-Azîz, ancien prince d'Alep, et) qui se trouvaient (maintenant) au service d'El-Moëzz Aïbec, formèrent le projet de s'emparer de la personne de leur maître. Celui-ci, ayant été averti de la conspiration, prit les précautions nécessaires, et les conjurés (se voyant découverts) abandonnèrent leur camp, qui était situé auprès d'El-Abbassa, et partirent (pour la Syrie) en se tenant sur la défensive. Toutes leurs tentes tombèrent au pouvoir des Égyptiens. — En cette année, un envoyé du khalife fit des démarches dans le but de rétablir la paix entre les Égyptiens et les Syriens. Il fut enfin convenu qu'El-Malec en-Nacer Youssof serait dorénavant maître de toute la Syrie jusqu'à El-Arich, et qu'El-Moëzz Aïbec garderait l'Égypte. Le lieu appelé Bîr el-Kadi, situé entre El-Ouerrâda et El-Arîch, devait marquer la limite (des deux empires). Chacun des partis reprit alors le chemin de son pays. En cette année, ou peut-être en l'année précédente, eut lieu le mariage d'El-Moëzz Aïbec avec Chedjer ed-Dorr, la princesse qui avait été sultane d'Égypte. — El-Malec en-Nacer Dawoud, ayant obtenu d'En-Nacer Youssof la permission de passer en Irak, afin de réclamer les pierreries qu'il avait confiées au khalife et de faire aussi le pèlerinage, se rendit à Kerbela, d'où il partit pour la Mecque. Quand il vit le tombeau du Prophète (à Médine), il se cramponna aux rideaux qui entouraient l'enclos du tombeau sacré, et s'écria en présence des spectateurs : « Je vous prends tous à té-« moin que, placé ici sous la protection de l'apôtre de « Dieu, je fais un appel à sa médiation pour qu'il oblige « El-Mostacem, descendant de son oncle (El-Abbas), à « me rendre le dépôt que je lui ai confié. » Cette scène émut tous les assistants; les yeux se mouillèrent de larmes et l'air retentit de sanglots. Le prince fit relater dans un procès-verbal ce qui venait de se passer, et remit cette pièce à l'émir chargé du commandement des pèlerins. Il partit ensuite avec la caravane de l'Irak et alla séjourner à Baghdad.

An 654 de l'hégire (1256-1257 de J. C.). En cette année eut lieu la mort de Caï-Khosrou, souverain du pays d'Er-Roum. Ses deux fils Eïzz ed-Dîn Caï-Caous et Rocn ed-Dîn Kilidj-Arslân, qui étaient alors en bas âge, furent placés sur le trône du sultanat. — Kemal ed-Dîn, mieux connu sous le surnom d'Ibn el-A'dîm (l'historien d'Alep), se rend auprès du khalife El-Mostacem, chargé par son maître, El-Malec en-Nacer Youssof, souverain de la Syrie, de lui offrir un riche présent et d'obtenir pour ce prince une pelisse d'honneur (avec le titre de sultan). En même temps, un autre ambassadeur, envoyé par Eïzz ed-Dîn Aïbec, souverain de l'Égypte, arriva à Baghdad avec un présent magnifique et tâcha de traverser la négociation de Kemal ed-Dîn. Le khalife se trouva dans un grand embarras; mais enfin il se fit apporter un gros couteau de jaspe et le passa à son vizir, disant : « Donnez ce couteau à l'envoyé du souverain de « la Syrie, comme un signe, de ma part, que je lui réserve « une pelisse pour une autre occasion. En ce moment, « il ne m'est pas possible de lui donner ce qu'il de-« mande. » Kemal ed-Dîn accepta le couteau et s'en retourna auprès d'En-Nacer Youssof sans avoir obtenu la pelisse. — En-Nacer Dawoud, étant arrivé à Baghdad avec la caravane, après avoir imploré l'intervention du Prophète à l'effet de se faire rendre son dépôt, vit entrer chez lui un individu chargé par le khalife El-Mostacem de lui soumettre le compte de ce qu'on lui avait fourni, en sa qualité d'hôte du khalife, pendant les diverses visites qu'il avait faites à Baghdad, et qui consistait en viandes, pain, bois à brûler, orge, paille, etc. Ces articles étaient estimés au taux le plus élevé. Le khalife lui fit tenir de plus une petite somme d'argent et

An 655 de l'hégire (1257 et 1258 de J. C.).

خطه بذلك كرها وسار عن بغداد واقام مع العرب ثم ارسل اليه الناصر يوسف..... صاحب الشام فطيب قلبه وحلف له فقدم الناصر داوود الى دمشق ونزل بالصالحية۞ فى هذه السنة..... توفى سيف الدين طغريل مملوك الملك المظفر محمود صاحب حماة كان قد زوجه المظفر المذكور باخته وقام بتدبير مملكة حماة بعد وفاة الملك المظفر حتى توفى۞

سنة ٦٥٥۞ فى هذه السنة فى [شهر]. . ربيع الاول قُتل الملك المعز ايبك التركمانى الجاشنكير الصالحى قتلته امراته شجر الدر... وكان سبب ذلك انه بلغها ان المعز ايبك المذكور قد خطب بنت بدر الدين لولو صاحب الموصل ويريد ان يتزوجها فقتلته فى الحمام بعد عوده من لعب الكرة... وكان الذى قتله سنجر الجوجرى مملوك الطواشى محسن والخدام حسبما اتفقت معهم عليه شجر الدر وارسلت فى تلك الليلة اصبع المعز ايبك وخاتمه الى الامير عز الدين الحلبى وطلبت منه ان يقوم بالامر فلم يجسر على ذلك ولما ظهر الخبر اراد مماليك المعز قتل شجر الدر فحماها المماليك الصالحية واتفقت الكلمة على اقامة نور الدين على بن الملك المعز [ايبك] ولقبوه الملك المنصور وعمره يومئذ خمس عشرة سنة ونقلت شجر الدر من دار السلطنة الى البرج الاحمر وصلبوا الخدام الذين اتفقوا معها على قتل المعز ايبك وهرب سنجر الجوجرى ثم ظفروا به وصلبوه واحتيط على الصاحب بهاء الدين على بن حنّا لكونه وزير شجر الدر واخذ خطه بستين الف دينار وفى يوم الجمعة عاشر ربيع الاخر من هذه السنة اتفقت مماليك المعز ايبك مثل سيف الدين قطز وسنجر الغتمى وبهادر وقبضوا على علم الدين سنجر الحلبى وكان قد صار اتابكا للملك المنصور على [نور الدين] ابن الملك المعز ايبك ورتبوا فى اتابكية المذكور اقطاى المستعرب الصالحى وفى سادس عشر ربيع الاخر من السنة المذكورة قتلت شجر الدر والقيت خارج البرج فحملت الى تربة كانت قد عملتها فدفنت فيها وكانت تركية الجنس وقيل كانت ارمنية وكانت مع الملك الصالح فى الاعتقال بالكرك وولدت منه ولدا اسمه خليل مات صغيرا۞ فى هذه السنة نقل الى الناصر يوسف [صاحب الشام] ان البحرية يريدون ان يفتكوا به فاستوحش خاطره منهم وتقدم اليهم بالانتزاع عن دمشق فساروا الى غزة وانتموا الى الملك المغيث فتح الدين عمر بن الملك العادل ابى بكر بن الملك الكامل وانزعج اهل مصر لقدوم البحرية الى غزة

---

l'obligea à signer une pièce par laquelle il reconnaissait avoir reçu son dépôt et n'avoir plus rien à réclamer du khalife. Après cela il quitta Baghdad et alla vivre parmi les Arabes nomades; mais enfin, En-Nacer Youssof, prince de la Syrie, lui envoya un message pour le rassurer et pour l'attirer à Damas. Encouragé par le serment de Youssof (qui promettait de bien le traiter), il se rendit à Damas et se logea dans le village d'Es-Salehiya. — En cette année mourut Seïf ed-Dîn Toghrîl, ancien mamlouc d'El-Malec el-Modaffer Mahmoud, prince de Hamah. Devenu l'allié d'El-Modaffer, qui lui avait donné sa sœur en mariage, il administra la principauté de Hamah, à partir de la mort de ce prince, et continua à gouverner jusqu'à la fin de ses jours.

An 655 de l'hégire (1257-1258 de J. C.). Au mois de rebîa' premier (mars-avril 1257), El-Moëzz Aïbec et-Torcomâni, *djachneguir* et ancien mamlouc d'El-Malec es-Saleh (Ayoub), est assassiné par sa femme Chedjer ed-Dorr. Informée qu'Aïbec avait demandé en mariage la fille de Bedr ed-Dîn Loulou, prince de Mosul, elle profita du moment où il s'était mis au bain, après avoir fait une partie de mail à cheval, pour le faire tuer par les eunuques et par Sindjar el-Djeudjeri, mamlouc appartenant à l'eunuque Mohcen. Cette même nuit elle envoya le doigt et la bague d'Aïbec à l'émir Eïzz ed-Dîn l'Alépin, à qui elle proposa de se charger de toute l'autorité; mais cet officier n'osa pas le faire. A la nouvelle du meurtre, les mamloucs d'Aïbec auraient tué Chedjer ed-Dorr, si les mamloucs d'El-Malec es-Saleh n'avaient pas pris la défense de leur ancienne maîtresse. L'on finit toutefois par s'accorder et l'on mit sur le trône un fils d'Aïbec, âgé de quinze ans. A ce prince, qui se nommait Nour ed-Dîn Ali, ils donnèrent le titre d'El-Malec el-Mansour. Chedjer ed-Dorr fut transférée du palais du sultanat à la Tour Rouge (1), et les eunuques qui avaient comploté avec elle la mort d'Aïbec furent mis en croix. Sindjar el-Djeudjeri s'était enfui, mais il tomba au pouvoir de ceux qui le poursuivaient et subit le même sort que ses complices. Le *saheb* (vizir) Behâ ed-Dîn Ibn Hanna, qui était vizir de Chedjer ed-Dorr, fut mis en arrestation et contraint de souscrire un billet par lequel il s'obligeait à payer la somme de soixante mille pièces d'or. Les mamloucs d'Aïbec, parmi lesquels se trouvaient Kotoz, Sindjar el-Ghatemi et Behador, s'étant concertés ensemble, firent arrêter Alem ed-Dîn Sindjar l'Alépin, qui était devenu le tuteur (atâbec) d'El-Malec el-Mansour Ali, et le remplacèrent par Aktaï el-Mostareb, ancien mamlouc d'El-Malec es-Saleh. Cela eut lieu le vendredi 10 de rebîa' second de cette année (27 avril 1257). Le 16 du même mois, on tua Chedjer ed-Dorr dans la Tour Rouge. Le corps, qu'on avait jeté hors de la tour, fut transporté au tombeau qu'elle s'était fait construire. Elle était d'origine turque, ou, dit-on, arménienne. Pendant qu'El-Malec es-Saleh restait enfermé dans Carac et qu'elle était avec lui, elle lui donna un fils. Cet enfant reçut le nom de Khalîl et mourut très-jeune. — En-Nacer Youssof, souverain de la Syrie, ayant été informé que les Bahrites voulaient l'assassiner, conçut pour eux une telle méfiance qu'il leur fit signifier l'ordre de quitter Damas. Ils se rendirent à Ghazza, où ils embrassèrent le parti d'El-Malec el-Moghîth (prince de Carac). Les émirs égyptiens apprirent avec inquiétude que les Bahrites se trouvaient à Ghazza, et sortirent (du Caire à la tête de leurs troupes afin de se rendre) à El-Abbassa. Un certain nombre de déserteurs bahrites, parmi lesquels se trouvait

An 656 de l'hégire (1258 de J. C.).

وبرزوا الى العباسة ووصل من البحرية جماعة مقفرين الى القاهرة منهم عز الدين الاثرم فاكرموه وافرجوا عن املاك الاثرم
ولما فارق البحرية الناصر صاحب الشام ارسل عسكرا فى اثرهم فكبس البحرية ذلك العسكر ونالوا منه ثم ان عسكر الناصر
بعد الكبسة كسروا البحرية فانهزموا الى البلقاء والى زغر ملتجين الى الملك المغيث صاحب الكرك فنفق فيهم المغيث
اموالا جليلة واطمعوه فى ملك مصر فجهزهم بما احتاجوه وسارت البحرية الى جهة مصر وخرجت عساكر مصر لقتالهم
والتقى المصريون مع البحرية وعسكر المغيث بكرة السبت منتصف ذى القعدة من هذه السنة فانهزم عسكر المغيث
والبحرية وفيهم بيبرس البندقدارى المسمى بعد ذلك بالملك الظاهر الى جهة الكرك۞ وفيها وصل من الخليفة المستعصم
الخلعة والطوق والتقليد الى الملك الناصر يوسف۞ وفيها... سار الناصر داوود... الى قرقيسيا... فاقام [بها] ينتظر
الاذن بالقدوم الى بغداد فلم يؤذن له وطال مقامه فسافر الى البرية وقصد تيه بنى اسرائيل واقام مع عرب تلك البلاد۞
سنة ٦٥٦۞ فى اول هذه السنة قصد هولاكو ملك التتر بغداد وملكها فى العشرين من المحرم وقتل الخليفة المستعصم
بالله وسبب ذلك ان وزير الخليفة مؤيد الدين ابن العلقمى كان رافضيا وكان اهل الكرخ ايضا روافض فجرت فتنة بين
السنة [السنية؟] والشيعة ببغداد على جارى عادتهم فامر ابو بكر ابن الخليفة وركن الدين الدوادار العسكر فنهبوا
الكرخ وهتكوا النساء وركبوا منهن الفواحش فعظم ذلك على الوزير ابن العلقمى وكاتب التتر واطمعهم فى ملك بغداد
وكان عسكر بغداد يبلغ ماية الف فارس فقطعهم المستعصم ليحمل الى التتر متحصل اقطاعاتهم وصار عسكر بغداد دون
عشرين الف فارس فارسل ابن العلقمى اخاه الى التتر يستدعيهم فساروا قاصدين بغداد فى جحفل عظيم وخرج عسكر
الخليفة لقتالهم ومقدمهم ركن الدين الدوادار والتقوا على مرحلتين من بغداد واقتتلوا قتالا شديدا فانهزم عسكر
الخليفة ودخل بعضهم بغداد وسار بعضهم الى جهة الشام ونزل هولاكو على بغداد من الجانب الشرقى ونزل باجو وهو
مقدم كبير فى الجانب الغربى على القرية قبالة دار الخلافة وخرج مؤيد الدين الوزير ابن العلقمى الى هولاكو فتوثق منه
لنفسه وعاد الى الخليفة المستعصم وقال ان هولاكو يبقيك فى الخلافة كما فعل بسلطان الروم ويريد ان يزوج ابنته من ابنك
ابى بكر وحسّن له الخروج الى هولاكو فخرج اليه المستعصم فى جمع من اكابر اصحابه فانزل فى خيمة ثم استدعى الوزير الفقهاء

Eïzz ed-Dîn el-Athrem, arrivèrent alors au Caire. Le gouvernement égyptien fit un honorable accueil à cet émir, et lui rendit ses immeubles qu'on avait mis sous le séquestre. — Un corps de troupes qu'En-Nacer, prince de la Syrie, avait envoyé à la poursuite des Bahrites se laissa surprendre par ces guerriers et essuya de grandes pertes. Peu de temps après, ces mêmes troupes remportèrent une victoire sur les Bahrites. Les fuyards se jetèrent dans la Balkâ et atteignirent (la ville de) Zoghar, où ils se mirent sous la protection d'El-Malec el-Moghîth, prince de Carac. El-Moghîth, encouragé par leurs représentations à tenter la conquête de l'Égypte, fit de grandes dépenses pour leur procurer tout ce dont ils avaient besoin et les fit partir pour ce pays. Les troupes égyptiennes s'avancèrent à la rencontre des Bahrites, qui étaient soutenus par les troupes d'El-Moghîth, et les mirent en pleine déroute, dans un combat qui eut lieu le samedi matin, 15 de dou'l-ka'da de cette année (24 novembre 1257). Les vaincus, parmi lesquels se trouvait Beïbars el-Bondokdari, le même qui plus tard reçut (comme sultan d'Égypte) le titre d'El-Malec ed-Daher, s'enfuirent du côté de Carac. — En cette année, El-Malec en-Nacer Youssof reçut la pelisse d'investiture, le collier et le diplôme de sultan que le khalife El-Mostacem avait promis de lui envoyer. — En cette année En-Nacer Dawoud se rendit à Karkiciya, afin d'y attendre l'autorisation de rentrer à Baghdad. N'ayant reçu aucune réponse à la demande qu'il avait faite et fatigué d'attendre si longtemps, il passa dans le désert, et s'étant dirigé vers le Tîh-Beni-Isra'îl (lieu où s'égarèrent les enfants d'Israël), il séjourna parmi les Arabes de ce pays.

An 656 de l'hégire (1258 de J. C.). Le 20 moharrem de cette année (27 janvier) Houlagou, roi des Tartares, s'empara de Baghdad et tua le khalife El-Mostacem Billah. Voici ce qui amena cette (catastrophe) : Moweïyed ed-Dîn Ibn el-Alkami, vizir du khalife, était hérétique (rafedi) et la population du faubourg d'El-Carkh l'était aussi. Un de ces conflits qui eurent si souvent lieu entre les Chiites (du faubourg) et les Sonnites de la ville ayant amené de graves désordres, Abou Bekr, fils du khalife, et Rocn ed-Dîn le *devadar* (1), firent agir les troupes, et leurs soldats saccagèrent El-Carkh, insultèrent les femmes et les traitèrent d'une manière indigne. Le vizir en fut tellement courroucé qu'il écrivit aux Tartares pour les inviter à s'emparer de Baghdad. Quelque temps auparavant, l'armée de cette ville se composait de cent mille cavaliers; mais El-Mostacem venait de la réduire à moins de vingt mille par la suppression des bénéfices militaires, dont il remettait les revenus aux Tartares (comme tribut). Ibn el-Alkami ayant envoyé son frère aux Tartares, pour les presser de venir, une multitude immense de ce peuple se mit en marche. L'armée du khalife, commandée par le *devadar*, sortit pour repousser l'ennemi, et l'ayant rencontré à deux étapes de la ville, elle lui livra bataille. La lutte fut d'un acharnement extrême et se termina par la déroute des troupes du khalife, dont une partie rentra à Baghdad et le reste s'enfuit du côté de la Syrie. Houlagou campa devant Baghdad sur le bord oriental (du Tigre), et Badjou, général de haut rang, prit position sur le bord occidental, tout près d'El-Karya et vis-à-vis du palais du khalifat. Le vizir Ibn el-Alkami se rendit alors auprès de Houlagou, et s'étant fait donner par lui des sûretés pour sa personne, il alla retrouver le khalife et lui dit : « Houlagou vous laissera à la tête du khalifat, « de même qu'il a laissé le souverain du pays d'Er-Roum « dans son sultanat; il veut marier sa fille avec votre fils

An 656 de l'hégire (1258 de J. C.).

والاماثل فاجتمع هناك جميع سادات بغداد والمدرسون..... وكذلك بقى يخرج الى التتر طايفة بعد طايفة فلما تكاملوا
قتلوهم التتر عن اخرهم ثم مدوا الجسر وعدى باجو ومن معه وبذلوا السيف فى بغداد وهجموا دار الخلافة وقتلوا كل
من كان فيها من الاشراف ولم يسلم الا من كان صغيرا فاخذ اسيرا ودام القتل والنهب فى بغداد نحو اربعين يوما ثم
نودى بالامان واما الخليفة فانهم قتلوه ولم يقع الاطلاع على كيفية قتله فقيل خنق وقيل وضع فى عدل ورفسوه حتى مات
وقيل غرق فى دجلة والله اعلم بحقيقة ذلك وكان هذا المستعصم..... ضعيف الراى قد غلب عليه امراء دولته لسوء
تدبيره... وكانت مدة خلافته نحو ست عشرة سنة تقريبا وهو اخر الخلفاء العباسيين... فكانت مدة ملكهم خمسماية
سنة واربع وعشرين سنة تقريبا وعدة خلفائهم سبعة وثلثين خليفة۞ كان قد انضمت البحرية الى المغيث بن العادل
ابن الكامل ونزل من الكرك وخيم بغزة وجمع الجموع وسار الى مصر فى دست السلطنة وخرجت عساكر مصر مع مماليك المعز
ايبك واكبرهم سيف الدين قطز الذى صار سلطانها والغتمى وبهادر والتقى الفريقان فكانت الكسرة على المغيث ومن معه
فولى منهزما الى الكرك فى اسوء حال فنهبت اثقاله ودهليزه۞ فى هذه السنة فى..... جمادى الاولى توفى الملك الناصر داوود
ابن المعظم عيسى بن الملك العادل ابى بكر بن ايوب..... فكان عمره نحو ثلث وخمسين سنة [كان قد] توجه الى تيه بنى
اسرائيل وصار مع عرب تلك البلاد وبلغ المغيث صاحب الكرك وصوله الى تلك الجهة فخشى منه وارسل اليه فقبض عليه
وحمله الى بلد الشوبك وامر بحفر مطمورة ليحبسه فيها وبقى الناصر المذكور ممسوكا والمطمورة تحفر قدامه ليحبس فيها
فبينما هو على تلك الحالة اذ ورد رسول الخليفة يطلبه من بغداد ليقدمه على بعض العساكر لملتقى التتر..... ووصل
الرسول الى موضع الملك الناصر قبل ان تتم المطمورة فاخذه وسار به الى جهة دمشق فبلغ الرسول استيلاء التتر على
بغداد وقتل الخليفة فتركه الرسول ومضى لشانه فسار الناصر داوود الى البويضا وهى قرية شرق دمشق واقام بها ولحق الناس
فى الشام فى تلك المدة طاعون مات منه الناصر داوود المذكور .. وكان الناصر داوود فاضلا ناظما ناثرا وقرا العلوم العقلية
على... تلميذ [من تلاميذة] فخر الدين الرازى وللناصر داوود المذكور اشعار جيدة [منها ما قاله] وكان قد اغارت الفرنج
على نابلس فى ايام الملك الصالح ايوب صاحب مصر [وهى]

« Abou Becr et désire vous voir. » Le khalife, encouragé par lui, sortit avec ses principaux courtisans, et se vit installé dans une tente. Le vizir fit ensuite venir (au camp) les jurisconsultes, les professeurs et les autres personnages marquants, de sorte que tous les notables de Baghdad s'y trouvaient assemblés. Bande après bande continua à sortir de la ville, et quand tout ce monde fut au grand complet, les Tartares les massacrèrent jusqu'au dernier. On rétablit alors le pont de bateaux, et Badjou le traversa avec ses troupes. Elles passèrent les habitants au fil de l'épée, envahirent le palais du khalifat et tuèrent tous les hommes de haute naissance qui s'y trouvaient. On n'épargna personne excepté les enfants en bas âge, qui furent réduits en captivité. Le massacre et le pillage se prolongèrent dans Baghdad pendant quarante jours, quand on proclama une amnistie. Le khalife fut mis à mort, mais on ignore de quelle manière; les uns disent qu'il fut étranglé; suivant d'autres on l'avait enfermé dans un panier de voyage que l'on fit ensuite fouler aux pieds (1); quelques-uns rapportent qu'il avait été noyé dans le Tigre; Dieu seul sait la vérité. El-Mostacem était d'un esprit faible et se laissait dominer par les grands officiers de l'empire, tant il était incapable de se conduire lui-même. Son règne avait été d'environ seize ans. Il fut le dernier des khalifes abbassides de Baghdad. Cette dynastie avait fourni trente-sept khalifes et régné pendant cinq cent vingt-quatre ans. — El-Malec el-Moghîth, ayant obtenu l'appui des Bahrites, sortit de Carac et alla camper à Ghazza, où il réunit beaucoup de troupes; puis il se mit en marche pour l'Égypte, entouré de tout l'appareil d'un sultan. Les troupes égyptiennes, soutenues par les mamloucs d'El-Moëz Aïbec sous les ordres d'El-Ghatmi, de Behador et de Seïf ed-Dîn Kotoz, le même qui devint sultan dans la suite, attaquèrent les envahisseurs et les mirent en déroute. El-Moghîth s'enfuit à Carac dans un triste état, abandonnant au vainqueur ses bagages et son pavillon impérial. — Au mois de djomada premier de cette année (mai-juin 1258) eut lieu la mort d'El-Malec en-Nacer Dawoud, fils d'El-Moaddem Eïssa et petit-fils d'El-Malec el-Adel Abou Becr Ibn Ayoub. Il était alors âgé d'environ cinquante-trois ans. Quand il alla demeurer avec les Arabes du Tîh Beni Israïl, El-Malec el-Moghîth en fut informé, et craignant (quelque nouvelle tentative de la part de) ce prince, il le fit arrêter et conduire à Chaubec. Par son ordre, on commença à creuser dans la terre une *matmora* (caveau ayant une étroite ouverture en haut), dans laquelle il se proposait de retenir En-Nacer Dawoud prisonnier. Ce prince se trouvait là, pendant qu'on creusait le trou devant lui, quand tout à coup un envoyé du khalife arriva de Baghdad pour le chercher. Le khalife avait l'intention de lui donner un commandement dans l'armée qu'il allait expédier contre les Tartares. L'envoyé délivra le prisonnier avant que la *matmora* fût achevée, et se dirigea avec lui vers Damas. Ayant appris en chemin la prise de Baghdad par les Tartares et la mort du khalife, il laissa là son compagnon de voyage et partit pour s'occuper de ses propres affaires. En-Nacer Dawoud se rendit à El-Boweïda, village situé à l'est (au sud) de Damas, et y établit sa résidence. La peste, qui à cette époque désolait la Syrie, vint l'atteindre dans ce village et l'emporter. Ce prince était très-accompli et s'exprimait bien en prose et en vers. Il avait étudié les sciences intellectuelles sous un élève de Fakhr ed-Dîn er-Razi. On a de lui de très-beaux poëmes, dans un desquels il exprime ses sentiments au sujet de la dévastation du territoire de Naplouse par les Francs, à l'époque où El-Malec es-Saleh Ayoub régnait sur l'Égypte. Voici cette pièce :

An 657 de l'hégire (1259 de J. C.).

ايا ليت امى ايم طول عمرها ... فلم يقضها ربى لمولى ولا بعل
ويا ليتها لما قضاها لسيّد ... لبيب اريب طيب الفرع والاصل
قضاها من اللاتى خلقن عواقرا ... فما بشرت يوما بانثى ولا فحل
ويا ليتها لما غدت بى حاملا ... اصيبت بما احتوت عليه من الحمل
ويا ليتنى لما ولدتُ واصبحتْ ... تشدّ الىّ الشدقيات بالرحل
لحقت باسلافى فكنت فجيعهم ... ولم ار فى الاسلام ما حلّ من خَلِ

وفى هذه السنة قصدت التتر ميافارقين بعد استيلائهم على بغداد وكان صاحبها حينئذ الملك الكامل محمد بن الملك المظفر شهاب الدين غازى بن الملك العادل ابى بكر بن ايوب..... فحاصروه التتر وضايقوا ميافارقين مضايقة شديدة۞ وفيها اشتد الوباء بالشام خصوصا بدمشق حتى لم يبق يوجد مغسل للموتى۞ وفيها ارسل الملك الناصر يوسف صاحب دمشق ولده الملك العزيز... بتحف وتقادم الى هولاكو ملك التتر وصانعه لعلمه بعجزه عن ملتقى التتر۞ وفيها كان بين البحرية بعد هزيمتهم من المصريين وبين عسكر الملك الناصر يوسف..... مصاف بظاهر غزة انهزم فيه عسكر الناصر يوسف... وقوى امر البحرية بعد هذه الكسرة واكثروا العيث والفساد۞

سنة ٦٥٧۞ فيها سار عز الدين كيكاوس وركن الدين قلج ارسلان ابنا كيخسرو بن كيقباد الى خدمة ولاكو هواقاما معه مدة ثم عادا الى بلادهما۞ فى هذه السنة توفى بدر الدين لولو صاحب الموصل وكان يلقب الملك الرحيم وكان عمره قد جاوز ثمانين سنة ولما مات ملك الموصل بعده ولده الملك الصالح..... وملك سنجار ولده الاخر علاء الدين..... وكان بدر الدين قد صانع هولاكو ودخل فى طاعته وحمل اليه الاموال ووصل الى خدمة هولاكو بعد اخذ بغداد ببلاد اذربيجان... وطالت ايام بدر الدين لولو فى ملك الموصل فانه كان القايم بامور استاذه ارسلان شاه بن مسعود..... وقام بتدبير ولده الملك القاهر بن ارسلان شاه ولما توفى الملك القاهر... فى سنة خمس عشرة وستماية انفرد لولو بتدبير المملكة واقام ولدى القاهر الصغيرين واحدا بعد واحد واستبد بملك الموصل وبلادها ثلثا واربعين سنة تقريبا ولم يزل فى ملكه سعيدا لم يطرقه آفة ولم يختل لملكه نظام۞ فى هذه السنة لما جرى من البحرية ما ذكرناه من كسر

Plût à Dieu que ma mère fût restée fille toute sa vie, et que Dieu ne lui eût pas donné un maître ou un mari!

Ou que le Seigneur, en l'accordant à un homme sage, prudent, honorable par son origine et par sa parenté,

L'eût destinée à être du nombre des femmes qu'il a créées stériles, et que jamais on ne fût venu la féliciter d'avoir donné le jour à un fils ou à une fille!

Plût à Dieu que, lorsqu'elle me portait dans son sein, la mort l'eût frappée, elle et l'enfant dont elle était enceinte!

Plût à Dieu que lorsque je vins au monde, et que de toutes parts on sellait les chameaux pour venir nous complimenter,

Je fusse allé rejoindre mes aïeux et que, couché auprès d'eux, je n'eusse pas été témoin des malheurs qui ont frappé l'islamisme!

Les Tartares, après s'être emparés de Baghdad, marchent, cette année-ci, sur Meïafarekin et y mettent le siége. Le prince qui y commandait était un ayoubide et se nommait El-Malec el-Camel Mohammed. Son père, El-Malec el-Modaffer Chehab ed-Dîn Ghazi, était fils d'El-Malec el-Adel Abou Becr Ibn Ayoub. Les Tartares le tiennent étroitement bloqué dans Meïafarekin. — L'épidémie fait de si grands ravages en Syrie, particulièrement à Damas, qu'on ne trouve plus personne pour laver les morts. — En cette année El-Malec en-Nacer Youssof, souverain de Damas, se voyant trop faible pour résister aux Tartares, fit partir son fils El-Azîz avec de riches présents pour Houlagou, afin de se concilier la bienveillance de ce prince. — Les Bahrites, après leur fuite devant l'armée égyptienne, eurent, cette année-ci, à soutenir un nouveau combat contre les troupes d'El-Malec en-Nacer Youssof (prince de Damas). La bataille se livra aux environs de Ghazza et eut pour résultat la défaite des Damascains. Les Bahrites, devenus redoutables par cette victoire, se livrèrent plus que jamais au pillage et aux désordres.

An 657 de l'hégire (1259 de J. C.). En cette année Eïzz ed-Dîn Caï-Caous et Rocn ed-Dîn Kilîdj-Arslân, tous deux fils de Caï-Khosrou Ibn Caï-Kobad, allèrent faire leur cour à Houlagou. Après être restés auprès de lui pendant quelque temps, ils s'en retournèrent dans leur pays. — Bedr ed-Dîn Loulou, surnommé El-Malec er-Rahîm et souverain de Mosul, mourut cette année à l'âge de quatre-vingts ans passés. Son fils El-Malec es-Saleh (Ismaïl) lui succéda dans la principauté de Mosul, et Alâ ed-Dîn (Ali), son autre fils, eut pour sa part le gouvernement de Sindjar. Loulou s'était attiré la bienveillance de Houlagou en le reconnaissant pour son souverain et en lui payant tribut. Ce fut après la prise de Baghdad qu'il se rendit à la cour de Houlagou, lequel se tenait alors dans l'Aderbeïdjân. Il y avait bien longtemps que Loulou gouvernait à Mosul : il commença par être premier ministre de son souverain Arslân-Chah, fils de Mes'oud; ensuite il exerça la régence au nom d'El-Malec el-Kaher, fils d'Arslân-Chah; puis, en l'an 615 (1218-1219), lors de la mort d'El-Kaher, il devint seul directeur des affaires de la principauté, et plaça successivement sur le trône les deux jeunes enfants qu'El-Kaher avait laissés. Pendant environ quarante-trois ans, il exerça l'autorité en son propre nom et régna avec tant de bonheur qu'aucun revers ne l'atteignit et aucun dérangement ne survint à la belle ordonnance de son empire. — El-Malec en-Nacer Youssof, dont l'armée avait été défaite par les Bahrites, se mit lui-même

An 658 de l'hégire (1259 et 1260 de J. C.).

عسكر الناصر يوسف سار الناصر المذكور من دمشق بنفسه وعساكره وسار صحبته الملك المنصور صاحب حماة بعسكره الى
جهة الكرك واقام على بركة زيزا محاصرا للملك المغيث صاحب الكرك بسبب حمايته للبحرية ووصل الى الملك الناصر رسل
الملك المغيث صاحب الكرك والقطبية بنت الملك المفضل قطب الدين بن الملك العادل يتضرعون الى الملك الناصر
ويطلبون رضاه على الملك المغيث فلم يجب الى ذلك الا بشرط ان يقبض المغيث على من عنده من البحرية فاجاب المغيث
الى ذلك وعلم بالحال ركن الدين بيبرس البندقدارى فهرب فى جماعة من البحرية ووصل بهم الى الملك الناصر يوسف فاحسن
اليهم وقبض المغيث على من بقى عنده من البحرية... وارسلهم على الجمال الى الملك الناصر يوسف فبعث بهم الى حلب
فاعتقلوا بها فاستقر الصلح بين الملك الناصر وبين الملك المغيث... وكان مدة مقام الملك الناصر بالعساكر على زيزا
ما يزيد على شهرين بقليل ثم عاد الى دمشق واعطى الملك المنصور صاحب حماة دستورا فعاد الى بلده۞ فى اواخر هذه
السنة... قبض سيف الدين قطز على ولد استاذه الملك المنصور نور الدين على بن المعز ايبك وخلعه من السلطنة...
واستقر قطز فى ملك الديار المصرية وتلقب بالملك المظفر وكان رسول الملك الناصر يوسف... قد قدم الى مصر... مستنجدا
على التتر... و... اعاد [قطز] جواب الملك الناصر يوسف انه يتجده ولا يقعد عن نصرته۞ فى هذه السنة قدم هولاكو
الى البلاد التى شرق الفرات ونازل حران وملكها واستولى على البلاد الجزرية وارسل ولده سموط بن هولاكو الى الشام فوصل
الى ظاهر حلب فى العشر الاخير من ذى الحجة... وكان الحاكم بحلب الملك المعظم توران شاه ابن السلطان صلاح الدين
نايبا عن ابن اخيه الملك الناصر يوسف فخرج عسكر حلب لقتالهم وخرج الملك المعظم ولم يكن رايه الخروج اليهم ولكن
لهم التتر فى باب الّى المعروف بباب الله وتقاتلوا عند بانقوسا فاندفع التتر قدامهم حتى خرجوا عن البلد ثم عادوا
عليهم وهرب المسلمون طالبين المدينة والتتر يقتلون فيهم حتى دخلوا البلد فاختنق فى ابواب البلد جماعة من
المنهزمين ثم رحل التتر الى اعزاز فتسلموها بالامان۞

سنة ٦٥٨۞ لما بلغ الملك الناصر يوسف صاحب الشام قصد التتر حلب برز من دمشق الى برزه فى اواخر السنة الماضية
وجفل الناس من بين يدى التتر وسار من حماة الى دمشق الملك المنصور صاحب حماة ونزل معه ببرزه وكان هناك مع

---

en campagne cette année-ci, et partit de Damas avec ses troupes. Accompagné d'El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, qui lui avait amené des renforts, il se dirigea du côté de Carac et s'arrêta à l'étang (birca) de Zîza. Son but était de bloquer El-Malec el-Moghîth dans Carac, parce que ce prince avait pris les Bahrites sous sa protection. Pendant qu'il occupait cette position, El-Malec el-Moghîth, prince de Carac, lui envoya un ambassadeur et (sa propre nièce) El-Kotbiya, fille d'El-Malec el-Mofaddel Kotb ed-Dîn et petite-fille d'El-Malec el-Adel. Aux humbles supplications de ces envoyés il répondit en déclarant sa résolution de ne pas faire la paix avec El-Moghîth, à moins que ce prince ne fît arrêter tous les Bahrites qu'il gardait auprès de lui. Cette condition fut acceptée; mais Rocn ed-Dîn Beïbars el-Bondokdari, qui en avait eu connaissance, fit son évasion avec une partie des Bahrites et se rendit volontairement auprès d'El-Malec en-Nacer Youssof, de qui il reçut un bon accueil. Les autres Bahrites furent arrêtés par El-Moghîth et conduits, à dos de chameaux, jusqu'à El-Malec en-Nacer, qui les dirigea sur Alep, pour y être emprisonnés. En-Nacer, après avoir passé un peu plus de deux mois à Zîza avec son armée et conclu la paix, s'en retourna à Damas et permit à El-Malec el-Mansour de repartir pour Hamah. — Vers la fin de cette année, Seïf ed-Dîn Kotoz fit arrêter et déposer le sultan El-Malec el-Mansour Nour ed-Dîn Ali, fils de son ancien maître, El-Moëzz Aïbec. S'étant alors installé sur le trône de l'Égypte, il prit le titre d'El-Malec el-Modaffer. Un ambassadeur, envoyé par El-Malec en-Nacer Youssof, étant arrivé au Caire pour demander des secours contre les Tartares, reçut de Kotoz une réponse favorable et la promesse d'un appui qui ne se ferait pas attendre. — En cette année Houlagou entra dans les provinces situées à l'orient de l'Euphrate et mit le siége devant Harrân. S'étant emparé de cette ville, il soumit toute la Mésopotamie septentrionale et fit partir son fils Sommoud pour la Syrie. Ce prince arriva devant Alep dans la dernière dizaine du mois de dou'l-hiddja. El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah, qui commandait alors dans cette ville au nom de son neveu El-Malec en-Nacer Youssof, dut sortir avec la garnison pour combattre l'ennemi, bien qu'il fût d'avis que cela ne devait pas se faire. Les Tartares, ayant dressé une embuscade à Bab-Elli, lieu vulgairement appelé Bab-Allah, engagèrent le combat auprès (du faubourg) de Bankoussa, et prenant alors la fuite devant les Alépins pour les attirer loin de la ville, ils se retournèrent contre eux. Les Musulmans s'enfuirent pour regagner la ville, poursuivis par les Tartares. Avant d'y arriver ils eurent beaucoup de monde tué par l'ennemi, et ils en perdirent encore qui moururent étouffés dans la foule des fuyards qui se pressaient aux portes. Les Tartares partirent alors pour Azaz et obligèrent la garnison de cette forteresse à capituler.

An 658 de l'hégire (1259-1260 de J. C.). El-Malec en-Nacer Youssof, souverain de la Syrie, ayant appris que les Tartares marchaient sur Alep, était sorti de Damas, vers la fin de l'année précédente, en se dirigeant vers Berzeh, pendant que les populations du pays s'enfuyaient devant les envahisseurs. El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, quitta sa ville pour se rendre à Damas, et, arrivé à Berzeh, il campa auprès d'El-Malec en-Nacer. Beïbars el-Bondokdari, qui, après s'être échappé de Carac, était venu se réfugier auprès d'En-Nacer, se trouvait alors à Berzeh, où ce prince avait rassemblé une foule énorme de troupes et de fugitifs. Au commencement

An 658 de l'hégire (1259 et 1260 de J. C.).

الناصر يوسف بيبرس البندقدارى من حين هرب من الكرك والتجى الى الناصر فاجتمع عند الملك الناصر على برزة امم عظيمة من العساكر والجفال ولما دخلت هذه السنة والملك الناصر ببرزة بلغه ان جماعة من مماليكه قد عزموا على اغتياله والفتك به فهرب الملك الناصر من الدهليز الى قلعة دمشق وبلغ مماليكه الذين قصدوا ذلك علمه بهم فهربوا على جمية الى جهة غزة وكذلك سار بيبرس البندقدارى الى جهة غزة واشاع المماليك الناصرية انهم لم يقصدوا قتل الملك الناصر وانما كان قصدهم ان يقبضوا عليه ويسلطنوا اخاه الملك الظاهر غازى... لشهامته ولما جرى ذلك هرب الملك الظاهر المذكور خوفا من اخيه..... ووصل..... الى غزة واجتمع عليه من بها من العسكر واقاموه سلطانا ولما جرى ذلك كاتب بيبرس البندقدارى الملك المظفر قطز صاحب مصر فبذل له الامان ووعده الوعود الجميلة ففارق بيبرس..... الشاميين وسار الى مصر فى جماعة من اصحابه فاقبل اليه الملك المظفر قطز وانزله فى دار الوزارة واقطعه قليوب واعمالها۞ فى هذه السنة فى يوم الاحد تاسع صفر كان استيلاء التتر على حلب وسببه ان هولاكو عبر الفرات بجموعه ونازل حلب وارسل..... الى... توران شاه... نايب السلطنة بحلب يقول انكم تضعفون عن لقاء المغل ونحن قصدنا الملك الناصر والعساكر فاجعلوا لنا عندكم بحلب شحنة وبالقلعة شحنة ونتوجه نحن الى العساكر فان كانت الكرة على عسكر الاسلام كانت البلاد لنا وتكونون قد حقنتم دماء المسلمين وان كانت الكرة علينا كنتم مخيرين فى الشحنتين ان شئتم طردتموها وان شئتم قتلتموها فلم يجب الملك المعظم الى ذلك وقال ليس لكم عندنا الا السيف وكان رسول هولاكو اليهم فى ذلك صاحب ارزن الروم فتعجب من هذا الجواب وتالم لما علم من هلاك اهل حلب واحاط التتر بحلب ثانى صفر وهجموا التواتير فى غد ذلك اليوم وقتل من المسلمين جماعة..... واشتدت مضايقة التتر للبلد وهجموا من عند حمام حمدان فى ذيل قلعة الشريف فى يوم الاحد تاسع صفر وبذلوا السيف فى المسلمين وصعد الى القلعة خلق عظيم ودام القتل والنهب من نهار الاحد المذكور الى نهار الجمعة رابع عشر صفر فامر هولاكو برفع السيف ونودى بالامان ولم يسلم من اهل حلب الا من التجى الى دار شهاب الدين ابن عمران ودار نجم الدين ابن مزدكين ودار البازيار ودار علم الدين قيصر الموصلى والخانقاه التى فيها زين الدين الصوفى وكنيسة اليهود وذلك لغرمانات كانت بايديهم وقيل انه سلم بهذه الاماكن ما يزيد على

---

de cette année, En-Nacer, étant encore à Berzeh, apprit qu'une partie de ses propres mamloucs conspiraient contre lui et avaient l'intention de l'assassiner. A cette nouvelle, il s'enfuit de la tente impériale et courut s'enfermer dans la citadelle de Damas. Les conjurés, se voyant découverts, partirent en se tenant sur la défensive, et se dirigèrent rapidement vers la ville de Ghazza. Beïbars el-Bondokdari suivit leur exemple. Ces mamloucs firent alors publier que leur intention avait été, non pas de tuer El-Malec en-Nacer, mais de le remplacer sur le trône du sultanat par son frère El-Malec ed-Daher Ghazi, prince qui, par sa bravoure, était plus digne de régner. Celui-ci, craignant la colère de son frère, s'enfuit aussi à Ghazza, et les troupes, s'étant ralliées à lui, le proclamèrent sultan. Pendant que cela se passait, Beïbars avait écrit à Kotoz, souverain de l'Égypte, et obtenu en réponse une lettre de sauvegarde, accompagnée de promesses très-séduisantes. Il quitta en conséquence le parti des Syriens et se rendit en Égypte avec une bande de ses camarades. Kotoz le reçut avec bienveillance et lui assigna l'hôtel du vizirat pour résidence, avec la ville de Kalyoub et les cantons qui en dépendaient, à titre de bénéfice militaire. — Le dimanche 9 de safer de cette année (25 janvier 1260), les Tartares s'emparèrent d'Alep. Voici comment cela se passa : Houlagou, ayant traversé l'Euphrate avec son armée, vint prendre position devant cette ville et envoya à Tourân-Chah, lieutenant du sultan à Alep, un ambassadeur chargé de lui communiquer le message suivant : « Vous êtes trop « faibles pour résister aux Moghols ; quant à nous, c'est « contre El-Malec en-Nacer et son armée que nous mar- « chons. Installez donc chez vous, dans la ville, un *chihna* « nous appartenant, et recevez dans la citadelle un autre « *chihna*; nous irons alors à la rencontre des troupes de « l'islamisme. Si la fortune se déclare contre elles, le « pays sera à nous, et vous aurez épargné le sang des « Musulmans; si elle tourne contre nous, vous traiterez « nos deux *chihnas* comme il vous plaira; vous les chasse- « rez ou vous les tuerez à votre volonté. » Tourân-Chah repoussa cette proposition et ajouta : « Nous n'avons rien « pour vous, excepté l'épée. » L'envoyé, qui était le prince d'Erzeroum, fut étonné de cette réponse et en ressentit une vive douleur, sachant quelle serait la perte des habitants d'Alep. Le 2 du mois de safer (18 janvier 1260), les Tartares cernèrent la ville, et le lendemain ils occupèrent de vive force les postes de la douane (1) et tuèrent nombre de Musulmans. Ils resserrèrent Alep si étroitement que, le dimanche 9 safer, ils y pénétrèrent du côté des bains de Hamdân, établissement situé au pied du château appelé Kala't es-Cherif (2). Les Musulmans furent passés au fil de l'épée; mais une multitude énorme était montée jusqu'à la citadelle (afin de s'y réfugier). Le massacre et le pillage durèrent jusqu'au vendredi 14 safer, quand Houlagou fit arrêter le carnage et proclamer une amnistie générale. De toute la population d'Alep il ne se sauva que les personnes auxquelles certains édifices avaient servi d'asiles. Ces édifices étaient ceux de Chehab ed-Dîn Ibn Amrân, de Nedjm ed-Dîn, frère de Mezdikân; d'El-Bazyar, d'Alem ed-Dîn Kaissar de Mosul; le couvent où demeurait Zeïn ed-Dîn le *soufi*, et la synagogue des Juifs. Ce fut à des firmans (émanés de Houlagou) et dont ces hommes étaient porteurs que les réfugiés durent leur salut. On dit que le nombre des personnes qui échappèrent ainsi à la mort dépassa cinquante mille. Les Tartares mirent alors le siége devant la citadelle, et y tinrent étroitement bloqués El-Moaddem Tourân-Chah et les

An 658 de l'hégire (1259 et 1260 de J. C.).

خمسين الف نفس ونازل التتر القلعة وحاصروها وبها الملك المعظم ومن التجى اليها من العسكر واستمر الحصار عليها ۞
لما وصل خبر اخذ حلب الى حماة توجه الطواشي مرشد من حماة الى عند الملك المنصور صاحب حماة بدمشق ووصل
كبراء حماة الى حلب ومعهم مفاتيح حماة وحملوها الى هولاكو وطلبوا منه الامان لاهل حماة وشحنة يكون عندهم فامنهم
هولاكو وارسل الى حماة شحنة رجلا..... يقال له خسروشاه فقدم خسروشاه الى حماة وتولاها وامّن الرعية..... ولما بلغ
الملك الناصر بدمشق اخذ حلب رحل من دمشق بمن بقى معه من العساكر الى جهة الديار المصرية وفى صحبته الملك
المنصور صاحب حماة واقام بنابلس اياما ورحل عنها وترك فيها... جماعة من العسكر ثم سار..... الى غزة وانضم اليه
مماليكه الذين ارادوا قتله وكذلك اصطلح معه اخوه الملك الظاهر غازى وانضم اليه وبعد مسير الملك الناصر عن نابلس
وصل التتر اليها وكبسوا العسكر الذين بها... ولما بلغ الملك الناصر وهو بغزة ما جرى من كبسة التتر لنابلس رحل من
غزة الى العريش وسير..... رسولا الى الملك المظفر قطز صاحب مصر يطلب منه المعاضدة ثم سار الملك الناصر والملك
المنصور صاحب حماة والعسكر ووصلوا الى قطية فجرى بها فتنة بين التركمان والاكراد الشهرزورية ووقع نهب فى الجفال فخاف
الملك الناصر ان يدخل مصر فيقبض عليه فتاخر فى قطية ورحلت العساكر والملك المنصور... الى مصر وتاخر مع الملك
الناصر جماعة يسيرة منهم اخوه الملك الظاهر والملك الصالح بن شيركوه صاحب حمص وشهاب الدين القيمرى ثم سار الملك
الناصر بمن تاخر معه من قطية الى جهة تيه بنى اسرائل ولما وصلت العساكر الى مصر التقاهم المظفر قطز بالصالحية وطيب
قلوبهم وارسل الى الملك المنصور صاحب حماة سنجقا والتقاه ملتقى حسنا وطيب قلبه ودخل القاهرة واما التتر فانهم
استولوا على دمشق وعلى ساير الشام الى غزة واستقرت شحاينهم بهذه البلاد ۞ استمر الحصار على القلعة [قلعة حلب]
واشتدت مضايقة التتر لها نحو شهرين ثم سلمت بالامان..... وامر هولاكو ان يمضى كل من سلم الى داره وملكه وان لا
يعارض... ووصل الى هولاكو على حلب الملك الاشرف موسى بن ابراهيم بن شيركوه صاحب حمص وكان قد انفرد الاشرف
المذكور عن المسلمين لما توجه الملك الناصر الى جهة مصر ووصل الى هولاكو بحلب فاكرمه هولاكو واعاد عليه حمص وكان
قد اخذها منه الملك الناصر صاحب حلب..... وقدم ايضا على هولاكو وهو نازل على حلب محيى الدين ابن الزكى من
دمشق فاقبل عليه هولاكو وخلع عليه وولاه قضاء الشام..... ثم رحل هولاكو الى حارم وطلب تسليمها اليه فامتنعوا ان

---

troupes qui s'y étaient retirées. — Quand la nouvelle de la prise d'Alep fut parvenue à Hamah, l'eunuque Morched partit de cette dernière ville et se rendit à Damas, auprès de son souverain El-Malec el-Mansour. Les notables de Hamah se transportèrent alors à Alep, afin d'offrir à Houlagou les clefs de leur ville. Le chef tartare exauça leur prière en leur accordant une amnistie entière pour les habitants de Hamah et en leur donnant un *chihna* qui irait s'établir chez eux. Khosrou-Chah, l'individu qu'il choisit pour remplir les fonctions de *chihna*, se rendit à Hamah, prit en main le gouvernement de la ville et rassura la population. Aussitôt que la nouvelle de la chute d'Alep fut parvenue à Damas, El-Malec en-Nacer quitta cette ville avec les troupes qui lui restaient et prit le chemin de l'Égypte. El-Malec el-Mansour l'accompagna. En-Nacer passa quelques jours à Naplouse et y laissa une garnison, puis il se rendit à Ghazza. Les mamloucs qui avaient voulu le tuer embrassèrent de nouveau son parti, et son frère El-Malec ed-Daher Ghazi vint le joindre et se réconcilier avec lui. Après son départ de Naplouse, les Tartares y arrivèrent inopinément et surprirent les troupes qui s'y trouvaient. A cette nouvelle, El-Malec en-Nacer partit de Ghazza en se dirigeant vers El-Arich, et envoya à Kotoz pour lui demander secours. Ensuite il se remit en marche avec El-Malec el-Mansour et atteignit le village d'El-Katîa'. Dans l'armée qui l'accompagnait se trouvaient des troupes turcomanes et des troupes curdes cheherzouriennes (tirées de la province de Cheherzour). Une rixe eut lieu entre ces deux corps, et le camp fut mis au pillage pendant la bagarre. El-Malec en-Nacer, craignant d'être retenu prisonnier par Kotoz, s'il entrait dans le Caire, y envoya El-Malec el-Mansour avec les troupes et se tint lui-même à El-Katîa'. Dans le petit nombre de personnes qui restèrent avec lui on remarqua son frère El-Malec ed-Daher, El-Malec es-Saleh, fils de Chîrcouh et prince d'Émesse, et Chehab ed-Dîn el-Kaïmeri. Peu de temps après, il partit d'El-Katîa' et se jeta dans le désert de Tîh Beni Israïl, avec ses compagnons. Kotoz rencontra à Es-Salehiya les troupes qui se rendaient au Caire, et les reçut de manière à dissiper leurs inquiétudes; à El-Malec el-Mansour il envoya un drapeau et l'accueillit avec un empressement qui mit un terme aux appréhensions de ce prince. Il rentra ensuite au Caire. Les Tartares, de leur côté, s'emparèrent de Damas et de toute la Syrie jusqu'à Ghazza, et installèrent des *chihnas* dans les villes qu'ils y avaient conquises. Pendant deux mois ils tinrent la citadelle d'Alep étroitement bloquée et l'obligèrent enfin à capituler. Houlagou permit alors aux habitants (d'Alep) qui avaient échappé à la mort de reprendre possession de leurs maisons et autres immeubles, et défendit (aux siens) de s'y opposer. Pendant qu'il se tenait sous les murs d'Alep, il reçut la visite d'El-Malec el-Achref Moussa, fils d'Ibrahîm et ancien souverain d'Émesse. Ce prince avait quitté l'armée musulmane pendant qu'El-Malec en-Nacer se dirigeait vers l'Égypte, et était venu à Alep afin de voir Houlagou. Le chef tartare lui fit un accueil très-honorable et le rétablit dans le gouvernement d'Émesse, ville qu'El-Malec en-Nacer, étant prince d'Alep, lui avait enlevée. Mohî ed-Dîn Ibn ez-Zeki vint de Damas, pendant que Houlagou se tenait devant Alep, et reçut de lui une pelisse d'honneur et sa nomination à la charge de grand *kadi* de la Syrie. Après la conquête d'Alep, Houlagou

An 658 de l'hégire (1259 et 1260 de J. C.).

يسلموها لغير فخر الدين والى قلعة حلب فاحضره هولاكو فسلموها اليه فغضب هولاكو من ذلك وامر بهم فقتل اهل حارم
عن اخرهم وسبى النساء ثم رحل هولاكو بعد ذلك وعاد الى الشرق وامر عماد الدين القزوينى [نايبه بحلب] بالرحيل الى
بغداد فسار اليها وجعل مكانه بحلب رجلا اعجميا وامر هولاكو بخراب اسوار قلعة حلب واسوار المدينة فخربت عن اخرها
واعطى هولاكو الاشرف موسى صاحب حمص الدستور فغارقه ووصل الى حماة..... واخذ فى خراب سور قلعة حماة بتقدم
هولاكو اليه فخربت اسوارها واحرقت زردخاناتها وبيعت الكتب التى بدار السلطنة بقلعة محماة بابخس الاثمان واما
اسوار مدينة حماة فلم تخرب لانه كان بحماة رجل يقال له ابراهيم ابن الافرنجية ضامن لجهة المنغردة بذل لخسروشاه
جملة كثيرة من المال وقال الفرنج قريب منا بحصن الاكراد ومتى خربت اسوار المدينة لم يقدر اهلها على المقام فيها فاخذ
منه المال ولم يتعرض لخراب اسوار المدينة وكان قد امر هولاكو الاشرف موسى صاحب حمص بخراب قلعة حمص فلم يخرب
منها الا شيًا قليلا لانها مدينته واما دمشق فانهم لما ملكوا المدينة بالامان لم يتعرضوا الى قتل ولا نهب وعصت قلعة
دمشق عليهم فحاصرها التتر وجرى على اهل دمشق بسبب عصيان القلعة شدة عظيمة وضايقوا القلعة واقاموا عليها
المجانيق ثم تسلموها بالامان ونهبوا جميع ما فيها وجدوا فى خراب اسوار القلعة واعدام ما فيها من الزردخانات
والالات ثم توجهوا الى بعلبك ونازلوا قلعتها۞ فى هذه السنة... استولى التتر على ميافارقين... و[كان قد] استمر الحصار
عليهم مدة سنتين حتى فنيت ازوادهم وفنى اهلها بالوباء وبالقتل و[كان] صاحبها الملك الكامل محمد بن الملك المظفر
شهاب الدين غازى... مصابرا ثابتا وضعف من عنده عن القتال فاستولى التتر عليها وقتلوا صاحبها الملك الكامل المذكور
وحملوا راسه على رمح وطيف به فى البلاد ومروا به على حلب وحماة ووصلوا به الى دمشق..... وطافوا به فى دمشق بالمغانى
والطبول وعلق راس المذكور فى شبكة بسور باب الفراديس الى ان عادت دمشق الى المسلمين فدفن بمشهد الحسين۞
واما الملك الناصر يوسف فانه لما انفرد من العسكر من قطية وسار الى تيه بنى اسرائيل بقى متحيرا الى اين يتوجه... وكان
له طبردار كردى اسمه حسين فحسن له المضى الى التتر وقصد هولاكو فاغتر بقوله ونزل ببركة زيزا وسار حسين الكردى الى

---

alla se présenter devant Harem et somma la place de se rendre. Les habitants répondirent qu'ils ne remettraient la forteresse qu'à Fakhr ed-Dîn, commandant de la citadelle d'Alep. Houlagou fit venir cet officier et, par son entremise, devint maître de la place; mais il fut tellement courroucé de l'entêtement de ces gens, qu'il les fit tous massacrer et réduisit leurs femmes en esclavage. Ensuite il repartit pour l'orient, après avoir donné à Eïmad ed-Dîn el-Kazouïni, son lieutenant à Alep, l'ordre de se rendre à Baghdad. Il remplaça El-Kazouïni dans le gouvernement d'Alep par un natif de Perse. Les murailles de la citadelle d'Alep et celles de la ville furent entièrement démolies par l'ordre de Houlagou. El-Malec el-Achref, ayant obtenu son congé de Houlagou, se rendit à Hamah où, d'après les instructions de ce prince, il fit abattre les murailles de la citadelle. L'arsenal fut livré aux flammes, et la bibliothèque du palais, qui était situé dans la citadelle, fut vendue à vil prix. Les fortifications de la ville échappèrent à la destruction sur les représentations du fermier de l'impôt réservé (1). Cet homme, dont le nom était Ibrahîm Ibn el-Ifrandjiya (Abraham, fils de la femme du pays des Francs), offrit à Khosrou-Chah une forte somme d'argent et lui représenta que si la ville était démantelée personne ne pourrait y rester, parce que les Francs, qui occupaient la forteresse des Curdes, laquelle était assez près de Hamah, auraient la facilité d'y pénétrer quand ils le voudraient. Khosrou-Chah accepta l'argent et laissa subsister les fortifications. El-Achref Moussa avait aussi reçu de Houlagou l'ordre de mettre en ruine la citadelle d'Émesse, mais il n'en détruisit qu'une faible portion parce que la ville était la sienne. Quant à Damas, les Tartares, en ayant obtenu possession par capitulation, s'abstinrent d'actes de violence et de pillage. Ils durent cependant en assiéger la citadelle, dont la garnison refusa de se rendre, et cela causa de grands inconvénients aux habitants de la ville. Les balistes venaient d'être dressées contre la place quand la garnison capitula moyennant la vie sauve. Les Tartares dévalisèrent complétement la citadelle, et travaillèrent avec diligence à en abattre les murailles et à détruire les armes et machines de guerre qu'on gardait dans l'arsenal. Ils se dirigèrent ensuite contre Ba'albec et commencèrent le siége de sa citadelle. — En cette année les Tartares s'emparèrent de Meïafarekîn, dont la garnison avait péri par le fer et par la maladie, et dont les vivres avaient été épuisés dans un siége de deux ans. El-Malec el-Camel Mohammed, fils d'El-Modaffer Ghazi et prince de cette ville, s'y était défendu avec une constance et une fermeté rares; mais ses troupes, devenues enfin trop faibles pour résister aux Tartares, laissèrent emporter la ville. Il fut tué par les vainqueurs, et sa tête, placée au bout d'une lance, fut portée dans les villes (de la Syrie), dans Alep, dans Hamah et enfin dans Damas. A Damas on parcourait les rues avec cette tête, au son de la musique et des tambours. On la suspendit ensuite dans un filet attaché à la muraille de la ville, auprès de la porte des Jardins (Bab el-Feradis). Elle y resta jusqu'à la reprise de Damas par les Musulmans, et elle fut enterrée (à Kerbela) dans le mausolée d'El-Hocein (fils du khalife Ali). — El-Malec en-Nacer, s'étant jeté dans le Tîh Beni Israïl, après avoir quitté son armée à El-Katia', ne sut plus de quel côté se tourner. Un Curde, qui était un de ses porte-haches (gardes du corps) et qui s'appelait Hocein, lui conseilla de passer aux Tartares et de se présenter devant Houlagou. En-Nacer, s'étant laissé séduire par les paroles de cet homme, alla camper auprès de l'étang de Ziza. Hocein partit alors pour trouver Ketbogha, lieutenant de Houlagou, et pour lui indiquer l'endroit où son maître se tenait. Ketbogha expédia (une troupe)

An 658 de l'hégire (1259 et 1260 de J. C.).

كتبغا نايب هولاكو وعرفه موضع الملك الناصر فارسل كتبغا اليه وقبض عليه واحضره الى عجلون وكانت بعد عاصية فامرهم الملك الناصر بتسليمها فسلمت اليهم فهدموها۞ كنا قد ذكرنا حصار التتر لبعلبك فتسلموها قبيل تسليم عجلون وخربوا قلعتها ايضا وكان بالصبيبة صاحبها الملك السعيد ابن الملك العزيز ابن الملك العادل فسلم الصبيبة اليهم وصار الملك السعيد معهم واعلن بالفسق والفجور وسفك دماء المسلمين واما الملك الناصر يوسف فان كتبغا بعث به الى هولاكو فوصل الى دمشق ثم الى حماة وبها الاشرف صاحب حمص فخرج الى لقائه هو وخسروشاه النايب بحماة ثم سار الى حلب فلما عاينها الملك الناصر وما قد حل بها وباهلها تضاعف تالمه وانشد

يعز علينا ان نرى ربعكم يبلى وكانت به ايات حسنكم تتلى

ثم سار الى الاردو فاقبل عليه هولاكو ووعده برده الى مملكته۞ وفى . . . هذه السنة . . . . . اشتهر عند اهل دمشق خروج العساكر من مصر لقتال التتر فاوقعوا بالنصارى وكانوا قد استطالوا على المسلمين بدق النواقيس وادخال الخمر فى الجامع فنهبهم المسلمون فى تاسع عشرين رمضان من هذه السنة واخربوا كنيسة مريم وكانت كنيسة عظيمة۞ فى هذه السنة كانت هزيمة التتر فى يوم الجمعة الخامس والعشرين من شهر رمضان على عين جالوت وكان من حديثها انه لما اجتمعت العساكر الاسلامية بمصر عزم الملك المظفر قطز . . . على الخروج الى الشام لقتال التتر وسار من مصر بالعساكر . . . . . وصحبته الملك المنصور محمد واخوه الملك الافضل على وكان مسيره من الديار المصرية فى اوايل رمضان من هذه السنة ولما بلغ كتبغا وهو نايب هولاكو على الشام ومقدم التتر مسير العساكر الاسلامية اليه . . . جمع من فى الشام من التتر وسار الى لقاء المسلمين وكان الملك التعيس صاحب الصبيبة . . . . . صحبة كتبغا وتقارب الجمعان فى الغور والتقوا يوم الجمعة المذكور فانهزمت التتر هزيمة قبيحة واخذتهم سيوف المسلمين وقتل مقدمهم كتبغا واستوسر ابنه وتعلق من سلم من التتر برؤوس الجبال وتتبعهم المسلمون فافنوهم فهرب من سلم الى الشرق وجرد قطز ركن الدين بيبرس البندقدارى فى اثرهم فتبعهم الى اطراف البلاد وكان ايضا فى صحبة التتر الملك الاشرف موسى صاحب حمص ففارقهم وطلب الامان من المظفر

---

qui se saisit d'El-Malec en-Nacer, et fit alors conduire le prisonnier à Adjloun. Cette ville résistait encore aux Tartares, mais la garnison capitula sur l'ordre d'En-Nacer et livra la ville. Les Tartares s'empressèrent d'en détruire les fortifications. — Nous avons déjà mentionné (page 142) que les Tartares avaient mis le siége devant Ba'albec. Ils s'emparèrent de cette place très-peu de temps avant la prise d'Adjloun, et en démolirent la citadelle. El-Malec es-Sa'ïd se tenait dans sa forteresse d'Es-Sobeïba. Ce prince, qui était fils d'El-Malec el-Azîz et petit-fils d'El-Malec el-Adel, mit la place entre les mains des Tartares, se joignit à eux, et, s'étant livré publiquement à la débauche et aux actes d'impiété, il osa verser le sang des Musulmans. — Revenons à El-Malec en-Nacer. Accompagné d'une escorte qui, d'après les ordres de Ketbogha, devait le conduire auprès de Houlagou, il passa par Damas et ensuite par Hamah. Quand il approcha de cette dernière ville, Khosrou-Chah, lieutenant de Houlagou, sortit pour le recevoir, et El-Malec el-Achref, prince d'Émesse, qui se trouvait alors à Hamah, sortit avec lui. En-Nacer partit ensuite pour Alep, et, en voyant l'étendue du désastre qui avait frappé cette ville et ceux qui l'habitaient, il éprouva un redoublement de chagrin et récita ce vers :

Il est bien douloureux pour nous de voir les ruines de ce séjour dont on chantait naguère les beautés.

Arrivé enfin à l'*ordou* (la horde principale, le quartier général), il trouva auprès de Houlagou un favorable accueil et reçut de lui la promesse d'être remis en possession de sa principauté. — Au 29 de ramadân (7 septembre 1260), quand le bruit se répandit à Damas que l'armée égyptienne était en marche pour combattre les Tartares, les Musulmans de la ville, excédés par l'insolence des Chrétiens, qui avaient osé faire sonner leurs cloches et laisser couler du vin jusque dans la grande mosquée, se jetèrent sur eux et mirent leurs maisons au pillage. Ils détruisirent aussi la grande église des Chrétiens, celle de (la vierge) Marie. — Le vendredi 25 de ramadân de cette année, l'armée tartare fut mise en pleine déroute auprès d'Aïn-Djalout. Voici ce qui se passa : El-Malec el-Modaffer Kotoz, voyant que toutes les troupes musulmanes s'étaient rassemblées au Caire, prit la résolution de passer en Syrie afin de combattre les Tartares. Il se mit en marche dans un des premiers jours de ramadân, en se faisant accompagner par les deux frères, El-Malec el-Mansour Mohammed (prince de Hamah) et El-Malec el-Afdal Ali. Quand Ketbogha, lieutenant de Houlagou en Syrie et commandant en chef des troupes tartares, apprit que l'armée musulmane s'avançait contre lui, il rassembla tous les Tartares qui se trouvaient en Syrie et se porta au-devant de l'ennemi. Avec lui marcha El-Malec et-Ta'îs (c'est-à-dire, le prince réprouvé, comme on appela dorénavant El-Malec es-Sa'ïd), seigneur d'Es-Sobeïba. Les deux armées se rencontrèrent dans le Ghour, à la date déjà indiquée, et une bataille s'ensuivit. L'armée tartare fut mise dans la déroute la plus honteuse, et l'épée des Musulmans s'acharna sur les fuyards. Ketbogha fut du nombre des morts et son fils fut fait prisonnier. Les Tartares qui s'étaient réfugiés sur les cimes des collines voisines furent exterminés par les Musulmans; les autres s'enfuirent vers l'orient (pour atteindre l'Euphrate), et Rocn ed-Dîn Beïbars el-Bondokdari, chargé par Kotoz de courir après eux, ne cessa de les poursuivre jusqu'à la frontière (de la Syrie). El-Malec el-Achref Moussa, prince d'Émesse, qui s'était d'abord

An 658 de l'hégire (1259 et 1260 de J. C.).

قطز فامنه ووصل اليه فاكرمه واقره على ما بيده وهو حمص ومضافاتها واما الملك النعيس صاحب الصبيبة فانه امسك
اسيرا واحضر الى بين يدى الملك المظفر قطز فامر به فضرب عنقه بسبب ما كان المذكور قد اعتمده من السفك والفسق
ولما انقضى امر المصاف احسن المظفر قطز الى الملك المنصور صاحب حماة واقره على حماة وبارين واعاد اليه المعرة وكانت
فى ايدى الحلبيين... واخذ سلمية منه واعطاها امير العرب واتم الملك المظفر السير بالعساكر..... حتى دخل دمشق
وتضاعف شكر المسلمين لله تعالى على هذا النصر العظيم فان القلوب كانت قد ييست من النصرة على التتر لاستيلائهم
على معظم بلاد الاسلام ولانهم ما قصدوا اقليما الا فتحوه ولا عسكرا الا هزموه..... وفى يوم دخوله دمشق امر بشنق
جماعة من المنتسبين الى التتر فشنقوا وكان من جملتهم حسين الكردى۞ ثم اعطى الملك المظفر قطز صاحب حماة الملك
المنصور الدستور... ولما استقر الملك المنصور بحماة قبض على جماعة كانوا مع التتر واعتقلهم... وكان خسروشاه قد
سار من حماة الى جهة الشرق لما بلغه كسرة التتر ثم جهز الملك المظفر قطز عسكرا الى حلب لحفظها ورتب ايضا شمس
الدين [اقوش] البَرلى العزيزى اميرا بالسواحل وغزة ورتب معه جماعة من العزيزية..... وكان مقر البرلى لما تولى هذه
الاعمال بنابلس تارة وبيت جبرين اخرى ثم ان... قطز فوض نيابة السلطنة بدمشق الى الامير علم الدين سنجر
الحلبى..... وفوض نيابة السلطنة بحلب الى الملك السعيد ابن بدر الدين لولو صاحب الموصل وكان المذكور قد وصل
الى الملك الناصر يوسف صاحب الشام ودخل مع العساكر الى مصر وصار مع المظفر قطز۞ لما قرر... قطز... امر الشام..
سار من دمشق الى جهة البلاد المصرية وكان قد اتفق بيبرس البندقدارى الصالحى مع [ثلاثة مماليك من اصحابه] على
قتل المظفر قطز وساروا معه يتوقعون الفرصة فلما وصل قطز الى القصير بطرف الرمل وبينه وبين الصالحية مرحلة وقد
سبق الدهليز والعسكر الى الصالحية فبينا قطز يسير اذ قامت ارنب بين يديه فساق عليها وساق هاولاء المذكورون معه
فلما ابعدوا تقدم اليه [احد منهم] وشفع عند المظفر فى انسان فاجابه الى ذلك فاهوى لتقبيل يده وقبض عليها فحمل
عليه بيبرس... وضربه بالسيف واجتمعوا عليه ورموه عن فرسه ثم قتلوه بالنشاب وذلك فى سابع عشر ذى القعدة من
هذه السنة فكانت مدة ملكه احد عشر شهرا وثلاثة وعشرين يوما وساق بيبرس واولئك المذكورون بعد مقتله حتى

---

mis du côté des Tartares, les quitta et fit demander un sauf-conduit à Kotoz. L'ayant reçu, il se rendit auprès de lui et obtint d'être maintenu dans la possession d'Émesse et des dépendances de cette ville. El-Malec et-Ta'is (es-Sa'id), seigneur d'Es-Sobeïba, fut amené prisonnier devant Kotoz et décapité par l'ordre de celui-ci, en punition du sang (musulman) qu'il avait répandu et des actes scandaleux dont il s'était rendu coupable. Quand la bataille fut terminée, Kotoz donna à El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, un grand témoignage de sa bienveillance en le maintenant dans la possession de cette ville et de Barin et en lui faisant rendre El-Ma'arra, ville que les Alépins lui avaient enlevée. Il le déposséda toutefois de Salemiya, voulant donner cette place au (grand) émir des Arabes (nomades). Pour couronner dignement cette expédition, Kotoz se rendit à Damas avec son armée, et les Musulmans témoignèrent à Dieu la plus vive reconnaissance pour une si grande victoire. On avait désespéré de vaincre les Tartares en les voyant maîtres de la plus grande partie des provinces musulmanes; jamais ce peuple n'avait envahi un pays sans le subjuguer, ni attaqué une armée sans la mettre en déroute. Kotoz, le jour même de son entrée à Damas, fit étrangler Hocein le Curde et plusieurs personnes qui avaient entretenu des relations avec les Tartares. El-Malec el-Mansour, ayant pris congé de Kotoz, revint à Hamah et fit emprisonner un nombre d'individus qui s'étaient mis du parti des Tartares. Khosrou-Chah, en apprenant la défaite des Tartares, avait quitté Hamah en se dirigeant vers l'orient. Kotoz expédia alors un corps de troupes à Alep afin de garder cette ville, et confia le gouvernement des pays du littoral (la Phénicie) et de Ghazza à Chems ed-Dîn Akouch el-Berli (1), aux ordres de qui il mit un détachement de mamloucs azîziens. El-Berli, après avoir reçu ce commandement résida tantôt à Naplouse et tantôt à Beit-Djibrîn. Alem ed-Dîn Sindjar fut nommé lieutenant du sultan Kotoz à Damas; la lieutenance du sultan à Alep fut accordée à El-Malec es-Saïd, fils de Bedr ed-Dîn Loulou, ancien souverain de Mosul. Es-Saïd s'était rendu auprès d'El-Malec en-Nacer Youssof, alors souverain de la Syrie; quand les troupes (de Damas) passèrent en Égypte, il les accompagna, et ce fut alors qu'il se mit aux ordres de Kotoz. — Kotoz, ayant arrangé les affaires de la Syrie, partit de Damas et se dirigea vers l'Égypte. Il avait à sa suite plusieurs officiers mamloucs. Beïbars el-Bondokdari, qui se trouvait parmi eux, avait comploté, avec trois de ses camarades, la mort de ce prince, et n'attendait que l'occasion d'exécuter son projet. Kotoz étant arrivé à El-Kosseïr, endroit situé au bord des sables, à une journée d'Es-Salehiya, avait envoyé en avant, jusqu'à Es-Salehiya, la tente impériale et les troupes. Pendant qu'il était en route, il se mit à poursuivre au galop un lièvre qui s'était levé devant lui, et les mamloucs dont nous avons parlé l'accompagnèrent. Quand il se fut éloigné (de la route), un des conjurés s'approcha de lui et sollicita la grâce (d'un prisonnier). Kotoz l'accorda, et le mamlouc mit pied à terre et courut lui baiser la main. Il tenait encore Kotoz par la main quand Beïbars se jeta sur celui-ci et lui porta un coup d'épée. Les autres conjurés entourèrent le prince, le renversant de cheval, et l'achevèrent à coups de flèches. Cet événement eût lieu le 17 de dou'l-ka'da (24 octobre 1260). Kotoz avait régné onze mois et vingt-trois jours. Après ce forfait, Beïbars poussa en avant, suivi de ses complices, et arrivé à Es-Salehiya, il se rendit à la tente

An 658 de l'hégire (1259 et 1260 de J. C.).

وصلوا الى الدهليز بالصالحية... وكان عند الدهليز نايب السلطنة فارس الدين اقطاى المستعرب... فلما وصل...
الجماعة الذين قتلوا قطز الى الدهليز سالهم اقطاى..... وقال من قتله منكم فقال له بيبرس انا فقال له اقطاى ياخوند
اجلس فى مرتبة السلطنة فجلس واستدعيت العساكر للتحليف فحلفوا له فى اليوم الذى قتل فيه قطز..... واستقر
بيبرس فى السلطنة وتلقب بالملك القاهر ركن الدين بيبرس الصالحى ثم بعد ذلك غيّر لقبه عن الملك القاهر وتلقب
بالملك الظاهر لانه بلغه ان القاهر لقب غير مبارك ما تلقب به احد فطالت مدته وكان الملك الظاهر المذكور قد سال
عن قطز نيابة حلب فلم يجبه اليها ليكون ما قدره الله تعالى ولما حلف الناس للملك الظاهر المذكور بالصالحية ساق فى
جماعة من اصحابه وسبق العسكر الى قلعة الجبل ففتحت له ودخلها واستقرت قدمه فى المملكة وكان قد زينت مصر
والقاهرة لمقدم قطز فاستمرت الزينة لسلطنة بيبرس۞ فى هذه السنة فى العشر الاخير من ذى القعدة شرع الامير علم
الدين سنجر الحلبى نايب السلطنة بدمشق فى عمارة قلعة دمشق وجمع لها الصناع وكبراء الدولة والناس وعملوا فيها
حتى عملت النساء ايضا وكان عند الناس بذلك سرور عظيم۞ فلما جرى ما ذكرناه من قتل قطز وسلطنة الملك الظاهر
جمع [علم الدين سنجر] الحلبى الناس وحلفهم لنفسه بالسلطنة... فاجابه الناس الى ذلك وحلفوا له ولم يتاخر عنه
احد ولقب نفسه الملك المجاهد وخطب له بالسلطنة وضربت السكة باسمه وكاتب الملك المنصور صاحب حماة فى ذلك
فلم يجبه وقال صاحب حماة انا مع من تملك الديار المصرية كاينا من كان۞ كان الملك السعيد [ابن لولو صاحب الموصل]
قد قرره قطز بحلب وجرد معه جماعة من العزيزية والناصرية وكان ردى السيرة وقد ابغضه العسكر وبلغ الملك السعيد
...مسير التتر الى البيرة فجرد اليهم جماعة قليلة من العسكر... فاشار عليه كبراء العزيزية والناصرية بان هذا ما هو
مصلحة وان هولاء قليلون... فلم يلتفت الى ذلك واصر على مسيرهم فسار [امير الشرذمة] بمن معه حتى قاربوا البيرة
فوقع عليهم التتر فهرب منهم ودخل البيرة بعد ان قتل غالب من كان معه فازداد غيظ الامراء على الملك السعيد
بسبب ذلك فاجتمعوا وقبضوا عليه [واخذوا منه ماله] وحمل الملك السعيد المذكور الى الشغر وبكاس معتقلا ثم لما
اندفع العسكر بين يدى التتر على ما سنذكره افرجوا عنه... ثم سارت التتر الى حلب فاندفع [مقدم العزيزية
والناصرية] والعسكر الذين معه بين ايديهم الى جهة حماة ووصل التتر الى حلب فى اواخر هذه السنة... وملكوها واخرجوا

---

impériale. Farès ed-Dîn Aktaï el-Mostareb, lieutenant de Kotoz dans le sultanat, se trouvant auprès de la tente, les interrogea et leur dit : « Lequel d'entre vous « l'a tué ? » « Moi, » répondit Beïbars. « Monseigneur, re- « prit le lieutenant, veuillez vous asseoir sur le siége du « sultanat. » Beïbars s'y plaça, et l'armée, obéissant aux ordres qu'elle reçut, vint lui prêter le serment de fidélité. Cela se passa le jour même de l'assassinat de Kotoz. — Beïbars, s'étant établi dans le sultanat, prit d'abord le titre d'El-Malec el-Kaher, qu'il remplaça dans la suite par celui d'El-Malec ed-Daher, parce qu'on lui avait fait observer que le surnom d'El-Kaher portait malheur et qu'aucun des princes ainsi appelés n'avait vécu longtemps. Beïbars avait demandé à Kotoz le gouvernement d'Alep, et le refus de celui-ci eut lieu afin d'amener l'événement que Dieu avait prédestiné. Après avoir reçu le serment de fidélité, Beïbars quitta Es-Salehiya avec une troupe de ses officiers et devança l'armée. Arrivé au château de la Montagne, il s'en fit ouvrir les portes; entré dans cette citadelle, il se vit solidement établi dans l'autorité suprême. Le Caire et le vieux Caire avaient été ornés pour l'arrivée de Kotoz; ces préparatifs servirent pour l'entrée de Beïbars. — Dans la dernière dizaine du mois de dou'l-ka'da (commencement de novembre 1260), l'émir Alem ed-Dîn Sindjar El-Halebi, lieutenant du sultan (Kotoz) à Damas, commença la restauration de la citadelle de cette ville. Les ouvriers, les grands de l'empire, les citoyens et même les femmes, se mirent avec joie et empressement à ce travail. Quand ce même émir apprit la mort violente de Kotoz et l'avénement de Beïbars, il convoqua le peuple (de Damas) et se fit prêter le serment de fidélité, en s'arrogeant le titre de sultan. Personne ne s'absenta de cette cérémonie. Il prit alors le titre d'El-Malec el-Modjahed et ordonna que son nom fût inséré dans la *khotba* et inscrit sur les monnaies. Une lettre qu'il écrivit à ce sujet au prince de Hamah, El-Malec el-Mansour, resta sans réponse. « Je serai tou- « jours avec le maître de l'Égypte, disait El-Mansour, quel « qu'il soit. » — El-Malec es-Sa'îd, fils de Loulou, l'ancien souverain de Mosul, avait reçu de Kotoz le gouvernement d'Alep et s'était rendu dans cette ville avec une escorte composée de mamloucs azîziens et naceriens. Il s'y conduisit si mal qu'il encourut la haine des troupes. Ayant alors appris que les Tartares marchaient sur El-Bîra, il envoya contre eux un si faible corps de troupes que les chefs des Azîziens et des Naceriens lui dirent qu'une telle démonstration ne serait bonne à rien. Il n'en persista pas moins dans sa résolution, sans se soucier de leurs remontrances. Le détachement s'approchait d'El-Bîra, quand il fut attaqué et dispersé par les Tartares. La plupart des soldats qui le composaient furent tués, et leur chef se jeta dans El-Bîra. Ce revers ajouta à l'irritation des émirs; ils se réunirent, se saisirent d'Es-Sa'îd, et le transportèrent à (la forteresse appelée) Es-Choghr et Becas, après lui avoir enlevé ses trésors. Quand l'armée d'Alep se retira devant les Tartares qui marchaient sur cette ville, fait que nous allons mentionner, on remit Es-Sa'îd en liberté. A l'approche des Tartares, le commandant des Azîziens et des Naceriens opéra sa retraite avec eux et les autres troupes, en se dirigeant sur Hamah. Ce fut vers la fin de cette année (fin de novembre) que les Tartares arrivèrent à Alep. Quand ils eurent

An 659 de l'hégire (1260 et 1261 de J. C.).

اهلها الى قرنبيا واسمه مقر الانبياء... [وبذلوا] فيهم السيف فافنوا غالبهم... ووصل [مقدم المماليك المذكورة] ومن معه الى حماة فضيفه الملك المنصور محمد صاحب حماة وهو مستشعر خايف من غدرهم ثم رحلوا من حماة الى حمص فلما قارب التتر حماة خرج منها الملك المنصور..... وباقى العسكر واجتمعوا بحمص مع باقى العسكر الى ان خرجت هذه السنة۞

سنة ٦٥٩۞ فى يوم الجمعة خامس المحرم من هذه السنة كانت كسرة التتر على حمص وكان من حديثها ان التتر لما قدموا فى اخر السنة الماضية الى الشام اندفعت العزيزية والناصرية من بين ايديهم وكذلك الملك المنصور صاحب حماة ووصلوا الى حمص واجتمع بهم الملك الاشرف صاحب حمص ووقع اتفاقهم على ملتقى التتر وسارت التتر اليهم والتقوا بظاهر حمص فى نهار الجمعة المذكور وكانت التتر اكثر من المسلمين بكثير ففتح الله على المسلمين بالنصر وولى التتر منهزمين وتبعهم المسلمون يقتلون ويأسرون منهم كيف شاءوا..... وانضم من سلم من التتر الى باقى جماعتهم وكانوا نازلين قرب سلمية واجتمعوا ونزلوا على حماة وبها صاحبها الملك المنصور واخوه الملك الافضل والعسكر واقام التتر على حماة يوما واحدا ثم رحلوا... فساروا عن حماة الى فامية وكان قد وصل الى فامية سيف الدين الدنبلى الاشرفى ومعه جماعة فاقام بقلعة فامية وبقى يغير على التتر فرحلوا عن فامية وتوجهوا الى الشرق۞ فى هذه السنة جهز الملك الظاهر بيبرس صاحب مصر عسكرا مع علاء الدين [ايدكين] البندقدار..... لقتال علم الدين سنجر الحلبى المستولى على دمشق... ولما وصل عسكر مصر الى دمشق خرج اليهم الحلبى لقتالهم وكان صاحب حماة وصاحب حمص مقيمين بدمشق لم يخرجا مع الحلبى لقتالهم ولا اطاعاه لاضطراب امر الحلبى واقتتل معهم بظاهر دمشق فى ثالث عشر صفر من هذه السنة فولى الحلبى واصحابه منهزمين ودخل الى قلعة دمشق الى ان جنه الليل فهرب... الى جهة بعلبك فتبعه العسكر وقبضوا عليه وحمل الى الديار المصرية فاعتقل ثم اطلق واستقرت دمشق فى ملك الملك الظاهر بيبرس واقيمت له الخطبة بها وبغيرها من الشام مثل حماة وحلب وحمص وغيرها واستقر ايدكين البندقدار الصالحى فى دمشق لتدبير امورها۞ [كان شمس الدين اقوش البرلى قد عصى بحلب فجهز الملك الظاهر بيبرس عسكرا لقتاله فسار العسكر] الى جهة حلب

---

occupé la ville, ils en envoyèrent les habitants au village de Karenbîa, ou, pour mieux l'appeler, Makarr El-Anbîâ (demeure des prophètes), et en massacrèrent la plus grande partie. Le chef des mamloucs et sa troupe d'Alep, s'étant présentés devant Hamah, El-Malec el-Mansour, prince de cette ville, s'empressa de leur faire une réception hospitalière, tout en redoutant de leur part quelque trait de perfidie. De Hamah ils se dirigèrent sur Émesse. Les Tartares s'étant avancés jusqu'aux environs de Hamah, El-Malec el-Mansour sortit de la ville avec ce qui lui restait de troupes, et atteignit Émesse, où il fit sa jonction avec les autres troupes (musulmanes). L'année se termina, que ces troupes y étaient encore.

An 659 de l'hégire (1260-1261 de J. C.). Le vendredi 5 moharrem de cette année (10 décembre 1260), les Tartares essuyèrent une défaite auprès d'Émesse. L'année précédente, lorsqu'ils entrèrent en Syrie, les troupes aziziennes et naceriennes s'étaient retirées devant eux jusqu'à Émesse, et El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, en avait fait de même. El-Malec el-Achref, prince d'Émesse, se joignit à eux, et l'on s'accorda sur la nécessité de combattre l'ennemi. Au jour que nous venons d'indiquer, les Tartares se trouvèrent dans le voisinage d'Émesse, et engagèrent le combat. Bien qu'ils fussent beaucoup plus nombreux que les Musulmans, ils essuyèrent une défaite, grâce à la faveur de Dieu. Les Musulmans poursuivirent les fuyards, tuant et faisant des prisonniers autant qu'ils le pouvaient désirer. Ceux des Tartares qui étaient parvenus à se sauver allaient rejoindre le reste de leur armée, qui était alors campée dans le voisinage de Salemiya. Ces troupes réunies se portèrent alors sur Hamah, où El-Malec el-Mansour s'était enfermé avec son frère El-Malec el-Afdal, et après avoir passé un jour sous les murailles de cette ville, elles se remirent en marche. Arrivées devant Apamée, elles éprouvèrent une vive résistance de la part de Seïf ed-Dîn ed-Denbeli (1), ancien mamlouc d'El-Malec el-Achref, qui, se tenant dans la citadelle de cette place avec un corps de troupes, dirigea des sorties contre les assiégeants. Les Tartares partirent alors pour l'orient. — En cette année Beïbars, souverain de l'Égypte, plaça Alâ ed-Dîn Aïdekîn le *bondokdar* (2) à la tête d'une armée et l'envoya contre Sindjar el-Halebi, qui avait usurpé l'autorité suprême à Damas. A l'approche de ces troupes, El-Halebi sortit pour les combattre; mais les princes de Hamah et d'Émesse, qui se trouvaient alors dans cette ville, s'abstinrent de l'accompagner ou de lui prêter obéissance, voyant que ses affaires allaient mal. La bataille se livra dans le voisinage de Damas et se termina par la défaite d'El-Halebi et de ses partisans. Ce combat eut lieu le 13 de safer de cette année (17 janvier 1261). El-Halebi se retira dans la citadelle de Damas, d'où il s'enfuit la même nuit, en se dirigeant vers Ba'albec. Vivement poursuivi par les troupes égyptiennes, il tomba entre leurs mains, fut conduit en Égypte et mis en prison. Plus tard, il recouvra la liberté. L'autorité d'El-Malec ed-Daher Beïbars étant établie à Damas, la *khotba* se fit en son nom, non-seulement dans cette capitale, mais dans les autres villes de la Syrie, telles que Hamah, Alep, Émesse, etc. Aïdekîn resta à Damas pour administrer les affaires de cette principauté. — Chems ed-Dîn Akouch el-Berli s'était révolté dans Alep; mais une armée expédiée contre lui par El-Malec ed-Daher Beïbars le chassa de cette ville. — Houlagou, ayant appris la défaite de son armée à Aïn-Djalout, la mort de son

An 659 de l'hégire (1260 et 1261 de J. C.).

وطردوه عنها۞ لما بلغ هولاكو كسرة عسكره بعين جالوت وقتل كتبغا ثم كسرة عسكره على حمص ثانيا غضب من ذلك
واحضر الملك الناصر [يوسف الذى كان قد التجى اليه فوعده برده الى ملكه واحضر معه اخاه] الملك الظاهر غازى وقال
له انت قلت ان عسكر الشام فى طاعتك فغدرت بى وقتلت المغل فقال له الملك الناصر لو كنت بالشام ما ضرب احد فى
وجه عسكرك بالسيف ومن يكون ببلاد توريز كيف يحكم على من بالشام فاستوفى هولاكو لعنه الله ياعجا وضربه به فقال
الناصر ياخوند الصنيعة فنهاه اخوه الظاهر وقال له قد حضرت ثم رماه بفردة ثانية فقتله ثم امر بضرب رقاب الباقين
فقتلوا الظاهر اخا الناصر والملك الصالح ابن صاحب حمص والجماعة الذين كانوا معهم۞ فى هذه السنة فى رجب قدم الى
مصر جماعة من العرب ومعهم شخص اسود اللون اسمه احمد وزعموا انه ابن الامام الظاهر بالله ابن الامام الناصر وانه خرج
من دار الخلافة ببغداد لما ملكها التتر فعقد الملك الظاهر بيبرس مجلسا حضر فيه جماعة من الاكابر... فشهد اولئك
العرب ان هذا الشخص المذكور هو ابن الظاهر محمد بن الامام الناصر فيكون عم المستعصم واقام القاضى [ابن بنت
الاعز] جماعة من الشهود... فاثبت... نسب احمد المذكور ولقب المستنصر بالله ابا القاسم..... وبايعه الملك الظاهر
والناس بالخلافة واهتم الملك الظاهر بامره وعمل له الدهاليز والجمدارية والات الخلافة واستخدم له عسكرا وغرم على
تجهيزه جملا طايلة قيل ان قدر ما غرمه عليه كان الف الف دينار... وبرز الملك الظاهر والخليفة الاسود... وتوجها الى
دمشق..... ثم جهز الخليفة بعسكره [من دمشق] الى جهة بغداد طمعا فى ان يستولى على بغداد..... وركب الملك
الظاهر وودّعه ووصاه بالتانى فى الامور ثم عاد الملك الظاهر الى دمشق..... ثم سار الى الديار المصرية ودخلها فى سابع
عشر ذى الحجة من هذه السنة ووصلت اليه كتب الخليفة..... انه قد استولى على عانة والحديثة... وان كتب اهل
العراق وصلت اليه يستحثونه على الوصول اليهم ثم قبل ان يصل الى بغداد وصلت اليه التتر وقتلوا الخليفة... وغالب
اصحابه۞ فى هذه السنة لما سار الملك الظاهر الى الشام امر القاضى شمس الدين بن خلكان فسافر فى صحبته من مصر
الى الشام فعزل عن قضاء دمشق نجم الدين... بن سنا الدولة كان قطز قد عزل الكبى ابن الزكى الذى ولاه هولاكو
القضاء وولى ابن سنا الدولة فعزله الملك الظاهر فى هذه السنة وولى القضاء شمس الدين ابن خلكان۞ وفيها فى ربيع

---

général Ketbogha et la seconde défaite de ses troupes sous les murs d'Émesse, en ressentit une vive colère, et s'étant fait amener les deux frères El-Malec ed-Daher Ghazi et El-Malec en-Nacer Youssof, le même qui s'était réfugié auprès de lui et qui avait reçu de lui la promesse d'être rétabli sur le trône (de Damas), il dit à ce dernier : « Tu prétendais que l'armée de la Syrie obéissait « à tes ordres; mais voilà qu'elle m'a trahi et a tué mes « Mongols. » En-Nacer répondit : « Si j'avais été en Syrie, « personne n'aurait tiré l'épée contre tes troupes, et « comment celui qui se trouve sur le territoire de Tauris « peut-il se faire obéir en Syrie? » Houlagou, que Dieu maudisse! saisit alors une flèche avec laquelle il frappa El-Malec en-Nacer. Ce prince s'écria : « Grâce, monsei- « gneur! » mais son frère Ed-Daher lui imposa silence et lui dit : « (L'heure prédestinée) est arrivée. » Houlagou lui lança alors une seconde flèche et le tua, puis il fit décapiter El-Malec ed-Daher, El-Malec es-Saleh, fils du prince d'Émesse, et toutes les personnes qui étaient avec eux. — Au mois de redjeb de cette année (juin 1261), une bande d'Arabes arriva au Caire; ils amenaient avec eux un homme de couleur qu'ils disaient être fils du khalife Ed-Daher Billah et petit-fils du khalife En-Nacer, et qui, selon leur déclaration, s'était échappé du palais du khalifat lors de la prise de Baghdad par les Tartares. Beïbars réunit en conseil ses grands officiers (pour délibérer sur cette affaire), et les Arabes déposèrent que cet individu était réellement fils d'Ed-Daher Mohammed, et petit-fils du khalife En-Nacer, de sorte qu'il se trouvait être oncle d'El-Mostacem. Le *kadi* Ibn Bint el-Aazz fit comparaître plusieurs témoins, et constata l'exactitude de la généalogie assignée audit Ahmed. Cet homme prit alors le titre d'El-Mostancer Billah, avec le surnom d'Abou'l-Kacem, et reçut de Beïbars et de tout le peuple le serment de fidélité, en sa qualité de khalife. Beïbars s'intéressa vivement à lui et lui fournit des pavillons, des gardes du corps (1) et tout l'attirail d'un khalife. Il mit aussi à la disposition de son protégé un corps de troupes et dépensa pour l'équipage du nouveau khalife une somme très-considérable; on dit qu'il y déboursa un million de pièces d'or. Il sortit alors du Caire avec le khalife nègre, et l'accompagna jusqu'à Damas. De là il l'expédia avec l'armée du côté de Baghdad, dans l'espoir qu'il obtiendrait possession de cette ville. (Au moment de le laisser partir) il monta à cheval pour lui faire ses adieux, et lui recommanda alors de ne pas agir avec précipitation. Il rentra ensuite à Damas d'où il partit pour l'Égypte. Revenu au Caire le 17 de dou'l-hiddja de cette année (12 novembre 1261), il reçut des dépêches par lesquelles le khalife l'informait qu'il avait pris les villes d'Ana et d'El-Hadîtha, et que les habitants de l'Irak le pressaient, dans leurs lettres, d'arriver chez eux. Le khalife n'était pas encore parvenu jusqu'à Baghdad, quand il fut atteint par les Tartares et tué avec la plupart de ceux qui l'accompagnaient. — En cette année, à l'époque où Beïbars partit du Caire pour se rendre en Syrie, il emmena avec lui le *kadi* Chems ed-Dîn Ibn Khallicân. Ayant ensuite destitué Nedjm ed-Dîn, fils de Sena ed-Daoula et *kadi* de Damas, il le remplaça par Ibn Khallicân. Nedjm ed-Dîn avait été nommé à cette charge par Kotoz, en remplacement de Mohi ed-Dîn Ibn ez-Zeki, qui avait tenu sa nomination de Houlagou. — Au mois de rebia' second (mars-avril 1261), on reçut d'Acre la nouvelle que la mer avait englouti sept îles avec leurs habitants, et que le peuple de cette ville continuait encore à porter des

An 660 de l'hégire (1261 et 1262 de J. C.).

الاخر وردت الاخبار من ناحية عكا ان سبع جزاير من البحر خسف بها وباهلها وبقى اهل عكا لابسين السواد وهم يبكون ويستغفرون من الذنوب بزعمهم۞ وفيها جهز الملك الظاهر بيبرس بدر الدين الايدمرى فتسلم الشوبك..... اخذها من الملك المغيث صاحب الكرك۞

سنة ٦٦٠۞ فى هذه السنة فى نصف رجب وردت جماعة من مماليك الخليفة المستعصم البغاددة وكانوا قد تاخروا فى العراق بعد استيلاء التتر على بغداد وقتل الخليفة وكان مقدمهم يقال له شمس الدين سلار فاحسن الملك الظاهر بيبرس ملتقاهم وعين لهم الاقطاعات بالديار المصرية۞ وفى رجب ايضا وصل الى خدمة الملك الظاهر بيبرس بالديار المصرية عماد الدين ابن مظفر الدين صاحب صهيون رسولا من اخيه سيف الدين صاحب صهيون وصحبته هدية جليلة فقبلها الملك الظاهر واحسن اليه۞ وفيها جهز الملك الظاهر عسكرا الى حلب وكان مقدمهم شمس الدين سنقر الرومى فامنت بلاد حلب وعادت الى الصلاح ثم تقدم الملك الظاهر بيبرس الى سنقر الرومى والى صاحب حماة الملك المنصور والى صاحب حمص الملك الاشرف موسى ان يسيروا الى انطاكية وبلادها للاغارة عليها فساروا اليها ونهبوا بلادها وضايقوها ثم عادوا فتوجهت العساكر المصرية صحبة سنقر الرومى الى مصر ووصلوا اليها فى تاسع وعشرين رمضان من هذه السنة ومعهم ما ينيف على ثلثماية اسير فقابلهم الملك الظاهر بالاحسان والانعام۞ وفيها لما ضاقت على اقوش البرلى البلاد واخذت منه حلب ولم يبق بيده غير البيرة دخل فى طاعة الملك الظاهر وسار اليه فكتب الملك الظاهر الى النواب بالاحسان اليه وترتيب الاقامات له فى الطرقات حتى وصل الى الديار المصرية...فتلقاه الملك الظاهر وبالغ فى الاحسان اليه..... وبقى اقوش البرلى..... مع الملك الظاهر الى ان تغير عليه وقبضه..... وكان اخر العهد به۞ فى اواخر ذى الحجة من هذه السنة جلس الملك الظاهر مجلسا عاما واحضر شخصا..... من نسل بنى العباس يسمى احمد بعد ان اثبت نسبه وبايعه بالخلافة ولقب احمد المذكور الحاكم بامر الله امير المومنين..... [ثم] تركه فى برج محترزا عليه ولم يترك له غير الدعاء فى الخطبة لا غير ذلك۞ وفيها جهز الملك المنصور صاحب حماة..... رسولا الى الملك الظاهر..... فوجد السلطان الملك الظاهر عاتبا على صاحب حماة لاشتغاله عن مصالح المسلمين باللهو... ثم انصلح خاطره وحمله ما طيب به قلب صاحبه۞ وفيها فى ذى الحجة توفى الصاحب كمال الدين عمر بن عبد العزيز المعروف بابن العديم... الف تاريخ حلب وغيره من المصنفات وكان قد قدم الى

---

vêtements noirs (en signe de deuil), à se lamenter et à prier Dieu, croyant, d'après leur doctrine erronée, qu'il pardonnerait leurs péchés. En cette année Bedr ed-Dîn el-Aïdmori, un des généraux de Beïbars, se mit en campagne et enleva la forteresse de Chaubec à El-Malec el-Moghith, seigneur de Carac.

An 660 de l'hégire (1261-1262 de J. C.). Vers le milieu du mois de redjeb (commencement de juin 1262) de cette année, un corps de mamloucs baghdadiens qui avait appartenu au khalife El-Mostacem, et qui était resté dans l'Irak après la prise de Baghdad par les Tartares et la mort du khalife, arriva en Égypte. Cette troupe avait pour chef Chems ed-Dîn Sellar. Beïbars les accueillit avec empressement et leur assigna des bénéfices militaires dans l'Égypte. — Au mois de redjeb (mai-juin 1262), Eïmad ed-Dîn, fils de Modaffer ed-Dîn, arriva à la cour d'Égypte, chargé par son frère, Seïf ed-Dîn, seigneur du château de Sahyoun, d'offrir à El-Malec ed-Daher Beïbars un riche présent. Le prince accepta cette marque de respect et fit à l'envoyé un bon accueil. — Une armée sous les ordres de Chems ed-Dîn Sonkor er-Roumi est envoyée à Alep par Beïbars. L'arrivée de ce corps rend la sécurité aux habitants et la tranquillité au pays. Le même général, ainsi qu'El-Malec el-Mansour, seigneur de Hamah, et El-Malec el-Achref, seigneur d'Émesse, reçoivent de Beïbars l'ordre de marcher sur Antioche afin de ravager le territoire de cette ville. Ils dévastent les campagnes et bloquent la ville, puis ils rentrent chez eux. Les troupes égyptiennes sous les ordres de Sonkor er-Roumi arrivent au Caire le 29 de ramadân (17 août 1262), amenant avec elles plus de trois cents prisonniers. Beïbars combla ces troupes de récompenses et de faveurs. — Akouch el-Berli, à qui on avait enlevé la ville d'Alep et qui se voyait réduit à la possession d'El-Bîra seulement, se rend auprès d'El-Malec ed-Daher Beïbars, afin de lui faire sa soumission. Partout, sur la route, il est bien accueilli par les officiers qui administrent le pays au nom de Beïbars, ce prince leur ayant écrit de fournir au voyageur toutes les provisions dont il pourrait avoir besoin. Arrivé au Caire, il est très-bien reçu par Beïbars, qui le comble de faveurs. Ce prince, auprès de qui il reste pendant quelque temps, change enfin de sentiments à son égard et le fait arrêter. On ne revit plus Akouch el-Berli. — Vers la fin du mois de dou'l-hiddja de cette année (novembre 1262), Beïbars tint une séance publique, présenta à l'assemblée un membre de la famille abbaside dont il avait fait vérifier la généalogie, et le reconnut pour khalife. Cet homme, qui s'appelait Ahmed, reçut le titre d'El-Hakem bi-Amr-Illah. Du reste, Beïbars se borna à faire prononcer la *khotba* au nom du nouveau khalife, qu'il tenait enfermé, sous bonne garde, dans une tour. — Un ambassadeur, envoyé à Beïbars par El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, trouve que son maître avait encouru le mécontentement du sultan, qui l'accusait de négliger les intérêts des Musulmans pour se livrer à des amusements frivoles. (A la suite de cette sortie) le sultan s'apaisa et char-

An 661 de l'hégire (1262 et 1263 de J. C.).

مصر لما جفل الناس من التتر ثم عاد بعد خراب حلب اليها فلما نظر ما فعله التتر من خراب حلب وقتل اهلها... قال فى ذلك قصيدة طويلة منها

هو الدهر ما تبنيه كفاك يهدم ... وان رمت انصافا لديه فيظلم
اباد ملوك الفرس جمعا وقيصرا ... واصمت لدى فرسانها منه اسهم
وافنى بنى ايوب مع كثر جمعهم ... وما منهم الا جليل معظم
وملك بنى العباس زال ولم يدع ... لهم اثرا من بعدهم وهم هم
واعتابهم اضحت تداس وعهدها ... تباس بافواه الملوك وتلثم
وعن حلب ما شئت قل من عجايب ... احل بها ياصاح ان كنت تعلم

ومنها

فيالك من يوم شديد لغامه ... وقد اصبحت فيه المساجد تهدم
وقد درست تلك المدارس وارتمت ... مصاحفها فوق الثرى وهى فخم

وهى طويلة واخرها

ولكنما لله فى ذا مشيئة ... فيفعل ربى ما يشاء ويحكم ۞

سنة ٦٦١ ۞ فى هذه السنة فى حادى عشر ربيع الاخر سار الملك الظاهر بيبرس من الديار المصرية الى الشام فلاقته والدة الملك المغيث عمر صاحب الكرك بغزة وتوثقت لابنها الملك المغيث من الملك الظاهر بالايمان واحسن اليها ثم توجهت الى الكرك... ثم سار الملك الظاهر من غزة ووصل الى الطور فى ثانى عشر جمادى الاولى ۞ كان فى قلب الملك الظاهر منه [يعنى من الملك المغيث] غيظ عظيم لامور كانت بينهما قيل ان المغيث المذكور اكره امراة الملك الظاهر بيبرس لما قبض المغيث على البحرية... وهرب... بيبرس المذكور وبقيت امراته فى الكرك والله اعلم بحقيقة ذلك وكان من حديث مقتله ان الملك الظاهر ما زال يجتهد على حضور المغيث المذكور... وشرعت البريدية فى كل يوم تصل الى الملك المغيث بمكاتبات الملك الظاهر ويرسل صحبتهم مثل غزلان ونحوها..... ومن جملة ما كتب اليه..... ان المملوك ينشد فى قدوم مولانا

---

gea l'envoyé de présents pour le prince de Hamah, dont il fallait rassurer l'esprit. — Au mois de dou'l-hiddja (octobre-novembre 1262) eut lieu la mort de Kemal ed-Dîn Omar, fils d'Abd el-Azîz et généralement connu sous le surnom d'Ibn el-A'dîm. Il laissa une histoire d'Alep et d'autres ouvrages. Quand les habitants (de la Syrie) s'enfuirent devant les Tartares, il s'était réfugié au Caire. Rentré à Alep après la ruine de la ville et le massacre des habitants par les Tartares, il composa sur ce désastre un long poëme dont nous donnons ici un extrait :

Ainsi est le temps; il détruit ce que tes mains ont édifié, et, si tu fais un appel à sa justice, il agit en tyran.

Il a fait disparaître les rois de Perse et les Césars; ses traits ont abattu tous leurs guerriers.

Il a enlevé du monde les Ayoubides, malgré leurs nombreuses armées, et bien que chacun d'eux fût un prince grand et puissant.

L'empire des Abbassides est tombé, et il ne reste plus le moindre souvenir de ces khalifes; et pourtant quels hommes c'étaient que ces Abbassides!

Les seuils de leurs palais, que les rois baisaient autrefois (sans se permettre d'y poser le pied), sont maintenant foulés aux pieds.

Ami! parle d'Alep, si tu veux, et raconte, si tu le sais, les malheurs étranges qui lui sont arrivés.

Le même poëme renferme ce passage :

Hélas! dans ce jour désastreux (1), les mosquées furent détruites,

Les colléges mis en ruines, et depuis lors, les volumes des (bibliothèques) restent entassés sur le sol...

Mais, en permettant cela, Dieu avait son dessein; le Seigneur fait ce qu'il veut et ce qu'il décide.

An 661 de l'hégire (1262-1263 de J. C.). Le 11 de rebiâ second de cette année (21 février 1263), El-Malec ed-Daher Beïbars se rendit de l'Égypte en Syrie, et arrivé à Ghazza, il fit la rencontre de la mère d'El-Malec el-Moghîth Omar, seigneur de Carac. Cette princesse reçut de lui un très-bon accueil et repartit pour Carac, après lui avoir fait prendre l'engagement, consacré par un serment solennel, qu'il ne ferait rien de mal à El-Malec el-Moghîth. Beïbars partit alors de Ghazza et, le 12 de djomada premier (24 mars 1263), il arriva à Et-Tour (le mont Thabor). Il nourrissait alors dans son cœur une haine mortelle contre El-Malec el-Moghîth, à cause de certaines choses qui s'étaient passées entre eux. On a dit qu'El-Moghîth, à l'époque où il livra les mamloucs bahrites (voyez p. 139), avait fait violence à la femme de Beïbars, laquelle était restée à Carac lors de l'évasion de son mari. Dieu seul sait si cela est vrai. Quoi qu'il en fût, Beïbars mit tout en œuvre pour attirer el-Moghîth chez lui; tous les jours il lui envoyait par la poste aux chevaux des lettres accompagnées de présents, tels que gazelles et d'autres choses du même genre. Dans une de ses lettres il s'exprimait ainsi : « Quand je « pense, moi, humble mamlouc (esclave), à la prochaine « arrivée de mon seigneur, je récite ce vers :

An 663 de l'hégire 1264 et 1265 de J. C.).

خليلىّ هل ابصرتما او سمعتما باكرم من مولى يمشى الى عبد

...وكان الخوف فى قلب المغيث شديدا من الملك الظاهر [ومع ذلك]..... فسار المغيث [من الكرك للقاء الملك الظاهر] حتى وصل الى بيسان فركب الظاهر بعساكره والتقاه... فلما شاهد المغيث الملك الظاهر ترجل فمنعه الملك الظاهر واركبه وساق الى جانبه وقد تغير وجه الملك الظاهر فلما قارب الدهليز افرد الملك المغيث عنه وانزله فى خيمة وقبض عليه وارسله معتقلا الى مصر فكان اخر العهد به قيل انه حمل الى امراة الملك الظاهر بيبرس بقلعة الجبل فامرت جواريها فقتلنه بالقباقيب... وكان للملك المغيث... ولد يقال له الملك العزيز اعطاه الملك الظاهر اقطاعا بديار مصر واحسن اليه ثم جهز الملك الظاهر بدر الدين البيسرى الشمسى وعز الدين استاذدار الى الكرك فتسلماها..... ثم سار الملك الظاهر الى الكرك... ورتب امورها ثم عاد الى الديار المصرية ووصل اليها فى... رجب من هذه السنة۞ فى هذه السنة لما كان الملك الظاهر نازلا على الطور ارسل عسكرا هدموا كنيسة الناصرة وهى اكبر مواطن عبادات النصارى لان منها خرج الدين النصرانية واغاروا على عكا وبلادها وغنموا وعادوا ثم ركب الملك الظاهر بنفسه وجماعة اختارهم واغار ثانيا على عكا وبلادها وهدم برجا كان خارج البلد۞ فى هذه السنة بعد عود صاحب حمص الملك الاشرف موسى بن الملك المنصور ابراهيم بن الملك المجاهد شيركوه بن ناصر الدين محمد بن شيركوه بن شادى من خدمة الملك الظاهر بيبرس الى حمص مرض واشتد به المرض وتوفى الى رحمة الله تعالى وارسل الملك الظاهر وتسلم حمص فى ذى القعدة من هذه السنة .....وهذا الاشرف موسى هو اخر من ملك حمص من بيت شيركوه۞

سنة ٦٦٣۞ فى هذه السنة سار الملك الظاهر بيبرس من الديار المصرية بعساكره المتوافرة الى جهاد الفرنج بالساحل ونازل قيسارية الشام فى تاسع جمادى الاولى وضايقها وفتحها بعد ستة ايام من نزوله..... وامر بها فهدمت ثم سار الى ارسوف ونازلها وفتحها فى جمادى الاخرة من هذه السنة۞ فى هذه السنة فى تاسع ربيع الاخر مات هولاكو ملك التتر لعنه الله تعالى وهو هولاكو بن طلو بن جنكزخان وكانت وفاته بالقرب من كورة مراغة وكانت مدة ملكه... نحو عشر سنين... ولما مات جلس بعده فى الملك ابنه ابغا..... واستقرت له البلاد التى كانت بيد والده حال وفاته وهى اقليم خراسان

« Ô mes amis! avez-vous jamais vu ou entendu citer une « faveur plus insigne que celle d'une visite faite par un maître « à un esclave? »

El-Moghîth, bien qu'il eût une peur extrême de Beïbars, quitta Carac et se mit en route. Lorsqu'il fut parvenu à Beïssân, Beïbars monta à cheval pour aller au-devant de lui, et se fit accompagner de ses troupes. Voyant, au moment de la rencontre, que le prince de Carac mettait pied à terre (pour lui faire honneur), il lui dit de se remettre en selle et, se plaçant à côté de lui, il l'accompagna à cheval. Mais déjà la figure de Beïbars avait changé d'expression (et ne montrait que de la haine). Au moment d'approcher du pavillon impérial, il fit emmener El-Moghîth à une autre tente, où l'on s'assura de sa personne. Le prisonnier fut envoyé au Caire, et on ne le revit plus. On dit qu'il fut conduit au château de la Montagne et livré à la femme de Beïbars, et que celle-ci le fit assommer à coups de patins par les filles qui étaient à son service. El-Malec el-Moghîth laissa un fils nommé El-Malec el-Aziz. Beïbars accorda à ce jeune prince un domaine situé en Égypte et le traita avec bonté. Après l'arrestation d'El-Moghîth, Beïbars fit occuper Carac par un corps de troupes qu'il avait placé sous les ordres de Bedr ed-Dîn El-Beïceri es-Chemci et d'Eïzz ed-Dîn l'*ostadar*. Il se rendit alors lui-même à Carac, afin de régler l'administration de sa nouvelle conquête. Au mois de redjeb de cette année (mai-juin 1263), il rentra en Égypte. — Pendant son séjour sur le mont Thabor, un détachement de son armée se rendit à Nacera (Nazareth) par son ordre, et détruisit l'église de cette ville. Nacera était, pour les Chrétiens, un de leurs plus grands lieux de dévotion, parce que ce fut de là que sortit la religion chrétienne. Il fit aussi faire une incursion jusqu'à Acre et dans le territoire de cette ville. Le corps qui exécuta ce coup de main en rapporta un butin considérable. Ensuite il monta à cheval et partit avec une troupe d'hommes choisis par lui-même, afin d'insulter la ville et la campagne d'Acre pour la seconde fois. Dans cette expédition il abattit une tour située en dehors de la ville. — El-Malec el-Achref Moussa, prince d'Émesse, étant rentré chez lui, cette année, après avoir pris congé d'El-Malec ed-Daher Beïbars, tomba gravement malade et rendit son âme à la miséricorde de Dieu. Il était fils d'El-Malec el-Mansour Ibrahîm, fils d'El-Malec el-Modjahed Chîrcouh, fils de Nacer ed-Dîn Mohammed, fils de Chîrcouh, fils de Chadi. — Au mois de dou'l-ka'da de cette année (septembre-octobre 1263), un détachement envoyé par Beïbars occupa Émesse. El-Achref fut le dernier membre de la famille Chîrcouh qui régna dans cette ville.

An 663 de l'hégire (1264-1265 de J. C.). En cette année Beïbars quitta l'Égypte à la tête d'une armée nombreuse, avec l'intention de faire la guerre sainte en combattant les Francs du Sahel (le littoral, la Phénicie). Le 9 de djomada premier (27 février 1265), il mit le siége devant Césarée et serra cette place si étroitement qu'au bout de six jours il s'en rendit maître. L'ayant fait mettre en ruine, il marcha sur Arsouf et s'en empara au mois de djomada second (mars-avril 1265) de cette année. — Le 9 de rebiâ' second de cette année (29 janvier 1265) eut lieu la mort de Houlagou, roi des Tartares, que Dieu le maudisse! Il était fils de Tolou et petit-fils de Djenguiz-Khân. Il mourut dans le voisinage de Meragha, après un règne d'environ dix ans. Tous les pays qu'il possédait au moment de sa mort passèrent sous la domination de son fils Abagha. Les

An 665 de l'hégire (1266 et 1267 de J. C.).

وكرسيه نيسابور واقليم عراق العجم وهو الذى يعرف ببلاد الجبل وكرسيه اصفهان واقليم عراق العرب وكرسيه بغداد واقليم اذربيجان وكرسيه تبريز واقليم خوزستان وكرسيه تستر التى تسميها العامة ششتر واقليم فارس وكرسيه شيراز واقليم ديار بكر وكرسيه الموصل واقليم الروم وكرسيه قونية وغير ذلك من البلاد التى ليست فى الشهرة مثل هذه الاقاليم العظيمة۞

سنة ٦٦٤۞ فى هذه السنة خرج السلطان الملك الظاهر بعساكره المتوافرة من الديار المصرية وسار الى الشام وجهز عسكرا الى ساحل طرابلس ففتحوا القليعات وحَلْبًا وعرقا ونزل الملك الظاهر على صفد ثامن شعبان وضايقها بالزحف والات الحصار وقدم اليه وهو على صفد الملك المنصور صاحب حماة ولاصق الجند القلعة واكثر القتل والجراح فى المسلمين وفتحها فى تاسع عشر شعبان المذكور بالامان ثم قتل اهلها عن اخرهم۞ وفى هذه السنة بعد فراغ الملك الظاهر من فتوح صفد سار الى دمشق فلما دخلها واستقر فيها جرد عسكرا ضخما وقدم عليهم الملك المنصور صاحب حماة وامرهم بالمسير الى بلاد الارمن فسارت العساكر... ووصلوا الى بلاد سيس فى ذى القعدة من هذه السنة وكان صاحب سيس اذ ذاك هيتوم ابن قسطنطين بن باسيل قد حصن الدربندات بالرجالة والكجانيق وجعل عسكره مع ولديه على الدربندات لقتال العسكر الاسلامى ومنعه فداستهم العساكر الاسلامية وافنوهم قتلا واسرا وقتل ابن صاحب سيس الواحد واسر ابنه الاخر وهو ليغون بن هيتوم المذكور وانتشرت العساكر فى بلاد سيس وفتحوا قلعة العامدين وقتلوا اهلها ثم عادت العساكر وقد امتلات ايديهم من الغنايم ولما وصل خبر هذا الفتح العظيم الى الملك الظاهر بيبرس رحل من دمشق ووصل الى حماة ثم الى فامية فالتقى عسكره... ثم عاد الى الديار المصرية على طريق الكرك فتقنطر بالملك الظاهر المذكور فرسه عند بركة زيزا فانكسرت فخذه وحمل فى محفة الى قلعة الجبل۞ فى هذه السنة عند توجه الملك الظاهر من دمشق لملتقى عساكره العايدة من غزو بلاد سيس لما نزل على قارا بين دمشق وحمص امر بنهب اهلها وقتل كبارهم فنهبوا وقتل منهم جماعة لانهم كانوا نصارى وكانوا يسرقون المسلمين ويبيعونهم بالخفية من الفرنج واخذت صبيانهم مماليك وتربّوا بين الترك فى الديار المصرية فصار منهم اجناد وامراء۞

سنة ٦٦٥۞ فى هذه السنة توجه الملك الظاهر بيبرس الى الشام فنظر فى مصالح صفد ووصل الى دمشق واقام بها خمسة

États de Houlagou se composaient du Khoraçân, dont la capitale était Neïsapour; de l'Irak el-Adjem, appelé aussi le pays d'El-Djebel, dont la capitale était Ispahân; de l'Irak el-Areb, dont la capitale était Baghdad; de l'Aderbeïdjân, dont la capitale était Tebrîz (Tauris); du Khouzestân, dont la capitale était Toster, vulgairement appelé Chochter; du Fars, dont la capitale était Chîraz; du Diar-Becr, dont la capitale était Mosul; du pays d'Er-Roum (l'Asie Mineure), dont la capitale était Icone, et de quelques autres provinces moins importantes.

An 664 de l'hégire (1265-1266 de J. C.). En cette année El-Malec ed-Daher Beïbars quitta l'Égypte à la tête d'une nombreuse armée et entra en Syrie. Un corps de troupes qu'il envoya dans le littoral (sahel) de Tripoli s'empara des forteresses appelées El-Koleï'at, Halba et Arka. Le 8 de cha'bân (15 mai 1266), Beïbars prit position devant Safed et employa contre cette place les assauts et les catapultes. Pendant le siége, El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, vint le joindre. Les troupes musulmanes ne donnèrent à la forteresse aucun relâche, bien qu'elles eussent beaucoup de tués et de blessés, et le 19 de cha'bân (26 mai), elles l'obligèrent à capituler. La garnison fut massacrée quoiqu'on lui eût promis la vie sauve. — Beïbars, après avoir effectué la conquête de Safed, se rendit à Damas pour s'y reposer. Il plaça alors une forte armée sous les ordres d'El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, et la fit partir pour le pays des Arméniens (la Cilicie). Au mois de dou'l-ka'da de cette année (août 1266), l'armée musulmane arriva au pays de Sîs (la Petite Arménie), dont le roi Heïtoum, fils de Kostantîn et petit-fils de Bacil, avait fait garnir de fantassins et de catapultes tous les défilés par où un ennemi pouvait passer. Son armée, qu'il avait placée sous les ordres de ses fils, se tenait auprès de ces défilés afin de combattre et de repousser les Musulmans. Mais les troupes de l'islamisme écrasèrent cette armée et la détruisirent à force de tuer et de faire des prisonniers. Un des fils du roi fut tué, et l'autre, nommé Lîfoun (Léon), tomba entre les mains des vainqueurs. Les troupes musulmanes se répandirent alors dans le pays de Sîs et prirent la forteresse d'El-Amedîn, dont elles massacrèrent la garnison. Elles rentrèrent après (en Syrie), chargées de butin. Quand Beïbars reçut la nouvelle de cette grande victoire, il se rendit de Damas à Apamée, en passant par Hamah, afin d'aller à la rencontre de son armée. Il prit ensuite la route de Carac, avec l'intention de se rendre en Égypte; mais arrivé à l'étang (birca) de Zîza, il tomba avec son cheval et se cassa la cuisse. On le transporta en litière jusqu'au château de la Montagne (au Caire). — Beïbars, en quittant Damas pour aller au-devant de l'armée qui rentrait de la Petite Arménie, fit halte à Kara, village situé entre Damas et Émesse, et le livra au pillage après en avoir fait tuer les principaux habitants. (Il ordonna cette exécution) parce que le peuple de Kara, qui était chrétien, avait l'habitude d'enlever les Musulmans (isolés) et de les vendre secrètement aux Francs. Leurs enfants furent emmenés en esclavage et, après avoir été élevés en Égypte, parmi les mamloucs turcs, ils devinrent, les uns soldats, et les autres émirs.

An 665 de l'hégire (1266-1267 de J. C.). El-Malec ed-Daher Beïbars entre en Syrie, et après avoir examiné l'état de Safed et pourvu à l'entretien de cette forteresse, il se rend à Damas et y passe cinq jours. Le bruit s'était

An 667 de l'hégire (1268 et 1269 de J. C.).

ايام وقوى الارجاف بوصول التتر الى الشام ثم وردت الاخبار بعودهم على عقبهم فعاد الملك الظاهر الى ديار مصر۞ فى هذه السنة مات بركة بن صابين خان بن دوشى خان بن جنكز خان اعظم ملوك التتر وكرسى مملكته مدينة صراى وكان قد مال الى دين الاسلام ولما مات جلس فى ملكه بعده ابن عمه منكوتمر بن طغان بن باطو ابن دوشى خان۞

سنة ٦٦٦۞ فى هذه السنة فى مستهل جمادى الاخرة توجه الملك الظاهر بيبرس بعساكره المتوافرة الى الشام وفتح يافا فى العشر الاوسط من الشهر المذكور واخذها من الفرنج ثم سار الى انطاكية ونازلها مستهل رمضان وزحفت العساكر الاسلامية على انطاكية فملكوها بالسيف فى يوم السبت رابع شهر رمضان من هذه السنة وقتلوا اهلها وسبوا ذراريهم وغنموا منهم اموالا جليلة وكانت انطاكية للبرنس بيمند بن بيمند وله معها طرابلس وكان مقيما بطرابلس لما فتحت انطاكية۞ وفيها فى ثالث عشر رمضان استولى الملك الظاهر على بغراس وسبب ذلك انه لما فتح انطاكية هرب اهل بغراس منها وتركوا الحصن خاليا فارسل من استولى عليها . . . . وشحنه بالرجال والعدد وصار من الحصون الاسلامية وقد تقدم ذكر فتح صلاح الدين الحصن المذكور وتخريبه ثم عمارة الفرنج له . . . . . ثم حصار عسكر حلب له ورحيلهم عنه۞ وفيها فى شوال وقع الصلح بين الملك الظاهر وبين هيتوم صاحب سيس على انه اذا احضر صاحب سيس سنقر الاشقر من التتر وكانوا قد اخذوه من قلعة حلب لما ملكها هولاكو . . . . . وسلم مع ذلك بهسنا ودربساك ومرزبان ورعبان وشيخ الحديد يطلق له ابنه ليفون فدخل صاحب سيس على ابغا ملك التتر وطلب منه سنقر الاشقر فعطاه اياه ووصل سنقر الاشقر الى خدمة الملك الظاهر وكذلك سلم دربساك وغيرها من المواضع المذكورة خلا بهسنا واطلق الملك الظاهر ابن صاحب سيس . . . . . ثم عاد الملك الظاهر الى الديار المصرية۞ وفيها اتفق معين الدين سليمان البرواناه مع التتر المقيمين معه ببلاد الروم على قتل ركن الدين قليج ارسلان بن كيخسرو . . . . . فخنق التتر ركن الدين . . . . . واقام البرواناه مقامه ولده غياث الدين . . . ولله من العمر اربع سنين۞

سنة ٦٦٧۞ فى هذه السنة خرج الملك الظاهر الى الشام وخيم فى خربة اللصوص وتوجه الى مصر بالخفية ووصل اليها بغتة واهل مصر والنايب بها لا يعلمون بذلك الا بعد ان صار بينهم ثم عاد الى الشام۞ وفيها تسلم الملك الظاهر بلاطنس

---

répandu que les Tartares arrivaient en Syrie, puis vint la nouvelle qu'ils étaient retournés sur leurs pas. Cela décida Beïbars à rentrer en Égypte. — En cette année eut lieu la mort de Bareca, fils de (Batou) Saïn-Khân et petit-fils de Douchi-Khân, lequel était fils de Djenguiz-Khân, le plus grand des rois tartares. La capitale de ses États était Saraï. Ce prince avait un penchant pour l'islamisme. Son cousin (neveu) Mancotimur, fils de Toghân, fils de Batou, fils de Douchi-Khân, lui succéda.

An 666 de l'hégire (1267-1268 de J. C.). Le 1er du second djomada de cette année (17 février 1268), El-Malec ed-Daher Beïbars entra en Syrie à la tête d'une armée nombreuse, et dans la seconde dizaine du même mois (du 27 février au 9 mars), il enleva la ville de Jaffa aux Francs. S'étant ensuite rendu devant Antioche, il y mit le siége le 1er du mois de ramadân (15 mai 1268), et le samedi 4 du même mois, les troupes musulmanes emportèrent la place d'assaut. On massacra tout ce qui s'y trouvait, à l'exception des enfants, qu'on réduisit en esclavage. Le butin fut très-considérable. Antioche appartenait au prince Boémond (El-Brins Bîmond), fils de Boémond, qui possédait également (la ville de) Tripoli. Il se trouvait à Tripoli lors de la prise d'Antioche. — Le 13 du mois de ramadân (27 mai 1268), El-Malec ed-Daher Beïbars fait occuper Baghras, fort dont la garnison s'était retirée en toute hâte, à la suite de la prise d'Antioche. Ayant alors rempli cette place de troupes et de munitions, il en fit une forteresse musulmane. Nous avons mentionné (page 59) que Salâh ed-Dîn avait pris et ruiné Baghras; que les Francs avaient rebâti ce château, et que l'armée d'Alep (voy. page 112) y avait mis le siége et s'en était ensuite retirée. — Au mois de chouwal (juin-juillet 1268), la paix fut conclue entre El-Malec ed-Daher Beïbars et Heïtoum, roi de Sîs (la Petite Arménie). (Les principales conditions du traité étaient) que ce roi ferait venir Sonkor el-Achkar de chez les Tartares, qui l'avaient fait prisonnier dans la citadelle d'Alep, lors de la prise de cette place par Houlagou, qu'il (rendrait cet émir aux Musulmans et) leur céderait Behesné, Derbessac, Merzebân, Ra'bân et Chih-el-Hadîd; et qu'en ce cas on lui rendrait son fils Lîfoun. Le roi alla, en conséquence, chez Abagha, roi des Tartares, et se fit remettre par lui Sonkor el-Achkar, qui arriva ensuite à la cour d'El-Malec ed-Daher. Toutes les places déjà mentionnées furent livrées aux Musulmans, à l'exception de Behesné; Beïbars relâcha le fils du roi et repartit pour l'Égypte. — Mo'în ed-Dîn Soleïmân, le *pervana* (commissaire tartare) établi dans le pays d'Er-Roum, se concerte avec les Tartares cantonnés près de lui et fait étrangler Rocn ed-Dîn Kilîdj-Arslân, fils de Caï-Khosrou. Il place alors sur le trône un fils de Rocn ed-Dîn, appelé Ghiath ed-Dîn, et âgé seulement de quatre ans.

An 667 de l'hégire (1268-1269 de J. C.). En cette année El-Malec ed-Daher se rendit en Syrie. Ayant campé à Kharbet el-Lossous, il partit secrètement pour l'Égypte et entra au Caire à l'improviste; de sorte que les habitants et le *naïb* (lieutenant du sultan) n'eurent connaissance de son arrivée qu'en le voyant au milieu d'eux. Il repartit ensuite pour la Syrie (1). — En cette année, il se fait remettre la ville de Platanus par Eïzz ed-Dîn Othmân, seigneur de Sahyoun. — En cette année, El-Malec ed-Daher se rend dans le noble pays de Hedjaz

An 669 de l'hégire (1270 et 1271 de J. C.).

من عز الدين عثمان صاحب صهيون۞ وفيها توجه الملك الظاهر الى الحجاز الشريف..... ووصل الى مكة في خامس ذى الحجة۞

سنة ٦٦٨۞ فيها توجه الملك الظاهر بيبرس من الكرك... عند عوده من الحج فوصل الى دمشق بغتة وتوجه في يومه ووصل الى حماة في خامس المحرم وتوجه لساعته الى حلب ولم يعلم به العسكر الا وهو في الموكب معهم وعاد الى دمشق في ثالث عشر المحرم المذكور ثم توجه الى القدس ثم الى القاهرة۞ وفيها عاد الملك الظاهر الى الشام واغار على عكا وتوجه الى دمشق ثم الى حماة۞ وفيها جهز الملك الظاهر عسكرا الى بلاد الاسماعيلية فتسلموا مصياف في العشر الاوسط من رجب... فعاد..... من حماة الى جهة دمشق فدخلها في الثامن والعشرين من رجب ثم عاد الى مقر ملكه بمصر۞ وفيها حصل بين منكوتمر بن طغان ملك التتر بالبلاد الشمالية وبين الاشكرى صاحب قسطنطينية وحشة فجهز منكوتمر الى قسطنطينية جيشا من التتر... ومروا بالقلعة التى بها عز الدين كيكاوس بن كيخسرو ملك بلاد الروم محبوسا..... فحمله التتر باهله الى منكوتمر فاحسن منكوتمر الى عز الدين المذكور وزوجه واقام معه عز الدين الى ان توفى... في سنة سبع وسبعين وستماية فسار ابنه مسعود... الى بلاد الروم وصار سلطان الروم۞

سنة ٦٦٩۞ في هذه السنة توجه الملك الظاهر بيبرس من الديار المصرية الى الشام ونازل حصن الاكراد في تاسع شعبان ...وجد في حصاره واشتد القتال عليه وملكه بالامان في رابع عشرين شعبان المذكور ثم رحل الى حصن عكار ونازله في سابع عشر رمضان..... وجد في قتاله وملكه بالامان سلخ رمضان المذكور..... فقال محيى الدين بن عبد الظاهر مهنيا له بفتوح عكار

يا مليك الارض بشرا ك فقد نلت الاراده
انّ عكّار يقينا هو عكا وزياده۞

وفيها في شوال تسلم الملك الظاهر قلعة العليقة وبلادها من الاسماعيلية۞ وفيها توجه الملك الظاهر الى دمشق وسار منها في العشر الاخير من شوال الى حصن الغُرين ونازله في ثانى ذى القعدة وزحف عليه وتسلمه بالامان وامر به فهدم ثم عاد الى مصر۞ وفيها جهز الملك الظاهر ما يزيد على عشرة شوانى لغزو قبرس فتكسرت في مرسى الخمسون واسر الفرنج من كان

(afin de faire le pèlerinage), et arrive à la Mecque le 5 du mois de dou'l-hiddja (5 août 1269).

An 668 de l'hégire (1269-1270 de J. C.). El-Malec ed-Daher, étant revenu du pèlerinage, se rendit de Carac à Damas, où il arriva sans s'y faire annoncer. Le même jour, il partit pour Hamah, où il arriva le 5 moharrem (4 septembre 1269). A peine fut-il entré dans cette ville, qu'il se remit en route pour Alep, où les troupes ne surent rien de son arrivée qu'au moment où il se trouva au milieu d'elles avec son escorte. Le 13 moharrem, il rentra à Damas, d'où il partit pour Jérusalem, et de là il se rendit au Caire. Rentré en Syrie la même année, il fit une incursion dans le territoire d'Acre et se dirigea ensuite vers Damas, d'où il partit pour Hamah. Dans la seconde dizaine de redjeb de cette année (du 6 au 16 mars 1270), une armée envoyée par lui dans le pays des Ismaéliens se fait remettre (le château) de Massiaf. Le 28 du même mois, El-Malec ed-Daher arriva à Damas venant de Hamah, et de là il se rendit au (Caire), siége de son empire. — Une mésintelligence ayant éclaté entre Mancotimur, fils de Toghân et chef des Tartares du nord, et El-Achcari (Lascaris, c'est-à-dire Michel Paléologue), souverain de Constantinople, une armée tartare se dirigea contre cette ville et, en passant auprès du château dans lequel on tenait enfermé Eïzz ed-Dîn Caï-Caous, fils de Caï-Khosrou, elle délivra ce prince et le fit transporter avec sa famille à la cour de Mancotimur. Eïzz ed-Dîn y trouva un bon accueil, et ayant reçu de Mancotimur une épouse, il passa le reste de sa vie auprès de lui. Sa mort eut lieu en l'an 677 (1278-1279 de J. C.). Son fils Mes'oud se rendit plus tard dans le pays d'Er-Roum et en devint le sultan.

An 669 de l'hégire (1270-1271 de J. C.). En cette année El-Malec ed-Daher Beïbars passa de l'Égypte en Syrie. Le 9 du mois de cha'bân (23 mars 1271), il mit le siége devant la forteresse des Curdes et pressa la place si vivement, qu'à la suite d'une lutte acharnée il la contraignit à capituler. Cela eut lieu le 24 de cha'bân (7 avril 1271). De là il se porta contre la forteresse d'Accar et y mit le siége, le 17 du mois de ramadân (29 avril). L'attaque fut si vive que, le dernier jour du même mois (12 mai 1271), la garnison capitula. A cette occasion Mohî ed-Dîn Ibn Abd ed-Daher lui adressa ces vers pour le féliciter :

Roi de la terre ! je te prédis l'accomplissement de tes souhaits :
Accar représente bien Acre (Acca) et quelque chose de plus.

Au mois de chouwal (mai-juin), El-Malec ed-Daher se fait céder par les Ismaéliens le château et le territoire d'El-Aleïka. — En cette année El-Malec ed-Daher se rendit à Damas, et dans la dernière dizaine du mois de chouwal (1er au 10 juin 1271), il partit pour El-Koreïn. Le 2 du mois suivant (12 juin), il livra l'assaut à ce château et le força à capituler. Ayant alors donné l'ordre de le raser, ce que l'on fit, il repartit pour l'Égypte. — Plus de dix galères expédiées par El-Malec ed-Daher contre l'île de Chypre font naufrage dans la rade d'En-Nimasoun (Limasol), et les Musulmans qui

An 674 de l'hégire (1275 et 1276 de J. C.).

بتلك الشوانى من المسلمين فاهتم السلطان بعمارة شوان اخر فعمل فى المدة اليسيرة ضعف ما عدم۞ وفيها توفى هيتوم ابن قسطنطين صاحب سيس وملك بعده ابنه ليفون الذى اسره المسلمون حسبما تقدم ذكره۞

سنة ٦٧٠۞ فى هذه السنة توجه الملك الظاهر الى الشام وعزل جمال الدين اقوش النجيبى الصالحى عن نيابة السلطنة بدمشق وولى فيها علاء الدين ايدكين الفخرى الاستدار... ثم توجه الملك الظاهر الى حمص ثم الى حصن الاكراد ثم عاد الى دمشق۞ وفيها والملك الظاهر بدمشق اغارت التتر على عينتاب وعلى الروج وقسطون الى قرب فامية ثم عادوا واستدعى الملك الظاهر عسكرا من مصر..... فتوجه... بهم الى حلب ثم عاد الى الديار المصرية فوصل اليها فى..... جمادى الاولى۞

[سنة ٦٧١۞] وفيها فى شوال [فى المحرم .leg] عاد الملك الظاهر..... الى الشام فوصل الى دمشق فى ثالث صفر۞ وفيها توفى سيف الدين احمد بن مظفر الدين عثمان بن منكورش صاحب صهيون فسلم ولداه سابق الدين وفخر الدين صهيون الى الملك الظاهر وقدما الى خدمته واحسن اليهما۞ وفيها نازل التتر البيرة ونصبوا عليها المجانيق وضايقوها فسار اليهم الملك الظاهر واراد عبور الفرات الى بر البيرة فقاتله التتر على المخاضة فاقتحم الفرات وهزم التتر فرحلوا عن البيرة .....ثم عاد الملك الظاهر فوصل الى الديار المصرية... فى جمادى الاخرى۞ وفيها تسلمت نواب الملك الظاهر ما تاخر من حصون الاسماعيلية وهى الكهف والمينقة وقدموس۞

سنة ٦٧٢۞ فى هذه السنة وصل الملك الظاهر بعساكر الى دمشق۞ وفيها قويت التتر لقصد الشام وجفل الناس۞ وفيها فى جمادى الاولى كانت ولادة العبد الفقير مولف هذا الكتاب المختصر اسمعيل بن على بن محمود بن محمد بن عمر بن شاهنشاه بن ايوب بدار ابن الزنجيلى بدمشق المحروسة فان اهلنا كانوا قد جفلوا من حماة الى دمشق بسبب اخبار التتر۞

سنة ٦٧٣۞ فى هذه السنة توجه الملك الظاهر بيبرس الى بلاد سيس فدخلها بعساكره المتوافرة وغنموا ثم عادوا الى دمشق حتى خرجت السنة۞

سنة ٦٧٤۞ فيها نازلت التتر البيرة وكان اسم مقدمهم ابطاى وكان الملك الظاهر بدمشق فتوجه الى جهة البيرة فرحل

---

les montaient sont faits prisonniers. Le sultan Beïbars s'occupa activement de la construction d'une nouvelle flotte, et en peu de temps il eut à sa disposition deux fois plus de galères qu'auparavant. — En cette année eut lieu la mort de Heïtoum, fils de Kostantîn et seigneur de Sis (la Petite Arménie). Il eut pour successeur son fils Lîfoun (Léon III), le même que les Musulmans avaient fait prisonnier.

An 670 de l'hégire (1271-1272 de J. C.). El-Malec ed-Daher visite la Syrie cette année-ci et retire à Djemal ed-Dîn Akouch en-Nedjîbi es-Salehi les fonctions de lieutenant du sultan à Damas pour les confier à Alâ ed-Dîn Aïdekîn el-Fakhri l'*ostadar*. Il se rend ensuite à Émesse, puis à la forteresse des Curdes, d'où il s'en retourne à Damas. Pendant son séjour dans cette ville, les Tartares font une incursion à travers les territoires d'Aïntab, d'Er-Roudj et de Kastoun, jusqu'aux environs d'Apamée; puis ils s'en retournent (dans leur pays). El-Malec ed-Daher fait alors venir des troupes de l'Égypte et les conduit lui-même jusqu'à Alep; il prend ensuite le chemin de l'Égypte, où il arrive au mois de djomada premier (décembre 1271).

An 671 de l'hégire (1272-1273 de J. C.). Au mois de chouwal (lisez moharrem) de cette année, le sultan rentra en Syrie, et le 3 du mois de safer (30 août 1272) il arriva à Damas. — En cette année mourut le seigneur de Sahyoun, Seïf ed-Dîn Ahmed, fils de Modaffer ed-Dîn Othmân et petit-fils de Mancovirech. Ses fils Sabek ed-Dîn et Fakhr ed-Dîn livrent cette forteresse à El-Malec ed-Daher, et étant allés lui faire leur cour, ils trouvent auprès de lui un bon accueil. — En cette année les Tartares mirent le siége devant El-Bîra et dressèrent leurs catapultes contre cette forteresse. La place était réduite presque à la dernière extrémité quand El-Malec ed-Daher marcha contre l'ennemi. Il essaya de traverser l'Euphrate afin de se trouver sur le bord où s'élève El-Bîra, et voyant que les Tartares lui opposaient une vive résistance auprès du gué, il s'élança dans le fleuve, et mit ses adversaires en déroute. Les Tartares levèrent le siége. El-Malec ed-Daher reprit le chemin de l'Égypte et y arriva au mois de djomada second (décembre 1272, janvier 1273). En cette année ses lieutenants prirent possession d'El-Cahef, d'El-Meïnaka et de Kadmous, les seules forteresses qui restaient encore aux Ismaéliens.

An 672 de l'hégire (1273-1274 de J. C.). En cette année El-Malec ed-Daher arriva à Damas avec des troupes. Les Tartares ayant augmenté leurs forces avec l'intention d'envahir la Syrie, un grand nombre de personnes s'enfuirent de ce pays. — Au mois de djomada premier (novembre-décembre 1273) eut lieu la naissance du pauvre serviteur de Dieu, auteur de cet abrégé (historique), à savoir Ismaïl, fils d'Ali, fils de Mahmoud, fils de Mohammed, fils d'Omar, fils de Chahanchah, fils d'Ayoub. Il naquit à Damas, dans l'hôtel appelé *Dar ez-Zendjîli*, ses parents ayant quitté Hamah pour se réfugier dans cette ville en apprenant que les Tartares allaient arriver.

An 673 de l'hégire (1274-1275 de J. C.). En cette année El-Malec ed-Daher Beïbars envahit le pays de Sis (la Petite Arménie) à la tête d'une armée nombreuse. Il y fit un butin considérable et s'en retourna à Damas, où il passa le reste de l'année.

An 674 de l'hégire (1275-1276 de J. C.). En cette année, les Tartares sous les ordres d'Ablaï mirent le

An 676 de l'hégire (1277 et 1278 de J. C.).

التتر عنها ولاقى الملك الظاهر الخبر برحيلهم وهو بالقطيفة فاتم السير الى حلب ثم عاد الى مصر۞ وفيها كان زواج الملك السعيد بركة بن الملك الظاهر بيبرس بابنة الامير سيف الدين قلاوون الصالحى غازية خاتون۞ وفيها فى اخر السنة المذكورة عاد الملك الظاهر الى الشام۞

سنة ٦٧٥۞ فيها فى المحرم وصل الملك الظاهر بيبرس الى دمشق وكان قد خرج من مصر فى اواخر سنة اربع وسبعين... فسار الى جهة حلب..... ثم عاد الى الديار المصرية۞ فى هذه السنة عاد الملك الظاهر بيبرس بعساكره المتوافرة الى الشام... ووصل الى حلب ثم الى النهر الازرق ثم سار الى ابلستين فوصل اليها فى ذى القعدة والتقى بها جمعا من التتر مقدمهم تناون وكانوا نقاوة المغل فالتقى الفريقان فى ارض ابلستين يوم الجمعة عاشر ذى القعدة من هذه السنة فانهزم التتر واخذتهم سيوف المسلمين وقتل مقدمهم تناون وغالب كبرائهم واسر منهم جماعة كثيرة... ثم سار الملك الظاهر بعد فراغه من هذه الوقعة الى قيسارية واستولى عليها وكان الحاكم بالروم يومئذ معين الدين سليمان البرواناه وكان يكاتب الملك الظاهر فى الباطن وكان يظن الملك الظاهر انه اذا وصل الى قيسارية يصل اليه البرواناه على ما كان قد اتفق معه فى الباطن فلم يحضر البرواناه لما اراده الله من هلاكه..... واقام الملك الظاهر على قيسارية سبعة ايام فى انتظار البرواناه وخطب له على منابرها ثم رحل عن قيسارية فى ثانى عشرين ذى القعدة وحصل للعسكر شدة عظيمة من نفاذ القوت والعليف وعدمت غالب خيولهم ووصلوا الى عمق حارم واقاموا بها شهرا ولما بلغ ابغا بن هولاكو ذلك ساق فى جموع المغل حتى وصل الى ابلستين وشاهد عسكره صرعى ولم يشاهد احدا من عسكر الروم مقتولا فاستشاط غضبا وامر بنهب الروم وقتل من مر به من المسلمين فنهب وقتل منهم جماعة ثم سار ابغا الى الاردو وصحبته معين الدين البرواناه فلما استقر بالاردو امر بقتل البرواناه فقتلوه وقتلوا معه نيفا وثلاثين نفسا من مماليكه وخواصه .. والبرواناه لقب وهو الحاجب بالعجمى۞ وفيها عاد الملك الظاهر من عمق حارم وتوجه الى دمشق۞

سنة ٦٧٦۞ فى هذه السنة فى خامس المحرم وصل الملك الظاهر بيبرس الى دمشق..... وفيها فى يوم الخميس السابع والعشرين من المحرم توفى السلطان الملك الظاهر ابو الفتح بيبرس الصالحى النجمى بدمشق وقت الزوال رحمه الله تعالى عقب وصوله من بلاد الروم... وقد اختلف فى سبب موته فقيل انه انكسف القمر كسوفا كليا وشاع بين الناس ان ذلك

---

siége devant El-Bîra; mais, à l'approche d'El-Malec ed-Daher, qui était sorti de Damas pour marcher contre eux, ils levèrent leur camp et s'éloignèrent. El-Malec ed-Daher reçut à El-Koteïfa la nouvelle de leur départ, mais il continua sa marche jusqu'à Alep et de là il se rendit en Égypte. — En cette année El-Malec es-Sa'îd Bareca, fils d'El-Malec ed-Daher Beïbars, épousa Ghazia-Khatoun, fille de l'émir Seïf ed-Dîn Kalavoun es-Salehi. — Vers la fin de cette année (mai-juin 1276) El-Malec ed-Daher rentra en Syrie.

An 675 de l'hégire (1276-1277 de J. C.). El-Malec ed-Daher, qui avait quitté l'Égypte vers la fin de l'année précédente, arriva à Damas au mois de moharrem (juin-juillet 1276) de cette année-ci. Il prit alors le chemin d'Alep d'où il repartit pour l'Égypte. Étant ensuite retourné en Syrie avec une nombreuse armée, il se rendit à Alep et de là à En-Nehr el-Azrak (la rivière bleue), d'où il se porta en avant jusqu'à Ablesteïn. Arrivé devant cette ville au mois de dou'l-ka'da (avril 1277), il eut une rencontre avec un corps tartare, formé de l'élite du peuple moghol et commandé par Tenaoun. Cette bataille, qui se livra le vendredi 10 de dou'l-ka'da (15 avril), dans le voisinage d'Ablesteïn, se termina par la défaite des Tartares, que les Musulmans poursuivirent l'épée dans les reins. Tenaoun et la plupart de ses officiers y perdirent la vie. Le nombre des prisonniers fut très-grand. Après le combat, El-Malec ed-Daher Beïbars se rendit à Kaïssariya (Césarée en Cappadoce) et en prit possession. Le pays d'Er-Roum avait alors pour gouverneur le *pervanah* Mo'în ed-Dîn Soleïmân. Cet officier entretenait une correspondance secrète avec El-Malec ed-Daher et s'était engagé à aller le joindre lorsqu'il serait à Kaïssariya. Ed-Daher, au nom de qui on prononçait déjà la *khotba* dans toutes les mosquées de cette ville, attendit pendant sept jours l'arrivée du *pervanah;* mais celui-ci, dont Dieu avait voulu la perte, ne s'y présenta pas. Comme l'armée (musulmane) souffrait beaucoup du manque de vivres et de fourrages et que la plupart des chevaux étaient morts, Beïbars s'éloigna de Kaïssariya le 22 de dou'l-ka'da (27 avril 1277) et conduisit ses troupes jusqu'à l'Omk (ou plaine) de Harem, et elles y restèrent pendant un mois. Abagha, fils de Houlagou, ayant appris ce qui venait de se passer, poussa en avant avec ses troupes mogholes, et arrivé à Ablasteïn, il trouva le sol jonché de cadavres, qui étaient ceux de ses propres soldats, et vit que parmi les morts il n'y avait pas un seul homme du pays d'Er-Roum. Outré de colère à ce spectacle, il permit à ses troupes de piller le pays et de tuer tous les Musulmans qu'elles rencontreraient. Rentré au quartier général avec le *pervanah* Mo'în ed-Dîn, il le fit mettre à mort ainsi qu'environ une trentaine des mamloucs et des officiers que ce fonctionnaire avait à son service. *Pervanah* est un titre persan qui signifie *chambellan* (hadjeb). — El-Malec ed-Daher, ayant quitté l'Omk de Harem reprit le chemin de Damas.

An 676 de l'hégire (1277-1278 de J. C.). Le 5 de moharrem de cette année (8 juin 1277), El-Malec ed-Daher Beïbars arriva à Damas. — Le jeudi 27 du même mois (30 juin 1277) eut lieu la mort du sultan El-Malec ed-Daher Abou'l-Feth Beïbars es-Salehi en-Nedjmi. Il mourut à Damas bientôt après son retour du pays d'Er-Roum et au moment où le soleil quittait le méridien. On n'est pas d'accord sur la cause de sa mort. Quelques-uns disent qu'une éclipse totale de la lune ayant eu lieu,

An 676 de l'hégire (1277 et 1278 de J. C.),

لموت رجل جليل القدر فاراد الملك الظاهر ان يصرف التاويل الى غيره فاستدعى بشخص من اولاد الملوك الايوبية يقال
له الملك القاهر من ولد الملك الناصر داوود... واحضر قمزا مسموما وامر الساقى فسقاه الملك القاهر المذكور فشرب الملك
الظاهر ناسيا بذلك الهناب على اثر شرب الملك القاهر فمات الملك القاهر عقيب ذلك واما الملك الظاهر فحصل له حمى
محروقة وتوفى فى التاريخ المذكور وكتم نايبه ومملوكه بدر الدين بيليك المعروف بالخزندار موته وصبره وتركه فى قلعة دمشق
الى ان استوت تربته بدمشق قرب الجامع فدفن فيها..... وارتحل بدر الدين بيليك بالعساكر ومعهم التحفة مظهرا
ان الملك الظاهر فيها وانه مريض وسار الى ديار مصر وكان الملك الظاهر قد حلّف العسكر لولده بركه بن بيبرس ولقبه
الملك السعيد وجعله ولى عهده فوصل بيليك الخزندار بالخزاين والعسكر الى الملك السعيد بقلعة الجبل وعند ذلك
اظهر موت الملك الظاهر وجلس ابنه الملك السعيد للعزاء واستقر فى السلطنة وكانت مدة مملكة الملك الظاهر سبع
عشرة سنة وشهرين وعشرة ايام..... وكان ملكا جليلا شجاعا عاقلا مهيبا ملك الديار المصرية والشام وارسل جيشا
فاستولوا على نوبة وفتح الفتوحات الجليلة مثل صفد وحصن الاكراد وانطاكية وغيرها واصله مملوك قبجاق الجنس سمعت
انه برجغلى وكان اسمر ازرق العينين جهورى الصوت حضر هو ومملوك اخر مع تاجر الى حماة فاستحضرهما الملك
المنصور محمد صاحب حماة ليشتريهما فلم يعجبه احد منهما وكان ايدكين البندقدار الصالحى مملوك الملك الصالح
ايوب صاحب مصر قد غضب عليه الملك الصالح المذكور وكان قد توجه ايدكين الى جهة حماة فارسل الملك الصالح
فقبض على ايدكين المذكور واعتقله بقلعة حماة فتركه الملك المنصور..... فى جامع قلعة حماة واتفق ذلك عند
حضور الملك الظاهر مع التاجر فلما قلّبه الملك المنصور ولم يشتره ارسل ايدكين البندقدار وهو معتقل فاشتراه وبقى
عنده ثم افرج الملك الصالح عن البندقدار فسار من حماة وصحبته الملك الظاهر وبقى مع استاذه البندقدار المذكور
مدة ثم اخذه الملك الصالح من البندقدار فانتسب الى الملك الصالح دون استاذه وكان يخطب له وينقش على الدراهم
والدنانير بيبرس الصالحى وكان استقرار الملك السعيد بركة بن الملك الظاهر فى مملكة مصر والشام فى اوايل ربيع الاول من
هذه السنة..... ثم ان الملك السعيد خبط واراد تقديم الاصاغر وابعد الامراء الاكابر..... ففسدت نيات
الامراء الكبار عليه۞

---

le peuple crut voir dans ce phénomène l'annonce de la mort de quelque grand personnage. Beïbars, voulant détourner de lui-même ce mauvais présage, invita à un festin un prince ayoubide, le nommé El-Malec el-Kaher, fils d'El-Malec en-Nacer Dawoud (ancien souverain de Carac), et lui fit servir par l'échanson une coupe (henab) de *koumiz* (1) empoisonné; puis, ne se souvenant pas que la coupe renfermait une boisson mortelle, il en but aussi. El-Kaher mourut peu de temps après, et Beïbars fut pris d'une fièvre brûlante, qui l'emporta. Bedr ed-Dîn Bîlîc el-Khazendar, son lieutenant et mamlouc, tint secrète la mort de son maître, et fit embaumer le corps, qui resta dans la citadelle de Damas jusqu'à ce que le mausolée qu'on construisait près de la grande mosquée pour le recevoir fût achevé. Bîlîc ramena l'armée au Caire et fit porter (devant lui) la litière (impériale), donnant ainsi à supposer qu'El-Malec ed-Daher s'y trouvait et qu'il était malade. Ce prince, quelque temps avant sa mort, avait désigné pour lui succéder son fils Bareca, surnommé El-Malec es-Sa'îd, et lui avait fait prêter serment par l'armée. Bîlîc remit alors au jeune prince, qui se trouvait dans le château de la Montagne, les trésors qu'il avait apportés et le commandement des troupes; ensuite il laissa publier la mort du sultan. El-Malec es-Sa'îd tint une audience pour recevoir les compliments de condoléance et se vit établi dans le gouvernement de l'empire. El-Malec ed-Daher Beïbars avait régné dix-sept ans, deux mois et dix jours. C'était un grand souverain, brave, intelligent et sachant imposer le respect. Il régna sur l'Égypte et la Syrie, et ses troupes lui soumirent la Nubie. Parmi ses conquêtes éclatantes on remarque surtout celles de Safed, de la forteresse des Curdes et d'Antioche. Il était originaire de Capdjak, ou de la Bulgarie, à ce que j'ai entendu dire, et il fut d'abord esclave (mamlouc). Il avait le teint brun, les yeux bleus et la voix éclatante. Amené à Hamah par un marchand, il fut présenté, avec un autre esclave, à El-Malec el-Mansour, souverain de cette ville; mais ce prince, ne les trouvant pas à son gré, n'acheta ni l'un ni l'autre. Il y avait alors à Hamah un mamlouc appartenant à El-Malec es-Saleh Ayoub, sultan d'Égypte, et nommé Aïdekîn el-Bondokdar. Ce personnage, ayant encouru la colère de son maître, s'était réfugié à Hamah, et El-Malec el-Mansour l'avait fait arrêter sur la demande du sultan. Au lieu de l'enfermer dans la prison de la citadelle, comme El-Malec es-Saleh l'avait ordonné, le prince d'Alep lui avait permis de garder les arrêts dans la mosquée de la citadelle. Quand El-Malec el-Mansour eut refusé d'acheter Beïbars après l'avoir tourné dans tous les sens (et bien examiné), Aïdekîn, qui était toujours détenu, envoya chercher cet esclave et en fit l'acquisition. Mis en liberté par l'ordre d'El-Malec es-Saleh, Aïdekîn quitta la ville de Hamah, emmenant Beïbars avec lui. Quelque temps après, Beïbars fut enlevé à Aïdekîn par El-Malec es-Saleh (Nedjm ed-Dîn) et reçut dès lors les titres d'*Es-Salehi En-Nedjmi* pour indiquer à quel maître il appartenait. Plus tard le mot *Es-Salehi* accompagnait le nom de *Beïbars* dans la *khotba* et sur les monnaies. Son fils El-Malec es-Sa'îd Bareca devint souverain de l'Égypte et de la Syrie dans la première dizaine du mois de rebîa' premier (du 2 au 12 août 1277). Ce prince se conduisit avec tant d'imprudence qu'il réserva toutes ses préférences pour les jeunes émirs, et s'attira le mécontentement des grands officiers en les éloignant de sa personne.

An 678 de l'hégire (1279 et 1280 de J. C.).

سنة ٦٧٧ ۞ فى اثناء هذه السنة سار الملك السعيد بركة الى الشام وصحبته العساكر ووصل الى دمشق وجرد منها العسكر صحبة الامير سيف الدين قلاوون الصالحى وجرد ايضا صاحب حماة فساروا ودخلوا الى بلاد سيس وشنوا الاغارة عليها وغنموا ثم عادوا الى جهة دمشق واتفقوا على الخلاف على الملك السعيد المذكور وخلعه من السلطنة لسوء تدبيره وعبروا على دمشق ولم يدخلوها فارسل اليهم الملك السعيد واستعطفهم ودخل عليهم بوالدته فلم يلتفتوا الى ذلك واتموا السير فركب الملك السعيد وساق فسبقهم الى مصر وطلع الى قلعة الجبل وسارت العساكر فى اثره وخرجت هذه السنة والامر كذلك ۞ وفى هذه السنة توفى عز الدين كيكاوس بن كيخسرو..... عند منكوتمر ملك التتر بمدينة صراى..... وخلف عز الدين المذكور ولدا اسمه مسعود وقصد منكوتمر ان يزوجه بزوجة ابيه عز الدين كيكاوس فهرب مسعود واتصل ببلاد الروم فحمل الى ابغا فاحسن اليه ابغا واعطاه سيواس وارزن الروم وارزنكان ۞

سنة ٦٧٨ ۞ فى هذه السنة وصلت العساكر الخارجون عن طاعة بركة المذكور الى الديار المصرية فى ربيع الاول وحصروا الملك السعيد بقلعة الجبل فخامر عليه غالب من كان معه من الامراء... وبقى يهرب واحد بعد واحد من القلعة وينضم الى العسكر المحاصر للقلعة فلما راى الملك السعيد ذلك اجابهم الى الانخلاع من السلطنة وان يعطى الكرك فاجابوه الى ذلك وانزلوه من القلعة وخلعوه فى ربيع الاول من هذه السنة..... وسفروه من وقته الى الكرك..... فوصل اليها وتسلمها بما فيها من الاموال وكان شيئا كثيرا ۞ [ثم] اتفق اكابر الامراء..... على اقامة بدر الدين سلامش بن الملك الظاهر بيبرس فى المملكة ولقبوه الملك العادل وعمره اذ ذاك سبع سنين وشهور وخطب له وضربت السكة باسمه... وصار الامير سيف الدين قلاوون الصالحى اتابك العسكر ولما استقر ذلك جهز اتابك العسكر المذكور الامير سنقر الاشقر الى دمشق وجعله نايب السلطنة بالشام ۞ فى هذه السنة فى يوم الاحد الثانى والعشرين من رجب كان جلوس السلطان الملك المنصور قلاوون الصالحى فى السلطنة بعد خلع الصبى سلامش وعزله ولما تولى السلطان الملك المنصور قلاوون اقام منار العدل واحسن سياسة الملك وقام بتدبير السلطنة احسن قيام ۞ وفى هذه السنة فى الرابع والعشرين من ذى القعدة جلس سنقر الاشقر بدمشق فى السلطنة وحلف له الامراء والعسكر الذين عنده بدمشق وتلقب بالملك الكامل شمس الدين سنقر ۞ فى هذه السنة توفى الملك السعيد بركة بن الملك الظاهر بيبرس بالكرك بعد وصوله

An 677 de l'hégire (1278-1279 de J. C.). El-Malec es-Sa'îd Bareca s'étant rendu à Damas avec l'armée l'expédia de cette ville sous les ordres de (son beau-père) Seïf ed-Dîn Kalavoun. Il fit mettre aussi en campagne (El-Malec el-Mansour,) prince de Hamah. Cette armée pénétra dans le territoire de Sîs et fit de tous côtés des incursions qui rapportèrent un riche butin. Elle reprit ensuite la route de Damas, bien déterminée à enlever l'autorité souveraine à El-Malec es-Sa'îd, dont la mauvaise conduite (avait offensé beaucoup de monde). Au lieu d'entrer à Damas, elle tourna la ville (et continua sa marche sur l'Égypte). El-Malec es-Sa'îd envoya après ces troupes dans l'espoir de les apaiser; il s'adressa à elles par l'entremise de sa mère; mais ces démarches n'eurent aucun succès. Voyant que les troupes ne s'arrêtaient pas, il monta à cheval et poussa en avant afin d'arriver au Caire avant elles. Il parvint à se jeter dans le château de la Montagne, bien qu'il fût vivement poursuivi par les insurgés. Tel fut l'état des affaires à la fin de cette année. — Eizz ed-Dîn Caï-Caous, fils de Caï-Khosrou, s'était réfugié auprès de Mancotimur, roi tartare qui se tenait dans la ville de Saraï. Il mourut cette année-ci, laissant un fils appelé Mes'oud. Ce jeune prince, ne voulant pas épouser la veuve de son père, malgré l'insistance de Mancotimur, s'enfuit dans le pays d'Er-Roum, d'où on le fit conduire à la cour d'Abagha. Accueilli avec bonté par ce souverain, il reçut de lui (en apanage) les villes de Siouas, d'Erzen er-Roum et d'Erzencân.

An 678 de l'hégire (1279-1280 de J. C.). Au mois de rebîa' premier de cette année (juillet-août 1279), les troupes qui s'étaient révoltées contre (El-Malec es-Sa'îd) Bareca assiégèrent ce prince dans le château de la Montagne. Ceux d'entre les émirs qui étaient restés avec lu l'abandonnèrent alors presque tous, et s'évadèrent du château, les uns après les autres, afin de se joindre aux assiégeants. Bareca, voyant cela, offrit de se démettre du sultanat si l'on voulait lui céder (la forteresse de) Carac. Les révoltés, ayant accepté la proposition, firent sortir le prince du château, le déposèrent et l'expédièrent sur-le-champ à Carac. Cela se passa dans le mois de rebîa' premier. Arrivé à sa destination, il prit possession de la forteresse et des grands trésors qu'on y avait déposés. Les grands de l'empire s'accordèrent alors à placer sur le trône un autre fils de Beïbars, le nommé Bedr ed-Dîn Selamech, qui n'avait alors que sept ans et quelques mois. On lui donna le titre d'El-Malec el-Adel, et son nom fut inséré dans la *khotba* et inscrit sur les monnaies. L'émir Seïf ed-Dîn Kalavoun es-Salehi fut nommé *atâbec* (ou général en chef) de l'armée. Les choses étant ainsi arrangées, l'*atâbec* de l'armée nomma Sonkor el-Achkar lieutenant du sultan pour la Syrie et l'envoya à Damas. — Le dimanche 22 de redjeb de cette année, le sultan El-Malec el-Mansour Kalavoun es-Salehi s'assit sur le trône après avoir déposé et mis de côté l'enfant Selamech. Dès ce moment il tint le fanal de la justice toujours élevé, dirigea habilement l'administration de l'État et gouverna l'empire avec un talent hors ligne. — Le 24 de dou'l-ka'da de cette année, Sonkor el-Achkar se plaça sur le trône à Damas, en qualité de sultan, et s'étant fait prêter le serment de fidélité par les émirs et les troupes qu'il avait avec lui, il prit les titres d'El-Malec el-Camel Chems ed-Dîn. — El-Malec es-Sa'îd perdit la vie, peu de temps après son arrivée à Carac.

An 680 de l'hégire (1281 et 1282 de J. C.).

اليها فى مدة يسيرة وكان سبب موته انه لعب بالكرة فى ميدان الكرك فتقنطر به فرسه فحصل له بسبب ذلك حمى شديدة..... وتوفى..... ولما توفى..... اتفق من بالكرك واقاموا موضعه اخاه نجم الدين خضر واستقر فى الكرك ولقبوه الملك المسعود۞

سنة ٦٧٩۞ فى هذه السنة... [جهز] السلطان الملك المنصور قلاوون... عساكر ديار مصر... الى الشام وبرز سنقر الاشقر بعساكر الشام الى ظاهر دمشق والتقى الفريقان فى تاسع عشر صفر... فولى الشاميون وسنقر الاشقر منهزميين..... واما سنقر الاشقر فانه هرب الى الرحبة وكاتب ابغا بن هولاكو ملك التتر واطمعه فى البلاد وكان عيسى بن المهنا ملك العرب مع سنقر الاشقر وقاتل معه وكتب بذلك الى ابغا ايضا موافقة له ثم سار سنقر الاشقر من الرحبة الى صهيون... واستولى عليها وعلى برزيه وبلاطنس والشغر وبكاس وعكار وشيزر وفامية۞ وفيها قويت اخبار التتر وانهم واصلون الى البلاد الاسلامية بجموعهم۞ وفيها جعل السلطان الملك المنصور قلاوون ولده الملك الصالح علاء الدين على ولى عهده وسلطنته وركب بشعار السلطنة۞ وفيها سار السلطان الملك المنصور قلاوون الصالحى من الديار المصرية ووصل الى غزة وكان التتر قد وصلوا الى حلب فعاثوا ثم عادوا فعاد السلطان الى مصر فى جمادى الاخرة من هذه السنة۞ وفيها استاذن سيف الدين بلبان الطباخ احد مماليك السلطان الملك المنصور وكان نايب السلطنة بحصن الاكراد فى الاغارة على بلد المرقب لما اعتمده اهله من الفساد عند وصول التتر الى حلب فاذن له السلطان فى ذلك فجمع بلبان الطباخ المذكور عساكر الحصون وسار الى المرقب فاتفق هروب المسلمين ونزل الفرنج من المرقب وقتلوا واسروا من المسلمين جماعة۞ وفيها فى مستهل ذى القعدة خرج السلطان الملك المنصور قلاوون من مصر وسار عايدا الى الشام وخرجت هذه السنة۞

سنة ٦٨٠۞ [دخلت هذه السنة] والسلطان الملك المنصور قلاوون بالروحا واقام هناك مدة ثم سار الى بيسان وقبض على جماعة من الظاهرية ودخل دمشق واعدم منهم جماعة... وارسل عسكرا الى شيزر وهى لسنقر الاشقر وجرى بينهم قتال ثم انه ترددت الرسل بين السلطان وبين سنقر الاشقر واحتاج السلطان الى مصالحته لقوة اخبار التتر ووقع بينهما الصلح على ان يسلم شيزر الى السلطان۞ وفيها ايضا استقر الصلح بين السلطان الملك المنصور قلاوون وبين

Pendant qu'il faisait une partie de jeu de mail à cheval dans l'hippodrome de la ville, sa monture tomba avec lui, et, à la suite de cette chute, le prince fut pris d'une fièvre si violente qu'il en mourut. (Les émirs) qui se trouvaient à Carac, s'étant accordés à le remplacer par son frère Nedjm ed-Dîn Kheder, établirent ce prince dans Carac et lui donnèrent le titre d'El-Malec el-Mes'oud.

An 679 de l'hégire (1280-1281 de J. C.). En cette année le sultan El-Malec el-Mansour Kalavoun envoya l'armée d'Égypte en Syrie. Sonkor el-Achkar alla prendre position en dehors de Damas avec l'armée de la Syrie, et le 19 du mois de safer (20 juin 1280), un conflit eut lieu entre les deux partis. Les Syriens furent mis en déroute, et Sonkor el-Achkar s'enfuit à Er-Raheba, d'où il écrivit à Abagha, fils de Houlagou et roi des Tartares, pour l'encourager dans l'espoir de conquérir les pays (de la Syrie). Eïssa Ibn el-Mohenna, roi des Arabes (nomades de la Syrie), avait combattu pour Sonkor et, comme lui, il écrivit dans le même sens à Abagha. Sonkor se porta ensuite à Sahyoun et se rendit maître de cette forteresse ainsi que de Borzeih, de Platanus, d'Es-Choghr, de Becas, d'Accar, de Cheïzer et d'Apamée. — Le bruit d'une prochaine invasion des pays musulmans par les Tartares prend beaucoup de consistance. — Le sultan El-Malec el-Mansour Kalavoun désigne, pour lui succéder dans l'autorité souveraine, son fils El-Malec es-Saleh Alâ ed-Dîn et le fait sortir à cheval, entouré des emblèmes du sultanat. — En cette année les Tartares se rendirent à Alep et y commirent de grands ravages. Le sultan El-Malec el-Mansour Kalavoun sortit de l'Égypte et se rendit à Ghazza; mais, les Tartares étant retournés chez eux, il reprit le chemin du Caire et y arriva au mois de djomada second (octobre 1280). — En cette année Seïf ed-Dîn Belbân et-Tabbakhi, mamlouc de Kalavoun et lieutenant de ce sultan dans la forteresse des Curdes, obtint de son maître la permission d'attaquer El-Markab, forteresse dont la garnison avait commis des dégâts lors de l'arrivée des Tartares à Alep. Ayant réuni les troupes qui occupaient les divers châteaux (de son gouvernement), il marcha sur El-Markab; mais les Musulmans s'enfuirent en désordre, et les Francs, étant descendus de la forteresse, en tuèrent un grand nombre et firent beaucoup de prisonniers. — Le 1er de dou'l-ka'da (22 février 1281), le sultan El-Malec el-Mansour Kalavoun quitta le Caire et rentra en Syrie. A l'expiration de l'année il était encore dans ce pays.

An 680 de l'hégire (1281-1282 de J. C.). Au commencement de cette année le sultan El-Malec el-Mansour était à Er-Rouha. Après y avoir passé quelque temps, il se rendit à Beissân et fit arrêter plusieurs dahériens (mamloucs ayant appartenu à El-Malec ed-Daher Beïbars). Arrivé ensuite à Damas, il fit mourir un certain nombre de ces mamloucs. Une armée est envoyée par lui contre Cheïzer, ville appartenant à Sonkor el-Achkar, et les hostilités commencent; mais, à la suite de négociations qui s'étaient ouvertes entre Sonkor et le sultan, la paix est conclue à la condition de la remise de Cheïzer à celui-ci. Les bruits qui s'étaient répandus au sujet (de l'arrivée) des Tartares avaient pris une telle consistance que le sultan sentit la nécessité de se réconcilier avec Sonkor el-Achkar. — La même année, le sultan fait la paix avec le prince Kheder, fils de Beïbars et

An 680 de l'hégire (1281 et 1282 de J. C.).

الملك خضر بن الملك الظاهر بيبرس صاحب الكرك۞ ان ابغا بن هولاكو حشد وجمع وسار بهذه الحشود طالب الشام ثم انفرد... عنهم وسار الى الرحبة وسير جيوشه وجموعه الى الشام وقدم عليهم اخاه منكوتمر... وسار الى جهة حمص وسار السلطان... قلاوون بالجيوش الاسلامية من دمشق الى جهة حمص ايضا وارسل الى سنقر الاشقر يستدعيه بمن عنده من الامراء والعسكر بحكم ما استقر بينهما من الصلح واليمين فسار سنقر الاشقر من صهيون فلما نزل السلطان بظاهر حمص وصل اليه الملك المنصور محمد صاحب حماة بعسكره ثم وصل سنقر الاشقر وصحبته... جماعة من الظاهرية [وغيرهم] ورتب السلطان عسكره ميمنة وميسرة وكان راس الميمنة الملك المنصور محمد صاحب حماة بعسكره ثم بدر الدين البيسرى دونه ثم علاء الدين طيبرس الوزيرى ثم ايبك الافرم ثم جماعة من العسكر المصرى ثم عسكر الشام ومقدمهم حسام الدين لاجين نايب السلطنة بالشام وكان راس الميسرة سنقر الاشقر ومن معه ثم بدر الدين بيليك الايدمرى ثم بدر الدين بكتاش امير سلاح وكان برا الميمنة العرب وبرا الميسرة التركمان وكان شاليش القلب حسام الدين طرنطاى نايب السلطنة ومن اضيف اليه من الامراء والعساكر والتقى الفريقان بظاهر حمص فى الساعة الرابعة من يوم الخميس رابع عشر رجب الفرد من هذه السنة... وانزل الله نصرته على القلب والميمنة فهزموا من كان قبالتهم من التتر وركبوا قفيهم يقتلونهم وكان منكوتمر قبالة القلب فانهزم ايضا واما ميسرة المسلمين فانها انكشفت عن مواقفها وتم ببعضهم الهزيمة الى دمشق وساق التتر فى اثر المنهزمين حتى وصلوا الى تحت حمص ووقعوا فى السوقية وغلمان العسكر والعوام وقتلوا منهم خلقا كثيرا ثم علموا بنصرة المسلمين وهزيمة جيشهم فولوا المذكورون ايضا منهزمين على اعقابهم وتبعهم المسلمون يقتلون وياسرون وكانت عدة التتر نحو ثمانين الفا منهم خمسون الفا من المغل والباقى حشود وجموع من اجناس مختلفة مثل الكرج والارمن والعجم وغيرهم ولما وصل خبر هذه الكسرة الى ابغا وهو على الرحبة يحاصرها رحل عنها على عقبه منهزما وكتب بهذا الفتح العظيم الى ساير البلاد الاسلامية فزينت لذلك ثم ان السلطان الملك المنصور قلاوون اعطى الدستور للعساكر الشامية فرجع الملك المنصور محمد صاحب حماة الى بلده ورجع سنقر الاشقر وجماعته الى صهيون وسار عسكر حلب اليها وعاد السلطان الى دمشق والاسرى والرووس بين يديه۞ ثم عاد

---

seigneur de Carac. — Abagha, fils de Houlagou, ayant levé des troupes et rassemblé une armée, se dirigea vers la Syrie. En route il quitta son armée afin de se rendre à Er-Raheba, et il plaça toutes ces troupes sous les ordres de son frère Mancotimur, en le chargeant de les mener en Syrie. Mancotimur se dirigea vers Émesse, et le sultan Kalavoun partit de Damas avec l'armée musulmane et marcha aussi vers Émesse. Sonkor el-Achkar, étant sommé par le sultan de lui amener tout ce qu'il avait d'émirs et de troupes, conformément à une des conditions de la paix qu'il avait juré d'observer, se mit en marche de Sahyoun. Le sultan étant arrivé dans le voisinage d'Émesse, El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, vint le joindre avec ses troupes, et Sonkor el-Achkar y arriva aussi avec les siennes et un nombre d'anciens soldats de Beïbars. Le sultan rangea son armée en ordre de bataille, aile droite, (centre) et aile gauche. A l'extrémité de la droite se plaça le prince de Hamah, ayant à côté de lui (le corps commandé par) Bedr ed-Dîn el-Beïceri; ensuite (le corps commandé par) Alâ ed-Dîn Tibars el-Ouézîri, puis (celui d') Aïbec el-Afrem, puis un détachement de l'armée égyptienne, puis l'armée de la Syrie sous les ordres de Hossâm ed-Dîn Ladjîn, lieutenant du sultan en Syrie. A l'extrémité de la gauche se plaça Sonkor el-Achkar avec les siens, puis Bedr ed-Dîn Bîlîc el-Aïdmori, puis Bedr ed-Dîn Bectach, *émir-selah*. Tout à fait en dehors de la droite se tinrent les Arabes (nomades), et en dehors de la gauche les Turcomans. En avant du centre se trouvait Hossâm ed-Dîn Torontaï, lieutenant général du sultan, ayant avec lui les émirs et les troupes qu'on avait placés sous ses ordres. Ce fut le jeudi 14 de redjeb (29 octobre 1281), à la quatrième heure (après le lever du soleil), et dans le voisinage d'Émesse, que la bataille s'engagea entre les deux armées. Le centre de l'armée musulmane et l'aile droite, étant favorisés par le secours de Dieu, culbutèrent la partie de l'armée tartare qui leur était opposée et se mirent à poursuivre et à massacrer les fuyards. Mancotimur, qui s'était placé en face du centre (musulman), prit aussi la fuite. L'aile gauche des Musulmans fut chassée de ses positions et une partie s'enfuit jusqu'à Damas. Les Tartares qui poursuivirent ce corps d'armée s'avancèrent jusque sous les murs d'Émesse et tombèrent sur les vivandiers, les valets de l'armée et les gens du peuple, dont ils massacrèrent un grand nombre. Mais lorsqu'ils eurent connaissance du succès des Musulmans et de la défaite des leurs, ils prirent aussi la fuite, et furent vivement poursuivis par les Musulmans. Ils perdirent alors beaucoup de monde, tant tués que prisonniers. L'armée tartare se composait d'environ quatre-vingt mille hommes, dont cinquante mille étaient Moghols; le reste était un ramassis de Géorgiens, d'Arméniens, de Persans, etc. Abagha faisait le siége d'Er-Raheba quand il apprit la défaite de son armée. Il décampa sur-le-champ et s'en retourna précipitamment (dans son pays). Des lettres furent envoyées dans toutes les villes musulmanes, pour annoncer cette grande victoire, et partout on orna les rues (en signe de réjouissance). Le sultan El-Malec el-Mansour Kalavoun renvoya alors les troupes syriennes, et permit à El-Malec el-Mansour Mohammed de s'en retourner dans sa ville de Hamah. Sonkor el-Achkar partit avec ses bandes pour Sahyoun; l'armée d'Alep rentra dans ses foyers, et le sultan, ayant devant lui les prisonniers et les têtes des (Tartares) tués, reprit le che-

An 682 de l'hégire (1283 et 1284 de J. C.).

...الى الديار المصرية مويدا منصورا۞ وفيها عند وصوله الى مستقر ملكه قدمت اليه هدية صاحب اليمن المظفر شمس الدين يوسف بن عمر بن على بن رسول وطلب امانا من السلطان فقبل السلطان هديته وكانت من ظرايف اليمن مثل العود والعنبر والصينى ورماح القنا وغير ذلك وكتب له السلطان امانا... وارسل... اليه هدية من اسلاب التتر وخيولهم۞ وفيها مات منكوتمر بن هولاكو بجزيرة ابن عمر مكمودا عقيب كسرته على حمص وكان موته من جملة هذا الفتح العظيم۞

سنة ٦٨١۞ فى هذه السنة فى المحرم مات ابغا بن هولاكو بن طلو بن جنكزخان ملك التتر.. وكان موته ببلاد هذان وكانت مدة ملكه نحو سبع عشرة سنة وكسورا [وشهور؟] و...ملك بعده اخوه احمد بن هولاكو واسم احمد المذكور تكدار فلما جلس فى الملك اظهر دين الاسلام وتسمى باحمد سلطان۞ وفيها وصلت رسل احمد بن هولاكو... الى السلطان الملك المنصور قلاوون..... فاحترز عليهم السلطان ولا يمكن احدا من الاجتماع بهم وكان مضمون رسالتهم اعلام السلطان باسلام احمد المذكور وطلب الصلح بين المسلمين والتتر فلم ينتظم ذلك۞ وفيها توفى منكوتمر بن طغان بن باطو بن دوشىخان بن جنكزخان ملك التتر بالبلاد الشمالية وملك بعده اخوه تدان منكو..... وجلس على كرسى الملك بصراى۞

سنة ٦٨٢۞ فى هذه السنة خرج ارغون بن ابغا بخراسان على عمه تكدار... وسار اليه واقتتلا فانهزم ارغون واخذه احمد اسيرا وسال الخواتين فى اطلاقه واقراره على خراسان فلم يجب الى ذلك وكانت خواطر المغل قد تغيرت على احمد بسبب اسلامه والزامه لهم بالاسلام فاتفقوا على قتله وقصدوا ارغون بالموضع الذى هو معتقل فيه واطلقوه وكبسوا الناق نايب احمد فقتلوه ثم قصدوا الاردو فاحس بهم السلطان احمد فركب وهرب فتبعوه وقتلوه وملكوا ارغون..... وذلك فى جمادى الاولى من هذه السنة۞ وفيها قتل ارغون الصبى سلطان الروم الذى اقامه البرواناه بعد قتله اباه... وكان اسم الصبى المذكور غياث الدين كيخسرو بن ركن الدين قليج ارسلان... وفوض اسم سلطنة الروم الى مسعود بن عز الدين كيكاوس وهذا مسعود هو الذى هرب من منكوتمر ملك التتر بصراى۞ وفيها مات الاشكرى صاحب قسطنطينية واسمه ميخائيل وملك بعده ابنه اندرونيكوس وتلقب بالدوقس۞ وفيها فى رجب قدم

---

min de Damas. Il prit ensuite la route de l'Égypte, où il rentra victorieux et triomphant. Lorsqu'il fut arrivé dans sa capitale on lui apporta des présents de la part du prince qui régnait sur le Yémen et qui s'appelait El-Modaffer Youssof, fils d'Omar, fils d'Ali, fils de Rasoul. A cette offrande était jointe une demande à l'effet d'obtenir l'*amân* (grâce et sûreté). Le sultan accorda des lettres de sauvegarde et accepta le présent, qui était composé des objets les plus recherchés du Yémen, tels que bois d'aloès, ambre gris, porcelaine de Chine, hampes de lances, etc. Il envoya en retour au prince une partie du butin fait sur les Tartares, tel que chevaux, etc. — En cette année eut lieu la mort de Mancotimur, fils de Houlagou. Il mourut à Djezîrat Ibn Omar, emporté par le chagrin que la défaite de ses troupes près d'Émesse lui avait causé. Il ne manquait que cela pour rendre le triomphe des Musulmans tout à fait complet (1).

An 681 de l'hégire (1282-1283 de J. C.). Au mois de moharrem de cette année (avril-mai 1282) eut lieu la mort d'Abagha, fils de Houlagou et roi des Tartares. Il mourut dans le territoire de Hamadân, après avoir régné un peu plus de dix-sept ans. Son frère et successeur Tacodar, étant monté sur le trône, prit le nom d'Ahmed-Soltân et fit ouvertement profession d'islamisme. La même année, ses ambassadeurs se rendirent auprès du sultan Kalavoun, afin de lui faire part de la conversion de leur maître et de son désir de voir la paix établie entre les Musulmans et les Tartares. Kalavoun les fit garder à vue et ne permit à personne de communiquer avec eux. Cette mission n'eut aucun résultat. — Mort de Mancotimur, souverain des Tartares établis dans les pays au nord (de la mer Noire et de la mer Caspienne). Il était fils de Toghân, fils de Batou, fils de Douchi-Khân, fils de Djenguiz-Khân. Son frère Todân-Manco lui succéda et monta sur le trône à Saraï.

An 682 de l'hégire (1283-1284 de J. C.). Arghoun, fils d'Abagha, s'étant révolté dans le Khoraçân contre son oncle Tacodar Ahmed, celui-ci se mit en marche, remporta une victoire sur les rebelles et fit leur chef prisonnier. Les princesses (tartares de la famille royale) sollicitèrent en vain son élargissement et sa confirmation dans le gouvernement de Khoraçân; mais les Moghols, que Tacodar avait tous indisposés en se convertissant à l'islamisme et en les forçant à embrasser cette religion, se rendirent à l'endroit où l'on tenait Arghoun enfermé, et, l'ayant mis en liberté, ils attaquèrent inopinément Alinak, lieutenant de Tacodar, et lui ôtèrent la vie. Ils se dirigèrent ensuite vers le quartier général; mais Tacodar, averti de leur approche, monta à cheval et prit la fuite. Les insurgés se mirent à sa poursuite, le tuèrent et placèrent Arghoun sur le trône. Cela eut lieu dans le mois de djomada premier de cette année (juillet-août 1283). En cette année Arghoun fit mourir le jeune prince, Ghîath ed-Dîn Caï-Khosrou, que le *pervanah*, après en avoir tué le père, Rocn ed-Dîn Kilîdj-Arslân, avait placé sur le trône du pays d'Er-Roum (voyez p. 152). Mes'oud, fils d'Eïzz ed-Dîn Caï-Caous, le même qui s'était enfui d'auprès de Mancotimur, prince des Tartares à Saraï, reçut alors d'Arghoun le titre de sultan d'Er-Roum. — Mort d'El-Achcari (Lascaris), souverain de Constantinople. Son vrai nom était Mikhaïl (Michel Paléologue). Il eut pour successeur son fils Andronicus, surnommé Ed-Doukas

An 685 de l'hégire (1286 et 1287 de J. C.).

السلطان الى دمشق..... [ثم] توجه... ..الى الديار المصرية ووصل الى قلعة الجبل فى ثامن عشر رمضان من هذه السنة۞

سنة ٦٨٣۞ فى هذه السنة سار السلطان الملك المنصور قلاوون الى دمشق وحضر الملك المنصور صاحب حماة الى خدمته بدمشق ثم عاد كل منهما الى مستقر ملكه۞ فى هذه السنة فى شوال توفى السلطان الملك المنصور... صاحب حماة۞ ولما بلغ السلطان الاعظم الملك المنصور [قلاوون] وفاة الملك المنصور صاحب حماة قرر ابنه الملك المظفر محمود... فى ملك حماة۞

سنة ٦٨٤۞ فى هذه السنة سار السلطان الملك المنصور سيف الدين قلاوون بعد وصوله الى دمشق بالعساكر المصرية والشامية ونازل حصن المرقب فى اوايل ربيع الاول من هذه السنة وهو حصن للاسبتار فى غاية العلو والحصانة لم يطمع احد من الملوك الماضين فى فتحه فلما زحف العساكر عليه اخذ الجاروون فيه النقوب ونصبت عليه عدة مجانيق كبار وصغار... ولما تمكنت النقوب من اسوار القلعة طلب اهله الامان فاجابهم السلطان الى ذلك رغبة فى ابقاء عمارته فانه لو اخذه بالسيف وهدمه كان حصل التعب فى اعادة عمارته فاعطى اهله الامان على ان يتوجهوا بما يقدرون على حمله غير السلاح وصعدت السناجق السلطانية على حصن المرقب... وتسلمت فى الساعة الثامنة من نهار الجمعة تاسع عشر ربيع الاول من هذه السنة وكان يوما مشهودا اخذ فيه الثار من بيت الاسبتار وبحيت اية الليل باية النهار وامر السلطان بحمل اهل المرقب الى مامنهم ولما ملكه وقرر امره رحل عنه الى الوطاة بالساحل واقام بمروج بالقرب من موضع يقال له برج القرفيص ثم سار السلطان ونزل تحت حصن الاكراد ثم سار ونزل على بحيرة حمص وهى بحيرة قدس۞ وفيها عاد السلطان الى الديار المصرية۞

سنة ٦٨٥۞ فى هذه السنة ارسل السلطان عسكرا كثيفا مع نايب سلطنته الامير حسام الدين طرنطاى المنصورى وامره بمنازلة الكرك فسار اليها وحاصرها وتسلمها بالامان واقام بها نواب السلطان وعاد وصحبته اصحاب الكرك جمال الدين خضر وبدر الدين سلامش ولدا الملك الظاهر بيبرس فاحسن السلطان اليهما ووفى لهما بامانه وبقيا على ذلك مدة طويلة ثم بلغه عنهما ما كرهه فاعتقلهما فبقيا فى الحبس حتى توفى فنقل خضر وسلامش... الى القسطنطينية۞ وفيه

(Ducas). — Au mois de redjeb de cette année (septembre-octobre 1283) le sultan vint à Damas et se rendit ensuite en Égypte. Le 18 de ramadân (10 décembre 1283), il arriva au château de la Montagne.

An 683 de l'hégire (1284-1285 de J. C.). Le sultan Kalavoun se rend à Damas, où El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, vient lui offrir ses respects. Ils repartent ensuite pour leurs pays respectifs, et au mois de chouwal (décembre 1284-janvier 1285), le sultan (1) de Hamah cessa de vivre. Quand le grand sultan apprit cette nouvelle, il confirma El-Malec el-Modaffer Mahmoud, fils du défunt, dans la souveraineté de Hamah.

An 684 de l'hégire (1285-1286 de J. C.). Le sultan Kalavoun étant arrivé à Damas, cette année, à la tête de l'armée d'Égypte, se mit en marche avec elle et les troupes syriennes. Dans la première dizaine du mois de rebîa' premier (7 mai-17 mai 1284), il mit le siége devant El-Markab, forteresse appartenant aux Hospitaliers. Cette place était d'une élévation et d'une force telles qu'aucun des prédécesseurs du sultan n'avait songé à l'attaquer. Quand l'armée eut commencé ses attaques contre El-Markab et mis en batterie plusieurs catapultes, tant grandes que petites, les mineurs s'appliquèrent à saper les murailles. Les assiégés, voyant entamer leurs remparts, demandèrent à capituler, et le sultan, qui désirait conserver la place en bon état, les reçut à composition. En effet, si El-Markab avait été prise d'assaut et que ses murailles eussent été endommagées, on aurait eu beaucoup de peine à les rétablir. Les Francs eurent la permission de sortir avec tout ce qu'ils pourraient emporter, non compris les armes. Les drapeaux sultaniens furent donc arborés sur les murs de Markab. Cela eut lieu le vendredi 19 de rebîa' premier (15 mai 1285), à la huitième heure (après le lever du soleil). Dans ce jour mémorable on vengea les maux causés par la maison (l'ordre) des Hospitaliers, et la clarté du jour remplaça les ténèbres (2). Les gens de Markab furent escortés, par l'ordre du sultan, jusqu'au lieu de sûreté qu'ils avaient choisi. Le sultan, après avoir réglé les affaires de la place conquise, descendit dans la plaine du Sahel (le littoral) et s'arrêta dans Moroudj (les prairies), non loin du lieu appelé le Bordj (ou tour) d'El-Karfîs; puis il porta son camp au pied de la forteresse des Curdes, d'où il alla faire une station auprès du lac d'Émesse, autrement dit le lac de Kadès. Il repartit ensuite pour l'Égypte.

An 685 de l'hégire (1286-1287 de J. C.). Hossam ed-Dîn Torontaï el-Mansouri, lieutenant du sultan, part à la tête d'une armée nombreuse, et se rend à Carac, par l'ordre de son souverain (Kalavoun), afin d'y mettre le siége. Il attaque la place, l'oblige à capituler et y installe des officiers chargés d'y commander au nom du sultan. Il ramène avec lui en Égypte les seigneurs de cette forteresse, à savoir, Djemal ed-Dîn Kheder et Bedr ed-Dîn Selamich, tous deux fils d'El-Malec ed-Daher Beïbars. Le sultan accueille ces princes avec bonté et confirme la promesse de grâce que son général leur avait faite. Il continua pendant un temps assez long à les traiter avec bienveillance; mais ayant appris, à leur sujet, des choses qui lui déplaisaient, il les fit mettre en prison. Après sa mort on les déporta à Constantinople. — En cette année le sultan quitte l'Égypte et se rend à Ghazza, puis de là à Carac. Après avoir réglé l'administration de

An 688 de l'hégire (1289 et 1290 de J. C.).

خرج السلطان من الديار المصرية الى غزة ثم سار الى الكرك... وقرر امرها ثم عاد الى جهة غابة ارسوف واقام مدة ثم عاد الى الديار المصرية۞

سنة ٦٨٦۞ كان السلطان قد جهز عسكرا كثيفا مع... طرنطاى..... الى قلعة صهيون ونصب عليها المجانيق وضايقها بالحصار فاجابه صاحبها... سنقر الاشقر الى تسليمها بالامان وحلف له... طرنطاى فنزل سنقر الاشقر اليه وسلم صهيون فى ربيع الاول من هذه السنة... ثم سار حسام الدين طرنطاى الى اللاذقية وكان بها برج للفرنج يحيط بها البحر من جميع جهاته فدكّ طريقا اليه فى البحر بالحجارة وحاصر البرج المذكور وتسلمه بالامان وهدمه ثم توجه الى الديار المصرية وصحبته سنقر الاشقر ولما وصلا الى قرب قلعة الجبل ركب السلطان الملك المنصور قلاوون والتقى مملوكه حسام الدين طرنطاى وسنقر الاشقر واكرمه۞ وفيها نزل تدان منكو بن طغان... عن مملكة التتر بالبلاد الشمالية واظهر التزهد والانقطاع الى الصلحاء واشار الى ان يملكوا ابن اخيه تلابغا بن منكوتمر بن طغان وملك بعده تلابغا المذكور۞

سنة ٦٨٨۞ ...ان السلطان الملك المنصور قلاوون خرج بالعساكر المصرية فى المحرم من هذه السنة وسار الى الشام ثم سار بالعساكر المصرية والشامية ونازل مدينة طرابلس الشام يوم الجمعة مستهل ربيع الاول من هذه السنة ويحيط البحر بغالب هذه المدينة وليس عليها قتال فى البر الا من جهة الشرق وهو مقدار قليل ولما نازلها السلطان نصب عليها عدة كثيرة من المجانيق الكبار والصغار ولازمها بالحصار واشتد عليها القتال حتى فتحها يوم الثلثاء رابع ربيع الاخر من هذه السنة بالسيف ودخلها العسكر عنوة فهرب اهلها الى المينا فنجا اقلهم فى المراكب وقتل غالب رجالها وسبيت ذراريهم وغنم منها المسلمون غنيمة عظيمة... ولما فرغ المسلمون من قتل اهل طرابلس ونهبهم امر السلطان فهدمت ودكت الى الارض وكان فى البحر قريبا من طرابلس جزيرة وفيها كنيسة تسمى كنيسة سنطماس وبينها وبين طرابلس المينا فلما اخذت طرابلس هرب الى الجزيرة المذكورة والى الكنيسة التى فيها عالم عظيم من الفرنج والنساء فاقتحم العسكر الاسلامى البحر وعبروا بخيولهم سباحة الى الجزيرة المذكورة فقتلوا جميع من فيها من الرجال وغنموا ما بها من النساء والصغار والمال وهذه الجزيرة بعد فراغ الناس من النهب عبرت اليها فى مركب فوجدتها ملاء من القتلى وقد جافت بحيث لا يستطيع الانسان الوقوف فيها من نتن القتلى ولما فرغ السلطان

---

cette place, il s'en retourne au bois d'Arsouf, où il reste quelque temps, et de là il repart pour l'Égypte.

An 686 de l'hégire (1287-1288 de J. C.). Hossam ed-Dîn Torontaï est placé par le sultan à la tête d'une armée nombreuse et se dirige contre Sahyoun. Il attaque cette forteresse, dresse des catapultes et la resserre si étroitement qu'il oblige Sonkor el-Achkar, le chef qui s'y tenait, à demander grâce. Il jure d'observer la capitulation et décide ainsi l'émir Sonkor à se rendre auprès de lui et à livrer la place. On était alors dans le mois de rebîa' premier (avril-mai 1287). Torontaï se dirigea ensuite contre Laodicée. Il y avait là une tour appartenant aux Francs et environnée de tous côtés par les eaux de la mer. Il construisit une digue avec des pierres et forma ainsi un chemin jusqu'à la tour. Le siége ayant commencé, la tour se rendit et fut rasée. Il partit alors pour l'Égypte, emmenant Sonkor avec lui. Quand ils furent arrivés dans le voisinage du château de la Montagne, le sultan El-Malec el-Mansour Kalavoun monta à cheval pour aller au-devant de son mamlouc Torontaï et de Sonkor el-Achkar, qu'il accueillit très-honorablement. — En cette année Todân-Manco, fils de Toghân et souverain des Tartares établis dans les pays au nord (de la Caspienne et de la mer Noire), abdique la souveraineté pour s'adonner à la mortification des sens et à la fréquentation des hommes dévots. Conformément à son désir, on plaça sur le trône son neveu Tola-Bogha, fils de Mancotimur et petit-fils de Toghân.

An 688 de l'hégire (1289-1290 de J. C.). Au mois de moharrem de cette année (janvier-février 1289), le sultan Kalavoun entra en Syrie avec l'armée égyptienne et fit sa jonction avec celle de la Syrie; puis, le vendredi 1 du mois de rebîa' premier (25 mars 1289), il mit le siége devant Tripoli. La ville était pour la plus grande partie entourée de la mer, et on ne pouvait l'attaquer par terre que du côté de l'orient, et sur un espace peu étendu. Le sultan ayant fait dresser contre la ville un grand nombre de catapultes, les unes de forte dimension, les autres plus petites, poussa le siége vigoureusement, et attaqua la place avec tant d'acharnement qu'il l'emporta d'assaut. Cela eut lieu le mardi 4 du mois de rebîa' second (27 avril 1289) (1). Les habitants s'enfuirent du côté du port, et un petit nombre d'entre eux purent s'embarquer dans les navires et se sauver. La plupart des hommes de la ville furent tués; les enfants furent emmenés en captivité, et le butin fait par les Musulmans fut immense. Quand les Musulmans eurent fini de tuer les habitants et de saccager la ville, le sultan la fit raser jusqu'au sol. Près de la ville était une île dans laquelle s'élevait une église dite église de Saint-Thomas (Santomas); cette île était séparée de la ville par le port. Après la prise de Tripoli une foule énorme de Francs, hommes et femmes, s'enfuirent dans l'île et dans l'église qui s'y trouvait. Les Musulmans se précipitèrent à cheval dans la mer et atteignirent l'île à la nage. Tous les hommes qui s'y étaient réfugiés furent tués; les femmes et les enfants furent réduits en captivité; leurs richesses devinrent la proie des vainqueurs. Après le sac de la ville je me rendis en bateau dans l'île, et je la trouvai couverte de cadavres qui tombaient en putréfaction; il était impossible d'y rester à cause de la puanteur. Le sultan, ayant effectué la prise et la ruine de Tripoli, repartit

An 690 de l'hégire (1291 de J. C.).

من فتح طرابلس وهدمها عاد الى الديار المصرية..... فيكون مدة لبثها [لبث طرابلس] مع الفرنج نحو ماية سنة وخمس وثمانين سنة وشهورا۞

سنة ٦٨٩۞ فى هذه السنة..... توفى السلطان الملك المنصور سيف الدنيا والدين قلاوون الصالحى وصورة وفاته انه خرج من الديار المصرية بالعساكر المتوافرة على عزم غزو عكا وفتحها وبرز الى مسجد التين فابتدى مرضه فى العشر الاخير من شوال بعد نزوله فى الدهليز فى المكان المذكور واخذ مرضه يتزايد حتى توفى يوم السبت سادس ذى القعدة بالدهليز... [فكانت] مدة ملكه نحو احدى عشرة سنة وثلثة اشهر واياما وخلف ولدين هما الملك الاشرف صلاح الدين خليل والسلطان الاعظم الملك الناصر ناصر الدنيا والدين محمد وكان السلطان الملك المنصور المشار اليه ملكا مهيبا حليما قليل سفك الدماء كثير العفو شجاعا فتح الفتوحات الجليلة مثل المرقب وطرابلس التى لم يجسر احد من الملوك مثل صلاح الدين وغيره على التعرض اليهما لحصانتهما وكسر جيش التتر على حمص وكانوا فى جمع عظيم لم يطرق الشام قبله مثله۞ ولما توفى السلطان جلس فى الملك بعده ولده الملك الاشرف صلاح الدين خليل..... وكان جلوسه فى سابع ذى القعدة من السنة صبيحة اليوم الذى توفى فيه والده ولما استقر..... فى المملكة قبض على حسام الدين طرنطاى نايب السلطنة... فكان اخر العهد به۞

سنة ٦٩٠۞ ان السلطان الملك الاشرف سار بالعساكر المصرية الى عكا وارسل الى العساكر الشامية وامرهم بالحضور وان يحضروا محبتهم المجانيق فتوجه الملك المظفر صاحب حماة وجه الملك الافضل وساير عسكر حماة محبته الى حصن الاكراد وتسلمنا منه منجنيقا عظيما يسمى المنصورى حمل ماية عجلة ففرقت فى العسكر الحموى وكان المسلم الىّ منه عجلة واحدة لانى كنت اذ ذاك امير عشرة وكان مسيرنا بالعجل فى اواخر فصل الشتاء واتفق وقوع الامطار والثلوج علينا بين حصن الاكراد ودمشق فقاسينا من ذلك بسبب جر العجل وضعف البقر وموتها بسبب البرد شدة عظيمة وسرنا بسبب العجل من حصن الاكراد الى عكا شهرا وذلك مسير نحو ثمانية ايام للخيل على العادة وكذلك امر السلطان بجر المجانيق والات الحصار من جميع الحصون اليها فاجتمع على عكا من المجانيق الكبار والصغار ما لم يجتمع على غيرها وكان نزول العساكر الاسلامية عليها فى اوايل جمادى الاولى من هذه السنة واشتد عليها القتال ولم يغلق الفرنج غالب ابوابها بل كانت

---

pour l'Égypte. Cette ville était donc restée au pouvoir des Francs pendant cent quatre-vingt-cinq ans et quelques mois.

An 689 de l'hégire (1290 de J. C.). En cette année mourut le sultan El-Malec el-Mansour Kalavoun es-Salehi, l'épée du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel. Il allait sortir de l'Égypte à la tête d'une nombreuse armée, avec l'intention de conquérir la ville d'Acre, et il s'était rendu jusqu'à la mosquée appelée *Mesdjid et-Tîn* (1), quand il ressentit les premières atteintes de sa dernière maladie. On était alors vers la fin du mois de chouwal (5 novembre 1290); il venait de s'installer dans la tente impériale, dressée auprès de ce lieu, quand la maladie alla en augmentant et finit par l'emporter. Il mourut dans sa tente, le samedi 6 du mois de dou'l-ka'da (10 novembre 1290). Son règne avait duré onze ans, trois mois et quelques jours. Il laissa deux fils, El-Malec el-Achref Salâh ed-Dîn Khalîl et El-Malec en-Nacer Mohammed, surnommé (plus tard) le grand sultan, appui (nacer) du monde et de la religion. Le sultan El-Malec el-Mansour Kalavoun était un prince respecté, indulgent, peu disposé à répandre le sang, d'une clémence inépuisable et d'une grande bravoure. Il fit de belles conquêtes, telles qu'El-Markab et Tripoli, places qu'aucun prince, pas même Salâh ed-Dîn, n'avait osé attaquer, tant elles étaient fortes. Il mit en pleine déroute, auprès d'Émesse, l'armée tartare la plus nombreuse qui eût encore envahi la Syrie. Dans la matinée du 7 du mois de dou'l-ka'da, qui était le lendemain de sa mort, son fils El-Malec el-Achref Khalîl monta sur le trône. Un des premiers actes du nouveau souverain fut de faire arrêter et disparaître du monde Hossam ed-Dîn Torontaï, lieutenant du sultanat.

An 690 de l'hégire (1291 de J. C.). (En cette année) le sultan El-Malec el-Achref (Khalîl) se dirigea avec les troupes d'Égypte vers Acre, et envoya l'ordre aux troupes de la Syrie de venir le joindre et d'apporter leurs catapultes. (Mon cousin) El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, et (mon père) El-Malec el-Afdal (2), oncle d'El-Modaffer, se mirent en marche avec toutes les troupes de (la principauté de) Hamah et, en passant par la forteresse des Curdes, nous nous fîmes remettre une grande catapulte appelée la *mansourienne*, qui formait la charge de cent chariots. On en distribua les pièces aux troupes de Hamah; je reçus pour ma part la charge d'un chariot, car j'étais alors émir de dix hommes. Notre marche avec les chariots eut lieu vers la fin de l'hiver. Depuis la forteresse des Curdes jusqu'à Damas nous eûmes de la pluie et de la neige, de sorte que nous éprouvâmes beaucoup de difficulté à faire avancer les chariots, les bœufs n'ayant pas assez de force pour les traîner et une partie de ces animaux étant morts de froid. Nous mîmes, à cause des chariots, un mois à faire la route depuis la forteresse des Curdes jusqu'à Acre; or cette route se fait ordinairement à cheval en huit jours. Le sultan avait également ordonné qu'on amenât de toutes les places fortes les catapultes et (autres) machines de siége; de manière qu'on vit arriver devant Acre un plus grand nombre de catapultes, grandes et petites, qu'il ne s'en était jamais vu. L'armée musulmane prit position contre Acre dans la première dizaine de djomada premier de cette année (2 mai-12 mai 1291).

An 690 de l'hégire (1291 de J. C.).

مفتحة وهم يقاتلون فيها وكانت منزلة الحمويين براس الميمنة على عادتهم فكنا على جانب البحر والبحر عن يميننا اذا
واجهنا عكا وكان يحضر الينا مراكب مقببة بالخشب الملبسين جلود الجواميس وكانوا يرموننا منها بالنشاب والجروخ وكان
القتال من قدامنا من جهة المدينة ومن جهة يميننا من البحر واحضروا بُطسة وفيها منجنيق يرمى علينا وعلى خيمنا
من جهة البحر فكنا منه فى شدة عظيمة حتى اتفق فى بعض الليالى هبوب رياح قوية فارتفع المركب وانحط بسبب الموج
وانكسر المنجنيق الذى فيه بحيث انه انحطم ولم ينصب بعد ذلك وخرج الفرنج فى اثناء هذا الحصار بالليل وكبسوا
العسكر وهزموا اليزكية واتصلوا الى الخيام وتعلقوا بالاطناب ووقع منهم فارس فى جوبة مستراح بعض الامرا فقتل هناك
وتكاثرت عليهم العساكر فولى الفرنج منهزمين الى البلد وقتل عسكر حماة عدة منهم فلما اصبح الصباح علق الملك المظفر
صاحب حماة عدة من رؤس الفرنج فى رقاب خيلهم التى كسبها العسكر منهم واحضر ذلك الى السلطان الملك الاشرف
واشتدت مضايقة العسكر لعكا حتى فتحها الله تعالى لهم فى يوم الجمعة السابع عشر من جمادى الاخرة بالسيف ولما
هجمها المسلمون هرب جماعة من اهلها فى المراكب وكان فى داخل البلد عدة ابرجة عاصية بمنزلة قلاع دخلها عالم عظيم
من الفرنج وتحصنوا بها وقتل المسلمون وغنموا من عكا شيًا يفوت الحصر من كثرته ثم استنزل السلطان جميع من عصى
بالابرجة ولم يتاخر منهم احد فامر بهم فضربت اعناقهم عن اخرهم حول عكا ثم امر بمدينة عكا فهدمت الى الارض
ودكت دكا ومن عجايب الاتفاق ان الفرنج استولوا على عكا واخذوها من صلاح الدين ظهر يوم الجمعة سابع عشر جمادى
الاخرة سنة سبع وثمانين وخمسماية واستولوا على من بها من المسلمين ثم قتلوهم فقدر الله عز وجل فى سابق علمه انها
تفتح فى هذه السنة فى يوم الجمعة سابع عشر جمادى الاخرة على يد السلطان الملك الاشرف صلاح الدين۞ لما فتحت عكا
القى الله الرعب فى قلوب الفرنج الذين بساحل الشام فاخلوا صيدا وبيروت وتسلمها الشجاعى فى اواخر رجب وكذلك
هرب اهل مدينة صور فارسل السلطان وتسلمها ثم تسلم عثليث فى مستهل شعبان ثم تسلم انطرطوس فى خامس
شعبان جميع ذلك فى هذه السنة... واتفق لهذا السلطان من السعادة ما لم يتفق لغيره من فتح هذه البلاد العظيمة

La lutte fut acharnée. Les Francs laissèrent la plupart des portes de la ville ouvertes et s'y tinrent pour en défendre le passage; mais cela n'empêcha pas la prise de la place. Les troupes de Hamah étaient placées à l'extrémité de l'aile droite, selon l'usage; nous nous trouvions donc sur le bord de la mer, et nous avions la mer à notre droite quand nous faisions face à la ville. Des embarcations blindées avec des planches et des peaux de buffle s'approchaient de nous, et les équipages nous lançaient des flèches et des carreaux. Ainsi notre front eut à essuyer des attaques du côté de la ville, et notre droite du côté de la mer. L'ennemi fit approcher un navire dans lequel était une catapulte qui lançait (des pierres) sur nous et sur nos tentes; ce vaisseau nous incommodait beaucoup; mais, une nuit, il s'éleva un vent très-fort, et le navire fut tellement ballotté par les vagues, que la machine fut détraquée et mise hors de service. Une nuit, pendant le siége, les Francs firent une sortie et surprirent notre armée. Poussant devant eux nos avant-postes, ils envahirent le camp où ils s'embarrassèrent dans les cordes qui soutenaient les tentes. Un de leurs cavaliers tomba dans la fosse d'aisances d'un (corps de troupes commandé par un) émir, et fut tué en cet endroit. Voyant que les combattants musulmans leur étaient devenus supérieurs en nombre, ils s'enfuirent vers la ville, et les troupes de Hamah en tuèrent plusieurs. Lorsque le jour commençait à paraître, El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, fit suspendre plusieurs des têtes des Francs au cou des chevaux qu'on leur avait enlevés, et envoya le tout au sultan El-Malec el-Achref. Les Musulmans pressèrent enfin la ville si vivement que Dieu leur permit d'y pénétrer de vive force. On était alors au vendredi 17 de djomada second (17 juin 1291). Au moment où les Musulmans pénétrèrent dans la ville, une partie des Francs s'enfuirent dans les navires. Il y avait dans l'intérieur de la ville plusieurs tours qui offraient de la résistance; elles ressemblaient à des châteaux forts, et une vaste multitude de Francs s'y étaient barricadés. Quand les Musulmans eurent massacré un nombre incalculable (de Chrétiens) et fait un énorme butin, le sultan obligea tous ceux qui occupaient les tours et qui s'y défendaient à en sortir, sans y laisser un seul individu; puis il leur fit trancher la tête jusqu'au dernier, en dehors de la ville. Enfin il ordonna de détruire la ville, et elle fut rasée jusqu'au sol. On peut remarquer comme une coïncidence extraordinaire que les Francs enlevèrent Acre à un Salâh ed-Dîn, vers le midi du vendredi 17 du mois de djomada second de l'an 587, et se rendirent maîtres de tous les Musulmans qui s'y trouvaient, puis les mirent à mort. Or le Dieu glorieux et tout-puissant avait décrété, par un effet de sa prescience, que la ville serait prise par un autre Salâh ed-Dîn, le sultan El-Malec el-Achref, et cela aussi le vendredi 17 du mois de djomada second de cette année-ci. Après la chute d'Acre, Dieu jeta la terreur dans les cœurs des Francs qui se trouvaient encore dans le Sahel (littoral) de la Syrie. Ils évacuèrent Sidon et Beïrout, et ces deux villes furent occupées dans la dernière dizaine de redjeb (19-29 juillet 1291) par Es-Chodja'i (Alem ed-Dîn Sindjar, émir au service du sultan). La ville de Tyr fut également abandonnée par ses habitants, et occupée par l'ordre du sultan. Au commencement du mois de cha'bân (30 juillet), le sultan obtint possession d'Athlith, et le 5 du même mois il se rendit maître d'Antartus (Antaradas, Tortose). Tout cela se passa dans cette année. Pour avoir pris sans combat et sans fatigue ces villes si grandes et si fortes, le sultan dut jouir d'un bonheur qu'aucun prince n'avait eu avant lui. Le sultan les fit toutes détruire. Par suite de ces conquêtes toutes les parties du littoral de la Syrie furent

الحصينة بغير قتال ولا تعب وامر بها فخربت عن آخرها وتكملت بهذه الفتوح جميع البلاد الساحلية للاسلام وكان امر لا يطمع فيه ولا يرام وتطهر الشام والسواحل من الفرنج بعد ان كانوا قد اشرفوا على اخذ الديار المصرية وعلى ملك دمشق وغيرها من الشام فلله الحمد۞

An 702 de l'hégire (1302 et 1303 de J. C.).

سنة ٧٠٢۞ فى المحرم من هذه السنة فتحت جزيرة ارواد وهى جزيرة فى بحر الروم قبالة انطرطوس قريبا من الساحل اجتمع فيها جمع كثير من الفرنج وبنوا فيها سورا وتحصنوا فى هذه الجزيرة وكانوا يطلعون منها ويقطعون الطريق على المسلمين المترددين فى ذلك الساحل وكان النايب على الساحل اذ ذاك سيف الدين اسندمر الكرجى فسال [من السلطان الملك الناصر محمد بن قلاوون] ارسال اسطولا اليها فعمرت الشوانى وسارت اليها من الديار المصرية فى بحر الروم ووصلت اليها فى المحرم من هذه السنة وجرى بينهم قتال شديد ونصر الله تعالى المسلمين وملكوا الجزيرة المذكورة وقتلوا واسروا جميع اهلها وخربوا اسوارها وعادوا الى الديار المصرية بالاسرى والغنايم۞

---

rendues à l'islamisme. Ce fut un succès qu'on n'aurait pas osé naguère espérer et auquel on n'aurait pas prétendu. La Syrie et ses côtes se trouvèrent purgées de la présence de ces mêmes Francs, qui avaient été sur le point de subjuguer l'Égypte, Damas et le reste de la Syrie. Louanges à Dieu pour ce bienfait!

An 702 de l'hégire (1302-1303 de J. C.). Au mois de moharrem de cette année (août-septembre 1302), les Musulmans s'emparent d'Arouad (Aradus), île située dans la mer d'Er-Roum, près de la côte de Syrie et en face d'Antartus. Un grand nombre de Francs, s'y étant assemblés, avaient bâti un rempart afin de s'y fortifier. De là ils observaient (ce qui se passait sur la terre ferme) et arrêtaient les voyageurs musulmans qui passaient par cette partie du littoral. A cette époque Seïf ed-Dîn Acendemor el-Kordji (le Géorgien) était gouverneur du littoral. Sur la demande de cet émir, le sultan El-Malec en-Nacer Mohammed, fils de Kalavoun, fit équiper ses galères et les envoya de l'Égypte à la mer d'Er-Roum. Elles y arrivèrent au mois de moharrem de cette année, et les Musulmans, à la suite d'un combat acharné, parvinrent, avec l'aide de Dieu, à se rendre maîtres de l'île et à tuer ou à faire prisonniers toutes les personnes qui s'y trouvaient. Ils en détruisirent les murailles et repartirent pour l'Égypte avec leurs prisonniers et leur butin.

AUTOBIOGRAPHIE D'ABOU 'L-FEDÂ,

EXTRAITE DE SA CHRONIQUE.

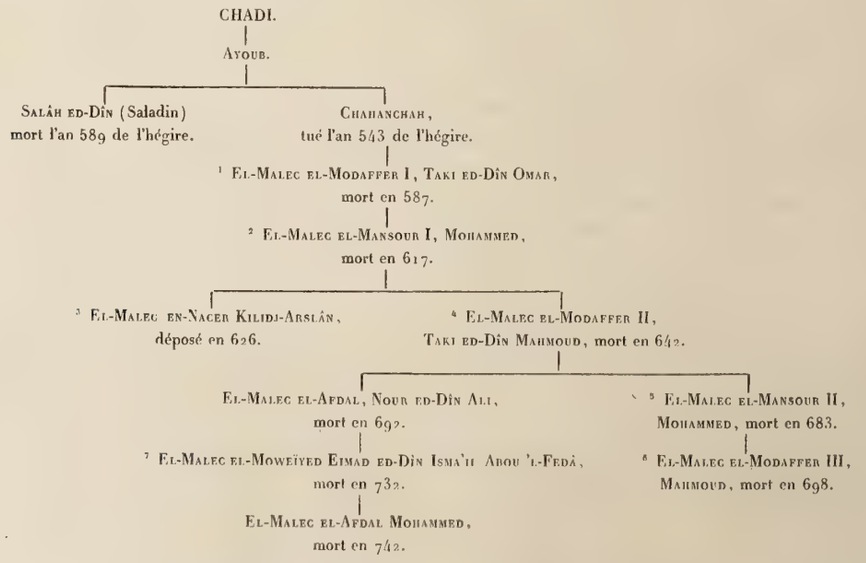
Je naquis à Damas[1] dans (notre) hôtel, le Dar ez-Zendjîli, l'an 672, au mois de djomada premier (nov.-déc. 1273 de J. C.), ma famille s'étant empressée de quitter Hamah et de se rendre dans cette capitale à cause des nouvelles qui s'étaient répandues au sujet (de l'approche) des Tartares.

Au commencement de l'an 682, (mon oncle) El-Malec el-Mansour Mohammed, prince de Hamah, se rendit en Égypte avec (mon père) El-Malec el-Afdal Ali, afin d'offrir ses respects au sultan El-Malec el-Mansour Kalavoun. Ce prince accueillit mon oncle avec les honneurs les plus distingués, lui assigna le Cabch[2] pour logement et le fit promener à cheval (dans la ville), avec les drapeaux sultaniens, la *djefta* et la *ghachîa*[3]. Il lui demanda ensuite s'il avait une requête à présenter, et mon oncle répondit : « Je dé« sire être dispensé de porter le titre [lis. هذا اللقب] d'*El-Mansour;* il n'est pas convenable que je le garde, « puisqu'il est devenu celui de votre majesté. » Le sultan lui répondit : « J'avais adopté ce titre à cause de « mon amitié pour vous; si vous en eussiez porté un autre, je l'aurais pris. Il ne m'est pas possible d'ap« porter un changement à ce que j'ai fait par amitié pour vous. » Quelque temps après, mon oncle reçut son congé et repartit pour Hamah, chargé d'honneurs et comblé des bontés du souverain.

La même année, le prince El-Malec es-Saleh Ali, fils du sultan, étant à la chasse du côté d'El-Abbassa[4],

[1] Les matériaux de cette autobiographie se trouvent disséminés dans le texte de l'histoire universelle dont nous venons de donner une série d'extraits. L'auteur y parle tantôt à la première personne et tantôt à la troisième, ce qui en arabe est admissible; mais, comme ce genre d'irrégularité nuirait, en français, à la clarté du récit, le traducteur a fait parler Abou 'l-Fedâ à la première personne dans tous les cas. Comme le texte de l'édition de Reiske offre des incorrections, les leçons à préférer seront insérées dans la traduction à la suite des mots français auxquels ces variantes répondent. Les unes, fondées sur l'autorité des manuscrits, sont accompagnées chacune de la syllabe *lis.*; les autres, admises par conjecture, portent le signe (?).

Nous ajoutons ici un tableau généalogique indiquant la suite des princes dont se compose la dernière branche de la famille ayoubide qui régna en Syrie.



[2] Le *cabch* était un grand pavillon de plaisance, situé entre le vieux et le nouveau Caire.

[3] La *ghachiâ* était une couverture de selle, formée de cuir et surchargée de broderies en or. On la portait devant le sultan quand il sortait à cheval. La *djefta* désignait les cordons brodés attachés à la *ghachiâ* et portés par des pages. On donnait aussi ce nom à des cordons d'étoffe d'or qui enveloppaient le prince et dont les bouts étaient tenus par des pages. Ces cordons servaient à empêcher le prince de tomber, dans le cas où son cheval viendrait à broncher.

[4] Village situé à quinze parasanges du Caire, sur la route de la Syrie.

tua un pélican (lis. بجعًا) avec son arbalète, et rapporta l'honneur du coup à El-Malec el-Mansour [1]. Mon oncle accepta le compliment avec la plus vive satisfaction et envoya à El-Malec es-Saleh un riche présent.

En l'an 683 (1284-1285 de J. C.), El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, se rendit à Damas afin d'offrir ses respects au sultan El-Malec el-Mansour Kalavoun, qui venait d'arriver dans cette ville. Ensuite chacun d'eux retourna au siége de son gouvernement.

Au mois de chouwal de la même année (décembre 1284, janvier 1285), eut lieu la mort du sultan El-Malec el-Mansour, prince de Hamah. Rentré dans cette ville après avoir offert ses hommages au sultan Kalavoun, à Damas, il fut pris d'une fièvre bilieuse qui affecta les vaisseaux sanguins [2]. S'étant un peu remis de cette attaque, il prit un bain, d'après les conseils de ses médecins, et fit une rechute. Les principaux médecins de Damas furent appelés afin d'assister ceux qui étaient attachés au service du prince. Une violente pleurésie, qui se déclara alors, fut combattue par les remèdes convenables, mais sans succès. Pendant sa maladie, le prince affranchit ses mamloucs, se convertit sincèrement à Dieu et écrivit au sultan Kalavoun une lettre, dans laquelle il lui disait : « Veuillez permettre à mon fils El-Malec el-Modaffer Mahmoud « d'être mon successeur dans la principauté et de la tenir aux mêmes conditions que vous m'avez imposées. » La maladie, s'étant empirée, finit par l'emporter. Cela eut lieu dans la matinée du 11 chouwal de cette année (21 décembre 1284). Il mourut à l'âge de cinquante et un ans, six mois et quatorze jours, après avoir régné à Hamah pendant quarante et un ans, cinq mois et quatre jours. Son souhait le plus ardent était de vivre assez de temps pour entendre lire la réponse du sultan au sujet de la confirmation de son fils Mahmoud dans le gouvernement de Hamah; mais Sonkor, grand écuyer (amîr-akhor) et mamlouc du sultan, n'arriva avec la dépêche que six jours après la mort de mon oncle; il avait cependant fait le voyage avec les chevaux de poste. Voici le texte de la lettre, à partir de l'invocation préliminaire : « (De la part du) « mamlouc [3] Kalavoun. Que Dieu exalte les soutiens de la haute station seigneuriale, sultanienne, royale, « mansourienne, nacérienne (c'est-à-dire de son Excellence le seigneur, le sultan, le roi, El-Malec el-Man- « sour, Nacer ed-Dîn; il s'agit du prince de Hamah); que l'islamisme n'en soit pas privé! que les épées et « les plumes (les affaires militaires et civiles) n'aient pas le malheur de le perdre! Que Dieu le délivre de « souffrances, de visites de condoléance et d'accès de douleur. Le mamlouc (Kalavoun) renouvelle ici « le témoignage de dévouement qu'il aurait préféré lui offrir de vive voix; il lui exprime la douleur profonde « que l'atteinte portée à cette chère santé lui a causée; c'est au point qu'à peine peut-il ouvrir la bouche « pour parler. Quand nous avons lu la lettre contenant la nouvelle de la maladie dont souffre votre excel- « lente personne, que Dieu conserve! et de l'état où vous vous trouvez, nos cœurs ont été sur le point de se « fendre, et nos âmes de tomber en défaillance, si grande était notre affliction. Espérons que Dieu, par un « effet de sa bonté, guérira votre mal, et qu'il vous rendra cette santé pour laquelle on prie, les bras levés, « les mains tendues. Il espère, de la bonté de Dieu, que votre santé se rétablira, et qu'il vous sera bientôt per- « mis de puiser à la source du bien-être, devenue maintenant pure, après avoir été troublée. Que Dieu proroge « le terme de votre existence et vous accorde une longue vie! Quant à l'allusion si digne de respect, que « vous faites à des droits incontestables et à d'anciens engagements qui ne devaient pas s'oublier (*litt.* dont les « pleines lunes devaient être à l'abri de décours), ces promesses, grâces à Dieu, sont gardées dans notre « mémoire; ces souvenirs d'amitié y restent toujours conservés. Votre Seigneurie peut donc demeurer tran- « quille; il n'y a dans notre esprit que ce qui lui fera plaisir : son fils sera mis à la place qu'elle laissera « vacante. (Notre intention) est ferme et inébranlable; on ne nous verra y mettre ni indifférence ni « oubli. Que Votre Seigneurie ait l'esprit tranquille; qu'elle reste toujours assurée de la validité de l'enga- « gement pris autrefois, et qu'elle demeure entourée de tout ce qu'elle peut désirer en fait de bonheur. »

Quand le sultan Kalavoun apprit la mort de mon oncle, il autorisa mon cousin El-Malec el-Modaffer à tenir le gouvernement de Hamah aux mêmes conditions que son père. Il lui envoya aussi, ainsi qu'à mon père, El-Malec el-Afdal, et aux enfants de celui-ci, les vêtements d'honneur (conformément à l'usage), et une lettre par laquelle il fit part à El-Malec el-Modaffer de sa nomination. Voici une copie de cette pièce, à partir de l'invocation préliminaire [4] : « (De la part) du mamlouc Kalavoun. — Que Dieu exalte le triomphe « de la haute station seigneuriale, sultanienne, royale, modafferienne, takaouïenne (c'est-à-dire de Son Excel- « lence le seigneur, sultan et roi El-Malec el-Modaffer, descendant de Taki ed-Dîn Omar); qu'il lui enlève le « vêtement de l'affliction et qu'il le revête de robes de bonheur dont l'éclat rayonnera aux yeux des hommes! « Le mamlouc (Kalavoun) s'acquitte ici des devoirs que les liens du patronage lui imposent; il y met un « dévouement dont les fontaines sont jaillissantes et dont les édifices sont solides, (dévouement) conforme « à l'idée (favorable) que le monde s'en est formée et dont les gages ont été toujours acquittés; les obligations en « sont toujours remplies, les branches en sont chargées de fruits, et les modes et genres (de sa manifestation)

[1] M. Quatremère donne au verbe أدّعى, tel qu'il est employé ici, la signification de *choisir pour patron*. (Voyez *Histoire des sultans mamlouks*, vol. II, p. 75, note 73.)

[2] C'était donc une fièvre angioténique ou inflammatoire.

[3] Les sultans d'Égypte, de l'une et de l'autre dynastie des mamloucs, se donnaient à eux-mêmes, dans leurs lettres, le titre de *Mamlouc*. (Voyez l'*Histoire des sultans mamlouks*, trad. par M. Quatremère, vol. I, 2e partie, page 49, note.)

[4] Une autre copie de cette dépêche, différant en plusieurs points de la copie donnée ici, se trouve dans la *Chronique de Djemal ed-Dîn Ibn Ouacel*, ms. de la Biblioth. nationale, suppl. ar. n° 740, fol. 384 v°.

« brillent avec éclat. Nous avons expédié (avec cette lettre) la Séance exaltée (c'est-à-dire le membre de notre « conseil privé) Djemal ed-Dîn Akouch, chambellan et natif de Mosul, et nous avons envoyé avec lui le vête- « ment noble qui doit remplacer (pour vous) le vêtement de deuil. L'aspect de cet habillement fera reprendre « à la belle figure (de Votre Excellence, وجهه) son ancien éclat et dissipera les nuages des soucis qui l'in- « quiètent. Notre envoyé emporte avec lui des vêtements pour vous et pour les vôtres, afin que vous puissiez « briller (au milieu d'eux) comme la lune parmi les étoiles. » Au bas de cette pièce on lisait la date du 20 chouwal 683 (30 décembre 1284).

Vers la fin du mois de moharrem de l'année suivante (commencement d'avril 1285), le sultan Kalavoun arriva à Damas avec une armée nombreuse. Mon cousin El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, et mon père El-Malec el-Afdal, se rendirent auprès de lui et y trouvèrent l'accueil le plus honorable. Le surlendemain de leur arrivée, le sultan envoya à mon cousin un diplôme qui le constituait sultan de Hamah, d'El-Ma'arra et de Barîn. L'habillement d'honneur qui accompagnait cette pièce se composait d'une robe de dessus en satin rouge brodé d'or, d'une fourrure de petit-gris (*sindjab*), d'une *daïra* (ou palatine?) de castor (*kondos*), d'une veste (*kaba*) de dessous en satin jaune, d'une toile de turban *novénaire* (c'est-à-dire faisant neuf fois le tour de la tête), d'une calotte brochée d'or, d'une ceinture (*hiaça*) d'or, d'une épée montée en or, d'un carquois (*telkech*), d'une boîte (à parfums?) en ambre (*amberîna*), d'un froc (*thoub*) avec bordure en or et d'un caleçon (*libas*). Le sultan lui envoya aussi les insignes du sultanat, qui consistaient en un drapeau garni de banderoles sultaniennes, en un cheval portant une selle d'or, en un *rakeba* (couverture en soie jaune pour le cou du cheval) et un *conbouch* (housse). Il lui envoya aussi la *ghachia* sultanienne. Mon cousin, s'étant revêtu de ce costume, monta sur le cheval qu'il venait de recevoir et sortit dans tout l'appareil d'un souverain. Les émirs du sultan et les généraux de l'armée l'accompagnèrent. Le cortége se mit en marche de la maison que mon cousin occupait dans Damas et se rendit à la citadelle. Les émirs marchèrent à pied pour lui faire honneur. Le sultan accueillit mon cousin avec bonté, le fit asseoir auprès de lui sur le sofa (*tarraha*) et lui tint un discours des plus agréables. « Tu es comme mon fils, lui dit-il; tu m'es plus cher « que (mon fils aîné) El-Malec es-Saleh. Retourne dans ton pays et prépare-toi pour la sainte expédition « (que nous allons entreprendre)[1]. Vous êtes membres d'une famille fortunée; partout où vous vous « trouvez, la victoire vous accompagne. » Mon cousin et mon père s'en retournèrent à Hamah et y firent leurs préparatifs (pour l'expédition).

J'assistai la même année au siége de la forteresse de Markab. J'avais alors environ douze ans. Ce fut la première expédition à laquelle je pris part. (Pour les détails, voyez plus haut, p. 162.)

En l'an 688 (1289 de J. C.) j'assistai au siége et à la prise de Tripoli. Je m'y étais rendu avec mon père, El-Malec el-Afdal, et mon cousin, El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah. (Voyez plus haut, p. 163.)

En l'an 690 (1291 de J. C.) le sultan El-Malec el-Achref Khalîl, fils de Kalavoun, enleva aux Francs la ville d'Acre. Il venait de monter sur le trône du sultanat, que la mort de son père Kalavoun avait laissé vacant. Mon cousin El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, et mon père, El-Malec el-Afdal, prirent part à cette expédition, et j'y assistai aussi, étant alors commandant de dix hommes.

Le sultan Khalîl étant revenu en Syrie l'année suivante, 691, se rendit à Damas, et mon cousin El-Malec el-Modaffer y alla avec mon père afin de lui présenter leurs hommages. Ils repartirent ensuite pour Hamah, en devançant le sultan, qui avait l'intention de s'y rendre, et mon cousin eut soin de tout préparer pour la réception du souverain : festins, vivres (pour l'escorte), cadeaux (pour le sultan et ses officiers), rien ne fut oublié. A l'arrivée du sultan, on dressa sa tente au nord de la ville, auprès du canal qui y amène les eaux de Salemiya[2]. Un magnifique *semat* (composé de deux rangées de tables) pour le festin s'étendait à travers l'hippodrome, et une tente, tout à fait digne d'un sultan, y fut dressée par les soins de mon cousin. A l'approche de sa majesté, on étendit sous les pieds de son cheval un grand nombre de beaux tapis longs. Ensuite, le sultan passa à cheval sur une seconde ligne de tapis, jusqu'au palais, où il descendit. Il entra ensuite au bain, puis il s'assit sur le bord de l'Oronte. De là il alla faire une séance dans la Taiyara (la volante), kiosque bâti sur le mur de la ville, auprès de la porte d'El-Bakki[3], et appelé *la Taiyara rouge*. Étant alors sorti de la ville avec mon père et le prince mon cousin, il se rendit à El-Mechhed (le mausolée). De là il se porta jusqu'à El-Hammâm et Ez-Zerkâ, lieux situés dans la campagne ouverte, et y tua, à la chasse, un grand nombre de gazelles et d'onagres. L'armée ayant alors pris la route d'Alep, le sultan partit pour cette ville, d'où il alla faire le siége de Kala't er-Roum. J'assistai à la prise de cette place forte.

Au mois de djomada premier de l'an 692 (avril-mai 1293), mon cousin, le prince de Hamah, et mon père reçurent l'ordre de se rendre en Égypte par les chevaux de poste. Cette sommation de la part du sultan leur inspira de vives inquiétudes. Le huitième jour après leur départ ils arrivèrent au château de la Montagne, où ils se virent comblés de marques de faveur. Le sultan les fit conduire au bain du château et leur fournit des habillements dignes de leur rang. Quand ils eurent passé quelques jours à la cour, le sultan se mit en route pour Carac, et l'armée (égyptienne) se dirigea vers Damas. Mon cousin et mon père

[1] Il s'agissait d'enlever la forteresse d'El-Markab aux Hospitaliers.

[2] Cet aqueduc n'existe plus.

[3] L'orthographe de ce nom est incertaine.

partirent avec lui, montés sur des dromadaires qu'on avait mis à leur disposition; car ils étaient arrivés en Égypte sans chevaux et sans serviteurs, ayant été obligés de voyager par la poste. Le sultan leur assigna ce qui convenait à leur dignité en fait de dromadaires, de serviteurs, de vivres, de boissons, enfin tout ce dont ils pouvaient avoir besoin. Ils prirent avec lui la route de Carac et, arrivés à la Birca (ou étang) de Zîza[1], ils reçurent les objets précieux qu'ils s'étaient fait envoyer (de Hamah) dans le dessein de les présenter au sultan. Ce prince les accepta avec bonté, accorda de nouvelles faveurs aux donateurs et se rendit ensuite à Damas. Étant alors passé dans le pays désert qui s'étend du côté d'Émesse, il se livra au plaisir de la chasse. Arrivé à El-Kaceub, il donna à mon cousin l'autorisation de s'en retourner à Hamah. Mon père, ayant eu un dérangement de santé pendant que le sultan se trouvait dans le voisinage de Djoneïdjel[2], reçut aussi de lui la permission de s'en aller. Il voulut ensuite lui offrir un second présent; mais, étant trop malade pour pouvoir aller le voir, il me chargea des objets qui formaient ce cadeau, et j'allai les présenter au sultan, qui était alors sous la tente à El-Kâceub.

Au mois de dou'l-ka'da de cette année (octobre 1293), mon père, El-Malec el-Afdal Nour ed-Dîn Ali, se rendit d'Alep à Damas. Il mourut dans cette ville vers le commencement du mois suivant (novembre), à l'âge de cinquante-sept ans. Il s'était rendu à Alep avec mon cousin, afin d'y tenir garnison, par l'ordre du sultan. Voici ce qui l'avait amené à Damas : Au commencement de cette année, quand il partit de l'Égypte avec mon cousin, afin d'accompagner le sultan jusqu'à Carac, celui-ci allait quelquefois à la chasse, pendant qu'on était en marche, et ne prenait avec lui qu'un de ses courtisans intimes, ou bien mon père El-Malec el-Afdal; jamais il n'eut la pensée de se faire accompagner de mon cousin, le prince de Hamah. La conversation de mon père lui plaisait beaucoup ainsi que son habileté dans l'emploi des guépards et dans (tout ce qui se rattachait à) la chasse. Dans une de ces courses, le sultan lui dit : « Alâ ed-Dîn ! (*sic*) pour-« quoi ne viendriez-vous pas en Égypte à l'époque de la chasse? nous y ferions des parties ensemble, car « votre société me plaît beaucoup. » Mon père répondit en saluant jusqu'à terre et en remerciant le sultan de l'avoir jugé digne d'un tel honneur. Lorsque la saison de la chasse fut arrivée, ce qui eut lieu vers le commencement du mois de *tichrîn* (octobre), mon père, qui se trouvait à Alep avec mon cousin, reçut du sultan l'ordre de se rendre à la cour, qui se tenait alors en Égypte. Il partit d'Alep au mois de dou'l-ka'da (octobre), sans emmener avec lui aucun de ses fils. Nous étions trois et nous nous trouvions alors en garnison à Alep, avec notre cousin, le prince de Hamah. Étant en route, il tomba malade, et, arrivé à Damas, il se sentit gravement indisposé. Une saignée qu'on pratiqua alors ne servit qu'à diminuer ses forces, à accroître le mal et à amener la mort. Nous reçûmes à Alep la nouvelle de ce triste événement, et nous célébrâmes dans cette ville la cérémonie de deuil. Notre cousin, El-Malec el-Modaffer, nous montra à tous une bonté extrême, et lorsque le sultan l'eut autorisé à ramener ses troupes à Hamah, il me nomma émir à *tabl-khana*[3] et plaça une quarantaine de cavaliers sous mes ordres.

En l'an 693 (1293-1294), le sultan El-Malec el-Achref Khalîl, fils de Kalavoun, fut assassiné par quelques-uns de ses émirs et des anciens mamloucs de son père. Les mamloucs de Khalîl se mirent alors sous les ordres de l'émir Zeïn ed-Dîn Ketbogha el-Mansouri (ancien mamlouc de Kalavoun), et défirent les conjurés, qui avaient l'intention de placer sur le trône un de leurs chefs nommé Beïdera. Ketbogha fit alors reconnaître pour sultan un autre fils de Kalavoun qui portait le titre d'El-Malec en-Nacer.

An 694 (1294-1295). Ketbogha, devenu lieutenant du sultanat (ou vice-roi), profita de sa position et de son influence pour déposer El-Malec en-Nacer et pour s'emparer du pouvoir. Il prit le titre d'El-Malec el-Adel et fit emprisonner En-Nacer dans une salle basse du château de la Montagne.

An 696 (1296). En cette année Hossam ed-Dîn Ladjîn (ancien mamlouc de Kalavoun) usurpa le trône, déposa le sultan Ketbogha et prit le titre d'El-Malec el-Mansour. Par son ordre on transféra l'ex-sultan El-Malec en-Nacer du château de la Montagne à la forteresse de Carac, pour y rester en détention.

En l'an 697 (1297-1298) Hossam ed-Dîn Ladjîn, qui portait maintenant le titre d'El-Malec el-Mansour, forma le projet d'envahir le pays de Sîs (la Petite Arménie) et fit partir de l'Égypte une armée nombreuse, dont un des principaux officiers était (son homonyme) Hossam ed-Dîn Ladjîn er-Roumi (le Grec), personnage que l'on désignait ordinairement par le nom de Hossam ed-Dîn l'ostadar (majordome). Les gouverneurs des provinces de la Syrie partirent avec leurs contingents pour cette destination, et mon cousin se rendit avec les troupes de Hamah à la ville d'Alep, qu'on avait choisie pour lieu de rendez-vous. L'armée se mit alors en marche, et une des divisions, à laquelle s'était joint mon cousin avec les troupes de Hamah, traversa le défilé de Merri[4], pendant que les autres divisions passaient par le Bab Iskanderoun (la porte de Scanderoun), situé du côté de Baghras. Ces corps ayant opéré leur jonction auprès du fleuve Djeïhoun, on commença, dès les premiers jours de redjeb (milieu d'avril 1298), à faire des incursions dans le territoire de l'ennemi. Après avoir dévasté et pillé cette partie du pays, l'armée rebroussa chemin, et le 21 du même

[1] La position de Zîza est indiquée dans l'index de ce volume.

[2] Variante خبيجل (*Khabîhel*).

[3] Les émirs à *tabl-khana* avaient le rang d'officiers supérieurs et commandaient un corps de cavalerie fort de quarante à cent hommes. Ils avaient le droit de faire jouer une musique militaire devant leur porte trois fois par jour. Cette musique se composait de grosses caisses (*taboul dohoul*), de hautbois (*zomour*), et de trompettes (*nefir*).

[4] En arabe : *derbend Merri*. Ce défilé traverse la chaîne de l'Amanus.

mois (4 mai), jour qui correspond au 4 iyar (mai) du calendrier syrien, elle déboucha par le défilé de Baghras dans le *merdj* (ou prairie) d'Antioche. Mon cousin, El-Malec el-Modaffer, se dirigea du côté de Hamah jusqu'à Kastoun[1]. On reçut alors de la part de Ladjîn l'ordre de rassembler l'armée à Alep et d'envahir encore le pays de Sîs. Je pris part à cette expédition, depuis le commencement jusqu'à la fin. Arrivés à Alep le 28 du mois de redjeb (11 mai), nous repartîmes pour le Sîs le 3 de ramadân (14 juin). Étant entrés dans ce pays par la porte (défilé ou passage) de Scanderoun, nous prîmes position devant la forteresse de Hamous le vendredi 9 ramadân (20 juin), jour qui correspondait au 20 du mois syrien de hazîrân (juin). Bedr ed-Dîn Bectach, appelé ordinairement l'Émîr-Silah (chef des porte-épées), se chargea de faire le siége de cette place, avec le concours de mon cousin, le prince de Hamah, et d'une partie des troupes de Damas. Le reste de l'armée se tint dans la plaine, au pied de la forteresse. Le siége n'avait pas duré longtemps que la forteresse commençait à manquer d'eau. Une foule d'Arméniens s'y étaient réfugiés, et l'on y avait introduit beaucoup de bêtes de somme; aussi la plus grande partie de la population mourut-elle de soif. La garnison, voyant périr les femmes et les enfants, en fit sortir environ douze cents. Nos troupes se les partagèrent, et j'eus pour ma part deux filles et un jeune garçon. Cela eut lieu le dix-septième jour du siége. Pendant ce temps, nous eûmes des brouillards épais et un peu de pluie; mon cousin en ressentit une légère indisposition et, comme il n'avait pas son médecin avec lui, il me permit de le soigner. Ayant repris la santé, par la faveur de Dieu, il me montra une grande reconnaissance et me combla de marques de bienveillance. Dandîn (Constantin), prince de Sîs (la Petite Arménie), qu'on avait élevé au trône en remplacement de son frère Sanbat (Sampad), consentit alors à remettre aux Musulmans la forteresse de Hamous et plusieurs autres, afin d'obtenir la paix. Les troupes de mon cousin reprirent la route d'Alep vers le commencement du mois de dou'l-ka'da (10 août). Vers la fin du même mois, mon cousin reçut de Ladjîn l'autorisation de rentrer à Hamah.

Le 28 chouwal de cette année (8 août 1298) eut lieu la mort de Djemal ed-Dîn Mohammed Ibn Salem Ibn Ouacel, grand kadi chafite de (la principauté) de Hamah. Il naquit l'an 604 (1207-1208). C'était un homme d'un mérite supérieur; il tenait le premier rang par ses talents et était très-versé dans plusieurs branches de science, telles que la logique, la géométrie, la théologie dogmatique, la jurisprudence, l'astronomie et l'histoire. Il laissa quelques bons ouvrages, tels que le *Moferredj el-Koloub fi akhbar beni Ayoub* (c'est-à-dire le soulagement des cœurs, traitant de l'histoire des Ayoubites), l'*Emberouriya* (l'impérial), traité de logique qu'il composa pour l'empereur (Mainfroi), roi des Francs et souverain de la Sicile. Il rédigea cet ouvrage pendant qu'il était en mission auprès de ce prince; ce qui eut lieu sous le règne d'El-Malec ed-Daher Beïbars. Il fit aussi un bon abrégé du *Kitab el-Aghani* et quelques autres ouvrages. J'allais souvent chez lui à Hamah, afin de lire sous sa direction le traité dans lequel il avait donné la solution des difficultés qui se présentent dans le livre d'Euclide, et je profitai beaucoup de ses observations. Je lus aussi sous sa direction un commentaire qu'il avait composé sur la *Mendouma*, traité en vers dans lequel Ibn el-Hadjeb avait exposé les règles de la prosodie. Ce commentaire était très-bon et très-détaillé. J'ai pu constater aussi, d'après ses indications, l'orthographe des noms portés par les personnages sur lesquels on trouve des notices dans le *Kitab el-Aghani*. Que Dieu lui fasse miséricorde et le reçoive dans sa faveur! En l'an 659 (1260-1261), Beïbars, souverain de l'Égypte et de la Syrie, envoya Djemal ed-Dîn en mission auprès de l'Empereur (Emberatour). Ce nom signifie *roi des émirs* dans le langage des Francs. Le royaume de l'empereur se composait de la Sicile ainsi que de la Pouille et de la Lombardie, pays situés dans la Longue Terre (la péninsule italique). Djemal ed-Dîn fit à ce sujet le récit suivant :

« Le père du prince que j'allai voir se nommait Ferderîc (Frédéric). Il avait entretenu de bonnes relations « avec El-Malec el-Camel, sultan d'Égypte. A sa mort, événement qui eut lieu en l'an 648 (1250-1251), son « fils Cora (Conrad) lui succéda comme roi de Sicile et des États situés dans la Longue Terre. Cora, étant « mort, eut pour successeur son frère Manfrîd (Mainfroi). Tous ces souverains portaient le titre d'*Empereur*. « Manfrîd se distinguait parmi tous les princes Francs par sa sympathie pour les Musulmans et par son « amour pour les sciences. Lorsque j'arrivai chez lui, j'y trouvai un accueil fort honorable et je m'établis « dans une des villes de la Pouille, pays situé dans la Longue Terre, laquelle se rattache à l'Espagne. J'eus « plusieurs entretiens avec lui et je reconnus qu'il possédait des talents hors ligne et qu'il aimait beaucoup « les sciences intellectuelles. Il savait par cœur les dix discours (livres) du traité d'Euclide. Près de la ville « où je résidais se trouvait une autre ville appelée Loudjèra (Lucera), dont les habitants étaient des Musul- « mans venus de la Sicile. On y célébrait la prière du vendredi et on y pratiquait ouvertement les rites de « l'islamisme. Je remarquai que les principaux officiers de l'empereur Manfrîd étaient des Musulmans; dans « son camp on faisait l'*adan* (l'appel à la prière) et l'on y célébrait la prière. La ville où je demeurais était à « cinq journées de Rome. Au moment de mon départ de chez l'Empereur, le pape, qui est le khalife des « Francs, et le roi de France (Rîd-Efrans) s'étaient ligués ensemble pour attaquer Manfrîd, le pape l'ayant « déjà excommunié à cause de son inclination pour les Musulmans. Son frère Cora (Conrad) et son père « Ferderîc avaient aussi encouru l'excommunication parce qu'ils penchaient pour l'islamisme. Manfrîd,

[1] La forteresse de Kastoun, située entre Alep et El-Ma'arra, fut bâtie par les Grecs, vers l'an 453 de l'hégire (1061 de J. C.). Voy. *Mémoires sur l'Égypte*, par Quatremère, vol. II, p. 338.)

« pendant que je me trouvais auprès de lui, me raconta que la dignité d'empereur appartenait de droit à son « père Ferderîc. Lorsque Ferderîc perdit son père, il était à peine parvenu à l'adolescence; aussi, plusieurs « princes d'entre les Francs convoitaient la dignité impériale, et chacun d'eux espérait que le pape la lui « conférerait. Ferderîc était jeune, rusé et de race allemande. Il alla voir chacun de ses compétiteurs en « particulier et lui dit : Je ne suis pas propre à cette dignité et je n'y vise pas; aussi, lorsque nous nous « trouverons réunis auprès du pape, vous proposerez qu'on adopte, dans cette question, l'avis du fils de « l'empereur décédé, et vous direz que vous accepterez la personne qu'il aura désignée. Si le pape s'en « remet à ma décision, je vous choisirai, et non pas un autre; car je désire me ménager votre bienveillance. « Tous crurent aux paroles de Ferderîc et demeurèrent convaincus de sa sincérité. Lorsqu'ils se trouvèrent « réunis avec lui à Rome, chez le pape, celui-ci leur dit : Que pensez-vous relativement à cette dignité? qui « jugez-vous en être le plus digne? En même temps il plaça devant eux la couronne de l'empire. Chacun « d'eux dit : Je m'en remets, à cet égard, au jugement de Ferderîc; il est fils de l'empereur décédé, et mérite « plus qu'aucun autre qu'on accepte son avis à ce sujet. Ferderîc se leva alors et dit : Je suis le fils de « l'empereur; c'est moi qui ai le plus de droit à sa couronne et à sa dignité. En disant ces mots, il plaça la « couronne sur sa tête. Tous les assistants en furent stupéfaits. Il avait eu la précaution de tenir sous sa main « une troupe de partisans, tous Allemands et braves cavaliers. Ils étaient là, à cheval, et prêts à tout événe- « ment. Ferderîc monta à cheval, s'entoura de cette troupe et partit avec elle pour son pays, en se tenant « sur la défensive. L'empereur Manfrîd était en possession de l'empire quand le pape et le roi de France « réunirent leurs forces pour le combattre. Dans la bataille qui s'ensuivit, ses troupes furent mises en dé- « route et il resta prisonnier entre les mains des vainqueurs. Le pape donna l'ordre de l'égorger, ce qui fut « exécuté. Les États de Manfrîd tombèrent alors au pouvoir du frère du roi de France. » Je crois que cela se passa en l'an 663 (1264-1265).

En l'an 698 (1298-1299), Hossam ed-Dîn Ladjîn fut assassiné par quelques-uns de ses mamloucs. Seïf ed-Dîn Cordji (le Géorgien), chef de ces mamloucs, s'empara du pouvoir, et, trois mois plus tard, il fut tué par quelques-uns des grands émirs égyptiens. L'ex-sultan, notre seigneur El-Malec en-Nacer Mohammed, fils de Kalavoun, fut alors ramené de Carac et replacé sur le trône. On lui donna pour lieutenant dans le sultanat l'émir Seïf ed-Dîn Sellar et pour majordome Beïbars el-Djachneguîr.

Dans le mois de ramadân de cette année (juin 1299), mon cousin, El-Malec el-Modaffer, averti que les Tartares se dirigeaient vers la Syrie, envoya les troupes de Hamah à Alep. Partis de Hamah pour passer par El-Ma'arra, nous arrivâmes à notre destination le 22 de ce mois. Quelque temps après, mon cousin écrivit à Seïf ed-Dîn Belbân et-Tabbakhi, gouverneur d'Alep, et obtint pour moi l'autorisation de rentrer à Hamah. Je restai dès lors auprès de mon cousin, avec mes deux frères et quelques officiers.

Le jeudi 21 de dou'l-ka'da (21 août), eut lieu la mort de mon cousin, à l'âge de quarante et un ans, après un règne de quinze ans et un mois. Il fut emporté par une fièvre chaude qui l'avait pris pendant qu'il se livrait à sa passion pour la chasse. Il y (était très-habile et) faisait de beaux coups. Voulant s'exercer à tirer de l'arbalète et à tuer un vautour (nécer), oiseau qui se nourrit de charognes, il se rendit, par un temps extrêmement chaud, à Alarouz (?), colline qui domine Kastoun, et là, il égorgea un âne, dont il laissa le cadavre par terre (afin d'attirer l'oiseau). Il construisit, avec des branches d'arbres, une cabane assez grande pour pouvoir nous contenir, lui, moi, un de ses mamloucs et quelques personnes qui devaient être témoins de son adresse à l'arbalète. Il entrait dans la cabane au point du jour et y restait jusqu'à midi passé, en gardant le silence, afin de laisser le vautour s'abattre sur l'appât. Pendant ce temps il ne trouva pas l'occasion de tirer un seul coup, et nous eûmes à supporter l'odeur infecte qui provenait de ce cadavre. Rentrés à Hamah, nous tombâmes tous malades, et je fus, moi, sur le point de mourir. Pendant mon indisposition, le prince venait me voir, mais déjà il ressentait lui-même les premières atteintes de la maladie. Dix ou quinze jours plus tard, il cessa de vivre, sans que je pusse me rendre auprès de lui, car j'étais trop indisposé pour quitter ma chambre. Le mamlouc qui nous avait accompagnés fit aussi une maladie. Les troupes de Hamah se trouvaient alors à Alep; mais leur chef, Sarem ed-Dîn Uzbec el-Mansouri, était à Hamah, où on l'avait rappelé à cause de l'indisposition de sa femme. Cela lui fournit l'occasion de revoir mon cousin, qui vivait encore. Mes frères, Aced ed-Dîn Omar et Bedr ed-Dîn Hacen, n'arrivèrent qu'après la mort du prince. Les personnes que je viens de nommer ne purent s'accorder sur le choix d'un nouveau chef pour la principauté de Hamah, de sorte qu'aucun arrangement ne fut pris.

Au mois de dou'l-hiddja de cette année (septembre 1299), l'émir Kara-Sonkor arriva de l'Égypte avec sa nomination au gouvernement de Hamah. Il s'installa dans l'hôtel du prince décédé, et nous continuâmes à remplir auprès de lui les devoirs de nos emplois. Il s'empara d'une partie considérable de la succession de mon cousin, et nous enleva tant de choses qu'il faillit nous ruiner. Ensuite arrivèrent des lettres patentes par lesquelles les émirs de Hamah et les gens de guerre (djond) furent maintenus en possession des *ikta'* (dotations, bénéfices militaires) dont ils jouissaient auparavant. Nous restâmes donc avec ce que nous avions entre les mains. Quelque temps après, le sultan El-Malec en-Nacer étant passé dans la province de Ghazza, j'allai, au nom de Kara-Sonkor et de mes frères, lui offrir de riches étoffes et des chevaux provenant de la succession de mon cousin. Je partis avec Sarem ed-Dîn Uzbec et, arrivé à ma destination, je

trouvai le sultan campé près de la mer, dans le voisinage d'Ascalon. Il accepta ces présents et me donna un habillement d'honneur et une ceinture d'or. Il augmenta aussi mon *ikta'* et celui de mon frère Bedr ed-Dîn Hacen. Nous reçûmes aussi une augmentation de solde, qui devait être payée par le divân (bureau d'administration) de Hamah.

Kazân, souverain des Moghols, pénétra en Syrie, l'an 699 (1299-1300), avec une armée immense, et passa par Alep et Hamah jusqu'à la rivière appelée *Medjma 'l-Moroudj* (le point de jonction des prairies). (Ce cours d'eau est situé à la distance d'une demi-journée d'Émesse, du côté de l'Orient.) L'armée musulmane, conduite par le sultan El-Malec en-Nacer, marcha au-devant de l'ennemi et vint prendre position sous les murs de cette dernière ville. Les officiers égyptiens étaient mal disposés, les troupes mal équipées et mal approvisionnées, par la faute de Sellar et de Beïbars el-Djachneguîr, émirs qui avaient usurpé toute l'autorité et qui tenaient leur souverain en tutelle. Le 27 de rebîa' premier (22 décembre 1299), jour correspondant au 23 du mois (syrien) canoun premier (décembre) de cette année, l'armée du sultan fut mise en pleine déroute et retourna en Égypte dans le plus grand désordre. Les Tartares (Moghols) se mirent à la poursuite des fuyards et poussèrent jusqu'à Ghazza, puis ils reçurent la ville de Damas à composition. Kazân reprit la route de ses États, après avoir laissé dans Damas une garnison moghole; et l'armée égyptienne, enhardie par son départ, se remit en campagne et obligea les Tartares à évacuer la ville de Damas et toute la Syrie. A la suite de ce succès, les émirs Sellar et Beïbars el-Djachneguîr se rendirent à Damas et firent plusieurs changements dans le personnel des gouvernements de province. Belbân et-Tabbakhi fut rappelé d'Alep, où il fut remplacé par Kara-Sonkor, et Zeïn ed-Dîn Ketbogha, le même émir qui avait usurpé le sultanat quelques années auparavant et qui était parvenu à se faire gracier, obtint le gouvernement de Hamah. Il arriva dans cette ville le 24 du mois de cha'bân (15 mai 1300) et prit pour résidence l'hôtel de l'ancien souverain, El-Malec el-Modaffer.

Lors de cette invasion tartare, le nommé Othmân el-Espeïtari, un des djandars[1] que Kara-Sonkor avait laissés dans la citadelle de Hamah, profita de la confusion pour se rendre maître de cette forteresse ainsi que de la ville. Dès lors il se mit à piller les habitants, à violer l'honneur des femmes et à répandre le sang. Après la retraite des Tartares, quand Sarem ed-Dîn Uzbec se rendit à Hamah pour y attendre l'arrivée du nouveau gouverneur, ce bandit refusa de lui ouvrir les portes de la citadelle; mais il se vit bientôt abandonné par ses complices et mis en prison. Malgré ses méfaits et les nombreuses plaintes qui s'étaient élevées contre lui, malgré la sentence du kadi, qui l'avait mis hors la loi, il obtint sa liberté par l'intervention de son ancien maître Kara-Sonkor, qui accepta l'argent volé et l'emmena avec lui. Lorsque Kara-Sonkor eut passé aux Tartares, fait dont je parlerai en son lieu et place, Othmân s'enfuit et demeura caché, sans oser se montrer. En l'an 716 (1316-1317), (dix années) après ma nomination au gouvernement de Hamah par le sultan, j'invitai le gouverneur de la Syrie à chercher cet homme et à me le livrer. Ce fonctionnaire parvint à faire arrêter le malfaiteur et me l'envoya chargé de liens. Je le fis décapiter à Hamah, dans le marché aux chevaux, en la présence de toute la garnison.

L'année suivante, 700 de l'hégire (1300-1301), les Tartares envahirent encore le nord de la Syrie et portèrent le ravage dans le territoire d'Alep. Les troupes de cette ville, celles de Hamah et celles de Damas se réunirent à Hamah afin de résister à l'ennemi. Les troupes de l'Égypte y arrivèrent aussi, et les Tartares se tinrent dans les territoires de Sermîn, d'El-Ma'arra, de Tîzîn et d'El-Omk, ne s'occupant qu'à dévaster ces pays et à en massacrer les habitants. Une suite de pluies torrentielles ayant rendu les routes impraticables et l'approvisionnement des troupes très-difficile, l'armée musulmane abandonna ses positions, et le sultan partit pour l'Égypte avec les troupes de ce pays. Les Tartares restèrent dans le territoire d'Alep pendant trois mois, ne faisant que tuer et piller; ensuite ils repassèrent l'Euphrate.

A l'époque où l'armée égyptienne était en marche pour la Syrie, Belbân et-Tabbâkhi, ex-gouverneur d'Alep, cessa de vivre.

En l'an 701 (1301-1302), les troupes égyptiennes revinrent à Hamah, et Ketbogha, gouverneur de cette ville, reçut l'ordre de se joindre à elles et d'envahir le pays de Sîs. Nous partîmes avec lui le samedi 25 de chouwal (23 juin 1302), jour qui correspondait au 23 du hazîrân (juin) du calendrier syrien, et, après une marche de cinq jours, nous arrivâmes à Alep. Trois jours plus tard, nous quittâmes cette ville, et quatre jours après, nous traversâmes le défilé de Baghras. Nos troupes se répandirent alors dans le territoire de Sîs, incendiant les moissons et enlevant tout ce qui leur tombait sous la main. Nous mîmes le siége devant la ville de Sîs, et après avoir fait prisonniers une foule d'Arméniens qui s'étaient réfugiés sous les murs de cette place, nous rentrâmes en Syrie.

L'année suivante, 702 (1302-1303), les Tartares prirent position sur l'Euphrate, avec l'intention d'envahir la Syrie, et douze mille de leurs cavaliers s'avancèrent jusqu'à El-Karïateïn, ville dont ils ravagèrent les environs. Ketbogha avait rassemblé à Hamah les troupes (de la Syrie septentrionale), et un détachement de cette armée, dans lequel on avait fait entrer une partie des troupes de Hamah, marcha contre les envahisseurs. Nous partîmes de Hamah le 7 du mois de cha'bân (27 mars 1303), et nous rencontrâmes l'ennemi

[1] Les soldats appartenant au régiment des *djandars* ou *djamdars* étaient attachés à la cour et remplissaient les fonctions d'huissiers de la porte, de valets de pied et de bourreaux. (Voy. *Prolégomènes d'Ibn Khaldoun*, vol. II, page 16 de la traduction.)

à El-Coum (le tertre), dans le voisinage d'A'rd[1]. Le combat qui s'ensuivit donna aux deux partis l'occasion de montrer un acharnement extrême, mais Dieu accorda enfin aux Musulmans une victoire complète. Le sultan renvoya alors les troupes dans leurs quartiers respectifs, et le mardi 13 cha'bân (2 avril), jour qui correspondait au 2 nîçân (avril) du calendrier syrien, nous rentrâmes à Hamah, victorieux et triomphants.

A la suite de cette bataille, le reste de l'armée tartare, qui était très-nombreuse, se porta en avant jusqu'à El-Coum, d'où elle s'avança sur Hamah. A l'approche de l'ennemi, les troupes musulmanes firent leur retraite, et Ketbogha, qui était malade, se mit dans une litière et les accompagna. Laissé par lui dans Hamah afin de surveiller les mouvements de l'ennemi, je me trouvais en observation sur l'Olaïliyat[2], quand les Tartares vinrent camper devant la ville. Je courus aussitôt après lui afin de l'en avertir, et je le trouvai à El-Koteïfa[3]. Les troupes musulmanes, ayant atteint la ville de Damas, se virent renforcées par l'avant-garde de l'armée égyptienne et prirent position dans la Zenbekiya, prairie située auprès de la ville. Comme les Tartares avançaient toujours, nos troupes reculèrent jusqu'à Merdj es-Soffer (à treize lieues de Damas, vers le sud-ouest, sur la route de l'Égypte), pour y attendre l'arrivée de sa majesté le sultan El-Malec en-Nacer. L'ennemi passa auprès de Damas sans s'y arrêter et continua à poursuivre l'armée musulmane. Au moment où les Tartares approchaient de nous, notre seigneur le sultan arriva avec les autres corps de l'armée égyptienne. Il fit sa jonction avec nous auprès de Chak-hab, à l'extrémité de Merdj es-Soffer. Le samedi 2 ramadân (20 avril), le combat s'engagea, et les deux partis y déployèrent un égal acharnement. Une foule de monde succomba dans ce conflit qui dura jusqu'à l'entrée de la nuit. Le lendemain, les Tartares prirent la fuite et atteignirent El-Karieteïn (à moitié chemin de Damas à Palmyre), vivement poursuivis par un fort détachement sous les ordres de Sellar. Dans leur retraite précipitée ils perdirent beaucoup de monde, et la plupart des survivants trouvèrent la mort en tentant le passage de l'Euphrate, qui était alors gonflé par les pluies. Toute l'armée musulmane se rendit ensuite à Damas, et les divers corps qui la composaient reçurent du sultan l'autorisation de repartir pour leurs pays respectifs. Le samedi 16 ramadân (4 mai), nous arrivâmes à Hamah, où nous fîmes une entrée triomphale.

Au mois de dou'l-hiddja de cette année (juillet-août 1303) Zeïn ed-Dîn Ketbogha mourut à Hamah. Je fis partir sur-le-champ un courrier avec une lettre, dans laquelle je représentai au haut jugement de sa majesté le sultan, qu'il me ferait beaucoup de plaisir en m'accordant le gouvernement de Hamah aux mêmes conditions qu'on avait imposées aux autres princes de ma famille. Le messager trouva en arrivant que l'occasion était passée, le diplôme de la nomination de Seïf ed-Dîn Kabjak à cette charge venant d'être dressé. Le sultan répondit toutefois à ma demande par les promesses les plus flatteuses et me fit tenir l'assurance que j'aurais ce gouvernement plus tard. Pour adoucir les regrets que je devais éprouver, il ajouta que le gouvernement était déjà donné quand ma lettre lui était arrivée.

Dans un fort tremblement de terre qui eut lieu cette année-ci, plusieurs villes de la Syrie et de l'Égypte éprouvèrent de grands dégâts; beaucoup de monde y perdit la vie, et une partie des murs de la citadelle de Hamah fut renversée.

Le 23 safer de l'année suivante, 703 (6 octobre 1303), Seïf ed-Dîn Kabdjak arriva à Hamah, venant de Chaubec, forteresse qu'il tenait comme bénéfice militaire. A son approche nous sortîmes pour le recevoir et nous entrâmes avec lui dans la ville. Il choisit pour résidence l'hôtel d'El-Malec el-Modaffer et prit possession de son gouvernement.

Le dimanche 5 de djomada premier (15 décembre 1303) eut lieu la mort de ma tante Mouniça-Khatoun, fille d'El-Malec el-Modaffer (II) et arrière-petite-fille de Taki ed-Dîn Omar. Sa mère, Ghazîa-Khatoun, était fille d'El-Malec el-Camel (sultan d'Égypte). Elle mourut à l'âge de soixante et dix ans, après avoir fondé à Hamah un collége qui porte le nom d'El-Khatouniya et s'être distinguée par des actes de charité et de bienfaisance.

En cette année je partis pour le noble pays du Hedjaz afin de faire le pèlerinage de la Mecque. Je rencontrai en chemin l'émir Sellar et plusieurs autres grands personnages de l'empire, qui allaient remplir le même devoir. Je rentrai à Hamah l'année suivante, après avoir visité la Mecque, Médine, Jérusalem et (le tombeau à Hébron, où repose) El-Khalîl (l'ami de Dieu, titre d'Abraham).

(L'année 704 se passa sans que rien d'important arrivât à l'auteur.)

Au commencement de l'an 705 (juillet 1305), Kara Sonkor, lieutenant du sultan à Alep, plaça son mamlouc Kachetimur à la tête des troupes de cette ville et le fit partir pour le pays de Sîs (la Petite Arménie). Ce mamlouc, n'ayant ni jugement, ni conduite, et s'abandonnant au vin, se laissa surprendre par les troupes du souverain de Sîs et perdit la plus grande partie de son armée. Le petit nombre de fuyards qui rentrèrent à Alep y arrivèrent à pied et presque nus. Le souverain de Sîs se nommait Heïtoum, fils de Lîfoun (Haitoum, fils de Léon). Pour résister à l'invasion il avait rassemblé une foule de Tartares, d'Arméniens et de Francs.

[1] Le lieu ainsi désigné paraît être le même que celui qui porte, sur nos cartes, le nom d'Aïn el-Coum, et qui est situé à cinq ou six journées est de Hamah, sur la route qui mène d'Er-Rakka à Palmyre.

[2] Il faut peut-être remplacer la leçon العليليات par العليات (*El-Aléyat*). On nous assure que le quartier le plus élevé de Hamah est ainsi nommé.

[3] La ville d'El-Koteïfa est située à environ trente kilomètres de Damas, vers le nord-est, à la jonction des routes d'Émesse et de Palmyre.

(Les années 706 et 707 se passèrent sans rien offrir d'important en ce qui concerne l'auteur.)

En l'an 708 (1308-1309), le sultan El-Malec en-Nacer quitta l'Égypte sous le prétexte de vouloir faire le pèlerinage, et alla s'établir dans la forteresse de Carac. Il parvint ainsi à se soustraire à la domination des émirs Sellar et Beïbars el-Djachneguîr, qui avaient usurpé toute l'autorité. Plusieurs grands émirs de l'empire vinrent se rallier à lui. Beïbars profita de cette occasion pour se faire proclamer sultan et prit le titre d'El-Malec el-Modaffer.

Les Francs Hospitaliers enlevèrent l'île de Rhodes au souverain de Constantinople et, de cette position, ils incommodèrent beaucoup les négociants qui se rendaient par mer dans les contrées musulmanes.

En l'an 709 (1309-1310), Djemal ed-Dîn Akouch et deux autres émirs quittèrent l'Égypte avec deux mille hommes de troupes et vinrent à Hamah. L'émir Kabdjak, gouverneur de cette ville, ordonna alors à l'armée de partir pour Alep. En arrivant à notre destination, nous trouvâmes que le gouverneur Kara-Sonkor travaillait les troupes en faveur du sultan El-Malec en-Nacer, et leur faisait sentir combien elles devaient avoir honte d'obéir à un homme tel que Beïbars el-Djachneguîr. Une troupe de mamloucs sortit de l'Égypte en se tenant sur la défensive, et se rendit à Carac, auprès du sultan. Ce prince, encouragé par tant de démonstrations et par les lettres qu'il recevait de Damas, marcha sur cette ville; mais une ruse employée par Djemal ed-Dîn Akouch fit échouer cette tentative et mit le sultan dans la nécessité de rétrograder jusqu'à Carac. Les troupes du prince lui restèrent toutefois fidèles. Pendant que cela se passait, le corps d'armée qu'on avait rassemblé à Alep partit de cette ville sans en avoir reçu l'autorisation, et je me rendis à Hamah avec les troupes que je tenais sous mes ordres.

Le sultan, ayant reconnu que les troupes de la Syrie étaient bien disposées pour lui, marcha encore sur Damas. La garnison de cette ville sortit au-devant de lui et reconnut son autorité. Djemal ed-Dîn Akouch prit la fuite. Kabdjak se mit alors en marche avec les troupes de Hamah et alla joindre le sultan. En arrivant avec elles, j'offris à sa majesté le présent que je lui destinais et, entre autres choses, je lui cédai mon mamlouc Dokouztimur. Le sultan accueillit avec bienveillance ce témoignage de dévouement et me donna l'assurance, à plusieurs reprises, qu'il m'accorderait le gouvernement de Hamah. Kara-Sonkor arriva ensuite avec l'armée d'Alep.

Le sultan, ayant réuni sous ses ordres toutes les troupes de la Syrie, se mit en marche pour l'Égypte. Une armée nombreuse que Beïbars avait rassemblée pour repousser cette invasion passa au sultan. Les émirs, les mamloucs, les hommes de guerre et les divers corps de troupes arrivèrent, bande après bande, et firent leur soumission. Beïbars voulut se soumettre en y mettant des conditions; puis, craignant le résultat de cette démarche, il s'enfuit dans la Haute Égypte. Sellar alla au-devant du sultan et reçut sa grâce. Le mercredi 1 chouwal (4 mars 1310), le sultan fit son entrée dans le château de la Montagne et s'assit sur le trône pour la troisième fois. Kabdjak reçut alors le gouvernement d'Alep en échange de celui de Hamah. A cette occasion le sultan (m'informa qu'il ne pouvait pas alors disposer de Hamah en ma faveur, et,) pour adoucir mon chagrin, il déclara que, plus tard, il remplirait sans faute la promesse qu'il m'avait faite. Il ajouta que s'il en remettait l'exécution pour quelque temps, c'est qu'il en était empêché par des considérations majeures et par ses nombreuses occupations.

Le jeudi 9 chouwal, Kabdjak reprit la route de Hamah avec les troupes de cette ville, et je partis avec lui. Nous y arrivâmes le 15 du mois suivant (16 avril).

Parmi les nominations faites par le sultan, on remarqua celle de Kara-Sonkor au gouvernement de la Syrie (dont le chef-lieu était Damas), et celle du Haddj Behador ed-Daheri (ancien mamlouc d'El-Malec ed-Daher Beïbars) au gouvernement de Hamah. Bientôt après, Behador passa au gouvernement des Fotouhat (châteaux et places fortes de la Syrie) qu'on avait conquis sur l'ennemi (les Francs), charge qu'on venait d'ôter à Acendemor. Une vive inimitié régnait entre Acendemor et moi, parce qu'il avait favorisé les prétentions de mon frère au gouvernement de Hamah, et cherché à lui procurer ce commandement afin de m'en exclure. S'apercevant ensuite que le sultan n'y consentirait pas et que ce prince avait l'intention de me choisir, il demanda la place pour lui-même, et le sultan se trouva dans l'impossibilité de la lui refuser. Ce fut ainsi qu'Acendemor obtint sa nomination au gouvernement de Hamah. Beïbars el-Djachneguîr, qu'on réussit à faire prisonnier, fut enfermé dans le château de la Montagne et ne reparut plus.

Le mercredi 5 du mois de dou'l-hiddja de cette année (6 mai 1310), Mohenna Ibn Eïssa (chef des Arabes nomades de la Syrie) vint à Hamah et essaya d'effectuer un arrangement entre mon frère et moi au sujet (du gouvernement) de Hamah, mais ses efforts n'eurent aucun succès.

Le 24 du même mois je me rendis de Hamah à Damas, sous le prétexte d'aller au-devant d'Acendemor; mais j'avais adressé secrètement une demande à sa majesté le sultan, le priant de vouloir bien me permettre de quitter Hamah et de fixer mon séjour dans Damas, à cause de l'inimitié qui régnait entre Acendemor et moi et de la crainte que j'avais de rester à Hamah sous l'autorité de cet homme. J'arrivai à Damas après un voyage de quatre jours, et, bientôt après, mon mamlouc Acenbogha revint de la cour, apportant de la part du sultan l'autorisation demandée, ainsi qu'une robe d'honneur en *tared-ouahch* [1] et une calotte

[1] Selon M. Dozy, dans son *Dictionnaire des noms des vêtements arabes*, p. 332, note, le mot طردوحش se prononce *tardouhach*. M. Quatremère, dans son *Histoire des sultans mamlouks*, t. II, 2e partie, p. 70, émet le même avis et regarde le mot comme

brochée en or. Sa majesté daigna aussi m'assigner une pension sur le revenu de Damas et me permit de conserver le traitement que je recevais à Hamah, ainsi que le commandement des soldats que j'avais sous mes ordres.

Le 10 du mois de moharrem de l'année suivante, 710 (9 juin 1310 de J. C.), Acendemor arriva à Damas, d'où il devait se rendre à Hamah en qualité de lieutenant du sultan. J'allai au-devant de lui jusqu'à El-Kessoua, et je le trouvai très-contrarié de ce que je m'étais rendu à Damas afin de me soustraire à son autorité. Voulant me circonvenir, il tâcha de gagner ma confiance et de dissiper mes appréhensions, puis il m'invita à prendre la route de Hamah avec lui. Sur mon refus, il alla trouver Kara-Sonkor, gouverneur de Damas, et le pria de me faire partir pour Hamah, bon gré mal gré. Le gouverneur lui répondit que le sultan m'avait donné l'autorisation de rester à Damas, et qu'on ne saurait en aucune façon s'y opposer. Deux ou trois jours après, Acendemor se mit en route pour Hamah, où il arriva le 24 moharrem de cette année.

L'émir Sellar, qu'on avait attiré à la cour par l'offre du gouvernement de Hamah, fut mis en prison, et on ne le revit plus. La majeure partie des grandes richesses qu'il avait amassées fut envoyée au trésor public.

El-Haddj Behador, gouverneur du littoral de la Syrie, mourut dans le mois de rebîa' second (août-septembre 1310) de cette année. Bientôt après, Mohenna Ibn Eïça (l'émir des Arabes) passa par Damas pour se rendre en Égypte. Le sultan, qui tenait beaucoup à remplir ses promesses en me donnant le gouvernement de Hamah et qui en avait différé l'accomplissement afin de ménager la susceptibilité d'Acendemor et de quelques autres émirs, profita de l'arrivée de Mohenna pour transférer à Acendemor le gouvernement du littoral et des Fotouhat et pour me nommer au gouvernement de Hamah, d'El-Ma'arra et de Barîn. Acendemor refusa d'accepter le diplôme de sa nomination et le renvoya au sultan avec la robe d'investiture qu'on lui avait apportée. Sur ces entrefaites eut lieu la mort de Djemal ed-Dîn Kabdjak, lieutenant du sultan à Alep, et cet événement permit au sultan d'accorder le gouvernement de cette ville à Acendemor. Djemal ed-Dîn Akouch passa du gouvernement de Sarkhad à celui du littoral de la Syrie.

Je reçus alors le noble diplôme par lequel je fus autorisé à remplir les fonctions de gouverneur de Hamah en qualité de lieutenant du sultan. Cette pièce portait la date du 18 djomada premier de l'an 710 (13 octobre 1310). Le 18 du mois suivant, je partis de Damas avec l'émir qui m'avait apporté le diplôme. Acendemor, qui était alors à Hamah, fut outré de colère en apprenant que, par la haute bienveillance de sa majesté impériale, je me trouvais revêtu de cette charge. Il songeait même à me repousser de la ville par la force des armes; mais, ayant su que toutes les troupes de Hamah s'étaient avancées au delà d'Émesse afin de me recevoir, et averti, par un de ses mamloucs qu'il avait envoyé à la cour, du danger auquel il s'exposerait en cas de désobéissance, il quitta la ville quelques heures seulement avant mon arrivée.

En m'approchant de Hamah, je fis halte à Er-Rasten. L'émir chargé de m'accompagner me revêtit alors du costume de cérémonie sultanien. Cet habillement se composait d'une robe de dessus en satin rouge, dont les bords étaient brodés d'or, d'une robe de dessous en satin jaune, d'une calotte brochée d'or, d'une toile de turban rayée, d'une ceinture en or égyptien et d'une épée montée en or égyptien. Il me fit alors monter sur un cheval de Barka (la Cyrénaïque) sellé et bridé. Ce fut dans cet appareil que je fis mon entrée à Hamah, le lundi 23 du mois de djomada second 710 (17 novembre 1310), dans l'après-midi. Lecture fut alors donnée au peuple du noble diplôme. Je fis présent à l'émir porteur du diplôme de quarante mille dirhems (environ vingt-quatre mille francs), et je lui fis remettre les robes d'honneur et les chevaux (qui, d'après l'usage, devaient être distribués à lui et aux gens de sa suite). Il partit de Hamah le 29 du mois de djomada second (23 novembre). Resté dans cette ville, je m'occupai à préparer le cadeau que je devais offrir au sultan, conformément à l'usage des princes de ma famille. Ayant ensuite obtenu du sultan l'autorisation de me rendre à la cour, je partis de Hamah le 1er chouwal, et le 1er du mois suivant (22 mars 1311), je me présentai devant sa majesté (littéralement : devant les nobles stations). Le lendemain je lui offris mon présent, qu'il daigna accepter avec une bonté qui me combla de joie. Il me fit donner, ainsi qu'aux personnes de ma suite, des robes d'honneur, des montures et des gratifications en argent. Je repartis pour mon gouvernement, chargé de marques de faveur, et je fis mon entrée à Hamah le 7 du mois de dou'l-hiddja (27 avril 1311), jour qui correspondait au 27 nîçân (avril) du calendrier syrien.

La conduite d'Acendemor, lieutenant du sultan à Alep, ayant donné du mécontentement au gouvernement égyptien, un corps de troupes sous les ordres de Gueraï (گراى) el-Mansouri (ancien mamlouc de Kalavoun), et de Sonkor el-Kemali, fut envoyé contre lui. Lorsque je fus rentré à Hamah, ces troupes, qui s'étaient arrêtées à Émesse, reprirent leur marche afin d'aller surprendre Acendemor à Alep et de le faire prisonnier. Averti par Gueraï que j'aurais à me joindre à lui avec les troupes de Hamah, afin de le seconder dans cette grave affaire, je sortis de ma ville, le jeudi 9 de dou'l-hiddja (29 avril), surlendemain de

étranger à la langue arabe. Il ajoute qu'il désignait une sorte d'étoffe de soie. Dans le *Solouc* d'El-Makrîzi, ms. de la Bib. nat. ancien fonds, n° 672, ce mot se présente plusieurs fois et s'écrit طردوحش, avec un *fatha* sur le *waw*. Donc, cet auteur prononçait *tared-ouahch*, ce qui signifie, en arabe, *chasse à la bête fauve*. On avait sans doute tissé dans cette étoffe des arabesques représentant des sujets de chasse. Selon M. de Longpérier, membre de l'Institut de France, on conserve encore dans quelques musées des fragments d'étoffes fabriquées en Orient dans les XIIe et XIIIe siècles et offrant des représentations de faits empruntés à la chasse. Ces ornements sont tissés dans l'étoffe. (Voy. aussi le *Livre de Marco Polo*, part. II, chap. VI.)

mon arrivée, et j'allai faire halte à El-Abadi. (Comme Acendemor avait le pressentiment que ses nombreux méfaits ne resteraient pas impunis, il fallut agir avec promptitude.) Aussi, le vendredi 10 du même mois, nous nous portâmes tous en avant. En pressant notre marche pendant la journée de vendredi et une bonne partie de la nuit suivante, nous arrivâmes à Alep dans la matinée de samedi, de très-bonne heure. Ayant alors cerné l'hôtel de la lieutenance, situé au pied de la citadelle, nous réussîmes à faire prisonnier Acendemor. Le dimanche 12 de dou'l-hiddja, on le fit partir pour l'Égypte, chargé de liens. Quand il fut arrivé au Caire on le tint enfermé pendant quelque temps, puis on le fit transporter à Carac. Depuis lors on ne le revit plus. Les chevaux, les belles étoffes et les armes qu'il possédait en grande quantité, furent confisqués au profit du trésor public. Gueraï et El-Kemali se tinrent à Alep avec moi pendant le reste de l'année.

L'année suivante, 711 (de l'hégire et 1311-1312 de J. C.), Kara-Sonkor passa du gouvernement de Damas à celui d'Alep, et les troupes (composant la colonne expéditionnaire) reçurent l'autorisation de rentrer dans leurs quartiers respectifs. L'émir Akouch, qui avait commandé à Carac, fut nommé lieutenant du sultan pour la Syrie.

Kara-Sonkor, qui avait obtenu l'autorisation de faire le pèlerinage de la Mecque, se méfiait des sentiments du gouvernement égyptien à son égard; aussi, en arrivant à l'étang (birca) de Zîza, il changea de route et rentra dans le territoire d'Alep. S'étant alors concerté avec Mohenna Ibn Eïssa, émir des Arabes nomades, il marcha sur Alep avec l'intention d'attaquer la ville et de s'en emparer. Les émirs qui s'y trouvaient alors combinèrent leurs efforts et parvinrent à le repousser. Le sultan envoya aux rebelles des témoignages de sa bienveillance pour les ramener à de meilleurs sentiments; mais ses efforts n'eurent aucun succès, et il dut expédier de l'Égypte un corps d'armée afin de les mettre à la raison. Cette colonne étant arrivée à Hamah, le samedi 6 de dou'l-hiddja (14 avril 1312), je me joignis à elle avec les troupes de ma ville. Nous suivîmes la route du désert, et le 11 du même mois nous prîmes position à El-Khâm (El-Hammâm?) dans le voisinage d'Ez-Zerka. Kara-Sonkor recula alors vers l'Euphrate, et s'y arrêta. Abandonné bientôt par ses mamloucs, dont une partie rentra dans l'obéissance, pendant que le reste passa aux Tartares, il se retira auprès d'El-Mohenna. Notre colonne prit alors la route d'Alep, où elle arriva le 14 de dou'l hiddja.

L'année suivante, 712 (1312-1313 de J. C.), Akouch el-Afrem, lieutenant du sultan dans les lieux conquis (sur les Francs), conçut la pensée de se mettre en révolte, et, après avoir essayé inutilement d'ébranler la fidélité des troupes du littoral (sahel), il alla se joindre à Kara-Sonkor, et se rendit avec lui aux environs de Salemiya. A cette nouvelle, les autres émirs se décidèrent à porter leurs troupes vers Émesse et Salemiya. Nous partîmes d'Alep, et le 12 du mois de moharrem (20 mai 1312) nous arrivâmes à Hamah. De là nous nous dirigeâmes vers Salemiya, pendant que Kara-Sonkor se retirait avec El-Akouch du côté d'Er-Raheba. Le jeudi 17 du même mois, nous nous mîmes à leur poursuite, en passant par El-Kastel, Kadîm, El-A'rd et El-Kabakeb. Arrivés à Er-Raheba le 28 du mois, nous trouvâmes que les insurgés s'étaient retirés du côté d'A'na et d'El-Hadîtha. Ne pouvant pas les poursuivre plus loin sans l'autorisation (de notre gouvernement), nous nous rendîmes à Émesse. Je reçus alors la permission de partir pour Hamah, et j'y arrivai le lundi 12 safer (19 juin). On entama alors des négociations avec Akouch el-Afrem et Kara-Sonkor, mais ces émirs finirent par aller joindre les Tartares. La lieutenance du sultan à Alep fut donnée à Seïf ed-Dîn Soudi (سودى).

Le lundi 18 du mois de rebîa' premier (24 juillet), je partis de Hamah pour me rendre en Égypte, et j'étais déjà en route quand je pris les chevaux de la poste afin d'arriver plus vite. Le lundi 10 du mois de rebîa' second (15 août), je me présentai devant sa majesté le sultan (littéralement devant les nobles stations), dans le château de la Montagne. Mes garçons (mamloucs), que j'avais devancés, étant enfin arrivés (avec les bagages), j'offris au sultan le présent que je lui destinais. Nous étions alors au quinze du même mois. Le sultan me fit revêtir de la robe d'honneur sultanienne, qui était en satin et couverte de broderies en or; il m'accorda aussi les gratifications d'usage. Par son ordre, le pavillon d'El-Cabch me fut donné pour logement. Lorsque j'eus fini mes affaires en Égypte (et que je me disposai à partir), le sultan me combla de marques de bienveillance et nous revêtit, moi et mes compagnons, de robes d'honneur. Il me donna aussi un cheval sellé et bridé, une gratification de trente mille dirhems (dix-huit mille francs), et cinquante pièces d'étoffe. Par son ordre un diplôme fut dressé, qui m'autorisait à tenir, à titre de principauté, les villes de Hamah, d'El-Ma'arra et de Barîn. Si je ne craignais pas d'être prolixe, je reproduirais ici le texte entier de cette pièce; aussi me bornerai-je à en faire connaître la portée par un choix de passages. On y lisait après l'invocation préliminaire: « Louange à Dieu qui a soutenu par son appui notre noble empire, — « à celui de qui la félicité auguste (c'est-à-dire le sultan) a reçu en héritage le bonheur dont jouissaient ses « aïeux, — à celui qui a couronné l'ardent souhait de son protégé en lui laissant voir les princes du siècle « lutter pour l'honneur d'être reçus à sa porte, — à celui qui a fait de notre noble empire le . . . [1], qui en a « réuni les débris épars et qui a permis à cet empire d'exalter le drapeau de sa prééminence, tout en étendant « (sur le monde) l'aile de sa justice. » En voici un autre passage: « Qu'il soit loué d'avoir défendu et préservé

[1] Le manuscrit de Leyde, celui dont nous suivons ici l'autorité, et dont le texte n'est pas toujours correct, est le seul qui nous fournit la suite des *Annales*, à partir de l'an 710 de l'hégire.

« l'empire, et d'avoir arrêté, par la main de notre vigueur, l'ambition de ceux qui aspiraient à en violer « l'enceinte sacrée. » On y lisait plus loin : « Et nous déclarons qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que Mohammed « est l'envoyé de Dieu. Maintenant, pour entrer en matière : Le plus digne de ceux pour lesquels a été noué « le drapeau de la fidélité, — le prince dont le nom ferait honneur au trône des rois et aux chaires (des « mosquées), — celui dont les décisions s'exécuteront, qu'elles soient des ordres ou des prohibitions, — « celui dont le soleil brillera dans le ciel du sultanat, — celui qui prendra, sur le siége du commandement, « la place de ceux qui ont trépassé, et qui succédera, sous notre règne illustre, à ses aïeux décédés, dont « il sera le meilleur des successeurs, si Dieu nous prête vie! — celui qui héritera du sultanat non pas par « voie indirecte, mais par l'effet de sa noble naissance, de sa race illustre et de ses grandes qualités; — celui « dont la figure pleine d'éclat donnera du lustre au siècle et dont la présence ennoblira le siége d'honneur « dans les assemblées; — celui que le trône brûle d'envie de recevoir dans ses bras; — celui dont l'aurore « poindra sur la principauté de Hamah; — celui qui sera l'ornement de sa dynastie et l'horizon d'où se « lèveront les sphères de cette contrée[1], — nous voulons dire son excellence (littéralement la station exaltée) « Eïmad ed-Dîn, fils d'El-Malec el-Afdal Nour ed-Dîn Ali, fils du sultan El-Malec el-Modaffer Taki ed-« Dîn, fils du sultan El-Malec el-Mansour, fils du sultan El-Malec el-Modaffer Taki ed-Dîn Omar, fils de « Chahanchah, fils d'Ayoub. C'est celui vers lequel les yeux de la principauté n'avaient jamais cessé d'être « tournés, pendant que la langue de l'état (où elle se trouvait) énonçait à haute voix ce qui était caché dans « l'avenir : *Dis : Mon Dieu! toi qui possèdes le royaume! tu donnes la royauté à qui tu veux* (Koran, sour. III, « vers. 25). Cela continua jusqu'à ce que Dieu manifestât ce qu'il cachait (dans sa volonté), et accomplît, « de nos jours, les promesses que (ce prince) avait reçues, en réalisant ainsi ses espérances. Dieu a étayé « sa royauté sur de hautes colonnes et a fait succéder son règne à ceux de ses ancêtres; puisse cette royauté « rester dans sa postérité jusqu'au jour de la résurrection ! Aussi, par l'ordre noble, supérieur, seigneurial, « sultanien, émané d'El-Malec en-Nacer, — puisse ce souverain être toujours en état de donner des royaumes! « puissent les autres rois marcher toujours sous le voile étendu de son ombre tutélaire! — on a placé entre les « mains de la susdite Excellence eïmadienne toute la principauté de Hamah avec ses territoires, ses districts « administratifs et ses dépendances, pour qu'elle les règle avec sa plume et les morcelle à son gré[2], et de « plus, on lui a confié les chaires des mosquées où l'on célèbre le nom de Dieu très-haut et où l'on proclame « celui du prince régnant. Que ces choses soient plus ou moins nombreuses, plus ou moins importantes, « il lui est permis de les posséder aux mêmes conditions qu'El-Malec el-Modaffer Taki ed-Dîn Mahmoud, « maintenant décédé, les avait tenues jusqu'à l'heure de sa mort. Nous lui accordons cela par cet acte d'in-« vestiture, comportant que ladite faveur doit être perpétuelle et servir à procurer (aux intéressés) un bon-« heur toujours nouveau. » On lisait à la fin : « Puisse le Dieu très-haut faire de la résidence du nouveau « prince le séjour de la victoire et embellir, par la longue existence (du souverain), l'aspect de la fortune « dont ce prince est la personnification! En foi de quoi nous avons apposé ci-dessus notre noble écriture « (*khatt-cherîf*). Écrit le 25 de rebîa' second de l'année 712 (30 août 1312), en vertu du noble comman-« dement. Louange au Dieu unique, et que ses bénédictions reposent sur Mohammed, sur les membres de « sa famille et sur ses compagnons! »

Le sultan m'ayant donné l'autorisation de m'en retourner à Hamah, je partis du Caire le mardi 2 de djomada premier (5 septembre) et je me rendis à Damas. En y arrivant, je trouvai que l'émir Seïf ed-Dîn Tongoz en-Naceri avait succédé à Djemal ed-Dîn Akouch dans le gouvernement de la ville, et je reçus de lui l'accueil le plus gracieux. Je continuai ensuite ma route jusqu'à Hamah. Le lundi 22 du même mois (25 septembre), jour correspondant au 25 d'iloul (septembre), on rassembla le peuple de Hamah pour lui donner lecture de l'acte d'investiture. J'appris alors que les émirs venus d'ailleurs avaient quitté la ville et s'étaient rendus à Alep. En effet, lorsque j'étais à la cour, sa majesté le sultan m'avait entretenu de mes affaires personnelles, et m'avait demandé s'il me restait quelque réclamation à présenter. Je me gardai bien de lui répondre à ce sujet; mais le prince, avec sa perspicacité ordinaire, devina que la présence de ses propres émirs à Hamah devait me faire ombrage. Le fait est qu'ils y avaient opéré beaucoup de changements depuis que cette ville n'appartenait plus aux descendants de Taki ed-Dîn l'Ayoubide. Sachant que j'étais mécontent de les y voir et qu'ils avaient contrarié ma volonté en plusieurs occasions, il fit dresser un ordre impérial qui leur assignait pour résidence la ville d'Alep, tout en les autorisant à conserver les bénéfices militaires qu'ils possédaient à Hamah et à en jouir jusqu'à ce qu'on pût y pourvoir autrement. Ils reçurent aussi la permission de se servir de la poste aux chevaux afin de se transporter à leur destination. Il leur fut encore enjoint de quitter Hamah avant que j'y fusse arrivé. Ils partirent tous à l'instant même, sans y passer une nuit de plus, et emmenèrent avec eux leurs familles et les troupes qu'ils avaient à leur solde. Ils étaient quatorze en nombre, les uns ayant le grade de *tabl-khana* et les autres celui de décurion. A mon arrivée à Hamah, je n'y trouvai que ceux dont j'avais fait choix pour rester auprès de moi. Ce fut là, de la part du sultan, une faveur tout à fait insigne.

Au mois de redjeb de cette année (novembre 1312) je me rendis à Alep avec mes troupes, et bientôt

[1] Ces mots paraissent signifier : « Celui qui dirigera toutes « les affaires de cette contrée. »

[2] Le texte porte : ومباشرها التى يعرضها قلمه وقسمه. Le sens de cette phrase est incertain.

après j'y vis arriver un détachement de l'armée de Damas. Il s'agissait de repousser les Tartares, qui menaçaient encore d'envahir la province d'Alep. Quelque temps après, une division de l'armée tartare pénétra dans le Sîs (la Petite Arménie) et une autre s'avança jusqu'à l'Euphrate. Seïf ed-Dîn Soudi, lieutenant du sultan à Alep, se porta avec les troupes musulmanes jusqu'à Hamah. Nous apprîmes alors par nos espions que Kharbenda, souverain des Tartares, avait mis le siége devant Er-Raheba et que les émirs transfuges, Akouch el-Afrem et Kara-Sonkor, se trouvaient auprès de lui. Cette tentative n'eut aucun succès, grâce à la fidélité du commandant de la citadelle; l'intempérie de la saison et la difficulté de se procurer des vivres contribuèrent à faire lever le siége. Soudi, qui était resté jusqu'alors dans le voisinage de Hamah, ramena l'armée à Alep.

Le sultan, en apprenant que les Tartares pressaient le siége d'Er-Raheba, s'était rendu à Damas avec l'armée musulmane (égyptienne). Ayant ensuite reçu la nouvelle que l'ennemi s'était retiré, il partit pour la Mecque afin de s'acquitter du devoir du pèlerinage. En revenant, il passa par Carac, d'où il se rendit à Damas.

Le jeudi premier de redjeb de cette année (2 novembre 1312), eut lieu la naissance de mon fils Mohammed.

Au commencement de l'année 713 (mai 1313), je fis le voyage de Damas, afin de présenter mes respects au souverain et de le féliciter de son retour dans ses États et au milieu de ses serviteurs. Il daigna accepter le présent que je lui destinais et qui consistait en chevaux, en étoffes et en bijoux. A son tour il me donna des habillements d'honneur, ainsi qu'une jument alezane et quelques pièces d'étoffe de la fabrique de Taïf, le tout provenant des présents qu'il avait reçus dans le Hedjaz.

Au mois de moharrem de cette année (mai 1313), El-Ma'arra (ville et territoire) fut distrait de la principauté de Hamah pour la raison que je vais exposer : Les émirs qui s'étaient transportés de Hamah à Alep, l'année précédente, avaient conservé leurs bénéfices militaires, situés dans le territoire de Hamah. On leur avait laissé la jouissance de ces fiefs parce qu'il n'y en avait pas assez de vacants dans la province d'Alep pour subvenir à leurs besoins. La nécessité dans laquelle ils se trouvaient de faire le voyage de Hamah, afin de toucher et les revenus de ces bénéfices et les traitements que cette ville devait leur payer, était tellement pénible pour ces officiers, qu'ils s'en plaignirent hautement et se mirent à crier contre moi. D'ailleurs, par suite d'ordonnances émanées du sultan, quelques-uns de ces bénéfices avaient subi des modifications par l'adjonction de terres situées dans la province d'Alep ou ailleurs. De même, certaines portions du territoire de Hamah se trouvaient enclavées dans celui d'Alep ou de quelque autre province appartenant au sultan. Le plus grand désir de ces émirs étant de revenir à Hamah, ils accablaient le sultan de réclamations et intriguaient même pour me faire priver de ma principauté. Le seul moyen que j'avais de mettre fin à cet état de choses, était de leur céder la ville d'El-Ma'arra avec son territoire, pour être incorporée dans la province d'Alep, et de ne garder pour moi que Hamah et Barîn, qui demeureraient en dehors du nombre des États soumis directement à l'autorité du sultan. J'en fis la demande à sa majesté, mais il me répondit : « Eïmad ed-Dîn ! je ne veux pas que votre principauté soit moins étendue que celle dont jouissaient votre « oncle, votre cousin et votre aïeul. Comment pourrais-je vous ôter El-Ma'arra et diminuer ainsi, à votre « détriment, l'étendue des États que vos parents avaient possédés ? » Je renouvelai toutefois ma demande, en exposant au sultan que le mal ne cessait de s'accroître. Il finit par y donner son consentement, mais bien contre son gré et seulement pour m'obliger. On dressa alors l'acte de transfert. J'en reproduirai quelques passages seulement, pour ne pas trop allonger mon récit. On y lisait : « Pour ces raisons, il a été prescrit, « conformément à l'ordre noble, supérieur, seigneurial, sultanien, émané d'El-Malec en-Nacer, que le sus- « nommé conservera Hamah et Barîn dans leurs limites actuelles et avec leurs dépendances en terres, fermes, « villages, impôts, revenus territoriaux et commerciaux, enfin tout ce qui appartient à ces deux districts et « qui est compris dans leur juridiction. Il pourra administrer le tout comme il voudra, nommant aux emplois, « accordant des bénéfices aux émirs, aux soldats et aux autres fonctionnaires qu'il prendra à son service, « choisissant les kadis, les prédicateurs des mosquées, etc. Les lettres patentes et les ordonnances relatives « à ces divers objets émaneront de lui-même, comme au temps d'El-Malec el-Modaffer Taki ed-Dîn Mahmoud, « souverain de Hamah. Ces deux districts seront tenus de fournir cinq cents cavaliers avec leur équipement au « grand complet, sans que rien y manque. Moyennant cela, ils seront déchargés des obligations résultant de « lettres patentes et d'ordonnances émanées du sultan, des lettres d'indulgence (d'exemption de droits)[1], du « privilége nommé *mahsoub* et de tout ce qu'ils étaient obligés à payer aux émirs, aux soldats, aux Arabes « nomades, aux Turcomans et à d'autres; et cela en vertu du don qui est fait de ces deux districts au sus- « nommé et de la cession que celui-ci a faite de la ville d'El-Ma'arra, en la laissant détacher de Hamah et de « Barîn. Tous les biens qui viennent d'être désignés resteront dans la noble main du prince, de même que « les perles d'un collier demeurent sur le fil, et que les astres se tiennent dans leurs sphères. Il aura la « faculté de régir avec une autorité absolue les populations de ce pays, et de prendre, sur les revenus de « ses États, les sommes qu'il veut accorder aux personnes dignes de sa bienveillance et de sa bonté. Toute

[1] En arabe مسامحات (*Mosamehat*). La signification de ce mot est certaine. (Voyez ci-après, page 182.)

« ordonnance qui n'émane pas de lui restera sans effet, à moins qu'il ne veuille bien en permettre la pro-« mulgation; aucune taxe, aucun péage, n'y sera perçu (pour le sultan) sans son autorisation, confor-« mément à la pratique suivie sous le règne de ses ancêtres. Ainsi donc, qu'il agisse comme il l'entendra; « qu'il dispose à son gré de tout ce qui est soumis à sa noble juridiction, en le consacrant au bien-être de « ses sujets et à la prospérité du pays. Puisse le Dieu très-haut exalter la gloire de son nom (littéralement de « sa colonne, *eïmad*) et donner son secours et son appui au prince dans toutes ses allées et venues. La noble « écriture (*khatt-cherif*, placée ci-dessus) sera, s'il plaît au Dieu très-haut, un garant du contenu. Écrit le « 19 moharrem de l'an 713 (17 mai 1313). »

Le sultan daigna ensuite m'accorder une seconde robe d'honneur avec l'autorisation de faire porter au-dessus de ma tête, dans les marches solennelles, un drapeau à banderoles, attribut de la souveraineté, que personne, excepté le sultan, ne devait s'arroger. Je quittai Damas le mardi, 25 du mois de moharrem (22 mai), pendant que le sultan, de son côté, repartait pour l'Égypte, et j'arrivai dans Hamah le lundi 1er safer (28 mai), jour qui correspondait au 28 du mois d'aïar (mai) du calendrier grec (Er-Roum).

En cette année je me fis envoyer par le sultan l'autorisation de passer dans le Hidjaz (afin de faire encore le pèlerinage de la Mecque). Ayant achevé mes préparatifs, j'envoyai mes dromadaires en avant jusqu'à Carac, et j'expédiai mes jeunes gens[1] et mes bagages avec la caravane de la Syrie. On m'apporta alors de la part du sultan un don de mille dinars (environ douze mille francs) à titre de frais de route, et un mandat impérial par lequel j'étais autorisé à recevoir dans la caravane de Hamah toutes les personnes non militaires qui appartenaient aux autres villes (de la Syrie) et qui désiraient faire le pèlerinage. J'obtins aussi la permission de faire marcher mes chameaux soit en avant du *mahmel*[2] sultanien, soit en arrière, selon ma volonté. Ce fut avec la plus vive reconnaissance que je reçus ces témoignages de faveur. Le vendredi 14 chouwal (1er février 1314), jour qui correspondait au 1er chebat (février), je partis à cheval pour me rendre à Carac, et, arrivé là, je pris mes dromadaires pour montures, après avoir renvoyé à Hamah les chevaux et les mulets. J'emmenai toutefois avec moi six chevaux de main et une compagnie de mamloucs armés d'arcs et de flèches. Prenant alors les devants sur la caravane, je me rendis à Médine, où je pus visiter le tombeau du Prophète sans être incommodé par la foule. La caravane étant arrivée, je partis avant elle, et le samedi 5 du mois de dou'l-hiddja (23 mars 1314), j'arrivai à la Mecque. Le mercredi suivant nous allâmes faire la station (de rigueur) au mont Arafât, puis nous repassâmes par Mina, où nous accomplîmes les cérémonies d'obligation. Je fis l'*Omra*[3] un peu plus tard, ayant mis, cette année, un certain intervalle entre le pèlerinage et l'*Omra*, pour me conformer à la recommandation de (notre grand docteur) Es-Chafe'i, tandis que, dans mon premier pèlerinage (l'an 703), j'avais fait l'*Omra* en même temps que le pèlerinage. M'étant ensuite rendu à Batn-Marr en devançant la caravane, je partis de là le mardi 15 de dou'l-hiddja (2 avril), jour qui correspondait au 18 du mois de nîçân (avril)[4], et au premier du nouvel an (17 avril 1314), je me trouvai en deçà de Tebouc. Le 11 moharrem (27 avril), je rentrai à Hamah, après avoir passé par El-A'la, l'étang de Zîza et Damas. J'avais mis un peu moins de vingt-deux jours pour me rendre de la Mecque à Hamah; il y avait de plus trois journées d'arrêt, mais je n'en tiens pas compte. Je voyageai à dos de dromadaire, mais j'avais avec moi quelques chevaux et mulets; pas un de ces animaux ne resta en route.

En cette année le sultan avait fait partir de l'Égypte un corps de troupes et plusieurs émirs de l'armée de Damas, afin de rétablir dans le gouvernement de la Mecque (le cherif) Abou'l-Ghaïth Ibn Abi Nemi, qui en avait été chassé par son frère Homaïda et qui maintenant accompagnait cette colonne. Quand je fis la rencontre de ces troupes, le commandant me remit un billet par lequel notre seigneur le sultan m'invitait à aider cet officier de mes hommes et de mes conseils. A notre approche de la Mecque, Homeïda prit la fuite et se jeta dans le désert. Abou'l-Ghaïth, que nous rétablîmes dans son gouvernement, se mit aussitôt à percevoir les droits que la caravane du Yémen et les caravanes d'autres lieux étaient tenues de payer au chef de la ville. Il se fit aussi donner par les négociants les contributions d'usage.

Notre caravane opérait son retour et se trouvait dans les environs de Tebouc quand elle fut attaquée par une troupe d'Arabes nomades, appartenant à la tribu des Beni-Lam. Dans le conflit qui s'ensuivit, ces brigands nous tuèrent une vingtaine de personnes, mais ils durent prendre la fuite sans avoir réussi dans leur tentative de pillage, et après avoir perdu environ quatre-vingts chameaux, dont les nôtres s'étaient emparés.

Je fis mon entrée à Hamah le 11 de moharrem de l'année 714 (27 avril 1314), et je tombai malade vers la fin du mois de djomada second (commencement d'octobre), ayant été pris d'une fièvre chaude qui

[1] Le ms. porte ولدى (*mon fils*); il faut sans doute lire اولادى.

[2] Le *mahmel* est une boîte carrée ayant un couvercle en forme de pyramide et enveloppée d'une étoffe de soie noire, brodée en or. Cette boîte est portée par un chameau de grande taille et accompagne la caravane de pèlerins qui se rend à la Mecque. C'est un emblème de souveraineté. Elle fut employée pour la première fois par la régente d'Égypte, Chedjer ed-Dorr. Plus tard l'usage du *mahmel* fut adopté par les sultans d'Égypte et par ceux de Damas. Les voyageurs qui ont raconté que cette boîte renfermait l'étoffe destinée à remplacer l'ancienne couverture de la Ka'aba ont été mal renseignés : le *mahmel* reste toujours vide. (Voyez les *Modern Egyptians*, de Lane, vol. II, pages 182 et 183.)

[3] *Omra* signifie *séjour temporaire*. On désigne par ce terme la visite faite par le pèlerin à une chapelle appelée El-Omra et située à deux heures de distance de la Mecque.

[4] Les concordances, en ce qui concerne les dates et les jours de la semaine, ne sont pas toujours exactes.

faillit m'emporter. J'avais fait mon testament et je m'étais préparé à la mort, quand Dieu, par un effet de sa bonté, me rendit la santé. Les troupes (de la Syrie) ayant reçu l'ordre de se réunir à Alep, j'y envoyai toute l'armée de Hamah, ne pouvant pas l'accompagner à cause de mon indisposition. Soudi, lieutenant du sultan à Alep, mourut au mois de redjeb (octobre-novembre) et fut remplacé par l'émir Alâ ed-Dîn Altounbogha.

En l'an 715 (1315-1316) eut lieu la prise de Malatiya. La bonne intelligence régnait entre les Musulmans et les Chrétiens de cette ville, et l'on y voyait des femmes musulmanes se marier avec des Chrétiens. Les habitants, croyant trouver leur avantage en favorisant les Tartares, les tenaient au courant de ce qui se passait chez les Musulmans (de la Syrie). Les cavaliers et les fantassins qui occupaient Kala't er-Roum, Behesné, Cakhta, Kerker, et les autres places fortes (de la frontière), avaient discontinué les incursions qu'ils faisaient sur le territoire de l'ennemi, le pays d'Er-Roum, par exemple, parce que la route qu'ils suivaient ordinairement passait auprès de Malatiya. Les habitants de cette ville ayant enlevé une troupe de ces aventuriers et tué plusieurs Musulmans, le sultan, qui en avait été averti, fit partir de l'Égypte une armée nombreuse sous les ordres de Seïf ed-Dîn Bectimur. Cette colonne prit la route de Damas, et toutes les troupes de la Syrie reçurent l'ordre de s'y rendre aussi. Le commandement en chef de l'armée fut confié à Tongoz en-Naceri, lieutenant du sultan à Damas. La première dépêche que je reçus du sultan à cette occasion renfermait l'ordre d'expédier mes troupes et de rester moi-même à Hamah, mais ensuite sa majesté jugea convenable que je partisse avec elles. Quand j'eus rejoint l'armée combinée, nous dirigeâmes notre marche vers Alep, et nous mîmes deux jours, le jeudi et le vendredi 13 moharrem (19 avril 1315), à traverser cette ville, tant nous étions nombreux. De là nous nous portâmes à Aïn-Tab, puis à la rivière de Merzebân, puis à Ra'bân, puis à la rivière bleue (En-Neher el-Azrak), que nous traversâmes sur un pont construit en pierres de taille par les Romains, et tellement large que je n'en vis jamais le pareil. Continuant notre marche, nous laissâmes Hissn Mansour à notre droite, dans la direction du nord (ou plutôt de l'est), et, arrivés au pied de la montagne, nous fîmes halte au khan de Kamar ed-Dîn. Nous traversâmes (ensuite?) le *derbend* (ou défilé) que les habitants du lieu appellent Bend Codjok-Déré (barrière du petit vallon). Ce défilé était tellement étroit et difficile, que l'armée mit deux jours et deux nuits à le traverser. Nous passâmes ensuite par Zebatra, petite ville qui tombait en ruines, et nous arrivâmes devant Malatiya dans la matinée du dimanche 22 moharrem (28 avril), jour qui correspondait au 27 de nîçân (avril). Notre armée, qu'on avait formée en division de droite et division de gauche, entoura la place, et au même moment le *hakem* (ou premier magistrat) de la ville vint au-devant de nous. Ce chef se nommait Djemal ed-Dîn el-Khider et appartenait à une famille d'émirs de l'Asie Mineure; son père et son grand-père avaient été *hakems* de Malatiya avant lui. On désignait ce personnage par le titre de *Mezémîr*, mot qui, dans leur langue[1], signifie *le grand émir*. El-Khider, ayant fait ouvrir la porte méridionale de la ville, sortit avec le kadi et d'autres notables, afin d'obtenir une capitulation. Tongoz la lui accorda, mais voici ce qui arriva. La porte qu'on venait d'ouvrir faisait face à l'endroit où je me tenais avec les troupes de Hamah, et j'y avais envoyé, pour la garder, l'émir Sarem ed-Dîn Uzbec avec un détachement, tant je craignais que l'armée ne mît la ville au pillage sans en avoir reçu l'autorisation. Sarem ed-Dîn y resta jusqu'à ce que l'émir Tongoz vînt prendre position à l'autre côté de la ville, et qu'il eût envoyé plusieurs émirs à la porte restée ouverte, afin de la garder. Mais bientôt les troupes, avides de butin, envahirent la ville, et celles qui se trouvaient du côté opposé en firent de même. Tongoz essaya de les en empêcher; mais ces gens, alléchés par l'espoir du butin, étaient si nombreux qu'il se trouva dans l'impossibilité de les retenir. Tout ce qui appartenait aux habitants, tant Musulmans que Chrétiens, leur fut enlevé; rien ne resta excepté les objets enfouis qui avaient échappé aux recherches. La population entière, musulmane et chrétienne, fut réduite en esclavage. Après cet événement, un cri général s'éleva contre la conduite de ceux qui avaient traité les Musulmans en esclaves, et on passa les prisonniers en revue, afin de reconnaître et de mettre en liberté tous les Musulmans, hommes et femmes. Quant aux Chrétiens, on les retint tous en captivité. Parmi les prisonniers se trouvait le cheïkh Mandou, seigneur du château d'Arekni et complice des émissaires tartares qui épiaient les émissaires musulmans et les faisaient arrêter. Personne n'avait causé plus de mal aux Musulmans que cet homme. On le remit à l'un des généraux de notre armée, et celui-ci le donna en garde à un de ses mamloucs d'origine tartare. Le prisonnier se sauva avec le mamlouc chargé de veiller sur lui. Après le sac de la ville, les soldats y mirent le feu, et la plus grande partie des édifices fut dévorée par les flammes; de plus, nous démolîmes, autant que nous le pouvions, une partie des remparts. Après avoir passé un jour et une nuit à Malatiya, nous reprîmes le chemin de notre pays, et parvenus au *merdj* (ou prairie) de Dabek, le jeudi (?) 3 safer (9 mai), nous y restâmes quelque temps. Djoubân, lieutenant de Kharbenda, souverain des Tartares, se trouvait alors avec une nombreuse armée dans le pays d'Er-Roum; mais, sachant que nous nous tenions prêts à le recevoir, il évita de venir de notre côté et ne s'approcha de Malatiya qu'après notre départ. Le jeudi (?) 2 de rebia' premier (6 juillet), nous quittâmes la plaine de Dabek, et, le jeudi 9 du même mois, nous fîmes notre entrée dans Hamah. Deux jours après, Seïf ed-Dîn Tongoz y arriva avec le reste de l'armée,

[1] *Micz*, en arménien, signifie *grand*.

et je lui fis une réception hospitalière dans mon hôtel. Il me quitta le dimanche 14 de rebîa' premier et prit la route de Damas, emmenant ses émirs avec lui.

La même année je chargeai mon mamlouc Acenbogha de conduire aux nobles portes (à la cour du sultan) les chevaux qui composaient mon offrande d'usage. Le sultan daigna agréer ce présent et me donna, en retour, un cheval de Barka sellé et bridé. Il me fit ensuite le don d'une robe de satin rouge ornée d'une bordure en or, d'une calotte brochée en or, d'une toile de turban tissée en entier de soie et d'or, et pouvant faire neuf fois le tour de la tête, d'une veste de dessous en satin jaune et d'une ceinture d'or renfermée dans un étui garni de rubis balais et de perles. Il m'envoya aussi trente mille dirhems (dix-huit mille francs), cinquante pièces d'étoffe provenant d'Alexandrie, une épée et un carquois en satin jaune. M'étant revêtu de cet habillement d'honneur, tout à fait sultanien, je montai à cheval et parcourus, avec un beau cortége, les rues de la ville. Cela eut lieu le jeudi 2 redjeb (2 octobre 1315), jour qui correspondait au 2 tichrîn premier (octobre). Le sultan, voulant mettre le comble à ses bontés pour moi, me fit tenir un rescrit impérial par lequel il fut ordonné que les (négociants) ismaéliens, habitants de Messiaf, ne jouiraient plus, à Hamah et dans le territoire qui en dépend, des priviléges qu'on leur avait concédés, et qu'ils seraient tenus, comme tous les sujets de ma principauté, de payer les droits, contributions et autres taxes imposées par l'administration.

Un fils étant né au sultan, on annonça, au son du tambour, dans toutes les villes de l'Égypte et de la Syrie, la nouvelle de cet heureux événement. A cette occasion j'envoyai au sultan un petit présent, et au mois de djomada premier (août-septembre) je reçus de lui, par l'entremise d'Eïzz ed-Dîn Aïbec, son grand écuyer, un cheval de Barka avec selle et bride. Je donnai à cet officier une robe de *tared-ouahch*, une calotte brochée d'or, un cheval sellé et bridé et cinq mille dirhems (trois mille francs).

Le 2 de rebîa' premier de l'an 716 (25 mai 1316) un émir, venant de l'Égypte, arriva à Hamah et mit le séquestre sur les bénéfices (littéralement les pains) dont jouissait la famille d'Eïça (celle qui gouvernait les Arabes nomades). On maintint le séquestre sur les bénéfices appartenant à Mohenna, fils d'Eïça; à Mohammed, fils d'Eïça; à Ahmed, fils de Mohenna, et à Faiyad, fils de Mohenna. L'insubordination de ces chefs et les intelligences qu'ils entretenaient avec les Tartares, leur avaient attiré cette punition [1].

En cette année je préparai, selon ma coutume, le présent que je devais offrir au sultan et qui se composait de chevaux, d'étoffes et de bijoux. Ayant alors obtenu l'autorisation de me rendre en personne à la cour, je sortis de Hamah dans la soirée du vendredi 25 rebîa' second (17 juillet 1316), jour qui correspondait au 17 tammouz (juillet). J'avais envoyé les chevaux en avant et pris ceux de la poste afin de me rendre à Damas, où je devais retrouver les miens. Arrivé dans cette ville le lundi 28 rebîa' second, j'en repartis le même jour, et, le dimanche soir 18 de djomada premier (8 août), j'arrivai au Caire et m'installai dans le pavillon d'El-Cabch. Le lundi matin 19 du même mois, j'eus l'honneur de me présenter devant sa majesté le sultan (littéralement les nobles stations). Il me combla de grâces sans nombre; déjà il avait fait disposer pour mon usage d'amples approvisionnements dans tous les lieux de halte situés sur la route que je devais parcourir en me rendant de Hamah au Caire, et maintenant que j'étais logé dans le Cabch, il mit à ma disposition des rations en grande abondance. Il m'envoya aussi des robes d'honneur, pour moi et pour mes compagnons de voyage, et deux chevaux sellés et bridés. Une des selles était garnie en or égyptien. Pendant que j'étais là à jouir des bontés du souverain, je reçus de lui trois robes d'honneur; la première était un vêtement de dessous en satin jaune; la seconde, une robe de dessus rouge, avec bordure en or; (il m'envoya en même temps) une calotte brochée en or et une toile de turban qui pouvait faire neuf fois le tour de la tête (littéralement un *chach* novénaire). Il y avait en outre une veste (kaba) tissée d'or avec bordure en or, valant plus de cent *mithkals* égyptiens (douze cents francs) et doublée avec de l'hermine; la troisième robe, que je reçus au moment de mon départ, était une veste avec des ganses. Il me fit aussi la grâce de me donner la ville d'El-Ma'arra, et de me faire expédier un diplôme d'investiture semblable à celui par lequel il m'avait accordé la ville de Hamah. A cette occasion le nommé Chehab ed-Dîn Mahmoud, secrétaire-rédacteur et natif d'Alep, composa un poëme dans lequel il fit mon éloge et mentionna les faveurs que le sultan m'avait accordées. Il y parla aussi de la restitution d'El-Ma'arra. Je n'en donnerai ici qu'un seul passage, pour ne pas trop allonger mon récit :

Tu es l'ornement des cortéges royaux et des trônes; le soleil et les épées reconnaissent en toi leur parent.
Ton règne, qui est un jardin d'espérances, nous procure les fruits de la joie.
L'univers entier se réjouit en toi; par toi son éclat est relevé : quelle ne doit pas être la joie d'El-Ma'arra?

Je sortis des nobles portes (du palais), comblé et chargé de toute espèce de faveurs sultaniennes; puis, après la dernière prière du soir, dans la nuit qui précédait le vendredi 14 de djomada second (3 septembre), je me mis en route, après avoir envoyé en avant, par les chevaux de la poste, mon mamlouc et porte-écritoire, Taïdemur, que j'avais chargé de porter la bonne nouvelle à Hamah et de l'annoncer à ma famille. J'avais atteint Siryacous (village dans le voisinage du Caire), quand Seïf ed-Dîn Kedja, grand veneur du sultan, parvint à me rejoindre. Cet émir m'apporta un gerfaut (de la part de son maître). Je reçus aussi

[1] Ibn Khaldoun nous donne une histoire de la famille des Mohenna, dans son *Histoire des Berbères*. (Voy. tome I de la traduction de cet ouvrage.)

plusieurs charges de friandises, de sucre et de cire, bien qu'il s'en trouvât déjà beaucoup dans les approvisionnements que le sultan avait fait disposer aux diverses stations de la route que je devais suivre. On me donna de plus une épée montée en or égyptien. Arrivé à Ghazza, qui était (d'abord) le terme de mon voyage, j'allai visiter El-Khalîl (le tombeau d'Abraham à Hébron), d'où je me rendis à Jérusalem. Le mardi 25 du mois de djomada second (14 septembre), je partis de cette ville pour Damas, où j'arrivai le dimanche 1er redjeb (19 septembre). Le lendemain matin je me remis en route et, au milieu de la nuit qui précédait la journée du jeudi 5 redjeb (23 septembre), jour qui correspondait au 23 d'iloul (septembre), je fis mon entrée à Hamah. Je voulais ainsi épargner une lourde charge aux habitants, parce qu'ils avaient coutume, chaque fois que je revenais chez eux, de décorer les rues de la ville et d'étendre des tapis par terre (sous les pieds de mon cheval). J'arrivai donc la nuit et à l'improviste. Le jour même de mon départ pour l'Égypte, j'avais envoyé les troupes de Hamah à Alep par suite d'un ordre émané du sultan. Quelque temps après, le gouverneur d'Alep les dirigea sur Aïn-Tab et de là sur El-Cakhta, d'où elles revinrent à Hamah, un mois après mon arrivée.

En cette année j'envoyai mon petit présent à la cour par l'entremise du *mochedd* (surintendant) Ladjîn, et j'y ajoutai le don d'un mamlouc appelé Ildîz (étoile). Le sultan agréa cette offrande et m'accorda de grandes faveurs. Il m'envoya aussi par ce même Ladjîn des lettres d'indulgence (*mosamehat*) par lesquelles il exemptait de tout droit les marchandises que j'expédiais, par l'entremise des négociants, dans n'importe quel pays.

Au mois de dou'l-ka'da de cette année (janvier-février 1317), on m'ôta le gouvernement d'El-Ma'arra pour le donner à Mohammed Ibn Eïça (chef arabe), qui avait promis de rentrer sous l'autorité du sultan à la condition de recevoir cette ville. Le sultan m'écrivit, à ce sujet, une lettre de consolation.

Le 25 du mois de rebia' premier de l'année 717 (5 juin 1317), je reçus de la part du sultan un cheval de Barka sellé et bridé, et je donnai à l'émir qui me l'avait amené les robes d'honneur et l'argent d'usage, tout en offrant de nombreuses prières pour le bonheur du souverain.

Le 4 de djomada premier (15 juillet), jour qui correspondait au 14 du mois de tammouz (juillet), le sultan El-Malec en-Nacer (que Dieu éternise son règne!) quitta l'Égypte et se rendit à Hasbân, dans la Balka. Je demandai l'autorisation d'aller le voir et, en réponse, je reçus l'ordre de lui envoyer les chevaux composant l'offrande d'usage et de rester moi-même à Hamah. Je me conformai à cette injonction, et mon mamlouc Taïdemur, qui alla présenter mon offrande, me rapporta de la part du sultan l'habillement d'honneur qui se donne en ces occasions. C'était un habillement complet en satin rouge et jaune (c'est-à-dire une robe de dessus rouge et une robe de dessous jaune), avec la calotte brochée en or et la veste brodée sur les bords avec de l'or égyptien. Sa majesté m'envoya aussi trente mille pièces d'argent (dix-huit mille francs) et cinquante pièces d'étoffe. Le lendemain du retour de Taïdemor, je me revêtis de cet habillement et je parcourus, à cheval et en grande pompe, les rues de Hamah. Le sultan ne se rendit pas à Damas cette fois-ci : il se contenta d'aller de Hasbân à Es-Chaubec et de rentrer ensuite en Égypte.

An 718 (1318-1319). En cette année je me rendis de Hamah en Égypte. Le samedi 15 du mois de djomada premier (15 juillet 1318), jour qui correspondait au 15 du mois de tammouz (juillet), j'envoyai en avant mes chevaux; le lundi 24 du même mois, je pris les chevaux de la poste et, le dimanche 1er du mois de djomada second (31 juillet), jour qui correspondait au 30 tammouz, j'arrivai à Ghazza où je trouvai mes propres chevaux. Je fis le reste du voyage avec eux, et m'étant rendu au château de la Montagne le jeudi 12 du même mois, jour qui correspondait au 10 d'ab (août), mois grec, je me présentai au sultan. Sa majesté eut la bonté de m'assigner pour logement le pavillon d'El-Cabch et de me fournir des rations de vivres en grande quantité. Déjà il avait fait déposer, à mon intention, dans toutes les stations de la route, depuis Hamah jusqu'à l'Égypte, des rations plus que suffisantes pour moi et pour tous mes compagnons de voyage. Il y avait des moutons, du pain, du sucre, de la vaisselle, et de l'orge (pour les chevaux). Aussitôt mon arrivée, le sultan me revêtit d'un habillement d'honneur en satin avec bordure brochée en or et d'une calotte, selon l'usage; ensuite il me fit monter sur un cheval portant une selle garnie d'or. Me trouvant installé dans le Cabch de la manière la plus agréable, je jouissais de l'hospitalité que le sultan daigna m'accorder. Ayant eu l'idée d'aller voir la ville d'Alexandrie, j'obtins de la bonté du souverain l'autorisation de m'y rendre. J'appris alors, par des lettres officielles, que je devais faire le voyage en bateau jusqu'à cette ville et revenir par terre et à cheval. Le lundi 23 de djomada second (21 août), jour qui correspondait au 21 du mois d'ab, je partis d'El-Cabch avec toutes les personnes de ma suite. Nous nous embarquâmes dans deux chaloupes (*harrakateïn*) et nous descendîmes le Nil jusqu'à Fouweh. De là nous passâmes dans le canal d'En-Nacer (*el-khalîdj En-Naceri*), et, le mercredi matin 25 de djomada second, nous arrivâmes dans Alexandrie. Là on me fit don, au nom du sultan, de cent pièces d'étoffe de la fabrique de cette ville. Je restai à Alexandrie jusqu'au vendredi, et, après avoir assisté à la prière de ce jour, je pris des chevaux et allai passer la nuit à Teroudja. Dans la matinée du lundi 30 djomada second, je rentrai dans le Cabch, où je passai encore quelque temps. Le sultan mit alors le comble à ses bontés impériales en augmentant mes États par le don de plusieurs villages situés dans le territoire d'El-Ma'arra. Je possède encore l'original de cet acte de donation. Le sultan nous revêtit tous, moi et mes compagnons, de robes

d'honneur, et me donna l'ordre de repartir pour mon pays. Je pris congé de lui à l'hippodrome (*meïdân*), le samedi 12 redjeb (9 septembre), jour qui correspondait au 8 iloul (septembre), et j'arrivai à Hamah le jeudi 1er du mois de cha'bân (28 septembre), qui était le 28 iloul.

An 719 (1319-1320). Le sultan m'ayant envoyé l'ordre de me rendre à la cour, je pris les chevaux de la poste, et le vendredi 16 chouwal (30 novembre) je quittai Hamah, emmenant avec moi quatre de mes mamloucs. Arrivé au Caire, je me présentai devant le sultan, qui se tenait alors dans le château de la Montagne, et j'allai (ensuite) me loger dans le vieux Caire, chez le kadi Kerîm ed-Dîn.

Dans la matinée du samedi 2 du mois de doul-ka'da (15 décembre), j'accompagnai le sultan à la tente impériale, qu'il avait fait dresser en dehors de la ville, près d'El-Eu'ch. En sortant du château de la Montagne, il se mit en route, tout en se donnant le plaisir de chasser aux grues. Je me tenais auprès de lui pendant qu'il se livrait à ce divertissement et je le vis prendre plusieurs grues et autres oiseaux avec des faucons. Arrivé à la tente, il s'y arrêta pendant quelques jours afin de chasser dans le territoire d'El-Haouf. Le jeudi matin 7 de dou'l-ka'da (20 décembre), jour qui correspondait au 20 du canoun premier, il partit pour Suez et pour Aïla, en suivant la route que la caravane des pèlerins égyptiens a l'habitude de prendre. J'eus l'insigne honneur de faire le voyage avec lui. Nous arrivâmes à Rabogh le lundi 2 dou'l-hiddja (14 janvier 1320), jour qui correspondait au 14 du mois de canoun second (janvier), et le lendemain, de bonne heure, sa majesté prit l'habillement de pèlerinage et se remit en route. Bien que nous fussions au milieu de l'hiver (*Arba'ïnât*)[1], nous n'eûmes pas à souffrir du froid tant que dura le pèlerinage; et cela, grâce au bonheur qui accompagnait le sultan et à la faveur divine. Le samedi matin 7 du mois de doul-hiddja, il arriva à la Mecque, d'où il se rendit à Mina; puis il alla faire la prière du *dohor* (l'après-midi), jointe à celle de l'*a'cer* (le soir), dans la mosquée d'Abraham. Arrivé à la montagne d'Arafat le lundi, il s'arrêta vis-à-vis des Sakhrat et y fit la station sans descendre de cheval. Il accomplit ensuite l'*ifada* (ou course précipitée) jusqu'à Mina et remplit tous les devoirs du pèlerinage. Il avait auprès de lui Bedr ed-Dîn Ibn Djema'a, grand kadi de la communauté chafe'ite. Il eut le plus grand soin d'accomplir toutes les cérémonies du pèlerinage aux heures prescrites, n'omettant aucune formalité, soit essentielle et d'obligation, soit consacrée par l'usage, et montrant ainsi un zèle que je n'avais jamais remarqué dans qui que ce fût. Quand il se fut acquitté de tous ses devoirs, il reprit le chemin de l'Égypte. L'année 719 se termina lorsqu'il eut atteint El-Kaceub, station sur la route de Yambo à Aïla et à une moindre distance d'Aïla que de Yambo[2]. Il serait impossible d'énumérer les actes de bonté et de libéralité que je lui ai vu faire pendant ce pèlerinage; je n'en citerai que ces traits : Il avait emmené avec lui plus de soixante émirs jouissant du droit de *tabl-khana;* tous les matins, pendant le voyage de la Mecque et pendant le retour, chacun d'eux recevait du sultan tout ce qui lui suffisait en fait de rations pour les chevaux, d'eau, de sucreries et de biscuit. Il en était de même des soldats formant son escorte; chaque jour il leur distribuait, dans ces contrées arides et désertes, près de quatre mille rations d'orge et autant, en proportion, de biscuit, de friandises et de sucre. Une quarantaine des chameaux qui accompagnaient la caravane impériale portaient, chacun, des *mahaïr* (assemblage de deux grands et solides paniers, placés, l'un à droite, l'autre à gauche sur le dos de l'animal), dans lesquels on avait semé des grains, et à chaque station on y cueillait un plat de légumes pour être placé sur la table du sultan avec les autres mets. A la station de Rabogh il distribua aux émirs, aux soldats et à toutes les autres personnes de sa suite une somme d'argent énorme : les simples soldats reçurent depuis trois cents jusqu'à cinq cents dirhems (trois cents francs), les émirs de dix hommes trois mille dirhems (dix-huit cents francs), quelques émirs jouissant du droit de *tabl-khana* en reçurent vingt mille (douze mille francs), les autres eurent pour leur part une moindre somme, mais encore très-considérable. Il distribua de plus une très-grande quantité de robes d'honneur.

Au premier jour de l'année 720 (12 février 1320), le sultan n'avait pas dépassé El-Kaceub, station à quatre journées d'Aïla. Arrivé à Aïla, il y resta trois jours en attendant les chevaux et l'argent qu'il avait laissés à Es-Chaubec. Il se rendit ensuite au Caire, où il fit son entrée le samedi 12 du mois de moharrem (23 février), jour qui correspondait au 23 chebat (février).

Comme je m'étais servi des chevaux de la poste pour me rendre de Hamah en Égypte, je n'avais pris avec moi ni montures ni ustensiles pour le voyage. Aussi le sultan eut-il la bonté de me loger chez le kadi Kerîm ed-Dîn, et de pousser au dernier point sa libéralité à mon égard en me donnant toutes sortes de vêtements, de montures et de vivres. Par son ordre on dressa pour mon usage particulier une tente qu'on meubla de tout ce dont je pourrais avoir besoin; il y avait des lits pour dormir, des vivres, et de jeunes esclaves pour me servir. De plus, il ne discontinua pas de m'envoyer des robes d'honneur de toutes les sortes, afin que je fusse toujours en mesure d'accorder une marque de faveur à ceux que je voudrais distinguer. Pendant tout le voyage il s'amusait à faire la chasse aux gazelles avec des sacres, et il m'autorisait à l'accompagner dans ces expéditions; il m'envoyait même quelques-unes des gazelles qu'il parvenait à prendre. Nous étions encore en route quand il m'adressa un billet dans lequel il disait : « Lorsque nous

[1] Les quarante jours appelés *Arba'inât* commencent le 2 décembre (*kihec*, en copte), et finissent le 10 janvier (*touba* توبه).

[2] Notre auteur place El-Kaceub à quatre journées d'Aïla. (Voy. plus bas.)

« serons arrivés au Caire je te nommerai sultan, afin que tu puisses rentrer dans ta ville avec ce titre. » En vain je m'excusai, en déclarant que j'étais un trop petit personnage pour porter le même titre que lui; la chose resta en suspens jusqu'à notre arrivée au siége de l'empire et jusqu'à ce que je me fusse installé dans l'hôtel du kadi Kerîm ed-Dîn. Le sultan donna l'ordre de me présenter les insignes du sultanat. Le grand chambellan, le grand écuyer et d'autres hauts dignitaires arrivèrent alors avec le vêtement d'honneur, qui formait un habillement complet et qui était en satin avec broderies en or. Ces officiers me présentèrent aussi le noble coutelas (*nemdja*), qui est l'emblème de la dignité sultanienne, la *ghachîa* tissée en or d'Égypte et surmontée du dais et de l'oiseau, trois drapeaux, plusieurs banderoles et un diplôme qui me conférait le titre de sultan. Avec eux vinrent les *djamdars*[1] du sultan, son *silahdar* (porte-épée) portant deux épées suspendues à son cou, et les *chaouïchiya* (le corps des huissiers). Tout ce monde se rendit au collége El-Mansouriya, situé dans le Beïn el-Cassreïn (la rue qui règne entre les deux châteaux). On me présenta alors un cheval enharnaché au grand complet. Ce fut dans la matinée du jeudi 17 moharrem (28 février), jour correspondant au 28 chebat, que je montai ce cheval. Les émirs s'avancèrent à pied jusqu'au milieu de la rue avant de se remettre en selle. Lorsque nous fûmes arrivés dans le voisinage du château de la Montagne, ils mirent tous pied à terre, mais je restai à cheval et continuai à m'avancer jusqu'à ce que je fusse à la porte du château. Je descendis alors de cheval et, me tenant tourné du côté du château, je baisai la terre pour honorer le sultan, ensuite je baisai le noble diplôme, puis je me remis à baiser la terre, ce que je fis plusieurs fois. Alors je montai au château en compagnie du lieutenant du sultanat. M'étant présenté devant le souverain, je baisai encore la terre. Il me reçut avec bonté et me témoigna plus de bienveillance qu'un père n'en aurait montré à son fils; puis il me donna l'ordre de partir pour Hamah : « Un tel! « me dit-il, retournez dans vos États; voilà longtemps que vous vous en êtes absenté. » Je baisai la terre de nouveau, fis mes adieux au sultan, et le soir même, je partis sur un cheval de la poste, pendant qu'un autre cheval du même établissement m'accompagnait, chargé des insignes du sultanat. Quand je fus arrivé dans le voisinage de Hamah, les émirs et les kadis qui s'y trouvaient vinrent à ma rencontre. Je me revêtis alors de mes insignes et, monté à cheval, je fis mon entrée dans la ville. On était alors dans la matinée du samedi 26 moharrem (9 mars), jour qui correspondait au 8 adar (mars). Avant le départ du cortége pour la ville, lecture avait été faite du diplôme d'investiture dans une tente dressée à Nakîrîn (نقيرين) pour cet effet.

Les troupes du nord de la Syrie ayant reçu du sultan l'ordre d'envahir le Sîs, je fis partir pour cette expédition tous les émirs à *tabl-khana* qui se trouvaient alors à Hamah. L'armée musulmane pénétra dans le pays de l'ennemi, où elle commit de grands dégâts, et rentra ensuite à Alep.

En cette année le sultan eut la bonté d'envoyer à mon fils Mohammed un habillement d'honneur en satin rouge avec une bordure en or, et une fourrure de castor; la robe de dessous était en satin jaune et le *cherbouch* (bonnet) en brocart d'or entouré de perles. A la même occasion il accorda à mon fils le grade d'émir à *tabl-khana*, et plaça une soixantaine de cavaliers sous ses ordres. Mon fils parcourut la ville de Hamah, revêtu de son nouveau costume. Il avait alors neuf ans.

Dans le mois de chauwal (nov. 1320) de cette année, je commençai la construction du dôme, du bâtiment carré et du bain qui s'élèvent sur le Nakhîla, canal d'arrosage qui coule en dehors de Hamah. Ce travail fut achevé au mois de moharrem de l'an 721 (mars 1321), et l'endroit devint un lieu de plaisance très-agréable.

An 721 (1321-1322)[2]. En cette année je fis le voyage de l'Égypte sur les chevaux de la poste, le sultan m'ayant appelé auprès de lui afin de lui tenir compagnie dans les parties de chasse qu'il allait entreprendre. Avant de me mettre en route, je lui expédiai le présent d'usage. Sa majesté, que je trouvai campée dans le voisinage de Kalyoub, me combla de bienfaits. Parti ensuite des environs des Pyramides, il alla chasser dans le désert et poussa en avant jusqu'à El-Hammamat, lieu situé à deux journées d'Alexandrie, du côté de l'occident. Quand il fut rentré au Caire, je repartis pour Hamah.

An 722 (1322-1323). M'étant rendu, cette année-ci, auprès du sultan, je passai avec lui dans le voisinage des Pyramides. Il reçut en ce lieu un ambassadeur venu de la part du roi de Barcelone, et en retour du présent que cet envoyé lui apporta, il en donna un autre d'une valeur bien plus considérable. Il se dirigea ensuite vers le Sa'îd (la haute Égypte) et s'avança jusqu'à Dendera. Je fis le voyage avec lui.

L'année suivante, 723 (1323), je rentrai à Hamah, chargé de faveurs et de dons que je tenais de la bienveillance du sultan. La sécheresse était si grande dans cette partie de la Syrie qui s'étend entre Damas et Alep, que les récoltes y manquèrent presque totalement. Aussi le sultan me fit-il signifier que je n'aurais pas à lui envoyer, cette année, les chevaux que j'avais coutume de lui offrir. Je ne laissai pourtant pas d'expédier en Égypte le petit nombre de chevaux que j'avais pu me procurer. Le sultan, selon son habitude, eut la bonté de m'accorder un habillement d'honneur, complet en tout point, et à cet envoi il ajouta soixante pièces d'étoffes d'Alexandrie, cinquante mille dirhems (trente mille francs) et mille mesures (mecouc) de blé.

[1] Voy. plus haut, page 172. — [2] A partir de cette année l'auteur dicta son récit à un copiste.

An 724 (1324). Ayant reçu, cette année, l'ordre de me rendre à la cour, je me mis en route avec mon fils Mohammed et les gens de ma maison. Le 1er du mois de dou'l-hiddja (19 novembre), j'allai me présenter devant le sultan, au château de la Montagne. Il nous combla tous de ses bontés, moi, mon fils et mes gens; puis, après avoir reçu une ambassade qu'Abou Sa'îd, souverain des Tartares de la Perse, lui avait envoyée, il traversa le Nil et attendit à Djîza que la terre, encore humide par suite de l'inondation, devînt assez sèche pour lui permettre de se livrer à la chasse; j'eus l'honneur de l'accompagner dans cette expédition.

An 725 (1324-1325). Je partis pour Hamah, cette année, avec l'autorisation du sultan. Il venait de me combler de faveurs et de me donner un ordre pour la somme de deux mille mithcals d'or (vingt-quatre mille francs) et de trente mille dirhems (dix-huit mille francs). A cette gratification il ajouta le don de cent pièces des plus belles étoffes d'Alexandrie. J'arrivai à Hamah, pénétré d'une profonde reconnaissance pour les bontés du souverain.

En cette année le sultan bâtit un couvent (khangah) près d'El-Eu'ch, sur la grande route qui mène en Syrie et dans le voisinage de Siryakous, et y installa une confrérie de Soufis (derviches), après avoir pourvu abondamment à leur entretien. J'envoyai à cet établissement un don très-convenable, et qui consistait en livres, tapis, etc.

An 726 (1325-1326). L'aqueduc (ou canal) qui mène l'eau de Salemiya à Hamah s'était tellement obstrué par la boue qu'il ne fonctionnait presque plus. Aussi, le 15 rebîa' second de cette année (21 mars 1326), jour qui correspondait au 21 adar (mars), je sortis avec les troupes qui m'appartenaient, afin de nettoyer ce conduit, et j'assignai à chacun de mes émirs une partie du travail. Il ne fallut que sept jours pour remettre l'aqueduc en bon état. Je rentrai alors à Hamah.

Le 16 du mois de djomada second (20 mai 1326), mon mamlouc Taïdemur, auquel j'étais très-attaché et qui était parvenu à un haut rang comme émir, mourut d'une phthisie dont il souffrait depuis longtemps. Cette perte me fut très-sensible.

Le sultan m'ayant donné l'ordre d'expulser de la Syrie l'émir Mohenna et ses Arabes nomades, et de protéger contre eux les terres ensemencées des environs d'Er-Raheba, je fis partir mon frère Bedr ed-Dîn (Hacen), mon neveu Mahmoud et mon mamlouc Acenbogha avec leurs gens. Ils se rendirent à Er-Raheba et y restèrent quelque temps, puis, le 21 dou'l-ka'da (19 octobre), jour qui correspondait au 19 tichrîn premier (lisez tichrîn second, novembre), ils rentrèrent à Hamah.

Mon frère Hacen fut pris d'un violent catarrhe aussitôt après son retour d'Er-Raheba, et il mourut le mardi 1er de dou'l-hiddja (29 octobre 1326), à l'âge de cinquante-sept ans. Il était mon aîné de trois ans. Il laissa deux fils en bas âge et deux filles. Je donnai à l'un des fils, qui était alors âgé d'environ trois ans, la charge d'émir que son père avait exercée; (à l'autre je donnai aussi un commandement) et je leur assignai à tous les deux des lieutenants pour gérer leurs emplois. Peu de temps après, Mahmoud, fils de mon frère Aced ed-Dîn Omar, tomba malade et mourut. Il avait alors trente-six ans.

An 727 (1326-1327). En cette année le sultan eut la bonté de nous envoyer deux chevaux de Barka, dont l'un, portant une selle d'or, m'était destiné, et dont l'autre, portant une selle d'argent, devait être remis à mon fils Mohammed. Le jeudi 13 redjeb (4 juin 1327), jour correspondant au 4 hazirân (juin), nous montâmes ces chevaux et sortîmes à la promenade.

Le lundi 4 du mois de dou'l-ka'da (21 septembre 1327), jour qui correspondait au 21 d'iloul (septembre), je sortis de Hamah avec mon fils Mohammed, et nous prîmes la route de l'Égypte, où le sultan m'avait appelé pour assister à ses parties de chasse. Quand nous fûmes arrivés à Belbeïs, mon fils tomba dangereusement malade, mais nous nous rendîmes toutefois à Bîr el-Beïda sur des chevaux richement enharnachés que le sultan venait de nous envoyer. L'état de mon fils s'étant empiré, j'en eus les plus graves inquiétudes. Le samedi 1er du mois de doul-hiddja (18 octobre 1327), nous arrivâmes dans le voisinage de Siryakous, et là nous trouvâmes le sultan. Je baisai la terre devant lui, et nous entrâmes ensemble dans cette (petite) ville. Pendant que j'avais l'esprit préoccupé de l'indisposition de mon fils, le sultan ne cessait de me combler de ses bontés : il me fournit des vêtements d'honneur de toutes les espèces, des chevaux et des vivres. Nous nous étions logés dans les constructions que le sultan avait fait élever, et là nous reçûmes la visite de Djemal ed-Dîn Ibrahim Ibn-Abi'r-Rebîa, el-Maghrebi (le maghrebin), médecin en chef, que sa Majesté avait fait chercher. Ce docteur resta auprès de nous et m'aida à soigner mon fils. Le sultan partit alors pour le château de la Montagne et m'envoya une chaloupe, dans laquelle je m'embarquai avec mon fils, le jeudi 6 de dou'l-hiddja, précisément le jour critique de la maladie. Arrivé à Birket el-Fîl, je descendis à l'hôtel de Dokouzdemur, et le lendemain vendredi, l'indisposition de mon fils diminua, ce dont je remerciai Dieu. J'y restai quelque temps, en jouissant des bontés du sultan; il daigna même me dispenser de remplir mes devoirs auprès de lui, en considération de l'état de mon fils. En effet, la fièvre le reprenait à des intervalles très-rapprochés, ce qui inquiéta beaucoup le sultan. (Plus tard) je voyais le sultan très-souvent et, dans la saison de l'hiver, je faisais avec lui des parties de chasse dans le pays aux environs de Djîza et dans le territoire de Menouf. Cela continua jusqu'à la fin de l'année.

An 728 (1327-1328). Le 1er moharrem de cette année (17 novembre 1327) nous trouva dans le Caire.

A l'occasion du jour de l'an, le sultan me revêtit d'une veste brodée en or et garnie d'une bordure travaillée en or égyptien. Jamais on ne vit rien de comparable pour l'ampleur et pour la beauté. Le sultan se rendit ensuite aux environs des Pyramides, où il reçut une ambassade envoyée par Abou Sa'îd (souverain des Tartares de la Perse). La tente dans laquelle eut lieu la réception était toute en satin de Ma'den (en Arménie) et en brocart de soie très-riche, le (toit en forme de) parasol et les bandes (qui formaient les côtés de la tente) étant de ces belles étoffes.

Le dimanche 12 du mois de safer (28 décembre 1327), le sultan rentra au château de la Montagne. Le dernier jour du même mois, nous nous rendîmes à Siryakous, et le lendemain, le sultan nous revêtit, moi et mon fils Mohammed, de robes d'honneur, dont la beauté était tout à fait hors ligne. Il nous donna aussi des ceintures d'or garnies de pierres précieuses, et des étoffes magnifiques de l'espèce qui se fabrique dans le Dar et-Tîraz (la maison de tissage) [1], à Alexandrie, pour l'usage particulier du souverain. Je reçus aussi de lui un grand nombre de gerfauts, de sacres et d'autours (oiseaux dressés pour la chasse). A tous ces cadeaux il ajouta la somme de trois mille dinars égyptiens (trente-six mille francs). Ayant alors reçu l'autorisation de partir, je lui fis mes adieux le samedi 2 du mois de rebîa' premier (16 janvier 1328), et j'arrivai à Hamah le vendredi 22 du même mois (5 février), jour qui correspondait au 5 chebat (février).

Le jeudi 21 de rebîa premier eut lieu la mort de ma mère, que Dieu lui fasse miséricorde! Elle mourut le jour avant mon arrivée à Hamah. J'étais alors dans le voisinage d'Émesse; aussi, je ne pus assister à ses derniers moments. C'était une femme d'une grande piété.

Bientôt après mon retour à Hamah, j'obtins du sultan l'autorisation d'aller visiter Jérusalem. Le mardi dernier jour du mois de djomada premier (12 avril 1238), jour correspondant au 12 nîçân (avril), je me mis en route et passai par Barîn jusqu'à Ba'albec, et de là à Carac-Nouh, d'où je descendis au littoral pour m'arrêter à Beïrout. De Beïrout je me rendis à Saïda (Sidon) et à Sour (Tyr), puis à Acre et ensuite à Jérusalem. De là j'allai visiter El-Khalîl (le tombeau d'Abraham à Hebron), d'où je repartis pour Hamah. Je fis mon entrée dans Hamah le samedi 25 de djomada second. Quelque temps après mon retour, je reçus du sultan le témoignage de bienveillance qu'il me donnait tous les ans : ce furent deux chevaux de Barka avec harnachement complet, l'un pour moi, et l'autre pour mon fils.

Le samedi 2 cha'bân (12 juin 1238), j'envoyai au sultan le présent d'usage, qui consistait en chevaux et autres objets.

Le dimanche 19 dou'l-ka'da (25 septembre), eut lieu la mort de mon mamlouc Acenbogha, un des derniers survivants des grands émirs de l'armée de Hamah.

An 729 (1328-1329). Je reçus, cette année, de la part du sultan le témoignage ordinaire de sa bienveillance. Ce don consistait en deux chevaux de Barka, avec leur harnachement complet, dont l'un pour moi et l'autre pour mon fils.

El-Mokarr es-Saïfi Arghoun, lieutenant du sultan à Alep, passa, cette année, par Hamah, en se rendant à la cour, où le sultan l'avait appelé. Après être resté environ une vingtaine de jours au Caire, où il se vit comblé de faveurs et revêtu de robes d'honneur, il repartit pour son gouvernement, et le jeudi 11 redjeb (11 mai 1329), il revint à Hamah. J'étais allé au-devant de lui et je l'avais rencontré entre Émesse et Er-Rasten. Je passai le reste de ce jour et la nuit suivante avec lui, puis nous entrâmes à Hamah, où il assista à la prière du vendredi. Ensuite il reprit le chemin d'Alep [2].

[1] Voy. les *Prolégomènes d'Ibn Khaldoun*, tome II, page 66 de la traduction.

[2] Ici se termine l'autobiographie d'Abou'l-Fedâ. Il vécut encore deux ans et six mois, et mourut à Hamah, le 23 ou le 27 moharrem 732 (26 ou 29 octobre 1331 de J. C.). Voyez, ci-après, l'*Appendice*. On l'enterra dans le mausolée (*torba*) qu'il s'y était fait construire pour lui-même. Il avait vécu un peu plus de cinquante-neuf années musulmanes, ce qui revient à environ cinquante-huit années solaires. En tête de l'édition du texte arabe de sa Géographie, édition publiée sous les auspices de la Société Asiatique et par les soins de MM. Reinaud et de Slane, se trouve une notice sur Abou'l-Fedâ tirée de plusieurs sources. M. Reinaud a remanié cette notice dans l'introduction qui accompagne le premier volume de sa traduction du même traité géographique.

FIN DE L'AUTOBIOGRAPHIE.

من كتاب

كامل التواريخ لابن الاثير

EXTRAIT DE LA CHRONIQUE

INTITULÉE

KAMEL-ALTEVARYKH

PAR IBN-ALATYR.

من كتاب

كامل التواريخ

لابن الاثير

ثم دخلت سنة احدى وتسعين واربعماية

ذكر ملك الفرنج مدينة انطاكية كان ابتداء ظهور دولة الفرنج واستبداد امرهم وخروجهم الى الاسلام وبلادهم واستيلائهم على بعضها سنة ثمان وسبعين واربعماية فملكوا مدينة طليطلة وغيرها من البلاد من بلاد الاندلس وقد تقدم ذكر ذلك ثم قصدوا سنة اربع وثمانين واربعماية جزيرة صقلية وملكوها وقد ذكرته ايضا وتطرفوا الى اطراف افريقية فملكوا منها شيا واخذ منهم ثم ملكوا غيره على ما تراه فلما كانت سنة تسعين واربعماية

EXTRAIT DE LA CHRONIQUE

INTITULÉE

KAMEL-ALTEVARYKH

PAR IBN-ALATYR.

AN 491 DE L'HÉGIRE (1098 DE J. C.).

Prise de la ville d'Antioche par les Francs. C'est à l'année 478 (1085) qu'il faut faire remonter l'apparition de la puissance des Francs, l'influence qu'ils exercèrent, leurs attaques contre l'islamisme et leurs invasions dans les pays musulmans, et la conquête qu'ils firent d'une partie de leur territoire. Ainsi qu'on l'a déjà vu, ils s'emparèrent de la ville de Tolède et d'autres villes d'Espagne. En l'année 483 (1091) ils pénétrèrent, comme je l'ai déjà dit, dans l'île de Sicile et en firent la conquête; et de là ils passèrent en Afrique, où ils subjuguèrent quelques contrées[1] qui ne tardèrent pas à leur être enlevées. Enfin, ainsi que tu vas le voir, ils se répandirent ailleurs.

L'année 490 (1097) fut celle de la marche des Francs vers la Syrie. Ce qui

[1] Aux environs de Tunis. L'Afrique proprement dite, chez les Arabes, commence à Tripoli et finit à la régence d'Alger.

An 490 de l'hégire (1097 de J. C.).

خرجوا الى بلاد الشام وكان سبب خروجهم ان ملكهم بردويل جمع جمعا كثيرا من
الفرنج وكان سبب [1] رجار الفرنجى الذى ملك صقلية فارسل [2] رجار يقول له قد
جمعت جمعا كثيرا من الفرنج وانا واصل اليك وسائر من عندك الى افريقية افتحها
واكون مجاورا لك فجمع رجار اصحابه واستشارهم فى ذلك فقالوا وحق الانجيل هذا
اجيد [3] لنا ولهم وتصبح البلاد بلاد النصرانية فرفع رجله وحبق حبقة قوية
وقال وحق دينى هذا اخير من كلامكم قالوا وكيف ذلك قال اذا وصلوا احتاج الى
كلفة كثيرة ومراكب تحملهم الى افريقية وعساكر من عندى ايضا فان فتحوا
البلاد كانت لهم وصارت المونة لهم من صقلية وتنقطع عنى ما يصل اليهم من المال
من ثمن الغلات كل سنة وان لم يفلحوا رجعوا الى بلادى وتأذيت بهم ويقول تميم
غدرت بى ونقضت عهدى وتنقطع الواصلة والاسفار بيننا وبلاد افريقية باقى لنا
متى وجدنا قوة اخذناها واحضر رسوله وقال اذا عزمتم على جهاد المسلمين فاقصد
بذلك فتح البيت المقدس تخلصونه من ايديهم ويكون لكم الفخر واما افريقية فبيدى

[1] Probablement il manque le mot ذلك. — [2] Il faut peut-être lire فراسل. — [3] Lisez اجود ou اخير.

---

donna lieu à cette expédition, c'est que leur prince Bardouyl[1] avait levé de nombreuses troupes dans l'intention de se joindre à Roger, qui avait fait la conquête de la Sicile. Il avait envoyé ces mots à Roger : « Me voilà à la tête d'une armée « considérable de Francs. Je me rends auprès de toi, et de là je passerai en Afrique « et t'aiderai à en faire la conquête. » A cette nouvelle, Roger assembla ses compagnons et leur demanda conseil. Tous répondirent : « Par l'Évangile, ce projet « est excellent pour nous et pour lui; ainsi tout le pays deviendra chrétien. » Mais Roger leva le pied, et faisant un grand pet, dit : « Par ma religion, voilà qui vaut « mieux que tout ce que vous dites. » — « Comment cela? » demandèrent-ils. Roger reprit : « Lorsque cette armée sera arrivée, j'aurai à fournir une flotte nombreuse « et une foule d'autres choses pour la faire passer en Afrique, elle et mes propres « troupes. Si nous faisons la conquête du pays, le pays sera pour eux; en même « temps il faudra leur envoyer des vivres de Sicile, et je serai privé du prix que « je retire chaque année de la vente de mes denrées. Si au contraire l'expédition n'est « pas heureuse, ils reviendront en Sicile, et j'aurai à souffrir de leur présence. « Ajoutez à cela que Temym[2] sera en droit de me dire que j'ai été de mauvaise foi « envers lui, que j'ai violé ma parole, et que j'ai interrompu l'amitié et les liaisons « qui existaient entre les deux pays. D'ailleurs l'Afrique est toujours à notre con- « venance, et quand nous serons assez forts, nous en ferons la conquête. » En conséquence Roger fit venir le député de Bardouyl et lui dit : « Puisque vous « voulez faire la guerre aux Musulmans, que n'allez-vous à la maison sainte (Jéru-

[1] L'auteur paraît s'être imaginé que la France entière obéissait à un prince appelé Bardouyl, et que ce fut ce Bardouyl qui mit à cette époque tout l'Occident en mouvement. Peut-être l'auteur aura été induit en erreur par le nom de Baudouin, que portèrent le deuxième et le troisième roi de Jérusalem. Comparez à ce sujet le récit d'Ibn-Alatyr, à l'année 484 de l'hégire (man. de la Bibliothèque royale, t. IV, fol. 136), et le grand ouvrage d'Ibn-Khaldoun, n° 2402, 4, fol. 310 r.

[2] Prince musulman de la province de Tunis, de la dynastie des Zyrides.

An 490 de l'hégire (1097 de J. C.).

وبين اهلها ايمان وعهود فتجهزوا واخرجه الى الشام وقيل ان اصحاب مصر من
العلويين لما راوا قوة الدولة السلجوقية وتمكنها واستيلائها على بلاد الشام الى
غزة ولم يبق بينهم وبين مصر ولاية اخرى تمنعهم من دخول الافسيس الى مصر
وحصرها خافوا فارسلوا الى الفرنج يدعونهم الى الخروج الى الشام ليملكوها ويكونوا
بينهم وبين المسلمين فلما قرا عزم الفرنج على قصد الشام ساروا الى قسطنطنية
ليعبروا المجاز الى بلاد المسلمين ويسيروا فى البر فيكون اسهل عليهم فلما وصلوا اليها
منعهم ملك الروم من الاجتياز ببلاده فقال لا امكنكم من العبور الى بلاد المسلمين
حتى تحلفوا لى انكم تسلمون لى انطاكية وكان قصده بحثهم على الخروج الى بلاد
المسلمين ظنا منه ان الاتراك لا يبقون منهم احدا لما راى من صرامتهم وملكهم البلاد
فاجابوه الى ذلك وعبروا الخليج عند القسطنطنية سنة تسعين واربعماية ووصلوا
الى بلاد قلج ارسلان بن سليمان بن قتلمش وهى قونية وغيرها فلما وصلوا اليها
لقيهم قلج ارسلان فى جموعه ومنعهم فقاتلوه فهزموه فى رجب سنة تسعين واربعماية
واجتازوا فى بلاده الى بلاد بن ليون الارمنى فسلكوها فخرجوا الى انطاكية فحصروها

« salem), pour l'arracher de leurs mains? Cette conquête sera pour vous une source « de gloire. Quant à l'Afrique, il existe entre ce pays et moi des serments et des « promesses. »

Voilà comment les Francs se dirigèrent vers la Syrie. D'autres disent que ce furent les khalifes d'Égypte de la race d'Ali qui appelèrent les Francs. Quand ces princes virent l'ascendant que la famille de Selgiouk prenait chaque jour, sa prépondérance et la conquête qu'elle fit de la Syrie jusqu'à Gaza, de manière qu'il ne restait plus aucun obstacle pour empêcher Afsys[1] de pénétrer en Égypte, ils conçurent des craintes, et envoyèrent des députés aux Francs pour les engager à venir s'emparer de la Syrie, et à se placer ainsi entre eux et leurs ennemis.

Quoi qu'il en soit, quand les Francs eurent lu la lettre, ils prirent la résolution de se rendre en Syrie, et marchèrent vers Constantinople. Leur intention était de passer là le bras de mer qui les séparait des pays musulmans, et de prendre la voie de terre, comme étant pour eux plus facile. Mais, à leur arrivée à Constantinople, l'empereur leur refusa le passage : « Je ne vous permettrai, leur dit-il, de vous « rendre dans les pays musulmans, que si vous me jurez de remettre dans mes mains « la ville d'Antioche. » L'empereur cherchait à exciter les Francs contre les Musulmans, et il espérait que les Turks ne laisseraient pas un seul Franc en vie, tant il avait remarqué en eux d'ardeur et de bravoure. Les Francs consentirent à ce qu'il demandait, et traversant la mer auprès de Constantinople, ils entrèrent dans les États de Kilidj-Arslan, fils de Soleyman, fils de Cotolmisch, maître des provinces d'Icone, etc. On était alors dans l'année 490 (1097). Kilidj-Arslan s'avança à leur

[1] Ce nom est écrit ailleurs *Atsyz*, et Ibn-Alatyr lui-même fait remarquer que c'est la véritable orthographe; voyez au t. IV, fol. 96 *verso*. Sur ce personnage et sur les événements auxquels il est fait ici allusion, événements qui avaient eu lieu plus de vingt ans auparavant, voyez les *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte*, par M. Étienne Quatremère, t. II, p. 415 et suiv.

An 490 de l'hégire (1097 de J. C.).

ولما سمع صاحبها باغى سيان بتوجههم اليها خاف من النصارى الذين بها فاخرج
المسلمين من اهلها ليس معهم غيرهم وامرهم بحفر الخندق ثم اخرج من الغد النصارى
لحفر الخندق ايضا ليس معهم مسلم فعملوا فيه الى العصر فلما ارادوا دخول البلد
منعهم وقال لهم انطاكية لكم فهبوها لى حتى انظر ما يكون منا ومن الفرنج فقالوا
له من يحفظ اولادنا ونساءنا فقال انا اخلفكم فيهم فامسكوا فاقاموا فى عسكر الفرنج
فحصروها تسعة اشهر وظهر من شجاعة باغى سيان وجودة رايه وحزمه واحتياطه ما
لم يشاهد من غيره فهلك اكثر الفرنج وحفظ باغى سيان اهل نصارى انطاكية
الذين اخرجهم وكف ايدى المتطرقة اليهم فلما طال مقام الفرنج على انطاكية واسلموا[1]
احد المستحفظين الابراج وهو زراد يعرف بروزية[2] وبذلوا له مالا واقطاعا وكان
يتولى حفظ برج يلى الوادى وهو مبنى شبالد فى الوادى ففتحوه ودخلوا منه وصعد
جماعة كثيرة بالحبال فلما زادت عدتهم على خمسماية ضربوا البوق وذلك عند السحر
وقد تعب الناس من كثرة السهر والحراسة فاستيقظ باغى سيان فسال عن الحال فقيل
ان هذا البوق من القلعة ولا شك انها قد ملكت لم يكن ذلك من القلعة وانما كان

[1] Il faut sans doute lire راسلوا. — [2] Une variante porte برزوية.

---

rencontre avec toutes ses troupes. Un combat fut livré au mois de redjeb (juin), et Kilidj-Arslan mis en fuite. Les Francs se rendirent à travers ses États dans le pays du fils de Léon (la petite Arménie), d'où ils arrivèrent devant Antioche.

Quand Baguy-Syan, prince d'Antioche, fut instruit de l'approche des Francs, il eut peur des Chrétiens qui habitaient la ville. Un jour il fit sortir les Musulmans de la ville, pour qu'ils nettoyassent les fossés; le lendemain il fit sortir à leur tour les Chrétiens. Mais le soir, quand ceux-ci voulurent retourner à leurs demeures, il les arrêta, disant : « Antioche vous a jadis appartenu; abandonnez-la-moi « jusqu'à ce que nous voyions l'issue de la lutte ouverte entre moi et les Francs. » Là-dessus les Chrétiens demandèrent qui aurait soin de leurs enfants et de leurs femmes; Baguy-Syan répondit qu'il s'en chargeait, et les Chrétiens, voyant le passage fermé, se rendirent auprès des Francs.

Le siége d'Antioche dura neuf mois; Baguy-Syan déploya une bravoure, une présence d'esprit, une sagesse et une activité dont il n'y avait pas d'exemple; aussi la plus grande partie des Francs y périrent. Baguy-Syan n'oublia pas de pourvoir aux besoins des familles des Chrétiens qu'il avait fait sortir de la ville, et arrêta les mains de ceux qui auraient été tentés de leur faire du tort; mais à la fin les Francs se mirent d'intelligence avec le commandant d'une des tours d'Antioche. C'était un fabricant de cuirasses nommé Rouzyé[1], à qui ils promirent de l'argent et des biens considérables. La tour dans laquelle il commandait donnait sur la vallée..... Les portes de cette tour s'étant ouvertes, un grand nombre de Francs s'y introduisirent à l'aide de cordes. Quand ils se trouvèrent au nombre de plus de cinq cents, ils se mirent à sonner de la trompette. On était alors au point du jour, et la garnison était fatiguée de veilles et de travaux continuels.

[1] Peut-être *Fyrouz*, ou, peut-être encore, *Barzouyé*.

ذلك من البرج فدخله الرعب وفتح باب البلد وخرج هاربا فى ثلاثين غلاما فجاء نايبه فى حفظ البلد فسال عنه فقيل انه هرب فخرج من باب اخر هاربا وكان ذلك معونة للفرنج ولو ثبت ساعة لم يملكوه ثم ان الفرنج دخلوا البلد من الباب ونهبوه وقتلوا من فيه من المسلمين وذلك فى جمادى الاولى واما باغى سيان فانه لما طلع عليه النهار رجع الى عقله وكان كالرهان فراى نفسه وقد قطع عدة فراسخ فقال لمن معه اين انا فقيل على اربعة فراسخ من انطاكية فندم كيف خلص سالما ولم يقاتل حتى يزيلهم من البلد وجعل يتلهف ويستوجع على ترك اهله واولاده والمسلمين ومن شدة ما لحقه سقط عن فرسه مغشيا عليه فلما سقط الى الارض اراد اصحابه ان يركبوه فلم يكن فيه مسكة قد قارب الموت فتركوه وساروا عنه واجتاز به انسان ارمنى كان يقطع الحطب وهو باخر رمق فقتله واخذ راسه وحمله الى الفرنج بانطاكية وكان الفرنج قد كاتبوا صاحب دمشق باننا لا ناخذ ولا نقصد غير البلاد التى كانت بيد الروم لا نطلب سواها مكرا منهم وخديعة حتى لا يساعدوا اصحاب انطاكية

An 491 de l'hégire (1098 de J. C.).

Baguy-Syan s'étant éveillé, demanda ce que c'était que ce bruit. On lui dit que ce son de trompettes venait de la citadelle, et que sans doute la citadelle était occupée par l'ennemi. Or ce bruit ne partait pas de la citadelle, mais de la tour. Mais la terreur s'empara de Baguy-Syan; il fit ouvrir une porte de la ville, et s'enfuit accompagné seulement de trente pages. Sur ces entrefaites son lieutenant vint pour le consulter sur quelques mesures de défense; apprenant qu'il s'était enfui, il sortit par une autre porte et s'enfuit à son tour. Cet événement fut très-heureux pour les Francs; si Baguy-Syan eût seulement tenu pendant une heure, les Francs ne se seraient pas rendus maîtres de la ville. Les Francs entrèrent alors par la porte, et mettant la ville au pillage, tuèrent les Musulmans qu'ils rencontrèrent. La prise d'Antioche eut lieu au mois de djoumady premier (avril).

A l'égard de Baguy-Syan, quand le jour commença à briller, il reprit ses esprits qu'il avait laissés comme en gage. Déjà il avait fait plusieurs parasanges; il demanda à ses compagnons où il se trouvait; on lui dit qu'il était à quatre parasanges d'Antioche. Alors il eut du regret d'avoir cherché à sauver sa vie, et de ne s'être pas battu jusqu'à ce qu'il eût repoussé l'ennemi de la ville. Il déplora son sort; il songea à l'abandon de sa famille, de ses enfants et des Musulmans; et telle fut la douleur qu'il ressentit, qu'il tomba de cheval sans connaissance. En vain ses compagnons essayèrent de le remettre à cheval; il ne lui restait plus aucune force, et il était presque mort. Ses compagnons l'abandonnèrent et s'éloignèrent. Au moment de rendre le dernier soupir, il passa près de lui un bûcheron arménien; cet homme lui coupa la tête et la porta aux Francs dans Antioche.

Les Francs, pendant le siége d'Antioche, avaient écrit au prince de Damas (appelé Deccac), pour lui dire qu'il pouvait se rassurer; qu'eux n'en voulaient qu'aux pays qui avaient appartenu (en dernier lieu) aux Grecs, et qu'ils respecteraient tout le reste. C'était une ruse et un artifice de leur part, afin de dissuader les Musulmans de se porter au secours d'Antioche.

An 491 de l'hégire (1098 de J. C.).

ذكر مسير المسلمين الى الفرنج وما كان منهم لما سمع قوام الدولة كربوقا بحال
الفرنج وملكهم انطاكية جمع العساكر وسار الى الشام واقام بمرج
دابق واجتمعت معه عساكر الشام نزلها وعربها سوا من كان بحلب
فاجتمع معه دقاق بن تتش وطغتكين اتابك وجناح الدولة صاحب الحمص
وارسلان تاش صاحب سنجار وسكمان بن ارتق وغيرهم من الامراء ممن ليس مثلهم
فلما سمعت الفرنج عظمت المصيبة عليهم وخافوا لما فيهم من الوهن وقلة الاقوات
عندهم وسار المسلمون فنازلوهم على انطاكية واسا كربوقا فى السيرة فيمن معه من
المسلمين واغضب الامراء وتكبر عليهم ظنا منه انهم مقيمون معه على هذه الحال
فاغضبهم ذلك واضمروا فى انفسهم الغدر اذا كان قتال وعزموا على اسلامه عند المصدر
واقام الفرنج بانطاكية بعد ان ملكوها ثلاثة عشر يوما ليس لهم ما ياكلونه وتقوت
الاقوياء بدوابهم والضعفاء بالميتة والورق الشجر فلما راوا ذلك ارسلوا الى كربوقا يطلبون
منه الامان ليخرجوا من البلد فلم يعطهم ما طلبوا وقال لا تخرجوا الا بالسيف وكان
معهم من الملوك بردويل وصنجيل وكندفرى والقمص صاحب الرها وبيمنت صاحب

Marche des Musulmans contre les Francs, et ce qui en résulta. Quand (le prince de Moussoul) Kerboga, surnommé Kivam-eddaulé (la colonne de l'empire), fut instruit de l'invasion des Francs et de leur entrée dans Antioche, il rassembla ses troupes et s'avançant vers la Syrie, dressa ses tentes à Merdj-Dabec [1]. Les guerriers de la Syrie, étrangers, (Turcs) et Arabes, à l'exception de ceux de la principauté d'Alep, se rendirent auprès de lui. On y remarquait Deccac, fils de Totosch, prince de Damas; son atabek (premier ministre); Thogdekyn; Djenah-eddaulé, prince d'Émesse; Arslan-tasch, prince de Sindjar; Socman, fils d'Ortok, et d'autres émirs d'un rang supérieur. Quand les Francs apprirent cette nouvelle, ils conçurent de grandes craintes; en effet ils se trouvaient très-faibles et manquaient de vivres.

Les Musulmans s'avancèrent vers Antioche et en commencèrent le siége. Mais Kerboga se mit à mal agir envers les Musulmans qui étaient sous ses ordres; il prit un ton fier à l'égard des émirs, persuadé que ceux-ci se soumettraient à ce qu'il voudrait : mais les émirs furent très-irrités; seulement ils dissimulèrent leur mécontentement, attendant, pour éclater, un jour de bataille; leur intention était de l'abandonner au moment de l'action. Treize jours s'étaient écoulés depuis que les Francs étaient entrés dans Antioche. Ils n'avaient plus de quoi manger; les riches étaient réduits à se nourrir de bêtes de somme, et les pauvres de corps morts et de feuilles d'arbres. Dans cette situation ils envoyèrent demander merci à Kerboga, offrant d'évacuer la ville. Mais Kerboga ne voulut pas leur accorder leur demande, disant : « Vous ne sortirez que par la force du glaive. »

Entre les chefs chrétiens on remarquait Bardouyl, (Raymond de) Saint-Gilles, Godefroy, le comte prince d'Édesse, et Boémond, prince d'Antioche, qui avait le commandement supérieur de l'armée. Il y avait dans l'armée un moine qui jouis-

[1] Ou la plaine de Dabec, aux environs d'Alep.

An 491 de l'hégire (1098 de J. C.).

انطاكية وهو مقدم العسكر وكان معهم راهب مطاع فيهم وكان داهية من الرجال
فقال لهم ان المسيح كان له حربة مدفونة بالقسبان [1] الذى بانطاكية وهو بناء عظيم
فان وجدتموها فانكم تظفرون وان لم تجدوها فالهلاك متحقق وكان قد دفن قبل ذلك
حربة فى مكان فيه وعفى اثرها وامرهم بالصوم والتوبة ففعلوا ذلك ثلاثة ايام فلما
كان فى اليوم الرابع ادخلهم الموضع جميعهم ومعهم عامتهم والصناع منهم وحفروا
عليها فى جميع الاماكن فوجدوها كما ذكر فقال لهم ابشروا بالظفر فخرجوا فى اليوم
الخامس من الباب متفرقين خمسة وستة ونحو ذلك فقال المسلمون لكربوقا ينبغى ان
نقف على الباب فنقتل كل من خرج فان امرهم الان وهم متفرقون سهل فقال لا تفعلوا
امهلوهم حتى يتكامل خروجهم فنقتلهم ولم يمكن من مقاتلتهم فقتل قوم من المسلمين
جماعة من الخارجين فجاء اليهم هو بنفسه ومنعهم ونهاهم فلما تكامل من خرج ولم يبق
بانطاكية احد ضربوا مصافا عليها فولى المسلمون منهزمين لما عاملهم كربوقا اولا
من الاستهانة لهم والاعراض عنهم وثانيا من منعهم من قتل الفرنج وتمت الهزيمة عليهم

[1] On lit dans la chronique arabe d'Aboulfarage بكنيسة القسيان. Ibn-Alatyr, au tome IV, fol. 110, dit que la citadelle d'Antioche s'appelait القسيان. Le passage d'Ibn-Alatyr ne peut s'appliquer ici, puisque la citadelle d'Antioche ne se rendit aux Croisés que plus tard.

---

sait d'une grande considération et qui avait l'esprit très-rusé. Il dit aux chefs : « La lance qui frappa le Messie, fut enterrée dans *l'église des prêtres* qui est à An- « tioche; c'était le nom d'un grand édifice. Si vous la trouvez, vous aurez la vic- « toire; sinon vous périrez inévitablement. » Auparavant le moine avait enterré une lance dans un coin de l'édifice, et il avait fait disparaître les traces de son artifice. Il enjoignit aux soldats de jeûner et de faire pénitence; cela dura pendant trois jours. Le quatrième jour le moine fit entrer les chefs dans le lieu désigné avec la foule des soldats et les ouvriers de l'armée; on se mit à creuser de tous les côtés, et on trouva la lance dont le moine avait parlé. Aussitôt le moine s'écria : « A « présent vous êtes sûrs de la victoire. » En effet, les Francs, le cinquième jour, sortirent de la ville par bandes d'environ cinq ou six hommes. Les Musulmans dirent à Kerboga : « Ce serait le moment de nous placer à la porte, et de tuer les « Chrétiens à mesure qu'ils sortent; dispersés comme ils sont, leur destruction « serait facile. » Mais Kerboga s'y opposa, disant qu'il valait mieux attendre, pour les tuer, qu'ils fussent tous sortis. Il ne fut donc pas permis de combattre les Francs. Quelques Musulmans s'étant disposés à faire main basse sur les Chrétiens, Kerboga s'avança lui-même pour les en empêcher.

Les Francs sortirent successivement de la ville; quand il n'en resta plus un seul dans Antioche, le combat commença; mais les Musulmans prirent aussitôt la fuite. En effet ils étaient irrités, soit du mépris que Kerboga leur avait témoigné et du dédain qu'il avait manifesté, soit de la manière dont il les avait empêchés d'attaquer les Francs. La déroute fut complète; aucun Musulman ne perça avec l'épée, ne frappa avec la lance, ni ne lança une flèche. Les derniers de ceux qui prirent la fuite, furent Socman, fils d'Ortoc, et Djenah-eddaulé, qui se trou-

An 491 de l'hégire (1098 de J. C.).

ولم يضرب احد منهم بسيف ولا طعن برمح ولا رمى بسهم واخر من انهزم سقمن بن ارتق وجناح الدولة لانهما كانا فى الكمين وانهزم كربوقا معهم فلما راى الفرنج ذلك ظنوه مكيدة اذ لم يجر قتال ينهزم منه وخافوا ان يتبعوهم وثبت جماعة منهم من المجاهدين وقاتلوا حسبة وطلبا للشهادة فقتل الفرنج منهم الوفا وغنموا ما فى العسكر من الاقوات والاموال والاثاث والدواب والاسلحة فصلحت احوالهم وعادت اليهم قوتهم والله اعلم بالصواب

لما فعل الفرنج بالمسلمين ما فعلوا ساروا الى معرة النعمان فنازلوها وحصروها وقاتلهم اهلها قتالا شديدا وراى الفرنج منهم شدة ونكاية ولقوا منهم الجد فى حربهم والاجتهاد فى قتالهم فعملوا عند ذلك برجا من خشب يوازى سور المدينة ووقع القتال عليه فلم يضر المسلمين ذلك فلما كان الليل خاف قوم من المسلمين وتداخلهم الفشل والهلع وظنوا انهم اذا تحصنوا ببعض الدور الكبار امتنعوا بها فنزلوا من السور واخلوا المواضع الذى كانوا يحفظونها فراهم طائفة اخرى ففعلوا كفعلهم فخلى مكانهم ايضا من السور ودخلوا دورهم فوضع الفرنج فيهم السيف ثلاثة ايام فقتلوا ما يزيد على ماية

---

vaient..... Kerboga s'enfuit avec eux. Les Francs crurent d'abord que cette fuite était une ruse : en effet, il n'y avait pas eu de combat; ils négligèrent donc de poursuivre les fuyards.

Un corps de Musulmans, enflammés de zèle pour la religion, résistèrent de pied ferme; ils combattirent pour l'honneur de l'islamisme et afin d'obtenir le martyre, et les Francs en tuèrent plusieurs milliers.

Les Francs restèrent maîtres des approvisionnements de l'armée en vivres, en argent, en ustensiles, en bêtes de somme et en armes; ils ne manquèrent plus de rien, et leur courage se releva. Dieu seul connaît la vérité [1].

Ensuite les Francs se portèrent devant la ville de Maarra-alnoman dont ils formèrent le siége. Les habitants se défendirent avec courage et firent beaucoup de mal à l'ennemi. On ne pouvait voir plus de zèle à repousser les attaques, plus d'ardeur à attaquer à son tour. Les Francs, sur ces entrefaites, ayant élevé une tour de bois en face des murs de la ville, les habitants livrèrent un combat terrible, et se retirèrent sans avoir éprouvé de dommage. Mais la nuit étant venue, plusieurs Musulmans conçurent des craintes; la peur et l'épouvante s'emparèrent d'eux, et ils s'imaginèrent qu'en se retranchant dans quelques grandes maisons, ils opposeraient une résistance plus efficace. Ils descendirent donc du haut du rempart et abandonnèrent les lieux confiés à leur garde. Une autre partie de la garnison ayant vu ce mouvement, firent de même pour regagner les habitations, et la portion de mur qu'ils défendaient resta délaissée. Les Francs entrant aussitôt, il se fit un massacre de trois jours. Plus de cent mille hommes furent tués, et un grand nombre d'autres personnes furent emmenées en captivité.

Les Francs restèrent à Maarra pendant quarante jours; ensuite ils se portèrent

[1] L'auteur a raison de terminer son récit par cette réflexion. On a dû voir qu'il florissait long-

الف وسبوا السبى الكثير وملكوه واقاموا اربعين يوما وساروا الى غزنة [1] فحصروها مدة اربعة اشهر ونقبوا سورها عدة نقوب فلم يقدروا عليها وراسلهم ابن منقذ صاحب شيزر فصالحهم عليها وساروا الى حمص وحصروها فصالحهم صاحبها جناح الدولة وخرجوا على طريق النواقير الى عكا فلم يقدروا عليها والله اعلم

An 492 de l'hégire (1099 de J. C.).

فى هذه السنة ارسل الخليفة رسولا الى السلطان بركيارق مستنفرا على الفرنج ومبالغا فى تعظيم الامر وتداركه قبل ان يزداد قوة

ثم دخلت سنة اثنتين وتسعين واربعمائة

ذكر ملك الفرنج البيت المقدس كان البيت المقدس لتاج الدولة تتش واقطعه للامير سقمان بن ارتق التركمانى فلما ظفر الفرنج بالاتراك على انطاكية وقتلوا فيهم ضعفوا وتفرقوا فلما راى المصريون ضعف الاتراك ساروا اليه ومقدمهم الافضل بن بدر الجمالى وحصروه وبه الامير سقمان وايلغازى ابنا ارتق ونصبوا عليه نيفا واربعين منجنيقا فهدموا مواضع من سوره

[1] Il faut probablement lire عرقة. Comparez la chronique syriaque d'Aboulfarage et le récit de l'auteur arménien, Mathieu d'Édesse, *Notices des Manuscrits*, t. IX, p. 312.

---

vers Arca [1], et l'assiégèrent pendant quatre mois. Vainement percèrent-ils le mur en plusieurs endroits, tous leurs efforts furent inutiles. Enfin Ibn-Moncad, prince de Schayzar, entra en négociation avec eux et les engagea à se retirer. Ils se portèrent vers Émesse, qu'ils assiégèrent; mais Djenah-eddaulé, prince de la ville, obtint aussi leur retraite. Alors ils se rendirent par la route des Névakyrs [2], vers la ville d'Acre, qu'ils attaquèrent sans succès. Dieu sait ce qui en est.

La même année le khalife (de Bagdad, Mostadher Billah) envoya un député au sulthan (de Perse) Barkyaroc, pour éveiller son zèle contre les Francs. Le député devait représenter au sulthan la gravité des circonstances, et insister sur la nécessité d'y porter remède, avant que la puissance des Francs eût pris de nouveaux accroissements.

AN 492 DE L'HÉGIRE (1099 DE J. C.).

Entrée des Francs dans la ville sainte. Jérusalem était comprise dans les états de Tadj-eddaulé Totosch, qui en avait fait cession à Socman, fils d'Ortok le Turkoman. Après la victoire remportée par les Francs devant Antioche, et le massacre qu'ils firent, la puissance des Turks se trouva affaiblie et ils se dispersèrent. Les Égyptiens voyant la faiblesse des Turks, s'avancèrent en Syrie sous la conduite d'Afdhal, fils de Bedr-Aldjemâly, et firent le siége de la ville. Dans ses murs se trouvaient Socman et Ylgazy, tous deux fils d'Ortok. Les Égyptiens mirent en jeu plus de quarante machines et renversèrent plusieurs parties des

temps après les événements, et qu'il n'avait qu'une idée incomplète et confuse des faits; cette réflexion s'applique à une partie de ce qui va suivre.

[1] Voyez sur cette ville la *Correspondance d'Orient*, publiée par MM. Michaud et Poujoulat, t. VI, p. 422.

[2] C'est le nom d'un défilé situé sur les bords de la mer Méditerranée, au midi de la ville de Tyr.

An 492 de l'hégire (1099 de J. C.).

وقاتلهم اهل البلد فدام القتال والحصار نيفا واربعين يوما وملكوه بالامان فى شعبان
سنة تسع وثمانين واربعماية واحسن الافضل الى سقمان وايلغازى ومن معهما واجزل
لهم العطا وسيرهم فساروا الى دمشق ثم عبر الفراة فاقام سقمان ببلد الرها وسار
ايلغازى الى العراق واستناب المصريون فيه رجلا يعرف بافتخار الدولة وبقى فيه الى
الان فقصده الفرنج بعد ان حصروا عكا فلم يقدروا عليها فلما وصلوا اليه حصروه
نيفا واربعين يوما و نصبوا عليه برجين احدهما من ناحية صهيون واحرقه
المسلمون وقتلوا كل من به فلما فرغوا من احراقه اتاهم المستغيث بان المدينة قد
ملكت من الجانب الاخر وملكوها من جانب الشمال منه ضحوة نهار يوم الجمعة
لسبع بقين من شعبان و ركب الناس و لبث الفرنج اسبوعا فى البلد يقتلون
فيه المسلمين واحتمى جماعة من المسلمين بمحراب داود و اعتصموا به وقاتلوا فيه
ثلثة ايام فبذل لهم الفرنج الامان فسلموه اليهم ووفا لهم الفرنج وخرجوا الى عسقلان

---

murailles; mais les habitants opposèrent une vive résistance, et le siége dura plus de quarante jours. A la fin, au mois de schaban (août) de l'année 489 (1096), la ville se rendit à composition; Afdhal usa de générosité envers Socman et Ylgazy, ainsi qu'avec les personnes qui s'étaient jointes à eux. Il leur fit de grands présents et les laissa aller en liberté. Ils se rendirent à Damas; ensuite ils traversèrent l'Euphrate. Socman s'établit dans la ville d'Édesse [1]. Quant à Ylgazy, il passa dans l'Irac. Le vizir égyptien confia le gouvernement de Jérusalem à un émir connu sous le titre de *Iftikhar-eddaulé* (la gloire de l'empire). Cet émir se trouvait dans la ville sainte, quand les Francs arrivèrent devant ses murailles.

Les Francs ayant essayé sans succès de prendre la ville d'Acre, se portèrent vers Jérusalem et l'assiégèrent pendant plus de quarante jours. Ils élevèrent deux tours contre la ville; l'une était du côté de la montagne de Sion; les Musulmans y mirent le feu et tuèrent tous les Chrétiens qui s'y trouvaient. Mais au moment où la tour finissait de brûler, un homme accourut pour leur annoncer que la ville venait d'être envahie du côté opposé.

La ville sainte fut prise du côté du nord, dans la matinée du vendredi 22 du mois de schaban (15 juillet). Aussitôt la foule prit la fuite. Les Francs restèrent une semaine dans la ville, occupés à massacrer les Musulmans. Une troupe de Musulmans s'était retirée dans le Mihrab de David [2], et s'y était fortifiée. Elle se défendit pendant trois jours. Les Francs ayant offert de les recevoir à capitulation, ils se rendirent et eurent la vie sauve; on leur permit de sortir pendant la nuit, et ils se retirèrent à Ascalon.

[1] Ou plutôt à Saroudj, aux environs de la ville d'Édesse, vu qu'Édesse se trouvait au pouvoir des Francs.

[2] Le mot *mihrab* signifie *sanctuaire*. On remarque à Jérusalem plusieurs lieux qui conservent le souvenir du roi-prophète. Voyez les Extraits d'un auteur arabe, par M. de Hammer, *Mines de l'Orient*, t. II, p. 83, 84 et 126; et les *Voyages* d'Aly-Bey, t. III, p. 138, 144, etc. Il est probablement question ici d'un lieu situé dans la tour de David, où les auteurs chrétiens du temps nous apprennent qu'une partie des guerriers musulmans se défendirent pendant quelque temps. Sur cette tour, voyez la *Correspondance d'Orient*, t. V, p. 161.

An 492 de l'hégire (1099 de J. C.).

ليلا و اقاموا فيها و قتل الفرنج بالمسجد الاقصى ما يزيد على سبعين الفا منهم
جماعة كثيرة من ائمّة المسلمين و علمائهم و عبادهم و زهادهم ممن فارق الاوطان
وجاور بذلك الموضع الشريف و اخذوا من عند الصخرة نيفا واربعين قنديلا من
الفضة وزن كل قنديل ثلاثة الاف وستماية درهم و اخذوا تنورا من فضة وزنه
اربعون رطلا بالشامى و اخذوا من القناديل الفصار [1] ماية وخمسين قنديلا وغنموا
منه مالا لا يقع عليه الاحصا و ورد المستعمرون من الشام فى رمضان الى بغداد
فاوردوا فى الديوان كلاما ابكى العيون و اوجع القلوب واقاموا بالجامع يوم الجمعة
فاستغاثوا وبكوا وابكوا وذكروا ما دهم المسلمين بذلك البلد الشريف العظيم من قتل
الرجال وسبى الحريم والاولاد ونهب الاموال فلشدة ما اصابهم افطروا فامر الخليفة ان
يسير القاضى ابو محمد الدامغانى وابو بكر الشامى وابو سعد الحلوانى فساروا الى حلوان

[1] Nous pensons qu'il faut lire الصغار.

Les Francs massacrèrent plus de soixante et dix mille Musulmans dans la mosquée Alacsa [1] : parmi eux on remarquait un grand nombre d'imams, d'oulamas (savants), et de personnes d'une vie pieuse et mortifiée, qui avaient quitté leur patrie pour venir prier dans ce noble lieu.

Les Francs enlevèrent de la chapelle de la Sakra [2] plus de quarante lampes d'argent, chacune du poids de trois mille six cents dirhems [3]. Ils y prirent aussi un tennour [4] d'argent qui pesait quarante ratls de Syrie [5], ainsi que cent cinquante lampes d'une moindre grandeur. Le butin fait par les Francs était immense [6].

Les personnes qui avaient quitté la Syrie, arrivèrent à Bagdad, au mois de ramadan (fin de juillet ou commencement d'août). Elles se présentèrent au divan (conseil d'administration), et y firent un récit qui arracha des larmes de tous les yeux. La douleur était dans tous les cœurs. Ces personnes, le vendredi qui suivit leur arrivée, restèrent dans la grande mosquée, invoquant la miséricorde divine. Elles pleuraient, et le peuple entier pleurait avec elles; elles racontèrent les malheurs qui avaient frappé les Musulmans de nobles et vastes contrées, le massacre des hommes, l'enlèvement des femmes et des enfants, et le pillage des propriétés. Telle était la douleur générale qu'on ne songea plus à l'observation du jeûne. Le khalife envoya (auprès du sulthan) le cadi Abou-Mohammed Aldamegany, Abou-Bekr, Syrien de naissance, et Abou-Saad Alholouany; mais les députés, à leur

[1] Sur cette mosquée, voyez ci-devant, p. 6.

[2] La chapelle de la Sakra est une dépendance de la mosquée Alacsa. Voyez ci-devant, p. 6.

[3] Environ vingt-quatre de nos livres, ou six livres de Syrie.

[4] Grande lampe.

[5] Le *ratl* répond à environ quatre de nos livres de douze onces.

[6] Les richesses trouvées dans la mosquée Alacsa étaient le fruit de la piété des Musulmans. Mahomet a promis de grandes récompenses à tous ceux qui feraient quelques offrandes à cette mosquée. Voyez, à ce sujet, le témoignage d'un auteur musulman, *Mines de l'Orient*, t. II, p. 382. Encore aujourd'hui les Musulmans montrent la même dévotion. Le P. Roger, qui, il y a deux siècles, trouva le moyen d'entrer dans le temple, y compta jusqu'à sept mille lampes. Voyez l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, par M. de Châteaubriand, et les *Mines de l'Orient*, t. III, p. 70.

An 492 de l'hégire (1099 de J. C.).

فبلغهم قتل مجد الملك البلاسانى فعادوا من غير بلوغ ارب ولا قضا حاجة واختلفت السلاطين فتمكن الفرنج من البلاد فقال المظفر الابيوردى فى هذا المعنى ابياتا منها

مزجنا دماء بالدموع السواجم ... فلم يبق منا عرضة للـراجم
وشرّ سلاح المرء دمع يفيضه ... اذا الحرب شبّت نارها بالصوارم
فايها بنى الاسلام انّ ورأكم ... وقايع تلحقن الذرى بالمناسم
امهرمة فى ظل امن وغبطة ... وعيش كنوّار الخميلة ناعم
وكيف تنام العين ملوء جفونها ... على هفوات ايقظت كل نائم
واخوانكم بالشام اضحى مقيلهم ... ظهور المذاكى وبطون القشاعم
تسومهم الروم الهوان وانتم ... تجرّون ذيل الخفض فعل المسالم
وكم من دماء قد ابيحت ومن دمى ... توارى حياء حسنها بالمعاصم
بحيث السيوف البيض محمرة الظبا ... وسمر العوالى داميات اللهاذم

---

arrivée à Holouan [1], apprirent le meurtre de Medjd-Almolk le Belassanien [2]. Ils n'allèrent pas plus loin, et revinrent sans avoir atteint leur but, ni réussi dans l'objet de leur voyage. Les princes n'étaient pas d'accord ensemble. Voilà pourquoi les Francs se rendirent maîtres du pays. Ce fut à ce sujet que Modhaffer Alabyvardy composa un morceau de poésie, où l'on remarquait ces vers :

Nous avons mêlé le sang à l'abondance de nos larmes. Aucun de nous n'est en état de repousser l'ennemi qui nous menace.

Les tristes armes, pour un homme, de répandre des pleurs, lorsque la guerre embrase tout de ses épées étincelantes!

Hélas! enfants de l'islamisme, bien des combats vous restent à soutenir, dans lesquels les têtes des braves rouleront aux pieds des coursiers!

Vous voulez donc arriver à la vieillesse au sein de la sécurité et de l'aisance! Vous désirez une vie douce et riante comme la fleur de la prairie!

Comment dormir et fermer les paupières, lorsqu'on est atteint par des commotions qui réveilleraient l'homme le plus profondément endormi?

Vos frères, dans la Syrie, n'ont pour se reposer que le dos de leurs chameaux ou les entrailles des vautours.

Les Romains [3] les couvrent d'opprobre; et vous, vous laissez traîner votre robe dans la mollesse, comme quelqu'un qui n'aurait rien à craindre!

Que de sang a été répandu! que de femmes à qui on n'a laissé, pour protéger leur pudeur [4], que la paume de leurs mains!

Le tranchant des brillantes épées a pris une teinte rouge, et les pointes des lances jaunes ont été couvertes de sang.

[1] La situation de Holouan est au nord-est de Bagdad. C'est là que se rassemblaient les forces des deux compétiteurs au titre de sultan. Voyez ci-devant, p. 8.

[2] Ce Medjd-almolouk, d'après ce que l'auteur raconte dans un autre endroit, était un des principaux ministres du sulthan Barkyarok; victime de la jalousie de ses rivaux, il fut assassiné malgré les efforts du sulthan.

[3] Le poëte se sert du mot *Romain*, ou plutôt du mot *Grec*, alors l'équivalent du nom des anciens maîtres du monde, pour désigner les guerriers d'Occident. Les Musulmans eurent d'abord des guerres si terribles à soutenir contre les Grecs de Constantinople, derniers restes de l'empire romain, qu'ils n'eurent plus d'autre mot pour indiquer d'une manière générale les ennemis de l'islamisme.

[4] En Orient, quand une femme est surprise en état de nudité, c'est le visage qu'elle se couvre avec les mains, et non d'autres parties du corps.

An 492 de l'hégire (1099 de J. C.).

وبين اختلاف الطعن والضرب وقعة ... يظل لها الولدان شيب القوادم
وتلك حروب من يغب عن غمارها ... ليسلم يقرع بعدها سن نادم
سلكن بايدى المشركين قواضبا ... ستغمد منهم فى الطلا والجماجم
يكاد لهنّ المستجنّ بطيبة ... ينادى باعلى الصوت يا ال هاشم
ارى امّتى لا يشرعون الى العدى ... رماحهم والدين واهى الدعايم
ويجتنبون النار خوفا من الردى ... ولا يحسبون العار ضربة لازم
اترضى صناديد الاعاريب بالاذى ... وتغضى على الذل كماة الاعاجم
فليتهم اذ لم يذودوا حمية ... عن الدين ضنوا غيرة بالمحارم
وان زهدوا فى الاجر اذ جهر الوغى ... فهل لا اتوه رغبة فى المغانم
لئن اذعنت تلك الخياشم للثرى ... فلا عطسوا الا باجدع راغم
دعوناكم والحرب ترنو ملحّة ... الينا بالحاظ النسور القشاعم
تراقب فينا غارة عربية ... يطيل عليها الروم عض الاباهم
فان انتم لم تغضبوا بعد هذه ... امنّا الى اعدائنا بالحرايم (1)

[1] Une partie de ces vers ont été reproduits par les différents écrivains arabes qui ont eu à parler des événements de la première croisade. Quelques-uns ne se trouvent que dans la chronique d'Ibn-Alatyr. La Bibliothèque royale possède un exemplaire des poésies d'Abyverdy; mais ce morceau n'y a pas été inséré. La copie de la chronique d'Ibn-Alatyr, qui se trouve à notre disposition, n'étant pas très-correcte, ainsi que nous sommes forcés de l'indiquer de temps en temps, nous avons été obligés de restituer plusieurs mots; nous ignorons si nos restitutions ont toujours été heureuses.

Entre les coups de lance et d'épée le choc est si épouvantable, que la tête des enfants en blanchirait de frayeur [1].

Telle est cette guerre, que ceux mêmes qui s'éloignent de ses fureurs dans l'espoir de s'en préserver, grincent bientôt des dents de regret.

Elle est comme une épée qui vibre dans la main des infidèles, et qui prend pour fourreau les cous et les crânes.

Il me semble voir celui qui repose à Médine (Mahomet) se lever pour crier de toute sa force : *O enfants de Haschem* [2] !

Quoi! mon peuple ne vole pas à l'ennemi la lance à la main, lorsque la religion croule par les fondements!

Il n'ose pas approcher du feu, crainte de la mort! Il ne voit pas que le déshonneur ne peut manquer de les atteindre!

Est-ce donc que les chefs des Arabes se résigneront à une telle peine, et que les guerriers de la Perse se soumettront à un tel avilissement?

Plût à Dieu, puisqu'ils ne se battent plus par zèle pour la religion, qu'ils se montrassent jaloux de l'honneur de leurs femmes!

S'ils renoncent aux récompenses célestes, lorsque le danger les appelle, ne seront-ils pas du moins attirés par l'espoir du butin?

Si jamais les fronts de nos ennemis altiers se courbent dans la poussière, puissent-ils ne se relever que flétris et humiliés!

Nous avons eu recours à vous, au moment où la guerre nous regardait d'un œil avide, de l'œil d'un vautour prêt à déchirer sa proie.

Elle attend de nous une attaque impétueuse, telle que les Arabes savent les faire, et à la suite de laquelle les Romains se mordront longtemps les doigts.

Si cela ne suffit pas pour vous enflammer d'ardeur, nous nous mettrons avec nos femmes à la merci de nos ennemis.

[1] Cette image est empruntée de l'Alcoran, sourate LXXII, verset 16. — [2] Ici le poëte s'adresse aux khalifes de Bagdad et à tous les descendants du prophète, lesquels reconnaissaient Haschem pour souche commune.

An 492 de l'hégire (1099 de J. C.).

ذكر الحرب بين المصريين والفرنج فى هذه السنة كانت وقعة بين العساكر المصرية والفرنج وسببها ان المصريين لما بلغهم ما تم على اهل القدس جمع الافضل امير الجيوش العساكر وحشد وسار الى عسقلان وارسل الى الفرنج ينكر عليهم ما فعلوا ويتهددهم فاعادوا الرسول بالجواب ورحلوا فى اثره وطلعوا على المصريين عقيب وصول الرسول ولم يكن عند المصريين خبر من وصولهم ولا من حركتهم ولم يكونوا على هيئة القتال فساروا الى ركوب خيلهم ولبسوا اسلحتهم واعجلهم الفرنج فهزموهم وقتلوا منهم من قتل وغنموا ما فى العسكر من سلاح واموال وغير ذلك وانهزم الافضل فدخل عسقلان ومضى جماعة من المنهزمين فاستتروا بشجر الجميز وكان هناك كثيرا فاحرق الفرنج بعض الشجر حتى هلك من كان فيه وقتلوا من خرج منه وعاد الافضل فى خواصه ونازل الفرنج عسقلان وضايقوها فبذل لهم اهلها قطيعة اثنى عشر الف دينار وقيل عشرين الف دينار ثم عادوا الى القدس والله تعالى اعلم

La même année un combat eut lieu entre les armées égyptiennes et les Francs. L'origine de ces hostilités vint de ce que lorsque la nouvelle du malheureux sort des habitants de la ville sainte arriva en Égypte, Afdhal, émir-aldjoyousch, rassembla les troupes, les pourvut de ce qui leur était nécessaire, et se mit en marche pour Ascalon. Arrivé dans cette ville, il envoya un député aux Francs pour leur reprocher leurs cruels traitements et pour les menacer de représailles. Les Francs renvoyèrent le député avec une réponse. Mais en même temps ils se mirent en mouvement, et arrivèrent en présence des Égyptiens, peu de temps après le retour du député. Les Égyptiens n'avaient reçu aucune nouvelle de l'approche des Francs ni de leur mise en marche, et ils n'avaient fait aucun préparatif. Ils se disposèrent à monter à cheval et à se couvrir de leurs armes; mais les Francs ne leur en laissèrent pas le temps et les mirent en déroute. Une partie des Égyptiens fut massacrée; les armes, les richesses et tout ce qui se trouvait dans le camp tombèrent au pouvoir des vainqueurs. Afdhal se réfugia dans Ascalon. Une partie des fuyards se cachèrent au milieu des sycomores, qui sont nombreux dans le pays. Les Francs mirent le feu à quelques arbres, et les Musulmans qui se trouvaient en cet endroit, périrent dans les flammes; ceux qui échappèrent furent tués à coups de traits. Afdhal retourna en Égypte avec ses principaux officiers. Pour les Francs, ils attaquèrent Ascalon, et serrèrent étroitement la ville; mais les habitants leur ayant remis une somme de douze mille pièces d'or, quelques auteurs disent de vingt mille pièces d'or, ils reprirent le chemin de Jérusalem. Le Dieu très-haut seul connaît au juste la vérité [1].

[1] Sur les lieux où se livra la bataille d'Ascalon, voyez la *Correspondance d'Orient*, t. V, p. 381.

ثـــــم دخلت سنة ثلاث وتسعين واربعماية

An 493 de l'hégire (1100 de J. C.).

ذكر ظفر المسلمين بالفرنج فى ذى القعدة لقى كمشتكين بن الدانشمند وانما قيل ابن الدانشمند لان اباه كان معلما للتركمان وتقلبت به الاحوال حتى ملك وهو صاحب ملطية وسيواس وغيرهما بيمند الفرنجى وهو من مقدمى الفرنج قريب ملطية وكان صاحبها قد كاتبه واستقدمه اليه فورد عليه فى خمسة الاف فلقيهم ابن الدانشمند فانهزم بيمند واسر ثم وصل من البحر سبعة قمامصة من الفرنج وارادوا تخليص بيمند فاتوا الى قلعة تسمى انكورية فاخذوها وقتلوا من بها من المسلمين وساروا الى قلعة اخرى فيها اسمعيل بن الدانشمند وحصروها فجمع اليه الدانشمند خلقا كثيرا ولقى الفرنج وجعل لهم كمينا وقاتلهم وخرج الكمين عليهم فلم يفلت احد من الفرنج وكانوا ثلاثماية الف غير ثلاثة الاف هربوا ليلا وافلتوا مجروحين وسار الدانشمند الى ملطية فملكها واسر صاحبها ثم خرج اليه عسكر الفرنج من

AN 493 DE L'HÉGIRE (1100 DE J. C.).

Victoire des Musulmans sur les Francs. Au mois de doulcada (septembre), un combat eut lieu aux environs de Malathia, entre Kemeschtekyn, fils du Danischmend, et Boémond, l'un des chefs des Francs. Le père de Kemeschtekyn avait reçu le titre de *danischmend* pour avoir servi de maître d'école chez les Turkomans [1]. Kemeschtekyn passa par des fortunes diverses, et il finit par se rendre maître des villes de Malathia, de Seyvas et d'autres villes. Le prince de Malathia (Arménien d'origine) avait écrit à Boémond, et l'avait appelé à son secours. Boémond se rendit à son appel avec cinq mille guerriers. Le fils du Danischmend marcha à la rencontre des Chrétiens, et les mit en déroute; Boémond lui-même fut fait prisonnier.

Sur ces entrefaites, il arriva de delà les mers sept comtes francs, qui voulurent délivrer Boémond. Ils se rendirent devant le château appelé Ankourya (vraisemblablement Angora), et s'en emparant, ils mirent à mort les Musulmans qui s'y trouvaient. De là ils se portèrent devant un château où se trouvait Ismaël, fils du Danischmend [2], et en commencèrent le siége. Le Danischmend [3] se hâta de rassembler toutes ses forces et marcha contre eux. Dans le combat qui s'engagea, il mit une partie de ses troupes en embuscade; au milieu de l'action les troupes sortirent du lieu où elles étaient cachées. Les Francs étaient au nombre de trois cent mille hommes; il ne s'en sauva que trois mille qui s'enfuirent, pendant la nuit, couverts de blessures.

Alors le Danischmend (Kemeschtekyn) marcha vers Malathia, et s'en rendit

[1] *Danischmend*, en persan, signifie « homme de « science. » Les Turks, appelés aussi *Turkomans*, qui étaient alors maîtres de la plus grande partie de l'Asie Mineure, et qui étaient originaires des contrées situées au nord de l'Oxus, n'avaient quitté leur première patrie que depuis peu de temps, et ils étaient encore plongés dans les ténèbres de la barbarie.

[2] Ou plutôt fils de Kemeschtekyn, fils du Danischmend.

[3] Kemeschtekyn.

An 494 de l'hégire (1101 de J. C.).

انطاكية فلقيهم وكسرهم وكانت هذا الوقايع فى شهور قريبة وفيها فى رجب
سار بيمند الفرنجى الى قلعة فامية فحصرها وقاتل اهلها اياما وافسد زرعها ثم رحل
عنها

ثم دخلت سنة اربع وتسعين واربعماية

ذكر حال قاضى جبلة هو ابو محمد عبيد الله بن منصور المعروف بابن صليحة وكان
والده رييسها ايام كان الروم مالكين لها على المسلمين يقضى بينهم فلما ضعف
امر الروم وملكها المسلمون صارت تحت حكم جمال الملك ابى الحسن على بن عمار
صاحب طرابلس وكان منصور على عادته فى الحكم فيها فلما توفى منصور قام ابنه
ابو محمد مقامه واحب الجندية واختار الجند وظهرت شهامته فاراد ابن عمار ان
يقبض عليه فاستشعر منه وعصى عليه واقام الخطبة العباسية فبذل ابن عمار
لدقاق مالا ليقصده ويحصره ففعل وحصره فلم يظفر منه بشى واصيب صاحبه
اتابك طغتكين بنشابة فى ركبته وبقى اثرها وبقى ابو محمد بها مطاعا حتى جاء

---

maître; celui qui dominait sur cette ville fut fait prisonnier. En vain les Francs qui occupaient Antioche essayèrent de l'arrêter dans ses conquêtes; il marcha à leur rencontre et les battit. Ces divers combats eurent lieu dans l'espace de quelques mois.

Au mois de redjeb de la même année (mois de juin), Boémond était allé attaquer le château d'Apamée (sur les bords de l'Oronte). Il avait assiégé la place, et harcelé les habitants pendant quelques jours; il avait détruit leurs moissons : ensuite il s'était éloigné.

AN 494 DE L'HÉGIRE (1101 DE J. C.).

Histoire du cadi de la ville de Djiblé (en Phénicie). Ce cadi s'appelait Abou-Mohammed Obeyd-Allah, fils de Mansour, et était surnommé *le fils de Soleyha.* Son père avait été le chef des Musulmans de la ville, à l'époque où les Grecs en étaient maîtres; il était chargé de juger les différends qui survenaient parmi les Musulmans. Lorsque la puissance des Grecs déclina et que la ville fut retombée au pouvoir de l'islamisme, les habitants reconnurent l'autorité de Djemal-almolk [1] Aboulhassan Ali, fils d'Ammar, prince de Tripoli; mais Mansour continua à exercer sa magistrature. Après la mort de Mansour, son fils Abou-Mohammed prit sa place. Or celui-ci avait du goût pour l'art militaire; il réunit quelques hommes de choix, et il faisait parade de sa bravoure. Le fils d'Ammar l'ayant appris, voulut le faire arrêter. Abou-Mohammed se tint sur ses gardes; il leva même l'étendard de la révolte. (Tandis qu'à Djiblé on avait jusque-là reconnu l'autorité des khalifes fathimites d'Égypte,) il fit faire la prière publique des mosquées au nom des khalifes abbassides (de Bagdad). Le fils d'Ammar offrit une somme d'argent

[1] Cette dénomination signifie « l'honneur de l'empire. » Au sujet de Djemal-almolk, voyez la *Chronique* d'Abou'lféda, t. III, p. 222.

الفرنج لعنهم الله فحصروها فاظهروا ان السلطان بركيارق قد توجه الى الشام وشاع هذا الخبر فرحل الفرنج فلما تحققوا اشتغال السلطان عنهم عادوا الى حصاره واظهروا ان المصريين قد توجهوا لحربهم فرحلوا ثانيا ثم عادوا فقرر مع النصارى الذين بها ان يراسلوا الفرنج خذلهم الله تعالى ويواعدوهم الى برج من ابراج البلد ليسلموه اليهم ويملكوا البلد فلما اتتهم الرسالة جهزوا نحو ثلاثماية رجل من اعيانهم وشجعانهم وتقدموا الى ذلك البرج فما زالوا يرقون فى الحبال واحدا بعد واحد فكلما صار عند ابن صليحة وهو على السور رجل منهم قتله حتى قتلهم اجمعين فلما اصبحوا رمى الروس اليهم فرحلوا عنه وحصروه مرة اخرى ونصبوا على البلد برج خشب وهدموا برجا من ابراجه واصبحوا وقد بناه ابو محمد ثم نقبوا فى السور نقوبا وخرج من الباب وقاتلهم وانهزم منهم وتبعوه فخرج اصحابه من تلك النقوب فاتوا الفرنج من ظهورهم فولوا منهزمين واسر مقدمهم المعروف بكند اصطبل فافتدى نفسه بمال جزيل ثم علم انهم لا يقعدون عن طلبه وليس لهم من يمنعهم عنه

An 494 de l'hégire (1101 de J. C.).

à Deccac (prince de Damas) pour qu'il marchât vers Djiblé et attaquât le cadi. Deccac se mit en effet en marche, et commença le siége de la place; mais ce fut sans succès. Son atabek Thogdekyn fut atteint d'une flèche au genou, et conserva, le reste de sa vie, des traces de sa blessure.

Le cadi Abou-Mohammed était maître absolu de Djiblé, lorsque les Francs, que Dieu les maudisse, arrivèrent dans le pays. Ils formèrent le siége de la place. Pour les éloigner, le cadi fit répandre le bruit que le sulthan Barkyarok s'était mis en marche pour secourir la Syrie. Les Francs s'étant assurés que le sulthan était obligé de porter son attention d'un autre côté, revinrent à la charge; alors le cadi leur fit croire qu'une armée égyptienne s'avançait pour les attaquer.

Les Francs étant revenus une troisième fois, le cadi engagea les Chrétiens de la ville à se mettre en rapport avec les Francs, que le Dieu très-haut les confonde, et à promettre, s'ils voulaient venir au rendez-vous, de leur livrer une certaine tour, et de les introduire dans la place. Environ trois cents d'entre les principaux guerriers francs se rendirent à la tour indiquée. On les laissa monter un à un, à l'aide de cordes. Mais le fils de Soleyha s'était placé au haut du mur, et à mesure qu'un des Francs était monté, il lui faisait couper la tête; tous périrent ainsi. Le lendemain le cadi fit jeter aux Francs les têtes des leurs, et ils se décidèrent à s'éloigner.

Quelque temps après, les Francs retournèrent devant Djiblé, et élevèrent devant ses remparts une tour de bois. Ils parvinrent à abattre une des tours de la ville; mais le lendemain elle se trouvait reconstruite. En vain ils recoururent à la sape; le cadi fit une sortie et leur livra combat. A la vérité il fut repoussé; mais pendant que les Francs le poursuivaient, les guerriers de la ville sortirent par la brèche et attaquèrent les Francs par derrière. Les Francs furent mis en fuite; leur chef, appelé le *connétable*, fut fait prisonnier, et ne se racheta qu'au prix d'une forte somme d'argent.

An 494 de l'hégire (1101 de J. C.).

فارسل الى طغتكين يلتمس منه انفاذ من يثق به ليسلم اليه ثغر جبلة ويحميه
ليصل هو الى دمشق بماله واهله فاجابه الى ذلك وسير اليه ولده تاج الملوك بورى
فسلم اليه البلد ورحل الى دمشق وساله ان يسيره الى بغداد ففعل وسيره ومعه
من يحميه الى ان وصل الى الانبار ولما صار بدمشق ارسل ابن عمار صاحب طرابلس
الى الملك دقاق وقال سلم ابن صليحة الى عريانا وخذ ماله اجمع وانا اعطيك ثلاثين الف
دينار فلم يفعل فلما وصل الى الانبار اقام بها اياما ثم سار الى بغداد وبها السلطان
بركيارق فلما وصل احضره الوزير الاعز ابو المحاسن عنده وقال له السلطان محتاج
والعساكر يطالبونه بما ليس عنده ونريد منك ثلاثين الف دينار وتكون منك
منة عظيمة تستحق بها المكافاة والشكر قال السمع والطاعة ولم يطلب ان يحط شيا
وقال ان رحلى ومالى فى الانبار بالدار التى نزلتها فارسل اليها الوزير جماعة فوجدوا
فيها مالا كثيرا واعلاقا نفيسة فمن جملة ذلك الف وماية قطعة مصاغا عجيب
الصنعة ومن الملابس والعمائم التى لا يوجد مثلها شى كثير واما تاج الملوك بورى

Cependant il était évident que les Francs ne laisseraient pas de repos à Djiblé : personne dans la ville n'était en état de les repousser. En conséquence le cadi écrivit à Thogdekyn, pour le prier de lui envoyer un homme de confiance à qui il remettrait la place, et qui en prendrait la défense. Pour lui, il demandait à se rendre à Damas avec ses richesses et sa famille. Thogdekyn accueillit sa demande, et fit partir son fils Tadj-almolouk [1] Boury. Le cadi le mit en possession de la ville, et se rendit à Damas; là il sollicita la permission de faire un voyage à Bagdad. Sa demande ayant été accordée, il partit avec une escorte chargée de le protéger (à travers le désert) jusqu'à Anbar (sur les bords de l'Euphrate).

Pendant que le cadi se trouvait à Damas, le fils d'Ammar, prince de Tripoli, envoya une députation à Deccac, prince de Damas, avec ces mots : « Livre-moi « le fils de Soleyha; je ne demande que sa personne, et tu peux retenir toutes « ses richesses; j'offre de te donner la somme de trente mille pièces d'or. » Deccac rejeta la proposition.

Le cadi séjourna pendant quelque temps dans Anbar. Ensuite il se mit en marche pour Bagdad, où se trouvait alors le sultan Barkyarok. A son arrivée, le grand vizir Aboulmahassen le manda et lui dit : « Le sultan est sans argent, et « les troupes ne cessent pas de lui demander ce qu'il ne peut leur donner. Nous « désirerions obtenir de toi trente mille pièces d'or. Ce serait nous rendre un ser- « vice important, et tu acquerrais par là des droits à notre reconnaissance et à la « réciprocité. » Le cadi répondit qu'il était disposé à faire ce qu'on demandait, et ne proposa aucune diminution; et comme ses bagages et ses richesses étaient restés à Anbar, dans la maison où il s'était arrêté, le vizir fit partir quelques personnes qui y trouvèrent des sommes considérables et beaucoup d'objets précieux. On y remarquait onze cents pièces de fonte d'un travail admirable, ainsi que des vêtements et des turbans dont il n'existait pas ailleurs les pareils.

[1] *Tadj-almolouk* signifie « couronne des rois. »

An 494 de l'hégire (1101 de J. C.).

فانه لما ملك جبلة وتمكن منها اسأ السيرة هو واصحابه مع اهلها وفعلوا بهم افعالا
انكروها فراسلوا القاضى فخر الملك ابا على ابن محمد ابن عمار صاحب طرابلس وشكوا
اليه ما يفعل بهم وطلبوه ان يرسل اليهم بعض اصحابه ليسلموا اليه البلد ففعل
ذلك وسير اليهم عسكرا وافرا فدخلوا جبلة واجتمعوا باهلها وقاتلوا تاج الملوك ومن
معه فانهزم الاتراك وملك عسكر ابن عمار جبلة واخذوا تاج الملوك اسيرا وحملوه الى
طرابلس فاكرمه ابن عمار واحسن اليه وسيره الى ابيه بدمشق واعتذر اليه
وعرفه صورة الحال وانه خاف ان يملك الفرنج جبلة والله اعلم

وفيها سار كندفرى وهو صاحب البيت المقدس الى مدينة عكا بساحل الشام
يحصرها فاصابه سهم فقتله وكان قد عمر مدينة يافا وسلمها الى قمص من الفرنج اسمه
طنكرى فلما قتل كندفرى سار اخوه بغدوين الى البيت المقدس فى خمسماية فارس
وراجل فبلغ الملك دقاق خبره فنهض اليه فى عسكره ومعه الامير جناح الدولة فى
جموعه فقاتله فنصر على الفرنج

وفيها ملك الفرنج مدينة سروج من ديار الجزيرة وسبب ذلك ان الفرنج قد كانوا

Quant à Tadj-almolouk Boury, lorsqu'il se vit maître de Djiblé, il adopta, lui et les personnes de sa suite, un genre de conduite qui mécontenta les habitants. Il laissa commettre des actes qui causèrent une grande irritation. Les habitants envoyèrent une députation au prince de Tripoli pour se plaindre de la manière dont ils étaient traités. En même temps ils prièrent le prince de leur envoyer un de ses officiers pour les gouverner. Le prince acquiesça à leur demande; il fit partir un corps de troupes considérable auquel les habitants se joignirent. Tadj-almolouk et les guerriers turks qu'il avait amenés de Damas furent battus, et la ville resta au pouvoir des troupes de Tripoli.

Tadj-almolouk ayant été fait prisonnier, fut conduit à Tripoli. Le fils d'Ammar le reçut avec honneur, usa avec lui de bons traitements, et le renvoya à son père à Damas. Il s'excusa, auprès du père, de l'extrémité où il s'était trouvé réduit, et raconta ce qui s'était passé, manifestant la crainte que les Francs ne finissent, à la faveur du désordre, par s'emparer de Djiblé. Dieu seul connaît la vérité.

La même année Godefroy, roi de Jérusalem, se porta vers la ville d'Acre, sur les côtes de Syrie, pour en entreprendre le siége. Il fut atteint d'un coup de flèche qui le tua. Le prince avait restauré la ville de Jafa, et l'avait remise à un comte franc appelé Tankery (Tancrède).

Après la mort de Godefroy, son frère Baudouin se mit en marche (d'Édesse) avec cinq cents guerriers à pied et à cheval, pour se rendre à Jérusalem. Deccac l'ayant appris, se mit sur son passage avec son armée, et avec l'émir Djenah-ed-daulé accompagné des troupes d'Émesse. Dans le combat qui eut lieu, la victoire se déclara contre les Francs.

Les Francs se rendent maîtres de la ville de Saroudj en Mésopotamie. Précédemment les Francs s'étaient emparés de la ville d'Édesse, à la suite d'une

An 495 de l'hégire (1101 de J. C.).

ملكوا مدينة الرها بمكاتبة من اهلها لان اكثرهم ارمن وليس بها من المسلمين الا القليل فلما كان الان جمع سقمان بسروج جمعا كثيرا من التركمان وزحف اليهم فلقوه وقاتلوه وهزموه فى ربيع الاول فلما تمت الهزيمة على المسلمين سار الفرنج الى سروج فحصروها وتسلموها وقتلوا كثيرا من اهلها وسبوا حريمهم ونهبوا اموالهم ولم يسلم منهم الا من مضى منهزما

وفيها ملك الفرنج مدينة حيفا وهى بالقرب من عكا على ساحل البحر ملكوها عنوة وملكوا ارسوف بالامان واخرجوا اهلها منها وفيها فى رجب ملكوا مدينة قيسارية بالسيف وقتلوا اهلها ونهبوا ما فيها

ثم دخلت سنة خمس وتسعين واربعماية

فى هذه السنة فى ذى القعدة توفى كربوقا قوام الدولة عند مدينة خوى وكان السلطان بركيارق قد ارسله فى العام الماضى الى ادربيجان فاستولى على اكثرها واتى

---

invitation des habitants eux-mêmes. En effet, la plupart des habitants étaient de race arménienne, et il n'y avait parmi eux qu'un petit nombre de Musulmans. Cette année Socman rassembla dans Saroudj une troupe considérable de Turkomans, et se disposa à attaquer les Francs. Ceux-ci s'avancèrent à sa rencontre. On en vint aux mains au mois de rebi premier (janvier 1101), et Socman fut mis en fuite. Après la défaite des Musulmans, les Francs se portèrent vers Saroudj, et en entreprirent le siége. La ville ayant été prise, un grand nombre d'habitants furent mis à mort; les femmes furent faites esclaves et leurs biens pillés; il ne se sauva que les personnes qui s'étaient dérobées au danger par la fuite [1].

La même année les Francs prirent possession de la ville de Hayfa, sur les bords de la mer, aux environs d'Acre; la ville fut occupée de force. En même temps ils entrèrent par capitulation dans Arsouf, et en firent sortir les habitants. Au mois de redjeb de la même année (mai 1101), ils conquirent par l'épée la ville de Césarée; les habitants furent massacrés et leurs biens pillés.

AN 495 DE L'HÉGIRE (1101 ET 1102 DE J. C.).

Kerbouka, surnommé Kivam-eddaulé (soutien de l'empire), meurt cette année au mois de doulcada (septembre 1102), auprès de la ville de Khoy (dans la grande Arménie). L'année précédente, le sulthan Barkyaroc l'avait envoyé dans l'Aderbaydjan, et il soumit, au nom du sultan, la plus grande partie de cette

[1] Le célèbre écrivain arabe Hariri, qui vivait à cette époque, et qui a choisi pour le principal personnage de son ouvrage intitulé *Macamat* ou Séances, un homme de Saroudj, appelé Abou-Zeyd, suppose que ce personnage avait été obligé de quitter son pays à cause d'une invasion d'ennemis. Voyez entre autres endroits des *Macamat*, la page 140 de l'éd. de M. S. de Sacy. Ces ennemis sont probablement les Francs; voyez aussi à la page 571, où les Francs sont désignés par le mot *roum*.

An 495 de l'hégire (1102 de J. C.).

الى خوى فمرض بها ثلاثة عشر يوما وكان معه سنقرجه فوصى الى سنقرجه وامر
الاتراك بطاعته واخذ على عسكره العهد ومات على اربعة فراسخ من خوى ولفّ فى زلى
لعدم ما يكفن فيه ودفن بخوى وسار سنقرجه واكثر العسكر الى الموصل فتسلمها
فاقام بها ثلاثة ايام وكان اعيان الموصل قد كاتبوا موسى التركمانى وهو بحصن كيفا
ينوب عن كربوقا فيها وسالوه ان يبادر اليهم ليسلموا اليه البلد فسار مجدا فسمع
سنقرجه بوصوله فظن انه جاء اليه خدمة له فخرج ليستقبله فى اهل البلد فلما
تقاربا نزل كل واحد منهما لصاحبه عن فرسه واعتنقا وبكيا على قوام الدولة
وتسايرا فقال سنقرجه لموسى فى جملة حديثه انا مقصودى من جميع ما كان
لصاحبنا الخدّة والمنصب والولايات والاموال لكم وبحكمكم فقال موسى من نحن حتى
يكون لنا المناصب ودسوت الامر فى هذا الى السلطان يرتب فيه من يريد ويولى من
يختار وجرى بينهما محاورات فجذب سنقرجه سيفه وضرب صفحا على راسه فجرحه
فالقى موسى نفسه الى الارض وجذب سنقرجه فالقاه الى الارض وكان مع موسى ولد
منصور بن مروان الذى كان ابوه صاحب ديار بكر فجذب سكينا وضرب بها راس

---

contrée; mais arrivé à Khoy, il tomba malade; sa maladie dura treize jours. Auprès de lui se trouvait Soncordjé. Il ordonna aux Turks d'obéir à cet émir, et il reçut leur engagement à cet égard. Il mourut à quatre parasanges de Khoy. Comme on manquait d'étoffes pour l'ensevelir, il fut enveloppé dans . . . . . et enterré à Khoy.

Soncordjé revint avec la plus grande partie de l'armée à Moussoul, et en prit possession; il y resta pendant trois jours. Mais dans l'intervalle, les principaux d'entre les habitants avaient écrit à Moussa le Turkoman, qui remplissait à Hisn-Keyfa les fonctions de lieutenant de Kerbouca, et l'avaient invité à venir promptement à Moussoul, offrant de lui en ouvrir les portes. Moussa se mit aussitôt en marche.

Soncordjé ayant appris la marche de Moussa, crut qu'il venait lui offrir son hommage. Il sortit avec les habitants pour aller à sa rencontre : quand ils furent proche l'un de l'autre, ils descendirent tous deux de cheval : ils s'embrassèrent, et marchèrent quelque temps ensemble, pleurant sur la mort de Kerbouca. Dans l'entretien qu'ils eurent ensemble, Soncordjé dit à Moussa : « Mon intention est, « parmi ce qui a appartenu à notre maître, de retenir le coussin, le siége et le « gouvernement; pour l'argent, je vous l'abandonne. » Moussa répondit : « Qui « sommes-nous, pour que nous puissions nous attribuer ainsi les siéges et les « trônes? La disposition de ces choses appartient au sulthan; il place qui il veut, « et il élève ceux qu'il croit les plus dignes. » Après quelque temps d'entretien, Soncordjé tira son épée, et en frappa du plat la tête de Moussa. Celui-ci se sentant blessé, se jeta par terre, et tirant Soncordjé, il le renversa aussi. Or avec Moussa était venu le fils de Mansour, fils de Merouan, lequel Mansour était prince du Dyar-Bekr. Le fils de Mansour tira son couteau, et coupa la tête à Soncordjé.

An 495 de l'hégire (1102 de J. C.).

سنقرجه فابانه ودخل موسى البلد وخلع على اصحاب سنقرجه وطيّب نفوسهم
فصارت الولاية له ولما سمع شمس الدولة جكرمش صاحب جزيرة ابن عمر الخبر قصد
نصيبين وتسلمها وسار موسى قاصدا الى الجزيرة فلما قارب جكرمش غدر بموسى
عسكره وصاروا مع جكرمش فعاد موسى الى الموصل وقصده جكرمش وحصره مدة
طويلة فاستعان موسى بالامير سقمان بن ارتق وهو يومئذ بديار بكر واعطاه حصن
كيفا وعشرة الاف دينار فسار سقمان اليه فرحل جكرمش عنه وخرج موسى
لاستقبال سقمان فلما كان موسى عند قرية تسمى كراثا وثب عليه عدة من الغلمان
القوامية فقتلوه ورماه احدهم بنشابة فقتله فعاد اصحابه منهزمين ودفن على تل
هناك يعرف الان بتل موسى ورجع الامير سقمان الى الحصن فملكها وهى بيد اولاده
الى يومنا هذا سنة خمس وعشرين وستماية وقصد جكرمش الموصل وحصرها اياما
ثم تسلمها صلحا واحسن السيرة فيها واخذ القوامية الذين قتلوا موسى فقتلهم

Ensuite Moussa entra dans Moussoul, et prit possession de son gouvernement; il donna des habits d'honneur aux officiers de Soncordjé, et chercha à dissiper toutes les craintes.

Lorsque la nouvelle de ces événements arriva à Djekermisch, surnommé Schems-eddaulé (soleil de l'empire), et prince de la ville de Djezyré Ibn-Omar (sur le Tigre), il se porta vers Nisibe et s'en empara. De son côté, Moussa se mit en marche du côté de Djezyré. Mais quand il se trouva près de Djekermisch, son armée l'abandonna, et passa du côté de son rival. Moussa ayant repris le chemin de Moussoul, Djekermisch se mit à sa poursuite, et assiégea Moussoul pendant quelque temps. Dans cette extrémité, Moussa implora l'appui de l'émir Socman, fils d'Ortok, qui se trouvait alors dans le Diarbekr. Pour se le rendre favorable, il lui donna Hisn-Keyfa avec une somme de dix mille pièces d'or. A l'approche de Socman, Djekermisch se retira.

Moussa sortit de la ville pour aller au-devant de Socman. Arrivé auprès d'un village appelé Kerata, quelques anciens pages [1] de Kerbouca se jetèrent sur lui et le tuèrent. Il mourut percé d'un coup de flèche, et son escorte prit aussitôt la fuite. On l'enterra en cet endroit sur une colline qui porte encore aujourd'hui le nom de Colline de Moussa.

L'émir Socman se mit aussitôt en marche vers Hisn-Keyfa. Il prit possession de cette ville, et elle se trouve encore aujourd'hui entre les mains de ses descendants, l'an 625 (1228 de J. C.). Quant à Djekermisch, il retourna devant Moussoul et l'assiégea pendant quelque temps. La ville ouvrit enfin ses portes, et Djekermisch usa de bons traitements envers les habitants. Pour les mamlouks

[1] On a déjà remarqué, ci-devant, p. 193, ce mot *page*. Nous pensons que l'auteur a désigné par ce mot les jeunes gens, la plupart achetés à prix d'argent, que les princes et les émirs attachaient à leur personne, et qu'ils formaient à l'art de la guerre; ensuite ces jeunes gens, lorsqu'ils étaient tout à fait enrôlés dans la milice, recevaient le titre de *mamlouk*, mot qui signifie proprement *esclave*. Les pages étaient censés faire partie de la famille du chef dont ils dépendaient, et on les traitait en conséquence.

An 495 de l'hégire (1102 de J. C.).

واستولى بعد ذلك على الخابور وملك العرب والاكراد واطاعـــــــ

An 495 de l'hégire (1102 de J. C.).

واما اهل طرابلس فانهم قتلوا الماية الذين قاتلوهم فلما شاهد ذلك صنجيل حمل فى
المايتين الباقية فكسروا اهل طرابلس وقتلوا منهم سبعة الاف رجل ونازل صنجيل
طرابلس وحصرها واتاه اهل الجبل فاعانوه على حصارها وكذلك اهل السواد واكثرهم
نصارى فقاتل من بها اشد قتال فقتل من الفرنج ثلثماية ثم انه هادنهم على مال
وخيل ورحل عنهم الى مدينة انطرطوس وهى من اعمال طرابلس فحصرها وفتحها
وقتل من بها من المسلمين ورحل الى حصن الطوبان وهى تقارب رفنية ومقدمه
يقال له ابن العريض فقاتلهم فنصر عليه اهل الحصن واسر ابن العريض منه فارسا
من اكابر فرسانه فبذل صنجيل فى فدايه عشرة الف دينار والف اسير فلم يجبه
ابن العريض الى ذلك

فى هذه السنة اطلق الدانشمند بيمند الفرنجى واخذ منه ماية الف دينار وشرط
عليه باطلاق ابنة باغى سيان الذى كان صاحب انطاكية وكانت فى اسره ولما خلص
بيمند من اساره عاد الى انطاكية فقويت نفوس اهلها به ولم يستقر حتى ارسل الى

En vain les habitants de Tripoli tinrent bon, et tuèrent les cent hommes qui leur étaient opposés; Saint-Gilles accourut avec les deux cents hommes dont il pouvait disposer, et les obligea à se retirer. Sept mille Musulmans périrent dans le combat.

Saint-Gilles prit ses quartiers devant Tripoli, et en commença le siége. Les habitants des montagnes voisines et ceux du Souad (la campagne), dont la plupart étaient chrétiens, vinrent lui prêter assistance. Mais la garnison opposa la plus vive résistance; trois cents d'entre les Francs furent tués. En conséquence Saint-Gilles consentit à se retirer moyennant une somme d'argent et des chevaux, et se porta vers la ville d'Antharthous qui dépendait de Tripoli. Il l'assiégea, la prit et tua les Musulmans qui s'y trouvaient. Ensuite il marcha vers le château de Thouban, aux environs de Rafanyé. Celui qui commandait dans Thouban se nommait Ibn-Alarydh. Dans le combat qui eut lieu, la garnison remporta la victoire, et fit prisonnier un des principaux guerriers francs. En vain Saint-Gilles offrit pour sa rançon dix mille pièces d'or et mille prisonniers; Ibn-Alarydh ne voulut pas le relâcher.

La même année le Danischmend (Kemeschtekin) rendit la liberté à Boémond le Franc, moyennant cent mille pièces d'or et la promesse de mettre à son tour en liberté la fille de Baguy-Syan, ancien prince d'Antioche, laquelle était dans ses liens. Boémond, au sortir de sa captivité, revint à Antioche, et sa présence rendit le courage aux siens. Peu de temps après son retour, il envoya demander le tribut aux habitants du Alavassem, de Kennesryn et des campagnes voisines [1];

[1] Le nom d'*Al-Avassem* signifie en arabe : « qui « se défendent bien. » Ce nom fut donné dans le VIIIe siècle de notre ère à la contrée qui borne la Syrie du côté du nord, parce qu'elle était bordée de forteresses, et qu'elle servait de frontières contre l'empire grec. Quant à Kennesrin, c'était une ville aujourd'hui en ruines, à quelque distance au midi d'Alep.

An 495 de l'hégire (1102 de J. C.).

اهل العواصم وقنسرين وما جاورها يطالبهم بالاتاوة فورد على المسلمين من ذلك ما طمس المعالم التى بناها الدانشمند

وفيها سار صنجيل الى حصن الاكراد فحصره فجمع جناح الدولة عسكره ليسير اليه ويكبسه فقتله باطنى بالمسجد الجامع فقيل ان الملك رضوان ربيبه وضع عليه من قتله فلما قتل صبح صنجيل حمص من الغد ونازلها وحصر اهلها وملك اعمالها

ونزل القمص على عكه فى جمادى الاخرة وضيق عليها وكاد ياخذها ونصب عليها المنجنيقات والابراج وكان له فى البحر ستة عشرة قطعة فاجتمع المسلمون من سائر السواحل واتوا الى منجنيقاتهم وابرجتهم فاحرقوها واحرقوا سفنهم ايضا وكان ذلك نصرا عجيبا اذل الله به الكفار

وفيها سار القمص الفرنجى صاحب الرها الى بيروت من ساحل الشام وحصرها وضايقها واطال المقام عليها فلم ير فيها طمعا فرحل عنها

وفيها فى رجب خرجت عساكر مصر الى عسقلان ليمنعوا الفرنج مما بقى فى ايديهم

---

tout cela occasionna pour les Musulmans des maux qui effacèrent le souvenir des services que le Danischmend avait rendus précédemment à l'islamisme.

La même année Saint-Gilles se porta vers le château des Curdes et en commença le siége. A cette nouvelle, Djenah-eddaulé rassembla ses troupes et se mit en devoir d'aller le surprendre. Tout à coup il fut tué par un Bathénien, dans la principale mosquée (d'Émesse). On prétend que l'assassin avait été aposté par le prince [1] Redhouan son pupille. Le lendemain de la mort de Djenah-eddaulé, Saint-Gilles arriva devant Émesse et en commença le siége; tout le territoire de la ville se trouva livré à sa discrétion.

Le comte (Baudouin, roi de Jérusalem) entreprend le siége de la ville d'Acre au mois de djoumada second (mars 1102). La ville fut serrée très-étroitement et sur le point d'être prise. Les Francs avaient dressé contre elle des machines et des tours. En même temps seize navires pressaient la ville du côté de la mer. Les Musulmans, accourant de toutes les places maritimes, attaquèrent les machines et les tours et les livrèrent aux flammes; ils mirent également le feu aux navires chrétiens. Ce fut là un succès éclatant, un succès par lequel Dieu voulut humilier les infidèles.

La même année le comte, (ancien) prince d'Édesse, se porta vers Béryte, sur les bords de la mer, et en entreprit le siége. La ville fut vivement pressée, et le siége fut long. A la fin, le comte perdant tout espoir de succès, se retira.

Au mois de redjeb (avril 1102), une armée se rendit d'Égypte à Ascalon pour empêcher les Francs de s'emparer des villes que le khalife d'Égypte possédait encore en Syrie. Baudouin, roi de Jérusalem, ayant été averti de la marche des

[1] Le mot que nous traduisons par *prince*, est *malek*, qui revient si souvent dans les titres que les princes musulmans et les hommes puissants prenaient à cette époque. Ici, il paraît avoir une acception particulière. Ibn-Alatyr ajoute ordinairement ce titre au nom des membres de la famille régnante des Seldjoukydes; ce titre revient donc à notre mot « prince du sang. »

An 496 de l'hégire (1103 de J. C.).

من البلاد الشامية فسمع بهم بردويل صاحب القدس فسار اليهم فى سبع ماية فارس وقاتلهم فنصر الله المسلمين وانهزم الفرنج وكثر القتل فيهم وانهزم بردويل فاختفى فى اجمة قصب فاحرقت تلك الاجمة ولحقت النار بعض جسده ونجا منها الى الرملة فتبعه المسلمون واحاطوا به فسار وخرج منها الى يافا وكثر القتل والاسر فى اصحابه

ثم دخلت سنة ست وتسعين واربعماية

فى هذه السنة ملك الملك دقاق مدينة الرحبة وكانت بيد انسان اسمه قايماز من مماليك السلطان الب ارسلان فلما قتل كربوقا استولى عليها فسار دقاق وطغتكين اتابك اليه وحصراه بها ثم رحلا عنه وتوفى قايماز هذه السنة وقام مقامه غلام تركى اسمه حسن فابعد عنه كثيرا من جنده وخطب لنفسه وقتل جماعة من اعيان البلد وحبس اخرين وصادرهم فتوجه دقاق اليه وحصره فسلم العامة البلد اليه واعتصم حسن بالقلعة فامنه دقاق فسلم القلعة اليه واقطعه اقطاعا كثيرا بالشام وقرر امر الرحبة واحسن الى اهلها وجعل فيها من يحفظها

كان الافضل امير الجيوش بمصر قد انفذ مملوكا لابيه لقبه سعد الدولة ويعرف

Égyptiens, s'avança à leur rencontre avec sept cents cavaliers. Dans le combat qui eut lieu, Dieu secourut les Musulmans; les Francs furent mis en déroute, et un grand nombre d'entre eux perdirent la vie. Baudouin, dans sa fuite, se cacha dans des champs de roseaux; le feu ayant été mis aux roseaux, il fut atteint par les flammes et s'enfuit du côté de Ramla. Les Musulmans le poursuivirent et cherchèrent à le cerner; alors il sortit de Ramla et se réfugia dans Jafa. Un grand nombre de ses compagnons avaient été tués ou faits prisonniers.

AN 496 DE L'HÉGIRE (1102 ET 1103 DE J. C.).

Deccac, prince de Damas, s'empare de la ville de Rahaba (sur l'Euphrate). Cette ville était au pouvoir d'un ancien mamlouk du sulthan Alp-Arslan, nommé Caymaz; il s'en était emparé après la mort de Kerbouca. Deccac et son atabek Thogdekyn se portèrent devant la ville et en formèrent le siége; puis ils se retirèrent. Cette année Caymaz mourut, et fut remplacé par un mamlouk turk appelé Hassan. Celui-ci s'aliéna une partie de ses troupes; il affecta l'indépendance, tua une partie des principaux de la ville, mit les autres en prison et extorqua de l'argent aux personnes riches. Aussitôt Deccac retourna devant la ville, et le peuple lui en ouvrit les portes. Hassan avait cherché à se défendre dans la citadelle; Deccac lui fit des propositions de paix; la citadelle se rendit, et Hassan reçut des terres considérables en Syrie. Deccac s'empressa de mettre ordre aux affaires de Rahaba; il y laissa une garnison, et usa de bons traitements envers les habitants.

Afdhal, émir-aldjoyousch (et vizir) en Égypte, avait envoyé en Syrie un ancien mamlouk de son père, surnommé Saad-eddaulé (bonheur de l'empire) et

An 496 de l'hégire (1103 de J. C.).

بالقواسى الى الشام لحرب الفرنج فلقيهم بين الرملة ويافا ومقدم الفرنج يعرف
ببغدوين لعنه الله وتصافوا واقتتلوا فحملت الفرنج حملة صادقة فانهزم المسلمون
وكان المنجمون يقولون لسعد الدولة انك تموت متردیا فكان يحذر من ركوب الخيل
حتى انه ولى بيروت وارضها مفروشة بالبلاط فقلعه خوفا ان تزلق فرسه او تعثر فلم
ينفعه ذلك الحذر عند حلول القدر فلما كانت هذه الوقعة انهزم فتردى به فرسه
فسقط ميتا وملك الفرنج خيمه وجميع ما للمسلمين فارسل الافضل بعده ابنه شرف
المعالى فى جمع كثير فالتقوهم والفرنج بيازور بقرب الرملة فانهزم الفرنج وقتل منهم
مقتلة عظيمة وعاد من سلم منهم مفلولين فلما راى بغدوين شدة الامر وخاف
القتل او الاسر القى نفسه فى الحشيش واختفى فيه فلما ابعد المسلمون خرج منه
الى الرملة وسار شرف المعالى بن الافضل من المعركة ونزل على قصر بالرملة وبه سبع
ماية من اعيان الفرنج وفيهم بغدوين فخرج متخفيا الى يافا وقاتل ابن الافضل من
بقى خمسة عشر يوما فقتل منهم اربع ماية صبرا وارسل ثلثماية الى مصر ثم

---

appelé aussi Alkevassy. L'émir en vint aux mains avec les Francs, entre Ramla et Jafa; le chef de l'armée des Francs était Baudouin, que Dieu le maudisse. Le combat s'étant échauffé, les Francs chargèrent avec une grande vigueur et mirent les Musulmans en fuite. Or les astrologues avaient prédit à Saad-eddaulé qu'il mourrait d'une chute de cheval. Pour détourner l'effet du présage, Saad-eddaulé évitait de monter à cheval; ce fut au point qu'ayant été chargé du gouvernement de Béryte, comme les rues de cette ville étaient pavées avec des dalles, il fit enlever les dalles, de peur que son cheval ne glissât ou ne fît un faux pas. Mais quand son heure fut venue, tant de précaution devint inutile. Dans la fuite qui suivit le combat, son cheval s'abattit, et il tomba mort. Les Francs s'emparèrent de sa tente et de tous les bagages de l'armée.

Après la mort de Saad-eddaulé, Afdhal fit partir avec une nombreuse armée son propre fils surnommé Scheref-almaâly (éclat des belles qualités). Un nouveau combat eut lieu à Yâzour, aux environs de Ramla. Dans le combat, les Francs furent mis en fuite, et un grand nombre d'entre eux perdirent la vie. Ceux d'entre eux qui parvinrent à se sauver, se trouvaient dans un état misérable. Baudouin lui-même, se voyant réduit au plus grand danger et craignant d'être tué ou fait prisonnier, se jeta au milieu des broussailles et s'y cacha. Quand les Musulmans se furent éloignés, il sortit de sa retraite et se réfugia à Ramla.

Le fils d'Afdhal, en quittant le champ de bataille, se rendit devant un château situé auprès de Ramla, où se trouvaient sept cents d'entre les Francs les plus distingués; dans le nombre était Baudouin. Le prince s'enfuit secrètement à Jafa; pour les autres, ils furent attaqués pendant quinze jours et forcés de se rendre. Quatre cents d'entre eux furent massacrés désarmés; les trois cents derniers furent envoyés en Égypte [1].

[1] Dans ce passage, Baudouin est nommé *Bagdouyn*; dans le passage qui commence à la page précédente, il est nommé *Bardouyl*. L'un et l'autre passage, du reste, paraissent se rapporter au même fait.

An 496 de l'hégire (1103 de J. C.).

اختلف اصحابه فى مقصدهم فقال قوم نقصد البيت المقدس ونتملكه وقال قوم نقصد يافا ونملكها فبينما هم فى هذا الاختلاف اذ وصل الى الفرنج خلق كثير فى البحر قاصدين زيارة البيت المقدس فندبهم بغدوين للغزو معه وساروا الى عسقلان وبها شرف المعالى فلم يكن يقوى بحربهم فلطف الله تعالى بالمسلمين فراى الفرنج البحرية حصانة عسقلان وخافوا البيات فرحلوا الى يافا وعاد ولد الافضل الى ابيه فسير رجلين احدهما يقال له تاج العجم من البر وهو من مماليك ابيه وجهز معه اربعة الاف فارس وسير فى البحر رجلا يقال له القاضى ابن قادوس فى الاصطول فنزل الاصطول على يافا ونزل تاج العجم على عسقلان فاستدعاه ابن قادوس اليه ليتفقا على حرب الفرنج فقال تاج العجم ما يمكننى ان انزل اليك الا بامر الافضل ولم يحضر عنده ولا اعانه فارسل القادوسى الى قاضى عسقلان وشهودها واعيانها واخذ خطوطهم بانه اقام على يافا عشرين يوما واستدعى تاج العجم فلم ياته ولا ارسل رجلا فلما وقف الافضل على الحال ارسل من قبض على تاج العجم وارسل رجلا لقبه جمال الملك فاسكنه عسقلان وجعله مقدم العساكر الشامية

Alors un débat s'éleva dans l'armée égyptienne; les uns disaient : « Allons à « Jérusalem, et nous nous en rendrons maîtres; » d'autres disaient : « Dirigeons « nos pas vers Jafa, qui ne pourra nous résister. » Pendant qu'on était incertain, voilà qu'il arriva un grand nombre de Francs de delà les mers, qui venaient visiter la ville sainte. Baudouin les engagea à combattre avec lui pour la défense de leur religion, et ils se dirigèrent vers Ascalon. Scheref-almaâly se trouvait alors dans cette ville; mais il était hors d'état de se mesurer avec eux. Heureusement le Dieu très-haut se montra favorable aux Musulmans : les Francs nouvellement arrivés furent étonnés de la force d'Ascalon, et craignirent de passer la nuit devant ses murailles; ils retournèrent donc à Jafa.

Scheref-almaâly étant revenu auprès de son père, celui-ci fit partir deux nouveaux corps de troupes. L'un devait prendre la voie de terre, et était commandé par un officier surnommé Tadj-Aladjem (couronne des Perses), et l'un des anciens mamlouks de son père. Ce corps était composé de quatre mille hommes à cheval. L'autre corps, qui devait suivre la voie de la mer, avait pour chef le cadi fils de Cadous. La flotte vint jeter l'ancre devant Jafa, et l'armée de terre s'arrêta auprès d'Ascalon. Le fils de Cadous invita Tadj-Aladjem à se rendre auprès de lui afin de réunir leurs efforts contre les Francs; mais Tadj-Aladjem répondit : « Je ne « puis me rendre auprès de toi qu'en vertu d'un ordre d'Afdhal. » En conséquence il ne s'approcha pas de Jafa, et n'envoya aucun secours. Alors le fils de Cadous envoya quelqu'un auprès du cadi d'Ascalon et de ses assesseurs, ainsi qu'auprès des principaux de la ville; il se fit donner une attestation par écrit portant qu'il était resté à Jafa pendant vingt jours, et que Tadj-Aladjem, bien qu'invité à venir le trouver, n'avait fait aucun mouvement; qu'il n'avait pas même envoyé un seul homme.

Quand Afdhal fut instruit de l'état des choses, il fit arrêter Tadj-Aladjem, et

An 497 de l'hégire (1104 de J. C.).

وخرجت هذه السنة وبيد الفرنج لعنهم الله البيت المقدس وفلسطين ما عدا عسقلان ولهم ايضا يافا وارسوف وقيسارية وحيفا وطبرية والاردن والادقية وانطاكية ولهم بالجزيرة الرها وسروج وكان صنجيل يحاصر مدينة طرابلس والمواد تاتيها وبها فخر الملك بن عمار وكان يرسل اصحابه فى المراكب يغيرون على البلاد التى بيد الفرنج ويقتلون من وجدوا وقصد بذلك ان يخلوا السواد ممن يزرع لنقل المواد عن الفرنج فيرحلوا عنه

ثم دخلت سنة سبع وتسعين واربعماية

فى هذه السنة استولى بلك بن بهرام بن ارتق وهو ابن اخى ايلغازى بن ارتق على مدينة عانة الحديثة وكان له مدينة سروج فاخذها الفرنج منه فسار عنها الى عانة واخذها من بنى يعيش بن عيسى

فى صفر اغار الفرنج من الرها على مرج الرقة وقلعة جعبر وكانوا لما خرجوا من الرقة [1] افترقوا فرقتين واتعدوا يوما واحدا تكون الغارة على البلدين فيه ففعلوا ما استقر بينهم واغاروا واستاقوا المواشى واسروا من وقع بايديهم من المسلمين وكانت الرقة

[1] Il faut probablement lire الرها.

---

le remplaça par un officier surnommé Djemal-almolk (beauté de l'empire). Cet officier fit sa résidence à Ascalon, et eut le commandement de toutes les troupes (égyptiennes) de Syrie.

A la fin de cette année les Francs, Dieu les maudisse, se trouvaient maîtres de Jérusalem et de la Palestine, non compris Ascalon. Ils possédaient aussi Jafa, Arsouf, Césarée, Hayfa, Tibériade, la province du Jourdain, Laodicée et Antioche. Édesse et Saroudj en Mésopotamie leur obéissaient aussi; en même temps Saint-Gilles assiégeait Tripoli. La ville recevait des secours de différents côtés, et était défendue par Fakr-almolk, fils d'Ammar; celui-ci envoyait par mer ses guerriers faire des incursions sur le territoire occupé par les Francs; ils avaient ordre de massacrer tous ceux qu'ils rencontreraient. Le but du fils d'Ammar en cela était d'empêcher qu'on ne livrât les campagnes à la culture, afin que les Francs, dépourvus de provisions, fussent forcés de se retirer.

AN 497 DE L'HÉGIRE (1103 ET 1104 DE J. C.).

Balak, fils de Bahram, fils d'Ortok, s'empare de la ville d'Ana (sur l'Euphrate). Ce Balak était fils d'un frère d'Ylgazy, fils d'Ortok. Il avait été maître de la ville de Saroudj; mais les Francs la lui avaient enlevée. Balak se porta vers Ana, et l'enleva aux enfants de Yaysch, fils d'Yssa.

Au mois de safar (novembre 1103), les Francs du comté d'Édesse font une incursion sur le territoire de Racca et du château de Djabar. En sortant d'Édesse ils s'étaient partagés en deux détachements, et ils s'étaient donné rendez-vous pour que le même jour le territoire de ces deux villes fût livré au pillage; ce qui avait été dit fut fait: les Francs se répandirent dans les campagnes, enlevèrent

An 497 de l'hégire (1104 de J. C.).

وقلعة جعبر لسالم بن مالك بن بدران بن المقلد بن المسيب سلمها اليه السلطان ملكشاه سنة تسع وسبعين

فى ربيع الاخر وقع الصلح بين السلطانين بركيارق ومحمد ابنى ملكشاه وكان سببه ان الحروب لما تطاولت بينهما وعم الفساد فصارت الاموال منهوبة والدماء مسفوكة والبلاد مخربة والقرى محرقة والسلطنة مطموعا فيها محكوما عليها واصبح الملوك مقهورين بعد ان كانوا قاهرين وكان الامراء الاكابر يوثرون ذلك ويختارونه ليدوم تحكمهم وانبساطهم وادلالهم وكان السلطان بركيارق حينئذ بالرى والخطبة له بها وبالجبل وطبرستان وخوزستان وفارس وديار بكر وبالجزيرة وبالحرمين الشريفين وكان السلطان محمد بادربيجان والخطبة له فيها وببلاد ارانية وارمينية واصفهان والعراق واما اعمال البطايح فيخطب بعضها لبركيارق وبعضها لمحمد واما البصرة فكان يخطب فيها لهما جميعا فلما راى السلطان بركيارق المال عنده معدوما والطمع من العسكر زائدا ارسل الى اخيه محمد فى تقرير قواعد الصلح القاضى ابا المظفر

---

les bestiaux, et firent prisonniers les Musulmans qui se rencontraient sur leur passage. Racca et le château de Djabar appartenaient à Salem, fils de Malek, fils de Bedran, fils de Mocalled, fils de Messeyib; le sulthan Malek-schah avait donné ces deux places à Salem en l'année 479 (1086).

Au mois de rebi second (janvier 1104), la paix est faite entre les deux sulthans Barkyaroc et Mohammed, fils de Malek-schah. Ce qui décida les deux rivaux compétiteurs à mettre bas les armes, c'est que, la guerre durant depuis longtemps, et ses ravages s'étant fait successivement sentir dans toutes les provinces de l'empire, les richesses des particuliers avaient été pillées, le sang des sujets avait été versé, les villes ruinées, les villages incendiés, la souveraineté convoitée et envahie par une foule d'ambitieux; les princes eux-mêmes, après avoir fait souffrir les autres, étaient devenus victimes. Les émirs du premier rang avaient vu cet état de désordre avec plaisir, et ils le préféraient à tout autre, parce qu'il était pour eux un gage de durée, un moyen d'agrandissement et d'influence. En ce moment le sultan Barkyaroc se trouvait à Rey [1], et son nom était proclamé à la prière publique des mosquées à Rey, dans le Djebal, le Thabarestan, le Khouzestan, le Farès, le Dyarbekr, le Djeziré, et dans les deux villes saintes (la Mecque et Médine). De son côté le sultan Mohammed était dans l'Aderbaydjan; la khotba se faisait en son nom dans les mosquées de l'Aderbaydjan, dans le pays d'Arran, l'Arménie, la province d'Isfahan et l'Irac. Le pays des Bathayh (les marécages formés par le Tigre et l'Euphrate au midi de Bagdad) obéissait une partie à Barkyaroc et l'autre partie à Mohammed. Quant à la ville de Bassora, on y reconnaissait à la fois les deux frères.

Quand le sulthan Barkyaroc vit ses ressources s'épuiser et les prétentions de ses troupes augmenter chaque jour, il fit faire à son frère des propositions de

[1] Rey correspond à l'antique *Ragès*. Sa situation était non loin de l'emplacement de Teheran, capitale actuelle de la Perse.

الجرجانى الحنفى وابا الفرج احمد بن عبد الغفار الهمذانى فسارا اليه وهو بالقرب من مراغة فذكرا له ذلك وما ارسلا فيه ورغباه فى الصلح وفضيلته وما شمل البلاد من الخراب وطمع عدو الاسلام فى اطراف الارض فاجاب الى ذلك واستقر الامر وحلف كل واحد منهما لصاحبه وتقررت القاعدة ان يكون للسلطان محمد من النهر المعروف باسبيدروا الى باب الابواب وديار بكر والجزيرة والموصل والشام

An 497 de l'hégire (1104 de J. C.).

فى هذه السنة وصلت مراكب من بلاد الفرنج الى مدينة لادقية فيها التجار والاحبار والحجاج وغير ذلك فاستغاث بهم صنجيل الفرنجى لعنه الله على حصار طرابلس فحصروها معه برا وبحرا وضايقوها وقاتلوها اياما فلم يروا فيها مطمعا فرحلوا عنها الى مدينة جبيل فحصروها وقاتلوا اهلها قتالا شديدا فلما راى اهلها عجزهم عن الفرنج اخذوا امانا وسلموا البلد اليهم فلم يف الفرنج لهم بالامان واخذوا اموالهم واستنفذوها بالعقوبات

---

paix, par le cadi Aboulmodaffer Aldjordjany, de la secte Hanéfite, et Aboulfarage Ahmed, fils de Abd-Algaffar Alhamadany. Mohammed se trouvait alors aux environs de la ville de Meraga; les députés se rendirent auprès de lui et s'acquittèrent de leur commission. Ils lui exposèrent les avantages de la paix, et l'état de ruine où se trouvaient les provinces de l'empire; ils lui firent voir que les ennemis de l'islamisme attendaient le moment de franchir les frontières. Mohammed se rendit à ces raisons; les conditions furent convenues de part et d'autre; chacun des deux compétiteurs se lia par serment à l'égard de son rival. Il fut convenu que les domaines du sulthan Mohammed s'étendraient depuis la rivière appelée Esbyd-Roud [1] jusqu'à la porte des portes (le Schyrvan), et qu'ils comprendraient le Dyarbekr, le Djezyré, Moussoul et la Syrie [2].

Cette année on vit arriver au port de Laodicée des navires francs chargés de marchands, de prêtres, de pèlerins, etc. Saint-Gilles, Dieu le maudisse, pria les commandants des navires de l'aider au siége de Tripoli; ils y consentirent, et la ville se trouva pressée par mer et par terre. Au bout de quelque temps, comme la garnison opposait une vive résistance, les Chrétiens s'éloignèrent et se portèrent contre la ville de Djebayl dont ils commencèrent le siége. L'attaque fut terrible; à la fin les habitants se voyant hors d'état de résister, demandèrent à capituler et ouvrirent leurs portes; mais les Francs ne respectèrent pas la capitulation; ils s'emparèrent des biens des habitants, et leur extorquèrent à force de vexations et de tortures tout ce qu'ils possédaient [3].

[1] *Esbyd-Roud* signifie en persan *la rivière blanche*. C'est la rivière appelée aujourd'hui *Kizil-Ouzein*, laquelle prend naissance dans l'ancienne Médie, et coulant du midi au nord, se jette dans la mer Caspienne.

[2] Par ce traité Barkyarok restait maître de la Perse restreinte dans ses limites actuelles. Pour Mohammed, en sa qualité de prince suzerain de la Géorgie, de l'Arménie, de la Mésopotamie et de la Syrie, il se chargeait de soutenir la lutte contre les Francs et contre les Chrétiens arméniens et géorgiens.

[3] Djebayl correspond à la ville appelée dans l'antiquité *Byblos*. Cette ville est située au midi de Tripoli, à une petite distance. Elle ne doit pas, par conséquent, être confondue avec Djiblé, l'antique *Gabala*, dont il a été parlé ci-devant, p. 204, et qui était située au nord de Tripoli, non loin d'Antioche. Ibn-Alatyr, comme on le verra ci-dessous, oubliant ce qu'il dit ici, suppose que Raymond prit

An 497 de l'hégire (1104 de J. C.).

وانواع العذاب فلما فرغوا من جبيل ساروا الى مدينة عكا استنجدهم الملك بغدوين
صاحب القدس على حصرها فنزلوا وحصروها فى البر والبحر وكان الوالى بها اسمه بنا
ويعرف بزهر الدولة الجيوشى نسبة الى ملك الجيوش الافضل فقاتلهم اشد قتال
وزحفوا اليه غير مرة فعجز عن حفظ البلد فخرج منه وملك الفرنج البلد بالسيف
قهرا وفعلوا باهله الافعال الشنيعة وسار الوالى الى دمشق فاقام بها ثم عاد واعتذر الى
الافضل فقبل عذره

لما استطال الفرنج خذلهم الله بما ملكوا من بلاد الاسلام واتفق لهم اشتغال
عساكر الاسلام وملوكه بقتال بعضهم بعضا فتفرقت حينئذ بالمسلمين الاراء
واختلفت الاهواء وتمزقت الاموال

وكانت حران لمملوك من مماليك ملكشاه واسمه قراجا فاستخلف عليها انسانا يقال
له محمد الاصفهانى وخرج فى العام الماضى فعصى الاصفهانى على قراجا واعانه اهل

Quand les Francs eurent pris possession de Djebayl, ils se dirigèrent vers la ville d'Acre, où ils étaient appelés par Baudouin, roi de Jérusalem. La ville fut assiégée par mer et par terre. Le nom de celui qui y commandait était Bena; on le surnommait Zehr-eddaulé (fleur de l'empire); on l'appelait aussi *Djoyouschy*, parce qu'il avait été mamelouk de l'emir-aldjoyousch Afdhal. Le commandant se défendit avec une bravoure extrême; mais les attaques recommençaient toujours; le commandant ne put résister plus longtemps et s'éloigna. En même temps les Francs entrèrent de force dans la ville, et traitèrent les habitants de la manière la plus cruelle. Le commandant s'était retiré à Damas, où il resta pendant quelque temps. Ensuite il retourna en Égypte, où il présenta des excuses à Afdhal qui les agréa.

Les Francs, que Dieu les confonde, avaient acquis de l'ascendant par suite des conquêtes qu'ils avaient faites sur les terres musulmanes, et par l'effet de la division qui régnait parmi les esprits. En effet les armées musulmanes et leurs chefs étaient sans cesse en guerre les uns avec les autres; les vues étaient divergentes, les volontés partagées et les ressources de l'empire gaspillées.

La ville de Harran (en Mésopotamie) appartenait à un ancien mamelouk de Malek-schah, appelé Caradja. L'année précédente, Caradja était sorti de la ville et y avait laissé pour lieutenant un homme appelé Mohammed d'Ispahan. Mohammed leva l'étendard de la révolte, et les habitants se joignirent à lui, à

non pas Djebayl, mais Djiblé, et que Djebayl ne fut conquise que plusieurs années après. C'est aussi l'opinion de Guillaume de Tyr, qui, au livre XI, ch. 9 de son histoire, place la prise de Byblos à l'année 1109 de notre ère. On serait même tenté de croire que c'est aussi l'opinion d'Albert d'Aix, écrivain contemporain; car Albert d'Aix, liv. IX, n° 27, sous la date 1103, raconte l'entrée des Chrétiens dans une ville qu'il appelle *Giblet*. Néanmoins il nous paraît que la ville conquise en 1103 par les Croisés est réellement Djebayl ou Byblos. Ce qui le prouve, c'est qu'Albert d'Aix lui-même, au livre XI, n° 6, sous la date 1109, dit positivement que la ville située aux environs d'Antioche, et qu'il nomme *Gybel*, se trouvait encore au pouvoir des Musulmans. Quant à l'état actuel de Djebayl ou Byblos, voyez la *Correspondance d'Orient*, tome VII, p. 287.

An 497 de l'hégire (1104 de J. C.).

البلد لظلم قراجا وكان الاصفهانى جلدا شهما فلم يترك بحران من اصحاب قراجا سوى
غلام تركى يعرف بجاولى وجعله اصفهسلار العسكر وانس به فجلس معه يوما للشرب
فاتفق جاولى مع خادم له على قتله فقتلاه وهو سكران فعند ذلك سار الفرنج الى حران
وحصروها فلما سمع سقمان معين الدولة وشمس الدولة جكرمش ذلك وكان بينهما
حرب وسقمان يطالبه بقتل ابن اخيه وكل منهما يستعد للقاء صاحبه فارسل كل
منهما لصاحبه يدعوه الى الاجتماع معه لتلافى امر حران ويعلمه انه قد بذل نفسه لله
تعالى وثوابه وكل واحد منهما اجاب صاحبه الى ما طلب منه وسارا واجتمعا على الخابور
وتحالفا وسارا الى لقاء الفرنج وكان مع سقمان سبعة الاف فارس من التركمان ومع
جكرمش ثلاثة الاف فارس من الترك والعرب والاكراد فالتقوا على نهر البليخ وكان
المصاف بينهم هناك فاقتتلوا فاظهر المسلمون الانهزام فتبعهم الفرنج نحو فرسخين فعاد
عليهم المسلمون فقتلوهم كيف شاوا وامتلات ايدى التركمان من الغنائم ووصلوا الى
الاموال العظيمة لان سواد الفرنج كان قريبا وكان بيمند صاحب انطاكية وتنكرى

---

cause de la tyrannie de Caradja. Mohammed était un homme vigoureux et brave; il ne laissa dans la ville des gens de Caradja qu'un page turk appelé Djavâly, qu'il nomma général des troupes, et avec lequel il vivait familièrement; mais Djâvaly, de concert avec un homme qui était à son service, résolut de le tuer. Un jour que Mohammed était occupé à boire, il le tua de concert avec son serviteur, pendant qu'il était ivre.

Tout à coup les Francs arrivent devant Harran et en commencent le siége. A cette époque Socman, fils d'Ortok, surnommé Moyn-eddaulé (défenseur de l'empire), et Djekermisch, surnommé Schems-eddaulé (soleil de l'empire), étaient ennemis l'un de l'autre. Socman reprochait à Djekermisch la mort d'un de ses neveux, et chacun des deux épiait le moment d'attaquer l'autre. Néanmoins quand ils apprirent le danger qui menaçait Harran, ils s'offrirent réciproquement de faire cause commune, et chacun déclara qu'il était prêt à donner sa vie en vue du Dieu très-haut et de la récompense qu'il a promise. L'accord ayant été fait entre eux, ils se mirent en marche chacun de leur côté, et se donnèrent rendez-vous sur les bords du Khabour. Aussitôt après ils se dirigèrent contre les Francs; Socman avait avec lui sept mille cavaliers turkomans, et Djekermisch trois mille cavaliers turks, arabes et kurdes.

Les deux armées se rencontrèrent sur les bords du Balykh; ce fut là que se livra le combat. Les Musulmans ayant fait semblant de prendre la fuite, les Francs les poursuivirent jusqu'à une distance d'environ deux parasanges. Tout à coup les Musulmans font volte-face, et massacrent les Chrétiens comme ils veulent. Les mains des Turkomans se remplirent de butin, et ils ramassèrent de grandes richesses; en effet les campagnes habitées par les Francs se trouvaient à une petite distance.

Pendant ce temps Boémond, prince d'Antioche, et Tancrède, prince de quel-

An 497 de l'hégire (1104 de J. C.).

صاحب الساحل قد انفردا وراء جبل لياتيا المسلمين من وراء ظهورهم اذا اشتدت الحرب
فلما خرجا رايا الفرنج منهزمين وسوادهم منهوبا فاقاما الى الليل وهربا فتبعهم المسلمون
وقتلوا من اصحابهما كثيرا واسروا كذلك وافلتا فى ستة فرسان وكان القمص بردويل
صاحب الرها قد انهزم مع جماعة من قمامصته وخاضوا نهر البليخ فوحلت خيولهم
فجاء تركمان من اصحاب سقمان واخذوهم وحمل بردويل الى خيم صاحبهم وقد سار فيمن
معه لاتباع بيمند فراى اصحاب جكرمش ان اصحاب سقمان قد استولوا على اموال الفرنج
ويرجعون هم من الغنيمة بغير طائل فقالوا لجكرمش اى منزلة تكون لنا عند الناس
وعند التركمان اذا انفردوا بالغنائم دوننا وحسنوا له اخذ القمص فارسل اخذ القمص
من خيم سقمان فلما عاد سقمان شق عليه الامر وركب اصحابه للقتال فردّهم وقال لا يقوم
فرح المسلمين فى هذه الغزاة بغمهم باختلافنا ولا اوثر شفاء غيظى بشماتة الاعداء
بالمسلمين ورحل لوقته واخذ سلاح الفرنج ورواياتهم ولبس اصحابه لبسهم واركبهم

---

ques villes sur les bords de la mer, s'étaient placés derrière une montagne, afin d'attaquer les Musulmans par derrière lorsque le combat serait le plus animé. Quand ils sortirent de leur embuscade, ils virent les Francs mis en fuite et leurs campagnes désolées; ils attendirent les ténèbres de la nuit et prirent aussi la fuite. Les Musulmans les poursuivirent, et tuèrent ou firent prisonniers une grande partie des troupes chrétiennes. Boémond et Tancrède se sauvèrent avec six cavaliers seulement.

Les chefs qui avaient d'abord été mis en fuite, et au nombre desquels se trouvait le comte Baudouin, prince d'Édesse, voulurent passer le Balykh à gué; mais leurs chevaux s'embarrassèrent dans la vase; les Turkomans amenés par Socman, arrivant sur ces entrefaites, les firent prisonniers. Baudouin fut conduit à la tente de Socman, qui en ce moment se trouvait loin de là à la poursuite de Boémond.

Les compagnons de Djekermisch voyant ceux de Socman chargés des richesses des Francs, tandis qu'ils revenaient de l'action les mains presque vides, dirent à Djekermisch : « Quelle sera notre position auprès des hommes et auprès des Tur-« komans, lorsque les Turkomans auront seuls du butin et que nous n'en aurons « pas ? » Là-dessus ils lui proposèrent de s'emparer de la personne de Baudouin, et Djekermisch fit enlever le comte de la tente de Socman. Quand Socman fut de retour, cet incident lui fit beaucoup de peine; ses compagnons voulurent monter à cheval pour se venger par les armes; mais Socman les arrêta et dit : « La joie que les Musulmans éprouveront de cette expédition se changerait en « chagrin, à cause de nos divisions; je ne veux pas satisfaire mon ressentiment au « prix des insultes que l'ennemi ne manquerait pas d'adresser à l'islamisme. » En disant ces mots, il se disposa à partir; il prit avec lui les armes des Francs et leurs drapeaux; il revêtit ses compagnons des habits des Francs; il les fit monter sur leurs chevaux; ensuite il se porta contre les châteaux de Schayhan [1] occupés

[1] Il est ici question d'une chaîne de montagnes situées dans la Mésopotamie, à l'orient d'Édesse, et dont le nom est incertain. Voyez la note ci-devant, page 27.

An 497 de l'hégire (1104 de J. C.).

خيلهم وجعل ياتى حصون شيحان وبها الفرنج فيخرجون ظنا منهم ان اصحابهم نصروا فيقتلهم وياخذ الحصن منهم ففعل ذلك بعدة حصون واما جكرمش فانه سار الى حران فتسلمها واستخلف بها صاحبه وسار الى الرها فحصرها خمسة عشر يوما وعاد الى الموصل ومعه القمص الذى اخذه من خيام سقمان ففاداه بخمسة وثلاثين الف دينار وماية وستين اسير من المسلمين وكان عدة القتلى يومئذ من الفرنج تقارب اثنى عشر الف قتيل

فى هذه السنة فى شهر رمضان توفى الملك دقاق ابن تتش بن الب ارسلان صاحب دمشق وخطب اتابكه طغدكين لولد له صغير له سنة واحدة وجعل اسم المملكة فيه ثم قطع خطبته وخطب لبكتاش بن تتش عم هذا الطفل وله من العمر اثنتى عشرة سنة ثم ان طغدكين اشار عليه بقصد الرحبة فخرج اليها وملكها وعاد فمنعه طغدكين من الدخول الى البلد فمضى الى حصون له واعاد طغدكين الخطبة للطفل ولد دقاق وقيل ان سبب استيحاش بكتاش من طغدكين ان والدته خوفته منه وقالت انه زوج والدة دقاق وهى لا تتركه حتى يقتلك ويستقيم الملك لولد ابنها فخاف ثم انه حسن له من كان يحسد طغدكين مفارقة دمشق وقصد بعلبك وجمع

---

par les Francs. A l'approche des Turkomans les Chrétiens sortaient, croyant reconnaître leurs compatriotes qui avaient remporté la victoire, et Socman les faisait passer au fil de l'épée; il s'empara successivement de leurs différentes forteresses. A l'égard de Djekermisch, il se rendit devant Harran et en prit possession; ensuite il y laissa pour lieutenant l'ancien maître de la ville, et se porta contre Édesse. Il resta pendant quinze jours devant cette ville, puis il retourna à Moussoul. Il emmenait avec lui le comte Baudouin qu'il avait enlevé de la tente de Socman, et qui se racheta (plus tard) au prix de trente-cinq mille pièces d'or et de cent soixante captifs musulmans. Les Francs avaient perdu dans cette campagne environ douze mille hommes.

La même année, au mois de ramadhan (juin 1104), mourut le prince Deccac, fils de Toutousch, fils d'Alp-Arslan, prince de Damas. Son atabek Thogdekyn fit faire la prière des mosquées au nom de l'un des fils de Deccac, à peine âgé d'un an; c'était au nom de cet enfant que s'exerçait le gouvernement. Ensuite il supprima le nom de l'enfant, et fit proclamer celui de Bektasch, fils de Toutousch et oncle de l'enfant; Bektasch était alors âgé de douze ans. Plus tard Thogdekyn envoya Bektasch à Rahaba, dont il lui céda la possession. Bektasch ayant essayé de revenir à Damas, Togdekyn lui en fit fermer les portes, et l'obligea à se retirer dans les places de sa dépendance. La khotba se fit alors de nouveau au nom du fils de Deccac. On raconte ainsi l'origine de la querelle entre Bektasch et Thogdekyn. La mère de Bektasch chercha à inspirer des craintes à son fils, lui disant : « Thogdekyn « a épousé la mère de Deccac; cette femme n'aura pas de repos qu'il ne t'ait tué, « afin que l'autorité revienne au fils de son fils. » Ces paroles mirent la terreur dans l'esprit de Bektasch; des personnes, jalouses de l'ascendant qu'avait prisThogdekyn,

An 498 de l'hégire (1105 de J. C.).

الرجال والاستنجاد بالفرنج والعود الى دمشق واخذها من طغدكين فخرج من دمشق سرا ولحقه الامير ايتكين الحلبى وهو من جملة من قرر مع بكتاش ذلك وهو صاحب بصرى فعاثا فى ناحية حوران ولحق بهما كل من يريد الفساد وراسلا بغدوين ملك الفرنج يستنجدانه فاجابهما الى ذلك وسارا اليه فاجتمعا به وقررا القواعد معه واقاما عنده مدة فلم يريا منه غير التحريض على الافساد فى اعمال دمشق وتخريبها فلما يئسا من نصره عادا من عنده وتوجها فى البرية الى الرحبة فملكها بكتاش واستقام امر طغدكين بدمشق فاستبد بالامر واحسن الى الناس وبث فيهم العدل فسروا به سرورا كثيرا

ثم دخلت سنة ثمان وتسعين واربع ماية

لما اصطلح السلطان بركيارق واخوه السلطان محمد اقام محمد بتبريز من ادربيجان ثم اتى اربل يريد قصد جكرمش صاحب الموصل لياخذ بلاده فلما سمع جكرمش بمسيره اليه جدد سور الموصل ورمّ جميع ما يحتاج اليه الاصلاح وامر اهل السواد بدخول البلد واذن لاصحابه فى نهب من لم يدخل وحصر محمد المدينة وارسل الى

---

lui conseillèrent de quitter Damas et de se retirer à Baalbek; là, disaient-elles, il assemblerait quelques troupes, appellerait les Francs à son secours et reviendrait à Damas pour en chasser Togdekyn. Bektasch sortit donc secrètement de Damas, et fut rejoint par l'émir Aytekyn d'Alep, prince de Bosra, un de ceux qui étaient entrés dans le complot. Bektasch et Aytekyn firent quelques courses sur les campagnes du Hauran, et rallièrent autour d'eux tous les hommes avides de pillage. En même temps ils écrivirent une lettre à Baudouin, roi de Jérusalem, pour invoquer son appui. Sur sa réponse affirmative, ils se rendirent auprès de lui et ils se concertèrent ensemble; leur séjour auprès du roi dura quelque temps. A la fin, ils s'aperçurent que l'intention du roi était seulement de les exciter à faire du dégât sur les terres de la principauté de Damas et à couvrir le pays de ruines. Désespérant d'en obtenir aucun secours, ils se décidèrent à le quitter. Ils se rendirent, à travers le désert, à Rahaba, dont Bektasch prit possession. Quant à Thogdekyn, il affermit son autorité à Damas; maître du gouvernement, il usa de bonnes manières envers le peuple, montra un grand amour de la justice et satisfit tout le monde.

AN 498 DE L'HÉGIRE (1104 ET 1105 DE J. C.).

Le sulthan Mohammed, après qu'il eut fait la paix avec son frère le sulthan Barkyaroc, séjourna pendant quelque temps à Tauris, dans l'Aderbaydjan. Ensuite il se mit en marche vers Arbelles, se proposant d'aller attaquer Djekermisch, prince de Moussoul, et de lui retirer ses domaines. A la nouvelle du danger qui le menaçait, Djekermisch fit reconstruire les murs de Moussoul et répara tout ce qui était en mauvais état. En même temps il ordonna aux habitants de la campagne de rentrer dans la ville, permettant à ses soldats de dépouiller quiconque resterait hors des remparts.

An 498 de l'hégire (1105 de J. C.).

جكرمش يذكر له الصلح بينه وبين اخيه وان فى جملة ما استقر ان يكون الموصل
وديار الجزيرة له وعرض عليه الكتب من بركيارق اليه بذلك والايمان على تسليمها
اليه وقال له ان اطعت فانا لا اخذها منك بل اقرها بيدك وتكون الخطبة لى فقال
جكرمش ان كتاب السلطان وردت الىّ بعد الصلح يامرنى ان لا اسلم الى غيره فلما
راى محمد امتناعه باكره بالقتال وزحف اليه بالنقابين والدبابات وقاتل اهل البلد
اشدّ قتال وقتلوا خلقا كثيرا لمحبتهم لجكرمش لحسن سيرته فيهم وامر جكرمش
بفتح ابواب فى السوار لطاف يخرج منها الرجالة يقاتلون ويكثرون القتل فى العسكر
ثم زحف محمد مرة فنقب فى السور اصحابه فادركهم الليل فاصبحوا وقد عمره اهل
البلد وشحنوه بالمقاتلة وكانت الاسعار عندهم رخيصة فى الحصار وكان الحنطة كل ثلاثين
مكوكا بدينار وكان بعض عسكر جكرمش قد اجتمعوا بتل يعفر فكانوا يغيرون على
اطراف العسكر ويمنعون الميرة عنهم فادام القتال عليهم الى عاشر جمادى الاولى فوصل
الخبر الى جكرمش بوفاة السلطان بركيارق واحضر اهل البلد واستشارهم فيما يفعلونه
بعد موت السلطان فقالوا اموالنا وارواحنا بين يديك وانت اعرف بشانك فاستشر

Mohammed ne tarda pas à entourer la ville et fit part à Djekermisch du traité qu'il avait fait avec son frère. Il dit que, d'après un des articles de cette convention, Moussoul et le Djezyré avaient passé sous sa dépendance, et il lui fit montrer les déclarations par écrit et les serments qu'il avait reçus à ce sujet de son frère. Il ajouta: « Si tu te soumets volontairement, je ne retirerai pas Moussoul de tes « mains; au contraire, je te laisserai ta principauté; seulement, la prière des « mosquées se fera en mon nom. » Djekermisch répondit: « J'ai reçu, postérieure- « ment au traité, des lettres du sulthan (Barkyarok), par lesquelles il m'est enjoint « de ne remettre Moussoul à personne autre que lui. »

Mohammed voyant la résistance de Djekermisch, ordonna l'attaque pour le lendemain et eut recours à la sape et au choc des machines de guerre. Mais les habitants se défendirent avec la plus grande vigueur et tuèrent beaucoup de monde aux assaillants. Cette ardeur était l'effet de leur amour pour Djekermisch, à cause de son bon gouvernement. Djekermisch fit même ouvrir de petites portes, afin que les habitants fussent plus libres de faire leurs sorties et qu'ils tuassent un plus grand nombre de personnes. Une fois, Mohammed ordonna l'assaut, et déjà la brèche était ouverte lorsque la nuit vint arrêter les combattants. Le lendemain matin la brèche se trouva réparée, et le poste était garni de défenseurs. Les vivres étaient en abondance dans la place, et une mesure de trente makkouks de froment ne se vendait qu'une pièce d'or.

Pendant ce temps une partie des guerriers de Djekermisch se trouvaient à Tell-Yafer, d'où ils harcelaient l'armée ennemie et l'empêchaient de s'approvisionner de vivres. Les hostilités durèrent jusqu'au 10 de djoumada premier (27 janvier 1105). Tout à coup Djekermisch apprit la mort du sulthan Barkyaroc. Aussitôt il manda auprès de lui les habitants de la ville et leur demanda conseil sur ce qu'il convenait de faire. Les habitants répondirent: « Nos fortunes

An 498 de l'hégire (1105 de J. C.).

الجند فهم اعرف بذلك فاستشار امراءه فقالوا لما كان السلطان حيا قد كنا قادرين على الامتناع ولم يتمكن احد من طروق بلدنا وحيث توفى فليس للناس اليوم سلطان غير هذا والدخول تحت طاعته اولى فارسل الى محمد يبذل الطاعة ويطلب وزيره سعد الملك ليدخل اليه فحضر الوزير عنده واخذ بيده وقال المصلحة ان تحضر الساعة عند السلطان فانه لا يخالفك فى جميع ما تلتمسه واخذ بيده وقام فسار معه جكرمش فلما راه اهل الموصل جعلوا يبكون ويضجون ويحثون التراب على روسهم فلما دخل على السلطان محمد اقبل عليه واكرمه وعانقه ولم يمكنه من الجلوس وقال ارجع الى رعيتك فان قلوبهم اليك وهم متطلعون الى عودك فقبل الارض وعاد ومعه جماعة من خواص السلطان وسال السلطان من الغد ان يدخل البلد ليزين معه فامتنع من ذلك فحمل سماطا بظاهر الموصل عظيما وارسل الى السلطان من الهدايا والتحف ولوزيره اشياء جليلة المقدار والله تعالى اعلم

كان فخر الملك بن عمار صاحب طرابلس قد كاتب سقمان بن ارتق يستدعيه الى نصرته على الفرنج وبذل له المعونة بالمال والرجال فبينما هو يتجهز للمسير اذ اتاه كتاب

« et nos vies sont à toi; tu connais parfaitement ce que tu dois faire; du reste con-« sulte tes émirs : ils te conseilleront mieux que nous. » Djekermisch s'adressa donc aux émirs, qui répondirent : « Tant que le sulthan était en vie, nous étions « en droit de repousser la force par la force, et il n'était permis à personne de « s'introduire dans notre pays. Maintenant que le sulthan est mort, il n'y a plus « d'autre sulthan que Mohammed; il vaut donc mieux nous soumettre à son au-« torité. » Là-dessus Djekermisch envoya un député à Mohammed, pour offrir de faire sa soumission et pour demander à s'aboucher avec le vizir Saad-almolk. Le vizir se rendit auprès de Djekermisch, et après lui avoir pris la main, il lui dit : « Le mieux serait que tu te rendisses à l'heure même auprès du sulthan; il ne te « refusera rien de ce que tu as à lui demander. » En même temps il le prit par la main et ils partirent ensemble. Quand le peuple vit passer Djekermisch, il se mit à pleurer et à se lamenter, se jetant de la poussière sur la tête. Mais dès que Djekermisch se présenta, le sulthan s'avança à sa rencontre; il l'accueillit avec bonté, l'embrassa, et, sans lui laisser le temps de s'asseoir, il lui dit : « Retourne « auprès de ton peuple; leurs cœurs sont tournés vers toi, et ils attendent avec « impatience ton retour. » Djekermisch baisa donc la terre et s'en retourna accompagné de quelques-uns des officiers intimes du sulthan. Le lendemain il demanda au sulthan d'honorer la ville de sa présence; sur le refus du sulthan, il lui donna un grand festin hors de la ville; en même temps il fit de riches présents au sulthan et au vizir. Le Dieu très-haut connaît le mieux la vérité.

Fakr-almolk, fils d'Ammar, prince de Tripoli, avait écrit à Socman, fils d'Ortok, pour le prier de venir le secourir contre les Francs; il lui promettait de le seconder en argent et en hommes. Pendant que Socman faisait ses préparatifs, il reçut une lettre de Damas, dans laquelle on lui annonçait que Thogdekyn était grave-

An 498 de l'hégire (1105 de J. C.).

طغدكين صاحب دمشق يجهزه [يخبره] انه مريض قد اشفى على الموت وانه يخاف
ان مات وليس بدمشق من يحميها ان يملكها الفرنج ويستدعيه ليوصى اليه بما
يعتمده فى حفظ البلد فلما راى ذلك اسرع اليه فى السير عازما على اخذ دمشق
وقصد الفرنج بطرابلس وابعادهم عنها فوصل الى القريتين واتصل خبره بطغدكين
فخاف عاقبة ما صنع ولقوة فكره زاد مرضه ولام اصحابه على ما فرط فى تدبيره
فبينماهم يدبرون الراى باى حيلة يردونه اتاهم الخبر بانه لما وصل القريتين مات فاتاهم
فرج لم يحسبونه وكان مرضه الذى مات به الخوانيق وكان يعتريه دائما فاشار عليه
اصحابه بالعود الى حصن كيفا فامتنع وقال بل فان عوفيت تممت ما عزمت عليه ولا
يرانى الله تثاقلت عن قتال الكفار خوفا من الموت وان ادركنى اجلى كنت شهيدا
سائرا فى جهاد وكان حازما داهيا ذا راى كثير الخير

فى شعبان كانت وقعة بين تنكرى الفرنجى صاحب انطاكية وبين الملك رضوان
صاحب حلب انهزم منها رضوان وسبب ذلك ان تنكرى حصر حصن ارتاح وبها
نائب الملك رضوان فضيق الفرنجى على المسلمين فارسل النائب بالحصن الى رضوان
يعرفه ما هو فيه من الحصر ويطلب النجدة فسار رضوان فى عسكر كثير من الخيالة

---

ment malade; qu'il était à la veille de mourir; qu'il était à craindre qu'après sa mort Damas ne se trouvât sans défenseur et que les Francs ne s'en rendissent maîtres; qu'en conséquence on le priait de venir afin de pourvoir au salut du pays. Socman se mit tout de suite en marche pour se rendre à Damas. Son intention était de s'emparer de cette ville, puis de se diriger vers Tripoli et d'éloigner les Francs qui ne cessaient pas d'en convoiter la possession. Déjà il était arrivé à Caryatayn (du côté de Palmyre), lorsque Thogdekyn, averti de sa marche, commença à craindre les conséquences d'un tel appui. A force de réfléchir sur sa position son mal s'accrut; il réprimanda ses gens d'avoir ainsi porté la précaution au delà des bornes. Pendant qu'on était occupé des moyens d'empêcher l'arrivée de Socman, on apprit qu'il venait de mourir à Caryatayn. On fut ainsi tiré d'embarras d'une manière que personne n'avait prévue. La maladie dont mourut Socman était une esquinancie; comme les attaques revenaient à tout moment, ses gens lui avaient conseillé de retourner à Hisn-Keyfa; mais il s'y refusa et dit: « Si je recouvre la santé, j'accomplirai ce que j'ai projeté; Dieu ne me verra pas « renoncer à la guerre contre les infidèles par la crainte de la mort. Si au con- « traire mon terme est arrivé, je mourrai martyr en combattant pour la bonne « cause. » Socman était un homme ferme, adroit, sage et faisant le bien.

Au mois de schaban (avril 1105), un combat eut lieu entre Tancrède, prince (régent) d'Antioche, et Redhouan, prince d'Alep; Redhouan fut mis en fuite. Il faut savoir que Tancrède avait entrepris le siége de la forteresse d'Artah, où commandait un lieutenant du prince Redhouan. Les habitants se trouvaient vivement pressés. Le commandant fit connaître à Redhouan l'extrémité où il était réduit, et demandait du secours. Redhouan se mit en marche avec un nombreuse cavalerie et sept mille

An 498 de l'hégire (1105 de J. C.).

وسبعة الف من الرجالة منهم ثلاثة الف من المتطوعة فساروا حتى وصلوا الى تيزين
وبينهم وبين الفرنج قليل فلما راى تنكرى كثرة المسلمين انفذ الى رضوان يطلب
الصلح فاراد ان يجيب فمنعه اصبهبد صباوا فامتنع من الصلح واصطفوا للحرب
فانهزمت الفرنج من غير قتال ثم قالوا نعود ونحمل عليهم حملة واحدة فان كانت والا
انهزمنا فحملوا على المسلمين فلم يثبتوا وانهزموا وقتل منهم كثير واسر كثير واما
الرجالة فانهم كانوا قد دخلوا عسكر الفرنج لما انهزموا فاشتغلوا بالنهب فقتلهم الفرنج ولم
ينج منهم احد الا الشريد فاخذ اسيرا وهرب من فى ارتاح الى حلب وملكت الفرنج وهرب
اصبهبد صباوا الى طغدكين اتابك بدمشق فصار معه من اصحابه

فى ذى الحجة كانت وقعة بين الفرنج وبين المسلمين كانوا فيها على السوا وسببها ان
الافضل وزير صاحب مصر كان قد سير ولده شرف المعالى فى السنة الخالية الى
الفرنج فقتلهم وقهرهم واخذ الرملة منهم ثم اختلف المصريون والعرب وادعى كل منهم
ان الفتح له فاتاهم سرية الفرنج فتقاعد كل فريق منهما بالاخر حتى كاد الفرنج يظهرون

---

fantassins, parmi lesquels se trouvaient trois mille volontaires. Il s'avança jusqu'à Tyzyn, à une petite distance de l'armée chrétienne. Tancrède, effrayé du nombre des Musulmans, envoya un député à Redhouan pour demander à traiter. Redhouan était disposé à lui accorder sa demande; mais l'esbehbed [1] Sebava s'y opposa. On en vint donc aux mains. Les Francs prirent la fuite sans combattre; ensuite ils dirent: « Retournons à la charge et attaquons les Musulmans « tous à la fois; si le mouvement réussit, tant mieux; s'il ne réussit pas, nous « nous retirerons. » Ils revinrent donc au combat, et les Musulmans ne purent soutenir leur choc. Beaucoup de Musulmans furent tués; d'autres furent faits prisonniers. Quant à l'infanterie, elle avait pénétré dans le camp des Chrétiens, aussitôt après leur déroute, et s'était mise à piller leurs bagages. Les Francs revinrent sur elle et la passèrent au fil de l'épée; il ne s'en sauva qu'une très-petite partie, qui fut faite prisonnière. Après la bataille, la garnison d'Artah se retira dans Alep, et les Francs occupèrent la ville. Quant à Sebava, il s'enfuit à Damas, où il se mit au service de l'atabek Thogdekyn.

Un autre combat se livra au mois de doulhadja (septembre 1105) entre les Francs et les Musulmans, sans qu'aucune des deux armées pût s'attribuer l'avantage. L'année précédente Afdhal, vizir d'Égypte, avait envoyé son fils Scheref-almaaly pour combattre les Francs. Scheref-almaaly les avait vaincus et leur avait enlevé Ramla. Alors la division se mit parmi les Égyptiens et les Arabes, et chaque parti s'attribua la victoire. Sur ces entrefaites un détachement chrétien

[1] *Esbehbed* signifie en persan : « général de la « cavalerie. » Ce titre, qui remonte aux plus anciens temps de la monarchie persane, désigne probablement ici une des grandes charges de l'empire des sulthans Seldjoukydes. Ibn-Alatyr a parlé de Sebava à l'année 495 de l'hégire; il nous apprend que Sebava était fils de Djehartekin, ou, comme on lit dans un autre manuscrit, de Khemartekin, et qu'il se trouvait dans l'Arménie, auprès de Kerbouca, lors de la mort de ce dernier. Sur le mot *esbehbed*, on peut consulter les *Mémoires sur l'Arménie*, par M. Saint-Martin, t. I, p. 298.

An 499 de l'hégire (1106 de J. C.).

عليهم فرحل عند ذلك شرف المعالى الى ابيه بمصر فنفذ ولده الاخر وهو سنا الملك
حسين فى جماعة من الامراء منهم جمال الملك النائب بعسقلان للمصريين وارسلوا الى
طغدكين اتابك بدمشق يطلبون منه عسكرا فارسل اليهم اصبهبد صباوا ومعه الف
وثلثماية فارس وكان المصريون فى خمسة الف وقصدهم بغدوين صاحب القدس وعكا
ويافا فلم يظهر احدى الطائفتين على الاخرى فقتل من المسلمين الف ومائتان ومن الفرنج
مثلهم وقتل جمال الملك امير عسقلان فلما راى المسلمون انهم قد تكافوا فى النكاية
قطعوا الحرب وعادوا الى عسقلان وعاد صباوا الى دمشق وكان مع الفرنج جماعة من
المسلمين فمنهم بكتاش وكان طغدكين قد عدل عنه فى الملك الى ولد اخيه دقاق
فدعاه ذلك الى قصد الفرنج والكون معهم

ثم دخلت سنة تسع وتسعين واربعماية

فى صفر كانت وقعة عظيمة بين طغدكين وبين قمص كبير من قمامصة الفرنج

---

s'étant présenté, chaque parti resta dans ses quartiers, tellement que les Francs furent sur le point de reprendre le dessus. Dans ces circonstances, Scheref-almaaly retourna en Égypte auprès de son père, qui fit partir son autre fils. Celui-ci s'appelait Hosseyn et était surnommé Sena-almolk (l'éclat de l'empire). Hosseyn était accompagné d'un grand nombre d'émirs, parmi lesquels on remarquait Djemal-almolk, lieutenant du gouvernement égyptien à Ascalon. Les chefs de l'armée se hâtèrent d'envoyer un député à Thogdekyn, atabek de Damas, pour lui proposer de réunir leurs efforts. Thogdekyn fit partir le général Sebava avec treize cents cavaliers; de leur côté les Égyptiens comptaient dans leurs rangs cinq mille hommes.

Baudouin, prince de Jérusalem, d'Acre et de Jaffa, marcha contre eux. Mais aucun des deux partis ne put triompher de l'autre. Les Musulmans perdirent douze cents des leurs, et les Francs autant. Parmi les Musulmans morts se trouvait Djemal-almolk, émir d'Ascalon. Quand les Musulmans virent que les pertes étaient égales, ils cessèrent la lutte et se retirèrent à Ascalon; de son côté Sebava retourna à Damas. Dans les rangs des Francs se trouvaient plusieurs Musulmans, notamment Bektasch. On a vu que Thogdekyn, après l'avoir fait proclamer souverain de Damas, l'avait remplacé par un fils de son frère Deccac. Voilà le motif qui l'avait engagé à se rendre auprès des Francs et à faire cause commune avec eux.

AN 499 DE L'HÉGIRE (1105 ET 1106 DE J. C.).

Un combat terrible a lieu au mois de safar (octobre 1105) entre Thogdekyn et un des principaux comtes francs [1]. Déjà depuis deux jours il y avait eu un

[1] Le comte dont il est question, paraît être Hugues de Saint-Omer qui avait succédé à Tancrède dans la possession de Tibériade. Voyez l'*Histoire du royaume de Jérusalem*, par Guillaume de Tyr, l. XI, chap. 5.

An 499 de l'hégire (1106 de J. C.).

وسبب ذلك انه تكررت الحروب والمغادرات بين عسكر دمشق نحو يومين فخاف
طغدكين من عاقبة ذلك وما يحدث من الضرر فجمع عسكره وخرج الى مقاتلتهم فسار
بغدوين ملك القدس الى هذا القمص ليعاضده على المسلمين فعرفه القمص عنه وانه
قادر على مقارعة المسلمين ان قاتلوه فعاد بغدوين الى عكا وتقدم طغدكين الى الفرنج
واقتتلوا واشتدّ القتال واشتد اميران من عسكر دمشق فتبعهما طغدكين وقتلهما
فانهزم الفرنج الى حصنهم فاجتمعوا به فقال طغدكين من احسن قتالهم وطلب منى
امرا فعلته معه ومن اتانى بحجر من حجارة الحصن وخربوه وحملوا حجارته الى طغدكين
فوفا لهم بما وعدهم وامر بابقا الحجارة فى الوادى واسروا من فى الحصن الا القليل وعاد
طغدكين الى دمشق منصورا زين البلد سبعة ايام وخرج منها الى رفنية وهو من
حصون الشام وقد تغلب عليه الفرنج وصاحبه ابن اخت صنجيل المقيم على حصار
طرابلس فحصره طغدكين وملكه وقتل به خمسماية رجال من الفرنج

---

grand nombre d'escarmouches et de stratagèmes réciproques. Thogdekyn craignant que, s'il attendait plus longtemps, le résultat ne lui devînt funeste, sachant d'ailleurs les maux que l'ennemi causait à sa principauté, réunit toutes ses forces et marcha contre les Francs. De son côté Baudouin, roi de Jérusalem, se mit en mouvement pour soutenir le comte; mais celui-ci lui fit dire que si les Musulmans l'attaquaient, il était en état de leur tenir tête, et Baudouin se retira vers Acre. Cependant Thogdekyn s'était avancé du côté des Francs. L'action fut terrible [1]. . . Les Francs, mis en déroute, se retirèrent vers leur forteresse [2], et s'y rallièrent. Thogdekyn dit alors : « Quiconque fera briller sa valeur contre eux, je « lui accorderai tout ce qu'il me demandera; quiconque m'apportera une pierre de « la forteresse, je le récompenserai. » Aussitôt on se précipita sur la forteresse, on la démolit, on apporta les pierres à Thogdekyn, et il s'acquitta de sa promesse. Du reste, il ordonna de laisser les pierres dans la vallée. Les Francs qui se trouvaient dans la citadelle furent, à peu d'exceptions près, faits prisonniers. Thogdekyn retourna ensuite à Damas dans un appareil de triomphateur, et la ville resta ornée pendant sept jours [3].

Thogdekyn se rendit ensuite devant Rafanyé, nom d'une forteresse de Syrie dont les Francs s'étaient emparés. Celui qui y commandait était un fils de la sœur de ce Saint-Gilles qui assiégeait depuis plusieurs années Tripoli. Thogdekyn attaqua la forteresse et s'en empara. Cinq cents hommes d'entre les Francs périrent dans cette occasion.

[1] Ici se trouvent quelques mots probablement altérés, et dont le sens est incertain.

[2] Il s'agit probablement ici de la forteresse dont parle Guillaume de Tyr, à l'endroit cité.

[3] Dans les occasions semblables les Orientaux tapissaient les rues; ils faisaient apparaître les différents corps de métiers, etc. Ce genre de réjouissance s'est perpétué jusque dans ces derniers temps. Voyez les *Voyages* de Jean Thévenot, t. III, p. 119 et suiv. Voyez aussi le *Tableau de l'empire Ottoman*, par Mouradgea d'Ohsson, édit. in-8°, t. IV, p. 408 et suiv. et les *Annales* d'Abou'lféda, t. IV, notes de Reiske, n° 419.

An 499 de l'hégire (1106 de J. C.).

فى شهر رمضان حصر الملك رضوان صاحب حلب نصيبين وسبب ذلك انه عزم
على حرب الفرنج واجتمع معه من الامراء ايلغازى بن ارتق الذى كان شحنة العراق
واصبهبد صباوا والبى بن ارسلان تاش صاحب سنجار وهو صهر جكرمش صاحب
الموصل فقال ايلغازى الراى اننا نقصد بلاد جكرمش وما والاها فنملكها ونتكثر
بعسكرها فوافقه البى فسار الى نصيبين فى عشرة الف فارس واما جكرمش فانه بلغه
الخبر بنزولهم على نصيبين وهو بالجابية التى بالقرب من طيره يتداوى بمائها من
مرضه فدخل الى الموصل وقد اجفل اليها اهل السواد فخيم على باب البلد عازما على
حرب رضوان فاستعمل الخداعة وكاتب اعيان عسكر رضوان ورغبهم حتى افسد
نياتهم وتقدم الى اصحابه بنصيبين بخدمة الملك رضوان وارسل الى رضوان يبذل
له خدمته والدخول فى طاعته فاتفق هذا ورضوان قد تغيرت نيته مع ايلغازى
فازداد تغييرا وعزم على قبضه فاستدعاه يوما وقال له هذه بلادك ممتنعة وربما
استولى الفرنج على حلب والمصلحة مصالحة جكرمش واصحابه معنا فانه يسير بعساكر
كثيرة ونعود الى قتال الفرنج فان ذلك مما يعود باجتماع شمل المسلمين فقال له

Au mois de ramadhan (mai 1106) Redhouan, prince d'Alep, entreprend le siége de la ville de Nisibe. La cause de cela vint de ce qu'il avait d'abord formé le projet d'envahir les terres des Francs; à lui s'étaient joints, entre autres émirs, Ylgazy, fils d'Ortok, commissaire du sulthan auprès du khalife de Bagdad, l'esbehbed Sebava, et Alby, fils d'Arslan-Tasch, prince de Sindjar et gendre de Djekermisch prince de Moussoul. Tout à coup Ylgazy dit : « Ce qu'il y aurait de « plus sage, ce serait de nous diriger vers les domaines de Djekermisch et les « terres voisines; nous nous en emparerions et nous appellerions à notre aide les « guerriers de cette contrée. » Alby applaudit à ces paroles, et Ylgazy se porta vers Nisibe avec dix mille cavaliers.

Djekermisch se trouvait en ce moment à Djabya, près de Thyra, occupé à prendre les eaux du pays, à cause d'un mal qui le tourmentait. Il retourna à Moussoul où les habitants de la campagne étaient accourus en désordre, et il dressa sa tente à la porte de la ville, décidé à combattre. En attendant il recourut à la ruse. Il écrivit aux chefs de l'armée de Redhouan, et chercha par des promesses à les séduire; en même temps il ordonna à ses officiers renfermés dans Nisibe d'avoir de grandes déférences envers le prince Redhouan; il écrivit même à Redhouan, offrant d'aller lui faire sa cour et de se soumetre à son autorité. Or déjà il s'était élevé des défiances entre Redhouan et Ylgazy; les démarches de Djekermisch ne firent qu'augmenter ces défiances. Redhouan ayant formé le projet de s'emparer de la personne d'Ylgazy, le fit venir un jour chez lui et lui dit : « Ce pays « est à ta discrétion et ne peut t'échapper. Pour la principauté d'Alep, il est à « craindre que les Francs ne s'en emparent. Il vaudrait mieux faire notre paix « avec Djekermisch, ses gens feront cause commune avec nous, il nous accompa- « gnera avec des troupes nombreuses, et nous retournerons combattre les Francs.

An 499 de l'hégire (1106 de J. C.).

ايلغازى لا امكنك من المسير دون اخذ هذه البلد فان اقمت والا بدات بقتالك وكان
ايلغازى قد قويت نفسه بكثرة من اجتمع عنده من التركمان وكان الملك رضوان
قد اوعد قوما من اصحابه ليقبضوا عليه فلما جرى ما ذكرناه امرهم رضوان فقبضوا عليه
وقيدوه فلما سمع التركمان اظهروا الخلاف والانتقاض وقاتلوا رضوان ونهبوا ما قدروا عليه
من المواشى وغيرها ورحل رضوان من وقته وسار الى حلب

فى هذه السنة ملك الفرنج حصن افامية وسبب ذلك ان خلف بن ملاعب الكلابى
كان منقلبا عن حمص وكان الضرر به عظيما ورجاله يقطعون الطريق وكثر الحرامية
عنده فاخذها منه تتش بن الب ارسلان وابعده عنها فانقلبت به الاحوال الى ان
وصل الى مصر فلم يلتفت اليه من بها فاقام بها فاتفق ان المتولى من جهة الملك
رضوان ارسل الى صاحب مصر وكان يميل الى مذهبهم يستدعى منهم من يسلم اليه
الحصن وهو من امنع الحصون وطلب ابن ملاعب منهم ان يكون هو المقيم به وقال انى
ارغب فى قتال الفرنج واوثر الجهاد فسلموه اليه واخذوا رهاينه فلما ملك خلع طاعتهم

« Ce sera le meilleur moyen de rétablir les affaires des Musulmans. » Ylgazy répondit : « Je ne puis pas partir avant d'avoir pris possession de cette ville ; reste avec « moi, sinon je me tournerai contre toi. » Ylgazy était fier du nombre des Turkomans qui s'étaient attachés à son service ; mais déjà Redhouan avait fait part à quelques-uns de ses gens de son intention de profiter de la première occasion pour se saisir de la personne d'Ylgazy. Après l'entretien dont nous venons de parler, Redhouan donna les ordres nécessaires, et ses gens se jetant sur Ylgazy, le chargèrent de chaînes. A cette nouvelle, les Turkomans manifestèrent leur mécontentement. Regardant le traité d'alliance comme rompu, ils attaquèrent les troupes de Redhouan et enlevèrent les bêtes de somme et les autres objets qui se trouvèrent à leur disposition. Redhouan se mit sur-le-champ en mouvement et retourna dans Alep.

La même année, les Francs se rendirent maîtres de la forteresse d'Apamée. Voici comment cela arriva : Khalaf, fils de Molaeb, de la tribu des Benou-Kelab, avait été chassé de la ville d'Émesse ; en effet il y faisait beaucoup de dégâts ; ses gens interceptaient les routes et se livraient à toute sorte de brigandages. Voilà pourquoi Toutousch, fils d'Alp-Arslan, avait retiré cette ville de ses mains, et l'avait obligé à s'éloigner [1]. Khalaf, après diverses aventures, se rendit en Égypte, où personne ne fit attention à lui. Au bout de quelque temps il vint en Égypte un député de celui qui gouvernait la forteresse d'Apamée au nom du prince Redhouan. Ce gouverneur penchait pour la secte des Égyptiens, et il demandait un homme de la secte à qui il pût remettre Apamée ; or Apamée était une ville très-forte. Khalaf se proposa, disant : « Je suis impatient de me mesurer avec les Francs « et de me signaler dans la guerre sacrée. » On lui confia donc la défense d'Apamée et on reçut de lui des gages. Mais, une fois maître de la place, Khalaf

[1] Voyez à ce sujet la *Chronique* d'Abou'lféda, tome III, p. 280.

ولم يرع حقهم فارسلوا اليه يتهددون بما يفعلونه بولده الذى عندهم فاعاد الجواب انى لا انزل من مكانى وابعثوا الى ببعض اعضاء ولدى حتى اكله فايسوا منه من رجوعه الى الطاعة واقام بفامية يخيف السبيل ويقطع الطريق واجتمع عنده كثير من المفسدين فكثرت امواله ثم ان الفرنج ملكوا سرمين وهى من اعمال حلب واهلها غلا فى التشيع فلما ملكها الفرنج تفرق اهلها فتوجه القاضى الذى به الى ابن ملاعب وقام عنده فاكرمه واحبه ووثق به فعمل القاضى الحيلة عليه وكتب الى ابى طاهر المعروف بالصايغ وهو من اعيان اصحاب الملك رضوان ووجوه الباطنية ودعاتهم ووافقهم على الفتك بابن ملاعب وان يسلم افامية الى الملك رضوان فظهر شى من هذا فاتى الى ابن ملاعب اولاده وكانوا قد تسللوا فيه من مصر وقالوا له قد بلغنا عن هذا القاضى كذا وكذا والراى ان نعاجله وتحتاط لنفسك فان الامر قد اشتهر وظهر فاحضره ابن ملاعب فاتاه فى كفه مصحف لانه راى امارات الشر فحلف له على الوفا

An 499 de l'hégire (1106 de J. C.).

---

secoua le joug égyptien et n'eut aucun égard pour ses engagements. En vain le vizir égyptien lui fit faire des représentations, menaçant de se venger sur la personne de son fils qui était resté en Égypte. Khalaf répondit : « Je ne consentirai « jamais à sacrifier mon autorité; envoyez-moi, si vous voulez, quelque membre « de mon fils, et je le dévorerai. » Le vizir perdit l'espoir de ramener Khalaf à l'obéissance.

Khalaf se mit à infester les chemins et répandit la terreur sur toutes les routes. Un grand nombre de malfaiteurs se rendirent auprès de lui, et il s'enrichit de pillage. Sur ces entrefaites les Francs s'emparèrent de la ville de Sermyn, dans la principauté d'Alep; or les habitants de Sermyn étaient très-zélés pour la doctrine des Schyytes. A l'arrivée des Francs les habitants se dispersèrent, les uns d'un côté, les autres d'un autre. Pour le cadi de Sermyn, il se rendit auprès de Khalaf et s'attacha à sa personne. Khalaf fit un bon accueil au cadi, et lui montra de l'affection et de la confiance. Néanmoins le cadi forma un complot contre lui; il se mit en rapport avec Abou-Thaher, surnommé Alsayegh (l'orfèvre), un des principaux de la cour du prince Redhouan; il écrivit aussi aux chefs de la secte des Bathéniens et à leurs missionnaires. Le cadi s'engagea à faire périr Khalaf, et à soumettre Apamée à l'autorité du prince Redhouan. Mais il transpira quelque chose de ce projet. Les fils de Khalaf, qui étaient détenus en Égypte [1], s'enfuirent secrètement, et se rendant auprès de leur père, lui dirent : « Nous avons appris telle et telle chose du cadi; la prudence demande « que nous prévenions ses desseins et que tu mettes ta personne en sûreté; car « les projets du cadi ont été découverts et sont bien connus. » Khalaf fit venir le cadi chez lui; mais le cadi se présenta, tenant un Alcoran dans la main (comme sauvegarde); car il s'était aperçu de quelque chose de défavorable pour lui. Il protesta de son innocence et de ses bonnes intentions, et Khalaf, agréant ses excuses, promit de tout oublier.

[1] Il n'était question d'abord que d'un fils de Khalaf.

An 499 de l'hégire (1106 de J. C.).

والنصح فقبل عذره وامنه وعاود القاضى مكاتبته لابى طاهر واشار عليه ان يوافق
رضوانا على انفاذ ثلثماية رجل من اهل سرمين وينفذ معهم خيلا من خيول الفرنج
وسلاحا من اسلحتهم وروسا من روس الفرنج وياتون الى ابن ملاعب ويظهرون انهم
غزاة ويسلمون من مقاتلة الملك رضوان واصحابه لهم فانهم فارقوه فلقيهم طائفة من
الفرنج فظفروا بهم ويحملون جميع ما معهم اليه فان اذن لهم فى المقام اتفقت اراؤهم على
اعمال الحيلة عليه ففعل الصايغ ذلك ووصل القوم الى افامية وقدموا لابن ملاعب ما
معهم من الخيل وغيرها فقبل ذلك منهم وامرهم بالمقام عنده وانزلهم فى ربض افامية
فلما كان فى بعض الليالى نام الحرس بالقلعة فقام القاضى ومن بالحصن من اهل سرمين
ودلوا الحبال واصعدوا اوليك القادمين جميعهم وقصدوا اولاد ابن ملاعب وبنى عمه
واصحابه فقتلوهم واتوا [واتى] القاضى وجماعة معه الى ابن ملاعب وهو مع امراته
فاحس به فقال من انت قال ملك الموت جيت اقبض روحك فناشده الله فلم يرجع
عنه وضربه فقتله وقتل اصحابه وهرب ابناه فقتل احدهما والتجى الاخر بابى الحسن
ابن منقذ صاحب شيزر فحفظه لعهد كان بينهما ولما سمع الصايغ خبر افامية سار

Néanmoins le cadi renoua ses relations avec Abou-Thaher. Il l'engagea à faire envoyer par Redhouan trois cents hommes d'entre les anciens habitants de Sermyn, et à les pourvoir de chevaux, d'armes et de têtes de Francs. Ces hommes se rendraient auprès de Khalaf, et diraient qu'ils étaient partis pour faire une expédition contre les Chrétiens; qu'après avoir quitté l'armée du prince Redhouan, ils avaient rencontré un détachement de guerriers francs qu'ils avaient battus, et qu'ils venaient lui faire hommage du butin qu'ils avaient fait. Le cadi ajoutait que si Khalaf permettait à ces hommes de rester dans Apamée, il serait facile de trouver quelque ruse pour le perdre. Abou-Thaher se prêta à ce qu'on lui demandait. Les trois cents hommes se rendirent à Apamée, et offrirent à Khalaf les chevaux et les autres objets dont ils étaient munis. Khalaf accepta le présent, et permit aux guerriers de Sermyn de rester auprès de lui; il leur fixa pour résidence la ville d'Apamée. Une nuit que les gardes dormaient, le cadi et les habitants de Sermyn qui étaient avec lui dans la forteresse se levèrent, et tendirent des cordes aux autres qui se trouvaient dans la ville; ceux-ci montèrent tous. Aussitôt on se porta contre les fils de Khalaf et ses cousins, ainsi que contre ses officiers, et on les massacra. Pour le cadi, il se dirigea avec une escorte vers le lieu qu'occupait Khalaf lui-même. Khalaf était alors couché avec sa femme. Au bruit qu'il entendit, il s'écria : « Qui es-tu? » Le cadi répondit : « Je suis l'ange de « la mort, et je viens chercher ton âme. » En vain Khalaf le supplia au nom de Dieu; le cadi fut inexorable. Il le frappa de son épée, et le tua lui et ses gens. Deux fils de Khalaf s'étant mis à fuir, l'un fut atteint et massacré, l'autre se réfugia auprès d'Aboulhassan, fils de Moncad, prince de Schayzar, avec lequel il avait contracté des liens d'amitié.

Abou-Thaher ayant appris ce qui venait de se passer, accourut à Apamée, ne

An 499 de l'hégire (1106 de J. C.).

اليها وهو لا يشك انها له فقال له القاضى ان وافقتنى واقمت معى فبالرحب والسعة ونحن بحكمك والا فارجع من حيث جيت فايس الصايغ منه وكان احد اولاد ابن ملاعب بدمشق عند طغدكين غضبان على ابيه فولاه طغدكين حصنا وضمن على نفسه حفظ الطريق فلم يفعل وقطع الطريق واخذ القوافل فاستغاثوا الى طغدكين منه فارسل اليه من يطالبه فهرب الى الفرنج واستدعاهم الى حصن افامية وقال ليس فيه قوت غير شهر فاقاموا عليه يحاصرونه فجاع اهله وملكوا [وملكه] الفرنج وقتلوا القاضى واخذوا الصايغ فقتلوه وهو الذى كان اظهر مذهب الباطنية بالشام هكذا ذكر بعضهم ان ابا طاهر الصايغ قتله الفرنج بافامية وقد قيل ان ابن بديع رئيس حلب قتله سنة سبع وخمسماية بعد وفاة رضوان وقد ذكرناه هناك

كان صنجيل الفرنجى قد ملك مدينة جبلة واقام على طرابلس يحصرها فحيث لم يملكها بنى بالقرب منها حصنا وبنى تحته ربضا واقام مراصدا لها منتظرا وجود فرصة فيها فخرج الملك ابو على ابن عمار صاحب طرابلس فاحرق ربضه ووقف صنجيل على

---

doutant pas que la ville ne lui fût remise. Le cadi lui dit : « Joins-toi à moi et restons ensemble; tu trouveras ici l'abondance et l'aisance, et nous t'élèverons en « pouvoir; sinon retourne par où tu es venu. » Abou-Thaher fut forcé de renoncer à ses espérances.

Un des fils de Khalaf, qui était brouillé avec son père, se trouvait alors à Damas auprès de Thogdekyn. Thogdekyn lui donna le commandement d'une forteresse, lui faisant promettre de maintenir la sûreté des routes. Mais le fils de Khalaf n'exécuta pas ses engagements; il intercepta les chemins et enleva les caravanes. Sur les réclamations qui s'élevèrent, Thogdekyn fit partir des troupes pour le châtier. Alors cet homme se retira chez les Francs, et leur suggéra l'idée de s'emparer d'Apamée, disant qu'il ne s'y trouvait pas de vivres pour plus d'un mois. Les Francs s'établirent devant les murs de la ville, et les habitants pressés par la faim furent obligés de céder. Les Francs mirent à mort le cadi; Abou-Thaher fut pris et tué aussi; c'est Abou-Thaher qui avait le plus contribué à propager les doctrines des Bathéniens en Syrie. En disant qu'Abou-Thaher fut tué par les Francs dans Apamée, nous avons suivi le récit de quelques auteurs; d'autres disent qu'Abou-Thaher ne fut tué qu'en l'an 507, après la mort de Redhouan, par Ibn-Bedy, raïs d'Alep. Il sera de nouveau question de ce point dans la suite.

On a vu que Saint-Gilles le Franc s'était emparé de la ville de Djiblé [1], et qu'il ne cessait de menacer Tripoli. Comme la ville continuait à se défendre, il bâtit, dans le voisinage, une forteresse avec des faubourgs à l'entour [2], et s'établit là, observant les occasions et attendant un moment favorable. Fakr-almolk Abou-Ali, fils d'Ammar, prince de Tripoli, fit une sortie et mit le feu au faubourg.

[1] Nous avons dit que l'auteur avait parlé de Djebayl et non de Djiblé. Voyez ci-devant, p. 219.

[2] Sur ce château, voyez la *Correspondance d'Orient*, tome VI, p. 386.

An 499 de l'hégire (1106 de J. C.).

بعض سقوفه المحترقة ومعه جماعة من القمامصة والفرسان فاخيف بهم فمرض
صنجيل من ذلك عشرة ايام ومات وحمل الى القدس ودفن فيه ثم ان الروم امر اصحابه
باللادقية ليحملوا الميرة الى هولاء الفرنج الذين على طرابلس فحملوها فى البحر فخرج
اليه فخر الملك اصطولا فجرى بينهم وبين الروم قتال شديد فظفر المسلمون بقطعة من
الروم فاخذوها واسروا من كان بها وعادوا ولم يزل الحرب بين اهل طرابلس والفرنج خمس
سنين الى هذا الوقت فعدمت الاقوات به وخاف اهل البلد على نفوسهم واولادهم
وحرمهم فجلا الفقراء وافتقر الاغنياء وظهر من ابن عمار صبر عظيم وشجاعة ورأى سديد
ومما اضر بالمسلمين ان صاحبها استنجد سقمان بن ارتق فجمع العساكر وسار اليه
فمات فى الطريق واذا اراد الله امرا هيا اسبابه واجرى ابن عمار الجرايات على الجند
والضعفاء فلما قلت الاقوات عنده شرع يقسط على الناس ما يخرجه فى باب الجهاد فاخذ
من رجلين من الاغنياء مالا ومن غيرهما فخرج الرجلان الى الفرنج وقالا ان صاحبنا صادرنا
فخرجنا اليكم لنكون معكم وذكرا لهم ان ياتيهم الميرة من عرقة والجبل فجعل الفرنج

Saint-Gilles fut surpris sur un des toits enflammés avec quelques comtes et plusieurs guerriers. Ils éprouvèrent tous un grand effroi. Saint-Gilles tomba malade des suites de cet accident, et mourut au bout de dix jours. Son corps fut porté à Jérusalem, où on l'enterra.

L'empereur des Grecs ordonna aux officiers qui commandaient en son nom à Laodicée de porter des vivres aux guerriers francs qui continuaient le siége de Tripoli. Ces vivres furent portés par mer. Aussitôt le fils d'Ammar fit équiper une flotte; un combat terrible s'engagea entre les vaisseaux grecs et musulmans; les Musulmans se rendirent maîtres d'un navire grec, avec les hommes qui le montaient, et revinrent triomphants.

Cinq années s'étaient écoulées depuis que les Francs avaient commencé le siége de Tripoli, et pendant tout ce temps les hostilités n'avaient pas discontinué. A la fin, les vivres devinrent rares dans la ville; les habitants commencèrent à craindre pour leur vie, pour celle de leurs enfants et de leurs femmes. Les personnes pauvres se transportèrent ailleurs; les riches furent réduits à la misère. Pour le fils d'Ammar, il fit constamment preuve d'une admirable patience, d'une grande bravoure et d'un esprit droit. Une chose qui devint fatale aux habitants, c'est que le fils d'Ammar ayant invoqué le secours de Socman fils d'Ortoc, celui-ci mourut pendant qu'il était en marche avec des forces considérables. Quand Dieu veut une chose, il en prépare les causes.

Le fils d'Ammar avait établi des distributions régulières en faveur des guerriers et des malades. Les vivres commençant à manquer, il imposa aux habitants un tribut destiné à subvenir aux frais de la guerre sacrée. Deux d'entre les hommes riches de la ville, sur lesquels on avait fait peser ce tribut, s'enfuirent auprès des Francs et leur dirent: « Notre maître nous a extorqué de l'argent, et nous ve- « nons auprès de vous pour nous mettre sous votre protection. » En même temps ils firent connaître aux Francs que la ville recevait des vivres d'Arca et de la

An 499 de l'hégire (1106 de J. C.).

جمعا على ذلك الجانب يحفظه من دخول شى الى البلد فارسل ابن عمار وبذل للفرنج
مالا كثيرا ليسلموا الرجلين اليه فلم يفعلوا فوضع عليهما من قتلهما عندهم لعنهم الله
وكانت طرابلس من اعظم بلاد الاسلام واكثرها تحملا وثروة فباع اهلها من الحلى
والاوانى الغريبة ما لا حد عليه يباع كل ماية درهم نقرة بدينار وشتان بين
هذه الحالة وحال الروم ايام السلطان الب ارسلان وقد ذكرت ظفره بهم سنة ثلاث
وستين واربعماية وقد كان بعض اصحابه وهو كمشتكين هرب منه وسار
الى الرقة فملكها وصار معه كثير من التركمان فيهم الافشين واحمد شاه فقتلاه
وارسلا امواله الى الب ارسلان ودخل الافشين بلاد الروم وقاتل الفروردس
صاحب انطاكية فهزمه وقتل من الروم خلقا كثيرا وسار ملك الروم من
القسطنطينية الى ملطية فدخل الافشين بلاده ووصل الى عمورية وقتل فى غزاته
ماية الف ادمى ولما عاد الى بلاد الاسلام وتفرق من معه خرج عليه عسكر الرها وهى

---

montagne. Là-dessus les Francs placèrent quelques gardes de ce côté, afin d'intercepter les communications avec la ville. Alors le fils d'Ammar envoya un député aux Francs et leur offrit une grande somme d'argent s'ils voulaient lui livrer les deux transfuges : sur le refus des Francs, il aposta des hommes qui les tuèrent chez eux. Dieu les maudisse !

Tripoli était une des principales villes de l'islamisme, une des plus productives et des plus riches. Les habitants (pour se procurer des vivres) vendirent une quantité immense de bijoux et de vases admirables. Un poids de cent dirhems (moins d'une de nos livres) de dattes s'achetait une pièce d'or. Quelle différence entre cette situation et celle des Musulmans au temps des victoires d'Alp-Arslan sur les Grecs! Déjà j'ai raconté ces victoires, à l'année 463. Un des officiers du sulthan, appelé Kemeschtekyn, avait pris la fuite, et se portant vers Racca (sur l'Euphrate), s'était rendu maître de cette ville. Plusieurs Turcomans, notamment Afschyn et Ahmed-Schah, l'avaient accompagné dans sa fuite; puis Afschyn et Ahmed avaient tué Kemeschtekyn et avaient envoyé ce qu'il possédait à Alp-Arslan. Ce même Afschyn [1] envahit l'Asie Mineure, combattit Alfaroudas [2], prince d'Antioche. Les Grecs furent mis en fuite, et un grand nombre d'entre eux perdirent la vie. Ensuite l'empereur des Grecs (Romain Diogène) partit de Constantinople et se rendit à Malathya. D'un autre côté, Afschyn pénétra dans les provinces grecques, et s'avançant jusqu'à Amorium, mit à mort cent mille personnes dans une seule campagne. Quand Afschyn fut rentré sur les terres musulmanes, les troupes qui défendaient la ville d'Édesse, alors au pouvoir des Grecs, profitèrent, pour attaquer l'émir, du moment où ses guerriers s'étaient dispersés.

[1] Cet Afschyn, qui sans doute ne doit pas être confondu avec l'Afschys dont il a été question ci-devant p. 191, est peut-être le même personnage auquel les historiens grecs du temps donnent le nom de *Hapsinal*. Voyez l'*Histoire du Bas-Empire* de le Beau, édition de MM. Saint-Martin et Brosset, t. XIV, p. 471.

[2] Le nom désigné ici est probablement celui de Philarète, sur lequel on peut consulter l'ouvrage de le Beau, t. XV, p. 71, 185 et suiv.

An 499 de l'hégire (1106 de J. C.).

حينئذ للروم ومعه بنو نمير من العرب فقاتلهم ومعه مايتا فارس فهزمهم ونهبهم
ونهب بلاد الروم فارسل ملك الروم رسولا الى القائم بامر الله يساله الصلح فارسل الى الب
ارسلان فى ذلك فصالح الروم على ماية الف دينار واربعة الف ثوب اصناف وثلثماية
راس بغال فشتان بين الحالتين واقول شتان بين اولائك المزدولين الذين استعجزهم
وبين حال الناس فى زماننا وهو سنة خمس وعشرين وستماية مع الفرنج ايضا
والتتر وسترى ذلك مشروحا ان شاء الله ليعلم الفرق

فى هذه السنة ورد الى بغداد انسان من الملثمين من ملوك الغرب قاصدا الى دار
الخلافة فاكرم وكان معه انسان يقال له الفقيه من الملثمين ايضا فوعظ الفقيه فى
الجامع الذى بناه المنصور واجتمع له العالم العظيم وكان يعظ وهو ملثم لا يظهر منه غير
عينيه وكان هذا الملثم قد حضر مع ابن الافضل امير الجيوش بمصر وقعة مع الفرنج

Afschyn prit avec lui les Arabes de la tribu des Benou-Nomayr [1]. Il marcha contre les Grecs, accompagné seulement de deux cents cavaliers, et les mit en fuite. Il s'empara des bagages des Grecs et dévasta leurs provinces. L'empereur fut obligé d'envoyer un député au khalife de Bagdad, Cayem Bi-amr-Allah, pour demander la paix, et le khalife renvoya le député au sulthan. Les Grecs, pour obtenir la paix, remirent cent mille pièces d'or, quatre mille robes de soie et trois cents mulets. Quelle différence de situation entre les deux états, et je dirai encore quelle différence de situation entre les Musulmans au temps d'Alp-Arslan, lorsque les Grecs étaient réduits à la dernière faiblesse, et l'état où nous sommes maintenant, l'an 625 de l'hégire, pressés à la fois par les Francs et les Tartares! Tu verras, s'il plaît à Dieu, cet état exposé plus tard, afin que tu en connaisses la différence.

La même année on vit arriver à Bagdad un molattsem [2] de la famille des rois de l'Occident (l'empire de Marok), et qui se rendait à la cour du khalifat; il fut très bien accueilli. Avec lui était un autre molattsem, désigné sous le titre de *fakih* (homme de loi). Celui-ci prêcha à Bagdad, dans la mosquée fondée par le khalife Almansor, et une foule considérable accourut pour l'entendre. Quand il prêchait, il avait un bandage sur la figure et on ne lui voyait que les yeux. L'autre avait assisté aux combats livrés aux Francs par le fils d'Afdhal, vizir d'Égypte, et il y avait fait preuve de beaucoup de bravoure. Ce qui l'engagea, lui et son compagnon, à se rendre à Bagdad, c'est que les Musulmans du Magreb

[1] Voyez la *Chronique* d'Abou'lféda, t. III, p. 76, avec la note de Reiske.

[2] Le terme *molattsem* est dérivé du mot arabe *letsam*, qui signifie une espèce de bandage avec lequel on se couvre la figure. Les tribus de l'intérieur de l'Afrique qui donnèrent naissance à la dynastie des Almoravides, étaient dans l'usage de se couvrir la figure; c'est ce qui fit que les Almoravides furent aussi désignés par le nom de *Molattsemyn*. Il serait possible que l'usage de ce bandage tînt à quelque principe d'hygiène, et que les nomades qui y avaient eu recours, cherchassent par là à se garantir contre le reflet de leurs sables brûlants. On l'a retrouvé dans les mêmes contrées, longtemps après que la dynastie des Almoravides avait cessé d'exister. Voyez le *Voyage* de Cadamosto, rédigé au quinzième siècle de notre ère. Cet usage existe encore dans l'intérieur de l'Afrique.

An 500 de l'hégire (1107 de J. C.).

وابلا بلا حسنا وكان سبب مجيئه الى بغداد ان المغاربة كانوا يعتقدون فى العلويين اصحاب مصر الاعتقاد القبيح فكانوا اذا ارادوا الحج يعدلون عن مصر وكان امير الجيوش بدر والد الافضل اراد اصلاحهم فلم يميلوا اليه ولا قاربوه فامر بقتل من ظفر به منهم فلما ولى ابنه الافضل احسن اليهم واستعان بمن قاربه منهم على حرب الفرنج وكان هذا فى جملة من قاتل معه فلما خالط المصريين خاف العود الى بلاده فقدم بغداد ثم عاد الى دمشق ولم يكن للمصريين حرب مع الفرنج الا وشهدها وقتل فى بعضها شهيدا وكان شجاعا فتاكا مقداما

وفيها وصل الملك قلج ارسلان الى الرها ليحصرها وبها الفرنج فراسله اصحاب جكرمش المقيمون بحران ليسلموها اليه فسار اليهم وتسلم البلد وفرح الناس به لاجل جهاد الفرنج فاقام بحران ومرض مرضا شديدا اوجب عوده الى ملطية فعاد مريضا وبقى اصحابه بحران

ثم دخلت سنة خمسماية

فى هذه السنة توفى امير المسلمين يوسف بن تاشفين ملك الغرب والاندلس وكان

---

ne partageaient pas les croyances religieuses des Égyptiens. Aussi, lorsqu'ils se mettaient en marche pour faire le pèlerinage de la Mecque, ils tâchaient d'éviter l'Égypte. En vain l'ancien vizir d'Égypte, Bedr, père d'Afdhal, avait voulu les ramener à de meilleures dispositions; bien loin de montrer de la sympathie, ils ne voulurent établir avec lui aucun rapport. Voilà pourquoi Bedr fit mettre à mort tous les Musulmans de cette secte qui tombèrent entre ses mains. Mais le fils de Bedr, Afdhal, usa de meilleurs traitements; il invita même ceux de ces Musulmans qui se trouvèrent à sa portée à se joindre à lui dans sa lutte contre les Francs. Le molattsem dont nous parlons fut du nombre de ces Musulmans. Mais, après avoir ainsi vécu dans la société des Égyptiens, il n'osa pas retourner dans son pays, et il alla d'abord à Bagdad, d'où il revint à Damas. Il ne se livra pas de combat entre les Égyptiens et les Francs qu'il n'y assistât; il mourut martyr dans un de ces combats. C'était un homme brave, aventureux et hardi.

La même année le prince Kilidj-Arslan (qui était souverain d'Icone) se porta contre Édesse pour en faire le siége. On a vu que cette ville était tombée au pouvoir des Francs. Sur ces entrefaites les émirs qui défendaient la ville de Harran au nom de Djekermisch, envoyèrent un député à Kilidj-Arslan, offrant de lui remettre la place. Kilidj-Arslan se rendit à cette invitation et prit possession de Harran. Les habitants furent très-satisfaits de cet événement, vu leur impatience de se mesurer contre les Francs. Mais, pendant son séjour à Harran, Kilidj-Arslan tomba dangereusement malade; on fut obligé de le transporter à Malathya; quelques-uns de ses officiers restèrent à Harran.

AN 500 DE L'HÉGIRE (1106 ET 1107 DE J. C.).

Mort de l'émir des Musulmans Youssouf, fils de Taschefyn, empereur de l'Occident et de l'Espagne musulmane. Ce fut un prince d'une belle conduite, bon,

An 500 de l'hégire (1107 de J. C.).

حسن السيرة خيرا عادلا يميل الى اهل الدين والعلم ولما ملك الاندلس جمع الفقهاء واحسن اليهم فقالوا له ينبغى ان تكون ولايتك من الخليفة لتجب طاعتك على الكافة فارسل الى بغداد الى الخليفة المستظهر بالله امير المومنين ومعه هدية كثيرة وكتب معه كتابا يذكر ما فتح من بلاد الفرنج وما اعتمده من نصرة الاسلام ويطلب تقليدا بولاية البلاد فكتب له تقليد من ديوان الخليفة بما اراد ولقب امير المسلمين وسيرت اليه الخلع فسر بذلك سرورا كبيرا وهو الذى بنى مدينة مراكش للمرابطين وملك بعده ابنه على بن يوسف وتلقب ايضا امير المسلمين

فى هذه السنة اقطع السلطان محمد جاولى سقاووا الى الموصل والاعمال التى بيد جكرمش وكان جاولى قبل هذا استولى على البلاد التى بين خوزستان وفارس واقام بها سنين وعمر قلاعها وحصنها واسآ السيرة فى اهلها وقطع وجدع انوفهم وسمل اعينهم فلما تمكن السلطان محمد من السلطنة امره بالمسير الى الفرنج لياخذ البلاد منهم واقطعه الموصل وديار بكر والجزيرة وكان جكرمش لما عاد من عند السلطان الى بلاده

---

juste, porté vers les hommes de religion et de science. Lorsqu'il eut fait la conquête de l'Espagne, il réunit les fakyhs [1] et leur montra beaucoup de bienveillance. Ceux-ci lui dirent : « Pour que ton autorité eût droit à tous les suffrages, « il faudrait qu'elle eût été consacrée par le khalife de Bagdad. » En conséquence Youssouf envoya un député au khalife Mostader Billah, avec des présents considérables et une lettre dans laquelle, après avoir exposé les conquêtes qu'il avait faites sur les Francs (de l'Espagne), et les services qu'il avait rendus à l'islamisme, il demandait au khalife l'investiture pour ses états. Un acte d'investiture lui fut, d'après sa demande, expédié du divan du khalife, et on lui accorda le titre d'*émir des Musulmans* [2] ; en même temps on lui envoya les khilats d'usage (habits d'honneur). Youssouf reçut cette faveur avec une joie extrême. C'est ce prince qui fonda la ville de Marok et qui en fit le siége de la dynastie des Almoravides. Il eut pour successeur son fils Ali, appelé aussi du surnom d'*émir des Musulmans*.

La même année, le sulthan Mohammed retira la principauté de Moussoul des mains de Djekermisch, et la donna à Djavaly Secava. Djavaly s'était emparé des contrées situées entre le Khouzestan et le Farsistan, et s'y était maintenu pendant plusieurs années. Il en avait réparé les châteaux et les forteresses, et avait traité les habitants du pays avec beaucoup de dureté; aux uns il avait coupé le nez; aux autres il avait brûlé les yeux avec un fer chaud. Le sulthan se voyant maître du sulthanat, ordonna à Djavaly d'aller chasser les Francs des pays qu'ils avaient subjugués; en même temps il l'investit de la principauté de Moussoul, du Diarbekr et du Djezyré. En effet Djekermisch, lorsqu'il quitta le sulthan pour

[1] Les fakyhs sont les hommes de loi. Or chez les Musulmans, comme chez les Chrétiens du moyen âge, on ne distingue pas le droit civil du droit sacré, et toute la jurisprudence est renfermée dans le droit canonique.

[2] Sur ce titre, voyez ci-devant, pag. 11; et sur les commencements de la dynastie des Almoravides, voyez la *Chronique* d'Abou'lféda, tom. III, p. 150 et suiv.

An 500 de l'hégire (1106 et 1107 de J. C.).

وعد من نفسه الخدمة وحمل المال فلما استقر ببلاده لم يفت [يف] بما قال وتثاقل
فى الخدمة وحمل المال فاقطع بلاده لجاولى فسار الى الموصل وجعل طريقه على التوريج
[البوازيج] فملكها ونهبها اربعة ايام بعد امن اهلها وحلف لهم انه يحميهم فلما ملكها
سار نحو اربل واما جكرمش فانه عبر الى شرقى دجلة وسار فى عسكر الموصل قبل
اجتماع عساكره ووافاه جاولى وهو فى الف فارس وكان جكرمش فى الفى فارس فلما
اصطفوا للحرب حمل جاولى من القلب على قلب جكرمش فانهزم من فيه وبقى جكرمش
وحده لا يقدر على الهزيمة لفالج به وانما يحمل فى محفة فاخذوه اسيرا واحضروه
عند جاولى فامر بحفظه وحراسته فلما انهزم العسكر واسر جكرمش وصل الخبر
الى الموصل فاقعدوا فى الامر زنكى بن جكرمش وهو صبى عمره احدى عشرة سنة
وخطبوا له وكان مستحفظ القلعة مملوكا لجكرمش فقام فى ذلك المقام المرضى
وفرق الاموال التى جمعها جكرمش والخيول وغير ذلك على الجند وكاتب سيف
الدولة صدقة وقلج ارسلان والبرسقى شحنة بغداد بالمبادرة اليهم ومنع جاولى عنهم

---

rentrer dans ses domaines, avait promis de le servir de sa personne et de payer un tribut; mais lorsqu'il se vit affermi dans sa principauté, il négligea de faire ce qu'il avait dit; il hésita à se mettre à la disposition du sulthan, et à payer le tribut. Voilà pourquoi le sulthan donna ses domaines à Djavaly.

Djavaly se mit en route pour Moussoul, et dirigea sa marche par la ville de Bevazidj [1]. La ville fut livrée pendant quatre jours au pillage, bien que Djavaly eût donné une sauvegarde aux habitants et qu'il leur eût promis sa protection. Après avoir pris possession de Bevazydj, il se porta vers Arbelles.

A son approche Djekermisch passa sur la rive orientale du Tigre, avec les guerriers de Moussoul, en attendant que le reste des troupes fût arrivé. Djavaly se présenta devant lui avec mille cavaliers seulement; Djekermisch en avait deux mille. Le combat ayant été engagé, Djavaly, qui s'était placé au centre de ses guerriers, attaqua le centre de Djekermisch et le mit en fuite. Djekermisch resta tout seul, sans pouvoir fuir, vu qu'il avait la moitié du corps paralysée, et qu'on le portait dans une litière. Il fut fait prisonnier et conduit devant Djavaly, qui ordonna d'en avoir soin et de le bien garder.

Quand on apprit dans Moussoul que les troupes avaient été mises en fuite et que Djekermisch avait été fait prisonnier, les habitants proclamèrent Zengui, fils de Djekermisch, enfant de onze ans, et firent la prière en son nom. Celui qui commandait dans la citadelle était un mamelouk de Djekermisch, qui profita de l'occasion pour distribuer aux soldats les richesses amassées par Djekermisch, les chevaux, etc. En même temps il écrivit à Sayf-eddaulé Sadaca (prince de Hilla, sur l'Euphrate), à Kilidj-Arslân (prince d'Icone), à Borsaky, commissaire du sulthan à Bagdad, pour les prier d'accourir au secours de Moussoul et d'arrêter les efforts

[1] Sur cette ville, située au nord de Bagdad, sur le Tigre, voyez la *Géographie* d'Abou'lféda, p. 286 du texte arabe. C'était, à ce qu'il paraît, la ville la plus avancée de la principauté de Moussoul, du côté du midi.

An 500 de l'hégire (1106 et 1107 de J. C.).

ووعد كلا منهم ان يسلم البلد اليه فاما صدقة فلم يجبه الى ذلك وراى طاعة السلطان واما البرسقى وقلج ارسلان فنذكر حالهما ثم ان جاولى حصر الموصل وكثر جمعه وامر ان يحمل جكرمش كل يوم على بغل وينادون اصحابه بالموصل ليسلموا البلد ويخلصوا صاحبهم مما هو فيه ويامرهم بذلك فلا يسمعون منه وكان يسجنه فى جب ويوكل به من يحفظه ليلا يسرق فاخرج فى بعض الايام فوجد ميتا وعمره نحو من ستين سنة وكان شانه قد علا ومنزلته قد عظمت

فى هذه السنة كانت وحشة مستحكمة بين ملك الروم صاحب القسطنطينية وبين بيمند الفرنجى فسار بيمند الى بلد الروم ونهبه وعزم على قصده فارسل ملك الروم الى الملك قلج ارسلان صاحب قونية واقصرا وغيرهما من تلك البلاد فاستنجده فامر بجمع كثير من عسكره فقوى بهم وتوجه الى بيمند فالتقوا وتصافوا واقتتلوا وصبر الفرنج لشجاعتهم وصبر الروم لكثرتهم ودامت الحرب ثم اجلت الوقعة عن الهزيمة للفرنج واتى القتل على اكثرهم واسر كثير منهم والذين اسلموا عادوا الى بلادهم بالشام

---

de Djavaly, promettant à chacun d'entre eux de leur livrer la ville. Sadaca ne fit aucune réponse, et craignit de manquer à l'obéissance qu'il devait au sulthan. Quant à Borsaky et Kilidj-Arslan, nous en parlerons plus tard.

Cependant Djavaly ne cessait de presser Moussoul, et recevait continuellement des renforts. Chaque jour il faisait monter Djekermisch sur un mulet, et l'on criait aux guerriers de Moussoul d'ouvrir les portes de la ville, afin de sauver leur maître du triste état où il se trouvait; Djekermisch leur ordonnait d'obéir, mais il n'était pas écouté. La nuit Djekermisch était tenu enfermé dans un puits, et restait constamment sous bonne garde, de peur que quelqu'un ne l'enlevât. Un jour qu'on venait pour le faire sortir, on le trouva mort; son âge était d'environ soixante ans. Djekermisch avait acquis un grand pouvoir, et son rang s'était fort élevé.

La même année, à la suite d'une querelle survenue entre l'empereur des Grecs de Constantinople et Boémond, prince d'Antioche, Boémond avait envahi quelques provinces grecques [1], et, après les avoir pillées, avait formé le projet de marcher sur la capitale. L'empereur envoya un député à Kilidj-Arslan, prince d'Icone, d'Acsera et d'autres villes de l'Asie Mineure, et sollicita son appui. Kilidj-Arslan fit partir un détachement considérable, et quand l'empereur se vit entouré de troupes suffisantes, il se dirigea vers Boémond. Les deux armées ne tardèrent pas à en venir aux mains. Les Francs tinrent bon à cause de leur bravoure naturelle; les Grecs étaient soutenus par leur nombre. Le combat fut long; à la fin les Francs furent obligés de céder; la plupart d'entre eux furent tués; plusieurs furent faits prisonniers; ceux qui parvinrent à se sauver retournèrent dans leurs provinces de Syrie. Pour les soldats de Kilidj-Arslan, ils reprirent le chemin de

[1] Il s'agit probablement ici de l'expédition de Boémond sur les côtes d'Épire.

وعاد [1] قلج ارسلان الى بلادهم عازمين على المسير الى صاحبهم بديار الجزيرة فاتاهم خبر قتله وتركوا الحركة واقاموا

An 500 de l'hégire (1106 et 1107 de J. C.).

قد ذكرنا ان اصحاب جكرمش كتبوا الى قسيم الدولة البرسقى والملك قلج ارسلان صاحب بلاد الروم يستدعون كلا منهم اليهم ليسلموا البلد اليه فاما قلج ارسلان فانه سار فى عساكره فلما سمع جاولى سقاووا بوصوله الى نصيبين رحل عن الموصل واما البرسقى فانه كان شحنة بغداد فسار منها الى الموصل فوصلها بعد رحيل جاولى عنها فنزل بالجانب الشرقى فلم يلتفت اليه احد ولا ارسلوا اليه كلمة واحدة فعاد فى باقى يومه ثم ان قلج ارسلان لما وصل الى نصيبين اقام بها حتى كثر جمعه فلما سمع جاولى بقربه رحل عن الموصل الى سنجار واودع رحله بها واتصل به الامير ايلغازى ابن ارتق وجماعة من عسكر جكرمش فصار معه اربعة الاف فارس فاتاه كتاب الملك رضوان يستدعيه الى الشام ويقول له ان الفرنج قد عجز من بالشام عن منعهم فسار الى الرحبة وارسل اهل الموصل وعسكر جكرمش الى قلج ارسلان وهو بنصيبين استحلفوه لهم فحلف واستحلفهم الى الطاعة والمناصحة وسار معهم الى الموصل فملكها

[1] Il manque ici un mot équivalent à notre mot *soldats*.

---

leur pays, se proposant d'aller rejoindre leur maître dans la Mésopotamie. Tout à coup on reçut la nouvelle de la mort de Kilidj-Arslan, et ces soldats, renonçant à ce nouveau voyage, demeurèrent dans leurs quartiers.

Nous avons dit que les officiers de Djekermisch avaient écrit à Borsaky, surnommé Cassym-eddaulé (associé à l'empire), et à Kilidj-Arslan, prince de l'Asie Mineure, pour les prier de venir au secours de Moussoul, offrant à chacun de leur céder la ville. Kilidj-Arslan se mit aussitôt en marche avec son armée; quand il fut arrivé à Nisibe, Djavaly interrompit le siége de Moussoul et s'éloigna. Pendant ce temps Borsaky, qui était commissaire du sulthan à Bagdad, s'était mis aussi en marche. Il arriva devant Moussoul après la retraite de Djavaly, et s'établit sur la rive orientale du Tigre; mais personne dans la ville ne fit attention à lui; personne ne demanda à établir des rapports; en conséquence il s'en retourna le jour même.

Quant à Kilidj-Arslan, il s'était arrêté à Nisibe, afin de donner à ses partisans le temps de se joindre à lui; de son côté, Djavaly s'était retiré de devant Moussoul à Sindjar, et y avait déposé ses bagages. Il y fut rejoint par l'émir Ylgazy, fils d'Ortok, et une partie de l'armée de Djekermisch, et il réunit autour de lui quatre mille cavaliers. Dans le même temps il reçut une lettre de Redhouan, prince d'Alep, qui l'invitait à se rendre en Syrie, vu que les Musulmans de la contrée étaient opprimés par les Francs; là-dessus il se porta du côté de Rahaba.

Cependant les habitants de Moussoul et les troupes de Djekermisch avaient envoyé des députés à Kilidj-Arslan, demandant qu'il jurât certaines conditions en leur faveur. Kilidj-Arslan jura ces conditions, et leur fit jurer à leur tour de lui obéir et de lui être fidèles. Ensuite il se mit en marche avec les députés et

An 500 de l'hégire (1106 et 1107 de J. C.).

ورفع الرسوم المحدثة فى الظلم وعدل فى الناس وتالفهم وقال من سعى الى باحد قتلته
فلم يسمع احد باحد وكان فى جملة قلج ارسلان الامير ابراهيم بن ينال التركمانى
صاحب امد ومحمد بن حيق التركمانى صاحب حصن زياد وهو خرتبرت فاما ابراهيم
بن ينال فكان سبب ملكه بمدينة امد ان تاج الدولة تتش حين ملك ديار بكر
سلمها اليه فبقيت بيده واما محمد بن حيق فكان سبب ملكه لحصن زياد (انه) كان
بيد القلادروس الرومى ترجمان ملك الروم وكانت الرها وانطاكية من اعماله فلما
ملك سليمان والد هذا قلج ارسلان انطاكية وملك فخر الدولة بن جهير ديار بكر
ضعف القلادروس عن اقامته ما يحتاج اليه حصن زياد من الميرة والاقامة فاخذه
حيق وتسلم القلادروس على السلطان ملكشاه وامره على الرها فلم يزل عليها حتى
مات واخذها الامير ترار[1] بعده وكان بالقرب من حصن زياد حصن اخر بيد انسان

[1] C'est probablement une altération du mot بزان, nom qu'on trouve écrit de diverses manières. Voyez la *Chronique* d'Abou'lféda, t. III, p. 286 et 292.

---

prit possession de Moussoul; il abrogea des impôts injustes nouvellement établis, se montra équitable envers les habitants et ne négligea rien pour gagner leur amitié. « Quiconque, dit-il, se fera le dénonciateur de quelqu'un, je le tuerai. » Aussi on n'entendit point parler d'une seule dénonciation.

Au nombre des émirs qui faisaient cause commune avec Kilidj-Arslan étaient l'émir Ibrahim, fils d'Ynal le Turkoman, prince d'Amide, et Mohammed, fils de Hayc le Turkoman, prince de Hisn-Zyad, château appelé aussi Khartpert[1]. Ibrahim tenait la ville d'Amide de Tadj-eddaulé Toutousch, qui lui en avait fait présent, lorsqu'il soumit le Diarbekr à son autorité; ce fut à partir de cette époque qu'Amide se trouva en la possession d'Ibrahim. Quant à Mohammed, voici comment il devint maître de Hisn-Zyad. Cette forteresse se trouvait, ainsi qu'Édesse et Antioche, sous l'autorité de Philarète[2], Grec de naissance et interprète de l'empereur des Grecs. Quand Soleyman, père de Kilidj-Arslan, se fut emparé d'Antioche[3], et Fakr-eddaulé[4], fils de Djehir, du Diarbekr, Philarète se trouva hors d'état de pourvoir la forteresse de Hisn-Zyad des vivres et des autres choses dont elle avait besoin. Hayc, père de Mohammed, profita de l'occasion pour s'en emparer. Pour Philarète, il se mit entre les mains du sulthan Malek-schah, qui lui confia le gouvernement d'Edesse. Philarète conserva le commandement de cette ville jusqu'à sa mort; Édesse tomba alors au pouvoir de l'émir Bouzan[5]. Aux environs de Hisn-Zyad se trouvait une autre forteresse possédée par un homme

[1] Voyez sur cette forteresse, les *Mémoires sur l'Arménie*, par M. Saint-Martin, t. I, p. 95.

[2] Voyez ci-devant, p. 237.

[3] Comparez l'*Histoire du Bas-Empire* de le Beau, t. XV, p. 185, et la *Chronique* d'Abou'lféda, t. III, p. 254.

[4] Voyez la *Chronique*, t. III, p. 252 et 258.

[5] Voyez la *Chronique* d'Abou'lféda, t. III, p. 262, 286 et 292, et l'*Histoire du Bas-Empire*, t. XV, p. 196 et suiv. Bien que la ville d'Édesse fût au pouvoir des Musulmans, cela ne l'empêcha pas de rester chrétienne et de conserver un chef de sa religion. Voyez l'*Extrait de la Chronique arménienne* de Mathieu d'Édesse, *Notices des Manuscrits*, t. IX, p. 308.

An 500 de l'hégire (1106 et 1107 de J. C.).

من الروم اسمه فرنجى وكان يقطع الطريق ويكثر قتل المسلمين فارسل اليه حيق
هدية وخطب اليه ان يعين كل واحد منهما صاحبه فاجابه الى ذلك فكان حيق
يعين افرنجى على قطع الطريق وغيره وكذلك افرنجى يعين حيق فلما وثق كل واحد
منهم بصاحبه ارسل اليه حيق انى اريد قصد بعض الاماكن وطلب ان يرسل
اليه اصحابه فارسلهم اليه فلما ساروا معه فى الطريق تقدم بتكتيفهم وحملهم الى
قلعة الفرنجى وقال لاعيانهم والله لئن لم تسلموا الى افرنجى لاضربن اعناقهم ولاخذن
الحصن عنوة ولاقتلنكم على دم واحد ففتحوا له الحصن وسلموا اليه افرنجى فسلخه
واخذ امواله وسلاحه وكان عظيما ومات حيق فولى بعده ابنه محمد

قد ذكر ان قلج ارسلان لما وصل الى نصيبين سار جاولى عن الموصل الى الرحبة وكان
صاحبها حينئذ يعرف بمحمد بن السباق وهو من بنى شيبان رتبه بها الملك دقاق لما
فتحها واخذ ولده رهينة وحمله معه الى دمشق فلما توفى ارسل هذا الشيبانى قوما
سرقوا ولده وحملوه اليه فلما وصل اليه خلع الطاعة للدمشقيين وخطب فى بعض

---

d'entre les Grecs appelé Afrandjy [1]; Afrandjy infestait les chemins et faisait une guerre à mort aux Musulmans. Hayc lui envoya un présent et lui proposa de s'allier ensemble; Afrandjy y consentit. Ainsi Hayc secondait Afrandjy dans ses brigandages, et Afrandjy soutenait Hayc dans des entreprises du même genre. Quand la confiance entre ces deux personnages fut bien établie, Hayc fit demander à Afrandjy de lui envoyer ses hommes pour une expédition qu'il méditait; Afrandjy les lui envoya. Pendant qu'on était en route, Hayc fit attacher les mains derrière le dos aux hommes d'Afrandjy, et les fit conduire devant la forteresse chrétienne; ensuite il cria aux principaux d'entre les Chrétiens : « Par Dieu ! si « vous ne me remettez Afrandjy, je couperai la tête à vos hommes; et après avoir « pris la forteresse de force, je ne ferai de vous tous qu'un ruisseau de sang. » Les Chrétiens ouvrirent les portes de la forteresse, et Afrandjy ayant été mis entre ses mains, il le fit écorcher; il s'empara en même temps de ses richesses et de ses armes. Cette conquête donna à Hayc un grand ascendant; à sa mort il fut remplacé par son fils Mohammed.

Nous avons dit que, lorsque Kilidj-Arslan fut arrivé à Nisibe, Djavaly avait interrompu le siége de Moussoul et s'était porté du côté de Rahaba. Celui qui commandait dans Rahaba s'appelait Mohammed, fils d'Alsabbac; c'était un Arabe de la tribu de Schayban, que le prince Deccac avait mis à la tête de la ville, lorsque celui-ci s'en empara [2]; seulement Deccac s'était fait remettre son fils en otage et l'avait emmené à Damas. Après la mort de Deccac, le gouverneur avait fait enlever son fils de Damas, et, dès qu'il l'avait revu entre ses mains, il avait secoué le joug du gouvernement de Damas; il faisait de temps en temps proclamer

[1] Il s'agit probablement ici d'un de ces guerriers d'Occident, qui à une époque de décadence pour les Grecs, s'étaient mis au service de l'empire, et qui en étaient tantôt le soutien et tantôt l'épouvante.

[2] Voyez ci-devant, p. 214.

An 500 de l'hégire (1106 et 1107 de J. C.).

الاوقات لقلج ارسلان فلما وصل اليها جاولى وحصرها ارسل الى الملك رضوان يعرفه
انه على الاجتماع به ومساعدته على من يحاربه وشرط عليه انه اذا تسلم البلاد سار
معه فكشف الفرنج عن بلاده فلما استقرت القاعدة بينهما حضر عنده رضوان فاشتد
الحصار على اهل البلد ودخله اصحاب جاولى ونهبوه ثم ان قلج ارسلان لما فرغ من امر
الموصل سار عنها الى جاولى ليحاربه وجعل ابنه ملكشاه فى دار الامارة وعمره احدى
عشرة سنة ومعه اميرا يدبره وجماعة من العسكر وكانت عدة عسكره اربعة الاف
فارس بالعدة الكاملة والخيل الجيدة وسمع العسكر بقوة جاولى فاختلفوا وكان اول من
خالف عليه ابراهيم بن ينال صاحب امد فانه فارق خيامه واثقاله وعاد من الخابور
الى بلده وكذلك غيره وعمل قلج ارسلان على المطاولة لما بلغه من قوة جاولى وكثر جمعه
وارسل الى بلاده يطلب عساكره لانها كانت عند ملك الروم وكان مع جاولى اربعة
الاف من جملتهم رضوان واغتنم جاولى قلة عسكر قلج ارسلان فقاتله قبل وصول عسكره
اليه والتقوا فى ذى القعدة وحمل قلج ارسلان بنفسه على القوم حتى خالطهم

---

dans les prières des mosquées le nom de Kilidj-Arslan. Quand Djavaly fut arrivé devant les murs de Rahaba et qu'il en eut commencé le siége, il envoya un député au prince Redhouan, et lui exposa qu'il était prêt à s'unir à lui et à le soutenir contre ceux qui l'attaqueraient. Il promit, dès qu'il aurait fait la conquête de Rahaba, de marcher à son secours et de chasser les Francs de ses états. L'accord ayant été ainsi fait, Redhouan se rendit auprès de lui; la ville fut pressée avec la plus grande vigueur; les guerriers de Djavaly y entrèrent et la mirent au pillage.

Kilidj-Arslan ayant fini de mettre ordre aux affaires de Moussoul, se disposa à aller combattre Djavaly. Il laissait dans Moussoul son fils Malek-schah, âgé de onze ans, pour en avoir le gouvernement; un émir était chargé de la conduite des affaires, et une partie de son armée devait défendre la ville. L'armée de Kilidj-Arslan se montait à quatre mille cavaliers parfaitement équipés et montés sur de bons chevaux; néanmoins quand on connut les forces dont disposait Djavaly, les esprits se divisèrent. Le premier qui se sépara de Kilidj-Arslan fut Ibrahim, fils d'Ynal, prince d'Amide; il laissa ses tentes et ses bagages, et, quittant les bords du Khabour, s'en retourna dans ses états; d'autres suivirent son exemple. Kilidj-Arslan voyant l'attitude redoutable qu'avait prise Djavaly et le nombre de ses troupes, chercha à gagner du temps. Il envoya des députés dans ses états pour demander du renfort; en effet, une partie de ses guerriers se trouvait alors au service de l'empereur des Grecs. Pour Djavaly, il comptait autour de lui quatre mille hommes, parmi lesquels était Redhouan. Djavaly crut devoir profiter du moment où son rival avait peu de monde avec lui, et ne pas attendre l'arrivée des renforts que celui-ci avait demandés. Le combat s'engagea au mois de doulcada (août 1107). Kilidj-Arslan chargea de sa personne, et enfonçant les bataillons qui étaient devant lui, coupa la main du porte-drapeau; il parvint jusqu'à Dja-

An 500 de l'hégire (1106 et 1107 de J. C.).

فضرب يد صاحب العلم فابانها ووصل الى جاولى بنفسه فضربه بالسيف وحمل اصحاب
جاولى على اصحابه فهزموهم واستباحوا ثقلهم فلما راى قلج ارسلان انهزام عسكره
علم انه ان اسر فعل به فعل من لم يترك للصلح موضعا لاسيما وقد نازع
السلطان فى بلاده واسم السلطنة فالقى نفسه بالخابور فانحدر به الفرس الى عميق
فغرق وظهر بعد ايام فدفن بالشمسانية وهى من قرى الخابور وسار جاولى الى
الموصل فلما وصل فتح له اهلها بابها وارسل ملكشاه بن قلج ارسلان الى
السلطان محمد

ثم دخلت سنة احدى وخمسماية

ذكر قتل الامير سيف الدولة صدقة بن مزيد هو صدقة بن منصور بن دبيس بن مزيد
الاسدى امير العرب وهو الذى بنى الحلة السيفية بالعراق وكان قد عظم شانه وعلا
قدره وامتنع جاهه واتسع واستجار به صغار الناس وكبارهم فاجارهم وكان كثير

---

valy, qu'il frappa de son épée. De leur côté les soldats de Djavaly se précipitèrent sur les troupes de Kilidj-Arslan, et les mettant en déroute, s'emparèrent de leurs bagages. Quand Kilidj-Arslan vit son armée défaite, il songea que s'il était pris, on le traiterait comme quelqu'un qui ne s'est pas ménagé de quartier; en effet, il avait méconnu dans ses états l'autorité du sulthan, et il s'était lui-même arrogé ce titre [1]. Se jetant à cheval dans le Khabour, il fut entraîné par son cheval dans un lieu profond où il se noya [2]; son corps ayant reparu quelques jours après, fut enterré dans le village de Schemsanya, sur les bords de la rivière. Ensuite Djavaly retourna devant Moussoul, qui ouvrit ses portes; Malek-schah, fils de Kilidj-Arslan, fut envoyé au sulthan Mohammed.

AN 501 DE L'HÉGIRE (1107 ET 1108 DE J. C.).

Mort de l'émir Sayf-eddaulé Sadaca, fils de Mazyad [3]. Ce Sadaca était fils de Mansour, fils de Dobays, fils de Mazyad Alassady; il était émir des Arabes. Ce fut lui qui fonda la ville de Hilla dans l'Irac; la ville porta en conséquence le titre de *Sayfya*. La puissance de Sadaca s'était agrandie, son rang s'était élevé, son pouvoir était devenu plus étendu et plus difficile à ébranler. Les petits et les grands avaient pris l'habitude de venir chercher auprès de lui un refuge, et il leur donnait asile. Il s'était montré fort zélé pour les intérêts du sultan Mohammed; il lui avait raffermi la main, et il s'était montré plus ardent que Mohammed lui-même contre son frère Barkyarok. Mohammed avait augmenté ses domaines; entre autres fiefs, il lui avait donné la ville de Vasseth, et lui avait permis d'oc-

[1] Le titre de sulthan était réservé à la branche des Seldjoukides qui régnait en Perse. Voyez ci-devant, p. 50. Aussi Ibn-Alatyr évite de donner ce titre aux princes d'Iconium.

[2] Soleyman, le père de Kilidj-Arslan, s'était aussi donné la mort, dans un moment où il était menacé de tomber entre les mains de Toutousch. Voy. *Chronique* d'Abou'lféda, t. III, p. 260. Sur la mort de Cotoulmisch, père de Soleyman, voy. *ibid.* p. 200.

[3] Sur l'orthographe de ce nom, voyez le *Dictionnaire biographique* d'Ibn-Khalekan, par M. de Slane, t. I, p. 323.

An 501 de l'hégire (1107 et 1108 de J. C.).

العناية بامور السلطان محمد والتقوية ليده واشد منه على اخيه بركيارق
وزاده محمد اقطاعا من جملته مدينة واسط واذن له فى اخذ البصرة ثم افسد ما بينهما
الحميد ابو جعفر محمد بن الحسن البلخى وكان فى جملة ما قال عنه ان صدقة عظم
امره وزاد حاله وكثر ادلاله وحمايته كل من نفر اليه من عند السلطان وهذا لا يحتمله
الملوك لاولادهم ثم انه تعدى فى ذلك حتى انه طعن فى اعتقاده ونسبه واهله الى مذهب
الباطنية وانما كان مذهبه التشيع لا غير واما سبب قتله فان صدقة يستجير به كل
خائف من خليفة وسلطان وغيرهما وكان السلطان محمد قد سخط على ابى دلف
سرخاب صاحب ساوه فهرب منه وقصد صدقة فاستجار به فاجاره فارسل السلطان
يطلب من صدقة ان يسلمه الى نوابه فلم يفعل واجاب انى لا امكن بل احامى عنه
واقول ما قاله ابو طالب لقريش لما طلبوا رسول الله صلى الله تعالى عليه وسلم

ونسلمه حتى نصرع حوله ونذهل عن ابنائنا والحلائل [1]

وظهر منه امور انكرها السلطان فتوجه الى العراق ليتلافى هذا الامر فلما سمع ذلك

[1] Ce vers était altéré dans le manuscrit; nous l'avons rétabli d'après la vie de Mahomet, intitulée سيرة الرسول, man. arabes de la Bibl. royale, ancien fonds, n° 629, fol. 41 *r*.

---

cuper la ville de Bassora; mais la bonne intelligence entre eux fut détruite par le gouverneur de l'Irac [1], Abou-Djafar Mohammed, fils de Hassan Albalkhy. Celui-ci fit observer entre autres choses que la puissance de Sadaca s'était accrue, que son crédit avait augmenté, et que par suite d'une fierté excessive il donnait asile à toutes les personnes qui abandonnaient le service du sulthan; or c'est là une chose que ne tolèrent pas les princes, même de la part de leurs enfants. Abou-Djafar ne se borna pas à cela; il attaqua les croyances de Sadaca et de sa famille, et dit qu'ils penchaient tous pour la secte des Bathéniens; la vérité est que la doctrine à laquelle était attaché Sadaca n'était pas autre que celle des Schyytes.

La véritable cause de la mort de Sadaca, c'est qu'il donnait asile à tous ceux qui avaient quelque chose à craindre de la part du khalife, ou du sulthan, ou de tout autre souverain. Le sulthan Mohammed avait témoigné du mécontentement au sujet d'Abou Dolf Serkhab, gouverneur de la ville de Sava (dans le Djebal); celui-ci prit la fuite et se retira auprès de Sadaca. En vain le sulthan envoya des officiers chargés de réclamer le fugitif; Sadaca s'y refusa, disant: « Je ne puis « faire cela; mon devoir est de protéger le fugitif. Je répondrai ce que répondit « Abou-Thaleb lorsque les Corayschytes vinrent lui demander (son neveu) l'apôtre « de Dieu, que le Dieu très-haut lui accorde le salut et la paix :

Nous ne le livrerons pas que nos cadavres n'aient été abattus autour de lui, et nous ne nous inquiéterons ni de nos enfants ni de nos femmes. »

Sadaca se porta à d'autres actes qui achevèrent d'irriter le sulthan. Le prince s'étant rendu dans l'Irac afin de prévenir toute cause de désordre, Sadaca assembla

[1] Voyez sur ce titre la *Chronique* d'Abou'lféda, t. III, p. 248, note de Reiske.

An 501 de l'hégire (1107 et 1108 de J. C.).

صدقة استشار اصحابه فى الذى يفعله فاشار عليه ابنه دبيس بان ينفذه
الى السلطان ومعه الاموال والخيل والتحف ليستعطف له السلطان واشار سعيد بن
حميد صاحب جيش صدقة بالمحاربة وجمع الجند وفرق المال فيهم واستطال فى القول
فمال صدقة الى قوله وجمع العساكر واجتمع عليه عشرون الف فارس وثلاثون الف
راجل فارسل اليه المستظهر بالله يحذره عاقبة امره ونهاه عن الخروج عن طاعة
السلطان ثم ارسل السلطان قاضى القضاة الى صدقة يطيب قلبه ويزيل خوفه ويامره
بالانبساط على عادته ويعرفه عزمه على قصد الفرنج ويامره بالتجهيز للغزاة معه
فاجاب ان السلطان قد افسد اصحابه قلبه علىّ وامتنع صدقة من الاجتماع بالسلطان
ووصل السلطان الى بغداد فى العشرين من ربيع الاخر فلما تيقن مكاشفة صدقة
ارسل الى الامراء يامرهم بالوصول اليه فوردوا اليه من كل جانب ثم وصل كتاب صدقة
الى الخليفة يذكر انه واقف عند ما يرسم له وتقرر من حاله مع السلطان ومهما امر به
من ذلك امتثله فانفذ الخليفة الكتاب الى السلطان فقال السلطان انا ممتثل ما يامر
به الخليفة ولا مخالفة عندى فارسل الخليفة الى صدقة يعرفه اجابة السلطان الى

---

ses amis pour les consulter. Son fils Dobays proposa de se rendre avec de l'argent, des chevaux et d'autres présents, auprès du sulthan afin de l'apaiser; mais le général des troupes de Sadaca, Sayd, fils de Hamyd, fut d'avis de repousser la force par la force, de faire un appel aux braves et de leur distribuer de l'argent; il parla longuement en ce sens. Sadaca se rangea à son opinion et fit aussitôt un appel aux troupes; vingt mille cavaliers et trente mille fantassins accoururent sous son étendard [1]. En vain le khalife lui envoya un député pour lui faire des représentations sur le danger auquel il s'exposait, et pour l'engager à rester fidèle à l'obéissance qu'il devait au sulthan; en vain le sulthan lui adressa le cadi des cadis pour le ramener à de meilleures dispositions et dissiper ses craintes, l'engageant à reprendre sa confiance ordinaire, et lui faisant connaître l'intention où il était de marcher bientôt contre les Francs, en lui ordonnant de faire ses préparatifs pour prendre part aux mérites de la guerre sacrée. Sadaca prétendit que les courtisans du sulthan lui avaient nui dans son esprit et avaient changé ses dispositions bienveillantes, et il refusa d'aller le trouver.

Le sulthan était arrivé à Bagdad le 20 du mois de rebi second (10 décembre 1107). Quand il fut suffisamment instruit des dispositions de Sadaca, il envoya ordre aux émirs de se rendre auprès de lui, et les troupes accoururent de tous les côtés. Sur ces entrefaites, Sadaca écrivit au khalife une lettre dans laquelle il disait qu'après avoir bien examiné sa situation par rapport au sulthan, il était disposé à se conformer à ce qu'on lui prescrirait. Le khalife envoya la lettre au sulthan, qui répondit qu'il s'en remettait à la décision du khalife. Le khalife fit

[1] Ces hommes appartenaient aux tribus arabes répandues sur les bords du Tigre et de l'Euphrate, et sur les côtes du golfe Persique. On remarquait aussi parmi eux quelques Kurdes. Pour l'armée du sulthan, elle se composait en général de guerriers originaires comme lui du pays des Turks.

An 501 de l'hégire (1107 et 1108 de J. C.).

ما طلب منه ويامره بانفاذ بقية يستوثق له[1] فعاد صدقة عن ذلك الراى وقال اذا رحل
السلطان عن بغداد مددته بالمال والرجال وما يحتاج اليه فى الجهاد واما الان وهو
ببغداد فما عندى مال ولا غيره وان جاولى سقاووا وايلغازى بن ارتق قد ارسلا الى
بالطاعة والموافقة معى على حرب السلطان وغيره ومتى اردتهما وصلا الى فى عساكرهما
ووصل الى السلطان قرواش بن شرف الدولة وكرباوى بن خراسان التركمانى وابو
عمران فضل بن ربيعة بن حازم بن الجراح الطاى واباوه وكانوا اصحاب البلقاء والبيت
المقدس منهم حسان بن المفرج الذى مدحه التهامى وكان فضل تارة مع الفرنج وتارة
مع المصريين فلما راه طغدكين اتابك على هذه الحال طرده من الشام فلما طرده
التجا الى صدقة وعاقده فاكرمه صدقة واهدى له هدايا كثيرة منها سبعة الف
دينار عينا فلما كانت هذه الحادثه بين صدقة والسلطان هرب الى السلطان فلما
وصل خلع عليه وعلى اصحابه وانزله بدار صدقة ببغداد فلما صار السلطان الى

[1] Ici le texte arabe est peut-être altéré.

---

part à Sadaca des bonnes intentions du sulthan; en même temps il lui ordonna d'envoyer les hommes et l'argent qui lui restaient à fournir, et de donner ainsi des gages de sa sincérité.

Alors Sadaca changea de langage et dit : « Quand le sulthan se sera éloigné de « Bagdad, je lui enverrai des secours d'argent et d'hommes, avec tout ce dont il « aura besoin pour la guerre sacrée; mais tant qu'il restera à Bagdad, je n'aurai « ni argent ni rien autre chose à son service. Djavaly Secava et Ylgazy, fils d'Or- « tok, m'ont fait proposer de se mettre sous mes ordres, et de faire cause com- « mune avec moi dans une guerre que j'aurai avec le sulthan ou tout autre. Je « n'ai qu'à les appeler, et ils viendront avec leurs troupes. »

Sur ces entrefaites le sulthan vit arriver Kirvasch, fils de Scheref-eddaulé, Kerbâvy, fils de Khorassan le Turkoman, Abou-Emran Fadhl, fils de Rebia[1], fils de Hazem, fils de Aldjerrâh, de la tribu de Thay, et Abâvah. Ces différents personnages étaient maîtres du Belca[2] et du territoire de Jérusalem; on remarquait aussi parmi eux Hassan, fils de Mofarredj, qui a été chanté par le poëte Altehamy. Pour Fadhl, tantôt il s'attachait au parti des Francs, tantôt au parti des Égyptiens : voilà pourquoi l'atabek Thogdekin l'avait chassé de Syrie. Fadhl avait cherché un refuge auprès de Sadaca, et s'était lié d'intérêt avec lui. Sadaca lui avait fait un accueil honorable et l'avait comblé de présents; il lui avait remis, entre autres dons, sept mille pièces d'or en espèces. Quand la querelle s'envenima entre Sadaca et le sulthan, Fadhl s'enfuit auprès du sulthan. Le prince accorda des habits d'honneur à Fadhl et à ses compagnons, et les fit loger dans le palais que Sadaca possédait à Bagdad. Lorsque le sulthan se mit en marche pour combattre Sadaca, Fadhl demanda la permission de se rendre dans le désert, afin d'empêcher Sadaca d'y allumer le feu de la guerre, s'il en avait l'intention. Cette

[1] Il est question d'un fils de Rebia, ci-dessous, à l'année 513.

[2] Le Belca est la contrée située au nord, à l'est et au sud de la mer Morte.

An 501 de l'hégire (1107 et 1108 de J. C.).

قتال صدقة استاذنه فضل فى اتيان البرية ليمنع صدقة من الحرب ان اراد ذلك
فاذن له فعبر بالانبار وكان اخر العهد به

والتقوا تاسع عشر رجب وكانت الريح فى وجوه اصحاب السلطان فلما التقوا صارت فى
ظهورهم وفى وجوه اصحاب صدقة ثم ان الاتراك رموا بالنشاب وكان يخرج فى كل نشابة
عشرة الف نشابة فلم تقع منهم الا فى فرس او فارس وكان اصحاب صدقة كلما حملوا
منعهم الترك من الدخول الى الاتراك ومن عبر منهم لم يرجع وجعل صدقة ينادى يا آل
خزيمة يا آل ياسرة يا آل عوف ووعد الاكراد بكل جميل لما ظهر منهم من شجاعتهم
وحمل على الاتراك وضرب غلاما منهم على وجهه وجعل يقول انا ملك العرب انا
صدقة فاصابه سهم فى ظهره وادركه غلام اسمه برغش كان اشد فتعلق به وهو لا
يعرفه وجذبه عن فرسه فسقط هو والغلام فعرفه صدقة فقال يا برغش ارفق
فضربه بالسيف فقتله واخذ راسه وحمله الى البرسقى فحمله الى السلطان فلما راه
عانقه وامر لبرغش بصلة وبقى صدقة طريحا الى ان سار السلطان فدفنه انسان
من المدائن وكان عمره تسعا وخمسين سنة وكانت امارته احدى وعشرين سنة
وحمل راسه الى بغداد وقتل من اصحابه ما يزيد على ثلاثة الف فارس فيهم جماعة

---

permission lui fut accordée; il passa l'Euphrate à Anbar. Depuis ce moment l'on n'entendit plus parler de lui.

Les deux armées en vinrent aux mains au 19 de redjeb (mars 1108). Avant le combat, le vent soufflait sur le visage des guerriers du sulthan; pendant l'action le vent souffla sur leur derrière et donna sur la figure des gens de Sadaca. Les Turks se mirent à lancer des flèches; pour une flèche que décochaient les troupes de Sadaca, les Turks en lançaient dix mille, et il n'y avait pas de flèche qui n'atteignît un cheval ou son cavalier. Chaque fois que les guerriers de Sadaca chargeaient, les Turks les empêchaient d'approcher; si quelqu'un arrivait jusque dans leurs rangs, il n'en sortait plus. En vain Sadaca criait : « O famille de Khozayma! « ô famille de Yassera! ô famille de Auf! » En vain il fit les plus belles promesses aux Kurdes pour enflammer leur bravoure; en vain lui-même se précipita sur les Turks et frappa un page turk à la figure, criant : « Je suis le roi des Arabes, je suis « Sadaca; » une flèche l'atteignit sur le dos. En même temps un page nommé Bargasch, qui était très-vigoureux, et qui ne le reconnaissait pas, s'acharna à sa poursuite, et le tirant de son cheval, ils tombèrent tous les deux. Sadaca l'ayant reconnu, lui dit : « O Bargasch, sois complaisant pour moi! » mais Bargasch lui donna un coup d'épée et le tua; puis il prit sa tête et la porta à Borsaky, qui l'envoya au sulthan. Quand le sulthan vit cette tête, il la baisa et fit donner une récompense à Bargasch. Pour le corps de Sadaca, il resta couché sur le sol jusqu'à ce que le sulthan étant parti, il fut enterré par un homme de Madayn [1]. Son âge était alors de cinquante-neuf ans, et son émirat comptait vingt et une années. Sa tête fut portée à Bagdad. Plus de trois mille de ses cavaliers avaient péri dans l'action;

[1] Madayn, l'ancienne *Ctésiphon*, subsistait encore en partie à cette époque.

An 501 de l'hégire (1107 et 1108 de J. C.).

من اهل بيته واسر ابنه دبيس ونهب من الاموال ما لا حد عليه وكان له
من الكتب المنسوبة الخط شيء كثير الوف مجلدات وكان يحسن يقرا ولا
يكتب وكان اجود حليما صدوقا كثير البر والاحسان ما برح ملجا لكل
ملهوف يلقى من يقصده بالبر والتفضل ويبسط قاصديه ويزودهم وكان
عادلا والرعايا معه فى امن ودعة وكان عفيف لم يتزوج على امراته ولا تسرى
عليها فما ظنك بغير هذا ولم يسمع برعية احبت اميرها مثله وكان يحفظ الشعار
ويبادر الى النادرة رحمه الله تعالى وعاد السلطان الى بغداد وارسل امانا لزوجة
صدقة وامرها بالظهور فاصعدت الى بغداد فاطلق السلطان ابنها دبيسا ولما وصلت
الى بغداد احضرها السلطان واعتذر اليها من قتل زوجها وقال وددت انه حمل الىّ
حتى كنت افعل معه ما يعجب الناس من الجميل والاحسان لكن الاقدار غلبتنى عليه
واستحلف ابنها دبيسا انه لا يسعى بفساد

وفى هذه السنة فى رجب توفى تميم بن المعز بن باديس صاحب افريقية وكان شهما شجاعا

---

parmi eux on remarquait plusieurs personnes de sa famille. Son fils Dobays fut du nombre des prisonniers. Le butin fait par les Turks fut immense [1].

Sadaca avait recueilli un grand nombre de volumes précieux par leur écriture; on les comptait par milliers. Il lisait couramment, mais il ne savait pas écrire. C'était un homme généreux, doux, sincère et aimant à faire le bien; il fut constamment l'asile des affligés. Ceux qui recouraient à lui trouvaient en sa personne bonté et disposition à servir. Il recevait bien ceux qui se rendaient auprès de lui, et il pourvoyait à leurs besoins. Il était juste, et avec lui les sujets pouvaient vivre dans le repos et la sécurité. Ses mœurs étaient retenues; il n'eut jamais qu'une femme et il ne prit pas de concubine. Juge par là de tout le reste. Jamais on n'entendit parler de sujets qui aimassent autant leur prince. Il savait par cœur beaucoup de morceaux de poésie, et il citait à propos des vers charmants; que le Dieu très-haut ait pitié de lui!

Le sulthan retourna à Bagdad, et envoya un sauf-conduit à la veuve de Sadaca, en lui ordonnant de venir le trouver. Cette femme se rendit donc à Bagdad, et le sulthan lui renvoya son fils Dobays. Il s'excusa auprès d'elle de la mort de son mari. « J'aurais voulu, lui dit-il, qu'il me fût amené, et je lui aurais fait un « traitement qui, par sa générosité et sa noblesse, eût excité l'admiration des « hommes. Mais les destins ont été plus forts que moi. » Le sulthan fit jurer à Dobays qu'il s'abstiendrait de tout essai de désordre.

La même année, au mois de redjeb (mars 1108), mourut Temym, fils de Moëzz, fils de Badys, prince de la province d'Afrique. C'était un prince valeureux,

[1] Dans un des combats partiels qui avaient eu lieu entre les troupes de Sadaca et du sulthan, avait péri l'émir Mohammed, fils de Baguy-Syan, naguère prince d'Antioche. Mohammed, alors âgé d'un peu plus de vingt ans, avait reçu un fief dans l'Aderbaydjan, et servait dans l'armée du sulthan. Suivant l'auteur que nous reproduisons ici, Mohammed aimait les sciences et la religion, et de ses revenus il avait établi un grand nombre de colléges dans l'Aderbaydjan.

An 501 de l'hégire (1107 et 1108 de J. C.).

ذكيا فى معرفة حسنة وكان حليما يكثر العفو عن الجرائم العظيمة وله شعر حسن فمنه انه وقع حرب بين طائفتين من العرب وهم عدى ورباح فقتل رجل من رباح ثم اصطلحوا وهدروا دمه وكان صلحهم مما يضر به وببلاده فقال ابياتا يحرض على الطلب بدمه وهى

متى كانت دماؤكم تطلّ ... اما فيكم بثار مستقلّ
اغانم ثم سالم ان فشلتم ... فهل كانت اوايلكم تذلّ
ونمتم عن طلاب الثار حتى ... كانّ العزّ فيكم مضمحلّ
وما كسرتم فيه العوالى ... ولا بيض تعلّ ولا تسلّ

فعمد اخوة المقتول فقتلوا اميرا من عدى واشتد بينهما القتال وكثرت القتلى حتى اخرجوا بنى عدى من افريقية وكان له فى البلاد اصحاب اخبار عليهم ارزاق سنية ليطالعوه باحوال اصحابه لئلا يظلموا الناس وكان فى القيروان تاجر له مال وثروة فذكر فى بعض الايام التجار تميما ودعوا له وذلك التاجر حاضر فترحم على ابيه المعز ولم يذكره فرفع الى تميم فاحضره الى قصره فساله هل ظلمتك فقال لا فقال هل كلمك

---

brave, intelligent, plein de belles connaissances; il était clément et indulgent, même envers les fautes les plus graves. On a de lui des poésies remarquables; en voici un échantillon. Une guerre s'était élevée entre les deux tribus arabes d'Ada et de Rebah; un homme de la tribu de Rebah fut tué; ensuite on fit la paix, et il fut convenu que le sang de cet homme ne serait pas vengé. Or cette paix était une chose contraire aux intérêts de Temym et de ses états; il fit donc ces vers pour exciter la tribu de Rebah à la vengeance :

Jusqu'à quand laisserez-vous verser votre sang? Est-ce que personne parmi vous n'est en état de se charger de la vengeance?

Vous laissez par votre paresse ces gens-là s'enrichir de vos biens et s'en aller en paix; vos chefs sont donc tombés dans l'abaissement?

Vous dormez quand il faudrait vous venger; on dirait que chez vous tout sentiment d'honneur est éteint.

Quoi! dans une telle situation vous ne brisez pas vos lances! vous n'abreuvez pas vos épées de sang! vous ne les tirez pas même du fourreau!

Les frères du mort, excités par ces reproches, massacrèrent un émir de la tribu d'Ada. La guerre recommença avec une nouvelle fureur; un grand nombre d'hommes furent tués, et la tribu d'Ada fut obligée de quitter le pays.

Temym entretenait de différents côtés des espions auxquels il faisait un traitement convenable, et qui l'instruisaient de la conduite des agents de son gouvernement; par là il prévenait beaucoup d'injustices. Il y avait à Cayroan un marchand riche et vivant dans l'aisance. Un jour que, dans une réunion de marchands, le nom de Temym fut cité, les personnes présentes s'empressèrent de bénir ce nom; mais le marchand dont il s'agit se contenta d'implorer la faveur céleste sur Moëzz, père du prince, sans faire mention de celui-ci. La chose ayant été rapportée à Temym, le prince fit venir le marchand à son palais, et lui demanda s'il s'était rendu coupable envers lui de quelque injustice; le marchand

An 501 de l'hégire (1107 et 1108 de J. C.).

احد من بعض اصحابى قال لا قال فلم اطلقت لسانك بالامس بذمى فسكت فقال لولا
ان يقال شره فى ماله لقتلتك ثم امر به فصفع فى حضرته ثم اطلقه فخرج هو
واصحابه ينتظرونه فسالوا عن خبره فقال اسرار الملوك لا تذاع فصارت بافريقية
مثلا ولما توفى كان عمره تسعا وتسعين سنة وكانت ولايته ستا واربعين سنة
وعشرة اشهر وعشرين يوما وخلف من الاولاد الذكور ما يزيد على ماية ومن البنات
ستين بنتا ولما توفى ملك بعده ابنه يحيى بن تميم وكانت ولادته بالمهدية سنة
سبع وخمسين وكان عمره حين ولى ثلاثا واربعين سنة وستة اشهر وعشرين يوما
ولما ولى افريقية فرق اموالا جزيلا واحسن السيرة فى الرعية

فى هذه السنة ورد القاضى فخر الملك ابو على بن عمار صاحب طرابلس الشام الى
بغداد قاصدا باب السلطان مستنفرا على الفرنج طالبا لتسيير العساكر لازاحتهم
والذى حثه على ذلك انه لما طال حصر الفرنج لمدينة طرابلس على ما ذكرنا ضاقت
عليهم الاقوات وقلت واشتد الامر عليه وعلى اهل البلد فمن الله عليهم سنة خمسماية
بميرة فى البحر من جزيرة قبرس وانطاكية وجزاير البنادقة فاشتدت قلوبهم وقووا

---

répondit : « *Non.* » Le prince reprit : « Quelqu'un de mes gens t'a-t-il dit quelque « chose d'offensant ? » Le marchand dit : « *Non.* » — « Pourquoi donc, continua le « prince, t'es-tu exprimé hier d'une manière défavorable sur mon compte ? » Le marchand se tut. Le prince poursuivit : « Si ce n'était la crainte qu'on ne m'ac- « cusât de vouloir m'emparer de ton bien, je te tuerais. » Il se contenta de le faire souffleter en sa présence, puis le renvoya. Les compagnons du marchand attendaient son retour avec impatience ; quand il fut revenu, on le questionna sur ce qui s'était passé ; mais il répondit : « Les secrets des rois ne doivent pas être « divulgués ; » et ces mots devinrent proverbiaux en Afrique.

Temym, quand il mourut, était âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans ; quarante-six ans et quelques mois s'étaient écoulés depuis qu'il était parvenu au trône. Il laissait plus de cent enfants mâles et soixante filles. Il eut pour successeur son fils Yahya, qui était né à Mahadya l'an 457 (1065), et qui, par conséquent, était alors âgé de quarante-trois ans et quelques mois. Yahya, en montant sur le trône, fit de grandes distributions d'argent, et traita fort bien ses sujets.

La même année, le cadi Fakr-elmolk Abou-Ali, fils d'Ammar, prince de Tripoli de Syrie, se rendit à Bagdad, se dirigeant vers la porte du sulthan pour invoquer son secours contre les Francs, et étant dans l'intention de presser le sulthan de faire partir ses troupes pour chasser les Francs du pays. Ce qui décida le cadi à prendre cette résolution, c'est que, le siége de Tripoli par les Francs se prolongeant, les approvisionnements étaient devenus difficiles, et la position pénible pour lui et les habitants. L'année précédente, par un effet de la volonté divine, la ville avait reçu par mer de nouvelles provisions venues de l'île de Chypre, d'Antioche et des États vénitiens. Ce secours avait relevé les courages, et les assiégés, qui étaient sur le point de se rendre, parurent décidés à se défendre.

An 501 de l'hégire (1107 et 1108 de J. C.).

على حفظ البلد بعد ان كانوا استسلموا فلما بلغ فخر الملك انتظام الامور السلطان محمد
وزوال كل مخالف راى لنفسه وللمسلمين صدقه (قصده) والانتصار به فاستناب بطرابلس
ابن عمه ذا المناقب وامره بالمقام بها ورتب الاجناد برا وبحرا واعطاهم جامكية ستة
اشهر سلفا وجعل كل موضع الى من يقوم بحفظه بحيث ان ابن عمه لا يحتاج الى
فعل شى من ذلك وسار الى دمشق فاظهر ابن عمه الخلاف له والعصيان عليه [1]
وكان ابن عمار قد استصحب معه من الهدايا ما لم يوجد عند ملك مثله من
الاعلاق النفيسة والاشياء الغريبة والخيل الرايقة فلما وصل لقيه عسكرها
وطغدكين اتابك وخيم على ظاهر البلد وساله طغدكين الدخول عليه فدخل يوما
واحدا الى الطعام وادخله حمامه وسار عنه ومعه ولد طغدكين يشيعه فلما وصل
الى بغداد امر السلطان كافة الامراء بتلقيه واكرامه وارسل اليه شبارته وفيها
دسته الذى يجلس عليه ليركب فيها فلما نزل اليها قعد بين يدى موضع السلطان
فقال له من بها من خواص السلطان قد امرنا ان يكون جلوسك فى دست السلطان
فلما دخل الى السلطان اجلسه واكرمه واقبل عليه بخدمته وسير الخليفة خواصه

[1] Il manque ici quelques mots.

Sur ces entrefaites le cadi apprit que le sulthan Mohammed avait mis ordre à toutes les affaires de l'empire, et qu'il avait ramené à l'obéissance les esprits rebelles. Il crut devoir, dans son intérêt et dans celui des Musulmans, aller invoquer son appui. Il nomma, pour le remplacer dans Tripoli, son cousin Doul-Menakeb [1], donna une organisation définitive aux troupes de terre et de mer, paya à chacun six mois d'avance, et lui assigna le poste qu'il devait occuper, de manière que son cousin n'eût pas à s'occuper de cela; ensuite il se mit en marche pour Damas; mais pendant son absence son cousin s'éloigna de ses instructions, et secoua le joug de son autorité.....

Le fils d'Ammar, en se mettant en route, avait pris avec lui des présents qui ordinairement ne se trouvent pas entre les mains d'un personnage de ce rang; c'étaient des étoffes précieuses, des objets rares, des chevaux fins. A son approche les troupes de Damas et l'atabek Thogdekyn s'avancèrent à sa rencontre; il campa hors de la ville. Thogdekyn l'ayant invité à entrer dans la ville, il n'y entra qu'une fois pour assister à un repas. Thogdekyn lui permit de se baigner dans son bain, et quand le cadi le quitta, il lui donna son fils pour l'accompagner.

Lorsque le cadi fut arrivé aux environs de Bagdad, le sulthan ordonna à tous les émirs d'aller à sa rencontre et de le traiter avec honneur. En même temps il lui envoya son canot avec le coussin sur lequel il avait coutume de se placer. Le cadi se mit d'abord du côté opposé à l'endroit où se plaçait le sulthan; mais les officiers du sulthan qui se trouvaient dans le canot lui dirent: « Nous avons ordre « de te faire asseoir sur le coussin même du sulthan. » Quand le cadi fut arrivé chez le sulthan, le prince le fit asseoir; il le traita avec honneur et eut les plus

[1] Ceci est probablement un titre et non pas un nom; son sens est « le possesseur de belles qualités. »

An 501 de l'hégire (1107 et 1108 de J. C.).

وجماعة ارباب المناصب فتلقوه وانزل [لدى] الخليفة واجرى عليه الجراية العظيمة
وكذلك ايضا فعل السلطان وفعل معه ما لم يفعل مع الملوك الذين هم امثاله وهذا
كله ثمرة الجهاد فى الدنيا والاخرة ولاجر الاخرة اكبر ولما اجتمع [مع] السلطان قدم
هديته وساله السلطان عن حاله وما يعانيه فى مجاهدة الكفار ويقاسيه من ركوب
الخطر فى قتالهم فذكر له حاله وقوة عدوه وطول حصره وضمن انه اذا سير العساكر
معه وصل اليهم جميع ما يلتمسونه فوعده السلطان بذلك وحضر دار الخلافة وذكر
ايضا نحو ما ذكره عند السلطان وحمل هدية نفيسة واقام الى ان رحل السلطان عن
بغداد فى شوال فاحضره عنده بالنهروان

ثم ان فخر الملك بن عمار عاد الى دمشق منتصف محرم سنة اثنتين وخمسماية فاقام
بها اياما وتوجه منها مع عسكر دمشق الى حلة [1] فدخلها واطاعه اهلها واما اهل
طرابلس فانهم راسلوا الافضل بن امير الجيوش بمصر يلتمسون منه واليا يكون عندهم
ومعهم الميرة فى البحر فسير اليهم شرف الدولة بن ابى الطيب واليا ومعه الغلة وغيرها

[1] Nous pensons qu'il faut lire جبلة. Voyez ci-devant, p. 219.

---

grandes attentions pour lui. De son côté, le khalife envoya les gens de son palais et plusieurs hauts fonctionnaires à sa rencontre; il fut admis chez le khalife, et on pourvut largement à tous ses besoins; le sulthan fit de même. En un mot, le cadi obtint un accueil que n'obtiennent pas ordinairement les princes de son rang. Tout cela était la récompense du zèle du cadi pour la guerre sacrée, en ce monde et dans l'autre, sans compter que la récompense dans l'autre monde ne se bornera pas là.

Quand le cadi fut reçu chez le sulthan, il offrit son présent [1]. Le sulthan l'interrogea sur sa situation actuelle, sur les peines que lui avait occasionnées sa lutte contre les infidèles, et sur les dangers auxquels il s'était exposé pendant le cours de cette guerre. Le cadi lui exposa l'état des choses, la force des ennemis et la longueur du siége qu'il soutenait. Il ajouta que, si le sulthan faisait partir avec lui une armée, on obtiendrait tous les succès qu'on pouvait désirer. Le sulthan promit de faire ce qu'il demandait. Le cadi, dans sa visite au palais du khalifat, dit à peu près les mêmes choses que chez le sulthan; il avait offert au khalife un riche présent. Il resta à Bagdad jusqu'au mois de schoual (mai 1108), époque où le sulthan se rendit à Nehrouan (à l'est du Tigre). Le cadi accompagna le sulthan dans ce voyage.

Le cadi reprit le chemin de Damas au milieu du mois de moharram de l'année 502 (fin d'août 1108); il resta quelques jours dans cette ville; ensuite il se rendit avec les troupes de Damas à Djiblé, qui se soumit à son autorité. Quant aux habitants de Tripoli, ils envoyèrent un député à Afdhal, vizir d'Égypte, pour le prier de leur envoyer par mer un gouverneur qui prît leur défense, ainsi que les provisions dont ils avaient besoin. Afdhal fit partir Scheref-eddaulé, fils d'Aboulthayb, avec les objets les plus nécessaires dans un siége. Le gou-

[1] On sait qu'en Orient un inférieur ne se présente jamais devant son supérieur les mains vides.

An 501 de l'hégire (1107 et 1108 de J. C.)

مما يحتاجون اليه (اهل) البلاد فى الحصار فلما سار فيها قبض على جماعة من اهل ابن عمار واصحابه واخذ ما وجده من ذخائره وآلاته وغير ذلك وحمل الجميع الى مصر فى البحر وفيها جمع بغدوين ملك الفرنج عسكره وقصد مدينة صور وحصرها وامر ببنا حصن عندها على تل المعشوقة واقام شهرا لها فصانعه واليها على سبعة الف دينار فاخذها ورحل عن المدينة وقصد مدينة صيدا فحصرها برا وبحرا ونصب عليها البروج الخشب ووصل الاصطول المصرى فى الدفع عنها والحماية لمن فيها فقاتلهم اصطول الفرنج فظهر المسلمون عليهم واتصل بالفرنج مسير عسكر دمشق نجدة لاهل صيدا فرحلوا عنها بغير فايدة

ثم دخلت سنة اثنتين وخمسماية

فى هذه السنة فى صفر استولى مودود والعسكر الذى ارسله السلطان معه على مدينة الموصل واخذوها من اصحاب جاولى سقاووا وقد ذكرنا سنة خمسماية استيلا جاولى عليها وما جرى بينه وبين جكرمش والملك قلج ارسلان وهلاكهما على يده وصار معه بعد ذلك العسكر الكثير والعدة التامة والاموال الكثيرة وكان السلطان محمد قد جعل اليه ولاية كل بلد يفتحه فاستولى على كثير من البلاد والاموال وكان سبب

---

verneur, en arrivant, fit arrêter plusieurs des gens du cadi et de ses officiers. Il s'empara des richesses du cadi, de ses meubles, etc., et il envoya tout cela par mer en Égypte.

La même année Baudouin, roi de Jérusalem, rassembla ses troupes et se porta contre la ville de Tyr. Pour en hâter la conquête, il fit construire une forteresse aux environs, sur la colline appelée *Tell-almaschouca* (colline de la personne aimée). Après un mois d'attaque, le gouverneur parvint à lui faire accepter une somme de sept mille pièces d'or; il se retira et se porta contre Sidon. Cette ville fut assiégée par mer et par terre, et les Chrétiens élevèrent des tours de bois; mais la flotte égyptienne s'avança pour défendre la ville et repousser les assaillants; la flotte chrétienne étant venue lui offrir le combat, les Musulmans remportèrent la victoire. Vers le même temps, il arriva des troupes de Damas pour prendre la défense de la ville, de manière que les Francs se retirèrent sans avoir rien obtenu.

AN 502 DE L'HÉGIRE (1108 ET 1109 DE J. C.).

Au mois de safar (septembre 1108), Maudoud et l'armée que le sulthan avait mise sous son commandement s'emparèrent de Moussoul, et enlevèrent cette ville aux officiers de Djavaly Secava. Nous avons raconté, à l'année 500, la conquête que Djavaly avait faite de Moussoul, ses guerres avec Djekermisch et Kilidj-Arslan, et la mort des deux derniers sous les coups de Djavaly. Depuis ce moment Djavaly avait rassemblé autour de lui des troupes nombreuses et parfaitement équipées; ses revenus étaient devenus considérables; le sulthan Mohammed l'avait investi d'avance de tous les pays qu'il parviendrait à subjuguer, et il fit de

An 502 de l'hégire (1108 et 1109 de J. C.).

اخذ البلاد منه انه لما استولى عليها وعلى الاموال الكثيرة منها لم يحمل الى السلطان منها شيا فلما وصل السلطان لقصد بلاد سيف الدولة صدقة ارسل الى جاولى يستدعيه اليه بالعساكر وكرر الرسل اليه فلم يحضر وغالط فى الانحدار اليه واظهر انه معه ومساعده على حرب السلطان واطمعه فى الخلاف والعصيان فلما فرغ السلطان من صدقة وقتله تقدم الى الامراء بنى برسق وسكمان القطبى ومودود بن التوينكى واقسنقر البرسقى ونصر بن مهلهل بن ابى الشوك الكردى وابى الهيجا صاحب اربل بالمسير الى الموصل وبلاد جاولى واخذها منه فتوجهوا نحو الموصل فوجدوا جاولى عاصيًا قد شيد صور الموصل واحكم ما بناه جكرمش واعد الميرة والالات والاقوات واستظهر على الاعيان بالموصل فحبسهم واخرج من احداثها ما يزيد على عشرين الفا وخرج عن البلد ونهب السواد وترك فى البلد زوجة ابنه [1] برسق واسكنها

[1] Il faut probablement lire : زوجته ابنة.

---

vastes conquêtes; il acquit de riches domaines. Ce qui mécontenta le sulthan, c'est que, lorsque Djavaly se fut rendu maître de vastes et riches contrées, il n'envoya rien au prince. De plus, l'année précédente, quand le sulthan alla combattre Sadaca, celui-ci invita Djavaly à venir le trouver avec ses troupes; il lui envoya plusieurs députations pour cet objet; Djavaly ne se rendit pas à l'invitation. Mais il avait fait semblant d'être dans les intérêts de Sadaca; il avait promis à Sadaca de le seconder dans sa guerre contre le sulthan, et il l'avait encouragé dans ses projets d'opposition et de révolte.

Quand le sulthan fut débarrassé de l'inquiétude que lui donnait Sadaca, et que celui-ci fut mort, il ordonna aux émirs les fils de Borsac [1], à Sokman Alcothby (prince de Khelath, dans la grande Arménie), à Maudoud, fils d'Altountekin [2], à Acsoncor Borsaky [3], à Nasr, fils de Mohalhel, fils d'Aboulschouk le Kurde, à Aboulhaydja, prince d'Arbelles, de se diriger vers Moussoul et les autres possessions de Djavaly, et de les retirer de ses mains. Ceux-ci se mirent en route et trouvèrent Djavaly en plein état de révolte. Il avait réparé les murs de Moussoul, il avait fortifié les constructions élevées naguère par Djekermisch, et il avait pourvu la ville de vivres, de machines et de toutes sortes de provisions. Traitant sans ménagement les principaux de la ville, il les avait mis en prison, et il avait enrôlé les jeunes gens au nombre de plus de vingt mille. En même temps il fit dévaster les environs de Moussoul, et ne laissa aucune provision dans les campagnes.

Ensuite il laissa le gouvernement de la ville à sa femme, fille de Borsac, et

[1] Ce Borsac, père de deux émirs dont l'un s'appelait aussi Borsac, et qui sont mentionnés ci-dessous, était probablement l'émir du même nom dont Abou'lféda parle dans sa *Chronique*, tome III, p. 185 et 315. Au lieu de *Borsac*, on lit quelquefois dans les manuscrits *Borschac*.

[2] On trouve ce dernier nom écrit de plusieurs manières différentes dans les chroniques arabes.

[3] L'émir Acsoncor Borsaky, de qui il sera souvent question dans la suite, ne doit pas être confondu avec Acsoncor, prince d'Alep et père du célèbre Zengui; sur celui-ci, voyez ci-devant p. 3. L'émir Borsaky fut ainsi appelé parce que dans sa jeunesse il avait été mamelouk de l'émir Borsac. Voyez le *Dictionnaire biographique d'Ibn-Khalekan*, édit. de M. de Slane, t. I, p. 117.

An 502 de l'hégire (1108 et 1109 de J. C.).

القلعة ومعها الف وخمسماية فارس من الاتراك سوى غيرهم وسوى الرجالة وصادرت
زوجته من بقى من البلد وعسفت نساء الخارجين عنه وبالغت فى الاحتراز عليهم
فاوحشهم ذلك ودعاهم الى الانحراف عنها وقوتل اهل البلد قتالا شديدا فتمادى الحصار
باهلها من خارج والظلم من داخل الى اخر المحرم فلما طال الامر على الناس اتفق نفر
من الجصاصين على تسليم البلد واتوا وقت صلاة الجمعة والناس بالجامع وصعدوا برجا
واغلقوا ابوابه وقتلوا من به من الجند وكانوا نياما واخذوا سلاحهم والقوم على الارض
وملكوا برجا اخر ووقعت الضجة وقصدهم مايتا فارس من العسكر ورموهم بالنشاب وهم
يقاتلون وينادون بشعار السلطان فزحف عسكر السلطان اليهم ودخلوا البلد من
ناحيتهم وملكوه ودخله الامير مودود ونودى بالسكون والامن وان يعود الناس الى دورهم
واملاكهم واقامت زوجة جاولى بالقلعة ثمانية ايام وراسلت مودودا ان يفرج لها عن
طريقها وخرجت الى اخيها برسق بن برسق ومعها اموالها وما استولت عليه
وولى مودود الموصل وما ينضاف اليها

---

la fit loger dans la citadelle avec quinze cents cavaliers turks, non compris les guerriers d'autres nations et les fantassins. Cette femme traita arbitrairement les habitants qui étaient restés dans la ville; elle ne ménagea pas davantage les femmes dont les maris étaient sortis, et prit envers tous les précautions les plus sévères. Cette conduite irrita les esprits et les porta à se séparer d'elle. La ville était attaquée avec la plus grande vigueur, et les assiégés avaient à souffrir de la violence des ennemis à l'extérieur, et de la tyrannie de la femme du prince à l'intérieur. Cet état se prolongea jusqu'à la fin du mois de moharram (août 1109); alors quelques ouvriers en plâtre formèrent le complot de livrer la ville. Un vendredi, pendant la prière publique, tandis que le peuple était dans la grande mosquée, ils montèrent dans une tour dont ils fermèrent les portes, tuèrent les guerriers qui s'y trouvaient et qui étaient alors endormis, prirent leurs armes et les jetèrent par terre; ils s'emparèrent ensuite d'une deuxième tour. L'alarme s'étant répandue dans la place, deux cents cavaliers de la ville accoururent et les attaquèrent à coups de flèches; mais ils résistèrent avec courage, et se déclarèrent pour la cause du sulthan. Alors l'armée du sulthan monta à l'assaut; elle pénétra dans la ville du côté qui était occupé par les ouvriers, et les habitants mirent bas les armes.

L'émir Maudoud en entrant chercha à rassurer les esprits, et engagea chacun à rentrer chez soi et à retourner à ses affaires. La femme de Djavaly tint bon encore pendant huit jours dans la citadelle; au bout de ce temps elle envoya demander à Maudoud la permission de se retirer, et elle se rendit auprès de son frère Borsac, fils de Borsac, emportant avec elle ses richesses et tout ce dont elle s'était emparée. Voilà comment Maudoud se trouva maître de la ville de Moussoul et de ses dépendances [1].

[1] Comparez ce passage avec celui d'Aboulfarage, dans sa *Chronique syriaque*. Le récit d'Aboulfarage paraît tiré de celui d'Ibn-Alatyr, ou bien les deux récits ont été puisés à la même source.

An 502 de l'hégire (1108 et 1109 de J. C.).

واما جاولى فانه لما وصل عسكر السلطان الى الموصل وحصرها سار عنها واخذ معه القمص صاحب الرها الذى كان اسره سقمان واخذه منه جكرمش وقد ذكرنا ذلك وسار الى نصيبين وهى اذ ذاك للامير ايلغازى بن ارتق واستدعاه الى معاضدته وان يكونا يدا واحدة واعلمه ان خوفهما من السلطان ينبغى ان يجمعهما على الاحتماء منه فلم يجبه ايلغازى الى ذلك ورحل عن نصيبين وسار الى ماردين فلما جاولى سمع ذلك عدل عن نصيبين وقصد دارا وارسل الى ايلغازى بماردين لم يشعر الا وجاولى معه فى القلعة وحده وقصد ان يتالفه ويستميله فلما راه ايلغازى قام اليه وخدمه ولما راى جاولى محسنا للظن فيه غير مستشعر منه نزل معه وسارا الى سنجار وحاصراها فلم يجبهما صاحبها الى الصلح فتركاه وسارا نحو الرحبة وايلغازى يظهر لجاولى المساعدة ويبطن الخلاف وينتظر الفرصة لينصرف عنه فلما وصلا الى عرابان من الخابور هرب ايلغازى ليلا وقصد نصيبين

لما هرب ايلغازى من جاولى سار جاولى الى الرحبة فلما وصل الى ماكسين اطلق القمص الفرنجى الذى كان اسيرا بالموصل واخذ معه واسمه بردويل وكان صاحب

Pendant ce temps Djavaly avait quitté Moussoul, emmenant avec lui Baudouin, comte d'Édesse, le même que Socman avait fait prisonnier, et qui lui avait été enlevé par Djekermisch [1]. Il se dirigea vers la ville de Nisibe, qui appartenait à l'émir Ylgazy, fils d'Ortok; son intention était d'engager Ylgazy à s'allier avec lui, et à ne faire ensemble qu'une seule main. Il représenta à Ylgazy que leur véritable ennemi était le sulthan, et qu'il fallait s'unir pour lui résister. Ylgazy ne voulut pas se rendre à ces raisons, et se retira précipitamment à Maridin. A cette nouvelle Djavaly quitta Nisibe et se porta à Dara; là il envoya un député à Ylgazy dans Maridin. En même temps il se mit en route et se trouva auprès d'Ylgazy, dans la citadelle, avant qu'Ylgazy eût le moindre soupçon de sa marche. L'intention de Djavaly était de renouveler ses instances; Ylgazy, en le voyant, ne crut pouvoir se dispenser de se lever et de lui faire quelques politesses. En effet Djavaly, par cette démarche, s'était montré plein de confiance dans sa loyauté et exempt de toute crainte. Ylgazy consentit donc à se rendre avec lui sous les murs de Sindjar, et ils commencèrent ensemble le siége de cette ville. Comme le commandant refusait d'ouvrir les portes, ils le quittèrent et prirent le chemin de Rahaba. Ylgazy feignait d'agir dans les intérêts de Djavaly; mais au fond il lui était contraire; seulement il cherchait une occasion favorable pour se séparer de lui. Quand ils furent arrivés à Araban sur le Khabour, Ylgazy s'enfuit pendant la nuit et retourna à Nisibe.

Après la fuite d'Ylgazy, Djavaly continua sa route vers Rahaba. Arrivé à Makessyn, il mit en liberté le comte qui avait été enfermé dans Moussoul, et qu'il emmenait avec lui. Ce comte, appelé Baudouin, était le maître d'Édesse, de Saroudj et d'autres places; il était resté en prison jusqu'à ce moment. En vain il

[1] Voyez ci-devant, p. 222.

An 502 de l'hégire (1108 et 1109 de J. C.).

الرها وسروج وغيرها وبقى فى الحبس الى الان وبدل الاموال الكثيرة فلم يطلق فلما
كان الان اطلقه جاولى وخلع عليه وكان مقامه فى السجن يقارب خمس سنين
وقرر عليه ان يفدى نفسه بمال وان يطلق اسرى المسلمين التى فى سجنه وان
ينصره متى اراد ذلك بنفسه وعسكره وماله فلما ايقن على ذلك سير القمص الى
قلعة جعبر وسلمه الى صاحبها سالم بن مالك حتى ورد عليه ابن خالته جوسلين
وهو من فرسان الفرنج وشجعانها وهو صاحب تل باشر وغيرها وكان اسر مع القمص
فى تلك الوقعة ففدى نفسه بعشرين الف دينار فلما وصل جوسلين الى قلعة
جعبر اقام رهينة عوض القمص واطلق القمص وسار الى انطاكية واخذ جاولى
جوسلين من قلعة جعبر فاطلقه واخذ عوضه اخا زوجته واخا زوجة القمص
وسيره الى القمص ليقوى به وليحث على اطلاق الاسرى وانفاذ المال وما ضمنه فلما
وصل جوسلين الى منبج اغار عليها ونهبها وكان معه جماعة من اصحاب جاولى
فانكروا عليه ذلك ونسبوه الى الغدر فقال ان هذه المدينة ليست لكم
لما اطلق القمص وسار الى انطاكية اعطاه تنكرى صاحبها ثلاثين الف دينار وخيلا

---

avait offert des sommes considérables pour sa rançon, il n'avait pu recouvrer sa liberté; Djavaly le renvoya libre et lui donna un habit d'honneur; il était resté en prison près de cinq ans. Djavaly lui imposa pour condition de payer une somme d'argent, de mettre en liberté les Musulmans qui étaient détenus prisonniers dans ses domaines, et de venir le secourir, lui et ses troupes, avec les ressources dont il pouvait disposer, toutes les fois qu'il en serait requis. Tout étant réglé, le comte fut mené au château de Djabar et déposé entre les mains du commandant Salem, fils de Malek; il devait rester là jusqu'à l'arrivée de Josselin, fils de sa tante. Josselin, un des guerriers les plus braves d'entre les Francs, était seigneur de Tell-Bascher et d'autres places; il avait été fait prisonnier avec le comte dans la même bataille, mais il s'était racheté moyennant une somme de vingt mille pièces d'or. Josselin vint se livrer comme otage, et le comte devenu libre se rendit à Antioche. Josselin ne tarda pas à être mis aussi en liberté, et Djavaly accepta à sa place le frère de sa femme et le frère de la femme du comte. Il préféra renvoyer Josselin au comte, d'abord afin que le comte, soutenu par un tel appui, relevât plus facilement ses affaires, et de plus, afin que Josselin excitât le comte à mettre les prisonniers musulmans en liberté, à envoyer la somme convenue et à remplir ses autres promesses; mais Josselin, à peine arrivé sur le territoire de Manbedj, se mit à faire des dégâts dans la contrée. Il était escorté par un détachement des troupes de Djavaly; comme les gens de Djavaly lui en firent des reproches, disant que c'était une violation des engagements pris, il répondit : « Cette ville n'est pas soumise à votre autorité. »

Quand le comte eut été mis en liberté et qu'il fut arrivé à Antioche, Tancrède, maître de cette ville, lui donna trente mille pièces d'or, ainsi que des chevaux, des armes, des étoffes, etc. Mais Tancrède avait reçu Édesse des mains des offi-

An 502 de l'hégire (1108 et 1109 de J. C.).

وسلاحا وثيابا وغير ذلك وكان تنكرى قد اخذ الرها من اصحاب القمص حين اسر
فخاطبه الان فى ردها فلم يفعل فخرج من عنده الى تل باشر فلما قدم عليه جوسلين
وقد اطلقه جاولى سره ذلك وفرح به وسار اليها تنكرى صاحب انطاكية بعساكره
ليحاربهما قبل ان يقوى امرهما ويجمعا عسكرا ويلتحق بهما جاولى وينجدهما فكانوا
يقتتلون فاذا فرغوا من القتال اجتمعوا واكلوا بعضهم مع بعض وتحادثوا واطلق
القمص من اسرى المسلمين ماية وستين اسيرا كلهم من سواد حلب وكساهم وسيرهم
وعاد تنكرى الى انطاكية من غير فصل حال فى معنى الرها فسار القمص وجوسلين
واغارا على حصن تنكرى صاحب انطاكية والتجا الى ولاية كواسيل وهو رجل ارمينى
ومعه خلق كثير من المرتدين وغيرهم وهو صاحب رعبان وكيسوم وغيرهما من القلاع
شمالى حلب فانجد القمص بالف فارس والمرتدين والفى راجل فقصدهم تنكرى فتنازعوا
فى امر الرها فتوسط بينهم البترك الذى لهم كالامام للمسلمين لا يخالف امره وشهد
جماعة من البطارقة والقسيسين ان بيمند خال تنكرى قال له لما اراد ركوب البحر

---

ciers du comte quand celui-ci fut fait prisonnier; et lorsque le comte lui demanda d'être rétabli dans ses domaines, Tancrède s'y refusa. Le comte le quitta pour se diriger vers Tell-Bascher. Bientôt Josselin, qui avait aussi recouvré la liberté, vint le joindre, et son arrivée lui fit éprouver une grande joie. Tancrède ne tarda pas à se présenter avec ses troupes devant la place; son intention était d'accabler le comte et Josselin avant qu'ils eussent acquis de nouvelles forces, rassemblé des troupes et appelé Djavaly à leur secours. On en vint aux mains; mais après le combat les Chrétiens se réunirent ensemble, mangèrent les uns avec les autres et entrèrent en pourparlers.

Le comte rendit la liberté à cent soixante captifs musulmans, tous originaires des campagnes d'Alep, et les renvoya habillés de neuf. Tancrède était retourné à Antioche, sans que la question de la possession d'Édesse eût été résolue. Le comte et Josselin firent une incursion sur les terres de Tancrède; en même temps ils invoquèrent l'appui de Kouassyl [1], chef arménien, qui avait réuni autour de lui un grand nombre de Musulmans apostats et d'autres guerriers, et qui était maître des villes de Raban, de Kyssoum et d'autres places fortes au nord d'Alep. Kouassyl envoya au secours du comte mille guerriers à cheval, les Musulmans apostats et deux mille hommes à pied. Tancrède marcha à leur rencontre, et l'on combattit pour savoir qui resterait maître d'Édesse; mais le patriarche, qui est pour les Chrétiens ce qu'est l'imam chez les Musulmans, et à qui on n'ose pas résister, interposa sa médiation. Plusieurs patrices (seigneurs) et prêtres attestèrent que l'oncle de Tancrède, Boémond, lorsqu'il se disposa à s'embarquer pour retourner en Europe, ordonna qu'Édesse fût rendue au comte dès que celui-ci

[1] Il faut lire *Kog vasil;* le sens en arménien est « le voleur Basile. » Voyez, sur ce personnage, les *Mémoires sur l'Arménie* de M. Saint-Martin, tom. I, pag. 194 et 387; voyez aussi l'extrait d'une chronique arménienne, *Notices des Manuscrits*, tom. IX, p. 323.

An 502 de l'hégire (1108 et 1109 de J. C.).

والعود الى بلاده ليعيد الرها الى القمص اذا خلص من الاسر فاعادها عليه تنكرى
تاسع صفر وعبر القمص الفرات ليسلم الى اصحاب جاولى المال والاسرى فاطلق فى
طريقه خلقا كثيرا من الاسرى من حران وغيرها وكان بسروج ثلثماية مسلم ضعفى
فعمر اصحاب جاولى مساجدهم وكان رئيس سروج مسلما قد ارتد فسمعه اصحاب جاولى
يقول فى الاسلام قولا شنيعا فضربوه وجرى بينهم وبين الفرنج بسببه نزاع فذكر ذلك
للقمص فقال هذا لا يصح لنا ولا للمسلمين فقتله

لما اطلق جاولى القمص بماكسين سار الى الرحبة فاتاه ابو النجم بدران وابو كاهل
منصور ابنا سيف الدولة صدقة فتعاهدوا على المساعدة ووعدهما انه يسير معهما الى
الحلة وعزموا ان يقدموا عليهم بلقاش بن تكش بن الب ارسلان فوصل اليهم وهم على
هذا العزم اصبهبد صباوا كان قد قصد السلطان فاقطعه الرحبة وقد ذكرناه
فاجتمع بجاولى واشار عليه ان يقصد الشام فان بلاده خالية من الاجناد والفرنج قد
استولوا على كثير منها وعرفه انه متى قصد العراق والسلطان بها او قريبا منها لم

---

recouvrerait la liberté. Tancrède se désista donc de ses prétentions sur cette ville, et en fit la remise le 9 de safar (18 septembre 1108).

Ensuite le comte repassa l'Euphrate pour remettre aux officiers de Djavaly l'argent et les prisonniers musulmans qui étaient à sa disposition. En route, il brisa les fers d'un grand nombre de captifs de Harran et d'autres villes. La ville de Saroudj renfermait trois cents Musulmans dans la misère; les officiers de Djavaly restaurèrent les mosquées de la ville. Le chef de la police de Saroudj était un Musulman qui avait renié l'islamisme; les officiers de Djavaly lui ayant entendu tenir des propos défavorables à l'islamisme, le frappèrent; un débat eut lieu à cet égard entre eux et les Francs; quelqu'un ayant parlé de cette affaire au comte, il répondit : « Un tel homme n'est fait ni pour nous ni pour les Mu- « sulmans; » et il fit mettre à mort le chef de la police [1].

Après que Djavaly eut renvoyé le comte de Makessyn, il se porta vers Rahaba. Là il reçut Aboulnedjm Bedran et Aboukahel Mansour, tous deux fils de Sayf-eddaulé Sadaca, ancien prince de Hilla; un traité d'alliance fut fait entre eux; Djavaly promit de ramener les deux fils de Sadaca dans Hilla. De plus, on prit la résolution de proclamer sulthan (un cousin du sulthan Mohammed) Bektasch, fils de Takasch, fils d'Alp-Arslan. Sur ces entrefaites on vit arriver le général Sebava, dont il a déjà été parlé. Sebava était allé faire sa cour au sulthan Mohammed, et en avait reçu la ville de Rahaba en fief. Il s'aboucha avec Djavaly et lui conseilla de se porter en Syrie, pays dénué de troupes, et dont la plus grande partie était tombée au pouvoir des Francs. Il lui fit observer que s'il se rendait dans l'Irac, dans un moment où le sulthan s'y trouvait ou du moins n'en était pas loin, il lui serait difficile d'échapper aux suites funestes d'une entreprise si téméraire.

[1] Au lieu de « chef de la police, » il vaudrait peut-être mieux traduire « chef de la municipalité. » Il sera encore question de ce titre ci-après.

An 502 de l'hégire (1108 et 1109 de J. C.).

يامن شرا يصل اليه فقبل قوله واصعد عن الرحبة فوصل اليه رسل سالم بن مالك
صاحب قلعة جعبر يستغيث به من نمير وكانت الرقة بيد ولده على بن سالم فوثب
جوشن النميرى ومعه جماعة من بنى نمير فقتل عليا وملك الرقة فبلغ ذلك الملك
رضوان فسار من حلب الى صفين فصادف تسعين رجلا من الفرنج معهم مال من
قرية القمص صاحب الرها قد سيره الى جاولى فاخذه واسر عددا منهم واتى الرقة
فصالحه بنو نمير على مال فرحل عنهم الى حلب فاستنجد سالم جاولى وساله ان
يرحل الى الرقة ووعده بما يحتاج اليه فقصد الرقة وحصرها سبعين يوما فضمن
له بنو نمير مالا وخيلا فارسل الى سالم اننى فى امر اهم من هذا وانا بازاء عدو ويجب
التشاغل به دون غيره وانا عازم على الانحدار الى العراق فان تم امرى فالرقة وغيرها
لك ووصل الى جاولى الامير حسين بن اتابك قيلغ تكين وكان ابوه اتابك
السلطان محمد فقتله وتقدم هذا ولده عند السلطان واختص به فسيره السلطان
مع فخر الملك بن عمار ليصلح الحال مع جاولى ويامره ويامر العسكر بالمسير مع ابن

Djavaly eut égard à ces observations, et se porta au nord de Rahaba. En route, il reçut une députation de Salem, fils de Malek, maître du château de Djabar, lequel implorait son appui contre les Arabes de la tribu de Nomayr. Djouschen et d'autres Arabes de la même tribu avaient tué son fils Ali, gouverneur de la ville de Racca, et s'étaient rendus maîtres de la ville. A cette nouvelle le prince Redhouan était accouru d'Alep; arrivé à Seffeyn, il avait rencontré quatre-vingt-dix hommes d'entre les Francs, chargés d'escorter une somme d'argent provenant d'un village du comté d'Édesse, et que le comte envoyait à Djavaly. Redhouan s'était emparé de cet argent; il avait fait prisonnière une partie de l'escorte; ensuite il avait continué sa marche. Les Arabes qui s'étaient emparés de Racca avaient consenti à lui payer tribut, et il s'en était retourné à Alep. Salem implorait donc l'appui de Djavaly; il le priait de se porter contre Racca et de forcer l'entrée de cette ville; il promettait à Djavaly de lui fournir tout ce dont il aurait besoin.

Djavaly se porta contre Racca et l'assiégea pendant soixante et dix jours. Au bout de ce temps, les Arabes de la tribu de Nomayr lui proposèrent de l'argent et des chevaux; alors Djavaly envoya dire ces mots à Salem : « J'ai en tête un « projet bien autrement important que la conquête de Racca. Je me trouve en « présence d'un ennemi (le sulthan) qui ne me permet pas de songer à autre « chose; je me dispose à descendre l'Euphrate et à me porter dans l'Irac. Si je « viens à bout de mon dessein, Racca et tout ce qui en dépend retourneront « entre tes mains. »

Sur ces entrefaites Djavaly reçut l'émir Hosseyn, fils de l'atabek Cothlog-tekin[1]. Le père avait été atabek[2] du sulthan Mohammed, qui l'avait ensuite fait mourir. Pour le fils, il acquit du crédit auprès du sulthan, et il devint un de ses officiers intimes. Le sulthan l'avait fait partir avec le fils d'Ammar, prince de Tripoli, pour

[1] Ce mot est écrit de différentes manières dans le manuscrit.

[2] Voyez sur ce titre, ci-devant, p. 19, et la *Chronique* d'Abou'lféda, t. III, p. 226.

An 502 de l'hégire (1108 et 1109 de J. C.).

عمار الى جهاد الكفار فحضر عند جاولى وامره بتسليم البلاد وطيب قلبه عن السلطان
وضمن الجميل اذا سلم البلاد واظهر الطاعة والعبودية فقال جاولى انا مملوك السلطان
وفى طاعته وحمل اليه مالا وثيابا لها مقدار جليل وقال له سر الى الموصل ورحل
العسكر عنها فانى ارسل معك من يسلم ولدى اليك رهينة وينفذ السلطان اليها
من يتولى امرها وجباية اموالها ففعل حسين ذلك فلما وصل الى العسكر الذى على
الموصل وكانوا لم يفتحوها بعد فامرهم حسين بالرحيل فكلهم اجاب الا الامير مودود فانه
قال لا ارحل الا بامر السلطان وقبض على صاحب جاولى واقام على الموصل حتى فتحها كما
ذكرناه وسار جاولى الى مدينة بالس فوصلها ثالث عشر صفر فاحتمى اهلها منه وهرب
من بها من اصحاب الملك رضوان صاحب حلب فحصرها خمسة ايام وملكها بعد ان نقب
برجا من ابراجها فوقع على نقبه وقتل منهم جماعة وملك البلد وصلب جماعة من
اعيانه عند النقب واحضر القاضى محمد بن عبد العزيز بن الياس فقتله وكان
فقيها صالحا ونهب البلد واخذ مالا كثيرا

---

amener Djavaly à un accommodement, et pour lui ordonner de marcher, lui et ses troupes avec le fils d'Ammar, en Syrie contre les infidèles. L'émir se présenta auprès de Djavaly, et lui ordonna de remettre la principauté de Moussoul entre les mains des gens du sulthan. En même temps il chercha à le rassurer, et il lui promit au nom du sulthan, que s'il renonçait à ses prétentions et qu'il fît preuve d'obéissance et de dévouement, on lui ferait un sort brillant. Djavaly répondit : « Je suis l'esclave du sulthan et je lui dois obéissance. » En même temps il remit au député de l'argent et des étoffes d'un prix considérable, puis il lui dit : « Va « à Moussoul, et ordonne à l'armée qui l'assiége de s'éloigner; j'enverrai avec toi « une personne qui te remettra mon fils en otage, et le sulthan chargera qui il « voudra de gouverner la principauté et d'en percevoir les revenus. » L'émir obéit, et se mit en route avec un officier de Djavaly. L'armée du sulthan qui assiégeait Moussoul n'avait pas encore pu en ouvrir les portes. L'émir ordonna aux chefs de s'éloigner; tous obéirent, excepté Maudoud; celui-ci dit : « Je ne m'éloignerai « d'ici que par l'ordre direct du sulthan. » En même temps il fit arrêter l'officier de Djavaly, et il continua ses attaques jusqu'à ce que la ville se rendît, ainsi que nous l'avons raconté.

Pendant ce temps Djavaly s'était porté contre la ville de Balès, et y était arrivé le 13 de safar (11 septembre 1109). Les troupes du prince Redhouan, qui étaient chargées de défendre la ville, prirent la fuite; mais les habitants résistèrent, et il fallut en entreprendre le siége; au bout de cinq jours, une tour, contre laquelle on avait employé la sape, s'étant écroulée, la ville fut prise. Un grand nombre de soldats de Djavaly avaient été écrasés par la tour. Djavaly, après avoir pris possession de la place, fit mettre en croix plusieurs des principaux de la ville sur les ruines de la tour qui s'était écroulée. De plus, il manda chez lui le cadi Mohammed, fils d'Abd-alazyz, fils d'Elyas, et le fit mettre à mort; c'était un homme de loi fort estimé. La ville fut mise au pillage, et Djavaly fit un riche butin.

An 502 de l'hégire (1108 et 1109 de J. C.).

وفى هذه السنة فى صفر كان المصاف بين جاولى سقاووا وبين تنكرى الفرنجى صاحب انطاكية وسبب ذلك ان الملك رضوان كتب الى تنكرى يعرفه ما هو جاولى عليه من الغدر والمكر والخداع ويحذره منه ويعلمه انه على قصد حلب وانه ان ملكها لا يبقى للفرنج معه بالشام مقام وطلب منه النصرة والاتفاق على منعه فاجابه تنكرى على منعه وبرز من انطاكية فارسل اليه رضوان ستماية فارس فلما سمع جاولى الخبر ارسل الى القمص صاحب الرها يستدعيه الى مساعدته واطلق له ما بقى عليه من مال المفادة فسار الى جاولى فلحق به وهو بمنبج فوصل الخبر اليه وهو فى هذه الحال بان الموصل قد استولى عليها عسكر السلطان وملكوا خزاينه وامواله فاشتد ذلك عليه وفارقه كثير من اصحابه منهم اتابك زنكى بن اق سنقر وبكتاش وبقى جاولى فى الفى فارس وانضم اليه خلق من المتطوعة فنزل بتل باشر وقاربهم تنكرى وهو فى الف وخمساية فارس من الفرنج وستماية من اصحاب الملك رضوان سوى الرجالة فجعل جاولى فى ميمنته الامير اقسيار والامير التونتاش الاثرى وغيرهما وفى الميسرة الامير بدران بن صدقة واصبهبد صباووا وسنقر دراز وفى

La même année, au mois de safar, un combat eut lieu entre Djavaly et Tancrède, prince d'Antioche. La cause de cela fut que le prince Redhouan avait écrit à Tancrède, pour lui faire connaître la mauvaise foi, la ruse et les tromperies de Djavaly, pour l'informer que Djavaly marchait contre Alep, et que, s'il parvenait à sen rendre maître, les Francs ne pourraient plus se maintenir en Syrie. En même temps Redhouan invoquait l'appui de Tancrède, et proposait de se réunir contre l'ennemi commun. Tancrède adhéra à la proposition; il se mit en marche d'Antioche, et Redhouan lui envoya six cents cavaliers. A cette nouvelle Djavaly réclama la coopération du comte d'Édesse, et pour le décider plus facilement à se joindre à lui, il lui fit remise de ce qui restait à payer de sa rançon. Le comte se rendit donc auprès de Djavaly, qui se trouvait alors à Manbedj, et ils unirent leurs forces.

Ce fut dans ces circonstances que Djavaly apprit l'entrée de l'armée du sulthan dans Moussoul, et le pillage de ses trésors et de ses richesses. Cette nouvelle lui causa une vive douleur; en même temps une partie considérable de ses compagnons l'abandonnèrent, notamment l'atabek Zengui, fils d'Acsoncor (le même Zengui dont il sera grandement question dans la suite), et Bektasch. Djavaly ne conserva autour de lui que deux mille cavaliers auxquels s'étaient joints quelques volontaires. Il se porta auprès de Tell-Bascher, et Tancrède s'avança contre lui avec quinze cents cavaliers francs et six cents guerriers de la principauté d'Alep; dans ce nombre n'étaient pas compris les fantassins. Djavaly plaça à sa droite l'émir Acsyar, l'émir Altountasch, etc.; à sa gauche, l'émir Bedran, fils de Sadaca, le général Sebava et Soncor, surnommé *Deraz* ou le long [1]; au centre étaient le comte Baudouin et Josselin; on ne tarda pas à en venir aux mains. Les guerriers d'An-

[1] Ce Soncor était prince du territoire situé sur les bords du Khabour. Voyez ci-après, p. 293, et la *Chronique syriaque* d'Aboulfarage, p. 297 du texte.

An 502 de l'hégire (1108 et 1109 de J. C.).

القلب القمص بغدوين وجوسلين الفرنجيين ووقعت الحرب فحمل اصحاب انطاكية
على القمص صاحب الرها واشتد القتال فازاح تنكرى القلب عن موضعه وحملت
ميسرة جاولى على رجالة صاحب انطاكية فقتلت منهم خلقا كثيرا ولم يبق غير
هزيمة صاحب انطاكية فحينئذ عمد اصحاب جاولى الى جنائب القمص وجوسلين
وغيرهما من الفرنج فركبوها وانهزموا فمضى جاولى الى ورائهم ليردهم فلم يرجعوا وكانت
طاعته قد زالت عنهم حين اخذت الموصل منه فلما راى انهم لا يعودون معه اهمته
نفسه وخاف من المقام فانهزم وانهزم باقى عسكره فاما اصبهبد صباووا فسار نحو
الشام واما بدران بن صدقة فسار الى قلعة جعبر واما ابن جكرمش فقصد جزيرة ابن
عمر واما جاولى فقصد الرحبة وقتل من المسلمين خلق كثير ونهب صاحب
انطاكية اموالهم واثقالهم وعظم البلاء عليهم من الفرنج وهرب القمص
وجوسلين الى تل باشر والتجا اليهما خلق كثير من المسلمين ففعلا معهم الجميل
وداويا الجرحى وكسوا العراة وسيراهم الى بلادهم

لما انهزم جاولى سقاووا قصد الرحبة فلما قاربها بات دونها فى عدة فوارس فاتفق ان
طايفة من عسكر الامير مودود الذى اخذ الموصل اغاروا على قوم من العرب يجاورون

---

tioche chargèrent le comte d'Édesse, et l'action devint très-vive; Tancrède fit reculer le centre de l'armée de Djavaly. D'un autre côté, la gauche de Djavaly chargea l'infanterie du prince d'Antioche, et la tailla en pièces. Le prince d'Antioche allait être obligé de prendre la fuite. Tout à coup les officiers de Djavaly se rendent vers les chevaux de rechange du comte d'Édesse, de Josselin et des autres guerriers francs, montent dessus et s'enfuient. Djavaly courut après eux pour les ramener, mais ce fut en vain. En effet, depuis la perte de Moussoul, les cœurs de ses compagnons s'étaient éloignés de lui.

Djavaly ne voyant pas revenir ces gens, se trouva dans une grande perplexité. Il ne crut pas pouvoir rester au lieu où il était et il s'enfuit; les débris de son armée s'enfuirent aussi. Le général Sebava resta en Syrie; Bedran, fils de Sadaca, se porta vers le château de Djabar; le fils de Djekermisch se dirigea vers la ville de Djeziré (sur le Tigre); quant à Djavaly, il retourna du côté de Rahaba.

Un grand nombre de Musulmans avaient péri dans la bataille; le prince d'Antioche avait pillé les richesses et les bagages de l'armée, et ses soldats s'étaient portés à toute sorte d'excès. Pour le comte et Josselin, ils s'enfuirent à Tell-Bascher. Plusieurs Musulmans leur ayant demandé un refuge, ils les accueillirent avec bonté; ils firent panser les blessés; ils donnèrent des vêtements aux hommes qui en manquaient; ensuite ils les envoyèrent tous dans leur pays [1].

Djavaly s'était dirigé vers Rahaba. Arrivé auprès de cette ville, il passa la nuit au pied de ses remparts avec une troupe de cavaliers. En ce moment un détachement de l'armée de l'émir Maudoud était chargé de faire une expédition contre une tribu arabe, établie aux environs de Rahaba. Il passa auprès de Djavaly

[1] Voyez, sur ce dernier combat, la *Chronique syriaque* d'Aboulfarage.

An 502 de l'hégire (1108 et 1109 de J. C.).

الرحبة فقاربوا جاولى ولا يشعرون به ولو علموا به لاخذوه فلما راى الحال كذلك علم
انه لا يقدر يقيم فى الجزيرة ولا بالشام ولا يقدر على شىء يحفظ به نفسه ويرجع اليه
ويداوى به مرضه غير قصد باب السلطان محمد عن رغبة واختيار واثقا من الامير
حسين بن قيلغتكين فرحل من مكانه وهو خايف حذر قد اخفى شخصه وكتم امره
وسار الى عسكر السلطان وكان بالقرب من اصفهان فوصل اليه فى سبعة عشر يوما
من مكانه يجد فى السير فلما وصل المعسكر قصد الامير حسين فحمله الى السلطان
فدخل عليه وكفنه تحت يده فامنه واتاه الامراء يهنونه بذلك وطلب منه السلطان
الملك بكتاش بن تكش فسلمه اليه فاعتقله باصفهان

فى هذه السنة كانت حرب شديد بين طغدكين اتابك والفرنج وسببها ان طغدكين
سار الى طبرية وقد وصل اليها ابن اخت بغدوين الفرنجى ملك القدس فتحاربهما
واقتتلا وكان طغدكين فى الفى فارس وكثير من الرجالة وكان ابن اخت ملك الفرنج
فى اربعماية فارس والفى راجل فلما اشتد القتال انهزم المسلمون فترجل طغدكين

---

sans le reconnaître, car s'il l'avait reconnu, il se serait saisi de lui. Djavaly fit alors réflexion qu'il lui serait impossible de se maintenir ni dans le Djezyré ni dans la Syrie; il considéra que le seul moyen de sauver sa personne et de se tirer de la mauvaise position où il se trouvait, était de se présenter de lui-même à la porte du sulthan Mohammed, et de s'en remettre à l'intérêt que lui portait l'émir Hossein, fils de Cothlog-tekyn. Il partit à l'instant même, rempli de crainte, se tenant sur ses gardes, ayant pris un déguisement et ne parlant à personne de son projet. Il se dirigea vers le camp du sulthan, qui se trouvait alors à Ispahan, et mit une telle rapidité dans son voyage, qu'il y arriva en dix-sept jours. En arrivant il se rendit auprès de l'émir Hossein, qui le conduisit chez le sulthan. Djavaly se présenta tenant son linceul sous sa main [1]. Le sulthan lui accorda la vie, et les émirs vinrent le féliciter sur le parti qu'il avait pris. Le sulthan avait exigé qu'on lui remît (son cousin) le prince Bektasch, fils de Takasch (que les rebelles avaient voulu élever au sulthanat); Djavaly le livra, et ce prince fut enfermé dans Ispahan.

La même année un combat très-vif eut lieu entre l'atabek Thogdekyn et les Francs. Thogdekyn s'était porté du côté de Tibériade, dans un lieu où déjà s'était rendu le fils de la sœur de Baudouin, roi de Jérusalem. Des hostilités s'ensuivirent; on en vint aux mains. Thogdekyn avait avec lui deux mille cavaliers et une nombreuse infanterie; le neveu du roi des Francs avait quatre cents cavaliers et deux mille fantassins; au plus fort du combat les Musulmans commençaient à se débander. Thogdekyn mit pied à terre, et rappelant aux Musulmans les devoirs que ce titre leur imposait, il réveilla leur bravoure. Ils revinrent donc au combat et mirent les Francs en déroute. Le neveu du roi fut fait prisonnier

[1] Les Musulmans, quand ils entreprennent un voyage périlleux, se munissent d'un linceul destiné, en cas d'accident, à leur sépulture : c'était le cas où se trouvait Djavaly. Voyez l'ouvrage de M. Lane, intitulé *Modern Egyptians*, t. II, ch. 15.

An 502 de l'hégire (1108 et 1109 de J. C.).

ونادى بالمسلمين فشجعهم فعادوا الحرب وكسروا الفرنج واسروا ابن اخت الملك وحمل الى
دمشق فعرض طغدكين الاسلام فامتنع منه وبدل فداء نفسه ثلاثين [الف] دينار
واطلاق خمسماية اسير فلم يقنع طغدكين منه بغير الاسلام فلما لم يجب قتله بيده
وارسل الى الخليفة والسلطان الاسرى ثم اصطلح طغدكين وبغدوين ملك الفرنج على
وضع الحرب اربع سنين وكان ذلك من لطف الله تعالى بالمسلمين ولولا هذه الهدنة
لكان الفرنج بلغوا من المسلمين بعد الهزيمة الاتى ذكرها امرا عظيما

وفى هذه السنة فى شعبان انهزم اتابك طغدكين من الفرنج وسبب ذلك ان حصن
عرقة وهو من اعمال طرابلس الشام كان بيد غلام للقاضى فخر الملك ابى على بن
عمار صاحب طرابلس وهو من الحصون المنيعة فعصى على مولاه وضاق به القوت
وانقطع عنه الميرة لطول مكث الفرنج فى نواحيه فارسل الى اتابك طغدكين صاحب
دمشق وقال له ارسل من يتسلم هذا الحصن منك فقد عجزت عن حفظه ولان ياخذه
المسلمون خير لى دنيا واخرة من ان ياخذه الفرنج فبعث اليه طغدكين صاحبًا له
اسمه اسرائيل فى ثلثماية رجل فتسلم الحصن فلما نزل غلام ابن عمار منه رماه
اسرائيل فى الاختلاط بسهم فقتله وكان قصده بذلك ان لا يطلع اتابك طغدكين

---

et conduit à Damas. Thogdekyn lui proposa l'islamisme; il s'y refusa, et offrit pour sa rançon trente mille pièces d'or et la liberté de cinq cents captifs musulmans. Thogdekyn trouva ces conditions insuffisantes, à moins qu'il n'embrassât l'islamisme. Comme le neveu du roi continuait à résister, Thogdekyn le tua de sa main, et envoya les autres prisonniers au khalife et au sulthan. Ensuite Thogdekyn et le roi Baudouin convinrent de mettre bas les armes pendant quatre années. Cette trêve fut un effet de la bonté du Dieu très-haut pour les Musulmans; sans cette trêve, la déroute que les Musulmans ne tardèrent pas à éprouver aurait pu avoir les résultats les plus funestes.

En effet au mois de schaban (mars 1108) Thogdekyn fut mis en fuite par les Francs (du comté de Tripoli). Le château d'Arca, qui dépend de la ville de Tripoli, avait été confié à la garde d'un page du cadi, prince de Tripoli; ce château était très-fort. Le page se révolta contre le cadi; mais bientôt il commença à manquer de vivres, et il était privé des moyens de s'en procurer, à cause du séjour des guerriers francs dans la contrée. Il envoya donc un député à l'atabek Thogdekyn et lui dit : « Envoie-moi quelqu'un qui occupe ce château en ton « nom; je ne suis plus en état de le défendre, et il vaut mieux pour moi, en cette « vie et en l'autre, que la ville soit occupée par les Musulmans que par les Francs. » Thogdekyn s'empressa de faire partir un de ses officiers, appelé Israël, avec un détachement de trois cents hommes. Israël prit paisiblement possession du château; mais au moment où le page le quittait, il lui lança, au milieu du désordre de la séparation, un trait et le tua. Le but d'Israël, en agissant ainsi, était d'empêcher l'atabek Thogdekyn (son maître) de prendre connaissance des richesses que le page laissait dans la forteresse.

An 502 de l'hégire (1108 et 1109 de J. C.).

على ما خلفه بالقلعة من المال واراد طغدكين قصد الحصن للاطلاع عليه وتقويمه
بالعساكر والاقوات والات الحرب فنزل الغيث والثلج مدة شهرين ليلا ونهارا فمنعه
فلما راى ذلك سار فى اربعة الاف فارس ففتح حصونا للفرنج منها حصن الاكمة فلما
سمع السردانى الفرنجى بمجىء طغدكين [1] انهزموا وخلوا اثقالهم ورحالهم ودوابهم
للفرنج فغنموا به وقووا به وزاد فى تحكمهم ووصل المسلمون الى حمص على اقبح حال
من التقطع ولم يقتل منهم احد لانه لم يجر حرب وقصد السردانى الى عرقه فلما نازلها
طلب من كان بها الامان فامنهم على نفوسهم وتسلم فلما خرج من فيه قبض على اسرائل
وقال لا اطلق عنه الا باطلاق فلان وهو اسير كان بدمشق من الفرنج منذ سبع سنين
فنودى به واطلقا معا ولما وصل طغدكين الى دمشق بعد الهزيمة ارسل اليه ملك القدس
يقول لا تظن اننى انقض الهدنة للذى تم عليك من الهزيمة فالملوك ينالهم اكثر مما
نالك ثم يعود امرهم الى الانتظام والاستقامة وكان طغدكين خائفا ان يقصده بعد
هذه الكسرة فينال من بلده كل ما اراد

[1] Il manque probablement quelques mots ici.

Thogdekyn essaya de se mettre en route pour venir voir de ses yeux la situation d'Arca, et pourvoir la forteresse de troupes, de vivres et d'instruments de guerre; mais la pluie et la neige, qui pendant deux mois tombèrent nuit et jour, l'empêchèrent d'exécuter son projet (et de franchir le Liban). Voyant cela, il s'était porté d'un autre côté (la vallée de l'Oronte) avec quatre mille cavaliers, et avait pris plusieurs forteresses, notamment celle d'Alakma. A la nouvelle de ce mouvement, Sardany (Jourdain, neveu de Raymond de Saint-Gilles). . . . . Les Musulmans mis en déroute abandonnent leurs bagages, leurs effets et leurs bêtes de somme. Ce succès enrichit les Francs de butin, releva leurs forces, et leur donna une nouvelle confiance. Les Musulmans arrivèrent à Émesse dans le plus fâcheux état et dans le plus grand isolement; du reste aucun d'eux n'était mort, puisqu'il n'y avait pas eu de combat.

Après ce succès, Sardany se rendit devant Arca. A son arrivée les habitants lui demandèrent la vie; il leur accorda leur demande, et prit possession de la ville. Il laissa sortir les habitants en liberté; mais il retint Israël, disant : « Je ne « relâcherai pas celui-ci, à moins qu'on ne relâche un tel. » Il voulait parler d'un captif franc qui était détenu à Damas depuis sept ans. La proposition fut acceptée, et les deux hommes furent mis en liberté en même temps.

Après la déroute, quand Thogdekyn fut de retour à Damas, le roi de Jérusalem lui envoya un député avec ces mots : « Ne crois pas que l'échec que tu viens d'es- « suyer me donne la tentation de violer la trêve. Les princes sont exposés à des « épreuves bien plus cruelles que celle qui vient de te frapper; ce qui ne les em- « pêche pas de rétablir leurs affaires, et de redresser leur position. » Thogdekyn avait d'abord craint que le roi ne profitât de l'occasion pour venir l'attaquer, et qu'il ne causât à ses états tout le mal qu'il voudrait.

La même année il s'opéra un rapprochement à Bagdad entre les Sonnites et les

An 502 de l'hégire (1108 et 1109 de J. C.).

وفى هذه السنة اصطلح عامة بغداد السنة والشيعة وكان الشر بينهما على طول
الزمان وقد اجتهد الخلفاء والسلاطين والشحن فى اصلاح الحال فتعذر عليهم ذلك الى
ان اذن الله فيه فكان بغير واسطة وكان السبب فى ذلك ان السلطان محمد لما قتل
ملك العرب صدقة خاف الشيعة ببغداد واهل الكرخ وغيرهم لان صدقة كان
يتشيع واهل بيته فشنع عليهم اهل السنة بانهم نالهم م وغم لقتله فخاف الشيعة
واغضوا على سماع هذا ولم يزالوا خائفين الى شعبان فلما دخل شعبان تجهز السنة
لزيارة قبر مصعب بن الزبير وكانوا قد تركوا ذلك سنين كثيرة ومنعوا منه لقطع
الفتن الحادثة بسببه فلما جهزوا للمسير اتفقوا على ان يجعلوا طريقهم فى الكرخ
واظهروا بذلك فاتفق راى اهل الكرخ على ترك معارضتهم وانهم لا يمنعونهم فسار اهل
السنة كسير اهل كل محلة منفردين ومعهم من الزينة والسلاح شى كثير وجاء اهل
باب المراتب ومعهم فيل قد عمل من خشب وعليه الرجال والسلاح وقصدوا جميعهم

Schyytes. Il y avait longtemps que le mal durait. En vain les khalifes, les sulthans et les gouverneurs avaient fait leurs efforts pour rétablir la bonne harmonie; leurs tentatives avaient été inutiles [1]. La volonté de Dieu fit ce que les hommes n'avaient pu faire. Voici comment cela eut lieu. Lorsque le sulthan Mohammed eut tué Sadaca, roi des Arabes, les Schyytes de Bagdad, ainsi que les habitants de Karkh [2] et les autres populations schyytes, craignirent d'être aussi inquiétés, vu que Sadaca et sa famille étaient schyytes, et que les Sonnites de Bagdad avaient injurié les Schyytes, les accusant d'avoir vu cette mort avec douleur. Les Schyytes furent donc dans la terreur; seulement ils firent semblant de n'avoir pas entendu ces injures. Cette situation dura jusqu'au mois de schaban (mars 1108). Dans le cours de ce mois, les Sonnites de Bagdad se disposèrent à aller en pèlerinage au tombeau de Mossab, fils de Zobeyr [3]. Or depuis bien des années ils n'avaient fait ce pèlerinage, à cause des désordres auxquels ce voyage donnait lieu. En se mettant en route, ils affectèrent de passer à travers le faubourg de Karkh, et ils firent ce trajet avec une espèce d'ostentation. Les habitants de Karkh résolurent, d'un commun accord, de faire trêve à tout sentiment de haine, et de ne manifester aucun sentiment d'opposition. Les Sonnites traversèrent paisiblement le faubourg un à un, et comme on a coutume de faire dans sa propre rue. Ils étaient richement parés et munis de leurs armes. Pour les habitants du quartier Bab-Almeratib, ils étaient accompagnés d'un éléphant de bois, et cet éléphant était chargé d'hommes et d'armes. Au moment de leur passage, les habitants du faubourg s'avancèrent à leur rencontre avec des parfums, des aromates et de l'eau fraîche; ils se montrèrent joyeux de leur présence, et les

[1] Sur les querelles des Sonnites et des Schyytes à Bagdad, voyez la *Chronique* d'Abou'lféda, tom. III, p. 133, 137 et 143.

[2] Karkh est le faubourg de Bagdad, situé sur la rive occidentale du Tigre. Les habitants de Karkh étaient Schyytes.

[3] *Mossab, fils de Zobeyr,* est le nom d'un général qui vivait dans la dernière moitié du VIIe siècle de notre ère, et qui prit parti contre la famille du khalife Ali. Voyez la *Chronique* d'Abou'lféda, t. I, p. 418, et le *Dictionnaire* d'Ibn-Khallekan, édition de M. de Slane, t. I, p. 400, etc.

An 502 de l'hégire (1108 et 1109 de J. C.).

الكرخ ليعبروا فيه فاستقبلهم اهله بالبخور والطيب والماء المبرد وظهروا الفرح بهم وشيعوهم حتى خرجوا من المحلة وخرج ليلة النصف منه [1] الى مشهد موسى بن جعفر فلم يعترضهم احد من السنة فعجب الناس لذلك

وفى هذه السنة صار قفل عظيم من دمشق الى مصر فاتى الخبر الى ملك الفرنج فسار اليه وعارضه فى البر واخذ كل من فيه ولم يسلم منهم الا القليل ومن سلم اخذه العرب وفيها فى فصح النصارى ثار جماعة من الباطنية فى حصن شيزر على حين غفلة من اهله فى ماية رجل فملكوه واخرجوا من كان فيه واغلقوا بابه وصعدوا الى القلعة فملكوها وكان اصحابها بنى منقذ قد نزلوا منها لمشاهدة عيد النصارى وكانوا قد احسنوا الى هولاء الذين افسدوا كل الاحسان فبادر اهل المدينة الى الباشورة فاصعدهم النسا فى الحبال من الطاقات وصاروا معهم وادركهم امراء بنى منقذ اصحاب الحصن فصعدوا اليهم فكبروا عليهم وقاتلوهم فانخذل الباطنية واخذهم السيف من كل جانب فلم يفلت منهم احد وقتل من كان على مثل رايهم فى البلد

[1] Il manque probablement ici le mot الشيعة.

---

accompagnèrent jusqu'au sortir du faubourg. A leur tour, le 15 du même mois, les Schyytes se rendirent au tombeau de l'imam Moussa, fils de Djafar, sans qu'aucun Sonnite songeât à les inquiéter [1]. Cet événement excita une admiration générale.

La même année une grande caravane s'étant mise en marche pour se rendre de Damas en Égypte, le roi de Jérusalem, qui en avait été instruit, alla l'attendre sur son passage. La caravane fut enlevée, et il ne se sauva qu'un petit nombre de personnes. Les personnes qui se sauvèrent furent prises par les Arabes.

La même année, le jour de la Pâque des Chrétiens, les Bathéniens, au nombre de cent hommes, profitèrent d'un moment où les habitants de Schayzar n'étaient pas sur leurs gardes pour s'emparer de la ville; ils firent évacuer la ville par les habitants, fermèrent les portes, puis montèrent à la citadelle et s'en rendirent aussi maîtres. En ce moment la famille des Benou-Moncad, propriétaire de Schayzar, était descendue de la citadelle pour assister à la fête des Chrétiens de la ville; elle ne s'attendait pas à une pareille attaque de la part de personnes pour qui elle avait eu toute sorte de bontés. Les habitants coururent vers le Baschouré [2]; les femmes (qui étaient restées dans la ville) les firent monter à l'aide de cordes par leurs fenêtres; des émirs au service de la famille de Moncad se mirent à leur tête; une lutte ayant été engagée, les Bathéniens furent repoussés, aux cris de *Dieu est grand;* l'épée les atteignit par tous les côtés, et il ne s'en sauva pas un seul. On fit également main basse sur les personnes de la ville qui partageaient leurs opinions.

[1] L'imam Moussa était un des descendants du khalife Ali. Voyez les *Monuments arabes du musée Blacas*, t. I, p. 372. — [2] Voyez sur ce mot, ci-devant, p. 12.

ثم دخلت سنة ثلاث وخمسماية

An 503 de l'hégire (1109 et 1110 de J. C.).

فى هذه السنة حادى عشر ذى الحجة ملك الفرنج طرابلس وسبب ذلك ان طرابلس
قد صارت فى حكم صاحب مصر ونائبه فيها والمدد ياتيه منها وقد ذكرنا ذلك سنة
احدى وخمسماية فلما كان هذه السنة اول شعبان وصل اسطول كبير من بلاد
الفرنج فى البحر ومقدمهم اسمه ريمند بن صنجيل ومراكبه مشحونة بالرجال
والسلاح والميرة فنزل على طرابلس وكان نازلا عليها قبله السردانى ابن اخت
صنجيل وليس بابن اخت هذا ريمند هو قمص اخر فجرى بينهما فتنة ادت الى الشر
والقتال فوصل تنكرى صاحب انطاكية اليهما معونة للسردانى ووصل الملك
بغدوين صاحب القدس فى عسكره فاصلح بينهم ونزل الفرنج جميعهم على طرابلس
وشرعوا فى قتالها ومضايقة اهلها من اول رمضان والصقوا ابراجهم بسورها فلما شاهد
الجند واهل البلد ذلك سقط فى ايديهم وذلت نفوسهم وزادهم ضعفا تاخر الاسطول
المصرى عليهم بالنجدة والميرة وكان سبب تاخره انه فرغ منه وارتجت عليه
واختلفوا فيه اكثر من كل سنة وصار فردته الريح فتعذر عليهم الوصول ليقضى
الله امرا كان مفعولا وشد الفرنج القتال عليها من الابراج والزحف فهجموا البلد

AN 503 DE L'HÉGIRE (1109 ET 1110 DE J. C.).

Les Francs se rendent maîtres de la ville de Tripoli. On a vu que la ville était entrée sous l'autorité du khalife d'Égypte; un lieutenant du khalife en avait le commandement, et elle recevait ses provisions de l'Égypte. Nous avons déjà raconté cela en l'année 501. Cette année, au commencement de schaban (fin de février 1110), il arriva une grande flotte de delà les mers; elle était commandée par Raymond, fils de Saint-Gilles (Bertrand, fils de Raymond de Saint-Gilles); ses vaisseaux étaient remplis d'hommes, d'armes et de provisions; il vint prendre position devant Tripoli. Celui qui auparavant commandait les assiégeants était Sardany (Jourdain), fils de la sœur de Saint-Gilles. Au contraire Raymond n'était pas fils de sœur; il était comte lui-même. Une lutte ne tarda pas à s'établir entre ces deux personnages, et il s'ensuivit du désordre et des combats. Tancrède, prince d'Antioche, accourut pour défendre les intérêts de Sardany. Mais Baudouin, roi de Jérusalem, étant venu aussi avec son armée, réconcilia les deux rivaux.

Les Francs s'unirent tous ensemble contre la ville de Tripoli. La ville fut de nouveau attaquée et vivement pressée, à partir du commencement du mois de ramadan (fin de mars); les Francs firent avancer leurs tours contre les remparts. Quand les troupes et les habitants de la ville virent cela, ils perdirent courage et leurs âmes s'abaissèrent. Ce qui augmenta leur crainte, c'était le retard que mettait à arriver la flotte égyptienne, chargée de munitions et de vivres. Depuis plus d'un an cette flotte était prête et pourvue de tout, et on ne s'accordait pas sur les instructions qu'on devait lui donner. Enfin la flotte mit à la voile; mais le vent lui fut contraire, et elle ne put arriver à temps. Quand Dieu veut une chose, on ne peut l'empêcher.

An 503 de l'hégire (1109 et 1110 de J. C.).

وملكوه عنوة وقهرا يوم الاثنين لاحدى عشر ليلة خلت من ذى الحجة من السنة
ونهبوا ما فيها واسروا الرجال وسبوا النساء والاطفال ونهبوا الاموال وغنموا من اهلها
من الاموال والامتعة وكتب دور العلم الموقوفة ما لا يحصى فان اهلها كانوا من اكثر
البلاد اموالا وتجارة وسلم الوالى الذى كان بها وجماعة من جندها كانوا التمسوا الامان
قبل فتحها فوصلوا الى دمشق وعاقب الفرنج اهلها بانواع العقوبات واخذت دفاينهم
وذخايرهم من مكانها

لما فرغ الفرنج لعنهم الله تعالى من طرابلس صار تنكرى الى بانياس وحصرها وفتحها
وامن اهلها ونزل على مدينة جبيل وفيها صاحبها فخر الملك بن عمار الذى كان
صاحب طرابلس وكان القوت فيها قليلا فقاتلها الى ان ملكها فى الثانى والعشرين
من ذى الحجة من السنة بالامان وخرج فخر الملك بن عمار سالما

ووصل عقيب ملك طرابلس الاسطول المصرى بالرجال والمال والغلال وغيرها ما
يكفيهم سنة فوصل الى الصور بعد اخذ طرابلس بثمانية ايام للقضاء النازل باهلها
وفرقت الغلال التى فيه والذخاير فى الجهات المنفذة اليها صور وصيدا وبيروت

Pendant ce temps les Francs, à l'aide de leurs tours, redoublaient les attaques et renouvelaient les assauts. Le lundi 11 du mois de doulhadja (1er juillet 1110), ils firent un dernier effort et entrèrent de force. La ville fut livrée au pillage, les hommes furent faits prisonniers, les femmes et les enfants furent faits esclaves. Ce qui fut pris aux habitants, en fait de richesses et en fait de biens et de meubles, était immense; on y remarquait une quantité innombrable de livres appartenant aux établissements d'instruction publique, et qui provenaient de legs particuliers. En effet, les habitants de Tripoli étaient au nombre des populations les plus riches et les plus industrieuses. Le commandant de Tripoli et une partie de ses troupes avaient demandé, avant le dernier assaut, un sauf-conduit. Ils sortirent de la ville et se retirèrent à Damas. Les Francs usèrent envers les habitants de toute sorte de mauvais traitements; ils enlevèrent les richesses qui avaient été enfouies, et les trésors qu'on avait cachés avec le plus de soin.

Après la prise de Tripoli par les Francs, que le Dieu très-haut les maudisse, Tancrède se porta contre Paneas, et s'en empara après quelque résistance; la vie des habitants fut respectée. Ensuite il se dirigea vers la ville de Djebayl, où se trouvait l'ancien prince de Tripoli, le cadi Fakhr-elmolk, fils d'Ammar. La ville n'était pas approvisionnée de vivres: Tancrède ne lui laissa pas de repos jusqu'à ce qu'elle ouvrît elle-même ses portes. On était alors au 22 du mois de doulhadja (12 juillet). Le cadi se retira sain et sauf [1].

Peu de temps après l'entrée des Francs dans Tripoli, la flotte égyptienne arriva avec des guerriers, de l'argent, des vivres et toutes sortes de provisions pour un an. Huit jours s'étaient écoulés depuis le coup qui avait frappé les habitants. La flotte remit à la voile pour Tyr, et les vivres et les provisions dont elle était

[1] Au lieu de Djebayl, l'auteur veut probablement parler de Djiblé. Comparez ci-devant, p. 219.

An 504 de l'hégire (1110 et 1111 de J. C.).

واما فخر الملك فانه قصد شيزر فاكرمه صاحبها الامير سلطان بن على بن منقذ الكنانى واحترمه وساله ان يقيم عنده فلم يفعل وسار الى دمشق فانزله طغدكين واجزل له فى الحمل والعطية واقطعه اعمال الزبدانى وهو عمل كبير من اعمال دمشق وفى هذه السنة جهز يحيى بن تميم صاحب افريقية خمسة عشر شينيا وسيرها الى بلاد الروم فلقيها اسطول الروم وهو كثير فقاتلوهم فاخذوا ستة قطع من شوانى المسلمين ولم ينهزم بعد ذلك ليحيى جيش فى البحر ولا فى البر

ثم دخلت سنة اربع وخمسماية

فى هذه السنة فى ربيع الاخر ملك الفرنج مدينة صيدا من ساحل الشام وسبب ذلك انه وصل فى البحر الى الشام ستون مركبا مشحونة بالرجال والذخاير مع بعض ملوكهم لحج البيت المقدس وليغزو بزعمه فى المسلمين فاجتمع بغدوين ملك القدس وتقررت القاعدة بينهم ان يقصدوا بلاد المسلمين فرحلا من القدس ونزلا على مدينة صيدا ثالث ربيع الاخر من هذه السنة وضايقوها برا وبحرا وكان الاسطول

---

chargée furent répartis entre les villes qui restaient aux Égyptiens sur la côte, Tyr, Sidon et Béryte.

Quant à l'ancien prince de Tripoli, il se rendit à Schayzar, où il fut très-bien accueilli par le maître de la ville, l'émir Sulthan, fils d'Aly, fils de Moncad, Alkenany. L'émir proposa au prince de rester avec lui; mais le prince s'y refusa, et se rendit à Damas, où il reçut le meilleur accueil de Thogdekyn. Thogdekyn le pourvut de tout ce dont il avait besoin, et lui donna en fief le canton de Zabdany. C'est un canton considérable de la principauté de Damas.

La même année, le prince de la province d'Afrique, Yahya, fils de Temym, fit partir quinze navires pour dévaster la côte des Chrétiens : la flotte chrétienne, qui était nombreuse, vint au-devant de la flotte musulmane; on engagea le combat, et six navires musulmans tombèrent au pouvoir de l'ennemi. Ce fut le dernier échec qu'essuya Yahya; depuis ce moment ses troupes, ni sur terre ni sur mer, n'éprouvèrent de défaite.

AN 504 DE L'HÉGIRE (1110 ET 1111 DE J. C.).

Les Francs s'emparent de Sidon, au mois de rebi second (fin de novembre 1110). Il était arrivé en Syrie, de delà les mers, une flotte de soixante navires remplis d'hommes et de provisions; la flotte était commandée par un roi d'entre les Francs, qui voulait visiter la ville sainte, et se rendre, à ce qu'il croyait, agréable à Dieu, en faisant la guerre aux Musulmans [1]. Ce roi se concerta avec Baudouin, roi de Jérusalem, et il fut convenu entre eux qu'on envahirait les possessions musulmanes. Ils partirent donc de Jérusalem, et arrivèrent devant Sidon le 3 de rebi second (19 octobre); la ville fut pressée par mer et par terre. En ce moment la flotte égyptienne était retenue à Tyr, et elle ne put venir au secours des assiégés.

[1] Il s'agit ici de Sigur, roi de Norwége.

An 504 de l'hégire (1110 et 1111 de J. C.).

المصرى مقيما على صور فلم يقدر على انجاد صيدا فعمل الفرنج برجا من الخشب
واحكموه وجعلوا عليه ما يمنع النار عنه والحجارة وزحفوا به فلما عاين اهل البلد
ذلك ضعفت نفوسهم واشفقوا ان يصيبهم مثل ما اصاب اهل بيروت فارسلوا قاضيا
ومعه جماعة من شيوخها الى الفرنج وطلبوا من ملكهم الامان فامنهم على نفوسهم
واموالهم والعسكر الذين عندهم ومن اراد المقام عندهم امنوه ومن اراد المسير عنهم لم
يمنعه وحلف لهم على ذلك فخرج الوالى وجماعة كثيرة من اعيان اهل البلد فى
العشرين من جمادى الاولى الى دمشق واقام بالبلد خلق كثير تحت الامان وكان مدة
الحصار سبعة واربعين يوما ورحل بغدوين عنها الى القدس ثم عاد الى صيدا بعد
مدة يسيرة فقرر على المسلمين الذين اقاموا بها عشرين الف دينار فافقرهم
كانت عسقلان للخلفاء العلويين المصريين ثم ان الخليفة الامر باحكام الله استعمل
عليها انسانا يعرف بشمس الخلافة فراسل بغدوين ملك الفرنج بالشام وهادنه واهدى
اليه مالا وعروضا فامتنع به من احكام المصريين عليه الا فيما يريد من غير مجاهرة
بذلك فوصلت الاخبار بذلك الى الامر باحكام الله والى وزيره الافضل امير الجيوش

Les Francs construisirent une tour de bois et la rendirent très-solide; ils la mirent à l'épreuve du feu et des pierres; ensuite ils commencèrent leurs attaques. Lorsque les habitants virent cela, leur courage s'abattit, et ils craignirent de subir le même sort que les habitants de Béryte [1]. Ils députèrent le cadi de la ville et plusieurs d'entre leurs scheikhs aux Francs, et demandèrent à leur roi à capituler (ils demandèrent *aman*). Le roi promit garantie pour leur vie, leurs richesses et les troupes de la garnison; chacun serait libre de rester dans la ville et d'en sortir. Le roi prit ces engagements par serment. Le gouverneur (le valy) et plusieurs d'entre les principaux de la ville se mirent en marche le 20 de djoumada premier (4 décembre) et se rendirent à Damas; mais beaucoup de personnes, se fiant à la capitulation, restèrent dans leurs foyers. Le siége avait duré quarante-sept jours. Baudouin retourna à Jérusalem; mais peu de temps après il revint à Sidon, et imposa aux habitants de la ville, qui étaient restés dans leurs demeures, une somme de vingt mille pièces d'or; ce qui les réduisit à la misère.

La ville d'Ascalon avait continué à appartenir aux khalifes Fatimites d'Égypte. Sur ces entrefaites, le khalife Amer Bi-ahkam-Allah nomma commandant de la ville un homme surnommé Schems-alkhelafé (soleil du khalifat). Cet homme se mit en rapport avec le roi Baudouin, lui envoyant en présent de l'argent et des objets précieux; il fit un traité avec lui. Aidé de cet appui, il ne tint plus aucun compte des ordres du gouvernement égyptien, excepté pour les choses qui ne contrariaient pas ses idées; seulement il ne se révoltait pas ouvertement. Quand cette nouvelle arriva au khalife et au vizir Afdhal, ils en furent très-affligés, et

[1] L'auteur a oublié de parler de la conquête de Béryte par les Francs, conquête qui avait eu lieu l'année précédente; ou bien ce fait a été omis par le copiste.

An 504 de l'hégire (1110 et 1111 de J. C.).

فعظم الامر عليهما وجهزا عسكرا وسيراه الى عسقلان مع قايد كبير من قوادهم واظهر
انه يريد الغزاة وتقدما الى القايد سرا ان يقبض على شمس الخلافة اذا حضر عندهم
ويقيم هو عوضه بعسقلان اميرا فساء العسكر[1] فعرف شمس الخلافة الحال فامتنع من
الحضور عند العسكر المصرى وجاهر بالعصيان واخرج من كان عنده من عسكر مصر
خوفا منهم فلما عرف الافضل ذلك خاف ان يسلم عسقلان الى الفرنج فارسل اليه
وطيب قلبه وسكنه واقره على عمله واعاد عليه اقطاعه بمصر ثم ان شمس الخلافة
خاف اهل عسقلان فاحضر جماعة من الارمن واتخذهم جندا ولم يزل على هذه الحال الى
اخر سنة اربع وخمسماية فانكره امره اهل البلد فوثب به قوم من اعيانه وهو راكب
فجرحوه فانهزم الى داره فتبعوه وقتلوه ونهبوا داره وجميع ما فيها ونهبوا دور غيره من
ارباب الاموال بهذه الحجة وارسلوا الى مصر بجلية الحال الى الامر والافضل فسُرّا بذلك
واحسنا الى الواصلين بالبشارة وارسلا اليه واليا يقيم به ويستعمل مع اهل البلد
الاحسان وحسن السيرة فتم ذلك وزال ما كانوا يخافونه

[1] Il faut probablement lire فشاع ذلك فى العسكر.

---

ils se hâtèrent de faire partir une armée sous la conduite d'un des principaux cayds (généraux) de l'empire. Le cayd faisait semblant de marcher contre les Chrétiens; mais on lui avait secrètement ordonné, dès qu'il serait arrivé à Ascalon, de s'emparer de la personne du gouverneur et de prendre sa place. Le gouverneur eut des soupçons de l'artifice; il refusa de se rendre auprès de l'armée égyptienne, et levant l'étendard de la révolte, il fit sortir les soldats égyptiens qui se trouvaient dans la ville, et dont il craignait la résistance. A cette nouvelle le vizir Afdhal craignit que la ville ne fût remise aux Francs; il envoya un député au gouverneur, et chercha à le calmer et à le rassurer; en même temps il le maintint dans son commandement et lui rendit les domaines qu'il possédait en Égypte.

Mais bientôt Schems-alkhelafé conçut de l'ombrage des habitants d'Ascalon. En conséquence il appela là, auprès de lui, un grand nombre de guerriers arméniens, et les prit à son service. Cet état dura jusqu'à la fin de l'année 504 (commencement de juillet 1111). Alors les habitants ne purent plus contenir leur mécontentement; quelques hommes notables se jetèrent sur le gouverneur, pendant qu'il était à cheval, et le blessèrent. En vain il s'enfuit vers sa demeure; on le poursuivit et on le mit à mort. Sa maison fut pillée avec tout ce qu'elle renfermait. On pilla, à la même occasion, les maisons de plusieurs personnes riches. Quand la nouvelle de cet événement arriva en Égypte, le khalife et le vizir en furent dans la joie. Ils firent un présent aux hommes qui leur avaient apporté cette bonne nouvelle; en même temps ils firent partir un nouveau gouverneur d'Ascalon; ce gouverneur avait ordre de traiter les habitants avec justice et bonté. Tout cela s'accomplit comme le désiraient le khalife et le vizir, et les craintes que l'on avait conçues sur la conservation d'Ascalon se dissipèrent.

An 504 de l'hégire (1110 et 1111 de J. C.).

فى هذه السنة جمع صاحب انطاكية عساكره من الفرنج وحشد الفارس والراجل وسار نحو حصن الاثارب وهو بالقرب من مدينة حلب بينهما نحو ثلاثة فراسخ وحصره ومنع عنه الميرة فضاق الامر على من به من المسلمين فنقبوا من القلعة نقبا قصدوا ان يخرجوا منه الى خيمة صاحب انطاكية فيقتلوه فلما فعلوا ذلك وقربوا من الخيمة استامن اليه صبى ارمنى فعرفه الحال فاحتاط واحترز منهم وجد فى قتالهم حتى ملك الحصن قهرا وعنوة وقتل من اهله الفى رجل وسبى واسر الباقين ثم سار الى حصن زردنا فحصره ففتحه وفعل باهله مثل الاثارب فلما سمع اهل منبج بذلك فارقوها خوفا من الفرنج وكذلك اهل بالس وقصد الفرنج البلدين فراوهما ليس بهما انيس فعادوا عنهما فسار عسكر من الفرنج الى مدينة صيدا فطلب اهلها منهم الامان فامنوهم وتسلموا البلد فعظم خوف المسلمين منهم وبلغت القلوب الحناجر وايقنوا باستيلاء الفرنج على سائر الشام لعدم الحامى له والمانع عنه فشرع اصحاب البلاد الاسلامية بالشام فى الهدنة معهم فامتنع الفرنج من الاجابة الا على قطعة ياخذونها الى

La même année, le prince d'Antioche rassembla ses troupes, cavalerie et infanterie, et se dirigea vers la forteresse d'Atareb. Cette forteresse se trouvait près d'Alep, à la distance d'environ trois parasanges. Le prince l'assiégea, et empêcha les vivres d'y arriver. Les Musulmans réduits à l'extrémité se mirent à miner la terre à partir de la citadelle, dans l'intention de s'ouvrir un passage vers le quartier où le prince avait dressé sa tente, et de le tuer. Ils étaient sur le point de voir leur dessein s'accomplir, et ils se trouvaient près de la tente, lorsqu'un enfant arménien de la ville se rendit auprès du prince, et l'instruisit de l'état des choses. Le prince se hâta de prendre des mesures en conséquence, et se tint sur ses gardes. En même temps il renouvela ses attaques avec une nouvelle vigueur, et entra de force dans la forteresse. Plus de deux mille hommes d'entre les habitants périrent à ce siége, les autres furent faits esclaves ou captifs.

Ensuite le prince se porta vers la forteresse de Zerdena, et en commença le siége; la forteresse fut prise, et les habitants reçurent le même traitement que ceux d'Atareb. Quand les habitants de Manbedj (entre Alep et l'Euphrate) apprirent les conquêtes des Francs, ils craignirent de subir le même sort, et évacuèrent la ville. Il en fut de même des habitants de Balès. En effet, les Francs s'étant approchés de ces villes, et les trouvant vides, s'en retournèrent.

Vers le même temps, les Francs s'étaient portés du côté de Sidon et avaient forcé les habitants à capituler. La frayeur des Musulmans devint extrême; leurs cœurs remontèrent jusqu'au gosier [1], et ils se crurent à la veille de voir les Francs se rendre maîtres de toute la Syrie, faute d'hommes qui prissent la défense du pays et qui voulussent repousser l'ennemi. Les princes entre lesquels étaient partagées les possessions musulmanes de Syrie, crurent donc devoir demander une trêve aux Francs; mais les Francs se refusèrent à tout arrangement, à moins qu'on ne leur payât une somme d'argent; et encore ils n'accordèrent qu'une

[1] Ceci est une expression tirée de l'Alcoran. Voyez la sourate XXXIII, verset 10.

An 504 de l'hégire (1110 et 1111 de J. C.).

مدة يسيرة فصالحهم الملك رضوان صاحب حلب على اثنين وثلاثين الف دينار
وغيرها من الخيول والثياب وصالحهم صاحب صور على سبعة الاف دينار وصالحهم ابن
منقذ صاحب شيزر على اربعة الاف دينار وصالحهم على الكردى صاحب حماة على
الفى دينار وكانت مدة الهدنة الى وقت ادراك الغلة وحصادها

ثم ان مراكب اقلعت من ديار مصر فيها التجار والامتعة الكثيرة فوقع عليها
مراكب الفرنج فاخذوها وغنموا ما مع التجار واسروهم فسار جماعة من اهل حلب الى
بغداد يستنفرون على الفرنج فلما وردوا بغداد اجتمع معهم خلق كثير من الفقهاء
وغيرهم وقصدوا جامع السلطان واستغاثوا ومنعوا من الصلاة وكسروا المنبر فوعدهم
السلطان انفاذ العسكر للجهاد وسير من دار الخلافة منبر الى جامع السلطان فلما
كان الجمعة الثانية قصدوا جامع القصر بدار الخلافة ومعهم اهل بغداد فمنعهم
صاحب الباب من الدخول فغلبوا على ذلك ودخلوا الجامع وكسروا شباك المقصورة
وهجموا الى المنبر فكسروه وبطلت الجمعة ايضا فارسل الخليفة الى السلطان فى المعنى

---

courte trêve. Redhouan, prince d'Alep, consentit à payer une somme de trente-deux mille pièces d'or, non compris des chevaux et des étoffes. Le gouverneur de Tyr remit une somme de sept mille pièces d'or; le fils de Moncad, prince de Schayzar, quatre mille pièces d'or, et Aly le Kurde, prince de Hamat, deux mille. La trêve ne devait durer que jusqu'après la maturité des fruits et l'enlèvement des récoltes.

Peu de temps après, une flotte mit à la voile de l'Égypte, chargée de marchandises et d'objets de tout genre. Des navires francs attaquèrent les navires égyptiens et s'en emparèrent; les marchandises furent enlevées, et les marchands faits captifs.

Sur ces entrefaites, quelques habitants d'Alep se rendirent à Bagdad pour demander du secours contre les Francs. A leur arrivée, un grand nombre de fakyhs (gens de loi) et d'autres personnes se joignirent à eux. Tous (le vendredi suivant) se dirigèrent vers la mosquée du Sulthan [1], et appelèrent le peuple au secours de l'islamisme. Ils empêchèrent que la prière publique ne se célébrât, et mirent en pièces la chaire du prédicateur. Alors le sulthan promit de faire partir une armée pour la guerre sacrée; en même temps on apporta une nouvelle chaire du palais du khalife. Mais le vendredi suivant, les hommes d'Alep se portèrent vers la mosquée de la cour, dans le palais même du khalifat; à ces hommes s'étaient jointes plusieurs personnes de la ville. En vain l'homme chargé de la garde de la porte du palais voulut les empêcher d'entrer; ils forcèrent le passage, pénétrèrent dans la mosquée, brisèrent le grillage qui défendait l'accès du macsoura [2], et mirent la chaire en pièces. Il devint également impossible ce jour-là de s'acquitter de la prière.

[1] La mosquée du Sulthan était une mosquée fondée par le sulthan Malek-schah. Voyez la *Chronique* d'Abou'lféda, t. III, p. 280.

[2] Le *macsoura* est l'endroit de la mosquée où se tenait le khalife pendant l'office divin.

An 505 de l'hégire (1111 et 1112 de J. C.).

يامره بالاهتمام بهذا الفتق ورفعه فتقدم حينئذ الى من معه من الامراء بالمسير الى
بلادهم والتجهز للجهاد وسير ولده الملك مسعود مع الامير مودود صاحب الموصل
وتقدموا الى الموصل ليلحق بهم الامراء ويسيرون الى قتال الفرنج وانقضت السنة
وفى هذه السنة ورد رسول ملك الروم الى السلطان يستنفره على الفرنج ويحثه على
قتالهم ودفعهم عن البلاد وكان وصوله قبل وصول اهل حلب يقولون للسلطان اما
تتقى الله تعالى ان يكون ملك الروم اكثر حمية منك للاسلام حتى قد ارسل اليك
فى جهادهم

ثم دخلت سنة خمس وخمسماية

فى هذه السنة اجتمعت العساكر التى امرها السلطان بالمسير الى قتال الفرنج وكانوا
الامير مودود صاحب الموصل والامير سكمان القطبى صاحب ديار بكر (ارمينية)
والامراء ايلنكى وزنكى ابنى برسق ولهما همذان وما جاورها والامير احمد بك صاحب
مراغة وكوتب الامير ابو الهيجا صاحب اربل والامير ايلغازى صاحب ماردين والامراء
البكجية باللحاق بالملك مسعود ومودود فاجتمعوا ما عدا الامير ايلغازى صاحب ماردين

Le khalife envoya un député au sulthan pour l'instruire de ce qui se passait, et l'exciter à prévenir le retour de pareils désordres. Le sulthan ordonna aux émirs qui se trouvaient auprès de lui, de retourner dans leurs cantonnements, et de se préparer à la guerre sacrée. En même temps il fit partir son fils, le prince Massoud, avec l'émir Maudoud, prince de Moussoul, pour qu'ils réunissent les émirs autour de leur personne, et se portassent ensuite contre les Francs. L'année expira sur ces entrefaites.

La même année, le sulthan reçut un député de l'empereur de Constantinople qui l'excitait à faire la guerre aux Francs et à les chasser du pays. L'arrivée de ce député à Bagdad précéda celle des hommes d'Alep; aussi, les personnes qui prirent part aux derniers troubles, disaient au sulthan : « Tu ne crains donc pas « la vengeance du Dieu très-haut, toi qui souffres que l'empereur de Constanti- « nople ait plus de zèle que toi pour l'islamisme, et qui attends qu'il t'envoie un « député pour t'exciter à la guerre sacrée! »

AN 505 DE L'HÉGIRE (1111 ET 1112 DE J. C.).

Enfin l'armée que le sulthan dirigeait contre les Francs, se trouva prête à marcher. Elle était commandée par l'émir Maudoud, prince de Moussoul, l'émir Sokman Alcothby (prince de Khelath), les émirs Ylenky [1] et Zengui, fils de Borsac, maîtres de Hamadan et des contrées voisines, et l'émir Ahmed Beg [2], prince de Meraga. On avait écrit à l'émir Aboulhaydja (prince d'Arbelles), à l'émir Ylgazy, prince de Maridin, et aux émirs bekdjyés de se joindre au prince Massoud et à Maudoud. Tous arrivèrent au rendez-vous, excepté Ylgazy, prince de Maridin, qui resta dans sa principauté, et se contenta d'envoyer son fils Ayaz.

[1] Ce nom est incertain; on lit ailleurs *Ylebky*. — [2] Au lieu de *beg* on lit ailleurs *yel*.

An 505 de l'hégire (1111 et 1112 de J. C.).

فانه سير ولده اياز واقام هو فلما اجتمعوا وساروا الى بلد سنجار فتحوا عدة حصون
للفرنج فقتل من بها منهم وحصروا مدينة الرها مدة ثم رحلوا عنها من غير ان
تملكوها وكان سبب رحيلهم عنها ان الفرنج اجتمعت جميعها فارسها وراجلها وساروا
الى الفرات ليعبروها ليمنعوا الرها من المسلمين فلما وصلوا الى الفرات بلغهم كثرة
المسلمين فلم يقدموا عليه واقاموا على الفرات فلما راى المسلمون ذلك رحلوا عن
الرها الى حران ليطمعوا الفرنج ويعبروا الفرات اليهم ويقاتلونهم ولما رحلوا عنها جاء
الفرنج ومعهم الميرة والذخاير الى الرها فجعلوا فيها كل ما يحتاجون اليه بعد ان كانت
قليلة الميرة وقد اشرفت على ان توخذ واخذوا منها كل من فيه عجز وضعف وفقر
وعادوا الى الفرات فعبروها الى الجانب الشامى وطرقوا اعمال حلب فافسدوا فيها
ونهبوها وقتلوا منها واسروا وسبوا خلقا كثيرا وكان سبب ذلك ان الفرنج لما عبروا
الى الجزيرة خرج الملك رضوان صاحب حلب الى ما اخذه الفرنج من اعمالها فاستعاد
بعضه ونهب منهم وقتل فلما عادوا عبروا الفرات فعلوا باعماله ما فعلوا واما العسكر
السلطانى فانه لما سمع بعود الفرنج وعبورهم الفرات رحلوا الى الرها وحصروها

Quand l'armée fut réunie, elle se porta sur le territoire de Sindjar, et s'empara de plusieurs châteaux qui appartenaient aux Francs; les Francs qui s'y trouvaient furent passés au fil de l'épée. Ensuite elle assiégea pendant quelque temps la ville d'Édesse, puis se retira sans s'en être rendue maîtresse. Ce qui décida l'armée à la retraite, ce fut que les troupes chrétiennes (de Syrie) s'étaient rassemblées, cavalerie et infanterie, et s'étaient dirigées vers l'Euphrate pour traverser le fleuve et délivrer Édesse. Effrayées par le nombre des guerriers musulmans, elles s'étaient arrêtées sur les bords de l'Euphrate. Les Musulmans s'éloignèrent d'Édesse, et se portèrent vers la ville de Harran; leur intention était d'inspirer de la hardiesse aux Francs, de les attirer de l'autre côté de l'Euphrate, et de les amener à une bataille.

Après le départ des Musulmans, les Francs s'approchèrent d'Édesse avec des vivres et des provisions; ils pourvurent abondamment la ville qui déjà commençait à souffrir de la disette, et qui était sur le point de se rendre; ensuite prenant avec eux les personnes malades et faibles et les pauvres, ils retournèrent sur la rive occidentale de l'Euphrate; puis ils parcoururent dans tous les sens la principauté d'Alep, et y firent toute sorte de dégâts; ils pillèrent, massacrèrent, firent des captifs et des esclaves. Ce qui porta les Francs à ces dévastations, c'est que lorsqu'ils furent entrés dans le Djeziré (la Mésopotamie), Redhouan, prince d'Alep, avait profité de leur éloignement pour attaquer les places que les Francs lui avaient enlevées; il en avait repris quelques-unes; de plus, il avait fait du butin et avait tué quelques Chrétiens. Voilà pourquoi les Francs, quand ils eurent repassé l'Euphrate, ravagèrent les terres d'Alep.

Cependant l'armée du sulthan, à la nouvelle de la retraite des Francs, et de leur retour sur la rive occidentale du fleuve, était revenue devant Édesse et en

An 505 de l'hégire (1111 et 1112 de J. C.).

فراوا امرا محكما قد قويت نفوس اهلها بالذخاير التى تركت عندهم وبكثرة المقاتلين
عنهم ولم يجدوا فيها مطمعا فرحلوا عنها وعبروا الفرات يحصروا قلعة تل باشر
خمسة واربعين يوما ورحلوا عنها ولم يبلغوا غرضا ورحلوا الى حلب فاغلق الملك
رضوان البلد ولم يجتمع بهم ثم مرض هناك الامير سكمان القطبى فعاد مريضا
فتوفى فى بالس فجعله اصحابه فى تابوت وحملوه عايدين الى بلاده فقصدهم ايلغازى
لياخذهم ويغنم ما معهم فجعلوا تابوته فى القلب وقاتلوا بين يديه فانهزم ايلغازى
وغنموا ما معه وساروا الى بلادهم ولما اغلق الملك رضوان ابواب حلب ولم يجتمع
بالعساكر السلطانية رحلوا الى معرة واجتمع بهم طغدكين صاحب دمشق ونزل
على الامير مودود فاطلع من الامراء على نيات فاسدة فى حقه فخاف ان توخذ منه
دمشق فشرع فى مهادنة الفرنج سرا وكانوا قد نكلوا عن قتال المسلمين فلم يتم ذلك
وتفرقت العساكر وكان سبب تفرقهم ان الامير برسق بن برسق الذى هو اكبر
الامراء كان به نقرس فهو يحمل فى المحفة ومات سكمان القطبى كما ذكرنا واراد الامير

---

avait recommencé le siége. Mais elle ne tarda pas à s'apercevoir que dans l'intervalle la ville avait acquis de nouvelles forces, que les habitants étaient approvisionnés de tout, et qu'un grand nombre de guerriers s'étaient voués à sa défense. Comme elle n'avait plus d'espoir de s'emparer de la ville, elle se décida à s'éloigner. Elle passa à son tour l'Euphrate, et vint assiéger la citadelle de Tell-Bascher. La forteresse opposant une résistance invincible, l'armée, après quarante-cinq jours d'attaque, renonça à son dessein, et se porta du côté d'Alep. Mais le prince Redhouan fit fermer les portes de la ville, et refusa de se mettre en rapport avec les généraux.

Sur ces entrefaites l'émir Sokman Alcothby tomba malade, et quitta l'armée pour retourner dans ses domaines. Comme il mourut à Balès, ses compagnons le mirent dans une bière, et continuèrent leur marche, en l'emportant avec eux. A cette nouvelle Ylgazy se mit en mouvement pour les attaquer au passage, et s'emparer de leurs effets. Les troupes de Sokman placèrent la bière au milieu d'elles, et opposèrent une vive résistance. Ylgazy fut mis en fuite, et les troupes de Sokman, après avoir enlevé ses bagages, rentrèrent dans leur pays.

On a vu que Redhouan, à l'approche de l'armée, avait fait fermer les portes d'Alep, et avait refusé d'entrer en communication avec les officiers du sulthan. L'armée se dirigea du côté de Marra; là elle fut rejointe par Thogdekyn, atabek de Damas, qui logea chez l'émir Maudoud. Mais il ne tarda pas à reconnaître chez les émirs des dispositions peu bienveillantes à son égard, et il craignit que l'armée ne s'avançât pour ôter Damas de ses mains. Il ouvrit donc secrètement des négociations avec les Francs. Mais les Francs ne songeaient pas en ce moment à en venir aux mains avec les Musulmans; d'ailleurs l'armée musulmane ne tarda pas à se dissoudre; ce qui fit que ces négociations n'eurent pas de suite.

La dispersion de l'armée vint de ce que l'émir Borsac, fils de Borsac, qui était l'émir le plus puissant de l'armée, avait éprouvé une attaque de goutte, ce qui l'obligeait à voyager en litière. D'un autre côté, comme on l'a vu, Sokman

An 505 de l'hégire (1111 et 1112 de J. C.).

احمد بك صاحب مراغة العود ليطلب من السلطان ان يقطعه ما كان لسكمان من البلاد واتابك طغدكين خاف الامراء على نفسه فلم ينصحهم الا انه جعل بينه وبين مودود صاحب الموصل مودة وصداقة فتفرقوا لهذه الاسباب وبقى مودود وطغدكين بالمعرة فساروا منها ونزلوا على نهر العاصى ولما سمع الفرنج بتفرق عساكر الاسلام طمعوا وكانوا قد اجتمعوا كلهم بعد الاختلاف والتباين وساروا الى فامية فسمع سلطان ابن منقذ صاحب شيزر فسار الى مودود وطغدكين وهون عليهم امر الفرنج وحرضهم على الجهاد فرحلوا الى شيزر ونزلوا عليها ونزل الفرنج بالقرب منهم فضيق عليهم عسكر المسلمين الميرة ولذوهم بالقتال والفرنج يحفظون نفوسهم ولا يعطون فلما راوا قوة المسلمين عادوا الى فامية وتبعهم المسلمون فتحفظوا[1] من ادركوه فى ساقتهم وعادوا الى شيزر فى ربيع الاول

لما تفرقت العساكر اجتمعت الفرنج على قصد مدينة صور وحصرها فساروا اليها مع الملك بغدوين صاحب القدس وحشدوا وجمعوا ونازلوها وحصروها فى الخامس والعشرين من جمادى الاولى وعملوا عليها ثلاثة ابراج خشب علو البرج سبعون ذراعا

[1] Il faut probablement lire فتخطفوا.

Alcothby avait été enlevé par la mort. L'émir Ahmed-beg, prince de Meraga, témoigna le désir de s'en retourner, afin de demander au sulthan l'investiture des états de Sokman. Enfin Thogdekyn, qui se méfiait des intentions des émirs à son égard, refusait de prendre part à la cause commune. Seulement il s'établit dans cette expédition une amitié sincère entre Thogdekyn et Maudoud, prince de Moussoul. Voilà comment l'armée fut dissoute. Néanmoins Maudoud et Thogdekyn restèrent à Marra, d'où ils se rendirent sur les bords de l'Oronte.

Quand les Francs furent instruits de la dispersion de l'armée musulmane, ils jugèrent le moment favorable pour se mettre en campagne. Ils avaient eux-mêmes été en proie à des divisions intestines; mais ils s'étaient mis d'accord, et ils avaient réuni toutes leurs forces. Ils se portèrent du côté d'Apamée. A la nouvelle de ce mouvement, Sulthan, fils de Moncad et prince de Schayzar, se rendit auprès de Maudoud et de Thogdekyn, et leur dépeignant la situation des Francs comme fort critique, il les excita à les attaquer. Maudoud et Thogdekyn se dirigèrent donc vers Schayzar et campèrent devant la ville. Les Francs étant venus camper non loin d'eux, ils leur coupèrent les vivres. Les Musulmans ne cessaient pas de provoquer les Chrétiens, qui se contentaient de se défendre et évitaient une action générale. Quand les Francs virent la supériorité des Musulmans, ils retournèrent auprès d'Apamée. Les Musulmans se mirent à leur poursuite, et enlevèrent les hommes de l'arrière-garde qu'ils purent atteindre. Ils retournèrent auprès de Schayzar, au mois de rebi premier (septembre 1111).

Après la dispersion de l'armée musulmane, les Francs formèrent la résolution d'aller attaquer la ville de Tyr. Ils se rendirent devant cette ville avec Baudouin, roi de Jérusalem, munis de toutes les ressources nécessaires. Le siége commença le 25 de djoumada premier (27 novembre). Les Francs dressèrent trois tours de

An 505 de l'hégire (1111 et 1112 de J. C.).

فى كل برج الف رجل ونصبوا عليها المجانيق والصقوا الى صور البلد واخلوه من
الرجال وكانت صور للامر باحكام الله العلوى المصرى ونايبه بها عز الملك الاعز
فاحضر اهل البلد واستشارهم فى حيلة يدفعون بها شر الابراج عنهم فقال شيخ من
اهل طرابلس وضمن على نفسه احراقها واخذ معه الف رجل بالسلاح التام ومع كل
رجل منهم حزمة حطب فقاتلوا الفرنج حتى وصلوا الى البرج الملصق بالمدينة فالقى
الحطب من جهاته والقى فيه النار ثم خاف ان يشتغل الفرنج باطفا النار ويتخلصوا
فرماهم بجرار كان قد اعدها مملوة من العذرة فلما سقطت عليهم اشتغلوا بها وبما
نالهم من سوء الرايحة والتلويث فتمكنت النار منه فهلك كل من به الا القليل واخذ
منه المسلمون ما قدروا عليه بالكلاليب ثم اخذ سلالا لعنب الكبار وترك فيها الحطب
التى قد سقاه بالنفط والزفت والكتان والكبريت ورماهم بسبعين سلة فاحرقت
البرجين الاخرين ثم ان اهل صور حفروا سراديب تحت الارض ليسقط فيها الفرنج اذا
زحفوا اليه ويخسف ببرج اذا علوه وسيروه اليهم فاستامن نفر من المسلمين الى الفرنج

---

bois qui avaient soixante et dix coudées de haut; dans chaque tour se trouvaient mille guerriers; outre ces tours, les Francs élevèrent des mangonneaux [1], et approchant leurs machines des remparts, ils écartèrent les hommes de la garnison.

Tyr se trouvait alors sous les lois du khalife égyptien Amer Bi-ahkam-Allah. Celui qui commandait dans Tyr au nom du khalife, était connu sous les titres de Ezz-elmolk (l'honneur du royaume) et d'Alaazz (le glorieux). Le gouverneur assembla les habitants, et les consulta sur le moyen le plus propre à empêcher l'effet de ces tours. Un scheikh, qui habitait auparavant dans Tripoli, s'engagea sur sa vie à brûler les tours. Il prit avec lui mille hommes munis de leurs armes; chaque homme avait un fagot de bois. Ces hommes se précipitèrent sur les Francs, et s'avancèrent jusqu'à la tour adossée au mur de la ville; ensuite ils jetèrent les fagots tout autour de la tour, puis ils y mirent le feu. Il était à craindre que les Francs ne se missent en devoir d'éteindre le feu, et n'échappassent ainsi au danger; en conséquence le scheikh avait fait préparer d'avance des vases remplis d'excréments, et il les lança contre les Francs. Ceux-ci ne songèrent qu'à se préserver des vases, et à écarter l'odeur puante qui s'en exhalait. Pendant ce temps le feu fit des progrès, et presque tous les guerriers qui se trouvaient dans la tour périrent. Les Musulmans enlevèrent de la tour ce qu'ils purent retirer avec des crocs.

Ensuite le scheikh fit préparer des paniers pour brûler les deux grandes tours. On y déposa du bois qui avait été imprégné de naphte, de poix, de lin et de soufre. Soixante et dix paniers furent lancés sur les deux tours, qui disparurent au milieu des flammes.

Non contents de cela, les habitants de Tyr creusèrent des trous aux environs de la ville, afin que les Francs, lorsqu'ils s'avanceraient à l'assaut, tombassent dedans, eux et les machines qu'ils essayeraient d'approcher. Mais quelques Musulmans

[1] Voyez ci-devant, p. 122.

واعلموهم بما عملوا فحذروا منها وارسل اهل البلد الى اتابك طغدكين يستنجدونه ويطلبونه ليسلموا البلد اليه فسار فى عسكره الى نواحى بانياس وسير اليهم نجدة مايتى فارس فدخلوا البلد فامتنع من فيه منهم واشتد قتال الفرنج خوفا من اتصال النجدات ففنى نشاب الاتراك فقاتلوا بالخشب وفنى النفط فظفروا بسرب تحت الارض فيه نفط لا يعلم من خزنه ثم ان عز الملك صاحب صور ارسل الاموال الى طغدكين ليكثر من تجنيد الرجال ويقصدهم ليملك البلد فارسل طغدكين طائرا فيه رقعة يعلمه وصول المال ويامره ان يقيم مركبا ذكره ليجىء الرجال اليه فسقط الطائر على مركب للفرنج فاخذه رجلان مسلم وافرنجى فقال الفرنجى نرسله لعل يكون فيه فرجالهم [1] فلم يمكنه المسلم وحمله الى الملك بغدوين فلما وقف عليه سير مركبا الى المكان الذى ذكره طغدكين وفيه جماعة من المسلمين الذين استامنوا اليه من صور فوصل اليهم العسكر فكلموهم بالعربية فلم ينكروهم وركبوا معهم فاخذوهم اسرى وحملوهم الى الفرنج فقتلوهم وطمعوا فى اهل صور وكان طغدكين يغير على اعمال

An 505 de l'hégire (1111 et 1112 de J. C.).

[1] Il faut probablement lire لعل يكون فيه فرخ له.

---

de la ville passèrent du côté des Francs, et les instruisirent du danger qui les menaçait. Les Francs se mirent sur leurs gardes.

Les habitants envoyèrent un député à l'atabek Thogdekyn, pour implorer son secours, et offrir de lui remettre les clefs de la ville. Thogdekyn s'avança avec ses troupes jusqu'à Panéas; de là il fit partir deux cents cavaliers qui entrèrent dans Tyr. L'arrivée de ce secours inspira un nouveau courage aux habitants. De leur côté les Francs, qui craignaient que de nouvelles troupes ne vinssent au secours de la place, redoublèrent de vigueur. Dans les combats qui eurent lieu, les guerriers turks (envoyés par Thogdekyn) épuisèrent leur provision de flèches, et firent usage de traits de bois. Le naphte manqua également; heureusement on trouva sous terre un dépôt de naphte, dont l'origine était restée inconnue.

Cependant le gouverneur de Tyr envoya de l'argent à Thogdekyn, pour le mettre en état de lever de nouvelles troupes, et venir prendre possession de la ville. Thogdekyn expédia un oiseau sous l'aile duquel était un billet. Dans ce billet il annonçait que l'argent lui était parvenu, et il demandait qu'on tînt prêt un navire qu'il désigna, afin de faciliter l'introduction des secours qu'il allait faire partir. Or l'oiseau s'abattit sur un navire franc. Deux hommes, l'un Musulman et l'autre Franc, prirent l'oiseau. Le Franc était d'avis de le relâcher, disant que sans doute cet oiseau avait ses petits dans la ville; mais le Musulman s'y opposa, et porta l'oiseau au roi Baudouin. Dès que le roi eut pris lecture de la lettre, il envoya un navire au lieu désigné par Thogdekyn, et ce navire était monté par des Musulmans de la ville qui avaient passé dans son camp. Les guerriers de Thogdekyn, en arrivant au rendez-vous, adressèrent à ces hommes des mots en langue arabe; ceux-ci firent semblant d'être de leur parti. Les guerriers de Thogdekyn montèrent donc sur le navire, et ils furent faits prisonniers. On les conduisit auprès de Baudouin, qui les fit mettre à mort.

An 505 de l'hégire (1111 et 1112 de J. C.).

الفرنج من جميع جهاتها وقصد حصن الجيش فى السواد من اعمال دمشق وهو للفرنج
فحصره وملكه وقتل من كان فيه وعاد الى الفرنج الذين هم على صور وكان يقطع
عنهم الميرة فى البر فاحضروها فى البحر وخندقوا عليهم ولم يخرجوا اليه فسار الى صيدا
واغار على ظاهرها فقتل جماعة من البحرية واحرق نحو عشرين مركبا على الساحل
وهو مع ذلك يواصل اهل صور بالكتب يامرهم بالصبور والفرنج يلازمون قتالهم وقاتل
اهل صور قتال من يئس من الحياة فدام القتال الى اوان الغلال فخاف الفرنج ان
طغدكين يستولى على غلال بلادهم فساروا عن البلد عاشر شوال الى عكا وعاد عسكر
طغدكين اليهم واعطاهم اهل صور الاموال وغيرها ثم اصلحوا ما تشعث من صورهم
وخندقهم

فى هذه السنة خرج ادفونس الفرنجى صاحب طليطلة بالاندلس الى بلاد الاسلام
يطلب ملكها والاستيلاء عليها وحشد فاكثر وكان قد قوى طمعه فيها بسبب
موت امير المسلمين يوسف بن تاشفين وسمع امير المسلمين على بن يوسف بن
تاشفين فسار اليه فى عساكره وجموعه فلقيه واقتتلوا اشد قتال فكان الظفر

Les Francs se croyaient à la veille de s'emparer de Tyr: mais Thogdekyn faisait de tous côtés des incursions sur les terres chrétiennes. Il se porta contre le château de Djaysch qui était situé dans la province de Damas, et qui appartenait aux Francs; il fit le siége du château, et s'en rendant maître, il passa au fil de l'épée les hommes qui s'y trouvaient. Ensuite il se porta contre les Francs qui assiégeaient Tyr, et parvint à leur couper les vivres du côté de la terre; mais les Francs firent venir des vivres par mer. Comme ils s'étaient entourés de fossés, et qu'ils ne s'écartaient pas dans la campagne, Thogdekyn se rendit devant Sidon, et en dévasta le territoire. Il tua un grand nombre de mariniers, et brûla environ vingt barques sur la côte. Pendant ce temps il ne cessait pas d'adresser des lettres aux habitans de Tyr, les excitant à avoir bon courage. De leur côté, les Francs ne discontinuaient pas leurs attaques; mais les habitants se défendaient en hommes qui ont fait le sacrifice de leur vie. Cet état dura jusqu'à la saison des récoltes. Les Francs craignirent que Thogdekyn ne fît faire la moisson sur leurs propres terres. Ils se décidèrent à la retraite le 10 de schoual (21 avril 1112), et se rendirent à Acre. Alors l'armée de Thogdekyn revint devant Tyr, et les habitants lui distribuèrent de l'argent et des objets précieux. Ils ne négligèrent pas de réparer la portion de leurs fossés et de leurs remparts qui avait souffert pendant le siége.

La même année Alphonse, roi de Tolède en Espagne, envahit les provinces musulmanes, et se flatta de l'espoir de s'en rendre maître. Il avait levé une nombreuse armée; ce qui avait enflé son espoir, c'était la mort de Youssouf, fils de Taschefin. A la nouvelle de ce mouvement, Ali, fils et successeur de Youssouf, se mit en marche avec ses troupes. Dans le combat qui eut lieu, le choc fut terrible; mais les Musulmans remportèrent la victoire. Les Francs furent taillés en

للمسلمين فانهزم الفرنج وقتلوا قتلا ذريعا واسر منهم بشر كثير وسبى منهم وغنم من اموالهم ما لا يحد ولا يحصى فخاف الفرنج بعد ذلك وامتنعوا من قصد بلاده وذل ادفونس حينئذ وعلم ان فى البلاد محاميا لها ودابًّا عنها

An 506 de l'hégire (1112 et 1113 de J. C.).

ثم دخلت سنة ست وخمسماية

فى هذه السنة سار الامير مودود صاحب الموصل الى الرصافة فنزل عليها ورعى عسكره زرعها ورحل عنها الى سروج وفعل بها كذلك واهمل الفرنج ولم يحترز منهم فلم يشعر الا وجوسلين صاحب تل باشر قد كبسهم وكانت دواب العسكر منتشرة فى المرعى فاخذ الفرنج كثيرا منها وقتلوا كثيرا من العسكر فلما تاهب المسلمون للقايه عاد عنهم الى سروج

وفيها توفى الامير الارمنى صاحب الدروب ببلاد ابن لاون فسار تنكرى صاحب انطاكية اول جمادى الاخرة الى بلاده طمعا ان يملكها فمرض فى طريقه فعاد الى انطاكية فمات ثامن جمادى الاخرة وملكها بعده ابن اخته سرجال فاستقام له الامر

---

pièces et mis en fuite; un grand nombre d'entre eux furent faits prisonniers, d'autres furent faits esclaves. Les Musulmans firent un butin d'une valeur immense. Dès lors les Francs furent saisis de crainte, et n'osèrent plus s'avancer sur les provinces d'Ali. Alphonse était tombé dans l'abattement; car il savait que le pays avait un homme en état de le défendre et de repousser toute agression.

AN 506 DE L'HÉGIRE (1112 ET 1113 DE J. C.).

L'émir Maudoud, prince de Moussoul, se porte vers Rossafa (sur la rive occidentale de l'Euphrate), et y dresse ses tentes pour que ses soldats y fissent paître leurs chevaux. De là il se rend vers Saroudj, et y campe de même. Il ne s'attendait pas à être attaqué par les Francs, et il n'avait pris aucune précaution. Toup à coup Josselin, seigneur de Tell-Bascher, arrive, tandis que les chevaux de l'armée étaient répandus dans les pâturages; il en enlève une grande partie, et massacre plusieurs hommes de l'armée. Mais dès que l'armée eut fait des dispositions pour l'attaquer, il s'éloigna et rentra dans Saroudj.

Mort de l'émir arménien, maître des défilés (qui donnent passage de la Cilicie en Syrie et) qui appartiennent à la contrée appelée *le Pays du fils de Léon* [1]. A la nouvelle de cet événement, Tancrède, prince d'Antioche, se mit en marche pour s'emparer des états de l'émir. On était alors au commencement du mois de djoumada second (fin de novembre 1112). En route Tancrède tomba malade, et revint à Antioche où il mourut le 8 de ce mois. Il fut remplacé par le fils de sa sœur, Sirodjal (le sire Roger). Cet événement donna lieu à quelques troubles;

[1] L'émir arménien dont il est parlé ici, est sans doute Kok-basil dont nous avons fait mention ci-devant, p. 262. Quant au pays du fils de Léon, c'est la petite Arménie. La petite Arménie fut ainsi appelée du nom de Théodore fils de Léon, qui, vers le milieu du XIIe siècle de notre ère, se rendit maître de toute la contrée. Voyez sur ce Théodore, les *Mémoires sur l'Arménie*, par M. Saint-Martin, tome I, page 390.

An 507 de l'hégire (1113 et 1114 de J. C.).

فيها بعد ان جرى بين الفرنج خلف بسببه فاصلح بينهم القسوس والرهبان
وفيها توفى قراجا صاحب حمص وكان ظالما وقام ولده خيرخان مقامه وكان مثله فى
قبح السيرة

ثم دخلت سنة سبع وخمسماية

فى هذه السنة فى المحرم اجتمع المسلمون وفيهم الامير مودود صاحب الموصل وتميرك
صاحب سنجار والامير اياز بن ايلغازى وطغدكين صاحب دمشق ودخلوا بلاد الفرنج
مع مودود وجمع الفرنج مع بغدوين ملك القدس وجوسلين صاحب جيشهم وغيرهما
المقدمين وكان سبب اجتماع المسلمين ان ملك الفرنج صاحب القدس تابع الغارات
على بلاد دمشق اواخر سنة ست وخمسماية فقلت الاسعار بدمشق فارسل طغدكين
صاحبها الى مودود يعرفه الحال ويستنجده ويحثه على سرعة الوصول اليه فجمع
العساكر وسار فعبر الفرات اخر ذى القعدة سنة تسع [1] وخمسماية فخافه الفرنج
وسمع طغدكين به فسار اليه ولقيه بسلمية واتفق رأيهم على صاحب القدس
فساروا فنزلوا عند الاقحوانة على الاردن ونزل الفرنج على البيرة بينهما نهر الاردن وهم

[1] Il faut probablement lire ست.

---

mais les prêtres et les moines parvinrent à rétablir l'harmonie, et le nouveau prince exerça paisiblement l'autorité.

Mort de Caradja, prince d'Émesse; c'était un homme méchant. Il eut pour successeur son fils Khyrkhan, qui, à son exemple, mena une vie criminelle.

AN 507 DE L'HÉGIRE (1113 ET 1114 DE J. C.).

Au mois de moharram (juin 1113), les guerriers de l'islamisme se trouvent de nouveau réunis. On remarquait parmi les chefs l'émir Maudoud, prince de Moussoul, Temyrek, prince de Sindjar, l'émir Ayaz, fils d'Ylgazy, et Thogdekyn, prince de Damas. L'armée se dirige contre les Francs sous le commandement de Maudoud. De leur côté les Francs se rassemblent auprès de Baudouin, roi de Jérusalem, de Josselin, commandant de l'armée, et de quelques autres chefs. Ce qui décida les Musulmans à se réunir de nouveau, ce fut que, vers la fin de l'année précédente, le roi Baudouin avait fait des incursions sur le territoire de Damas. Comme les vivres devenaient rares à Damas, Thogdekyn envoya un député à Maudoud pour l'instruire de la situation où il se trouvait; il réclamait son appui, et il le priait de venir le plus tôt possible. Maudoud rassembla donc ses troupes, et se mettant en marche, il passa l'Euphrate à la fin du mois de doulcada (milieu de mai 1113). A cette nouvelle les Francs furent frappés de terreur.

Thogdekyn s'avança à la rencontre de Maudoud, et le rencontra à Salamya. Ils convinrent ensemble de marcher contre les états du roi de Jérusalem, et ils vinrent camper sur le Jourdain, au lieu nommé *Alakhouané*. De leur côté les Francs campèrent au lieu appelé *Albyra;* le fleuve séparait les deux armées. Les Francs avaient à leur tête le roi Baudouin, et Josselin, commandant de l'armée. On en

مع ملكهم بغدوين ومعه جوسلين صاحب جيشهم فاقتتلوا بالقرب من طبرية ثالث عشر محرم واشتد القتال وصبر الفريقان ثم ان الفرنج انهزموا وكثر القتل فيهم والاسر وممن اسر ملكهم بغدوين فلم يعرف فاخذ سلاحه واطلق فنجا وغرق منهم فى بحيرة طبرية ونهر الاردن كثير وغنم المسلمون اموالهم وسلاحهم ووصل الفرنج الى مضيق دون طبرية فلقيهم عسكر طرابلس وانطاكية فقويت نفوسهم وعادوا للحرب فاحاط بهم المسلمون من كل جانب وصعد الفرنج على جبل قرب طبرية واقاموا به ستا وعشرين يوما والمسلمون بازائهم يرمونهم بالنشاب فيصيبون من تقرب منهم ومنعوا الميرة عنهم لعلهم يخرجون الى قتالهم فلم يخرج منهم احد فسار المسلمون الى بيسان فنهبوا بلاد الفرنج ما بين عكا الى القدس وخربوها وقتلوا من ظفروا به من النصارى وانقطعت المادة عنهم لبعدهم عن بلادهم فعادوا ونزلوا بمرج الصفر واذن الامير مودود للعساكر فى العود والاستراحة ثم الاجتماع فى الربيع لمعاودة الغزاة وبقى فى خواصه ودخل دمشق فى الخامس والعشرين من ربيع الاول ليقيم بها عند

An 507 de l'hégire (1113 et 1114 de J. C.).

---

vint aux mains, dans le voisinage de Tibériade, le 13 de moharram (juillet). Le choc fut terrible, et de part et d'autre on montra une grande bravoure. A la fin, les Francs furent mis en déroute; un grand nombre d'entre eux furent tués, d'autres furent faits prisonniers. Au nombre des hommes pris était le roi Baudouin; mais il ne fut pas reconnu; on se contenta de saisir ses armes, et on le laissa en liberté; ce qui lui permit de se sauver. Il y eut aussi beaucoup de Chrétiens qui se noyèrent dans le lac de Tibériade et dans le Jourdain, et les Musulmans s'emparèrent de leur argent et de leurs armes.

Les Francs se retirèrent dans un défilé au-dessous de Tibériade; bientôt ils virent arriver les troupes de Tripoli et d'Antioche, et leur courage se releva. Ils marchèrent de nouveau contre l'armée musulmane; mais les Musulmans les entourèrent de tous les côtés. Alors les Francs montèrent sur une montagne voisine de Tibériade, et ils restèrent là pendant vingt-six jours. Les Musulmans se trouvaient en face d'eux, perçant de flèches tous ceux qui s'approchaient de leurs quartiers. Ils cherchaient à intercepter les vivres aux Chrétiens, espérant les amener à une action générale; mais aucun d'eux ne se présenta. Alors les Musulmans se portèrent du côté de Beyssan, et dévastèrent le territoire chrétien, depuis Acre jusqu'à Jérusalem. Ils couvrirent le pays de ruines, et tuèrent tous les Chrétiens qui tombèrent entre leurs mains.

Cependant les Musulmans commençaient à manquer eux-mêmes des choses les plus nécessaires; en effet, ils se trouvaient loin de leur territoire. Ils revinrent donc sur leurs pas, et campèrent dans la plaine de Soffar. Là l'émir Maudoud permit à ses troupes de s'en retourner dans leurs quartiers, pour se refaire de leurs fatigues; elles devaient se réunir au printemps prochain et recommencer la guerre sacrée. Pour lui, il resta en Syrie avec quelques officiers, et il entra dans Damas le 25 de rebi premier (30 août 1113). Son intention était de demeurer auprès de Thogdekyn jusqu'au printemps. Le dernier vendredi

An 507 de l'hégire (1113 et 1114 de J. C.).

طغدكين الى الربيع فدخل الجامع فى جمعة فى ربيع الاول ليصلى فيه هو وطغدكين
فلما فرغا من الصلاة خرج الى صحن الجامع وفى يده يد طغدكين فوثب عليه باطنى
فجرحه جراحات وقتل الباطنى واخذ راسه فلم يعرفه احد فاحرق وكان مودود صايما
فحمل الى دار طغدكين واجتهد به ليفطر فلم يفعل وقال لا لقيت الله الا صايما
فمات من يومه رحمه الله فقيل ان الباطنية بالشام خافوه فقتلوه وقيل بل خافه
طغدكين فوضع عليه من قتله وكان خيرا عادلا كثير الخير حدثنى والدى رضى
الله عنه قال كتب ملك الفرنج الى طغدكين بعد قتل مودود كتابا من فصوله ان امة
قتلت عميدها يوم عيدها فى بيت معبودها لحقيق على الله ان يبيدها ولما قتل تسلم
صاحب سنجار ما معه من الخزاين والسلاح وحملها الى السلطان ودفن مودود بالشام
بدمشق فى تربة دقاق صاحبها وحمل بعد ذلك الى بغداد فدفن بجوار ابى حنيفة ثم
حمل الى اصفهان رحمه الله تعالى

فى هذه السنة توفى الملك رضوان بن تاج الدولة تتش بن الب ارسلان صاحب حلب
وقام بعده بحلب ابنه الب ارسلان الاخرس وعمره ست عشرة سنة وكانت امور

---

du mois, il se rendit avec Thogdekyn à la grande mosquée, pour assister à la prière. Après la prière, ils entrèrent ensemble dans la cour de la mosquée, Maudoud ayant dans sa main la main de Thogdekyn. Tout à coup un Bathénien se jette sur Maudoud et lui fait plusieurs blessures. Le Bathénien fut tué, et on lui coupa la tête; ensuite, personne ne le reconnaissant, on brûla ses restes. Maudoud était en ce moment en état de jeûne. On le porta au palais de Thogdekyn, et on le pressa de prendre quelque nourriture; mais il s'y refusa et dit : « Je veux pouvoir me présenter devant Dieu en état de jeûne. » Il mourut le jour même; Dieu lui fasse miséricorde! On dit que les Bathéniens de Syrie avaient conspiré sa mort, parce qu'ils avaient peur de lui; d'autres disent que ce fut Thogdekyn qui, se défiant de sa politique, aposta l'assassin. Maudoud était un homme de bien et de justice, un homme qui faisait beaucoup de bonnes œuvres. Mon père, de qui Dieu ait pitié, m'a raconté que le roi de Jérusalem, à la nouvelle de la mort de Maudoud, écrivit à Thogdekyn une lettre portant, entre autres choses, qu'un peuple qui abat son soutien, et cela un jour de fête, et dans la maison de son Dieu, mérite que Dieu l'extermine de dessus la face de la terre.

Après la mort de Maudoud, le prince de Sindjar se fit remettre les trésors qui étaient en sa possession avec ses armes, et les porta au sulthan. Maudoud fut d'abord enterré à Damas, dans le mausolée de Deccac, ancien prince de la contrée; plus tard on le porta à Bagdad, où il fut enterré auprès de l'imam Abou-Hanifa; enfin il fut transféré à Ispahan; que le Dieu très-haut lui fasse miséricorde!

Mort du prince Redhouan, fils de Tadj-eddaulé Toutousch, fils d'Alp-Arslan, prince d'Alep; il a pour successeur son fils Alp-Arslan, surnommé *le Muet,* alors âgé de seize ans. La vie de Redhouan ne fut rien moins que louable. Il fit mourir

رضوان غير محمودة قتل اخوته ابا طالب وبهرام وكان يستعين بالباطنية فى كثير من اموره لقلة دينه ولما ملك الاخرس استولى على الامور لؤلؤ الخادم ولم يكن للاخرس معه غير اسم السلطنة ومعناها للؤلؤ ولم يكن الب ارسلان اخرس وانما كان فى لسانه حبسة وتمتمة وامه بنت باغى سيان الذى كان صاحب انطاكية وقتل الاخرس اخوين له احدهما اسمه ملكشاه وهو من ابيه وامه وكان ابوه فعل مثل فعله فلما توفى قتل ولداه مكافاة لما اعتمده مع اخوته وكان الباطنية قد كثروا فى حلب ايامه حتى خافهم ابن بديع رئيسها واعيان اهلها فلما توفى قال ابن بديع لالب ارسلان فى قتلهم والايقاع بهم فامره بذلك فقبض على مقدمهم ابى طاهر الصايغ وعلى جميع اصحابه فقتل ابا طاهر وجماعة من اعيانهم واخذ اموال الباقين واطلقهم فمنهم من قصد الفرنج وتفرقوا فى البلاد وقد تقدم سنة تسع وتسعين قتل ابى طاهر على غير هذا الوجه والله اعلم

وفيها توفى الاديب ابو المظفر محمد بن احمد الابيوردى الشاعر المشهور وله ديوان حسن وكان وفاته باصبهان

An 507 de l'hégire (1113 et 1114 de J. C.).

---

ses deux frères Abou-Thaleb et Bahram; et il avait si peu d'amour pour la religion, que dans bien des cas il eut recours au ministère des Bathéniens. A l'avénement d'Alp-Arslan, la conduite des affaires fut mise entre les mains de Loulou l'eunuque. Alp-Arslan n'était souverain que de nom; le pouvoir réel appartenait à Loulou. Du reste Alp-Arslan n'était pas véritablement muet; il avait seulement de l'embarras et de la difficulté dans la langue. Sa mère était fille de Baguy-syan, ancien prince d'Antioche. Alp-Arslan, à l'exemple de son père, fit mourir ses deux frères, dont l'un, appelé Malek-Schah, était son frère de père et de mère. Cette conduite était un retour de la conduite que Redhouan avait tenue envers ses propres frères.

Sous le règne de Redhouan, les Bathéniens s'étaient beaucoup propagés dans la principauté d'Alep. Ce fut au point que le rays [1] d'Alep, Ibn-Bedy, et les principaux habitants d'Alep en eurent peur. Après la mort de Redhouan, Ibn-Bedy proposa à Alp-Arslan de tomber sur les Bathéniens et de les massacrer. Alp-Arslan ayant donné les ordres nécessaires, on se saisit de la personne du chef des Bathéniens, Abou-Thaher Alsayg, et de tous ses partisans. Abou-Thaher et les principaux de la secte furent mis à mort; pour les autres, on se contenta de confisquer leurs biens; plusieurs de ces derniers se rendirent chez les Francs, ou se dispersèrent de différents côtés. La mort d'Abou-Thaher a déjà été racontée d'une autre manière. Voyez à l'année 499. Dieu seul connaît la vérité.

Mort du littérateur Aboul-Modhaffer Mohammed, fils d'Ahmed Alabyvardy, poëte célèbre. On a de lui un beau divan de poésies. Il mourut à Ispahan [2].

[1] Le mot arabe *rays* a un sens un peu vague. Nous avons dit qu'il répond à peu près à ce qu'on appelle un chef de municipalité.

[2] C'est l'auteur de l'élégie sur la prise de Jérusalem par les Francs. Voyez ci-devant, p. 200. Il fut surnommé Alabyvardy, parce qu'apparemment il était originaire de la ville d'Abyvard, dans le Khorassan.

An 508 de l'hégire (1114 et 1115 de J. C.).

ثم دخلت سنة ثمان وخمسماية

فى هذه السنة سير السلطان محمد الامير اقسنقر البرسقى الى الموصل واعمالها واليا
عليها لما بلغه قتل مودود وسير معه ولده الملك مسعود فى جيش كثير وامره
بقصد الفرنج وقتالهم وكتب معه الى ساير الامراء بطاعته فوصل الموصل
واتصلت به عساكرها وفيهم عماد الدين زنكى بن اق سنقر الذى هو ملك الموصل
واولاده بعد ذلك وكان من الشجاعة فى الغاية واتصل به ايضا تميرك صاحب سنجار
وغيرهما وسار البرسقى الى جزيرة ابن عمر فسلمها اليه نائب مودود بها وسار معه الى
ماردين فنازلها البرسقى حتى اذعن له ايلغازى صاحبها وسير معه عسكرا مع ولده
اياز فسار عنه البرسقى الى الرها فى خمسة عشر الف فارس فنازلها فى ذى الحجة وقاتلها
وصبر له الفرنج واصابوا من بعض المسلمين غرة فاخذوا منهم تسعة رجال وصلبوهم
على روسها فاشتد القتال حينئذ وحمى المسلمون فقاتلوا فقتلوا من الفرنج خمسين
فارسا من اعيانهم واقام عليهم شهرين واياما وضاقت الميرة على المسلمين فرحلوا عن

AN 508 DE L'HÉGIRE (1114 ET 1115 DE J. C.).

A la nouvelle de la mort de Maudoud, le sulthan Mohammed avait élevé à la principauté de Moussoul l'émir Acsoncor Borsaky. Il fit partir avec l'émir son fils, le prince Massoud, avec une nombreuse armée, et il lui ordonna de marcher contre les Francs et de les combattre. En même temps il écrivit à tous les émirs, leur ordonnant d'obéir à Acsoncor. Celui-ci se rendit donc à Moussoul, et les troupes arrivèrent successivement auprès de lui. Au nombre des émirs était Emad-eddin Zengui, fils d'Acsoncor [1], le même qui plus tard devint prince de Moussoul, et dont les enfants régnèrent sur la contrée; c'était un homme extrêmement brave. On remarquait aussi Temyrek, prince de Sindjar, et d'autres chefs.

Borsaky se rendit d'abord devant la ville de Djezyré (sur le Tigre), qui lui fut remise par un ancien lieutenant de Maudoud. Il se porta ensuite, accompagné de ce lieutenant, devant Maridin, et força Ylgazy, prince de cette ville, de rentrer sous l'autorité du sulthan. Ylgazy confia à Borsaky un corps de troupes commandé par son fils Ayaz.

Borsaky se dirigea avec quinze mille hommes de cavalerie vers Édesse, et en commença le siége; on était alors au mois de doulhadja (mai 1114). Les Francs se défendirent avec un grand courage. Dans une embuscade qu'ils avaient dressée aux Musulmans, ils enlevèrent neuf hommes. Ces hommes furent conduits en haut des remparts et mis en croix. A cette vue l'ardeur redouble de part et d'autre; les Musulmans virent que leur honneur était attaqué, et ils combattirent avec tant de zèle, qu'ils tuèrent cinquante d'entre les principaux guerriers chrétiens.

Le siége d'Édesse dura deux mois et quelques jours. A la fin, comme les Musulmans avaient de la peine à se procurer des vivres, ils achevèrent de dévaster les territoires d'Édesse, de Saroudj et de Samosate, et ils se décidèrent à la

[1] Sur cet Acsoncor, qu'il ne faut pas confondre avec Acsoncor Borsaky, voyez ci-devant, p. 3 et 4.

الرها الى شمشاط بعد ان اخربوا بلد الرها وبلد سروج وبلد سميساط واطاعه صاحب مرعش على ما نذكره ثم عاد الى شحنا[1] وقبض على اياز بن ايلغازى حيث لم يحضر ابوه ونهب سواد ماردين

An 508 de l'hégire (1114 et 1115 de J. C.).

فى هذه السنة توفى بعض ملوك الارمن ويعرف بكواسل وهو صاحب مرعش وكيسوم ورعبان وغيرها فاستولت زوجته على المملكة وتحصنت من الفرنج واحسنت الى الاجناد وراسلت اق سنقر البرسقى وهو على الرها واستدعت منه بعض اصحابه لتطيعه فسير الامير سنقر دراز صاحب الخابور ولما وصل اليها اكرمته وحملت اليه مالا كثيرا وبينما هو عندها اذ جاء جمع من الفرنج فواقعوا اصحابه وهم نحو ماية فارس فاقتتلوا قتالا شديدا ظفر فيه المسلمون بالفرنج وقتلوا منهم اكثرهم وعاد سنقر دراز وقد اصحبته بهدايا للملك مسعود وللبرسقى واذعنت بالطاعة ولما علم الفرنج بذلك عاد كثير من عندها منهم الى انطاكية

لما قبض البرسقى ابن ايلغازى سار ايلغازى الى حصن كيفا وصاحبها الامير ركن الدولة داود بن اخيه سقمان فسار معه فى عسكره واحضر خلقا كثيرا وسارا الى

[1] Le man. de l'*Histoire des Atabeks* porte شجنان.

---

retraite. Ils se portèrent auprès de Schimschat [1]. Là le maître de la ville de Marasch, ainsi que nous le raconterons plus tard, fit acte de soumission aux Musulmans. Ensuite l'armée se porta vers les gorges de Schaykhetan [2]. Borsaky fit arrêter Ayaz, pour punir son père Ylgazy de n'être pas venu en personne, et il fit dévaster le territoire de Maridin.

Un prince arménien, appelé Kok-Basile, était mort [3]; ce prince était maître de Marasch, Kyssoum, Raban et autres villes. Sa veuve prit possession de ses états, et se hâta de se mettre en garde contre les entreprises des Francs. Elle chercha par de bons traitements à gagner la bienveillance des troupes; en même temps elle envoya un député à Borsaky, lequel assiégeait alors Édesse, et le pria de lui adresser un de ses officiers, à qui elle offrait d'obéir. Borsaky fit partir l'émir Soncor le Long, prince des rives du Khabour, qui reçut l'accueil le plus honorable. La princesse remit à l'émir une somme considérable; mais pendant qu'ils étaient ensemble, il arriva un détachement de guerriers francs. Les Francs attaquèrent l'escorte de l'émir, qui se composait d'environ cent cavaliers. Après un combat terrible, les Francs furent obligés de céder; la plus grande partie d'entre eux avaient perdu la vie. Lorsque Soncor retourna à l'armée, il était chargé de présents de la princesse pour le prince Massoud et pour Borsaky. De plus, la princesse promettait obéissance. Les Francs qui étaient au service de la princesse, apprenant l'état des choses, quittèrent la plupart ses états, et retournèrent à Antioche.

Quand Ylgazy fut instruit de l'arrestation de son fils Ayaz, il se rendit à Hisn-Keyfa, auprès du fils de son frère Socman, l'émir Daoud, surnommé Rokn-eddaulé

[1] Il s'agit ici de la ville d'Arsamosate, située, comme Samosate, sur l'Euphrate.

[2] Sur cette montagne, voyez ci-devant, p. 27.

[3] Voyez ci-devant, p. 262.

An 508 de l'hégire (1114 et 1115 de J. C.).

البرسقى فلقيه اواخر السنة واقتتلوا قتالا شديدا صبروا فيه فانهزم البرسقى
وعسكره وخلص ايان بن ايلغازى من الاسر فارسل السلطان اليه يتهدده فخاف وسار
الى الشام الى حمية طغدكين صاحب دمشق فاقام عنده اياما وكان طغدكين ايضا
قد استوحش من السلطان لانه نسب اليه قتل مودود فاتفق معه على الامتناع
والالتجاء الى الفرنج والاجتماع بهم فراسلا صاحب انطاكية وحالفا فحضر عندهما
بحيرة قدس عند حمص وجددوا العهد وعاد الى انطاكية وعاد طغدكين الى دمشق
وسار ايلغازى الى الرستن على غرة وقصد ديار بكر وجمع التركمان والعدد بالرستن ليستريح
فقصده الامير قيرخان صاحب حمص وقد تفرق عن ايلغازى خواص اصحابه فظفر
به قيرخان واسره وجماعة من خواصه واصحابه وارسل الى السلطان يعرفه بذلك
ويساله تعجيل انفاذ العساكر لئلا يغلبه طغدكين [1] على طغدكين الخبر عاد الى
حمص فارسل فى اطلاقه فامتنع قيرخان وحلف ان لم يعد طغدكين ليقتلن ايلغازى
فارسل ايلغازى الى طغدكين ان الملاحة توذينى وتسفك دمى والمصلحة عودك الى

[1] Il manque ici quelques mots, et deux lignes au-dessous il y a des mots altérés.

(le soutien de l'empire). Daoud se joignit à lui avec ses troupes, et ils se dirigèrent avec des forces nombreuses du côté de Borsaky. Les deux rivaux en vinrent aux mains vers la fin de l'année (mai 1115). L'action fut terrible, et de part et d'autre on montra beaucoup de valeur. A la fin Borsaky fut mis en fuite avec ses troupes, et Ayaz recouvra la liberté.

Le sulthan adressa un député à Ylgazy, pour le menacer de son ressentiment. Ylgazy eut peur, et se rendit en Syrie, pour se mettre sous la protection de Thogdekyn; il resta pendant quelque temps à Damas. Thogdekyn n'était pas non plus tranquille du côté du sulthan; en effet, on lui imputait la mort de Maudoud. Ylgazy et Thogdekyn convinrent de se soutenir réciproquement, et de recourir même à l'appui des Francs. Ils envoyèrent un député au prince d'Antioche, et attestèrent par serment leur amitié pour lui. Le prince se rendit auprès d'eux sur les bords du lac de Kedès, aux environs d'Émesse, et tous les trois ils renouvelèrent leurs engagements. Ensuite le prince revint à Antioche; Thogdekyn retourna à Damas, et Ylgazy se porta à Restan, se dirigeant vers le Diarbekr. A Restan, Ylgazy réunit ses Turkomans avec ses provisions, et résolut de s'y reposer. Tout à coup, pendant qu'il était séparé de ses officiers, l'émir Kyrkhan, prince d'Émesse, arrive, et se saisissant de sa personne, le fait prisonnier, lui et plusieurs personnes de sa suite. Kyrkhan se hâta d'envoyer un député au sulthan pour lui faire connaître ce qui venait de se passer, et pour le presser de faire partir des troupes, de peur qu'il ne fût accablé par Thogdekyn. En effet, dès que Thogdekyn fut instruit de l'état des choses, il revint près d'Émesse, et réclama la liberté d'Ylgazy. Kyrkhan s'y refusa, et menaça de tuer Ylgazy, si Thogdekyn ne s'éloignait. Ylgazy fut obligé d'envoyer un député à Thogdekyn pour lui représenter que tant de zèle n'était qu'un danger de plus, et pouvait amener sa mort; que le plus grand service que pût lui rendre Thogdekyn était de s'en retourner à Damas;

An 509 de l'hégire (1115 et 1116 de J. C.).

دمشق فعاد الى دمشق وانتظر قيرخان وصول العساكر السلطانية فتاخرت عنه
فخاف ان يخدع اصحابه لطغدكين [1] ويمنعه من طغدكين وغيره فاجابه الى ذلك
وتحالفا واطلقه وارسل اليه ابنه اياز وسار عن حمص الى حلب وجمع التركمان وعاد
الى حمص وطالب بولده اياز وحصر قيرخان

فى هذه السنة فى جمادى الاخرة كانت زلزلة شديدة بديار الجزيرة والشام وغيرها
فخربت كثيرا من الرها وحران وسميساط وبالس وغيرها وهلك خلق كثير تحت الهدم
وفيها قتل تاج الدولة الب ارسلان بن رضوان وكان المستولى عليه لولو الخادم

ثم دخلت سنة تسع وخمسماية

قد ذكرنا ما كان من عصيان ايلغازى وطغدكين على السلطان محمد وقوة الفرنج فلما
اتصل ذلك بالسلطان محمد جهز عسكرا كثيرا وجعل مقدمهم الامير برسق بن
برسق صاحب همذان ومعه الامير جيوش بك والامير كسفندى [2] وعساكر الموصل
والجزيرة وامرهم بالبداية بقتال ايلغازى وطغدكين فاذا فرغوا منهما قصدوا بلاد
الفرنج وقاتلوهم وحصروا بلادهم فساروا فى رمضان من سنة ثمان وخمسماية وكان

[1] Il manque encore ici des mots. — [2] Ce nom est incertain.

---

c'est ce que fit Thogdekyn. Kyrkhan attendit pendant quelque temps l'arrivée des troupes du sulthan; ne les voyant pas venir, il craignit les suites de son entreprise; il proposa à Ylgazy de le mettre en liberté, si celui-ci lui promettait son amitié, et s'engageait à le défendre contre Thogdekyn ou tout autre. Ylgazy le promit; après que l'un et l'autre se furent engagés par serment, Ylgazy fut mis en liberté, et son fils Ayaz prit sa place. Ylgazy se rendit d'Émesse auprès d'Alep, où il réunit ses Turkomans; puis il revint à Émesse, dont il entreprit le siége, afin de forcer Kyrkhan à relâcher Ayaz.

La même année, au mois de djoumada second (novembre 1114), un violent tremblement de terre se fit sentir dans la Mésopotamie, la Syrie et d'autres contrées. Une grande partie d'Édesse, de Harran, de Samosate, de Balès et d'autres villes s'écroulèrent sur leurs fondements; beaucoup de personnes furent ensevelies sous les décombres.

La même année fut tué Alp-Arslan, fils de Redhouan et prince d'Alep. Nous avons dit que la conduite des affaires était entre les mains de l'eunuque Loulou.

AN 509 DE L'HÉGIRE (1115 ET 1116 DE J. C.).

Quand le sulthan Mohammed apprit la révolte d'Ylgazy et de Thogdekyn, et les progrès que faisaient les Francs, il fit partir une armée nombreuse, commandée par l'émir Borsac, fils de Borsac, prince de Hamadan. A Borsac s'étaient joints l'émir Djoyousch-beg et l'émir Kestagdy, avec les troupes de Moussoul et du Djéziré. Les émirs avaient ordre de commencer par dompter Ylgazy et Thogdekyn, après quoi ils se porteraient sur le territoire des Francs. Ils devaient faire une guerre acharnée aux Francs, et les resserrer dans leurs limites. Ils se mirent en marche au mois de ramadan de l'année précédente (février 1115).

An 509 de l'hégire (1115 et 1116 de J. C.).

عسكرا كثير العدد وعبروا الفرات اخر السنة عند الرقة فلما قاربوا حلب راسلوا
المتولى لامرها لولو الخادم ومقدم عسكرها المعروف بشمس الخواص يامرونهما بتسليم
حلب وعرضوا عليهما كتب السلطان بذلك فغالظا فى الجواب فارسلا الى ايلغازى
وطغدكين يستنجداهما فسارا اليهما فى الفى فارس ودخلا حلب فامتنع بها حينئذ
على عسكر السلطان واظهروا العصيان فسار الامير برسق الى مدينة حماة وهى فى
طاعة طغدكين وبها ثقله فحصرها ففتحها عنوة ونهبها ثلاثة ايام وسلمها الى الامير
قيرخان صاحب حمص وكان السلطان قد امر ان يسلم اليه كل بلد يفتحونه فلما راى
الامراء ذلك فشلوا وضعفت نياتهم فى القتال حيث توخذ البلاد وتسلم الى قيرخان
واما قيرخان فانه سير اليهم ايازبن ايلغازى وكانوا قد سلغبوا (ساروا) ايلغازى وطغدكين
وشمس الخواص الى انطاكية واستجاروا بصاحبها روجيل وسالوه ان يساعده على
حفظ مدينة حماة وبلغهم فتحها ووصل اليهم بانطاكية بغدوين صاحب القدس
وصاحب طرابلس وغيرهما من شياطين الفرنج واتفق رايهم على ترك اللقاء لكثرة
المسلمين وقالوا انهم عند هجومهم الشتا يتفرقون واجتمعوا بقلعة افامية واقاموا نحو

L'armée était munie de tout ce qui lui était nécessaire. Elle passa l'Euphrate vers la fin de l'année (mois de mai), aux environs de Racca. Quand les émirs furent arrivés sur les terres de la principauté d'Alep, ils envoyèrent un député au régent, l'eunuque Loulou, et au commandant des troupes, connu sous le surnom de Schems-alkhavass (soleil des amis intimes), pour leur ordonner de remettre la ville. On communiqua à ces derniers les lettres du sulthan à ce sujet. Loulou et son collègue firent une réponse insolente; en même temps ils envoyèrent un député à Ylgazy et à Thogdekyn, pour implorer leur appui. Ylgazy et Thogdekyn s'avancèrent avec deux mille cavaliers, et entrèrent dans la ville. Alors les habitants annoncèrent l'intention de résister, les armes à la main, à l'armée du sulthan, et arborèrent l'étendard de la révolte.

L'émir Borsac tourna ses efforts contre la ville de Hamat qui appartenait à Thogdekyn, et où Thogdekyn avait déposé ses bagages. La ville fut assiégée et prise d'assaut, et livrée pendant trois jours au pillage; ensuite elle fut cédée à l'émir Kyrkhan, prince d'Émesse. En effet, le sulthan avait donné ordre de remettre à Kyrkhan toutes les villes dont on ferait la conquête. Cette circonstance ralentit l'ardeur des émirs, et ils ne furent plus dans des dispositions aussi bonnes. Car de quoi leur eût-il servi de prendre des villes, si toutes ces villes devaient être abandonnées à Kyrkhan? Pour Kyrkhan, il remit Ayaz, fils d'Ylgazy, entre les mains de Borsac.

Ylgazy, Thogdekyn et Schems-alkhavas avaient envoyé une députation à Antioche, et avaient sollicité Roger, prince de cette ville, de joindre ses efforts aux leurs pour sauver la ville de Hamat. On ne tarda pas à apprendre la chute de cette ville. Sur ces entrefaites on vit arriver à Antioche Baudouin, roi de Jérusalem, le comte de Tripoli, et d'autres personnes d'entre les satans des Francs. Il fut convenu entre les confédérés qu'on éviterait de se trouver en présence de

An 509 de l'hégire (1115 et 1116 de J. C.).

شهرين فلما انتصف ايلول وراوا عزم المسلمين على المقام تفرقوا فعاد ايلغازى الى
ماردين وطغدكين الى دمشق والفرنج الى بلادهم وكانت افامية وكفرطاب للفرنج
فقصد المسلمون كفرطاب وحصروها فلما اشتد الحصار على الفرنج وراوا الهلاك قتلوا
اولادهم ونساءهم وحرقوا اموالها ودخل المسلمون البلد عنوة وقهرا واسروا صاحبه
وقتلوا من بقى منهم من الفرنج وساروا الى قلعة افامية فراوها حصينة فعادوا عنها
الى المعرة وهى للفرنج ايضا وفارقهم الامير جيوش بك الى وادى بزاعة فملكه وسارت
العساكر عن المعرة الى حلب ويقدمهم ثقلهم ودوابهم على جارى العادة والعساكر
فى اثره متلاحقة وهم امنون لا يظنون ان احدا يقدم الى الحرب منهم وكان روجيل
صاحب انطاكية لما بلغه حصار كفرطاب سار فى خمسماية فارس والفى راجل
فوصل الى المكان الذى ضربت فيه خيام المسلمين على غير علم بها فراها خالية من
الرجال المقاتلة لانهم لم يصلوا اليها فنهب جميع ما هناك وقتل كثيرا من السوقة
وغلمان العساكر ووصلت العساكر متفرقة فكانوا يقتلون كل من وصل اليهم

---

l'armée du sulthan, à cause du grand nombre de ses guerriers. L'armée musulmane, se dirent-ils, dès que l'hiver approchera, se dispersera d'elle-même. Ils se rendirent donc dans la citadelle d'Apamée, et restèrent là pendant deux mois environ. Mais quand on fut arrivé au milieu du mois d'éloul (septembre), comme l'armée musulmane paraissait vouloir rester sous les armes, ils se dispersèrent eux-mêmes. Ylgazy retourna à Maridin, et Thogdekyn à Damas. Les Francs rentrèrent aussi dans leurs provinces.

Les villes d'Apamée et de Kafarthab appartenaient aux Francs. L'armée musulmane se dirigea vers Kafarthab et en entreprit le siége. Les Francs, vivement pressés et réduits à la dernière extrémité, tuèrent leurs enfants et leurs femmes, et livrèrent leurs richesses aux flammes. Ensuite les Musulmans entrèrent l'épée à la main, et occupèrent la ville de force. Le seigneur de Kafarthab fut fait prisonnier; ceux qui restaient d'entre les habitants furent passés au fil de l'épée.

De là l'armée se porta contre la citadelle d'Apamée. Comme cette citadelle était très-forte, l'armée se dirigea vers Maarra qui appartenait aussi aux Francs. Là l'émir Djoyousch-beg se détacha de l'armée, et alla occuper la vallée de Bozaa. Pour le corps de l'armée, il se rendit de Maarra du côté d'Alep.

L'armée, suivant l'usage, était précédée de ses bagages et des bêtes de somme; les troupes marchaient à la suite des bagages, se donnant la main les unes aux autres; tous étaient dans la plus grande sécurité, ne pensant pas que personne eût l'intention de les attaquer. Or lorsque Roger, prince d'Antioche, avait appris le danger qui menaçait Kafarthab, il s'était mis en mouvement avec cinq cents cavaliers et deux mille fantassins. Il pénétra, sans que personne eût connaissance de son approche, dans le lieu où l'on avait dressé les tentes de l'armée; en arrivant, il reconnut que les tentes étaient vides de défenseurs, vu que l'armée n'était pas encore venue. Il commença par enlever tout ce qui se trouvait dans les tentes, et massacra un grand nombre de goujats et de valets de l'armée; puis

An 509 de l'hégire (1115 et 1116 de J. C.).

ووصل الامير برسق فى نحو ماية فارس فراى الحال فصعد تلا هناك ومعه اخوه زنكى
واحاط بهم من السوقة والغلمان واجتمعوا بهم ومنعوا الامير برسق من النزول فاشار
عليه اخوه ومن معه بالنزول والنجاة بنفسه فقال لا افعل بل اقتل فى سبيل الله
واكون فداء للمسلمين فغلبوه على رايه فنجا هو ومن معه فتبعهم الفرنج نحو فرسخ
ثم عادوا وتمموا الغنيمة والقتل واحرقوا كثيرا من الناس وتفرق العسكر واخذ كل
واحد جهة فلما سمع الموكلون بالاسرى الماخوذين من كفرطاب ذلك قتلوهم وكذلك فعل
الموكلون باياز بن ايلغازى قتلته ايضا وخاف اهل حلب وغيرها من بلاد المسلمين
التى بالشام فانهم كانوا يرجون النصر من جهة هذا العسكر فاتاهم ما لم يكن فى الحساب
وعادت العساكر منهزمة الى بلادها واما برسق واخوه زنكى فانهما توفيا سنة عشر
وخمسماية وكان برسق خيرا دينا وقد ندم على الهزيمة وهو يتجهز للعود الى الغزاة فاتاه
اجله والله تعالى الموفق للصواب

فى هذه السنة فى جمادى الاخرة ملك الفرنج رفنية من ارض الشام وهى لطغدكين

---

quand l'armée se présenta, comme elle marchait par détachements, Roger massacra les Musulmans les uns après les autres. Bientôt l'émir Borsac arriva accompagné d'environ cent cavaliers. Voyant l'état des choses, il monta sur une colline qui se trouvait en cet endroit; avec lui se trouvait son frère Zengui. Plusieurs d'entre les goujats et les valets entourèrent la colline, et ils empêchaient Borsac de descendre. En vain le frère de Borsac, et ceux qui étaient avec lui, conseillaient à l'émir de descendre et de sauver sa personne. Il répondit : « Je « ne le ferai pas : bien au contraire je mourrai pour la cause de Dieu, et ma vie « servira de rançon aux Musulmans. » A la fin on le fit changer de résolution; il s'enfuit avec ceux qui s'étaient réunis autour de sa personne. Les Francs les poursuivirent l'espace d'environ une parasange; puis ils revinrent sur leurs pas, et achevèrent l'ouvrage commencé. Tous les effets des Musulmans tombèrent entre leurs mains; tous les Musulmans dont ils s'emparèrent furent tués; plusieurs autres furent brûlés. L'armée se dispersa, et les soldats se retirèrent, qui d'un côté, qui de l'autre.

Les Musulmans qui étaient chargés de la garde des Chrétiens pris à Kafarthab, ayant appris la dispersion de l'armée musulmane, massacrèrent leurs prisonniers. Les hommes qui gardaient Ayaz, fils d'Ylgazy, suivirent cet exemple. Quant aux habitants d'Alep et des autres villes musulmanes de Syrie, ils furent dans la consternation. En effet, tous avaient vu dans l'arrivée de cette armée un gage de salut, et voilà que le résultat était différent de tout ce qu'on aurait pu attendre.

Les troupes arrivèrent dans leurs cantonnements dans le plus grand désordre. Pour Borsac et son frère Zengui, ils moururent en l'année 510. Borsac était un homme de bien et un homme pieux. Il se repentait d'avoir pris la fuite devant les Chrétiens, et il se disposait à retourner à la guerre sacrée, lorsque le terme fatal l'atteignit. Le Dieu très-haut connaît seul ce qui nous convient le mieux.

La même année, au mois de djoumada second (novembre 1115), les Francs

An 509 de l'hégire (1115 et 1116 de J. C.).

وقووها بالرجال والذخاير وبالغوا فى تحصينها فاهتم طغدكين لذلك وقوى عزمه على
قصد بلاد الفرنج والنهب لها والتخريب فاتاه الخبر عن رفنية بخلوها عن عسكر يمنع
عنها وليس هناك الا الفرنج الذين رتبوا لحفظها فسار اليها جريدة فلم يشعر من بها
الا وقد هجم عليهم فى البلد فدخله عنوة قهرا واخذ كل من فيه من الفرنج اسيرا فقتل
البعض وترك البعض وغنم المسلمون من دوابهم وكراعهم وذخايرهم ما امتلات به
ايديهم وعادوا الى بلادهم سالمين

وفى هذه السنة توفى يحيى بن تميم بن المعز بن باديس صاحب افريقية يوم عيد
الاضحى فجاءة وكان منجمه قد قال له فى تفسير مولده ان عليه قطعا فى هذه الايام
فلا يركب وخرج اولاده واهل دولته الى المصلى فلما انقضت الصلاة حضروا عنده
للسلام عليه وتهنيته وقرا القران وانشد الشعر وانصرفوا الى الطعام فقام يحيى
من باب اخر ليحضر معهم على الطعام فلم يمش غير ثلاث خطا حتى وقع ميتا وكان
ولده على بمدينة سفاقس فاحضر وعقد له الولاية ودفن يحيى فى القصر ثم نقل

---

s'emparèrent de la ville de Rafanyé, qui appartenait à Thogdekyn (et qui était située non loin de Hamat). Ils pourvurent la place d'hommes et de provisions, et ne négligèrent rien pour la mettre en état de faire une bonne défense. Cet événement contraria beaucoup Thogdekyn. Il avait formé la résolution d'envahir les provinces chrétiennes, de les piller et d'y faire du dégât. Tout à coup on lui annonce que Rafanyé était dégarnie d'un corps de troupes assez fort pour repousser les assaillants, et qu'il ne s'y trouvait que les hommes nécessaires pour en garder l'intérieur; aussitôt il se met en marche avec des troupes armées à la légère, arrive avant que la garnison soit instruite de son approche, force l'entrée de la place, fait tous les Francs qui s'y trouvaient prisonniers, et tue une partie des habitants. Les Musulmans trouvèrent dans la place assez de bêtes de somme, de chevaux et d'objets de tout genre pour en avoir les mains pleines. Ensuite ils retournèrent à Damas sans avoir éprouvé de fâcheux accident.

La même année mourut Yahya, fils de Temym, fils de Moëzz, fils de Badys, prince de la province d'Afrique. Il mourut subitement, le jour de la fête des sacrifices (jour où les pèlerins immolent les victimes à la Mecque, et qui est célébré comme une fête dans toutes les provinces musulmanes). Son astrologue, en dressant son horoscope, avait reconnu que ce jour lui serait fatal; en conséquence il lui avait conseillé de ne pas monter à cheval. Ce jour-là ses enfants et les personnes de sa cour sortirent de la ville pour se rendre au Mossalla (lieu où le peuple célèbre la fête). Après la cérémonie ils se présentèrent devant lui pour le saluer et lui adresser leurs félicitations. Il lut quelques passages de l'Alcoran, récita des morceaux de poésie; puis on se leva pour aller se mettre à table. Yahya sortit par une porte particulière pour prendre part au repas; à peine il avait fait trois pas qu'il tomba mort. Aly, fils de Yahya, se trouvait alors dans la ville de Sifakes; on le fit venir, et il fut revêtu de la souveraineté. Pour Yahya, il fut enterré dans le palais, puis on le transporta dans son mausolée à Monastir. Son âge

An 510 de l'hégire (1116 et 1117 de J. C.).

الى التربة بالمنستير وكان عمره اثنتين وخمسين سنة وخمسة عشر يوما وكانت
ولايته ثمان سنين وخمسة اشهر وخمسة وعشرين يوما وخلف ثلاثين ولدا وكان
يحيى عادلا فى رعيته ضابطا لامور دولته مدبرا لجميع احواله رحيما بالضعفاء والفقراء
يكثر الصدقة عليهم يقرب اهل الفضل والعلم وكان عالما بالاخبار وايام الناس والطب
وفى هذه السنة قدم فى رجب السلطان محمد بغداد ووصل اليه اتابك طغدكين
صاحب دمشق فى ذى القعدة وسال الرضى عنه فرضى عنه السلطان وخلع عليه
ورده الى دمشق

وفيها اقطع السلطان محمد الموصل وما كان بيد اق سنقر البرسقى للامير جيوش بك
وسير معه ولده الملك مسعود واقام البرسقى بالرحبة وهى اقطاعه الى ان توفى السلطان

ثم دخلت سنة عشر وخمسمايه

فى هذه السنة توفى جاولى سقاوا وقد ذكرنا حال جاولى بالموصل الى ان ملكت منه
واخذها السلطان فلما قصد السلطان رضى عنه واقطعه بلاد فارس فسار جاولى
اليها ومعه ولد السلطان جعرى [1] بك وهو طفل له من العمر سنتان وامره باصلاحها
وقمع المفسدين فيها فسار اليها فاول ما اعتمده فيها انه لما توسط بلاد الامير بلداخى

[1] Il faut probablement lire جغرى.

était alors de cinquante-deux ans et quinze jours. Son règne avait été de huit ans cinq mois et vingt-cinq jours; il laissait trente enfants. Yahya était juste envers ses sujets; il s'occupait avec zèle des affaires de l'empire, et ne négligeait aucun détail; il était bon envers les faibles et les pauvres, il leur prodiguait les aumônes; il attirait autour de lui les personnes de mérite et de science. Il avait des connaissances étendues dans l'histoire, le récit des guerres et la médecine.

La même année le sulthan Mohammed se trouvant à Bagdad, l'atabek Thogdekyn se rendit dans cette ville. On était alors au mois de doulcaada (mars 1116). Thogdekyn implora l'indulgence du sulthan qui lui pardonna, et qui le renvoya à Damas après l'avoir revêtu d'un habit d'honneur.

Le sulthan Mohammed conféra la principauté de Moussoul et les autres possessions d'Acsoncor Borsaky à l'émir Djoyousch-beg. Il adjoignit à l'émir son fils le prince Massoud. Pour Borsaky, il fut relégué à Rahaba, qui était son fief particulier, et il resta dans cette ville jusqu'à la mort du sulthan.

AN 510 DE L'HÉGIRE (1116 ET 1117 DE J. C.).

Mort de Djavaly Sacavâ, ancien prince de Moussoul. Nous avons dit comment Djavaly s'était rendu maître de Moussoul, et comment le sulthan retira cette ville de ses mains. Djavaly s'étant ensuite présenté au sulthan, obtint son pardon; il reçut même en fief la province de Farès (la Perse proprement dite). Djavaly se mit donc en marche, et le sulthan lui adjoignit un de ses fils nommé Djagrybek, âgé seulement de deux ans. Djavaly était chargé de rétablir l'ordre dans le pays, et de ramener à l'obéissance les esprits turbulents. Il entra d'abord dans les

وهو من كبار مماليك السلطان ملكشاه راسله جاولى ليحضر خدمة جعرى بك ولد السلطان وعلم جعرى بك ان يقول بالفارسية خذوه فلما دخل بلداخى قال جعرى بك على عادته خذوه فاخذ وقتل ونهبت امواله وكان لبلداخى من جملة حصونه قلعة اصطخر وهى من احسن القلع واحصنها وكان بفارس جماعة من امراء الشوانكار وهم خلق لا يحصون ومقدمهم الحسن بن مبارز المعروف بخسرة فراسله جاولى ليحضر خدمة جعرى بك فاجاب انى عند السلطان وفى طاعته فاما الحضور فلا سبيل اليه لانى قد عرفت عادتك مع بلداخى وغيره ولكننى احمل الى السلطان ما يوثره فلما سمع جاولى جوابه علم انه لا مقام له بفارس فاظهر العود الى السلطان وحمل اثقاله على الدواب وسار كانه يطلب السلطان ورجع الرسول الى خسرة فاخبره فاغتر وقعد للشرب وامن واما جاولى فانه عاد من الطريق الى خسرة جريدة فى نفر يسير فوصل اليه وهو مخمور نايم فكبسه وانتبهه اخوه فلم يستيقظ فصب عليه الماء البرد فافاق وركب من وقته وانهزم خسرة الى حصنه وسار جاولى الى خسرة وحصره مدة وضيق عليه فراى من امتناع حصنه وقوته وكثرة ذخايره

An 510 de l'hégire (1116 et 1117 de J. C.).

---

domaines de l'émir Baldakhy, un des anciens mamelouks du sulthan Malek-Schah, et lui envoya un député pour l'engager à venir offrir ses hommages au fils du sulthan. Or Djagry-bek avait été instruit à dire en persan le mot *prenez-le*. Quand Baldakhy se présenta, le jeune prince s'écria, suivant son habitude, *prenez-le*. On se hâta de saisir Baldakhy, et on le mit à mort; en même temps on s'empara de ses richesses. Au nombre des villes qu'occupait Baldakhy, était Estakhar (l'ancienne Persépolis). C'était une des villes les plus belles et le plus fortes du pays.

Parmi les populations du Farès était celle des Schevankars, population extrêmement considérable. Cette tribu avait à sa tête plusieurs émirs; le principal se nommait Hassan, fils de Mobarez, surnommé Khosra. Djavaly écrivit à Khosra pour l'engager à venir rendre ses devoirs au fils du sulthan; Khosra répondit: « Je respecte les volontés du sulthan et j'obéis à ses ordres; mais je ne puis me « rendre auprès de toi; car je sais de quelle manière tu as traité Baldakhy et les « autres. Seulement j'enverrai au sulthan tout ce qui pourra lui être agréable. » A cette réponse, Djavaly fit semblant de renoncer à tous ses projets. Il feignit de vouloir retourner auprès du sulthan; par ses ordres on plaça ses bagages sur les bêtes de somme, et il partit comme s'il se rendait auprès du sulthan. Le député de Khosra alla annoncer à son maître le départ de Djavaly, et Khosra, trompé par cette nouvelle, se livra au repos et à la boisson. Pendant ce temps Djavaly changeait de direction, et prenant avec lui un petit nombre de guerriers armés à la légère, il arrivait tout à coup. Khosra était alors ivre et endormi. En vain son frère essaya de l'éveiller; on fut obligé de répandre sur lui de l'eau froide. Enfin il reprit ses sens, et montant à cheval, il s'enfuit dans une de ses forteresses. Djavaly le poursuivit et l'assiégea pendant quelque temps. Comme la place se défendait et qu'elle paraissait pourvue abondamment de vivres et de munitions,

An 510 de l'hégire (1116 et 1117 de J. C.).

ما علم ان المدة تطول عليه فصالحه ليشتغل بباقى بلاد فارس ورحل عنه الى شيراز فاقام بها ثم توجه الى كازرون فملكها وسار الى دارابجرد وصاحبها اسمه ابراهيم فهرب منه صاحبه الى كرمان خوفا منه ونهب اموال اهل دارابجرد وسار الى كرمان ونزل بفرح وهى الحد بين كرمان وفارس فاطمان حينئذ جاولى وادمن شرب الخمر ووصل عسكر كرمان اليه ليلا وهو سكران نايم فايقظه بعض اصحابه واخبره الخبر فقطع لسانه فاتاه غيره وايقظه وعرفه فاستيقظ وركب وانهزم وقد تفرق عسكره منهزمين فقتل منهم كثير واسر وكانت هذه الوقعة فى شوال سنة ثمان وخمسماية وبينما جاولى يدبر الامر ليعاود كرمان وياخذ بثاره توفى الملك جغرى بك بن السلطان محمد وعمره خمس سنين ففت ذلك فى عضده فارسل ملك كرمان رسولا الى السلطان وهو ببغداد يطلب منه منع جاولى عنه فاجابه السلطان انه لا بد من ارضاء جاولى وتسلم فرح اليه فتوفى جاولى فامنوا ما كانوا يخوفونه فلما سمع السلطان سار عن بغداد الى اصفهان خوفا على فارس من صاحب كرمان

---

il craignit d'être arrêté trop longtemps, et il aima mieux s'occuper du reste du Farès. Il fit donc la paix avec Khosra, et il soumit successivement Schiraz et Kazeroun.

Ensuite Djavaly se porta contre Darabjerd. Le prince de cette ville, appelé Ibrahim, prit la fuite et se retira dans le Kerman. Djavaly s'empara des richesses de Darabjerd, puis il marcha contre le Kerman. Djavaly entreprit d'abord le siége de Ferh, ville située entre le Kerman et le Farès. La ville se trouvant réduite à la dernière extrémité, il crut pouvoir se livrer à son goût pour le vin. Une nuit, pendant qu'il était ivre et endormi, l'armée du Kerman arrive; un de ses gens le réveille et cherche à l'instruire de l'état des choses; mais il lui impose silence [1]. Un autre se présente et parvient à le faire revenir à lui. Aussitôt il monta à cheval et prit la fuite. Déjà son armée se trouvait en déroute; une partie était tombée sous le glaive; une autre partie avait été faite prisonnière.

Cet événement eut lieu au mois de schoual de l'année 508 (mars 1115). Pendant que Djavaly cherchait à venger cet échec et à subjuguer le Kerman, le fils du sulthan, Djagry-bek, mourut âgé de cinq ans. Cette mort nuisit beaucoup au succès des efforts de Djavaly. Sur ces entrefaites le prince du Kerman adressa un député au sulthan, pendant qu'il se trouvait à Bagdad, et le pria de rappeler Djavaly. Le sultan répondit qu'il fallait absolument donner satisfaction à son lieutenant et lui remettre Ferh. Enfin Djavaly mourut, et le prince du Kerman échappa au danger qui le menaçait. Pour le sulthan, à cette nouvelle il quitta Bagdad et se rendit à Ispahan, afin de veiller à la conservation du Farès et d'empêcher que le prince du Kerman n'y fît quelque invasion.

[1] La traduction littérale est : « Il lui fait couper « la langue. » Cette expression est assez souvent employée dans un sens métaphorique. Mahomet étant mécontent de quelqu'un, dit devant plusieurs personnes : « Qu'on lui coupe la langue. » Aussitôt Omar s'armant d'un fer, et se disposant à exécuter à la lettre la sentence, Mahomet reprit : « J'ai demandé « qu'on lui coupât la langue à force de bienfaits. »

ثم دخلت سنة احدى عشرة وخمسماية

An 511 de l'hégire (1117 et 1118 de J. C.).

فى هذه السنة توفى السلطان محمد بن ملكشاه بن الب ارسلان وكان ابتدأ مرضه
فى شعبان وانقطع عن الركوب وتزايد مرضه ودام فلما كان النصف من ذى الحجة
ايس من نفسه واحضر ولده محمود وقبله وبكى كل واحد منهما وامره ان يخرج
ويجلس على تخت السلطنة وينظر فى امور الناس وعمره اذ ذاك قد زاد على اربع عشرة
سنة فقال لوالده انه يوم غير مبارك يعنى من طريق النجوم فقال صدقت ولكن
على ابيك واما عليك فمبارك بالسلطنة فخرج وجلس على التخت بالتاج والسوارين
وفى يوم الخميس الرابع والعشرين من ذى الحجة احضر الامراء واعلموا بوفاته وقريت
وصيته الى ولده محمود بالامر بالعدل والاحسان وفى يوم الجمعة الثامن والعشرين منه
خطب لمحمود بالسلطنة وكان السلطان محمد بن ملكشاه عادلا حسن السيرة
شجاعا فمن عدله انه اشترى مماليكا من بعض التجار واحالهم بالثمن على عامل
خراسان فاعطاهم البعض ومطل الباقى فحضروا مجلس الحكم واخذوا منهم[1] غلمان
القاضى الى السلطان ليحضر معهم الى مجلس الحكم العزيز فلما راهم السلطان قال

[1] Il y a ici quelque mot altéré.

AN 511 DE L'HÉGIRE (1117 ET 1118 DE J. C.).

Mort du sulthan Mohammed, fils de Malek-schah. Sa maladie commença au mois de schaban (décembre 1117), et depuis ce moment il ne monta plus à cheval. Le mal ne cessa pas de s'aggraver. Quand on fut arrivé au milieu du mois de doulhadja (avril 1118), le sulthan désespérant de sa vie, fit venir son fils Mahmoud; il le baisa, et ils pleurèrent ensemble. Ensuite le sulthan ordonna à son fils de sortir, de siéger sur le trône du sulthanat et de veiller aux affaires de l'empire. L'âge du prince était alors d'un peu plus de quatorze ans. Le jeune prince dit à son père : « Ce jour n'est pas heureux. » Il voulait dire que ce jour-là les astres n'étaient pas favorables. Son père répondit : « Oui, ce jour n'est pas favorable à « ton père : mais il l'est pour toi, puisqu'il te procure le souverain pouvoir. » Le jeune prince sortit donc et s'assit sur le trône avec la couronne et les bracelets. Le jeudi 24 du même mois (17 avril), on appela les émirs pour leur annoncer la mort du sulthan. On donna en même temps lecture du testament du sulthan, dans lequel le prince recommandait à son fils la justice et la bienfaisance. Le vendredi suivant 28 du mois, on fit la prière publique des mosquées au nom de Mahmoud.

Le sulthan Mohammed était un homme juste, de bonnes mœurs et brave. Voici un exemple de sa justice. Il avait acheté quelques mamelouks de certains marchands, et il avait chargé le gouverneur du Khorassan de leur en remettre le prix. Le gouverneur livra une partie de la somme et fit attendre le payement du reste; alors les marchands se présentèrent au tribunal du sulthan, et se faisant accompagner par les gens du cadi, ils allèrent inviter le sulthan à comparaître au tribunal auguste. Le sulthan voyant venir ces hommes, dit à son chambellan :

An 511 de l'hégire (1117 et 1118 de J. C.).

لحاجبه انظر ما حال هولاء فسالهم عن حالهم فقالوا لنا خصم يحضر مجلس الحكم فقال من هو قالوا السلطان وذكروا قصتهم فاعلم ذلك واشتد عليه وامر باحضار العامل وامر بايصال اموالهم وغرمه غرمًا ثقيلا ونكل به حتى يمتنع غيره عن فعل مثله ثم انه كان يقول بعد ذلك لقد ندمت ندامة عظيمة حيث لم احضر معهم مجلس الحكم فيقتدى به ولا يمتنع احد من الحضور فيه واداء الحق ومن عدله انه اطلق المكوس والضرايب فى جميع البلاد ولم يعرف منه فعل قبيح وعلم الامراء سيرته فلم يتجاسر احد على الظلم وكفوا عنه ومن محاسن اعماله ما فعله مع الباطنية على ما نذكره

قد تقدم ذكر ما اعتمده من حصر قلاعهم ونحن نذكر هاهنا زيادة اهتمامه بامرهم فانه لما علم ان مصالح العباد والبلاد بمحو اثارهم واخراب ديارهم وملك حصونهم وقلاعهم جعل قصدهم دابه وكان فى ايامه المقدم عليهم والقيم بامرهم الحسن بن الصباح الرازى صاحب قلعة الموت وكانت ايامه قد طالت وله مذ ملك قلعة الموت ما يقارب ستا

« Va voir ce qu'ils veulent. » Le chambellan questionna ces hommes, et ils répondirent : « Nous cherchons notre partie adverse, afin qu'elle vienne au tribunal. » « Et quelle est cette partie? » dit le chambellan. « C'est le sulthan, » répondirent-ils. Là-dessus ils exposèrent l'affaire qui les amenait. Le sulthan fut très-mécontent de ce qui s'était passé : il manda le gouverneur, et lui ordonna de payer aux marchands tout ce qui leur était dû; il le condamna même à une amende considérable, pour faire un exemple et empêcher les autres gouverneurs de faire comme lui. Il disait plus tard à ce sujet : « J'éprouve un vif repentir de n'avoir « pas comparu avec les marchands devant le tribunal; c'eût été d'un bon exemple, « et personne ne se serait plus cru dispensé de se rendre à l'appel des juges et de « se soumettre aux lois de l'équité. » Une autre preuve de la justice du sulthan, c'est qu'il abolit dans tous ses états les impôts et les droits contraires à la loi, et qu'on ne trouverait pas un acte coupable dans tout le cours de sa vie. Les émirs connaissaient très-bien la pureté de sa conduite; aussi aucun d'eux n'aurait osé commettre une injustice criante, de peur de lui déplaire. Ce qui achève le tableau de ses belles qualités, c'est sa conduite envers les Bathéniens.

Déjà nous avons parlé de la guerre que le sulthan fit aux Bathéniens. Ici nous ajouterons quelques mots sur l'importance qu'il mettait à l'anéantissement de cette secte. Quand il vit que le salut de la religion et du pays dépendait de l'extinction de cette secte et de la conquête des forteresses et châteaux qui en soutenaient l'existence, il n'eut plus d'autre pensée. Le chef des Bathéniens et celui qui présidait à leurs destinées était Hassan fils de Sabbah, originaire de la ville de Rey, et maître de la forteresse d'Alamout [1]. Hassan se trouvait alors dans un âge avancé, et il y avait déjà près de vingt-six ans qu'il était maître d'Ala-

[1] Sur les faits dont il est parlé ici, on fera bien de lire le chapitre de l'*Histoire universelle* de Mirkhond, qui a été inséré en persan et en français dans le tome IX du Recueil des *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi.*

وعشرين سنة وكان المجاورون له فى اقبح صورة من كثرة غاراته عليهم وقتله لهم واسر رجالهم وسبى نساهم وسير اليه السلطان العساكر على ما ذكرنا فعادت من غير بلوغ غرض فلما اعضل دواه ندب لقتاله الامير انوشتكين شيركير صاحب ساوه واواه وغيرها وسار الى قلعة الموت فى من معه من العساكر وامده السلطان بعدة الامراء فحصرهم وكان هو صاحب القريحة والبصيرة فى قتالهم مع جودة راى وشجاعة فبنى عليها مساكن يسكنها هو ومن معه لكل طايفة من الامراء شهور يقيمونها فكانوا يغيبون ويحضرون وهو ملازم الحصار وكان السلطان ينقل اليه الميرة والذخاير والرجال فضاق الامر على الباطنية وعدمت عندهم الاقوات وغيرها ولما اشتد عليهم الامر انزلوا نساهم وابناهم مستامنين وسالوا ان يفرج لهم ولرجالهم عن الطريق ويومنوا فلم يجابوا الى ذلك واعادهم الى القلعة قصدا ليموت الجميع جوعا وكان ابن الصباح يجرى لكل رجل منهم فى اليوم رغيفا وثلث جوزات فلما بلغ بهم الامر الى الحد الذى لا مزيد عليه بلغهم موت السلطان محمد فقويت نفوسهم وطابت قلوبهم

An 511 de l'hégire (1117 et 1118 de J. C.).

---

mout. Les peuples des contrées environnantes avaient beaucoup à souffrir d'un pareil voisinage et se trouvaient dans la situation la plus misérable. Les Bathéniens faisaient souvent des incursions sur leurs terres, massacraient ou faisaient captifs les hommes, et emmenaient les femmes en esclavage. Plusieurs fois, comme nous l'avons dit, le sulthan dirigea ses armées contre eux; mais elles revinrent sans avoir atteint leur but. Comme le mal résistait à tous les remèdes, le sulthan confia le soin d'une nouvelle expédition à l'émir Anouschtekyn Schyrkyr, gouverneur de Savah, d'Avah et d'autres places (émir qui déjà s'était signalé contre les sectaires). Schyrkyr se rendit avec ses troupes devant le château d'Alamout; le sulthan le fit seconder par un grand nombre d'émirs, et il commença un siége en règle.

Schyrkyr était un homme intelligent et déjà exercé dans ce genre de guerre; ajoutez à cela qu'il avait de la ressource dans l'esprit, et qu'il était plein de bravoure. Il fit construire, autour de la place, des habitations où il devait demeurer lui et ses soldats. Chaque émir avait à faire un service d'un certain nombre de mois; ils s'absentaient et revenaient à tour de rôle. Pour Schyrkyr, il ne quittait pas les travaux du siége. Le sulthan avait soin de lui envoyer des vivres, des provisions et des hommes. A la fin, les Bathéniens se trouvèrent extrêmement resserrés; ils commencèrent à manquer de vivres et des choses les plus nécessaires. Quand ils se virent réduits à la dernière extrémité, ils firent descendre de la forteresse les femmes et les enfants, demandant pour eux un sauf-conduit et la liberté de se retirer ailleurs; mais leur demande fut rejetée. On fit rentrer les femmes et les enfants dans la forteresse, afin d'augmenter le nombre des bouches inutiles et de faire mourir la garnison. En effet, Hassan distribuait à chaque homme, par jour, un gâteau et trois noix.

La situation des Bathéniens était arrivée au dernier degré de la misère; tout à coup on apprit la mort du sulthan Mohammed. Cette nouvelle rendit le courage

An 511 de l'hégire (1117 et 1118 de J. C.).

ووصل الخبر الى العسكر المحاصر لهم بعدهم بيوم فعزموا على الرحيل فقال لهم شيركير
ان رحلنا عنهم وشاع الامر نزلوا الينا واخذوا ما اعددته من الاقوات والذخاير والراى ان
نقيم على قلعتهم حتى نفتحها وان لم يكن المقام فلا بد من اقامة ثلاثة ايام حتى ينفد منا
ما نقلنا وما اعددناه ونحرق ما نعجز عن نقله وحمله لئلا ياخذه العدو فلما سمعوا قوله
علموا صدقه فتعاهدوا على الاتفاق والاجتماع فلما امسوا رحلوا من غير مشاورة ولم يبق
غير شيركير ونزل اليه الباطنية من القلعة فدافعهم وقاتلهم وحمى من تخلف من
سوقة العسكر واتباعه ولحق العسكر فاظهر الامراء الذين كانوا معه ان كتب
السلطان وردت عليهم بالقبض فقبضوا عليه لعداوة كانت بينهم وحملوه الى اصفهان
فحبسوه بها ولما فارق القلعة غنم الباطنية ما تخلف عندهم

فى هذه السنة جهز على صاحب افريقية اسطولا فى البحر الى مدينة قابس وحصرها
وسبب ذلك ان صاحبها رافع بن مكن الدهمانى انشا مركبا بساحلها ليحمل التجار
فى البحار وكان ذلك اخر ايام الامير يحيى والد على فلم ينكر يحيى ذلك جريا على عادته

---

aux Bathéniens, et leurs forces revinrent. Les assiégeants n'apprirent cette nouvelle qu'un jour après les assiégés. On demanda à se retirer sur-le-champ, à quoi Schyrkyr répondit : « Si nous partons et que le bruit s'en répande, les assiégés « descendront et prendront possession des vivres et des provisions qui sont ici « amassés. Il vaut mieux rester ici jusqu'à ce que la forteresse ouvre ses portes; « ou si nous ne restons pas, nous ne pouvons pas nous dispenser de différer notre « départ de trois jours. Dans l'intervalle, nous consommerons une partie de nos « provisions; nous en distrairons une autre partie pour être emportée avec nous; « pour ce que nous ne pourrons transporter, nous le brûlerons, et nous empê- « cherons l'ennemi de se l'approprier. » Ces paroles montraient que Schyrkyr agissait de bonne foi. Mais les émirs se concertèrent ensemble, et dès que la nuit fut venue, ils partirent sans l'en prévenir; Schyrkyr se trouva seul. Néanmoins les Bathéniens ayant fait une sortie, il les reçut courageusement, et couvrit la retraite de l'arrière-garde et des gens à son service. Ensuite il rejoignit l'armée. Mais les émirs qui se trouvaient auprès de lui supposèrent des lettres qu'ils disaient avoir reçues du sulthan, et dans lesquelles il leur était ordonné de se saisir de sa personne. Cette fourberie était l'effet de la haine qui existait entre eux et lui. Ils le firent arrêter, et le conduisirent à Ispahan, où on le mit en prison. Pendant ce temps, les Bathéniens convertissaient à leur profit les objets qui avaient été accumulés autour de leur forteresse.

La même année Ali, prince de la province d'Afrique, envoya une flotte contre la ville de Cabès. Ce qui porta Ali à cela, ce fut que le prince de Cabès, Rafi, fils de Makan Aldahmany, avait construit un navire pour faire le commerce sur mer. Cela s'était passé dans les derniers temps du règne de l'émir Yahya, père d'Ali. Yahya n'avait pas ignoré la chose; mais, suivant son usage, il avait dissimulé son ressentiment et évité une rupture. Ali, dès qu'il eut été investi du pouvoir, ne crut

An 511 de l'hégire (1117 et 1118 de J. C.).

فى المداراة فلما ولى على الامر بعد ابيه انف من ذلك وقال لا يكون لاحد من اهل افريقية ان يناولنى فى اجرا المراكب فى البحر بالتجار فلما خاف رافع ان يمنعه على التجا للعين ملك الفرنج رجار بصقلية واعتضد به فوعده رجار ان ينصره ويعينه على اجرا مركبه فى البحر وانفذ فى الحال اصطولا الى قابس فاجتازوا بالمهدية فحينئذ تحقق على اتفاقهما وكان يكذبه فلما اجتاز اصطول رجار بالمهدية اخرج على اصطوله فى اثره فتوافى الجميع الى قابس فلما راى صاحبها اصطول الفرنج [1] وبقى اصطول على الحصر رافعا بقابس مضيقا عليها ثم عادوا الى المهدية وعاد رافع فى المخالفة لعلى وجمع قبايل العرب وسار بهم حتى نزل على المهدية محاصرا لها وخادع عليا وقال اننى انما جئت للدخول فى الطاعة وطلب من يسعى فى الصلح وافعاله تكذب قوله فلم يجبه عن ذلك واخرج العساكر وحملوا على رافع ومن معه حملة واحدة واشتد حينئذ الامر ودامت الحرب الى المغرب ثم افترقوا وقد قتل من عسكر رافع بشر كثير ولم يقتل من جند على غير رجل واحد ثم خرج عسكر على مرة اخرى فاقتتلوا اشد قتال من القتال الاول كان الظهور فيه لعسكر على فلما راى رافع انه لا طاقة له بهم رحل عن المهدية ليلا الى القيروان فمنعه اهلها من دخولها فقاتلهم اياما قلايل

[1] Il y a ici une lacune.

---

pas pouvoir tolérer cette hardiesse : « Personne, dit-il, dans la province d'Afrique, « n'a avec moi le droit d'expédier des navires, et de faire le commerce sur mer. » Rafi craignant d'être attaqué par Ali, eut recours au maudit roi des Francs, Roger de Sicile, et implora son appui. Roger lui promit de le soutenir, et de l'aider à mettre en mer son navire. En effet, il fit partir sur-le-champ une flotte pour Cabès; la flotte passa devant la ville d'Almahadya (capitale des états d'Ali). Ali reconnut alors l'accord qui existait entre Rafi et les Chrétiens, et qu'il avait d'abord traité de fable. Il se hâta de faire sortir sa propre flotte, et les deux flottes arrivèrent ensemble devant Cabès.....

La flotte de Roger s'éloigna; celle d'Ali, après avoir pressé pendant quelque temps la ville, s'en retourna aussi à Almahadya. Alors Rafi résolut de prendre l'offensive; il réunit les tribus (*cabayl*) arabes, et se porta sous les murs d'Almahadya. Il cherchait à tromper Ali, disant qu'il venait uniquement pour se mettre sous son obéissance, et demandant qu'on lui envoyât quelqu'un pour traiter; mais ses paroles étaient démenties par ses actes. Aussi Ali, bien loin de répondre à ces avances, fit sortir ses troupes, qui se précipitèrent toutes ensemble sur Rafi et ses alliés. Le choc fut terrible, et le combat se prolongea jusqu'au coucher du soleil. Ensuite les troupes rentrèrent chacune dans leur cantonnement. Rafi avait perdu un grand nombre des siens; pour Ali, il n'avait perdu qu'un seul homme.

A la suite d'une nouvelle sortie, il s'engagea un combat encore plus violent que le premier, et qui se termina à l'avantage d'Ali. Alors Rafi désespéra du succès de son entreprise, et se retira pendant la nuit; il marcha du côté de Cayroan : les habitants refusant de le laisser entrer, il recourut à la force, et entra après quel-

An 511 de l'hégire (1117 et 1118 de J. C.).

ثم دخلها فارسل على اليه عسكرا من المهدية فحصروه فيها الى ان خرج عنها وعاد الى قابـــــــس

كان رجار صاحب صقلية بينه وبين الامير على صاحب افريقية مودة اكيدة الى ان اعان رافعا كما تقدم قبل فاستوحش كل واحد منهما من صاحبه ثم بعد ذلك خاطبه رجار بما لم تجر عادتهم فتاكدت الوحشة فارسل رجار رسالة فيها خشونة فاحترز على منه وامر بتجديد الاصطول واعد الاهبة للقاء العدو وكاتب المرابطين بمراكش فى الاجتماع معه على الدخول الى صقلية فكف رجار عما كان يعتمده

فى هذه السنة قتل لؤلؤ الخادم وكان قد استولى على قلعة حلب واعمالها بعد وفاة الملك رضوان وولى اتابكية ولده الب ارسلان فلما مات اقام ولده فى الملك سلطان شاه بن رضوان وحكم فى دولته اكثر من حكمه فى دولة اخيه فلما كان هذه السنة سار منها الى قلعة جعبر ليجتمع بالامير سالم بن مالك صاحبها فلما كان عند قلعة زياد نزل يريق الماء فقصده جماعة من اصحابه الاتراك وصاحوا ارنب ارنب واوهموا انهم يتصيدون ورموه بالنشاب فقتل فلما هلك اخذوا خزاينه فخرج اليهم اهل حلب

---

ques jours d'attaque. Mais bientôt il arriva une armée envoyée par Ali, et Rafi fut obligé d'évacuer la ville pour retourner à Cabès.

Jusque-là il avait existé une étroite amitié entre Roger, roi de Sicile, et l'émir Ali, prince de la province d'Afrique. La manière dont Roger prit parti pour Rafi amena un refroidissement entre les deux princes. Quelque temps après, Roger, dans un discours adressé à Ali, se servit d'expressions contraires à l'usage. Cette circonstance rendit le refroidissement encore plus sensible. Roger, dans une nouvelle lettre, employa des termes grossiers; de son côté, Ali crut devoir se mettre sur ses gardes; il fit équiper une nouvelle flotte et ordonna de se préparer à marcher contre l'ennemi. En même temps il écrivit aux Almoravides, qui régnaient alors sur Maroc, pour les engager à se joindre à lui et à faire une descente en Sicile. A cette nouvelle Roger changea de conduite.

On a vu que l'eunuque Loulou, après la mort du prince Redhouan, était devenu, pour ainsi dire, le maître dans Alep et ses dépendances. Il exerçait l'autorité sous le titre d'atabek du fils de Redhouan, Alp-Arslan. Après la mort d'Alp-Arslan, Loulou proclama à sa place un autre fils de Redhouan, appelé Sulthan-Schah, et le pouvoir de Loulou se trouva encore plus solide qu'auparavant. Cette année Loulou se rendit vers le château de Djabar, afin de se concerter avec le prince de cette ville, l'émir Salem, fils de Malek. Arrivé auprès du château de Zyad, il descendit de cheval pour faire de l'eau. Aussitôt quelques Turks, qui étaient à son service, se dirigèrent vers lui, et crièrent: *Au lièvre! au lièvre!* Loulou crut que les Turks chassaient un lièvre. Pendant qu'il cherchait des yeux l'animal, les Turks lui lancèrent quelques flèches et le tuèrent. Après sa mort ils s'emparèrent de ses richesses; mais à leur retour les habitants d'Alep marchèrent contre eux, et les forcèrent à rendre ce qu'ils avaient pris.

An 512 de l'hégire (1118 et 1119 de J. C.).

فاستعادوا ما اخذوه وولى اتابكية سلطان شاه بن رضوان شمس الخواص يارقتاش فبقى
شهرا وعزلوه وولى بعده ابو المعالى بن الملحى الدمشقى ثم عزلوه وصادروه وقيل كان
سبب قتل لؤلؤ انه اراد قتل سلطان شاه فقتلوه وقيل كان قتله سنة عشر
وخمسماية والله اعلم ثم ان اهل حلب خافوا من الفرنج فسلموا البلد الى نجم الدين
ايلغازى فلما تسلمه لم يجد فيه مالا ولا خيرا لان الخدم كان قد فرق الجميع فلما راى
ايلغازى خلو البلد من الاموال صادر جماعة من الخدم بمال صانع به الفرنج وهادنهم
مدة يسيرة تكون بمقدار مسيره الى ماردين وجمع العساكر والعود فلما ثبت الهدنة
سار الى ماردين على هذا العزم واستخلف بحلب ابنه حسام الدين تمرتاش
وفى هذه السنة ليلة رابع عشر صفر انخسف القمر انخسافا كليا وفى هذه الليلة هجم
الفرنج على ربض حماة من الشام وقتلوا من اهلها ما يزيد على ماية رجل وعادوا

ثم دخلت سنة اثنتى عشرة وخمسماية

لما توفى السلطان محمد ملك بعده ابنه محمود ودبر دولته الوزير الربيب ابو منصور
وارسل الى الخليفة المستظهر بالله يطلب ان يخطب له ببغداد فخطب له وكان شحنة

Loulou fut remplacé dans la dignité d'atabek par Schems-alkhavass Yaroctasch. Au bout d'un mois il fut déposé, et on proclama à sa place Aboul-maali (le père des belles qualités), fils d'Almelhy, originaire de Damas. Celui-ci fut ensuite destitué, et obligé de payer une somme considérable.

On dit que Loulou fut assassiné parce qu'il avait lui-même manifesté l'intention de faire périr son souverain. Quelques auteurs placent la mort de Loulou à l'année 510. Dieu sait ce qui en est. Quoi qu'il en soit, les habitants d'Alep craignirent que les Francs ne profitassent de ces désordres pour les soumettre au joug, et ils remirent leur ville à Ylgazy, prince de Maridin, surnommé Nedjm-eddin (étoile de la religion). Ylgazy, en prenant possession d'Alep, trouva le trésor entièrement vide. Les eunuques du palais s'étaient partagé l'argent qui s'y trouvait. Voyant le pays tout à fait épuisé, il se décida à lever, sur certains eunuques, une forte somme d'argent avec laquelle il satisfit les Francs. Il conclut avec les Francs une trêve assez longue pour pouvoir aller à Maridin, et revenir avec des troupes suffisantes. Puis il se rendit à Maridin, confiant le gouvernement d'Alep à son fils Timurtasch, surnommé Hossam-eddin (le glaive de la religion).

La même année, 14 du mois de safar (13 juin 1117), il y eut une éclipse totale de lune. La même nuit les Francs surprirent les faubourgs de Hamat, et y tuèrent plus de cent hommes, après quoi ils s'en retournèrent.

AN 512 DE L'HÉGIRE (1118 ET 1119 DE J. C.).

On a vu que le sulthan Mohammed avait eu pour successeur son fils Mahmoud. La conduite des affaires fut confiée au vizir Alrebyb Abou-Mansour. En même temps on envoya un député au khalife pour le prier de faire proclamer le nom du nouveau sulthan dans Bagdad, à la prière publique des mosquées; ce qui fut

An 512 de l'hégire (1118 et 1119 de J. C.).

بغداد بهروز ثم ان الامير دبيس بن صدقة كان عند السلطان محمد مذ قتل والده
على ما ذكرناه فاحسن اليه واقطعه اقطاعا كثيرا فلما توفى السلطان محمد خاطب
السلطان محمود فى العود الى بلده فاذن له فى ذلك فعاد اليها فاجتمع عليه خلق كثير
من العرب والاكراد وغيرهم وكان اق سنقر البرسقى مقيما بالرحبة وهى اقطاعه وليس
بيده من الولايات شىء فاستخلف عليها ابنه عز الدين مسعود فسار الى السلطان
محمد قبل موته عازما على مخاطبته فى زيادة اقطاعه فبلغه وفاة السلطان قبل وصوله
الى بغداد وسمع مجاهد الدين بهروز بقربه من بغداد فارسل اليه يمنعه من دخولها
فسار الى السلطان محمود فلقيه توقيع من السلطان بولاية شحنكية بغداد فلما ولى
البرسقى شحنكية العراق هرب بهروز الى تكريت وكانت له

فى هذه السنة سادس عشر ربيع الاخر توفى المستظهر بالله ابو العباس احمد بن
المعتضد بالله وكان مرضه التراقى وكان عمره احدى واربعين سنة وستة اشهر وايام
خلافته اربعا وعشرين سنة وستة اشهر واحد عشر يوما وكان لين الجانب كريم
الاخلاق يحب اصطناع الناس ويفعل الخير ويسارع الى اعمال البر لا يرد مكرمة تطلب

---

exécuté. Le commissaire du sulthan à Bagdad était alors Behrouz, surnommé Modjahed-eddin (le zélateur de la religion).

L'émir Dobays, depuis la mort de son père Sadaca, était resté auprès du sulthan Mohammed, qui le comblait de bontés, et qui lui fit même don de terres considérables. Après la mort de Mohammed, Dobays demanda au nouveau sulthan la permission de retourner dans son pays (à Hilla). Le sulthan y ayant consenti, il se mit en marche, et beaucoup d'Arabes, de Kurdes et de personnes d'autres nations se réunirent autour de lui.

Nous avons dit qu'Acsoncor Borsaky avait établi sa résidence dans la ville de Rahaba, son fief particulier; c'était tout ce qui lui restait de ses anciens domaines. Tandis que le sulthan Mohammed vivait encore, il laissa son fils Ezz-eddin Massoud à Rahaba, et se rendit auprès du sulthan (qui se trouvait alors à Ispahan), pour solliciter de nouvelles terres. Le sulthan mourut sur ces entrefaites. Dès que Behrouz sut que Borsaky approchait de Bagdad, il lui envoya quelqu'un avec défense d'entrer dans cette ville. Borsaky se dirigea vers la personne du nouveau sulthan, et il reçut en chemin un rescrit du prince, par lequel il était lui-même nommé commissaire du sulthan à Bagdad. Behrouz s'enfuit alors dans la ville de Tekryt, qui était sa propriété particulière.

La même année, le 16 de rebi second (6 août 1118), mourut le khalife de Bagdad, Mostadher-Billah Aboul-Abbas Ahmed, fils de Motadhed-Billah. Il mourut d'un mal au gosier; son âge était de quarante et un ans et six mois. Il avait régné vingt-quatre ans six mois et onze jours. Il était d'un caractère doux et de mœurs nobles; il cherchait à se rendre agréable aux autres, aimait à faire le bien, et était toujours empressé pour les choses justes. Il n'aurait pas refusé une demande convenable qui lui aurait été adressée. D'un côté, il s'attachait aux

منه وكان كثير الوثوق بمن يوليه غير مطيع الى سعاية ساع ولا يلتفت الى قوله وكانت ايامه ايام سرور للرعية فكانها من حسنها اعياد وكان اذا بلغه ذلك فرح به وسره واذا تعرض سلطان او نايب الى اذى احد بالغ فى انكار ذلك والزجر عنه وكان حسن الخط جيد التوقيعات لا يقاربه فيها احد ولما توفى صلى عليه ابنه المسترشد بالله وكبر اربعا ودفن فى حجرة له كان يالفها وله شعر فمن ذلك قوله

An 512 de l'hégire (1118 et 1119 de J. C.).

اذاب حرّ الهوى فى القلب ما جمدا ... لما مددت الى رسم الوداع يدا
وكنت اسلك نهج الاصطبار وقد ... ارى الطرايق فى مهوى الهوى قد ادا
قد اخلف الوعد بدر قد شغفت به ... من بعد ما قد وفى دهرى بما وعدا
ان كنت انقض عهد الحب فى جلدى ... من بعد هذا فلا عاتبته ابدا

لما توفى الامام المستظهر بويع ولده المسترشد بالله الفضل وكان ولى عهده قد خطب له ثلاثا وعشرين سنة فبايعه اخواه الاميران ابو عبد الله محمد وهو المقتفى لامر الله وابو طالب العباس وعمومته وغيرهم من الامراء والقضاة والايمة والاعيان

---

personnes qui lui faisaient du bien; de l'autre, il montrait peu de sympathie pour les dénonciateurs, et n'avait aucun égard à leurs paroles. Son règne fut un temps de félicité pour ses sujets; les jours de sa vie, par le bonheur qui les accompagnait, étaient comme des jours de fête. Quand il savait que le peuple était content, il éprouvait du plaisir et de la joie; et quand le sulthan ou un de ses lieutenants menaçait de faire de la peine à quelqu'un, il ne pouvait contenir son mécontentement et cherchait à y mettre obstacle. Il avait une belle écriture, et il rédigeait parfaitement les notes en réponse aux demandes qu'on lui adressait. Personne n'approcha jamais de son mérite à cet égard. Après sa mort, son fils et successeur, Mostarsched-Billah, pria pour lui, et récita quatre fois le takbir[1]. Le prince fut enterré dans la chambre où il se tenait habituellement. Il existe de lui quelques morceaux de poésie. Voici quelques-uns de ses vers :

L'ardeur de mon amour, au moment où j'ai tendu la main pour dire adieu à ma maîtresse, a fait fondre dans mon cœur ce qui était glacé.

Je suivais le sentier de la patience, et je voyais s'aplanir les chemins qui conduisent sur les sommets escarpés de l'amour.

Mais voilà qu'au moment où la fortune avait tenu tout ce qu'elle m'avait promis, une beauté semblable à la pleine lune, et qui fait le tourment de ma vie, a violé ses engagements.

Si, après une pareille épreuve, je manque jamais aux promesses de l'amour, je m'interdis d'adresser à la perfide le moindre reproche.

Après la mort de l'imam Mostadher, on proclama son fils Mostarsched-Billah Alfadhl. Déjà Mostarsched avait été déclaré son héritier présomptif, et on prononçait depuis vingt-trois ans son nom à la prière publique des mosquées. Il reçut le serment de ses deux frères, les émirs Abou-Abdallah Mohammed, qui plus tard fut investi du khalifat sous le titre de Moctafy Bi-amr-Allah, et Abou-Thaleb

[1] Le *takbyr* est la formule : « Dieu est très-grand, « Dieu est très-grand! il n'y a pas d'autre Dieu que « Dieu. Dieu est très-grand, Dieu est très-grand ! les « louanges seules sont pour Dieu. » Voyez le *Tableau de l'empire Othoman* de Mouradgea d'Ohsson, t. II, page 77.

An 512 de l'hégire (1118 et 1119 de J. C.).

فى هذه السنة فى جمادى الاولى برز البرسقى ونزل باسفل الرقة فى عسكره وجمع
دبيس جموعا كثيرة من العرب والاكراد وفرق الاموال الكثيرة والسلاح وكان الملك
مسعود بن السلطان بالموصل مع اتابكه اى انه جيوش بك فاشار عليهما جماعة ممن
عندهما بقصد العراق فانه لا مانع دونه فسار فى جيوش كثيرة ومع الملك مسعود
وزيره فخر الملك ابو على بن عمار صاحب طرابلس وزنكى بن اق سنقر جد ملوكنا الان
بالموصل وكان من الشجاعة فى الغاية ومعهم ايضا صاحب سنجار وابو الهيجا صاحب
اربل وكرناوى بن خراسان التركمانى صاحب البوازيج فلما علم البرسقى قربهم خافهم
وكان البرسقى قديما قد جعله السلطان محمد اتابك ولده مسعود على ما ذكرناه وانما
كان خوفه من جيوش بك فلما قاربوا بغداد سار اليهم ليقاتلهم ويقصدهم فلما علم
جيوش بك ذلك اعلمه انهم انما جاوا نجدة له على دبيس فاصطلحوا وتعاهدوا
واجتمعوا ووصل مسعود الى بغداد ونزل بدار المملكة ووصلهم الخبر بوصول عماد الدين
منكبرس المقدم ذكره فى جيش كبير فسار البرسقى عن بغداد نحوه ليحاربه ويمنعه

Abbas, ainsi que de ses oncles, et des émirs, des cadis, des imams et des autres personnages notables.

La même année, au mois de djoumada premier (septembre 1118), Borsaky prit les armes, et campa avec son armée au-dessous de Racca. Son intention était de marcher contre Dobays, fils de Sadaca, et de le chasser de sa principauté de Hilla. De son côté, Dobays réunit des troupes nombreuses composées d'Arabes et de Kurdes, et leur distribua de l'argent et des armes. Pendant ce temps le prince Massoud, frère du sulthan, résidait à Moussoul avec son atabek Djoyousch-beg. Quelques courtisans leur conseillèrent de se rendre en Irac, disant qu'ils s'en empareraient sans obstacle. Le prince Massoud se mit donc en marche avec une armée nombreuse. Il était accompagné de son vizir Fakr-almolk Abou-Ali, fils d'Ammar, ancien prince de Tripoli; de Zengui, fils d'Acsoncor, aïeul des princes qui règnent aujourd'hui à Moussoul, et devenu célèbre pour sa bravoure. Avec eux étaient aussi le prince de Sindjar, Aboulhaydja, prince d'Arbelles, et Kernavy [1], fils de Khorassan le Turkoman, prince de la ville de Bevazydj.

Quand Borsaky fut instruit de ce mouvement, il conçut des craintes. Précédemment, ainsi que nous l'avons dit, il avait exercé les fonctions d'atabek auprès de Massoud; mais il redoutait l'ambition de Djoyousch-beg. A l'approche de l'armée, il sortit de Bagdad pour la combattre. Djoyousch-beg se hâta de faire dire à Borsaky que le prince Massoud venait pour le soutenir dans sa querelle avec Dobays. On fit donc la paix, et on promit de faire cause commune. Massoud entra dans Bagdad, et logea dans le palais du gouvernement.

Bientôt l'on annonça l'approche de l'émir Mankberès, surnommé Emad-eddin (la colonne de la religion), et accompagné d'une armée nombreuse [2].

[1] On a lu ci-devant, p. 250, *Kerbavy;* nous ignorons quelle est la véritable leçon.

[2] L'auteur a dit, quelques pages plus haut, que Mankberès était un des principaux personnages de l'empire, et qu'il jouissait d'un grand crédit auprès du sulthan.

An 512 de l'hégire (1118 et 1119 de J. C.).

عنها فلما وصل منكبرس اجتمع هو ودبيس واتفقا على التعاضد والتناصر واجتمعا
وكل واحد منهما قوى بصاحبه فلما اجتمعا سار الملك مسعود والبرسقى وجيوش
بك ومن معهم الى المداين للقا دبيس ومنكبرس فلما وصلوا المداين اتتهم الاخبار بكثرة
الجمع معهما فعاد البرسقى والملك مسعود وجيوش بك وحفظ المخاضات ونهب
الطايفتان السواد نهبا فاحشا واستباحوا النساء فارسل المسترشد بالله الى الملك
مسعود والبرسقى ينكر هذه الحال ويامر بالموادعة والمصالحة وكان البرسقى محبوبا الى
اهل بغداد بحسن سيرته فيهم فلما استقر الصلح ووصلوا الى بغداد ففرق على
البرسقى اصحابه وجموعه وبطل ما كان يحدث به نفسه من التغلب بغير اذن
السلطان وسار عن العراق الى الملك مسعود فاقام معه واستقر منكبرس فى شحنكية
بغداد وودعه دبيس بن صدقة وعاد الى الحلة واقام منكبرس ببغداد يظلم ويعسف
الرعية ويصادرهم فاختفى ارباب الاموال وانتقل جماعة الى حريم دار الخلافة خوفا
منه وبطلت معايش الناس واكثر اصحابه الفساد حتى ان بعض اهل بغداد زفت
اليه امراة تزوجها فعلم بعض اصحاب منكبرس فاتاه وكسر الباب وجرح الزوج عدة

Borsaky sortit de nouveau de Bagdad pour le combattre et lui fermer l'accès de la ville. Alors Mankberès se ligua avec Dobays, et il fut convenu entre eux qu'ils se soutiendraient l'un l'autre. A cette nouvelle le prince Massoud, Borsaky, Djoyousch-beg et leur suite se rendirent à Madayn pour combattre les deux émirs. Ensuite, effrayés du nombre des guerriers que les deux émirs conduisaient avec eux, ils revinrent sur leurs pas, et se contentèrent de garder les passages des canaux. Des deux côtés on commença à dévaster les campagnes de la manière la plus barbare. L'honneur des femmes ne fut pas respecté. Il fallut que le khalife envoyât des députés au prince Massoud et à Borsaky pour leur reprocher une telle conduite, et pour leur ordonner de rétablir la paix publique.

Borsaky était aimé des habitants de Bagdad, à cause des bons traitements dont il usait envers eux. Quand la paix eut été faite et qu'on fut de retour à Bagdad, Borsaky fut abandonné de ses compagnons et de ses partisans, et il perdit l'espoir, dont il s'était flatté, de conserver l'autorité malgré la volonté du sulthan; il quitta donc l'Irac et accompagna le prince Massoud à Moussoul. Mankberès fut nommé commissaire du sulthan; pour Dobays, il dit adieu à Mankberès et se retira à Hilla. Mankberès se voyant seul à Bagdad, donna un libre cours à ses goûts tyranniques. Il maltraita le peuple, et enleva aux riches leur argent; les personnes connues pour leur fortune furent obligées de se cacher; plusieurs se réfugièrent dans la partie du palais du khalife qui était réservée aux femmes (et qui par conséquent était inviolable). Bientôt le peuple se trouva privé de ses moyens d'existence. Telle était l'audace des gens de Mankberès, qu'un habitant de Bagdad ayant conduit en grande pompe chez lui une femme qu'il venait d'épouser, un de ces hommes se présenta à sa maison, brisa la porte, fit plusieurs blessures au mari, et eut commerce avec la femme. Il s'élevait des cris de tous côtés, pendant le jour

An 512 de l'hégire (1118 et 1119 de J. C.).

جراحات وابتنى بامراته فكثر الدعا عليهم ليلا ونهارا واستغاث الناس لهذه الحال
واغلقوا الاسواق فاخذ الجندى الى دار الخلافة فاعتقل اياما ثم اطلق وسمع السلطان
بما فعله منكبرس ببغداد فارسل اليه يستدعيه ويحثه على اللحوق به وهو يغالط
ويدافع وكلما طلبه السلطان لج فى جميع الاموال والمصادرات فلما علم اهل بغداد
بتغيير السلطان عليه وباستدعائه اياه طمعوا فيه فسار حينئذ منكبرس عنهم خوفا
ان يثوروا به وكفى الناس شر من كان مستترا

فى ذى الحجة من سنة احدى عشرة وخمسماية توفى بغدوين ملك القدس وكان قد
سار الى ديار مصر فى جمع من الفرنج قاصدا ملكها والتغلب عليها وقوى طمعه فى
الديار المصرية وبلغ مقابل تنيس وسبح فى النيل فانتقض جرح كان به فلما احس
بالموت عاد الى القدس فمات بها ووصى بلاده للقمص صاحب الرها وهو الذى كان
اسره جكرمش واطلقه جاولى سقاوو واتفق ان هذا القمص كان قد صار الى القدس
ليزور بيعة قمامة فلما وصى اليه بالملك قبله واجتمع له القدس والرها وكان اتابك
طغدكين قد سار عن دمشق لقتال الفرنج فنزل بين دير ايوب وكفر لسل باليرموك

---

et pendant la nuit; le peuple criait partout miséricorde, et on ferma les marchés. Le soldat qui s'était porté à un tel excès, fut conduit au palais du khalifat, et on l'y tint enfermé pendant quelques jours; ensuite il fut mis en liberté. Quand le sulthan fut instruit de la conduite de Mankberès, il lui ordonna de venir le trouver. Mankberès cherchait à tromper le sulthan et se disait innocent; mais chaque fois que le prince renouvelait ses instances, il redoublait ses injustices et ses exactions. Les habitants furent instruits des changements de disposition du sulthan à l'égard de Mankberès, et de l'insistance que le prince mettait à le rappeler. Cette nouvelle leur donna du courage; Mankberès craignant à son tour de recevoir la peine de ses crimes, s'éloigna de lui-même. Voilà comment le peuple fut délivré d'un homme qui paraissait à l'épreuve de toute disgrâce.

Baudouin, roi de Jérusalem, était mort au mois de doulhadja de l'année précédente (avril 1118). Ce prince avait fait avec ses troupes une expédition en Égypte, dans l'intention d'envahir cette contrée et de s'en emparer; il avait une envie extrême de la soumettre à ses lois. Arrivé en face de l'île de Tennis, il se mit à nager dans le Nil, et une de ses anciennes blessures se rouvrit. Quand il vit que la mort approchait, il reprit le chemin de Jérusalem, où il rendit le dernier soupir [1]. En mourant il laissa ses états au comte d'Édesse (Baudouin du Bourg), le même qui avait été fait prisonnier par Djekermisch, et mis en liberté par Djavaly Sacava. Ce comte se trouvait en ce moment à Jérusalem, où il était venu pour visiter l'église de la Résurrection [2]. Il accepta la royauté, et réunit sous son autorité Jérusalem et Édesse.

En ce moment l'atabek Thogdekyn était parti de Damas pour pénétrer sur les

[1] Baudouin était mort en chemin. Voyez ci-devant, p. 15.

[2] Le texte arabe porte : « église des immondices, » par suite d'un jeu de mots entre قمامة *immondices*, et قيامة *résurrection ;* jeu de mots qui respire le mépris des Musulmans pour le christianisme.

An 512 de l'hégire (1118 et 1119 de J. C.).

فخفيت عليه وفاة بغدوين حتى سمع الخبر بعد ثمانية وعشرين يوما وبينهم نحو
يومين فاتته رسل ملك الرها يطلب المهادنة فاقترح عليه طغدكين ترك المناصفة
التى بينهما من جبل عوف والجبانية والصلت والغور فلم يجب الى ذلك واظهر القوة
فسار طغدكين الى طبرية فنهبها وما حولها وسار منها نحو عسقلان وكانت
للمصريين وبها عساكرهم كانوا قد سيروها لما عاد بغدوين ملك القدس المتوفى عن
مصر وكانوا سبعة الف فارس فاجتمع بهم طغدكين فاعلمه المقدم عليهم ان صاحبهم
تقدم اليه بالوقوف عند راى طغدكين والتصرف على ما يحكم به فاقاموا بعسقلان
نحو شهرين ولم يوثروا فى الفرنج امرا فعاد طغدكين الى دمشق فاتاه الصريخ بان اليهم
المستحفظ به [1] وقصدوا اذرعات فنهبوها فارسل اليهم تاج الملك بورى بن طغدكين
فانحازوا عنه الى جبل هناك فنازلهم فاتاه ابوه وامره بالعود عنهم فلم يفعل وطمع فيهم
فلما ايس الفرنج قاتلوا قتال مستقل وحملوا على المسلمين حملة واحدة صادقة هزموهم

[1] Il y a ici une lacune.

---

terres chrétiennes. Il campa entre Deyr-Ayoub et Kafar- sur le Yermouk (sud-est de la mer Morte). Il ne connaissait pas encore la mort de Baudouin; il ne l'apprit que vingt-huit jours après, et cependant il n'était qu'à environ deux journées des terres chrétiennes. Des députés du nouveau roi étant venus lui demander une trêve, il exigea que le prince renonçât désormais à partager avec lui les revenus de la montagne d'Auf, de Djebanya, de Salt et du Gour (à l'orient du Jourdain). Comme le prince ne voulait pas consentir à cette condition, et se montrait disposé à recourir à la force des armes, Thogdekyn se porta vers Tibériade, et pilla la ville avec les campagnes environnantes. De là Thogdekyn se dirigea vers Ascalon.

Ascalon appartenait aux Égyptiens, qui y entretenaient garnison. En ce moment il y avait dans la ville sept mille hommes à cheval, que le gouvernement égyptien avait fait partir d'Égypte, à l'instant où le défunt roi Baudouin évacuait l'Égypte pour retourner en Palestine. Ces guerriers se joignirent à Thogdekyn, et leur chef lui annonça qu'il avait ordre du gouvernement égyptien de se soumettre à son avis et de se conformer à ses volontés. Thogdekyn resta environ deux mois à Ascalon. Comme il ne trouvait aucune occasion de surprendre les Francs, il se remit en marche pour Damas.

Tout à coup on apprend que les Francs avaient fait une invasion dans la principauté de Damas, et que s'emparant de la ville d'Adraat, ils l'avaient mise au pillage. Thogdekyn se hâta de faire partir son fils Boury, surnommé Tadj-almolouk (la couronne des rois); mais les Francs se retirent devant lui, et vont camper sur une montagne voisine. Boury les entoure. En vain Thogdekyn, qui s'était rendu auprès de son fils, lui ordonna de renoncer à son entreprise. Boury refusa d'obéir, se croyant à la veille de quelque succès éclatant. Mais les Francs, animés par le désespoir, résolurent de vaincre ou de mourir. Ils chargèrent tous à la fois et avec vigueur les Musulmans, et les mirent en déroute. Beaucoup de

An 513 de l'hégire (1119 et 1120 de J. C.).

بها واسروا وقتلوا خلقا كثيرا وعاد الفل الى دمشق على اسوء حال فسار طغدكين
الى حلب وبها ايلغازى فاستنجده وطلب منه التعاضد على الفرنج فوعده المسير معه
فبينما هو بحلب اتاه الخبر بان الفرنج قصدوا حوران من اعمال دمشق فنهبوا وقتلوا
واسروا وعادوا فاتفق راى طغدكين وايلغازى على عود طغدكين الى دمشق وحماية
بلاده وعود ايلغازى الى ماردين وجمع العساكر والاجتماع على حرب الفرنج
فى هذه السنة انقطع الغيث وعدمت الاقوات والغلات من البلاد وكان اشده بالعراق
وفيها وصل مركبان كبيران فيها قوة ونجدة للفرنج بالشام فغرقا وكان الناس قد خافوا
ممن فيهما وفيها وصل رسول ايلغازى صاحب حلب وماردين الى بغداد يستنفر على
الفرنج ويذكر ما فعلوا بالمسلمين فى الديار الجزرية وانهم ملكوا قلعة عند الرها وقتلوا
اميرها ابن عطير فسيرت الكتب بذلك الى السلطان محمود

ثم دخلت سنة ثلاث عشرة وخمسماية

كان الملك طغرل بن محمد لما توفى والده بقلعة سرجهان وكان مولده سنة ثلاث
وخمسماية فاقطعه والده سنة اربع ساوة واوه وزنجان وجعل اتابكه الامير شيركير

Musulmans furent tués; d'autres furent faits prisonniers. Les débris de l'armée arrivèrent à Damas dans l'état le plus pitoyable.

Thogdekyn se rendit à Alep où se trouvait Ylgazy, et implora son appui. Il proposa à Ylgazy de se concerter ensemble contre les Francs, et celui-ci y consentit. Mais tandis qu'ils étaient ensemble, on annonça que les Francs avaient pénétré dans le Hauran, province qui dépendait de la principauté de Damas. Les Francs avaient pillé, tué, fait des prisonniers, puis ils s'en étaient retournés. Thogdekyn et Ylgazy convinrent entre eux que le premier reviendrait à Damas, pour prendre la défense de ses états, et que l'autre se rendrait à Maridin, pour y rassembler ses troupes et se préparer à la guerre.

Cette année il n'y eut pas de pluies, les récoltes manquèrent et les vivres devinrent rares. La disette se fit sentir surtout dans l'Irac.

Deux gros navires avaient mis à la voile, apportant aux Francs de Syrie des munitions et des secours de toute espèce; ils furent submergés. Les Musulmans avaient conçu une grande frayeur de ces deux navires.

La même année un député d'Ylgazy, prince d'Alep et de Maridin, se rendit à Bagdad pour demander du secours contre les Francs. Le député raconta les mauvais traitements auxquels les Musulmans du Djezyré (la Mésopotamie) étaient en butte de la part des Chrétiens. De plus, les Francs s'étaient emparés d'un château dans les environs d'Édesse, et ils avaient mis à mort l'émir de ce château, appelé Ibn-Athyr. Des lettres furent envoyées à ce sujet au sulthan Mahmoud.

AN 513 DE L'HÉGIRE (1119 ET 1120 DE J. C.).

Le prince Thogril, fils du sulthan Mohammed, se trouvait, au moment de la mort de son père, dans la citadelle de Serdjehan (dans l'ancienne Médie). Thogril était né en 503 (1109), et dès l'année suivante son père avait créé pour lui une

الذى تقدم ذكره فى حصار قلاع الاسماعيلية فازداد ملك طغرل بما فتحه شيركير
من قلاعهم فارسل اليه السلطان محمود والامير كسدغدى ليكون اتابكا له ومدبرا
لامره ويحمله اليه وصل اليه له مخالفة اخيه وترك المجى اليه وسمع السلطان محمود
الخبر فارسل شرف الدين انوشروان بن خالد ومعه خلع وتحف وثلاثين الف دينار
ووعد اخاه باقطاع وزيادة على ما له اذا قصده واجتمع به فلم تقع الاجابة على الاجتماع
فبينما الخوض معهم فى ذلك ركب السلطان محمود من باب همذان فى عشرة الاف فارس
جريدة فى جمادى الاولى وكتم مقصده وعزم على ان يكبس اخاه والامير كسدغدى
فراى احد اصحابه تركيا من اصحاب الملك طغرل فاعلم السلطان به فقبض عليه
فعلم رفيق كان معه الحال فسار عشرين فرسخا فى ليلة ووصل الى الامير كسدغدى
وهو سكران فايقظه بعد جهد واعلمه الحال فقصد طغرل فعرفه ذلك
واخذه مختفيا وقصد قلعة شهيران فضلا عن الطريق الى قلعة سرجهان
وكانا قد فارقاها وجمعا العساكر وكان ضلالهما هداية لهما الى السلامة
فان السلطان محمودا جعل طريقه على قلعة شهيران وقال انها حصنهما الذى

An 513 de l'hégire (1119 et 1120 de J. C.).

principauté composée des villes de Sava, Ava et Zendjan. En même temps il lui avait donné pour atabek l'émir Schyrkyr, le même qui, ainsi qu'on l'a vu, essaya de soumettre les châteaux occupés par les Ismaëliens. Tous les châteaux que Schyrkyr parvint à enlever aux Ismaëliens, furent annexés à la principauté de Thogril. Cette année le sulthan Mahmoud envoya un député à son frère; en même temps il invitait l'émir Kesdagdy [1] à lui amener son frère. L'émir se refusa à ces offres et dissuada Thogril de se rendre auprès du sulthan. A cette nouvelle le sulthan députa à son frère Anouschyrevan, fils de Khaled, surnommé Scherf-eddin (l'honneur de la religion); Anouschyrevan était chargé de robes d'honneur, de présents et de trente mille pièces d'or. Le sulthan promettait à son frère de lui accorder de nouvelles terres, et d'augmenter sa principauté, s'il se rendait auprès de lui et s'il venait le trouver; mais Thogril se refusa à cette proposition.

Au mois de djoumada premier (août 1119), pendant qu'on était en pourparlers, le sulthan partit de Hamadan avec dix mille hommes de cavalerie armés à la légère; il ne faisait pas connaître de quel côté il se dirigeait; mais son dessein était de surprendre son frère, ainsi que l'émir Kesdagdy. On découvrit dans l'armée un Turk au service du prince Thogril; le sulthan le fit arrêter; mais un compagnon du Turk, qui était instruit de tout, se mit aussitôt en route; il fit vingt parasanges en une nuit, et arriva auprès de Kesdagdy. L'émir était ivre; ce ne fut pas sans peine qu'on parvint à l'éveiller. Quand l'émir fut instruit de l'état des choses, il alla tout raconter à Thogril. En même temps il prit le prince avec lui, et ils se dirigèrent secrètement vers le château de Schahyran. Heureusement ils s'égarèrent en chemin, et au lieu de parvenir à leur destination, ils arrivèrent à la forteresse de Serdjehan d'où ils étaient partis quelque temps auparavant avec leurs troupes. Cette erreur les sauva. En effet, le sulthan

[1] Le texte est ici altéré, et le sens est incertain.

An 513 de l'hégire (1119 et 1120 de J. C.).

فيه الذخاير والاموال واذا علما بوصوله اليهما سارا اليها فربما صادفهما فى
الطريق فسلما بما ظناه عطبا لهما ووصل السلطان الى العسكر فكبسه ونهبه
واخذ من خزانة اخيه ثلاث ماية الف دينار وذلك المال الذى انفذه له
واقام السلطان محمود بزنجان وتوجه منها الى الرى ونزل طغرل من سرجهان ولحق
هو وكسدغدى بكنجة وقصده اصحابه فقويت شوكته وتمكنت الوحشة بينه
وبين اخيه السلطان محمود

فى هذه السنة فى جمادى الاولى كانت حرب بين السلطان سنجر وبين ابن اخيه
محمود ونحن نذكر سياقة ذلك وقد ذكرنا سنة ثمان وخمسماية مسير السلطان سنجر
الى غزنة وفتحها وما كان منه فيها ثم عاد عنها الى خراسان فلما بلغه وفاة اخيه
السلطان محمد وجلوس ولده السلطان محمود فى السلطنة وهو زوج ابنة السلطان
سنجر لحقه حزن عظيم لموت اخيه واظهر من الجزع والحزن ما لم يسمع بمثله وجلس
للعزاء على الرماد واغلق البلد سبعة ايام وتقدم الى الخطباء بذكر السلطان محمد
بمحاسن اعماله من قتال الباطنية واطلاق المكوس وغير ذلك وكان السلطان سنجر

---

marchait droit vers Schahyran, se disant en lui-même : « Schahyran est leur principale forteresse; là sont leurs trésors et leurs richesses. Quand ils seront instruits de ma marche, ils se retireront naturellement dans cette place. Peut-être même je les rencontrerai en route. » Voilà comment le prince Thogril et l'émir trouvèrent leur salut dans ce qu'ils regardaient comme une source de ruine. Le sulthan ayant surpris l'armée de Thogril, lui enleva ses bagages; en même temps il s'empara du trésor de son frère, où se trouvaient alors trois cent mille pièces d'or, ainsi que les trente mille pièces d'or qu'il lui avait envoyées. Le sulthan, après être resté quelque temps à Zendjan, se rendit à Rey; pour Thogril, il quitta Serdjehan, et il se rendit avec Kesdagdy à Kendjé. Là ses partisans le rejoignirent, et il se trouva à la tête de troupes nombreuses. Dès ce moment l'aversion qui existait entre les deux frères fut plus forte qu'auparavant.

La même année, au mois de djoumada premier (août 1119 de J. C.), eut lieu la guerre entre le sulthan Sindjar et son neveu Mahmoud. Nous allons donner le récit entier de cette guerre : déjà, à l'année 508 (1114-1115), nous avons raconté la marche du sulthan Sindjar vers Gazna, la conquête qu'il fit de cette ville et la manière dont il s'y conduisit. Quelque temps après, Sindjar retourna dans le Khorassan. Quand il apprit la mort de son frère le sulthan Mohammed et l'avénement du sulthan Mahmoud, qui (était son neveu et qui) avait épousé sa fille, il ressentit la plus vive douleur de la mort de son frère, et il manifesta une affliction profonde et une tristesse sans exemple. Lorsqu'il reçut de ses courtisans les compliments de condoléance, il était assis sur la cendre, et les portes de la ville restèrent fermées pendant sept jours. Il ordonna aux khathybs des mosquées de célébrer du haut des chaires les belles actions du sulthan Mohammed, telles que la guerre qu'il avait faite aux Bathéniens, la suppression de divers impôts onéreux, et autres faits analogues. Le sultan Sindjar avait porté jusque-là le surnom

An 513 de l'hégire (1119 et 1120 de J. C.).

يلقب بناصر الدين فلما توفى اخوه محمد تلقب بمعز الدين وهو لقب ابيه ملك
شاه وعزم على قصد بلاد الجبل والعراق وما بيد محمود ابن اخيه ثم ان السلطان
محمود ارسل الى عمه السلطان سنجار شرف الدين انوشروان بن خالد وفخر الدين
طغايرك ومعهما الهدايا والتحف وبذل له البذول عن مازندران وحمل مايتى الف
دينار كل سنة فوصلا اليه وابلغاه الرسالة فتجهز ليسير الى الرى فاشار اليه شرف
الدين انوشروان ان يترك القتال والحرب فكان جوابه لا بد من ذلك فولد اخى صبى
وقد تحكم عليه وزيره وعلى الحاجب فلما سمع السلطان محمود مسير عمه نحوه تقدم
الى الامير على ابن عمر وهو امير حاجب السلطان محمد وبعده صار امير حاجب
السلطان محمود بالمسير وضم اليه جمعا كثيرا من العساكر والامراء فاجتمعوا فى عشرة
الاف فارس فساروا الى ان قاربوا مقدمة السلطان سنجار التى عليها الامير انز
فراسله الامير على بن عمر يعرفه وصية السلطان محمود بتعظيم السلطان سنجر
والرجوع الى امره ونهيه وحيث جيتم الى بلادنا لا نحتمل ذلك ولا نفضى عليه فلما

---

de Nasser-eddin (défenseur de la religion); après la mort de son frère il prit celui de Moëzz-eddin (celui qui fait honneur à la religion), surnom qu'avait porté son père Malek-Schah.

En même temps Sindjar annonça l'intention de se rendre dans le Djebal (l'Irac-Adjemy), l'Irac et les autres possessions de son neveu Mahmoud. Le sulthan Mahmoud envoya deux députés à son oncle avec des présents et des dons. Les députés étaient Scherf-eddin Anouschirevan, fils de Khaled, et Fakr-eddin Thegayrek. Mahmoud offrait à son oncle une somme d'argent pour la province de Mazanderan et un tribut annuel de deux cent mille pièces d'or. Les députés, à leur arrivée, s'acquittèrent de leur commission; mais Sindjar se mit en devoir de partir pour la ville de Rey. En vain Anouschirevan chercha à le dissuader de ses projets malveillants et hostiles; Sindjar se montra inexorable, disant que son neveu n'était qu'un enfant, et qu'il était le jouet de son vizir et de l'émir Ali son chambellan.

Quand Mahmoud apprit la marche de son oncle, il fit partir l'émir Ali, fils d'Omar, qui avait rempli les fonctions de chambellan auprès du sulthan Mohammed, et qui maintenant remplissait les mêmes fonctions auprès de lui. Il mit sous les ordres de l'émir une partie considérable de ses troupes et un grand nombre d'émirs. Ce corps d'armée, qui s'élevait à dix mille cavaliers, s'avança à la rencontre de l'avant-garde de l'armée de Sindjar. Cette avant-garde était commandée par l'émir Anaz[1]. L'émir Ali envoya un député à Anaz pour lui faire part des ordres qu'il avait reçus de son maître. Ces ordres consistaient à montrer beaucoup de déférence pour le sulthan Sindjar, à se conformer à ce qu'il prescrirait, et à s'abstenir de ce qu'il défendrait : « Mais, ajoutait l'émir, si vous essayez de pénétrer « dans notre pays, nous ne le souffrirons pas, et nous ne vous laisserons pas le pas- « sage libre. » L'émir Anaz se trouvait alors dans le Djordjan. Quand il entendit

[1] L'orthographe de ce nom est incertaine.

An 513 de l'hégire (1119 et 1120 de J. C.).

سمع الامير انز ذلك عاد عن جرجان ولحقه بعض عساكر السلطان محمود فاخذوا
قطعة من سواده واسروا عدة من اصحابه ووصل الى السلطان محمود الامير منكبرس
من العراق فى عشرة الاف فارس والامير منصور بن صدقة اخو دبيس وامراء البلخية
وغيرهم وسار محمود الى همذان وبلغه وصول عمه السلطان سنجر الى الرى فسار نحوه
قاصدا قتاله فالتقيا بالقرب من ساوة وكان العسكر الخراسانى فى عشرين الفا ومعهم
ثمانية عشر فيلا اسم كبيرهم باذهو ومن الامراء الكبار ولد الامير ابى الفضل صاحب
سجستان وخوارزمشاه محمد واتصل به علا الدولة كرشاسف بن فراموز صاحب يزد
وهو صهر السلطان محمد وسنجر على اختهما وكان اخص الناس بالسلطان محمد فلما
توفى استدعاه السلطان محمود فاقطع بلده [1] لقراجة الساقى الذى صار صاحب بلاد
فارس فسار حينئذ علا الدولة الى السلطان سنجر وهو من ملوك الديلم وعرف
السلطان سنجر الاحوال والطريق الى قصد البلاد وما فعله الامراء من اخذ الاموال وما
هم عليه من اختلاف الاهواء وحسن له قصد البلاد وكان عسكر السلطان محمود
ثلاثين الفا ومن الامراء الكبار على بن عمر امير حاجب والامير منكبرس واتابكه

[1] On lit dans le manuscrit بين.

---

ces paroles, il retourna sur ses pas. Les troupes du sulthan Mahmoud se mirent à sa poursuite et enlevèrent une partie de ses bagages; elles firent également prisonniérs plusieurs de ses officiers.

Pendant ce temps Mahmoud avait vu arriver auprès de lui, de l'Irac, l'émir Mankberès avec dix mille cavaliers, ainsi que l'émir Mansour, fils de Sadaca et frère de Dobays, les émirs des troupes de Balk [1], etc. S'étant rendu à Hamadan, il apprit que son oncle, le sulthan Sindjar, était arrivé à Rey; il marcha aussitôt à sa rencontre. Les deux armées en vinrent aux mains près de la ville de Sava. L'armée du Khorassan comptait vingt mille hommes, et, de plus, dix-huit éléphants dont le plus grand était nommé Badhou. Parmi les principaux émirs de Sindjar on remarquait le fils de l'émir Aboulfadhl, prince du Sedjestan, et le prince du Kharizm, Mohammed. Il y avait, de plus, Ala-eddaulé Kerschasf, fils de Feramouz, prince de Yezd. Kerschasf était le beau-frère des sulthans Mohammed et Sindjar, parce qu'il avait épousé leur sœur. Il appartenait à la famille des princes du Dilem. Tant que le sulthan Mohammed vécut, il fut son ami le plus intime. Mais après la mort de Mohammed, son fils Mahmoud donna les fiefs de Kerschasf à Carâdja le grand échanson, qui devint plus tard prince du Farsistan. Alors Kerschasf se rendit auprès du sulthan Sindjar, et lui fit connaître la situation où se trouvait son neveu. Il lui indiqua la voie la plus sûre pour envahir ses états; il l'instruisit de la manière dont les émirs s'étaient emparés de l'argent du trésor public, et de l'esprit de division qui régnait parmi eux. Enfin, il lui conseilla de se rendre maître des états de son neveu. Quant à l'armée du sulthan Mahmoud, elle se composait de trente mille hommes. Parmi ses principaux émirs étaient Ali, fils d'Omar, premier chambellan, Mankberès, l'atabek du sulthan,

[1] Ce nom est incertain; peut-être est-ce le même mot qu'on a vu à la page 280, sous la forme de *Bekdjys*.

An 513 de l'hégire (1119 et 1120 de J. C.).

عزغلى وبنو برسق وسنقر البخارى وقراجة الساقى ومعه تسع ماية حمل من السلاح
واستهان عسكر محمود بعسكر عمه بكثرتهم وشجاعتهم وكثرة خيلهم فلما التقوا ضعفت
نفوس الخراسانية لما راوا لهذا العسكر من القوة والكثرة فانهزمت ميمنة السلطان
سنجر وميسرته واختلط اصحابه واضطرب امرهم وساروا منهزمين لا يلوون على شىء
ونهب من اثقالهم شىء كثير وقتل اهل السواد كثيرا منهم ووقف السلطان سنجر
بين الفيلة فى جمع من اصحابه وبازائه السلطان محمود ومعه اتابكه عزغلى فالجات
سنجر الضرورة عند تعاظم الخطب عليه ان يقدم الفيلة للحرب وكان من قد بقى
معه قد اشاروا عليه بالهزيمة فقال اما النصر او القتل واما الهزيمة (فلا) فلما تقدمت
الفيلة وراتهم خيل محمود تراجعت باصحابها على اعقابها فاشفق السلطان سنجر على
السلطان محمود فى تلك الحال وقال لاصحابه لا تفزعوا الصبى بحملات الفيلة فكفوها
عنهم وانهزم السلطان محمود ومن معه فى القلب واسر اتابكه عزغلى وكان يكاتب
السلطان ويعده انه يحمل اليه بن اخيه فعاتبه على ذلك فاعتذر بالعجز فقتله وكان
ظالما قد بالغ فى ظلم اهل همذان فعجل اليه عقوبته ولما تم الظفر والنصر للسلطان

Azgaly [1], les enfants de Borsac, Soncor Albokhary et Carâdja l'échanson. L'armée était accompagnée de neuf cents charges d'armes.

L'armée de Mahmoud témoigna du mépris pour l'armée opposée; en effet, elle la surpassait pour le nombre et la bravoure des hommes et la quantité des chevaux. Au commencement de l'action, les Khorassaniens se montrèrent effrayés du nombre et de la force de l'armée de Mahmoud. L'aile droite et l'aile gauche prirent la fuite; le désordre se mit dans leurs rangs; les différentes troupes se mêlèrent ensemble, et chacun s'enfuit sans songer à son voisin. Une grande partie des bagages furent enlevés, plusieurs d'entre les fuyards furent mis à mort par les gens de la campagne. Pendant ce temps le sulthan Sindjar était resté au centre de l'armée, au milieu de ses éléphants et entouré d'une partie de ses officiers. En face de lui se trouvait le sulthan Mahmoud avec son atabek Azgaly. Dans cette extrémité, Sindjar se décida à faire marcher ses éléphants au combat. Les officiers qui étaient demeurés auprès de lui, lui avaient conseillé de s'enfuir; mais il avait répondu : « La victoire ou la mort. Quant à la fuite, (jamais.) » A l'approche des éléphants, les chevaux de l'armée de Mahmoud se troublèrent et reculèrent d'effroi, eux et leurs cavaliers. Sindjar prenant pitié de son neveu, dit à ses officiers : « Prenez garde de faire peur à cet enfant, en dirigeant les éléphants de son côté. » On tourna donc les éléphants d'un autre côté. Néanmoins Mahmoud et les guerriers qui se trouvaient avec lui au centre prirent la fuite; son atabek Azgaly fut fait prisonnier. Or Azgaly entretenait une correspondance avec le sulthan Sindjar. Il avait promis au sulthan de lui amener son neveu : le sulthan lui ayant reproché sa conduite, il s'excusa sur sa faiblesse; mais on le mit à mort. C'était un homme corrompu, qui avait accablé d'injustices les habitants de Hamadan. Ainsi il fut puni dès cette vie de ses crimes.

[1] Ce nom est également incertain.

An 513 de l'hégire (1119 et 1120 de J. C.).

سنجر ارسل من اعاد المنهزمين من اصحابه ونزل فى خيام السلطان محمود وتراجع اصحابه اليه ووصل الخبر الى بغداد فى عشرة ايام فارسل الامير دبيس بن صدقة الى الخليفة المسترشد بالله فى الخطبة للسلطان سنجر فخطب له وقطعت خطبة السلطان محمود واما السلطان محمود فانه سار من الكسرة الى اصفهان ومعه وزيره ابو طالب السميرمى والامير على بن عمر وقراجة واما السلطان سنجر فانه سار الى همذان فراى قلة عسكره واجتماع العساكر على ابن اخيه السلطان محمود فراسله وكانت والدته تشير عليه بذلك وتقول له قد استوليت على غزنة واعمالها وما وراء النهر وملكت ما لا حد عليه وتر[1] الجميع على اصحابه فاجعل ولد اخيك كاحدهم وكانت والدة سنجر هى جدة السلطان محمود فاجاب الى قولها ثم كثرت العساكر عند السلطان سنجر منهم البرسقى وكان عند الملك مسعود بادربيجان من حين خروجه عن بغداد فعاد الرسول وابلغه عن الامراء الذين مع السلطان محمود انهم لا يصالحونهم حتى يعود الى خراسان فلم يجب الى ذلك وسار من همذان الى كرج واعاد مراسلة السلطان محمود فى الصلح ووعده ان يجعله ولى عهده فاجابه الى ذلك واستقر الامر بينهما وتحالفا عليه

[1] Il faut probablement lire وتركت.

Quand le sulthan Sindjar vit le succès et la victoire assurés, il fit ramener les parties de son armée qui avaient pris la fuite. Pendant qu'il s'établissait dans les tentes de son neveu, ses guerriers revenaient successivement. La nouvelle de cet événement arriva à Bagdad au bout de dix jours : aussitôt l'émir Dobays envoya un député au khalife pour l'inviter à faire faire la prière des mosquées au nom du sulthan Sindjar; ce qui fut exécuté. On supprima le nom du sulthan Mahmoud.

Mahmoud, après la défaite de son armée, s'était retiré à Ispahan avec son vizir Abou-Thaleb Alsamyrmy, l'émir Aly fils d'Omar, et Carâdja. Quant au sulthan Sindjar, il s'était rendu à Hamadan. Il ne tarda pas à être frappé du petit nombre de ses troupes et de la multitude de guerriers qui se réunissaient autour de son neveu. Il lui écrivit pour entrer en accommodement. Sindjar était encouragé dans ces dispositions par sa mère, qui lui disait : « Tu t'es rendu maître de Gazna « et de ses dépendances, ainsi que de la Transoxiane; tu as conquis des pays sans « limites, et tu as laissé tous ces pays entre les mains de leurs anciens princes. Que « ne traites-tu ton neveu comme ces gens qui t'étaient étrangers! » En effet la mère de Sindjar était l'aïeule de Mahmoud. Sindjar se rendit aux conseils de sa mère.

Sur ces entrefaites, de nouveaux guerriers se rendirent auprès de Sindjar. Dans le nombre on remarquait Borsaky, qui depuis son départ de Bagdad était resté auprès du prince Massoud, dans l'Aderbaydjan. Le député que Sindjar avait envoyé à son neveu revint avec une réponse des émirs de Mahmoud; cette réponse portait qu'on ne ferait pas de paix avec Sindjar qu'il ne fût retourné dans le Khorassan. Sindjar rejeta cette condition, et se rendit de Hamadan à Kordj. Là il fit de nouvelles propositions de paix à son neveu, offrant de le re-

An 513 de l'hégire (1119 et 1120 de J. C.).

وسار السلطان محمود الى عمه سنجر فنزل على جدته والدة السلطان سنجر واكرمه عمه وبالغ فى ذلك وحمل له محمود هدية عظيمة فقبلها ظاهرا وردها باطنا ولم يقبل منه سوى خمسة افراس عربية وكتب السلطان سنجر الى سائر الاعمال التى بيده بخراسان وغزنة وما وراء النهر وغيرها من الولايات بان يخطب للسلطان محمود بعده وكتب الى بغداد بمثل ذلك واعاد عليه جميع ما اخذ من البلاد سوى الرى وقصد باخذها ان تكون له فى هذه الديار لئلا تحدث السلطان محمود نفسه بالخروج عن طاعته

فى هذه السنة سار الفرنج من بلادهم الى نواحى حلب فملكوا بزاعة وغيرها واخربوا بلاد حلب ونازلوها ولم يكن بحلب من الذخاير ما يكفيها شهرا واحدا وخافهم اهلها خوفا شديدا ولو مكنوا من الانتقال لم يبق بها احد لكنهم منعوا من ذلك وصانع الفرنج اهل حلب على ان يقاسموهم على املاكهم التى بباب حلب فارسل اهل البلد الى بغداد يستغيثون ويطلبون النجدة فلم يغاثوا وكان الامير ايلغازى صاحب حلب ببلد ماردين يجمع العساكر والمتطوعة للغزاة فاجتمع عليه نحو عشرين الفا وكان

---

connaître pour son héritier présomptif. Mahmoud accepta ces conditions; la paix fut faite, et on se prêta serment de part et d'autre. Mahmoud se rendit en personne auprès de son oncle et logea chez sa grand'mère. Son oncle le reçut avec honneur et eut les plus grandes attentions pour lui. Mahmoud ayant offert à son oncle un présent considérable, Sindjar le reçut extérieurement, mais il le rendit en secret; la seule chose qu'il accepta, ce furent cinq chevaux arabes. Il s'empressa de faire écrire dans tous ses états, dans le Khorassan, à Gazna, dans la Transoxiane et ses autres provinces, que désormais on prononçât, dans les prières des mosquées, le nom du sulthan Mahmoud après le sien. Il fit écrire la même chose à Bagdad. En même temps il rendit à son neveu tous les pays qu'il lui avait pris, excepté la ville de Rey. Son but, en retenant cette ville, était de s'assurer un point d'appui dans la contrée pour le cas où son neveu serait tenté de se soustraire à l'obéissance.

Les Francs (de la principauté d'Antioche) font une invasion sur les terres de la principauté d'Alep, et s'emparent de Bozaa et d'autres places. Ils dévastent la province et attaquent la ville d'Alep elle-même. Il ne se trouvait pas en ce moment dans Alep des provisions pour un seul mois. La terreur était extrême; si les habitants avaient pu se transporter ailleurs, il ne serait resté personne dans la ville : mais toute retraite était devenue impossible. Les Francs consentirent à laisser les habitants en repos, à condition d'entrer avec eux en partage des revenus des propriétés situées à la porte de la ville.

Les habitants firent partir quelques-uns d'entre eux pour Bagdad, afin de demander des secours et de crier miséricorde; mais les députés n'obtinrent rien. Pendant ce temps Ylgazy, le maître d'Alep, se trouvait à Maridin, occupé à lever des troupes et à appeler les hommes de bonne volonté à la guerre sacrée. Environ vingt mille hommes se rassemblèrent auprès de lui. On remarquait parmi

An 513 de l'hégire (1119 et 1120 de J. C.).

معهم اسامة بن المبارك الكلابى والامير طغان ارسلان بن التكين صاحب بدليس
وارزن وسار بهم الى الشام عازما على قتال الفرنج فلما علم الفرنج قوة عزمه على لقائهم
وكانوا ثلاثة الاف فارس وتسعة الاف راجل ساروا فنزلوا من الاثارب بموضع يقال له
تل عفرين بين جبال ليس لها طريق الا من ثلاث جهات وفى هذا الموضع قتل
شرف الدولة مسلم بن قريش وظن الفرنج ان احدا لا يسلك اليهم لضيق الطريق
فاخلدوا الى المطاولة وكانت عادة لهم اذا راوا قوة من المسلمين راسلوا ايلغازى يقولون
له لا تتعب نفسك بالمسير الينا فنحن واصلون اليك فاعلم اصحابه بما قالوا واستشارهم
فيما يفعل فاشاروا اليه بالركوب فى وقته وقصدهم ففعل ذلك وسار اليهم ودخل الناس
من الطرايق الثلاثة ولم يعتقد الفرنج ان احدا يقدم عليهم لصعوبة المسلك اليهم فلم
يشعروا الا واوايل المسلمين قد غشيهم فحملت عليهم الفرنج حملة منكرة فولوا منهزمين
فلقوا باقى العساكر متتابعة فعادوا معهم وجرى بينهم حروب شديدة واحاطوا بالفرنج
من جميع جهاتهم واخذهم السيف من ساير نواحيهم فلم يفلت منهم غير نفر يسير
وقتل الجميع واسروا وكان فى جملة الاسرا نيف وسبعون فارسا من مقدميهم فحملوهم

---

eux Ossama, fils de Mobarek, de la tribu des Benou-Kelab, et l'émir Thegan-Arslan, fils d'Altekin, prince de Bedlys et d'Arzen. Ylgazy ne tarda pas à se diriger avec ses guerriers vers la Syrie, dans l'intention de marcher contre les Francs.

Les troupes chrétiennes (de la principauté d'Antioche), lesquelles comptaient dans leurs rangs trois mille cavaliers et neuf mille fantassins, vinrent camper dans un lieu du territoire d'Atareb, appelé Tell-Ifryn, entre des montagnes où l'on ne pouvait pénétrer que par trois côtés. C'est cet endroit où avait été tué Scherf-eddaulé Moslem, fils de Coraysch [1]. Les Francs s'imaginèrent que, vu la difficulté des lieux, aucun ennemi ne pourrait venir jusqu'à eux; voilà pourquoi ils restèrent longtemps à la même place. Leur coutume était, lorsqu'ils voyaient les Musulmans s'approcher en armes, d'envoyer dire à Ylgazy ces mots: « Ne te fatigue pas pour venir jusqu'à nous; nous irons nous-mêmes te trouver. » Ylgazy fit connaître à ses compagnons les propos que tenaient les Francs, et leur demanda conseil sur ce qu'il devait faire. On fut d'avis de monter à cheval à l'instant même et de marcher à eux.

Ylgazy suivit ce conseil et marcha contre les Francs. Les Musulmans s'avancèrent par les trois côtés qui étaient accessibles, et que les Francs avaient regardés comme impraticables. Les Francs ne s'aperçurent de ce mouvement que lorsque l'avant-garde musulmane se trouva sur leur tête. Ils se précipitèrent aussitôt sur cette avant-garde et l'obligèrent à reculer; mais à mesure que le reste de l'armée arriva, elle retourna au combat, et on s'attaqua réciproquement avec fureur. Les Francs finirent par être entourés de tous côtés, et l'épée les saisit dans toutes les directions : bien peu d'entre eux se sauvèrent; presque tous furent tués ou faits prisonniers. Au nombre des prisonniers étaient plus de soixante et dix hommes

[1] Voyez la *Chronique d'Abou'lféda*, t. III, p. 254.

الى حلب فبذلوا فى نفوسهم ثلثماية الف دينار فلم يقبل منهم وغنم المسلمون منهم الغنائم الكثيرة واما سرجال صاحب انطاكية فانه قتل وحمل راسه وكانت الوقعة منتصف ربيع الاول فمما مدح به ايلغازى فى هذه الوقعة قول العظيمى

An 513 de l'hégire (1119 et 1120 de J. C.).

قل ما تشاء وقولك المقبول وعليك بعد الخالق التعويل
واستبشر القران حين نصرته وبكى لفقد رجاله الانجيل

ثم تجمع من سلم من الوقعة مع غيرهم فلقى ايلغازى ما بقى ايضا منهم فهزمهم وفتح منهم حصن الاثارب وزردنا وعاد الى حلب وقرر امرها واصلح حالها ثم عبر الفراة الى ماردين

فى هذه السنة سار جوسلين صاحب تل باشر فى جمع من الفرنج نحو مايتى فارس من طبرية فكبس طايفة طى يعرفون ببنى خالد فاخذهم واخذ غنايمهم وسالهم عن بقية قومهم من بنى ربيعة واخبروه انهم بوادى السلالة بين دمشق وطبرية وجوسلين فى ماية وخمسين فارسا من اصحابه وسار هو فى خمسين فارسا على طريق اخر وواعدهم الصبح ليكبسوا بنى ربيعة فوصلهم الخبر بذلك فارادوا الرحيل فمنعهم اميرهم ابن ربيعة

à cheval d'entre leurs chefs; ces hommes furent conduits à Alep, où ils offrirent trois cent mille pièces d'or pour leur rançon; mais leur proposition fut rejetée. Le butin fait par les Musulmans fut considérable. Quant à Roger, prince d'Antioche, il fut au nombre des morts, et on emporta sa tête. Cette bataille se livra au milieu du mois de rebi premier (26 juin 1119). Parmi les vers qui furent adressés en cette occasion à Ylgazy, sont ces vers d'Aladhymy :

Dis ce que tu voudras; ta parole sera remplie. En toi, après le Créateur, est notre confiance.
L'Alcoran s'est réjoui du triomphe que tu lui as procuré, et l'Évangile a pleuré la mort de ses enfants.

Les Chrétiens qui avaient échappé au désastre se réunirent au reste de leurs guerriers. Ylgazy marcha contre ces troupes réunies et les mit en déroute. Ensuite il s'empara des places d'Atareb et de Zerdena; puis il rentra dans Alep, dont il régla l'administration et rétablit les affaires; après quoi il repassa l'Euphrate, et retourna à Maridin.

La même année Josselin, seigneur de Tell-Bascher, partit de Tibériade avec un détachement d'environ deux cents hommes à cheval, et surprit la branche de la tribu de Tay appelée les Benou-Khaled. Il enleva ces Arabes, eux et leurs bestiaux; puis il prit des informations au sujet du reste de la tribu, appelé les Benou-Rebya. Ayant appris que les Benou-Rebya se trouvaient dans la vallée de Salala, entre Damas et Tibériade, il fit partir cent cinquante de ses guerriers; pour lui, il se mit en marche, avec les cinquante autres, par une autre route. Il avait été convenu entre les Chrétiens qu'ils se jetteraient tous ensemble, le lendemain matin, sur les Benou-Rebya. Ceux-ci, avertis du danger qui les menaçait, voulurent s'éloigner. Leur émir, appelé Ibn-Rebya, les en empêcha. Les Benou-Rebya se trouvaient au nombre de cent cinquante cavaliers. Les cent cinquante

An 514 de l'hégire (1120 et 1121 de J. C.).

وكانوا فى ماية وخمسين فارسا فوصلهم الماية والخمسون فارسا من الفرنج معتقدين ان جوسلين قد سبقهم او سيدركهم فضل عن الطريق فتساوت العدتان فاقتتلوا وطعنت العرب خيولهم فجعلوا اكثرهم رجالة وظهر من الامير الشجاعة وحسن التدبير وجودة الراى فقتل من الفرنج سبعين واسر اثنى عشر من مقدميهم فبذل كل واحد فى نفسه مالا جزيلا وعدة من الاسراء واما جوسلين فانه لما وصل فى الطريق ووصله الخبر سار الى طرابلس فجمع جمعا وسار الى عسقلان فاغار على بلدها فهزمه المسلمون فعاد مذلولا

ثم دخلت سنة اربع عشرة وخمسماية

فى هذه السنة فى ربيع الاول كان المصاف بين السلطان محمود واخيه الملك مسعود ومسعود حينئذ له الموصل واذربيجان وكان سبب ذلك ان دبيس بن صدقة كان يكاتب جيوش بك اتابك الملك مسعود يحثه على طلب السلطنة للملك مسعود ويعده بالمساعدة وكان غرضه ان يختلفوا فينال من الجاه وعلو المنزلة ما ناله ابوه باختلاف السلطان بركيارق ومحمد ابنى ملكشاه على ما ذكرناه وكان قسيم الدولة البرسقى مع الملك مسعود قد فارق شحنكية بغداد وقد اقطعه مسعود مراغة مضافة

---

cavaliers chrétiens arrivèrent, persuadés que Josselin les avait devancés, ou du moins qu'il ne tarderait pas à les rejoindre; mais Josselin s'était trompé de chemin, de manière que les combattants se trouvèrent d'égale force. Pendant l'action, les Arabes percèrent de leurs lances les chevaux des Chrétiens, dont la plupart furent obligés de mettre pied à terre. L'émir montra une grande bravoure, une conduite habile et beaucoup de présence d'esprit. Soixante et dix Chrétiens furent tués; plusieurs autres furent faits prisonniers; on remarquait parmi ces derniers douze chefs, dont chacun paya une somme considérable pour sa rançon. A la fin, Josselin retrouva son chemin; comme il apprit ce qui s'était passé, il se dirigea du côté de Tripoli. Là il rassembla de nouvelles troupes et se porta vers Ascalon, où il fit des incursions sur les terres musulmanes. Repoussé avec perte, il rentra dans ses domaines, honteux de sa défaite.

AN 514 DE L'HÉGIRE (1120 ET 1121 DE J. C.).

Une bataille est livrée, au mois de rebi premier (juin 1120), entre le sulthan Mahmoud et son frère, le prince Massoud. Massoud était, en ce moment, le maître de Moussoul et de l'Aderbaydjan. Voici ce qui donna lieu à cette guerre. Dobays, fils de Sadaca, ne cessait pas d'écrire à Djoyousch-beg, atabek du prince Massoud, pour l'exciter à proclamer Massoud sulthan; il promettait de l'appuyer dans cette démarche. Son but, en cela, était de semer la division parmi les princes, et de se procurer, à la faveur du désordre, le pouvoir et le rang que son père avait obtenus à l'aide des guerres entre le sulthan Barkyaroc et son frère Mohammed. Déjà nous avons parlé de ces guerres. En ce moment Borsaky avait quitté la place de commissaire à Bagdad et se trouvait auprès de Massoud. Le prince lui avait donné en fief la ville de Meraga, en sus de celui de la ville de

الى الرحبة وبينه وبين دبيس عداوة محكمة فكاتب دبيس جيوش بك يشير عليه بقبض البرسقى وينسبه الى الميل الى السلطان محمود وبذل له مالا كثيرا على قبضه فعلم البرسقى ذلك ففارقهم الى السلطان محمود فاكرمه واعلا محله واتصل الاستاد ابو اسمعيل الحسين بن على الاصفهانى الطغراى بالملك مسعود فكان ولده ابو المويد محمد يكتب الطغرا مع الملك مسعود فلما وصل والده استوزره مسعود بعد ان عزل ابا على بن عمار صاحب طرابلس فحسن ما كان دبيس يكاتب به من مخالفة محمود والخروج عن الطاعة وظهر ما هم عليه من ذلك فبلغ السلطان الخبر فكتب اليهم يخوفهم ان خالفوه ويعدهم الاحسان ان اقاموا على طاعته وموافقته فلم يصغوا الى قوله واظهروا ما كانوا عليه وما يسرونه وخطبوا للملك مسعود بالسلطنة وضربوا له النوب الخمس وكان ذلك على تفرق من عساكر السلطان محمود فقوى طمعهم واسرعوا السير اليه ليلقوه وهو مخف من العساكر فاجتمع اليه نحو خمسة عشر الفا فسار ايضا اليهم فالتقوا عند عقبة اسداباد واقتتلوا

An 514 de l'hégire (1120 et 1121 de J. C.).

Rahaba. Or il existait une haine violente entre Borsaky et Dobays. Celui-ci écrivit à Djoyousch-beg, pour l'engager à faire arrêter son ennemi, qu'il accusait d'avoir de l'inclination pour le sulthan Mahmoud; il lui proposa une somme considérable pour cela. Borsaky ayant été instruit de cette correspondance, quitta le parti de Massoud, et se retira auprès du sulthan Mahmoud, qui lui fit un bon accueil, qui l'éleva même en crédit et en dignité. Vers le même temps, le prince Massoud vit arriver auprès de lui l'ostad Abou-Ismaël Hosseyn, fils d'Ali Alisfahani, surnommé Althogray. Déjà le fils d'Abou-Ismaël, Aboul-Movayyad Mohammed, était au service du prince, chargé d'écrire le thogra[1]. A l'arrivée du père, le prince le nomma son vizir, en remplacement d'Abou-Aly ben-Ammar, ancien prince de Tripoli.

Le nouveau vizir applaudit aux conseils que Dobays ne cessait d'envoyer, et fut d'avis de secouer le joug du sulthan Mahmoud et de se déclarer indépendant. Ces idées ne tardèrent pas à se dévoiler. A cette nouvelle le sulthan écrivit aux ministres de son frère pour les menacer de sa colère s'ils se révoltaient, et pour leur promettre de grands avantages s'ils se maintenaient dans l'obéissance. Les ministres, loin de prêter l'oreille aux conseils du sulthan, laissèrent paraître au grand jour les desseins qu'ils avaient cachés jusque-là. Ils firent proclamer le prince Massoud sulthan, et firent jouer cinq fois par jour la musique militaire à la porte de son palais[2]. Comme les troupes du sulthan Mahmoud étaient en ce moment dispersées dans les provinces de l'empire, ils ne doutèrent pas du succès de leur entreprise. Ils se mirent tout de suite en marche, afin d'accabler le sulthan, pendant qu'il n'avait pas d'armée auprès de lui.

Le sulthan ayant rassemblé un corps d'armée d'environ quinze mille hommes, marcha à la rencontre de son frère. Les deux armées en vinrent aux mains auprès

[1] Le *thogra* est une espèce de parafe que les princes orientaux placent en haut des pièces qui sortent de leur chancellerie. Voyez l'ouvrage de M. Reinaud, intitulé *Monuments arabes*, t. I, p. 74 et suiv.

[2] Voyez à ce sujet, ci-devant, p. 96.

An 514 de l'hégire (1120 et 1121 de J. C.).

من بكرة الى اخر النهار وكان البرسقى فى مقدمة عسكر السلطان محمود وابلى
يومئذ بلاء حسنا فانهزم عسكر الملك مسعود اخر النهار واسر منهم جماعة كثيرة
من اعيانهم ومقدميهم واسر الاستاد ابو اسمعيل وزير مسعود وامر السلطان بقتله
وقال قد ثبت عندى فساد دينه واعتقاده فكانت وزارته سنة وشهرا وقد جاوز
ستين سنة وكان حسن الكتابة والشعر يميل الى صنعة الكيميا وله فيها
تصانيف قد ضيعت من الناس اموالا لا تحصى واما الملك مسعود فانه لما انهزم اصحابه
وتفرقوا قصد جبلا بينه وبين الوقعة اثنا عشر فرسخا فاختفى فيه ومعه غلمان صغار
فارسل ركابه الى اخيه يطلب الامان وارسل اقسنقر البرسقى بالمسير اليه ويطيب
قلبه واعلامه بعفوه عنه واحضاره فكان مسعود بعد ان ارسل يطلب الامان قد وصل
بعض الامراء اليه وحسن له اللحاق بالموصل وكانت له ومعها اذربيجان واشار عليه بمكاتبة
دبيس ليجتمع به ويكثر جمعه ويعاود يطلب السلطنة فسار معه من مكانه ووصل
البرسقى فلم يره فاخبر بمسيره فسار فى اثره فادركه على ثلاثين فرسخا من محله ذلك

---

de la montée d'Assadabad [1]. Le combat dura depuis le matin jusqu'à la fin du jour. Borsaky avait été placé au corps le plus avancé de l'armée du sulthan, et il fit preuve, ce jour-là, du plus beau zèle. A la fin, l'armée du prince Massoud fut mise en déroute. Un grand nombre des chefs et des hommes les plus notables de cette armée furent faits prisonniers. Parmi eux on remarquait l'ostad Abou-Ismaël, vizir de Massoud. Le sulthan le fit mettre à mort, disant : « Depuis « longtemps j'avais la preuve de son manque de religion et de ses mauvaises « croyances. » Le vizirat d'Abou-Ismaël avait été d'un an et quelques mois. Il avait passé soixante ans Il était renommé pour sa belle écriture, et il avait un grand talent pour la poésie ; en même temps il avait du goût pour l'alchimie, et il avait composé à ce sujet des ouvrages qui ont fait perdre à certaines personnes des sommes immenses [2].

Le prince Massoud, après la déroute de son armée et sa dispersion, se dirigea vers une montagne située à douze parasanges du champ de bataille, et s'y cacha. Il avait conservé auprès de lui quelques jeunes pages, et il envoya demander merci à son frère par l'homme qui lui tenait l'étrier quand il montait à cheval. Le sulthan fit aussitôt partir Borsaky, le chargeant de se rendre auprès de son frère, de le rassurer, de lui dire que tout était pardonné, et de le lui amener. Mais, dans l'intervalle, il était venu auprès de Massoud un émir qui lui avait conseillé de se retirer à Moussoul, qui, ainsi que l'Aderbaydjan, était sa propriété, de se mettre en rapport avec Dobays, de rassembler de nouvelles troupes et de recommencer la lutte. Massoud était parti avec cet émir. Quand Borsaky arriva, il ne trouva plus le prince. Averti du chemin que le prince avait choisi, il se mit sur ses traces, et le joignit à trente parasanges de cet endroit. Il lui annonça que son frère lui pardonnait, et le ramena à l'armée, promettant de lui faire accorder

[1] Dans l'ancienne Médie. — [2] Il reste de ce vizir un poëme arabe qui a été publié en arabe et en latin, par Pococke, Londres, 1656.

وعرفه عفو اخيه وضمن له ما اراد واعاده الى العسكر فامر السلطان محمود العساكر باستقباله وتعظيمه ففعلوا ذلك وامر السلطان ان ينزل عند والدته وجلس له واحضر واعتنقه وبكيا وانعطف عليه محمود ووفا له بما بذله وخلطه بنفسه فى كل افعاله فعد ذلك من مكارم محمود

An 514 de l'hégire (1120 et 1121 de J. C.).

واما دبيس فانه كان بالعراق فلما بلغه خبر انهزام الملك مسعود نهب البلاد واخربها وفعل فيها الافعال القبيحة

لما كان ببغداد وسوادها من النهب والقتل والفساد ما لم يجر مثله ارسل اليه الخليفة المسترشد بالله وساله ان ينكر عليه ويامره بالكف فلم يفعل فارسل الى السلطان محمود يعرفه ما فعل دبيس فارسل اليه السلطان وطيب قلبه وامره بمنع اصحابه عن الفساد فلم يقبل وسار بنفسه الى بغداد وضرب سرادقه بازاء دار الخلافة واظهر الضغاين التى فى نفسه وكيف طيف براس ابيه ويهدد الخليفة وقال انك ارسلت تدعى السلطنة فان رجعتموه والا فعلت وصنعت فاعيد جواب رسالته ان عود السلطان وقد سار عن همذان غير ممكن ولكنا نصلح حالك معه وعاد عن بغداد فى

---

toutes ses demandes. A l'approche du prince, le sulthan ordonna aux troupes de marcher à sa rencontre et d'avoir les plus grands égards pour lui. Cela fut exécuté. Le sulthan fit loger son frère chez sa mère. Il réunit un jour auprès de lui les personnages les plus notables; son frère fut invité à la réunion, et les deux frères s'embrassèrent, les larmes aux yeux. Mahmoud rendit son amitié à son frère, et remplit toutes les promesses qu'il avait faites; il n'entreprit plus rien sans le communiquer à son frère. Cette conduite est regardée comme une des choses qui font le plus d'honneur à Mahmoud.

Pendant ce temps Dobays se trouvait dans l'Irak. Quand il reçut la nouvelle de la défaite du prince Massoud, il mit le pays au pillage, couvrit la contrée de ruines et se porta à tous les excès. Bientôt Bagdad et son territoire eurent à souffrir, en fait de pillage, de meurtres et de dégâts de tout genre, des maux qui étaient sans exemple. Le khalife Mostarsched-Billah lui envoya un député pour lui reprocher sa conduite et lui ordonner de mettre un terme à ses ravages. Comme Dobays n'avait aucun égard à ses représentations, le khalife s'adressa au sulthan Mahmoud. Le sulthan fit partir un député chargé d'adoucir Dobays, et de lui ordonner de défendre à ses gens de continuer ces dévastations. Mais Dobays ne tint aucun compte de cet avis. Il se rendit en personne à Bagdad, et dressant sa tente en face du palais du khalifat, il manifesta les sentiments de haine qu'il nourrissait dans son cœur. Il rappela comment on avait promené partout la tête de son père, et il menaça le khalife de sa vengeance : « Tu as, lui « dit-il, appelé ici le sulthan. Dissuade-le de venir; sinon je me porterai aux der- « nières extrémités. » Le khalife lui fit réponse en ces termes : « Le sulthan est « parti de Hamadan; ainsi il n'est plus temps de le retenir loin d'ici. Mais nous « tâcherons de te réconcilier avec lui. »

An 514 de l'hégire (1120 et 1121 de J. C.).

رجب ووصل السلطان فى رجب الى بغداد فارسل دبيس زوجته ابنة عميد الدولة
بن جهير اليه ومعها مال كثير وهدية نفيسة وسالت الصفح عنه فاجيبت الى ذلك
على قاعدة امتنع منها فسار السلطان عن بغداد الى قصد دبيس بالحلة واستصحب
سفينة ليعبر منها فلما علم دبيس بمسير السلطان ارسل يطلب الامان فامنه وكان
قصده ان يغالطه ليتجهز فارسل نساه الى البطيحة واخذ امواله وسار عن الحلة بعد ان
نهبها الى ايلغازى ملتجيا اليه ووصل السلطان الى الحلة فلم ير احدا فبات ليلة واحدة
وعاد واقام دبيس عند ايلغازى وتردد معه ثم انه ارسل اخاه منصور فى جيش من
قلعة جعبر الى العراق فارسل الى اخيه دبيس يدعوه الى العراق فسار من قلعة جعبر
الى الحلة سنة خمس عشرة فدخلها وملكها وارسل الى الخليفة والسلطان يعتذر ويعد
من نفسه الطاعة فلم يجب الى ذلك وسيرت اليه العساكر
فى هذه السنة خرج الكرج وهم الخزر الى بلاد الاسلام وكانوا قديما يغيرون فامتنعوا
ايام السلطان ملكشاه واخر ايام السلطان محمد فلما كان هذه السنة خرجوا ومعهم

Le sulthan arriva à Bagdad au mois de redjeb (octobre 1120). Dobays, qui venait de quitter la ville, envoya au sulthan sa femme, fille d'Amyd-eddaulé, fils de Djehir[1], avec des sommes considérables et de riches présents. Elle demanda au sulthan le pardon pour son mari. Le prince y consentit, mais à une condition que Dobays ne voulut pas accepter. Alors le sulthan partit de Bagdad, se dirigeant vers la ville de Hilla où résidait Dobays. Il faisait porter avec lui une barque pour passer les rivières qu'il trouverait sur son passage. A cette nouvelle Dobays envoya demander merci; le sulthan l'accorda. Mais l'intention de Dobays était seulement de tromper le sulthan, afin de se donner le temps de faire ses préparatifs. En effet, il envoya ses femmes dans le Bathyha (les marais qui bornent la partie inférieure de l'Euphrate); lui-même prit avec lui ce qu'il avait de plus précieux, et après avoir livré Hilla au pillage, il se retira auprès d'Ylgazy (à Maridin). Quand le sulthan arriva à Hilla, il ne trouva personne. Il se contenta d'y passer la nuit, puis s'en retourna. A l'égard de Dobays, il demeura auprès d'Ylgazy, d'où il entretint une correspondance avec le prince. Quelque temps après, il fit partir du château de Djabar son frère Mansour avec un corps de troupes pour l'Irac. Mansour lui ayant mandé de venir lui-même, il partit du château de Djabar, l'année 515 (1121), et rentra dans Hilla. En même temps il envoya un député au khalife et au sulthan pour leur faire des excuses et protester de son obéissance; mais ni l'un ni l'autre n'agréèrent ses excuses, et des troupes ne tardèrent pas à se mettre en marche.

Les Géorgiens, qui sont les mêmes que les Khozars[2], font une invasion sur les terres musulmanes. Depuis longtemps les Géorgiens faisaient des incursions sur le territoire de l'islamisme. Mais ils avaient été contenus sous le règne du sulthan Malek-schah et à la fin du règne de son fils Mohammed. Cette année ils

[1] Voyez sur ce personnage la *Chronique d'Abou'l-féda*, t. III, p. 272.

[2] L'auteur se trompe; il n'existe aucun rapport de race entre les Khozars et les Géorgiens.

An 514 de l'hégire (1120 et 1121 de J. C.).

قفجاق وغيرهم من الامم المجاورة لهم فكانت [1] الامراء المجاورين لبلادهم واجتمعوا منهم
الامير ايلغازى ودبيس وكان عند الملك طغرل بن محمد واتابكه كستغدى وكان
لطغرل بلاد اران ونخجوان الى ارس فاجتمعوا وساروا الى الكرج حتى قاربوا تفليس وكان
المسلمون فى عسكر كثير يبلغون ثلاثين الفا فالتقوا واصطف الطايفتان للقتال فخرج
من القفجاق مايتا رجل فظن المسلمون انهم مستامنون فلم يحترزوا منهم ودخلوا بينهم
ورموا بالنشاب فاضطرب صف المسلمين فظن من بعدهم انها هزيمة فانهزموا وتبعوا
الناس بعضهم بعضا منهزمين ولشدة الزحام صدم بعضهم بعضا فقتل منهم عالم
عظيم وتبعهم الكفار عشرة فراسخ يقتلون وياسرون فقتل اكثرهم واسروا اربعة الف
رجل ونجا الملك طغرل وايلغازى ودبيس وعاد الكرج فنهبوا بلاد الاسلام وحصروا
مدينة تفليس واشتد قتالهم بمن بها وعظم الامر وتفاقم الخطب على اهلها ودام
الحصار الى سنة خمس عشرة وخمس ماية فملكوها عنوة وكان اهلها لما اشرفوا على الهلاك
ارسلوا قاضيها وخطيبها الى الكرج فى طلب الامان فلم يصغ الكرج الى قولهم واحرقوها

[1] Le texte est altéré.

---

prirent les armes, de concert avec les Capdjacs et autres peuples du voisinage. Aussitôt les émirs qui commandaient dans les environs s'assemblèrent. On remarquait parmi eux l'émir Ylgazy, ainsi que Dobays (qui n'était pas encore retourné dans ses domaines des bords de l'Euphrate), et qui se trouvait auprès du prince Thogril et de son atabek Kestagdy. En effet, Thogril était maître des pays d'Arran et de Nacdjivan jusqu'à l'Araxe. Les Musulmans se réunirent et s'avancèrent jusqu'aux environs de Teflis; ils étaient fort nombreux; leur nombre s'élevait jusqu'à trente mille hommes. Les deux armées ne tardèrent pas à en venir aux mains. Au milieu du combat, deux cents Capdjacs sortirent des rangs; les Musulmans croyant que ces hommes venaient se donner à eux, ne se mirent pas sur leurs gardes. Les Capdjacs pénétrèrent parmi eux et leur lancèrent des traits. Les rangs des Musulmans commencèrent à se défaire; ceux qui étaient derrière crurent que l'armée se débandait, et ils se mirent à fuir; bientôt toute l'armée suivit ce mouvement. Le désordre fut tel que les soldats se renversaient les uns les autres. Un grand nombre d'entre eux perdirent la vie. Les infidèles les poursuivirent jusqu'à la distance de dix parasanges, les tuant ou les faisant prisonniers. La plupart furent tués; quatre mille furent faits prisonniers. Néanmoins le prince Thogril, Ylgazy et Dobays parvinrent à se sauver.

Les Géorgiens retournèrent sur leurs pas, et se mirent à ravager les terres musulmanes. En même temps ils entreprirent le siége de Teflis, et l'attaquèrent avec la plus grande vigueur. La garnison, vivement pressée, se trouva réduite aux plus dures extrémités; le siége dura jusqu'à l'année suivante, et la ville fut prise de force. En vain les habitants, quand ils virent qu'il ne restait plus de chance de salut, députèrent aux assiégeants le cadi et le prédicateur de la ville. Les Géorgiens ne voulurent écouter aucune proposition et brûlèrent les deux députés. Ils entrèrent donc de force dans la ville, et s'y livrèrent à toutes sortes d'excès.

An 514 de l'hégire (1120 et 1121 de J. C.).

ودخلوا البلد قهرا عليه واستباحوه ونهبوه ووصل المستنفرون منهم الى بغداد
مستصرخين سنة ست عشرة وخمس ماية فبلغهم ان السلطان محمود بهمذان فقصدوه
واستغاثوا به فسار الى اذربيجان فاقام بمدينة تبريز شهر رمضان وانفذ عسكرا الى الكرج
فى هذه السنة ارسل المسترشد بالله خلعا مع سديد الدولة الانبارى لنجم الدين
ايلغازى وشكره على ما يفعله من غزو الفرنج ويامره بابعاد دبيس عنه فسار ابو على بن
عمار الذى كان صاحب طرابلس مع ابن الانبارى الى ايلغازى ليقيم عنده بغير الاوقات
بما ينعم به عليه فاعتذر عن ابعاد دبيس ووعد به ثم سار الى الفرنج وكان قد جمع
لهم جمعا فالتقوا بموضع اسمه دابيب النقل [1] من اعمال حلب فاقتتلوا اشد القتال
وكان الظفر له ثم اجتمع ايلغازى واتابك طغدكين صاحب دمشق وحصروا الفرنج فى
معرة نسرين يوما وليلة ثم اشار طغدكين بالافراج عنهم لئلا يحملهم الخوف على ان
يستقتلوا ويخرجوا على المسلمين فربما ظفروا وكان اكثر خوفه من ذبل خيل التركمان
وجودة خيل الفرنج فافرج لهم ايلغازى فساروا عن مكانهم وتخلصوا وكان ايلغازى لا

[1] Ce nom est écrit dans l'Histoire d'Alep, de Kemal-eddin, دانيث البقل.

Quelques Musulmans, qui avaient échappé au désastre, vinrent à Bagdad, criant miséricorde et demandant du secours. Comme ils apprirent que le sulthan Mahmoud se trouvait à Hamadan, ils se rendirent dans cette ville, et cherchèrent à toucher le prince. Mahmoud se mit donc en marche pour l'Aderbaydjan, et passa le mois de ramadhan à Tauris, d'où il fit partir des troupes contre les Géorgiens.

Le khalife Mostarsched envoie des habits d'honneur à Nedjm-eddin (l'étoile de la religion) Ylgazy, et le remercie du zèle qu'il avait mis à faire la guerre aux Francs. En même temps il ordonnait à Ylgazy d'éloigner Dobays de sa personne. Celui qui était chargé de la mission était Sadyd-eddaulé (celui qui suit le chemin droit dans l'empire) Alanbâry. L'ancien prince de Tripoli, Abou-Ali Ben-Ammar, se joignit à Alanbâry, et se rendit auprès d'Ylgazy, afin de rester auprès de lui et de se mettre à son service, mais sans s'engager pour une époque déterminée. Ylgazy refusa de se séparer de Dobays, et se contenta de faire quelques promesses. En attendant, il se mit en marche pour aller combattre les Francs qui avaient réuni leurs forces. Les deux armées en vinrent aux mains dans le lieu appelé Danyt-albacl, dans la principauté d'Alep. Le combat fut terrible, mais la victoire resta à Ylgazy.

Ensuite Ylgazy et l'atabek Thogdekyn, prince de Damas, s'unirent ensemble, et allèrent assiéger les Francs dans la ville de Maarra-Nesryn. La ville fut pressée pendant un jour et une nuit. Ensuite Thogdekyn fut d'avis de se relâcher dans l'attaque, de peur que les Francs, excités par le danger, ne fissent un dernier effort, et, se précipitant sur les Musulmans, ne remportassent quelque succès important. Ce qui inspirait des craintes à Thogdekyn, c'était surtout la maigreur des chevaux des Turcomans et la vigueur des chevaux des Francs. Ylgazy laissa donc le passage libre, et les Francs, abandonnant la place, se retirèrent ailleurs. Il faut savoir qu'Ylgazy ne faisait jamais de longues campagnes contre les Francs; la cupidité

An 514 de l'hégire (1120 et 1121 de J. C.).

يطيل المقام فى بلاد الفرنج لانه كان يجمع التركمان للطمع فيحضر احدهم ومعه جراب
فيه دقيق وشاة من قديد وهو يعد الساعات بتعجلها ويعود فاذا طال مقامهم تفرقوا
ولم يكن له من الاموال ما يفرقها فيهم

كان ابتدا امر المهدى ابى عبد الله محمد بن عبد الله بن تومرت العلوى الحسينى
ومسكنه من المصامدة فى جبل السوس من بلاد المغرب نزلوا به لما فتحه المسلمون وكان
ابن تومرت قد رحل فى شبيبته الى بلاد المشرق وكان فقيها فاضلا عالما بالشريعة حافظا
للحديث عارفا باصول الدين والفقه متحققا بعلوم العربية وكان ورعا ناسكا ووصل فى
سفره الى العراق فحج من هناك وعاد الى المغرب وركب البحر من الاسكندرية مغربا غير المنكر
فى المركب والزم به باقامة الصلوات وقراة القران حتى الى المهدية وسلطانها حينئذ يحيى
بن تميم سنة خمس وخمسماية فنزل بمسجد وليس معه سوى ركوة وعصى وتسامع به اهل
البلد فقصدوه يقرون عليه وكان اذا مر به منكر غيره وازاله فلما كثر ذلك منه
احضره الامير يحيى مع جماعة من الفقهاء فلما راى سمته وسمع كلامه اكرمه واحترمه

---

seule amenait les Turkomans sous ses drapeaux. On les voyait venir un à un, avec un sac dans lequel étaient de la farine et un mouton taillé en bandes qu'on avait fait sécher. Ylgazy était obligé de compter les heures tout le temps que durait la campagne, et il s'en retournait au plus vite. En effet, si la campagne se prolongeait, les Turkomans se débandaient; car il n'avait pas d'argent à leur distribuer.

La même année vit commencer la secte du Mahdy Abou-Abdallah Mohammed, fils d'Abdallah, fils de Toumrut, descendant du khalife Ali par son fils Hosseyn. La demeure de la famille du Mahdy était parmi les Masmoudas, dans la montagne de Sous, à l'extrémité du Magreb. Ses ancêtres s'établirent dans cette contrée à l'époque de la première invasion musulmane (vers le VIIe siècle de notre ère). Le Mahdy, dans sa jeunesse, avait voyagé dans l'orient. C'était un jurisconsulte distingué, connaissant parfaitement la loi, qui avait appris par cœur les traditions du prophète, instruit des principes de la religion et du droit, et qui avait approfondi les différentes branches de l'ancienne littérature arabe. C'était un homme pieux, zélé observateur des pratiques de la religion. Dans le cours de ses voyages il visita l'Irac, d'où il fit le pèlerinage de la Mecque. Ensuite il s'embarqua à Alexandrie et revint dans le Magreb. Tout le temps qu'il se trouva dans le navire, il s'acquitta de ses devoirs de religion. Il fit également faire la prière aux autres, et il leur fit lire l'Alcoran, depuis son embarquement jusqu'à son arrivée dans la ville d'Almahadya.

Celui qui régnait alors sur Almahadya était Yahya, fils de Temym. L'on était dans l'année 505 (1111 et 1112). Le Mahdy se logea dans une mosquée[1], n'ayant avec lui qu'une écuelle de cuir et un bâton. La nouvelle de son arrivée ne tarda pas à se répandre, et les gens du pays se rendirent auprès de lui, pour lire l'Alcoran sous sa direction. Si quelque acte inconvenant se commettait devant lui, il faisait des reproches au coupable et tâchait d'en prévenir le retour. A la

[1] On sait que chez les Musulmans, les mosquées servent souvent à recueillir les voyageurs.

An 514 de l'hégire (1120 et 1121 de J. C.).

وساله الدعا ورحل عن المهدية واقام بالمنستير مع جماعة من الصالحين مدة وسار الى
بجاية ففعل فيها مثل ذلك فاخرج منها فمضى الى قرية بالقرب منها ولقيه بها
عبد المومن بن على فراى فيه من النجابة والنهضة ما تفرس التقدم والقيام بالامر
ولم يزل المهدى ملازما للامر بالمعروف والنهى عن المنكر فى طريقه الى ان وصل الى
مراكش دار مملكة امير المسلمين على بن تاشفين فراى فيها من المنكرات اكثر
مما عاينه فى طريقه فزاد فى امره بالمعروف ونهيه عن المنكر فكثر اتباعه وحسنت
ظنون الناس فيه فبينما هو فى بعض الايام فى طريقه اذ راى اخت امير المسلمين فى
مركبها ومعها من الجوارى الحسنات كثير وهن مسفرات وكان هذه عادة الملثمين
يسفر نساءهم وجوههن ويتلثم الرجال فحين راى النساء كذلك انكر عليهن وامرهن
بستر وجوههن وضرب هو واصحابه دوابهن فسقطت اخت امير المسلمين عن دابتها
فرفع امرها الى امير المسلمين فاحضر واحضر الفقهاء ليناظروه فاخذ يعظه ويذكره
ويخوفه فبكى امير المسلمين وامر ان يناظره الفقهاء فلم يكن فيهم من يقوم لقوة ادلته

---

fin, l'émir Yahya le fit venir à une assemblée où se trouvaient plusieurs docteurs. Quand il eut reconnu le caractère qui distinguait le Mahdy et qu'il l'eut entendu parler, il le traita avec égard et lui témoigna du respect; en même temps il lui recommanda de ne pas l'oublier dans ses prières. Le Mahdy se rendit, avec plusieurs gens de bien, d'Almahadya à Monastir, où il séjourna quelque temps; de là il alla à Bugye, où il séjourna aussi. Comme on l'obligea à s'éloigner, il se retira dans un village voisin; ce fut là qu'il rencontra pour la première fois Abdalmoumen, fils d'Ali; il reconnut tout de suite en ce jeune homme un caractère de noblesse et de promptitude qui lui fit deviner le degré de puissance et d'autorité où celui-ci parvint dans la suite.

Le Mahdy continua sur sa route à prêcher la vertu et à défendre le vice, jusqu'à son arrivée à Marok, résidence de l'émir des Musulmans, Ali, fils de Taschefin. A Marok il vit une corruption plus grande que dans tous les pays qu'il avait parcourus. Il redoubla donc de zèle à recommander le bien et à proscrire le mal. Ses partisans se multiplièrent, et il ne tarda pas à acquérir une réputation de sainteté. Un jour il rencontra sur son chemin la sœur de l'émir des Musulmans sur une monture, accompagnée de plusieurs esclaves d'une grande beauté. Or elles avaient le visage découvert. En effet, tel était l'usage des Molatsamyns; tandis que les hommes se couvraient la bouche avec une étoffe [1], les femmes se montraient le visage découvert. Le Mahdy ne put s'empêcher de faire des reproches à ces femmes, leur ordonnant de se cacher la figure. Ils frappèrent même, lui et ses compagnons, les montures de ces femmes, au point que la sœur de l'émir des Musulmans fut jetée par terre. La chose ayant été rapportée à l'émir, il cita le Mahdy à comparaître; en même temps il convoqua les docteurs de Marok, afin qu'ils réduisissent le Mahdy au silence. Mais le Mahdy se mit à prêcher l'émir, à le rappeler au souvenir de Dieu et à lui faire craindre ses jugements.

[1] Voyez ci-devant, p. 238.

An 514 de l'hégire (1120 et 1121 de J. C.).

فى الذى فعله وكان عند امير المسلمين بعض وزرائه من اهل قرطبة فقال يا امير
المسلمين هذا والله لا يريد الامر بالمعروف والنهى عن المنكر انما يريد اثارة الفتنة
والغلبة على بعض النواحى فاقتله وقلدنى دمه فلم يفعل ذلك فقال اذ لم تقتله
فاحبسه وخلده السجن والا اثار شرا لا يمكن تلافيه فاراد حبسه فمنعه رجل من
اكابر المسلمين فامر باخراجه من مراكش فسار الى اغمات ولحق بالجبل فسار فيه
حتى التحق بالسوس الذى فيه قبيلة هرغة وغيرها من المصامدة سنة اربع عشرة
وخمسماية فاتوه واجتمعوا حوله وتسامع به اهل تلك النواحى فوفدوا اليه وحضره
اعيانهم بين يديه فجعل يعظهم ويذكرهم بايام الله ويذكرهم شرايع الاسلام وما غير منها
وما حدث من الظلم والفساد وانه لا يجب طاعة دولة من هذه الدول بل الواجب قتالهم
ومنعهم عما هم فيه فاقام على ذلك نحو سنة وتابعه هرغة فسكنه وسمى اتباعه الموحدين
واعلمهم ان النبى صلى الله عليه وسلم بشر بالمهدى الذى يملا الارض عدلا وان مكانه

L'émir ne put s'empêcher de verser quelques larmes; néanmoins il ordonna aux docteurs d'entrer en discussion avec le Mahdy. Mais il ne se trouva personne parmi les docteurs qui fût en état de réfuter les raisonnements par lesquels le Mahdy justifiait sa conduite.

Un des vizirs de l'émir, originaire de la ville de Cordoue, parla ainsi au prince : « O émir des Musulmans! cet homme, par Dieu, ne songe pas à faire pratiquer « la vertu et à faire fuir le vice; ce qu'il veut, c'est de susciter le désordre et de « se rendre maître de quelque province. Tue-le, et rejette son sang sur moi. » L'émir hésitant, le vizir reprit : « Si tu ne le tues pas, enferme-le, et qu'il passe « le reste de sa vie en prison; sinon il provoquera un malheur qu'il sera impos- « sible de réparer. » L'émir voulut faire arrêter le Mahdy; mais il en fut empêché par un des principaux personnages de l'empire. Il se contenta donc de bannir le Mahdy de Marok.

Le Mahdy se dirigea vers la ville d'Agmat, d'où il gagna la montagne (l'Atlas). Il s'enfonça dans la montagne jusqu'à ce qu'il arrivât dans le pays de Sous, au milieu de la tribu de Harga et d'autres tribus de la grande famille des Masmoudas. On était alors dans l'année 514. Les habitants se rendirent auprès de lui et s'attachèrent à sa personne. En peu de temps son nom vola de bouche en bouche, et la foule accourut de tous les côtés. Les hommes notables de la contrée s'étant présentés à lui, il les prêcha, leur rappela les journées de Dieu et les préceptes de l'islamisme; il leur exposa les altérations qu'avaient éprouvées ces préceptes, les progrès qu'avaient faits l'injustice et le crime. Il ajouta qu'on ne pouvait plus obéir à des princes tels que ceux sous lesquels on vivait; qu'au contraire il fallait les combattre et les forcer à changer de conduite. Les choses restèrent en cet état pendant une année environ : la tribu de Harga s'étant donnée à lui, il établit sa demeure parmi elle. Il donna à ses partisans le nom d'Almoahhidyns[1], et leur annonça que le Prophète, sur lequel soient le salut et la paix, avait annoncé la venue du Mahdy. Il ajouta que le Mahdy devait remplir la terre de sa justice, et

[1] Ou *unitaires;* c'est le mot dont on a fait par corruption *Almohades.*

An 514 de l'hégire (1120 et 1121 de J. C.).

الذى يخرج منه المغرب الاقصى فقام اليه عشرة رجال احدهم عبد المومن وقالوا لا يوجد
هذا الا فيك فانت المهدى فبايعوه على ذلك واطاعه قبيلة هنتاتة وهى من اقوى
القبايل فاقبل عليهم واطمان اليهم فاتاه رسل تينملل بطاعتهم وطلبوه اليهم
فتوجه الى جبل تينملل واستوطنه والف لهم كتابا فى التوحيد وكتابا فى العقيدة
ونهج لهم طريق الادب بعضهم مع بعض والاقتصار على القصر من الثياب القليل
الثمن وهو يحرضهم على قتال عدوهم واخراج الاشرار من بين اظهرهم واقام بتينملل
وبنى له مسجدا خارج المدينة فكان يصلى فيه الصلوات هو ومن معه وفى جبل
تينملل انهار جارية واشجار وزروع والطريق اليه صعب فلا جبل احصن منه
وقيل انه لما خاف اهل تينملل نظر فراى كثيرا من اولادهم شقرا زرقا والذى تغلب
على الاباء السمرة وكان لامير المسلمين عدة من المماليك الفرنجية والروم تغلب على
الوانهم الشقرة وكانوا يصعدون الجبل فى كل عام مرة واحدة وياخذون ما لهم فيه من
الاموال المقررة لهم من جهة السلطان وكانوا يسكنون بيوت اهله ويخرجون اصحابها

---

que le pays qui devait donner naissance au Mahdy était le Magreb-Alacsa [1]. Alors dix hommes, parmi lesquels était Abdalmoumen, se présentèrent et lui dirent : « Cela ne peut se réaliser qu'en ta personne; c'est toi qui es le Mahdy; » et ils lui prêtèrent serment en cette qualité.

La tribu de Hentata, une des plus puissantes tribus du pays, se soumit à l'autorité du Mahdy. Il s'empressa de se rendre parmi elle et de s'en faire un nouvel appui. Enfin, des députés de la montagne de Tynmalyl étant venus lui jurer obéissance et l'ayant sollicité de visiter leur pays, il partit pour la montagne et y fixa pour toujours sa demeure. Ce fut là qu'il composa pour ses disciples un traité de l'unité de Dieu et un livre sur les dogmes qu'on est obligé de croire. Il leur apprit à se bien conduire les uns à l'égard des autres, à se contenter de vêtements modestes et d'un prix modique. En même temps il les excita à faire la guerre à leurs ennemis et à chasser les méchants de leur sein. Pendant son séjour à Tynmalyl, il fit bâtir hors de la ville une mosquée, où il allait, lui et les gens attachés à sa personne, s'acquitter de la prière. La montagne de Tynmalyl renferme des cours d'eau, des arbres et des champs ensemencés. Le chemin qui y mène est très-difficile. On ne connaît pas de montagne d'un accès plus pénible.

On raconte que le Mahdy, dans un moment où il avait conçu de l'ombrage de la part des habitants de la montagne, jeta les yeux sur les enfants du pays et en vit un grand nombre qui avaient le teint blond et les yeux bleus; et cependant le teint qui dominait sur la personne des parents était le brun. Il faut savoir que l'émir des Musulmans avait à son service un corps de mamelouks francs et grecs [2], chez lesquels le blond dominait. Chaque année, à une certaine époque, ces mamelouks se rendaient dans la montagne, et y recevaient une somme affectée

[1] Ou l'Occident le plus reculé. C'est la partie de l'empire de Maroc qui est située sur les bords de l'Océan Atlantique.

[2] Le mot *Roum*, qui s'applique ordinairement aux Grecs, désigne quelquefois, chez les écrivains arabes, les Chrétiens d'Espagne, notamment ceux du nord de la péninsule. C'est probablement d'eux qu'il est question ici.

An 514 de l'hégire (1120 et 1121 de J. C.).

فلما راى المهدى الوانهم سالهم ما لى اراكم سمر الالوان وارى اولادكم شقرا زرقا
فاخبروه خبرهم مع مماليك امير المسلمين فقبح الصبر على هذا وازرى عليهم وعظم
الامر عندهم فقالوا له كيف الحيلة فى الخلاص منهم وليس لنا بهم طاقة فقال اذا حضروا
عندكم فى الوقت المعتاد وتفرقوا فى مساكنكم فليقم كل رجل منكم على نزيله
فليقتله واحفظوا جبلكم فانه لا يرام ولا يقدر عليه فصبروا حتى حضر هولاء العبيد
فقتلوهم على ما قرر لهم المهدى فلما فعلوا ذلك خافوا على نفوسهم من امير المسلمين
فامتنعوا فى الجبل وسدوا ما فيه من طريق تسلك اليهم فقويت نفس المهدى بذلك
وسمعت من يقول ان ابن تومرت لما راى كثرة اهل الشر والفساد فى اهل الجبل احضر
شيوخ القبايل وقال لهم انكم لا يصح لكم دين ولا تقوى الا بالامر بالمعروف والنهى عن
المنكر واخراج المفسدين من بينكم فابحثوا عن كل من عندكم من اهل الشر والفساد
فانهوهم عن ذلك فان انتهوا والا فاكتبوا اسماهم وارفعوها الىّ لانظر فى امرهم ففعلوا ذلك
وكتبوا له اسماهم من كل قبيلة ثم امرهم بذلك مرة ثانية وثالثة ثم جمع المكتوبات فاخذ

---

par le prince à leur entretien. Pendant leur séjour dans le pays, ils logeaient dans les maisons des habitants et prenaient la place des propriétaires. Le Mahdy ayant remarqué le teint des enfants, dit aux parents : « Que vois-je? vous avez le teint « brun, et vos enfants ont le teint blond et bleu? » On lui raconta les rapports qui avaient existé entre les mères de ces enfants et les mamelouks de l'émir. Le Mahdy blâma sévèrement une pareille tolérance, et traita cette conduite de méprisable. Les habitants affligés lui dirent : « Mais comment échapper à cette tyran- « nie? nous n'avons aucun moyen de résister aux mamelouks. » Le Mahdy reprit : « A l'époque accoutumée, quand les mamelouks reviendront et qu'ils se seront « dispersés dans vos demeures, que chacun de vous se jette sur son hôte et le tue. « Votre devoir est de maintenir votre montagne intacte. On ne peut y parvenir « de force, et personne ne serait en état d'en forcer le passage. » Les habitants attendirent patiemment l'époque où les mamelouks arrivaient chez eux, et ils les massacrèrent, ainsi que le leur avait ordonné le Mahdy. Dès ce moment ils eurent à se tenir en garde contre l'émir; ils s'occupèrent de préparer des moyens de défense, et bouchèrent les passages qui donnaient entrée dans la montagne. La puissance du Mahdy reçut de cette circonstance un nouveau degré de force.

J'ai entendu dire que lorsque le Mahdy vit le nombre des mauvais sujets et des libertins qui habitaient la montagne, il fit venir les chefs de tribus et leur parla ainsi : « Il est impossible que vous vous pénétriez des principes de la religion « et de sentiments de piété, si vous ne commandez le bien et ne défendez le mal, « si vous ne chassez les mauvais sujets de votre sein. Faites faire le relevé de tous « les mauvais sujets et des libertins qui sont parmi vous, et défendez-leur de « continuer ce genre de vie; s'ils reviennent à résipiscence, tant mieux; s'ils ne « reviennent pas, mettez leurs noms par écrit, envoyez-moi ces noms, et je verrai « ce qu'il y a à faire. » Les scheiks obéirent, et communiquèrent au Mahdy les noms de tous ces hommes classés par tribus. Il fit recommencer cette opération une deuxième fois, puis une troisième; ensuite il réunit toutes ces listes; il mit à

An 514 de l'hégire (1120 et 1121 de J. C.).

منها ما نكر من الاسماء فاثبتها عنده ثم جمع الناس قاطبة ورفع الذى كتبها ودفعها
الى الونشريشى المعروف بالبشير وامره ان يعرض القبائل ويجعل اوليك المفسدين فى
الشمال ومن عداهم فى جهة اليمين ففعل ذلك وامر ان يكتف من على شمال
الونشريشى فكتفوا وقال هولاء من الاشقياء قد وجب قتلهم وامر كل قبيلة ان يقتلوا
اشقياهم فقتلوا عن اخرهم فكان يوم التمييز ولما فرغ ابن تومرت من امر التمييز
راى اصحابه الباقين على نيات صادقة وقلوب متفقة على طاعته ثم لم يزل
يرسل السرايا فى اطراف بلاد امير المسلمين فاذا راوا عسكرا تعلقوا بالجبل فامنوا
وكان المهدى قد رتب اصحابه مراتب فالاول يسمى انت عشرة يعنى اهل عشرة
واولهم عبد المومن ثم ابو حفص الهانى وغيرهما وهم اشراف اصحابه واهل الثقة عشرة
والناس السابقون الى متابعته والثانية انت خمسين يعنى اهل خمسين وهم دون تلك
الطبقة وهم جماعة من روساء القبايل والثالثة انت سبعين وهم دون الطبقة التى
قبلها وسمى عامة اصحابه والداخلين فى طاعته موحدين ولم يزل امر ابن تومرت

---

part les noms de tous ceux qu'il désavouait pour siens, et il en prit note. Quand tout fut prêt, il convoqua le peuple en masse : alors prenant les noms qu'il avait mis à part, il les communiqua à (son homme de confiance) Alvennaschryschy, appelé ordinairement Albaschyr [1]. Il lui ordonna de passer les tribus en revue, et de placer ces mauvais sujets à sa gauche, laissant les autres du côté droit. Cela fut exécuté. Ensuite il commanda qu'on attachât les mains derrière le dos aux personnes placées à gauche d'Alvennaschryschy; cela fut encore exécuté. Après cela le Mahdy s'écria : « Ces gens-là sont voués à l'enfer; il faut les mettre à mort. » En disant cela, il ordonna à chaque tribu de tuer ses mauvais sujets, et ils furent tous massacrés jusqu'au dernier. C'est ce qui fut nommé *le jour du triage général.* Depuis ce triage, le Mahdy ne rencontra plus parmi ses compagnons que des intentions franches et des cœurs disposés à l'obéissance.

Le Mahdy se mit à envoyer des corps détachés dans les provinces de l'émir des Musulmans. Quand ces corps rencontraient devant eux quelque armée, ils retournaient à la montagne, et se trouvaient à l'abri de tout danger. Le Mahdy avait classé ses partisans par degrés; le premier degré était appelé du nom de *ant-aschéré,* c'est-à-dire la classe des dix. A sa tête se trouvait Abdalmoumen; puis venaient Abou-hafs Alhâny, etc. C'étaient les dix hommes les plus notables de la secte, ceux en qui le Mahdy avait le plus de confiance, en un mot, ceux qui avaient les premiers embrassé sa cause. Le deuxième degré portait le nom de *ant-khamsyn,* ou de classe des cinquante; ces cinquante occupaient un rang inférieur à celui des premiers; ils formaient une réunion de chefs de tribu. Le troisième degré était le *ant-sabyn,* ou classe des soixante et dix, et venait après les deux autres. La masse des partisans du Mahdy et de ceux qui lui avaient juré obéissance était appelée *Moahhidyns* (unitaires).

[1] *Alvennaschryschy* est un adjectif local indiquant que le personnage en question était originaire de la montagne de Vennaschrysch située au nord-est de l'empire de Maroc.

An 514 de l'hégire (1120 et 1121 de J. C.).

يعلو لذلك الى سنة اربع وعشرين وخمسماية فجهز المهدى جيشا كثيفا يبلغون
اربعين الفا اكثرهم رجالة وجعل عليهم الونشريشى سير معهم عبد المومن فنزلوا
وساروا الى مراكش فحصروها وضيقوا عليها وبها امير المسلمين على بن يوسف فبقى
الحصار عليها عشرين يوما فارسل امير المسلمين الى متولى سجلماسة يامره ان يحضر
ومعه الجيوش من غير الجهة التى اقبل منها فاقتتلوا واشتد القتال وكثر القتل فى
اصحاب المهدى فقتل الونشريشى اميرهم فاجتمعوا الى عبد المومن وجعلوه اميرا عليهم
لما سير المهدى الجيش الى حصار مراكش مرض مرضا شديدا فلما بلغه خبر الهزيمة
اشتد مرضه وسال عن عبد المومن فقيل هو سالم فقال ما مات احد الا لامر قايم وهو
الذى يفتح البلاد ووصى اصحابه باتباعه وتقديمه وتسليم الامر اليه والانقياد له ولقبه
امير المومنين ومات المهدى وكان عمره احدى وخمسون سنة وقيل خمس وخمسون
سنة ومدة ولايته عشر سنين وعاد عبد المومن الى تينملل واقام بها يتالف القلوب
ويحسن الى الناس وكان جوادا مقداما فى الحروب ولما فرغ عبد المومن من فاس
وتلك النواحى سار الى مراكش وهى كرسى مملكة الملثمين وهى من اكبر المدن

La puissance du Mahdy ne cessant pas de s'accroître, il leva, en l'année 524 (1130), une armée dont le nombre s'élevait à quarante mille hommes, la plupart à pied. Le chef de l'armée était Alvennaschryschy, et il était accompagné d'Abdalmoumen. L'armée descendit de la montagne et alla camper sous les murs de Marok. L'émir des Musulmans, Ali, fils de Youssouf, se trouvait alors dans cette ville. Le siége fut poussé avec beaucoup de vigueur, et dura pendant vingt jours. Dans l'intervalle, l'émir envoya l'ordre au gouverneur de Sedjelmassa de venir avec ses troupes, et de prendre un autre chemin que le chemin ordinaire. A l'arrivée de ce gouverneur, le combat s'engagea; l'action fut très-vive, et un grand nombre d'entre les partisans du Mahdy furent tués. Parmi les morts était Alvennaschryschy, qui remplissait les fonctions de général. Alors l'armée du Mahdy se rangea sous les ordres d'Abdalmoumen.

Pendant que l'armée assiégeait Marok, le Mahdy était tombé grièvement malade. A la nouvelle de la défaite de l'armée, le mal augmenta. Il demanda aussitôt des nouvelles d'Abdalmoumen; quand il sut que celui-ci était sain et sauf, il s'écria: « Ceux qui sont morts, sont morts parce que leur temps était « venu. C'est Abdalmoumen qui fera la conquête du pays. » En même temps il recommanda à ses compagnons de s'attacher à Abdalmoumen, de le regarder comme leur chef, de lui remettre le commandement et de se conduire d'après ses volontés. Il proclama Abdalmoumen *emir-almoumenyn* (commandeur des croyants); puis il mourut. Son âge était de cinquante et un ans, quelques auteurs disent cinquante-cinq. La durée de son autorité avait été de dix ans. Abdalmoumen se hâta de revenir à Tynmalyl, pour y rallier les cœurs autour de lui; il traita fort bien tout le monde. C'était un homme généreux et brave à la guerre.

Abdalmoumen commença par soumettre Fez et sa province; puis il se porta de nouveau devant Marok. Nous avons dit que Marok était la capitale de l'empire

An 514 de l'hégire (1120 et 1121 de J. C.).

واعظمها وكان صاحبها حينئذ اسحق بن على بن يوسف بن تاشفين وهو صبى
فنازلها وكان نزوله عليها سنة احدى واربعين وخمسماية فضرب خيامه فى
غربيها على جبل صغير وبنى عليها مدينة له ولعسكره وبنى جامعا فيها وبنى له
بناء عاليا يشرف منه على المدينة ويرى احوال اهلها واحوال المقاتلين من اصحابه
وقاتلها قتالا كثيرا واقام عليها احد عشر شهرا فكان من بها من المرابطين
يخرجون يقاتلونهم بظاهر البلد واشتد الجوع على اهلها وتعذرت الاقوات عندهم
واشتد عليهم البلا ونصب عليهم المنجنيقات والابراج وفنيت اقواتهم فاكلوا دوابهم
ومات من العامة بالجوع ما يزيد على ماية الف انسان فانتن البلد من ريح الموتى وكان
بمراكش جيش من الفرنج كان المرابطون قد استنجدوا بهم فجاوا اليهم نجدة فلما طال
عليهم الامر راسلوا عبد المومن يسالون الامان فاجابهم اليه فلما فتحوا بابا من ابواب
المدينة يقال له باب اغمات فدخلت عساكره بالسيف وملكوا المدينة عنوة وقتلوا
من وجدوا ووصلوا الى دار امير المسلمين فاخرجوا الامير اسحق وجميع من معه من امراء
المرابطين واسحق يرتعد ويسال العفو عنه رغبة فى البقا ويدعو لعبد المومن ويبكى

---

des Molatsamyns. C'était une des villes les plus grandes et les plus considérables. Celui qui y régnait alors était Ishac, fils d'Ali, encore en bas âge. Le siége de Marok par Abdalmoumen eut lieu l'an 541 (1146). Son armée prit ses quartiers à l'occident de la ville, sur une petite montagne. A cette occasion, il se forma en cet endroit une ville où logeaient Abdalmoumen et son armée; on y remarquait une mosquée. La maison où logeait Abdalmoumen était fort élevée. Du haut de l'édifice le prince dominait sur Marok, et voyait à la fois les mouvements des habitants et les mouvements de sa propre armée. Un grand nombre d'assauts furent donnés à la place. Le siége dura onze mois. Quelquefois la garnison faisait des sorties et attaquait les assiégeants. Les habitants eurent beaucoup à souffrir de la faim, et les vivres devinrent très-rares.

La ville se trouvait extrêmement pressée; Abdalmoumen avait fait dresser des machines et des tours contre ses remparts. Les habitants, réduits à la dernière extrémité, mangèrent leurs bêtes de somme. Plus de cent mille personnes du peuple moururent de faim. Les cadavres répandirent une odeur infecte dans la cité. Il y avait à Marok un corps de troupes franques au service des princes almoravides, qui furent d'un grand secours à l'émir. Comme le siége se prolongeait, les Francs se mirent en rapport avec Abdalmoumen, et lui demandèrent la vie sauve. Le prince y consentant, ils ouvrirent la porte de Marok, appelée la porte d'Agmat. Aussitôt les assiégeants entrèrent l'épée à la main et occupèrent la place de force. Tous ceux qui se trouvèrent sur leur passage furent mis à mort. Les assiégeants arrivèrent au palais de l'émir des Musulmans, et en firent sortir Ishac et tous les chefs almoravides qui étaient avec lui. Ishac était tout tremblant et demandait grâce pour sa vie. Il adressait des bénédictions pour Abdalmoumen et pleurait. Là-dessus un des émirs d'Ishac appelé Schatryn

An 515 de l'hégire (1121 et 1122 de J. C.).

فقام اليه الامير شترين الحاج وكان الى جانبه مكتوفا فبزق فى ووجهه وقال تبكى
على امك او ابيك اصبر صبر الرجال فهذا رجل لا يخاف الله ولا يدينه بدين فقام
الموحدون اليه بالخشب فضربوه حتى قتلوه وكان من الشجعان المعروفين بالشجاعة
وقدم اسحق على صغر سنه فضرب عنقه سنة اثنتين واربعين وخمسماية او ثلاث
واربعين وهو اخر ملوك المرابطين وبه انقرضت دولتهم وكانت مدة ملكهم سبعين
سنة وولى منهم اربعة يوسف وعلى وتاشفين واسحق

فى هذه السنة كسر بلك بن ارتق غفراس الرومى وقتل من الروم نحو خمسة الاف رجل
واسر غفراس وكثير من عسكره وفيها اغار جوسلين الفرنجى صاحب الرها على جموع
العرب والتركمان وكانوا نازلين بصفين غربى الفرات وغنم من اموالهم وخيلهم ومواشيهم
شيا كثيرا ولما عاد خرب بزاعة

ثم دخلت سنة خمس عشرة وخمسماية

فى هذه السنة فى صفر اقطع السلطان محمود الموصل واعمالها وما ينضاف اليها
كالجزيرة وسنجار وغيرها للامير اق‌سنقر البرسقى وكان سبب ذلك انه كان فى

Alhadj[1], qui se trouvait à côté de lui, les mains attachées derrière le dos, lui cracha à la figure, en disant : « Pleures-tu pour ta mère ou pour ton père? « Aie bon courage, et montre-toi homme : cet homme (Abdalmoumen) est de « ceux qui ne craignent pas Dieu, et qui n'ont aucune religion. » Les soldats d'Abdalmoumen se jetèrent sur l'émir et le tuèrent à coups de bâton. C'était, du reste, un des hommes les plus renommés pour leur bravoure. Pour Ishac, il fut aussi mis à mort, malgré son jeune âge. Ce meurtre eut lieu l'an 542 ou 543 (1148). Ishac fut le dernier des princes almoravides; la dynastie s'éteignit en sa personne. Cette dynastie avait régné pendant soixante et dix ans, sous quatre princes, Youssouf, Ali, Taschefin et Ishac.

Balak, fils (ou plutôt petit-fils) d'Ortok, défait Gafras le Grec. Cinq mille Grecs environ sont tués, et Gafras est fait prisonnier avec une grande partie de ses troupes[2].

La même année Josselin, devenu prince d'Édesse, fit une expédition contre les tribus d'Arabes et de Turkomans établies à Siffyn, à l'occident de l'Euphrate. Il fit un riche butin en argent, en chevaux et en bêtes de somme. En revenant il dévasta Bozaa.

AN 515 DE L'HÉGIRE (1121 ET 1122 DE J. C.).

Le sulthan Mahmoud accorda à l'émir Borsaky, au mois de Safar (mai 1121), l'investiture de la principauté de Moussoul et de ses dépendances, telles que les villes de Djezyré, Sindjar, etc. Ce qui valut à Borsaky cette faveur, ce furent son

[1] *Alhadj* signifie en arabe *pèlerin;* c'est le titre que prennent les Musulmans qui ont fait le pèlerinage de la Mecque.

[2] Gafras était un général grec de la province de Trébizonde. Il était venu au secours d'un prince arménien attaqué par les Turks. Voyez la *Chronique syriaque d'Aboulfarage*, page 306 de la version latine.

An 515 de l'hégire (1121 et 1122 de J. C.).

خدمة السلطان محمود ناصحا له ملازما له فى حروبه كلها وكان له الاثر الحسن فى الحرب المذكور بين السلطان محمود واخيه مسعود وهو الذى احضر مسعود عند اخيه محمود فعظم ذلك عند السلطان محمود ولما حضر جيوش بك عند السلطان محمود وبقيت الموصل بغير امير ولى عليها البرسقى وتقدم الى ساير الامراء بطاعته وامره بمجاهدة الفرنج واخذ البلاد منهم فسار اليها فى عسكر كثير وملكها وقام يدبر امورها ويصلح احوالها

فى هذه السنة توفى الامير على بن يحيى بن تميم صاحب افريقية فى ربيع الاخر وكان مولده فى المهدية وكانت امارته خمس سنين واربعة اشهر وثلاثة عشر يوما وقد تقدم من حروبه واعماله ما يستدل به على علو همته ولما توفى ولى الملك بعده ابنه الحسن بعهد من ابيه وقام بامر دولته صندل الخصى لانه كان عمره حينئذ اثنتى عشرة سنة لا يستقل بتدبير الملك فقام صندل فى الحفظ والاحتياط فلم تطل ايام صندل حتى توفى فوقع الاختلاف بين اصحابه وقواده كل منهم يقول انا المقدم على الجميع وبيدى الحل والشد فلم يزالوا كذلك الى ان فوض امور دولته الى قايد من اصحاب ابيه يقال له القايد ابو عزيز موفق فصلحت الامور

---

dévouement pour le sulthan et les services qu'il lui avait rendus dans toutes ses guerres, notamment dans sa guerre contre son frère Massoud. En effet, ce fut lui qui ramena Massoud auprès du sulthan, et le sulthan lui sut beaucoup de gré de cette démarche. Or Djoyousch-beg (l'ancien régent de la principauté de Moussoul), avait été rappelé auprès du sulthan, et Moussoul se trouvait sans chef; voilà pourquoi le sulthan y envoya Borsaky. En même temps il ordonna à tous les émirs de la principauté d'obéir à Borsaky. Pour Borsaky, il reçut ordre de se préparer à marcher contre les Francs, afin de les chasser du pays. Borsaky se rendit à Moussoul avec des troupes nombreuses, et prit possession de sa principauté. Son premier soin fut de mettre de l'ordre dans les affaires et de réparer tout ce qui était en souffrance.

Mort de l'émir Ali, fils de Yahya, prince de la province d'Afrique, au mois de rebi second (juin ou juillet 1121). Ali était né à Almahadya, et son gouvernement avait duré cinq ans quatre mois et treize jours. Ce que nous avons raconté de ses guerres et de ses actions montre suffisamment l'élévation de son âme. Son fils Hassan, qu'il avait nommé son successeur, régna après lui. Mais comme Hassan n'était âgé que de douze ans, et qu'il était hors d'état de conduire les affaires, l'autorité fut exercée par un eunuque nommé Sandal. Sandal fit preuve de zèle et de soin; mais il ne tarda pas à mourir, et alors le désordre se mit dans le gouvernement. Chaque émir disait : « C'est moi qui dois commander; « à moi appartient de délier et de lier. » Cet état dura jusqu'au moment où le pouvoir fut remis aux mains d'un ancien cayd du père du prince, appelé Abou-azyz Moaffic. Dès ce moment l'ordre se rétablit.

Le 23 de ramadhan (5 décembre 1121), est assassiné l'émir-aldjoyousch

An 515 de l'hégire (1121 et 1122 de J. C.).

فى هذه السنة فى الثالث والعشرين من رمضان قتل امير الجيوش الافضل بن بدر الجمالى وهو صاحب الامر والحاكم بمصر وكان ركب الى خزانة السلاح ليفرقه على الاجناد على جارى العادة فى الاعياد فسار معه عالم كثير من الرجالة والخيالة فاذى بالغبار فامر بالبعد عنه وسار منفردا معه رجلان فصادفه رجلان بسوق الصياقلة فضرباه بالسكاكين فجرحاه وجاء الثالث من ورائه فضربه بسكين فى خاصرته فسقط عن دابته ورجع اصحابه فقتلوا الثلاثة وحملوه الى داره وبه رمق فلما توفى الافضل نقل من امواله ما لا يعلمه الا الله وبقى الخليفة فى داره نحو اربعين يوما والكتاب بين يديه والدواب تحمل وتنقل ليلا ونهارا ووجد له من الاعلاق النفيسة والاشيا الغريبة القليلة الوجود ما لم يوجد لغيره واعتقل اولاده وكان عمره سبعا وخمسين سنة وكانت ولايته بعد ابيه ثمانيا وعشرين سنة منها اخر ايام المستنصر وجميع ايام المستعلى الى هذه السنة من ايام الامر وكان الاسماعيلية يكرهونه لاسباب منها تضييقه على امامهم وتركه ما يجب عندهم سلوكه معهم منها معارضة اهل السنة فى اعتقادهم واذنه للناس فى اظهار معتقداتهم والمناظرة عليها فكثر الغرباء

Afdhal, fils de Bedr-aldjemaly, vizir du khalife d'Égypte. Le vizir s'était rendu à cheval à l'arsenal, pour distribuer des armes aux troupes, ainsi qu'il était d'usage les jours de fête. Une grande multitude de peuple s'y était aussi rendue, les uns à pied, les autres sur des montures. Le vizir étant incommodé de la poussière, fit écarter la foule, et reprit sa marche, accompagné seulement de deux personnes. Arrivé au marché des fourbisseurs, il rencontra deux hommes qui, s'approchant de lui, le frappèrent à coups de couteau, et lui firent plusieurs blessures. En même temps un troisième s'avança par derrière et le frappa avec un couteau sur l'hypocondre. Le vizir tomba de cheval; mais bientôt ses gens arrivèrent et tuèrent les trois assassins; en même temps ils prirent le vizir, et le transportèrent à son hôtel, respirant à peine.

Après la mort d'Afdhal, on trouva dans son hôtel des richesses dont Dieu seul pourrait apprécier la valeur. Le khalife passa environ quarante jours dans l'hôtel, entouré de commis qui enregistraient les effets, et les faisaient transporter à son palais. Pendant tout ce temps les bêtes de somme ne cessèrent pas de marcher nuit et jour, chargées de fardeaux. Jamais on ne vit en si grande quantité des choses précieuses, des objets curieux et rares. Les enfants d'Afdhal furent enfermés. Ce ministre était âgé de cinquante-sept ans, et son vizirat, depuis le moment où il remplaça son père, avait été de vingt-huit ans[1]. Il remontait à la fin du règne du khalife Mostanser; il s'était maintenu pendant tout le règne de Mostaly, et il s'était prolongé jusqu'à cette époque du règne d'Amer Bi-ahkam-Allah. Afdhal avait encouru la haine des Ismaëliens pour différents motifs, notamment parce qu'il tenait à l'étroit leur imam (le khalife), et parce qu'il s'était écarté de quelques-unes de leurs pratiques, telles que celle de combattre les croyances

[1] Voyez la *Chronique d'Abou'lféda*, t. III, p. 295. Les Arabes prononcent *Alafdhal*, avec l'article; c'est d'après la prononciation arabe que Guillaume de Tyr, dans son histoire, a écrit *Elafdalius*.

An 515 de l'hégire (1121 et 1122 de J. C.).

بمصر وكان حسن السيرة عادلا وقيل ان صاحبه الامر باحكام الله وضع عليه من قتله

فى هذه السنة سار بلك بن بهرام ولد اخى ايلغازى الى مدينة الرها فحصرها وبها الفرنج وبقى على حصرها مدة فلم يظفر بها فرحل عنها فجاه انسان تركمانى واعلمه ان جوسلين صاحب الرها وسروج قد جمع من عنده من الفرنج وهو عازم على كبسه وكان قد تفرق عنه اصحابه وبقى فى اربعماية فارس فوقف مستعدا لقتالهم واقبل الفرنج فمن لطف الله بالمسلمين ان الفرنج وصلوا الى ارض قد نصب عنها الماء فصارت وحلا غاصت خيولهم فيه فلم يتمكن مع ثقل السلاح والفرسان على الاسراع والجرى فرماهم اصحاب بلك بالنشاب فلم يفلت منهم احد واسر جوسلين وجعل فى جلد جمل وخيط عليه وطلب منه ان يسلم الرها فلم يفعل وبدل فى نفسه اموالا جزيلة واسرى كثيرة فلم يجبه الى ذلك وحمله الى قلعة خرتبرت فسجنه بها واسر معه ابن خالته واسمه كليام وكان من شياطين الكفار واسر ايضا جماعة من فرسانه المشهورين فسجنهم

---

des Sonnites. On lui reprochait de permettre à chacun de professer les dogmes qui lui convenaient et de les défendre au besoin. Cette tolérance avait amené beaucoup d'étrangers au Caire. C'était, du reste, un homme d'un bon gouvernement, un homme juste. On dit que ce fut le khalife qui aposta les assassins.

Balak, fils de Bahram, et fils du frère d'Ylgazy, se dirige vers Édesse et en commence le siége. Cette ville appartenait aux Francs. Le siége dura quelque temps. Comme Balak éprouvait de la résistance, il s'éloigna. Tout à coup un Turkoman vint lui annoncer que Josselin, prince d'Édesse et de Saroudj, avait rassemblé toutes les forces dont il pouvait disposer, et qu'il s'avançait pour le surprendre. Les troupes de Balak étaient en ce moment éparses, et il n'avait avec lui que quatre cents cavaliers; il ne laissa pas de se préparer au combat. Les Francs ne tardèrent pas à se montrer. Heureusement, par un effet de la bonté de Dieu pour les Musulmans, le sol sur lequel les Francs s'avancèrent venait d'être arrosé. Leurs chevaux s'enfoncèrent dans cette terre, changée, pour ainsi dire, en boue, et les cavaliers, chargés comme ils étaient de leurs armes, ne purent marcher ni se mouvoir. Les guerriers de Balak firent pleuvoir sur les Francs une grêle de traits; aucun d'eux ne se sauva. Josselin fut pris, et on le mit dans une peau de chameau qu'on fit coudre. Balak lui demanda de céder la ville d'Édesse; il s'y refusa, et offrit une forte somme d'argent et la liberté d'un grand nombre de prisonniers musulmans. Balak rejeta cette offre, et conduisit Josselin dans la forteresse de Khartbert, où il l'enferma. Avec Josselin avait été pris le fils de sa tante, appelé Gulyam (Guillaume, ou plutôt Galeran). Josselin était un des satans de l'infidélité. Balak avait pris aussi un grand nombre de ses guerriers les plus célèbres, et il les enferma également.

Au mois de djoumada premier de la même année (juillet ou août 1121), l'atabek

وفيها فى جمادى الاولى اوقع اتابك طغدكين بطايفة كثيرة من الفرنج فقتل منهم واسر وارسل الاسرى والغنيمة للسلطان والخليفة

An 516 de l'hégire (1122 et 1123 de J. C.).

ثم دخلت سنة ست عشرة وخمسماية

قد ذكرنا سنة اربع عشرة وخمسماية حال دبيس بن صدقة ومقامه بالحلة فلما علم الخليفة بذلك لم يرض به وراسل السلطان محمود فى ابعاد دبيس عن العراق الى بعض النواحى واختار ان يحضر السلطان اق سنقر البرسقى من الموصل ويوليه شحنكية بغداد والعراق ففعل السلطان ذلك وتقدم الى البرسقى بالمسير اليه وازعاجه عن الحلة فارسل البرسقى الى الموصل فاحضر عسكره وسار الى الحلة واقبل دبيس نحوه فاقتتلوا شرقى الفرات فانهزم عسكر البرسقى

فى هذه السنة قتل الامير جيوش بك الذى كان صاحب الموصل وقد ذكرنا خروجه على السلطان وعوده الى خدمته فلما رضى عنه اقطعه اذربيجان وجعل مقدما فجرى بينه وبين الجماعة من الامراء منافرة ومنازعة فاغروا به السلطان فقتله فى رمضان على باب تبريز وكان تركيا من مماليك السلطان محمد وكان عادلا حسن السيرة ولما وصل الموصل والجزيرة كان الاكراد بتلك الاعمال قد انتشروا وكثر فسادهم

Thogdekin en vint aux mains avec un corps considérable de Francs. Il en tua plusieurs et en fit d'autres prisonniers. Les prisonniers et le reste du butin furent envoyés au sulthan et au khalife.

AN 516 DE L'HÉGIRE (1122 ET 1123 DE J. C.).

On a vu à l'année 514 quelle était la situation de Dobays, et comment il retourna à Hilla. Quand le khalife fut instruit de son retour, il en fut contrarié, et il envoya un député au sulthan, pour l'engager à éloigner Dobays de l'Irac. Il demandait aussi que Borsaky fût rappelé de Moussoul et revêtu des fonctions de commissaire à Bagdad. Ce que le khalife demandait fut exécuté. Alors le khalife ordonna à Borsaky de marcher contre Dobays et de le chasser du pays. Borsaky envoya donc un officier à Moussoul, et fit venir les troupes qui gardaient cette ville; ensuite il s'avança du côté de Hilla. Mais Dobays vint à sa rencontre, et, dans le combat qui eut lieu sur la rive orientale de l'Euphrate, l'armée de Borsaky fut défaite.

La même année fut tué l'émir Djoyousch-beg, ancien prince de Moussoul. Nous avons raconté la révolte de Djoyousch-beg contre le sulthan, puis sa rentrée au service du monarque. Le sulthan ayant rendu à l'émir ses bonnes grâces, l'investit du gouvernement de l'Aderbaydjan, et le mit à la tête de la contrée. Des rivalités et des dissensions ne tardèrent pas à se manifester entre lui et plusieurs émirs du pays. Les émirs excitèrent contre Djoyousch-beg le sulthan, qui ordonna sa mort. Cet événement eut lieu au mois de ramadhan (novembre 1122), à la porte de Tauris. Djoyousch-beg était un ancien mamelouk turk du sulthan Mohammed; c'était un homme juste et d'une belle conduite. Quand il fut investi

An 517 de l'hégire (1123 et 1124 de J. C.).

وكثرت قلاعهم والناس معهم فى ضيق والطريق خايفة فقصدهم وحصر قلاعهم وفتح كثيرا منها وخافه الاكراد فهربوا منه فى الجبال والشعاب والمضايق وامنت الطرق واطمانوا وبقيت الاكراد والبادية لا يجسرون السلاح لهيبته

ثم دخلت سنة سبع عشرة وخمسماية

فى هذه السنة كان الحرب بين الخليفة المسترشد بالله وبين دبيس بالغ (دبيس) فى الوعيد ولبس السواد وجز شعره وحلف لينهبن بغداد ويخربها فاغتاظ الخليفة وتقدم الى البرسقى بالتبريز الى حرب دبيس فبرز فى رمضان سنة ست عشرة وتجهز الخليفة وبرز من بغداد واستدعى العساكر وارسل دبيس الى نهر الملك فنهب وعمل اصحابه كل عظيم من الفساد فوصل اهله الى بغداد فامر الخليفة فنودى ببغداد ان لا يتخلف من الاجناد احد ومن احب الجندية من العامة فليحضر فجاء خلق كثير ففرق فيهم الاموال والسلاح فلما علم دبيس الحال كتب الى الخليفة يستعطفه ويساله الرضى فلم يجب

---

de la principauté de Moussoul et du Djezyré, il trouva les Kurdes répandus dans la province, et étendant partout leurs ravages. Un grand nombre de châteaux forts avaient été bâtis par eux; la population vivait dans une gêne continuelle, et les chemins étaient environnés de dangers. Djoyousch-beg marcha contre les Kurdes; il assiégea leurs châteaux forts et en prit un grand nombre. Les Kurdes, frappés de terreur, s'enfuirent dans des lieux montagneux, et dans des vallons et des défilés; les routes redevinrent sûres, et la tranquillité se rétablit. Telle était la crainte qu'il inspirait, que les Kurdes et les Bédouins n'osèrent plus se présenter en armes devant lui.

AN 517 DE L'HÉGIRE (1123 ET 1124 DE J. C.).

Guerre entre le khalife Mostarsched Billah et Dobays. Celui-ci avait montré une haine violente contre le khalife; il s'habilla de noir, se coupa les cheveux, et jura de mettre Bagdad au pillage et d'en raser les édifices. Le khalife irrité ordonna à Borsaky de marcher de nouveau contre Dobays. Le départ de Borsaky eut lieu au mois de ramadhan de l'année précédente (novembre 1122); le khalife lui-même prit part à l'expédition; il se mit en marche, et fit un appel aux guerriers. De son côté, Dobays envoya un détachement contre la ville de Nahar-almalek [1]; la ville fut mise au pillage et eut à souffrir les traitements les plus barbares. Les habitants de Nahar-almalek se réfugièrent dans Bagdad.

Le khalife fit proclamer dans Bagdad la défense, pour les hommes de guerre, de rester en arrière, et l'invitation, pour quiconque d'entre les gens du peuple avait des dispositions belliqueuses, à marcher au combat. Beaucoup d'hommes se présentèrent, et on leur distribua de l'argent et des armes. A la nouvelle de ces préparatifs, Dobays écrivit une lettre au khalife, pour le calmer et demander

[1] Ce nom signifie *le canal du roi*. La ville fut ainsi appelée à cause de sa situation sur le principal canal de la Babylonie. C'est la même dénomination qui s'écrit chez les écrivains de l'antiquité : *nahar malca*.

الى ذلك واخرجت خيام الخليفة فنادى اهل بغداد النفير النفير الفرات الفرات وكثر الضجيج من الناس وخرج منهم عالم كثير لا يحصون كثرة وبرز الخليفة رابع عشرين ذى الحجة وعبر دجلة وعليه قبا اسود وعمامة سوداء والبردة على كتفه وفى يده القضيب وفى وسطه منطقة حديد صينى ونزل الخيام وخرج معه وزيره نظام الدين احمد بن نظام الملك ونقيب الطالبيين ونقيب النقباء وشيخ الشيوخ وغيرهم من الاعيان ونزل الخليفة مستهل المحرم بنهر الملك واستدعى البرسقى والامراء واستحلفهم على المناصحة فى الحرب ثم ساروا الى النيل ونزلوا بالمباركة وعبى البرسقى اصحابه ووقف الخليفة من وراء الجميع فى خاصته وجعل دبيس اصحابه صفا واحدا ميمنة وميسرة وقلبا وجعل الرجالة بين يدى الخيالة بالسلاح وكان قد وعد اصحابه بنهب بغداد وسبى النساء فلما تراءت الفئتان بادر اصحاب دبيس وبين

An 517 de l'hégire (1123 et 1124 de J. C.).

à rentrer dans ses bonnes grâces; mais sa demande fut rejetée. En même temps le khalife fit déployer la tente du khalifat. Les habitants de Bagdad criaient : *En marche, en marche! vers l'Euphrate, vers l'Euphrate!* Les esprits s'enflammèrent; une foule innombrable se mit en mouvement. Le 24 de doulhadja de l'année précédente (23 février 1123), le khalife passa le Tigre couvert d'un vêtement noir [1], ayant un turban noir sur sa tête et le borda [2] sur ses épaules. D'une main il tenait le bâton [3], et il avait pour ceinture un cercle de fer de la Chine. Il s'établit dans sa tente, ayant auprès de lui son vizir Nizam-eddin Ahmed, fils de Nizam-almolk [4], ainsi que le nakib [5] des descendants d'Ali, le nakib des nakibs, le scheikh des scheikhs [6], et d'autres personnages considérables. Arrivé à Nahar-almalek, le khalife manda Borsaky et ses émirs. On se trouvait alors au commencement du mois de moharram (mars 1123). Le khalife fit jurer aux émirs de combattre avec dévouement. Ensuite l'armée se mit en marche du côté de Nyl [7], et campa à Mobareka. Là Borsaky rangea les troupes en bataille; pour le khalife, il se plaça avec sa suite particulière derrière l'armée. De son côté, Dobays rangea ses guerriers sur un seul rang, disposés par aile droite, aile gauche et centre; il plaça son infanterie en armes devant sa cavalerie. Déjà il avait promis aux soldats le pillage de Bagdad, et la faculté d'enlever les femmes qui leur plairaient.

Quand les deux armées furent en présence, les gens de Dobays s'avancèrent pour engager le combat. On remarquait à la tête des rangs des femmes qui fai-

[1] La couleur noire était la couleur propre aux khalifes de Bagdad, par opposition à la couleur blanche, qui était la couleur des khalifes d'Égypte, et à la couleur verte affectée par les descendants d'Ali.

[2] Le mot *borda* signifie en arabe une étoffe rayée servant de manteau. Le manteau dont il est question ici avait été porté par Mahomet. Il fait maintenant partie des reliques conservées dans le sérail de Constantinople. Voyez le *Tableau de l'empire Othoman*, par Mouradgea d'Ohsson, t. II, p. 389.

[3] Le bâton qui avait également servi au prophète.

[4] Ce Nidham-almolk avait rempli avec un grand éclat, sous Malek-schah, les fonctions de vizir.

[5] Le mot *nakib* signifie en arabe *chef*. Il s'agit ici du chef des personnes qui se disent issues du sang du prophète. Voyez le *Tableau de l'empire Othoman*, t. IV, pages 561 et suiv.

[6] Voyez ci-devant, p. 105.

[7] Ville située sur l'Euphrate, entre Bagdad et Koufa. Voyez la *Géographie d'Abou'lféda*, p. 296 du texte.

An 517 de l'hégire (1123 et 1124 de J. C.).

ايديهم الاماء يضربن بالدفوف والمحابيب بالملاهى ولم ير فى عسكر الخليفة مثل ذلك غير قارى او مسبح او داع فقامت الحرب على الساق وكان الامير اق بورى فى الكمين فى خمسماية فارس

فلما اختلط الناس خرج الكمين على عسكر دبيس فانهزموا جميعهم والقوا انفسهم فى الماء فغرق كثير منهم وقتل ولما راى الخليفة اشتداد الحرب جرد سيفه وكبر وتقدم الى الحرب فلما انهزم عسكر دبيس وحملت الاسرى الى بين يديه امر الخليفة ان تضرب اعناقهم صبرا وكان عسكر دبيس عشرة الاف فارس واثنى عشر (الف) راجل وعسكر البرسقى ثمانية الاف فارس وخمسة الاف راجل ولم يقتل من اصحاب الخليفة غير عشرين فارسا وحمل نساء دبيس وسراريه تحت الاسر سوى بنت ايلغازى وبنت عميد الدولة ابن جهير

واما دبيس فانه لما انهزم نجا بفرسه وسلاحه فادركته الخيل ففاتها ثم ظهر امره انه قصد غزية من عرب نجد وطلب منهم ان يحالفوه فامتنعوا وقالوا انا لا نسخط الخليفة والسلطان فدخل الى المنتفق واتفق معهم على قصد البصرة واخذها فساروا

---

saient retentir l'air du bruit de petits tambours, pour enflammer l'ardeur des guerriers, et des mignons [1] qui jouaient de divers instruments de musique. L'armée du khalife n'offrait rien de semblable; on n'y voyait que des lecteurs de l'Alcoran, des hommes qui célébraient les louanges de Dieu, et des personnes en prières.

La guerre s'alluma aussitôt; un émir de l'armée du khalife, appelé Acboury, s'était placé avec cinq cents cavaliers dans une embuscade. Quand les deux armées se trouvèrent aux mains, les cavaliers sortirent de l'embuscade, et les guerriers de Dobays prirent la fuite. Un grand nombre d'entre eux se noyèrent au passage des canaux (qui sillonnent le pays); d'autres périrent par les armes. Au plus fort de l'action, le khalife dégaina son épée, et poussant le cri *Dieu est grand, Dieu est grand* [2], il s'avança pour prendre part au combat. Quand l'armée de Dobays eut été mise en déroute, à mesure qu'on amena au khalife des prisonniers, il leur fit couper la tête. L'armée de Dobays s'élevait à dix mille cavaliers et onze (mille) fantassins; pour l'armée commandée par Borsaky, elle était de huit mille cavaliers et de cinq mille hommes d'infanterie. Il ne périt que vingt cavaliers de l'armée du khalife. Les femmes et les concubines de Dobays furent faites prisonnières, excepté la fille d'Ilgazy et la fille d'Amyd-eddaulé, fils de Djehyr.

Lorsque Dobays vit son armée défaite, il monta à cheval, couvert de ses armes, et s'enfuit. La cavalerie du khalife se mit à sa poursuite; mais il échappa à ses efforts; on apprit plus tard qu'il s'était dirigé vers la tribu arabe de Gazya, qui

[1] Les personnes qui ont voyagé en Orient savent que dans ces pays où les passions sont vives, et où le goût est dépravé, les cafés et les lieux publics sont remplis de jeunes garçons destinés à exciter la lubricité des hommes débauchés. Les mœurs n'étaient pas moins corrompues dans l'antiquité.

[2] C'est le cri de guerre des Musulmans, comme nos soldats crient maintenant : *vive le roi.*

An 517 de l'hégire (1123 et 1124 de J. C.).

اليها ودخلوها ونهبوها فارسل الخليفة الى البرسقى يعاتبه على اهماله امر دبيس فتجهز البرسقى للانحدار اليه فسمع دبيس ذلك ففارق البصرة وسار على البر الى قلعة جعبر والتحق بالفرنج وحضر معهم حصار حلب واطمعهم فى اخذها سنة ثمان عشرة وخمسماية وسيذكر هناك ثم فارقهم والتحق بالملك طغرل بن السلطان محمد فاقام معه وحسن له قصد العراق وسنذكر ذلك

فى هذه السنة فى صفر ملك الفرنج حصن الاثارب من اعمال حلب وذلك انهم كانوا قد اكثروا قصد حلب واعمالها بالاغارة والتخريب والتحريق وكان بحلب حينئذ بدر الدولة سليمان بن عبد الجبار بن ارتق وهو صاحبها ولم يكن له بالفرنج قوة فخافهم فهادنهم على ان يسلم الاثارب ويكفوا عن بلاده فاجابوه الى ذلك وتمت الهدنة بينهم فاستقام امر الرعية باعمال حلب وخليت اليهم الاقوات وغيرها ولم يزل الاثارب فى يد الفرنج الى ان ملكها اتابك زنكى على ما نذكره

فى هذه السنة فى ربيع الاول ملك بلك بن بهرام بن ارتق مدينة حران وكان قد حصرها فلما ملكها سار منها الى مدينة حلب وسبب مسيره اليها انه بلغه

---

habite le Nedjd, et qu'il avait sollicité son appui : mais ces Arabes s'y refusèrent, disant : « Nous ne voulons pas nous brouiller avec le khalife et le sulthan. » Alors Dobays se rendit auprès de la tribu de Montafec [1], et il fut convenu avec cette tribu qu'on marcherait contre Bassora. En effet, Dobays et les Arabes de Montafec se portèrent contre Bassora, pénétrèrent dans la ville et la mirent au pillage.

A cette nouvelle, le khalife fit faire des reproches à Borsaky de ce qu'il avait laissé Dobays libre dans tous ses mouvements. Borsaky se mit aussitôt en devoir de descendre le fleuve vers Bassora. Dobays l'ayant appris quitta le pays, et se rendit par terre au château de Djabar. Là il s'unit d'intérêt avec les Francs, et assista au siége que les Francs firent de la ville d'Alep. Ce fut lui qui les excitait le plus à prendre cette ville. Ceci se passa l'an 518 ; il en sera question bientôt. Plus tard Dobays quitta les Francs, et alla trouver le prince Thogril, fils du sulthan Mohammed. Il resta quelque temps auprès du prince, et lui suggéra l'idée de se rendre maître de l'Irac. Nous en parlerons plus au long.

Au mois de safar (avril 1123) les Francs s'emparèrent de la forteresse d'Atareb, dans la province d'Alep. Depuis longtemps les Francs faisaient des incursions sur Alep et son territoire, pillant, démolissant et incendiant. Alep se trouvait alors sous les lois de Bedr-eddaulé (la pleine lune de l'empire) Soleyman, fils d'Abdaldjabbar, fils d'Ortok ; or Soleyman n'était pas en état de résister aux Francs. Pressé par la crainte, il proposa aux Francs de leur céder Atareb, s'ils s'engageaient à respecter le reste de ses états : les Francs y consentirent, et une trêve fut faite [2]. Dès ce moment les habitants de la province d'Alep purent respirer ; les vivres et les autres objets nécessaires à la vie furent laissés à leur libre dis-

[1] Cette tribu occupe encore les environs de Bassora. Voyez le *Voyage* de Niebuhr, t. II, p. 149, et pl. XL. — [2] Voyez ci-devant, p. 71, note.

An 517 de l'hégire (1123 et 1124 de J. C.).

ان صاحبها بدر الدولة وهو ابن عم بلك قد سلم قلعة الاثارب الى الفرنج فعظم ذلك
عليه وعلم بعجزه عن حفظ بلاده فقوى طمعه فى ملكها فسار اليها ونازلها وضايقها
ومنع الميرة عنها واحرق زرعها فسلم اليه ابن عمه البلد والقلعة بالامان غرة جمادى
الاولى من السنة [1] تزوج ابنة الملك رضوان وبقى مالكا لها الى ان قتل

قد ذكرنا ان الامير على بن يحيى صاحب افريقية لما استوحش من رجار صاحب
صقلية جدد الاصطول الذى له واكثر عدده وكاتب امير المسلمين على بن يوسف
بن تاشفين بمراكش بالاجتماع معه على قصد جزيرة صقلية فلما علم رجار ذلك
كف عن بعض ما كان يفعله فاتفق ان عليا مات سنة خمس عشرة وخمسماية وولى
ابنه الحسن وقد ذكرناه فلما دخل سنة ست عشرة سير امير المسلمين اصطولا
ففتحوا انفرطوه بساحل بلاد قلورية فلم يشك رجار فى ان عليا كان سبب ذلك
فجد فى تعمير الشوانى والمراكب فحشد فاكثر ومنع من السفر الى افريقية وغيرها
من بلاد الغرب فاجتمع له من ذلك ما لم يعهد مثله قيل كانت ثلثماية قطعة فلما

[1] Il manque ici quelques mots.

---

position. Pour la forteresse d'Atareb, elle resta entre les mains des Francs jusqu'à ce que, ainsi que nous le dirons, l'atabek Zengui s'en rendît maître.

La même année, au mois de rebi premier (mai 1123), la ville de Harran, après avoir été assiégée pendant quelque temps, tomba au pouvoir de Balak, fils de Bahram, fils d'Ortok. Balak se porta ensuite contre la ville d'Alep. Ce qui engagea Balak à cette démarche, ce fut la nouvelle que le prince de cette ville, son cousin, avait cédé la forteresse d'Atareb aux Francs. Cette nouvelle excita son indignation; il reconnut que son cousin était hors d'état de prendre la défense du pays : là-dessus son ambition s'enflamma, et il forma le dessein de se rendre lui-même le maître de la contrée. Il se dirigea vers Alep, campa devant la ville, la serra étroitement, empêcha les vivres d'y entrer, et mit le feu aux récoltes. Alors son cousin lui remit, par capitulation, la ville et la citadelle : on était au commencement du mois de djoumada premier (fin de juin 1123). Balak épousa la fille du prince Redhouan, et resta maître d'Alep jusqu'à sa mort.

Nous avons parlé de la brouillerie qui était survenue entre l'émir Ali, fils de Yahya, prince d'Afrique, et Roger, roi de Sicile; nous avons dit que l'émir arma de nouveau sa flotte et augmenta le nombre de ses navires; en même temps l'émir écrivit à l'émir des Musulmans, Ali, fils de Youssouf, qui régnait à Marok, et lui proposa de se joindre à lui pour une descente dans l'île de Sicile. Cette nouvelle fit renoncer Roger à divers projets qu'il avait formés. Mais, ainsi que nous l'avons dit, l'émir mourut en 515, et eut pour successeur son fils Hassan. L'année suivante, l'émir des Musulmans fit partir une flotte qui s'empara de la ville de [1]..... sur les côtes de Calabre. Roger ne douta pas que l'émir d'Afrique n'eût été le promoteur de cette attaque; il se hâta d'équiper ses galères et ses autres navires, les pourvut de tout ce qui était nécessaire, et mit l'embargo sur les vaisseaux qui se dirigeaient vers la province d'Afrique et les contrées

[1] Le nom de la ville est altéré, et il est difficile de le rétablir.

An 517 de l'hégire (1123 et 1124 de J. C.).

انقطعت الطرق عن افريقية توقع الامير الحسن خروج العدو الى المهدية فامر باتخاذ العدة وتجديد الاسوار وجمع المقاتلة فاتاه من اهل البلاد ومن العرب جمع كثير فلما كان فى جمادى الاولى سنة سبع عشرة وخمسماية سار الاصطول الفرنجى فى ثلثماية قطعة فيها الف فرس وفرس واحد الا انهم لما ساروا ابن موسى على فرقتهم الفرنج وغرق[1] منهم مراكب كثيرة ونازل من سلم منهم جزيرة قوصرة ففتحها وقتل من بها وسبى وغنم وساروا عنها فوصلوا الى افريقية ونازلوا الحصن المعروف بالديماس اخر جمادى الاولى فقاتلهم طايفة من العرب كانت هناك والديماس حصن منيع فى وسطه حصن اخر وهو مشرف على البحر وسير الحسن من عنده من الجموع الى الفرنج واقام هو بالمهدية فى جمع اخر يحفظها واخذ الفرنج حصن الديماس وجنود المسلمين محيطة بهم فلما كان بعد ليال اشتد القتال على الحصن الداخل فلما كان الليل صاح المسلمون صيحة عظيمة ارتجت لها الارض وكبروا فوقع الرعب فى قلوب الفرنج ولم يشكوا ان المسلمين يهجمون عليهم

[1] Il y a probablement ici quelque lacune, et le sens est incertain.

---

voisines. Roger assembla ainsi une flotte qui surpassait en force tout ce qu'on avait vu jusque-là; elle comptait, dit-on, jusqu'à trois cents navires.

L'émir Hassan voyant ses communications interceptées, craignit quelque attaque des Chrétiens contre la ville d'Almahadya (sa capitale). Il fit faire des préparatifs; il ordonna de relever les remparts et fit un appel aux guerriers. Un grand nombre d'hommes, notamment des Arabes, vinrent se ranger sous son étendard. La flotte chrétienne se mit en mouvement au mois de djoumada premier de la présente année (juillet 1123). Elle comptait trois cents navires et portait mille et un chevaux. En route, plusieurs navires furent submergés; les navires qui échappèrent au désastre relâchèrent devant l'île de Cossera [1]; l'île fut prise, les habitants furent massacrés ou faits esclaves, les richesses pillées. Ensuite la flotte remit à la voile et arriva sur la côte d'Afrique, devant la forteresse appelée Aldymas [2]. On était alors à la fin de djoumada premier (juillet 1123). Les Francs s'étant établis au pied de la forteresse, quelques Arabes, qui se trouvaient en ce lieu, se mirent en devoir de les attaquer. Aldymas est un château fort, dans l'enceinte duquel est un autre fort; par sa situation, il domine sur la mer. Hassan fit partir les troupes qui se trouvaient disponibles; pour lui, il resta dans Almahadya, avec un autre corps de troupes chargé de la défense de la ville.

Les Francs se rendirent maîtres de la forteresse d'Aldymas; mais ils se trouvèrent bientôt assiégés eux-mêmes par les Musulmans. Au bout de quelques jours un combat s'engagea au pied du château intérieur; la nuit étant venue, les Musulmans poussèrent un grand cri, un cri qui ébranla la terre, et qui consistait dans les mots *Dieu est grand* [3]. Alors la frayeur pénétra dans le cœur des Francs; ils pensèrent que les Musulmans allaient les accabler; en conséquence, ils

[1] L'île appelée aujourd'hui Pantelaria, entre la Sicile et les côtes d'Afrique.

[2] Cette forteresse est placée par Édrisi à quelques milles d'Almahadya, du côté du nord-ouest. Voyez la traduction française d'Édrisi, par M. Jaubert, t. I, p. 279.

[3] Voyez ci-devant, p. 348.

An 517 de l'hégire (1123 et 1124 de J. C.).

فبادروا الى شوانيهم وقتلوا بايديهم كثيرا من خيولهم فغنم المسلمون منها اربعماية فرس
ولم يسلم معهم غير فرس واحد وغنم المسلمون جميع ما تخلف عن الفرنج وقتلوا كل من عجز
عن الطلوع الى المراكب فلما صعد الفرنج الى مراكبهم اقاموا بها ثمانية ايام لا
يقدرون على النزول الى الارض فلما ييسوا من خلاص اصحابهم فى الديماس ساروا
والمسلمون يكبرون عليهم ويصيحون واقامت عساكر المسلمين على حصن الديماس
فى امم لا يحصون كثرة فحصروه فلم يمكنهم فتحه لحصانته وقوته فلما عدم الماء على
من به من الفرنج وضجروا من مواصلة القتال ليلا ونهارا فتحوا باب الحصن وخرجوا
فقتلوا عن اخرهم وذلك يوم الاربعاء منتصف جمادى الاخرة من السنة وبانت مدة
اقامتهم فى الحصن ستة عشر يوما ولما رجعوا الفرنج مقهورين ارسل الامير الحسن
الشهرى الى سائر البلاد وقال الشعراء فى الحادثة فاكثروا وتركنا ذلك خوف التطويل
وفى هذه السنة فى ربيع الاول استولى الفرنج على خرتبرت من ديار بكر وسبب ذلك ان
بلك بن بهرام بن ارتق كان صاحب خرتبرت فحصر قلعة كركر وهى تقارب خرتبرت
فسمع الفرنج بالشام الخبر فسار بغدوين ملك الفرنج فى جموعه ليرحله عنها خوفا ان
يقوى بملكها فلما سمع بلك بقربه منه رحل اليه والتقيا فى صفر واقتتلا فانهزم

---

coururent vers leurs galères. Ils massacrèrent de leurs propres mains une grande partie de leurs chevaux; les autres, au nombre de quatre cents, tombèrent au pouvoir des Musulmans. Les Francs ne ramenèrent qu'un seul de leurs chevaux; tout ce qui fut laissé par eux sur terre tourna au profit des Musulmans. Tous les Chrétiens qui n'eurent pas la force de regagner les navires furent mis à mort.

Les Francs étant remontés sur leur flotte, restèrent pendant huit jours en vue de la forteresse; ils attendaient une occasion de faire une descente et de délivrer leurs frères qui étaient restés dans Aldymas. L'occasion ne se présentant pas, ils s'éloignèrent. Pour les Musulmans, ils ne cessaient pas de faire retentir l'air des mots *Dieu est grand,* et de pousser des cris. On comptait parmi eux des hommes d'un nombre infini de nations. Ils continuèrent à presser la forteresse sans pouvoir la prendre, tant elle était bien située et bien défendue. A la fin, l'eau manqua; de plus, les Francs se trouvèrent épuisés par les combats qu'ils avaient eus à soutenir nuit et jour. Les Francs ouvrirent la porte de la forteresse, et essayèrent de sortir; mais ils furent tous tués jusqu'au dernier : cet événement eut lieu le mercredi, milieu du mois de djoumada second (août 1123). L'occupation du château par les Francs avait été de seize jours. Hassan fit annoncer partout le triomphe qu'il venait d'obtenir; les poëtes exercèrent leur verve sur cet événement, et composèrent un grand nombre de vers : nous omettons ces vers, de peur d'être accusés de longueur.

La forteresse de Khartpert, dans le Dyar-Bekr, appartenait à Balak, fils de Bahram, fils d'Ortok. Balak essaya d'y joindre le château de Korkor, situé dans le voisinage. A cette nouvelle, les Francs de Syrie craignirent que Balak ne finît par se rendre maître de tout le pays. Baudouin, roi de Jérusalem, marcha avec ses troupes au secours de Korkor. A l'approche de Baudouin, Balak s'avança

الفرنج واسر ملكهم ومعه جماعة من اعيان فرسانهم وسجنهم بقلعة خرتبرت وكان بالقلعة ايضا جوسلين صاحب الرها وغيره من مقدمى الفرنج كان قد اسرهم سنة خمس عشرة وسار بلك من خرتبرت الى حران فى ربيع الاول فملكها فعمل الفرنج الحيلة باسمائه فظهروا وملكوا القلعة فاما الملك بغدوين فانه اتخذ الليل محملا ومضى الى بلاده واتصل الخبر ببلك صاحبها فعاد فى عسكر اليها وحصرها وضيق على من بالقلعة واستعادها من الفرنج وجعل فيها من الجند من يحفظها وعاد عنها

An 517 de l'hégire (1123 et 1124 de J. C.).

فى هذه السنة اشتدت نكاية الكرج فى بلاد الاسلام وعظم الامر على الناس لا سيما اهل دربند شروان فسار منهم جماعة كثيرة من اعيانهم الى السلطان وشكوا اليه ما يلقون منهم واعلموه بما هم عليه من الضعف والعجز عن حفظ بلادهم فسار اليهم والكرج قد وصلوا الى شماخى فنزل السلطان فى بستان هناك وتقدم الكرج اليهم فخافهم العسكر خوفا شديدا واشار الوزير شمس الملك عثمان بن نظام الملك بالعود من هناك فبات العسكر على وجل عظيم فاتاهم الله بفرج من عنده والقى بين الكرج وقفجاق

---

au-devant de lui. Les deux armées se rencontrèrent au mois de safar (avril); dans le combat qui eut lieu, les Francs furent mis en fuite, et le roi fut fait prisonnier avec plusieurs de ses principaux guerriers. Balak enferma ses prisonniers dans la forteresse de Khartpert; dans la même forteresse se trouvaient déjà Josselin, comte d'Édesse, et d'autres seigneurs francs faits prisonniers en 515. Ce fut après ce succès que Balak se rendit à Harran, au mois de rebi premier (mai 1123), et qu'il s'empara de cette ville. Mais sur ces entrefaites quelques guerriers francs usant d'artifice, se présentèrent aux portes de Khartpert au nom de Balak. L'artifice réussit, et les Francs se rendirent maîtres de la citadelle. Aussitôt Baudouin [1] profitant des ténèbres de la nuit, retourna dans ses états. Pour Balak, quand il fut instruit de ce qui s'était passé, il accourut avec ses troupes; il assiégea la citadelle, la pressa vivement et força les Francs à en ouvrir les portes. Après avoir laissé des troupes en état de la garder, il s'éloigna.

La même année, les Géorgiens exercèrent d'horribles ravages dans les provinces musulmanes. Les populations eurent beaucoup à souffrir de ces incursions, principalement les habitants du Derbend de Schyrvan [2]. Plusieurs personnes notables du pays se rendirent auprès du sulthan, et se plaignirent des maux qu'ils avaient à supporter; ils firent connaître l'état de faiblesse où ils se trouvaient et l'impossibilité où ils étaient de défendre leur territoire. Le sulthan se décida à marcher à leur secours. Les Géorgiens s'étaient avancés jusqu'à Schoumakhy; le sulthan ayant campé dans le voisinage, au milieu d'un jardin, les Géorgiens s'avancèrent en armes. Ce mouvement inspira à l'armée du sulthan une frayeur extrême. Le vizir Schems-almolk (soleil du royaume) Osman, fils de Nizam-almolk, émit l'avis de se retirer. L'armée passa la nuit au milieu de la terreur la plus vive. Heureusement Dieu vint au secours de l'islamisme; il suscita la dis-

[1] Ce ne fut pas le roi Baudouin qui s'échappa de Khartbert; ce fut Josselin.

[2] Le mot *derbend* en persan signifie *défilé*. Il s'agit ici du défilé entre le Caucase et la mer Caspienne.

An 517 de l'hégire (1123 et 1124 de J. C.).

اختلافا وعداوة فاقتتلوا تلك الليلة ورحلوا شبه المنهزمين وكفى الله المومنين القتال
واقام السلطان بشروان مدة ثم عاد الى همدان

فى هذه السنة وصل جمع كثير من لواته من الغرب الى ديار مصر فافسدوا فيها
ونهبوا وعملوا اعمالا شنيعة فجمع المامون بن البطايحى الذى وزر مصر بعد الافضل
عسكر مصر وسار اليهم فقاتلهم وهزمهم واسر منهم وقتل خلقا كثيرا وقرر عليهم
خرجا معلوما كل سنة يقومون وعادوا الى بلادهم وعاد المامون الى مصر مظفرا
منصورا

وفيها جمع الامير بلك عساكره وسار الى الغزاة بالشام فلقيه الفرنج فاقتتلوا فانهزم
الفرنج وقتل منهم واسر بشر كثير من مقدميهم ورجالتهم

وفيها سار طغدكين الى حمص فهجم المدينة ونهبها واحرق كثيرا منها وحصر
صاحبها خيرخان بالقلعة فاستمد صاحبها طغان ارسلان فسار اليه فى جمع كثير
فعاد طغدكين الى دمشق

وفيها لقى اصطول مصر اصطول البنادقة من الفرنج فاقتتلوا وكان الظفر للبنادقة
واخذ من اصطول مصر عدة قطع وعاد الباقى سالما

---

corde et l'inimitié entre les Géorgiens et les Capdjacs : pendant cette même nuit, ceux-ci en vinrent aux mains ensemble, puis ils s'éloignèrent, comme des gens qui prennent la fuite : voilà comment Dieu combattit pour les croyants. Le sulthan, après être resté pendant quelque temps dans le Schyrvan, retourna à Hamadan.

La même année, une troupe nombreuse (d'hommes de la tribu berbère) de Levata s'avance des contrées situées à l'occident du Nil, et pénètre sur le territoire égyptien. Ces hommes se livrent à toute sorte d'excès; ils pillent, et se portent aux actes les plus honteux. Aussitôt Mamoun, fils d'Albathayhy, qui avait succédé à Afdhal dans le poste de vizir, rassemble les troupes égyptiennes et marche contre les Levatas. Dans le combat qui eut lieu, les Levatas furent mis en fuite; plusieurs d'entre eux furent faits prisonniers; d'autres furent tués. Le vizir leur imposa un tribut annuel. Les Levatas retournèrent sur leur territoire, et le vizir revint au Caire, vainqueur et triomphant.

L'émir Balak rassemble ses troupes et va faire la guerre sacrée en Syrie. Dans un combat qui eut lieu entre lui et les Francs, ceux-ci furent mis en fuite; plusieurs d'entre les chefs et les fantassins furent tués; d'autres furent faits prisonniers.

Thogdekyn surprend la ville d'Émesse et la met au pillage; une grande partie de la ville fut dévorée par les flammes. Ensuite Thogdekyn assiégea le prince de la ville, Khyrkhan, dans la citadelle. Khyrkhan implora l'appui de Thegan-Arslan, qui accourut avec des troupes nombreuses; et Thogdekyn fut obligé de s'en retourner à Damas.

La flotte d'Égypte rencontre la flotte vénitienne : un combat s'engage, et les Vénitiens sont vainqueurs. Plusieurs navires égyptiens tombèrent au pouvoir de l'ennemi. Le reste revint sain et sauf.

An 518 de l'hégire (1124 et 1125 de J. C.).

وفيها سار الامير محمود بن قراجا صاحب حماة الى حصن افامية فهجم على الربض بغتة ونهبه فاصابه سهم من القلعة فى يده فاشتد المه فعاد الى حماة وقلع الزج من يده ثم عملت عليه وعظم ضرها فمات منه واستراح اهل عمله من ظلمه وجوره فلما سمع طغدكين الخبر سير الى حماة عسكرا فملكها وصارت فى جملة بلاده ورتب فيها واليا وعسكرا لحمايتها

ثم دخلت سنة ثمان عشرة وخمسماية

فى هذه السنة فى صفر قبض بلك بن بهرام صاحب حلب على الامير حسان البعلبكى صاحب منبج وسار اليها فحصرها فملك المدينة وحصر القلعة فامتنعت عليه فسارت الفرنج اليه ليرحلوه لئلا يقوى عليهم باخذها فلما قاربوه ترك على القلعة من يحصرها وسار فى باقى عسكره الى الفرنج فلقيهم وقاتلهم فكسرهم وقتل منهم خلقا كثيرا وعاد الى منبج فحصرها فبينما هو يقاتل من بها اتاه سهم فقتله لا يدرى من رماه فاضطرب عسكره وتفرقوا وخلص حسان من الحبس

وكان حسام الدين تمرتاش بن ايلغزى بن ارتق مع ابن عمه بلك فحمل بلك مقتولا

L'émir Mahmoud, fils de Caradja, prince de Hamat, se porta contre la forteresse d'Apamée, et envahit par surprise le faubourg, qu'il livra au pillage. Mais une flèche partie de la citadelle l'atteint à la main; pressé par la douleur, il retourne dans Hamat; là il fait arracher le trait de sa main; mais la blessure reste ouverte; le mal fait des progrès, et il meurt. Voilà comment les sujets de Caradja furent délivrés de ses injustices et de sa tyrannie. A la nouvelle de cette mort, Thogdekyn fit marcher des troupes contre Hamat, et fit occuper cette ville. Dès ce moment Hamat fit partie de la principauté de Damas. Thogdekyn ne négligea pas de placer dans Hamat un gouverneur et des troupes chargées d'en prendre la défense.

AN 518 DE L'HÉGIRE (1124 ET 1125 DE J. C.).

Au mois de safar (mars ou avril 1124), Balak, fils de Bahram, se saisit de la personne de l'émir Hassan Albaalbeky, prince de la ville de Manbedj; ensuite il se porta contre Manbedj, et en commença le siége. La ville fut prise sans peine; mais la citadelle opposa une vive résistance. Les Francs, qui craignaient que la puissance de Balak ne devînt funeste pour eux, s'il parvenait à se rendre maître de la place, accoururent pour le forcer à la retraite. A leur approche, Balak laissa devant la place quelques troupes chargées de continuer le siége; avec le reste de son armée, il marcha au-devant des Chrétiens. Dans le combat qui eut lieu, les Francs furent battus, et plusieurs d'entre eux perdirent la vie. Ensuite Balak revint devant Manbedj et l'attaqua avec une nouvelle vigueur. Tout à coup une flèche lancée par une main inconnue l'atteignit et le tua. Aussitôt le désordre se mit dans son armée, et les troupes se dispersèrent. Hassan se débarrassa de ses liens (et rentra dans Manbedj).

Balak, au moment de sa mort, avait avec lui son cousin Hossam-eddin Timur-

An 518 de l'hégire (1124 et 1125 de J. C.).

الى ظاهر حلب وتسلمها فى العشرين من ربيع الاول من هذه السنة وزال الحصار عن
قلعة منبج وعاد اليها صاحبها حسان واستقر تمرتاش بحلب واستولى عليها ثم انه
جعل فيها نايبا له يثق اليه ورتب عنده ما يحتاج اليه من جند وغيرهم وعاد الى
ماردين لانه راى الشام كثير الحرب مع الفرنج وكان رجلا يحب الدعة والرفاهية
كانت مدينة صور للخلفاء العلويين بمصر ولم تزل كذلك الى سنة ست وخمسماية
وكان بها وال من جهة الافضل وزير الامر باحكام الله العلوى صاحب مصر يلقب
عز الملك وكان الفرنج قد حصروها وضيقوا عليها ونهبوا بلدها غير مرة فلما كان
سنة ست تجهز ملك الفرنج وحشد وجمع عساكره ليسير الى صور فخافهم اهل صور
فراسلوا اتابك طغدكين صاحب دمشق يطلبون منه ان يرسل اميرا من عنده
يتولاهم ويحميهم ويكون البلد له فقالوا له ان ارسلت الينا واليا وعسكرا والا سلمنا
البلد الى الفرنج فسير اليهم عسكرا وجعل عندهم واليا اسمه مسعود وكان شهما
شجاعا عارفا بالحرب ومكايدها وامدهم بعسكر وسير اليهم ميرة ومالا وفرقه فيهم
وطابت نفوس اهل البلد ولم يغير الخطبة للامر صاحب مصر ولا السكة وكتب الى

---

tasch, fils d'Ylgazy. Timurtasch fit porter le corps de Balak aux environs d'Alep; en même temps il prit possession de la ville. On était alors au 20 de rebi premier (8 mai 1124). Tandis que les environs de Manbedj étaient évacués par les assiégeants, et qu'Hassan reprenait possession de sa principauté, Timurtasch établit son autorité dans Alep, et y affermit son pouvoir. Ensuite Timurtasch mit à la tête de la ville un homme en qui il avait une pleine confiance. Il y déposa les troupes et les autres choses nécessaires à sa défense, puis il retourna à Maridin. En effet, il voyait toute la Syrie exposée aux entreprises des Francs, et il aimait avant tout le repos et le bien-être.

La ville de Tyr obéissait à l'autorité des khalifes fathimides d'Égypte. Cet état dura jusqu'à l'an 516. Un gouverneur, connu sous le surnom d'Ezz-almolk, exerçait le pouvoir dans Tyr, au nom d'Afdhal, vizir du khalife Amer Bi-ahkam-Allah. Déjà les Francs avaient assiégé la ville et l'avaient étroitement serrée; plusieurs fois ils avaient dévasté son territoire. En 516 les Francs rassemblant leurs troupes et se disposant à attaquer de nouveau Tyr, les habitants saisis d'épouvante eurent recours à l'atabek Thogdekyn, prince de Damas. Ils le prièrent de leur envoyer un émir de son choix, qui les gouvernerait et prendrait leur défense; en même temps ils offrirent de mettre la ville sous sa dépendance : « Envoyez-nous, lui dirent-ils, un gouverneur et des troupes; sinon nous livre- « rons la ville aux Francs. » Thogdekyn fit partir une armée, et donna aux habitants pour gouverneur un émir appelé Massoud. Cet émir était un homme actif, brave, expérimenté dans la guerre et ses ruses. La ville reçut également de Thogdekyn un corps de troupes, ainsi que des secours en vivres et en argent, ce qui dissipa toutes les craintes. Du reste, la prière publique des mosquées continua à se faire au nom du khalife d'Égypte; la monnaie fut également frappée au nom

الافضل بمصر يعرفه صورة الحال ويقول متى وصل اليها من مصر من يتولاها ويذبّ عنها سلمتها اليه ويطلب ان الاصطول لا ينقطع عنه بالرجال والقوة فاجابه الافضل يشكره ويثنى عليه ويصوب رايه فيما فعل وجهز اصطولا وسيره الى صور فاستقامت احوال اهلها ولم تزل كذلك الى سنة ست[1] عشرة وخمسماية بعد قتل الافضل فسير اليها اصطولا كجارى العادة وامروا المقدم على الاصطول ان يعمل الحيلة على الامير مسعود الوالى بصور من قبل طغدكين ويقبض عليه ويتسلم البلد وكان السبب فى ذلك ان اهل صور اكثروا الشكوى منه الى الامر باحكام الله بمصر بما يعتمده من مخالفتهم والاضرار بهم ففعلوا ذلك وسار الاصطول فارسى عند صور فخرج مسعود اليه للسلام على المقدم عليه فلما صعد الى المركب الذى فيه المقدم اعتقله ونزل الى البلد واستولى عليها وعاد الاصطول الى مصر وفيه الامير مسعود فاكرمه واحسن اليه واعيد الى دمشق واما الوالى من قبل المصريين فانه طيب قلوب الناس وراسل طغدكين بالخدمة والدعا والاعتضاد وان سبب ما فعل شكوى اهل صور من مسعود فاحسن طغدكين الجواب وبدل من نفسه المساعدة ولما سمع الفرنج بانصراف مسعود

An 518 de l'hégire (1124 et 1125 de J. C.).

[1] Il faut probablement lire ثمان.

---

du khalife[1]. Thogdekyn écrivit au vizir Afdhal pour l'instruire de ce qui s'était fait: « Quand la ville, disait-il, aura reçu d'Égypte un homme en état de la gou- « verner et de la défendre, je lui en ferai la cession. » En même temps il demandait que la flotte égyptienne continuât à pourvoir la ville d'hommes et de vivres. Afdhal, dans sa réponse, remercia Thogdekyn, et fit un grand éloge de sa conduite. De plus, il fit partir une flotte pour Tyr, et la ville recouvra son ancienne tranquillité.

Cet état se maintint jusqu'à l'année 518, après le meurtre d'Afdhal. Alors le gouvernement fit partir, suivant l'usage, une flotte; mais le commandant eut ordre d'user d'artifice envers l'émir Massoud, qui gouvernait Tyr au nom de Thogdekyn. Il devait se saisir de la personne du gouverneur, et prendre possession de la ville. Ce qui porta le gouvernement égyptien à cette démarche, ce furent les plaintes réitérées que les habitants adressèrent au khalife, accusant leur gouverneur de les contrarier et de les vexer. La flotte, arrivée auprès de Tyr, jeta l'ancre. L'émir Massoud se rendit auprès du commandant de la flotte pour le saluer. A peine fut-il monté sur le navire du commandant, qu'on le garrotta. En même temps le commandant débarqua dans la ville et s'en rendit maître.

La flotte, à son retour en Égypte, emmena l'émir Massoud. Le vizir le reçut avec honneur et le combla de bons traitements; puis il le renvoya à Damas. Quant à celui qui fut revêtu du gouvernement de Tyr, au nom du khalife d'Égypte, il chercha à rassurer les esprits. De plus, il fit faire à Thogdekyn de vives protestations de service, de dévouement et de zèle. Il dit que ce qui avait décidé le khalife à faire enlever Massoud de Tyr, c'étaient les plaintes des habitants. De

[1] On voit qu'il existait un hôtel des monnaies à Tyr. Ceci explique un passage ci-devant, p. 74.

An 518 de l'hégire (1124 et 1125 de J. C.).

عن صور قوى طمعهم فيها وحدثوا نفوسهم بملكها وشرعوا فى الجمع والتاهب للنزول
عليها وحصرها فسمع الوالى للمصريين الخبر وعلم انه لا قوة له ولا طاقة على دفع
الفرنج لقلة ما بها من الجند والميرة فارسل الى الامر بذلك فراى ان يرد ولاية صور الى
طغدكين فارسل اليه بذلك فملك صور ورتب بها من الجند وغيرهم ما ظن ان فيه
كفاية وسار الفرنج اليهم ونازلهم فى ربيع الاول من هذه السنة وضيقوا عليهم ولازموا
القتال فقلت الاقوات وسيم من بها من القتال وضعفت نفوسهم وسار طغدكين الى
بانياس ليقرب منهم ويذب عن البلد ولعل الفرنج اذا راوا قربه منهم رحلوا فلم
يتحركوا ولزموا الحصار فارسل طغدكين الى مصر يستنجدهم فلم ينجدوه وعادت الايام
واشرف اهلها على الهلاك فراسل حينئذ صاحب دمشق الفرنج وقرر الامر على ان
يسلم المدينة اليهم ويمكنوا من بها من الجند والرعية من الخروج منها بما يقدرون
عليه من اموالهم ورحالهم وغيرها فاستقرت القاعدة على ذلك وفتحت ابواب البلد
وملكه الفرنج وفارقه اهلها وتفرقوا فى البلاد وحملوا ما اطاقوه وتركوا ما عجزوا عنه ولم

---

son côté, Thogdekyn fut très-poli dans sa réponse. Il promit, en ce qui le concernait, de se dévouer à la défense commune.

Cependant l'expulsion de Massoud de la ville de Tyr avait paru d'un bon augure aux Francs, et avait ranimé leur espoir. Ils se dirent que la ville ne pourrait plus leur résister, et ils se mirent à réunir leurs troupes et à faire leurs préparatifs pour une nouvelle attaque. Le commandant égyptien de Tyr fut instruit de ces préparatifs. Il sentit qu'avec le petit nombre de ses troupes et la faiblesse de ses approvisionnements en vivres, il ne pourrait repousser les Francs. Il instruisit donc le khalife de l'état des choses. Dans ces conjonctures, le khalife fut d'avis de céder la propriété de Tyr à Thogdekyn, et lui envoya un député à ce sujet. Thogdekyn prit possession de Tyr; il introduisit dans la place les secours d'hommes et de vivres qu'il crut suffisants pour sa défense.

Les Francs se mirent en marche, et arrivèrent devant Tyr au mois de rebi premier (avril 1124)[1]. La ville fut étroitement serrée, et les attaques ne discontinuèrent pas. A la fin, les vivres devinrent insuffisants; la garnison fut épuisée par les combats; les courages s'affaiblirent. Thogdekyn s'était avancé jusqu'à Paneas pour se rapprocher des assiégés. Il espérait que les Francs le voyant si près d'eux, s'éloigneraient. Mais les Francs restèrent immobiles, décidés à poursuivre le siége. Alors Thogdekyn envoya un député en Égypte, pour solliciter du secours. Mais aucun secours ne lui fut envoyé. En attendant, les jours se succédaient, et les habitants de Tyr marchaient vers une ruine certaine. Alors Thogdekyn écrivit aux Francs pour proposer de leur abandonner la ville, à condition que la garnison et les habitants auraient la faculté de sortir avec leurs richesses, leurs effets, en un mot, avec tout ce qu'ils pourraient emporter. Cette condition fut acceptée; les portes de Tyr s'ouvrirent, et les Francs en prirent possession. Les habitants évacuèrent la ville et se dispersèrent dans la con-

[1] Guillaume de Tyr fait commencer le siége de Tyr au 15 des calendes de mars, c'est-à-dire au 15 de février.

An 518 de l'hégire (1124 et 1125 de J. C.).

يتعرض الفرنج الى احد منهم ولم يبق الا الضعيف عجز عن الحالة وملك الفرنج البلد فى الثالث والعشرين من جمادى الاولى من السنة وكان فتحه وهنا عظيما على المسلمين فانه من احسن البلاد وامنعها فالله يعيده الى الاسلام ان شاء الله تعالى

فى هذه السنة عزل البرسقى عن شحنكية العراق ووليها سعد الدولة برتعش[1] الزكوى وسبب ذلك ان البرسقى نفر عنه المسترشد بالله فارسل الى السلطان محمود يلتمس منه ان يعزل البرسقى عن العراق ويعيده الى الموصل فاجابه السلطان الى ذلك فارسل الى البرسقى يامره بالعود الى الموصل والاشتغال بجهاد الفرنج وارسل السلطان ولدا له صغيرا مع امه الى البرسقى ليكون عنده

ولما سار البرسقى الى الموصل كان عماد الدين زنكى بالبصرة قد سيره البرسقى اليها يحميها فظهر من حمايته لها ما عجب منه الناس ولم يزل يقصد العرب ويقاتلهم فى حللهم حتى ابعدوا الى البر فارسل اليه البرسقى يامره باللحاق به فقال لاصحابه قد ضجرنا مما نحن فيه كل يوم للموصل امير جديد ونومر بخدمهم وقد رايت ان اسير الى

[1] Ce nom est écrit ailleurs برنقش.

---

trée; ils prirent avec eux ce qu'ils pouvaient emporter; ce qu'ils ne purent emporter, ils le laissèrent. Les Francs laissèrent tout le monde libre. Il ne resta dans la ville que les malades et ceux qui ne pouvaient se déplacer. L'occupation de Tyr par les Francs eut lieu le 23 de djoumada premier (9 juillet 1124). Cet événement fut un grand malheur pour l'islamisme. En effet, Tyr est une des villes les plus belles et les plus fortes. Espérons que le Dieu très-haut la fera rentrer sous les lois de l'islamisme [1].

La même année, Borsaky est déposé de ses fonctions de *schahna* (commissaire du sulthan) dans l'Irac. Il est remplacé par Saad-eddaulé Bartaasch Alzakavy. Borsaky avait encouru la disgrâce du khalife de Bagdad Mostarsched Billah. Le khalife envoya un député au sulthan, pour le prier d'éloigner Borsaky de l'Irac, et de le renvoyer à Moussoul. Le sulthan y consentit, et Borsaky reçut ordre de retourner à Moussoul, pour s'y occuper de la guerre contre les Francs. Le sulthan fit partir en même temps un de ses enfants en bas âge, avec la mère de l'enfant, pour rester auprès de Borsaky [2].

Au moment du départ de Borsaky pour Moussoul, Emad-eddin Zenguy se trouvait à Bassora, où Borsaky l'avait envoyé pour en prendre la défense (contre les intrigues de Dobays). Zenguy fit preuve d'un zèle qui lui attira l'admiration générale. Il ne cessait de poursuivre les Arabes, et de les attaquer dans leurs campements. Les Arabes ne trouvèrent pas d'autre moyen de salut que de s'enfoncer dans le désert. Borsaky, en se rendant dans son gouvernement, ordonna à Zenguy de le suivre. Mais Zenguy dit à ses compagnons : « Nous sommes fatigués « d'une pareille situation. Chaque jour il y a un nouvel émir pour Moussoul, et « nous sommes obligés de nous conformer aux volontés de chacun d'eux. J'ai

[1] Tyr ne retomba au pouvoir des Musulmans que longtemps après la mort de l'auteur, en 690 de l'hégire (1291 de J. C.).

[2] C'était une manière de créer un apanage pour le jeune prince. On a déjà vu plusieurs exemples du même genre, et l'on en verra d'autres.

An 518 de l'hégire (1124 et 1125 de J. C.).

السلطان فاكون معه فاشاروا عليه ذلك فسار اليه فقدم عليه باصفهان فاكرمه واقطعه البصرة واعاده اليها

فى هذه السنة فى ذى الحجة ملك اقسنقر البرسقى مدينة حلب وقلعتها وسبب ذلك ان الفرنج لما ملكوا مدينة صور على ما ذكرنا طمعوا وقويت نفوسهم وتيقنوا للاستيلاء على بلاد الاسلام واستكثروا من الجموع ثم وصل اليهم دبيس بن صدقة صاحب الحلة فاطمعهم طمعا ثابتا لا سيما فى حلب وقال لهم ان اهلها شيعة وهم يميلون لاهل المذهب فمتى راونى سلموا البلد وبذل لهم على مساعدته بذلا كثيرا وقال اننى اكون هنا نايبا عنكم ومطيعا لكم فساروا معه اليها وحصروها وقاتلوا اهلها قتالا شديدا ووطنوا نفوسهم على المقام الطويل وانهم لا يفارقونها حتى يملكوها وبنوا البيوت لاجل البرد والحر فلما راى اهلها ذلك ضعفت نفوسهم وخافوا الهلاك وظهر لهم من صاحبهم تمرتاش الوهن والعجز وقلت الاقوات عندهم فلما راوا ما دفعوا اليه من هذه الاسباب اعملوا الراى فى طريق يتخلصون به فراوا انه ليس لهم غير البرسقى صاحب الموصل فارسلوا اليه يستنجدونه ويسالونه المجى اليهم ليسلموا البلد اليه فجمع

« formé le dessein de me rendre auprès du sulthan et de rester avec lui. » Ses compagnons applaudirent à cette idée. Il se rendit auprès du sulthan à Ispahan, et le sulthan lui fit un très-bon accueil. Il l'investit de la ville de Bassora, et le renvoya dans cette ville.

Au mois de doulhadja (janvier 1125), Borsaky se rendit maître d'Alep et de sa citadelle. Voici comment cela arriva. Les Francs, après qu'ils se furent, ainsi que nous l'avons dit, emparés de Tyr, sentirent leur ambition s'accroître. Leur ardeur s'enflamma, et ils se crurent à la veille de subjuguer toutes les provinces musulmanes. Ils se mirent donc à réunir toutes leurs forces. Sur ces entrefaites il arriva auprès d'eux Dobays, fils de Sadaca, prince de Hilla, qui augmenta leur ambition, et leur suggéra de prendre Alep, disant : « Les habitants d'Alep sont « schyytes, et ils ont de la sympathie pour les personnes qui professent la même « doctrine : (or moi je suis schyyte) ; quand ils me verront, nul doute qu'ils « n'ouvrent les portes de leur ville. » Dobays promit les plus grands avantages aux Francs, s'ils voulaient faire cause commune avec lui : « Je vous servirai, leur « dit-il, de lieutenant dans Alep ; j'obéirai à tout ce que vous m'ordonnerez. » Les Francs consentirent à le suivre, et l'on commença le siége d'Alep. L'attaque fut poussée avec la plus grande vigueur. Les Francs se préparèrent à faire un long séjour dans le pays, décidés à ne pas se retirer qu'ils ne fussent maîtres de la ville. En conséquence ils se bâtirent des maisons, pour se garantir à la fois du froid et du chaud. Quand les habitants virent cela, leur courage s'abattit, et ils se crurent à la veille de leur ruine. En effet, ils reconnaissaient dans leur prince, Timurtasch, de la faiblesse et de la pusillanimité ; d'un autre côté, les vivres étaient en petite quantité. Dans ces conjonctures, ils cherchèrent dans leur esprit quelque moyen de salut, et ils se convainquirent qu'il n'y avait pas d'autre espoir pour eux que Borsaky, prince de Moussoul. Ils envoyèrent donc implorer

An 518 de l'hégire (1124 et 1125 de J. C.).

عساكره وقصدهم وارسل الى من بالبلد وهو فى الطريق يقول انى لا اقدر على
الوصول اليكم والفرنج يقتلونكم الا اذا سلمتم القلعة الى نوابى وصار اصحابى فيها فانى
لا ادرى ما يقدره الله تعالى اذا انا لقيت الفرنج فان انهزمنا منهم وليست حلب بيد
اصحابى حتى احتمى انا وعسكرى بها لم يبق منا احد وحينئذ توخذ حلب وغيرها
فاجابوا الى ذلك وسلموا القلعة الى نوابه فلما استقروا فيها واستولوا عليها سار اليها فى
العسكر الذى معه فلما اشرف عليها رحل الفرنج عنها وهو يراهم فاراد من فى مقدمة
عسكره ان يحمل عليهم فمنعهم هو بنفسه وقال قد كفينا شرهم وحفظنا بلادنا منهم
والمصلحة تركهم حتى يتقرر امر حلب ونصلح حالها ونكثر ذخائرها ثم نقصدهم
ونقتلهم فلما رحل الفرنج خرج اهل حلب اليه ولقوه وفرحوا به واقام عندهم حتى
اصلح الامور وقدرها

وفيها سار دبيس من الشام بعد رحيله عن حلب وقصد الملك طغرل فاغراه بالخليفة
واطمعه فى العراق

---

son appui; ils l'invitèrent à venir dans leur ville, promettant de la livrer entre ses mains. Borsaky réunit ses troupes et se mit en marche; mais en route, il envoya quelqu'un pour dire ces mots aux habitants : « Je ne puis consentir à me « joindre à vous, au moment où les Francs vous font la guerre, qu'après que « vous aurez remis votre citadelle à mes lieutenants et que mes gens en auront « pris possession. Je ne sais ce que le Dieu très-haut décidera de moi, lorsque « j'en viendrai aux mains avec les Francs. Si nous étions battus, et que moi et « mon armée nous ne fussions pas sûrs de trouver un asile dans la ville, il n'é- « chapperait personne d'entre nous; et les Francs n'auraient aucune peine à « s'emparer d'Alep et de bien d'autres villes. » Les habitants consentirent à ce que demandait Borsaky, et ils remirent la citadelle à ses lieutenants. Quand l'autorité de Borsaky fut bien établie dans la ville, celui-ci s'avança avec son armée. A son approche, les Francs se retirèrent. Borsaky, du lieu où il se trouvait, les vit s'ébranler. Son avant-garde témoigna le désir de les charger. Mais il accourut pour s'y opposer, disant : « Nous voilà délivrés de leur méchanceté; voilà notre pays « débarrassé de leur présence. Le parti le plus sage est de les laisser tranquilles, « jusqu'à ce que les affaires d'Alep soient réglées, et que nous ayons réparé ses « maux et assuré ses subsistances. Plus tard nous marcherons contre les Francs « pour les combattre. » Après le départ des Francs, les habitants d'Alep sortirent à la rencontre de Borsaky; ils s'avancèrent au-devant de lui, et montrèrent une grande joie de son arrivée. Borsaky demeura auprès d'eux, jusqu'à ce qu'il eût mis ordre à leurs affaires.

Dobays, en s'éloignant d'Alep, quitta la Syrie, et se dirigea vers le prince Thogril. Son intention était d'exciter le prince contre le khalife et de lui inspirer le désir de se rendre maître de l'Irac.

An 519 de l'hégire (1125 et 1126 de J. C.).

ثم دخلت سنة تسع عشرة وخمسماية

قد ذكرنا مسير دبيس الى الملك طغرل فلما وصل اليه لقيه واكرمه واحسن اليه وجعله من اعيان خواصه وامرائه فحسن له دبيس قصد العراق وهون امره عليه وضمن له انه يملكه فسار معه الى العراق فوصلوا دقوقا فى عساكر كثيرة فكتب مجاهد الدين بهروز من تكريت يخبر الخليفة المسترشد بالله خبرها فتجهز للمسير اليها فلما ابصر دبيس ميمنة الخليفة قبل الارض بين يدى الخليفة وقال انا العبد المطرود فليعف امير المومنين عن عبده فرق له الخليفة وهم بصلحه حتى وصل الوزير صدقة فثنا به عن رايه فسار حينئذ دبيس عايدا الى الملك طغرل وسير الخليفة عسكرا فى اثره ثم ان الملك طغرل ودبيسا عادا وسارا الى السلطان سنجار فاجتازا بهمذان وعاثوا فى تلك الاعمال فبلغ خبرهم السلطان محمود فجد السير اليهم فانهزموا من بين يديه وتبعهم العساكر فدخلوا خراسان الى السلطان سنجار وشكيا له من الخليفة وبرتعش

فى هذه السنة جمع البرسقى عساكره وسار الى الشام وكفرطاب وحصرها فملكها من الفرنج وسار الى قلعة عزاز وهى من اعمال حلب من جهة الشمال وصاحبها

AN 519 DE L'HÉGIRE (1125 ET 1126 DE J. C.).

Nous avons parlé du départ de Dobays, pour se rendre auprès du prince Thogril. A son arrivée, le prince vint au-devant de lui, l'accueillit avec honneur, le combla de bons traitements, et l'admit au nombre des principaux de ses amis et de ses émirs. Dobays chercha aussitôt à l'engager à envahir l'Irac. Il lui représenta cette conquête comme étant une chose facile, et il promit de l'aider à se rendre maître du pays. Le prince se mit en marche avec lui pour l'Irac. Ils s'avancèrent jusqu'à Dacouca, accompagnés de troupes nombreuses. Le gouverneur de Tekrit, Modjahed-eddin Behrouz, se hâta d'avertir le khalife du danger qui le menaçait. Le khalife se mit aussitôt en devoir de marcher avec ses guerriers. Dobays ayant aperçu l'aile droite de l'armée du khalife, baisa la terre devant le khalife, et dit : « Je suis un esclave chassé de son pays. Que le commandeur des « croyants ne pardonne-t-il à son esclave. » Le khalife fut attendri par ces paroles, et eut d'abord l'intention d'accorder la paix à Dobays. Mais son vizir Sadaca étant survenu, le fit changer de résolution. Dobays retourna auprès du prince Thogril, et le khalife envoya des troupes à sa poursuite. Alors le prince Thogril et Dobays se dirigèrent auprès du sulthan Sindjar (dans le Khorasan). A leur passage à Hamadan, ils firent beaucoup de dégâts. Le sulthan Mahmoud l'ayant appris, marcha en toute hâte contre eux ; mais ils s'enfuirent devant lui. Ils arrivèrent dans le Khorasan, toujours poursuivis, et se présentèrent au sulthan Sindjar, auquel ils se plaignirent du khalife et de Bartaasch.

La même année Borsaky rassembla ses troupes et se rendit en Syrie. Il assiégea Kafarthab, qui appartenait aux Francs, et s'en empara. Ensuite il forma le siége de la citadelle d'Ezaz, située dans la province d'Alep, du côté du nord, et

An 519 de l'hégire (1125 et 1126 de J. C.).

جوسلين فحصرها فاجتمعت الفرنج فارسها وراجلها وقصدوا ليرحلوه عنها فلقيهم
وضرب معهم مصافا واقتتلوا قتالا شديدا صبروا كلهم فيه فانهزم المسلمون وقتل منهم
واسر كثير وكان عدد القتلى اكثر من الف قتيل وعاد منهزما الى حلب فخلف بها
ابنه مسعود وعبر الفرات الى الموصل ليجمع العساكر ويعاود القتال فكان ما نذكره
فى هذه السنة فى رمضان قبض الامر باحكام الله العلوى على وزيره ابى عبد الله ابن
البطايحى الملقب بالمامون وصلبه وكان ابتدا امره ان اباه كان من جواسيس الافضل
بالعراق فمات ولم يخلف شيا فتزوجت امه وتركته فقيرا واتصل بانسان ان يتعلم
البنا بمصر ثم صار يحمل الامتعة بالسوق الكبير فدخل مع الحمالين الى دار الافضل
امير الجيوش مرة بعد اخرى فراه الافضل خفيفا رشيقا حسن الحركة حلو الكلام
فاعجبه فسال عنه فقيل هو ابن فلان فاستخدمه مع الفراشين ثم تقدم عنده
وكبرت منزلته وعلت حالته حتى سار وزيرا وكان كريما واسع الصدر قتالا
سفاكا للدما كثير التطلع على احوال الناس من العامة والخاصة من ساير بلاد
مصر والشام والعراق وكثر الغمازون فى ايامه وسبب قتله انه كان قد راسل الامير
جعفر اخا الآمر ليقتل الآمر ويجعله خليفة وتقررت القاعدة بينهما على ذلك

---

qui appartenait à Josselin. A cette nouvelle les Francs se rassemblèrent, cavalerie et infanterie, et s'avancèrent pour forcer Borsaky à s'éloigner. Borsaky marcha à leur rencontre, et les deux armées en vinrent aux mains. L'action fut terrible; de part et d'autre on fit preuve de beaucoup de courage. A la fin, les Musulmans prirent la fuite; plusieurs d'entre eux furent tués, d'autres furent faits prisonniers. Le nombre des morts s'éleva au-dessus de mille. Borsaky arriva en désordre à Alep, où il laissa son fils Massoud; puis il passa l'Euphrate et se rendit à Moussoul, pour y rassembler de nouvelles troupes et recommencer la guerre. Or il arriva ce que nous raconterons.

La même année, au mois de ramadhan (octobre 1125), le khalife d'Égypte Amer fit arrêter son vizir Abou-Abdallah, fils d'Albathayhy, surnommé Almamoun, et le fit mettre en croix. Le père d'Almamoun était un des espions que le vizir Afdhal entretenait dans l'Irac. Il mourut ne laissant rien au monde; sa veuve se remaria, et Almamoun se trouva dans la misère. Almamoun se fit maçon au Caire; ensuite il se fit porteur au grand marché; il était souvent dans le cas d'entrer avec les portefaix dans le palais du vizir Afdhal. Afdhal ayant remarqué sa légèreté, la beauté de sa taille, la grâce de ses mouvements et la douceur de son langage, en fut charmé, et demanda qui il était. On lui fit connaître le nom de son père. Alors il l'admit au nombre de ses farraschs [1]; peu à peu Almamoun s'avança auprès de lui; sa place s'agrandit; son rang s'éleva, jusqu'à ce qu'il devînt

[1] Les *farrasch* sont les domestiques qui, dans l'intérieur des maisons, nettoient les tapis, arrangent les lits pour coucher, etc. De plus, quand les maîtres voyagent ou vont à la campagne, les farraschs dressent les tentes. Les Orientaux n'ont pas de lits fixes comme nous; ils couchent sur des tapis et des divans; chaque soir et chaque matin il faut que l'appartement change de face. Ajoutez à cela, qu'en Orient l'on met des tapis partout.

An 520 de l'hégire (1126 et 1127 de J. C.).

فسمع بذلك ابو الحسن بن ابى اسامة وكان خصيصا بالامر قريبا منه وقد ناله من الوزير اذى واطراح فحضر عند الامر واعلمه الحال فقبض عليه وصلبه وهذا جزاء من قابل الاحسان بالاساءة [1]

ثم دخلت سنة عشرين وخمسماية

فى هذه السنة عظم شان ابن رذمير الفرنجى لعنه الله بالاندلس واستطال على المسلمين فخرج فى عساكر كثيرة من الفرنج وجاس فى بلاد الاسلام وخاضها حتى وصل الى قريب قرطبة واكثر النهب والسبى والقتل فاجتمع المسلمون فى جيش عظيم زايد الحد فى الكثرة وحصروه فلم يكن له بهم طاقة فتحصن منهم فى حصن منيع اسمه ارنسول فحصروه فكبسهم ليلا فانهزم المسلمون وكثر القتل فيهم وعاد الى بلاده

فى هذه السنة ثامن ذى القعدة قتل قسيم الدولة اق سنقر البرسقى صاحب الموصل

[1] La fin du passage est un peu altérée; nous avons rétabli le sens à l'aide d'un passage correspondant de Makrizi, *Description géographique et historique de l'Égypte*, t. II.

---

vizir. C'était un homme généreux, d'une vaste capacité, mais porté au meurtre et au sang. Il se faisait instruire de tout ce qui intéressait le peuple et les grands, tant en Égypte qu'en Syrie et dans l'Irac; aussi les dénonciateurs se multiplièrent beaucoup de son temps. Ce qui motiva la mort du vizir, ce fut qu'il avait écrit à l'émir Djafar, frère du khalife, pour l'engager à tuer celui-ci et à prendre sa place. Tout avait été convenu entre eux deux. Le complot parvint aux oreilles d'Aboul-Hassan, fils d'Abou-Ossama, qui avait toute la confiance du khalife, et qui vivait dans son intimité. Aboul-Hassan avait eu à se plaindre de la mauvaise volonté du vizir et en avait essuyé des refus. Il alla trouver le khalife, et l'instruisit de tout. Voilà pourquoi le khalife fit arrêter le vizir et le fit mettre en croix. Telle est la récompense de quiconque paye le bien par le mal.

AN 520 DE L'HÉGIRE (1126 ET 1127 DE J. C.).

Le fils de Rademyr (Ramire) le Franc, que Dieu le maudisse, acquiert un grand ascendant en Espagne, et devient un ennemi redoutable pour les Musulmans [1]. Cette année, il leva une armée nombreuse, pénétra dans les contrées musulmanes, et s'avança jusqu'aux environs de Cordoue. Son passage fut marqué par le pillage, le meurtre et l'enlèvement des femmes et des enfants. Les Musulmans prirent les armes et formèrent une armée trop considérable pour être dénombrée; ils environnèrent le prince et le mirent dans l'impossibilité de tenir la campagne. Celui-ci s'étant enfermé dans une place forte appelée Arensoul, ils l'y assiégèrent. Mais le prince les attaqua pendant la nuit et les mit en fuite. Un grand nombre de Musulmans perdirent la vie. Ensuite le prince rentra dans ses états.

Assassinat de Cassym-eddaulé Acsoncor Borsaky, prince de Moussoul, dans la ville de Moussoul, le 8 de doulcaada (28 novembre 1126). Il fut tué par les

[1] Il s'agit ici d'Alphonse, roi d'Aragon, dit *le Batailleur*.

An 520 de l'hégire (1126 et 1127 de J. C.).

بمدينة الموصل قتله الباطنية يوم جمعة بالجامع وكان يصلى الجمعة بالجامع مع
العامة وكان قد راى تلك الليلة فى منامه ان عندة من الكلاب ثاروا به فقتل
بعضها ونال منه الباقى ما اذاه فقص روياه على اصحابه فاشاروا عليه بترك الخروج من
داره عدة ايام فقال لا اترك الجمعة لشىء ابدا فغلبوا على رايه ومنعوه من قصد
الجمعة فعزم على ذلك واخذ المصحف يقرا فيه فاول ما راى وكان امر الله قدرا مقدورا
فركب الى الجامع على عادته وكان يصلى فى الصف الاول فوثب عليه بضعة عشر
نفسا عدة الكلاب التى راها فجرحوه بالسكاكين فجرح بيده منهم ثلاثة وقتل
رحمه الله تعالى وكان مملوكا تركيا يحب اهل العلم والصالحين ويرى العدل ويفعله
وكان من خير الولاة رحمه الله يحافظ على الصلوات فى اوقاتها ويصلى من الليل متهجدا
حكى لى والدى رحمه الله ان بعض من كان يخدمه قال كنت فراشا معه فكان يصلى
كل ليلة كثيرا وكان يتوضا هو بنفسه ولا يستعين باحد ولقد رايته فى بعض ليالى
الشتا بالموصل وقد قام من فراشه وعليه فرجية وبر صغيرة وبيده ابريق فمشى نحو

Bathéniens, un vendredi, dans la grande mosquée. L'usage de Borsaky était d'assister à l'office du vendredi, dans la mosquée, avec le peuple. La nuit précédente, il avait vu, pendant son sommeil, une troupe de chiens s'acharner contre lui; il en avait tué quelques-uns; mais il avait été mordu par les autres. Il raconta sa vision à ses compagnons, et comme ceux-ci lui conseillaient de ne pas sortir de sa maison pendant quelques jours, il répondit: « Pour rien au monde, « je ne négligerais l'office du vendredi. » Mais ses compagnons insistèrent, et l'engagèrent à ne pas se rendre dans la mosquée. Borsaky se résigna, et prit un Alcoran pour en lire quelques passages. Or le premier passage qui s'offrit à ses yeux, fut celui-ci : « L'ordre de Dieu est un ordre irrévocable [1]. » Alors il monta à cheval, et se rendit, suivant son usage, à la mosquée. Son habitude était de se placer au premier rang. Tout à coup quelques hommes, au nombre de plus de dix, je veux dire, au nombre des chiens qu'il avait vus dans son sommeil, se jetèrent sur lui, et lui donnèrent des coups de couteau. Il en blessa trois de sa propre main; mais il fut lui-même tué; que le Dieu très-haut lui fasse miséricorde. Borsaky était un mamelouk turk, qui aimait les gens de science et les hommes de bien. Il avait des idées de justice, et il mettait ces idées en pratique. C'était un des meilleurs gouverneurs, que Dieu aie pitié de lui. Il s'acquittait des cinq prières, à l'heure particulière à chacune d'elles [2]; la nuit, il s'éveillait pour prier. Mon père, de qui Dieu aie pitié, m'a dit tenir le récit suivant d'un des serviteurs de Borsaky : « J'étais un des farraschs de Borsaky. Il priait une grande « partie de la nuit. Il faisait ses ablutions lui-même, sans recourir au ministère « de personne. Une nuit d'hiver, à Moussoul, je le vis se lever, n'ayant sur lui « qu'une petite camisole de feutre, et tenant une aiguière à la main; il se dirigea « vers le Tigre pour y puiser de l'eau. Pour moi, le froid m'avait d'abord empêché

[1] C'est là un des passages sur lesquels les Musulmans fondent leurs idées de fatalisme. Voyez l'*Alcoran*, sourate XXXIII, verset 38. — [2] Voyez ci-devant, p. 74.

An 520 de l'hégire (1126 et 1127 de J. C.).

دجلة لياخذ ماء فمنعنى البرد من القيام ثم اننى خفته فقمت الى بين يديه لاخذ
الابريق منه فمنعنى وقال يا مسكين ارجع الى مكانك فانه برد فاجتهدت لاخذ
الابريق فلم يعطنى وردنى الى مكانى ثم توضا وقام يصلى ولما قتل كان ابنه عز الدين
مسعود بحلب يحفظها من الفرنج فارسل اليه اصحاب ابيه بالخبر فسار الى الموصل
واحسن الى اصحاب ابيه بها وقرر وزيره المويد ابا طالب واطاعه الامراء والاجناد وانحدر
الى خدمة السلطان محمود فاحسن اليه فاعاده ولم يختلف عليه احد من اهل بلاد
ابيه ودفع البحث عن حال الباطنية والاستقصاء عن اخبارهم فقيل انهم كانوا
يجلسون الى اسكاف بدرب ايليا فاحضر ووعد الاحسان ان اقر فلم يقرر وهدد بالقتل
فقال انهم وردوا من سنين لقتله فلم يتمكنوا منه الى الان فقطعت يداه ورجلاه
وذكره ورجم بالحجارة فمات ومن العجب ان صاحب انطاكية ارسل الى عز الدين ابن
البرسقى يخبره بقتل والده لشدة عنايتهم بمعرفة الاحوال الاسلامية
فى هذه السنة عظم امر الاسماعلية بالشام وقويت شوكتهم وملكوا بانياس فى ذى

« de me lever. Ayant peur de sa colère, je me levai et je courus devant lui pour « lui retirer l'aiguière des mains; mais il m'arrêta et me dit : Retourne, malheu- « reux, à ta demeure; car il fait froid. En vain j'insistai pour prendre l'aiguière; « il ne voulut pas me la donner, et me renvoya chez moi. Pour lui, il fit son ablu- « tion; puis il se leva pour faire la prière. »

Au moment où Borsaky fut tué, son fils Ezz-eddin Massoud se trouvait à Alep, chargé de défendre cette ville contre les entreprises des Francs. Les compagnons de son père lui firent part de l'événement qui venait d'avoir lieu. Massoud se rendit à Moussoul; il combla de politesses les compagnons de son père, et maintint dans le vizirat Almovayyad Abou-Thaleb. Après que les émirs et les soldats lui eurent promis obéissance, il alla présenter ses respects au sulthan Mahmoud. Le sulthan lui fit un bon accueil, et le renvoya dans sa principauté. Ainsi l'autorité de Massoud ne rencontra aucune opposition dans les états qu'avait possédés son père. Il fit faire des recherches au sujet des Bathéniens (qui avaient assassiné son père), et n'eut pas de repos que toute la vérité ne fût découverte. Il apprit que ces Bathéniens avaient logé chez un cordonnier, dans la rue d'Ælia. Il fit aussitôt venir le cordonnier, et lui promit de le récompenser s'il avouait la vérité. Mais le cordonnier ne voulut rien avouer. Comme on le menaça de la mort, il dit que ces Bathéniens étaient venus chez lui depuis plusieurs années, avec l'intention de tuer Borsaky, et que s'ils n'avaient pas plus tôt exécuté leur dessein, c'était faute d'occasion. On lui coupa les mains, les pieds et les parties naturelles; puis il fut tué à coups de pierres. Une chose digne de remarque, c'est que ce fut le prince d'Antioche qui annonça le premier à Massoud la mort de son père; tant les Francs mettaient de soin à s'instruire de ce qui survenait d'important dans les provinces musulmanes.

Les Ismaëliens (ou Bathéniens) de Syrie virent cette année leur puissance s'accroître et leur pouvoir se fortifier par la possession de Paneas. Cet événe-

An 520 de l'hégire (1126 et 1127 de J. C.).

القعدة وسبب ملكهم لها ان بهرام الازدياری [1] لما قتل خاله ببغداد كما ذكرناه هرب
الى الشام وسار داعى الاسماعلية فيه وكان يتردد فى البلاد ويدعو اوباش الناس الى
مذهبهم فاستجاب له منهم من لا عقل له وكثر جمعه الا انه يخفى شخصه فلا يعرف واقام
بحلب مدة ونفق على ايلغازى صاحبها واراد ايلغازى ان يعتقد به لاتقاء الناس من
شره وشر اصحابه لانهم كانوا يقتلون كل من خالفهم واشار ايلغازى على طغدكين
صاحب دمشق ان يجعله عنده لهذا السبب فقبل رايه واخذه اليه واظهر حينئذ
شخصه واعلن بدعوته فكثر اتباعه من كل من يريد الشر والفساد واعانه الوزير ابو
على طاهر بن سعد المردعانى [2] قصد الاستعانة به على ما يريد فعظم شره واستفحل امره
وصار اتباعه اضعاف ما كانوا فلولا ان عامة دمشق فيهم فظاظة وغلظة لخاف عادتهم
فطلب من طغدكين حصنا ياوى اليه ومن اتبعه فاشار الوزير المردعانى بتسليم قلعة
بانياس اليه فسلمت اليه فلما سار اليها اجتمع اليه اصحابه من كل ناحية فعظم خطبه

[1] Ce mot est écrit de diverses manières dans le manuscrit. — [2] L'orthographe de ce nom est incertaine.

---

ment se passa au mois de doulcaada (décembre 1126). Voici ce qui y donna lieu : Bahram Alesterabady, après la mort de son oncle maternel, à Bagdad [1], s'était enfui en Syrie, et il y devint le missionnaire des Ismaëliens. Il se rendait d'un pays dans un autre, et cherchait à attirer la populace à la secte. Les gens sans intelligence se laissèrent séduire, et son parti s'accrut considérablement. Néanmoins il cachait son nom, et on ignorait qui il était. Il séjourna pendant quelque temps dans Alep; il dissimula si bien auprès d'Ylgazy, alors prince d'Alep, que celui-ci prit sa défense. En effet, le peuple était constamment en garde contre la méchanceté de Bahram et de ses partisans; car ceux-ci assassinaient quiconque ne faisait pas cause commune avec eux [2]. Ylgazy, par intérêt pour Bahram, pria Thogdekyn, prince de Damas, de le prendre à son service : Thogdekyn y consentit, et admit Bahram auprès de lui. Alors Bahram fit connaître qui il était; il prêcha ouvertement ses doctrines, et beaucoup de personnes, qui ne respiraient que le désordre et le pillage, s'attachèrent à lui. Bahram était secondé par le vizir de Damas, Abou-Ali Thaher, fils de Saad Almazdigany, qui espérait s'en faire un appui pour ses projets ultérieurs. La malice de Bahram prit alors un nouvel essor; son ascendant s'accrut, et ses partisans se multiplièrent. Néanmoins il avait continuellement à craindre quelque mouvement de la part de la population de Damas, connue par son caractère violent et emporté. Il demanda à Thogdekyn une forteresse, pour lui servir d'asile à lui et à ses partisans. Le vizir conseilla au prince de lui abandonner la citadelle de Paneas, et son conseil fut adopté. Dès que Bahram se fut rendu dans cette forteresse, ses partisans accoururent de tous côtés. Alors son langage s'enhardit; sa présence

[1] L'auteur a parlé de Bahram et de son oncle à l'année 494. Il en parlera encore ci-dessous, an 523. Bahram était originaire de la ville d'Esterabad, au sud-est de la mer Caspienne, ou, comme on lit dans un autre endroit, de la ville d'Assadabad, dans le Djebal ou ancienne Médie. Son oncle fut mis à mort par ordre du sulthan Barkyarok, comme Bathénien.

[2] Ici le texte arabe présente de l'incertitude, et nous ne savons pas si nous avons bien saisi le sens.

An 520 de l'hégire (1126 et 1127 de J. C.).

وسبب المحنه بظهوره واشتد الحال على الفقهاء والعلماء واهل الدين لا سيما اهل السنة
الا انهم لا يقدرون على ان ينطقوا بحرف واحد خوفا من سلطانهم اولا ومن شر الاسماعلية
ثانيا فلم يقدر يقدم احد على انكار هذه الحال وانتظروا بهم الدواير
كان قد جرى بين برتعش الزكوى وبين نواب الخليفة المسترشد بالله نفرة تهدده
الخليفة فيها فسار عن بغداد الى السلطان محمود وشكى اليه وحذره جانب الخليفة
واعلمه انه قاد العساكر ولقى الحروب وقويت نفسه فتوجه السلطان نحو العراق
فارسل الخليفة يعرفه ما هو البلاد واهلها عليه من الضعف والوهن بسبب دبيس
وافساد عسكره فيها وان الغلا قد اشتد بالناس لعدم الاقوات ويطلب اليه ينافر هذه
الدفعة الى ان ينصلح حال البلاد ثم يعود اليها فلا مانع له عنها وبدل له على ذلك
مالا كثيرا فلما سمع السلطان الرسالة قوى عنده ما قرره الزكوى وابى ان يجيب الى
التاخر وصمم العزم مجدا وسار اليها مجدا فلما بلغ الخليفة الخبر عبر هو واهله وحرمه
ومن عنده من اولاد الخلفاء الى الجانب الغربى فى ذى القعدة مظهرا للغضب والانتزاح

---

fut un fléau pour le pays, et la situation devint pénible pour les gens de loi, les hommes de science et les personnes pieuses, surtout pour les Musulmans sonnites; et pourtant l'on ne pouvait souffler le mot, d'abord par la crainte qu'inspirait le souverain, et de plus à cause de la méchanceté des Ismaëliens. Personne n'osait murmurer, et l'on attendait les événements.

La mésintelligence avait éclaté entre Barteasch Alzakavy et les lieutenants du khalife Mostarsched Billah. Comme le khalife avait pris un ton menaçant, Barteasch quitta Bagdad, et alla se plaindre au sulthan Mahmoud. Il chercha à faire naître dans l'esprit du prince des soupçons contre les vues secrètes du khalife; il lui fit savoir que le khalife (enivré du succès qu'il avait remporté sur Dobays), commandait lui-même ses troupes, ne respirait que la guerre, et ne voyait plus rien au-dessus de son ambition. Le sulthan se dirigea aussitôt vers l'Irac. A cette nouvelle, le khalife envoya au sulthan un tableau de l'épuisement et de la misère où se trouvaient l'Irac et ses habitants, par suite des entreprises de Dobays et des ravages de ses troupes. Il représenta que les vivres étaient fort chers à cause de l'insuffisance des récoltes, et il pria le sulthan de différer son voyage jusqu'à ce que le pays se fût remis de sa faiblesse. Il dit qu'alors le sulthan pourrait venir sans difficulté. En attendant, il offrit au sulthan une somme considérable. Un pareil langage ne fit que confirmer les soupçons que Barteasch avait fait naître dans l'esprit du sulthan. Le prince ne voulut pas différer son voyage; au contraire, il fut plus impatient qu'auparavant de se rendre à Bagdad, et il hâta sa marche. A son approche, le khalife passa sur la rive occidentale du Tigre, avec sa famille, son harem et les princes de la race des khalifes qui se trouvaient auprès de lui. On se trouvait alors au mois de doulcaada (décembre 1126). Le khalife manifestait une grande colère, et paraissait décidé, si le sulthan persistait dans sa résolution, à s'éloigner de Bagdad. Au moment où il sortit du palais, le peuple entier se mit à fondre en larmes, et témoigna une douleur sans exemple. Quand le sulthan fut instruit de cela, il en fut extrêmement contrarié; il envoya

An 520 de l'hégire (1126 et 1127 de J. C.).

عن بغداد ان قصدها السلطان فلما خرج من داره بكى الناس جميعهم بكا عظيما لم
يشاهد مثله فلما علم السلطان ذلك اشتد عليه وبلغ منه كل مبلغ فارسل يستعطف
الخليفة ويساله العود الى داره فاعاد الجواب انه لا بد من عودك هذه الدفعة فان الناس
هلك لشدة الغلا وخراب البلاد وانه لا يرى فى دينه ان يزاد ما بهم فان عاد السلطان
والا رحل هو عن العراق لئلا يشاهد ما يلقى الناس بمجى العساكر فغضب
السلطان لقوله ورحل نحو بغداد فاقام الخليفة بالجانب الغربى فلما حضر عيد الاضحى
خطب الناس وصلى بهم ثم صلى الناس لخطبته ثم ان الخليفة ارسل عفيفا الخادم
وهو من خواصه فى عسكر الى واسط ليمنع عنها نواب السلطان فارسل السلطان اليه
عماد الدين زنكى وكان له حينئذ البصرة فلما وصل عفيف الدين الى واسط سار
اليه عماد الدين يحذره القتال ويامره بالانتزاح عنها فلم يفعل فعبر اليه عماد الدين
واقتتلوا وانهزم عسكر عفيف وقتل منهم مقتلة عظيمة واسر مثلهم وتغافل عن
عفيف حتى نجا لمودة كانت بينهما ثم ان الخليفة جمع السفن جميعها وسد ابواب

---

une personne chargée de calmer le khalife et de l'engager à retourner dans son palais; mais le khalife répondit : « Il faut absolument que le sulthan retourne « sur ses pas; le peuple se meurt de misère, et le pays se couvre de ruines; ma « religion ne me permet pas de laisser aggraver ainsi les malheurs publics. Que « le sulthan s'en retourne; sinon je quitterai l'Irac, afin de ne pas voir la misère « des habitants s'accroître par l'arrivée de son armée. » Cette réponse mit le sulthan dans une grande colère. Il continua sa marche vers Bagdad; pour le khalife, il resta sur la rive occidentale du Tigre.

Le jour de la fête des sacrifices, le khalife adressa un discours au peuple et fit la prière avec lui; puis le peuple prononça une nouvelle prière à la suite de son discours. Après cela le khalife fit partir avec un corps de troupes l'eunuque Afyf, un de ses officiers intimes. Afyf avait ordre de se rendre à Vasseth, et d'en chasser les lieutenants du sulthan. Le sulthan, à son tour, envoya du même côté Emad-eddin Zenguy, chargé du gouvernement de Bassora. Afyf s'étant présenté devant Vasseth, Zenguy s'approcha de lui et lui ordonna de s'éloigner, avec menace de l'attaquer. Comme Afyf insista, Zenguy s'avança en armes, et on en vint aux mains. L'armée d'Afyf fut mise en déroute; un grand nombre de ses soldats furent tués; un égal nombre furent faits prisonniers. Néanmoins Zenguy ne poursuivit pas Afyf, et le laissa se sauver, à cause de l'amitié qui existait entre eux. Alors le khalife réunit toutes les barques qui se trouvèrent à sa portée (afin d'intercepter les communications par eau). Il fit boucher les portes du palais du khalifat, excepté la porte de Nouba [1], ordonnant au garde de la porte d'y rester, afin de

[1] La porte de Nouba est celle par laquelle entraient les rois et les princes musulmans qui venaient de tous les pays rendre hommage aux khalifes. On ne marchait pas sur cette porte; quiconque l'eût seulement touchée, eût été puni de mort. On pouvait seulement baiser le seuil et le toucher avec son front, après quoi on l'enjambait. Voyez la *Chronique d'Abou'lféda*, t. III, p. 678, et t. IV, p. 732. Aussi le khalife, en ne laissant que cette porte ouverte, semblait défier le sulthan de pénétrer dans le palais du khalifat.

An 520 de l'hégire (1126 et 1127 de J. C.).

دار الخلافة سوى باب النوبى وامر صاحب الباب بالمقام فيه لحفظ الدار ولم يبق من
حواشى الخليفة بالجانب الشرقى سواه ووصل السلطان الى بغداد فى العشرين من ذى
الحجة ودخل بعض عسكره الى بغداد ونزلوا فى دور الناس فشكى الناس ذلك فامر
باخراجهم وبقى فيها من له دار ولم يزل السلطان يراسل الخليفة بالعود ويطلب الصلح
وهو يمتنع وكان يجرى بين العسكرين مناوشة والعامة من الجانب الغربى يسبون
السلطان افحش سب ثم ان جماعة من العسكر دخلوا دار الخلافة ونهبوا واخذوا التاج
من الخليفة وضج اهل بغداد من ذلك واجتمعوا ولما راهم الخليفة خرج من السرادق
والعمامة على راسه والوزير بين يديه وامر بضرب الكوسات والبوقات ونادى باعلى
صوت يا اهل هاشم وامر تقديم السفن ونصب الجسر وعبر الناس دفعة واحدة وكان
له فى الدار الف رجل مختفين فى السراديب وظهروا وعسكر السلطان مشتغلون
بالنهب فاسر منهم جماعة من الامرا ونهب العامة دار وزير السلطان وقتل منهم
خلق كثير فى الدروب ثم عبر الخليفة الى الجانب الشرقى ومعه ثلاثون الف مقاتل
من اهل بغداد والسواد وامر بحفر الخنادق فحفرت فى الليل وحفظوا بغداد من عسكر

---

veiller à la conservation du palais. De tous les gens attachés à la personne du khalife, ce garde fut le seul qui resta sur la rive orientale.

Cependant le sulthan arriva à Bagdad le 20 de doulhadja (janvier 1127). Une partie de son armée entra dans la ville, et logea dans les maisons des habitants. Sur les plaintes des habitants, le sulthan fit sortir ses soldats; il ne resta dans Bagdad, parmi les hommes de guerre, que ceux qui avaient une maison dans la ville. Le sulthan ne cessait pas d'écrire au khalife, pour l'engager à revenir et pour demander qu'on entrât en accommodement : mais le khalife s'y refusait. Des escarmouches avaient lieu entre les deux armées. Le peuple adressait, de la rive occidentale, les propos les plus injurieux au sulthan. A la fin, une partie de l'armée du sulthan envahit le palais du khalifat et le livra au pillage. Les soldats enlevèrent la couronne du khalife. Cet événement fit une grande sensation parmi les habitants de Bagdad; il se forma des attroupements. Quand le khalife vit cela, il sortit de sa tente le turban sur la tête et précédé du vizir; par ses ordres, on frappa du tambour et des cymbales; lui-même criait de toute sa force : *O famille de Haschem* [1]. Il fit avancer les barques et dressa un pont, et le peuple traversa le Tigre tout d'une fois. Il avait laissé mille hommes cachés dans les souterrains du palais du khalifat; ces mille hommes sortirent au moment où les troupes du sulthan étaient occupées à piller; plusieurs émirs furent faits prisonniers; le peuple pilla le palais du vizir du sulthan. Un grand nombre de personnes furent tuées dans les rues de la ville.

Ensuite le khalife repassa sur la rive orientale; il avait avec lui trente mille combattants appartenant à la population de Bagdad et de son territoire. Il fit

[1] Sur cette expression, voyez ci-devant, p. 201.

An 520 de l'hégire (1126 et 1127 de J. C.).

السلطان ووقع الغلا عند العسكر واشتد الامر وكان القتال يومئذ عند ابواب البلد
وعلى شاطى دجلة وعزم عسكر الخليفة ان يكبسوا عسكر السلطان فغدر بهم ابو
الهيجا الكردى صاحب اربل وخرج كانه يريد القتال فالتحق هو وعسكره بالسلطان
وكان السلطان قد ارسل الى عماد الدين زنكى وهو بواسط يامره ان يحضر هو بنفسه
ومعه المقاتلة فى السفن وعلى الدواب فى البر فجمع كل سفينة من البصرة الى بغداد
وشحنها بالرجال المقاتلة واكثر من السلاح واصعد فلما قارب بغداد امر كل من معه
فى السفن وفى البر بلبس السلاح واظهار ما عندهم من الجلد والنهضة وسارت
السفن فى الماء والعسكر فى البر على شاطى دجلة وقد انتشروا وملا الارض برا وبحرا
فراى الناس منظرا عجيبا وعزم السلطان على قتال بغداد حينئذ فلما راى الخليفة
الامر على هذه الصورة وخروج الامير ابى الهيجاء من عنده اجاب الى الصلح وترددت
الرسل بينهما فاصطلحا واعتذر السلطان مما جرى وكان حليما يسمع سبه باذنه فلا
يعاقب عليه وعفى عن اهل بغداد جميعهم وكان اعداء الخليفة يشيرون على السلطان
باحراق بغداد فلم يفعل وقال لا تساوى الدنيا فعل مثل هذا وحمل الخليفة اليه من
المال ما استقرت القاعدة عليه واهدى له سلاحا وخيلا وغير ذلك

---

creuser des fossés autour de la ville; ces fossés furent creusés pendant la nuit. On garnit les différents postes, afin de n'être pas surpris par les troupes du sulthan. Les vivres devinrent fort rares dans l'armée du prince : la situation fut très-grave; on se battait aux portes de la ville et sur les bords du Tigre. L'armée du khalife forma le dessein de surprendre les troupes du sulthan; mais elle fut trahie par Aboulhaydja le Kurde, prince d'Arbelles. Aboulhaydja sortit comme pour aller combattre le sulthan; mais lui et ses troupes allèrent se donner à ce prince.

Précédemment le sulthan avait ordonné à Zenguy, pendant qu'il se trouvait à Vasseth, de venir le trouver avec ses soldats, soit dans des barques, soit par terre sur des montures. Zenguy rassembla toutes les barques qu'il rencontra depuis Bassora jusqu'à Bagdad; il remplit les barques de guerriers, les pourvut d'armes, puis il remonta le Tigre. Quand il fut arrivé près de Bagdad, il fit prendre les armes à tous ceux qui l'avaient accompagné, soit sur les barques, soit par terre; il les excita à combattre avec leur courage et leur ardeur ordinaires. Les barques s'avançaient sur le fleuve; les troupes suivaient par terre le cours du Tigre. Leurs rangs s'étaient étendus; sur la terre et sur l'eau on ne voyait que guerriers; c'était un spectacle merveilleux. Alors le sulthan se disposa à attaquer la ville. Quand le khalife vit l'état des choses, quand il eut vu l'émir Aboulhaydja abandonner sa cause, il consentit à entrer en accommodement. Des députés allèrent d'une part à l'autre, et l'on fit la paix. Le sulthan témoigna du regret de ce qui venait de se passer. C'était un prince d'un caractère doux; il s'entendait injurier et ne cherchait pas à se venger. Il pardonna à tous les habitants de Bagdad sans exception. Les ennemis du khalife avaient conseillé au sul-

An 520 de l'hégire (1126 et 1127 de J. C.).

فى هذه السنة اجتمعت الفرنج وملوكها وقمامصتها وكنودها وساروا الى نواحى دمشق
فنزلوا مرج الصفر عند قرية يقال لها سخنا[1] بالقرب من دمشق فعظم الامر على
المسلمين واشتد خوفهم وكاتب طغدكين اتابك صاحبها يستنجد امرا التركمان من ديار
بكر وغيرها وجمعهم وكان قد سار عن دمشق الى جهة الفرنج واستخلف بها ابنه تاج
الملوك بورى فكان بها كلما جاءت طايفة احسن ضيافتهم وسيرهم الى ابيه فلما
اجتمعوا سار بهم طغدكين الى الفرنج فاقتتلوا اواخر ذى الحجة واشتد القتال[2] ولحقهم
وتبعهم الفرنج وبقى رجال التركمان لم يقدروا ان يلحقوا بالمسلمين فى الهزيمة فتخلفوا
فلما راوا ان فرسان الفرنج قد تبعوا المنهزمين وان معسكرهم ليس له مانع ولا حامى
حملوا على الرجالة فقتلوهم ولم يسلم منهم الا الشريد ونهبوا معسكر الفرنج وخيامهم
واموالهم وجميع ما معهم وفى جملته كنيسة وفيها من الذهب والجواهر ما لم يقوم كثرة
فنهبوا ذلك جميعه وعادوا الى دمشق سالمين لم يعدم منهم احد ولما رجع الفرنج من

[1] La *Chronique d'Abou'lféda* porte شخب.

[2] Il y a ici une lacune qui est remplie par le passage correspondant d'Ibn-Khaldoun : وسقط طغدكين فى المعترك فظن اصحابه انه قتل وانهزموا وركب فرسه وسار معهم منهزما. Voyez le n° 2402,4, fol. 300 *r.* et 315 *v.*

---

than de mettre le feu à Bagdad; il s'y refusa, et dit : « Pour le monde entier je ne « me porterais à une action pareille. » Le khalife fut obligé de remettre une somme d'argent qui avait été convenue; il offrit de plus des armes, des chevaux, etc.

La même année les Francs, avec leurs princes et leurs comtes, se rassemblèrent, et se portèrent sur le territoire de Damas. Ils campèrent dans la prairie de Soffar (Mardj-Alsoffar), auprès d'un village appelé Schachab, non loin de Damas. Cet événement fit une grande sensation parmi les Musulmans; la frayeur devint extrême. Thogdekyn, prince de la ville, réclama l'appui des émirs turkomans établis dans le Diarbekr et les contrées voisines, et fit un appel à tous les guerriers. Déjà il avait quitté Damas pour marcher à la rencontre des Francs, laissant, pour le remplacer dans cette ville, son fils Tadj-almolouk Boury. Boury, chaque fois qu'il entrait un corps de troupes, lui faisait un bon accueil, et l'envoyait vers son père. Quand Thogdekyn vit autour de lui des forces suffisantes, il s'avança contre les Francs. On en vint aux mains à la fin du mois de doulhadja (milieu de janvier 1127). L'action fut terrible; mais au plus fort de l'action, Thogdekyn tomba de cheval. Ses soldats croyant qu'il était mort, prirent la fuite. Thogdekyn étant remonté à cheval, s'enfuit aussi, et les Francs se mirent à sa poursuite. Pendant ce temps, les Turkomans qui combattaient à pied, et qui n'avaient pu suivre le mouvement de la cavalerie, étaient restés en arrière. Quand ils virent que la cavalerie chrétienne s'était éloignée pour poursuivre les fuyards, et que le camp des Chrétiens était resté sans défense, ils se jetèrent sur l'infanterie chrétienne et la taillèrent en pièces; bien peu d'hommes d'entre ces fantassins échappèrent au carnage. En même temps les Turkomans pillèrent le camp des Francs; ils enlevèrent les tentes, les effets et le reste des bagages. Parmi les bagages était une chapelle renfermant des objets en or et en pierres précieuses d'un prix inestimable. Les Turkomans s'emparèrent de cette chapelle et de tout ce qu'elle contenait; ensuite ils retournèrent à Damas sains et saufs, et sans qu'il

An 521 de l'hégire (1127 de J. C.).

اثر المنهزمين وراوا رجالتهم قتلا واموالهم منهوبة فساروا منهزمين لا يلوى الاخ على اخيه وكان هذا من الغريب ان طايفتين ينهزمان كل واحدة منهما من صاحبتها فى هذه السنة حصر الفرنج رفنية من ارض الشام وهى بيد المسلمين وضيقوا عليها فملكوها

ثم دخلت سنة احدى وعشرين وخمسماية

فى هذه السنة فى ربيع الاخر اسند السلطان محمود شحنكية العراق الى عماد الدين زنكى وكان سبب ذلك ان عماد الدين لما اصعد من واسط فى التحمل والجمع الذى ذكرناه وقام فى حفظ المقام الذى عجز غيره عنه عظم فى صدور الناس وصدور امرايه فلما عزم السلطان على المسير عن بغداد نظر فيمن يصلح ان يلى شحنكية العراق يامن معه الخليفة فاعتبر امراءه واعيان دولته فلم ير فيهم من يقوم بهذا الامر مقام عماد الدين فاستشار فى ذلك فكل اشار عليه به وقالوا لا يقدر على رفع هذا الخوف واعادة ناموس هذه الولاية ولا يقوى نفس احد على ركوب هذا الخطر غير عماد الدين زنكى فوافق ما عنده فاسند اليه الولاية وفوضها مضافا الى ما له من الاقطاع وسار عن

---

manquât un seul d'entre eux. Les Francs, quand ils eurent fini de poursuivre l'armée musulmane, et qu'ils furent de retour, trouvèrent leur infanterie massacrée et leurs bagages pris, et ils s'enfuirent aussi, sans que le frère fît attention à son frère; ce fut une chose bien singulière de voir ainsi deux armées s'enfuir l'une devant l'autre.

La même année, les Francs assiégent la ville de Rafanya, située en Syrie (à l'ouest de Hamat). Cette ville appartenait alors aux Musulmans [1]. Les Francs la pressèrent vivement et s'en emparèrent.

AN 521 DE L'HÉGIRE (1127 DE J. C.).

Au mois de rebi second (avril), le sulthan Mahmoud confère à Zenguy les fonctions de son commissaire dans l'Irac. Ce qui mérita à Zenguy cette faveur, ce fut la manière dont il s'était élevé, aux yeux du peuple et aux yeux des émirs, par le talent avec lequel il rallia et fixa les troupes auprès de sa personne, dans sa marche de Vasseth à Bagdad, et par la manière dont il sortit d'une position dans laquelle tout autre eût succombé. Le sulthan se disposant à quitter Bagdad, chercha pendant quelque temps un homme qui fût propre aux fonctions de commissaire, et qui lui répondît de la conduite du khalife. Il passa en revue ses émirs et les principaux personnages de son empire, et il n'en trouvait aucun qui remplît les conditions aussi bien que Zenguy. Il consulta à ce sujet diverses personnes, et toutes furent de son avis : « Il n'y a, dirent-elles, que Zenguy en état « de dissiper vos craintes, de rendre aux fonctions de commissaire leur ancien « éclat, et de s'acquitter d'une mission aussi difficile. » Comme ces idées s'accordaient avec celles du sulthan, celui-ci nomma Zenguy son commissaire, ajoutant cette dignité aux villes qu'il possédait déjà. Quand le sulthan partit de Bagdad,

[1] Voyez ci-devant, p. 299.

An 521 de l'hégire (1127 de J. C.).

بغداد وقد اطمان قلبه من جهة العراق فكان الامر كما ظن
فى هذه السنة توفى عز الدين مسعود بن البرسقى وهو صاحب الموصل وكان موته
بمدينة الرحبة وسبب مسيره اليها انه لما استقامت اموره فى ولايته وارسل الى
السلطان وخطب اليه ولاية ماكان ابوه يتولاه اجابه السلطان الى ما طلب فرتب الامور
وقررها فكثر خيره وكان شجاعا شهما فطمع فى التغلب على بلاد الشام فجمع عساكره
وسار الى بلاد الشام يريد قصد دمشق فابتدا بالرحبة فوصل اليها ونزلها واقام
يحصرها فاخذه مرض حار وهو محاصر لها فتسلم القلعة ومات بعد ساعات [1] فندم
من بها على تسليمها ولما مات بقى مطروحا على بساط لم يدفن وتفرق عنه عسكره
ونهب بعضهم بعضا فشغلوا عنه ثم دفن بعد ذلك واقام بعده اخ له صغير واستولى
على البلاد مملوك للبرسقى اسمه جاولى ودبر امر الصبى وارسل الى السلطان يطلب
ان يقرر البلاد على ولد البرسقى وبدل الاموال الكثيرة على ذلك وكان الرسول فى
هذا الامر القاضى بهاء الدين ابو الحسن على بن القاسم الشهرزورى وصلاح الدين

[1] Le manuscrit porte بعد سات.

---

son cœur était parfaitement rassuré au sujet de l'Irac; et son espérance ne fut pas trompée.

Mort d'Ezz-eddin Massoud, fils de Borsaky, prince de Moussoul (et d'Alep). Sa mort eut lieu à Rahaba. On a vu que Massoud avait été confirmé par le sulthan dans les états possédés par son père. Massoud y établit un ordre parfait, et se distingua par la bonté de son gouvernement; mais il était naturellement brave et hardi, et il ne visa à rien moins qu'à la conquête de toute la Syrie. Dans cette vue, il rassembla toutes les troupes dont il pouvait disposer, et se rendit en Syrie, dans la direction de Damas. Il commença l'exécution de ses projets par Rahaba, et dressa son camp devant cette ville. Pendant le siége, il fut attaqué d'une maladie d'inflammation. La forteresse se rendit; mais le prince mourut quelques heures après. Quand les habitants apprirent cette nouvelle, ils se repentirent de s'être rendus si promptement. Du reste, Ezz-eddin, après sa mort, fut laissé sur un tapis, sans que personne s'occupât de l'ensevelir. Ses troupes se dispersèrent, cherchant à se piller entre elles. Personne ne songea à lui; ce ne fut qu'au bout de quelque temps qu'on se mit en devoir de l'enterrer.

Ezz-eddin laissait un frère plus jeune que lui. Un ancien mamelouk de Borsaky, appelé Djavaly, prit en main l'autorité, et gouverna au nom de cet enfant. En même temps il envoya un député au sulthan, pour le prier de laisser les anciens états de Borsaky entre les mains du plus jeune de ses fils. Pour se le rendre favorable, il lui offrit de grandes sommes d'argent. Les députés qui furent chargés de cette négociation, étaient le cadi Boha-eddin, Aboul-Hassan, Ali, fils de Cassem Alscheherzoury [1], et Salah-eddin Mohammed Alyaguisyany [2], ancien

[1] Ce cadi appartenait à une famille qui, pendant plusieurs générations, fournit des magistrats, des docteurs et des hommes d'affaires distingués. Voyez le *Dictionnaire biographique* d'Ibn-Khallekan, édition de M. de Slane, tom. I, pag. 588 et suivantes.

[2] Les auteurs varient sur ce mot, et l'orthographe en est incertaine.

An 521 de l'hégire (1127 de J. C.).

محمد الياغسيانى امير حاجب البرسقى فحضرا دركاه السلطان ليخاطبا فى ذلك وكانا
يخافان جاولى ولا يرضيان بطاعته والتصرف بما يحكم به فاجتمع صلاح الدين ونصير
الدين جقر الذى صار نائبا عن اتابك عماد الدين بالموصل وكان بينهما مصاهرة
وذكر له صلاح الدين ما ورد فيه وافشى اليه سره فخوفه نصير الدين من جاولى
وقبح عنده طاعته وقرر فى نفسه انه انما ابقاه وامثاله لحاجته اليهم ومتى اجيب الى
مطلوبه لا يبقى على احد منهم وتحدث معه فى المخاطبة فى ولاية عماد الدين زنكى
وضمن له الولاية والاقطاع وكذلك القاضى بها الدين الشهرزورى فاجابه الى ذلك
واحضره معه عند القاضى بها الدين وخاطباه فى هذا الامر وضمن له كل ما اراد
فوافقهما على ما طلب وركب هو وصلاح الدين الى دار الوزير وهو حينئذ شرف الدين
انوشروان بن خالد وقالا له قد علمت انت والسلطان ان ديار الجزيرة والشام قد تمكن
الفرنج منها وقويت شوكتهم فاستولوا على اكثرها وقد اصبحت ولايتهم من حدود
ماردين الى عريش مصر ما عدا البلاد الباقية بيد المسلمين وقد كان البرسقى مع
شجاعته وتجربته وانقياد العسكر اليه مكف بعض عاديتهم وشرهم فمذ قتل ازداد

---

emir-hageb (premier chambellan) de Borsaky. Les députés se rendirent à la cour du sulthan pour s'acquitter de leur commission; or ils craignaient Djavaly, et ils ne se souciaient pas de lui obéir et de rester sous ses ordres. Salah-eddin eut occasion de rencontrer Nassyr-eddin Djacar[1], qui plus tard devint le lieutenant de Zenguy dans Moussoul. Salah-eddin et Djacar étaient unis par des liens de parenté. Salah-eddin fit part à Djacar de l'objet de son voyage, et lui communiqua la commission secrète dont il était chargé. Là-dessus Djacar chercha à inspirer des craintes à Salah-eddin du côté de Djavaly. Il lui représenta le joug que Djavaly faisait peser sur lui comme une chose honteuse, et il parvint à lui persuader que Djavaly ne l'avait conservé, lui et quelques autres personnes du même mérite, que parce qu'il en avait besoin; que dès qu'il aurait atteint son but, il n'en laisserait pas un seul en vie.

Djacar proposa à Salah-eddin de demander l'investiture pour Zenguy; il promit des dignités élevées et de riches dotations pour lui et pour son collègue Boha-eddin. Salah-eddin se laissa persuader; il se rendit avec Djacar auprès du cadi Boha-eddin; tous deux firent part au cadi de l'entretien qu'ils avaient eu ensemble, et ils lui promirent tout ce qu'il pourrait désirer. Le cadi adhérant à ce qu'on lui proposait, Salah-eddin et le cadi montèrent à cheval et se rendirent au palais du vizir. Le vizir était alors Scherf-eddin Anouschirevan, fils de Khaled. Les députés lui dirent : « Vous savez, toi et le sulthan, que la Mésopotamie et la « Syrie sont à la merci des Francs; leur puissance s'est fortifiée; ils se sont ren- « dus maîtres de la plus grande partie du pays, et maintenant leur domination « s'étend depuis le territoire de Maridin jusqu'à Alarysch, sur les frontières d'É- « gypte. Quelques portions seulement de cette vaste contrée restent dans les mains « des Musulmans. Pendant longtemps Borsaky était parvenu, par sa bravoure, son

[1] Sur ce personnage, voyez le *Dict. biographique* d'Ibn-Khallekan, édit. de M. de Slane, t. I, p. 168.

An 521 de l'hégire (1127 de J. C.).

طمعهم وهذا ولده صغير ولا بد للبلاد من رجل شجاع ذا راى وتجربة يذب عنها
ويحفظها ويحمى حوزتها وقد انهينا الحال لئلا يجرى خلل اووهن على الاسلام والمسلمين
فيختص اللوم بنا ويقال لم لم انهيتم لنا جلية الحال فرفع الوزير قولهما الى السلطان
فاستحسنه وشكرهما عليه واحضرهما واستشارهما فيمن يصلح للولاية فذكرا جماعة
منهم عماد الدين زنكى وبدلا عنه تقربا الى خزانة السلطان مالا جزيلا فاجاب
السلطان الى توليته لما علم من كفايته لما يليه فاحضره وولاه البلاد كلها وكتب
منشوره بها وسار فبدا بالبوازيج ليملكها ويتقوى به ويجعلها ظهره لانه خاف من
جاولى انه بما صده عن البلاد فلما وصل البوازيج سار عنها الى الموصل فلما سمع جاولى
بقربه من البلد خرج الى تلقيه ومعه ساير العساكر فلما راه جاولى نزل عن
فرسه وقبل الارض بين يديه وعاد فى خدمته الى الموصل فدخلها فى رمضان واقطع
جاولى الرحبة وسيره اليها واقام بالموصل يصلح امورها ويقرر قواعدها فولى نصير

« expérience de la guerre et le dévouement des troupes pour lui, à repousser une « partie des agressions des Chrétiens et à punir leur méchanceté; mais depuis qu'il « a été assassiné, leur audace s'est accrue. Le fils qu'il a laissé est un enfant; il « faut confier l'autorité à un homme brave, un homme de tête et d'expérience, « qui prenne la défense du pays, qui le protége et qui en garde les avenues. « Nous t'exposons le véritable état des choses; c'est afin que l'islamisme et les « Musulmans n'éprouvent ni échec ni déshonneur, et que la honte n'en retombe « pas sur nous; c'est afin qu'on ne nous dise pas plus tard : *Pourquoi ne nous « avez-vous pas dit toute la vérité ?* » Le vizir répéta le discours des députés au sulthan, qui l'approuva et en fit témoigner aux députés son contentement; il manda même les députés, et les consulta sur la personne qu'ils jugeaient la plus propre pour de si grandes fonctions. Les députés nommèrent plusieurs émirs, entre autres Zenguy, et ils offrirent, au nom de ce dernier, une forte somme d'argent pour le trésor du sulthan. Le sulthan se décida à faire choix de Zenguy, d'autant plus qu'il avait été à même de connaître sa capacité; il fit donc venir Zenguy, il l'investit des principautés de Moussoul et d'Alep, et il lui remit un diplôme en conséquence [1].

Zenguy se mit aussitôt en marche, et commença par prendre possession de la ville de Bevazydj. En effet, cette ville devait lui offrir un asile et lui servir de point d'appui, dans le cas où Djavaly chercherait à le repousser du pays. De Bevazydj, Zenguy se dirigea vers Moussoul; à son approche, Djavaly sortit pour venir à sa rencontre, lui et toutes les troupes de la ville. Dès qu'il aperçut Zenguy, il descendit de cheval, et baisa la terre devant lui; ensuite il se plaça à la suite de Zenguy, et on entra tous ensemble dans Moussoul. Cet événement eut lieu au mois de ramadhan (septembre 1127).

Zenguy donna Rahaba en fief à Djavaly, qui se rendit sur-le-champ dans ses nouvelles possessions. Pour Zenguy, il demeura dans Moussoul, occupé à mettre ordre aux affaires de la principauté et à en régler le gouvernement. Il donna à

[1] Sur les titres de Zenguy, voyez ci-devant, p. 19.

الدين دزدارية القلعة بالموصل وجعل اليه دزدارية ساير القلاع وجعل صلاح الدين محمد امير حاجب وبها الدين قاضى قضاة بلاده جميعها وزاده املاكا واقطاعا واحتراما وكان لا يصدر الا عن رايه فلما فرغ من امر الموصل سار عنها الى جزيرة ابن عمر وبها مماليك البرسقى فامتنعوا عليه فحصرهم فلما راى من بالبلد ذلك ضعفوا ووهنوا وايقنوا ان البلد ستوخذ سلما او عنوة فارسلوا يطلبون الامان فاجيبوا الى ذلك ثم سار عن الجزيرة الى نصيبين وكانت لحسام الدين تمرتاش بن ايلغازى صاحب ماردين فارسلوا الى الشهيد اتابك وصالحوه وسلموا البلد اليه

فلما ملك نصيبين سار عنها الى سنجار فامتنع من بها عليه ثم صالحوه وسلموا اليه وسير منها الشحن الى الخابور فملكه جميعه ثم سار الى حران وهى للمسلمين وكانت الرها وسروج والبيرة وتلك النواحى جميعها للفرنج واهل حران معهم فى ضر عظيم وضيق شديد لخلو البلاد من حام يذب عنها وسلطان يمنعها فلما قارب حران خرج اليه اهل البلد واطاعوه وسلموا اليه فلما ملكها ارسل الى جوسلين صاحب

An 521 de l'hégire (1127 de J. C.).

Nassyr-eddin Djacar le commandement de la citadelle de Moussoul et celui de toutes les citadelles de ses états. Salah-eddin fut nommé premier chambellan, et Baha-eddin cadi des cadis de tous ses états; celui-ci ne cessa pas de s'élever en richesses, en dotations et en honneurs; Zenguy n'agissait que d'après ses conseils.

Quand Zenguy eut fini de mettre ordre aux affaires de Moussoul, il se rendit devant la ville de Djezyré Ibn-Omar, où s'étaient établis les mamelouks de Borsaky. Les mamelouks faisant mine de se défendre, il commença ses dispositions pour assiéger la place. Alors les mamelouks perdirent courage; leur ardeur s'affaiblit; ils reconnurent que la ville serait infailliblement prise, de gré ou de force. Ils envoyèrent demander la vie, qui leur fut accordée.

Zenguy se porta de Djeziré devant Nisibe; cette ville appartenait à Hossam-eddin Timurtasch, fils d'Ylgazy, prince de Maridin. Les habitants envoyèrent également demander la paix et livrèrent leur ville [1].

Après la prise de Nisibe, Zenguy se dirigea vers Sindjar: en vain les habitants essayèrent de résister; ils furent obligés d'ouvrir leurs portes. En même temps Zenguy envoya des commissaires dans les villes situées dans le bassin du Khabour; tout le pays qui est arrosé par cette rivière reconnut son autorité; ensuite il se rendit à Harran. Cette ville appartenait aux Musulmans. Mais les Francs étaient maîtres d'Édesse, de Saroudj, d'Albyré et de tout le reste de la contrée; par l'effet de ce voisinage, les habitants de Harran se trouvaient exposés à toute

[1] Dans le texte arabe Zenguy est désigné par le titre de *schahyd* ou martyr. Les Musulmans donnent ordinairement ce titre à ceux des leurs qui meurent les armes à la main pour la défense de la religion. On verra ci-dessous, année 541, que Zenguy fut tué au milieu de ses guerriers. Mais alors, comme en ce moment, il était en guerre avec des Musulmans et non avec des Chrétiens. C'est parce que le titre de *martyr* est accordé par extension aux personnages qui ont rendu des services éclatants à l'islamisme, et qui périssent dans le cours des efforts qu'ils font pour le bien de l'état. Voyez le *Tableau de l'empire Othoman*, par Mouradgea d'Ohsson, t. II, p. 319 et suiv.

An 522 de l'hégire (1128 de J. C.).

الرها وتلك البلاد وهادنه مدة يسيرة وكان غرضه ان يتفرغ لاصلاح البلد وقد جند الاجناد وكان اهم الامور اليه ان يعبر الى الشام ويملك مدينة حلب وغيرها من البلاد الشامية فاستقر الصلح بينهم وامن الناس

ثم دخلت سنة اثنتين وعشرين وخمسماية

فى هذه السنة اول المحرم ملك عماد الدين زنكى مدينة حلب وقلعتها وقد ذكرنا ملك البرسقى لمدينة حلب وقلعتها سنة ثمان عشرة وخمسماية واستخلافه بها ابنه مسعودا ولما قتل البرسقى سار مسعود عنها الى الموصل وملكها واستناب بحلب اميرا اسمه قومان [1] ثم انه ولى عليها اميرا وسيره بتوقيع الى قومان ليتسلمها فقال بينى وبين عز الدين علامة لم ارها ولا بها [2] وكانت العلامة بينهما صورة غزال وكان مسعود بن البرسقى حسن التصوير فعاد قتلغ ابه [3] الى مسعود وهو يحاصر الرحبة

[1] Au lieu de قومان, Kemal-eddin, dans son *Histoire d'Alep*, a écrit توما*n touman*. D'un autre côté Abou'lféda dit qu'il faut lire قايماز *caymaz*.

[2] Ici le texte est altéré; mais il est éclairci par deux passages correspondants d'Ibn-Khaldoun; le premier est ainsi conçu : ثم عزله باخر اسمه قطلغ ايه وكتب له الى قومان فمنعه الى ان يرى العلامة التى بينه وبين عز الدين. Voici le second passage : ثم عزله وبعث بولايتها الامير قطلغ اية فمنعه قومان وقال بينى وبينه علامة لم ارها فى التوقيع. Voyez le volume d'Ibn-Khaldoun, déjà cité, fol. 262 *v.* et 325.

[3] Ce mot est d'une lecture incertaine.

---

sorte de maux et à une gêne extrême; en effet, le pays n'avait personne qui prît sa défense; il n'y avait pas de sulthan qui s'intéressât à sa sûreté. A l'approche de Zenguy, les habitants de Harran sortirent à sa rencontre; ils lui promirent obéissance et se donnèrent à lui.

Zenguy avait envoyé un député à Josselin, prince d'Édesse et du reste de la contrée, et lui avait demandé une trêve pour un court espace de temps. Le but de Zenguy, en obtenant cette trêve, était de pouvoir donner tous ses soins à l'établissement de l'ordre dans ses états; déjà il avait organisé ses troupes; et maintenant l'idée qui le préoccupait le plus était de se rendre en Syrie, de prendre possession de la ville d'Alep et du reste de la Syrie. Un accord eut lieu entre Zenguy et Josselin, et les peuples jouirent de la paix.

AN 522 DE L'HÉGIRE (1128 DE J. C.).

Au commencement du mois de moharram (janvier 1128), Zenguy prit possession de la ville d'Alep et de sa citadelle. Déjà, à l'année 518, nous avons raconté comment Borsaky était devenu maître d'Alep et de sa citadelle. Nous avons ajouté qu'il y avait placé pour son lieutenant son fils Massoud. Après la mort de Borsaky, Massoud se rendit précipitamment à Moussoul, pour y faire reconnaître son autorité; il confia le gouvernement d'Alep à un de ses émirs appelé Couman; mais bientôt il changea d'idée, et il choisit pour gouverneur d'Alep un autre émir appelé Cotlog-abeh. En faisant partir cet émir, Massoud lui remit un écrit par lequel il était ordonné à Couman de lui remettre la ville; mais Couman ne voulut pas reconnaître l'écrit, disant : « Il existe un signe particulier entre le « prince et moi; et ce signe, je ne le vois pas sur l'écrit. » Or ce signe était la figure d'une gazelle, que Massoud parvenait à reproduire parfaitement; car il savait dessiner. Cotlog-abeh revint donc auprès de Massoud, qui en ce moment

An 522 de l'hégire (1128 de J. C.).

فوجده قد مات فعاد الى حلب مسرعا وعرف الناس موته فسلم الرئيس فضايل
بن بديع البلد اليه واطاعه المقدمون به واستنزلوا قومان من القلعة بعد ان صح
عنده وفاة صاحبه مسعود واعطوه الف دينار فتسلم قتلغ القلعة فى الرابع والعشرين
من جمادى الاخرة سنة احدى وعشرين وخمسماية فظهر منه بعد ايام جور شديد
وظلم عظيم ومد يده الى اموال الناس لا سيما التركمان فانه اخذها وتقرب اليه الاشرار
فنفرت قلوب الناس منه وكان بالمدينة بدر الدولة سليمان بن عبد الجبار بن ارتق
الذى كان صاحبها قديما فاطاعه اهلها وقاموا ليلة الثلاثا ثانى شوال فقبضوا على كل
من بالبلد من اصحاب قتلغ ابه وكان اكثرهم يشربون فى البلد صبحة العيد وزحفوا
الى القلعة فتحصن قتلغ ابه بمن معه فحصروه ووصل الى حلب حسان صاحب
منبج وحسن صاحب بزاعة لاصلاح الامر فلم ينصلح وسمع الفرنج بذلك فتقدم
جوسلين لعنه الله بعسكره الى المدينة فصونع بمال فعاد عنها ثم وصل بعده صاحب
انطاكية فى جمع من الفرنج فخرق الحلبيون حول القلعة فمنع الداخل والخارج اليها

assiégeait Rahaba. L'ayant trouvé mort, il reprit en toute hâte le chemin d'Alep, et annonça aux habitants la mort de leur maître. Alors l'autorité lui fut remise par le rays Fadhayl, fils de Bedy [1], et les divers magistrats se soumirent à lui. En même temps Couman, quand il se fut assuré de la mort de Massoud, consentit à descendre de la citadelle, moyennant une somme de mille pièces d'or. Cotlog prit possession de la citadelle d'Alep le 24 de djoumada second de l'année 521 (9 juillet 1127); mais à peine quelques jours se furent écoulés, que Cotlog donna cours à ses passions tyranniques et commit les injustices les plus criantes. Il ne respectait pas le bien des citoyens, ni lui ni ses satellites; les plus méchants étaient les Turkomans qu'il avait pris à son service, et plusieurs mauvais sujets qui s'étaient attachés à sa personne. Les cœurs des habitants s'éloignèrent donc de lui.

Il y avait alors dans Alep Bedr-eddaulé Solyman, fils d'Abdaldjabbar, fils d'Ortok, ancien prince de la contrée [2]. Les habitants se placèrent sous son autorité. La nuit du mardi 2 de schoual (10 octobre 1127), ils prirent les armes, et se saisirent de tous les gens de Cotlog qui se trouvaient dans la ville : (on célébrait en ce moment la fête de la rupture du jeûne.) La plupart des gens de Cotlog furent surpris le matin de la fête, buvant dans la ville. En même temps les habitants se portèrent contre la citadelle, où Cotlog s'était retiré avec les siens, et ils en commencèrent le siége. Sur ces entrefaites, Hassan, prince de Manbedj, et Hassan, prince de Bozaa, vinrent à Alep pour y rétablir la concorde; mais leurs efforts furent inutiles. D'un autre côté, la nouvelle de ces désordres s'étant répandue parmi les Francs, Josselin, Dieu le maudisse, s'avança avec ses troupes, et ne consentit à se retirer que moyennant une somme d'argent. Peu de temps après, on vit arriver le prince d'Antioche avec un corps de guerriers. Les habitants prirent le parti de creuser des tranchées autour de la citadelle, afin de couper toute communication entre la citadelle et les dehors de la ville, et d'em-

[1] Il a déjà été question du rays Ibn-Bedy, à la page 291. — [2] Voyez ci-devant, p. 350.

An 522 de l'hégire (1128 de J. C.).

من ظاهر البلد واشرف الناس على الخطر العظيم الى منتصف ذى الحجة من السنة وكان
عماد الدين زنكى قد ملك الموصل والجزيرة فسير الى حلب الامير سنقر دراز والامير
حسن قراقوش وهما من اكابر امراء البرسقى وقد صاروا معه فى عسكر قوى ومعهما
التوقيع من السلطان بالموصل والجزيرة والشام فاستقر الامر على ان يسير بدر الدولة
بن عبد الجبار وقتلغ ابه الى الموصل الى عماد الدين زنكى فسارا اليها واقام حسن
قراقوش بحلب واليا عليها فلما وصل بدر الدولة وقتلغ ابه الى عماد الدين اصلح
بينهما ولم يرد احدا منهما الى حلب وسير صاحبه صلاح الدين محمد اليها فى عسكر
فصعد القلعة ورتب الامور وجعل فيها واليا وسار عماد الدين زنكى الى الشام فى
جيوشه وعساكره فملك فى طريقه منبج وبزاعة وخرج اهل حلب اليه فالتقوه
واستبشروا بقدومه ودخل البلد واستولى عليه ورتب اموره واقطع اعماله للاجناد
والامراء فلما فرغ من الذى اراده قبض على قتلغ ابه وسلمه الى ابن بديع فكحله

---

pêcher que personne ne pût y entrer ni en sortir. Le peuple se trouvait à la veille des plus grands dangers. Cet état dura jusqu'au milieu de doulhadja (20 décembre 1127).

A cette époque, Zenguy avait pris possession de Moussoul et du Djezyré. Il envoya dans Alep l'émir Soncor le Long et l'émir Hassan Caracousch, deux des principaux d'entre les anciens émirs de Borsaky, et qui avaient commandé sous lui des corps de troupes considérables. Avec les deux émirs était un rescrit du sulthan, qui investissait Zenguy de la principauté de Moussoul, du Djezyré et de la Syrie. Il fut convenu que Bedr-eddaulé, fils d'Abdaldjabbar, et Cotlog-abeh se rendraient à Moussoul auprès de Zenguy. Ils partirent tous deux, et Hassan Caracousch resta dans Alep comme gouverneur. Quand Bedr-eddaulé et Cotlog-abeh furent arrivés à Moussoul, Zenguy chercha à les mettre d'accord ensemble; mais il ne les laissa pas retourner dans Alep. Au contraire, il fit partir pour Alep son confident Salah-eddin Mohammed avec un corps de troupes. Salah-eddin monta dans la citadelle, et y mettant ordre aux affaires, il y plaça un gouverneur particulier.

Ensuite Zenguy se rendit lui-même en Syrie avec ses troupes et ses armées. En route, il soumit les villes de Manbedj et de Bozaa. A son approche, les habitants d'Alep sortirent à sa rencontre et montrèrent une grande joie de sa venue. Le prince entra dans la ville, et après en avoir pris possession, il en régla les intérêts. Il n'oublia pas de distribuer un certain nombre de propriétés aux soldats et aux émirs [1]. Quand tout eut été réglé, il fit arrêter Cotlog-abeh, et le livra au

[1] C'est sur les revenus de ces propriétés qu'on prélevait la solde des troupes et les émoluments des gens en place. L'établissement de ces espèces de bénéfices militaires rappelle ce qui eut lieu dans les derniers temps de l'empire romain, et offrait de grandes analogies avec ce qui se pratiquait au moyen âge en Europe et dans les colonies fondées par les Croisés en Orient. Les mœurs des Turks et des Turkomans, à l'époque où ces Barbares demeuraient encore au nord de l'Oxus, étaient féodales, comme l'étaient celles des anciens Germains. Les Turks seldjoukydes introduisirent ces mœurs en Perse, lors de leur grande invasion au sud-ouest de l'Asie, au milieu du XIe siècle de notre ère. Zenguy et son fils Noureddin établirent les mêmes mœurs en Syrie; et plus tard Saladin les fit passer avec lui en Égypte.

بداره بحلب فمات قتلغ ابه واستوحش ابن بديع فهرب الى قلعة جعبر واستجار بصاحبها فاجاره وجعل عماد الدين سيد رياسة حلب ابا الحسن على بن عبد الرزاق ولولا ان الله تعالى من على المسلمين بملك اتابك بلاد الشام لملكها الفرنج لانهم كانوا يحصرون بعض البلاد الشامية فاذا علم ظهير الدين بذلك جمع عسكره وقصد بلادهم وحصرها واغار عليها فاضطر الفرنج الى الرحيل لدفعه عن بلادهم فقدر الله انه توفى فى هذه السنة فخلا لهم الشام من جميع جهاته اجمع من رجل يقوم بنصر اهله فلطف الله بالمسلمين بولاية عماد الدين ففعل بالفرنج ما نذكره

An 522 de l'hégire (1128 de J. C.).

فى هذه السنة خرج السلطان سنجر من خراسان الى الرى فى جيش كثير وكان سبب ذلك ان دبيس بن صدقة لما وصل اليه هو والملك طغرل على ما ذكرناه لم يزل يطمعه فى العراق ويسهل عليه قصده ويلقى نفسه الى ان المسترشد بالله والسلطان محمود متفقان على الامتناع منه الى ان اجابه الى المسير الى العراق فلما وصل الى الرى

---

fils de Bedy, qui le reçut dans sa maison à Alep et lui ôta la vue. Cotlog-abeh mourut à la suite de cette opération. Comme ensuite le fils de Bedy conçut des craintes pour lui-même, il s'enfuit dans le château de Djabar, et sollicita l'appui du prince de cette ville, qui le reçut sous sa protection. Zenguy remplaça le fils de Bedy, dans ses fonctions de rays d'Alep, par Aboul-Hassan Aly, fils d'Abd-alrazzac.

Avouons que si le Dieu très-haut n'avait pas fait aux Musulmans la grâce de mettre les contrées de la Syrie sous les lois de Zenguy, les Francs s'en seraient rendus maîtres. En effet, précédemment, quand il arrivait aux Francs d'envahir quelque portion de la Syrie, à la première nouvelle de cette invasion, Thogdekyn rassemblait ses troupes, pénétrait dans les provinces chrétiennes, les parcourait dans tous les sens, et, à force de dégâts, obligeait les Francs d'évacuer les terres musulmanes, pour aller défendre leur propre territoire. Mais Dieu voulut, cette même année, que Thogdekyn mourût, ce qui privait la Syrie tout entière et tous ses districts d'un homme en état de prendre la défense des habitants. Ce fut donc par un effet de la faveur de Dieu pour les Musulmans que Zenguy fut investi du pouvoir. Nous raconterons bientôt la manière dont il traita les Francs.

La même année, le sulthan Sindjar vint du Khorassan dans la ville de Rey avec une armée nombreuse. Ce qui le porta à cette expédition, c'est que Dobays, fils de Sadaca, depuis le moment où il s'était rendu avec le prince Thogryl auprès de lui, ainsi que nous l'avons raconté, ne cessa pas de l'exciter à envahir l'Irac, lui représentant cette conquête comme facile, et cherchant à lui persuader que le sulthan Mahmoud son neveu et le khalife Mostarsched Billah s'entendaient entre eux pour se soustraire à sa dépendance. A la fin Sindjar se décida à partir pour l'Irac. Au moment où il arriva dans la ville de Rey, le sulthan Mah-

Peut-être le spectacle que présentaient en ce moment les colonies fondées par les Croisés ne fut pas sans influence sur ces singulières institutions. Ce ne serait pas le seul emprunt fait par les Musulmans de Syrie, d'Égypte et de Mésopotamie, aux guerriers de l'Occident.

An 523 de l'hégire (1129 de J. C.).

كان السلطان محمود بهمذان فارسل اليه السلطان سنجر يستدعيه اليه لينظر هل هو على طاعته او قد تغير على ما زعم دبيس فلما جاه الرسول بادره الى المسير الى عمه فلما وصل اليه امر العسكر كلها بلقايه واجلسه معه على التخت وبالغ فى اكرامه ثم عاد السلطان سنجر الى خراسان وسلم دبيسا الى السلطان محمود ووصاه باكرامه واعادته الى بلده

فى هذه السنة ثامن صفر توفى اتابك طغدكين صاحب دمشق وهو مملوك من مماليك الملك تتش بن الب ارسلان وكان عاقلا خيرا كثير الغزوات والجهاد للفرنج حسن السيرة فى رعيته موثر العدل فيهم وكان لقبه ظهير الدين ولما توفى ملك بعده ابنه تاج الملوك بورى وهو اكبر اولاده بوصية من والده بالملك واقر وزير ابيه وهو طاهر بن سعد المزدغانى على وزارته

ثم دخلت سنة ثلاث وعشرين وخمسماية

فى هذه السنة تقدم السلطان محمود الى بغداد ومعه دبيس بن صدقة ليصلح حاله مع الخليفة المسترشد بالله فتاخر دبيس عن السلطان ثم دخل بغداد ونزل بدار السلطان واسترضى الخليفة عنه فامتنع الخليفة من الاجابة الى ان يولى دبيس

---

moud se trouvait à Hamadan. Le sulthan Sindjar le fit inviter à venir le trouver, voulant s'assurer s'il était resté fidèle à l'obéissance qu'il lui avait jurée, ou bien si, comme le prétendait Dobays, les sentiments de Mahmoud s'étaient altérés. Mahmoud, en recevant le député de son oncle, s'empressa de se mettre en route. A son arrivée, le sulthan Sindjar envoya toute son armée à la rencontre du prince; il le fit asseoir sur le même trône que lui, et il lui rendit les plus grands honneurs. Sindjar, en repartant pour le Khorassan, laissa Dobays entre les mains de son neveu, et recommanda à celui-ci de le traiter avec bonté et de le rétablir dans ses domaines.

Mort de l'atabek Thogdekyn, prince de Damas, le 8 de safar (13 février 1128). Thogdekyn avait d'abord été un des mamelouks du prince Toutousch, fils d'Alp-Arslan. C'était un homme intelligent, bon, très-zélé pour la guerre sacrée et la lutte contre les Francs. Sa conduite envers ses sujets fut très-belle, et il fit preuve de justice à leur égard. Son surnom était Dhahyr-eddin (champion de la religion). Après sa mort, il fut remplacé par son fils Tadj-almolouk Boury. Boury était l'aîné de ses enfants; d'ailleurs il avait été déclaré par le testament de son père son héritier. Boury conserva le vizir de son père, Thaher, fils de Saad Almazdegany.

AN 523 DE L'HÉGIRE (1129 DE J. C.).

Cette année, le sulthan Mahmoud se rend à Bagdad, amenant avec lui Dobays, fils de Sadaca. Son but était de réconcilier Dobays avec le khalife. Dobays était resté en arrière du sulthan; ensuite il entra dans Bagdad et logea dans le palais du sulthan. Mais ce fut en vain qu'il chercha à se rendre le khalife favorable. Le khalife ne voulut pas consentir à ce que Dobays reçût le moindre

An 523 de l'hégire (1129 de J. C.).

شيا من البلاد وبدل ماية الف دينار لذلك وعلم اتابك زنكى ان السلطان يريد ان
يولى دبيسا الموصل فبدل ماية الف دينار وحضر بنفسه الى السلطان فلم يشعر الا
وهو عند الستر وحمل معه الهدايا الجليلة فاقام عند السلطان ثلاثة ايام وخلع عليه
واعاده الى الموصل

وقد ذكرنا فيما تقدم قتل ابرهيم ببغداد وهرب ابن اخيه [1] بهرام الى الشام وملكه
قلعة بانياس ومسيره اليها ولما فارق دمشق اقام له بها خليفة يدعو الناس الى
مذهبه فكثروا وانتشروا وملك هو عدة حصون من الجبال منها القدموس وغيره
وكان بوادى التيم من اعمال بعلبك ارباب مذاهب مختلفة من النصيرية والدرزية
والمجوس وغيرهم واميرهم اسمه الضحاك فسار اليهم بهرام سنة اثنتين وعشرين
وخمسماية وحصرهم وقاتلهم فخرج اليه الضحاك فى الف رجل وكبس عسكر بهرام
فوضع السيف فيهم وقتل منهم مقتلة عظيمة وقتل بهرام وانهزم من سلم وعادوا
الى بانياس على اقبح صورة وكان بهرام قد استخلف فى بانياس رجلا من اعيان اصحابه

[1] Il faut probablement lire اخته.

---

domaine. Dobays avait offert au sulthan une somme de cent mille pièces d'or. Zenguy fut instruit de cette négociation; il apprit que le sulthan était tenté de conférer à Dobays la principauté de Moussoul. Il offrit à son tour les cent mille pièces d'or; il accourut même en personne auprès du sulthan, et son départ fut si soudain, que l'on ne fut instruit de son arrivée que lorsqu'il se trouva dans les appartements du sulthanat. Il apportait avec lui de riches présents. Il resta auprès du sulthan pendant trois jours; le sulthan lui donna un habit d'honneur; puis il le renvoya dans sa principauté.

Nous avons déjà parlé du meurtre d'Ibrahym à Bagdad, et de la fuite de son neveu Bahram en Syrie [1]. Bahram s'était rendu maître de la citadelle de Paneas, et y avait établi son séjour. En quittant Damas, il y avait laissé un de ses affidés chargé de propager ses doctrines. Ses partisans se multiplièrent et se propagèrent; lui-même se rendit maître de plusieurs châteaux dans les montagnes; au nombre de ces châteaux étaient Cadmous, etc. A cette époque la vallée de Taym, dans la province de Baalbek, renfermait diverses sectes, telles que les Nossayriens, les Druzes, les Mages et autres [2]; l'émir de la vallée se nommait Dhahhak. Bahram se rendit en 522 dans cette vallée; il pénétra parmi les diverses populations et les attaqua. Mais Dhahhak, s'avançant avec mille hommes, surprit les troupes de Bahram, étendit le glaive sur elles et en fit un horrible carnage. Bahram lui-même fut tué, et ceux de ses partisans qui échappèrent au massacre s'enfuirent dans le plus grand désordre à Paneas. Or Bahram, en partant pour cette expédition, avait laissé pour lieutenant à Paneas un des principaux

[1] Voyez ci-devant, p. 367.

[2] La vallée de Taym était ainsi appelée, parce qu'elle était occupée par une tribu arabe qui reconnaissait pour souche un scheikh appelé Taym-Allah. Voyez l'*Exposé de la religion des Druzes*, par M. S. de Sacy, t. I, p. 100.

An 523 de l'hégire (1129 de J. C.).

اسمه اسماعيل فقام مقامه وجمع شمل من عاد اليه منهم وبث دعاته فى البلاد
وعاضده المزدغانى وزير صاحب دمشق ايضا وقوى نفسه على ما عنده من الامتعاض
بهذه الحادثة والهم بسببها ثم ان المزدغانى اقام بدمشق عوض بهرام انسانا اسمه ابو
الوفا فقوى امره وعلا شانه وكثر اتباعه واقام بدمشق فصار المستولى على من بها من
المسلمين وحكمه اكثر من حكم صاحبها تاج الملوك ثم ان المزدغانى راسل الافرنج
ليسلم اليهم مدينة دمشق ويسلموا اليه مدينة صور واستقر الامر بينهم على ذلك
وتقرر بينهم الميعاد يوم جمعة ذكروه وقرر المزدغانى مع الاسماعيلية ان يحتاطوا ذلك
اليوم على ابواب الجامع فلا يمكنون احدا يخرج منه ليجى الفرنج ويملكوا البلد فبلغ
الخبر الى تاج الملوك صاحب دمشق فاستدعا المزدغانى اليه وخلا معه فقتله تاج
الملوك وعلق راسه على باب القلعة ونادى فى البلد بقتل الباطنية فقتل منهم ستة
الف نفس وكان ذلك منتصف رمضان من هذه السنة وكفى الله المومنين شرهم
ورد على الكافرين كيدهم ولما تمت هذه الحادثة بدمشق خاف اسماعيل والى بانياس

---

de ses compagnons, appelé Ismaël. Ismaël prit la place de Bahram, rallia autour de lui les fuyards, et envoya de nouveaux missionnaires dans les contrées voisines. Il était soutenu dans ses efforts par le vizir du prince de Damas, Almazdegany. Il redoubla de force et d'énergie, et ne se laissa pas abattre par l'échec qu'avait éprouvé la secte et le chagrin qu'il en avait conçu. Quant au vizir, il remplaça Bahram à Damas par un homme appelé Aboulvefa. Cet homme acquit de l'ascendant, son crédit s'accrut, et ses partisans se multiplièrent. A Damas, où il avait fixé sa résidence, il était comme le maître des Musulmans de la ville; son pouvoir était plus grand que celui du prince Tadj-almolouk lui-même. Bientôt le vizir [1] écrivit aux Francs pour proposer de leur ouvrir les portes de Damas, si on voulait lui céder la ville de Tyr. L'accord eut lieu entre eux, et il fut convenu que les Francs se présenteraient devant Damas un jour de vendredi qui fut déterminé. Le vizir convint avec les Ismaëliens que ce jour-là (au moment où les Musulmans seraient rassemblés pour l'office religieux), les Ismaëliens garderaient les portes de la grande mosquée, de manière qu'aucun Musulman ne pût sortir, et que les Francs entrassent sans résistance dans la ville. La nouvelle de ce complot étant parvenue aux oreilles du prince, il manda le vizir chez lui, et pendant qu'il l'entretenait en particulier, il le poignarda. Aussitôt après, la tête du vizir fut suspendue à la porte de la citadelle, et on cria dans la ville de faire main basse sur les Bathéniens; six mille de ces sectaires furent sur-le-champ massacrés. Cet événement eut lieu au milieu du mois de ramadhan (commencement de septembre 1129). Voilà comment Dieu délivra les Musulmans de la malice des Ismaëliens, et comment il fit retomber sur les infidèles (les Chrétiens) les effets de leur artifice.

A la nouvelle du massacre des Bathéniens, Ismaël, gouverneur de Paneas,

[1] D'après Abou'lféda, ce ne fut pas le vizir qui écrivit aux Francs, mais Aboulvefa. Voyez ci-devant, p. 20.

An 523 de l'hégire (1129 de J. C.).

ان يثور به وبمن معه من الناس فيهلكوا فراسل الفرنج وبذل لهم تسليم بانياس
اليهم والانتقال الى بلادهم فاجابوا الى ذلك فسلم اليهم القلعة وانتقل هو ومن معه
من اصحابه الى بلادهم ولقوا شدة وذلة وهوانا وتوفى اسماعيل اوايل سنة اربع وعشرين
وخمس مايـــة

لما بلغ الفرنج قتل المزدغانى والاسماعيلية بدمشق عظم عليهم ذلك وتاسفوا على
دمشق حيث لم يتم لهم ملكها وعمتهم المصيبة فاجتمعوا كلهم صاحب القدس
وصاحب انطاكية وصاحب طرابلس وغيرهم من ملوك الفرنج وقمامصتهم ومن وصل
اليهم فى البحر للتجارة والزيارة فاجتمعوا فى خلق كثير نحو الفى فارس واما الراجل فلا
يحصى وساروا الى دمشق ليحصروها ولما بلغ تاج الملوك ذلك جمع العرب والتركمان
فاجتمع معه ثمانية الف فارس ووصل الفرنج فى ذى الحجة فنازلوا البلد وأرسلوا سراياهم
الى اعمال دمشق لجمع الميرة والاغارة على البلاد فسمع تاج الملوك ان جمعا كثيرا من
الفرنج قد ساروا الى حوران لنهبه واحضار الميرة فسير اميرا من امرايه يعرف بشمس

---

craignit que le ressentiment du prince ne s'étendît jusqu'à lui et à ses partisans, et qu'ils ne fussent tous mis à mort. Il écrivit aux Francs, et offrit de leur livrer Paneas si on voulait lui donner asile. Les Francs ayant accepté la proposition, il leur remit la citadelle de Paneas, et se transporta, lui et ses compagnons, sur les terres chrétiennes, où ils ne trouvèrent que gêne, déshonneur et mépris. Ismaël mourut au commencement de l'année 524 (fin de décembre 1129).

Pour les Francs, quand ils apprirent le meurtre du vizir de Damas et le massacre des Ismaëliens, ils en furent très-affligés; en effet, ils n'avaient plus les mêmes chances de subjuguer cette ville, et le désastre des Ismaëliens les frappait pour ainsi dire eux-mêmes. Néanmoins ils se réunirent tous, le roi de Jérusalem, le prince d'Antioche, le comte de Tripoli et le reste des princes et des comtes, y compris les Francs qui étaient venus par mer en Syrie, les uns pour le commerce, les autres pour la visite des lieux saints. Il se forma ainsi une armée d'environ deux mille cavaliers et d'un nombre indéterminé de fantassins. Tous se mirent en marche vers Damas pour en entreprendre le siége. A cette nouvelle, Tadj-almolouk prit à sa solde des guerriers arabes et turkomans, et réunit autour de lui huit mille cavaliers.

Les Francs arrivèrent devant Damas au mois de doulhadja (fin de novembre 1129). Aussitôt ils commencèrent l'attaque, et envoyèrent des détachements dans les environs pour se procurer des vivres et pour faire du dégât. Tadj-almolouk ayant appris qu'un détachement considérable de Francs s'était porté du côté du Hauran pour s'y livrer au pillage et y rassembler des vivres, fit partir un de ses émirs, appelé Schems-alkhavass (le soleil des gens distingués), avec un corps de troupes. Le départ de l'émir eut lieu une nuit d'hiver, pendant que la pluie tombait en abondance. L'émir rencontra les Francs le lendemain matin et leur livra aussitôt combat. De part et d'autre on fit preuve

An 523 de l'hégire (1129 de J. C.).

الخواص فى جمع من المسلمين وكان خروجهم فى ليلة شاتية كثيرة المطر فلقوا الفرنج
من الغد فواقعوهم وقاتلوهم وصبر بعضهم لبعض فظفر المسلمون بهم فلم يفلت منهم
غير مقدمهم ومعه اربعون رجلا واخذوا ما معهم وهى عشرة الاف دابة موقرة
وثلثماية اسير وعادوا الى دمشق لم يمسهم قرع فلما علم ذلك من عليها من الفرنج
القى الله فى قلوبهم الرعب ورحلوا عنها شبه المنهزمين واحرقوا ما يتعذر عليهم
حمله من السلاح والميرة وغير ذلك وتبعهم المسلمون والمطر شديد والبرد عظيم
يقتلون كل من تخلف منهم فكان نزولهم ورحيلهم فى ذى الحجة من هذه السنة
فى هذه السنة ملك عماد الدين زنكى صاحب الموصل مدينة حماة وسبب ذلك انه
عبر الفرات الى الشام واظهر انه يريد جهاد الفرنج وارسل الى تاج الملوك بورى بن
طغدكين صاحب دمشق يستنجده ويطلب منه المعونة على جهادهم فاجاب الى المراد
وارسل من اخذ له العهود والمواثيق فلما وصلت التوثقة جرد عسكرا مع جماعة من
الامراء وارسل الى ابنه سونج وهو بمدينة حماة يامره بالنزول الى العسكر والسير معهم
الى زنكى ففعل ذلك فساروا جميعهم فوصلوا اليه فاكرمهم واحسن لقاهم ثم انه
غدر بهم فقبض على سونج ولد تاج الملوك وعلى جماعة من الامراء المقدمين ونهب

---

de beaucoup de bravoure. A la fin les Musulmans eurent le dessus, et il ne se sauva que le chef du détachement chrétien avec quarante de ses hommes. Les Musulmans s'emparèrent de tout ce que le détachement emmenait avec lui: c'étaient dix mille bêtes de somme chargées et trois cents prisonniers; ils rentrèrent à Damas sans avoir éprouvé la moindre perte. Quand l'armée chrétienne qui assiégeait Damas fut instruite de ce nouveau désastre, Dieu répandit la terreur dans leurs cœurs, et ils se retirèrent à la manière de gens qui fuient. Ils brûlèrent les objets qu'ils ne pouvaient transporter, tels qu'armes, vivres, etc. En ce moment la pluie était abondante, le froid piquant; les Musulmans, qui s'étaient mis à la poursuite des Chrétiens, massacrèrent quiconque restait en arrière. L'arrivée et le départ des Francs eurent lieu dans le même mois de doulhadja.

La même année Zenguy, prince de Moussoul, s'empara de la ville de Hamat. Voici comment cela eut lieu: Zenguy avait passé l'Euphrate pour se rendre en Syrie, et il avait annoncé l'intention d'attaquer le territoire chrétien. Il écrivit au prince de Damas pour réclamer son appui et pour l'inviter à prendre part aux mérites de la guerre sacrée. Le prince agréa sa demande; et après avoir reçu par l'intermédiaire d'un député la parole et les serments de Zenguy, il fit partir un corps de troupes commandé par quelques-uns de ses émirs; en même temps il envoya l'ordre à son fils Sounedj, qui commandait en son nom dans Hamat, de se joindre à ce corps de troupes et de se rendre auprès de Zenguy. Sounedj obéit, et ils se rendirent tous ensemble au lieu désigné. Zenguy fit un bon accueil aux guerriers de Damas et les combla d'honneurs. Mais ensuite, usant de perfidie, il fit arrêter Sounedj et quelques-uns de ses principaux émirs; il

An 524 de l'hégire (1130 de J. C.).

خيامهم وما فيها من الكراع واعتقلهم بحلب وهرب من سواهم وسار من يومه الى
حماة فوصل اليها وهى خالية من الجند الحماة الذابين عنها فملكها واستولى عليها
ورحل عنها الى حمص وكان صاحبها خيرخان بن قراجة معه فى عسكره وهو الذى
اشار بالغدر بولد تاج الملوك فقبض عليه ونزل حمص وحاصرها وطلب من خيرخان
ان يامر نوابه وولده الذين بها بتسليمها فارسل اليهم بالتسليم فلم يقبلوا منه ولا
التفتوا الى قوله فاقام عليها محاصرا لها ومقاتلا لمن فيها مدة طويلة فلم يقدر على
ملكها فرحل عنها عايدا الى الموصل واستصحب معه سونج ومن معه من الامراء
الدمشقيين وترددت الرسل فى اطلاقهم بينهم وبين تاج الملوك واستقر الامر على
خمسين الف دينار فاجاب تاج الملوك الى ذلك ولم ينتظم بينهم امر ولقد ارتكب
زنكى بهذا الامر خطة شنعاء

فى هذه السنة ملك بيمند صاحب انطاكية حصن القدموس من المسلمين

ثم دخلت سنة اربع وعشرين وخمسماية

لما فرغ عماد الدين زنكى من امر البلاد الشامية عاد الى الموصل وديار الجزيرة
ليستريح عسكره ثم امرهم بالتجهيز للغزاة فتجهزوا واعدوا واستعدوا وعاد الى الشام

---

pilla leurs tentes et les effets qui s'y trouvaient, et les fit enfermer eux-mêmes dans Alep; les autres émirs prirent la fuite. Le même jour Zenguy marcha vers Hamat, qu'il trouva dégarnie de troupes. Il ne restait personne dans la ville qui pût en prendre la défense. Zenguy s'en empara sans coup férir, puis il se rendit devant Émesse. Le prince d'Émesse, Khyrkhan, fils de Caradja, se trouvait en ce moment dans l'armée de Zenguy; c'était lui qui avait suggéré à Zenguy l'idée de prendre par trahison le fils du prince de Damas. Zenguy fit aussi arrêter Khyrkhan, et se disposa à attaquer Émesse. Il commanda à Khyrkhan d'ordonner à ses lieutenants et à son fils, qui défendaient Émesse, d'ouvrir les portes de la ville. Khyrkhan donna des ordres en conséquence; mais on n'y eut aucun égard et on refusa d'obéir. Alors Zenguy commença un siége en règle, et pendant longtemps il ne laissa aucun repos à la garnison. Comme tous ses efforts étaient inutiles, il retourna à Moussoul, emmenant avec lui Sounedj et les émirs de Damas. Une correspondance s'établit, à ce sujet, entre les prisonniers et le prince de Damas : il fut convenu que le prince payerait pour leur rançon une somme de cinquante mille pièces d'or. Tadj-almolouk consentait à cela; mais l'affaire ne put s'arranger. Quoi qu'il en soit, Zenguy commit en cette occasion une action honteuse.

La même année Boémond, prince d'Antioche, s'empara du château de Cadmous sur les Musulmans.

AN 524 DE L'HÉGIRE (1130 DE J. C).

Zenguy, après son expédition de Syrie, était retourné à Moussoul et dans le Djezyré, afin de faire reposer son armée. Il ordonna à ses troupes de se préparer

An 524 de l'hégire (1130 de J. C.).

وقصد حلب فقوى عزمه على قصد حصن الاثارب ومحاصرته لشدة ضرره على
المسلمين وهذا الحصن بينه وبين حلب نحو ثلاثة فراسخ بينها وبين انطاكية
وكان من به من الفرنج يقاسمون حلب على جميع اعمالها الغربية حتى على رحى لاهل
حلب بظاهر باب الجنان بينها وبين البلد عرض الطريق وكان اهل البلد معهم فى
حصر شديد وضيق كل يوم قد اغاروا عليهم ونهبوا اموالهم فلما راى الشهيد هذه
الحالة صمم العزم على حصار هذا الحصن فسار اليه ونازله فلما علم الفرنج بذلك جمعوا
فارسهم وراجلهم وعلموا ان هذه وقعة لها ما بعدها فحشدوا وجمعوا ولم يتركوا من
طاقتهم شيا الا واستنفذوا فلما فرغوا من امرهم ساروا نحوه فاستشار اصحابه فيما يفعل
انسان فكل اشار بالعود عن الحصن فان لقاء الفرنج فى بلادهم خطر لا ندرى الى اى
شىء يكون العاقبة فيه فقال لهم ان الفرنج متى راونا قد عدنا من بين ايديهم
طمعوا وساروا فى اثرنا وخربوا بلادنا ولا بد من لقائهم على كل حال ثم نزل الحصن
وتقدم اليهم فالتقوا واصطفوا للقتال وصبر كل فريق لخصمه واشتد الامر بينهم ثم
ان الله تعالى انزل نصره على المسلمين فظفروا بهم وانهزم الفرنج اقبح هزيمة ووقع

à la guerre sacrée; et quand elles furent prêtes et munies des choses nécessaires, il reprit le chemin de la Syrie; il se dirigeait du côté d'Alep. Il prit la résolution d'aller attaquer la forteresse d'Atareb, à cause des maux que cette forteresse causait aux Musulmans. Atareb se trouve à environ trois parasanges d'Alep, entre Alep et Antioche. Les Francs, qui occupaient cette forteresse, partageaient avec les habitants d'Alep les revenus de toute la partie de leur territoire qui est située à l'occident. Les tributs levés par les Francs s'étendaient jusqu'au moulin situé hors de la porte des jardins, et qui n'est séparé de la ville que par la largeur du chemin. Les habitants d'Alep vivaient dans une gêne extrême et dans une inquiétude de tous les jours; les Francs venaient faire du dégât sur leurs terres et pillaient leurs biens.

Quand Zenguy vit cela, il se décida à former le siége d'Atareb. Il s'avança devant cette forteresse et l'attaqua. A cette nouvelle, les Francs réunirent leur cavalerie et leur infanterie. Persuadés que cette affaire pouvait avoir des suites graves, ils firent un appel à leurs guerriers, les équipèrent, et ne négligèrent aucun des moyens qui étaient en leur pouvoir pour repousser les Musulmans. Quand leurs préparatifs furent terminés, ils se dirigèrent du côté de Zenguy. Dans ces conjonctures, Zenguy demanda conseil à ses officiers sur ce qu'il y avait à faire. Tous furent d'avis de se retirer, disant qu'un combat livré aux Francs sur leur propre territoire, présentait des dangers dont il était impossible de prévoir les conséquences. Zenguy répondit: « Si les Francs nous voient nous retirer devant eux, ils éprou-« veront une nouvelle ardeur et se mettront à notre poursuite; ils dévasteront notre « territoire. Il faut absolument en venir aux mains. » En conséquence, Zenguy interrompit le siége d'Atareb pour aller au-devant des Francs. Les deux armées en étant venues aux mains, on montra de part et d'autre un courage extrême; l'action fut très-vive. A la fin le Dieu très-haut envoya son secours aux Musulmans, et

An 524 de l'hégire (1130 de J. C.).

كثير من فرسانهم فى الاسر وكثر القتل فيهم وتقدم عماد الدين الى عسكره بالاثخان
وقال هذا اول مصاف عملناه معهم فلنذيقهم من باسنا ما يبقى رعبه فى قلوبهم
ففعلوا ما امرهم ولقد اجتزت بتلك الناحية سنة اربع وخمسماية ليلا فقيل لى ان
كثيرا من العظام باق الى ذلك الوقت فلما فرغ المسلمون من ظفرهم عادوا الى الحصن
فتسلموه عنوة وقتلوا واسروا كل من فيه واخربه عماد الدين وجعله دكا وبقى الى
الان خرابا ثم سار منه الى قلعة حارم وهى بالقرب من انطاكية فحصرها وهى ايضا
للفرنج فبذل له اهلها نصف دخل بلاد حارم وهادنوه فاجابهم الى ذلك وعاد عنهم
وقد اشتد ازر المسلمين بتلك الاعمال وضعفت قوى الكافرين وعلموا ان البلاد قد
جاها ما لم يكن لهم فى حساب وصار قصاراهم حفظ ما فى ايديهم بعد ان كانوا قد
طمعوا فى الملك الجميع

لما فرغ من امر الاثارب وتلك النواحى عاد الى ديار الجزيرة وكان قد بلغه من حسام
الدين تمرتاش بن ايلغازى صاحب ماردين وابن عمه ركن الدولة داود بن سقمان

---

ceux-ci remportèrent la victoire. Les Francs prirent la fuite de la manière la plus honteuse; un grand nombre de leurs chevaliers [1] furent faits prisonniers; plusieurs autres tombèrent sous l'épée. Zenguy avait ordonné à son armée de ne faire aucun quartier aux Chrétiens, disant : « Voilà le premier combat que nous « leur livrons; faisons-leur éprouver un effet de notre colère, de manière que « la frayeur ne sorte plus de leurs cœurs. » L'armée se conforma à cet ordre. J'eus occasion de passer de ce côté l'an 5.4 [2], pendant la nuit. On me dit que beaucoup d'os se trouvaient encore sur le champ de bataille.

Après le combat, les Musulmans retournèrent devant la forteresse d'Atareb, et y entrèrent de force. Tous les Chrétiens qui s'y trouvaient furent tués ou faits prisonniers. La forteresse fut démolie et brisée à coups de marteau, et elle est restée en ruines. Après cela Zenguy se porta contre la forteresse de Harem, située aux environs d'Antioche, et appartenant également aux Francs. Comme il en commençait le siége, les habitants lui offrirent la moitié de leurs revenus et demandèrent une trêve. Zenguy y consentit et s'éloigna de leur territoire. Cette expédition rendit le courage aux Musulmans de la contrée, et abattit l'audace des infidèles. Les Chrétiens virent qu'il était venu au pays un secours qu'on n'attendait pas. Précédemment ils n'aspiraient à rien moins qu'à subjuguer toute la contrée; et maintenant leur ambition se bornait à conserver ce qu'ils avaient dans les mains.

Zenguy, après la conquête d'Atareb et les événements qui en furent la suite, retourna dans le Djezyré. Il avait entendu dire que Hossam-eddin Timurtasch,

[1] Le mot que nous traduisons par *chevaliers*, signifie proprement *cavaliers*. Les auteurs arabes n'ont pas trouvé dans leur langue de mot qui répondît précisément à ce qu'on appelait alors *chevaliers*. Ainsi nous traduisons ce passage d'une manière incertaine.

[2] La dizaine manque dans le texte. On lit dans le volume déjà cité d'Ibn-Khaldoun, qu'il s'était écoulé plus de soixante et dix ans dans l'intervalle. D'après cela le voyage d'Ibn-Alatyr aurait eu lieu en 594 (1197 de J. C.).

An 524 de l'hégire (1130 de J. C.).

صاحب حصن كيفا قوارص فعاد اليهم وحصر مدينة سرجى وهى بين ماردين ونصيبين فاجتمع حسام الدين وركن الدولة وصاحب امد وغيرهم وجمعوا خلقا كثيرا من التركمان وبلغت عدتهم عشرين الفا وساروا اليه فتصافوا بتلك النواحى فهزمهم عماد الدين وملك سرجى

فى هذه السنة ثانى ذى القعدة قتل الامر باحكام الله صاحب مصر خرج الى مستنزه له فلما عاد وثب عليه الباطنية فقتلوه لانه كان سى السيرة فى رعيته وكانت ولايته تسعا وعشرين سنة وخمسة اشهر ونصفا وعمره اربع وثلاثون سنة ولما قتل لم يكن له ولد فولى ابن عمه ابو الميمون عبد المجيد بن الامير ابى القاسم بن المستنصر بالله ولم يبايع بالخلافة وانما بويع له لينظر فى الامر نيابة حتى يكشف عن حمل ان كان للامر فتكون الخلافة فيه ويكون هو نايبا عنه ومولد الحافظ بعسقلان منتصف شهر رمضان سنة ست وستين واربعماية

ولما ولى استوزر ابا على احمد بن الافضل بن بدر الجمالى فاستبد بالامر وتغلب على الحافظ وحجر عليه واودعه فى خزانة لا يدخل عليه الا من يريده ابو على وبقى الحافظ

---

fils d'Ylgazy, prince de Maridin, et le cousin de Timurtasch, Rokn-eddaulé Daoud, fils de Socman, prince de Hisn-Kayfa, avaient tenu des propos injurieux contre lui. Il se dirigea vers leurs domaines et attaqua la ville de Serdjey, située entre Maridin et Nisibe. Une ligue fut aussitôt formée entre Hossam-eddin, Rokn-eddaulé, le prince d'Amide, et autres personnages. Les confédérés prirent à leur solde un grand nombre de Turkomans. Leur armée s'éleva jusqu'à vingt mille hommes, et ils marchèrent contre Zenguy. Mais, dans l'action qui eut lieu, ils furent mis en fuite, et Zenguy s'empara de Serdjey.

La même année, le 2 de doulcada (5 octobre 1130), le khalife d'Égypte, Amer Bi-ahkam-Allah, fut assassiné. Le khalife était allé dans une maison de plaisance. A son retour, quelques Bathéniens se jetèrent sur lui et le tuèrent; ils avaient pris pour prétexte la mauvaise conduite du khalife envers ses sujets. Son règne avait été de vingt-neuf ans et cinq mois et demi. Il était âgé de trente-quatre ans.

Comme Amer ne laissait pas de fils, on lui donna pour successeur son cousin Aboul-Maymoun Abdalmadjyd, fils de l'émir Aboul-Cassem, fils de Mostanser Billah. Aboul-Maymoun prit le titre de Hafedh Lidin-Allah (celui qui défend la religion divine). Du reste, on ne lui donna pas immédiatement le titre de khalife. Il ne fut chargé du timon des affaires qu'en qualité de lieutenant, et en attendant qu'on fût sûr qu'aucune des femmes d'Amer n'était enceinte. Dans le cas où il naîtrait un fils, ce fils devait recevoir le titre de khalife, et Aboul-Maymoun serait son lieutenant. Aboul-Maymoun était né à Ascalon, au milieu du mois de ramadhan de l'année 466 (1074).

Le nouveau prince choisit pour vizir Abou-Aly Ahmed, fils d'Afdhal (l'ancien vizir). Ahmed chercha aussitôt à se rendre maître des affaires; il imposa ses volontés à Hafedh, le priva de toute liberté, et l'enferma dans un appartement

له اسم لا معنى تحته ونقل ابو على كل ما فى القصر الى داره من الاموال وغيرها وفى هذه السنة قتل بيمند الفرنجى صاحب انطاكية

An 525 de l'hégire (1131 de J. C.)

ثم دخلت سنة خمس وعشرين وخمسماية

فى هذه السنة فى شعبان اسر تاج الملوك بورى صاحب دمشق الامير دبيس بن صدقة صاحب الحلة وسلمه الى اتابك الشهيد زنكى وسبب ذلك انه جاءه قاصد من الشام من صرخد يستدعيه اليها لان صاحبها كان خصيا فتوفى فى هذه السنة وخلف جارية سرية فاستولت على القلعة وما فيها وعلمت انها لا يتم لها ذلك الا بان تتصل برجل له قوة ونجدة فوصف لها دبيس بن صدقة وكثرة عشيرته وذكر لها حاله وما هو عليه بالعراق فارسلت اليه تدعوه الى صرخد لتتزوج به وتسلم القلعة وما فيها من مال وغيره اليه فاخذ الادلاء معه وسار من ارض العراق الى الشام فضل به الادلاء بنواحى دمشق فنزل بناس من كلب كانو شرقى الغوطة فاخذوه وحملوه الى تاج الملوك صاحب دمشق فحبسه عنده وسمع اتابك عماد الدين زنكى الخبر وكان دبيس يقع فيه وينال منه فارسل الى تاج الملوك يطلب منه دبيسا ليسلمه اليه

---

où on ne laissait entrer que les personnes qui lui plaisaient. Hafedh avait le titre de la souveraineté; mais il n'en avait pas la réalité. Le vizir fit apporter dans son hôtel tout ce qui se trouvait dans le palais du khalifat en richesses et objets précieux.

La même année fut tué Boémond, prince d'Antioche.

AN 525 DE L'HÉGIRE (1131 DE J. C.).

Au mois de schaban (juillet) l'émir Dobays, ancien prince de Hilla, est fait prisonnier par Tadj-almolouk Boury, prince de Damas, et livré à Zenguy. Voici comment cela arriva. (Tandis que Dobays errait dans l'Irac,) il lui vint un député de Syrie qui l'invitait à se rendre à Sarkhod. Le prince de Sarkhod, qui était eunuque, était mort cette année, laissant une esclave qui vivait avec lui. Cette esclave avait pris possession de la citadelle et de tout ce qui s'y trouvait; mais elle n'avait pas tardé à reconnaître qu'elle ne conserverait l'autorité qu'autant qu'elle mettrait dans ses intérêts un homme fort et habile. On lui dépeignit Dobays, fils de Sadaca, comme un homme qui avait une nombreuse clientèle; on lui parla de son état et de la situation où il se trouvait dans l'Irac. Elle lui envoya aussitôt un député pour l'inviter à se rendre à Sarkhod, offrant de l'épouser et de lui remettre la citadelle avec toutes les richesses qui s'y trouvaient. Dobays prit des guides avec lui, et se rendit à travers l'Irac en Syrie; mais, à son arrivée sur les terres de la principauté de Damas, ses guides s'égarèrent. Il tomba au milieu de quelques Arabes de la tribu de Kelab, établis à l'orient du territoire de Damas. Ces hommes le prirent et le conduisirent auprès de Tadj-almolouk, qui le fit enfermer.

Dobays avait dit du mal de Zenguy, et avait cherché à lui faire du tort. Quand Zenguy apprit l'arrestation de Dobays, il envoya un député à Tadj-almolouk,

An 525 de l'hégire (1131 de J. C.).

ويطلق ولده ومن معه من الامراء الماسورين وان امتنع من تسليمه سار الى دمشق
وحصرها وخربها ونهب بلدها فاجاب تاج الملوك الى ذلك فارسل اتابك زنكى سونج
بن تاج الملوك والامراء الذين معه وارسل تاج الملوك دبيسا اليه فايقن دبيس
بالهلاك ففعل زنكى خلاف ما ظن واحسن اليه وحمل له الاموال والسلاح والدواب
وساير امتعة الخزاين وقدمه على نفسه وفعل معه ما يفعل مع اكابر الملوك ولما
سمع المسترشد بالله بقبضه بدمشق ارسل سديد الدولة بن الانبارى وابا بكر بن بشر
الجزرى الى تاج الملوك يطلب منه ان يسلم دبيسا اليه لما كان مستحقا به من عداوة
الخليفة فسمع سديد الدولة بن الانبارى بتسليمه الى عماد الدين زنكى وهو فى الطريق
فسار الى دمشق ولم يرجع وذم عماد الدين زنكى بدمشق واستخف به وبلغ الخبر
زنكى فارسل الى طريقه من ياخذه اذا عاد فلما رجع من دمشق قبضوا عليه وعلى
ابن بشر وحملوهما اليه واما ابن بشر فاهانه واما ابن الانبارى فسجنه ثم ان المسترشد
بالله شفع فيه فاطلق

فى هذه السنة فى شوال توفى السلطان محمود بن السلطان محمد بهمذان واقعد

---

pour demander qu'on le lui livrât, offrant de mettre en liberté le fils de Tadj-almolouk et les émirs qui étaient détenus avec lui. Zenguy ajoutait que si on rejetait sa proposition, il se porterait contre Damas, l'attaquerait, en ferait un monceau de ruines et dévasterait son territoire. Tadj-almolouk consentit à ce qu'on lui proposait. On lui renvoya son fils Sounedj ainsi que les émirs qui avaient été pris avec lui, et il remit Dobays.

Dobays regardait sa perte comme certaine. Mais Zenguy le traita tout autrement qu'il ne s'y attendait. Il lui fit un bon accueil, le fournit d'argent, d'armes, de montures et d'autres objets dont il pouvait avoir besoin; il lui accorda même la préséance sur lui-même; en un mot, il agit à son égard comme on agit avec les princes du premier rang.

De son côté, le khalife de Bagdad, quand il apprit que Dobays était détenu prisonnier à Damas, envoya Sadyd-eddaulé, fils d'Alanbary, et Aboubekr, fils de Baschr Aldjezery, au prince de Damas, pour qu'on lui livrât Dobays. Le khalife faisait valoir les motifs qu'il avait de se plaindre de Dobays. Le fils d'Alanbary apprit en chemin que Dobays avait été mis entre les mains de Zenguy. Cependant il ne retourna pas sur ses pas, et il continua sa route vers Damas. Là il s'exprima d'une manière très-sévère sur le compte de Zenguy, et en parla avec mépris. Zenguy l'ayant appris, fit aposter des hommes sur la route que le fils d'Alanbary devait suivre à son retour; en effet, le député fut enlevé avec son collègue, le fils de Baschr, et on les conduisit tous deux auprès de Zenguy. Le fils de Baschr parut ne mériter aucune attention, (et on le renvoya.) Pour le fils d'Alanbary, il fut mis en prison, et on ne le relâcha que d'après les instances du khalife.

Le sulthan Mahmoud, fils du sulthan Mohammed, meurt à Hamadan, au mois de schoual (septembre 1131). Il fut remplacé par son fils, le prince Daoud. Le nom de Daoud fut prononcé à la prière publique des mosquées dans le Djebal

ولده الملك داود وخطب له فى جميع بلاد الجبل واذربيجان ووقعت الفتنة بهمدان وسائر بلاد الجبل ثم سكنت فلما اطمانّ الناس وسكنوا سار الوزير باموالة الى الرى فامن فيها حيث هى للسلطان سنجر وكان عمر السلطان محمود لما توفى نحو سبع وعشرين سنة وكانت ولايته للسلطانة اثنتى عشر سنة وتسعة اشهر وعشرين يوما وكان حليما كريما عاقلا فلا يسمع ما يكره ولا يعاقب عليه مع القدرة قليل الطمع فى اموال الرعايا عفيفا عنها كافا لاصحابه عن التطرق الى شى منها

An 526 de l'hégire (1131 et 1132 de J. C.).

فى هذه السنة ثار الباطنية بتاج الملوك بورى صاحب دمشق فجرحوه جرحين فبرا احدهما وبقى الاخر الا انه يجلس للناس ويركب معهم على ضعف فيه

ثم دخلت سنة ست وعشرين وخمسماية

فى هذه السنة فى المحرم قتل ابو على وزير الحافظ لدين الله العلوى صاحب مصر وكان سبب قتله انه كان قد حجر على الحافظ ومنعه ان يحكم فى شىء من الامور قليل اوجليل واخذ ما فى قصر الخلافة الى داره واسقط الدعا وذكر اسمعيل الذى هو جدهم واليه ينسب الاسماعلية وهو ابن جعفر بن محمد الصادق واسقط من الاذان حى

---

et l'Aderbaydjan. Des troubles se manifestèrent en cette occasion à Hamadan et dans tout le Djebal; ces troubles s'apaisèrent. Mais au moment où les esprits s'étaient calmés, le vizir Aboul-Cassem, (qui s'était aliéné les émirs et les principaux personnages de l'état,) se retira avec ses richesses dans la ville de Rey, où il se mit sous la protection du sulthan Sindjar. L'âge du sulthan Mahmoud, au moment de sa mort, était d'environ vingt-sept ans. Son sulthanat avait été de douze ans neuf mois et vingt jours. C'était un prince clément, généreux, intelligent; il ne faisait pas attention aux choses qui lui déplaisaient, et malgré le pouvoir dont il était revêtu, il n'en tirait aucune vengeance. Le bien de ses sujets lui faisait peu d'envie, et il s'en abstenait entièrement. Il veillait à ce que ses officiers ne prissent rien de ce qui ne leur appartenait pas.

La même année quelques Bathéniens attentèrent à la vie de Tadj-almolouk Boury, prince de Damas. Ils lui firent deux blessures; une de ces blessures guérit, mais l'autre laissa des effets après elle; néanmoins le prince, malgré sa faiblesse, continua à donner des audiences publiques et à monter à cheval.

AN 526 DE L'HÉGIRE (1131 ET 1132 DE J. C.).

Le vizir du khalife d'Égypte, Abou-Aly, est mis à mort au mois de moharram (décembre 1131). La cause de sa mort vint de ce qu'il avait ôté toute liberté au khalife Hafedh, et de ce qu'il ne le laissait disposer d'aucune affaire ni grande ni petite. Il avait fait emporter dans son hôtel ce qui se trouvait de précieux dans le palais du khalifat. De plus, il avait fait supprimer à la prière des mosquées la mention d'Ismaël, aïeul des khalifes Fathimides, et de qui les Ismaëliens ont tiré leur nom; ordre était donné d'omettre les vœux que l'on faisait pour lui. Cet Ismaël était fils de Djafar, fils de Mohammed le Juste[1]. En outre, le vizir supprima de

[1] Voyez les *Monuments arabes du musée Blacas*, t. I, p. 369 et suiv.

An 526 de l'hégire (1131 et 1132 de J. C.).

على خير العمل ولم يخطب للحافظ وامر الخطباء ان يخطبوا له بالقاب كتبها لهم وهى
السيد الافضل الاجل سيد مماليك ارباب الدول والحامى عن حوزة الدين ناشر جناح
العدل على المسلمين الاقربين والابعدين ناصر امام الحق فى حالتى غيبته وحضوره
والقايم بنصرته بماضى سيفه وصايب رايه وتدبيره امين الله على عباده وهادى
القضاة الى اتباع شرع الحق واعتماده ومرشد دعاة المومنين بواضح بيانه وارشاده
مولى منعم ورافع الجور عن الامم وملك فضيلتى السيف والقلم ابو على احمد بن السيد
الاجل الافضل شاهان شاه امير الجيوش وكان امامى المذهب يلتزم ذم الامر والنقض
به فنفر منه شيعة العلويين ومماليكهم وكرهوه وعزموا على قتله فخرج الى الميدان
يلعب بالكرة مع اصحابه فكمن له جماعة منهم مملوك فرنجى كان للحافظ فخرجوا عليه
فحمل الفرنجى عليه فطعنه فقتله وجزوا راسه وخرج الحافظ من الخزانة التى كان
فيها ونهب الناس دار ابى على واخذ منها ما لا يحصى وركب الحافظ الى داره واخذ
ما بقى فيها وحمله الى القصر وبويع يومئذ للحافظ بالخلافة وكان قد بويع له بولاية العهد

---

l'annonce faite du haut des minarets les mots : « Venez à la meilleure des actions. » Enfin il ne voulut pas que l'on prononçât dans le Khothba le nom du khalife Hafedh, et il ordonna aux khatibs de lire, à la place de ce qui se rapportait au khalife, les épithètes suivantes, qu'il mit par écrit et qui s'adressaient à lui-même: « Le Seigneur excellent, illustre, prince des mamelouks (esclaves) des maîtres des « dignités, défenseur du sanctuaire de la religion, étendant l'aile de sa justice sur « les Musulmans les plus proches et les plus éloignés, le protecteur de l'imam « (guide) de la vérité, à l'état de disparition ou de manifestation [1], celui qui est « chargé de défendre la foi avec son épée pénétrante, sa pensée juste et sa pru- « dence; le confident de Dieu à l'égard de ses serviteurs; celui qui enseigne aux « cadis à suivre la religion véritable et qui en est l'appui; le directeur de ceux « qui appellent les croyants à la justice, grâces à ses lumières et à ses raisonne- « ments évidents; le maître bienfaisant; celui qui délivre les peuples de la tyrannie; « le prince qui réunit les deux mérites de l'épée et de la plume, Abou-Aly Ahmed, « fils du seigneur illustre Afdhal Schahanschah émir-aldjoyousch. »

Les Imamytes [2] ne cessaient pas de s'élever contre cette ordonnance, et la violaient continuellement. Le vizir s'aliéna ainsi la secte des Alytes et leurs esclaves. Tous conçurent de l'aversion pour lui et résolurent de le tuer. Le vizir étant sorti pour aller jouer à la paume [3] avec ses compagnons dans le meydan, plusieurs personnes, parmi lesquelles était un mamelouk franc appartenant au khalife, lui tendirent une embuscade. Au moment où il passa, les conjurés sortirent du lieu où ils étaient cachés, et le Franc le tua d'un coup de lance. Aussitôt on lui coupa la tête; le khalife sortit de l'appartement où on le tenait enfermé; le peuple mit l'hôtel du vizir au pillage, et y prit des richesses immenses. Le khalife monta à cheval, et se rendant à l'hôtel du vizir, il fit enlever les objets qui

[1] Voyez les *Monuments arabes du musée Blacas*, p. 376 et suiv. — [2] C'est-à-dire, les partisans des imams. Voy. *ibid.* p. 366. — [3] Voyez sur ce jeu, ci-devant, p. 21.

وان يكون كافلا بحمل اركان الامر فلما بويع بالخلافة استوزر ابا الفتح يانس الحافظى
فى ذلك اليوم بعينه ولقبه امير الجيوش وكان عظيم الهيبة بعيد الغور كثير
الشر فخافه الحافظ على نفسه وتخيل منه يانس فاحتاط ولم ياكل عنده شيا ولا
يشرب فاحتال عليه الحافظ بان وضع له فراشه فى بيت الطهارة ماء مسموما فاغتسل به
فوقع الدود فى سفله وكان يعالج بان يجعل اللحم الطرى فى محل يتعلق به الدود
فقيل للحافظ انه قد صلح وان تحرك هلك فركب اليه الحافظ كانه يعوده فقام له
ومشى بين يديه وقعد الحافظ عنده ثم خرج من عنده فتوفى من ليلته وكان موته
فى السادس والعشرين من ذى الحجة من هذه السنة ولما مات يانس استوزر الحافظ
ابنه حسنا وخطب له بولاية العهد وسيرد ذكر قتله سنة تسع وعشرين وانما
ذكرت القاب ابى على تعجبا منها ومن حماقة ذلك الرجل الا ترى الى فرعون يقول انا
ربكم الاعلى والى اشيا اخرها يطول ذكرها

An 526 de l'hégire (1131 et 1132 de J. C.).

فى هذه السنة فى رجب توفى تاج الملوك بورى صاحب دمشق وسبب موته ان الجرح

---

s'y trouvaient encore, et qu'on transporta dans son palais. Ce ne fut qu'à partir de ce moment que Hafedh fut reconnu comme khalife. Jusque-là il n'était traité que comme l'héritier présomptif du khalifat, bien qu'il fût censé chargé du fardeau des affaires de l'état. Le jour même où Hafedh fut proclamé khalife, il choisit pour vizir Aboulfath Yanès, qui avait été jadis son mamelouk, et il lui conféra le titre d'émir-aldjoyousch. Or Yanès était un homme extrêmement craint, d'un esprit profond et très-méchant. Le khalife ne tarda pas à en avoir peur pour lui-même. De son côté Yanès conçut des soupçons; il se mit sur ses gardes, ne mangeant ni ne buvant rien chez le khalife. Le khalife, pour s'en débarrasser, fit placer par un de ses serviteurs de l'eau empoisonnée dans le lieu où le vizir faisait ses ablutions. Le vizir ayant fait usage de cette eau pour se purifier, les vers se mirent au milieu de son corps. Pour se soulager, il plaçait de la viande fraîche à l'endroit qui était attaqué par les vers. On dit alors au khalife : « Le « vizir commence à se rétablir; mais si on l'oblige à se donner du mouvement, il « est mort. » Le khalife monta à cheval et se rendit chez le vizir, comme pour lui faire une visite. Le vizir se leva pour lui faire honneur, et s'avança au-devant de lui. Le khalife, après être resté quelque temps assis, se retira. La nuit suivante le vizir mourut. Cette mort eu lieu le 26 de doulhadja (8 novembre 1132). Après la mort de Yanès, le khalife choisit pour vizir son propre fils Hassan, qu'il nomma en même temps son héritier présomptif, et qu'il fit mourir plus tard, comme nous le dirons à l'année 529.

Je n'ai cité ici les titres que se donnait le vizir Abou-Aly, qu'à cause de leur singularité, et parce qu'ils montrent la sottise de cet homme. Ce trait ne te rappelle-t-il pas ce Pharaon qui disait : « Je suis votre maître suprême [1], » et beaucoup d'autres choses qu'il serait trop long de raconter?

Mort du prince de Damas, Tadj-almolouk Boury. La blessure que lui avaient

[1] Voyez l'Alcoran, sour. LXXIX, vers. 24.

An 527 de l'hégire (1132 et 1133 de J. C.).

الذى كان به من الباطنية اشتد عليه واضعفه واسقط قوته فتوفى فى الحادى والعشرين من رجب وكانت امارته اربع سنين وخمسة اشهر وثلاثة عشر يوما ووصى بالملك لولده شمس الملوك اسمعيل ووصى بمدينة بعلبك واعمالها لولده شمس الدولة محمد وكان تاج الملوك كثير الجهاد شجاعا مقداما وفاق على اقرانه وكان ممدوحا اكثر الشعرا بمدايحه لا سيما ابن الخياط وملك بعده شمس الملوك وقام بتدبير الامر بين يديه الحاجب يوسف بن فيروز وهو صاحب ابيه وابتدا بالرفق بالرعية واحسن اليهم فكثر الدعا له والثنا عليه

ثم دخلت سنة سبع وعشرين وخمسماية

فى هذه السنة فى صفر ملك شمس الملوك صاحب دمشق حصنا من الفرنج وسبب ذلك ان الفرنج استضعفوه وطمعوا فيه وعزموا على نقض الهدنة التى بينهم فتعرضوا الى اموال جماعة من تجار دمشق بمدينة بيروت اخذوها فشكى التجار ذلك الى شمس الملوك فراسل فى اعادة ما اخذوه وكرر القول فيه فلم يردوا شيا فحمله الانفة من هذه الحالة والغيظ على جمع عسكره وتاهب ولا يعلم احد اين يريد ثم سار وسبق خبره

---

faite les Bathéniens l'avait affaibli, et finit par épuiser ses forces. Il mourut le 21 de redjeb (10 juin 1132). Son gouvernement avait duré quatre ans cinq mois et treize jours. En mourant, il laissa la principauté de Damas à son fils Ismaël, surnommé Schems-almolouk (soleil des princes), et la ville de Baalbek avec son territoire à son autre fils, Schems-eddaulé (soleil de l'empire) Mohammed. Tadj-almolouk s'était montré fort zélé pour la guerre sacrée, brave et hardi. Il était supérieur à tous ses contemporains, et les poëtes, particulièrement Ibn-Alkhayath [1], le célébrèrent souvent dans leurs vers. Schems-almolouk régna après lui; mais l'autorité fut exercée par le chambellan Youssouf, fils de Fyrouz, qui avait été au service de Tadj-almolouk. Fyrouz traita d'abord le peuple avec douceur et usa d'un bon gouvernement, ce qui lui attira beaucoup de bénédictions et de louanges.

AN 527 DE L'HÉGIRE (1132 ET 1133 DE J. C.).

Le nouveau prince de Damas, Schems-almolouk, enlève une forteresse aux Francs au mois de safar (décembre 1132). La cause de cela vint de ce que les Francs avaient d'abord méprisé le prince et s'étaient flattés d'en faire ce qu'ils voudraient. Sans respect pour la trêve qui existait en ce moment, ils portèrent la main sur les biens de quelques marchands de Damas qui se trouvaient à Béryte, et se les approprièrent. Les marchands ayant adressé leurs plaintes à Schems-almolouk, celui-ci écrivit aux Francs pour que les biens volés fussent restitués; il revint plusieurs fois à la charge; mais les Chrétiens ne voulurent rien rendre. Le prince, indigné de cette conduite et plein de colère, rassembla ses troupes et fit ses préparatifs, mais sans que personne sût de quel côté il porterait ses coups.

[1] Sur ce poëte, voyez la *Chronique d'Abou'lféda*, t. III, p. 422.

An 527 de l'hégire (1132 et 1133 de J. C.).

اواخر المحرم من هذه السنه ونزل على بانياس اول صفر وقاتله لساعته وزحف اليه زحفا متتابعا وليس فيه من المقاتلة من يقوم به [1]

ولما ملك شمس الملوك قلعة بانياس اقام بدمشق الى شهر رمضان من هذه السنة وسار الى حماة فى العشر الاخير منه وسبب طمعه انه بلغه ان المسترشد بالله يريد يحصر الموصل فطمع وكان الوالى بحماة قد سمع الخبر فتحصن واستكثر من الرجال والذخاير ولم يبق احد من اصحاب شمس الملوك الا واشار عليه بترك قصدها لقوة صاحبها فلم يسمع منهم وسار اليها وحصر المدينة وقاتل من بها يوم العيد وزحف اليها من وقته فتحصنوا منه وقاتلوه فعاد عنهم ذلك اليوم فلما كان من الغد بكّر اليهم وزحف الى البلد من جوانبه فملكه قهرا وعنوة وطلب من به الامان فامنهم وحصر القلعة ولم تكن فى الحصانة والعلو على ما هى اليوم فان تقى الدين عمر ابن اخى صلاح الدين قطع جبلها وعملها هكذا فى سنين كثيرة فلما حصرها عجز الوالى

[1] Ce qui suit dans le manuscrit de Constantinople se rapporte à des événements antérieurs de plusieurs siècles; il est probable que quelques feuillets auront été remplacés par des feuillets appartenant à un autre volume. Nous empruntons la suite de l'année 527 au manuscrit de la Bibliothèque royale, qui recommence précisément en cet endroit.

Vers la fin du mois de moharram (commencement de décembre 1132), il se met en marche avant qu'on eût aucune nouvelle de ce mouvement, et arrive devant Paneas au commencement du mois de safar. L'attaque a lieu à l'heure même; les assauts se succèdent sans interruption; or la place n'avait pas une garnison en état de la défendre [1].

Schems-almolouk, après la conquête de Paneas, resta à Damas jusqu'au mois de ramadhan (juillet 1133). Dans la dernière dizaine de ce mois, il se porta contre Hamat (qui appartenait à Zenguy). Ce qui lui avait fait espérer de s'emparer de cette dernière ville, ce fut la nouvelle que le khalife de Bagdad se disposait à assiéger lui-même Zenguy dans Moussoul. Celui qui commandait dans Hamat ayant appris le danger qui le menaçait, fit ses préparatifs et s'entoura d'hommes et de munitions. Parmi les officiers de Schems-almolouk, il n'y en avait aucun qui ne lui conseillât de renoncer à son projet, à cause des ressources dont pouvait disposer le maître de Hamat. Schems-almolouk resta sourd à tous les conseils, et se mettant en marche, il forma le siége de la place. L'attaque commença le jour de la rupture du jeûne. L'assaut eut lieu le jour même, et comme la garnison opposa une vive résistance, le prince fut obligé de se retirer. Mais il recommença le lendemain de grand matin, et la ville, pressée par tous les côtés, fut prise de force. Les habitants ayant demandé merci, obtinrent la vie. Alors le prince se tourna contre la citadelle. Or la citadelle, à cette époque, n'était pas aussi bien fortifiée ni aussi élevée qu'elle l'est aujourd'hui. En effet, c'est Takyeddin Omar, neveu de Saladin, qui, à la suite de travaux de plusieurs années, tailla la montagne et mit la citadelle dans l'état où elle est encore [2]. Le commandant vit qu'il ne pourrait pas se maintenir, et consentit à ouvrir ses portes.

[1] Il y a probablement ici une lacune. — [2] Voyez ci-devant, p. 53.

An 527 de l'hégire (1132 et 1133 de J. C.).

بها عن حفظها فسلمها اليه فاستولى عليها وما بها من ذخاير سلاح وغير ذلك
فسار منها الى قلعة شيزر وبها صاحبها من بنى منقذ فحصرها ونهب بلدها
فراسله صاحبها وصانعه بمال حمله اليه فعاد عنه الى دمشق فوصل اليها فى ذى
القعدة من السنة

فى هذه السنة حصر المسترشد بالله مدينة الموصل وسبب ذلك ما تقدم ذكره من
قصد زنكى بغداد على ما ذكرناه قبل فلما كان الان قصد جماعة من الامراء
السلجوقية باب المسترشد وساروا معه فقوى بهم واشتغل السلاطين السلجوقية
بالخلف الواقع بينهم فارسل الشيخ بها الدين ابا الفتوح الاسفراينى الواعظ الى عماد
الدين زنكى برسالة فيها خشونة فقبض عليه زنكى واهانه ولقيه بما يكره فارسل
المسترشد بالله الى السلطان مسعود يعرفه الحال الذى جرى من زنكى ويعلمه انه
على قصد الموصل وحصرها وتمادت الايام الى شعبان فسار عن بغداد النصف منه فى
ثلثين الف مقاتل فلما قارب الموصل فارقها زنكى فى بعض عسكره وترك الباقى بها

Schems-almolouk prit donc possession de la citadelle et des objets qui s'y trouvaient, tels que richesses, armes, etc. Ensuite il se porta contre la citadelle de Schayzar, qui appartenait à un des enfants de Moncad. Il entoura la citadelle, et pilla son territoire. Le prince de Schayzar, pour l'engager à se retirer, fut obligé de lui envoyer un député, et de lui remettre une somme d'argent. Schems-almolouk rentra dans Damas au mois de doulcada (septembre 1133).

La même année, le khalife de Bagdad, Mostarsched Billah, entreprit le siége de Moussoul. Ce qui porta le khalife à cette démarche, ce fut ce que nous avons déjà dit relativement à la tentative faite par Zenguy contre Bagdad [1]. Ajoutez à cela que plusieurs émirs, qui avaient servi jusque-là dans les armées des princes Seldjoukydes, se présentèrent à la porte du khalife, et parurent vouloir s'attacher à ses interêts. Cette circonstance augmenta l'ardeur du khalife, d'autant plus que les princes Seldjoukydes étaient alors occupés uniquement de leurs querelles particulières. Cependant il crut devoir envoyer en députation à Zenguy un prédicateur, le scheikh Boha-eddin Aboulfotouh Alesferayny, pour lui faire des répresentations. Mais la lettre dont le député était chargé renfermait quelques expressions dures. Zenguy indigné fit arrêter le député, le traita avec mépris, et l'abreuva de dégoûts. Le khalife écrivit au sulthan Massoud, pour l'instruire de la manière dont Zenguy agissait à son égard, et pour lui faire part de son projet d'aller attaquer ce dernier dans Moussoul même. Cette affaire se prolongea jusqu'au mois de schaban. Au milieu de ce mois (fin de juin 1133), le khalife se mit en marche avec une armée de trente mille hommes. A son approche, Zenguy sortit de la ville avec une partie de ses troupes. Il laissa le reste dans Moussoul,

[1] Nous n'avons pas reproduit ici les longs détails que donne Ibn-Alatyr sur les divisions qui, à cette époque, s'étaient élevées entre les princes Seldjoukydes, et sur les guerres qui eurent lieu en Mésopotamie et en Perse; ces détails nous auraient éloignés de notre récit. On en trouvera un précis dans l'extrait d'Abou'lféda, ci-devant, p. 22.

An 527 de l'hégire (1132 et 1133 de J. C.).

مع نايبه نصير الدين جقر وامرهم بحفظها ونازلها الخليفة وقاتلها على من بها فاما
زنكى فانه سار الى سنجار وكان يركب كل ليلة ويقطع الميرة عن العسكر ومتى ظفر
باحد من العسكر اخذه ونكل به فضاقت الامور بالعسكر ايضا وتواطا جماعة من
الجساسين على تسليم البلد فسعى بهم فاخذوا وصلبوا وبقى الحصار على الموصل نحو
ثلثة اشهر ولم يظفروا منها بشى ولا بلغه عن بها وهن ولا قلة ميرة وقوت فرحل
عنها عائدا الى بغداد

فى هذه السنة عبر الى الشام جمع كثير من التركمان من بلاد الجزيرة فاغاروا على اعمال
طرابلس وغنموا وقتلوا واسروا كثيرا فخرج القمص صاحب طرابلس فى جموعه فانزاح
التركمان من بين يديه فتبعهم فعادوا اليه فهزموه واكثروا القتل فى عسكره ومضى
هو ومن سلم معه الى قلعة بعرين فتحصنوا بها وامتنعوا على التركمان فحصرهم
التركمان فيها فلما طال الحصار عليهم نزل صاحب طرابلس ومعه عشرون فارسا من
اعيان اصحابه سرًّا ونجوا وساروا الى طرابلس وترك الباقين فى بعرين يحفظونها ولما
وصل الى طرابلس كاتب جميع الفرنج فاجتمع عنده منهم خلق كثير فتوجه بهم

---

sous le commandement de son lieutenant Nassyr-eddin Djacar, qui devait en prendre la défense. Le khalife commença le siége de la ville, et livra plusieurs attaques. Pendant ce temps, Zenguy s'était porté du côté de Sindjar; mais toutes les nuits il montait à cheval, et interceptait les vivres que l'on portait aux assiégeants. Tout homme de l'armée du khalife qui tombait entre ses mains était livré aux supplices. Cette armée ne tarda pas à manquer des choses les plus nécessaires. Quelques fabricants de plâtre [1], qui avaient formé le projet de livrer la ville au khalife, ayant été découverts, furent pris et mis en croix. Le siége de Moussoul avait duré environ trois mois, et l'on n'était pas plus avancé qu'au commencement; on n'entendait pas dire que la garnison fût découragée, ni que la ville souffrît le moins du monde de la disette. Le khalife se décida donc à retourner à Bagdad.

La même année un corps nombreux de Turkomans du Djezyré passèrent en Syrie, et firent une incursion sur le territoire de Tripoli. Ils ramassèrent un riche butin, et tuèrent ou prirent un grand nombre de Chrétiens. Le comte de Tripoli étant sorti de la ville avec ses troupes, les Turkomans se retirèrent devant lui; comme le comte les poursuivait, ils firent volte-face, le mirent en fuite et firent un grand carnage de ses troupes. Le comte et ceux qui avaient échappé au désastre se réfugièrent dans la citadelle de Baryn, et se disposèrent à s'y défendre. Les Turkomans commencèrent le siége de la place. Comme le siége se prolongeait, le comte descendit secrètement de la forteresse avec vingt de ses principaux compagnons, et se sauva à Tripoli; il abandonnait la défense de la place au reste de ses troupes. Pour lui, il écrivit à tous les (chefs des) Francs, et un grand nombre de guerriers accoururent auprès de lui. Quand il se crut en état de tenir la campagne, il se dirigea vers les Turkomans, et voulut les forcer

[1] Voyez sur ces hommes, ci-devant, p. 259.

An 527 de l'hégire (1132 et 1133 de J. C.).

نحو التركمان ليرحلهم عن بعرين فلما سمع التركمان بذلك قصدوهم والتقوا وتصافوا
وقتل بينهم كثير واشرف الفرنج على الهزيمة فجمعوا نفوسهم ورجعوا على حامية الى
رفنية فتعذر على التركمان اللحاق بهم الى وسط بلادهم فعادوا عنهم

فى هذه السنة اشترى الاسماعيلية بالشام حصن القدموس من صاحبه ابن عمرون
وصعدوا اليه وقاموا بحرب من يحاربهم من المسلمين والفرنج وكانوا يكرهون مجاورتهم وفيها
وقع الخلف بالشام بين الفرنج فقاتل بعضهم بعضا فلم يجر لهم بذلك عادة قبل
هذه السنة وقتل بينهم جماعة وفيها فى جمادى الاخرة اغار الامير سوار مقدم زنكى
بحلب على ولاية تل باشر فغنم الكثير فخرج اليه الفرنج فى جمع كثير فقاتلوه فظفر
بهم واكثر القتل فيهم فكان عدة القتلى نحو الف قتيل وعاد سالما وفيها تاسع
ربيع الاخر وثب على شمس الملوك صاحب دمشق بعض مماليك جده طغدكين
فضربه بسيف فلم يعمل فيه شيا وتكاثر عليه مماليك شمس الملوك فاخذوه فقرر
ما الذى حمله على ما فعل فقال اردت راحة المسلمين من شرّك وظلمك فلم يزل

à s'éloigner. A son approche, les Turkomans s'avancèrent à sa rencontre; les deux armées en vinrent aux mains : un grand nombre de guerriers tombèrent sous l'épée. Les Francs furent sur le point de prendre la fuite; ensuite ils reprirent courage et se retirèrent en bon ordre à Rafanya. Les Turkomans, auxquels il était difficile d'attaquer avec succès les Chrétiens au milieu de leur territoire, prirent le parti de la retraite.

Les Ismaëliens de Syrie achètent le château de Cadmous de son propriétaire, le fils d'Amroun. Ils s'établissent dans ce château, et de là harcèlent les Musulmans et les Francs, avec lesquels ils étaient continuellement en guerre. Ce château devint un fléau pour toutes les populations voisines [1].

Des divisions s'élèvent entre les Francs de Syrie, et ils se combattent les uns les autres. Jusque-là on n'avait pas vu parmi les Francs ces querelles dégénérer en habitudes; beaucoup de Chrétiens périrent à la suite de ces divisions [2].

Au mois de djoumada second (avril 1133), l'émir Savar ou Asvar, lieutenant de Zenguy dans Alep, avait fait une incursion sur le territoire de Tell-Bascher, et il s'y enrichit de butin. En vain les Francs s'avancèrent avec des forces considérables; un combat s'étant engagé, Savar fut victorieux et fit un grand carnage des Chrétiens. Le nombre des morts s'éleva jusqu'à mille environ. Savar retourna dans Alep sans avoir essuyé d'échec.

Le 9 de rebi second (17 février 1133), Schems-almolouk, prince de Damas, fut attaqué par un ancien mamelouk de son aïeul Thogdekyn, qui lui donna un coup d'épée, mais sans que la blessure eût aucune suite fâcheuse. Aussitôt les mamelouks du prince se jetèrent sur l'assassin, et l'arrêtèrent. Comme le prince lui demandait ce qui l'avait porté à cette action, il répondit : « J'ai voulu délivrer « les Musulmans de ta méchanceté et de ton injustice. » On se mit à le frapper,

[1] Sur ce château, voyez ci-devant, p. 23. Nous ignorons qui était ce fils d'Amroun.

[2] Voyez l'*Histoire des Croisades* de M. Michaud, 4e édition, t. II, p. 108 et suiv.

An 528 de l'hégire (1133 et 1134 de J. C.).

يضرب حتى اقر على جماعة انهم وضعوه على ذلك فقتلهم شمس الملوك من غير تحقيق وقتل معهم اخاه سونج فعظم ذلك على الناس ونفروا عنه

ثم دخلت سنة ثمان وعشرين وخمسماية

فى هذه السنة فى المحرم سار شمس الملوك اسمعيل صاحب دمشق منها الى شقيف تيرون وهو فى الجبل المطل على بيروت وصيدا وكان بيد الضحاك بن جندل رئيس وادى التيم قد تغلب عليه وامتنع به فتحاماه المسلمون والفرنج يحتمى على كل طايفة بالاخرى فسار شمس الملوك اليه فى هذه السنة واخذه منه فعظم اخذه على الفرنج لان الضحاك كان لا يتعرض الى شى من بلادهم المجاورة له فخافوا شمس الملوك فجمعوا عساكرهم فلما اجتمعت ساروا الى بلد حوران فخربوا امهات البلد ونهبوا اماكنهم نهبة عظيمة وكان شمس الملوك لما راهم مجتمعين جمع هو ايضا وحشد واحضر عنده جمع كبير من التركمان وغيرهم فنزل بازاء الفرنج وجرت بينهم مناوشة عدة ايام ثم ان شمس الملوك نهض ببعض عسكره وجعل الباقى قبالة الفرنج وهم لا يشعرون وقصد بلادهم طبرية والناصرة وعكا وما جاورها من البلاد فنهب وخرب واحرق

---

et on ne lui laissa pas de repos, jusqu'à ce qu'il désignât certaines personnes comme l'ayant poussé à cela. Aussitôt le prince fit mettre ces personnes à mort, sans faire aucune vérification; il tua à la même occasion son frère Sounedj. Cette conduite indigna le peuple, et les esprits s'éloignèrent du prince.

AN 528 DE L'HEGIRE (1133 ET 1134 DE J. C.).

Au mois de moharram (novembre 1133), le prince de Damas se porte contre la forteresse de Schakyf-tyroun. Cette forteresse est située sur la montagne qui domine Béryte et Sidon. Elle appartenait à Dhahhak, fils de Djandal, maître de la vallée de Taym, qui s'en était fait un lieu de retraite et un boulevard assuré. Jusque-là les Musulmans et les Francs (qui avaient également peur de Dhahhak), avaient évité de le provoquer, et Dhahhak les tenait en échec les uns par les autres. Cette année Schems-almolouk se rendit devant cette place et s'en empara. Cet événement contraria vivement les Francs: en effet, Dhahhak ne se permettait aucune violence contre les terres chrétiennes qui avoisinaient ses domaines; au contraire, les Francs avaient tout à craindre de Schems-almolouk. Ils réunirent toutes leurs forces, et se portèrent dans le Hauran, où ils détruisirent les villes, et firent d'horribles ravages dans les campagnes. Quand Schems-almolouk vit les Francs s'occuper de leurs préparatifs, il fit aussi les siens; de plus, il appela auprès de lui des bandes nombreuses de Turkomans et d'autres guerriers, et vint se poster en face des Francs. Pendant plusieurs jours il y eut des engagements partiels. Ensuite Schems-almolouk se leva avec une partie de ses troupes, laissant le reste en face des Francs, afin que ceux-ci n'eussent aucun soupçon de ce qui allait arriver. Il se porta sur les terres chrétiennes, à Tibériade, Nazareth, Acre et dans les campagnes voisines; il pilla, démolit, brûla, et enleva les femmes et les enfants; les mains de ses guerriers se remplirent toutes de butin. A cette nou-

An 528 de l'hégire (1133 et 1134 de J. C.).

وسبا النسا والذرية وامتلات ايدى من معه من الغنايم واتصل الخبر بالفرنج فانزعجوا
ورحلوا فى الحال لا يلوى اخ على اخيه وطلبوا بلادهم واما شمس الملوك فانه عاد الى
عسكره على غير الطريق الذى سلكه الفرنج فوصل سالما وراى الفرنج بلادهم خرابا
ففت فى اعضادهم وتفرقوا ايدى سبا وارسلوا فى تجديد الهدنة فتم ذلك فى ذى القعدة
فى هذه السنة استولى عماد الدين زنكى على جميع قلاع الاكراد الحميدية منها قلعة
العقر وقلعة شوش وغيرها وكان لما ملك الموصل اقر صاحبها الامير عيسى الحميدى
على ولايتها واعمالها ولم يعترضه فى شى مما بيده فلما حصر المسترشد بالله الموصل حضر
عيسى عنده وجمع الاكراد معه فاكثر فلما رحل المسترشد عن الموصل امر زنكى ان
يحصر قلاعهم فحصرت مدة طويلة وقوتلت قتالا شديدا الى ان ملكت هذه السنة فاطمأن
حينئذ اهل السواد والمجاورون لهاولاء القوم فانهم كانوا معهم فى ضيق من نهب اموالهم
فى هذه السنة اوقع الدانشمند صاحب ملطية بالفرنج الذين بالشام فقتل كثيرا
منهم واسر كثيرا

---

velle, les Francs furent saisis d'épouvante; ils partirent tout de suite, le frère ne s'occupant pas de son frère, et ils retournèrent dans leur pays. Quant à Schams-almolouk, il rejoignit son armée par un autre chemin que celui qu'avaient suivi les Francs, et il arriva sans accident. Lorsque les Francs virent leur territoire dévasté, ils en eurent les bras cassés; ils se dispersèrent qui çà, qui là [1], et ils envoyèrent demander le renouvellement de la trêve. Tout cela se fit dans le mois de doulcada (septembre 1134).

La même année Zenguy se rendit maître de tous les châteaux des Kurdes Homaydys (à l'orient du Tigre). Parmi ces châteaux étaient Acr, Schousch, etc. Lorsque Zenguy fut investi de la principauté de Moussoul, il maintint l'émir Issa Alhomaydy dans la possession de ces châteaux et de leurs dépendances, et il ne toucha à rien de ce qui était sa propriété. Néanmoins, quand le khalife vint assiéger Moussoul, l'émir alla trouver le khalife avec un grand nombre de Kurdes et le seconda dans son entreprise. Après le départ du khalife, Zenguy fit attaquer les châteaux des Kurdes. Le siége de ces places dura longtemps; il se livra à cette occasion des combats terribles; cette année on acheva de les subjuguer. Dès ce moment les habitants de la campagne et les populations voisines commencèrent à jouir de quelque tranquillité. Jusque-là ils avaient continuellement à craindre de voir leurs richesses enlevées.

Le (descendant du) Danischmend, prince de Malathya, en vient aux mains avec les Francs de Syrie; il tue un grand nombre de Chrétiens, et en fait plusieurs autres prisonniers [2].

[1] Le texte porte : « se dispersèrent comme les « tribus arabes du pays de Saba. » Il s'agit ici des populations qui habitaient une vallée très-fertile de l'Arabie Heureuse, et qui, dans les premiers siècles de notre ère, ayant vu leurs campagnes désolées par la rupture d'une digue, se dispersèrent dans les diverses parties de l'Arabie et dans les contrées voisines. Voyez le tome XLVIII des *Mémoires* de l'ancienne Académie des Inscriptions, *Mémoire* de M. Silvestre de Sacy, pag. 484 et suiv.

[2] Pendant que ces événements se passaient en Syrie et en Mésopotamie, la guerre était plus vive

ثم دخلت سنة تسع وعشرين وخمسماية

An 529 de l'hégire (1134 et 1135 de J. C.).

فى هذه السنة رابع عشر ربيع الاخر قتل شمس الملوك اسمعيل بن تاج الملوك بورى صاحب دمشق وسبب قتله انه ركب طريقا شنيعا من الظلم ومصادرات العمال وغيرهم من اعيان البلد وبالغ فى العقوبات لاستخراج الاموال وظهر منه بخل زايد ودناءة نفس بحيث انه لا يانف من اخذ الشى الحقير بالعدوان الى غير ذلك من الاخلاق الذميمة فكرهه اهله واصحابه ورعيته ثم ظهر عنه انه كاتب عماد الدين زنكى ليسلم اليه دمشق ويحثه على سرعة الوصول واخلى المدينة من الذخاير والاموال ونقل الجميع الى صرخد وتابع الرسل الى زنكى يحثه على الوصول اليه ويقول له ان اهملت المجى سلمت البلد الى الفرنج فسار زنكى وظهر الخبر بذلك فى دمشق فامتعض اصحاب ابيه وجده لذلك واقلقهم وذكروا الحال لوالدته فساها واشفقت منه ووعدتهم بالراحة من هذا الامر ثم انها ارتقبت الفرصة فى خلوته من غلمانه فلما راته على

AN 529 DE L'HÉGIRE (1134 ET 1135 DE J. C.).

Schems-almolouk Ismaël, prince de Damas, est assassiné le 14 de rebi second (commencement de février 1135). La cause de sa mort vint de ce qu'il avait pris la voie honteuse de l'injustice, et de ce qu'il extorquait de l'argent aux employés des finances et aux principaux personnages du pays. Il n'épargnait pas les tortures pour se procurer de l'argent. On voyait en lui une avarice toujours croissante et une telle bassesse d'âme, qu'il ne dédaignait pas de prendre injustement les choses les plus viles; ajoutez à cela ses autres vices. A la fin sa famille, ses officiers et ses sujets le prirent en aversion; sur ces entrefaites, le bruit courut qu'il avait écrit à Zenguy pour offrir de lui remettre Damas, et qu'il l'excitait à hâter sa marche; que, dans cette vue, il avait dépouillé la ville de ses trésors et de ses richesses, et qu'il avait fait transporter le tout dans Sarkhod; des députés ne cessaient pas d'aller de sa part auprès de Zenguy pour l'engager à venir promptement, et le prince disait à Zenguy : « Si tu tardes de venir, je serai obligé de « livrer Damas aux Francs. » Zenguy se mit donc en marche; mais la nouvelle s'en étant répandue à Damas, les anciens serviteurs du père du prince et de son grand-père en furent indignés et troublés. Ils allèrent faire des représentations à la mère du prince, qui en fut aussi très-affligée. Celle-ci ressentit même des craintes pour

que jamais entre les princes Seldjoukydes. La Mésopotamie, la Perse, jusqu'à l'Indus, et une partie de l'Arménie étaient tour à tour envahies et exposées aux plus sanglantes révolutions. Le khalife de Bagdad, qui aurait voulu pouvoir profiter de cette lutte pour rétablir l'ancienne puissance du khalifat, se mêlait à toutes ces querelles. Ibn-Alatyr s'étend longuement sur ces événements; mais le tableau de ces divers intérêts est extrêmement compliqué, et nous ne pourrions pas en faire connaître une partie sans entrer dans de longs développements. Nous nous bornerons à reproduire ce que dit Abou'lféda, à l'année 529 : « Mort du sulthan Thogryl, fils du « sulthan Mohammed. Après la défaite que lui avait « fait éprouver son frère Massoud, il s'était rendu « maître du Djebal. Il mourut au mois de moharram « (novembre 1134). Sa naissance avait eu lieu en « 503, également dans le mois de moharram (août « 1109). C'était un homme bon et juste. Quand son « frère Massoud apprit sa mort, il se rendit à Hama- « dan. Toutes les troupes s'avancèrent à la rencontre « de Massoud; il prit possession de Hamadan, et la « contrée tout entière se soumit à son autorité. » Ce passage aurait dû être placé ci-devant, p. 23.

An 529 de l'hégire (1134 et 1135 de J. C.).

ذلك امرت غلمانها بقتله فقتله وامرت بالقايه فى موضع من الدار ليشاهده غلمانه
واصحابه فلما راوه على ذلك قتيلا سروا بمصرعه وبالراحة من شره وكان مولده سابع
جمادى الاخرة سنة ست وخمسماية وقيل ان سبب قتله ان والده كان له حاجب
اسمه يوسف بن فيروز وكان متمكنا منه حاكما فى دولته ثم فى دولة شمس الملوك
بعده فاتهم بام شمس الملوك وبلغ الخبر اليه بذلك فهم ان يقتل يوسف فهرب منه
الى تدمر وتحصن بها واظهر الطاعة لشمس الملوك فاراد قتل امه فبلغها الخبر
فقتلته خوفا منه والله اعلم ولما قتل ملك بعده اخوه شهاب الدين محمود وجلس فى
منصبه وحلف له الناس واستقر فى الملك

فى هذه السنة حصر اتابك زنكى دمشق ونازلها اول جمادى الاولى وسببه ما ذكرنا
من ارسال شمس الملوك صاحبها اليه واستدعايه ليسلمها اليه فلما وصلت كتبه
ورسله بذلك سار اليها فقتل شمس الملوك قبل وصوله ولما عبر الفرات ارسل اليه
رسلا فى تقرير قواعد التسليم فراوا الامر قد فات الا ان الرسل اكرموا واحسن اليهم

---

sa propre personne, et elle promit de prévenir les effets de ce qu'on redoutait. Elle épia le moment où Schems-almolouk était séparé de ses pages; quand elle le vit seul, elle ordonna à ses propres serviteurs de le tuer; ce qui fut exécuté. Ensuite elle fit jeter le corps de son fils dans un lieu du palais, où il pût être vu de ses pages et de ses compagnons. Quand ils le virent mort, ils témoignèrent de la joie de ce qu'il se trouvait terrassé et hors d'état de leur faire du mal. Il était né le 7 du mois de djoumada second de l'année 506 (commencement de décembre 1112).

D'autres racontent que le meurtre de Schems-almolouk vint de ce que son père avait un chambellan, appelé Youssouf, fils de Fyrouz. Youssouf avait exercé un grand pouvoir sur l'esprit du père, et avait influé sur son gouvernement. Il eut la même influence sous Schems-almolouk; or on le soupçonna d'entretenir des relations intimes avec la mère du prince, et les soupçons arrivèrent jusqu'aux oreilles du prince. L'idée lui vint aussitôt de mettre Youssouf à mort. Youssouf prit la fuite, et, tout en protestant de sa fidélité, il se retira à Palmyre, où il se fortifia. Alors Schems-almolouk voulut faire périr sa mère; et celle-ci, qui fut avertie de ses desseins, le prévint. Dieu seul connaît la vérité. Après la mort de Schems-almolouk, on proclama à sa place son frère Schehab-eddin Mahmoud. Le peuple prêta serment à celui-ci, qui exerça tranquillement l'autorité.

Zenguy forme le siége de Damas, au commencement du mois de djoumada premier (fin de février 1135). Nous avons déjà raconté la correspondance que Schems-almolouk avait établie avec lui, et l'invitation qu'il lui fit de venir, offrant de lui livrer la ville. Zenguy, persuadé par les lettres du prince et par ses députations, se mit en marche; mais il n'était pas encore arrivé lorsque Schems-almolouk fut mis à mort. Zenguy, en passant l'Euphrate, avait envoyé à Schems-almolouk de nouveaux députés, pour régler avec lui les détails de la remise de la ville. Les députés trouvèrent l'état des choses entièrement changé;

An 529 de l'hégire (1134 et 1135 de J. C.).

واعيدوا باجمل جواب وعرفوا زنكى قتل شمس الملوك وان القواعد عندهم مستقرة
لشهاب الدين والكلمة متفقة على طاعته فلم يحفل زنكى بهذا الجواب وسار الى
دمشق فنازلها واجفل اهل السواد اليها واجتمعوا فيها على محاربته ونزل اولا شماليها
ثم انتقل الى ميدان الاخضر [1] وزحف وقاتل فراى قوة ظاهرة وشجاعة عظيمة واتفاقا
تاما على محاربته وقام معين الدين اتز مملوك جده طغدكين فى هذه الحادثة بدمشق
قياما مشهورا وظهر من معرفته بامور الحصار والقتال وكفايته ما كان سبب تقدمه
واستيلائه على الامور باسرها على ما نذكره ان شاء الله تعالى فبينما هو يحاصرها وصل
رسول الخليفة بخلع لاتابك زنكى ويامره بصلح صاحب دمشق والرحيل عنها
فصالحها وخطب بدمشق للملك الب ارسلان بن محمود الذى مع اتابك زنكى
قد ذكرنا سنة ست وعشرين وخمسماية ان الحافظ لدين الله الذى هو صاحب مصر
استوزر ابنه حسنا وخطب له بولاية العهد فبقى الى هذه السنة ومات مسموما وسبب

[1] Au lieu de الاخضر, les deux manuscrits portent الحصار.

---

seulement on se montra pour eux plein d'égards; on les traita bien, et on les renvoya avec une réponse très-polie. Les députés annoncèrent à Zenguy la mort de Schems-almolouk, l'avénement de Schehab-eddin, et l'empressement que tout le monde avait mis à obéir à celui-ci. Mais Zenguy ne tint aucun compte de cela; il poursuivit sa marche vers Damas et en commença le siége. A son approche, les habitants de la campagne accoururent dans la ville, et s'y enfermèrent pour contribuer à sa défense. Zenguy établit d'abord ses quartiers au nord de la ville; puis il les transporta sur la plaine Verte [1]. Il pressa vivement la ville et multiplia ses attaques; mais il rencontra partout devant lui une vigueur manifeste, une bravoure extrême et un accord parfait. Moyn-eddin Ataz [2], ancien mamelouk de l'aïeul du prince, Thogdekyn, avait pris en cette occasion la conduite des affaires; et l'habileté dont il fit preuve dans l'art de soutenir un siége et de résister à un assaut, en un mot, sa grande capacité ne contribuèrent pas peu, ainsi que nous le dirons, s'il plaît au Dieu très-haut, à son élévation et à l'abandon qu'on lui fit de la conduite de toutes les affaires. Le siége se prolongeait, lorsqu'on vit arriver un député du khalife de Bagdad, qui apportait à Zenguy un habit d'honneur, et qui lui enjoignait de laisser la ville en paix et de se retirer. Zenguy fit donc la paix avec le prince; seulement il fut convenu qu'à la prière publique des mosquées de la principauté de Damas, on proclamerait le nom du prince Alp-Arslan, fils du sulthan Mahmoud, qui se trouvait à Moussoul auprès de Zenguy, (et au nom de qui celui-ci exerçait l'autorité) [3].

Nous avons dit à l'année 526 que le khalife d'Égypte, Hafedh Lidyn-Allah, avait choisi pour vizir son fils Hassan, qu'il avait en même temps déclaré son héritier présomptif. Celui-ci mourut cette année du poison. Voici comment cela

[1] Sur cette plaine, voyez ci-devant, p. 30.

[2] Sur ce mot, dont la prononciation est incertaine, voyez ci-devant, p. 23.

[3] Sur ce personnage, voyez ci-devant, p. 19. Il résulte de cette proclamation, que la souveraineté de Damas avait passé de Schehab-eddin Mahmoud à Alp-Arslan.

An 529 de l'hégire (1134 et 1135 de J. C.).

ذلك انه كان جريا على سفك الدماء وكان فى نفس الحافظ من الامراء الذين اعانوا ابا
على بن الافضل حقد ويريد الانتقام منهم من غير ان يباشر ذلك بنفسه فاستوزر
ابنه وامره بذلك فتغلب على الامر جميعه ولم يبق لابيه معه حكم وقتل من الامراء
المصريين ومن اعيان البلاد كثيرا حتى انه قتل فى ليلة واحدة اربعين اميرا فلما
راى ابوه تغلبه عليه اخرج له خادما من خدم القصر الاكبر فجمع الجموع وحشد
من الرجالة خلقا كثيرا وتقدم الى القاهرة ليقاتل حسنا ويخرجه منها فاخرج له
حسن جماعة من خواصه واصحابه وقاتلهم فانهزم الخادم وقتل اكثر الرجالة الذين
معه وعبر الباقون الى الجيزة فاستكان الحافظ وصبر تحت الجر ثم ان الباقين من الامراء
المصريين اجتمعوا واتفقوا على قتل حسن فارسلوا الى ابيه الحافظ وقالوا له اما انك
تسلم الينا ابنك لنقتله او نقتلكما جميعا فاستدعى ولده اليه واحتاط عليه وارسل
الى الامراء بذلك فقالوا لا نرضى الا بقتله فراى انه ان سلمه اليهم طمعوا فيه وليس
الى بقايه سبيل فاحضر طبيبين كانا له احدهما مسلم والاخر يهودى وقال لليهودى

---

arriva : Hassan était très-prompt à répandre le sang; or le khalife avait conservé un vif ressentiment contre les émirs qui avaient pris parti pour le vizir Abou-Aly, fils d'Afdhal [1]. Il aurait voulu se venger de ces émirs, mais sans paraître avoir travaillé à leur mort. C'est dans cette vue qu'il avait fait choix de son fils, à qui il donna des ordres en conséquence. Mais Hassan voulut bientôt être maître de toute l'autorité, et il ne laissa aucune influence à son père. En même temps il se montra impitoyable envers les émirs égyptiens et les principaux personnages de l'état; en une seule nuit il tua quarante émirs. Quand son père vit qu'on ne lui laissait aucun pouvoir, il fit prendre les armes à l'un des principaux eunuques du palais. Celui-ci rassembla quelques troupes, équipa un grand nombre d'hommes à pied, et s'avança vers le Caire pour combattre Hassan et le chasser de la capitale. Hassan opposa à l'eunuque une troupe de ses affidés et de ses compagnons. Un combat s'étant engagé, l'eunuque fut mis en fuite, et la plupart des hommes à pied, qui s'étaient attachés à lui, furent massacrés. Les autres passèrent le Nil, pour se rendre à Djyzé. Alors le khalife s'humilia, et parut se résigner à son impuissance.

Mais bientôt les émirs égyptiens qui existaient encore, se concertèrent ensemble. Décidés à se défaire de Hassan, ils envoyèrent quelqu'un à son père, et lui dirent : « Livre-nous ton fils, pour que nous le mettions à mort; sinon nous « vous tuerons tous les deux à la fois. » Le khalife appela son fils auprès de lui, et le fit mettre sous bonne garde; ensuite il fit part aux émirs de ce qu'il venait de faire. Mais les émirs répondirent : « Il n'y a que sa mort qui puisse nous con- « tenter. » Le père craignit que, s'il livrait son fils, il ne fît qu'augmenter l'audace des émirs; d'un autre côté, il n'était plus possible de sauver son fils. Il fit venir deux de ses médecins, dont l'un était musulman et l'autre juif. Il dit au Juif : « Nous voudrions avoir un poison pour le faire boire à cet enfant, de manière

[1] Voyez ci-devant, p. 393.

An 529 de l'hégire (1134 et 1135 de J. C.).

نريد سما نسقيه لهذا الولد فيموت وانا اخلص من هذه الحادثة فقال انا لا اعرف غير النقوع وماء الشعير وما شاكل ذلك من الادوية فقال انا اريد ما اخلص به من هذه المصيبة فقال لا اعرف شيا فاحضر الطبيب المسلم وامره بذلك فصنع له شيا فسقاه للولد فمات لوقته فارسل الحافظ الى الجند يقول لهم انه قد مات فقالوا نريد ننظر اليه فحضر بعضهم عنده فراوه فظنوه قد عمل حيلة فجرحوا اسافل رجليه فلم يخرج منها شيء من دم فعلموا موته ودفن حسن واحضر الحافظ الطبيب المسلم وقال له اخرج من عندنا من القصر واحضر اليهودى وزاده وقال له اعلم انك تعرف ما طلبته منك ولكنك عاقل فتقم فى القصر عندنا وكان حسن سى السيرة ظالما جريا على سفك الدماء واخذ الاموال فهجاه الشعراء فمن ذلك قول المعتمد بن الانصارى صاحب الترسل المشهور

لم تات يا حسن بين الورى حسنا ولم تر الحق فى دنيا ولا دين
قتل النفوس بلا جرم ولا سبب والجور فى اخذ اموال المساكين
لقد جمعت بلا علم ولا ادب تيه الملوك واخلاق المجانين

« qu'il mourût, et que je pusse sortir de cette situation. » Le Juif répondit : « Je « ne connais que le sirop, l'eau d'orge et autres remèdes du même genre. » Le khalife reprit : « Je voudrais un remède qui me tirât de cette extrémité. » Le Juif répliqua qu'il n'en connaissait aucun. Alors le khalife appela le médecin musulman, et lui exposa ce qu'il désirait. Le médecin composa une potion qu'on fit boire au fils du khalife, et celui-ci fut aussitôt privé de la vie. En même temps le khalife fit dire aux émirs ce qui venait de se passer. Les émirs ayant répondu qu'ils voulaient s'en assurer de leurs propres yeux, quelques-uns d'entre eux furent admis au palais. Ceux-ci, en voyant le corps étendu, crurent d'abord que c'était une ruse. Ils lui percèrent la partie inférieure des pieds; comme il n'en sortait pas de sang, ils n'eurent plus de doutes au sujet de la mort du prince.

Après que Hassan fut enterré, le khalife fit venir le médecin musulman et lui dit : « Sors de notre présence, et ne remets plus les pieds dans le palais. » En même temps il manda le Juif, et, après avoir augmenté son traitement, il lui dit : « Je vois que tu avais fort bien compris ce que je te demandais; mais tu répondis « en homme intelligent. Tu resteras auprès de nous dans le palais. »

Comme Hassan menait une vie criminelle, qu'il était d'une humeur injuste et sanguinaire, et qu'il s'appropriait le bien d'autrui, les poëtes composèrent des satires contre lui. Voici quelques vers composés par Motamed, fils d'Alansary, auteur d'un recueil de lettres célèbre :

Tu n'es pas beau, ô Hassan [1], aux yeux des hommes, et tu n'as vu juste ni dans tes intérêts de ce monde, ni dans les intérêts de la religion,

Toi qui tues les gens innocents et sans aucun motif, et qui te fais un jeu de prendre les biens des malheureux.

Dépourvu d'instruction et de politesse, tu as réuni en toi la fierté des rois et les manières des insensés.

[1] *Hassan*, en arabe, signifie *beau*. Il y a donc ici un jeu de mots.

An 529 de l'hégire (1134 et 1135 de J. C.).

وقيل ان الحافظ لما راى تغلب ابنه على الملك وضع من سقاه السم فمات والله اعلم ولما مات حسن استوزر الحافظ الامير تاج الدولة بهرام وكان نصرانيا فتحكم واستعمل الارمن على الناس فاستذلوا المسلمين

ولما قبض المسترشد بالله على ما ذكرناه انزله السلطان مسعود فى خيمه ووكل به من يحفظه وقام بما يجب من خدمته وترددت الرسل بينهما فى تقرير قواعد الصلح على مال يوديه الخليفة وان لا يعود يجمع العساكر ولا يخرج من داره فاجاب السلطان الى ذلك واركب الخليفة وحمل الغاشية بين يديه ولم يبق الا ان يعود الى بغداد فوصل الخبر ان الامير قران خوان قد ورد رسولا من السلطان سنجر فتاخر مسير المسترشد لذلك وخرج الناس مع السلطان مسعود الى لقايه وفارق الخليفة بعض من كان به من المتوكلين وكانت خيمته منفردة عن العسكر فقصده اربعة وعشرون رجلا من الباطنية ودخلوا عليه وقتلوه وجرحوه ما يزيد على عشرين جراحة ومثلوا به فجدعوا انفه واذنيه وتركوه عريان وقتل معه نفر من اصحابه وكان قتله سابع

Quelques auteurs disent que ce fut le khalife qui voyant son fils s'attribuer toute l'autorité, aposta une personne qui lui fit avaler du poison et le tua. Dieu seul connaît la vérité. Quoi qu'il en soit, le khalife, après la mort de son fils, choisit pour vizir un Chrétien arménien appelé Bahram, lequel prit le titre de Tadj-eddaulé (couronne de l'empire). Le nouveau vizir, une fois en possession de l'autorité, éleva les Arméniens aux emplois publics, et ceux-ci commencèrent à prendre des airs de mépris envers les Musulmans.

Quand le khalife de Bagdad, Mostarsched Billah, eut été, ainsi que nous l'avons dit [1], fait prisonnier, le sulthan Massoud le fit loger dans son camp; en même temps il chargea quelques personnes de ne pas le perdre de vue, sans oublier cependant les égards qu'on lui devait. Des négociations s'ouvrirent entre le khalife et le sulthan, pour en venir à un accommodement. Il fut convenu que le khalife payerait une somme d'argent (comme dédommagement des frais de la guerre), qu'il ne rassemblerait plus d'armée (de manière à prendre une part active aux événements de la politique); en un mot, qu'il ne sortirait plus de son palais. Le sulthan accepta ces conditions, et le khalife étant monté à cheval, on porta le gaschyé devant lui [2]. Le khalife n'attendait plus que le moment de se mettre en route pour Bagdad. Tout à coup on apprit que l'émir Coran-khovan [3] arrivait en qualité d'ambassadeur de la part du sulthan Sindjar; on remit le départ du khalife à un autre moment, et tout le monde se porta, avec le sulthan Massoud, à la rencontre de l'ambassadeur. Une partie même des personnes qui étaient chargées de la garde du khalife s'éloignèrent. Or la tente dans laquelle se trouvait le khalife était séparée du camp. Vingt-quatre Bathéniens profitèrent de ce moment pour se porter contre le khalife : pénétrant auprès de lui, ils lui firent plus de vingt blessures et le tuèrent; puis, voulant faire un exemple de lui, ils lui coupèrent le nez et les oreilles, et laissèrent son corps nu. Avec le khalife

[1] Voyez l'extrait d'Abou'lféda, ci-devant, p. 24.

[2] Sur cet usage, voyez ci-devant, p. 111.

[3] Ce nom paraît signifier en persan : « qui lit le « Coran. »

An 529 de l'hégire (1134 et 1135 de J. C.).

عشر ذى القعدة على باب مراغة وبقى حتى دفنه اهل مراغة واما الباطنية فقتل منهم عشرة وقيل بل قتلوا جميعهم والله اعلم وكان عمره ثلاث واربعين سنة وثلاثة اشهر وكانت خلافته سبعة عشر سنة وستة اشهر وعشرين يوما وامه ام ولد وكان شهما شجاعا كثير الاقدام بعيد الهمة واخباره المذكورة تدل على ما ذكرناه وكان فصيحا بليغا حسن الخط ولقد رايت خطه فى غاية الجودة ورايت اجوبته على الرقاع من احسن ما يكتب وافصحه ولما قتل المسترشد بالله بويع ابنه ابو جعفر المنصور ولقب الراشد بالله وكان ابوه قد بايع له بولاية العهد فى حياته وجددت له البيعة بعد قتله وحضر بيعته احد وعشرون رجلا من اولاد الخلفاء وبايع له الشيخ ابو النجيب ووعظه وبالغ فى الموعظة

فى هذه السنة قتل السلطان مسعود دبيس بن صدقة على باب سرادقه بظاهر مدينة خونج امر غلاما ارمنيا بقتله فوقف على راسه وهو ينكت باصبعه الارض فضرب رقبته وهو لا يشعر وكان ابنه صدقة بالحلة فاجتمع اليه عسكر ابيه ومماليكه

---

furent tués quelques-uns de ses compagnons d'infortune. Ce meurtre eut lieu le 17 de doulcada (30 août 1135), à la porte de la ville de Meraga. Le corps resta abandonné jusqu'au moment où les habitants de Meraga lui donnèrent une sépulture. Quant aux Bathéniens qui avaient commis le meurtre, dix d'entre eux, d'autres disent tous, furent mis à mort. Dieu sait ce qui en est.

En ce moment, l'âge du khalife était de quarante-trois ans et trois mois. Son khalifat avait duré dix-sept ans six mois et vingt jours. Sa mère était une Omm-veled [1]. Il était vif, brave, d'une grande hardiesse et d'un esprit élevé; ce que nous avons raconté de lui montre assez la vérité de ce que nous disons ici. Il était éloquent, s'exprimait d'une manière élégante et avait une belle écriture. J'ai vu des morceaux écrits de sa main, qui étaient d'une beauté achevée. J'ai vu aussi des réponses qu'il avait mises au bas de certaines requêtes, et qui sont une des choses les mieux écrites et les mieux rédigées qui existent.

Après la mort de Mostarsched Billah, on proclama son fils Abou-Djafar Almansour, qui prit le surnom de Raschid Billah. Déjà son père, pendant qu'il vivait, l'avait nommé pour lui succéder. Après la mort du père, on prêta de nouveau serment au fils. A la prestation de serment se trouvèrent vingt et un enfants de khalife. Le scheikh Aboulnadjyb présida à la cérémonie. A cette occasion il prononça un discours, dans lequel se trouvaient des exhortations d'une grande force.

La même année Dobays, fils de Sadaca, fut tué par ordre du sulthan Massoud, à la porte de sa tente, hors de la ville de Khounedj (dans le Djebal). Le sulthan chargea un de ses pages, d'origine arménienne, de cette exécution. Le page se plaça au-dessus de la tête de l'émir, et pendant que celui-ci était baissé, ayant les doigts appuyés contre terre, il lui coupa la tête; tout cela fut fait avec une telle rapidité, que Dobays mourut sans s'en apercevoir. Sadaca, fils de Dobays, se trouvait en ce moment à Hilla (l'ancienne principauté de la famille). Les

[1] Sur cette expression, voyez ci-devant, p. 4.

An 529 de l'hégire (1134 et 1135 de J. C).

ومثل هذه الحادثة كثير وهو قرب موت المتعاديين فان دبيسا كان يعادى المسترشد بالله ويكره خلافته ولم يكن يعلم ان السلاطين انما كانوا يبقون عليه ليجعلوه عدة لمقاومة المسترشد بالله فلما زال السبب زال المسبب

فى هذه السنة سير يحيى بن العزيز بن حماد صاحب بجاية عسكرا ليحصروا المهدية وبها صاحبها الحسن بن على بن تميم بن المعز بن باديس وكان سبب ذلك ان الحسن احب ميمون بن زياد امير طايفة كبيرة من العرب ومال اليه واكثر الانعام عليه فحسده غيره من العرب فسار امراؤها الى يحيى بن العزيز باولادهم وجعلوهم رهائن عنده وطلبوا منه ان يرسل معهم عسكرا ليملكوا له المهدية فاجابهم الى ذلك وهو متباطى فاتفق انه وصله كتب من بعض مشايخ المهدية بمثل ذلك فوثق الى من اتاه وسير عسكرا كثيفا واستعمل عليها قايدا كبيرا من فقهاء اصحابه يقال له مطرف بن حمدون وكان هذا يحيى بن العزيز هو واباوه يحسدون المعز بن باديس واولاده بعده فسارت العساكر من الفارس والراجل ومعهم من العرب جمع كثير حتى نزلوا المهدية وحصروها برا وبحرا وكان مطرف يظهر التقشف والتورع عن الدما وقال انما اتيت

---

troupes de son père et ses mamelouks se rassemblèrent auprès de lui. Ce qui arriva en cette occasion à Dobays, se voit bien souvent; c'est le peu d'intervalle qui sépare la mort de deux personnes qui ont vécu dans l'inimitié. En effet, Dobays avait voué une haine extrême au khalife Mostarsched; il avait juré la ruine de son khalifat. Il ne savait pas que les sulthans ne le laissaient vivre que pour pouvoir l'opposer à Mostarsched (dont ils redoutaient l'audace), et qu'une fois cet obstacle levé, ils briseraient un moyen de résistance devenu inutile.

La même année Yahya, fils d'Azyz, fils de Hammad, prince de Bedjaya (Bugie en Afrique), fit partir une armée, qui devait attaquer la ville d'Almahadya. Or Almahadya était la capitale des états de Hassan, fils d'Aly, fils de Temym, fils de Moëzz, fils de Badys [1]. Ce qui donna lieu à cette guerre, ce fut l'amour que Hassan montrait pour Maymoun, fils de Zyad, émir d'une tribu nombreuse d'Arabes; Hassan avait une vive inclination pour lui et le comblait de bienfaits. Les autres Arabes devinrent jaloux de cette préférence; leurs émirs se rendirent avec leurs enfants auprès de Yahya, fils d'Azyz, et déposant leurs enfants comme otages entre ses mains, ils lui proposèrent de les envoyer avec une armée pour faire la conquête d'Almahadya. Yahya y consentit; mais il différait de mettre ses troupes en mouvement. Sur ces entrefaites il reçut des lettres d'un scheikh d'Almahadya, où on lui faisait la même invitation. Dès ce moment il n'hésita plus, et il fit partir une nombreuse armée, commandée par un puissant cayd d'entre les gens de loi de sa cour, appelé Mothraf, fils de Hamdoun. Yahya et ses ancêtres avaient vu avec jalousie l'ascendant qu'avaient pris successivement Moëzz, fils de Badys, et ses enfants.

L'armée se mit en marche, cavalerie et infanterie, accompagnée de nombreuses bandes d'Arabes. Arrivée devant Almahadya, elle en commença le siége par mer

[1] Voyez ci-devant, p. 342.

الان لاتسلم البلد بغير قتال فخاب ظنه فبقى اياما لم يقاتل ثم انهم باشروا القتال فظهر اهل المهدية عليهم واثروا فيهم وتتابع القتال وفى كل ذلك الظفر لاهل البلد وقتل من الخارجين جم غفير وجمع مطرف عسكره وزحف برا وبحرا لما ييس من التسليم وقاتل اشد قتال فملكت شوانيه شاطى البحر وقربوا من السور فاشتد الامر فامر الحسن بفتح الباب من الشاطى وخرج اول الناس وحمل هو ومن معه عليهم وقال انا الحسن فلما سمع من يقاتله دعواه سلموا عليه وانهزموا عنه اجلالا له ثم اخرج الحسن شوانيه تلك الساعة من المينا فاخذ من تلك الشوانى اربع قطع وهزموا الباقى ثم وصلته نجدة من رجار الفرنجى صاحب صقلية فى البحر فى عشرين قطعة فحصرت شوانى صاحب بجاية فامرهم الحسن باطلاقها فاطلقوها ثم وصل ميمون بن زياد فى جمع كثير من العرب لنصر الحسن فلما راى ذلك مطرف وان النجدات تاتى الحسن فى البر والبحر علم انه لا طاقة له بهم فرحل عن المهدية خايبا واقام رجار الفرنجى مظهرا للحسن انه مهادنه وموافقه وهو مع ذلك يعمر الشوانى ويكثر عددها

كانت جزيرة جربة من بلاد افريقية قد استوت فى كثرة عمارتها وخيراتها غير ان

An 529 de l'hégire (1134 et 1135 de J. C.).

---

et par terre. Mais Mothraf affectait une grande simplicité de mœurs et l'horreur du sang. « Je ne suis venu, dit-il, que pour recevoir la ville à composition, « et sans qu'il soit nécessaire d'engager de combat. » Mais sa pensée ne se vérifia pas. Il laissa écouler plusieurs jours sans donner d'assaut; enfin, l'attaque ayant commencé, la victoire se déclara pour les habitants de la ville, qui lui firent essuyer de grandes pertes. Dès ce moment les assauts se suivirent sans interruption : mais les habitants continuaient à avoir le dessus; à chaque attaque un grand nombre d'entre les assiégeants étaient tués. Alors Mothraf désespérant d'amener la ville à composition, rassembla toutes ses troupes, et donna un assaut par terre et par mer. L'action fut extrêmement vive. Les galères de Bugie occupèrent le côté de la mer et s'approchèrent des remparts. Dans cette extrémité, Hassan fit ouvrir la porte de la ville qui donnait sur la mer, et sortit à la tête des siens. Les assiégés se précipitèrent tous ensemble sur les assaillants. Hassan s'avançait en criant : « Je suis Hassan. » A ce cri les guerriers de Bugie lui donnèrent le salut, et se retirèrent pour lui faire honneur. En même temps Hassan fit sortir ses galères du port; mais quatre de ces galères tombèrent au pouvoir de l'ennemi, et les autres prirent la fuite. Peu de temps après, Hassan reçut vingt navires qui étaient envoyés à son secours par Roger, roi de Sicile. Les galères de Bugie se trouvant assiégées à leur tour, Hassan ordonna de les laisser aller en liberté. Bientôt Hassan vit aussi arriver Maymoun, fils de Zyad, qui lui amenait de nombreuses bandes d'Arabes. Quand Mothraf vit cela, quand il vit que Hassan ne cessait pas de recevoir du secours par terre et par mer, il reconnut que tous ses efforts seraient inutiles. Il s'éloigna donc d'Almahadya, frustré dans ses espérances. Quant à Roger, il faisait semblant de vivre en bonne harmonie avec Hassan et de s'unir d'intérêt avec lui; mais il ne cessait pas d'équiper des navires et d'augmenter le nombre de ses guerriers.

An 529 de l'hégire (1134 et 1135 de J. C.).

اهلها طغوا فلا يدخلون تحت طاعة سلطان ويعرفون بالفساد وقطع الطريق فخرج
اليها جيش من الفرنج اهل صقلية فى اصطول كبير وجم غفير فيه من مشهورى
فرسان الفرنج جماعة فنزلوا بساحتها واداروا المراكب بجهاتها فاجتمع اهلها وقاتلوا
اشد قتال فوقع بين الفريقين وقعات عظيمة فثبت اهل جربة فقتل منهم بشر
كثير فانهزموا وملك الفرنج الجزيرة وغنموا اموالها وسبوا نساها واطفالها وهلك اكثر
رجالها وعاد من بقى منهم فاخذوا لانفسهم امانا من رجار ملك صقلية وافتكوا اسراهم
وسبيهم

فى هذه السنة اصطلح المستنصر بالله بن هود والسليطن الفرنجى صاحب طليطلة
من بلاد الاندلس مدة عشرة سنين وكان السليطن قد ادمن غزو بلاد المستنصر
وقتاله حتى ضعف صاحبها عن مقاومته لقلة جنوده وكثرة الفرنج فراى ان يصالحه
مدة ليستريح فيها هو وجنوده ويعتدون للمعاودة فتردد الرسل بينهم فاستقر الصلح
على ان يسلم المستنصر للسليطن حصن روطة من الاندلس وهو من امنع الحصون

L'île de Djerbé, sur les côtes d'Afrique, était arrivée à un haut degré de prospérité et jouissait de toute sorte de biens. Mais les habitants étaient devenus insolents; ils ne reconnaissaient l'autorité d'aucun sulthan, et s'étaient rendus célèbres par leurs pirateries et leurs brigandages. Tout à coup il arriva sur les côtes de l'île une grande flotte de Sicile, chargée de troupes nombreuses, et où se trouvaient plusieurs d'entre les guerriers chrétiens les plus illustres. Les troupes chrétiennes débarquèrent sur la plage, et la flotte entoura toute l'île. Aussitôt les habitants se rassemblèrent en armes et le combat commença. De part et d'autre il se fit des actes d'une extrême bravoure. Les habitants ne voulaient pas céder de terrain; à la fin, néanmoins, un grand nombre d'entre eux restèrent parmi les morts, et on se décida à la retraite. Les Francs occupèrent toute l'île et en enlevèrent les richesses; les femmes et les enfants furent réduits en captivité. La plupart des hommes avaient péri dans les combats; ceux qui restaient retournèrent dans leurs foyers et demandèrent au roi Roger sûreté pour leur vie. Ils rachetèrent ceux des leurs qui étaient prisonniers ou qui avaient été faits captifs.

La même année il se fit une paix de dix ans entre Mostanser Billah, fils de Houd (maître d'une partie de l'Aragon), et le petit sulthan franc, prince de Tolède (Alphonse-Raymond, roi de Castille). Le petit sulthan ne cessait pas depuis longtemps de faire des courses sur les états de Mostanser et de harceler ce prince; et celui-ci était hors d'état de lui tenir tête, vu le petit nombre de ses troupes et la multitude des Francs. Le petit sulthan crut devoir accorder une paix momentanée à Mostanser, afin de pouvoir se reposer, lui et ses guerriers, et de mieux se préparer aux attaques futures. Des négociations s'établirent à ce sujet, et la paix se fit à la condition que Mostanser remettrait au petit sulthan la forteresse de Routha (Roth-alyahoud), une des places les plus fortes de l'Espagne, les mieux bâties et les plus solides[1]. Les conditions furent acceptées; la

[1] Cette ville est située entre la Catalogne et l'Aragon, près des bords de la Cinca.

واحسنها واحصنها فاستقرت القاعدة واصطلحوا وتسلم الحصن وفعل المستنصر فعلة لم يفعلها قبله احد

An 529 de l'hégire (1134 et 1135 de J. C.).

فى هذه السنة حصر ابن ردمير الفرنجى مدينة افراغة من شرق الاندلس وكان الامير تاشفين بن على بن يوسف بن تاشفين بمدينة قرطبة اميرا على الاندلس لابيه فجهز الزبير بن عمرو اللمتونى والى قرطبة ومعه الفا فارس وسير معه ميرة كثيرة الى افراغة وكان يحيى بن غانية الامير المشهور امير مرسية وبلنسية من شرق الاندلس واليه الامر بها لامير المسلمين على بن يوسف فتجهز فى خمس ماية فارس وكان عبد الله بن عياض صاحب مدينة لاردة فتجهز فى مايتى فارس واجتمعوا وحملوا الميرة وساروا حتى اشرفوا على مدينة افراغة وجعل الزبير الميرة امامه وابن غانية امام الميرة وابن عياض امام ابن غانية وكان شجاعا وكذلك جميع من معه وكان ابن ردمير فى اثنى عشر الف فارس فاحتقر بجميع الواصلين من المسلمين فقال لاصحابه اخرجوا وخذوا هذه الهدية التى ارسلها المسلمون اليكم وادركه العجب ونفذ قطعة كبيرة من جيشه فلما قربوا من المسلمين حمل عليهم ابن عياض فكسرهم ورد بعضهم على بعض

---

forteresse fut remise, et Mostanser se décida ainsi à un sacrifice qu'aucun prince musulman ne s'était permis avant lui.

La même année, le fils de Ramire (Alphonse Ier, roi d'Aragon) entreprit le siége de la ville de Fraga, dans la partie orientale de l'Espagne [1]. A cette époque l'émir Taschefyn, fils d'Aly, se trouvait dans la ville de Cordoue, remplissant les fonctions d'émir de l'Espagne, au nom de son père (chef des Almoravides d'Espagne et d'Afrique). Taschefyn fit partir Zobeyr, fils d'Amrou-Allamtouny, valy de Cordoue, avec deux mille cavaliers, et de nombreux approvisionnements pour la ville assiégée. A cette même époque les villes de Murcie et de Valence, situées dans la partie orientale de l'Espagne, obéissaient à Yahya, fils de Gânya, émir bien connu, et qui exerçait l'autorité au nom du prince Almoravide. Yahya se mit en marche avec cinq cents cavaliers; un autre émir, Abdallah, fils d'Eyadh, prince de la ville de Lerida, se mit aussi en mouvement avec deux cents cavaliers. Toutes ces troupes firent leur jonction ensemble, avec les provisions de vivres dont elles étaient chargées, et s'avancèrent jusqu'en vue de Fraga. Là Zobeyr plaça les vivres devant lui; il plaça le fils de Gânya devant les vivres, et le fils d'Eyadh devant le fils de Gânya. Zobeyr et tous les chefs qui se trouvaient avec lui étaient des hommes très-braves.

De son côté, le fils de Ramire avait avec lui douze mille hommes de cavalerie. Plein de mépris pour l'armée musulmane, il dit à ses officiers : « Allez, et prenez « possession du cadeau (les vivres) que vous envoient les Musulmans. » L'orgueil s'était emparé de l'esprit du prince. Il fit mettre en mouvement une partie considérable de ses troupes; mais dès que ces troupes furent proches, le fils d'Eyadh se précipita sur elles et les mit en déroute. Les Chrétiens furent renversés les

[1] Les géographes arabes se représentent l'Espagne sous la forme d'un triangle, dont la partie qui est située sur les bords de la mer Méditerranée forme la face tournée à l'est.

An 529 de l'hégire (1134 et 1135 de J. C.).

وقتل فيهم والتحم القتال وجاء ابن ردمير بنفسه وعساكره وجميعها مدلّين بكثرتهم وشجاعتهم فحمل ابن غانية وابن عياض فى صدورهم واشتد بينهم وعظم القتال فكثر القتل فى الفرنج وخرج فى الحال اهل افراغة جميعهم ذكرهم وانثاهم صغيرهم وكبيرهم الى خيام الفرنج فاشتغل الفرنج بقتل من وجدوا فى المعركة والمعسكر واشتغل النساء بالنهب وحمل جميع ما وجدوا هناك الى المدينة من قوت وعدد والات وسلاح وغير ذلك وبينما المسلمون والفرنج فى القتال اذ وصل اليهم الزبير فى عسكره فانهزم ابن ردمير وعساكره معه وولوا الادبار الى بلادهم واستولى القتل على جميع عسكره فلم يسلم منهم الا القليل ولحق ابن ردمير بمدينة سرقسطة فلما راى ما قتل من اصحابه مات مفجوعا بعد عشرين يوما من الهزيمة وكان اشد ملوك الفرنج باسا واكثرهم تجردا للحرب فى المسلمين واعظمهم صبرا كان ينام على طارقته بغير وطا فقيل له هلا تسريت من بنات اكابر المسلمين اللاتى سبيت فقال الرجل المحارب ينبغى له ان يعاشر الرجال لا النساء فاراح الله منه وكفى المسلمين شره

---

uns sur les autres, et un grand nombre d'entre eux perdirent la vie. Alors le combat devint général; le fils de Ramire s'avança en personne, lui et le reste de son armée. Les Chrétiens étaient fiers de leur nombre et de leur humeur belliqueuse. Le fils de Gânya et le fils d'Eyadh se précipitèrent au milieu de leurs rangs; on s'attaqua avec fureur et la lutte devint affreuse; un grand nombre de Francs furent tués. Dans ces circonstances les habitants de Fraga firent une sortie, hommes et femmes, petits et grands, et se portèrent dans le camp des Chrétiens. Pendant que les Francs étaient occupés à tenir tête à l'armée musulmane sur le champ de bataille, les femmes de Fraga enlevèrent tout ce qui se trouvait dans leur camp, vivres, munitions, machines, armes, et emportèrent tout cela dans la ville. Au plus fort de l'action, Zobeyr arriva avec le corps de l'armée. Alors le fils de Ramire se retira avec ses troupes, et ils s'enfuirent sur leur territoire. Le carnage se fit sentir sur toutes les divisions de l'armée chrétienne; il ne se sauva qu'un petit nombre de Francs. Pour le fils de Ramire, il atteignit la ville de Saragosse; mais vingt jours après sa défaite, lorsqu'il connut l'étendue de ses pertes, il mourut de douleur. C'était de tous les princes chrétiens le plus fort, le plus zélé à faire la guerre aux Musulmans [1], et le plus endurci à la fatigue. Il dormait dans sa cuirasse [2] et sans mettre sous lui de couverture. Quelqu'un lui ayant dit: « Que ne choisis-tu, pour te donner du plaisir, quel-« qu'une des filles des chefs musulmans, que tu as faites captives? » il répondit: « L'homme qui se voue à la guerre a besoin de la société des hommes, et non de « celle des femmes. » Enfin Dieu délivra les Musulmans de cet homme et de sa méchanceté.

[1] C'est ce zèle qui fit donner à Alphonse par ses sujets le titre de *Batailleur*.

[2] Le mot que nous traduisons par *cuirasse*, qui fait au singulier طارقة et au pluriel طوارق, est le mot grec θωρακεῖον, qui a passé en arabe, ainsi que tant d'autres termes du même genre, tels que قنطارية, κοντάριον, mot qui signifie *lance*, etc. Voyez la *Chrestom. arabe* de M. de Sacy, 2e éd. t. I, p. 275.

ثم دخلت سنة ثلاثين وخمسماية

An 530 de l'hégire (1135 et 1136 de J. C.).

فى هذه السنة وقعت الفتنة بدمشق بين صاحبها والجند وسبب ذلك ان الحاجب يوسف بن فيروز كان اكبر حاجب عند ابيه وجده ثم انه خاف اباه شمس الملوك فهرب منه الى تدمر فلما كان هذه السنة سال ان يحضر دمشق وكان يخاف جماعة المماليك لانه كان اساء اليهم وعاملهم اقبح معاملة فكلهم عليه حنق لا سيما فى الحادثة التى خرج فيها شمس الملوك وقد تقدمت فانه اشار بقتل جماعة برآء وبقتل سونج بن تاج الملوك فساروا كلهم اعداء مبغضين فلما طلب الان الحضور الى دمشق اجيب الى ذلك فانكر جماعة المماليك والامراء قربه وخافوه ان يفعل بهم مثل فعله الاول فلم يزل يتوصل معهم حتى حلف لهم واستحلفهم وشرط على نفسه انه لا يتولى من الامور شيا ثم انه جعل يدخل نفسه فى كثير من الامور فاتفق اعداؤه على قتله فبينما هو يسير مع شهاب الدين فى الميدان والى جانبه امير اسمه بزواش [1] يحادثه اذ ضربه بزواش بالسيف فقتله فحملوه فدفن عند تربة والده بالعقبة ثم ان بزواش والمماليك

[1] Le man. de la Bibliothèque royale porte بزاوش.

AN 530 DE L'HÉGIRE (1135 ET 1136 DE J. C.).

Des troubles surviennent à Damas entre le prince de cette ville et ses gens de guerre. Le chambellan Youssouf, fils de Fyrouz, avait rempli les fonctions de premier chambellan sous le père du prince et son aïeul. Youssouf (comme on l'a vu), ayant eu sujet de craindre le ressentiment du père du prince, Schems-almolouk [1], s'était enfui à Palmyre. Cette année Youssouf demanda la permission de retourner à Damas. Or il avait à redouter la vengeance du corps des mamelouks; car il avait maltraité les mamelouks et s'était conduit à leur égard de la manière la plus grossière. Tous étaient irrités contre lui. On lui reprochait surtout la part qu'il avait prise aux exécutions faites par ordre de Schems-almolouk, exécutions dont nous avons parlé; car ce fut lui qui conseilla de faire périr une foule de gens innocents, ainsi que Sounedj, frère de Schems-almolouk. Voilà pourquoi il s'éleva une haine irréconciliable entre les mamelouks et Youssouf. La permission ayant été accordée par le prince à Youssouf de revenir à Damas, les mamelouks et les émirs furent très-mécontents de cette indulgence. Tous craignirent que Youssouf ne cherchât à les traiter comme il avait traité les autres. Youssouf, pour les calmer, entra en négociation avec eux, et ils s'engagèrent par serment les uns envers les autres. Pour Youssouf, il jura de ne prendre aucune part aux affaires publiques; mais il ne tarda pas à s'ingérer dans plusieurs affaires du gouvernement. Aussitôt les ennemis de Youssouf machinèrent sa mort. Pendant que Youssouf se promenait avec le prince de Damas, Schehab-eddin, dans le meydan, ayant à ses côtés un émir appelé Bezaousch, qui s'entretenait avec lui, voilà que Bezaousch le frappa de son épée et le tua. On enleva son corps, et il fut enterré auprès du tombeau de son père, à l'acaba. Mais Bezaousch et les mamelouks

[1] Il doit y avoir une erreur dans le texte arabe. Schems-almolouk était le frère et non le père du prince actuel de Damas. Voyez ci-devant, p. 404.

An 530 de l'hégire (1135 et 1136 de J. C.).

خافوا عاقبة فعلهم فلم يدخلوا البلد ونزلوا بظاهره وارسلوا يطلبون قواعد استطالوا
فيها فاجابهم الى البعض فلم يقبلوا منه ثم ساروا الى بعلبك وبها شمس الدولة محمد
بن تاج الملوك صاحبها فصاروا معه فالتحق بهم كثير من التركمان وغيرهم وشرعوا فى
العبث والفساد فاقتضت الحال مراسلتهم وملاطفتهم واجابتهم الى ما طلبوه واستقرت
الحال على ذلك وحلف كل منهم لصاحبه فعادوا الى ظاهر دمشق ولم يدخلوا البلد
وخرج شهاب الدين صاحب دمشق اليهم واجتمع بهم وتجددت الايمان وصار بزواش
مقدم العسكر وجعل اليه الحل والعقد وذلك فى شعبان وزال الخلف ودخلوا البلد
فى هذه السنة فى شعبان اجتمعت عساكر اتابك زنكى صاحب حلب وحماة مع
الامير اسوار نائبه بحلب وقصدوا بلد الفرنج على حين غفلة منهم وقصدوا اعمال
لاذقية بغتة ولم يتمكن اهلها من الانتقال عنها والاحتراز فنهبوا منهم ما يزيد على
الوصف وقتلوا واسروا وفعلوا فى بلد الفرنج ما لم يفعله به غيرهم وكان الاسرى سبعة
الاف اسير ما بين رجل وامراة وصبى وماية الف راس من الدواب ما بين فرس وبغل

---

craignirent que le prince ne les punît de la violence à laquelle ils s'étaient portés. Ils ne rentrèrent pas dans la ville; ils s'établirent au dehors, et envoyèrent signifier au prince certaines conditions sur lesquelles ils insistaient vivement. Comme le prince n'accorda qu'une partie de ces conditions, ils ne voulurent plus écouter aucune représentation et se retirèrent à Baalbeck, qui était alors sous les lois de Schems-eddaulé Mohammed (frère du prince). Ils se mirent au service de Schems-eddaulé; un grand nombre de Turkomans et d'autres personnes se joignirent à eux, et ils se mirent à faire des courses et à piller les campagnes. Le prince de Damas se vit dans la nécessité de renouer les négociations avec les mécontents; pour les adoucir, il accéda à leurs demandes. Tout fut convenu d'un commun accord; on se prêta serment les uns par rapport aux autres. Les mécontents se rapprochèrent de Damas; comme ils hésitaient à entrer, le prince sortit pour aller les trouver; on s'engagea de nouveau les uns envers les autres. Bezaousch fut nommé commandant de l'armée [1], et on lui confia le droit de délier et de lier. Cet événement se passa au mois de schaban (mai 1136). Dès lors toute division cessa, et les mamelouks rentrèrent dans la ville.

Au même mois de schaban les troupes de Zenguy, qui étaient chargées de défendre Alep et Hamat [2], se rassemblèrent sous les ordres de l'émir Asvar, lieutenant du prince dans Alep; et dans un moment où les Francs n'étaient pas sur leurs gardes, elles envahirent leurs terres. Asvar pénétra subitement sur le territoire de Laodicée; les habitants n'eurent pas le temps de se retirer ailleurs ni de prendre aucune mesure de défense. Les Musulmans firent un butin au-dessus de toute description; ils tuèrent, firent des prisonniers; en un mot, ils exécutèrent sur les terres des Francs ce que jamais personne n'y avait fait jusque-là. Les prisonniers étaient au nombre de sept mille, hommes, femmes et enfants. On enleva aux

[1] Ce Bezaousch est probablement le même personnage que Guillaume de Tyr appelle Bezeuge et Bezzeuge, liv. XIV, nos 23 et 27.

[2] Ici l'auteur se trompe : on a vu que la ville de Hamat était retombée depuis quatre ans au pouvoir du prince de Damas.

وبقر وغنم وحمار واما ما سوى ذلك من الاقمشة والعين والحلى فيخرج عن الحد وخربوا بلد لادقية وما جاورها لم يسلم منه الا اليسير وخرجوا الى شيزر سالمين بما معهم من الغنايم منتصف رجب فامتلا الشام من الاسارى والدواب وفرح المسلمون بذلك فرحا عظيما ولم يقدر الفرنج على شىء يفعلونه مقابل هذه الحادثة وهنًا وعجزًا

An 531 de l'hégire (1136 et 1137 de J. C.).

ثم دخلت سنة احدى وثلاثين وخمسماية

فى هذه السنة فى جمادى الاولى هرب تاج الدولة بهرام وزير الحافظ لدين الله العلوى صاحب مصر وكان قد استوزره بعد قتل ابنه حسن سنة تسع وعشرين وخمسماية وكان نصرانيا ارمنيا فتمكن فى البلاد واستعمل الارمن وعزل المسلمين واسا السيرة فيهم واهانهم هو والارمن الذين ولاهم وطمعوا فيهم فلم يكن فى اهل مصر من انف من ذلك الا رضوان بن الوكشى فانه لما ساءه ذلك واقلقه جمع جمعا كثيرا وقصد القاهرة فسمع به بهرام فهرب الى الصعيد من غير حرب ولا قتال وقصد مدينة اسوان فمنعه واليها من الدخول اليها وقاتله وقتل السودان من الارمن كثيرا فلم يقدر على

Francs cent mille têtes de bétail, chevaux, mulets, bœufs, moutons et ânes; pour tout le reste, tel qu'étoffes, argent en espèces et bijoux, c'est hors de tout calcul. Les Musulmans ruinèrent la ville de Laodicée et les lieux environnants, et il ne se sauva qu'un petit nombre de personnes. Ensuite ils se rendirent avec leur butin à Schayzar, sans avoir éprouvé aucune perte. On était alors au milieu du mois de redjeb (avril 1136). La Syrie se trouva remplie de captifs et de bêtes de somme à vendre. Cet événement inspira une grande joie aux Musulmans. Quant aux Francs, ils se trouvaient trop abattus et trop faibles pour faire quelque chose en représailles d'un tel désastre.

AN 531 DE L'HÉGIRE (1136 ET 1137 DE J. C.).

Au mois de djoumada premier (février 1137) Tadj-eddaulé Bahram, vizir du khalife d'Égypte Hafedh Lidyn-Allah, quitta précipitamment le Caire. On a vu, à l'an 529, que le khalife, après la mort de son fils Hassan, avait élevé Bahram au vizirat. Or Bahram était un Chrétien arménien; dès qu'il eut pris possession de l'autorité, il éleva les Arméniens aux emplois, il destitua les Musulmans et les maltraita. En un mot, ni lui, ni les Arméniens qu'il avait élevés en dignité, ne conservèrent d'égards pour les Musulmans; ils faisaient comme s'ils pouvaient tout se permettre avec eux. Personne, parmi les Égyptiens, ne se révolta contre ces indignités, si ce n'est Redhouan, fils d'Alouakheschy. Redhouan, irrité et mis hors de lui par cette conduite, rassembla un grand nombre d'hommes et marcha sur le Caire. A cette nouvelle Bahram prit la fuite, sans chercher à résister et à engager une lutte. Il se rendit dans le Sayd, vers la ville d'Assouan; mais le gouverneur de cette ville refusa de le laisser entrer, et l'attaqua les armes à la main. Les nègres [1] tuèrent un grand nombre d'Arméniens, et il fut impossible à Bahram

[1] La population égyptienne a toujours été peu propre à la guerre. Les tribus arabes répandues dans le pays étaient insuffisantes pour alimenter les armées. Sous les khalifes Fathimides, la plus grande partie des troupes se composait d'Abyssins et de nègres amenés de l'intérieur de l'Afrique. Les

An 531 de l'hégire (1136 et 1137 de J. C.).

الدخول الى اسوان فارسل الى الحافظ يطلب الامان فامنه فعاد الى القاهرة فسجن بالقصر
فبقى مدة ثم ترهب وخرج من الحبس واما رضوان فانه وزر للحافظ ولقب بالملك الافضل
وهو اول وزير للمصريين لقب بالملك ثم فسد ما بينه وبين الحافظ فعمل الحافظ فى
اخراجه فثار الناس عليه منتصف شوال من سنة ثلاث وثلاثين وخمسماية فهرب
من داره وتركها بما فيها فنهب منها مالا لا يحصى ولا يعد وركب الحافظ فسكن الناس
ونقل ما بقى فى دار رضوان الى قصره واما رضوان فانه سار يريد الشام يستنجد
الاتراك وقصد صرخد فوصل اليها فى ذى القعدة ونزل على صاحبها امين الدولة
كمشتكين فاكرمه وعظمه وقام عنده ثم عاد الى مصر سنة اربع وثلاثين
وخمسماية ومعه عسكر فقاتل المصريين عند باب النصر وهزمهم وقتل منهم جماعة
كثيرة واقام ثلاثة ايام فتفرق عنه كثير ممن معه وعزم على العود الى الشام
فارسل اليه الحافظ الامير ابن مصال فرده وحبسه عنده فى القصر وجمع بينه وبين

---

de pénétrer dans Assouan. Alors Bahram écrivit au khalife pour lui demander merci, ce qui lui fut accordé. Il retourna donc au Caire, où on l'enferma dans le palais; puis, au bout de quelque temps, il se fit moine, et on le laissa sortir de sa prison.

Quant à Redhouan, il avait été élevé au vizirat. Il prit le surnom de Malek-Afdhal (prince excellent). Ce fut le premier vizir égyptien qui s'arrogea le titre de Malek (prince). Mais les rapports entre lui et le khalife s'altérèrent, et le khalife, pour s'en débarrasser, suscita une espèce d'émeute contre lui. On était alors au milieu du mois de schoual de l'année 533 (juin 1138). Redhouan s'enfuit précipitamment sans avoir le temps de rien emporter. Aussitôt le peuple se jeta sur son hôtel et en enleva des richesses immenses, des richesses qu'on ne pourrait dénombrer. A la fin le khalife étant monté à cheval, calma le peuple et fit transporter à son palais les objets qui restaient dans l'hôtel de Redhouan.

Redhouan s'était rendu en Syrie, espérant attacher à sa cause les princes turks [1]. Il se dirigea d'abord vers Sarkhod, où il arriva au mois de doulcada (juillet 1138). Cette ville dépendait alors de Kemeschtekyn, surnommé Amyn-eddaulé (l'homme de confiance de l'empire). Kemeschtekyn fit à Redhouan un bon accueil, le traita avec honneur et le garda quelque temps chez lui. En l'année 534, Redhouan reprit le chemin de l'Égypte avec quelques troupes. (Arrivé auprès du Caire), il livra combat aux Égyptiens devant la porte de Nasr et les mit en fuite; un grand nombre d'entre les Égyptiens furent tués. Néanmoins, à peine trois jours s'étaient écoulés, qu'une grande partie de ses partisans l'abandonnèrent. Alors il voulut retourner en Syrie; mais le khalife fit partir l'émir Ibn-Massal qui le ramena, et on le mit en prison dans le palais du khalifat.

nègres, à cette époque de décadence pour la race arabe, faisaient en Égypte l'office des Turks, des Turkomans et des Kurdes, en Syrie, en Mésopotamie et en Perse, et des Berbers en Afrique et en Espagne. N'a-t-on pas vu, dans ces derniers temps, le pacha d'Égypte former des régiments de nègres?

[1] On sait que Zenguy, Thogdekin et ses enfants, etc. étaient de race turque, tandis que les khalifes Fathimides se disaient issus du sang même de Mahomet, par sa fille Fathime.

An 531 de l'hégire (1136 et 1137 de J. C.).

عياله واهله فاقام فى القصر الى سنة ثلاث واربعين فنقب الحبس وخرج منه وقد
اعدّت له خيل فهرب عليها وعبر النيل الى الجيزة فحشد وجمع المغاربة وغيرهم وعاد
الى القاهرة فقاتل المصريين عند جامع ابن طولون فهزمهم ودخل القاهرة وارسل
الى الحافظ يطلب منه مالا ليفرقه على عادتهم فانهم كانوا اذا وزروا وزيرا ارسلوا اليه
عشرين الف دينار فارسل الحافظ عشرين الف دينار ليفرقها فقسمها وكثر عليه
الناس فطلب زيادة فارسل عشرين الف دينار اخرى ففرقها وتفرق الناس عنه فاذا
الصوت قد وقع وخرج عليه جمع كثير من السودان وضعهم الحافظ عليه فحملوا على
غلمانه فقاتلوهم فقام يركب فقدم اليه بعض اصحابه فرسا ليركبه فلما اراد ركوبه
ضرب الرجل راسه بالسيف فقتله وحمل راسه الى الحافظ فارسله الى زوجته فوضع فى
حجرها فالقته وقالت هكذا تكون الرجال ولم يستوزر الحافظ بعده احدا وباشر الامور
بنفسه الى ان مات

Redhouan obtint d'avoir auprès de lui ses gens et sa famille. Il resta enfermé dans le palais jusqu'à l'année 543. Cette année il perça les murs de sa prison; des chevaux étaient prêts à le recevoir. Il s'enfuit précipitamment et traversa le Nil du côté de Djyzé. Là il rassembla les guerriers magrebins [1] et autres, et les équipa, puis il revint devant le Caire. Un combat fut livré auprès de la mosquée d'Ibn-Thouloun; les Égyptiens furent mis en fuite, et Redhouan, pénétrant dans le Caire, envoya demander au khalife une somme d'argent pour être distribuée au peuple. En effet, c'était l'usage en Égypte, que lorsqu'un vizir arrivait au pouvoir, le khalife lui envoyait vingt mille pièces d'or, destinées à célébrer son avénement. Le khalife envoya donc les vingt mille pièces d'or, et cet argent fut aussitôt distribué au peuple. Mais comme la foule ne cessait pas d'accourir, Redhouan demanda un supplément. Le khalife envoya une nouvelle somme de vingt mille pièces d'or, qui furent également distribuées. Aussitôt le peuple s'éloigna de Redhouan; des cris même s'élevèrent contre lui. Une troupe nombreuse de nègres, excités par le khalife, menacèrent la personne du vizir et attaquèrent ses pages; une lutte commença. Redhouan se leva, et un de ses gens lui amena un cheval pour qu'il montât dessus. Mais pendant qu'il était en action de le monter, cet homme lui déchargea un coup d'épée sur la tête et le tua. La tête de Redhouan ayant été portée au khalife, le prince l'envoya à l'épouse du vizir, et on la déposa dans le giron de cette femme; mais celle-ci la rejeta, disant : « Ainsi « sont tous les hommes. » Depuis Redhouan, le khalife Hafedh n'eut plus de vizir, et il administra lui-même les affaires jusqu'à sa mort.

Au mois de redjeb (avril 1137) les troupes de la principauté de Damas se portèrent, sous la conduite de l'émir Bezaousch, sur les terres du comté de Tripoli. A ces troupes se joignirent un grand nombre de volontaires qui désiraient prendre part aux mérites de la guerre sacrée, et de Turkomans (qui voulaient

[1] Le mot *magrebin* signifie *occidental*. Par *magrebin* on entend en Égypte tous les peuples situés à l'occident du Nil jusqu'à l'Océan Atlantique, notamment les tribus arabes répandues dans les sables de la Libye.

An 531 de l'hégire (1136 et 1137 de J. C.).

فى هذه السنة فى رجب سار عسكر دمشق مع مقدمهم الامير بزواش الى طرابلس الشام واجتمع معه كثير من الغزاة المتطوعة ومن التركمان ايضا خلق كثير فلما سمع القمص صاحبها بقربهم من ولايته سار اليهم فى جموعه وحشوده فقاتلهم فانهزم الفرنج وعادوا الى طرابلس على صورة سئية وقد قتل كثير من فرسانهم وشجعانهم فلما عادوا نهب المسلمون من اعمالهم الكثير وحصروا حصن وادى ابن الاحمر وضيقوا عليه فملكوه عنوة ونهبوا ما فيه وقتلوا المقاتلة وسبوا الذرية والحريم واسروا منهم كثيرا فاشتروا انفوسهم بمال جليل وعاد المسلمون الى دمشق سالمين غانمين

فى هذه السنة فى شعبان سار اتابك زنكى الى مدينة حمص وقدم اليها صاحبه صلاح الدين محمد الباغسيانى وهو اكبر امير معه وكان ذا مكر وحيل ارسله ليتوصل مع من فيها ليسلموها اليه فوصل اليها وفيها معين الدين اتز وهو الوالى عليها الحاكم فيها وهو ايضا اكبر امير بدمشق وحمص اقطاعه كما سبق ذكره فلم ينفذ فيه مكره فوصل حينئذ زنكى اليها وحصرها وعاود المراسلة فى التسليم غير

---

faire du butin). A l'approche des Musulmans, le comte marcha au-devant d'eux avec ses guerriers et tous ceux qui voulurent le suivre. Dans le combat qui eut lieu, les Francs furent défaits et retournèrent à Tripoli dans un état pitoyable. Un grand nombre de leurs braves et de leurs guerriers avaient péri. Après la retraite des Chrétiens, les Musulmans firent, sur leur territoire, un riche butin. Ensuite ils formèrent le siége du château d'Ouady Ibn-Alahmar (la vallée du fils d'Alahmar ou du rouge [1]). Après l'avoir vivement pressé, ils y entrèrent de force, et enlevèrent tout ce qui s'y trouvait. Ils tuèrent les hommes en état de porter les armes, firent les femmes et les enfants captifs et emmenèrent un grand nombre de prisonniers qui furent obligés de payer une forte rançon. Ensuite les Musulmans retournèrent à Damas, sans avoir essuyé d'échec, et les mains remplies de butin.

Au mois de schaban (juin 1137) l'atabek Zenguy se rendit devant la ville d'Émesse. Il s'était fait précéder de son confident, Salah-eddin Mohammed [2], le principal de ses émirs, homme rusé et plein d'artifices. Salah-eddin était chargé de se mettre en communication avec les émirs de la ville, et de les engager à lui ouvrir les portes. Salah-eddin se présenta dans la ville. Or il s'y trouvait en ce moment Moyn-eddin Ataz, gouverneur et administrateur de la place, l'émir le plus puissant de la principauté de Damas, et qui, ainsi que nous l'avons dit, avait reçu Émesse en fief [3]. La ruse de Salah-eddin n'eut aucun succès. Alors Zenguy s'avança avec ses troupes et commença le siége d'Émesse; il essaya en même temps de renouer les négociations et de se faire remettre la place, employant tantôt les promesses et tantôt les menaces. Mais Moyn-eddin représenta que la place ne lui appartenait pas; qu'elle appartenait à son maître le prince de Damas;

[1] Les manuscrits diffèrent sur le nom de ce château. On trouve écrit : *Ouady Alahmar, Ouady Ibn-Alahmar,* et *Ouady Beni-Alahmar.*

[2] Voyez ci-devant, p. 375.

[3] Voyez ci-devant, p. 24.

An 531 de l'hégire (1136 et 1137 de J. C.).

مرة تارة بالوعد وتارة بالوعيد فاحتج بانها ملك صاحبه شهاب الدين وانها بيده امانة
ولا يسلمها الا عن غلبة فاقام عليها الى العشرين من شوال ورحل عنها من غير بلوغ
غرض الى قلعة بعرين فحصرها وهى تقارب مدينة حماة وهى من امنع معاقل الفرنج
واحصنها فلما نزل عليها قاتلها وزحف اليها فجمع الفرنج فارسهم وراجلهم وساروا فى
فضهم وفضيضهم وملوكهم وقمامصتهم وكنودهم الى اتابك زنكى ليرحلوه عن بعرين
فلم يرحل وصبر لهم الى ان وصلوا اليه فلقيهم وقاتلهم اشد قتال راه الناس وصبر
الفريقان ثم اجلت الوقعة عن هزيمة الفرنج واخذتهم سيوف المسلمين من كل جانب
فاحتمى ملوكهم وفرسانهم بحصن بعرين لقربه منهم فحصرهم المسلمون ومنع اتابك
عنهم الميرة وكل شى حتى الاخبار وكان من به منهم لا يعلم شيئا من اخبار بلادهم لشدة
ضبطه الطرق وهيبته على جنده ثم ان القسوس والرهبان دخلوا بلاد الفرنج وبلاد
الروم وما والاها من بلاد النصرانية مستنصرين على المسلمين واعلموهم ان زنكى
اخذ قلعة بعرين ومن فيها من الفرنج ملك جميع بلادهم فى اسرع وقت لعدم المحامى

---

qu'elle ne lui avait été confiée qu'à titre de dépôt, et qu'il ne céderait qu'à la force.

Zenguy resta devant Émesse jusqu'au 20 de schoual (10 juillet 1137). Alors perdant tout espoir d'atteindre son but, il se retira, et se porta contre la forteresse de Baryn dont il entreprit le siége. Baryn est une ville voisine de Hamat. C'était un des principaux boulevards des Francs, et une de leurs places les plus fortes. Zenguy, en arrivant, l'attaqua et multiplia les assauts. Aussitôt les Francs rassemblèrent leur cavalerie et leur infanterie, et se mirent en marche, par troupes et un à un, ayant à leur tête leurs princes et leurs comtes [1]. Leur dessein était d'obliger Zenguy à renoncer au siége de Baryn; mais Zenguy ne s'éloigna pas; il attendit les Francs de pied ferme, et lorsque ceux-ci furent arrivés près de lui, il marcha à eux et leur livra le combat le plus vif que les hommes aient jamais vu. De part et d'autre on montra beaucoup de bravoure. Mais à la fin les Francs prirent la fuite; l'épée des Musulmans les atteignit de tous les côtés; et comme la forteresse de Baryn n'était pas loin, les princes et les hommes les plus braves s'y réfugièrent.

Les Musulmans recommencèrent le siége de la place avec une nouvelle vigueur. Zenguy empêcha les vivres d'y arriver, et tâcha de lui ôter toute communication avec le dehors, de manière qu'il n'y pénétrât aucune nouvelle. Il intercepta si bien les chemins et maintint une discipline si sévère parmi les siens, que les Francs qui se trouvaient dans la place ne surent rien de ce qui se passait sur leur propre territoire. En effet, les prêtres et les moines s'étaient répandus dans les provinces occupées par les Francs, dans celles de l'empire grec et dans les autres provinces chrétiennes (l'Arménie et la Géorgie). Ils firent un appel à tous les Chrétiens, disant que si Zenguy s'emparait de Baryn et des guerriers qui s'y étaient renfermés, il se rendrait maître en très-peu de temps de la

[1] Dans le texte arabe le mot *comte* est exprimé deux fois, une fois sous la forme latine *comes*, et l'autre fois sous une forme romane altérée, *conde*.

An 531 de l'hégire (1136 et 1137 de J. C.).

عنها وان المسلمين ليس لهم همة الا قصد البيت المقدس فحينئذ اجتمعت النصرانية
وساروا على الصعب والذلول وقصدوا الشام مع ملك الروم فكان منهم ما نذكره واما
زنكى فانه جد فى قتال الفرنج فصبروا وقلت عليهم الذخيرة لانهم كانوا غير مستعدين
ولم يكونوا يعتقدون ان احدا يقدم عليهم بل كانوا يتوقعون ملك باقى البلاد بالشام
فلما قلت عندهم الذخيرة واكلوا دوابهم اذعنوا بالتسليم ليومنهم ويتركهم يعودون الى
بلادهم فلم يجبهم الى ذلك فلما سمع بقرب ملك الروم من الشام واجتماعه بمن بقى من
الفرنج اعطى لمن بقى فى الحصن الامان وقرر عليهم تسليم الحصن ومن المال خمسين
الف دينار يحملونها اليه فاجابوه الى ذلك فاطلقهم فخرجوا وسلموه اليه فلما فارقوه
بلغهم اجتماع من اجتمع بسببهم فندموا على التسليم حيث لم ينفعهم الندامة وكان لا
يصل اليهم شىء من الاخبار فلهذا اسلموه وكان زنكى فى مقامه قد فتح المعرة
وكفرطاب من الفرنج وكان اهلها واهل ساير الولايات التى بين حلب وحماة مع اهل
بعرين فى الخزى لان بينهم الحرب قايمة على ساق والنهب والقتل لا يزال بينهم فلما

---

totalité des provinces chrétiennes, privées d'une personne qui pût en prendre la défense; ils ajoutèrent que les Musulmans ne visaient à rien moins qu'à marcher vers la ville sainte. Les Chrétiens prirent les armes et se mirent en marche, les uns sur les bêtes soumises au joug, les autres sur les bêtes indomptées [1]. Ils se rendirent en Syrie, de concert avec l'empereur de Constantinople (Jean Comnène). Nous dirons plus tard ce qui s'ensuivit.

Pendant ce temps, Zenguy ne laissait pas de repos aux Francs qui étaient dans Baryn. Les Francs se défendirent avec beaucoup de courage; mais ils n'avaient que de faibles approvisionnements; car ils ne s'étaient pas attendus à cette invasion. Ils n'avaient pas cru que personne vînt les attaquer sur leur territoire; au contraire, ils se flattaient de subjuguer le reste de la Syrie. Quand leurs provisions furent épuisées, qu'ils eurent mangé leurs bêtes de somme, ils demandèrent à capituler, se contentant de la vie sauve et de la faculté de retourner dans leur pays. Zenguy refusa d'abord d'adhérer à leur proposition; mais lorsqu'il apprit que l'empereur de Constantinople approchait de la Syrie, et que les Francs échappés aux dernières défaites se ralliaient autour de l'empereur, il accorda à la garnison de Baryn sa demande; seulement il exigea, outre la cession de la forteresse, une somme de cinquante mille pièces d'or. Les Francs y consentirent, et il les laissa sortir; en même temps il prit possession de la place. Quand les Francs furent hors de Baryn, ils apprirent que des forces considérables s'apprêtaient à venir les délivrer. Ils se repentirent d'avoir livré la place; mais le repentir ne pouvait plus leur servir de rien. Tout le temps qu'avait duré le siége, ils avaient été privés de toute nouvelle; voilà pourquoi ils avaient demandé à capituler.

Pendant que Zenguy se trouvait dans la contrée, il enleva aux Francs les villes de Marra et de Kafarthab. Les Musulmans de ces villes et de toute la région située entre Alep et Hamat étaient en proie à des vexations continuelles de la part de la garnison de Baryn. La guerre entre ces Musulmans et les Francs était

[1] Expression proverbiale pour dire : *sur la première bête venue.*

An 531 de l'hégire (1136 et 1137 de J. C.).

ملكوا امن الناس وعمرت البلاد وعظم دخلها وكان فتحا مبينا ومن راه على صحة قولى
ومن احسن الاعمال واعدلها ما عمله زنكى مع اهل المعرة فانهم لما ملك الفرنج المعرة
اخذوا اموالهم واملاكهم فلما فتحها زنكى الان حضر من بقى من اهلها ومعهم
اعقاب من هلك منهم وطلبوا املاكهم فطلب منهم كتبهم فقالوا لما ملك الفرنج
البلد اخذوا اموالنا والكتب فيها فقال لاصحابه اطلبوا دفاتر ديوان حلب فكل من
عليه فيها خراج ملك يسلم اليه ففعلوا ذلك واعادوا الى الناس املاكهم وهذه من
احسن الافعال واعدلها

قد تقدم ان الفرنج ارسلوا الى ملك قسطنطينية يستصرخون به ويعرفونه ما فعله
زنكى بهم ويحثونه على لحاق البلاد قبل ان تملك ولا ينفعه حينئذ المجى فتجهز وسار
مجدا فابتدا وركب البحر وسار الى مدينة انطالية وهى له على ساحل البحر فارسى فيها
واقام ينتظر وصول المراكب التى فيها اثقاله وسلاحه فلما وصلت سار عنها الى
مدينة نيقية فنازلها وحصرها فصالحه اهلها على مال يودونه اليه وقيل بل

---

permanente, et les premiers ne cessaient pas d'être en butte au pillage et au meurtre. Quand la forteresse de Baryn eut été subjuguée, les Musulmans commencèrent à respirer, le pays se repeupla et les revenus s'accrurent. La prise de Baryn fut vraiment une conquête importante, et quiconque aura eu occasion de voir cette forteresse sera persuadé de ce que je dis.

Une des actions les plus belles et les plus justes de Zenguy, c'est ce qu'il fit à l'égard des habitants de Marra. Quand les Francs entrèrent pour la première fois à Marra, ils s'emparèrent des biens des habitants et de leurs propriétés. Zenguy ayant fait rentrer Marra sous les lois de l'Islamisme, ceux qui restaient des anciens propriétaires et les enfants de ceux qui étaient morts se présentèrent devant lui et demandèrent à rentrer dans leurs biens. Zenguy leur dit de montrer leurs titres. Ils répondirent : « Quand les Francs arrivèrent dans le pays, ils « prirent nos biens avec les titres. » Zenguy répliqua : « Consultez les registres du « divan (bureau d'administration) d'Alep. Quiconque d'entre vous sera reconnu « comme ayant jadis payé le kharadj (l'impôt) pour un bien quelconque, ce bien « lui sera rendu. » Les propriétaires firent cela, et on les remit en possession de leurs biens. C'est là une action très-belle et très-juste.

Nous avons dit que les Francs avaient envoyé des députés à l'empereur de Constantinople pour implorer son secours. Ils lui avaient donné connaissance de l'audace toujours croissante de Zenguy, et ils l'avaient excité à accourir à la défense du pays, avant qu'il fût entièrement subjugué, et que les efforts de la Chrétienté fussent devenus inutiles. L'empereur fit ses préparatifs et partit en toute hâte. Se mettant en mer, il fit voile pour Anthalya (Satalie), ville située sur les bords de la mer et qui dépendait de l'empire. Il débarqua à Anthalya, et attendit là les navires chargés des bagages et des armes. Quand ces navires l'eurent rejoint, il se rendit devant la ville de Nykya[1] dont il forma le siége. Les

[1] Probablement Séleucie. Voyez à ce sujet le témoignage d'un auteur arménien, *Histoire du Bas-Empire*, par le Beau, édition de MM. Saint-Martin et Brosset, t. XVI, p. 28.

An 532 de l'hégire (1137 et 1138 de J. C.).

ملكها وسار عنها الى مدينة اذنة ومدينة المصيصة وهما بيد ابن لاوون الارمنى
صاحب قلاع الدروب فحصرهما وملكهما ورحل الى عين زربة فحصرها وملكها عنوة
وملك تل حمدون وحمل اهله الى جزيرة قبرس وعمر مينا اسكندرية ثم خرج الى
الشام فحصر مدينة انطاكية فى ذى القعدة وضيق على اهلها وبها صاحبها ريمند
الفرنجى فترددت الرسل بينهما فتصالحا ورحل عنها الى بغراس ورحل منها الى
بلاد ابن ليون فبذل له ابن ليون اموالا كثيرة ودخل فى طاعته

ثم دخلت سنة اثنتين وثلاثين وخمسماية

فى هذه السنة من المحرم وصل اتابك زنكى الى حماة وسار منها الى بقاع بعلبك فملك
حصن المجدل وكان لصاحب دمشق وراسله مستحفظ بانياس واطاعه وهو ايضا
لصاحب دمشق وسار الى حمص فحصرها وادام قتالها فلما نازل ملك الروم حلب
رحل عنها الى سلمية فلما انجلت حادثة الروم على ما ذكرناه عاد الى منازلة حمص
وارسل الى شهاب الدين صاحب دمشق يخطب اليه امه ليتزوجها واسمها زمرد

---

habitants consentirent à payer une somme d'argent et obtinrent la paix; d'autres disent que l'empereur prit possession de la ville. De là l'empereur se porta contre les villes d'Adana et de Messyssa (Mopsueste), deux villes qui appartenaient au fils de Léon l'Arménien, prince des forteresses des Doroub [1]. Il forma le siége de ces deux villes et s'en rendit maître. Ensuite il se dirigea vers Anazarbe, qu'il assiégea aussi et qu'il prit de force. L'empereur soumit également la forteresse de Tell-Hamdoun et en transporta les habitants dans l'île de Chypre. En même temps il restaura le port d'Eskenderya [2]. Enfin il entra en Syrie et attaqua la ville d'Antioche. On était alors au mois de doulcada (septembre 1137). Raymond, prince d'Antioche, se trouvait dans la ville. Les habitants étant vivement pressés, des députés furent envoyés de part et d'autre et on fit la paix. Alors l'empereur se porta vers la forteresse de Bagras, puis dans les états du fils de Léon (la petite Arménie). Le fils de Léon fut obligé de livrer à l'empereur de fortes sommes d'argent et de se soumettre à son autorité.

AN 532 DE L'HÉGIRE (1137 ET 1138 DE J. C.).

Au mois de moharram (septembre ou octobre 1137) l'atabek Zenguy s'avança du côté de Hamat, et de là se porta dans la vallée de Baalbek, où il s'empara de la forteresse de Madjdel qui appartenait au prince de Damas. Vers le même temps le gouverneur de Paneas, place qui dépendait aussi du prince de Damas, se mit en rapport avec Zenguy et lui jura obéissance; ensuite Zenguy se rendit de nouveau devant Émesse et en entreprit le siége. Comme l'empereur de Constantinople vint attaquer, sur ces entrefaites, la ville d'Alep, il renonça à ses desseins sur Émesse et se rendit à Salamya (du côté de l'Euphrate). Mais, ainsi que nous le dirons, lorsqu'il ne craignit plus l'invasion des Grecs, il retourna devant Émesse. En même temps il écrivit à Schehab-eddin, prince de Damas, pour lui

[1] *Doroub*, pluriel de *derb*, signifie en arabe « lieux « étroits, passage. » Ce mot désigne ici les défilés de la Cilicie. Les Romains avaient une expression analogue pour désigner ces défilés : c'était le mot *clisuræ*.

[2] Probablement *Eskenderouna* ou Alexandrette.

An 532 de l'hégire (1137 et 1138 de J.-C.).

خاتون ابنة جاولى وهى التى قتلت ابنها شمس الملوك وهى التى بنت المدرسة بظاهر دمشق المطلة على وادى شقرا ونهر بردا فتزوجها وتسلم حمص مع قلعتها وحملت الخاتون اليه فى رمضان وانما حمله على التزوج بها ما راى من تحكمها فى دمشق فظن انه يملك البلاد بالاتصال اليها فلما تزوج بها خاب امله ولم يحصل على شى فاعرض عنها

قد ذكرنا سنة احدى وثلاثين وخمسماية خروج ملك الروم من بلاده واشتغاله بالفرنج وابن ليون فلما دخل هذه السنة وصل الى الشام وخافه الناس خوفا عظيما وقصد بزاعة فحصرها وهى مدينة لطيفة على ستة فراسخ من حلب فمضى جماعة من اعيان حلب الى اتابك زنكى وهو يحصر حمص فاستغاثوا به واستنصروه فسير معهم كثيرا من العسكر فدخلوا حلب ليمنعوها من الروم ان حصروها ثم ان ملك الروم قاتل بزاعة ونصب عليها المنجنيقات وضيق على من بها فملكها بالامان فى الخامس والعشرين من رجب ثم غدر باهلها فقتل فيهم وسبى فكان عدة من خرج منها من اهلها خمسة الف وثمان ماية نفس وتنصر قاضيها وجماعة من اهلها واعيانها نحو

---

demander sa mère en mariage. Le nom de la princesse était Zamarroud-Khatoun [1]; elle était fille de Djavaly, et c'est elle qui fit périr son fils Schems-almolouk; c'est encore elle qui fit construire le collége situé hors de Damas et qui domine la vallée de Schacra et la rivière Barada. Zenguy l'épousa et reçut comme dot Émesse avec sa citadelle. La princesse lui fut amenée au mois de ramadhan (juin 1138). Le seul motif qui porta Zenguy à ce mariage, ce fut l'influence qu'exerçait la princesse à Damas. Il espéra qu'en s'alliant à elle il parviendrait à se rendre maître de cette capitale; mais il ne tarda pas à être détrompé et à renoncer à son espoir, et alors il délaissa sa nouvelle épouse.

Nous avons parlé, à l'année précédente, du départ de l'empereur de Constantinople de sa capitale, et de sa lutte contre les Francs et contre le fils de Léon. Cette année il entra en Syrie, et sa présence jeta l'épouvante dans les esprits. Il se dirigea d'abord vers Bozaa, jolie ville située à six parasanges d'Alep, et en entreprit le siége. Aussitôt quelques-uns d'entre les principaux de la ville d'Alep se rendirent auprès de l'atabek Zenguy qui assiégeait Émesse; ils implorèrent son appui et réclamèrent son secours. Zenguy fit partir avec eux une partie considérable de ses troupes, qui entrèrent dans Alep et qui furent chargées de la défendre, si les Grecs venaient l'attaquer. Cependant l'empereur continuait à attaquer Bozaa. Il dressa des machines de guerre, et la ville, vivement pressée, capitula le 25 de redjeb (8 avril 1138). Mais l'empereur viola la capitulation; il fit massacrer une partie des habitants, et il réduisit les femmes et les enfants en servitude. Le nombre des habitants de Bozaa qui furent emmenés hors de leurs foyers [2] fut de cinq mille et huit cents âmes. Le cadi et plusieurs d'entre les

[1] *Zamarroud* signifie *émeraude*, et *khatoun*, en turk, veut dire *dame* et *princesse*. Sur ce genre de noms, voyez ci-devant, p. 127, note 4.

[2] Le texte arabe signifie littéralement « qui sortirent de la ville. » Peut-être il est question là de personnes qui s'expatrièrent volontairement.

An 532 de l'hégire (1137 et 1138 de J. C.).

اربعماية نفس واقام الروم بعد ملكها عشرة ايام يتطلبون من اختفى فقيل لهم ان
جمعا كثيرا من اهل هذه الناحية قد نزلوا الى المغاير فدخنوا عليهم فهلكوا فى المغاير
ثم رحلوا الى حلب فنزلوا على قويق ومعهم الفرنج الذين بساحل الشام وزحفوا الى
حلب من الغد فى خيلهم ورجلهم فخرج اليهم احداث حلب فقاتلوهم قتالا شديدا
فقتل من الروم وجرح خلق كثير وقتل بطريق عظيم القدر عندهم فعادوا خاسرين
واقاموا ثلاثة ايام لم يروا فيها طمعًا فرحلوا الى قلعة الاثارب فخاف من بها من المسلمين
فهربوا عنها تاسع شعبان فملكها الروم وتركوا فيها سبايا بزاعة والاسرى ومعهم جمع
كثير من الروم يحفظونهم ويحمون القلعة وساروا فلما سمع الامير سوار بحلب ذلك
رحل فيمن عنده من العسكر الى الاثارب فاوقع بمن فيها من الروم فقتلهم وخلص
الاسرى والسبى وعاد الى حلب واما عماد الدين زنكى فانه فارق حمص وسار الى سلمية
فنزلها وعبر ثقله الفرات الى الرقة فاقام جريدة ليتبع الروم ويقطع عنهم الميرة واما
الروم فانهم قصدوا قلعة شيزر وهى من امنع الحصون وانما قصدوها لانها لم تكن

habitants, parmi lesquels se trouvaient les principaux de la ville, embrassèrent le christianisme. Le nombre de ces personnes fut d'environ quatre cents. Les Grecs, après la prise de Bozaa, restèrent encore dix jours dans la ville pour rechercher les personnes qui s'étaient cachées. Un grand nombre d'habitants de la contrée s'étaient retirés dans des grottes; les Grecs se hâtèrent d'allumer du feu à l'entrée des grottes, et ces malheureux furent étouffés par la fumée.

Ensuite l'empereur se porta contre Alep et dressa son camp sur le Couayc. Avec les Grecs étaient les Francs de Syrie. Dès le lendemain de leur arrivée, les Chrétiens attaquèrent la ville, cavalerie et infanterie. La milice d'Alep s'avança contre eux et les combattit avec une grande ardeur. Beaucoup de Grecs furent tués ou blessés. Au nombre des morts était un patrice d'un rang élevé. Les Chrétiens retournèrent dans leurs quartiers, frustrés dans leurs espérances. Au bout de trois jours, comme le siége n'avait aucune chance de succès, ils se portèrent contre la forteresse d'Atareb. A leur approche, les Musulmans qui occupaient Atareb furent saisis de terreur et s'enfuirent. On était alors au 9 de schaban (22 avril 1138). Les Grecs prirent possession de la place et y déposèrent les captifs et les prisonniers de Bozaa; ils y laissèrent aussi un nombre suffisant de guerriers pour garder les prisonniers et pour défendre la place. Mais à peine furent-ils partis, que l'émir Asvar accourut d'Alep avec ses troupes; il attaqua les Grecs qui étaient restés dans Atareb et les passa au fil de l'épée; en même temps il mit en liberté les prisonniers et les captifs, puis il rentra dans Alep.

Pendant ce temps, Zenguy avait quitté Émesse et s'était retiré à Salamya où il établit son camp. Il avait fait passer l'Euphrate à ses bagages et les avait envoyés à Racca. Lui et ses guerriers n'avaient conservé que les objets les plus nécessaires, son intention étant d'observer les mouvements des Grecs et d'intercepter leurs communications. Les Grecs s'étaient portés devant la citadelle de Schayzar (sur l'Oronte); c'était une des places les plus fortes de Syrie. Les Grecs avaient tourné de préférence leurs efforts contre Schayzar, parce que cette forteresse n'apparte-

An 532 de l'hégire (1137 et 1138 de J. C.).

لزنكى فلا يكون له فى حفظها الاهتمام العظيم وانما كانت للامير ابى عساكر سلطان
بن على بن مقلد بن نصر بن منقذ الكنانى فنازلوها وحصروها ونصبوا عليها
ثمانية عشر منجنيقا فارسل صاحبها الى زنكى يستنجده فسار اليه ونزل على نهر
العاصى بالقرب منها بينها وبين حماة فكان يركب كل يوم هو وعسكره ويسيرون
الى شيزر ويقفون حيث يراهم الروم ويرسل السرايا فتاخذ من ظفرت به منهم ثم
انه ارسل الى ملك الروم يقول له انكم قد تحصنتم منى بهذه الجبال فانزلوا عنها الى
الصحراء حتى نلتقى فان ظفرت بكم ارحت المسلمين منكم وان ظفرتم استرحتم
واخذتم شيزر وغيرها ولم يكن له بهم قوة وانما كان يرهبهم بهذا القول واشباهه
فاشار فرنج الشام على ملك الروم بمصافته وهونوا امره عليه فلم يفعل وقال اتظنون
ان ليس له من العسكر الا ما ترون انما يريد ان تلقوه فيجى اليه من نجدات المسلمين
ما لا حد عليه وكان زنكى ايضا يرسل الى ملك الروم يوهمه ان فرنج الشام خايفون
منه فلو فارق مكانه لتخلوا عنه ويرسل الى فرنج الشام يخوفهم من ملك الروم ويقول

---

nant pas à Zenguy, ils le croyaient moins empressé de la défendre. En effet, Schayzar appartenait à l'émir Abou-Assaker Sulthan, fils d'Aly, fils de Mocalled, fils de Nasr, fils de Monked, de la tribu arabe de Kenana. La place fut assiégée, et les Grecs dressèrent dix-huit machines de guerre. Dans cette extrémité, le prince de Schayzar s'adressa à Zenguy pour réclamer son appui. Zenguy s'avança de ce côté et campa sur les bords de l'Oronte, entre Schayzar et Hamat. Chaque jour il montait à cheval, lui et ses troupes, et s'avançait vers Schayzar, assez près pour que les Grecs pussent l'apercevoir; en même temps il envoyait des détachements dans toutes les directions, et ces détachements enlevaient tout ce qui se présentait sur leur passage. Il envoya un député à l'empereur de Constantinople pour lui dire ces mots : « Vous vous tenez à l'abri de mes coups dans ces montagnes: « que ne descendez-vous dans la plaine afin que nous nous mesurions ensemble! « Si la victoire se déclare en ma faveur, les Musulmans n'auront plus rien à crain- « dre de votre part; si c'est vous qui êtes victorieux, vous vous trouverez plus à « l'aise; vous vous emparerez de Schayzar et d'autres places. » Ce n'est pas que Zenguy fût assez fort pour tenir tête aux Grecs; mais il cherchait à leur faire peur par ces propos et des propos analogues. Les Francs de Syrie conseillèrent à l'empereur d'en venir aux mains avec Zenguy, et lui représentèrent la victoire comme facile. Mais l'empereur s'y refusa et dit : « Croyez-vous qu'il n'ait pas avec lui « d'autres troupes que celles que vous voyez? Il cherche uniquement à vous ame- « ner à une action générale; puis, quand l'action sera engagée, les Musulmans « accourront à son secours en quantité innombrable. » Dans le même temps, Zenguy cherchait à inspirer à l'empereur des soupçons au sujet des Francs de Syrie. Il lui disait que les Francs redoutaient son ambition, et que, s'il quittait le pays, les Francs se sépareraient de ses intérêts. Il envoyait également ses affidés chez les Francs et les exhortait à se mettre en garde contre l'empereur : « S'il parvient, « leur disait-il, à occuper une seule place forte en Syrie, il voudra s'emparer de

An 532 de l'hégire (1137 et 1138 de J. C.).

لهم ان ملك بالشام حصنا واحدا ملك بلادكم جميعها فاستشعر كل من صاحبه فرحل
ملك الروم عنها فى رمضان وكان مقامه عليها اربعة وعشرين يوما وترك المجانيق
والالات للحصار كما هى فسار اتابك يتبع ساقة العسكر فظفر بكثير ممن تخلف منهم
واخذ جميع ما تركوه ولما كان الفرنج على بزاعة ارسل زنكى القاضى كمال الدين ابا
الفضل محمد بن عبد الله بن القاسم الشهرزورى الى السلطان مسعود يستنجده
ويطلب منه العساكر فمضى الى بغداد وانهى الحال الى السلطان وعرفه عاقبة
الاهمال وانه ليس بينه وبين الروم الا ان يملكوا حلب وينحدروا مع الفرات اليه
ببغداد فلم يجد عنده حركة فوضع انسانا من اصحابه يوم جماعة فمضى الى جامع
القصر ومعه جماعة من زبون العجم وامره ان يثور بهم اذا صعد الخطيب المنبر
ويصيح ويصيحون معه واسلاماه وادين محمداه ويشق ثيابه ويرمى عمامته من راسه
ويخرج الى دار السلطان والناس معه يستغيثون كذلك ووضع انسان اخر يفعل
كذلك بجامع السلطان فلما صعد الخطيب المنبر قام ذلك الرجل ولطم راسه والقى

« toutes les provinces que vous possédez. » Ces manœuvres mirent tous les chefs en crainte les uns par rapport aux autres. L'empereur se décida à la retraite au mois de ramadhan (mai ou juin 1138). Le siége de Schayzar avait duré vingt-quatre jours. Les Grecs laissèrent leurs mangonneaux [1] et leurs machines de siége dans l'état où elles se trouvaient; aussitôt Zenguy se mit à la poursuite de l'arrière-garde, et enleva un grand nombre de gens qui se trouvaient en retard; en même temps il s'empara de tous les objets abandonnés par les Chrétiens.

Pendant que les Grecs assiégeaient Bozaa, Zenguy envoya le cadi Kemal-eddin Aboulfadhl Mohammed, fils d'Abdallah, fils de Cassem Alscheherzoury [2], auprès du sulthan Massoud, pour réclamer son appui et pour demander qu'une armée vînt au secours de l'Islamisme. Le député se rendit à Bagdad et s'acquitta de sa commission. Il représenta au sulthan les dangers qu'entraînerait le moindre retard. Il dit que la seule barrière qui séparait les Grecs du sulthan était la ville d'Alep; que, cette ville une fois prise, les Grecs descendraient l'Euphrate et viendraient inquiéter le sulthan dans Bagdad même. Mais ces paroles ne produisirent aucun effet [3]. Alors le cadi aposta un homme de sa suite, qui, le vendredi suivant, se rendit à la mosquée du palais avec quelques personnes de la populace, étrangères à la ville. Cet homme avait ordre de se concerter avec ces personnes, et, au moment où le khathyb monterait en chaire, de provoquer du tumulte. En effet, au moment convenu, cet homme se mit à crier, et les autres crièrent avec lui : « Malheur à l'Islamisme! malheur à la religion de Mahomet! » En même temps il déchira ses habits, il jeta son turban par terre. Ensuite il se rendit, accompagné de la foule, au palais du sulthan, poussant les mêmes cris. Par les ordres du cadi, un autre homme avait fait la même chose à la mosquée du sulthan. Celui-ci, quand le prédicateur monta en chaire, se leva, se

[1] Voyez ci-devant, p. 122. — [2] Ce cadi était le neveu de celui dont il a été parlé ci-devant, p. 374. — [3] Les guerres intestines entre les princes Seldjoukydes continuaient toujours. De plus, il y avait deux khalifes de Bagdad à la fois. Voyez ci-devant, p. 24 et 26.

An 532 de l'hégire (1137 et 1138 de J. C.).

عمامته وشق ثوبه واولئك معه وصاحوا فبكوا الناس وتركوا الصلاة ولعنوا السلطان
وساروا من الجامع. يتبعون الشيخ الى دار السلطان كذلك واحاط الناس بدار السلطان
يستغيثون ويبكون فخاف السلطان وقال احضروا لى ابن الشهرزورى فاحضر فقال
كمال الدين لقد خفت منه مما رايت فلما دخلت عليه قال لى اى فتنة اثرت فقلت
ما فعلت شيا انا كنت فى بيتى وانما الناس يغارون للدين والاسلام ويخافون عاقبة
هذا التوانى فقال اخرج الى الناس وفرقهم عنا واحضر غدا واختر من العسكر من
تريد ففرقنا الناس وعرفتهم ما امر به من تجهيز العساكر وحضرت من الغد
الديوان فجهزوا لى طايفة عظيمة من الجيش وارسلت الى نصير الدين بالموصل اعرفه
ذلك واخوفه من العسكر ان طرقوا البلاد فانهم يملكونها فاعاد الجواب يقول البلاد لا
شك ماخوذة فلان ياخذها المسلمون خير من ان ياخذها الكافرون فشرعنا فى
التحميل للرحيل واذا قد وصلنى كتاب اتابك زنكى من الشام يخبرنى برحيل ملك
الروم ويامرنى ان لا استصحب معى من العسكر احدا فعرفت السلطان ذلك فقال

---

frappa la tête, jeta son turban par terre, déchira ses habits; les personnes qui l'accompagnaient suivirent son exemple; tous poussèrent des cris. Alors le peuple commença à fondre en larmes. La prière fut interrompue; on chargea le sulthan de malédictions. La foule sortit de la mosquée, précédée du scheikh (le prédicateur), et se rendit au palais du sulthan. Le peuple entoura le palais du sulthan, pleurant et criant miséricorde. Le sulthan s'effraya et dit: « Amenez-moi le fils de « Scheherzoury. » On le fit venir, et celui-ci faisait plus tard le récit suivant: « Le « spectacle que j'avais eu sous les yeux me faisait craindre quelque mouvement de « colère de la part du sulthan. Quand je fus entré, il me dit: Quel désordre tu « as excité! Je répondis : Je suis entièrement étranger à ce qui s'est passé. Je « ne suis pas sorti de ma maison. Du reste, le peuple n'a agi que par zèle pour « la religion et pour l'Islamisme. Il s'effraye des suites d'une pareille lenteur. « Le sulthan répliqua : Va trouver le peuple et engage-le à se retirer. Demain tu « reviendras, et tu choisiras dans l'armée les troupes que tu voudras. Nous en- « gageâmes en conséquence le peuple à s'éloigner, après lui avoir fait connaître « les ordres que j'avais reçus relativement au départ des troupes. Le lendemain je « me présentai au divan; on mit à ma disposition une portion considérable de « l'armée. Aussitôt j'écrivis à Nassyr-eddin [1] à Moussoul, pour lui faire connaître « ce que j'avais fait, et pour le prévenir qu'il y avait des précautions à prendre « envers les pays que ces troupes traverseraient; car il se pourrait bien qu'elles « cherchassent à s'en rendre maîtresses. Nassyr-eddin me répondit : Il n'y a pas « de doute que tout pays où passeront ces troupes est un pays perdu pour nous; « mais il vaut encore mieux que ces pays tombent au pouvoir de Musulmans que « si les infidèles s'en emparent. Nous nous mîmes donc à presser le départ des « troupes. Mais tout à coup je reçus une lettre que m'écrivait l'atabek Zenguy « de son camp. Dans cette lettre, Zenguy m'annonçait la retraite de l'empereur « des Grecs et me défendait de lui amener un seul soldat. Je fis part de cette

[1] Voyez sur ce personnage, ci-devant, p. 375.

An 532 de l'hégire (1137 et 1138 de J. C.).

العسكر قد تجهز ولا بد من الرحيل والغزاة الى الشام فبعد الجهد وبذل الخدمة العظيمة له ولاصحابه حتى اعاد العسكر ولما عاد ملك الروم من شيزر مدح الشعراء زنكى فاكثروا فمن ذلك ما قال المسلم بن الخضر بن قسيم الحموى من قصيدة اولها

بعزمك ايها الملك العظيم ... تذلّ لك الصعاب وتستقيم
الم تر ان كلب الروم لما ... تبيّن انه الملك الرجيم
فجاء يطبّق الفلوات خيلا ... كان الجفل الليل البهيم
وقد نزل الزمان على رضاه ... ودان لخطبه الخطب العظيم
فحين رميته بك فى خميس ... تيقن ان ذلك لا يدوم
وابصر فى المفاضة منك جيشا ... فاخر لا يسير ولا يقوم
كانك فى العجاج شهاب نور ... توقد وهو شيطان رجيم
اراد بقاء مهجته فولّى ... وليس سوى الحمام له حميم

وهى طويلة ومن عجيب ما يحكى ان ملك الروم لما عزم على حصر شيزر سمع من بها ذلك فقال الامير مرشد بن على اخو صاحبها وهو ينسخ مصحفا اللهم بحق من انزلته

« lettre au sulthan, qui me répondit : Maintenant les préparatifs sont faits; mes « troupes ne peuvent pas se dispenser de se mettre en marche et d'aller faire la « guerre sacrée en Syrie. » Il fallut que le cadi fît les plus grands efforts et qu'il se résignât aux démarches les plus obséquieuses envers le sulthan et ses officiers pour que les troupes reçussent contre-ordre.

Après que l'empereur des Grecs se fut retiré de devant Schayzar, les poëtes célébrèrent les louanges de Zenguy dans de nombreuses pièces de vers. Voici le commencement d'une pièce composée par Moslem, fils de Khedher, fils de Cassym, de Hamat :

Grâces à ta fermeté, ô noble prince, les difficultés s'aplanissent et deviennent faciles.

Le chien de la Grèce (l'empereur) ne s'était pas aperçu qu'il était comme un des mauvais anges chassés du ciel à coups de pierres [1].

Il s'est avancé, couvrant les plaines de sa cavalerie, comme si son armée était une nuit obscure.

La fortune condescendait à ses désirs, et les affaires les plus graves s'accommodaient à ses ordres.

Mais dès que tu t'es précipité contre lui avec ton armée, il a vu que ses illusions ne dureraient pas longtemps.

En voyant ton armure, il a vu une armée innombrable. Il s'est arrêté, n'ayant plus la force de marcher ni de se lever.

On dirait que tu es une flamme de feu au milieu de la poussière du combat, et que l'empereur est un démon contre lequel est dirigée cette flamme.

Il espérait se sauver par la fuite, mais il n'aura que la mort pour refuge.

Cette pièce de vers est fort longue. On raconte une chose singulière : c'est que lorsqu'on apprit dans Schayzar que l'empereur des Grecs se disposait à attaquer cette ville, l'émir Morschid, frère du prince de Schayzar, qui en ce moment était occupé à transcrire l'Alcoran [2], s'écria : « O mon Dieu! par celui à qui tu as

[1] Voyez ci-devant, p. 26, où ces mêmes vers sont reproduits avec quelques différences. — [2] Voyez ci-devant, p. 77.

An 533 de l'hégire (1138 et 1139 de J. C.).

عليه ان قضيت بمجى ملك الروم فاقبضنى اليك فتوفى بعد ايام

ثم دخلت سنة ثلاث وثلاثين وخمسماية

فى هذه السنة فى شوال قتل شهاب الدين محمود بن تاج الملوك بورى صاحب دمشق على فراشه غيلة قتله ثلاثة من غلمانه هم خواصه واقرب الناس منه فى خلوته وجلوته وكانوا ينامون عنده ليلا فقتلوه وخرجوا من القلعة وهربوا فنجا احدهم واخذ الاخران فصلبا وكتب معين الدين من دمشق الى اخيه جمال الدين محمد صاحب بعلبك وهو بها بصورة الحال واستدعاه ليملك بعد اخيه فحضر فى اسرع وقت فلما دخل البلد جلس للعزا باخيه وحلف الجند واعيان الرعية وسكن الناس وفوض امر دولته الى معين الدين انر مملوك جده وزاد فى علو مرتبته وصار هو الجملة والتفصيل واقطعه بعلبك وزوجه بامه فكان انر خيرا عاقلا حسن السيرة فجرت الامور عنده على احسن نظام

فى هذه السنة فى ذى القعدة سار اتابك زنكى الى بعلبك فحصرها ثم ملكها وكان سبب

« révélé ce livre, si tu as décrété l'arrivée de l'empereur des Grecs ici, retire-moi « à toi. » En effet, l'émir mourut au bout de quelques jours.

AN 533 DE L'HÉGIRE (1138 ET 1139 DE J. C.).

Au mois de schoual (juin 1139), Schehab-eddin Mahmoud, fils de Tadj-al-molouk Boury, prince de Damas, est assassiné dans son lit par trois de ses pages. Ces pages étaient employés dans son intimité, et c'étaient eux qui se tenaient le plus près de sa personne en particulier et en public. Ils se trouvaient placés la nuit auprès de lui, quand il s'endormit, et ils le tuèrent. Aussitôt ils sortirent de la citadelle et prirent la fuite. Un des trois se sauva; mais les deux autres furent pris et mis en croix. En même temps Moyn-eddin écrivit de Damas au frère du prince, Djemal-eddin Mohammed, prince de Baalbek et qui se trouvait alors dans sa principauté. Il l'instruisit de ce qui venait de se passer, et il l'invita à venir prendre la place de son frère. Djemal-eddin arriva au bout de peu de temps; en entrant dans la ville, il donna audience pour recevoir les compliments de condoléance au sujet de la mort de son frère; les troupes et les personnages les plus considérables du peuple lui prêtèrent serment de fidélité, et la tranquillité se rétablit. Le nouveau prince confia les soins de son gouvernement à Moyn-eddin Anar, ancien mamelouk de son aïeul [1]. Moyn-eddin eut encore plus de crédit qu'auparavant, et il devint *le gros et le détail.* Le prince lui donna la ville de Baalbek en fief, avec sa propre mère en mariage. Anar était un homme bon, intelligent et d'une belle conduite. Sous son administration, les affaires reçurent la meilleure direction.

L'atabek Zenguy se met en route au mois de doulhadja (juillet 1139); il assiége Baalbek et s'en rend maître. Voici comment cela arriva. Quand le prince

[1] C'est le même Moyn-eddin dont il est parlé quelques lignes plus haut, et qui a déjà été mentionné plusieurs fois. Les manuscrits diffèrent sur le mot *Anar*.

An 533 de l'hégire (1138 et 1139 de J. C.).

ذلك ان محمودا صاحب دمشق لما قتل كانت والدته زمرد خاتون عند اتابك زنكى
بحلب قد تزوجها فوجدت لقتل ولدها وجدا شديدا وحزنت عليه حزنا عظيما
وارسلت الى زنكى وهو بديار الجزيرة تعرفه الحادثة وتطلب منه ان يقصد دمشق
ويطلب بثار ولدها فلما وقف على هذه الرسالة بادر فى الحال من غير توقف ولا تربث
بل سار مجدا ليجعل ذلك طريقا الى ملك البلد وعبر الفرات عازما على قصد دمشق
فاحتاط بها واستعدوا واكثروا من الذخاير ولم يتركوا شيئا مما يحتاجون اليه الا
وبذلوا الجهد فى تحصيله واقاموا ينتظرون وصوله اليهم فتركهم وسار الى بعلبك وقيل
كان السبب فى ملكها انها كانت لمعين الدين كما ذكرناه وكان له جارية يهواها فلما
تزوج ام جمال الدين سيرها الى بعلبك فلما سار زنكى الى الشام عازما على قصد
دمشق ارسل الى اتز يبذل له البذول العظيمة ليسلم اليه دمشق فلم يفعل فسار
اتابك زنكى الى بعلبك فوصلها فى العشرين من ذى الحجة من السنة ونازلها فى
عساكره وضيق عليها وجد فى محاربتها ونصب عليها المنجنيقات اربعة عشر
عددا ترمى ليلا ونهارا فاشرف من بها على الهلاك فطلبوا الامان وسلموا اليه المدينة
وبقيت القلعة وبها جماعة من شجعان الاتراك فقاتلهم فلما ايسوا من معين ونصير

---

de Damas, Mahmoud, fut assassiné, sa mère, Zamarroud-Khatoun, se trouvait à Alep, dans les domaines de Zenguy qu'elle avait épousé. Elle éprouva la douleur la plus vive de la mort de son fils, et ressentit la plus grande tristesse [1]. Elle se hâta d'écrire à Zenguy, lequel se trouvait alors dans le Djezyré, pour l'instruire de cet événement, et pour l'exciter à se rendre à Damas afin de tirer vengeance de ce meurtre. Zenguy, à la lecture de cette lettre, se mit tout de suite en marche. Il était d'autant plus pressé qu'il espérait trouver dans cet incident une occasion de se rendre maître du pays. Il passa donc l'Euphrate, se dirigeant vers Damas; mais les habitants se mirent sur leurs gardes: ils firent leurs préparatifs et amassèrent les objets qui étaient nécessaires à leur défense. Tout objet qui pouvait être utile à leur sûreté, ils ne négligèrent rien pour se le procurer. En un mot, ils se tinrent prêts à bien recevoir Zenguy, s'il se présentait. Zenguy l'ayant appris, changea de projet et se porta contre Baalbek. Quelques personnes font remarquer que Baalbek, ainsi que nous l'avons déjà dit, appartenait à Moyn-eddin. Or, ajoutent ces personnes, Moyn-eddin avait une esclave qu'il aimait beaucoup. Lorsqu'il épousa la mère du prince, il envoya cette esclave à Baalbek. Zenguy, en entrant en Syrie, envoya faire faire les plus belles offres à Moyn-eddin, s'il voulait l'aider dans la conquête de Damas. Sur le refus de Moyn-eddin, Zenguy tourna ses efforts contre Baalbek même.

Zenguy arriva devant Baalbek le 20 de doulhadja (20 août 1139) et en commença le siége. L'attaque fut poussée avec vigueur. Quatorze machines ne cessaient ni de jour ni de nuit de battre la ville. Les habitants se trouvant sur le point de succomber, demandèrent à capituler et ouvrirent leurs portes. Restait encore la citadelle, où s'était renfermé un corps de guerriers turks. Zenguy tourna

[1] Le nouveau prince de Damas n'était pas né d'elle, mais d'une autre femme.

An 533 de l'hégire (1138 et 1139 de J. C.).

طلبوا الامان فامنهم فسلموا اليه القلعة فلما نزلوا منها وملكها غدر بهم وامر بصلبهم
فصلبوا ولم ينج منهم الا القليل فاستقبح الناس ذلك من فعله واستعظموه وخافه
غيرهم وحذروه لا سيما اهل دمشق فانهم قالوا لو ملكنا لفعل بنا مثل فعله بهؤلاء
فازدادوا نفورا وجدوا فى محاربته ولما ملك زنكى بعلبك اخذ الجارية التى كانت
لمعين الدين بها فتركها بحلب فلم تزل بها الى ان قتل فسيرها ابنه نور الدين
محمود الى معين الدين انر وهى كانت اعظم الاسباب فى المودة بين نور الدين وانر
وفى هذه السنة فى صفر كانت زلازل كثيرة هايلة بالشام والجزيرة وكثير من البلاد
وكان اشدها بالشام فكانت متوالية عدة ليالى كل ليلة عدة دفعات فخرب كثير من
البلاد لا سيما حلب فان اهلها لما كثرت عليهم فارقوا بيوتهم وخرجوا الى الصحراء
وعدوا ليلة واحدة جاتهم ثمانين مرة ولم تزل بالشام تتعهدهم من رابع صفر الى
تاسع عشرة وكان معها صوت وهدة شديدة
وفيها اغارت الفرنج على اعمال بانياس فسار عسكر دمشق فى اثرهم فلم يدركوهم وعادوا [1]

[1] Ici finit le premier extrait terminé en 1839. Ce qui suit a été fait en 1851, et, dans l'intervalle, la Bibliothèque nationale a acquis un deuxième exemplaire à Constantinople.

---

tous ses efforts contre eux; et ceux-ci, ne comptant plus sur un défenseur et un aide, demandèrent aussi à se rendre. Une capitulation leur fut accordée, et ils remirent la citadelle. Mais à peine furent-ils dehors, à peine Zenguy eut-il pris possession de la forteresse, qu'il viola la capitulation. Il ordonna de mettre les Turks en croix, ce qui fut exécuté. Un petit nombre seulement d'entre eux échappèrent au supplice. Le public regarda cette action comme honteuse. Cet événement fit une grande sensation. On se défia de la politique de Zenguy et on se tint en garde contre lui. Les habitants de Damas surtout furent effrayés : « S'il était devenu « notre maître, se disait-on, il nous aurait traités comme il a traité ces personnes. » Là-dessus, ils redoublèrent d'aversion pour lui, et se tinrent prêts à lui résister les armes à la main.

Quand Zenguy fut maître de Baalbek, il prit l'esclave de Moyn-eddin et la conduisit à Alep. Elle resta dans Alep jusqu'à la mort de Zenguy. Alors Nour-eddin, fils de Zenguy, la renvoya à Moyn-eddin; telle fut la principale cause de l'amitié qui exista entre celui-ci et Nour-eddin.

La même année, au mois de safar (octobre 1138), plusieurs violents tremblements de terre se firent sentir en Syrie, dans la Mésopotamie et dans d'autres contrées. Les secousses furent sensibles surtout en Syrie. Elles se succédèrent pendant plusieurs nuits, et chaque nuit elles se renouvelaient plusieurs fois. Diverses villes en éprouvèrent les atteintes, notamment Alep. Les habitants d'Alep, voyant que les secousses revenaient à tout moment, quittèrent leurs maisons et s'établirent en rase campagne. Pendant une seule nuit ils comptèrent quatre-vingts secousses. Les ébranlements ne discontinuèrent pas en Syrie depuis le 4 du mois jusqu'au 19; ils étaient accompagnés de cris et de craquements épouvantables.

La même année, les Francs firent une incursion sur le territoire de Paneas.

An 534 de l'hégire (1139 et 1140 de J. C.).

ودخلت سنة اربع وثلثين وخمس ماية

فى هذه السنة حصر اتابك زنكى دمشق مرتين واما المرة الاولى فانه سار اليها فى ربيع الاول من بعلبك بعد الفراغ من امرها وتقرير قواعدها واصلاح ما تشعث منها ليحصرها فنزل بالبقاع وارسل الى جمال الدين صاحبها يبذل له بلدا يقترحه ليسلم اليه دمشق فلم يجبه الى ذلك فرحل وقصد دمشق فنزل على داريا ثالث عشر ربيع الاول فالتقت الطلايع واقتتلوا فكان الظفر لعسكر زنكى فعاد الدمشقيون منهزمين فقتل كثير منهم ثم تقدم زنكى الى المصلى فنزل هناك ولقيه جمع كبير من جند دمشق واحداثها ورجالة الغوطة فقاتلوه فانهزم الدمشقيون واخذهم السيف فقتل منهم فاكثر واسر كذلك ومن سلم عاد جريحا واشرف البلد ذلك اليوم على ان يملك لكن عاد زنكى عن القتال وامسك عنه عدة ايام وتابع الرسل الى صاحب دمشق وبذل له بعلبك وحمص وغيرهما مما يختاره من البلاد فمال الى التسليم وامتنع غيره من اصحابه من ذلك وخوفوه عاقبة فعله وان يغدر به كما غدر باهل بعلبك فلما لم يسلموا اليه

Les troupes de la principauté de Damas se mirent à leur poursuite, mais sans pouvoir les atteindre.

AN 534 DE L'HÉGIRE (1139 ET 1140 DE J. C.).

Cette année, l'atabek Zenguy assiégea Damas à deux reprises. La première fois il se rendit devant cette ville, au mois de rebi premier (novembre 1139), après avoir mis ordre aux affaires de Baalbek, après avoir réglé son gouvernement et satisfait à ses besoins. Se trouvant encore dans le Becaa (la Cœlé-Syrie), il avait envoyé un député à Djemal-eddin, prince de Damas, pour lui offrir une autre principauté, insistant pour qu'on lui livrât Damas. Sur le refus de Djemal-eddin, il se remit en route, et, se dirigeant vers Damas, il campa à Darya, le 13 de rebi premier. Là, les avant-postes se rencontrèrent; un combat eut lieu et la victoire resta aux troupes de Zenguy. Les guerriers de Damas s'enfuirent en désordre, après avoir perdu un grand nombre d'entre eux. Alors Zenguy s'avanca jusqu'au Mossalla [1] et y dressa son camp; un corps considérable sorti de Damas et composé de soldats, de jeunes gens et d'hommes de la campagne, étant venu l'attaquer, fut également mis en fuite; l'épée les recueillit; plusieurs furent tués, d'autres furent faits prisonniers. Ceux qui parvinrent à se sauver étaient criblés de blessures; en ce jour la ville fut exposée à être prise. Néanmoins Zenguy se retira du combat, et modérant son ardeur, se contenta pendant plusieurs jours d'envoyer des députés au prince de Damas, lui offrant, en échange de Damas, Baalbek, Émesse ou toute autre ville à son choix. Le prince était disposé à céder; mais ses courtisans l'en empêchèrent, lui représentant les inconvénients d'une pareille démarche, et témoignant la crainte que Zenguy ne manquât à sa parole, comme il avait fait pour les habitants de Baalbek.

[1] Voyez ci-devant, p. 299.

An 534 de l'hégire (1139 et 1140 de J. C.).

عاود القتال والزحف ثم ان جمال الدين صاحب دمشق مرض ومات ثامن شعبان
فطمع زنكى حينئذ فى البلد وزحف اليه زحفا شديدا ظنّا منه انه ربما يقع بين
المقدمين والامراء اختلاف فيبلغ غرضه فكان ما امله بعيدا ولما مات جمال
الدين ولى بعده ابنه مجير الدين ابق وتولى تدبير دولته معين الدين انر فلم
يظهر لموت ابيه اثر مع ان عدوهم على باب البلد فلما راى انر ان زنكى لا يفارقهم
ولا يزول عن حصرهم راسل الفرنج واستدعاهم الى نصرته وان يتفقوا على منع زنكى
عن دمشق وبذل لهم بذولا من جملتها ان يحصر بانياس وياخذها ويسلمها اليهم
وخوفهم من زنكى ان ملك دمشق فعلموا صحة قوله وانه ان ملكها لا يبقى لهم معه
بالشام مقام فاجتمعت الفرنج وعزموا على المسير الى دمشق ليجتمعوا مع صاحبها
وعسكرها على قتال زنكى فحين علم زنكى ذلك سار الى حوران خامس رمضان عازما
على لقا الفرنج قبل ان يجتمعوا بالدمشقيين فلما سمع الفرنج خبره لم يفارقوا بلادهم
فلما راهم كذلك عاد الى حصر دمشق فنزل بعذرا شمالها سادس شوال فاحرق عدة

Damas n'ouvrant pas ses portes, Zenguy recommença les attaques et se mit à presser la ville. Sur ces entrefaites Djemal-eddin tomba malade, et mourut le 8 de schaban (30 mars 1140). A cette nouvelle, Zenguy conçut de nouvelles espérances et redoubla de vigueur dans ses attaques. Son espoir était que la discorde s'élèverait entre les magistrats et les émirs, et qu'il pourrait atteindre son but. Mais sa pensée était loin de la réalité. Quand Djemal-eddin fut mort, on lui donna pour successeur son fils Abec, surnommé Modjyr-eddin (celui qui protége la religion); Moyn-eddin Anar continua à être à la tête des affaires, de manière que, malgré l'ennemi qui se trouvait aux portes de la capitale, la mort du prince n'apporta aucun changement.

Le vizir voyant que Zenguy ne s'éloignait pas et continuait ses attaques, entra en relation avec les Francs et implora leur appui. Pour les engager à l'aider à empêcher Zenguy de prendre Damas, il leur offrit plusieurs choses, entr'autres d'aller assiéger Paneas, de prendre cette forteresse et de la leur remettre. En même temps il représenta aux Francs le danger qui les menaçait eux-mêmes, si Zenguy venait à bout de s'emparer de la capitale de la Syrie. Les Francs reconnurent la vérité de ce que leur disait le vizir. Ils virent que si Zenguy faisait une conquête aussi importante, ils ne pourraient plus se maintenir en Syrie. Ils rassemblèrent donc leurs forces et se mirent en devoir de marcher vers Damas, pour se réunir au prince de Damas et à ses troupes, et pour combattre Zenguy.

A cette nouvelle, Zenguy s'avança dans le Hauran, avec l'intention de venir à la rencontre des Francs, avant qu'ils se fussent joints aux guerriers de Damas, et de les combattre. On était alors au 5 de ramadhan (25 avril 1140). Mais lorsque les Francs furent instruits de ce mouvement, ils renoncèrent à sortir de leurs limites. Zenguy, voyant cela, retourna sur ses pas, pour assiéger de nouveau Damas, et alla camper à Adzrâ, au nord de la ville. On était alors au 6 de

An 534 de l'hégire (1139 et 1140 de J. C.).

قرى من المرج والغوطة ورحل عايدا الى بلاده ووصل الفرنج الى دمشق واجتمعوا
بصاحبها وقد رحل زنكى فعادوا فسار معين الدين انر فى عسكر دمشق الى بانياس وهى
فى طاعة زنكى كما تقدم ذكره ليحصرها وليسلمها الى الفرنج وكان واليها قد سار قبل
ذلك منها فى جمع جمعه الى مدينة صور للاغارة على بلدها فصادفه صاحب
انطاكية وهو قاصد الى دمشق نجدة لصاحبها على زنكى فاقتتلا فانهزم المسلمون
واخذ والى بانياس فقتل ونجا من سلم الى بانياس وجمعوا معهم كثيرا من البقاع وغيرها
وحفظوا القلعة فنازلها معين الدين فقاتلهم وضيق عليهم ومعه طايفة من الفرنج
فاخذها وسلمها الى الفرنج واما الحصر الثانى لدمشق فان اتابك زنكى لما سمع الخبر
بحصر بانياس عاد الى بعلبك ليدفع عنها من يحصرها فاقام هناك فلما عاد عسكر
دمشق بعد ان ملكوها وسلموها الى الفرنج فرق اتابك زنكى عسكره فى الاغارة على
حوران واعمال دمشق وسار هو جريدة فى خواصه فنزل على دمشق سحرا ولا يعلم به
احد من اهلها فلما اصبح الناس وراوا عسكره خافوا وارتج البلد واجتمع العسكر والعامة
على السور وفتحت الابواب وخرج الجند والرجالة فقاتلوه فلم يمكن عسكره من الاقدام

---

schoual (25 mai 1140). Mais après avoir brûlé un grand nombre de villages de la prairie de Damas et du Goutha, il reprit le chemin de ses domaines.

Cependant les Francs arrivèrent à Damas et se réunirent aux troupes de la ville. Comme Zenguy s'était éloigné, ils s'éloignèrent aussi. Mais le vizir se rendit, avec les troupes de Damas, devant Paneas, qui, ainsi qu'on l'a vu, obéissait alors à Zenguy. Son intention était de l'attaquer et de la remettre aux Francs. En ce moment le commandant de la forteresse s'était porté, avec un corps de troupes, du côté de Tyr, pour faire des courses sur son territoire. Le prince d'Antioche, qui était alors en marche pour aller au secours du prince de Damas, l'avait rencontré, et l'attaquant avec vigueur, avait mis sa troupe en désordre, et l'ayant pris lui-même, l'avait mis à mort. Les musulmans qui échappèrent au désastre rentrèrent dans Paneas; à eux s'étaient joints plusieurs habitants du Becaa et des campagnes voisines, et ils résolurent de défendre Paneas. Moyn-eddin, dressant son camp devant la forteresse, la pressa vivement. Il était soutenu par un corps de Francs. Il s'empara de la place et la remit aux chrétiens.

Pendant ce temps Zenguy s'était rendu à Baalbek pour mettre cette ville à l'abri de toute attaque; il y resta tout le temps que dura le siége de Paneas. Après la prise de Paneas, quand les troupes de Damas furent de retour dans cette ville, Zenguy dispersa ses troupes dans le Hauran et dans les campagnes de Damas, et y fit mettre tout à feu et à sang. Pour lui, il se rendit, avec son escorte particulière, devant Damas, et arriva sous ses murs avant le jour, et sans que personne fût instruit de son approche. Quand le jour parut et que les habitants aperçurent son escorte, ils furent frappés de terreur, et une grande agitation se fit sentir dans la ville. Les gens de guerre et le peuple se rassemblèrent sur les remparts; on ouvrit les portes, et les soldats, ainsi que des hommes à pied, sortirent pour

An 534 de l'hégire (1139 et 1140 de J. C.).

فى القتال لان عامة عسكره كانوا قد تفرقوا فى البلاد للنهب والتخريب وانما قصد دمشق لئلا يخرج منها عسكر الى عسكره وهم متفرقون فلما اقتتلوا ذلك اليوم قتل بينهم جماعة ثم احجم زنكى عنهم وعاد الى خيامه ورحل الى مرج راهط واقام ينتظر عود عسكره فعادوا اليه وقد ملئوا [1] ايديهم من الغنايم لانهم طرقوا البلاد واهلها غافلون فلما اجتمعوا عنده رحل بهم عايدا الى بلادهم

فى هذه السنة ملك اتابك زنكى شهرزور [2] واعمالها وما يجاورها من الحصون وكانت بيد قجاق بن ارسلان تاش التركمانى وكان حكمه نافذا على قاصى التركمان ودانيهم وكلمته لا تخالف يرون طاعته فرضا فتحامى الملوك قصده ولم يتعرضوا لولايته لهذا ولانها منيعة كثيرة المضايق فعظم شانه وازداد جمعه واتاه التركمان من كل فج عميق فلما كان هذه السنة سير اتابك زنكى اليه عسكرا فجمع اصحابه ولقيهم فتصافوا واقتتلوا فانهزم قجاق واستبيح عسكره وسار الجيش الاتابكى فى اعقابهم فحصروا الحصون

[1] Les manuscrits portent ملاوو et ملاوًا.

[2] Le manuscrit 740 du Supplément porte tantôt شهزور et tantôt شهروز. Nous pensons qu'il faut lire شهرزور; c'est ainsi qu'ont lu Abou'lféda et le copiste du nouveau manuscrit.

---

engager l'action. Les guerriers qui accompagnaient Zenguy n'étaient pas en état de livrer un combat en règle. En effet, la masse de l'armée était alors dispersée dans la campagne, occupée à piller et à faire le dégât; le seul but de Zenguy, en se portant sous les murs de Damas, avait été d'empêcher que les troupes de Damas ne fissent une sortie pendant que ses propres troupes étaient répandues çà et là. On se battit dans cette journée, et il périt plusieurs personnes. Ensuite Zenguy donna l'ordre du départ, et retourna vers ses tentes; puis il se rendit à Mardj-Râheth (la prairie de Râheth) et s'y arrêta, afin de donner à ses troupes le temps de venir le rejoindre. Elles se présentèrent les mains pleines de butin; en effet, elles avaient battu toute la contrée sans que les habitants fussent sur leurs gardes. Quand Zenguy vit ses troupes réunies auprès de lui, il se remit en marche avec elles, pour retourner dans ses états.

La même année, l'atabek Zenguy se rendit maître de la ville de Scheher-Zour (à l'orient du Tigre), de son territoire et des forteresses voisines. Cette contrée appartenait à Captchac, fils d'Arslan-Tasch, Turkoman d'origine. L'autorité de Captchac s'étendait sur les campagnes occupées par les Turkomans, au loin et auprès, et sa parole ne rencontrait pas de contradicteurs; on se faisait un devoir de s'y conformer. Les princes n'auraient pas osé s'attaquer à lui, et personne ne se mettait en opposition avec sa volonté. En effet, le pays qu'il occupait était très-fort et rempli de défilés. Sa puissance s'était étendue, le nombre de ses guerriers avait augmenté, et les Turkomans étaient venus auprès de lui des vallées les plus profondes. Cette année Zenguy fit marcher un corps de troupes contre lui. Aussitôt Captchac rassembla ses guerriers et s'avança à la rencontre de l'ennemi. On en vint aux mains; mais Captchac fut battu, son armée fut mise en déroute, et les troupes de Zenguy se mettant à ses trousses, attaquèrent successivement ses

An 535 de l'hégire (1140 et 1141 de J. C.).

والقلاع فملكوها جميعها وبذلوا الامان لقفجاق فسار اليهم وانخرط فى سلك العسكر
ولم يزل هو وبنوه فى خدمة البيت الاتابكى على احسن قضية الى بعد سنة ستماية
بقليل وفارقوها

ودخلت سنة خمس وثلثين وخمسماية

فى هذه السنة كان بين اتابك زنكى وبين داود بن سقمان بن ارتق صاحب حصن
كيفا حرب شديدة انهزم داود وملك زنكى من بلاده قلعة بهمرد وادركه الشتآء
فعاد الى الموصل وفيها ملك الاسماعلية حصن مصيات بالشام وكان واليه مملوكا
لبنى منقذ اصحاب شيزر واحتالوا عليه ومكروا به حتى صعدوا اليه وقتلوه وملكوا
الحصن وهو بايديهم الى الآن وفيها فى رجب ظفر ابن دانشمند صاحب ملطية وغيرها
من تلك النواحى بجمع من الروم فقتلهم وغنم ما معهم وفيها فى رمضان سارت طايفة
من الفرنج بالشام الى عسقلان ليغيروا على اعمالها وهى لصاحب مصر فخرج اليهم
العسكر الذى بعسقلان فقاتلهم فظفر المسلمون وقتلوا من الفرنج جمعا فعادوا منهزمين
وفى سنة ست وثلثين وخمس ماية اغار عسكر اتابك زنكى من حلب على بلد الفرنج

---

châteaux et ses forteresses. Tout le pays fut occupé : pour Captchac, on lui envoya un sauf-conduit; il se rendit aux vainqueurs et prit place parmi les guerriers de Zenguy. Lui et ses enfants restèrent au service de la maison des atabeks, dans la situation la plus honorable, jusqu'un peu après l'an 600 de l'hégire (1204 de J. C.), époque où ils les quittèrent.

AN 535 DE L'HÉGIRE (1140 ET 1141 DE J. C.).

Une guerre très-vive a lieu entre l'atabek Zenguy et Daoud, fils de Sokman, fils d'Ortok, prince de Hisn-Kayfa. Daoud est mis en fuite, et Zenguy s'empare d'une de ses forteresses appelée Behmerd. Mais l'hiver le surprit, et il retourna à Moussoul.

Les Ismaéliens se rendent maîtres du château de Messyat en Syrie[1]. Celui qui commandait dans le château était un Mamelouk au service des fils de Moncad, princes de Schayzar. Les Ismaéliens usèrent d'artifice auprès de lui; ils lui inspirèrent une fausse confiance; puis, s'introduisant auprès de lui, ils le tuèrent et s'emparèrent de la forteresse, qui est encore à présent dans leur possession.

Cette année, au mois de redjeb (février 1141), le fils du Danischmend, prince de Malathya et de quelques places voisines, surprit un corps de troupes grecques; il le tailla en pièces et s'empara de ses bagages.

La même année, au mois de ramadhan (avril 1141), un corps de Francs fit des incursions sur le territoire d'Ascalon, qui dépendait du khalife d'Égypte. Les troupes qui défendaient Ascalon, ayant fait une sortie, un combat s'engagea; les Francs, battus, prirent la fuite après avoir perdu plusieurs des leurs.

En l'année 536 (1141 et 1142 de J. C.), les troupes de Zenguy, qui défen-

[1] Voyez ci-devant, p. 25.

فنهبوا واحرقوا وظفروا بسرية للفرنج فقتلوا فيهم فاكثروا وكان عدة المقتولين سبع ماية رجل وفيها سير رجار الفرنجى صاحب صقلية اسطولا الى اطراف افريقية فاخذوا مراكب سيرت من مصر الى الحسن صاحب افريقية وغدر بالحسن ثم راسله الحسن وجدد الهدنة لاجل حمل الغلات من صقلية الى افريقية لان الغلا كان بها شديدا والموت كثيرا

An 537 de l'hégire (1142 et 1143 de J. C.).

ثم دخلت سنة سبع وثلثين وخمس ماية

وفى هذه السنة ارسل اتابك جيشا الى قلعة الشعبانى وكانت اعظم حصون الاكراد والهكارية وامنعها وبها اموالهم واهلهم فحصروها وضيقوا على من بها وملكوها فامر باخرابها وبنا القلعة المعروفة بالعمادية عوضا عنها

فى هذه السنة سارت مراكب الفرنج من صقليه الى طرابلس الغرب فحصروها وسبب ذلك ان اهلها فى ايام الامير الحسن صاحب افريقية لم يدخلوا يدا فى طاعته ولم يزالوا مخالفين مشاقين له قد قدموا عليهم من بنى مطروح مشايخ يدبرون امرهم فلما راهم ملك صقلية كذلك جهز اليهم جيشا فى البحر فوصلوا تاسع ذى الحجة فنازلوا

---

daient la principauté d'Alep, firent une incursion sur le territoire des Francs, et le mirent à feu et à sang. Un détachement chrétien ayant été surpris, fut taillé en pièces; le nombre des morts s'éleva à sept cents.

La même année, Roger, prince de Sicile, envoya une flotte sur les côtes d'Afrique, et cette flotte, malgré les traités, enleva quelques navires qui se rendaient d'Égypte auprès de Hassan, prince de la province d'Afrique. Ensuite Hassan fit partir un député pour renouveler le traité avec Roger. Il désirait que des denrées fussent apportées de Sicile dans ses états; en effet, la disette y était extrême, et beaucoup de personnes y mouraient de faim.

AN 537 DE L'HÉGIRE (1142 ET 1143 DE J. C.)

L'atabek Zenguy fait partir une armée pour s'emparer du château de Schabâny, le principal château des Kurdes et des Hakkarites, et le plus fort de tous [1]. Là étaient rassemblées les richesses des Kurdes et leurs familles. Ce château fut vivement pressé et obligé de se rendre. Zenguy le fit raser, et ordonna de construire à sa place un château (moins considérable et d'une garde plus facile). Ce château reçut le nom d'Amadyé, du nom de Zenguy (surnommé Emad-eddin ou la colonne de la religion).

La même année, une flotte chrétienne, partie de Sicile, fit voile vers Tripoli d'Occident (de Barbarie), et en forma le siége. Ce qui porta le roi de Sicile à cette expédition, ce fut que les habitants de Tripoli, sous le règne de l'émir Hassan, prince de la province d'Afrique, avaient refusé de reconnaître son autorité, et n'avaient pas cessé de se montrer opposés à lui. Voulant se rendre indépendants, ils avaient mis à la tête de la ville quelques hommes notables de la famille des Benou-Mathrouh, qui étaient chargés de la direction des affaires. Le roi de

[1] Au lieu de Schabâny, le manuscrit de Constantinople porte Âschib, آشب. C'est également ainsi qu'a écrit Abou'lféda.

An 537 de l'hégire (1142 et 1143 de J. C.).

البلد وقاتلوه وعلقوا الكلاليب فى سوره ونقبوه فلما كان الغد وصل جماعة من العرب
نجدة لاهل البلد فقوى اهل طرابلس بهم فخرجوا الى الاسطولية فحملوا عليهم حملة
منكرة فانهزموا هزيمة فاحشة وقتل منهم خلق كثير ولحق الباقون بالاسطول وتركوا
الاسلحة والاثقال والدواب فنهبها العرب واهل البلد ورجع الفرنج الى صقلية
فجددوا اسلحتهم وتجهزوا وعادوا الى المغرب فوصلوا الى جيجل فلما راهم اهل البلد
هربوا منه الى البرارى والجبال فدخلها الفرنج وسبوا من ادركوا فيها وهدموها
واحرقوها واحرقوا القصر الذى بناه يحيى بن العزيز بن حماد للنزهة وعادوا
فى هذه السنة توفى محمد بن دانشمند صاحب ملطية والثغر واستولى على بلاده
الملك مسعود بن قلج ارسلان صاحب قونية وهو من السلجوقية وفيها خرج من
الروم عسكر كبير الى الشام فحصروا الفرنج بانطاكية فخرج صاحبها واجتمع بملك
الروم واصلح حاله معه وعاد الى مدينة انطاكية ومات فى رمضان من هذه السنة

Sicile, ayant vu cela, fit partir une armée par mer. Cette armée aborda le 9 de doulhadja (25 juin 1143), et attaqua la ville. Les guerriers francs s'avancèrent vers les remparts, cherchèrent à y enfoncer des crochets de fer, et firent jouer la mine. Mais, le lendemain matin, un corps d'Arabes arriva au secours de la ville; les habitants, encouragés par ce renfort, se portèrent vers les troupes de débarquement et les attaquèrent avec une ardeur qui ne connaissait plus de danger. Les Francs prirent honteusement la fuite; plusieurs d'entre eux furent tués; le reste regagna la flotte, abandonnant les armes, les bagages et les bêtes de somme, qui tombèrent au pouvoir des Arabes et des habitants de la ville. Les Francs retournèrent en Sicile pour s'y procurer de nouvelles armes et faire de nouveaux préparatifs; puis, mettant à la voile pour le Magreb, ils débarquèrent devant Djydjel (Djigelli). A leur approche les habitants s'enfuirent dans les déserts et dans les montagnes. Les Francs entrèrent dans la ville et réduisirent en esclavage les personnes qui y étaient restées; ensuite ils démolirent les bâtiments et y mirent le feu. Ils brûlèrent aussi le palais que Yahya, fils de Azyz, fils de Hammad, y avait fait élever pour son agrément. Après cela ils remirent à la voile.

Cette même année mourut Mohammed, fils du Danischmend, prince de Malathya et du tsagr[1]. Ses états furent occupés par le prince Massoud, fils de Kilidj-Arslan, souverain d'Icone, de la famille des Seldjoukides.

D'un autre côté, une armée grecque considérable pénétra en Syrie et vint assiéger la ville d'Antioche. Le prince d'Antioche sortit de la ville; et, s'abouchant avec l'empereur (Jean Comnène), fit la paix avec lui, après quoi il rentra dans Antioche. Mais il mourut au mois de ramadhan (mars-avril 1143)[2]. Pour l'em-

[1] Le mot *tsagr*, qui signifie proprement *une rangée de dents*, indique ici la ligne de places fortes qui, au VIIIe siècle de notre ère, protégeaient les provinces de la Syrie contre les entreprises des empereurs de Constantinople. Cette dénomination a été mise en usage pour d'autres contrées. Voyez la traduction française de la *Géographie d'Abou'lféda*, t. II, p. 257.

[2] Il y a ici sans doute erreur. Raimond, prince d'Antioche, avec qui l'empereur était en différend, ne mourut que plusieurs années après.

ثم ان ملك الروم بعد ان صالح صاحب انطاكية سار الى طرابلس فحصرها ثم سار عنها وفيها كان بمصر وباء عظيم فهلك فيه اكثر اهل البلاد

An 538 de l'hégire (1143 et 1144 de J. C.).

ثم دخلت سنة ثمان وثلثين وخمس ماية

فى هذه السنة وصل السلطان مسعود الى بغداد على عادته كل سنة وجمع العساكر وتجهز لقصد بلاد اتابك زنكى وكان حقد عليه حقدا شديدا وسبب ذلك ان اصحاب الاطراف الخارجين عن السلطان مسعود كانوا يخرجون عليه على ما تقدم ذكره وكان ينسب ذلك الى اتابك زنكى ويقول انه هو الذى سعى فيه واشار به لعلمه انهم كلهم كانوا يصدرون عن رايه وكان اتابك لا شك يفعل ذلك لئلا يخلوا السلطان فيتمكن منه ومن غيره فلما تفرغ السلطان هذه السنة جمع العساكر ليسير الى بلاده فارسل اتابك يستعطفه ويستميله وارسل اليه السلطان ابا عبد الله بن الانبارى فى تقرير القواعد فاستقرت القاعدة على ماية الف دينار يحملها الى السلطان ليعود عنه فحمل عشرين الف دينار اكثرها عروض ثم تنقلت الاحوال بالسلطان حتى احتاج الى مداراة اتابك واطلق له الباقى استمالة له وحفظا لقلبه

---

pereur, dès qu'il eut réglé son différend avec le prince d'Antioche, il se porta devant Tripoli et en entreprit le siége; puis il se retira.

Une horrible épidémie fait de grands ravages en Égypte. La plus grande partie de la population est enlevée.

AN 538 DE L'HÉGIRE (1143 ET 1144 DE J. C.).

Le sulthan Massoud se rend à Bagdad, comme il avait coutume de faire chaque année. Là il rassemble toutes ses forces et se dispose à envahir les états de l'atabek Zenguy. Il manifestait le plus grand ressentiment contre lui. Son mécontentement venait de ce que les gouverneurs de province, qui relevaient de lui, étaient, comme on l'a vu, sans cesse en révolte contre son autorité. Or il attribuait ces rébellions aux manœuvres de l'atabek : « C'est lui, disait-il, qui a machiné cela « et qui en a donné l'idée. » Il savait que tous ces gouverneurs recevaient des conseils de l'atabek; et, en effet, celui-ci agissait de cette manière, afin de donner de l'occupation au sulthan, et de l'empêcher de venir l'abattre lui et plusieurs autres. Cette année le sulthan, étant libre de tout souci, rassembla ses troupes, pour se rendre dans les domaines de Zenguy. Aussitôt l'atabek envoya un député au sulthan pour le calmer et le gagner. De son côté, le sulthan fit partir Abou-Abd-Allah, fils d'Alanbary, pour régler les conditions du raccommodement. Il fut convenu que Zenguy remettrait au sulthan cent mille pièces d'or, et que celui-ci renoncerait à ses projets hostiles. Zenguy se hâta d'envoyer vingt mille pièces d'or, consistant, pour la plus grande partie, en marchandises; mais bientôt les affaires du sulthan se dérangèrent, et il eut besoin de se ménager l'amitié de l'atabek. Pour se l'attacher et pour séduire son cœur, il s'empressa de lui faire remise du reste de la somme. Le principal motif qui avait retenu le sulthan, c'était le soin

An 538 de l'hégire (1143 et 1144 de J. C.).

وكان اعظم الاسباب فى قعود السلطان عنه ما يعلمه من حصانة بلاده وكثرة
عساكره واموالة ومن جيد الراى ما فعله الشهيد فى هذه الحادثة فانه كان ولده
الاكبر سيف الدين غازى لا يزال عند السلطان سفرا وحضرا بامر والده فارسل
اليه الآن يامره بالهرب من عند السلطان الى الموصل وارسل الى نايبه بها نصير
الدين جغر يقول له ليمنعه عن الدخول والوصول اليه فهرب غازى وبلغ الخبر
والده فارسل اليه يامره بالعود الى السلطان ولم يجتمع به وارسل معه رسولا الى
السلطان يقول له ان ولدى هرب خوفا لما راى تغير السلطان على وقد اعدته الى
الخدمة ولم اجتمع به فانه مملوكك والبلاد لك فحل ذلك من السلطان محلا عظيما
فى هذه السنة سار الشهيد اتابك زنكى الى ديار بكر ففتح منها عدة بلاد وحصون
فمن ذلك مدينة طنزه ومدينة اسعرد ومدينة المعدن الذى يعمل فيه النحاس
ومدينة حيزان وحصن الروق وحصن ذى القرنين وغير ذلك مما لم يبلغ شهرة هذه
الاماكن واخذ ايضا من بلد ماردين مما هو بيد الفرنج جملين والموزر وتل موزن وغيرها

---

avec lequel les états de l'atabek étaient gardés, le nombre de ses troupes et l'abondance de ses ressources. Une des bonnes idées du martyr, ce fut la ruse à laquelle il eut recours en cette occasion. Par ses ordres, son fils aîné Sayf-eddin Gazi se tenait auprès de la personne du sulthan, que celui-ci fût en voyage ou qu'il séjournât. Zenguy fit ordonner à son fils de quitter la personne du sulthan et de se rendre à Moussoul. En même temps il fit dire à son lieutenant à Moussoul, Nassyr-eddin Djagar, de refuser à son fils l'entrée de la ville et de l'empêcher de venir le trouver. Quand il apprit que Gazy avait quitté la cour, il lui fit donner l'ordre d'y retourner sur-le-champ, avec défense d'approcher de lui. Il le renvoya au sulthan, avec un député qui dit de sa part au prince : « Mon « fils a pris la fuite, à cause de la frayeur qui s'est emparée de lui, lorsqu'il a « vu les mauvaises dispositions du sulthan à mon égard; je le renvoie à son ser- « vice, sans avoir voulu le voir; car il est votre mamelouk (esclave), et tout ce « pays vous appartient. » Cette démarche produisit un grand effet sur l'esprit du sulthan.

La même année, le martyr Zenguy se rendit dans le Diarbekr, où il conquit un grand nombre de châteaux et de forteresses. Au nombre de ces places étaient la ville de Thanzé, celle d'Asird, celle de Maden (la mine) où l'on fabrique le cuivre, la ville de Hyzan, le château d'Alrouc, le château de Doulcarnayn, et d'autres lieux moins connus. Parmi les endroits de la principauté de Maridin dont il s'empara, et qui appartenaient aux Francs, l'on peut citer Djemlyn, Almauzer, Tell-Mauzen et quelques châteaux situés dans la montagne de Schabkhetan [1]. A mesure qu'une de ces places ouvrait ses portes, il en réglait l'administration et y mettait une garnison pour la défendre. Ensuite il se porta vers les villes d'Amide et de Hâny, et les assiégea. Pendant le séjour qu'il fit dans la contrée, il mettait ordre

[1] Voyez ci-devant, p. 25.

من حصون شجختان ورتب امور الجميع وجعل فيها من الاجناد من يحفظها وقصد مدينة امد وحانى لحصرها واقام بتلك الناحية مصلحا لما فتحه ومحاصرا لما لم يفتحه

An 539 de l'hégire (1144 et 1145 de J. C.).

ثم دخلت سنة تسع وثلثين وخمس ماية

فى هذه السنة سادس عشر جمادى الآخرة فتح اتابك زنكى مدينة الرها من الفرنج وفتح غيرها من حصونهم بالجزيرة ايضا وكان ضررهم قد عم البلاد الجزرية وشررهم قد استطار وفيها وصلت غاراتهم الى ادانيها واقاصيها وبلغت امد ونصيبين وراس عين والرقة وكانت مملكتهم بهذه الديار من قريب ماردين الى الفرات مثل الرها وسروج والبيرة وسن ابن عطير وجملين والموزر والقرادى وغير ذلك وكانت هذه الاعمال مع غيرها مما هو غرب الفرات لجوسلين وكان صاحب راى الفرنج والمقدم على عساكرهم لما هو عليه من الشجاعة والمكر وكان اتابك يعلم انه متى قصد حصرها اجتمع فيها من الفرنج من يمنعها فيتعذر عليه ملكها لما هى عليه من الحصانة فاشتغل بديار بكر ليوهم الفرنج انه غير متفرغ لقصد بلادهم فلما راوا انه غير قادر على ترك الملوك الارتقية وغيرهم من ملوك ديار بكر حيث انه محارب لهم اطمانوا

---

aux affaires des villes qui se rendaient, et il attaquait les villes qui faisaient mine de résister.

AN 539 DE L'HÉGIRE (1144 ET 1145 DE J. C.).

Le 16 de djomada second (14 décembre 1144), l'atabek Zenguy s'empare de la ville d'Édesse sur les Francs; après quoi il soumet plusieurs forteresses chrétiennes de la Mésopotamie. Les ravages commis par les Francs s'étendaient sur toutes les campagnes du Djezyré (la Mésopotamie), et leurs étincelles y voltigeaient de toutes parts. Leurs dévastations se faisaient sentir sur la partie éloignée du Djezyré et sur la partie rapprochée, et avaient atteint Amide, Nisibe, Rassayn et Racca. Leurs possessions dans ces contrées embrassaient le territoire situé aux environs de Maridin jusqu'à l'Euphrate, y compris Édesse, Saroudj, Albyré, Senn ibn-Athyr (Senn du fils d'Athyr[1]), Djemlyn, Almauzer, Alkerâdy, etc. Tout ce pays, joint à un vaste territoire situé à l'occident de l'Euphrate, appartenait à Josselin, et Josselin, grâce à sa bravoure et à son esprit de ruse, était l'âme des conseils des Francs et le chef de leurs armées.

Zenguy savait qu'à la première nouvelle de sa marche, les guerriers francs accourraient vers Édesse pour en prendre la défense, et qu'il lui deviendrait impossible d'y entrer, tant son assiette était forte. Il fit donc semblant d'avoir des intérêts à régler dans le Diarbekr, pour faire croire aux Francs qu'il était hors d'état d'aller attaquer leur territoire. En effet, quand les Francs virent qu'il avait à tenir tête aux princes ortokides et à d'autres princes du Diarbekr, et que la guerre allait

[1] Sur Ibn-Athyr, voyez la *Chronique d'Abou'l-féda*, t. III, p. 78. Il existe plusieurs lieux du nom de *Senn*. Voyez la *Géographie d'Abou'lféda*, texte arabe, p. 288.

An 539 de l'hégire (1144 et 1145 de J. C.).

وفارق جوسلين الرها وعبر الفرات الى بلاده الغربية فجاءت عيون اتابك اليه واخبرته الخبر فنادى فى العسكر بالرحيل وان لا يتخلف عن الرها احد من غد يومه وجمع الامراء عنده وقدم الطعام وقال لا ياكل معى على مايدتى هذه الا من يطعن غدا معى على باب الرها فلم يتقدم اليه غير امير واحد وصبى لا يعرف لما يعلمون من اقدامه وشجاعته وان احدا لا يقدر على مساواته فى الحرب فقال الامير لذلك الصبى ما انت فى هذا المقام فقال اتابك دعه فوالله انى ارى وجها لا يتخلف عنى وسار والعساكر معه فوصل الى الرها فكان هو اول من حمل على الفرنج ومعه ذلك الصبى وحمل فارس من خيالة الفرنج على اتابك عرضا فاعترضه ذلك الامير فطعنه فقتله وسلم الشهيد ونازل البلد وقاتله ثمانية وعشرين يوما وزحف اليه عدة دفعات وقدم النقابين فنقبوا سور البلد ولج فى قتاله خوفا من اجتماع الفرنج والمسير اليه وترحيله عن البلد فسقطت البدنة التى نقبها النقابون وملك البلد عنوة وقهرا وحصر قلعته فملكها ايضا ونهب الناس الاموال وسبوا الذرية وقتلوا الرجال فلما راى

---

s'allumer entre eux, ils furent sans inquiétude, et Josselin, quittant Édesse, passa l'Euphrate pour se rendre dans ses possessions à l'occident du fleuve. Les espions de Zenguy se hâtèrent de lui porter cette nouvelle. Aussitôt il fit donner aux troupes le signal de se mettre en marche, avec ordre à chacun de se trouver le lendemain matin sous les murs d'Édesse. En même temps il rassembla ses émirs auprès de lui; puis, faisant apporter des mets, il dit : « Celui-là seul mangera « avec moi à cette table qui est décidé à frapper demain avec moi de sa lance à la « porte d'Édesse. » A ces mots, il ne s'approcha qu'un émir et un enfant dont on ne connaissait pas encore la valeur; tant l'on était pénétré de l'audace de Zenguy et de sa bravoure; tant chacun était loin de s'égaler à lui pour le courage. Là dessus l'émir dit à l'enfant : « Tu n'es pas là à ta place. » Mais l'atabek s'écria : « Laisse cet enfant; par Dieu ! je vois sur sa figure qu'il ne se séparera pas de « moi. »

L'atabek se mit en marche, accompagné de toutes ses troupes, et arriva devant Édesse. Il chargea le premier les Francs, toujours suivi de l'enfant. Sur ces entrefaites, un chevalier franc ayant essayé d'attaquer Zenguy de côté, l'émir se plaça en travers, et tua le chevalier d'un coup de lance. Ce fut ainsi que le martyr échappa au danger. Il dressa son camp devant la ville, et le siége dura vingt-huit jours. Plusieurs assauts furent donnés; les sapeurs se mirent à saper les remparts. Zenguy était d'autant plus opiniâtre dans l'attaque, qu'il craignait que les Francs, instruits du danger qui menaçait Édesse, ne rassemblassent leurs forces pour venir à son secours, et ne l'obligeassent à lever le siége. Bientôt le bédéné [1], ébranlé par les sapeurs, s'écroula, et la ville fut prise d'assaut. La citadelle fut également attaquée et conquise.

Les musulmans pillèrent les richesses, réduisirent les enfants en esclavage, et

[1] Ce mot paraît signifier la portion de l'enceinte d'une ville qui est située entre deux tours. Voyez les notes de M. Quatremère sur Raschid-eddin, t. I, p. 252.

An 539 de l'hegire (1144 et 1145 de J. C.).

اتابك البلد اعجبه وراى ان تخريب مثله لا يجوز فى السياسة فامر فنودى فى العساكر
برد ما اخذوه من الرجال والنساء والاطفال الى بيوتهم واعادة ما غنموه من اثاثهم وامتعتهم
فردوا الجميع عن آخره لم يفقد منهم احد الا الشاذ النادر الذى اخذ وفارق اخذه
العسكر فعاد البلد الى حاله الاول وجعل فيه عسكرا لحفظه وتسلم سروج وساير الاماكن
التى كانت بيد الفرنج شرقى الفرات ماعدا البيرة فانها حصينة منيعة وهى على شاطى
الفرات فسار اليها وحصرها وكانوا قد اكثروا ميرتها ورجالها فبقى على حصارها الى
ان رحل عنها على ما نذكره ان شاء الله تعالى حكى لى بعض العلماء بالاثار والتواريخ
قال كان صاحب جزيرة صقلية من الفرنج قد ارسل سرية فى البحر الى طرابلس
الغرب وتلك الاعمال فنهبوا وقتلوا وكان بصقلية انسان من العلماء المسلمين وهو
من اهل الصلاح وكان صاحب صقلية يكرمه ويحترمه ويرجع الى قوله ويقدمه
على من عنده من القسوس والرهبان وكان اهل ولايته يقولون انه مسلم لهذا السبب
ففى بعض الايام كان جالسا فى منظرة له يشرف على البحر واذا قد اقبل مركب لطيف

---

massacrèrent les hommes en état de porter les armes. Mais, quand Zenguy vit la ville, il en fut dans l'admiration, et il pensa que la ruine d'une pareille cité serait contraire à une bonne politique. Aussitôt l'on publia par son ordre dans l'armée, que chacun mît en liberté les hommes, les femmes et les enfants qui étaient tombés en son pouvoir. Les prisonniers rentrèrent dans leurs maisons, et recouvrèrent ce qui leur avait été pris en fait de meubles et d'ustensiles. Tout fut rendu exactement, et il resta bien peu d'objets en arrière. L'armée renonça entièrement à son butin, et Édesse retourna à son ancien état. Zenguy se contenta d'y placer une garnison pour veiller à sa défense.

L'atabek prit possession de Saroudj et des autres places que les Francs possédaient à l'orient de l'Euphrate; il ne restait aux Francs qu'Albyré, ville forte, d'un accès difficile, et qui était située sur les bords de l'Euphrate. Zenguy se porta devant ses murailles, et en commença le siége. Les Francs y avaient fait de grandes provisions de vivres, et y avaient placé une garnison considérable. Le siége dura pendant quelque temps, et on verra plus tard, s'il plaît à Dieu, comment l'atabek fut forcé de le lever.

Un homme savant dans les anecdotes et les chroniques, m'a fait le récit suivant: Le roi de l'île de Sicile avait envoyé une flotte sur les côtes d'Afrique, vers la ville de Tripoli et les contrées voisines. Les chrétiens firent du butin et tuèrent un grand nombre de personnes. Or il y avait en Sicile, parmi les musulmans du pays, un homme fort savant et homme de bien. Le roi avait pour lui beaucoup d'égards et de respect, et lui témoignait une grande déférence; il le plaçait au-dessus des prêtres et des moines de sa cour. Cette préférence était si marquée, que les chrétiens du pays accusaient le roi d'être musulman au fond du cœur. Un jour le roi était assis dans un belvédère qui dominait sur la mer, et voilà qu'un navire fort léger s'avance. Les personnes qui montaient le navire annoncent

An 539 de l'hégire (1144 et 1145 de J. C.).

واخبره من فيه ان عسكره دخلوا بلاد الاسلام وغنموا وقتلوا وظفروا وكان المسلم الى
جانبه وقد اغفا فقال له الملك يا فلان اما تسمع الى ما يقولون قال لا قال انهم يخبرون
بكذا وكذا اين كان محمد عن تلك البلاد واهلها فقال له كان قد غاب عنهم وشهد
فتح الرها فقد فتحها المسلمون الآن فضحك به من هناك من الفرنج فقال الملك لا
تضحكوا فوالله ما يقول الا الحق فبعد ايام وصل الخبر من فرنج الشام بفتحها وحكى لى
جماعة من اهل الدين والصلاح ان انسانا صالحا راى الشهيد اتابك فى منامه فقال
له ما فعل الله بك قال غفر لى بفتح الرها

فى هذه السنة فى ذى القعدة قتل نصير الدين جغر نايب اتابك زنكى بالموصل
والاعمال جميعها التى شرقى الفرات وسبب قتله ان الملك الب ارسلان المعروف بالخفاجى
ولد السلطان محمود كان عند اتابك الشهيد وكان يظهر للخلفاء وللسلطان مسعود
واصحاب الاطراف ان هذه البلاد لهذا الملك وانا نايبه فيها وكان ينتظر وفاة السلطان
مسعود ليخطب له بالسلطنة ويملك البلاد باسمه وكان هذا الملك بالموصل هذه السنة

---

que les troupes de Sicile ont pénétré dans le pays des musulmans, qu'elles ont fait du butin, qu'elles ont tué plusieurs personnes, en un mot, qu'elles ont obtenu des succès signalés. En ce moment ce musulman était assis à côté du roi, et paraissait assoupi par le sommeil; le roi lui dit : « Ô un tel! est-ce que tu n'as pas « entendu ce qu'on vient de raconter? » Le musulman répondit : « Non. » Là-dessus le roi reprit : « On vient de dire telle et telle chose. Où était donc Mahomet, pen- « dant que ces pays et leurs habitants recevaient de tels traitements? » Le musulman répliqua : « Il les avait quittés, pour assister à la conquête d'Édesse. En effet « les Musulmans viennent de subjuguer cette ville. » A ces mots les Francs, qui étaient présents, se mirent à rire; mais le roi reprit : « Ne riez pas. Par Dieu! cet « homme ne dit que des choses vraies. » En effet, quelque temps après, on reçut par les Francs de Syrie la nouvelle de la prise d'Édesse.

Je tiens de plusieurs personnes pieuses et faisant le bien, qu'un homme vertueux, ayant vu dans son sommeil le martyr, lui dit : « Quel est le sort que Dieu « t'a accordé [1]. » Zenguy répondit : « Dieu m'a pardonné mes péchés, en considéra- « tion de la prise d'Édesse. »

La même année, au mois de doul-caada (mai 1145), Nassyr-eddin Djagar, lieutenant de Zenguy à Moussoul et dans les autres possessions de l'atabek à l'orient de l'Euphrate, fut assassiné. Il faut savoir que Zenguy avait auprès de lui un fils de l'ancien sulthan Mahmoud, le prince Alp-Arslan, connu sous le surnom d'Alkhafadjy. Zenguy faisait auprès du khalife, du sulthan Massoud et des commandants de province, comme si ses états appartenaient à ce prince. « Je suis, « disait-il, son lieutenant; » et il attendait la mort du sulthan Massoud, pour reconnaître Alp-Arslan comme sulthan, pour faire faire la khotba en son nom, et pour gouverner sous son autorité. Alp-Arslan se trouva cette année à Moussoul,

[1] Sur les songes chez les musulmans, voyez une observation intéressante de M. de Slane, *Journal asiatique*, janvier 1840, pag. 68.

An 339 de l'hégire (1144 et 1145 de J. C.).

ونصير الدين يقصده كل يوم ليقوم بخدمته ان عرضت له فحسن له بعض
المفسدين طلب الملك وقال له ان قتلت نصير الدين ملكت الموصل وغيرها من
البلاد ولا يبقى مع اتابك زنكى فارس واحد فوقع هذا منه موقعا حسنا وظنه
صديقا فلما دخل نصير الدين اليه وثب عليه من عنده من اجناد اتابك ومماليكه
فقتلوه والقوا راسه الى اصحابه ظنا منهم ان اصحابه يتفرقون ويخرج الملك ويملك
البلد وكان الامر خلاف ما ظنوه فان اصحابه واصحاب اتابك الذين فى خدمته لما
راوا راسه قاتلوا من بالدار مع الملك واجتمع معهم الخلق الكثير فكانت دولة اتابك
مملوة بالرجال الاجلاد وذوى الراى والتجربة ثم دخل اليه القاضى تاج الدين يحيى
الشهرزورى ولم يزل به يخدعه وكان فيما قال له حين راه منزعجا يا مولانا لم تجرد
من هذا الكلب هذا واستاذه مماليكك والحمد لله الذى اراحنا منه ومن صاحبه على
يدك وما الذى يقعدك فى هذه الدار قم لتصعد الى القلعة وتاخذ الاموال والسلاح
وتملك البلد وتجمع الجند وليس دون البلاد بعد الموصل مانع فقام معه وركب
واصعده الى القلعة فحين راه من بها اغلقوا بابها واراد من بها من النقيب والاجناد القتال

---

et chaque jour Nassyr-eddin se rendait chez lui pour avoir occasion de lui faire sa cour. Un mauvais sujet suggéra au prince l'idée de s'emparer du gouvernement, lui disant : « Si tu tues Nassyr-eddin, tu deviendras maître de Moussoul et « du reste du pays, et il ne restera pas à Zenguy un seul guerrier. » Cette idée parut bonne à Alp-Arslan et il la crut conforme à la réalité. Nassyr-eddin s'étant présenté chez lui, les soldats et les mamelouks, qui se trouvaient auprès de lui, se jetèrent sur le gouverneur et le tuèrent. Ensuite ils jetèrent sa tête à son escorte, persuadés qu'à ce spectacle elle se disperserait, et que le prince, se montrant à propos, serait proclamé souverain; mais la chose tourna autrement qu'on ne pensait. Quand les officiers du gouverneur et ceux de l'atabek, qui étaient au service du gouverneur, virent sa tête, ils se jetèrent, l'épée à la main, sur les personnes qui étaient avec le prince dans le palais. Ils furent secondés par beaucoup de monde; en effet, la cour de l'atabek était remplie d'hommes énergiques, d'hommes de tête et d'expérience.

Ensuite le cadi Tadj-eddin Yahya al-Scheherzoury entra chez le prince et chercha à le tromper par de belles paroles. Entre autres choses qu'il lui dit, quand il le vit tout ému, étaient celles-ci : « Ô notre maître, ne t'échauffe pas, à propos de « ce chien. Lui et son maître sont tes mamelouks. Louons Dieu, de ce qu'il nous a « délivrés, par ta main, de lui et de son satellite. Mais qu'est-ce qui te retient dans « ce palais? Lève-toi et monte à la citadelle. Tu y prendras l'argent et les armes; « tu feras reconnaître ton autorité, tu rallieras à toi les troupes; une fois maître « de Moussoul, personne ne pourra t'empêcher d'occuper les provinces. » Le prince se leva avec le cadi; ils montèrent à cheval et se rendirent à la citadelle. Le commandant et les soldats qui la gardaient, voyant venir le prince, fermèrent la porte; ils voulurent même prendre les armes; mais le cadi s'avança et leur dit :

An 539 de l'hégire (1144 et 1145 de J. C.).

فتقدم اليهم تاج الدين وقال لهم افتحوا الباب وتسلموه فافعلوا به ما اردتم ففتحوا الباب ودخل الملك والقاضى اليها ومعهما من اعان على قتل نصير الدين فسجنوا ونزل القاضى وبلغ الخبر اتابك زنكى وهو يحاصر قلعة البيرة وقد اشرف على ملكها فخاف ان يختلف البلاد الشرقية بعد قتل نصير الدين ففارق البيرة وارسل زين الدين على بن بكتكين الى قلعة الموصل واليا على ما كان نصير الدين يتولاه

وفى هذه السنة كان اتابك زنكى يحاصر قلعة البيرة وهى للفرنج شرقى الفرات بعد ملك الرها وهى من امنع الحصون وضيق عليها وقارب ان يفتحها فجاءه خبر قتل نصير الدين نايبه بالموصل فسار عنها وارسل نايبا الى الموصل واقام ينتظر الخبر فخاف من بالبيرة من الفرنج ان يعود اليهم وكانوا يخافونه شديدا فارسلوا الى نجم الدين صاحب ماردين وسلموها اليه فملكها المسلمون وفيها خرج اسطول الفرنج من صقلية الى ساحل افريقية والمغرب ففتحوا مدينة برشك وقتلوا اهلها وسبوا حريمهم وباعوه بصقلية على المسلمين وفيها توفى تاشفين بن على بن يوسف صاحب المغرب وكانت

« Ouvrez la porte et recevez le prince; quand il sera entre vos mains, vous en ferez « ce que vous voudrez. » Les soldats ouvrirent donc la porte. Le prince entra, accompagné du cadi et de ceux qui avaient pris part à la mort du gouverneur. Tous furent mis en prison, à l'exception du cadi, qui s'en retourna.

Lorsque l'atabek reçut cette nouvelle, il faisait le siége de la forteresse d'Albyré, et il était sur le point de s'en rendre maître. Il craignit qu'après la mort du gouverneur, la fidélité de ses provinces orientales ne fût ébranlée. Il se hâta de lever le siége, et il fit partir Zyn-eddin Ali, fils de Bektekin pour la citadelle de Moussoul, afin qu'il y exerçât la même autorité que Nassyr-eddin [1].

On a vu que Zenguy, après la conquête d'Édesse, avait entrepris le siége d'Albyré. Cette forteresse, qui appartenait aux Francs, est située sur la rive orientale de l'Euphrate, et c'est une des places les plus fortes. Zenguy la serra de très-près, et il était sur le point de la prendre, lorsqu'il apprit la mort de son lieutenant à Moussoul. Il leva aussitôt le siége et fit partir un autre gouverneur pour Moussoul. Quant à lui, il attendit la tournure que prendraient les événements. Néanmoins les Francs, qui défendaient Albyré, craignirent que Zenguy ne reparût bientôt sous leurs murs; or ils avaient une peur extrême de lui. Ils envoyèrent donc un député à Nedjm-eddin, prince de Maridin, et lui remirent la place. Voilà comment les musulmans rentrèrent dans Albyré.

La même année, une flotte chrétienne, partie de Sicile, fit voile pour les côtes d'Afrique et du Magreb, et s'empara de la ville de Berschek [2]. Les hommes furent passés au fil de l'épée; les femmes, réduites en esclavage, furent amenées en Sicile et achetées par les musulmans de l'île.

[1] Zyn-eddin Ali devint plus tard un personnage considérable, et sa famille régna sur la ville d'Arbelles. Voyez le *Dictionnaire biographique d'Ibn-Khallikan*, éd. de M. de Slane, t. I, p. 608 et suiv.

[2] Cette place, aujourd'hui ruinée, se trouvait à l'ouest d'Alger, entre cette ville et Cherchell. Voyez Hartmann, *Africa*, p. 212, et Jaubert, traduction française d'Édrisi, t. I, p. 235.

ولايته تزيد على اربع سنين وولى بعده اخوه اسحق وضعف امر الملثمين وقوى عبد المومن

An 540 de l'hégire (1145 et 1146 de J. C.).

ثم دخلت سنة اربعين وخمس ماية

فى هذه السنة سار على بن دبيس الى الحلة وملكها وكان سبب ذلك ان السلطان لما اراد الرحيل عن بغداد اشار عليه مهلهل ان يحبس على بن دبيس بقلعة تكريت فعلم ذلك فهرب فى جماعة يسيرة نحو خمسة عشر فمضى وجمع بنى اسد وغيرهم وسار الى الحلة وبها اخوه محمد بن دبيس فقاتله وانهزم محمد وملك على الحلة واستهان السلطان امره اولا فاستفحل وضم اليه جمعا من غلمانه وغلمان ابيه واهل بيته وعساكرهم فكثر جمعه وسار اليه مهلهل فى من معه ببغداد من العسكر وضربوا معه مصافا فكسرهم وعادوا منهزمين الى بغداد وكان اهلها يتعصبون لعلى ابن دبيس فكانوا يصيحون اذا ركب مهلهل او بعض اصحابه يا على كله فكثر ذلك منهم بحيث امتنع مهلهل من الركوب ومد على يده فى اقطاع الامراء بالحلة وتصرف فيه وصار شحنة بغداد ومن فيها على وجل منه وجمع الخليفة جماعة وجعلهم على

Mort de Taschefyn, fils d'Ali, fils de Youssouf, prince du Magreb (l'empire de Marok). Son règne avait été d'un peu plus de quatre ans; il eut pour successeur son frère Ishac. En ce moment, l'empire des Molattsams s'affaiblissait, et Abd-Almoumen prenait chaque jour de nouvelles forces [1].

AN 540 DE L'HÉGIRE (1145 ET 1146 DE J. C.).

Ali, fils de Dobays, se rend maître de la ville de Hilla (sur l'Euphrate). Voici comment cela arriva. Au moment où le sulthan se disposait à quitter Bagdad, Mohalhal lui conseilla de faire arrêter Ali, fils de Dobays, et de l'enfermer dans la citadelle de Takrit. Ali fut averti du danger qui le menaçait, et s'enfuit avec une petite suite d'environ quinze personnes. Il rallia auprès de lui les Arabes de la tribu des Benou-Assad et d'autres tribus; puis il se mit en marche pour Hilla. Cette ville obéissait alors à son frère Mohammed; il l'attaqua, l'obligea à prendre la fuite, et s'établit dans Hilla. Le sulthan ayant d'abord dédaigné de faire attention à cela, Ali acquit de nouvelles forces; il réunit auprès de lui ses serviteurs et ceux de son père et de sa famille, ainsi que les hommes qui avaient auparavant fait la guerre; en un mot, il ne tarda pas à être entouré d'une foule considérable. Mohalhal marcha contre lui avec les troupes qui se trouvaient à Bagdad et engagea le combat; mais il fut battu et obligé de s'enfuir à Bagdad. Les habitants de Bagdad étaient très-attachés à la cause d'Ali. Quand Mohalhal, ou quelqu'un de ses officiers, montait à cheval, ils se mettaient à crier: « Ô Ali! mange-le. » Cela se répéta si souvent, que Mohalhal n'osait plus monter à cheval. Ali porta la main sur les fiefs que les émirs (du sulthan) possédaient à Hilla et en disposa suivant ses volontés. Le schahna (commissaire du sulthan à Bagdad), et autres officiers avaient peur de lui. Le khalife réunit quelques troupes et les plaça sur les rem-

[1] Voy. ci-devant, p. 238 et 333.

An 541 de l'hégire (1146 et 1147 de J. C.).

السور لحفظه وراسل عليا فاعاد الجواب بانى العبد المطيع فمهما رسم لى فعلته فسكن الناس ووصلت الاخبار بعد ذلك بان السلطان مسعود تفرق خصومه عنه فازداد سكون الناس

وفيها ملك الفرنج لعنهم الله مدينة شنترين وباجة وماردة واشبونة وساير المعاقل المجاورة لها من بلاد الاندلس وكانت للمسلمين فاختلفوا فطمع العدو واخذ هذه المدن وقوى بها قوة تيقن ملك ساير البلاد الاسلامية بالاندلس فخيب الله ظنه وكان ما نذكره وفيها سار اسطول الفرنج من صقلية ففتحوا جزيرة قرقنة من افريقية فقتلوا رجالها وسبوا حريمهم فارسل الحسن صاحب افريقية الى رجار ملك صقلية يذكره العهود التى بينهم فاعتذر بانهم غير مطيعين له

ودخلت سنة احدى واربعين وخمس ماية

فى هذه السنة ملك الفرنج لعنهم الله طرابلس الغرب وسبب ذلك ان رجار ملك صقلية جهز اسطولا كثيرا وسيره الى طرابلس فاحاطوا بها برا وبحرا ثالث المحرم

---

parts, afin d'empêcher l'ennemi d'approcher; en même temps il envoya un député à Ali. Comme Ali répondit : « Je suis un serviteur obéissant; tout ce qui me « sera ordonné, je le ferai, » les esprits se rassurèrent. On apprit d'ailleurs que les ennemis du sulthan Massoud s'étaient dispersés [1]. Ainsi la tranquillité se rétablit tout à fait.

La même année, les Francs (que Dieu les maudisse!) s'emparèrent, en Espagne, des villes de Santarem, de Béja, Mérida, Lisbonne et d'autres places voisines. Ces villes appartenaient aux musulmans; mais la division se glissa parmi eux; l'ardeur de l'ennemi s'en accrut; il prit ces villes et s'en fit un puissant appui; il se crut même à la veille de conquérir le reste des provinces musulmanes en Espagne; mais, comme on le verra, Dieu les frustra dans leur espoir.

Une flotte chrétienne part de nouveau de l'île de Sicile, et s'empare de l'île de Kerkenna, sur les côtes de la province d'Afrique. Les hommes furent massacrés et les femmes faites esclaves. Hassan, prince de la province d'Afrique, envoya un député à Roger, roi de Sicile, pour lui rappeler les traités qui les liaient entre eux; mais le roi s'excusa en disant que l'expédition s'était faite sans son ordre [2].

AN 541 DE L'HÉGIRE (1146 ET 1147 DE J. C.).

Les Francs (que Dieu les maudisse!) s'emparent de Tripoli d'Occident. Voici comment cela arriva. Roger, roi de Sicile, fit partir une nombreuse flotte pour Tripoli, et cette ville fut attaquée par mer et par terre, le 3 de moharram (15 juin 1146). Les habitants sortirent en armes; le combat s'engagea, et la lutte continua

[1] Sur la situation de la Perse à cette époque, voy. le mémoire de M. Defrémery sur l'histoire des Seldjoukides (*Journal asiatique*, octobre 1848, p. 352 et suiv.).

[2] Le manuscrit d'Oxford porte فاعتذر بانه هو وهم غير مطيعين له, et le sens est : « Mais le roi s'excusa « en disant que ni lui ni les habitants de Kerkenna « ne lui avaient montré la déférence convenable. »

فخرج اليهم اهلها وانشبوا القتال ودامت الحرب بينهم ثلثة ايام فلما كان اليوم الثالث سمع الفرنج فى البلد ضجة عظيمة وخلت الاسوار من المقاتلة وكان سبب ذلك ان اهل طرابلس كانوا قبل وصول الفرنج بايام يسيرة قد اختلفوا فاخرج طايفة منهم بنى مطروح وقدموا عليهم رجلا من الملثمين قدم يريد الحج ومعه جماعة فولوه امرهم فلما نازلهم الفرنج اعادت الطايفة الاخرى بنى مطروح فوقع الحرب بين الطايفتين وخلت الاسوار فانتهز الفرنج الفرصة ونصبوا السلاليم وصعدوا على السور فاشتد القتال فملكت المدينة عنوة بالسيف فسفكوا دماء اهلها واخذوا نساءهم واموالهم وهرب من قدر على الهرب والتجوا الى البربر والعرب ثم نودى بالامان فى كافة الناس فرجع كل من فر منها واقام الفرنج ستة اشهر حتى حصنوا اسوارها وحفروا خندقها ولما عادوا اخذوا رهاين اهلها ومعهم بنى مطروح والملثم ثم اعادوا رهاينهم وولوا عليها رجلا من بنى مطروح وتركوا رهاينه وحده واستقامت امور المدينة والزم اهل صقلية والروم بالسفر اليها فانعمرت سريعا وحسنت حالها

An 541 de l'hégire (1146 et 1147 de J. C.).

فى هذه السنة سار اتابك زنكى الى حصن جعبر وهو مطل على الفرات وكان بيد

---

pendant trois jours; le troisième jour, les Francs entendirent un grand bruit dans la ville; les remparts avaient été abandonnés par leurs défenseurs. Cela provenait de ce que, quelques jours avant la descente des Francs, la discorde s'était glissée parmi les habitants; un des deux partis chassa de la ville les Benou-Mathrouh, et mit à la tête du gouvernement un molattsam, qui passait par hasard pour s'acquitter du pèlerinage de la Mekke, et qui conduisait une suite avec lui. Cet homme fut donc investi de l'autorité; mais, à l'arrivée des Francs, l'autre parti fit revenir les Benou-Mathrouh. Voilà comment une lutte s'établit entre les deux factions. Comme les remparts se trouvaient délaissés, les Francs profitèrent de cette circonstance; ils plantèrent leurs échelles, et escaladèrent les murs. Un combat s'engagea; mais la ville fut envahie; les Francs, s'avançant l'épée à la main, firent main-basse sur les habitants; les femmes furent enlevées et les richesses pillées. Ceux qui purent fuir se retirèrent parmi les tribus berbères et arabes; mais bientôt les Francs firent publier l'aman (merci) pour tous les habitants, et les fuyards rentrèrent dans la ville. Les Francs séjournèrent pendant six mois dans Tripoli, pour en restaurer les fortifications. Ils réparèrent les remparts, recreusèrent les fossés. Quand ils se retirèrent, ils exigèrent des otages des habitants; au nombre des otages étaient les Benou-Mathrouh et le molattsam. Mais ensuite ils renvoyèrent les otages, et mirent à la tête de la ville un membre de la famille des Benou-Mathrouh; ils ne conservèrent que les otages de celui-ci.

Bientôt l'ordre se rétablit dans la ville. Le roi de Sicile obligea plusieurs Siciliens et des Romains (Italiens du continent) à passer la mer pour y fixer leur demeure. Tripoli ne tarda pas à se repeupler et à prendre un aspect florissant.

La même année, l'atabek Zenguy se porte vers la forteresse de Djabar, qui était

An 541 de l'hégire (1146 et 1147 de J. C.).

ولد سالم بن مالك العقيلى سلمه السلطان ملك شاه الى ابيه لما اخذ منه حلب وقد
ذكرناه فحصره وسير جيشا الى قلعة فنك وهى تجاور جزيرة ابن عمر بينهما فرسخان
فحصرها ايضا وصاحبها حينئذ الامير حسام الدولة الكردى البشنوى وكان سبب
ذلك انه كان لا يريد ان يكون فى وسط بلاده ما هو ملك غيره حزما واحتياطا فنازل
هو قلعة جعبر وحصرها وقاتله من بها فلما طال عليه ذلك ارسل الى صاحبها مع
الامير حسان المنبجى لمودة كانت بينهما فى معنى تسليمها وقال له تضمن عنى الاقطاع
الكثيرة والمال الجزيل فان اجاب الى التسليم والا فقل له والله لاقيمن عليك الى ان
املكها عنوة ثم لا ابقى عليك ومن الذى يمنعك منى فصعد اليه حسان وادى اليه
الرسالة ووعده وبذل ما قيل له فامتنع من التسليم فقال له حسان فهو يقول لك من
يمنعك منى فقال يمنعنى منه الذى منعك من الامير بلك فعاد حسان واخبر الشهيد
بامتناعه ولم يذكر له هذا فقتل اتابك بعد ايام وكان هذا القول من الاتفاق الحسن

---

située sur les bords de l'Euphrate, et qui appartenait au descendant de Salem, fils de Malek l'Ocaylide; le sulthan Malek-Schah, ainsi que nous l'avons dit, avait remis ce château au père (ou plutôt au grand-père du maître actuel), lorsqu'il lui enleva la ville d'Alep [1]. Zenguy forma le siége de Djabar; en même temps il fit partir un corps de troupes pour attaquer la forteresse de Fenek, qui est située auprès de la ville de Djeziré ibn-Omar, à la distance de deux parasanges [2]. En ce moment Fenek appartenait à l'émir Hossam-eddaulé (le glaive de l'empire) Alkurdy Albaschnavy [3]. Le motif qui avait porté Zenguy à cette expédition, c'est qu'il lui en coûtait de voir au milieu de ses domaines un autre prince; tant sa prudence et sa vigilance étaient grandes.

Zenguy voulut se charger du siége de Djabar; mais il rencontra une vive résistance. Comme l'affaire traînait en longueur, il envoya au maître du château l'émir Hassan Almanbedjy, qui était lié d'amitié avec lui. L'émir devait proposer au maître du château d'ouvrir les portes. Zenguy lui avait dit : « Promets-lui, de ma « part, de riches domaines et une fortune considérable. S'il consent à remettre la « place, c'est bien; si non, dis-lui, en mon nom : *par Dieu! je m'attacherai à toi, « jusqu'à ce que j'aie pris le château de force; et alors je serai sans pitié pour toi. Qui est- « ce qui pourra te protéger contre moi?* » Là-dessus Hassan monta à la forteresse et s'acquitta de sa commission. Il fit de belles promesses et répéta ce qu'on l'avait chargé de dire; mais le maître du château refusa de se rendre. Alors Hassan ajouta : « Il m'a chargé de te demander qui pourra te protéger contre lui. » Le maître répondit : « Ce sera celui qui t'a protégé contre l'émir Balak [4]. » Hassan, à son retour, fit connaître au martyr le refus du maître du château, mais sans lui répéter les

[1] Le texte arabe est ici un peu altéré. Voy. sur ce qui est dit ici, la *Chronique d'Abou'lféda*, t. III, p. 264 et 498.

[2] Le nom de *Fenek*, dans l'édition imprimée de la *Chronique d'Abou'lféda*, t. III, p. 498, a été altéré en *Fik*. Voyez sur Fenek la *Géographie d'Abou'lféda*, texte arabe, pag. 274.

[3] Le manuscrit de Constantinople, au lieu de *Hossam-eddaulé*, porte *Hossam-eddin*.

[4] Voyez ci-devant, p. 355.

ولما قتل اتابك زنكى رحل العسكر الذين كانوا يحاصرون قلعة فنك عنها وهى بيد اعقاب صاحبها الى الآن وسمعتهم يذكرون انهم لهم بها نحو ثلثماية سنة ولهم مقصد وفيهم وفا وعصبية ياخذون بيد كل من يلتجى اليهم ويقصدهم ولا يسلمونه كاينا من كان فى هذه السنة لخمس مضين من ربيع الآخر قتل اتابك الشهيد عماد الدين زنكى ابن اقسنقر صاحب الموصل والشام وهو يحاصر قلعة جعبر على ما ذكرناه قتله جماعة من مماليكه ليلا غيلة وهربوا الى قلعة جعبر فصاح من بها من اهلها الى العسكر يعلمونهم بقتله واظهروا الفرح فدخل اصحابه اليه فادركوه وبه رمق حدثنى والدى عن بعض خواصه قال دخلت اليه فى الحال وهو حى فحين رانى ظن انى اريد قتله فاشار الى باصبعه السبابة يستعطفنى فوقفت من هيبته وقلت له يا مولانا من فعل بك هذا فلم يقدر على الكلام وفاضت نفسه لوقته قال وكان حسن الصورة اسمر اللون مليح العينين قد وخطه الشيب وكان قد زاد عمره على ستين سنة لانه كان لما قتل والده صغيرا كما ذكرناه قبل ولما قتل دفن بالرقة وكان شديد الهيبة على

An 541 de l'hégire (1146 et 1147 de J. C.).

---

dernières paroles : or l'atabek fut assassiné quelques jours après. Il faut avouer que la réponse du maître du château ne pouvait mieux se rencontrer.

Après la mort de l'atabek, les troupes qui assiégeaient le château de Fenek se retirèrent, et cette forteresse est restée jusqu'à présent dans les mains de la même famille. J'ai entendu dire à des personnes de cette famille que cette ville leur appartient depuis environ trois cents ans. C'est un lieu de rendez-vous. Les maîtres du château sont des gens d'un commerce sûr et capables d'attachement. Ils accueillent quiconque s'adresse à eux et implore leur appui, et ne le livrent jamais à ses ennemis quel qu'il soit.

L'atabek Zenguy fut assassiné le 5 de rebi second (14 septembre 1146), tandis que, comme nous l'avons dit, il assiégeait le château de Djabar. Il fut assassiné pendant la nuit et par surprise, par quelques-uns de ses mamelouks, qui s'enfuirent aussitôt dans la forteresse. Ce furent les hommes du château qui crièrent cette nouvelle aux assiégeants, en manifestant une grande joie de cet événement. Les officiers de Zenguy se hâtèrent d'entrer dans sa tente, et le trouvèrent qui respirait à peine.

Un des serviteurs intimes de Zenguy a fait le récit suivant à mon père : « J'entrai « sur-le-champ chez lui, et je le trouvai encore en vie. Quand il me vit, il s'ima- « gina que je venais pour l'achever, et il leva l'index, comme pour implorer ma « pitié. Je m'arrêtai, saisi de respect, et je lui dis : *Ô notre maître, qui est-ce qui t'a « fait cela?* Il n'avait plus la force de parler, et il rendit à l'instant même le dernier soupir. » C'était un homme d'une belle figure et d'un teint brun ; il avait de beaux yeux ; mais la vieillesse avait déjà empreint sur lui ses traces. Il avait alors passé l'âge de soixante ans. En effet, quand son père Acsoncor fut tué, il était, comme nous l'avons dit, en bas âge [1].

Zenguy fut enterré dans la ville de Racca. Il était très-respecté de ses troupes

[1] Voyez ci-devant, p. 3 et 4.

An 541 de l'hégire (1146 et 1147 de J. C.).

عسكره ورعيته عظيم السياسة لا يقدر القوى على ظلم الضعيف وكانت البلاد قبل
ان يملكها خرابا من الظلم وتنقل الولاة ومجاورة الفرنج فعمرها وامتلات اهلا وسكانا
حكى لى والدى قال رايت الموصل واكثرها خرابا بحيث يقف الانسان قريب محلة
الطباليين ويرى الجامع العتيق والعرصة ودار السلطان ليس بين ذلك عمارة وكان
الانسان لا يقدر على المشى الى الجامع العتيق الا ومعه من يحميه لبعده عن العمارة
وهو الآن فى وسط العمارة وليس فى هذه البقاع كلها المذكورة ارض براح وحدثنى
ايضا وكانت الموصل من اقل بلاد الله فاكهة فصارت فى ايامه وما بعدها من
اكثر البلاد فواكه ورياحين وغير ذلك وكان ايضا شديد الغيرة لاسيما على نساء
الاجناد وكان يقول ان لم نحفظ نساء الاجناد بالهيبة والا فسدن لكثرة غيبة ازواجهن
فى الاسفار وكان من اشجع خلق الله اما قبل ان يملك فيكفيه انه حضر مع الامير
مودود صاحب الموصل مدينة طبرية وهى للفرنج فوصلت طعنته الى باب البلد واثرت
فيه وحمل ايضا على قلعة عقر الحميدية وهى على جبل عال فوصلت طعنته الى

---

et du reste de ses sujets; son administration était parfaitement ordonnée; sous lui, le fort ne pouvait rien contre le faible. Ses états, avant son élévation, présentaient un aspect de désolation, par l'effet de l'injustice, le déplacement continuel des gouverneurs et le voisinage des Francs. Il les rendit à la vie, et ils se couvrirent d'habitants et de familles. Mon père me faisait ce récit : « J'ai vu la plus « grande partie de Moussoul en ruines, au point qu'un homme, qui se plaçait près « du quartier des timbaliers, pouvait voir à la fois la vieille mosquée, l'esplanade « et le palais du sulthan; en effet, sur tout cet espace, il n'y avait plus une seule « habitation. Un homme ne pouvait pas se rendre à pied vers la vieille mosquée, « sans se faire escorter, à cause de la grande distance des lieux habités; or main- « tenant ce quartier forme le centre de la ville, et on ne trouve plus, dans tout « cet espace, de terrain libre. » Mon père ajoutait : « Moussoul, auparavant, était « une des villes de Dieu les plus pauvres en fruits; sous Zenguy et après lui, cette « ville est devenue une des mieux pourvues en fruits, en herbes odorantes et autres « choses du même genre. »

Zenguy était naturellement susceptible, surtout en ce qui concerne les femmes des soldats. « Si, disait-il, nous ne veillons pas sévèrement à l'honneur des femmes « des soldats, elles se corrompront, vu les absences fréquentes des maris et leurs « expéditions presque continuelles. » C'était une des plus vaillantes créatures de Dieu, tant avant son élévation qu'après. En ce qui concerne sa bravoure, avant son élévation, il suffit de rappeler qu'il assista avec l'émir Maudoud, prince de Moussoul, à l'attaque de la ville de Tibériade, qui appartenait aux Francs, et que ses coups de lance les poursuivirent jusqu'à la porte de la ville qui en reçut les marques [1]. Il attaqua avec la même ardeur le château de Akar, appartenant aux Kurdes Homaydys, situé au haut d'une montagne [2], et il vint frapper les

[1] Voyez sur le siége de Tibériade, ci-devant, pag. 289.

[2] Akar se trouvait en Mésopotamie. Voyez la *Géographie d'Abou'lféda*, texte arabe, pag. 274.

An 541 de l'hégire (1146 et 1147 de J. C.).

سورها الى اشياء اخر واما بعد ملكه فقد كان الاعداء محدقين ببلاده وكلهم يقصدها
ويريد اخذها وهو لا يقنع بحفظها حتى انه لا ينقضى عليه عام الا ويفتح من بلادهم
فقد كان الخليفة المسترشد بالله يجاوره من ناحية تكريت وقصد الموصل وحصرها ثم
الى جانبه من ناحية شهرزور وتلك الناحية السلطان مسعود ثم ابن سكمان صاحب
خلاط ثم داود بن سقمان صاحب حصن كيفا ثم صاحب امد وصاحب ماردين ثم
الفرنج من مجاورة ماردين الى دمشق ثم اصحاب دمشق فهذه الولايات قد احاطت
بولايته من كل جهاتها وهو يقصد هذا مرة وهذا مرة وياخذ من هذا ويصانع هذا
الى ان ملك من كل من يليه طرفا من بلاده وقد اتينا على اخباره فى كتاب الباهر فى
تاريخ دولته ودولة اولاده فليطلب من هناك ان شاء الله تعالى

لما قتل اتابك زنكى اخذ نور الدين ولده خاتمه من يده وكان حاضرا معه وسار الى
حلب فملكها وكان حينئذ يتولى ديوان زنكى ويحكم فى دولته من اصحاب العمايم
جمال الدين محمد بن على وهو المنفرد بالحكم ومعه امير حاجب صلاح الدين محمد

---

remparts de sa lance. On pourrait citer plusieurs autres exploits du même genre. A l'égard de ce que fit Zenguy, après son élévation, qu'on se rappelle que ses domaines étaient entourés d'ennemis, que chacun avait l'œil fixé sur lui et songeait à le dépouiller; mais que lui, non content de conserver ses possessions intactes, ne laissait passer aucune année sans faire quelque nouvelle conquête. Les états du khalife Mostarsched-billah touchaient aux siens du côté de Takrit, et il vint en personne l'assiéger dans Moussoul [1]. D'un autre côté, dans la direction de Scheherzour, il avait à observer les mouvements du sulthan Massoud. Il en était de même de ses rapports avec le fils de Sokman, prince de Khelath (dans la grande Arménie), Daoud, fils de Sokman, prince de Hisn-Kayfa, le prince d'Amide et le prince de Maridin. Ajoutez à cela les Francs qui confinaient à ses états, depuis la ville de Maridin jusqu'à Damas, et les princes de Damas eux-mêmes. Ces différentes principautés entouraient ses domaines de toute part; et pourtant il s'avançait tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; tantôt il entamait les états de celui-ci, tantôt il cherchait à s'attacher celui-là, de manière qu'il n'y eut aucun de ses voisins à qui il n'enlevât une partie de ses possessions. Nous nous sommes étendus à ce sujet dans le livre qui traite de son règne et de celui de ses descendants; c'est là qu'on doit chercher les détails [2].

Après la mort de Zenguy, son fils Nour-eddin, qui était alors auprès de lui, lui retira son anneau du doigt, et partit pour Alep, qui se soumit à son autorité. Celui des hommes à turban (gens de loi) [3] qui était alors préposé au divan (conseil d'administration) de Zenguy, et qui exerçait l'autorité dans ses états, était Djemal-eddin Mohammed, fils d'Ali, homme distingué par sa prudence. Il avait pour associé l'émir hadjeb (premier chambellan) Salah-eddin Mohammed-al-

[1] Voy. ci-devant, p. 398.

[2] L'auteur veut parler de son Histoire des atabeks.

[3] Cf., sur cette expression, une note de M. Defrémery, *Hist. des Seldjoukides et des Ismaéliens*, p. 41 (Journal asiatique du mois de mai 1848, p. 457).

An 541 de l'hégire (1146 et 1147 de J. C.).

الباغيسيانى فاتفقا على حفظ الدولة وكان مع الشهيد الملك الب ارسلان بن السلطان
محمود فركب ذلك اليوم واجتمعت العساكر عليه وحضر عنده جمال الدين وصلاح
الدين وحسنا له الاشتغال بالشرب والمغنيات والجوارى وادخلاه الرقة فبقى بها اياما لا
يظهر ثم سار الى ماكسين فدخلها واقام بها اياما وجمال الدين يحلف الامراء لسيف
الدين غازى بن اتابك زنكى ويسيرهم الى الموصل ثم سار من ماكسين الى سنجار
وقد بقى معه من العسكر القليل فاشار عليه بعبور دجلة فعبرها الى الشرق فى نفر
يسير وكان سيف الدين غازى بمدينة شهرزور وهى اقطاعه فارسل اليه زين الدين
على كوجك نايب ابيه بالموصل يستدعيه الى الموصل فحضر قبل وصول الملك فلما علم
جمال الدين بوصول سيف الدين الى الموصل ارسل اليه يعرفه قلة من مع الملك
فارسل اليه بعض عسكره فقبضوا عليه وحبس فى قلعة الموصل واستقر ملك سيف
الدين البلاد وبقى اخوه نور الدين بحلب وهى له وسار اليه صلاح الدين الباغيسيانى
يدبر امره ويقوم بحفظ دولته وقد استقصانا شرح هذه الحادثة فى التاريخ الباهر فى
الدولة الاتابكية

---

bâguy Syâny [1]. L'un et l'autre se concertèrent pour maintenir l'empire fondé par Zenguy. Le martyr avait auprès de lui, au moment de sa mort, le prince Alp-Arslan, fils de l'ancien sulthan Mahmoud. Ce jour-là, le prince monta à cheval, et les troupes se rangèrent autour de sa personne. Mais Djemal-eddin et Salah-eddin, s'approchant de lui, l'excitèrent à boire, à écouter des chanteuses et à s'amuser avec de jeunes filles; ensuite ils le conduisirent dans la ville de Racca, où il passa plusieurs jours sans se montrer. De Racca il alla à Makessin où il resta quelques jours. Pendant ce temps Djemal-eddin faisait prêter serment aux émirs au nom de Sayf-eddin Gazy, fils de Zenguy, et il les envoyait à Moussoul. De Makessin Alp-Arslan se rendit à Sindjar; comme il ne restait plus auprès de lui qu'un petit nombre de gens de guerre, Djemal-eddin lui conseilla de passer le Tigre. Le prince se rendit sur la rive orientale avec une suite fort petite. En ce moment Sayf-eddin se trouvait dans la ville de Scheherzour qui lui avait été donnée par son père en apanage. Zyn-eddin Ali Koudjuk, lieutenant de son père à Moussoul, lui envoya un député pour l'inviter à venir à Moussoul. Sayf-eddin arriva dans cette ville avant le prince; instruit par Djemal-eddin du petit nombre des personnes qui étaient restées fidèles à Alp-Arslan, il fit partir quelques troupes qui se saisirent du prince, et on l'enferma dans la citadelle de Moussoul. Voilà comment Sayf-eddin se trouva maître de la principauté de Moussoul, et son frère Nour-eddin de celle d'Alep. Salah-eddin Albâguy Syâny se rendit auprès de Nour-eddin, pour le diriger dans l'art de l'administration, et l'aider à conserver le gouvernement fondé par son père. Nous avons raconté cela fort au long dans notre histoire des atabeks.

[1] Probablement cet émir avait été jadis l'esclave de Baguy-Syan, qui fut un moment prince d'Antioche. Voyez ci-devant, p. 3 et 5.

An 541 de l'hégire (1146 et 1147 de J. C.).

لما قتل اتابك الشهيد كان جوسلين الفرنجى الذى كان صاحب الرها فى ولايته
وهى تل باشر وما يجاورها فراسل اهل الرها وعامتهم من الارمن وحملهم على العصيان
والامتناع على المسلمين وتسليم البلد فاجابوه الى ذلك وواعدهم يوما يصل اليهم فيه
وسار فى عساكره الى الرها وملك البلد وامتنعت القلعة عليه بمن فيها من
المسلمين فقاتلهم فبلغ الخبر الى نور الدين محمود بن زنكى وهو بحلب فسار مجدا
اليها فى عسكره فلما قاربها خرج جوسلين هاربا عايدا الى بلده ودخل نور الدين
المدينة فنهبها حينئذ وسبى اهلها وفى هذا الوقت نهبت وخلت من اهلها ولم
يبق بها منهم الا القليل وكثير من الناس يظن انها نهبت لما فتحها الشهيد وليس
كذلك وبلغ الخبر الى سيف الدين غازى بعصيان اهل الرها فسير العساكر
اليها فسمعوا بملك نور الدين البلد واستباحته وهم فى الطريق فعادوا ومن اعجب
ما يحكى ان زين الدين على الذى كان نايب الشهيد واولاده بقلعة الموصل جاءه
هدية ارسلها اليه نور الدين من هذا الفتح وفى الجملة جارية فلما راها دخل اليها
وخرج من عندها وقد اغتسل وقال لمن عنده تعلمون ما جرى لى يومنا هذا قالوا

Au moment de la mort de Zenguy, Josselin, ancien prince d'Édesse, se trouvait dans ses domaines, à savoir, Tell-Bascher et les terres voisines. Il envoya un affidé aux habitants d'Édesse, dont la masse était d'origine arménienne, et les excita à la révolte. Il leur proposa de s'armer contre les musulmans, et de lui ouvrir les portes de la ville. Les habitants y consentirent, et l'on convint d'un jour où il se présenterait lui-même. En effet il arriva devant Édesse avec ses troupes et il prit possession de la ville; mais, la citadelle où se trouvait une garnison musulmane, opposa de la résistance, et il fallut en entreprendre le siége. Sur ces entrefaites, la nouvelle de cet événement parvint à Nour-eddin qui se trouvait à Alep. Il se mit aussitôt en marche avec son armée, et, à son approche, Josselin fut obligé de s'en retourner précipitamment aux lieux d'où il était parti. Nour-eddin livra Édesse au pillage, et les habitants furent faits esclaves. Ainsi cette fois Édesse fut saccagée et ses habitants furent emmenés ailleurs; il ne resta dans la ville qu'un petit nombre de ses anciens habitants. Bien des personnes s'imaginent qu'elle fut saccagée, lorsqu'elle fut prise une première fois par le martyr; la chose n'est pas exacte. La nouvelle de la révolte des habitants d'Édesse était aussi parvenue à Sayf-eddin Gazy; il avait fait mettre ses troupes en marche; mais apprenant en chemin que Nour-eddin était rentré dans la ville, et qu'il l'avait livrée au pillage, elles retournèrent sur leurs pas.

Une des choses les plus singulières qu'on rapporte, c'est ce qui arriva à Zyn-eddin Ali, qui était le lieutenant de Zenguy dans la citadelle de Moussoul, et qui fut maintenu dans ces fonctions sous ses enfants. Nour-eddin, après le sac d'Édesse, envoya à Zyn-eddin, entre autres présents, une esclave. Dès qu'il l'eut en son pouvoir, il eut commerce avec elle. Ensuite il se lava, puis sortant du harem, il dit aux personnes présentes : « Savez-vous ce qui vient de m'arriver aujourd'hui? »

An 541 de l'hégire (1146 et 1147 de J. C.).

لا قال لما فتحنا الرها مع الشهيد وقع بيدى من النهب جارية رايقة اعجبنى حسنها ومال قلبى اليها فلم يكن باسرع من ان امر الشهيد فنودى برد السبى والمال المنهوب وكان مهيبا مخوفا فرددتها وقلبى متعلق بها فلما كان الآن جاتنى هدية نور الدين وفيها عدة جوارى منهن تلك الجارية فوطيتها خوفا ان يقع رد مثل تلك الدفعة

فى هذه السنة سير عبد المومن جيشا الى جزيرة الاندلس فملكوا ما فيها من بلاد الاسلام وسبب ذلك ان عبد المومن لما كان يحاصر مراكش جاء اليه جماعة من اعيان الاندلس ومعهم مكتوب يتضمن بيعة اهل البلاد التى هم فيها لعبد المومن ودخولهم فى زمرة اصحابه الموحدين واقامتهم لامره فقبل عبد المومن ذلك منهم وشكرهم عليه وطيب قلوبهم وطلبوا منه النصرة على الفرنج فجهز جيشا كثيفا وسيره معهم وعمر اسطولا وسيره فى البحر فسار الاسطول الى الاندلس وقصدوا مدينة اشبيلية وصعدوا فى نهرها وبها جيش من الملثمين فحصروها برا وبحرا وملكوها عنوة وقتل فيها جماعة وامنوا الناس فسكنوا واستولت العساكر على البلاد ودان لعبد المومن من بها

Les assistants ayant dit non, il reprit : « Quand nous prîmes Édesse avec le martyr, « il m'échut, pour ma part de butin, une esclave charmante dont la beauté m'en- « chanta. Mon cœur était porté vers elle; mais, au même instant, on proclama, « au nom du martyr, l'ordre de rendre les esclaves et tout ce qui avait été pris. « Or le martyr était craint et respecté. Je rendis donc cette esclave, bien que mon « cœur restât attaché à elle. Mais comme dans le présent que j'ai reçu de Nour- « eddin, se trouvait entre autres esclaves, cette même personne, je me suis hâté « d'avoir commerce avec elle, de peur d'être forcé de la rendre encore une fois. »

Cette année Abd-Almoumen fit partir pour l'Espagne une armée qui prit possession de tous les pays qui restaient à l'islamisme dans ces contrées. Ce qui engagea Abd-Almoumen à cette expédition, ce fut que, pendant qu'il assiégeait Maroc, il vint auprès de lui une troupe des hommes notables de l'Andalos, ayant avec eux un écrit qui renfermait un serment d'obéissance des habitants du pays à Abd-Almoumen. Les habitants déclaraient embrasser la doctrine des Almohades et se soumettre aux ordres d'Abd-Almoumen. Celui-ci agréa ces propositions; il remercia les députés, et leur donna de belles promesses; et, comme ils invoquèrent son appui contre les Francs, il fit partir avec eux une armée formidable. En même temps il équipa une flotte et elle mit à la voile pour les côtes d'Espagne. La flotte se dirigea vers la ville de Séville, où se trouvait une armée de Molattsams (Almoravides). Elle remonta le fleuve (le Guadalquivir), et la ville fut assiégée par terre et par mer. Les soldats d'Abd-Almoumen y étant entrés l'épée à la main, firent un grand carnage. Ensuite ils proclamèrent l'aman, et les habitants se rassurèrent; bientôt les troupes d'Abd-Almoumen prirent possession du pays, et l'autorité de ce prince fut partout reconnue.

وفيها بعد قتل الشهيد زنكى قصد صاحب دمشق حصن بعلبك وحصره وكان به نجم الدين ايوب بن شادى مستحفظا فخاف ان اولاد زنكى لا يمكنهم انجاده بالعاجل فصالحه وسلم القلعة اليه واخذ منه اقطاعا ومالا وملكة عدة قرى من بلد دمشق وانتقل ايوب الى دمشق فسكنها واقام بها

An 542 de l'hégire (1147 et 1148 de J. C.).

ثم دخلت سنة اثنتين واربعين وخمسماية

كان صاحب مدينة قابس قبل هذه السنة انسانا اسمه رشيد فتوفى وخلف اولادا فعمد مولى له اسمه يوسف الى ولده الصغير واسمه محمد فولاه الامر واخرج ولده الاكبر اسمه معمر واستولى يوسف على البلد وحكم على محمد لصغر سنه وجرى منه اشياء من التعرض الى حرم سيده والعهدة على ناقله وكان من جملتهن امراة من بنى قرة فارسلت الى اخوتها تشكو اليهم ما هى فيه فجاء اخوتها لاخذها فمنعهم وقال هذه حرمة مولاى ولم يسلمها فسار بنو قرة ومعمر بن رشيد الى الحسن صاحب افريقية وشكوا اليه ما يفعل يوسف فكاتبه الحسن فى ذلك فلم يجب اليه وقال لئن لم يكف الحسن عنى

Après la mort du martyr Zenguy, le prince de Damas s'était porté devant Baalbeck et en avait formé le siége. Celui qui commandait dans la place était Ayoub, fils de Schady (et père du grand Saladin). Craignant qu'il ne fût pas possible aux enfants de Zenguy de lui envoyer du secours à temps, il entra en négociation avec le prince de Damas, et lui ouvrit les portes de la citadelle. En retour, il reçut du prince des terres et de l'argent, y compris plusieurs bourgs du territoire de Damas. Ayoub transféra sa demeure à Damas, et en fit son séjour habituel.

AN 542 DE L'HÉGIRE (1147 ET 1148 DE J. C.).

Le prince de Cabès (Gabs [1]), avant cette époque, était un individu nommé Raschyd. Il mourut, laissant plusieurs enfants. Un de ses affranchis, appelé Ioussouf, voulut mettre sur le trône son fils cadet, qui s'appelait Mohammed. Il l'investit de l'autorité et chassa le fils aîné de Raschyd, appelé Moammer. Ioussouf, s'emparant du pouvoir, profita de la jeunesse de Mohammed pour lui imposer ses volontés. Il se permit alors des actes de violence envers les femmes de son maître. (Je laisse la responsabilité de ce récit à son auteur.) Il y avait parmi elles une femme de la tribu des Bénou Corrah; elle envoya un message à ses frères, afin de se plaindre de la situation où elle se trouvait. Ceux-ci vinrent pour la reprendre; mais Ioussouf les arrêta, disant : « Cette femme est l'épouse de mon « maître, » et il ne voulut point la leur livrer. Les Bénou Corrah et Moammer, fils de Raschyd, allèrent trouver Hassan, prince de la province d'Afrique, et lui firent leurs plaintes touchant la conduite de Ioussouf. Hassan lui écrivit à ce sujet; mais

[1] Voyez sur la ville de Gabs, située dans le voisinage de la Méditerranée, Aboulféda, *Géographie*, traduction française, tome II, page 198; Ibn-Haucal, *Description de l'Afrique*, traduite par M. de Slane, dans le Journal asiatique, février 1842, pages 169, 170, et M. Noel Desvergers, *Histoire de l'Afrique sous la dynastie des Aghlabites*, pag. 52, note.

An 542 de l'hégire (1147 et 1148 de J. C.).

والا سلمت قابس الى صاحب صقلية فجهز الحسن العسكر اليه فلما سمع يوسف بذلك
ارسل الى رجار الفرنجى صاحب صقلية وبذل له الطاعة وقال له اريد منك خلعة
وعهدا بولاية قابس لاكون نايبا عنك كما فعلت مع بنى مطروح فى طرابلس فسير
اليه رجار الخلع والعهد فلبسها وقرئ العهد بمجمع من الناس فجد حينئذ الحسن
فى تجهيز العسكر الى قابس فساروا اليها ونازلوها وحصروها فثار اهل البلد بيوسف
لما اعتمده من طاعة الفرنج وسلموا البلد الى عسكر الحسن وتحصن يوسف فى القصر
فقاتلوه حتى فتحوه واخذ يوسف اسيرا فتولى عذابه معمر بن رشيد وبنو قرة فقطعوا
ذكره وجعلوه فى فمه وعذب بانواع العذاب وولى معمر قابس مكان اخيه محمد
واخذ بنو قرة اختهم وهرب عيسى اخو يوسف وولد يوسف وقصدوا رجار ملك صقلية
فاستجاروا به وشكوا اليه ما لقوه من الحسن فغضب لذلك وكان ما نذكره من
فتح المهدية

كان هذا يوسف صاحب قابس قد ارسل رسولا الى رجار بصقلية فاجتمع هو
ورسول الحسن عنده فجرى بين الرسولين مناظرة فذكر رسول يوسف الحسن ونال

Ioussouf ne daigna pas lui répondre. « Si Hassan, » disait-il, « ne me laisse pas en « repos, je livrerai Cabès au prince de Sicile. » Hassan fit marcher une armée contre lui. Lorsque Ioussouf apprit cette nouvelle, il envoya un message à Roger le Franc, prince de Sicile, lui offrit l'obéissance, et lui fit dire : « Je désire rece- « voir de toi un *khilat* et un diplôme d'investiture du gouvernement de Cabès, « afin que je sois ton lieutenant; c'est ainsi que tu en as agi avec les Benou Math- « rouh, à Tripoli. » Roger lui expédia des habits d'honneur et un diplôme d'investiture. Ioussouf revêtit les premiers et lut le second en présence d'une foule nombreuse. A cette nouvelle, Hassan s'occupa activement de faire marcher ses troupes vers Cabès. Elles s'avancèrent contre cette ville et l'assiégèrent. Les habitants se soulevèrent alors contre Ioussouf, à cause de sa soumission aux Francs, et livrèrent la place à l'armée de Hassan. Ioussouf se fortifia dans le château; mais on l'y assiégea jusqu'à ce qu'on s'en rendît maître. Ioussouf ayant été pris, Moammer, fils de Raschyd et les Benou Corrah furent préposés à son châtiment. Ils lui coupèrent le membre viril et le placèrent dans sa bouche. Il souffrit toutes sortes de tourments. Moammer devint maître de Cabès à la place de son frère Mohammed, et les Benou Corrah reprirent leur sœur. Issa, frère de Ioussouf, et les fils de celui-ci s'enfuirent, allèrent trouver Roger, roi de Sicile, implorèrent son secours et se plaignirent à lui des traitements de Hassan. Roger fut irrité de cela, et ce fut la cause de ce que nous raconterons ci-aprés, à savoir, la conquête d'Almahdya par ce prince.

Ce Ioussouf, prince de Cabès, avait jadis envoyé un ambassadeur à Roger, en Sicile. Cet individu se rencontra à la cour de Roger avec un envoyé de Hassan. Une rivalité se manifesta entre les deux ambassadeurs. Celui d'Ioussouf, en parlant de Hassan, le rabaissa et le critiqua. Les deux envoyés se remirent en route

منه وذمه ثم انهما عادا فى وقت واحد وركبا البحر كل واحد منهما فى مركبه فارسل رسول الحسن الى صاحبه رقعة على جناح طايز يخبره بما كان من رسول يوسف فسير الحسن جماعة من اصحابه فى البحر فاخذوا رسول يوسف واحضروه عند الحسن فسبه وقال ملكت الفرنج بلاد الاسلام وطولت لسانك بذمى ثم اركبه جملا وعلى راسه طرطور بجلاجل وطيف به البلد ونودى عليه هذا جزاء من سعى ان يملك الفرنج بلاد المسلمين فلما توسط المهدية ثار به العامة وقتلوه بالحجارة وصلبوا جثته

An 542 de l'hégire (1147 et 1148 de J. C.).

فى هذه السنة فى جمادى الاولى حصر الفرنج مدينة المرية من بلاد الاندلس وضيقوا عليها برا وبحرا فملكوها عنوة واكثروا القتل بها والنهب وملكوا ايضا مدينة بياسة وولاية جيان وكلها بالاندلس ثم استعادها المسلمون بعد ذلك منهم على ما نذكره ان شاء الله تعالى

فى هذه السنة دخل نور الدين محمود بن زنكى صاحب حلب بلاد الفرنج ففتح منه مدينة ارتاح بالسيف ونهبها وحصن مامولة وبصرفون وكفرلاثا وكان الفرنج بعد

---

en même temps, et s'embarquèrent chacun sur son vaisseau. L'ambassadeur de Hassan envoya à son maître un billet attaché sous l'aile d'un pigeon, afin de l'informer de la conduite de l'envoyé d'Ioussouf. Aussitôt Hassan fit partir par mer une troupe de soldats, qui se saisirent du député d'Ioussouf, et l'amenèrent à leur prince. Celui-ci le réprimanda et lui dit : « Tu as rendu les Francs maîtres « de régions soumises à l'islamisme et tu t'es permis de me censurer. » Puis il le fit monter sur un chameau, coiffé d'un tartour [1] muni de grelots. Dans cet équipage, il fut promené par la ville, pendant qu'un héraut proclamait ces paroles : « Tel est le châtiment de celui qui s'est efforcé de rendre les Francs maîtres des « pays musulmans. » Lorsque ce malheureux fut arrivé au milieu d'Almahdya, la populace fondit sur lui, le tua à coups de pierres, et mit en croix son cadavre.

Au mois de djomada premier de la même année (octobre 1147), les Francs assiégèrent la ville d'Almérie, dans le pays d'Andalos, la resserrèrent par terre et par mer, la prirent de vive force et y firent un grand carnage avec un riche butin. Ils s'emparèrent aussi de la ville de Baeça et de la contrée de Jaën, toutes deux situées dans l'Andalos. Mais les musulmans les leur reprirent dans la suite, ainsi que nous le raconterons, s'il plaît à Dieu.

Nour-eddin Mahmoud, fils de Zenguy, prince d'Alep, entra dans le pays des Francs, et y prit de vive force la ville d'Artah, qu'il pilla; il prit également la forteresse de Mamoulah, Bassarfoun et Kafarlatha. Les Francs, après le meurtre de son père Zenguy, avaient convoité ses possessions, et s'étaient imaginé qu'ils reprendraient ce qui leur avait été enlevé. Mais lorsqu'ils virent chez Nour-eddin

[1] Ce mot désigne une sorte de bonnet haut, dont on coiffait souvent les criminels. Cf. sur ce point les détails étendus qu'a donnés M. Defrémery, dans son mémoire sur la famille des Sadjides. (*Journal asiatique*, novembre-décembre 1847, p. 420, 421, note, ou p. 61-63 du tirage à part.)

An 543 de l'hégire (1148 et 1149 de J. C.).

قتل والده زنكى قد طمعوا وظنوا انهم بعده يستردون ما اخذه فلما راوا من نورالدين هذا الجد فى اول امره علموا ان ما املوه بعيدا

ودخلت سنة ثلث واربعين وخمس ماية

قد ذكرنا مسير اهل يوسف صاحب قابس الى رجار ملك صقلية واستغاثتهم به فغضب لذلك وكان بينه وبين الحسن الصنهاجى صاحب افريقية صلح وعهود الى مدة سنتين وعلم انه ان فاته فتح البلاد فى هذه الشدة التى اصابتهم وكانت الشدة دوام الغلاء فى جميع المغرب من سنة سبع وثلثين الى هذه السنة وكان اشد ذلك سنة اثنتين واربعين فان الناس فارقوا البلاد والقرى ودخل اكثرهم الى جزيرة صقلية واكل الناس بعضهم بعضا وكثر الموت فى الناس فاغتنم رجار هذه الشدة فعمر الاسطول واكثر منه فبلغ نحو مايتين وخمسين شينيا مملوة رجالا وسلاحا وقوت وسار الاسطول عن صقلية ووصل الى جزيرة قوصرة وهى بين المهدية وصقلية فصادفوا بها مركبا وصل من المهدية فاخذ اهله واحضروا بين يدى جرجى مقدم الاسطول فسالهم عن حال افريقية ووجد فى المركب قفص حمام فسالهم هل ارسلوا منها شيا فحلفوا انهم لم يرسلوا شيا فامر الرجل الذى كان الحمام صحبته ان يكتب

---

cette activité tout au commencement de son règne, ils comprirent que ce qu'ils avaient espéré n'était pas près d'arriver.

AN 543 DE L'HÉGIRE (1148 ET 1149 DE J. C.).

Nous avons raconté le voyage de la famille d'Ioussouf, prince de Cabès, près de Roger, roi de Sicile, et la demande de secours qu'elle lui adressa. Roger fut irrité des événements qui s'étaient passés. Il existait entre lui et Hassan le Sinhadjite, prince d'Afrikiah, une paix et des traités qui devaient durer deux ans. Roger pensa que le moment était arrivé de faire la conquête des pays musulmans, pendant l'affliction dont ils étaient atteints. Cette calamité consistait en une disette qui dura dans toute l'étendue du Maghreb, depuis l'année 537 jusqu'à la présente année. Elle sévit surtout dans l'année 542. Les habitants abandonnèrent les villes et les bourgades; la plupart passèrent en Sicile, d'autres se mangèrent entre eux, et la mortalité fut considérable. Roger saisit avec empressement l'occasion que lui offrait cette calamité. Il équipa sa flotte et l'augmenta. Elle atteignit le chiffre d'environ deux cent cinquante galères remplies d'hommes, d'armes et de provisions. La flotte partit des rivages de la Sicile, et, relâchant à l'île de Cossura, située à mi-chemin entre Almahdya et la Sicile, elle y rencontra un vaisseau qui venait d'Almahdya. L'équipage de ce navire fut fait prisonnier et amené devant Djerdjy, amiral de la flotte sicilienne. Djerdjy l'interrogea touchant la situation d'Afrikiah, et trouva sur le vaisseau une cage de pigeons. Il demanda aux marins du vaisseau s'ils en avaient fait partir un. Ils jurèrent qu'ils n'en avaient lâché aucun. Alors Djerdjy ordonna à l'individu qui était chargé des

An 543 de l'hégire (1148 et 1149 de J. C.).

بخطه اننا لما وصلنا جزيرة قوصرة وجدنا بها مراكب من صقلية فسالناهم عن
الاسطول المخذول فذكروا انه اقلع الى جزاير القسطنطينية واطلق الحمام فوصل الى
المهدية فسر الامير الحسن والناس واراد جرجى بذلك ان يصل بغتة ثم سار وقدر
وصولهم الى المهدية وقت السحر ليحيط بها قبل ان يخرج اهلها فلو تم له ذلك لم يسلم
منهم احد فقدر الله ان ارسل ريحا هايلة عكستهم فلم يقدروا على المسير الا بالمقاذيف
وطلع النهار ثانى صفر من هذه السنة قبل وصولهم فراهم الناس فلما راى جرجى ان
الخديعة فاتته ارسل الى الامير الحسن يقول انما جيت بهذا الاسطول طالبا بثار محمد
بن رشيد صاحب قابس ورده اليها واما انت فبيننا وبينك عهود وميثاق الى مدة
ونريد منك عسكرا يكون معنا فجمع الحسن الناس من الفقهاء والاعيان وشاورهم فقالوا
نقاتل عدونا فان بلدنا حصين فقال اخاف ان ينزل الى البر ويحصرنا برا وبحرا
ويحول بيننا وبين الميرة وليس عندنا ما يقوتنا شهرا فنوخذ قهرا وانا ارى سلامة
المسلمين من القتل والاسر خيرا من الملك وقد طلب منى عسكرا الى قابس فان فعلت
فما تحل لى تقوية الكفار على المسلمين وان امتنعت يقول انتقض ما بيننا من

---

pigeons d'écrire le billet suivant : « Lorsque nous sommes arrivés dans l'île de « Cossura, nous y avons trouvé des vaisseaux venant de Sicile. Nous les avons « questionnés au sujet de la flotte ennemie; ils nous ont appris qu'elle avait mis « à la voile vers les îles de la Grèce. » Djerdjy lâcha le pigeon *porteur de ce faux message*. A l'arrivée de l'oiseau à Almahdya, l'émir Hassan et les habitants se réjouirent de la nouvelle qu'il apportait. Djerdjy voulait arriver subitement, à la faveur de cette ruse.

Il se remit en route, et prit ses mesures pour paraître devant Almahdya vers l'aurore, afin de l'entourer avant que les habitants en pussent sortir. Si cela lui avait réussi, pas un des habitants n'aurait échappé. Mais Dieu jugea à propos d'envoyer un vent affreux, qui mit sens dessus dessous la flotte ennemie. Elle ne put marcher qu'à la rame. Le 2 de sefer (22 juin 1148), le jour parut avant qu'elle eût touché terre. Les habitants s'aperçurent de son approche. Lorsque Djerdjy vit que la ruse ne lui avait pas réussi, il envoya dire à l'émir Hassan : « Je ne suis venu avec cette flotte que pour chercher à venger Mohammed, fils de « Raschyd, prince de Cabès, et pour le rétablir dans cette ville; quant à toi, il « existe entre nous des traités pour un temps déterminé; nous te demandons une « armée pour nous accompagner. » Hassan rassembla les *fakihs* (hommes de loi) et les notables et tint conseil avec eux. Ils lui dirent : « Combattons nos ennemis, « puisque notre ville est forte. » « Je crains, leur répondit-il, que l'ennemi ne dé- « barque, qu'il ne nous assiége par terre et par mer et qu'il ne nous coupe les vivres. « Car nous n'avons pas de quoi nous nourrir pendant un mois. Alors nous serons « pris de vive force. Je préfère au trône le salut des musulmans et leur préserva- « tion du meurtre et de la captivité. Djerdjy me demande une armée contre Cabès; « si je la lui accorde, je commets un péché; car m'est-il permis de secourir les

An 543 de l'hégire (1148 et 1149 de J. C.).

الصلح وليس يريد الا ان يثبطنا حتى يحول بيننا وبين البر وليس لنا بقتاله طاقة
والراى ان نخرج بالاهل والولد ونترك البلد فمن اراد ان يفعل كفعلنا فليبادر معنا
وامر فى الحال بالرحيل واخذ معه من حضره وما خف حمله وخرج الناس على وجوههم
باهليهم واولادهم وما خف من اموالهم واثاثهم ومن الناس من اختفى عند النصارى وفى
الكنايس وبقى الاسطول فى البحر تمنعه الريح من الوصول الى المهدية الى ثلثى النهار
فلم يبق فى البلد ممن عزم على الخروج احد فوصل الفرنج ودخلوا البلد بغير مانع ولا
مدافع ودخل جرجى القصر فوجده على حاله ولم ياخذ منه الحسن الا ما خف من
ذخاير الملوك وفيه جماعة من حظاياه وراى الخزاين مملوة من الذخاير النفيسة وكل
شى غريب يقل وجود مثله فختم عليه وجمع سرارى الحسن فى قصر وكان عدة من
ملك منهم من زيرى بن مناد الى الحسن تسع ملوك ومدة ولايتهم مايتا سنة وثمانى
سنين من سنة خمس وثلثين وثلثماية الى سنة ثلث واربعين وخمس ماية وكان
بعض القواد قد ارسله الحسن الى رجار برسالة فاخذ لنفسه واهله منه امانا فلم يخرج

« infidèles contre les musulmans? Mais si je refuse, il dira que le traité qui existe « entre nous a été rompu. Il ne désire pas autre chose que de nous amuser, afin de « nous ôter toute communication avec l'intérieur des terres. Nous n'avons pas les « moyens nécessaires pour le combattre : mon avis est que nous sortions avec nos « femmes et nos enfants, et que nous abandonnions la ville. Que celui qui voudra « nous imiter se hâte de le faire. » En conséquence, Hassan ordonna sur-le-champ de partir. Il emmena avec lui ceux qui étaient présents, et emporta les objets de peu de poids. Les habitants sortirent, sans s'inquiéter les uns des autres, avec leurs femmes, leurs enfants, leurs richesses et leurs meubles les moins lourds. Parmi eux, il y en eut qui se cachèrent chez des chrétiens et dans les églises. La flotte ennemie restait toujours en mer; le vent l'empêcha d'approcher de la ville, jusqu'à ce que les deux tiers de la journée se furent écoulés. Il ne restait plus dans la ville aucun de ceux qui avaient résolu d'en sortir. Les Francs s'avancèrent et entrèrent dans la ville sans rencontrer d'adversaires. Djerdjy pénétra dans le château et le trouva dans son état habituel. Hassan n'en avait rien enlevé, à l'exception des bijoux des rois ses prédécesseurs qui n'étaient pas d'un poids considérable. Il y restait encore un certain nombre de ses concubines. Djerdjy trouva les magasins remplis de trésors d'un grand prix et de toute sorte d'objets merveilleux et rares. Il scella le tout et réunit les concubines de Hassan dans un lieu sûr.

Le nombre des Sinhadjites qui régnèrent, depuis Zeïri-ben-Monad jusqu'à Hassan, fut de neuf; et le temps de leur domination monta à deux cent huit ans, à partir de l'année 335 (946-947), jusqu'à l'année 543 (1148).

Un des généraux de Hassan s'était acquitté d'une ambassade auprès de Roger. Ce général reçut de Roger un sauf-conduit pour lui et sa famille. En conséquence, il ne sortit pas de la ville avec les habitants. Lorsque la ville eut été prise, elle

An 543 de l'hégire (1148 et 1149 de J. C.).

معهم ولما ملك المدينة نهبت مقدار ساعتين ونودى بالامان فخرج من كان مستخفيا
واصبح جرجى من الغد فارسل الى من قرب من العرب فدخلوا المدينة فاحسن اليهم
واعطاهم اموالا جزيلة وارسل من جند المهدية الذين تخلفوا بها جمعة ومعهم الامان
لاهل المهدية الذين خرجوا منها ودواب يحملون عليها الاطفال والنساء وكانوا قد
اشرفوا على الهلاك من الجوع ولهم بالمهدية خبايا وودايع فلما وصل اليهم الامان رجعوا
فلم تمض جُمعة حتى رجع اكثر اهل البلد واما الامير الحسن فانه سار باهله واولاده
وكانوا اثنى عشر ذكرا غير الاناث وخواص خدمه قاصدا الى محرز بن زياد وهو بالمعلقة
فلقية فى طريقه امير من العرب يسمى حسن بن تغلب فطلب منه مالا انكسر له فى
ديوانه فلم يمكن الحسن اخراج مال لئلا يوخذ فسلم اليه ولده يحيى رهينة وسار فوصل
فى اليوم الثانى الى محرز وكان الحسن قد فضله على جميع العرب واحسن اليه ووصله
بكثير من المال فلقيه محرز لقآء جميلا وتوجع لما حل به فاقام عنده شهورا والحسن

---

fut pillée pendant deux heures, puis on proclama l'*aman*. Ceux qui s'étaient cachés quittèrent leurs retraites. Le lendemain matin, Djerdjy envoya un message aux Arabes du voisinage. Comme ils vinrent le trouver, il leur fit un bon accueil et leur distribua des sommes considérables. De plus, il fit partir un certain nombre des miliciens d'Almahdya qui étaient restés dans cette ville, avec un sauf-conduit pour les habitants qui en étaient sortis, et des bêtes de somme pour amener les enfants et les femmes. Ces fugitifs avaient été sur le point de mourir de faim. Ils avaient d'ailleurs laissé dans la ville des trésors cachés et des dépôts. Aussi, lorsque le sauf-conduit leur arriva, ils revinrent. Il ne s'écoula pas une semaine avant que la plupart des habitants de la ville y rentrassent [1].

Quant à l'émir Hassan, il se mit en marche avec ses femmes et ses enfants (ils étaient au nombre de douze garçons, sans compter les filles), et ses serviteurs favoris, et se dirigea vers Mahraz, fils de Ziad, qui habitait Moallakah [2]. Un émir arabe, appelé Hassan, fils de Taghleb, le rencontra sur son chemin, et lui demanda une somme d'argent dont l'administration du prince lui avait fait banqueroute [3].

Hassan ne pouvait remettre cet argent sans s'exposer à tout perdre. Il livra son fils Iahia en otage à ce chef, et se remit en route. Il arriva le second jour auprès de Mahraz. Hassan lui avait jadis accordé la prééminence sur tous les Arabes, lui avait fait du bien et lui avait donné beaucoup d'argent. Mahraz l'accueillit avec

[1] Sur l'amiral sicilien Djerdjy ou George, qui était originaire d'Antioche, voyez le témoignage de Romuald de Salerne, *Recueil des historiens d'Italie*, par Muratori, t. VII, p. 195, et surtout celui du scheikh Al-Tidjani, écrivain arabe de Tunis, dont M. Alphonse Rousseau a traduit une relation, *Journal asiatique*, avril-mai 1853. Cette traduction, dont une première partie a paru dans le *Journal asiatique*, août-septembre 1852, et février-mars 1853, renferme quelques détails sur les évènements relatifs à l'Afrique qui sont rapportés par Ibn-Alathir.

[2] Nom donné aujourd'hui à un misérable petit village situé au milieu de Carthage. (Voyez la relation arabe traduite par M. Alphonse Rousseau, *Journal asiatique*, avril-mai 1853.) *Moallakah* est un mot arabe qui signifie *suspendue;* il sert à désigner une ancienne église du Caire. Peut-être a-t-il désigné primitivement une église bâtie à Carthage. Au lieu de *Moallakah*, M. Rousseau a écrit, probablement par erreur, *Malka*.

[3] Sur cette expression, qui n'est pas expliquée dans nos dictionnaires, voy. les *Séances de Hariri*, commentaire de M. de Sacy, édition de MM. Reinaud et Derenbourg, t. I, p. 100.

An 543 de l'hégire (1148 et 1149 de J. C.).

داره للاقامة واراد المسير الى ديار مصر الى الخليفة الحافظ العلوى واشترى مركبا
لسفره فسمع جرجى الفرنجى فجهز شوانى لتاخذه فعاد الحسن عن ذلك وعزم على
المسير الى عبد المومن بالمغرب فارسل كبار اولاده يحيى وتميما وعليا الى يحيى بن العزيز
وهو من بنى حمّاد وهما اولاد عم يستاذنه فى الوصول اليه وتجديد العهد به والمسير
من عنده الى عبد المومن فاذن له يحيى فسار اليه فلما وصل لم يجتمع به يحيى وسيره
الى جزيرة بنى مزغنان هو واولاده ووكل بهم من يمنعهم من التصرف فبقوا كذلك الى
ان ملك عبد المومن بجاية سنة سبع واربعين فحضر عنده وقد ذكرنا حاله هناك
فلما استقر جرجى بالمهدية سير اسطولا بعد اسبوع الى مدينة سفاقس وسير اسطولا
اخر الى مدينة سوسة فاما سوسة فان اهلها لما سمعوا خبر المهدية وكان واليها
على بن الحسن الامير فخرج الى ابيه وخرج الناس بخروجه فدخلها الفرنج بلا قتال
ثانى عشر صفر واما سفاقس فان اهلها اتاهم كثير من العرب فامتنعوا بهم فقاتلهم الفرنج
فخرج اليهم اهل البلد فاظهر الفرنج الهزيمة وتبعهم الناس حتى ابعدوا عن البلد
ثم عطفوا عليهم فانهزم قوم الى البلد وقوم الى البرية وقتل منهم جماعة ودخل الفرنج

---

honneur et témoigna sa douleur de ce qui lui était arrivé. Hassan séjourna près de lui durant plusieurs mois, quoique à contre-cœur. Il voulut enfin se rendre en Égypte auprès du khalife Hafedh, l'Alide, et acheta un vaisseau pour faire ce voyage. Djerdjy, le Franc, ayant appris ce projet, expédia des galères pour capturer Hassan. Celui-ci renonça à son dessein, et résolut d'aller trouver Abd-Almoumen, dans le Maghreb. Il envoya les aînés de ses enfants, Iahia, Temim et Ali près d'Iahia, fils d'Al-Aziz, de la famille des Benou-Hammad et son cousin, afin de lui demander la permission de se rendre à sa cour, de renouveler le traité qui existait entre eux et de le quitter ensuite, pour visiter Abd-Almoumen. Iahia lui accorda ces demandes. Hassan se mit en marche; mais lorsqu'il arriva près d'Iahia, celui-ci ne consentit pas à le voir; il l'envoya dans l'île des Benou Mazguennan (Alger) avec ses enfants, et leur donna des gardiens pour les empêcher d'aller et de venir. Ils restèrent dans cet état jusqu'à ce qu'Abd-Almoumen s'emparât de Bougie, l'année 547 (1152-1153); alors Hassan alla le trouver. Nous avons raconté sous cette date, l'accueil qu'il reçut de lui.

Lorsque Djerdjy se vit affermi à Almahdya, il fit partir une flotte, au bout d'une semaine, vers la ville de Sufakos (Sphakès), et une autre flotte vers celle de Soussah. A la nouvelle du sort d'Almahdya, le gouverneur de Soussah, Ali, fils de l'émir Hassan, alla trouver son père, et les habitants quittèrent la ville à son exemple. Les Francs y entrèrent donc sans combat, le 12 de safer (2 juillet 1148). Quant à Sufakos, beaucoup d'Arabes se joignirent à ses habitants, et ceux-ci résolurent d'opposer de la résistance. Les Francs les ayant attaqués, les habitants sortirent à leur rencontre. Les Francs feignirent de fuir, et se laissèrent poursuivre jusqu'à une certaine distance de la ville; puis ils se retournèrent. Une partie des habitants s'enfuit vers la ville, et une autre troupe vers le désert. Un

An 543 de l'hégire (1148 et 1149 de J. C.).

البلد فملكوه بعد قتال شديد وقتلى كثيرة واسر من بقى من الرجال وسبى الحريم
وذلك فى الثالث والعشرين من صفر ثم نودى بالامان فعاد اهلها اليها وافتكوا حرمهم
واولادهم ورفق بهم وباهل سوسة والمهدية وبعد ذلك وصلت كتب من رجار لجميع
اهل افريقية بالامان والمواعيد الحسنة ولما استقرت احوال البلاد سار جرجى فى اسطول
الى قلعة اقليبية وهى قلعة حصينة فلما وصل اليها سمعت العرب فاجتمعوا اليها
ونزل اليهم الفرنج فاقتتلوا فانهزم الفرنج وقتل منهم خلق كثير فرجعوا خاسرين الى
المهدية وصار للفرنج من طرابلس الغرب الى قريب تونس ومن المغرب الى دون القيروان
فى هذه السنة سار ملك الالمان من بلاده فى خلق كثير وجميع عظيم من الفرنج عازما
على قصد بلاد الاسلام وهو لا يشك فى ملكها بايسر قتال لكثرة جموعه وتوفر امواله
وعدده فلما وصل الى الشام قصده من به من الفرنج وخدموه وامتثلوا امره ونهيه
فامرهم بالمسير معه الى دمشق ليحصرها ويملكها بزعمه فساروا معه ونزلوها وحصروها
وكان صاحبها مجير الدين ابق بن بورى بن طغدكين وليس له من الامر شى وانما

---

certain nombre furent tués. Les Francs entrèrent dans la ville, et s'en emparèrent après un combat acharné et un grand massacre. Ceux des hommes qui avaient survécu furent faits prisonniers, et les femmes furent réduites en esclavage. Cela se passa le 23 de safer (13 juillet). Ensuite on proclama l'*aman*, et les habitants revenant dans leur ville, délivrèrent leurs femmes et leurs enfants. Djerdjy les traita avec douceur, ainsi que les habitants de Soussah et d'Almahdya.

Ces événements accomplis, on reçut des lettres de Roger, adressées à tous les habitants de l'Afrikiah et contenant des sauf-conduits et de belles promesses. La situation du pays étant devenue calme, Djerdjy marcha avec sa flotte vers le château d'Aklibieh [1], qui est une place forte. Lorsqu'il fut arrivé près de cette forteresse, les Arabes eurent avis de sa présence, et se rassemblèrent près du château. Dans le combat qui eut lieu, les Francs furent mis en déroute, et beaucoup d'entre eux furent tués. Ils s'en retournèrent à Almahdya, frustrés dans leurs espérances. Mais tout le pays situé entre Tripoli d'Occident et les environs de Tunis, et depuis le Maghreb jusqu'auprès de Caïroan, fut soumis aux Francs.

Dans cette même année, le roi des Allemands partit de ses états, avec une armée nombreuse et une grande troupe de Francs, dans le dessein d'attaquer les contrées musulmanes. Il ne doutait pas de s'en rendre maître avec la plus grande facilité, à cause de la multitude de ses troupes, de l'abondance de ses richesses et de ses approvisionnements. Lorsqu'il fut arrivé en Syrie, les Francs qui s'y trouvaient vinrent le joindre, lui rendirent hommage et se conformèrent à ses ordres et à ses défenses. Il leur commanda de marcher avec lui vers Damas, afin de l'assiéger et, à ce qu'il croyait, de s'en emparer. Les Francs l'accompagnèrent et mirent le siége devant Damas. Le prince de cette ville était Modjir-eddin-Abak, fils de Bouri, fils de Thogdékyn. Mais il ne jouissait d'aucune autorité; car le

[1] L'ancienne Clypea. Voyez Hartmann, *Africa*, p. 278.

An 543 de l'hégire (1148 et 1149 de J. C.).

الحكم فى البلد لمعين الدين أُنر مملوك جده طغدكين وهو الذى اقام مجير الدين
وكان معين الدين عاقلا عادلا خيّرا حسن السيرة فجمع العساكر وحفظ البلد
واقام الفرنج يحاصرونهم ثم انهم زحفوا سادس ربيع الاول بفارسهم ورجالهم فخرج اليهم
اهل البلد والعسكر وقاتلوهم وصبروا لهم وفيمن خرج الى القتال الفقيه حجة الدين
يوسف بن ذى ناس الفندلاوى المغربى وكان شيخا كبيرا فقيها عالما زاهدا صالحا فلما
راه معين الدين وهو راجل قصده وسلم عليه وقال له يا شيخ انت معذور لكبر
سنك ونحن نقوم بالذب عن المسلمين وساله ان يعود فلم يفعل وقال له قد بعت
واشترى منى فوالله لا اقيله ولا استقيله يعنى قول الله تعالى ان الله اشترى من
المومنين انفسهم واموالهم بان لهم الجنة وتقدم فقاتل الفرنج الى ان قتل عند النيرب
على نصف فرسخ عن دمشق وقوى الفرنج وضعف المسلمون فتقدم ملك الالمان حتى
نزل بالميدان الاخضر فايقن الناس بانه يملك البلد وكان معين الدين قد
ارسل الى سيف الدين غازى بن اتابك زنكى يدعوه الى نصرة المسلمين وكف
العدو عنهم فجمع عساكره وسار الى الشام واستصحب معه اخاه نور الدين
محمود من حلب فنزلوا بمدينة حمص وارسل الى معين الدين يقول له قد حضرت

---

pouvoir appartenait à Moyn-eddin-Anar, mamlouk de son aïeul Thogdékyn. C'était lui qui avait placé Modjir-eddin sur le trône; il était sage, juste, excellent et tenait une belle conduite. Il réunit des troupes et défendit la ville; il fallut donc faire un siége en règle. Le 6 de rébi premier (25 juillet 1148), les Francs s'avancèrent à l'assaut, cavaliers et fantassins. Les habitants de la ville et les soldats sortirent à leur rencontre, les combattirent et tinrent ferme devant eux. Parmi ceux qui s'avancèrent pour combattre, se trouvait le fakih Hodjdjet-eddin-Ioussouf, fils de Dhi-Nas-al-Findélawi, originaire du Maghreb. C'était un scheikh très-âgé, un fakih savant, dévot et vertueux. Lorsque Moyn-eddin le vit s'avancer à pied, il se dirigea vers lui, le salua et lui dit : « O scheikh, tu es dispensé de « marcher, à cause de ton grand âge. C'est à nous de défendre les musulmans. » Là-dessus, il le pria de se retirer. Ce scheikh ne voulut pas le faire, et lui dit : « J'ai vendu et il (Dieu) m'a acheté. Par Dieu! je ne romprai pas le marché, et je « n'en demanderai pas la rescision. » Il avait en vue ce mot du Coran [1] : « Dieu a « acheté aux musulmans leur vie et leurs richesses, à condition que le paradis « serait leur partage. » Le scheikh s'avança et combattit les Francs jusqu'à ce qu'il fût tué près d'Al-Néireb, à une demi-parasange de Damas.

Cependant les Francs se fortifièrent, et les musulmans s'affaiblirent. Le roi des Allemands s'avança et vint camper dans la place verte [2]. Les habitants étaient persuadés qu'il s'emparerait de la ville. Moyn-eddin avait envoyé un message à Seïf-eddin-Ghazi, fils de l'atabek Zenguy, pour l'inviter à secourir les musulmans et à repousser leurs ennemis. Seïf-eddin rassembla ses troupes, marcha vers la Syrie et se fit accompagner de son frère Nour-eddin-Mahmoud, venant d'Alep.

[1] Sourate IX, verset 112. — [2] Ci-devant, p. 30.

An 543 de l'hégire (1148 et 1149 de J. C.).

ومعى كل من يحتمل السلاح فى بلادى فاريد ان يكون نوابى بمدينة دمشق
لاحضر والقى الفرنج فان انهزمت دخلت انا وعسكرى الى البلد واحتمينا به
فان ظفرنا فالبلد لكم لا انازعكم فيه وارسل الى الفرنج يتهددهم ان لا يرحلوا عن
البلد فكف الفرنج عن القتال خوفا من كثرة الجراح وربما اضطروا الى قتال سيف
الدين فابقوا على نفوسهم فقوى اهل البلد على حفظه واستراحوا من لزوم الحرب
وارسل معين الدين الى الفرنج الغرباء بان ملك المشرق قد حضر فان رحلتم والا
سلمت اليه البلد وحينئذ تندمون وارسل الى فرنج الشام يقول لهم باى عقل
تساعدون هاولاء علينا وانتم تعلمون انهم ان ملكوا دمشق اخذوا ما بايديكم من البلاد
الساحلية واما انا فان رايت الضعف عن حفظ البلد سلمته الى سيف الدين وانتم
تعلمون انه ان ملك دمشق لا يبقى لكم معه مقام بالشام فاجابوه الى التخلى عن
ملك الالمان وبذل لهم تسليم حصن بانياس اليهم واجتمع الساحلية بملك الالمان
وخوفوه من سيف الدين وكثرة عساكره وتتابع الامداد له وانه ربما اخذ دمشق

Ils campèrent auprès de la ville d'Émèse. Seïf-eddin envoya dire à Moyn-eddin : « J'arrive avec tous les hommes de mes états qui sont capables de porter les armes. « Je veux que mes lieutenants soient admis dans la ville de Damas, avant que je « m'en approche et que j'engage le combat. Si je suis battu, j'entrerai à Damas « avec mon armée, pour m'y défendre. Si, au contraire, nous sommes vainqueurs, « la ville vous appartiendra, et je ne vous la disputerai pas. » Puis il députa un messager aux Francs, les menaçant de sa vengeance s'ils ne s'éloignaient pas de la ville. Les Francs s'abstinrent de combattre, tant ils étaient épouvantés du nombre de blessures qu'ils avaient reçues; ou bien, quand ils furent obligés d'en venir aux mains avec Seïf-eddin, ils se ménagèrent. Les habitants de la ville se virent en état de se défendre, et ils commencèrent à respirer de leurs combats continuels.

Moyn-eddin envoya ce message aux Francs d'outre mer : « Le roi de l'Orient « (le prince de Moussoul) est arrivé; si vous décampez, à la bonne heure; sinon, « je lui livrerai la ville et alors vous vous repentirez. » D'un autre côté, il fit dire aux Francs de Syrie : « Par quelle raison aidez-vous ces gens-là contre nous? Vous « savez bien que, s'ils prennent Damas, ils s'empareront des pays du littoral qui « vous appartiennent. Quant à moi, si je me reconnais trop faible pour défendre « la ville, je la livrerai à Seïf-eddin. Vous n'ignorez pas que, s'il possède Damas, il « ne vous sera plus possible de vous maintenir en Syrie. » Ceux-ci consentirent à abandonner le roi des Allemands. Pour les décider, Moyn-eddin s'engagea à leur livrer la forteresse de Paneas. Les Francs du littoral allèrent trouver le roi des Allemands, lui firent craindre Seïf-eddin, la multitude de ses troupes et les renforts continuels qui lui arrivaient. « Peut-être, ajoutaient-ils, que ce prince prendra

[1] Il paraît qu'il régna de tout temps un vif sentiment de jalousie entre les Francs établis en Syrie et ceux qui venaient nouvellement d'Occident. Les Allemands surtout s'étaient rendus odieux aux colonies chrétiennes. Voyez à ce sujet un passage singulier d'Othon de Saint-Blaise (Recueil de Muratori, intitulé *Rerum italicarum scriptores*, t. VI, p. 899).

An 543 de l'hégire (1148 et 1149 de J. C.).

ونضعف عن مقاومته ولم يزالوا به حتى رحل عن البلد وتسلموا قلعة بانياس وعاد الفرنج الالمانية الى بلادهم وهى من وراء القسطنطينية وكفى الله المومنين شرهم وقد ذكر الحافظ ابو القاسم بن عساكر فى تاريخ دمشق ان بعض العلماء حكى انه راى الفندلاوى فى المنام فقال له ما فعل الله بك واين انت فقال غفر لى وانا فى جنات عدن على سرر متقابلين

لما سار الفرنج عن دمشق رحل نور الدين الى حصن العُرَيمة وهو للفرنج فملكه وسبب ذلك ان ملك الالمان لما خرج الى الشام كان معه ولد الفنش وهو من اولاد ملوك الفرنج وكان جده هو الذى فتح طرابلس الشام من المسلمين فاخذ حصن العريمة وتملكه واظهر انه يريد اخذ طرابلس من القمص فارسل القمص الى نور الدين محمود بن زنكى وقد اجتمع هو ومعين الدين بعلبك يقول له ولمعين الدين ليقصدا حصن العُرَيمة ويملكاه من ولد الفنش فسارا اليه مجدين فى عساكرهما وارسلا الى سيف الدين وهو بحمص يستنجدانه فامدهما بعسكر كثير مع الامير عز الدين ابى بكر الدبيسى صاحب جزيرة ابن عمر وغيرها فنازلوا الحصن وحصروه وبه ابن الفنش

« Damas, et alors nous ne serons plus en état de lui résister ». Ils ne cessèrent d'agir auprès de lui, jusqu'à ce qu'il se fût éloigné de la ville. Ils reçurent alors le château de Paneas. Pour les Francs d'Allemagne, ils retournèrent dans leur pays, qui est situé au delà de Constantinople, et Dieu préserva les musulmans de leur méchanceté. Suivant le hafidh Aboul-Cassim, fils d'Asaker, dans son Histoire de Damas, un certain savant raconta qu'il avait vu en songe Al-Findélawi et qu'il lui avait dit : « Qu'est-ce que Dieu t'a fait ? et où te trouves-tu ? » — « Il « m'a pardonné, répondit le défunt; j'habite dans les jardins d'Éden, assis parmi « ceux qui voient Dieu face à face [1]. »

Lorsque les Francs se furent éloignés de Damas, Nour-eddin marcha vers la forteresse d'Al-Orayma, qui leur appartenait. Voici quel fut le motif de cette expédition : Lorsque le roi des Allemands se mit en marche pour la Syrie, il était accompagné du fils d'Alphonse, un des fils de rois francs [2]. Ce fut l'aïeul de ce prince qui prit Tripoli de Syrie sur les musulmans. Le petit-fils s'empara de la forteresse d'Al-Oraymah, et manifesta l'intention d'enlever Tripoli au comte. Celui-ci envoya un messager à Nour-eddin, qui s'était réuni à Moyn-eddin, à Baalbek, pour l'engager, ainsi que Moyn-eddin, à se diriger vers la forteresse d'Al-Oraymah et à la prendre au fils d'Alphonse. Ils marchèrent en toute hâte contre cette place, avec leurs troupes, et députèrent à Seïf-eddin, qui se trouvait à Émèse, pour lui demander son concours. Il les assista d'une troupe considérable, sous le commandement de l'émir Izz-eddin Abou-Becr al-Dobaïsi, prince de Djezireh Ibn-Omar et autres lieux. Ils assiégèrent la forteresse où était renfermé le fils d'Al-

[1] Expressions du Coran, s. XXXVII, v. 42 et 43.

[2] Bertrand, fils naturel d'Alphonse Jourdain, comte de Toulouse, et par conséquent, parent du comte de Tripoli.

An 543 de l'hégire (1148 et 1149 de J. C.).

فحماه وامتنع به فزحف المسلمون اليه غير مرة وتقدم اليه النقابون فنقبوا السور
فاستسلم حينئذ من به من الفرنج فملكه المسلمون واخذوا كل من به من فارس
وراجل وصبى وامراة وفيهم ابن الفنش واخربوا الحصن وعادوا الى سيف الدين فكان
مثل ابن الفنش كما قيل خرجت النعامة تطلب قرنين فعادت بغير اذنين

فى هذه السنة هزم نور الدين محمود الفرنج بمكان اسمه يغرى من ارض الشام وكانوا قد
جمعوا ليقصدوا اعمال حلب ليغيروا عليها فعلم بهم فسار اليهم فى عسكره فالتقوا بيغرى
واقتتلوا قتالا شديدا اجلت المعركة عن انهزام الفرنج وقتل كثير منهم واسر جماعة
من مقدميهم ولم ينج من ذلك الجمع الا القليل وارسل من الغنيمة والاسارى الى اخيه
سيف الدين غازى والى الخليفة ببغداد والى السلطان مسعود وغيرهم وفى هذه
الوقعة يقول ابن القيسرانى فى قصيدته التى اولها [1]

يا ليت ان الصدّ مصدود او لا فليت النوم مردود

ومنها فى ذكر نور الدين

[1] Le mètre est le سريع.

---

phonse. Ce prince s'y défendit. Les musulmans lui donnèrent l'assaut à plus d'une reprise, et les mineurs s'avançant contre la place, percèrent ses murailles. Les Francs qui s'y trouvaient se rendirent alors. Les musulmans s'emparèrent du château et firent prisonniers tous ceux qui y étaient enfermés, cavaliers, fantassins, enfants et femmes, et dans le nombre était le fils d'Alphonse. Ils ruinèrent la forteresse et retournèrent auprès de Seïf-eddin. Il en fut du fils d'Alphonse comme de l'autruche, dont on a dit : « L'autruche s'est mise en campagne, afin de cher-« cher des cornes, et elle est revenue sans oreilles. »

Dans cette même année, Nour-eddin Mahmoud mit les Francs en déroute, dans un endroit nommé Yagra et situé en Syrie [1]. Ils avaient réuni des troupes, afin de se diriger vers le territoire d'Alep et d'y faire des incursions. Nour-eddin eut connaissance de leur projet, et marcha contre eux avec son armée. Ils se rencontrèrent à Yagra et se livrèrent un combat acharné, qui finit par la déroute des Francs. Beaucoup d'entre eux furent tués; plusieurs de leurs chefs furent faits prisonniers; il n'en échappa qu'un petit nombre. Nour-eddin envoya une partie du butin et des prisonniers à son frère Seïf-eddin Ghazi, au khalife de Bagdad, au sultan Massoud et à d'autres princes. Ibn al-Caïssarani [2] parle de cette action, dans sa *Cassideh*, dont voici le commencement :

Plût à Dieu que les rigueurs (de l'objet que j'aime) eussent trouvé leur terme, ou qu'au moins le sommeil ne fût pas refusé à mes yeux.

Dans la même *Cassideh*, le poëte dit, en parlant de Nour-eddin :

[1] Sur Yagra, dans la principauté d'Antioche, voy. *Géographie* d'Aboulfeda, texte arabe, p. 261.

[2] Abou-Abd-Allah Mohammed, fils de Nasr. Ce poëte habitait Alep. Voyez le *Dictionnaire biographique* d'Ibn-Khallekan, traduction angl. de M. de Slane, t. III, p. 158. On trouve une notice plus étendue de ce personnage, dans l'ouvrage d'Emad-eddin, intitulé *Kherydet al-casr* (man. de la Biblioth. impériale, ancien fonds arabe, n° 1414, fol. 7 et suiv.).

An 544 de l'hégire (1149 et 1150 de J. C.).

وكيف لا نثنى على عيشنا المحمود والسلطان محمود
وصارم الاسلام لا ينثنى الا وشلو الكفر مقدود
مكارم لم تك موجودة الّا ونور الدين موجود
وكم له من وقعة يومها عند ملوك الكفر مشهود

فى هذه السنة ملك الفرنج بالاندلس مدينة طرطوشة وملكوا معها جميع قلاعها وحصون لاردة وافراغة ولم يبق للمسلمين فى تلك الجهات شى واستولى الفرنج على جميعه لاختلاف المسلمين بينهم وهى بايديهم الى الآن وفيها غلت الاسعار بالعراق وتعذرت الاقوات بسبب العسكر الوارد وقدم اهل السواد الى بغداد منهزمين قد اخذت اموالهم وهلكوا جوعا وعريا وكذلك كان الغلاء ايضا فى اكثر بلاد خراسان وبلاد الجبل واصبهان وديار فارس والجزيرة والشام واما المغرب فكان اشد غلاء بسبب انقطاع الغيث ودخول العدو اليها

ثم دخلت سنة اربع واربعين وخمس ماية

لما ملك قطب الدين مودود الموصل بعد اخيه سيف الدين غازى كان اخوه الاكبر

Comment ne serions-nous pas satisfaits de notre sort, lorsque le sulthan Mahmoud (louable, surnom de Nour-eddin),

Ce glaive de l'islamisme, ne se repose qu'après que les jointures de l'infidélité ont été coupées !

Les actions généreuses n'existent que grâce à l'existence de Nour-eddin.

Combien a-t-il livré de combats dont le jour est célèbre chez les rois infidèles !

Dans cette année, les Francs s'emparèrent de la ville de Tortose, dans l'Andalos, ainsi que de tous les châteaux qui en dépendaient et des forteresses de Lérida et de Fraga. Il ne resta de ce côté-là, aux musulmans, absolument rien. Les succès des Francs furent favorisés par les dissensions intestines de leurs adversaires. Ces conquêtes sont encore en leur pouvoir.

Le prix des denrées augmenta considérablement dans l'Irac, et les vivres y devinrent insuffisants, à cause de l'affluence des gens de guerre [1]. Les habitants du Sévad (Chaldée) s'enfuirent à Bagdad, après avoir vu leurs richesses pillées, et mourant de faim et de froid. La cherté des vivres fut la même dans la plus grande partie du Khorassan, du Djébel, à Ispahan, dans le Fars, le Djezireh et la Syrie. Quant au Maghreb, la disette y sévit encore davantage, à cause de la cessation des pluies et de l'invasion de l'ennemi dans le pays.

ANNÉE 544 DE L'HÉGIRE (1149-1150 DE J. C.).

Après la mort de Seïf-eddin Ghazy, son frère Cothb-eddin Maudoud devint maître de Moussoul. Le frère aîné de Cothb-eddin, Nour-eddin Mahmoud, se

[1] Il est question ici d'une confédération formée par plusieurs émirs, tels qu'Ildeguiz, Caïçar, Bacach Kounkhar, Tatar al-Hadjib, etc. contre le sulthan Massoud. (Voyez l'Histoire des Seldjoukides, extraite du *Tarikhi Gazideh*, par M. Defrémery, *Journal asiatique*, octobre 1848, p. 356). Ils arrivèrent à Bagdad, accompagnés de Mélic-Mohammed, fils du sultan Mahmoud, et commirent toute sorte d'excès, tant dans la ville que dans les cantons environnants. Après quoi, ils évacuèrent l'Irac, et se dispersèrent. Ibn-Alathir s'est aussi étendu sur ces événements.

An 544 de l'hégire (1149 et 1150 de J. C.).

نور الدين محمود بالشام وله حلب وحماة فكاتبه جماعة من الامراء وطلبوه وفيمن
كاتبه المقدم عبد الملك وكان حينئذ مستحفظا بسنجار فارسل اليه يستدعيه
ليسلم اليه سنجار فسار جريدة فى تسعين فارسا من امراء دولته فوصل الى
ماكسين فى نفر يسير قد سبق اصحابه وكان يوما شديد المطر فلم يعرفهم الذى
يحفظ الباب فاخبر الشحنة ان نفرا من التركمان المتجندين قد دخلوا البلد فلم يستتم
كلامه حتى دخل نور الدين الدار على الشحنة فقام اليه وقبل يده ولحق به باقى
اصحابه ثم سار الى سنجار فوصلها وليس معه غير ركابى وسلاحدار ونزل بظاهر البلد
وارسل الى المقدم يخبره بوصوله فراه الرسول وقد سار الى الموصل وترك ولده شمس الدين
بالقلعة فاعلمه بمسير والده الى الموصل واقام من لحق اباه بالطريق فاعلمه بوصول
نور الدين فعاد الى سنجار وسلمها اليه فدخلها نور الدين وارسل الى فخر الدين قرا
ارسلان صاحب الحصن يستدعيه اليه لمودة كانت بينهما فوصل اليه فى عسكره ولما
سمع اتابك قطب الدين وجمال الدين وزين الدين بالموصل بذلك جمعوا عساكرهم وساروا
نحو سنجار فوصلوا الى تل يعفر وترددت الرسل بينهم بعد ان كانوا عازمين على قصده

---

trouvait en Syrie, où il possédait Alep et Hamah. Plusieurs émirs (de Mésopotamie) lui écrivirent et l'invitèrent à venir. Parmi eux se trouvait le général Abd-al-Mélik, qui était alors gouverneur de Sindjar. Il envoya offrir à Nour-eddin de lui livrer cette place. Nour-eddin partit promptement, avec quatre-vingt-dix de ses émirs à cheval. Il arriva à Makisyn, suivi de peu de personnes, ayant devancé ses autres compagnons. La journée était très-pluvieuse. Le gardien de la porte ne le reconnut pas; il dit seulement au schahna (gouverneur) que quelques miliciens turcomans étaient entrés dans la ville. Il n'avait pas encore fini de parler, lorsque Nour-eddin pénétra dans la maison du schahna. Celui-ci se leva devant le prince, et lui baisa la main. Le reste des compagnons de Nour-eddin le rejoignit, après quoi il marcha vers Sindjar et y arriva, accompagné seulement d'un écuyer et d'un silahdar (*armiger*). S'arrêtant près de la ville, il envoya un message au général, pour l'informer de son arrivée. Il se trouva que le général était parti pour Moussoul, après avoir laissé dans la forteresse son fils Chems-eddin. Celui-ci instruisit le prince du départ de son père pour Moussoul, et envoya sur ses traces quelqu'un qui le rejoignit en route, et l'informa de l'arrivée de Nour-eddin. Le général retourna à Sindjar et livra cette ville à Nour-eddin. Celui-ci y entra et députa à Fakhr-eddin Cara-Arslan, prince de Hisn-Keïfa, pour le mander auprès de lui, à cause de l'amitié qui existait entre eux. Cara-Arslan vint le trouver avec ses troupes. Lorsque l'atabek Cothb-eddin, Djemal-eddin et Zeïn-eddin reçurent à Moussoul la nouvelle de ces événements, ils rassemblèrent leurs troupes, se mirent en marche vers Sindjar et arrivèrent à Tell-Yafar. Tandis qu'ils se disposaient à attaquer Nour-eddin dans Sindjar, des ambassadeurs s'interposèrent entre eux.

Djemal-eddin dit à ses compagnons : « Il n'est pas prudent d'entrer en discus-

An 544 de l'hégire (1149 et 1150 de J. C.).

بسنجار فقال لهم جمال الدين ليس من الراى محاققته وقتاله فاننا نحن قد عظمنا
محله عند السلطان وما هو بصدده من الغزاة وجعلنا انفسنا دونه وهو فيظهر للفرنج
تعظيمنا وانه تبعنا ولا يزال يقول لهم ان كنتم كما يجب والا سلمت البلاد الى صاحب
الموصل وحينئذ يفعل بكم ويصنع واذا لقيناه فان هزمناه طمع السلطان فينا
ويقول ان هذا الذى كانوا يعظمونه ويحتمون به اضعف منهم وقد هزموه وان هو
هزمنا طمع فيه الفرنج ويقولون ان الذين كان يحتمى بهم اضعف منه وقد هزمهم
وبالجملة فهو ابن اتابك الكبير واشار بالصلح وسار هو اليه واصطلحوا وسلم سنجار
الى اخيه قطب الدين وتسلم مدينة حمص والرحبة بارض الشام فبقى الشام له وديار
الجزيرة لاخيه واتفقا وعاد نور الدين الى الشام واخذ معه ما كان قد اذخره ابوه اتابك
الشهيد فيها من الخزاين وكانت كثيرة جدا

فى هذه السنة فى جمادى الآخرة توفى الحافظ لدين الله صاحب مصر وكانت خلافته
عشرين سنة الا خمسة اشهر وعمره نحو من سبع وسبعين سنة ولم يزل فى جميعها
محكوما عليه يحكم عليه وزراوه حتى انه جعل ابنه حسنا وزيره وولى عهده فحكم
عليه واستبدّ بالامر دونه وقتل كثيرا من امرآء دولته وصادر كثيرا فلما راى الحافظ

« sion avec lui et de le combattre. Nous avons exalté son pouvoir auprès du sul-
« than, ainsi que l'intention où il est de combattre les infidèles; nous nous sommes
« placés volontairement au-dessous de lui. De son côté, il laisse voir aux Francs
« qu'il nous respecte et qu'il nous est soumis, et il ne cesse de leur dire : « Si vous
« vous conduisez comme il faut, à la bonne heure; sinon, je livrerai le pays au
« prince de Moussoul, et alors il vous traitera à sa guise. » Lorsque nous en serons
« venus aux mains avec Nour-eddin, si nous le mettons en déroute, le sulthan con-
« voitera nos possessions, se disant : « Celui qu'ils exaltaient et avec l'aide duquel
« ils se défendaient, était plus faible qu'eux; ils l'ont vaincu. » Si, au contraire, il
« nous met en fuite, les Francs concevront l'espoir de le vaincre et ils se diront :
« Ceux à l'aide desquels il se défendait étaient plus faibles que lui; il les a battus. »
« D'ailleurs, il est fils du grand atabek. » Pour ces raisons, Djémal-eddin conseilla
de faire la paix, et alla trouver Nour-eddin. Un traité fut conclu; Nour-eddin
abandonna Sindjar à son frère Cothb-eddin, et reçut de lui les villes d'Émèse et
de Rahbah, en Syrie. Il occupa la Syrie et son frère le Djézireh, et ils se mirent
tous deux d'accord. Nour-eddin retourna en Syrie, emportant avec lui les trésors
que son père, l'atabek martyr, avait déposés dans Sindjar et qui étaient fort con-
sidérables.

La même année, au mois de djoumada second (octobre 1149 de J. C.) mourut
le khalife d'Égypte Al-Hafedh Lidyn-allah. Son règne avait été de vingt ans moins
cinq mois, et il était âgé d'environ soixante-dix-sept ans. Tout le temps de son
règne, il fut dominé par ceux qui l'entouraient, particulièrement par ses vizirs.
Vainement il choisit pour vizir son fils Hassan et le déclara son héritier présomptif.
Hassan s'empara, à son préjudice, de toute l'autorité; il fit périr plusieurs émirs

An 544 de l'hégire (1149 et 1150 de J. C.).

ذلك سقاه سما فمات وولى الخلافة بعده ابنه الظافر بامر الله ابو منصور اسمعيل
واستوزر ابن مصال فبقى اربعين يوما يدبر الامر فقصده العادل بن السلار من
ثغر الاسكندرية ونازعه فى الوزارة وكان ابن مصال قد خرج من القاهرة فى طلب
بعض المفسدين من السودان فخالفه العادل بالقاهرة وصار وزيرا وسير عباس بن ابى
الفتوح بن يحيى بن تميم بن المعز بن باديس الصنهاجى فى عسكر وهو ربيب العادل
الى ابن مصال فظفر به وقتله وعاد الى القاهرة واستقر العادل وتمكن ولم يكن
للخليفة معه حكم واما سبب وصول عباس الى مصر فان جده يحيى اخرج اباه ابا
الفتوح من المهدية فلما توفى يحيى وولى بعده بلاد افريقية ابنه على اخرج اخاه ابا
الفتوح والد عباس من افريقية سنة تسع وخمسماية فسار الى الديار المصرية ومعه
زوجته بلّارة بنت القسم بن تميم وولده عباس هذا وهو صغير يرضع فنزل ابو الفتوح
بالاسكندرية فاكرم واقام بها مدة يسيرة وتوفى وتزوجت بعده امراته بالعادل ابن
السلار وشب العباس وتقدم عند الحافظ [1] حتى ولى الوزارة بعد العادل

[1] Lisez الظافر.

---

de l'empire, et extorqua de l'argent à d'autres. Quand Hafedh vit cela, il fit prendre du poison à son fils et celui-ci mourut.

Hafedh eut pour successeur dans le khalifat son fils Abou-Mansour Ismael, qui prit le titre de Al-Dhafer-bi-amr-allah (celui qui est investi de l'autorité de Dieu). Le nouveau khalife prit pour vizir Ibn-Massal; mais à peine celui-ci avait exercé l'autorité pendant quarante jours, qu'il trouva un compétiteur à Alexandrie, dans la personne de Al-Adel, fils de Al-Salar. Ibn-Massal avait quitté le Caire, pour donner la chasse à quelques nègres qui excitaient des troubles. Adel se rendit au Caire et se fit reconnaître vizir. Aussitôt il fit partir avec une armée, son beau-fils Abbas, fils d'Aboul-Fotouh, fils de Yahya, fils de Temym, fils de Moezz, fils de Bâdys, de la tribu (berbère) de Sinhadjah [1]. Abbas vainquit Ibn-Massal et le mit à mort, après quoi il revint au Caire. A partir de ce moment, l'autorité d'Adel ne rencontra pas de contradiction; le khalife lui-même fut réduit à l'impuissance. Quant aux circonstances qui amenèrent Abbas (de la province d'Afrique) en Égypte, il faut savoir que son père, Aboul-Fotouh, avait été banni par Yahya, père de celui-ci, de la ville de Al-Mahdya (sa capitale). Quand Iahya mourut, et que son fils Aly devint à sa place maître de la province d'Afrique, Aboul-Fotouh fut banni par son frère des provinces de l'empire. Ceci se passait l'an 509 [2]. Aboul-Fotouh se réfugia en Égypte, avec son fils Abbas et sa femme nommée Bollara (cristal); celle-ci était fille de Cassem, fils de Temym (et, par conséquent, elle était la cousine d'Aboul-Fotouh). Quant à Abbas, c'était alors un petit enfant à la mamelle. Aboul-Fotouh se dirigea vers Alexandrie, et, comme on lui fit un bon accueil, il y établit sa résidence. Sa mort ayant eu lieu au bout de quelque temps, sa femme se remaria à Adel, fils de Salar. Pour Abbas, il fut placé auprès de la personne du khalife; on verra plus tard qu'il remplaça Adel dans le vizirat [3].

[1] Voyez ci-devant, p. 252.
[2] Voyez ci-devant, p. 299.
[3] Le nom véritable d'Adel était Ali. (Voyez Ibn-Khallekan, *Dict. biogr.* t. I, p. 515.)

An 544 de l'hégire (1149 et 1150 de J. C.).

فى هذه السنة غزا نور الدين محمود بلد الفرنج من ناحية انطاكية وقصد حارم وهى للفرنج وخرب ربضه ونهب سواده ثم رحل الى حصن إنّب فحصره ايضا فاجتمعت الفرنج مع البرنس صاحب انطاكية وحارم وتلك الاعمال وساروا الى نور الدين ليرحلوه عن انب فلقيهم واقتتلوا قتالا عظيما وباشر نور الدين القتال ذلك اليوم فانهزم الفرنج اقبح هزيمة وقتل منهم خلق كثير واسروا مثلهم وكان ممن قتل البرنس صاحب انطاكية وكان عاتيا من عتاة الفرنج وعظيما من عظمآئهم ولما قتل البرنس ملك بعده ابنه بيمند وهو طفل وتزوجت امه بابرنس اخر ليدبر البلد الى ان يكبر ابنها واقام معها بانطاكية ثم ان نور الدين غزاهم غزوة اخرى فاجتمعوا ولقوه فهزمهم وقتل منهم واسر وكان فيمن اسر البرنس الثانى زوج ام بيمند فتمكن حينئذ بيمند بانطاكية واكثر الشعراء مديح نور الدين وتهنيته بهذا الظفر فان قتل البرنس كان عظيما عند الطايفتين فممن قال فيه القيسرانى قصيدته المشهورة التى اولها [1]

هذى العزايم لا ما تدعى القُصب وذى المكارم لا ما قالت الكتب

[1] Le mètre est le بسيط.

Dans la même année, Nour-eddin Mahmoud fit une incursion sur le pays des Francs, dans la principauté d'Antioche. Il marcha contre Harem, qui appartenait aux Francs, ruina son faubourg et pilla son territoire. Puis il décampa, se dirigeant vers la forteresse d'Enneb, qu'il assiégea également [1]. Les Francs se réunirent sous le commandement du prince [2], souverain d'Antioche, d'Harem et de ses cantons, et marchèrent contre Nour-eddin, afin de lui faire lever le siége d'Enneb. Il alla à leur rencontre et leur livra un combat terrible. Ce jour-là Nour-eddin paya de sa personne. Les Francs essuyèrent la défaite la plus honteuse; beaucoup d'entre eux furent tués ou faits prisonniers. Le prince d'Antioche se trouva parmi les morts. C'était un des Francs les plus orgueilleux et les plus puissants. Après sa mort, son fils Boëmond monta sur le trône; comme c'était encore un enfant, sa mère épousa un autre prince (*abrins*), afin qu'il gouvernât le pays jusqu'à ce que son fils fût devenu grand. Ce personnage séjourna avec elle à Antioche. Plus tard Nour-eddin entreprit une seconde expédition contre les Francs. Ceux-ci se réunirent et en vinrent aux mains avec lui. Il les mit en déroute, leur tua du monde et leur fit des prisonniers. Au nombre de ces derniers se trouvait le second prince, mari de la mère de Boëmond. Celui-ci devint alors le maître à Antioche.

Les poëtes célébrèrent à l'envi Nour-eddin et le complimentèrent sur sa victoire; car le meurtre du prince était un grand évènement aux yeux des deux partis. Parmi ceux qui chantèrent cette action, était (Ibn-) Al-Caïssarani, dans sa célèbre *Cassida*, commençant ainsi :

Ces tentatives ne sont pas de celles que vantent les calams; ces exploits ne sont pas de ceux que décrivent les livres.

[1] Guillaume de Tyr (liv. XVII, ch. IX), appelle cette forteresse *Nepa*. Voyez l'édition de l'Académie des inscriptions, p. 772. Le dictionnaire géographique intitulé *Mérassid-al-Ittila* (éd. de M. Juynboll, Leyde, 1850, page 94) porte qu'il faut prononcer Innib.

[2] Sur cette dénomination : *albrins*, ou « le prince, » voyez ci-devant, p. 31.

An 544 de l'hégire (1149 et 1150 de J. C.).

وهذه الهمم اللاتى متى خطبت · تعثرت خلفها الاشعار والخُطَب
صافحتَ يا ابن عماد الدين ذروتها · براحة للمساعى دونها تعب
ما زال جدّك يبنى كل شاهقة · حتى بنا قبّة اوتادها الشُهُب
اغرت سيوفك بالافرنج راجفة · فوادُ رومية الكبرى لها تَجِب
ضربتَ كبشهم منها بقاصمة · اودَى بها الصُلب وانحطّت بها الصُلب
طهّرت ارض الاعادى من دمائهم · طهارة كل سيف عندها جُنُب

فى هذه السنة اختلف رجار الفرنجى صاحب صقلية وملك القسطنطينية وجرى بينهم حروب كثيرة دامت عدة سنين فاشتغل بعضهم ببعض عن المسلمين ولولا ذلك لملك رجار جميع افريقية وكان القتال بينهم برا وبحرا والظفر فى جميع ذلك لصاحب صقلية حتى ان اسطوله فى بعض السنين وصل الى مدينة القسطنطينية ودخل فم المينا واخذ عدة شوانى للروم واسر جمعا منهم ورمى الفرنج طاقات قصر الملك بالنشاب فكان الذى يفعل هذا بالروم والمسلمين جرجى وزير صاحب صقلية فمرض عدة امراض منها البواسير والحصا ومات سنة ست واربعين وخمس ماية فسكنت الفتنة واستراح الناس من شره وفساده ولم يكن لصاحب صقلية من يقوم مقامه

Ce sont des entreprises qui, lorsqu'elles s'annoncent, ne laissent plus rien à dire aux vers ni aux discours.

Tu t'es, ô fils de la colonne de la religion (surnom de Zengui)! cramponné au sommet de la gloire, d'une main qui, chez tout autre, aurait succombé devant la fatigue.

Chaque jour la fortune élève quelque nouveau monument à ta gloire; en ce moment elle t'a érigé un dôme qui a les étoiles pour appui.

Ton glaive vient de frapper sur les Francs un coup qui a fait tressaillir le cœur de Rome la grande.

Tu as déchargé sur leur chef une massue qui lui a brisé les reins et qui a abattu les croix.

Tu as purifié le sol des chrétiens avec leur sang, et ce sang a coulé avec une telle abondance qu'il n'y a pas d'épée qui n'en ait été souillée.

Dans cette même année, Roger le Franc, prince de Sicile, et le roi de Constantinople se brouillèrent. Ils se livrèrent de nombreux combats qui durèrent plusieurs années. Cela les occupa et les empêcha d'attaquer les musulmans. Sans cette circonstance, Roger se serait emparé de toute la province d'Afrique. La guerre eut lieu par terre et par mer et, dans toutes ces rencontres, la victoire resta au prince de Sicile. Ce fut au point que sa flotte s'approcha, une certaine année, de la ville de Constantinople, pénétra dans l'embouchure du port, y prit plusieurs galères appartenant aux Grecs et fit prisonniers un grand nombre de ceux-ci. Les Francs lancèrent des flèches contre les fenêtres du palais du roi. Celui qui dirigeait ces actes contre les Grecs et les musulmans était Georges, vizir du prince de Sicile. Il fut attaqué de plusieurs maladies, parmi lesquelles les hémorrhoïdes et la pierre, et il mourut l'année 546. Sa fin calma les craintes, et les populations respirèrent des maux qu'il leur causait. Le prince de Sicile n'avait personne qui pût remplacer ce général.

An 545 de l'hégire (1150 et 1151 de J. C.).

ثم دخلت سنة خمس واربعين وخمس ماية

فى هذه السنة فتح نور الدين حصن افامية من الفرنج وهو يجاور شيزر وحماة وهو على تل عال من احصن القلاع وامنعها فسار نور الدين وحصره وبه الفرنج فقاتلهم وضيق على من به منهم فاجتمع من بالشام من الفرنج وساروا نحوه ليرحلوه عنهم فلم يصلوا الا وقد ملكه وملاه ذخاير وسلاحا ورجالا وجميع ما يحتاج اليه فلما بلغه مسير الفرنج اليه رحل عنه وقد فرغ من امر الحصن وسار يطلبهم فحين راوا ان الحصن قد ملك وقوة عزم نور الدين على لقائهم عدلوا عن طريقه ودخلوا بلادهم وراسلوه فى المهادنة وعاد سالما مظفرا ومدحه الشعراء وذكروا هذا الفتح فمن ذلك قول ابن الرومى من قصيدة اولها [1]

اسنَى الممالكِ ما اطلتَ منارَها ... وجعلتَ مرهفة الدسار دِسارَها [2]
واحقّ من ملك البلاد واهلها ... رؤن تكنّفَ عدلُه اقطارها
ادركتَ ثارك بالبغاة وكنتَ يا ... مختارَ امّة احمد مختارها

ومنها فى وصف الحصن

[1] Le mètre est le كامل. — [2] Au lieu de دسارها, il faut peut-être lire دثارها.

ANNÉE 545 (1150-1151 DE J. C.).

Dans cette année Nour-eddin conquit sur les Francs la forteresse d'Apamée. Cette place avoisinait Schaïzar et Hamah; elle était située sur une colline élevée; c'était un des châteaux les plus forts et de l'accès le plus difficile. Nour-eddin se mit en marche et l'assiégea. Les Francs l'occupaient; Nour-eddin les combattit et les serra de très-près. Les Francs de Syrie se rassemblèrent et se dirigèrent contre lui, afin de lui faire lever le siége. Mais ils n'arrivèrent qu'après qu'il se fut emparé de la place et qu'il l'eût remplie de provisions, d'armes, d'hommes et de tout ce qui était nécessaire. Lorsqu'il eut appris la marche des Francs, il se hâta de mettre ordre aux affaires de la citadelle, puis il décampa de cet endroit et alla au devant d'eux. Quand ils virent que le château était pris et qu'ils reconnurent la ferme résolution où Nour-eddin était de les combattre, ils changèrent de direction et, rentrant dans leurs possessions, ils lui envoyèrent demander une trève. Ainsi Nour-eddin revint sain et sauf et victorieux. Les poëtes célébrèrent ses louanges et chantèrent cette conquête. Parmi ces panégyriques, se trouve celui d'Ibn-al-roumi, qui consiste dans une *cassideh*, dont voici le commencement :

Le plus beau des empires est celui dont tu as élevé le fanal et que tu as consolidé avec des épées bien affilées.

Le mortel qui s'est montré le plus digne parmi ceux qui ont gouverné les pays et les hommes, est l'être compatissant dont la justice protége les provinces.

Tu as fait tomber ta vengeance sur les méchants, et tu as justifié le choix que le peuple de Mahomet avait fait de toi.

Cette pièce est longue. En voici encore trois vers qui contiennent la description de la forteresse :

An 545 de l'hégire (1150 et 1151 de J. C.).

عاريّة الزمن المعير سما لها — منك المعيّر واستردّ مُعارها
صابت نجومك فوقها ولربما — باتت تنافثها النجومُ سرارها
امست مع الشعرى العبور واصبحت — شعرآء تستغلى الخول شوارها

وهى طويلة

فى هذه السنة سار السليطن وهو الاذفونش ملك طليطلة واعمالها وهو من ملوك الجلالقة نوع من الفرنج فى اربعين الف فارس الى مدينة قرطبة فحصرها وهى فى ضعف وغلاء فبلغ الخبر الى عبد المومن وهو بمراكش فجهز جيشا كثيرا وجعل مقدمهم ابا زكريا يحيى بن يرموز ونفذهم الى قرطبة فلما قربوا منها لم يقدروا ان يلقوا عسكر السليطن فى الوطا وارادوا الاجتماع باهل قرطبة ليمنعوها لخطر العاقبة بعد القتال فسلكوا الجبال الوعرة والمضايق المتشعبة فساروا نحو خمس وعشرين يوما فى الوعر فى مسافة اربعة ايام فى السهل فوصلوا الى جبل مطل على قرطبة فحين راهم السليطن وتحقق امرهم رحل عن قرطبة وكان فيها القايد ابو المعمر السايب من ولد القايد ابن غلبون وهو من ابطال اهل الاندلس وامرائها فلما رحل الفرنج خرج منها لوقته وصعد الى

Elle était un prêt fait par le temps, et le temps en ta personne s'est présenté à elle pour ressaisir ce qu'il avait prêté.

Les étoiles ont plané au-dessus d'elle; plus d'une fois elles avaient essayé de lui donner des avertissements.

Hier la forteresse se pavanait avec l'étoile Sirius; ce matin elle n'est plus qu'un gras pâturage où les étalons se disputent les plantes les plus succulentes.

La même année, Al-Solaïthan [1], c'est-à-dire Alphonse, roi de Tolède et de ses dépendances (c'était un des rois des Galiciens, race de Francs), marcha à la tête de quarante mille cavaliers vers la ville de Cordoue et l'assiégea. Elle était alors réduite à l'impuissance et en proie à la disette. Cette nouvelle parvint à Abd-al-Moumen, qui se trouvait à Maroc. Il équipa une armée considérable à la tête de laquelle il mit Abou-Zakaria-Iahya, fils de Iarmouz, et la fit partir pour Cordoue. Lorsqu'elle fut proche de cette ville, elle n'osa pas aborder l'armée chrétienne en rase campagne. Elle essaya de se réunir aux habitants de Cordoue, afin de se tenir sur la défensive, à cause du danger que pouvait présenter l'issue du combat. Elle s'engagea donc au milieu d'âpres montagnes et dans des défilés inextricables, et marcha environ vingt-cinq jours dans des chemins difficiles, pour faire une route qui, en plaine, n'aurait exigé que quatre jours. Elle arriva enfin à une montagne qui dominait Cordoue. Lorsque Al-Solaïthan la vit et que son plan lui fut connu, il leva le siége de Cordoue. Le général Abou'l Moammer al-Saïb, un des fils du général Ibn-Ghalboun, se trouvait dans cette ville. C'était un des plus braves guerriers de l'Espagne et un de ses émirs. Dès que les Francs décampèrent,

[1] Ce mot, qui est le diminutif de sulthan, signifie « le petit roi, » et désigne Alphonse II de Castille (Alphonse VIII de Léon). Voyez M. Tornberg, *Annales regum Mauritaniæ*, t. II, p. 405. (Notre passage d'Ibn-Alathir est publié en cet endroit par M. Tornberg, d'après le manuscrit d'Upsal, mais avec quelques mots omis et d'autres mots répétés vers la fin.)

An 546 de l'hégire (1151 et 1152 de J. C.).

ابن يرموز وقال له انزلوا عاجلا فادخلوا البلد ففعلوا وباتوا فيه فلما اصبحوا من الغد
رأوا عسكر السليطن على راس الجبل الذى كان فيه عسكر عبد المومن فقال لهم ابو
المعمر هذا الذى خفته عليكم لانى علمت ان السليطن ما اقلع الا طالبا لكم فان من
الموضع الذى كان فيه الى الجبل طريقا سهلا ولو لحقكم هناك نال مراده منكم ومن
قرطبة فلما راى السليطن انهم قد فاتوه علم انه لم يبق له طمع فى قرطبة فرحل
عايدا الى بلاده وكان حصره قرطبة ثلثة اشهر

ثم دخلت سنة ست واربعين وخمسماية

فى هذه السنة جمع نور الدين عسكره وسار الى بلاد جوسلين الفرنجى وهى شمالى
حلب منها تل باشر وعين تاب وعزاز وغيرها وعزم على محصارتها واخذها وكان
جوسلين لعنه الله فارس الفرنج غير مدافع قد جمع الشجاعة والرآى فلما علم بذلك
جمع الفرنج فاكثر وسار نحو نور الدين فالتقوا واقتتلوا فانهزم المسلمون وقتل منهم
جمع كثير وكان فى جملة من اسر سلاحدار نور الدين فاخذه جوسلين ومعه سلاح
نور الدين فسيره الى الملك مسعود بن قلج ارسلان صاحب قونية واقصرا وقال له

---

il sortit de Cordoue sur-le-champ, alla trouver Ibn-Iarmouz et lui dit : « Descendez « promptement et entrez dans la ville. » Les troupes africaines suivirent ce conseil et passèrent la nuit à Cordoue. Le lendemain matin, l'armée d'Al-Solaïthan se déploya sur la cime de la montagne qu'elles avaient occupée la veille. Abou'l Moammer leur dit : « Voilà ce que je craignais pour vous; car je savais que So- « laïthan n'avait levé le camp que pour aller vous attaquer. Du lieu qu'il occupait « à cette montagne, il y a un chemin aisé. S'il vous avait joints en cet endroit, il « aurait fait de vous et de Cordoue ce qu'il voulait. » Lorsque Al-Solaïthan vit que les troupes d'Abd-al-Moumen lui avaient échappé, il comprit qu'il ne lui restait aucune chance de s'emparer de Cordoue, et décampa pour retourner dans ses états. Il avait assiégé Cordoue pendant trois mois.

ANNÉE 546 (1151 ET 1152 DE J. C.).

Nour-eddin rassembla son armée et marcha vers les possessions de Josselin le Franc, situées au nord d'Alep, et parmi lesquelles se trouvaient Tell-Bacher, Aïntab, Ezaz, etc. Son projet était de les assiéger et de les prendre. Josselin (que Dieu le maudisse!) était, sans contredit, le héros des Francs; il réunissait la bravoure et la prudence. Lorsqu'il apprit cette nouvelle, il rassembla les Francs, fit de nombreux préparatifs et marcha contre Nour-eddin. Ils se rencontrèrent et en vinrent aux mains. Les musulmans furent mis en déroute, beaucoup d'entre eux furent tués ou faits prisonniers. Au nombre des captifs était le silahdar (*armiger*) de Nour-eddin. Josselin le prit, ayant avec lui les armes de Nour-eddin; il envoya ces armes au prince Massoud, fils de Kilidj-Arslan, prince d'Iconium et d'Acsara, et lui fit dire : « Voici les armes du mari de ta fille; tu recevras de moi,

An 546 de l'hégire (1151 et 1152 de J. C.).

هذا سلاح زوج ابنتك وسياتيك بعده ما هو اعظم منه فلما علم نور الدين الحال
عظم عليه ذلك وعمل الحيلة على جوسلين وهجر الراحة لياخذ بثاره واحضر جماعة
من امراء التركمان وبذل لهم الرغايب ان هم ظفروا جوسلين وسلموه اليه اما قتيلا او
اسيرا لانه علم انه متى قصده بنفسه احتمى عليه بجموعه وحصونه فجعل التركمان
عليه العيون فخرج متصيدا فظفر به طايفة منهم فصانعهم على مال يوديه اليهم
فاجابوه الى اطلاقه اذا احضر المال فارسل الى احضاره فمضى بعضهم الى ابى بكر ابن
الداية نايب نور الدين بحلب واعلمه الحال فسير عسكرا معه فكبسوا اولئك التركمان
وجوسلين معهم فاخذوه اسيرا واحضروه عنده وكان اسره من اعظم الفتوح لانه كان
شيطانا عاتيا شديدا على المسلمين قاسى القلب واصيبت النصرانية كافة باسره ولما
اسر سار نور الدين الى قلاعه وهى تل باشر وعينتاب وعزاز وتل خالد وقورس
والراوندان وبرج الرصاص وحصن البارة وكفر سنود وكفر لاثا ودلوك ومرعش ونهر
الجوز وغير ذلك من قلاعه فى مدة يسيرة وكان نور الدين كلما فتح منها حصنا نقل
اليه من كل ما يحتاج اليه الحصون ما يكفيه عشر سنين وهذه كانت عادته

« par la suite, quelque chose de plus considérable. » Lorsque Nour-eddin eut appris cette nouvelle, il en conçut un vif déplaisir; il chercha quelque ruse contre Josselin et n'eut pas de repos qu'il ne se fût vengé. Dans ce but, il manda une troupe d'émirs turcomans et leur offrit de riches présents, s'ils s'emparaient de Josselin et s'ils le lui livraient mort ou vif; car il savait que, s'il se dirigeait lui-même contre Josselin, celui-ci se défendrait à l'aide de ses troupes et de ses forteresses. Les Turcomans apostèrent des espions auprès de Josselin ; comme il sortit pour chasser, un détachement de Turcomans s'empara de lui. Il gagna les Turcomans par la promesse d'une somme d'argent, et ceux-ci consentirent à le relâcher lorsqu'il leur aurait compté l'argent. Il l'envoya chercher; mais, pendant ce temps, un des Turcomans alla trouver Abou-Becr ibn-al-Daïeh, lieutenant de Nour-eddin à Alep, et l'informa de ce qui se passait. Ibn-al-Daïeh fit partir avec lui un corps d'armée. Ces soldats fondirent sur les Turcomans près desquels se trouvait Josselin, se saisirent de sa personne et l'amenèrent à Ibn-al-Daïeh [1]. Cette prise fut au nombre des plus grandes victoires des musulmans; car Josselin était un démon orgueilleux, acharné contre les musulmans et d'un cœur dur. Toute la chrétienté fut atteinte par sa captivité. Lorsqu'il eut été fait prisonnier, Nour-eddin se porta en toute hâte vers ses forteresses, c'est-à-dire, Tell-Bacher, Aïntab, Ezaz, Tell-Khaled, Koures (Cyrrhus), Ravendan, Bordj-al-Ressas, la forteresse de Baré (Hisn-al-Bareh), Kafar Senoud, Kafarlatha, Dalouk, Marach, Nehr-al-Djouz, etc. Dès que Nour-eddin avait conquis une de ces forteresses, il y transportait tous les objets nécessaires aux places fortes, et cela en quantité suffisante pour dix ans. Telle était sa coutume, par un effet de sa sollicitude pour

[1] On peut consulter sur cet événement l'Histoire de Guillaume de Tyr, liv. XVII, ch. XI.

An 547 de l'hégire (1152 et 1153 de J. C.).

احتياطا للمسلمين وخوفا من نكبة تلحق المسلمين من الفرنج فتكون بلادهم غير محتاجة الى ما يمنعها من العدو ومدحه الشعراء قال فيه القيسرانى من قصيدة فى ذكر جوسلين [1]

كما اهدَت الاقدارُ للقمص اسرَه ... واسعد قرن مَن حواه لك الاسرُ [2]
طغى وبغى عدوا على غلوايه ... فاوثقه الكفران عدواه والكفر
وامست عزاز كاسمها بك عزةً ... تشقّ على النسرين لو انّها وكر
فسِرْ واملاء الدنيا ضياء وبهجة ... فبالافق الداجى الى ذا السَنا فقرُ
كانى بهذا العزم لا فل حده ... واقصاه بالاقصى وقد قُضى الامرُ
وقد اصبح البيت المقدس طاهرا ... وليس سوى جارى الدماء له طهر

ثم دخلت سنة سبع واربعين وخمس ماية

فى هذه السنة سار عبد المومن الى بجاية وملكها وملك جميع ممالك بنى حماد وكان لما اراد قصدها سار من مراكش الى سبتة سنة ست واربعين وخمس ماية واقام

[1] Le mètre est le طويل. Cinq de ces vers se trouvent dans le manuscrit arabe de la Bibliothèque impériale, ancien fonds, n° 1414, fol. 25.

[2] Le n° 1414 porte de plus ce vers, qui paraît absolument nécessaire ici pour compléter le sens :

فالقت بايديها اليك حصونه
ولو لم تجب طوعا لجاء بها القسر

Par là elle t'a livré de ses propres mains les forteresses de ton ennemi; mais si elles ne s'étaient pas soumises volontairement, la force les aurait réduites.

---

les musulmans, et par la crainte qu'il avait que les Francs ne fissent tomber sur eux quelque calamité; aussi le territoire de l'islamisme ne manquait jamais de rien de ce qui pouvait le défendre contre l'ennemi. Les poëtes célébrèrent les succès de Nour-eddin. Al-Caïssarani a dit, à cette occasion, dans une *cassideh* qui avait Josselin pour sujet :

La fortune avait condamné le comte (Josselin, comte d'Édesse) à la captivité; or le plus heureux des adversaires est celui qui n'est que ton prisonnier.

Emporté par sa pétulance, il se livrait à l'orgueil et à la tyrannie. Sa haine pour l'islamisme et son impiété le soutenaient dans sa fougue.

Ezaz, grâce à toi, est devenue, comme l'indique son nom, un lieu imprenable; il serait bien difficile aux deux aigles d'y faire leur nid [1].

Marche et inonde la terre d'éclat et de splendeur : ce monde ténébreux a grand besoin de ta lumière.

Déjà il me semble voir ta valeur (puisse-t-elle ne jamais éprouver d'échec!) te conduire au terme de tes vœux, jusqu'à la mosquée Al-Aksa (temple de Jérusalem); c'en est fait :

La ville sainte (Jérusalem) est purifiée (de la présence des chrétiens), et c'est avec le sang (de nos ennemis) qu'on l'a lavée [2].

ANNÉE 547 (1152 ET 1153 DE J. C.).

Abd-al-Moumen marcha vers Bougie et s'en empara, ainsi que de toutes les provinces des Benou-Hammad. Une fois sa résolution prise, il s'était rendu de Maroc à Ceuta, dans l'année 546, et y avait séjourné quelque temps pour construire une

[1] Ce vers offre deux jeux de mots. Le nom de Ezaz renferme en arabe une idée de gloire, et les deux aigles indiquent ici les deux constellations de l'Aigle volant et de l'Aigle tombant.

[2] Ainsi qu'on le verra, Nour-eddin se flatta jusqu'à sa mort de l'espoir d'enlever Jérusalem aux chrétiens.

An 547 de l'hégire (1152 et 1153 de J. C.).

بها مدة يعمر الاسطول ويجمع العساكر القريبة منه واما ما هو على طريقه الى
بجاية من البلاد فكتب اليهم ليتجهزوا ويكونوا على الحركة اى وقت طلبهم والناس
يظنون انه يريد العبور الى الاندلس وارسل فى قطع السابلة عن بلاد شرق المغرب
برا وبحرا وسار من سبتة فى صفر سنة سبع واربعين واسرع السير وطوى المراحل
والعساكر تلقاه فى طريقه فلم يشعر اهل بجاية الا وهو فى اعمالها وكان ملكها يحيى
بن العزيز بن حماد آخر ملوك بنى حماد وكان مولعا بالصيد واللهو لا ينظر فى شى من
امور مملكته قد حكم فيها بنو حمدون فلما اتصل الخبر بميمون بن حمدون جمع
العساكر وسار من بجاية نحو عبد المومن فلقيهم مقدمته وهو يزيد[1] على عشرين
الف فارس فانهزم اهل بجاية من غير قتال ودخلت مقدمة عبد المومن بجاية قبل
وصوله بيومين وتفرق جميع عسكر يحيى بن العزيز وهربوا برا وبحرا وتحصن يحيى
بقلعة قسنطينة[2] الهوا وهرب اخواه الحرث وعبد الله الى صقلية ودخل عبد المومن
بجاية وملك جميع بلاد ابن العزيز بغير قتال ثم ان يحيى نزل الى عبد المومن بالامان
فامنه وكان يحيى قد فرح لما اخذت بلاد افريقية من الحسن بن على فرحا ظهر عليه

[1] Telle est la leçon de nos deux mss.; mais il faut lire وهى تزيد avec le man. d'Upsal, cité par M. Tornberg, *Annales regum Mauritaniæ*, IIe partie, p. 406.

[2] Ksantinah est le mode de prononciation encore en usage à Constantine. (Voyez M. Cherbonneau, *Journal asiatique*, septembre 1848, p. 257.)

---

flotte et réunir les troupes du voisinage. Quant aux villes qui devaient se trouver sur son chemin jusqu'à Bougie, il écrivit à leurs habitants de se préparer et de s'ébranler dès qu'il les manderait. Le peuple pensa qu'il voulait passer en Espagne. Au moment de se mettre en mouvement, il fit intercepter les chemins qui conduisaient dans les contrées orientales du Maghreb, par terre et par mer; puis il partit de Ceuta dans le mois de safar 547 (mai 1152), et pressa sa marche. Les troupes le joignaient en chemin. Les habitants de Bougie n'eurent connaissance de son approche que lorsqu'il fut arrivé dans les environs. Le roi de cette ville était Iahia, fils d'Al-Aziz, fils d'Hammad, le dernier des rois hammadites. Il était passionné pour la chasse et le jeu, et ne donnait aucune attention aux affaires de son royaume; les Benou-Hamdoun s'y étaient emparés du pouvoir. Lorsque cette nouvelle parvint à Meïmoun, fils d'Hamdoun, il réunit des troupes et s'avança de Bougie contre Abd-al-Moumen. L'avant-garde de ce prince, qui dépassait vingt mille cavaliers, en vint aux mains avec lui. Les habitants de Bougie furent mis en déroute sans combat. L'avant-garde d'Abd-al-Moumen entra à Bougie deux jours avant l'arrivée de ce prince. Toute l'armée d'Iahia, fils d'Al-Aziz, se dispersa et s'enfuit par terre et par mer. Pour Iahia, il se retira dans le château de Constantine[1], et ses deux frères Hareth et Abd-Allah s'enfuirent en Sicile. Abd-al-Moumen entra dans Bougie, et s'empara sans combattre de tous les États d'Ibn-al-Aziz. Iahia l'alla ensuite trouver avec un sauf-conduit. Ce prince s'était réjoui publiquement, lorsque la province d'Afrique avait été enlevée à Hassan, fils d'Ali; il blâmait

[1] Le texte arabe porte « Constantine de l'air. » Sans doute cette expression fait allusion à la situation de Constantine sur un rocher élevé.

An 547 de l'hégire (1152 et 1153 de J. C.).

وكان يذمه ويذكر معايبه فلم تطل المدة حتى اخذت بلاده ووصل الحسن بن على
الى عبد المومن من جزاير بنى مزغنان وقد ذكرنا سنة ثلث واربعين سبب مسيره
اليها واجتمعا عنده فارسل عبد المومن يحيى بن العزيز الى بلاد المغرب فاقام بها واجرى
عليه شيا كثيرا واما الحسن بن على فانه احسن اليه والزمه صحبته واعلا مرتبته
فلزمه الى ان فتح المهدية فجعله فيها وامر واليها ان يقتدى برايه ويرجع الى قوله
ولما فتح عبد المومن بجاية لم يتعرض الى مال اهلها ولا غيره وسبب ذلك ان بنى حمدون
استامنوا لهم فوفى بامانه

لما ملك عبد المومن بجاية تجمعت صنهاجة فى امم لا يحصيها الا الله وتقدم عليهم رجل
يقال له ابو قَصَبة واجتمع معهم من كتامة ولواتة وغيرهما خلق كثير وقصدوا حرب
عبد المومن فارسل اليهم جيشا كثيرا مقدمهم ابو سعيد يخلف وهو من الخمسين فالتقوا
فى عرض الجبل شرقى بجاية فانهزم ابو قصبة وقتل اكثر من معه ونهبت اموالهم
وسبيت نساؤهم وذراريهم ولما فرغوا من صنهاجة ساروا الى قلعة بنى حماد وهى من

Hassan et étalait ses défauts. Il ne se passa pas longtemps sans que ses propres États lui fussent ôtés. Hassan, fils d'Ali, s'était rendu auprès d'Abd-al-Moumen, des îles des Benou-Mazguennan (nous avons raconté, sous l'année 543, le motif de sa retraite dans cet endroit). Les deux princes se rencontrèrent auprès d'Abd-al-Moumen. Celui-ci envoya Iahia, fils d'Al-Aziz, dans le Maghreb. Il y séjourna, et Abd-al-Moumen lui assigna une pension considérable. Quant à Hassan, fils d'Ali, Abd-al-Moumen lui fit un bon accueil, le retint auprès de sa personne et lui donna un rang élevé. Hassan demeura près de lui jusqu'à ce qu'il fît la conquête de Almahdya. Abd-al-Moumen laissa Hassan dans Almahdya, et ordonna au vali (vice-roi) de se conformer à ses avis et d'agir d'après ses conseils. Lorsque Abd-al-Moumen eut pris Bougie, lui et ses soldats respectèrent les richesses des habitants et les propriétés de tout genre. Les Benou-Hamdoun avaient demandé *l'aman* pour eux, et il se montra fidèle à la capitulation [1].

Lorsque Abd-al-Moumen se fut emparé de Bougie, la tribu de Sinhadjah se rassembla en troupes dont Dieu seul pouvait compter le nombre. A sa tête se trouvait un homme appelé Abou-Cassabah. Une grande quantité d'individus appartenant aux tribus de Kétamah, de Lévatah, etc. se réunirent à elle. Tous ensemble marchèrent contre Abd-al-Moumen. Il envoya à leur rencontre une armée considérable, qui avait pour chef Abou-Saïd Iakhlaf, un des cinquante [2]. On en vint aux mains à Ardh-al-djebel (le côté ou la pente du mont), à l'orient de Bougie. Abou-Cassabah fut mis en déroute, la plupart de ceux qui l'accompagnaient furent tués, leurs richesses pillées, leurs femmes et leurs enfants faits esclaves. Lorsque l'armée d'Abd-al-Moumen en eut fini avec les Sinhadjites, elle se porta

[1] On peut comparer, avec le récit d'Ibn-Alathir, celui d'Abd-al-Vahid-al-Marrékochi (dans son *Histoire des Almohades*), dont M. Defrémery a donné la traduction (*Journal asiatique*, octobre 1847, p. 336, 337 et 340).

[2] Voyez ci-devant, p. 338.

An 547 de l'hégire (1152 et 1153 de J. C.).

احصن القلاع واعلاها لا ترام على راس جبل شاهق لا يكاد الطرف يحققها لعلوها ولكن القدر اذا جاء لا يمنع منه معقل ولا جيوش فلما راى اهلها عساكر عبد المومن هربوا منها فى رؤوس الجبال وملكت القلعة واخذ جميع ما فيها من مال وغيره وحمل الى عبد المومن فقسمه

فى هذه السنة تجمعت الفرنج وحشدت الفارس والراجل وساروا نحو نور الدين وهو ببلاد جوسلين ليمنعوه من ملكها فوصلوا اليه وهو بدلوك فلما قربوا منه رجع اليهم ولقيهم وجرى المصاف بينهم عند دلوك فاقتتلوا اشد قتال راه الناس وصبر الفريقان ثم انهزم الفرنج وقتل منهم واسر كثير وعاد نور الدين الى الدلوك فملكها واستولى عليها ومما قيل فى ذلك [1]

اعدتَ لعصرك هذا الانيق ... فتوحَ النبىّ واعصارَها
فواطاتَ يا حبذا احديها ... واسررت من بدر ابدارها

[1] Le mètre est le متقارب.

---

devant le château des Benou-Hammad. C'était un des châteaux les plus forts et les plus élevés, une place inattaquable; situé sur la cime d'une haute montagne, l'œil ne pouvait l'apercevoir distinctement, à cause de son élévation. Mais lorsque l'heure fixée par le destin est arrivée, ni place forte ni armées ne peuvent la retarder. Quand les habitants de la forteresse virent les troupes d'Abd-al-Moumen, ils s'enfuirent sur la cime des montagnes. La place fut occupée; on s'empara de toutes les richesses et autres objets qui s'y trouvaient; tout le butin fut porté à Abd-al-Moumen, qui le partagea entre ses troupes [1].

La même année, les Francs se rassemblèrent de toutes parts, réunirent des cavaliers et des fantassins, et marchèrent vers Nour-eddin; ce prince se trouvait dans les États de Josselin et les chrétiens voulaient l'empêcher de s'en emparer. Ils arrivèrent dans son voisinage, à Dalouk [2]. A leur approche, il revint sur ses pas et se présenta à eux. La bataille s'engagea près de Dalouk; les deux armées se livrèrent le combat le plus acharné qu'on eût encore vu, et l'une et l'autre tinrent ferme. Mais enfin les Francs furent mis en déroute. Beaucoup d'entre eux périrent ou furent faits prisonniers. Nour-eddin retourna devant Dalouk et s'en rendit maître. Parmi les vers que l'on a composés à ce sujet, se trouvent les suivants :

Tu renouvelles en cette heureuse époque les victoires du prophète et ses journées glorieuses.

Tu as, ô la bonne idée! rivalisé avec une d'elles, et fait reparaître les pleines lunes de Bedr [3].

[1] L'expédition dont il vient d'être parlé était dirigée contre des tribus berbères que l'on comprend maintenant sous la dénomination générale de *Cabyles*, et ressemble aux expéditions que la France a exécutées (juin 1851) aux environs de Bougie. Quant au château des Benou-Hammad, il est aujourd'hui en ruines. Sur sa situation, voyez la relation arabe traduite par M. Alph. Rousseau, *Journal asiatique*, août-septembre 1852, p. 164.

[2] Dalouk est la ville qui, dans l'Histoire de Guillaume de Tyr (livre XVII, chapitre XVII), est appelée Tulupa, sans doute par quelque faute de copiste.

[3] Bedr est la première des victoires que Mahomet remporta sur les idolâtres. Voyez notre ouvrage sur les *Monuments arabes, persans et turks du cabinet de M. de Blacas*, t. I, p. 211. Le mot *bedr*, en arabe, signifie aussi la pleine lune.

An 548 de l'hégire (1153 et 1154 de J. C.).

وكان مهاجرها تابعيك وانصار رايك انصارها
تجددت اسلام سلمانها وعمّر جدّك عمّارها
وما يوم أتّب الا كتلك بلى طال بالبوع اشبارها
صدمت عزيمتها صدمة اذابتْ مع الماء احجارها
وفى تل باشر باشرتهم بزحف تسوّر اسوارها
وان دالكتّهم دلوك فقد شددت فصدّقت اخبارها

ودخلت سنة ثمان واربعين وخمس ماية

فى هذه السنة فى المحرم قتل العادل بن السلار وزير الظافر بالله قتله ربيبه عباس بن ابى الفتوح اشار عليه بذلك الامير اسامة بن منقذ ووافق عليه الخليفة الظافر بالله فامر ولده نصرا فدخل على العادل وهو عند جدته ام عباس فقتله وولى الوزارة بعده عباس وكان عباس قد قدم من المغرب كما ذكرناه الى مصر وتعلم الخياطة وكان

Les Mohadjeriens de Bedr marchaient à ta suite et ses Ansars protégeaient tes desseins [1].

Tu as renouvelé la profession de foi de Selman, et ta fortune a fait revivre Ammar [2].

La journée d'Enneb [3] n'a été qu'une répétition de celle-ci; on peut même dire que ce qui n'était qu'un empan a pris les proportions d'une brasse.

La vigueur avec laquelle tes guerriers ont attaqué les remparts a été telle que les pierres se sont fondues dans l'eau [4].

A Tell-Bascher, tu as abordé les chrétiens avec une troupe intrépide, qui bientôt a escaladé les murs de la place.

Dalouk a différé de se rendre; mais tu l'as pressée, et par toi a été réalisé à l'égard de ses défenseurs ce que promettait son nom (une frottée) [5].

ANNÉE 548 (1153 ET 1154 DE J. C.).

Au mois de moharram (avril 1153), Adil, fils d'Al-Sélar, vizir d'Al-Dhafer-Billah, fut tué par son beau-fils Abbas, fils d'Abou'l-Fotouh. L'émir Ossama, fils de Monked [6], lui avait conseillé ce crime, et le khalife Al-Dhafer-Billah était d'intelligence avec lui. Abbas donna ses ordres à son fils Nasr; celui-ci s'introduisit chez Adil, dans un moment où le vizir se trouvait auprès de son aïeule, la mère d'Abbas, et le tua. Abbas lui succéda dans le vizirat. Cet homme était venu du Maghreb en Égypte, ainsi que nous l'avons raconté [7]. Il apprit le métier de tailleur

[1] Les Mohadjeriens sont les habitants de la Mekke qui accompagnèrent Mahomet dans sa fuite de la Mekke, sa patrie, à Médine. Les Ansariens sont les habitants de Médine qui se rangèrent sous l'obéissance de Mahomet.

[2] Selman est le nom d'un Persan qui fit profession, entre les mains de Mahomet, de la religion musulmane. Ammar est un musulman qui fut persécuté avec sa famille. (Voyez la *Vie de Mahomet*, extraite de la Chronique d'Abou'lféda, par M. Noël-Desvergers, p. 15 et 51-52, ainsi que l'*Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme*, par M. Caussin de Perceval, t. I, p. 388; t. III, p. 25.) Selman et Ammar faisaient partie de la société intime du Prophète, et leurs noms sont cités ensemble dans la nouvelle édition des *Séances de Hariri*, notes de MM. Reinaud et Derenbourg, p. 144. Ce vers pourrait faire croire qu'un chrétien notable embrassa l'islamisme, et qu'un musulman tombé au pouvoir des chrétiens fut en butte à des violences.

[3] Voyez ci-devant, p. 476.

[4] Peut-être il est fait allusion, dans ce vers, à un miracle attribué par les musulmans à Mahomet, et sur lequel on peut consulter le volume de M. Desvergers, p. 51, et l'ouvrage de M. Caussin, t. III, p. 131.

[5] Quelques-uns de ces vers ont été rapportés, avec quelques différences pour le texte, ci-devant, p. 32.

[6] Ossama appartenait à la famille qui depuis près d'un siècle possédait la ville de Schayzar sur l'Oronte. (Voyez ci-après, p. 491, 505 et 506, note.)

[7] Ci-devant, p. 475.

An 548 de l'hégire (1153 et 1154 de J. C.).

خياطا حسنا فلما تزوج السلار بامه احبه واحسن تربيته فجازاه بان قتله وولى بعده
وكانت الوزارة فى مصر لمن غلب والخلفاء من وراء الحجاب والوزراء كالمتملكين وقل ان
يوليها احد بعد الافضل الا بحرب وقتل وما شاكل ذلك

فى هذه السنة فى صفر كانت الحرب بين عسكر عبد المومن والعرب عند مدينة
سطيف وسبب ذلك ان العرب وهم بنو هلال والاثبج وعدى ورياح وزغب وغيرهم من
العرب لما ملك عبد المومن من بلاد بنى حماد اجتمعوا من ارض طرابلس الى اقصى
المغرب وقالوا ان جاورنا عبد المومن اجلانا من المغرب وليس الرآى الا القاء الجدّ معه
واخراجه من البلاد قبل ان يتمكن وتحالفوا على التعاون والتظاهر وان لم يخون
بعضهم بعضا وعزموا على لقائه بالرجال والاهل والمال ليقاتلوا قتال الحريم واتصل
الخبر بالملك رجار الفرنجى صاحب صقلية وارسل الى امراء العرب وهم محرز بن زياد
وحبارة بن كامل وحسن بن ثعلب وعيسى بن حسن وغيرهم يحثهم على لقاء عبد
المومن ويعرض عليهم ان يرسل اليهم خمسة الف فارس من الفرنج يقاتلون معهم على
شرط ان يرسلوا اليه الرهاين فشكروه وقالوا ما بنا حاجة الى نجدته ولا نستعين بغير

---

et y devint habile. Lorsque Al-Sélar eut épousé sa mère, celui-ci le prit en amitié et l'éleva avec bonté. Abbas le récompensa en le faisant périr, et il lui succéda. Le vizirat appartenait en Égypte à quiconque disposait de la force; les khalifes restaient en chartre privée; les vizirs se comportaient, pour ainsi dire, comme des rois. Presque personne ne devint maître du pouvoir en Égypte, après Afdhal, excepté par la guerre, le meurtre et autres moyens semblables.

Au mois de safar (mai 1153), la guerre s'engagea entre l'armée d'Abd-al-Moumen et les Arabes, près de la ville de Sétif. Voici quelle en fut la cause : après qu'Abd-al-Moumen se fut emparé des États des Benou-Hammad, les Arabes, c'est-à-dire, les Benou-Hilal, les Benou'l-Athbadj, les Benou-Adi, les Benou-Riah, les Benou-Zoghb [1], etc., se réunirent depuis le territoire de Tripoli jusqu'à l'extrémité du Maghreb, et se dirent : « Si Abd-al-Moumen devient notre voisin, il nous expulsera « du Maghreb. Nous n'avons pas d'autre politique à suivre que de déployer tous « nos efforts contre lui et de le chasser du pays avant qu'il devienne puissant. » Ils se promirent réciproquement aide et assistance, et jurèrent qu'aucun d'eux n'en trahirait un autre. En conséquence, ils résolurent d'aller à la rencontre d'Abd-al-Moumen, avec leurs femmes et leurs richesses, afin de le combattre comme des hommes qui défendent ce qu'ils ont de plus cher. Cette nouvelle étant parvenue à Roger le Franc, prince de Sicile, il envoya un message aux émirs arabes, Mahraz, fils de Ziad, Habarah, fils de Camil, Hassan, fils de Thaleb, Issa, fils de Hassan, etc. pour les exciter contre Abd-al-Moumen; il offrit d'expédier à leur secours cinq mille cavaliers francs, à condition, toutefois, qu'ils lui livrassent des otages. Les

[1] Abd-al-Wahid-al-Marrékochi écrit distinctement *Zighbah* زغبة. (Voyez *The History of the Almohades*, edited by Dr. R. P. A. Dozy, p. 161, l. 3.) Du reste, par *Arabes*, il faut entendre ici un certain nombre de tribus arabes qui, dans le XIe siècle de notre ère, quittèrent l'Égypte pour se répandre dans le Maghreb, et y changèrent la face du pays. Sur cette grande émigration, voyez la relation traduite par M. Rousseau, *Journal asiatique*, août-septembre 1852, p. 83 et suiv.

An 548 de l'hégire (1153 et 1154 de J. C.).

المسلمين وساروا فى عدد لا يحصى وكان عبد المومن قد رحل من بجاية الى بلاد المغرب
فلما بلغه خبرهم جهز جيشا من الموحدين يزيد على ثلثين الف فارس واستعمل
عليهم عبد الله بن عمر الهنتاتى وسعد الله بن يحيى وكان العرب اضعافهم فاستجرهم
الموحدون وتبعهم العرب الى ان وصلوا الى ارض سطيف بين جبال فحمل عليهم عسكر
عبد المومن فجاءة والعرب على غير اهبة فالتقا الجمعان واقتتلوا اشد قتال واعظمه
فانجلت المعركة عن انهزام العرب ونصرة الموحدين وترك العرب جميع ما لهم من اهل
ومال واثاث ونعم فاخذ الموحدون جميع ذلك وعاد الجيش الى عبد المومن بجميعه فقسم
جميع الاموال على عسكره وترك النساء والاولاد تحت الاحتياط ووكل بهم من الخدم
الخصيان من يخدمهم ويقوم بحوايجهم وامر بصيانتهم فلما وصلوا معه الى مراكش انزلهم
فى المساكن الفسيحة واجرى عليهم النفقات الواسعة وامر عبد المومن ابنه محمدًا
ان يكاتب امراء العرب ويعلمهم ان نساءهم واولادهم تحت الحفظ والصيانة وامرهم ان
يحضروا ليسلم اليهم ابوه ذلك جميعه وانه قد بذل لهم الامان والكرامة فلما وصل
كتاب محمد الى العرب سارعوا الى المسير الى مراكش فلما وصلوا اليها اعطاهم عبد
المومن نساءهم واولادهم واحسن اليهم واعطاهم اموالا جزيلة فاسترق قلوبهم بذلك واقاموا

émirs le remercièrent et dirent : « Nous n'avons pas besoin de son assistance, et « nous ne demanderons secours qu'aux musulmans. » Ils se mirent en marche par troupes innombrables. Cependant Abd-al-Moumen était parti de Bougie pour le couchant. Lorsqu'il reçut l'avis de leur marche, il équipa une armée d'Almohades qui dépassait trente mille cavaliers, et à laquelle il donna pour chefs Abd-Allah, fils d'Omar-al-Hintati, et Saad-Allah, fils d'Iahia. Les Arabes étaient de beaucoup plus nombreux. Les Almohades les ayant attirés par une fuite simulée, les Arabes les poursuivirent jusque sur le territoire de Sétif, entre des montagnes. Tout à coup l'armée d'Abd-al-Moumen fondit sur eux au moment où ils n'étaient pas sur leurs gardes. Les deux armées en vinrent aux mains et se livrèrent le combat le plus acharné. La bataille se termina par la défaite des Arabes et la victoire des Almohades. Les premiers abandonnèrent tout ce qui leur appartenait, femmes, argent et troupeaux. Les Almohades s'emparèrent de toutes ces richesses. L'armée en ayant fait hommage à Abd-al-Moumen, celui-ci les distribua à ses soldats; seulement il mit sous bonne garde les femmes et les enfants, et chargea des eunuques de les servir et de pourvoir à leurs besoins. Lorsqu'ils arrivèrent avec lui à Maroc, il les logea dans de vastes demeures et leur assigna une pension considérable; puis il ordonna à son fils Mohammed d'écrire aux émirs arabes, et de leur annoncer que leurs femmes et leurs enfants étaient en sûreté. Mohammed les invita à venir, afin que son père les leur remît tous, et il leur annonça qu'Abd-al-Moumen leur offrait *l'aman* et un bon traitement. Lorsque la lettre de Mohammed parvint aux Arabes, ils s'empressèrent de marcher vers Maroc. A leur arrivée, Abd-al-Moumen leur rendit leurs femmes et leurs enfants, leur fit un bon accueil et leur donna des sommes considérables. Il s'asservit leurs cœurs par ce moyen. Pendant

عنده وكان بهم حفيا واستعان بهم على ولاية ابنه محمد للعهد على ما نذكره سنة احدى وخمسين وخمس ماية

An 548 de l'hégire (1153 et 1154 de J. C.).

فى هذه السنة سار اسطول رجار ملك الفرنج بصقلية الى مدينة بونة وكان المقدم عليهم فتاه فيلب المهدوى فحصرها واستعان بالعرب عليها فاخذها فى رجب وسبى اهلها وملك ما فيها غير انه اغضى عن جماعة من العلماء والصالحين حتى خرجوا باهاليهم واموالهم الى القرى فاقام بها عشرة ايام وعاد الى المهدية وبعض الاسرى معه ورجع الى صقلية فقبض رجار عليه لما اعتمده من الرفق بالمسلمين فى بونة وكان فيلب يقال انه وجميع فتيانه مسلمون يكتمونه وشهدوا عليه انه لا يصوم مع الملك وانه مسلم فجمع رجار الاساقفة والقسوس والفرسان فحكموا بان يحرق فحرق فى رمضان وهذا اول وهن دخل على المسلمين بصقلية ولم يمهل الله رجار بعده الا يسيرا حتى مات فى العشر الاول من ذى الحجة من السنة وكان مرضه الخوانيق وكان عمره قريب ثمانين سنة وكان ملكه نحو ستين سنة ولما مات ملك بعده ابنه غليام وكان فاسد التدبير سىء التصوير واستوزر مايوا البصرانى فاساء التدبير فاختلط

---

leur séjour près de lui, il se montra plein de bienveillance envers eux, et leur demanda assistance pour faire reconnaître son fils Mohammed en qualité d'héritier présomptif, ainsi que nous le raconterons sous l'année 551.

La même année, la flotte de Roger, roi des Francs de Sicile, ayant à sa tête son page (ou son eunuque) Philippe al-Mehdawi [1], marcha vers la ville de Bone. Ce général l'assiégea et demanda aux Arabes de l'aider à la prendre. Il s'en rendit maître dans le mois de rédjeb (septembre-octobre 1153), fit prisonniers ses habitants et s'empara de ce qui se trouvait dans la place. Cependant il usa de condescendance envers plusieurs oulémas et religieux, qui purent sortir avec leurs familles et leurs richesses, et se retirèrent dans les villages voisins. Après un séjour de dix jours à Bone, il se rendit à Al-Mahdia, accompagné de quelques prisonniers, puis en Sicile. Là, Roger le fit arrêter, à cause de la conduite miséricordieuse qu'il avait tenue envers les musulmans à Bone. Le bruit courait que Philippe, ainsi que tous les autres pages de Roger, était en secret musulman. On déposa contre lui qu'il ne jeûnait pas avec le roi et qu'il faisait profession de l'islamisme. Roger convoqua les évêques, les prêtres et les chevaliers, qui condamnèrent Philippe au supplice du feu. Il fut brûlé dans le mois de ramadhan (novembre-décembre 1153). Ce fut là le commencement de la décadence qui atteignit les musulmans de Sicile. Dieu n'accorda pas à Roger une longue existence après cette exécution; car il mourut d'une angine dans la première dizaine de dzou'lhadjdjeh (février 1154). Il était âgé de près de quatre-vingts ans et en avait régné environ soixante. Son fils Guillaume lui succéda. C'était un prince d'une conduite corrompue et d'un

[1] C'est-à-dire originaire de la ville d'Almahdyé. Sur ce personnage, voyez le témoignage de Romuald de Salerne (grand recueil de Muratori, t. VII, p. 194).

An 548 de l'hégire (1153 et 1154 de J. C.).

عليه حصون من جزيرة صقلية وبلاد قلورية وتعدى الامر الى افريقية على ما نذكره

فى هذه السنة ملك الفرنج بالشام مدينة عسقلان وكانت من جملة مملكة الظافر بالله المصرى وكان الفرنج كل سنة يقصدونها ويحصرونها فلا يجدون الى ملكها سبيلا وكان الوزرآء بمصر اليهم الحكم فى البلاد والخلفاء معهم اسم لا معنى تحته وكان الوزراء كل سنة يرسلون اليهم من الذخاير والاسلحة والاموال والرجال ما يقوم بحفظها فلما كان هذه السنة قتل ابن السلار الوزير على ما ذكرناه واختلفت الاهواء فى مصر وولى عباس الوزارة والى ان استقرت قاعدته اغتنم الفرنج اشتغالهم عن عسقلان فاجتمعوا وحصروها فصبر اهلها وقاتلوهم قتالا شديدا حتى انهم فى بعض الايام قاتلوا خارج السور فردوا الفرنج الى خيامهم مقهورين وتبعهم اهل البلد اليها فايس حينئذ الفرنج عن ملكه فبينما هم على عزم الرحيل واذا قد اتاهم الخبر ان الخلف قد وقع بين اهله وقتل بينهم قتلى فصبروا وكان سبب هذا الاختلاف انهم لما عادوا عن قتال الفرنج قاهرين منصورين ادعى كل طايفة منهم ان النصرة من جهتهم كانت وانهم م

---

extérieur repoussant. Il prit pour vizir Maio de Bari [1]; ce vizir tint une conduite imprudente. Certaines forteresses de l'île de Sicile et la province de Calabre se révoltèrent contre le roi, et la rébellion s'étendit jusqu'en Afrique, ainsi que nous le raconterons.

La même année, les Francs de Syrie s'emparèrent de la ville d'Ascalon, qui faisait partie des États d'Al-Dhafer-Billah, l'Égyptien. Chaque année les Francs faisaient des tentatives contre elle et l'assiégeaient; mais ils ne trouvaient aucun moyen de s'en emparer. C'était aux vizirs d'Égypte qu'appartenait l'autorité sur les provinces; les khalifes ne jouissaient que d'un titre dépourvu de toute réalité. Tous les ans les vizirs envoyaient aux habitants d'Ascalon assez de provisions, d'armes, d'argent et d'hommes, pour se défendre. Mais cette année étant arrivée, le vizir Ibn-al-Sélar fut tué, ainsi que nous l'avons raconté; les ambitions entrèrent en lutte en Égypte, et Abbas devint maître du vizirat. Avant que son autorité fût affermie, les Francs profitèrent des troubles de l'Égypte pour attaquer Ascalon. Les habitants tinrent ferme et combattirent vigoureusement, au point qu'un jour ils s'aventurèrent en dehors des murs. Les Francs retournèrent vaincus dans leurs tentes, poursuivis par les assiégés. Ils commencèrent alors à désespérer de s'emparer de la ville. Mais tandis qu'ils se disposent à décamper, ils apprennent qu'un désaccord était survenu entre les habitants, et que plusieurs d'entre eux avaient été tués; à cette nouvelle, ils se décident à rester. Voici quel était le motif de la discorde arrivée parmi les assiégés : Lorsqu'ils revinrent de combattre les Francs, après avoir remporté la victoire, chaque détachement prétendit que le

[1] Hugues Falkand fournit de longs détails sur ce personnage (grand recueil de Muratori, t. VII, p. 261 et suiv.).

الذين ردوا الفرنج خاسرين فعظم الخصام بينهم الى ان قتل من احدى الطايفتين قتيل واشتد الخطب حينئذ وتفاقم الشر ووقعت الحرب بينهم فقتل بينهم قتلى فطمع الفرنج وزحفوا اليه وقاتلوا عليه فلم يجدوا من يمنعهم فملكوه

An 549 de l'hégire (1154 et 1155 de J. C.).

فى هذه السنة وصلت مراكب من صقلية فيها جمع من الفرنج فنهبوا مدينة تنّيس بالديار المصرية وفيها كان بين الكرج بارمينية وبين صلتق صاحب ارزن الروم حرب شديدة فانهزم صلتق واسره الكرج ثم اطلقوه

ودخلت سنة تسع واربعين وخمس ماية

فى هذه السنة فى المحرم قتل الظافر بالله صاحب مصر وكان سبب قتله ان وزيره عباسا كان له ولد اسمه نصر فاحبه الظافر وجعله من ندمائه واحبابه الذين لا يقدر على فراقهم ساعة واحدة فاتفق ان قدم من الشام مويد الدولة اسامة بن منقذ الكنانى فى وزارة ابن السلار فاتصل بعباس فحسن له قتل العادل ابن السلار زوج

---

succès lui était dû, et que c'était lui qui avait repoussé l'ennemi. La querelle s'anima au point qu'un individu appartenant à l'une des deux troupes fut tué. Alors l'affaire redoubla de gravité, le mal augmenta, et la guerre s'engagea. Il y eut des morts de chaque côté. L'espoir des Francs s'accrut; ils s'avancèrent vers la ville, lui donnèrent l'assaut, ne rencontrèrent personne pour les repousser et s'en rendirent maîtres [1].

Dans cette année, des vaisseaux, montés par une troupe de Francs, arrivèrent de Sicile et pillèrent la ville de Tennis, en Égypte.

Une guerre très-vive s'engagea en Arménie entre les Géorgiens et Saltouk [2], prince d'Arzen-er-Roum (Erzroum). Celui-ci fut mis en déroute, et les Géorgiens le firent prisonnier; mais ils le relâchèrent dans la suite.

ANNÉE 549 (1154 ET 1155 DE J. C.).

Au mois de moharram (mars 1154), fut assassiné Al-Dhafer-Billah, souverain de l'Égypte. Voici quel fut le motif de sa mort: Son vizir Abbas avait un fils nommé Nasr; Al-Dhafer le prit en affection et le mit au nombre de ses commensaux et de ses amis dont il ne pouvait se séparer un seul instant. Ossama, fils de Monked-al-Kénani, et surnommé Mouayyid-Eddaulé (soutien de l'empire) était arrivé de Syrie en Égypte, sous le vizirat d'Ibn-al-Sélar. Ce fut lui qui, dans une entrevue

[1] Il est évident que c'est surtout aux troubles d'Égypte que les chrétiens furent redevables de la prise d'Ascalon; et pourtant Guillaume de Tyr, qui est entré dans de longs détails sur les événements du siége de cette ville (liv. XVII, chap. XXI et suiv.), ne dit pas un mot des divisions qui régnaient alors en Égypte. Il s'éloigne encore à tort des auteurs arabes, en ce qu'il recule d'une année l'époque de cette conquête. On peut consulter, à cet égard, la critique des Annales de Baronius, par le P. Pagi, à l'an 1153 de notre ère.

[2] Au lieu de cette leçon, qui est donnée par le manuscrit 740 et qui s'accorde avec la prononciation du même mot dans les Chroniques géorgiennes et arméniennes, le manuscrit de Constantinople porte *Salik* صليق. On peut consulter sur Saltouk et sur la dynastie à laquelle il appartenait, une note étendue de M. Defrémery (*Fragments de géographes et d'historiens arabes et persans inédits*, etc. *Journal asiatique*, juin 1849, p. 492-498, ou p. 40-46 du tirage à part).

An 549 de l'hégire (1154 et 1155 de J. C.).

امه فقتله وولاه الظافر الوزارة فاستبد بالامر وتم له ذلك وعلم الامراء والاجناد ان
ذلك من فعل ابن منقذ فعزموا على قتله فخلا بعباس وقال له كيف تصبر على ما
اسمع من قبيح القول قال وما ذلك قال الناس يزعمون ان الظافر يفعل بابنك نصر فانزعج
لذلك وعظم عليه وقال كيف الحيلة قال تقتله فيذهب عنك العار فذكر الحال لولده
نصر فاتفقا على قتله وقيل ان الظافر اقطع نصر بن عباس قرية قليوب وهى من اعظم
قرى مصر فدخل اليه موبد الدولة بن منقذ وهو عند ابيه عباس فقال له نصر
اقطعنى مولانا قرية قليوب فقال له موبد الدولة ما هى فى مهرك بكثير فعظم عليه
وعلى ابيه وانف من هذه الحال وشرع فى قتل الظافر بامر الله فحضر نصر عند الظافر
وقال له اشتهى ان تجى الى دارى لدعوة صنعتها ولا تكثر من الجمع فمشى معه فى نفر
يسير من الخدم ليلا فلما دخل الدار قتله وقتل من معه وافلت خويدم صغير اختفى
فلم يروه ودفن القتلى فى داره واخبر اباه عباسا الخبر فبكر الى القصر وطلب من الخدم
المختصين بخدمة الظافر ان يطلبوا له اذنا فى الدخول عليه لامر يريد ان ياخذ رايه

---

qu'il eut avec Abbas, lui conseilla de tuer Adel ibn-al-Sélar, mari de sa mère, et de se faire investir du vizirat. Abbas s'empara donc de toute l'autorité. Les émirs et les troupes, qui apprirent que ces choses étaient arrivées par le fait d'Ibn-Monked, résolurent de le tuer. Ibn-Monked eut en secret une entrevue avec Abbas et lui dit : « Comment peux-tu souffrir patiemment les paroles honteuses qui se disent? » — « Quels sont ces discours? » demanda Abbas. — « Le peuple, répondit Ibn-« Monked, prétend qu'Al-Dhafer a commerce avec ton fils Nasr. » Abbas fut troublé de cela [1] et en conçut du mécontentement. Il dit à Ibn-Monked : « Quel remède « y a-t-il à cela? » — « Que n'assassines-tu le khalife? répliqua Ibn-Monked; alors le « déshonneur s'éloignera de toi. » Abbas raconta la chose à son fils Nasr. Tous les deux convinrent de tuer Al-Dhafer. On dit que, sur ces entrefaites, le khalife donna en fief à Nasr, fils d'Abbas, la bourgade de Calioub, une des plus importantes de l'Égypte. Ossama étant venu visiter Nasr chez son père, Nasr lui dit : « Notre « maître m'a donné en fief la bourgade de Calioub. » Ossama répondit : « Cela ne « fait pas un bien riche don nuptial. » Cette parole fut pénible pour Nasr, ainsi que pour son père, et, dans son indignation, il résolut de tuer le khalife. Nasr alla donc trouver le khalife et lui dit : « Je désire que tu viennes à ma maison, « pour assister à un festin que j'ai préparé, et que tu n'amènes pas une suite « nombreuse. » Al-Dhafer partit avec lui pendant la nuit, accompagné seulement de quelques eunuques. Lorsqu'il fut entré dans la maison de Nasr, celui-ci le tua, ainsi que ceux qui le suivaient. Un jeune eunuque parvint à s'échapper, et se cacha sans être aperçu. Nasr ensevelit les morts dans sa maison et instruisit de l'événement son père Abbas. Abbas se rendit de grand matin au palais, et pria les eunuques attachés au service particulier du khalife de demander pour lui la permission de le voir, pour une affaire sur laquelle il voulait prendre son avis. Les eunuques

[1] On peut consulter, sur les diverses significations du verbe زع à la 7e forme, une savante note de M. R. Dozy, *Historia Abbadidarum*, t. I, p. 272.

An 549 de l'hégire (1154 et 1155 de J. C.).

فيه فقالوا انه ليس فى القصر فقال لا بد منه وكان غرضه ان ينفى التهمة عنه بقتله وان يقتل من بالقصر ممن يخاف ان ينازعه فيمن يقيمه فى الخلافة فلما الح عليهم عجزوا عن احضاره فبينما هم يطلبونه حايرين دهشين لا يدرون ما الخبر اذ وصل اليهم الخادم الصغير الذى شاهد قتله وقد هرب من دار عباس عند غفلتهم عنه فاخبرهم بقتل الظافر فخرجوا الى عباس وقالوا له سل ولدك عنه فانه يعرف اين هو لانهما خرجا جميعا فلما سمع ذلك منهم قال اريد ان اعتبر القصر لئلا يكون قد اغتاله احد من اهله فاستعرض القصر فقتل اخوين للظافر وهما يوسف وجبرئيل واجلس الفايز ابا القسم عيسى بن الظافر بامر الله اسمعيل ثانى يوم قُتِل ابوه وله من العمر خمس سنين فحمله عباس على كتفه واجلسه على سرير الملك وبايع له الناس واخذ عباس من القصر من الاموال والجواهر والاعلاق النفيسة ما اراد ولم يترك فيه الا ما لا خير فيه

ذكر وزارة الملك الصالح بن رُزّيك ،

كان السبب فى وزارة الصالح طلايع بن رزّيك ان عباسا لما قتل الظافر واقام الفايز ظن

---

répondirent qu'il n'était pas au palais. Abbas reprit : « Il faut absolument que je « le voie. » Son but, en agissant ainsi, était d'éloigner de lui tout soupçon d'avoir tué le khalife, et de pouvoir faire périr les gens du palais, dont il craignait l'opposition dans le choix d'un *nouveau* souverain. En vain Abbas insista dans sa demande ; les eunuques étaient dans l'impossibilité de montrer Al-Dhafer. Tandis qu'ils le cherchaient, tout éperdus et frappés de stupeur, ne sachant pas ce qui avait eu lieu, le jeune eunuque, qui avait été témoin de l'assassinat de son maître, survint auprès d'eux. Il s'était enfui de la maison d'Abbas, dans un moment où on ne faisait pas attention à lui. Il instruisit ses confrères du meurtre d'Al-Dhafer. Ceux-ci vinrent alors retrouver Abbas et lui dirent : « Interroge ton fils sur le sort du kha- « life; il sait où se trouve le prince, car ils sont sortis ensemble. » Lorsque Abbas eut entendu cette parole, il dit : « Je veux examiner le palais; car je crains qu'un des « parents du khalife ne l'ait tué en trahison. » Il explora donc le palais, assassina deux frères du khalife, Ioussef et Djébraïl, et plaça sur le trône Al-Faïz Abou'l-Cassim Issa, fils d'Al-Dhafer. Cela se passa le lendemain du meurtre de son père. Ce prince n'était âgé que de cinq ans; Abbas le porta sur ses épaules, et le fit asseoir sur le trône royal. Aussitôt les habitants du Caire lui prêtèrent serment de fidélité. Abbas enleva du château les richesses, les pierreries et les meubles précieux qui lui plurent; il n'y laissa que ce qui n'avait aucune valeur.

VIZIRAT D'AL-MALEK AL-SALEH, FILS DE ROZZAÏK [1].

Voici quel fut l'incident qui amena le vizirat d'Al-Saleh Thélaï, fils de Rozzaïk. Lorsque Abbas eut tué Al-Dhafer et qu'il eut placé sur le trône Al-Faïz, il s'imagina

[1] On trouve une notice sur ce personnage dans le dictionnaire d'Ibn-Khallekan, t. I, p. 335. Son nom était Thélaï, et en parvenant au vizirat, il prit le titre de Al-Malek Al-Saleh ou le roi bon.

An 549 de l'hégire (1154 et 1155 de J. C.).

ان الامر يتم له على ما يريده فكان الحال خلاف ما اعتقده فان الكلمة اختلفت عليه
وثار به الجند والسودان وصار اذا امر بالامر لا يلتفت اليه ولا يسمع قوله وارسل من
بالقصر من النساء والخدم الى الصالح طلايع بن رزيك يستغيثون به وارسلوا شعورهم
طى الكتب وكان فى منية بنى خصيب واليا عليها وعلى اعمالها وليست من الاعمال
الجليلة وانما كانت اقرب الاعمال اليهم فلما سمع عباس ذلك خرج من مصر نحو الشام
بما معه من الاموال التى لا تحصى كثرة والتحف والاشياء التى لا توجد الا هناك مما
كان اخذه من القصر فلما سار اوقع به الفرنج فقتلوه واخذوا جميع ما معه فبقوا
به وسار الملك الصالح فدخل القاهرة باعلام سود وثياب سود حزنا على الظافر والشعور
التى ارسلت اليه من القصر على رؤس الرماح وكان هذا من الفال العجيب فان الاعلام
السود العباسية دخلتها وازالت الاعلام العلوية بعد خمس عشرة سنة ولما دخل
الصالح الى القاهرة خلع عليه خلع الوزارة واستقر فى الامر واحضر الخادم الذى شاهد
قتل الظافر فاراه موضع دفنه فاخرجه ونقله الى مقابرهم بالقصر ولما قتل الفرنج
عباسا اسروا ابنه فارسل الملك الصالح الى الفرنج وبذل لهم مالا فاخذه منهم فسار

---

avoir terminé l'affaire selon ses désirs; mais il arriva le contraire de ce qu'il avait cru. L'opinion publique se déclara contre lui, les soldats et les noirs se soulevèrent. Lorsqu'il donnait un ordre, on n'y faisait aucune attention, et on n'écoutait pas ses paroles. Les femmes et les eunuques renfermés dans le palais envoyèrent un message à Thélaï, fils de Rozzaïk, afin d'implorer son secours. Les premières avaient enfermé des nattes de cheveux dans leurs lettres. Thélaï se trouvait à Moniyeh Béni-Khassib (dans la haute Égypte), en qualité de gouverneur de cette ville et de son territoire. Ce n'était pas un district important, mais c'était le plus rapproché des eunuques et des femmes d'Al-Dhafer. Lorsque Abbas apprit cette nouvelle, il sortit du Caire, se dirigeant vers la Syrie et emportant des richesses immenses, des cadeaux et des objets qui n'existaient pas ailleurs, et qui faisaient partie de ce qu'il avait pris dans le palais. Les Francs fondirent sur lui pendant la marche, le tuèrent et s'emparèrent de tout ce qu'il portait avec lui. Cependant Al-Malek al-Saleh se mit en marche; il fit son entrée au Caire avec des étendards et des vêtements noirs, pour témoigner sa douleur de la mort d'Al-Dhafer. Il faisait porter sur les pointes des lances les cheveux qu'on lui avait envoyés du palais. Cette circonstance peut être mise au nombre des présages les plus surprenants; car les étendards noirs des Abbassides entrèrent au Caire et en chassèrent les étendards (blancs) des Alides, quinze ans après cette époque. Lorsque Al-Saleh fut entré au Caire, on le revêtit du costume de vizir, et il fut confirmé dans l'autorité. Il fit venir l'eunuque qui avait été témoin du meurtre d'Al-Dhafer; celui-ci lui fit voir le lieu de sa sépulture. Al-Saleh l'en tira et le transporta dans les tombeaux des Fatimites, situés dans le palais.

A la mort d'Abbas, son fils Nasr avait été fait prisonnier. Le vizir envoya aux Francs un message et leur offrit une somme d'argent, moyennant laquelle ils lui

An 549 de l'hégire (1154 et 1155 de J. C.).

من الشام مع اصحاب الصالح فلم يكلم احدا منهم بكلمة الى ان راى القاهرة فانشد

بلى نحن كنا اهلها فابادنا صروف الليالى والجدود العواثر

وادخل القصر فكان آخر العهد به فانه قتل وصلب على باب زويلة واستقصى الصالح البيوت الكبار والاعيان بالديار المصرية فاهلك اهلها وابعدهم عن ديارهم واخذ اموالهم فمنهم من هلك ومنهم من تفرق فى البلاد الحجاز واليمن وغيرها فعل ذلك خوفا منهم ان يثوروا عليه وينازعوه فى الوزارة وكان ابن منقذ قد هرب مع عباس فلما قتل هرب الى الشام

فى هذه السنة فى صفر ملك نور الدين محمود مدينة دمشق واخذها من صاحبها مجير الدين ابق بن محمد بن بورى بن طغدكين اتابك وكان سبب جده فى ملكها ان الفرنج لما ملكوا فى العام الماضى عسقلان لم يكن لنور الدين طريق الى ازعاجهم عنها لاعتراض دمشق بينه وبين عسقلان فلما ملك الفرنج عسقلان طمعوا فى دمشق

---

livrèrent Nasr. Ce jeune homme partit de la Syrie sous l'escorte des satellites d'Al-Saleh. Il n'adressa la parole à aucun d'eux jusqu'à ce qu'il eût aperçu le Caire; alors il récita ce vers :

Certes nous étions les habitants (ou les possesseurs) de cette ville; mais les vicissitudes de la fortune et le déclin de nos félicités nous ont livrés à la ruine.

On le fit entrer dans le palais. Ce fut la dernière fois qu'on eut de ses nouvelles. Il fut tué et mis en croix à la porte de Zawilah. Bientôt Al-Saleh commença des poursuites contre les principales familles de l'Égypte. Il fit périr les uns, exila les autres de leur pays et se rendit maître de leurs biens. Parmi eux, il y en eut qui succombèrent à leurs maux, d'autres se dispersèrent dans le Hedjaz, le Iémen et d'autres contrées. Al-Saleh en agit ainsi, de crainte que ces personnages ne se soulevassent contre lui et ne lui disputassent le vizirat. Quant à Ibn-Monked, il avait pris la fuite avec Abbas. Lorsque celui-ci eut été tué, il s'enfuit en Syrie[1].

La même année, au mois de séfer (avril-mai 1154), Nour-eddin Mahmoud, fils de Zengui, s'empara de la ville de Damas et l'enleva à son prince Modjir-eddin Abek, fils de Mohammed, fils de Bouri, fils de Thogdékin, l'atabek. Voici quel fut le motif des efforts de Nour-eddin pour conquérir cette ville. Après que les Francs se furent emparés, dans l'année précédente, de la ville d'Ascalon, Nour-eddin ne trouva aucun chemin pour aller les en expulser, à cause de la position

[1] Guillaume de Tyr a parlé de la mort du khalife d'Égypte, de celle d'Abbas, qu'il nomme *Habais*, et de son fils Nasr, qu'il appelle *Nassereddinus*, c'est-à-dire Nasr-eddin. Voici comment il s'exprime au sujet de ce dernier, liv. XVIII, chap. IX : « C'était un homme plein d'audace, jouissant d'une grande réputation de bravoure et répandant par son seul nom la terreur. Il resta quelque temps entre les mains des Templiers, soupirant après le moment de recevoir le baptême et connaissant déjà les lettres latines (*litteras romanas*). Déjà même il était instruit des principaux mystères de la religion chrétienne, lorsqu'il fut vendu aux Égyptiens, ses ennemis, au prix de soixante mille pièces d'or. On lui lia les pieds et les mains avec des chaînes de fer; on le mit dans une cage de fer portée à dos de chameau, et dès qu'il fut arrivé en Égypte, ses ennemis se jetèrent sur lui et coupèrent son corps par morceaux. »

An 549 de l'hégire (1154 et 1155 de J. C.).

حتى انهم استعرضوا كل من بها من مملوك وجارية من النصارى فمن اراد المقام بها
تركوه ومن اراد العود الى وطنه اخذوه قهرا شاء صاحبه ام ابا وكان لهم على اهلها كل
سنة قطيعة ياخذونها منهم فكان رسلهم يدخلون البلد وياخذونها منهم فلما راى
نور الدين ذلك خاف ان ملكها الفرنج فلا يبقى حينئذ للمسلمين بالشام مقام
فعمل الحيلة فى اخذها حيث علم انها لا تملك قوة لان صاحبها متى راى غلبه راسل
الفرنج واستعان بهم فاعانوه لئلا يملكها من يقوى بها على قتالهم فراسل مجير الدين
صاحبها واستماله وواصله بالهدايا واظهر له المودة حتى وثق اليه فكان نور الدين
يقول له فى بعض الاوقات ان فلانا قد كاتبنى فى تسليم دمشق يعنى بعض امراء مجير
الدين فكان يبعد الذى قيل فيه وياخذ اقطاعه فلما لم يبق عنده من الامراء احد قدم
اميرا يقال له عطاء بن حفاظ السلمى الخادم وكان شهما شجاعا وفوض اليه امور دولته
فكان نور الدين لا يتمكن معه من اخذ دمشق فقبض عليه مجير الدين وقتله فسار
نور الدين حينئذ الى دمشق وكان قد كاتب من بها من الاحداث واستمالهم فوعدوه
بالتسليم اليه فلما حضر نور الدين البلد ارسل مجير الدين الى الفرنج يبذل لهم

---

intermédiaire de Damas entre lui et Ascalon. Les Francs en vinrent même à convoiter la ville de Damas. Ce fut au point qu'ils se firent montrer tous les esclaves chrétiens des deux sexes qui s'y trouvaient; ceux qui voulurent y rester, ils les y laissèrent; ceux qui désirèrent retourner dans leurs demeures, ils les prirent de force, que leurs maîtres y consentissent ou non. Ils avaient imposé aux habitants de Damas un tribut annuel; leurs ambassadeurs entraient dans la ville et recevaient ce tribut de ses habitants. Quand Nour-eddin vit cela, il craignit que les Francs ne s'emparassent de Damas, et qu'il ne restât alors aux musulmans aucune place en Syrie. Il employa la ruse pour se rendre maître de Damas; car il savait qu'elle ne serait pas prise de vive force, parce que, quand son prince se verrait sur le point de succomber, il expédierait un message aux Francs, pour implorer leur appui, et que les Francs l'assisteraient, de peur que Damas ne fût conquise par un ennemi qui s'en ferait une arme pour les combattre. En conséquence, il envoya un député à Modjir-eddin, chercha à le gagner, lui fit des présents et lui témoigna tant d'amitié, que Modjir-eddin prit confiance en lui. Nour-eddin lui disait de temps en temps, « Un tel m'a écrit pour m'offrir de me li-« vrer Damas (il désignait quelqu'un des émirs de Modjir-eddin); » aussitôt celui-ci chassait l'émir qui avait été dénoncé, et lui reprenait son fief. Lorsqu'il ne resta plus auprès de Modjir-eddin un autre émir, il s'adressa à Atha, fils d'Haffazh Asselmi, l'eunuque, qui était prudent et courageux, et il lui confia les affaires de l'État. Sous un tel émir, Nour-eddin ne pouvait s'emparer de Damas; Modjir-eddin le fit arrêter et le tua. Nour-eddin marcha alors vers Damas. Il avait eu soin préalablement d'écrire aux jeunes gens qui s'y trouvaient et les avait gagnés; ils lui avaient promis de lui livrer la place. Lorsque Nour-eddin eut mis le siége devant la ville, Modjir-eddin envoya un message aux Francs, pour leur offrir de

An 549 de l'hégire (1154 et 1155 de J. C.).

الاموال وتسليم قلعة بعلبك اليهم ليجدوه ويرحلوا نور الدين عنه فشرعوا فى جمع
فارسهم وراجلهم ليرحلوا نور الدين عن البلد فالى ان اجتمع لهم ما يريدون تسلم نور
الدين البلد فعادوا بخفّى حنين واما كيفية تسلم دمشق فانه لما حصرها ثار
الاحداث الذين راسلهم فسلموا اليه البلد من الباب الشرقى وملكه وحصر مجير الدين
فى القلعة وراسله فى تسليمها وبذل له اقطاعا من جملته مدينة حمص فسلمها اليه
وسار الى حمص ثم انه راسل اهل دمشق ليسلموا اليه فعلم نور الدين ذلك فخافه
فاخذ منه حمص واعطاه عوضا عنها بالس فلم يرضها وسار عنها الى العراق واقام
ببغداد وابتنى بها دارا بالقرب من النظامية وتوفى بها

فى هذه السنة او التى بعدها ملك نور الدين قلعة تل باشر وهى شمالى حلب من امنع
القلاع وسبب ملكها ان الفرنج لما راوا ملك نور الدين دمشق خافوه وعلموا انه يقوى
عليهم ولا يقدرون على الانتصاف منه لما كانوا يرون منه قبل ملكها فراسله من
بهذه القلعة من الفرنج وبذلوا له تسليمها فسير اليهم الامير حسان المنجى وهو من

---

l'argent et le château de Baalbek, à condition qu'ils le secourraient, et qu'ils forceraient Nour-eddin à s'éloigner. Les Francs commencèrent à rassembler leurs cavaliers et leurs gens de pied, pour faire lever à Nour-eddin le siége de la ville; mais avant qu'ils eussent réuni les forces dont ils avaient besoin, Nour-eddin avait occupé la place. Ils s'en retournèrent donc frustrés comme Honayn [1]. Quant à la prise de Damas par Nour-eddin, voici comment elle arriva : Lorsqu'il eut mis le siége devant cette ville, les jeunes gens auxquels il avait envoyé un message se soulevèrent et lui livrèrent la ville, du côté de la porte orientale. Nour-eddin s'en empara, puis il assiégea Modjir-eddin dans le château; bientôt il députa à celui-ci un messager pour l'inviter à rendre la forteresse, et lui offrit un fief dont la ville d'Émèse faisait partie. Modjir-eddin abandonna le château et se retira à Émèse; mais dans la suite, il envoya des émissaires aux habitants de Damas, pour les engager à lui ouvrir leurs portes. Nour-eddin ayant appris cela, eut peur; il reprit à Modjir-eddin Émèse et lui donna en échange Bales (sur les bords de l'Euphrate). Modjir-eddin n'accepta pas cette dernière place; il se rendit dans l'Irac, établit sa demeure à Bagdad, y bâtit une maison dans le voisinage de la Nizâmieh [2] et y mourut.

Dans cette même année ou dans la suivante, Nour-eddin prit possession du château de Tell-Bacher, situé au nord d'Alep et l'un des châteaux les mieux fortifiés. Voici ce qui amena cette conquête : Lorsque les Francs virent que Nour-eddin s'était emparé de Damas, ils le craignirent, et reconnurent que, redoutable comme il était devenu, ils ne pourraient se venger de ce qu'ils avaient souffert de sa part avant la prise de Damas. En conséquence, ceux des Francs qui se trouvaient dans Tell-Bacher lui adressèrent un message et lui offrirent de lui livrer la place.

[1] Littéralement : « avec les bottines de Honayn. » Sur ce proverbe, voyez le *Recueil des proverbes arabes*, par M. Freytag, t. I, p. 461 et 539.

[2] C'était le nom d'un *medresseh* ou collége fondé par le célèbre vizir Nizam-al-Mulk.

An 551 de l'hégire (1156 et 1157 de J. C.).

اكابر امرائه وكان اقطاعه ذلك الوقت مدينة منبج وهى تقارب تل باشر وامره ان يسير اليها ويتسلمها فسار اليها وتسلمها منهم وحصنها ورفع اليها من الذخاير ما يكفيها سنين كثيرة

ودخلت سنة احدى وخمسين وخمساية

قد ذكرنا سنة ثمان واربعين وخمس ماية موت رجار ملك صقلية وملك ولده غليام وانه كان فاسد التدبير فخرج عن حكمه عدة من حصون صقلية فلما كان هذه السنة قوى طمع الناس فيه فخرج عن طاعته جزيرة جربة وجزيرة قرقنّه واظهروا الخلاف عليه وخالف عليه اهل افريقية فاول من اظهر الخلاف عليه عمر بن ابو الحسن الفريانى بمدينة سفاقس وكان رجار قد استعمل عليها لما فتحها اباه ابا الحسن وكان من العلماء الصالحين فاظهر العجز والضعف وقال استعمل ولدى فاستعمله واخذ اباه رهينة الى صقلية فلما اراد المسير اليها قال لولده عمر انى كبير السن وقد قارب اجلى فمتى امكنتك الفرصة فى الخلاف على العدو فافعل ولا تراقبهم ولا تنظر فى

Nour-eddin fit partir l'émir Hassan al-Manbedji, l'un de ses principaux émirs, et qui avait alors pour fief la ville de Manbedj, voisine de Tell-Bacher. Il lui ordonna de marcher vers cette dernière place et de l'occuper. Hassan se dirigea donc vers Tell-Bacher, la reçut des mains des Francs, la fortifia et y transporta des provisions suffisantes pour un grand nombre d'années.

ANNÉE 551 (1156 ET 1157 DE J. C.).

Nous avons raconté, sous l'année 548, la mort de Roger, roi de Sicile, et l'avénement de son fils Guillaume; nous avons dit que ce dernier tint une mauvaise conduite, et que plusieurs forteresses de Sicile se dérobèrent à son pouvoir. Lorsque cette année fut arrivée, l'espoir que les populations avaient de l'abattre s'accrut; l'île de Djerba et celle de Karkenna sortirent de son obéissance, et se révoltèrent ouvertement contre lui. Les habitants de la province d'Afrique se soulevèrent également. Le premier qui leva l'étendard de la rébellion fut Omar, fils d'Abou'l-Hassan-al-Forriani[1], dans la ville de Séfakos. Roger avait nommé gouverneur de cette place, lorsqu'il s'en empara, son père Abou'l-Hassan, qui était au nombre des oulémas et des gens pieux. Cet individu allégua la faiblesse de sa santé et son impuissance, et dit à Roger : « Nomme mon fils à ma place. » Roger donna au fils le gouvernement de Séfakos, et emmena le père comme otage en Sicile. Lorsque Omar fut sur le point de partir pour son gouvernement, son père lui dit : « Je « suis âgé et ma mort est proche. Dès que l'occasion te permettra de te révolter

[1] Cet adjectif relatif peut être lu de deux manières : ou Al-Firiani, si on le dérive d'un nom d'homme (Firian), ou Al-Forriani, si on le fait venir de Forrianah, nom d'une bourgade voisine de Séfakos. (Voyez le *Lobb-al-Lobab* de Soyouthi, publié par M. Veth, p. 196.) Nos manuscrits portent الفريانى et الفرياني, sans aucun point diacritique. Mais Ibn-Khaldoun écrit الفريانى. Nous avons préféré la leçon Al-Forriani. Au lieu d'Abou'l-Hassan, que présente le manuscrit de Constantinople, l'ancienne copie porte ici Hosseïn, et plus loin, Abou'l-Hosseïn. On fera bien de comparer le récit d'Ibn-al-Athir avec celui de l'auteur arabe traduit par M. Alph. Rousseau, *Journ. asiat.* d'août-septembre 1852, p. 134 et suiv.

An 551 de l'hégire (1156 et 1157 de J. C.).

انى اقتل واحسب انى قد مت فلما وجد هذه الفرصة دعا اهل المدينة الى الخلاف
وقال يطلع جماعة منكم الى السور وجماعة يقصدون مساكن الفرنج والنصارى
جميعهم ويقتلونهم فقالوا له ان سيدنا الشيخ والدك نخاف عليه فقال هو امرنى بهذا
واذا قتل بالشيخ الوف من الاعداء فما مات فلم تطلع الشمس حتى قتلوا الفرنج عن آخرهم
وكان ذلك اول سنة احدى وخمسين وخمس ماية ثم اتبعه ابو محمد بن مطروح
بطرابلس وبعدهما محمد بن رشيد بقابس وسار عسكر عبد المومن الى بونة فملكها
وخرج جميع افريقية عن ملك الفرنج ما عدا المهدية وسوسة وارسل عمر بن ابو الحسن
الى زويلة وهى مدينة بينها وبين المهدية نحو ميلان يحرضهم على الوثوب على من
معهم فيها من النصارى ففعلوا ذلك وقدم عرب البلاد الى زويلة فاعانوا اهلها على من
بالمهدية من الفرنج وقطعوا الميرة عن المهدية فلما اتصل الخبر بغليام ملك صقلية
احضر ابا الحسن وعرفه ما عمل ابنه وامره ان يكتب اليه ينهاه عن ذلك ويامره بالعود
الى الطاعة ويخوفه عاقبة فعله فقال من اقدم على هذا لا يرجع بكتاب فارسل ملك

« contre les ennemis, fais-le; ne les crains pas et ne te préoccupe pas de moi; estime « que je suis déjà mort. » Dès que l'occasion parut favorable, Omar invita les habitants de la ville à la révolte, et dit : « Qu'une troupe d'entre vous monte sur le mur, « qu'une autre troupe se dirige vers les habitations des Francs et des chrétiens, et « qu'elle les tue tous sans exception. » Les habitants musulmans lui dirent : « Nous « craignons pour notre maître le scheikh, ton père. » Omar leur répliqua : « C'est « lui-même qui m'a prescrit cette conduite. Lorsque nous aurons tué des milliers « d'ennemis pour venger le scheikh, celui-ci ne sera pas mort. » Avant que le soleil fût levé, les musulmans tuèrent les Francs jusqu'au dernier. Cela eut lieu au commencement de l'année 551. Mohammed [1], fils de Mathrouh, imita cette conduite à Tripoli, et Mohammed [2], fils de Reschid, à Cabès [3]. En même temps, l'armée d'Abd-al-Moumen marcha vers Bone et s'en empara. Toute l'Afrique sortit des mains des Francs, à l'exception de Al-Mahdya et de Soussa. Omar, fils d'Abou'l-Hassan [4], envoya des émissaires à Zavilah, ville située à environ deux milles de Al-Mahdya, afin d'exciter ses habitants à fondre sur les chrétiens qui s'y trouvaient. Ils le firent; de leur côté les Arabes de la campagne s'avancèrent vers Zavilah, résolus à soutenir les habitants contre les Francs d'Al-Mahdya, et coupèrent les vivres à ceux-ci. Lorsque ces nouvelles parvinrent à Guillaume, roi de Sicile, il fit venir Abou'l-Hassan, lui apprit ce qu'avait fait son fils, et lui ordonna d'écrire à Omar, pour lui défendre d'agir ainsi, lui prescrire de rester dans l'obéissance et lui faire craindre les suites de ses actes. Abou'l-Hassan répondit : « Celui qui a osé commettre de « pareilles actions ne renoncera pas à sa conduite, sur une simple lettre. » Le roi de

[1] L'ancien manuscrit porte يحيى, Iahia.

[2] Voyez la relation d'Et-Tidjani publiée par M. Alphonse Rousseau, *Journal asiatique* du mois de février 1853, p. 145.

[3] *Journal asiatique*, cahier d'août-septembre 1852, p. 150.

[4] Ici encore, l'ancienne copie porte seulement Al-Hosseïn.

An 551 de l'hégire (1156 et 1157 de J. C.).

صقلية اليه رسولا يتهدده ويامره بترك ما ارتكبه فلم يمكنه عمر من دخول البلد
يومه ذلك فلما كان الغد خرج اهل البلد جميعهم ومعهم جنازة والرسول يشاهدهم
فدفنوها وعادوا وارسل عمر الى الرسول يقول له هذا ابى قد دفنته وقد جلست للعزاء
به فاصنعوا به ما اردتم فعاد الرسول الى غليالم فاخبره ما صنع عمر بن ابى الحسن
فاخذ اباه وصلبه فلم يزل يذكر الله تعالى حتى مات فاما اهل زويلة فانهم كثر جمعهم
بالعرب واهل سفاقس وغيرهم فحصروا المهدية وضيقوا عليها وكانت الاقوات بالمهدية
قليلة فسير اليهم صاحب صقلية عشرين شينيا فيها الطعام والرجال والسلاح
فدخلوا البلد وارسلوا الى العرب بذلوا لهم مالا لينهزموا وخرجوا من الغد فاقتتلوا هم
واهل زويلة فانهزمت العرب وبقى اهل زويلة واهل سفاقس يقاتلون الفرنج بظاهر
البلد واحاط بهم الفرنج فانهزم اهل سفاقس وركبوا فى البحر فنجوا وبقى اهل زويلة
فحمل عليهم الفرنج فانهزموا الى زويلة فراوا ابوابها مغلقة فقاتلوا تحت السور
فصبروا حتى قتل اكثرهم ولم ينج منهم الا القليل فتفرقوا ومضى بعضهم الى عبد
المومن فلما قتلوا هرب من بها من الحرم والصبيان والشيوخ فى البر ولم يعرجوا على شى

Sicile envoya à Omar un député pour le menacer et lui commander de changer de conduite. Omar ne permit pas à cet envoyé d'entrer dans la ville le jour même de son arrivée. Le lendemain matin, tous les habitants sortirent de la place, à la vue de l'ambassadeur, portant une bière qu'ils ensevelirent; après quoi ils s'en retournèrent. Puis Omar envoya dire à l'ambassadeur : « Ce défunt est mon père; je l'ai « enseveli et j'ai reçu les compliments de condoléance d'usage. Maintenant faites de « lui ce que vous voudrez. » L'ambassadeur retourna près de Guillaume et l'instruisit de ce qu'il avait vu. Aussitôt Guillaume fit arrêter le père d'Omar et le fit mettre en croix. Ce malheureux ne cessa d'invoquer le nom du Dieu très-haut, jusqu'à ce qu'il rendît le dernier soupir. Mais revenons aux habitants de Zavilah. Leur nombre avait augmenté, grâce aux Arabes, aux habitants de Séfakos, etc. Ils assiégèrent Al-Mahdya et la serrèrent de près. Comme les vivres étaient peu abondants, le prince de Sicile expédia vingt galères remplies de provisions, d'hommes et d'armes. Ce renfort entra dans la ville, et le commandant envoya offrir aux Arabes une somme d'argent, s'ils voulaient se retirer. Le lendemain matin, les chrétiens firent une sortie, et en vinrent aux mains avec les habitants de Zavilah. Les Arabes furent mis en déroute. Les habitants de Zavilah et ceux de Séfakos restèrent seuls à combattre les Francs, à l'extérieur de la ville. Les Francs les ayant entourés, les habitants de Séfakos prirent la fuite, s'embarquèrent et s'échappèrent. Ceux de Zavilah tinrent ferme; mais les Francs fondirent sur eux. En vain ils s'enfuirent vers leur ville; ils en trouvèrent les portes fermées. Ils combattirent sous les murailles, et se défendirent courageusement jusqu'à ce que la plupart d'entre eux fussent tués. Le petit nombre de ceux qui échappèrent, se dispersèrent, et plusieurs d'entre eux allèrent trouver Abd-al-Moumen. Lorsque les guerriers de Zavilah eurent péri, les femmes, les enfants et les vieillards qui étaient renfermés dans cette ville, s'enfuirent dans l'intérieur

An 551 de l'hégire (1156 et 1157 de J. C.).

من اموالهم ودخل الفرنج زويلة فقتلوا من وجدوا فيها من النساء والاطفال ونهبوا الاموال واستقر الفرنج بالمهدية الى ان اخذها منهم عبد المومن على ما نذكره ان شاء الله تعالى

فى هذه السنة سار نور الدين الى قلعة حارم وهى للفرنج ثم لبيمند صاحب انطاكية وهى تقارب انطاكية من شرقيها وحصرها وضيق على اهلها وهى قلعة منيعة فى نحور المسلمين واجتمعت الفرنج من قرب منها ومن بعد وساروا نحوه ليرحلوه منها وكان بالحصن شيطان من شياطينهم يعرفون عقله ويرجعون الى رايه فارسل اليهم يقول انا نقدر على حفظ القلعة وليس بنا ضعف فلا تخاطروا انتم باللقاء فانه ان هزمكم اخذها وغيرها والراى مطاولته فارسلوا اليه وصالحوه على ان يعطوه نصف اعمال حارم فاصطلحوا على ذلك ورحل عنهم فقال بعض الشعراء يذكر ذلك من قصيدة [1]

البستَ دين محمد يا نوره ... عزّا له فوق السها إسآدُ
ما زلت تسمكه بمَيّاد القنا ... حتى تثقّف عودُه المنآدُ
لم يبق مذ ارهفت عزمك دونه ... عددٌ يُراع به ولا استعدادُ

[1] Le mètre est le كامل.

---

des terres, sans songer à rien emporter de leurs richesses. Les Francs entrèrent à Zavilah, tuèrent les femmes et les enfants qu'ils y trouvèrent et pillèrent les biens des habitants. Ils se maintinrent dans la possession d'Al-Mahdya jusqu'à ce qu'ils en fussent chassés par Abd-al-Moumen, ainsi que nous le raconterons.

Nour-eddin marcha vers le château de Harem, qui appartenait aux Francs et qui était passé en la possession de Boémond, prince d'Antioche. Il avoisinait cette dernière ville à l'orient. Nour-eddin l'assiégea et serra de près ses habitants. C'était un château très-fort, situé vis-à-vis des possessions musulmanes. Les Francs se rassemblèrent, tant ceux des environs que les plus éloignés, et marchèrent contre Nour-eddin, afin de lui faire lever le siége. Un des démons francs, dont ils connaissaient la prudence et d'après les conseils duquel ils agissaient, se trouvait dans le château. Ce démon leur envoya dire : « Nous pouvons défendre la forteresse; « nous ne sommes pas réduits à l'impuissance. Ne vous exposez donc pas au danger « d'une rencontre; car, si Nour-eddin vous met en fuite, il s'emparera de Harem « et d'autres villes. Mon avis est de temporiser avec l'ennemi. » Les chrétiens envoyèrent un message à Nour-eddin et firent la paix avec lui, moyennant la cession de la moitié des dépendances de Harem. Aussitôt Nour-eddin leva le siége. Un poëte a dit, en racontant cet événement, dans une cassyda :

Ô lumière de la religion de Mahomet [1], tu l'as couverte d'une gloire qui s'élève plus haut que la Petite Ourse;

Tu n'as pas cessé de la dresser, comme on dresse une lance dont on fortifie le bois pliant.

Depuis que tu as aiguisé ta résolution pour sa défense, il ne lui reste plus d'ennemi ni d'armement à craindre.

[1] Allusion au titre de Nour-eddin, ou lumière de la religion, qu'avait adopté le prince.

An 551 de l'hégire (1156 et 1157 de J. C.).

ان المنابر لو تطيق تكلما حمدتك عن خطبائها الاعوادُ

ومنها

ملق باطراف الفرنجة كلكلا طرفاه ضرب صادق وجلاد
حاموا فلما عاينوا حوض الردى خاموا فرايس كيدهم او كادوا
وراى البرنْس وقد تبرْنس ذلة حرما لحارم والمصاد مصاد
من منْكر ان ينسف السيل الرُبى وابوه ذاك العارضُ المدّاد
او ان يعيد الشمس كاسفة السنا نارٌ لها ذاك الشهاب زناد
لا ينفع الآباء ما سمكوا من العلياء حتى يرفع الاولاد

وهى طويلة

فى هذه السنة استعمل عبد المومن اولاده على البلاد فاستعمل ابنه ابا محمد عبد الله على بجاية واعمالها واستعمل ابنه ابا حفص عمر على مدينة تلمسان واعمالها واستعمل ابنه ابا الحسن عليا على مدينة فاس واعمالها وولى ابنه ابا سعيد سبتة والجزيرة الخضراء ومالقة وكذلك غيرهم ولقد سلك فى استعمالهم طريقا عجيبا وذلك انه كان قد استعمل على البلاد شيوخ الموحدين المشهورين من اصحاب المهدى محمد بن تومرت

Certes, si les minbers (chaires des mosquées) pouvaient parler, leurs planches, à défaut de prédicateurs, célébreraient tes louanges.

Cette cassyda, qui était fort longue, renfermait de plus les vers suivants :

Tu as opposé aux Francs une poitrine dont les deux côtés sont un choc vigoureux et la pointe d'une épée.

Ils se sont mis sur la défensive; mais, lorsqu'ils ont vu s'ouvrir à eux le champ de la mort, ils se sont aperçus qu'ils étaient victimes de leur ruse ou à peu près.

Le prince (d'Antioche), qui déjà s'était résigné au déshonneur [1], vit qu'il n'y avait plus rien à espérer pour Harem [2] et que les chasseurs relançaient le gibier sur ses sommets [3].

Qui ne reconnaîtra que ce torrent impétueux aurait renversé les collines, et que son père (Zengui) faisait l'effet d'une montagne mouvante ?

Ou qu'une flamme, à laquelle ce feu (l'assaut donné à Harem) servait de briquet, aurait éclipsé l'éclat du soleil (littéralement : aurait rendu le soleil obscurci)?

La gloire que les parents acquièrent est un édifice qui ne sert de rien, à moins que les enfants n'en relèvent le faîte.

La même année, Abd-al-Moumen préposa ses fils au gouvernement des provinces. Il confia à son fils Abou-Mohammed Abd-Allah le gouvernement de Bougie et de ses dépendances; à son autre fils, Abou-Hafs Omar, celui de Tilmiçan (Tlemsen) et de son territoire; à son troisième fils, Abou'l-Hassan Ali, celui de la ville de Fés et de ses dépendances; enfin, à un autre, Abou-Saïd, celui de Ceuta, de Djéziret al-Khadra (l'*île verte*, Algésiras) et de Malaga. Il en agit de même avec ses autres fils. Il suivit, pour les investir de ces gouvernements, une politique admirable et que voici : Il avait précédemment donné le gouvernement des provinces à des scheikhs almohades célèbres, choisis parmi les compagnons du mahdy Mo-

[1] Littéralement : « le prince avait pris sur lui le « déshonneur sous forme de bournous. » Le poëte joue sur les mots *prince* et *bournous*. Quant au mot *prince*, voyez ci-devant, p. 31.

[2] Le poëte joue encore sur le mot *harem*, qui, en arabe, est susceptible du sens de *désespoir*.

[3] Autre jeu de mots sur le mot *messad*, qui signifie à la fois *sommet* et *lieu de chasse*.

An 552 de l'hégire (1157 et 1158 de J. C.).

وكان يتعذر عليه ان يعزلهم فاخذ اولادهم عنده يشتغلون بالعلوم فلما مهروا فيها صاروا يُقتدى بهم قال لآبائهم انى اريد ان تكونوا عندى استعين بكم على ما انا بصدده ويكون اولادكم فى الاعمال لانهم علماء فقهاء فاجابوا الى ذلك وهم فرحون مسرورون فولى اولادهم ثم وضع عليهم بعضهم ممن يعتمد عليه فقال لهم انى ارى امرا عظيما قد فعلتموه فارقتم فيه الحزم والادب فقالوا ما هو فقال اولادكم فى الاعمال واولاد امير المومنين ليس اليهم منها شى مع ما فيهم من العلم وحسن السياسة وانى اخاف ان ينظر فى هذا فتسقط منزلتكم عنده فعلموا صدق القايل فحضروا عند عبد المومن وقالوا له يجب ان تستعمل على البلاد السادة اولادك فقال لا افعل ذلك فلم يزالوا به حتى فعل ذلك بسوالهم

ودخلت سنة اثنتين وخمسين وخمس ماية

فى هذه السنة فى رجب كان بالشام زلازل كثيرة قوية خربت كثيرا من البلاد وهلك فيها ما لا يحصى كثرة فخرب منها بالمرة حماة وشيزر وكفرطاب والمعرة وافامية وحمص وحصن الاكراد وعرقة واللاذقية وطرابلس وانطاكية واما ما لم يكثر فيه الخراب

---

hammed, fils de Toumart. Il lui était difficile de les dépouiller. Il prit leurs enfants à sa cour, afin qu'ils s'y livrassent à l'étude des sciences. Lorsqu'ils s'y furent rendus habiles et qu'ils furent devenus des modèles de conduite, il dit à leurs pères : « Je désire que vous demeuriez près de moi, afin de m'assister de vos conseils « dans les projets que je médite; vos enfants occuperont les gouvernements; car ils « sont des savants et des jurisconsultes. » Ces hommes consentirent avec joie à cette proposition. Abd-al-Moumen confia à leurs enfants des gouvernements; puis il donna en secret ses instructions à l'un de ces hommes, en qui il avait confiance et qui dit aux autres : « Voilà une démarche grave et dans laquelle vous avez renoncé aux « règles de la prudence et de la politesse. » — « Quelle est donc cette démarche? « demandèrent-ils. » — « Vos enfants, leur dit-il, sont pourvus de gouvernements, « et les fils du prince des croyants n'en possèdent aucun, malgré leur science et « leur habileté dans l'administration. Je crains que le prince ne s'aperçoive de « cela, et que votre rang auprès de lui n'en soit abaissé. » Ces hommes crurent à la sincérité des paroles de leur interlocuteur. En conséquence, ils allèrent trouver Abd-al-Moumen et lui dirent : « Il convient que tu confies aux seïds, tes fils, le « gouvernement des provinces. » Il répondit : « Je n'en ferai rien. » Mais ils ne cessèrent de le presser, jusqu'à ce que le prince accomplît cette mesure, d'après leur demande.

AN 552 DE L'HÉGIRE (1157 ET 1158 DE J. C.).

Au mois de rédjeb (août 1157), il y eut en Syrie des tremblements de terre nombreux et violents qui ruinèrent beaucoup de villes, et dans lesquels périt une multitude innombrable. Hamah, Schaïzar, Kafarthab, Maarra, Apamée, Émèse, le château des Kurdes, Arka, Laodicée, Tripoli et Antioche, tombèrent à la fois par l'effet de ces secousses. Dans toute la Syrie, parmi les localités où la des-

An 552 de l'hégire 1157 et 1158 de J. C.)

ولكن خرب اكثره فجميع الشام وتهدمت اسوار البلاد والقلاع فقام نور الدين فى
ذلك المقام المرضى وخاف على بلاد الاسلام من الفرنج حيث خربت الاسوار فجمع عساكره
واقام باطراف بلاده يغير على بلاد الفرنج والعمل فى الاسوار فى ساير البلاد فلم يزل
حتى فرغ جميع اسوار البلاد واما كثرة القتلى فيكفى فيه ان معلما كان بمدينة حماة
ذكر انه فارق المكتب لمهم عرض له فجاءت الزلزلة فخربت البلد واسقط المكتب على
الصبيان جميعهم قال المعلم فلم يات احد يسأل عن صبى كان له

ذكر ملك نور الدين حصن شيزر نبتدى بذكر هذا الحصن ولمن كان قبل ان يملكه
نور الدين فنقول هذا الحصن قريب من حماة بينهما نصف نهار وهو على جبل عال
منيع لا يسلك اليه الا من طريق واحد وكان آل منقذ الكنانيين يتوارثونه من ايام
صالح بن مرداس الى ان انتهى الامر الى ابى المرهف نصر بن على بن المقلد بن نصر بن
منقذ فبقى بيده الى ان مات سنة احدى وتسعين واربع ماية وكان شجاعا
كريما فلما حضره الموت استخلف اخاه ابا سلامة مرشد بن على فقال والله لا وليته
ولاخرجن من الدنيا كما دخلتها وكان عالما بالقران والادب فولاها اخاه الاصغر

---

truction ne fut pas complète, la plus grande partie fut ruinée. Les murailles des villes et des châteaux furent renversées. Nour-eddin déploya dans cette circonstance une activité digne d'éloges. Il craignit pour les contrées musulmanes les attaques des Francs, parce que les murs des places fortes étaient détruits. En conséquence, il rassembla ses troupes et séjourna sur les confins de ses États, faisant des incursions sur les terres des Francs, pendant que l'on travaillait partout à réparer les murailles des villes. Il ne cessa d'agir ainsi jusqu'à ce que les travaux fussent achevés. Quant au nombre des morts, il suffira, pour en donner une idée, de rappeler le récit fait par un maître d'école de Hamah. Ce maître, ayant quitté son école pour une affaire qui lui survint, le tremblement de terre eut lieu pendant son absence; la ville fut ruinée et l'école renversée sur tous les enfants qu'elle renfermait. « Or personne, ajoutait le pédagogue, ne vint demander des « nouvelles de son enfant. »

Ce fut sur ces entrefaites que Nour-eddin prit possession de la forteresse de Schaïzar. Nous commencerons par décrire cette forteresse et par dire à qui elle appartenait avant que Nour-eddin s'en emparât. Ce château était voisin de Damas, ces deux places n'étant séparées que par une demi-journée de marche. Il était situé sur une montagne élevée et inexpugnable, et l'on n'y arrivait que par un seul chemin. Les enfants de Monked, de la tribu de Kénana, le possédaient à titre héréditaire, depuis le temps de Saleh, fils de Merdas. Enfin, l'autorité parvint à Abou'l-Morhaf Nasr, fils d'Ali, fils de Mokalled, fils de Nasr, fils de Monked. Le château resta entre ses mains jusqu'à sa mort, arrivée en l'année 491 (1098 de J. C.). C'était un homme brave et généreux. Lorsqu'il se vit sur le point de mourir, il choisit pour successeur son frère Abou-Sélama Morschid, fils d'Ali; mais celui-ci dit : « Par « Dieu! je n'accepte pas l'investiture, et je sortirai du monde comme j'y suis entré. » En effet, Abou-Sélama était livré à l'étude du Coran et à la littérature. En con-

An 552 de l'hégire (1157 et 1158 de J. C.).

سلطان بن على فاصطحبا اجمل صحبة مدة من الزمان فاولد مرشد عدة اولاد ذكور
فكبروا وسادوا منهم عز الدولة ابو الحسن على ومويد الدولة اسامة وغيرهما ولم يولد
لاخيه سلطان ولد ذكر الى ان كبر فجاءه اولاد ذكور فحسد اخاه على ذلك وخاف اولاد
اخيه على اولاده وسعى بينهم المفسدون فغيروا كلا منهما على اخيه فكتب السلطان الى
اخيه مرشد ابيات شعر يعاتبه على اشياء بلغته عنه فاجابه بشعر جيد فى معناه
وكان الامر بينهما فى تماسك فلما توفى مرشد سنة احدى وثلثين وخمس ماية
قلب اخوه لاولاده ظهر الجنّ وبادام بما يسوّهم واخرجهم من شيزر فتفرقوا وقصد
اكثرهم نور الدين وشكوا اليه ما لقوا من عمهم فغاظه ذلك ولم يمكنه قصده
والاخذ بثارهم واعادتهم الى وطنهم لاشتغاله بجهاد الفرنج ولخوفه ان يسلم شيزر الى الفرنج
ثم توفى سلطان وولى بعده اولاده فبلغ نور الدين عنهم مراسلة الفرنج فاشتد حنقه
عليهم وانتظر بهم فرصة تمكنه فلما خربت القلعة هذه السنة بما ذكرنا من الزلزلة لم

---

séquence, le gouvernement de Schaïzar passa à son frère cadet Sulthan, fils d'Ali. Les deux frères vécurent quelque temps ensemble dans la plus parfaite union. Morschid eut plusieurs enfants mâles; parmi eux, Ezz-Eddaula Abou'l-Haçan Ali et Mouayyd-Eddaula Ossama [1], etc. arrivèrent à l'âge viril et devinrent puissants. Pour Sulthan, il n'engendra d'enfant mâle que lorsqu'il fut devenu vieux. Il en eut plusieurs; mais alors il envia à son frère le bonheur d'avoir des fils plus âgés que les siens, et craignit que les fils de Morschid ne fissent du tort à ceux-ci. Des hommes mal intentionnés semèrent la zizanie entre eux, et les indisposèrent l'un contre l'autre. Sulthan écrivit en vers à son frère Morschid, pour lui reprocher des choses qu'on racontait de lui. Morschid lui répondit par une excellente pièce de vers sur le même sujet [2]. Cependant les deux frères se continrent; mais, lorsque Morschid fut mort, en l'année 531 [3], son frère se déclara l'ennemi de ses fils; il commença à leur faire du mal et les expulsa de Schaïzar. Ils se dispersèrent; la plupart allèrent trouver Nour-eddin et se plaignirent à lui du traitement qu'ils avaient éprouvé de la part de leur oncle. Cela le mécontenta; mais il ne lui fut pas possible de se porter vers Schaïzar, de venger les princes dépossédés et de les rétablir dans leur position, parce qu'il était occupé à combattre les Francs et qu'il craignait que Schaïzar ne leur fût livrée. Sur ces entrefaites, Sulthan vint à mourir et ses fils lui succédèrent. Nour-eddin apprit qu'ils avaient envoyé un message aux Francs. Cette circonstance augmenta sa haine contre eux et il attendit qu'il

[1] Il a été question, p. 491, de ce personnage et de la part importante qu'il prit aux révolutions du Caire. C'était un littérateur instruit et un poëte distingué. La famille des princes de Schayzar compta dans son sein plusieurs hommes lettrés; Emad-eddin a consacré un chapitre de son *Kheridet al-Casr* à divers membres de cette famille, et chaque article est accompagné de quelques citations en vers. Le chapitre commence par l'article d'Ossama, avec qui Emad-eddin avait eu des rapports personnels. (Voyez les manuscrits arabes de la Bibl. imp. ancien fonds, n° 1414, fol. 98 v°. Voyez aussi le *Dictionnaire biographique* d'Ibn-Khallekan, édit. de M. de Slane, t. I, p. 92 et suiv.)

[2] L'article de Morschid, dans le *Kheridet al-Casr*, se trouve dans le volume cité. On fera bien de lire aussi un passage de la *Chronique* d'Abou'lféda, t. III, p. 548 et suiv.

[3] Ibn-al-Athir se contredit ici. Déjà il a parlé, à la date de 532, de la mort de Morschid. (Voyez ci-devant, p. 430.) Emad-eddin et Abou'lféda ont commis la même erreur.

An 552 de l'hégire (1157 et 1158 de J. C.).

ينج من بنى منقذ الذين بها احد وسبب هلاكهم اجمعين ان صاحبها منهم كان قد
ختن ولدا له وعمل دعوة للناس واحضر جميع بنى منقذ عنده فى داره وكان له فرس
يحبه ولا يكاد يفارقه واذا كان فى مجلس اقيم الفرس على بابه فكان المهر فى ذلك اليوم
على باب الدار فجاءت الزلزلة فقام الناس ليخرجوا من الدار فلما وصلوا مجفلين الى
الباب ليخرجوا من الدار رمح الفرس رجلا كان اولهم فقتله وامتنع الناس من الخروج
فسقطت الدار عليهم كلهم وخربت القلعة وسقط سورها وكل بناء فيها ولم ينج منها الا
الشريد بادر اليها بعض امرائه كان بالقرب منها فملكها وتسلمها نور الدين منه
فملكها وعمر اسوارها ودورها واعادها جديدة

فى هذه السنة انقرضت دولة الملثمين بالاندلس وملك اصحاب عبد المومن مدينة المرية
من الفرنج وسبب ذلك ان عبد المومن لما استعمل ابنه ابا سعيد على الجزيرة الخضراء
ومالقة عبر ابو سعيد البحر الى مالقة واتخذها دارا فكاتبه ميمون بن بدر اللمتونى

---

se présentât une occasion pour les attaquer. Lorsque le château fut ruiné, dans le cours de cette année, par le tremblement de terre que nous avons raconté, pas un seul des Benou-Monked qui s'y trouvaient n'échappa. Voici quelle fut la cause de cette mort générale : Celui d'entre eux qui était prince de Schaïzar avait fait circoncire son fils, et, à cette occasion, il donna un festin auquel il invita tous les Benou-Monked. Cet homme avait un cheval qu'il aimait beaucoup et dont il ne pouvait se séparer. S'il se rendait dans une salle de réception, on tenait son cheval à la porte. Or, dans ce même jour, le poulain se trouvait à la porte du palais, lorsque survint ce tremblement de terre. Les invités se levèrent de table, afin de sortir du palais; mais, quand ils arrivèrent en se pressant à la porte, le cheval attaqua à coups de pieds celui qui était en avant et le tua. Les autres ne purent sortir et l'édifice s'écroula sur eux tous[1]. Le château fut ruiné et ses murailles furent renversées, ainsi que tous les édifices qu'il renfermait. Il n'échappa qu'un petit nombre de fuyards. Un des émirs de Nour-eddin, qui se trouvait dans le voisinage, s'empressa de marcher vers Schaïzar et s'en empara. Nour-eddin reçut la place de ses mains, l'occupa, en releva les murailles et les maisons, et la rebâtit à neuf.

Dans cette même année, la puissance des Almoravides en Espagne prit fin, et les officiers d'Abd-al-Moumen s'emparèrent sur les Francs de la ville d'Almérie. Voici quelle fut la cause de cette conquête. Lorsque Abd-al-Moumen eut nommé son fils Abou-Saïd gouverneur de Djéziret al-Khadhrâ (Algésiras) et de Malaga, ce prince passa la mer pour se rendre à Malaga, et choisit cette ville pour sa résidence. Meïmoun, fils de Bedr al-Lemtouni, prince de Grenade, lui écrivit pour

[1] Il survécut cependant Ossama, qui, à l'époque du désastre, vivait retiré à Damas. Ossama vit avec peine Nour-eddin s'emparer du domaine de ses pères ; après l'occupation de Schaïzar, ce prince se retira à Hisn-Kayfa, sur les bords du Tigre, et ne revint en Syrie qu'après que cette contrée fut tombée au pouvoir de Saladin. (Voyez le *Kheridet al-Casr*, volume cité, ainsi que le *Dictionnaire biographique* d'Ibn-Khallekan.)

An 552 de l'hégire (1157 et 1158 de J. C.).

صاحب غرناطة فى ان يوحد ويسلم اليه غرناطة فقبل ابو سعيد ذلك منه وتسلم
غرناطة فسار ميمون الى مالقة باهله وولده فتلقاه ابو سعيد واكرمه ووجهه الى
مراكش فاقبل عليه عبد المومن وانقرضت دولة الملثمين ولم يبق لهم الا جزيرة مايرقة [1]
مع حمو بن غانية فلما ملك ابو سعيد غرناطة جمع الجيوش وسار الى مدينة المرية وهى
بايدى الفرنج اخذوها من المسلمين سنة اثنتين واربعين وخمس ماية فلما نازلها وافاه
الاسطول من سبتة وفيه خلق كثير من المسلمين فحصر المرية برا وبحرا وجاء الفرنج
الى حصنها فحصرهم فيها ونزل عسكره على الجبل المشرف عليها وبنى ابو سعيد سورا
على الجبل المذكور الى البحر وعمل عليه خندقا فصارت المدينة والحصن الذى فيه
الفرنج محصورا بهذا السور والخندق لا يمكن من يجدها ان يصل اليها فجمع الاذفنش
ملك الفرنج بالاندلس المعروف بالسليطن فى اثنى عشر الف فارس من الفرنج ومعه
محمد بن سعد بن مردنيش فى ستة الاف فارس من المسلمين فراموا الوصول الى
المدينة ودفع المسلمين عنها فلم يطيقوا ذلك فرجع السليطن وابن مردنيش خايبين
فمات السليطن فى عوده قبل ان يصل الى طليطلة وتمادى الحصار على المرية ثلثة

[1] Man. de Constantinople, مَيورقة. Le même manuscrit omet les quatre mots qui suivent.

---

l'informer que (renonçant à la doctrine des Almoravides) il embrassait la doctrine des Unitaires (ou Almohades), et qu'il lui livrerait Grenade. Abou-Saïd accueillit ses propositions et reçut la ville de Grenade. Meïmoun se rendit à Malaga avec ses femmes et ses enfants. Abou-Saïd alla à sa rencontre, le traita avec considération et l'envoya à Maroc. Abd-al-Moumen lui fit un accueil honorable. La puissance des Molattham prit fin, et il ne leur resta plus que l'île de Majorque, possédée par Hammou, fils de Ghaniah.

Lorsque Abou-Saïd se fut emparé de Grenade, il rassembla des troupes et marcha vers la ville d'Almérie, laquelle se trouvait, depuis l'année 542, entre les mains des Francs [1]. Pendant qu'il assiégeait cette ville, il lui arriva de Ceuta une flotte montée par un grand nombre de musulmans; il pressa donc Almérie par terre et par mer. Les Francs se renfermèrent dans la forteresse; il les y assiégea, et son armée campa sur la montagne qui domine la place. Abou-Saïd construisit sur cette montagne un mur qui s'étendait jusqu'à la mer, et qu'il entoura d'un fossé. La ville et la forteresse où se trouvaient les Francs furent resserrées par le mur et le fossé, de sorte qu'il n'était pas possible à ceux qui auraient voulu les secourir, d'arriver jusqu'à elles. Alphonse, roi des Francs de l'Espagne, celui-là même qui est connu sous le nom de Solaïthan, rassembla douze mille cavaliers. Il était accompagné de Mohammed, fils de Saad, fils de Merdenisch, à la tête de six mille cavaliers musulmans. Solaïthan et Ibn-Merdenisch voulurent se rendre à Almérie et en faire lever le siége; mais ils ne purent y réussir et s'en retournèrent frustrés dans leurs espérances. Solaïthan mourut pendant son retour, avant qu'il fût arrivé à Tolède. Le siége d'Almérie dura trois mois; les vivres devinrent rares,

[1] Ci-devant, p. 461.

An 554 de l'hégire (1159 et 1160 de J. C.).

اشهر فضاقت الميرة وقلت الاقوات على الفرنج فطلبوا الامان ليسلموا الحصن فاجابهم ابو سعيد اليه وامنهم وتسلم الحصن ورحل الفرنج فى البحر عايدين الى بلادهم فكان مدة ملكهم المرية عشر سنين

فى هذه السنة ملك نور الدين مدينة بعلبك وقلعتها وكانت بيد انسان يقال له ضحّاك البقاعى منسوب الى بقاع بعلبك وكان قد ولاه اياها صاحب دمشق فلما ملك نور الدين دمشق امتنع ضحاك بها فلم يمكن نور الدين محاصرته لقربه من الفرنج فتلطف الحال معه الى الآن فملكها واستولى عليها

ودخلت سنة اربع وخمسين وخمس ماية

قد ذكرنا سنة ثلث واربعين وخمس ماية ملك الفرنج مدينة المهدية من صاحبها الحسن بن تميم بن المعز بن باديس الصنهاجى وذكرنا ايضا سنة احدى وخمسين ما فعله الفرنج بالمسلمين فى زويلة المدينة المجاورة للمهدية من القتل والنهب فلما قتلهم الفرنج ونهبوا اموالهم هرب منهم جماعة وقصدوا عبد المومن صاحب المغرب وهو بمراكش يستجيرونه فلما دخلوا عليه اكرمهم فاخبروه بما جرى على المسلمين وانه ليس فى ملوك الاسلام من يقصد سواه ولا يكشف هذا الكرب غيره فدمعت عيناه

---

et les assiégés en manquèrent. Ils demandèrent une capitulation pour livrer la forteresse. Abou-Saïd la leur accorda; il leur donna l'aman (sauvegarde) et reçut la citadelle. Les Francs s'embarquèrent sur mer pour retourner dans leur pays. Ils avaient été maîtres d'Almérie pendant dix années.

La même année, Nour-eddin s'empara de la ville et de la citadelle de Baalbek. Elles se trouvaient entre les mains d'un homme appelé Dhahhak al-Bikâï, par allusion au Bikâ de Baalbek [1]. Le prince de Damas lui avait donné le gouvernement de cette place. Lorsque Nour-eddin eut pris possession de Damas, Dhahhak tint bon dans Baalbek. Il ne fut pas possible à Nour-eddin de l'attaquer, à cause du voisinage des Francs. Il se conduisit donc envers lui avec bonté jusqu'à cette époque; mais alors il s'empara de Baalbek.

AN 554 DE L'HÉGIRE (1159 ET 1160 DE J. C.).

Nous avons raconté, sous l'année 543, la conquête de la ville d'Al-Mahdya, par les Francs, sur son souverain Hassan, fils de Témim, le Sinhadjite. Nous avons rapporté aussi, sous l'année 551, ce que les Francs firent souffrir aux musulmans, en fait de meurtre et de pillage, dans la ville de Zawilah, qui avoisine Al-Mahdya. Lorsque les Francs les eurent tués et qu'ils eurent pillé leurs richesses, plusieurs des survivants s'enfuirent et allèrent implorer le secours d'Abd-al-Moumen, prince du Maghreb, qui se trouvait alors à Maroc. Abd-al-Moumen reçut les fugitifs et les traita avec considération. Ils lui dirent qu'il n'y avait parmi les rois de l'islamisme personne à qui ils pussent s'adresser ou bien qui pût faire cesser cette affliction, si ce n'était lui. Ses yeux versèrent des larmes et

[1] La Cœlésyrie.

An 554 de l'hégire (1159 et 1160 de J. C.).

واطرق ثم رفع راسه وقال ابشروا لانصركم ولو بعد حين وامر بانزالهم واطلق لهم الفى
دينار ثم امر بعمل الروايا والقرب والحياض وما تحتاج اليه العساكر فى السفر[1] وكتب
الى جميع نوابه فى الغرب وكان قد ملك الى قريب تونس يامرهم بحفظ جميع ما يحصل
من الغلات وان يترك فى سنبله ويخزن فى مواضعه وان يحفروا الابار فى الطرق ففعلوا
جميع ما امرهم به وجمعوا الغلات ثلث سنين ونقلوها الى المنازل وطينوا عليها
فصارت كانها تلال فلما كان فى صفر من هذه السنة سار عن مراكش وكان اكثر
اسفاره فى صفر فسار يطلب افريقية واجتمع من العسكر ماية الف مقاتل ومن الاتباع
والسوقة امثالها وبلغ من حفظه لعساكره انهم كانوا يمشون بين الزروع فلا تتاذى
بهم سنبلة واذا نزلوا صلوا جميعهم مع امام واحد بتكبيرة واحدة لا يتخلف منهم احد
كاينا من كان وقد قدم بين يديه الحسن بن على الذى كان صاحب المهدية
وافريقية وقد ذكرنا سبب مصيره عند عبد المومن فلم يزل يسير الى ان وصل الى
مدينة تونس فى الرابع والعشرين من جمادى الآخرة من السنة وبها صاحبها احمد

[1] Au lieu de فى السفر « en voyage », le man. d'Upsal (*apud* Tornberg, *op. supra laud.* p. 414) porte فى السفن « en fait de vaisseaux ».

---

demeurèrent attachés à terre; puis il leva la tête et dit: « Réjouissez-vous, je vous « secourrai, quand bien même il faudrait attendre pour cela quelque temps. » Il ordonna de les loger et leur fit compter deux mille dinars. Puis il commanda de fabriquer des outres, de creuser des étangs et de préparer ce qui est nécessaire aux troupes en voyage. Il écrivit aussi à tous ses lieutenants dans le Gharb (Occident) (or il avait étendu ses conquêtes dans cette province jusqu'aux environs de Tunis), pour leur ordonner de conserver tous les grains qui seraient récoltés, de les laisser dans leurs épis et de les garder en magasins dans les lieux où ils seraient recueillis; enfin, de creuser des puits sur les routes. Les lieutenants firent tout ce qui leur était prescrit; ils rassemblèrent les grains de trois années et les transportèrent dans des bâtiments sur lesquels ils apposèrent leur cachet. Ces amas de blé devinrent aussi hauts que des collines. Lorsque le mois de séfer de cette année fut arrivé (mars 1159), Abd-al-Moumen partit de Maroc (or la plupart de ses expéditions eurent lieu en séfer) et se dirigea vers la province d'Afrique. Cent mille soldats et autant de serviteurs et de goujats se réunirent. On raconte, comme une preuve de la surveillance exercée par Abd-al-Moumen sur ses troupes, qu'elles marchaient entre les champs ensemencés, sans endommager un seul épi. Lorsqu'elles campaient, elles priaient toutes ensemble, avec un seul imam, en prononçant un seul tekbir[1]. Qui que ce fût ne restait en arrière. Abd-al-Moumen avait envoyé en avant Hassan, fils d'Ali, l'ancien souverain d'Al-Mahdya et de l'Afrique. (Nous avons raconté ci-dessus pour quel motif celui-ci s'était retiré auprès d'Abd-al-Moumen.) Quant à lui, il poursuivit sa marche et arriva près de Tunis le 24 de djomada second de cette année (13 juillet 1159). Le prince de cette ville,

[1] C'est la formule : « Dieu est très-grand, Dieu est très-grand! »

An 554 de l'hégire (1159 et 1160 de J. C.).

بن خراسان واقبل اسطوله فى البحر فى سبعين شينيا وطريدة وشلندى فلما نازلها
ارسل الى اهلها يدعوهم الى طاعته وامتنعوا فقاتلهم من الغد اشد قتال [1] ولم يبق الا
اخذها ودخول الاسطول اليها فجاءت ريح عاصف منعت الموحدين من دخول البلد
فرجعوا ليباكروا القتال ويملكوه فلما جاء [2] الليل نزل سبعة عشر رجلا من اعيان
اهلها الى عبد المومن يسئلونه الامان لاهل بلدهم فاجابهم الى الامان لهم فى انفسهم
واهليهم واموالهم لمبادرتهم الى الطاعة واما من عداهم من اهل البلد فيومنهم فى انفسهم
واهليهم ويقاسمهم على اموالهم واملاكهم نصفين وان يخرج صاحب البلد هو واهله
فاستقر ذلك وتسلم البلد وارسل اليه من يمنع العسكر من الدخول اليه وارسل امناءه
ليقاسموا الناس على اموالهم واقام عليهم ثلثة ايام وعرض الاسلام على من بها من اليهود
والنصارى فمن اسلم سلم ومن امتنع قتل [واقام اهل تونس بها باجرة توخذ عن
نصف مساكنهم [3]] وسار عبد المومن منها الى المهدية والاسطول يحاذيه فى البحر

[1] Au lieu de ce qui suit, le manuscrit de Constantinople porte seulement وكان صاحبها احمد بن خراسان فنزل فى سبعة عشر رجلا.

[2] Man. d'Upsal, جن.

[3] Ces mots sont omis dans le manuscrit de Constantinople.

Ahmed, fils de Khoraçan [1], s'y trouvait alors. On vit aussi avancer la flotte d'Abd-al-Moumen, composée de soixante et dix galères, *taridah* (bâtiments de transport) et chalands. Dès le commencement du siége, Abd-al-Moumen envoya inviter les habitants à se soumettre. Sur leur refus, il les attaqua le lendemain avec la plus grande vigueur. Peu s'en fallut que la ville ne fût prise et que la flotte ne pénétrât dans son port; mais il s'éleva un vent très-fort, qui empêcha les Almohades de pénétrer dans la ville. Ils s'en retournèrent avec l'intention de recommencer le combat le lendemain matin et de s'emparer de Tunis; mais, lorsque la nuit fut arrivée, dix-sept des principaux habitants de cette ville allèrent trouver Abd-al-Moumen, afin de lui demander un acte de capitulation pour leurs concitoyens. Il leur accorda des lettres d'aman (immunité) pour eux-mêmes, leurs familles et leurs richesses, en récompense de leur empressement à se soumettre. Quant aux autres habitants de Tunis, il leur accordait l'aman pour eux-mêmes et leurs familles, et consentait à leur laisser la moitié de leurs richesses et de leurs propriétés. Enfin, on stipula que le prince de la ville en sortirait avec sa famille. Cela étant convenu, Abd-al-Moumen reçut la ville à capitulation, et y envoya des hommes chargés d'empêcher l'armée d'y entrer, ainsi que des personnes sûres pour recevoir la moitié des richesses des habitants. Il resta trois jours à Tunis, et offrit aux juifs et aux chrétiens qui s'y trouvaient d'embrasser l'islamisme. Ceux qui acceptèrent eurent la vie sauve; ceux qui refusèrent furent tués. Les habitants de Tunis continuèrent à y résider, moyennant un loyer perçu sur la moitié de leurs habitations.

[1] Abd-al-Wahid al-Marrekochi appelle ce personnage Abd-Allah, « plus connu sous le nom d'Ibn-Khoraçan, » et dit qu'il n'était que le préposé, عامل, de Roudjar, fils de Roudjar (Roger II), surnommé Ibn-al-Douka (le fils du Duc), le chrétien, prince de Sicile. (Voyez *The history of the Almohades*, edited by Dr R. P. A. Dozy, Leyden, 1847, p. 162.) Le même auteur raconte qu'Ibn-Khoraçan fit essuyer un rude échec à Abd-Allah, fils d'Abd-al-Moumen, qui avait entrepris le siége de Tunis. (Voyez du reste la relation traduite par M. Alph. Rousseau, *Journal asiatique* d'avril-mai 1853, p. 393 et suiv.)

An 554 de l'hégire (1159 et 1160 de J. C.).

فوصل اليها ثانى عشر رجب وكان حينئذ بالمهدية اولاد ملوك الفرنج وابطال
الفرسان وقد اخلوا زويلة وبينها وبين المهدية غلوة سهم فدخل عبد المومن زويلة
وامتلات بالعساكر والسوقة فصارت مدينة معمورة فى ساعة ومن لم يكن له موضع
من العسكر نزل بظاهرها وانضاف اليهم من صنهاجة والعرب واهل البلاد ما يخرج
عن الاحصاء واقبلوا يقاتلون المهدية مع الايام فلا يوثر فيها لحصانتها وقوة سورها
وضيق موضع القتال عليها [1] لان البحر داير باكثرها وكانها كف فى البحر وزندها
متصل بالبر فكانت الفرنج تخرج شجعانهم الى اطراف العسكر فتنال منه وتعود سريعا
فامر عبد المومن ان يبنى سور من غربى المدينة يمنعهم من الخروج واحاط الاسطول
بها فى البحر وركب عبد المومن فى شينى ومعه الحسن بن على الذى كان صاحبها
وطاف بها فى البحر فهاله ما راى من حصانتها وعلم انها لا تفتح بقتال برا ولا بحرا وليس
لها الا المطاولة وقال للحسن كيف نزلت عن مثل هذا الحصن فقال لقلة من يوثق
به وعدم القوت وحكم القدر فقال صدقت وعاد من البحر وامر بجمع الغلات والاقوات

[1] Man. de Constantinople, بها.

Abd-al-Moumen marcha de cette ville vers Al-Mahdya; sa flotte l'accompagnait par mer. Il arriva près d'Al-Mahdya le 12 de rédjeb (fin de juillet 1159). Les enfants des rois des Francs et leurs plus braves cavaliers se trouvaient alors à Al-Mahdya. Ils avaient évacué Zawilah, qui était éloignée de cette ville d'une portée de flèche. Abd-al-Moumen, entrant dans Zawilah, y établit ses troupes et les goujats; et en un moment Zawilah devint une ville bien peuplée. Les soldats qui ne trouvèrent pas d'habitation vacante campèrent hors des murailles. Des quantités innombrables de Sinhadjites, d'Arabes et d'habitants du pays se joignirent à eux. Ils allaient chaque jour attaquer Al-Mahdya; mais cela ne produisait aucun résultat, à cause de la force, de la solidité de ses murailles et du peu d'étendue du terrain par lequel on pouvait l'attaquer, car la mer entourait la plus grande partie de la ville. Celle-ci présentait l'image d'une main étendue sur la mer et qui serait rattachée à la terre ferme par son poignet [1]. Les plus braves des Francs faisaient des sorties contre les extrémités du camp musulman, lui enlevaient du butin et s'en retournaient promptement. Abd-al-Moumen ordonna de bâtir un mur à l'occident de la ville, afin d'empêcher les assiégés de sortir. D'un autre côté, la flotte entoura la ville par mer. Abd-al-Moumen monta sur une galère, accompagné de Hassan, fils d'Ali, ancien prince du pays, et fit par mer le tour de cette place. Il fut effrayé de sa force, et comprit bien qu'elle ne pouvait être prise d'assaut, ni du côté de la terre, ni de celui de la mer; et qu'il n'y avait d'autre moyen de s'en rendre maître que par une longue persévérance. « Comment, dit-il à Hassan, t'es-tu laissé enlever une pareille forteresse? » Hassan répondit : « A cause du petit nombre de ceux en qui je pouvais me fier, du manque « de vivres et de l'arrêt du destin. » — « Tu as dit vrai, » répondit Abd-al-Moumen. Après quoi il revint à terre, ordonna de rassembler des grains et des vivres et

[1] *Géographie d'Abou'lféda*, traduction française de M. Reinaud, p. 200.

An 554 de l'hégire (1159 et 1160 de J. C.).

وترك القتال فلم يمض غير قليل حتى صار فى العسكر كالجبلين من الحنطة والشعير فكان من يصل الى العسكر من بعيد يقولون متى حدثت هذه الجبال هاهنا فيقال لهم هى حنطة وشعير فيعجبون من ذلك وتمادى الحصار وفى مدته اطاع اهل سفاقس عبد المومن وكذلك مدينة طرابلس وجبال نفوسة وقصور اقريقية وما والاها وفتح مدينة قابس بالسيف وسير ابنه ابا محمد عبد الله فى جيش ففتح بلادا ثم ان اهل مدينة قفصة لما راوا تمكن عبد المومن اجمعوا على المبادرة الى طاعته وتسليم المدينة اليه فتوجه صاحبها يحيى بن تميم بن المعز ومعه جماعة من اعيانها وقصدوا عبد المومن فلما اعلمه حاجبه بهم قال له عبد المومن قد اشتبه عليك ليس هاولاء اهل قفصة فقال لم يشتبه على فقال عبد المومن كيف يكون ذلك والمهدى يقول ان اصحابنا يقطعون شجارها ويهدمون اسوارها ومع هذا فنقبل منهم ونكف عنهم ليقضى الله امرا كان مفعولا وارسل اليهم طايفة من اصحابه ومدحه شاعر منهم بقصيدة اولها

ما هزّ عطفيه بين البيض والاسل مثل الخليفة عبد المومن بن على

---

de cesser les attaques. Peu de temps s'écoula avant qu'on vît s'élever au milieu du camp deux espèces de montagnes de froment et d'orge. Ceux qui arrivaient de loin à l'armée disaient : « Depuis quand ces montagnes existent-elles en cet en- « droit ? » On leur répondait, « C'est du froment et de l'orge ; » et ils étaient étonnés de cette masse. Le siége se prolongea. Pendant sa durée, les habitants de Séfakos se soumirent à Abd-al-Moumen, ainsi que la ville de Tripoli, la montagne de Néfouçah, les châteaux de l'Ifrikiyah et les localités voisines. Abd-al-Moumen prit la ville de Cabès de vive force et fit partir son fils Abou-Mohammed Abd-Allah à la tête d'une armée qui fit d'autres conquêtes. Quand les habitants de la ville de Kafsa virent la puissance d'Abd-al-Moumen, ils convinrent de lui faire leur soumission et de lui livrer leur ville. Le prince de la ville, Iahia, fils de Témim, fils d'Al-Moezz, partit, accompagné d'une troupe de ses principaux habitants, et se dirigea vers Abd-al-Moumen [1]. Lorsque le chambellan d'Abd-al-Moumen annonça leur arrivée, ce prince lui dit : « Tu te trompes, ces gens-là ne sont pas les habi- « tants de Kafsa. » — « Je ne me trompe pas, » répondit le chambellan. Abd-al-Moumen reprit : « Comment en serait-il ainsi, quand le Mahdi affirme que nos « gens couperont les arbres et ruineront les murailles de Kafsa ? Malgré cette « prédiction, nous accepterons leur soumission et nous respecterons leurs biens. « Lorsque Dieu décrète une chose, il faut qu'elle s'exécute. » Là-dessus, il envoya aux habitants de Kafsa un détachement de ses soldats. Un des habitants, qui était poëte, célébra ce prince dans une cassyda, dont voici le premier vers :

Personne ne s'est agité au milieu des casques et des dards comme le khalife Abd-al-Moumen, fils d'Ali.

[1] Suivant Abd-al-Wahid (*opus supra laudatum*, p. 163), Iahia, fils de Hassan, fils de Témim, fils d'Al-Moezz, était enfermé dans Al-Mahdya avec les Francs. (Comparez le récit d'Ibn-al-Athir avec la relation traduite par M. Alph. Rousseau, *Journal asiatique* d'avril-mai 1853, p. 397 à 401.)

An 554 de l'hégire (1159 et 1160 de J. C.).

فوصله بالف دينار ولما كان فى الثانى والعشرين من شعبان من السنة جآء اسطول صاحب
صقلية فى ماية وخمسين شينى غير الطرايد وكان قدومه من جزيرة يابسة من بلاد
الاندلس وقد سبى اهلها واسرهم وحملهم معه فارسل اليهم ملك الفرنج يامرهم بالمجى الى المهدية
فقدموا فى التاريخ فلما قاربوا المهدية حطوا شُرعهم ليدخلوا المينا فخرج اليهم اسطول
عبد المومن وركب العسكر جميعه ووقفوا على جانب البحر فاستعظم الفرنج ما راوا من
كثرة العساكر ودخل الرعب قلوبهم وبقى عبد المومن يمرغ وجهه على الارض ويبكى
ويدعوا للمسلمين بالنصر واقتتلوا فى البحر فانهزمت شوانى الفرنج واعادوا القلوع
فتبعهم المسلمون فاخذوا منهم سبع شوانى ولوكان معهم قلوع لاخذوا اكثرهم وكان امرا
عجيبا وفتحا غريبا وعاد اسطول المسلمين مظفرا منصورا وفرق فيهم عبد المومن الاموال
وييس اهل المهدية حينئذ من النجدة وصبروا على الحصار ستة اشهر الى آخر ذى الحجة
من السنة فنزل حينئذ من فرسان الفرنج الى عبد المومن عشرة وسالوا الامان لمن
فيها من الفرنج على انفسهم واموالهم ليخرجوا منها ويعودوا الى بلادهم وكان قوتهم قد
فنى حتى اكلوا الخيل فعرض عليهم الاسلام ودعاهم اليه فلم يجيبوا ولم يزالوا يترددون

Abd-al-Moumen lui donna mille dinars.

Le 22 de châban (10 septembre 1159), la flotte du roi de Sicile arriva, au nombre de cent cinquante galères, sans compter les taridah (bâtiments de transport). Elle venait de l'île d'Iviça (Iabiça), en Espagne, dont elle avait réduit en captivité les habitants et les avait emmenés avec elle. Le roi des Francs lui avait envoyé un message, pour lui ordonner de se porter au secours d'Al-Mahdya, ce qu'elle fit sur-le-champ. Lorsqu'elle approcha d'Al-Mahdya, elle amena les voiles, afin d'entrer dans le port. La flotte d'Abd-al-Moumen étant sortie à sa rencontre, l'armée tout entière monta à cheval et se tint sur la côte de la mer, afin d'être témoin du combat. Les Francs s'étonnèrent de la multitude des troupes qui s'avançaient, et la frayeur se glissa dans leurs cœurs. Pendant ce temps, Abd-al-Moumen se roulait, le visage contre terre, en pleurant, et priait Dieu de secourir les musulmans. Le combat s'étant engagé, les galères des Francs furent mises en déroute et hissèrent de nouveau leurs voiles (afin de s'enfuir). Les musulmans les poursuivirent et leur prirent sept galères. Si leurs vaisseaux avaient été pourvus de leurs voiles, ils auraient pris la plupart des bâtiments ennemis. Ce fut une chose merveilleuse et une victoire admirable. Au retour de la flotte des musulmans, Abd-al-Moumen lui distribua des sommes d'argent. Les habitants d'Al-Mahdya perdirent alors tout espoir d'être secourus. Ils persévérèrent néanmoins à soutenir le siége pendant six mois, jusqu'à la fin de dzoul-hidjdjeh (janvier 1160). A cette époque, dix cavaliers allèrent trouver Abd-al-Moumen et lui demandèrent pour les Francs qui s'y trouvaient une capitulation qui leur garantît leurs vies et leurs richesses, offrant d'évacuer la ville et de s'en retourner dans leur pays. Leurs vivres avaient été entièrement consommés, de sorte qu'ils mangeaient leurs chevaux. Abd-al-Moumen leur proposa d'embrasser l'islamisme et les y excita; mais

An 554 de l'hégire (1159 et 1160 de J. C.).

اليه اياما واستعطفوه بالكلام اللين فاجابهم الى ذلك وامنهم واعطاهم سفنا فركبوا فيها
وساروا وكان الزمان شتا فغرق اكثرهم ولم يصل منهم الى صقلية الا النفر اليسير
وكان صاحب صقلية قد قال ان قتل عبد المومن اصحابنا بالمهدية قتلنا المسلمين
الذين هم بجزيرة صقلية واخذنا حرمهم واموالهم فاهلك الله الفرنج غرقا وكان ملكهم
للمهدية اثنتى عشرة سنة ودخل عبد المومن المهدية بكرة عاشورا من المحرم سنة
خمس وخمسين وخمس ماية وسماها عبد المومن سنة الاخماس واقام بالمهدية عشرين
يوما فرتب احوالها واصلح ما انثلم من سورها ونقل اليها الذخاير من الاقوات
والرجال والعُدد واستعمل عليها بعض اصحابه وجعل معه الحسن بن على الذى
كان صاحبها وامره ان يقتدى برايه فى افعاله واقطع الحسن بها اقطاعا واعطاه دورا
نفيسة يسكنها وكذلك فعل باولاده ورحل من المهدية اول صفر من السنة الى
بلاد الغرب

لما فرغ عبد المومن من امر المهدية واراد العود الى الغرب جمع امراء العرب من بنى
رياح الذين كانوا بافريقية وقال لهم قد وجبت علينا نصرة الاسلام وان المشركين
قد استفحل امرهم بالاندلس واستولوا على كثير من البلاد التى كانت بايدى المسلمين

---

ils refusèrent. Ils ne cessèrent pas d'aller et venir près de lui pendant plusieurs jours et cherchèrent à gagner sa bienveillance par de douces paroles. Le prince consentit enfin à leur demande, leur accorda l'aman et leur donna des vaisseaux. Ils les montèrent et partirent. On était alors en hiver. La plupart d'entre eux furent submergés; très-peu seulement parvinrent à gagner la Sicile. Le prince de cette île avait dit naguère : « Si Abd-al-Moumen tue nos compagnons dans Al-« Mahdya, nous tuerons les musulmans qui se trouvent en Sicile et nous nous « emparerons de leurs femmes et de leurs richesses. » Mais Dieu fit périr les Francs par la submersion. Le temps pendant lequel ils avaient possédé Al-Mahdya fut de douze ans. Abd-al-Moumen entra dans cette ville le matin du 10 moharrem 555 (21 janvier 1160). Il appela cette année l'année des cinq. Il resta vingt jours à Mahdya, mit ordre aux affaires qui intéressaient cette ville, répara la portion de ses murailles qui avait été détruite, et y transporta des approvisionnements en vivres et en munitions de guerre, ainsi qu'une nombreuse garnison. Il nomma gouverneur de Mahdya un de ses compagnons, et plaça près de lui Hassan, fils d'Ali, ancien souverain de cette ville, dont il lui ordonna de suivre les avis. Il donna à Hassan un fief dans Al-Mahdya, et des maisons de grande valeur pour son habitation. Il traita de même les enfants de ce prince, et partit de Mahdya au commencement de séfer (milieu de février 1160), pour retourner dans le Gharb (Occident).

Lorsque Abd-al-Moumen eut terminé la conquête de Mahdya, et qu'il voulut retourner dans le Gharb, il rassembla les émirs arabes de la tribu des Benou-Riah, qui se trouvaient dans l'Ifrikiyah, et leur dit : « C'est pour nous une obligation de « secourir l'islamisme. La puissance des polythéistes (chrétiens) en Espagne est de-

وما يقاتلهم احد مثلكم فبكم فتحت البلاد اول الاسلام وبكم يدفع عنها العدو الآن نريد منكم عشرة آلاف فارس من اهل النجدة والشجاعة يجاهدون فى سبيل الله فاجابوا بالسمع والطاعة فحلفهم على ذلك بالله والمصحف فحلفوا ومشوا معه الى مضيق جبل زغوان وكان منهم انسان يقال له يوسف بن مالك وهو من امرائهم ورووس القبايل فيهم فجاء الى عبد المومن فى الليل وقال له سرا ان العرب قد كرهت المسير الى الاندلس وقالوا ما غرضه الا اخراجنا من بلادنا وانهم لا يفون بما حلفوا عليه فقال ياخذ الله عز وجل الغادر فلما كان الليلة الثانية هربوا الى عشايرهم ودخلوا البر ولم يبق منهم الا يوسف بن مالك فسماه عبد المومن يوسف الصادق ولم يحدث عبد المومن فى امرهم شيا وسار مغربا يحث السير حتى قرب من القسنطينة ونزل فى موضع مخصب يقال له وادى النساء والفصل ربيع والكلا مستحسن فاقام به وضبط الطرق فلا يسير احد من العسكر البتة ودام ذلك عشرين يوما فبقى الناس فى جميع البلاد لا يعرفون لهذا العسكر خبرا مع كثرته وعظمه ويقولون ما ازعجه الا خبر وصله من الاندلس

An 554 de l'hégire (1159 et 1160 de J. C.).

« venue considérable, et ils se sont emparés d'une grande partie des villes qui étaient « entre les mains des musulmans. Personne ne peut les combattre aussi bien que « vous. C'est par vous que ces contrées ont été conquises au commencement de « l'islamisme; c'est par vous que l'ennemi en sera repoussé à présent. Nous vous « demandons dix mille braves cavaliers pour combattre dans la voie de Dieu. » Ces Arabes répondirent par des protestations d'obéissance. Abd-al-Moumen leur fit jurer par le nom de Dieu et sur le Coran qu'ils seraient fidèles à leurs promesses. Ils prêtèrent ce serment et se dirigèrent avec lui vers le défilé de la montagne de Zaghouan [1]. Il y avait parmi eux un homme appelé Ioussouf, fils de Malik, qui était au nombre de leurs émirs et de leurs chefs de tribu. Il alla pendant la nuit trouver Abd-al-Moumen et lui dit secrètement : « Les Arabes répugnent à mar- « cher vers l'Espagne et disent : Le but d'Abd-al-Moumen est seulement de nous « faire sortir de notre pays. Ils ne seront pas fidèles à leurs serments. » — « Dieu, répondit Abd-al-Moumen, châtiera le traître. » La nuit suivante, les Arabes s'enfuirent vers leurs tribus respectives et entrèrent dans le désert. Il ne resta d'eux tous que Ioussouf, fils de Malik. Abd-al-Moumen l'appela le Sincère [2].

Il ne prit aucune résolution au sujet des Arabes fugitifs, et continua de marcher en toute hâte vers l'ouest, jusqu'à ce qu'il approchât de Constantine. Il campa dans un endroit fertile, appelé *Wadi-en-Nissa* « la vallée des femmes ». On se trouvait alors au printemps, et le fourrage était d'excellente qualité. Abd-al-Moumen séjourna en cet endroit, et fit garder les chemins. Personne absolument ne pouvait sortir du camp, et cela dura vingt jours. Les habitants de toutes les contrées environnantes restèrent sans aucune nouvelle de cette armée, malgré son immense multitude, et ils disaient : « Sans doute Abd-al-Moumen aura été mis en mouvement « par un avis qu'il a reçu d'Espagne et qui lui a fait presser sa marche. » Là-dessus

[1] Un peu au midi des ruines de Carthage. — [2] Par allusion au patriarche Joseph. (Voy. *Coran*, s. XII, v. 51.)

An 554 de l'hégire (1159 et 1160 de J. C.).

فحث لاجله فى السير فعادت العرب الذين كانوا اجفلوا منه فى[1] البرية الى البلاد
لما امنوا جانبه وسكنوا الاراضى التى الفوها واستقروا فى البلاد فلما علم عبد المومن
برجوعهم جهز اليهم ولديه ابا محمد وابا عبد الله فى ثلثين الف مقاتل من اعيان
الموحدين وشجعانهم فجدّوا السير وقطعوا المفاوز فما شعرت العرب الا والجيش قد اقبل
بغتة من ورآئهم من جهة الصحراء ليمنعوهم الدخول اليها ان راموا ذلك وكانوا قد
نزلوا جنوبا من القيروان عند جبل يقال له جبل القرن وهم زها ثمانين الف بيت
والمشاهير من مقدّميهم ابو محفوظ محرز بن زياد ومسعود بن زمام[2] وحبارة[3] بن
كامل وغيرهم فلما اطلت عليهم عساكر عبد المومن اضطربوا واختلفت كلمتهم
ففرّ مسعود بن زمام وحبارة بن كامل بمن معهما من عشايرهما وثبت محرز بن زياد
وامرهم بالثبات والقتال فلم يلتفتوا اليه فثبت هو ومن معه من جمهور العرب
فناجزهم الموحدون القتال فى العشر الاوسط من ربيع الآخر من السنة وثبت الجمعان
واشتدّ العراك بينهم وكثر القتل فاتّفق انّ محرز بن زياد قتل ورفع راسه على رمح
فانهزمت جموع العرب عند ذلك واسلموا البيوت والحريم والاولاد والاموال وحمل جميع

[1] Au lieu de فى, l'ancien manuscrit porte الى, et celui d'Upsal من. (Voy. Tornberg, p. 416.)

[2] Le man. d'Upsal (*apud* Tornberg, page 416) ajoute البلاط. — [3] Mss. de C. P. et d'Upsal: جبارة.

---

les Arabes qui avaient quitté Abd-al-Moumen pour se retirer dans le désert se rassurèrent et revinrent dans les pays cultivés; ils occupèrent les terres auxquelles ils étaient accoutumés, et se fixèrent dans le pays.

Quand Abd-al-Moumen eut appris leur retour, il fit marcher contre eux ses deux fils Abou-Mohammed et Abou-Abd-Allah avec trente mille guerriers, choisis parmi les principaux et les plus braves des Almohades. Ceux-ci pressèrent leur marche, à travers les pays déserts. Les Arabes n'en eurent connaissance que lorsque l'armée se fut avancée à l'improviste sur leurs derrières, du côté du désert, afin de les empêcher d'y rentrer, s'ils voulaient le faire. Ils étaient campés au midi de Caïroan, près d'une montagne appelée *Djébel-al-Carn* « la montagne de la corne »; ils étaient au nombre d'environ quatre-vingt mille tentes. Les principaux de leurs chefs étaient Abou-Mahfoud Mahraz, fils de Ziad, Massoud, fils de Zimam, et Habarah, fils de Camil, etc. Lorsque les troupes d'Abd-al-Moumen s'approchèrent d'eux, ils se troublèrent et tinrent des discours qui se contredisaient. Massoud, fils de Zimam, et Habarah, fils de Camil, s'enfuirent avec les tribus qui les accompagnaient. Mahraz, fils de Ziad, tint ferme et ordonna aux siens de résister et de combattre; mais ils n'eurent aucun égard pour ses ordres. Malgré cela il tint bon, ainsi que les Arabes qui l'accompagnaient. Les Almohades engagèrent contre eux le combat, dans le second tiers du mois de rébi second (avril 1160). Les deux armées déployèrent du courage; la bataille fut très-vive et le carnage considérable. Il avint que Mahraz, fils de Ziad, fut tué, et que sa tête fut élevée sur la pointe d'une lance. Aussitôt les Arabes prirent la fuite, abandonnant leurs tentes, leurs femmes, leurs enfants et leurs richesses.

An 554 de l'hégire (1159 et 1160 de J. C.).

ذلك الى عبد المومن وهو بذلك المنزل وامر بحفظ النساء العربيات الصرايح وحملهنّ
معه تحت الحفظ والبرّ والصيانة الى بلاد الغرب وفعل معهنّ مثل ما فعل فى حريم
الاثبج ثم اقبلت اليه وفود رياح مهاجرين فى طلب حريمهم كما فعل الاثبج فاجمل
الصنيع لهم وردّ الحريم اليهم فلم يبق احد منهم الّا صار عنده وتحت حكمه وهو
يخفض لهم الجناح ويبذل فيهم الاحسان ثم انّه جهزهم الى ثغور الاندلس على الشرط
الاول وجمعت عظام العرب المقتولين فى هذه المعركة عند جبل القرن فبقيت دهرا
طويلا كالتلّ العظيم تلوح للناظرين من مكان بعيد وبقيت بلاد افريقية مع
نواب عبد المومن آمنة ساكنة لم يبق فيها من امراء العرب خارج عن طاعته الا
مسعود بن زمام وطايفته فى اطراف البلاد

فى هذه[1] السنة مرض نور الدين محمود بن زنكى صاحب حلب مرضا شديدا ارجف
بموته وكان بقلعة حلب ومعه اخوه الاصغر امير اميران فجمع من حضر القلعة وكان
شيركوه وهو اكبر امرائه بحمص فبلغه خبر موته فسار الى دمشق ليتغلب عليها
وبها اخوه نجم الدين ايوب فانكر عليه ايوب ذلك وقال اهلكتنا والمصلحة ان تعود

[1] Ce paragraphe manque dans le manuscrit de Constantinople.

Tout cela fut porté à Abd-al-Moumen, dans le lieu où il se trouvait. Il ordonna de respecter l'honneur des femmes arabes et les emmena avec lui dans le Gharb, en prenant le plus grand soin et leur faisant du bien. En un mot, il les traita comme il avait traité les femmes de la tribu d'Athbadj. Dans la suite, des détachements de la tribu de Riah, abandonnant leur pays, vinrent trouver Abd-al-Moumen pour réclamer leurs femmes, comme avait fait la tribu d'Athbadj. Il se conduisit bien envers eux et leur rendit leurs épouses. Il ne resta aucun d'eux qui ne vînt s'établir près de lui et vivre sous son autorité. Il les couvrait de sa protection et les comblait de ses libéralités. Par la suite il les envoya dans les places frontières de l'Espagne (musulmane), conformément aux premières conventions. Pour les os des Arabes tués dans la bataille livrée près de la montagne d'Al-Carn, ils furent rassemblés, et restèrent longtemps amoncelés comme une haute colline, que l'on apercevait de très-loin. L'Ifrikiyah demeura calme et tranquille sous le commandement des lieutenants d'Abd-al-Moumen. Il n'y resta plus d'autre émir arabe rebelle à son autorité que Massoud, fils de Zimam, dont la tribu habitait les confins de la province.

Nour-eddin Mahmoud, prince d'Alep, est atteint d'une grave maladie, et le bruit de sa mort se répand. Il se trouvait alors dans la citadelle d'Alep, et il avait près de lui son frère cadet, Émir-Émiran (l'émir des émirs), qui chercha à mettre dans ses intérêts les personnes présentes dans la citadelle. Schyrkouh, qui était le principal des émirs de Nour-eddin, était alors à Émèse. A la nouvelle de la mort de Nour-eddin, il se mit en marche vers Damas, afin de s'en rendre maître. Son frère Nedjm-eddin Ayoub, qui se trouvait à Damas, lui reprocha sa conduite et lui dit : « Tu nous exposes à périr. Il vaut mieux que tu retournes à

An 555 de l'hégire (1160 de J. C.).

الى حلب فان كان نور الدين حيا خدمته فى الوقت وان كان قد مات فانا فى دمشق نفعل ما تريد من ملكها فعاد الى حلب مجدّا وصعد الى القلعة واجلس نور الدين فى شباك يراه الناس ويكلمهم فلمّا راوه حيًا تفرقوا عن اخيه اميرامیران فسار الى حران فملكها فلما عوفى نور الدين قصد حران ليحاصرها فهرب اخوه منه وترك اولاده بحران فى القلعة فملكها نور الدين وسلمها الى زين الدين على نايب اخيه قطب الدين صاحب الموصل ثم سار نور الدين بعد اخذ حران الى الرقة وبها اولاد اميرك الجاندار وهو من اعيان الامراء وقد تُوفّى وبقى اولاده فنازلها فشفع جماعة من الامراء فيهم فغضب من ذلك وقال هلّا شفعتم فى اولاد اخى لما اخذت منهم حران وكانت الشفاعة فيهم من احبّ الاشياء الىّ ولم يشفعهم واخذها منهم

ودخلت سنة خمس وخمسين وخمسماية

فى هذه السنة فى ثانى ربيع الاول توفى امير المومنين المقتفى لامر الله ابو عبد الله محمد بن المستظهر بالله ابى العباس احمد بن المقتدى بامر الله رضى الله عنه بعلّة المراقى[1] وكان مولده ثانى عشر ربيع الآخر سنة تسع وثمانين واربع ماية وامّه امّ ولد تدعى

[1] C. P. U. التراقى.

« Alep; si Nour-eddin est encore en vie, tu lui offriras sur-le-champ tes hommages; « mais, s'il est mort, je reste à Damas, et nous nous en rendrons maîtres, selon ton « désir. » Conformément à l'avis de son frère, Schyrkouh retourna à Alep en toute hâte, monta à la citadelle, et fit asseoir Nour-eddin derrière une fenêtre grillée, afin que la population pût le voir et que le prince pût lui adresser la parole. Dès qu'on se fut aperçu que Nour-eddin était encore en vie, on abandonna son frère Émir-Émiran. Alors celui-ci marcha vers Harran et s'en empara. Lorsque Nour-eddin fut complétement rétabli, il se dirigea vers Harran, afin d'en former le siége. Mais son frère prit la fuite, laissant ses propres enfants dans la citadelle d'Harran. Nour-eddin se rendit maître de cette place, et la remit à Zayn-eddin Ali, lieutenant de son frère Cothb-eddin, prince de Moussoul; puis il marcha vers Rakkah, qui était occupé par les fils d'Émirek al-Djandar, un de ses principaux émirs, lequel venait de mourir. Nour-eddin forma le siége de cette ville. Plusieurs émirs intercédèrent en faveur des enfants d'Émirek; mais Nour-eddin s'emporta contre eux et leur dit : « Pourquoi n'avez-vous pas intercédé pour les fils de mon frère, quand je leur « ai enlevé Harran? Votre intervention en leur faveur était une des choses qui m'au- « raient le plus satisfait. » En conséquence, il n'accueillit pas les prières des émirs, et enleva Rakkah aux fils d'Émirek.

AN 555 DE L'HÉGIRE (1160 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Le 2 de rébi premier (12 mars 1160), le khalife (de Bagdad) Al-Moktafi-Liamr-Allah Abou Abd-Allah Mohammed meurt d'hypocondrie. Il était né, le 12 de rébi second 489 (9 avril 1096), d'une concubine, Abyssinienne d'origine, surnommée

ست السادة نُزهة حبشية[1] وكانت خلافته اربعا وعشرين سنة وثلثة اشهر وستة عشر يوما ووافق اباه المستظهر بالله فى علة المراقى[2] وماتا جميعا فى ربيع الاول وكان حليما كريما عادلا حسن السيرة من الرجال ذوى الراى والعقل الكثير وهو اول من استبدّ بالعراق منفردا عن سلطان يكون معه من اول ايام الديلم الى الآن واول خليفة تمكن من الخلافة وحكم على عسكره واصحابه من حين تحكم المماليك على الخلفاء من عهد المنتصر بن المتوكل الى الآن الا ان يكون المعتضد بالله وكان شجاعا مقداما يباشر الحروب بنفسه وكان يبذل الاموال العظيمة لاصحاب الاخبار فى جميع البلاد حتى لا يفوته منها شى

An 556 de l'hégire (1161 de J. C.).

فى هذه السنة بويع المستنجد بالله امير المومنين واسمه يوسف وامه ام ولد تدعى طاووس بعد موت والده

ثم دخلت سنة ست وخمسين وخمسماية

فى هذه السنة فى شهر رمضان قتل الصالح ابو الغارات طلايع بن رُزّيك الارمنى وزير العاضد العلوى صاحب مصر وكان سبب قتله انه تحكم فى الدولة التحكم العظيم واستبدّ بالامر والنهى وجباية الاموال اليه لصغر العاضد ولانه هو الذى ولاه

[1] Au lieu de ces mots, l'ancien manuscrit et celui d'Upsal portent ياعى. — [2] C. P. U. التراقى.

---

la dame des princes, et appelée *Nozhet* (l'agrément). Son khalifat avait duré vingt-quatre ans, trois mois et seize jours. Il mourut de la même maladie que son père, et tous deux expirèrent dans le mois de rébi premier. Al-Moktafi était un prince doux, libéral et juste. Il tenait une bonne conduite, et était au nombre des hommes doués de prudence et d'une sagesse remarquable. Il fut le premier khalife depuis le commencement de la puissance des Deïlémites (ou Boueïhides, vulgairement Bouïdes), qui régna dans l'Irac avec une autorité indépendante et sans être contraint de la partager avec un sultan; il fut le premier qui posséda véritablement le khalifat, qui commanda directement à son armée et à ses officiers, depuis le temps où les esclaves (mamlouks) s'étaient rendus maîtres des khalifes, c'est-à-dire depuis Montaser, fils de Motéwekkel, si l'on excepte toutefois Al-Motadhed-Billah. Il était brave et audacieux; il entreprenait des guerres par lui-même et entretenait à grands frais des hommes bien au courant des nouvelles dans chaque pays, de sorte qu'aucun événement ne lui échappait.

Après la mort de Moktafi on reconnut comme khalife Youssouf, fils du défunt et d'une concubine nommée Thawous (le paon), lequel prit le titre de *Mostandjed-Billah* (celui qui implore le secours de Dieu).

AN 556 DE L'HÉGIRE (1161 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Au mois de ramadhan (septembre 1161) fut tué Al-Saleh Abou'l-Gharat Thalaï, fils de Rozzaïk l'Arménien, vizir d'Al-Adhed, l'Alide, souverain de l'Égypte. Voici quelle fut la cause de ce meurtre : Thalaï s'était emparé de tout le pouvoir, et il exerçait l'autorité sans partage. C'était lui qui recevait les revenus de l'empire, à

An 556 de l'hégire (1161 de J. C.).

ووتر الناس فانه اخرج كثيرا من اعيانهم وفرقهم فى البلاد ليامن وثوبهم عليه ثم انه
زوج ابنته من العاضد فعاداه ايضا الحرم من القصر فارسلت عمّة العاضد الاموال الى
امراء المصريين ودعتهم الى قتله وكان اشدّهم فى ذلك انسان يقال له ابن الراعى فوقفوا
له فى دهليز القصر فلما دخل ضربوه بالسكاكين على دهش فجرحوه جراحات
مهلكة الا انه حمل الى داره وفيه حياة فارسل الى العاضد يعاتبه على الرضا بقتله
مع اثره فى خلافته فاقسم العاضد انه لم يعلم بذلك ولم يرض به فقال فان كنت بريا
فتسلم عمتك الىّ حتى انتقم منها فامره باخذها فارسل اليها واخذها قهرا واحضرت عنده
فقتلها ووصى بالوزارة لابنه رزيك ولقب العادل وانتقل الامر اليه بعد ايام وللصالح
اشعار حسنة بليغة تدلّ على فضل عزيز
وكان الصالح كريما فيه ادب وله شعر جيد وكان لاهل العلم عنده نفاق ويرسل اليهم
العطا الكثير بلغه ان الشيخ ابا محمد بن الدهان النحوى البغدادى المقيم بالموصل قد
شرح بيتا من شعره وهو

---

cause de l'extrême jeunesse d'Al-Adhed, et parce que ce prince lui devait le trône. Il traitait injustement les populations; il exila un grand nombre des principaux personnages de l'État et les dispersa dans diverses villes, afin de n'avoir pas à redouter leurs attaques, après quoi il fit épouser sa fille à Adhed; mais les femmes du palais le prirent en haine. La tante paternelle d'Adhed envoya de l'argent aux émirs d'Égypte et les invita à tuer le vizir. Celui d'entre eux qui déploya le plus de zèle dans l'accomplissement de ce meurtre était un nommé Ibn-al-Raï (le fils du pasteur). Les émirs attendirent le vizir dans le vestibule du palais; lorsqu'il y entra, ils le frappèrent de leurs couteaux, sans lui laisser le temps de se reconnaître, et lui firent plusieurs blessures mortelles. On le transporta dans sa maison, ayant encore un reste de vie. Il envoya reprocher à Adhed d'avoir consenti à sa mort, malgré la part qu'il avait prise à son avénement au khalifat. Adhed jura qu'il n'avait pas eu connaissance du complot et n'y avait pas donné son consentement. « Si tu es « innocent, lui fit répondre Thalaï, livre-moi ta tante, afin que je me venge d'elle. » Adhed mit la princesse à sa disposition, et Thalaï l'envoya prendre de vive force. On la lui amena, et il la tua de sa main. Il légua le vizirat à son fils Rozzaïk, qui fut surnommé le Juste (Al-Adel), et qui, au bout de quelques jours, entra en possession du pouvoir. Saleh avait composé des poésies belles, éloquentes et décelant un mérite rare.

Al-Saleh était généreux et savant; il reste de lui des poésies excellentes[1]; les savants profitaient beaucoup près de lui, à cause de sa libéralité, et il leur envoyait des présents considérables. Il apprit que le cheikh Abou-Mohammed, fils d'al-Dahhan (le fabricant d'huile), le grammairien, Bagdadien de naissance, mais qui résidait à Moussoul[2], avait commenté un vers de sa composition, ainsi conçu :

[1] Voyez ci-devant, p. 36.

[2] Ibn-Khallekan a consacré une notice à ce personnage. (Voyez Ibn Khallikan's *Biographical dictionary*, t. I du texte, p. 292.) Il cite un autre écrivain du même nom qui avait été en rapport avec le vizir (t. I, p. 336 et 360).

An 556 de l'hégire (1161 de J. C.).

تجنّب سمعى ما يقول العواذل فاصبح لى شغل من الغزو شاغلُ

فجهز اليه هدية سنية ليرسلها اليه فقتل قبل ارسالها وبلغه ايضا ان انسانا من اعيان الموصل قد اثنى عليه بمكة فارسل اليه كتابا يشكره ومعه هدية وكان الصالح اماميا لم يكن على مذهب العلويين المصريين ولما ولى العاضد الخلافة وركب سمع الصالح ضجة عظيمة فقال ما الخبر فقيل انهم يفرحون بالخليفة فقال كانى بهاولآء الجهلة وهم يقولون ما مات الاول حتى استخلف هذا وما علموا انى كنت من ساعة استعرضهم استعراض الغنم قال عمارة دخلت الى الصالح قبل قتله بثلثة ايام فناولنى قرطاسا فيه بيتان من شعر وهما

نحن فى غفلة ونوم وللمو ت عيون يقظانة لا تنام
قد رحلنا الى الحمام سنينا ليت شعرى متى يكون الحمام

وكان آخر عهدى به قال عمارة ايضا ومن عجيب الاتفاق انى انشدت ابنه قصيدة اقول فيها

Mon oreille est restée sourde aux propos des censeurs, et toute mon attention s'est portée du côté de la guerre sainte.

Al-Saleh fit parvenir un beau présent à Ibn-al-Dahhan, afin qu'il lui envoyât son ouvrage; mais il fut tué avant de l'avoir reçu. Il apprit aussi qu'un des principaux personnages de Moussoul avait fait un éloge de lui à la Mekke. Il lui envoya une lettre où il le remerciait et qui était accompagnée d'un présent. Al-Saleh était partisan des douze imams [1], et il ne suivait pas la doctrine des Alides d'Égypte. Lorsque Al-Adhed monta sur le trône et qu'il sortit pour la première fois à cheval, Al-Saleh, ayant entendu une grande clameur, demanda ce qui se passait. On lui répondit: « Ces gens-là se réjouissent de la vue du khalife. » — « Il me semble en« tendre, reprit-il, ces imbéciles qui prétendent que le précédent khalife, avant de « mourir, a choisi celui-ci pour son continuateur. Ils ne savent pas qu'il y a une « heure je passais en revue les membres de la famille khalifale, comme on fait « un choix parmi des moutons. »

Omarah raconte ce qui suit : « Je visitai Saleh trois jours avant sa mort; il me remit un papier où se trouvaient deux vers ainsi conçus :

Nous sommes plongés dans l'insouciance et le sommeil; mais la mort a des yeux éveillés et que l'on n'endort jamais.

Voilà bien des années que nous marchons vers elle; plût à Dieu que je connusse quand elle arrivera !

Ce fut la dernière fois que je le vis. » Omarah rapporte aussi ce qui suit : « Au nombre des rencontres singulières se trouve celle-ci : Je récitai au fils d'Al-Saleh une cassideh dans laquelle je disais :

[1] Sur les douze imams, voyez mon ouvrage sur le cabinet du duc de Blacas, t. I, p. 366 et suiv. et sur la différence de doctrine des imamiens et des fathimites, voyez le Mémoire de Silvestre de Sacy sur une médaille arabe. (*Recueil de l'Académie des inscriptions*, t. IX, p. 284 et suiv.)

An 556 de l'hégire (1161 de J. C.).

ابوك الذى تسطوا الليالى بجدّه وانت يمين ان سطا وشمال
لرتبته العظمى وان طال عمره اليك مصير واجب ومنال

فانتقل الامر اليه بعد ايام

فى هذه السنة فى شعبان اجتمعت الكرج مع ملكهم وساروا الى مدينة آنى من بلاد اران فملكوها وقتلوا فيها خلقا كثيرا فانتدب لهم شاه ارمن بن ابراهيم بن سكمان صاحب خلاط وجمع العساكر واجتمع معه من المتطوعة خلق كثير وسار اليهم فلقوه وقاتلوه فانهزم المسلمون وقتل منهم اكثرهم واسر كثير منهم وعاد شاه ارمن منهزما فلم يسلم معه غير اربع ماية فارس من عسكره

وفيها كان بين الكرج وبين الملك صلتُق بن على صاحب ارزن الروم قتال وحرب وانهزم منه صلتق وعسكره واسر هو وكانت اخته شاه بانوان[1] قد تزوجها شاه ارمن سكمان ابن ابراهيم بن سكمان صاحب خلاط فارسلت الى ملك الكرج هدية جليلة المقدار وطلبت منه ان يفاديها باخيها فاطلقه فعاد الى ملكه .

وفيها قصد صاحب صيدا من الفرنج نور الدين محمود صاحب الشام ملتجيا اليه

[1] Ms. de C. P. شاه بانو.

La fortune de ton père est le mobile qui met l'univers en mouvement, et tu es le bras droit et le bras gauche de cette fortune.

Quelle que soit la durée de sa vie, cette haute position doit te revenir et se livrer à toi.

En effet, quelques jours après, l'autorité passa entre ses mains.

Au mois de châban (août 1161)[1] les Géorgiens se réunirent sous le commandement de leur roi, et marchèrent vers la ville d'Ani, dans l'Arrân. Ils s'en rendirent maîtres et y tuèrent beaucoup de monde. Chah Armen, fils d'Ibrahim, fils de Sokman, prince de Khélath, fut appelé pour les combattre et rassembla ses troupes. Un grand nombre de volontaires se joignirent à lui. Il se dirigea vers les Géorgiens. Ceux-ci vinrent à sa rencontre et engagèrent le combat. Les musulmans furent mis en déroute; la plupart d'entre eux périrent et beaucoup d'autres furent faits prisonniers. Chah Armen s'en retourna vaincu; il n'échappa avec lui que quatre cents cavaliers de son armée.

Dans la même année 556 (1161), un combat fut livré entre les Géorgiens et Malek Saltouk, fils d'Ali, prince d'Arzen-Erroum (Erzeroum). Saltouk et son armée furent mis en déroute, et Saltouk lui-même fut fait prisonnier. Sa sœur Chah-Banou était mariée à Chah-Armen Sokman, fils d'Ibrahim, prince de Khélath. Elle envoya au roi de Géorgie un présent magnifique, et le pria de lui rendre son frère, moyennant une rançon. Le roi de Géorgie relâcha Saltouk, qui retourna dans ses États.

Le prince franc de Saïda (Sidon) vient trouver Nour-eddin Mahmoud pour lui demander un asile. Nour-eddin lui accorda l'amân et fit partir avec lui une

[1] Ce paragraphe et le suivant ont été traduits et annotés par M. Defrémery, dans ses *Fragments de géographes et d'historiens arabes et persans inédits*, p. 40 à 47. (*Journal asiatique*, juin 1849, p. 492, 499.)

فامنه وسير معه عسكرا يمنعه من الفرنج ايضا فظهر عليهم فى الطريق كثير من الفرنج فقتلوا من المسلمين جماعة وانهزم الباقون

An 557 de l'hégire (1162 de J. C.).

ودخلت سنة سبع وخمسين وخمسماية

فى هذه السنة ارسل اهل غرناطة من بلاد الاندلس وهى لعبد المومن الى الامير ابراهيم ابن همشك صهر ابن مردنيش فاستدعوه اليهم ليسلموا البلد اليه وكان قد وحّد وصار من اصحاب عبد المومن وفى طاعته وممن يحرضه على قصد ابن مردنيش ففارق طاعة عبد المومن وعاد الى موافقة ابن مردنيش فلما وصل اليه رسل اهل غرناطة سار معهم اليها ودخلها وبها جمع من اصحاب عبد المومن فامتنعوا بحصنها فبلغ الخبر ابا سعيد بن عبد المومن وهو بمدينة مالقة فجمع الجيش الذى كان عنده وتوجه الى غرناطة لنصرة من فيها من اصحابهم فعلم بذلك ابراهيم بن همشك فاستنجد ابن مردنيش ملك البلاد بشرق الاندلس فارسل اليه الفى فارس من انجاد اصحابه ومن الفرنج الذين

---

armée destinée à le défendre contre les Francs. Mais un nombreux détachement de ceux-ci l'attaqua en chemin et en tua une partie; le reste prit la fuite.

AN 557 DE L'HÉGIRE (1162 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Les habitants de Grenade, en Espagne, qui étaient sous l'autorité d'Abd-al-Moumen, envoient un message à l'émir Ibrahim, fils d'Hémochk [1], gendre d'Ibn-Merdénich [2], et proposent de lui livrer leur ville. Il avait précédemment embrassé la doctrine des Almohades (ou unitaires), et était devenu un des sujets et des officiers d'Abd-al-Moumen. Il avait même été un de ceux qui l'excitèrent à attaquer Ibn-Merdénich; mais, par la suite, il avait renoncé à l'obéissance d'Abd-al-Moumen, et s'était réconcilié avec Ibn-Merdénich. Lorsqu'il eut reçu des ambassadeurs de la part des habitants de Grenade, il se mit en marche avec eux vers cette ville et y fit son entrée. Il y avait à Grenade un corps de troupes almohades qui se défendit dans la citadelle. La nouvelle de ce mouvement parvint à Abou Saïd, fils d'Abd-al-Moumen, qui se trouvait dans la ville de Malaga. Aussitôt il rassembla les troupes qu'il avait sous la main et prit la route de Grenade, afin de secourir ceux des siens qui y étaient renfermés. Ibrahim, fils d'Hémochk, ayant eu avis de sa marche, demanda du secours à Ibn-Merdénich, roi des villes orientales de l'Espagne. Ibn-Merdénich lui envoya deux mille cavaliers, choisis parmi ses meilleures troupes et parmi les Francs qu'il avait pris à son service. Les deux corps

[1] Telle est l'orthographe indiquée par Abd-al-Wahid al-Marrakochi. (*The hist. of the Almohades*, edited by Dr R. P. A. Dozy, p. 110.) D'après cet historien, vers la fin du règne d'Ali, fils de Youssouf, et à la faveur de l'affaiblissement de la puissance des Almoravides, Abd-Allah, plus connu sous le nom d'Ibn-Hémochk, s'était emparé de Jaën et de ses dépendances, jusqu'à la forteresse de Ségura et jusqu'aux confins de cette marche. وملك جيان واعمالها الى حصن شقوره وما والى تلك الثغور. Il se rendit maître de Cordoue à plusieurs reprises, mais pour peu de temps. Au lieu d'Hémochk, Ibn-Khaldoun écrit هُمُشْك.

[2] Le vrai nom de cet individu était Mohammed, fils de Saad; mais il était plus connu sous le nom d'Ibn-Merdénich, ou, comme écrit Abd-al-Wahid, Merdzénich مرذنيش. (*Opus supra laudatum*, p. 149.)

An 557 de l'hégire (1162 de J. C.).

جنّدهم معه فاجتمعوا بضواحى غرناطة فالتقوا هم ومن بغرناطة من عسكر عبد المومن
قبل وصول ابى سعيد اليهم فاشتد القتال بينهم فانهزم عسكر عبد المومن وقدم ابو
سعيد فاقتتلوا ايضا فانهزم كثير من اصحابه وثبت معه طايفة من الاعيان والفرسان
المشهورين والرجالة الاجلاد حتى قتلوا عن آخرهم فانهزم حينئذ ابو سعيد ولحق
بمدينة مالقة وسمع عبد المومن الخبر وكان قد سار الى مدينة سلا فسير اليهم فى
الحال ابنه ابا يعقوب يوسف فى عشرين الف مقاتل فيهم جماعة من شيوخ الموحدين
فجدوا السير فبلغ ذلك ابن مردنيش فسار بنفسه وجيشه الى غرناطة ليمنع ابن
همشك فاجتمع منهم بغرناطة جمع كثير فنزل ابن مردنيش فى الشريعة بظاهرها ونزل
العسكر الذى كان امد به ابن همشك اولا وهم الفا فارس بظاهر القلعة الحمرآء ونزل
ابن همشك بباطن[1] القلعة الحمرآء فيمن معه ووصل عسكر عبد المومن الى جبل قريب
من غرناطة فاقاموا فى سفحه اياما ثم سيروا سرية اربعة آلاف فارس فبيتوا العسكر الذى
بظاهر القلعة الحمرآء وقاتلوهم من جهاتهم فما لحقوا يركبون فقتلوهم عن آخرهم واقبل
عسكر عبد المومن بجملته فنزلوا بضواحى غرناطة فعلم ابن مردنيش وابن همشك انهم

[1] C. P. بظاهر.

---

d'armée se réunirent dans le voisinage de Grenade, et en vinrent aux mains avec les soldats d'Abd-al-Moumen, qui se trouvaient dans la citadelle, avant qu'ils eussent été joints par Abou Saïd. Le combat fut très-vif, et les troupes d'Abd-al-Moumen furent mises en déroute. Abou Saïd arriva sur ces entrefaites et engagea le combat. Beaucoup de ses soldats prirent la fuite. Un corps de chefs, de cavaliers célèbres et de braves fantassins tint ferme avec lui; mais ils furent tués jusqu'au dernier. Abou Saïd prit alors la fuite et se retira dans la ville de Malaga.

Abd-al-Moumen apprit cette nouvelle pendant qu'il était en route pour se rendre à Séla (Salé). Il fit aussitôt partir son fils Abou-Iakoub-Youssouf, avec vingt mille combattants, parmi lesquels se trouvaient un certain nombre de cheikhs (chefs) almohades. Cette armée fit une grande diligence. Ibn-Merdénich, ayant eu avis de sa marche, se dirigea en personne avec son armée vers Grenade, pour défendre Ibn-Hémochk. Par le fait de leur jonction, un grand nombre de guerriers se trouvaient réunis à Grenade. Ibn-Merdénich campa près de cette ville, dans le voisinage de l'abreuvoir; le détachement de deux mille hommes avec lequel il avait secouru naguère Ibn-Hémochk s'établit en dehors du château Rouge (*Alhambra*); Ibn-Hémochk, avec ses propres soldats, occupa l'intérieur du château Rouge.

Cependant l'armée d'Abd-al-Moumen arriva à une montagne voisine de Grenade, et s'arrêta quelques jours au bas de cette montagne; puis elle détacha un corps de quatre mille cavaliers, qui surprit pendant la nuit le corps ennemi campé sous les murs du château Rouge, et l'attaqua par tous les côtés à la fois. Ces soldats n'eurent pas même le temps de monter à cheval, et ils furent tués jusqu'au dernier. L'armée d'Abd-al-Moumen s'avança ensuite tout entière, et établit son camp dans le voisinage de Grenade. Ibn-Merdénich et Ibn-Hémochk reconnurent qu'ils

لا طاقة لهم به ففروا فى الليلة الثانية ولحقوا ببلادهم واستولى الموحدون على غرناطة فى باقى السنة المذكورة وعاد عبد المومن من مدينة سلا الى مراكش

An 557 de l'hégire (1162 de J. C.).

فى هذه السنة جمع نور الدين محمود صاحب الشام العسكر بحلب وسار الى قلعة حارم وهى للفرنج غربى حلب فحصرها وجد فى قتالها فامتنعت عليه لحصانتها وكثرة من بها من فرسان الفرنج ورجالتهم وشجعانهم فلما علم الفرنج بذلك جمعوا فارسهم وراجلهم من ساير البلاد وحشدوا واستعدوا وساروا نحوه ليرحّلوه عنها فلما قاربوه طلب منهم المصاف فلم يجيبوه اليه وراسلوه وتلطفوا الحال معه فلما راى انه لا يمكنه اخذ الحصن ولا يجيبونه الى المصاف عاد الى بلاده وممن كان معه فى هذه الغزوة موبد الدولة اسامة بن مرشد بن منقذ الكنانى وكان من الشجاعة فى الغاية فلما عاد الى حلب دخل الى مسجد شيرين وكان قد دخله فى العام الماضى سايرا الى الحج فلما دخله الآن كتب على حايطه

لك الحمد يا مولاى كم لك نعمة[1] على وفضل لا يحيط به شكرى
نزلت بهذا المسجد العام قافلا من الغزو موفور النصيب من الاجر

[1] C. P. من يد; U. مّنة.

---

n'étaient pas de force à lui résister; en conséquence ils s'enfuirent la nuit suivante, et se retirèrent dans leur pays. Les Almohades s'emparèrent de Grenade avant la fin de cette année, et Abd-al-Moumen retourna de la ville de Séla à Maroc.

Nour-eddin Mahmoud rassembla des troupes à Alep, et marcha contre le château de Harem, lequel appartenait aux Francs et était situé à l'occident d'Alep. Il en forma le siége et déploya une grande activité dans l'attaque. Harem lui résista; car c'était une place très-forte et remplie d'une multitude de guerriers à pied et à cheval et de héros. Lorsque les Francs du reste de la Syrie apprirent cette nouvelle, ils rassemblèrent de toutes parts leurs cavaliers et leurs fantassins, et se préparèrent à marcher contre Nour-eddin, afin de lui faire lever le siége. A leur approche, le prince leur offrit le combat; mais ils ne voulurent pas l'accepter. Au contraire, ils envoyèrent des députés à Nour-eddin, et cherchèrent à entrer en négociation. Comme il vit qu'il lui était impossible de prendre le château et que les ennemis ne voulaient pas accepter le combat, il retourna dans ses États.

Parmi ceux qui l'avaient accompagné dans cette expédition se trouvait Mouayyd-Eddaula Ossama, fils de Morschid, fils de Monked al-Kenani, qui était doué d'une extrême bravoure[1]. A son retour à Alep il entra dans la mosquée de Chirin, où il était déjà entré l'année précédente, en allant en pèlerinage à la Mekke. Cette fois, il écrivit sur la muraille ces vers :

Louange à toi, ô mon maître! combien de grâces et de bienfaits tu m'as prodigués, que ma reconnaissance ne saurait égaler!

Je suis descendu cette année dans cette mosquée, revenant de la guerre sainte et chargé d'une large part de mérites.

[1] Sur ce personnage, voyez ci-devant, page 505.

An 557 de l'hégire (1162 de J. C.).

ومنه رحلت العيسَ فى عامى الذى مضى نحو بيت الله والركن والحجر
فاديت مفروضى واسقطت ثقل ما تحملت من وزر الشبيبة عن ظهرى

فى هذه السنة فى شعبان اجتمعت الكرج فى خلق كثير يبلغون ثلثين الف مقاتل ودخلوا بلاد الاسلام وقصدوا مدينة دوين من اذربيجان فملكوها ونهبوها وقتلوا من اهلها وسوادها نحو عشر آلاف قتيل واخذوا النساء سبايا واسروا كثيرا واعروا الناس [1] وقادوهن حفاة عراة واحرقوا الجامع والمساجد فلما وصلوا الى بلادهم انكر نساء الكرج ما فعلوا بنساء المسلمين وقلن لهم قد احوجتم المسلمين يفعلون بنا مثل ما فعلتم بنسائهم وكسوهن ولما بلغ الخبر الى شمس الدين ايلدكز صاحب اذربيجان والجبل واصبهان جمع عساكره وحشدها وانضاف اليه شاه ارمن بن سكمان القطبى صاحب خلاط وابن [2] اق سنقر صاحب مراغة وغيرهما فاجتمعوا فى عساكر كثيرة يزيدون على خمسين الف مقاتل وساروا الى بلاد الكرج فى صفر سنة ثمان وخمسين ونهبوها وسبوا النساء والصبيان واسروا الرجال ولقيهم الكرج فاقتتلوا اشد قتال صبر فيه

[1] Quoique les deux manuscrits portent الناس « les hommes », il faut évidemment lire النساء « les femmes », ainsi que l'a fait observer M. Defrémery, qui a traduit et commenté ce paragraphe d'Ibn-Alathir. (*Fragments de géographes et d'historiens arabes et persans inédits*, p. 48-54 du tirage à part.)

[2] L'ancien manuscrit porte قراسنقر, Carasoncor; mais il faut lire اقسنقر, Acsoncor, avec l'exemplaire de Constantinople. (Conf. M. Defrémery, *loc. laud.* p. 50, note 2.)

C'est également ici que j'ai sellé mes chameaux l'année dernière, pour visiter la maison de Dieu, son pilier et sa pierre noire.

Je me suis acquitté de l'obligation qui m'était imposée par Dieu, et j'ai retiré de dessus mes épaules le fardeau qui pesait sur moi à cause des péchés de ma jeunesse.

Au mois de châban 557 (juillet-août 1162), les Géorgiens se rassemblèrent en grand nombre (ils atteignaient le chiffre de trente mille combattants), et, entrant dans les contrées musulmanes, ils se dirigèrent vers la ville de Dovin, dans l'Azerbéidjân. Ils la prirent, la pillèrent, tuèrent environ dix mille habitants de la ville ou de son territoire, firent les femmes prisonnières, prirent beaucoup de captifs, dépouillèrent les femmes de leurs vêtements et les emmenèrent le corps et les pieds nus; puis ils brûlèrent la *djâmi* (principale mosquée), ainsi que les autres mosquées. Lorsque les Géorgiens furent de retour dans leur pays, leurs femmes leur reprochèrent la conduite qu'ils avaient tenue envers les épouses des musulmans, et leur dirent : « Vous avez mis les musulmans dans l'obligation de nous traiter « comme vous avez traité leurs femmes. » En conséquence, les Géorgiens donnèrent des vêtements à leurs captives.

Lorsque la nouvelle de la prise de Dovin fut parvenue à Chems-eddin Ildéguiz, prince de l'Azerbéidjân, du Djébel et d'Ispahan, il rassembla ses troupes. Le Chah-Armen, Ibn-Sokman al-Cothbi, prince de Khélath, le fils d'Aksonkor, prince de Méraghah, et d'autres souverains, se joignirent à lui. Ils se virent à la tête d'une armée considérable, et qui dépassait le chiffre de cinquante mille combattants. Ils marchèrent vers le pays des Géorgiens, dans le mois de séfer 558 (janvier-février 1163), le pillèrent et firent captifs les hommes, les femmes et les enfants. Dans

الفريقان ودامت الحرب بينهم اكثر من شهر وكان الظفر للمسلمين فانهزم الكرج وقتل منهم كثير واسر كذلك وكان سبب الهزيمة ان بعض الكرج حضر عند ايلدكز واسلم على يده وقال له تعطينى عسكرا حتى اسيرهم فى طريق اعرفها واجى الكرج من ورآئهم وهم لا يشعرون فاستوثق منه وسير معه عسكرا وواعده يوما يصل فيه الى الكرج فلما كان ذلك اليوم قاتل المسلمون الكرج فبينما هم فى القتال وصل ذلك الكرجى الذى اسلم ومعه العسكر فكبروا وحملوا على الكرج من ورائهم فانهزموا وكثر القتل فيهم والاسر وغنم المسلمون من اموالهم ما لا يدخل تحت الاحصاء لكثرته فانهم كانوا متيقنين الظفر لكثرتهم فخيب الله ظنهم وتبعهم المسلمون يقتلون وياسرون ثلثة ايام بلياليها وعاد المسلمون منصورين قاهرين

An 558 de l'hégire (1163 de J. C.).

ودخلت سنة ثمان وخمسين وخمس ماية

فى هذه السنة فى صفر وزر شاور للعاضد لدين الله العلوى صاحب مصر وكان ابتداء امره ووزارته انه كان يخدم الصالح بن رزيك ولزمه فاقبل عليه الصالح وولاه الصعيد وهو اكبر الاعمال بعد الوزارة فلما ولى الصعيد ظهرت منه كفاية عظيمة

---

une rencontre qui eut lieu, les deux armées se livrèrent un combat très-vif dans lequel elles déployèrent un grand courage. La guerre se prolongea au delà d'un mois. A la fin les musulmans furent vainqueurs; beaucoup de Géorgiens périrent ou furent faits prisonniers. La cause de leur déroute vint de ce qu'un d'entre eux alla trouver Ildéguiz, embrassa l'islamisme entre ses mains et lui dit : « Donne-moi une « armée, afin que je la conduise par un chemin que je connais, et que je tourne la « position des Géorgiens à leur insu. » Ildéguiz fit prêter par cet homme le serment de fidélité, envoya un détachement sous sa conduite, et convint avec lui d'un jour où il joindrait les Géorgiens. Lorsque ce jour fut arrivé, les musulmans engagèrent le combat contre les Géorgiens. Tandis que les deux armées étaient aux prises, le Géorgien nouvellement converti à l'islamisme survint avec son détachement. Il poussa le cri d'*Allah Akbar* « Dieu est très-grand », et chargea les Géorgiens par derrière. Ceux-ci furent mis en déroute; beaucoup d'entre eux furent tués ou faits prisonniers; et les musulmans firent sur eux un butin incalculable. Les Géorgiens se croyaient sûrs de la victoire, à cause de leur grand nombre; mais Dieu les frustra de cet espoir. Les musulmans les poursuivirent pendant trois jours et trois nuits, tuant et faisant des prisonniers; puis ils s'en retournèrent victorieux.

AN 558 DE L'HÉGIRE (1163 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Au mois de séfer (janvier 1163), Schaver devint vizir d'Adhed-Lidin-Allah, l'Alide, souverain de l'Égypte. Voici quels furent le commencement de sa fortune et la cause de son élévation au vizirat. Il était au service d'Al-Saleh, fils de Rozzaïk : comme il montra du zèle, Al-Saleh le traita avec bonté et le nomma au gouvernement du Saïd (haute Égypte), ce qui était le poste le plus important après le

An 558 de l'hégire (1163 de J. C.).

وتقدم زايد واستمال الرعية والمقدمين من العرب وغيرهم فعسر امره على الصالح ولم
يمكنه عزله فاستدام استعماله لئلا يخرج عن طاعته فلما جرح الصالح كان من جملة
وصيته لولده العادل انك لا تغير على شاور فانى انا اقوى منك وقد ندمت على
استعماله ولم يمكننى عزله فلا تغيروا ما به فيكون لكم منه ما تكرهون فلما توفى الصالح
من جراحته ولى ابنه العادل الوزارة وحسن له اهله عزل شاور واستعمال بعضهم
مكانه وخوفوه منه ان اقره على عمله فارسل اليه بالعزل فجمع جموعا كثيرة وسار الى
القاهرة بهم فهرب منه العادل بن الصالح بن رزيك فاخذ وقتل وكانت مدة وزارته
ووزارة ابيه قبله تسع سنين وشهرا واياما وصار شاور وزيرا وتلقب بامير الجيوش
واخذ اموال بنى رزيك وودايعهم وذخايرهم واخذ منها ايضا طى والكامل ابنا شاور
شياء كثيرا وتفرق كثير منها ثم ان ضرغام جمع جموعا كثيرة ونازع شاور فى الوزارة
فى شهر رمضان وظهر امره وانهزم شاور منه الى الشام على ما نذكره سنة تسع
وخمسين وخمس ماية وصار ضرغام وزيرا فكان هذه السنة بمصر ثلثة وزراء العادل
بن رزيك وشاور وضرغام فلما تمكن ضرغام من الوزارة قتل كثيرا من امراء المصريين

---

vizirat. Il fit preuve, dans cet emploi, d'une grande capacité et d'une supériorité extrême. Comme il cherchait à s'attacher le peuple et les chefs arabes, il inspira de l'ombrage à Saleh; mais il ne fut pas possible à celui-ci de le destituer. En conséquence il le laissa dans son gouvernement, de peur qu'il ne se révoltât contre lui. Lorsque Al-Saleh eut été blessé, parmi les recommandations qu'il adressa à son fils Al-Adel, se trouvait celle-ci : « Ne déplace pas Schaver. Certes je suis plus puissant que tu ne le seras, et cependant je me suis repenti de l'avoir élevé en position; mais il ne m'a pas été possible de le destituer. Ne le prive donc pas de sa place, car il vous arriverait par son fait quelque chose de désagréable. » Après qu'Al-Saleh fut mort de sa blessure, son fils Al-Adel devint maître du vizirat. Ses parents lui conseillèrent de destituer Schaver et de le remplacer par un d'entre eux; ils insistèrent sur le danger qu'il y aurait à maintenir Schaver dans son gouvernement. Adel lui envoya donc signifier sa destitution; mais Schaver se mit à la tête de troupes considérables, et marcha vers le Caire. A son approche, Al-Adel, prenant la fuite, fut fait prisonnier et mis à mort. La durée de son vizirat, joint à celui de son père, avait été de neuf ans, un mois et quelques jours. Schaver devint vizir et reçut le surnom d'Émir-al-Djoïousch (le chef des armées). Il s'empara des richesses des Benou-Rozzaïk, de leurs dépôts et de leurs trésors. Ses deux fils Thaï et Alcamel en prirent aussi une quantité considérable; il s'en dispersa aussi beaucoup.

Cependant Dhargam rassembla des troupes nombreuses, et disputa à Schaver le vizirat; ceci se passait dans le mois de ramadhan (août 1163). Son pouvoir ayant pris le dessus, Schaver s'enfuit et se retira en Syrie, ainsi que nous le raconterons sous l'année 559 (1164). Dhargam devint donc vizir; par conséquent, il y eut cette année en Égypte trois vizirs : Adel, fils de Rozzaïk, Schaver et Dhargam. Lorsque ce dernier se fut emparé du vizirat, il tua beaucoup d'émirs égyp-

لتخلوا له البلاد من منازع فضعفت الدولة بهذا السبب حتى خرجت البلاد من ايديهم

An 558 de l'hégire (1162 et 1163 de J. C.).

فى هذه السنة فى جمادى الآخرة توفى عبد المومن بن على صاحب بلاد المغرب وافريقية والاندلس وكان قد سار من مراكش الى سلا فمرض بها ومات ولما حضره الموت جمع شيوخ الموحدين من اصحابه وقال لهم قد جربت ابنى محمدا فلم اره يصلح لهذا الامر وانما يصلح له ابنى يوسف وهو اولى بها فقدموه لها ووصاهم به وبايعوه ودعى بامير المومنين وكتموا موت عبد المومن وحمل من سلا فى محفة بصورة انه مريض الى ان وصل الى مراكش وكان ابنه ابو حفص فى تلك المدة حاجبا لابيه فبقى مع اخيه على مثل حاله مع ابيه يخرج فيقول للناس امر امير المومنين بكذا ويوسف لم يقعد مقعد ابيه الى ان كملت المبايعة له فى جميع البلاد واستقرت قواعد الامر له ثم اظهر موت ابيه عبد المومن وكانت ولايته ثلثا وثلثين سنة وشهورا وكان عاقلا حازما سديد الرآى حسن السياسة للامور كثير البذل للاموال الا انه كان كثير السفك لدماء المسلمين على الذنب الصغير وكان يعظم امر الدين ويقويه ويلزم الناس فى ساير بلاده بالصلاة ومن رؤى وقت الصلاة غير مصلّ قتل

---

tiens, afin qu'il ne lui restât plus de compétiteurs. Il résulta de ces événements un affaiblissement pour l'empire; aussi le pays ne tarda pas à sortir des mains des Alides.

Au mois de djoumada second (mai 1163) mourut Abd-al-Moumen, fils d'Ali, souverain du Maghreb, de l'Ifrikiyah et de l'Espagne. Il s'était rendu de Maroc à Salé; il y tomba malade et mourut. Lorsqu'il vit la mort approcher, il rassembla les cheikhs des Almohades, ses compagnons, et leur dit : « J'ai éprouvé mon fils Mo-« hammed, et je ne juge pas qu'il soit propre à me succéder; mais mon fils Ioussouf « est doué du talent nécessaire, et c'est lui qui convient le mieux à cette tâche. Char-« gez-le donc d'y pourvoir. » Il leur ordonna par son testament de reconnaître Ioussouf pour souverain. En conséquence, ils lui prêtèrent serment, et il fut investi du titre de *prince des croyants*. On tint secrète la mort d'Abd-al-Moumen et on transporta son corps de Salé à Maroc, dans une litière, sous prétexte qu'il était malade. Son fils Abou-Hafs remplissait alors près de lui les fonctions de *hadjib* (chambellan). Il resta près de son frère dans la même qualité; il sortait en public et disait au peuple : « Le prince des croyants vous ordonne telle chose. » Ioussouf ne s'assit pas sur le siége paternel jusqu'à ce qu'on eût achevé de lui prêter serment dans tout l'empire et que les fondements de son autorité fussent affermis. Alors il publia la mort de son père. Le règne de celui-ci avait duré trente-trois ans et quelques mois. C'était un prince sage, prudent, d'un esprit droit, bon administrateur et très-libéral; mais il répandait le sang des musulmans pour des fautes légères. Il honorait le pouvoir de la religion et le fortifiait, et obligeait tous ses sujets à s'acquitter de la prière. Ceux qu'on ne voyait pas prier au temps marqué pour cela étaient

An 558 de l'hégire (1162 et 1163 de J. C.).

وجمع الناس بالمغرب على مذهب مالك فى الفروع وعلى مذهب ابى الحسن الاشعرى فى
الاصول وكان الغالب على مجلسه اهل العلم والدين والمرجع اليهم والكلام معهم ولهم
فى هذه السنة انهزم نور الدين محمود بن زنكى من الفرنج تحت حصن الاكراد وهى
الوقعة المعروفة بالبقيعة وسببها ان نور الدين جمع عساكره ودخل بلاد الفرنج
ونزل فى البقيعة تحت حصن الاكراد محاصرا له وعازما على قصد طرابلس ومحاصرتها
فبينما الناس يوما فى خيامهم وسط النهار لم يرعهم الا ظهور صلبان الفرنج من وراء الجبل
الذى عليه حصن الاكراد وذلك ان الفرنج اجتمعوا واتفق رآيهم على كبسة المسلمين
نهارا فانهم يكونون آمنين فركبوا لوقتهم ولم يتوقفوا حتى يجمعوا عساكرهم وساروا
مجدين فلم يشعر يزك المسلمين الا وقد قربوا منهم فارادوا منعهم فلم يطيقوا ذلك فارسلوا
الى نور الدين يعرفونه الحال فرهقهم الفرنج[1] بالحملة فلم يثبت المسلمون لهم وعادوا
يطلبون عسكر المسلمين والفرنج فى ظهورهم فوصلوا معا الى العسكر النورى فلم يتمكن
المسلمون من ركوب الخيل واخذ السلاح الا وقد خالطوهم فاكثروا القتل والاسر وكان

[1] Le manuscrit de Constantinople omet les deux lignes suivantes, jusqu'à فوصلوا.

---

mis à mort. Abd-al-Moumen réunit tous les habitants du Maghreb sous la doctrine de l'imam Malek, pour ce qui regarde la loi pratique, et sous la doctrine d'Abou'l-Hassan al-Aschariy, pour ce qui touche les dogmes. Les savants et les hommes pieux tenaient la principale place à sa cour. C'était à leurs conseils qu'il avait recours; il leur adressait la parole et ils avaient le droit de lui parler.

Nour-eddin Mahmoud est mis en déroute par les Francs sous la forteresse des Curdes (Hisn-al-Acrad). C'est cette bataille qui est connue sous le nom de bataille de la Bokaïa. En voici le récit : Nour-eddin, ayant rassemblé ses troupes, entra sur le territoire des Francs et campa à la Bokaïa, au pied de la forteresse des Curdes, afin de l'assiéger, et dans le dessein de marcher (ensuite) sur Tripoli, et d'en faire le siége. Un jour que les soldats se trouvaient dans leurs tentes, sur l'heure de midi, ils virent tout à coup paraître les croix des Francs derrière la montagne sur laquelle s'élève le château des Curdes. En effet, les Francs s'étaient réunis avec la résolution de fondre sur les musulmans en plein jour, et tandis que ceux-ci ne se défieraient de rien. En conséquence, ils montèrent sur-le-champ à cheval, n'attendirent pas même que toutes leurs troupes fussent rassemblées, et marchèrent en toute hâte. Les gardes avancées des musulmans n'eurent connaissance de l'approche de l'ennemi qu'après qu'il fut arrivé à peu de distance. Elles voulurent les repousser, mais elles ne purent y parvenir. Alors elles envoyèrent annoncer cette nouvelle à Nour-eddin. Les Francs avançant toujours, les musulmans ne purent tenir devant eux et battirent en retraite, afin de rejoindre le gros de l'armée. Cependant les Francs les poursuivirent de très-près. Tous ensemble arrivèrent au camp de Nour-eddin. Avant que les musulmans eussent pu monter à cheval et prendre leurs armes, les Francs tombèrent sur eux, tuèrent beaucoup de monde et firent de nombreux prisonniers. Le plus acharné contre les musul-

An 558 de l'hégire (1162 et 1163 de J. C.).

اشدهم على المسلمين الدُوقس الرومى فانه كان قد خرج من بلاده الى الساحل فى جمع
كثير من الروم فقاتلوا محتسبين فى زعمهم فلم يبقوا على احد وقصدوا خيمة نور
الدين وقد ركب منها فرسه ونجا بنفسه ولسرعته ركب الفرس والشجة فى رجله
فنزل انسان كردى فقطعها ونجا نور الدين وقتل الكردى فاحسن نور الدين الى
مخلفيه ووقف عليهم الوقوف ونزل نور الدين على بحيرة قدس بالقرب من حمص
وبينه وبين المعركة نحو اربعة فراسخ وتلاحق به من سلم من العسكر فقال له بعضهم
ليس من الراى ان تقيم هاهنا فان الفرنج ربما حملهم الطمع على المجى الينا ونحن على
هذه الحال فوبّخه واسكته وقال اذا كان معى الف فارس لقيتهم ولا ابالى منهم[1] ووالله
لا استظل بسقف بيت حتى آخذ بثارى وثار الاسلام ثم ارسل الى حلب ودمشق
واحضر الاموال والثياب والخيام والسلاح والخيل فاعطا الناس عوضا ما اخذ منهم
جميعه بقولهم فعاد العسكر كانْ لم يصبه هزيمة وكل من قتل اعطا اقطاعه لاولاده
واما الفرنج فانهم كانوا عازمين على قصد حمص بعد الهزيمة لانها اقرب البلاد اليهم
فلما بلغهم نزول نور الدين بينها وبينهم قالوا لم يفعل هذا الا وعنده قوة يمنعنا بها

[1] C. P. بهم.

---

mans, ce fut le Grec Al-Doukas, qui était sorti de son pays et s'était rendu dans la Syrie maritime, avec un nombreux corps de Grecs. Ces gens-là combattirent en hommes qui croient que Dieu leur tiendra compte de leur zèle, et ils n'épargnèrent personne. Ils se dirigèrent vers la tente de Nour-eddin. Ce prince était monté à cheval et s'était enfui. Sa précipitation fut telle que, quand il monta sur son cheval, celui-ci avait encore les entraves aux pieds. Un Curde mit pied à terre et les coupa. Nour-eddin échappa, mais le Curde fut tué. Le prince se montra reconnaissant à ses enfants et leur constitua des rentes en biens-fonds. Nour-eddin campa près du lac de Cadès, dans le voisinage d'Hims (Émèse), à près de quatre parasanges (environ cinq lieues) du champ de bataille. Ceux de ses soldats qui avaient échappé au carnage le joignirent en cet endroit, les uns après les autres. Un d'entre eux lui dit : « Il n'est pas conforme à la prudence que tu t'arrêtes ici. « Peut-être que l'ardeur des Francs les poussera à venir nous attaquer dans l'état où « nous sommes. » Nour-eddin le réprimanda, et, lui imposant silence, dit : « Dès que « j'aurai avec moi mille cavaliers, j'attaquerai les Francs, car je ne les crains pas. « Par Dieu, je ne m'abriterai pas sous le toit d'une maison jusqu'à ce que j'aie pris « ma revanche et la revanche de l'islamisme. » Puis il envoya des messages à Alep et à Damas, et en fit venir de l'argent, des vêtements, des tentes, des armes et des chevaux, qu'il distribua aux soldats, à la place de ce qui leur avait été pris et d'après leur propre déclaration. L'armée devint absolument comme si elle n'avait pas éprouvé de défaite. Quant à ceux qui avaient été tués, il donna leurs fiefs à leurs enfants.

Après leur victoire, les Francs avaient pris la résolution de marcher contre Hims; car c'était la ville la plus rapprochée. Lorsqu'ils apprirent que Nour-eddin était campé entre elle et eux, ils se dirent : « Il n'aurait pas agi de la sorte, s'il « n'avait près de lui des forces avec lesquelles il pût nous repousser. »

An 559 de l'hégire (1163 et 1164 de J. C.).

ولما راى اصحاب نور الدين كثرة خرجه قال له بعضهم انك لك فى بلادك ادرارات وصدقات وصلات كثيرة على الفقهاء والفقراء والصوفية والقراء وغيرهم فلو استعنت بها فى هذا الوقت لكان اصلح فغضب من ذلك وقال والله انى لا ارجو النصر الا باوليك فانما ترزقون وتنصرون بضعفائكم وكيف اقطع صلات قوم يقاتلون عنى وانا نايم على فراشى بسهام لا تخطى واصرفها الى من لا يقاتل عنى الا اذا رأنى بسهام قد يصيب وتخطى وهاولاء القوم لهم نصيب فى بيت المال كيف يحل لى ان اعطيه غيرهم ثم ان الفرنج راسلوا نور الدين يطلبون منه الصلح فلم يجبهم[1] فتركوا عند حصن الاكراد من يحميه وعادوا الى بلادهم

ودخلت سنة تسع وخمسين وخمس ماية

فى هذه السنة فى جمادى الاولى سير نور الدين محمود عسكرا كثيرا الى مصر وجعل عليهم الامير اسد الدين شيركوه بن شاذى وهو مقدم عسكره واكبر امراء دولته واشجعهم وسنذكر سنة اربع وستين سبب اتصاله بنور الدين وعلو شانه عنده ان

[1] C. P. ajoute وتركهم.

Lorsque les officiers de Nour-eddin virent l'immensité de ses dépenses, un d'eux lui dit : « Dans toute l'étendue de tes États tu donnes des pensions, des aumônes, « des cadeaux considérables aux fakihs, aux fakirs, aux soufis, aux lecteurs du Co- « ran, etc. Si tu affectais cet argent aux circonstances présentes, cela serait préfé- « rable. » Nour-eddin s'irrita de ce conseil et dit : « Par Dieu, je n'espère la vic- « toire que grâce à ces gens-là (conformément à cette parole) : « Vous n'obtiendrez « votre subsistance et vous ne serez victorieux qu'en considération de vos pauvres. » « Comment cesserais-je mes dons en faveur de gens qui combattent pour moi avec « des dards infaillibles (c'est-à-dire des prières), même tandis que je dors, et les « accorderais-je à des hommes qui ne combattent pour moi que quand ils me voient « à leur tête, et encore seulement avec des flèches dont les unes atteignent le but « et les autres le manquent? Ces gens-là reçoivent une pension sur le trésor public. « Comment me serait-il permis de la donner à d'autres? » Quelque temps après, les Francs envoyèrent demander la paix à Nour-eddin; il n'y voulut pas consentir, mais il les laissa en repos. Les Francs placèrent auprès d'Hisn-al-Acrad un corps de troupes chargé de le défendre (en cas de nouvelles attaques), et retournèrent dans leur pays.

AN 559 DE L'HÉGIRE (1163-1164 DE J. C.).

Au mois de djoumada premier (avril 1164), Nour-eddin Mahmoud envoya en Égypte une armée nombreuse, à la tête de laquelle il plaça l'émir Assad-eddin Schirkouh, fils de Schady, qui était le général de ses troupes, et le plus puissant et le plus brave des émirs de son empire. (Nous raconterons ci-après, sous la date de l'année 564, pour quels motifs Schirkouh était entré au service de Nour-

An 559 de l'hégire (1163 et 1164 de J. C.).

شاء الله تعالى وكان سبب ارسال هذا الجيش ان شاور وزير العاضد لدين الله العلوى
صاحب مصر نازعه ضرغام فى الوزارة وغلبه عليها فهرب شاور منه الى الشام
ملتجيا الى نور الدين ومستجيرا به فاكرم مثواه واحسن اليه وانعم عليه وكان
وصوله فى ربيع الاول وطلب منه ارسال العساكر معه الى مصر ليعود الى منصبه
ويكون لنور الدين ثلث دخل البلاد بعد اقطاعات العساكر ويكون شيركوه
مقيما بعساكره فى مصر ويتصرف هو بامر نور الدين واختياره فبقى نور الدين
يقدم الى هذا الغرض رجلاً ويوخر اخرى فتارة تحمله رعاية لقصد شاور بابه وطلب
الزيادة فى الملك والتقوى على الفرنج وتارة يمنعه خطر الطريق وان الفرنج فيه وخوف[1]
ان شاور ان استقرت قاعدته ربما لا يفى ثم قوى عزمه على ارسال الجيوش فتقدم
بتجهيزها وازاحة عللها وكان هو اسد الدين فى ذلك وعنده من الشجاعة وقوة
النفس ما لا يبالى لمخافة فتجهز وساروا جميعا وشاور فى صحبتهم فى جمادى الاولى من
سنة تسع وخمسين وتقدم نور الدين الى شيركوه ان يعيد شاور الى منصبه
وينتقم له ممن نازعه فيه وسار نور الدين الى طرف بلاد الفرنج مما يلى دمشق
بعساكره ليمنع الفرنج من التعرض لاسد الدين ومن معه فكان قصارى الفرنج

[1] C. P. يتخوف ; U. تخوّف.

---

eddin, et avait obtenu près de lui un rang élevé.) Quant à l'envoi de cette armée, voici quelle en fut la cause. Schaver, vizir d'Al-Adhed-Lidin-Allah, eut pour compétiteur dans le vizirat Dhargam, qui le dépouilla de cette dignité. Schaver s'enfuit en Syrie, afin de chercher un asile près de Nour-eddin et d'implorer son assistance. Nour-eddin le reçut avec honneur et lui fit du bien. Schaver était arrivé en Syrie dans le mois de rebi premier (février 1164). Il demanda à Nour-eddin d'envoyer avec lui des troupes en Égypte pour le rétablir dans ses honneurs, offrant d'abandonner le tiers du revenu du pays à l'atabek, après qu'on aurait acquitté les dépenses de l'armée. De plus, Schirkouh devait séjourner avec les troupes de Syrie en Égypte, et agir uniquement d'après les ordres de Nour-eddin. L'atabek resta quelque temps en suspens : tantôt il était disposé en faveur de cette expédition par les égards qu'il devait à Schaver, qui avait cherché un refuge à sa cour, par le désir d'accroître son royaume et de se créer de nouvelles ressources contre les Francs; tantôt il était arrêté par les dangers de la route, à travers les possessions des Francs, et par la crainte que Schaver, une fois raffermi dans son autorité, ne satisfît pas à ses promesses. Enfin, il se détermina à envoyer des troupes et s'occupa des moyens de les équiper sans retard. Schirkouh justifia dans cette circonstance son surnom de *lion de la foi* (Assad-eddin). En effet, telle était sa force d'âme, qu'il ne redoutait aucun danger. Il partit avec son armée, accompagné de Schaver, au mois de djoumada premier 559 (avril 1164). Il avait reçu ordre de rétablir Schaver dans le vizirat et de le délivrer de ses compétiteurs. De son côté, Nour-eddin marcha avec son armée vers la portion du pays des Francs qui avoisine Damas, afin d'empêcher les Francs d'inquiéter Assad-eddin.

An 559 de l'hégire (1163 et 1164 de J. C.).

حفظ بلادهم من نور الدين ووصل اسد الدين والعساكر معه الى مدينة بلبيس
فخرج اليهم ناصر المسلمين اخو ضرغام بعسكر المصريين ولقيهم فانهزم وعاد الى القاهرة
منهزما (1) ووصل اسد الدين فنزل على القاهرة فى اواخر جمادى الآخرة فخرج ضرغام
من القاهرة سلخ الشهر فقتل عند مشهد السيدة نفيسة (2) وبقى يومين ثم حمل
فدفن بالقرافة وقتل اخوه ناصر المسلمين وخلع على شاور مستهل رجب واعيد الى
الوزارة وتمكن منها واقام اسد الدين بظاهر القاهرة فغدر به شاور وعاد عما كان
قرره لنور الدين من البلاد المصرية ولاسد الدين ايضا وارسل اليه يامره بالعود الى
الشام فاعاد الجواب بالامتناع وطلب ما كان استقر بينهم فلم يجبه شاور اليه فلما راى
ذلك ارسل نوابه فتسلموا مدينة بلبيس وحكم على البلاد الشرقية فارسل شاور
الى الفرنج يستمدهم ويخوفهم من نور الدين ان ملك مصر وكان الفرنج قد ايقنوا

[1] C. P. مهزوما. — [2] Il vaut mieux lire النفيسة.

Tout ce que purent faire les Francs, ce fut de défendre leur territoire contre Nour-eddin.

L'armée d'Assad-eddin arriva près de la ville de Bilbéis. Nasser-al-Moslimin (le défenseur des musulmans), frère de Dhargam, sortit à sa rencontre avec les troupes égyptiennes; mais il fut mis en déroute et retourna au Caire en désordre. Assad-eddin arriva près de cette ville et campa sous ses murs, dans les derniers jours de djoumada second (mai 1164). Dhargam sortit du Caire, à la fin du même mois, et fut tué près de la chapelle funéraire de Seïdah Néfissah[1]. Son corps resta deux jours en cet endroit; puis il fut enlevé et enterré à Karafa[2]. Son frère Nasser-al-Moslimin fut tué également. Quant à Schaver, il fut revêtu d'un khilat, au commencement de redjeb (fin de mai 1164) et rétabli dans le vizirat avec une autorité absolue. Assad-eddin séjourna sous les murs du Caire. Mais Schaver usa d'artifice et manqua aux engagements qu'il avait pris envers Nour-eddin et envers Assad-eddin. Il envoya même intimer à celui-ci l'ordre de retourner en Syrie. Assad-eddin répondit par un refus, et réclama l'exécution de ce qui avait été convenu entre eux. Schaver refusa d'y consentir.

Schirkouh fit partir plusieurs de ses officiers, qui occupèrent la ville de Bilbéis, et il s'empara du Scharkiyeh (partie orientale de la basse Égypte). Alors Schaver envoya demander du secours aux Francs, et leur représenta la prépondérance de Nour-eddin, si ce prince devenait une fois maître de l'Égypte. Déjà les Francs avaient regardé leur perte comme assurée dans le cas où Nour-eddin

[1] Cette femme, plus connue sous le nom de Sitt-Néfissa, était fille d'un arrière-petit-fils du khalife Ali, et avait épousé un membre de la même famille. Elle était très-célèbre par sa piété et sa vertu, et on lui attribue beaucoup de miracles. Sa chapelle, située entre Misr et le Caire, était un lieu de pèlerinage. (Voy. Ebn-Khallekan et Makrizi, cités par S. de Sacy, *Chrestom. arabe*, 2e éd. t. I, p. 228, et Abou'l-mehassin, *Nodjoum*, édit. Juynboll, t. Ier, p. 599.)

[2] Ce mot désigne le cimetière du Caire, situé entre la ville et le mont Mokattam. Il se divise en grand et en petit Karafa. (Voy. Silv. de Sacy, *opus supra laudatum*, p. 238, etc. Conf. *ibidem*, p. 194, 195, et les *Voyages d'Ibn-Batoutah*, publiés et traduits par C. Defrémery et le Dr Sanguinetti, t. Ier, p. 74 et suivantes.)

An 559 de l'hégire (1163 et 1164 de J. C.).

بالهلاك ان تم ملكه لها فلما ارسل اليهم شاور يطلب منهم ان يساعدوه على اخراج
اسد الدين من البلاد جاءهم فرج لم يحتسبوه وسارعوا الى تلبية دعوته ونصرته
وطمعوا فى ملك الديار المصرية وكان قد بذل لهم مالا على المسير اليه وتجهزوا وساروا
فلما بلغ نور الدين ذلك سار بعساكره الى طرف بلادهم ليمتنعوا عن المسير فلم يمنعهم
ذلك لعلمهم ان الخطر فى مقامهم اذا ملك اسد الدين مصر اشد فتركوا فى بلادهم من
يحفظها وسار ملك القدس فى الباقين الى مصر وكان قد وصل الى الساحل جمع كثير
من الفرنج فى البحر لزيارة البيت المقدس فاستعان بهم الفرنج الساحلية فاعانوهم فسار
بعضهم معهم واقام بعضهم فى البلاد يحفظها فلما قارب الفرنج مصر فارقها اسد الدين
وقصد مدينة بلبيس فاقام بها هو وعسكره وجعلها ظهرا يتحصن بها فاجتمعت
العساكر المصرية والفرنج ونازلوا اسد الدين شيركوه بمدينة بلبيس وحصروه بها
ثلثة اشهر وهو ممتنع بها مع ان سورها من طين قصيرا[1] جدا وليس لها خندق
ولا فصيل يحميها وهو يغاديهم القتال ويراوحهم فلم يبلغوا منه غرضا ولا نالوا منه
شيئا فبينما هم كذلك اتاهم الخبر بهزيمة الفرنج على حارم وملك نور الدين حارم ومسيره

[1] C. P. et U. قصير.

---

achèverait la conquête de cette contrée. Lors donc que Schaver leur envoya demander de l'aider à chasser Assad-eddin de l'Égypte, ce fut pour eux une espèce d'issue sur laquelle ils ne comptaient pas. Ils s'empressèrent de répondre à son invitation et espérèrent faire la conquête de l'Égypte pour eux-mêmes. Schaver leur avait promis une somme d'argent, afin de les gagner; ils firent donc leurs préparatifs et se mirent en marche.

Lorsque cette nouvelle parvint à Nour-eddin, il se dirigea avec ses troupes vers les confins de leur pays, afin de les empêcher de continuer leur mouvement; mais cela ne les retint pas, car ils savaient que le plus grand danger pour eux était l'occupation de l'Égypte par les troupes de Nour-eddin. Seulement ils laissèrent dans leurs possessions des guerriers chargés de les défendre, et le roi de Jérusalem marcha vers l'Égypte avec le reste de leurs forces. Quelque temps auparavant, un nombreux corps de Francs était arrivé par mer dans la Syrie maritime, afin de visiter Jérusalem. Les Francs établis en Syrie demandèrent leur concours et l'obtinrent. Une partie des nouveaux venus les accompagna dans leur expédition; le reste demeura dans le pays, afin d'en prendre la défense. Lorsque les Francs approchèrent de Fostat, Assad-eddin s'éloigna de cette ville et se dirigea vers Bilbéis, où il s'arrêta avec son armée, dans l'intention de s'y défendre. Les troupes égyptiennes et les Francs se réunirent et assiégèrent pendant trois mois Assad-eddin dans la ville de Bilbéis. Il s'y maintint, quoique ses murailles ne fussent construites qu'en terre et fort peu élevées, et qu'elle n'eût ni fossé, ni avant-mur pour la protéger. Il combattait les Francs matin et soir, et ils ne remportèrent sur lui aucun avantage. Pendant qu'ils étaient ainsi occupés, ils reçurent la nouvelle de la déroute des Francs près de Harem, de la conquête de cette ville par

An 559 de l'hégire (1163 et 1164 de J. C.).

الى بانياس على ما نذكره ان شاء الله تعالى فحينئذ سقط فى ايديهم وارادوا العود الى
بلادهم ليحفظوها فراسلوا اسد الدين فى الصلح والعود الى الشام ومفارقة مصر
وتسليم ما بيده منها الى المصريين فاجابهم الى ذلك لانه لم يعلم بما فعله نور الدين
فى الشام بالفرنج ولان الاقوات والذخاير قلت عليه وخرج من بلبيس فى ذى الحجة
وحدثنى من راى اسد الدين حين خرج من بلبيس قال اخرج اصحابه بين يديه
وبقى فى آخرهم وبيده لت من حديد يحمى ساقتهم والمسلمون والفرنج ينظرون اليه
فاتاه افرنجى من الغرباء الذين خرجوا من البحر فقال له اما تخاف ان يغدر بك هاولاء
المصريون والفرنج وقد احاطوا بك وباصحابك فلا تبقى منكم بقية فقال شيركوه
يا ليتهم فعلوا حتى كنت ترى ما افعل كنت والله اضع السيف فلا يقتل منا رجل
حتى يقتل رجالا وحينئذ يقصدهم الملك العادل نور الدين وقد ضعفوا وفنى شجعانهم
فيملك بلادهم ويهلك من بقى منهم والله لو اطاعنى هاولاء يعنى عسكره لخرجت اليكم
اول يوم ولكنهم امتنعوا فصلب الفرنج على وجهه وقال كنا نعجب من فرنج هذه البلاد
ومبالغتهم فى صفتك وخوفهم منك والآن فقد عذرناهم ثم رجع عنه وسار شيركوه الى

Nour-eddin et de sa marche contre Banias (Panéas). Ils furent alors découragés et voulurent retourner dans leur pays pour le défendre. En conséquence, ils envoyèrent proposer à Assad-eddin de faire la paix, à condition qu'il retournerait en Syrie, qu'il abandonnerait l'Égypte et remettrait aux Égyptiens ce qu'il possédait dans ce pays. Il y consentit parce qu'il ignorait les succès que Nour-eddin avait remportés en Syrie sur les Francs, et parce que les vivres et les munitions lui manquaient presque entièrement. Il sortit donc de Bilbéis, au mois de dhou'l-hidjjeh (octobre-novembre 1164).

Quelqu'un qui vit Assad-eddin au moment où il sortait de Bilbéis m'a raconté ce qui suit : « Il fit passer ses compagnons devant lui et resta à la queue, tenant dans sa main une barre de fer, afin de protéger l'arrière-garde. Les musulmans et les Francs avaient leurs regards fixés sur sa personne. Un Franc, d'entre ceux qui étaient arrivés par mer en Syrie, s'approcha de lui, et lui tint ce discours : « Ne crains-tu pas que ces Égyptiens et ces Francs n'usent de perfidie envers toi? « Déjà ils vous entourent, toi et tes compagnons. Aucun de vous ne serait épargné. » — « Plût à Dieu, répondit Schirkouh, qu'ils agissent ainsi; car tu verrais ce que je « ferais. Par Dieu! je tirerais l'épée et aucun de nous ne périrait avant d'avoir tué « plusieurs des vôtres. Ensuite le roi juste Nour-eddin marcherait contre les Francs, « affaiblis par la perte de leurs plus braves guerriers; il s'emparerait de leurs villes « et exterminerait ceux qui auraient survécu. Par Dieu! si ces gens-là (il désignait « ainsi ses troupes) m'avaient obéi, j'aurais fait une sortie contre vous dès le pre- « mier jour; mais ils m'en ont empêché. » En entendant ces paroles, le Franc fit le signe de la croix et dit : « Nous étions surpris du langage des Francs de ces « pays-ci, et nous les accusions d'exagération quand ils parlaient de toi et de la « crainte que tu leur inspirais, mais à présent nous les excusons. » A ces mots, il

الشام فوصل سالما وكان الفرنج قد وضعوا له على مضيق فى الطريق رصدا لياخذوه او ينالوا منه ظفرا فعلم بهم فعاد عن ذلك الطريق ففيه يقول عُمارة

An 559 de l'hégire (1163 et 1164 de J. C.).

اخذتم على الافرنج كل ثنيّة وقلتم لايدى الخيل مرى على مرى
لئن نصبوا فى البحر[1] جسرا فانكم عبرتم ببحر من حديد على الجسر

فى هذه السنة فى شهر رمضان فتح نور الدين قلعة حارم من الفرنج وسبب ذلك ان نور الدين لما عاد منهزما من البقيعة تحت حصن الاكراد كما ذكرناه عاد العسكر كانهم لم يغلبوا واخذوا فى الاستعداد للجهاد والاخذ بثاره واتفق مسير بعض الفرنج مع ملكهم الى مصر كما ذكرناه فاراد ان يقصد بلادهم ليعودوا عن مصر فارسل الى اخيه قطب الدين مودود صاحب الموصل والديار الجزرية والى فخر الدين قرا ارسلان صاحب حصن كيفا ونجم الدين البى صاحب ماردين وغيرهم من اصحاب الاطراف يستنجدهم فاما قطب الدين فانه جمع عسكره وسار مجدّا وفى مقدمته زين الدين على امير جيشه واما فخر الدين صاحب الحصن فبلغنى عنه انه قال له ندمآؤه وخواصه على اى شى عزمت فقال على القعود فان نور الدين قد تحشف من كثرة الصوم والصلاة فهو يلقى نفسه

[1] C. P. البَرّ.

---

s'éloigna. Schirkouh partit pour la Syrie et y arriva sain et sauf. Les Francs lui avaient dressé une embuscade dans un défilé placé sur sa route, afin de s'emparer de sa personne, ou tout au moins de lui faire essuyer un échec; mais il apprit leur projet et renonça à suivre ce chemin. C'est à propos de cela qu'Omara a composé ces vers :

Vous avez, pour tromper les Francs, gagné les lieux élevés, et vous avez dit à vos escadrons de cavaliers : *courez sur Amauri.*

Certes, si les Francs jetaient une chaussée sur la mer, vous couvririez cette chaussée avec un océan de fer.

Au mois de ramadhan (juillet-août 1164), Nour-eddin Mahmoud avait conquis sur les Francs le château de Harem. Voici de quelle manière se fit cette conquête. Aussitôt après que Nour-eddin fut revenu vaincu de la Bokaïa, ainsi que nous l'avons raconté, ses troupes, réparant leurs pertes, se disposèrent à entreprendre de nouveau la guerre sainte et à venger leur échec. Sur ces entrefaites, une partie des Francs marchèrent vers l'Égypte avec leur roi. Nour-eddin voulut se diriger contre leur pays, afin de faire diversion. Dans ce but, il envoya des messages à son frère Cothb-eddin Maudoud, prince de Moussoul et du Djezireh, à Fakhr-eddin Cara-Arslan, prince d'Hisn-Keïfa, à Nedjm-eddin Albi, prince de Mardin, et à d'autres souverains, pour leur demander du secours. Cothb-eddin rassembla son armée et se mit promptement en marche, précédé par son généralissime, Zeyn-eddin Ali. Pour ce qui regarde Fakhr-eddin, prince d'Hisn-Keïfa, on m'a rapporté que ses compagnons de plaisir et ses favoris lui ayant demandé : « Qu'as-tu « résolu de faire ? » il répondit : « J'ai résolu de me tenir en repos. Nour-eddin

An 559 de l'hégire (1163 et 1164 de J. C.).

والناس معه فى المهالك فكلهم وافقه على هذا الراى فلما كان الغد امر بالتجهز للغزاة [1]
فقال له اولئك ما عدا مما بدا فارقناك امس على حال نرى اليوم ضدّها فقال لن نور
الدين قد سلك معى طريقا ان لم انجده خرج اهل بلادى عن طاعتى واخرجوا البلاد
عن يدى فانه قد كاتب زُهّادها وعبادها والمنقطعين عن الدنيا يذكر لهم ما لقى
المسلمون من الفرنج وما نالهم من القتل والاسر ويستمد منهم الدعآء ويطلب ان يحثوا
المسلمين على الغزاة فقد قعد كل واحد من اولئك ومعه اتباعه واصحابه وهم يقرؤن
كتب نور الدين ويبكون ويلعنونى ويدعون علىّ فلا بد من المسير اليهم ثم تجهز وسار
بنفسه واما نجم الدين فانه سير عسكرا فلما اجتمعت العساكر سار نحو حارم
فحصرها ونصب عليها المجانيق وتابع الزحف اليها فاجتمع من بقى بالساحل من
الفرنج فجآوا فى حدهم وحديدهم وملوكهم وفرسانهم وقسوسهم [2] ورهبانهم واقبلوا اليه من
كل حدب ينسلون وكان المقدم عليهم البرنس بيمند صاحب انطاكية وقمص
صاحب طرابلس واعمالها وابن جوسلين وهو من مشاهير الفرنج والدوك وهو مقدم

[1] C. P. الى الغزوة. — [2] C. P. قسيسيهم.

« est exténué de jeûnes et de prières. Il se jette, ainsi que ses peuples, dans des « périls mortels. » Toutes les personnes présentes applaudirent à ces paroles; mais, le lendemain, le prince ordonna de se préparer à la guerre sainte. Les individus dont il a été question lui dirent : « Qui est-ce qui t'a fait renoncer à ton premier « avis? Nous t'avons laissé hier soir dans une disposition d'esprit et nous te trou- « vons aujourd'hui dans une disposition différente. » — « Nour-eddin, répondit-il, a « adopté envers moi une politique telle que, si je ne le secours pas, les habitants « de mes États renonceront à m'obéir et retireront le pays d'entre mes mains. « Nour-eddin a écrit aux hommes pieux, aux dévots et à ceux qui ont renoncé au « monde, pour leur faire connaître les maux que les musulmans ont soufferts « de la part des Francs, et le nombre de ceux qui ont été tués ou réduits en cap- « tivité; il implore le secours de leurs prières et les engage à exciter les musul- « mans à la guerre sainte. Chacun de ces gens-là a rallié à lui ses serviteurs et ses « amis; ils lisent ensemble les lettres de Nour-eddin, en répandant des larmes, « en me maudissant et en faisant des vœux contre moi. Pour ces raisons, je ne « puis me dispenser de marcher contre les Francs. » Cela dit, il fit ses prépa- ratifs et partit en personne avec ses troupes; quant à Nedjm-eddin, il fit partir une armée.

Lorsque ces diverses troupes furent réunies, Nour-eddin marcha vers Harem, et entreprit le siége de cette ville; il dressa contre elle des mangonneaux, et lui livra des assauts réitérés. Ceux des Francs qui étaient restés dans le Sahel (Syrie maritime) se rassemblèrent et accoururent avec toutes leurs forces, accompagnés de leurs princes, de leurs chevaliers, de leurs évêques et de leurs moines. Ils s'avan- cèrent vers Nour-eddin, se précipitant de tous les lieux élevés. Ils avaient pour chefs le prince Boémond, souverain d'Antioche, le comte, maître de Tripoli et de ses dépendances, le fils de Josselin, qui était un des plus illustres Francs, et le

An 559 de l'hégire (1163 et 1164 de J. C.).

كبير من الروم وجمعوا الراجل والفارس فلما قاربوه رحل عن حارم الى ارتاح طمعا ان
يتبعوه فيتمكن منهم لبعدهم عن بلادهم اذا لقوه فساروا فنزلوا على عمّ ثم علموا عجزهم
عن لقائه فعادوا الى حارم فلما عادوا تبعهم نور الدين فى ابطال المسلمين على تعبية
الحرب فلما تقاربوا اصطفوا للقتال فبدا الفرنج بالحملة على ميمنة المسلمين وفيها
عسكر حلب وصاحب الحصن فانهزم المسلمون منهم وتبعهم الفرنج فقيل كانت تلك
الهزيمة من الميمنة على[1] اتفاق ورآى دبروه وهو ان يتبعهم الفرنج فيبعدوا عن راجلهم
فيميل عليهم من بقى من المسلمين بالسيوف ويقتلوهم فاذا عاود فرسانهم لم يلقوا راجلا
يلجاون اليه ولا وزرا يعتمدون عليه ويعود المنهزمون فى آثارهم فياخذهم المسلمون
من بين ايديهم ومن خلفهم وعن ايمانهم وعن شمايلهم فكان الامر على ما دبروه فان
الفرنج لما تبعوا المنهزمين عطف زين الدين فى عسكر الموصل على راجل الفرنج فافناهم
قتلا واسرا وعاد خيالتهم ولم يمعنوا فى الطلب خوفا على راجلهم فعاد المنهزمون فى آثارهم
فلما وصل الفرنج راوا راجلهم قتلى واسرى فسقط فى ايديهم وراوا انهم قد هلكوا وبقوا فى

[1] C. P. عن.

---

duc, lequel était un chef puissant du pays de Roum. En un mot, ils réunirent leurs cavaliers et leurs fantassins. A leur approche, Nour-eddin leva le siége de Harem et se retira vers Artah, dans l'espoir que les Francs se mettraient à sa poursuite et que, lorsqu'ils se seraient éloignés de leur pays, il en viendrait plus facilement à bout. Les Francs continuèrent leur marche et campèrent près d'Amm; mais reconnaissant qu'ils étaient hors d'état d'en venir aux mains avec Nour-eddin, ils battirent en retraite vers Harem. Nour-eddin se mit à leur poursuite avec les plus braves des musulmans, rangés en ordre de bataille. Lorsque les deux armées furent en présence, elles se préparèrent au combat. Les Francs commencèrent par faire une charge sur l'aile droite des musulmans, où se trouvaient les troupes d'Alep et le prince de Hisn-Keïfa. Les musulmans prirent la fuite et les Francs se mirent à leur poursuite. On dit que cette déroute de l'aile droite était une ruse concertée d'avance. Il s'agissait d'entraîner les cavaliers francs à la poursuite de l'aile droite, loin de leurs fantassins, afin qu'alors les musulmans qui auraient tenu ferme fondissent sur ceux-ci l'épée à la main et les exterminassent. De cette manière les cavaliers, à leur retour de la poursuite de l'aile droite, ne trouveraient plus un fantassin auprès de qui ils pussent chercher un refuge, ni un asile dans lequel il leur fût possible de se retirer. Pendant ce temps les (prétendus) fuyards reviendraient sur leurs pas, et l'ennemi serait pris en tête et en queue, à droite et à gauche. Le résultat fut conforme à ce qui avait été concerté. Lorsque les cavaliers francs se furent abandonnés à la poursuite des fuyards, Zeyn-eddin, à la tête des troupes de Moussoul, chargea leur infanterie et la détruisit par le fer ou la captivité. Sur ces entrefaites, la cavalerie chrétienne revint; car elle n'avait pas poursuivi bien loin les fuyards, de crainte que son infanterie ne fût accablée pendant son absence. Les fuyards reparurent sur ses traces. Les cavaliers francs, ayant vu, à leur retour, leurs fantassins tués ou prisonniers, furent découragés;

An 559 de l'hégire (1163 et 1164 de J. C.).

الوسط قد احدق بهم المسلمون من كل جانب فاشتد الحرب وقامت على ساق فكثر
القتلى فى الفرنج وتمت عليهم الهزيمة فعدل حينئذ المسلمون عن القتل الى الاسر فاسروا
ما لا يحد وفى جملة الاسرى صاحب انطاكية والقمص صاحب طرابلس وكان شيطان
الفرنج واشدهم شكيمة على المسلمين والدوك مقدم الروم وابن جوسلين وكان عدة
القتلى تزيد على عشرة الاف قتيل واشار المسلمون على نور الدين بالمسير الى انطاكية
ويملكها لخلوها عن حام يحميها ومقاتل يذب عنها فلم يفعل وقال اما المدينة فامرها
سهل واما القلعة فمنيعة وربما سلموها الى ملك الروم لان صاحبها ابن اخته ومجاورة
بيمند احب الىّ من مجاورة صاحب قسطنطينية وبث السرايا فى تلك الاعمال فنهبوها
واسروا اهلها وقتلوهم ثم انه فادى بيمند البرنس صاحب انطاكية بمال جزيل واسرى
من المسلمين كثيرة اطلقهم

فى هذه السنة فى ذى الحجة فتح نور الدين محمود قلعة بانياس وهى بالقرب من دمشق
وكانت بيد الفرنج من سنة ثلث واربعين وخمس ماية فلما فتح حارم اذن لعسكر
الموصل وديار بكر بالعود الى بلادهم واظهر انه يريد طبرية فجعل من بقى من الفرنج
همهم حفظها وتقويتها فسار مجدا الى بانياس لعلمه بقلة من فيها من الحماة المانعين

---

ils se regardèrent comme des hommes perdus, entourés comme ils l'étaient de tous côtés par les musulmans. Le combat fut très-vif; mais beaucoup de Francs périrent et leur déroute fut complète. Les musulmans, cessant alors de tuer, se mirent à faire des captifs; ils firent une quantité innombrable de prisonniers. Au nombre de ceux-ci se trouvaient le prince d'Antioche, le comte de Tripoli, qui était le démon (cheïtân) des Francs et celui d'entre eux qui montrait le plus d'animosité contre les musulmans; le duc, chef des Grecs, et le fils de Josselin. Le nombre des morts dépassait dix mille. Les musulmans conseillèrent à Nour-eddin de marcher sur Antioche et de s'en rendre maître, puisqu'elle était dépourvue de défenseurs. Il refusa de le faire, en disant : « Quant à la ville, il est aisé de s'en em-« parer; mais le château est très-fort; peut-être que les Francs le livreront au roi « des Grecs, parce que le prince d'Antioche est son neveu du côté maternel. Je « préfère le voisinage de Boémond à celui du souverain de Constantinople. » Il se contenta donc d'envoyer dans ces cantons des détachements qui les mirent au pillage, firent les habitants prisonniers, ou les tuèrent. Dans la suite il relâcha Boémond, prince d'Antioche, moyennant une rançon considérable, et la mise en liberté d'un grand nombre de prisonniers musulmans.

Au mois de dhou'lhidjjeh (octobre-novembre 1164), Nour-eddin Mahmoud conquit le château de Panéas, situé dans le voisinage de Damas, et qui était dans la possession des Francs depuis l'année 543 (1148-1149). Après qu'il eut pris Harem, il permit aux troupes de Moussoul et du Diarbekr de retourner dans leur pays, et répandit le bruit qu'il allait marcher vers Tibériade. Les Francs, qui avaient survécu à leur défaite, mirent tous leurs soins à défendre et à fortifier ce château; mais Nour-eddin se dirigea en toute hâte vers Panéas, dont il connaissait

An 559 de l'hégire (1163 et 1164 de J. C.).

عنها ونازلها وضيق عليها وقاتلها وكان فى جملة عسكره اخوه نصرة الدين امير
اميران فاصابه سهم فاذهب احدى عينيه فلما راه نور الدين قال له لوكشف لك عن
الأجر الذى اعد لك لتمنيت ذهاب الاخرى وجد فى حصارها فسمع الفرنج فجمعوا فلم
يتكامل عدتهم حتى فتحها على ان الفرنج كانوا قد ضعفوا بقتل رجالهم بحارم واسرهم
فملك القلعة وملاها ذخاير وعدة ورجالا وشاطر الفرنج فى اعمال طبرية وقرر له على
الاعمال التى لم يشاطرهم عليها مالا فى كل سنة ووصل خبر حارم وحصر بانياس الى
الفرنج بمصر فصالحوا شيركوه وعادوا ليدركوا بانياس فلم يصلوا الا وقد ملكها ولما
عاد منها الى دمشق كان فى يده خاتم بفص ياقوت من احسن الجوهر وكان يسمى
الجبل لكبره وحسنه فسقط من يده فى شعرة بانياس وهى كثيرة الاشجار ملتفة الاغصان
فلما ابعد من المكان الذى ضاع فيه علم به فاعاد بعض اصحابه فى طلبه ودلهم على
المكان الذى كان آخر عهده فيه وقال اظن هناك سقط فعادوا اليه فوجدوه فقال
بعض الشعراء الشاميين اظنه ابن منير يمدحه ويهنيه بهذه الغزاة ويذكر الجبل
الياقوت

---

la faiblesse. Il en entreprit le siége, la serra de près et lui livra plusieurs assauts. Son frère Nosret-eddin émir-émiran se trouvait dans son armée; il fut atteint d'un dard qui le priva d'un de ses yeux. Lorsque Nour-eddin le vit en cet état, il lui dit : « Si tu voyais quelle récompense t'est destinée dans l'autre monde, tu dési- « rerais perdre ton autre œil. » Il continua de pousser vigoureusement le siége de Panéas. Les Francs, ayant appris cette nouvelle, rassemblèrent des troupes; mais leurs préparatifs n'étaient pas encore terminés, que Nour-eddin était maître de la place; car ils avaient été affaiblis par le meurtre ou la prise de leurs plus braves guerriers à Harem. Nour-eddin, s'étant emparé du château de Panéas, le garnit de provisions, de munitions et d'hommes. Il partagea avec les Francs le canton de Tibériade, et stipula en sa faveur un tribut annuel à lever sur les districts qu'il ne partageait pas avec eux. La nouvelle de la victoire de Harem et du siége de Panéas étant parvenue aux Francs qui se trouvaient en Égypte, ils firent la paix avec Schirkouh et revinrent en Palestine, afin de secourir Panéas; mais ils n'arrivèrent qu'après la prise de cette forteresse.

Lorsque Nour-eddin quitta Panéas pour retourner à Damas, il avait au doigt un anneau dont le chaton était un rubis magnifique, que l'on appelait la *montagne* (*aldjébel*), à cause de sa grosseur et de sa beauté. Ce joyau tomba de sa main dans la forêt de Panéas, qui est composée d'un grand nombre d'arbres fort touffus. Nour-eddin ne s'aperçut de cette perte que lorsqu'il était déjà loin de l'endroit où il l'avait faite. Il envoya à la recherche du bijou plusieurs de ses compagnons, en leur indiquant la place où il se rappelait s'être arrêté en dernier lieu. « Je pense, « leur dit-il, qu'il est tombé là. » Ils y retournèrent et y trouvèrent l'anneau. Un poëte syrien (Ibn-Monir, à ce que je crois,) a composé un poëme pour louer et complimenter Nour-eddin, à propos de cette expédition; il y mentionne le rubis *la montagne*.

An 559 de l'hégire (1163 et 1164 de J. C.).

ان يمترى الشكاك فيك بانك المهدى يطفى جمرة الدجال
فلعودة الجبل الذى اضللته بالامس بين غياطل وجبال
لم يعطها الا سليمان وقد نلت الرباء بوشك الاعجال

ولما فتح الحصن كان معه ولد معين الدين انر الذى سلم بانياس الى الفرنج فقال له المسلمين بهذا الفتح فرحة واحدة ولك فرحتان فقال كيف ذلك قال لان اليوم برّد الله جلد والدك من نار جهنم

فى هذه السنة توفى جمال الدين ابو جعفر محمد بن على بن ابى منصور الاصفهانى وزير قطب الدين صاحب الموصل فى شعبان مقبوضا وكان قد قبض عليه سنة ثمان وخمسين فبقى فى الحبس نحو سنة..... واما سيرته فكان رحمه الله اسخى الناس واكثرهم بذلا للمال رحيما بالخلق متعطف عليهم عادلا فيهم..... وقصده الناس من اقطار الارض وكانت صدقاته وصلاته من اقاصى خراسان الى حدود اليمن وكان يشترى الاسرى كل سنة بعشرة الاف دينار هذا من الشام حسب سوى ما يشترى من الكرج

Si des hommes sceptiques osent douter que tu sois le mehdi qui est destiné à éteindre le feu allumé par l'Antechrist [1],

Pourquoi ce retour de la *montagne*, que tu avais perdue hier parmi d'épaisses forêts et des montagnes?

Une pareille faveur n'a été accordée qu'à Salomon[2]. C'est, du reste, avec la plus grande rapidité que tu es arrivé à ce haut degré de mérite.

Lorsque Nour-eddin fit la conquête de Panéas, il avait avec lui le fils de ce Moyn-eddin Anar, qui avait livré Panéas aux Francs[3]. Il lui dit : « Cette conquête « est un sujet de joie pour les musulmans; mais la tienne doit être double. » — « Pourquoi cela? » répondit cet individu. — « Parce que aujourd'hui, reprit Nour-« eddin, Dieu rafraîchit la peau de ton père qui brûlait dans le feu de l'enfer. »

Au mois de châban (juin-juillet 1164) mourut en prison Djémal-eddin Abou-Djafer Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abou-Mansour al-Isfahani, vizir de Cothb-eddin, prince de Moussoul. Son maître l'avait fait arrêter dans l'année 558 (1163), et il était resté captif environ une année. C'était le plus généreux et le plus libéral des hommes; il était plein de miséricorde, de bienveillance et de justice envers ses semblables. On venait le trouver de tous les points de l'univers. Ses aumônes et ses dons s'étendaient sur les pays compris entre l'extrémité du Khorassan et les frontières du Yémen. Il rachetait chaque année des prisonniers pour une somme de dix mille dinars, en Syrie seulement, sans compter ceux qu'il rachetait des mains des Géorgiens[4].

[1] Il s'agit des événements qui signaleront la fin du monde. (Voyez les *Monuments arabes* du cabinet du duc de Blacas, par M. Reinaud, t. I, p. 377.)

[2] Allusion à une légende musulmane, d'après laquelle l'anneau de Salomon lui fut enlevé, temporairement, par un mauvais génie nommé Sakhra-Djinny. (Cf. le même ouvrage, t. Ier, p. 165, 166.)

[3] Cf. ci-dessus, p. 469, 470.

[4] A cette époque, de même qu'en Occident il existait des fondations pieuses en vue du rachat des

An 560 de l'hégire (1164 et 1165 de J. C.).

وفيه خرج ملك الروم من القسطنطينية فى عسكر لا يحصى وقصد بلاد الاسلام التى بيد قلج ارسلان وابن دانشمند فاجتمع التركمان من تلك البلاد فى جمع كثير فكانوا يغيرون على اطراف عسكره ليلا فاذا اصبح لا يرى احدا فكثر القتل فى الروم حتى بلغت عدة القتلى عشرات الوف فعاد الى القسطنطينية ولما عاد ملك المسلمون منه عدة حصون

ودخلت سنة ستين وخمس ماية

فى هذه السنة كانت الفتنة بين الملك قلج ارسلان بن مسعود بن قلج ارسلان صاحب قونية وما جاورها من بلاد الروم وبين ياغى[1] ارسلان بن دانشمند صاحب ملطية وما يجاورها من بلاد الروم وجرت بينهما حرب شديدة وسببها ان قلج ارسلان

[1] Nos deux manuscrits ne fixent pas exactement l'orthographe de ce nom propre; mais il faut lire ياغى بصان, *Yaghi-Bassan* (le Yagupassan de Nicétas-Choniata), ainsi que M. Defrémery l'a déjà fait observer (*Fragments de géographes et d'historiens arabes et persans inédits*, page 45, note. *Journal asiatique*, n° de juin 1849, p. 497.) Notre paragraphe d'Ibn Alathir a été traduit par M. Defrémery.

Le roi des Grecs sort de Constantinople à la tête d'une armée innombrable, et se dirige vers les contrées musulmanes qui appartenaient à Kilidj-Arslan et à Ibn-Danichmend. Les Turcomans de cette région se réunirent en grand nombre et firent des attaques nocturnes sur les extrémités de son camp; mais, le matin arrivé, on ne voyait plus personne. Un grand nombre de chrétiens furent ainsi tués, et le chiffre des morts dépassa dix mille. Le roi des Grecs, ayant vu cela, retourna à Constantinople. Lorsqu'il se fut éloigné, les musulmans lui enlevèrent plusieurs forteresses.

AN 560 DE L'HÉGIRE (1164-1165 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Dans cette année la discorde s'éleva, et une guerre très-vive s'engagea entre Kilidj-Arslan, fils de Massoud, prince de Conieh (Iconium) et des lieux circonvoisins, en Asie Mineure, et Yaghi-Arslan (fils de Kumuchtékin), fils de Danichmend, prince de Malatiah et des endroits voisins. Voici quel en fut le motif :

chrétiens qui tombaient entre les mains des musulmans, il existait, en Orient, des fondations pieuses en vue du rachat des musulmans qui tombaient entre les mains des chrétiens. Un auteur anglais très-digne de foi, du XIIe siècle, dit que, sous Saladin, les musulmans, pleins d'enthousiasme pour leur religion, léguaient, en mourant, le tiers de leurs biens pour subvenir aux frais de la guerre sainte. Gauthier Vinisauf s'exprime ainsi, dans son Itinéraire du roi Richard (t. II de la Collection de Th. Gale) : « Plerosque Salahadinus stipendiis ex« citat, et in sumptus tantos pecunia dudum ante « collecta suppetit; nam communi placito gentiles « statuerant ut morientes quicumque rerum suarum « partem tertiam legis defensoribus erogarent. » On lit ceci dans le Code militaire ottoman : « L'obliga« tion religieuse où est tout musulman de faire la « guerre aux ennemis de sa foi ne lui permet pas « de prétendre à aucune solde, lorsque le trésor pu« blic n'est pas en état de supporter cette dépense; « dans ce cas, les musulmans qui jouissent d'une « certaine aisance sont obligés de sacrifier tout ce « qu'ils peuvent de leur fortune pour fournir aux « besoins de leurs frères, et, s'ils ne s'y prêtent point « de plein gré, le souverain a le droit de les y con« traindre. » (Voyez le Tableau général de l'Empire Othoman, par Mouradgea d'Ohsson, t. V, p. 51.) Il existe encore à Bosra, capitale du Hauran, dans la Syrie, deux inscriptions arabes, dont l'une a été érigée en mémoire de quelques boutiques et l'autre en mémoire d'un four dont les revenus étaient affectés au rachat des captifs musulmans. Les dessins de ces deux inscriptions sont insérés dans une relation de voyage que se dispose à publier un jeune voyageur, M. Guillaume Rey.

An 560 de l'hégire (1164 et 1165 de J. C.).

تزوج ابنة الملك صلتق بن على بن ابى القسم فسيرت الزوجة الى قلج ارسلان مع جهاز كثير لا يعلم قدره فاغار ياغى ارسلان صاحب ملطية عليه واخذ العروس وما معها واراد ان يزوجها بابن اخيه ذى النون بن محمد بن دانشمند فامرها بالردة عن الاسلام ففعلت لينفسخ النكاح من قلج ارسلان ثم عاودت الى الاسلام فتزوجها من ابن اخيه فجمع قلج ارسلان عسكره وسار الى ابن دانشمند فالتقيا واقتتلا فانهزم قلج ارسلان فالتجا الى ملك الروم واستنصره فارسل اليه جيشا كثيرا فمات ياغى ارسلان بن دانشمند فى تلك الايام وملك قلج ارسلان بعض بلاده واصطلح هو والملك ابراهيم بن محمد بن دانشمند لانه ملك البلاد بعد عمه ياغى ارسلان واستولى ذو النون بن محمد ابن دانشمند على مدينة قيسارية وملك شاهان شاه بن مسعود اخو قلج ارسلان على مدينة انكورية واستقرت القواعد بينهم واتفقوا

فى هذه السنة كانت وحشة متاكدة بين نور الدين محمود بن زنكى صاحب الشام وبين قلج ارسلان بن مسعود بن قلج ارسلان صاحب الروم ادت الى الحرب والتضاغن فلما بلغ خبرها الى مصر كتب الصالح بن رزيك وزير صاحب مصر الى قلج ارسلان ينهاه عن ذلك ويامره بموافقته وكتب فيه شعرا

Kilidj-Arslan avait épousé la fille d'Almelik Saltouk, fils d'Ali, fils d'Abou'l-Cassem [1]. Cette princesse fut envoyée (par son père) à Kilidj-Arslan, avec un trousseau considérable et d'une valeur inappréciable. Yaghi-Arslan fondit sur le cortége, s'empara de la fiancée et de ses richesses, et voulut la marier à son neveu Dhou'lnoun, fils de Mohammed. Dans ce dessein il ordonna à la princesse de renier la foi musulmane, ce qu'elle fit, afin que son mariage avec Kilidj-Arslan fût rompu; après quoi elle fit de nouveau profession de l'islamisme, et Yaghi-Arslan la maria à son neveu. Kilidj-Arslan rassembla son armée, marcha contre Ibn-Danichmend, et en vint aux mains avec lui. Mis en déroute, il se réfugia près de l'empereur des Grecs et lui demanda du secours. L'empereur lui envoya une armée considérable. Sur ces entrefaites, Yaghi-Arslan mourut, et Kilidj-Arslan s'empara d'une portion de ses États, puis il fit la paix avec Mélik-Ibrahim, fils de Mohammed, qui était devenu maître des États de son oncle Yaghi-Arslan. D'un autre côté, Dhou'l-noun, frère d'Ibrahim, s'empara de la ville de Caïsarieh (Césarée), et Schahanchah, frère de Kilidj-Arslan, se rendit maître de celle d'Ankourieh (Ancyre). Tous ces princes conclurent entre eux des traités.

Une violente inimitié survient entre Nour-eddin et Kilidj-Arslan, prince de Roum, et elle aboutit à une guerre ouverte. Lorsque cette nouvelle parvint en Égypte, Al-Saleh, fils de Rozzaïk, vizir du prince de cette contrée, écrivit à Kilidj-Arslan, pour lui défendre d'agir ainsi et lui ordonner de vivre en bon accord avec Nour-eddin. Dans sa lettre il inséra les vers qui suivent :

[1] Prince d'Arzen-Erroum, ou Erzeroum. (Conf. ci-dessus, p. 491, note 2.)

An 561 de l'hégire (1165 et 1166 de J. C.).

نقول ولكن اين من يتفهّم ويعلم وجه الرآى والرآى مبهم
وما كلّ من قاس الامور وساسها يوفّق للامر الذى هو احزم
وما احدٌ فى الملك يبقى مخلدا وما احد مما قضى الله يسلم
امِن بعد ما ذاق العدى طعم حربكم يغيهم (1) وكانت وهى صاب وعلقم
رجعتم الى حكم التنافس بينكم وفيكم من الشحناء نار تُضرّم
اما عندكم من يتّقى الله وحده اما فى رعاياكم من الناس مسلم
تعالوا لعل الله ينصر دينه اذا ما نصرنا الدين نحن وانتم
وننهض نحو الكافرين بعزمة بامثالها تُحوى البلاد وتُقسم

وهى اطول من هذا هكذا ذكر بعض العلماء هذه الحادثة وان الصالح ارسل بهذا الشعر فان كان الشعر للصالح فينبغى ان يكون الحادثة قبل هذا التاريخ لان الصالح قتل سنة ست وخمسين فى رمضان وان لم يكن الشعر له فالحادثة فى هذا التاريخ ويحتمل ان يكون اول هذا التنافس كان ايام الصالح فكتب الابيات ثمّ امتد الى الآن

ثم دخلت سنة احدى وستين وخمس ماية

فى هذه السنة فتح نور الدين محمود بن زنكى حصن المنيطرة (2) من الشام وكان بيد

[1] L'édition imprimée porte بغيهم. Peut-être بفيهم? — [2] C. P. écrit trois fois المنيظره.

Nous disons (mais où est celui qui comprend et qui connaît les règles de la prudence? car la prudence est une chose peu comprise.

En effet, ceux même qui se rendent compte des affaires et les administrent bien, ne sont pas toujours en état de tenir la conduite la plus sage).

« Il n'y a personne qui demeure éternellement en possession de l'autorité, personne qui reste à l'abri des décrets divins. »

Est-ce qu'après que l'ennemi (les chrétiens) a goûté la saveur de votre guerre (qui est aussi amère que la coloquinte),

Vous revenez les uns envers les autres à une conduite pleine d'envie, et le feu de la haine se rallume-t-il en vos cœurs?

Est-ce qu'il n'y a parmi vous personne qui craigne le Dieu unique; est-ce que parmi vos sujets il n'y a pas un vrai musulman?

Allons donc! Peut-être Dieu prendra-t-il en main la cause de la religion, lorsque vous et nous nous prendrons les armes pour cette religion,

Et que nous nous dirigerons contre les infidèles avec une de ces résolutions par la force desquelles les villes sont conquises et partagées.

Ce poëme renferme plusieurs autres vers, et l'événement qui y donna lieu a été ainsi rapporté par un certain savant. Si ces vers sont vraiment de la composition de Saleh, il faut que l'événement auquel ils se rapportent soit arrivé avant cette époque; car Saleh fut tué au mois de ramadhan 556 (septembre 1161); mais si la pièce de vers ne lui appartient pas, l'événement qui y a donné sujet peut avoir eu lieu à cette époque-ci. Il est encore possible que la haine de Kilidj-Arslan et de Nour-eddin ait commencé du vivant de Saleh, qui aura alors écrit les vers en question, et que sa durée se soit prolongée jusqu'à l'époque où nous sommes arrivés.

AN 561 DE L'HÉGIRE (1165-1166 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Nour-eddin conquiert le château de Monaïdhérah (le petit belvédère), en Syrie,

An 562 de l'hégire (1166 et 1167 de J. C.).

الفرنج ولم يحشد له ولا جمع عساكره وانما سار اليه جريدة على غرة منهم وعلم انه ان
جمع العساكر حذروه وجمعوا فانتهز الفرصة وسار الى المنيطرة وحصره وجد فى قتاله
واخذه عنوة وقهرا وقتل من به وسبى وغنم غنيمة كثيرة فان الذين به كانوا آمنين
فاخذتهم خيل الله بغتة وهم لا يشعرون ولم تجتمع الفرنج لدفعه الا وقد ملكه ولو علموا
انه جريدة فى قلة من العسكر لاسرعوا اليه انما ظنوه فى جمع كثير فلما ملكه تفرقوا
وايسوا من رده

فى هذه السنة خرجت الكرج فى جمع كثير واغاروا على بلاد اران حتى بلغوا كنجه
فقتلوا واسروا كثيرا ونهبوا ما لا يحصى

ودخلت سنة اثنتين وستين وخمس ماية

قد ذكرنا سنة تسع وخمسين مسير اسد الدين شيركوه الى مصر وما كان منه
وقفوله الى الشام فلما وصل الى الشام اقام على حاله فى خدمة نور الدين الى الآن وكان
بعد عوده منها لا يزال يتحدث بها ويقصدها وعنده من الحرص على ذلك كثير فلما
كان هذه السنة تجهز وسار فى ربيع الآخر فى جيش قوى فسير معه نور الدين

---

lequel appartenait aux Francs. Pour faire cette conquête, il ne rassembla pas ses troupes et ne convoqua pas son armée; mais il marcha en toute hâte contre ce château, dans un moment où les Francs ne se défiaient de rien. Car il savait que, s'il réunissait son armée, les Francs se tiendraient sur leurs gardes et rassembleraient aussi leurs troupes. Il saisit donc une occasion favorable, marcha vers Monaïdhérah, l'attaqua vigoureusement et s'en empara de vive force. Il massacra ou fit prisonniers les habitants de la forteresse, et prit un butin considérable. La garnison de Monaïdhérah était plongée dans la sécurité, et les troupes de Dieu l'attaquèrent à l'improviste. Les Francs ne se rassemblèrent pour les repousser que lorsqu'elles étaient déjà maîtresses de la citadelle. S'ils avaient su que Nour-eddin marchait en toute hâte, accompagné seulement d'un faible corps de troupes, ils se seraient empressés de se diriger contre lui. Mais ils le croyaient entouré d'un nombreux détachement. Après qu'il se fut rendu maître de la forteresse, ils se dispersèrent, renonçant à l'espoir de la reprendre.

Les Géorgiens sortent de leur pays, formant une armée nombreuse, et font une incursion dans l'Arrân, où ils s'avancent jusqu'à Guendjeh. Ils tuent ou réduisent en captivité beaucoup de monde, et font un butin incalculable.

AN 562 DE L'HÉGIRE (1166-1167 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Nous avons raconté, sous la date de l'année 559 (1164), l'expédition d'Assad-eddin Schirkouh en Égypte, et ce qui lui arriva, ainsi que son retour en Syrie. Lorsqu'il fut rentré dans cette province, il continua de servir Nour-eddin jusqu'à l'année à laquelle nous sommes parvenus; mais, depuis son retour de l'Égypte, il ne cessait de songer à ce pays et de désirer y entreprendre une nouvelle expédition. C'était pour lui un des désirs les plus vifs. Enfin, cette année étant arrivée, il fit des préparatifs, et partit au mois de rébi second (février 1167), avec

An 562 de l'hégire (1166 et 1167 de J. C.).

جماعة من الامرآء فبلغت عدتهم الفا فارس وكان كارها لذلك لكن لما راى جد اسد
الدين فى المسير لم يمكنه الا ان يسير معه جمعا خوفا من حادث يتجدد عليهم فيضعف
الاسلام فلما اجتمع معه عسكره سار الى مصر على البر وترك بلاد الفرنج على يمينه
فوصل الى الديار المصرية فقصد اتفيح[1] وعبر النيل عندها الى الجانب الغربى ونزل
بالجيزة مقابل مصر وتصرف فى البلاد الغربية وحكم عليها واقام نيفا وخمسين
يوما وكان شاور لما بلغه مجى اسد الدين اليهم قد ارسل الى الفرنج يستنجدهم فاتوه
على الصعب والذلول طمعا فى ملكها وخوفا ان يملكها اسد الدين فلا يبقى لهم فى
بلادهم مقام معه ومع نور الدين فالرجا يقودهم والخوف يسوقهم فلما وصلوا الى مصر
عبروا الى الجانب الغربى وكان اسد الدين وعساكره قد ساروا الى الصعيد فبلغ
مكانا يعرف بالبابين وسارت العساكر المصرية والفرنج ورآءه فادركوه بها فى الخامس
والعشرين من جمادى الآخرة وكان قد ارسل الى المصريين والفرنج جواسيس فعادوا
اليه واخبروه بكثرة عددهم وعُددهم وجدهم فى طلبه فعزم على قتالهم الا انه خاف من
اصحابه ان تضعف نفوسهم عن الثبات فى هذا المقام الخطر الذى عطبهم فيه اقرب من

[1] C. P. اطفيح.

---

une armée considérable. Nour-eddin envoya avec lui plusieurs émirs, accompagnés de deux mille cavaliers. Il était opposé à cette expédition; mais lorsqu'il vit l'impatience d'Assad-eddin à l'entreprendre, il ne lui fut pas possible de ne pas faire partir avec lui un détachement, de crainte qu'il ne lui arrivât quelque accident, et que la religion musulmane n'éprouvât quelque échec.

Lorsque l'armée de Schirkouh fut réunie, il marcha vers l'Égypte par le chemin du désert, en laissant à sa droite le pays des Francs. Arrivé en Égypte, il se dirigea vers Atfih, franchit le Nil près de cette ville, et passa sur la rive occidentale. Après quoi il campa à Djizeh, en face de Fosthath, fit des courses dans les cantons occidentaux de l'Égypte, et s'en empara. Il séjourna en cet endroit pendant plus de cinquante jours. A la nouvelle de la marche de Schirkouh, Schaver avait envoyé demander du secours aux Francs. Ceux-ci vinrent le trouver avec toutes leurs forces, dans le désir de s'emparer de l'Égypte et de crainte que Schirkouh ne s'en rendît maître, et que, ce cas échéant, il ne leur restât plus la possibilité de se maintenir en Syrie. Ainsi l'espoir les guidait et la crainte les poussait. Lorsqu'ils furent arrivés à Fosthath, ils passèrent sur la rive occidentale du Nil. Assad-eddin et son armée étaient partis pour le Saïd, et étaient arrivés à un endroit nommé Babeïn. Les troupes égyptiennes et franques se mirent à leur poursuite et les atteignirent en ce lieu, le 25 de djoumada second (18 avril 1167). Schirkouh avait envoyé des espions dans leur camp. Ils revinrent le trouver et l'instruisirent de la multitude des ennemis, des grands préparatifs qu'ils avaient faits et de l'ardeur qu'ils mettaient à le poursuivre. Il se résolut à livrer bataille. Seulement il craignait que le courage de ses soldats n'allât pas jusqu'à tenir ferme dans un endroit périlleux, où leur perte paraissait plus probable que leur salut,

An 562 de l'hégire (1166 et 1167 de J. C.).

سلامتهم لقلة عددهم وبعدهم عن اوطانهم وبلادهم وخطر الطريق فاستشارهم فكلهم اشار
عليه بعبور النيل الى الجانب الشرقى والعود الى الشام وقالوا له ان نحن انهزمنا وهو
الذى يغلب على الظن فالى اين نلتجى وبمن نحتمى وكل من فى هذه الديار من جندى
وعامى وفلاح عدو لنا فقام امير من مماليك نور الدين يقال له شرف الدين بزغش
صاحب الشقيف وكان شجاعا فقال من يخاف القتل والاسر فلا يخدم الملوك بل يكون
فى بيته مع امراته والله لئن عدنا الى نور الدين من غير غلبة وبلاء نعذر فيه
لياخذن ما لنا من اقطاع وجامكية وليعودن علينا بجميع ما اخذناه منه منذ خدمناه
الى يومنا هذا ويقول تاخذون اموال المسلمين وتفرون عن عدوهم وتسلّمون مثل
مصر الى الكفار والحق بيده فقال اسد الدين هذا الرآى وبه اعمل وقال ابن اخيه
صلاح الدين يوسف مثله وكثر الموافقون لهم فاجتمعت الكلمة على القتال فاقام
بمكانه (1) حتى ادركه المصريون والفرنج وهو على تعبية وجعل الاثقال فى القلب
يتكثر بها ولانه لم يمكنه ان يتركها بمكان اخر فينهبها اهل البلاد وجعل صلاح
الدين فى القلب وقال له ولمن معه ان المصريين والفرنج يجعلون حملتهم على القلب

(1) C. P. supprime ب.

à cause de leur petit nombre, de l'éloignement de leurs quartiers et de leur pays, et des dangers des chemins. En conséquence, il tint conseil avec ses compagnons. Tous lui conseillèrent de passer sur la rive orientale du Nil et de retourner en Syrie. « Si, lui dirent-ils, nous sommes mis en déroute, et c'est ce qui nous « semble le plus probable, où nous réfugierons-nous, et qui prendra notre défense? « Tous les habitants de ce pays, tant soldats et hommes du peuple que laboureurs, « sont nos ennemis. » Un émir, ancien esclave de Nour-eddin, que l'on nommait Scherf-eddin Bazgouch, gouverneur de Schekif, et qui était fort brave, se leva en ce moment et dit : « Celui qui redoute la mort et la captivité ne sert pas les rois « et se tient dans sa maison, avec ses femmes. Par Dieu, si nous allons retrouver « Nour-eddin sans avoir remporté un avantage et sans avoir donné des preuves de « notre courage, qui puissent nous servir d'excuse, il nous reprendra nos fiefs et « notre solde, nous fera rendre tout ce que nous avons reçu de lui depuis que « nous le servons, et nous dira avec toute raison : « Vous recevez l'argent des mu- « sulmans et vous fuyez devant leurs ennemis; vous livrez aux infidèles un pays « tel que l'Égypte ! » Assad-eddin dit alors : « Voilà l'avis qu'il faut suivre et d'après « lequel j'agirai. » Le fils de son frère, Salah-eddin Youssouf, parla dans le même sens, et beaucoup d'autres partagèrent cet avis. On convint unanimement de livrer bataille. En conséquence, Schirkouh resta dans l'endroit où il se trouvait, de sorte que les Égyptiens et les Francs ne tardèrent pas à l'atteindre. Ils le trouvèrent en ordre de bataille. Schirkouh plaça les bagages au centre, afin que celui-ci parût plus nombreux, et parce qu'il ne lui était pas possible de les déposer dans un autre endroit sans qu'ils fussent exposés à être pillés par les habitants. Il mit aussi Salah-eddin au centre, et lui dit ainsi qu'à ses compagnons : « Les Égyptiens et

An 562 de l'hégire (1166 et 1167 de J. C.).

ظنا منهم انى فيه فاذا حملوا عليكم فما تصدقوهم القتال ولا تهلكوا نفوسكم واندفعوا
بين ايديهم فاذا عادوا عنكم فارجعوا فى اعقابهم واختار هو من شجعان عسكره جمعا يثق
بهم ويعرف صبرهم فى الحرب ووقف بهم فى الميمنة فلما تقابل الطايفتان فعل الفرنج ما
ذكره وحملوا على القلب فقاتلهم من به قتالا يسيرا وانهزموا بين ايديهم غير متفرقين
وتبعهم الفرنج فحمل حينئذ اسد الدين فيمن معه على من تخلف عن الذين حملوا من
المسلمين والفرنج الفارس والراجل فهزمهم ووضع السيف فيهم فاثخن واكثر القتل
والاسر فلما عاد الفرنج من المنهزمين راوا عسكرهم منهزما[1] والارض منهم قفرا فانهزموا
ايضا وهذا من اعجب ما يورخ ان الفى فارس تهزم عساكر مصر والفرنج الساحلية
لما انهزم المصريون والفرنج من اسد الدين بالبابين سار الى ثغر الاسكندرية وجبى
ما فى القرى التى على طريقه من الاموال ووصل الى الاسكندرية فتسلمها بمساعدة
من اهلها سلموها اليه فاستناب بها صلاح الدين ابن اخيه وعاد الى الصعيد فملكه
وجبى امواله واقام به حتى صام رمضان واما المصريون والفرنج فانهم عادوا اجتمعوا على
القاهرة واصلحوا حال عساكرهم وجمعوا وساروا الى الاسكندرية فحصروا صلاح

[1] C. P. مهزوما.

« les Francs chargeront le centre, dans la pensée que je m'y trouve. Lorsqu'ils « vous auront chargés, ne leur opposez pas une bien vive résistance et ne vous ex- « posez pas à être tués, mais cédez-leur le terrain, et quand ils se retireront, reve- « nez sur eux. » Quant à lui, il choisit parmi les plus braves de ses soldats une troupe d'hommes en qui il avait confiance et dont il connaissait le courage dans les combats, et il se tint avec eux à l'aile droite. Lorsque les deux armées furent en présence, les Francs exécutèrent le mouvement qu'Assad-eddin avait prévu, et chargèrent le centre de l'ennemi. Ceux qui s'y trouvaient leur opposèrent une légère résistance, après laquelle ils se retirèrent, mais sans se disperser. Les Francs les poursuivirent. Assad-eddin fit alors une charge avec les siens sur ceux des Francs et des musulmans, cavaliers et fantassins, qui n'avaient pas pris part à l'attaque. Il les mit en désordre, en fit un grand carnage, et leur prit beaucoup de captifs. Lorsque les Francs furent de retour de la poursuite des fuyards, ils virent leur armée en déroute et le champ de bataille abandonné par elle. Ils prirent aussi la fuite. C'est un des récits les plus merveilleux que l'on ait faits, que deux mille cavaliers aient mis en déroute les armées de l'Égypte et des Francs de Syrie.

Lorsque les Égyptiens et les Francs eurent été vaincus par Assad-eddin à Babeïn, cet émir marcha vers Alexandrie, recueillant les tributs des villages situés sur sa route. Quand il fut arrivé à Alexandrie, il occupa cette ville avec l'aide des habitants, qui la lui livrèrent, et il y plaça en qualité de gouverneur son neveu Salah-eddin. Après cela il retourna dans le Saïd, s'en rendit maître, en perçut les impositions, et y séjourna jusqu'au mois de ramadhan (juin-juillet 1167). Cependant les Égyptiens et les Francs, s'étant ralliés près du Caire, avaient réparé le mauvais état de leurs troupes et fait de nouvelles levées. Ils marchèrent vers

An 562 de l'hégire (1166 et 1167 de J.C.).

الدين بها فاشتد الحصار وقل الطعام بها فصبر اهلها على ذلك وسار اسد الدين من
الصعيد اليهم وكان شاور قد افسد بعض من معه من التركمان فوصل رسل
المصريين والفرنج يطلبون الصلح ويبذلوا[1] له خمسين الف دينار سوى ما اخذه من
البلاد فاجابهم الى ذلك وشرط ان الفرنج لا يقيمون فى البلاد ولا يتملكون منها قرية
واحدة فاجابوا الى ذلك واصطلحوا وعاد الى الشام وتسلم المصريون الاسكندرية
منتصف شوال ووصل شيركوه الى دمشق ثامن عشر ذى القعدة واما الفرنج فانهم
استقر بينهم وبين المصريين ان يكون لهم بالقاهرة شحنة ويكون ابوابها بيد فرسانهم
ليمتنع نور الدين من انفاذ عسكر اليهم ويكون لهم من دخل مصر كل سنة ماية
الف دينار هذا كله استقر مع شاور فان العاضد لم يكن معه حكم قد حجر عليه
وحجبه عن الامور كلها وعاد الفرنج الى بلادهم بالساحل الشامى وتركوا بمصر جماعة من
مشاهير فرسانهم وكان الكامل شجاع بن شاور قد ارسل الى نور الدين مع بعض
الامراء ينهى محبته وولاءه ويساله الدخول فى طاعته وضمن على نفسه انه هو يفعل

[1] C. P. بذلوا.

Alexandrie, et y assiégèrent Salah-eddin. Le siége fut poussé avec vigueur, et les vivres manquèrent dans la place. Les habitants d'Alexandrie supportèrent courageusement cette disette. D'un autre côté, Assad-eddin quitta le Saïd, afin d'aller à leur secours. Schaver avait eu soin de gagner quelques-uns des Turcomans qui accompagnaient ce général. En même temps il envoya à ce dernier, en son nom et en celui des Francs, des députés chargés de lui demander la paix, et de lui offrir en échange cinquante mille dinars, sans compter le butin qu'il avait fait. Schirkouh consentit à ces conditions, et stipula que les Francs ne séjourneraient pas en Égypte et qu'ils n'y occuperaient pas une seule bourgade. Les Francs adhérèrent à cet accord, la paix fut conclue, et Schirkouh retourna en Syrie. Les Égyptiens rentrèrent en possession d'Alexandrie au milieu de schéwal (4 août 1167), et Schirkouh arriva à Damas le 18 de dzou'l-kadeh (5 septembre 1167). Quant aux Francs, il fut convenu entre eux et les Égyptiens qu'ils auraient au Caire un commissaire, que les portes de cette ville seraient occupées par leurs chevaliers, afin que Nour-eddin ne pût renvoyer une nouvelle armée en Égypte; enfin qu'ils toucheraient chaque année, sur les revenus de l'Égypte, une somme de cent mille dinars. Toutes ces conventions furent passées avec Schaver; car Adhed ne jouissait d'aucune autorité; depuis longtemps Schaver resserrait étroitement le khalife, et l'avait exclu de toute participation aux affaires du gouvernement. Les Francs retournèrent dans leur pays, c'est-à-dire dans la Syrie maritime, laissant en Égypte un détachement de leurs plus illustres chevaliers. Al-Camel Schodjaa, fils de Schaver, avait envoyé un message à Nour-eddin, par le moyen d'un émir, pour l'informer de ses dispositions amicales et lui offrir sa soumission. Il prit l'engagement d'agir en conséquence, de rallier tout le monde en Égypte sous l'autorité

An 562 de l'hégire (1166 et 1167 de J. C.).

هذا ويجمع الكلمة بمصر على طاعته وبذل مالا يحمله كل سنة فاجابه الى ذلك وحملوا
اليه مالا جزيلا فبقى الامر على ذلك الى ان قصد الفرنج مصر سنة اربع وستين
فكان ما نذكره ان شاء الله تعالى

فى هذه السنة جمع نور الدين العساكر فسار اليه اخوه قطب الدين من الموصل
وغيره فاجتمعوا على حمص فدخل نور الدين بالعساكر الى بلاد الفرنج فاجتازوا على
حصن الاكراد فاغاروا ونهبوا وسبوا وقصدوا عرقة فنازلوها وحصروها وحصروا
جبلة واخذوها وخربوها وسارت عساكر المسلمين فى بلادهم يمينا وشمالا تغير وتخرب
البلاد وفتحوا العريمة وصافيثا وعادوا الى حمص فصاموا بها رمضان ثم ساروا الى
بانياس وقصدوا حصن هونين وهو للفرنج ايضًا من امنع حصونهم ومعاقلهم فانهزم
الفرنج عنه واحرقوه فوصل نور الدين اليه من الغد فهدم سوره جميعه واراد الدخول الى
بيروت فتجدد فى العسكر خلف اوجب التفرّق فعاد قطب الدين الى الموصل واعطاه
نور الدين مدينة الرقّة على الفرات وكانت له فاخذها فى طريقه وعاد الى الموصل
وفيها توفى فخر الدين قرا ارسلان بن داود بن سقمان بن ارتق صاحب حصن كيفا
واكثر بلاد ديار بكر ولما اشتدّ مرضه ارسل الى نور الدين محمود صاحب الشام يقول

---

de Nour-eddin, et proposa de lui payer chaque année un tribut. Nour-eddin consentit à ces propositions, et une somme considérable lui fut envoyée. Les choses restèrent en cet état jusqu'à ce que les Francs marchassent de nouveau vers l'Égypte, ainsi que nous le raconterons.

Sur ces entrefaites Nour-eddin rassembla des troupes, et son frère Cothb-eddin vint de Moussoul le rejoindre, ainsi que d'autres princes. Leur réunion eut lieu près d'Émèse. Nour-eddin entre avec ses forces dans le pays des Francs; il passe près d'Hisn-Alacrâd (la forteresse des Kurdes), faisant du dégât, pillant et prenant des captifs. Puis l'armée se dirigea vers Arcah et l'assiégea, ainsi que la ville de Djabalah, qu'elle prit et ruina. Les troupes musulmanes marchèrent en tout sens dans le pays des Francs, faisant des incursions et ruinant les villes. Elles prirent Alarîmah et Safitha, et retournèrent à Émèse, où elles satisfirent au jeûne du ramadhan. Puis elles marchèrent vers Panéas et vers le château de Honaïn, qui appartenait aussi aux Francs, et était une de leurs places les plus fortes. A leur approche, les Francs s'enfuirent de cette forteresse, après y avoir mis le feu. Nour-eddin y arriva le lendemain, et acheva d'en démolir les murailles. Il voulait ensuite occuper Beïrout; mais il survint dans l'armée un dissentiment qui nécessita sa dispersion. Cothb-eddin retourna à Moussoul, après que Nour-eddin lui eut donné la ville de Racca, sur l'Euphrate, laquelle faisait partie de ses États. Cothb-eddin en prit possession et rentra ensuite à Moussoul.

Dans cette année mourut Fakhr-eddin Cara-Arslan, fils de Daoud, fils de Sokman, prince d'Hisn-Keïfa et de la plupart des villes du Diarbecr. Lorsque sa maladie fut devenue grave, il envoya dire à Nour-eddin Mahmoud : « Nous avons été

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

له بيننا محبة فى جهاد الكفار اريد ان ترعى بها ولدى ثم توفى وملك بعده ولده نور الدين محمد فقام نور الدين الشامى بنصرته والذبّ عنه بحيث انّ اخاه قطب الدين مودود صاحب الموصل اراد قصد بلاده فارسل اليه اخوه نور الدين يمنعه ويقول له إنْ قصدتَه او تعرّضت الى بلاده منعتك قهرًا فامتنع من قصده

ودخلت سنة اربع وستين وخمس ماية

فى هذه السنة ملك نور الدين محمود بن زنكى قلعة جعبر اخذها من صاحبها شهاب الدين مالك بن على بن مالك العُقيلى وكانت بيده ويد ابائه قبله من ايام السلطان ملكشاه وقد تقدم ذكر ذلك وهى من امنع القلاع واحصنها مطلّة على الفرات من الجانب الشرقى وامّا سبب ملكها فانّ صاحبها نزل منها يتصيد فاخذه بنوكلب اسيرا وحملوه الى نور الدين فى رجب سنة ثلث وستين فاعتقله واحسن اليه ورغّبه فى الاقطاع والمال ليسلّم اليه القلعة فلم يفعل فعدل[1] الى الشدّة والعنف وتهدّده فلم يفعل فسير اليها نور الدين عسكرا مقدّمه الامير فخر الدين مسعود بن ابى على الزعفرانى فحصرها مدّة فلم يظفر منها بشىء فامدّه بعسكر اخر وجعل على الجميع الامير مجد الدين ابا بكر

[1] Man. de C. P. فاخذه بالشدة والعنف وتوعده وتهدده.

« alliés dans la guerre contre les infidèles; je désire qu'en considération de cette « alliance, tu traites bien mon fils. » Quand il fut mort, son fils Nour-eddin Mohammed lui succéda. Nour-eddin se chargea de le secourir et de le défendre, si bien que son frère Cothb-eddin Maudoud, prince de Moussoul, ayant voulu attaquer les États du nouveau souverain, il lui intima la défense d'agir ainsi, et lui fit dire : « Si tu marches contre Nour-eddin Mohammed, ou que tu excites quelque « trouble dans ses États, je te repousserai par la force. » Ces menaces empêchèrent Maudoud d'exécuter ses projets.

AN 564 DE L'HÉGIRE (1168 ET 1169 DE J. C.).

Nour-eddin Mahmoud s'empara du château de Djaber sur son prince Schehab-eddin Malek, fils d'Ali, fils de Malek, l'Okaïlite. Cette forteresse était entre les mains de ce Malek et de ses ancêtres depuis le règne du sultan Mélik Schah, ainsi qu'il a été dit plus haut. C'était un des châteaux les plus forts et les plus inexpugnables, et il dominait la rive orientale de l'Euphrate. Voici quelle fut la cause pour laquelle Nour-eddin s'en empara : le prince de Djaber sortit de cette place pour se livrer au divertissement de la chasse; les Benou-Kelb le firent prisonnier et le conduisirent à Nour-eddin, dans le mois de redjeb 563 (avril-mai 1168). Nour-eddin l'emprisonna; mais il le traita bien et lui offrit un fief et une somme d'argent, s'il consentait à livrer la forteresse. Malek refusa ces propositions. Nour-eddin eut recours à la violence et aux menaces, mais sans plus de succès. Alors il fit marcher contre Djaber une armée dont le chef était l'émir Fakhr-eddin Massoud, fils d'Abou-Ali Alzaférani. Cet émir l'assiégea pendant quelque temps sans remporter aucun avantage. Nour-eddin le fit appuyer par un autre corps de troupes, mettant à la tête des deux armées l'émir Medjd-eddin Abou-Becr, connu sous le

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

المعروف بابن الداية وهو رضيع نور الدين واكبر امرائه فحصرها ايضا فلم يرله فيها مطمعًا
فسلك مع صاحبها طريق اللين واشار عليه ان ياخذ من نور الدين العوض ولا يخطر[1]
فى حفظها بنفسه فقبل قوله وسلمها واخذ عوضا عنها مدينة سروج واعمالها والملّاحة
التى فى بلاد حلب وباب بُزاعة وعشرين الف دينار معجلة وهذا اقطاع عظيم جدًّا
الّا انّه لا حصن فيه وهذا آخر امر[2] بنى مالك بالقلعة ولكل امر امد ولكل ولاية
نهاية بلغنى انّه قيل لصاحبها أيما احبّ اليك واحسن مقامًا سروج والشام ام
القلعة فقال هذه اكثر مالاً واما العزّ ففارقناه بالقلعة

فى هذه السنة فى ربيع الاول سار اسد الدين شيركوه بن شاذى الى ديار مصر فملكها
ومعه العساكر النورية وسبب ذلك ما ذكرناه من تمكن الفرنج فى البلاد المصرية
فلما راوا ذلك وانّ البلاد ليس فيها من يردّهم ارسلوا الى ملك الفرنج بالشام وهو مُرّى
ولم يكن للفرنج منذ ظهروا بالشام مثله شجاعة ومكرًا ودهآءً يستدعونه ان يتملكها

[1] C. P. et U. يخاطر. — [2] C. P. امرآء.

---

nom d'Ibn-Aldayeh « le fils de la nourrice », qui était le frère de lait de Nour-eddin, et le principal de ses émirs. Ce personnage assiégea Djaber sans obtenir de succès. Il suivit alors envers le prince de cette ville le chemin de la douceur, et lui conseilla d'accepter de Nour-eddin un dédommagement, et de ne pas compromettre sa vie pour conserver cette place. Malek accueillit ses conseils, livra Djaber et reçut au lieu de cette forteresse la ville de Saroudj et ses dépendances, les salines situées dans le pays d'Alep, Bab[1] de Bozaah et vingt mille dinars payés comptant. C'était un fief très-considérable, mais il ne s'y trouvait pas de forteresse. C'est ainsi que finit l'autorité des Benou-Malek dans la forteresse de Djaber; car chaque chose a son terme et chaque puissance a sa fin. On m'a rapporté que quelqu'un ayant dit à Schéhab-eddin Malek, « Qu'aimes-tu le mieux et que préfères-tu comme « séjour, de Saroudj et de la Syrie ou de Djaber? » il répondit : « Nos possessions « actuelles sont d'un revenu plus considérable; quant à l'honneur, nous l'avons « laissé dans le château. »

Au mois de rébi premier (décembre 1168) Assad-eddin Schirkouh marcha vers l'Égypte, et s'en rendit maître, avec l'aide des troupes de Nour-eddin. Cette conquête eut pour motif ce que nous avons raconté plus haut, touchant l'autorité que les Francs exerçaient en Égypte. En effet, lorsqu'ils se virent tout-puissants et qu'ils ne trouvèrent pas dans toute la contrée quelqu'un capable de leur résister, ils envoyèrent un message au roi des Francs de Syrie, que l'on appelait Morry (Amaury). Or depuis que les Francs avaient paru pour la première fois en Syrie, ils n'avaient point eu de guerrier qui égalât ce roi en courage, ni en ruse, ni en habi-

[1] On peut voir, sur cette localité, un passage du voyageur arabe-espagnol Ibn-Djobaïr, traduit par M. Defrémery (*Journal asiatique*, janvier 1855, p. 8 et 9). D'après le *Mérassid alitthila*, ou lexique géographique arabe (édition Juynboll, t. I, p. 111), Bab était situé à environ deux milles de Manbedj et de Bozaah, et à dix milles d'Alep.

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

واعلموه خلوّها من ممانع وهوّنوا امرها عليه فلم يجبهم الى ذلك فاجتمع اليه فرسان
الفرنج وذوو الرآى منهم واشاروا عليه بقصدها وتملكها فقال لهم الرآى عندى انّنا لا
نقصدها فانّها طعمة لنا واموالها تساق الينا نتقوّى بها على نور الدين وان نحن
قصدناها لنملكها فانّ صاحبها وعساكره وعامّة بلاده وفلّاحيها لا يسلّمونها الينا
ويقاتلوننا دونها ويحملهم الخوف منّا على تسليمها الى نور الدين ولئن اخذها وصار له
فيها مثل اسد الدين فهو هلاك الفرنج واجلاؤهم من ارض الشام فلم يقبلوا قوله وقالوا
له انّها لا مانع فيها ولا حامى والى ان يتجهز عسكر نور الدين ويسير اليها نكون قد
ملكناها وفرغنا من امرها وحينئذ يتمنّى منّا نور الدين السلامة فسار معهم على كره
وشرعوا يتجهزون ويظهرون انّهم يريدون قصد مدينة حمص فلما سمع نور الدين
شرع ايضا يجمع عساكره ويامرهم بالقدوم عليه وجدّ الفرنج فى السير الى مصر
فقدموها ونازلوا مدينة بلبيس وملكوها قهرا مستهلّ صفر ونهبوها وقتلوا فيها
واسروا وسبوا وكان جماعة من اعيان المصريين قد كتبوا الفرنج ووعدوهم النصرة عداوة

---

leté. Ils l'invitèrent donc à venir s'emparer de l'Égypte, lui disant qu'elle était dépourvue de défenseurs, et lui représentant cette conquête comme très-facile. Il refusa d'abord de se rendre à leur désir; mais les chevaliers francs et leurs guerriers les plus prudents se réunirent auprès de lui et lui conseillèrent de marcher contre l'Égypte et de s'en rendre maître. Il leur répondit : « Mon avis est que nous « n'entreprenions pas cette expédition. L'Égypte est pour nous une proie lucrative, « ses richesses sont mises à notre disposition et nous nous en aidons contre Nour-« eddin. Si, au contraire, nous marchons contre elle, afin de nous en emparer, son « prince, les armées de celui-ci, la population de ses villes et les laboureurs ne nous « la laisseront pas et combattront pour la défendre. La crainte que nous leur inspi-« rerons les portera à la livrer à Nour-eddin, et s'il s'en empare et qu'il y établisse « pour lieutenant un guerrier tel que Assad-eddin, ce sera la ruine des Francs et « la cause de leur expulsion de la Syrie. »

Les chefs francs n'accueillirent pas les conseils d'Amaury, et lui dirent : « Il n'y « a en Égypte ni défenseurs ni gardiens, et avant que l'armée de Nour-eddin soit « équipée et qu'elle se soit mise en marche vers cette contrée, nous en aurons « fait la conquête, et nous serons débarrassés de tout sujet de crainte. Alors Nour-« eddin implorera de nous la paix. » Amaury adhéra aux paroles des chefs francs contre son gré; ils commencèrent à faire leurs préparatifs et publièrent qu'ils voulaient se diriger vers Émèse. Quand Nour-eddin apprit cela, il commença également à lever des troupes et à leur ordonner de venir le trouver. Les Francs, ayant hâté leur marche vers l'Égypte, y entrèrent, assiégèrent la ville de Bilbeïs et la prirent de vive force, au commencement du mois de séfer (4 novembre 1168). Ils la pillèrent, massacrèrent la population ou la réduisirent en captivité. Plusieurs d'entre les hommes les plus considérables du pays avaient écrit aux Francs et leur avaient promis assistance en haine de Schaver. Parmi ces nobles on comptait Ibn-

منهم لشاور منهم ابن الخياط وابن فرجله فقوى جنان الفرنج بهم وساروا من بلبيس الى مصر فنزلوا على القاهرة عاشر صفر وحصروها فخاف الناس منهم انّ يفعلوا بهم كما فعلوا باهل بلبيس فحملهم الخوف منهم على الامتناع فحفظوا البلد وقاتلوا دونه وبذلوا جهدهم فى حفظه فلوانّ الفرنج احسنوا السيرة فى بلبيس لملكوا مصر والقاهرة ولكن الله تعالى حسّن لهم ما فعلوا ليقضى الله امرا كان مفعولا وامر شاور باحراق مدينة مصر تاسع صفر وامر اهلها بالانتقال منها الى القاهرة وان ينهب البلد فانتقلوا وبقوا على الطرق ونهبت المدينة وافتقر اهلها وذهبت اموالهم ونعمهم قبل نزول الفرنج عليهم بيوم خوفا ان يملكها الفرنج فبقيت النار تحرقها اربعة وخمسين يوما فارسل الخليفة المصرى العاضد الى نور الدين يستغيث به ويعرفه ضعف المسلمين من دفع الفرنج وارسل فى الكتب شعور النساء وقال هذه شعور نساءى من قصرى تستغثن بك لتنقذهنّ من الفرنج فشرع فى تسيير الجيوش وامّا الفرنج فانّهم اشتدّوا فى حصر القاهرة وضيّقوا على اهلها وشاور هو المتولى للامر والعساكر والقتال فضاق به الامر وضعف عن ردّهم فاخلد الى اعمال الحيلة فارسل الى ملك الفرنج يذكر له

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

Alkhayyath « le fils du tailleur » et Ibn-Fardjalah. Le courage des Francs fut fortifié par leur message, et ils se dirigèrent de Bilbeïs vers Fosthath. Le 10 du mois de séfer (13 novembre 1168) ils campèrent près du Caire et assiégèrent cette ville. Les habitants craignirent qu'ils ne leur fissent éprouver le même traitement qu'à la population de Bilbeïs, et la peur les porta à résister. Ils gardèrent donc la ville, combattirent pour sa défense et prodiguèrent pour cela leurs efforts. Si les Francs avaient bien traité Bilbeïs, certes ils se seraient emparés de Fosthath et du Caire; mais le Dieu très-haut leur fit juger à propos d'agir comme ils le firent. Certes quand Dieu décrète une chose, elle est accomplie.

Schaver prescrivit de brûler la ville de Fosthath le 9 de séfer (12 novembre 1168) et de la mettre au pillage, ordonnant à ses habitants de se transporter au Caire. Ils émigrèrent et s'arrêtèrent sur les chemins; la ville fut pillée, eux furent réduits à la pauvreté, leurs richesses et leurs biens disparurent. Ceci se passait la veille de l'arrivée des Francs dans le voisinage, et cela, de peur que l'ennemi n'occupât la ville. Le feu continua de brûler pendant cinquante-quatre jours. Pendant ce temps, le khalife égyptien Adhed envoya demander du secours à Nour-eddin, et lui fit connaître l'impuissance où se trouvaient les musulmans de résister. Dans ses lettres il avait placé des cheveux de ses femmes. « Voici, disait-il, des che-« veux des femmes de mon palais; elles t'implorent afin que tu les délivres des « Francs. »

Nour-eddin commença à faire marcher ses troupes. Quant aux Francs, ils assiégèrent le Caire avec vigueur et en resserrèrent les habitants. C'était Schaver qui présidait à la défense et au combat, et commandait les troupes. Mais sa situation devint pénible, et il fut incapable de repousser les Francs. Il inclina donc à employer la ruse, et envoya un message au roi des Francs, pour lui rappeler leur

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

مودّته له ومحبته القديمة وان هواه معه لخوفه من نور الدين والعاضد وانّما المسلمون
لا يوافقونه على التسليم اليه ويشير بالصلح واخذ مال لئلّا تسلّم البلاد الى نور الدين
فاجابه الى ذلك على انْ يعطوه الف الف دينار مصرية يعجل البعض ويوخر البعض
فاستقرّت القاعدة على ذلك ورأى الفرنج انّ البلاد قد امتنعت عليهم وربّما سلّمت الى
نور الدين فاجابوا كارهين وقالوا ناخذ المال ونتقوى به ونعاود البلاد بقوة لا نبالى
معها بنور الدين ومكروا ومكر الله والله خير الماكرين فعجل لهم شاور ماية الف
دينار وسالهم الرحيل عنه ليجمع لهم المال فرحلوا قريبا وشرع لهم شاور فى جمع المال
من اهل القاهرة ومصر فلم يتحصل[1] له الا قدر قريب لا يبلغ خمسة آلاف دينار
وسببه انّ اهل مصر كانوا قد احترقت دورهم وما فيها وما سلم نهب وهم لا يقدرون
على الاقوات فضلا عن الاقساط واما اهل القاهرة فالاغلب على اهلها الجند وغلمانهم فلهذا
تعذرت عليهم الاموال وهم فى خلال هذا يراسلون نور الدين بما الناس فيه وبذلوا له
ثلث بلاد مصر وان يكون اسد الدين مقيما عندهم فى عسكر واقطاعهم من البلاد

[1] C. P. يحصل.

---

ancienne amitié, prétendant que son inclination le portait du côté du roi, à cause de sa crainte de Nour-eddin et d'Adhed; que c'étaient les musulmans qui refusaient de céder. Il conseillait donc à Amaury de faire la paix et de se contenter d'une somme d'argent, afin que le pays ne fût pas livré à Nour-eddin. Le roi consentit à cela, à condition qu'on lui livrerait un million de dinars égyptiens, partie comptant et partie à terme. L'accord fut conclu sur ces bases. Les Francs avaient reconnu que le pays était décidé à résister, et que peut-être il serait livré à Nour-eddin. Ils donnèrent donc leur consentement malgré eux, et dirent: « Nous toucherons l'argent, « nous l'emploierons à augmenter nos forces, et nous reviendrons dans le pays « avec une puissance telle, que nous ne nous inquiéterons plus de Nour-eddin. » Ils usèrent de stratagème; mais Dieu en usa aussi, et Dieu est le plus fort de ceux qui emploient la ruse[1]. Schaver leur paya comptant cent mille dinars, et leur demanda de s'éloigner en attendant qu'il pût rassembler le reste de l'argent. Ils décampèrent pour se porter à une petite distance, et Schaver commença à lever pour eux de l'argent sur les habitants du Caire et de Fosthath; mais il ne put recueillir qu'une faible somme, qui n'atteignit pas cinq mille dinars. Le motif de cela était que les maisons des habitants de Fosthath et ce qu'elles contenaient avaient été brûlés, et ce qui avait échappé au feu avait été pillé. Quant aux habitants, ils ne pouvaient se procurer des vivres, ni, à plus forte raison, payer des taxes. D'un autre côté, la population du Caire se trouvait à la merci des militaires et de leurs valets, et pour ce motif il était devenu difficile de ramasser de l'argent.

Cependant les Égyptiens envoyaient des messages à Nour-eddin pour lui faire connaître leur situation; ils lui offraient le tiers de l'Égypte, pourvu que Assad-eddin séjournât chez eux avec une armée; les fiefs destinés à l'entretien de celle-

[1] *Coran*, III, 47.

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

المصرية ايضا خارجا عن الثلث الذى له وكان نور الدين لما وصله كتب العاضد قد
ارسل الى اسد الدين يستدعيه اليه وهو بحلب فخرج القاصد فى طلبه فلقيه على
باب حلب قد قدمها من حمص وكانت اقطاعه وكان سبب وصوله انّ كُتب المصريين
وصلته ايضا فى المعنى فسار الى نور الدين فاجتمع به فعجب نور الدين من حضوره
فى الحال وسرّه ذلك وتفاءل به وامره بالتجهّز الى مصر واعطاه مايتى الف دينار سوى
الثياب والدوابّ والاسلحة وغير ذلك وحكّمه فى العسكر والخزاين فاختار من العسكر
الفى فارس واخذ المال وجمع ستة آلاف فارس وسار هو ونور الدين الى دمشق فوصلها
سلخ صفر ورحل الى راس المآء واعطا نور الدين كلّ فارس ممّن مع اسد الدين عشرين
دينار معونةً غير محسوبة عليه من جامكيته واضاف الى اسد الدين جماعة اخرى
من الامراء منهم مملوكه عزّ الدين جورديك وعز الدين قلج وشرف الدين بزغش
وعين الدولة الياروقى وقطب الدين ينال بن حسّان المنجى وصلاح الدين يوسف
ابن ايوب اخى شيركوه على كره منه وعسى ان تكرهوا شيئًا وهو خير لكم وعسى ان
تحبّوا شيئًا وهو شرّ لكم احبّ نور الدين مسير صلاح الدين وفيه ذهاب بيته وكره

---

ci seraient pris aussi sur le territoire égyptien, indépendamment du tiers affecté au prince. Quand les lettres d'Adhed parvinrent à Nour-eddin, celui-ci se trouvait dans Alep, et il manda près de lui Assad-eddin. Le courrier, étant parti pour chercher ce général, le rencontra à la porte d'Alep, vers laquelle il s'était dirigé d'Émèse, ville qui formait son fief. Le motif de sa venue, c'est qu'il avait aussi reçu à ce sujet des lettres des Égyptiens. En conséquence il s'était de lui-même mis en route. Le prince fut surpris de sa présence instantanée; il s'en réjouit et en tira un heureux présage. Il lui ordonna de se disposer à partir pour l'Égypte, lui fit remettre deux cent mille pièces d'or, sans compter les étoffes, les montures, les armes, etc. et lui concéda une autorité pleine et entière sur l'armée et les finances. Assad-eddin choisit parmi les troupes deux mille cavaliers, reçut l'argent, et rassembla six mille autres cavaliers; puis lui et Nour-eddin se transportèrent à Damas, où ils arrivèrent à la fin de séfer (2 décembre 1168).

Le général porta son camp à Ras-Alma. Nour-eddin donna à chaque cavalier de ceux qui accompagnaient Assad-eddin un secours de vingt dinars en sus de sa solde, et adjoignit à ce chef une autre troupe d'émirs, parmi lesquels étaient son mamlouk Izz-eddin Djourdic, Izz-eddin Kilidj, Scherf-eddin Bazgouch, Aïn-Eddaulah Alyarouky, Kothb-eddin Inal, fils de Hassan Almanbédjy, et, enfin, Salah-eddin Youssouf, fils d'Ayoub, frère de Schirkouh. Ce jeune homme partit contre son gré. « Il est possible que vous éprouviez de la répugnance pour une chose qui soit excellente pour vous, et que vous en aimiez quelque autre qui soit mauvaise pour vous [1]. » En effet, Nour-eddin désira le départ de Salah-eddin, événement qui produisit la perte de sa famille. De son côté, Salah-eddin eut de la répu-

[1] *Coran*, II, 213.

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

صلاح الدين المسير وفيه سعادته وملكه وسيرد ذلك عند موت شيركوه ان شاء
الله تعالى وسار اسد الدين شيركوه مجدّا من راس الماء منتصف ربيع الاول فلما قارب
من مصر رحل الفرنج عنها عايدين الى بلادهم بخفّى حنين خايبين مما املوه وسمع
نور الدين بعودهم فسره ذلك وامر بضرب البشاير فى البلاد وبث رسله فى الآفاق
مبشرين بذلك فانه كان فتحا جديدا لمصر وحفظا لساير بلاد الشام وغيرها واما اسد
الدين فانه وصل الى القاهرة سابع جمادى الآخرة ودخل اليها واجتمع بالعاضد لدين
الله وخلع عليه وعاد الى خيامه بالخلعة العاضدية وفرح به اهل مصر واجريت عليه
وعلى عسكره الجرايات الكثيرة والاقامات الوافرة ولم يمكن شاور المنع عن ذلك لانّه راى
العساكر كثيرة مع شيركوه وهوى العاضد معهم فلم يتجاسر على اظهار ما فى نفسه
وشرع يماطل اسد الدين فى تقرير ما كان بذل لنور الدين من المال واقطاع الجند
وافراد ثلث البلاد لنور الدين وهو يركب كلّ يوم الى اسد الدين ويسير معه ويعده
ويمنيه وما يعدهم الشيطان الا غرورا ثم انّه عزم على انْ يعمل دعوة يدعو اليها اسد
الدين وجماعة من الامراء الذين معه ويقبض عليهم ويستخدم من معهم من الجند

---

gnance à partir, et ce départ fut cause de son élévation et de sa puissance. Cela sera raconté, s'il plaît à Dieu, lors de la mort de Schirkouh.

Celui-ci se mit en marche en toute hâte de Ras-Alma, au milieu du mois de rébi premier (17 décembre 1168). A son approche les Francs évacuèrent l'Égypte pour retourner dans leur pays, avec les bottines de Honaïn [1], et frustrés de leurs espérances. Quant à Nour-eddin, cette nouvelle le rendit joyeux; il ordonna de battre dans ses États les instruments de musique en signe de réjouissance, et expédia des ambassadeurs dans diverses directions pour annoncer cet heureux événement. En effet, ce fut une délivrance pour l'Égypte et une cause de sécurité pour toute la Syrie et d'autres contrées.

Assad-eddin arriva devant le Caire le 7 djomada second (8 mars 1169); il y fit son entrée, et alla trouver Adhed Lidin Allah, qui le revêtit d'un habit d'honneur. Il retourna à sa tente avec cet habillement. Les habitants de Misr se réjouirent de sa présence; on lui assigna, ainsi qu'à son armée, une somme considérable et des provisions abondantes. Il ne fut pas possible à Schaver d'empêcher cela, parce qu'il voyait auprès de Schirkouh des troupes nombreuses, et qu'Adhed avait du penchant pour ces guerriers étrangers. En conséquence, il n'osa pas manifester ce qui était dans son cœur; seulement il temporisa avec Assad-eddin au sujet de l'accomplissement de ce qu'il avait offert à Nour-eddin, savoir : un tribut, des fiefs pour les soldats, et l'abandon absolu du tiers du pays à Nour-eddin. Chaque jour il montait à cheval pour aller visiter Assad-eddin, se promenait avec lui, lui faisait des promesses et excitait ses désirs. « Or Satan ne fait des promesses que pour séduire [2]. » Ensuite il résolut de préparer un festin auquel il inviterait Assad-eddin et un certain nombre des émirs, ses compagnons. Il comptait s'emparer de leur personne, prendre à son service les troupes qui se trouvaient avec eux, et, par

[1] Sur cette expression, cf. ci-dessus, p. 497, n. 1. — [2] *Coran*, IV, 119; XVII, 66.

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

فيمنع بهم البلاد من الفرنج فنهاه عنه ابنه الكامل وقال له والله لئن عزمت على هذا
لاعرفنّ شيركوه فقال له ابوه والله لئن لم نفعل هذا لنقتلنّ جميعا فقال صدقت ولإنْ
نقتل ونحن مسلمون والبلاد اسلامية خير من ان نقتل وقد ملكها الفرنج فانه ليس
بينك وبين عود الفرنج الا ان يسمعوا بالقبض على شيركوه وحينئذ لو مشى العاضد
الى نور الدين لم يرسل معه فارسا واحدا ويملكون البلاد فترك ما كان عزم عليه
ولما راى العسكر النورى مطل شاور خافوا شرّه فاتّفق صلاح الدين يوسف بن ايوب
وعز الدين جورديك وغيرهما على قتل شاور واعلموا اسد الدين فنهاهم عنه فسكتوا
وهم على ذلك العزم من قتله فاتفق انّ شاور قصد عسكر اسد الدين على عادته فلم
يجده فى الخيام وكان قد مضى يزور قبر الشافعى رضى الله عنه فلقيه صلاح الدين
وجورديك فى جمع من العسكر وخدموه واعلموه انّ شيركوه فى زيارة قبر الشافعى فقال
نمضى اليه فساروا جميعا فساوره صلاح الدين وجورديك والقوه الى الارض عن فرسه

---

leur secours, défendre le pays contre les Francs. Son fils Alcamel (le parfait) l'en dissuada et lui dit : « Par Dieu, si tu es dans l'intention d'agir ainsi, j'en informerai « Schirkouh. » Le vizir répondit à son fils : « Par Dieu, si nous ne faisons pas cela, « nous serons tués ensemble. » — « Tu dis vrai, reprit Alcamel; mais il vaut mieux « que nous soyons tués tandis que nous sommes encore musulmans, et que le « pays est sous les lois de l'islamisme, que d'être massacrés après que les Francs « s'en seraient rendus maîtres. Certes tu n'as à craindre le retour des Francs que « dans le cas où ils apprendraient l'arrestation de Schirkouh; car alors, quand « bien même Adhed en personne irait trouver Nour-eddin, celui-ci n'enverrait pas « avec lui un seul cavalier, et l'ennemi s'emparerait du pays. » Schaver renonça donc à sa résolution.

Quand l'armée de Nour-eddin vit les lenteurs de ce vizir, elle redouta sa méchanceté. Salah-eddin Youssouf, fils d'Ayoub, Izz-eddin Djourdic et d'autres convinrent de le tuer, et informèrent Assad-eddin de leur projet. Il leur défendit de le mettre à exécution; ils se turent, mais n'en persévérèrent pas moins dans le dessein de tuer Schaver. Or un jour celui-ci se dirigea, selon sa coutume, vers le camp d'Assad-eddin, tandis que le général était parti afin de visiter le tombeau de Schafeï [1]. Salah-eddin et Djourdic, accompagnés d'une troupe de soldats, vinrent à la rencontre du vizir, lui présentèrent leurs hommages et lui apprirent que Schirkouh était en ce moment occupé à visiter le sépulcre de Schafeï. Schaver dit: « Allons le trouver. » Ils partirent donc de compagnie; mais, en route, Salah-eddin et Djourdic s'élancèrent sur Schaver et le renversèrent de son cheval. Son escorte

[1] L'imâm Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Idris Alschafeï, mort dans l'année 204 de l'hégire (819-820 de J. C.), fut le fondateur d'une des quatre sectes orthodoxes de l'islamisme, et sa doctrine domine, depuis Saladin, en Égypte (voyez les *Monuments arabes, persans et turcs*, par M. Reinaud, t. I, p. 383, 384, dans la note). Il fut enterré dans le cimetière de Karafah, près du Caire (voy. ci-dessus, p. 534, note 2). La doctrine de Schafeï était la doctrine professée par Nour-eddin et ses lieutenants.

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

فهرب اصحابه عنه واخذ اسيرا ولم يمكنهم قتله بغير امر اسد الدين فتوكلوا بحفظه وارسلوا اعلموا اسد الدين الحال فحضر ولم يمكنه الا اتمام ما عملوه وسمع العاضد صاحب مصر الخبر فارسل الى اسد الدين يطلب منه انفاذ راس شاور وتابع الرسل بذلك فقتل وارسل راسه الى العاضد فى السابع عشر من ربيع الآخر ودخل اسد الدين القاهرة فراى من اجتماع الخلق ما خافهم على نفسه فقال لهم امير المومنين يعنى العاضد يامركم بنهب دار شاور فتفرق الناس عنه اليها فنهبوها وقصد هو قصر العاضد فخلع عليه خلع الوزارة ولقب الملك المنصور امير الجيوش وسار بالخلع الى دار الوزارة وهى التى كان فيها شاور فلم ير فيها ما يقعد عليه واستقرّ فى الامر وغلب عليه ولم يبق له مانع ولا منازع واستعمل على الاعمال من يثق اليه من اصحابه واقطع البلاد لعساكره وامّا الكامل بن شاور فانه لما قتل ابوه دخل القصر هو واخوته معتصمين به فكان آخر العهد بهم فكان شيركوه يتاسف عليه كيف عدم لانّه بلغه ما كان منه مع ابيه فى منعه عن قتل شيركوه وكان يقول وددت انّه بقى لاحسن اليه جزاء الصنيعة

---

l'ayant abandonné, il fut fait prisonnier. Les émirs ne se crurent pas permis de le tuer sans l'ordre d'Assad-eddin. Ils le mirent donc sous bonne garde, et envoyèrent annoncer l'événement à Assad-eddin. Celui-ci survint aussitôt, et ne put se dispenser d'approuver ce que les émirs avaient entrepris.

Adhed, le souverain de l'Égypte, apprenant cette nouvelle, envoya demander à Assad-eddin de lui livrer la tête de Schaver. Les messages se succédèrent à ce propos. Enfin le vizir fut tué, et sa tête fut envoyée à Adhed, le 17 de rébi second (18 janvier 1169). Assad-eddin fit alors son entrée dans le Caire, et y vit une telle agglomération d'individus, qu'il en conçut d'abord des craintes. Il leur dit : « Le « prince des croyants, c'est-à-dire Adhed, vous ordonne de mettre au pillage le « palais de Schaver. » Alors le peuple s'éloigna de lui pour se rendre en cet endroit, et le pilla; pour Schirkouh, il se dirigea vers le palais d'Adhed, qui le fit revêtir des habits d'honneur, insignes du vizirat. Il fut surnommé *Almélic Almansour émir-aldjoyouch* « le roi victorieux, chef des armées ». Il se transporta, vêtu des habits qu'il venait de recevoir, à l'hôtel du vizirat, qu'occupait auparavant Schaver, mais il n'y trouva plus de quoi s'asseoir. Il chercha à s'établir fermement dans l'autorité, et se rendit maître absolu du pays, sans qu'il lui restât un adversaire ni un compétiteur. Il nomma aux emplois ceux de ses officiers en qui il avait confiance, et distribua le pays en fiefs à ses soldats.

Quant à Alcamel, fils de Schaver, après que son père eut été tué, il entra dans le palais avec ses frères, pour y chercher un refuge, et depuis cette époque on n'entendit plus parler d'eux. Schirkouh regrettait que Camel eût péri; car il avait appris ce qui s'était passé entre lui et son père, c'est-à-dire comment il avait empêché celui-ci d'assassiner le général. « J'aurais désiré, disait Schirkouh, qu'il vécût, afin « de le récompenser de sa conduite. »

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

لما ثبت قدم اسد الدين وظنّ انه لم يبق له منازع اتاه اجله حتى اذا فرحوا بما اوتوا
اخذناهم بغتة فتوفى يوم السبت الثانى والعشرين من جمادى الآخرة سنة اربع وستين
وخمس ماية فكانت ولايته شهرين وخمسة ايام واما ابتداء امره وسبب اتّصاله بنور
الدين فانّه كان هو واخوه نجم الدين ايوب ابنا شاذى من بلد دُوِين من اذربيجان
واصلهما من الاكراد الرّوّادية وهذا القبيل[1] هم اشرف الاكراد فقدما العراق وخدما
مجاهد الدين بهروز شحنة بغداد فراى من نجم الدين عقلا ورايا وحسن سيرة وكان
اكبر من شيركوه فجعله مستحفظا لقلعة تكريت وهى له فسار اليها ومعه اخوه
شيركوه فلما انهزم اتابك الشهيد زنكى بن اقسنقر بالعراق من قراجة الساقى على ما
ذكرناه سنة ست وعشرين وخمس ماية وصل منهزما الى تكريت فخدمه نجم الدين
واقام له السفن فعبر دجلة هناك وتبعه اصحابه فاحسن ايوب صحبتهم وسيّرهم ثم ان
شيركوه قتل انسانا بتكريت لملاحاة جرت بينهما فاخرجهما بهروز من القلعة فسارا
الى الشهيد زنكى فاحسن اليهما وعرفهما[2] خدمتهما واقطعهما اقطاعا حسنا فلما ملك

[1] C. P. النسل. — [2] Manuscrits de C. P. et d'Upsal : عرف لهما.

Quand le pied d'Assad-eddin fut affermi, et alors qu'il s'imaginait qu'il ne lui restait plus d'adversaire, le terme de ses jours survint. « Jusqu'au moment où, joyeux qu'ils étaient des dons qu'ils avaient reçus, nous les saisîmes subitement[1]. » Schirkouh mourut le samedi 22 djomada second de l'année 564 (23 mars 1169), après avoir été investi du gouvernement deux mois et cinq jours. Quant à ce qui concerne le commencement de sa carrière et le motif de son entrée au service de Nour-eddin, sache que lui et son frère Nedjm-eddin Ayoub, comme lui fils de Schady, étaient natifs de la ville de Dovin, dans l'Aderbéidjan, et tiraient leur origine des Kurdes Rewadites, tribu qui est la plus noble des Kurdes. Les deux frères se rendirent dans l'Irac et y servirent Modjahid-eddin Behrouz, gouverneur de Bagdad. Ce personnage reconnut en Nedjm-eddin, qui était l'aîné de Schirkouh, de l'intelligence, de la prudence et une bonne conduite; en conséquence, il le nomma gardien du château de Técrit qui lui appartenait. Nedjm-eddin s'y transporta avec son frère Schirkouh. Quand l'atabec martyr, Zengui, fils d'Aksonkor, fut mis en déroute dans l'Irac par Karadjah l'échanson, ainsi que nous l'avons raconté, sous l'année 526 (1131-1132 de J. C.), il arriva en fugitif à Técrit. Nedjm-eddin lui offrit ses hommages et prépara pour lui des navires. Zengui passa le Tigre en cet endroit, et fut suivi de ses compagnons, qu'Ayoub avait reçus parfaitement et mis en état de partir.

Dans la suite Schirkouh tua un homme à Técrit, à la suite d'une dispute qui était survenue entre eux. En punition de ce meurtre, Behrouz expulsa du château les deux frères, qui se rendirent auprès de Zengui. Celui-ci leur fit du bien, les récompensa de leurs anciens services et leur accorda un beau fief. Lorsqu'il se fut

[1] *Coran*, VI, 44.

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

قلعة بعلبك جعل ايوب مستحفظا لها فلما قتل الشهيد حصر عسكر دمشق بعلبك
وهو بها فضاق عليه الامر وكان سيف الدين غازى بن زنكى مشغولا عنه باصلاح
البلاد فاضطرّ الى تسليمها اليهم فسلمها على اقطاع ذكره فاجيب الى ذلك وصار من
اكبر الامرآء بدمشق واتّصل اخوه اسد الدين شيركوه بنور الدين بعد قتل زنكى
وكان يخدمه فى ايام والده فقرّبه وقدّمه وراى منه شجاعة يعجز غيره عنها فزاده
حتى صار له حمص والرحبة وغيرهما وجعله مقدم عسكره فلما اراد نور الدين ملك
دمشق امره فراسل اخاه ايوب وهو بها وطلب منه المساعدة على فتحها فاجاب الى
ما يراد منه على اقطاع ذكره له ولاخيه وقرى يتملكانها فاعطاهما ما طلبا وفتح دمشق
على ما ذكرناه ووفا له ولاخيه وصار اعظم امرآء دولته فلمّا اراد يرسل العساكر الى
مصر لم ير لهذا الامر العظيم والمقام الخطير غيره فارسله ففعل ما ذكرناه
لما توفى اسد الدين شيركوه كان معه صلاح الدين يوسف ابن اخيه ايوب بن
شاذى قد سار معه على كره منه للمسير حكى لى عنه بعض اصدقائنا ممّن كان قريبًا

---

emparé du château de Baalbec, il en nomma gardien Ayoub. Après que Zengui eut été tué, l'armée de Damas assiégea Baalbec, où se trouvait Ayoub. La position de celui-ci devint pénible, Seïf-eddin Ghazi, fils de Zengui, étant occupé, au lieu de le secourir, à maintenir l'ordre dans ses États. Il fut donc obligé de rendre la place aux assiégeants, moyennant un fief qu'il désigna lui-même, et qu'on lui accorda. Il devint un des principaux émirs de Damas. Quant à son frère Assad-eddin Schirkouh, il s'attacha à Nour-eddin, après le meurtre de Zengui. Comme il avait déjà servi ce prince du vivant de son père, Nour-eddin le favorisa, lui donna de l'avancement et observa en lui une bravoure dont nul autre que lui n'était capable. Il augmenta donc sa puissance au point que Schirkouh devint seigneur d'Émèse, de Rahbah, etc. Nour-eddin le nomma en outre chef de son armée. Quand il voulut s'emparer de Damas, il lui ordonna d'envoyer un message à son frère Ayoub, qui se trouvait en cette ville, et de le prier de lui en faciliter l'entrée. Ayoub consentit à ce qu'on voulait de lui, moyennant un fief qu'il désigna, tant pour lui que pour son frère, et des villages qu'ils devaient posséder en toute propriété. Nour-eddin leur donna ce qu'ils demandaient, conquit Damas, ainsi que nous l'avons raconté [1], et tint parole aux deux frères. Schirkouh devint le plus puissant des émirs de son empire, et quand Nour-eddin voulut envoyer des armées en Égypte, il ne vit personne autre que lui en état de conduire cette importante affaire et d'occuper ce poste dangereux. Il le fit donc partir, et Schirkouh accomplit ce que nous avons rapporté.

Quand Assad-eddin Schirkouh mourut, il avait près de lui Salah-eddin Youssouf, fils de son frère Ayoub, qui était parti avec lui contre sa propre volonté. Un de nos amis, d'entre les gens qui approchaient de Salah-eddin et lui étaient attachés particulièrement, m'a raconté ce qui suit, comme le tenant de sa bouche: « Quand

[1] Ci-dessus, p. 495 à 497.

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

له خصيصًا به قال لمّا وردت كتب العاضد على نور الدين يستغيث به من
الفرنج ويطلب ارسال العساكر احضرنى واعلمنى الحال وقال تمضى الى عمّك اسد الدين
بحمص مع رسولى اليه ليحضر وتحثّه انت على الاسراع فما يحتمل الامر التاخير ففعلت
وخرجنا من حلب فما كنّا على ميل من حلب حتى لقيناه قادما فى هذا المعنى فامره
نور الدين بالمسير فلمّا قال له نور الدين ذلك التفت عمى الىّ وقال لى تجهّز يا يوسف
فقلت والله لو اعطيت ملك مصر ما سرت اليها فلقد قاسيت بالاسكندرية وغيرها
ما لا انساه ابدا فقال لنور الدين لا بدّ من مسيره معى فتامره به فامرنى نور الدين
وانا استقيل وانقضى المجلس وتجهّز اسد الدين ولم يبق غير المسير فقال لى نور
الدين لا بدّ من مسيرك مع عمّك فشكوت اليه الضايقة وعدم البرك فاعطانى ما
تجهزت به فكانما أُساق الى الموت فسرت معه وملكها ثم توفّى فملّكنى الله تعالى ما لا
كنت اطمع فى بعضه واما كيفية ولايته فانّ جماعة من الامراء النورية الذين كانوا
بمصر طلبوا التقدم على العساكر وولاية الوزارة العاضدية بعده منهم عين الدولة
الياروقى وقطب الدين ينال وسيف الدين المشطوب الهكّارى وشهاب الدين محمود

« Nour-eddin reçut les lettres d'Al-Adhed, par lesquelles ce prince implorait du « secours contre les Francs et demandait qu'on lui envoyât des troupes, il me fit « venir et m'apprit ce qui se passait; puis il me dit : « Rends-toi près de ton oncle « Assad-eddin, à Émèse, avec le député que je lui envoie pour le mander, et presse- « le de se hâter; car les circonstances n'admettent pas de retard. » — « J'obéis, con- « tinua Salah-eddin, et nous sortîmes d'Alep. Mais nous n'étions pas encore par- « venus à un mille de la place, que nous rencontrâmes Schirkouh, qui arrivait « pour ce même objet. Nour-eddin lui prescrivit de partir, et dès qu'il eut donné « cet ordre à mon oncle, celui-ci se tourna vers moi et me dit : « Ô Youssouf, fais tes « préparatifs de départ. » Je répondis : « Par Dieu! quand bien même je serais gra- « tifié du royaume d'Égypte, je ne m'y rendrais pas; car j'ai enduré dans Alexan- « drie et ailleurs des maux que je n'oublierai jamais. » Mon oncle dit à Nour-eddin : « Il faut absolument qu'il vienne avec moi : ordonne-le-lui. » Nour-eddin me donna « cet ordre, et moi je demandai à être dispensé d'obéir, et la chose en resta là. « Mais lorsque les préparatifs d'Assad-eddin furent terminés, Nour-eddin me dit : « Tu ne peux te dispenser d'aller avec ton oncle. » Je me plaignis à lui de ma dé- « tresse et du manque de bagages. Il me donna de quoi m'équiper, et je partis avec « mon oncle, comme si j'eusse été conduit à la mort. Assad-eddin s'empara de « l'Égypte, après quoi il mourut, et Dieu me mit dans les mains une fortune dont « je n'espérais pas même une partie. »

Quant à ce qui concerne la manière dont Salah-eddin devint gouverneur de l'Égypte, il faut savoir que plusieurs d'entre les émirs de Nour-eddin, qui se trouvaient au Caire, demandèrent, après la mort de Schirkouh, le commandement des troupes et l'investiture des fonctions de vizir, au nom du khalife Adhed. Parmi eux on voyait Aïn-Eddaulah Alyarouky, Cothb-eddin Inal, Seïf-eddin

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

الحارمى وهو خال صلاح الدين وكلّ واحد من هاولاء يخطبها[1] وقد جمع اصحابه ليغالب
عليها فارسل العاضد الى صلاح الدين احضره عنده وخلع عليه وولّاه الوزارة بعد
عمّه وكان الذى حمله على ذلك انّ اصحابه قالوا له ليس فى الجماعة اضعف ولا اصغر
سنًّا من يوسف والرآى ان يولى فانه لا يخرج من تحت حكمنا ثم نضع على العساكر
من يستميلهم الينا فيصير عندنا من الجنود من نمنع بهم البلاد ثم ناخذ يوسف او
نخرجه فلما خلع عليه لقب الملك الناصر ولم يطعه احد من اولئك الامراء الذين
يريدون الامر لانفسهم ولا خدموه وكان الفقيه عيسى الهكارى معه فسعى مع
المشطوب حتى اماله اليه وقال له انّ هذا الامر لا يصل اليك مع عين الدولة والحارمى
وغيرهما ثم قصد الحارمى وقال هذا صلاح الدين هو ابن اختك وعزّه وملكه لك وقد
استقام له الامر فلا تكن اول من يسعى فى اخراجه عنه ولا يصل اليك فمال اليه
ايضا ثم فعل مثل هذا بالباقين فكلّهم اطاع الا عين الدولة اليماروقى فانه قال انا لا
اخدم يوسف وعاد الى نور الدين بالشام ومعه غيره من الامراء وثبت قدم صلاح

[1] C. P. يطلبها.

Almachthoub[1], le Haccarien, et Schéhab-eddin Mahmoud-Alharemy, qui était l'oncle maternel de Salah-eddin. Chacun de ces chefs se croyait des droits au commandement, et avait réuni des adhérents; mais Adhed envoya mander Salah-eddin, le revêtit d'un habit d'honneur et l'investit du vizirat, en remplacement de son oncle. Ce qui le porta à se conduire ainsi, ce fut que ses officiers lui dirent : « Il « n'y a dans toute la bande personne de plus faible ni de plus jeune que Youssouf. « La prudence consiste donc à lui donner la préférence; certes celui-là ne sortira « pas de l'obéissance qui nous est due; puis nous mettrons à la tête des troupes « quelqu'un qui les disposera en notre faveur. Nous aurons alors près de nous assez « de milices pour défendre, avec leur aide, la contrée; après quoi nous nous em- « parerons de la personne de Youssouf, ou bien nous l'expulserons. »

Quand Salah-eddin eut été revêtu des habits d'honneur, on lui décerna le surnom d'*Almalec Alnasser* « le prince qui aide ». Aucun des émirs, qui prétendaient à l'autorité pour leur propre compte, n'accepta son autorité et ne lui rendit hommage. Le jurisconsulte Iça le Haccarien, qui se trouvait auprès de lui, fit des démarches auprès d'Almachthoub jusqu'à ce qu'il l'eût gagné en sa faveur. « Certes, « lui dit-il, cette autorité ne te serait point parvenue à côté de gens tels que Aïn- « Eddaulah, Alharémy, etc. » Puis il alla trouver Alharémy et lui dit : « Salah-eddin « est le fils de ta sœur, sa gloire et son pouvoir t'appartiennent. Il a déjà conquis « une solide autorité. Ne sois pas le premier à faire des efforts pour l'en dépossé- « der; d'ailleurs elle ne passerait pas entre tes mains. » Alharémy se rapprocha donc de son neveu. Iça employa une pareille politique auprès des autres chefs, et tous se soumirent, à l'exception d'Aïn-Eddaulah Alyarouky, qui dit : « Je ne rendrai pas « hommage à Youssouf. » Il retourna donc trouver Nour-eddin en Syrie, accompagné de plusieurs autres émirs.

[1] C'est-à-dire le Balafré. Ce personnage fut chargé plus tard par Saladin de défendre Saint-Jean-d'Acre contre toutes les forces de l'Occident.

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

الدين ومع هذا فانّه نايب عن نور الدين وكان نور الدين يكاتبه بالامير
الاصفهسلار ويكتب علامته على راس الكتاب تعظيما[1] ان يكتب اسمه وكان لا يفرده
بكتاب بل يكتب الامير الاصفهسلار صلاح الدين وكافّة الامراء بالديار المصرية
يفعلون كذا واستمال صلاح الدين قلوب الناس وبذل الاموال فمالوا اليه واحبّوه
وضعف امر العاضد ثمّ ارسل صلاح الدين يطلب من نور الدين ان يرسل اليه
اخوته واهله فارسلهم اليه وشرط عليهم طاعته والقيام بامره ومساعدته فكلّهم فعل
ذلك واخذ اقطاعات الامراء المصريين فاعطاها اهله والامراء الذين معه وزادهم فازدادوا
له حبّا وطاعة قد اعتبرت التواريخ فرايت كثيرا من التواريخ الاسلامية التى يمكن
ضبطها فرايت كثيرا ممّن يبتدى الملك تنتقل الدولة عن صلبه الى بعض اهله
واقاربه منهم فى اول الاسلام معاوية بن ابى سفيان اول من ملك من اهل بيته فنقل
الملك عن اعقابه الى بنى مروان من بنى عمّه ثمّ من بعده السفاح اول[2] من ملك من
بنى العباس انتقل الملك عن اعقابه الى اخيه المنصور ثمّ السامانية اول من استبدّ

[1] Les mss. d'Upsal et de C. P. ajoutent ici عن. — [2] C. P. خلفاً بنى العباس.

Le pied de Salah-eddin ne tarda pas à se raffermir; néanmoins il n'exerçait l'autorité qu'en qualité de lieutenant de Nour-eddin, et ce prince, en lui écrivant, lui donnait les titres d'émir et de général, et traçait son *ilamah* « parafe » en tête de la lettre, croyant au-dessous de lui d'y inscrire son propre nom[1]. Il ne lui adressait pas ses lettres à lui en particulier, mais il se servait de cette formule : « l'émir, le général Salah-eddin et tous les émirs présents en Égypte se conduiront « de telle et telle sorte. »

Salah-eddin chercha à se concilier les cœurs de ses subordonnés et leur distribua dans ce but des sommes d'argent. Aussi conçurent-ils de l'inclination pour lui et l'aimèrent-ils. L'autorité d'Aladhed n'en devint que plus faible.

Au bout de quelque temps, Salah-eddin fit demander à Nour-eddin de lui envoyer ses frères et sa famille. Le prince les lui expédia, et leur imposa l'obligation de lui obéir, d'exécuter ses ordres et de l'aider. Tous agirent ainsi. Salah-eddin s'empara des fiefs des émirs égyptiens, les donna à ses parents et aux émirs qui se trouvaient près de lui, et augmenta les émoluments de ceux-ci. Aussi leur amour pour lui et leur obéissance augmentèrent-ils.

J'ai compulsé les annales et j'ai étudié beaucoup de chroniques musulmanes, dont la rédaction fait autorité. J'ai remarqué qu'après beaucoup de fondateurs d'empires, la puissance a été transférée de leur descendance directe à quelqu'un de leur famille et de leurs proches. Par exemple, au commencement de l'islamisme, Moawiah, fils d'Abou-Sofyan, fut le premier membre de sa famille qui régna, et l'autorité passa aux enfants de Merwan, ses cousins paternels, de préférence à ses propres descendants. Ensuite vint Alsaffah (Abou'l Abbas), le premier des Abbassides qui régna, et après lequel le khalifat fut transféré à son frère Al-Mansour, au détriment de sa postérité; puis vinrent les Samanides, dont le pre-

[1] L'ilamah consistait dans quelque sentence ou pensée pieuse.

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

منهم نصر بن احمد فانتقل الملك عنه الى اخيه اسمعيل بن احمد واعقابه ثم يعقوب الصفار هو اول من ملك من بيته فانتقل الملك عنه الى اخيه عمرو واعقابه ثم عماد الدولة بن بويه اول من ملك من اهله انتقل الملك عنه الى اخوته ركن الدولة ومعز الدولة ثم خلص فى اعقاب ركن الدولة ثم الدولة السلجوقية اول من ملك منهم طغرلبك انتقل الملك الى اولاد اخيه داود ثم هذا شيركوه كما ذكرناه انتقل الملك عنه الى اولاد اخيه نجم الدين ايوب [1] هذه اعظم الدول الاسلامية ولولا خوف التطويل لذكرنا اكثر من هذا والذى اظنّه السبب فى ذلك انّ الذى يكون اول دولة يكثر القتل وياخذ الملك وقلوب من كان فيه متعلقة به فلهذا يحرمه الله اعقابه ومن يفعل ذلك لاجلهم عقوبة له

فى هذه السنة فى اوايل ذى القعدة قتل موتمن الخلافة وهو خصى كان بقصر العاضد اليه الحكم فيه والتقدم على جميع من يحويه فاتّفق هو وجماعة من المصريين على مكاتبة الفرنج واستدعائهم الى البلاد والتقوى بهم على صلاح الدين ومن معه

[1] Le ms. d'Upsal ajoute ici : ثم انّ صلاح الدين لمّا انشى الدولة وعظّمها وصار كانّه اوّل لها نقل الملك الى اعقاب اخيه العادل ولم يبق بيد اعقابه غير حلب « Ensuite, lorsque Salah-eddin eut fait croître la puissance de sa dynastie, l'eut augmentée, et en fut devenu comme le premier fondateur, la royauté passa aux descendants de son frère Al-Adel, et il ne resta plus qu'Alep entre les mains de ses héritiers. » (Édit. Tornberg, t. XI, p. 228.)

---

mier qui posséda un pouvoir indépendant fut Nasr, fils d'Ahmed, lequel eut pour successeurs son frère Ismaïl, fils d'Ahmed, et la postérité de celui-ci. Ensuite Yakoub Alsaffar (le fondeur de laiton) fut le premier membre de sa famille qui régna, et de lui la royauté passa à son frère Amrou et à ses descendants; puis Imad-Eddaulah, fils de Bouveïh, fut le premier de sa famille qui devint roi, et après lui la puissance fut transmise à ses frères Rocn-Eddaulah et Moezz-Eddaulah, pour rester enfin aux seuls descendants du premier. On vit ensuite la dynastie seldjoukide, dont le premier personnage qui régna fut Thogril-beg, après qui la royauté passa aux enfants de son frère Daoud. Enfin, Schirkouh, ainsi que nous venons de le dire, eut pour successeurs au pouvoir les enfants de son frère Nedjm-eddin Ayoub. Les dynasties susnommées sont les plus puissantes dynasties de l'islamisme, et si nous n'avions craint la prolixité, nous en aurions mentionné davantage. Dans mon opinion, le motif de cela, c'est que le premier prince d'une dynastie commet beaucoup de meurtres, et s'empare violemment de l'autorité, tandis que les cœurs de ceux qui sont nés au sein du pouvoir en usent plus modérément. C'est pourquoi Dieu frustre la descendance du premier, et inflige un châtiment à quiconque agit ainsi dans l'intérêt de ses descendants.

Au commencement de dhou'lkadeh de cette même année (derniers jours de juillet 1169), fut tué le Moutamen Alkhilafah (l'homme de confiance du khalifat). On appelait ainsi un eunuque du palais d'Aladhed, lequel jouissait de l'autorité et de la prééminence sur tous les personnages de la cour. Cet homme et un certain nombre d'Égyptiens convinrent d'écrire aux Francs, et de les inviter à revenir dans le pays, afin de s'aider de leur secours contre Salah-eddin et ses compagnons. Ils

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

وسيروا الكتب مع انسان يثقون اليه واقاموا ينتظرون جوابه فسار ذلك القاصد
الى البير البيضاء فلقيه انسان تركمانى فراى[1] معه نعلين جديدين فاخذهما منه
وقال فى نفسه لوكانا مما يلبسهما هذا الرجل لكانا خلقين فانذرت الهيئة وارتاب
به وبهما فاتا بهما صلاح الدين ففتشوهما فراى الكتاب فيهما فقراه وسكت عليه
وكان مقصود موتمن الخلافة انْ يتحرّك الفرنج الى الديار المصرية فاذا وصلوا اليها خرج
صلاح الدين فى العساكر الى قتالهم فيثور موتمن الخلافة بمن معه من المصريين على
مخلّفيهم فيقتلونهم ثم يخرجون باجمعهم يتبعون صلاح الدين فياتونه من وراء ظهره
والفرنج من بين يديه فلا يبق لهم باقية فلما قرا الكتاب سال عن كاتبه فدلّ على
رجل يهودى فاحضره وامر بضربه وتقريره فابتدا واسلم ثم اخبره الخبر فاخفى صلاح
الدين الحال واستشعر موتمن الخلافة فلازم القصر ولم يخرج منه خوفًا واذا خرج لم
يبعد وصلاح الدين لا يظهر له شيئًا من الطلب لئلّا ينكر ذلك فلمّا طال الامر خرج
من القصر الى قرية له تعرف بالخرّقانيّة للتنزّه فلمّا علم به صلاح الدين ارسل اليه
جماعة فاخذوه وقتلوه واتوه براسه وعزل جميع الخدم الذين يتولّون امر قصر الخلافة

[1] Au lieu des deux lignes suivantes, le manuscrit de C. P. porte seulement فراى الرجل دت الهيئة ; l'édition d'Upsal donne la leçon suivante : فانه رت الهيئة.

---

expédièrent les lettres par un homme en qui ils se fiaient, et en attendirent la réponse. Le courrier se dirigea vers Albir Albeïdha « le puits blanc. » Un Turcoman le rencontra, vit sur lui des souliers neufs et les lui enleva; puis il se dit en lui-même : « Si ces souliers faisaient partie du costume de cet individu, il s'en serait « servi. » Cette circonstance lui inspirant des soupçons, il apporta les souliers à Salah-eddin. On examina la chaussure; Salah-eddin aperçut la lettre qu'elle renfermait, la lut, mais garda le silence à son sujet. Le plan qu'avait conçu le Moutamen Alkhilafah, c'était que les Francs se missent en mouvement vers l'Égypte, afin que, quand ils y seraient arrivés, Salah-eddin sortît avec ses troupes pour les combattre. Alors le Moutamen se serait précipité avec les Égyptiens de son parti sur les gens que les Syriens auraient laissés en arrière, et, après les avoir massacrés, tous les Égyptiens auraient marché à la poursuite de Salah-eddin, et l'auraient attaqué par derrière pendant que les Francs en auraient fait autant par devant. De cette manière aucun Syrien ne devait échapper.

Quand l'émir eut lu la lettre, il demanda par qui elle avait été écrite, et on lui indiqua un Juif. Il le fit venir et ordonna de le frapper et de lui arracher des aveux. Cet homme s'empressa de se faire musulman, après quoi il apprit à Salah-eddin ce dont il était question. L'émir cacha la chose, mais le Moutamen, qui s'en doutait, resta dans le château et n'en sortit plus par crainte. S'il lui arrivait d'en sortir, il ne s'éloignait pas. Salah-eddin ne montrait nullement l'intention de le poursuivre, de peur qu'il ne niât le complot. Quand cela eut duré longtemps, le Moutamen sortit du palais pour aller se divertir dans une bourgade qui lui appartenait et que l'on nommait *Alkharrakaniyah*. Salah-eddin, l'ayant su, envoya vers le Moutamen un détachement qui l'arrêta, le tua, et rapporta sa tête. En même

An 565 de l'hégire (1169 et 1170 de J. C.).

واستعمل على الجميع بهاء الدين قراقوش وهو خصى ابيض وكان لا يجرى فى القصر صغير ولا كبير الّا بامره وحكمه فغضب السودان الذين بمصر لقتل موتمن الخلافة حميةً للجنسيّة ولانّه كان يتعصب لهم فحشدوا وجمعوا فزادت عدّتهم على خمسين الفا وقصدوا حرب الاجناد الصلاحية فاجتمع العسكر ايضًا وقاتلهم [1] بين القصرين فكثر القتل بين الفريقين فارسل صلاح الدين الى محلّتهم المعروفة بالمنصورة فاحرقها على اموالهم واولادهم وحرمهم فلما اتاهم الخبر بذلك ولّوا منهزمين وركبهم السيف واخذت عليهم افواه السكك فطلبوا الامان بعد انْ كثر فيهم القتل فاجيبوا الى ذلك واخرجوا من مصر الى الجيزة فعبر اليهم شمس الدولة توران شاه اخو صلاح الدين الاكبر فى طايفة من العسكر فابادهم بالسيف ولم يبق منهم الّا القليل الشريد وكفى الله شرّهم

ودخلت سنة خمس وستين وخمس ماية

فى هذه السنة فى صفر نزل الفرنج خذلهم الله تعالى على مدينة دمياط من الديار المصرية وحصروها وكان الفرنج بالشام لمّا ملك اسد الدين شيركوه مصر قد

[1] Ms. de C. P. قاتلوهم.

---

temps il destitua tous les eunuques qui étaient employés dans le palais khalifal, et mit à la tête du palais Béha-eddin Karakouch (l'oiseau noir), lequel était un eunuque blanc. Il ne se passa plus dans le palais rien de petit ni de grand, sinon par son ordre et sous son autorité.

Les nègres qui se trouvaient à Fosthath furent irrités du meurtre du Moutamen Alkhilafah, à cause de la communauté d'origine qui existait entre eux et lui, et parce qu'il leur était favorable. Ils rassemblèrent donc des troupes, et ayant réuni plus de cinquante mille hommes, ils résolurent de combattre les milices de Salah-eddin. L'armée de celui-ci se réunit aussi, et un combat s'engagea dans l'espace compris entre les deux palais. Il périt de chaque côté beaucoup de monde. Enfin Salah-eddin envoya un détachement contre leur camp, connu sous le nom d'*Almahallah Almansourah* « le quartier ou camp victorieux », et le brûla avec les objets qui s'y trouvaient, les enfants et les femmes. A cette nouvelle, les nègres se retirèrent en désordre, et poursuivis l'épée dans les reins. On leur ferma l'entrée des rues, et, comme on en faisait un grand carnage, ils demandèrent la vie sauve. On leur accorda cette grâce et on les fit passer de Fosthath à Djizah. Ensuite Schems-Eddaulah Tourân-Chah, frère aîné de Salah-eddin, marcha contre eux avec un détachement et les détruisit par le glaive. Il ne survécut qu'un petit nombre de fugitifs, et Dieu mit fin à leur méchanceté.

ANNÉE 565 (1169 ET 1170 DE J. C.).

Au mois de séfer (octobre-novembre 1169), les Francs, que Dieu confonde, débarquèrent près de Dimyâth (Damiette), en Égypte, et l'assiégèrent. En effet, les Francs de Syrie, lorsque Assad-eddin Schirkouh se fut emparé de l'Égypte,

An 565 de l'hégire (1169 et 1170 de J. C.).

خافوه وايقنوا بالهلاك وكاتبوا الفرنج الذين بصقلية والاندلس وغيرها
يستمدّونهم ويعرفونهم ما تجدّد من ملك الاتراك مصر وانّهم خايفون على البيت
المقدّس منهم وارسلوا جماعة من القسوس والرهبان يحرّضونهم على الحركة فامدّوهم
بالمال والرجال والسلاح واتّعدوا للنزول على دمياط ظنّا منهم انّهم يملكونها
ويتخذونها ظهرا يملكون به الديار المصرية فردّ الله الذين كفروا بغيظهم لم ينالوا خيرا
فالى ان دخلوا كان اسد الدين قد مات وملك صلاح الدين فاجتمعوا عليه وحصروها
وضيّقوا على من بها فارسل اليها صلاح الدين العساكر فى النيل وحشر فيها كلّ
من عنده وامدّهم بالاموال والسلاح والذخاير وارسل الى نور الدين يشكوا ما هم فيه من
الخافة ويقول انّى إنْ تاخّرتُ عن دمياط ملكها الفرنج وان سرتُ اليها خلفنى
المصريون فى اهلنا واموالنا بالسوء وخرجوا عن طاعتى وساروا فى اثرى والفرنج من امامى
فلا يبقى لنا باقية فسير نور الدين العساكر اليه ارسالا يتلو بعضها بعضا ثم سار هو
بنفسه الى بلاد الفرنج الشامية فنهبها واغار عليها واستباحها فوصلت الغارات الى
ما لم تكن تبلغه قبل لخلو البلاد من مانع فلما راى الفرنج تتابع العساكر الى مصر

---

avaient été pris de crainte et avaient regardé leur perte comme assurée. Ils écrivirent donc aux Francs qui se trouvaient en Sicile, en Espagne, etc. pour leur demander du secours et leur faire connaître ce qui avait eu lieu récemment, savoir, la conquête de l'Égypte par les Turcs, et comment eux-mêmes craignaient pour Jérusalem. Ils envoyèrent plusieurs prêtres et moines pour exciter leurs frères à se mettre en mouvement. Les Francs d'outre-mer envoyèrent de l'argent, des hommes et des armes, et les deux classes de guerriers convinrent entre elles de débarquer près de Damiette, dans la pensée qu'elles s'empareraient de la ville et s'en serviraient ensuite comme d'un point d'appui pour conquérir le reste de l'Égypte. « Mais Dieu renvoya les infidèles déçus et irrités de n'avoir obtenu au-« cun avantage [1]. »

C'était sur ces entrefaites que Assad-eddin était mort, et que Salah-eddin était devenu maître du pouvoir. Les ennemis réunis contre lui assiégèrent la ville et resserrèrent ceux qui s'y trouvaient. Salah-eddin fit aussitôt partir des troupes par le Nil, y joignit tous les guerriers qui étaient près de lui, et les assista d'argent, d'armes et de munitions; puis il députa un messager à Nour-eddin, afin de lui exposer le danger où il se trouvait. « Si, lui disait-il, je diffère de secourir « Damiette, les Francs s'en rendront maîtres, et si je marche vers elle, les Égyp-« tiens profiteront de mon absence pour attaquer nos familles et nos biens; ils sor-« tiront de mon obéissance et m'attaqueront par derrière, tandis que j'aurai les « Francs en tête. Personne de nous n'échappera. »

Nour-eddin expédia à plusieurs reprises très-rapprochées des troupes à Salah-eddin; puis lui-même marcha vers le pays des Francs de Syrie, y fit des incursions et y commit du dégât. Les incursions furent ce qu'elles n'avaient pas encore été; car la contrée était dépourvue de défenseurs. Quand les Francs virent l'arri-

[1] *Coran*, XXIII, v. 25.

An 565 de l'hégire (1169 et 1170 de J. C.).

ودخول نور الدين الى بلادهم ونهبها وتخريبها رجعوا خايبين لم يظفروا بشى ووجدوا
بلادهم خرابا واهلها بين قتيل واسير وكانوا بموضع المثل خرجت النعامة تطلب قرنين
فعادت بغير اذنين وكان مدة مقامهم على دمياط خمسين يوما اخرج فيها صلاح الدين
اموالا لا تحصى حكى لى عنه انه قال ما رايت اكرم من العاضد ارسل الىّ مدة مقام
الفرنج على دمياط الف الف دينار مصرية سوى الثياب وغيرها

فى هذه السنة فى جمادى الآخرة سار نور الدين الى بلاد الفرنج فحصر الكرك وهو من
امنع المعاقل وهو على طرف البرّ وكان سبب ذلك انّ صلاح الدين ارسل الى نور الدين
يطلب انْ يرسل اليه والده نجم الدين ايوب فجهّزه نور الدين وسيّر معه عسكرًا
واجتمع معهم من التجار خلق كثير وانضاف اليهم من كان له مع صلاح الدين انس
وصحبة فخاف نور الدين عليهم من الفرنج فسار فى عساكره الى الكرك فحصره وضيّق
عليه ونصب عليه المجانيق فاتاه الخبر انّ الفرنج قد جمعوا له وساروا اليه وقد عجلوا[1]
فى مقدّمتهم اليه ابن هنفرى وفرسب بن الدمق وهما فارسا الفرنج فى وقتهما فرحل
نور الدين نحو هذين المقدّمين ليلقاهما ومن معهما قبل انْ يلتحق بهما باقى الفرنج

[1] C. P. U. جعلوا.

---

vée consécutive des renforts de Syrie en Égypte, l'entrée de Nour-eddin dans leur pays et les dévastations qui y étaient exercées, ils se retirèrent frustrés et sans s'être emparés de rien. Ils trouvèrent leur pays en ruine, ses habitants les uns tués, et les autres prisonniers; ils purent donc s'appliquer le proverbe : « L'au- « truche est partie pour chercher des cornes et est revenue sans oreilles[1]. » Le siége de Damiette avait duré cinquante jours, et dans cette occasion Salah-eddin dépensa des sommes immenses. On m'a rapporté qu'il disait, au sujet du khalife : « Je n'ai pas vu d'homme plus généreux qu'Adhed; il m'a envoyé, pendant le sé- « jour des Francs près de Damiette, un million de dinars égyptiens, sans compter « des étoffes et d'autres objets. »

Au mois de djomada second de cette année (février-mars 1170), Nour-eddin marcha vers le pays des Francs et assiégea Carac, qui était au nombre des places les plus fortes (à l'est de la mer Morte). Elle s'élevait sur la lisière du désert. Voici quel fut le motif de cette expédition : Salah-eddin envoya prier Nour-eddin de lui expédier son père Nedjm-eddin Ayoub. Nour-eddin fournit à celui-ci ce dont il avait besoin, et fit partir avec lui une armée. Un grand nombre de marchands se réunirent à ces troupes, ainsi que tous ceux qui avaient quelque relation d'amitié et de camaraderie avec Salah-eddin. Nour-eddin, craignant pour eux les attaques des Francs, se mit en marche vers Carac avec son armée, l'assiégea, le serra de près et dressa contre lui des mangonneaux. Sur ces entrefaites il reçut la nouvelle que les Francs avaient pris les armes et se dirigeaient contre lui, faisant partir en avant le fils de Honfroy, et....., qui étaient alors leurs deux chevaliers par excellence. Nour-eddin leva le camp et se porta contre ces deux guerriers, afin de les combattre eux et leurs compagnons, avant qu'ils fussent

[1] Ce proverbe rappelle celui-ci : « Camelus dum affectat cornua, et aures perdidit. »

An 565 de l'hégire (1169 et 1170 de J. C.).

فلمّا قاربهما رجعا القهقرى واجتمعا بباقى الفرنج وسلك نور الدين وسط بلادهم ينهب
ويحرق ما على طريقه من القرى الى ان وصل الى بلاد الاسلام فنزل على عشترا واقام
ينتظر حركة الفرنج ليلقاهم فلم يبرحوا من مكانهم واقام هو حتّى اتاه خبر الزلزلة الحادثة
بالشام فرحل واما نجم الدين ايوب فانّه وصل الى مصر سالمًا هو ومن معه وخرج
العاضد التقاه اكراما له

كان شهاب الدين محمد بن الياس بن ايلغازى بن ارتق صاحب قلعة البيرة قد
سار فى عسكره وهم مايتا فارس الى نور الدين وهو بعشترا فلما وصل الى قرية اللبوة
وهى من اعمال بعلبك ركب متصيدا فصادف ثلثماية فارس من الفرنج قد ساروا
للاغارة على بلاد الاسلام سابع عشر شوال فوقع بعضهم على بعض واقتتلوا واشتدّ القتال
وصبر الفريقان لا سيّما المسلمون فانّ الف فارس منهم لا يصبرون لحملة ثلثماية فارس
افرنجية وكثر القتلى بين الطايفتين فانهزم الفرنج وعمّهم القتل والاسر فلم يفلت منهم
الّا من لا يعتدّ به وسار شهاب الدين برووس القتلى وبالاسرى الى نور الدين فركب
نور الدين والعسكر فلقوهم فراى نور الدين فى الرؤس راس مقدم الاسبيتار صاحب

---

rejoints par le reste des Francs. Mais quand il approcha d'eux, ils rétrogradèrent et se réunirent au gros des Francs. Nour-eddin traversa le milieu de leur pays, pillant et brûlant les villages qui se trouvaient sur son chemin, jusqu'à ce qu'il fût rentré sur le territoire musulman. Il campa près d'Achtéra [1] et y séjourna, attendant le mouvement des Francs, afin de les combattre. Mais ils ne bougèrent pas de leur campement. Quant à lui, il attendit jusqu'à ce qu'il reçût la nouvelle d'un tremblement de terre survenu en Syrie. Alors il décampa. Pour Nedjm-eddin Ayoub, il arriva en Égypte sain et sauf, ainsi que ceux qui l'accompagnaient, et Adhed sortit à sa rencontre, par considération pour lui.

Schehab-eddin Mohammed, fils d'Elias, fils d'Ilghazy, prince du château fort d'Elbyrah, avait marché avec ses soldats, au nombre de deux cents cavaliers, vers Nour-eddin, pendant que celui-ci se trouvait à Achtéra. Quand il fut parvenu à la bourgade d'Allébouah, une des dépendances de Baalbec, il monta à cheval pour chasser et rencontra, le 17 chevval (4 juillet 1170), trois cents cavaliers d'entre les Francs, qui s'étaient mis en marche afin de faire une incursion sur le territoire musulman. Ils tombèrent les uns sur les autres, et se livrèrent un combat très-vif. Les deux troupes déployèrent beaucoup de courage, et surtout les musulmans; car (auparavant) mille cavaliers d'entre eux n'auraient pas résisté à une charge de trois cents cavaliers francs. Les morts furent nombreux de chaque côté; enfin les Francs furent mis en déroute, le meurtre et la captivité les entourèrent de toutes parts, et il ne s'en échappa qu'un nombre insignifiant. Schehab-eddin alla trouver Nour-eddin avec les captifs et les têtes des morts. Nour-eddin et son armée montèrent à cheval, et marchèrent au-devant des vainqueurs. Parmi les têtes des victimes, l'atabek reconnut celle du chef (des chevaliers) de l'Hôpital,

[1] D'après le Lexique géographique arabe, c'était une localité du Haouran, dans les environs de Damas (édit. Juynboll, t. II, p. 259).

An 565 de l'hégire (1169 et 1170 de J. C.).

حصن الاكراد وكان من الشجاعة بمحلّ كبير وكان شجًى فى حلوق [1] المسلمين فسرّ المسلمون بقتله

فى هذه السنة ايضا ثانى عشر شوال كانت زلازل عظيمة متتابعة هايلة لم ير الناس مثلها وعمّت اكثر البلاد من الشام والجزيرة والموصل والعراق وغيرها من البلاد واشدّها كان بالشام فخرب كثير من دمشق وبعلبك وحمص وحماة وشيزر وبعرين وحلب [2] وغيرها وتهدمت اسوارها وقلاعها وسقطت الدور على اهلها وهلك منهم ما يخرج عن الحدّ والاحصاء فلمّا اتاه الخبر سار الى بعلبك ليعمر ما انهدم من سورها وقلعتها فلما وصلها اتاه خبر باقى البلاد وخراب اسوارها وقلاعها وخلوها من اهلها فجعل ببعلبك من يعمرها ويحميها وسار الى حمص ففعل مثل ذلك ثم الى حماة ثم الى بعرين وكان شديد الحذر على ساير البلاد من الفرنج ثمّ اتى مدينة حلب فراى فيها من آثار الزلزلة ما ليس بغيرها من البلاد فانّها كانت قد اتت عليها وبلغ الرعب ممّن نجا كلّ مبلغ فكانوا لا يقدرون ياوون الى مساكنهم خوفًا من الزلزلة فاقام بظاهرها وباشر

[1] Manuscrits de Paris قلوب. La leçon du texte nous est fournie par le manuscrit d'Upsal (*apud* Tornberg, t. XI, p. 233). — [2] C. P. خلّت.

---

possesseur du château des Kurdes [1]. C'était un homme qui, par sa bravoure, occupait une position éminente, et qui était comme un os placé en travers du gosier des musulmans. Aussi ces derniers furent-ils joyeux de sa mort.

Le 12 de chevval (29 juin 1170) il y eut des tremblements de terre considérables, consécutifs et horribles. Les hommes n'en avaient pas encore vu de pareils. On les ressentit dans la plupart des contrées de la Syrie, du Djezireh, à Moussoul, dans l'Irac, etc. mais surtout en Syrie. Une grande partie de Damas, de Baalbec, d'Émèse, de Hamah, de Schaïzer, de Barin, d'Alep, etc. fut ruinée. Leurs murailles et leurs citadelles furent renversées, et les maisons s'écroulèrent sur leurs habitants; il en périt une quantité incalculable. Quand Nour-eddin reçut cette nouvelle, il marcha vers Baalbec, afin de reconstruire la portion de ses murailles et de sa forteresse qui avait été ruinée; mais lorsqu'il y fut arrivé, il reçut l'avis de ce qui s'était passé dans le reste du pays, apprit comment les murs des villes et leurs citadelles avaient été démolis, et comment elles se trouvaient dépourvues de défenseurs. En conséquence il plaça quelqu'un à Baalbec pour la reconstruire et la défendre, et marcha vers Émèse, où il agit de même; puis vers Hamah et Barin. Il usa de grandes précautions pour garantir contre les Francs toute la contrée. Enfin il vint à Alep, et y vit des traces du tremblement de terre comme il n'en existait dans aucune autre ville. En effet, cette place avait été maltraitée par le fléau. La frayeur de ceux qui avaient échappé était extrême, et cependant ils ne pouvaient se réfugier dans leurs demeures, de crainte d'une nouvelle secousse. Nour-eddin campa à l'extérieur de la ville, et commença de la rebâtir

[1] S'agit-il ici du grand maître de l'ordre des Hospitaliers? Ni Guillaume de Tyr, ni l'abbé de Vertot, ni Sebastiano Paoli ne disent rien de ce fait. Probablement l'auteur arabe veut parler d'un officier de l'ordre qui avait le commandement du château des Kurdes.

An 565 de l'hégire (1169 et 1170 de J. C.).

عمارتها بنفسه فلم يزل كذلك حتّى احكم جميع اسوار البلد وجوامعها وامّا بلاد الفرنج فانّ الزلزلة ايضًا عملت بها كذلك فاشتغلوا بعمارة بلادهم خوفًا من نور الدين عليها فاشتغل كلّ منهم بعمارة بلاده خوفا من الاخر

فى هذه السنة فى ذى الحجة [1] مات قطب الدين مودود بن زنكى بن اقسنقر صاحب الموصل رضى الله عنه بالموصل وكان مرضه حمى حادّة ولما اشتدّ مرضه اوصى بالملك بعده لابنه الاكبر عماد الدين زنكى ثمّ عدل عنه الى ابنه الاخر سيف الدين غازى وانّما صرف الملك عن ابنه الاكبر عماد الدين زنكى لانّ القيّم بامور دولته والمقدّم فيها كان خادمًا له يقال له فخر الدين عبد المسيح وكان يكره عماد الدين لانّه كان طوع عمّه نور الدين لكثرة مقامه عنده ولانّه زوج ابنته وكان نور الدين يبغض عبد المسيح فاتفق فخر الدين وخاتون ابنة حسام الدين تمرتاش بن ايلغازى وهى والدة سيف الدين على صرف الملك عن عماد الدين الى سيف الدين فرحل عماد الدين الى عمّه نور الدين مستنصرًا به ليعينه على اخذ الملك لنفسه وتوفّى قطب الدين وعمره نحو اربعين سنة

كان محمد بن سعد بن مردنيش ملك شرق الاندلس قد اتّفق هو والفرنج وامتنع على عبد المومن وابنه بعده فاستفحل امره لا سيّما بعد وفاة عبد المومن فلما كان هذه

[1] C. P. شوال.

---

en personne, ce qu'il ne cessa de faire que quand il eut réparé toute l'enceinte et les principales mosquées. Quant au pays des Francs, le tremblement de terre y causa de pareils désastres. Ils s'occupèrent de reconstruire leurs villes, de crainte que Nour-eddin ne les attaquât. Chacun des deux partis fut donc occupé à relever ses cités, par peur de l'autre.

Au mois de dhou'lhiddjeh (août-septembre 1170) mourut à Moussoul Cothb-eddin Maudoud, fils de Zengui, prince de cette ville. Sa maladie était une fièvre aiguë, et quand elle devint plus vive, il légua d'abord la royauté après lui à son fils aîné, Imad-eddin Zengui, puis il lui préféra son autre fils, Seïf-eddin Ghazi. Il n'enleva le titre d'héritier du royaume à son fils aîné Imad-eddin Zengui qu'à la suggestion de l'administrateur des affaires de l'État, de celui qui y exerçait le commandement, l'eunuque Fakhr-eddin Abd-Almessih « le serviteur du Messie ». L'eunuque haïssait Imad-eddin, à cause qu'il témoignait de la soumission à son oncle Nour-eddin, près de qui il jouissait d'une grande considération et dont il avait épousé la fille. En effet, Nour-eddin avait de la haine contre Abd-Almessih. L'eunuque et la princesse, fille d'Hossam-eddin Timourtach, fils d'Ilghazi, laquelle était mère de Seïf-eddin, convinrent de transférer la royauté d'Imad-eddin à Seïf-eddin. Le premier de ces princes alla trouver son oncle Nour-eddin, afin de l'intéresser en sa faveur. Lorsque Cothb-eddin mourut, il était âgé d'environ quarante ans.

Mohammed, fils de Saad, fils de Merdenich, roi de la partie orientale de l'Espagne, s'étant allié aux Francs, avait résisté à Abd-Almoumen et à son fils et suc-

An 566 de l'hégire (1170 et 1171 de J. C.).

السنة جهّز اليه يعقوب بن عبد المومن العساكر الكثيرة مع اخيه عمر بن عبد المومن فجاسوا بلاده وخربوها واخذوا مدينتين من بلاده واخافوا عساكره وجنده واقاموا ببلاده مدّة ينتقلون فيها ويجبون اموالها

ودخلت سنة ست وستين وخمس ماية

لما بلغ نور الدين محمود بن زنكى وفاة اخيه قطب الدين مودود صاحب الموصل وملك ولده سيف الدين غازى الموصل والبلاد التى كانت لابيه بعد وفاته وقيام فخر الدين عبد المسيح بالامر معه وتحكّمه عليه انف لذلك وكبر لديه وعظم عليه وكان يبغض فخر الدين لما بلغه من خشونة سياسته فقال انا اولى بتدبير بنى اخى وملكهم وسار عند انقضاء العزاء جريدة فى قلّة من العسكر وعبر الفرات عند قلعة جعبر مستهلّ المحرم من هذه السنة وقصد الرقّة فحصرها واخذها ثم سار فى الخابور فملكه جميعه وملك نصيبين واقام بها يجمع العسكر فاتاه بها نور الدين محمد بن قرا ارسلان بن داود صاحب حصن كيفا وكثر جمعه وكان قد ترك اكثر عساكره بالشام لحفظ ثغوره فلمّا اجتمعت العساكر سار الى سنجار فحصرها ونصب عليها المجانيق وملكها

---

cesseur. Son pouvoir devint considérable, surtout après la mort d'Abd-Almoumen. Cette année-ci étant arrivée, Yakoub, fils d'Abd-Almoumen, envoya contre lui des troupes nombreuses, commandées par son frère Omar. Elles parcoururent son pays, le dévastèrent, y prirent deux villes, effrayèrent son armée et ses milices; enfin elles se maintinrent quelque temps dans ses États, occupées à s'y transporter de place en place, et à en percevoir le tribut.

ANNÉE 566 DE L'HÉGIRE (1170 ET 1171 DE J. C.).

Lorsque Nour-eddin Mahmoud, fils de Zengui, eut reçu la nouvelle de la mort de son frère Cothb-eddin Maudoud, prince de Moussoul, de l'avénement du fils de celui-ci, Seïf-eddin Ghazi, au trône de Moussoul, et qu'il eut appris que Fakhr-eddin Abd-Almessih, s'étant chargé de l'autorité près du nouveau prince, le gouvernait à son gré, il fut mécontent de cela et en conçut une grande indignation; car il haïssait Fakhr-eddin, à cause de ce qu'il avait appris de la violence de son gouvernement. Aussi dit-il : « C'est à moi qu'il appartient de diriger les fils « de mon frère et leurs États. » Dès que la cérémonie funèbre fut terminée, il partit en toute hâte, avec un faible détachement, et traversa l'Euphrate près du château de Djaber, au commencement de moharrem de cette année (mi-septembre 1170). Il se dirigea vers Rakkah, l'assiégea et la prit; puis il parcourut le district du Khabour et le conquit entièrement, ainsi que Nisibe, où il séjourna, occupé à réunir des troupes.

Nour-eddin Mohammed, fils de Kara Arslan, fils de Daoud, prince d'Hisn-Keïfa, vint l'y trouver, et son armée atteignit un chiffre considérable. Il avait laissé la majeure partie de ses troupes en Syrie, afin de garder ses places frontières contre les Francs. Quand il en eut réuni d'autres, il marcha vers Sindjar, l'assiégea,

وسلّمها الى عماد الدين ابن اخيه قطب الدين وكان قد جآته كتب الامرآء الذين بالموصل سرًّا يبذلون له الطاعة ويحثّونه على الوصول اليهم فسار الى الموصل فاتى مدينة بلد وعبر دجلة عندها مخاضه الى الجانب الشرقى وسار فنزل شرق الموصل على حصن نينوى ودجلة بينه وبين الموصل ومن العجب انّه يوم نزوله سقط من سور الموصل بدنة كبيرة وكان سيف الدين غازى وفخر الدين قد سيّرا عز الدين مسعود بن قطب الدين الى اتابك شمس الدين ايلدكز صاحب همدان وبلد الجبل واذربيجان واصفهان والرى وتلك الاعمال يستنجده على عمّه نور الدين فارسل ايلدكز رسولا الى نور الدين ينهاه عن التعرّض الى الموصل ويقول انّ هذه البلاد للسلطان فلا تقصدها فلم يلتفت اليه وقال للرسول قلْ لصاحبك انا اصلح لاولاد اخى منك فلم تدخل نفسك بيننا وعند الفراغ من اصلاح بلادهم يكون الحديث معك على باب همدان فانّك قد ملكت هذه المملكة العظيمة واهملت الثغور حتى غلب الكرج عليها وقد بليت انا ولى مثل ربع بلادك بالفرنج وهم اشجع العالم فاخذت معظم بلادهم واسرت ملوكهم فلا يحل

An 566 de l'hégire (1170 et 1171 de J. C.).

---

dressa contre elle des mangonneaux, s'en rendit maître, et la remit à Imâd-eddin, fils de son frère Cothb-eddin. Il avait reçu précédemment des lettres par lesquelles les émirs qui se trouvaient à Moussoul lui offraient secrètement leur soumission et l'excitaient à venir les trouver. Il se dirigea donc vers cette ville et arriva à celle de Beled, près de laquelle il passa le Tigre à gué. Quand il fut sur la rive orientale, il reprit sa marche et vint camper à l'est de Moussoul, près de la forteresse de Ninewa (Ninive), ayant le Tigre entre lui et Moussoul. Ce qu'il y eut d'étonnant, c'est que le jour même où il plaça son camp en ce lieu, une grande courtine du mur de Moussoul s'écroula. Cependant Seïf-eddin Ghazi et Fakhr-eddin avaient envoyé Izz-eddin Massoud, fils de Cothb-eddin, à l'atabek Schems-eddin Ildéguiz, prince d'Hamadan, du Djebel, de l'Aderbeidjan, d'Isfahan, de Reï et des cantons limitrophes, pour lui demander du secours contre Nour-eddin. Ildéguiz expédia un ambassadeur à Nour-eddin, afin de lui défendre d'attaquer Moussoul. « Car, disait-il, ce pays-là appartient au sultan [1] : n'empiète donc pas sur son au- « torité. » Nour-eddin ne fit aucune attention à ce message et répondit à l'envoyé : « Dis de ma part à ton maître que je suis mieux placé que lui en ce qui concerne « les fils de mon frère; qu'il ne s'immisce pas dans nos affaires. Dès que j'aurai « fini, ajouta-t-il, de pacifier les États de mes neveux, j'aurai une rencontre avec « toi à la porte d'Hamadan. Tu t'es emparé de ce grand royaume et tu as négligé « les frontières musulmanes, de sorte que les Géorgiens s'en sont rendus maîtres. « Moi, qui ne possède que l'équivalent du quart de tes États, j'ai déployé du cou- « rage contre les Francs, qui sont les plus braves des mortels; j'ai conquis la « majeure partie de leurs provinces, et j'ai fait prisonniers leurs rois. Il ne m'est

[1] Le sultan Seldjoukide de la Perse, Arslan, fils de Thogril II, dont Ildéguiz avait épousé la mère, et sous le nom duquel il exerçait l'autorité. (Voyez l'*Hist. des Seldjoukides de la Perse*, trad. par M. Defrémery, dans le *Journal asiatique*, octobre 1848, p. 364.)

An 566 de l'hégire (1170 et 1171 de J. C.).

لى السكوت عنك فانّه يجب علينا القيام بحفظ ما اهملت وازالة الظلم عن المسلمين واقام
نور الدين على الموصل فعزم من بها من الامرآء على مجاهرة (1) فخر الدين عبد المسيح
بالعصيان وتسليم البلد الى نور الدين فعلم ذلك فارسل الى نور الدين فى تسليم البلد
اليه على انْ يقرّه بيد سيف الدين ويطلب لنفسه الامان ولماله فاجابه الى ذلك وشرط
انّ فخرالدين ياخذه معه الى الشام ويعطيه عنده اقطاعا يرضيه فتسلم البلد ثالث
عشر جمادى الاولى من هذه السنة ودخل القلعة من باب السر لانّه لما بلغه عصيان
عبد المسيح عليه حلف لا يدخلها الامن احصن موضع فيها ولما ملكها اطلق ما بها
من المكوس وغيرها من ابواب المظالم وكذلك فعل بنصيبين وسنجار والخابور وهكذا
كان جميع بلاده من الشام ومصر ووصله وهو على الموصل يحاصرها خلعة من الخليفة
المستضىء بامر الله فلبسها ولمّا ملك الموصل خلعها على سيف الدين ابن اخيه وامر
وهو بالموصل بعمارة الجامع النورى وركب هو بنفسه الى موضعه فرآه وصعد منارة
مسجد ابى حاضر فاشرف منها على موضع الجامع فامر ان يضاف الى الارض التى شاهدها

1. C. P. مخامرة.

« pas possible de me taire à ton égard. C'est une obligation pour nous de nous « appliquer à veiller à ce que tu as négligé, et d'écarter l'oppression loin des « musulmans. »

Cependant Nour-eddin séjourna près de Moussoul. Ceux des émirs qui s'y trouvaient résolurent de se soulever contre Fakhr-eddin Abd-Almessih et de livrer la ville à Nour-eddin. Fakhr-eddin, l'ayant su, envoya proposer à Nour-eddin de lui remettre la place, à condition que Seïf-eddin serait confirmé par lui dans l'autorité. Quant à lui, il demandait une sauve-garde pour sa personne et ses biens. L'atabek lui accorda cela, et stipula qu'il emmènerait Fakhr-eddin en Syrie, et lui donnerait à sa cour un fief convenable. Il reçut la ville le 13 de djomada premier (22 janvier 1171), et entra dans la citadelle par *la porte du Secret,* parce que, au moment où il avait appris les dispositions hostiles d'Abd-Almessih, il avait juré de ne pas pénétrer dans cette ville, si ce n'est par l'endroit le mieux fortifié qui s'y trouverait.

Lorsque Nour-eddin se fut emparé de Moussoul, il supprima les taxes qui y étaient perçues, ainsi que les autres sources d'injustices. Il fit de même pour Nisibe, Sindjar, Khabour. C'est ainsi qu'étaient traitées toutes ses provinces, tant en Syrie qu'en Égypte. Tandis qu'il se trouvait près de Moussoul, occupé à en faire le siége, il reçut un vêtement d'honneur qui lui était envoyé par le khalife (de Bagdad) Almostadhy-biamr-allah, et il s'en couvrit. Quand il se fut rendu maître de Moussoul, il revêtit de cet habit son neveu Seïf-eddin.

Pendant que Nour-eddin résidait à Moussoul, il ordonna de construire la grande mosquée dite al-Noury (la Nour-eddinienne), et monta à cheval, afin d'en visiter l'emplacement. Après l'avoir examiné, il monta sur le minaret de la mosquée d'Abou-Hâdhir, d'où il dominait le terrain que devait occuper la grande mosquée.

An 566 de l'hégire (1170 et 1171 de J. C.).

ما يجاورها من الدور والحوانيت وان لا يوخذ منها شىء بغير اختيار اصحابه وولى الشيخ
عمر الملا عمارته وكان من الصالحين الاخيار فاشترى الاملاك من اصحابها باوفر الاثمان
وعمّره فخرج عليه اموال كثيرة وفرغ من عمارته سنة ثمان وستين وخمس ماية وعاد
الى الشام واستناب فى قلعة الموصل خصيا كان له اسمه كمشتكين ولقبه سعد الدين
وامر سيف الدين ان لا ينفرد عنه بقليل من الامور ولا بكثير وحكمه فى البلاد
واقطع مدينة سنجار لعماد الدين ابن اخيه قطب الدين فلما فعل ذلك قال كمال
الدين بن الشهرزورى هذا طريق الى اذى يحصل لبيت اتابك لانّ عماد الدين كبير
لا يرى طاعة سيف الدين وسيف الدين هو الملك لا يرى الاغضاء لعماد الدين
فيحصل الخلف ويطمع الاعداء فكان كذلك على ما نذكره سنة سبعين وخمس ماية
وكان مقام نور الدين بالموصل اربعة وعشرين يوما واستصحب معه فخر الدين عبد
المسيح وغير اسمه فسماه عبد الله واقطعه اقطاعا كثيرا

فى هذه السنة سار صلاح الدين ايضا عن مصر الى بلاد الفرنج فاغار على اعمال
عسقلان والرملة وهجم على ربض غزة فنهبه فاتاه ملك الفرنج فى قلّة من العسكر
مسرعين لردّه عن البلاد فقاتلهم وهزمهم وافلت ملك الفرنج بعد ان اشرف على ان

Il prescrivit d'ajouter au terrain qu'il avait marqué les maisons et les boutiques adjacentes, défendant toutefois d'en prendre aucune sans le consentement du propriétaire. Il préposa à la construction le cheïkh Omar Almella, qui était au nombre des hommes pieux et vertueux. Ce personnage acheta les immeubles de leurs propriétaires, à des prix très-élevés, et fit bâtir la mosquée, qui coûta des sommes immenses. La construction fut terminée l'an 568 (1172-1173). Nour-eddin, en s'en retournant en Syrie, laissa pour lieutenant dans la citadelle de Moussoul un de ses eunuques, appelé Kumuchtékin, et lui conféra le surnom de *Saad-eddin* ou « Bonheur de la religion »; de plus, il lui donna la haute main sur l'administration. Il accorda en fief la ville de Sindjar à Imad-eddin, le fils de son frère Cothb-eddin. A cette occasion, Kémal-eddin, fils d'Alscheherzoury dit : « C'est « là une mesure qui occasionnera du préjudice à la famille de l'atabek : Imad-« eddin, qui est l'aîné, ne jugera pas à propos d'obéir à Seïf-eddin; celui-ci, qui « est le souverain, ne voudra pas user d'indulgence envers Imad-eddin. En consé-« quence, la discorde surviendra, et les ennemis convoiteront le pays. » Ce fut ce qui arriva, ainsi que nous le raconterons, en l'année 570. Le séjour de Nour-eddin à Moussoul fut de vingt-quatre jours; en partant il emmena avec lui Fakhr-eddin Abd-Almessih « serviteur du Messie », dont il changea le nom en celui d'Abd-Allah « serviteur de Dieu », et à qui il donna un fief considérable.

Salah-eddin marcha de l'Égypte vers le pays des Francs, fit des incursions sur le territoire d'Ascalon et de Ramlah, et se jeta sur le faubourg de Gazza, qu'il pilla. Le roi des Francs s'avança en toute hâte contre lui avec un petit corps de troupes, afin de le repousser; mais Salah-eddin attaqua ce détachement et le mit en fuite. Le roi des Francs s'échappa, après avoir été sur le point d'être

An 567 de l'hégire (1171 et 1172 de J. C.).

يوخذ اسيرا وعاد الى مصر وعمل مراكب مفصلة وحملها قطعًا على الجمال وقصد
ايلة فجمع قطع المراكب والقاها فى البحر وحصر ايلة برّا وبحرا وفتحها فى العشر الاول
من ربيع الآخر واستباح اهلها وما فيها وعاد الى مصر

كان بمصر دار للشحنة تسمى دار المعونة يحبس فيها من يريد حبسه فهدمها صلاح
الدين وبناها مدرسة للشافعية وازال ما كان فيه من الظلم وبنى دار العدل مدرسة
للشافعية ايضا وعزل قضاة المصريين وكانوا شيعة واقام قاضيا شافعيا فى مصر
فاستناب القضاة الشافعية فى جميع البلاد

ودخلت سنة سبع وستين وخمس ماية

فى هذه السنة فى ثانى جمعة فى المحرم قطعت خطبة العاضد لدين الله ابى محمد
عبد الله وكان سبب الخطبة العباسية بمصر ان صلاح الدين يوسف بن
ايوب لما ثبت قدمه بمصر وزال المخالفون له وضعف امر الخليفة العاضد بها وصار
قصره يحكم فيه صلاح الدين ونايبه قراقوش وهو خصى كان من اعيان الامراء
الاسدية وكلهم يرجعون اليه فكتب اليه نور الدين محمود بن زنكى يامره بقطع

---

fait prisonnier. A son retour en Égypte, Salah-eddin fit construire des vaisseaux susceptibles de se démonter, et en ayant chargé les pièces sur des chameaux, il se rendit à Aïlah. Alors il fit assembler les divers morceaux des navires, lança ceux-ci sur mer, et assiégea Aïlah par terre et par eau. Il prit cette place dans le premier tiers du mois de rébi second (12-21 décembre 1170), la livra au pillage, réduisit ses habitants en captivité, et retourna au Caire.

Il y avait à Fosthath une maison destinée au gouverneur, et que l'on appelait la maison de la police[1]. Ce fonctionnaire y faisait emprisonner qui il voulait. Salah-eddin la démolit, et construisant à sa place un collége pour les schafeïtes, il mit fin aux injustices que commettait habituellement ce fonctionnaire. De plus, il transforma le palais de justice en un second collége pour les schafeïtes; en même temps, il déplaça les cadhis égyptiens, qui étaient schiites, et établit à Fosthath un cadhi schafeïte, duquel relevaient tous les cadhis schafeïtes envoyés dans les autres villes.

AN 567 DE L'HÉGIRE (1171-1172 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Le second vendredi de moharrem (17 septembre 1171) on cessa de réciter la prière publique au nom d'Aladhed-lidin-allah Abou-Mohammed Abd-allah. Voici le motif pour lequel le prône du vendredi fut récité, en Égypte, au nom du khalife Abbasside.

Lorsque le pied de Salah-eddin fut affermi dans cette contrée, qu'il ne lui resta plus d'adversaire, que l'autorité du khalife Al-adhed y fut devenue très-faible, au point que son palais était soumis aux ordres de Salah-eddin et de son lieutenant Karakouch (eunuque qui avait été au nombre des principaux émirs d'Assad-eddin Schirkouh, et auquel tous les autres obéissaient); alors, dis-je, Nour-eddin

[1] Sur l'expression arabe, voyez les *Séances de Hariri*, publiées par Silvestre de Sacy, édit. de MM. Reinaud et Derenbourg, p. 261.

الخطبة العاضدية واقامة الخطبة المستضئية فامتنع صلاح الدين واعتذر بالخوف من قيام اهل الديار المصرية عليه لميلهم الى العلويين وكان صلاح الدين يكره قطع الخطبة لهم ويريد بقاهم خوفًا من نور الدين فانّه كان يخافه انْ يدخل الى الديار المصرية ياخذها منه فكان يريد ان يكون العاضد معه حتّى إنْ قصده نور الدين امتنع به وباهل مصر عليه فلما اعتذر الى نور الدين بذلك لم يقبل عذره والحّ عليه بقطع خطبته والزمه الزامًا لا فسحة له فى مخالفته وكان على الحقيقة نايبا لنور الدين واتّفق انّ العاضد مرض هذا الوقت مرضا شديدا فلمّا عزم صلاح الدين على قطع خطبته استشار امرآءه فمنهم من اشار به ولم يفكر فى المصريين ومنهم من خافهم الّا انّه لم يمكنه الّا امتثال امر نور الدين وكان قد دخل الى مصر اعجمى يعرف بالامير العالم رايته انا بالموصل فلما راى ما هم فيه من الاحجام وانّ احدا لا يتجاسر يخطب للعباسيين قال انا ابتدى بالخطبة له فلمّا كان اول جمعة من المحرم صعد المنبر قبل الخطيب ودعى للمستضئ بامر الله فلم ينكر احد ذلك فلما كان الجمعة الثانية امر صلاح الدين الخطباء بمصر والقاهرة ان يقطعوا خطبة العاضد ويخطبوا للمستضئ

An 567 de l'hégire (1171 et 1172 de J. C.).

écrivit à Salah-eddin, pour lui enjoindre de faire cesser la prière publique au nom d'Aladhed et de la réciter en celui d'Almostadhy (khalife de Bagdad). Salah-eddin résista, et prit pour excuse la crainte de voir les habitants de l'Égypte se soulever contre lui, à cause de leur inclination pour les Alides. Il avait d'ailleurs de la répugnance à faire cesser la prière récitée en leur nom, et il voulait maintenir leur dynastie, par suite de la frayeur que lui inspirait Nour-eddin. Car il craignait que si ce prince entrait en Égypte, il ne le dépossédât. Aussi désirait-il qu'Aladhed restât avec lui, afin que, dans le cas où Nour-eddin l'attaquerait, il se servît pour sa défense de l'aide du khalife et de celle des Égyptiens; mais ses raisons ne furent pas accueillies par l'atabek, et celui-ci le pressa de faire cesser la prière au nom d'Aladhed avec une telle insistance, qu'il ne lui fut plus possible de résister; car, en réalité, Salah-eddin n'était que le lieutenant de Nour-eddin. Or il advint qu'Aladhed fut alors atteint d'une violente maladie. Quand Salah-eddin eut résolu de supprimer la prière faite au nom de ce khalife, il demanda conseil à ses émirs. Parmi ceux-ci il s'en trouva qui approuvèrent cette mesure, sans s'inquiéter des Égyptiens; il y en eut d'autres qui craignirent un soulèvement, mais en reconnaissant que Salah-eddin ne pouvait que se conformer aux ordres de Nour-eddin.

Or il était arrivé en Égypte un étranger appelé *Alémir Al'alim* « l'émir savant », et que j'ai rencontré à Moussoul. Quand ce personnage vit la frayeur dont on était rempli, et que personne n'osait réciter la prière au nom des Abbassides, il s'écria : « Ce sera moi qui commencerai. » En conséquence, le premier vendredi de moharrem (10 septembre 1171) il monta en chaire avant le prédicateur, et pria pour Almostadhy-biamr-allah. Personne ne réclama contre cette démarche. Le vendredi suivant étant arrivé (17 septembre 1171), Salah-eddin ordonna aux prédicateurs de Fosthath et du Caire de ne plus faire le prône au nom d'Aladhed, et de le

An 567 de l'hégire (1171 et 1172 de J. C.).

ففعلوا ذلك ولم ينتطح فيه[1] عنزان وكتب بذلك الى ساير بلاد مصر ففعل وكان العاضد قد اشتدّ مرضه فلم يعلمه احد من اهله واصحابه بقطع الخطبة وقالوا ان عوفى فهو يعلم وان توفى فلا ينبغى ان نفجعه بهذه الحادثة قبل موته فتوفى يوم عاشوراء ولم يعلم بقطع خطبته ولما توفى جلس صلاح الدين للعزاء واستولى على قصر الخلافة وعلى جميع ما فيه فحفظه بها الدين قراقوش الذى كان قد رتبه قبل موت العاضد فحمل الجميع الى صلاح الدين وكان من كثرته يخرج عن الاحصاء وفيه من الاعلاق النفيسة والاشياء الغريبة ما تخلو الدنيا عن مثله ومن الجواهر التى لم توجد عند احد غيرهم فمنه الجبل الياقوت وزنه سبعة عشر درهما او سبعة عشر مثقالا انا لا اشك لانى رايته ووزنته واللولو الذى لم يوجد مثله والنصاب الزمرد طوله اربعة اصابع فى عرض عقد كبير..... وكان فيه من الكتب النفيسة المعدومة المثل ما لا يعدّ فباع جميع ما فيه ونقل اهل العاضد الى موضع من القصر ووكّل بهم من يحفظهم واخرج جميع من فيه من عبد وأمة فباع البعض واعتق البعض ووهب

[1] C. P. فيها.

---

réciter en celui d'Almostadhy. Ils obéirent, et, *à cette occasion, deux chèvres ne se battirent pas à coups de cornes*[1]. Salah-eddin envoya de pareils ordres dans tout le reste de l'Égypte, et ils furent également exécutés.

Cependant la maladie d'Aladhed avait redoublé. Personne de sa famille ou de son entourage ne lui fit savoir que la prière ne se récitait plus en son nom. « Car, disaient-ils, s'il guérit, il le saura bien; mais s'il doit mourir, il ne con- « vient pas que nous le tourmentions en lui racontant cet événement. » Aladhed mourut le 10 du mois de moharrem (13 septembre 1171), sans avoir eu connaissance de l'interruption des prières récitées en son nom. Dès qu'il fut mort, Salah-eddin présida à la cérémonie des obsèques, et s'empara du palais impérial et de tout ce qu'il renfermait. Ces objets furent gardés par Béha-eddin Karakouch, que Salah-eddin avait mis à la tête du palais avant la mort du khalife, et le tout fut porté chez Salah-eddin. Le chiffre de ces richesses était incalculable. Il s'y trouvait des objets précieux et extraordinaires, tels que le monde n'en renfermait pas d'autres, et des joyaux comme on n'en trouvait nulle part ailleurs. Parmi ceux-ci, on voyait le rubis appelé *la montagne*, lequel pesait dix-sept drachmes ou dix-sept mithcals. Je ne doute pas de la chose; car j'ai vu et pesé le rubis dont il s'agit. On y voyait aussi une perle dont on eût vainement cherché la pareille, et un manche de couteau en émeraude, long de quatre doigts et aussi large qu'un grand collier. On y trouvait aussi des livres précieux et sans pareils, en quantité innombrable. Salah-eddin fit vendre le tout. Il transféra la famille d'Aladhed dans un certain endroit du palais, et préposa des gens à sa garde. Il retira du palais tous les esclaves et toutes les servantes qu'il renfermait, en vendit une partie, en

[1] Locution proverbiale employée par les écrivains arabes au sujet d'une chose à laquelle personne ne s'intéresse. (Conf. Freytag, *Arabum proverbia*, t. II, p. 507.)

An 567 de l'hégire (1171 et 1172 de J. C.).

البعض . . . ولما اشتدّ مرض العاضد ارسل الى صلاح الدين يستدعيه فظنّ ان ذلك
خديعة فلم يمض اليه فلما توفى علم صدقه فندم على تخلّفه عنه وكان يصفه كثيرًا
بالكرم ولين الجانب وغلبة الخير على طبعه وانقياده اليه ولما وصلت البشارة الى
بغداد بذلك ضربت البشاير بها عدّة ايام وزينت بغداد وظهر من الفرح والجذل ما
لا حدّ عليه وسيرت الخلع مع عماد الدين صندل وهو من خواصّ الخدم المقتفويّة
والمقدّمين فى الدولة لنور الدين وصلاح الدين وسار صندل الى نور الدين والبسه
الخلع وسير الخلعة التى لصلاح الدين وللخطبآء بالديار المصرية والاعلام السود
فى هذه السنة جرت امور اوجبت ان تأثّر نور الدين من صلاح الدين ولم يظهر ذلك
وكان سببه انّ صلاح الدين سار عن مصر فى صفر من هذه السنة الى بلاد الفرنج
غازيا ونازل حصن الشوبك وبينه وبين الكرك يوم وحصره وضيّق على من به من
الفرنج وادام القتال فطلبوا الامان واستمهلوه عشرة ايام فاجابهم الى ذلك فلما سمع نور
الدين ما فعله صلاح الدين سار عن دمشق قاصدا بلاد الفرنج ايضا ليدخل اليها
من جهة اخرى فقيل لصلاح الدين إنْ دخل نور الدين بلاد الفرنج وهم على هذه

---

affranchit une autre, et donna le reste. Quand le khalife avait vu redoubler sa maladie, il avait envoyé vers Salah-eddin pour l'appeler près de lui. L'émir, pensant que c'était une ruse, ne se rendit pas à cette invitation. Mais lorsque le khalife Aladhed fut mort, il reconnut sa sincérité et se repentit de n'avoir pas accédé à son désir. Il parlait souvent du khalife, et vantait sa générosité, la douceur de son commerce, son extrême bonté et sa déférence envers lui.

Quand ces bonnes nouvelles arrivèrent à Bagdad, on y frappa pendant plusieurs jours les instruments de musique, et l'on décora la ville. La joie et l'allégresse y furent sans bornes. Le khalife fit partir des *khilah* « habits d'honneur » pour Nour-eddin et Salah-eddin, sous la conduite d'Imâd-eddin Sandal, un des principaux eunuques d'Almoktafy et des premiers personnages de l'empire. Sandal alla trouver Nour-eddin, lui fit revêtir ces habits, et envoya à Salah-eddin et aux prédicateurs égyptiens ceux qui leur étaient destinés, ainsi que des étendards noirs [1].

Il se passa cette même année des événements qui excitèrent le mécontentement de Nour-eddin contre Salah-eddin; mais il n'en fit rien paraître. Voici ce qui donna lieu à ce mécontentement. Au mois de séfer (octobre 1171), Salah-eddin partit de l'Égypte pour le pays des Francs, afin d'y faire une incursion, et assiégea la forteresse de Schaubec, éloignée de Carac d'une journée de marche (au sud-est de la mer Morte). Il serra de près les Francs qui s'y trouvaient, et prolongea l'attaque. La garnison ayant demandé la vie sauve et un délai de dix jours (avant de rendre la place), Salah-eddin accorda ces demandes. De son côté, Nour-eddin, lorsqu'il apprit ce qu'avait fait son lieutenant, partit de Damas, se dirigeant vers le pays des Francs. On dit alors à Salah-eddin : « Si Nour-eddin entre

[1] On sait que le noir était la couleur adoptée par les Abbassides.

An 567 de l'hégire (1171 et 1172 de J. C.).

الحال انت من جانب ونور الدين من جانب ملكها ومتى زال الفرنج عن الطريق
واخذ ملكهم لم يبق لك بديار مصر مقام مع نور الدين وان جاء نور الدين اليك
وانت هاهنا فلا بدّ لك من الاجتماع به وحينئذ يكون هو المتحكم فيك بما شاء ان
شاء تركك فعل وان شاء عزلك فعل لا تقدر على الامتناع عليه والمصلحة الرجوع
الى مصر فرحل عن الشوبك عايدا الى مصر ولم ياخذه من الفرنج وكتب الى نور
الدين يعتذر باختلال البلاد المصرية لامور بلغته عن بعض شيعة العلويين وانهم
عازمون على الوثوب بها وانه يخاف عليها مع البعد عنها ان يقوم اهلها على من
تخلف بها فيخرجونهم وتعود ممتنعة واطال الاعتذار فلم يقبلها نور الدين منه وتغير
عليه وعزم على الدخول الى مصر واخراجه عنها وظهر ذلك فسمع صلاح الدين
الخبر فجمع اهله وفيهم ابوه نجم الدين ايوب وخاله شهاب الدين الحارمى ومعهم ساير
الامراء واعلمهم ما بلغه من عزم نور الدين وحركته اليه واستشارهم فلم يجبه احد
بكلمة فقام تقى الدين عمر ابن اخى صلاح الدين وقال اذا جاءنا قاتلناه ومنعناه عن
البلاد ووافقه غيره من اهلهم فشتمهم نجم الدين ايوب وانكر ذلك واستعظمه وشتم تقى

« sur le territoire des Francs, dans l'état où ils sont, attaqués d'un côté par toi, et « d'un autre par l'atabek, celui-ci s'en emparera. Or, dès que les Francs auront « disparu du pays, et que leur royaume aura été conquis, tu ne pourras nulle- « ment tenir tête en Égypte à l'atabek. Si, d'un autre côté, Nour-eddin vient « te trouver ici, il te sera impossible de ne pas te réunir à lui, et alors il sera « maître de te traiter à sa volonté. S'il veut te maintenir en place, il le fera; si, « au contraire, il veut te destituer, il le fera, et tu ne pourras pas lui résister. Ce « qui te convient, c'est de retourner en Égypte. »

En conséquence, Salah-eddin s'éloigna de Schaubec pour regagner l'Égypte, sans avoir enlevé cette place aux Francs. Il écrivit à Nour-eddin, s'excusant sur les désordres survenus en Égypte, et sur ce qu'il avait appris touchant quelques partisans des Alides, qui voulaient y exciter des troubles. « Il craignait, ajoutait-il, « que, pendant son absence, les habitants ne se soulevassent contre les officiers qu'il « avait laissés en Égypte, et ne les expulsassent, ce qui entraînerait une nouvelle « guerre. » Il s'excusa très-longuement; mais Nour-eddin n'accueillit pas ses raisons, et, dans son mécontentement, il résolut d'entrer en Égypte et de l'en chasser. Quelque chose de ce projet ayant transpiré, Salah-eddin rassembla tous ses émirs et ses proches, parmi lesquels se trouvaient son père Nedjm-eddin Ayoub, et son oncle maternel Schehab-eddin Alharemy. Il leur fit connaître ce qu'il avait appris touchant les desseins de Nour-eddin, et leur demanda conseil. Personne ne répondant, Taky-eddin Omar, neveu de Salah-eddin se leva et dit : « Quand il sera « arrivé près de nous, nous le combattrons et le repousserons. » D'autres membres de la famille parlèrent dans les mêmes termes. Alors Nedjm-eddin Ayoub les blâma, désapprouva leur conduite comme pouvant entraîner de graves conséquences; il réprimanda surtout Taky-eddin, et lui prescrivit de se rasseoir; puis

An 567 de l'hégire (1171 et 1172 de J. C.).

الدين واقعده وقال لصلاح الدين انا ابوك وهذا شهاب الدين خالك ونحن اكثر
محبّة لك من جميع من ترى ووالله لو رايت انا وهذا خالك نور الدين لم يمكننا الّا ان
نقبّل الارض بين يديه ولو امرنا ان نضرب عنقك بالسيف لفعلناه فاذا كنّا نحن
هكذا فما ظنّك بغيرنا وكلّ من تراه عندك من الامرآء لو راوا نور الدين وحده لم
يتجاسروا على الثبات على سروجهم وهذه البلاد له ونحن مماليكه ونوابه فيها فإنْ اراد
عزلك سمعنا واطعنا والرآى ان تكتب كتابا مع نجّاب تقول بلغنى انّك تريد الحركة
لاجل البلاد فاىّ حاجة الى هذا يرسل المولى نجابا يضع فى رقبتى منديلا وياخذنى
اليك فما هاهنا من يمتنع عليك واقام الامرآء وغيرهم وتفرقوا على هذا فلما خلا به
ايوب قال له باىّ عقل فعلت هذا اما تعلم انّ نور الدين اذا سمع انّ عزمنا على منعه
ومحاربته جعلنا اهمّ الوجوه اليه وحينئذ لا نقوى به واما الآن فاذا بلغه[1] ما جرى
وطاعتنا له تركنا واشتغل بغيرنا والاقدار تعمل عملها ووالله لو اراد نور الدين قصبة
من قصب السكر لقاتلته انا عليها حتى امنعها عنه او اقتل ففعل صلاح الدين ما
اشار به فترك نور الدين قصده واشتغل بغيره فكان الامر كما ظنّه ايوب توفى نور

[1] C. P. ابلغ.

---

il dit à Salah-eddin : « Je suis ton père; Schehab-eddin que voici est ton oncle « maternel. Nous te chérissons plus que les autres individus que tu vois; mais pour « Dieu, si moi et ton oncle maternel nous apercevions Nour-eddin, nous ne pour- « rions faire autrement que de baiser la terre devant lui. Et s'il nous ordonnait de « t'abattre la tête avec l'épée, nous le ferions. Puisque nous sommes ainsi faits, « que penses-tu donc des autres? Tous les émirs que tu vois près de toi, s'ils aper- « cevaient Nour-eddin, fût-il seul, n'oseraient rester en selle; car ce pays-ci lui « appartient, nous ne sommes que ses esclaves et ses lieutenants. S'il veut te desti- « tuer, nous accepterons ses ordres et lui obéirons. Mon avis, c'est que tu lui envoies « une lettre portée par un courrier, et que tu lui parles ainsi : « J'ai appris que tu « veux te mettre en route pour ce pays-ci. Mais quel besoin as-tu de prendre cette « peine? Que mon maître envoie un exprès qui me passera autour du col un mou- « choir et me conduira vers toi. Il n'y a ici personne pour te résister. » A ces mots Salah-eddin congédia les émirs et le reste des assistants, qui se dispersèrent. Mais quand Ayoub se vit seul avec lui, il lui dit : « Dans quelles vues t'es-tu décidé à « cette démarche? Ne sais-tu pas que quand Nour-eddin apprendra que notre « projet est de lui résister et de le combattre, il nous considérera comme l'obstacle « dont il doit le plus s'occuper, et dans ce cas nous ne serons pas de force contre « lui. Au lieu qu'à présent, lorsqu'il saura ce qui s'est passé, et quelle est notre « soumission envers lui, il nous laissera en paix et s'occupera d'autre chose. Pendant « ce temps, les destins suivront leur cours. Par Dieu! si Nour-eddin nous deman- « dait une seule canne à sucre, je le combattrais plutôt que de la lui céder, je l'em- « pêcherais de s'en rendre maître, ou bien je périrais. » Salah-eddin agit d'après le conseil de son père, et Nour-eddin, abandonnant son dessein, porta son attention d'un autre côté, ainsi qu'Ayoub l'avait présumé.

An 567 de l'hégire (1171 et 1172 de J. C.).

الدين ولم يقصده وملك صلاح الدين البلاد وكان هذا من احسن الآراء واجودها

فى هذه السنة خرج [1] مركبان من مصر الى الشام فارست [2] بمدينة لاذقية فاخذها الفرنج وهما مملوتان من الطعام والامتعة والتجارة وكان بينهم وبين نور الدين هدنة فنكثوا وغدروا فارسل نور الدين اليهم فى المعنى واعادة ما اخذوه من اموال التجار فغالطوه واحتجّوا عليه بامور منها انّ المركبين كانا قد انكسرا ودخلهما الماء وكان الشرط انّ كلّ مركب ينكسر ويدخله الماء ياخذونه فلم يقبل مغالطتهم وجمع العساكر وبثّ السرايا فى بلادهم بعضها نحو انطاكية وبعضها نحو طرابلس وحصر هو حصن عرقة وخرب ربضه وارسل طايفة من العسكر الى حصنى صافيثا وعريمة فاخذهما عنوة ونهب وخرب وغنم المسلمون غنايم كثيرة وعادوا اليه وهو بعرقة فسار فى العساكر جميعها الى ان قارب طرابلس ينهب ويخرب ويحرق ويقتل واما الذين ساروا الى انطاكية ففعلوا فى ولايتها مثل ما فعل فى ولاية طرابلس فراسله الفرنج

[1] C. P. خرجت. — [2] Ms. d'Upsal : فارستا.

Nour-eddin mourut sans avoir attaqué son lieutenant, et Salah-eddin devint possesseur tranquille de l'Égypte. Cet avis d'Ayoub fut donc au nombre des meilleurs et des plus remarquables.

Deux vaisseaux mettent à la voile de l'Égypte vers la Syrie, et jettent l'ancre près de la ville de Ladikiyah (Laodicée); mais les Francs s'en rendent maîtres. Ces navires étaient remplis de provisions, de meubles et de marchandises. Il y avait alors entre les Francs et Nour-eddin une trêve, qu'ils rompirent et violèrent. L'atabek leur envoya un message à ce sujet, et réclama la restitution des biens des marchands; mais ils usèrent d'artifice, et mirent en avant des prétextes, entre autres celui-ci : que les deux vaisseaux avaient été brisés par la tempête, et que l'eau y avait pénétré. Or il était convenu qu'on serait libre de s'approprier tout vaisseau qui serait fracturé et envahi par l'eau [1]. Nour-eddin ne se paya pas de leurs ruses; il rassembla des troupes et expédia des détachements sur leur territoire, tant du côté d'Antioche que de celui de Tripoli. Quant à lui, il assiégea la forteresse d'Arka, en ruina le faubourg, et envoya un corps de troupes vers les deux châteaux forts de Safitha et d'Arima. Ce détachement les prit de vive force, les pilla et les démolit. Les musulmans firent un butin considérable et retournèrent trouver l'atabek, qui était encore campé près d'Arka. Il se mit en marche avec toutes ses troupes et s'approcha de Tripoli, pillant, démolissant, brûlant et tuant. Quant à ceux de ses soldats qui s'étaient dirigés vers Antioche, ils firent sur le territoire de cette ville les mêmes dégâts que Nour-eddin avait faits sur le territoire de Tripoli. Les Francs lui envoyèrent alors des députés, et offrirent de rendre ce qu'ils avaient pris sur les deux vaisseaux, à condition que la trêve serait renou-

[1] C'est ce qu'on appelait alors le *droit de bris et naufrage*.

An 567 de l'hégire (1171 et 1172 de J. C.).

وبذلوا اعادة ما اخذوه من المركبين ويجدّد الهدنة معهم فاجابهم الى ذلك فاعادوا ما اخذوه وهم صاغرون وقد خربت بلادهم وغنمت اموالهم

فى هذه السنة توفى الامير محمد بن سعد بن مردنيش صاحب البلاد بشرق الاندلس وهى مرسية وبلنسية [1] وجيان وغيرها ووصى اولاده ان يقصدوا بعد موته الامير ابا يعقوب يوسف بن عبد المومن صاحب الغرب والاندلس ويسلّموا البلاد اليه ويدخلوا فى طاعته فلما مات قصدوا يوسف وكان قد اجتاز الى الاندلس فى ماية الف مقاتل قبل موت ابن مردنيش فحين راءهم (ابو) يعقوب فرح بهم وسرّه قدومهم عليه وتسلّم بلادهم وتزوّج اختهم واكرمهم وعظّم امرهم ووصلهم بالاموال الجزيلة واقاموا معه

فى هذه السنة اتّخذ نور الدين بالشام الحمام الهوائى وهى التى يقال لها المناسيب وهى تطير من البلاد البعيدة الى اوكارها وجعلها فى جميع بلاده وسبب ذلك انّه لمّا اتّسعت بلاده وطالت مملكته [2] وعرضت اكنافها وتباعدت اوايلها عن اواخرها ثم انّها جاورت بلاد الفرنج فكانوا ربّما نزلوا حصنا من ثغوره فالى ان يصل الخبر اليه ويسير اليهم قد بلغوا غرضهم منه فامر بالحمام ليصل الخبر اليه فى يومه

[1] Les manuscrits de C. P. et d'Upsal omettent ces deux mots et portent وغيرهما.

[2] Au lieu de ce qui suit, jusqu'à فكانوا, le manuscrit de C. P. offre cette phrase : فكانت من حدّ النوبة باقصى صعيد مصر الى باب همدان لا يتخللها سوى بلاد الفرنج،

---

velée. Nour-eddin y ayant consenti, ils restituèrent ce qu'ils avaient pris. Ils se montrèrent donc humbles, après que leur territoire eut été ruiné et leurs richesses mises au pillage.

Cette même année, mourut l'émir Mohammed, fils de Saad, fils de Merdénich, prince des villes orientales de l'Espagne, telles que Murcie, Valence, Jaen, etc. L'émir prescrivit à ses enfants d'aller trouver, après sa mort, l'émir Abou-Yakoub Youssouf, fils d'Abd-al-Moumen, souverain de l'Afrique occidentale et de l'Espagne (méridionale), de lui livrer leurs États et de se soumettre à son autorité. En conséquence, dès qu'il fut mort, ses fils se rendirent auprès de Youssouf, qui venait de passer en Espagne à la tête de cent mille combattants. Lorsque ce prince les vit, il fut joyeux de leur arrivée, prit possession de leurs États, épousa leur sœur, les traita avec considération, leur accorda une grande autorité et les gratifia de richesses immenses. Ils fixèrent leur séjour près de lui.

Nour-eddin établit en Syrie la poste aux pigeons, que l'on appelle aussi *almé-nassyb* (pluriel de *mansoub*), et qui ont l'habitude de retourner vers leur nid, même des contrées les plus éloignées. Il en mit dans tous ses États, par la raison que ceux-ci étant devenus très-vastes, grâce à ses nombreuses conquêtes, leurs contours présentaient une large surface et leurs extrémités étaient très-éloignées; ajoutez à cela qu'ils étaient contigus au pays des Francs, qui très-souvent assiégeaient une de ses places frontières. Avant que la nouvelle de cette attaque lui arrivât, et qu'il se fût mis en marche, l'ennemi avait eu le temps d'atteindre son but. Il établit donc la poste aux pigeons, afin que les nouvelles lui parvinssent le

An 568 de l'hégire (1172 et 1173 de J. C.).

واجرى الجرايات على المرتّبين لحفظها واقامتها فحصل منها الراحة العظيمة والنفع الكثير للمسلمين

ودخلت سنة ثمان وستين وخمس ماية

فى هذه السنة فى ربيع الاوّل اجتمعت الفرنج وساروا الى بلد حوران من اعمال دمشق للغارة عليه فبلغ الخبر الى نور الدين وكان قد برز ونزل هو وعسكره بالكُسوه فسار اليهم مجدًّا واقدم بجموعه عليهم فلمّا علموا بقربه منهم دخلوا الى السواد وهو من اعمال دمشق ايضا ولحقهم المسلمون فتخطّفوا من فى ساقتهم ونالوا منهم وسار نور الدين فنزل فى عشترا وسير منها سريّة الى اعمال طبرية فشنّوا الغارة عليها ونهبوا وسبوا واحرقوا وخربوا فسمع الفرنج ذلك فدخلوا اليهم ليمنعوا بلدهم منهم فلما وصلوا كان قد فرغ المسلمون من نهبهم وغنيمتهم وعادوا وعبروا النهر وادركهم الفرنج فوقف مقابلهم شجعان المسلمين وحماتهم يقاتلونهم فاشتدّ القتال وصبر الفريقان الفرنج يرومون ان يلحقوا الغنيمة فيردّوها والمسلمون يريدون ان يمنعوهم عنها ليحجوا بها من

---

jour même, et il assigna des pensions aux gens préposés à leur garde et à leur entretien. Une grande sécurité et des avantages considérables pour les musulmans furent la conséquence de cet établissement.

AN 568 DE L'HÉGIRE (1172-1173 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Au mois de rébi premier (21 octobre-19 novembre 1172), les Francs se rassemblent et marchent vers le pays de Haouran, qui dépend de Damas, afin d'y faire une incursion. Nour-eddin venait de se mettre en mouvement et de camper avec son armée à Couçouah [1]. Il se dirigea vers eux en toute hâte et s'avança contre eux avec des troupes. Quand ils eurent connaissance de son approche, ils entrèrent dans le Séwad, qui fait aussi partie du territoire de Damas. Les musulmans les atteignirent, enlevèrent ceux qui se trouvaient à l'arrière-garde, et leur prirent du butin. Nour-eddin continua sa marche, et campa dans Achtéra, d'où il expédia un détachement sur le territoire de Tibériade. Ce corps de troupes y fit du dégât dans tous les sens, pilla, fit des captifs, brûla et démolit. A cette nouvelle, les Francs prirent les armes afin de défendre leur pays; mais au moment où ils arrivèrent, les musulmans, qui avaient fini de piller et de recueillir du butin, se retiraient et passaient le fleuve. Les Francs les ayant atteints, les plus braves d'entre les musulmans et leurs plus hardis champions s'arrêtèrent vis-à-vis d'eux pour les combattre. L'action fut très-vive, et les deux partis montrèrent beaucoup de bravoure. Les Francs voulaient arriver jusqu'au butin fait sur eux, afin de le reprendre; les musulmans, au contraire, les tenaient en échec, pour que ceux des leurs qui avaient pris les devants avec le butin pussent le mettre en sûreté. Lorsque le combat

[1] C'est le nom d'un village peu éloigné de Damas. (Voyez Ibn Batoutah, *Voyages*, publiés et traduits par C. Defrémery et le Dr B. R. Sanguinetti, t. I, p. 254.)

قد سار معها فلمّا طال القتال بينهم وابعدت الغنيمة وسلمت مع المسلمين عاد الفرنج ولم يقدروا ان يستردّوا منها شيئًا

An 568 de l'hégire (1172 et 1173 de J. C.).

فى هذه السنة فى جمادى الاولى سار شمس الدولة تورانشاه بن ايوب اخو صلاح الدين الاكبر من مصر الى بلد النوبة فوصل الى اول بلادهم ليتغلّب عليه ويتملكه وكان سبب ذلك انّ صلاح الدين واهله كانوا يعلمون انّ نور الدين على عزم الدخول الى مصر واخذها منهم فاستقرّ الرأى بينهم انهم يتملكون اما بلاد النوبة او بلاد اليمن حتّى اذا وصل اليهم نور الدين لقوه وصدّوه عن البلاد فان قووا على منعه اقاموا بمصر وان عجزوا عن منعه ركبوا البحر ولحقوا بالبلاد التى افتتحوها فجهّزوا شمس الدولة وسار الى اسوان ومنها الى بلد النوبة فنازل قلعة اسمها ابرم [1] فحصرها وقاتله اهلها فلم يكن لهم بقتال العسكر الاسلامىّ قوّة لانّه ليس لهم جُنّة تقيهم السهام وغيرها من آلة الحرب فسلّموها فملكها واقام بها فلم ير للبلاد دخلا يرغب فيه ويحتمل المشقّة لاجله وقوتهم الذُرة فلمّا راى عدم الحاصل وقَشَف العيش

[1] Les deux manuscrits de Paris donnent ce mot sans points diacritiques, et celui d'Upsal porte ابزم; il faut lire ابرم *Ibrim*.

---

se fut prolongé de la sorte, que le butin fut éloigné et en sûreté avec les musulmans, les Francs s'en retournèrent, sans avoir pu en recouvrer la moindre portion.

Au mois de djomada premier (19 décembre 1172-17 janvier 1173), Schems-eddaulah Touran-chah, fils d'Ayoub et frère aîné de Salah-eddin, marcha de l'Égypte vers le pays des Nubiens et en franchit la limite avec le dessein de s'en rendre maître. Voici dans quel but il agissait ainsi: Salah-eddin et sa famille savaient que Nour-eddin avait le projet d'entrer en Égypte et de la leur enlever. En conséquence, il fut convenu entre eux qu'ils s'empareraient soit du pays des Nubiens, soit du Yémen, après quoi, quand Nour-eddin les attaquerait, ils lui tiendraient tête et chercheraient à lui fermer l'accès de leurs possessions; s'ils étaient de force à le repousser, ils continueraient à séjourner en Égypte; mais s'ils ne pouvaient y réussir, ils s'embarqueraient et se retireraient dans le pays dont ils auraient fait la conquête. Ils expédièrent donc Schems-eddaulah, qui partit pour Assouan (Syène), et ensuite pour la Nubie. Il campa près d'une forteresse nommée Ibrim [1], et l'assiégea. En vain les habitants lui résistèrent; ils n'étaient pas de force à tenir tête à l'armée musulmane; car ils n'avaient pas de boucliers pour se préserver des flèches et autres ustensiles de guerre. En conséquence ils rendirent la place, et Schems-eddaulah s'y établit; mais il ne vit pas dans cette contrée des ressources qui excitassent sa convoitise et en considération desquelles il affronterait les embarras de la conquête, car la nourriture des habitants ne consiste qu'en millet. Quand il eut reconnu cette insuffisance de produits et quelle vie misérable il faudrait mener, tout en soutenant des guerres et endurant de la peine et de la fatigue, il abandonna

[1] Cette forteresse existe encore.

An 568 de l'hégire (1172 et 1173 de J. C.).

مع مباشرة الحروب ومعاناة التعب والمشقّة تركها وعاد الى مصر بما غنم منها وكان عامة غنايمهم العبيد والجوارى

فى هذه السنة فى جمادى الاولى ايضا هزم ملج بن ليون الارمنى صاحب بلاد الدروب المجاورة لحلب عسكر الروم من القسطنطينيّة وسبب ذلك انّ نور الدين كان قد استخدم ملجا المذكور واقطعه اقطاعا سنيا وكان ملازمًا لخدمة نور الدين ومشاهدا لحروبه مع الفرنج مباشرا لها وكان هذا من جيّد الرآى وصايبه فانّ نور الدين لمّا قيل له فى معنى استخدامه واعطائه الاقطاع من بلاد الاسلام قال استعين به على قتال اهل ملّته واريح طايفة من عسكرى تكون بازآئه لتمنعه من الغارة على بلادنا المجاورة له وكان ملج ايضا يتقوّى بنور الدين على من يجاوره من الارمن والروم وكانت مدينة اذنة والمصيصة وطرسوس بيد ملك الروم صاحب القسطنطينية فاخذها ملج منهم لانّها تجاور بلاده فسيّر اليه ملك الروم جيشا كثيفا وجعل عليهم بعض اعيان البطارقة من اقاربه فلقيهم ملج ومعه طايفة من عسكر نور الدين وقاتلهم وصدّقهم القتال وصبر لهم فانهزمت الروم وكثر فيهم

---

la contrée et retourna en Égypte avec son butin, qui consistait entièrement en esclaves des deux sexes.

Au mois de djomada premier (19 décembre 1172-17 janvier 1173), Mélih (Mleh), fils de Lyoun (Lévon ou Léon Ier), l'Arménien, prince du pays d'Aldoroub (les Défilés, Cilicie orientale ou Petite Arménie), qui avoisine Alep, mit en déroute l'armée des Grecs de Constantinople. Voici quel fut le motif de cette guerre : Nour-eddin avait reçu à son service le susdit Mélih, et lui avait concédé un fief superbe. Mélih était un serviteur assidu de Nour-eddin; il prenait part à ses guerres contre les Francs, et en entreprenait lui-même. Cette conduite de la part de Nour-eddin était l'effet d'une prudence exquise et pleine de sagesse. Aussi lorsqu'on lui fit des représentations sur ce qu'il avait pris à son service le prince arménien et lui avait donné un fief situé dans le territoire musulman, il répondit : « Je me sers de lui pour combattre ses coreligionnaires, et j'évite de fatiguer une « partie de mon armée, qui, autrement, serait obligée de lui tenir tête, afin de « l'empêcher de faire des incursions sur la portion de notre territoire contiguë au « sien. » De son côté, Mélih était soutenu par le secours de Nour-eddin dans ses efforts contre les Arméniens et les Grecs qui l'avoisinaient. Les villes d'Adanah, de Massissah (Mopsueste) et de Tharsous étaient entre les mains du roi des Grecs, souverain de Constantinople. Mélih s'en rendit maître, parce qu'elles étaient voisines de ses États. Vainement le roi des Grecs fit marcher contre lui une armée considérable, à la tête de laquelle il mit quelques-uns des principaux patrices, ses parents. Mélih alla à leur rencontre avec un détachement de l'armée de Nour-eddin, les combattit vigoureusement, et tint ferme contre eux. Les Grecs furent mis en déroute, et un grand nombre d'entre eux périrent ou furent pris. La puis-

An 568 de l'hégire (1172 et 1173 de J. C.).

القتل والاسر وقويت شوكة ملج وانقطع امل الروم من تلك البلاد وارسل ملج
الى نور الدين كثيرا من غنايمهم ومن الاسرى ثلاثين رجلا من مشهوريهم واعيانهم
فسيّر نور الدين بعض ذلك الى الخليفة المستضى بامر الله وكتب يعتدّ بهذا الفتح
لانّ بعض جنده فعلوه

فى هذه السنة توفّى اتابك ايلدكز بهمدان وملك بعده ولده محمد البهلوان ولم
يختلف عليه احد وكان ايلدكز هذا مملوكًا للكمال السميرمى وزير السلطان محمود
فلما قتل الكمال كما ذكرناه صار ايلدكز الى السلطان محمود فلمّا ولى السلطان مسعود
السلطنة ولّاه ارّانيّة فمضى اليها ولم يعُد يحضر عند السلطان مسعود ولا غيره ثم
ملك اكثر اذربيجان وبلاد الجبل همدان وغيرها واصفهان والرى وما والاها من
البلاد وخطب بالسلطنة لابن امراته ارسلان شاه بن طغرل وكان عسكره خمسين
الف فارس سوى الاتباع واتّسع ملكه من باب تفليس الى كرمان ولم يكن للسلطان
ارسلان شاه معه حكم انما كان له جراية تصل اليه وبلغ من تحكمه عليه انّه
شرب ليلة فوهب ما فى خزانته وكان كثيرًا فلمّا سمع ايلدكز بذلك استعاده جميعه

---

sance de Mélih fut considérable, et les Grecs perdirent tout espoir de reconquérir ce pays-là. Le prince arménien fit hommage à Nour-eddin d'une grande partie des dépouilles, et parmi les prisonniers, de trente des plus remarquables et des principaux. Nour-eddin expédia une portion de ces dépouilles au khalife Mostadhi biamr-allah, et lui fit remettre un récit de cette victoire, qu'il comptait comme sienne, parce qu'un corps de son armée y avait contribué [1].

Cette même année, l'atabek Ildéguiz mourut à Hamadan, et son fils Mohammed Albehléwan (le héros) régna après lui, sans que personne s'y opposât. Cet Ildéguiz avait été esclave de Kémal-eddin Alsomaïremy, vizir du sultan (seldjoukide) Mahmoud; quand le vizir eut été tué, ainsi que nous l'avons raconté [2], Ildéguiz passa au sultan Mahmoud. Massoud, devenu maître de l'empire, le nomma gouverneur de l'Arran. Ildéguiz s'y rendit, et dorénavant il ne se présenta plus à la cour du sultan Massoud, ni à celle d'aucun autre. Dans la suite il s'empara de la majeure partie de l'Aderbéidjan, des villes du Djebel, telles que Hamadan, etc., ainsi que de Ispahan, Reï et les places voisines. Dans la prière des mosquées, on nommait, en qualité de sultan, le fils de sa femme, Arslan-chah, fils de Thogril (II). Son armée s'élevait à cinquante mille cavaliers, non compris les valets, et son royaume s'étendit depuis la porte de Tiflis jusqu'au Kermân. Le sultan Arslan-chah ne possédait aucun pouvoir; il jouissait seulement d'une pension qu'on lui payait. On raconte, comme preuve de l'autorité que l'atabek exerçait sur le sultan, que celui-ci, s'étant enivré une certaine nuit, donna ce qui se trouvait dans son trésor, et qui formait une somme considérable. Lorsque Ildéguiz vit cela, il reprit tout cet argent, et dit au sultan : « Si l'on te laissait dépenser l'argent sans motif, tu

[1] Sur le rôle que joua alors Mélih, on peut consulter l'*Histoire de Guillaume de Tyr*, l. XX, c. XXVI. Guillaume de Tyr appelle ce prince *Milo*. — [2] Sub anno 516.

An 568 de l'hégire (1172 et 1173 de J. C.).

وقال له متى اخرجت المال [1] من غير وجهه اخذته ايضا من غير وجهه وظلمت الرعية وكان ايلدكز عاقلا حسن السيرة يجلس بنفسه للرعية ويسمع شكاويهم وينصف بعضهم من بعض

فى هذه السنة سار طايفة من الترك من ديار مصر مع قراقوش مملوك تقى الدين عمر ابن اخى صلاح الدين يوسف بن ايوب الى جبال نفوسة واجتمع به مسعود بن زمام [2] وهو من اعيان امرآء العرب هناك وكان خارجًا عن طاعة عبد المومن واولاده فاتفقا وكثر جمعهما ونزلا على طرابلس الغرب وحاصراها مدة وضاق [3] على اهلها ثم فتحت فاستولى عليها قراقوش واسكن اهله قصرها وملك كثيرا من بلاد افريقية ما خلا المهدية وسفاقس وقفصة وتونس وما والاها من القرى والمواضع وصار مع قراقوش عسكر كثير فحكم على تلك البلاد بمساعدة العرب لما جُبلت عليه من التخريب والنهب والافساد بقطع الاشجار والثمار وغير ذلك فجمع اموالا عظيمة وجعلها بمدينة قابس وقويت نفسه وحدّثته بالاستيلآء على جميع افريقية لبعد ابى يعقوب بن عبد المومن صاحبها عنها وكان ما نذكره ان شآء الله تعالى

[1] C. P. et Upsal فى. — [2] Le manuscrit d'Upsal ajoute ces mots : المعروف بمسعود البلّاط. — [3] Manuscrit d'Upsal : ضيّقا.

« t'en emparerais aussi sans motif et tu tyranniserais les sujets. » Ildéguiz était sage, tenait une belle conduite, donnait des audiences au public, écoutait les plaintes et rendait une exacte justice à chacun.

Une troupe de Turcs marcha de l'Égypte vers les montagnes de Nefoussah [1], sous la conduite de Karakouch, ancien esclave de Taky-eddin Omar, neveu de Salah-eddin. Massoud, fils de Zimâm, qui était un des principaux émirs arabes de la contrée, et s'était maintenu indépendant d'Abd-al-Moumen et de ses enfants, se réunit à Karakouch. Tous deux, se concertant, formèrent une armée considérable. Ils campèrent près de Tripoli [2] et l'assiégèrent pendant quelque temps. Les habitants ayant été serrés de près, la place ouvrit ses portes. Karakouch s'en mit en possession, et établit sa famille dans la citadelle; il prit également beaucoup de villes de l'Ifrikiyah, excepté Mahdiyah, Séfakos (Sfax), Kafsa, Tunis et les bourgs ou localités du voisinage. A la tête d'une armée très-nombreuse, il domina sur toute la contrée, grâce au secours des tribus arabes; en effet, les Arabes ont des dispositions innées à faire du dégât, à piller et à détruire les arbres, les fruits, etc. Karakouch rassembla des richesses considérables, et les déposa dans la ville de Kabis. Son ambition augmentant, il forma le dessein de s'emparer de toute l'Ifrikiyah, à cause de l'éloignement du prince de cette contrée, Abou-Yakoub, fils d'Abd-al-Moumen. Il arriva alors ce que nous raconterons, s'il plaît à Dieu.

[1] On nommait ainsi une des ramifications de la chaîne de Déren (l'Atlas), située à trois journées au sud-ouest de Tripoli. (Voyez *Lexique géographique arabe*, édition Juynboll, t. III, p. 222-223, et la relation de Tidjani, traduite par M. Alphonse Rousseau, *Journal asiatique*, tome Ier de 1853, page 109.)

[2] Appelée en arabe *Tharabolos Algharb* (Tripoli d'Occident), pour la distinguer de la ville du même nom, située en Syrie, *Tharabolos Alscham*.

An 568 de l'hégire (1172 et 1173 de J. C.).

فى هذه السنة جمع ابو يعقوب يوسف بن عبد المومن عساكره وسار من اشبيلية الى الغزو فقصد بلاد الفرنج ونزل على مدينة وبذى[1] وهى بالقرب من طليطلة شرقًا منها وحصرها فاجتمعت الفرنج على ابن الأذفونش صاحب طليطلة فى جمع كثير فلم يقدموا على لقاء المسلمين فاتّفق انّ الغلاء اشتدّ على المسلمين وعدمت الاقوات عندهم وهم فى جمع كثير فاضطرّوا الى مفارقة بلاد الفرنج فعادوا الى اشبيلية واقام ابو يعقوب بها الى سنة احدى وسبعين وخمس ماية وهو فى ذلك يجهّز العساكر ويسيرها الى غزو بلاد الفرنج فى كلّ وقت فكانت فيها عدّة وقايع وغزوات وظهر من العرب فيها من الشجاعة ما لا يوصَف وصار الفارس من العرب يبرز بين الصفّين ويطلب مبارزة الفارس المشهور من الفرنج فلا يبرز اليه احد ثم عاد ابو يعقوب منها الى مراكش

فى هذه السنة سار نور الدين محمود بن زنكى الى مملكة عز الدين قلج ارسلان بن مسعود بن قلج ارسلان وهى ملطية وسيواس واقصرا وغيرها عازما على حربه واخذ[2] بلاده منه وكان سبب ذلك انّ ذا النون بن دانشمند صاحب ملطية وسيواس قصده قلج ارسلان واخذ بلاده واخرجه عنها طريدا فريدا فسار الى نور الدين

[1] L'ancien manuscrit donne ce mot sans points diacritiques; le manuscrit de C. P. ne marque pas celui de la seconde lettre; M. Tornberg a lu رندى.

[2] C. P. احلا (*sic*).

Abou-Yakoub Youssouf, pendant ce temps, ayant rassemblé ses armées, partait de Séville, afin de faire la guerre sainte, et se dirigeait vers le pays des Francs. Il campe près de la ville d'Huete, située non loin de Tolède, vers l'orient (le nord-est), et en fait le siége. Les Francs se réunissent en grand nombre, sous la conduite du fils d'Alphonse, prince de Tolède (Alphonse VIII de Castille); mais ils n'osent pas en venir aux mains avec les musulmans. Sur ces entrefaites, ceux-ci éprouvèrent une disette très-considérable, et les vivres leur manquèrent. Comme ils formaient une armée nombreuse, ils furent obligés d'abandonner le territoire des Francs, et retournèrent à Séville. Abou-Yakoub séjourna dans cette place jusqu'à l'année 571 (1175-1176). Pendant ce temps il équipait des détachements, et les envoyait en toute saison faire des courses sur le territoire des chrétiens. Un certain nombre de rencontres et d'incursions eurent lieu, dans lesquelles les Arabes montrèrent une bravoure sans exemple. Un cavalier arabe s'avançait entre les deux armées, et demandait à combattre corps à corps le plus brave des chevaliers; mais aucun chrétien ne s'avançait à sa rencontre. Enfin Abou-Yakoub retourna à Maroc.

Nour-eddin marcha vers le royaume d'Izz-eddin Kilidj-Arslan, fils de Massoud, fils de Kilidj-Arslan. Les États de ce souverain se composaient de Malathia, Siwas, Akséra, etc. Le but de Nour-eddin était de lui faire la guerre et de lui enlever ses possessions, et cela parce que celui-ci avait attaqué Dhou'lnoun ibn-Danichmend, prince de Malathia et de Siwas, lui avait pris ses États et l'en avait chassé comme un banni, abandonné de tous. Le souverain dépouillé était allé

An 568 de l'hégire (1172 et 1173 de J. C.).

مستجيرًا به وملتجيًا اليه فاكرم نزله واحسن اليه وحمل له ما يليق ان يحمل الى
الملوك ووعده النصرة والسعى فى ردّ ملكه اليه ثم انّه ارسل الى قلج ارسلان يشفع
اليه فى اعادة بلاد ذى النون اليه فلم يجبه الى ذلك فسار نور الدين اليه فابتدا
بكيسون وبهسنى ومَرعش ومرزبان فملكها وما بينها فكان ملكه لمرعش اوايل
ذى القعدة والباقى بعدها فلمّا ملكها سيّر طايفة من عسكره الى سيواس فملكوها
وكان قلج ارسلان لما سار نور الدين الى بلاده قد سار من طرفها الذى يلى الشام الى
وسطها وراسل نور الدين يستعطفه ويساله الصلح فتوقّف نور الدين عن قصده
رجاءً ان ينصلح الامر بغير حرب فاتاه عن الفرنج ما ازعجه فاجابه الى الصلح وشرط
عليه ان ينجده بعساكره الى الغزاة وقال له انت مجاور الروم ولا تغزوهم وبيدك[1]
قطعة كبيرة من بلاد الاسلام ولا بدّ من الغزاة معى فاجابه الى ذلك وبقى سيواس
على حالها بيد نوّاب نور الدين وهى لذى النون فبقى العسكر بها فى خدمة ذى النون
الى ان مات نور الدين فلما مات رحل عسكره عنها وعاد قلج ارسلان ملكها وهى بيد

[1] C. P. بلادك.

---

trouver Nour-eddin, pour implorer son appui et chercher un refuge près de lui. L'atabek le reçut avec honneur, lui accorda sa bienveillance et lui fit remettre des présents tels qu'il convient d'en offrir aux rois. De plus, il promit de l'assister et de faire des efforts pour le rétablir dans son royaume. Ensuite il envoya un message à Kilidj-Arslan, afin de solliciter de lui la restitution des États de Dhou'lnoun à leur possesseur. Kilidj-Arslan n'y ayant pas consenti, l'atabek marcha contre lui, attaqua d'abord Kéysoun, Béhesna, Mérach et Merzban, et s'en rendit maître, ainsi que des localités intermédiaires. Ce fut au commencement du mois de dhou'lkadeh (14 juin 1173) qu'il s'empara de Mérach; ses autres conquêtes eurent lieu postérieurement. Il fit ensuite marcher vers Siwas un détachement de son armée, qui se rendit maître de cette ville. Au moment où Nour-eddin se dirigea vers Kilidj-Arslan, ce prince venait de quitter la partie de ses États qui était contiguë à la Syrie, pour se porter dans le centre. Il envoya un message à Nour-eddin, pour se concilier sa bienveillance, et lui demanda la paix. Nour-eddin cessa de marcher contre lui, dans l'espoir que l'affaire s'arrangerait sans combat. Sur ces entrefaites, il reçut du côté du pays des Francs des nouvelles qui l'inquiétèrent. En conséquence il accorda la paix à Kilidj-Arslan, en lui faisant prendre un engagement de le soutenir avec ses troupes contre les chrétiens. « Tu es, lui dit-il, le « voisin immédiat des Grecs, et tu ne les attaques pas, quoique tu possèdes une « portion considérable des pays musulmans. Il faut donc absolument que tu les « attaques de concert avec moi. » Kilidj-Arslan souscrivit à cette obligation. Siwas, qui appartenait auparavant à Dhou'lnoun, continua de rester entre les mains des lieutenants de Nour-eddin, jusqu'à la mort de ce prince; mais l'armée qui l'occupait était soumise à Dhou'lnoun. Après que Nour-eddin fut mort, ses troupes évacuèrent la ville, et Kilidj-Arslan revint s'en emparer. Elle est restée au pouvoir de ses descendants jusqu'à présent, c'est-à-dire jusqu'à l'année 622 (1225).

An 568 de l'hégire (1172 et 1173 de J. C.).

اولاده الى الآن سنة [1] اثنتين وعشرين وستماية ولما كان نور الدين فى هذه السفرة جاءه رسوله كمال الدين ابو الفضل محمد بن عبد الله بن الشهرزورى من بغداد ومعه منشور من الخليفة بالموصل والجزيرة وباربل وخلاط والشام وبلاد قلج ارسلان وديار مصر

فى هذه السنة فى شوال رحل صلاح الدين يوسف بن ايوب من مصر بعساكرها جميعها الى بلاد الفرنج يريد حصر الكرك والاجتماع مع نور الدين عليه والاتّفاق على قصد بلاد الفرنج من جهتين كلّ واحد منهما فى جهة بعسكره وسبب ذلك انّ نور الدين لمّا انكر على صلاح الدين عوده عن بلاد الفرنج فى العام الماضى واراد نور الدين قصد مصر واخذها ارسل يعتذر ويعد من نفسه بالحركة على ما يقرّره نور الدين فاستقرّت القاعدة بينهما انّ صلاح الدين يخرج من مصر ويسير نور الدين من دمشق فايّهما سبق صاحبه اقام الى ان يصل اليه الاخر وتواعدا على يوم معلوم يكون وصولهما فيه فسار صلاح الدين من مصر لانّ طريقه ابعد واشقّ ووصل الى الكرك وحصره وامّا نور الدين فانّه لمّا وصل اليه كتاب صلاح الدين برحيله من مصر فرّق الاموال وحصل الازواد وما يحتاج اليه وسار الى الكرك فوصل الى الرقيم

[1] Le manuscrit de C. P. supprime ce mot; le manuscrit d'Upsal le remplace par le mot نيف.

Pendant que Nour-eddin se trouvait occupé à cette expédition, son ambassadeur, Kémal-eddin Abou'lfadhl Mohammed, fils d'Abd-Allah, fils d'Alschehrizoury, revint le trouver de Bagdad, apportant un diplôme du khalife, qui conférait au prince la souveraineté de Moussoul, le Djezireh, Arbil, Khélath, la Syrie, les États de Kilidj-Arslan et l'Égypte.

Au mois de schewal (16 mai-13 juin 1173) Salah-eddin part de l'Égypte pour le pays des Francs, avec toutes ses troupes, dans le dessein d'assiéger Carac, de se réunir devant cette place à Nour-eddin, et d'agir de concert avec lui contre les possessions des Francs, dans deux directions différentes, chacun d'eux attaquant de son côté le territoire chrétien. Voici quel était le motif de cette expédition : Quand Nour-eddin eut reproché à Salah-eddin de s'être retiré l'année précédente, et qu'il eut annoncé l'intention de se rendre en Égypte et d'en prendre possession, Salah-eddin lui envoya porter ses excuses, et promit de se conformer désormais aux instructions de son souverain. En conséquence il fut arrêté entre eux que Salah-eddin partirait de l'Égypte et Nour-eddin de Damas; que le premier arrivé attendrait l'autre. Ils convinrent même du jour où ils devaient arriver au rendez-vous. Salah-eddin partit le premier de l'Égypte, parce que le chemin qu'il avait à faire était plus long et plus difficile. Il parvint près de Carac et l'assiégea. Nour-eddin, lorsqu'il eut reçu la lettre par laquelle Salah-eddin lui annonçait son départ de l'Égypte, distribua de l'argent aux troupes, recueillit des provisions de route et autres objets nécessaires, et se mit aussi en marche vers Carac. Il arriva

An 568 de l'hégire (1172 et 1173 de J. C.).

وبينه وبين الكرك مرحلتان فلما سمع صلاح الدين بقربه خافه وجميع اهله واتّفق
رائهم على العود الى مصر وترك الاجتماع بنور الدين لانّهم علموا انّه ان اجتمعا كان عزله
على نور الدين سهلا فلمّا عاد ارسل الفقيه عيسى الى نور الدين يعتذر عن رحيله
بانّه كان قد استخلف اباه نجم الدين ايوب على ديار مصر وانّه مريض شديد المرض
ويخاف إن يحدث عليه حادث الموت فتخرج البلاد عن ايديهم وارسل معه من التحف
والهدايا ما يجلّ عن الوصف فجآء الرسول الى نور الدين فاعلمه ذلك فعظم عليه وعلم
المراد من العود إلّا انّه لم يظهر للرسول تاثّرا بل قال له حفظ مصر اهمّ عندنا من غيرها
وسار صلاح الدين الى مصر فوجد اباه قد قضى نحبه ولحق بربّه ورُبّ كلمة تقول
لقايلها دعنى وكان سبب موت نجم الدين ايوب انّه ركب فرسا فنفر به الفرس
نفرة شديدة سقط ايوب عنه فحمل الى قصره وقيذا وبقى اياما ومات فى السابع
والعشرين من ذى الحجّة وكان خيرًا عاقلا حسن السيرة كريما جوادا كثير الاحسان
الى الفقراء والصوفية والمجالسة لهم

وفيها ارسل نور الدين محمود بن زنكى رسولا الى الخليفة وكان الرسول القاضى كمال

à Alrakym, située à deux journées de distance de cette place; mais à peine Salah-eddin eut avis de son approche, que lui et toute sa famille furent saisis de terreur. Ils furent d'accord pour retourner en Égypte et renoncer à se joindre à Nour-eddin; car ils savaient que si les deux princes se rencontraient, il serait facile à l'atabek de destituer Salah-eddin. Quand celui-ci se fut éloigné, il envoya le jurisconsulte Issa près de Nour-eddin, afin de s'excuser de son départ, disant qu'il avait laissé pour lieutenant en Égypte son père Nedjm-eddin Ayoub, que celui-ci était dangereusement malade, et qu'en cas de mort du gouverneur il était à craindre que le pays n'échappât à leur domination. Il fit partir avec son ambassadeur des dons et des cadeaux d'un prix inestimable. L'envoyé vint trouver Nour-eddin et s'acquitta de son message, qui fut très-pénible au prince. Celui-ci reconnut le véritable motif du départ de son subordonné; mais il ne manifesta pas son mécontentement à l'ambassadeur; loin de là, il lui dit ces mots : « La conservation de l'Égypte est plus « importante à nos yeux que tout autre objet. »

Cependant Salah-eddin, étant retourné en Égypte, trouva que son père était mort et s'était réuni au Seigneur. « Combien de paroles disent à celui qui les pro- « fère : laisse-moi [1]. » En effet, le motif de la mort de Nedjm-eddin Ayoub, ce fut qu'il monta un cheval qui prit tout à coup une extrême frayeur, et le fit tomber par terre. Il fut porté à son palais presque mort, survécut quelques jours à sa chute, et mourut le 27 de dhou'lhiddjeh (9 août 1173). C'était un homme bon, sage, d'un caractère excellent, généreux, libéral, faisant beaucoup de bien aux pauvres, aux soufis, et les admettant volontiers dans sa société.

Nour-eddin Mahmoud envoie une ambassade au khalife. Le député était le cadhi

[1] C'est-à-dire, n'appelle pas le danger par ton imprudence. Ces mots sont une locution proverbiale, rapportée par Meïdani. (Voyez la trad. de M. Freytag, t. I, p. 558, éclaircie à l'aide du texte arabe.)

الدين ابا الفضل محمد بن عبد الله بن الشهرزورى قاضى بلاده جميعها مع الوقوف والديوان وحمله رسالة مضمونها الخدمة للديوان وما هو عليه من جهاد الكفّار وفتح بلادهم ويطلب تقليدًا بما بيده من البلاد مصر والشام والجزيرة والموصل وبما فى طاعته كديار بكر وبما يجاور ذلك كخلاط وبلاد قلج ارسلان وان يعطى من الاقطاع بسواد العراق ما كان لابيه زنكى وهو صريفين ودرب هرون والتمس ارضا على شاطى دجلة يبنيها مدرسة للشافعية ويوقف عليها صريفين ودرب هرون فاكرم كمال الدين اكراما لم يكرم به رسول قبله واجيب الى ما التمسه فمات نور الدين قبل الشروع فى بناء المدرسة

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

ودخلت سنة تسع وستين وخمس ماية

قد ذكرنا قبل انّ صلاح الدين واهله كانوا يخافون نور الدين محمود ان يدخل الى مصر فياخذها منهم فشرعوا فى تحصيل مملكة يقصدونها ويتملكونها تكون عدّة لهم ان اخرجهم نور الدين من مصر ساروا اليها واقاموا بها فسيروا شمس الدولة

Kémal-eddin Abou'l-Fadhl Mohammed, fils d'Abd-Allah, fils d'Alschehrizoury, cadhi de tous les États de Nour-eddin, et surintendant des fondations pieuses et de la trésorerie. L'atabek l'avait chargé d'un message qui contenait l'expression de son dévouement pour le gouvernement du khalife, le récit de la guerre qu'il était occupé à soutenir contre les infidèles, et de la conquête qu'il voulait faire de leur pays. De plus il demandait un diplôme d'investiture des contrées qu'il possédait, savoir : l'Égypte, la Syrie, le Djezireh, Moussoul; ou de celles qui reconnaissaient sa suprématie, comme le Diarbecr et les régions voisines, telles que Khélath et les États de Kilidj-Arslan. Il réclamait la possession du fief qu'avait possédé, dans le Sawad de l'Irak, son père Zengui, et qui se composait de Sarifin et de Derb-Haroun. Enfin il sollicitait un terrain sur le bord du Tigre, afin d'y bâtir, pour les schafeïtes, un collége auquel il léguerait les revenus de Sarifin et Derb-Haroun. Kémal-eddin fut traité avec une considération que n'avait obtenue aucun ambassadeur avant lui, et il obtint ce qu'il demandait[1]. Mais Nour-eddin mourut avant d'avoir commencé la construction du collége.

AN 569 DE L'HÉGIRE (1173-1174 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Nous avons raconté comment Salah-eddin et sa famille craignaient que Nour-eddin n'entrât en Égypte et ne leur enlevât cette contrée. En conséquence, ils méditèrent l'acquisition d'une province vers laquelle ils marcheraient, et qui leur servirait de refuge dans le cas où Nour-eddin les chasserait de l'Égypte. Alors ils se dirigeraient vers elle et y fixeraient leur séjour. Ils firent partir pour la Nubie

[1] L'auteur a déjà parlé du retour du député, ci-devant, p. 593.

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

تورانشاه بن ايوب وهو اخو صلاح الدين الاكبر الى بلد النوبة فكان ما ذكرناه
فلمّا عاد الى مصر استاذنوا نور الدين فى ان يسير الى اليمن ليقصد عبد النبى
صاحب زبيد وياخذ بلده لاجل قطع الخطبة العباسية فاذن فى ذلك وكان بمصر
شاعر اسمه عمارة من اهل اليمن وكان يحسّن لشمس الدولة قصد اليمن ويصف
البلاد له ويعظم ذلك فى عينه فزاده ذلك رغبة فيها فشرع يتجهّز ويعدّ الازواد
والروايا والسلاح وغير ذلك من الآلات وجنّد الاجناد فجمع وحشد وسار عن مصر
مستهلّ رجب فوصل الى مكة حرسها الله تعالى ومنها الى زبيد وبها صاحبها
المتغلب عليها المعروف بعبد النبى فلما قرب منها رأه اهلها فاستقلّوا من معه فقال
لهم عبد النبى كانّكم بهاولآء وقد حمى عليهم الحرّ فهلكوا وما هم الا اكلة راس [1]
وخرج اليهم بعسكره فقاتلهم شمس الدولة ومن معه فلم يثبت اهل زبيد وانهزموا
ووصل المصريون الى سور زبيد فلم يجدوا عليه من يمنعهم فنصبوا السلاليم وصعدوا
السور فملكوا البلد عنوة فنهبوه فاكثروا النهب واخذوا عبد النبى اسيرا وزوجته
المدعوة بالحُرة [2] وكانت امراة صالحة كثيرة الصدقة لا سيما اذا حجّت فانّ فقرآء الحجاج

[1] Le manuscrit d'Upsal porte رام. — [2] Le manuscrit de C. P. supprime ب.

Schems-eddaulah Touran-Chah, fils d'Ayoub, et frère aîné de Salah-eddin. Ce fut alors qu'arriva ce que nous avons rapporté. Quand Touran-Chah fut revenu en Égypte, ses frères demandèrent pour lui à Nour-eddin la permission de se rendre dans le Yémen, afin d'attaquer Abd-Alnéby, prince de Zébyd, et de prendre sa capitale, par la raison que celui-ci avait cessé de faire la prière au nom des khalifes abbassides. Nour-eddin accorda cette permission. Il y avait alors en Égypte un poëte nommé Omâra, originaire du Yémen, qui conseillait à Touran-Chah d'envahir le Yémen, lui faisant un tableau enchanteur de ce pays. Cela ne fit qu'augmenter le désir qu'il avait de s'en rendre maître. Il commença donc ses préparatifs, se procura des provisions de route, des outres, des armes et autres ustensiles, rassembla des troupes et réunit des soldats.

Il partit de l'Égypte au commencement de redjeb (5 février 1174), et arriva à la Mecque, puis à Zébyd, où se trouvait le prince souverain de cette ville, connu sous le nom d'Abd-Alnéby (l'esclave du Prophète). Quand il approcha de Zébyd, les habitants, en voyant le petit nombre de ses compagnons, le méprisèrent. Abd-Alnéby leur dit : « On dirait que vous vous êtes entendus avec eux; la « chaleur les a consumés, et ils sont comme morts; ils ne sont rien autre chose « que la bouchée d'un de vous. » Il marcha contre eux avec son armée; mais, dans le combat qui eut lieu, les habitants de Zébyd ne tinrent pas ferme et prirent la fuite. Les Égyptiens, étant arrivés au mur de la ville, n'y trouvèrent personne pour le défendre. Ils dressèrent des échelles, escaladèrent la muraille, s'emparèrent de la ville de vive force et la pillèrent. Ils recueillirent beaucoup de butin, firent prisonniers Abd-Alnéby et sa femme, appelée Alhourra. C'était une femme pieuse et faisant beaucoup d'aumônes, principalement lorsqu'elle s'acquit-

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

كانوا يجدون عندها صدقات دارّة وخيرا كثيرا ومعروفا عظيما فلما اسر شمس الدولة
عبد النبى سلّمه الى بعض امرآئه يقال له سيف الدولة مبارك بن كامل من بنى
منقذ اصحاب شيزر وامره ان يستخرج منه الاموال فاعطاه منها شيئًا كثيرا ثم انّه
دلّهم على قبر كان قد صنعه لوالده وبنى عليه بنية عظيمة وله هناك دفاين كثيرة
فاعلمهم بها فاستخرجت الاموال من هناك وكانت جليلة المقدار وامّا الحرّة فانها ايضا
كانت تدلّهم على ودايع لها فاخذ منها مال كثير فلما ملكوا زبيد واستقرّ الامر لهم
بها ودان لهم اهلها واقيمت فيها الخطبة العباسية اصلحوا حالها وساروا الى عدن وهى
على البحر ولها مرسى عظيم وهى فرضة الهند والزنج والحبشة وعمان وكرمان وكيش
وفارس وغير ذلك وهى من جهة البرّ من امنع البلاد واحصنها وصاحبها انسان اسمه
ياسر فلو اقام بها ولم يخرج منها لعادوا عنها خايبين وانّما حمله جهله وانقضآء مدّته
على الخروج اليهم ومباشرة قتالهم فسار اليهم وقاتلهم فانهزم ياسر ومن معه وسبقهم
بعض عسكر شمس الدولة فدخلوا البلد قبل اهله فملكوه واخذوا صاحبه ياسر اسيرا

---

tait du pèlerinage. Les pauvres pèlerins trouvaient près d'elle des aumônes fréquentes, de nombreux bienfaits et des grâces considérables. Quand Schems-eddaulah eut fait prisonnier Abd-Alnéby, il le remit à un de ses généraux, nommé Seïf-eddaulah Mobarek, fils de Kamil, et appartenant à la famille des Benou-Monkidh, anciens possesseurs de Schaïzer. Il ordonna à cet officier de se faire livrer, par le captif, les richesses qu'il possédait. Abd-Alnéby lui en remit une quantité considérable; puis il indiqua aux vainqueurs un tombeau qu'il avait construit pour son père et près duquel il avait élevé un grand édifice. Il y avait déposé des trésors immenses, dont il révéla l'existence aux Égyptiens. Des richesses furent tirées de cet endroit en quantité considérable. Quant à Alhourra, elle indiqua également aux vainqueurs des sommes qu'elle avait mises en dépôt; on lui prit ainsi beaucoup d'argent.

Quand les Égyptiens se furent emparés de Zébyd, que leur autorité y fut bien établie, que la population se fut soumise à eux, et qu'on y eut célébré la prière au nom des Abbassides, ils réparèrent la ville et marchèrent vers Aden, qui est située sur l'Océan et possède un grand port. C'est le marché de l'Inde, du Zanguebar, de l'Abyssinie, de l'Oman, du Kerman, de Kich[1], du Fars, etc. Du côté de la terre, Aden est au nombre des villes les plus fortes et les plus difficiles à prendre. Elle avait pour prince un homme appelé Yassir. S'il s'était tenu dans la ville et qu'il n'en fût pas sorti, les Égyptiens auraient dû s'en éloigner sans avoir pu la prendre. Mais son imprudence et le terme fixé par le destin à son pouvoir le portèrent à sortir au-devant d'eux et à entreprendre de les combattre. Il marcha donc vers eux et les attaqua. Yassir et ses soldats furent mis en déroute. Une portion de l'armée de Schems-eddaulah les gagna de vitesse, entra dans la place avant

[1] Ile du golfe Persique, autrefois le siége d'un commerce considérable, dont elle finit par être dépossédée par la célèbre ville d'Ormuz. (Voyez la traduction du *Gulistan* de Sadi, par M. Defrémery, p. 177, 178, note.)

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J.C.).

وارادوا نهب البلد فمنعهم شمس الدولة وقال ما جئنا لنخرب البلاد وانّما جئنا لنملكها
ونعمرها وننتفع بدخلها فلم ينهب احد منها شيئًا فبقيت على حالها وثبت ملكه
واستقرّ امره ولما مضى الى عدن كان معه عبد النبى صاحب زبيد ماسورا فلما دخل
الى عدن قال سبحان الله كنت قد علمت انّنى ادخل الى عدن فى موكب[1] فانا انتظر
ذلك واسرّ به ولم اكن اعلم انّنى ادخلها على هذه الحال ولما فرغ شمس الدولة من امر
عدن عاد الى زبيد وحصر ما فى الجبل من الحصون فملك قلعة تعز وهى من احصن
القلاع وبها تكون خزاين صاحب زبيد وملك ايضا قلعة التعكر والجَنَد وغيرها من
المعاقل والحصون واستناب بعدن عز الدين عثمان بن الزنجيلى[2] وبزبيد سيف الدولة
مبارك بن منقذ وجعل فى كلّ قلعة نايبًا من اصحابه والقى ملكهم باليمن جِرانَه ودام
واحسن شمس الدولة الى اهل البلاد واستصفى طاعتهم بالعدل والاحسان وعادت
زبيد الى خير احوالها من العمارة والامن

[1] Le manuscript d'Upsal ajoute كبير. Celui de C. P. ne donne ni ce mot, ni les deux précédents. — [2] Ms. d'Upsal : الزنجبيلى.

---

eux, s'en rendit maîtresse et fit Yassir prisonnier. Elle voulut piller la ville; Schems-eddaulah l'en empêcha. « Nous ne sommes pas venus, dit-il, pour dévas- « ter le pays, mais pour nous en emparer, le rendre florissant et profiter de ses « revenus. » En conséquence, personne ne fit de butin dans Aden, et cette place demeura dans l'état où elle se trouvait. Quant à Schems-eddaulah, son autorité devint très-ferme et son pouvoir fut consolidé. Lorsqu'il s'était mis en marche vers Aden, il avait pris avec lui son captif Abd-Alnéby, l'ancien prince de Zébyd. Au moment où ils entrèrent dans Aden, le prisonnier dit : « Dieu soit loué ! Je « savais bien que j'entrerais dans Aden avec un cortége. J'attendais cet instant, « et je m'en réjouissais d'avance; j'ignorais que je dusse faire mon entrée ici dans « un pareil état. »

Quand Schems-eddaulah fut débarrassé de ce qui concernait Aden, il retourna à Zébyd et assiégea les places fortes situées dans la région montagneuse. Il prit le château de Ta'izz, qui est au nombre des forteresses les plus inexpugnables et où se trouvaient les trésors du prince de Zébyd[1]. Il s'empara également des châteaux de Takor et de Djened, et autres places fortes et citadelles. Il nomma pour son lieutenant à Aden Izz-eddin Othman, fils d'Alzendjily; pour son lieutenant à Zébyd, Seïf-eddaulah Mobarek, fils de Monkidh. De plus, il établit dans chaque forteresse un préposé choisi parmi ses officiers. Le pouvoir des Ayoubites sur le Yémen s'étendit (*littér.* allongea son cou) et prit de la durée. Schems-eddaulah traita avec bonté les habitants du pays, et obtint de leur part une soumission complète en les gouvernant avec justice et bienveillance. Zébyd recouvra sa situation la plus prospère sous le rapport de la population et de la tranquillité[2].

[1] Ta'izz devint, dans la suite, la résidence des princes du Yémen. (Voyez la *Géographie* d'Abou'l-féda, trad. de M. Reinaud, t. II, p. 121, et les *Voyages* d'Ibn-Batoutah, publiés et traduits par C. Defrémery et le Dr Sanguinetti, t. II, p. 172.)

[2] La domination des Ayoubites, dans le Yémen,

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

فى هذه السنة ثانى رمضان صلب صلاح الدين يوسف بن ايّوب صاحب مصر جماعة
ممّن اراد الوثوب به بمصر من اصحاب الخلفآء العلويين وسبب ذلك انّ جماعة من
شيعة العلويين منهم عمارة بن ابى الحسن اليمنى الشاعر وعبد الصمد الكاتب
والقاضى العوريس [1] وداعى الدعاة وغيرهم من جند المصريين ورجّالتهم السودان
وحاشية القصر ووافقهم جماعة من امرآء صلاح الدين وجنده واتّفق رايهم على استدعاء
الفرنج من صقلية ومن ساحل الشام الى ديار مصر على شى بذلوه لهم من المال والبلاد
فاذا قصدوا البلاد فان خرج صلاح الدين بنفسه اليهم ثاروا هم فى القاهرة ومصر
واعادوا الدولة العلوية وعاد من معه من العسكر الذين وافقوهم عنه فلا يبقى له
مقام مقابل الفرنج وان كان صلاح الدين يقيم ويرسل [2] العساكر اليهم ثاروا به
واخذوه اخذًا باليد لعدم الناصر له والمساعد وقال لهم عمارة انا قد ابعدت اخاه الى
اليمن خوفا انْ يسدّ مسدّه وتجتمع الكلمة عليه بعده وارسلوا الى الفرنج بصقلية
والساحل فى ذلك وتقررت القاعدة بينهم ولم يبق الا رحيل الفرنج وكان من لطف

[1] Ce mot et les deux précédents manquent dans le manuscrit de C. P. M. Tornberg (p. 262) l'a changé en العويرس. — [2] Ms. C. P. ينفذ.

Le second jour de ramadhan (6 avril 1174), Salah-eddin fit mettre en croix un certain nombre de partisans des khalifes alides, qui voulaient se soulever contre lui en Égypte. Voici quel fut le motif de cette exécution : Plusieurs partisans des Alides, parmi lesquels le poëte Omâra, fils d'Abou'lhaçan Alyémény (originaire du Yémen), Abd-Alsamad, le secrétaire, le cadhi Alaourys, le daï des daïs (chef des missionnaires), d'autres personnages du nombre des soldats égyptiens, des fantassins nègres et des domestiques du château, se concertèrent avec quelques-uns des émirs de Salah-eddin et de ses soldats. Tous convinrent de mander en Égypte les Francs de la Sicile et du littoral de la Syrie, moyennant une certaine somme et un certain territoire qu'ils leur offriraient; que, quand l'ennemi s'avancerait en Égypte, si Salah-eddin sortait en personne au-devant de lui, les conjurés exciteraient du tumulte au Caire et à Fostat, et rétabliraient la puissance des Alides; que, d'un autre côté, ceux des soldats de Salah-eddin qui étaient d'intelligence avec eux abandonneraient leur chef, auquel il ne resterait pas la moindre possibilité de faire tête aux Francs. Si, au contraire, il demeurait tranquille et se contentait d'envoyer des troupes contre l'ennemi, les conjurés se soulèveraient contre lui et le feraient facilement prisonnier, dépourvu qu'il serait d'auxiliaires et de défenseurs. Omâra leur dit : « J'ai éloigné son frère et l'ai envoyé « dans le Yémen, de peur qu'il ne prît la place de Salah-eddin, et qu'il ne fût « unanimement reconnu pour chef après lui. » Les conspirateurs envoyèrent donc à ce propos un message aux Francs de la Sicile et de la Syrie maritime. Une convention fut arrêtée entre eux, et il ne resta plus aux Francs qu'à se mettre

se maintint jusqu'à l'année 626 de l'hégire (1228-1229), époque où ils furent remplacés par une famille d'origine turcomane, les Benou-Ressoul. (Cf. Hamaker, *Specimen catalogi*, p. 186, note 627.)

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

الله تعالى بالمسلمين ان الجماعة المصريين ادخلوا معهم فى هذا الامر زين الدين على
ابن نجا الواعظ المعروف بابن نجيّه (نُجَيَّة) ورتبوا الخليفة والوزير والحاجب والداعى والقاضى
الّا ان بنى رزيك قالوا يكون الوزير منّا وبنى شاور قالوا يكون الوزير منّا فلمّا علم على
ابن نجا الحال حضر عند صلاح الدين واعلمه حقيقة الامر فامره بملازمتهم ومخالطتهم
ومواطاتهم على ما يريدون يفعلونه وتعريفه ما يتجدّد اوّلاً باوّل ففعل ذلك وصار يطالعه
بكلّ ما عزموا عليه ثمّ وصل رسول من ملك الفرنج بالساحل الشامى الى صلاح الدين
بهدية ورسالة وهو فى الظاهر اليه وفى الباطن الى اولئك الجماعة فكان يرسل اليهم
بعض النصارى وتاتيه رسلهم فاتى الخبر الى صلاح الدين من بلاد الفرنج بجليّة الحال
فوضع صلاح الدين على الرسول بعض من يثق اليه من النصارى فداخله فاخبره
الرسول بالخبر على حقيقته فقبض حينئذ على المقدّمين فى هذه الحادثة منهم عمارة
وعبد الصمد والعوريس وغيرهم وصلبهم وقيل فى كشف امرهم انّ عبد الصمد المذكور
كان اذا لقى القاضى الفاضل الكاتب الصلاحى يخدمه ويتقرّب اليه بجُهده
وطاقته فلقيه يومًا فلم يلتفت اليه فقال القاضى الفاضل ما هذا الا لسبب وخاف

---

en marche. Mais par l'effet de la bonté de Dieu envers les musulmans, les conjurés égyptiens firent entrer dans leur complot Zeïn-eddin Aly, fils de Nedja, le prédicateur, connu sous le nom d'Ibn Noudjaiya; ils désignèrent un khalife, un vizir, un chambellan, un missionnaire et un cadhi. Mais les enfants de Rozzic dirent, « Le vizir sera un d'entre nous; » et ceux de Schawer manifestèrent la même prétention.

Quand Aly, fils de Nedja, eut connaissance de cette circonstance, il se rendit près de Salah-eddin, et lui révéla la vérité. L'émir lui ordonna de rester paisiblement près des conspirateurs, de gagner leur confiance, de consentir à tout ce qu'ils voudraient, et de lui faire connaître successivement tout ce qui surviendrait. Ibn-Nedja, se conformant à cet ordre, informait Salah-eddin de tout ce que les conjurés avaient résolu.

Quelque temps après, il arriva près de Salah-eddin un ambassadeur du roi des Francs de la Syrie maritime avec un présent et un message. En apparence le député était envoyé à l'émir; mais en secret il avait affaire à ces gens-là; il leur dépêchait donc un certain chrétien, et des émissaires venaient le trouver de leur part. Salah-eddin reçut du pays des Francs un avis qui l'informa du véritable état des choses. En conséquence, il plaça près de l'ambassadeur un des chrétiens en qui il avait confiance. Cet homme se lia avec l'envoyé, qui lui apprit exactement ce qui se passait. Alors Salah-eddin fit arrêter les chefs du complot, et parmi eux Omâra, Abd-Alsamad, Alaourys, etc. et les mit en croix.

Voici ce qu'on raconte au sujet de la découverte de la conspiration : Lorsque Abd-Alsamad, dont il vient d'être question, rencontrait le cadhi Alfadhil, secrétaire de Salah-eddin, il lui témoignait du respect et cherchait de toutes ses forces à se concilier ses bonnes grâces. Or, un jour qu'il le rencontra, il ne fit pas attention à lui. Le cadhi Alfadhil se dit : « Il ne se conduit pas ainsi sans quelque

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

ان يكون قد صار له باطن من صلاح الدين فاحضر على بن نجا الواعظ واخبره الحال وقال اريد تكشف الامر فسعى فى كشفه فلم ير له من جانب صلاح الدين شيئا فعدل الى الجانب الاخر فكشف الحال وحضر عند القاضى الفاضل فاعلمه فقال له تحضر الساعة عند صلاح الدين وتنهى الحال اليه فحضر عند صلاح الدين وهو فى الجامع وذكر له الحال فقام واخذ الجماعة وقرّرهم فاقرّوا فامر بصلبهم وكان عمارة بينه وبين الفاضل عداوة من ايام العاضد وقبلها فلمّا اراد صلبه قام الفاضل وخاطب صلاح الدين فى اطلاقه فظنّ عمارة انّه يحرّض على هلاكه فقال لصلاح الدين يا مولانا لا تسمع منه فى حقّى فغضب الفاضل وخرج وقال صلاح الدين لعمارة انّه كان يشفع فيك فندم ثمّ أُخرج عمارة ليصلب فطلب ان يمرّ به على مجلس الفاضل فاجتازوا به عليه فاغلق بابه ولم يجتمع به فقال عمارة

عبد الرحيم قد احتجبْ انّ الخلاص هو العجَبْ

ثم صلب هو والجماعة ونودى فى اجناد المصريين بالرحيل من ديار مصر ومفارقتها الى

« motif; » et, en conséquence, il craignit que Salah-eddin n'eût conçu contre lui quelque mécontentement caché. Il fit venir le prédicateur Aly, fils de Nedja, et l'instruisit de l'affaire, en lui disant : « Je veux que tu découvres ce qu'il en est. » Ibn-Nedja, ayant fait des efforts pour connaître la vérité, n'aperçut chez Salah-eddin aucun changement en ce qui concernait Alfadhil. Alors il se retourna de l'autre côté, découvrit ce qui se passait, revint trouver le cadhi, et lui communiqua ses observations. Alfadhil lui dit : « Rends-toi sur l'heure près de Salah-eddin « et instruis-le de la chose. » Ibn-Nedja alla trouver l'émir, qui était alors dans la grande mosquée, et lui raconta l'affaire. Salah-eddin se leva aussitôt, fit arrêter les conjurés et arracha d'eux des aveux par la torture. Quand ils eurent avoué leur crime, il ordonna de les mettre en croix. Il y avait entre Omara et Alfadhil une inimitié qui remontait au règne d'Al-adhed et même plus haut. Lorsque Salah-eddin voulut faire crucifier le poëte, Alfadhil se leva et adjura l'émir de le mettre en liberté. Omara, s'imaginant que le cadhi excitait Salah-eddin à le faire périr, dit à l'émir : « Ô notre maître ! ne l'écoute pas en ce qui me concerne. » Alfadhil se fâcha et sortit. Salah-eddin dit à Omara : « Il intercédait en ta faveur. » Le poëte se repentit de ce qu'il venait de dire. On le fit ensuite sortir, afin de le mettre en croix, et il pria qu'on le menât par un chemin qui passait près du tribunal d'Alfadhil. On lui fit prendre ce chemin; mais le cadhi ferma sa porte et ne voulut pas le voir. Omara dit alors :

« Abd-Arrahym (l'esclave du miséricordieux, nom d'Alfadhil[1]) se dérobe à notre vue ; « certes, la délivrance serait pour nous une chose merveilleuse ! »

Omara fut mis en croix avec les autres conjurés, et l'on proclama parmi les troupes égyptiennes qu'elles eussent à quitter l'Égypte (proprement dite) et à se

[1] Voyez ci-dessus l'extrait d'Abou'lféda, p. 80, note; et conf. Ibn-Khallikan's *Biographical dictionary*, t. II, p. 111.

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

اقاصى الصعيد واحتيط على من بالقصر من سُلالة العاضد وغيره من اهله وامّا الذين
نافقوا على صلاح الدين من جنده فلم يعرض لهم ولا اعلمهم انّه عِلم بحالهم وامّا الفرنج
فانّ فرنج صقلية قصدوا الاسكندرية على ما نذكره ان شاء الله تعالى لانّهم لم يتّصل
بهم ظهور الخبر عند صلاح الدين واما فرنج الساحل الشامى فانّهم لم يتحرّكوا لعلمهم
بحقيقة الحال وكان عمارة شاعرا مُفلِقاً وله ديوان شعر مشهور فى غاية الحسن [1]
والملاحة

فى هذه السنة توفى نور الدين محمود بن زنكى صاحب الشام وديار الجزيرة ومصر يوم
الاربعاء حادى عشر شوال بعلّة الخوانيق ودفن بقلعة دمشق ونقل عنها الى المدرسة
التى انشاها بدمشق عند سوق الخواصين ومن عجيب الاتّفاق انّه ركب ثانى شوال
والى جانبه بعض الامرآء الاخيار فقال له الامير سجان من يعلم هل نجتمع هنا فى
العام المقبل ام لا فقال نور الدين لا تقل هكذا بل سجان من يعلم هل نجتمع بعد
شهر ام لا فمات نور الدين بعد احد عشر يوما ومات الامير قبل الحول فأُخِذ كلّ منهما
بما قاله وكان قد شرع يتجهز للدخول الى مصر لاخذها من صلاح الدين يوسف لانّه
راى منه فتورا فى غزو الفرنج من ناحيته وكان يعلم انّه انّما يمنع صلاح الدين من

[1] Le manuscrit d'Upsal ajoute والرقة.

---

retirer à l'extrémité du Saïd. On se saisit de ceux des enfants d'Al-adhed et de ses parents qui se trouvaient dans le palais. Mais quant aux soldats de Salah-eddin qui l'avaient trahi, il ne leur fit aucun mal et ne leur témoigna pas qu'il eût connu leur conduite. Pour les Francs, ceux de la Sicile se dirigèrent vers Alexandrie, ainsi que nous le raconterons, s'il plaît à Dieu; car ils ne savaient pas que le complot avait été révélé à Salah-eddin. Mais ceux de la Syrie maritime ne bougèrent pas, parce qu'ils eurent connaissance du véritable état des choses. Omara était un poëte admirable; il est auteur d'un recueil de poésies célèbres, et qui réunissent la plus parfaite beauté à la plus grande élégance.

Le mercredi 11 de chewal (15 mai 1174), Nour-eddin Mahmoud, prince de la Syrie, du Djezireh et de l'Égypte, mourut d'une esquinancie. On l'ensevelit dans la citadelle de Damas; puis on le transféra dans le collége qu'il avait construit dans cette ville, près du marché des Grands. Parmi les rencontres merveilleuses on peut citer celle-ci : il monta à cheval le 2 du mois susnommé (6 mai 1174), ayant à son côté un des émirs les plus pieux. L'émir lui dit : « Dieu soit « loué! qui sait si nous nous trouverons encore ensemble ici l'année prochaine ou « bien non? » Nour-eddin reprit : « Ne parle pas ainsi; dis plutôt : Louange à Dieu! « qui sait si nous nous trouverons encore ensemble dans un mois ou non? » Nour-eddin mourut onze jours après, et l'émir avant l'année révolue. Ainsi chacun d'eux fut enlevé comme il l'avait annoncé. Nour-eddin avait commencé à faire des préparatifs pour entrer en Égypte et l'enlever à Salah-eddin; car il avait remarqué chez celui-ci de la mollesse à combattre les Francs, et il savait que la crainte

الغزو لخوف منه ومن الاجتماع به وانّه يوثر كون الفرنج فى الطريق ليمتنع بهم على نور الدين فارسل الى الموصل وديار الجزيرة وديار بكر يطلب العساكر للغزاة وكان عزمه انْ يتركها مع ابن اخيه سيف الدين غازى صاحب الموصل بالشام ويسير هو بعساكره الى مصر فبينما هو يتجهّز لذلك اتاه امر الله الذى لا مردّ له حكى لى طبيب يُعرف بالطبيب الرحبى كان يخدم نور الدين وهو من حُذّاق الاطبّآء قال استدعانى نور الدين فى مرضه الذى توفى فيه مع غيرى من الاطبّآء فدخلنا اليه وهو فى بيت صغير بقلعة دمشق وقد تمكّنت الخوانيق منه وقارب الهلاك فلا يكاد يسمع صوته وكان يخلو فيه للتعبد فابتدأ به المرض فلم ينتقل عنه فلما دخلنا ورأينا ما به قلت له كان ينبغى ان لا توخّر احضارنا الى ان يشتدّ بك المرض الآنَ ينبغى ان تعجل الانتقال من هذا الموضع الى مكان فسيح مُضِى فله اثر فى هذا المرض وشرعنا فى علاجه واشرنا بالفصد فقال ابن ستين سنة لا يفتصد[1] وامتنع عنه فعالجناه بغيره فلم ينجع فيه الدوآء وعظم الدآ ومات رضى الله عنه، وكان اسمر

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

[1] C. P. يفصد.

---

qu'il lui inspirait l'empêchait seule de faire la guerre aux infidèles et de réunir pour cela ses forces à celles de l'atabek; en effet, l'émir préférait que les Francs continuassent à intercepter le chemin de l'Égypte, afin d'être protégé par leur présence contre Nour-eddin. Celui-ci envoya des messages à Moussoul, dans le Djezireh et le Diarbecr, pour demander des soldats comme pour faire la guerre sainte. Son intention était de les laisser en Syrie, sous le commandement de son neveu, Seïf-eddin Ghazi, prince de Moussoul, et de marcher en personne vers l'Égypte avec ses propres forces. Mais, tandis qu'il faisait ses dispositions en conséquence, il fut surpris par l'ordre de Dieu, que l'on ne peut repousser.

Un médecin, connu sous le nom de *médecin de Rahbah,* qui servait Nour-eddin et était au nombre des médecins habiles, m'a fait le récit suivant : « Nour-« eddin me manda ainsi qu'un autre médecin, durant la maladie dont il mourut. « Nous fûmes introduits près de lui et le trouvâmes dans une petite chambre de « la citadelle de Damas. Le mal s'était emparé de lui, il était sur le point de mou-« rir, et à peine pouvait-on distinguer ses paroles. Il s'était retiré dans cette pièce « pour se livrer à ses dévotions; la maladie s'étant déclarée subitement, on ne « l'avait pas transféré ailleurs. Quand nous fûmes entrés et que nous eûmes vu « l'état où il se trouvait, je lui dis : « Il eût mieux valu ne pas différer de « nous mander et ne pas attendre que ta maladie augmentât. Mais à présent il « convient que tu te hâtes de te faire transporter de ce lieu-ci dans un endroit « spacieux et clair; car le lieu où tu es exerce quelque influence sur ta maladie. » « Nous entreprîmes de le traiter et lui conseillâmes une saignée. Il répondit qu'un « homme de soixante ans ne se faisait pas saigner, et refusa. Nous eûmes donc « recours à un autre mode de traitement. Mais le remède ne lui profita point, la « maladie redoubla, et il mourut, que Dieu aie pitié de lui! »

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

طويل القامة ليس له لحية الّا فى حنكه وكان واسع الجبهة حسن الصورة حلو العينين وكان قد اتّسع ملكه جدًّا وخطب له بالحرمين الشريفين وباليمن لما دخلها شمس الدولة بن ايوب وملكها وكان مولده سنة احدى عشرة وخمس ماية وطبّق ذكره الارض بحسن سيرته وعدله وقد طالعتُ سير الملوك المتقدمين فلم ارَ فيها بعد الخلفاء الراشدين وعمر بن عبد العزيز احسن من سيرته ولا اكثر تحريا منه للعدل فقد اتينا على كثير من ذلك فى كتاب الباهر فى اخبار دولتهم ولنذكر هاهنا نبذة مختصرة لان[1] يقف عليها من له حكم فيقتدى به فمن ذلك زهده وعبادته وعلمه فانّه كان لا ياكل ولا يلبس ولا يتصرّف فى الذى يخصّه الّا من ملك كان له قد اشتراه من سهمه من الغنيمة ومن الاموال المرصدة لمصالح المسلمين ولقد شكت اليه زوجته من الضايقة فاعطاها ثلثة دكاكين من حمص كانت له يحصل منها فى السنة نحو العشرين دينارًا فلمّا استقلّتها قال ليس لى الّا هذا وجميع ما بيدى انا فيه خازن المسلمين لا اخونهم فيه ولا اخوض نار جهنّم لاجلك وكان يصلّى كثيرا بالليل وله فيها اوراد حسنة وكان كما قيل

[1] Ms. d'Upsal : لعل. Le manuscrit de C. P. omet ce mot et les sept suivants.

Nour-eddin avait le teint brun, la taille haute; il n'avait pas de barbe, si ce n'est sous le menton; son front était large, sa figure belle, ses yeux pleins de douceur. Ses États étaient devenus fort vastes, et l'on récitait la prière publique en son nom dans les deux villes saintes et nobles (la Mecque et Médine), et dans le Yémen, après que Schems-eddaulah, fils d'Ayoub, y fut entré et en eut fait la conquête. Il était né l'an 511 (1117-1118 de J. C.). Sa réputation couvrit toute la terre, à cause de son excellente conduite et de son équité. J'ai parcouru les biographies des rois, ses devanciers, et je n'y ai pas trouvé, à part les quatre premiers khalifes et Omar, fils d'Abd-Alaziz, de conduite plus belle que la sienne, ni un prince qui se fût appliqué plus que lui à faire régner la justice. Nous avons exposé beaucoup de particularités à ce sujet, dans le livre intitulé *Albâhir* (*le très-brillant*) et qui traite de l'histoire des atabeks. Rapportons-en ici un court extrait, afin que l'homme revêtu du pouvoir en prenne connaissance et y conforme sa conduite.

Au nombre des belles qualités de Nour-eddin figuraient l'abstinence, la piété et la science. Il ne se nourrissait, ne s'habillait et ne fournissait à ses dépenses particulières qu'au moyen de sommes provenant d'un domaine qui lui appartenait et qu'il avait acquis sur sa part du butin et sur les sommes destinées aux besoins des musulmans. Sa femme se plaignant à lui de la détresse où elle se trouvait, il lui donna trois boutiques situées à Émèse, qui lui appartenaient et rapportaient chaque année environ 20 dinars. La princesse ayant dédaigné ce présent, il lui dit : « Je ne possède pas autre chose; car tout ce qui se trouve entre mes mains, je « ne le tiens qu'à titre de trésorier des musulmans; je ne leur en ferai point tort, « et je ne me plongerai pas, pour l'amour de toi, dans le feu de l'enfer. » Il priait souvent pendant la nuit et récitait de belles oraisons. Ainsi que l'a dit un poëte :

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

جمع الشجاعة والخشوع لربّه ما احسن المحراب فى المحراب

وكان عارفًا بالفقه على مذهب ابى حنيفة وليس عنده فيه تعصّب وسمع الحديث واسمعه طلبا للاجر وامّا عدله فانّه لم يترك فى بلاده على سعتها مكسًا ولا عُشرا بل اطلقها جميعها فى مصر والشام والجزيرة والموصل وكان يعظّم الشريعة ويقف عند احكامها واحضره انسان الى مجلس الحكم فمضى معه اليه وارسل الى القاضى كمال الدين بن الشهرزورى يقول قد جيت محاكمًا فاسلك معى ما تسلكه مع الخصوم فظهر الحقّ له فوهبه للخصم الذى احضره وقال اردت انْ اترك له ما يدعيه انّما خفتُ انْ يكون الباعث لى على ذلك الكبر والانفة من الحضور الى مجلس الشريعة فحضرت ثم وهبته ما يدعيه وبنى دار العدل فى بلاده فكان يجلس هو والقاضى فيها ينصف المظلوم ولوانّه يهودى من الظالم ولوانّه ولده او اكبر امير عنده واما شجاعته فاليها النهاية وكان فى الحرب ياخذ قوسين وتركشين ليقاتل بها فقال له القطب النشاورىّ الفقيه بالله عليك لا تخاطر بنفسك وبالاسلام والمسلمين وان أُصبتَ فى

Il a réuni la bravoure et l'humilité envers son Dieu. Combien il est beau de voir un guerrier dans le sanctuaire[1]!

Il connaissait la jurisprudence, conformément à la doctrine d'Abou-Hanyfa; mais il ne montrait pour celle-ci aucune partialité. Il apprit les traditions relatives à Mahomet et les professa, afin d'obtenir une récompense dans l'autre vie. Quant à ce qui concerne sa justice, il ne laissa subsister dans toute l'étendue de ses États ni droit de douane, ni impôt du dixième. Il les abolit en totalité dans l'Égypte, la Syrie, le Djezireh et Moussoul. Il respectait la loi, et en observait les prescriptions. Un certain individu le cita au tribunal du cadhi. Nour-eddin s'y rendit en compagnie de cet homme, et envoya dire au cadhi Kémal-eddin, fils d'Alschehrizoury : « Je viens pour répondre à une citation. Observe donc envers « moi la conduite que tu observes pour les procès. » Le bon droit parut manifeste en sa faveur; mais il abandonna l'objet du litige à l'individu qui l'avait fait comparaître en justice. « Je voulais, dit-il, renoncer pour lui à ce qu'il réclamait; « mais j'ai craint que mon seul mobile en cela ne fût l'orgueil et la répugnance « à me rendre devant le tribunal de la loi. C'est pourquoi j'ai comparu et j'ai aban- « donné ensuite ce à quoi la partie adverse prétendait. »

Nour-eddin fit bâtir dans ses États des palais de justice où il siégeait avec le cadhi, pour défendre l'opprimé, fût-il même juif, contre son oppresseur, celui-ci fût-il son propre fils ou le plus puissant de ses émirs. Quant à la bravoure de Nour-eddin, elle était extrême. Dans les combats il prenait deux arcs et deux carquois. Cothb-eddin Alnichaoury, le jurisconsulte, lui dit : « Par Dieu! garde-toi d'expo- « ser au danger ta personne, l'islamisme et les musulmans. Si tu es atteint sur un

[1] L'auteur joue ici sur le mot *mihrab*, qui signifie à la fois un guerrier et la partie de la mosquée où se tient l'imam.

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

معركة لا يبقى للمسلمين احد الّا اخذه السيف فقال له نور الدين ومن محمود حتّى يقال له هذا قبلى مَنْ حفظ البلاد والاسلام ذلك الله الذى لا اله الّا هو واما ما فعله من المصالح فانّه بنى اسوار مدن الشام جميعها وقلاعها فمنها دمشق وحمص وحماة وحلب وشيزر وبعلبك وغيرها وبنى المدارس الكثيرة للحنفية وللشافعية وبنى الجامع النورى بالموصل وبنى البيمارستانات والخانات فى الطرق وبنى الخانقهات للصوفية فى جميع البلاد ووقف على الجميع الوقوف الكثيرة سمعت ان حاصل وقفه كلّ شهر تسعة الاف دينار صورى وكان يُكرم العلمآء واهل الدين ويعظمهم[1] ويقوم اليهم ويجلسهم معه وينبسط معهم ولا يردّ لهم قولاً ويكاتبهم بخطّ يده وكان وقورا مهيبا مع تواضعه وبالجملة فحسناته كثيرة ومناقبه غزيرة لا يحتملها هذا الكتاب

لما توفّى نور الدين قام ابنه الملك الصالح اسمعيل بالملك بعده وكان عمره احدى عشرة سنة وحلف له الامرآء والمتقدّمون بدمشق واقام بها واطاعه الناس بالشام وصلاح

[1] C. P. يعطيهم.

« champ de bataille, il ne restera personne, parmi les musulmans, qui ne soit « exposé à périr par l'épée. » Nour-eddin répondit : « Qu'est-ce donc que Mahmoud « (nom de Nour-eddin) pour qu'on lui parle ainsi? Qui avant moi a défendu le « pays et l'islamisme, si ce n'est le Dieu unique? »

En ce qui concerne les œuvres importantes de Nour-eddin, il bâtit les murailles de toutes les villes de Syrie et leurs citadelles, comme à Damas, Émèse, Hamah, Alep, Schaïzer, Baalbec, etc. Il construisit de nombreux colléges pour les hanéfites et pour les schaféïtes, ainsi que la grande mosquée dite Nourienne, à Moussoul, des hôpitaux, des caravansérails sur les routes et des monastères pour les soufis dans tous ses États[1]. Il fit à tous ces établissements des donations considérables, et j'ai entendu dire que le produit de ses legs pieux s'élevait, chaque mois, à 9,000 dinars, monnaie de Sour (Tyr). Il traitait avec considération les savants et les gens pieux, leur témoignait du respect, s'avançait vers eux, les faisait asseoir près de lui, se déridait avec eux, ne les contredisait dans aucun de leurs discours, et leur écrivait de sa propre main. Il était d'un caractère plein de gravité, et, malgré son humilité, il savait inspirer le respect. En un mot, ses belles qualités étaient nombreuses et ses vertus considérables. Mais ce livre n'en admet pas l'énumération.

Lorsque Nour-eddin fut mort, son fils Almélic Alsalih Ismaïl lui succéda, à l'âge de onze ans. Les émirs et les dignitaires lui prêtèrent serment à Damas, et il y fixa son séjour. Son autorité fut reconnue en Syrie par les populations, et par

[1] On trouve dans le manuscrit arabe de la Bibliothèque impériale, ancien fonds, n° 597, six feuillets qui paraissent avoir été écrits au temps de Nour-eddin, et qui contiennent, pour l'année 564 de l'hégire (1169 de J. C.), des remarques sur l'étendue et les remparts de Damas et de quelques autres villes de Syrie et de Mésopotamie. Évidemment ces notes furent relevées en vue des travaux exécutés sous Nour-eddin. (Voyez la *Relation des voyages faits par les Arabes et les Persans dans l'Inde et à la Chine, dans le IXe siècle de l'ère chrétienne*, texte arabe, imprimé en 1811, par les soins de feu Langlès, publié avec des corrections et additions, et accompagné d'une traduction française et d'éclaircissements, par M. Reinaud, t. I, p. IV; t. II, p. 149 et suiv.)

الدين بمصر وخطب له بها وضرب السكّة باسمه وتولّى تربيته الامير شمس الدين محمد بن عبد الملك المعروف بابن المقدّم وصار مدبّر دولته فقال له كمال الدين بن الشهرزورى ولمن معه من الامرآء قد علمتم انّ صلاح الدين صاحب مصر هو من اصحاب[1] نور الدين ونوابه والمصلحة انّ نشاوره فى الذى نفعله ولا نخرجه من بيننا فيخرج عن طاعتنا ويجعل ذلك حُجّة علينا وهو اقوى منّا لانّه قد انفرد اليوم بملك مصر فلم يوافق هذا القول اغراضهم وخافوا ان يدخل صلاح الدين ويخرجهم فلم يمض غير قليل حتّى وردت كتب صلاح الدين الى الملك الصالح يعزّيه ويهنّيه بالملك وارسل دنانير مصرية عليها اسمه ويعرّفه انّ الخطبة والطاعة له كما كانت لابيه فلما سار سيف الدين غازى صاحب الموصل وملك البلاد الجزريّة على ما نذكره ارسل صلاح الدين ايضاً الى الملك الصالح يعتبه حيث لم يعلمه قصد سيف الدين بلادَه واخذها ليحضر فى خدمته ويكفّ سيف الدين وكتب الى كمال الدين والامراء يقول لو انّ نور الدين يعلم انّ فيكم من يقوم مقامى او يثق اليه مثل

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

[1] C. P. مماليك.

Salah-eddin en Égypte. On y fit la prière et on y battit la monnaie au nom du jeune prince. L'émir Schems-eddin Mohammed, fils d'Abd-Almélic, connu sous le nom d'*Ibn-Almocaddem*, fut préposé à l'éducation de celui-ci, et devint l'administrateur de son empire. Kémal-eddin, fils d'Alschehrizoury, dit à cet émir et aux autres émirs ses compagnons : « Vous savez que Salah-eddin, gouverneur de « l'Égypte, était un des officiers et des lieutenants de Nour-eddin. Il convient « donc de nous consulter avec lui touchant ce que nous ferons, et de ne pas « l'exclure de nos conseils. Autrement il sortira de l'obéissance qu'il nous doit, « et fera de notre conduite un argument contre nous. Il est plus fort que nous, « car il est aujourd'hui le seul maître de l'Égypte. » Ce discours n'était pas conforme aux vues des émirs, et ceux-ci craignirent que Salah-eddin ne s'immisçât dans les affaires de l'empire et ne les en exclût. Très-peu de temps après il arriva des lettres écrites par Salah-eddin à Mélic Salih, pour lui offrir des compliments de condoléance sur la mort de son père et des félicitations sur son avénement au trône. Il envoyait aussi des pièces d'or égyptiennes frappées au nom du jeune prince, et informait celui-ci qu'en Égypte la prière se faisait en son nom et que son autorité était reconnue, comme cela avait eu lieu pour son père.

Lorsque Seïf-eddin Ghazi, prince de Moussoul, se mit en marche et qu'il s'empara du Djezireh, ainsi que nous le raconterons, Salah-eddin envoya un second message à Mélic Salih, pour reprocher à ce jeune prince de ne lui avoir pas fait connaître la tentative de Seïf-eddin contre ses États, afin qu'il accourût pour le servir et repousser l'agresseur. Il écrivit aussi à Kémal-eddin et aux émirs une lettre ainsi conçue : « Si Nour-eddin avait su qu'il y avait parmi vous quelqu'un « capable de me remplacer, ou en qui il pût se fier comme il se fiait en moi,

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

ثقته بى لسلّم اليه مصر التى هى اعظم ممالكه وولاياته ولو لم يعجل عليه الموتُ لم
يعهد الى احد بتربية ولده والقيام بخدمته غيرى واراكم قد تفردتم بمولاى وابن
مولاى دونى وسوف اصل الى خدمته واجازى انعام والده بخدمة يظهر اثرها واجازى
كلًّا منكم على سوء صنيعه فى ترك الذبّ عن بلاده وتمسّك ابن المقدم وجماعة
الامراء بالملك الصالح ولم يرسلوه الى حلب خوفًا ان يغلبهم عليه شمس الدين على بن
الداية فانه كان اكبر الامراء النورية وانما يمنعه من الاتّصال به والقيام بخدمته
مرض لحقه وكان هو واخوته بحلب وامرها اليهم وعساكرها معهم فى حياة نور
الدين وبعده ولما عجز عن الحركة ارسل الى الملك الصالح يدعوه الى حلب ليمنع به
البلاد الجزرية من سيف الدين ابن عمّه قطب الدين فلم يمكنه الامراء الذين معه
من الانتقال الى حلب لما ذكرناه

كان نور الدين قبل ان يمرض قد ارسل الى البلاد الشرقيّة الموصل وديار الجزيرة
وغيرها يستدعى العساكر منها للغزاة فسار سيف الدين غازى بن قطب الدين
مودود بن زنكى صاحب الموصل فى عساكره وعلى مقدمته الخادم سعد الدين
كُمشتكين الذى كان قد جعله نور الدين بقلعة الموصل مع سيف الدين فلما

« certes il lui aurait livré l'Égypte, qui était la plus importante de ses provinces et « de ses possessions. Si la mort ne l'avait prévenu, il n'aurait pas légué à un autre « que moi l'éducation de son fils et le soin de le servir. Je vois que vous vous êtes « rendus seuls maîtres, à mon préjudice, de mon souverain et de son fils. Certes, « je me rendrai à la cour de celui-ci et j'acquitterai les bienfaits que j'ai reçus de « son père par un service dont le souvenir restera. Je récompenserai chacun de « vous conformément à la conduite qu'il a tenue, et je punirai ceux qui ont négligé « de défendre les États de mon maître. »

Ibn-Almokaddem et les émirs s'attachèrent à Mélic Salih et ne l'envoyèrent pas à Alep, de peur que Schems-eddin Aly, fils d'Aldayeh, ne se rendît maître de son esprit; car ce personnage était le plus puissant des émirs de Nour-eddin, et il n'avait été empêché de se joindre à Mélic Salih et de s'occuper à le servir que par une maladie dont il avait été atteint. Lui et ses frères se trouvaient à Alep, l'autorité sur cette ville leur appartenait, et sa garnison releva d'eux du vivant de Nour-eddin et après sa mort. Quand Ibn-Aldayeh se vit dans l'impuissance de bouger, il envoya un message à Mélic Salih, pour le mander à Alep, et pour défendre avec son aide les villes de la Mésopotamie contre Seïf-eddin, son cousin. Mais les émirs qui se trouvaient près du jeune prince ne le laissèrent pas maître de se transporter à Alep, pour la raison que nous avons exposée.

Avant sa maladie, Nour-eddin avait envoyé dans les régions orientales, telles que Moussoul et le Djezireh, afin d'en mander les troupes pour la guerre sainte. Seïf-eddin Ghazi, fils de Cothb-eddin Maudoud, prince de Moussoul, se mit en marche avec son armée, dont l'avant-garde était commandée par l'eunuque Saad-eddin Kumuchtékin, le même que Nour-eddin avait placé près de son neveu

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

كانوا ببعض الطريق وصلت الاخبار بوفاة نور الدين فاما سعد الدين فانه كان فى
المقدمة فهرب جريدة واما سيف الدين فاخذ كلّ ما له من برك وغيره وعاد الى
نصيبين فملكها وارسل الشحن الى الخابور فاستولوا عليه واقطعه وسار هو الى حرّان
فحصرها عدّة ايام وبها مملوك لنور الدين يقال له قايماز الحرانى فامتنع بها واطاع
بعد ذلك على انْ يكون حران له ونزل الى خدمة سيف الدين فقبض عليه واخذ
حران منه وسار الى الرها فحصرها واخذها وكان بها خادم خصى اسود لنور الدين
فسلّمها وطلب عوضها قلعة الزعفران من اعمال جزيرة بن عمر فاعطيها ثم اخذت منه
ثم صار الى ان يستعطى ما [1] يقوته وسير سيف الدين الى الرقّة فملكها وكذلك سروج
واستكمل ملك جميع بلاد الجزيرة سوى قلعة جعبر فانّها كانت منيعة وسوى راس
عين فانّها كانت لقطب الدين صاحب ماردين وهو ابن خال سيف الدين فلم يتعرض
اليها وكان شمس الدين على بن الداية وهو اكبر الامراء النورية بحلب مع
عساكرها فلم يقدر على العبور الى سيف الدين ليمنعه من اخذ البلاد لفالج كان
به فارسل الى دمشق يطلب الملك الصالح فلم يرسل اليه لما ذكرناه ولما ملك سيف

[1] Le manuscrit d'Upsal ajoute يقوم به.

---

dans la citadelle de Moussoul. En chemin ils reçurent la nouvelle de la mort de Nour-eddin. Saad-eddin, qui se trouvait à l'avant-garde (comme il vient d'être dit), s'enfuit en toute hâte. Seïf-eddin prit tout ce qui lui appartenait, bagages et autres objets, et retourna à Nisibe, dont il s'empara. Il envoya dans le Khabour des gouverneurs qui s'en mirent en possession. Seïf-eddin donna ce canton en fief, marcha vers Harrân et l'assiégea pendant plusieurs jours. Il y avait dans cette ville un affranchi de Nour-eddin, que l'on appelait Kaïmaz Alharrany, qui résista d'abord et se soumit ensuite, à condition que Harrân lui appartiendrait. Il vint alors offrir ses hommages à Seïf-eddin. Mais ce prince se saisit de sa personne, lui enleva Harrân, et se dirigea vers Édesse. Il assiégea cette place et la prit. Il y avait dans Édesse un eunuque noir, ayant appartenu à Nour-eddin; il la livra et demanda en échange le château d'Alzafiran, une des dépendances de Djézireh-ibn-Omar. On lui donna ce château, puis on le lui reprit, et il se réduisit à supplier qu'on lui accordât de quoi subsister. Seïf-eddin envoya des troupes à Rakka et s'en empara, ainsi que de Saroudj; enfin il acheva la conquête de tout le Djézireh, excepté le château de Djaber, lequel était inexpugnable, et Ras-aïn, qui appartenait à Kothb-eddin, prince de Mardin et cousin germain de Seïf-eddin. Ce fut pour ce motif que celui-ci respecta cette place.

Schems-eddin Aly ibn Aldayeh, qui était le plus puissant des émirs de Nour-eddin, se trouvait à Alep, avec l'armée de cette ville; mais à cause d'une hémiplégie dont il était atteint, il ne put passer l'Euphrate, afin d'empêcher Seïf-eddin de s'emparer du Djézireh. Il écrivit donc à Damas, pour mander Mélic Salih; mais ce jeune prince ne lui fut pas envoyé, pour le motif que nous avons mentionné.

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

الدين الديار الجزرية قال له فخر الدين عبد المسيح وكان قد وصل اليه من سيواس
بعد موت نور الدين وهو الذى اقرّ له الملك بعد ابيه قطب الدين فظنّ ان سيف
الدين يرعى له ذلك فلم يجزّ ثمرة ما غرس وكان عنده كبعض الامراء قال له الرأى ان
تعبر الى الشام فليس بها مانع فقال له اكبر امرائه وهو امير يقال له عز الدين
محمود المعروف بزُلف انداز قد ملكت اكثر مما كان لابيك والمصلحة ان تعود
فرجع الى قوله وعاد الى الموصل ليقضى الله امرا كان مفعولا

لما مات نور الدين محمود صاحب الشام اجتمعت الفرنج وصاروا الى قلعة بانياس من
اعمال دمشق فحصروها فجمع شمس الدين محمد بن المقدّم العسكر عنده بدمشق
وخرج عنها فراسلهم ولاطفهم ثم اغلظ لهم فى القول وقال لهم ان انتم صالحتمونا وعدتم
عن بانياس فنحن على ما كنّا عليه والّا فنرسل الى سيف الدين صاحب الموصل
ونصلحه ونستنجده والى صلاح الدين بمصر فنستنجده ونقصد بلادكم من جهاتها
كلّها فلا تقومون لنا وانتم تعلمون انّ صلاح الدين كان يخاف ان يجتمع بنور الدين

Quand Seïf-eddin se fut rendu maître du Djézireh, Fakhr-eddin Abd Almessih, qui était venu le trouver de Siouas, après la mort de Nour-eddin, et qui, par la raison qu'il lui avait procuré la royauté après la mort de son père Kothb-eddin[1], s'imaginait que le prince lui montrerait de la déférence, ne recueillit pas le fruit de l'arbre qu'il avait planté, et ne fut considéré par son maître que comme un simple émir. Abd-Almessih lui tint ce discours : « Mon avis, c'est que tu passes en « Syrie, où tu ne seras arrêté par aucun obstacle. » Le plus puissant des émirs de Seïf-eddin, que l'on appelait Izz-eddin Mahmoud, surnommé *Zulf-Endâz* (expression composée de deux mots persans et signifiant : « qui laisse tomber ses cheveux en boucles »), dit au prince : « Tu t'es emparé d'un État plus considérable que ce « qui appartenait à ton père; il convient donc que tu t'en retournes. » Le prince se conforma à son conseil et retourna à Moussoul, *afin d'accomplir une chose que Dieu avait décrétée*[2].

Lorsque Nour-eddin fut mort, les Francs se réunirent, et marchant vers le château de Panéas, situé sur le territoire de Damas, l'assiégèrent. Schems-eddin Mohammed, fils d'Almokaddam, rassembla des troupes à Damas, et sortit de cette ville. Il envoya un message aux Francs, et chercha à les gagner par la douceur; puis il employa envers eux un langage très-rude et leur dit : « Si vous « faites la paix avec nous et que vous vous éloigniez de Panéas, nous observerons « la même conduite qu'auparavant; sinon, nous enverrons des ambassadeurs à « Seïf-eddin, prince de Moussoul, nous ferons la paix avec lui et lui demanderons « du secours. Nous députerons aussi près de Salah-eddin en Égypte, nous implo- « rerons son aide et nous attaquerons votre pays de tous les côtés. Vous ne pourrez « nous résister. Vous savez que Salah-eddin craignait de se joindre à Nour-eddin;

[1] Voyez ci-devant, p. 573. — [2] Expressions du Coran, sourate VIII, versets 43 et 46.

والآن فقد زال ذلك الخوف واذا طلبناه الى بلادكم لا يمتنع فعلموا صدقه فصالحوه على شىء من المال اخذوه واسرى اطلقوا لهم كانوا عند المسلمين وتقرّرت الهدنة فلمّا سمع صلاح الدين بذلك انكره واستعظمه وكتب الى الملك الصالح والامراء الذين معه يقبّح لهم ما فعلوه ويبذل من نفسه قصد بلاد الفرنج ومقارعتهم وازعاجهم عن قصد شىء من بلاد الملك الصالح وكان مراده ان يصير له طريق الى بلاد الشام ليتملك البلاد والامراء الشاميون انّما صالحوا الفرنج خوفًا منه ومن سيف الدين غازى صاحب الموصل فانّه كان قد اخذ البلاد الجزرية وخافوا منه ان يعبر الى الشام فراوا صلح الفرنج اصلح من ان يجى هذا من الغرب وهذا من الشرق وهم مشغولون عن ردّهم

وفيها عبر ملك الروم خليج القسطنطينية وقصد بلاد قلج ارسلان فجرى بينهما حرب استظهر فيها المسلمون فلمّا راى ملك الروم عجزه عاد الى بلاده وقد قتل من عسكره واسر جماعة كثيرة

ثمّ دخلت سنة سبعين وخمسماية

فى هذه السنة فى المحرم ظفر اهل الاسكندرية وعسكر مصر باسطول الفرنج من

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.).

« mais à présent cette crainte a disparu, et lorsque nous inviterons Salah-eddin à « envahir votre pays, il ne s'y refusera pas. » Les Francs, reconnaissant la vérité du discours d'Ibn-Almokaddam, firent la paix avec lui, moyennant une somme d'argent qu'on leur paya, et un certain nombre de prisonniers que les musulmans leur remirent. A ces conditions la trêve fut affermie. Quand Salah-eddin apprit cela, il le désapprouva hautement, et écrivit à Mélic Salih et aux émirs de sa cour, afin de leur reprocher leur conduite, de leur offrir de se diriger lui-même vers le territoire des Francs, de les combattre, et de les empêcher d'attaquer quelque portion que ce fût des États de Mélic Salih. Son but était de s'ouvrir un chemin vers la Syrie, afin de s'emparer de la contrée. Les émirs syriens n'avaient conclu la paix avec les Francs qu'à cause de la crainte que leur inspiraient Salah-eddin et Seïf-eddin Ghazi, prince de Moussoul. Celui-ci s'était déjà emparé du Djézireh, et ils redoutaient qu'il ne passât en Syrie. Ils jugèrent donc préférable de faire la paix avec les Francs, plutôt que de voir arriver Salah-eddin de l'Occident et Seïf-eddin de l'Orient, tandis qu'eux-mêmes seraient occupés à repousser les chrétiens.

Le roi des Grecs traversa le détroit de Constantinople (le Bosphore) et marcha contre les États de Kilidj-Arslan. Une guerre s'engagea entre eux, dans laquelle les musulmans furent vainqueurs. Lorsque le roi des Grecs eut reconnu son impuissance, il retourna dans ses États, après avoir vu mourir ou tomber captifs un grand nombre de ses soldats.

ANNÉE 570 DE L'HÉGIRE (1174-1175 DE J. C.).

Au mois de moharram de cette année (août 1174), les habitants d'Alexandrie et l'armée de l'Égypte remportèrent une victoire sur la flotte des Francs de Sicile.

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.).

صقلية وكان سبب ذلك ما ذكرناه من ارسال اهل مصر الى ملك الفرنج بساحل الشام
والى صاحب صقلية ليقصدوا ديار مصر ليثوروا بصلاح الدّين ويخرجوه من مصر
فجهز صاحب صقلية اسطولاً كثيرًا عدّته مايتى شينى تحمل الرجالة وستًّا وثلاثين
طريدة تحمل الخيل وستة مراكب كبارًا تحمل الة الحرب واربعين مركبًا تحمل الازواد
وفيها من الراجل خمسون الفًا ومن الفرسان الف وخمساية منها خمساية تركبلى
وكان المقدّم عليهم ابن عمّ صاحب صقلية وسيّره الى الاسكندرية من ديار مصر
فوصلوا اليها فى السادس والعشرين من ذى الحجّة سنة تسع وستّين على حين غفلة
من اهلها وطمانينة فخرج اهل الاسكندرية بسلاحهم وعدّتهم ليمنعوهم من النزول
وابعدوا عن البلد فمنعهم الوالى عليهم من ذلك وامرهم بملازمة السور ونزل الفرنج الى
البرّ ممّا يلى البحر والمنارة وتقدموا الى المدينة ونصبوا عليها الدبابات والمنجنيقات
وقاتلوا اشدّ قتال وصبر لهم اهل البلد ولم يكن عندهم من العسكر الّا القليل وراى
الفرنج من شجاعة اهل الاسكندرية وحسن سلاحهم ما راعهم وسيّرت الكتب الى
صلاح الدين بالحال ويستدعونه لدفع العدوّ عنهم ودام القتال اول يوم الى آخر

Cet événement fut amené par ce que nous avons raconté plus haut, à savoir l'ambassade envoyée par des habitants de l'Égypte au roi des Francs de la Syrie maritime et au souverain de la Sicile, afin que ces princes attaquassent l'Égypte, et qu'à la faveur d'une telle diversion les Égyptiens se soulevassent contre Salah-eddin et le chassassent de leur pays. Le roi de Sicile équipa une flotte nombreuse, composée de deux cents galères montées par des gens de pied, de trente-six *tharydah* (bateaux de transport), qui portaient des chevaux, de six grands vaisseaux, chargés d'instruments de guerre, et, enfin, de quarante vaisseaux renfermant des provisions. La flotte contenait cinquante mille hommes de pied et mille cinq cents cavaliers, sur lesquels cinq cents turcopoles. Elle avait pour chef le cousin germain du roi de Sicile, à qui celui-ci ordonna de se diriger vers Alexandrie en Égypte.

L'armée navale des chrétiens arriva près d'Alexandrie le 26 de dhou'lhiddjah de l'année 569 (28 juillet 1174), dans un moment où la population était plongée dans la négligence et la sécurité. Malgré cela, les Alexandrins firent une sortie en armes, afin d'empêcher l'ennemi de descendre à terre. Ils voulaient (dans ce but) s'éloigner de la ville; mais l'officier qui les commandait les en empêcha et leur prescrivit de ne pas s'écarter des murailles. Les Francs débarquèrent dans la partie du rivage qui avoisine la mer et le phare, et s'avancèrent vers la ville, contre laquelle ils dressèrent des catapultes et des mangonneaux. Ils l'attaquèrent très-vivement; mais les habitants résistèrent, quoiqu'ils n'eussent près d'eux qu'un petit nombre de soldats. Les Francs virent des preuves effrayantes de la bravoure des Alexandrins et de l'excellence de leurs armes.

Des lettres furent expédiées à Salah-eddin pour lui annoncer l'état des choses et l'inviter à venir repousser l'ennemi. Le premier jour le combat se prolongea

النهار ثم عاود الفرنج القتال اليوم الثانى وجدّوا ولازموا الزحف حتى وصلت الدبابات الى قريب السور ووصل ذلك اليوم من العساكر الاسلامية كلّ من كان فى اقطاعه وهو قريب من الاسكندرية فقويت بهم نفوس اهلها واحسنوا القتال والصبر فلمّا كان اليوم الثالث فتح المسلمون باب البلد وخرجوا منه على الفرنج من كلّ جانب وهم غارّون وكثر الصياح من كلّ الجهات فارتاع الفرنج واشتدّ القتال فوصل المسلمون الى الدبابات فاحرقوها وصبروا للقتال فانزل الله نصره عليهم وظهرت اماراته ولم يزالوا مباشرين القتال الى آخر النهار ودخل اهل البلد اليه وهم فرحون بما راوا من تباشير الظفر وقوّتهم وفشل الفرنج وفتور حربهم وكثرة القتل والجراح فى رجالتهم وامّا صلاح الدين فانّه لمّا وصله الخبر سار بعساكره وسيّر مملوكًا له ومعه ثلاث جنايب ليجدّ السير عليها الى الاسكندرية يبشّر بوصوله وسيّر طايفة من العسكر الى دمياط خوفًا عليها واحتياطًا لها فسار ذلك المملوك فوصل الاسكندرية من يومه وقت العصر والناس قد رجعوا من القتال فنادى فى البلد بمجئ صلاح الدين والعساكر مسرعين فلما سمع الناس ذلك عادوا الى القتال وقد زال ما بهم من تعب والم الجراح وكلّ منهم يظن انّ صلاح الدين معه فهو يقاتل قتال من يريد ان يشاهد قتاله وسمع

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.).

---

jusqu'au soir. Le lendemain les Francs, recommençant, firent des efforts et réitérèrent leurs attaques jusqu'à ce que les catapultes avançassent tout près du mur. Ce même jour on vit arriver tous les soldats musulmans qui se trouvaient dans leurs fiefs, à proximité d'Alexandrie. Leur venue fortifia les âmes des habitants, qui montrèrent dans le combat beaucoup de courage et de patience. Le troisième jour les musulmans ouvrirent la porte de la ville et firent de tous côtés une sortie contre les Francs, au moment où ceux-ci n'étaient pas sur leurs gardes. De toutes parts il s'éleva de grands cris. Les Francs tremblèrent et le combat redoubla. Les musulmans parvinrent jusqu'aux catapultes, les brûlèrent et montrèrent une grande fermeté. Dieu fit descendre son secours sur eux, et les signes de sa puissance se manifestèrent. Le combat dura jusqu'à la fin de la journée. Alors les habitants de la ville rentrèrent, joyeux de ce qu'ils avaient vu, savoir l'aurore de la victoire, leur propre courage, la lâcheté des Francs, leur mollesse à combattre, le nombre des morts et des blessés dans leurs rangs.

Quant à Salah-eddin, dès que lui parvint la nouvelle des événements, il se mit en route, accompagné de ses troupes, et fit partir un de ses mamelouks, avec trois chevaux de main, afin qu'à l'aide de ceux-ci il hâtât sa marche vers Alexandrie, et y annonçât l'arrivée du sultan. En même temps il dirigea un détachement sur Damiette, de peur que cette ville ne fût attaquée et par sollicitude pour sa sûreté. L'esclave, étant parti, arriva dans Alexandrie le jour même, entre trois et quatre heures de l'après-midi, alors que la population était de retour du combat. Il proclama dans la ville la très-prochaine arrivée de Salah-eddin et des troupes; aussitôt les Alexandrins retournèrent au combat, et ce qu'ils éprouvaient par la fatigue et par la douleur de leurs blessures disparut. Chacun s'imaginait que Salah-eddin était

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.).

الفرنج بقرب صلاح الدين فى عساكره فسقط فى ايديهم وازدادوا تعبًا وفتورًا فهاجمهم المسلمون عند اختلاط الظلام ووصلوا الى خيامهم فغنموها بما فيها من الاسلحة الكثيرة والتجملات العظيمة وكثر القتل فى رجالة الفرنج فهرب كثير منهم الى البحر وقرّبوا شوانيهم الى الساحل ليركبوا فيها فسلم بعضهم وركب وغرق بعضهم وغاص بعض المسلمين فى الماء وخرق بعض شوانى الفرنج فغرقت فخاف الباقون من ذلك فولوا هاربين واحتمى ثلثماية من فرسان الفرنج على راس تلّ فقاتلهم المسلمون الى بكرة ودام القتال الى ان اضحى النهار فغلبهم اهل البلد وقهروهم فصاروا بين قتيل واسير وكفى الله المسلمين شرهم وحاق بالكافرين مكرهم

فى هذه السنة سلخ ربيع الاول ملك صلاح الدين يوسف بن ايوب مدينة دمشق وسبب ذلك انّ نور الدين لمّا مات وملك ابنه الملك الصالح بعده كان بدمشق وكان سعد الدين كمشتكين قد هرب من سيف الدين غازى الى حلب كما ذكرناه فاقام بها عند شمس الدين على ابن الداية فلما استولى سيف الدين على البلاد الجزرية خاف ابن الداية ان يعبر الى حلب فيملكها فارسل سعد الدين الى دمشق ليحضر الملك الصالح ومعه العساكر الى حلب فلمّا قارب دمشق سيّر اليه شمس الدين محمد بن

---

près de lui, et il se battait comme quelqu'un qui veut qu'on le voie. Les Francs, de leur côté, apprenant l'approche de Salah-eddin avec ses troupes, ce bruit les découragea et ils sentirent s'augmenter leur lassitude. Les musulmans fondirent sur eux au moment où les ténèbres s'épaississaient, arrivèrent jusqu'à leurs tentes et les mirent au pillage, ainsi que ce qu'elles renfermaient d'armes nombreuses et de meubles précieux. Le carnage fut considérable parmi les fantassins francs; beaucoup d'autres, s'enfuyant vers la mer, firent approcher leurs galères du rivage, afin d'y monter. Une partie d'entre eux échappa à la mort et s'embarqua; mais d'autres furent submergés. Un des musulmans plongea sous l'eau et y perça une des galères franques, qui fut engloutie. Les survivants, craignant un pareil sort, prirent la fuite. Trois cents chevaliers francs s'étaient postés sur la cime d'une colline. Les musulmans les attaquèrent dès le matin, et le combat se prolongea jusqu'à ce qu'on eût atteint le milieu de la matinée. Alors les Alexandrins remportèrent l'avantage, de sorte que tous les chrétiens périrent ou furent faits captifs. Dieu préserva donc les musulmans de leur méchanceté, et les mécréants furent enveloppés dans leurs propres filets.

A la fin du mois de rébi Ier (fin de septembre 1174), Salah-eddin s'empara de la ville de Damas. Voici comment arriva cet événement : Lorsque Nour-eddin fut mort et que son fils Almélic Alsalih lui eut succédé, le nouveau prince résida à Damas. Or Saad-eddin Kumuchtékin s'était enfui de la cour de Seïf-eddin Ghazi dans la ville d'Alep, et s'y était fixé près de Schems-eddin Aly-Ibn-Aldayeh. Quand Seïf-eddin se fut emparé des cantons du Djézyreh, Ibn-Aldayeh craignit qu'il ne se transportât à Alep et ne s'en rendît maître. En conséquence, il envoya Saad-eddin à Damas afin qu'il attirât à Alep Almelic-Alsalih et ses troupes. Mais

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.).

المقدم عسكرًا فنهبوه وعاد منهزمًا الى حلب فاخلف عليه ابن الداية عوض ما أُخذ
منه ثمّ انّ الامرآء الذين بدمشق نظروا فى المصلحة فعلموا انّ مسيره الى حلب اصلح
للدولة من مقامه بدمشق فارسلوا الى ابن الداية يطلبون ارسال سعد الدين لياخذ
الملك الصالح فجهّزه وسيّره وعلى نفسها براقش تجنى فسار الى دمشق فى المحرم من
هذه السنة واخذ الملك الصالح وعاد الى حلب فلما وصلوا اليها قبض سعد الدّين على
شمس الدين بن الداية واخوته وعلى الرئيس ابن الخشّاب رئيس حلب ومقدم
الاحداث بها ولولا مرض شمس الدين بن الداية لم يتمكن من ذلك واستبدّ سعد
الدين بتربية[1] الملك الصالح فخافه ابن المقدّم وغيره من الامرآء الذين بدمشق
وقالوا اذا استقرّ امر حلب اخذ الملك الصالح وسار به الينا وفعل بنا مثل ما فعل
بحلب وكاتبوا سيف الدين غازى صاحب الموصل ليعبر الفرات اليهم ليسلّموا اليه
دمشق (فلم يفعل وخاف ان تكون مكيدة عليه ليعبر الفرات ويسير الى دمشق[2])

[1] Manuscrit de C. P. بتدبير. — [2] Les mots renfermés entre parenthèses manquent dans le manuscrit de C. P.

---

lorsque Saad-eddin approcha de Damas, Schems-eddin Mohammed, fils d'Almokaddam, expédia à sa rencontre un corps de troupes qui le dépouilla, de sorte qu'il retourna en fugitif à Alep. Ibn-Aldayeh lui donna l'équivalent de ce qu'on lui avait enlevé. Mais ensuite les émirs qui se trouvaient à Damas examinèrent la conduite qu'il était à propos de tenir, et virent qu'il valait mieux pour l'empire que Mélic Salih se rendît à Alep, plutôt que de continuer à demeurer à Damas. Ils firent donc demander à Ibn-Aldayeh de leur renvoyer Saad-eddin, afin que ce personnage emmenât le jeune prince. Ibn-Aldayeh, ayant équipé Saad-eddin, le fit partir, conformément à ce proverbe : Bérakisch se fait tort à elle-même[1].

En effet, Saad-eddin se rendit à Damas, dans le mois de moharram de la présente année 570 (août 1174), reçut Almélic-Alsalih et retourna à Alep. Aussitôt après il se saisit de Schems-eddin Ibn Aldayeh, de ses frères, du *reïs* (maire) d'Alep, Ibn Alkhachchab, qui était en même temps le chef des milices de la ville. Sans la maladie d'Ibn-Aldayeh, Saad-eddin n'aurait pas pu venir à bout d'une pareille entreprise; mais (grâce à cette circonstance), il se rendit maître absolu de l'éducation de Mélic-Salih. Ibn-Almokaddam et d'autres émirs qui se trouvaient à Damas furent saisis de frayeur. « Lorsque, dirent-ils, sa puissance sera bien établie dans Alep, il prendra Mélic-Salih, marchera avec lui contre nous, et se conduira à notre égard comme il s'est conduit à Alep. » En conséquence, ils écrivirent à Seïf-eddin Ghazy, prince de Moussoul, le priant de passer l'Euphrate et de venir les trouver, afin qu'ils lui livrassent Damas. Mais celui-ci craignit que ce ne fût une ruse pour lui faire traverser l'Euphrate et l'attirer vers Damas, dont on lui

[1] Ce proverbe se trouve dans le recueil de M. Freytag (*Arabum proverbia*, t. II, p. 89), sauf qu'au lieu du mot نفسها « sa propre âme », on y lit اهلها « sa famille ». Le sens du passage est : Bérakisch a jeté en l'air une pierre qui lui retombera sur le nez.

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.).

فيمنع عنها ويقصده ابن عمّه وعسكر حلب من ورآء ظهره فيهلك وامتنع من قصد دمشق وراسل سعد الدّين والملك الصالح وصالحهما على ما اخذه من البلاد فلمّا امتنع عن العبور الى دمشق عظم خوفهم وقالوا حيث صالحهم سيف الدين لم يبق لهم مانع عن المسير الينا فكاتبوا حينئذ صلاح الدين يوسف بن ايوب صاحب مصر واستدعوه ليُمَلّكوه عليهم وكان كبيرهم فى ذلك شمس الدين ابن المقدّم ...فلمّا وصلت الرسل الى صلاح الدين بذلك لم يلبث وسار جريدة فى سبع ماية فارس والفرنج فى طريقه فلم يُبال بهم فلمّا وطى ارض الشام قصد بُصرى وكان بها حينئذ صاحبها وهو من جملة من كاتبه فخرج ولقيه... ثمّ سار صلاح الدين الى دمشق فخرج كلّ من بها من العسكر اليه فلقوه وخدموه ودخل البلد ونزل فى دار والده المعروفة بدار العقيقى وكانت القلعة بيد خادم اسمه ريحان فاحضر صلاح الدين كمال الدين بن الشهرزورى وهو قاضى البلد والحاكم فى جميع اموره من الديوان والوقف وغير ذلك فارسله الى ريحان ليسلّم القلعة اليه وقال انا مملوك الملك الصالح وما جئتُ الّا لانصره واخدمه واعيد البلاد التى اخذت منه اليه وكان يخطب له فى

---

fermerait les portes; pendant ce temps son cousin germain et l'armée d'Alep l'attaqueraient par derrière, et il succomberait. Il refusa donc de se diriger vers Damas. Il envoya même une ambassade à Saad-eddin, à Mélic-Salih, et fit la paix avec eux, à condition qu'il garderait les cantons dont il s'était emparé.

Quand le prince de Moussoul eut refusé de se rendre à Damas, la crainte des chefs de cette ville augmenta, et ils se dirent : « Puisque Seïf-eddin a conclu la paix « avec Saad-eddin et Mélic-Salih, il n'y a plus personne qui les empêche de mar- « cher contre nous. » En conséquence, ils écrivirent à Salah-eddin et le mandèrent, afin de se soumettre à son autorité. Ils furent surtout dirigés dans l'adoption de cette mesure par Schems-eddin, fils d'Almokaddam. Dès que les émissaires chargés de ce message furent arrivés près de Salah-eddin, il se hâta de partir avec sept cents cavaliers. Les Francs se trouvaient sur sa route, mais il ne s'en inquiéta pas.

Quand il eut mis le pied sur le territoire syrien, il se dirigea vers Bosra, où se trouvait alors le prince de cette ville, lequel était au nombre des chefs qui lui avaient écrit, et qui sortit au-devant de lui. Il marcha ensuite vers Damas, et toutes les troupes qui s'y trouvaient allèrent à sa rencontre et lui rendirent leurs hommages. En entrant dans la ville, il descendit dans la maison de son père, connue sous le nom de maison d'Alakiky. La citadelle se trouvait entre les mains d'un eunuque appelé Reïhân (Basilic). Salah-eddin manda Kémal-eddin Ibn-Alschehrizoury, qui était le cadhi de la ville et y exerçait une autorité absolue en ce qui concernait les revenus, les fondations pieuses, etc. Il l'envoya près de Reïhân, afin que celui-ci lui livrât la citadelle. « Je suis, disait-il, l'esclave de Mélic-Salih, « et ne suis venu que pour le secourir, lui rendre hommage, et le remettre en « possession des contrées qui lui ont été enlevées. » En effet, il faisait réciter le

بلاده كلّها فصعد كمال الدين الى ريحان ولم يزل معه الى ان سلّم القلعة فصعد صلاح الدين اليها واخذ ما فيها من الاموال واخرجها واتّسع بها وثبت قدمه وقويت نفسه وهو مع هذا يظهر طاعة الملك الصالح ويخاطبه بالمملوك والخطبة والسكّة باسمه

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.).

لما استقرّ مُلك صلاح الدين لدمشق وقرّر امرها استخلف بها اخاه سيف الاسلام طغدكين بن ايوب وسار الى مدينة حمص مستهل جمادى الاولى وكانت حمص وحماة وقلعة بعرين وسلمية وتل خالد والرها من بلد الجزيرة فى اقطاع الامير فخر الدين مسعود الزعفرانى فلما مات نور الدين لم يمكنه المقام بها لسوء سيرته فى اهلها ولم يكن له فى قلاع هذه البلاد حكم انما فيها ولاة لنور الدين وكان بقلعة حمص وال يحفظها فلما نزل صلاح الدين على حمص حادى عشر الشهر المذكور راسل من فيها بالتسليم فامتنعوا فقاتلهم من الغد فملك البلد وامّن اهله وامتنعت عليه القلعة وبقيت ممتنعة الى ان عاد من حلب على ما نذكره ان شآء الله وترك بمدينة حمص من يحفظها ويمنع من بالقلعة من التصرف وان تصعد اليهم الميرة وسار الى

---

prône au nom de ce prince dans tous ses États. Kémal-eddin alla trouver Reïhân et ne le quitta que quand eut été remise la forteresse. Salah-eddin y monta, prit les richesses qui s'y trouvaient, les dépensa et s'en servit pour étendre son autorité. Ses pieds furent affermis et son âme fut fortifiée par cette conquête; néanmoins il témoignait de la soumission à Mélic-Salih, et quand il lui écrivait il ne parlait de lui-même qu'en se donnant le titre de *mamlouk* (esclave); la prière solennelle du vendredi se récitait, et la monnaie se frappait au nom du jeune prince.

Quand l'autorité de Salah-eddin sur Damas fut affermie, et qu'il eut établi le bon ordre, il y laissa, en qualité de lieutenant, son frère Seïf-alislam Thoghdékin, et marcha vers la ville d'Émèse; on était au commencement de djomada Ier (fin de novembre 1174). Émèse, Hamah, le château de Barin, Salamiah, Tell-Khalid et Édesse, en Mésopotamie, faisaient partie du fief de l'émir Fakhr-eddin Massoud Alzafirany. Mais quand Nour-eddin fut mort, il ne fut pas possible à cet émir de demeurer dans ce canton à cause de la mauvaise conduite qu'il avait tenue envers les habitants. Il n'exerçait d'ailleurs aucune autorité dans les citadelles de ces places, car il y avait dans toutes des commandants au nom de Nour-eddin. C'est ainsi qu'il y avait dans la citadelle d'Émèse un gouverneur qui veillait à sa garde. Quand Salah-eddin eut établi son camp près de cette ville, le 11 du mois susmentionné (8 décembre 1174), il envoya inviter la garnison à ouvrir les portes. Sur son refus, il l'attaqua dès le lendemain, s'empara de la ville et accorda *l'aman* à ses habitants. Pour la citadelle, elle se défendit et continua de résister jusqu'à ce que Salah-eddin fût de retour de son expédition contre Alep, ainsi que nous le raconterons, s'il plaît à Dieu. Il laissa dans la ville d'Émèse des gens chargés de la garder, d'empêcher la garnison de la citadelle d'aller et de venir et de recevoir

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.).

مدينة حماة وهو فى جميع احواله لا يُظهر الا طاعة الملك الصالح بن نور الدين وانّه
انّما خرج لحفظ بلاده عليه من الفرنج واستعادة ما اخذه سيف الدين غازى صاحب
الموصل من بلاد الجزرية فلما وصل الى حماة ملك المدينة مستهل جمادى الآخرة...
لمّا ملك صلاح الدين حماة سار الى حلب فحصرها ثالث جمادى الآخرة فقاتله اهلها
وركب الملك الصالح وهو صبىٌ عمره اثنتا عشرة سنة وجمع اهل حلب وقال لهم قد عرفتم
احسان ابى اليكم ومحبّته لكم وسيرته فيكم وانا يتيمكم وقد جآء هذا الظالم الجاحد
احسان والدى اليه ياخذ بلدى ولا يراقب الله تعالى ولا الخلق وقال هذا وبكى فبكى[1]
الناس فبذلوا له الاموال والانفس واتّفقوا على القتال دونه والمنع عن بلده وجدّوا
فى القتال وفيهم شجاعة قد الفوا الحربَ واعتادوها حيث كان الفرنج بالقرب منهم
فكانوا يخرجون ويقاتلون صلاح الدين عند جبل جوشن فلا يقدر على القرب من
البلد وارسل سعد الدين كمشتكين الى سنان مقدّم الاسماعيلية وبذل له اموالا
كثيرة ليقتلوا صلاح الدين فارسلوا جماعة منهم الى عسكره فلما وصلوا راهم امير

[1] Manuscrit d'Upsal : وقال من هذا كثيرا ...فابكى.

---

des vivres. Après quoi il se mit en marche vers Hamah. Cependant, dans toutes les circonstances, il ne manquait pas de témoigner de la soumission envers Mélic-Salih, et publiait qu'il ne s'était mis en mouvement que pour défendre les États de ce prince contre les Francs et reprendre les cantons du Djézireh dont Seïf-eddin Ghazy, prince de Moussoul, s'était emparé.

Salah-eddin arriva devant Hamah et s'empara de cette ville, le premier jour du mois de djomada second (28 décembre 1174). Après quoi il se dirigea vers Alep et mit le siége devant cette ville le 3 de djomada second (30 décembre 1174). La population lui résista, et Mélic-Salih monta à cheval, quoiqu'il fût encore dans l'enfance et âgé seulement de douze ans. Il rassembla les habitants d'Alep et leur dit :

« Vous savez quelle a été la bonté de mon père envers vous, combien il vous « a chéris et comment il s'est comporté à votre égard. Je suis comme votre fils (lit- « tér. votre orphelin) ; or, voici qu'arrive pour m'enlever ma ville cet homme in- « juste qui nie les bienfaits de mon père envers lui; il n'a aucun respect pour les « droits de Dieu et pour ceux des hommes. » Mélic-Salih parla ainsi et pleura; les assistants pleurèrent aussi et lui offrirent leurs biens et leurs vies; ils convinrent entre eux de combattre pour lui, de défendre sa capitale, et déployèrent les plus grands efforts. Ils étaient braves et s'étaient fort accoutumés à la guerre, par la raison que les Francs se trouvaient dans leur voisinage. Ils faisaient donc des sorties et combattaient Salah-eddin près de la montagne de Djaouchen, si bien qu'il ne put approcher de la ville. Sur ces entrefaites, Saad-eddin Kumuchtekin envoya un message à Sinan, chef des Ismaéliens, et lui offrit des sommes considérables pour engager ses sicaires à tuer Salah-eddin. Les Ismaéliens dépêchèrent plusieurs d'entre eux dans le camp du sultan. A leur arrivée, ils furent aperçus

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.).

اسمه خمارتكين صاحب قلعة بوقبيس فعرفهم لانه جارهم فى البلاد كثير الاجتماع
بهم والقتال لهم فلما راهم قال لهم ما الذى اقدمكم وفى اىّ شىء جئتم فجرحوه جراحات
مثخنة وحمل احدهم على صلاح الدين ليقتله فقُتل دونه وقاتل الباقون من
الاسماعيلية فقتلوا جماعة ثم قُتلوا وبقى صلاح الدين محاصرًا لحلب الى سلخ جمادى
الآخرة ورحل عن مستهل رجب وسبب رحيله انّ القومص ريمند الصنجيلى صاحب
طرابلس كان قد اسره نور الدين على حارم سنة تسع وخمسين وخمسماية وبقى فى
الحبس الى هذه السنة فاطلقه سعد الدين بماية الف وخمسين الف دينار صورية
والف اسير فلما وصل الى بلده اجتمع الفرنج عليه يهنّونه بالسلامة وكان عظيمًا
فيهم من اعيان شياطينهم فاتّفق انّ مُرّى ملك الفرنج لعنه الله مات اوّل هذه السنة
وكان اعظم ملوكهم شجاعة واجودهم رايًا ومكرًا ومكيدةً فلما توفى خلف ابنًا مجذومًا
عاجزًا عن تدبير الملك فملّكه الفرنج صورة لا معنى تحتها وتولى القمص ريمند تدبير
الملك واليه الحلّ والعقد وعن امره يصدرون فارسل اليه من بحلب يطلبون منه ان
يقصد بعض البلاد التى بيد صلاح الدين ليرجع عنهم فسار الى حمص ونازلها سابع

---

par un émir nommé Khamartékin, et prince du château fort d'Abou-Kobaïs[1]. Il les reconnut parce qu'il était leur voisin de possessions, et avait eu avec eux de fréquentes relations et de non moins fréquents engagements. Dès qu'il les vit il leur dit : « Qui vous appelle ici et pourquoi venez-vous? » Mais ils lui firent des blessures très-graves; l'un d'eux se jeta sur Salah-eddin même pour le tuer, et fut massacré tout près du sultan. Les autres Ismaéliens engagèrent une action en forme et ne furent tués qu'après avoir immolé plusieurs victimes.

Salah-eddin continua d'assiéger Alep jusqu'à la fin de djomada second (25 janvier 1175); puis il s'éloigna de cette ville le premier jour de redjeb (26 janvier). Voici quel fut le motif de son départ. Le comte Raymond, descendant de Sandjyl (Saint-Gilles), prince de Tripoli, avait été fait prisonnier par Nour-eddin, près de Harem, dans l'année 559 (1164). Il était resté captif jusqu'à la présente année, où Saad-eddin le relâcha moyennant 150,000 dinars, monnaie de Tyr, et mille prisonniers (musulmans). Quand le comte fut de retour dans sa capitale, les Francs se rassemblèrent près de lui, afin de le féliciter de sa délivrance, car il était puissant parmi eux et se trouvait au nombre de leurs principaux démons. Il advint que Morry (Amaury), roi des Francs (que Dieu le maudisse!), mourut au commencement de la même année. C'était le plus grand de leurs princes par sa bravoure, le plus remarquable par sa prudence et son esprit de ruse et d'artifice. Il laissa, en mourant, un fils affligé de la lèpre et incapable d'administrer le royaume. Les Francs le reconnurent pour roi, mais seulement en apparence, et le comte Raymond fut chargé de l'administration. C'était à lui qu'avait été remise l'autorité souveraine, et d'après ses ordres que l'on se conduisait. Les émirs d'Alep lui firent proposer d'attaquer une des provinces que possédait Salah-eddin, afin que

[1] On appelait ainsi un château fort situé vis-à-vis de Schaïze (l'ancienne Larissa). (Voyez un mémoire de M. Defrémery, *Journal asiatique* de 1855, t. I, p. 15, note 1.)

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.).

رجب فلما تجهز لقصدها سمع صلاح الدين الخبر فرحل عن حلب فوصل الى حماة
ثامن رجب بعد نزول الفرنج على حمص بيوم ثم رحل الى الرستن فلما سمع الفرنج
بقربه رحلوا عن حمص ووصل صلاح الدين اليها فحصر القلعة الى ان ملكها فى
الحادى والعشرين من شعبان من السنة فصار اكثر الشام بيده
لما ملك صلاح الدين دمشق وحمص وحماة كتب الملك الصالح اسمعيل بن نور الدين
الى ابن عمّه سيف الدين غازى بن قطب الدين مودود يستنجده على صلاح الدين
ويطلب ان يعبر اليه ليقصدوا صلاح الدين وياخذوا البلاد منه فجمع سيف الدين
عساكره وكاتب اخاه عماد الدين زنكى صاحب سنجار يامره ان ينزل اليه بعساكره
ليجتمعا على المسير الى الشام فامتنع من ذلك وكان صلاح الدين قد كاتب عماد الدين
واطمعه فى الملك لانّه هو الكبير فحمله الطمع على الامتناع على اخيه فلما راى سيف
الدين امتناعه جهّز اخاه عز الدين مسعودًا فى عسكر كثير هو معظم عسكره وسيّره
الى الشام وجعل المقدّم على العسكر[1] مع اخيه عز الدين محمود زلفنداز وجعله
المدبّر للامر وسار سيف الدين الى سنجار فحصرها فى شهر رمضان وقاتلها وجدّ فى

[1] Manuscrit d'Upsal : (*sic*) اكبر امير معه يقال له عز الدين محمود ويلقّب ايضًا زلفنداز.

---

celui-ci fût obligé de les laisser en repos. En conséquence, il marcha vers Émèse et en forma le siége le 7 de rédjeb (1er février 1175). Dès qu'il se fut disposé à attaquer cette ville, Salah-eddin en eut avis; il s'éloigna d'Alep et arriva dans la ville de Hamah, le 8 de rédjeb, un jour seulement après que les Francs eurent campé près d'Émèse. Puis il se dirigea vers Alrastan[1]. Quand les Francs apprirent son approche, ils s'éloignèrent d'Émèse, où le sultan arriva, et dont il assiégea la citadelle jusqu'à ce qu'il s'en emparât, le 21 de chaban (16 mars 1175). Dès lors la majeure partie de la Syrie se trouva en son pouvoir.

Quand Salah-eddin se fut rendu maître de Damas, d'Émèse et de Hamah, Almélic-Alsalih écrivit à son cousin germain Seïf-eddin Ghazy pour lui demander du secours contre Salah-eddin, priant ce prince de venir le trouver, afin qu'ils se dirigeassent ensemble contre le sultan et le chassassent de la Syrie. Seïf-eddin réunit ses soldats et envoya à son frère Imad-eddin Zengui, prince de Sindjar, l'ordre de venir le joindre avec ses troupes; mais Imad-eddin refusa d'agir ainsi, car Salah-eddin lui avait écrit et lui avait fait espérer la suprématie par la raison qu'il était l'aîné. Cette ambition le porta à résister à son frère. Quand Seïf-eddin vit cela, il fit partir pour la Syrie son autre frère Izz-eddin Massoud, avec un corps de troupes qui formait la majeure partie de son armée, et lui adjoignit dans le commandement Izz-eddin Mahmoud Zulf-Endaz, à qui il confia la direction réelle de l'entreprise. Quant à lui, il marcha vers Sindjar et en forma le siége dans le mois de ramadhan (avril 1175). Son ardeur était grande; mais

[1] On nommait ainsi une petite ville, de fondation ancienne, située entre Hamah et Émèse, sur une hauteur dominant l'Oronte. (Voyez la *Géographie d'Aboulféda*, texte arabe, p. 231.)

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.).

القتال وامتنع عماد الدين بها واحسن حفظها[1] والذب عنها فدام الحصار عليها فبينما هو يحاصرها اتاه الخبر بانهزام عسكره الذى مع اخيه عز الدين مسعود من صلاح الدين فراسل حينئذ اخاه عماد الدين وصالحه على ما بيده ورحل الى الموصل وثبت قدم صلاح الدين بعد هذه الهزيمة وخافه الناس وترددت الرسل بينه وبين سيف الدين غازى فى الصلح فلم يستقرّ حال

فى هذه السنة سار عسكر سيف الدين مع اخيه عز الدين وعز الدين زلفنداز الى حلب واجتمعت معهما عساكر حلب وساروا كلهم الى صلاح الدين ليحاربوه فارسل صلاح الدين الى سيف الدين يبذل تسليم حمص وحماة وان يقرّ بيده مدينة دمشق وهو فيها نايب الملك الصالح فلم يجب الى ذلك وقال لا بدّ من تسليم جميع ما اخذه من بلاد الشام والعود الى مصر وكان صلاح الدين يجمع عساكره ويتجهز للحرب فلما امتنع سيف الدين من اجابته الى ما بذل سار فى عساكره الى عز الدين مسعود وزلفنداز فالتقوا تاسع عشرين رمضان بالقرب من مدينة حماة بموضع يقال له قرون حماة... فلم يثبت العسكر السيفى... وعاد المنهزمون الى حلب وتبعهم صلاح الدين فنازلهم بها محاصرًا لها ومقاتلا وقطع حينئذ خطبة الملك الصالح بن نور

[1] Manuscript d'Upsal : وجدّ فى حفظها.

Imad-eddin défendit la place et fit une très-belle résistance. Le siége se prolongea, et pendant ce temps Seïf-eddin reçut la nouvelle de la défaite essuyée par son frère Izz-eddin Massoud. Alors il envoya un message à Imad-eddin, et, faisant la paix avec lui, il lui laissa ses possessions et se retira vers Moussoul. Après cette victoire, le pied de Salah-eddin fut affermi et les populations le redoutèrent. Des messages allèrent et vinrent entre lui et Seïf-eddin Ghazi pour traiter de la paix; mais on ne convint de rien.

Cependant l'armée de Seïf-eddin avait marché vers Alep, sous le commandement du frère de ce prince, Izz-eddin, et d'Izz-eddin Zulfendaz. Les troupes d'Alep se réunirent à ces deux chefs, et tous ensemble se dirigèrent vers Salah-eddin pour le combattre. Le sultan envoya offrir à Seïf-eddin de renoncer à Émèse et Hamah, à condition d'être confirmé dans la possession de Damas, où il serait comme le lieutenant de Mélic-Salih. L'atabek n'y voulut pas consentir, et dit : « Il « faut absolument qu'il restitue tout ce dont il s'est emparé en Syrie, et qu'il « retourne en Égypte. » Durant ce temps Salah-eddin rassemblait ses troupes et se préparait à la guerre. Quand Seïf-eddin eut refusé de consentir à ses offres, il marcha avec son armée contre Izz-eddin Massoud et Zulfendaz. Les deux partis en vinrent aux mains, le 29 de ramadhan (23 avril 1175), dans le voisinage de la ville de Hamah, en un lieu nommé les Cornes de Hamah (*Koroun Hamah*)[1]. L'armée de Seïf-eddin ne tint pas ferme, et les fuyards retournèrent à Alep, poursuivis par Salah-eddin; celui-ci les assiégea dans cette ville, et ce fut alors qu'il cessa de faire réciter le prône du vendredi au nom d'Almélic-Alsalih, et effaça ce

[1] Conf. l'*Histoire des sultans mamlouks*, par Makrizi, t. II, 1re partie, p. 261.

An 571 de l'hégire (1175 et 1176 de J. C.).

الدين وازال اسمه عن السكّة فى بلاده ودام محاصرًا لها فلما طال الامر عليهم راسلوه فى الصلح على ان يكون له ما بيده من بلاد الشام ولهم ما بايديهم منها فاجابهم الى ذلك وانتظم الصلح ورحل عن حلب فى العشر الاول من شوال ووصل الى حماة ووصلت اليه بها خلع الخليفة مع رسوله

ثم دخلت سنة احدى وسبعين وخمسماية

فى هذه السنة عاشر شوال كان المصاف بين سيف الدين غازى بن مودود وبين صلاح الدين بن ايوب بتل السلطان على مرحلة من حلب على طريق حماة وانهزم سيف الدين وسبب ذلك انه لمّا انهزم اخوه عز الدين مسعود من صلاح الدين فى العام الماضى وصالح سيف الدين اخاه عماد الدين صاحب سنجار عاد الى الموصل وجمع عساكره وفرق فيهم الاموال واستنجد صاحب حصن كيفا وصاحب ماردين وغيرهما فاجتمعت معه عساكر كثيرة بلغت عدتهم ستّة الاف فارس... ثم سار الى حلب فنزل اليه سعد الدين كمشتكين الخادم مدبّر دولة الملك الصالح ومعه عساكر حلب وكان صلاح الدين فى قلّة من العساكر لانه كان قد صالح الفرنج فى محرم من هذه السنة على ما نذكره ان شاء الله وقد سيّر عساكره الى مصر فارسل يستدعيها

---

nom de la monnaie dans toute l'étendue de ses États. Il continua de faire le siége d'Alep; quand les ennemis furent fatigués de cela, ils lui envoyèrent demander la paix, à condition qu'il garderait les cantons de la Syrie dont il était en possession, et qu'il en serait de même pour eux. Il y consentit, la paix fut conclue, et Salah-eddin s'éloigna d'Alep dans la première dizaine de chewal (25 avril-4 mai 1175). Il arriva dans Hamah, où lui parvinrent des habits d'honneur envoyés par le khalife et apportés par son ambassadeur.

ANNÉE 571 DE L'HÉGIRE (1175 ET 1176 DE J. C.).

Le 10 de chewal de cette année (23 avril 1176), un combat eut lieu entre Seïf-eddin Ghazi, fils de Maudoud, et Salah-eddin, à Tell-assulthan (la colline du sultan), à une journée de marche d'Alep, sur le chemin de Hamah. Seïf-eddin fut mis en déroute. Quand le frère de ce prince, Izz-eddin Massoud, eut été vaincu par Salah-eddin l'année précédente, et que Seïf-eddin eut fait la paix avec son autre frère Imad-eddin, prince de Sindjar, il retourna à Moussoul, réunit ses troupes, leur distribua de l'argent et demanda des secours aux princes d'Hisn-Keïfa, de Mardin, etc. Une armée nombreuse se rassembla auprès de lui et atteignit le chiffre de six mille cavaliers. Après quoi il marcha vers Alep. L'eunuque Saad-eddin Kumuchtékin, qui administrait les États de Mélic-Salih, vint le trouver, avec les troupes d'Alep. Salah-eddin n'avait qu'un petit nombre de soldats, car il avait fait la paix avec les Francs dans le mois de moharram de cette année (juillet et août 1175), ainsi que nous le raconterons, et avait expédié ses troupes en Égypte. Il les envoya rappeler. Si les ennemis l'avaient prévenu, ils auraient

فلو عاجلوه لبلغوا غرضهم منه لكنهم تربّثوا وتاخروا عنه فجآته عساكره فسار من دمشق الى ناحية حلب ليلقى سيف الدين فالتقى العسكران بتل السلطان... فلما اصبحوا اصطفوا للقتال فجعل زلف انداز وهو مدبّر العسكر السيفى اعلامهم فى وهدة من الارض لا يراها الا من هو بالقرب منها فلما لم يرها الناس ظنّوا انّ السلطان قد انهزم فلم يثبتوا وانهزموا...

An 571 de l'hégire (1175 et 1176 de J. C.).

لما انهزم سيف الدين وعسكره ووصلوا الى حلب عاد سيف الدين الى الموصل وترك بحلب اخاه عزّ الدين مسعودًا فى طايفة من العسكر نجدة للملك الصالح وامّا صلاح الدين فانّه لما استولى على اثقال العسكر الموصلى هو وعسكره وغنموها واتّسعوا بها وقووا سار الى بزاعة فحاصرها وقاتله من بالقلعة ثم تسلمها وجعل فيها من يحفظها... ولمّا فرغ صلاح الدين من منبج سار الى قلعة عزاز فنازلها ثالث ذى القعدة من السنة وهى من احصن القلاع وامنعها فنازلها وحصرها واحاط بها وضيّق على من فيها ونصب عليها المنجنيقات وقُتل عليها كثير من العسكر فبينما صلاح الدين يومًا فى خيمة بعض امرآئه يقال له جاولى وهو مقدّم الطايفة الاسدية اذ وثب عليه باطنىّ فضربه بسكين فى راسه فجرحه فلولا انّ المغفر الزرد كان تحت القلنسوة

---

obtenu sur lui l'avantage; mais ils tardèrent et temporisèrent pour l'attaquer. Ses soldats eurent le temps de le rejoindre, et il partit de Damas dans la direction d'Alep. Les deux armées se rencontrèrent à Tell-assulthan. Dès le lendemain matin elles se rangèrent en ordre de bataille. Zulfendaz, qui était le commandant en chef de l'armée de Seïf-eddin, plaça les étendards dans un endroit creux, de sorte qu'ils n'étaient visibles que pour les gens postés dans le voisinage. Les soldats, ayant ainsi cessé de les apercevoir, s'imaginèrent que le sultan (Seïf-eddin) avait été mis en déroute; ils ne tinrent pas ferme et prirent la fuite.

Lorsque Seïf-eddin et son armée eurent été mis en déroute et qu'ils furent arrivés à Alep, le premier retourna à Moussoul, laissant à Alep son frère Izz-eddin Massoud, avec un détachement, afin de protéger Mélic-Salih. Quant à Salah-eddin, lorsque lui et son armée se furent emparés des bagages de celle de Moussoul, qu'ils se furent mis à leur aise et fortifiés par ce moyen, ils marchèrent vers Bozaah. Salah-eddin en fit le siége; la garnison du château lui résista, mais il prit la place par capitulation, et y plaça des gens chargés de la défendre... Il se dirigea ensuite vers Manbedj, puis vers le château d'Azaz et en forma le siége, le 3 de dhou'lkadeh (14 mai 1176). Cette place était au nombre des châteaux les plus forts et les plus difficiles à prendre. Salah-eddin l'investit, resserra ceux qui s'y trouvaient et dressa contre elle des mangonneaux. Beaucoup de ses soldats périrent devant Azaz. Un jour que Salah-eddin se trouvait dans la tente d'un de ses émirs, que l'on nommait Djaouély et qui commandait le corps des Assadiens (anciens mamelouks d'Assad-eddin Schyrcouh), un Bathinien fondit sur lui, le frappa sur la tête avec un couteau et le blessa. Si un bonnet de mailles ne s'était pas trouvé sous

An 571 de l'hégire (1175 et 1176 de J. C.).

لقتله فامسك صلاح الدين يدى الباطنى بيديه الّا انّه لا يقدر على منعه من
الضرب بالكلية انّما يضرب ضربًا ضعيفًا فبقى الباطنى يضربه بالسكين فى رقبته
وكان عليه كزاغند فكانت الضربات تقع فى زيق الكزاغند فتقطعه والزرد يمنعها
من الوصول الى رقبته لبُعد اجله فجآء امير من امرآئه اسمه بازكش فامسك السكين
بكفّه فجرحه الباطنى ولم يطلقها من يده الى ان قُتل الباطنى وجاء اخر من الاسماعيلية
فقُتل ايضًا وثالث فقتل وركب صلاح الدين الى خيمته كالمذعور ولا يصدّق
بنجاته ثمّ اعتبر جنده فمن انكره ابعده ومن عرفه اقرّه على خدمته ولازم حصار
عزاز ثمانية وثلاثين يومًا كلّ يوم اشدّ قتالاً ممّا قبله وكثرت النقوب فيها فاذعن من
بها وسلّموا القلعة اليه فتسلمها حادى عشر ذى الحجّة لما ملك صلاح الدين قلعة
عزاز رحل الى حلب فنازلها منتصف ذى الحجّة وحصرها وبها الملك الصالح ومن معه
من العساكر وقد قام العامّة فى حفظ البلد القيام المرضى بحيث انّهم منعوا صلاح
الدين من القرب الى البلد لانّه كان اذا تقدّم للقتال خسر هو واصحابه وكثر الجراح
فيهم والقتل وكانوا يخرجون يقاتلونه خارج البلد فترك القتال واخلد الى المطاولة

---

le kalançouah (espèce de tiare, de bonnet conique), il serait mort. Salah-eddin saisit dans ses mains celles du Bathinien, sans toutefois pouvoir l'empêcher de frapper; mais il ne portait plus que de faibles coups, et continuait de le frapper de son couteau sur le col, qui était recouvert d'une cuirasse. Les coups tombaient sur le collet de la cuirasse et le coupaient; mais les mailles les empêchaient de pénétrer jusqu'à la chair, et cela à cause de l'éloignement du terme fixé par la destinée à la vie du sultan. Un des émirs de celui-ci, nommé Bazcouch, survint et saisit le poignard dans sa main. Le Bathinien le blessa; mais l'émir ne lâcha point l'arme que le sicaire ne fût tué. Un autre Ismaélien survint et fut également massacré, ainsi qu'un troisième. Salah-eddin monta à cheval pour se retirer dans sa tente, comme un homme effrayé; il doutait encore de son salut. Ensuite il examina ses soldats, éloigna ceux qu'il suspectait et ne maintint à son service que ceux qui lui étaient bien connus. Il continua le siége d'Azaz pendant trente-huit jours, durant chacun desquels la guerre augmentait d'intensité. De nombreuses brèches furent faites aux murailles; aussi la garnison se soumit-elle et livra-t-elle le château à Salah-eddin. On était au 11 de dhou'lhiddjeh (22 juin 1176).

Après la conquête du château d'Azaz, Salah-eddin marcha vers Alep et l'assiégea, au milieu de dhou'lhiddjeh (25 juin 1176). Cette ville renfermait Mélic-Salih et les troupes à son service. Le peuple déploya pour défendre la place un zèle digne d'éloges, de telle sorte qu'il empêcha Salah-eddin d'approcher de la ville. En effet, quand il s'avançait pour combattre, lui et ses soldats étaient repoussés, et les derniers comptaient parmi eux beaucoup de blessés et de morts. Les Alepins faisaient des sorties de leurs murailles. En conséquence, il renonça à l'attaque et inclina vers le parti de la temporisation.

An 571 de l'hégire (1175 et 1176 de J. C.).

وانقضت سنة احدى وسبعين ودخلت سنة اثنتين وسبعين وهو محاصر لها ثمّ ترددت الرسل بينهم فى الصلح فى العشرين من المحرّم فوقعت الاجابة اليه من الجانبين لانّ اهل حلب خافوا من طول الحصار وانهم ربّما[1] ضعفوا وصلاح الدين راى انه لا يقدر على الدنوّ من البلد ولا على قتال من به فاجاب ايضا وتقررت القاعدة فى الصلح للجميع للملك الصالح ولسيف الدين صاحب الموصل ولصاحب الحصن ولصاحب ماردين وتحالفوا واستقرّت القاعدة ان يكونوا كلّهم عونا على الناكث الغادر فلمّا انفصل الامر وتمّ الصلح رحل صلاح الدين عن حلب بعد ان اعاد قلعة عزاز الى الملك الصالح فانه اخرج الى صلاح الدين أُختًا له صغيرة طفلة فاكرمها صلاح الدين وحمل لها شيأً كثيرا وقال لها ما تريدين قالت اريد قلعة عزاز وكانوا قد علّموها ذلك فسلمها اليهم ورحل الى بلد الاسماعيلية

وفى هذه السنة فى المحرّم برز صلاح الدين من دمشق وقد عظم شانه بما ملكه من بلاد الشام وبكسره عسكر الموصل فخافه الفرنج وغيرهم وعزم على دخول بلدهم ونهبه والاغارة عليه فارسلوا اليه يطلبون الهُدنة معه فاجابهم اليها وصالحهم وامر

[1] Le manuscrit d'Upsal ajoute ici ضجروا و.

Sur ces entrefaites, l'année 571 s'écoula, et l'année 572 commença (10 juillet 1176). Des députés s'entremirent pour traiter de la paix, le 20 du mois de moharram (29 juillet 1176), et elle fut convenue des deux côtés; car les habitants d'Alep redoutèrent la prolongation du siége et craignirent de ne pouvoir se défendre. Quant à Salah-eddin, il reconnut qu'il ne pourrait approcher de la ville ni en réduire la garnison. Il consentit donc aussi à la paix; la convention fut arrêtée entre toutes les parties, savoir Mélic-Salih, Seïf-eddin, prince de Moussoul, le prince d'Hisn-Keïfa, celui de Mardin. Les divers personnages compris dans le traité s'engagèrent par des serments réciproques, et il fut convenu que tous se prêteraient un mutuel appui contre le premier qui violerait la paix. Lorsque l'affaire fut conclue, Salah-eddin s'éloigna d'Alep, après avoir restitué à Mélic-Salih le château d'Azaz. Ce prince ayant envoyé près de Salah-eddin une toute jeune sœur qu'il avait, le sultan traita l'enfant avec honneur, lui fit un présent considérable et lui dit : « Que veux-tu ? » La petite princesse répondit : « Je désire « le château d'Azaz. » Car on lui avait appris à faire cette réponse. Salah-eddin remit la forteresse en question aux officiers de Mélic-Salih, et se dirigea vers le pays des Ismaéliens.

Au mois de moharram de la même année (juillet-août 1175), Salah-eddin partit de Damas. Sa puissance était devenue grande à cause des conquêtes qu'il avait faites en Syrie et de la victoire qu'il avait remportée sur l'armée de Moussoul. Aussi la terreur s'empara des Francs et d'autres encore. Le sultan résolut d'entrer sur le territoire chrétien, de le piller et d'y faire des incursions. Mais les Francs lui envoyèrent demander une trêve, et il y consentit; il ordonna donc aux troupes

An 572 de l'hégire (1176 et 1177 de J. C.).

العساكر المصرية بالعود الى مصر والاستراحة الى ان يعاود طلبهم وشرط عليهم انّه متى ارسل يستدعيهم لا يتاخرون

ثمّ دخلت سنة اثنتين وسبعين وخمسماية

لمّا رحل صلاح الدين من حلب كما ذكرناه قصد بلاد الاسماعيلية فى محرّم ليقاتلهم بما فعلوه من الوثوب عليه وارادة قتله فنهب بلدهم وخرّبه واحرقه وحصر قلعة مصيات وهى اعظم حصونهم واحصن قلاعهم فنصب عليها المنجنيقات وضيّق على من بها ولم يزل كذلك فارسل سنان مقدّم الاسماعيلية الى شهاب الدين الحارمى صاحب حماة وهو خال صلاح الدين يساله ان يدخل بينهم ويصلح الحال ويشفع فيهم ويقول له ان لم تفعل قتلناك وجميع اهل صلاح الدين وامراءه فحضر شهاب الدين عند صلاح الدين وشفع فيهم وسال الصفح عنهم فاجابه الى ذلك وصالحهم ورحل عنهم وكان عسكره قد ملّوا من طول البيكار وقد امتلات ايديهم من غنايم عسكر الموصل ونهب بلد الاسماعيلية فطلبوا العود للاستراحة فاذن لهم فى ذلك وسار هو الى مصر مع عسكرها

égyptiennes de retourner dans leurs quartiers et de s'y reposer jusqu'à ce qu'il réclamât de nouveau leurs services. Dans cette vue, il leur fit prendre l'engagement de ne pas différer à le rejoindre, aussitôt qu'il les manderait.

ANNÉE 572 DE L'HÉGIRE (1176 ET 1177 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Lorsque Salah-eddin se fut éloigné d'Alep, ainsi que nous l'avons raconté, il se dirigea vers le pays des Ismaéliens, dans le mois de moharram (juillet-août 1176), afin de les punir de l'attentat qu'ils avaient voulu commettre sur sa personne. Il pilla leur territoire, y promena la ruine et l'incendie, et assiégea Massyath, qui était la plus importante et la mieux fortifiée de leurs forteresses. Il dressa contre elle des mangonneaux, resserra ses défenseurs et ne leur laissa pas de repos. Sinan, alors chef des Ismaéliens, envoya un message à Schehab-eddin Alharimy, prince de Hamah et oncle maternel de Salah-eddin, pour le prier de s'interposer entre eux, de raccommoder les choses et d'intercéder en faveur de lui et de ses sujets. « Si, ajouta-t-il, tu ne fais pas cela, nous te tuerons, ainsi que tous « les parents de Salah-eddin et tous ses émirs. » En conséquence, Schehab-eddin alla trouver son neveu, intercéda près de lui en faveur des Ismaéliens et le supplia de leur pardonner. Salah-eddin accorda la paix aux sectaires et s'éloigna de leur territoire. Ses soldats étaient ennuyés de la longueur de cette guerre; leurs mains étaient pleines des dépouilles de l'armée de Moussoul et de celles des possessions des Ismaéliens. Ils demandèrent la permission d'aller se reposer chacun chez soi. Salah-eddin y consentit, et se dirigea vers l'Égypte avec celles de ses troupes qui appartenaient à ce pays.

An 573 de l'hégire (1177 et 1178 de J. C.).

كان شمس الدين محمد بن عبد الملك بن المقدّم صاحب بعلبك فاتاه الخبر انّ جمعًا من الفرنج قد قصدوا البقاع من اعمال بعلبك واغاروا عليها فسار اليهم وكمن لهم فى الشعراء والغياض واوقع بهم وقتل فيهم واكثر واسر نحو مايتى رجل وسيّرهم الى صلاح الدين وكان شمس الدولة توران شاه اخو صلاح الدين وهو الذى ملك اليمن قد وصل الى دمشق كما ذكرناه وهو فيها فسمع ان طايفة من الفرنج قد خرجوا من بلادهم الى اعمال دمشق فسار اليهم ولقيهم عند عين الجر فى تلك المروج فلم يثبت لهم وانهزم عنهم فظفروا بجمع من اصحابه فاسروهم منهم سيف الدين ابو بكر بن السلار وهو من اعيان الجند الدمشقيين واجترأ الفرنج بعدها وانبسطوا فى تلك الولاية وجبروا الكسر الذى ناله منهم ابن المقدّم

ثمّ دخلت سنة ثلاث وسبعين وخمسماية

فى هذه السنة اواخر جمادى الاولى سار صلاح الدين يوسف بن ايوب من مصر الى ساحل الشام لقصد غزاة بلاد الفرنج وجمع معه عساكره وجنوده فلم يزالوا يجدّون

Schems-eddin Mohammed, fils d'Abd-almélic, fils d'Almokaddam, était prince de Baalbec. Il reçut l'avis qu'une troupe de Francs s'était dirigée vers le Békaa (la Cœlé-Syrie), qui dépendait de cette ville, et y avait fait une incursion. Il marcha contre eux, leur dressa une embuscade dans les bois et les marécages, tomba sur eux, en fit un grand carnage et en prit captifs environ deux cents, qu'il envoya à Salah-eddin. Schems-eddaulah Touran-chah, frère de Salah-eddin, le même qui s'était emparé du Yémen, venait d'arriver à Damas, comme nous l'avons raconté. Il apprit qu'un corps de Francs était sorti du territoire chrétien pour marcher contre les dépendances de Damas. Il se porta contre ce détachement et le rencontra près d'Aïn-Aldjar[1], dans les prairies qui avoisinent Damas. Mais il ne put soutenir son choc et s'enfuit. Les Francs s'emparèrent d'un certain nombre de ses soldats, parmi lesquels se trouvait Seif-eddin Aboubecr, fils d'Alsélar, un des principaux personnages de la milice damasquine. Les Francs, devenus hardis après cette victoire, se répandirent au loin dans la contrée et réparèrent l'échec que leur avait fait essuyer Ibn-Almokaddam.

ANNÉE 573 DE L'HÉGIRE (1177 ET 1178 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Vers la fin du mois de djomada premier (du 20 au 24 novembre 1177), Salah-eddin se rendit de l'Égypte sur le littoral de la Syrie, dans le dessein de faire une incursion sur le pays des Francs; ses troupes et ses milices ne cessèrent de hâter

[1] D'après le lexique géographique arabe, Aïn-Aldjar était une localité bien connue du Békaa, entre Baalbec et Damas. (Voy. l'édition de M. Juynboll, t. II, p. 293, où il faut lire بالبقاع, au lieu de بالقاع. Voyez aussi la *Géographie d'Aboulféda*, p. 249 du texte.)

An 573 de l'hégire (1177 et 1178 de J. C.).

فى السير حتّى وصلوا الى عسقلان فى الرابع والعشرين منه فنهبوا واسروا وقتلوا
واحرقوا وتفرّقوا فى تلك الاعمال مغيرين فلما راوا انّ الفرنج لم يظهر لهم عسكر ولا اجتمع
لهم من يحمى البلاد من المسلمين طمعوا وانبسطوا وساحوا فى الارض آمنين مطمئنين
ووصل صلاح الدين الى الرملة عازمًا على ان يقصد بعض حصونهم ليحصره فوصل
الى نهر فازدحم الناس للعبور فلم يرعهم الا والفرنج قد اشرفت عليهم باطلابها وابطالها
وكان مع صلاح الدين بعض العسكر لان اكثره تفرقوا فى طلب الغنيمة فلما راءهم
وقف لهم فيمن معه وتقدم بين يديه تقى الدين عمر بن اخى صلاح الدين فباشر
القتال بنفسه بين يدى عمّه فصدّهم عنه فقتل من اصحابه جماعة وكذلك من
الفرنج وكان لتقى الدين ولد اسمه احمد وهو من احسن الشباب اول ما تكاملت
لحيته فامره ابوه بالحملة فحمل عليهم وقاتلهم وعاد سالمًا قد اثّر فيهم اثرًا كثيرًا فامره
بالعود اليهم ثانية فحمل عليهم فقُتِل شهيدًا ومضى حميدًا رحمه الله وكان اشدّ الناس
قتالاً ذلك اليوم الفقيه عيسى رحمه الله وتمّت الهزيمة على المسلمين وحمل بعض
الفرنج على صلاح الدين فقاربه حتّى كاد يصل اليه فقُتل الفرنج بين يديه وتكاثر

---

leur marche jusqu'à ce qu'elles fussent arrivées près d'Ascalon, le 24 du même mois (18 novembre 1177); elles pillaient, tuaient, faisaient des prisonniers, brûlaient et se dispersaient dans la contrée pour y faire des courses. Comme aucune armée de Francs ne se montrait et qu'il ne se présentait personne pour défendre le pays, les musulmans, pleins d'espoir, conçurent plus de confiance, et se répandaient sans crainte de tous les côtés. Salah-eddin parvint à Ramlah, résolu de se diriger vers quelque forteresse chrétienne pour en faire le siége. Étant arrivé près d'une rivière, au moment même où ses soldats se pressaient pour passer l'eau, on vit tout à coup paraître au-dessus de l'armée musulmane les bataillons et les guerriers francs. Salah-eddin n'avait avec lui qu'une portion de ses forces, parce que la majeure partie de l'armée s'était dispersée à la recherche du butin. Quand il aperçut les Francs, il s'arrêta pour leur tenir tête, avec les soldats qui l'entouraient. Taky-eddin Omar, son neveu, s'avança contre l'ennemi, sous les yeux du sultan, et, commençant le combat, fit reculer les Francs. Un certain nombre de ses soldats furent tués, et il en fut de même chez l'ennemi. Taky-eddin avait un fils, que l'on appelait Ahmed, et qui était au nombre des adolescents les plus beaux; sa barbe achevait à peine de pousser. Son père lui ayant ordonné de charger les chrétiens, il se précipita sur eux, et revint sain et sauf, non sans leur avoir fait beaucoup de mal. Taky-eddin lui commanda de retourner à la charge. Le jeune homme obéit, reçut le martyre et mourut glorieusement (que Dieu lui fasse miséricorde!). Le *fakih* (jurisconsulte) Issa se montra ce jour-là le plus acharné de tous au combat.

La déroute des musulmans fut complète. Un des Francs se porta contre Salah-eddin, et approcha si près de lui qu'il fut sur le point de l'atteindre. Mais il fut tué sous les yeux du sultan. D'autres Francs se réunirent à l'envi contre lui, et il

الفرنج عليه فمضى منهزمًا يسير قليلًا ويقف ليلحقه العسكر الى ان دخل الليل فسلك البرية الى ان مضى فى نفر يسير الى مصر ولقوا فى طريقهم مشقّة شديدة وقلّ عليهم القوت والمآء وهلك كثير من دوابّ العسكر جوعًا وعطشًا وسرعة سير واما العسكر الذين كانوا قد دخلوا بلاد الفرنج للغارة فانّ اكثرهم ذهب ما بين قتيل واسير وكان من جملة من أُسِر الفقيه عيسى الهكارى وهو من اعيان الاسديّة وكان جمع العلم والدين والشجاعة واسر ايضًا اخوه الظهير وكانا قد سارا منهزمين فضلّا الطريق فاخذا ومعهما جماعة من اصحابهما وبقوا سنين فى الاسر فافتدى صلاح الدين الفقيه عيسى بستين الف دينار وجماعة كثيرة من الاسرى ووصل صلاح الدين الى القاهرة نصف جمادى الآخرة ورايت كتابا كتبه صلاح الدين بخط يده الى اخيه شمس الدولة تورانشاه وهو بدمشق يذكر الوقعة وفى اوله

An 573 de l'hégire (1177 et 1178 de J. C.).

ذكرتُك والخطّى يخطر بيننا وقد نهلت منّا المثقّفة السُمر

ويقول فيه لقد اشرفنا على الهلاك غير مرّة وما نجّانا الله سبحانه منه الّا لامر يريد سبحانه

---

prit la fuite, tantôt marchant, tantôt s'arrêtant, afin de donner à son armée le temps de le rejoindre. Cet état dura jusqu'à ce que la nuit survînt. Salah-eddin suivit le chemin du désert, se dirigeant vers l'Égypte, et accompagné d'un petit nombre d'individus. Tous éprouvèrent sur leur route de grandes difficultés; les vivres et l'eau leur manquèrent, et beaucoup d'entre les bêtes de somme de l'armée périrent par la faim, la soif, ou à cause de la promptitude de la marche. Quant aux troupes qui s'étaient dispersées sur le territoire des Francs pour le piller, la majeure partie devint prisonnière ou fut tuée. Au nombre de ceux qui furent pris, se trouvait le jurisconsulte Issa-Alhaccary, un des principaux assadites (officiers qui avaient servi sous Assad-eddin Schirkouh), et qui réunissait la science, la piété et le courage. Son frère Dhahir-eddin fut aussi fait captif. Tous deux avaient pris la fuite, mais ils perdirent leur chemin et furent arrêtés, avec plusieurs de leurs compagnons. Ils restèrent quelques années en captivité. Salah-eddin racheta le jurisconsulte Issa, moyennant soixante mille dinars et la remise d'un grand nombre de prisonniers.

Salah-eddin arriva au Caire, au milieu du mois de djomada second (8 décembre 1177). J'ai vu une lettre que ce prince écrivit de sa propre main à son frère Schems-eddaulah Touran-chah, qui se trouvait alors à Damas, afin de lui raconter la bataille; au commencement était ce vers[1] :

« J'ai songé à toi, tandis que les lances étaient agitées au milieu de nous, et que les « javelines au fer brunâtre s'abreuvaient de notre sang. »

Dans la même lettre il s'exprimait ainsi : « Nous avons été plus d'une fois sur « le point de périr, et Dieu ne nous a délivrés que pour quelque entreprise qu'il « a en vue. »

[1] Ce vers appartient au recueil intitulé *Hamasa*. (Voyez l'édition de M. Freytag, page 26.)

An 573 de l'hégire (1177 et 1178 de J. C.).

فى هذه السنة فى جمادى الاولى حصر الفرنج ايضا مدينة حماة وسبب ذلك انّه وصل
من البحر الى الساحل الشامى كند كبير من الفرنج من اكبر طواغيتهم فراى صلاح
الدين بمصر قد عاد منهزمًا فاغتنم خلوّ البلاد لان شمس الدولة بن ايوب كان
بدمشق ينوب عن اخيه صلاح الدين وليس عنده كثير من العسكر ليمنعهم
وكان ايضًا كثير الانهماك فى اللذّات مايلا الى الراحات فجمع ذلك الكند الفرنجى
من بالشام من الفرنج وفرّق فيهم الاموال وسار الى مدينة حماة فحصرها وبها صاحبها
شهاب الدين محمود الحارمى خال صلاح الدين وهو مريض شديد المرض وكان
طايفة من العسكر الصلاحى بالقرب منها فدخلوا اليها واعانوا من بها وقاتل الفرنج
على البلد قتالاً شديدًا وهجموا فى بعض الايام على طرف منه وكادوا يملكون البلد
قهرًا وقسرًا فاجتمع اهل البلد مع العسكر الى تلك الناحية واشتد القتال وعظم
الخطب على الفريقين واستقتل المسلمون وحاموا عن الانفس والاهل والمال فاخرجوا
الفرنج من البلد الى ظاهره ودام القتال ظاهر البلد ليلاً ونهارًا وقويت نفوس المسلمين
حين اخرجوهم من البلد وطمعوا فيهم واكثروا القتل منهم فرحل الفرنج حينئذ
خائبين وكفى الله المسلمين شرّهم فساروا الى حارم فحصروها وكان مقامهم على حماة

Au mois de djomada premier (26 octobre-24 novembre 1177), les Francs assiégèrent la ville de Hamah. Il était arrivé par mer, sur le rivage de la Syrie, un comte puissant d'entre les Francs, un de leurs tyrans les plus redoutables. Salah-eddin se trouvait alors en Égypte, où il s'était retiré après sa défaite, et le comte saisit comme une bonne fortune l'état d'abandon où se trouvait la contrée. En effet, Schems-eddaulah était à Damas en qualité de lieutenant de son frère Salah-eddin; mais il n'avait pas auprès de lui beaucoup de troupes. De plus, il était fort adonné aux plaisirs et avait beaucoup d'inclination vers le repos. Le comte franc dont il a été question rassembla les Francs qui se trouvaient en Syrie, leur distribua de l'argent, et marcha vers la ville de Hamah pour en faire le siége. Dans cette ville se trouvait le prince Schehab-eddin Mahmoud-Alharimy, oncle maternel de Salah-eddin, qui était dangereusement malade. Un corps de l'armée du sultan qui était dans le voisinage y entra et seconda la garnison. Les Francs attaquèrent vigoureusement la ville, et se précipitèrent un jour sur une de ses faces. Peu s'en fallut qu'ils ne s'emparassent de la place. Heureusement les citadins, s'étant réunis aux soldats, se portèrent de ce côté. Le combat redoubla, et la perte des deux partis devint considérable. Les musulmans résignés à la mort, mais jaloux de défendre leurs familles et leurs richesses, repoussèrent les Francs; le combat se prolongea nuit et jour à l'extérieur. Le courage des musulmans fut fortifié lorsqu'ils eurent expulsé les ennemis de la ville; ils conçurent l'espoir de les vaincre, et en firent un grand carnage. Alors les Francs s'éloignèrent, frustrés de leurs espérances, et Dieu préserva les musulmans de leur méchanceté. Ils se portèrent ensuite contre la forteresse de Harim. Leur séjour près de Hamah avait été de quatre jours; mais

An 573 de l'hégire (1177 et 1178 de J. C.).

اربعة ايام ولما رحل الفرنج عن حماة مات صاحبها شهاب الدين الحارمى وكان له ابنٌ من احسن الشبابَ مات قبله بثلاثة ايام

فى هذه السنة قبض الملك الصالح بن نور الدين على سعد الدين كمشتكين وكان المتولّى لامر دولته والحاكم فيها وسبب قبضه انّه كان بحلب انسان من اعيان اهلها يقال له ابو صالح بن الجمى وكان مقدمًا عند نور الدين محمود فلما مات نور الدين تقدم ايضًا فى دولة ولده الملك الصالح وصار بمنزلة الوزير الكبير المتمكن لكثرة اتباعه بحلب ولانّ كلّ من كان يحسد كمشتكين انضم الى ابى صالح وقوّوا جنانه وكثّروا سواده وكان عنده اقدام وجرأة فصار واحد الدولة بحلب ومن يصدر الجماعة عن رايه وامره فبينما هو فى بعض الايام فى الجامع وثب به الباطنية فقتلوه فمضى شهيدًا وتمكن بعده سعد الدين وقوى حاله فلما قتل احال الجماعة قتله على سعد الدين وقالوا هو وضع الباطنية عليه حتّى قتلوه وذكروا ذلك للملك الصالح ونسبوه الى العجز وانّه ليس له حكم وانّ سعد الدين قد تحكّم عليه واحتقره واستصغره وقتل وزيره ولم يزالوا به حتّى قبض عليه وكانت قلعة حارم لسعد الدين قد اقطعه اياها الملك الصالح فامتنع من بها بعد قبضه وتحصنوا فيها فسُيّر سعد الدين

à peine étaient-ils partis, que le prince de cette ville, Schehab-eddin Alharimy, mourut. Il avait un fils qui était au nombre des jeunes gens les plus beaux, mais qui mourut trois jours avant lui.

Melic Salih, fils de Nour-eddin, fait arrêter Saad-eddin Kumuchtékin, qui était préposé à l'administration de ses États et y exerçait l'autorité. Voici quel fut le motif de cette arrestation : Il y avait à Alep un homme, d'entre les principaux habitants de cette ville, que l'on nommait Abou-Salih, fils d'Aladjémy, et qui jouissait d'un rang élevé près de Nour-eddin. Quand ce prince fut mort, Abou-Salih obtint la même considération à la cour de son fils Almélic Alsalih, et occupa le rang d'un vizir influent, à cause du grand nombre de ses adhérents dans Alep, et parce que tous ceux qui portaient envie à Kumuchtékin se rallièrent autour de lui. Comme il avait du courage et de la hardiesse, il devint le principal personnage de l'État à Alep, et celui d'après l'avis et l'ordre duquel tout le monde se conduisait. Un jour qu'il se trouvait dans la principale mosquée, les Bathiniens fondirent sur lui et le tuèrent. Il mourut donc martyr. Après ce meurtre, Saad-eddin devint tout-puissant et ne rencontra plus d'opposition. Aussi le peuple attribua l'assassinat d'Abou-Salih à Saad-eddin, et dit : « C'est lui qui a aposté les Bathiniens « qui ont tué le vizir. » On rapporta ce propos à Mélic-Salih; on lui reprocha sa faiblesse et son manque absolu d'autorité; on lui dit que Saad-eddin le dominait, le méprisait au dernier point, et avait assassiné son ministre. On ne cessa d'agir auprès de lui jusqu'à ce qu'il eût fait arrêter Saad-eddin. Le château de Harim appartenait à celui-ci, Mélic-Salih le lui ayant donné à titre de fief. A la nouvelle de son arrestation, la garnison du château se souleva et se mit en état de défense. Le

An 573 de l'hégire (1177 et 1178 de J. C.).

اليها وهو تحت الاستظهار ليامر اصحابه بتسليمها الى الملك الصالح فامرهم بذلك فامتنعوا
فعذّب كمشتكين واصحابه يرونه ولا يرحمونه فمات فى العذاب واصرّ اصحابه على
العصيان[1] فلما راى الفرنج ذلك ساروا الى حارم من حماة فى جمادى الاولى على ما نذكره
ظنًّا منهم انّهم لا ناصر لهم وانّ الملك الصالح صبىّ قليل العسكر وصلاح الدين بمصر
فاغتنموا هذه الفرصة ونازلوها واطالوا المقام عليها مدّة اربعة اشهر ونصبوا عليها
المجانيق والسلالم فلم يزالوا كذلك الى ان بذل لهم الملك الصالح مالاً وقال لهم انّ صلاح
الدين واصل الى الشام وربّما يسلّم القلعة من بها اليه فاجابوه حينئذ الى الرحيل
عنها فلمّا رحلوا عنها سيّر اليها الملك الصالح جيشا فحصروها وقد بلغ الجهد منهم
لحصار الفرنج وصاروا كانّهم طلاح وكان قد قتل من اهلها وجُرح كثير فسلموا القلعة
الى الملك الصالح فاستناب بها مملوكًا كان لابيه اسمه سرخك
وفيها اجتمع طايفة من الفرنج وقصدوا اعمال حمص فنهبوها وغنموا واسروا وسبوا فسار
ناصر الدين محمد بن شيركوه صاحب حمص وسبقهم ووقف على طريقهم وكمن لهم فلما

[1] Le manuscrit d'Upsal ajoute avant ce mot الامتناع و.

---

captif fut envoyé vers Harim, sous bonne garde, afin qu'il prescrivît à ses soldats de livrer la place. Il leur donna cet ordre, mais ils refusèrent d'obéir. Alors on tortura Kumuchtékin sous les yeux de ses soldats, qui n'eurent pas pitié de lui. Il mourut dans les tourments, sans que ses subordonnés renonçassent à leur rébellion. Quand les Francs virent cela, ils se rendirent de devant Hamah vers Harim, dans le mois de djomada premier (26 octobre-24 novembre 1177), ainsi que nous l'avons rapporté[1]; ils s'imaginaient que la garnison de cette dernière ville n'avait personne pour la secourir, se fondant sur ce que Mélic-Salih était un enfant et n'avait qu'une armée peu nombreuse, et sur ce que Salah-eddin se trouvait en Égypte. Ils saisirent donc avec empressement cette occasion pour attaquer Harim, prolongèrent leur séjour, sous ses murailles, l'espace de quatre mois, et dressèrent contre elle des mangonneaux et des échelles. Ils ne cessèrent d'agir ainsi jusqu'à ce que Mélic-Salih leur offrît une somme d'argent, et leur fît dire : « Salah-eddin arrive en Syrie, et peut-être la garnison du château le lui livrera-« t-elle. » Alors les Francs consentirent à lever le siége. Lorsqu'ils se furent éloignés de la place, Mélic-Salih envoya contre elle une armée, qui l'assiégea. La garnison était déjà réduite à la disette, par suite du siége que les Francs lui avaient fait subir, et ressemblait à des hommes exténués; beaucoup d'entre les habitants avaient été tués ou blessés. En conséquence, ils livrèrent le château à Mélic-Salih, qui y plaça, en qualité de lieutenant, un ancien mamelouk de son père, que l'on appelait Sarkhok.

Une troupe d'entre les Francs ayant marché vers le territoire d'Émèse, le pilla, y fit du butin et des captifs. Nassir-eddin Mohammed, fils de Schirkouh, prince d'Émèse, se mit en mouvement, se porta sur leur chemin et leur dressa une em-

[1] Voyez le paragraphe précédent.

An 574 de l'hégire (1178 et 1179 de J. C.).

وصلوا اليه خرج عليهم هو والكمين ووضعوا السيف فيهم فقُتل اكثرهم واسر جماعة من مقدّميهم[1] ومن سلم منهم لم يفلت الا وهو مثخن بالجراح واستردّ منهم جميع ما غنموه فرده على اصحابه

ثم دخلت سنة اربع وسبعين وخمسماية

فى هذه السنة فى ربيع الاول سار جمع كثير من الفرنج بالشام الى مدينة حماة وكثر جمعهم من الفرسان والرجالة طمعا فى النهب والغارة فشنوا الغارة ونهبوا وخربوا القرى واحرقوا واسروا وقتلوا فلما سمع العسكر المقيم بحماة ساروا اليهم وهم قليل متوكلون على الله سبحانه وتعالى فالتقوا واقتتلوا وصدق المسلمون القتال فنصرهم الله تعالى وانهزم الفرنج وكثر القتل والاسر فيهم واستردوا ما غنموه من السواد وكان صلاح الدين قد عاد من مصر الى الشام فى شوال من السنة المتقدمة وهو نازل بظاهر حمص فحملت الرؤس والاسرى والاسلاب اليه فامر بقتل الاسرى فقتلوا

فى هذه السنة عصى شمس الدين محمد بن عبد الملك المقدّم على صلاح الدين

[1] Manuscrit de C. P. مقدمتهم.

---

buscade. Quand ils furent arrivés dans le voisinage, il sortit à leur rencontre, et tomba sur eux l'épée à la main. La plupart des Francs furent tués, plusieurs de leurs chefs furent faits prisonniers, et ceux qui échappèrent ne se retirèrent qu'accablés de blessures. Le prince d'Émèse reprit tout ce qu'ils avaient pillé, et le restitua aux propriétaires.

ANNÉE 574 DE L'HÉGIRE (1178-1179 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Au mois de rébi premier (août-septembre 1178), une nombreuse troupe de Francs de la Syrie marcha vers la ville de Hamah. Elle comptait beaucoup de cavaliers et de fantassins, qui espéraient piller et faire du butin. Ces guerriers firent des courses en tous sens, pillèrent, détruisirent les bourgades, brûlèrent, tuèrent et prirent des captifs. Quand l'armée stationnée dans Hamah apprit ces nouvelles, elle marcha contre l'ennemi; elle était en petit nombre, mais elle avait mis sa confiance en Dieu. Les deux armées, arrivées en présence, engagèrent la bataille; les musulmans combattirent courageusement, et Dieu leur accorda la victoire; les Francs furent mis en déroute, et beaucoup périrent ou furent faits captifs, et on leur reprit les richesses qu'ils avaient pillées. Salah-eddin était revenu d'Égypte en Syrie au mois de chevval de l'année précédente (23 mars-20 avril 1178), et il était alors campé sous les murs d'Émèse. Les têtes des morts, les prisonniers et les dépouilles lui furent portés. Il ordonna de tuer les captifs, ce qui fut fait.

Schems-eddin Mohammed, fils d'Abd-Almélic Almokaddem, se rend indépendant à Baalbec. Cette ville lui avait été donnée en fief par Salah-eddin, lorsque

An 574 de l'hégire (1178 et 1179 de J. C.).

ببعلبك وكانت له قد سلمها اليه صلاح الدين لمّا[1] سلّم اليه ابن المقدّم دمشق على ما سبق ذكره فلم تزل بيده الى الآن فطلب شمس الدولة بن ايوب اخو صلاح الدين منه بعلبك والحّ عليه فى طلبها لانّ مولده ومنشاه كان بها وكان يحبّها ويختارها على غيرها من البلاد وكان اكبر فلم يمكن صلاح الدين مخالفته فامر شمس الدين بتسليمها الى اخيه ليعوضه عنها فلم يجب الى ذلك وذكره العهود التى له وما اعتمده معه من تسليم البلاد اليه فلم يصغ اليه والحّ فى اخذها فسار ابن المقدّم اليها واعتصم بها فتوجه اليه صلاح الدين وحصره بها مدة ثمّ رحل عنها من غير ان ياخذها وترك عليه عسكرًا يحصره فلما طال عليه الحصار ارسل الى صلاح الدين يطلب العوض عنها ليسلّمها اليه فعوّضه عنها وسلمها فاقطعها صلاح الدين اخاه شمس الدولة

فى هذه السنة فى ذى القعدة اجتمع الفرنج وساروا الى بلد دمشق مع ملكهم فاغاروا على اعمالها فنهبوها واسروا وقتلوا وسبوا فارسل صلاح الدين فرخ شاه ولد اخيه فى جمع من العسكر اليهم وامره انّ اذا قاربهم يرسل اليه يخبره على جناح الطير ليسير اليه وتقدم اليه انْ يامر اهل البلاد بالانتزاح بين يدى الفرنج

[1] Le manuscrit d'Upsal et l'ancien manuscrit de la Bibliothèque impériale ajoutent ici فتمها جزآء له حيث.

---

celui-ci fut mis par lui en possession de Damas, ainsi qu'il a été raconté précédemment; elle n'avait pas cessé d'être en son pouvoir jusqu'à cette époque. Schems-eddaulah, frère de Salah-eddin, demanda à celui-ci Baalbec, et mit de l'insistance dans sa demande, parce qu'il était né et avait grandi dans cette ville, qu'il l'aimait et la préférait à toutes les autres. Comme il était l'aîné de Salah-eddin, il ne fut pas possible à celui-ci de lui résister. Il ordonna donc à Schems-eddin de livrer Baalbec à son frère, promettant de l'indemniser. Schems-eddin n'y consentit pas; il rappela au sultan les traités faits entre eux et la conduite qu'il avait tenue envers lui, c'est-à-dire comment il lui avait livré le pays. Salah-eddin ne voulant pas l'écouter et insistant pour reprendre Baalbec, Ibn-Almokaddem marcha vers cette ville et s'y fortifia. Salah-eddin se dirigea contre lui, et l'assiégea quelque temps dans Baalbec. Puis il s'en éloigna avant qu'il s'en fût rendu maître, laissant une armée pour assiéger Ibn-Almokaddem. Le siége s'étant prolongé, cet émir envoya demander à Salah-eddin un équivalent de Baalbec. Le sultan lui donna une compensation, moyennant laquelle il abandonna Baalbec, qui fut accordée en fief par Salah-eddin à son frère Schems-eddaulah.

Au mois de dhoul'kadeh (10 avril-9 mai 1179), les Francs se réunirent et marchèrent, avec leur roi, vers le territoire de Damas, sur les dépendances de laquelle ils firent une incursion, pillant, tuant et prenant des captifs. Salah-eddin envoya contre eux son neveu Ferroukh-chah, avec un détachement, lui ordonnant, dès qu'il approcherait de l'ennemi, de l'en prévenir au moyen de pigeons messagers, afin qu'il marchât à son secours. Il lui prescrivit aussi de commander aux

فسار فرخشاه فى عسكره يطلبهم فلم يشعر الا والفرنج قد خالطوه فاضطرّ الى القتال فاقتتلوا اشدّ قتال راءه الناس والقى فرخشاه نفسه عليهم وغشى الحرب ولم يكلها الى سواه فانهزم الفرنج ونصر المسلمون عليهم وقتل من مقدّميهم جماعة منهم هنفرى وما ادراك ما هنفرى به كان يُضرب المثل فى الشجاعة والراى فى الحرب وكان بلآء صبّه الله على المسلمين فاراح الله من شرّه وقُتل غيره من اضرابه ولم يبلغ عسكر فرخشاه الف فارس وفيها ايضًا اغار البرنس صاحب انطاكية ولاذقية على جشير المسلمين بشيزر واخذه واغار صاحب طرابلس على جمع كثير من التركمان فاحتجف اموالهم وكان صلاح الدين على بانياس على ما نذكره ان شآء الله فسيّر ولد اخيه تقى الدين عمر الى حماة وابن عمّه ناصر الدين محمد بن شيركوه الى حمص وامرهما بحفظ البلاد وحياطة اطرافها من العدوّ[1]

An 575 de l'hégire (1179 et 1180 de J. C.).

ثم دخلت سنة خمس وسبعين وخمسماية

كان الفرنج قد بنوا حصنًا منيعًا يقارب بانياس عند بيت يعقوب عم بمكان يعرف

[1] Le manuscrit d'Upsal ajoute دمّرهم الله تعالى.

---

habitants de la contrée de se retirer devant les Francs. Ferroukh-chah partit avec son détachement pour atteindre l'ennemi. Mais avant qu'il eût connaissance du voisinage des Francs, ceux-ci s'étaient mêlés à ses soldats, et il fut obligé d'en venir aux mains. On se livra le combat le plus acharné que les hommes eussent encore vu. Ferroukh-chah se jeta sur l'ennemi et engagea l'action, n'en confiant la conduite à personne autre que lui. Les Francs furent mis en déroute, et la victoire fut complète. Plusieurs des chefs chrétiens furent tués, parmi lesquels était Honfroy. Il est impossible de donner une idée de ce qu'était Honfroy. On se servait de son nom en guise de proverbe pour exprimer l'idée de bravoure et de prudence dans la guerre. Il était comme une affliction que Dieu avait déchaînée sur les musulmans; mais Dieu les délivra alors du mal que ce chef leur causait. Plusieurs de ses pareils furent tués. L'armée de Ferroukh-chah n'atteignait pas le chiffre de mille cavaliers.

Le prince d'Antioche et de Laodicée fait une incursion contre les chevaux des musulmans de Schaïzer, et s'en empare[1]. De son côté, le prince de Tripoli fond sur une nombreuse troupe de Turcomans, et enlève leurs richesses. Salah-eddin se trouvait auprès de Panéas, ainsi que nous le raconterons; il fit marcher vers Hamah son neveu Taky-eddin Omar, et vers Émèse, son cousin Nassir-eddin Mohammed, fils de Schyrcouh, ordonnant à tous deux de garder le pays et d'en défendre les confins.

ANNÉE 575 DE L'HÉGIRE (1179-1180 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Les Francs avaient construit une forteresse inexpugnable, aux environs de Panéas, non loin de la maison de Jacob, dans un lieu nommé le Gué-des-Chagrins

[1] L'auteur paraît vouloir parler des chevaux qui étaient en ce moment tenus au vert.

An 575 de l'hégire (1179 et 1180 de J. C.).

بمخاضة الاحزان فلما سمع صلاح الدين بذلك سار من دمشق الى بانياس واقام بها
وبث الغارات فى بلاد الفرنج ثم سار الى الحصن وحصره ليخبره ثم يعود اليه عند
اجتماع العساكر فلما نازل الحصن قاتل من به من الفرنج ثم عاد عنه فلما دخلت
سنة خمس وسبعين لم يفارق بانياس بل اقام بها وخيله تغير على بلاد العدوّ وارسل
جماعة من عسكره مع جالبى الميرة فلم يشعروا الا والفرنج مع ملكهم قد خرجوا عليهم
فارسلوا الى صلاح الدين يعرّفونه الخبر فسار فى العساكر مجدًّا حتى وافاهم وهم فى
القتال فقاتل الفرنج قتالاً شديدًا وحملوا على المسلمين عدّة حملات كادوا يزيلونهم عن
مواقفهم ثمّ انزل الله نصره على المسلمين وهزم المشركون وقُتل منهم مقتلة كثيرة
ونجا ملكهم فريدًا واسر منهم كثير منهم ابن بيرزان وهو صاحب الرملة ونابلس وهو
اعظم الفرنج محلًّا بعد الملك واسروا ايضًا اخا صاحب جبيل وصاحب طبرية ومقدم
الداوية ومقدم الاسباتارية [1] وغيرهم من مشاهير فرسانهم وطواغيتهم فاما ابن بيرزان
فانّه فدا نفسه بماية الف وخمسين الف دينار صورية واطلاق الف اسير من

[1] Le manuscrit d'Upsal et l'ancien manuscrit de la Bibliothèque impériale ajoutent وصاحب جينين.

(*Mékhadhat-alahzan*). Quand Salah-eddin eut appris cela, il partit de Damas pour Panéas, établit ses quartiers dans cette ville, et dirigea en tous sens des incursions sur le pays des Francs. Après quoi il marcha vers la forteresse et l'assiégea, afin d'en éprouver la force. Son dessein était de revenir contre elle lorsque ses troupes seraient rassemblées. En conséquence, dès qu'il fut arrivé devant la place, il attaqua ceux des Francs qui s'y trouvaient; puis il s'en éloigna. L'année 575 (1179-1180) ayant commencé, il ne quitta point Panéas; il continua d'y séjourner, tandis que sa cavalerie faisait des courses sur le territoire de l'ennemi. Un détachement de son armée partit en compagnie de gens chargés d'apporter des provisions.

Ce corps de troupes ayant été tout à coup attaqué par les Francs, qui avaient avec eux leur roi, expédia un message à Salah-eddin pour l'informer de cette circonstance. Le sultan partit en toute hâte avec ses troupes, et trouva les siens occupés à combattre. Il attaqua vivement les Francs; ceux-ci, de leur côté, firent sur les musulmans plusieurs charges, et furent sur le point de les chasser des positions qu'ils occupaient. Mais Dieu fit descendre son secours sur les musulmans; les polythéistes furent mis en déroute, et il en fut fait un grand carnage. Leur roi s'enfuit seul; beaucoup d'entre eux furent faits prisonniers, parmi lesquels le fils de Birzan [1], prince de Ramlah et de Naplouse, lequel était le plus élevé des Francs en dignité après le roi. On prit aussi le frère du prince de Djobaïl, le prince de Tibériade, le chef des Templiers, et celui des Hospitaliers et d'autres chevaliers ou tyrans remarquables. Quant au fils de Birzan, il se racheta moyennant 150,000 pièces d'or, monnaie de Tyr, et la mise en liberté de mille

[1] Balian II d'Ibelin.

المسلمين وكان اكثر العمل فى هذا اليوم لعزّ الدين فرخشاه بن اخى صلاح الدين وحكى عنه انّه قال فذكرت فى تلك الحال بيتَى المتنبّى وهما

An 575 de l'hégire (1179 et 1180 de J. C.).

فان تكن الدولات قسمًا فانّها لمن يرد الموت الزُؤام تؤول
ومن هوّن الدنيا على النفس ساعة وللبيض فى هام الكماة صليل

فهان الموت فى عينى فالقيت نفسى اليه فكان ذلك سبب الظفر ثمّ عاد صلاح الدين الى بانياس من موضع المعركة وتجهز للدخول الى ذلك الحصن ومحاصرته فسار اليه فى ربيع الاول واحاط به وقوى طمعه بالهزيمة المذكورة فى فتحه وبثّ العساكر فى بلاد الفرنج للاغارة ففعلوا ذلك وجمعوا من الاخشاب والزرجون شيئًا كثيرًا ليجعله متارس للمجنيقات فقال له جاولى الاسدىّ وهو مقدم الاسدية واكابر الامرآء الراى انّنا نجرّبهم بالزحف اوّل مرّة ونذوق قتال من به وننظر الحال معهم فان استضعفناهم والّا فنصب المجنيقات ما يفوت فقبل رايه وامر فنودى بالزحف اليه والجدّ فى قتاله فزحفوا واشتدّ القتال وعظم الامر فصعد انسان من العامّة بقميص خلق فى باشورة

---

captifs musulmans. Ce jour-là, ce fut Izz-eddin Ferroukh-chah, neveu de Salah-eddin, qui contribua le plus au succès. On rapporte de lui ce propos : « Dans cette « circonstance je me rappelai les deux vers suivants de Motenabbi :

Si les félicités peuvent échoir en partage, certes elles arriveront à quiconque s'expose à une mort soudaine,

Et à celui qui aura fait bon marché de sa vie, tandis que les glaives brillants retentissaient sur les têtes des hommes courageux [1].

« La mort parut peu de chose à mes yeux, et je me précipitai au-devant d'elle. « Ce fut là le point de départ de la victoire. » Du champ de bataille Salah-eddin retourna à Panéas et fit ses préparatifs, afin de s'approcher du château fort dont il a été question, et de l'assiéger. Il partit dans le mois de rébi premier (août 1179), l'investit; et l'espoir qu'il avait de le conquérir fut fortifié par la victoire qu'il venait de remporter. En même temps il expédia des détachements sur le territoire des Francs pour y faire des incursions. Par ce moyen, les troupes réunirent une grande quantité de bois et de sarments, afin que le sultan s'en servît pour abriter les mangonneaux. D'un autre côté, Djaouély-Alassady, chef des Assadiens, et les principaux émirs, dirent à Salah-eddin : « Notre avis, c'est que nous mettions l'en- « nemi à l'épreuve, en lui donnant l'assaut une première fois, que nous essayions « la manière de combattre de la garnison, et que nous examinions comment les « choses se passeront avec elle. Si nous la trouvons faible, rien de mieux; sinon, la « ressource de dresser des mangonneaux nous restera. » Salah-eddin accueillit le conseil de Djaouély, et commanda l'assaut. Les musulmans s'avancèrent donc, et le combat devint très-vif. Au moment le plus critique, un homme du peuple, re-

[1] Édition du divan de Motenabbi, par M. Dieterici, Berlin, 1861, page 522.

An 575 de l'hégire (1179 et 1180 de J. C.).

الحصن وقاتل على السور لمّا علاه وتبعه غيره من اضرابه ولحق بهم الجند فملكوا
الباشورة فصعد الفرنج حينئذ منها الى اسوار الحصن يحمون نفوسهم وحصنهم الى ان
ياتيهم المدد وكان الفرنج قد جمعوا بطبرية فالحّ المسلمون فى قتال الحصن خوفا من
وصول الفرنج اليهم وازاحتهم عنه وادركهم الليل فامرهم صلاح الدين بالمبيت بالباشورة
الى الغد ففعلوا فلما كان الغد اصبحوا نقبوا الحصن وعمقوا النقب وشعلوا النيران فيه
وانتظروا سقوط السور فلم يسقط لعرضه فانّه كان تسعة اذرع بالنجّارى يكون الذراع
قريب ذراع ونصف فانتظروه يومين فلم يسقط فامر صلاح الدين باطفآء النار التى
فى النقب فحمل المآء والقى عليها فطفيت وعاد النقابون فنقبوا وخرقوا السور والقوا
فيه النار فسقط يوم الخميس لست بقين من ربيع الاول ودخل المسلمون الحصن
عنوة واسروا كلّ من فيه واطلقوا من كان به من اسرى المسلمين وقتل صلاح الدين
كثيرًا من اسرى الفرنج وادخل الباقين الى دمشق فسجنوا واقام صلاح الدين بمقامه
حتّى هدم الحصن وعفّى اثره والحقه بالارض وكان قد بذل الفرنج ستّين الف دينار
مصرية ليهدموه بغير قتال فلم يفعلوا ظنًّا منهم انّه اذا فرغ بناوه تمكنوا به من

---

vêtu d'une tunique déchirée, monta sur le *baschouré* de la forteresse et engagea le combat sur le rempart. Aussitôt plusieurs de ses pareils le suivirent, et les soldats se joignirent à eux. Ils s'emparèrent du *baschouré*. Alors les Francs se retirèrent sur les murs de la forteresse, résolus à s'y défendre jusqu'à ce qu'il leur arrivât du secours. En effet, les chrétiens avaient réuni des forces à Tibériade. De leur côté, les musulmans persévérèrent avec ardeur dans l'attaque de la forteresse, de peur que l'armée chrétienne ne survînt et ne les repoussât. La nuit étant arrivée, Salah-eddin ordonna à ses soldats de la passer dans le *baschouré*, ce qu'ils firent. Le lendemain matin, ils minèrent la muraille, approfondirent la brèche et y allumèrent du feu, afin d'amener la chute de la muraille. Mais elle ne s'écroula pas, à cause de son épaisseur; car elle était épaisse de neuf coudées, de celles dont se servent les charpentiers et dont chacune équivaut à près d'une coudée et demie. Les musulmans attendirent pendant deux jours; mais le mur ne tomba point. Salah-eddin prescrivit d'éteindre le feu qui brûlait dans le trou. On apporta de l'eau, et on la jeta sur la flamme, qui s'éteignit. Les mineurs revinrent, reprirent leur travail, percèrent la muraille et y jetèrent du feu. Elle s'éboula le jeudi 25 de rébi premier (30 août 1179). Les musulmans pénétrèrent de vive force dans la citadelle, firent prisonniers tous ceux qui s'y trouvaient, et relâchèrent ceux des prisonniers musulmans qu'elle renfermait. Salah-eddin massacra beaucoup d'entre les captifs francs, et fit transporter les survivants à Damas, où ils furent emprisonnés. Salah-eddin séjourna dans son campement jusqu'à ce qu'il eût ruiné la forteresse, qu'il en eût fait disparaître même les vestiges et l'eût rasée jusqu'au sol. Il avait naguère offert aux Francs soixante mille dinars, monnaie d'Égypte, afin qu'ils la démolissent sans combat. Ils n'y consentirent pas, s'imaginant que lorsque la construction de cette forteresse serait achevée, ils s'empareraient par son moyen

كثير من بلاد المسلمين وامّا الفرنج الذين اجتمعوا بطبرية ليحموا الحصن فلمّا اتاهم الخبر باخذه فتّ فى اعضادهم فتفرقوا الى بلادهم واكثر الشعرآء فيه فمن ذلك قول صديقنا النشو بن نفاذة رحمه الله

An 575 de l'hégire (1179 et 1180 de J. C.).

هلاك الفرنج اتى عاجلًا وقد آن تكسير صلبانها
ولو لم يكن قد دنا حتفها لما عمّرت بيت احزانها

وقول على بن محمد الساعاتى الدمشقى

اتسكن اوطانَ النبيين عُصبةً تمين لدى ايمانها وهى تحلف
نصحتكم والنُصح للدين واجب ذَروا بيتَ يعقوب فقد جآء يوسف

فى هذه السنة كانت حرب بين عسكر صلاح الدين يوسف بن ايوب ومقدمهم ابن اخيه تقى الدين عمر بن شاهنشاه بن ايوب وبين عسكر الملك قلج ارسلان بن مسعود بن قلج ارسلان صاحب بلاد قونية واقصرا وسببها انّ نور الدين محمود بن زنكى بن اقسنقر رحمه الله كان قد اخذ قديما من قلج ارسلان حصن رعبان وكان

---

d'une grande partie du territoire musulman. Quant aux Francs qui s'étaient réunis à Tibériade afin de secourir le château fort, lorsqu'ils reçurent la nouvelle de sa prise, ils en furent découragés et se dispersèrent pour retourner dans leur pays.

Des poëtes composèrent beaucoup de pièces de vers à cette occasion. Au nombre de ces vers se trouvent ceux de notre ami Nachou-eddin, fils de Nafada (que Dieu lui fasse miséricorde!) :

La perte des Francs est arrivée promptement; il est déjà venu le temps de briser leurs croix.

Si l'heure de leur mort n'avait pas approché, ils n'auraient pas construit la demeure de leurs propres chagrins.

On peut citer aussi les vers d'Aly, fils de Mohammed, Alsaaty (l'horloger), le Damasquin :

Comment laisser dans la demeure des prophètes une troupe d'hommes qui mentent lors même qu'ils prêtent des serments?

Je vous donne un conseil sincère, car la sincérité est obligatoire pour la piété : évacuez la maison de Jacob; déjà Joseph [1] est arrivé.

Un combat eut lieu entre l'armée de Salah-eddin, commandée par son neveu Taky-eddin Omar, fils de Chahan-chah, et l'armée du roi Kilidj-Arslan, fils de Massoud, fils de Kilidj-Arslan, souverain des provinces de Koniah (Iconium) et d'Akséra. Voici quel fut le motif de cette guerre : Nour-eddin Mahmoud avait pris jadis sur Kilidj-Arslan la forteresse de Raban, qui resta entre les mains de

[1] Youssouf, c'est-à-dire, ici, Salah-eddin.

An 576 de l'hégire (1180 et 1181 de J. C.).

بيد شمس الدين بن المقدم الى الآن فطمع فيه قلج ارسلان بسبب انّ الملك الصالح
بحلب بينه وبين صلاح الدين فارسل اليه من يحصره فاجتمع عليه جمع كثير يقال
كانوا عشرين الفًا فارسل اليهم صلاح الدين تقى الدين فى الف فارس فواقعهم وقتلهم
وهزمهم واصلح حال تلك الولاية وعاد الى صلاح الدين ولم يحضر معه تخريب حصن
الاحزان فكان يفتخر ويقول هزمت بالف مقاتل عشرين الفًا وفيها فى ذى القعدة
نزل شمس الدولة اخو صلاح الدين عن بعلبك وطلب عوضًا عنها الاسكندرية
فاجابه صلاح الدين الى ذلك واقطع بعلبك لعزّ الدين فرخشاه بن اخيه فسار اليها
وجمع اصحابه واغار على بلاد الفرنج حتّى وصل الى قلعة صفد وهى مطلّة على طبرية
فسبى واسر وغنم وخرّب ففعل بالفرنج افاعيل عظيمة

ثم دخلت سنة ست وسبعين وخمسماية

فى هذه السنة ثالث صفر توفّى سيف الدين غازى بن مودود بن زنكى صاحب
الموصل والديار الجزرية وكان مرضه السلّ وطال به ثم ادركه فى آخره سرسام ومات
... ولما اشتدّ مرضه اراد ان يعهد بالملك بعده لابنه معز الدين سنجر شاه وكان عمره

Schems-eddin, fils d'Almokaddem, jusqu'à la présente année. Kilidj-Arslan espéra la lui enlever, parce que Malek-Saleh, prince d'Alep, se trouvait placé de manière à séparer ce chef de Salah-eddin. En conséquence, il envoya un corps de troupes pour assiéger la place. Une armée considérable, et dont le chiffre montait, dit-on, à vingt mille hommes, se rassembla contre Ibn-Almokaddem. Salah-eddin fit marcher contre elle Taky-eddin, avec mille cavaliers. Ce prince l'attaqua, la mit en déroute, pacifia la province et retourna près de Salah-eddin; mais il n'assista pas avec le sultan à la destruction de la forteresse des Chagrins. Il s'enorgueillissait et disait : « Avec mille combattants j'en ai défait vingt mille. »

Au mois de dhou'lkadeh (avril 1180), Schems-eddaulah, frère de Salah-eddin, renonça à Baalbec, et demanda en place de cette ville celle d'Alexandrie. Salah-eddin y consentit, et donna Baalbec en fief à Izz-eddin Ferroukh-chah, son neveu. Ce prince s'y transporta, réunit ses soldats et fondit sur le territoire des Francs, où il s'avança jusqu'au château de Safed, qui domine Tibériade. Il fit des captifs des deux sexes, prit du butin et dévasta le pays. Enfin, il accomplit contre les Francs de très-hauts faits.

ANNÉE 576 DE L'HÉGIRE (1180-1181 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Le 3 de séfer (29 juin 1180) mourut Seyf-eddin Ghazi, fils de Maudoud, prince de Moussoul et du Djezireh. Sa maladie, qui était une phthisie pulmonaire, dura très-longtemps; puis il fut atteint d'une inflammation du cerveau et succomba. Lorsque sa maladie augmenta, il voulut léguer la royauté à son fils, Moezz-eddin Sindjar-chah, qui était alors âgé de douze ans. Mais il craignit pour

An 576 de l'hégire (1180 et 1181 de J. C.).

حينئذ اثنتى عشر سنة فخاف على الدولة من ذلك لانّ صلاح الدين يوسف بن ايوب
كان قد تمكن بالشام وقوى امره وامتنع اخوه عزّ الدين مسعود بن مودود من
الاذعان لذلك والاجابة اليه فاشار الامرآء الاكابر ومجاهد الدين قايماز بان يجعل
الملك بعده فى عز الدين اخيه لما هو عليه من كبر السنّ والشجاعة والعقل وقوة
النفس وان يعطى ابنيه بعض البلاد ويكون مرجعهما الى عز الدين عمّهما والمتولى
لامرهما مجاهد الدين قايماز ففعل ذلك

فى هذه السنة سار صلاح الدين يوسف بن ايوب من الشام الى بلاد قلج ارسلان
ابن مسعود بن قلج ارسلان وهى ملطية وسيواس وما بينهما وقونية ليحاربه وسبب
ذلك انّ نور الدين محمد بن قرا ارسلان بن داود صاحب حصن كيفا وغيره من ديار
بكر كان قد تزوج ابنة قلج ارسلان المذكور وبقيت عنده مدّة ثم انّه احبّ مغنّية
فتزوّجها ومال اليها وحكمت فى بلاده وخزاينه واعرض عن ابنة قلج ارسلان
وتركها نسيًا منسيًا فبلغ اباها الخبر فعزم على قصد نور الدين واخذ بلاده فارسل
نور الدين الى صلاح الدين يستجير به ويساله كفّ يد قلج ارسلان عنه فارسل
صلاح الدين الى قلج ارسلان فى المعنى فاعاد الجواب انّى كنت قد سلّمت الى نور

---

l'État les suites d'un pareil choix; car Salah-eddin était devenu tout-puissant en Syrie, et son autorité s'était fortifiée. De plus, le frère de l'atabek, Izz-eddin Massoud, refusait de se soumettre à la volonté de ce prince, et d'y donner son consentement. Les émirs les plus puissants et Moudjahid-eddin Kaïmâz conseillèrent à l'atabek de léguer la royauté après lui à Izz-eddin, son frère, à cause des qualités qu'il possédait, savoir : un âge avancé, de la bravoure, de la sagesse et de la force d'âme; de donner à ses deux fils une portion de ses États, de sorte qu'ils se dirigeassent d'après les avis de leur oncle Izz-eddin, et que Moudjahid-eddin Kaïmâz prît soin de leurs affaires. Seïf-eddin agit d'après ces conseils.

Salah-eddin se porta de la Syrie vers le pays de Kilidj-Arslan, fils de Massoud, c'est-à-dire Malathia, Syouas, les contrées intermédiaires et Koniyah (Iconium), afin de combattre ce prince. Le motif de cette guerre, ce fut que Nour-eddin Mohammed, fils de Kara-Arslan, fils de Daoud, prince d'Hisn-Keïfa et autres villes du Diarbecr, avait épousé une fille de ce Kilidj-Arslan déjà mentionné; cette princesse ayant demeuré avec lui un certain temps, il devint ensuite amoureux d'une chanteuse, l'épousa et conçut pour elle de la prédilection. Elle devint toute-puissante dans l'administration de ses États et l'emploi de ses trésors. Quant à la fille de Kilidj-Arslan, elle était négligée et laissée dans un complet oubli. Cette nouvelle étant parvenue au père de la princesse, il résolut de marcher contre Nour-eddin Mohammed et de lui enlever ses États. Nour-eddin envoya vers Salah-eddin pour implorer sa protection et le prier d'écarter de lui la main de Kilidj-Arslan. Salah-eddin adressa à ce sujet un message à Kilidj-Arslan, et celui-ci lui fit la réponse suivante : « J'ai livré à Nour-eddin, quand il épousa ma fille, un certain

An 576 de l'hégire (1180 et 1181 de J. C.).

الدين عدّة حصون مجاورة بلاده لما تزوج ابنتى فحيث آل الامر معه الى ما تعلمه[1]
فانا اريد ان يعيد الىّ ما اخذه منّى وترددت الرسل بينهما فلم يستقرّ حال فيهما
فهادن صلاح الدين الفرنج وسار فى عساكره وكان الملك الصالح اسمعيل بن نور
الدين محمود صاحب حلب بها فتركها ذات اليسار وسار على تل باشر الى رعبان فاتاه
بها نور الدين محمد فاقام عنده فلما سمع قلج ارسلان بقربه منه ارسل اليه اكبر
امير عنده يقول له انّ هذا الرجل فعل مع ابنتى كذا وكذا ولا بدّ من قصد بلاده
وتعريفه محلّ نفسه فلما وصل الرسول واجتمع بصلاح الدين وادّى الرسالة امتعض
صلاح الدين لذلك واغتاظ وقال للرسول قُل لصاحبك والله الذى لا اله غيره لئن لم
يرجع لأسيرنّ الى ملطية وبينى وبينها يومان ولا انزل عن فرسى الّا فى البلد ثم
اقصد جميع بلاده وآخذها منه فراى الرسول امرًا شديدًا فقام من عنده وكان قد
راى العسكر وما هو عليه من القوة والتجمل وكثرة السلاح والدواب وغير ذلك
وليس عنده ما يقاربه فعلم انه ان قصدهم اخذ بلادهم فارسل اليه من الغد يطلب
ان يجتمع به فاحضره فقال له اريد ان اقول شيئًا من عندى ليس رسالة عن صاحبى

[1] Manuscrits d'Upsal et de C. P. تعلمه; manuscrit 740, supplément arabe : بعلمه.

« nombre de forteresses avoisinant ses États. Puisque l'affaire a abouti entre nous « deux à ce que tu sais, je veux qu'il me restitue ce qu'il a reçu de moi. » Les messagers se succédèrent entre les deux souverains; mais rien ne fut conclu.

Salah-eddin fit une trêve avec les Francs, et se mit en marche à la tête de ses troupes. Almalek Alsaleh Ismaïl, fils de Nour-eddin, prince d'Alep, se trouvant dans cette ville, Salah-eddin la laissa sur la gauche et marcha par Tell-Bacher jusqu'à Raban; Nour-eddin Mohammed vint l'y joindre et séjourna près de lui. Lorsque Kilidj-Arslan eut connaissance de son approche, il lui envoya un de ses principaux émirs, et lui fit dire : « Cet homme-là (Nour-eddin Mohammed) s'est « conduit de telle et telle manière envers ma fille : il faut donc absolument que je « pénètre dans ses États et que je le remette à sa place. » Quand l'ambassadeur fut arrivé à sa destination, qu'il eut été introduit près de Salah-eddin et lui eut fait parvenir le message dont il était chargé, le sultan en fut mécontent. Il se mit en colère et dit à l'envoyé : « Rapporte à ton maître les paroles que voici : Par le Dieu « seul et unique, s'il ne retourne point sur ses pas, je marcherai vers Malathia, « dont je ne suis séparé que par une distance de deux journées, et je ne descen- « drai de mon cheval que dans cette ville. Puis je me dirigerai vers toutes ses « autres places, et je les lui enlèverai. » L'ambassadeur reconnut que l'affaire était grave, et se retira d'auprès du sultan. Déjà il avait examiné l'armée et calculé sa force, sa magnificence, la quantité de ses armes et de ses montures, etc. Il avait vu que son maître ne possédait rien qui en approchât, et que si Salah-eddin se portait contre les Turcs de l'Asie-Mineure, il s'emparerait de leur pays. Il lui envoya donc dès le lendemain demander une seconde audience. Salah-eddin la lui ayant accordée, cet émir lui dit : « Je désire te dire de mon chef quelque chose qui ne

واحبّ ان تنصفنى فقال له قل قال يا مولانا ما هو قبيح بمثلك وانت من اعظم السلاطين واكبرهم شانًا ان يسمع الناس عنك انك صالحت الفرنج وتركت الغزو ومصالح المملكة واعرضت عن كل ما فيه صلاح لك ولرعيتك وللمسلمين عامّة وجمعت العساكر من اطراف البلاد البعيدة والقريبة وسِرتَ وخسرت انت وعساكرك الاموال العظيمة لاجل قحبة مغنية ما يكون عذرك عند الله تعالى ثم عند الخليفة وملوك الاسلام وكافة العالم واحسب انّ احدًا ما يواجهك بهذا اما يعلمون ان الامر هكذا ثم احسب انّ قلج ارسلان مات وهذه ابنته قد ارسلتنى اليك تستجير بك وتسالك ان تنصفها من زوجها فان فعلت فهو الظنّ فيك وان لم تفعل فلا تقوى امر هذه القحبة المغنية افيحسن بك انك تردّها فقال والله الحق بيدك وان الامر لكما تقول ولكن هذا الرجل دخل علىّ وتمسّك بى واستجار بى ويقبح بى تركه لكنّك انت اجتمع به واصلحوا الحال بينكم على ما تحبّون وانا اعينكم عليه واقبّح فعله عنده ووعد من نفسه بكل جميل فاجتمع الرسول بصاحب الحصن وتردد القول بينهم فاستقرّ انّ صاحب الحصن يخرج المغنية عنه بعد سنة وان كان لا يفعل فينزل صلاح الدين

An 576 de l'hégire (1180 et 1181 de J. C.).

« soit pas un message de la part de mon maître, et je désire aussi que tu me traites « avec équité. » — « Parle, » lui répondit le sultan. « O notre maître, reprit l'envoyé, « n'est-il pas honteux pour un prince tel que toi, qui es au nombre des plus grands « et des plus puissants souverains, que les hommes entendent dire de toi que « tu as fait la paix avec les Francs, que tu as négligé la guerre sainte et les intérêts « de l'État, que tu t'es détourné de ce qui était avantageux pour toi, tes sujets, et « pour les musulmans en général, que tu as réuni des troupes de diverses régions, « éloignées ou proches, que tu t'es mis en mouvement, que toi et tes armées vous « avez consumé des richesses considérables, et cela pour une chanteuse et une pros- « tituée? Quelle sera donc ton excuse auprès de Dieu, puis, près du khalife, des « rois de l'islamisme et de tous les humains? Supposons que personne autre n'ose « te tenir de pareils propos: ne saura-t-on point cependant que la chose est ainsi? « Suppose ensuite que Kilidj-Arslan soit mort et que la princesse, sa fille, m'ait « envoyé vers toi, pour implorer ta protection et te prier de la venger de son « mari. Si tu consentais à le faire, tu agirais conformément à l'opinion que l'on a « de toi; si tu ne le faisais pas, au moins tu ne devrais pas appuyer de ton autorité « le crédit de cette chanteuse de mauvaise vie. Est-il donc digne de toi que tu re- « pousses la prière de la princesse? » Salah-eddin répondit : « Par Dieu, la vérité « est avec toi et la chose est comme tu viens de le dire. Mais cet homme est venu « me trouver, s'est attaché à moi, et a imploré ma protection. Il serait donc hon- « teux pour moi de l'abandonner. Mais abouche-toi avec lui, accommodez l'affaire « entre vous, ainsi que vous le jugerez à propos; je vous y aiderai, et je lui repré- « senterai toute la honte de ses procédés. » Salah-eddin promit en même temps de faire tout ce qui dépendrait de lui. En conséquence, l'ambassadeur s'aboucha avec le prince d'Hisn-Keïfa, et eut avec lui plusieurs entretiens. Il fut arrêté que le prince renverrait de sa cour la chanteuse au bout d'une année; que, s'il ne le

An 576 de l'hégire (1180 et 1181 de J. C.).

عن نصرته ويكون هو وقلج ارسلان عليه واصطلحوا على ذلك وعاد صلاح الدين
عنه الى الشام وعاد نور الدين الى بلاده فلما انقضت المدة اخرج نور الدين المغنية
عنه فتوجهت الى بغداد واقامت بها الى ان ماتت

فيها قصد صلاح الدين بلاد ابن لاون الارمنى بعد فراغه من امر قلج ارسلان وسبب
ذلك انّ ابن لاون كان قد استمال قومًا من التركمان وبذل لهم الامان[1] وامرهم ان يرعوا
مواشيهم فى بلاده فلما دخلوا بلاده اغار عليهم فنهب اموالهم وسبى نساهم واولادهم وقتل
واسر رجالهم فسمع صلاح الدين ذلك فرحل الى بلاده وهى بلاد حصينة كلّها حصون
منيعة والدخول اليها صعب لانّها مضايق وجبال وعرة ونزل صلاح الدين على النهر
الاسود وبث الغارات على بلاده فخاف ابن لاون على حصن له على راس جبل ان يوخذ
فخربه واحرقه فسمع صلاح الدين بذلك فاسرع السير اليه فادركه قبل ان ينقل ما
فيه من ذخاير واقوات فغنمها وانتفع المسلمون بما غنموه فارسل ابن لاون يبذل اطلاق
من عنده من الاسرى والسبى واعادة اموالهم على ان يعود عن بلاده فاجابه صلاح

[1] Manuscrit d'Upsal : الاموال.

---

faisait pas, Salah-eddin renoncerait à le secourir et se réunirait contre lui à Kilidj-Arslan. On fit la paix à ces conditions, après quoi Salah-eddin retourna en Syrie, et Nour-eddin dans ses États. Lorsque le délai fixé fut écoulé, Nour-eddin chassa de sa cour la chanteuse, qui se rendit à Bagdad, et y séjourna jusqu'à sa mort.

Salah-eddin marcha ensuite, et dans la même année, vers les États du fils de Léon, l'Arménien. Voici quelle fut la cause de cette expédition. Le fils de Léon avait cherché à se concilier une peuplade de Turcomans, leur avait offert une sauvegarde et leur avait permis de faire paître leur bétail sur son territoire. Mais quand ils y furent entrés, il fondit sur eux, pilla leurs richesses, réduisit en captivité leurs femmes et leurs enfants, tua ou fit prisonniers les hommes faits. Salah-eddin, ayant appris cela, marcha vers les États du prince arménien, qui se composaient de localités très-fortes par leur assiette; c'étaient autant de forteresses inexpugnables. Il était fort difficile d'y pénétrer, parce que c'étaient des défilés et des montagnes très-âpres. Salah-eddin campa près du fleuve noir[1], et poussa des détachements dans tous les sens, pour faire des incursions sur le territoire du prince arménien. Celui-ci craignit qu'une de ses forteresses, située sur la cime d'une montagne, ne fût prise. En conséquence, il la détruisit et la brûla. Salah-eddin, ayant eu avis de cela, se dirigea en toute hâte vers la place en question, et l'atteignit avant qu'on en eût enlevé ce qu'elle renfermait de trésors et de provisions. Il mit ces objets au pillage, et les musulmans tirèrent un grand avantage du butin qu'ils firent. Le fils de Léon envoya offrir de relâcher ses prisonniers, tant hommes que femmes et enfants, et de restituer leurs richesses, à condition

[1] D'après Yacout (*Mochtarec*, édit. Wüstenfeld, p. 425, l. 8) c'est le nom d'un fleuve de la Cilicie orientale, *Alsoghour Alschamiyah*, qui a sa source dans le voisinage de Mississah (Mopsueste). (Cf. le *Lexique géographique arabe*, édit. Juynboll, t. III, p. 243, 244.)

الدين الى ذلك واستقر الحال واطلق الاسرى واعيدت اموالهم وعاد صلاح الدين عنه فى جمادى الآخرة

An 576 de l'hégire (1180 et 1181 de J. C.).

فى هذه السنة سار ابو يعقوب يوسف بن عبد المومن الى افريقية وملك قفصة وكان سبب ذلك انّ صاحبها على بن المعزّ لما راى دخول الترك الى افريقية واستيلاهم على بعضها وانقياد العرب اليهم طمع ايضًا فى الاستبداد والانفراد عن يوسف لانّه كان فى طاعته فاظهر ما فى نفسه وخالفه واظهر العصيان ووافقه اهل قفصة فقتلوا كلّ من كان عندهم من الموحدين اصحاب ابى يعقوب وكان ذلك فى شوال سنة اثنتين وسبعين وخمسماية فارسل والى[1] بجاية الى يوسف بن عبد المومن يخبره باضطراب امور البلاد واجتماع كثير من العرب الى قراقوش التركى الذى دخل الى افريقية وقد تقدم ذكر ذلك وما جرى فى قفصة من قتل الموحّدين ومساعدة اهل قفصة صاحبهم على ذلك فشرع فى سدّ الثغور التى يخافها بعد مسيره فلما فرغ من جميع ذلك تجهز وجمع العساكر وسار الى افريقية سنة خمس وسبعين ونزل على مدينة قفصة وحصرها ثلاثة اشهر وهى بلدة حصينة واهلها انجاد وقطع شجرها فلما اشتدّ الامر

[1] Manuscrit de C. P. صاحب.

---

que Salah-eddin évacuerait ses États. Le sultan y consentit, l'accord fut arrêté, les prisonniers furent relâchés et leurs richesses restituées. Salah-eddin s'en retourna dans le mois de djoumada second (23 octobre-20 novembre 1180).

Dans cette même année Abou Yakoub Youssouf, fils d'Abd-Almoumen, s'empara de Kafsah, ville de l'Afrikiyah (régence de Tunis). En effet le prince de cette ville, Aly, fils d'Almoezz, ayant vu l'entrée des Turcs dans l'Afrikiyah, la conquête qu'ils avaient faite d'une partie de cette province et la soumission des Arabes à ces étrangers, convoita de son côté de se rendre indépendant et de se détacher de Youssouf, à la souveraineté duquel il était soumis. En conséquence, il manifesta ses sentiments, et se déclara ouvertement rebelle. Les habitants de Kafsah, qui étaient d'accord avec lui, tuèrent tous ceux des Almohades au service d'Abou-Yakoub qui se trouvaient dans leur ville. Cela eut lieu au mois de schevval de l'année 572 (avril 1177 de J. C.). Le gouverneur de Bougie envoya avertir Youssouf, fils d'Abd-Almoumen, du désordre survenu dans la contrée et de la réunion d'un grand nombre d'Arabes près de Karakouch le Turc, le même qui était entré dans l'Afrikiyah, ainsi qu'il a été dit plus haut. Il lui annonçait ce qui avait eu lieu à Kafsah, savoir le massacre des Almohades et l'assistance que la population avait prêtée dans cette circonstance à son gouverneur. Youssouf commença par fortifier les places frontières pour la sûreté desquelles il craignait, une fois qu'il serait parti. Quand il eut terminé tous ces travaux, il fit ses préparatifs, réunit des troupes et se mit en marche vers l'Afrikiyah, l'année 575 (1179-1180). Il campa près de la ville de Kafsah et l'assiégea pendant trois mois. C'était une place forte et dont les habitants étaient braves. Youssouf fit couper les arbres qui l'avoisinaient. Quand la situation de la place fut devenue critique, le prince sortit

An 577 de l'hégire (1181 et 1182 de J.C.).

على صاحبها واهلها خرج منها مستخفيًا لم يعرف بـه احد من اهـل قفصة ولا من عسكره وسار الى خيمة يوسف وعرّف حاجبه انه قد حضر الى امير المومنين يوسف فدخل الحاجب واعلم يوسف بوصول صاحب قفصة الى باب خيمته فعجب منه كيف اقدم على الحضور عنده بغير عهد وامر بادخاله عليه فدخل وقبّل يده وقال قد حضرت اطلب عفو امير المومنين عنّى وعن اهل بلدى وان يفعل ما هو اهله واعتذر فرقّ له يوسف وعفى عنه وعن اهل البلد وتسلم المدينة اول سنة ستّ وسبعين وسيّر علىّ بن المعز صاحبها الى بلاد المغرب فكان فيها مكرّمًا عزيزا واقطعه ولاية كبيرة ورتب يوسف بقفصة طايفة من اصحابه الموحدين وحضر مسعود بن زمام امير العرب عند يوسف ايضًا فعفى عنه وسيّره الى مرّاكش وسار يوسف الى المهدية فاتاه بها رسول ملك الفرنج صاحب صقلية يلتمس منه الصلح فهادنه عشر سنين وكانت بلاد افريقية مجدبة فتعذر على العسكر القوت وعلف الدواب فعاد الى المغرب مسرعًا

ثم دخلت سنة سبع وسبعين وخمسماية

فى هذه السنة سار فرخشاه نايب صلاح الدين بدمشق الى اعمال الكرك ونهبها

---

de la ville en cachette, sans qu'aucun des citoyens ou de ses soldats en eût connaissance. Il se dirigea vers la tente de Youssouf, et fit savoir au chambellan de ce souverain qu'il venait trouver le prince des croyants. Le chambellan entra, et instruisit son maître de l'arrivée du prince de Kafsah à la porte de sa tente. Le sultan fut étonné que cet homme eût osé se présenter devant lui sans avoir obtenu un sauf-conduit, et il ordonna de l'introduire. Le chef rebelle entra, baisa la main du prince et dit : « Je viens implorer le pardon du prince des croyants pour moi « et les habitants de ma ville, et le prier d'agir d'une manière digne de lui. » Là-dessus il demanda pardon. Youssouf eut compassion de lui, et lui pardonna, ainsi qu'aux habitants de la ville, et reçut celle-ci au commencement de l'année 576 (fin de mai 1180). Puis il envoya le prince de Kafsah dans le Maghreb, où il fut traité avec honneur et considération, et reçut en fief un territoire considérable. Youssouf établit à Kafsah un détachement de ses guerriers almohades.

Massoud, fils de Zimam, chef des Arabes, vint aussi trouver Youssouf, qui lui pardonna et l'envoya à Marracoch (Maroc). Ensuite le sultan se rendit à Mahdiyah, où vint le trouver un député du roi des Francs, prince de la Sicile, afin de lui demander la paix. Youssouf accorda à ce prince une trêve de dix ans. Les provinces de l'Afrikiyah étant alors en proie à la disette, l'armée ne pouvait se procurer de vivres ni de fourrage; aussi Youssouf retourna-t-il promptement dans le Maghreb.

ANNÉE 577 DE L'HÉGIRE (1181-1182 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Ferroukh-chah, lieutenant de Salah-eddin à Damas, marcha vers le territoire

وسبب ذلك انّ البرنس ارناط صاحب الكرك كان من شياطين الفرنج ومردتهم واشدّهم عداوة للمسلمين فتجهز وجمع عسكره ومن امكنه الجمع وعزم على المسير فى البرّ الى تيماء ومنها الى مدينة النبى صلعم للاستيلاء على تلك النواحى الشريفة فسمع عز الدين فرخشاه بذلك فجمع العساكر الدمشقية وسار الى بلده ونهبه وخرّبه وعاد الى طرف بلاد الاسلام واقام بها ليمتنع البرنس من المسير فامتنع بسببه من مقصده فلما طال مقام كلّ واحد منهما فى مقابلة الاخر علم البرنس انّ المسلمين لا يعودون حتى يفرّق جمعه ففرّقهم وانقطع طمعه من الحركة فعاد فرخشاه الى دمشق وكفى الله المومنين شر الكفار

An 577 de l'hégire (1181 et 1182 de J. C.).

فى هذه السنة فى رجب توفى الملك الصالح اسمعيل بن نور الدين محمود صاحب حلب بها وعمره نحو تسع عشرة سنة ولما اشتد مرضه وصف له الاطبّاء شرب الخمر للتداوى فقال لا افعل حتى استفتى الفقهاء فاستفتى فافتاه فقيه من مدرّسى الحنفية بجواز ذلك فقال له أرايتَ إنْ قدّر الله تعالى بقرب الأجل ايوخّره شرب الخمر فقال له الفقيه لا فقال والله لا لقيت الله سبحانه وقد استعملت ما حرّمه علىّ ولم

---

de Carac et le pilla. Le motif de cette expédition, ce fut que le prince de Carac, Arnauld, était au nombre des démons francs, de leurs chefs orgueilleux, et le plus hostile de tous contre les musulmans. Il fit des préparatifs, rassembla ses troupes et tous les gens qu'il put réunir, et résolut de se rendre par terre à Teyma et de là jusqu'à Médine, afin de s'emparer de cette noble région. Ferroukh-chah, ayant eu avis de ce projet, rassembla les troupes damasquines, marcha vers le territoire du prince (à l'orient de la mer Morte), le mit au pillage, le dévasta, et retourna ensuite vers les contrées soumises à l'islamisme, où il séjourna, afin de tenir le prince en échec. En effet, celui-ci fut empêché, à cause de sa présence, d'accomplir les projets qu'il avait formés. Lorsque le séjour de chacun d'eux en face de l'autre se fut prolongé, le prince comprit que les musulmans ne se retireraient pas avant qu'il eût dispersé son monde. En conséquence, il renvoya ses troupes, et son espoir de faire une expédition utile n'eut pas de suite. De son côté, Ferroukh-chah retourna à Damas, et Dieu préserva les musulmans de la méchanceté des infidèles.

Au mois de redjeb de la même année (10 novembre-9 décembre 1181), Almalec Alsaleh Ismael, fils de Nour-eddin Mahmoud, prince d'Alep, mourut dans cette ville, à l'âge d'environ dix-neuf ans. Lorsque sa maladie se fut aggravée, les médecins lui prescrivirent l'usage du vin comme remède. Il répondit : « Je n'en ferai « rien, jusqu'à ce que j'aie pris la décision des docteurs de la loi. » Il demanda donc un avis juridique, et un docteur, du nombre des professeurs hanéfites, lui donna un fetfa attestant la légitimité de l'usage de ce remède. Le prince lui dit : « Penses-« tu, dans le cas où Dieu aurait décrété ma mort prochaine, que l'emploi du vin « puisse la retarder ? » — « Nullement, » répondit le docteur. « Par Dieu ! reprit le « prince, je ne veux pas comparaître devant Dieu après avoir fait usage de ce

An 577 de l'hégire (1181 et 1182 de J. C.).

يشربه فلما ايس من نفسه احضر الامراء وساير الاجناد ووصّاهم بتسليم البلاد الى ابن
عمّه عزّ الدين مسعود بن مودود بن زنكى واستحلفهم على ذلك فقال له بعضهم انّ
عماد الدين ابن عمك ايضًا وهو زوج اختك وكان والدك يحبّه ويوثره وهو تولى تربيته
وليس له غير سنجار فلو اعطيته البلاد لكان اصلح وعز الدين له من البلاد من
الفرات الى همدان ولا حاجة به الى بلدك فقال له انّ هذا لم يغب عنّى ولكن قد علمتم
ان صلاح الدين قد تغلب على عامّة بلاد الشام سوى ما بيدى ومتى سلمت حلب
الى عماد الدين يعجز عن حفظها وان ملكها صلاح الدين لم يبق لاهلنا معه مقام
وان سلّمتها الى عزّ الدين امكنه حفظها بكثرة عساكره وبلاده فاستحسنوا قوله
وعجبوا من جودة فطنته مع شدّة مرضه وصغر سنّه ثم مات وكان حليما كريما
عفيف اليد والفرج واللسان ملازما للدين لا يعرف له شىء ممّا يتعاطاه الملوك
والشباب من شرب خمر او غيره حسن السيرة فى رعيّته عادلًا فيهم ولمّا قضا نحبه
ارسل الامرآء الى اتابك عز الدين يستدعونه الى حلب فسار هو ومجاهد الدين قايماز
الى الفرات وارسل احضر الامراء عنده من حلب فحضروا وساروا جميعًا الى حلب

« qu'il m'a interdit. » Il ne but donc point de vin. Lorsque tout espoir fut perdu, il fit venir les généraux et toutes les troupes, leur recommanda de livrer la ville à son cousin Izz-eddin Massoud, fils de Maudoud, fils de Zengui, et leur fit jurer qu'ils obéiraient à cet ordre. Un de ses officiers lui dit : « Imad-eddin est aussi ton « cousin; de plus, c'est le mari de ta sœur, ton père l'aimait, avait de la préférence « pour lui, et il prit soin de son éducation. Il ne possède que la ville de Sindjar; « si tu lui donnais celle d'Alep, cela serait plus utile. Izz-eddin possède les contrées « qui s'étendent depuis l'Euphrate jusqu'à Hamadan, et n'a pas besoin d'une ville « de plus. » Le jeune prince répondit : « Ces faits ne m'ont pas échappé; mais vous « savez que Salah-eddin s'est emparé de toute la Syrie, à l'exception de ce qui se « trouve entre mes mains. Si je livre Alep à Imad-eddin, il sera dans l'impuissance « de la conserver; et si Salah-eddin s'en rend maître, notre famille n'aura plus « aucun moyen de se maintenir en Syrie. Si, au contraire, je livre cette place à « Izz-eddin, il lui sera possible de la défendre, à cause de la multitude de ses « troupes et de l'étendue de ses possessions. » On admira le discours du prince et l'on fut étonné de sa présence d'esprit, malgré la violence de sa maladie et son extrême jeunesse. Peu de temps après, Malek-Saleh mourut. C'était un prince doux, généreux, désintéressé, chaste, plein de retenue dans ses propos et très-attaché à la religion. On ne lui connaissait aucun des goûts auxquels s'adonnent les rois et les jeunes gens, tels que l'usage du vin ou autres plaisirs. Il se conduisait bien à l'égard de ses sujets et se montrait juste envers eux.

Lorsque Malek-Saleh fut mort, les émirs envoyèrent un message à l'atabek Izz-eddin, afin de le mander à Alep. Ce prince et Moudjahid-eddin Kaïmâz se portèrent vers l'Euphrate, et le premier fit inviter les émirs à se rendre d'Alep auprès de lui. Ces chefs s'étant présentés à sa cour, ils se dirigèrent tous ensemble vers

ودخلها فى العشرين من شعبان وكان صلاح الدين حينئذ بمصر ولولا ذلك لزاحمهم عليها وقاتلهم فلمّا اجتاز فى طريقه اليها من الفرات كان تقى الدين عمر بن اخى صلاح الدين بمدينة منبج فسار عنها هاربًا الى حماة وثار اهل حماة ونادوا بشعار عز الدين فاشار عسكر حلب على عز الدين بقصد دمشق واطمعوه فيها وفى غيرها من بلاد الشام واعلموه محبّة اهلها له ولاهل بيته فلم يفعل وقال بيننا يمين فلا نغدر به واقام بحلب عدّة شهور ثمّ سار عنها الى الرقّة

An 577 de l'hégire (1181 et 1182 de J. C.).

لمّا وصل عز الدين الى الرقة جاءته رسل اخيه عماد الدين صاحب سنجار يطلب ان يسلّم اليه حلب وياخذ عوضًا عنها مدينة سنجار فلم يجبه الى ذلك ولجّ عماد الدين[1] وقال ان سلمتم الىّ حلب والّا سلّمت انا سنجار الى صلاح الدين ..... فاستقر الامر على تسليم حلب الى عماد الدين واخذ سنجار عوضًا عنها فسار عماد الدين الى حلب فتسلّمها وسلّم سنجار الى اخيه عز الدين وعاد الى الموصل وكان صلاح الدين بمصر قد بلغه خبر ملك عز الدين حلب فعظم الامر عليه وخاف ان يسير منها الى دمشق وغيرها فيملك الجميع وايس من حلب فلما بلغه خبر مُلك عماد الدين لها

[1] Le manuscrit d'Upsal ajoute فى ذلك.

Alep, où ils entrèrent le 20 de schaban (29 décembre 1181). Salah-eddin se trouvait alors en Égypte; sans cette circonstance, il les aurait arrêtés en route et les aurait combattus. Lorsque Izz-eddin passa l'Euphrate, en se dirigeant vers Alep, Taky-eddin Omar, neveu de Salah-eddin, se trouvait dans la ville de Manbedj. Il se retira de cette place dans Hamah. Mais les habitants de Hamah se soulevèrent et proclamèrent l'autorité d'Izz-eddin. L'armée d'Alep conseilla à ce dernier prince de se diriger sur Damas, lui en faisant espérer la conquête, ainsi que celle d'autres places de la Syrie, et lui représentant la sympathie des Damasquins pour lui et pour les gens de sa famille. Mais il n'en voulut rien faire, et dit : « Il existe entre nous « un serment, que nous ne trahirons pas. » Il séjourna plusieurs mois à Alep; puis il se rendit à Rakka (sur les bords de l'Euphrate).

Quand Izz-eddin fut arrivé à Rakka, il reçut des ambassadeurs de son frère Imad-eddin, prince de Sindjar, chargés de demander de la part de celui-ci la remise d'Alep, en échange de la ville de Sindjar. Sur son refus, Imad-eddin lui dit : « Si vous m'abandonnez Alep, *à la bonne heure;* sinon, je livrerai Sindjar à Salah-« eddin.... » Il fut enfin convenu qu'Alep serait remis à Imad-eddin et que Sindjar serait reçu en échange. Imad-eddin marcha vers Alep, fut mis en possession de cette ville, et livra Sindjar à son frère Izz-eddin, qui retourna à Moussoul. Salah-eddin se trouvait alors en Égypte, où il avait naguère reçu la nouvelle de la prise de possession d'Alep par Izz-eddin. Cet événement lui avait été pénible, car il craignait que l'atabek ne marchât d'Alep vers Damas et d'autres villes, et qu'il ne s'emparât de tout le pays. Aussi avait-il désespéré de se rendre maître d'Alep. Mais lorsqu'il reçut l'avis de la remise de cette ville à Imad-eddin, il sortit du Caire le

An 577 de l'hégire (1181 et 1182 de J. C.).

برز من مصر من يومه وسار الى الشام وكان من الوهن على دولة عز الدين ما نذكره ان شاء الله

كانت قلعة البيرة وهى مطلّة على الفرات من ارض الجزيرة لشهاب الدين الارتقىّ وهو ابن عمّ قطب الدين ايلغازى بن البى بن تمرتاش بن ايلغازى بن ارتق صاحب ماردين وكان فى طاعة نور الدين محمود بن زنكى صاحب الشام فمات شهاب الدين وملك القلعة بعده ولده وصار فى طاعة عز الدين مسعود صاحب الموصل فلما كان هذه السنة ارسل صاحب ماردين الى عز الدين يطلب منه ان ياذن له فى حصر البيرة واخذها فاذن له فى ذلك فسار فى عسكره الى قلعة سميساط وهى له فنزل بها وسيّر العسكر الى البيرة فحصروها فلم يظفر منها بطايل الّا انّهم لازموا الحصار فارسل صاحبها الى صلاح الدين وقد خرج من ديار مصر على ما نذكره يطلب منه ان ينجده ويرحّل العسكر المارديني عنه ويكون هو فى خدمته كما كان ابوه فى خدمة نور الدين فاجابه الى ذلك وارسل رسولاً الى صاحب ماردين يشفع فيه ويطلب منه ان يرحّل عسكره عنه فلم يقبل شفاعته واشتغل صلاح الدين بما نذكره من الفرنج فلمّا راى صاحب ماردين طول مقام عسكره على البيرة ولم يبلغوا منها غرضًا امرهم

---

même jour, et marcha vers la Syrie. On verra plus tard, s'il plaît à Dieu, dans quel état d'affaiblissement tomba la puissance d'Izz-eddin.

Le château fort d'Albirah, qui dominait l'Euphrate et faisait partie du Djezireh, appartenait à Schehab-eddin Al-ortoky, cousin germain de Kothb-eddin Ilghazy, fils d'Alby, fils de Témourtach, fils d'Ilghazy, fils d'Ortok, prince de Mardin. C'était un fief dépendant de Nour-eddin Mahmoud, fils de Zengui, prince de la Syrie. Schehab-eddin étant mort, son fils devint maître du château et se rangea sous l'obéissance d'Izz-eddin Massoud, prince de Moussoul. Cette année-ci, le prince de Mardin envoya demander à Izz-eddin la permission d'assiéger Albirah et de s'en emparer. L'atabek lui accorda cette permission. En conséquence, le prince de Mardin marcha avec son armée vers le château de Soumaïssath (Samosate), qui lui appartenait, s'y arrêta et envoya ses troupes vers Albirah, dont elles firent le siége. Malgré leur peu de succès, elles persévérèrent à l'assiéger. Alors le prince d'Albirah expédia un message à Salah-eddin, qui venait de sortir de l'Égypte. Il le priait de venir à son secours et d'éloigner de lui l'armée de Mardin, promettant d'embrasser le service du sultan, comme son père avait été à celui de Nour-eddin. Salah-eddin consentit à sa demande, et envoya un ambassadeur au prince de Mardin, afin d'intercéder près de lui en faveur du prince d'Albirah et de le prier de rappeler son armée. Le souverain de Mardin n'accueillit pas son intervention, et Salah-eddin fut occupé par les Francs, ainsi que nous le rapporterons. Mais quand le premier vit la longueur du séjour de son armée près d'Albirah, sans qu'elle eût atteint le but qu'elle se proposait, il lui ordonna de s'éloigner de cette ville, et retourna lui-même à Mardin. Le prince d'Albirah alla trouver Salah-

بالرحيل عنها وعاد الى ماردين فسار صاحبها الى صلاح الدين وكان معه حتّى عبر معه الفرات على ما نذكره ان شآء الله تعالى

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J. C.).

ثم دخلت سنة ثمان وسبعين وخمسماية

فى هذه السنة خامس المحرم سار صلاح الدين عن مصر الى الشام ... وتبعه من التجار واهل البلاد ومن كان قصد مصر من الشام بسبب الغلاء بالشام وغيره عالم كثير لا يحصون كثرة فلما سار جعل طريقه على ايلة فسمع انّ الفرنج قد جمعوا له ليحاربوه ويصدّوه عن المسير فلما قارب بلادهم سير الضعفاء والاثقال مع اخيه تاج الملوك بورى الى دمشق وبقى هو فى العساكر المقاتلة لا غير فشنّ الغارات باطراف بلادهم واكثر ذلك ببلد الكرك والشوبك فلم يخرج اليه منهم احد ولا اقدم على الدنوّ منه ثم سار فاتى دمشق فوصلها حادى عشر صفر من السنة

فى هذه السنة ايضا فى صفر فتح المسلمون بالشام شقيفًا من الفرنج يعرف بحبيس جلدك وهو من اعمال طبرية مطلّ على السواد وسبب فتحه انّ الفرنج لمّا بلغهم مسير صلاح الدين من مصر الى الشام جمعوا له وحشدوا الفارس والراجل واجتمعوا بالكرك

---

eddin et resta près de lui jusqu'à ce qu'ils passassent ensemble l'Euphrate, ainsi que nous le dirons, s'il plaît à Dieu.

ANNÉE 578 DE L'HÉGIRE (1182-1183 DE J. C.).

Le 5 de moharem (11 mai 1182), Salah-eddin marcha de l'Égypte vers la Syrie, et fut suivi par une quantité innombrable de marchands, de gens du pays et d'individus qui s'étaient transportés de la Syrie en Égypte, à cause de la disette qui sévissait en Syrie et ailleurs. Il dirigea ses pas vers Aïla, et apprit que les Francs s'étaient réunis contre lui, afin de le combattre et de l'empêcher d'avancer. Lorsqu'il approcha de leur pays, il fit partir pour Damas les infirmes et les bagages, avec son frère Tadj-Almolouc Boury, et resta seulement avec les troupes en état de combattre. Il répandit des détachements dans les différents cantons du pays des Francs, mais surtout dans le territoire de Carac et de Schaubec. Aucun des ennemis ne sortit à sa rencontre et n'osa approcher de lui. Salah-eddin reprit ensuite sa marche et se rendit à Damas, où il arriva le 11 de séfer (16 juin 1182).

Dans le même mois de séfer (6 juin-4 juillet 1182), les musulmans conquirent en Syrie sur les Francs un rocher qui était connu sous le nom de Hobaïs Djeldec[1]. Il faisait partie du territoire de Tibériade et dominait la campagne. Le motif de sa conquête, ce fut que les Francs, lorsqu'ils apprirent la marche de Salah-eddin de l'Égypte vers la Syrie, rassemblèrent des troupes contre lui, cavaliers et fantassins, et se massèrent à Carac, dans le voisinage de la route, avec l'espoir de

[1] Cette localité est mentionnée, sous l'article Hobaïs, dans le *Dictionnaire géographique arabe* intitulé *Mérassid Alittila* (édition Juynboll, t. Ier, p. 285). Hobaïs, y est-il dit, est un château fort situé dans la portion cultivée du territoire de Damas. On l'appelle aussi Hobaïs Djeldec.

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J. C.).

بالقرب من الطريق لعلّهم ينتهزون فرصة او يظفرون بنصرة وربّما عاقوا المسلمين
عن المسير بان يقفوا على بعض المضايق فلمّا فعلوا ذلك خلت بلادهم من ناحية الشام
فسمع فرخشاه الخبر فجمع من عنده من عساكر الشام ثم قصد بلاد الفرنج واغار
عليها ونهب دبورية وما يجاورها من القرى واسر الرجال وقتل فيهم واكثر وسبى
النسآء وغنم الاموال وفتح منهم الشقيف وكان على المسلمين منه اذى شديد ففرح
المسلمون بفتحه فرحًا عظيمًا وارسل الى صلاح الدين بالبشارة فلقيه فى الطريق
ففتّ ذلك فى عضد الفرنج وانكسرت شوكتهم

لمّا وصل صلاح الدين الى دمشق كما ذكرناه اقام اياما يُريح ويستريح هو وجنده ثم سار
الى بلاد الفرنج فى ربيع الاول فقصد طبرية فنزل بالقرب منها وخيّم فى الاقحوانة من
الاردن وجاءت الفرنج بجموعها فنزلت بطبرية فسيّر صلاح الدين فرخشاه بن اخيه
الى بيسان فدخلها قهرًا وغنم ما فيها وقتل وسبى وجحف الغور غارة شعوآء فعمّ اهله
قتلاً واسرًا ونهبًا وجاءت العرب فاغارت على جينين واللجون وتلك الولاية حتّى قاربوا
مرج عكا وسار الفرنج من طبرية فنزلوا تحت جبل كوكب فتقدم صلاح الدين اليهم

---

trouver une occasion favorable ou de remporter une victoire. Peut-être aussi empêcheraient-ils les musulmans de marcher plus avant, en se postant près de quelque défilé. Mais pendant ce temps, leur territoire resta abandonné du côté de la Syrie. Ferroukh-chah, à cette nouvelle, rassembla celles des troupes syriennes qui se trouvaient près de lui, et marcha droit sur le pays des Francs. Il pilla Dabouriyah et les bourgades avoisinantes, fit prisonniers ou tua beaucoup d'hommes, fit captives les femmes et pilla les richesses. Il conquit sur les Francs la roche susnommée, qui était pour les musulmans une grande cause de dommage. Aussi ceux-ci furent extrêmement joyeux de sa conquête. Ferroukh-chah envoya à Salah-eddin, pour lui annoncer cette bonne nouvelle, quelqu'un qui le rencontra en chemin. Cet incident cassa les bras aux Francs, et leur puissance fut brisée.

Lorsque Salah-eddin fut arrivé à Damas, ainsi que nous l'avons raconté, il s'y arrêta plusieurs jours pour se reposer et faire reposer ses troupes. Puis il marcha vers le pays des Francs, au mois de rébi premier (juillet 1182), se dirigea vers Tibériade et campa dans le voisinage. Il dressa ses tentes à Okhouanah[1], dans le district d'Alordonn (le Jourdain). Les Francs survinrent avec leurs troupes, et campèrent à Tibériade. Salah-eddin envoya son neveu Ferroukh-chah à Beïssan (Scythopolis), où il entra de vive force, pilla ce que renfermait la ville, tua ou fit captive la population. Il fit subir au territoire de Ghour[2] un pillage des plus complets, et infligea à toute la population la mort, la captivité et la ruine. De leur côté, les Arabes survinrent, fondirent sur Djynin, Ledldjoun et les districts avoisinants, et s'approchèrent enfin de la prairie d'Acca (Saint-Jean-d'Acre). Les Francs partirent de Tibériade, et campèrent sous la montagne de Caoucab. Salah-eddin

[1] D'après le *Lexique géographique arabe* (t. Ier, p. 83), cette localité était située sur le bord du lac de Tibériade.

[2] Les géographes arabes nomment ainsi la vallée du Jourdain. Ce mot signifie, en général, un terrain creux, déprimé.

وارسل العساكر عليهم يرمونهم بالنشاب فلم يبرحوا ولم يتحركوا للقتال فامر ابنَى اخيه تقى الدين عمر وعزّ الدين فرخشاه فحملا على الفرنج فيمن معهما فقتلوا قتالاً شديدًا ثم ان الفرنج انحازوا على حاميتهم فنزلوا عفربلا فلما راى صلاح الدين ما قد اثخن فيهم وفى بلادهم عاد عنهم الى دمشق

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J. C.).

ثم انه سار عن دمشق الى بيروت فنهب بلدها وكان قد امر الاسطول المصرى بالمجئ فى البحر اليها فساروا ونازلوها واغاروا عليها وعلى بلدها وسار صلاح الدين فوافاهم ونهب ما لم يصل الاسطول اليه وحصرها عدّة ايام وكان عازمًا على ملازمتها الى ان يفتحها فاتاه الخبر وهو عليها انّ البحر قد القى بُطسة للفرنج فيها جمع عظيم منهم الى دمياط كانوا قد خرجوا لزيارة البيت المقدّس فاسروا من بها بعد ان غرق منهم كثير فكان عدّة الاسرى الفًا وستماية وستة وسبعين اسيرا فضربت البشاير بذلك

فى هذه السنة عبر صلاح الدين الفرات الى الديار الجزرية وملكها وسبب ذلك انّ مظفر الدين كوكبرى بن زين الدين على بن بلتكين وهو مقطع حران كان قد

---

s'avança à leur rencontre, et envoya vers eux des troupes pour leur lancer des flèches. Mais ils ne bougèrent pas et ne se mirent pas en devoir de combattre. Alors le sultan ordonna à ses deux neveux, Taky-eddin Omar et Izz-eddin Ferroukh-chah, de charger les Francs avec leurs soldats. On se livra un combat acharné, puis les Francs se retirèrent vers leur corps de réserve et campèrent à Afrbela [1]. Quand Salah-eddin crut les avoir assez punis, eux et leur pays, il les laissa et retourna à Damas.

Il marcha ensuite de cette ville vers Beïrout, dont il pilla le territoire. Il avait ordonné à la flotte égyptienne de se rendre par mer devant cette place. En conséquence, elle mit à la voile, vint assiéger Beïrout, et fit des courses tant contre la ville que sur son territoire. De son côté, Salah-eddin se mit en marche, rejoignit sa flotte et pilla les endroits où elle n'était point parvenue. Il assiégea la place pendant plusieurs jours; il était résolu à ne pas s'en éloigner qu'il ne l'eût conquise. Tandis qu'il se trouvait devant ses murs, il reçut la nouvelle que la mer avait jeté à la côte, près de Damiette, un vaisseau appartenant aux Francs, et où se trouvaient un grand nombre de chrétiens partis pour visiter Jérusalem. Beaucoup furent submergés et les autres faits prisonniers. Le nombre des prisonniers fut de seize cent soixante et seize; pour célébrer cette nouvelle, on joua des instruments de musique.

Dans la même année, Salah-eddin passe l'Euphrate pour se transporter dans le Djezireh et s'en rendre maître; en effet, Modhaffer-eddin Coucboury, fils de Zeyn-eddin Aly, fils de Boltékin, gouverneur de Harran, que lui avait donné en fief l'a-

[1] Ville proche de Beïssan et de Tibériade, dans le district d'Alordonn; la Forbelat de Robinson. Cf. le *Lexique géographique arabe*, t. II, p. 264.

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J. C.).

اقطعه اياها عز الدين اتابك المدينة والقلعة ثقة به واعتمادًا عليه ارسل الى صلاح الدين وهو يحاصر بيروت يعلمه انّه معه ومحبّ لدولته ووعده النصرة له اذا عبر الفرات ويطمعه فى البلاد ويحثه على الوصول اليها فسار صلاح الدين عن بيروت ورسل مظفر الدين تترى اليه يحثّه على المجئ فجدّ صلاح الدين السير مظهرًا انه يريد حصر حلب سترًا للحال فلما قارب الفرات سار اليه مظفر الدين فعبر الفرات واجتمع به وعاد معه فقصد البيرة وهى قلعة منيعة على الفرات من الجانب الجزرى وكان صاحبها قد سار مع صلاح الدين وفى طاعته وقد ذكرنا سبب ذلك قبل فعبر هو وعسكره الفرات على الجسر الذى عند البيرة وكان عزّ الدين صاحب الموصل ومجاهد الدين لمّا بلغهما وصول صلاح الدين الى الشام قد جمعا العسكر وسارا الى نصيبين ليكونا على اهبة واجتماع لئلّا يتعرض صلاح الدين الى حلب ثم تقدما الى دارا فنزلا عندها فجاءهما امر لم يكن فى الحساب فلما بلغهما خبر عبور صلاح الدين الفرات عادا الى الموصل وارسلا الى الرها عسكرا يحميها ويمنعها فلما سمع صلاح الدين ذلك قوى طمعه فى البلاد ولما عبر صلاح الدين الفرات كاتب الملوك اصحاب الاطراف ووعدهم وبذل لهم البذول على نصرته فاجابه نور الدين محمد بن قرا ارسلان صاحب الحصن

---

tabek Izz-eddin, y compris la citadelle, tant il avait confiance en lui, avait envoyé un message à Salah-eddin pendant qu'il assiégeait Beïrout, pour lui annoncer qu'il embrassait son parti, qu'il affectionnait sa puissance et qu'il se joindrait à lui aussitôt qu'il aurait franchi l'Euphrate. Il lui inspirait le désir de s'emparer du pays et l'excitait à s'y rendre. Salah-eddin partit de Beïrout, excité par les députés de Modhaffer-eddin qui se succédaient auprès de lui pour presser sa marche. Pour cacher son projet, il publia qu'il voulait assiéger Alep. Lorsqu'il approcha de l'Euphrate, Modhaffer-eddin vint à sa rencontre, passa le fleuve, et se réunit au sultan. Salah-eddin se dirigea vers Albirah, qui était un château très-fort, situé près de l'Euphrate, du côté qui baigne le Djezireh. Le prince de cette place avait jadis embrassé le parti de Salah-eddin et s'était soumis à lui, par le motif que nous avons raconté ci-dessus (p. 650). Le sultan et son armée passèrent l'Euphrate sur le pont situé près d'Albirah.

Lorsque Izz-eddin, prince de Moussoul, et Modjahid-eddin avaient appris l'arrivée de Salah-eddin en Syrie, ils avaient rassemblé leurs troupes et marché vers Nisibe, afin de se trouver prêts, en cas que le sultan entreprît une expédition contre Alep. Puis ils s'avancèrent vers Dara et campèrent près de cette ville. Mais il survint un événement qui n'était pas dans leurs prévisions, et, dès qu'ils reçurent la nouvelle du passage de l'Euphrate par Salah-eddin, ils retournèrent à Moussoul; ils se contentèrent d'envoyer à Édesse une armée pour la défendre et la protéger. Quand Salah-eddin apprit cela, le désir qu'il avait de s'emparer de la contrée augmenta. Dès qu'il eut franchi l'Euphrate, il écrivit aux rois possesseurs des diverses provinces, leur fit des promesses et leur offrit des présents, à condition qu'ils l'assisteraient. Nour-eddin Mohammed, fils de Kara-Arslan, prince d'Hisn-

الى ما طلب منه لقاعدة كانت استقرّت بينهما لمّا كان نور الدين عنده بالشام فانّه استقر الحال انّ صلاح الدين يحصر آمد ويملكها ويسلّمها اليه وسار صلاح الدين الى مدينة الرها فحصرها فى جمادى الاولى وقاتلها اشدّ قتال ... ووالى الزحف عليها وكان بها حينئذ مقطع وهو الامير فخر الدين مسعود بن الزعفرانى فحيث راى شدّة القتال اذعن الى التسليم وطلب الامان وسلّم البلد ... وسار الى الخابور قرقيسيا وماكسين وعرابان فملك جميع ذلك فلما استولى على الخابور جميعه سار الى نصيبين فملك المدينة لوقتها وبقيت القلعة فحصرها عدّة ايام فملكها ايضًا واقام بها ليصلح شانها ثمّ اقطعها اميرًا كان معه يقال له ابو الهيجآء السمين وسار عنها ومعه نور الدين صاحب الحصن واتاه الخبر انّ الفرنج قد قصدوا بلد دمشق ونهبوا القرى ووصلوا الى داريّا وارادوا تخريب جامعها فارسل النايب بدمشق اليهم جماعة من النصارى يقول لهم اذا خرّبتم الجامع جددنا عمارته ونخرّب كلّ بيعة لكم فى بلادنا ولا نمكن احدًا من عمارتها فتركوه ولمّا وصل الخبر الى صلاح الدين بذلك اشار عليه

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J. C.).

Keïfa, consentit à ce qu'il demandait, à cause d'une convention qui avait été conclue entre eux, à l'époque où le premier se trouvait près du sultan en Syrie. Il fut arrêté que Salah-eddin assiégerait Amid, s'en rendrait maître et la livrerait au souverain d'Hisn-Keïfa. Le sultan se porta vers la ville d'Édesse, l'assiégea dans le mois de djomada premier (septembre 1182), l'attaqua très-vigoureusement et lui livra des assauts réitérés. Il y avait alors dans cette place un gouverneur, qui était l'émir Fakhr-eddin Massoud ibn Alzaferany. Quand ce personnage vit la vivacité de l'attaque, il consentit à abandonner la ville, demanda un sauf-conduit et remit Édesse. Salah-eddin marcha ensuite vers le Khabour, Karkissia, Makessyn et Araban, et s'empara de toutes ces localités. Quand il se fut rendu maître de tout le district du Khabour, il se dirigea vers Nisibe, dont il s'empara sur-le-champ. Le château ayant fermé ses portes, il l'assiégea pendant plusieurs jours, le prit également et s'y arrêta afin de le réparer. Puis il donna en fief Nisibe à un émir qui l'accompagnait, et que l'on appelait Abou'lhaidja, le Gros. Il était parti de cette ville, en compagnie de Nour-eddin, prince d'Hisn-Keïfa, lorsqu'il reçut la nouvelle que les Francs s'étaient dirigés vers Damas, avaient pillé les bourgades voisines, et étaient arrivés à Daréïya avec le projet de ruiner sa mosquée principale. Le vice-roi de Damas leur envoya quelques chrétiens, chargés de leur dire de sa part : « Lorsque vous aurez ruiné la mosquée cathédrale, « nous la reconstruirons; de plus, nous détruirons toutes vos églises situées sur « notre territoire, et nous ne permettrons à personne de les rebâtir. » En conséquence, ils respectèrent cette mosquée. Quand ces nouvelles parvinrent à Salah-eddin, les gens qui avaient de l'amitié pour Izz-eddin lui conseillèrent de s'en retourner. Mais il répondit : « Si les chrétiens démolissent des bourgades, en « place de celles-ci nous prendrons des villes; nous reviendrons ensuite les re- « construire, et nous aurons plus de forces pour attaquer leur pays. » En consé-

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J. C.).

من يتعصّب لعز الدّين بالعود فقال يخرّبون قرًى ونملك عوضها بلادًا ونعود نعمرها ونقوى على قصد بلادهم ولم يرجع فكان كما قال

ولمّا ملك صلاح الدين نصيبين جمع امرآه وارباب المشورة عنده واستشارهم باى البلاد يبدا وايها يقصد بالموصل ام بسنجار ام بجزيرة ابن عمر فاختلفت اراؤهم فقال له مظفر الدين كوكبرى بن زين الدين لا ينبغى ان يُبدا بغير الموصل فانّها فى ايدينا لا مانع لها فان عز الدين ومجاهد الدين متى سمعا بمسيرنا اليها تركاها وسارا عنها الى بعض القلاع الجبلية ووافقه ناصر الدين محمد بن عمّه شيركوه وكان قد بذل لصلاح الدين مالاً كثيرًا ليقطعه الموصل اذا ملكها وقد اجابه صلاح الدين الى ذلك فاشار بهذا الراى لهواه فسار صلاح الدين الى الموصل وكان عز الدين صاحبها ومجاهد الدين نايبه قد جمعا بالموصل العساكر الكثيرة ما بين فارس وراجل واظهرا من السلاح وآلات الحصار ما حارت له الابصار وبذلا الاموال الكثيرة واخرج مجاهد الدين من ماله كثيرا ... وسار صلاح الدين حتى قارب الموصل وترك عسكره وانفرد هو ومظفر الدّين وابن عمه ناصر الدين بن شيركوه ومعهم نفر من اعيان دولته وقربوا من البلد فلما راءه وحقّقه راى ما هاله وملأ صدره وصدور اصحابه فانّه راى

---

quence, il ne s'en retourna pas, et la chose se passa conformément à ce qu'il avait prédit.

Quand Salah-eddin se fut emparé de Nisibe, il rassembla près de lui ses émirs et les gens de bon conseil, et les consulta pour savoir par quel pays il commencerait et vers quel endroit il se dirigerait, de Moussoul, ou de Sindjar ou bien de Djezyreh ibn Omar. Les avis furent partagés. Modhaffer-eddin Coucboury, fils de Zeïn-eddin, lui dit : « Il ne convient pas de commencer par une autre « place que Moussoul. Cette ville est sous notre main et n'a pas de défenseurs. « Quand Izz-eddin et Modjahid-eddin apprendront notre marche contre elle, ils « l'abandonneront et se retireront dans quelqu'un des châteaux forts situés dans les « montagnes. » Nassir-eddin Mohammed, fils de Schyrcouh, oncle du sultan, partagea cet avis : car il avait offert à son cousin une somme considérable, à condition que celui-ci lui livrerait Moussoul en fief, quand il en aurait fait la conquête, et Salah-eddin avait consenti à cet accord. Nassir-eddin Mohammed donnait ce conseil, à cause du désir qu'il avait d'être mis en possession de Moussoul. Salah-eddin marcha donc vers Moussoul. Le souverain de cette ville, Izz-eddin, et son lieutenant Modjahid-eddin y avaient réuni des troupes considérables, tant cavaliers que fantassins, et amassé tant d'armes et d'ustensiles de défense, que les yeux en étaient tout éblouis. Ils avaient dépensé des sommes immenses; Modjahid-eddin avait même sacrifié une grande partie de ses richesses particulières.

Salah-eddin continua sa marche vers Moussoul. Arrivé près de la ville, il laissa son armée en arrière, et se fit seulement accompagner de Modhaffer-eddin, de son cousin Nassir-eddin et de quelques-uns de ses principaux officiers. Quand il découvrit la ville et qu'il la considéra attentivement, il vit un spectacle qui

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J. C.).

بلدًا كبيرًا عظيما وراى السور والفصيل قد مليا من الرجال وليس فيها شرّافة الّا
وعليها رجل يقاتل سوى من عليه من عامّة البلاد المتفرجين... وصبّح البلد
وكان نزوله عليه فى رجب فنازله وضايقه ونزل محاذى باب كندة ...وكان صدر
الدين شيخ الشيوخ قد وصل اليه قبل نزوله على الموصل ومعه بشير الخادم وهو
من خواص الخليفة الناصر لدين الله فى الصلح فاقاما معه على الموصل وترددت
الرسل الى عز الدين ومجاهد الدين فى الصلح فطلب عز الدين اعادة البلاد التى
اخذت منهم فاجاب صلاح الدين الى ذلك بشرط ان يسلّموا اليه حلب فامتنع
عز الدين ومجاهد الدين ثم نزل عن ذلك واجاب الى تسليم البلاد بشرط ان يتركوا
انجاد صاحب حلب عليه فلم يجيبوه الى ذلك ايضًا وقال عز الدين هو اخى وله
العهود والمواثيق ولا يسعنى نكثها ووصلت ايضًا رسل قزل ارسلان صاحب
اذربيجان ورسل شاه ارمن صاحب خلاط فى المعنى فلم ينتظم امر ولا تمّ صلح فلمّا
راى صلاح الدين انه لا ينال من الموصل غرضًا ولا يحصل على غير العناء والتعب
وانّ من بسنجار من العساكر الموصلية يقطعون طريق من يقصده من عساكره
واصحابه سار من الموصل اليها

---

l'épouvanta et remplit de crainte son cœur et ceux de ses compagnons. Car il aperçut une ville grande, étendue, reconnut que le mur et le parapet étaient remplis de monde, et qu'il n'y avait pas un seul créneau sur lequel ne se trouvât un combattant, sans compter les gens du peuple occupés à regarder. Le lendemain matin il s'approcha de la ville, la serra de près et s'établit en face de la porte de Kindah. On était alors dans le mois de redjeb (novembre 1182).

Précédemment le grand cheikh Sadr-eddin était arrivé près de Salah-eddin pour traiter de la paix, en compagnie de l'eunuque Béchir, qui était un des familiers du khalife Nasser-lidinillah. Ces deux personnages séjournèrent près de lui devant Moussoul, et des ambassadeurs se rendirent consécutivement près d'Izz-eddin et de Modjahid-eddin pour conclure un traité. Izz-eddin demanda la restitution des villes qui avaient été enlevées. Salah-eddin y consentit, à condition qu'on lui livrerait Alep. Izz-eddin et Modjahid-eddin refusèrent; Salah-eddin y renonça et consentit à restituer les villes conquises, pourvu qu'ils renonçassent à secourir contre lui le prince d'Alep. Ils ne voulurent pas prendre cet engagement, et Izz-eddin répondit : « C'est mon frère, il a en sa faveur les traités et les « engagements, et je n'ai pas la faculté de les rompre. » Il arriva également pour le même objet des ambassadeurs de Kizil-Arslan, prince de l'Azerbaïdjan, et d'autres de Chah-Armen, souverain de Khélath. Mais rien ne fut arrêté et aucune paix ne fut conclue. Quand Salah-eddin vit qu'il n'obtiendrait devant Moussoul aucun résultat, qu'il ne recueillerait pas autre chose que de la peine et de la fatigue, et que, de plus, celles des troupes de Moussoul qui se trouvaient à Sindjar coupaient le chemin à ses soldats et à ses compagnons qui venaient le joindre, il partit d'auprès de Moussoul pour Sindjar.

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J. C.).

فى هذه السنة عمل البرنس صاحب الكرك اسطولاً وفرغ منه بالكرك ولم يبق الّا جمع
قطعه بعضها الى بعض وحملها الى بحر ايلة وجمعها فى اسرع[1] وقت وفرغ منها وشحنها
بالمقاتلة وسيّرها وساروا فى البحر وافترقوا فرقتين فرقة اقامت على حصن ايلة يحصر
ويمنع اهله من ورود المآء فنال اهله شدة شديدة وضيق عظيم وامّا الفرقة الثانية
فانّهم ساروا نحو عيذاب وافسدوا فى السواحل ونهبوا واخذوا ما وجدوا من المراكب
الاسلامية ومن فيها من التجار وبغتوا الناس فى بلادهم على حين غفلة منهم فانّهم
لم يعهدوا بهذا البحر فرنجيًا لا تاجرًا ولا محاربًا وكان بمصر الملك العادل ابو بكر بن
ايوب ينوب عن اخيه صلاح الدين فعمر اسطولاً وسيره وفيه جمع كثير من المسلمين
ومقدمهم حسام الدين لولو الحاجب وهو متولى الاسطول بديار مصر وكان مظفرًا
فيه[2] شجاعًا كريمًا فسار لولو مجدًّا فى طلبهم فابتدا بالذين على ايلة فانقضّ عليهم
انقضاض العقاب على صيده فقاتلهم فقتل بعضهم واسر الباقين وسار لوقته بعد
الظفر يقصّ اثر الذين قصدوا عيذاب فلم يرهم وكانوا قد اغاروا على ما وجدوه بها
وقتلوا من لقوه عندها وساروا الى غير ذلك المرسى ليفعلوا كما فعلوا فيه وكانوا

[1] Manuscrit de C. P. ايسر. — [2] Le manuscrit n° 740, supplément, supprime ce mot.

Dans la même année, le prince de Carac fit construire une flotte à Carac même, de sorte qu'il ne restât plus qu'à en assembler les pièces. Il les transporta sur les bords de la mer d'Aylah (la mer Rouge), les réunit complétement dans le délai le plus court, remplit les navires de combattants et les fit partir. Ils mirent à la voile et se partagèrent en deux escadres. Une des deux s'arrêta près de la forteresse d'Aylah, pour en faire le siége et empêcher les habitants de s'approcher des sources (qui alimentaient la forteresse). Une détresse fort pénible atteignit la population, et elle se vit resserrée de près. Quant au second détachement, il se dirigea vers Aïdhab (sur la côte d'Afrique), fit du dégât sur le littoral, pilla, prit ce qu'il rencontra de vaisseaux musulmans et les marchands qui s'y trouvaient. Il attaqua à l'improviste les populations, au moment où elles s'y attendaient le moins; car elles s'étaient accoutumées à ne voir sur cette mer aucun Franc, soit marchand, soit guerrier. Malek-Adel Abou-Becr se trouvait alors au Caire, en qualité de lieutenant de son frère Salah-eddin. Il équipa une flotte et la fit partir, avec une nombreuse troupe commandée par Hosam-eddin Loulou, le chambellan, commandant des navires en Égypte. C'était un homme heureux sur mer, brave et libéral. Loulou partit en toute hâte à la recherche de l'ennemi, et s'occupa d'abord du détachement posté devant Aylah. Il s'abattit sur lui comme l'aigle sur sa proie, le combattit, en tua une portion et fit le reste prisonnier. Aussitôt après ce succès, il marcha sur les traces de ceux qui s'étaient dirigés vers Aïdhab; mais il ne les aperçut pas. En effet, ceux-ci s'étaient jetés sur ce qu'ils avaient trouvé dans la ville, avaient tué tous les individus qu'ils avaient rencontrés dans son voisinage, et s'étaient dirigés ailleurs pour y faire les mêmes dégâts.

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J. C.).

عازمين على الدخول الى الحجاز مكة والمدينة حرّسهما الله تعالى واخذ الحاجّ ومنعهم
عن البيت الحرام والدخول بعد ذلك الى اليمن فلما وصل لولو الى عيذاب ولم يرهم
سار يقفو اثرهم فبلغ رابغ وساحل الحورآء [1] وغيرهما فادركهم بساحل الحورآء فاوقع بهم
هناك فلما راوا العطب وشاهدوا الهلاك خرجوا الى البرّ واعتصموا ببعض تلك
الشعاب [2] فنزل لولو من مراكبه اليهم وقاتلهم اشدّ قتال واخذ خيلاً من الاعراب
الذين هناك فركبها وقاتلهم فرسانًا ورجّالة فظفر بهم وقتل اكثرهم واخذ الباقين
اسرى وارسل بعضهم الى منى ليخروا بها عقوبة لمن رام اخافة حرم الله تعالى وحرم
رسوله صلعم وعاد بالباقين الى مصر فقُتلوا عن آخرهم

فى هذه السنة فى جمادى الاولى توفى عز الدين فرخشاه ابن اخى صلاح الدين وكان
ينوب عنه بدمشق وهو ثقته من اهله وكان اعتماده عليه اكثر من جميع اهله
وامرآئه وكان شجاعًا كريمًا فاضلاً عالمًا بالادب وغيره وله شعر جيد من بين اشعار
الملوك وكان ابتدآء مرضه انّه خرج من دمشق الى غزو الفرنج فمرض وعاد مريضًا

[1] C'est ainsi que l'on doit lire au lieu de الجوزاء, que portent les deux manuscrits de Paris et celui d'Upsal. — [2] Manuscrit de C. P. الشعارى.

Ils avaient formé la résolution d'entrer dans le Hedjaz, à la Mecque et à Médine, de s'emparer des pèlerins, de fermer l'accès de la Caabah et de pénétrer ensuite dans le Yémen. Lorsque Loulou fut arrivé à Aïdhab et qu'il ne les y eut pas trouvés, il reprit sa marche en suivant leurs traces. Il se rendit à Rabogh et au rivage d'Alhaurâ, et les atteignit dans la seconde de ces localités. Il tomba sur eux en cet endroit. Quand les chrétiens virent leur perte prochaine, ils s'enfoncèrent dans l'intérieur des terres et se retranchèrent dans une des gorges voisines. Loulou descendit alors de ses vaisseaux pour les joindre, et, les poursuivant sans relâche, il prit des chevaux appartenant aux Bedouins du voisinage, et les fit monter (par une portion de ses gens). Il attaqua ainsi les Francs avec des cavaliers et des fantassins, les vainquit, en tua la majeure partie et fit le reste prisonnier. Il envoya quelques-uns des captifs à Mina (près de la Mecque), afin qu'on les y égorgeât, digne châtiment de ceux qui avaient voulu profaner le sanctuaire de Dieu et celui de son Prophète. Il retourna en Égypte avec les autres, qui furent tués jusqu'au dernier.

Au mois de djomada premier de cette année (septembre 1182) mourut Izz-eddin Ferroukh-chah, neveu de Salah-eddin, et qui remplissait les fonctions de lieutenant de ce prince à Damas. C'était l'homme de confiance du sultan, parmi tous ses parents, et Salah-eddin se fiait plus en lui qu'en tous ses proches et ses émirs. C'était un homme brave, généreux, distingué, savant dans la philologie et autres sciences. Il composa des poésies excellentes entre celles des rois. Sa maladie commença de la manière suivante : il sortit de Damas pour faire une expédition contre les Francs; pris d'une indisposition, il s'en retourna malade et succomba. La nouvelle de sa mort arriva à Salah-eddin au moment où le sultan

An 579 de l'hégire (1183 et 1184 de J. C.).

فمات ووصل خبر موته الى صلاح الدين وقد عبر الفرات الى الديار الجزرية فاعاد شمس الدين محمد بن المقدم الى دمشق ليكون مقدّمًا على عسكرها

ثم دخلت سنة تسع وسبعين وخمسماية

فى هذه السنة فى العاشر من المحرم سار اسطول المسلمين من مصر فى البحر فلقوا بطسة فيها نحو ثلثماية من الفرنج بالسلاح التامّ ومعهم الاموال والسلاح الى فرنج الساحل فقاتلوهم وصبر الفريقان وكان الظفر للمسلمين واخذوا الفرنج اسرى فقتلوا بعضهم وابقوا بعضهم اسرى وغنموا ما معهم وعادوا الى مصر سالمين وفيها ايضًا سارت عصابة كبيرة من الفرنج من نواحى الداروم الى نواحى مصر ليغيروا وينهبوا فسمع بهم المسلمون فخرجوا اليهم على طريق صَدَر وايلة فانتزح الفرنج من بين ايديهم فنزلوا بماء يقال له العُسيلة وسبقوا المسلمين اليه فاتاهم المسلمون وهم عطاش قد اشرفوا على الهلاك فراوا الفرنج قد ملكوا الماء فانشا الله سبحانه وتعالى بلطفه سحابة عظيمة فمُطروا منها حتّى رووا وكان الزمان قيظًا والحر شديد فى برّ مهلك فلمّا راوا ذلك قويت نفوسهم

---

venait de traverser l'Euphrate pour se rendre dans le Djezireh. Il renvoya à Damas Schems-eddin Mohammed, fils d'Almokaddem, afin qu'il prît le commandement des troupes de cette ville.

ANNÉE 579 DE L'HÉGIRE (1183-1184 DE J. C.).

Le 10 de moharrem (5 mai 1183), la flotte des musulmans, partant de l'Égypte, rencontra un navire monté par environ trois cents d'entre les Francs, armés de toutes pièces et ayant avec eux des richesses et des armes pour les Francs de la Syrie maritime. Dans le combat qui eut lieu, les deux partis montrèrent beaucoup de constance; mais la victoire demeura à l'islamisme, et le bâtiment fut pris. Une partie des chrétiens fut tuée, une autre partie conserva la vie. Les musulmans pillèrent les objets que l'ennemi portait avec lui, et retournèrent en Égypte sains et saufs.

Dans la même année, une nombreuse troupe de Francs se dirigea des environs d'Aldaroum vers les confins de l'Égypte, afin de faire une incursion et de piller. A cette nouvelle les musulmans se portèrent à leur rencontre par le chemin de Sadar et d'Aylah. Les Francs battirent en retraite, campèrent près d'une source appelée Aloçaylah, et y devancèrent les musulmans. Ceux-ci survinrent, ayant fort soif et s'étant vus sur le point de périr. Ils virent que les Francs s'étaient rendus maîtres de la source. Mais Dieu, par sa grâce, forma un gros nuage par lequel ils furent mouillés au point d'en être désaltérés. On se trouvait alors en été, et la chaleur était violente dans ce district mortel pour les voyageurs. Quand les musulmans se virent protégés, leurs âmes furent fortifiées; ils eurent confiance

ووثقوا بنصر الله لهم وقاتلوا الفرنج فنصرهم الله عليهم فقتلوهم ولم يسلم منهم الا الشريد الفريد وغنم المسلمون ما معهم من سلاح ودوابّ وعادوا منصورين قاهرين

An 579 de l'hégire (1183 et 1184 de J. C.).

وفى هذه السنة سار صلاح الدين من عينتاب الى حلب فنزل عليها فى المحرم ايضا فى الميدان الاخضر واقام به عدّة ايام ثم انتقل الى جبل جوشن فنزل باعلاه واظهر انّه يريد يبنى مساكن له ولاصحابه وعساكره واقام عليه ايامًا والقتال بين العسكرين كلّ يوم وكان صاحب حلب عماد الدين زنكى بن مودود بن زنكى ومعه العسكر النورى وهم مجدّون فى القتال فلما راى كثرة الخرج كانّه شحّ بماله فحضر يومًا عنده بعض اجناده وطلبوا منه شيئًا فاعتذر بقلة المال عنده فقال له بعضهم من يريد يحفظ مثل حلب يخرج الاموال ولو باع حلى نسائه فمال حينئذ الى تسليم حلب واخذ العوض منها وارسل مع الامير طمان الياروقى وكان يميل الى صلاح الدين وهواه معه فلهذا ارسله فقرّر قاعدة الصلح على انّ يسلم عماد الدين حلب الى صلاح الدين وياخذ عوضها سنجار ونصيبين والخابور والرقّة وسروج وجرت اليمين على ذلك فباعها باوكس الاثمان اعطى حصنًا مثل حلب واخذ عوضها قرًى ومزارع فنزل عنها ثامن

---

dans le secours de Dieu, et attaquèrent les Francs. Dieu les rendit vainqueurs; les chrétiens furent tués, et il ne s'en échappa que quelques hommes isolés. Les musulmans pillèrent ce qu'ils avaient avec eux, armes et bêtes de somme, et s'en retournèrent victorieux.

Salah-eddin marche d'Aïntab vers Alep et campe près de cette ville, au mois de moharrem (mai 1183), dans l'hippodrome vert. Il y demeura plusieurs jours; puis il se transporta sur la montagne de Djaouchen, au sommet de laquelle il s'établit. Il manifesta le projet de bâtir des demeures pour lui, ses officiers et ses soldats, et y séjourna plusieurs jours. Chaque jour les deux partis en venaient aux mains. Le prince d'Alep était Imad-eddin Zengui, fils de Maudoud, et il avait près de lui l'armée de Nour-eddin, qui mettait beaucoup de zèle à se battre. Quand il vit l'étendue de ses dépenses, il se montra encore plus attaché à ses trésors. Un certain jour, quelques-uns de ses soldats se présentèrent devant lui et lui demandèrent quelque argent. Il s'excusa sur le peu qu'il possédait, ce qui fit dire à l'un d'entre eux : « Quiconque désire garder une ville telle qu'Alep, « qu'il dépense ses richesses, dût-il vendre les ornements de ses femmes. » Imad-eddin inclina alors à livrer Alep et à en accepter l'équivalent. Il fit donc faire des propositions d'accommodement par l'émir Thouman Alyarouky, qui avait du penchant pour Salah-eddin et de l'attachement pour sa personne. C'est pour ce motif qu'Imad-eddin le fit partir en qualité d'envoyé. Les conditions de la paix furent arrêtées, portant qu'Imad-eddin livrerait Alep à Salah-eddin et recevrait, en place de cette ville, Sindjar, Nisibe, le district du Khabour, Rakka et Saroudj. Des serments furent prêtés à cet effet. Imad-eddin vendit Alep pour le prix le plus vil : il donna une forteresse d'une si grande importance et reçut en compensation des bourgades et des champs cultivés. Il descendit du château d'Alep le

An 579 de l'hégire (1183 et 1184 de J. C.).

عشر صفر وتسلّمها صلاح الدين فعجب الناس كلّهم من ذلك وقبّحوا ما آتى حتّى انّ
بعض عامّة حلب احضر اجّانةً وماءً وناداه انت لا يصلح لك الملك وانما يصلح لك ان
تغسل الثياب واسمعوه المكروه واستقرّ ملك صلاح الدين بملكها وكان مزلزلًا فثبت
قدمه بتسليمها واذا اراد الله امرًا فلا مردّ له وسار عماد الدين الى البلاد التى
اعطيها عوضًا عن حلب فتسلّمها واخذ صلاح الدين حلب واستقرّ الحال بينهما ان
عماد الدين يحضر فى خدمة صلاح الدين بنفسه وعسكره اذا استدعاه لا يحتجّ بحجّة
لمّا ملك صلاح الدين حلب كان بقلعة حارم وهى من اعمال حلب بعض المماليك
النورية اسمه سرخك ولاه عليها الملك الصالح فامتنع من تسليمها الى صلاح الدين
فراسله صلاح الدين فى التسليم وقال له اطلب من الاقطاع ما اردتَّ ووعده الاحسان
فاشتطّ فى الطلب وترددت الرسل بينهما فراسل الفرنج ليحتمى بهم فسمع من معه
من الاجناد انه يراسل الفرنج فخافوا ان يسلّمها اليهم فوثبوا عليه وقبضوه وحبسوه
وراسلوا صلاح الدين يطلبون منه الامان والانعام فاجابهم الى ما طلبوا وسلّموا اليه
الحصن فرتّب به دزدارا بعض خواصّه وامّا باقى قلاع حلب فانّ صلاح الدين اقرّ

---

18 de séfer (12 juin 1183), et Salah-eddin en prit possession. Tout le monde fut surpris de cela et déclara honteuse la conduite d'Imad-eddin. Ce fut au point qu'un homme de la lie du peuple à Alep apporta un bassin rempli d'eau et cria au prince : « La royauté n'était pas faite pour toi; tu n'es bon qu'à laver des étoffes. » On lui fit entendre les propos les plus désagréables. Le pouvoir de Salah-eddin, auparavant ébranlé, fut affermi par la conquête d'Alep; son pied fut consolidé par la soumission de cette place. Quand Dieu veut quelque chose, personne ne peut l'empêcher. Imad-eddin se mit en marche vers les villes qui lui étaient données en place d'Alep, et en prit possession. Salah-eddin, de son côté, occupa Alep, et il fut convenu entre lui et Imad-eddin que ce dernier se rendrait en personne avec son armée près du sultan, lorsque celui-ci le manderait, et cela sans qu'il pût s'en dispenser sous aucun prétexte.

Quand Salah-eddin s'empara d'Alep, il y avait dans le château de Harem, qui était une des dépendances d'Alep, un ancien esclave de Nour-eddin, appelé Sarkhoc, et que Malek Saleh en avait nommé gouverneur. Il refusa de livrer cette place à Salah-eddin. Le sultan lui envoya un message pour l'engager à la livrer, et lui fit dire : « Demande le fief que tu voudras. » Il lui promettait un bon traitement. Cet homme ne gardant aucune mesure dans ses demandes, des députés furent expédiés de part et d'autre. En même temps le gouverneur de Harem envoya un émissaire aux Francs, afin d'obtenir leur protection. Mais les soldats qui se trouvaient près de lui, ayant appris qu'il engageait une négociation avec les chrétiens, craignirent qu'il ne leur livrât la place. En conséquence, ils se jetèrent sur lui, le saisirent et l'emprisonnèrent; puis ils députèrent près de Salah-eddin pour implorer l'*aman* et obtenir un bon traitement. Le sultan leur accorda ce qu'ils demandaient, et ces soldats lui livrèrent la forteresse, où il établit en qualité de commandant un de ses familiers. Quant aux autres châteaux forts qui dépendaient

An 579 de l'hégire (1183 et 1184 de J. C.).

عينتاب بيد صاحبها كما تقدّم واقطع تلّ خالد لامير يقال له دلدرم الياروقى وهو
صاحب تل باشر وامّا قلعة عزاز فانّ عماد الدين كان قد خرّبها فاقطعها صلاح
الدين لامير يقال له سليمان بن جندر فعمرها

لما فرغ صلاح الدين من امر حلب جعل فيها ولده الملك الظاهر غازى وهو صبى
وجعل معه الامير سيف الدين يازكج وكان اكبر الامراء الاسدية وسار الى دمشق
وتجهز للغزو ومعه عساكر الشام والجزيرة وديار بكر وسار الى بلاد الفرنج فعبر نهر
الاردن تاسع جمادى الآخرة من السنة فراى اهل تلك النواحى قد فارقوها خوفًا فقصد
بيسان فحرقها وخربها واغار على ما هناك فاجتمع الفرنج وجاوا الى قبالته فحين راوا
كثرة عساكره لم يقدموا عليه فاقام عليهم وقد استندوا الى جبل هناك وخندقوا
عليهم فاحاط بهم وعساكر الاسلام ترميهم بالسهام وتناوشهم القتال فلم يخرجوا
واقاموا كذلك خمسة ايام وعاد المسلمون عنهم سابع عشر الشهر لعلّ الفرنج يطمعون
ويخرجون فيستدرجونهم ليبلغوا منهم غرضًا فلمّا راى الفرنج ذلك لم يطمعوا انفسهم
فى غير السلامة واغار المسلمون على تلك الاعمال يمينا وشمالاً ووصلوا فيها الى ما لم

---

d'Alep, Salah-eddin confirma le commandant d'Aïntab dans la possession de cette place, ainsi qu'il a été dit plus haut, et donna Tell-Khaled en fief à un émir appelé Dildirim Alyarouky, qui était maître de Tell-Bacher. Pour la citadelle d'Azaz, Imad-eddin l'avait démantelée. Salah-eddin la donna en fief à un émir nommé Souleïman, fils de Djandar, qui la répara.

Lorsque Salah-eddin eut terminé ce qui concernait Alep, il y établit son fils Almalek Aldhâher Ghazi, qui était encore enfant, et plaça près de lui l'émir Seïf-eddin Yazcodj, lequel était le plus puissant des émirs assadites[1]. Puis il se rendit à Damas et se disposa à faire la guerre sainte, en compagnie des troupes de la Syrie, du Djezyreh et du Diarbecr. Se dirigeant donc vers le pays des Francs, il passa le Jourdain le 9 de djomada second (29 septembre 1183). Les habitants de ces cantons les avaient abandonnés par crainte. Il se porta sur Beïssan, la brûla, la démolit, et se jeta sur les populations avoisinantes. De leur côté, les Francs se réunirent, et s'avancèrent vis-à-vis de lui. Mais quand ils eurent vu la multitude de ses troupes, ils n'osèrent l'attaquer. Pour lui, il séjourna dans leur voisinage; l'ennemi s'était adossé à une montagne située en cet endroit et avait tiré un fossé autour de son camp. Salah-eddin l'investit, de sorte que les troupes musulmanes pouvaient lui lancer leurs flèches et le harceler. Néanmoins les Francs ne firent pas de sortie, et passèrent cinq jours de cette manière. Les musulmans s'éloignèrent d'eux le 17 de ce même mois (7 octobre 1183), dans la pensée que les Francs s'enhardiraient à sortir, et qu'eux-mêmes, les attirant par une retraite simulée, pourraient ainsi obtenir l'avantage. Mais quand les Francs virent cela, ils n'éprouvèrent d'autre désir que celui de demeurer en sûreté. Alors les musulmans fondirent sur les cantons environnants, à droite et à gauche, et arrivèrent jusqu'à un

[1] C'est-à-dire, ayant appartenu à Assad-eddin Schyrcouh, oncle de Salah-eddin.

An 579 de l'hégire (1183 et 1184 de J. C.).

يكونوا يطمعون فى الوصول اليه والاقدام عليه فلما كثرت الغنايم معهم راوا العود الى بلادهم بما غنموا مع الظفر اولى فعادوا الى بلادهم

لما عاد صلاح الدين والمسلمون من غزوة بيسان تجهزوا لغزو الكرك فسار اليه فى العساكر وكتب الى اخيه العادل ابى بكر بن ايوب وهو نايبه بمصر يامره بالخروج بجميع العساكر الى الكرك وكان العادل قد ارسل الى صلاح الدين يطلب منه مدينة حلب وقلعتها فاجابه الى ذلك وامره ان يخرج معه باهله وماله فوصل صلاح الدين الى الكرك فى رجب ووافاه اخوه العادل فى العسكر المصرى فكثر جمعه وتمكن من حصره وصعد المسلمون الى ربضه وملكه وحصر الحصن من الربض وتحكم عليه فى القتال ونصب عليه سبع منجنيقات لا تزال ترمى بالحجارة ليلًا ونهارًا وكان صلاح الدين يظنّ انّ الفرنج لا يمكّنونه من حصر الكرك وانهم يبذلون جهدهم فى ردّه عنه فلم يستصحب معه من آلات الحصار ما يكفى لمثل ذلك الحصن العظيم والمعقل المنيع فرحل عنه منتصف شعبان وسيّر تقى الدين ابن اخيه الى مصر نايبًا عنه ليتولّى ما كان اخوه العادل يتولّاه واستصحب اخاه العادل معه الى دمشق واعطاه

---

point qu'ils n'avaient pas espéré atteindre. Lorsque les dépouilles qu'ils prirent furent devenues considérables, ils jugèrent plus à propos de retourner dans leur pays avec le butin qu'ils avaient obtenu en outre de la victoire. En conséquence, ils retournèrent chez eux.

Quand les musulmans furent revenus de l'expédition de Baïssan, ils se disposèrent à attaquer Carac. Le sultan marcha donc vers cette place avec ses soldats, et écrivit à son frère Malek-Adel, qui était son lieutenant en Égypte, pour lui ordonner de se porter du même côté avec toutes ses troupes. Antérieurement Malek-Adel avait envoyé un message à Salah-eddin, afin de lui demander la ville d'Alep et sa citadelle. Le sultan consentit à sa demande, et lui commanda d'emmener avec lui sa famille et ses richesses. Il arriva lui-même à Carac, au mois de rédjeb (20 octobre-18 novembre 1183), et son frère Adel l'y joignit avec l'armée égyptienne. Grâce à cette jonction, ses troupes furent nombreuses, et il se vit en état de former le siége de Carac. Les musulmans gravirent jusqu'au faubourg de cette place. Salah-eddin, s'en étant emparé, assiégea de ce point la forteresse, et, pour la forcer à se rendre, dressa contre elle sept mangonneaux, qui ne cessèrent de lancer des pierres jour et nuit. Il pensait que les Francs ne le laisseraient pas maître d'assiéger Carac, et qu'ils consacreraient tous leurs efforts à l'en repousser. En conséquence, il ne s'était pas fait accompagner d'instruments de siége en quantité suffisante pour s'emparer d'une place aussi importante et aussi difficile à prendre.

Il s'en éloigna donc au milieu de chaban (2 décembre 1183), et fit partir pour l'Égypte son neveu Taky-eddin, en qualité de vice-roi, afin qu'il y exerçât la même autorité qu'avait exercée son frère Adel. Pour celui-ci, il l'emmena avec lui à Damas, lui donna la ville d'Alep, sa citadelle et ses dépendances, ainsi que

مدينة حلب وقلعتها واعمالها ومدينة منبج وما يتعلّق بها وسيّره اليها فى شهر رمضان من السنة واحضر ولده الظاهر منها الى دمشق

An 580 de l'hégire (1184 et 1185 de J. C.).

ثم دخلت سنة ثمانين وخمسماية

فى هذه السنة سار ابو يعقوب يوسف بن عبد المومن الى بلاد الاندلس وجاز البحر اليها فى جمع عظيم من عساكر المغرب فانّه جمع وحشد الفارس والراجل فلما عبر الخليج قصد غربى البلاد فحصر مدينة شنترين وهى للفرنج شهرًا فاصابه بها مرض فمات منه فى ربيع الاول وحُمل فى تابوت الى مدينة اشبيلية من الاندلس وكانت مدّة ملكه اثنتين وعشرين سنة وشهورًا ومات عن غير وصية بالملك لاحد من اولاده فاتّفق راى قواد الموحّدين واولاد عبد المومن على تمليك ولده ابى يوسف يعقوب ابن يوسف بن عبد المومن فملّكوه من الوقت الذى مات فيه ابوه لئلّا يكونوا بغير ملك يجمع كلمتهم لقربهم من العدوّ فقام فى ذلك احسن قيام واقام راية الجهاد واحسن السيرة فى الناس وكان ديّنًا مقيمًا للحدود فى الخاص والعام فاستقامت له الدولة وانقادت اليه باسرها مع سعة اقطارها ورتّب ثغور الاندلس وشحنها بالرجال ورتب المقاتلة فى ساير بلادها واصلح احوالها وعاد الى مراكش

Manbedj et ce qui en dépendait. Malek-Adel partit pour Alep, au mois de ramadhan (18 décembre 1183-16 janvier 1184), et le sultan manda son fils Aldhaher de cette ville à Damas.

ANNÉE 580 DE L'HÉGIRE (1184-1185 DE J. C.).

Abou Yakoub Youssouf, fils d'Abd-Almoumen, se dirige de l'Afrique vers l'Andalous (Espagne méridionale), avec un nombreux corps de troupes, cavalerie et infanterie. Quand il eut franchi le détroit de Gibraltar, il se porta vers la partie occidentale de la contrée et assiégea durant un mois la ville de Santarem, qui appartenait aux Francs. Mais il fut atteint, près de cette place, d'une maladie dont il mourut, au mois de rébi premier (12 juin-11 juillet 1184). On transporta son corps dans une bière à Séville; son règne avait duré vingt-deux ans et quelques mois. Il mourut sans avoir nommé son successeur; mais l'avis unanime des généraux almohades et des enfants d'Abd-Almoumen fut de placer sur le trône le fils du défunt, Abou Youssouf Yakoub. En conséquence ils le proclamèrent souverain, au moment même où expira son père, afin de ne pas rester dans le voisinage de l'ennemi sans un roi qui les réunît tous sous son autorité. Le nouveau sultan, dans cette circonstance, montra la plus louable activité, tint haut et ferme l'étendard de la guerre sainte, et se conduisit bien envers les populations. C'était un homme pieux, faisant exécuter les lois parmi les grands et les gens du peuple. Les provinces le reconnurent et se soumirent à lui en totalité, malgré l'étendue de ses États. Abou Youssouf mit ordre à ce qui concernait les places frontières de l'Espagne, les remplit de soldats, posta des guerriers dans toutes les villes, améliora la situation du pays, et retourna à Maroc.

An 580 de l'hégire (1184 et 1185 de J. C.).

فى هذه السنة فى ربيع الآخر سار صلاح الدين من دمشق يريد الغزو وجمع عساكره
فاتته من كل ناحية وممّن اتاه نور الدين محمد بن قرا ارسلان صاحب الحصن وكتب
الى مصر ليحضر عسكرها عنده على الكرك فنازل الكرك وحصره وضيق على من به
وامر بنصب المنجنيقات على ربضه واشتدّ القتال فملك المسلمون الربض وبقى
الحصن وهو والربض على سطح جبل واحد الا انّ بينهما خندقًا عظيمًا عمقه نحو ستّين
ذراعًا فامر صلاح الدين بالقاء الاحجار والتراب فيه ليُطمّه فلم يقدر احد على الدنو
منه لكثرة الرمى عليهم بالسهام من الجرخ والقوس وبالاحجار من المنجنيقات فامر
ان يبنى من الاخشاب واللبن ما يمكن الرجال يمشون تحته الى الخندق ولا يصل اليهم
شى من السهام والاحجار ففعل ذلك فصاروا يمشون تحت السقايف ويلقون فى الخندق
ما يطمّه ومجانيق المسلمين مع ذلك ترمى الحصن ليلا ونهارًا فارسل من فيه من
الفرنج الى ملكهم وفرسانهم يستمدّونهم ويعرفونهم عجزهم وضعفهم عن حفظ الحصن
فاجتمعت الفرنج عن آخرها وساروا الى نجدتهم عجلين فلمّا بلغ خبر مسيرهم الى صلاح
الدين رحل عن الكرك الى طريقهم ليلقاهم ويصافّهم ويعود بعد ان يهزمهم الى الكرك

Au mois de rébi second (12 juillet-9 août 1184), Salah-eddin quitte Damas pour se mettre en campagne, et rassemble ses troupes, qui viennent le trouver de toutes parts. Parmi ceux qui le joignirent était Nour-eddin Mohammed, fils de Kara-Arslan, prince d'Hisn-Keïfa. Le sultan écrivit en Égypte, afin que l'armée de cette province vînt le trouver près de Carac. Il assiégea cette place, en resserra la garnison et ordonna de dresser les mangonneaux contre le faubourg. Le combat fut très-acharné; les musulmans s'emparèrent du faubourg, mais la citadelle résista. Cette place ainsi que le faubourg étaient situés sur un même plateau, sauf qu'il y avait entre eux un fossé considérable, et dont la profondeur était d'environ soixante coudées. Salah-eddin ordonna d'y jeter des pierres et de la terre, afin de le combler. Mais personne ne put s'en approcher, à cause de la quantité des traits et des pierres lancés à l'aide d'arbalètes, d'arcs et de mangonneaux. Alors le sultan prescrivit de construire avec des poutres et des briques des abris sous lesquels les soldats pussent marcher jusqu'au fossé, sans qu'ils fussent atteints par un seul dard ou un seul caillou. Cela ayant été exécuté, les guerriers s'avancèrent sous les toitures roulantes, et se mirent à jeter dans le fossé des matières propres à le combler. Pendant ce temps, les mangonneaux des musulmans lançaient nuit et jour des projectiles à la forteresse. Les Francs qui s'y trouvaient renfermés envoyèrent des messages à leur roi et à leurs chevaliers, pour leur demander du secours et leur faire connaître l'impuissance où ils étaient de défendre la place. Les Francs se réunirent tous jusqu'au dernier et marchèrent promptement au secours de leurs frères.

Quand la nouvelle de l'approche des Francs parvint à Salah-eddin, il se porta à leur rencontre, afin de leur livrer bataille et de revenir vers Carac après les avoir battus. Il s'approcha d'eux et assit son camp; mais il ne lui fut pas possible de les

فقرب منهم وخيّم ونزل ولم يمكنه الدنوّ منهم لخشونة الارض وصعوبة المسلك اليهم وضيقه فاقام اياما ينتظر خروجهم من ذلك المكان ليتمكن منهم فلم يبرحوا منه خوفا على نفوسهم فلما راى ذلك رحل عنهم عدّة فراسخ وجعل بازايهم من يعلمه بمسيرهم فساروا ليلا الى الكرك فلما علم صلاح الدين ذلك علم انه لا يتمكّن منهم حينئذ ولا يبلغ غرضه فسار الى مدينة نابلس ونهب كلّ ما على طريقه من البلاد فلمّا وصل الى نابلس احرقها وخرّبها ونهبها وقتل فيها وسبى فاكثر وسار منها الى سبسطية وبها مشهد زكريا عم وبها كنيسة وبها جماعة اسرى من المسلمين فاستنقذهم ورحل الى جينين فنهبها وخرّبها وعاد الى دمشق ونهب ما على طريقه وخرّبه وبثّ السرايا فى طريقه يمينًا وشمالاً يغنمون ويخربون ووصل الى دمشق

An 580 de l'hégire (1184 et 1185 de J. C.).

فى هذه السنة فى شعبان خرج علىّ بن اسحق المعروف بابن غانية وهو من اعيان الملثّمين الذين كانوا ملوك المغرب وهو حينئذ صاحب جزيرة ميورقة الى بجاية فملكها وسبب ذلك انّه لما سمع بوفاة يوسف بن عبد المومن عمّر اسطوله فكان عشرين قطعة وسار فى جموعه فارسى بساحل بجاية وخرجت خيله ورجّالته من الشوانى فكانوا نحو مايتى فارس من الملثمين واربعة الف راجل فدخل مدينة بجاية

---

joindre, à cause des aspérités du terrain, des difficultés du chemin et de son peu de largeur. Il demeura plusieurs jours, attendant pour les attaquer qu'ils sortissent de cette position ; mais ils ne bougèrent pas, tant leur crainte était grande. Quand le sultan vit cela, il s'éloigna d'eux de quelques parasanges, laissant auprès d'eux des gens chargés de l'instruire de leurs mouvements. Les Francs marchèrent vers Carac pendant la nuit. Lorsque Salah-eddin apprit cela, il vit bien qu'il ne pourrait les attaquer et qu'il n'atteindrait pas son but. En conséquence, il se porta vers la ville de Naplouse, pillant tout le pays qui se trouvait sur son chemin. Quand il fut arrivé dans cette ville, il la pilla, la brûla, la démolit et en extermina ou fit captifs les habitants. En un mot, il y commit les plus grands dégâts; après quoi il marcha vers Sébaste, où se trouvait le tombeau de Zacariya, ainsi qu'une église. Il y avait en cette ville une troupe de prisonniers musulmans, que le sultan mit en liberté. Puis il partit pour Djinin, la pilla, la détruisit, et retourna enfin à Damas, pillant, ruinant ce qui se trouvait sur son passage, et expédiant des détachements à droite et à gauche de la route, pour qu'ils ramassassent du butin et fissent du dégât. Ce fut ainsi qu'il arriva à Damas.

Au mois de chaban (novembre 1184), Aly, fils d'Ishak, connu sous le nom d'Ibn-Ghaniah, un des principaux des *Molattham* (Almoravides), et dont les ancêtres avaient été rois du Maghreb, mais qui était alors simplement prince de l'île de Majorque, Aly, dis-je, marche vers Bougie et s'en empare. En effet, lorsque ce personnage apprit la mort de Youssouf, fils d'Abd-Almoumen, il équipa sa flotte, qui se composait de vingt navires, partit avec ses troupes, et jeta l'ancre sur la côte voisine de Bougie. Les cavaliers et les fantassins d'Aly sortirent des galères, au nombre d'environ deux cents cavaliers et de quatre mille piétons. Aly entra

An 580 de l'hégire (1184 et 1185 de J. C.).

بغير قتال لانّه اتّفق انّ واليها سار عنها قبل ذلك بايام الى مراكش ولم يترك بها
جيشا ولا ممانعًا لعدم عدوّ يحفظها منه فجآء الملثم ولم يكن فى حسابهم انه يحدّث
نفسه بذلك فارسى بها ووافقه جماعة من بقايا دولة بنى حماد وصاروا معه فكثر
جمعه بهم وقويت نفسه فسمع خبره والى بجاية فعاد من طريقه ومعه من الموحّدين
ثلثماية فارس فجمع من العرب والقبائل الذين فى تلك الجهات نحو الف فارس
فسمع بهم الملثّم وبقربهم منه فخرج اليهم وقد صار معه قدر الف فارس وتواقفوا
ساعة فانضاف جميع الجموع التى كانت مع والى بجاية الى الملثّم فانهزم حينئذ والى
بجاية ومن معه من الموحّدين وساروا الى مراكش وعاد الملثم الى بجاية فجمع جيشه
وخرج الى اعمال بجاية فاطاعه جميعها الّا قسنطينة الهوا فحصرها الى ان جآء جيش
من الموحدين من مراكش فى صفر سنة احدى وثمانين وخمسماية الى بجاية فى
البر والبحر وكان بها يحيى وعبد الله اخوا على بن اسحق الملثم فخرجا منها هاربين ولحقا
باخيهما فرحل عن قسنطينة وسار الى افريقية وكان سبب ارسال الجيش من مراكش
ان والى بجاية وصل الى يعقوب بن يوسف صاحب المغرب وعرّفه ما جرى ببجاية

---

sans combat dans la ville de Bougie. Le hasard voulut que le gouverneur de cette place en fût parti quelques jours auparavant pour Maroc, sans y laisser d'armée ou de garnison, à cause de l'absence de tout ennemi à redouter. Le prince almoravide survint, sans que les Almohades eussent soupçonné qu'il osât méditer une telle entreprise. Le prince ayant jeté l'ancre près de Bougie, quelques restes de la dynastie des Benou-Hammâd[1] se déclarèrent pour lui. Cette adjonction augmenta ses forces, et son courage s'accrut. A cette nouvelle, le gouverneur de Bougie revint sur ses pas accompagné de trois cents cavaliers almohades, auxquels il réunit mille autres cavaliers parmi les Arabes et les Berbères (Kabyles) qui habitaient de ce côté-là. L'Almoravide eut avis de leur approche et sortit à leur rencontre, ayant avec lui jusqu'à mille cavaliers. Les deux partis restèrent quelque temps en présence; à la fin toutes les troupes qui accompagnaient le gouverneur de Bougie se joignirent à l'Almoravide. Alors ce fonctionnaire prit la fuite avec tous les Almohades de son armée et se dirigea vers Maroc. L'Almoravide retourna à Bougie pour réunir ses forces, et envahit les cantons avoisinants, qui se soumirent à lui. Constantine l'aérienne[2] opposant de la résistance, il l'assiégea jusqu'à ce qu'arrivât par terre et par mer de Maroc à Bougie une armée almohade, dans le mois de séfer de l'année 581 (mai 1185). Il y avait dans Bougie Yahia et Abd-Allah, frères d'Aly l'Almoravide. Ces deux princes en sortirent comme des fugitifs et se joignirent à leur frère. Celui-ci s'éloigna de Constantine et se dirigea vers l'Afrikiyah. Ce qui avait décidé l'envoi d'une armée de Maroc, ce fut que le gouverneur de Bougie, étant arrivé près de Yakoub, fils de Youssouf, prince du Maghreb, et lui faisant connaître ce qui s'était passé à Bougie, ainsi que la prise de cette ville par les

[1] C'était l'ancienne dynastie des rois de Bougie, qui avait été dépouillée par Abd-Almoumen. (Voy. ci-devant, sous l'année 547, p. 482 et suiv.)

[2] Sur cette expression, voyez l'*Annuaire de la Société archéologique de Constantine pour* 1853 (article de M. Cherbonneau).

واستيلاء الملثمين عليها وخوّفه عاقبة التوانى فجهّز العساكر فى البر عشرين الف فارس وجهّز الاسطول فى البحر فى خلق كثير فاستعادوها

An 581 de l'hégire (1185 et 1186 de J. C.).

ثمّ دخلت سنة احدى وثمانين وخمسماية

قد ذكرنا سنة ثمانين ملك علىّ بن اسحق الملثّم بجاية وارسال يعقوب بن يوسف بن عبد المومن صاحب المغرب العساكر واستعادتها فسار علىّ الى افريقية فلما وصل اليها اجتمع بسُليم ورياح ومن هناك من العرب وانضاف اليهم الترك الذين كانوا قد دخلوا اليها من مصر مع شرف الدين قراقوش وقد تقدم ذكر وصوله اليها ودخل ايضا من اتراك مصر مملوك لتقى الدين بن اخى صلاح الدين اسمه بوزابه فكثر جمعهم وقويت شوكتهم فلما اجتمعوا بلغت عدّتهم مبلغا كثيرًا وكلّهم كاره لدولة الموحّدين واتبعوا جميعهم علىّ ابن اسحق الملثم لانّه من بيت المملكة والرياسة القديمة وانقادوا اليه ولقبوه بامير المسلمين وقصدوا بلاد افريقية فملكوها جميعها شرقًا وغربًا الا مدينتَى تونس والمهديّة فانّ الموحّدين اقاموا بهما وحفظوهما على خوف وضيق وشدّة وانضاف الى المفسد الملثم كلّ مفسد فى تلك الارض ومن يريد الفتنة والنهب والفساد

Almoravides, l'effraya sur les suites d'un plus long retard. En conséquence, le sultan envoya par terre vingt mille cavaliers, et expédia par mer une flotte montée par un nombreux équipage. Ces forces reprirent la ville de Bougie.

ANNÉE 581 DE L'HÉGIRE (1185-1186 DE J. C.).

Nous avons raconté, sous la date de l'année 580, la conquête de la ville de Bougie par Aly, fils d'Ishak, l'Almoravide; l'envoi d'une armée par Yakoub, fils de Youssouf, prince du Maghreb, et la reprise de Bougie. A la suite de ces événements Aly se dirigea vers l'Afrikiyah, et quand il fut arrivé dans cette province, il se réunit aux tribus de Soleym et de Riah et aux autres Arabes qui s'y trouvaient. Les Turcs qui avaient passé de l'Égypte dans l'Afrikiyah, avec Scherf-eddin Karakouch (il a été parlé ci-dessus de l'arrivée de cet individu), se joignirent à eux. Il était aussi entré dans cette province un autre Turc d'Égypte, mamelouk de Taky-eddin, neveu de Salah-eddin et appelé Bouzabeh.

Le nombre de ces confédérés augmenta au point d'atteindre un chiffre très-élevé, et leur puissance fut considérable. Tous éprouvaient de l'aversion pour la dynastie des Almohades, et tous se soumirent à Aly, fils d'Ishak, l'Almoravide, parce qu'il appartenait à une famille souveraine qui avait anciennement exercé le pouvoir. Ils lui obéirent donc tous et lui donnèrent le titre de prince des musulmans (qu'avaient porté ses ancêtres), puis ils se dirigèrent vers la province d'Afrikiyah, et s'en rendirent maîtres, tant à l'est qu'à l'ouest, excepté les deux villes de Tunis et de Mahdiyah. Pour celles-ci, les Almohades s'y maintinrent et les gardèrent, non sans être en proie à la frayeur, à la gêne et à l'affliction. Tous les malfaiteurs de la contrée se joignirent au méchant Almoravide, ainsi que ceux qui recher-

An 581 de l'hégire (1185 et 1186 de J. C.).

والشرّ فخربوا البلاد والحصون والقُرى وهتكوا الحُرَم وقطعوا الاشجار وكان الوالى على
افريقية حينئذ عبد الواحد بن عبد الله الهنتاتى وهو بمدينة تونس فارسل الى
يعقوب وهو بمراكش يعلمه الحال وقصد الملثّم جزيرة باشوا وهى بقرب تونس تشتمل
على قرى كثيرة فنازلها واحاط بها فطلب اهلها منه الامان فامّنهم فلما دخلوا نهبوا
جميع ما فيها من الاموال والدوابّ والغلات وسلبوا الناس حتى اخذوا ثيابهم وامتدّت
الايدى الى النساء والصبيان وتركوهم هلكى وامّا الضعفآء فكانوا يستعطون ويسئلون
الناس ودخل عليهم فصل الشتآء فاهلكهم البرد ووقع فيهم الوبآء فاحصى الموتى منهم
فكانوا اثنا عشر الفًا هذا من موضع واحد فما الظنّ بالباقى ولما استولى الملثم على
افريقية قطع خطبة اولاد عبد المومن وخطب للامام الناصر لدين الله الخليفة العباسى
وارسل اليه يطلب الخلع والاعلام السود وقصد فى سنة اثنتين وثمانين
مدينة قفصة فحصرها فاخرج اهلها الموحدين من عساكر ولد عبد المومن
وسلموها الى الملثم فرتب فيها جندا واما يعقوب فانه لما وصله الخبر
اختار من عساكره عشرين الف فارس من الموحّدين وقصد قلّة العسكر لقلّة

---

chaient le désordre. Ils ruinèrent les villes, les forteresses et les bourgades, violèrent les femmes et coupèrent les arbres. Le vice-roi de l'Afrikiyah était alors Abd-Alouahid, fils d'Abd-Allah, de la tribu (berbère) de Hintatah, lequel résidait à Tunis. Il envoya un message à Yakoub, qui se trouvait à Maroc, pour l'informer de ce qui se passait. L'Almoravide s'était dirigé vers l'île de Bachou, située dans le voisinage de Tunis et qui renfermait de nombreuses bourgades. Il l'assiégea et l'investit étroitement. Les habitants lui ayant demandé la vie sauve, il la leur accorda; mais lorsque son armée fut entrée dans la ville, elle pilla tout ce qui s'y trouvait, argent, bêtes de somme et grains. Elle dépouilla les hommes au point de leur enlever leurs vêtements. Les mains de la soldatesque ne respectèrent ni les femmes ni les enfants, et ces malheureux se virent abandonnés à la mort. Quant aux indigents, ils imploraient les dons et les charités d'autrui; l'hiver survint, le froid les fit périr et la contagion se répandit parmi eux. On compta le nombre de ceux qui périrent, et il s'éleva à douze mille, et cela dans une seule localité. Que doit-on penser du reste?

Quand l'Almoravide se fut emparé de l'Afrikiyah, il fit interrompre la récitation de la prière publique au nom des enfants d'Abd-Almoumen, et la fit prononcer en l'honneur de l'imam Alnasser-lidinillah, le khalife abbasside. Il envoya une ambassade à ce prince pour lui demander des habits d'honneur et des étendards noirs [1]. Dans l'année 582 (1186-1187) il se dirigea vers la ville de Kafsah et l'assiégea. La population expulsa les troupes almohades, et livra la ville à l'Almoravide. Quand ces nouvelles parvinrent au fils d'Abd-Almoumen, il choisit parmi ses guerriers vingt mille cavaliers, restreignant ainsi son armée à cause du peu de res-

[1] On sait que le noir était la couleur distinctive des Abbassides.

An 581 de l'hégire (1185 et 1186 de J. C.).

القوت فى البلاد ولما جرى فيها من التخريب والاذى وسار فى صفر سنة ثلاث وثمانين
وخمسماية فوصل الى مدينة تونس وارسل ستّة الاف فارس مع ابن اخيه فساروا الى
علىّ بن اسحق الملثم ليقاتلوه وكان بقفصة فوافوه وكان مع الموحّدين جماعة من الترك
فخامروا عليهم فانهزم الموحّدون وقتل جماعة من مقدّميهم وكان ذلك فى ربيع الاوّل
سنة ثلاث وثمانين فلما بلغ يعقوب الخبر اقام بمدينة تونس الى نصف رجب من
السنة ثم خرج فيمن معه من العساكر يطلب الملثّم والاتراك فوصل اليهم فالتقوا
بالقرب من مدينة قابس واقتتلوا فانهزم الملثّم ومن معه فاكثر الموحّدون القتل حتّى
كادوا يفنونهم فلم ينجُ منهم الّا القليل فقصدوا البرّ ورجع يعقوب من يومه الى قابس
ففتحها واخذ منها اهل قراقوش واولاده وحملهم الى مرّاكش وتوجه الى مدينة قفصة
فحصرها ثلاثة اشهر وقطع اشجارها وخرب ما حولها فارسل اليه الترك الذين فيها
يطلبون الامان لانفسهم ولاهل البلد فاجابهم الى ذلك وخرج الاتراك منها سالمين
وسيّر الاتراك الى الثغور لما راى من شجاعتهم ونكايتهم فى العدو وتسلّم يعقوب البلاد
وقتل من فيه من الملثمين وهدم اسواره وترك المدينة مثل قرية

---

sources qu'offrait le pays, et à cause des dégâts qui y avaient été commis. Il se mit en marche au mois de séfer de l'année 583 (avril-mai 1187), et arriva dans la ville de Tunis, d'où il expédia six mille cavaliers, sous la conduite de son neveu. Ce détachement marcha contre Aly, fils d'Ishak, l'Almoravide, qui était alors à Kafsah, afin de le combattre. Il y avait avec les Almohades un corps de Turcs qui les trahit. En conséquence de cette défection, ils furent mis en déroute et plusieurs de leurs chefs furent tués. Cela se passait au mois de rébi premier de l'année 583 (mai-juin 1187). A cette nouvelle Yakoub séjourna dans la ville de Tunis jusqu'au milieu du mois de redjeb (20 septembre 1187). Alors il en sortit avec les troupes qu'il avait près de lui pour chercher l'Almoravide et les Turcs. Il les atteignit dans le voisinage de la ville de Kabes et en vint aux mains avec eux; l'Almoravide et ses compagnons furent mis en déroute. Les Almohades en firent un si grand carnage qu'ils furent sur le point de les exterminer. Il ne s'en échappa qu'un petit nombre, qui se dirigea vers l'intérieur des terres. Yakoub retourna le même jour à Kabes, la conquit et y prit la femme de Karakouch et ses enfants, qu'il fit conduire à Maroc. Puis il se porta sur la ville de Kafsah, l'assiégea durant trois mois, coupa les arbres et dévasta les environs. Les Turcs qui se trouvaient dans la place lui envoyèrent demander un sauf-conduit pour eux et pour les habitants, ce qu'il leur accorda. En conséquence, les Turcs sortirent sains et saufs, et le sultan les envoya dans les places frontières, à cause de ce qu'il avait remarqué de leur bravoure et du dommage qu'ils faisaient éprouver à ses propres ennemis. Puis Yakoub prit possession de la ville, tua les Almoravides qui s'y trouvaient, ruina ses murailles et la laissa dans l'état d'une place ouverte.

An 582 de l'hégire (1186 et 1187 de J. C.).

ثمّ دخلت سنة اثنتين وثمانين وخمسماية

فى هذه السنة اخرج صلاح الدين ولده الافضل علىّ من مصر الى دمشق واقطعها له واخذ حلب من اخيه العادل وسيره مع ولده العزيز عثمان الى مصر وجعله نايبًا عنه واستدعى تقى الدين منها وسبب ذلك انّه كان قد استناب تقى الدين بمصر كما ذكرناه وجعل معه ولده الاكبر الافضل على فارسل تقى الدين يشكوا من الافضل ويذكر انّه قد عجز عن جباية الخراج معه لانّه كان حليمًا كريمًا اذا اراد تقى الدين معاقبة احد منعه فاحضر ولده الافضل وقال لتقى الدين لا تحتجّ فى الخراج وغيره بحجّة وتغير عليه بذلك وظنّ انّه يريد اخراج ولده الافضل لينفرد بمصر حتى يملكها اذا مات صلاح الدين فلمّا قوى هذا الخاطر عنده احضر اخاه العادل من حلب وسيره الى مصر ومعه ولده العزيز عثمان واستدعى تقى الدّين الى الشام فامتنع من الحضور وجمع الاجناد والعساكر ليسير الى المغرب الى مملوكه قراقوش وكان قد استولى على جبال نفوسة[1] وغيرها وقد كتب اليه يرغبه فى تلك البلاد فتجهز للمسير اليه واستصحب معه انجاد العسكر واكثر منهم فلما سمع ذلك صلاح

[1] Le manuscrit n° 740, supplément arabe, et celui d'Upsal ajoutent وبرقة.

ANNÉE 582 DE L'HÉGIRE (1186-1187 DE J. C.).

Salah-eddin retire son fils Alafdhal Aly de l'Égypte pour le placer à Damas, qu'il lui donne en fief, reprend Alep à son frère Aladel, l'envoie en Égypte en compagnie de son fils Alazyz Othman, et l'y établit comme son lieutenant. Enfin il rappelle de cette province Taky-eddin. En effet, il avait nommé celui-ci son lieutenant en Égypte, ainsi que nous l'avons raconté, et avait posté près de lui son fils aîné Alafdhal Aly. Or Taky-eddin écrivit au sultan pour se plaindre d'Alafdhal, déclarant qu'il serait dans l'impossibilité de percevoir l'impôt territorial, tant qu'il serait avec son cousin; car celui-ci était doux et libéral; quand Taky-eddin voulait châtier quelqu'un, il l'en empêchait. Salah-eddin manda son fils Alafdhal et fit dire à Taky-eddin : « Ne mets plus en avant aucun prétexte au sujet de « l'impôt foncier ni d'autre chose. » Ses dispositions à l'égard de son neveu changèrent à cette occasion, et il s'imagina que ce prince voulait écarter son fils Alafdhal, afin de rester seul en Égypte, de manière à s'en emparer quand mourrait Salah-eddin. Lorsque cette pensée se fut fortifiée dans l'esprit du sultan, il manda d'Alep son frère Adel, le fit partir pour l'Égypte avec son fils Alazyz Othman, et rappela en Syrie Taky-eddin. Celui-ci refusa d'abord de venir, rassembla des troupes afin de se rendre dans le Maghreb, près de son ancien esclave Karakouch, qui s'était emparé des montagnes de Nefoussah[1], de Barkah et autres localités, et lui avait écrit pour l'engager à venir occuper ce pays. Décidé à aller le rejoindre, il prit pour l'accompagner les plus braves soldats de l'armée, et en enrôla un grand

[1] Sur cette chaîne de montagnes, voir une note ci-dessus, p. 590, note 1.

الدين ساءه وعلم انّه ان ارسل اليه يمنعه لم يُجبه فارسل اليه يقول له اريد ان تحضر عندى لاودّعك واوصيك بما تفعله فلما حضر عنده منعه وزاد فى اقطاعه فصار اقطاعه حماة ومنبج والمعرّة وكفرطاب وميافارقين وجبل جور بجميع اعمالها...[1] وامّا اخذ حلب من العادل فانّ السبب فيه انّه كان من جملة جندها اميركبير اسمه سليمان بن جندر بينه وبين صلاح الدين محبة قديمة قبل المُلك وكان صلاح الدين يعتمد عليه وكان عاقلاً ذا مكر ودهآء فاتّفق انّ الملك العادل لما كان بحلب لم يفعل معه ما كان يظنّه وقدّم غيره عليه فتاثر بذلك فلما مرض صلاح الدين وعوفى سار الى الشام فسايره يومًا سليمان بن جندر فجرى حديث مرضه فقال له سليمان بأىّ راى كنت تظنّ انّ وصيتك تمضى وان امرك يقبل كانك كنت تظن انّك تمضى الى الصيد وتعود فلا يخالفونك بالله ما تستحى يكون الطاير أهدى منك الى المصلحة قال وكيف ذلك وهو يضحك قال اذا اراد الطاير انْ يعمل عُشّا لفراخه قصد اعالى الشجر ليحمى فراخه وانت سلّمت الحصون الى اهلك وجعلت اولادك على الارض هذه حلب بيد اخيك وحماة بيد تقى الدين

An 582 de l'hégire (1186 et 1187 de J. C.).

[1] Ce qui suit, jusqu'à la fin du paragraphe, manque dans le manuscrit de Constantinople.

---

nombre. Lorsque Salah-eddin apprit cette nouvelle, il en fut contrarié, et vit bien que s'il envoyait à son neveu la défense de passer outre, celui-ci ne s'y soumettrait pas. Il lui fit donc dire : « Je désire que tu viennes me trouver, afin que je te fasse « mes adieux et que je te prescrive ce que tu auras à faire. » Mais quand Taky-eddin fut arrivé près de lui, il l'empêcha de partir et augmenta son fief, qui se trouva contenir Hamah, Manbedj, Maarrah, Keferthab, Méyafarikin et Djebel-djour, avec toutes leurs dépendances. Quant au rappel d'Adel d'Alep, voici quel en fut le motif : Il y avait parmi les troupes de cette ville un émir puissant, nommé Soleyman, fils de Djandar, entre lequel et Salah-eddin il existait une amitié ancienne, bien antérieure à l'avénement du prince; aussi le sultan avait-il confiance en ce personnage, qui était sage, doué de ruse et de perspicacité. Il arriva que Malek-Adel, pendant qu'il se trouvait à Alep, ne se conduisit pas envers l'émir comme celui-ci espérait, et lui préféra un autre individu. L'émir fut mécontent de cela. Quand Salah-eddin fut tombé malade et qu'il eut obtenu sa guérison, il revint en Syrie. Or un jour que Soleyman, fils de Djandar, marchait côte à côte avec lui, la conversation tomba sur la maladie du sultan. L'émir lui dit : « Comment t'ima- « ginais-tu que tes dernières recommandations seraient exécutées et tes ordres « respectés? Tu te figurais peut-être que tu partais pour la chasse et qu'à ton « retour les choses se retrouveraient comme auparavant. Par Dieu! n'as-tu pas de « honte qu'un oiseau connaisse mieux que toi ce qu'il lui convient de faire? » — « Et « comment cela? » répondit en riant le sultan. « Lorsque l'oiseau, reprit l'émir, veut « construire un nid pour ses petits, il se porte vers le haut d'un arbre afin de « les mieux protéger. Pour toi, tu as livré les forteresses à ta famille et tu as laissé « tes enfants dans la plaine. Cette ville d'Alep est entre les mains de ton frère;

An 582 de l'hégire (1186 et 1187 de J. C.).

وحمص بيد ابن شيركوه وابنك العزيز مع تقى الدين بمصر يخرجه اى وقت اراد وهذا ابنك الاخر مع اخيك فى خيمة يفعل به ما اراد فقال له صدقتَ واكتم هذا الامر ثم اخذ حلب من اخيه واخرج تقى الدين من مصر ثم اعطى اخاه العادل حرّان والرّها وميافارقين ليخرجه من الشام ومصر لتبقى لاولاده فلم ينفعه ما فعل لما اراد الله تعالى نقل الملك عن اولاده على ما نذكره

كان القمص صاحب طرابلس واسمه ريمند[1] بن ريمند الصنجيلى قد تزوج بالقومصة صاحبة طبرية وانتقل اليها واقام عندها بطبرية فمات ملك الفرنج بالشام وكان مجذومًا واوصى بالملك الى ابن اخته وكان صغيرًا فكفله القمص وقام بسياسة الملك وتدبيره لانه لم يكن للفرنج ذلك الوقت اكبر شانًا منه ولا اشجع ولا اجود رايًا منه فطمع فى الملك بسبب هذا الصغير فاتفق ان الصغير توفى فانتقل الملك الى امّه فبطل ما كان القمص يحدّث به نفسه ثمّ انّ هذه الملكة هويت رجلاً من الفرنج الذين قدموا الشام من الغرب اسمه كى فتزوّجته ونقلت الملك اليه وجعلت التاج على راسه واحضرت البطرك والقسوس والرهبان والاسبتارية والداويّة والبارونية واعلمتهم انها

[1] Manuscrit de C. P. يَهمند.

« Hamah, dans celles de Taky-eddin; Émèse, dans celles du fils de Schyrcouh; « ton fils Alazyz est en Égypte avec Taky-eddin, qui l'en chassera dès qu'il vou- « dra, et cet autre fils que voici se trouve sous la même tente que ton frère, qui se « conduira envers lui comme il l'entendra. » — « Tu as dit vrai, repartit le sultan; « mais tiens secrète cette conversation. » Voilà pourquoi il reprit Alep à son frère, tira Taky-eddin de l'Égypte, donna à son frère Adel Harran, Édesse et Méyafarikin, afin de le retirer de la Syrie et de l'Égypte, et pour que ces provinces demeurassent à ses enfants. Mais ce qu'il fit devint inutile, vu que Dieu voulait enlever le pouvoir à ses fils, comme nous le raconterons.

Le comte, souverain de Tripoli, dont le nom était Raymond, fils de Raymond, de la famille de Saint-Gilles, avait épousé la comtesse, dame de Tibériade; il s'était transporté près d'elle et avait habité avec elle dans cette ville. Or le roi des Francs de la Syrie, qui était lépreux, vint à mourir, et légua la royauté au fils de sa sœur, lequel était dans l'enfance. Le comte prit soin de cet enfant et se chargea de l'administration du royaume; car les Francs ne possédaient pas alors un homme plus élevé que lui en dignité, ni plus brave ni plus prudent. Son ambition était de s'emparer de l'autorité, à cause de l'extrême jeunesse de son pupille. Mais il arriva que celui-ci mourut et que la puissance royale passa à sa mère. Les ambitieuses espérances du comte furent ainsi réduites à néant. Dans la suite cette reine se prit d'amour pour un individu d'entre les Francs qui étaient arrivés de l'Occident en Syrie. Le nom de cet homme était Gui. La reine, l'ayant épousé, lui transféra l'autorité souveraine, lui plaça la couronne sur la tête, fit venir le patriarche, les prêtres, les moines, les Hospitaliers, les Templiers, les barons, leur annonça

قد ردّت الملك اليه واشهدتهم عليها بذلك فاطاعوه ودانوا له فعظم ذلك على القمص وسقط فى يديه وطولب بحساب ما جبى من الاموال مدة ولاية ذلك الصبى فادّعى انّه انفقه عليه وزاده ذلك نفورًا وجاهر بالمشاققة والمباينة وراسل صلاح الدّين وانتمى اليه واعتضد به وطلب منه المساعدة على بلوغ غرضه من الفرنج ففرح صلاح الدين والمسلمون بذلك ووعده النصرة والسعى له فى كلّ ما يريده وضمن له انّه يجعله ملكًا مستقلّا للفرنج قاطبةً وكان عنده جماعة من فرسان القمص اسارى فاطلقهم فحلّ ذلك عنده اعظم محلّ واظهر طاعة صلاح الدين ووافقه على ما فعل جماعة من الفرنج فاختلفت كلمتهم وتفرّق شملهم وكان ذلك من اعظم الاسباب الموجبة لفتح بلادهم واستنقاذ البيت المقدس منهم على ما نذكره ان شآء الله وسيّر صلاح الدين السرايا من ناحية طبرية فشنّت الغارات على بلاد الفرنج وخرجت سالمة غانمة فوهن الفرنج بذلك وضعفوا وتجرّأ المسلمون عليهم وطمعوا فيهم

كان البرنس ارناط صاحب الكرك من اشجع الفرنج واخبثهم واشدّهم عداوة للمسلمين واعظمهم ضررًا عليهم فلمّا راى صلاح الدين ذلك منه قصده بالحصر مرّة بعد مرّة (1)

An 582 de l'hégire (1186 et 1187 de J. C.).

[1] Manuscrit de C. P. اخرى.

---

qu'elle avait transféré la royauté à son mari, et les prit à témoin de cette cession. Ces divers personnages se soumirent au nouveau roi et lui obéirent. Cet incident était pénible pour le comte, et il en demeura tout interdit. On exigea de lui le compte des tributs qu'il avait recueillis pendant le règne du défunt enfant; il prétendit les avoir dépensés pour son pupille. Mais cette réclamation augmenta son mécontentement; il manifesta de l'opposition et de la haine, envoya un message à Salah-eddin, et entra en relation avec lui; encouragé par le sultan, il lui demanda de l'assister afin qu'il pût atteindre le but qu'il se proposait. Salah-eddin et les musulmans furent joyeux de cela; le premier promit au comte de le secourir et de l'appuyer dans tout ce qu'il voudrait, et s'engagea à l'établir souverain absolu sur tous les Francs. Il avait près de lui, à titre de prisonniers, un certain nombre de chevaliers du comte; il les relâcha, ce qui produisit sur l'esprit de celui-ci l'impression la plus favorable. Aussi manifesta-t-il sa déférence à Salah-eddin, de concert avec un certain nombre de Francs. La discorde s'introduisit donc parmi les chrétiens, et le désaccord s'éleva entre eux. Cela fut au nombre des principales causes qui amenèrent la conquête de leur pays et la reprise de Jérusalem par les musulmans, ainsi que nous le raconterons.

Salah-eddin expédia du côté de Tibériade des détachements qui firent de nombreuses incursions sur le territoire des Francs, et en revinrent sains et saufs et chargés de butin. Les chrétiens furent fort affaiblis par cette attaque; les musulmans, au contraire, s'enhardirent contre eux et sentirent s'accroître leur audace à les combattre.

Le prince Arnauld, seigneur de Carac, était au nombre des Francs les plus braves, les plus méchants, les plus hostiles aux musulmans et les plus nuisibles à leurs intérêts. Salah-eddin, qui était instruit de tout, se dirigea contre lui à

An 582 de l'hégire (1186 et 1187 de J. C.).

وبالغارة على بلاده كرّة بعد اخرى فذلّ وخضع وطلب الصلح من صلاح الدين فاجابه الى ذلك وهادنه وتحالفا وتردّدت القوافل من الشام الى مصر ومن مصر الى الشام فلما كان هذه السنة اجتاز به قافلة عظيمة غزيرة الاموال كثيرة الرجال ومعها جماعة صالحة من الاجناد فغدر اللعين بهم واخذهم عن آخرهم وغنم اموالهم ودوابّهم وسلاحهم واودع السجون من اسره منهم فارسل اليه صلاح الدين يلومه ويقبّح فعله وغدره ويتهدّده إن لم يطلق الاسرى والاموال فلم يجب الى ذلك واصرّ على الامتناع فنذر صلاح الدين نذرًا ان يقتله ان ظفر به فكان ما نذكره ان شاء الله تعالى

كان المنجمون قديمًا وحديثًا قد حكموا انّ هذه السنة التاسع والعشرين من جمادى الآخرة تجتمع الكواكب الخمسة فى برج الميزان ويحدث باقترانها رياح شديدة وتراب يهلك العباد ويخرب البلاد فلمّا دخلت هذه السنة لم يكن لذلك صحّة ولم يهبّ من الرياح شىء البتّة حتّى ان الغلال الحنطة والشعير تاخر نجازها لعدم الهوى[1] الذى يذرى به الفلاحون فاكذب الله احدوثة المنجّمين واخزاهم

[1] Manuscrit de C. P. الريح.

---

plusieurs reprises, afin de l'assiéger, et fit plus d'une incursion sur son territoire. Le chef franc s'humilia et implora la paix de Salah-eddin. Celui-ci consentit à sa demande et lui accorda une trêve, que tous deux jurèrent d'observer. Les caravanes se rendirent de Syrie en Égypte et d'Égypte en Syrie. La présente année étant arrivée, une caravane considérable, chargée de richesses immenses et composée d'un grand nombre d'hommes, vint à passer dans le voisinage d'Arnauld. Elle était accompagnée d'un bon corps de troupes. Le maudit usa de perfidie envers eux, les prit jusqu'au dernier, pilla leurs trésors, leurs bêtes de somme, leurs armes, et mit ses captifs en prison. Salah-eddin lui envoya un message pour lui faire des reproches, blâmer sa conduite perfide et lui adresser des menaces, au cas où il ne relâcherait pas les prisonniers et ne restituerait pas les trésors. Arnauld ne voulut pas y consentir et persévéra dans son refus. Salah-eddin fit vœu de le tuer s'il venait à s'emparer de lui. Nous raconterons, s'il plaît à Dieu, ce qu'il advint de cela.

Les astrologues, jadis et récemment encore, avaient prédit que cette année, le 29 de djomada second (16 septembre 1186), cinq planètes se rassembleraient dans le signe de la Balance, que leur conjonction occasionnerait un vent violent et un nuage de poussière qui anéantiraient les humains et détruiraient les villes. Mais l'année étant arrivée, la prédiction se trouva complétement fausse, et il ne souffla pas le moindre vent, de sorte que l'achèvement de la récolte du froment et de l'orge fut retardé, faute du vent nécessaire aux laboureurs pour vanner les grains. Dieu rendit mensongère la prédiction des astrologues, et les couvrit de confusion[1].

[1] On peut rapprocher de ce passage les témoignages de Bar-Hebræus, *apud* M. Reinaud, *Chroniques arabes*, p. 209, et de Roger de Hoveden, *Bibliothèque des croisades*, par Michaud, t. II, p. 772.

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

ثمّ دخلت سنة ثلاث وثمانين وخمسماية

فى هذه السنة كتب صلاح الدين الى جميع البلاد يستنفر الناس للجهاد وكتب الى الموصل وديار الجزيرة واربل وغيرها من بلاد الشرق والى مصر وساير بلاد الشام يدعوهم الى الجهاد ويحثّهم عليه ويامرهم بالتجهز له بغاية الامكان ثم خرج من دمشق اوايل[1] المحرم فى عسكرها وحلقته الخاصّ فسار الى راس الماء وتلاحقت به العساكر الشامية فلمّا اجتمعوا جعل عليهم ولده الملك الافضل على ليجتمع اليه من يرد منها وسار هو الى بصرى جريدة وكان سبب مسيره وقصده[2] اليها انّه اتته الاخبار انّ البرنس ارناط صاحب الكرك يريد ان يقصد الحجاج لياخذهم من طريقهم واظهر انّه اذا فرغ من اخذ الحجاج يرجع الى طريق العسكر المصرى يصدّهم عن الوصول الى صلاح الدين فسار الى بصرى ليمتنع البرنس ارناط من طلب الحجاج ويلزم بلده خوفًا عليه وكان فى الحجاج جماعة من اقاربه منهم محمد بن لاجين وهو ابن اخت صلاح الدين وغيره فلما سمع ارناط بقرب صلاح الدين من بلده لم يفارقه وانقطع عمّا طمع فيه فوصل

[1] Telle est la leçon de nos deux manuscrits. Le manuscrit d'Upsal (édit. Tornberg, t. XI, p. 349) porte اواخر. — [2] Le manuscrit de C. P. omet ces deux mots.

ANNÉE 583 DE L'HÉGIRE (1187-1188 DE J. C.).

Salah-eddin envoie des lettres dans tous les pays afin d'exciter les populations à la guerre sainte. Il écrit à Moussoul, dans le Djezyreh, à Arbelle et autres localités de l'Orient, en Égypte et dans toute la Syrie, invitant leurs habitants à combattre les infidèles, et leur ordonnant de s'y préparer de tout leur pouvoir. Puis il sort de Damas, au commencement de moharram (13 mars 1187), accompagné de la milice de cette ville et de sa garde particulière. Il marcha vers *Ras-Alma* (la tête ou la source de l'eau). Les troupes syriennes le rejoignirent successivement. Quand ces divers corps furent rassemblés, il mit à leur tête son fils Almalec-Alafdhal-Aly, et le chargea de rallier les troupes qui étaient en retard. Quant à lui, il marcha vers Bosra avec un petit détachement, par la raison qu'il reçut des avis portant que le prince Arnauld, maître de Carac, voulait intercepter les pèlerins sur leur route vers la Mekke, et publiait que, aussitôt qu'il se serait emparé de leur personne, il retournerait vers le chemin que suivait l'armée égyptienne, afin de l'empêcher de parvenir jusqu'à Salah-eddin. En conséquence, le sultan marcha vers Bosra pour protéger la marche des pèlerins, et afin de retenir Arnauld sur son territoire, en le menaçant lui-même. Il y avait parmi les pèlerins plusieurs de ses proches, tels que Mohammed ibn Ladjyn, neveu de Salah-eddin par sa mère. Lorsque Arnauld apprit l'approche du sultan, il ne s'éloigna pas de Carac, et

773. Voyez encore le récit d'un historien persan, traduit par M. Defrémery, dans le *Journal asiatique* du mois de janvier 1849, p. 16 à 19. Comme l'a fait observer cet orientaliste, l'opinion d'Ibn-Alathir s'accorde avec les *Tables alphonsines*, qui, selon d'Herbelot (*Bibliothèque orientale*, art. *Anuari*), marquent cette conjonction l'an 582 de l'hégire.

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

الحجاج سالمين فلمّا وصلوا وفرغ سرّه من جهتهم سار الى الكرك فحصره وضيّق عليه
وانتظر وصول العسكر المصرى فوصلوا اليه على الكرك وبثّ سراياه من هناك على
ولاية الكرك والشوبك وغيرهما فنهبوا وخربوا واحرقوا والبرنس محصور لا يقدر على
المنع عن بلده وساير الفرنج قد لزموا اطراف[1] بلادهم خوفًا من العسكر الذى مع ولده
الافضل فتمكن من الحصر والنهب والحريق[2] والتخريب هذا فعل صلاح الدين[3]
ارسل صلاح الدين الى ولده الافضل يامره ان يرسل قطعة صالحة من الجيش الى بلاد
عكا ينهبونه ويخربونه فسيّر[4] مظفر الدين كوكبرى بن زين الدين وهو صاحب
حرّان والرها واضاف اليه قايماز النجمى ودلدرم الياروقى وهما من اكابر الامرآء وغيرهما
فساروا ليلاً وصبّحوا صفورية اواخر صفر فخرج اليهم الفرنج فى جمع من الداويّة
والاسبتاريّة وغيرهما فالتقوا هناك وجرت بينهم حرب تشيب لها المفاريق السود[5]
ثمّ انزل الله تعالى نصره على المسلمين فانهزم الفرنج وقُتل منهم جماعة واسر الباقون

[1] Telle est la leçon de l'ancien manuscrit de la Bibliothèque impériale; celui de C. P. porte طرق et le manuscrit d'Upsal طرق.

[2] Au lieu de ce mot, le manuscrit de C. P. donne التحريق et supprime le reste.

[3] Manuscrit n° 740, supplément : هذا (ما) فعله صلاح الدين.

[4] Manuscrit de C. P. فسار.

[5] Manuscrit de C. P. يشيب لها الوليد والمفرق.

---

renonça à ses projets. Les pèlerins parvinrent sains et saufs à leur destination. Dès qu'ils y furent arrivés et que le cœur de Salah-eddin fut en repos à leur sujet, il se porta vers Carac, l'assiégea et la serra de près en attendant la venue de l'armée égyptienne, qui le joignit près de cette place. De cet endroit il expédia des détachements sur le territoire de Carac, de Schaubec et d'autres villes. Ces corps de troupes pillèrent, dévastèrent et brûlèrent. Le prince, étant assiégé, ne pouvait défendre son territoire, et en même temps les autres Francs restaient campés sur les confins de leur pays, à cause de la frayeur que leur inspirait l'armée commandée par le fils du sultan. Salah-eddin put donc assiéger Carac, brûler et dévaster le pays. Tel fut le résultat de sa politique habile.

Salah-eddin envoya ensuite un message à son fils Alafdhal, pour lui prescrire d'expédier un nombreux corps de troupes vers le territoire d'Acca, afin de le piller et de le dévaster. En conséquence Al-afdhal fit partir Modhaffer-eddin Coucboury, fils de Zeyn-eddin, prince de Harran et de Roha (Édesse), lui adjoignant Kaymaz-Alnedjmy[1] et Dildirim-Alyarouky, deux des plus puissants émirs, ainsi que d'autres chefs. Ces émirs se mirent en marche pendant la nuit, et arrivèrent le lendemain matin à Safouriyah, à la fin du mois de séfer (10 mai 1187). Les Francs sortirent à leur rencontre; ils se composaient de Templiers, d'Hospitaliers et d'autres troupes. Le combat s'engagea en cet endroit avec un acharnement tel que les chevelures les plus noires en auraient blanchi de frayeur. A la fin Dieu fit descendre son secours sur les musulmans; les Francs furent mis en déroute,

[1] C'est-à-dire qui avait appartenu à Nedjm-eddin Ayoub, père de Salah-eddin.

وفيمن قتل مقدم الاسبتارية وكان من فرسان الفرنج المشهورين وله النكايات العظيمة فى المسلمين ونهب المسلمون ما جاورهم من البلاد وغنموا وسبوا وعادوا سالمين وكان عودهم على طبرية وبها القمص فلم ينكر ذلك فكان فتحًا كبيرًا فانّ الداوية والاسبتارية هم جمرة الفرنج وسُيّرت البشاير الى البلاد بذلك

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

لمّا اتت صلاح الدين البشارة بهزيمة الاسبتارية والداوية وقتل من قُتل منهم واسر من اسر منهم عاد عن الكرك الى العسكر الذى مع ولده الملك الافضل وقد تلاحقت ساير الامداد والعساكر واجتمع بهم وساروا جميعًا وعرض العسكر فبلغت عدّتهم اثنى عشر الف فارس ممّن له الاقطاع والجامكية سوى المتطوّعة فعبّا عسكره قلبا وجناحين وميمنة وميسرة وجالشية وساقة وعرّف كلّا منهم موضعه وموقفه وامره بملازمته وسار على تعبية فنزل بالاقحوانة بقرب طبرية وكان القمص قد انتهى الى صلاح الدين كما ذكرنا وكتبه متّصلة اليه تعده النصرة وتمنّيه المعاضدة وما يعدهم الشيطان الّا غرورًا فلما راى الفرنج اجتماع العساكر الاسلامية وتصميم العزم على

---

un certain nombre d'entre eux périrent et le reste fut fait prisonnier. Parmi ceux qui périrent se trouvait le chef des Hospitaliers, qui était un des plus célèbres chevaliers francs, et avait fait essuyer aux musulmans les plus grands maux. Les musulmans pillèrent les cantons environnants, firent du butin et des captifs, et s'en retournèrent sains et saufs. A leur retour ils passèrent près de Tibériade, où se trouvait le comte, qui ne fut pas fâché de ces désastres. Ce fut pour les musulmans une victoire signalée, car les Templiers et les Hospitaliers étaient, pour ainsi dire, les charbons des Francs. Aussi ces bonnes nouvelles furent expédiées dans toutes les directions.

Quand Salah-eddin eut reçu l'avis de la déroute des Hospitaliers et des Templiers, du meurtre d'une partie d'entre eux et de la captivité d'une autre portion, il s'éloigna de Carac pour rejoindre l'armée qui suivait son fils Almalek-Alafdhal. Or tous les renforts et toutes les troupes étaient arrivés successivement et s'étaient joints à elle. Ces divers corps se mirent en marche de concert, et Salah-eddin les passa en revue. Leur chiffre se montait à douze mille cavaliers pourvus de fiefs et de solde, non compris les volontaires. Salah-eddin disposa son armée en un centre, deux ailes, l'une à droite, l'autre à gauche, une avant-garde et une arrière-garde. Il fit connaître à chacun la place qu'il devait occuper et lui prescrivit de ne pas s'en écarter. Il marcha donc en ordre de bataille, et campa à Okhouanah, proche de Tibériade. Le comte était entré en relations avec Salah-eddin, comme nous l'avons rapporté, et des lettres arrivaient sans cesse de sa part au sultan, lui promettant son concours et lui faisant espérer de l'assistance. Mais Satan ne leur faisait des promesses que pour les séduire[1]. Lorsque les Francs eurent vu que les troupes musulmanes étaient réunies et fermement résolues à marcher contre leur terri-

[1] Paroles du Coran, ch. VI, verset 119, et ch. XVII, verset 66.

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

قصد بلادهم ارسلوا الى القمص البطرك والقسوس والرهبان وكثيرًا من الفرسان [1]
فانكروا عليه انتماءه الى صلاح الدّين وقالوا له لا شكّ انك اسلمت والا لم تصبر على ما
فعل المسلمون امس بالفرنج يقتلون الداوية والاسبتارية وياسرونهم ويجتازون بهم
عليك وانت لا تنكر ذلك ولا تمنع منه ووافقهم على ذلك من عنده من عسكر طبرية
وطرابلس وتهدده البطرك انه يحرّمه ويفسخ عليه نكاح زوجته الى غير ذلك من
التهديد فلمّا راى القمص شدّة الامر عليه خاف فاعتذر وتنصل وتاب فقبلوا عذره
وغفروا ذلّته وطلبوا منه الموافقة على المسلمين والموازرة على حفظ بلادهم فاجابهم الى
المصالحة والانضمام اليهم والاجتماع معهم وسار معهم الى ملك الفرنج واجتمعت كلمتهم
بعد فرقتها ولم يغن عنهم من الله شيئًا وجمعوا فارسهم وراجلهم ثم ساروا من عكا الى
صفورية وهم يقدّمون رجلًا ويوخرون اخرى قد ملئت قلوبهم رُعبًا
لمّا اجتمع الفرنج وساروا الى صفورية جمع صلاح الدين امرآءه واستشارهم فاشار
اكثرهم عليه بترك اللقاء وان يُضعف الفرنج بشنّ الغارات واخراب الولايات مرة
بعد اخرى فقال له بعض امرآئه الرآى عندى انّنا نجوس بلادهم وننهب ونخرّب ونحرق

[1] Manuscrit de C. P. جماعة من فرسانهم.

---

toire, ils envoyèrent près du comte le patriarche, les prêtres et les moines, ainsi que beaucoup de chevaliers. Ces individus lui reprochèrent ses relations avec Salah-eddin, et lui dirent : « Sans aucun doute tu t'es fait musulman; sans quoi tu n'aurais « pas souffert patiemment ce que les musulmans ont fait hier aux Francs, en tuant « les Templiers et les Hospitaliers, en les faisant prisonniers et en passant avec leurs « captifs près de toi. Évidemment tu ne désapprouvais pas cela et tu ne t'y oppo- « sais pas. »

Celles des troupes de Tibériade et de Tripoli qui se trouvaient près du comte s'associèrent à ces reproches; et le patriarche le menaça de l'excommunier, de casser son mariage, et lui fit encore d'autres menaces. Quand le comte vit combien sa position devenait critique, il fut effrayé, s'excusa et montra du repentir. On accueillit ses excuses, on pardonna ses fautes et on réclama son assistance pour défendre le territoire des Francs contre les musulmans. Il consentit à se réconcilier avec ses coreligionnaires, à se joindre à eux, et se rendit en leur société près du roi des Francs. Le bon accord fut rétabli parmi eux; mais cela ne pouvait leur servir de rien contre Dieu. Ils rassemblèrent leurs cavaliers et leurs fantassins, puis ils marchèrent d'Acre vers Safouriyah, avançant avec une grande hésitation, car leurs cœurs étaient remplis de crainte.

Quand les Francs se furent mis en marche vers Safouriyah, Salah-eddin rassembla ses émirs, et leur demanda conseil. La plupart lui conseillèrent de renoncer à une rencontre, et d'affaiblir les Francs en expédiant des détachements de tous les côtés et en ruinant les provinces l'une après l'autre. Un de ses émirs lui dit : « Mon avis, c'est que nous parcourions leur pays, nous pillions, nous dévastions,

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

ونسبى فان وقف احد من عسكر الفرنج بين ايدينا لقيناه فانّ الناس بالمشرق يلعنوننا
ويقولون ترك قتال الكفار واقبل يريد قتال المسلمين والرآى ان نفعل فعلا نعذر
فيه ونلفت[1] الالسنة عنّا فقال صلاح الدين الرآى عندى ان نلقى بجمع المسلمين
جمع الكفّار فانّ الامور لا تجرى بحكم الانسان ولا نعلم قدر الباقى من اعمارنا ولا ينبغى
ان نفرق هذا الجمع الّا بعد بذل الجهد فى الجهاد ثم رحل من الاخوانة اليوم الخامس
من نزوله بها وهو يوم الخميس لسبع بقين من ربيع الآخر فسار حتى خلّف
طبرية ورآء ظهره وصعد جبلها وتقدم حتى قارب الفرنج فلم ير منهم احدًا ولا فارقوا
خيامهم فنزل وامر العسكر بالنزول فلما جنّه الليل جعل فى مقابل الفرنج من
يمنعهم من القتال ونزل جريدة الى طبرية وقاتلها ونقب بعض ابراجها واخذ المدينة
عنوة فى ليلته ولجا من بها الى القلعة التى لها فامتنعوا بها وفيها صاحبتها ومعها
اولادها فنهب المدينة واحرقها[2] فلمّا سمع الفرنج نزول صلاح الدين الى طبرية
وملكه المدينة واخذ ما فيها واحراقها واحراق ما تخلف ممّا لا يُحمل اجتمعوا للمشورة

[1] Manuscrit n° 740, supplément, et manuscrit d'Upsal : نكقّ. — [2] Manuscrit de C. P. اخربها.

« nous brûlions et nous fassions des captifs; mais si quelqu'un des guerriers francs « se présente devant nous, nous le combattrons. Certes, les populations de l'Orient « nous maudissent, en disant : « Salah-eddin a renoncé à combattre les infidèles « et ne songe qu'à combattre les musulmans. » L'avis à suivre, c'est donc que nous « fassions quelque acte grâce auquel nous soyons lavés de tout soupçon, et nous « écartions de nous les mauvais propos. » Salah-eddin dit alors : « Pour mon opi- « nion, c'est que nous mettions en présence les forces des musulmans et celles des « infidèles. Certes, les événements ne s'accomplissent pas d'après la volonté des « hommes, et nous ignorons combien de temps il nous reste à vivre. Il ne convient « donc pas que nous rompions un pareil rassemblement de troupes avant d'avoir « déployé tous nos efforts dans la guerre sainte. »

En conséquence, Salah-eddin abandonna Okhouanah le cinquième jour après y avoir établi son camp, c'est-à-dire, le jeudi 23 de rébi second (2 juillet 1187). Il marcha jusqu'à ce qu'il eût dépassé Tibériade, gravit la montagne voisine de cette ville et s'avança tout près des Francs. Comme personne d'entre eux ne se présentait, car ils n'abandonnèrent pas leurs tentes, le sultan campa et ordonna à l'armée d'en faire autant. Quand la nuit fut venue, il posta en face des Francs un corps chargé de les observer, descendit avec un petit détachement vers Tibériade, l'assaillit, pratiqua une brèche à l'une de ses tours, et prit la ville de vive force dans la nuit même. Ceux qui s'y trouvaient se réfugièrent dans la citadelle et s'y défendirent. C'est là qu'étaient retirés la souveraine de Tibériade et ses enfants. Salah-eddin pilla la ville et la livra aux flammes.

Quand les Francs apprirent que Salah-eddin avait attaqué Tibériade, s'en était emparé avec ce qui s'y trouvait et l'avait brûlée, ils se réunirent pour tenir conseil. Un d'entre eux fut d'avis de se porter au-devant des musulmans, de les

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

فاشار بعضهم بالتقدم الى المسلمين وقتالهم ومنعهم عن طبرية فقال القمص انّ طبرية لى ولزوجتى وقد فعل صلاح الدين بالمدينة ما فعل وبقى القلعة وبها زوجتى وقد رضيت ان ياخذ القلعة وزوجتى وما لنا بها ويعود فوالله لقد رايت عساكر الاسلام قديمًا وحديثًا ما رايت مثل هذا العسكر الذى مع صلاح الدين كثرة وقوة واذا اخذ طبرية لا يمكنه المقام بها فمتى فارقها وعاد عنها اخذناها وان اقام بها لا يقدر على المقام بها الا بجميع عساكره ولا يقدرون على الصبر طول الزمان عن اوطانهم واهليهم فيضطرّون الى تركها ونفتك من اسر منّا فقال له البرنس ارناط صاحب الكرك قد اطلتَ فى التخويف من المسلمين ولا شكّ انّك تريدهم وتميل اليهم والّا ما كنت تقول هذا وامّا قولك انهم كثيرون فانّ النار لا يضرّها كثرة الحطب فقال القمص انا واحد منكم ان تقدّمتم تقدمت وان تاخرتم تاخرت وسترون ما يكون فقوى عزمهم على التقدّم الى المسلمين وقتالهم فرحلوا عن معسكرهم الذى لزموه وقربوا من عساكر الاسلام فلما سمع صلاح الدين بذلك عاد عن طبرية الى عسكره وكان قريبًا منه وانّما كان قصده بمحاصرة طبرية ان يفارق الفرنج مكانهم ليتمكّن من قتالهم وكان المسلمون قد نزلوا على الماء والزمان قيظًا شديد الحرّ فوجد الفرنج العطش

---

combattre et de les repousser de Tibériade. Mais le comte dit : « Tibériade appar-« tient à moi et à ma femme ; Salah-eddin vient de traiter la ville comme vous savez ; « reste donc la citadelle, où se trouve ma femme. Je consens qu'il prenne l'une et « l'autre et ce qui nous y appartient, pourvu qu'il s'éloigne. Par Dieu ! j'ai vu les « armées musulmanes jadis et tout récemment ; je n'en ai jamais vu une pareille « à celle qui accompagne Salah-eddin, pour le nombre et la force. Quand il aura « pris Tibériade, il ne lui sera pas possible d'y rester ; dès qu'il l'aura quittée et s'en « sera éloigné, nous la reprendrons. S'il y séjourne, il ne pourra le faire qu'avec « toutes ses troupes. Celles-ci ne sauront se résigner à rester longtemps loin de « leurs demeures et de leurs familles. Elles seront donc obligées d'abandonner « Tibériade, et nous délivrerons ceux des nôtres qui auront été faits prisonniers. » Là-dessus le prince Arnauld, seigneur de Carac, lui dit : « Tu as parlé longtemps « pour nous faire peur des musulmans ; sans aucun doute tu les désires, tu as du « penchant pour eux, sans quoi tu ne te serais pas exprimé ainsi. Quant à ce que « tu dis qu'ils sont nombreux, la quantité du bois ne nuit pas au feu. » Le comte répondit : « Je suis un d'entre vous ; si vous avancez, j'avancerai, si vous restez en « arrière, je ferai de même, et vous verrez ce qui adviendra. » La proposition de s'avancer contre les musulmans et de les combattre l'emporta ; les Francs quittèrent le camp où ils s'étaient tenus renfermés, et s'approchèrent des troupes de l'islamisme.

Lorsque Salah-eddin apprit cela, il retourna de Tibériade à son camp, d'où il était peu éloigné. En effet, son dessein en assiégeant Tibériade, c'était seulement que les Francs abandonnassent leurs positions, afin qu'il fût maître de les combattre. Les musulmans avaient campé près de l'eau, et l'été était fort

ولم يتمكنوا من الوصول الى ذلك الماء من المسلمين وكانوا قد افنوا ما هناك من مياه الصهاريج ولم يتمكّنوا من الرجوع خوفًا من المسلمين فبقوا على حالهم الى الغد وهو يوم السبت وقد اخذ العطش منهم واما المسلمون فانهم طمعوا فيهم وكانوا من قبل يخافونهم فباتوا يحرّض بعضهم بعضًا وقد وجدوا ريح النصر والظفر وكلّ ما راوا حال الفرنج خلاف عادتهم ممّا ركبهم من الخذلان زاد طمعهم وجرأتهم فاكثروا التكبير والتهليل طول ليلتهم ورتّب السلطان تلك الليلة الجالشية وفرّق فيهم النشّاب

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

اصبح صلاح الدين والمسلمون يوم السبت لخمس بقين من ربيع الآخر فركبوا وتقدموا الى الفرنج فركب الفرنج ودنا بعضهم من بعض الّا انّ الفرنج قد اشتدّ بهم العطش وانخذلوا فاقتتلوا واشتدّ القتال وصبر الفريقان ورمى جالشية المسلمين من النشّاب ما كان كالجراد المنتشر فقتلوا من خيول الفرنج كثيرًا هذا القتال بينهم والفرنج قد جمعوا[1] نفوسهم براجلهم وهم يقاتلون سايرين نحو بحيرة طبرية لعلّهم يردون الماء فلما علم صلاح الدين مقصدهم صدّهم عن مرادهم ووقف بالعسكر فى وجوههم وطاف بنفسه على المسلمين يحرضهم ويامرهم بما يصلحهم وينهاهم عمّا يضرّهم والناس

[1] Manuscrit n° 740, supplément arabe, et manuscrit d'Upsal : جمعوا.

---

chaud. Les Francs, en proie à la soif, ne purent arriver jusqu'à l'eau, à cause des musulmans. D'un autre côté, ils avaient épuisé l'eau des citernes qui se trouvaient en cet endroit. Les Francs ne pouvaient non plus s'en retourner, de peur des musulmans. Ils restèrent donc dans cet état jusqu'au lendemain, qui était un samedi. Déjà la soif s'était emparée d'eux; quant aux musulmans, qui auparavant les craignaient, ils avaient conçu l'espoir de les vaincre. Ils passèrent donc cette nuit à s'exciter les uns les autres, car ils sentaient souffler le vent de la victoire, et plus ils considéraient la différence de situation des Francs par rapport à ce qu'elle avait été jusque là, vu l'extrémité où ils étaient réduits, plus leur audace et leurs espérances augmentaient. Tout le long de la nuit ils poussèrent les cris : « Dieu est « grand! Il n'y a pas d'autre Dieu que lui. » Cette même nuit le sultan disposa les gardes avancées et leur distribua des flèches.

Lorsque le matin du samedi 25 de rébi second (4 juillet 1187) fut arrivé, Salah-eddin et les musulmans montèrent à cheval et s'avancèrent vers les Francs. Ceux-ci, de leur côté, enfourchèrent leurs montures, et les deux partis s'approchèrent l'un de l'autre; mais les Francs avaient eu à souffrir d'une soif violente et étaient affaiblis. Néanmoins le combat s'engagea et fut des plus acharnés. Les deux armées montrèrent du courage, et les soldats de l'avant-garde musulmane lancèrent une si grande quantité de flèches, que l'on eût dit une nuée de sauterelles. Ils tuèrent beaucoup de chevaux aux Francs. Pendant que se livrait ce combat, les Francs avaient rassemblé leur infanterie, et, tout en se battant, se dirigeaient vers le lac de Tibériade, dans l'espoir d'atteindre l'eau. Quand Salah-eddin comprit quel était leur but, il y mit obstacle et se posta vis-à-vis d'eux avec son armée. Il circulait autour des musulmans, les excitant, leur ordonnant ce

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

يأتمرون لقوله ويقفون عند نهيه فحمل مملوك من مماليكه الصبيان حملة منكرة
على صفّ الفرنج فقاتل قتالاً عجب منه الناس ثمّ تكاثر الفرنج عليه فقتلوه فحين
قُتل حمل المسلمون حملة منكرة ضعضعوا الكفّار وقتلوا منهم كثيرا فلما راى القمص
صاحب طرابلس شدّة الامر علم انّهم لا طاقة لهم بالمسلمين فاتّفق هو وجماعته وحملوا
على من يليهم وكان المقدم على المسلمين فى تلك الناحية تقى الدين عمر بن اخى
صلاح الدين فلمّا راى حملة الفرنج حملة مكروب علم انه لا سبيل الى الوقوف فى
وجوههم فامر اصحابه ان يفتحوا لهم طريقًا يخرجون منه ففعلوا فخرج القمص واصحابه
ثمّ التأم الصفّ وكان بعض المتطوعة من المسلمين قد القى فى تلك الارض نارًا وكان
الحشيش كثيرًا فاحترق وكانت الريح على الفرنج فحملت حرّ النار والدخان اليهم فاجتمع
عليهم العطش وحرّ الزمان وحرّ النار والدخان وحرّ القتال فلما انهزم القمص سقط
فى ايديهم وكادوا يستسلمون ثمّ علموا انّهم لا ينجيهم من الموت الّا الاقدام عليه فحملوا
حملات متداركة كادوا يزيلون المسلمين على كثرتهم عن مواقفهم لولا لطف الله بهم
الّا انّ الفرنج لا يحملون حملة فيرجعون الّا وقد قُتل منهم جماعة فوهنوا لذلك وهنًا

---

qui pouvait leur être avantageux, leur défendant ce qui pouvait leur nuire. Les soldats se conformaient à ses discours et respectaient ses défenses. Un de ses jeunes mamelouks fit une charge admirable contre les rangs des Francs, et combattit d'une manière qui surprit les assistants. Mais les Francs, l'ayant assailli en grand nombre, le tuèrent. Alors les musulmans chargèrent d'une façon surprenante, renversèrent les infidèles et en tuèrent un grand nombre. Quand le comte, souverain de Tripoli, vit combien l'affaire était sérieuse, il comprit que les Francs n'avaient pas les forces nécessaires pour résister aux musulmans. Lui et ses gens prirent une résolution extrême et chargèrent ceux qui étaient le plus rapprochés d'eux. Le chef des musulmans de ce côté-là était Taky-eddin-Omar, neveu de Salah-eddin. Il vit que la charge des Francs était celle des gens désespérés, et sentit bien qu'il n'y avait pas moyen de tenir contre eux. Il ordonna donc à ses compagnons de leur ouvrir un passage par lequel ils pussent se retirer, ce qui fut exécuté. Le comte et ses guerriers s'éloignèrent, et les rangs se refermèrent ensuite.

Un des volontaires musulmans ayant laissé tomber du feu par terre, le feu prit aux herbes sèches qui étaient abondantes en cet endroit. Le vent soufflait contre les Francs et porta vers eux la chaleur du feu et la fumée. La soif, l'ardeur de la température et des flammes, la fumée et le feu du combat se réunirent contre eux. Quand le comte eut pris la fuite, ils furent en proie au découragement, et peu s'en fallut qu'ils ne se rendissent. Mais bientôt ils virent que rien ne les sauverait de la mort, sinon de s'y exposer courageusement. Ils firent donc des charges consécutives, et furent sur le point de forcer les positions des musulmans, malgré leur nombre. La bonté de Dieu envers ces derniers les sauva; d'ailleurs, les Francs ne faisaient pas de charge sans que plusieurs d'entre eux succombassent, ce

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

عظيمًا فاحاط بهم المسلمون احاطة الدايرة بقطرها فارتفع من بقى من الفرنج الى تلّ
بناحية حطّين وارادوا ان ينصبوا خيامهم ويحموا انفسهم به فاشتدّ القتال عليهم
من ساير الجهات ومنعوهم عمّا ارادوا ولم يتمكّنوا من نصب خيمة غير خيمة ملكهم لا
غير واخذ المسلمون صليبهم الاعظم الذى يسمّونه صليب الصلبوت ويذكرون انّ
فيه قطعة من الخشبة الّتى صلب عليها المسيح عم بزعمهم فكان اخذه عندهم من
اعظم المصايب عليهم وايقنوا بعده بالقتل والهلاك (1) هذا والقتل والاسر يعملان فى
فرسانهم ورجالتهم فبقى الملك على التلّ فى مقدار ماية وخمسين فارسًا من الفرسان
المشهورين والشجعان المذكورين فحكى لى عن الملك الافضل ولد صلاح الدين قال
كنت الى جانب ابى فى ذلك المصاف وهو اول مصاف شاهدته فلمّا صار ملك
الفرنج على التلّ فى تلك الجماعة حملوا حملة منكرة على من بازايهم من المسلمين حتّى
لحقوهم بوالدى قال فنظرت اليه وقد علته كآبة واربدّ لونه وامسك بلحيته وتقدم
وهو يصيح كذب الشيطان قال فعاد المسلمون على الفرنج فرجعوا فصعدوا الى التلّ

[1] L'ancien manuscrit de la Bibliothèque impériale ajoute ici العام.

---

qui leur causait un grand affaiblissement. Les musulmans les entourèrent comme un globe entoure son axe. Ceux des Francs qui restaient en vie montèrent sur une colline, du côté de Hitthin, et voulurent y dresser leurs tentes et s'y défendre. Mais l'attaque se porta contre eux de tous les côtés ; on les empêcha de mettre à exécution leur dessein, et ils ne purent dresser d'autre tente que celle de leur roi. Les musulmans s'emparèrent de leur croix la plus vénérée, que les chrétiens appellent la croix du crucifiement, et dans laquelle ils disent que se trouve un morceau de celle sur laquelle le Messie fut crucifié, à ce qu'ils prétendent[1]. La prise de cette croix fut à leurs yeux une des plus grandes calamités qui pussent les atteindre, et ils se regardèrent, après l'avoir perdue, comme voués à la mort.

Pendant ce temps le carnage et la captivité sévissaient parmi leurs cavaliers et leurs fantassins. Le roi demeurait sur la colline avec cent cinquante cavaliers d'entre les chevaliers les plus célèbres, les plus braves et les plus renommés. On m'a fait, d'après Almalek-Alafdhal, fils de Salah-eddin, le récit suivant : « Je me « trouvais à côté de mon père dans ce combat, et c'était le premier combat auquel « j'assistais. Quand le roi des Francs se trouva sur la colline avec cette troupe de « chevaliers, elle fit une charge admirable sur ceux des musulmans qui étaient « vis-à-vis d'elle, et les refoula sur mon père. Je le regardai, et je vis qu'il était en « proie à l'affliction, qu'il avait changé de couleur, qu'il tenait sa barbe dans la « main et s'avançait en criant : « Que le démon soit convaincu de mensonge ! » « Les musulmans revinrent à la charge contre les Francs, qui battirent en retraite

[1] On sait que les musulmans, qui ont d'ailleurs la plus haute idée des vertus et du pouvoir miraculeux que possédait Jésus-Christ, nient sa passion et sa mort. (Cf. l'ouvrage de M. Reinaud, *Monuments arabes, persans et turcs*, t. I, p. 181.)

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

فلما رايت الفرنج قد عادوا والمسلمون يتبعونهم صحتُ من فرحى هزمناهم فعاد الفرنج
فحملوا حملة ثانية مثل الاولى حتّى لحقوا المسلمين بوالدى وفعل هو مثل ما فعل
اولا وعطف المسلمون عليهم فالحقوهم بالتل فصحتُ انا ايضًا هزمناهم قال فالتفت والدى
الىّ وقال اسكت ما نهزمهم حتى تسقط تلك الخيمة قال فهو يقول لى واذ الخيمة قد
سقطت فنزل السلطان وسجد شكرًا لله تعالى فبكى من فرحه وكان سبب سقوطها
انّ الفرنج لمّا حملوا تلك الحملات ازدادوا عطشًا وقد كانوا يرجون الخلاص فى بعض
تلك الحملات ممّا هم فيه فلمّا لم يجدوا الى الخلاص طريقًا نزلوا عن دوابّهم وجلسوا على
الارض فصعد المسلمون اليهم والقوا خيمة ملكهم واسروهم عن بكرة ابيهم وفيهم الملك
واخوه والبرنس ارناط صاحب الكرك ولم يكن للفرنج اشد منه عداوة للمسلمين واسروا
ايضًا صاحب جبيل وابن هنفرى ومقدّم الداوية وكان من اعظم الفرنج شانًا واسر
معه جماعة من الداوية وجماعة من الاسبتارية وكثر القتل والاسر فيهم فكان من
يرى القتلى لا يظن انهم اسروا احدًا ومن يرى الاسرى لا يظنّ انّهم قتلوا احدًا وما
اصيب الفرنج منذ خرجوا الى الساحل وهو سنة احدى وتسعين واربعماية الى الآن

« et remontèrent sur la colline. Quand je vis que les Francs se retiraient et que les « musulmans les poursuivaient, dans ma joie je m'écriai : « Nous les avons mis en « déroute. » Mais les Francs revinrent et firent une seconde charge comme la pre- « mière, de sorte qu'ils refoulèrent les musulmans jusqu'à l'endroit où était mon « père. Celui-ci fit comme il avait fait la première fois, et les musulmans, se retour- « nant contre eux, les repoussèrent jusqu'à la colline. Je criais encore : « Nous les « avons mis en fuite. » Mais mon père se tourna vers moi et me dit : « Tais-toi ; nous « ne les aurons pas vaincus tant que ce pavillon-là ne sera pas tombé. » Au moment « même où il me parlait, la tente se renversa. Le sultan mit pied à terre, se pros- « terna pour rendre grâce à Dieu, et pleura de joie. » Or, voici quelle fut la cause de la chute de cette tente : Lorsque les Francs eurent fait les charges dont il a été question, leur soif augmenta ; ils avaient espéré s'ouvrir une issue, et calmer la soif à laquelle ils étaient en proie. N'ayant trouvé aucun moyen d'échapper, ils descendirent de leurs montures et s'assirent par terre. Aussitôt les musulmans montèrent près d'eux, renversèrent la tente de leur roi et les firent prisonniers jusqu'au dernier. Parmi eux se trouvait le roi, ainsi que son frère, et le prince Arnauld, maître de Carac, l'ennemi le plus acharné de l'islamisme. Les musulmans prirent aussi le prince de Djobayl (Biblos), le fils de Honfroy, le chef des Templiers, qui était un des Francs les plus puissants. On prit avec lui un certain nombre de Templiers et d'Hospitaliers. Le carnage et la captivité atteignirent beaucoup de Francs, de sorte que quiconque voyait les morts ne pensait pas qu'on eût fait un seul prisonnier, et quiconque voyait les prisonniers ne croyait pas qu'on eût tué un seul homme. Les Francs n'avaient pas essuyé un pareil désastre depuis l'époque où ils s'étaient mis en marche vers la Syrie maritime, c'est-à-dire l'année 491 de l'hégire (1098 de J. C.), jusqu'à ce moment.

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

بمثل هذه الوقعة فلمّا فرغ المسلمون منهم نزل صلاح الدين فى خيمته واحضر ملك
الفرنج عنده والبرنس ارناط صاحب الكرك واجلس الملك الى جانبه وقد اهلكه
العطش فسقاه مآء مثلوجًا فشرب واعطى فضله البرنس صاحب الكرك فشرب فقال
صلاح الدين انّ هذا الملعون لم يشرب المآء باذنى فيناله امانى ثمّ كلّم البرنس وقرعه
بذنوبه وعدّد عليه غدراته وقام اليه بنفسه فضرب رقبته وقال كنتُ نذرتُ
دفعتين ان اقتله ان ظفرتُ به احداهما لما اراد المسير الى مكّة والمدينة والثانية لما
اخذ القفل غدرا فلما قتله سُحب واخرج فارتعدت فرايص الملك فسكّن جاشه وامّنه
وامّا القمص صاحب طرابلس فانّه لمّا نجا من المعركة كما ذكرناه وصل الى صور ثمّ
قصد طرابلس ولم يلبث الّا ايامًا قلايل حتى مات غيظًا وحنقًا ممّا جرى على الفرنج
خاصّة وعلى النصرانية عامّة

لمّا فرغ صلاح الدين من هزيمة الفرنج اقام بموضعه باقى يومه واصبح يوم الاحد عاد
الى طبرية ونازلها فارسلت صاحبتها تطلب الامان لها ولاولادها واصحابها ومالها
فاجابها الى ذلك فخرجت بالجميع فوفى لها فسارت آمنة ثمّ امر بالملك وجماعة من اعيان
الاسرى فارسلوا الى دمشق وامر بمن اسر من الداوية والاسبتارية ان يجمعوا ليقتلهم ثمّ

Lorsque les musulmans furent venus à bout de leurs ennemis, Salah-eddin, se retirant dans sa tente, se fit amener le roi des Francs et le prince Arnauld, maître de Carac, et fit asseoir à son côté le premier de ces personnages, qui se mourait de soif. Il lui donna à boire de l'eau rafraîchie avec de la neige. Après avoir bu, le roi offrit le reste du breuvage au prince de Carac, qui but aussi. Le sultan dit alors : « Ce maudit n'a pas bu l'eau de mon consentement, en sorte que « ma sauvegarde s'étende jusqu'à lui. » Puis il adressa la parole au prince, lui reprocha ses crimes et lui énuméra ses perfidies. Cela fait, il se leva, se dirigea vers lui et lui coupa la tête en disant : « J'avais fait vœu à deux reprises de le tuer, « si je m'emparais de sa personne : la première fois, ce fut quand il voulut marcher « contre la Mecque et Médine, la seconde fois quand il prit par trahison la cara- « vane. » Lorsque Salah-eddin eut tué le prince, on traîna le cadavre hors de la tente. A ce spectacle le roi trembla de tous ses membres; mais Salah-eddin tranquillisa son cœur et lui garantit la vie sauve. Quant au comte, souverain de Tripoli, lorsqu'il se fut sauvé du champ de bataille, ainsi que nous l'avons raconté, il arriva à Sour (Tyr); puis il se dirigea vers Tripoli; mais, peu de jours après, il mourut de colère et de chagrin de ce qui était arrivé aux Francs en particulier, et à tous les chrétiens en général.

La bataille étant finie, Salah-eddin passa le reste du jour dans l'emplacement qu'il occupait; puis le dimanche au matin il retourna à Tibériade et l'assiégea. La princesse de cette ville envoya demander une sauvegarde pour elle, ses enfants, ses serviteurs et ses trésors. Salah-eddin y consentit, et la princesse étant sortie avec sa suite, le sultan observa fidèlement la capitulation. Cette dame se retira en sûreté, après quoi Salah-eddin donna l'ordre qu'on envoyât à Damas le roi et plu-

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

علم انّ من عنده منهم اسير لا يسمح به لما يرجوا من فدايه فبذل فى كلّ اسير من
هذين الصنفين خمسين دينارا مصرية فاحضر عنده فى الحال مايتى[1] اسير منهم
فامر بهم فضُربت اعناقهم وانّما خصّ هولآء بالقتل لانّهم اشدّ شوكة من جميع الفرنج
فاراح الناس من شرّهم وكتب الى نايبه بدمشق ليقتل من دخل البلد منهم سوآ كان
له او لغيره ففعل ذلك ولقد اجتزتُ بموضع الوقعة بعدها بنحو سنة فرايت الارض
ملاى من عظامهم تبين على البعد منها المجتمع بعضه على بعض ومنها المفترق
هذا سوى ما جحفته السيول واخذته السباع فى تلك الإكام والوهاد
لمّا فرغ صلاح الدين من طبرية سار عنها يوم الثلاثاء ووصل الى عكّا يوم الاربعاء
وقد صعد اهلها على سورها يظهرون الامتناع والحفظ فعجب هو والناس من ذلك لانّهم
علموا انّ عساكرهم من فارس وراجل بين قتيل واسير وانّهم لم يسلم منهم الّا القليل
الا انّه نزل يومه وركب يوم الخميس وقد صمّم على الزحف الى البلد وقتاله فبينما
هو ينظر من اين يزحف ويقاتل اذ خرج كثير من اهلها يضرعون ويطلبون الامان

[1] Manuscrit de C. P. مايةة. Il faut lire مايتا.

---

sieurs des principaux captifs. Il prescrivit de réunir pour les massacrer ceux des Templiers et des Hospitaliers qui avaient été faits prisonniers. Sachant que les individus qui possédaient quelque captif n'en feraient pas l'abandon, à cause de la rançon qu'ils espéraient en recevoir, il offrit, pour chaque prisonnier de ces deux classes, cinquante dinars égyptiens. A l'instant même on lui amena deux cents de ces prisonniers, qui furent décapités par son ordre. La raison pour laquelle Salah-eddin fit mettre à mort ces gens-là et non d'autres, c'est qu'ils étaient plus énergiques à la guerre que tout le reste des Francs. Il délivra donc les peuples de leur méchanceté, et il écrivit à son lieutenant à Damas de massacrer tous ceux d'entre eux qui auraient été introduits dans la ville, qu'ils fussent ses prisonniers ou qu'ils appartinssent à d'autres. Cet ordre fut exécuté. — J'ai traversé le lieu du combat environ une année après l'événement. J'ai vu la terre couverte d'ossements, qui apparaissaient de loin; les uns étaient amoncelés en tas, les autres isolés; sans parler de ceux que les torrents avaient entraînés ou que les bêtes fauves avaient enlevés sur les collines et dans les vallées.

Lorsque Salah-eddin eut mis ordre aux affaires de Tibériade, il partit de cette ville le mardi et arriva près d'Acre le lendemain. Les habitants s'étaient postés sur les murailles, témoignant l'intention de résister et de défendre la place. Le sultan et ses soldats furent étonnés de cela, car ils savaient que les armées des Francs, tant la cavalerie que les gens de pied, avaient été ou exterminées ou réduites en captivité, et qu'il ne s'en était échappé qu'un petit nombre. Cependant Salah-eddin, ayant dressé son camp le jour même, monta à cheval le jeudi, résolu de donner l'assaut à la ville. Tandis qu'il examinait par où il commencerait l'attaque, un grand nombre d'habitants sortent de la place, s'humiliant et implo-

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

فاجابهم الى ذلك وامّنهم على انفسهم واموالهم وخيّرهم بين الاقامة والظعن فاختاروا الرحيل خوفًا من المسلمين وساروا عنها متفرّقين وحملوا ما امكنهم حمله من اموالهم وتركوا الباقى على حاله ودخل المسلمون اليها يوم الجمعة مستهلّ جمادى الاول وصلّوا بها الجمعة فى جامع كان للمسلمين قديمًا ثمّ جعله الفرنج بيعة ثم جعله صلاح الدين جامعًا وهذه الجمعة اوّل جمعة اقيمت بالساحل الشامىّ بعد ان ملكه الفرنج وسلّم البلد الى ولده الافضل واعطى جميع ما كان فيه للداوية من اقطاع وضياع وغير ذلك للفقيه عيسى وغنم المسلمون ما بقى ممّا لم يُطق الفرنج حمله وكان من كثرته يعجز الاحصآء عنه فراوا فيها من الذهب والجوهر والسقلاط والبندقى والسُكّر والسلاح وغير ذلك من انواع الامتعة كثيرًا فانها كانت مقصدًا لتجار[1] الفرنج والروم وغيرهم من اقصى البلاد وادناها وكان قد خزن بها التجار انواع الامتعة[2] وسافروا لكساده فلم يكن له من ينقله ففرّق صلاح الدين وابنه الافضل ذلك جميعه على اصحابهما

[1] Manuscrit de C. P. مقصد التجار. — [2] Manuscrit n° 740, et manuscrit d'Upsal : وكان كثير منها قد خزنه التجار.

---

rant la vie sauve. Il leur accorda des sûretés pour leur vie, leurs richesses, et leur offrit d'opter entre le séjour dans leurs foyers ou l'émigration. Ils préférèrent l'exil, de peur des musulmans, et partirent d'Acre dans diverses directions; ils emportèrent celles de leurs richesses qu'ils purent enlever, et laissèrent le reste comme il était. Les musulmans firent leur entrée dans Acre le vendredi, premier jour de djomada 1er (9 juillet 1187), et y célébrèrent la prière solennelle du vendredi dans une mosquée qui avait appartenu anciennement aux mahométans. Les Francs l'avaient convertie en église; mais Salah-eddin la rétablit dans son premier état. Ce vendredi-là fut le premier que l'on célébra sur le littoral syrien depuis que les Francs en eurent fait la conquête.

Salah-eddin livra la ville à son fils Afdhal, donna au docteur Issa la totalité des fiefs, des métairies et autres propriétés qu'y possédaient les Templiers. Les musulmans pillèrent ce que les Francs avaient laissé faute de pouvoir l'emporter, et qui était tellement considérable qu'on ne pouvait le compter. Ils trouvèrent dans cette ville beaucoup d'or, de perles, d'écarlate[1], d'étoffes de Venise[2], de sucre, d'armes, et diverses autres sortes de marchandises; car elle était le rendez-vous des marchands francs, grecs et autres, venant des pays les plus éloignés et les plus proches. Des trafiquants y avaient mis en dépôt toute espèce de marchandises et s'étaient éloignés à cause de l'état de stagnation du commerce. Il n'y eut donc personne pour réclamer ces objets. Salah-eddin et son fils Al-Afdhal distribuèrent tout cela entre leurs compagnons. Ce fut surtout le second qui agit ainsi, par la raison que la ville était devenue sa résidence; d'ailleurs, ses dispositions géné-

[1] Littéralement : *Siglaton*. Sur ce mot, voyez le Dictionnaire de la basse latinité de Du Cange, édition Didot, t. VII, p. 303.

[2] Sur l'expression *bénédikiy*, on peut consulter les observations de M. Defrémery, *Mémoires d'histoire orientale*, Ire partie, p. 202.

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

واكثر ذلك فعله الافضل لانّه كان مقيمًا بالبلد وكانت شيمته فى الكرم معروفة
واقام صلاح الدين بعكّا عدّة ايام لاصلاح حالها وتقرير قواعدها
لمّا هزم صلاح الدين الفرنج ارسل الى اخيه العادل بمصر يبشره بذلك ويامره بالمسير
الى بلاد الفرنج من جهة مصر بمن بقى عنده من العساكر ومحاصرة ما يليه منها
فسارع الى ذلك وسار عن مصر فنازل حصن مجدليابا وحصره ففتحه وغنم ما فيه
وورد كتابه بذلك الى صلاح الدين وكانت بشارة كبيرة
فى مدة مقام صلاح الدين بعكّا تفرّق عسكره الى الناصرة وقيسارية وحيفا
وصفورية ومعليا والشقيف والفولة وغيرها من البلاد المجاورة لعكّا فملكوها
ونهبوها واسروا رجالها وسبوا نساءها واطفالها وقدموا من ذلك بما سدّ الفضاء وسيّر
تقى الدين فنزل على تبنين ليقطع الميرة عنها وعن صور وسيّر حسام الدين عمر
ابن لاجين فى عسكر الى نابلس فاتى[1] سبسطية وبها قبر زكرياء فاخذه من ايدى
النصارى وسلّمه الى المسلمين ووصل الى نابلس فدخلها وحصر قلعتها واستنزل
من بها بالامان وتسلم القلعة واقام اهل البلد به واقرّهم على املاكهم واموالهم

[1] Manuscrit de C. P. والى.

---

reuses étaient bien connues. Salah-eddin s'arrêta dans Acre un certain nombre de jours pour mettre ordre aux affaires de cette place et en régler l'administration.

Lorsque le sultan eut mis les Francs en déroute, il envoya un message en Égypte à son frère Adel pour lui annoncer cette bonne nouvelle, lui prescrivant de marcher, avec les troupes qui étaient restées près de lui, vers le pays des Francs, du côté par où il confinait à l'Égypte, et d'assiéger les villes les plus rapprochées. Adel, s'empressant d'exécuter ses ordres, partit de l'Égypte, mit le siége devant le château de Madjdalyaba, le prit et pilla tout ce qui s'y trouvait. Une lettre de lui, annonçant ce succès, arriva à Salah-eddin, et ce fut une bonne nouvelle des plus signalées.

Pendant que le sultan séjournait dans Acre, son armée se porta par détachements vers Nazareth, Césarée, Caïpha, Safouriyah, Malia, Schakif, Foulah et autres places avoisinant Acre. Ces détachements s'en emparèrent, les pillèrent, réduisirent en captivité les hommes, les femmes et les enfants. Ils revinrent avec un tel nombre de captifs, que la campagne en fut pour ainsi dire couverte. Salah-eddin fit partir Taky-eddin, qui campa près de Tibnin, afin de couper les subsistances à cette place, ainsi qu'à la ville de Sour (Tyr). Il expédia Hossâm-eddin Omar, fils de Ladjyn, avec une armée vers Naplouse. Cet émir arriva à Sébaste, où se trouvait le tombeau de Zacharie, qu'il retira des mains des chrétiens pour le livrer aux musulmans. Puis il parvint à Naplouse, où il entra; il en assiégea la citadelle, qu'il occupa en vertu d'une capitulation. La garnison évacua la place. Quant aux habitants de la ville, ils continuèrent d'y demeurer et furent confirmés par l'émir dans leurs possessions et leurs richesses.

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

لما خرج العادل من مصر وفتح مجدليابا كما ذكرنا سار الى مدينة يافا وهى على الساحل
فحصرها وملكها عنوة ونهبها واسر الرجال وسبى الحريم وجرى على اهلها ما لم يجر على
احد من اهل تلك البلاد وكان عندى جارية من اهلها وانا بحلب ومعها طفل لها
عمره نحو سنة فسقط من يدها فانسلخ وجهه فبكت عليه كثيرًا فسكّنتها واعلمتها
انه ليس بولدها ما يوجب البكآء فقالت ما له ابكى انما ابكى لما جرى علينا كان لى
ستّة اخوة هلكوا جميعهم وزوج واختان لا اعلم ما كان منهم هذا من امراة واحدة والباقى
بالنسبة ورايت بحلب امراة فرنجية قد جاءت مع سيدها الى باب فطرقه سيدها
فخرج صاحب البيت فكلّمهم ثمّ اخرج امراة فرنجية فحين رءاتها الاخرى صاحتا
واعتنقتا وهما تصرخان وتبكيان وسقطتا الى الارض ثم قعدتا تتحدثان واذا هما اختان
وكان لهما عدّة من الاهل ليس لهما علم من احد منهم

قد ذكرنا انفاذ صلاح الدين تقى الدين بن اخيه الى تبنين فلما وصلها نازلها واقام
عليها فراى حصرها لا يتمّ الّا بوصول عمّه صلاح الدين اليه فارسل اليه يعلمه الحال
ويحثّه على الوصول اليه فرحل ثامن جمادى الاولى ونزل عليها حادى عشره فحصرها

Après que Malek-Adel fut sorti d'Égypte et qu'il eut conquis Madjdalyaba, ainsi que nous l'avons raconté, il marcha vers la ville de Jaffa, située sur le rivage de la mer. Il l'assiégea, s'en empara de vive force, la pilla, et réduisit en captivité les hommes et les femmes. La population de cette place subit ce que n'avaient éprouvé les habitants d'aucune autre contrée. Je possédais, tandis que je séjournais dans Alep, une jeune esclave originaire de Jaffa, et en outre un enfant qui lui appartenait et qui était âgé d'environ un an. Il vint à tomber des bras de sa mère et s'écorcha le visage. La mère ayant beaucoup pleuré sur l'accident arrivé à son fils, je la tranquillisai et lui fis savoir que l'enfant n'avait rien qui pût ainsi l'obliger à pleurer. « Ce n'est pas pour lui que je pleure, répondit-elle; je pleure « à cause de ce qui nous est advenu. J'avais six frères qui ont tous péri; un mari « et deux sœurs dont j'ignore le sort. » Voilà donc ce qui était arrivé à une seule femme : que l'on juge par là du reste. Je vis à Alep une femme franque qui s'était rendue en compagnie de son maître près de la porte d'une maison. Le maître ayant frappé à cette porte, le propriétaire du logis en sortit et s'entretint avec les deux personnes. Puis il fit sortir une femme franque. Dès que la première vit celle-ci, elle se mit à crier, ainsi que l'autre; toutes deux s'embrassèrent en criant et en pleurant, et se jetèrent sur le sol. Puis elles s'assirent afin de s'entretenir; car c'étaient deux sœurs, et elles avaient un certain nombre de parents sur le sort desquels elles ne possédaient aucun renseignement.

Nous avons raconté comment Salah-eddin avait envoyé à Tibnin son neveu Taky-eddin. Quand celui-ci fut arrivé à sa destination, il forma le siége de la place. Mais il reconnut que le siége ne réussirait qu'autant que son oncle Salah-eddin viendrait l'assister. Il lui envoya donc un message pour lui faire connaître la situation et l'exciter à venir le joindre. Le sultan décampa le 8 de djomada 1er

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

وضايقها وقاتلها بالزحف وهى من القلاع المنيعة على جبل فلما ضاق عليهم الامر
واشتدّ الحصر اطلقوا من عندهم من اسرى المسلمين وهم يزيدون على ماية رجل فلما
دخلوا العسكر احضرهم صلاح الدين وكساهم واعطاهم نفقةً وسيرهم الى اهليهم وبقى
الفرنج كذلك خمسة ايام ثمّ ارسلوا يطلبون الامان فامنهم على انفسهم فسلّموها اليه
ووفا لهم وسيّرهم الى مأمنهم وامّا صيدا فانّ صلاح الدين لمّا فرغ من تبنين رحل
عنها الى صيدا فاجتاز فى طريقه بصرفند فاخذها صفوًا عفوًا بغير قتال وسار عنها
الى صيدا وهى من مدن الساحل المعروفة فلمّا سمع صاحبها بمسيره نحوه سار عنها
وتركها فارغة من مانع ومدافع فلما وصلها صلاح الدين تسلمها ساعة وصوله وكان
ملكها لتسع بقين من جمادى الاولى[1] وامّا بيروت فهى من احصن مدن الساحل
وانزهها واطيبها فلما فتح صلاح الدين صيدا سار عنها من يومه نحو بيروت ووصل
اليها من الغد فراى اهلها قد صعدوا على سورها واظهروا القوة والجلد والعُدّة والعَدَد
وقاتلوا على سورها عدّة ايام قتالاً شديدا واغترّوا بحصانة البلد وظنّوا انّهم قادرون على

[1] Manuscrit de C. P. حادى عشرين جمادى الاولى.

(16 juillet 1187), et arriva près de Tibnin le 11 du même mois (19 juillet 1187). La place fut serrée de près, et on lui livra l'assaut. Elle était au nombre des châteaux inexpugnables et située sur une montagne. Mais quand la position des assiégés fut devenue critique et que l'attaque eut redoublé de vigueur, ils relâchèrent les prisonniers musulmans qui se trouvaient en leur pouvoir et dont le nombre dépassait cent individus. Lorsque ceux-ci furent entrés dans le camp, Salah-eddin les fit venir, leur donna des vêtements, une somme d'argent, et les renvoya dans leurs familles. Les Francs restèrent pendant cinq jours dans la même situation, après quoi ils firent demander à capituler. Le sultan leur accorda la vie sauve, et, lorsqu'ils lui eurent remis la place, il tint fidèlement sa promesse et les envoya en lieu de sûreté.

Quand Salah-eddin fut débarrassé du siége de Tibnin, il partit de cette ville pour Saïda (Sidon). Sur son chemin il passa près de Sarfand (Sarepta), la prit par capitulation et sans avoir eu besoin de combattre, et reprit sa marche vers Saïda. Cette ville était au nombre des places les plus fréquentées de la Syrie maritime. Lorsque le prince de Saïda apprit que le sultan se dirigeait vers lui, il quitta la ville, la laissant vide de défenseurs. A son arrivée, Salah-eddin la reçut par capitulation à l'instant même. Cet événement eut lieu le 21 de djomada 1er (29 juillet 1187). Quant à Beyrout, elle était au nombre des plus fortes places de la Syrie maritime, des plus agréables et des plus belles. Lorsque Salah-eddin eut conquis Saïda, il en partit le même jour pour Beyrout, où il arriva le lendemain. Il trouva que les habitants s'étaient postés sur les murailles, affectant du courage et de l'activité, étalant leurs préparatifs de défense et leur nombre. En effet, ils se défendirent vigoureusement pendant plusieurs jours; ils s'abusaient

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

حفظه فزحف المسلمون اليهم مرّة بعد مرّة فبينما الفرنج على السور يقاتلون اذ سمعوا
من البلد جلبة عظيمة وغلبة زايدة فاتاهم من اخبرهم انّ البلد قد دخله المسلمون
من الناحية الاخرى قهرًا وغلبة فارسلوا ينظرون ما الخبر واذ ليس له صحّة فارادوا
تسكين من به فلم يمكنهم ذلك لكثرة من اجتمع فيه من السواد فلما خافوا على
انفسهم من الاختلاف الواقع ارسلوا يطلبون الامان فامّنهم على انفسهم واموالهم وتسلّمها
فى التاسع والعشرين من جمادى الاولى فكان مدّة حصرها ثمانية ايام واما جبيل فانّ
صاحبها كان من جملة الاسرى الذين سُيروا الى دمشق مع ملكهم فتحدث مع نايب
صلاح الدين بدمشق فى تسليم جبيل على شرط اطلاقه فعرّف صلاح الدين بذلك
فاحضره عنده مقيّدا تحت الاستظهار والاحتياط وكان العسكر حينئذ على بيروت
فسلّم حصنه واطلق اسرى المسلمين الذين به واطلقه صلاح الدين كما شرط له وكان
هذا صاحب جبيل من اعيان الفرنج واصحاب الراى والمكر والشرّ به يُضرب المثل
بينهم وكان للمسلمين منه عدوًّا ازرق وكان اطلاقه من الاسباب الموهنة للمسلمين على
ما ياتى بيانه

---

sur la force de leur ville et pensaient qu'ils pourraient la garder. Les musulmans leur donnèrent assaut sur assaut. Tandis que les Francs étaient sur la muraille, occupés à combattre, ils entendirent tout à coup du côté de la ville une grande clameur et un tumulte considérable. Quelqu'un vint leur annoncer que les musulmans étaient entrés dans la place de vive force, du côté opposé. Ils envoyèrent voir ce qui était arrivé, et il se trouva que la nouvelle était fausse. Ils voulurent faire taire les gens qui se trouvaient en cet endroit; mais cela ne leur fut pas possible, à cause de la multitude des habitants de la campagne qui s'y étaient rassemblés. Ayant donc conçu des craintes pour leur propre sûreté, par suite de ce trouble, ils envoyèrent demander une capitulation. Le sultan leur accorda une sauvegarde pour leurs vies et leurs biens, et prit possession de la ville le 29 de djomada 1er (6 août 1187). Le siége avait duré huit jours.

Quant à Djobayl (Byblos), le prince de cette ville se trouvait au nombre des prisonniers que l'on avait envoyés à Damas en compagnie du roi. Il s'aboucha avec le lieutenant de Salah-eddin dans cette ville, à l'effet de livrer Djobayl, moyennant qu'il serait remis en liberté. Salah-eddin ayant été informé de cela, fit venir près de lui le prince, enchaîné, sous bonne et sûre garde. L'armée musulmane se trouvait alors auprès de Beyrout. Le chef chrétien ayant livré sa forteresse et relâché les captifs musulmans qui étaient en son pouvoir, Salah-eddin, conformément à la convention, le remit en liberté. Le chef de Djobayl était au nombre des principaux Francs, de ceux qui se distinguaient par leur prudence, leur esprit rusé et leur méchanceté. Aussi sa célébrité avait-elle donné naissance à des expressions proverbiales qui circulaient parmi eux, et les musulmans avaient en lui un ennemi acharné. La mise en liberté de ce personnage fut au nombre des causes qui affaiblirent les musulmans, ainsi que cela sera exposé plus loin.

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

لما انهزم القمص صاحب طرابلس من حطّين اتى مدينة صور فاقام بها وهى اعظم بلاد
الساحل حصانة واشدّ امتناعا على من رامها فلمّا راى السلطان قد ملك تبنين
وصيدا وبيروت خاف ان يقصد صلاح الدين صور وهى فارغة ممّن يقاتل عنها
ويمنعها فلا يقوى على حفظها وتركها وسار الى مدينة طرابلس فبقيت صور شاغرة لا
مانع لها ولا عاصم من المسلمين فلو بدأ بها صلاح الدين قبل تبنين وغيرها
لاخذها بغير مشقّة لكنّه استعظمها لحصانتها فاراد ان يفرغ باله ممّا يجاورها من
نواحيها ليسهل اخذها فكان ذلك سبب حفظها وكان امر الله قدرًا مقدورًا واتّفق
انّ انسانًا من الفرنج الذين داخل البحر يقال له المركيس لعنه الله خرج فى البحر
بمال كثير للزيارة والتجارة ولم يشعر بما كان من الفرنج فارسى بعكّا وقد رابه ما راى
من ترك عوايد الفرنج عند وصول المراكب من الفرح وضرب الاجراس وغير ذلك
وما راى ايضا من زى اهل البلد فوقف ولم يدر ما الخبر وكانت الريح قد ركدت فارسل
الملك الافضل اليه بعض اصحابه فى سفينة يبصر من هو وما يريد فاتاه القاصد فساله

Quand le comte, souverain de Tripoli, eut pris la fuite à Hitthin, il se rendit dans la ville de Tyr (Sour) et y fixa son séjour. Cette ville était la plus forte place de la Syrie maritime et celle qui pouvait opposer la plus vive résistance. Lorsque le comte vit que le sultan s'emparait de Tibnin, de Saïda, de Beyrout, il craignit que Salah-eddin ne se dirigeât contre Tyr, qui était alors dépourvue de gens capables de la défendre, et que lui-même ne pût la conserver. En conséquence, il abandonna cette ville et se retira dans Tripoli; Tyr resta alors vide et sans défenseur. Si donc Salah-eddin avait commencé par cette place, au lieu d'attaquer Tibnin et d'autres villes, il s'en serait rendu maître sans peine. Mais, à cause de la force de Tyr, il jugea cette entreprise au-dessus de ses moyens, et voulut d'abord délivrer son esprit du souci des places voisines, afin que la prise de Tyr en devînt d'autant plus aisée. Cette détermination fut cause du maintien de la ville au pouvoir des chrétiens. L'ordre de Dieu est un arrêt irrévocable du destin[1]. Il arriva, en effet, qu'un homme d'entre les Francs qui habitent les côtes de la mer Méditerranée, appelé le marquis, que Dieu le maudisse, s'embarqua avec une somme d'argent considérable, afin de faire le pèlerinage de Jérusalem et de se livrer au commerce; car il ignorait ce qui était arrivé aux Francs de Syrie. Ayant jeté l'ancre près d'Acre, il conçut des soupçons parce qu'il remarqua que l'on n'observait pas les coutumes des Francs lorsqu'il leur arrivait des navires (dans ces circonstances ils montraient de la joie, sonnaient les cloches, etc.), et aussi à cause du costume qu'il vit aux habitants de la ville. En conséquence il s'arrêta, ne sachant quel parti prendre, d'autant plus que le vent avait cessé de souffler. Malek-Afdhal envoya près de ce personnage un de ses officiers à bord d'un navire, afin de voir qui c'était et ce qu'il voulait. Le messager vint donc trouver le marquis, et celui-ci, à qui tout ce qu'il voyait inspirait des soupçons, l'interrogea touchant

[1] *Coran*, ch. XXXIII, verset 38.

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

المركيس عن الاخبار لما انكره فاخبره بكسرة الفرنج واخذ عكّا وغيرها واعلمه انّ صور
بيد الفرنج وعسقلان وغيرها وحكى له الامر على وجهه فلم يمكنه الحركة لعدم
الريح فردّ الرسول يطلب الامان ليدخل البلد بما معه من متاع ومال فاجيب الى
ذلك فردّده مرارًا كل مرّة يطلب شيئًا لم يطلبه فى المرّة الاولى وهو يفعل ذلك انتظارًا
لهبوب الهوا ليسير به فبينما هو فى مراجعاته اذ هبّت الريح فسار نحو صور وسيّر
الملك الافضل الشوانى فى طلبه فلم يدركوه فاتى صور وقد اجتمع بها من الفرنج خلق
كثير لانّ صلاح الدين كان كلما فتح مدينة من عكا وبيروت وغيرها ممّا ذكرنا اعطى
اهلها الامان فساروا كلهم الى صور فكثر الجمع بها الّا انهم ليس لهم راس يجمعهم ولا
مقدّم يقاتل بهم وليسوا اهل حرب وهم عازمون على مراسلة صلاح الدين وطلب
الامان وتسليم البلد اليه فاتاهم المركيس وهم على ذلك العزم فردّهم عنه وقوّى نفوسهم
وضمن لهم حفظ المدينة وبذل ما معه من الاموال وشرط عليهم ان تكون المدينة
واعمالها له دون غيره فاجابوه الى ذلك فاخذ ايمانهم عليه واقام عندهم ودبّر احوالهم
وكان من شياطين الانس حسن التدبير والحفظ وله شجاعة عظيمة وشرع فى تحصينها

---

l'état des affaires. Cet homme l'instruisit de la déroute des Francs, de la prise d'Acre et d'autres villes, et l'informa que Tyr, Ascalon, etc. étaient encore entre les mains des Francs. En un mot il lui raconta comment les choses s'étaient passées. Il n'était pas possible au marquis de bouger, à cause du manque de vent. Il renvoya donc le messager, demandant un sauf-conduit pour entrer dans la ville avec ses marchandises et son argent, ce qui lui fut accordé. Il le renvoya à plusieurs reprises, exigeant chaque fois une chose qu'il n'avait pas encore demandée; il agissait ainsi afin de gagner du temps en attendant que le vent se remît à souffler, ce qui lui permettrait de repartir. Tandis qu'il était ainsi en pourparlers, le vent se fit sentir tout à coup. Il en profita pour se diriger vers Tyr. En vain Afdhal fit partir à sa poursuite des galères : elles ne l'atteignirent pas.

Lorsque le marquis arriva à Tyr, une grande multitude de Francs s'y étaient rassemblés; car à mesure que Salah-eddin avait pris une ville, comme Acre, Beyrout, etc. il avait accordé un sauf-conduit à la population de la place. Tous ces gens-là s'étaient retirés à Tyr et y formaient une grande multitude. Mais les Francs n'avaient point à leur tête un chef qui les ralliât, ni un général qui fût en état de les mener au combat; d'ailleurs ils n'étaient pas exercés aux opérations militaires. Ils s'étaient donc résolus à envoyer un message à Salah-eddin, à lui demander une capitulation et à lui livrer la ville. Le marquis arriva au moment même où ils étaient dans cette résolution; il les y fit renoncer, affermit leurs âmes et s'engagea envers eux à défendre la place, offrant pour cela les richesses qu'il avait apportées, et mettant pour condition que Tyr et ses dépendances lui appartiendraient en toute propriété et sans aucun partage. Les habitants y consentirent; il reçut leurs serments, séjourna près d'eux et se chargea de la conduite de leurs affaires. C'était un homme semblable à un démon, plein de prudence, de vigilance, et doué d'une grande bravoure. Il entreprit de fortifier la

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

فجدّد حفر خنادقها وعمل اسوارها وزاد فى حصانتها واتّفق من بها معه على الحفظ والقتال دونها

لمّا ملك صلاح الدين بيروت وجبيل وغيرهما كان امر عسقلان والقدس اهمّ عنده من غيرهما لاسباب منها انّهما على طريق مصر يقطع بينها وبين الشام وكان يختار ان تتّصل الولايات له ليسهل خروج العساكر منها ودخولهم اليها ولما فى فتح القدس من الذكر الجميل والصيت العظيم الى غير ذلك من الاغراض فسار عن بيروت نحو عسقلان واجتمع باخيه العادل ومن معه من عساكر مصر ونازلوها يوم الاحد سادس عشر جمادى الاخرة وكان صلاح الدين قد احضر ملك الفرنج ومقدّم الداوية اليه من دمشق وقال لهما ان سلّمتما البلاد الىّ فلكما الامان فارسلا الى من بعسقلان من الفرنج يامرانهم بتسليم البلد فلم يسمعوا امرهما وردّوا عليهما اقبح ردّ وجبهوهما بما يسؤهما فلمّا راى السلطان ذلك جدّ فى قتال المدينة ونصب المنجنيقات عليها وزحف مرّة بعد مرّة وتقدّم النقّابون الى السور فنالوا من باشورته شيًّا هذا وملكهم يكرّر المراسلات اليهم بالتسليم ويشير عليهم ويعدهم انّه اذا اطلق من الاسر اضرم البلاد على المسلمين نارًا واستنجد بالفرنج من البحر وجلب الخيل والرجل اليهم من اقاصى بلاد

---

ville, en fit creuser les fossés à nouveau, répara les murailles et augmenta la force de la place. Les gens qui s'y trouvaient se joignirent à lui pour la garder et travailler à sa défense.

Quand Salah-eddin se fut emparé de Beyrout, de Djobayl, etc. la conquête d'Ascalon et de Jérusalem lui parut une affaire plus importante que tout le reste, pour plusieurs motifs, au nombre desquels se trouvait celui-ci, que les deux places en question étaient sur le chemin de l'Égypte et séparaient l'Égypte de la Syrie. Or il désirait que ses États fussent bien reliés entre eux, afin qu'il fût plus facile à ses troupes d'en sortir et d'y rentrer. Il avait aussi en vue, sans parler des autres motifs, la belle renommée, la grande réputation que lui vaudrait la conquête de Jérusalem. En conséquence, il se dirigea de Beyrout vers Ascalon et se réunit à son frère Adel et aux troupes égyptiennes qui l'accompagnaient. On mit le siége devant Ascalon, le dimanche 16 de djomada second (23 août 1187). Salah-eddin avait naguère fait venir de Damas près de lui le roi des Francs et le chef des Templiers. Il leur dit alors : « Si vous me livrez le pays, vous aurez la vie sauve. » Ils envoyèrent donc ordonner aux Francs d'Ascalon de remettre la place. Mais ceux-ci n'écoutèrent pas leurs ordres, y firent la réponse la plus désobligeante, et tinrent à leur égard des discours pénibles à entendre. Lorsque le sultan vit cela, il mit tous ses efforts dans l'attaque de la ville, dressa contre elle des mangonneaux et lui livra plusieurs assauts. Les mineurs s'avancèrent vers la muraille et occupèrent une partie du bastion. Pendant ce temps-là le roi des Francs renouvelait ses messages auprès des assiégés pour les engager à se rendre; il leur faisait des représentations et leur promettait qu'aussitôt qu'il aurait été relâché, il allumerait contre les musulmans un incendie général, demanderait du secours aux Francs

الفرنج وادانيها وهم لا يجيبون الى ما يقول ولا يسمعون ما يشير به ولمّا راوا انّهم كلّ يوم يزدادون ضُعفًا ووهنًا واذا قُتل منهم الرجل لا يجدون له عوضًا ولا لهم نجدة ينتظرونها راسلوا ملكهم الماسور[1] فى تسليم البلد على شروط اقترحوها فاجابهم صلاح الدين اليها وكانوا قتلوا فى الحصار اميرًا كبيرًا من المهرانية فخافوا عند مفارقة البلد انّ عشيرته يقتلون منهم بثاره فاحتاطوا فيما اشترطوا لانفسهم فأُجيبوا الى ذلك جميعه وسلموا المدينة سلخ جمادى الآخرة فكانت مدّة الحصار اربعة عشر يومًا وسيّرهم صلاح الدين ونساهم واولادهم واموالهم الى بيت المقدس ووفا لهم بالامان لما فتح صلاح الدين عسقلان اقام بظاهرها وبثّ السرايا فى اطراف البلاد المجاورة لها ففتحوا الرملة والداروم وغزّه ومشهد ابراهيم الخليل ويبنى[2] وبيت لحم وبيت جبريل والنطرون وكلّ ما كان للداوية

لمّا فرغ صلاح الدين من امر عسقلان وما يجاورها من البلاد على ما تقدّم وكان قد ارسل الى مصر اخرج الاسطول الذى بها فى جمع من المقاتلة ومقدّمهم حسام الدين لولو الحاجب وهو معروف بالشجاعة والشهامة ويُمن النقيبة فاقاموا فى البحر يقطعون

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

[1] Au lieu de cette leçon, que donnent les deux manuscrits de la Bibliothèque impériale, le manuscrit d'Upsal porte صلاح الدين.

[2] Ce mot manque dans le manuscrit de C. P. Celui d'Upsal porte ى, et le manuscrit 740 يهنا.

---

d'outre-mer, et amènerait à ceux de Syrie des cavaliers et des fantassins tirés de toutes les provinces franques, les plus éloignés comme les plus proches. Les assiégés ne se rendaient pas à ses discours et n'écoutaient pas ses conseils. Mais lorsqu'ils virent que chaque jour leur faiblesse augmentait; que quand un d'entre eux était tué ils ne trouvaient pas à le remplacer; qu'ils n'avaient aucun renfort à attendre, ils envoyèrent un message à leur roi, le même qui était captif, pour traiter de la reddition de la ville moyennant certaines conditions. Salah-eddin les leur accorda. Ils avaient tué durant le siége un puissant émir appartenant à la tribu de Mihran. Les assiégés craignirent qu'au moment où ils évacueraient la ville, la tribu du mort ne tuât plusieurs d'entre eux pour le venger. Tel était le motif des conditions qu'ils avaient imposées. Tout cela leur ayant été accordé, ils remirent la ville à la fin du mois de djomada second (5 septembre 1187), après que le siége eut duré quatorze jours. Salah-eddin les fit conduire à Jérusalem avec leurs femmes, leurs enfants et leurs richesses, et exécuta fidèlement à leur égard la capitulation.

Lorsqu'il se fut rendu maître d'Ascalon, il séjourna près de cette ville, répandant des détachements dans les cantons du voisinage. Ces troupes occupèrent Ramlah, Daroum, Gazzah, le mausolée d'Abraham, l'Ami de Dieu (c'est-à-dire Hébron), Yabna (Iamnia), Béthléem, Beït Djibril, Alnathroun et tout ce qui appartenait aux Templiers.

Quand Salah-eddin eut terminé la conquête d'Ascalon et des villes avoisinantes, il marcha vers Jérusalem. Or il avait envoyé naguère un message en Égypte pour faire partir la flotte qui s'y trouvait, avec un corps de soldats commandés par Hossam-eddin Loulou, le chambellan, émir connu pour sa bravoure, sa pru-

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

الطريق على الفرنج كلّما راوا لهم مركبًا غنموه او شانيًا اخذوه فحين وصل الاسطول
وخلا سرّه من تلك الناحية سار من عسقلان الى بيت المقدّس وكان به البطرك
المعظم عندهم وهو اعظم شانًا من ملكهم وبه ايضًا باليان بن بيرزان صاحب الرملة
وكانت مرتبته عندهم تقارب مرتبة الملك وبه ايضًا من خلص من فرسانهم من
حطّين وقد جمعوا وحشدوا واجتمع اليهم اهل تلك النواحى عسقلان وغيرها فاجتمع
به كثير من الخلق كلهم يرى الموت ايسر عليه من ان يملك المسلمون البيت المقدّس
وياخذوه منهم ويرى انّ بذل نفسه وماله واولاده بعض ما يجب عليه فى حفظه
وحصّنوه تلك الايام بما وجدوا اليه سبيلًا وصعدوا على سوره بحدّهم وحديدهم مجتمعين
على حفظه والذبّ عنه بجهدهم وطاقتهم مظهرين العزم على المناضلة دونه بحسب
استطاعتهم ونصبوا المنجنيقات على اسواره ليمنعوا من يريد الدنو منه والنزول عليه
ولمّا قرب صلاح الدين منه تقدم امير فى جماعة من اصحابه غير محتاط ولا حذر فلقيه
جمع من الفرنج قد خرجوا من القدس ليكونوا يزكًا فقاتلوه وقاتلهم فقتلوه وقتلوا
جماعة ممّن معه فاهمّ المسلمين قتله وفجعوا بفقده وساروا حتى نزلوا على القدس

---

dence et le bonheur qui accompagnait ses entreprises. Ces forces prirent la mer, coupant les communications aux Francs. Toutes les fois qu'elles rencontraient un vaisseau ou une galère leur appartenant, elles le pillaient ou le capturaient. Salah-eddin attendit, pour se mettre en marche vers Jérusalem, que la flotte l'eût rejoint et que son esprit fût délivré du souci que lui causait l'état de la côte. Il y avait dans la ville sainte le patriarche, qui jouissait d'une grande considération et d'un pouvoir supérieur à celui du roi. Il s'y trouvait aussi Balian, fils de Birzan, prince de Ramlah, et dont le rang chez les Francs approchait de celui du roi. On y voyait encore ceux de leurs chevaliers qui avaient échappé au désastre de Hitthin. Ces personnages avaient réuni des troupes, et les habitants des cantons voisins, tels qu'Ascalon et autres, s'étaient ralliés près d'eux. Beaucoup d'hommes s'étaient ainsi rassemblés dans Jérusalem; chacun estimait la mort plus facile à supporter pour lui-même que la prise de la ville sainte par les musulmans, et jugeait que le sacrifice de sa vie, de son argent et de ses enfants pour la défendre, était une partie des obligations qui lui étaient imposées par sa religion. Ces gens-là fortifièrent Jérusalem par tous les moyens à leur disposition, s'établirent sur les murailles, pleins de courage et munis de leurs armes, unanimes dans l'intention de garder la ville, et témoignant la résolution de combattre pour elle dans la mesure de leurs forces. Ils dressèrent des mangonneaux sur ses murs, afin de repousser quiconque voudrait en approcher et camper dans son voisinage. Salah-eddin s'étant approché de Jérusalem, un émir s'avança, sans prendre aucune précaution, avec un corps de soldats. Il fut rencontré par une troupe de Francs qui était sortie de la ville afin de faire l'office d'éclaireurs. Un combat s'engagea entre les deux détachements, et les Francs tuèrent l'émir ainsi qu'un certain nombre de ceux qui l'accompagnaient. La mort de ce chef fit de la peine aux musulmans, qui furent affligés de sa perte. Néanmoins ils continuèrent leur

منتصف رجب فلمّا نزلوا عليه راى المسلمون على سوره من الرجال ما اهالهم وسمعوا لاهله من الغلبة والضجيج من وسط المدينة ما استدلوا به على كثرة الجمع وبقى صلاح الدين خمسة ايام يدور حول المدينة لينظر من اين يقاتله لانّه فى غاية الحصانة والامتناع فلم يجد عليه موضع قتال الّا من جهة الشمال نحو باب عمود او كنيسة صهيون فانتقل الى هذه الناحية فى العشرين من رجب ونزلها ونصب تلك الليلة المنجنيقات فاصبح من الغد وقد فرغ من نصبها ورمى بها ونصب الفرنج على سور البلد منجنيقات ورموا بها وقوتلوا اشدّ قتال راءه احد من الناس كلّ واحد من الفريقين يرى ذلك دينا وحتمًا واجبًا فلا يحتاج فيه الى باعث سلطانى بل كانوا يمنعون ولا يمتنعون ويزجرون ولا ينزجرون وكان خيالة الفرنج يخرجون كل يوم الى ظاهر البلد يقاتلون ويبارزون فيقتل من الفريقين وممّن استشهد من المسلمين الامير عز الدين عيسى بن مالك وهو من اكابر الامرآء وكان ابوه صاحب قلعة جعبر وكان يصطلى القتال بنفسه كلّ يوم فيقتل فقُتل الى رحمة الله تعالى وكان محبوبًا الى

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

---

marche jusqu'à ce qu'ils arrivassent tout près de Jérusalem. On était alors au 15 du mois de rédjeb (20 septembre 1187). En ce moment les musulmans virent sur les murailles un si grand nombre d'hommes, qu'ils en furent épouvantés; ils entendirent à l'intérieur de la ville un tel bruit et une telle clameur, qu'il leur fut facile de juger de la multitude qui s'y trouvait rassemblée. Salah-eddin resta cinq jours occupé à faire le tour de la ville, afin de voir par quel côté il l'attaquerait, car elle était extrêmement forte et inexpugnable. Il ne trouva d'autre endroit propre à l'attaque que du côté du nord, vers la porte de la Colonne ou vers l'église de Sihyoun (Sion)[1]. Il se transporta donc vers ce point, le 20 du mois de rédjeb (25 septembre 1187), y campa et dressa dès la même nuit des mangonneaux. Le lendemain matin il avait terminé cette opération, et les mangonneaux commencèrent à jouer. De leur côté les Francs posèrent sur les murs de la ville de semblables instruments et les firent jouer. Il se livra le combat le plus acharné qu'aucun homme eût encore vu. Chaque homme des deux armées regardait la lutte comme un acte religieux et une obligation indispensable. Aussi n'avait-on pas besoin pour cela d'un instigateur préposé par l'autorité. Loin de là : les combattants résistaient sans que rien pût les ébranler; ils repoussaient leurs adversaires, et n'étaient pas chassés eux-mêmes. Les chevaliers francs faisaient chaque jour une sortie afin de combattre en troupe ou bien isolément. Il périt du monde de chaque côté. Parmi ceux des musulmans qui reçurent le martyre, se trouvait l'émir Izz-eddin-Issa, fils de Malic, un des principaux émirs, et dont le père était prince de la place forte de Djaber. Il soutenait le combat en personne, chaque jour, et tuait des ennemis. Mais il fut enfin tué et fut reçu dans la miséricorde de Dieu. C'était un homme également chéri des grands et du peuple.

[1] La porte dite de la Colonne et l'église de Sion étaient placées dans deux directions opposées. (Cf. une note de M. Reinaud, *Chroniques arabes*, p. 206, n° 2, et la *Géographie* d'Édrisi, trad. de M. Jaubert t. I, p. 341.)

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

الخاصّ والعامّ فلما راى المسلمون مصرعه عظم عليهم ذلك واخذ من قلوبهم فحملوا حملة
رجل واحد فازالوا الفرنج عن مواقفهم وادخلوهم بلدهم ووصل المسلمون الى الخندق فجازوه
والتصقوا بالسور فنقبوه وزحف الرُماة يحمونهم والمنجنيقات توالى الرمى لتكشف الفرنج
عن الاسوار ليتمكّن المسلمون من النقب فلمّا نقبوه حَشوه بما جَرت به العادة فلمّا
راى الفرنج شدة قتال المسلمين وتحكّم المنجنيقات بالرمى المتدارك وتمكّن النقابين
من النقب وانّهم قد اشرفوا على الهلاك اجتمع متقدموهم يتشاورون فيما يأتون ويذرون
فاتفق رايهم على طلب الامان وتسليم البيت المقدّس الى صلاح الدين فارسلوا جماعة
من كبرائهم واعيانهم فى طلب الامان فلمّا ذكروا ذلك للسلطان امتنع من اجابتهم وقال
لا افعل بكم الّا كما فعلتم باهله حين ملكتموه سنة احدى وتسعين واربعماية من
القتل والسبى واجزى السيّئة بمثلها فلمّا رجع الرسل خايبين محرومين ارسل
باليان بن بيرزان وطلب الامان لنفسه ليحضر عند صلاح الدين فى هذا الامر وتحريره
فاجيب الى ذلك وحضر عنده ورغب فى الامان وسال فيه فلم يجبه الى ذلك فاستعطفه
فلم يعطف عليه واسترحمه فلم يرحمه فلمّا ايس من ذلك قال له ايّها السلطان اعلم

Quand les musulmans l'eurent vu renversé, cela leur fut très-pénible et affligea leurs cœurs. Ils chargèrent comme un seul homme, chassèrent les Francs de leurs positions et les forcèrent à rentrer dans la ville. Les musulmans arrivèrent jusqu'au fossé, le franchirent, et, s'attachant à la muraille, ils y firent une brèche. Les archers s'avancèrent afin de les protéger, et les mangonneaux ne cessaient de jeter des projectiles afin d'écarter les Francs des remparts et de donner aux musulmans la possibilité de les miner. Quand ils y eurent pratiqué une ouverture, ils la remplirent avec les matières employées en pareil cas. Les Francs ayant vu la vigueur de l'attaque et de quelle manière les mangonneaux pouvaient leur lancer projectiles sur projectiles, tandis que les mineurs étaient maîtres de percer les murs, les Francs, dis-je, se virent à la veille de leur perte. En conséquence, leurs chefs se réunirent pour délibérer touchant ce qu'ils feraient ou éviteraient de faire. Leur avis unanime fut de demander une capitulation et de livrer Jérusalem à Salah-eddin. Ils envoyèrent plusieurs de leurs chefs et de leurs grands personnages pour implorer une sauvegarde. Lorsqu'ils eurent exposé leur demande au sultan, il refusa d'y consentir et leur dit : « Je ne me conduirai pas envers vous au-« trement que vous n'avez fait envers les habitants de Jérusalem, que vous avez « massacrés et réduits en captivité quand vous vous en emparâtes l'année 491 « (1098 de Jésus-Christ). Je rendrai le mal pour le mal. »

Les ambassadeurs s'étant retirés désappointés, Balian envoya un message et fit demander un sauf-conduit pour lui-même, afin qu'il pût se rendre près de Salah-eddin et traiter avec lui de cette affaire. Il obtint sa demande, vint trouver le sultan, et sollicita une capitulation. Salah-eddin ayant refusé d'y consentir, Balian chercha à gagner sa bienveillance et à exciter sa miséricorde. Mais le sultan refusa l'une et l'autre. Balian, désespérant d'obtenir ce qu'il désirait, dit alors au

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

انّنا فى هذه المدينة فى خلق كثير لا يعلمهم الّا الله تعالى وانّما يفترون عن القتال رجاء
الامان ظنًّا منهم انّك تجيبهم كما اجبتَ غيرَهم وهم يكرهون الموت ويرغبون فى الحياة فاذا
راينا انّ الموت لا بدّ منه فوالله لنقتلن ابنآءنا ونسآءنا ونحرق اموالنا وامتعتنا ولا
نترككم تغنمون منّا دينارًا ولا درهمًا ولا تسبون وتاسرون رجلاً ولا امراة فاذا فرغنا من
ذلك اخربنا الصخرة والمسجد الاقصى وغيرهما من المواضع الشريفة ثمّ نقتل من عندنا
من اسارى المسلمين وهم خمسة الاف اسير ولا نترك لنا دابّة ولا حيوانًا الّا قتلناه ثمّ
خرجنا اليكم كلّنا وقاتلناكم قتال من يريد يحمى دمَه ونفسه وحينئذ لا يُقتَل
الرجل منّا حتى يقتل امثاله ونموت اعزّاء او نظفر كرّامًا فاستشار صلاح الدين اصحابه
فاجمعوا على اجابتهم الى الامان وان لا يحرجوا ويحملوا على ركوب ما لا يدرى عاقبة الامر
فيه عن اىّ شئ تنجلى ونحسب انهم اسارى بايدينا فنبيعهم نفوسهم بما يستقرّ بيننا
وبينهم فاجاب صلاح الدين حينئذ الى بذل الامان للفرنج فاستقرّ انّ يزن الرجل
عشرة دنانير يستوى فيها الغنى والفقير وتزن المراة خمسة دنانير ويزن الطفل من
الذكور والأُنات دينارين فمن ادّى ذلك الى اربعين يومًا فقد نجا ومن انقضت الاربعون

---

prince : « Ô sultan, sache que nous autres, dans cette ville, nous sommes au mi-
« lieu d'une nombreuse population dont Dieu seul connaît le chiffre. Elle ne se
« relâche de son ardeur pour combattre que dans l'espoir d'obtenir une capitu-
« lation, pensant que tu la lui accorderas comme tu l'as accordée à d'autres. Car
« ces gens-là ne se soucient pas de mourir et désirent vivre. Mais quand nous
« verrons que la mort est inévitable, par Dieu! nous tuerons nos fils et nos femmes,
« nous brûlerons nos richesses, nos meubles, et nous ne vous laisserons pas un
« dinar ou un dirhem à piller, ni un homme ou une femme à réduire en capti-
« vité. Quand nous aurons terminé cette œuvre de destruction, nous renverserons
« la coupole de la roche et la mosquée Al-Aksa[1] et autres lieux vénérés. Après
« quoi nous massacrerons les prisonniers musulmans que nous possédons, et qui
« sont au nombre de cinq mille, et nous égorgerons jusqu'au dernier toutes les
« bêtes de somme et tous les animaux que nous avons. Enfin, nous sortirons tous
« à votre rencontre et nous vous combattrons en hommes qui veulent défendre
« leur sang et leur vie. Alors il ne sera pas tué un seul d'entre nous qui n'ait au-
« paravant tué plusieurs des vôtres : nous mourrons donc couverts de gloire, ou
« bien nous vaincrons en hommes généreux. » Salah-eddin demanda conseil à ses officiers, qui convinrent qu'il fallait accorder aux chrétiens une capitulation, ne pas les serrer de trop près et ne pas les pousser à entreprendre quelque action dont on ne pourrait prévoir l'issue. « Supposons qu'ils se trouvent prisonniers « entre nos mains, de sorte que nous leur vendions leurs vies pour un prix arrêté « entre eux et nous. » Salah-eddin consentit alors à donner la vie sauve aux Francs. Il fut convenu que chaque individu payerait dix pièces d'or, sans acception de riche ou de pauvre; que chaque femme compterait cinq dinars, et chaque enfant, mâle ou femelle, deux dinars. Quiconque acquitterait cette somme sous quarante

[1] C'est le nom que les musulmans donnent à la mosquée d'Omar.

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

يوما ولم يؤدّ ما عليه فقد صار مملوكًا فبذل باليان بن بيرزان عن الفقرآء ثلاثين
الف دينار فاجيب الى ذلك وسلّمت المدينة يوم الجمعة السابع والعشرين من رجب
وكان يومًا مشهودًا ورفعت الاعلام الاسلامية على اسواره ورتّب صلاح الدين على ابواب
البلد فى كلّ باب امينًا من الامرآء لياخذوا من اهلها ما استقرّ عليهم فاستعملوا الخيانة
ولم يؤدّوا فيه امانة واقتسموا الامناء[1] الاموال وتفرقت ايدى سبا ولو ادّيت فيه الامانة
لملأ الخزاين وعمّ الناس فانّه كان فيه على الضبط ستّون الف رجل ما بين فارس
وراجل سوى من يتبعهم من النسآء والولدان ولا يعجب السامع من ذلك فانّ البلد
كبير واجتمع اليه من تلك النواحى من عسقلان وغزة والداروم والرملة وغيرها من
القرى بحيث امتلات الطرق والكنايس وكان الانسان لا يقدر ان يمشى ومن الدليل
على كثرة الخلق انّ اكثرهم وزن عنهم ثلاثين الف دينار وبقى بعد هذا جميعه من لم
يكن معه ما يُعطى واُخذ اسيرًا ستّة عشر الف ادمى ما بين رجل وامراة وصبى هذا
بالضبط واليقين ثمّ انّ جماعة من الامراء ادّعى كلّ واحد منهم انّ جماعة من رعيّة

[1] Manuscrit de C. P. الامراء.

---

jours, serait libre. Au contraire, si les quarante jours s'écoulaient sans que quelqu'un eût acquitté sa dette, cet individu devenait esclave. Balian offrit au nom des pauvres 30,000 dinars, et sa proposition fut acceptée. La ville fut livrée le vendredi 27 de rédjeb (2 octobre 1187), et ce jour-là fut signalé par une nombreuse assistance. Les étendards musulmans furent arborés sur les murailles, et Salah-eddin posta à chacune des portes de la ville un personnage de confiance, d'entre ses émirs, afin que ce préposé reçût des habitants la somme à laquelle ils avaient été taxés. Mais les chrétiens eurent recours à la mauvaise foi, et ne montrèrent en cela aucune honnêteté. De leur côté, les préposés se partagèrent l'argent, qui se dispersa comme les troupes de Saba[1]. Si l'on eût observé les règles de la probité, le trésor aurait été rempli et tous les musulmans en auraient eu leur part. Car il y avait dans Jérusalem, d'après un dénombrement, soixante mille hommes, tant cavaliers que fantassins, sans compter les femmes et les enfants qui se trouvaient sous leur garde. Que le lecteur ne s'étonne pas de cela, car la ville était grande, et il s'y était réuni du monde des cantons avoisinants, Ascalon, Gazzah, Daroum, Ramlah et autres villes, de sorte que les rues et les églises étaient remplies, et que personne ne pouvait circuler. Une preuve de la multitude du peuple, c'est qu'on paya au nom de la plupart de ces gens-là 30,000 dinars, et qu'après tout cela il resta encore des gens qui n'avaient rien à donner, et qu'on fit captifs seize mille individus, tant hommes que femmes et enfants. C'est ce qui fut constaté par écrit et d'une manière authentique. En outre plusieurs émirs prétendirent, chacun de leur côté, qu'un certain nombre des laboureurs de leur fief

[1] On peut voir sur cette expression proverbiale le dictionnaire de Freytag, *verbo* سبا, et l'*Essai sur l'Histoire des Arabes*, de M. Caussin de Perceval, t. I, p. 46.

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

اقطاعه مقيمون بالبيت المقدّس فيطلقهم وياخذ هو قطيعتهم وكان جماعة من الامرآء
يلبسون الفرنج زىّ الجند المسلمين ويخرجونهم وياخذون منهم قطيعة قرّروها واستوهب
جماعة من صلاح الدين عددًا من الفرنج فوهبهم لهم فاخذوا قطيعتهم وبالجملة فلم يصل
الى خزانته الّا القليل وكان بالقدس بعض نساء الملوك من الروم قد ترهبت واقامت
به ومعها من الحشم والعبيد والجوار خلق كثير ولها من الاموال والجواهر النفيسة شئ
عظيم فطلبت الامان لنفسها ومن معها فامنها وسيّرها وكذلك ايضًا اطلق ملكة
القدس التى كان زوجها الذى اسره صلاح الدين قد ملك الفرنج بسببها ونيابة
عنها كان يقوم بالملك واطلق مالها وحشمها واستاذنته فى المصير الى زوجها وكان
حينئذ محبوسًا بقلعة نابلس فاذن لها فاتته واقامت عنده واتته ايضًا امرأة البرنس
ارناط صاحب الكرك وهو الذى قتله صلاح الدين بيده يومَ المصاف بحطّين فشفعت
فى ولد لها ماسور فقال لها صلاح الدين إنْ سلّمت الكرك اطلقته فسارت الى الكرك
فلم يسمع منها الفرنج الذين فيه ولم يسلموه فلم يطلق ولدها ولكنّه اطلق ما لها

---

s'étaient trouvés à Jérusalem; en vertu de quoi ils les remettaient en liberté et recevaient la contribution que ces gens-là devaient payer. Plusieurs autres émirs faisaient revêtir aux Francs le costume des soldats musulmans, les faisaient sortir de la ville, et recevaient d'eux un tribut qu'ils fixaient. D'autres, enfin, sollicitèrent de Salah-eddin le don d'un certain nombre de Francs. Le sultan leur ayant accordé leur demande, ils reçurent la redevance que ces captifs avaient à payer. En un mot, il n'entra dans le trésor de Salah-eddin qu'une somme peu considérable.

Il y avait à Jérusalem la veuve d'un roi chrétien, qui s'était faite religieuse et avait fixé son séjour dans cette ville. Elle avait près d'elle un grand nombre de serviteurs, d'esclaves et de suivantes, et possédait une quantité considérable de richesses et de pierres précieuses. Cette princesse demanda un sauf-conduit, tant pour elle-même que pour ceux de sa suite. Salah-eddin le lui ayant accordé, elle partit avec une escorte. C'est encore ainsi qu'il mit en liberté la reine de Jérusalem, la même dont le mari, que le sultan avait fait prisonnier, était devenu roi des Francs à cause de son mariage avec elle et exerçait la souveraineté à titre de lieutenant de cette princesse. Il lui restitua ses richesses et ses serviteurs. La reine demanda au sultan la permission d'aller trouver son mari, qui était alors en prison dans la citadelle de Naplouse. Salah-eddin lui ayant accordé cette permission, elle alla rejoindre son époux et séjourna près de lui.

Le sultan vit également arriver à sa cour la femme du prince Arnaud, seigneur de Carac, qu'il avait tué de sa propre main le jour du combat, à Hitthin. Cette princesse intercéda en faveur de son fils qui se trouvait prisonnier. Salah-eddin lui dit : « Si tu me livres Carac, je le mettrai en liberté. » En conséquence elle se rendit à Carac; mais les Francs renfermés dans cette ville n'écoutèrent pas ses ordres et ne livrèrent pas la place. Aussi Salah-eddin ne relâcha-t-il pas le fils de la princesse; mais il restitua à celle-ci ses richesses et ses serviteurs. Le grand

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

ومن يتبعها وخرج البطرك الكبير الذى للفرنج ومعه من اموال البيع منها الصخرة
والاقصى وقمامة وغيرها ما لا يعلمه الّا الله تعالى وكان له من المال مثل هذا فلم يعرض
له صلاح الدين فقيل له لياخذ ما معه يقوّى به المسلمين فقال لا اغدر به ولم ياخذ
منه غير عشرة دنانير وسيّر الجميع ومعهم من يحميهم الى مدينة صور وكان على راس
قبة الصخرة صليب كبير مذهّب فلما دخل المسلمون البلد يومَ الجمعة تسلّق جماعة
منهم الى اعلى القبّة ليقلعوا الصليب فحين صعدوا نظر المسلمون اليهم والفرنج لينظروا
ما يصنعون فلما قلعوه وسقط صاح الناس كلّهم صوتًا واحدًا من البلد ومن ظاهره
المسلمون والفرنج امّا المسلمون فكبّروا فرحًا وامّا الفرنج فصاحوا تفجعًا وتوجعا فسمع
الناس ضجّة كادت الارض تميد بهم لعظمها وشدّتها فلمّا ملك البلد وفارقه الكفّار
امر صلاح الدين باعادة الابنية الى حالها القديمة فانّ الداوية بنوا غربى الاقصى ابنية
ليسكنوها وعملوا فيها ما يحتاجون اليه من هرى ومستراح وغير ذلك وادخلوا بعض
الاقصى فى ابنيتهم فاعيد الى الاول وامر بتطهير المسجد والصخرة من الاقذار والانجاس
ففُعل ذلك اجمع ولمّا كان الجمعة الاخرى رابع شعبان صلّى المسلمون فيه الجمعة ومعهم

---

patriarche des Francs sortit de Jérusalem emportant avec lui, en fait de trésors appartenant aux églises, telles que la Sakhra, l'Aksa, la Comâma (l'église de la Résurrection), etc. ce dont Dieu seul peut estimer la valeur. Lui-même possédait des sommes égales à celles-là. Salah-eddin ne s'opposa pas à sa sortie. On conseilla au sultan de s'emparer de ce qu'il possédait afin de l'employer à la défense de l'islamisme. Mais il répondit : « Je n'userai pas de perfidie envers lui. » Il se contenta donc de recevoir de lui les dix pièces d'or, et expédia tout le reste à Sour (Tyr), sous la conduite d'une escorte.

Il y avait tout en haut du dôme de la Sakhra (la Roche) une grande croix dorée. Le vendredi, quand les musulmans furent entrés dans la ville, plusieurs d'entre eux montèrent au-dessus du dôme afin d'arracher la croix. En ce moment les musulmans et les Francs les regardaient afin de voir ce qu'ils feraient. Aussitôt que ces gens-là eurent enlevé la croix et qu'elle fut tombée, toute l'assistance, les musulmans comme les Francs, se mit à pousser un cri, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la ville. Les musulmans prononcèrent les mots « Dieu est grand, » en signe de joie; pour les Francs, ce fut un cri d'affliction et de tristesse. Les assistants entendirent une clameur si grande et si intense, que peu s'en fallut que la terre n'en fût ébranlée.

Lorsque Salah-eddin se fut emparé de la ville et que les infidèles l'eurent évacuée, il ordonna de rétablir les édifices sacrés dans leur ancien état. Les Templiers avaient élevé du côté occidental de la mosquée Al-Aksa des constructions destinées à leur servir de demeure; ils y avaient bâti les greniers, les latrines, etc. dont ils avaient besoin, et avaient enclavé dans leurs bâtisses une partie de l'Aksa. Cet édifice fut rétabli dans son état primitif. Salah-eddin prescrivit aussi de purifier la mosquée et la roche des ordures et des immondices qui s'y trouvaient, et tous ces ordres furent exécutés. Le vendredi suivant, quatrième jour du mois

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

صلاح الدين وصلّى فى قبّة الصخرة وكان الخطيب والامام محيى الدين بن الزكى قاضى
دمشق ثم رتّب صلاح الدين فيه خطيبًا واماما بـرسم الصلوات الخمس وامر ان يُعمل
له منبر فقيل له انّ نور الدين محمودًا كان قد عمل بحلب منبرًا امر الصنّاع بالمبالغة
فى تحسينه واتقانه وقال هذا قد عملناه لينصب بالبيت المقدس فعمله النجّارون فى
عدة سنين لم يعمل فى الاسلام مثله فامر باحضاره فحُمل من حلب ونصب بالقدس
فكان بين عمل المنبر وحمله الى القدس ما يزيد على عشرين سنة وكان هذا من
كرامات نور الدين وحسن مقاصده رحمه الله ولمّا فرغ صلاح الدين من صلاة الجمعة
تقدّم بعمارة المسجد الاقصى واستنفاذ الوسع فى تحسينه وترصيفه وتدقيق نقوشه (1)
فاحضروا من الرخام الذى لا يوجد مثله ومن الفص المذهب القسطنطينى وغير ذلك
ممّا يحتاجون اليه ما قد ادّخر على طول السنين فشرعوا فى عمارته ومحوا ما كان فى
تلك الابنية من الصور وكان الفرنج قد فرشوا الرخام فوق الصخرة وغطّوها فامر بكشفها
وكان سبب تغطيتها بالفرش انّ القسيسين باعوا كثيرًا منها للفرنج الواردين اليهم

[1] Le manuscrit 740, supplément, ajoute وفرشه.

---

de chaban (9 octobre 1187), les musulmans célébrèrent dans cette mosquée la prière du vendredi, en compagnie de Salah-eddin, qui fit aussi sa prière dans le dôme de la Roche. Ce fut Mohiy-eddin, fils de Zéky-eddin, cadhi de Damas, qui remplit les fonctions de prédicateur et d'imam. Par la suite Salah-eddin établit dans la mosquée un prédicateur et un imam pour les cinq prières canoniques, et ordonna qu'on y élevât une chaire. On lui dit : « Nour-eddin Mahmoud avait fait « construire à Alep une chaire qu'il prescrivit aux ouvriers de décorer et d'orner « avec recherche. « Cette chaire, disait-il, nous la faisons exécuter afin qu'elle soit « dressée à Jérusalem. » Les charpentiers furent plusieurs années à la construire, « et on n'en a pas encore bâti de pareille depuis l'islamisme. » Salah-eddin ordonna de la faire venir; en conséquence, on l'apporta d'Alep et on la dressa à Jérusalem. Il s'était écoulé plus de vingt années entre la construction de la chaire et son transport à Jérusalem. Cela fut un des actes merveilleux de Nour-eddin et une de ses belles entreprises.

Quand Salah-eddin eut terminé la prière du vendredi, il commanda de réparer la mosquée Al-Aksa, et d'employer tous les soins possibles à l'orner, à la paver et à la décorer de sculptures. En conséquence, on fit venir du marbre dont on ne pourrait trouver le pareil, des cubes (de verre) dorés à la façon byzantine[1], et autres objets nécessaires, le tout amassé depuis longues années. On se mit à réparer la mosquée et on effaça les représentations qui avaient été figurées sur ces édifices. Les Francs avaient étendu un dallage en marbre au-dessus de la roche, de manière à la recouvrir. Salah-eddin ordonna de la mettre à nu. Le motif pour lequel elle avait été revêtue d'un pavé, c'était que les prêtres en ven-

[1] Il s'agit ici des mosaïques usitées en Orient, dès avant le règne du grand Constantin. Ces cubes portaient en grec le nom de ψήφωσις, mot que les Arabes rendirent par فسفيسا. (Voyez à ce sujet un article inséré par M. Reinaud dans le *Journal asiatique* du mois d'avril 1842, p. 344.)

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

من داخل البحر للزيارة فكانوا يشترونه بوزنه ذهبًا رجاء بركتها وكان احدهم اذا دخل
الى بلاده باليسير منها يبنى له الكنيسة ويجعل فى مذبحها فخاف بعض ملوكهم ان
تفنى فامر بها ففرش فوقها حفظًا لها فلما كشفت نقل اليها صلاح الدين المصاحف
الحسنة والربعات الجيّدة ورتّب القرّآء وادرّ عليهم الوظايف الكثيرة فعاد الاسلام هناك
غضًّا طريًا وهذه المكرمة من فتح البيت المقدّس لم يفعلها بعد عمر بن الخطاب رضه
غير صلاح الدين رحه وكفاه ذلك فخرًا وشرفًا وامّا الفرنج من اهله فانهم اقاموا وشرعوا
فى بيع ما لا يمكنهم حمله من امتعتهم وذخايرهم واموالهم وباعوا ذلك بارخص الثمن
فاشتراه التجار من اهل العسكر واشتراه النصارى من اهل القدس الذين ليسوا من
الفرنج فانّهم طلبوا من صلاح الدين ان يمكنهم من المقام فى مساكنهم وياخذ منهم
الجزية فاجابهم الى ذلك [1] فاشتروا حينئذ من اموال الفرنج وترك الفرنج ايضًا اشياء
كثيرة لم يمكنهم بيعها من الاسرّة والصناديق والبتيات وغير ذلك وتركوا ايضًا
من الرخام الذى لا يوجد مثله من الاساطين والالواح والفصّ وغيره شيًا كثيرًا
ثمّ ساروا

[1] Le manuscrit d'Upsal ajoute فاستقرّوا.

---

daient souvent des morceaux aux Francs qui arrivaient des pays d'outre-mer, afin de faire le pèlerinage. Ces gens-là payaient ces morceaux au poids de l'or, dans l'espoir d'en retirer des bénédictions. Lorsque l'un d'eux rentrait dans son pays avec un petit morceau de cette roche, il faisait bâtir une église pour le recevoir et le déposait dans l'intérieur de l'autel. En conséquence, un des rois francs craignit que ce rocher ne fût détruit, et donna l'ordre qu'on étendît par-dessus un revêtement de marbre pour le préserver. Quand il eut été débarrassé de cette enveloppe, Salah-eddin y fit transporter de beaux exemplaires du Coran, avec des étuis superbes, et y établit des lecteurs du livre sacré auxquels il assigna des pensions considérables. L'islamisme y recouvra toute sa fraîcheur native.

Cette noble entreprise de la conquête de Jérusalem (sur les chrétiens) ne fut accomplie depuis Omar ibn Alkhattab que par Salah-eddin. Cela lui suffit comme titre de gloire et d'honneur. Quant aux Francs domiciliés dans la ville, ils y restèrent encore (temporairement) et s'occupèrent de vendre celles de leurs marchandises, de leurs provisions et de leurs richesses qu'il ne leur était pas possible d'emporter. Ils s'en défirent pour le prix le plus modique. Cela fut acheté par les marchands qui se trouvaient parmi les soldats, ou par les chrétiens de la population de Jérusalem qui n'étaient pas du nombre des Francs. Ces chrétiens prièrent Salah-eddin de leur permettre de séjourner dans leur demeure, en recevant d'eux la capitation. Le sultan ayant consenti à leur demande, ils achetèrent une partie des propriétés des Francs. Ces derniers abandonnèrent de nombreux objets qu'il leur fut impossible de vendre, tels que lits, coffres, tonneaux, etc. Ils laissèrent aussi une grande quantité de marbre qui n'avait pas son pareil, et qui consistait en colonnes, en tablettes, en petits cubes (pour former des mosaïques), etc. Après quoi ils partirent.

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

لمّا فتح صلاح الدين البيت المقدّس اقام بظاهره الى الخامس والعشرين من شعبان يرتّب امور البلد واحواله وتقدّم بعمل الربط والمدارس فجعل دار الاسبتار مدرسة للشافعية وهى فى غاية ما يكون من الحسن فلمّا فرغ من امر البلد سار الى مدينة صور وكانت قد اجتمع فيها من الفرنج عالم كثير وقد صار المركيس صاحبها والحاكم فيها وقد ساسهم احسن سياسة وبالغ فى تحصين البلد ووصل صلاح الدين الى عكا واقام بها ايامًا فلما سمع المركيس بوصوله اليها جدّ فى عمل سور وخنادقها وتعميقها ووصلها من البحر الى البحر من الجانب الاخر فصارت المدينة كالجزيرة فى وسط المآء لا يمكن الوصول اليها ولا الدنوّ منها ثم رحل صلاح الدين من عكا فوصل الى صور تاسع شهر رمضان فنزل على نهر قريب البلد بحيث يراه حتى اجتمع الناس وتلاحقوا وسار فى الثانى والعشرين من رمضان فنزل على تلّ يقارب سور البلد بحيث يرى القتال وقسم القتال على العسكر كلّ جمع منهم لهم وقت معلوم يقاتلون فيه بحيث ان يتّصل القتال على اهل البلد على انّ الموضع الذى يقاتلون فيه قريب المسافة تكفيه الجماعة اليسيرة من اهل البلد لحفظه وعليه الخنادق التى قد وصلت

Quand Salah-eddin se fut emparé de Jérusalem, il campa en dehors de cette ville jusqu'au 25 de schaban (30 octobre 1187), occupé à régler tout ce qui concernait la place. Il ordonna de construire des couvents et des colléges, et convertit la maison des Hospitaliers en collége pour les schafeïtes. Cet édifice était de la plus grande beauté.

Lorsque le sultan se fut débarrassé des soins que demandait la ville de Jérusalem, il marcha vers celle de Tyr (Sour), où s'était réunie une multitude de Francs. Le marquis (Conrad de Montferrat) était devenu le souverain de cette place, et en dirigeait la population on ne peut mieux. Il avait fait les plus grands efforts pour fortifier la ville. Salah-eddin, étant arrivé à Acre, y demeura plusieurs jours. Quand le marquis apprit son arrivée dans cette ville, il redoubla de soins pour réparer Tyr et ses fossés, et pour approfondir ceux-ci. Il les conduisit d'un point du rivage de la mer à un autre point, du côté opposé, de sorte que la ville devint semblable à une île située au milieu de l'eau, et à laquelle il était impossible d'arriver, aussi bien que d'en approcher. Cependant Salah-eddin, ayant quitté Acre, parvint près de Tyr le 9 du mois de ramadhan (12 novembre 1187), et campa près d'une rivière qui avoisine la ville et d'où il pouvait la découvrir. Mais quand ses soldats furent réunis, il se remit en marche le 22 du même mois (25 novembre 1187), et campa sur une colline voisine des murailles de la place. De là il voyait l'attaque, qu'il partagea entre ses troupes. Chaque détachement de celles-ci avait son moment déterminé pour combattre, de manière que les habitants de la ville fussent attaqués sans discontinuer. Mais l'endroit où l'on combattait étant fort resserré, il suffisait, pour le garder, d'une troupe peu nombreuse de citadins, et il était en outre entouré de fossés qui s'étendaient d'un point du rivage au point opposé. L'oiseau lui-même n'aurait pu voler au-dessus de la ville, car elle ressem-

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

من البحر الى البحر فلا يكاد الطير يطير عليها لانّ المدينة كالكفّ فى البحر والساعد
متّصل بالبرّ والبحر من جانبَى الساعد والقتال انّما هو فى الساعد فزحف المسلمون
اليها غير مرّة بالمنجنيقات والعرّادات والجروخ والدبّابات وكان اهل صلاح الدين
يتناوبون القتال مثل ولده الافضل وولده الظاهر غازى واخيه العادل بن ايوب
وابن اخيه تقى الدين وكذلك ساير الامرآء وكان للفرنج شوانى وحرّقات يركبون
فيها فى البحر ويقفون من جانبى الموضع الذى يقاتل المسلمون فيه اهل البلد فيرمون
المسلمين من جانبيهم بالجروخ ويقاتلونهم وكان ذلك يعظم عليهم لانّ اهل البلد
يقاتلونهم من بين ايديهم واصحاب الشوانى يقاتلونهم من جانبيهم فكانت سهامهم
تنفذ من احد الجانبين الى الجانب الاخر لضيق الموضع فكثر الجراحات والقتال فى
المسلمين ولم يتمكّنوا من الدنو الى البلد فارسل صلاح الدين الى الشوانى التى
جاءته من مصر وهى عشر قطع وكانت بعكّا فاحضرها برجالها ومقاتلتها وعُدّتها
وكانت فى البحر تمنع شوانى اهل صور من الخروج الى قتال المسلمين فتمكّن المسلمون
حينئذ من القرب من البلد ومن قتاله فقاتلوه برًّا وبحرًا وضايقوه حتّى كادوا
يظفرون فجاءت الاقدار بما لم يكن فى الحساب وذلك انّ خمس قطع من شوانى المسلمين
باتت فى بعض تلك الليالى مقابل مينا صور ليمنعوا من الخروج منه والدخول اليه

---

blait à une main étendue sur la mer, dont le poignet seul aurait été rattaché à la terre ferme, tandis que la mer le baignait des deux côtés. Le combat ne se livrait que sur le point semblable à un poignet. Les musulmans se portèrent plusieurs fois vers la ville avec des mangonneaux, des balistes, des arbalètes, des béliers. Les parents de Salah-eddin se relayaient pour combattre, tels que son fils Afdhal, son autre fils Aldhaher-Ghazy, son frère Adel, son neveu Taky-eddin. Les autres émirs agissaient de même. Les Francs avaient à leur disposition des galères et des barques sur lesquelles ils montaient, pour se poster des deux côtés de l'endroit vers lequel les musulmans dirigeaient leur attaque. De ces deux points ils leur lançaient des traits avec des arbalètes et les combattaient. Cette situation était fort pénible pour les musulmans, car les citadins les combattaient en face, et les gens des galères les attaquaient à droite et à gauche. Les dards de ceux-ci passaient de l'un des côtés au côté opposé, à cause du peu de largeur de l'isthme. Les blessures et le trépas atteignirent un grand nombre de musulmans, et les autres ne purent s'approcher de la ville.

Salah-eddin manda les galères qui étaient venues d'Égypte et qui se trouvaient à Acre, au nombre de dix. Il les fit avancer avec leurs équipages, leurs combattants, leurs approvisionnements. Elles tinrent la mer pour empêcher les galères des habitants de Tyr de sortir. Les musulmans eurent alors la possibilité de s'approcher de la ville et de l'attaquer, ce qu'ils firent par terre et par mer. Ils la resserrèrent si bien qu'ils furent sur le point de s'en rendre maîtres. Mais les destins amenèrent ce à quoi on ne pensait pas. En effet, cinq des galères des musul-

فباتوا ليلتهم يحرسون وكان مقدّمهم عبد السلام المغربى الموصوف بالحذق فى صناعته وشجاعته فلمّا كان وقت السحر امنوا فناموا فما شعروا الّا بشوانى الفرنج قد نازلتهم وضايقتهم واوقعت بهم فقتلوا من ارادوا قتله واخذوا الباقين بمراكبهم وادخلوهم مينا صور والمسلمون فى البرّ ينظرون اليهم ورمى جماعة من المسلمين انفسهم من الشوانى فى البحر فمنهم من سبح فنجا ومنهم من غرق وتقدّم السلطان الى الشوانى الباقية بالمسير الى بيروت لعدم انتفاعه بها لقلّتها فسارت فتبعها شوانى الفرنج فحين راى من فى شوانى المسلمين الفرنج مجدّين فى طلبهم القوا شوانيهم الى البرّ ونجوا وتركوها فاخذها صلاح الدين ونقضها وعاد الى مقاتلة صور فى البرّ وكان ذلك قليل الجدوى لضيق المجال وفى بعض الايام خرج الفرنج فقاتلوا المسلمين من وراء خنادقهم فاشتدّ القتال بين الفريقين ودام الى آخر النهار وكان خروجهم قبل العصر واسر منهم فارس كبير مشهور بعد ان كثر القتل والقتال عليه من الفريقين لمّا سقط فلما اسر قتل وبقوا كذلك عدّة ايّام

لمّا راى صلاح الدين ان امر صور يطول رحل عنها وهذه كانت عادته متى ثبت

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

---

mans passèrent une nuit en face du port de Tyr, afin d'empêcher l'ennemi d'en sortir ou d'y entrer. Elles faisaient donc bonne garde, sous la conduite d'Abd-Alsélam le Maghrébin, connu par son habileté dans son art et par sa bravoure. Mais l'aurore étant arrivée, les équipages tombèrent dans la sécurité et s'endormirent. Tout à coup, au moment où ils ne s'y attendaient pas, les galères des Francs les attaquent, les serrent de près et les accablent. L'ennemi tua qui il voulut, prit les survivants avec leurs vaisseaux et les fit entrer dans le port de Tyr, tandis que les musulmans les considéraient de dessus le rivage. Un certain nombre de musulmans se précipitèrent des navires dans les flots; ceux d'entre eux qui savaient nager s'échappèrent; d'autres furent submergés. Le sultan ordonna aux galères qui restaient de se rendre à Beyrout, vu qu'il ne pouvait en profiter à cause de leur petit nombre. Elles partirent donc, suivies par les galères des Francs. Quand ceux qui se trouvaient à bord des galères musulmanes virent les Francs se presser à leur poursuite, ils poussèrent leurs navires vers la côte et se sauvèrent en les abandonnant. Salah-eddin prit possession de ces vaisseaux et les fit démolir. Puis il se mit à attaquer Tyr du côté de la terre; mais cela lui fut de peu d'utilité, à cause du peu de largeur du lieu de l'attaque. Un certain jour les Francs firent une sortie et combattirent les musulmans à l'abri de leurs fossés. L'action fut très-vive entre les deux partis et se prolongea jusqu'à la fin du jour. Or la sortie avait eu lieu avant la prière de l'*asr* (de trois à quatre heures de l'après-midi). On fit prisonnier parmi eux un chevalier puissant et célèbre; mais ce ne fut que lorsque le combat et le carnage eurent été fort considérables autour de lui, et après qu'il eut été renversé. Aussitôt qu'il fut pris, on le tua. Les choses restèrent en cet état un certain nombre de jours.

Lorsque Salah-eddin vit que le siége de Tyr se prolongeait, il s'éloigna de

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

البلد بين يديه فجر من حصاره فرحل عنه وكان هذه السنة لم يطل مقامه على
مدينة بل فتح الجميع فى الايام القريبة كما ذكرناه بغير تعب ولا مشقة فلما راى هو
واصحابه شدّة امر صور ملّوها وطلبوا الانتقال عنها ولم يكن لاحد ذنب فى امرها غير
صلاح الدين فانّه هو جهّز اليها جنود الفرنج وامدّها بالرجال والاموال من اهل عكّا
وعسقلان والقدس وغير ذلك كما سبق ذكره كان يعطيهم الامان ويرسلهم الى صور فصار
اليها من سلم من فرسان الفرنج بالساحل باموالهم واموال التجار وغيرهم فحفظوا المدينة
وراسلوا الفرنج داخل البحر يستمدّونهم فاجابوهم بالتلبيّة لدعوتهم ووعدوهم بالنصرة
وامروهم بحفظ صور لتكون دار هجرتهم يجتمعون [1] بها ويلجون اليها فزادهم ذلك حرصًا
على حفظها والذب عنها وسنذكر ان شاء الله ما صار اليه الامر بعد ذلك ليُعلم ان
الملك لا ينبغى ان يترك الحزم وان ساعدته الاقدار فلأن يعجز حازمًا خير له من ان
يظفر مفرطًا مضيعًا للحزم واعذر له عند الناس ولمّا اراد الرحيل استشار امرآءه
فاختلفوا فجماعة يقولون الراى ان نرحل فقد جُرح الرجال وقُتلوا وملّوا وفنيت
النفقات وهذا الشتآء قد حضر والشوط بطين فنريح ونستريح فى هذا البرد فاذا جآء

[1] Manuscrit 740, B. I. et manuscrit d'Upsal يجتمون.

---

cette ville. Or c'était sa coutume, toutes les fois qu'une place lui résistait, qu'il se fatiguait de l'assiéger et s'en éloignait. Cette année son séjour auprès d'aucune ville ne fut long; bien au contraire, ainsi que nous l'avons rapporté, il conquit le tout dans un temps fort court, sans fatigue et sans peine. Quand donc lui et ses officiers virent la difficulté de l'entreprise de Tyr, ils s'en lassèrent et voulurent y renoncer. Mais il n'y eut de faute de la part de personne dans cette entreprise, si l'on excepte Salah-eddin. Car il y laissa aller les milices franques, et la secourut d'hommes et d'argent, au moyen des populations d'Acre, d'Ascalon, de Jérusalem, etc. ainsi qu'il a été rapporté précédemment. Il leur accordait un sauf-conduit et les envoyait à Sour. Ceux des chevaliers francs de la Syrie maritime qui avaient échappé au désastre, marchèrent vers Tyr avec leurs richesses et celles des marchands, etc. Ils gardèrent la ville et envoyèrent des messages aux Francs d'outre-mer pour leur demander du secours. Ceux-ci répondirent affirmativement à leur demande, leur promirent assistance et leur recommandèrent de conserver Tyr, afin qu'elle servît comme d'un centre où ils pussent se rallier et se retirer. Ces recommandations accrurent le désir des habitants de conserver et de défendre la place. Nous rapporterons, s'il plaît à Dieu, dans la suite, les résultats de cette politique, afin que l'on sache qu'il ne convient pas à un roi de négliger la prudence, quand bien même les destins le favoriseraient. Certes, il vaut mieux pour lui échouer en agissant avec prudence que de triompher en montrant de l'incurie, en renonçant à la prévoyance, et il devient ainsi plus excusable aux yeux des hommes.

Lorsque Salah-eddin voulut décamper, il demanda conseil à ses émirs, qui furent en désaccord; les uns disaient : « Notre avis, c'est que nous décampions, car « les soldats ont été blessés, ou tués ou lassés, les provisions consommées. L'hiver

الربيع اجتمعنا وعاودناها وغيرها وكان هذا قول الاغنياء منهم وكانهم خافوا انّ السلطان يقترض منهم ما ينفقه فى العسكر اذا اقام لخلوّ الخزاين وبيوت الاموال من الدرهم والدينار فانّه كان يخرج كلّ ما حمل اليه منها وقالت الطايفة الاخرى الراى ان نصابر البلد ونضايقه فهو الذى يعتمدون عليه من حصونهم ومتى اخذناه منهم انقطع طمع من داخل البحر من هذا الجانب واخذنا باقى البلاد صفوًا عفوًا فبقى صلاح الدين مترددًا بين الرحيل والاقامة فلما راى من يرى الرحيل اقامته اخلّ بما رُدَّ (1) اليه من المحاربة والرمى بالمنجنيق واعتذروا اليه بجراح رجالهم وانهم قد ارسلوا بعضهم ليحضروا نفقاتهم والعلوفات لدوابّهم والاقوات لهم الى غير ذلك من الاعذار فصاروا مقيمين بغير قتال فاضطرّ الى الرحيل فرحل عنها آخر شوال وكان اوّل كانون الاول الى عكّا فاذن العساكر كلّها بالعود الى اوطانهم والاستراحة فى الشتآء والعود فى الربيع فعادت عساكر الشرق الموصل وغيرها وعساكر الشام وعساكر مصر وبقى فى حلقته الخاصّ مقيم بعكا فنزل بقلعتها وردّ امر البلد

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

[1] Manuscript 740, supplément : يرد. Au lieu de cette phrase, le manuscript de C. P. porte seulement : فلمّا راى اقامته اصحابه اعتذروا.

« est venu, et le terme est fort éloigné. Reposons-nous pendant le froid, et « quand arrivera le printemps, nous nous réunirons et nous attaquerons de nou- « veau Tyr et les autres places chrétiennes. » Ce fut là le discours que tinrent les émirs riches; ils semblaient craindre que, si l'on restait en cet endroit, le sultan ne leur empruntât des sommes pour les dépenses de la guerre, vu que ses trésors et les caisses publiques étaient complétement vides. En effet, Salah-eddin dépensait tout l'argent qu'on lui apportait. L'autre groupe de conseillers tint ce discours : « Notre avis, c'est que nous tenions bon dans notre entreprise contre la « ville, et que nous la resserrions; car c'est celle des places (maritimes) des Francs « en laquelle ils mettent leur confiance, et lorsque nous l'aurons enlevée, ceux « d'outre-mer perdront tout espoir de rentrer dans ce pays-ci, et nous prendrons « le reste du territoire facilement et par surcroît. »

Salah-eddin resta irrésolu entre la retraite et le séjour. Lorsque ceux qui jugeaient à propos de partir le virent demeurer, ils abandonnèrent la tâche qu'il leur avait confiée, c'est-à-dire le soin d'attaquer l'ennemi et de faire jouer les mangonneaux; et ils s'excusèrent près de lui sur les blessures de leurs soldats, et sur ce qu'ils en avaient déjà fait partir une portion, afin qu'elle leur ramenât de l'argent, des provisions pour eux, et du fourrage pour leurs chevaux; ils mirent aussi en avant d'autres excuses, et restèrent désormais les bras croisés. Salah-eddin fut donc obligé de décamper, et partit pour Acre le dernier jour de schewal (1er janvier 1188), qui correspondait au 1er de canoun premier. Il permit à toutes les troupes de retourner dans leurs foyers, et de s'y reposer durant l'hiver, pour revenir au printemps. Les troupes de l'Orient, tant celles de Moussoul que les autres, s'en retournèrent, ainsi que les troupes de la Syrie et celles de l'Égypte, et Salah-eddin resta dans Acre avec sa garde particulière. Il s'établit

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

الى عزّ الدين جورديك وهو من اكابر المماليك النورية جمع الديانة والشجاعة وحسن السيرة

لما فتح صلاح الدين حصن تبنين امتنع من بهونين من تسليمها وهى من احصن القلاع وامنع فلم ير التعريج عليها ولا الاشتغال بمحاصرتها بل سيّر اليها جماعة من العسكر والامرآء فحصروها ومنعوا من حمل الميرة اليها واشتغل بما تقدم ذكره من فتح عسقلان والبيت المقدس وغير ذلك فلما كان يحاصر مدينة صور ارسل من فيها يطلبون الامان فامّنهم فسلموا ونزلوا منها فوفى لهم بامانهم

لمّا سار صلاح الدين الى عسقلان جعل على قلعة كوكب وهى مطلة على الاردن من يحصرها ويحفظ الطريق للمجتازين لئلا ينزل من به من الفرنج يقطعونه وسيّر طايفة اخرى من العسكر ايضا الى قلعة صفد فحصروها وهى مطلّة على مدينة طبرية وكان حصن كوكب للاسبتارية وحصن صفد للداوية وهما قريبان من حطّين موضع المصاق فلجاء اليهما جمع ممّن سلم من الداوية والاسبتارية فحموهما فلمّا حصرهما المسلمون استراح الناس من شرّ من فيهما واتّصلت الطرق حتّى كان يسير فيها

---

dans la citadelle de cette ville, remettant le soin de celle-ci à Izz-eddin Djourdyc, un des principaux mameloucs de Nour-eddin, qui réunissait la piété, la bravoure et une excellente conduite.

Quand Salah-eddin eut conquis la forteresse de Tibnin, la garnison de Hounaïn avait refusé de rendre cette place, qui était au nombre des châteaux les mieux fortifiés et les plus difficiles à prendre. Le sultan ne jugea donc pas à propos de s'y arrêter ni d'en faire le siége. Il se contenta d'envoyer de ce côté un détachement de son armée et plusieurs émirs, qui l'investirent et empêchèrent qu'on n'y portât des provisions. Quant à lui, il s'occupa de ce que nous avons rapporté, savoir, la prise d'Ascalon, de Jérusalem, etc. Pendant qu'il assiégeait la ville de Tyr, la garnison de Hounaïn lui fit demander à capituler. Il lui accorda un sauf-conduit; après quoi elle livra la place et l'évacua. Salah-eddin observa fidèlement la capitulation.

A l'époque où le sultan se dirigeait vers Ascalon, il avait posté près du château de Caoucab, qui domine le Jourdain, des gens chargés de l'assiéger et de garder le chemin dans l'intérêt des voyageurs, afin que les Francs de la garnison ne descendissent pas de la place pour intercepter les voies de communication. Il avait expédié un autre détachement de son armée vers le château de Safad, qui dominait la ville de Tibériade. Ce corps de troupes l'assiégea. La forteresse de Caoucab appartenait aux Hospitaliers, et celle de Safad aux Templiers. Toutes deux étaient voisines de Hitthin, où s'était livrée la bataille. Un certain nombre des Templiers et des Hospitaliers, qui avaient échappé, se réfugièrent dans les deux forteresses et les gardèrent. Quand les musulmans en eurent formé le siége, les populations voisines respirèrent des maux que leur causaient les garnisons des deux places, et les chemins devinrent libres dans tout leur parcours, au point qu'un individu isolé

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

المنفرد فلا يخاف وكان مقدّم الجماعة الذين يحصرون قلعة كوكب اميرًا اسمه سيف
الدين وهو اخو جاولى الاسدى وكان شهمًا شجاعًا يرجع الى دين وعبادة فاقام عليه الى
آخر شوال وكان اصحابه يحرسون نوبًا مرتّبة فلما كان آخر ليلة من شوال غفل الذين
كانت نوبتهم فى الحراسة وكان قد صلى ورده من الليل الى السحر وكانت ليلة كثيرة
الرعد والبرق والريح والمطر فلم يشعر المسلمون وهم نازلون الا والفرنج قد خالطوهم بالسيوف
ووضعوا السلاح فيهم فقتلوهم اجمعين واخذوا ما كان عندهم من طعام وسلاح وغيره
وعادوا الى قلعتهم فقووا بذلك قوّة عظيمة امكنهم ان يحفظوا قلعتهم الى ان اخذت اواخر
سنة اربع وثمانين على ما سنذكره ان شآء الله واتى الخبر الى صلاح الدين بذلك عند
رحيله عن صور فعظم ذلك عليه مضافًا الى ما ناله من اخذ شوانيه ومن فيها ورحيله
عن صور[1] ثم رتّب على حصن كوكب الامير قايماز النجمى فى جماعة اخرى من الاجناد
فحصروها

فى هذه السنة يوم عرفة قُتل شمس الدين محمد بن عبد الملك المعروف بابن المقدّم
بعرفات وهو اكبر الامرآء الصلاحية وقد تقدم من ذكره ما فيه كفاية وسبب قتله

[1] Cette phrase et la précédente, à partir de اتى, sont omises dans le manuscrit C. P.

---

pouvait y marcher sans la moindre crainte. Le chef du détachement qui assiégeait le château de Caoucab était un émir nommé Seïf-eddin, lequel était frère de Djaouély l'Assadite. C'était un homme pénétrant et brave, plein de respect pour la religion et le culte divin. Il séjourna près de la place jusqu'à la fin du mois de schewal (1er janvier 1188). Les soldats de ce chef veillaient à tour de rôle. Lorsque arriva la dernière nuit du mois de schewal, les individus dont c'était alors le tour de veiller montrèrent de la négligence. Or Seïf-eddin avait récité ses oraisons cette même nuit jusqu'à l'aurore. La nuit avait été fort orageuse, remplie de coups de tonnerre, d'éclairs, de vent et de pluie. Les musulmans du corps assiégeant se virent tout à coup investis par les Francs, qui se mêlaient parmi eux l'épée à la main et les assaillaient corps à corps. L'ennemi les tua tous, s'empara des vivres, des armes et des autres objets qu'ils possédaient, et retourna dans sa citadelle. Ce succès le fortifia au point de le rendre capable de conserver celle-ci jusqu'à ce qu'elle fût enfin prise à la fin de l'année 584 (1188-1189), ainsi que nous le raconterons, s'il plaît à Dieu. La nouvelle de l'échec des musulmans parvint à Salah-eddin au moment où il s'éloignait de Tyr, et lui fut pénible, venant se joindre ainsi aux échecs qu'il avait subis, tels que la prise de ses galères, de leur équipage, et la levée du siége de Tyr. Mais il établit près du château de Caoucab l'émir Kaïmaz al-Nedjmy, à la tête d'un autre détachement de troupes, qui en forma le siége.

Le jour d'Arafat de la même année (10 de dhou'lhiddjeh 583 = 10 février 1188) fut tué, sur le mont Arafat, Mohammed, fils d'Abd al-Mélic, connu sous le nom d'Ibn al-Mokaddem, lequel était le principal des émirs de Salah-eddin.

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

انه لما فتح المسلمون البيت المقدس طلب اذنًا من صلاح الدين ليحجّ ويحرم من القدس
ويجمع فى سنته بين الجهاد والحجّ وزيارة الخليل ومن بالشام من مشاهد الانبياء وبين
زيارة رسول الله صلعم اجمعين فاذن له وكان قد اجتمع تلك السنة من الحجاج بالشام
الخلق العظيم من البلاد والعراق والموصل وديار بكر والجزيرة وخلاط وبلاد الروم ومصر
وغيرها ليجمعوا بين زيارة بيت المقدس ومكّة فجعل ابن المقدّم اميرًا عليهم فساروا
حتّى وصلوا الى عرفات سالمين ووقفوا فى تلك المشاعر وادّوا الواجب والسنّة فلما كان
عشية عرفة تجهز هو واصحابه ليسيروا من عرفات فامر بضرب كوساته التى هى امارة
الرحيل فضربها اصحابه فارسل اليه امير الحاجّ العراقى وهو مجير الدين طاشتكين
ينهاه عن الافاضة من عرفات قبله ويامره بكفّ اصحابه عن ضرب كوساته فارسل اليه
انّى ليس لى معك تعلّق انت امير الحاجّ العراقى وانا امير الحاجّ الشامى وكل منّا يفعل
ما يراه ويختاره وسار ولم يقف ولم يسمع قوله فلما راى طاشتكين اصراره على مخالفته

Nous avons déjà parlé de lui suffisamment[1]. Quant au motif de sa mort, le voici : Lorsque les musulmans eurent conquis Jérusalem, ce personnage demanda à Salah-eddin la permission de faire le pèlerinage, se proposant de prendre à Jérusalem le costume de pèlerin et d'accomplir ainsi dans la même année la guerre sainte, le pèlerinage et la visite du sépulcre d'Abraham (à Hébron), ainsi que des autres sépulcres de prophètes qui se trouvent en Syrie, et enfin celle du mausolée du prophète de Dieu. Salah-eddin lui accorda cette permission. Or cette même année il s'était réuni en Syrie un grand nombre de pèlerins, originaires de cette province, de l'Irâk, de Moussoul, du Diarbecr, du Djezyreh (Mésopotamie), de Khélath, de l'Asie Mineure, de l'Égypte, etc. désireux, eux aussi, de faire consécutivement le pèlerinage de Jérusalem et celui de la Mecque. Le sultan leur ayant donné pour chef Ibn-Almokaddem, ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés sains et saufs au mont Arafat, s'arrêtèrent dans ces saints lieux et s'y acquittèrent des cérémonies prescrites par la loi et la tradition. Lorsque le soir du jour d'Arafat fut arrivé, Ibn-Almokaddem et ses compagnons se disposèrent à quitter cet endroit. En conséquence l'émir ordonna de battre ses timbales qui servaient à donner le signal du départ. Cet ordre ayant été exécuté, l'émir de la caravane de l'Irak, Modjyr-eddin Thachtékin[2], envoya intimer à Ibn-Almokaddem la défense de revenir d'Arafat avant lui et l'ordre d'empêcher ses subordonnés de battre des timbales. L'émir syrien lui fit porter cette réponse : « Je n'ai rien à dé-« mêler avec toi; tu es le chef de la caravane de l'Irak, et je suis celui de la cara-« vane de Syrie; chacun de nous agit comme il juge à propos et comme il lui plaît. » Puis il partit, sans s'arrêter et sans écouter les raisons de Thachtékin (qui se regardait comme le représentant du khalife). Quand ce dernier émir vit que Ibn

[1] Ci-devant, pages 515, 627, 633, 634.

[2] Il est question de ce personnage dans le récit des voyages d'un Arabe espagnol contemporain, Ibn Djobaïr. (Voy. *The travels of Ibn Jubair*, edited by W. Wright, p. 185 et 216.)

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

ركب فى اصحابه واجناده وتبعه من غوغآء الحاج العراقى وبطّاطيهم وطمّاعتهم العالم الكثير والجمّ الغفير وقصدوا حاجّ الشام مهوّلين عليهم فلمّا قربوا منهم خرج الامر عن الضبط وعجزوا عن تلافيه فهجم طمّاعة العراق على حاجّ الشام وفتكوا فيهم وقتلوا منهم جماعة ونهبت اموالهم وسبى جماعة من نسايهم الّا انّهنّ رددن عليهم وجُرح ابن المقدّم عدّة جراحات وكان يكفّ اصحابه عن القتال ولو اذن لهم لانتصف منهم وزاد لكنّه راقب الله تعالى وحرمة المكان واليوم فلما اثخن بالجراحات اخذه طاشتكين الى خيمته وانزله عنده ليمرّضه ويستدرك الفارط فى حقّه وساروا تلك الليلة من عرفات فلمّا كان الغد مات بمنى ودُفن بمقبرة المعلّى ورُزق الشهادة بعد الجهاد وشهود فتح البيت المقدّس رحمه الله تعالى

ثمّ دخلت سنة اربع وثمانين وخمسماية

فى هذه السنة فى المحرّم انحسر الشتآء فسار صلاح الدين من عكا فيمن تخلف عنده من العسكر الى قلعة كوكب فحصرها ونازلها ظنًّا منه انّ مُلكها سهلاً وانّ اخذها وهو فى قلّة من العسكر متيسّر فلمّا راءها عالية منيعة والوصول اليها متعذّر

Almokaddem persistait à lui tenir tête, il monta à cheval, ainsi que ses adhérents et ses soldats, et fut suivi par une nombreuse troupe et un rassemblement considérable de la plèbe des pèlerins irakiens, de vauriens et de ceux qui étaient avides de butin. Ils se dirigèrent vers les pèlerins de la Syrie, cherchant à les frapper de terreur. Arrivés près d'eux, il devint impossible de maintenir le calme et de remédier au désordre. Les gens avides de butin parmi les Irakiens fondirent sur les pèlerins de Syrie, les attaquèrent à l'improviste et en tuèrent plusieurs. Les biens des Syriens furent pillés et un certain nombre de leurs femmes furent réduites en captivité; mais on les leur restitua ensuite. Ibn Almokaddem reçut plusieurs blessures, tandis qu'il empêchait ses compagnons de combattre; s'il leur en avait accordé la permission, il aurait tiré vengeance des assaillants et au delà. Mais il craignit Dieu et garda le respect que prescrivaient le lieu et le jour. Lorsqu'il eut été ainsi accablé de blessures, Thachtékin le fit conduire à sa tente et le logea près de lui, afin de le soigner et de s'efforcer de réparer les torts commis à son égard. On quitta cette même nuit l'Arafat, et le lendemain Ibn Almokaddem mourut à Mina. Il fut enseveli dans le cimetière de Moalla, ayant obtenu de Dieu le martyre à la suite de la guerre sainte, et après avoir assisté à la conquête de Jérusalem.

ANNÉE 584 DE L'HÉGIRE (1188-1189 DE J. C.).

Au mois de moharrem de cette année (mars 1188), vers la fin de l'hiver, Salah-eddin se dirigea d'Acre vers le château de Caoucab, avec la partie de l'armée qui était restée près de lui. Il assiégea cette place, s'imaginant que sa conquête était facile, et qu'il s'en emparerait aisément, quoiqu'il n'eût avec lui qu'un petit nombre de soldats. Mais lorsqu'il la trouva située dans une position très-élevée,

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

وكان عنده منها ومن صفد والكرك المقيم المُقْعد لانّ البلاد الساحلية من عكّا الى
جهة الجنوب كانت قد ملكت جميعها ما عدا هذه الحصون وكان يختار ان لا يبقى
فى وسطها ما يشغل قلبه ويقسّم همّه ويحتاج الى حفظه ولئلّا ينال الرعايا
والمجتازين منهم الضرر العظيم فلمّا حصر حصن كوكب وراءها منيعة يبطى
مُلكها واخذها رحل عنها وجعل عليها قايماز النجمى مستديمًا لحصاره وكان
رحيله عنها فى ربيع الاول واتاه رسل الملوك قلج ارسلان وقزل ارسلان وغيرهما
يهنّونه بالفتح والظفر وسار من كوكب الى دمشق ففرح الناس بقدومه وكتب الى
البلاد جميعها باجتماع العساكر بها واقام بها الى ان سار الى الساحل [1]
لمّا اراد صلاح الدين المسير عن دمشق حضر عنده القاضى الفاضل مودّعًا له
ومستشيرًا وكان مريضًا وودّعه وسار عن دمشق منتصف ربيع الاول الى حمص
فنزل على بحيرة قدس غربى حمص وجاءته العساكر فاوّل من اتاه من اصحاب
الاطراف عماد الدين زنكى بن مودود بن اقسنقر صاحب سنجار ونصيبين والخابور
وتلاحقت العساكر من الموصل وديار الجزيرة وغيرها فاجتمعت عليه وكثرت عنده

[1] Le manuscrit d'Upsal ajoute ces deux mots : بالبلاد الشامية.

---

qu'il vit qu'il n'était pas facile d'y parvenir, et qu'il reconnut que c'était une place inexpugnable, dont la prise serait fort tardive, il s'en éloigna, laissant sous ses murs Kaymâz Alnedjmy pour en continuer le siége. Caoucab, ainsi que Safad et Carac, étaient pour le sultan un grand sujet de trouble et d'agitation, vu que la région du littoral à partir d'Acre, en se dirigeant vers le midi, avait été entièrement conquise, à l'exception de ces forteresses, et qu'il désirait ne pas laisser au milieu de cette contrée des places qui troubleraient son esprit, partageraient son attention, et le forceraient à les surveiller, de peur qu'un grand dommage n'atteignît par leur fait les musulmans ou les voyageurs. Le départ du sultan de devant Caoucab eut lieu dans le mois de rébi premier (mai 1188), au moment même où il recevait les ambassadeurs des rois Kilidj Arslan, Kizil Arslan, etc. qui venaient le féliciter de sa victoire et de ses conquêtes. Il se dirigea vers Damas, dont la population se réjouit de son arrivée, et il écrivit dans toutes les provinces, afin d'ordonner que les troupes se réunissent dans cette même ville, où il séjourna jusqu'à ce qu'il reprît le chemin du littoral.

Lorsque Salah-eddin se disposa à partir de Damas, le cadhi Fadhil se présenta devant lui pour lui faire ses adieux et lui demander des instructions. Or ce personnage était en ce moment malade; le sultan, lui ayant fait ses adieux, quitta Damas pour Émèse, le 15 de rébi premier (14 mai 1188), et campa près du lac de Kades, à l'occident de cette dernière ville. Les troupes vinrent l'y rejoindre; le premier des princes alliés qui se joignit à lui fut Imad-eddin Zengui, fils de Maudoud, fils d'Aksonkor, prince de Sindjar, de Nisibe et de Khabour. Des corps de troupes arrivées consécutivement de Moussoul, du Djezyreh, etc. se réunirent près du sultan, et formèrent ainsi un nombreux rassemblement. Salah-

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

فسار حتّى نزل تحت حصن الاكراد من الجانب الشرقى وكنت معه حينئذ فاقام
يومين وسار جريدة وترك اثقال العسكر موضعها تحت الحصن ودخل الى بلد
الفرنج فاغار على صافيثا والعريمة ويحمور وغيرها من البلاد والولايات ووصل الى
قرب طرابلس وابصر البلاد وعرف من اين ياتيها واين يسلك منها ثمّ عاد الى
معسكره سالمًا وقد غنم العسكر من الدوابّ على اختلاف انواعها ما لا حدّ عليه
واقام تحت حصن الاكراد الى آخر ربيع الآخر

لمّا اقام صلاح الدين تحت حصن الاكراد اتاه قاضى جبلة وهو منصور بن
نبيل يستدعيه اليها ليسلمها اليه وكان هذا القاضى عند بيمند صاحب
انطاكية وجبلة مسموع القول مقبول الكلمة له الحرمة الوافرة والمنزلة العالية
وهو يحكم على جميع المسلمين بجبلة ونواحيها وما يتعلّق بالبيمند فحملته الغيرة
للدين على قصد السلطان وتكفّل له بفتح جبلة ولاذقية والبلاد الشمالية فسار
صلاح الدين معه رابع جمادى الاولى فنزل بانطرطوس سادسه فراى الفرنج قد
اخلوا المدينة واحتموا فى برجين حصينين كلّ واحد منها قلعة حصينة
ومعقل منيع فخرّب المسلمون دورهم ومساكنهم وسور البلد ونهبوا ما وجدوه

---

eddin se remit alors en marche, et vint camper sous le château des Curdes, du côté de l'orient. Je me trouvais alors près de lui. Le sultan, ayant séjourné deux jours en cet endroit, partit avec un camp volant, laissa les bagages de l'armée dans le lieu qu'elle occupait, sous la forteresse, et entra dans le pays des Francs. Il fit des incursions sur le territoire de Safytha, Aryma, Yahmour et autres villes ou cantons, arriva jusque tout près de Tripoli, examinant le pays et reconnaissant par quel côté il pouvait l'attaquer et quel chemin il devait y suivre. Puis il retourna à son camp sain et sauf. Cependant l'armée avait pillé une quantité innombrable de bêtes de somme de diverses espèces. Le sultan séjourna sous les murs du château des Curdes jusqu'à la fin de rébi second (27 juin 1188).

Lorsque le sultan se fut établi en cet endroit, le cadhi de Djabalah, Mansour, fils de Nabyl, vint le trouver, afin de l'inviter à se rendre dans cette ville, qu'il voulait lui livrer. Ce personnage jouissait près de Boémond, prince d'Antioche et de Djabalah, d'une grande confiance, d'un crédit considérable, d'une extrême considération et d'un rang élevé. Il exerçait l'autorité sur tous les musulmans à Djabalah, dans ses environs et dans tout le territoire qui dépendait de Boémond. Le zèle pour la religion le porta à se rendre près du sultan, et il lui garantit la conquête de Djabalah, de Ladikiyah et des villes situées au nord. Salah-eddin se mit en marche dans sa compagnie, le 4 de djomada premier (1er juillet 1188), et campa près d'Antartous le 6 du même mois. Il trouva que les Francs avaient évacué la ville et s'étaient retranchés dans deux tours, dont chacune constituait un château fort et une citadelle inexpugnable. Les musulmans ruinèrent leurs maisons, leurs demeures, ainsi que les murailles de la ville, et mirent au pillage les provisions

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

من ذخايرهم وكان الداوية باحد البرجين فحصرهما صلاح الدين فنزل اليه من فى
احد البرجين بامان وسلّموه فامّنهم وخرّب البرج والقى حجارته فى البحر وبقى الذى
فيه الداوية لم يسلّموه وكان معهم مقدّمهم الذى اسره صلاح الدين يومَ المصاف
وكان قد اطلقه لمّا ملك البيت المقدّس فهو الذى حفظ هذا الحصن فخرّب صلاح
الدين ولاية انطرطوس ورحل عنها واتى مرقية وقد اخلاها اهلها ورحلوا عنها
وسار الى المرقب وهو من حصونهم الّتى لا تُرام ولا يُحدّث احد نفسَه بملكه لعلوّه
وامتناعه وهو للاسبتار والطريق تحته فيكون الحصن على يمين الجتاز الى جبلة
والبحر عن يساره والطريق مضيق لا يسلكه الّا الواحد بعد الواحد فاتّفق انّ
صاحب صقلية من الفرنج قد سيّر نجدة الى فرنج[1] الساحل فى ستّين قطعة من
الشوانى وكانوا بطرابلس فلمّا سمعوا بمسير صلاح الدين جاوا ووقفوا فى البحر تحت
المرقب فى شوانيهم ليمنعوا من يجتاز بالسهام فلما راى صلاح الدين ذلك امر
بالطارقيات والجفتيات فصُفّت على الطريق ممّا يلى البحر من اول المضيق الى آخره
وجعل وراءها الرُماة فمنعوا الفرنج من الدنوّ اليهم فاجتاز المسلمون عن آخرهم حتّى

[1] Ce mot manque dans le manuscrit de C. P.

---

qu'ils y trouvèrent. Une des deux tours était occupée par des Templiers. Salah-eddin les assiégea toutes deux; la garnison d'une des tours en sortit par capitulation, et la remit au sultan, dont elle obtint la vie sauve. Il ruina la tour et en jeta les pierres dans la mer. Restait la tour occupée par les Templiers, et que ceux-ci ne voulurent pas rendre. Ils avaient avec eux leur chef, celui-là même que Salah-eddin avait fait prisonnier le jour de la bataille, et qu'il avait relâché, après qu'il se fut emparé de Jérusalem. Ce fut lui qui défendit cette forteresse. Salah-eddin dévasta le territoire d'Antartous, après quoi il s'éloigna de cette ville, et se rendit à Marakiyah, qui avait été évacué par ses habitants, puis à Markab, qui était au nombre des forteresses inattaquables des Francs. Personne ne se serait flatté de la conquérir, à cause de sa situation élevée et de sa force. Elle appartenait à l'ordre de l'Hôpital, et le chemin passait sous ses remparts, de sorte que la forteresse se trouve à la droite de quiconque se dirige vers Djabalah, et la mer à la gauche. La route est un défilé où il ne peut passer qu'un homme à la fois. Or il advint que le prince franc de la Sicile ayant expédié quelque temps auparavant un renfort aux Francs de la Syrie maritime, sur soixante galères, cette flotte se trouvait alors à Tripoli. A la nouvelle de la marche de Salah-eddin, l'escadre mit à la voile et se posta sous les murs de Markab, afin de repousser à coups de flèches quiconque voudrait passer. Salah-eddin, ayant vu cela, ordonna de préparer des mantelets et des palissades; on dressa ces objets sur le chemin qui est contigu à la mer, depuis l'entrée du défilé jusqu'à sa sortie, et l'on posta derrière eux des archers, qui empêchèrent les Francs d'approcher. Grâce à ce moyen, les musulmans passèrent jusqu'au dernier, franchirent le défilé et arri-

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

عبروا المضيق ووصلوا الى جبلة ثامن عشر جمادى الاولى وتسلمها وقت وصوله وكان
قاضيها قد سبق اليها ودخلها فلمّا وصل صلاح الدّين رفع اعلامه على سورها
وسلمها اليه وتحصّن الفرنج الذين كانوا بها تحصنًا واحتموا بقلعتها فما زال قاضى
جبلة يخوّفهم ويرغّبهم حتّى استنزلهم بشرط الامان وان ياخذ رهاينهم يكونون عنده
الى ان يطلق الفرنج رهاين المسلمين من اهل جبلة وكان بيمند صاحبها قد اخذ
رهاين القاضى ومسلمين جبلة وتركهم عنده بانطاكية فاخذ القاضى رهاين
الفرنج فتركهم عنده حتّى اطلق بيمند رهاين المسلمين فاطلق المسلمون رهاين
الفرنج وجآء روسآء اهل الجبل الى صلاح الدين بطاعة اهله وهو من امنع الجبال
واشقّها مسلكًا وفيه حصن يعرف ببكسرائيل بين جبلة ومدينة حماة فملكه
المسلمون وصار الطريق فى هذا الوقت عليه من بلاد الاسلام الى العسكر وكان الناس
يلقون شدّة فى سلوكه وقرّر صلاح الدين احوال جبلة وجعل فيها لحفظها الامير
سابق الدين عثمان بن الداية صاحب شيزر وسار عنها
لمّا فرغ السلطان من امر جبلة وسار عنها الى لاذقية فوصل اليها فى الرابع
والعشرين من جمادى الاولى فترك الفرنج المدينة لعجزهم عن حفظها وصعدوا الى

---

vèrent à Djabalah, le 18 de djomada premier (15 juillet 1188). Salah-eddin prit possession de cette place au moment même de son arrivée; car le cadhi l'y avait devancé et y était entré, et dès que parut le sultan, il arbora ses étendards sur la muraille et lui livra la place. Les Francs qui s'y trouvaient se fortifièrent et se défendirent dans la citadelle. Mais le cadhi de Djabalah ne cessa pas de leur adresser des menaces et des promesses, qu'il ne les eût déterminés à descendre de leur abri, moyennant qu'il leur garantirait la vie sauve et recevrait d'eux des otages, qui resteraient chez lui jusqu'à ce que les Francs eussent restitué les otages musulmans qui étaient entre leurs mains. En effet, Boémond, souverain de Djabalah, s'était fait livrer des otages par le cadhi et les musulmans de la ville, et les gardait près de lui dans Antioche. En conséquence, le cadhi reçut les otages des Francs, et les garda chez lui jusqu'à ce que Boémond eût relâché les otages des musulmans. Alors ceux-ci remirent en liberté les otages des Francs. Les chefs des habitants de la montagne vinrent trouver Salah-eddin, et lui apportèrent la soumission de ces montagnards. Cette montagne est au nombre des plus âpres, des plus difficiles à traverser, et on y trouve un château fort, du nom de Bikisraiyl, entre Djabalah et la ville de Hamah. Les musulmans s'en emparèrent, et dès lors le chemin qui conduisait des territoires musulmans au camp du sultan passa par ce château, quoique les gens éprouvassent beaucoup de mal à le suivre. Salah-eddin mit ordre à ce qui concernait Djabalah, et y plaça pour la garder l'émir Sabik-eddin Othman, Ibn Aldayah, prince de Schayzar; après quoi il quitta cette ville, se dirigeant vers Ladikiyah.

Il arriva dans cette dernière ville le 24 de djomada premier (21 juillet 1188). Les Francs, ayant abandonné la place, à cause de l'impuissance où ils étaient

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

حصنين لها على الجبل فامتنعوا بهما فدخل المسلمون المدينة وحصروا القلعتين التين فيهما الفرنج وزحفوا اليهما ونقبوا السور ستّين ذراعًا وعلّقوه واشتدّ القتال وعظم الامر عند الوصول الى السور فلمّا نقب ايقن الفرنج بالعطب ودخل اليهم قاضى جبلة فخوّفهم من المسلمين فطلبوا الامان فامّنهم صلاح الدين ورفعوا الاعلام الاسلامية الى الحصنين وكان ذلك فى اليوم الثالث من النزول عليها وكانت عمارة اللاذقية من احسن الابنية واكثرها زخرفة مملوة بالرخام على اختلاف انواعه فخرّب المسلمون كثيرًا منها ونقلوا رخامها وشعثوا كثيرًا من بيعها الّتى قد غرم على كلّ واحدة منها الاموال الجليلة المقدار وسلّمها الى ابن اخيه تقى الدين عمر فعمّرها وحصّن قلعتها حتّى اذا راءها اليوم من راءها قبل ينكرها ولا يظنّ انّ هذه تلك وكان عظيم الهمّة فى تحصين القلاع والغرامة [1] الوافرة عليها كما فعل بقلعة حماة

لمّا نازل صلاح الدّين لاذقية جاء اسطول صقلية الذى تقدّم ذكره فوقف بازاء مينا لاذقية فلمّا سلّمها الفرنج الذين بها الى صلاح الدين عزم اهل هذا الاسطول

[1] Manuscrit 740, supplément : والغرايم.

---

de la défendre, se retirèrent dans deux châteaux forts de sa dépendance, situés sur la montagne. Les musulmans, après être entrés dans la ville, assiégèrent les deux châteaux dans lesquels se trouvaient les Francs, leur donnèrent l'assaut, percèrent la muraille sur une étendue de soixante coudées et la soutinrent avec des étais (en attendant le moment de la faire écrouler). Ce ne fut qu'après un combat terrible qu'ils purent atteindre le mur. Mais quand le mur eut été sapé, les Francs acquirent la certitude de leur perte. Le cadhi de Djabalah alla les trouver, et leur représenta la supériorité des musulmans. Ils demandèrent la vie sauve, et Salah-eddin la leur ayant accordée, ils arborèrent les étendards de l'islamisme sur les deux forteresses. Cela eut lieu le troisième jour à partir de celui où le sultan avait campé devant Ladikiyah. Les constructions de cette ville étaient des plus magnifiques, des plus chargées de dorures, et elle était remplie de marbres de diverses espèces. Les musulmans en détruisirent une grande partie, en enlevèrent les marbres, et ruinèrent beaucoup de ses églises, dont chacune avait coûté des sommes considérables. Salah-eddin remit la place à son neveu Taky-eddin Omar, qui la reconstruisit et en fortifia la citadelle, si bien que celui qui la verrait aujourd'hui ne la reconnaîtrait plus et ne croirait pas que ce pût être la même ville. Taky-eddin prenait le plus grand soin pour fortifier les châteaux, et dépensait pour cet objet des sommes considérables; ce fut ainsi qu'il agit pour la citadelle de Hamah.

Pendant que Salah-eddin assiégeait Ladikiyah, la flotte de Sicile, dont il a été fait mention précédemment, survint, et se posta vis-à-vis du port de cette ville. Lorsque les Francs qui s'y trouvaient l'eurent livrée au sultan, les gens de la

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

على اخذ من يخرج منها من اهلها غيظًا وحنقًا حيث سلّموها سريعًا فسمع بذلك
اهل لاذقية فاقاموا وبذلوا الجزية وكان ذلك سبب مقامهم ثم انّ مقدّم هذا
الاسطول طلب من السلطان الامان ليحضر عنده فامّنه وحضر وقبّل الارض بين
يديه وقال له ما معناه انّك سلطان رحيم كريم وقد فعلتَ بالفرنج ما فعلتَ
فذلّوا فاتركهم يكونون مماليكك وجندك تفتح بهم البلاد والممالك وتردّ عليهم
بلادهم والّا جاءك من البحر ما لا طاقة لك به فيعظم عليك الامر ويشتدّ الحال
فاجابه صلاح الدّين بنحو من كلامه من اظهار القوّة والاستهانة بكلّ من يجيء
من البحر وانّهم ان خرجوا اذاقهم ما اذاق اصحابهم من القتل والاسر فصلّب
على وجهه ورجع عنه الى اصحابه

ثمّ رحل صلاح الدين عن لاذقية فى السابع والعشرين من جمادى الاولى وقصد
قلعة صهيون وهى قلعة منيعة شاهقة فى الهوآء صعبة المرتقى على قُرنة جبل
يطيف بها واد عميق فيه ضيق فى بعض المواضع بحيث ان حجر المنجنيق يصل
منه الى الحصن الّا انّ الجبل متّصل بها من جهة الشمال وقد عملوا[1] خندقًا

[1] Le manuscrit de C. P. ajoute ici له, et le manuscrit d'Upsal لها.

---

flotte résolurent de se saisir de ceux des habitants de Ladikiyah qui en sortiraient, et cela par colère et en haine de ce qu'ils avaient cédé leur ville si promptement. Les habitants de Ladikiyah, ayant eu avis de ce projet, restèrent dans la place et offrirent de payer la capitation. Tel fut le motif pour lequel ils demeurèrent. Dans la suite, le chef de cette flotte demanda au sultan un sauf-conduit pour se présenter devant lui. Le prince le lui ayant accordé, l'amiral vint le trouver, baisa la terre, et lui tint un discours dont voici le sens : « Tu es un « sultan miséricordieux, généreux; tu as fait souffrir aux Francs de grands maux, « et ils ont été humiliés. Laisse-les en repos; ils seront tes esclaves et tes soldats, « tu conquerras avec eux les provinces et les royaumes, et tu leur restitueras leur « pays. Sinon, il arrivera contre toi par mer des forces auxquelles tu ne pourras « résister; ta position deviendra pénible et les circonstances seront très-graves. » Salah-eddin répondit à ce chef chrétien à peu près sur le même ton, affichant sa puissance et son mépris pour tous ceux qui s'avanceraient contre lui de delà les mers, menaçant de leur faire goûter ce qu'il avait fait goûter à leurs frères, à savoir, la mort et la captivité. Cet homme fit le signe de la croix, et alla retrouver ses compagnons.

Salah-eddin quitta ensuite Ladikiyah, le 27 du mois de djomada premier (24 juillet 1188), et se dirigea vers le château de Sahyoun, qui est un château très-fort, situé dans une position très-élevée, difficile à escalader, sur le prolongement d'une montagne entourée par une vallée profonde, mais tellement étroite en quelques endroits, que les pierres lancées par un mangonneau parvenaient de ce point dans la citadelle. Du côté du nord, la montagne même était contiguë au château. On avait pourvu celui-ci d'un fossé profond, dont on ne pouvait aperce-

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

عميقًا لا يرى قعرُه وخمسة اسوار منيعة فنزل صلاح الدين على هذا الجبل الملتصق
بها ونصب عليه المنجنيقات ورماها وتقدم الى ولده الظاهر صاحب حلب فنزل
على المكان الضيق من الوادى ونصب عليه المنجنيقات ايضًا فرمى الحصن منه
وكان معه من الرجالة الحلبيين [1] كثير وهم فى الشجاعة بالمنزلة المشهورة ودام رشق
السهام من قسىّ اليد والجرخ والزنبورك والزيار فجرح اكثر من بالحصن وهم
يظهرون التجلد والامتناع وزحف المسلمون اليهم ثانى جمادى الآخرة فتعلقوا بقرنة
من ذلك الجبل قد اغفل الفرنج احكامها وتحصينها فتسلّقوا منها بين الصخور
حتّى التحقوا بالسور الاول فقاتلوهم عليه حتّى ملكوه ثمّ انّهم قاتلوهم على باقى الاسوار
فملكوا منها ثلثة وغنموا ما فيها من ابقار ودوابّ وذخاير [2] وغير ذلك واحتمى
الفرنج بالقلّة الّتى للقلعة فقاتلهم المسلمون عليها فنادوا وطلبوا الامان فلم يجبهم
صلاح الدين اليه فقرّروا على انفسهم مثل قطيعة البيت المقدس وتسلم الحصن
وسلّمه الى امير يقال له ناصر الدين منكوبرس [3] صاحب قلعة بوقبيس [4] فحصّنه

[1] Manuscrit C. P. الجبليين.
[2] Manuscrit de C. P. البقر والدواب والذخاير.
[3] Manuscrit 740 et manuscrit d'Upsal : منكورس.
[4] Manuscrit d'Upsal : ابى قبيس.

---

voir le fond, et de cinq murailles très-fortes. Salah-eddin campa sur cette montagne contiguë au château, y dressa des mangonneaux et fit lancer des projectiles contre la place. En même temps il ordonna à son fils Al-Dhaher, prince d'Alep, d'occuper le point le plus resserré de la vallée et d'y dresser aussi des mangonneaux. Dhaher, de cet endroit, assaillit la place à coups de traits. Il avait près de lui un grand nombre de fantassins originaires d'Alep, dont la renommée en fait de bravoure était fort répandue. On continua de lancer des dards avec des arcs ordinaires, des arbalètes [1], et la plupart des défenseurs de la forteresse furent blessés. Ceux-ci montraient de la bravoure et la résolution de se défendre. Les musulmans leur donnèrent l'assaut le 2 de djomada second (29 juillet 1188), et s'attachèrent à une saillie de cette montagne, que les Francs avaient négligé de fortifier. Ils montèrent par là entre les rochers jusqu'à ce qu'ils atteignissent la première enceinte; ils y combattirent les chrétiens et se rendirent maîtres de cette muraille. Après quoi ils leur disputèrent les autres enceintes, leur en enlevèrent trois, et pillèrent les bœufs, les bêtes de somme et les provisions, etc. qui s'y trouvaient. En vain les Francs se retranchèrent sur la cime qui surmontait le château. Les musulmans les y ayant attaqués, ils élevèrent la voix pour implorer une capitulation. Salah-eddin ne voulut pas la leur accorder, et alors ils s'obligèrent à payer un tribut semblable à celui de Jérusalem. Le sultan prit possession de la citadelle, et la remit à un émir appelé Nassir-eddin Mancoubers (ou Mancourès),

[1] Les deux mots qu'ajoute ici le texte ne paraissent pas différer sensiblement pour le sens des deux premiers, au moins autant que nos connaissances dans l'art militaire des Arabes au moyen âge nous permettent d'en juger. On peut consulter à ce sujet l'*Histoire des Mongols de la Perse*, par M. Quatremère, p. 285, 288, note; et, en ce qui concerne spécialement le terme *zembourec*, une note de M. Reinaud, *Chroniques arabes*, p. 254, 255.

وجعله من امنع الحصون ولمّا ملك المسلمون صهيون تفرقوا فى تلك النواحى فملكوا حصن بلاطنس كان من به من الفرنج قد هربوا منه وتركوه خوفًا ورعبًا وفتح ايضًا حصن العيذون وحصن الجماهرتين (1) فاتّسقت المملكة الاسلامية بتلك الناحية الّا انّ الطريق اليها من البلاد الاسلامية على عقبة بكسرائيل (2) شاقّ شديد لانّ الطريق السهلة كانت غير مسلوكة لانّ بعضها بيد الاسماعيلية وبعضها بيد الفرنج

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

ثمّ سار صلاح الدين عن صهيون ثالث جمادى الآخرة فوصل الى قلعة بكاس فراى الفرنج قد اخلوها وتحصّنوا بقلعة الشغر فملك قلعة بكاس بغير قتال وتقدّم الى قلعة الشغر فحصرها وهى وبكاس على الطريق السهل المسلوك الى لاذقية وجبلة والبلاد التى افتتحها صلاح الدين من بلاد الشام الاسلامية فلمّا نازلها راءها منيعة حصينة لا ترام ولا يوصل اليها بطريق من الطرق الّا انّه امر

[1] Au lieu de العيذون, leçon que nous avons admise sur l'autorité du *Lexique géographique arabe*, t. II, p. 291, qui se contente de dire que c'est le nom d'un château du territoire d'Alep, le manuscrit de C. P. porte العدو, le manuscrit 740, العبد, et celui d'Upsal, العيدو. Quant à la localité suivante, nos deux exemplaires donnent ainsi son nom : الجماهرتين. Le Lexique géographique porte الحماهرية, et dit que c'est une forteresse située sur le littoral de la Syrie, dans le voisinage de Djabala.

[2] Le Lexique géographique écrit بِكِسْرائيل *Bikisrâyil*. C'est, dit-il, t. I, p. 167, une forteresse située sur le littoral du canton d'Émèse, dans la montagne et en face de Djabala. (Cf. les annotations de M. Juynboll sur le même ouvrage, p. 362.)

---

prince du château de Boukobaïs[1]. Ce personnage la fortifia et en fit une des places les plus redoutables. Quand les musulmans se furent emparés de Sahyoun, ils se répandirent dans les cantons environnants, prirent le château de Balathonos, d'où les Francs qui l'occupaient s'étaient enfuis, l'évacuant par crainte et par frayeur. Le sultan prit aussi le château d'Alidhoun et celui de Djamahertin. Les possessions musulmanes de ce côté-là furent reliées entre elles; le chemin qui y conduisait du reste de l'empire musulman par la montée de Bikisrayil était extrêmement pénible; mais le chemin de la plaine ne pouvait pas être suivi, par la raison qu'il se trouvait partie entre les mains des Ismaéliens, partie entre les mains des Francs.

Salah-eddin partit de Sahyoun le 3 de djomada dernier (30 juillet 1188), et arriva au château de Bakas. Il le trouva abandonné par les Francs, qui s'étaient fortifiés dans le château de Schogr. Il s'empara donc du premier sans combat, et s'avança vers le château de Schogr qu'il assiégea. Cette forteresse et celle de Bakas étaient situées sur le chemin de la plaine que l'on suit pour arriver, des villes musulmanes de la Syrie, à Ladikiyah, à Djabala et aux villes que Salah-eddin avait conquises. Salah-eddin ayant mis le siége devant Schogr, le trouva bien fortifié et inabordable de tous côtés. Cependant il ordonna d'assaillir la garnison et

[1] Mancourès est la leçon du manuscrit d'Upsal; mais la forme Mancoubers paraît plus exacte. Quant à Boukobaïs, on a vu, dans une note précédente (p. 619), où était situé ce château. Dans cette note, il faut lire Schaïzer, au lieu de Schaïze.

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

بمزاحفتهم ونصب منجنيق[1] عليهم ففعلوا ذلك ورمى بالمنجنيق فلم يصل من
احجاره الى القلعة شئ الّا القليل الذى لا يوذى فبقى المسلمون عليه ايامًا لا يرون
فيه طمعًا واهله غير مهتمّين بالقتال لامتناعهم عن ضرر يتطرق اليهم وبلاء
ينزل عليهم فبينما صلاح الدين جالس وعنده اصحابه وهم فى ذكر القلعة واعمال
الحيلة فى الوصول اليها فقال بعضهم هذا الحصن كما قال الله تعالى فما اسطاعوا
ان يظهروه وما استطاعوا له نقبًا فقال صلاح الدين او ياتى الله بنصر من عنده
وفتح فبينما هم فى هذا الحديث واذ قد اشرف عليهم فرنجىّ ونادى بطلب الامان[2]
لرسول يحضر عند صلاح الدين فاجيب الى ذلك ونزل رسول وسال انظارهم ثلاثة
ايام فان جاءهم من يمنعهم والّا سلّموا القلعة بما فيها من دوابّ وذخاير وغير ذلك
فاجابهم اليه واخذ رهاينهم على الوفاء به فلمّا كان اليوم الثالث سلموها اليه
واتّفق يوم الجمعة سادس عشر جمادى الآخرة وكان سبب استمهالهم انّهم ارسلوا الى
بيمند صاحب انطاكية وكان هذا الحصن له يعرّفونه انهم محصورون ويطلبون

[1] Manuscrit de C. P. منجنيقين. — [2] Le manuscrit 740, supplément, ajoute والاذن.

---

de dresser contre elle un mangonneau, ce qui fut fait. Le mangonneau s'étant mis à lancer des pierres, le château ne fut atteint que par un petit nombre de celles-ci, qui ne lui causèrent aucun dommage. Les musulmans demeurèrent plusieurs jours près de ses murailles, sans apercevoir de chance de s'en rendre maîtres. La garnison ne se préoccupait nullement de l'attaque, car elle était à l'abri de tout dommage qui pût l'atteindre et de toute calamité qui fondît sur elle. Tandis que Salah-eddin était assis, ayant auprès de lui ses officiers, qui s'entretenaient du château et du moyen à employer pour s'en emparer, un d'eux s'exprima ainsi : « Ce château fort est absolument dans le cas dont a parlé Dieu (dans ce « passage du Coran) : « Ils ne pouvaient l'escalader ni y pratiquer une brèche[1]. » Salah-eddin ajouta ces paroles : « Ou bien Dieu apportera un secours et une vic- « toire venant de lui[2]. » Pendant que le sultan et ses officiers conversaient ainsi, voici qu'un Franc s'approche d'eux et demande à haute voix un sauf-conduit pour un député qui viendrait trouver Salah-eddin. Cette demande ayant été accordée, un député descendit du château et sollicita pour la garnison un délai de trois jours, au bout desquels, s'il ne lui venait pas des défenseurs, elle rendrait la place avec les bêtes de somme, les provisions, et les autres objets qui s'y trouvaient. Salah-eddin consentit à cette demande, et prit des otages comme garantie de l'exécution de la promesse. Le troisième jour étant arrivé, les Francs lui livrèrent le château. Ce jour se trouvait être le vendredi 16 de djomada second (12 août 1188). Le motif pour lequel les Francs sollicitèrent un délai, ce fut qu'ils avaient envoyé un message à Boémond, prince d'Antioche, à qui appartenait la forteresse, pour lui apprendre qu'ils étaient assiégés, et lui demander qu'il fît

[1] *Coran*, c. XVIII, v. 96. — [2] Ces paroles sont en partie empruntées du *Coran*, c. V, v. 57.

منه ان يرحّل عنهم المسلمين فان فعل والا سلموها وانما فعلوا ذلك لرعب قذفه الله تعالى فى قلوبهم والّا فلو اقاموا الدهر الطويل لم يصل اليهم احد ولا بلغ المسلمون منهم غرضًا فلمّا تسلّمه صلاح الدين سلّمه الى امير يقال له قلج وامره بعمارته ورحل عنه

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

لما كان صلاح الدين مشغولاً بهذه الحصون سيّر ولده الظاهر غازى صاحب حلب فحصر حصن سرمينية وضيّق على اهله واستنزلهم على قطيعة قرّرها عليهم فلما انزلهم واخذ منهم المقاطعة هدم الحصن وعفى اثره وعالى بنيانه وكان فيه وفى هذه الحصون من اسارى المسلمين الجمّ الغفير فاطلقوا وأعطوا كسوة ونفقة وكان فتحه فى الجمعة الثالث والعشرين من جمادى الآخرة واتّفق انّ فتح هذه المدن والحصون جميعها من جبلة الى سرمينية مع كثرتها كان فى ست جُمَع مع انّها فى ايدى اشجع الناس واشدّهم عداوة للمسلمين فسبحان من اذا اراد ان يسهّل الصعب فعل وهى جميعها من اعمال انطاكية ولم يبق لها سوى القصير وبغراس ودربساك وسياتى ذكرها ان شاء الله تعالى

لمّا رحل صلاح الدين من قلعة الشغر سار الى قلعة برزيه وكانت قد وصّفت له

---

lever le siége, faute de quoi ils livreraient la place. Ils n'agirent ainsi qu'à cause d'une crainte que Dieu jeta dans leur cœur; sans cela, quand bien même ils eussent prolongé leur résistance fort longtemps, personne n'aurait pu les atteindre, et les musulmans n'auraient remporté sur eux aucun avantage. Salah-eddin, ayant donc reçu le château, le livra à un émir appelé Kilidj, à qui il ordonna de le réparer; puis il partit.

Pendant que le sultan était occupé du siége de ces forteresses, il détacha son fils Al-Dhaher-Ghazy, prince d'Alep, qui assiégea la forteresse de Sarminyah, en resserra les habitants, et les prit par capitulation et en leur imposant un tribut. Lorsqu'il les eut fait sortir de la place et qu'il eut reçu leur tribut, il ruina la forteresse, fit disparaître ses édifices élevés, et jusqu'à ses vestiges. Il y avait à Sarminyah et dans les autres forteresses un grand nombre de prisonniers musulmans, qui furent remis en liberté, gratifiés d'un vêtement et d'une somme d'argent. La prise de Sarminyah eut lieu le vendredi 23 de djomada second (19 août 1188). Il advint que la conquête de toutes ces villes et de toutes ces forteresses, depuis Djabalah jusqu'à Sarminyah, malgré leur multitude, eut lieu en l'espace de six vendredis, quoiqu'elles se trouvassent entre les mains des hommes les plus braves et les plus hostiles aux musulmans. Louange donc à celui qui, lorsqu'il veut aplanir les difficultés, sait bien en venir à bout!

Toutes ces localités faisaient partie du territoire d'Antioche, et il ne resta plus à cette ville d'autres dépendances que Kossaïr, Boghras et Derbessak, dont il sera fait mention plus loin, si Dieu le veut.

Salah-eddin, ayant quitté le château de Schogr, se dirigea vers celui de Burzaïh [1],

[1] Sur la véritable prononciation de ce nom propre, on peut consulter une note de M. Fleischer,

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

وهى تقابل حصن افامية وتناصفها فى اعمالها وبينهما بحيرة تجتمع من ماء العاصى
وعيون تتفجّر من جبل برزيه وغيره وكان اهلها اضرّ شىء على المسلمين يقطعون
الطريق ويبالغون فى الاذى فلمّا وصل اليها نزل شرقيها فى الرابع والعشرين من
جمادى الآخرة ثم ركب من الغد وطاف عليها لينظر موضعًا يقاتلها منه فلم يجده الّا
من جهة الغرب فنصب له هناك خيمة صغيرة ونزل فيها ومعه بعض العسكر جريدة
لضيق الموضع وهذه القلعة لا يمكن ان تقاتل من جهة الشمال والجنوب البتّة فانّها
لا يقدر احد ان يصعد جبلها من هاتين الجهتين وامّا الجانب الشرقى فيمكن الصعود
منه لكن لغير مقاتل لعلوه وصعوبته وامّا جهة الغرب فانّ الوادى المطيف بجبلها
قد ارتفع هناك ارتفاعًا كثيرًا حتّى قارب القلعة بحيث يصل منه حجر المنجنيق
والسهام فنزله المسلمون ونصبوا عليه المنجنيقات ونصب اهل القلعة عليها منجنيقًا
بطّلها ورايت انا من راس جبل عالٍ يشرف على القلعة لكنّه لا يصل منه شىء اليها
امراة ترمى من القلعة عن المنجنيق وهى الّتى بطلت منجنيق المسلمين فلمّا راى
صلاح الدين ان المنجنيق لا ينتفعون به عزم على الزحف ومكاثرة اهلها بجموعه

---

qui lui avait été signalé. Ce dernier château est situé vis-à-vis de celui d'Afamieh (Apamée), avec lequel il partage par moitié le territoire voisin. Entre eux deux s'étend un lac formé par l'eau de l'Oronte (al-Assy), et par des sources qui découlent de la montagne de Burzaïh et autres. Les habitants de Burzaïh causaient les plus grands dommages aux musulmans, interceptant les chemins et s'efforçant de commettre des dégâts. Salah-eddin, étant arrivé près de cette place, campa du côté du levant, le vingt-quatrième jour de djomada second (20 août 1188). Le lendemain, il monta à cheval et fit le tour de la forteresse, afin de découvrir un point par où il pût l'attaquer. Il n'en trouva point, si ce n'est du côté de l'occident. On lui dressa en cet endroit une petite tente, où il descendit, accompagné d'un corps de troupes armé à la légère, à cause du peu de largeur de l'emplacement. Ce château ne pouvait être attaqué du côté du nord, ni de celui du midi; car personne n'aurait pu escalader de ces deux côtés la montagne sur laquelle il était situé. Quant au côté oriental, on pouvait monter par là, mais non en armes, et cela à cause de son élévation et de ses aspérités. Pour la face occidentale, la vallée qui entourait la montagne était fort élevée en cet endroit et atteignait presque la hauteur de la citadelle, de sorte que les pierres des mangonneaux et les dards portaient coup. Les musulmans y descendirent donc et y dressèrent des mangonneaux. Mais la garnison du château opposa à ceux-ci un mangonneau qui déjoua leurs efforts. J'ai vu de la cime d'une montagne élevée, qui dominait la citadelle, mais d'où aucun projectile ne pouvait l'atteindre, j'ai vu, dis-je, une femme qui lançait des projectiles de la place, au moyen d'un mangonneau; c'était elle qui rendait inutile le mangonneau des musulmans. Quand Salah-eddin

apud Juynboll, *Lexicon geographicum*, t. IV, p. 302. La forme exacte du nom est *Berzawaïh* (برزويه). Quant à la localité elle-même, on peut voir à son sujet la *Géographie d'Abou'lféda*, texte arabe, p. 261.

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

فقسم عسكره ثلاثة اقسام يزحف قسم فاذا تعبوا وكلّوا عادوا وزحف القسم الثانى فاذا
تعبوا[1] وضجروا عادوا وزحف القسم الثالث ثمّ يدور الدور مرّة بعد اخرى حتّى يتعب
الفرنج وينصبوا فانّهم لم يكن عندهم من الكثرة ما يتقسّمون كذلك فاذا تعبوا واعيوا
سلموا القلعة فلما كان الغد وهو السابع والعشرون من جمادى الآخرة تقدّم احد
الاقسام وكان المقدّم عليهم عماد الدين زنكى بن مودود بن زنكى صاحب سنجار وزحفوا
وخرج الفرنج من حصنهم الى خارج السور فقاتلوا[2] على فصيلهم ورماهم المسلمون
بالسهام من وراء الجفتيات والجنويات والطارقيات ومشوا اليهم حتى صعدوا فى الجبل
فلمّا قاربوا الفرنج عجزوا عن الدنوّ منهم لخشونة المرتقى وتسلط الفرنج عليهم لعلوّ
مكانهم بالنشّاب والحجارة فانهم كانوا يلقون الحجارة الكبار فتدحرج الى اسفل الجبل فلا
يقوم لها شىء فلما تعب هذا القسم انحدروا وصعد القسم الثانى وكانوا جلوسًا
ينتظرونهم وهم حلقة صلاح الدين الخاصّ فقاتلوا قتالاً شديدًا وكان الزمان حرًّا شديدًا
فاشتدّ الكرب على الناس وصلاح الدين فى سلاحه يطوف عليهم ويحرّضهم وكان تقى
الدين ابن اخيه كذلك فقاتلوهم الى قريب الظهر ثمّ تعبوا ورجعوا فلمّا راءهم صلاح

[1] Manuscrit de Constantinople : نصبوا. — [2] Manuscrit d'Upsal et manuscrit 740 : فقاتلهم.

---

reconnut que l'on ne retirerait aucun avantage de ce mangonneau, il résolut de donner l'assaut et d'accabler les assiégés par la multitude de ses troupes. En conséquence, il partagea son armée en trois corps, dont le premier devait s'avancer à l'attaque et s'en retourner lorsqu'il serait fatigué, pour être successivement remplacé par le second et le troisième corps. Chacun devait ainsi succéder à tour de rôle aux deux autres jusqu'à ce que les Francs fussent fatigués et épuisés; car ils n'étaient pas assez nombreux pour se diviser de la sorte, et lorsqu'ils seraient fatigués et épuisés, ils livreraient le château. Le lendemain, 27 de djomada second (23 août 1188), une des divisions s'avança, ayant pour chef Imad-eddin Zengui, fils de Maudoud, prince de Sindjar. Les Francs sortirent de leur forteresse et combattirent sur le rempart extérieur. Les musulmans leur lancèrent des flèches, à l'abri de palissades, de claies et de mantelets, et se portèrent à leur rencontre jusqu'à ce qu'ils commençassent à gravir la montagne. Mais lorsqu'ils furent arrivés non loin des Francs, il leur fut impossible d'approcher davantage, à cause de l'aspérité du terrain. Les Francs, à la faveur de l'élévation de leurs positions, firent beaucoup de mal aux nôtres, à coups de flèches et de pierres. Ils jetaient de grosses pierres qui roulaient en bas de la montagne, et auxquelles rien ne résistait. Quand la première division fut fatiguée, elle descendit, et la seconde monta à sa place. Jusque-là elle s'était tenue assise en attendant son tour. Elle se composait de la garde particulière (*halkah*) du sultan. Ce corps combattit avec vigueur; la température étant extrêmement chaude, la peine des combattants fut très-grande. Salah-eddin, armé de toutes pièces, circulait parmi eux et les excitait; son neveu Taky-eddin agissait de même. Les musulmans combattirent l'ennemi jusqu'à près de midi, après quoi ils furent fatigués et se retirèrent. Lorsque Salah-eddin les

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

الدين قد عادوا تقدّم اليهم وبيده جماق يردّهم وصاح فى القسم الثالث وهم جلوس
ينتظرون نوبتهم فوثبوا ملبّين وساعدوا اخوانهم وزحفوا معهم فجاء الفرنج ما لا قِبَل لهم
به وكان اصحاب عماد الدين قد استراحوا فقاموا ايضًا معهم فحينئذ اشتدّ الامر على
الفرنج وبلغت القلوب الحناجر وكانوا قد اشتدّ تعبهم ونصبهم فظهر عجزهم عن القتال
وضعفهم عن حمل السلاح لشدّة الحرّ والقتال فخالطهم المسلمون فعاد الفرنج يدخلون
الحصن فدخل المسلمون معهم وكان طايفة قليلة فى الخيام شرق الحصن فراوا الفرنج
قد اهملوا حفظ ذلك الجانب لانّهم لم يروا فيه مقاتلاً وليكثروا فى الجهة الّتى فيها صلاح
الدين فصعد تلك الطايفة من العسكر فلم يمنعهم مانع فصعدوا ايضًا الحصن من
الجهة الاخرى فالتقوا مع المسلمين الداخلين مع الفرنج فملكوا الحصن عنوة وقهرًا
ودخل الفرنج القلّة التى للحصن واحاط بها المسلمون وارادوا نقبها وكان الفرنج قد
رفعوا من عندهم من اسرى المسلمين الى سطح القلّة وارجلهم فى القيود والخشب المنقوب
فلما سمعوا تكبير المسلمين فى نواحى القلعة كبّروا فى سطح القلة فظن الفرنج انّ
المسلمين قد صعدوا على السطح فاستسلموا والقوا بايديهم الى الأسر فملكها المسلمون

---

vit revenir, il s'avança vers eux, tenant dans ses mains une massue, afin de les ramener à l'attaque; en même temps il interpella la troisième division, qui se tenait assise, attendant son tour, et qui s'élança pleine d'ardeur, secourut ses devanciers et s'avança avec eux à l'attaque. La position des Francs devint alors désespérée. En effet, les gens d'Imad-eddin, étant reposés, se levèrent de leur côté. La position des Francs fut si pénible qu'ils perdirent courage. Déjà leur fatigue et leur lassitude étaient devenues très-grandes, leur impuissance à combattre et leur faiblesse à supporter le poids de leurs armes furent manifestes, à cause de la violence de la chaleur et de la vivacité du combat. Les musulmans ayant rompu leurs rangs, les Francs battirent en retraite vers la citadelle, où les autres pénétrèrent avec eux. Il y avait sous la tente, à l'orient de la citadelle, un détachement peu nombreux, qui s'aperçut que les Francs avaient négligé de garder ce côté-là, par la raison qu'ils n'y avaient pas remarqué de combattants, et aussi afin de se trouver en plus grand nombre sur le point où se trouvait Salah-eddin. Ce détachement s'avança donc sans rencontrer personne qui le repoussât. Il escalada la citadelle de l'autre côté, et se rencontra avec les musulmans qui étaient entrés en même temps que les Francs. Tous ensemble s'emparèrent de la place de vive force. En vain les Francs se retirèrent sur le point le plus élevé du château; les musulmans entourèrent ce retranchement et se disposèrent à le miner. Les chrétiens avaient transporté sur la terrasse de cet édifice les prisonniers musulmans qui se trouvaient en leur pouvoir, et dont les pieds étaient garnis de liens et de billots percés au milieu. Ces captifs, ayant entendu les cris de *Dieu est grand,* poussés par les musulmans dans les diverses parties du château, se mirent à proférer les mêmes cris sur la plate-forme. Les Francs s'imaginèrent que les musulmans avaient escaladé cet endroit, se rési-

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

عنوة ونهبوا ما فيها واسروا وسبوا من فيها واخذوا صاحبها واهله وامست خالية لا
ديّار بها والقى المسلمون النار فى بعض بيوتهم فاحترقت ومن اعجب ما يُحكى من السلامة
انّى رايت رجلاً من المسلمين على هذا الحصن قد جاء من طايفة من المقاتلين شمالى
القلعة الى طايفة اخرى من المسلمين جنوبى القلعة وهو يعدو فى الجبل عرضًا فالقيت
عليه الحجارة وجاءته حجر كبيرة لو نالته لبعجته فنزلت عليه فناداه الناس يحذّرونه
فالتفت ينظر ما الخبر فسقط على وجهه من عثرة فاسترجع الناس وجاءت الحجر اليه
فلما قاربته وهو منبطح على وجهه لقيها حجر اخرى ثابتة فى الارض فوق الرجل
فضربتها المنحدرة فارتفعت عن الارض وجازت الرجل ثمّ عادت الى الارض من جانبه
الاخر لم ينله منها اذًى ولا ضرر وقام يعدو حتّى لحق باصحابه فكان سقوطه سبب نجاته
فتَعِست امّ الجبان وامّا صاحب برزيه فانّه أُسر هو واصحابه وامراته واولاده ومنهم بنت
له معها زوجها فتفرّقهم العسكر فارسل صلاح الدّين فى الوقت وبحث عنهم واشتراهم
وجمع شمل بعضهم ببعض فلما قارب انطاكية اطلقهم وسيّرهم اليها وكانت امراة

---

gnèrent et tendirent leurs mains aux fers. Les musulmans conquirent la place de vive force, pillèrent ce qui s'y trouvait, firent captifs tous les habitants, prirent le prince et sa famille. Cette citadelle devint abandonnée et il n'y resta personne. Les musulmans ayant mis le feu à une maison, toute la place fut consumée. Au nombre des exemples les plus merveilleux de hasards heureux que l'on puisse raconter, se trouve le fait suivant : Je vis près de ce château un musulman qui avait passé d'un corps d'assaillants du côté du nord à un autre détachement de musulmans, posté au midi. Il courait en ligne oblique sur la montagne. On lui lança des pierres, dont une très-grosse; si elle l'avait atteint, elle l'aurait écrasé. Elle descendait droit au-dessus de lui; les assistants lui crièrent de se tenir sur ses gardes; comme il se retournait pour voir ce qu'il y avait, il tomba sur la face, par suite d'un faux pas. Les gens le crurent perdu [1]; la pierre approcha de lui pendant qu'il était étendu tout de son long; elle rencontra une autre pierre enfoncée en terre, au-dessus de cet homme, la frappa, fut elle-même écartée du sol par la force du choc, et dépassa cet individu. Puis elle retomba par terre de l'autre côté; il n'en éprouva donc pas le moindre dommage, se releva et reprit sa course jusqu'à ce qu'il eût rejoint ses camarades. C'est ainsi que sa chute fut la cause de son salut. Périssent les indifférents pour de telles actions [2]!

Quant au seigneur de Burzaïh, il fut fait prisonnier, avec ses officiers, sa femme et ses enfants, au nombre desquels se trouvait une fille mariée et l'époux de celle-ci. L'armée les ayant séparés, Salah-eddin envoya sur-le-champ des agents, les fit rechercher, les racheta et les réunit les uns aux autres. Lorsqu'il fut arrivé près d'Antioche, il les relâcha et les laissa aller dans cette ville. La femme du seigneur

[1] Littéralement : prononcèrent les paroles « Nous appartenons à Dieu et nous retournerons vers lui. » (انّا لله وانا اليه راجعون). — [2] Voyez le recueil des Proverbes de Freytag, t. Ier, p. 101.

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

صاحب برزيه اخت امراة بيمند صاحب انطاكية وكانت ترسل صلاح الدين وتهاديه وتعلمه كثيرًا من الاحوال التى يوثر علمها فاطلق هولاء لاجلها

لمّا فتح صلاح الدين حصن برزيه رحل عنه من الغد فاتى جسر الحديد وهو على العاصى بالقرب من انطاكية فاقام عليه حتّى وافاه من تخلف عنه من عسكره ثمّ سار الى قلعة دربساك فنزل عليها ثامن رجب وهى من معاقل الداوية الحصينة وقلاعهم الّتى يدّخر فيها[1] لحمايتهم عند نزول الشدايد فلمّا نزل عليها نصب المنجنيقات وتابع الرمى بالحجارة فهدمت من سورها شيًّا يسيرًا فلم يبال من فيه بذلك فامر بالزحف عليها ومهاجمتها فبادرها العسكر بالزحف وقاتلوها وكشفوا الرجال عن سورها وتقدّم النقّابون فنقبوا منه برجًا وعلّقوه فسقط واتّسع المكان الذى يريد المقاتلة يدخلون منه وعادوا يومهم ذلك ثمّ باكروا الزحف من الغد وكان من فيه قد ارسلوا الى صاحب انطاكية يستنجدونه فصبروا واظهروا الجلد وهم ينتظرون وصول جوابه امّا بانجادهم وازاحة المسلمين عنهم وامّا بالتخلى عنهم ليقوم عذرهم فى التسليم فلما علموا عجزه عن نصرتهم وخافوا هجوم المسلمين عليهم واخذهم بالسيف وقتلهم واسرهم ونهب اموالهم

[1] Manuscrit d'Upsal et manuscrit 740, supplément : يدخرونها.

---

de Burzaïh était sœur de la femme de Boémond, prince d'Antioche. Cette dernière dépêchait des messagers à Salah-eddin, lui offrait des présents et lui apprenait beaucoup de circonstances qu'il désirait savoir. Ce fut à cause d'elle qu'il relâcha cette famille.

Quand Salah-eddin eut pris la forteresse de Burzaïh, il quitta cet endroit le lendemain, et se rendit au pont de fer situé sur l'Oronte, dans le voisinage d'Antioche. Il s'y arrêta jusqu'à ce qu'il eût été rejoint par ceux de ses soldats qui étaient restés en arrière. Puis il marcha vers le château de Derbessac, près duquel il campa le 8 de redjeb (2 septembre 1188). C'était une des places fortes des Templiers, et un de leurs châteaux où ils déposaient des munitions, afin de se défendre en cas d'accident. Salah-eddin, ayant campé près de Derbessac, dressa les mangonneaux et fit lancer des pierres sans relâche, ce qui ruina une petite portion de la muraille; la garnison n'en prenant aucun souci, le sultan ordonna de donner l'assaut à la place. L'armée se précipita à l'assaut, et écarta de la muraille ses défenseurs. Les mineurs, s'étant alors avancés, minèrent une tour et la soutinrent avec des étais. Cette tour s'écroula, et l'endroit par où les combattants voulaient pénétrer fut fort élargi. Ils se retirèrent pour cette nuit-là; mais le lendemain, de grand matin, ils revinrent à l'attaque. Cependant la garnison avait envoyé un message au prince d'Antioche pour lui demander du secours. Ils tinrent bon et montrèrent du courage, attendant l'arrivée de la réponse de ce prince, soit qu'elle dût leur promettre du secours et leur garantir la levée du siége, soit qu'elle dût seulement leur annoncer que Boémond les abandonnait, ce qui leur servirait d'excuse pour rendre la place. Quand ils connurent l'impuissance où il était de les secourir, qu'ils craignirent que les musulmans ne s'élançassent sur eux, ne

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

طلبوا الامان فامّنهم على شرط ان لا يخرج احدهم الّا بثيابه التى عليه بغير مال ولا سلاح ولا اثاث بيت ولا دابّة ولا شىء ممّا به ثم اخرجهم منه وسيرهم الى انطاكية وكان فتحه تاسع عشر رجب

ثم سار عن دربساك الى قلعة بغراس فحصرها بعد ان اختلف اصحابه فى حصرها فمنهم من اشار به ومنهم من نهى عنه وقال هو حصن حصين وقلعة منيعة وهو بالقرب من انطاكية ولا فرق بين حصره وحصرها ويحتاج ان يكون اكثر العسكر فى اليزك مقابل انطاكية فاذا كان الامر كذلك قلّ المقاتلون عليها ويتعذر حينئذ الوصول اليها فاستخار الله تعالى وسار اليها وجعل اكثر عسكره يزكًا مقابل انطاكية يغيرون على اعمالها فكانوا حذرين من الخوف من اهلها ان غفلوا لقربهم منها وبقى صلاح الدين فى بعض اصحابه على القلعة يقاتلها ونصب المنجنيقات فلم يوثر فيها شيًا لعلوّها وارتفاعها فغلب على الظنون تعذّر فتحها وتاخر ملكها وشقّ

---

prissent leur ville à la pointe de l'épée, ne les tuassent, ou ne les réduisissent en captivité et ne pillassent leurs richesses, ils demandèrent à capituler. Salah-eddin leur accorda une capitulation, à condition qu'aucun d'eux ne sortirait qu'avec les vêtements qu'il portait sur lui, et que tous laisseraient leur argent, leurs armes, le mobilier des maisons, les bêtes de somme, en un mot tout ce qu'ils possédaient. Alors il les fit sortir de la place, et les expédia vers Antioche. Cette conquête eut lieu le 19 de redjeb (13 septembre 1188).

Salah-eddin marcha de Derbessac vers le château de Baghras, qu'il assiégea; ses officiers avaient été en désaccord au sujet de ce siége. Parmi eux il y en eut qui le conseillaient, et d'autres qui n'étaient pas d'avis de l'entreprendre. « C'était, « disaient-ils, un château bien fortifié, une citadelle inexpugnable; sa situation est « dans le voisinage d'Antioche, et il n'y a pas de différence entre le siége de l'un « et celui de l'autre. Il faudra que la majeure partie de l'armée se tienne en obser- « vation vis-à-vis d'Antioche, et lorsqu'il aura été fait ainsi, les assiégeants de Ba- « ghras seront en petit nombre, et hors d'état de rien entreprendre. » Salah-eddin, ayant consulté à ce sujet la volonté de Dieu[1], se dirigea vers Baghras. Il posta la majeure partie de son armée en guise d'avant-garde vis-à-vis d'Antioche, pour faire des courses sur le territoire de cette ville. Ces soldats se tinrent sur leurs gardes, à cause de la crainte que leur inspiraient les habitants d'Antioche, qui, en cas de négligence, pouvaient les accabler, à la faveur du voisinage. Quant à Salah-eddin, il demeura avec un certain nombre de ses gens près de Baghras, afin de l'attaquer, et dressa des mangonneaux. Ces machines ne produisirent aucun effet sur les murailles à cause de leur grande élévation. La croyance à la difficulté de conquérir la place et au retard qu'éprouverait sa prise commençait à

[1] Cela se faisait au moyen d'une prière appelée صلاة الاستخارة, et qui consistait dans ces mots : اللهمّ استخيرك بعلمك « Ô mon Dieu, j'implore ton « appui et ton intervention. » Cf. Ed. Lane, *Manners and customs of the modern Egyptians* (édit. de 1837, t. Ier, p. 357). Actuellement, on appelle *istikharah* le moyen usité pour deviner le succès d'une affaire, en consultant les versets du Coran ou les grains d'un chapelet.

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

على المسلمين قلّة الماء عندهم الّا ان صلاح الدين نصب الحياض وامر بحمل الماء اليها
فخفّ الامر عليهم فبينما هو على هذه الحال واذ قد فتح باب القلعة وخرج منه انسان
يطلب الامان ليحضر فاجيب الى ذلك واذن له فى الحضور فحضر وطلب الامان لمن فى
الحصن حتّى يسلّموه اليه بما فيه على قاعدة دربساك فاجابهم الى ما طلبوا فعاد الرسول
ومعه الاعلام الاسلامية فرفعت على راس القلعة ونزل من فيها وتسلّم المسلمون
القلعة بما فيها من ذخاير واموال وسلاح وامر صلاح الدين بتخريبه فخُرّب وكان
ذلك مضرة عظيمة على المسلمين فانّ ابن ليون صاحب الارمن خرج اليه من ولايته
وهو مجاوره فجدّد عمارته واتقنه وجعل فيه جماعة من عسكره يغيرون منه على البلاد
فتاذّى بهم السواد الذى بحلب وهو الى الآن بايديهم

لمّا فتح صلاح الدين بغراس عزم على التوجه الى انطاكية وحصرها فخاف بيمند
صاحبها من ذلك واشفق منه فارسل الى صلاح الدين يطلب الهدنة وبذل اطلاق
كلّ اسير عنده من المسلمين فاستشار من عنده من اصحاب الاطراف وغيرهم فاشار
اكثرهم باجابته الى ذلك ليعود الناس ويستريحوا ويجدّدوا ما يحتاجون اليه فاجاب

---

prévaloir dans les esprits. Les musulmans souffraient du manque d'eau. Mais Salah-eddin fit disposer des bassins et ordonna d'y apporter de l'eau, et la situation des assiégeants fut moins difficile. Tandis que Salah-eddin se trouvait dans cette position, la porte du château vint à s'ouvrir tout à coup, et il en sortit un homme qui demandait un sauf-conduit afin de se présenter devant le sultan. Sa demande lui ayant été accordée, il vint trouver le prince, et sollicita une capitulation pour la garnison de la citadelle, offrant de livrer celle-ci avec tout ce qui s'y trouvait, aux mêmes conditions que Derbessac. Le sultan consentit à ce qu'on lui demandait, et le messager s'en retourna, emportant avec lui des étendards musulmans, qui furent arborés sur le sommet de la citadelle. La garnison en sortit et les musulmans en prirent possession, ainsi que des provisions, des richesses et des armes qui y étaient renfermées. Salah-eddin ordonna de la démolir, ce qui fut exécuté. Mais ce fut là un grand dommage pour les musulmans; car le fils de Léon, prince des Arméniens (Léon II, dit le Grand), marcha vers cet endroit qui était voisin de ses États. Il rebâtit Baghras avec beaucoup de soin, et y posta un détachement de son armée pour faire de là des incursions sur le territoire avoisinant. Baghras se trouve encore actuellement entre les mains des Arméniens, et le territoire cultivé aux environs d'Alep a beaucoup à souffrir de leurs incursions.

Quand Salah-eddin eut pris Baghras, il résolut de se diriger vers Antioche et de l'assiéger. Le prince de cette ville, Boémond, redoutant la mise à exécution de ce dessein, envoya demander une trêve à Salah-eddin, et offrit de relâcher tous les prisonniers musulmans qu'il avait en son pouvoir. Le sultan demanda conseil aux princes et aux autres personnages qui se trouvaient près de lui. La plupart lui conseillèrent d'accepter ces propositions, afin que les soldats pussent retourner chez eux, se reposer et renouveler leur équipement. Salah-eddin y consentit

الى ذلك واصطلحوا ثمانية اشهر اوّلها اول تشرين الاول وآخرها آخر ايّار وسيّر رسوله الى صاحب انطاكية ليستحلفه ويطلق من عنده من الاسرى وكان صاحب انطاكية فى هذا الوقت اعظم الفرنج شانًا واكثرهم ملكًا فانّه كان الفرنج قد سلّموا اليه طرابلس بعد موت القمص وجميع اعمالها مضافًا الى ما كان له لانّ القمص لم يخلّف ولدًا فلمّا سلمت اليه طرابلس جعل ولده الاكبر فيها نايبًا عنه وامّا صلاح الدين فانّه عاد الى حلب فدخلها ثالث شعبان وسار منها الى دمشق وفرّق العساكر الشرقية كعماد الدين زنكى بن مودود صاحب سنجار والخابور وعسكر الموصل وغيرها ثمّ رحل من حلب الى دمشق وجعل طريقه على قبر عمر بن عبد العزيز فزاره وزار الشيخ الصالح ابا زكرياء المغربى وكان مقيمًا هناك وكان من عباد الله الصالحين وله كرامات ظاهرة وكان مع صلاح الدين الامير عز الدين ابو فليتة قاسم بن المهنّا العلوى الحسينى وهو امير مدينة النبى صلعم كان قد حضر عنده وشهد معه مشاهده وفتوحه وكان صلاح الدين قد تبارك برؤيته وتيمّن بصحبته وكان يكرمه كثيرًا وينبسط معه ويرجع الى قوله فى اعماله كلّها ودخل دمشق اوّل شهر رمضان

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

---

donc, et l'on fit la paix pour huit mois, à partir du premier jour de tichrin premier (1er octobre), jusqu'au dernier jour d'ayyâr (mai). Il expédia un ambassadeur au prince d'Antioche, afin qu'il reçût son serment d'observer la trêve et lui fît remettre en liberté les prisonniers qui se trouvaient en son pouvoir. Le prince d'Antioche était alors le plus considérable des Francs et celui qui possédait le plus d'influence; car les Francs, après la mort du comte, lui avaient livré Tripoli et toutes ses dépendances, pour les joindre à ce qui lui appartenait déjà, par la raison que le comte n'avait pas laissé d'enfant. Lorsque Tripoli lui eut été livré, il y plaça son fils aîné pour le représenter. Salah-eddin, de son côté, retourna dans Alep, où il fit son entrée le 3 de schaban (27 septembre 1188); il marcha de là vers Damas et congédia les troupes orientales, telles que celles d'Imad-eddin Zengui, fils de Maudoud, prince de Sindjar et du Khabour, l'armée de Moussoul, etc. Dans sa marche d'Alep à Damas, le sultan dirigea ses pas vers le tombeau d'Omar, fils d'Abd al-Aziz [1], qu'il visita; il vit le pieux cheïkh, Abou-Zacarya Almaghreby, qui séjournait en cet endroit; ce cheïkh, qui était au nombre des pieux serviteurs de Dieu, a opéré des miracles manifestes. Salah-eddin avait en sa compagnie l'émir Izz-eddin Abou Folaïtah Kassim, fils d'Almohanna, un alide, descendant de Hossaïn, lequel était prince de Médine. Ce personnage était venu le trouver, pour assister à ses combats et à ses conquêtes. Le sultan regardait sa vue comme d'un heureux augure et sa société comme un présage favorable. Il le considérait beaucoup, en usait familièrement avec lui et suivait dans toute sa conduite les avis qu'il recevait de lui. Il entra dans Damas le premier jour de ramadhan

[1] On sait que Omar, fils d'Abd al-Aziz, était le huitième calife omayyade de Damas. Il monta sur le trône l'an 99 de l'hégire (717-718 de J. C.), et il laissa une grande réputation de piété.

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

فاشير عليه تفريق العساكر فقال انّ العمر قصير والاجل غير مامون وقد بقى
بيد الفرنج هذه الحصون كوكب وصفد والكرك وتبنين[1] ولا بدّ من الفراغ منها
فانّها فى وسط بلاد الاسلام ولا يومن شرّ اهلها وإن اغفلناهم ندمنا فيما بعد
والله اعلم

كان صلاح الدين قد جعل على الكرك عسكرًا يحصره كما ذكرناه فلازموا الحصار هذه
المدّة الطويلة حتّى فنيت ازواد الفرنج به وذخايرهم واكلوا دوابّهم وصبروا حتّى لم يبق
للصبر مجال فراسلوا الملك العادل اخا صلاح الدين وكان قد جعله صلاح الدين على
قلعة تبنين[2] فى جمع من العسكر يحصرها ويكون مطلعًا على هذه الناحية من البلاد
لمّا ابعد هو الى دربساك وبغراس فوصلته رسل الفرنج من الكرك يبذلون تسليم
القلعة اليه ويطلبون الامان فاجابهم الى ذلك وارسل الى مقدّم العسكر الذى يحصرها
فى المعنى فتسلّم القلعة منهم وامّنهم وتسلّم ايضًا ما يقاربه من الحصون كالشوبك
وهرمز والوعيرة والسلع وفرّغ القلب من تلك الناحية والقى الاسلام هناك جرانه

[1] Au lieu de ce mot les manuscrits d'Upsal et 740 portent وغيرها.

[2] Le manuscrit 740 a laissé en blanc la place de ce mot; le manuscrit d'Upsal porte الكرك (édition Tornberg, t. XII, p. 12).

(24 octobre 1188). On lui conseilla de licencier ses propres troupes. Mais il répondit : « Certes, la vie est courte et on ne peut pas compter sur la durée de « l'existence; il reste entre les mains des Francs les forteresses de Caoucab, Safad, « Carac et Tibnin; il faut absolument que nous nous débarrassions de cet inconvé- « nient, car elles sont au milieu du territoire musulman, et l'on n'est point en sû- « reté contre les attaques de leurs habitants. Si donc nous négligions nos ennemis, « nous nous en repentirions par la suite, et Dieu sait le mieux ce qu'il en est. »

Salah-eddin avait posté près de Carac un corps d'armée pour faire le siége de cette place, ainsi que nous l'avons raconté. Ce détachement continua le siége durant tout ce long espace de temps, de sorte que les provisions de la garnison et ses munitions furent consommées et qu'elle se vit réduite à manger les bêtes de somme. Les Francs patientèrent jusqu'à ce que la résistance devînt tout à fait impossible. Alors ils envoyèrent un message à Malek-Adel, frère de Salah-eddin, que celui-ci, lorsqu'il s'était éloigné pour se porter vers Derbessac et Baghras, avait posté près du château de Tibnin, avec un corps de troupes pour en faire le siége et surveiller toute cette région. Les députés des Francs vinrent de Carac trouver Malek-Adel, offrant de lui remettre le château et demandant une capitulation. Il leur accorda leur requête et envoya à ce sujet un message au chef de l'armée assiégeante. Ce chef prit possession de la forteresse, après avoir garanti la vie sauve aux habitants; il reçut aussi à composition les châteaux forts avoisinants, tels que Chaubec, Hormoz, Ouaïrah, Sela[1], et la tranquillité fut rétablie dans le

[1] On nommait ainsi un château fort situé dans la vallée de Moïse (*Ouady Moussa*), entre Jérusalem et Carac. (*Lexique géographique arabe*, t. III, p. 315.) D'après le même ouvrage (*ibidem*, p. 293), Ouaïrah

وامنت قلوب من فى ذلك الصقع من البلاد كالقدس وغيره فانّهم كانوا ممّن بتلك الحصون من الفرنج (1) وجلين ومن شرّهم مشفقين

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

لمّا وصل صلاح الدين الى دمشق واشير عليه بتفريق العساكر وقال لا بدّ من الفراغ من صفد وكوكب وغيرهما اقام بدمشق الى منتصف رمضان وسار عن دمشق الى قلعة صفد فحصرها وقاتلها ونصب عليها المنجنيقات وادام الرمى اليها ليلاً ونهارًا بالحجارة والسهام وكان اهلها قد قاربت ذخايرهم وازوادهم ان تفنى فى المدة الّتى كانوا فيها محاصرين فانّ عسكر صلاح الدين كان يحاصرهم كما ذكرناه فلما راى اهله جدّ صلاح الدين فى قتالهم خافوا ان يقيم الى ان يفنى ما بقى عندهم من اقواتهم وكانت قليلة وياخذهم عنوة ويهلكهم او انّهم يضعفون عن مقاومته قبل فناء ما عندهم من القوت فياخذهم (2) فارسلوا يطلبون الامان فامّنهم وتسلّمها منهم فخرجوا عنها وساروا الى مدينة صور وكفى الله المومنين شرّهم فانّهم كانوا وسط البلاد الاسلامية

[1] Ces deux mots manquent dans les manuscrits d'Upsal et 740. — [2] Le manuscrit de C. P. ajoute ici قهرًا.

---

pays. L'islamisme put s'y reposer à son aise, et les cœurs des habitants des villes situées de ces côtés-là, comme Jérusalem et autres, furent tranquillisés; car ils avaient à craindre les Francs qui se trouvaient dans ces forteresses, et ils redoutaient leurs attaques.

Quand Salah-eddin fut arrivé à Damas, qu'on lui eut conseillé de disperser ses troupes, et qu'il eut répondu, « Il faut absolument en finir avec Safad, « Caoucab etc. », il ne séjourna dans Damas que jusqu'au milieu de ramadhan (7 novembre 1188), et il marcha de là vers le château de Safad. Il en forma le siége, l'attaqua, dressa contre lui des mangonneaux, et ne cessa de lui lancer des pierres et des dards nuit et jour. Les munitions et les vivres de la garnison s'étaient presque épuisés durant le temps qu'elle était assiégée, car l'armée de Salah-eddin la tenait investie, ainsi que nous l'avons raconté. Quand donc les habitants virent la persistance du sultan à les combattre, ils craignirent qu'il ne continuât jusqu'à ce que le reste de leurs provisions, qui n'était pas considérable, eût été consommé, qu'il ne les prît de vive force et ne les fît périr, ou même qu'ils ne fussent trop faibles pour lui résister avant d'avoir épuisé les vivres qu'ils avaient conservés, et que Salah-eddin n'en profitât pour s'emparer de leur place. Ils envoyèrent donc demander à capituler. Le sultan leur ayant accordé une capitulation et ayant pris possession de la place, ils en sortirent, et se retirèrent dans la ville de Sour (Tyr). Dieu préserva ainsi les musulmans de leurs attaques, d'autant plus à redouter qu'ils occupaient une position centrale dans le territoire soumis à l'islamisme.

était un château fort situé dans les montagnes de Schérah, proche de Ouâdy-Moussa. Enfin, Sela, toujours d'après cette compilation (t. II, p. 44), était une forteresse du Ouâdy-Moussa, dans le voisinage de Jérusalem.

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

لمّا كان صلاح الدين يحاصر صفد اجتمع من بصور من الفرنج وقالوا ان فتح المسلمون
قلعة صفد لم تبق قلعة كوكب ولو انّها معلّقة بالكوكب وحينئذ ينقطع طمعنا من
هذا الطرف من البلاد فاتّفق رايهم على انفاذ نجدة لها سرًّا من رجال وسلاح وغير
ذلك فاخرجوا مائتى رجل من شجعان الفرنج واجلادهم فساروا الليل مستخفين واقاموا
النهار مكمنين فاتفق من قدر الله تعالى انّ رجلاً من المسلمين الذين يحاصرون
كوكب خرج متصيّدا فلقى رجلاً من تلك النجدة فاستغربه بتلك الارض فضربه
ليعلمه بحاله وما الّذى اقدمه الى هناك فاقرّ بالحال ودلّه على اصحابه فعاد الجندى
المسلم الى قايماز النجمى وهو مقدّم ذلك العسكر فاعلمه الخبر والفرنجى معه فركب فى
طايفة من العسكر الى الموضع الذى قد اختفى فيه الفرنج فكبسهم فاخذهم وتتبعهم فى
الشعاب والكهوف فلم يُفلت منهم احد فكان معهم مقدّمان من فرسان الاسبتار فحُملوا
الى صلاح الدين وهو على صفد فاحضرهما ليقتلهما وكانت عادته قتل الداوية
والاسبتارية لشدّة عداوتهم للمسلمين وشجاعتهم فلمّا امر بقتلهما قال له احدهما ما اظنّ
ينالنا سوءٌ وقد نظرنا الى طلعتك المباركة ووجهك الصبيح وكان رحمه الله كثير

Tandis que Salah-eddin assiégeait Safad, ceux des guerriers francs qui se trouvaient dans Sour se réunirent et tinrent ce discours : « Si les musulmans conquièrent le château de Safad, celui de Caoucab n'échappera pas, fût-il élevé jusqu'au « pôle[1]. Alors il nous faudra renoncer à tout espoir de reconquérir cette partie de « la contrée. » Ils furent donc d'un avis unanime pour envoyer secrètement à Safad un secours d'hommes et d'armes et autres objets. Ils firent partir deux cents hommes d'entre les Francs les plus braves et les plus courageux. Ces gens-là marchaient de nuit et en se cachant, et s'arrêtaient pendant le jour dans des endroits retirés. Il advint, par l'effet de la prédestination divine, qu'un des musulmans qui assiégeaient Caoucab sortit du camp pour se livrer à la chasse. Il rencontra un soldat du corps de secours, et le soupçonna d'être étranger au pays. En conséquence, il se mit à le frapper, afin que cet homme lui apprît qui il était et ce qui l'avait amené en ce lieu. Le Franc avoua la vérité, et indiqua au musulman le lieu où se trouvaient ses compagnons. Le soldat musulman retourna, en compagnie de son prisonnier, près de Kaïmaz-Alnedjmy, qui commandait l'armée dont il faisait partie, et lui annonça cette nouvelle. Le général se transporta à cheval, avec un corps de troupes, vers le lieu où étaient cachés les Francs, fondit sur eux, les poursuivit dans les défilés et les cavernes, et les fit prisonniers, sans qu'il en échappât un seul. Il y avait parmi eux deux chefs des chevaliers de l'Hôpital, qui furent menés à Salah-eddin, lequel se trouvait alors devant Safad. Le sultan les fit amener en sa présence, afin de les tuer; car c'était sa coutume de massacrer les Templiers et les Hospitaliers, à cause de la violente haine qu'ils portaient aux musulmans et de leur bravoure. Salah-eddin ayant donc donné l'ordre de les mettre à mort, un d'eux lui dit : « Je « ne pensais pas que quelque malheur nous atteignît, maintenant que nous avons

[1] L'auteur joue sur le mot *kaukab*, qui, en arabe, désigne l'étoile polaire.

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

العفو يفعل فيه الاعتذار والاستعطاف فيعفو ويصفح فلمّا سمع كلامه لم يقتلهما
وامر بهما فسُجنا ولمّا فتح صفد سار عنها الى كوكب ونازلها وحصرها وارسل الى من
بها من الفرنج يبذل لهم الامان ان سلموا ويتهددهم بالقتل والسبى والنهب ان
امتنعوا فلم يسمعوا قوله واصرّوا على الامتناع فجدّ فى قتالهم ونصب عليهم المنجنيقات
وتابع رمى الاحجار اليهم وزحف مرّة بعد مرّة وكانت الامطار كثيرة لا تنقطع ليلاً ولا
نهارًا فلم يتمكّن المسلمون من القتال على الوجه الذى يريدونه فطال مقامهم عليها
وفى آخر الامر زحف اليها دفعات متتابعة[1] فى يوم واحد ووصلوا الى باشورة القلعة
ومعهم النقّابون والرُماة يحمونهم بالنشّاب عن قوس اليد والجروخ فلم يقدر احد منهم
ان يخرج راسه من اعلى السور فنقبوا الباشورة فسقطت وتقدموا الى السور الاعلى
فلمّا راى الفرنج ذلك اذعنوا بالتسليم وطلبوا الامان فامّنهم وتسلّم الحصن منهم منتصف
ذى القعدة وسيّرهم الى صور فوصلوا اليها واجتمع بها من شياطين الفرنج وشجعانهم
كلّ صنديد فاشتدّت شوكتهم وحميت جمرتهم وتابعوا الرسل الى من بالاندلس وصقلية

[1] Manuscrit d'Upsal et manuscrit 740, supplément : متناوبة.

« aperçu ta face bénie et ton beau visage. » Salah-eddin était fort enclin à pardonner, et les excuses et les flatteries faisaient impression sur lui, si bien qu'il usait de pardon et de miséricorde. Quand il entendit la parole du chevalier, il ne tua pas ces deux captifs et se contenta d'ordonner qu'on les emprisonnât.

Lorsque le sultan eut conquis Safad, il marcha vers Caoucab, qu'il assiégea. Il envoya un message aux Francs de la garnison, pour leur offrir la vie sauve, s'ils livraient la place, les menaçant, s'ils résistaient, de la piller et de les tuer ou de les réduire en captivité. Ils ne firent pas attention à ses discours et persistèrent à se défendre. Alors il les attaqua avec ardeur, dressa contre eux des mangonneaux, ne cessa de leur lancer des pierres et donna assaut sur assaut. En ce moment les pluies étaient fort abondantes et ne discontinuaient ni jour ni nuit. Aussi les musulmans ne purent-ils point combattre comme ils le voulaient, et le siége se prolongea. Enfin, le sultan donna plusieurs assauts consécutifs dans une même journée; on arriva au bastion de la forteresse, avec les mineurs, que les archers protégeaient à coups de flèches lancées au moyen d'arcs et d'arbalètes. Aucun des Francs ne pouvait passer la tête au-dessus de la muraille. On mina le bastion, qui s'écroula, et l'on s'avança vers l'enceinte la plus élevée. Quand les Francs virent cela, ils se résignèrent à rendre la place et demandèrent la vie sauve. Le sultan la leur accorda, prit possession du château au milieu de dhou'lkadeh (5 janvier 1189), et fit conduire la garnison à Sour. Celle-ci y étant arrivée, il s'y trouva réunis beaucoup d'hommes puissants d'entre les démons des Francs et leurs braves. Leur audace redoubla et leurs charbons devinrent incandescents; ils avaient envoyé coup sur coup des ambassadeurs aux Francs de l'Andalous[1], de la Sicile et des autres contrées maritimes, pour demander

[1] L'Europe occidentale.

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.).

وغيرها من جزاير البحر يستغيثون ويستنجدون والامداد كلّ قليل تاتيهم وكان ذلك
كلّه بتفريط صلاح الدين فى اطلاق كل من يحصرهم حتّى عضّ بنانه ندمًا واسفًا
حيث لم ينفعه ذلك واجتمع للمسلمين بفتح كوكب وصفد من حدّ ايلة الى اقصى اعمال
بيروت لا يفصل بينه غير مدينة صور وجميع اعمال انطاكية سوى القصير ولمّا
ملك صلاح الدين صفد سار الى البيت المقدّس فعيّد عيد الاضحى ثمّ سار منه الى
عكا فاقام بها حتّى انسلخت السنة

ثم دخلت سنة خمس وثمانين وخمسماية

فى هذه السنة فى ربيع الاول سار صلاح الدين الى شقيف ارنون وهو من امنع الحصون
ليحصره فنزل بمرج عيون فنزل صاحب الشقيف وهو ارناط صاحب صيدا وكان هذا
ارناط من اعظم الناس دهاءً ومكرًا فدخل اليه واجتمع به واظهر له الطاعة والمودّة
وقال له انا محبّ لك ومعترف باحسانك واخاف ان يعرف المركيس بصور ما بينى
وبينك فينال اولادى واهلى منه اذى فانّهم عنده فاشتهى ان تمهّلنى حتّى اتوصّل فى
تخليصهم من عنده وحينئذ احضر انا وهم عندك ونسلّم الحصن اليك ونكون فى

---

du secours et de l'assistance. Il leur arrivait à tout moment des renforts. Tout cela avait lieu par suite de l'imprudence que Salah-eddin avait commise en remettant en liberté toutes les garnisons des places qu'il assiégeait; il s'en mordit enfin les doigts de repentir et de chagrin, alors que cela ne pouvait servir de rien. Par la conquête de Caoucab et de Safad, les musulmans se virent maîtres de tout le pays compris entre la frontière d'Aïlah et l'extrémité du territoire de Beyrout, sans autre solution de continuité que celle causée par la ville de Sour; ils possédaient de plus toutes les dépendances d'Antioche, à l'exception de Kossaïr. Quand Salah-eddin se fut emparé de Safad, il se rendit à Jérusalem, où il célébra la fête des victimes (ou *kourban beïram*); puis il marcha vers Acca, où il séjourna jusqu'à la fin de l'année.

ANNÉE 585 DE L'HÉGIRE (1189-1190 DE J. C.).

Au mois de rébi premier (avril-mai 1189), Salah-eddin marcha vers Schakif-Arnoun, qui est au nombre des forteresses les plus inexpugnables, et dont il voulait faire le siége. Il campa dans la prairie des sources (*Merdj-Oyoun*). Le souverain de Schakif, Arnauld, prince de Saïda (Sidon), qui était au nombre des hommes les plus fins et les plus rusés, sortit de la place, vint trouver le sultan, et lui témoigna de la déférence et de l'attachement. « J'ai, lui dit-il, de l'affection « pour toi, et je reconnais tes bienfaits; mais je crains que le marquis, à Sour, n'ait « connaissance des relations qui existent entre nous, et que des vexations de sa « part n'atteignent mes enfants et ma femme, qui se trouvent auprès de lui. Je « désire donc que tu m'accordes un délai, afin que je prenne des mesures pour « les retirer d'auprès de ce chef. Alors je viendrai te trouver avec eux; nous te

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

خدمتك نقنع بما تعطينا من اقطاع فظنّ صلاح الدين صدقه فاجابه الى ما سال
فاستقرّ الامر بينهما ان يسلّم الشقيف فى جمادى الآخرة واقام صلاح الدين بمرج عيون
ينتظر الميعاد وهو قلق مفكّر لقرب انقضاء مدّة الهدنة بينه وبين بيمند صاحب
انطاكية فامر تقى الدين ابن اخيه ان يسير فى من معه من عساكره ومن ياتى
من بلاد الشرق ويكون مقابل انطاكية لئلّا يغير صاحبها على بلاد الاسلام عند
انقضاء مدّة الهدنة فكان ايضًا منزعج الخاطر كثير الهمّ لما بلغه من اجتماع الفرنج
بمدينة صور وما يتّصل بهم من الامداد من البحر وانّ ملك الفرنج الذى كان قد اسره
صلاح الدين واطلقه بعد فتح القدس قد اصطلح هو والمركيس بعد اختلاف كان
بينهما وانّهم قد اجتمعوا فى خلق لا يحصون وانّهم قد خرجوا من مدينة صور الى
ظاهرها فكان هذا واشباهه ممّا يزعجه ويخاف من ترك الشقيف وراء ظهره والتقدّم
الى صور وفيها الجموع المتوافرة فتنقطع الميرة عنه الّا انّه مع هذه الاشياء مقيم على
العهد مع ارناط صاحب الشقيف فكان ارناط فى مدّة الهدنة يشترى الاقوات من
سوق العسكر والسلاح وغير ذلك ممّا يحصّن به شقيفه وكان صلاح الدين يُحسّن

« livrerons le château et nous demeurerons à ton service, nous contentant du fief « que tu nous donneras. » Salah-eddin crut que ce prince lui parlait sincèrement, et consentit à sa demande. Il fut convenu entre eux que le chef chrétien livrerait Schakif dans le mois de djomada second (juillet-août 1189). Le sultan séjourna à Merdj-Oyoun, attendant le moment fixé. Il était troublé et soucieux, à cause de l'approche de l'expiration de la trêve conclue entre lui et Boémond, prince d'Antioche. Il ordonna à son neveu Taky-eddin de se mettre en marche avec ses propres troupes et celles qui arriveraient des régions de l'Orient, et de prendre position vis-à-vis d'Antioche, de peur que le prince de cette ville ne fît des incursions sur le territoire musulman à l'expiration du temps de la trêve. Salah-eddin avait aussi l'esprit inquiet et fort préoccupé, à cause de ce qu'il avait appris, touchant le rassemblement des Francs dans la ville de Sour et les renforts qui y arrivaient de delà la mer. Il avait encore appris que le roi des Francs, qu'il avait fait prisonnier et relâché après la conquête de Jérusalem, avait fait la paix avec le marquis à la suite d'un désaccord qui s'était élevé entre eux; que les Francs s'étaient réunis en quantités innombrables, et qu'ils étaient sortis de la ville de Sour. Ces nouvelles et d'autres semblables étaient au nombre des sujets de préoccupation du sultan; il craignait aussi de laisser Schakif derrière lui et de s'avancer vers Sour, où se trouvaient des troupes nombreuses, et que, dans ce cas, les vivres n'eussent de la peine à lui arriver. Du reste, malgré ces raisons, il observait le traité qu'il avait conclu avec Arnauld, prince de Schakif. Ce dernier, pendant la durée de la trêve, achetait dans le marché du camp des vivres, des armes et autres objets destinés à fortifier son château. Salah-eddin avait de lui une bonne opinion, et lorsqu'on lui représentait l'esprit de ruse d'Arnauld, qu'il

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.).

الظنّ واذا قيل له عنه ما هو فيه من المكر وانّ قصده المطاولة الى ان يظهر الفرنج من صور وحينئذ يبدى صفحته [1] ويظهر مخالفته لا يقبل فيه فلما قارب انقضآء الهدنة تقدّم صلاح الدّين من معسكره الى القرب من شقيف ارنون واحضر عنده ارناط وقد بقى من الاجل ثلاثة ايام فقال له فى معنى تسليم الشقيف فاعتذر باولاده واهله وانّ المركيس لم يمكنهم من المجئ اليه وطلب التاخير مدّة اخرى فحينئذ علم السلطان مكره وخداعه فاخذه وحبسه وامره بتسليم شقيف فطلب قسّيسًا ذكره ليحمله رسالة الى من بالشقيف ليسلّموه فأُحضر عنده فسارّه بما لم يعلموا فمضى ذلك القسيس الى الشقيف فاظهر اهله العصيان فسيّر صلاح الدين ارناط الى دمشق وسجنه وتقدّم الى الشقيف فحصره وضيّق عليه وجعل عليه من يحفظه ويمنع عنه الذخيرة والرجال

لمّا كان صلاح الدين بمرج عيون وعلى الشقيف جاءته كتب من اصحابه الذين جعلهم يزكًا فى مقابل الفرنج على صور يخبرونه فيها انّ الفرنج قد اجمعوا على عبور الجسر الذى لصور وعزموا على حصار صيدا فسار صلاح الدين جريدة فى شجعان

[1] Au lieu de ce mot, le manuscrit d'Upsal porte فضيحته.

---

n'avait d'autre dessein que de traîner les choses en longueur jusqu'à ce que les Francs de Sour se missent en campagne, qu'alors il manifesterait ses véritables dispositions et découvrirait sa haine, le sultan n'accueillait pas ces accusations. Quand la fin de la trêve approcha, et qu'il ne resta plus que trois jours avant le terme fixé, Salah-eddin s'avança de son camp tout près de Schakif-Arnoun, fit venir Arnauld, et l'entretint au sujet de la reddition de la place. Arnauld s'excusa sur l'intérêt de ses enfants et de sa femme, disant que le marquis ne leur avait pas permis de venir le rejoindre.

Il sollicita un nouveau délai. Alors le sultan connut sa perfidie et son mensonge; il le fit arrêter, l'emprisonna, et le somma de livrer Schakif. Arnauld indiqua un prêtre qu'il désirait voir, afin de lui confier un message pour la garnison de Schakif, avec l'ordre de remettre la place. Le prêtre ayant été amené près de lui, Arnauld lui tint en secret un discours qu'on n'entendit pas. L'émissaire étant parti pour Schakif, les habitants manifestèrent l'intention de résister. Alors Salah-eddin fit partir Arnauld pour Damas, l'y enferma, et se porta sur Schakif. Il assiégea cette place, la resserra, établit près d'elle un corps chargé de la surveiller et de lui couper les vivres et les renforts.

Tandis que Salah-eddin se trouvait à Merjd-Oyoun et près de Schakif, il reçut des lettres de ses officiers qu'il avait postés en guise d'avant-garde vis-à-vis des Francs, près de Tyr. Ils l'informaient par ces lettres que les ennemis avaient résolu de passer le pont voisin de Sour et se disposaient à assiéger Saïda. Le sultan partit en toute hâte avec ses plus braves soldats, excepté ceux qu'il laissa

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.).

اصحابه سوى من جعله على الشقيف فوصل اليهم وقد فات الامر وذلك انّ الفرنج فارقوا
صور وساروا عنها لمقصدهم فلقيهم اليزك على مضيق هناك وقاتلوهم ومنعوهم وجرى
لهم معهم حرب شديدة يشيب لها الوليد واسروا من الفرنج جماعة منهم سبعة رجال
من فرسانهم المشهورين وجرحوا جماعة وقتلوا جماعة وقُتل من المسلمين ايضًا جماعة
منهم مملوك لصلاح الدين كان من اشجع الناس فحمل وحده على صفّ الفرنج فاختلط
بهم وضربهم بسيفه يمينًا وشمالاً فتكاثروا عليه فقتلوه رحمه الله ثمّ انّ الفرنج عجزوا
عن الوصول الى صيدا فعادوا الى مكانهم

لمّا وصل صلاح الدين الى اليزك وقد فاتته تلك الوقعة اقام عندهم فى خيمة صغيرة
ينتظر عودة الفرنج لينتقم منهم وياخذ بثار من قتلوه من المسلمين فركب فى بعض
الايام فى عدّة يسيرة على قصد ان ينظر الى مخيم الفرنج من الجبل ليعمل بمقتضى ما
يشاهده فظنّ من هناك من غزاة العجم والعرب المتطوّعة انّه على قصد المصافّ والحرب
فساروا مجدّين واوغلوا فى ارض العدوّ مبعدين وفارقوا العزم وخلّفوا السلطان ورآء
ظهورهم وقاربوا الفرنج فارسل صلاح الدين عدّة من الامرآء يردّونهم ويحمونهم الى ان

---

près de Schakif. Quand il arriva près des Francs, l'occasion de les attaquer était déjà passée. En effet, ils avaient quitté Sour et marché de là vers le but qu'ils avaient en vue. L'avant-garde musulmane les rencontra près d'un défilé voisin, les combattit et les repoussa. Elle leur livra un combat acharné, capable de faire blanchir de frayeur les cheveux d'un enfant, en fit plusieurs prisonniers, et parmi eux sept de leurs plus célèbres chevaliers, en blessa un certain nombre et en tua d'autres. Plusieurs musulmans furent aussi tués, et dans le nombre un esclave de Salah-eddin, qui était un des hommes les plus braves. Il chargea seul les rangs des Francs, et se mêla parmi eux, frappant de son épée à droite et à gauche. Les ennemis se réunirent en grand nombre contre lui, et le tuèrent. Mais ils ne purent pénétrer jusqu'à Saïda, et retournèrent dans leurs premières positions.

Quand Salah-eddin eut atteint l'avant-garde, ayant manqué l'occasion d'assister à cette rencontre, il resta près de ce corps dans une petite tente et attendit le retour des Francs, afin de se venger d'eux et de prendre le talion de ceux des musulmans qu'ils avaient tués. Un certain jour il monta à cheval avec un petit nombre de soldats, dans le dessein d'examiner de dessus la montagne le camp des Francs, pour agir ensuite comme l'exigeraient les circonstances. Ceux des guerriers volontaires, étrangers et arabes, qui se trouvaient en cet endroit, s'imaginèrent qu'il avait l'intention de livrer bataille. En conséquence, ils partirent en toute hâte, et s'enfoncèrent au loin dans le territoire ennemi, négligeant les précautions ordinaires. Ils laissèrent le sultan derrière eux et s'approchèrent des Francs. Salah-eddin envoya un certain nombre d'émirs pour les faire revenir et les défendre jusqu'à ce qu'ils fussent de retour. Mais ces gens n'écoutèrent rien

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.).

يخرجوا فلم يسمعوا ولم يقبلوا وكان الفرنج قد اعتقدوا انّ ورآءهم كمينًا فلم يقدموا
عليهم فارسلوا من ينظر حقيقة الامر فاتاهم الخبر انهم منقطعون عن المسلمين وليس
وراءهم ما يُخاف فحملت الفرنج عليهم حملة رجل واحد فقاتلوهم فلم يلبثوا ان اناموهم
وقُتل معهم جماعة من المعروفين وشقّ على صلاح الدين والمسلمين ما جرى عليهم
وكان ذلك بتفريطهم فى حقّ انفسهم رحمهم الله ورضى عنهم وكانت هذه الوقعة تاسع
عشر جمادى الاولى فلمّا راى صلاح الدين ذلك انحدر من الجبل اليهم فى عسكره فحملوا
على الفرنج فالقوهم الى الجسر وقد اخذوا طريقهم فالقوا انفسهم فى المآء فغرق منهم نحو
ماية دارع سوى من قُتل وعزم السلطان على مصابرتهم ومحاصرتهم فتسامع الناس
فقصدوه من كلّ ناحية فاجتمع معه خلق كثير فلمّا راى الفرنج ذلك عادوا الى
مدينة صور فلما عادوا اليها سار صلاح الدين الى تبنين ثمّ الى عكّا ينظر
حالها ثمّ عاد الى العسكر

لمّا عاد صلاح الدين الى العسكر اتاه الخبر انّ الفرنج يخرجون من صور للاحتطاب
والاحتشاش متبدّدين فكتب الى من بعكّا من العسكر وواعدهم يوم الاثنين ثامن
جمادى الآخرة ليلاقوهم من الجانبين ورتّب كمناء فى مواضع من تلك الاودية والشعاب

---

et n'accueillirent aucun avis. De leur côté, les Francs s'étaient imaginé qu'il y avait derrière ces gens-là une embuscade. Ils ne s'avancèrent donc pas contre eux, et dépêchèrent des gens pour examiner le véritable état des choses. Il leur vint un avis que ces individus étaient séparés des musulmans et n'avaient derrière eux rien qui fût à redouter. En conséquence, les Francs les chargèrent comme un seul homme, les assaillirent et les massacrèrent en fort peu de temps. Une troupe de gens considérables furent tués avec eux; cet incident fut très-pénible pour Salah-eddin et les musulmans; mais il était la suite d'une grande imprudence. Cette rencontre eut lieu le 19 de djomada premier (5 juillet 1189). Salah-eddin, ayant vu cela, descendit de la montagne et se dirigea vers les Francs avec son armée. Celle-ci fondit sur l'ennemi, et le refoula jusqu'au pont, après lui avoir coupé le chemin de la retraite. Les Francs se jetèrent dans l'eau, où il se noya environ cent des leurs, couverts de cuirasses, sans compter ceux qui furent tués. Le sultan résolut de tenir bon et d'assiéger l'ennemi. Les musulmans, ayant appris cela, se dirigèrent vers lui de tout côté, et une nombreuse multitude se réunit près de lui. Lorsque les Francs virent cela, ils retournèrent dans la ville de Sour, et, après leur retraite, le sultan se rendit à Tibnin, puis à Acca, dont il voulait examiner la situation; enfin, il retourna au camp.

A son retour, il reçut la nouvelle que les Francs sortaient de Sour et se dispersaient pour aller au bois et au fourrage. En conséquence, il écrivit à celles de ses troupes qui se trouvaient à Acca, et leur fixa le lundi 8 de djomada second (24 juillet 1189) comme le jour où lui et elles devraient attaquer l'ennemi de deux côtés à la fois. Il établit des embuscades dans divers endroits de ces vallées

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.).

واختار جماعة من شجعان عسكره وامرهم بالتعرض للفرنج وامرهم انّهم اذا حمل عليهم
الفرنج قاتلوهم شيًا من قتال ثمّ تطاردوا لهم واروهم العجز عن مقاتلتهم فاذا تبعهم الفرنج
استجرّوهم الى ان يجوزوا موضع الكمين ثمّ يعطفوا عليهم ويخرج الكمين من خلفهم
فخرجوا على هذه العزيمة فلما ترآءى الجمعان والتقت الفئتان واقتتلوا انف فرسان
المسلمين ان يظهر عنهم اسم الهزيمة وثبتوا فقاتلوهم وصبر بعضهم لبعض فاشتدّ
القتال وعظم الامر ودامت الحرب وطال على الكمناء الانتظار فخافوا على اصحابهم فخرجوا
من مكامنهم نحوهم مسرعين واليهم قاصدين فاتوهم وهم فى شدّة الحرب فازداد الامر
شدّة على شدّة وكان فى جملتهم اربعة امراء من ربيعة وطى وكانوا يجهلون تلك
الارض فلم يسلكوا مسلك اصحابهم فسلكوا الوادى ظنًّا منهم انّه يخرج بهم الى اصحابهم
وتبعهم بعض مماليك صلاح الدين فلما راءهم الفرنج بالوادى علموا انّهم جاهلون فاتوهم
وقاتلوهم وقتلوهم وامّا المملوك فانّه نزل عن فرسه وجلس على صخرة واخذ قوسه بيده
وحمى نفسه وجعلوا يرمونه بسهام الزنبورك وهو يرميهم فجرح منهم جماعة وجرحوه
جراحات كثيرة فسقط فاتوه وهو بآخر رمق فتركوه وانصرفوا وهم يحسبونه ميتًا

---

et de ces gorges, et choisit un certain nombre de braves de son armée, auxquels il ordonna de se porter vis-à-vis des Francs, leur recommandant, quand ceux-ci les auraient chargés, de soutenir le choc pendant quelque temps, puis de battre en retraite devant l'ennemi et de lui faire croire qu'ils ne pouvaient opposer de résistance. Lorsque les Francs se seraient mis à la poursuite des prétendus fuyards, ceux-ci devaient les attirer au delà du lieu de l'embuscade, après quoi ils feraient volte-face, et l'embuscade les prendrait en queue. Ce fut d'après ce plan que le détachement se mit en marche. Quand les deux partis furent en présence et qu'ils eurent engagé l'action, les cavaliers musulmans eurent de la répugnance à s'exposer à recevoir l'épithète de fuyards, et tinrent ferme. Les Francs les combattirent, l'action devint sérieuse, et le combat se prolongea. L'attente paraissant longue aux troupes de l'embuscade, elles conçurent des craintes au sujet de leurs camarades, sortirent de leurs cachettes, et se dirigèrent vers eux en toute hâte. Elles les joignirent au moment même où ils étaient dans tout le feu de la bataille; et celle-ci ne fit que redoubler de vivacité. Il y avait au nombre des combattants musulmans quatre émirs de la tribu de Rébiah et de celle de Thay, qui n'avaient aucune connaissance des localités. Ils ne suivirent donc pas le même chemin que leurs compagnons, et prirent la vallée, s'imaginant qu'elle les conduirait vers ceux-ci; ils furent suivis par un mamelouc de Salah-eddin. Les Francs, les ayant aperçus dans la vallée, reconnurent que c'étaient des gens égarés; ils s'approchèrent d'eux, les assaillirent et les tuèrent. Quant au mamelouc, il descendit de cheval, s'assit sur un rocher, prit en main son arc et défendit ses jours. On commença à lui lancer des flèches au moyen d'arbalètes, et lui, de son côté, en lançait aux assaillants. Il en blessa plusieurs, reçut aussi de nombreuses blessures, et fut renversé; on s'approcha de lui, mais comme il n'avait plus qu'un souffle de

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.).

ثم ان المسلمين جآوا من الغد الى موضعهم فراوا القتلى وراوا المملوك حيّا فحملوه
فى كساء وهو لا يكاد يُعرَف من كثرة الجراحات فايسوا من حياته واعرضوا عنه
وعرضوا عليه الشهادة وبشّروه بالشهادة وتركوه ثمّ عادوا اليه فراءوه وقد قويت
نفسه فاقبلوا عليه بمشروب فعوفى ثم كان بعد ذلك لا يحضر مشهدًا الّا كان له
فيه الاثر العظيم

---

vie, on le laissa et l'on se retira, le croyant mort. Le lendemain, des musulmans venus dans cet endroit virent les morts et trouvèrent le mamelouc encore en vie. Ils l'emportèrent dans un manteau; il était rendu méconnaissable par le nombre de ses blessures. Comme on désespérait de sa vie, on l'engagea à réciter la profession de foi musulmane, on lui annonça qu'il aurait le bonheur de mourir martyr, et on l'abandonna. Quelque temps après on revint près de lui et on le trouva qui avait déjà repris des forces. Alors on lui apporta à boire, et il guérit. Dans la suite il n'assista à aucune bataille sans se signaler par des actions glorieuses.

APPENDICE.

Avant de présenter au lecteur la série de notes et d'éclaircissements qui se rapportent au résumé de l'histoire des croisades, tiré des Annales d'Abou 'l-Fedâ, et aux extraits de la chronique d'Ibn el-Athîr, intitulée *le Camel,* nous devons insérer ici quelques renseignements qui n'ont pu trouver leur place ailleurs. Les uns serviront à compléter la biographie d'Abou 'l-Fedâ, et les autres feront connaître les manuscrits de son ouvrage historique. Nous donnerons ensuite un article sur Ibn el-Athîr et sur les divers exemplaires du *Camel* que M. Reinaud et son collaborateur, M. Defrémery, eurent à leur disposition.

RENSEIGNEMENTS ADDITIONNELS AU SUJET D'ABOU 'L-FEDÂ,

FORMANT LA SUITE DE L'HISTOIRE DE SA VIE [1].

On lit ce qui suit dans le *Kitab es-Solouc li Ma'rifat Douël il-Molouc,* ouvrage très-important, dans lequel le célèbre écrivain El-Makrîzi raconte l'histoire de la dynastie ayoubide et celle des premiers sultans mamloucs.

« Le 20 moharrem 730 (13 novembre 1329), El-Malec el-Moweïyed Eïmad ed-Dîn Isma'îl, seigneur de Hamah, arriva au Caire. Le sultan lui fit une honorable réception et le revêtit, lui et son fils, d'habillements d'honneur. Voulant ensuite se rendre du côté d'Es-Sa'îd (la haute Égypte), il partit, le 9 du mois de safer (2 décembre), avec le souverain de Hamah et s'installa sous la tente, dans le voisinage des Pyramides. Le 13 du même mois, il rentra au château de la Montagne, à cause d'un furoncle qui lui était survenu. Le 2 de rebîa' second (23 janvier 1330), le souverain de Hamah repartit pour sa ville [2].

« Le 27 moharrem 732 (30 octobre 1331) [3], mourut El-Malec el-Moweïyed Eïmad ed-Dîn, fils d'El-Malec el-Afdal, etc. et souverain de Hamah, âgé d'environ soixante ans. Il fut d'abord un des émirs attachés au gouvernement de Damas; ensuite il reçut du sultan la principauté de Hamah et le titre d'El-Malec es-Saleh (*le prince intègre*). Plus tard, le sultan lui donna le titre d'El-Malec el-Moweïyed (*le prince soutenu par Dieu*), et lui fit parcourir à cheval les rues du Caire avec les insignes du sultanat, pendant que les émirs et même Arghoun, lieutenant du sultan, marchaient à pied dans le cortége pour lui faire honneur. Il lui accorda aussi tout ce dont il avait besoin, et ordonna à ses lieutenants dans la Syrie d'employer l'expression : *Je baise la terre devant vous,* toutes les fois qu'ils lui écrivaient. Dans les lettres que le sultan lui adressait, il se désignait par les mots : *Ton frère, Mohammed, fils de Kalavoun.* El-Moweïyed était d'un noble caractère, et versé dans la jurisprudence, la médecine et d'autres sciences. Il composa plusieurs ouvrages, parmi lesquels on remarque une bonne chronique. Il laissa aussi de belles poésies [4].

« Le 10 de rebîa' second (10 janvier 1332), El-Malec el-Afdal Nacer ed-Dîn Mohammed, fils d'El-Malec el-Moweïyed, etc., souverain de Hamah, arriva (au Caire), subséquemment

[1] Voyez plus haut, p. 186.

[2] *Solouc,* manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 672, fol. 823 r° et v°.

[3] Selon l'auteur du *Manhel es-Safi,* Abou 'l-Fedâ mourut le 23 moharrem.

[4] *Solouc,* fol. 853 r°.

à la mort de son père. Il était alors âgé d'environ vingt ans. Le sultan l'accueillit très-honorablement et le traita avec bonté. Quand El-Moweïyed eut cessé de vivre, la famille tint secrète la mort de son chef, et la mère d'El-Afdal se rendit à Damas et implora l'appui de l'émir Tongoz, gouverneur de la Syrie, le priant de faire nommer son fils El-Afdal à la place devenue vacante par la mort d'El-Moweïyed. Elle lui offrit en même temps un cadeau qui consistait en riches pierreries. L'émir accepta le don et écrivit sur-le-champ au sultan pour lui faire part de la mort d'El-Moweïyed et pour le prier d'accorder au fils du défunt le gouvernement que son père avait possédé. Cette dépêche, qu'on expédia par la poste aux chevaux, causa au sultan un vif chagrin, tant il aimait El-Moweïyed. Dans la réponse adressée à Tongoz, le sultan accorda la demande faite par cet émir et ordonna d'envoyer au Caire le fils du défunt. Ce jeune homme partit par l'ordre de Tongoz, et le sultan montra sa considération pour le père en comblant le fils de grâces et de faveurs [1]. »

LES OUVRAGES D'ABOU 'L-FEDÂ.

Abou 'l-Fedâ laissa plusieurs ouvrages : 1° une édition versifiée d'un résumé très-concis, bien que très-complet, du droit chafeïte; résumé intitulé الحاوى الصغير (*El-Haouï es-Saghîr,* c'est-à-dire *le petit recueil*), et composé par Nedjm ed-Dîn Abd el-Ghaffar, natif de Kazouïn; 2° le *Kitab el-Mewazîn,* ou *livre des balances,* traité de divination (voy. *Cat. Bib. Lugd. Bat.* tom. III, p. 198), ou d'alchimie (voy. *Dict. bibliog.* de Haddji-Khalifa, tom. V, p. 160); 3° le *Connach,* الكناش, *pandectæ*), traité de médecine en plusieurs volumes; 4° plusieurs poëmes très-admirés et dont nous avons reproduit quelques-uns dans la préface du texte arabe de la Géographie de notre auteur; 5° le *Takouïm el-Boldân,* traité de géographie disposé en forme de tables; 6° le *Mokhtacer fi Akhbar il-Becher,* c'est-à-dire, *Histoire abrégée de la race humaine,* renfermant l'histoire du monde, depuis la création jusqu'au temps de l'auteur. C'est l'ouvrage qu'on appelle ordinairement les *Annales* ou la *Chronique.*

On lui attribue un recueil intitulé *El-Lataïf es-Seniya fi't-Tewarîkh il-Islamiya,* c'est-à-dire, anecdotes précieuses se rapportant à l'histoire du peuple musulman.

De tous ces écrits, on ne possède maintenant que la *Géographie,* la *Chronique,* ou histoire universelle, et quelques pièces de vers. Le manuscrit original du premier traité se conserve dans la bibliothèque de l'université de Leyde; l'original du second ouvrage appartient à la Bibliothèque nationale de Paris. Le texte de la *Géographie* a été publié l'an 1841, aux frais de la Société asiatique de Paris, et par les soins de MM. Reinaud et de Slane. La traduction française entreprise par M. Reinaud reste inachevée; le premier volume seulement en a paru. La portion du texte de la *Chronique* qui renferme l'histoire des peuples musulmans, depuis l'origine de l'islamisme jusqu'à l'an 729 de l'hégire (1328-1329 de J. C.), parut à Copenhague, le premier volume en 1789, le cinquième et dernier en 1794. Cette édition, du format in-4°, fut préparée pour l'impression par l'illustre Reiske et publiée sous la direction du professeur Adler. Elle nous offre le texte du manuscrit n° 761 de la Bibliothèque de Leyde; ce texte est accompagné d'une traduction latine et d'une grande quantité de notes. La traduction, sortie de la plume de Reiske, est très-élégante et généralement exacte; les notes que le même savant y a jointes renferment un grand nombre de bons renseignements. Il est à regretter que le manuscrit sur lequel il a travaillé soit souvent incorrect.

En l'an 1831, M. Fleischer publia en entier, d'après les manuscrits de Paris, la partie de la chronique qui renferme l'histoire du monde avant l'islamisme.

Nous n'avons pas besoin de rechercher les sources dans lesquelles Abou 'l-Fedâ a puisé; il les a indiquées lui-même, au nombre de quatorze, dans la préface de son ouvrage (voy. l'*Historia anteislamica,* édit. Fleischer, page 3). Nous devons toutefois faire observer que l'au-

[1] *Solouc*, fol. 845 r°.

teur se borne très-souvent à reproduire en abrégé les récits de l'historien Ibn el-Athîr, et que, dans la dernière partie de son ouvrage, il nous donne un grand nombre de renseignements comme les fruits de ses propres observations.

I

DESCRIPTION DES MANUSCRITS DE LA CHRONIQUE D'ABOU 'L-FEDÂ.

Le manuscrit dit autographe, celui qui porte les corrections de l'auteur, est du format in-folio et renferme 344 feuillets. La reliure, en maroquin rouge avec un repli à l'orientale, sort d'un atelier parisien. Les feuillets les plus anciens sont de papier de coton, très-beau et très-épais. Le nombre normal des lignes de chaque page est de dix-neuf. Ce manuscrit est classé dans le supplément arabe de la Bibliothèque nationale et porte le n° 750. Autrefois, il faisait partie de la collection appelée *fonds Saint-Germain,* et portait alors le n° 101. Une note, imprimée sur un morceau de papier qu'on a collé sur le recto du premier feuillet, nous apprend que ce volume avait fait partie de la Bibliothèque Coislin avant de passer dans celle de *Saint-Germain-des-Prés.* On sait qu'à l'époque de la Révolution les livres manuscrits appartenant au monastère de Saint-Germain-des-Prés furent transportés à la Bibliothèque nationale.

Dans ce manuscrit, on reconnaît trois écritures : celle de l'auteur, celle de son *amanuensis,* et celle d'un copiste qui s'était chargé de remplacer un assez grand nombre de feuillets perdus. Nous désignerons l'écriture d'Abou 'l-Fedâ par la lettre A, celle de son *amanuensis* par la lettre B, et celle du dernier copiste par la lettre C.

L'écriture A est mal formée et très-irrégulière; tracée grossièrement, et semblable au premier griffonnage d'un écolier, elle décèle la main d'une personne peu habituée à manier le *kalam.* L'aspect en est tellement singulier qu'on reconnaît à l'instant même l'écriture de l'auteur. Les moindres phrases inscrites par lui sur les marges et dans les entre-lignes de ses propres ouvrages, ainsi que sur les marges des volumes qui avaient fait partie de sa bibliothèque, se distinguent facilement à cause de leur écriture informe.

L'écriture B est celle d'un copiste de profession; elle est très-régulière et très-élégante. Tracée *currente calamo,* elle nous offre très-souvent des mots et des lettres groupés ensemble par la prolongation des traits finaux, bien que ces mots et syllabes dussent être séparés les uns des autres; mais cette écriture, dans tous ses caprices, conserve la beauté de ses formes. Comme l'écrivain travaillait à la hâte, il omettait les points diacritiques qui servent à distinguer entre elles les lettres qui ont la même forme; n'ayant à faire qu'une simple copie, destinée à recevoir les additions et corrections de l'auteur et à servir ensuite de prototype aux exemplaires qui devaient passer entre les mains du public, il exécuta sa tâche le plus promptement possible. Son travail fut ensuite revu par Abou 'l-Fedâ, qui le corrigea avec beaucoup de soin, et qui inscrivit sur les noms propres et sur quelques mots difficiles à lire les points diacritiques et les points-voyelles qui y manquaient.

L'écriture C est tracée sur un papier beaucoup plus mince que celui du manuscrit original. Elle est belle, élancée et régulière, et porte partout les points diacritiques. Les cahiers et feuillets sur lesquels elle se trouve offrent un texte généralement correct, bien qu'on y remarque quelques lacunes. Ils ne portent pas la moindre trace de l'écriture A. Cela seul suffirait à nous prouver qu'ils n'avaient jamais passé sous les yeux de l'auteur, quand même nous ne saurions pas qu'Abou 'l-Fedâ était mort avant que ces pages complémentaires fussent écrites. (Voyez la note de M. de Sacy dans le *Pocockii specimen Historiæ Arabum,* éd. White, p. 512.)

Il y a environ un siècle et demi que le savant auteur de l'*Histoire des patriarches d'Alexandrie* écrivait, au sujet de ce manuscrit, les lignes suivantes : « In ditissima manuscriptorum « omnis generis bibliotheca Seguieriana [quæ et Coisliniana] exstat codex illius historiæ qui

« non modo ætati auctoris æqualis est sed ad eum pertinuisse, et illius manu multis in locis « emendatus fuisse videtur. In eo enim lituræ plures occurrunt et emendationes, non quæ « antiquarii librum recensentis, sed autoris ipsius sua retractantis manum indicant. Litteræ « etiam grandiusculæ, quales vulgo sunt hominis de calligraphia parum solliciti et quæ ab « elegantia qua totus liber scriptus est longe absunt, Principem ipsum autorem operis de- « signant potius, quam Criticum recensentem, præsertim cum multa deleta, adjuncta quoque « non pauca animadvertuntur, quibus nemo alienum opus inficere solet. »

Renaudot avait donc bien distingué entre l'écriture A et l'écriture B. Ses observations sur le caractère de l'écriture A et sur les changements portés au texte du manuscrit sont aussi d'une justesse parfaite. La différence entre les deux écritures est tellement évidente qu'on demeure surpris de la voir méconnaître par M. de Sacy (voyez *Pocockii specimen Historiæ Arabum,* éd. White, p. 416), et par M. Reinaud (voyez *Abulfedæ Historia anteislamica,* éd. Fleischer, p. x). Ces deux savants ont cru qu'elles étaient de la même main, de celle d'Abou 'l-Fedâ, et cependant l'écriture B est très-belle, très-régulière et très-artistique, tandis que l'écriture A est laide, irrégulière et mal contournée.

Voici l'indication précise des cahiers et des feuillets écrits de l'une ou de l'autre de ces trois mains :

C Fol. 1 r° jusqu'au fol. 28 v°, lequel finit par ces mots : وكان في السنة الثامنة من ملكه. (Voyez l'*Historia anteislamica* de Fleischer, p. 112, l. 25.)

B Fol. 29 r° jusqu'à la moitié du fol. 31 v°, se terminant par les mots : للقياصرة على عرب الشام. (Voyez *Historia anteislamica,* p. 126, *l. ult.*) Les dix premières lignes du fol. 29 r° sont écrites de la main C sur un morceau de papier qu'on a collé sur le feuillet.

A La dernière moitié du fol. 31 v° jusqu'à la fin du fol. 43 v°. Ce feuillet se termine par les mots : عند جبل المقسم. Les six dernières lignes du feuillet 32 v° sont écrites de la main B sur un morceau de papier qu'on a appliqué au feuillet. En tête du feuillet 38 r°, Abou 'l-Fedâ avait laissé un blanc qui est maintenant rempli par une note (حاشية) écrite de la main B. Cette note se rapporte aux *Beni 'l-Asfer* et à l'origine de leur nom. Elle ne nous apprend rien de nouveau; c'est un passage emprunté à Ibn Khallicân (voyez *Biographical Dictionary,* vol. IV, p. 8), et renfermant l'histoire fabuleuse d'un esclave abyssin qui, selon un certain El-Abbas, aurait été nommé roi des Romains.

C Fol. 44 r° jusqu'au fol. 49 v°, qui finit par les mots : فهما اخوا رسول الله من الرضاعة. (Voyez *Abulfedæ Annales Muslemici,* éd. Reiske, t. I, p. 14, *l. ult.*)

B Fol. 50 r° jusqu'au fol. 83 v°. Ce dernier feuillet se termine par les mots : وكانت الحرية في. (Voyez *Annales Muslem.* t. I, p. 310, ligne 2.)

C Fol. 84 r° et v°. Il finit par les mots : اميرنا فلا فقال. (Voyez *Annales Muslem.* t. I, p. 318, ligne 7.)

B Fol. 85 r° jusqu'au fol. 184 v°. La partie inférieure de ce dernier feuillet, ayant disparu, a été raccommodée, et la lacune se trouve maintenant remplie par six lignes de l'écriture C. Il finit par les mots : في اخذ الملك منه. (Voyez *Annales Muslem.* t. III, p. 100, ligne 9.) Au verso du feuillet 150, on a raturé quatre lignes, et l'espace laissé vide a été rempli de six lignes d'une belle écriture, différant beaucoup des trois que nous connaissons. Ce passage offre une nouvelle version de la célèbre question proposée à El-Djobbaï par El-Ach'ari, et rapportée dans les *Annales Muslem.* t. II, p. 420, ligne 3 et suiv.)

C Fol. 185 r° et v°. Il finit par les mots : مسعود واستمالهم. (Voyez *Annales Muslem.* t. III, p. 108, ligne 8.)

B Fol. 186 r° jusqu'au fol. 241 v°, lequel finit par les mots : وكانت شيرز لبني منقذ. (Voyez *Annales Muslem.* t. III, p. 548, ligne 7.)

C Fol. 242 r° jusqu'au fol. 258 v°. Ce dernier feuillet se termine par les mots : بالنقابين واشتد. (Voyez *Annales Muslem.* t. IV, p. 80, ligne 9.)

B Fol. 259 r° jusqu'au fol. 261 v°. Un coin de ce dernier feuillet a été restauré, et la lacune se trouve remplie par la main C. Les derniers mots de ce feuillet sont : نزل فى نهر هناك. (Voyez *Annales Muslem.* t. IV, p. 106, ligne 7.)

C Fol. 262 r° jusqu'au fol. 265 v°. Celui-ci se termine par les mots : منهم سابق الدين. (Voyez *Annales Muslem.* t. IV, p. 142, ligne 5.)

B Fol. 266 r° jusqu'au fol. 286 v°. Les derniers mots du fol. 286 sont : فلم يشعر خوارزم شاه وعسكره. (Voyez *Annales Muslem.* t. IV, p. 294, *l. ult.*)

C Fol. 287 r° et v°. Ce feuillet se termine par les mots : ووصلوا الى المنصورة واشتد. (Voyez *Annales Muslem.* t. IV, p. 302, ligne 9.)

B Fol. 288 r° jusqu'au fol. 295 v°. Les derniers mots de celui-ci sont : وخلف يوسف ولدًا. (Voyez *Annales Muslem.* t. IV, p. 354, ligne 5.)

C Fol. 296 r° jusqu'au fol. 344 r°, qui termine le volume.

II

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale, *ancien fonds arabe,* n° 615 B, est d'une belle écriture, et renferme la dernière moitié de la *Chronique* d'Abou 'l-Fedâ. Il commence par l'année 455 de l'hégire et finit abruptement vers le milieu de l'an 709, les derniers feuillets en ayant disparu. La dernière page, numérotée 530, se termine par ces mots : المصرية سايرون. (Voyez l'édition de Reiske, t. V, p. 220, l. 4.) Le titre du volume, inscrit sur le recto du premier feuillet, est de la même main que le corps de l'ouvrage et porte les noms et titres de l'auteur. Il finit par ces mots :

فسح الله فى مدّته
بمنه وكرمه
امين

C'est-à-dire : « Que Dieu, par sa grâce et par sa bonté, lui prolonge la vie ! »

Cela indique clairement qu'Abou 'l-Fedâ vivait encore à l'époque où ce volume fut écrit ; autrement le copiste aurait employé l'une ou l'autre des formules suivantes : رحمه الله « Que Dieu lui fasse miséricorde ! » ou تغمّده الله برحمته « Que Dieu le couvre de sa miséricorde ! » Une note de cinq lignes et demie, placée au-dessous du titre, nous apprend que ce volume fut écrit au moins douze ans avant la mort du prince de Hamah. Bien que cette note soit d'une écriture courante et assez difficile à lire, tant les traits en sont devenus indistincts, on peut y reconnaître encore les mots suivants : ملك العبد الفقير الى عفو ربه العزيز وغفرانه محمد بن احمد الحميدى بحسبه سنة عشرين وسبعمائة بمدينة طر.ا... وهو يسال الله سبحانه وتعالى العفو والمغفرة والتجاوز عن .... « Propriété de l'humble serviteur qui a grand besoin de l'indulgence et de la « miséricorde du Dieu tout-puissant, Mohammed, fils d'Ahmed el-Homeidi, qui l'a consacré « comme *habous* (ou *ouakf*), en l'an 720, à la ville de Tr...l.. (*Tripoli?*). Il prie Dieu, « puisse-t-il être glorifié et exalté ! d'accorder la miséricorde, l'indulgence et le pardon... » On sait qu'Abou 'l-Fedâ mourut l'an 732 de l'hégire. A la page 318 de ce manuscrit, on voit sur la marge trois lignes d'une écriture qui est bien certainement celle de l'*amanuensis* d'Abou 'l-Fedâ. On ne saurait donc méconnaître la haute valeur de ce volume et du texte qu'il renferme, puisqu'il a été transcrit du vivant de l'auteur, et très-probablement avec son autorisation.

III

Il est à peine nécessaire de parler ici du manuscrit de l'*ancien fonds*, n° 615 A, qui renferme la *première* moitié de la *Chronique* et forme le pendant du manuscrit 615 B. Il a été écrit

postérieurement à la mort de l'auteur. Deux copistes, dont le dernier écrivait à Alep, y ont travaillé.

IV

Un manuscrit complet de la *Chronique* d'Abou 'l-Fedâ se trouve dans la Bibliothèque nationale, *supplément arabe,* n° 748. Il faisait autrefois partie de la collection Asselin. C'est un volume de grand format in-4°. L'écriture en est très-belle, bien que les traits soient plutôt carrés qu'arrondis. Le récit s'arrête à l'an 693, mais la suite, jusqu'à la fin de l'année 694, y a été ajoutée par une autre main. Le frontispice, placé sur le recto du premier feuillet, est très-orné et porte le titre de l'ouvrage, suivi des noms et des titres de l'auteur. Puis viennent les mots : اثابه الله تعالى بما نشره من محامده وامتع الاولياء بعلومه وفوايده بمنه وكرمه, c'est-à-dire : « Que Dieu, par un effet de sa grâce et de sa bonté, le récompense des bienfaits « qu'il a répandus et des connaissances utiles qu'il a communiquées à ses amis. »

Cette inscription nous dispose à croire que le manuscrit dont nous parlons ici fut transcrit du vivant de l'auteur. Quoi qu'il en soit, c'est un superbe exemplaire, qui a été soigneusement collationné.

Dans la partie inférieure du riche encadrement qui contient le titre, on lit le nom de la personne pour laquelle ce manuscrit avait été écrit. Voici le passage : للعبد الفقير الى الله تعالى محمد بن على عفا عنه, c'est-à-dire : « (*écrit pour* ou *appartenant à*) l'humble serviteur qui a besoin de « la miséricorde de Dieu, Mohammed, fils d'Ali; que Dieu lui pardonne ses péchés ! »

La beauté du manuscrit et du frontispice doit faire supposer que ce Mohammed, fils d'Ali, était un personnage très-haut placé. S'il nous était permis d'émettre une conjecture à ce sujet, nous dirions que, dans le cas où le sultan Kalavoun aurait adopté un nom islamique et pris celui d'*Ali,* le personnage en question serait son fils Mohammed, le même qui, en montant sur le trône, avait reçu le titre d'El-Malec en-Nacer, et s'était toujours montré l'ami et le protecteur d'Abou 'l-Fedâ.

V

Dans le *supplément arabe* de la Bibliothèque nationale, se trouve un manuscrit renfermant la dernière moitié de la *Chronique* d'Abou 'l-Fedâ, et portant le n° 749. Il est du format petit in-folio, et renferme le récit des événements qui eurent lieu depuis l'an 454 de l'hégire (1062 de J. C.) jusqu'à la fin de l'année 709 (1310 de J. C.). Légué par le célèbre Eusèbe Renaudot au monastère de Saint-Germain-des-Prés, il passa dans la Bibliothèque nationale lors de la suppression des établissements religieux. L'écriture en est belle, mais pas à comparer avec celle du manuscrit n° 748. Sur le frontispice, nous lisons le titre de l'ouvrage et puis ces mots : للملك المويد عماد الدين اسمعيل بن الافضل على صاحب حماه المحروسة عفا الله عنه, c'est-à-dire : « Composé par El-Malec el-Moweïyed Eïmad ed-Dîn Isma'îl, fils d'El-Malec el- « Afdal Ali et seigneur de Hamah la bien gardée. Que Dieu lui pardonne ses péchés ! » Parmi les notes qui couvrent ce frontispice, on lit celle-ci : سليمن بن داود المصرى سنة اثنتين وستين وستمائة, c'est-à-dire : « Soleïmân, fils de Dawoud et natif d'Égypte, l'an sept cent soixante « et douze. » Cela montre que le manuscrit avait été écrit dans une des quarante années qui suivirent la mort de l'auteur. On voit encore sur le frontispice une très-longue note, presque effacée. Elle paraît contenir une liste généalogique, faisant remonter, degré par degré, Abou 'l-Fedâ et les autres Ayoubides jusqu'à un certain Merouân, et de celui-ci jusqu'à Adam. Ibn Khallicân a inséré cette liste dans sa notice sur Salâh ed-Dîn ou Saladin (voyez *Biographical Dictionary,* vol. IV, p. 480); mais cet auteur nous apprend que Salâh ed-Dîn lui-même rejetait cette généalogie et la déclarait mal fondée.

VI

Vers le commencement de l'an 1870, le nommé Mohammed Efendi et-Tounici fit imprimer à Constantinople une édition complète des *Annales* d'Abou 'l-Fedâ, avec un supplément. Le texte donné par cette édition est celui d'un manuscrit que le savant éditeur avait à sa disposition et qui se terminait, comme presque tous les autres, par l'histoire de l'an 709 de l'hégire. On sait cependant qu'Abou 'l-Fedâ avait écrit une continuation de son ouvrage et s'était arrêté à l'an 729. Cette continuation ne se retrouve que dans le manuscrit de Leyde et dans l'édition faite par Reiske d'après ce manuscrit. Mohammed Efendi a reproduit le texte donné par Reiske; puis il y a ajouté un supplément tiré d'un résumé historique qui s'arrête à l'an 750. Zeïn ed-Din Omar Ibn el-Modaffer, surnommé Ibn el-Ouardi, et auteur de ce résumé, avait pris pour base de son travail les *Annales* d'Abou 'l-Fedâ. Il mourut l'année même où il termina son ouvrage. L'édition de Constantinople renferme près de neuf cents pages, format *petit in-folio;* elle se compose de quatre parties ayant, chacune, leur pagination et leur liste de chapitres. Elle est bien imprimée, très-commode à consulter et bien plus correcte que l'édition de Reiske. Nous y avons remarqué toutefois que les noms propres étrangers à l'arabe sont quelquefois mal orthographiés.

NOTICE

SUR LA VIE ET LES OUVRAGES D'EÏZZ ED-DÎN ALI IBN EL-ATHÎR EL-DJEZERI (NATIF DE DJEZÎRAT IBN OMAR).

La ville de Djezîrat Ibn Omar (*l'île du fils d'Omar*) est située sur la rive droite du Tigre, à environ cent kilomètres ou trois journées de marche au nord-ouest de Mosul. L'emplacement qu'elle occupe forme une presqu'île qui, lors du débordement du fleuve, se trouve tout à fait entourée d'eau. Selon el-Ouakedi, cité par Ibn Khallicân dans son *Dictionnaire biographique*[1], cette ville eut pour fondateur un natif de Barkaïd, nommé Abd el-Azîz Ibn Omar; mais Ibn el-Mostaufi[2], auteur d'une histoire d'Arbelles, dit qu'elle portait le nom de *Djezîrat beni Omar* (*l'île des fils d'Omar*), et que cet Omar appartenait à la tribu arabe de Taghleb; il ajoute que ses fils s'appelaient Aous et Camel[3]. Aucun de ces personnages ne nous est connu, pas même Abd el-Azîz, fils d'Omar; car nous ne pensons pas qu'il s'agisse d'Abd el-Azîz, fils du khalife omeïade Omar Ibn Abd el-Azîz et gouverneur de la Mecque et de Médine, l'an 127 de l'hégire (744-745 de J. C.).

Depuis l'époque où Eïmad ed-Dîn Zengui régnait à Mosul, la ville et la province de Djezîrat Ibn Omar faisaient partie du royaume des *Atâbecs*. En l'an 565 (1169-1170 de J. C.), le chef de l'administration[4] dans cette ville était un officier d'origine arabe, qui se nommait Abou 'l-Kerem Mohammed Athîr ed-Dîn (*signalé par sa piété*), ou *el-Athîr*, es-Cheïbâni (*membre de la tribu de Cheïbân*) el-Djezeri (*l'insulaire, le natif de Djezîrat Ibn Omar*). Il y commandait au nom de Kotb ed-Dîn Maudoud, fils de Zengui, et se distinguait par son désintéressement autant que par son zèle à défendre les intérêts de ses administrés[5]. Lors de la mort de Seïf ed-Dîn Ghazi II, fils de Maudoud, événement qui eut lieu l'an 576 de l'hégire (1180 de J. C.), son frère, El-Malec el-Kaher Mes'oud, monta sur le trône de Mosul, et son fils, Mo'ezz ed-Dîn Sindjar-Chah, dut se contenter du gouvernement de Djezîrat Ibn Omar. Cette nomination amena probablement un changement peu avantageux dans la position d'Athîr ed-Dîn, car nous voyons que, trois ans plus tard, il quitta la ville et se rendit à Mosul avec ses fils.

Abou 's-Saadat el-Mobarec, le fils aîné, avait alors trente-cinq ans; Abou 'l-Hacen Ali, le second fils, avait vingt et un ans, et Abou 'l-Feth Nasr-Allah en avait dix-sept. Lors de leur arrivée à Mosul, El-Mobarec devint secrétaire de Modjahed ed-Dîn Kaïmaz, premier ministre de la principauté, et porta désormais le titre de Medjd ed-Dîn (*gloire de la religion*). Après la chute de son patron, il entra au service de Nour ed-Dîn Arslân-Chah, qui était monté sur le trône l'an 589 de l'hégire (1193 de J. C.), et finit par devenir le favori et conseiller intime de ce prince. Il mourut l'an 607 (1210-1211)[6], comblé d'honneurs et entouré de tous les égards que son noble caractère, sa prudence consommée, sa profonde érudition et ses travaux littéraires lui avaient bien mérités.

[1] Voyez la traduction anglaise de cet ouvrage, vol. II, p. 289, 594.

[2] Voyez sa vie dans le même ouvrage, vol. II, p. 556.

[3] Même ouvrage, vol. II, p. 290.

[4] Le *Camel* porte تولى, vol. XI, p. 234; dans l'*Histoire des Atâbecs*, nous lisons تولى ديوانها; voyez le manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds arabe, n° 818, p. 331.

[5] Voyez la *Chronique d'Ibn el-Athîr*, t. XI, p. 234

[6] Telle est la date donnée par Ibn el-Athîr dans sa *Chronique*. Selon Ibn Khallicân, Abou 's-Sa'adat mourut l'an 606

Nasr-Allah, le frère cadet, suivit aussi la carrière administrative et reçut le titre de Dîa ed-Dîn (*lumière de la religion*). Tout en continuant de cultiver les lettres, il entra, comme secrétaire-rédacteur, à la chancellerie du sultan Salâh ed-Dîn (*Saladin*). Il passa ensuite au service d'El-Malec el-Afdal, fils de ce prince, qui venait d'obtenir de son père le gouvernement de Damas. Élevé au rang de vizir, il s'attira par sa maladresse la haine du peuple et amena, par ses mauvais conseils, la déposition de son maître. Il se rendit ensuite avec lui à Sarkhad (*vulg.* Salkhat), ville du Haourân, où il resta quelque temps; puis il passa au service d'El-Malec ed-Daher Ghazi, souverain d'Alep. Il occupa ensuite un emploi à la cour de Nacer ed-Dîn Mahmoud, roi de Mosul, et mourut l'an 637 (1239-1240 de J. C.), à Baghdad, où il s'était rendu afin de remplir une mission dont ce prince l'avait chargé.

Abou 'l-Hacen Ali, le second des trois frères et l'auteur de la *Chronique* dont un grand nombre d'extraits se trouvent dans ce volume, naquit à Djezîrat Ibn Omar, le 4 du mois de djomada premier de l'an 555 (12 mai 1160 de J. C.). De même que son père et ses frères, il portait le nom patronymique d'El-Djezeri, mais il se distinguait d'eux par le titre d'Eïzz ed-Dîn (*grandeur de la religion*). Arrivé à Mosul l'an 576 (1180-1181 de J. C.), avec son père et ses frères, il commença à suivre les cours que plusieurs professeurs d'un grand mérite faisaient dans la ville. Dès lors, il montra une ardeur extrême dans la poursuite des connaissances, étudiant sans relâche la théologie, les traditions qui concernent le fondateur de l'islamisme, les belles-lettres et l'histoire. Dans la suite, il se rendit à Baghdad plusieurs fois, de la part du souverain de Mosul, remplissant ainsi des missions importantes auprès du khalife. On ne sait dans quelle année il fit le pèlerinage de la Mecque; mais, d'après une indication qu'il nous fournit, il avait rempli ce devoir antérieurement à l'an 593 (1196-1197 de J. C.). Ces voyages lui procurèrent l'occasion d'entendre les savants docteurs qui enseignaient à Baghdad, à Jérusalem et dans d'autres villes de la Syrie. Rentré à Mosul, il se décida à rester chez lui, afin de poursuivre ses études et de composer ses ouvrages. Sa maison devint alors un point de réunion pour les savants de cette ville et pour les étrangers. Il était encore à Mosul l'an 581 (1185-1186 de J. C.), quand le sultan Salâh ed-Dîn vint y mettre le siége. En l'an 584 (1188-1189 de J. C.), il accompagna le corps de troupes qu'Eïmad ed-Dîn Zengui, fils de Maudoud et prince souverain de Sindjar, amena au même sultan. Notre historien trouva ainsi l'occasion de prendre part à la guerre sainte. Dans cette expédition, il passa auprès du lieu où Zengui, fils d'Ak-Sonkor, avait remporté sur les Francs, soixante ans auparavant, la victoire qui lui assura la conquête d'El-Athareb. A partir de cette époque et pendant l'espace de quarante-deux ans, il ne se mit plus en évidence, voulant, sans doute, consacrer tout son temps à la composition de ses ouvrages. Il était certainement à Mosul lors du grand tremblement de terre qui y eut lieu l'an 616 (1219-1220 de J. C.). Vers la fin de l'année 626 (oct. nov. 1229 de J. C.), il se trouvait à Alep, chez Toghrîl Chehab ed-Dîn, régent de cette principauté et atâbec du souverain El-Malec el-Azîz, fils d'El-Malec ed-Daher. Ce ministre lui avait fait l'accueil le plus aimable. L'année suivante, il se rendit d'Alep à Damas, où il resta peu de temps; puis il reprit la route de Mosul, et, en l'an 630, au mois de cha'bân (mai-juin 1233), il mourut dans cette dernière ville.

« C'était, dit Ibn Khallicân, un maître de premier rang par sa connaissance des tradi-« tions se rapportant au Prophète, de l'histoire ancienne et moderne, des généalogies arabes, « des aventures des anciens Arabes et de leurs journées célèbres. L'ayant rencontré à Alep, « vers la fin de l'année 626, je trouvai en lui un homme du plus grand mérite, orné des « plus nobles qualités et plein de condescendance. Je devins son constant visiteur, et, comme « il avait été l'ami intime de mon père, il me témoigna beaucoup d'égards et de bienveil-« lance. » (Voyez le *Biographical Dictionary*, vol. II, page 289.)

Selon le même biographe, on doit à Eïzz ed-Dîn Ibn el-Athîr : 1° une édition abrégée et corrigée de l'*Ansâb*, grand traité des patronymiques composé par l'historien Abou Sa'ad es-Samâni; 2° une histoire des compagnons du Prophète, et 3° une grande chronique, in-

titulée *El-Camel*, « excellent ouvrage, dit-il, qui embrasse l'histoire du monde depuis la « création jusqu'au temps de l'auteur. » Ajoutons à cette liste un traité de rhétorique, un recueil de notes et d'observations curieuses, un ouvrage sur la guerre sainte et une Histoire des Atâbecs de Mosul. Le traité des noms patronymiques a pour titre *El-Lobab fi Tehdîb il-Ansâb* (اللباب في تهذيب الانساب), c'est-à-dire, « la moelle, étant une révision de l'*Ansâb.* » On le nommait ainsi, parce qu'il renfermait tout ce qu'il y avait d'essentiel dans l'ouvrage composé par Es-Sama'ni sur le même sujet[1]. Selon Haddji-Khalifa, le *Lobab* fut achevé l'an 615 de l'hégire (1218-1219 de J. C.). Ce dictionnaire, bien qu'un simple abrégé, remplissait trois volumes. Le célèbre polygraphe Es-Soyouti, trouvant que c'en était trop, supprima dans chaque article toutes les indications dont l'utilité ne lui paraissait pas bien établie, et réduisit ainsi l'ouvrage à une simple nomenclature. Son travail, auquel il donna le titre de *Lobb el-Lobab,* c'est-à-dire, « la quintessence de la moelle, » forme un petit volume in-4°, dont nous avons une édition imprimée à Leyde, l'an 1840, par les soins de M. Veth.

L'histoire des compagnons du Prophète remplissait six volumes, selon Ibn Khallicân, ou deux seulement, selon Haddji-Khalifa. Elle renfermait sept mille cinq cents articles biographiques, et portait le titre bizarre d'*Açod el-Ghaba*, اسد الغابة « les lions de la forêt. »

Le traité de rhétorique avait pour titre *El Djema'el-Kebîr* « le grand collecteur. » Le recueil d'observations curieuses se composait de quatre dissertations ou discours, et portait le titre de *Tohfat el-Adjaïb oua Torfat el-Gharaïb,* تحفة العجايب وطرفة الغرايب, c'est-à-dire, « cadeau de merveilles et don de raretés. » L'ouvrage sur la guerre sainte ressemblait probablement aux autres traités sur le même sujet, et devait porter, comme eux, le titre de *Kitab el-Djihad.*

De tous les ouvrages d'Ibn el-Athîr, les seuls que nous connaissons sont l'Histoire des Atâbecs de Mosul, et la Chronique, ou histoire universelle. L'Histoire des Atâbecs, que l'auteur composa en l'an 608 (1211 de J. C.)[2], et qu'il désigne dans son *Camel* par le titre d'*El-Baher,* الباهر « le brillant[3], » est un ouvrage très-important pour l'histoire des Croisades. Dans la préface, Ibn el-Athîr fait un grand éloge de la dynastie des Atâbecs qui régnait à Mosul, et exprime sa vive reconnaissance des bienfaits dont le souverain atâbekide Nour ed-Dîn Arslân-Chah avait comblé la famille d'El-Athîr. Il passe ensuite à l'histoire d'Ak-Sonkor Kacîm ed-Daula, aïeul des Atâbecs, puis il raconte, d'une manière détaillée et très-souvent sur l'autorité de son père, les expéditions faites contre les Francs par Zengui, fils d'Ak-Sonkor, par Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui, et par d'autres princes musulmans. Il parle aussi de la conquête de l'Égypte par Salâh ed-Dîn. L'ouvrage se termine par l'avénement d'El-Malec el-Kaher Mes'oud II, qui monta sur le trône de Mosul l'an 607 (1211 de J. C.), aussitôt après la mort de son père, Arslân-Chah.

Le seul manuscrit de cet ouvrage que nous connaissons appartient à la Bibliothèque nationale, et porte le n° 818 de l'ancien fonds arabe. Avant d'entrer dans cet établissement, il faisait partie de la riche bibliothèque de Colbert. Il est du format dit *petit in-4°,* et renferme 474 pages, dont chacune porte treize lignes de texte. L'écriture en est très-belle et offre tous les caractères de régularité et d'élégance qui distinguent l'écriture maronite. Elle est de la main d'un chrétien; cela nous paraît démontré par les blancs, ou espaces vides, que le copiste a laissés dans quelques endroits, et qui devaient se remplir par des passages ou des souhaits ayant rapport aux croyances musulmanes. Cet écrivain ne possédait pas assez d'instruction pour bien comprendre le texte du manuscrit dont il faisait la copie; il y a commis beaucoup de fautes, tantôt par ignorance et tantôt par inadvertance. Nous devons toutefois faire observer qu'une partie des mauvaises leçons offertes par sa copie se retrouvent dans les extraits du même livre que l'auteur des *Deux jardins* a insérés dans son grand ouvrage sur Salâh ed-Dîn et Nour ed-Dîn.

[1] Voy. le *Dict. biogr.* d'Ibn Khallicân, t. II, p. 157.

[2] Voyez le manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds arabe, n° 818, p. 387.

[3] Voyez plus haut, p. 604, et le vol. X, p. 427, ligne 4, de l'édition du *Camel* publiée par M. Tornberg.

L'auteur de l'Histoire des Atâbecs ne s'y nomme pas, mais on peut affirmer avec certitude qu'il ne fut autre que l'historien Eïzz ed-Dîn Ibn el-Athîr. Il y fait mention de son père (اخ), Athîr ed-Dîn, et, en plusieurs endroits, il parle de son frère (اخ), Abou 's-Sa'adat Medjd ed-Dîn. D'ailleurs, les nombreux extraits qui se trouvent dans les *Deux jardins*, extraits que l'auteur de ce dernier ouvrage déclare avoir empruntés à l'Histoire des Atâbecs d'Eïzz ed-Dîn Ibn el-Athîr, se retrouvent textuellement dans le manuscrit dont nous parlons ici. Il en est de même de deux longs passages qu'Ibn Khallicân a insérés dans sa notice sur le sultan Salâh ed-Dîn [1].

Le savant orientaliste Deguignes avait bien reconnu que l'ouvrage en question était d'Ibn el-Athîr. Son article sur l'Histoire des Atâbecs inséré dans le premier volume des *Notices et Extraits* et une note écrite de sa main, et attachée au manuscrit qui renferme cette histoire, fournissent à ce sujet les preuves les plus satisfaisantes. Dom Berthereau aussi avait examiné ce manuscrit et était arrivé au même résultat. Voyez la note rédigée par ce bénédictin et conservée parmi ses papiers dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale, fonds français, n° 9065.

La *Chronique*, ou corps d'*Annales*, reçut de l'auteur lui-même le titre d'*El-Camel fi 't-Tarîkh*, الكامل فى التاريخ, « le complet, traitant de l'histoire, » c'est-à-dire « l'histoire générale; » c'est donc par erreur que, dans ce volume d'extraits, on a désigné cet ouvrage par le titre de *Kamel-Altevarykh*, كامل التواريخ, mots qui paraissent signifier « le complet en fait de dates. » Il est vrai que le bibliographe Haddji-Khalîfa a désigné les *Annales* d'Ibn el-Athîr par ce titre; mais, en ce point, son autorité doit céder devant celle de l'auteur du livre. Il est à remarquer qu'Ibn el-Athîr avait d'abord eu l'intention de donner à sa compilation le titre d'*El-Mostaksa fi 't-Tarîkh*, المستقصى فى التاريخ, « le *nec plus ultra*, traitant de l'histoire; » c'est ainsi qu'il l'a désigné plusieurs fois dans son Histoire des Atâbecs [2].

M. Tornberg, professeur de langues orientales à l'université de Lund, en Suède, entreprit, l'an 1851, de publier une édition complète du texte arabe du *Camel*. Ce travail, fait d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale et celui d'Upsal, est maintenant terminé. Il se compose de douze volumes assez minces, format in-8°, et d'un petit cahier d'*errata*.

On lit dans la préface de l'auteur qu'il acheva cette histoire universelle d'après l'ordre du prince régnant, El-Malec er-Rahîm Bedr ed-Dîn. Ces titres sont ceux de Loulou, homme d'État très-habile, qui avait commencé sa carrière par être le tuteur et premier ministre des derniers Atâbecs de Mosul, et qui régna ensuite pendant de longues années, après s'être attribué l'autorité souveraine dans cette principauté.

Haddji-Khalîfa nous apprend qu'un nommé Djemal ed-Dîn Mohammed Ibn Ibrâhîm el-Ouatouât (الوطواط) annota le *Camel*, et que son travail offrait des renseignements utiles. Ibn el-Ouatouât mourut l'an 718 de l'hégire (1318-1319 de J. C.). Selon le même bibliographe, il existait une continuation du *Camel* en cinq volumes, dans laquelle l'histoire musulmane fut amenée jusqu'à l'an 656 (1258 de J. C.). Cette continuation avait pour auteur Abou Taleb Ali Ibn Andjeb (انجب) es-Sa'eï (الساعى), qui mourut l'an 674 (1275-1276 de J. C.). Haddji-Khalîfa nous informe encore que l'auteur du *Habîb es-Sîer* (sans doute l'historien persan Khondemîr) assure que le nommé Nedjm ed-Dîn et-Taremi (الطارمى), grand personnage de la cour de Mîrza-Chah Ibn Timour [3], avait traduit le *Camel* en persan par l'ordre de son souverain.

Les manuscrits dont MM. Reinaud et Defrémery se sont servis en faisant les extraits publiés dans ce volume, sont : 1° le numéro 740[1] de la Bibliothèque nationale, supplément arabe; 2° les numéros 740[2] et 741 du même supplément; 3° le manuscrit d'Upsal; 4° un volume d'extraits copiés à Constantinople pour la bibliothèque de l'Institut. Le numéro 740[1] se compose de six volumes dépareillés, appartenant à des exemplaires différents. Un libraire peu hon-

[1] Voyez le *Dictionnaire biographique*, vol. IV de la traduction anglaise, p. 481 et suiv. — [2] Voyez pages 28, 53, 116, 353, 398, 474 du n° 818 de l'ancien fonds arabe. — [3] Il faut peut-être lire « Mîrza-Chah Ibn Baber, » ou bien « Mirza-Chah-Rokh Ibn Timour. »

nête ou peu intelligent a inscrit, en forme de titre, sur le frontispice de chaque volume, les mots تاريخ الطبرى « *La Chronique de Taberi* ». Ces volumes offrent beaucoup de mauvaises leçons et plusieurs lacunes; des feuillets et des cahiers même en ont disparu, le commencement et la fin de plus d'un volume manquent tout à fait. Les extraits depuis l'an 491 de l'hégire jusqu'à l'an 533 ont été pris dans cet exemplaire. Pour la suite de l'ouvrage, M. Reinaud a eu à sa disposition les autres manuscrits que nous venons de mentionner, et surtout le numéro 740[2], manuscrit apporté de Constantinople, en 1846, par M. de Slane. Cet exemplaire, composé de plusieurs volumes dépareillés, renferme tout l'ouvrage. Le manuscrit d'Upsal, en trois volumes seulement, est représenté par quelques volumes de l'édition de M. Tornberg. Le numéro 741 est un volume dépareillé que feu M. Munk apporta du Caire et qu'il donna à la Bibliothèque nationale. Avec le secours de ces manuscrits, secours qui manquait jusqu'à l'an 1851, M. Reinaud, qui venait de s'adjoindre M. Defrémery comme collaborateur, parvint à donner aux extraits et à la traduction qui restaient à imprimer une correction bien plus grande qu'auparavant.

(De S.)

FIN DE L'APPENDICE.

NOTES ET CORRECTIONS.

Page 1, note 1. En signalant ici les événements les plus remarquables qui eurent lieu en Syrie et dans les pays voisins, depuis la mort du sultan Malec-Chah jusqu'à l'arrivée des premiers croisés, nous avons voulu fournir des indications suffisantes pour faire apprécier le grand désordre qui régnait dans ces contrées depuis plusieurs années, et reconnaître les causes qui amenèrent les premiers succès des Francs et la chute de la dynastie seldjoukide.

Note 2. Selon El-Bondari (البُنْدارى), dans son *Zobdat en-Nosra*, manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 767 A, fol. 49 r°, l'empereur de Constantinople s'était obligé à remettre au sultan, tous les ans, la somme de trois cent mille dinars (pièces d'or), et à lui payer trente mille dinars à titre de capitation.

Note 3. La *khotba* est une espèce de prône qui se récite dans les grandes mosquées, tous les vendredis, avant le commencement de la prière publique. Elle s'ouvre par une profession de foi et par une prière dans laquelle on invoque la bénédiction de Dieu sur le Prophète et sur ses compagnons. Elle se termine par une prière pour la conservation du khalife et pour la prospérité du sultan, dépositaire légitime du pouvoir souverain. Le droit de se faire nommer dans la *khotba* et celui de battre monnaie appartenaient exclusivement au prince que le khalife avait formellement reconnu pour souverain légitime. D'Ohsson a donné, dans son *Tableau de l'empire othoman*, t. II, p. 214 de l'édition in-8°, une traduction du texte de la *khotba* telle qu'on la récitait de son temps dans toutes les mosquées de cet empire.

Note additionnelle. Dans le texte arabe, l. 5, lisez : عرقة, au lieu d'عرفة. A la ligne 8, remplacez أقاضى par أقاصى, et dans la dernière ligne de la traduction, 2e colonne, lisez : « Édesse, » au lieu de « Émesse. »

P. 2, n. 1. On lit ici, dans le manuscrit autographe, une note marginale, écrite de la main d'Abou 'l-Fedâ et ainsi conçue : صوابه, كِرُبُغا, c'est-à-dire « la bonne orthographe est *Kirobogha*. » L'auteur a sans doute voulu peindre la prononciation turque du nom propre كربوغا *Kiorbogha*, qui signifie « taureau aveugle. » Guillaume de Tyr appelle ce chef *Corbagath*, ou peut-être *Corbogath*, et Raoul de Caen le nomme *Corbozan*. Cela montre qu'en pays arabe on prononçait *Corbogha* avec la voyelle *o* dans la première syllabe. Rien ne nous autorise à écrire *Kerbogha* avec un *e*.

Note additionnelle. Dans la traduction, col. 1, l. 18, insérez « Illah » après le mot « Amr ; » et dans la col. 2, l. 27, remplacez « frère » par « neveu. »

P. 3, n. 1. *Toghtikîn* est la prononciation arabe du mot turc *Doghtikîn*. Guillaume de Tyr écrit *Doldeguinus*. La signification de ce nom propre et de plusieurs autres qui se présentent dans ces extraits est indiquée dans l'index qui accompagne le présent volume.

Note 2. Le texte signifie, à la lettre : « quand la réminiscence lui revint. »

Note 3. Le mot *atâbec* est composé des mots turcs *atâ* « père, » et *bec* « bey ou seigneur. » On employait d'abord ce titre pour désigner le chef aux soins duquel le sultan confiait l'un ou l'autre de ses jeunes fils. Comme l'enfant recevait alors de son père le gouvernement d'une ville ou d'une province, son atâbec lui servait de premier ministre et exerçait toute l'autorité. L'atâbec était donc tuteur du prince et régent de la principauté. Il arrivait quelquefois que l'atâbec usurpait le pouvoir, tenait son pupille en chartre privée et se rendait indépendant; en ce cas, il transmettait à ses descendants l'État dont il s'était emparé et le titre qu'il avait porté. Dans la suite, ce mot fut détourné de sa signification primitive et désigna le premier officier de l'État, chef de l'armée. On donnait même au commandant de la flotte le titre d'*atâbec*. A la fin, le sul-

tan accordait ce titre aux grands émirs comme marque d'honneur. On peut consulter sur ce sujet la savante note que M. Quatremère a insérée dans le premier volume, page 2, de son *Histoire des sultans Mamlouks*, traduite du *Solouc* d'El-Makrîzi; voyez aussi l'*Histoire des Seldjoukides* de Mirkhond, traduite en allemand par M. Vullers, page 73, note.

Notes additionnelles. Ce ne fut qu'en l'an 491 de l'hégire, après la défaite des Musulmans sous les murs d'Antioche, que les Égyptiens enlevèrent Jérusalem à Ilghazi et Sokmân. (Voyez la traduction anglaise du *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. I, p. 171, et le mémoire de M. Defrémery dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, année 1870, p. 49-53.)

Dans la traduction, col. 2, ligne 3, nous avons écrit « Kotolmich, » mais la bonne orthographe est « Kotlomich » ou « Kotloumech. »

P. 4, n. 1. La mosquée d'El-Aksa (الاقصى), ancienne église chrétienne, est située à l'extrémité méridionale de la grande place en forme de parallélogramme dans laquelle s'était élevé le temple de Salomon. Cette place, dont la superficie est d'environ quatre-vingt mille mètres, porte maintenant le nom d'*El-Haram es-Cherîf*, et s'appelle aussi *El-Aksa*. Vers le milieu du Haram se dresse un bel édifice octogone, couronné d'un dôme et appelé *Kobbat es-Sakhra* (قبة الصخرة), c'est-à-dire « la coupole, » ou « dôme de « la roche. » On le désigne vulgairement par les noms de *mosquée d'Omar* et de *chapelle de Sakhra*. La *Sakhra* ou roche est une énorme pierre brute, en calcaire, qui occupe toute cette partie du sol qui est immédiatement au-dessous du dôme; elle s'élève, d'un côté, jusqu'à la hauteur d'un mètre et demi au-dessus du pavé. La mosquée de la Sakhra, fondée par Omar, le second khalife, fut rebâtie dans sa forme actuelle par le khalife omeïade Abd el-Malec Ibn Merouân. Quelques historiens arabes en attribuent la construction à El-Ouélîd, fils de ce prince, mais leur assertion est contredite par l'inscription suivante, que M. Waddington, membre de l'Institut, copia sur le lieu même : ... بنى هذه القبة عبد الله عبد امير المومنين سنة اثنتين وسبعين قبل الله منه الخ « A bâti cette coupole le serviteur de Dieu, « Abd (el-Malec), commandeur des croyants, « l'an soixante-douze. Puisse Dieu accepter de « lui, etc. » On sait qu'Abd el-Malec régna depuis l'an 65 de l'hégire jusqu'à l'an 86. Après la reprise de Jérusalem par les Musulmans, leur chef, Salâh ed-Dîn (Saladin), fit restaurer cette chapelle, qui, pendant l'occupation chrétienne, avait appartenu aux Templiers. Pour la description du Haram, de l'Aksa et de la Kobbat es-Sakhra, voyez l'ouvrage que M. le comte de Vogüé a publié sous le titre d'*Églises de la Terre-Sainte*.

Note 2. Le jeûne est rompu si une seule larme entre dans la bouche.

Note 3. Ce poëte se nommait Mohammed et portait le surnom d'*Abou 'l-Modaffer*. Sa vie se trouve dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. III, p. 144 de la traduction anglaise de M. de Slane.

Note 4. Dans ce vers, nous avons adopté les leçons du manuscrit autographe. L'édition de Constantinople s'accorde ici avec l'autographe. On verra ci-après, page 200, dans les extraits du *Camel* d'Ibn el-Athîr, que le mot عرصة est écrit عرضة. Il est possible que cet hémistiche signifie : « Nous ne savons plus ce que nous « allons devenir; » à la lettre : « Il n'y a plus de « champ pour celui d'entre nous qui veut se livrer « à des conjectures. »

P. 5, n. 1. Le mot شحنة *chihna*, rendu ici par « commissaire, » désignait l'officier chargé de maintenir l'ordre dans une ville au nom du sultan. Il avait un corps de troupes sous ses ordres. L'agent politique que les sultans de la Perse entretenaient auprès du khalife portait ce titre et exerçait une grande influence à la cour de Baghdad; il faisait plier la volonté du khalife devant la sienne. Bien qu'ostensiblement un simple agent du sultan, il était, en réalité, maître de Baghdad et gouverneur de l'Irak.

Notes additionnelles. Dans le texte arabe, l. 5, lisez كرهرايين. L'an 492 de l'hégire, à la suite de la prise de Jérusalem, les Francs remportèrent, près d'Ascalon, une grande victoire sur les troupes égyptiennes, commandées par El-Afdal Emîr el-Djoïouch. Abou 'l-Fedâ a négligé d'indiquer ce fait. Un poëte arabe, qui s'était mis au service des croisés et était devenu leur parasite (منتجع), composa, au sujet de cette bataille, un poëme dans lequel il fit l'éloge de leur chef. Voici ses paroles :

نصرتَ بسيفك دين المسيح
فلله درّك من صنجل
وما سمع الناس فيها رووه
باقبح من كسرة الافضل

Avec ton épée tu as fait triompher la religion du Messie; honneur à toi, Saint-Gilles!

Jamais les hommes n'ont entendu parler d'une déroute plus honteuse que celle d'El-Afdal.

(*Histoire de Jérusalem et d'Hébron*, par Modjîr ed-Dîn.)

P. 6, n. 1. Le prince dont la mort est indiquée ici portait le titre d'El-Mosta'li Billah « qui « cherche à s'exalter avec l'aide de Dieu ». C'est par erreur qu'Abou 'l-Fedâ l'a appelé El-Mosta'li Bi-Amr-Illah.

Note additionnelle. Dans le texte arabe, l. 12, il faut remplacer فاستقرات par فاستقرت.

P. 7, n. 1. Pour l'histoire des Okaïlides, famille arabe qui avait régné à Mosul pendant près d'un siècle et qui avait étendu son autorité sur la haute Mésopotamie et sur une partie de la Syrie, on peut consulter le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. III, p. 415 de la traduction anglaise.

Note 2. On trouve quelquefois ce nom écrit ainsi : بنا *Bena*.

Note additionnelle. Dans l'avant-dernière ligne du texte arabe, il faut lire واحدة, et dans la traduction, col. 1, ligne 13, il faut changer « Acseb » en « Acsec. »

P. 8, n. 1. Abou 'l-Hacen Ali, surnommé *El-Kiya el-Herraci*, était jurisconsulte, professeur en chef au collége des Chaféites, à Baghdad, et grand kadi de l'Irak. On le regardait comme un des plus savants docteurs de ce pays. Il mourut à Baghdad, l'an 504 de l'hégire (1110 de J. C.). Sa vie se trouve dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 229 de la traduction.

Note additionnelle. Lisez متولى, à la ligne 13 du texte arabe.

P. 9, n. 1. Abou 'l-Fedâ et Ibn el-Athîr s'accordent à donner la leçon جبلة *Djebela;* mais c'est de la ville de *Djobeïl*, جبيل (vulg. *Djebèle*), qu'il s'agit.

Note 2. Sadaka était chef des Arabes nomades de l'Irak; on le désignait même par le titre de *roi des Arabes*. Il se tenait dans la ville d'El-Hilla, sur l'Euphrate. Ibn Khallicân (vol. I, p. 634 de la traduction) nous donne un court article sur cet émir et sur ses aïeux, chefs héréditaires de la tribu de Kenana.

Note additionnelle. Dans le texte arabe, l. 2, lisez : سقوفه et فانخسف; à la l. 15, supprimez l'*alef* final du mot اميرا.

P. 10, n. 1. On trouvera dans le second volume du *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, p. 342, une notice sur le chef arabe Ali Ibn Monked, premier seigneur de Cheïzer; voyez aussi les *Annales* d'Abou 'l-Fedâ, édit. Reiske, t. III, p. 547 et suiv.

Note 2. Le mot rendu par « barbacane » est باشورة *bachourâ*. Ce terme, en fortification, désigne un ouvrage détaché qui sert à couvrir et à masquer l'entrée d'une forteresse.

Note 3. Le mot طاقة, rendu ici par « embra- « sure », signifiait primitivement « une niche pra- « tiquée dans l'épaisseur d'un mur, une fenêtre. » Il s'emploie en Algérie avec les trois significations indiquées ici.

Note 4. Abou 'l-Fedâ ne mentionne jamais le nom de Tancrède, prince d'Antioche. Il devait cependant bien le connaître, puisqu'il avait sous les yeux les *Annales* d'Ibn el-Athîr, où ce nom se présente plusieurs fois sous les formes de *Tankri* (طنكرى) et de *Tenkri* (تنكرى). Ce fut probablement par un scrupule religieux qu'il évitait de donner à un homme l'appellation qui, en langue turque, signifie « Dieu. »

Note 5. Le mot اهل *ahel*, rendu ici par « ha- « bitants, » signifie aussi « la garnison d'une place « forte. »

Note 6. La valeur intrinsèque du dinar (pièce d'or) variait beaucoup; mais, en terme moyen, on peut la fixer à onze francs.

Note 7. Voy. le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallikân, vol. III, p. 456. La date 511 est la bonne. Abou'l-Fedâ a donc avancé de dix ans la mort de Baudouin Ier.

P. 11, n. 1. Le mot *komama* (قمامة) « dépôt « d'ordures, » est employé dérisoirement par les Musulmans pour désigner l'église de la Résurrection (قيامة *Kïama*), à Jérusalem.

Note additionnelle. Dans le texte arabe, l. 2, remplacez شبخة par سبخة.

P. 12, n. 1. Ilghazi, s'étant méfié des intentions d'El-Borsoki à son égard, lui avait refusé sa coopération. Cela amena un conflit entre les deux émirs.

Note 2. Dans cette expédition, l'armée musulmane ne fit que traverser le territoire d'El-Ma'arra.

P. 13, n. 1. Le mot مكوس *mocouss*, rendu ici par « octrois, » sert à désigner les droits de marché, de vente, de passage et d'entrée, impôts dont aucun n'est autorisé par la loi divine. Le mot اطلق « lâcher » signifie aussi « suspendre la « perception d'un impôt. » Quand il s'agit de l'abolition d'un impôt, on emploie ordinairement le verbe ابطل. Cette distinction n'est pas toujours observée par les écrivains arabes.

P. 15, n. 1. Dans le texte arabe, ce nom est formé des lettres *k l î a m*, groupe par lequel les historiens arabes représentent le nom de

Guillaume. Ibn el-Athîr, à qui Abou 'l-Fedâ a emprunté beaucoup de renseignements, écrit aussi كليام *Kliam*, mais il aurait dû écrire كالران *Kalrân*, c'est-à-dire *Galerân.*

P. 16, n. 1. Le commissariat (*chihnekiya*) de l'Irak était le même office que le commissariat de Baghdad. (Voyez la note 1 de la page 5.)

P. 17, col. 1 de la traduction, l. 3. Ak-Sonkor Kacîm ed-Daula, le père de Zengui, fut tué l'an 487 de l'hégire. Il ne faut pas le confondre avec Ak-Sonkor Kacîm ed-Daula, surnommé *El-Borsoki*, qui fut assassiné l'an 521, étant alors gouverneur de Mosul.

P. 19, n. 1. Toute la partie de la banlieue de Damas qui est située au sud et à l'est de la ville est couverte de jardins, et s'appelle *la Ghouta.*

P. 21, n. 1. Abou 'l-Fedâ, dans cette partie de ses *Annales*, écrit بعرين *Ba'rîn*, sur l'autorité d'Ibn el-Athîr; mais, plus loin, il nous apprend, par une note marginale écrite de sa main, que la bonne orthographe est بارين *Barîn.* Dans sa *Géographie*, il écrit ce nom avec un *alef.*

Note 2. Ce nom se présente plusieurs fois dans le manuscrit autographe, sous la forme انز *Anez*, avec les points diacritiques. L'auteur, trompé par le manuscrit qu'il avait consulté et qui portait sans doute انز, avec un ر surmonté du signe privatif qui indique l'absence de points, a lu انز *Anez*, à la place de انر *Aner.* Il ne peut y avoir aucun doute sur la prononciation de ce nom : Guillaume de Tyr écrit *Ainardus.* Le signe privatif ◦, malheureuse invention d'un copiste trop exact, se plaçait sur le ر *r* et sur le س *s*, et eut pour résultat de faire confondre ces lettres avec le ز *z* et le ش *ch.* La précaution du copiste ne servait ordinairement qu'à amener la faute qu'il voulait épargner au lecteur.

Note additionnelle. Dans la cinquième ligne du texte arabe, lisez الشقيف. La lettre ا est tombée dans le tirage.

P. 23, n. 1. L'auteur s'est trompé sur l'orthographe de ce nom; il faut lire : زمرد خاتون *Zomorrod-Khatoun*, c'est-à-dire « la princesse émeraude », à la place de مرد خاتون *Merd-Khatoun*, mots qui signifient « la princesse homme. »

Note additionnelle. Dans la première colonne de la traduction, ligne 10, il faut lire « rassemblà. »

P. 24, n. 1. Le mot منجنيق *mandjanîk*, rendu ici par « catapulte, » est le *mangonneau* du moyen âge. Les Arabes ont tiré ce nom du grec μηχανή.

Note 2. Dans le manuscrit autographe, nous lisons الرحيم, avec la lettre ح souscrite. Cela ne laisse aucun doute sur la manière de lire le mot.

Note 3. Dans le même manuscrit, Abou 'l-Fedâ a biffé ce vers de sa propre main. On ne voit pas pour quelle raison.

Note 4. Selon les docteurs musulmans, les mauvais anges s'approchent furtivement du ciel, afin d'entendre ce qui s'y dit, et ils en sont repoussés à coups de flammèches ou tisons. (Voyez *Korân*, xv, 18.) Ces flammèches sont les étoiles filantes.

P. 25, n. 1. Le Merdj « prairie, marais, » est situé au sud-est de Damas, dont il est séparé par le Ghouta.

Note 2. Le manuscrit autographe porte سهروز *Sehrouz*, leçon inadmissible.

Note 3. Le Khita ou Kara-Khitaï occupait la Tartarie chinoise, pays situé immédiatement au nord-ouest du Tibet.

Note 4. Les Curdes Heccarites se tenaient dans le pays de montagnes qui s'étend au nord de Mosul, sur la rive gauche du Tigre.

P. 26, n. 1. Nedjm ed-Dîn Alba, fils de Hossam ed-Dîn Timurtach, n'obtint la souveraineté de Maredîn que huit années plus tard. Abou 'l-Fedâ, et Ibn el-Athîr, dont le premier suit ici l'autorité, ont mis, par mégarde, Nedjm ed-Dîn pour Hossam ed-Dîn.

Note 2. Voyez la note 1 de la page 5.

Note additionnelle à l'année 539 de l'hégire. Selon Eïmad ed-Dîn el-Ispahani (*Histoire des vizirs seldjoukides*, ms. de la Bibl. nationale, suppl. arabe, n° 772, fol. 233 v°), Zengui avait alors sous sa tutelle deux princes seldjoukides, fils du sultan Mahmoud. L'un, nommé Alp-Arslân, était détenu dans un château fort de la principauté de Sindjar; l'autre, appelé Ferroukh-Chah, et généralement connu sous le nom d'El-Khafadji, était installé honorablement dans Mosul. Ce fut celui-ci qui fit assassiner Djaker, ou Tchaker, et qui tâcha de se rendre indépendant.

P. 27, n. 1. Dans le manuscrit d'Abou 'l-Fedâ, ce nom est écrit سهروز; mais il faut lire شهرزور, avec le *Camel.*

Note additionnelle. Dans le texte arabe, l. 14, remplacez ساذى par شاذى.

P. 28, n. 1. L'Hippodrome vert (*El-Meïdân el-Akhdar*) était situé sur la rive droite du Barrada, immédiatement au sud-ouest de la ville de Damas. C'est apparemment l'emplacement du long faubourg qui s'appelle aujourd'hui *El-Meïdân.*

Note 2. Seïf ed-Dîn Ghazi fut donc le premier souverain musulman qui ait pourvu lui-même à la subsistance de ses troupes, en leur fournissant des rations journalières.

Note 3. Les premiers musulmans portaient le sabre en bandoulière, et leur exemple fut généralement suivi. En Algérie, les cavaliers indigènes portent encore le sabre sous l'étrivière.

Note 4. Pour l'histoire d'El-Abbas Ibn Abi 'l-Fatouh, ou Fotouh, voyez le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 351 de la traduction.

Note additionnelle. Dans le texte arabe, l. 15, remplacez الظاهر par الظافر. Dans la traduction, première colonne, ligne 25, pour « frère, » lisez « père, » et supprimez le mot « aussi » dans la ligne 27.

P. 29, n. 1. Le mot *dolouc* peut se rattacher à la racine arabe دلك « frotter, frictionner. » Il comportait alors la signification donnée aux mots français « frottée, raclée, » dans l'idiome populaire.

P. 30, l. 16 du texte arabe, remplacez جمه par جعه.

P. 31, seconde colonne de la traduction, l. 4. Le sultan Mohammed Ibn Mahmoud était *neveu* de Soleïmân-Chah. C'est par erreur qu'Abou 'l-Fedâ a écrit de sa propre main وابن عمه « son « *cousin.* »

P. 33, l. 14 du texte arabe, pour ساذى, lisez شاذى.

P. 34, n. 1. Quelques lignes plus haut, ce nom propre est écrit avec l'article *el.* Ibn Khallicân, dans sa vie de Chaver, l'écrit sans article. Selon les lexicographes, le nom ضرغام doit se prononcer *Deurgham* avec un *kesra;* mais, dans l'usage, on dit *Dargham.*

Note 2. Les *ouakfs*, ou fondations pieuses, sont des biens dont le musulman donateur se dépouille volontairement pour en céder la propriété absolue à Dieu, c'est-à-dire à une mosquée, et l'usufruit au public ou à des personnes désignées par lui.

Note 3. Voyez ci-après, page 534, note. La forme *Sitt-Nefissa*, employée dans cette note, n'est usitée que chez le vulgaire.

P. 35, n. 1. Abou 'l-Fedâ et Ibn el-Athîr écrivent ce nom *Yaghi-Arslân*, mais les historiens arméniens l'écrivent *Yakoub-Arslân.* Nicetas Choniates nous fournit la leçon Ἰαγουπασάν (*Yagou-Pasân*). Ed-Dimechki, l'auteur de l'histoire des dynasties intitulée *Akhbar ed-Douèl*, écrit ياغى بصان *Yaghi-Basân* « qui écrase l'ennemi, » et se trouve ainsi d'accord avec l'historien byzantin.

Note 2. Ibn el-Athîr (voyez ci-après, p. 547) dit : « Nour ed-Dîn fit partir avec lui (Chîrcouh) « une troupe d'émirs, au nombre de deux mille « (الفى) cavaliers. » Chacun de ces émirs devait avoir quelques hommes sous ses ordres. Chaver trouva cependant que ce corps n'était pas assez fort.

Note 3. Ibn el-Athîr l'annaliste, Behâ ed-Dîn, le biographe de Saladin, et Ibn Abi Chama, l'auteur des *Deux jardins*, désignent le lieu de cette bataille par le nom d'*El-Babeïn*, البابين. Guillaume de Tyr écrit *Beben.*

Note additionnelle, traduction, col. 2. Pour « Angoré, » lisez « Angora. »

P. 36, n. 1. A l'époque des croisades, quand un prince musulman ou chrétien désirait se faire accorder une grande faveur par un autre prince, il joignait à sa lettre une mèche des cheveux de sa femme. Les historiens arabes signalent plusieurs faits de ce genre.

Ibid. traduction, col. 1, l. 2. Pour « *chikna,* » lisez « *chihna;* » et l. 12, pour « quand, » lisez « que. » L. 30, remplacez « y faire la moindre im- « pression, » par « en occuper la moindre partie. » L. 31, pour « de leurs instances, » lisez « d'ins- « tances. » L. 8 du texte ar. pour باتن, lisez بابن.

P. 37, n. 1. Ibn el-Athîr dit positivement, sous l'année 559, que Chaver avait pris l'engagement d'abandonner à Nour ed-Dîn le tiers du revenu du pays, après qu'on aurait acquitté les *ikta* des troupes, c'est-à-dire les revenus de certains territoires concédés aux troupes à titre de solde. (Voyez ci-après, p. 533.) Sous l'année 564 (ci-après, p. 558), il emploie la même expression qu'Abou 'l-Fedâ : « mettre à part le tiers du « pays. » Dans les *Deux jardins*, nous lisons : « il « lui offrit le tiers de l'Égypte. »

Note 2. Abou Ali Abd er-Rahîm, surnommé *El-Kadi 'l-Fadel* « l'excellent kadi, » s'était distingué comme rédacteur de dépêches et d'autres documents officiels. Il servit d'abord le gouvernement égyptien; mais, après la chute des Fatemides, il s'attacha à la fortune de Salâh ed-Dîn. Devenu vizir de ce prince, il vécut jusqu'à l'an 596 de l'hégire (1200 de J. C.), et mourut au Caire. On trouvera un article sur cet homme d'État dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 11 de la traduction.

Note 3. Le mot rendu par « bien dirigés » signifie aussi « descendants d'El-Mehdi, » fondateur de la dynastie fatemide. C'est à dessein que

le rédacteur de la dépêche s'est servi de ce terme à double entente. Selon la croyance musulmane, le Mehdi « le bien dirigé » doit reparaître vers la fin des temps pour appeler tous les peuples de la terre à la connaissance de l'Islamisme. Mohammed, surnommé le Mehdi et douzième imâm de la race d'Ali, disparut du monde l'an 260 de l'hégire.

P. 38, n. 1. « Jusqu'à la déconvenue du pro- « phétisme; » telle paraît être la signification des mots الى نبوة النبوة. Les Chiïtes croyaient que la faculté prophétique s'était transmise de Mahomet aux imams, ses descendants. Le khalife fatemide employa donc cette expression pour désigner une gloire qui durerait jusqu'à l'extinction de la famille du Prophète, c'est-à-dire jusqu'à la fin du monde.

Note 2. Eïmad ed-Dîn el-Ispahani, surnommé *El-Cateb* « l'écrivain, » entra au service du khalife de Baghdad et s'attacha ensuite à celui de Nour ed-Dîn. Plus tard, il devint secrétaire de Salâh ed-Dîn, et mourut à Damas, l'an 597 de l'hégire (1201 de J. C.). Nous avons parlé de ce personnage et de ses écrits dans l'Introduction; voyez la section qui traite des historiens arabes des croisades. Une notice sur le Cateb Eïmad ed-Dîn se trouve dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. III, p. 300 de la traduction.

Note 3. En arabe, *Aced ed-Dîn*, titre de Chîrcouh

Note 4. Voyez plus haut, p. 20.

P. 39, l. 11 du texte arabe. Remplacez بالاديار par بالديار.

P. 40, n. 1. L'auteur veut dire que l'usurpation et l'effusion de sang portent malheur aux fondateurs d'empires. Ibn Khaldoun dit (*Prolégomènes*, t. II, p. 350, 351), en expliquant pourquoi l'accaparement des grains porte malheur à ceux qui font cette opération : « La cause en est « que les autres hommes étant forcés d'acheter « à un taux excessif les vivres dont ils ont besoin, « donnent leur argent à contre-cœur; *leurs âmes* « *demeurent attachées* à ce qu'ils ont déboursé, et « cet attachement à l'argent qu'ils possédaient « *porte malheur* à l'individu qui l'a reçu. » Dans la première ligne du texte arabe, il faut remplacer كثيرة par كثرة. A la ligne 13, remplacez حرب par خرب. L. 2 de la traduction, col. 1, lisez : « tandis que les descendants de Salâh ed- « Dîn ne régnèrent qu'à Alep. »

Note 2. Le château de Carac appartenait alors à Renaud de Châtillon.

P. 41, n. 1. Le kadi Kemal ed-Dîn Mohammed Ibn Abd-Allah Ibn el-Cacem, personnage qu'il ne faut pas confondre avec le kadi Kemal ed-Dîn Omar Ibn Ahmed, surnommé *Ibn el-Adîm*, et historien d'Alep, remplit les fonctions de premier ministre à Mosul, tant sous l'atâbec Seïf ed-Dîn Ghazi et sous Nour ed-Dîn, que sous le sultan Salâh ed-Dîn. Il mourut à Damas, l'an 572 de l'hégire (1176 de J. C.). Ibn Khallicân, qui lui consacre un article dans son *Dictionnaire biographique*, vol. II, p. 646 de la traduction anglaise, ne lui attribue aucun ouvrage. Le bibliographe Haddji-Khalîfa ne le nomme pas. Ligne dernière du texte, pour للغزاء, lisez للعزاء.

P. 42, n. 1. Ces drapeaux noirs, insignes de la souveraineté des Abbacides, étaient destinés à remplacer, dans les mosquées, les drapeaux blancs, insignes des Fatemides. On plantait deux drapeaux sur la chaire de chaque mosquée.

Note 2. « Pigeons de race; » le mot arabe est مناسيب, pluriel de منسوب, et signifie « ayant « une origine, ou une généalogie bien établie. »

P. 43, n. 1. On verra, sous l'année 569, l'indication du motif qui poussa Salâh ed-Dîn à entreprendre la conquête de la Nubie. Un récit détaillé de cette expédition se trouve dans les *Mémoires historiques sur l'Égypte* d'É. Quatremère, t. II, p. 90 et suiv.

Note 2. Par le terme *Ifrîkiya* les géographes et les historiens désignent cette partie de l'Afrique septentrionale qui se compose de la province de Tripoli, de la Tunisie et de la province de Constantine. Dans l'*Histoire des Berbers* d'Ibn Khaldoun, t. II de la traduction française, se trouvent d'assez nombreux renseignements sur l'expédition de Karakouch. (Voyez dans l'Index de ce second volume l'article *Caracoch.*) L. 5 de la traduction, première colonne, pour « dans le Djebel, » lisez « du Djebel, » et à la l. 11 de la deuxième colonne, lisez « 1173-1174 de J. C. »

P. 44, n. 1. Une notice sur la vie d'Omara le Yéménite se trouve dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 367 de la traduction.

Note 2. Ces deux batailles furent livrées par le khalife Ali.

P. 45, n. 1. Les *Mémoires historiques sur l'Égypte* d'É. Quatremère, t. II, p. 84 et suiv. fournissent d'autres renseignements sur cette insurrection.

Note 2. A Alep et à Damas, le chef ou maire de la ville portait le titre de *raïs* « chef, » et avait sous ses ordres une garde urbaine ou munici-

pale qui s'appelait *el-ahdath*, الاحداث. Col. 1 de la traduction, ligne 13, lisez « Sa'd, » au lieu de « Saïd, » et col. 2, l. 3, remplacez « Édessa » par « Édesse. »

P. 48, l. 12 du texte. Pour يتعذيب, lisez يتعذيب. Col. 2 de la traduction, l. 8, pour « il « n'y fit, » lisez « on n'y fit. »

P. 49, n. 1. Les historiens arabes désignent la Cilicie ou Petite Arménie par le nom de « pays « du fils de Léon, » *belad ibn Léoun* ou *belad Ibn Lavoun*, et par celui de « pays de Sîs. » A l'avant-dernière ligne du texte, lisez واستخلف.

P. 50, n. 1. Le mot عرار *a'rar*, rendu ici par « violette, » désigne une espèce de buphthalme à fleurs odorantes. A la ligne 16 du texte, remplacez الفراصة par الفرصة.

P. 52, n. 1. La signification assignée ici au mot *sindjar* n'est pas donnée dans nos lexiques; c'est à Albert Schultens que nous la devons. (Voyez le mot *Sinsjara* dans l'index géographique de son édition de l'*Histoire de Salâh ed-Dîn.*) Le mot *sindj*, en persan, signifie « présure, » matière dont on se sert pour faire cailler le lait.

Note additionnelle se rapportant à la ligne 20 de la première colonne de la traduction. Le fils et successeur de Kara-Arslân, prince de Hisn-Keïfa, portait le surnom de *Nour ed-Dîn*, et, s'il faut s'en rapporter à la plupart des historiens arabes, il s'appelait *Mohammed*. Rasmussen, dans ses *Annales Islamici*, a écrit *Mahmoud*, sur l'autorité d'Ed-Dimechki, auteur de l'*Akhbar ed-Douèl*. Deguignes, *Histoire des Huns*, t. I, p. 251, écrit : « Nour ed-Dîn Mahmoud ou Mohammed, « fils de Cara Arslân. » Nous lisons dans le manuscrit autographe d'Abou 'l-Fedâ, sous les années 562, 578, 581 et 597, *Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Kara-Arslân*. Il est même digne de remarque que, sous les deux dernières années, le copiste avait écrit *Mohammed*, et que l'auteur, en corrigeant cette mise au net, avait changé ce nom en *Mahmoud*. Dans le ms. de la Bibliothèque nationale, ancien fonds arabe, n° 615 B, nous lisons partout : « Nour ed-Dîn Mohammed, fils « de Cara Arslân. » Telle est la bonne leçon. En effet, il se trouve dans le cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale plusieurs monnaies en cuivre portant le nom et le titre de ce prince ortokide; une de ces pièces a été frappée en l'an 578 de l'hégire, et, *de même que les autres*, elle offre les mots : نور الدين محمد بن قرا ارسلان *Nour ed-Dîn Mohammed ben Kara-Arslân*.

Note additionnelle. Col. 2 de la trad. l. 13. On trouvera une longue notice sur Ibn ez-Zeki dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 633.

P. 54, n. 1. Le titre de *cheïkh es-Choïoukh* « cheïkh des cheïkhs, » ou « doyen des vieillards, » servait à indiquer le chef du corps des professeurs et des *uléma*. Il servait aussi à désigner les chefs de chaque ordre de derviches.

P. 55, n. 1. Pour le texte arabe de ce passage, voyez la page précédente, l. 18.

Note 2. L'auteur a peut-être voulu écrire الجوز *El-Djouz*, nom d'un canton rempli de villages et de jardins, et situé entre Alep et El-Bîra.

P. 56, n. 1. Le texte arabe dit : « et était en- « tré dans l'obéissance envers lui. » A la l. 3 du texte arabe, lisez طرابلس, à la place de طربلس.

Note 2. Dans la prononciation arabe, le *kesra* doit se représenter par l'*eu* français, quand il accompagne une consonne forte. Aussi حِطّين, صِفّين doivent-ils se prononcer *Heuttîn* ou *Heuttine*, *Seuffîn* ou *Seuffine*. Les voyageurs qui ont visité ces lieux écrivent *Hattin*, *Seffîn*.

Note 3. Le texte arabe peut aussi signifier : « il eut compassion sur eux, » c'est-à-dire, « il « épargna le comte et ses troupes. » Selon l'historien Eïmad ed-Dîn el-Cateb, le seigneur de Saïda (*Sidon*) et Balian, fils de Barezan (*Balean II, fils de Barizan d'Ibelin*), accompagnèrent le seigneur de Tibériade et s'échappèrent avec lui.

Note 4. Nous savons, par les *Deux jardins*, que le seigneur de Djobeil se nommait أوك *Eak*, c'est-à-dire *Hugues*. Il s'agit de Hugues III de l'Embriac. Le personnage qu'Abou 'l-Fedâ appelle le *fils d'El-Honferi*, est désigné par Eïmad ed-Dîn comme se nommant *El-Honferi, fils d'El-Honferi*. C'est Humfroi III de Toron dont il s'agit.

P. 57, n. 1. Les copistes arabes ne savent pas toujours distinguer entre les verbes بدل et بذل, dont le premier signifie « échanger, offrir en « échange, offrir, » tandis que le second signifie « donner, prodiguer. » Nous avons évité, en copiant les textes arabes, de tomber dans l'erreur que nous venons de signaler.

Note 2. Le texte porte : علّقوا السور « ils lais- « sèrent les murailles suspendues. »

P. 58, n. 1. On voit par Ibn el-Athîr, t. XI, p. ٣٦٥, l. 7 de l'édition de Tornberg, que cette chaire n'avait pas été fabriquée par Nour ed-Dîn lui-même, mais par son ordre, et que les ouvriers y avaient travaillé pendant plusieurs années. Elle dépassait en solidité et en beauté tout ce qu'on avait fait jusqu'alors.

Note 2. L'adjectif شغوية est employé plu-

sieurs fois par Abou 'l-Fedâ, mais il ne se trouve pas dans nos lexiques. Il est évidemment dérivé de شفعاء, pluriel de شافع, et doit se prononcer *chafa'ouïa*.

Note 3. Le texte arabe peut aussi signifier : « en déblayant l'ancien fossé. » Selon l'auteur des *Deux jardins*, le marquis fit entourer la ville d'un fossé, dont chaque extrémité touchait à la mer.

Note 4. Abou 'l-Fedâ et l'auteur des *Deux jardins* font correspondre le 29 du mois de chouwal au 1er du canoun premier, ou 1er décembre. Ils se trompent; la fin du mois musulman correspondait, l'an 583 de l'hégire, au 1er du canoun second (1er janvier 1188).

P. 59, n. 1. Le 6 de djomada second de l'an 584 n'était pas un vendredi, mais un mardi.

P. 60, n. 1. Ce poëte se nommait Mohammed Ibn Obaïd Allah. On trouvera une notice sur lui dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. III, p. 162 de la traduction.

P. 61, col. 1, l. 24 de la traduction. Arnat, c'est-à-dire Renaud, est quelquefois désigné par le titre de *seigneur de Sidon*. Behâ ed-Dîn nous apprend, dans sa *Vie de Saladin*, que Renaud recouvra la liberté, l'an 586 de l'hégire, au prix de la forteresse de Chakif, qu'il livra aux Musulmans. Il alla ensuite chez le marquis de Montferrat, prince de Tyr, pour l'aider de ses conseils et de ses talents.

P. 63, n. 1. Ce fut à la bataille de Tibériade que les Musulmans s'emparèrent du bois de la vraie croix.

P. 64, n. 1. Abou 'l-Fedâ, en racontant le siége d'Acre, a négligé de mentionner l'arrivée du roi Richard. Ici il le nomme *El-Enketar*, c'est-à-dire « l'Angleterre. »

Note 2. Dans l'édition des *Annales* d'Abou 'l-Fedâ, t. IV, p. 110, on lit ثالث شوال « le 3 de « chouwal, » jour qui correspond au 24 octobre.

Note 3. Le texte arabe est équivoque; il peut aussi signifier : « étant lui-même à cheval. » Le Cateb Eïmad ed-Dîn dit : وكان يركب كل يوم وينقل الحجر على قربوس سرجه « il montait à cheval tous « les jours et transportait les pierres sur le de- « vant (ou pommeau) de sa selle; » ce qui paraît signifier : « devant lui, sur la selle. »

P. 65, n. 1. On trouvera une notice sur le soufi panthéiste Es-Sohraouerdi, dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. IV, p. 153.

Note additionnelle. Traduction, col. 1, l. 13, pour « Selemiya, » lisez « Salemiya. »

P. 66, n. 1. Le texte arabe de ce passage offre une construction peu logique, bien qu'elle soit autorisée. A la place de وكان قد دخلوا, il vaudrait mieux lire وكانوا قد دخلوا.

Note 2. Cette *maison de science* était un des colléges fondés par les Fatemides pour l'avancement des études théologiques et pour la culture des sciences mathématiques et physiques. Le premier établissement de ce genre eut pour fondateur le khalife égyptien El-Hakem Bi-Amr Illah. Dans les colléges fondés par les Musulmans orthodoxes, on néglige presque entièrement l'étude des sciences positives.

P. 67, n. 1. L'*ihram*, ou habillement de pèlerinage, se compose de deux pièces d'étoffe de laine, sans coutures. Une de ces pièces sert à couvrir la partie supérieure du corps, et l'autre la partie inférieure. En général, les pèlerins ne revêtent l'*ihram* qu'au moment d'entrer sur le territoire sacré qui entoure la Mecque. Salâh ed-Dîn, voulant manifester sa profonde piété, se proposait de porter ce vêtement incommode pendant tout le voyage.

P. 68, n. 1. C'est peut-être du mot persan *cazaghond* ou *cazaghend* que dérive le mot français *casaquin*. Geoffroy de Vinsauf dit, dans son Itinéraire du roi Richard : « insutas loricas vulgo « dictas *gaziganz.* » (Voy. la Collection de Gale et Fells, vol. II, p. 407.)

Note 2. Le texte de ce passage est fautif. On voit, par les ouvrages d'Ibn el-Athîr et du Cateb Eïmad ed-Dîn, qu'il faut lire فلم يوجد وكانوا قد جلوه.

Note 4. La *Kellaça* « four à chaux » est située au nord de la grande mosquée de Damas, et touche au parvis qui s'étend devant cet édifice. Elle était autrefois un couvent, un sanctuaire et une école; maintenant elle sert, m'a-t-on dit, de logement aux moueddins et à d'autres officiers de la mosquée.

Note 5. Selon la loi musulmane, on doit laver les corps des vrais croyants avant de les porter au tombeau. Il y a une exception à cette loi; le corps d'un musulman tué en combattant les infidèles ne doit pas être lavé.

P. 69, n. 1. Le Dar el-Hadîth « maison des traditions » est le nom d'un collége où l'on enseignait uniquement les traditions relatives à Mahomet et le récit de ses paroles et de ses actes (*sonna*). Cet établissement, le premier de son genre, eut pour fondateur le sultan Nour ed-Dîn, fils de Zengui. Jusqu'alors, les traditions s'enseignaient dans les mosquées, entre les heures de la prière.

Note 2. Le Bab el-Berîd, une des trois plus anciennes portes de Damas, forme une des entrées de la grande mosquée, et se trouve maintenant dans l'intérieur de la ville.

Note 3. La coupole de la grande mosquée de Damas s'appelle *En-Nesr* « le vautour. »

Note 4. Les pièces d'or appelées *Souriennes* (Tyriennes) furent probablement celles que le khalife fatemide el-Mostancer fit frapper à Tyr. Elles valaient, au poids, de 14 à 15 francs. Marsden, dans son *Numismata orientalia*, t. I, p. 210, a décrit trois de ces monnaies.

Note 5. Le mot *ecdîch*, au pluriel *ecadîch*, que nous avons rendu ici par « chevaux hongres, » désigne aussi toutes espèces de chevaux qui ne sont pas de pur sang. (Voyez l'*Histoire des sultans mamlouks*, t. I, 1re partie, p. 46 et suiv.) En Syrie, de nos jours, on désigne par le mot *guédîch*, ou *ecdîch*, les chevaux de bât.

Note 6. La prière faite en commun a bien plus de mérite aux yeux de Dieu que la prière faite en particulier.

Note 7. Soleïm Ibn Ayoub er-Razi, docteur chafite et natif de Raï, composa plusieurs ouvrages sur la jurisprudence et les traditions. Il fut noyé près de Djidda, l'an 447 de l'hégire (1055 de J. C.). Ibn Khallicân lui a consacré un article dans son *Dictionnaire biographique*. (Voy. la traduction anglaise de cet ouvrage, vol. I, p. 584.)

P. 70, n. 1. Littéralement : « sa langue était pure. »

Note 2. Salâh ed-Dîn ne se retenait pas toujours, surtout quand il était en colère. On sait qu'il accabla d'injures Renaud de Châtillon avant de le tuer.

Note 3. Ibn Khallicân parle de cet ouvrage philologique et littéraire, dans sa notice sur Dîa ed-Dîn Ibn el-Athîr el-Djezeri. (Voyez le *Biographical dictionary*, vol. III, p. 543.)

Note 4. Le Cateb Eïmad ed-Dîn se plaisait à écrire dans un style rempli de jeux de mots, d'assonances et d'allusions peu faciles à saisir. Le dernier membre de la phrase citée ici par Abou 'l-Fedâ offre un exemple de ce genre de composition. Il signifie, à la lettre : « et l'insu-« laire (ou El-Djezeri) eut une marée montante « dans son reflux. »

Note additionnelle. Col. 2, l. 18, remplacez le mot « (Mohammed) » par « (Ali). »

P. 72, n. 1. Le village appelé *El-Faouwar* est situé à une lieue et demie ou deux lieues sud-est d'Omm-Keïs ou Mekès, l'ancienne Gadara. Nos cartes placent la ville d'Omm-Keïs à l'est du Jourdain, en latitude 32° 37′ 35″.

P. 74, n. 1. La meule portative des Arabes nomades a environ trente centimètres de diamètre et huit centimètres d'épaisseur.

Note 2. Ibn Senâ el-Molc, poëte qui jouissait d'une grande réputation en Égypte, mourut au Caire l'an 608 (1212 de J. C.). Il y a un article sur lui dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. III, p. 589 de la traduction.

P. 75, n. 1. Ceci est une allusion à un trait de l'histoire du patriarche Joseph (Youssof), telle que nous la lisons dans le *Koran*, sourate XII, verset 18. Ses frères, voulant faire croire à leur père que son fils avait été tué par un loup, lui montrèrent la tunique de Joseph, qu'ils avaient teinte d'un *sang mensonger*, c'est-à-dire d'un sang qui n'était pas celui de leur frère.

Note 2. Ceci est une allusion à un ancien dicton qui signifiait : « Une habitude qu'on avait « toujours reconnue dans Akhzem. » L'origine de cette expression est expliquée diversement. El-Meïdani en a parlé dans ses *Proverbes*, t. I, p. 658 de l'édition de Freytag, et El-Harîri, dans ses *Séances*, p. 521 de l'édition de M. de Sacy.

Note 3. Le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân renferme une courte notice sur l'émir Djeharkès; voyez vol. I, p. 347 de la traduction.

Note additionnelle. Traduction, c. 1, l. 17, pour « Youlook, » lisez « Youlouk » ou « Youlok. »

P. 76, n. 1. Voyez la note 2 de la p. 69.

Note 2. Le mot *ribat*, prononcé maintenant *rabat*, désignait dans le principe un poste fortifié servant à protéger un point de la frontière du territoire musulman contre les attaques des infidèles. Des volontaires allaient y passer quelques mois afin d'acquérir les mérites qui dérivent de la guerre sainte, et, pendant leurs loisirs, ils se livraient aux pratiques de la dévotion. Plus tard, on donnait ce nom à certains couvents de derviches où l'on allait faire une retraite spirituelle.

P. 78, n. 1. Le texte arabe peut avoir une autre signification, savoir : « en partager les can-« tons entre ses partisans. »

Note 2. Voici comment Ibn el-Athîr rapporte les paroles d'El-Afdal : « Ma mère et ma famille « sont aussi de ta famille, et tu sais qu'elles « n'ont sur la terre aucun lieu où elles puissent « se réfugier. Considère donc, etc. » (Voyez l'édition Tornberg, t. XII, p. ٢٧, l. 11.)

Note additionnelle. Col. 2 de la traduction, l. 5, pour « Casri, » lisez « Kasri » ou « Kassri. »

P. 79, n. 1. Voyez la note 2 de la p. 38 et la section de l'Introduction où il est fait mention de plusieurs historiens arabes et de leurs ouvrages. — Note additionnelle. Trad. col. 2, l. 3, lisez « Kasri. »

P. 80, n. 1. On avait supposé que la couleur distinctive de la dynastie omeïade était le rouge ou le blanc, mais le fait qu'Abou 'l-Fedâ mentionne ici indique que ces princes avaient adopté la couleur verte. Les Alides et surtout les Fatemides se distinguèrent par la couleur blanche; mais déjà du temps du khalife abbacide El-Mamoun quelques-uns d'entre eux avaient pris la couleur verte. La couleur des Abbacides était le noir, celles des Omeïades et même des Alides ne sont pas encore bien déterminées.

Note 2. Les historiens ne mentionnent pas le nom du prince ortokide qui régnait alors à Maredîn. Hossam ed-Dîn Youlok-Arslân, fils d'Ilghazi, n'exerçait plus aucune autorité à cette époque, étant tombé en démence. C'était probablement son vizir Nidam ed-Dîn qui tenait les rênes du pouvoir.

P. 83, n. 1. Cette signification du mot برّ a déjà été reconnue par M. Quatremère. (Voyez *Histoire des sultans mamlouks*, t. II, p. 80.)

P. 84, n. 1. L'auteur dit qu'il faut écrire *Antalîa* avec un *l*, parce que ce nom, tracé en caractères arabes, انطالية, ressemble beaucoup à celui d'Antioche, انطاكية, *Antakîa*.

P. 85, n. 1. Le mot *mendîl*, منديل, signifie : « serviette, mouchoir, » et aussi « toile de turban. »

Note 2. La Chine septentrionale s'appelait *Khita*, mot dont nous avons fait *Catay*. Ici, dans le texte arabe, le terme employé est *Khitaï*.

Note 3. Une suite de chameaux ou de mulets attachés les uns aux autres et qui se suivent à la file s'appelle un *kitar*, « file. » Le *kitar* se compose ordinairement de sept animaux. En arabe et en turc, un train de chemin de fer s'appelle *kitar araba*, c'est-à-dire « une file de carrosses. »

Note 4. Le village de Heïlân est situé à deux lieues d'Alep, vers le nord. L'aqueduc existe encore.

P. 86, n. 1. Les mamloucs appartenant à Salah ed-Dîn formaient un corps de cavalerie et s'appelaient « les Salahiens. »

Note 2. Ghazi n'obtint possession de Meïafarekîn que neuf ans plus tard; voyez p. 94. Il faut, probablement, remplacer le nom de cette ville par celui de Seroudj.

P. 87, n. 1. Le mot rendu ici par « construire, » signifie aussi « restaurer un édifice, armer un navire ou une forteresse, meubler une maison. »

Notes additionnelles. Traduction, col. 1, l. 24, pour « Casri, » lisez « Kasri, » et col. 1, l. 11, pour « Youçef, » lisez « Youssof. »

P. 88, n. 1. L'arabe dit : « de l'intérieur de la mer. »

Note 2. Le souad de Damas s'étendait au sud de cette ville jusqu'à la Balka.

P. 92, n. 1. On trouvera dans l'*Histoire des Mongols*, de d'Ohsson, vol. I, introduction, p. XII, une notice sur Mohammed en-Nesaouï. Un exemplaire de l'ouvrage de cet historien arabe se trouve à la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 849.

Note 2. *Altoun-Khân* signifie le « khân d'or. » On désignait par ce titre les princes de la dynastie de *Kin*, mot qui signifie aussi *or*.

Note 3. *Timurdji*, en turc oriental, veut dire « forgeron. » (Voyez, dans l'*Histoire des Mongols*, vol. I, p. 36, note, les observations de d'Ohsson sur ce nom.) Le mot *Arghoun*, ارغون, est peut-être une altération d'*Arghout*, ارغوت, et désignera le pays des Bargoutes, à l'orient du lac Baïkal.

Note 4. Le manuscrit autographe donne la leçon الترك, conformément au récit fait par En-Nesaouï, dans son *Histoire de Djelal ed-Dîn*. Le manuscrit 515 A a remplacé, sans nécessité, le mot الترك par التتر. Les Moghols étaient de race turque.

P. 93, n. 1. Voyez ci-après, p. 95, 96.

Note 2. Ce kadi Djemal ed-Dîn est le même que nous connaissons sous le surnom d'Ibn Ouacel. Nous avons parlé de lui et de son ouvrage historique dans l'Introduction.

P. 94, n. 1. Le titre complet de cet ouvrage était : *Midmar el-Hakaïk fi Sirr il-Khalaïk*, « Hippodrome des vérités, traitant des secrets des êtres créés. » « C'est, dit Haddji-Khalifa, un ouvrage très-étendu et d'une grande valeur. Les historiens l'attribuent, mais à tort, au prince de Hamah, El-Malec el-Mansour; mais on voit par l'abrégé que nous possédons qu'un savant l'avait composé pour l'usage de ce prince. » Il est à regretter que Haddji-Khalifa n'ait pas indiqué le contenu de ce recueil, qu'il avait sous les yeux.

P. 95, n. 1. *Bendj-Af* est la transcription du mot persan *Pendj-Ab* « les cinq eaux ou rivières. » Le Pendjab du Sind est bien connu, mais ici il s'agit du Pendjab de l'Oxus, territoire situé au nord-est de Balkh et arrosé par les cinq affluents de ce fleuve.

P. 98, n. 1. Le nom propre que nous avons laissé en blanc est écrit d'une manière illisible dans le manuscrit que l'auteur lui-même avait revu et corrigé. On sait toutefois que la personne désignée ici était le duc Louis de Bavière.

Note 2. Le texte, rendu à la lettre, signifie : « Loulou déracina la maison atabekienne; » ce qui n'est pas exact. Premier ministre et tuteur des deux derniers princes atâbecs de Mosul, Loulou ne s'attribua la souveraineté de cette ville et des contrées qui en dépendaient qu'après avoir vu le dernier rejeton de la famille succomber à une mort naturelle.

P. 99, n. 1. Voyez ci-devant, p. 96.

P. 101, n. 1. Voyez la note 2 de la p. 42.

Note 2. On peut consulter, sur l'institution appelée *fotoua*, la note que M. Quatremère a insérée dans sa traduction de l'*Histoire des sultans mamlouks* d'El-Makrîzi, t. I, p. 58; voyez aussi les pages 398, 399 du *Dictionnaire des noms de vêtements chez les Arabes*, par R. Dozy.

P. 103, n. 1. C'est par conjecture que le mot عم est rendu ici par « rayée. » Nous l'avons regardé comme l'équivalent de معلّم.

Note 2. On voit, par cet arrangement, que toutes les contrées à l'ouest du Jourdain devaient appartenir au sultan d'Égypte.

P. 104, n. 1. On trouvera une notice sur Sibt Ibn el-Djeuzi, surnommé Ibn Kizoghli, dans la traduction anglaise du *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. I, p. 439.

Note 2. Ibn Khallicân nous a donné une notice biographique de Deu'bel (*Dibil*), dans son *Dictionnaire biographique*. (Voyez le premier volume de la traduction de cet ouvrage, p. 507.)

P. 106, n. 1. Reiske n'a pas donné cette pièce de vers. Elle est restée inédite jusqu'à présent, bien qu'elle se trouve dans nos manuscrits.

P. 109, n. 1. Cela eut lieu dans le mois de moharrem 579. (Voyez ci-devant, p. 52.)

P. 111, n. 1. La juridiction du *kadi'l-asker* « kadi de l'armée » s'étendait sur toutes les parties de l'empire à l'exception de la capitale.

P. 112, n. 1. *El-Khatouni* signifie « mamlouc « ou affranchi de la *khatoun* ou princesse. » Djemal ed-Dîn Ikbal était attaché au service de Daïfa Khatoun, veuve d'El-Azîz, prince d'Alep.

Note 2. Dans le cérémonial suivi à la cour des Ayoubides et à celle des sultans mamloucs, la housse ou couverture de selle (*ghachia*) avait une grande importance et comptait même parmi les attributs de la souveraineté. Elle était de soie ou de cuir et richement brodée en or. Quand le sultan sortait en grand cortége, un de ses écuyers ou un des grands de l'empire marchait à pied devant lui, portant la *ghachia* sur son épaule. (Voyez ci-devant, p. 166, note, et l'*Histoire des sultans mamlouks*, t. I, p. 2 et suiv.)

P. 113, n. 1. Pour mettre plus de clarté dans le récit, nous avons rapporté, à la fin de ce paragraphe, un passage qui, dans le texte arabe, s'y trouve au commencement.

P. 114, note. Voyez la note 1 de la p. 54.

P. 115, traduction, c. 1, l. 22. Le barrage du lac d'Émesse a environ deux mille pas de long et quinze à vingt pieds de haut. Une tour arabe, qui s'élève à une extrémité de cette digue, porte une inscription tumulaire en grec, dont nous devons une copie à M. Kremer. (Voyez *Mittelsyrien und Damascus*, p. 224.) Ce barrage, de construction grecque (séleucide?), sert à élever le niveau de l'Oronte, afin de faciliter l'arrosage de toute la région qui s'étend de là jusqu'à Émesse, sur une longueur de deux heures de marche.

P. 115, n. 1. D'après cette indication, Eïmad ed-Dîn Ibn es-Cheïkh aurait quitté son poste à Damas pour rentrer en Égypte.

P. 118, note 1. Le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân renferme un article sur Behâ ed-Dîn Zoheïr. (Voyez la traduction anglaise, vol. I, p. 542.)

Note 2. Voyez ci-devant, note 1 de la p. 4.

Note 3. Voyez la note 1 de la p. 72.

P. 120, n. 1. Les docteurs de la loi faisaient scrupule de se charger volontairement des devoirs d'un kadi, étant assurés qu'au jour du jugement Dieu leur ferait rendre un compte sévère de leur conduite dans l'exercice de cet emploi.

Note 2. On trouvera une notice sur ce célèbre grammairien dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 193 de la traduction.

Note additionnelle. Traduction, c. 1, l. 26, pour « Heïtem, » lisez « Heïthem. »

P. 127, n. 1. Les Bahrites reçurent ce nom parce que leur caserne, située dans l'île de Roda, en face du Caire, donnait sur le Nil, fleuve que les Égyptiens désignent très-souvent par le nom d'El-Bahr, « la mer. »

P. 129, n. 1. Le sultan ne mangeait d'aucun plat avant de l'avoir fait goûter par un officier chargé de remplir ce devoir. On appelait ce fonctionnaire le *djachnégair*, mot persan qui signifie « prægustator. »

Note 2. Le 3 safer 648 tomba un samedi. La concordance des jours de la semaine avec les jours du mois n'est pas toujours indiquée avec exactitude par Abou 'l-Fedâ.

P. 130, n. 1. La famille Kaïmer, établie à Damas, était d'origine curde. A l'époque dont notre auteur s'occupe ici, elle exerçait une grande influence dans cette ville, grâce au nombre de mamloucs qu'elle possédait et dont elle avait formé un corps très-redoutable. On appelait ces troupes « les kaïmerites. » (Voyez l'*Histoire des sultans mamlouks* de M. Quatremère, t. I, p. 24, note.) Hocein Ibn Azîz el-Kaïmeri, un puissant émir de cette famille, mourut l'an 665 de l'hégire (1266-1267 de J. C.). M. Quatremère lui a consacré une notice dans le même ouvrage, t. I, 2e partie, p. 45 et 46.

Note 2. Le mot *djamdar* signifie « maître de « la garde-robe. » Ce fut toujours un émir d'un rang élevé qui remplissait cet office. (Voyez l'*Histoire des sultans mamlouks*, traduite par M. Quatremère, t. I, p. 11, et la *Chrestomathie arabe* de M. de Sacy, 2e édition, t. I, p. 135.)

Note 3. Nous lisons dans le *Khitat* ou *Description de l'Égypte*, d'El-Makrîzi, t. I, p. 223, 224 de l'édition de Boulak : « Les mamloucs « bahrites, qui étaient alors à la tête du gouver- « nement en Égypte, prirent la résolution de « mettre en ruines la ville de Damiette, tant ils « craignaient qu'elle n'eût à subir encore d'autres « visites de la part des Francs. Ils y envoyèrent, « en conséquence, des maçons (*haddjarîn*) et des « ouvriers. Le lundi 18 cha'bân de l'an 648 « (15 novembre 1250), on se mit à démolir les « murailles de la ville et l'on continua jusqu'à ce « qu'elles fussent totalement détruites. Aucune « trace ne resta des monuments (de la ville), à « l'exception de la grande mosquée, qui fut « laissée debout. Au sud de cet édifice et sur le « bord du Nil (على النيل), se forma dans la suite un « groupe de cabanes construites avec des roseaux « et servant d'habitation à des gens pauvres. « On appela ce (village) *El-Monchiya* « l'im- « provisée. » El-Malec ed-Daher Beïbars el- « Bondokdari, s'étant emparé du gouvernement « de l'Égypte après l'assassinat d'El-Malec el-Mo- « daffer Kotoz, fit partir du Caire, l'an 659 « (1261 de J. C.), plusieurs carriers chargés « d'obstruer l'embouchure de la branche du « fleuve qui passe auprès de Damiette. Ils cou- « pèrent une grande quantité de grosses pierres « (قرابيص) et les jetèrent dans le Nil, là où il verse « ses eaux dans la mer, au nord de Damiette. On « rétrécit ainsi l'embouchure à un tel degré que les « navires ne purent plus arriver à Damiette. Au- « jourd'hui (au commencement du quinzième « siècle de l'ère chrétienne) les grands navires « ne peuvent pas y passer et sont obligés de « transborder leurs marchandises dans des ba- « teaux propres au Nil et appelés *djerms* par les « habitants de Damiette. Cette ville est d'origine « récente, ayant été construite après la destruc- « tion de la ville ancienne. Composée d'abord « de cabanes formées de roseaux, elle s'agrandit « au point de devenir une cité possédant des « bazars, des bains, des mosquées et des colléges. « Le grand Nil coule devant les maisons, et der- « rière elles s'étendent les jardins, ce qui forme « un des plus beaux tableaux du monde. » On voit, par ce passage, que la nouvelle Damiette, celle de nos jours, est située à très-peu de distance au sud de l'ancienne ville et que la théorie mise en avant au sujet des atterrissements du Nil depuis cette époque ne peut pas s'appuyer sur la position de la nouvelle Damiette. Les mots que Abou 'l-Fedâ emploie et que nous avons rendus par « à quelque distance du fleuve, » signifient, à la lettre : « dans la terre, » c'est-à-dire : « à quelque distance dans les terres. »

P. 133, note à la ligne 24 de la col. 1. Ikbal es-Cherabi était secrétaire d'État du khalife abbacide El-Mostancer. Il remplissait aussi les fonctions de général d'armée. (Voyez le *Fakhri*, p. ٣٧, avant-dernière ligne, et la *Chrestomathie* de M. de Sacy, t. I, p. 91 de la 2e édition.)

P. 135, n. 1. La tour rouge faisait probablement partie du château de la Montagne.

Note additionnelle. Dans la traduction, col. 2, l. 14, lisez « El-Mosta'reb. »

P. 136, n. 1. Le mot *dewadar* est persan et signifie « porte-écritoire. » L'officier qui portait ce titre à la cour du sultan égyptien avait la fonction de faire arriver à leur destination les lettres émanées du prince et de lui faire parvenir les placets, etc. C'était toujours un émir de haut rang qui remplissait cette charge. (Voyez l'*Histoire des sultans mamlouks*, t. I, p. 118.)

P. 137, n. 1. Selon l'historien En-Noweïri, Mosta'cem et ses fils furent enfermés chacun dans un sac et foulés aux pieds des chevaux.

Note additionnelle. Trad. col. 1, l. 33, lisez « Moëzz. »

P. 138, l. 13 du texte arabe, pour ولاكو, lisez هولاكو.

P. 140, n. 1. Le mot que nous avons rendu par « postes de la douane » est تواتير, pluriel de توتور. Il paraîtrait que ces postes étaient établis en dehors de la ville.

Note 2. Le Kala't es-Cherîf est situé sur une colline à l'intérieur d'Alep et à l'extrémité méridionale de la ville; il touche aux remparts.

P. 141, note additionnelle. Trad. col. 1, l. 26, et col. 11, l. 12, pour « El-Katia', » lisez « Katya'. »

P. 142, n. 1. L'impôt réservé (*djiha monfereda*) était perçu au nom et pour l'usage du prince. Tous les impôts *monfered* ou *mofred* faisaient partie du domaine du souverain.

Note additionnelle, texte arabe, l. 5, pour جاة, lisez جاة.

P. 144, n. 1. Le nom de *Berli*, برلى, est une altération du sobriquet turc *Borounlou*, برنلى, qui signifie « ayant un grand nez. » (Voyez l'*Histoire des Sultans mamloucks*, de M. Quatremère, t. I, 1re partie, p. 251.)

P. 146, n. 1. L'orthographe du mot دنبلى est incertaine.

Note 2. Le mot *bondokdar* signifie « porte-arbalète; » la charge de *bondokdar* était toujours remplie, sous les deux dynasties des Mamlouks, par un des grands officiers de la cour du sultan.

P. 149, n. 1. La leçon لغامه est celle du manuscrit autographe. Comme elle n'offre pas un sens raisonnable, nous préférons lire, avec l'édition Reiske, لعامه. Les mots شديد لعامه signifient « désastreux pour l'année dont il (ce « jour) faisait partie. »

P. 152, n. 1. Beïbars fit ce voyage en gardant l'incognito. El-Makrîzi nous a conservé un récit très-curieux des aventures du sultan pendant cette expédition. (Voyez l'*Hist. des Sultans mamlouks*, traduite par M. Quatremère, t. I, 2e partie, p. 62 et suivantes.)

P. 156. Les Tartares avaient l'habitude de s'enivrer avec le lait de jument fermenté et distillé, boisson qui s'appelle *coumiz*. (D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, t. I, p. 13; voy. aussi l'*Hist. des Sultans mamlouks*, de M. Quatremère, t. I, 2e partie, p. 147.) Le mot *hanab*, qui a une si grande ressemblance avec le terme français *hanap*, signifie un *vase*, une *coupe* (*Hist. des Sultans mamlouks*, t. I, 2e partie, p. 111).

P. 160. Abou'l-Fedâ place sous l'année 680 la mort de Mancotimur, fils de Houlagou, et sous l'année 681, la mort de Mancotimur, fils de Toghân. C'est le contraire qui a eu lieu; le fils d'Houlagou mourut en 681, et le fils de Toghân en 680.

P. 161, n. 1. On voit ici qu'El-Malec el-Mansour II, prince de Hamah, portait le titre de sultan.

Note 2. Ceci est une allusion au passage du Koran, sour. XVII, verset 13, qui signifie : « Nous « effaçâmes le signe de la nuit pour rendre vi- « sible celui du jour. »

P. 162, n. 1. Le 4 du mois de rebîâ' second 688 était un mercredi.

Note additionnelle, trad. col. 1, l. 16. Abou'l-Fedâ aurait dû ajouter que la chute de cette tour amena la prise de la ville.

P. 163, n. 1. La mosquée appelée *Mesdjid-et-Tîn* est située à El-Matariya, près d'Aïn-Chems, c'est-à-dire à environ sept kilomètres au nord du Caire. El-Makrizi en parle dans sa Description topographique de l'Égypte et du Caire, et nous apprend qu'elle s'appelle aussi *Mesdjed-Tebr*. (Voy. le *Khitat*, t. II, p. ٤١٣ de l'édition du Caire.)

Note 2. Voyez le tableau généalogique, p. 166.

P. 166, note 2. Pour *ghachiâ*, lisez *ghachîa*.

P. 171, l. 29. Dans cette expédition contre Gazân, la principauté de Hamah fournit un contingent de cinq mille hommes à l'armée égyptienne. (Voyez l'*Histoire des Mongols* de D'Ohsson, t. IV, p. 202.)

P. 187. Le titre de l'ouvrage d'Ibn el-Athîr n'est pas *Kamel-altevarykh*, ainsi qu'on le lit ici et en tête des pages qui suivent. L'auteur lui-même nous apprend, dans sa préface, qu'il avait donné à sa chronique le titre d'*El-Camel fi't-Tewarîkh* (الكامل في التواريخ), mots qui signifient *le complet en fait d'annales*, c'est-à-dire « La chro- « nique qui ne laisse rien à désirer. » Dans les notes suivantes, les lettres C. P. désignent le manuscrit des *Annales* d'Ibn el-Athîr que M. de Slane acheta à Constantinople en 1846 et qui se trouve maintenant dans la Bibliothèque nationale. L'édition de cet ouvrage publiée par M. Tornberg a été faite en grande partie sur ce manuscrit, dont elle reproduit presque toujours le texte. Les notes signées de la lettre F sont de M. Defrémery; celles qui portent la lettre S

sont de M. de Slane. (S.) Le lecteur est prié de se rappeler qu'à partir d'ici jusqu'à la page 443, M. Reinaud n'a eu d'abord à sa disposition qu'une copie défectueuse. Cette circonstance explique le nombre des variantes et des restitutions du texte qui suivent. (Note de M. Reinaud.)

[1] P. 189, l. 5 du texte. Au lieu de استبداد, le manuscrit de Constantinople et celui qui est venu d'Égypte offrent اشتداد, leçon qui semble préférable. A la ligne suivante, le mot وبلادهم doit être supprimé; il gâte le sens de la phrase et ne se trouve pas dans les bons manuscrits. (F.) L. 9 de la traduction, pour : « ils se « répandirent ailleurs, » lisez : « ils firent d'autres « conquêtes. » (S.)

P. 190, l. 2. Au lieu de سبب, le manuscrit de C. P. porte نسيب, leçon d'après laquelle il faut traduire : « Il était parent de Roger. » La même copie ajoute la préposition الى après فارسل. Ainsi les deux corrections proposées en note doivent être supprimées. — *Ibidem*, l. 5, le manuscrit de C. P. et le volume venu d'Égypte portent جيّد. L. 5 de la traduction, le sens exact est : « pour en faire la conquête et de- « venir ainsi ton voisin. » L. 6 du texte, ajoutez, avec les mêmes manuscrits, الىّ après وصلوا — L. 8, les manuscrits ne donnent pas le mot اليهم après يصل, et cette leçon est préférable. L. 10, au lieu de الواصلة il vaut mieux lire الوصلة, avec les manuscrits, et traduire : « L'amitié et les re- « lations qui existaient entre nous seront inter- « rompues. » — *Ibidem*, au lieu de باق il faut lire باقية, toujours avec les manuscrits. L. 11 et 12, au lieu de فاقصد بذلك, le manuscrit C. P. porte فافضل ذلك « ce qui vaut le mieux en « cela, c'est de conquérir Jérusalem. » La fin de la note, à partir du mot « comparez, » doit se lire ainsi : 371 = 981-982. Ibn el-Athîr (édit. Tornberg, t. IX, p. 10) fait mention d'un roi d'entre les Francs auquel il donne le nom de Berdouîl et qui prit la ville de Mileto (cf. Amari, *Bibliotheca Arabo-Sicula*, p. 269); mais il fut défait par les musulmans le 20 moharrem 372, 15 juillet 982. Le nom Berdouîl doit désigner dans ce récit l'empereur Othon II. (F.) Dans les indications marginales des pages 190, 191, 192, corrigez le chiffre de l'année musulmane et lisez 491. (S.)

P. 191, l. 1 du texte, au lieu de واخرجه, il faut lire وخرجوا et traduire : « en conséquence, « les Francs firent leurs préparatifs et se diri- « gèrent, etc. » L. 3, au lieu de من après تمنعهم, le manuscrit C. P. porte و, ce qui vaut mieux. La même copie écrit الاقسيس. A la ligne suivante, elle porte فخافوا وارسلوا. Dans la traduction il faut lire ainsi : « de manière qu'il ne restait plus « aucune région qui la séparât de l'Égypte; que « de plus ils eurent vu Aksîs s'avancer jusqu'au « Caire, et en former le siége. » (F.) L. 5, après فلما, le mot قرا doit être effacé, et la traduction doit être modifiée ainsi : « Les Francs, ayant pris la « résolution de se rendre en Syrie, marchèrent « etc. » (S.) La vraie orthographe du dernier mot de cette même ligne est القسطنطينية avec l'article, comme dans les manuscrits. L. 8, au lieu de لى devant انطاكية, il faut الىّ, et au lieu de بحثهم, بحثّهم. (F.) L. 3 de la traduction, pour « promesses, » lisez : « engagements. » Note 1. Ajoutez à cette note qu'*Aksîs* ou *Atsyz* est une altération du mot turc *adsiz*, qui signifie *sans nom*. Selon Ibn Khallicân (*Dict. biogr.* vol. III, p. 239 de la traduction), les Turcs donnaient le nom d'Adsîz aux hommes qui avaient perdu tous leurs enfants. (S.)

P. 192, l. 7, après le mot الفرنج le manuscrit ajoute ce qui suit : موتًا ولو بقوا على كثرتهم التى خرجوا فيها لطبقوا بلاد الاسلام : « y périrent. « S'ils étaient restés en aussi grand nombre qu'à « leur départ, ils auraient couvert les régions mu- « sulmanes. » A la ligne suivante il faut ajouter l'article devant ايدى. Le manuscrit C. P. confirme la conjecture proposée dans la note 1; il porte للابراج pour الابراج, et بروزبه Rouzbeh; cette même leçon est donnée par le manuscrit égyptien. — L. 10, après مبنى, les mêmes manuscrits donnent على شبّاك, et après الوادى ils ajoutent : فلمّا تقرّر الامر بينهم وبين هذا الملعون الزراد جآووا الى الشبّاك ففتحوه ; il faut donc traduire : « et elle était « fermée par des barreaux donnant sur la vallée. « Lorsqu'ils se furent mis d'accord avec ce mau- « dit fabricant de cuirasses, ils s'approchèrent des « barreaux, ouvrirent la porte et entrèrent. » (F.) Cette ouverture, désignée dans les chroniques occidentales sous les noms de *cancelli murorum* et d'*archieres*, servait à faciliter l'observation des mouvements du dehors et à lancer, à l'abri de tout danger, une grêle de flèches sur l'ennemi. (Voyez l'histoire de la première croisade, par M. Peyré, Lyon, 1859, t. II, p. 79.) (Note de M. Reinaud.)

P. 193, l. 5. Au lieu de كالرهان, le manuscrit C. P. porte bien distinctement كالوهان, leçon d'après laquelle il faudrait traduire : « car « il était comme frappé d'imbécillité. » (F.) L'édition Tornberg porte كالولهان فراى نفسه « comme « un homme qui avait perdu l'esprit. Quand il « fut revenu à lui-même, etc. » Cette leçon paraît

préférable. (S.) L. 7, au lieu de من, les manuscrits C. P. et égyptien portent عن, et après البلد ils ajoutent او يُقتَل, « ou qu'il eût péri. » — *Ibidem*, ils portent يسترجع « poussa des exclama- « tions » (cf. le dictionnaire de Freytag, 1re signification du verbe رجع à la 10e forme), au lieu de يستوجع. (F.) — Ligne avant-dernière, il faut lire avec les manuscrits et l'édition Tornberg : صاحب حلب ودمشق بانّنا لا نقصد « seigneur « d'Alep et de Damas, pour lui dire qu'ils n'en « voulaient, etc. » — Dernière ligne, l'édition Tornberg porte صاحب, au lieu de اصحاب, ainsi que le manuscrit égyptien. (F.)

P. 194, l. 3. Au lieu de نزلها, le manuscrit C. P. porte تُركُها, ce qui est sans aucun doute la vraie leçon. A la ligne suivante ce manuscrit et celui d'Égypte omettent l'article devant le nom de la ville d'Émèse حمص. L. 6, ils portent وخافوا لما هم فيه. L. 7, ils suppriment في entre كربوقا et السيرة. Ligne suivante, ils donnent يقيمون, au lieu de مقيمون. A la l. 9, le manuscrit C. P. ajoute له après اضمروا, et au lieu de المصدر, il porte المصدوقة « combat? » L. 10, au lieu de ثلاثة عشر, « treize, » il donne اثنى عشر « douze; » et à la ligne suivante il supprime l'article devant ورق, ainsi que le manuscrit égyptien. (F.) L. 7 de la traduction, supprimez le point et la virgule qui précèdent le mot « Thogde- « kyn. » (S.)

P. 195, l. 2. Le manuscrit porte distinctement بالقسيان. (F.) Suivant les chroniques occidentales, cette église était consacrée à saint Pierre, premier évêque d'Antioche. D'un autre côté, un auteur arabe appelle cette église القسيسان, et la représente comme la principale église d'Antioche. (Voyez Hamaker, *Specimen incerti auctoris de expugnatione Memphidis et Alexandriæ*, Leyde, 1825, p. 66 des notes; voy. aussi le manuscrit du supplément arabe de la Bibliothèque impériale, n° 672, p. 241.) (Reinaud.) L. 9, le manuscrit remplace مقاتلتهم par معاجلتهم « il ne fut donc pas permis de prendre les devants pour les attaquer; » et, l. 11, عليها par عظيمًا; à la même ligne il ajoute به, avant كربوقا. (F.) L. 2 de la traduction, pour : « la « lance qui frappa le Messie, » lisez : « une lance « appartenant au Messie. » L. 6, pour : « aux sol- « dats, » lisez : « au peuple. » L. 8, pour : « la « foule des soldats et des ouvriers, » lisez : « le « peuple et les ouvriers. » L. 16, pour : « quelques « musulmans dtaient disposés, etc. » lisez : « quel- « ques musulmans venaient de tuer une bande de « ceux qui étaient sortis de la ville, quand Cor- « bogha se rendit en personne auprès d'eux et « leur défendit de continuer. » (S.)

P. 196, l. 2. Le mot resté douteux est écrit clairement الكمين dans les deux nouveaux exemplaires. Par conséquent, à la l. 1re de la traduction il faut insérer les mots : « en embuscade, » après « trouvaient. » L. 3, au lieu de منه, les manuscrits portent من مثله, et suppriment le mot منهم après جماعة. Ligne dernière, après les mots من السور le manuscrit C. P. ajoute ce qui suit : ولم تزل تتبع طايفة منهم التى تليها في النزول حتّى خلا السور فصعد الفرنج اليه على السلاليم فلما علوه تحير المسلمون. « Un détache- « ment des leurs ne cessa de suivre celui dont il « était le plus rapproché, et de descendre à son « exemple; si bien que la muraille resta abandon- « née. Les Francs montèrent à l'aide d'échelles. « Lorsqu'ils y furent parvenus, les musulmans se « virent frappés de stupeur, et se retirèrent dans « leurs maisons. » (F.) Traduction, l. 2, remplacez : « combat; ils négligèrent donc » par « com- « bat qui aurait pu amener une déroute; aussi « s'abstinrent-ils. » (S.)

P. 197. Le manuscrit de C. P. confirme la conjecture proposée dans la note 1 du texte. Ligne dernière, le même manuscrit ainsi que le manuscrit égyptien ajoutent après ابنا ارتق les mots suivants : وابن عمهما سونج وابن اخيهما ياقوتى « et avec eux se trouvaient le fils de leur « oncle paternel, Sevindj, et le fils de leur frère « Yakouty. » Makrîzy a raconté la prise de Jérusalem par Afdhal, d'après l'historien Mohammed, fils d'Aly, fils de Youssof, fils de Moyesser. Mais son éditeur a fautivement imprimé سكان pour سكمان. (*Description de l'Égypte*, édit. du Caire, t. I, p. 427, l. 13.) (F.)

P. 198, l. 9. Après les mots وركب الناس, le manuscrit ajoute السيف. La phrase alors signifie : « Le sabre massacra la population. » L. dernière, le ms. ajoute ليلاً après خرجوا. (F.) L. 3, pour : « à composition, » lisez : « par capitulation. » (S.)

P. 199, l. 5. Les manuscrits confirment la conjecture émise dans la note au bas du texte. Après قنديلاً, le manuscrit C. P. ajoute les mots : نقرة ومن الذهب نيفًا وعشرين قنديلاً « en argent, « et plus de vingt en or. » A la ligne suivante, au lieu de مالا لا, lisez avec les deux manuscrits ما لا. Au lieu de المستعمرون, le manuscrit C. P. lit المستنفرون, leçon évidemment préférable, et ajoute, ainsi que le manuscrit égyptien, après le nom de Bagdad les mots : صحبة القاضى ابى سعد الهروى « en société du kadi Abou Sad el- « Héraouï. » Ligne suivante, au lieu de اقاموا, le

manuscrit donne قاموا. Ligne dernière, au lieu de الشامى, le manuscrit C. P. porte الشاشى. (F.) L. 15 et 16 de la traduction, lisez : « le malheur « que les musulmans avaient éprouvé en perdant « cette ville si noble et si vénérée. » L. 19 de la traduction, remplacez les mots « Syrien de nais- « sance » par « Ech-Chachi. » La vie d'Abou Bekr ech-Chachi se trouve dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, v. II, p. 625 de la traduction anglaise. Note 5, pour « quatre, » lisez : « une. » (S.)

P. 200, l. 3, au lieu de عرضة للمراجم, le manuscrit C. P. donne عرصة للمراجم. (Voyez ci-devant, note 4 de la page 4.) (S.) Ligne 6, le même manuscrit remplace امهرمة par اتهويمة « voulez-vous vous endormir? » Ligne 8, devant بطون, les deux manuscrits portent او. Ligne avant-dernière de la traduction, lisez *brunes* au lieu de *jaunes*. (F.)

P. 201, le second mot du 1er vers est اختلاس; le premier mot du 3e vers سللن, « elle a dé- « gaîné, par les mains des infidèles, des épées « tranchantes qui auront pour fourreaux les cous « et les crânes. » Au 5e vers, le manuscrit porte يسرعون et non يشرعون. Après le 7e vers, il ajoute le mot ومنها, qui indique que les vers suivants sont un autre fragment de la même pièce de vers. — Dans le premier hémistiche du neuvième vers, le manuscrit C. P. porte جُس à la place de جهر, et marque par un trait placé au-dessous de la ligne que la lettre est un ح. Le manuscrit C. P. remplace le dernier mot du même vers par الغنائم, ainsi que fait le volume venu d'Égypte. Ce dernier porte جش, l'expression جس الوغى signifie : « le feu de la « guerre a été excité. » Le dernier mot du premier hémistiche du vers suivant se lit ainsi dans le manuscrit C. P. : للبرى « jusqu'à terre. » Enfin, le nouveau manuscrit donne ainsi le premier mot du second hémistiche du dernier vers : رَمِينا. « Nous lancerons nos femmes contre nos enne- « mis, en guise de projectiles. » (F.) Le passage de l'Alcoran cité dans la note 1 est emprunté à la sourate LXXIII, vers. 17. (Reinaud.)

P. 202, l. 1, le manuscrit C. P. ajoute avant كانت les mots فى رمضان « au mois de Ramadân » (juillet-août 1099); ligne 6, au lieu de هيبة, les deux manuscrits portent أُهْبَة, et au lieu de فساروا, le manuscrit C. P. donne فنادوا. La vraie leçon paraît être فثاروا, que donne le manuscrit égyptien : « ils se précipitèrent afin de. . . » (F.) L. 17, les mots : « à coups de traits » sont de trop. (S.)

P. 203, l. 13 de la traduction, la forteresse d'Ankourya dont il s'agit ici est bien certainement Angora ou Ancyre. Quelques lignes plus loin se trouve un exemple de ces énormes exagérations que les historiens musulmans se permettent quand il s'agit de nombres. Ibn Khaldoun, dans ses *Prolégomènes*, vol. I, p. 14 et suiv. s'est vivement élevé contre cette absurde habitude. (S.)

P. 204, l. 1, au lieu de هذا, il faut lire هذه, comme l'exigent les lois de la grammaire, et comme le porte le manuscrit C. P. — *Ibidem*, l. 7. Au lieu de Djemal-el-Molc, le manuscrit C. P. porte Djélal-el-Molc, en surmontant ce mot d'un signe (صح), qui indique que c'est là la véritable leçon. C'est, d'ailleurs, celle que donne Abou 'l-Fedâ, dans le passage cité en note. (F.)

P. 205, l. 1 et 2, le manuscrit C. P. porte deux fois le singulier, فاظهر, au lieu du pluriel فاظهروا; dans le second de ces passages, l'autre manuscrit donne également le singulier. Les leçons offertes par ces manuscrits sont les bonnes. A la ligne 9, le manuscrit C. P donne نقب, au lieu de نقبوا, qui est la bonne leçon. (F.)

P. 206, l. 9. Au lieu de يحط, le manuscrit C. P. porte يحفظ, leçon d'après laquelle le sens est : « et il ne demanda de rien conserver. » A la fin de la ligne précédente, منك est remplacé, mais à tort, par لك. (F.) L. 25 de la traduction, pour : « pièces de fonte, » lisez : « pièces d'orfé- « vrerie. » (S.)

P. 207, l. 16 de la traduction, Godefroy mourut de maladie, à Jérusalem, l'année précédente. (S.)

P. 209, l. 4 de la traduction, le mot زلى, dont le sens est resté en blanc dans la traduction, est la forme arabe du mot persan زيلو *zylou*, qui, comme l'a démontré M. Defrémery (*Recherches sur le règne de Barkiarok, sultan seldjoukide*, Paris, 1853, in-8°, p. 120, 121, note; ou *Journal Asiatique*, septembre-octobre 1853, p. 304), signifie un tapis, et non pas seulement une espèce de couverture de laine portée par les pauvres, ainsi que le dit le dictionnaire persan-anglais de Richardson. Le même mot se trouve employé dans un autre passage d'Ibn-el-Athîr (édition de M. Tornberg, t. VIII, p. 13). On y lit que le corps d'Ibn el-Motazz fut enveloppé dans un tapis, ولفّ فى زلّى, et remis à la famille du mort. On rencontre aussi le mot زلى dans l'*Athar el-Belad* de Kazouïni, édit. Wüstenfeld, p. 260, lignes 23, 24 et 25. (F.)

P. 210, l. 18 de la traduction, après les

mots : « colline de Moussa, » ajoutez entre parenthèses le nom arabe « Tell-Moussa. »

P. 211, l. 6, le manuscrit C. P. lit Fakhr el-Molc, qui est la vraie leçon, comme il a été observé dans la note, et l. 7, après صنجيل, il lit إذْ, au lieu de ان, et, à la ligne suivante الامداد « les renforts, » au lieu de الامراء. Ainsi, dans la traduction de ce dernier passage, on doit substituer les mots : « les renforts de Tri- « poli, » aux mots : « les guerriers, etc. » (F.) L. 6 de la traduction : ici encore se trouve une exagération à l'arabe. Note 1, l. 3, pour « dési- « gnent, » lisez « forment. » (S.)

P. 212, l. 6, au lieu de الطوبان, le nouveau manuscrit porte المطوبان (*sic*). Au lieu de هي تقارب, il faut lire هو يقارب. (F.) Note 1, le mot *el-Aouacem* signifie : « les boulevards. » Abou 'l-Fedâ nous apprend, dans sa Géographie, qu'on désignait par ce nom presque toutes les places fortes de la principauté d'Alep qui sont situées entre Antioche et l'Euphrate et entre Alep et Émesse. Il ne compte pas Alep au nombre des *Aouacem*. Aujourd'hui ce nom s'applique à un district qui s'étend à l'est et au sud-est de Kinnisrîn. (S.)

P. 213, l. 7, au lieu de ستة عشرة, il serait plus régulier de lire ست عشرة avec les manuscrits. (F.)

P. 214, l. 4, au lieu de فسار, le manuscrit C. P. porte فتنكر; si on admet cette leçon, qui est probablement la bonne, il faut traduire : « alors « il se déguisa et sortit de Ramla. » (F.)

P. 215, l. 1re, au lieu de بالقواسى *El-Kaouaci*, le manuscrit porte بالطواشى, « l'eunuque. » L. 4, il ajoute به après فرسه. L. 7, lisez فالتقوا بهم. (F.)

P. 216, l. 6, au lieu des deux premiers mots de cette ligne, le manuscrit porte seulement رجلاً, « il fit partir un homme, appelé, » et remplace من par في. (F.) L. 9 de la traduction, le mot البيات signifie non-seulement *passer la nuit*, mais aussi *bivaquer*. C'est dans ce dernier sens qu'il est employé ici. (S.)

P. 217, l. 9 du texte, il faut ajouter avec le manuscrit C. P. la conjonction و « et » entre les mots عانة et الحديثة. En effet, il s'agit de deux villes différentes, quoique assez peu éloignées, et situées toutes deux sur l'Euphrate. Dans le passage correspondant de la traduction, il faut donc lire : « des villes d'Ana et d'El-Hadîtha. » Sur cette dernière ville, on peut consulter le *Dictionnaire géographique arabe*, t. I, p. 292, et les notes de l'éditeur du même ouvrage, feu M. Juynboll, t. V, p. 173. — *Ibidem*, ligne antépénultième, en place de مرج الرقّة, « la prairie de « Rakka, » le manuscrit C. P. porte سَرح, « les « troupeaux de Rakka. » Dans la même ligne il donne, ainsi que le manuscrit égyptien, la vraie leçon, الرها, qui a été rétablie dans la traduction par conjecture. (F.)

P. 218, l. 10, après le mot العراق, les manuscrits ajoutent : ما عدا تكريت (ou جميعه) كلّه « tout entier, à l'exception de Tecrît. » Au lieu du mot بعضها, qui suit, le manuscrit C. P. porte dans les deux endroits : ببعضها. (F.) Cette leçon est plus conforme au génie de la langue arabe. (S.)

P. 219, l. 5, le même manuscrit porte correctement باسبيذروذ. — A la ligne suivante, au lieu de الاحبار « des prêtres, » il donne الاجناد « des soldats. » A la ligne 2 de la note 1, lisez Kizil-Ouzen. (F.)

P. 220, l. 2, au lieu de بنا *bena*, le manuscrit C. P. porte نبا *neba*; l. 5, il ajoute le mot به après الوالى, et les mots الى مصر après عاد; le manuscrit égyptien donne ici الى الافضل. (F.) L. 2 de la traduction, pour « Alhamadani, » lisez « El-Hemdany. »

P. 221, l. 6, au lieu de لصاحبه, le manuscrit C. P. porte plus régulièrement الى صاحبه. (F.)

P. 223, l. 1re, au lieu de شيحان *schayhan*, le manuscrit C. P. porte سحمل (*sic*), et le manuscrit égyptien سحمان (*sic*); il faut sans doute lire *Chabakhtân* شبختان, leçon qui se rencontre ailleurs dans Ibn el-Athîr. (Cf. l'édition Tornberg, t. XII, p. 117.) L. 5, au lieu de اسير, les deux nouveaux manuscrits donnent plus correctement اسيرًا. L. 9, ils ajoutent les mots : « dans le mois « de dou 'l-hiddja, » après الطفل. (F.)

P. 224, l. 2, le manuscrit de C. P. présente en cet endroit une transposition; ayant mal à propos rattaché tout ce qui suit les mots : واعاد طغتكين خطبة الطفل ولد دقاق, à la fin du paragraphe précédent, il ajoute après سرًّا, ainsi que le manuscrit égyptien : في صفر سنة ثمان وتسعين, « au mois de safar de l'année 498. » L. 4, au lieu de اليه, le manuscrit C. P. donne plus correctement وسار اليهما, « le roi ayant con- « senti à leur demande et s'étant mis en marche « dans leur direction, ils se rendirent, etc. », et l. 6, après بكتاش, il ajoute, ainsi que le manuscrit égyptien, وعاد عنها « il l'abandonna ensuite. » Ligne avant-dernière, après يحتاج, ils lisent الى, au lieu de اليه. (F.)

P. 225, l. 3, les manuscrits et l'édition T.

ajoutent بها après لى; l. 4, ils portent كتب et تامرنى à la place de كتب et يامرنى; après لا اسلّم ils ajoutent le mot البلد; tout cela est nécessaire pour la clarté de la phrase, et se trouve, d'ailleurs, exprimé dans la traduction. L. 9, le manuscrit C. P. donne ainsi ce qui suit le mot الحصار : كانت الحنطة تساوى كلّ ثلاثين مكوكاً بدينار والشعير خمسون مكوكاً بدينار. Ces quatre derniers mots signifient: « et une mesure de cin- « quante meccoucs d'orge ne se vendait aussi « qu'un dinar. » L. 11, au lieu de فادام, les deux manuscrits portent فدام, ce qui est préférable. (F.)

P. 226, l. 6, après les mots اهل الموصل, le manuscrit C. P. ajoute : قد توجه الى السلطان, « venait de partir pour aller trouver le sultan, » et trois lignes plus bas il porte لتزيّن له, au lieu de ليزين معه. Le sens exact du passage est : « il « demanda au sultan qu'il entrât dans la ville, afin « que celle-ci fût décorée en son honneur. » (Cf. sur cette cérémonie la note 3 de la p. 230.) (F.)

P. 227, l. 2. Le sens exact du passage est celui-ci : « il reçut une lettre de Toghdikîn, « dans laquelle ce prince lui annonçait qu'il était « malade, et avait été sur le point de mourir; qu'il « craignait, dans le cas où il viendrait à succom- « ber, tandis qu'il n'y aurait à Damas personne « capable de la défendre, qu'il craignait, dis-je, « que les Francs ne s'en rendissent maîtres. En « conséquence, Toghdikîn le mandait, afin de « lui prescrire ce qu'il avait à faire pour défendre « la place. » L. 5, au lieu de لام, le manuscrit C. P. porte لامه, leçon plus conforme à ce qui précède, et d'après laquelle il faut ainsi traduire : « Ses officiers le blâmèrent au sujet des mesures « précipitées qu'il avait cru devoir prendre. » Il ajoute ensuite ces mots, ainsi que l'autre manuscrit : وخوفوه عاقبة ما فعل (ou امره) وقالوا له قد رايت سيدك تاج الدّولة لمّا استدعاه (ajoutez اتسز) الى دمشق ليمنعه كيف قتله حين وقعت عينه عليه, « et lui firent craindre les consé- « quences de sa conduite, lui disant : « Tu as vu « comment ton maître Tâdj-ed-Daula (Tutuch), « lorsque Atsîz le manda à Damas, afin d'être dé- « fendu par lui (contre les Égyptiens), comment « il tua cet émir aussitôt qu'il l'eut aperçu. » (Cf. sur ces événements ce qui a été dit par Ibn-el-Athîr, *sub anno* 471 = 1078, t. X, p. 72 de l'édition de Tornberg; les *Mémoires sur l'Égypte*, par M. Quatremère, t. II, p. 442, etc. Ibn-Khallicân, *Biogr. diction.* transl. by Mac Guckin de Slane, t. II, p. 274.) — *Ibidem*, l. 6, au lieu de يدبّرون, le manuscrit C. P. porte distinctement يديرون. Deux lignes plus loin il ajoute, ainsi que le manuscrit égyptien, le verbe اسير « je marcherai » après بل; et enfin, à la dernière ligne il ajoute les mots الذى اضعف نفسه, après من الحصر. Ces mots ont leur équivalent dans la traduction. (F.)

P. 228, l. 1re, au lieu de تيزين, *Tîzîn*, le manuscrit C. P. porte قنسرين, *Kinnisrîn*. L. 4, il ajoute le mot لنا après فان كانت. L. 6, il donne مُعسكر « le camp, » au lieu de عسكر; et l. 7, ملكه, au lieu de ملكت. (F.)

P. 229, l. 5, après ويافا, le texte présente une omission provenant sans doute de ce que le copiste a passé une ligne finissant par le même mot que la précédente. Voici de quelle manière le manuscrit de C. P. et celui d'Égypte permettent de combler cette lacune : فى الف وثلثماية فارس وثمانية الف راجل فوقع المصافّ بينهم بين عسقلان ويافا فلم تظهر, « . . . avec treize cents « cavaliers et huit mille fantassins. Le combat « s'engagea entre les deux armées, à égale dis- « tance d'Ascalon et de Jaffa. » (F.)

P. 230, l. 1re, au lieu de المغادرات, le manuscrit C. P. porte المغاورات, et il ajoute après le mot بغدوين فتارة لهولآء فى آخر الامر : دمشق بنا بغدوين حصنًا بينه وبين دمشق نحو الخ. En conséquence, il faut ainsi réformer la traduction : « Voici quel fut le motif de ce combat : il « y avait eu auparavant un grand nombre d'escar- « mouches et d'incursions, tant du côté de l'ar- « mée de Damas, que de celui de Baudouin. La « victoire appartenait tantôt aux uns tantôt aux « autres (nous supposons qu'il y a ici quelques « mots omis). Enfin, Baudouin fit construire une « forteresse située à environ deux journées de « distance de Damas. » A la l. 2, le manuscrit ajoute به, avant من الضرر; et à la l. 3, غناه, entre القمص et عنه. A la l. 5, il remplace le second اشتدّ par انهزم, ce qui permet de compléter ainsi la traduction : « Deux émirs de « l'armée de Damas ayant pris la fuite, Toghdi- « kîn les poursuivit et les tua. » A la ligne suivante, il porte فاحتموا « et s'y mirent en état de dé- « fense, » au lieu de فاجتمعوا; une ligne plus bas, après من حجارة الحصن, le manuscrit ajoute : اعطيته خمسة دنانير فبذل الرجالة نفوسهم وصعدوا الى الحصن; « je lui donnerai cinq pièces d'or. En « conséquence, les fantassins, prodiguant leur « vie, escaladèrent la muraille de la forteresse. » Le manuscrit apporté d'Égypte donne également l'addition, sauf qu'il remplace صعدوا par قصدوا. Plus loin C. P. change بابقا en بالقآ « de jeter; » et, après les mots واسروا من فى الحصن, il ajoute, ainsi

que le manuscrit égyptien : فامر بهم فقتلوا كلّهم واستبقى الفرسان اسرآ وكانوا مايتى فارس ولم ينج ممّن فى الحصن الا القليل ; « les musulmans firent pri-« sonnière la garnison du château, et la massa-« crèrent en totalité, sur l'ordre de Toghdikîn; « celui-ci épargna les chevaliers, qui étaient au « nombre de deux cents, et qu'il retint prison-« niers. Parmi les défenseurs de la forteresse, il « n'en échappa qu'un petit nombre. » (F.)

P. 231, l. 5, après بعسكرها, les nouveaux manuscrits ajoutent : والاموال, « nous serions fortifiés « par les troupes et les revenus de cette contrée. » (F.) Même ligne, après les mots : عشرة الف فارس (l. الاف), insérez le passage suivant :

مستهل رمضان وكان قد جعل فيها اميرين من اصحابه فى عسكر فتحصنوا بالبلد وقاتلوا من وراء السور فرمى البى بن ارسلان تاش بنشابة فجرح جرحا شديدا فعاد الى سنجار

« Le premier jour de ramadân (7 mai 1106). « Il avait posté dans la ville deux de ses émirs « avec un corps de troupes. Ces officiers se re-« tranchèrent dans la place et combattirent à l'a-« bri des murailles. Alba, fils d'Arslân-Tach, fut « alors blessé si gravement par un coup de flèche, « qu'il s'en retourna à Sindjar. » A la ligne 6, on lit بالجابية, « à Djabia, » lieu situé à environ douze lieues au sud-ouest de Damas; mais le manuscrit C. P. donne بالحامّة. Cette leçon est à préférer, car il s'agit de la localité appelée dans le *Lexique géographique arabe* (t. I, p. 322, cf. les notes de M. Juynboll, t. V, p. 261) et dans le *Mochtarec* d'Yakout (édition de M. Wüstenfeld, p. 146) الحمّة, *El-Hamma* ou « la source thermale. » Même ligne, au lieu de طيرة *Thyra*, il faut lire, avec le même manuscrit et celui qui a été apporté d'Égypte, طنزة *Tanza*. Le manuscrit C. P. remplace بمائها par بحامّتها, et فدخل الى الموصل par فرحل. Le texte ainsi modifié doit se traduire ainsi : « Djekermich se trouvait en ce moment « dans le voisinage de Tanza, occupé à prendre « les eaux thermales. » L. 9, après الملك رضوان, C. P. ajoute, ainsi que le manuscrit égyptien : واخراج الاقامات اليه مع الاحتراس (var. : الاحتراز) منه « et de lui faire porter des provisions, tout en « se tenant sur leurs gardes contre lui. » L. 11, au lieu de تغييرا, il faut lire avec le manuscrit C. P. تغيّرا, et au lieu de بلاد, بلادك. Ce dernier changement, que donne aussi l'autre manuscrit, exige que l'on modifie ainsi la traduction : « ce « pays-ci est presque inexpugnable. » A la ligne suivante, les deux manuscrits donnent استصحابه, au lieu de اصحابه. (F.) L. 24 de la traduction, pour : « ses gens feront cause commune avec « nous, » lisez : « et de le prendre avec nous. » (S.)

P. 232, l. 1re, le sens exact des paroles d'Ilgazi est celui-ci : « je ne te laisserai pas t'éloigner « avant d'avoir conquis cette province (بلاد avec « le manuscrit C. P. et non بلد); si tu restes ici, « à la bonne heure; sinon, je te combattrai avant « toute autre entreprise. » L. 3, au lieu de اوعد, le manuscrit C. P. porte واعد « Rodouân avait « fixé à quelques-uns de ses gens un moment « pour, etc. » L. 4, après التركمان, il ajoute الحال « ce qui en était; » il remplace الانتقاض « leur ré-« volte, » sens qu'a déjà le mot précédent الخلاف, par الامتعاض « leur colère, » leçon préférable, et قاتلوا رضوان, par ففارقوا « ils abandon-« nèrent Rodouân. » — *Ibidem*, l. 7, au lieu de منقلبًا عن حمص, les deux manuscrits portent متغلّبًا على حمص « . . . s'était emparé de la ville « d'Émèse. » A la ligne suivante, le manuscrit C. P. donne تقلّبت, et non انقلبت; et une ligne plus bas, il ajoute لاغامية après المتولّى. A la dernière ligne il porte مكله, au lieu de ملك. (F.)

P. 233, le dernier mot de la l. 4 doit se lire غُلاة (pluriel de غالٍ), avec les deux manuscrits, et le premier mot de la l. 6, اقام. L. 9, le manuscrit C. P. donne اليه, au lieu de فيه; l. 10, تعاجله, pour نعاجله « que tu le préviennes dans « l'exécution de ses desseins; » et ligne dernière, فى مكّه « dans sa manche, » pour فى كفّه « dans sa « main. » De plus, le même manuscrit donnant le pluriel الذين, au lieu du singulier الذى, dans le premier passage, où il est question des fils de Khalaf livrés en otage aux Égyptiens, la note peut être supprimée. (F.) L. 3 de la traduction, remplacez : « étaient très-zélés pour la « doctrine des Schyytes, » par : « professaient les « doctrines les plus extravagantes de la secte « chîite. » (S.)

P. 234, l. 1re, le manuscrit C. P. porte مكاتبة ابى طاهر; l. 4, il porte ويشكون من سوء معاملة الملك, ce qui exige que l'on rectifie ainsi la traduction (l. 5) : « ils se plaindraient de la « mauvaise conduite du prince Rodouân et de « ses officiers à leur égard, en conséquence de « quoi ils l'avaient quitté, avaient rencontré, etc. » Le manuscrit égyptien donne la même leçon, seulement il supprime سوء. L. 6, le man. C. P. donne قدّموا الى ابن ملاعب بما; et l. 8, il remplace الحرس par الحرّاس. (F.)

P. 235, l. 5, au lieu de يطالبه, le manuscrit C. P. porte طلبه; l. 6, les deux manuscrits por-

tent : غير قوت شهر, et l. 12, celui de C. P. donne لم يقدر انْ يملكها. A la ligne dernière, il faut ajouter le mot فخر entre فخرج et الملك. (F.)

P. 236, l. 1re, le manuscript C. P. donne la bonne leçon فانخسف بهم, au lieu de فاخيف بهم; « et ce toit s'écroula sous eux. » Il faut donc effacer les mots : « Ils éprouvèrent tous un grand « effroi. » A la l. 2, les deux manuscrits ajoutent ملك avant الروم. L. 3, le manuscrit C. P. porte فاخرج اليها « Fakhr-el-Molc fit sortir une flotte « au-devant de ce convoi. » L. 8, les deux manuscrits ajoutent فيها, après بالمسلمين. Deux lignes plus loin, le manuscrit C. P. remplace الاقوات « les vivres » par الاموال « l'argent, » ce qui paraît préférable. (F.)

P. 237, l. 2, le manuscrit donne غيلةً « en trahison, » au lieu de عندهم « chez eux; » l. 3, تجمّلا « une des plus magnifiques, » pour تحمّلا. L. 4, au lieu de يباع, le manuscrit C. P. porte حتّى بيع, et le manuscrit égyptien بيع. Dans le passage correspondant de la traduction, il serait plus exact de lire *d'argent* au lieu de *dattes*. L'historien voulait dire que cent drachmes d'argent se vendaient pour un dinar, c'est-à-dire environ dix fois au-dessous de la valeur réelle. L. 8, le gouverneur grec d'Antioche est nommé الفردوس *alfirdous*, au lieu de الفروردس *Alfirouradès*, ou Philarète. (F.) L. 8 de la traduction, pour : « de vases, » lisez : « de la vaisselle. » L. 20, pour : « mit à mort, » lisez : « tua. » (S.)

P. 238, l. 1re, معة est remplacé dans le manuscrit C. P. par معهم; d'après cette leçon, ce seraient les Grecs d'Édesse, et non Afchîn, qui auraient eu avec eux les Arabes de la tribu de Nomeïr. Ligne 6 de la traduction, اربعة الف ثوب اصناف serait rendu plus exactement par « quatre mille pièces d'étoffes de diverses espèces. » Ligne 5 du texte, le ms. C. P. porte ستّ عشرة وستماية « l'année 616 » (1219 de J. C), ce qui correspond mieux à la pensée de l'auteur, puisque cette époque était celle du siége de Damiette par les chrétiens et des premières conquêtes des Mongols dans l'Asie occidentale. Ligne suivante, il vaut mieux lire لتعلم, avec le même manuscrit, que ليعلم. Une ligne plus bas, le même manuscrit supprime le mot من entre الملثمين et ملوك. Ligne dernière, il donne وقعته au lieu de وقعة. (F.)

P. 239, l. 10, après بحرّان, le même manuscrit ajoute اياما. (F.)

P. 240, l. 3, après امير المومنين, il ajoute رسولاً; l. 8, il retranche, ainsi que le manuscrit égyptien, الى avant الموصل; l. 10, ces deux manuscrits ajoutent ايديهم après قطع, en raison de quoi il faut intercaler les mots : « les mains, » dans cette phrase de la traduction : « aux uns « il avait coupé le nez. » (F.)

P. 241, l. 3, les manuscrits ajoutent ان entre بعد et امن; et l. 7, le verbe كان entre لفالج et به. (F.)

P. 242, l. 9, le manuscrit C. P. ajoute ملك entre بلد et الروم. Le même manuscrit et celui qui a été apporté d'Égypte lisent ainsi les deux derniers mots de la ligne suivante : يستنجده فامدّه. Deux lignes plus bas, après صبر الروم, le manuscrit C. P. ajoute ومن معهم, « et leurs auxi- « liaires (musulmans). » Ligne dernière, il donne, ainsi que le manuscrit égyptien, سلموا, au lieu de اسلموا. (F.)

P. 243, l. 1re, le manuscrit C. P. ajoute عسكر après عاد; ce qui confirme la conjecture émise dans la note. Ligne dernière, après استحلفهم, il donne على, au lieu de الى, et ajoute له après الطاعة. (F.)

P. 244, l. 2, au lieu de فلم يسمع, les deux nouveaux manuscrits donnent فلم يسع, leçon bien préférable, et d'après laquelle il faut ainsi traduire : « Aussi aucune personne n'en dénonça « une autre. » L. 3, le mot حيق, *Haïc*, est remplacé, ainsi que deux lignes plus loin, dans le manuscrit de C. P., par جبق, *Djabac*. Quant au manuscrit venu d'Égypte, il porte seulement حبق. L. 8, les deux nouveaux manuscrits donnent اقامة, au lieu de اقامته. A la ligne suivante, ils portent tous deux اسلم, au lieu de تسلم, et ajoutent يد entre على et السلطان. D'après cette leçon il faut ainsi traduire : « Phi- « larète fit profession de l'islamisme entre les « mains du sultan Malec-Chah. » Le manuscrit de C. P. lit à la dernière ligne بزان *Bouzân*, ce qui confirme la conjecture émise dans la note. (F.)

P. 245, l. 2, entre اليه et ان يعين, les deux nouveaux manuscrits ajoutent و مودته « lui de- « manda son amitié, etc. » L. 6, au lieu de لاعيانهم, le manuscrit de C. P. porte لاهليهم « à leurs familles. » L. 11 de la traduction, les mots على دم واحد, rendus dans la traduction par : « je ne ferai de vous tous qu'un ruisseau « de sang, » signifient : « je vous ferai massacrer « tous à la fois. » (F.) Ces mots arabes doivent peut-être se rendre par : « si un seul des miens « est tué, je vous ferai mourir tous. » (S.)

P. 246, l. 3, au lieu de فكشف, le manuscrit C. P. donne ليكشف. L. 9, au lieu de كثر, les deux nouveaux manuscrits donnent كثرة, et celui de C. P. lit ainsi le mot suivant : جموعه.

A la ligne suivante, ce même manuscrit ajoute après نجدة له على قتال الفرنج كما : ملك الروم ذكرناه فلمّا وصل الى الخابور بلغت عدّته خمسة الف « afin de l'aider à combattre les Francs, ainsi « que nous l'avons rapporté. Quand Kilidj-Arslân « atteignit les bords du Khabour, le chiffre de ses « soldats parvint à cinq mille hommes. » (F.)

P. 247, l. 4, au lieu de بالخابور, les deux nouveaux manuscrits portent فى الخابور, et ils ajoutent ce qui suit : وحمى نفسه بالنُشّاب ; le manuscrit C. P. seul donne en outre : من اصحاب جاولى. D'après ces corrections, il faut traduire ainsi : « se jetant « à cheval dans le Khabour, il défendit sa vie à « coups de flèches contre les soldats de Djaouéli ; « mais il fut entraîné, etc. » L. 6, après وصل, le manuscrit C. P. ajoute اليها, et l'autre porte, au lieu de ce verbe, وصلها. (F.)

P. 248, l. 1re, au lieu de اشد, les deux nouveaux manuscrits donnent الشد, leçon bien préférable, et d'après laquelle il faut traduire : « et avait entrepris en sa faveur de nombreuses « expéditions contre son frère Barkiarok. » L. 8, les deux manuscrits ajoutent après le nom de Serkhâb : ابن كيخسرو, « fils de Caï-Khosrou, » et outre la possession de la ville de Sava, ils lui attribuent celle de la ville d'Aba, آبه, ou Ava, آوه. L. 9, le manuscrit de C. P. ajoute منه après لا امكن. (F.)

P. 249, ligne antépénultième, au lieu de تقرر, les deux manuscrits donnent يقرر, ce qui s'accorde mieux avec le commencement de la phrase, et ils remplacent امر به par امرته. Il faut donc corriger ainsi la traduction : « Ensuite « le khalife reçut une lettre de Sadaka, par la- « quelle celui-ci le prévenait qu'il se tenait prêt à « exécuter ses ordres et à se conformer à ce qui lui « serait prescrit touchant ses rapports avec le sul- « tan. Quelque chose que tu ordonnes à ce sujet « (disait-il), je m'y conformerai. » (F.)

P. 250, l. 1re, le texte est altéré, comme on l'a conjecturé dans une note. Il faut le rétablir ainsi d'après la comparaison des deux nouveaux manuscrits : بانفاذ ثقته ليستوثق له ويحلف السلطان على ما يقع الاتّفاق عليه. La traduction doit être corrigée de cette manière (l. 2e) : « il « lui ordonna d'envoyer un homme investi de sa « confiance, afin qu'il prît des sûretés en sa faveur, « et qu'il se fît prêter, par le sultan, le serment de « respecter les articles dont on conviendrait. » Au lieu des trois derniers mots de cette même ligne et des quatre premiers de la suivante, le manuscrit de C. P. porte ce qui suit : السلطان اذا صار بالموصل امدّته « quand le sultan se trou- « vera de retour à Mosul, etc. » L. 4, il ajoute لى après بالطاعة. L. 6, il supprime la conjonction و, entre اباوه et كانوا. En conséquence, il faut effacer dans la traduction les mots *et Abâvah*, et, après les mots « de la tribu de Tay, » ajouter : « et dont les ancêtres, qui avaient possédé le « Belka et Jérusalem, avaient compté parmi eux « Hassân, fils de Mofarredj, qui a été, etc. » On peut voir, sur cet Hassân et sur son père Mofarredj, la *Chrestomathie arabe* de Silvestre de Sacy, 2e édition, t. I, p. 128, 129, 130; Ibn-el-Athîr, édition de M. Tornberg, t. IX, p. 84, 85, 86, 87, 145, 162, 233, 260, 286, 305, 343; Makrîzy, *Description de l'Égypte*, t. II, p. 157; et sur le poëte Attéhamy ou mieux Et-Tihâmi, dont le nom était Aly, fils de Mohammed, le dernier des passages de la *Chrestomathie* cités plus haut. On y voit qu'il fut mis à mort en Égypte dans l'année 416 de l'hégire (1025 de J. C.). (Cf. Ibn-Khallicân, édit. de M. de Slane, p. 497-499, ou t. II, p. 316-319 de la traduction anglaise.) (F.)

P. 251, l. 1re, au lieu de الحرب, le manuscrit C. P. lit الهرب. Par conséquent, dans la traduction (dernière ligne de la page 250), il faut lire : « afin d'empêcher Sadaka de s'y réfugier. » Les deux manuscrits donnent ainsi le dernier mot de la ligne 4 : رشقة, et celui de C. P. remplace le mot منهم de la ligne suivante par سهم; il donne aussi يقع, au lieu de تقع. En conséquence, il faut ainsi corriger la traduction (l. 6) : « chaque décharge ne comptait pas moins de dix « mille flèches, dont chacune atteignait infailli- « blement un cheval, etc. ». Les deux manuscrits remplacent, à la l. 6, les mots الترك من الدخول par النهر من الوصول, leçon bien préférable, et d'après laquelle il faut traduire : « le fleuve (ou « mieux le canal qui séparait les deux armées) « les empêchait d'arriver jusqu'aux Turcs; si quel- « qu'un d'entre eux parvenait à le franchir, il res- « tait sur le carreau. » Ibn el-Athîr dit un peu plus haut, dans un passage qui n'est pas reproduit dans ce recueil : وعبر عسكر السلطان دجلة ولم يعبر هو فصاروا مع صدقة على ارض واحدة بينهما نهر « L'armée du sultan traversa le Tigre, mais « ce prince resta de sa personne sur l'autre rive. « Les deux armées se trouvèrent en présence sur « la même plaine, mais séparées l'une de l'autre « par un canal. » A la l. 7, au lieu de ياسرة *yassara*, il faut lire avec le manuscrit C. P. ناشرة, *nacherah*. En effet, on sait par Ibn-Khallicân (édition de M. de Slane, t. I, p. 257, 258) que Sadaka descendait de Nachera, fils de Nasr, chef d'une branche issue de la tribu

d'Aced, fils de Khozeïma. (Cf. le lexique intitulé *Lobb Allobâb*, édition de M. Veth, p. 258, col. B.) A la ligne suivante, le manuscrit C. P. porte ضربه غلام, au lieu de ضرب غلامًا, et ajoute فشوهه, après وجهه. Quant à l'autre manuscrit, il donne seulement فسوه. Il faut ainsi lire dans la traduction : « Sadaka fit aux Curdes « les plus belles promesses, à cause de la bravoure « qu'ils montraient (les deux manuscrits supprimment منهم), et lui même se précipita sur les « Turcs. Mais un jeune garçon d'entre ceux-ci, le « frappant au visage, le défigura ». Le manuscrit de C. P. orthographie ainsi, بزغش, *Bazghach*, le nom de l'esclave cité une ligne plus bas, et dit, ainsi que l'autre manuscrit, qu'il était manchot, أشلّ, et non أشدّ « très-vigoureux. » Ligne antépénultième, le manuscrit C. P. supprime les mots و عانقه. (F.)

P. 252, l. 4, au lieu de يزودهم « il leur fournissait des provisions de route, » les deux nouveaux manuscrits donnent يزورهم « il les visitait. » A la ligne suivante, au lieu de عفيف, il faut lire عفيفًا, ainsi que le portent les deux mêmes manuscrits, et que l'exige la grammaire. Le dernier mot de la ligne 6 doit être lu الاشعار; à la ligne antépénultième, il faut ajouter به après الناس. (F.)

P. 253, l. 1re, au lieu de في, il faut lire له avec les deux manuscrits; à la l. 2, on doit lire رياح, *Riah*, et non رباح, *Rebah*. A la ligne suivante, la leçon des deux nouveaux manuscrits اهدروا est préférable à celle du texte imprimé هدروا. Dans le dernier hémistiche du 4e vers rapporté en ce même endroit, il faut lire تُفل, avec le manuscrit C. P., au lieu de تعلّ, et traduire « vos glaives ne seront pas ébréchés. » Les deux manuscrits remplacent بينهما de la ligne suivante par بينهم, et celui de C. P. ajoute, une ligne plus bas, يجرى après اخبار. Enfin, les deux exemplaires donnent pour le dernier mot de cette page ظلمك, et non كلمك, et tous deux suppriment les deux mots suivants, qui sont en effet de trop. En conséquence, il faut traduire : « Quelqu'un de mes gens t'a-t-il causé quelque « tort? » (F.) L. 3 de la traduction, lisez : « Adi et « Rîah. » Le second vers cité dans cette page doit se rendre ainsi : « Écoute-moi, Ghanem ! et toi « aussi Salem ! comment pouvez-vous montrer de « la lâcheté? vos aieux ont-ils jamais souffert qu'on « les insultât? » L. 7 et 8, pour « Ada, » lisez : « Adi, » et pour « Rebah, » lisez : « Rîah. » (S.)

P. 254, l. 2, فصقع est une faute d'impression, pour فصُقع. L. 4, les deux manuscrits n'attribuent à Temîm que soixante-dix-neuf ans d'existence, تسع وسبعين. A la ligne avant-dernière, le premier mot, عليهم, pourrait se rapporter aux Francs; il faudrait donc ainsi modifier la traduction (l. 21) : « les approvision- « nements leur manquèrent; d'un autre côté, la « position de Fakhr el-Molc et des habitants de « Tripoli devint fort pénible. » Mais peut-être vaudrait-il mieux lire avec le manuscrit C. P. : عليه. (F.)

P. 255, l. 2, les deux manuscrits confirment la correction proposée entre parenthèses, et le manuscrit égyptien donne والاستنصار au lieu de والانتصار, ce qui paraît préférable. A la l. 3, tous deux ajoutent معه après رتّب. Voici de quelle manière le manuscrit C. P. comble la lacune indiquée dans la note, et qui existe aussi en partie dans le manuscrit égyptien : ونادى بشعار المصريين فلما عرف فخر الملك ذلك كتب الى اصحابه يامرهم بالقبض عليه وحمله الى حصن الخوابى ففعلوا ما امرهم وكان ابن عمار الخ « et fit reconnaître « celle (l'autorité) du khalife d'Égypte (littéral. fit « proclamer le mot d'ordre des Égyptiens). Quand « Fakhr-el-Molc eut connaissance de cela, il écri- « vit à ses officiers pour leur enjoindre de se saisir « du rebelle, et de le faire transporter au château « fort de Khawabi; cet ordre fut exécuté. » L. 7, au lieu de وصل, le manuscrit C. P. porte وصلها. Dans la traduction, l. 10, il faut lire : « des pré- « sents tels qu'on n'en rencontre en la possession « d'aucun souverain. » A la l. 9 du texte, au lieu de عنه, on doit lire عنها avec les deux manuscrits, puisqu'il s'agit d'une ville, et que, d'après les règles de la grammaire arabe, les noms de ville sont considérés comme appartenant au genre féminin. (F.) A la ligne dernière, le manuscrit C. P. remplace بخدمته par بحديثه, leçon d'après laquelle il faut ainsi traduire : « se tourna « vers lui pour l'entretenir. » (S.)

P. 256, l. 1re, les deux manuscrits portent انزله الخليفة, « le khalife l'hébergea. » A la l. 3, ils suppriment والاخرة, après الدنيا. En conséquence, à la l. 6 de la traduction, il faut effacer les mots : « et dans l'autre. » Après اجتمع, les deux manuscrits donnent بالسلطان. L. 6, ils portent اوصل, au lieu de وصل. L. 10, le manuscrit C. P. ajoute من, entre دمشق et عسكر, et porte جبلة, ce qui confirme la conjecture émise dans la note. Au commencement de la dernière ligne, le même manuscrit lit ومعه, au lieu de ومعهم. (F.)

P. 257, l. 1re, les deux manuscrits portent مما تحتاج البلاد. Dans l'édition Tornberg nous

lisons مما يحتاج اليه البلاد, ce qui paraît être la bonne leçon. L. 4, ils ajoutent tous deux محاصرًا avant لها. (F.)

P. 258, l. 2, après السلطان, le manuscrit C. P. ajoute الى بغداد. L. 4, après انّه, le même manuscrit ajoute : يخاف ان يجتمع به ولم يقنع بذلك حتى كاتب صدقة واظهر له انّه الخ « Mais il « avait laissé voir qu'il craignait de se réunir au « sultan, et, ne se contentant pas de cela, il alla « jusqu'à entrer en correspondance avec Sadaka, « et à lui protester qu'il prenait ses intérêts, qu'il « le seconderait dans sa guerre, etc. » A la l. 5, le manuscrit C. P. ajoute امر après من; il lit au commencement de la ligne suivante التونتكين, et l. 8, سور, au lieu de صور. Ce manuscrit et le volume apporté d'Égypte confirment la conjecture proposée dans la note. (F.)

P. 259, l. 2, les deux manuscrits portent بالبلد, au lieu de من البلد. (F.)

P. 260, l. 5, le mot جاولى a été transposé; il doit être placé après le verbe سمع. A la ligne suivante il y a dix mots omis après الى ايلغازى; dans les deux nouveaux manuscrits on lit ce qui suit : ثانيًا فى المعنى وسار بعد الرسول فبينما رسوله عند ايلغازى بماردين لم يشعر الخ. « Il envoya « une seconde fois un messager à Ilghazi pour « traiter de la même affaire; lui-même se mit en « marche après son député. Au moment même « où celui-ci se présentait chez Ilghazi, à Maredin, « le prince Ortokide apprenait inopinément que « Djaouéli se trouvait avec lui dans la citadelle et « sans escorte ». L. 8, après غير مستشعر منه, il faut ajouter avec les deux manuscrits : لم يجد الى دفعه سبيلاً. « Il ne trouva aucun moyen de le « refuser. » Ligne dernière, les deux manuscrits lisent اخذه, au lieu de اخذ. (F.)

P. 261, l. 2, les deux manuscrits ajoutent la conjonction ما avant يقارب, et à la l. 3, ils lisent correctement الذين, au lieu de التى. L. 4, ils ajoutent منه, après اراد ذلك. En ce même endroit, ايقن doit être remplacé par اتّفقا, leçon du manuscrit C. P. (le manuscrit égyptien porte اتعو). L. 10, les deux manuscrits donnent ليحثّه. (F.)

P. 262, l. 2, après فى ردّها, le manuscrit C. P. ajoute عليه; à la ligne suivante, il porte correctement اليهما au lieu de اليها. L. 8, ce manuscrit et celui d'Égypte donnent le pluriel حصون, au lieu du singulier حصن, et le duel التجيا, au lieu du singulier التجا. Deux lignes plus bas, le manuscrit C. P. remplace par من la conjonction و entre فارس et المرتدّين. A la ligne suivante, les deux manuscrits ajoutent وهو عندهم, après البطرك الذى لهم. Ligne dernière, le manuscrit C. P. remplace البطارقة « patrices » par المطارنة, pluriel de مطران « métropoli- « tain. » (F.)

P. 263, l. 6, au lieu de يفتح, il faut lire avec les deux manuscrits يصلح. A la ligne suivante, les deux manuscrits lisent ابو كامل « Abou Camel, » et non ابو كاهل « Abou Cahel. » Celui de C. P. donne ainsi : بلتاش, le nom du personnage mentionné deux lignes plus bas. (F.)

P. 264, l. 2, il faut ajouter le mot بنى, avant le nom de tribu نمير. Le premier mot de la l. 5 doit être lu فدية, avec le manuscrit C. P. Ainsi, dans la traduction (l. 7), il faut écrire : « une « somme d'argent provenant de la rançon du « comte d'Édesse. » L. 7, les deux manuscrits ajoutent وياخذها après الى الرقّة. (F.)

P. 265, ligne antépénultième, il faut ajouter من entre على et نقبه, avec le manuscrit égyptien. Celui de C. P. porte على النقّابين. Ligne dernière, il faut intercaler منه entre اخذ et مالاً, d'après l'autorité des deux manuscrits. (F.)

P. 266, l. 6, au lieu de على, les deux manuscrits portent الى, ce qui vaut mieux. L. 7, il faut écrire المفاداة, au lieu de المفادة. L. 10, après بكتاش, le ms. C. P. ajoute النهاوندى, et au lieu de الفى فارس « deux mille cavaliers, » les deux manuscrits portent seulement الف فارس « mille cavaliers. » A l'avant-dernière ligne, ils nomment *Acsyan*, اقسيان, un des commandants de l'aile droite de Djaouéli. (F.)

P. 268, l. 3, les deux manuscrits ajoutent كان avant واثقًا, et celui de C. P. porte بالامير, au lieu de من الامير, leçon moins correcte. L. 6, les deux manuscrits donnent بجدّه, au lieu de بجدّ. Ligne antépénultième, il faut lire فتحاربا, au lieu de فتحاربها, qui est une faute d'impression. (F.)

P. 269, l. 1, il faut lire فعاودوا avec le manuscrit C. P., ou bien écrire le mot suivant الحرب, comme le manuscrit égyptien. L. 2, après طغدكين on doit ajouter عليه, avec les deux manuscrits, et après بذل, le mot فى. L. 11, au lieu de منك, il faut lire منّى, avec le manuscrit C. P. (F.)

P. 270, l. 1, au lieu de تقويمه, on doit écrire تقويته, avec la même copie. L. 4, voici de quelle manière la lacune se trouve remplie par les deux manuscrits : وهو على حصار طرابلس توجه فى ثلاثماية فارس فلما اشرق اوايل اصحابه على عسكر طغدكين انهزموا الخ « Sardani, qui était occupé « à faire le siége de Tripoli, se mit en marche « avec trois cents cavaliers. Dès que les plus

« avancés de ses soldats se furent approchés de « l'armée de Toghdikîn, les Musulmans prennent « la fuite, etc. » L. 5, le manuscrit C. P. remplace تحكمهم par تجملهم. Deux lignes plus bas, les deux manuscrits ajoutent الحصن après تسلم. Le premier mot de la l. 9 doit être lu فغودى, avec les deux manuscrits. (F.)

P. 271, l. 4, les deux manuscrits suppriment la conjonction و devant les mots اهل الكرخ. L. 7, au lieu de لقطع, le manuscrit C. P. donne لينقطع. L. 8, les deux nouveaux manuscrits portent, au lieu de جهزوا, تجهزوا, ce qui est plus exact. A l'avant-dernière ligne, les deux manuscrits remplacent كسير par تسير, et celui de C. P. donne, à la ligne 8, فصار, au lieu de فسار, en souscrivant la seconde lettre d'un petit ص (*sad*). Si l'on adopte cette leçon, il faut modifier ainsi la traduction : « Les Sonnites se mirent « en marche, les gens de chaque quartier se réu- « nissant entre eux, et ne se mêlant pas à ceux « d'autres quartiers. » L. 13 de la traduction, après « ce pèlerinage, » ajoutez : « en ayant été empêché « à cause, etc. » A la ligne suivante lisez : « Lors- « qu'ils eurent fait leurs préparatifs de départ, ils « convinrent entre eux de passer . . . et manifes- « tèrent ce projet. » (F.)

P. 272, l. 1re, lisez : اظهروا. L. 2, le manuscrit C. P. ajoute الشيعة après خرج, confirmant ainsi la conjecture émise dans la note au bas du texte. L. 4, les deux manuscrits portent سار, au lieu de صار; mais celui de C. P. met le récit de l'événement dont il est ici question sous l'année 507 (1113-1114 de J. C.). Il en est de même pour ce qui concerne la tentative des Bathéniens sur Cheïzer. On peut consulter à ce sujet les *Nouvelles recherches* de M. Defrémery *sur les Ismaéliens ou Bathiniens de Syrie*, dans le *Journal Asiatique*, mai-juin 1854, p. 395, 397. Ligne antépénultième, au lieu de امراء بنى منقذ, les deux manuscrits portent الامرآء بنو منقذ « les « émirs, descendants de Monked. » A la ligne 7, صعدو est une faute typographique pour صعدوا. (F.)

P. 273, l. 3, le manuscrit C. P. donne ainsi les mots qui suivent : المدد : يأتى اليها منه. Deux lignes plus bas, après مقدّمهم, les deux manuscrits ajoutent قمص كبير « un puissant comte. » L. 9, au lieu de رمضان, le manuscrit C. P. porte شعبان, et l. 11, au lieu de عليهم, عنهم. L. 12, il remplace le mot ارتجت, leçon évidemment fautive, par الحث, et ajoute له après تاخّره; à la ligne suivante il supprime كل, et à la dernière ligne il ajoute على avant البلد. Dans ce même endroit, les mots ليقضى الله امرًا كان مفعولا sont une citation empruntée au Koran (c. VIII, v. 43, 46), et qui reparaîtra encore plus loin. Ils signifient : « (Il en fut ainsi,) afin que Dieu accom- « plît un acte qui devait recevoir son exécution. » (Cf. le *Commentaire* de Beïdaouy sur le Coran, édition de M. Fleischer, t. I, p. 368.) A la ligne avant-dernière, on a imprimé صار pour سار. (F.) Le mot وشد, dans la dernière ligne, est remplacé par وسد dans l'édition Tornberg. (S.)

P. 274, l. 1re, au lieu de عشر, il faut lire عشرة; au commencement de la 4e ligne, on doit ajouter le mot اهل, avec les deux manuscrits. L. 6, au lieu de من مكانها, le manuscrit C. P. offre فى مكامنها. Ligne avant-dernière, au lieu de الصور, les deux manuscrits portent صور sans l'article. (F.) L. 15 de la traduction, pour : « Panéas, » lisez : « Banîas, » nom d'une ville maritime de la Syrie. C'est le *Balenias* d'autres historiens arabes, le *Balania* de Strabon et le *Valania* des historiens occidentaux du moyen âge. (S.)

P. 275, l. 9, après مركبا, les deux manuscrits ajoutent للفرنج, et à la ligne suivante بهم, après فاجتمع. (F.)

P. 276, l. 3, قاضيا est une faute d'impression pour قاضيها; l. 6, au lieu de يمنعه, les deux manuscrits portent يمنعوه. (F.) L'auteur avait l'intention de parler de la prise de Beïrout, comme on peut le voir par le titre de section tel qu'on le lit dans les manuscrits et dans l'édition de Tornberg. Ce premier chapitre de l'an 503 a pour titre : « Récit de la prise de Tripoli et de « Beïrout par les Francs, » et cependant il ne renferme rien au sujet de cette dernière ville. (S.)

P. 277, l. 3, les mots altérés sont ainsi rétablis dans les deux manuscrits : فسار العسكر « L'armée se mit donc en marche. » L. 8, au lieu de فانكرة امرة, le manuscrit égyptien porte : فانكر امره, et le manuscrit C. P. فانكر الامر. La première de ces leçons nous semble préférable. A la ligne suivante, les deux manuscrits ajoutent منهم après فانهزم; celui de C. P. ajoute بعض avant دور. (F.)

P. 278, ligne dernière, au lieu de قطعة, il faut lire قطيعة « un tribut, » avec le manuscrit C. P. (F.)

P. 279, ligne avant-dernière, on doit remplacer صاحب par حاجب, que porte le même manuscrit. (F.)

P. 280, l. 5, il faut ajouter avant يقولون les mots وكان اهل حلب, que donnent les deux ma-

nuscrits. Le sens est celui-ci : « Les habitants « d'Alep disaient au sultan. » L. 10, le manuscrit C. P. donne à Sokmân el-Kotbi le titre de prince de Tebrîz et d'une partie du Diarbekr. A la ligne suivante il porte ايلبكى, *Ilbéki*, et le manuscrit égyptien ايلبكى (*sic*). Les deux manuscrits donnent ابنا, et non ابنى. Le manuscrit C. P. porte احمديل, *Ahmed-Yel* (Ahmed le Héros), et telle paraît être la vraie leçon, comme l'a fait observer M. Defrémery, dans le mémoire cité plus haut (p. 26, note 1 du tirage à part). (F.)

P. 281, l. 3, au lieu de تملكوها, qui est une faute d'impression, les deux manuscrits portent exactement يملكوها. Le manuscrit de C. P. fol. 141 v°, offre ici une lacune jusqu'à وعبروا الفرات فحصروا قلعة. L. 9, le manuscrit égyptien ajoute ما entre فافسدوا et فيها. (F.)

P. 282, l. 2, au lieu de يحصروا, les deux manuscrits ajoutent فحصروا. L. 8, ils ajoutent tous deux le mot النعمان « an-Nomân, » après le nom de la ville de Maarra. (F.) L. 5 de la traduction : Tell-Bacher appartenait alors à Josselin; voyez p. 287. (S.)

P. 283, l. 2, au lieu de جعل, le manuscrit de C. P. donne حصل, ce qui est préférable. L. 5, les deux manuscrits ajoutent بهم après فسمع. L. 8, ils donnent la vraie leçon, لزوهم, au lieu de لدّوهم, et ajoutent مصافًا après يعطون. A la ligne suivante, ils confirment la correction proposée en note. (F.)

P. 284, l. 1re, le manuscrit de C. P. ajoute احدها après الصقوا. D'après cette leçon il faut traduire : « et attachant une de ces machines à « la muraille. » Même ligne, pour صور, lisez سور. L. 3, le même manuscrit porte فقام « or se leva « *un cheïkh*, » au lieu de فقال. L. 6, après le mot الفرنج, il ajoute الذين فى البرج « qui se trouvaient « dans la tour. » L. 9, les deux manuscrits portent سلال العنب الكبار, au lieu de سلالاً لعنب. Le sens est celui-ci : « Le cheïkh fit préparer de grands « paniers à raisin. » A la ligne suivante, les deux manuscrits donnent correctement الذى, au lieu de التى. (F.)

P. 285, l. 3, au lieu de منهم, le manuscrit de C. P. porte بهم. L. 7, les deux manuscrits ajoutent بمكان avant ذكره. D'après cette leçon, il faut ainsi modifier la traduction : « et il or- « donnait que l'on postât un navire dans un en- « droit qu'il désignait ». Deux lignes plus bas, il faut lire فرجًا لهم en deux mots, comme le portent distinctement les deux nouveaux manuscrits. Le sens de la phrase, d'après cette leçon, est : « Peut-être que la venue de cet oiseau sera « pour les assiégés un sujet de joie. » (F.) Se peut-il que le Franc fût bien intentionné pour les habitants de Sour? (S.)

P. 286, l. 1re, au lieu de الجيش, *djeïch*, il faut lire الحبيس, *el-Habîs*, avec le manuscrit C. P. Le mot *Al-Habîs*, dit le *Dictionnaire géographique arabe* (édition Juynboll, t. I, p. 285), désigne un château fort situé dans le territoire en culture qui dépend de Damas; on l'appelle aussi Habîs-Djeldec. Il en est encore question plus loin. Ligne 6, les deux manuscrits ajoutent ادراك après اوان. Ligne 8, le manuscrit C. P. porte اليه, au lieu de اليهم. A la ligne suivante, les deux manuscrits ajoutent : وكان الفرنج قد طمّوه « car les Francs avaient comblé le fossé de la « ville. » A la dernière ligne, ils ajoutent aussi le mot الخبر après تاشفين. (F.)

P. 287, l. 3, au lieu de دائًا, il faut lire ذائًا avec le manuscrit de C. P. L. 5, au lieu de الرصافة, *Rossafa*, le même manuscrit porte الرها, *Er-Roha* (Édesse). L. 10, le même manuscrit ajoute بسيل, *Basile*, ce qui confirme la conjecture proposée dans la note. Enfin, à la ligne suivante, il ajoute فى entre طمعًا et ان. (F.)

P. 288, l. 9, le manuscrit de C. P. ajoute après بلاد دمشق : ونهبه وخرّبه, et après les mots exprimant la date de l'année 506 : وانقطعت الموادّ عن دمشق. De plus il lit, ainsi que le manuscrit égyptien (qui s'arrête moins de deux lignes plus bas), فغلت, au lieu de فقلّت. D'après cette leçon il faudrait traduire : « Les « vivres furent coupés à la population de Damas, « et les denrées atteignirent dans cette ville un « prix élevé. » Le manuscrit de C. P. confirme la conjecture proposée en note. Ligne avant-dernière, après على, le manuscrit de C. P. ajoute قصد بغدوين ملك, et ligne dernière, après les mots الى الاردن فسارا; mais il supprime les derniers mots de cette ligne, à partir de على البيرة. (F.)

P. 289, l. 5, le manuscrit de C. P. ajoute بهم après نفوسهم; et à la ligne suivante, il lit غرب « à l'Occident, » au lieu de قرب « près de. » L. 1 de la traduction, au lieu de *jaillet*, lisez *30 juin*. (F.) L. 26 de la traduction, pour *30 août*, lisez *9 septembre*. (S.)

P. 290, l. 3, le même manuscrit ajoute اربع « quatre » avant جراحات. A la fin de la l. 9, il supprime بالشام, qui paraît effectivement inutile. (F.) L. 7 de la traduction, pour : « de prendre « quelque nourriture, » lisez : « de rompre le « jeûne, » ce qui signifie ici d'avaler quelque médicament. (S.)

P. 291, l. 5, il ajoute après امّه : واسم الاخر مباركشاه وهو من ابيه « le nom de l'autre était « Mobarec-Chah, ce dernier n'était que le frère « consanguin d'Alp-Arslân. » (F.)

P. 292, ligne avant-dernière, au lieu de روسها, il faut lire سورها, avec le manuscrit C. P. (F.)

P. 293, l. 2, au lieu de شحنا, *schahna*, nom de lieu que l'on a cru devoir lire Schaykhetan, le même manuscript porte شحمان (*sic*), ce qui paraît devoir être lu Chabakhtân, ou Chabkhetân; cf. plus haut, p. 27, n. 2; les *Mémoires d'histoire orientale*, par M. Defrémery, 1re partie, p. 60, note; et les notes de M. Juynboll sur le *Lexique géographique arabe*, t. IV, p. 492. L. 4, au lieu de ملوك الارمن, il donne كنود الفرنج « un comte franc. » *Ibidem*, بكواسل est une faute d'impression pour بكواسيل. A la ligne dernière, le manuscrit ajoute après كثيرا : من التركمان « et « amena un corps considérable de Turcomans. » (F.) L. 3 de la traduction, pour : « ensuite l'ar- « mée se porta vers (les gorges) de Schaykhetan, » lisez : « ensuite l'armée s'en retourna à Cha- « bakhtân. » La position de cette montagne est indiquée approximativement dans l'Index. L. 12, pour « Soncor le Long, » lisez : « Sonkor Dirâz, » et pour « des rives du Khabour, » lisez : « du « territoire du Khabour. » (S.)

P. 294, l. 5, C. P. donne والاحتماء, au lieu de والاجتماع; l. 6, il ajoute على avant بحيرة; au lieu de على غرّة و قصد, il porte على عزم قصد الخ; au lieu de العدد, il lit العود, et ajoute فنزل. Avec ces corrections la phrase signifie : « dans le des- « sein de se diriger vers le Diar-Becr, de réunir les « Turcomans, et de revenir ensuite. Cependant « il campa à Rasten, afin de s'y reposer. » A la ligne suivante, le manuscrit supprime خواص. Deux lignes plus bas, voici comment il comble la lacune indiquée en note : يغلبه طغتكين على ايلغازى ولما بلغ طغتكين الخبر « de peur que Togh- « dikîn ne parvînt à lui enlever la personne d'Il- « ghazi. Mais dès que Toghdikîn eut reçu la nou- « velle de cet incident, il revint, etc. » A la ligne suivante, le manuscrit donne لنقتلنّ, au lieu de ليقتلن. A la dernière ligne, il faut lire الملاجة, au lieu de الملاحة. « Disputer davantage à mon « sujet, me causerait du dommage et ne servirait « qu'à faire répandre mon sang. » (F.)

P. 295, l. 2, voici de quelle manière le passage tronqué doit être rétabli : فخاف ان يخدع اصحابه لطغدكين ويسلّموا اليه حمص فعدل الى الصلح مع ايلغازى على ان يطلقه وياخذ ابنه اياز رهينة ويصاهره ويمنعه « il craignit que ses officiers « ne se laissassent gagner par Toghdikîn, et ne « lui livrassent Émèse. En conséquence, il fut « disposé à faire la paix avec Ilghazi, à condition « qu'il remettrait en liberté celui-ci, recevant « comme otage son fils Ayaz; que les deux princes « s'allieraient ensemble par un mariage, et qu'Il- « ghazi défendrait Kyrkhân (le manuscrit C. P. « porte قُرجان *Kourdjân*) contre Toghdikîn, etc. » L. 3, le manuscrit remplace ارسل par سلّم, et termine ainsi le paragraphe : الى ان وصلت العساكر السلطانية فعاد ايلغازى على ما نذكره « jusqu'à ce « que les troupes du sultan fussent arrivées. Alors « Ilghazi s'en retourna, ainsi que nous le racon- « terons. » (F.)

P. 296, l. 3, au lieu de فغالظا, le manuscrit porte distinctement فغالطا « ils firent une ré- « ponse évasive, ou bien, traînèrent les choses en « longueur ». Cf. sur ce sens du verbe غلط à la 3e forme, lequel n'est pas indiqué dans les dictionnaires, deux autres passages d'Ibn el-Athîr, ci-dessus, p. 314, l. 3; 584, l. 6; et plusieurs autres dans l'édition de M. Tornberg, t. IX, p. 80, ligne antépénultième, *sub anno* 385; p. 89, l. 5; 161, l. 16; 335, l. 8; 373, l. 14 (où il faut lire احّلد et non اخلّه); 419, l. 5; t. X, p. 13, 319, 380, ligne dernière; 398, l. 4 (fautivement indiquée 498), et t. XI, p. 322, l. 14, *sub anno* 578. L. 4, il faut lire يستنجدانهما, et ajouter من avant بها. L. 9, voici la leçon du manuscrit : فلمّا سلّموا حماة الى قرحان سلّم اليهم اياز بن ايلغازى وكان قد سار ايلغازى « Lors- « qu'ils eurent livré Hamah à Kîrkhân, celui-ci « leur remit Ayaz, fils d'Ilghazi. » A la ligne suivante, il faut lire يساعدهم, et à la ligne dernière il vaut mieux écrire هجوم, sans le pronom affixe de la 2e personne, ainsi que fait le nouvel exemplaire. (F.)

P. 297, l. 5, au lieu de منهم, il faut lire فيه avec le manuscrit; l. 7, تقدّمهم, au lieu de يقدمهم; l. 8, على القرب, au lieu de الى الحرب; c'est-à-dire : « que personne n'osa s'approcher « d'eux. » L. 9, le manuscrit ajoute للمنع après راجل. A la ligne avant-dernière, ainsi qu'à la seconde de la page suivante, il porte سوقيّة, et non سوقة. Ligne dernière, au lieu de فكانوا, il lit : الفرنج فكان. (F.) L, 19 de la traduction, lisez : « les troupes suivirent les bagages, mar- « chant par corps détachés, les uns à la suite des « autres. » (S.)

P. 298, au lieu de اجتمعوا, le ms. donne احتموا « afin de se mettre sous leur protection, » et l. 7, الموكل... قتله « l'homme préposé à la garde d'A « yaz suivit, etc. » au lieu de الموكلون... قتلته. (F.

P. 299, l. 5, il remplace دوابّهم par سوادهم « de bagages. » L. 9, il porte فلا تركب فلم يركب. A la ligne suivante, il donne القرّآء et الشعرآء, leçons bien préférables à celles du texte imprimé القران et شعر, et en conséquence desquelles il faut traduire : « Les lecteurs du Koran firent « une lecture dans ce livre, et les poëtes réci- « tèrent des vers. » (F.)

P. 300, ligne dernière, et plus loin, *passim*, le manuscrit porte toujours بلدجى, *Beldédji*, et non بلداخى, *Beldakhi*. (F.)

P. 301, l. 4, au lieu de احسن, le manuscrit donne امنع ; et l. 5, 10, 12, 13, « Khosrou, » خسرو, au lieu de « Khosra, » خسرة. L. 6, il faut lire عبد, et non عند. L. 8, ajoutez avec le manuscrit معه après بفارس. L. 11, lisez فانبهه, au lieu de فانتبهه. (F.)

P. 302, l. 3, lisez صاحبها, comme à la ligne précédente, et non صاحبه. L. 4, quoique le manuscrit de C. P. porte en plusieurs endroits فرح, comme on lit dans le texte imprimé, il vaut probablement mieux lire فرج, *fordj*. En effet, on voit dans le *Lexique géographique arabe* (t. II, p. 342) que Fordj était le nom d'une ville située sur l'extrême limite du Fares ou Perside. C'est la localité appelée, sur les cartes et dans les relations, Forg, et dont il est question sous le nom de Berk, برك, dans un passage du *Nozhet Alkoloub* ou *Géographie persane*, traduit par feu M. Quatremère, *Histoire des Mongols de la Perse*, p. 441, col. B. Cf. *ibidem*, 443, A, et le *Journal Asiatique*, n° de février-mars 1866, p. 246, article de M. Defrémery. L. 6, le manuscrit ajoute الحال après عرّفه ; et l. 10, il donne تسليم, au lieu de تسلم. — *Ibid.* note, cf. sur l'origine de cette expression, Zamakhchary, apud Sacy, *Anthologie grammaticale arabe*, p. 111, 112 du texte, 258 de la traduction. (F.)

P. 303, l. 4, il faut lire محمودًا, et non محمود ; l. 9, on doit lire الخامس والعشرين « le « vingt-cinq, » et non الثامن الخ « le vingt-huit. » En effet, puisque le vingt-quatre était un jeudi, le vendredi ne pouvait pas être le vingt-huit. Le nouveau manuscrit n'a pas commis cette erreur. Deux lignes plus bas, lisez مماليك, au lieu de مماليكًا. A la ligne suivante, le manuscrit porte خوزستان « le Khouzistân, » au lieu de خراسان « le Khoraçân, » et ajoute la préposition ب devant الباقى ; il donne aussi la bonne leçon معهم, au lieu de منهم. En conséquence, il faut ainsi modifier la traduction : « Alors les mar- « chands se présentèrent au tribunal du magistrat, « prirent avec eux les appariteurs du kadi, et s'en « firent accompagner devant le sultan, afin de « sommer celui-ci de comparaître avec eux au « tribunal. » Le manuscrit de C. P. omet les mots qui suivent : غلمان القاضى, jusqu'à فلما. (F.)

P. 304, l. 1re, le manuscrit ajoute معنا après يحضر ; l. 2, il donne فاعلمه ; l. 5, il porte فيقتدى بى غيرى ; l. 10, il ajoute منوطة avant بحكو. (F.)

P. 305, l. 1re, au lieu de اسر, il faut lire اسرة ; l. 2, نسائهم, au lieu de نساهم ; l. 3, دآوة, au lieu de دواة, et آوة, au lieu de اواة. Au lieu de آوة, le manuscrit de C. P. donne آبه, autre forme du même nom de lieu. L. 4, le manuscrit ajoute من devant الامراء ; et l. 6, وعيّن devant لكل. *Ibidem*, il remplace شهور par اشهرًا. (F.) L. 25 de la traduction, pour « un gâteau, » lisez : « un petit pain. » (S.)

P. 306, l. 7, au lieu de العسكر, il porte بالعسكر. (F.) L. 23 de la traduction, pour « Ma- « kan » lisez « Megguen. » (S.)

P. 307, l. 2, au lieu de يناولنى, il donne يناوينى ; et l. 3, au lieu de العين, الى اللعين. L. 6, voici de quelle manière il remplit la lacune indiquée dans la note : اسطول الفرنج والمسلمين لم يخرج مركبه فعاد اسطول الفرنج « Lorsque le « prince de Kabes aperçut la flotte des Francs et « celle des Musulmans, il s'abstint de faire sortir « son vaisseau. La flotte des Francs s'en retourna. » L. 6 et 7, le manuscrit porte علىّ يحصر, au lieu de على الحصر, et au lieu de عاد, تمادى « Rafê per- « sévéra dans sa rébellion contre Aly. » L. 10, le manuscrit ajoute بحرى après عن ذلك, et change واحدة en منكرة. (F.)

P. 308, l. 5, le manuscrit ajoute به après عادتهم ; à la ligne suivante, il donne واعداد, au lieu de واعد. L. 9, au lieu du second ولده, il faut lire بعده, avec le manuscrit. Deux lignes plus bas, au lieu de قلعة زياد, il porte قلعة نادر. (F.)

P. 309, l. 3, après سلطان شاه, le manuscrit ajoute : كما قتل اخاه الب ارسلان قبله فغطن به اصحاب سلطان شاه « comme il avait déjà tué son « frère Alp-Arslân. Les gens de Sultân Chah « devinèrent ce projet, et firent périr Loulou. » L. 5, au lieu de خيرا, il faut lire avec le manuscrit ذخيرة, et traduire ainsi : « ne trouva « dans cette ville ni argent ni provisions. » Le même manuscrit, au lieu de الخدم, lit *El-Khadem*, الخادم « l'Eunuque, » ce qui s'applique à Loulou. Cinq lignes plus bas, on lit dans le manuscrit de C. P., fol. 145 v°, la mention de la mort d'Alexis Comnène et du duc, دوقس, d'Antioche. (F.) Voyez l'édition Tornberg, t. X, p. ٣٧٣. (S.)

P. 310, l. 3, au lieu de محمود, il faut lire محمودًا, et l. 11, المقتدى بامر الله, *Moktadi-Bi-Amr-Illah*, au lieu de المعتضد بالله, *Motaded-Billah*. Dans cette même ligne, le manuscrit ajoute ستّة « six » (jours) avant ايام ; et dans la suivante, la conjonction و avant خلافته. (F.)

P. 311, l. 1, au lieu de مطيع, il vaut mieux lire avec le manuscrit مُصغ « il n'écoutait pas les « dénonciations des délateurs. » A la l. 3, le manuscrit ajoute له après نايب. Au commencement du premier hémistiche du vers cité l. 7, le manuscrit lit وكيف, au lieu de وكنت ; et à la fin du second, قِدَدًا, au lieu de قد ادا. En conséquence, il faut ainsi traduire le vers entier : « Comment donc suivrais-je le sentier de la pa- « tience, tandis que je vois que tous les chemins « de l'amour mènent à des précipices? » Dans le 3e vers, il faut lire شعِفت « que j'aimais éperdu- « ment, » au lieu de شغفت ; et dans le 4e كَلَدى « dans mon âme, » au lieu de جلدى ; et عاينته au lieu de عاتبته. D'après ces derniers changements, il faut ainsi modifier la traduction de la fin de cette petite pièce de vers : « Si désormais « je violais dans mon âme les engagements de « l'amour, puissé-je ne jamais la revoir! » (F.)

P. 312, l. 1re, après عسكره في, le manuscrit de C. P. ajoute ces mots dont le sens est exprimé dans la traduction : واظهر انّه على قصد الحلّة واجلا دبيس بن صدقة عنها. L. 3, le même manuscrit donne ainsi le mot placé entre جيوش بك et اتابكه : ارنه. L. 4, il porte سارا au duel, et non سار au singulier. L. 7, il porte كرباوى, ainsi qu'on a lu plus haut (p. 250, l. 5). Deux lignes plus bas, au lieu de يقصدهم, il donne يصدّهم ; et après علم, il ajoute مسعود وجيوش بك ذلك ارسلوا اليه الامير كرباوى في الصلح واعلمه الخ « Quand Messaoud et Djoyouch-beg eurent con- « naissance de la marche de Borsoky, ils lui dé- « putèrent, afin de traiter de la paix, l'émir Ker- « baouy, qui lui fit savoir, etc. » (F.)

P. 314, l. 5 de la traduction, le vrai sens de يدافع est « il traînait les choses en lon- « gueur. » L. 4 du texte, au lieu de جميع, lisez جمع ; et l. 5, au lieu de تغيير, تغيّر. L. 6, le manuscrit lit شرّه, et ajoute وظهر. En conséquence, il faut ainsi modifier le passage correspondant de la traduction : « La population fut préservée « de sa méchanceté, et les gens qui avaient dû se « cacher purent désormais se montrer. » L. 10, le manuscrit porte ووصى ببلاده. Ligne dernière, le nom de la localité mentionnée se lit كفر دصل ; il faut sans doute lire كفر بصل, *Cafer Bassal*, ce qui signifierait « le village des oi- « gnons. » Le dictionnaire géographique arabe (t. I, p. 157) mentionne une localité de ce nom, en se contentant de dire que c'était un village de la Syrie. (F.)

P. 315, l. 1re, le manuscrit réduit à dix-huit jours le délai dont il est ici question. A la ligne suivante, au lieu de ملك الرها, il porte ملك الفرنج. L. 8, vers la fin, il y a une lacune que le manuscrit remplit ainsi : فاتاه الصريخ بان ماية وثلاثين فارسًا من الفرنج اخذوا حصنًا من اعماله يعرف بالحبيس ويعرف بحصن جلدك سلّمه اليهم المستحفظ الخ « Un bruit vint à ses oreilles que « cent trente chevaliers d'entre les Francs s'étaient « emparés d'une forteresse de ses États, que l'on « appelait El-Habîs, et aussi Hisn-Djeldec. Le « gouverneur préposé à la garde de cette place « la leur avait livrée. Après quoi ils s'étaient di- « rigés vers Adraat, etc. » Le premier mot de la l. 10 doit se lire فانحازوا, et le sixième mot de la suivante مستقتل. (F.) L. 2 de la traduction, pour « sud-est de la mer Morte, » lisez : « sud- « est du lac de Tibériade. » L. 6, pour « à l'orient « du Jourdaïn, » lisez : « la vallée du Jourdain. » (S.)

P. 316, l. 6, le manuscrit ajoute في كثير devant من البلاد. (F.) L. 21 de la traduction, pour « Athyr, » lisez : « Otaïr. » (S.)

P. 317, l. 2, voici de quelle manière le manuscrit rétablit le texte ici altéré : فارسل اليه السلطان محمود الامير كنتغدى (*sic*) ليكون... فلمّا وصل اليه حسّن له الخ « Le sultan Mahmoud lui « envoya l'émir Kantoghdy (?) afin qu'il remplît « près de lui les fonctions d'atâbek (tuteur), d'ad- « ministrateur de son autorité, et qu'il l'amenât « près du sultan. Mais quand cet émir fut arrivé « près du jeune prince, il lui persuada de se ré- « volter contre son frère, et de renoncer à se « rendre à la cour. » L. 5, le manuscrit ajoute كثير après اقطاع, et retranche و devant زيادة. D'après cette leçon le sens serait : « Le sultan « promit à son frère un fief considérable, en sus « de ce qu'il possédait antérieurement. » L. 11, au lieu de شهيران, le manuscrit lit شميران, *Chamîrân ;* et plus bas, سميران, *Samîrân*. La première leçon est actuellement en usage (voy. Sir William Ouseley, *Travels in various countries of the East*, t. III, p. 129). Mais la seconde se rencontre habituellement chez les historiens et les géographes orientaux, comme M. Defrémery en a donné de nombreuses preuves (*Journal Asiatique*, novembre-décembre 1847, p. 417, 418 note). Cf. le *Dictionnaire géographique, historique*

et littéraire de la Perse, par C. Barbier de Meynard, p. 318 et suiv. (F.)

P. 319, l. 4, au lieu de البذول, lisez النزول avec le manuscrit, et dans la traduction (l. 8) : « Mahmoud offrait à son oncle de renoncer au « Mazenderân, et de payer un tribut, etc. » Ligne antépénultième, au lieu de انز, *Anaz*, nom propre dont l'orthographe est incertaine, ainsi qu'il a été observé en note, le manuscrit porte أنر et أنّر, *Onar*. Il est probable qu'il faut lire ainsi, ou du moins *Anar*. Car un homonyme de ce personnage dans les historiens orientaux, lequel fut ministre du prince de Damas, vers le milieu du XIIe siècle, est appelé Ainardus par Guillaume de Tyr. On peut d'ailleurs consulter sur ce point les observations de M. Defrémery, *Histoire des Seldjoukides, traduite du persan* d'Hamd-Allah Mustaufy, p. 46, note; et *Recherches sur le règne de Barkiarok, sultan Seldjoukide*, p. 9, n. A la ligne suivante, au lieu de محمود, le manuscrit lit محمد; ce qui est la vraie leçon, d'après laquelle il faut traduire : « Pour lui « faire part des recommandations par lesquelles « le défunt sultan Mohammed avait prescrit, à « ses derniers moments, de montrer, etc. » Cela est mis hors de doute par les mots suivants qu'ajoute le manuscrit de C. P., après نهيه : والقبول منه وانّه ظنّ انّ سنجر يحفظ السلطنة على ولده السلطان محمود واخذ بذلك علينا العهود فليس لنا ان نخالفه « Car il s'imaginait que San- « djar conserverait la souveraineté à son fils « Mahmoud. Le défunt sultan nous a fait prêter « des serments à cet effet, et il ne nous appartient « pas d'y contrevenir. » Ligne dernière, au lieu de نغضى, il faut lire, avec le manuscrit, نُغضى « Et « nous ne fermerons pas les yeux là-dessus. » C'est fautivement que l'édition d'Upsal porte aussi نَغْضى (t. X, p. 386). (F.)

P. 320, l. 3, au lieu de امراء البلخية, le manuscrit de C. P. porte ici et ailleurs (fol. 145 v°, vers le milieu; 154 v°, l. 14; 156 v°, l. 11 avant la fin) البكجيّة; ce qui paraît être la vraie leçon. Ces émirs étaient sans doute ainsi nommés parce que, au début de leur carrière, ils avaient appartenu à un émir du nom de *Bacadj*, بكج. L. 6, au lieu de كبيرهم, lisez avec le manuscrit كبيرها. L. 9, après le quatrième mot, le manuscrit ajoute فتاخّر عنه « Le sultan Mahmoud le manda « près de lui, et Guerchasf ayant tardé à venir « le trouver, il donna, etc. » (F.)

P. 321, l. 1re, le manuscrit porte غزغلى, *Ghozzoghli* (le fils du Ghozz). L. 7, il faut retrancher قد, avant بقى; ligne neuvième, lisez وراءها, au lieu de وراتهم. Ligne dernière, au lieu de اليه, lisez الله. (F.)

P. 322, l. 8, au lieu de تر, comme on lit dans le texte, et de تركت, qu'on a proposé de lui substituer, le manuscrit porte قرّرت « Tu as « confirmé la possession de tous ces pays à « leurs, etc. » L. 11, au lieu de يصالحونهم, lisez يصالحونه. (F.)

P. 323, l. 4, le manuscrit porte كخراسان « tels que le Khoraçân, » et non بخراسان. L. 6, au lieu de تحدث, lisez يحدّث. Le sens exact est celui-ci : « afin que son neveu ne se flattât « pas, etc. » (F.) L. 21 de la traduction, l'auteur des *Deux Jardins* nous apprend que cette porte s'appelait *Bab el-Djenân* (*la porte des jardins*). Elle donne sur le faubourg d'El-Mechirka, dont elle est séparée par le Koïk. On la nomme maintenant *Bab el-Djeneïn*. (S.)

P. 324, l. 1re, au lieu de التكين, le manuscrit porte المكر. Toghân, ou Doghân, le prince dont il s'agit ici, mourut en l'année 532 (1137-1138 de J. C.). Cf. Ibn el-Athîr, éd. Tornberg, t. XI, p. 43. L. 2, lisez عزمهم, au lieu de عزمه; et l. 3, ajoutez قريبًا après فنزلوا. L. 6, le manuscrit ajoute la conjonction و devant راسلوا. L. 8, le manuscrit porte من وقته, au lieu de فى وقته. (F.)

P. 325, l. 11, après انّهم, le manuscrit ajoute من ورآ الحزن « derrière le terrain raboteux situé « dans la vallée, etc. » et avant جوسلين, قدّم; mais il supprime فى après ce nom propre. Ligne dernière, au lieu de ابن ربيعة, le manuscrit donne من بنى ربيعة, c'est-à-dire, « leur émir, « descendant de Rebîa. » (F.)

P. 326, l. 5, après فانّه, le manuscrit porte ضلّ فى الطريق وبلغه خبر الوقعة فسار « Josselin « perdit son chemin, et reçut pendant ce temps « la nouvelle du combat; après quoi il marcha « vers Tripoli. » L. 6, il remplace مذلولاً « hu- « milié, » par مفلولاً « mis en fuite. » L. 11, au lieu de عرضه, lisez غرضه. (F.)

P. 327, l. 8. *Althogray*, ou plutôt *At-Toghraï*, est bien connu comme l'auteur du poëme intitulé *Lamiyat-al-Adjem*. Sa vie se trouve dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, t. I, p. 462 de la traduction anglaise. (S.)

P. 328, l. 8, au lieu de ركابه, lisez ركابيه. Le personnage désigné par ce titre se nommait Othmân, d'après le manuscrit. *Ibidem*, cet exemplaire porte, au lieu de ارسل, امر, ce qui est préférable, et remplace يطيب par تطييب. En effet, la construction de la phrase exige ici un infinitif,

et non un aoriste. Ligne avant-dernière, au lieu de يطلب, le manuscrit porte طلبَ. (F.)

P. 329, l. 1re, ajoutez عنه après عفو اخيه; l. 3, lisez احضره, au lieu de احضر; اعتنقا, au lieu de اعتنقه; et بذله, pour بدله. L. 8, au lieu de وساله ان, lisez avec le manuscrit رسالةً. (F.)

P. 330, l. 4, le manuscrit ajoute الف devant سفينة, et lit فيها, au lieu de منها. Il faut donc traduire : « Il se fit accompagner par mille « bateaux destinés à son passage. » L. avant-dernière, le manuscrit lit الجُرز, *Al-djorz*, dans le texte, leçon excellente qu'une correction marginale a changée en الخَزَر, *Alkhazar*. On peut consulter à ce sujet les observations de M. Defrémery, *Fragments de géographes et d'historiens arabes et persans inédits*, etc. p. 28, 29. (F.)

P. 331, l. 1re, le texte est altéré, comme il a été dit en note. Voici comment on doit le rétablir, à l'aide du manuscrit de C. P. فتكاتب الامراء المجاورون « Les émirs qui avoisinaient « leur pays entrèrent en correspondance les uns « avec les autres. » L. 2, lisez وكان عنده و « Dobeïs . . . qui se trouvait près d'Ilghazi (cf. la « page suivante, l. 5), et le prince Toghril . . . et « son atâbek Kantoghdi. » L. 6, au lieu de بعدهم, lisez بَعُدَ « Ceux qui étaient éloignés (les rangs « plus éloignés) pensèrent que c'était une dé- « route. » *Ibidem*, au lieu de تبعوا, lisez تبع. (F.)

P. 332, l. 1re, au lieu de عليه, lisez وغلبةً. L. 4, le manuscrit ajoute بن, « fils, » entre سديد الدولة et الانبارى. La comparaison du texte imprimé lui-même (*ibidem*, l. 6) prouve que c'est la vraie leçon. L. 6, au lieu de بغير, lisez avec le manuscrit : يعبر. En conséquence, il faut ainsi rectifier la traduction, l. 12, « . . . de lui, et de « passer le temps au moyen des largesses qu'il « recevrait de lui. Ilghazi, etc. » L. 8, le manuscrit porte ذات النَّقَل, au lieu de داييب النقل (il s'agit peut-être de la localité appelée, dans le *Meracid*, I, 387, Danîet, دانيت), et au lieu de واشتد القتال, اشدّ القتال; ce qui est certainement la vraie leçon. (F.)

P. 333, l. 2, après الساعات, ajoutez, avec le manuscrit, لغنيمة; et lisez le mot suivant يتحجّلها « Ce cavalier comptait les heures, dans « l'espoir de faire au plus vite quelque butin, « après quoi il s'en retournait. » L. 4, au lieu de الحسينى, le manuscrit porte الحسنى; et l'on voit par la comparaison d'Ibn-Khaldoun (*Histoire des Berbers*, traduction de M. de Slane, t. II, p. 162) que c'est la vraie leçon. Ainsi dans la traduction, l. 9, au lieu de « Hoceïn, » il faut lire « Hacen. » L. 5, au lieu de مسكنه, le manuscrit porte قبيلته; et, après المصامدة, il ajoute تعرف بهرغة ممّن. En conséquence, il faut traduire : « Sa tribu était connue, parmi les Masmouda ou « Masmoudites, sous le nom de Hergha, et fai- « sait partie de la population de la montagne de « Sous. » Le nom écrit « Toumrut » doit se lire « Toumert. » Dans la traduction, au lieu des mots : « Il s'acquitta de ses devoirs de religion, » il faut lire : « Il réforma (littér. il changea) les « actes réprouvés par la religion. » L. 9 du texte, ajoutez من après الزم. A la dernière ligne de la traduction, le verbe غيّره doit encore se traduire par : « il le réformait, » et non par : « il « faisait des reproches au coupable. » (F.)

P. 334, l. 3, ajoutez فيه après تفرّس. L. 5, le manuscrit nomme le souverain Almoravide يوسف بن على بن تاشفين. Mais il faut lire, comme quatre lignes plus bas, على بن يوسف. L. 8, au lieu de مركبها, lisez موكبها, et remplacez, dans la traduction, les mots : « sur une mon- « ture, » par : « au milieu de son cortége. » Ligne avant-dernière, au lieu de فاحضر, lisez فاحضره; et à la ligne dernière, ajoutez له avant لقوة. (F.) L. 6 de la traduction, pour : « Bugye, » lisez « Bougie, » en arabe « Bedjaya. » L. 12, Ali était fils de Youssof et petit-fils de Tachefîn. — (S.)

P. 335, l. 5, au lieu de المسلمين, lisez avec le manuscrit الملثّمين « les Almoravides. » (F.)

P. 336, l. 5, au lieu de القصر, il vaut mieux lire القصير avec le manuscrit. (F.)

P. 337, l. 9, au lieu de تقوى, le manuscrit lit يقوى, leçon avec laquelle le sujet du second membre de phrase, comme celui du premier, est دين. En conséquence, il faudrait traduire : « Votre religion ne sera pas sincère, et ne se for- « tifiera point, si, etc. » (F.)

P. 338, l. 1re, au lieu de نكر, lisez avec le manuscrit تكرّر, et dans la traduction (l. 1re) : « Les noms qui avaient été ainsi répétés. » Après رفع, il faut ajouter الاسماء; et lire التى, au lieu de الذى. L. 10 et suiv. il faut partout lire ايت, *aït*, au lieu de انت, *ant*. En effet, *aït* est le mot berbère correspondant à l'arabe اهل « gens, « famille. » L. 9, au lieu de الهانى, *alhany*, il faut lire الهنتاتى, *El-Hintaty*, et au lieu de عشرة, عنده. L. 10, le manuscrit supprime الناس. (F.) Note 1, la montagne dont le nom est transcrit ici *Vennaschrysch* s'appelle dans le pays *Ouancerîs*. — (S.)

P. 339, l. 5, après الجيوش, le manuscrit ajoute : فجمع جيشًا كثيرًا وسار فلمّا قارب عسكر المهدى خرج اهل مراكش من غير الخ « En conséquence, le gouverneur de Sidjilmassa, ayant « rassemblé une armée nombreuse, se mit en « marche. Lorsqu'il fut arrivé tout près du camp « de Mehdy, les habitants de Maroc sortirent de « leurs murailles, par un côté différent de celui « par où il s'avançait. Le combat s'engagea, etc. » L. 8, au lieu des mots الا لامر, on doit lire, avec le manuscrit, الامر, et traduire : « Il n'est « donc mort personne, et l'affaire est encore in- « tacte (littéral. debout). C'est, etc. » (F.)

P. 340, l. 10, supprimez فلمّا, et lisez ففتحوا له, avec le manuscrit. (F.)

P. 341, l. 1re, au lieu de شترين, il faut lire سير بن « Sîr, fils d'El-Haddj. » *Ibidem*, l. 6, le manuscrit de C. P. ajoute ici un paragraphe intitulé : (*sic*) ذكر حصر مدينة كتندة « Récit du siége « de la ville de Cotanda, » et qui est ainsi conçu : فى هذه السنة يعنى سنة اربع عشرة وخمسماية خرج ملك من ملوك الفرنج بالاندلس يقال له بن ردمير فسار حتّى انتهى الى كتُندة (*sic*) وهى بالقرب من مرسية فى شرق الاندلس فحصرها وضيق على اهلها وكان امير المسلمين على بن يوسف حينئذ بقرطبة ومعه جيش كثير من المسلمين والاجناد المتطوعة فسيرهم الى ابن ردمير فالتقوا واقتتلوا اشدّ القتال وهزمهم ابن ردمير هزيمة منكرة وكثر القتل فى المسلمين وكان فى من قتل ابو عبد الله بن الفرّا قاضى المرية وكان من العلماء العاملين والزهاد فى الدنيا العادلين فى القضاء. Nous ferons remarquer que le nom écrit par Ibn el-Athîr Catanda ou Catounda se lit كُتندة, *Countada*, dans le *Lexique géographique arabe* (t. II, p. 513), qui se contente de dire que c'est une ville de l'Andalos, où se livra, en l'année 514 (1120-1121), une célèbre bataille entre les Musulmans et les Francs. A s'en rapporter aux indications données par Ibn el-Athîr, il serait question ici de Cantarilla; mais il faut plutôt lire *Cutanda*, avec Makkari (éd. de Leyde, t. II, p. 759), qui atteste que ce nom désignait une localité du district de Daroca, دورقة, dans la province de Saragosse. Il ajoute qu'il périt dans cette bataille environ vingt mille volontaires musulmans, mais pas un seul soldat de l'armée. Les Musulmans avaient pour chef l'émir Ibrahîm, fils de Youssof Ibn Tachefîn, celui-là même à qui El-Fâth Ibn Khakân dédia ses *Colliers d'or* (*Kalaïd el-Ikiyân*). Cf. d'ailleurs l'*Histoire des Musulmans de l'Espagne*, par R. Dozy, t. IV, p. 259, note, et la traduction de *Makkari* par Gayangos, t. II, p. 304. Voici la traduction du récit de notre chroniqueur : « Un « des rois Francs de l'Andalos, nommé Ibn-Rad- « mîr (ou le fils de Ramire, c'est-à-dire, Alphonse « Ier, roi d'Aragon, et petit-fils de Ramire Ier), se « mit en campagne, et marcha jusqu'à ce qu'il fut « arrivé à Cotanda, ville située dans le voisinage « de Murcie, et dans la partie orientale de l'An- « dalos. Il en forma le siége, et en serra de près « les habitants. L'émir des Musulmans, Aly, fils « de Youssof, se trouvait alors à Cordoue, ayant « près de lui une nombreuse armée de Musul- « mans et de volontaires. Il les fit marcher contre « le fils de Ramire. Les deux armées, s'étant ren- « contrées, se livrèrent un combat acharné. Le « fils de Ramire fit essuyer aux Musulmans une « déroute complète; beaucoup de ceux-ci péri- « rent, et dans le nombre, Abou Abd-Allah, fils « d'El-Farrâ, kadi d'Almérie. C'était un de ces doc- « teurs qui ne se bornent pas à la seule spécula- « tion, mais y joignent la pratique des bonnes « œuvres; qui renoncent volontairement aux biens « du monde. Il s'acquittait avec justice de ses fonc- « tions de kadi. » L. 7, après رجل, le manuscrit ajoute (*sic*) على قلعة سرمان من بلد اندكان « auprès du château fort de Sermân, dans le ter- « ritoire d'Andécân (?) » (F.) Traduction, l. 14, l'équivalent du mot « devenu » ne se trouve pas dans le texte arabe. (S.)

P. 342, l. 2, le mot حرب étant du genre féminin, il faut lire son qualificatif au féminin المذكورة, ainsi que le fait le manuscrit, et non au masculin المذكور. L. 5, au lieu de قام, le manuscrit porte اقام. (F.)

P. 343. Ajoutez à la note : Cela montre qu'alors, comme aujourd'hui, l'article arabe ال se prononçait *el*. (S.)

P. 344, l. 7, au lieu de نصب, lisez نضب, et l. 10, au lieu de بدل, بذل. Le premier mot de la ligne dernière doit se lire المشهورين. C'est par un accident typographique qu'il a perdu sa lettre initiale. (F.) L. 14 de la traduction, pour : « venait d'être arrosé, » lisez : « ve- « nait d'être laissé à découvert par les eaux. » (S.)

P. 345, l. 2, le manuscrit ajoute من avant الاسرى. En conséquence de cette addition, il faudrait ainsi traduire : « Il envoya une partie « des prisonniers et du butin au sultan et au « khalife. » (F.)

P. 346, l. 3, le manuscrit supprime والبادية, et ajoute يحملون, devant السلاح. D'après cette

leçon, il faut traduire : « Les Curdes n'osaient « plus porter d'armes sur eux. » Ligne dernière, ajoutez عنه après الرضى, ou mieux الرِّضا. (F.)

P. 347, l. 1re, au lieu de الغرات الغرات, le manuscrit porte distinctement الغَزاة الغَزاة « à la « guerre sainte ! à la guerre sainte ! » L. 6, il ajoute avant le nom du Nehr el-Malec بالحديثة, ce qui voudrait dire : « A El-Hadîtha (la Neuve), près « du Nehr-el-Malec. » (F.) Note 1, remplacez les mots *et à la couleur verte* par *celle qui était*. Note 5, la signification du mot *nakîb* est « syndic. » (S.)

P. 348, l. 1re, au lieu de المحابيب, il faut lire avec le manuscrit المخانيث, pluriel de المُخَنَّث. Ce changement dans le texte n'en exige aucun dans la traduction, car *mikhnath* désigne ce qu'on appelait autrefois un *mignon*. L. 9, au lieu de جمل, il faut lire حصل. (F.) Les derniers mots de la note 2 indiquent que le traducteur l'avait écrite avant l'année 1848. En effet, tout ce qui précède la page 432 a été imprimé avant 1841. L'impression de ce qui suit n'a été reprise qu'en 1850. (S.)

P. 349, l. 10, au lieu de خليت, lisez avec le manuscrit جُلِبَت « les vivres... leur furent « apportés. » (F.)

P. 350, l. 4, le manuscrit se contente d'ajouter la conjonction و devant le verbe تزوج; quant au reste, il ne diffère pas du texte imprimé. Il faut donc considérer la note comme non avenue. L. 6, vers le milieu, le manuscrit ajoute وعُدَدَه « et ses munitions. » Ligne antépénultième, le nom propre altéré doit se lire نقوطرة, *Nicotra*. Le manuscrit de C. P. porte القوطرة (*sic*). Cf. Amari, *Biblioteca arabo-sicula*, Lipsia, 1857, p. 282. (F.)

P. 351, l. 4, après ساروا, il faut lire avec le manuscrit من مرسى على فرقتهم الريح, et dans la traduction l. 9 : « Mais lorsqu'elle eut quitté « Marsa Aly (le port d'Aly = Marsala), le vent « la dispersa, et un grand nombre de ses navires « fut submergé. » (F.)

P. 352, l. 5, ajoutez بهم après يصيحون. L. 10, au lieu de الشهرى, lisez البُشرى « la « bonne nouvelle. » (F.)

P. 353, l. 4, au lieu de باسمائه, il faut lire avec le manuscrit باستمالة بعض الجند, et dans la traduction (l. 8) : « Les Francs employèrent la « ruse, afin de gagner quelques-uns des soldats de « Balek ; puis ils escaladèrent la forteresse, et s'en « rendirent maîtres. » *Ibidem*, au lieu de بحملا, le manuscrit porte distinctement جملاً (F.) L'expression اتخذ الليل جملا « il prit la nuit pour « chameau, » c'est-à-dire « pour monture, » se rencontre assez fréquemment chez les historiens arabes et signifie : « il s'échappa à la faveur de « la nuit. » (S.)

P. 354, l. 6, ajoutez به après يقومون. (F.)

P. 356, l. 4, au lieu de كثير, lisez كثيرة. L. 11 et 14 de la traduction, lisez 506, comme dans le texte, et non 516. (F.)

P. 357, l. 4, la leçon du manuscrit est la même que celle du texte imprimé : ستّ عشرة. Il n'est donc pas probable qu'il faille la changer en ثمان, ainsi qu'il a été proposé dans une note. D'ailleurs, le meurtre d'Afdal ayant eu lieu, ainsi qu'on l'a vu, en l'année 515, il est peu vraisemblable que ceux qui succédèrent en Égypte à son autorité aient attendu trois années pour tâcher de se remettre en possession de Tyr. Enfin, la correction proposée cadre mal avec la suite des faits, et surtout avec ce qu'on lit à la page suivante, à savoir que les Francs assiégèrent Tyr dans le troisième mois de l'année 518. A la sixième ligne, il faut ajouter منه après البلد. L. 10, au lieu de اكرمه, il vaut mieux lire فأكرم, avec le manuscrit. Ligne avant-dernière, au lieu de بالخدمة والدعا, il faut lire بخدمه بالدعاء « Il envoya un messager « à Toghdikîn pour lui faire hommage, lui offrir « ses vœux, et implorer son assistance. » Le manuscrit ajoute هو avant شكوى. Ligne dernière, lisez بذل, au lieu de بدل. (F.)

P. 358, l. 5, au lieu de نازلهم, lisez نازلوهم; l. 8, au lieu de عادت, تمادت; et ligne dernière, au lieu de اهلها, اهله. (F.)

P. 359, l. 1re, le manuscrit remplace الحالة par الحركة, leçon bien préférable. Ligne dernière, au lieu de نومر بخدمهم, le manuscrit porte نريد تخدمه « et à qui nous voulons rendre « nos services. » (F.) L. 4, le mot برتعش est écrit برنقش dans l'édition Tornberg. Il faut peut-être lire برنقش, *Bérenkech*, mot persan qui signifierait « compagnon des Pléiades. » Le nom برنقش se rencontre plusieurs fois dans l'*Histoire des Atâbecs* d'Ibn el-Athîr. L. 8, pour *schahna*, lisez *chihna*, comme nous l'avons déjà fait observer dans la note 1 de la page 5. (S.)

P. 360, l. 4, au lieu de للاستيلاء, lisez الاستيلا avec le manuscrit C. P. L. 6, après يميلون, ajoutez الى; et au lieu de لاهل, lisez لاجل. Ce double changement exige que l'on modifie ainsi la traduction (l. 12) : « Et ils ont de la sympathie « pour moi, à cause de la communauté de doc- « trine. » A la ligne suivante du texte, le manuscrit

ajoute الى après البلد, et au lieu de بدل... بدلا كثيرا, il lit بذل... بذولا كثيرة. (F.)

P. 361, l. 2, au lieu de يقتلونكم, lisez يقاتلونكم; l. 5, au lieu de فاجابوا, فاجابوه; et l. 9, pour نقتلهم, نقاتلهم. Ligne antépénultième, au lieu de قدرها, le manuscrit porte قرّرها, ce qui vaut mieux. (F.)

P. 362, l. 6, au lieu de ميمنة « l'aile droite, » il faut lire avec le manuscrit شمسة « le parasol. » (Cf. sur ce dernier mot, une note de M. Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, t. II, 1re partie, p. 280, 281.) On sait que, chez les Orientaux, le parasol est un des attributs de la souveraineté. Deux lignes plus bas, le manuscrit nomme le vizir du khalife ابن صدقة « Ibn Sadaka. » Le nom entier de ce personnage était, comme on le voit ailleurs (fol. 156 v°), Djélal-ed-Dîn, fils de Sadaka. (F.)

P. 363, l. 6, le manuscrit ajoute après وصليه les mots واخوته « ainsi que ses frères; » à la ligne suivante, il supprime ان après بانسان. (F.) L. 15 de la traduction, pour : « porteur, » lisez : « portefaix. » Note 1, la dernière phrase de cette note doit être supprimée. (S.)

P. 364, l. 8, au lieu de حصروه, le manuscrit porte قصدوه « ils se dirigèrent contre lui, » leçon bien préférable. Ligne suivante, au lieu de ارنسول, *Arensoul*, le manuscrit porte اربسول (*sic*), ce qui doit se lire ارنيسول, *Arnisol*, d'après M. Reinhart Dozy (*Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le moyen âge*, 2e édition, Leyde, 1860, t. I, p. 353, n. 6). Aujourd'hui on dit Anzul; c'est un *despoblado* (endroit inhabité), à trois lieues de Lucena. (F.) L. 1 de la traduction, pour : « porté au meurtre « et au sang, » lisez : « porté à tuer et à verser « du sang. »

P. 365, l. 2, au lieu de عندة, lisez عدّة, et ligne antépénultième, au lieu de ان, عن. (F.) L. 24 de la traduction, pour : « camisole, » lisez : « robe de chambre. » L'anecdote racontée ici ne mérite aucune croyance : chez les musulmans, toute maison bien tenue renferme un cabinet où se trouve un petit réservoir d'eau avec un robinet. (S.)

P. 366, l. 5, le manuscrit appelle le vizir de Mosul Abou Ghaleb, ابا غالب, au lieu de Abou Taleb, اباطالب. Deux lignes plus bas, il porte وقع, au lieu de دفع; et à la ligne 9, il remplace فلم يتمكّنوا par فلم يتمكّنوا. A l'avant-dernière ligne, après والده, il y a une lacune que le manuscrit comble ainsi : قبل ان يصل اليه الخبر وكان قد سمعه الفرنج قبله لشدّة الخ « Car les Francs avaient appris cette nouvelle « avant lui, tant ils mettaient, etc. » (F.) L. 16 de la traduction, pour : « logé chez un cordon- « nier, » lisez : « fréquenté la boutique d'un cor- « donnier. » (S.)

P. 367, l. 1re, après le nom de Behram, le manuscrit ajoute : ابن اخت الاسد اباذى « Neveu « par sa mère d'El-Acedabady. » L. 4, au lieu de يعتقد, il donne يعتضد, leçon bien préférable, et supprime من avant شرّه. En conséquence, il faut ainsi modifier la traduction (l. 8) : « Il ob- « tint un grand crédit auprès d'Ilghazi et celui- « ci voulut se faire assister par lui, à cause de « la crainte que Behram et ses adhérents inspi- « raient aux populations. » L. 8, au lieu de قصد الاستعانة, il faut lire قصدًا لاستعانة, ou peut-être لاستغاثة. Le manuscrit de C. P. remplace le second mot par للاعتضاد. A la ligne suivante, il lit ممّا, au lieu de ما, et comble ainsi une lacune qui existe après le mot دمشق : يغلب عليهم مذاهب اهل السنّة وانهم تشدّدوا عليه فيما ذهب اليه لملك البلد ثمّ ان بهرام راى من اهل دمشق فظاظة و غلظة عليه فخاف عاديتهم « Si ce n'avait été la population de Damas, dans la- « quelle dominaient les doctrines des Sounnites, « et qui le contrecarra rudement dans l'exécution « de ses projets, il se serait emparé de la ville. Mais « Behram, ayant reconnu, à ses dépens, le carac- « tère violent et emporté des habitants de Da- « mas, craignit de s'exposer à leur inimitié. » (F.)

P. 368, l. 8, au lieu de ينافر, lisez avec le manuscrit ان يتاخّر; à la ligne suivante, بذل, au lieu de بدل. A la ligne avant-dernière, supprimez le premier مجدًا, que ne donne pas le nouveau manuscrit. (F.)

P. 369, l. 4, au commencement, le manuscrit porte هلكى بشدّة; et au lieu de يزاد, يزداد; après بهم, il ajoute وهو يشاهدهم. Le sens exact paraît être celui-ci : « Le sultan ne jugera pas « conforme à la piété que sous ses propres yeux la « misère du peuple soit encore augmentée. Qu'il « s'en retourne donc, etc. » Ligne 6, au lieu de ثمّ صلّى, lisez avec le manuscrit فبكى; et dans la traduction (l. 10) : « Puis le peuple se mit à « pleurer, etc. » Deux lignes plus bas, supprimez الدين après عفيف. (F.) Dans la quatrième ligne de la note, lisez : « On ne marchait pas sur le « seuil de cette porte. » (S.)

P. 370, l. 1re, au lieu de صاحب الباب, le manuscrit porte حاجب الباب ابن الصاحب « Le chambellan de la Porte, Ibn Assahib. »

L. 6, il supprime واخذوا, et après التاج, il lit : وحجّر الخليفة اوّل المحرم سنة احدى وعشرين وخمس الخ En conséquence de ce changement, il faut ainsi modifier la traduction (l. 12) : « Les soldats s'em- « parèrent du *Tadj* et des cellules même du Kha- « life, le 1er moharrem de l'année 521 (17 janvier « 1127). » Ce qu'on appelait *Tadj*, proprement « la Couronne, » était un salon en forme de portique, situé dans le palais du khalife, à Baghdad. Cf. un extrait du *Lexique géographique arabe*, publié et traduit par Silvestre de Sacy, *Chrestomathie arabe*, t. I, p. 74, 75. (F.) On appelait *les cellules* la partie du palais des khalifes où on logeait les jeunes mamloucs ou pages. (S.) Au commencement de la l. 8, le manuscrit porte, au lieu de العمامة, « le turban, » الشمسة « le parasol, » leçon bien préférable. Dans la ligne suivante, il faut ajouter la préposition ب devant تقديم, et lire يا آل, au lieu de يا اهل. (F.) L. 16 de la traduction, pour : « dresser un pont, » lisez : « mettre le pont (de bateaux) en place. »

P. 371, l. 1, au lieu de يوميذ, lisez avec le manuscrit كلّ يوم عليهم « On se battait chaque « jour; » et l. 2, ajoutez على devant ان. (F.)

P. 372, l. 2, au lieu de سخنا, qu'on lit dans le texte imprimé, et de شحب, qui a été admis dans la traduction, sur la foi d'Abou 'l-Fedâ, le manuscrit porte سحبا, *Sak'haba*. La même localité est citée par Makrizy, *Description de l'Égypte*, t. II, p. 58, l. 5, et p. 92, vers le milieu (dans le premier de ces passages, on lit شجب, au lieu de شحب). C'est près de cet endroit qu'eut lieu, dans l'année 702 de l'hégire (1303 de J. C.), entre les Mongols de la Perse et les Égyptiens, une bataille dans laquelle ceux-ci furent victorieux. (Voyez Abou 'l-Fedâ, *Annales*, t. V. p. 184, 186; Makrizi, *Histoire des sultans mamlouks*, tome II, 2e partie, p. 199 et suiv.) L. 6, le manuscrit de C. P. comble la lacune signalée dans la note (2), en termes presque identiques à ceux du passage d'Ibn Khaldoun cité là même. Il suffira donc de donner le texte de notre auteur : فسقط طغتكين عن فرسه فظنّ اصحابه انّه قتل فانهزموا وركب طغتكين فرسه ولحقهم. (F.)

P. 373, l. 1re, au lieu de فساروا, le manuscrit porte تمّوا « ils furent complétement mis en dé- « route sans que, etc. » L. 7, au lieu de التحمّل, lisez التجمل. A la ligne suivante, il y a une lacune après حفظ. Il faut ajouter avec le manuscrit : واسط والبصرة وتلك النواحي القيام الذى ; et de plus, lire صدر السلطان, pour صدور الناس. En conséquence, la traduction doit être modifiée ainsi : « Voici quel fut le motif de cette faveur : « lorsque Eïmad ed-Dîn fut monté par eau de « Ouacet, avec la pompe et le nombreux cortége « que nous avons décrits, et qu'il eut déployé pour « défendre Ouacet, Basra et les cantons avoisi- « nants, un zèle dont tout autre que lui aurait « été incapable, il devint considérable aux yeux « du sultan et à ceux de ses émirs. Le sultan, etc. » L. 10, ajoutez من entre معه et الخليفة. La fin de la ligne suivante doit être lue ainsi : لا نقدر على رقّع هذا الخرق .... ولا تقوى « Nous ne pouvons « boucher cette fissure...; l'âme seule de Zengui « sera assez vigoureuse pour s'acquitter, etc. » La même métaphore est encore employée par Ibn el-Athîr, t. XII, p. 219 de l'éd. Tornberg. (F.)

P. 374, l. 5, au lieu de خيره, lisez جُنده, avec le manuscrit, et dans la traduction remplacez les mots : « et se distingua par la bonté de « son gouvernement, » par ceux-ci : « Ses troupes « devinrent nombreuses. » L. 7, le manuscrit porte حادّ « une maladie aiguë, » au lieu de حار, et ساعة « une heure. » Deux lignes plus bas, il vaut mieux lire قام que اقام; et à l'avant-dernière lire بذل, plutôt que بدل. (F.) L. 19 de la traduction, pour : « un député, » lisez : « une dé- « putation. » (S.) Note 1 du texte arabe, ajoutez : « L'édition Tornberg porte بعد ساعة. »

P. 375, l. 7, au lieu de القاضى, lisez لقاضى; et l. 9, au lieu de طلب, طلبا. L. 11, ajoutez بها après شوكتهم. Ligne dernière, le manuscrit porte يكفّ, et non مكفّ. (F.) Note 1, ajoutez à cette note : « du texte arabe, et vol. I, p. 327 « de la traduction. » (S.)

P. 376, l. 1, lisez ذى, au lieu de ذا; l. 3, لا, au lieu du second لم; et l. 7, بها, au lieu de به. A la ligne suivante, il faut ربّما, au lieu de بما. (F.)

P. 377, ajoutez à la note de cette page : « Ce « fut par un esprit de flatterie tout à fait indigne « que les gens de Mosul et Ibn el-Athîr lui-même « donnèrent à Zengui le titre de *chehîd*. Un mu- « sulman qui meurt en combattant des musul- « mans n'a aucun droit au titre de *martyr*. » (S.)

P. 378, l. 8, le manuscrit porte بتسليمها, au lieu de ليتسلمها, et l'édition Tornberg insère اسمه قتلغ ابه après اميرا. Les mots omis ont été rendus dans la traduction. A la ligne suivante, après ولا, le manuscrit donne ces deux mots omis par le copiste du manuscrit de l'Institut, اسلم الّا « Je ne livrerai la ville qu'après la vue de « ce signe. » (F.) L. 18 de la traduction, pour : « Couman, » lisez : « Koumaz, » qui est une altération de « Kaimaz. » (S.)

P. 379, l. 5, au lieu de التركمان, le manuscrit donne التركات, leçon bien préférable, et d'après laquelle il faut ainsi modifier la traduction : « Il ne respectait pas les richesses des ci- « toyens, et principalement les successions, dont « il s'empara. Les méchants s'attachèrent à lui. » Ligne dernière, au lieu de فخرق, lisez فخندق. (F.) L. 7 de la traduction, pour : « 9 juillet, » lisez : « 7 juillet. » L. 15, pour : « 10 octobre, » lisez : « 11 octobre. » Note 2, pour : « p. 350, » lisez : « p. 349. » (S.)

P. 380, l. 6, après عليها, le manuscrit ajoute : ولاية مستعارة « Jouissant d'une autorité d'em- « prunt. » A la ligne suivante, il donne حاجبه « son chambellan, » au lieu de صاحبه. (F.) Note 1, il faut supprimer la première phrase de cette note. (S.)

P. 381, l. 2, au lieu de سيد, lisez في. L. 5, au lieu de فاضطرّ, il vaut mieux lire فيضطرّ. Ligne avant-dernière, ajoutez في avant نفسه, et supprimez الى après ce dernier mot. A la ligne dernière, le manuscrit ajoute après منه les mots suivants : ولم يزل به حتى اجابه « il ne cessa d'a- « gir près de lui, jusqu'à ce que le sultan eût « consenti à ce qu'il lui demandait. » (F.)

P. 382, l. 2, au lieu de بادره, lisez بادر. L. 3, au lieu de كلها (il faudrait régulièrement كلّه), le manuscrit donne جميعه. L. 8, remplacez موثر العدل par موثرًا للعدل. (F.)

P. 385, l. 1re, il faut effacer من devant الناس, et lire بذل, ainsi qu'aux lignes 1 et 2 de la p. 383. (F.)

P. 386, l. 4, au lieu de لم يمسهم قرع, le manuscrit porte لم يمسّسهم قرح, ce qui vaut mieux, et signifie littéralement : « sans avoir « reçu de blessure. » (F.)

P. 388, l. 5, au lieu de حصر, le manuscrit donne ضرّ. Dans la ligne 9, il supprime انسان, qui est effectivement de trop, et remplace ندرى par يدرى, ce qui vaut mieux. (F.)

P. 389, l. 1re, au lieu de بالانخان, le manuscrit donne clairement بالانجاز « d'achever les « blessés. » A la ligne 3, il donne le chiffre qui manque dans la date, après اربع, c'est-à-dire ثمانين. On voit donc qu'il s'agit de l'année 584 de l'hégire (1188 de J. C.). L. 8, au lieu de اشتد ازر المسلمين, lisez avec le manuscrit : استدار المسلمون ; et dans la traduction (l. 16) : « Précé- « demment les Musulmans avaient entouré les « cantons dont il s'agit, et les forces des infi- « dèles s'étaient affaiblies. » Deux lignes plus bas, supprimez l'article devant ملك. Note 2, l. 4, pour : « 594, » lisez : « 584. » (F.)

P. 390, l. 3 de la traduction, au lieu de Serdjey, il vaut mieux lire Serdjé. (S.)

P. 391, l. 7, le manuscrit ajoute له après سرية. On trouve dans l'histoire orientale d'autres exemples d'eunuques mariés ou entretenant des favorites. Qu'il suffise de citer Ibn el-Athîr, t. IX, p. 39; t. X, p. 470; Abou 'l-Fedâ, *Annales*, III, 442, et la note 321 de Reiske; et S. de Sacy, *Chrestomathie arabe*, I, 199, 200, 501. Cf. Burckhardt, *Voyages en Arabie*, I, 148, 153, 215; II, 75, 77; Niebuhr, *Description de l'Arabie*, p. 71; *Voyages*, I, 206; Ricaut, *Histoire de l'état présent de l'empire ottoman*, Amsterdam, 1696, p. 369; Maillet, *Description de l'Égypte*, Paris, 1740, in-12, t. II, p. 258. (F.)

P. 392, l. 4, au lieu de الاموال, le manuscrit donne الاقوات ; à la ligne suivante, il ajoute حتّى après قدّمه, et deux lignes plus bas, il change مستحقًا en متحققًا. (F.)

P. 393, l. 5, il faut supprimer, avec le manuscrit, les mots فلا. Le sens est : « Il écoutait, « sans en tirer vengeance, des paroles qui lui « déplaisaient, et cela malgré, etc. » Ce qui met cette correction hors de doute, c'est ce qu'on lit dans un passage précédent, relatif au même prince : يسمع سبّه باذنه فلا يعاقب عليه « Il s'en- « tendait injurier, et ne cherchait pas à se ven- « ger. » *Ibid.* ligne avant-dernière, ajoutez من avant الدعاء, et supprimez la conjonction après ce dernier mot. (F.) Dernière ligne de la traduction, pour : « Djafar, fils de Mohammed le Juste, » lisez : « Djafer es-Sadek (*le juste*), fils de Mo- « hammed. » (S.)

P. 394, l. 6, au lieu de مولى منعم, lisez مولى النعَم « le maître des bienfaits, » c'est-à-dire « le « bienfaiteur; » et à la ligne suivante, au lieu de يلتزم et de النقض, يُكثِر et التناقص. Voici comment d'après ces corrections il faut réformer la traduction (l. 16) : « Abou-Aly professait « la doctrine des Imamites, et n'épargnait pas la « mémoire d'El-Amer (le khalife fatemide), qu'il « chargeait de blâme et de reproches. » Au lieu de النقض, on pourrait aussi lire البغض « la « haine. » (Cf. d'ailleurs sur ce point un travail spécial de M. Defrémery, *Mémoires d'histoire orientale*, 2e partie, Paris, 1862, p. 243.) (F.) L. 10 de la traduction, pour : « le confident, » lisez : « le « mandataire. » L. 11, pour : « et qui en est, » lisez : « dont il est. » (S.)

P. 395, l. 1re, au lieu de بحمل اركان الامر, lisez لحمل إن كان للأمر, et traduisez (l. 3) : « et il « avait été convenu qu'il administrerait l'autorité

« au nom d'un enfant, dont une des femmes d'El-« Amer pouvait se trouver enceinte. » (Cf. M. Defrémery, *Mém. d'hist. orient.*, p. 240, 241.) L. 5, lisez فى المحل et فيعلق, au lieu de فى محل et يتعلق, et ajoutez après الدود : فيخرج ويجعل عوضه فقارب الشفآ « Les vers s'attachaient à ce morceau de « chair, que l'on retirait, et que l'on remplaçait « par un autre. De cette manière, le vizir fut sur le « point d'atteindre sa guérison. » Ligne avant-dernière, au lieu de اخرها يطول ذكرها, lisez اخر لا نطول ذكرها. (F.) L. 12, pour : « se mirent au « milieu du corps, » lisez : « lui vinrent au fon-« dement. » (S.)

P. 396, l. 4, au lieu de وفاق على اقرانه, le manuscrit porte سدّ مسدّ ابيه وفاق عليه « Il imita « son père, et l'emporta même sur lui. » L. 6, il donne حاجب « chambellan, » au lieu de صاحب. L. 9, au lieu de حصنًا « une forteresse, » le manuscrit porte حصن بانياس « La forteresse de « Banias (Panéas), » et l'on voit par ce qui suit (p. 397, l. 1 et 3) que c'est la vraie leçon. (F.) Note 1, ajoutez : « voyez aussi le Dictionnaire « biographique d'Ibn Khallicân, vol. I, p. 128 « de la traduction anglaise. » (S.)

P. 397, l. 2, le ms. C. P. et l'édition Tornberg, t. X, p. ٤٨١, comblent ainsi la lacune : وقرب من سور المدينة وترجّل بنفسه وتبعه الناس من الفارس والراجل ووصلوا الى السور فنقبوه ودخلوا البلد عنوة والتجا من كان (ins. به) من جند الفرنج الى الحصن وتحصنوا به فقتل من البلد كثير من الفرنج واسر كثيرًا (كثير) ونهبت الاموال وقاتل القلعة قتالا شديدًا ليلا ونهارا فملكها رابع صفر بالامان وعاد الى دمشق فوصلها سادسه واما الفرنج فانهم لما سمعوا بنزوله على بانياس شرعوا يجمعون عسكرًا يسيرون به اليه فاتاهم خبر فتحها فبطل ما كانوا فيه

فى هذه السنة فى صفر سار ملك الفرنج صاحب بيت المقدس فى خيالته ورجّالته الى اطراف اعمال حلب فتوجه اليه الامير اسوار النايب بحلب فى من عنده من العسكر وانضاف اليه كثير من التركمان فاقتتلوا عند قنسرين فقتل من الطايفتين جماعة كثيرة وانهزم المسلمون الى حلب وتردد ملك الفرنج فى اعمال حلب فعاد اسوار وخرج اليه فى من معه من العسكر فوقع على طايفة منهم فاوقع بهم واكثر القتل فيهم والاسر فعاد من سلم منهزما الى بلادهم وانجبر ذلك المصاب بهذا الظفر ودخل اسوار حلب ومعه الاسرى ورؤس القتلى وكان يومًا مشهودا ثمّ انّ طايفة من الفرنج من الرها قصدوا اعمال حلب للغارة عليها فسمع بهم اسوار فخرج اليهم هو والامير حسان البعلبكى فاوقعوا بهم وقتلوهم عن آخرهم فى بلد [بلاد؟] الشمال واسروا من لم يُقتل ورجعوا الى حلب سالمين

« Le prince de Damas, s'étant approché du « mur de la ville, mit pied à terre, et fut suivi « par ses soldats, tant les cavaliers que les fan-« tassins. Lorsqu'ils eurent atteint la muraille, ils « y pratiquèrent une brèche, et entrèrent dans « la place de vive force. Les soldats francs qui « s'y trouvaient cherchèrent un refuge dans la « citadelle, et s'y fortifièrent. On massacra dans « la ville un grand nombre de Francs, et on en « fit prisonniers beaucoup d'autres; leurs richesses « furent mises au pillage. Chems el-Molouc atta-« qua vigoureusement la citadelle, de nuit comme « de jour, et s'en rendit maître par capitulation le « 4 de safer (15 décembre 1132). Après quoi il « retourna à Damas, où il arriva le surlendemain. « Quant aux Francs, dès qu'ils avaient appris sa « présence sous Panéas, ils s'étaient mis à ras-« sembler une armée, afin de marcher contre lui. « Mais la nouvelle de la prise de Panéas leur par-« vint, et leurs préparatifs demeurèrent inutiles.

« Dans le mois de safer (12 décembre 1132-« 10 janvier 1133), le roi des Francs, souverain « de Jérusalem, se mit en marche avec toutes ses « troupes tant à cheval qu'à pied, vers les extré-« mités du territoire d'Alep. L'émir Assouar, vice-« roi de cette ville, se dirigea vers lui avec les « troupes qu'il avait sous la main, et fut joint par « beaucoup de Turcomans. On combattit près de « Kinnisrîn, et il périt beaucoup de monde de « chaque côté. Les Musulmans s'enfuirent dans la « direction d'Alep, et le roi des Francs fit des in-« cursions dans tous les sens sur le territoire de « cette ville. Alors Assouar reparut et se porta à sa « rencontre avec les troupes dont il pouvait dispo-« ser. Il tomba sur un détachement des ennemis, « l'attaqua, en fit un grand carnage, et lui prit « beaucoup de captifs. Ceux qui sauvèrent leurs « jours retournèrent en fugitifs dans leur pays. « Cette victoire-ci répara le malheur que les Mu-« sulmans avaient précédemment essuyé. Assouar « rentra dans Alep, accompagné des captifs et des « têtes des Francs qui avaient été tués. Ce jour-là « fut un vrai jour de fête. Dans la suite, un corps « de Francs d'Édesse se dirigea vers le territoire « d'Alep pour y faire du butin. Assouar, ayant eu « avis de leur approche, sortit à leur rencontre « avec l'émir Hassân de Baalbek. Ils les assail-« lirent dans la ville d'Es-Chemal [*ou* dans le pays « du nord], les tuèrent jusqu'au dernier, firent « captifs ceux qui ne furent pas tués (*sic*), et « retournèrent sains et saufs à Alep. » (F.)

P. 399, l. 1re, après وقاتلها, ajoutez, avec le manuscrit et l'édition de M. Tornberg : وضيّق « et resserra sa garnison. » L. 4, au lieu de الجسّاسين, il serait plus exact de lire avec le manuscrit الجصّاصين. (F.)

P. 400, l. 2, le manuscrit C. P. remplace فجمعوا par فحموا « ils défendirent leur vie. » A la l. 5, au lieu de يحاربهم, il faut lire avec le manuscrit de C. P. et celui d'Upsal (*apud* Tornberg, XI, p. 4) يجاورهم « ils se mettent à harceler les « Musulmans, et les Francs *qui les avoisinaient.* » Deux lignes plus bas, ajoutez عسكر entre مقدم et زنكى; et ligne dernière, lisez إراحة, au lieu de راحة. (F.)

P. 401, l. 10, au lieu de اماكنهم نهبة عظيمة, le manuscrit porte ما امكنهم نهبه « ils pillèrent « tout ce qu'il leur fut possible de piller. » A la fin de cette ligne, lisez, avec le manuscrit de C. P. et celui d'Upsal, حضر, au lieu de احضر. (F.)

P. 402, à la fin de la l. 8, supprimez ان avec le manuscrit C. P. (F.) L. 21 de la traduction, pour : « Le (descendant du) Danischmend, » lisez : « Le (fils d'Ibn) ed-Danischmend. » Il s'agit de Mohammed, fils de Gumichtikîn. (S.)

P. 404, l. 1re, lisez فقُتل, au lieu de فقتله. Cette correction est confirmée par le manuscrit de C. P. et celui d'Upsal. (F.) L. 7 de la traduction, remplacez les mots : « commencement de « décembre » par : « 29 novembre. » (S.)

P. 406, l. 5, au lieu de الاكبر, lisez الاكابر, ainsi que portent ces deux mêmes manuscrits. (F.)

P. 407, l. 21 de la traduction, la fin du vers doit se rendre ainsi : « dans ce monde, tu n'as « pas respecté le bon droit et tu as méconnu les « devoirs de la religion. » (S.)

P. 408, l. 10, les deux manuscrits d'Upsal et de C. P. donnent موكلاً به, au lieu de به من المتوكّلين, et leur leçon est préférable. (F.) L. 23 de la traduction, les mots : « se plaça au-dessus « de la tête de l'émir, » signifient : « se tint de- « bout derrière l'émir. » (S.)

P. 409, l. 3, au lieu de سبعة عشر سنة, lisez سبع عشرة. (F.)

P. 410, ligne avant-dernière, ajoutez على entre نزلوا et المهدية. (F.)

P. 412, l. 9, au lieu de عشرة, il vaut mieux lire عشر, avec les deux manuscrits d'Upsal et de C. P. (F.)

P. 415, l. 3, le manuscrit de C. P. porte اخاه, au lieu de اباه, et confirme ainsi l'observation présentée dans la note. Quant au manuscrit d'Upsal, il donne la mauvaise leçon. (Voir l'édition de M. Tornberg, t. XI, p. 24.) L. 6, au lieu de خرج, que porte le texte imprimé, ainsi que les manuscrits de Paris et d'Upsal, il faut sans aucun doute lire جُرح. Il est fait allusion ici à la blessure qu'avait reçue Chems el-Molouc, et dont il a été parlé plus haut (p. 400, 401). Il faut donc lire dans la traduction (l. 9) : « surtout au sujet de la conju- « ration dans laquelle avait été blessé Chems el- « Molouc. » L. 7, au lieu de فساروا, lisez فصاروا. L. 11, au lieu de بزواش, le manuscrit C. P. porte partout بزاوش. Ligne dernière, le même manuscrit et celui d'Upsal remplacent بالعقبة par بالعقيبة. (F.)

P. 416, l. 7, les manuscrits C. P. et U. suppriment جعل; ligne avant-dernière, au lieu de به, lisez بهم, avec le manuscrit d'Upsal et celui de C. P. (F.)

P. 417, ligne antépénultième, au lieu de الوكخشى, *El-Ouakehachi*, le manuscrit de C. P. lit الولخشى, *El-Oulhachi.* On lit الولخشى, *El-Oulkhachi*, dans Makrîzi, *Description de l'Égypte*, édition de Boulak, t. Ier, p. 357, 440; cf. *ibid.* t. II, p. 12, dix lignes avant la fin, où toutefois on lit ولحشى, *oulhachi.* (F.)

P. 418, le manuscrit d'Upsal et celui de C. P. présentent tous deux un récit un peu plus détaillé des faits concernant l'ancien vizir d'Égypte, Rodouân, fils d'Oulhachi. Mais la différence n'est pas assez importante pour mériter d'être indiquée plus au long. Seulement, à la l. 8 de cette page, au lieu de قام, il vaut mieux lire اقام. (F.)

P. 419, l. 5, le mot ليغرّقها doit être placé, d'après les deux manuscrits, avant فارسل. (F.) L. 20 de la traduction, les mots prononcés par la femme de Rodouân paraissent être une imprécation; en ce cas, ils doivent signifier : « Qu'ainsi « soit de tous les hommes. » Il faut lire يكون avec l'édition Tornberg. Note 1, chez les écrivains arabes des pays orientaux et de l'Égypte, le mot *maghrebin* « occidental » désigne également l'habitant de la Mauritanie et le natif de l'Espagne. (S.)

P. 420, l. 7, lisez نفوسهم ou انفسهم, au lieu de انفوسهم. (F.) L. 13 de la traduction, pour « juin, » lisez « avril-mai. »

P. 421, l. 5, au lieu de فضهم وفضيضهم, lisez قضّهم وقضيضهم. Au commencement de la dernière ligne, ajoutez إن, avec les deux manuscrits U. et C. P. (F.)

P. 423, l. 1re, au lieu de على, lisez علم, avec les deux manuscrits déjà mentionnés, celui d'Upsal et celui de Constantinople.

P. 424, l. 3, le manuscrit de C. P. porte اسكندرونة, *Skandérouna*, et confirme ainsi la conjecture émise dans la note 2. (Cf. d'ailleurs Quatremère, *Histoire des Sultans mamlouks*, t. II, 1re partie p. 63, note 63.) L. 8, au lieu de من الحرم, lisez في avec les deux manuscrits U. et C. P. (F.)

P. 425, ligne avant-dernière, au lieu de خرج منها, il faut lire avec les deux mêmes manuscrits : جُرِح فيها, et traduire : « Le nombre « de ceux des habitants de Bozâa, ou Bizâa, qui « y furent blessés fut, etc. » (F.)

P. 428, l. 9, au lieu de زبون, il faut peut-être lire زُنود, pluriel de زِنْد « vagabond, vau- « rien, » qui est la leçon du manuscrit de C. P. Quant à celui d'Upsal (*apud* Tornberg, XI, 38), il porte زنود. زند, *rind*, est un mot d'origine persane. Ligne avant-dernière, au lieu de انسان, lisez انسانًا avec les deux manuscrits. (F.)

P. 429, l. 2, après السلطان, et avant كذلك, le manuscrit de C. P. ajoute : فوجدوا الناس في جامع السلطان. « Elle (la foule) trouva que l'as- « sistance avait agi de même dans la mosquée « du sultan. » (F.) L. 26 de la traduction, pour : « de son camp, » lisez : « de la Syrie. »

P. 430, l. 9, au lieu de فاخر et يقوم, les deux manuscrits U. (*apud* Tornberg, p. 39) et C. P. portent فاحرب et يقيم. « Il a engagé le « combat, mais il ne pouvait ni marcher ni « rester en place. » (F.) Pour la signification du troisième vers, voyez parmi les notes qui se rapportent à la page 26. (S.)

P. 431, l. 8, ajoutez après حلف le mot له, que portent les deux mêmes manuscrits. (F.) L. 23 de la traduction, pour « juillet, » lisez : « août. » (S.)

P. 432, l. 6, ajoutez من entre احتاط et بها, et l. 12, من devant المنجنيقات. Ces deux corrections s'appuient également sur ces mêmes exemplaires. A la ligne 10, il faut lire يبذل et البذول. (F.)

P. 434, l. 9 de la traduction, après « princi- « pauté, » lisez : « à son choix, à condition qu'on « livrerait Damas à l'atâbek. » Cette correction est mise hors de doute par ce qu'on lit plus bas de l'offre faite par Zengui au prince de Damas. L. 10 de la traduction, Darya. Lisez plus exactement Dareiya, ainsi qu'il a été fait plus loin (p. 655). (Cf. le *Dictionnaire géographique arabe*, édit. Juynboll, t. I, p. 385; les *Voyages* d'Ibn-Batouta, t. I, p. 226, et Quatremère, *Histoire des Sultans mamlouks*, t. I, 2e partie, p. 262.) (F.) L. 15 de la traduction, le mot احداث serait mieux rendu par « milices, » ou « garde « urbaine. » (S.)

P. 435, l. 3 de la traduction, pour : « 30 mars, » lisez : « 29 mars. » L. 23, pour : « 25 avril, » lisez : « 24 avril. » (S.)

P. 436, l. 15 de la traduction, ajoutez en note : « Mo'în ed-Dîn ne remit Panéas aux Francs « que plus tard. » (Voy. p. 470 de ce volume.) (S.)

P. 442, l. 18 de la traduction, pour : « où « l'on fabrique, » lisez : « où l'on travaille. » A la même ligne il faut lire Is'ird, et trois lignes plus bas, El-Mouezzer et Chabakhtân. (F.)

P. 443, l. 5 du texte, الحزرية, lisez الجزرية. (F.) L. 12 de la traduction, pour : « Athyr, » lisez : « Otair. » L. 14, l'auteur paraît avoir confondu le fils avec le père. (S.)

P. 444, note 1, après le mot : « tours, » ajoutez : « c'est-à-dire la courtine. » (S.)

P. 447, en marge, lisez 539, au lieu de 339, et l. 9 du texte, تحرد, au lieu de تجرد. (F.)

P. 448, l. 8 de la traduction, « Zyn-Eddin, » lisez « Zeïn ed-Dîn; » *ibidem*, au lieu de بكتكين, le manuscrit C. P. porte بلتكين. *Ibidem*, ligne antépénultième de la traduction, « Berschek, » lisez « Breschk. » (F.) Note 2; cette note, qui est de M. Reinaud, offre une inexactitude : *Brechk*, ou *Brekch*, comme les habitants du lieu même l'appellent de nos jours, est situé à l'ouest de Cherchel et non pas entre cette ville et Alger. (S.)

P. 450, note 2, la leçon du manuscrit d'Oxford n'est pas satisfaisante. (S.)

P. 451, l. 11 du texte, au lieu de تركوا, le manuscrit d'Upsal (*apud* Tornberg, XI, p. 81) porte اخذوا. *Ibidem*, dernière ligne du texte, مظل, lisez مطلّ. (F.) L. 4 de la traduction, remplacez le mot « molattsam » par : « almora- « vide. »

P. 452, note 1, ajoutez : « l'édition Tornberg « offre la même leçon que le texte donné ici. » (S.)

P. 453, l. 2 du texte, après مقصد, le manuscrit d'Upsal ajoute حسن, et ligne 3, après من كان, قريب ام غريب. (F.) L. 12 de la traduction, pour : « par surprise, » lisez : « par trahison. » Eïmad ed-Dîn el-Ispahani a dit la franche vérité au sujet de l'assassinat de Zengui. Nous lisons dans son Histoire des Seldjoukides le passage

suivant : « Quand il était mécontent d'un émir, « il avait pour habitude de le faire mourir ou de « le bannir, et de laisser la vie aux enfants de cet « individu, mais en les faisant châtrer. Quand un « de ses pages lui plaisait par sa beauté, il le trai- « tait de la même manière, afin de faire durer « chez lui les attraits de la jeunesse. Aussi, tous « ses jeunes serviteurs n'attendaient-ils que l'oc- « casion de se venger. » (Voyez *Nosrat el-Fotra*, manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 767 A, fol. 142 *verso*, et supplément, n° 772, fol. 294 *recto*.) L'auteur des *Deux Jardins* a reproduit ce passage, mais il a eu soin d'en supprimer la partie qui compromettait le plus le caractère de Zengui. (S.)

P. 455, l. 5, سقمان, lisez سكمان. (F.)

P. 456, l. 1 et 20 de la traduction, lisez : « El-Yagui Sîany. » (S.)

P. 461, l. dernière du texte, بصرفون, Bassarfoun, lisez بصرفوث, Bassarfouth. (F.)

P. 462, l. 19, ce Djerdji, ou Djordji, était le célèbre George d'Antioche. (S.)

P. 465. Ajoutez à la note 2 : معلقة, « le nom « de ce village, se prononce *Ma'alga* et pas au- « trement. » (S.)

P. 466, l. 17 de la traduction : سفاقس doit se prononcer *Sfaks* ou *Sfax*. (S.)

P. 467, l. 8 du texte, جميع, lisez جمع. (F.) L. 10 de la traduction : اقليبية se prononce *Klîbîa*. En Afrique et même en Syrie, il arrive souvent que l'*alef* au commencement des mots ne se prononce pas. (S.)

P. 470, l. 8 de la traduction, il faut lire : « nous sommes dans les jardins de délices, as- « sis sur des trônes, les uns en face des autres. » L. 11, pour : « Orayma, » lisez : « Arîma. » (S.)

P. 471, note 2, l. 4, pour : « 158, » lisez : « 155. » (S.)

P. 472, l. 2 du texte, 3 de la traduction, le sens exact de لا ينثنى est : « ne se rebouche. » En conséquence, il vaut mieux traduire ainsi : « Comment ne louerions-nous pas notre vie digne « d'éloges, et le sultan Mahmoud et le glaive de « l'islamisme, qui ne se rebouche, etc.? » (F.) Le premier vers de cette page doit se rendre ainsi : « Pourquoi ne louerions-nous pas notre sort, « puisque notre sultan est Mahmoud (*louable*)? » (S.)

P. 474, l. 3 de la traduction, au lieu de : « il « laisse voir, » lisez : « il fait croire. » (S.)

P. 475, les mots de la dernière ligne شبّ العباس وتقدم الخ n'ont pas été exactement rendus. Il faut donc lire à l'avant-dernière ligne de la traduction : « Abbas, étant parvenu à l'adoles- « cence, s'avança dans les bonnes grâces du kha- « life. » (F.)

P. 476, l. 5 de la traduction, au lieu de « ses « cantons, » lisez : « des cantons environnants. » (F.)

P. 477, l. 1 et 2 de la traduction, après « an- « noncent, » lisez : « laissent derrière elles les « vers et les discours. » (F.)

P. 479, l. 7 de la traduction, au lieu de « Al-Solaïthan, » il est plus exact de lire « Es- « Solaïtin. » L'origine de cette dénomination remonte à Alphonse VII, fils d'Urraque et de Raymond de Bourgogne. « Ce prince, porté sur le « trône quand il était encore enfant, conserva « longtemps le surnom de *petit roi*. Les Arabes « l'appellent constamment *Es-Solaïtin* « le petit « sultan, » et Orderic Vital, qui écrivait en 1141, « dit : « Puerum Hildephonsum regem sibi statué- « runt, et *huc usque* parvum regem vocitantes, li- « bertatem regni sub eo viriliter defendunt. » (*Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le moyen âge*, par R. Dozy. Leyde, 1860, t. I, p. 114, note 4.) (F.) Le second vers paraît signifier : « ta constellation (c'est-à- « dire ton étoile heureuse) a prédominé sur elle, « (c'est-à-dire, sur cette forteresse si élevée), bien « que, pendant la nuit, les étoiles aient pu lui « souffler leurs secrets. » Au troisième vers l'édition Tornberg porte تستعلى; si l'on adopte cette leçon, il faut traduire le vers ainsi : « Un soir elle « était la compagne de Sirius, mais au lende- « main, elle se trouva les cheveux en désordre, « pendant que les étalons (c'est-à-dire les guer- « riers) la violaient. » Le mot شوار porte, entre plusieurs significations, celle de *vulva*, *pudenda*.

P. 480, l. 9 du texte, on peut aussi lire اعزاز, au lieu de عزاز, avec le manuscrit d'Upsal. (F.)

P. 481, l. 11 du texte, كفرسنود, *Kafarsénoud*, lisez كفرسود, *Kafersoud*, avec les manuscrits U. et C. P. et la *Chronique* d'Abou 'lféda (ci-dessus, p. 32). Le *Meraced el-Ittilâ* (t. II, p. 503, édit. Juynboll), qui écrit كفرسوت, *Kafersout*, dit que « c'est une ville voisine de Behesna (act. Béhesni « ou Béhesné), dans la province d'Alep, et « qu'elle possède de beaux marchés. » (F.)

P. 483, traduction, note. L'expression قسطينة الهوا, qui se rencontre encore plus loin (p. 668), peut se traduire tout aussi bien par « Constantine « du ravin » que par « Constantine l'aérienne, » puisque le mot *alhawa* signifie à la fois « air » et « ravin. » (Cf. dans les *Nouvelles annales des voyages*,

n° de février 1857, un article de M. Aug. Cherbonneau, intitulé : *Constantine et ses antiquités.*) (F.)

P. 486. Dans le 4e des vers cités en cet endroit, il faut sans doute lire عريمتها, au lieu de عزيمتها, que donnent les manuscrits. Il serait alors fait allusion à la prise de la forteresse d'Arîma, par Nour ed-Dîn, dont il a été parlé sous la date de l'année 543 (= 1148-1149; cf. ci-dessus, p. 470, 471). Dans la traduction il faut lire : « ont attaqué Arîma.... que les pierres « de ses remparts. » (F.) Le dernier vers doit se rendre ainsi : « Dolouc différait de donner aux « chrétiens ce que son nom leur avait annoncé; « mais, pressée par toi, elle finit par remplir sa « promesse. » Le mot *dolouc* signifie au propre *l'acte de frotter*, et au figuré, *une frottée.* (S.)

P. 487, l. 8 du texte, au lieu de لم, lisez لا. Addition à la note de cette page : « On peut aussi « consulter l'*Histoire des Berbers* d'Ibn Khaldoun, « premier volume de la traduction; c'est là que « toute l'histoire de ces tribus se trouve exposée. » (S.)

P. 489, dernière ligne du texte arabe, il faut lire البعراني ou البعراى avec l'édition Tornberg. (S.)

P. 493, vers le bas de la page et *passim;* il paraît, d'après Ibn-Khallicân (édit. de M. de Slane, p. 338, l. 3), qu'il faut lire « Rozzîk. » La même leçon doit être substituée à Rozzaïk, p. 519, ligne antépénultième, et p. 527, ligne avant-dernière et *passim.* (F.)

P. 494, l. 7 du texte, au lieu de فبقوا به, il vaut mieux lire, avec le manuscrit d'Upsal (*apud* Tornberg, XI, p. 128, l. 3) et celui de C. P. : فتقووا به. Dans le passage correspondant de la traduction, l. 13, après « avec lui, » il faut ajouter : « Cela servit à accroître leurs forces. » (F.)

P. 495, l. 2 du texte. Ce vers, attribué à un ancien chef de la Mecque, est souvent cité par les auteurs arabes. (Cf. Ibn-Djobaïr, p. 109, avec la note *b* de l'éditeur; Ibn el-Athîr, dans son *Camel*, t. XII, p. 258; Ibn-Batouta, *Voyages*, I, p. 330, et M. Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes*, I, p. 223.) (F.)

P. 497, ajoutez à la note 1 : « voyez aussi le « Dictionnaire biographique d'Ibn Khallicân, « vol. III de la traduction, p. 573. » (S.)

P. 498, 499, 500, dans la traduction, pour *Séfakos*, lisez *Sfax*, et pour *Zavila*, *Zouila* (S.)

P. 499, l. 7 du texte, au lieu de ابو, lisez اى. (F.)

P. 501, ligne avant-dernière du texte, dans le premier hémistiche, il faut lire, avec le manuscrit C. P. تمسكه مُنْآد. Le sens littéral du vers paraît être celui-ci : « Tu n'as pas cessé de « l'élever au moyen des lances flexibles, jusqu'à « ce que son bois pliant fût redressé. » Sur le sens du mot مُنْآد, participe passif de la 7e forme du verbe آد, cf. Dozy, *Scriptorum arabum loci de Abbadidis*, t. III, p. 161. (F.)

P. 502, la fin du cinquième vers de cette page doit se rendre ainsi : « puisque son père « (Zengui) était le nuage d'où venaient ces eaux. » L. 19 de la traduction, on écrit maintenant *Tlemcen*, c'est l'orthographe officielle et tout à fait conforme à la prononciation. (S.)

P. 504, l. 16 de la traduction, au lieu de « Damas, » lisez « Hamah. » (F.)

P. 505, l. 7 du texte, الجنّ, lisez الجَنّ. *Ibidem*, يسوّهم, يسوّهم. (F.)

P. 507, l. 9 du texte, الاذفنش; ce nom s'écrit ordinairement الاذفونش. (S.)

P. 511, l. 6 de la traduction. Le mot *goujats* ne représente pas bien سوقة. Ce sont les marchands et autres individus qui suivent le camp. (S.)

P. 512, l. 10 du texte, شجارها, lisez اشجارها. *Ibidem*, les mots ليقضى الله امرًا كان مفعولا sont une citation empruntée au *Koran*, ch. VIII, vers. 43 et 46. Ils signifient exactement : « Afin que « Dieu accomplît une chose qui devait recevoir « son exécution. » (Cf. le *Commentaire* de Beidaouy, édit. Fleischer, t. I, p. 368.) Les mêmes mots du *Koran* se rencontrent encore à la page 555, l. 5 du texte, à la page 610, l. 6, où la traduction doit être réformée ainsi que nous venons de l'indiquer. (F.) Le vers qui se trouve à la fin de cette page doit se rendre ainsi : « personne « ne s'est mieux démené au milieu des épées et « des lances, que le khalife Abd el-Moumen, « fils d'Ali. » (S.)

P. 513, l. 2 de la traduction, pour : « 10 sep- « tembre, » lisez : « 8 septembre. » (S.)

P. 515, l. 10, le nom *ouadi 'n-Nessâ* signifie *la rivière du bivouac.* Il y a plusieurs endroits en Algérie qui portent ce nom. Le mot *nessâ* ou *ennsa* appartient à la langue berbère. (S.)

P. 517, ligne antépénultième du texte, au lieu de فجمع من حضر القلعة, l'édition d'Upsal (t. XI, p. 166) porte فجمع الناس وحصر القلعة « Il rassembla des troupes et assiégea la cita- « delle. » Une leçon presque identique est donnée par Abou 'l-Fedâ (*Annales*, t. III, p. 564, ou ci-

dessus, p. 32). La comparaison du récit de ces deux auteurs avec celui de Guillaume de Tyr (l. XVIII, chap. XVII, et surtout chap. XIX, au commencement) prouve que la bonne leçon est celle du manuscrit d'Upsal. Elle doit donc être introduite dans notre texte. On fera bien aussi de rapprocher de notre passage le récit beaucoup plus détaillé de Kémal ed-Dîn, dans son histoire d'Alep (manuscrit arabe n° 728, fol. 175, r°). (F.)

P. 519, l. 1 de la traduction, lisez : « Sitt es-« Sadat (*la dame des dames*). » (S.)

P. 521, l. 15 de la traduction, Ibn Khallicân a un article sur le légiste et poëte Omara dans son Dictionnaire biographique, vol. II, p. 367 de la traduction. (S.)

P. 523, note 2, ajoutez : « les indications or-« thographiques fournies par l'ouvrage d'Abd el-« Ouahed ne sont pas toujours exactes : il faut « lire *Merdenich* ou *Mardenich*, c'est-à-dire *Mar-« tinus*. On sait que ce chef était d'origine chré-« tienne. » (S.)

P. 531, l. 1. Ce *Doukas*, دوقس, est le même personnage que le *duc*, الدوق, de la page 538.

P. 534, note 1. Il faut remplacer le mot *Sitt* par *Seïda*. Ce sont les gens du peuple qui disent *Sitt*. (S.)

P. 537, l. 7 du texte, يعابوا, lisez يُصابوا. (F.) L. 6 de la traduction, lisez : « vous avez prévenu « les Francs en occupant les défilés. » (S.)

P. 539, l. 5 de la traduction, lisez : « Emm, » ou bien « Imm » avec nos cartes; c'est l'Emma de l'Itinéraire d'Antonin. (S.)

P. 545, l. 4 du texte, le manuscrit de C. P. porte bien بغيهم, ainsi qu'on a proposé de lire dans la note 1. — *Ibidem*, ligne dernière de la traduction, supprimez les mots : « le petit « belvédère; » la vraie leçon est « Monaïtira, » ainsi que le dit le *Meraced el-Ittilâ* (t. III, p. 166), qui ajoute que c'est un château fort de la Syrie, dans le voisinage de Tripoli, et que son nom est le diminutif de Mantara, منطرة. C'est le Manethera de Guillaume de Tyr (l. XXI, chap. XI, p. 1003 de l'édition de Bongars). (Cf. *Letters on Egypt, Edom and the holy Land*, by lord Lindsay, fifth edition, London, 1858, p. XXXIII et 361.) (F.) Un grand district de la province de Tripoli porte encore le nom de *Moneïtera*. Il est situé au pied du Liban et au sud-est de Tripoli. (S.)

P. 550, l. 3 du texte, يبذلوا, lisez بذلوا. *Ibidem*, l. 9, ajoutez لا entre لم يكن et معه. (F.)

P. 551, l. 13 de la traduction, pour « Ho-« nain, » lisez : « Hounîn. » (S.)

P. 553, note. Les indications données ici et tirées du dictionnaire géographique le *Meraced el-Ittilâ* nous obligeraient à croire que Manbedj est à douze milles d'Alep. La distance entre Manbedj et Alep est d'environ cinquante milles, et celle de Bozâa, ou Bizâa, à Alep est d'environ vingt-cinq milles. Bozâa est à moitié chemin entre les deux villes. (S.)

P. 558, l. 20 de la traduction. Voyez la note de la page 40. L. 22, pour : « excitait ses dé-« sirs, » mettez : « lui donnait de belles espé-« rances. » (S.)

P. 559, l. 2 du texte, il vaut mieux lire لأنّ que لإنّ. (F.)

P. 565, l. 2 du texte, l. 4 de la traduction, les mots تعظيمًا ان يكتب اسمه signifient plutôt, croyons-nous, « se faisant scrupule d'y inscrire, « etc. » La seconde forme du verbe عظم aurait alors à peu près le même sens que la 4e et la 10e, celui de « réprouver, supporter avec peine. » (Cf. le Glossaire de M. de Goeje sur Beladory, *Liber expugnationis regionum*, p. 71.) (F.) La traduction déjà donnée me paraît préférable. L. 3 de la traduction et note 1, pour : *ilamah*, lisez : *alama*. (S.)

P. 566, l. 3 de la traduction, le mot *saffar* signifie « ouvrier en cuivre, chaudronnier. » L. 12 et suivante, voyez la note supplémentaire qui se rapporte à la page 43. (S.)

P. 567, l. 3 du texte, au lieu de فانذرت الهَيَّة, il faut lire, avec le manuscrit d'Upsal, فانّه رَتّ الهيّة, leçon que donne aussi Makrîzi, dans sa *Description de l'Égypte*, t. II, p. 2 de l'édition du Caire. On doit donc modifier ainsi la traduction, à partir des mots : *cet individu :* « ils seraient usés; car il porte des vêtements « sales et usés. » *Ibidem*, l. 11 du texte, les mots لئلّا يُنكر ذلك signifient plutôt : « de peur qu'il ne « conçût des soupçons. » (F.)

P. 568, l. 5 de la traduction, remplacez « Fosthath » par « Misr. » (S.)

P. 569, note, pour : « XXIII, » lisez : « XXXIII. » (S.)

P. 575, l. 3 du texte, مخاضه, lisez مخاضة. (F.)

P. 576, l. 15, lisez : « Les taxes illégales. » Il s'agit des *mocous*, impôts et droits de marché qui ne sont pas autorisés par la loi divine. (S.)

P. 578, note, ajoutez : « sur le mot معونة et « les expressions dans la composition desquelles il

« entre, on fera bien de consulter une savante « note de MM. R. Dozy et de Goeje, *Description « de l'Afrique et de l'Espagne*, par Edrisi, etc. « Leyde, 1866, in-8°, p. 350, 351. » (Cf. aussi le *Journal asiatique*, octobre-novembre 1866, p. 424, n. 1.) (F.)

P. 583, l. 12 de la traduction, pour : « mouchoir, » lisez : « toile de turban. » (Voyez ce que R. Dozy dit du mot منديل, dans son *Dictionnaire des noms des vêtements chez les Arabes.*) (S.)

P. 585, l. 10 du texte, au lieu de الهوائى, que nous avons admis sur l'autorité du manuscrit C. P. fol. 207 v°, il faut lire avec les autres manuscrits الهوادى, mot que M. Étienne Quatremère a traduit par « rapides. » (*Histoire des Sultans mamlouks de l'Égypte*, t. II, 2e partie, p. 116, note.) Cf. Abou'l-Fedâ, *Annales*, t. III, p. 44. Note 2 du texte arabe. La leçon rapportée dans cet endroit signifie : Le royaume de Nour ed-Dîn s'étendait depuis la frontière de la Nubie, c'est-à-dire l'extrémité de la Haute-Égypte, jusqu'à la porte de Hamadân, et rien autre chose que le territoire des Francs ne séparait les différentes provinces qui le composaient. (F.) Pour l'explication du mot *menacîb*, voyez la note 2 de la page 42. (S.)

P. 586, l. dernière du texte, ليجوا, lisez لينجوا. (F.) L. 8 de la traduction, pour : « Cou« çouah, » lisez : « Kessoua. » (S.)

P. 592, l. 4 du texte, مَرْعش, le ـ sous le ر est de trop. (F.) L. 7 de la traduction, pour : « Kaysoun, » lisez : « Kissoun. » (S.)

P. 596, l. 9, les paroles très-elliptiques du texte كأنّكم بهاولاء nous paraissent signifier plutôt : « Il me semble déjà vous voir aux prises avec ces « gens-là. Or la chaleur, etc. » (F.) Les mots اكلة راس signifient, « assez de personnes pour manger « une tête de mouton. » La leçon du ms. d'Upsal est tout à fait mauvaise. Il faut donc traduire le passage ainsi : « ils sont tout au plus en nombre « suffisant pour manger une tête de mouton. » C'est une expression proverbiale, qui signifie « un très-petit nombre. » (S.)

P. 598, l. 20 de la traduction, pour : « s'é« tendit, » lisez : « s'y établit. » L'expression figurée employée par notre auteur est expliquée dans le commentaire des *Séances de Harîri*, page ١٨٨ de l'édition de M. de Sacy. (S.)

P. 602, l. 14 de la traduction, ce n'est pas « marché des Grands » qu'il faut lire, mais « mar« ché des vanniers. » (S.)

P. 603, l. 10 de la traduction, ce médecin de Raheba se nommait Ibn Haïdera. (Voyez l'ouvrage de M. Wüstenfeld intitulé : *Geschichte der arabischen Aerzte*, p. 127.) (S.)

P. 605, l. 7 de la traduction, il ne faut pas supposer que l'*impôt du dixième* était *la dîme*, impôt autorisé par la loi divine : il s'agit ici d'une taxe illégale, dix pour cent sur les ventes et achats. L. 12, remplacez : « pour les procès, » par : « à l'égard des autres plaideurs. » L. 17 de la traduction, remplacez : « dans ses États des « palais de justice, » par « pour ses États un « palais de justice. » On sait que le palais de justice (*dar el-adli*) était une haute cour avec pouvoir exécutif, instituée pour connaître des actes d'oppression commis par les grands et des prévarications des magistrats. (S.)

P. 609, l. 3 de la traduction, pour : « en « toute hâte, » lisez : « avec une faible escorte. » (S.)

P. 619, l. 2 de la note, pour : « Schaize, » lisez : « Cheïzer. » (S.)

P. 630, l. 3 de la traduction, pour : « ty« rans, » lisez : « potentats. »

P. 635, note. Le mot جشير, *djéchîr*, signifie proprement « un troupeau de chevaux, un ha« ras. » (Cf. Quatremère, *Histoire des Sultans mamlouks*, t. I, 1re partie, p. 201, 202, note, où toutefois ce terme est rendu par « écurie. ») On lit dans Ibn el-Athîr que Dobeïs pilla un haras appartenant au sultan Mahmoud, نهب جشيرًا للسلطان (*sub anno* 514, manuscrit de C. P. t. V, fol. 149 r°, ligne dernière, ou édit. Tornberg, t. X, p. 398, fautivement inscrite 498). Le mot *Djéchîr* se rencontre encore trois fois dans un autre passage d'Ibn el-Athîr (édition Tornberg, t. XI, p. 178, l. 6 et 9, sub anno 556). *Djéchîr* a pour synonyme جشار, *djéchâr*, au pluriel جشارات. On lit dans la *Description de l'Égypte*, de Makrîzi, que l'émir Bectimour Es-Saky (l'échanson) avait dans ses écuries cent palefreniers, dont chacun prenait soin de six chevaux, sans compter les chevaux que cet émir possédait dans ses haras (t. II, p. 68, il faut lire الجشارات, au lieu de الحشارات que porte le texte imprimé). On rencontre encore جشار et جشارات dans le même ouvrage, tome II, p. 225. Ibn Arabchah, dans sa *Vie de Timour* (édit. Manger, t. I, p. 264), raconte que ce conquérant avait disposé pour son usage un haras dans chaque portion de ses États, وقد كان ارصد له فى كل جهة من ممالكه جشارًا (c'est ainsi qu'il faut lire, au lieu de حشارًا). Ailleurs, il parle de deux chefs qui s'emparèrent du haras de Timour, فاحتاطا على

جشار تيمور, et le pillèrent (t. II, p. 570, ligne dernière, où Manger a mal traduit جشار par *Hipparchus*). De جشار on a formé جشارى « gar- « dien d'un haras, » mot qui est employé par Ibn-Arabchah, t. Ier, p. 22, l. 8, 11, 14 et 15. (F.)

P. 636, ligne pénultième de la traduction, pour : « tyrans remarquables, » lisez : « chefs « distingués. » (S.)

P. 637, l. 15 de la traduction, pour : « sar- « ments, » lisez : « fascines. »

P. 639, l. 4 et 5 du texte. Les deux vers transcrits ici par Ibn-el-Athîr ont été donnés par Kazouïni, dans son ouvrage géographique intitulé *Athar el-Belad* (p. 104 de l'édit. de M. Wüstenfeld), mais avec quelque différence dans le premier hémistiche du second vers. Kazouïni appelle la localité dont il s'agit Béda, بدا, ou Kariet Yakoub (la ville de Yakoub ou Jacob). C'est là, ajoute-t-il, que ce prophète habitait durant sa séparation d'avec Joseph, et l'on appelle cette ville Beit el-Ahzân (la demeure des chagrins), parce que Jacob s'y livra pendant longtemps à la tristesse. C'est de cet endroit qu'il partit pour l'Égypte, afin d'aller trouver Joseph. (F.)

P. 645, lignes 6 et 20, pour : « Afrikiyah, » lisez : « Ifrîkiya ou Frîkiya. » En arabe, plusieurs mots étrangers s'écrivent avec un *alef* initial, et cette lettre doit recevoir le son de la voyelle qui accompagne la syllabe suivante. Nous avons déjà fait remarquer l'usage qui, par toute la Mauritanie, exige, dans beaucoup de cas, que l'*alef* initial ne se fasse pas sentir dans la prononciation ; ex. ابو, *boa*, اخوان, *khouân*, انوار, *nouar*, ابيار, *bîar*, etc.

P. 651. Dans la note de cette page, il faut lire partout : « Habîs, » à la place de « Hobais. » (S.)

P. 653, dernière ligne de la traduction, pour : « Boltékin, » lisez : « Bektikîn. » (Voyez le Dictionnaire biographique d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 535 de la traduction.) (S.)

P. 662, l. 4 de la traduction, pour : « des « étoffes, » lisez : « des hardes. » (S.)

P. 668, l. 1 du texte, اتفق, lisez اتفق. (F.)

P. 669, pour tout ce qui concerne les événements dont Ibn el-Athîr donne ici une esquisse, on peut consulter avec fruit l'*Histoire des Berbers* d'Ibn-Khaldoun, t. II de la traduction.

P. 670, l. 5 de la traduction, pour : « île, » lisez : « péninsule. » Il s'agit de la grande péninsule qui s'étend à l'est de Tunis. (S.)

P. 671, ligne pénultième de la traduction, remplacez : « à ses propres ennemis, » par : « à « l'ennemi. » (S.)

Note additionnelle. L'Ali Ibn Isbak dont il est fait mention, l. 4 de la traduction, est mieux connu sous le nom d'Ali Ibn Ghanîa. Pour son histoire et celle des autres membres de sa famille, voy. l'*Histoire des Berbers* d'Ibn Khaldoun, t. II, p. 86 et suivantes.

P. 673, l. 18 de la traduction, l'émir Soleimân voulait dire : « Tu te figurais peut-être que « les choses se passeraient aussi régulièrement « qu'elles se passent quand tu te rends à la chasse « et qu'à ton retour tout se retrouve à sa place. » L. 23, pour : « à ta famille, » lisez : « à tes pa- « rents. » (S.)

P. 674. Le renseignement qui se trouve dans les dernières lignes de ce paragraphe ne saurait être accepté : ce fut cinq années plus tard, en l'an 587 de l'hégire, qu'El-Malec el-Adel reçut du sultan les villes de Harrân, Édesse, etc. et quitta le gouvernement d'Égypte. (Voyez ci-devant, p. 65. (S.)

P. 677, l. 12. Le nom ارناط est transcrit *Renaud* dans la traduction des extraits d'Abou 'l-Fedâ, ici il est représenté par *Arnauld*. La première forme est préférable. (S.)

P. 678, note 5 du texte arabe, المقرق, lisez المفارق. (F.)

P. 679, l. 7 de la traduction, remplacez les mots : « étaient, pour ainsi dire, les charbons des « Francs, » par : « étaient, d'entre les Francs, « les brandons de la guerre. » Note 1, pour : « ch. VI, » lisez : « ch. IV. » (S.)

P. 685, l. 1 de la traduction, pour : « comme « un globe entoure son axe, » lisez : « comme la « circonférence d'un cercle en entoure le point « central. » (S.)

P. 687, l. 9. L'expression ضرب رقبته signifie aussi : « il le frappa au cou, » et tel fut, en effet, l'acte de Salâh ed-Dîn. Ce furent les gardes qui achevèrent Renaud. L. 20, « et l'assiégea, » c'est-à-dire la citadelle ; on avait déjà pris la ville. (S.)

P. 693, l. 7 de la traduction, pour : « faire « taire, » lisez : « rassurer ou tranquilliser. » L. 13, c'était Heu de Baléan qui commandait alors à Djobeil. Les historiens arabes paraissent l'avoir confondu avec Baléan d'Ibelin. (S.)

P. 697, dans la note 2 du texte arabe, pour ى, lisez سى (*sic*). (Voir l'édition Tornberg, t. XI, p. 361.) (F.)

P. 699, l. 13 de la traduction, remplacez : « instruments,» par : « machines » ou « engins. » (S.)

P. 705, l. 4. Le sermon prononcé à cette occasion par Mohi ed-Dîn se trouve reproduit textuellement dans le Dictionnaire biographique d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 634 de la traduction. L. 10 de la traduction, pour : « bâti, » lisez : « fabriqué. » L. 22, remplacez le mot « roche » par : « Sakhra. » Dans la note, après le mot فسفيسا ajoutez « ou فسيفسة. » (S.)

P. 706, l. 2. Il vaudrait mieux lire وبجعله à la place de وبجعل. (S.)

P. 711, l. 19 de la traduction, pour : « les « bras croisés, » lisez : « sans combattre. » (S.)

P. 712, l. 4, pour : « Hounain, » lisez : « Hou- « nîn. » (S.)

P. 714, note 1. Pour : « 515, » lisez : « 615. » (S.)

P. 715, l. 3 de la traduction. A l'occasion de ce que l'historien vient de dire, nous ferons observer que telle a été de tout temps la composition des caravanes de la Mecque. (S.) L. 8 du texte arabe, pour المعلّى, *moalla*, lisez المعلى, *mâla*. (Cf. les *Voyages* d'Ibn-Djobaïr, p. 108 et 157, et ceux d'Ibn-Batouta, t. I, p. 330.) (F.)

P. 717, l. 9 de la traduction, le mot دواب signifie non-seulement les bêtes de somme, mais aussi le bétail. (S.)

P. 722, l. 4 de la traduction, pour « occuper « le point le plus resserré de la vallée, » lisez « occuper le point qui dominait la partie la plus « resserrée de la vallée. » L. 5, pour « traits » lisez « projectiles. » L. 16, pour « la cime qui sur- « montait le château, » lisez « le donjon du châ- « teau. » Note 1, les *Chroniques arabes* dont mention est faite dans cette note sont l'ouvrage de M. Reinaud intitulé : *Extraits des historiens arabes relatifs aux guerres des Croisades*. (S.)

P. 723, dans la note 1, au bas du texte, il faut rétablir un point diacritique sous la 3e lettre du mot الجماهرية (الجماهرية). (F.) Le manuscrit autographe des *Annales* d'Abou 'l-Fedâ porte الجماهرتين (*El-Djemahereteïn*). L. 4 de la traduction, remplacez « Balathonos » par « Blatanos, » c'est-à-dire « Platanus. » (S.)

P. 728, l. 10, pour : « ayant rompu leurs « rangs, les Francs, etc. » lisez : « les Musulmans « s'étant engagés dans une mêlée avec les Francs, « ceux-ci, etc. » (S.)

P. 729, l. 18 de la traduction, l'expression تعست ام الجبان signifie à la lettre : « périsse la « mère du lâche! » et s'emploie pour exprimer l'admiration. On pourrait la rendre par : « à la « bonne heure! bravo! » C'est à peu près l'équivalent de لا ام لك et de ثكلت امك. L'indication donnée dans la note 2, avec un renvoi au recueil des Proverbes de Freytag, c'est-à-dire à sa traduction des *Proverbes de Meïdani*, ne s'applique pas ici. (S.)

P. 730, l. 6 de la traduction. Ce pont fut ainsi nommé parce qu'il avait à une de ses extrémités une porte de fer. (S.)

P. 734, l'indication de la note 1 de la traduction doit être reportée immédiatement après le nom de Hormoz. (F.) Le Ouâdy Moussa de la note est le ruisseau qui traverse la ville de Petra. Sela (السلع), le סלע de la Bible, est l'ancien nom de Petra. Ainsi que le nom latin, le nom hébreu et le nom arabe signifient *pierre*. La position de Hormoz et celle d'El-Ouaïrah (الوعيرة, peut-être الزعيرة, *Ez-Zoweïra*) restent encore à déterminer. (S.)

P. 738, l. 10 de la traduction, supprimez les mots : « ou *kourban beïram;* » on pourrait croire que cette dénomination turque se trouve dans le texte arabe. (S.)

INDEX.

A

Abadi (El-), ou El-Abbadi (العبادى), première station sur la route de Hamah à Alep, 176.

Abagha (أبغا), fils de Houlagou, succède à son père, 150. Il se porte, avec ses Tartares, du côté d'Ablesteïn, d'où il s'en retourne à la horde (le quartier général), 155. Il envoie son frère Mancotimur en Syrie avec une armée, 159. Il met le siége devant Raheba, mais, en apprenant la déroute de ses troupes à Émesse, il rentre dans ses États, *ibid.* Sa mort, 160.

Abak (أبق), surnommé Modjîr ed-Dîn et fils de Djemal ed-Dîn Mohammed, succède à son père dans le gouvernement de Damas, 25, 435. Il s'empare de Ba'albec, 25, 459. Il est assiégé dans Damas par le roi des Allemands, 27, 467, et se laisse enlever cette ville par Nour ed-Dîn, 31, 495. Il va mourir à Baghdad, 31, 497.

Abataï. Voyez Abtaï.

Abbas (عبّاس), fils d'Abou 'l-Fotouh, prince sanhadjien, 28, de la famille de Zîri, ôte la vie à Ibn Massal, 475, et au vizir El-Adel Ibn es-Sellar, 30, 486. Devenu vizir de l'Égypte, il fait assassiner son souverain Ed-Dafer, 30, 491. Chassé du Caire, il est tué par les Francs, 30, 494.

Abbassa (El-), village et château situés à environ quatorze lieues du Caire, sur la route de la Syrie, 166.

Abbassides ou Abbacides; rétablissement de leur autorité en Égypte, 42, 578. Cette dynastie est renversée par les Tartares, 136. Liste des khalifes abbassides contemporains des croisades, xxi.

Abd el-Latîf, vulg. Abdallatif; ses ouvrages, xlii.

Abd el-Malec « le serviteur du maître, » c'est-à-dire de Dieu, Chems ed-Dîn Ibn el-Mokaddem, succède à son frère Ibrahîm Ibn el-Mokaddem dans la seigneurie de Manbedj et autres lieux, 77. Il est fait prisonnier par El-Malec ed-Daher, 78, qui le traite d'une manière cruelle, *ibid.* Il obtient un fief d'Ed-Daher, se révolte contre lui, et se rend auprès d'El-Malec el-Adel, 79.

Abd el-Malec, officier commandant à Sindjâr au nom de Kotb ed-Dîn Maudoud, livre cette ville à Nour ed-Dîn, 473.

Abd el-Mecîh « le serviteur du Messie, » Fakhr ed-Dîn, ministre de Maudoud, fils de Zengui, porte son souverain à désigner Seïf ed-Dîn Ghazi comme héritier du royaume, 573, et place ce prince sur le trône, 574. Il est emmené de Mosul par Nour ed-Dîn et reçoit de lui un fief considérable, 577. Plus tard, il se rend auprès de Seïf ed-Dîn qui le reçoit très-froidement, 610.

Abd el-Moumen « le serviteur du protecteur, » c'est-à-dire de Dieu, fils d'Ali, se rencontre avec Ibn Toumert, 334. Devenu souverain des Almohades, il fait de grandes conquêtes, 339 et suiv. Un corps d'armée envoyé par lui en Espagne enlève la ville de Séville aux Almoravides, 458. Il envoie une armée au secours de la ville de Cordoue, 479, prend Bougie, 482, et châtie les Arabes nomades de l'Afrique septentrionale, 484. Il donne des gouvernements à ses fils, 502, obtient possession de la ville de Tunis, 510, met le siége devant El-Mehdiya, 511, et soumet les villes de Sfax, de Tripoli et de Kafsa, 512. Il enlève El-Mehdiya aux Francs, 514, et remporte une grande victoire sur les tribus arabes, 516, 517. Sa mort, 529.

Abd en-Nebi « le serviteur du Prophète, » souverain de Zebîd, ville du Yémen, est vaincu et fait prisonnier par Tourân-Chah, frère de Salâh ed-Dîn, 43, 596.

Abd es-Samed « serviteur du permanent, » c'est-à-dire de Dieu, surnommé *El-Cateb* (le secrétaire), entre dans une conspiration ayant pour but de soustraire l'Égypte à l'autorité de Salâh ed-Dîn, 599. Il est mis à mort, 600.

Abd es-Selam « le serviteur du salut, » c'est-à-dire de Dieu; cet officier, natif du Maghreb, commande la flotte musulmane qui stationne devant Tyr, 709. Il perd ses marins dans un conflit avec les Chrétiens, *ibid.*

Abeh (أبه), *oncle*, en turc oriental. Voyez Kotlogh.

Abescoun, port de la mer Caspienne, 95.

Abiwerdi (El-) (الابيوردى), le poëte; extrait d'une pièce de vers composée par lui sur la prise de Jérusalem par les Francs, 4, 200. Sa mort, 291.

Ablastyn ou Ablesteïn (ابلستين). Selon l'auteur du dictionnaire géographique le *Meraced el-Ittilâ*, ce nom doit se prononcer *Abolosteïn*. Les Turcs en ont fait *Albestân*, et *Albostân*. (Voyez la *Chrestomathie arabe* de M. de Sacy, t. II, p. 175, 176.) La ville ainsi nom-

mée est située sur le Djîhân, en Cilicie, et au nord de Mer'ach. Beïbars y remporte une victoire sur les Tartares, 155.

Abou Ali Ahmed, fils d'El-Afdal, est nommé vizir d'El-Hafed, le khalife fatemide, 390. Il est assassiné, 19, 393.

Abou Amr Djemal ed-Dîn Ibn el-Hadjeb, auteur du Traité de grammaire intitulé *El-Cafia*, est obligé de quitter la ville de Damas, 120.

Abou Becr. Voyez Ibn el-Pehlevân.

Abou Camel (كامل) Mansour, fils de Sadaka, forme une alliance avec Djaoueli, 263.

Abou Cassabah. Voyez Abou Kasba.

Aboul-Cassem. Voyez Abou 'l-Kacem.

Abou Chama; ses ouvrages, xliii, lxi, note.

Abou Dolef Serkhab (ابو دلف سرخاب), émir au service du sultan Mohammed le Seldjoukide, abandonne ce prince et va se réfugier auprès de Sadaka Ibn Mansour, chef des Arabes, 248.

Abou Foleïta (ابو فليتة), Kacem Ibn el-Mohenna, émir de Médine, vient pour accompagner Salâh ed-Dîn dans ses expéditions et jouit d'une haute considération auprès de lui, 60, 733.

Abou Ismaïl. Voyez Toghraï.

Abou Kasba (ابو قصبة), chef des Sanhadja de Bougie, est vaincu par Abd el-Moumen, 484.

Abou-Kobaïs (ابو قبيس), château fort situé vis-à-vis de Cheïzer, 59, 619, 723.

Abou Saïd, fils d'Abd el-Moumen, fixe sa résidence à Malaga, 506. Il occupe la ville de Grenade et enlève Almérie aux Francs, 507. Ibn Homochk lui fait essuyer une défaite aux environs de Grenade, 523, 524.

Abou Taher es-Saïgh (الصايغ), chef baténien et personnage très-influent à la cour de Rodouân, noue des intrigues avec Khalef Ibn Molaëb, 233. Il aide le kadi de Sermîn à s'emparer d'Apamée, 234. Il est mis à mort, 235, 291.

Abou Yakoub Youssof, sultan almohade, part de Séville, afin d'envahir le territoire des Francs, 591.

Abou Zekeriya el-Maghrebi, saint personnage, qui reçoit la visite du sultan Salâh ed-Dîn, 60, 722.

Abouân (El-) (الابوان), lieu de la haute Égypte, dans le voisinage d'Achmouneïn; Chîrcouh y défait l'armée franco-égyptienne, 39. C'est le même endroit qu'Ibn el-Athîr, 547, et Behâ ed-Dîn Ibn Cheddad nomment *El-Babeïn*.

Abou 'l-Asaker Soltân, prince de Cheïzer, est assiégé dans cette ville par l'empereur de Constantinople, 24, 427. Il appelle Zengui à son secours, *ibid.*

Abou 'l-Faredj; ses ouvrages, xliii.

Abou 'l-Fedâ (ابو الفداء), surnom dont la vraie prononciation en français serait *Abou 'l-Fidâ* et qui signifie «le père de la rédemption;» c'est celui par lequel on connaît en Europe l'historien et géographe qui régna sur la principauté de Hamah, et que les auteurs arabes désignent par le titre d'*El-Malec el-Moweïyed* «le prince soutenu par Dieu.» Sa naissance, 154. (Voyez l'autobiographie, ci-dessus, p. 165 et suivantes, et l'Appendice, p. 745, pour ce qui le concerne.)

Abou 'l-Fotouh le Sanhadjien, 28. Histoire de ce vizir, 475.

Abou 'l-Hacen Ibn Monked, prince de Cheïzer, prend sous sa protection un fils de Khalef Ibn Molaëb, 234.

Abou 'l-Heïdja «le père du combat,» chef curde et prince d'Arbelles, abandonne la cause du khalife El-Mostarched, 371.

Abou 'l-Heïdja es-Semîn «le gras,» émir au service de Salâh ed-Dîn, reçoit de ce prince, en fief, la ville de Nisibe, 51, 655. Il est privé de son fief, 51. Il pénètre dans Acre avec un corps de troupes, 61.

Abou 'l-Kacem, vizir du sultan seldjoukide Mahmoud, se retire auprès du sultan Sindjar, 393.

Abou 'l-Maali. Voyez Ibn el-Molhi.

Abou 'l-Mehacen; ses ouvrages, xliv.

Abou 'n-Nedjm Bedrân, fils de Sadaka, forme une alliance avec Djaouéli, 263, et assiste à la bataille qui a lieu entre Tancrède et le comte d'Édesse, près de Tell-Bacher, 266.

Abou 'l-Ouefâ (ابو الوفاء) «père de la loyauté,» c'est-à-dire loyal, Baténien de Damas qui avait noué des intrigues avec les Francs, est mis à mort, 18, 384.

Abtaï (ابطاى), général tartare, met le siége devant El-Bîra, 154.

Abul-Pharajius, xliv.

Acala Ras (اكلة راس); signification de cette expression, 798.

Acbouri. Voyez Ak-Bouri.

Acca. Voyez Acre.

Accar (عكّار), château fort; la carte Van de Welde le place à environ 21 milles géographiques au N. E. de Tripoli, en ligne droite, et à 9 milles E. d'Arka. Cette place donne son nom à la partie du mont Liban qui est à l'est de Tripoli et à un grand territoire qui s'étend au N. E. de cette ville. — Elle est prise par Beïbars, 153.

Acdîch (اكديش) ou Ecdîch; pour la signification de ce mot, voyez la note 5 de la page 69.

Aced ed-Dîn «le lion de la religion.» Voyez Chîrcouh et Omar Ibn Ali.

Acedabad, ville de l'ancienne Médie; le sultan Mahmoud défait son frère Mes'oud dans le voisinage de cette place, 328.

Acenbogha, «fort comme un bœuf,» mamlouc appartenant à Abou 'l-Fedâ, 174. Sa mort, 186.

Acendemor (اسندمر), ou Ecendemur «fort comme du fer,» Seïf ed-Dîn, lieutenant du sultan égyptien El-Malec en-Nacer, s'empare de l'île d'Arouad, 165. Il passe du gouvernement des Fotouhat à celui de Hamah, 174, 175. Transféré au gouvernement d'Alep, il travaille contre le sultan, est fait prisonnier et disparaît du monde, 176.

Acheb (آشب), place forte située dans le territoire de Mosul et appartenant aux Curdes, est prise par Zengui, 25, 439.

Achkari (El-). Voyez Lascaris, Michel.

Achtera (عشترا), endroit situé sur la route qui traverse le Haourân et qui mène de Damas au territoire de Tibériade. C'est peut-être le Tell ou *colline* d'Ashtereh qui, sur la carte Van de Welde, est placé en lat. 32° 49 et long. 36°. Nour ed-Dîn s'y arrête en revenant d'une expédition contre les Francs, 571.

Acma (El-) (الاكمة), château fort de la principauté de Tripoli (?), est enlevé aux Francs par Toghtikîn, 270.

Acre (عكّا, *Acca*). Cette ville est assiégée par Baudouin, 213, et prise par les Francs, 7, 220. Elle est reprise par Salâh ed-Dîn, 56, 689. Les Francs y mettent le siége, 61 et suiv. Une grande bataille est livrée sous les murs de cette ville, *ibid.* Prise d'Acre par les Francs, 63. Le sultan Khalîl l'emporte d'assaut, 164.

Acre (Le roi d'), titre par lequel les historiens musulmans désignent Jean de Brienne, 98.

Acsa. Voyez Aksa.

Ac Soncor. Voyez Ak-Sonkor.

Actaï. Voyez Aktaï.

A'ded (El-) li-Dîn Illah (العاضد لدين الله « qui soutient la religion de Dieu ») le Fatemide, est proclamé khalife d'Égypte, 33. Il emploie l'aide de Nour ed-Dîn contre les Francs, 36, 555. Il demande à Chîrcouh la tête de Chaver et confie le vizirat à cet émir, 37, 560. Après la mort de Chîrcouh, il choisit Salâh ed-Dîn pour son vizir, 39, 564. Sa mort, 42, 580.

A'del (El-) (العادل). Voyez Rozzîc.

A'del (El-), fils d'Es-Sellâr, est nommé vizir du khalife fatemide Ed-Dafer, 28, 475. Il est assassiné, 30, 486.

A'del. Voyez Malec (El-) el-A'del.

A'den (عدن), ville du Yémen, est prise par Tourân-Chah, 43, 597.

Aderbeïdjân; les souverains de ce pays, xxv.

'Adjloun (عجلون), territoire et château fort sur la rive gauche du Jourdain, vis-à-vis de Beïssân. La forteresse, bâtie par Ossama, ancien émir de Salâh ed-Dîn, lui est enlevée par El-Malec el-Moaddem, prince de Damas, 86. Elle est prise par les Tartares, 143.

Adod ed-Daula, ou ed-Daoula « le bras droit de l'empire. » Voyez Ibn Raïs er-Rouaça.

Adrâ (عذراء), village situé à douze milles au nord-est de Damas; Zengui vient y camper, 435.

Adraat (أذرعات), le *Derât* de nos cartes, est située sur le Yermouc, dans le Haourân, à environ six lieues au nord-ouest de Bosra. Elle est prise par les Francs, 315.

Adsîz; signification de ce nom, 770.

Afchîn (El-), ou *El-Efchîn* (الافشين), émir turcoman au service d'Alp-Arslân, envahit l'Asie Mineure, 237, et y remporte de grands avantages sur les Grecs, 237, 238.

Afdal (El-) (الافضل), Emîr el-Djoïouch « général en chef, » fils de Bedr el-Djemali, est nommé vizir de l'Égypte, 2. Il s'empare de Jérusalem, 2, 197. Vaincu par les Francs, il se réfugie dans Ascalon, d'où il se rend en Égypte, 202. Il envoie une armée en Syrie, pour combattre les Francs, 214. Il dirige une autre expédition contre les Francs, 216, soumet Tripoli à l'autorité du gouvernement égyptien, 256, et meurt assassiné, 14, 342.

Afdal. Voyez Malec (El-) el-Afdal.

Afîf (عفيف), eunuque qui commandait les troupes du khalife El-Mostarched Billah, est défait par Zengui près de Ouacet, 369.

Afîk (افيق), le *Fik* de nos cartes (on sait que, dans l'usage ordinaire, le son de l'*alef* initial se laisse rarement sentir dans la prononciation). Cette forteresse donne son nom à une côte très-rapide sur la rive orientale du lac de Tibériade.

Afioun (افيون), village situé entre Hamah et Barîn, à deux heures de marche de Hamah; les Francs y essuient une défaite, 107.

Afrandji. Voyez Frandji.

Afrbela (عفربلا); situation de cette ville, 653, note.

Afrikiyah. Voyez Ifrîkiya.

Afrîn. Voyez Eïfrîn.

Afrique (La province d'), conquise par le roi Roger, 462 et suiv. est délivrée de la domination des Francs, 498, et conquise par Abd el-Moumen, 508 et suiv.

Afschyn. Voyez Afchîn.

Afsîs (El-) (الافسيس); variantes : El-Atsîs (الاتسيس) et El-Akcîs (الاقسيس). Voyez Akcîs (El-) (الاقسيس).

Afyc. Voyez Afîk.

Aghlebides (Les), viii.

Ahdath (احداث); ce mot désigne la *milice d'une ville*, la *garde urbaine;* celles d'Alep et de Damas s'étaient fait souvent remarquer par leur courage et leur esprit d'indépendance, 434, 496, 497, 615, 763.

Ahl (أهل), garnison d'une place forte, 759.

Ahmed, fils de Sokmân; son avénement au trône de Khelat et sa mort, 17.

Ahmed, fils de Taki ed-Dîn Omar, neveu de Salâh ed-Dîn, est tué sur le champ de bataille, 47, 48, 628.

Ahmed Soltân. Voyez Tacodar.

Ahmed-Yel « Ahmed le héros », prince de Meragha, marche avec le sultan Mohammed contre les Francs, 280.

Ahzân (El-) (الاحزان) « les chagrins, » nom d'un gué et d'une forteresse sur le Jourdain supérieur, à l'ouest de Panéas, 49, 636. Salâh ed-Dîn s'empare de cette place et la met en ruines, 49, 638.

Aïaz (اياز), atâbec de Malec-Chah, fils de Barkyarok, fait la paix avec le sultan Mohammed, 8.

Aïaz, fils d'Ilghazi, amène un corps de troupes au secours du sultan Mohammed le Seldjoukide, 280. Il entre dans une coalition contre les Francs, 11, 288. Emprisonné par Borsoki, 293, il recouvre la liberté, 294, et se livre à Khîrkhân afin d'obtenir l'élargissement de son père, 295. Livré ensuite à Borsok, fils de Borsok, 296, il est tué par les gens préposés à sa garde, 298.

Aïbec (ايبك) « la lune bey, » Eïzz ed-Dîn et-Torcomani, est nommé *atâbec* de l'armée égyptienne, 129. Il est proclamé sultan, reçoit le titre d'El-Malec el-Moëzz,

130, et met en déroute l'armée d'El-Malec en-Nacer Youssof, 131. Il prend définitivement le titre de sultan, 133, épouse Chedjer ed-Dorr, 134, et meurt assassiné, 135.

Aïbec, Eïzz ed-Dîn, mamlouc d'El-Malec el-Achref, ôte la vie à Ali el-Mauceli, 105. Il est mis à mort, 107.

Aïbec el-Afrem (الافرم) « le brèche-dent, » un des généraux de Kalavoun, assiste à la bataille que ce sultan livre aux Tartares dans le voisinage d'Émesse, 159.

Aïbec el-Asmer « le brun, » mamlouc d'El-Malec el-Achref, trahit El-Malec el-Adel Abou Bekr, 118. Il est emprisonné, 119.

Aïbec el-Moaddemi, Eïzz ed-Dîn, obtient le gouvernement de Sarkhad, 86. Il est nommé premier ministre d'El-Malec en-Nacer Dawoud, souverain de Damas, 103.

A'îd (El-), château fort situé du côté de Laodicée, est pris par Salâh ed-Dîn, 59, 723.

Aïdab (عيذاب), ville d'Égypte située sur la mer Rouge; ses environs sont dévastés par la flotte de Renaud, seigneur de Carac, 51, 658.

Aïdekîn (ايدكين ou اينكين Aïtikîn) « belle lune, » natif d'Alep et seigneur de Bosra, prend le parti de Bectach contre Toghtikîn, 224.

Aïdekîn Alâ ed-Dîn, le *bondokdar* du sultan ayoubide El-Malec es-Saleh Ayoub, achète Beïbars à Hamah, 156. Celui-ci, étant devenu sultan, envoie son ancien maître contre l'émir Alem ed-Dîn Sindjar, gouverneur de Damas, 146. Devenu *ostadar* de Beïbars, il est nommé par lui au gouvernement de Damas, 154.

Aïdmori (El-) (الايدمرى), émir au service de Beïbars, prend la forteresse de Carac, 148.

Aïla (ايلة), forteresse située à l'extrémité nord-est de la mer Rouge. Salâh ed-Dîn l'enlève aux Francs, 41, 578. Elle est attaquée par la flotte de Renaud, seigneur de Carac, 51, 658.

Aïn Djalout (عين جالوت) « la source de Goliath; » le lieu ainsi nommé est à neuf milles géographiques de Beïssân, vers le nord-ouest. Il est situé au bord de la grande plaine d'Esdraëlon. Kotoz, sultan d'Égypte, y remporte une grande victoire sur les Tartares, 143.

Aïn ed-Daula « œil de l'empire. » Voyez Yarouki.

Aïn el-Djerr (عين الجرّ), village situé à quatorze ou quinze milles de Damas, sur la route qui mène de cette ville à Sidon en passant par la partie méridionale de la vallée de Ba'albec. Kodama le place à vingt milles de Ba'albec. C'est l'*Anjar* de nos cartes. Les Francs y remportent une victoire sur les Musulmans, 627.

Aïn Zerba (عين زربة, *Anazarbe*), ville de la Cilicie, est prise d'assaut par l'empereur Jean de Constantinople, 424.

Aïni (El-), historien, xliv.

Aïntab (عينتاب), place forte de la principauté d'Alep, à vingt-huit ou trente milles à l'ouest d'El-Bira, est enlevée à Josselin par Nour ed-Dîn, 29, 481. L'officier musulman qui y commandait plus tard et qui était frère de l'ancien trésorier de Nour ed-Dîn, fait sa soumission à Salâh ed-Dîn, 52, 601.

Ak-Bouri (« le loup blanc, » en turc oriental); nom d'un émir au service du khalife El-Mostarched, 348. Il contribue à la défaite de Dobeïs, *ibid.*

Akcîar ou Akciân, émir au service de Djaouéli, 266.

Akcîs (اقسيس), prononciation vulgaire d'*Atcîs*, lequel est la forme arabisée du nom turc *Adsiz* (ادسز) qui signifie *sans nom*. Ce chef turcoman débuta au service de Malec-Chah Ibn Alp Arslân; il continua à exercer son commandement au nom du souverain seldjoukide et envahit la Syrie et l'Égypte, 191. — Sobriquet d'El-Malec el-Achref Moussa, fils de Youssof, 130, et d'El-Malec el-Mes'oud Youssof, 87.

Akdysch. Voyez Acdîch.

Akhouané. Voyez Ok'houana.

Akhrès (El-). Voyez Alb Arslân.

Akhzem; proverbe qui se rapporte à ce personnage; 765.

Akkar. Voyez Accar.

Aklibieh. Voyez Iclîbiya.

Akma. Voyez Acma.

Akouch (اقوش) « léopard » Chems ed-Dîn el-Berli, 144, se révolte à Alep et essaye de se rendre indépendant du gouvernement égyptien, 146. Sa défaite, *ibid.* Sa soumission et sa mort, 148. *El-Berli* (البرلى) est une altération du sobriquet turc *Bourounlou* (البرنلى) « qui a un grand nez, » 769.

Akouch el-Afrem Djemal ed-Dîn, gouverneur de Damas, est destitué par Beïbars, 154. Il devient chambellan de Kalavoun, 168, déjoue une tentative faite par El-Malec en-Nacer pour s'emparer de Damas, 174. Il est nommé gouverneur du littoral de la Syrie, 175, puis lieutenant du sultan en Syrie, 176. Il passe aux Tartares, *ibid.*

Akr (El-) (العقر), maintenant *Akra*, château fort situé à environ trente-cinq lieues de Mosul, vers le nord-est, tombe au pouvoir de Zengui, 21, 402. Nour ed-Dîn essaye de le prendre, 454.

Aksa (El-) (الاقصى) « la plus éloignée; » nom de la grande mosquée de Jérusalem, 4, 199. Cet édifice est restauré par Salâh ed-Dîn, 57, 58, 704. Voy. la note p. 758.

Aksîs. Voyez Akcîs.

Ak-Sonkor (اق سنقر) « le faucon blanc, » surnommé Kacîm ed-Daula; ce personnage, étant gouverneur d'Alep, aide Tutuch à conquérir la Syrie, 1. Tutuch, dont il avait trahi la cause, le fait mourir, 2.

Ak-Sonkor. Voyez Borsoki, Ibn Ak-Sonkor et Hezardînari.

Ak-Sonkor el-Ahmedîli (الاحمديلى « le client d'Ahmed-Yel »), seigneur de Meragha; le sultan seldjoukide Mohammed Ibn Mahmoud confie son fils aux soins de cet émir, 32.

Ak-Sonkor Hezardinari Bedr ed-Dîn, ancien esclave de Sokmân Chah-Armen, fait mourir Bectimur, et usurpe le trône de Khelât, 71.

Ak-Sonkor Kacîm ed-Daula. Voyez Borsoki.

Aktaï (أقطاى « poulain blanc, » en turc oriental)

Farès ed-Dîn, chef des mamloucs bahrites, fait rentrer deux fois la ville de Ghazza sous la domination égyptienne, 130, 132. Il est assassiné, 133.

Aktaï Farès ed-Dîn el-Mosta'reb est nommé tuteur d'El-Malec el-Mansour, fils d'El-Moëzz Aïbec, 135. Devenu vice-roi d'Égypte, il reconnaît Beïbars comme sultan de ce pays, 145.

Alâ ed-Daula « l'exaltation de l'empire. » Voyez Kerchasf.

Alâ ed-Dîn « prééminence de la religion. » Voyez Aïdekîn, Malec (El-) el-Modaffer, Mohammed Kharezm-Chah, Tîbers.

Alâ ed-Dîn Ali, fils de Bedr ed-Dîn Loulou, obtient le gouvernement de Sindjar, 138.

Alaksa. Voyez Aksa (El-).

Alamout (الموت), nom dérivé, dit-on, d'*aleh amout* اله اموت « l'enseignement de l'aigle, » ou selon l'auteur du *Tarîkhi Guzîdé* : « le nid de l'aigle ; » ce château, situé dans le territoire de Kazouîn, et appartenant aux Baténiens, 6, 304, est assiégé par les troupes du sultan seldjoukide Mohammed Ibn Malec-Chah, 305.

Alarouz (علاروز), colline près de Kastoun, 171.

Alavassem. Voyez Aouacem.

Alb-Arslân « le héros lion, » en persan *Alp-Arslân*, el-Akhrès « le muet, » fils de Rodouân, lui succède dans le gouvernement d'Alep, 12, 290. Il persécute les Baténiens, *ibid.* et meurt assassiné, 12, 295.

Alb-Arslân el-Khafadji, fils du sultan seldjoukide Mahmoud, est proclamé souverain à Damas et reste sous la tutelle de Zengui, 415. Il tâche de se soustraire à la domination de celui-ci, 26, 446 et suiv. Après la mort de Zengui il s'empare du pouvoir, mais on l'enferme dans la citadelle de Mosul, 27, 456, 760.

Alba (البى) Nedjm ed-Dîn, fils de Timurtach, obtient des Francs la possession d'El-Bîra, 26, 448. Il succède à son père comme prince de Maredîn, 30.

Alba, fils d'Arslân-Tach et seigneur de Sindjar, seconde Rodouân, prince d'Alep, dans une tentative contre la ville de Nisibe, 231.

Albaré. Voyez Bara (El-)

Alby. Voyez Alba.

Albyré. Voyez Bîra (El-).

Alcasri. Voyez Kasri (El-).

Aldayeh. Voyez Ibn ed-Daya.

A'leïka (العليقة); selon le dictionnaire géographique intitulé *Meraced el-Ittilâ*, il faut prononcer *Olaïka;* mais sur les lieux mêmes on dit *A'leïka*. Ce château des Ismaéliens, situé à l'est de Banîas et à la distance de neuf milles en ligne droite, est pris par le sultan Beïbars, 153.

A'lekîn (عالقين), lieu situé auprès de la colline d'Afîk ; El-Malec el-Adel y meurt, 89, 90.

A'lem (علم), équivalent de Mo'allem (معلم), 767.

A'lem ed-Dîn « l'étendard de la religion. » Voyez Chodja'ï, Kaïsar et Sindjar.

Alep (حلب *Haleb*). Quelques habitants de cette ville se rendent à Baghdad pour demander des secours contre les Francs, 279. Ilghazi obtient possession d'Alep, et y installe son fils Timurtach, 13, 309. Elle est assiégée par les Francs, 323, et les habitants n'obtiennent la paix qu'en partageant avec eux les revenus des propriétés situées aux portes de la ville, *ibid.* Elle est prise par Balek, 15, 350, puis, à la mort de ce prince, elle tombe au pouvoir de Timurtach, 15, 356. Elle est assiégée par les Francs, 16, 360, et passe sous la domination d'El-Borsoki, *ibid.* Elle est occupée par Zengui, 17, 380, puis, après sa mort, par Nour ed-Dîn, 27, 455. Salâh ed-Dîn y met le siége, 45, 618. Les troupes de cette ville aident Seïf ed-Dîn Ghazi contre Salâh ed-Dîn et essuient une défaite à Koroun-Hamah, 46, 621. Elle est encore assiégée par Salâh ed-Dîn, 47, 624, et tombe enfin au pouvoir de ce prince, 52, 661. El-Malec ed-Daher Ghazi, fils de Salâh ed-Dîn, en est nommé gouverneur, 53. El-Malec en-Nacer Youssof, souverain d'Alep, étant encore dans sa minorité, ses troupes s'emparent de Ma'arra et insultent la ville de Hamah, 115. Les Tartares prennent Alep d'assaut et en réduisent la citadelle après un siége de deux mois, 140, 141.

Alexandrie ; cette ville est occupée par Chîrcouh, 35, 549, et assiégée par l'armée franco-égyptienne, *ibid.* Elle est rendue aux Égyptiens, 35, 550. Attaquée par une flotte sicilienne, celle de Guillaume II, 611, elle est délivrée par Salâh ed-Dîn, 614.

Ali, fils d'Abd er-Rezzak, est nommé *rais* (ou maire) d'Alep par Zengui, 381.

Ali Cudjec (« le petit Ali » en turc). Voyez Zeïn ed-Dîn.

Ali le Curde, seigneur de Hamah, paye tribut aux Francs, 10, 279.

Ali, fils de Dobeïs, se rend maître de la ville de Hilla, 26, 449. Sa mort, 29.

Ali, fils de Malec l'Okaïlide, est assiégé dans la forteresse de Dja'ber par Zengui, 26, 27, 452.

Ali, fils de Rasoul, lieutenant des Ayoubites dans le Yémen, 132.

Ali, fils de Temîm et souverain d'Ifrîkiya, envoie une flotte contre Kabes, 306. Sa guerre avec Rafê Ibn Megguen, et ses rapports avec Roger, seigneur de la Sicile, 307, 308.

Ali, fils de Yahya et souverain de l'Ifrîkiya ; sa mort, 352.

Ali l'Almoravide, fils de Youssof Ibn Tachefîn et souverain du Maroc, oblige le Mehdi, Ibn Toumert, à quitter cette ville, 334, 335.

Ali el-Mauceli Hossam ed-Dîn, gouverneur de Khelat, 102, est mis à mort, 105.

Ali Ibn Ahmed. Voyez Ibn el-Mechtoub.

Ali Ibn Bectikîn. Voyez Zeïn ed-Dîn.

Ali Ibn Mahmoud, père d'Abou 'l-Fedâ, portait le titre d'El-Malec el-Afdal. Il marche avec Kotoz contre les Tartares, 143, et prend part à un combat qui a lieu aux environs d'Émesse, 146. Sa mort, 169. Pour d'autres particularités au sujet de ce prince, voyez ci-devant, dans l'autobiographie de son fils, pages 161 et suiv.

Alidhoun. Voyez A'îd (El-).

A'LLAK ES-SOUR (علق السور); signification de cette expression, 763.

ALLEBOUAH. Voyez LEBOUA.

ALLEMANDS (الالمان, *el-Alemân*); leur empereur (Conrad) envahit la Syrie, met le siége devant Damas d'où il repart pour son pays, 27, 28, 467 et suiv. Leur empereur (Frédéric Barberousse) se dirige contre la Syrie, 62. Il se noie, et les débris de son armée arrivent sous les murs d'Acre, *ibid.*

ALMAHADYA et ALMAHDYA. Voyez MEHDIYA (EL-).

ALMAYDAN ALAKHDAR. Voyez MEÏDÂN (EL-).

ALMÉRIE (المرية, *al-Meriya*); cette ville d'Espagne est prise par les Francs, 461, et retombe au pouvoir des Almohades, 506.

ALMOHADES (الموحّدين, *al-Mowahhidîn*), c'est-à-dire « les professeurs de l'unité de Dieu; » origine de ce parti religieux et de son empire, 333.

ALMORAVIDES (المرابطين, *al-Morabetîn*), c'est-à-dire « volontaires qui, par dévotion, se chargent de garder un poste militaire sur la frontière du pays des infidèles; » ruine de leur puissance en Espagne, 506.

ALNATHROUN. Voyez NATROUN (EN-).

ALP-ARSLÂN. Voyez ALB-ARSLÂN.

ALPHONSE (اذفونش *Adfounch*), roi de Tolède; son armée est défaite par celle des Musulmans, 286.

ALPHONSE LE BATAILLEUR. Voyez RADMÎR.

ALPHONSE (Le fils d') est fait prisonnier par les Musulmans, 471. Note sur ce personnage, 470.

ALRAKYM. Voyez RAKÎM (ER-).

ALRASTAN. Voyez RASTEN (ER-).

ALTIMURDJI (التمرجى) « le forgeron; » nom de la tribu à laquelle appartenait Djenguiz-Khân, 92.

ALTOUN BOGHA (التون بغا) « le taureau d'or, » lieutenant du sultan Beïbars à Alep, envahit la petite Arménie, 181.

ALTOUN-KHÂN (الطون خان) « le khân d'or, » titre du souverain de la Chine, 92, 766.

ALZAKAVY. Voyez ZECOUÏ (EZ-).

AMADIYA. Voyez EÏMADIYA.

AMAURY (مُرّى, *Morri*), roi de Jérusalem, 535, 537, se rend en Égypte avec une armée pour soutenir Chaver, 535. Il entreprend la conquête de ce pays, 553 et suiv. Sa mort, 619.

AMBERINA ou ANBERINA (عنبرينا), boîte à parfums (?), 168.

AMED ou AMID, (آمِد, mot qui, en français, doit se prononcer *Ameud*). Cette ville, située dans le Dîar Bekr et appelée maintenant par les Turcs Kara Amid « Amid le noir, » est assiégée par Zengui, 442. Prise par Salâh ed-Dîn, elle est donnée par lui à Nour ed-Dîn Mohammed, prince de Hisn Keïfa, 52. Elle est prise par les Tartares, 121.

A'MEDÎN (EL-) (العامدين), château fort de la petite Arménie, est pris par les troupes de Beïbars, 151.

AMER ou AAMER (EL-) BI-AHKAM-ILLAH, « qui ordonne d'exécuter les ordres de Dieu; » avénement de ce khalife fatemide, 6. Il meurt assassiné, 19, 390.

AMÎN ED-DAOULA « le curateur de l'empire, » vizir d'Es-Saleh Ismaïl, est mis à mort, 132.

AMÎR-MÎRÂN ou MÎR-MÎRÂN « émir des émirs; » ce prince, frère cadet de Nour ed-Dîn, portait le titre de *Nosrat ed-Dîn*. Il cherche à s'emparer de la citadelle d'Alep, 32, 517, se rend maître de Harrân, 518, et perd un œil au siége de Panéas, 541.

AMM. Voyez EÏMM.

AMMAR (Le fils d'). Voyez IBN AMMAR.

AMYDE. Voyez AMED.

A'NA (عانة), ville située sur l'Euphrate en lat. 34°,27', est prise par Balek Ibn Behrâm, 7, 217. Zengui s'en rend maître, 26. Elle est donnée à El-Malec el-Djaouad, et vendue par lui au khalife de Baghdad, 120.

A'NA et HADÎTHA, 773.

ANAR (انر, le *Ainardus* de Guillaume de Tyr) Mo'în ed-Dîn, gouverneur de la ville de Damas, la défend contre Zengui, 21, 405. Il reçoit en fief la ville d'Émesse, 22. Il défend Émesse contre Zengui, 420. Devenu premier ministre de Mohammed, fils de Tadj el-Molouc Bouri, il reçoit de lui, comme apanage, la ville de Ba'albec, 431. Une amitié se forme entre lui et Nour ed-Dîn, 433. Il enlève Panéas à Zengui, et remet cette place aux Francs, 28, 436, 470. Il défend Damas contre le roi des Allemands, *ibid.* Sa mort, 28. Observation sur l'orthographe de son nom, 760, 785.

ANAZ ou ANEZ (انز, variante أُنر *Onar*), émir attaché au service du sultan Sindjar, 319, se retire devant l'armée du sultan Mahmoud, 319, 320.

A'NAZ ou A'ANAZ (اعناز), château fort situé à deux kilomètres à l'est de la forteresse des Curdes (Hisn el-Acrad), est pris par El-Malec el-A'del, 83.

ANAZERBE. Voyez AÏN ZERBA.

ANCOURIYA (انكورية, *Angore*, l'ancienne *Ancyra*). Sept comtes francs arrivent de delà les mers et prennent Ancouriya d'assaut, 203. Chahânchah, frère de Kilidj Arslân Ibn Mes'oud, obtient le gouvernement de cette ville, 35, 544.

ANDRONICUS, fils de Michel Paléologue, succède à son père, 160.

ANEB. Voyez ENNEB.

ANGES; les mauvais anges sont chassés des portes du ciel à coups de bolides, 760.

ANGLETERRE (الانكتار, *El-Anketar*). Richard, roi de ce pays, cherche à faire la paix avec Salâh ed-Dîn, 64. On essaye d'arranger un mariage entre sa sœur et El-Malec el-A'del, *ibid.* La paix est conclue, 66.

ANI (آنى), ancienne capitale de l'Arménie, est prise par les Géorgiens, 522.

ANNE (SAINTE). Histoire de son église à Jérusalem, 66.

ANOUCHIRVÂN, fils de Khaled et vizir du sultan Mahmoud, contribue à faire donner les principautés de Mosul et d'Alep à Zengui, 369, 371.

ANTALÎA (انطالية), l'ancienne *Attalia* de Pamphylie, ap-

pelée maintenant *Satalie*, est enlevée aux Grecs par Ghiath ed-Dîn Caï-Khosrou, 84.

Antartus ou Tortose (انطرطوس); prise de cette ville par Saint-Gilles, 6, 211. Salâh ed-Dîn la trouve évacuée, 59, 717. Réoccupée par les Francs, elle leur est enlevée par les troupes du sultan Khalîl, 164.

Antioche (انطاكية, *Antakîa*) est prise par les Francs, 3, 192, 193. Elle est assiégée par l'empereur de Constantinople, 424. Le sultan Beïbars fait ravager le territoire de cette ville, 148, et, plus tard, en effectue la conquête, 152.

Antioche (Le seigneur d'). Voy. Boémond III, Sirdjal et Tancrède.

Antioche (Raimond Ier, seigneur d') est tué à la bataille de Harem, 28, 476.

Aouacem (El-), «les boulevards,» nom donné par le khalife Haroun er-Rachid à une province qui se composait des territoires limitrophes de la Mésopotamie et de la Syrie. Plus tard on désignait par ce nom toutes les places fortes de la province d'Alep et une partie de celles qui se trouvaient en dedans de la frontière de l'Asie Mineure. Elles payaient tribut à Boémond, 212. Un territoire assez étendu et situé au sud-est d'Alep se nomme encore aujourd'hui *les Aouacem*.

Aouc ou Oûc (أوك), Hugues II d'Embriac, 763.

A'ouf (عوف), montagne située à l'est du Jourdain, ou peut-être de la mer Morte, 315.

Apamée (فامية « Famîa »). Cette ville, située sur l'Oronte, à huit lieues au nord-ouest de Hamah, est prise par Tutuch, 1. Elle est assiégée par Boémond, 204, et prise par les Francs, 8, 235. Elle est reprise par Nour ed-Dîn, 29, 478.

Appendice (L'), 745.

Arabân (عربان), ville de la Mésopotamie, est située sur le Khabour, à environ cinquante-cinq milles de l'Euphrate, 260; elle est prise par le sultan Salâh ed-Dîn, 51.

Arabes nomades. Ceux de l'Afrique septentrionale sont défaits par Abd el-Moumen, 488; ils lui promettent obéissance, 515, le trompent, *ibid.* et sont encore vaincus dans une grande bataille, 516.

A'rar (عرار), nom d'une plante odoriférante, 763.

Arba'înât (اربعينات), les quarante jours les plus froids de l'hiver, 183, note.

Arbân. Voyez Ra'bân.

A'rd (El-), lieu situé dans le désert, entre Rakka et Palmyre, et à environ soixante et dix milles géographiques de cette dernière ville, 173, 176.

Arensoul. Voy. Arnisol.

Arghoun (ارغون), fils d'Abagha, se met en révolte contre son oncle Tacodar, khan des Tartares, et s'empare du trône, 160.

A'rîma (El-) (العريمة), ou mieux encore El-A'reïma, château fort situé dans la partie sud du pays des Nosaïris (نصيرية *Nosaïriya* ou *Ansarïya*, selon la prononciation vulgaire), s'élève au sud-ouest du massif appelé *Safitha*, et à peu de distance de la mer. Nour ed-Dîn assiége et prend cette place, 470. Ses troupes l'enlèvent encore aux Francs, 36, 551. Elles la prennent encore et la démolissent, 584. Salâh ed-Dîn en envahit le territoire, 717.

Arka (عرقة et عرقا, l'*Archis* de Guillaume de Tyr), château fort situé à environ quatorze milles au nord-est de Tripoli et à quatre milles de la mer, est pris par Tutuch, 1, et par Es-Sordani (Jourdain), 270; plus tard, il tombe au pouvoir de Beïbars, 151.

Arménie (La petite), appelée aussi *Sîs* et *Cilicie*. Salâh ed-Dîn y fait une incursion, 49, 644. Ghiath ed-Dîn Caï-Khosrou envahit ce pays, 85. Léon II, roi d'Arménie, occupe Baghras, 732. La petite Arménie envahie par les troupes de Beïbars, 152. Envahie encore, 154, 172, 173, 184. Les souverains de ce pays, xxii.

Arnat. Voy. Renaud.

Arnisol (ارنسول), place forte dans le voisinage de Lucena en Espagne. Alphonse le Batailleur y est assiégé par les Musulmans et les met en fuite, 364.

Arouad ou Rouad (ارواد), l'ancien *Aradus;* prise de cette île par les Musulmans, 164.

Arraniya (ارانية), pays situé au nord-ouest de Hamadân, 55.

Arslân (ارسلان) «lion,» appelé aussi Arslân-Chah, fils de Toghril, 32, est proclamé sultan à Hamadân, 33. Il en possède le titre seulement, 43, 589.

Arslân-Chah «Le lion roi» Nour ed-Dîn succède à son père, Eïzz ed-Dîn Mes'oud, dans la principauté de Mosul, 71. Il prend les armes contre Kotb ed-Dîn, fils de Zengui, occupe la ville de Nisibe et l'évacue bientôt après, 74. Il s'empare encore de Nisibe et en est chassé, 82. Sa mort, 86.

Arslân-Chah Nour ed-Dîn, fils d'El-Malec el-Kaher, lui succède dans le gouvernement de Mosul, 89; sa mort, 91.

Arslân-Chah, fils d'El-Malec el-Adel. Voy. El-Malec el-Hafed.

Arslân-Tach (ارسلان تاش) «le compagnon du lion,» prince de Sindjar, marche contre les Francs qui venaient d'occuper Antioche, 194.

Arsouf (ارسوف), ville maritime à dix milles au nord de Jaffa, est prise par les Francs, 6, 208. Ils y remportent une victoire sur les troupes de Salâh ed-Dîn, 64. Elle est prise par Beïbars, 150.

Artah (ارتاح), ville de la principauté d'Alep, à vingt milles au nord-ouest de cette capitale, est prise par les Francs sous les ordres de Tancrède, 8, 228. Nour ed-Dîn la prend d'assaut, 27, 461.

Arzas (ارزاس, variante Azras, ازراس), château fort, auprès de Mouch, 71.

Arzen (ارزن), ville dans le voisinage de Khelat, 354.

Arzen er-Roum (ارزن الروم, maintenant *Erzeroum*); Saltok, prince de cette ville, est défait par les Géorgiens, 522.

Asad ed-Dîn, lisez *Aced ed-Dîn* et voyez Chîrcouh.

As'ad (اسعد) Ibn Yahya. Vers composés par lui à la louange d'El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, 81.

Ascalon (عسقلان, *A'skalân*). Cette ville forte, appartenant au gouvernement égyptien, est assiégée par les Francs, 202. Elle est sur le point d'échapper à l'autorité du khalife fatemide, 276, 277. Toghtikîn y établit son autorité, 315. Les Francs s'en emparent, 30, 490. Salâh ed-Dîn s'en rend maître, 57, 696, 697, et en fait raser les fortifications, 64. Les Francs entreprennent de s'y établir, 66. Salâh ed-Dîn les en expulse, 66, 67. Elle leur est cédée, 122, et reprise, 125.

Asird. Voyez Iss'ird.

Asouar ou Souar (أسوار), lieutenant de Zengui à Alep, remporte une victoire sur les Francs dans le territoire de Tell-Bacher, 400. Il ravage le territoire de Laodicée, ruine cette ville, 22, 416, et enlève Athareb aux Grecs, 24, 426.

Assad-Eddin. Voyez Aced ed-Dîn et Chîrcouh.

Assassins (Les). Voyez Baténiens et Ismaëliens.

Assendemor. Voyez Acendemor.

Atâbec; diverses significations de ce titre, 757.

Atâbec (L'). Voyez Ildeguiz, Zengui.

Atâbecs (Les), leurs diverses dynasties, xvii et suiv. Fin des Atâbecs de Mosul, 98.

Atâbecs (Les) d'Alep, xviii, de Damas, xvi, de Djezîrat Ibn Omar, xviii, de Mosul, xvii, de Sindjar, xviii.

Athareb (El-) (الاثارب) (*Gerez, Terepha, Cerep* et *Cerept* des Historiens occidentaux). Cette forteresse, située à trois parasanges d'Alep, entre cette ville et Antioche, 388, est prise par les Francs, 10, 278. Reprise par Ilghazi, 13, 325, elle est rendue aux Francs par Soleimân l'Ortokide, 15, 349. Enlevée aux Francs par Zengui, 19, 389, elle est ensuite prise par les Grecs, 24, 426, et reprise par Asouar, *ibid.*

A'thlîth (عثليث), le *Château-Pèlerin* des historiens occidentaux; cette forteresse maritime, située à huit milles du Mont-Carmel, vers le sud, est assiégée par El-Malec el-Moaddem, prince de Damas, 94. Elle est conquise par les troupes de Khalîl, sultan d'Égypte, 164.

Atsîs. Voy. Akcîs.

Attakhed, etc. (اتخذ الليل جملا); signification de cette expression, 788.

Auf. Voy. Aouf.

Auteurs arabes qui ont parlé des croisades, xlii et suiv.

Aveh (اوه), ville située à moitié chemin de Hamadân à Kazouîn, 317.

Ayaz. Voyez Aïaz.

Aybek. Voyez Aïbec.

Aydekîn. Voyez Aïdekîn.

Ayoub (Nedjm ed-Dîn), fils de Chadi et père de Salâh ed-Dîn. Histoire de ses premières années, 38, 561. Étant gouverneur de Tecrît, il rend un grand service à Zengui, 20, 30. Nommé gouverneur de Ba'albec par Zengui, il se voit forcé de remettre cette place à Abak, prince de Damas, 27, 459. Exemple de sa grande prudence, 32, 517. Il reçoit du sultan Nour ed-Dîn l'autorisation d'aller rejoindre son fils, 39, 567, 570. Il réprimande les émirs qui songent à répudier l'autorité de Nour ed-Dîn, 42, 582. Sages conseils qu'il donne à Salâh ed-Dîn, 42, 583. Sa mort, 43, 594.

Ayoubides, leur origine, xviii, 38, 561. Établissement de leur autorité dans le Yémen, 43, 598. Liste des princes ayoubides qui accompagnèrent El-Malec en-Nacer Youssof dans son expédition contre l'Égypte, 131. Le dernier de cette famille qui régna en ce pays, 133. Les Ayoubides d'Alep, xix, de Damas, xix, d'Égypte, xviii, d'Émesse, xix, de Hamah, xx, 166.

A'zaz (عزاز et اعزاز) (le *Hazarth* de Guillaume de Tyr); cette forteresse, située à environ neuf lieues au nord-ouest d'Alep, appartenait à Josselin, 16, 363. Borsoki tente vainement de la prendre, *ibid.* Nour ed-Dîn s'en empare, 29, 481. Salâh ed-Dîn s'en rend maître, 47, 624, et la remet à la fille de Nour ed-Dîn, 47, 625. Reprise par Salâh ed-Dîn, elle est donnée par lui en fief à l'émir Soleimân Ibn Djender, 53, 663. Elle est prise par les Tartares, 139.

Azgali. Voyez Ghozz-Oghli.

Azrâ. Voyez Adrâ.

Azz ed-Dîn. Voyez Eïzz ed-Dîn.

B

Ba'albec (بعلبك), ville et territoire situés entre la chaîne du Liban et celle de l'Anti-Liban; est donnée en apanage au vizir Mo'în ed-Dîn Anar par Mohammed, fils de Bouri, 431. Zengui s'en empare, 25, 432. Modjîr ed-Dîn Abak s'en rend maître, 27, 459. Elle est prise par Nour ed-Dîn, 32, 508. Salâh ed-Dîn s'en empare, 46, la donne en apanage à Chems ed-Dîn Ibn el-Mokaddem, 633, et la lui enlève afin de la donner à Chems ed-Daula Tourân-Chah, 48, 634.

Bab-Biza'a (باب بزاعة); note sur la situation de cette localité, 553; observation sur cette note, 797.

Bab el-Berîd; voyez p. 765.

Bab el-Djenîn, une des portes de la ville d'Alep, 785

Bab-Elli (vulg. Bab-Allah), village situé à trois kilomètres au nord d'Alep, 139.

Babeïn (El-) (البابين), localité de la haute Égypte. Chîrcouh y remporte une victoire sur l'armée franco-égyptienne, 547 et suiv. 761. Voy. Abouân.

Bachou (باشوا), ville qui donna son nom à la péninsule qui s'étend à l'est de Tunis. Ibn Ghanîa l'oblige à capituler, 670.

Bachoura (باشورا), ouvrage de fortification servant à couvrir la porte d'une forteresse, une barbacane 759.

Badraï (El-), agent du khalife, négocie une paix entre le souverain de la Syrie et le gouvernement égyptien, 132.

Baëça (بَيّاسة), ville d'Espagne, est conquise par les Francs, 461.

Baghdad; prise de cette ville par les Tartares, 136.

Baghdouîn. Voyez Baudouin.

Baghras (بغراس), forteresse située à moitié chemin d'Antioche à Scanderoun. Le passage ou défilé de Baghras forme une des voies de communication entre la Syrie et la petite Arménie. Cette place est prise, 59, et démolie par Salâh ed-Dîn, 731, 732. Elle est reconstruite par Léon II l'Arménien, au dire d'Ibn el-Athîr, 732, ou par les Templiers, selon Abou 'l-Fedâ, 112. Étant en la possession des Templiers, elle est assiégée par El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah, *ibid.* et occupée par Beïbars, 152.

Baguy-Syan. Voyez Yagui-Siân.

Baharites. Voyez Bahrites.

Bahram. Voyez Behrâm.

Bahrites. Un corps ou régiment de mamloucs fut ainsi nommé, xxviii, 127, 768. Ils quittent l'Égypte, se rendent à Damas, auprès du sultan El-Malec en-Nacer Youssof, 133. Renvoyés de Damas, 135, ils se mettent sous la protection d'El-Malec el-Moghîth, 136, et remportent une victoire sur les troupes d'El-Malec en-Nacer Youssof, 138. El-Moghîth les livre à En-Nacer Youssof pour obtenir la paix, 139. Quelques-uns d'entre eux se rendent à Ghazza et entrent au service de Kotoz, sultan d'Égypte, *ibid.*

Bakas. Voyez Becas.

Bakch (El-) (البقش) Nedam ed-Dîn, vizir de Youlok-Arslân, souverain de Maredin, 54.

Baladanous et Balathonos. Voyez Platanus.

Balban Thebakhy. Voyez Belbân et-Tabbakhi.

Baldakhy. Voyez Beldedji.

Balec ou Balac (بلك), fils de Behram et petit-fils d'Ortoc Ibn-Acseb, s'empare d'Ana et d'El-Hadîtha, 7, 217. Il défait une armée grecque, 341; fait prisonnier Josselin, 15, 344; s'empare de Harrân et d'Alep, 15, 350, et tâche de prendre le château de Kerker, 352. Attaqué par les Francs, il les met en fuite, 353, se rend en Syrie et remporte une autre victoire sur les Francs, 354. Il fait prisonnier Hassân el-Baalbeki et commence le siége de Manbedj, 15, 355. Sa mort, *ibid.*

Bales (بالس), ville située sur la rive droite de l'Euphrate et à l'est d'Alep, tirant sur le sud, 278; est enlevée à Rodouân, prince d'Alep, 265.

Baliân, fils de Birzân (باليان بن بيرزان, *Baléan* ou *Barisan d'Ibelin*), étant seigneur de Ramla et de Naplouse, est fait prisonnier par Salâh ed-Dîn à la bataille d'El-Ahzân et se rachète, 636. Il défend Jérusalem contre Salâh ed-Dîn, 698.

Baliân (*Baléan II*) était un des négociateurs de la trêve que le roi d'Angleterre désirait conclure avec Salâh ed-Dîn, 66.

Balikh. Voyez Belîkh.

Baliste. Une baliste très-puissante, 125.

Balka (El-) (البلقاء «la grisâtre»). Nom du pays qui s'étend à l'est du Jourdain inférieur et de la mer Morte.

Banîas (بانياس). Ce nom, que d'autres historiens arabes écrivent بلنياس (*Balenîas*), désigne la *Balania* de Strabon et la *Valania* des historiens occidentaux du moyen âge, 780. Cette place, située près de la mer et à une courte distance de Markab, est prise par Tancrède, 274.

Banîas. Voyez Panéas.

Bankoussa (بانقوسا). Nom du faubourg oriental d'Alep, 139.

Bara (El-) (البارة), place forte située à trois lieues de Ma'arrat en-No'mân, du côté de l'occident; est enlevée à Josselin par Nour ed-Dîn, 29, 481.

Barberousse. Voyez Allemands.

Barc-Yarouk. Voyez Barkyarok.

Bardouîl. Voyez Baudouin.

Bareca, chef des Tartares établis au nord de la mer Noire et de la mer Caspienne; sa mort, 152.

Bareca. Voyez El-Malec es-Saïd.

Bareca-Khân, chef kharezmien, 113; sa mort, 124.

Bargalou. Voyez Beraklou.

Barghach (برغش, variante بزغش, *Bezghech*) tue Sadaka Ibn Mansour, prince de Hilla, 251.

Barîn (بارين et Ba'rîn, بعرين; la première forme est celle qu'Abou 'l-Fedâ finit, après quelque hésitation, par adopter), 760; c'est le *Mons Ferrandus* des historiens occidentaux. Cette forteresse, construite par les Francs à dix-huit milles au nord-ouest d'Émesse et à vingt-trois milles au sud-ouest de Hamah, sur la limite orientale du pays des Nosaïris, 21, est assiégée par les Turcomans, 21, 399. Zengui s'en empare, 23, 421. Elle est prise par Salâh ed-Dîn, 46. El-Malec el-Mansour, fils de Taki ed-Dîn Omar et prince de Hamah, s'en empare, 76. El-Malec en-Nacer Kilidj-Arslân, qui la possédait ensuite, se la laisse enlever par son frère, El-Malec el-Modaffer, 109. El-Malec el-Modaffer en fait détruire la citadelle, 115.

Barka. Voyez Bareca et El-Malec es-Saïd.

Barkyarok, ou Berc-Yarok (بركيارق, mots qui, en turc djaghataïen, signifient *solide* et *brillant*), fils de Malec-Chah Ibn Alp-Arslân, aspire à la souveraineté, 1. Il met le siége devant Ispahân, *ibid.* et prête le serment de fidélité au khalife abbasside, 2. Vaincu par Tutuch, il s'enfuit à Ispahan, *ibid.* et remporte ensuite une victoire sur Tutuch, qui meurt en combattant, *ibid.* Il obtient le sultanat, 2. Il est invité par le khalife à marcher contre les Francs, 197. Défait par son frère Mohammed, 5, et par son frère Sindjar, *ibid.* Il obtient la victoire dans un nouveau combat, 5. Il persécute les Baténiens, 6, fait essuyer à Mohammed une seconde défaite et conclut une paix avec lui, 6, 218, 219. Il est proclamé sultan à Baghdad, 68. Il remporte encore une victoire sur Mohammed, 5, et puis une autre, 7. La paix se fait entre les deux frères, 7. Il est encore proclamé sultan à Baghdad, 7. Ses États, 218; sa mort, 7, 225.

Barrage de l'Oronte entrepris par le prince d'Émesse, 115. Note sur l'ancien barrage de ce fleuve, 767.

Bartaasch. Voyez Zegoui et Berenkach.

Baschouré. Voyez Bachoura.

Basile, prince de la petite Arménie; sa mort, 11.

Basra (El-) (البصرة, on prononce *Bassra*). Cette ville, située sur le Chatt el-Arab, à environ vingt lieues du golfe Persique, est saccagée par Dobeïs, 15, 349.

Basserfout (بَصَرفوت) ou Becerfouth (بسرفوث), château fort de la province d'Alep; est pris par Nour ed-Dîn, 27, 461.

Bassora. Voyez Basra.

Bataïhi (El-) (البطايحى) el-Mamoun est nommé vizir d'Égypte, 14; sa mort, 363.

Baténiens (Les) (الباطنية), x; leurs premières conquêtes, 6. Ils tâchent de surprendre la forteresse de Cheïzer, 10, 272. On sévit contre eux dans la principauté d'Alep, 12, 291. Conduite du sultan Mohammed à leur égard, 304. Il les assiége dans le château d'Alamout, 305. On les massacre à Damas, 17, 384. Voy. aussi Ismaïliens.

Batîha (El-) (البطيحة), grand marais dans lequel se versent les eaux de l'Euphrate et du Tigre, 330.

Baudouin (بغدويل, *Baghdouïl*, et بغدوين, *Baghdouîn*), frère de Godefroy de Bouillon. Parti d'Édesse pour se rendre à Jérusalem, 207, il a une rencontre avec les troupes de Dokak et essuie une défaite, *ibid.* Devenu roi de Jérusalem, il entreprend le siége d'Acre, 213. Il est défait par les troupes égyptiennes et se réfugie dans Jaffa, 214. Autre version du même récit, 214, 215. Il lutte avec avantage contre les troupes égyptiennes et celles de Toghtikîn, 229. Il fait une démonstration contre Tyr et ensuite contre Sidon, 257. Il conclut une trêve de quatre ans avec Toghtikîn, 269. Sa noble conduite envers ce prince, 270. Il enlève une caravane qui se rend à Damas, 272, et s'empare de Sidon, 276. Il marche contre Maudoud, 11, lui livre bataille et manque d'être emmené prisonnier, 289. Sa lettre à Toghtikîn relativement à l'assassinat de Maudoud, 290. Il s'allie avec Toghtikîn et Ilghazi afin de résister à l'armée du sultan, 296. Il envahit l'Égypte et détruit la ville de Farma, 10 (la date donnée par Abou 'l-Fedâ est fausse). Sa mort, *ibid.* 314.

Baudouin II (surnommé *Du Bourg*), prince d'Édesse, assiége Beïrout, 213, est fait prisonnier par Sokmân, fils d'Ortok, 7, 222, et tombe ensuite au pouvoir de Djekermich, 223. Emmené de Mosul par Djaouéli, il obtient de lui sa liberté, 260. Conditions de ce rachat, 261. Elles sont exécutées, 263. Il est nommé roi de Jérusalem, 314. Il est fait prisonnier par Balec, 353. — Abou 'l-Fedâ et Ibn el-Athir n'ont pas su faire la distinction de Baudouin Ier d'avec Baudouin II.

Bazkuch (بازكش « faucon mâle »), émir au service de Salâh ed-Dîn, lui sauve la vie, 624.

Bazghoch ? (بزغش) Cheref ed-Dîn; cet émir, ancien esclave de Nour ed-Dîn, conseille à Chîrcouh de ne pas reculer devant l'armée franco-égyptienne, 548.

Becas (بكاس), château fort situé sur l'Oronte, tout auprès de Choghr et à moitié chemin d'Apamée à Antioche, est pris par Salâh ed-Dîn, 59, 723.

Becdjia (بكجية), corps de troupes ainsi nommé, 280, 320, 785. Mamloucs de Bec-Abeh, *chihna* de Bagdad (?).

Bechir Chehab ed-Dîn est chargé par le khalife d'une mission auprès de Salâh ed-Dîn, 54. Sa mort, *ibid.*

Bectach (بكتاش et بقتاش, *Baktach*, c'est-à-dire « compagnon du bey »), fils de Tutuch et seigneur de Raheba, essaye d'enlever la ville de Damas à Toghtikîn, 223. Ses intrigues avec les Francs, 224. Il combat dans les rangs de ceux-ci, 229.

Bectach, Bedr ed-Dîn, intitulé *Émîr-Silah*, assiste à la bataille livrée aux Tartares, près d'Émesse, par le sultan Kalavoun, 159. Il s'empare de Hamous, 170.

Bectach, fils de Tukuch (تكش) Ibn Alb-Arslân. Djaouéli, secondé par quelques autres chefs, forme le projet de le proclamer sultan, 263; mais, voyant que ce prince se détachait de lui, 266, il le livre au sultan Mohammed, 268.

Bectikîn « le bey guerrier. » Voyez Zeïn ed-Dîn.

Bectimur (بكتمور « le bey de fer »), Seïf ed-Dîn, mamlouc de Sokmân Chah-Armen et gouverneur de la ville de Meïafarikîn, prend possession de Khelat, 53. Il est assiégé dans cette ville par Taki ed-Dîn Omar, neveu de Salâh ed-Dîn, 64. Il fait faire des réjouissances publiques en apprenant la mort de ce sultan, 71. Il meurt assassiné, *ibid.*

Bectimur, Seïf ed-Dîn, assiste à la prise de Malatiya par les troupes du gouvernement égyptien, 180.

Bedl (بدل) et Bethel (بذل); note sur la signification de ces deux verbes, 763.

Bedlîs (بدليس), ville située à dix lieues de Khelat, du côté du sud, 324.

Bedr ed-Daula « la pleine lune de l'empire. » Voyez Soleïmân Ibn Abd el-Djebbar.

Bedr ed-Dîn « la pleine lune de la religion. » Voyez Bectach, Hacen, Loulou.

Bedr ed-Dîn l'historien, xlv.

Bedr el-Djemali, vizir d'Égypte. Sa mort, 2.

Bedrân, fils de Sadaka. Voyez Abou 'n-Nedjm.

Bedy. Voyez Ibn Bedîa.

Behâ (El-) Zoheïr, secrétaire d'El-Malec es-Saleh Ayoub, 118.

Behâ ed-Dîn « l'éclat de la religion. » Voyez Ibn ech-Cheherzouri, Ibn Cheddad et Karakouch.

Behador (بهادر « brave ») el-Haddj el-Daheri est nommé gouverneur de Hamah, 174. Sa mort, 175.

Behesné (بهسنا) ou Behesni (بهسنى), ville située à moitié chemin de Mer'ach à Someïsat; est enlevée à Kilidj-Arslân par Nour ed-Dîn, 43, 592.

Behlevân (El-) (بهلوان, *Pehlévân*, c'est-à-dire « athlète, « héros » en persan), surnom de Mohammed, fils d'Ildeguiz; ce prince succède à son père dans le gouvernement d'Aderbeïdjân, 43, 589.

Behmerd (بهمرد), forteresse située dans la principauté de Hisn-Keïfa, 438.

Behrâm (بهرام) el-Asterabadi, agent secret des Ismaïliens, 367, cherche à s'emparer de Damas, 789. Il se fait donner la forteresse de Panéas, 17, 18, 383. Sa mort, 18.

Behrâm Tadj ed-Daula, chrétien arménien, devient vizir du khalife fatemide El-Hafed, 21, 408. Chassé de son poste, il se fait moine, 22, 418.

Behrâm-Chah El-Malec el-Amjed Medjd ed-Dîn, 70, fils de Ferroukh-Chah et petit-neveu de Salâh ed-Dîn,

succède à son père dans la principauté de Ba'albec, 52. Il jure d'observer la paix conclue entre Salâh ed-Dîn et le roi Richard, 66. Il amène un corps de troupes au secours du sultan El-Malec el-Camel, qui est occupé à défendre l'Égypte contre les Francs, 97. Il perd le gouvernement de Ba'albec, 106, obtient celui d'Ez-Zebedani, et meurt assassiné, *ibid.* Pièce de vers composée par ce prince, 106, 107.

Behrouz ou Bihrouz (بهروز «beau jour») Modjahed ed-Dîn est placé par le sultan seldjoukide comme son commissaire auprès du khalife de Baghdad, 310, position qu'il reprend dix années plus tard, 17. Il se réfugie dans Tecrît, 310. Il confie à Nedjm ed-Dîn Ayoub, frère de Chîrcouh, le gouvernement de Tecrît, 38, *ibid.* et l'en éloigne quelque temps après, *ibid.* Sa mort, 26.

Beïbars (بَيبرس) Rocn ed-Dîn el-Amîn, mamlouc d'El-Malec es-Saleh Ayoub, 122, meurt en prison par l'ordre de ce prince, 124.

Beïbars (بَيْبَرْس «le bey-léopard;» selon l'auteur du *Nodjoum*, an 658, ce nom signifie *prince* en langue moghole), Rocn ed-Dîn el-Bondokdari, surnommé plus tard *El-Malek ed-Daher* et ancien mamlouc d'El-Malec es-Saleh, prend part à l'assassinat de Tourân-Chah, 129. Il se retire à Carac avec une partie des mamloucs bahrites, 136; se rend auprès d'En-Nacer Youssof, 139; conspire contre lui, 140, et passe au service du sultan Kotoz, *ibid.* Il expulse les Tartares de la Syrie, 143; assassine Kotoz, 144, et se fait déclarer sultan, 145. Il se rend maître de Damas, 146, passe encore en Syrie, 149, et fait arrêter El-Malec el-Moghîth *ibid.* Arrivé au mont Thabor, il fait raser l'église de Nazareth, 150; ravage les environs d'Acre, *ibid.* et s'empare d'Émesse, 150. Il prend Kaïsariya et Arsouf, *ibid.* Dans une nouvelle invasion de la Syrie, il s'empare de quelques villes aux environs de Tripoli, *ibid.* et prend la forteresse de Safed, 151. Une armée qu'il fait partir de Damas porte le ravage dans la petite Arménie, *ibid.* Il fait mourir les principaux habitants de Kara, *ibid.* S'étant encore mis en campagne, il enlève Jaffa aux Francs, 152, prend d'assaut la ville d'Antioche, *ibid.* et occupe Baghras, *ibid.* Il conquiert plusieurs villes de la petite Arménie, 152, et se rend secrètement au Caire, *ibid.* Il fait le pèlerinage et visite ensuite les villes de Damas, de Hamah et d'Alep, 153. Un détachement de son armée occupe la forteresse de Massiaf, dans le pays des Ismaëliens, 153. Il prend le château des Curdes et les places fortes d'Akkar, d'El-A'leïka et d'El-Koreïn, 153. Une flotte envoyée par lui contre l'île de Chypre y fait naufrage, *ibid.* Il chasse les Tartares de la principauté d'Alep et fait lever le siége d'El-Bîra, *ibid.* et 155. Il ravage la petite Arménie, *ibid.* marche contre les Tartares de l'Asie Mineure et remporte sur eux une victoire, *ibid.* Après s'être rendu à Césarée en Cappadocie, il rentre en Syrie, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Son caractère et son origine, 156. Ouvrage renfermant l'histoire de sa vie, xlvi.

Beïbars el-Djachneguîr, majordome du sultan égyptien El-Malec en-Nacer, 171, usurpe l'autorité souveraine, 174, et prend le titre d'El-Malec el-Modaffer, *ibid.* Sa mort, 174.

Beïgeri (El-) (البيسرى) Bedr ed-Dîn, émir au service de Beïbars, assiste à la bataille livrée par ce sultan aux Tartares, près d'Émesse, 159.

Beïdera, mamlouc que les assassins du sultan El-Malec el-Achref Khalîl voulaient placer sur le trône, 169.

Beïrout (بيروت). Cette ville est assiégée par le comte d'Édesse, 213. Elle est approvisionnée par la flotte égyptienne, 275, et prise par les Francs, 276. Elle est assiégée par Salâh ed-Dîn, 51, 653, qui la prend à la suite d'un second siége, 57, 692. Elle est reprise par les Chrétiens, 74, et occupée par les troupes du sultan Khalîl, 164. Ouvrage renfermant l'histoire de cette ville, xlvi.

Beïssân (بيسان, vulg. *Bîssâne*), ville située dans la vallée du Jourdain, à environ seize milles (sur les cartes) au sud de la ville de Tibériade; les confédérés musulmans, sous la conduite de Toghtikîn, se portent de ce côté afin de ravager le territoire franc, 289. Elle est prise par Ferroukh-Chah, 652. Salâh ed-Dîn la fait dévaster et brûler, 53, 663.

Beïssani (El-), surnom d'El-Kadi 'l-Fadel, 77.

Beït-Djibrîl (بيت جبريل, ou *Bît-Djibrîn*, بيت جبرين), petite ville située à moitié chemin de Jérusalem à Ghazza, est prise par les troupes de Salâh ed-Dîn, 57, 697.

Beït-Yâkoub «la maison de Jacob,» localité voisine d'El-Ahzân, 49.

Bekaa' (بقاع). Nom de la plaine qui sépare le Liban de l'Anti-Liban.

Belassani (El-) (البلاساني) Medjd el-Molc, un des ministres du sultan Barkyarok, est assassiné par ses collègues, 200.

Belbân, souverain de Khelat, est assassiné par Toghril Chah, 84.

Belbân et-Tabbâkhi (بلبان الطبّاخي «épervier le cuisinier»), commandant du château des Curdes, attaque les Francs de Markab et essuie une défaite, 158. Il est nommé gouverneur d'Alep par El-Malec en-Nacer, 171. Sa mort, 172.

Belbeïs (بلبيس), ville de la basse Égypte, à environ huit lieues au nord du Caire; est assiégée par les Francs, 34, 535, qui la prennent d'assaut, 36, 554.

Belca. Voyez Balkâ.

Beldedji (بلدجي), ancien mamlouc du sultan Malec-Chah, est mis à mort, 301.

Belenyas. Voy. Banîas.

Belîkh (El-) ou El-Balîkh (البليخ); branche occidentale de cette rivière de la Mésopotamie qui se jette dans l'Euphrate, à l'est d'Er-Rakka. Les Musulmans y remportent une victoire sur les Francs, 7, 221.

Bena (بنا) ou Neba (نبا). Voy. Zehr ed-Daula.

Bend Codjok-Déré «barrière du petit vallon,» défilé sur la route qui mène de Ra'bân à Malatiya, 180.

Bendj-Af, altération du nom persan *Pendj-Ab* «les cinq eaux.» Pays arrosé par les affluents supérieurs de l'Oxus, 95, 767.

Bénédictins; ce qui reste de leurs travaux relativement à l'histoire des croisades, *Introduction*, p. 1 et suiv.

Bénéfices militaires (اقطاعات), 380, note.

Berakech (براقش), femme dont la maladresse passa en proverbe, 615.

Beraklou (برقلو), ville de l'Asie Mineure, peut-être le *Berekelli* qui, sur la carte Kiepert, est placée à environ cent dix milles de Konia, vers l'est. Elle avait formé l'apanage de Caï-Khosrou, fils de Kilîdj-Arslân, 67.

Bérault (Claude), ii, liii.

Berenkach (برنقش, *peren-cach;* ce nom, si la leçon en est bonne, signifie « semblable aux Pléiades »), 788; Modjahed ed-Dîn, vizir de Kotb ed-Dîn Mohammed, souverain de Sindjar, fut ainsi appelé, 74. Voyez aussi Zecouï.

Berli (El-) (البرلى). Voyez Akouch.

Berr (بر) « la banlieue d'une ville, » 766.

Berthereau (Dom); ses travaux sur les croisades, *Introduction*, p. ii et suiv.

Bertrand, fils de Raymond de Saint-Gilles, débarque près de Tripoli de Syrie, avec des troupes, 273.

Beryte. Voyez Beïrout.

Berzali (El-), historien, liii.

Berzeh (برزة), village situé à trois ou quatre kilomètres de Damas, vers le nord, 139.

Betlehem (بيت لحم, *Beït-Lahem*). Cette ville est prise par Salâh ed-Dîn, 57, 697.

Bewazîdj (El-) (البوازيج), ville située entre Tecrît et Arbelles, est pillée par Djaouéli, 241. Zengui en prend possession, 376.

Bezaouech (بزاوش); cet émir assassine Youssof Ibn Fîrouz, 415. Nommé commandant de l'armée de Damas, 416, il envahit les terres du comte de Tripoli, 419, et prend le château de Ouad Ibn el-Ahmar, 420.

Bibars. Voyez Beïbars.

Bibliothèque du palais, à Hamah; elle est dispersée par les Tartares, 142. Voyez Livres.

Bîceri (El-). Voyez Beïceri.

Bîkisraïl (بكسرائيل), château fort situé entre Djebela et Hamah, est pris par les Musulmans, 719.

Bilbeïs. Voyez Belbeïs.

Bîlîc (بيليك) Bedr ed-Dîn fait transporter en Égypte le corps de son souverain Beïbars, 156, et place sur le trône El-Malec es-Sa'îd Bareca, *ibid.* Il assiste à la bataille dans laquelle Kalavoun défait les Tartares près d'Émesse, 159.

Bîra (El-) (البيرة « le trou »), le *Birédjek* « le petit trou » de nos cartes; cette forteresse, située sur la rive gauche de l'Euphrate, au nord-est d'Alep, est assiégée par Zengui, 26, 445. Ce fut la dernière place de la Mésopotamie qui resta au pouvoir des Francs, 445. Ils la remettent à Nedjm ed-Dîn Alba, prince de Maredîn, 26, 448. Un fils de Chehab ed-Dîn l'Ortokide y est assiégé par le prince de Maredîn, 650. Elle est assiégée par les Tartares et dégagée par Beïbars, 154.

Bîrzân (Le fils de). Voyez Baliân.

Biza'a ou Boza'a (بزاعة), le *Piza* des historiens byzantins. Cette ville, située à moitié chemin d'Alep à Manbedj, est détruite par Josselin, 14, et prise par Zengui, 380. L'empereur de Constantinople s'en empare, 425. Elle est prise par Salâh ed-Dîn, 46, 623.

Blatanos. Voyez Platanus.

Bocaya. Voyez Bokeïâ.

Boémond Ier (بيمنت, *Bîmont* et بيمند, *Beïmond*), prince d'Antioche, est assiégé dans sa ville, 194. Il assiége le château d'Apamée, 204. Est fait prisonnier par Gumichtikîn Ibn ed-Danichmend, 5, 203. Il obtient sa liberté, 212. Lors de la défaite des Francs près du Belikh, il parvient à se sauver, 222. Il essuie une défaite pendant qu'il envahit une des provinces grecques, 242.

Boémond II, prince d'Antioche, s'empare du château de Kadmous, 387. Il est tué, 391.

Boémond III, fils de Raimond de Poitiers et seigneur d'Antioche, 28, est fait prisonnier par Nour ed-Dîn, 35, 540. Il recouvre la liberté, 540. Il enlève les chevaux que les Musulmans de Cheïzer avaient mis au vert, 635. Il fait une trêve avec Salâh ed-Dîn, 60, 732, et se rend auprès de Salâh ed-Dîn afin de lui faire sa cour, 67.

Boémond, prince d'Antioche et de Tripoli, se laisse enlever la première de ces villes par le sultan Beïbars, 152.

Boghrak (بغراق), émir au service de Djelal ed-Dîn Mancoberti, abandonne ce prince, 96.

Bohâ ed-Dîn, fausse transcription du titre honorifique بهاء الدين (*Behâ ed-Dîn*), c'est-à-dire « éclat de la religion. » Voyez Ibn Chedâd.

Bokeï'a (El-) (البقيعة), nom de la plaine qui s'étend au pied du château des Curdes. Nour ed-Dîn y est défait par les Francs, 34, 530, 531.

Bokhara (بخارا); prise de cette ville par les Tartares, 91.

Bondari (El-), historien, xlvii.

Bondokdar (بندقدار). Signification de ce titre, 769.

Bondokdari, titre par lequel on désignait Beïbars, parce qu'il avait été l'esclave d'Aïdekîn, le *bondokdar.*

Bone (بونة, *Bouna*), l'ancienne *Hippone;* cette ville est prise par la flotte du roi Roger, 489.

Borda (بردة), nom par lequel on désignait le manteau qui avait appartenu à Mahomet, 347, note.

Bordj er-Rassas (برج الرصاص « le château de plomb »), situé dans le voisinage d'Antioche, est enlevé à Josselin par Nour ed-Dîn, 29, 481.

Borsok (برسق, altération arabe du mot turc بورصق, *boursok,* qui signifie *blaireau*); l'émir qui porta ce nom fut le premier commissaire que le gouvernement seldjoukide établit auprès de la cour de Baghdad, 258, et note.

Borsok, fils de Borsok, prince de Hamadân, fait partie d'une expédition que le sultan Mohammed dirige contre Alep, 282. Il est envoyé par ce prince contre les émirs Ilghazi et Toghtikîn, 295. Il prend d'assaut la ville de Hamah, 296, et se laisse battre par les Francs aux environs de Cafertab, 298. Sa mort, *ibid.*

Borsoki (El-) Ak-Sonkor, surnommé *Kacîm ed-Daula* « l'associé dans l'autorité souveraine, » étant commissaire du sultan Mohammed à Baghdad, est invité par

le gouverneur de Mosul à venir au secours de cette ville, qui était menacée par Djaouéli, 241. Il se présente devant Mosul, 243. Il est envoyé par le sultan contre Djaouéli, 258. Nommé prince de Mosul, il est envoyé par le sultan contre les Francs, 12, et occupe la ville de Djezîrat Ibn Omar, 292. Il est défait par Ilghazi, prince de Maredîn, 12, 294. Il met le siége devant Édesse et dévaste les territoires de cette ville, de Saroudj, de Someïsat et de Maredîn, *ibid.* Il est défait par Ilghazi, 294. Il est privé de ses États et relégué à Raheba, 13, 300. Nommé commissaire du sultan Mahmoud à Baghdad, 310, il marche contre Djoiouch-Bek, puis il fait cause commune avec lui, 312. Il se rend à Mosul avec le prince Mes'oud, frère du sultan, 313. Il embrasse le parti de Sindjar, 322, reçoit de Mes'oud, en fief, la ville de Meragha, 326, quitte ce prince et se retire auprès du sultan Mahmoud, 327. Il commande l'avant-garde du sultan à la bataille d'Acedabad, 328, et effectue un raccommodement entre ce prince et Mes'oud, *ibid.* Il reçoit du sultan Mahmoud le gouvernement de Sindjar, de Mosul et des dépendances de cette ville, 14, 341. Sur la demande du khalife, il est nommé commissaire du sultan à Baghdad, 345. Envoyé par le khalife contre Dobeïs, il essuie une défaite, *ibid.* Il marche encore contre Dobeïs, 346, et remporte sur lui une victoire éclatante, 348. Sur la demande du khalife, il est déposé de sa place de commissaire, et va reprendre le gouvernement de Mosul, 359. Envoyé contre les Francs, *ibid.* il obtient possession de la ville d'Alep, 16, 361, s'empare de Cafertab, 16, et met le siége devant A'zaz, 16, 362. Défait par les Francs, 16, 18, 363, il se rend à Mosul, *ibid.* où il est assassiné par des Baténiens, 16, 364.

Borzeïh (برزيه), château fort situé auprès de l'Oronte, entre Apamée et Choghr, 725, est assiégé et pris par Salâh ed-Dîn, 59, 726 et suiv.

Bosra (بصرى), ville du Haourân, est donnée en apanage à El-Malec ed-Dafer Khider, fils de Salâh ed-Dîn, 70.

Bougie (بجاية, *Bedjaya*) est prise par Abd el-Moumen, 482, et ensuite par Ibn Ghania, 668. Elle est reconquise par les Almohades, 669.

Bouides (Les). Voyez l'*Introduction*, p. IX.

Bou-Kobaïs. Voyez Abou Kobaïs.

Bouri (بورى, mot qui signifie « loup » en langue turque djaghataïenne), fils de Toghtikîn et surnommé Tadj el-Molouc, obtient possession de Djebela, 6, 206. Fait prisonnier par Ibn Ammar, il recouvre la liberté, 6, 207. Les Francs lui font essuyer une défaite, 315. Nommé lieutenant de son père à Damas, 372, il lui succède, 17, 382. Il fait mourir son vizir et massacrer les Baténiens à Damas, 17, 384. Ayant fait prisonnier Dobeïs, il le livre à Zengui, 392. Attaqué par quelques Baténiens, 19, 393, il meurt de ses blessures, 20, 395.

Bouri Tadj el-Molouc, frère de Salâh ed-Dîn, assiste au premier siége de Mosul, 51. Il perd la vie au siége d'Alep, 52.

Boweïda (El-), village situé à six milles au sud-est de Damas, 137.

Bozaa. Voyez Biza'a.

Bozân (بُزان, ou Bouzân, بوزان), seigneur d'Édesse, embrasse le parti de Tutuch, 1.

Brechk (برشك), ville maritime de l'Afrique septentrionale, entre Tenès et Cherchel, 794, est prise par une flotte sicilienne, 448.

Burzaïh. Voyez Borzeïh.

C

Cabch (El-) (الكبش) ou Kebch, grand pavillon ou palais situé entre les deux Caires, 127.

Cabes (قابس). Cherchez sous la lettre *k* ce nom et tous les autres qui commencent par un *kaf* (ق).

Cachlou-Khân, ou Kechlou-Khân « le prince joyeux, » grand chef tartare. Sa mort, 92.

Cachlou-Khân, chef kharezmien, 113, 124.

Cachtimur. Voyez Kachtimur.

Cadeau de bienvenue offert à un prince; de quoi il se composait, 84.

Caderd. Voyez Kaouerd.

Cafer (كفر); ce mot appartient à la langue syriaque et signifie « village. »

Cafer-Bassel (كفربصل), localité située sur le Yermouc, 314.

Caferlatha (كفرلاثا), place forte située entre Sermîn et Choghr, est prise par Nour ed-Dîn, 27, 461. Voyez aussi p. 29, 481.

Cafersoud (كفرسود), village situé dans le voisinage de Behesné, sur la frontière nord-est du territoire d'Alep, est enlevé à Josselin par Nour ed-Dîn, 29, 481.

Cafertab (كفرتاب), petite ville située entre El-Ma'arra et Cheïzer, est enlevée aux Francs, 12, 297. Occupée de nouveau par les Francs, elle leur est enlevée par Borsoki, 16, 362.

Caferzemmar (كفرزمّار), village sur la route de Mosul à Meïafarekîn, 54.

Cahef (El-), ou El-Kehf (الكهف « la caverne »), place forte du pays des Ismaïliens, est prise par Beïbars, 154.

Caï-Caous (كيكاوس, ou Caï-Cavous, كيكاووس), surnommé El-Malec el-Ghaleb Eïzz ed-Din « le prince victorieux, gloire de la religion, » 93, succède à son père Caï-Khosrou, comme sultan d'Icone, 86. Il est assiégé dans Siouas par son oncle Toghrîl-Chah, 87. Il fait emprisonner son frère Caï-Kobad, ôte la vie à son oncle Toghrîl-Chah, *ibid.* et entreprend une expédition contre Alep, 89. Sa mort, 93.

Caï-Caous Eïzz ed-Dîn, fils de Caï-Khosrou et petit-fils de Caï-Kobad, 134, se rend avec son frère Kilîdj-Arslân auprès de Houlagou, 138. S'étant brouillé avec son frère, il se retire à Constantinople. Fait prisonnier par l'empereur grec, il est délivré par les Tartares, 153. Sa mort, 157.

Caï-Khosrou (كيخسرو) Ghiath ed-Dîn succède à son

père Kilîdj-Arslân, sultan d'Icone, 69. Détrôné par son frère Soleïmân, 68, il se retire à Alep, puis à Constantinople, 83. Lors de la mort de son frère, il rentre en Asie Mineure et reprend possession de ses États, *ibid.* Il enlève Antalia aux Grecs, 84. Il envahit la petite Arménie, 85. Sa mort, 86.

Caï-Khosrou II succède à son père Caï-Kobad, 112. Il fait sa soumission aux Tartares, 121. Sa mort, 134.

Caï-Khosrou Ghîath ed-Dîn, fils de Kilîdj-Arslân Rocn ed-Dîn, est proclamé sultan d'Icone, 152. Il est mis à mort par Arghoun, 160.

Caï-Kobad (كيقباد) Alâ ed-Dîn est emprisonné par son frère Caï-Caous, sultan d'Icone, 87. Il succède au trône, 93. Il aide El-Malec el-Achref contre Djelal ed-Dîn Mancoberti, 107. Il prend la forteresse de Khartbert et oblige l'armée égyptienne à évacuer l'Asie Mineure, 110, 111. Il s'empare de Harrân et d'Édesse, 111. Sa mort, 112.

Caipha. Voyez Haïfa.

Caire (Le) est assiégé par les Francs, 36, 555.

Cala. Voyez Kala' et Kala't.

Callaça (El-). Voyez Kellaça.

Calouta (كلوتة); ce mot signifie *calotte*, 102.

Camel (El-) (الكامل), fils de Chaver, offre sa soumission à Nour ed-Dîn, 550. Il donne de sages conseils à son père, 37, 559. Sa mort, 37, 560.

Camel (El-). Voyez Malec (El-) el-Camel.

Caouachi (كواشى), château fort du pays des Curdes Heccarites, est pris par Zengui, 21.

Caoucab (كوكب), château situé sur la montagne qui domine Tibériade et appartenant aux Hospitaliers, est bloqué par Salâh ed-Dîn et dégagé par la bravoure de la garnison, 58, 652, 712, 713. Salâh ed-Dîn s'en empare, 60, 737. El-Malec el-Moaddem, prince de Damas, le fait raser de fond en comble, 86.

Captchac. Voyez Kafdjak et Kabdjak.

Carac (El-) (الكرك; ce mot, en syriaque, signifie « asile, place forte »), forteresse située à l'est de la mer Morte, est assiégée par Nour ed-Dîn, 40, 570, et par Salâh ed-Dîn, 43, 593. Attaquée encore deux fois par celui-ci, 53, 664, 666, elle lui résiste toujours. Elle ouvre ses portes à El-Malec el-A'del, 60, 734. Les fils d'El-Malec en-Nacer Dawoud la remettent au sultan d'Égypte, El-Malec es-Saleh Ayoub, 126.

Carac (Le seigneur de). Voyez Renaud et El-Malec en-Nacer Dawoud.

Carac-Nouh. Village situé dans la vallée de Ba'albec à un kilomètre et demi est de Zahla.

Caracouch. Voyez Karakouch.

Caradja. Voyez Karâdja.

Carfys. Voyez Karfîs.

Carkh; nom d'un faubourg de Baghdad, dont il est séparé par le Tigre, 271.

Casri. Voyez Kasri.

Cateb (El-) el-Isfahani, Eïmad ed-Dîn; vers de sa composition, 38. Passage en prose dans lequel il célèbre la libéralité du sultan Salâh ed-Dîn, 69. Autres passages de cet auteur, 70. Sa mort, 79. Voyez aussi l'*Introduction*, p. xlviii, et les notes, p. 762, 765.

Cathya. Voyez Katya.

Caucab. Voyez Caoucab.

Cayroan. Voyez Kaïrouân.

Cazaghond ou Cazaghand (كزاغند), « surtout ouaté, » 68, 764.

Cazroun (كازرون), ville du Fars, à moitié distance de Chiraz au golfe Persique, est prise par Djaouéli, 302.

Césarée (قيسارية, *Kaïssariya*), ville maritime de la Syrie, entre Acre et Jaffa, est prise par les Francs, 6, 208. Elle tombe au pouvoir de Salâh ed-Dîn, 56, 690. Beïbars s'en empare et ordonne de la détruire, 150.

Césarée de Cappadoce tombe au pouvoir de Dou'n-Noun, 35, 544.

Chabakhtân (شبختان), montagne de la haute Mésopotamie, située probablement à quarante ou cinquante milles au sud-est d'Édesse; Sokmân Ibn Ortok y défait les Francs et s'empare de plusieurs châteaux, 222. L'armée de Borsoki passe par là en revenant d'Édesse à Mosul, 293. Zengui y prend plusieurs châteaux appartenant aux Francs, 26, 445.

Cha'bani (Ech-) (الشعبانى), nom de lieu qui est mis à la place d'*Acheb* dans un de nos manuscrits. Voyez ce dernier nom.

Chachi (Ech-) Abou Bekr, docteur musulman très-distingué, 772, fait partie de la députation que le khalife de Baghdad envoie au sultan Barkyarok, après la prise de Jérusalem par les Francs, 199 et note.

Chadi (شاذى). Voyez Malec (El-) ed-Daher.

Chaf'aouïa (شفعوية); signification de ce mot, 764.

Chafê Ibn Ali, historien, xlvii.

Chaféi l'imam, 559, note.

Chah-Armen (شاه ارمن); ce titre signifie *roi des Arméniens*. Voyez le tableau, p. xxiii.

Chah-Armen. Voyez Sokmân.

Chahânchah (شاهنشاه, *roi des rois*), frère de Kilîdj-Arslân et fils de Mes'oud, obtient le gouvernement d'Ancouriya, 35, 544.

Chahânchah Nour ed-Daula, frère aîné de Salâh ed-Dîn, est tué au siége de Damas par les Allemands, 28.

Chahânchah, fils de Kotb ed-Dîn Mohammed, prince de Sindjar, succède à son père, 91. Il meurt assassiné, *ibid.*

Chahna. Voyez Chihna.

Chak'hab (شقحب), village situé dans le Merdj es-Soffer, 16, 173, 790. Toghtikîn y remporte une victoire sur les Francs, 19, 372.

Chakîf (شقيف, « le rocher » en syriaque), place forte dans le voisinage d'Acre, est prise par Ferroukh-Chah, 50, 690. (Ce renseignement n'est pas exact.)

Chakîf Arnoun (شقيف ارنون) « le rocher d'Arnauld ou Renaud; » cette place forte, le *Belfort* ou *Beaufort* des historiens occidentaux, est située sur le haut coteau qui domine le Léontes, et à dix-huit milles nord-est de Tyr, mesurés sur la carte; Salâh ed-Dîn essaye

d'en obtenir possession, 61, 740. Prise par lui, elle est rendue aux Francs par El-Malec es-Saleh Ismaîl, 120.

Chakîf Tîroun (شقيف تيرون), forteresse située près de la mer, entre Beïrout et Sidon, 401, est prise par Chems el-Molouc Ismaîl, prince de Damas, 21, 401.

Chamîrân (شميران). Voyez la note, page 785.

Châtiment extraordinaire que subirent quelques émirs pour avoir trahi leur devoir, 87.

Chaubec (Es-) ou Chaoubec (الشوبك), appelé *Mont-Real* par les Croisés; forteresse située au midi de la mer Morte et à environ quatre-vingt-dix milles au sud-sud-ouest de Carac; elle est à six heures de marche au nord de Petra. Cette place est assiégée par Salâh ed-Dîn, 42, 581, et prise par El-Malec el-A'del, 60, 734.

Chaver (شاور) est nommé vizir d'Égypte, 34, 527. Expulsé de ce pays, il y rentre avec une armée que lui prête Nour ed-Dîn, 34, 533. Il refuse de tenir ses engagements envers Nour ed-Dîn et appelle les Francs à son secours, 34, 534. Il se fait appuyer par les Francs contre Chîrcouh qui vient envahir l'Égypte pour la seconde fois, 36, 547. Avantages extraordinaires qu'il accorde aux Francs, 35, 550. Il défend le Caire contre les Francs et fait brûler la ville de Fostat, 36, 555. Sa conduite lors de l'arrivée de Chîrcouh dans le Caire, 37, 558. Il est arrêté par Salâh ed-Dîn et mis à mort, 37, 560.

Chedjer ed-Dorr (شجر الدرّ « bouche de perles »), veuve d'El-Malec es-Saleh Ayoub, devient régente de l'Égypte, 129. Elle épouse El-Moëzz Aïbec, 134, le fait assassiner, 135, et est mise à mort, *ibid.*

Chehab ed-Dîn (شهاب الدين « météore de la religion »). Voyez Bechîr, Ghazi, Malec, Mahmoud, fils de Bouri, Mohammed, fils d'Elias, Ibn el-Belâï, Toghrîl, Yahya es-Sohraouerdi, Youssof.

Chehab ed-Dîn, prince ortokide; sa mort, 650.

Chehab ed-Dîn Mahmoud el-Haremi (الحارمى), oncle maternel de Salâh ed-Dîn et un des émirs au service de Nour ed-Dîn, 39, aspire au vizirat d'Égypte après la mort de Chîrcouh, 39, 564, et embrasse ensuite le parti de son neveu, *ibid.* Devenu gouverneur de Hamâh, il effectue un raccommodement entre Salâh ed-Dîn et Sinân, chef des Ismaïliens, 47, 626. Il est assiégé dans Hamâh par les Francs, 48, 630. Sa mort, 48, 631.

Chehab ed-Dîn Mahmoud, poëte, 181.

Chehab ed-Dîn l'historien, xlvii.

Cheherzour (شهرزور, *Chehorzour* ou *Chehrezour*), ville située à environ cent trente milles de Mosul, vers le sud-est, est prise par Zengui, 25, 437, et donnée par lui à son fils Ghazi, 456. Salâh ed-Dîn en obtient possession, 54.

Cheherzouri (Es-) Tadj ed-Dîn Yahya, cadi de Mosul, trahit Alp-Arslân el-Khafadji, 448.

Cheherzouri. Voyez Ibn es-Cheherzouri.

Chehîd (شهيد, c'est-à-dire « martyr »); on désignait Zengui par ce titre, 377, 790.

Cheïkh (Le fils du). Voyez Ibn es-Cheïkh.

Cheïkh des Cheïkhs, « chef des ulémâ, » 114, 763. Voyez aussi Sadr ed-Dîn.

Cheïzer (شيزر), le *Seidjer* de nos cartes; cette place forte, située à dix ou douze milles au nord-ouest de Hamâh, manque d'être prise par les Baténiens, 10, 272. Elle est assiégée par les Grecs, 24, 426, et occupée par Nour ed-Dîn, 34, 506.

Chemakhi (شماخ), le *Schemakhi* de nos cartes, est située au sud du Derbend, sur la route de Tiflis à Bakou et à environ cinquante-cinq milles de la mer Caspienne. Elle est occupée par les Géorgiens, 353.

Chemîmis. Voyez Chomeïmis.

Chems ed-Daula « le soleil de l'empire ». Voyez Mohammed, fils de Bouri, et Tourân-Chah.

Chems ed-Dîn « le soleil de la religion. » Voyez Ibn el-Mokaddem, Ibn ed-Daya, Abd el-Malec, Ildeguiz, Loulou.

Chems el-Khaouass « le soleil des hommes distingués. » Voyez Yaroktach.

Chems el-Khilafa « le soleil du khalifat; » un émir portant ce titre, et commandant à Ascalon au nom du gouvernement égyptien, fait un traité avec le roi Baudouin, 276. Il est tué par les habitants de la ville, 277.

Chems el-Molouc « le soleil des rois. » Voyez Ismaîl, fils de Bouri.

Chemsaniya, village situé dans le territoire du Khabour, 247.

Cherabi (Es-) accorde l'hospitalité à El-Malec en-Nacer Dawoud, 133. Son vrai nom était *Ikbal*, 768.

Cheref ed-Daula « la noblesse de l'empire », Ibn Abi't-Taïyib, émir égyptien, est envoyé à Tripoli comme gouverneur, 256.

Cheref ed-Dîn « la noblesse de la religion. » Voyez Bazgoch, Karakouch.

Cheref el-Maâli « la noblesse des hauts faits, » fils du vizir égyptien El-Afdal, marche contre les Francs et leur fait essuyer une défaite aux environs de Ramla, 215. Il leur enlève cette ville et rentre en Égypte, 228.

Cherkiya, partie orientale de la basse Égypte, 534. On donnait aussi ce nom à la haute Mésopotamie.

Chermesah, village situé entre Damiette et El-Mansoura, 127.

Chevalerie (Ordre de) chez les Musulmans. Voyez Vaillance.

Chevancar (الشوانكار), tribu kurde établie dans le Fars, 301.

Cheveux; un prince qui sollicitait une faveur d'un autre prince, lui envoyait quelquefois les cheveux de sa femme, 551, 761.

Chîh el-Hadîd (شيح الحديد), ville que Beïbars se fait céder par le roi de la petite Arménie, 152.

Chihna (شحنة), gouverneur de province, commissaire du sultan à la cour de Baghdad, 758, agent politique entretenu par les Francs dans une cour musulmane, 36. Le *Chihna* à Baghdad avait un corps de troupes à sa disposition.

Chihnekiya, l'office de Chihna, 760.

Chimchat (شمشاط), ville située sur l'Euphrate, au nord-est de Someïsat, est prise par Borsoki, 293.

Chine; courte description de ce pays, 92.

Chiraz (شيراز), ville du Fars, est prise par Djaouéli, 302.

Chîrcouh (شيركوه « le lion de la montagne »). Quand ce nom se présente dans un vers arabe, il se prononce *Chîrécouh.*

Chîrcouh, fils de Chadi et oncle de Salâh ed-Dîn, était un des principaux émirs de Nour ed-Dîn et portait le titre d'Aced ed-Dîn. Histoire de ses premières années, 38, 561. Au faux bruit de la mort de Nour ed-Dîn, il part d'Émesse avec l'intention de se rendre maître de Damas, 32, 517; mais, d'après les conseils de son frère Nedjm ed-Dîn Ayoub, il abandonne son projet, 32, 518. Il fait le pèlerinage de la Mecque, 33. Il envahit l'Égypte avec les troupes de Nour ed-Dîn, 34, 533. Il défait Nacer el-Moslemîn et va camper sous les murs du Caire, 534. Il s'empare de la Cherkiya, *ibid.* est assiégé dans Belbeïs, 34, 533, et consent à évacuer l'Égypte, 35, 536. Il accompagne à Médine le corps du vizir Djemal ed-Dîn, 35. Il rentre en Égypte, 35, 546, et remporte une victoire sur l'armée franco-égyptienne à El-Babeïn, 35, 547. Il prend Alexandrie, 35, 549, évacue cette ville après avoir conclu une paix avec le gouvernement égyptien, et repart pour Damas, 35, 550. Il envahit l'Égypte pour la troisième fois, 36, 553, et se rend maître de ce pays, 37, 553. Il fait son entrée au Caire, 37, 558, est nommé vizir du khalife égyptien, 37, 560, et meurt, 38, 561.

Chîrcouh II, fils de Mohammed et petit-fils d'Aced ed-Dîn Chîrcouh, portait le titre d'*El-Malec el-Modjahed.* Il obtient de Salâh ed-Dîn l'autorisation de succéder à son père dans la principauté d'Émesse, 55. Il fut un des chefs qui jurèrent d'observer la paix conclue avec le roi Richard, 66. Lors de la mort de Salâh ed-Dîn, sa principauté se composait d'Émesse, de Raheba et de Palmyre (Tadmor), 70. Il amène des troupes à El-Mansoura, afin d'aider le sultan El-Malec el-Camel contre les Francs, 97. Il reçoit de ce prince la ville de Salemiya, 106, et marche avec lui contre Caï-Kobad, prince d'Icone, 110. Il envoie des secours à El-Malec es-Saleh Ismaîl, prince de Damas, qui se trouve assiégé dans cette ville par El-Malec el-Camel, 111. Sa joie en apprenant la mort d'El-Camel, 115. Il reprend Salemiya, qu'on lui avait enlevée, et fait une tentative contre Hamah, *ibid.* Il aide El-Malec es-Saleh Ismaîl à s'emparer de Damas, 116. Sa mort, 118.

Chîrkîr (شيركير; en persan Chîrguîr « preneur de lions »), émir au service du sultan seldjoukide Mohammed, met le siége devant Alamout, 305. Abandonné par ses officiers, il est arrêté et mis en prison à Ispahân, 306.

Chirouân (شروان), pays situé à l'ouest de la mer Caspienne, entre Bacou et le Kour, est envahi par les Géorgiens, 353.

Chodjaï (Es-) A'lem ed-Dîn Sindjar, émir au service du sultan Khalîl, occupe les villes de Sidon et de Beïrout, 164.

Choghr (Es-) (الشغر), château fort situé sur l'Oronte, à environ cinquante milles au sud-ouest d'Alep, est pris par Salâh ed-Dîn, 59, 723, 724.

Chomeïmîs (شميميس), nom de la citadelle de Salemiya. Chîrcouh, prince d'Émesse, en commence la construction, 106. Cette place est cédée par El-Malec el-Achref, prince d'Émesse, au sultan d'Égypte, El-Malec es-Saleh Ayoub, 125.

Chouch (شوش), château fort dans le voisinage d'El-Akr, est enlevé aux Curdes par Zengui, 21, 402.

Chrétiens. Voyez Francs.

Cinquante (Les); on désignait ainsi une des classes de partisans que le Mehdi Ibn Toumert s'était gagnés, 338.

Colayat. Voyez Kolaïat.

Comte (Le), en arabe *El-Koumes* (القومس). Voyez Baudouin II.

Comte (Le), seigneur de Tripoli. Voyez Raimond.

Conbouch (كنبوش), « housse de cheval, » 168.

Condeharri (El-). Voyez Henri de Champagne.

Conjonction de cinq planètes dans le signe de la Balance; fausse prédiction à ce sujet, 676.

Conjuration des partisans des Fatemides contre la domination de Salâh ed-Dîn, 43, 44, 599 et suiv.

Connétable (كندأصطبل, *Condestabel*); celui des Francs (Conrad?) est fait prisonnier devant Djebela, 205.

Conrad. Voyez El-Markîs et Allemands.

Conrad, frère de l'empereur Mainfroi, 170.

Constantine, ville de la Mauritanie surnommée *El-Haoua*, 795.

Constantinople. Alexis, empereur de cette ville, pousse le sultan Mohammed à faire la guerre aux Francs, 280. L'empereur (Jean) débarque ses troupes à Antaliya, met le siége devant Nîkiya (Séleucie?), prend cette ville ainsi qu'Anazerbe et Tell-Hamdoun, et attaque la ville d'Antioche, 423, 424. Il fait la paix et soumet à son autorité le roi de la petite Arménie, 424. Il entre en Syrie, force la ville de Biza'a à capituler, 24, 425, et met le siége devant Alep, 24, 426. Il prend Athareb, assiége Cheïzer, *ibid.* et se décide enfin à la retraite, 24, 428. L'empereur (Manuel) soutient une guerre contre Roger le Franc, seigneur de la Sicile, 477. Il envahit les États de Kilidj-Arslân et d'Ibn ed-Danichmend, mais les Turcomans le forcent à se retirer, 543. Il envahit encore les États de Kilidj-Arslân et essuie une défaite, 611. Voyez Grecs. Constantinople est prise par les Francs, 82.

Coradin, altération de *Cheref ed-Dîn*, titre du sultan El-Malec el-Moaddem, fils d'El-Malec el-A'del.

Coran-Khovan. Voyez Korân-Khovân.

Corayn. Voyez Koreïn.

Corbogha (كربوغا, altération de كوربوغا, *Kior-Bogha* « taureau aveugle »), 757, émir au service de Barkyarok, est fait prisonnier par Tutuch, 2. Remis en liberté, il s'empare de Nisibe et de Mosul, 3. Il attaque les Francs dans Antioche, 3, et essuie une défaite, 4, 194, 195. Sa mort, 6, 208.

Cordji Seïf ed-Dîn, mamlouc du sultan Ladjîn, tue son maître, s'empare du trône et perd la vie, 171.

Cordoue (en arabe *Kortoba*, القرطبة) est assiégée par Alphonse II, roi de Castille, 479.

Cotanda, ville d'Espagne, est prise par les Chrétiens, 787.

Cothb-Eddin. Voyez Kotb ed-Dîn.

Cothouz. Voyez Kotoz.

Cotlog. Voyez Kotlogh.

Couayc. Voyez Koïk.

Coucbouri (كوكبرى ou كيكبورى, *Gioukbouri*, en turc oriental *Gueuk-Bouri* «le loup bleu;» voyez le Dictionnaire biographique d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 542 de la traduction). Ce prince portait le titre de Modaffer ed-Dîn; il était fils de Zeïn ed-Dîn Ali, gouverneur de Harrân. Ayant embrassé le parti de Salâh ed-Dîn, il reçoit de lui la ville d'Édesse, 51 653. Conseils qu'il donne à ce prince, qui voulait faire une tentative contre la ville de Mosul, 656. Devenu seigneur d'Édesse, il est envoyé avec une armée à Saffouriya, et met en déroute les troupes chrétiennes, 678. Il obtient la principauté d'Arbelles, 63, et soutient son gendre Zengui, fils d'Arslân-Chah, dans sa révolte contre Loulou, régent de Mosul, 91. Il prend part à la guerre faite par El-Malec el-Moaddem, prince de Damas, à El-Malec el-Achref, prince de Harrân, 99. Il fait sa soumission à Djelal ed-Dîn Mancoberti, sultan du Kharezm, 100. Sa mort, 110.

Couçouah. Voyez Kessoua.

Coudée; celle des charpentiers est égale à une coudée et demie, 638.

Couleurs distinctives des dynasties, 766.

Coum (El-) (الكوم «le tertre»), localité sur la route qui mène de Palmyre à l'Euphrate, 173, note.

Coumân. Voyez Kîmaz, dit Koumaz.

Coumiz, espèce de boisson fermentée, 769.

Courès. Voyez Kourès.

Covacîl (كواسيل), altération des mots arméniens *Coc-Basile*, c'est-à-dire «le brigand Basile.» On désigne par ce nom un chef arménien, maître des Doroub, qui envoya des secours au comte Baudouin et à Josselin, 262. Sa mort, 287. Après sa mort, sa veuve obtient l'appui de Borsoki, 293.

Croisés. Voyez Francs.

Croix; la vraie croix est prise 685, 764.

Curdes (Les) Homaïdis. Leurs châteaux, situés à l'orient du Tigre, sont pris par Zengui, 402.

Curdes (La forteresse des), en arabe, *Hisn el-Acrad* (حصن الاكراد), et nommée le *Krak*, ou *Krat, des Chevaliers* par les Croisés. Le mot *Krat* paraît être une altération d'*Acrad*. Ce grand château fort, appelé maintenant *Kala't el-Hisn* «le château de la forteresse,» est situé dans le Liban, à l'ouest d'Émesse et à la distance d'environ vingt-quatre milles. Il est assiégé par Saint-Gilles, 8. Nour ed-Dîn essuie une défaite auprès de cette forteresse, 34, 530. Beïbars s'en empare, 153.

D

Dabek (دابق), village situé dans le territoire d'A'zaz et à quatre parasanges d'Alep; il donne son nom à une prairie (*merdj*) très-fertile, 3, 180, 194.

Dabouriyah. Voyez Debouriya.

Dafer (Ed-) (الظافر) bi-Amr Illah «le victorieux par l'ordre de Dieu» succède à son père El-Hafed comme khalife d'Égypte, 28, 475. Il est assassiné par son vizir, 30, 491.

Daher. Voyez El-Malec ed-Daher.

Daher (Ed-) (الظاهر) bi-Amr Illah «rendu manifeste par l'ordre de Dieu» l'Abbasside est proclamé khalife, 101. Sa mort, *ibid.*

Dahhac (Ed-), émir des Druzes et d'autres sectaires de la vallée de Taïm, tue Behrâm l'Ismaïlien, 20, 383.

Dahhac (Ed-) (الضحاك), fils de Djendel, peut-être le même personnage que le précédent, se laisse enlever la forteresse de Chakîf-Tîroun, 21, 401.

Dahhac el-Bekâï (ضحاك البقاعى) désobéit aux ordres de Nour ed-Dîn et perd le gouvernement de Ba'albec, 508.

Dahîr ed-Dîn (ظهير الدين) «le champion de la religion.» Voyez Toghtikîn et Ibrahîm, fils de Sokmân.

Dahîr ed-Dîn Ibn el-Attar, vizir du khalife El-Mostadi, place En-Nacer sur le trône, 49.

Daïfa-Khatoun, «la princesse convive,» fille d'El-Malec el-A'del, épouse El-Malec ed-Daher, prince d'Alep, 86, et gouverne la principauté d'Alep, 112. Sa mort, 121. Origine de son nom, *ibid.*

Daïra (دايرة), «une palatine?,» 168.

Dalouk. Voyez Dolouc.

Damas (دمشق, *Dimechk*). Cette ville est assiégée par les Francs, 16, 372. Elle manque de tomber au pouvoir de ce peuple, 18, 384. Tentative faite par Zengui pour s'en emparer, 25, 434. Elle est assiégée par les Allemands, 27, 28, 467. Avant qu'elle fût prise par Nour ed-Dîn, les habitants payaient tribut aux Francs, 31, 495, 496. Elle est occupée par Salâh ed-Dîn, 45, 614, et prise par El-Malec el-A'del, 73. La citadelle en est rebâtie par ce prince, 84. El-Malec es-Saleh Ismaïl, prince de Damas, fait alliance avec les Francs, 122. Damas est assiégée et prise par les troupes du sultan d'Égypte, El-Malec es-Saleh Ayoub, 123. Les Kharezmiens mettent le siége devant la ville et sont forcés à la retraite, 124. Damas fait sa soumission à Houlagou, 142. Les musulmans de cette ville se vengent sur les chrétiens, 143.

Damas (Le prince de). Voyez Bouri Tadj el-Molouc.

Dameghani (Ed-) (الدامغانى) Abou Mohammed le Kadi est envoyé par le khalife El-Mostadher Billah auprès du sultan Barkyarok, 199.

Damiette (دمياط, *Dimyat*). Tentative faite contre cette ville par les Francs, 40, 568. Ils la prennent d'assaut, 91. El-Malec el-Camel en fait la conquête, 98.

Elle est prise par les Français sous la conduite de leur roi, 125 et suiv. Elle est détruite par les émirs égyptiens, 130.

Damiette (La nouvelle), 768.

Dandîn ou Tantîn (prononcez *Tantine*), altération du nom de *Constantinus*. C'est par ce nom que les historiens arabes désignent Constantin II, souverain de la petite Arménie, 170.

Danichmend (Les), xxi, xxii.

Danichmend. Voyez Gumichtikîn et Ibn ed-Danichmend.

Danith el-Bakl (دانيث البقل), ville située dans le territoire de Sermîn, entre Alep et Cafertab. Ilghazi y remporte une victoire sur les Francs, 14, 332.

Daoud. Voyez Dawoud.

Dar el-Adl; attributions de ce tribunal, 605, 798.

Dar el-Hadîth, collége fondé à Baghdad par Nour ed-Dîn, 69, 764.

Dara (دارا), ville située à environ treize milles au nord-ouest de Nisibe, est prise par El-Malec en-Nacer, prince d'Alep, 128.

Darabdjerd (دارابجرد), ville du Farsistân, est prise par Djaouéli, 302.

Darbessak. Voyez Derbessac.

Dareïya (داريّا), grand village situé à quatre milles de Damas, vers le sud-ouest; Zengui y remporte un avantage sur les troupes de cette capitale, 343. Elle est menacée par les Francs, 655.

Darghâm. Voyez Derghâm.

Daroum (Ed-) (الداروم), place forte située à une parasange de la mer, sur la route qui mène de Ghazza en Égypte, 660; est prise par Salâh ed-Dîn, 57, 697.

David (La tour de), à Jérusalem, est abattue par El-Malec en-Nacer, prince de Carac, 117.

Dawoud (داوود), fils du sultan seldjoukide Mahmoud, succède à son père, 17, 392. Ses guerres avec son oncle Mes'oud, 19, 24. Il est assassiné, 26.

Dawoud Rocn ed-Daula, fils de Sokmân et prince de Hisn-Keïfa, embrasse le parti de son oncle Ilghazi et marche avec lui contre Borsoki, 294. Ses troupes sont battues par celles de Zengui, 390. Zengui lui fait essuyer encore une défaite, 438.

Debouriya (ديورية), village bâti sur le mont Thabor, est saccagé par Ferroukh-Chah, 652.

Deccac. Voy. Dokak.

Dehebi (Ed-), l'annaliste, xlvii.

Deïlemites (Les), p. x de l'*Introduction*.

Deïr-Aïyoub, «le monastère de Job,» situé dans le Haourân, près du Yermouc, 315.

Delouc. Voyez Dolouc.

Denbeli (Ed-) (الدنبلى?), gouverneur d'Apamée, résiste aux attaques des Tartares, 146.

Derbend; signification de ce mot, 353.

Derbend Merri (l'ancien *Pylæ Amanides*), défilé de la chaîne du Taurus, 169.

Derbessac (دربسّاك), place forte de la principauté d'Alep, à dix milles au nord-est de Baghras, est prise par Salâh ed-Dîn, 59, 730. Le faubourg en est envahi par les Francs, qui sont ensuite mis en fuite, 112. Le roi de la petite Arménie cède Derbessac au sultan Beïbars, 152.

Derb-Haroun (درب هرون), localité dans le Saouad de l'Irak, 595.

Dergham (ضرغام) ou Dargham, 761, le *Dargan* ou *Dargam* de Guillaume de Tyr, émir égyptien qui s'empare du vizirat, 34, 528. Sa mort, 34, 534.

Deu'bel (Dibil), poëte, 104, 767.

Devadar «porte-écritoire;» titre donné aux secrétaires d'État, 136, 708.

Dhahhek. Voyez Dahhak.

Dhahyr Eddin. Voyez Dahîr ed-Dîn.

Diâ ed-Dîn (ضياء الدين) «éclat de la religion.» Voyez Ibn el-Athîr.

Diâ ed-Dîn, émir kaïmerite, est mis à mort, 131.

Dilderim (en lettres arabes دلدرم, *dldrm*). Nous avions cru qu'il fallait prononcer *dildarim*, mot qui, en persan, signifie «mon bien-aimé;» mais Geoffroy de Vinsauf nous apprend, dans l'*Itinéraire du roi Richard* (l. VI, chap. xxxii), que le chef dont il s'agit ici se nommait *Dorderinus*. La première voyelle de son nom est donc un *o*. — Dolderim el-Yarouki Bedr ed-Dîn, seigneur de Tell-Bacher, reçoit de Salâh ed-Dîn la seigneurie de Tell-Khaled, 663. Il commande un corps de troupes à la bataille de Saffouriya, 678. Il jure d'observer la paix conclue avec Richard, roi d'Angleterre, 66. Il possédait encore Tell-Bacher, lors de la mort de Salâh ed-Dîn, 70.

Dîmas (Ed-), place forte de la Tunisie, est prise par les Siciliens, 351, et reprise sur eux, 352.

Dinar; valeur approximative de cette monnaie, 759.

Dinars souriens, ou *de Tyr*. Ces pièces d'or, frappées à Tyr par le gouvernement fatemide, étaient très-belles et valaient plus que les dinars ordinaires. Nour ed-Dîn, en mourant, constitua un legs pieux, dont le produit s'élevait, chaque mois, à neuf mille dinars, monnaie de Tyr, 606. Raimond, comte de Tripoli, ayant été fait prisonnier par Nour ed-Dîn, se rachète moyennant cent cinquante mille dinars, monnaie de Tyr, 619. Après la mort de Salâh ed-Dîn, on ne trouva dans son trésor qu'une seule pièce d'or, monnaie de Tyr, 69.

Diplômes. Voyez pages 167, 168, 178.

Disette. En l'an 543 de l'hégire (1148-49 de J. C.), tous les pays musulmans eurent beaucoup à souffrir de la disette, 472.

Djabalah. Voyez Djebela.

Dja'ber (قلعة جعبر, *Kala't Dja'ber* «le château de Dja'ber»), forteresse sur la rive gauche de l'Euphrate, entre Balès et Er-Rakka; est assiégée par Zengui, qui y perd la vie, 26, 27, 451 et suiv. Nour ed-Dîn s'en empare, 36, 552.

Djachneguîr (جاشنكير, *prægustator*), officier de la cour d'Égypte qui goûtait d'avance de chaque mets qu'on servait au sultan, 768.

Djaghri-Bek (جغرى بك), jeune fils du sultan Mahmoud, est confié aux soins de Djaouéli, 300. Sa mort, 302.

Djaker (جقر, en turc *Tchaker* «faucon» ou «milan») Nacîr ed-Dîn fait donner à Zengui les principautés de Mosul et d'Alep, 375. Il obtient de Zengui le commandement de la citadelle de Mosul, 375, 377. Il est assassiné, 26, 446.

Djamdar (جمدار), officier de la garde-robe du sultan, 768.

Djandar (جندار). Signification de ce mot, 172, note.

Djaouéli-Sekaoueh (جاولى سقاوه), seigneur des contrées situées entre le Khouzistân et le Fars, est autorisé par le sultan Mohammed à mettre le siége devant Mosul, 9, 240 et suiv. Il fait prisonnier Djekermich, 9, 241. Forcé par Kilîdj-Arslân à lever le siége, il va s'emparer de la ville de Raheba, 9, 246; puis, ayant défait Kilîdj-Arslân, il obtient possession de Mosul, 9, 247. Le sultan, très-mécontent de lui, lui enlève cette ville, 10, 258 et suiv. Djaouéli tâche d'obtenir l'appui d'Ilghazi, seigneur de Nisibe, 260. Il rend la liberté à Baudouin, qu'il emmenait avec lui, 260, 261, fait alliance avec les deux fils de Sadaka et prend la résolution de faire proclamer sultan le prince Bektach, 263. Il assiége Rakka, 264, enlève aux Francs la ville de Balès, 265; puis, se voyant menacé par les troupes de Rodouân, prince d'Alep, qui avait obtenu l'appui de Tancrède, il appelle à son secours Baudouin, comte d'Édesse, 266. Il essuie une défaite à Tell-Bacher, 266, 267, et, se voyant abandonné par ses partisans, il fait sa soumission au sultan, 10, 268. Ayant reçu en fief la province de Fars, il s'y rend avec Djaghri-Bek, 300. Sa guerre avec Khosra, 301. Il occupe Chîraz et Cazroun, 302, s'empare de Darabdjerd, et met le siége devant Fordj, *ibid.* Sa déconfiture et sa mort, 13, 302.

Djaouéli, ancien page de Karâdja, tue l'usurpateur Mohammed el-Ispahani, 221.

Djaouéli, ancien mamlouc de Borsoki, prend le commandement à Mosul après la mort d'Eïzz ed-Dîn Mes'oud, 16, 374. Il livre cette ville à Zengui et reçoit de lui le gouvernement de Raheba, 17, 376.

Djaouéli el-Acedi, un des émirs de Salâh ed-Dîn et chef des anciens mamloucs d'Aced ed-Dîn Chîrcouh, assiste au siége d'A'zaz, 623. Conseil qu'il donne à Salâh ed-Dîn lors du siége de Panéas, 637.

Djaouschen (جوشن), colline située dans la banlieue d'Alep, à l'ouest de la ville, 661.

Djaysch. Voyez Habîs-Djeldec.

Djebayl. Voyez Djobeïl.

Djebboul, village à vingt-cinq milles sud-est d'Alep, près du bord occidental de la Sebkha, 119.

Djebel (El-) (الجبل), nom donné à la région montagneuse de l'Irak persan. Cette contrée renferme les villes de Hamadân, de Komm, de Kachân et d'Ispahân.

Djebèl. Voy. Djobeïl.

Djebela (جبلة), le *Zibel* des Croisés; cette forteresse maritime, à dix ou douze milles sud-est de Laodicée, est assiégée par les Francs et occupée par Bouri, fils de Toghtikîn, 6, 205, 206. Ibn Ammar, prince de Tripoli, lui enlève cette place, *ibid.* Tancrède s'en empare, 274. Elle est prise et ruinée par Nour ed-Dîn, 551. Salâh ed-Dîn l'enlève aux Francs, 719.

Djebîl. Voy. Djobeïl.

Djechîr (جشير) et Djechar (جشار), «un haras,» 798.

Djefta (جفتا). Signification de ce mot, 166, note.

Djeharkès (جهاركس) Fakhr ed-Dîn, ancien émir de Salâh ed-Dîn et vizir d'El-Malec el-A'zîz, 75, était seigneur de Panéas, 86. Sa mort, *ibid.*

Djeïch (El-) (الجيش). Voy. Habîs.

Djekermich (جكرمش) Chems ed-Daula, chef turcoman et seigneur de Djezirat Ibn Omar, s'empare de Nisibe et de Mosul, 6, 210. Il marche avec Sokmân Ibn Ortok au secours de la ville de Harrân, dont les Francs avaient commencé le siége, 7, 221. Ayant contribué à la défaite des Francs, près de la rivière Belikh, il s'empare de la personne de Baudouin du Bourg, 7, 222, et prend possession de Harrân, 223. Rentré à Mosul et se voyant menacé par le sultan Mohammed, il répare les fortifications de cette ville, 224. Il fait sa soumission au sultan, 226, et rentre à Mosul afin de s'y défendre contre Rodouân, 231. Privé du gouvernement de Mosul par le sultan Mohammed, 240, il livre une bataille à Djaouéli et est fait prisonnier, 9, 241. Sa mort, 9, 242.

Djelal ed-Dîn («majesté de la religion») Mancoberti (منكبرتى, en turc oriental *Mongo-Ouerdi*, مونكو ويردى «*Deus dedit*»), fils d'Alâ ed-Dîn Mohammed, sultan du Kharezm, régnait à Ghazna lors de la mort de son père, 96. Il remporte deux victoires sur les Tartares, *ibid.* Son armée est mise en déroute sur le bord de l'Indus, *ibid.* Il traverse ce fleuve, *ibid.* puis il rentre dans le Kermân, 100. Ses conquêtes, *ibid.* Il met le siége devant Khelat pour la première et la seconde fois, 101, 102. Il s'allie avec El-Malec el-Moaddem, 102. Il ravage les environs de Khelat, 104; met encore le siége devant cette ville, 106, et la prend d'assaut, 107. Ses troupes sont défaites par celles d'El-Malec el-Achref et de Caï-Kobad, 107. Décadence de sa puissance, *ibid.* Sa mort, 108.

Djelal ed-Dîn «majesté de la religion.» Voy. Hagen (El-).

Djelal el-Molc «majesté du royaume.» Voyez Ibn Ammar.

Djeldec. Voyez Habîs.

Djeldec el-Takaouï est nommé gouverneur de Damiette, 98.

Djemahreteïn (El-) (الجماهرتين), château fort situé sur le littoral de la Syrie et dans le voisinage de Djebela, est pris par Salâh ed-Dîn, 59, 723.

Djemal ed-Dîn «beauté de la religion.»

Djemal ed-Dîn Mohammed, fils d'Ali el-Ispahani, et ministre de Zengui, 445, puis de Kotb ed-Dîn Maudoud, conseille à celui-ci de faire la paix avec Nour ed-Dîn, 474. Il meurt en prison, 35, 542. Son noble caractère, *ibid.*

Djemal ed-Dîn Mohcen (محسن), eunuque au service d'El-Malec es-Saleh, sultan d'Égypte, 127, reçoit sous sa sauvegarde le roi de France, 128.

Djemal ed-Dîn Ibn Ouacel (واصل), l'historien, naquit l'an 606 de l'hégire, 93. Il assiste aux compliments de condoléance qu'on adresse au prince El-Malec el-

Modaffer Mansour, qui vient de perdre sa mère, 93. Il se trouve à Damas, l'an 625 de l'hégire, 103. Il est envoyé en ambassade auprès de l'empereur de Sicile, 104, 105. Ce qu'il remarque dans la chapelle de la Sakhra, à Jérusalem, 122. Ce qu'il dit du cheikh A'lem ed-Dîn Kaissar, 123. Extrait de son ouvrage, où il parle de sa mission auprès de Mainfroi, 170. Voyez aussi pages XLVIII et LV.

DJEMAL ED-DÎN Ibn Yaghmor est nommé gouverneur de Damas par le sultan El-Malec es-Saleh Ayoub, 126.

DJEMAL ED-DÎN. Voyez IBN MATROUH, IKBAL, KHEDER et MOHAMMED Ibn Bouri.

DJEMAL EL-MOLC «beauté du royaume» gouverne Ascalon au nom du sultan fatemide, 229, et meurt en combattant les Francs, *ibid.*

DJEMLEÏN (جملين). Voyez DJOMOLÎN.

DJENAH ED-DAULA «l'aile, ou bras, de l'empire,» seigneur d'Émesse, 4, marche, avec d'autres chefs musulmans, contre les Francs, qui avaient occupé Antioche, 3, 194. Il décide les Francs à lever le siége d'Émesse, 197. Il aide Dokak contre Baudouin, 207. Il est assassiné par un Baténien, 7, 213.

DJENED (جند), place forte du Yémen, est prise par Tourân-Chah, 598.

DJENGUIZ-KHÂN (ou *Tchinguiz Kâan,* چنكز قاان, «roi des puissants,» en langue moghole) s'avance à la tête d'une armée tartare et menace les États du sultan de Kharezm, 88. Comment il devint souverain des tribus tartares, 92. Il défait l'armée d'Alâ ed-Dîn Mohammed Kharezm-Chah, 93, et prend Bokhara, 91, Samarkand, 94, Ghazna, 96. Voyez TARTARES.

DJERBA (جربة), île de la Tunisie, est occupée par les Francs de la Sicile, 412.

DJERDYK. Voyez DJORDÎC.

DJERM, bateaux propres au Nil, 768.

DJEZÎRA, nom de la haute Mésopotamie; Ghazi, fils de Maudoud, s'empare de ce pays, 609.

DJEZÎRAT IBN OMAR «l'île ou la péninsule du fils d'Omar» fut bâtie par un nommé Abd el-Aziz Ibn Omar, natif de la ville de Barkaïd. Voy. *Abulfedæ Annales,* t. IV, p. 400, et le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 289, 290, de la traduction. Cette ville, située sur le Tigre, 752, à soixante-dix-sept milles en amont de Mosul, est occupée par Borsoki, 292. Zengui l'enlève aux mamloucs de Borsoki, 377.

DJIBEOUL. Voyez DJEBBOUL.

DJIBLÉ. Voyez DJEBELA.

DJIDJEL (جيجل), ville de la Mauritanie, est prise par la flotte du roi Roger, 440.

DJIHA MONFEREDA, espèce d'impôt, 769.

DJÎNÎN (جينين), village situé au nord de Naplouse et à l'ouest de Beïssân; son territoire est dévasté par les Arabes alliés de Ferroukh-Chah, 652.

DJISR EL-HADÎD «le pont de fer.» Ce pont, qui était fermé par une porte de fer, traverse l'Oronte à trois heures d'Antioche, 59.

DJOBEÏL (جبيل, le *Giblet* des Croisés, maintenant DJEBÈL). Cette forteresse, située sur le bord de la mer, entre Beïrout et Tripoli, est prise par les Francs, 7, 219. Elle est livrée à Salâh ed-Dîn, 57, 693.

DJOBEÏL, Hugues, de l'Embriac, fils de Hugues II et seigneur de cette ville, est fait prisonnier à la bataille de Tibériade, 56, 686, et envoyé à Damas, 693. Il cède sa ville à Salâh ed-Dîn afin de recouvrer la liberté, 57, 693. Plus tard, il fait beaucoup de mal aux Musulmans, 57, 693.

DJOÏOUCH-BEK, émir au service du sultan seldjoukide Mohammed, obtient le gouvernement de Mosul, 13, 300, mais seulement en qualité d'atâbec du prince Mes'oud, 15, 300.

DJOMOLÎN (جُمُلين), château fort de la haute Mésopotamie, est enlevé aux Francs par Zengui, 26, 442, 443.

DJONEÏDJEL (جنيجل), lieu situé dans le désert, entre Hamah et Damas (?), 169.

DJORDÎC ou DJOURDÎC (جورديك) Eïzz ed-Dîn, un des émirs qui accompagnèrent Chîrcouh en Égypte, 557, aide Salâh ed-Dîn à arrêter Chaver, 37, 559. Nommé gouverneur de Hamah par Nour ed-Dîn, il refuse de livrer cette ville à Salâh ed-Dîn, 45. Il est arrêté à Alep, *ibid.* Salâh ed-Dîn lui donne le gouvernement d'Acre, 712.

DJORDJANI (EL-), le kadi Abou 'l-Modaffer, négocie une paix entre Barkyarok et le sultan Mohammed, 219.

DJORDJI, «Georges» d'Antioche, amiral du roi Roger, soumet la province d'Ifrikiya, 462 et suiv. Il attaque Constantinople, 477. Sa mort, *ibid.*

DJOUCHEN (LES) (جوشن) et d'autres Arabes de la tribu de Nomeïr s'emparent de Rakka, 264.

DJOUR (جور), montagne, 55, 763.

DJOUZ (EL-), canton de la province d'Alep, 763.

DJOYOUCH-BEK «le prince des troupes.» Cet émir se joint à Borsok avec un corps de troupes et marche sous ses ordres à l'encontre d'Ilghazi et de Toghtikîn, 295. Il reçoit du sultan Mohammed la ville de Mosul et les autres États de Borsoki Ak-Sonkor, 13, 300. Devenu atâbec du prince Mes'oud, il le pousse à faire la guerre au sultan Mahmoud, 14, 312, 326. Il obtient le gouvernement d'Aderbeïdjân, 345. Le sultan Mahmoud le fait mourir, *ibid.* Son caractère, 345, 346.

DOBEICI (ED-) Eïzz ed-Dîn Abou Bekr, seigneur de Djezîrat Ibn Omar, assiste au siége d'El-A'reïma, forteresse que Nour ed-Dîn voulait enlever aux Francs, 470.

DOBEÏS ou DEBEIS, selon Guillaume de Tyr (دبيس بن صدقة). Ce chef arabe, fils de Sadaka et prince de Hilla, est fait prisonnier à la bataille où son père, Sadaka, perd la vie, 252. Il obtient sa liberté, *ibid.* Le sultan Mahmoud lui donne l'autorisation de retourner à Hilla, 310. Il suscite une guerre entre le prince Mes'oud et le sultan Mahmoud, 14, 312, 326. Il embrasse le parti du sultan Sindjar, 322, ravage l'Irak, se rend à Baghdad et menace le khalife, 329. Il offre sa soumission au sultan, 14, 330, met en déroute les troupes de Borsoki, 345, et fait la guerre au khalife, 15, 346 et suiv. Voyant son armée mise en déroute, il se réfugie chez les Arabes Montafik, marche avec eux sur Bosra, met cette ville au pillage, puis se rend chez les Francs et les aide à assiéger Alep, 15, 349. Il va ensuite trouver le sultan

Toghrîl, fils du sultan Mohammed, et reste quelque temps avec lui, 349. Il pousse les Francs à reprendre le siége d'Alep, 16, 360, et se rend ensuite auprès de Toghrîl, 361. Il encourage le sultan Sindjar à envahir l'Irak, 361, 381. La paix s'étant faite entre Sindjar et le sultan Mahmoud, Dobeïs reste avec celui-ci, l'accompagne à Baghdad et essaye vainement de se rendre le khalife favorable, 383. Il est fait prisonnier par les Arabes de la tribu de Kelb et livré par eux à Tadj el-Molouc Bouri, 19, 391, qui le remet entre les mains de Zengui, 19, 392. Il aide Zengui à combattre le khalife, 20. Il est assassiné à l'instigation du sultan Mes'oud, 22, 409.

Doghtikîn. Voyez Toghtikîn.

Dokak (دقاق). La prononciation de ce nom est indiquée par Ibn Khallicân, dans la vie de Mohammed Toghrulbec. Voyez le volume III de la traduction anglaise, page 229. Guillaume de Tyr écrit *Ducac* et *Ducath.* Dokak, fils de Tutuch, s'empare de Damas, 3. Il résiste à son frère Rodouân, qui veut lui enlever cette ville, *ibid.* mais il échoue dans une tentative contre Alep, *ibid.* Il marche contre les Francs, *ibid.* 194, attaque la ville de Djebela, qui était tombée au pouvoir d'Ibn Soleïha, 204, et s'empare de la ville de Raheba, 7, 214. Sa mort, 7, 223.

Dolderum. Voyez Dilderim.

Dolef. Voyez Abou-Dolef.

Dolouc (دُلوك, Δολίχε, *Doliche, Dolica,* vulgairement *Delouc*), 790, forteresse située dans le voisinage d'Aïntab, est prise par Nour ed-Dîn, 29, 481, 485.

Doroub (Ed-) (الدروب), les défilés de la Cilicie, 287.

Douc (Ed-) (الدوك) Calaman, duc de Cilicie. Il aide les Francs contre Nour ed-Dîn, qui venait de mettre le siége devant Harem, 538, 539, 540. Voyez Doukas.

Douchi-Khân (دوشى خان), un des grands chefs des Tartares de la Chine; sa mort, 92. Il a pour successeur son neveu Djenguiz-Khân, *ibid.*

Douchi-Khân II, fils de Djenguiz-Khân, 92, 93.

Doukas (Ed-) (الدوقس) le Grec. Ce personnage est le même qu'Ibn el-Athîr désigne plus loin par le titre d'*Ed-Douc.* Il aide les Francs contre Nour ed-Dîn à la bataille de la Bokeï'a, 631.

Dou 'l-Karneïn, château fort de la haute Mésopotamie (?), est pris par Zengui, 442.

Dou 'l-Menakeb, lieutenant-gouverneur de Tripoli de Syrie, y fait proclamer l'autorité du gouvernement égyptien, 255.

Doula'ï (Ed-), prédicateur de la grande mosquée de Damas, officie aux funérailles de Salâh ed-Dîn, 68.

Dou 'n-Noun Ibn ed-Danichmend, neveu de Yagui-Arslân, s'empare de la ville de Césarée de Cappadocie, 35, 544. Kilîdj-Arslân lui enlève la ville de Malatiya, lui donne en échange la ville de Siouas, 43, 592, et la lui reprend, *ibid.*

Dovîn ou Tovîn (دوين), ancienne capitale de l'Arménie, est saccagée par les Géorgiens, 33, 526.

Drapeaux, leurs couleurs chez les Musulmans, 347, note, et la note additionnelle, page 766.

Drapeaux noirs, 762.

Ducas Andronicus succède à son père Michel, 160.

E

Ecdîch. Voyez Acdîch.

Édesse (الرها *Er-Roha,* maintenant *Orfa*) est prise par les Francs, 207, 208. Tancrède se désiste de ses prétentions sur cette ville, 262. Elle est assiégée par les troupes du sultan Mohammed, 11, 281, et par Borsoki, 292. Elle est prise par Zengui, 26, 443, et enlevée à Ibn ez-Zaferani par Salâh ed-Dîn, 51, 655.

Eïfrin (عفرين, l'*Afrîn* de nos cartes et des voyageurs), rivière qui se jette dans le lac d'Antioche; un conflit a lieu dans cette localité entre les Francs et les troupes d'Ilghazi, 13, 324.

Eïmad ed-Dîn (عماد الدين) « la colonne de la religion. » Voy. Zengui, Ibn es-Cheïkh, Ibn el-Mechtoub, Sandel, El-Cateb. Dans le langage parlé ce titre se prononce *Aamad ed-Dîn.*

Eïmad ed-Dîn, fils de Modaffer ed-Dîn, seigneur de Sahyoun, remplit une mission auprès de Beïbars, 148.

Eïmadiya, maintenant Amadiya, château fort construit par Zengui dans le pays des Curdes-Heccarites, à quarante-huit milles, en ligne droite, au nord de Mosul, 25, 26, 439.

Eïmm (عمّ, l'*Imm* de nos cartes et l'*Emma* de l'*Itinéraire Peutinger*), village situé à trente-trois milles d'Alep, vers le couchant. Les Francs campent près de ce lieu dans une de leurs guerres avec Nour ed-Dîn, 539.

Eïssa ou Eïça (عيسى), vulgairement Aïssa, brave guerrier et savant docteur appartenant à la tribu curde des Heccar, rend un grand service à Salâh ed-Dîn, 39, 564. Il est fait prisonnier en combattant les Francs, 48, 629. Deux années plus tard, Salâh ed-Dîn le rachète, *ibid.* Lors de la prise d'Acre par Salâh ed-Dîn, il reçoit de ce prince, en cadeau, toutes les propriétés que les Templiers possédaient dans cette ville, 689. Sa mort, 62.

Eïssa Eïzz ed-Dîn, fils de Malec, seigneur du château de Dja'ber, et un des principaux émirs de Salâh ed-Dîn, est tué au siége de Jérusalem, 699.

Eïssa, fils de Mohenna et chef des Arabes nomades de la Syrie, donne son appui à Sonkor el-Achker, 158.

Eïssa 'l-Homeïdi, émir des Curdes qui se tenaient dans le pays qui s'étend au nord et à l'ouest de Mosul, est maintenu par Zengui dans la possession des châteaux qui couvrent cette contrée, 402.

Eïzz ed-Dîn « grandeur de la religion, » vulgairement Azz ed-Dîn. Voyez Eïssa, Ibn ez-Zendjîli, Ibrahim, Kilîdj-Arslân, Ossama, Mes'oud, Ferroukh-Chah.

Eïzz el-Molc « grandeur de l'empire, » titre d'un émir égyptien qui commandait dans Tyr lors du siége de cette ville par les Francs, 284.

Elbiré. Voyez Bîra (El-).

Éléphants. Le sultan Sindjar s'en servait à la guerre, 320.

Elmacin. Voyez Makîn (El-).

Émad-Eddin. Voyez Eïmad ed-Dîn.

Emberatour. Signification qu'Abou 'l-Fedâ assigne à ce titre, 104.

Émesse ou Émèse (حمص *Homs*), le *Camela* ou la *Chamelle* des historiens occidentaux. Cette ville est menacée par les Francs, 4, 197. Elle est enlevée à Khîrkhân par Toghtikîn, mais la citadelle résiste à toute attaque, 15, 354. Kotb ed-Dîn Maudoud, fils de Zengui, la cède à son frère Nour ed-Dîn, 474. Elle est assiégée par Raimond, 620. Salâh ed-Dîn enlève la ville et la citadelle au lieutenant que Nour ed-Dîn y avait installé, 45, 617, 620, et les donne en fief à Mohammed, fils de Chîrcouh, 49, 635. Émesse est menacée par El-Malec es-Saleh, sultan d'Égypte, 122. Une grande bataille a lieu entre les Tartares et les Musulmans dans le voisinage de cette ville, 159.

Émir, officier exerçant un haut commandement militaire.

Émir des Musulmans, titre donné par le khalife de Baghdad à Youssof Ibn Tachefîn l'Almoravide, 240.

Émir (El-) el-A'lem (الامير العالم). Ce personnage fut le premier qui, en Égypte, prononça le prône abbaside du haut de la chaire, lors de la chute des Fatemides, 579.

Émîr el-Djoyouch « chef des troupes. » Voyez Bedr el-Djemali. — Titre pris par Chaver en s'emparant du vizirat, 34.

Émîr-Émîrân. Voyez Amîr.

Émîr el-Omerâ (Les), xxi.

Émîr-Silah, « chefs des Silah-dar, » officiers chargés de porter les diverses pièces de l'armure du sultan, 170.

Émîrec el-Djendar (اميرك الجندار). Nour ed-Dîn enlève la ville de Rakka aux fils de cet émir, 518.

Empereur (L') Frédéric II arrive à Acre avec des troupes, sur l'invitation d'El-Malec el-Camel, 103. Il prend possession de Sidon, *ibid.* et de Jérusalem, 104.

Empires. Tout empire fondé par un chef puissant passe ordinairement de la descendance directe de ce chef à un collatéral de la même famille, 39, 565.

Enneb (أنّب), place forte de la principauté d'Antioche, territoire d'A'zaz, est assiégée par Nour ed-Dîn, 476.

Erzencân (ارزنكان), ville de la haute Arménie, est donnée en apanage à Mes'oud, fils de Caï-Caous, 157.

Erzeroum. Voyez Arzen er-Roum.

Esbehbed (اصبهبد); ce titre signifie en persan : « général de cavalerie, » 228.

Esbyd-Roud (Sepîd-Roud), rivière de la Perse septentrionale, 219.

Espagne. Voyez Cordoue, Grenade, etc.

Espitari (El-) (الاسبيتارى). Voyez Othmân.

Eu'ch (El-) ou El-Eu'sch (العش), lieu situé dans le voisinage du Caire, sur la route de la Syrie, 183.

Eunuques mariés, 791.

F

Fadl Ibn Rebiâ (فضل بن ربيعة), chef arabe, embrasse le parti du sultan Mohammed dans la guerre qui a lieu entre ce prince et Sadaka, 250. Il disparaît du monde, 251.

Faïz (El-) (الفايز) bi-Nasr-Illah « qui a obtenu l'aide de Dieu, » le Fatemide, est proclamé khalife, 30, 493. Sa mort, 33.

Fakhr ed-Dîn « gloire de la religion. » Voyez Abd el-Mecîh, Djeharkès, Ibn es-Cheïkh, Kara-Arslân, Lokmân.

Fakhr ed-Dîn Mes'oud Ibn ez-Zaferani (الزعفرانى), émir au service de Nour ed-Dîn, est envoyé par lui contre le château de Dja'ber, 36, 552. Ses fiefs, 45. Il remet la ville d'Émesse à Salâh ed-Dîn, 45, 655. Salâh ed-Dîn lui enlève la ville de Barîn, 46.

Fakhr el-Molc « gloire du royaume. » Voyez Ibn Ammar.

Famîa. Voyez Apamée.

Faouwar (El-) « la jaillissante, » fontaine située dans le Saouad de Damas, 72, 118, 767.

Fardjala. Voyez Ibn Ferdjela.

Farema (El-) (الفرما) ou Farma, ville d'Égypte, sur la frontière de la Syrie, est dévastée par Baudouin, 10 et note.

Farès ed-Dîn « le cavalier de la religion. » Voyez Aktaï et Kasri.

Farescour, ville située entre Damiette et El-Mansoura, 128.

Fatema-Khatoun, fille d'El-Malec el-Camel, épouse El-Malec el-A'zîz, prince d'Alep, 109.

Fatemides. Origine et chute de cette dynastie, viii, 41, 579. Un grand nombre de leurs partisans sont mis à mort par Salâh ed-Dîn, 44, 599. Khalifes fatemides contemporains des croisades, viii.

Fayez. Voyez Faïz (El-).

Femmes. Leur médiation n'était pas toujours efficace; celle de la fille de Nour ed-Dîn fut repoussée par Salâh ed-Dîn, 54, et celle de la veuve de Salâh ed-Dîn n'eut aucune influence sur El-Malec el-A'del, 82. Les démarches des femmes de Chîrcouh n'eurent aucun succès auprès d'El-Malec el-Camel, 114.

Fenec (فنك, le *Finik* de nos cartes), place forte, située sur le Tigre, à dix milles en amont de Djezîrat Ibn Omar, est assiégée par les troupes de Zengui, 26, 452.

Ferh. Voyez Fordj.

Ferroukh-Chah (فرخشاه) Eïzz ed-Dîn, fils de Chahânchah, frère de Salâh ed-Dîn, est envoyé par son oncle contre les Francs qui avaient envahi le territoire de

Damas, 634, et les met en déroute, 635. Il se distingue à la bataille de Panéas, 637. Ayant obtenu en fief la ville de Ba'albec, 49, 640, il porte le ravage dans le territoire des Francs, 640. Devenu lieutenant de son oncle à Damas, 49, 646, il envahit et ravage le territoire de Carac, 50, 647. Il enlève aux Francs le château de Habîs-Djeldec, 651, fait une incursion dans cette partie de la Syrie qui est occupée par les Francs, 50, 652, et prend Chakîf, 50. Il défait les Francs à Caoucab, 653. Sa mort, 52, 659.

Ferrouck-Chah el-Khafadje, fils du sultan Mahmoud, 760.

Feth ed-Dîn « la manifestation de la religion. » Voyez Malec (El-) el-Moghîth.

Fiefs (*iktâat*), 380, note.

Findelaouï (El-) ou Fendelaoui (الفندلاوى) Hoddjat ed-Dîn Youssof, savant cheïkh et docteur maghrebin, trouve la mort sous les murs de Damas, en combattant les Francs, 468.

Flotte. Défaite de la flotte sicilienne devant El-Mehdiya, 513. Une flotte équipée par Renaud de Châtillon dévaste les côtes de la mer Rouge, mais elle est détruite par la flotte égyptienne, 51, 658. La flotte musulmane est défaite devant Tyr, 708.

Fordj (فرج), ville située entre le Kermân et le Fars, est assiégée par Djaouéli, 302, 783.

Fostat (فسطاط), le vieux Caire. Chaver le fait incendier, 36, 555.

Fotouhât (El-), un des gouvernements dont se composait le royaume des Mamloucs. L'émir qui en était chargé paraît avoir eu sous son autorité les contrées et les places fortes de la Syrie que les Musulmans avaient enlevées aux Francs, 174. Le *Fotouhât el-Djeïhâniya*, autre gouvernement de cet empire, se composait de certaines contrées et villes de la petite Arménie qui avoisinaient le Djeïhân.

Fotouwa (فتوة). Voy. Vaillance.

Foula (El-) (الفولة), place forte située dans le voisinage d'Acre, est prise par Salâh ed-Dîn, 56, 690.

Fouweh (فوّة), ville de la basse Égypte, sur la branche occidentale du Nil, est saccagée par les Francs, 83.

Fraga (افراغة), ville de la Catalogne, est assiégée par Alphonse Ier, roi d'Aragon, 413, et prise par les Francs d'Espagne, 472.

France (Le roi de) arrive devant Damiette, 125, s'en empare, *ibid.* et va attaquer les Musulmans dans El-Mansoura, 127. Il en est repoussé, 128, et est fait prisonnier avec toute son armée, *ibid.* Il recouvre la liberté, 129.

Francs (Les) (الافرنج, *El-Efrandj*). Ce furent les Fatemides qui, dit-on, les invitèrent à se rendre en Syrie, 191. Ils passent par Constantinople et entrent dans les États de Kilîdj-Arslân, 3, 191, après avoir pris l'engagement de remettre Antioche à l'empereur grec, *ibid.* Ils repoussent les troupes de Kilîdj-Arslân, arrivent devant Antioche et la prennent d'assaut, 3, 192, 193. Ils remportent une victoire sur les Musulmans, qui étaient venus pour les assiéger dans cette ville, 4, 195. Ils s'emparent de Ma'arrat en-Nomân, 4, 196, mettent le siége devant Arka et Émesse, 4, 197, font une tentative pour s'emparer d'Acre, 198, et parviennent à se rendre maîtres de Jérusalem, 6, 198. Ils mettent en déroute les troupes égyptiennes, attaquent Ascalon et imposent une contribution sur les habitants de cette ville, 202. Sept comtes francs s'emparent de la ville d'Angora, 203. Les Francs assiégent Djebela à deux reprises, 204, 205, s'emparent de Seroudj, 6, 207, d'Édesse, 207, de Haïfa, d'Arsouf et de Césarée, 6, 208. Une armée franque, sous les ordres du comte d'Édesse, envahit les territoires de Rakka et du château de Dja'ber, 7, 217. Énumération des villes que les Francs possédaient en Syrie et en Mésopotamie, l'an 496 de l'hégire (1103 de J. C.), 217. Ils attaquent Tripoli, prennent Djobeïl, 7, 219, et Acre, 7, 220, assiégent Harrân et essuient une défaite près du Belikh, 7, 221. Les Francs, sous les ordres de Tancrède, mettent en fuite les troupes de Rodouân et s'emparent d'Artah, 8, 227. Toghtikîn remporte une grande victoire sur les Francs, 229; ceux-ci s'emparent d'Apamée, 8, 232, continuent le blocus de Tripoli, 236, et remportent une victoire sur l'empereur grec et sur Kilîdj-Arslân, 242. Toghtikîn remporte encore un avantage sur eux, 268. Ils prennent Tripoli, 10, 273, Banéas (*lisez* Belenyas), 274, Djobeïl, Sidon, 10, 275, *ibid.* Beïrout, 276, Athareb, 10, 278, et Zerdena, *ibid.* Ils approvisionnent Édesse, 281, ravagent le territoire d'Alep, *ibid.* et attaquent la ville de Tyr, 283. Ils en lèvent le siége, 286, sont défaits par Toghtikîn dans le voisinage de Tibériade, 11, 287 et suiv. perdent la ville de Cafertab, 12, 297, et celle de Rafeniya, dont ils venaient de s'emparer, 13, 299. Ils font une expédition en Égypte, 15, 314, surprennent les faubourgs de Hamah, 13, 309, s'emparent d'Adraat, 315, mettent en déroute les troupes que Bouri, fils de Toghtikîn, mène contre eux, *ibid.* ravagent le Haurân, 316, et harassent les populations de la Mésopotamie, *ibid.* Ils envahissent le territoire d'Alep, s'emparent de Bizâa, attaquent la ville d'Alep et essuient une défaite à Tell Eïfrîn, 324. Ilghazi remporte une victoire sur eux dans la principauté d'Alep, 13, 324, leur enlève Athareb, 325, les défait encore, 14, 332, et les force à évacuer Ma'arra Nesrîn, 332. Les Francs établis dans Édesse sont défaits par Balec, fils de Behrâm, 15, 344. Ils reprennent possession d'Athareb, 15, 349, et de Khartbert dans le Diar-Bekr, 15, 352. Balec remporte un avantage sur eux en Syrie, 354. Ils prennent Tyr, 15, 358, font une tentative contre Alep, 16, 360, et perdent Cafertab, 16, 362. Soins qu'ils mettent à se faire instruire de tout ce qui se passe dans les États musulmans, 366. Ils marchent sur Damas, 16, 372, et livrent bataille aux troupes de Toghtikîn à Merdj es-Soffer, *ibid.* Ils reprennent Rafeniya, 373, occupent Panéas, 17, 385, et marchent sur Damas, *ibid.* Leur retraite, 17, 386. Ils prennent Kadmous, 17, 387, sont défaits par Zengui dans le territoire d'Alep et perdent Athareb, 19, 388, 389. Les Francs, sous les ordres du roi de Jérusalem, sont défaits par Asouar, 792. Panéas leur est enlevée, 20, 397, 792. Les Francs de Tripoli sont défaits par les Turcomans, 21, 399. Les Francs de la Syrie se font la guerre entre eux, 400. Asouar remporte une victoire sur eux auprès de Tell-Bacher, *ibid.* Ils ont une rencontre avec les troupes d'Ibn ed-Danichmend, prince de Malatiya, 21, 402. Ils envahissent le Haourân, 21, 410. Asouar leur fait encore essuyer une défaite auprès de Laodi-

cée, 22, 416. Les Francs de Tripoli sont battus par Bezaouech, 419. Zengui enlève aux Francs Barîn, Ma'arra et Kafertab, 23, 422. Les Francs, aidés par l'empereur de Constantinople, mettent le siége devant Alep, 24, 426. Ils se portent au secours de la ville de Damas que Zengui tenait assiégée, 435, 436. Ils obtiennent possession de Panéas, 436, sont défaits dans une tentative dirigée contre Ascalon, 438, perdent Édesse, 26, 443, et ensuite Seroudj, 26, 445. Liste de leurs possessions en Mésopotamie, l'an 539 de l'hégire (1144 de J. C.), 443. Les Francs établis dans El-Bîra rendent cette forteresse au prince de Maredîn, 28, 448. Progrès des Francs en Espagne, 450. Ils s'emparent d'Almérie, 461. Ceux de la Sicile s'emparent de Tripoli d'Afrique, 450, et de l'Ifrîkiya, 462. Un corps de Francs de la Syrie marche avec le roi des Allemands contre Damas, 28, 467. Ils lèvent le siége de cette ville et obtiennent possession de Panéas, 28, 470. Ils sont défaits à Yaghra par Nour ed-Dîn, 28, 471. Les Francs d'Espagne s'emparent de Tortose, de Lerida et de Fraga, 472. Les Francs, sous les ordres du prince d'Antioche, ont une rencontre avec Nour ed-Dîn aux environs d'Enneb et y essuient une défaite, 28, 476. Ils perdent Apamée, 29, 478, et sont défaits auprès de Dolouc par Nour ed-Dîn, 29, 485. Ils s'emparent d'Ascalon, 30, 490. Leur influence à Damas continue à être très-grande, jusqu'à la prise de cette ville par Nour ed-Dîn, 31, 496. Les Francs d'Espagne perdent Almérie, 507. Ceux de la Sicile sont expulsés de l'Ifrîkiya par Abd el-Moumen, 508 et suiv. Nour ed-Dîn est défait par les Francs auprès du château des Curdes, 34, 530. Les Francs envahissent l'Égypte, 34, 535, et rentrent en Syrie après avoir assiégé Chîrcouh dans Belbeïs, *ibid.* Ils perdent la forteresse de Harem, 35, 537 et suiv. et le château de Panéas, 35, 540. Ils se laissent enlever le château d'El-Moneïtera, 35, 545. Ils rentrent en Égypte afin de soutenir Chaver, 35, 547. Leur défaite à El-Babeïn, ou Abouân, 35, 547, 548. Ils assiégent Salâh ed-Dîn dans Alexandrie, 35, 550. Traité avantageux qu'ils concluent avec les Égyptiens, 35, 36, 550. Ils envahissent encore l'Égypte, 36, 554, prennent d'assaut Belbeïs, *ibid.* et mettent le siége devant le Caire, 36, 555. Ils consentent à évacuer l'Égypte, 36, 556, et rentrent en Syrie, 37, 558. Une armée de Francs débarque devant Damiette, y met le siége, 40, 568, et rentre en Syrie, 40, 570. Combat entre trois cents cavaliers francs et deux cents cavaliers musulmans, 571. Salâh ed-Dîn rencontre près de Ghazza une armée de Francs commandée par leur roi et la met en déroute, 577. Nour ed-Dîn ravage le territoire des Francs parce qu'ils avaient violé la trêve, 584. Un corps de Francs part pour envahir le Haourân et combat vigoureusement les troupes de Nour ed-Dîn, 586. Les Francs assiégent Panéas et se retirent à la suite d'une communication qu'ils reçoivent de Chems ed-Dîn Ibn el-Mokaddem, 600. Les Francs de la Sicile opèrent une descente à Alexandrie, 611 et suiv. Ceux de la Syrie font une expédition contre Émesse, 46, 620. Ils remportent, auprès d'Ascalon, une grande victoire sur Salâh ed-Dîn, 47, 628. Ils mettent le siége devant Hamah, 48, 630, et, voyant l'inutilité de leurs efforts, ils se dirigent vers la forteresse de Harem, *ibid.* Ils reparaissent devant Hamah et consentent à se retirer moyennant le don d'une forte somme d'argent, 48, 632. Une troupe de Francs envahit le territoire d'Émesse et en est repoussée par les Musulmans, 633. Ils marchent avec leur roi vers Damas, d'où ils sont repoussés par Ferroukh-Chah, 634, 635. Salâh ed-Dîn les défait aux environs d'El-Ahzân, 636, et leur enlève cette forteresse, 49, 638. Ils réunissent leurs forces dans les environs de Carac, 50, 651, et essuient une défaite à Caoucab, 652. Leur expédition désastreuse dans la mer Rouge, 51, 658. Un navire franc est pris par la flotte égyptienne, 660. Une nombreuse troupe de Francs, qui s'était portée vers la frontière égyptienne, est taillée en pièces, *ibid.* Salâh ed-Dîn passe le Jourdain, 53; les Francs marchent au-devant de lui et se retranchent, 663. Ils l'obligent de lever le siége de Carac, 53, 666, 667. Leur défaite à Saffouriya, 678, puis à Heuttîn, près de Tibériade, 56, 685. Leur roi est fait prisonnier, 56, 686. Tibériade leur est enlevée, 56, 688. Ils perdent la ville d'Acre, *ibid.* la forteresse de Tibnîn, 57, 692, la ville de Beïrout, 57, 693, celle d'Ascalon, 57, 697, et celle de Jérusalem, 57, 701. Ils sont assiégés dans Tyr par Salâh ed-Dîn, 58, 707. Ils remportent une victoire sur les Musulmans auprès de Caoucab, 712. Ils perdent les villes d'Antartus, de Djebela et de Laodicée, 59, 719, 721, ainsi que les châteaux de Sahyoun, 59, 721, de Becas, 59, 723, et de Choghr, 59, 724. La forteresse de Serminiya leur est enlevée, 59, 725, ainsi que celles de Borzeïh, 59, 725 et suiv. de Derbessac, 59, 730, de Baghras, 59, de Carac, 60, 734, de Safed, 60, 735, et de Caoucab, 60, 737. Ils marchent sur Sidon avec l'intention d'en faire le siége, mais ils sont repoussés par les Musulmans, 741. Ils remportent un avantage sur leurs adversaires, 742, mettent le siége devant Acre, 61, et prennent cette forteresse, 63. Ils se rendent à Césarée et de là à Arsouf, 64. Leur expédition à Ramla, *ibid.* Ils se dirigent vers Ascalon afin de s'y établir, 66. Ils concluent une paix avec les Musulmans, *ibid.* Conditions du traité, *ibid.* Une armée de Francs débarque en Syrie et s'empare de Beïrout, 74. Ils perdent Jaffa, *ibid.* Ils font une tentative contre Tibnîn, 74, et concluent une paix avec El-Malec el-A'del, 75. Ils dirigent une expédition contre Barîn et essuient une défaite, 80. Ils font une trêve avec le prince de Hamah, 82, et réunissent leurs forces afin de s'emparer de Jérusalem, *ibid.* Ils prennent Constantinople, 82. Ils saccagent la ville de Fouweh, 83, font une trêve avec El-Malec el-A'del, obtiennent de lui la ville de Jaffa et marchent contre Hamah, 83. Ils font une trêve avec le prince de cette ville, 83. Les Francs d'outre-mer arrivent à Acre et dévastent le territoire musulman, 88. Ils opèrent une descente en Égypte, près de Damiette, s'emparent de cette place, 91, et, rejetant les offres avantageuses d'El-Malec el-Camel, ils visent à faire la conquête de l'Égypte, 96. Ils marchent sur El-Mansoura, 96, mais ils sont réduits à demander merci, 97. Les Chrétiens qui occupent le château des Curdes subissent un échec à Afioun, 107. Les Francs essuient une défaite auprès de Derbessac, 112. Ils rentrent en possession de Tibériade, d'Ascalon et de Jérusalem, 122. Ils font alliance avec les princes de Damas et d'Émesse dans le but de résister au sultan d'Égypte, 122. Défaite des coalisés, *ibid.* Ascalon et Tibériade sont enlevées aux Francs, 125. Le roi de

France (saint Louis) fait une expédition en Égypte et s'empare de Damiette, 125 et suiv. Il attaque les Musulmans dans El-Mansoura, 127. Sa flotte est battue par celle des Musulmans, *ibid.* Défaite de l'armée chrétienne, 128. Le roi est fait prisonnier, *ibid.* Il cède Damiette et recouvre la liberté, 129. Les Francs perdent Césarée, Arsouf et Safed, 151. L'année suivante, Beïbars leur enlève Koleïat, Halba et Arka, *ibid.* puis il s'empare de Jaffa et d'Antioche, 152. Ils évacuent Baghras, *ibid.* et perdent le château des Curdes, 153. Les Francs qui formaient la garnison de Markab remportent une victoire sur les Musulmans, 158. Kalavoun, sultan d'Égypte, prend cette forteresse, qui appartenait aux Hospitaliers, 161, et s'empare de Tripoli, 162. Les Francs perdent Acre, 163, évacuent Sidon, Beïrout, Tyr, Athlîth et Antartus, 164. L'île d'Arouad leur est enlevée, 165.

Frandji (فرنجى), chrétien qui occupait un château dans le voisinage de Hisn-Ziad, 245. Sa mort, *ibid.*

Frédéric II; ses négociations avec El-Malec el-Camel, 102. Il arrive à Acre et s'empare de Sidon, 103. Il reçoit une ambassade envoyée par le sultan d'Égypte, 104. Date de sa mort, 170.

G

Gafras. Voyez Ghafras.

Galéran. Voyez Guliâm et Kelîam.

Gaschyé. Voyez Ghachîa.

Gaza. Voyez Ghazza.

Gazân ou Kazân (قازان), roi des Tartares, envahit la Syrie, 172, et s'empare de Damas, 173.

Gazy. Voyez Ghazi.

George d'Antioche. Voyez Djordji.

Géorgiens (الكرج *el-Gordj*). Ils envahissent le territoire musulman, battent les troupes d'Ilghazi et prennent d'assaut la ville de Tiflis, 14, 331. Ils ravagent encore les terres musulmanes, 353. Ils se rendent maîtres de la ville d'Ani, mettent en déroute les troupes de Chah-Armen et celles de Saltok, 522. Ils saccagent Dovîn et sont défaits par les troupes d'Ildeguiz, 33, 526. Ils envahissent la province d'Arrân, 546. Ils s'emparent encore de Dovîn, 81, et assiégent Khelat, 85.

Gerbé. Voyez Djerba.

Ghachîa (غاشية); note sur cet objet, 166, 767.

Ghafras (غفراس), général grec, est défait par Balec l'Ortokide, 341.

Ghazi (غازى) « le guerrier » Seïf ed-Dîn, fils de Zengui et prince de Cheherzour, s'empare de la principauté de Mosul, lors de la mort de son père, 27, 456. Il se met en marche afin d'expulser les Allemands de la Syrie, 28, 468. Sa mort, 28, 472.

Ghazi, fils de Hassân et seigneur de Manbedj, perd sa ville, qui lui est enlevée par les troupes de Nour ed-Dîn, 36.

Ghazi Seïf ed-Dîn, fils de Maudoud Ibn Zengui, succède à son père dans la principauté de Mosul, 40, 573. Il est confirmé dans son autorité par Nour ed-Dîn, 41, 576. Après la mort de Nour ed-Dîn, il s'empare d'une grande partie de la Mésopotamie, 44, 609. Les émirs de Nour ed-Dîn l'invitent à se rendre à Damas, mais il s'y refuse, 615. Il envoie des troupes contre Salâh ed-Dîn et entreprend le siége de Sindjâr, 46, 620. Il rejette les offres de Salâh ed-Dîn et essuie une défaite à Koroun-Hamah, puis une autre à Tell es-Soltân, 46, 621, 622. Rentré à Mosul, 623, il fait la paix avec Salâh ed-Dîn, 625. Sa mort, 49, 640.

Ghazi El-Malec ed-Daher, fils d'El-Malec el-A'zîz, conspire contre son frère, El-Malec en-Nacer Youssof, 140, et se réconcilie avec lui, 141. Il se retire auprès de Houlagou, qui le fait mettre à mort, 147.

Ghazi El-Malec el-Modaffer Chehab ed-Dîn, fils d'El-Malec el-A'del, obtient les gouvernements d'Édesse et de Seroudj, 86. El-Malec el-Achref lui reprend ces villes, le reconnaît pour son successeur et lui donne Meïafarekîn et Khelat, 94. Ghazi se révolte contre son frère El-Malec el-Achref, 99, est vaincu, perd sa capitale et se retire à Meïafarekîn, 100. Il s'empare d'Erzen, 107, se joint à l'armée égyptienne qui marche contre Caï-Kobad, sultan d'Icone, 109. Il aide les Kharezmiens contre les troupes d'Alep et d'Émesse, 121, et essuie une défaite, *ibid.* Sa mort, 123.

Ghazi El-Malec el-Sa'îd Nedjm ed-Dîn, fils d'Ortok-Arslân, succède à son père dans la principauté de Maredîn, 119.

Ghazi Ibn Djibrîl ôte la vie à El-Malec en-Nacer, prince du Yémen, 80.

Ghazi, fils de Salâh ed-Dîn. Voyez El-Malec ed-Daher.

Ghazîa-Khatoun, fille d'El-Malec el-Camel, épouse El-Modaffer, prince de Hamah, 106, 109. Elle exerce la régence dans cette principauté, 123.

Ghaznevides (Les), ix.

Ghazza (غزّة), ville de la Syrie, près de la frontière égyptienne; ses faubourgs sont pillés par Salâh ed-Dîn, 577. Elle est occupée par ce sultan, 57, 697.

Ghîath ed-Dîn « secours de la religion. » Voyez Caï-Khosrou.

Ghour (Le) (الغور), nom donné à cette partie de la vallée du Jourdain qui est située entre le lac de Tibériade et la mer Morte, 51, 133.

Ghourides (Les), x.

Ghouta (El-) (الغوطة), nom donné au pays cultivé qui entoure Damas et qui s'étend au loin vers le sud, 760.

Ghozz-Oghli (غزغلى « le fils du Ghozz »), atâbec du sultan Mahmoud, est fait prisonnier par le sultan Sindjar et mis à mort, 321, 785.

Godefroi (كندفرى, *Condefré*), seigneur franc, est assiégé dans Antioche, 194. Il entreprend de faire le siége d'Acre et y perd la vie, 207.

Gouverneurs des provinces musulmanes lors de la première Croisade, xvii.

Grecs. Ceux de Laodicée aident les Francs à faire le siége de Tripoli, 236. Une armée grecque, soutenue par les troupes de Kilîdj-Arslân, remporte une victoire sur l'armée de Boémond, prince d'Antioche, 242. Ils font une expédition en Syrie, 23, 425. Ils mettent le siége devant Antioche, 440. Voyez Constantinople.

Grenade, ville d'Espagne, est prise par Abou-Yakoub, fils d'Abd el-Moumen, 524.

Gueraï (كراى) El-Mansouri, émir égyptien, est envoyé par le sultan En-Nacer contre Acendemor, 175.

Gui (كى) de Lusignan épouse la reine de Jérusalem, 674. Devenu roi de Jérusalem, il est fait prisonnier à la bataille de Heuttîn, 56, 686.

Guillaume; orthographe de ce nom en caractères arabes, 759, 760.

Guliâm (كليام) ou Guiliâm, cousin de Josselin, est fait prisonnier, 344.

Gumichtikîn (كمشتكين « guerrier d'argent »), emir au service du sultan seldjoukide, s'empare de Rakka et est tué par El-Afchîn, 237.

Gumichtikîn Sa'd ed-Dîn, eunuque au service de Nour ed-Dîn, reçoit de son maître le gouvernement de la citadelle de Mosul, 577. Il commande l'avant-garde de l'armée que Seïf ed-Dîn Ghazi mène contre les Francs, 608. Il quitte l'armée en apprenant la mort de Nour ed-Dîn, 609. Ses bagages sont saisis par Seïf ed-Dîn Ghazi, *ibid.* Il se rend à Damas d'où il conduit à Alep le jeune prince El-Malec es-Saleh Ismaîl, fils de Nour ed-Dîn, 45, 615. En y arrivant, il fait emprisonner Ibn ed-Daya et plusieurs autres émirs, *ibid.* Devenu seul maître à Alep, il se pose comme tuteur d'El-Malec es-Saleh, *ibid.* et s'adresse à Sinân, chef des Ismaïliens, afin de faire assassiner Salâh ed-Dîn, 46, 618. Il mène les troupes d'Alep au secours de Seïf ed-Dîn Ghazi, 622. Il est arrêté par El-Malec es-Saleh Ismaîl, 48, 631, et mis à mort, 48, 632.

Gumichtikîn. Voyez Ibn ed-Danichmend.

Gurdbazou (كردبازو « bras de héros, » en persan), eunuque de la cour des Seldjoukides; il fait mettre à mort Soleïmân-Chah, 33.

H

Habâra (حبارة), fils de Camel, chef arabe de l'Ifrîkiya, lutte avec désavantage contre Abd el-Moumen, 516.

Habillement d'honneur; en quoi il consistait, 85, 86.

Habîs Djeldec (حبيس جلدك) ou Hobeïs Djeldec, c'est-à-dire « la petite prison de Djeldec, » 781, 784. Ce château fort, situé dans le voisinage de Damas et sur la route qui mène de cette ville au territoire de Tibériade, est enlevé aux Francs par Toghtikîn, 286. Repris par les Francs, il leur est enlevé par Ferroukh-Chah, 651, 652.

Haccarites. Voyez Heccarites.

Hacen (El-) Ibn Ali Ibn Temîm le Sanhadjien, souverain de l'Ifrîkiya; ses guerres avec Roger, roi de Sicile, 350, 351. Il est attaqué dans sa capitale par le souverain de Bougie, 410, 411. Invasion de ses États par la flotte de Roger, 439, 440. Il envoie une expédition contre Kabes et excite encore le mécontentement de Roger, 460. Il se saisit d'un ambassadeur que le prince de Kabes avait envoyé à Roger et le fait tuer à El-Mehdiya par la populace, 461. Roger le force à abandonner sa capitale, 465. Il est relégué dans la ville d'Alger, 466. S'étant rendu auprès d'Abd el-Moumen, il reçoit de ce prince un bon accueil, 484, et l'accompagne dans la grande expédition des Almohades contre l'Ifrîkiya, 508 et suiv. Il obtient l'autorisation de se fixer à El-Mehdiya, 514.

Hacen, fils du khalife fatemide El-Hafed, devient le vizir de son père, 19, 395. Il est empoisonné par l'ordre de son père, 21, 406, 407.

Hacen (El-), fils d'Es-Sabbâh et chef des Baténiens, est assiégé dans Alamout par le sultan Mohammed, 304, 305. Sa mort, 16.

Hacen (El-) Djelal ed-Dîn, grand maître des Ismaïliens. Sa mort, 98.

Hacen Bedr ed-Dîn, frère aîné d'Abou 'l-Fedâ, 171. Sa mort, 185.

Hacen Ibn Ibrahim, historien, li.

Hacen Ibn Omar, historien, l.

Hacen. Voyez Karakouch.

Haddj (El-). Voyez Behador.

Hadîtha (El-) « ville neuve. » Il y avait plusieurs villes de ce nom : celle qui est le mieux connue est située sur l'Euphrate, en aval d'A'na. Balec s'en empare, 7. En-Nacer, le khalife abbasside, la soumet à son autorité, 63.

Hafed (El-) (الحافظ) li-Dîn Illah « le gardien de la religion de Dieu » Abd el-Medjîd, succède au khalife fatemide El-Amer, 19, 390. Sa mort, 28, 474.

Haïfa (حيفا), le *Caïpha* des Européens, ville maritime de la Syrie, au sud d'Acre; est prise par les Francs, 208, et tombe au pouvoir de Salâh ed-Dîn, 56, 690.

Haïk. Voyez Ibn Haïk.

Haitoum. Voyez Heïtoum.

Hakem (El-) (الحاكم) bi-Amr-Illah « qui juge d'après l'ordre de Dieu, » second khalife abbasside chez les Mamloucs, 148.

Halbâ (حلبا), ville située à environ deux milles au nord-est d'Arka, est prise par Beïbars, 151.

Haleb. Voyez Alep.

Hamadân (همذان); prise de cette ville par les Tartares, 95.

Hamadani. Voyez Hemdani.

Hamah (حماة) ou Hamat, ville située sur l'Oronte, au nord d'Émesse, est enlevée à Toghtikin par Borsok et cédée ensuite à Khîrkhân, seigneur d'Émesse, 12,

296. Les faubourgs de Hamah sont surpris par les Francs, 13, 309. Toghtikîn fait occuper cette ville, 13, 355. Elle est prise par Zengui, 18, 386, et enlevée à ce prince par Ismaïl Chems el-Molouc, prince de Damas, 20, 397. Salâh ed-Dîn s'en empare, 45, 618. Le territoire de Hamah est ravagé par les Francs, 48, 630. Les habitants reconnaissent l'autorité d'Eïzz ed-Dîn Mes'oud, 649. Taki ed-Dîn Omar, neveu de Salah ed-Dîn, fortifie la citadelle de Hamah, 59, 397. Cette ville ouvre ses portes à Houlagou, 141. Contingent qu'elle fournit contre les Tartares, 769.

Hamdanides (Les), ix.

Hamdoun (حمدون). Les membres de cette famille étaient très-puissants à Bougie, 483. Ils se font amnistier par Abd el-Moumen, 484.

Hamlîn. Voyez Djomolin.

Hammad (حمّاد); chute de cette dynastie africaine, 482 et suiv. Note sur le château qui en porte le nom, 485.

Hammam (El-), station sur la route qui mène de Hamah à l'Euphrate, 168. Elle est à environ soixante et dix milles géographiques de Hamah, vers le nord-est.

Hammamat (El-), localité à deux journées d'Alexandrie, vers l'occident, 184.

Hamous (حموص), forteresse de la petite Arménie, à deux journées est de Sîs, est prise par les troupes du gouvernement égyptien, 170.

Hani (حانى), ville du Diar-Becr, 77, 107, est assiégée par Zengui, 442. Est prise par el-Malec el-Modaffer, 64.

Haourâ (El-) (الحوراء), lieu de l'Arabie, sur le bord de la mer, au nord de Djidda et dans le voisinage de Rabogh; les troupes de Renaud de Châtillon y sont détruites par Loulou, amiral égyptien, 51, 659.

Haourân (حوران), pays qui commence à une forte journée au sud de Damas, 436.

Harem (حارم), le *Harenc* des historiens occidentaux et le *Herem* de quelques cartes. Cette forteresse, située à environ trente-cinq milles d'Alep, vers le couchant, et à environ vingt milles d'Antioche, était au pouvoir des Francs quand Zengui vint l'assiéger, 389. Nour ed-Dîn y met le siége, 28, 476, puis il l'attaque pour la seconde fois, 33, 501. Dans une troisième tentative, il se rend maître de la place, 35, 537 et suiv. Elle est attaquée par les Francs, 632. Elle tombe au pouvoir d'El-Malec es-Saleh, fils de Nour ed-Dîn, 48, 632. Salâh ed-Dîn s'en rend maître, 53, 662. Elle est prise par les Tartares, 142.

Haremi (El-). Voyez Chehab ed-Dîn.

Harga. Voyez Hergha.

Harraka (حرّاقة); « chaloupe, bateau long à plusieurs rames, » 129, l. 3 du texte.

Harrân (حرّان), le *Carra* ou *Carran* des historiens occidentaux. Cette place forte, située à une journée au sud d'Édesse, est menacée par les Francs, 7, 221, et prise par Djekermich, 223. Kilîdj-Arslân s'en rend maître, 239. Elle est prise par Balec, 350, tombe au pouvoir de Nour ed-Dîn, 518, et passe ensuite sous l'autorité d'El-Malec el-Achref, 80.

Hasbân (حسبان) ou Hesbân, le *Hosbân* de Seetzen et le *Hesebon* (חשבון) de la Bible, est situé dans la Balka, à quatre lieues est du point où le Jourdain se déverse dans la mer Morte, 182.

Hassân Ibn el-Moferredj, chef arabe, dont un descendant, Fadl Ibn Rebîa', vient au secours du sultan Mohammed, dans la guerre de celui-ci contre Sadaka, 250, 777.

Hassân (حسّان) el-Baalbeki El-Manbedji, prince de Manbedj, est fait prisonnier par Balec et réussit à s'évader, 15, 355. Réponse que lui fait le seigneur du château de Dja'ber, dont Zengui faisait le siége, 27, 452.

Hattîn. Voyez Heuttîn.

Haudiguer (Dom) devait s'occuper des historiens arabes des Croisades, 1, note.

Haura (El-). Voyez Haoura.

Hébron (en arabe *El-Khalîl*, الخليل) et Mech-hed Ibrahîm « le mausolée d'Abraham, » est pris par Salâh ed-Dîn, 697.

Heccarites, population curde établie dans le pays de montagnes au nord-est de Mosul 25, 439, 760.

Heïlan (حيلان), village situé à environ deux lieues d'Alep, vers le nord, 85, 119.

Heïthem (El-) (الحيثم), château fort dans le Diar-Becr, 120.

Heïtoum (هيتوم), fils de Kostantîn (Constantin) et roi de la petite Arménie, défend son pays contre les troupes de Beïbars, 151. Il essuie une défaite et conclut une trêve, 152. Sa mort, 154.

Heïtoum, fils de Lifoun (Léon), remporte une victoire sur les troupes du sultan d'Égypte, 173.

Hemdani (El-) (الهمدانى) Abou 'l-Feredj Ahmed, aide à négocier une paix entre Barkyarok et Mohammed, fils de Malec-Chah, 219.

Hemochk. Voyez Ibn Homochk.

Henry de Champagne (الكندهرى, *El-Condeharri*, c'est-à-dire *le comte Harri* ou *Henry*), neveu du roi Richard, agit en Palestine comme lieutenant de son oncle, 66.

Herraci (El-). Voyez Kiya.

Hezardînari. Voyez Ak-Sonkor.

Hergha (هرغة), tribu berbère établie dans une des montagnes qui sont à l'est de la ville de Maroc, fait un bon accueil à Ibn Toumert, 335.

Heu de Baleân, 799.

Heuttîn (حطّين), le *Hattîn* de nos cartes, 763, est le nom d'une colline située à cinq ou six milles géographiques de Tibériade, vers l'ouest. Les Francs y essuient une défaite sanglante, 56, 685.

Hiaça (حياصة), « une ceinture, » 168.

Hilla (El-) (الحلّة), ville située sur l'Euphrate, près des ruines de Babylone, eut pour fondateur Sadaka Ibn Mansour, 427. Elle est occupée par Ali, fils de Dobeïs, 449.

Hisn (حصن) « château, » prononcez *Hissn*.

Hisn el-Acrad. Voyez Curdes (La forteresse des).

Hisn el-Bara. Voyez Bara.

Hisn-Caïfa ou Keïfa (حصن كيفا), place forte située

sur le Tigre, à moitié distance d'Amed à Djezirat Ibn Omar, est donnée à Sokmân Ibn Ortok par Moussa le Turcoman, 6, 210.

Hisn-Mansour, forteresse située à quatre ou cinq lieues nord-ouest de Someïsat. C'est l'*Adiaman* de nos cartes.

Hisn-Sandjîl, fort bâti dans le voisinage de Tripoli par Saint-Gilles, 9, 235.

Hisn-Zîad, la même forteresse que Khartbert, 244.

Hitthîn. Voyez Heuttîn.

Hizân (حزان), ou Heuzân, ville de la haute Mésopotamie, est prise par Zengui, 26, 442.

Hôbeïs. Voyez Habîs.

Hodbani (El-). Voyez Hossam ed-Dîn.

Hoddjat ed-Dîn «argument en faveur de la religion.» Voyez Findelaouï.

Holouân (حلوان), ville située au nord-est de Baghdad, dont elle est éloignée de six journées, 200.

Holouani Abou Saad (El-), membre d'une députation envoyée par le khalife El-Mostadher au sultan Barkyarok, après la prise de Jérusalem par les Francs, 199.

Honaïn (حنين). L'expression : «revenir avec les bottes de Honaïn,» signifie : «se tirer avec perte d'une entreprise mal engagée,» 477.

Honferi (هنفرى, *Homfroi*), chef chrétien d'une grande bravoure et d'une prudence consommée, est tué dans le territoire de Damas, 635.

Honferi (Le fils d'El-), c'est-à-dire *Honfroi*, fils de Honfroi de Toron, est fait prisonnier à la bataille de Heuttîn, 56, 686. Il assiste à la négociation de la paix que le roi Richard conclut avec Salâh ed-Dîn, 66.

Hormoz (هرمز), château fort du territoire de Carac, est pris par El-Malec el-Adel, 734.

Horra (El-) (الحرّة), femme d'Abd en-Nebi, se distingua par ses vertus, 596, 597.

Hospitaliers (اسبتارية, *Isbitariya*). Motif qui porta Salâh ed-Dîn à faire mourir les Hospitaliers qu'il avait faits prisonniers, 688. Ceux qui occupaient la forteresse des Curdes et celle de Markab sont défaits par El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, 81. Le sultan Kalavoun leur enlève la forteresse de Markab, 161. Ils enlèvent l'île de Rhodes au souverain de Constantinople, 174.

Hossam ed-Dîn «glaive de la religion.» Voyez Ali, Ibn Ladjîn, Ladjîn, Loulou, Timurtach, Torontaï, Youlok-Arslân.

Hossâm ed-Dîn Ibn Abi Ali el-Hodbani, émir au service du sultan Es-Saleh Ayoub, est fait prisonnier à Damas. Il recouvre la liberté, 122, et devient gouverneur de cette ville, *ibid.* Il y est assiégé par les Kharizmiens, 123. Il s'empare de Ba'albec, 124, met le siége devant Émesse par l'ordre d'El-Malec es-Saleh Ayoub, 125, et se rend en Égypte pour y remplir les fonctions de lieutenant du sultan, 126. Lors de la mort d'Es-Saleh, il se trouve au Caire, où il fait reconnaître El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah comme successeur au trône, 127. Il entre au service du prince de Damas, 132.

Houla (Le) (حولة), grand marais et lac formés par le Jourdain au sud-ouest de Panéas.

Houlagou (هولاكو), chef des Tartares, s'empare de Baghdad, 136, 137, de Harrân, 139, et d'Alep, 140. Sa mort, 150. Ses États, 151.

Hounîn (هونين), château fort situé sur le plateau qui s'étend à l'occident du grand marais qui est traversé par le haut Jourdain et qu'on appelle *Ard-Houleh.* Il est démantelé par Nour ed-Dîn, 551, et tombe au pouvoir de Salâh ed-Dîn, qui l'enlève aux Chrétiens, 58, 712.

Hugues de l'Embriac. Voyez Djobeïl.

I

Iakhlaf. Voyez Yakhlof.

Ibn Abd es-Selâm, Eïzz ed-Dîn, kadi du Caire, 120.

Ibn Abi Ali. Voyez Hossam ed-Dîn.

Ibn Abi Ali, officier au service d'El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, meurt en prison, 117.

Ibn Abi Djerada, lvi.

Ibn Abi Taï, historien, l.

Ibn A'dîm. Voyez Ibn el-A'dîm, et de même pour les autres noms qui commencent par Ibn el, Ibn ed, Ibn en, Ibn et et Ibn ez.

Ibn Ak-Sonkor, seigneur de Meragha, aide Ildeguiz à châtier les Géorgiens, 526.

Ibn Ammar Fakhr el-Molc (variantes : Djelal el-Molc, Djemal el-Molc) Abou Ali Ibn Mohammed (variante : Abou 'l-Hacen Ali), le kadi, seigneur de Tripoli, se laisse enlever la ville de Djebela par Ibn Soleïka, 6, 204. Il reprend possession de Djebela, 6, 207. Il est défait par Saint-Gilles, 211, et assiégé par lui dans Tripoli, 6, 212, 9, 217. Il appelle à son secours Sokmân, fils d'Ortok, 226, et continue à se défendre, 238. Il se rend à Baghdad pour invoquer le secours du sultan, 255. En passant par Damas, il est honorablement reçu par Toghtikîn, *ibid.* Le khalife l'accueille avec honneur, 256. Il rétablit son autorité dans Djebela, *ibid.* Tripoli lui échappe, 9, 256. Toghtikîn lui donne en fief la ville d'Ez-Zebedani, 10, 275. Devenu vizir du prince Mes'oud, frère du sultan Mahmoud, il l'accompagne dans une expédition dirigée contre l'Irak, 312. Mes'oud le remplace par Et-Toghraï, 327.

Ibn Amroun (ابن عمرون), seigneur de Kadmous, vend cette place aux Ismaïliens, 21, 400.

Ibn Asbat, historien, l.

Ibn Atîr. Voyez Ibn Otaïr.

Ibn Bectikîn. Voyez Zein ed-Dîn.

Ibn Bedîa' (ابن بديع) Fadaïl, *raïs*, ou maire, d'Alep, pousse Alp-Arslân, fils de Rodouân, à exterminer les

Baténiens, 291. Il remet la ville d'Alep à Kotlogh-Abeh, 379. Il s'enfuit dans le château de Dja'ber, 381.

Ibn Bohtor, lx.

Ibn Cheddad (ابن شدّاد) Behâ ed-Dîn, kadi et historien, est nommé par Salâh ed-Dîn professeur au collége que ce prince venait de fonder à Jérusalem, 66. Il trouve Salâh ed-Dîn sur son lit de mort, 68. Il négocie le mariage d'El-Malec ed-Daher avec la fille d'El-Malec el-Adel, 86. Sa mort, 111. Voyez aussi pages xlv et l.

Ibn Djender. Voyez Soleïmân.

Ibn Djobeïr, voyageur, li.

Ibn Dokmak, historien, li.

Ibn Ferat. Voyez Ibn el-Forât, li.

Ibn Ferdjela (ابن فرجلة), l'un des notables du Caire qui, sous le vizirat de Chaver, invitèrent les Francs à passer en Égypte, 555.

Ibn Ferîdj Zeïn ed-Dîn, vizir d'El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, place sur le trône El-Malec en-Nacer Kilidj-Arslân, 94.

Ibn Ghanîa (ابن غانية) Ali Ibn Ishak, prince almoravide, s'empare de Bougie, 667, soulève les pays voisins et met le siége devant Constantine, 668. Ses conquêtes dans l'Ifrîkiya, 669. Il y fait proclamer la suprématie du khalife abbasside de Baghdad, 670.

Ibn Giouzi, lii.

Ibn Habîb, historien, lii.

Ibn Haïk (ابن حيق) Mohammed, émir au service de Kilidj-Arslân, prince d'Icone, s'empare de Hisn-Ziad, 244, et ôte la vie à Frandji, brigand qui s'était établi dans le voisinage de cette place, 245.

Ibn Hamouïah. Voyez Sadr ed-Dîn.

Ibn Hemochk. Voyez Ibn Homochk.

Ibn Homochk (ابن همشك) Ibrahîm, gendre d'Ibn Merdenich, enlève aux Almohades la ville de Grenade, 523.

Ibn Houd (ابن هود), el-Mostancer Billah, roi de Saragosse, conclut une trêve avec le prince chrétien qui occupait Tolède, 412.

Ibn Inal. Voyez Ibrahîm.

Ibn Kadous (ابن قادوس) reçoit du vizir égyptien El-Afdal le commandement d'une flotte et se présente devant Jaffa, ville que les Francs tenaient assiégée, 216.

Ibn Khaldoun; son ouvrage historique, liv.

Ibn Khallicân est nommé kadi de Damas, 147. Son ouvrage, liv.

Ibn Ladjîn (ابن لاجين) Mohammed, neveu de Salâh ed-Dîn, 677.

Ibn Ladjîn Hossâm ed-Dîn Omar, émir au service de Salâh ed-Dîn, s'empare de Sébaste et de Naplouse, 690.

Ibn Laon (ابن لاون), Ibn Lîfoun (ابن ليفون) et Ibn Lioun (ابن ليون). Voyez Léon.

Ibn Lokmân, Fakhr ed-Dîn, 128.

Ibn Massal (ابن مصال), nommé vizir du khalife fatemide Ed-Dafer, est tué par son compétiteur, El-A'del Ibn es-Sellar, 28, 475.

Ibn Matrouh (ابن مطروح), Djemal ed-Dîn Yahya, est nommé gouverneur de Damas, par le sultan El-Malec es-Saleh Ayoub, 125. Vers composés par cet émir et adressés à saint Louis, 129.

Ibn Merdenîch ou Mardenich (ابن مردنيش), « le fils de Martinus, » 797, Mohammed Ibn Sa'd, roi de l'Andalousie orientale, résiste aux Almohades et voit dévaster ses États par les troupes de Yakoub, fils d'Abd el-Moumen, 573, 574. Sa mort, 585.

Ibn Mobarez. Voyez Khosrou.

Ibn Monked (ابن منقذ), seigneur de Cheïzer, décide les Francs à lever le siége d'Arka, 197. Il leur paye tribut, 279.

Ibn Monked (Ali), 759.

Ibn Moyesser, historien, liv.

Ibn Nedja (ابن نجا) révèle à Salâh ed-Dîn un complot qui se trame contre lui, 600, 601.

Ibn Nodjeïya (ابن نجيّة). Voyez Ibn Nedja.

Ibn Otaïr (ابن عطير), seigneur d'un château des environs d'Édesse, est tué par les Francs, 316.

Ibn Ouacel. Voyez Djemal ed-Dîn.

Ibn Raïs er-Rouaça ou er-Rowaça, Adod ed-Daula, grand maître du palais d'El-Mostandjed, fait mourir ce khalife, 41.

Ibn Rebya. Voyez Mera.

Ibn Rodmîr. Voyez Ramire.

Ibn Rozzîc. Voyez Saleh Talaïâ.

Ibn Sadaka Djelal ed-Dîn, 789.

Ibn Saltok (ابن صلتق) Mohammed perd la ville d'Erzeroum, 79.

Ibn Sebat (ابن سباط), historien, lv.

Ibn Semaka (ابن سماقا). Voyez El-Kauwam.

Ibn Senâ el-Molc, kadi et poëte, 74.

Ibn Solaïha (ابن صليحة) Abou Mohammed, kadi de Djebela, s'empare de l'autorité dans cette ville, 5, 204. Il la défend contre les Francs, 5, 205, et la remet à Toghtikîn, 5, 206. Il se rend à Baghdad, où il est dépouillé de ses richesses par Barkyarok, 6, 206.

Ibn Tachefîn. Voyez Youssof.

Ibn Toumert (ابن تومرت) « le fils du petit Omar, » en langue berbère, Mohammed, surnommé El-Mehdi (le bien dirigé), fonde, en Mauritanie, la secte des Almohades. Son histoire, 333 et suiv.

Ibn Yaghmor (ابن يغمور). Voyez Djemal ed-Dîn.

Ibn Yençân (ابن ينسان), seigneur d'Amed, est dépossédé par le sultan Salâh ed-Dîn, 109.

Ibn Yermouz (ابن يرموز), général au service d'Abd el-Moumen, marche au secours de la ville de Cordoue, qui est assiégée par les Francs, 479.

Ibn Zoulak, historien, lv.

Ibn ed-Dahhân (ابن الدهّان); vers composés par ce grammairien en l'honneur de Salâh ed-Dîn, 520, 521.

Ibn ed-Danichmend (ابن الدنشمند) « le fils du savant, » surnom porté par Gumichtikîn Ibn Tilou, seigneur de Malatiya, 5. Origine de ce prince, xxii, 203. Il

remporte une victoire sur les Francs et fait prisonnier leur chef Boémond, 5, 203. Il défait un autre corps de Francs qui s'était emparé d'Ankouriya, et se rend maître de Malatiya, 203. Il rend la liberté à Boémond, 212.

Ibn ed-Danichmend Mohammed (Ibn Ghazi, petit-fils du précédent et prince de Malatiya) combat avec succès les Francs de la Syrie, 21, 402, et taille en pièces un corps de troupes grecques, 438. Sa mort, 26, 440.

Ibn ed-Danichmend, fils du précédent. Voyez Dou'n-Noun.

Ibn ed-Daya (ابن الداية) « le fils de la nourrice; » origine de ce sobriquet, qui devient un nom de famille, 553. Le premier personnage qui le porta fut Medjd ed-Dîn Abou Becr, qui gouvernait Alep au nom de Nour ed-Dîn, 29. Il fait prisonnier Josselin, 29, 481. Il est envoyé par Nour ed-Dîn contre le château de Dja'ber, 36, 552, 553. Sa mort, 40.

Ibn ed-Daya Chems ed-Dîn Ali, frère du précédent, est nommé gouverneur d'Alep, de Harem et de Dja'ber, 40. Il engage Ismaïl, fils de Nour ed-Dîn, à venir s'établir dans Alep, 45, 608, 609. Lui et ses frères sont arrêtés par Gumichtikîn, 45, 615.

Ibn ed-Daya Sabek ed-Dîn Othmân, seigneur de Cheïzer, reçoit de Salâh ed-Dîn le gouvernement de Djebela, 59, 719. Il jure d'observer la paix conclue avec le roi d'Angleterre, 66. Il tenait Cheïzer et Abou Kobaïs, lors de la mort de Salâh ed-Dîn, 70. Voyez aussi p. 109.

Ibn ed-Daya. Voyez Youssof.

Ibn el-A'dîm, l. Voyez Kemal ed-Dîn.

Ibn el-Adjemi Abou Saleh, notable de la ville d'Alep, très-estimé de Nour ed-Dîn et du fils de ce prince, est assassiné par un Baténien, 631.

Ibn el-Alkami trahit le khalife El-Mosta'cem, 136.

Ibn el-Anbari Sedîd ed-Daula, officier au service du khalife El-Mostarched, 332.

Ibn el-Arîd (ابن العريض) défend le château de Taoubân contre Saint-Gilles, 212.

Ibn el-Athîr Eïzz ed-Dîn Ali el-Djezeri (natif de Djezîrat Ibn Omar); notice sur cet historien et ses ouvrages, 751 *et suiv.* Il fait la remarque que les fondateurs de dynasties transmettent rarement l'autorité à leurs enfants, 39, 565. Il assiste à l'expédition faite par Salâh ed-Dîn contre les Francs, l'an 584 de l'hégire, 717, 720. Sa mort, 110. Titre de sa Chronique, 769.

Ibn el-Athîr Diâ ed-Dîn Nasr Allah el-Djezeri, frère de l'historien, devient vizir d'El-Malec el-Afdal, 70, 752. Sa mauvaise administration, 72, 73.

Ibn el-Athîr Medjd ed-Dîn el-Mobarec, frère des précédents, 751.

Ibn el-Attar. Voyez Dahîr ed-Dîn.

Ibn el-Bataïhi. Voyez Mamoun.

Ibn el-Belaï (ابن البلاعي) Chehab ed-Dîn, savant docteur de la loi musulmane, est fait prisonnier par les Francs et parvient à s'évader, 83.

Ibn el-Djeuzi. Voyez Sibt.

Ibn el-Farrâ, kadi d'Almérie; sa mort, 787.

Ibn el-Hadjeb, grammairien, 120.

Ibn el-Hanbeli, biographe, lii.

Ibn el-Ifrandjiya « fils de la femme franque, » percepteur des finances à Hamah sous le règne d'El-Malec el-Mansour II, 142.

Ibn el-Kaïcerani (ابن القيسراني); vers composés par ce poëte sur la défaite des Francs à Yaghra, 471. Vers composés par lui à la louange de Nour ed-Dîn, 476. Fragment d'un autre de ses poëmes sur le même sujet, 482.

Ibn el-Khaïyat (ابن الخيّاط), l'un des chefs égyptiens qui, sous le vizirat de Chaver, invitèrent les Francs à s'emparer de l'Égypte, 555.

Ibn el-Khaschab (ابن الخشّاب), chef de la municipalité d'Alep, est emprisonné par Gumichtikîn, 45, 615.

Ibn el-Mechtoub (ابن المشطوب) Ali Ibn Ahmed, surnommé Seïf ed-Dîn el-Heccari, aspire au vizirat de l'Égypte laissé vacant par Chîrcouh, 39, 564. Il rend la ville d'Acre aux Francs, 63. Il jure d'observer la paix conclue avec le roi Richard, 66. Il meurt prince feudataire de Naplouse, 67.

Ibn el-Mechtoub Eïmad ed-Dîn Ahmed, fils du précédent, reçoit de Salah ed-Dîn un bénéfice militaire, 67. La ville de Manbedj lui est donnée par El-Malec ed-Daher, 79. Il essaye de déposer le sultan El-Malec el-Camel, 90. Il reçoit du sultan El-Malec el-Achref le gouvernement de Ras-Aïn, 93. Il se révolte contre ce prince, est fait prisonnier et enfermé dans un souterrain, où il meurt, 93, 94.

Ibn el-Mokaddem Chems ed-Dîn Mohammed, fils d'Abd el-Malec et l'un des émirs de Nour ed-Dîn, est nommé tuteur d'El-Malec es-Saleh Ismaïl, fils de ce prince, 44, 607. Il décide les Francs à lever le siége de Panéas, 610, et invite Salah ed-Dîn à venir prendre possession de Damas, 45, 616. Devenu prince de Ba'albec, il défait un corps de Francs, 627. Il s'y rend indépendant, 633, fait ensuite sa soumission à Salâh ed-Dîn, et reçoit un dédommagement en échange de Ba'albec, 48, 634. La forteresse de Ra'bân lui avait été donnée par Salâh ed-Dîn, 639. Il est envoyé à Damas en qualité de gouverneur, 52, 660. Il est tué dans une rixe aux environs de la Mecque, 58, 713, 714, 715.

Ibn el-Mokaddem. Voyez Abd el-Malec et Ibrahîm.

Ibn el-Molhi (ou *el-Melhi*), remplaçant de Yaroktach dans le gouvernement d'Alep, est déposé, 13, 309.

Ibn el-Pehlevân Abou Becr, prince d'Aderbeïdjân, néglige la défense de ses États, 80. Il épouse une princesse géorgienne, 83.

Ibn er-Raï (ابن الراعي) assassine Es-Saleh Talaïâ, vizir égyptien, 520.

Ibn er-Roumi; vers composés par ce poëte à la louange de Nour ed-Dîn, 478.

Ibn es-Checri (ابن الشكري) séquestre un mamlouc appartenant à El-Malec ed-Daher, prince de Damas, 76.

Ibn es-Cheherzouri Ali Ibn el-Kacem, surnommé Behâ ed-Dîn, est chargé par Djaouéli d'une mission auprès du sultan Mahmoud, 374. Il est nommé grand kadi de tous les États de Zengui, 377.

Ibn es-Cheherzouri Mohammed, fils d'Abd Allah Ibn al-Kacem et surnommé Kemal ed-Dîn; ce kadi est envoyé par Zengui auprès du sultan Mes'oud pour réclamer assistance contre les Grecs et les Francs, 428. Récit fait par lui-même de sa présentation au sultan, 429. Observation faite par lui au sujet de la manière dont Nour ed-Dîn avait distribué les hauts commandements, 41, 577. Il rapporte de Baghdad un diplôme conférant à Nour ed-Dîn la souveraineté de Mosul, d'El-Djezîra et d'autres lieux, 593. Nommé kadi de tous les États de ce prince, il est encore envoyé en mission auprès du khalife, 595. Étant à Damas, il décide le commandant de la citadelle à la livrer au sultan Salâh ed-Dîn, 616.

Ibn es-Cheïkh Fakhr ed-Dîn Youssof, fils du *cheïkh* Sadr ed-Dîn Ibn Hamouïah et émir au service d'El-Malec el-Camel, est envoyé en mission auprès de l'empereur Frédéric II, 103. Lui et ses trois frères jouissaient de la confiance de ce sultan, 114. El-Malec es-Saleh Ayoub l'envoie avec un corps d'armée contre le prince de Carac, 124. Il enlève aux Francs les citadelles d'Ascalon et de Tibériade, 125. Il marche avec un corps de troupes contre les Francs qui venaient d'arriver devant Damiette, 126. Après la mort du sultan il est nommé *atâbec* ou commandant en chef de l'armée, 128. Il est tué, *ibid.*

Ibn es-Cheikh Eïmad ed-Dîn, frère du précédent, et officier au service d'El-Malec el-Adel Abou Becr, 114; meurt assassiné, 115, 116.

Ibn es-Cheïkh Mo'în ed-Dîn, frère des précédents, marche contre Damas avec un corps d'armée qu'El-Malec es-Saleh Ayoub avait placé sous ses ordres, 122.

Ibn es-Cheïkh Kemal ed-Dîn, frère des précédents, 114.

Ibn es-Saati (ابن الساعاتى) Ali Ibn Mohammed, natif de Damas; vers composés par ce poëte, 639.

Ibn es-Sabbah. Voyez Hacen.

Ibn es-Schaïkh. Voyez Ibn es-Cheïkh.

Ibn es-Sebbak. Voyez Mohammed.

Ibn es-Sellar (ابن السلار) Abou Becr, officier de la milice de Damas, est fait prisonnier dans une rencontre qui eut lieu entre les troupes de Tourân-Chah et celles des Francs, 627.

Ibn es-Sellar. Voyez A'del (El-).

Ibn et-Ta'aouïzi (ابن التعاويذى); vers composés par ce poëte, 61.

Ibn ez-Za'ferani. Voyez Fakhr ed-Dîn.

Ibn ez-Zeki (ابن الزكى), kadi de Damas, compose un poëme à la louange de Salâh ed-Dîn, 52.

Ibn ez-Zeki Mohî ed-Dîn, fils du précédent, est nommé grand *kadi* de la Syrie par Houlagou, 141.

Ibn ez-Zendjîli (ابن الزنجيلى) Eïzz ed-Dîn Othmân est nommé gouverneur d'Aden par Tourân-Chah, 598.

Ibrahîm, fils de Chîrcouh II. Voyez El-Malec el-Mansour.

Ibrahîm, fils d'Inal (ينال), seigneur d'Amed, aide Kilîdj-Arslân contre Djaouéli, 244, et se sépare ensuite de lui, 246.

Ibrahîm Ibn Mohammed succède à son oncle Yaghi-Arslân dans le gouvernement de Malatiya, 35, 544.

Ibrahîm Ibn el-Mokaddem Eïzz ed-Dîn, fils de Chems ed-Dîn Mohammed, possédait les villes de Barîn, de Kafertab et d'Apamée à l'époque de la mort de Salâh ed-Dîn, 70. Il perd Barîn pendant qu'il se tient enfermé dans Damas avec El-Malec el-A'del, 76. Il en reçoit comme dédommagement la ville de Manbedj et la forteresse de Nedjm, 77. Sa mort, *ibid.*

Ibrahîm, fils de Sokmân Ibn Ortok, succède à son père, 8.

Ibrahîm Dahîr ed-Dîn, fils de Sokmân el-Kotbi, succède à son père dans le gouvernement de Khelat, 11. Sa mort, 17.

Iça. Voyez Eïssa.

Icone (قونية, *Kouniya*), ville de l'Asie Mineure, dans la Caramanie. Les Francs y passent lors de leur première expédition en Orient, 5.

Idricides (Les), vii.

Ifada (افاضة), une des cérémonies du pèlerinage de la Mecque, 58.

Ifrîkiya (افريقية), mot qui, dans le pays ainsi nommé, se prononce *Frîkiya*, 762, 799, désigne cette partie de l'Afrique septentrionale qui se compose de la Tunisie, de la Tripolitaine et de la province de Constantine. Voyez Afrique, Ibn Ghanîa et Abd el-Moumen.

Ifrîn. Voyez Eïfrîn.

Iftikhar ed-Daula «l'honneur de l'empire,» titre de l'officier égyptien qui commandait à Jérusalem, l'an 1099 de J. C. quand les Francs vinrent y mettre le siége, 198.

Ihram; description de ce vêtement sacré, 764.

Ikbal (اقبال) el-Khatouni Djemal ed-Dîn administre la province d'Alep au nom d'El-Malec en-Nacer Youssof, 121.

Ikhchidites (Les), viii.

Iklîbiya (اقليبية, vulgairement *Klîbiya;* l'ancienne *Clypea*); cette forteresse, située vers l'extrémité orientale de la grande péninsule qui s'étend à l'est de la ville de Tunis, est menacée par la flotte de Djordji, 467.

Ilbeki (ايلبكى), émir commandant une division de l'armée que le sultan Mohammed envoya contre les Francs, l'an 505 de l'hégire, 280.

Ildeguiz (ايلدكز et الدكز, ou peut-être mieux Yeldokouz «le héros neuvième» c'est-à-dire «fortunée»), Chems ed-Dîn, ancien mamlouc, fut surnommé l'*atâbec*, parce qu'il avait eu sous sa tutelle le jeune prince Arslân-Chah, fils de Toghril, 33. Devenu souverain d'Aderbeïdjân, d'Ispahân et autres lieux, il châtie les Géorgiens de leurs méfaits, 33, 526. Ayant obtenu la principauté de Hamadân et Reï, 575, il cherche à détourner Nour ed-Dîn de l'intention d'attaquer Mosul, *ibid.* Il meurt à Hamadân, 43, 589. Son origine et ses États, 589.

Ilenki. Voyez Ilbeki.

Iles englouties par la mer, 147.

Ilghazi (ايلغازى, nom qui doit peut-être se prononcer Yelghazi, c'est-à-dire «le héros guerrier»), Nedjm ed-Dîn, 309, fils d'Ortok, possédait conjointement avec son frère Sokmân la ville de Jérusalem, quand

El-Afdal, le général égyptien, s'en empara, 3, 4, 197. Il est mis en liberté par El-Afdal et passe dans l'Irak, 4, 198. Le sultan Barkyarok le nomme son commissaire auprès de la cour de Baghdad, 7. Il marche avec Rodouân contre Nisibe, 231. S'étant brouillé avec Rodouân, il est arrêté par ce prince, 232. Devenu seigneur de Maredîn après la mort de son frère Sokmân, 8, il se voit obligé par Borsoki à reconnaître la souveraineté du sultan Mohammed, 12, 292. Il remporte une victoire sur Borsoki, conclut une alliance avec Toghtikîn et se joint à lui pour demander l'appui des Francs, 12, 294, 296. Il est arrêté par Khîrkhân, prince d'Émesse, *ibid.* mais obtient bientôt sa liberté, 12, 295. Il met le siége devant Émesse, 295, rentre à Maredîn, 11, 297, obtient possession d'Alep, 13, 309, et s'en retourne à Maredîn, *ibid.* d'où il revient avec une armée, 324. Il défait les Francs à Eïfrîn, 13, 324, et prend Athareb et Zerdena, 13, 325. Il est défait par les Géorgiens, 331. Il remporte une seconde victoire sur les Francs, 14, 332. Sa mort, 15.

Ilghazi Kotb ed-Dîn, fils d'Alba et prince de Maredîn; sa mort, 53, 58.

Imad ed-Dîn. Voyez Eïmad ed-Dîn.

Imadiya. Voyez Eïmadiya.

Inal (ينال) Kotb ed-Dîn, fils de Hassân el-Manbedji et émir au service de Nour ed-Dîn, accompagne Chîrcouh en Égypte, 557. Il reçoit de Nour ed-Dîn le gouvernement de Manbedj, 36, 46. Il obtient en fief la ville d'Er-Rakka, 47. Après la mort de Chîrcouh il aspire à devenir vizir d'Égypte, 39, 42, 563. Salâh ed-Dîn lui enlève Manbedj, 36, et Er-Rakka, 51.

Inanedj (أيناج), mère d'Ibrahîm, prince de Khelat, s'empare de l'autorité, 17.

Indulgence. Voyez Mosamehat.

Is'eïrd. Voyez Iss'ird.

Ishak, fils d'Ali et souverain du Maroc, est mis à mort par Abd el-Moumen, 340, 341.

Ismaïl ou Isma'îl Chems el-Molouc, fils de Bouri, succède à son père dans la principauté de Damas, 20, 396. Il enlève Panéas aux Francs et s'empare de la ville de Hamah, 20, 397. Après avoir fait une démonstration contre Cheïzer, il rentre à Damas, 20, 398, où il est blessé par un mamlouc, 21, 400. Il fait mourir son frère Sevendj, 21, 401, s'empare de Chakîf-Tîroun, 21, 401, et envahit le territoire des Francs, *ibid.* Il est assassiné, 21, 403.

Ismaïl ou Isma'îl El-Malec es-Saleh, fils de Nour ed-Dîn, est proclamé sultan à la mort de son père, 44, 606. Politique de ses émirs à Damas, 608, 610, 614. Il se rend à Alep, 45, 615, où il est assiégé par Salâh ed-Dîn, 45, 618. Il enlève Harem à Gumichtikîn et fait mourir cet émir, 48, 631, 632. Il se rend maître de Harem, 48. Sa mort, 51, 647. Son caractère, 648.

Ismaïl Malec-Chah succède à son père Bedr ed-Dîn Loulou dans le gouvernement de Mosul, 138.

Ismaïl, ancien trésorier de Nour ed-Dîn, entre au service de Salâh ed-Dîn, 52.

Ismaïl le Baténien, gouverneur de Panéas, livre cette forteresse aux Francs, se retire chez eux et meurt pauvre et méprisé, 19, 384, 385.

Ismaïl. Voyez Malec (El-) el-Moëzz.

Ismaïliens (Les). Ils obtiennent possession de Panéas, 17, 367. On les massacre à Damas, 17, 384. Ils livrent Panéas aux Francs, 17, 385. Ils achètent le château de Kadmous, 21, 400, et s'emparent du château de Massiat, 25, 438. Leurs places fortes sont prises par les officiers du sultan Beïbars, 147. Les Ismaïliens de Massiat jouissaient de certains priviléges dans le territoire de Hamah, 181. Voyez Baténiens.

Ispahani (El-). Voyez Cateb (El-).

Iss'ird (أسعرد), ville située entre le Tigre et Meïafarekîn, est prise par Zengui, 26, 442.

Istikhara (استخارة); signification de ce terme, 731, note.

Izz ed-Dîn. Voyez Eïzz ed-Dîn.

J.

Jaën (جيان, *Djeïyân*). La province espagnole ainsi nommée est conquise par les Francs, 461.

Jaffa (يافا, *Yafa*). Cette ville, prise par les Francs, leur est enlevée par El-Malec el-A'del, 56, 691. Reprise par les Chrétiens, elle tombe encore au pouvoir du même prince, 74, qui la leur rend six années plus tard, 83. Beïbars s'en empare, 152.

Jérusalem (القدس, *El-Cods*, c'est-à-dire « la sainteté, » appelée aussi *Beït el-Makdès* « la maison du lieu saint » et *El-Beït el-Mokaddès* « la maison sanctifiée ») est assiégée et prise par une armée égyptienne, 3, 197, 198, 758. Elle tombe au pouvoir des Francs, 4, 198. Salâh ed-Dîn en fait la conquête, 57, 698. Principale cause de la chute de Jérusalem, 675. La reine obtient de Salâh ed-Dîn la permission d'aller joindre son mari, qui était prisonnier à Naplouse, 703. Jérusalem est démantelée par El-Malec el-Moaddem Eïssa, prince de Damas, 91. El-Malec el-Camel, sultan d'Égypte, la cède à l'empereur Frédéric II, 104. Elle est reprise et démantelée par El-Malec en-Nacer, prince de Carac, 117. Rendue encore aux Francs, 122, elle leur est enlevée par El-Malec es-Saleh Ayoub, sultan d'Égypte, 122.

Jésus-Christ (*Eïssa'l-Mecîh*). Les Musulmans nient sa passion et sa mort, 685, note.

Jorboul. Voyez Djebboul.

Joppé. Voyez Jaffa.

Josselin ou Joscelin (جوسلين, *Djoucelîn*), seigneur de Tell-Bacher, s'offre comme otage afin d'obtenir la mise en liberté de Baudouin, 201. Il dévaste le territoire de Manbedj, *ibid.* fait la paix avec Tancrède 262, enlève les chevaux de Maudoud, qui étaient au vert, 287, mène une armée contre Maudoud et essuie une défaite dans le voisinage de Tibériade,

11, 288, 289. Un corps de troupes commandé par lui a une rencontre avec les Rebîa'a, tribu d'Arabes nomades, 14, 325, 326. Il envahit le territoire d'Ascalon, 326, remporte une victoire sur les tribus arabes et turcomanes qui se trouvaient campées dans le territoire de Siffîn, 14, 341, et en revenant il saccage la ville de Biza'a, *ibid.* Fait prisonnier par Balec, 15, 344, il recouvre la liberté, 15, 353. A'zaz, forteresse qui lui appartenait, est assiégée par Borsoki, 16, 362. Il conclut une trêve avec Zengui, 378. Il fait une tentative contre Alep, 17, 379. Liste de ses possessions en Mésopotamie, 443.

Josselin II. La ville d'Édesse lui est enlevée par Zengui, 26, 443, 444. Il défait les troupes de Nour ed-Dîn, 28, 480. Fait prisonnier par les Turcomans, il leur est enlevé par Ibn ed-Daya, lieutenant de Nour ed-Dîn dans Alep, et envoyé à Nour ed-Dîn, 29, 481. Les États que Josselin possède en Syrie sont envahis et conquis par Nour ed-Dîn, 29, 481. Ni Abou 'l-Fedâ ni Ibn el-Athîr ne font la distinction de Josselin II d'avec son père.

Jourdain, appelé *Es-Sordani* par les historiens arabes, et neveu de Raymond de Saint-Gilles, met en déroute les troupes de Toghtikîn, 270, 779, et s'empare d'Arka, *ibid.*

K

Kaba (قبا), « une veste, » 168.

Kabakeb (قباقب), lieu situé sur la route qui part de Salemiya et qui mène à travers le désert jusqu'à Er-Raheba, 176.

Kabch. Voyez Cabch.

Kabdjak ou Kibtchak (قبجق), fils d'Arslân-Chah, se laisse enlever la ville de Cheherzour par Zengui, 25, 437.

Kabdjak Seïf ed-Dîn, émir égyptien et gouverneur de Chaoubec, est nommé gouverneur de Hamah, 173, et embrasse la cause du sultan El-Malec en-Nacer, 174.

Kabdjak. Voyez Kafdjak.

Kabes (قابس, on prononce *Gabs* dans le pays), ville maritime de la Tunisie, est prise par Ibn Ghanîa et reconquise par le sultan almohade Yakoub Ibn Youssof, 671.

Kaceub (El-) (القصب « les roseaux »), lieu situé sur la route d'Alep à Damas, 124. Un autre lieu du même nom est situé à quatre journées au sud d'Aïla, 183.

Kachetimur (قشتمر « semblable au fer »), mamlouc de Cara-Sonkor, pénètre dans la petite Arménie et essuie une défaite, 173.

Kacîm ed-Daula « associé dans le gouvernement de l'empire. » Titre donné par les khalifes aux sultans seldjoukides, et transmis par eux à l'un ou l'autre de leurs grands émirs. Un autre de ces titres fut celui de *Yemîn émîr il-Moumenîn* « bras droit du commandant des Croyants. » Voyez Borsoki et Ak-Sonkor.

Kacioun (قاسيون), haute colline située immédiatement au nord de Damas.

Kadès (قدس), lac formé par un barrage artificiel qui ferme l'Oronte, est situé à quatre ou cinq milles géographiques au sud-ouest d'Émesse, 58. Voyez Barrage.

Kadi; les hommes dévots avaient de la répugnance à se charger des fonctions de cet office, 767.

Kadi de Djebela. Voyez Soleïha (Ibn).

Kadi'l-Asker; sa juridiction, 767.

Kadi (El-) el-Fadel (القاضى الفاضل), secrétaire du khalife fatemide El-A'ded et ensuite du sultan Salâh ed-Dîn, lxi, 761. Copie d'un diplôme rédigé par lui, 37. Il découvre un complot tramé contre Salâh ed-Dîn, 600, et négocie une paix entre El-Malec el-A'zîz et El-Malec el-Afdal, 72, 73. Sa mort, 77. Voyez aussi p. lvi.

Kadîm (قديم), station sur la route qui mène d'El-Kastel à Er-Raheba, 176.

Kadmous (El-) (القدموس), forteresse située dans les montagnes des Nosaïrites, à la distance de quinze ou vingt milles est de Markab, tombe au pouvoir des Ismaïliens, 383. Elle est prise par Boémond, 17, 387. Ibn Amrous, qui s'en était rendu maître, la vend aux Ismaïliens, 21, 490. Beïbars s'en empare, 154.

Kadous. Voyez Ibn Kadous.

Kafdjak (قفجاق), ou Kibtchak, pays situé au nord de la mer Caspienne et de la mer Noire, est envahi par les Tartares, 96.

Kafdjak, fils d'Arslân-Tach, et souverain des Turcomans, est vaincu par Zengui, 437. Il entre au service de ce prince, 438.

Kafertab. Voyez Cafertab.

Kafsa (قفصة) ou Gafça, ville de la Tunisie, est prise par Youssof, fils d'Abd el-Moumen, 645.

Kaï. Voyez Caï.

Kaïmaz (قايماز), ancien mamlouc du sultan Alp-Arslân et seigneur d'Er-Raheba; sa mort, 214.

Kaïmaz el-Harrani, affranchi de Nour ed-Dîn et gouverneur de Harrân, reconnaît l'autorité de Seïf ed-Dîn Ghazi, 609.

Kaïmaz el-Moktefaoui Kotb ed-Dîn, émir de Baghdad, fait mourir le khalife El-Mostandjed, 41.

Kaïmaz en-Nedjmi, émir au service d'El-Malec el-Afdal, prend part à la bataille de Saffouriya, 678. Il est chargé par Salâh ed-Dîn de faire le siége de Caoucab, 58, 60, 713. Il enlève un détachement franc, 736.

Kaïmaz Modjahed ed-Dîn, émir au service de Seïf ed-Dîn Ghazi, fils de Maudoud, fait donner la principauté de Mosul à Eïzz ed-Dîn Mes'oud, 49, 641. Il décide Mes'oud Ibn Maudoud à accepter la principauté d'Alep, 50, puis à la donner à Eïmad ed-Dîn Zengui, fils de Maudoud, *ibid.* Il défend Mosul contre Salâh ed-Dîn, 51, 656. Il devient premier ministre d'Arslân-Chah, 71. Sa mort, 76.

Kaïmeri (El-) Chehab ed-Dîn, émir au service d'El-Malec en-Nacer Youssof, 141.

Kaïmerites (القيمرية); un corps de mamloucs ainsi nommé, 130, 768, proclame souverain de Damas El-Malec en-Nacer Youssof, prince d'Alep, 130.

Kaïsar (قيصر) ou Kaisar, A'lem ed-Dîn, mamlouc d'El-Malec ed-Daher, prince d'Alep, est nommé gouverneur de Harem, 88.

Kaïsar A'lem ed-Dîn Ta'acîf, ingénieur et mathématicien, fait un globe pour le prince de Hamah, 122, 123.

Kaïsar-Chah, fils de Kilîdj-Arslân, sultan d'Icone, se réfugie auprès de Salâh ed-Dîn, 65. La ville de Malatiya lui est enlevée, 79.

Kaïssarani. Voyez Ibn el-Kaicerani.

Kaïssariya. Voyez Césarée.

Kakoun (قاقون), château fort situé au nord de Ramla et à quatre lieues de Césarée, vers le sud-est.

Kalaoun. Voyez Kalavoun.

Kala't-Dja'ber. Voyez Dja'ber.

Kala't es-Cherîf, édifice et quartier de la ville d'Alep, 769.

Kalavoun (قلاوون, É. Quatremère dit (*Hist. des sultans mamlouks*, t. I, 2e partie, p. 23, note) que, suivant le témoignage d'un géographe persan, le mot *Kelaoun*, en langue moghole, désignait un *canard*), surnommé Seïf ed-Dîn, ancien mamlouc du sultan El-Malec el-A'del, puis d'El-Malec es-Saleh Ayoub, 125, est envoyé avec une armée dans la petite Arménie, 157. Rentré en Égypte, il se fait proclamer sultan, *ibid.* Il part pour la Syrie afin d'en repousser les Tartares, et rentre ensuite en Égypte, *ibid.* Il se rend à Damas, 158, et défait l'armée tartare près d'Émesse, 159. Il enlève aux Hospitaliers la forteresse de Markab, 161. Il fait occuper Carac, *ibid.* met le siége devant Tripoli et s'en empare, 162. Sa mort, 163. Ouvrage renfermant l'histoire de sa vie, LVI.

Kalioub (قليوب), canton de l'Égypte, situé à l'est de la bifurcation du Nil, est donné en fief à Nasr Ibn Abbas par le khalife fatemide Ed-Dafer, 492.

Kamar ed-Dîn, localité sur la route qui mène de Ra'bân à Malatiya, 180.

Kaouerd (قاورد) ou Kaouert (قاورت); cette dernière forme est celle qu'Abou 'l-Fedâ emploie dans ses *Annales*. Le prince ainsi nommé fonda dans le Kermân une dynastie seldjoukide.

Kaptchac. Voyez Kabdjak et Kafdjak.

Kara (قارا), ville chrétienne située entre Damas et Émesse, à environ trente-six milles au sud de cette dernière ville; ses principaux habitants sont mis à mort par Beïbars, 151.

Kara-Arslân (قرا ارسلان), Fakhr ed-Dîn, fils de Dawoud Ibn Sokmân et prince de Hisn-Keïfa et de Dîar-Becr, marche avec Nour ed-Dîn contre Harem, 537, 538. Sa mort, 551.

Kara-Sonkor, ancien mamlouc d'El-Malec el-A'del; sa mort, 125.

Kara-Sonkor, émir égyptien, est nommé gouverneur de Hamah, 171, passe au gouvernement d'Alep, 172, et contribue à remettre El-Malec en-Nacer sur le trône, 174. Il est nommé gouverneur de la Syrie, *ibid.* se révolte contre son souverain, 176, et se réfugie auprès d'El-Mohenna, émir des Arabes, *ibid.*

Karâbis (قرابيص) « grosses pierres, » 768. (Voyez l'*Hist. des sultans mamlouks*, t. I, p. 140, note.)

Karâdja (قراجا), ancien mamlouc de Malec-Chah et gouverneur de Harrân, en est expulsé par les habitants, 220.

Karâdja (قراجا), prince d'Émesse; sa mort, 11, 288.

Karâdja (قراجة) l'échanson (*Es-Saki*), nom d'un des principaux émirs de Nour ed-Dîn, 321.

Karâdja (Zeïn ed-Dîn), ancien émir de Salâh ed-Dîn, obtient le gouvernement de Sarkhad, 78.

Karâfa (El-) (القرافة), nom du principal cimetière du Caire, 534.

Karak. Voyez Carac.

Karakough (قراقوش «l'oiseau noir») Behâ ed-Dîn el-Acedi est nommé grand maître du palais d'El-A'ded, le dernier sultan fatemide, 40, 568, 580. Étant entré au service de Salâh ed-Dîn, il est fait prisonnier à Acre, et recouvre la liberté, 67.

Karakough Cheref ed-Dîn, mamlouc de Taki ed-Dîn Omar, s'empare de Tripoli d'Afrique et de plusieurs villes de la Tunisie, 43, 590. Devenu maître de Barka et des contrées voisines, 55, il embrasse le parti d'Ibn Ghania, 669.

Karakough, lieutenant de Chems ed-Dîn Ibn el-Mokaddem dans Cafertab, 78, remet Apamée à El-Malec ed-Daher, 79.

Karakough Hacen, ancien émir de Borsoki, reçoit de Zengui le gouvernement d'Alep, 380.

Karayelli (قرايلّى «exposé au siroco»), pays situé probablement sur la rive gauche du Zab, entre Tecrît et Cheherzour; est cédé à Salâh ed-Dîn, 54.

Karfîs (El-) (القرفيص «l'accroupi?»), nom d'une tour sur le bord de la mer, dans le voisinage de Markab, 161.

Kariéteïn (El-) (القريتين), grand village sur la route qui mène de Damas à Palmyre; il est à environ cinquante milles de cette dernière ville, 227.

Karkh. Note sur ce faubourg de Baghdad, 271.

Karkîciya (قرقيسيا), place forte située à l'endroit où le Khabour se jette dans l'Euphrate; est prise par Salâh ed-Dîn, 51.

Kasri (El-) (القصرى) Fares ed-Dîn Meïmoun, prince de Naplouse, 74, et un des principaux émirs de Salâh ed-Dîn, seconde El-Malec ed-Daher dans une expédition contre Damas, 78. Il reçoit de lui la forteresse d'Azaz, 79. Sa mort, 87.

Kastal (قسطل) ou Kestel, station sur la route qui mène de Damas à Émesse; elle est à trente-cinq milles de Damas. Un autre lieu du même nom est sur la route qui mène de Salemiya à Er-Raheba, 176.

Kastoun ou Kostoun (قسطون), place forte située entre Alep et El-Ma'arra, 170, note, est envahie par les Tartares, 154.

Katya (قَطْيَا), ville égyptienne située du côté de la Syrie, 141.

Kauwam Ibn Semaka tâche de s'emparer du pouvoir à Hisn Keïfa, 54.

Kazân. Voyez Gazân.

Kebch (El-). Voyez Cabch.

Kebîr (El-) « le grand. »

Kechlou-Khân (كشلوا خان « l'émir joyeux ? »), grand chef tartare; sa mort, 92.

Kedès (قدس). Voyez Kadès.

Keïrouân (El-) (القيروان), ville de la Tunisie, est appelée *Kîrouân* par les habitants. Rafé Ibn Megguen y pénètre de vive force, 307.

Kelaoun. Voyez Kalavoun.

Kelîam (كليام) « Guillaume; » c'est ainsi qu'Abou 'l-Fedâ orthographie le nom de Galéran, cousin de Josselin, 15.

Kellaça (El-) (الكلاسة), sanctuaire et chapelle dans le voisinage de la grande mosquée de Damas, 68, 764.

Kemal ed-Dîn « la perfection de la religion. » Voyez Gumichtikîn, Ibn es-Cheherzouri et Ibn es-Cheïkh.

Kemal ed-Dîn Ibn el-Adîm (ابن العديم), l'historien d'Alep, est envoyé en ambassade à la cour du khalife de Baghdad, 134. Sa mort, 149. Ses ouvrages historiques, lvi.

Kemal ed-Dîn Mohammed, kadi de Mosul, 762.

Kemeschtekin. Voyez Gumichtikîn.

Kenana. Des Arabes appartenant à cette tribu sont chargés de défendre Damiette contre les Francs, 125, et prennent la fuite, *ibid.*

Kendja, ville située dans la province d'Arrân, 100.

Kennesrîn. Voyez Kinnisrîn.

Kenz ed-Daula ou El-Kenz « le trésor de l'empire; » sa révolte contre Salâh ed-Dîn, 45. Sa mort, *ibid.*

Keratha (كراثا), village situé entre Mosul et Djezîrat Ibn Omar, 210.

Kerbaouï. Voyez Kernaouï.

Kerbogha. Voyez Corbogha.

Kerchasf, fils de Feramerz (كرشاسف بن فرامرز), Alâ ed-Daula, prince de Yezd, se détache du parti du sultan Mahmoud et embrasse celui de Sindjar, 320.

Kerîm ed-Dîn « illustre en religion, » surnom d'un cadi du Caire chez qui le sultan logea Abou 'l-Fedâ, 183, 184.

Kerker (كركر), le *Guerguer* ou *Gargar* des cartes. Ce château fort, situé sur l'Euphrate, à environ deux journées sud-est de Malatiya, est assiégé par Balec, 352.

Kerkinna (قرقنّة), l'ancienne *Cercinna*. Cette île tombe au pouvoir du roi Roger, 450.

Kernaouï (كرناوى) ou Kerbaouï (كرباوى) le Turcoman prête son appui au sultan seldjoukide Mohammed dans la guerre contre Sadaka, 250. Étant seigneur d'El-Bewazîdj, il se place sous les ordres de Mes'oud le Seldjoukide et marche contre Borsoki, 312.

Kesfendi ou Kestaghdi; l'orthographe de ce nom est incertaine. Ce chef se joint à Borsok Ibn Borsok afin de combattre Ilghazi et Toghtikîn, 295.

Kessoua (El-) (الكسوة), village situé au sud de Damas et à la distance de deux lieues, 185, 586.

Kestel. Voyez Kastal.

Ketbogha (كتبغا; El-Makrizi écrit ce nom كيتبوغا, *Kîtbougha*), émir tartare; reste en Syrie comme lieutenant de Houlagou, 142. Il livre bataille au sultan Kotoz, près d'Aïn Djalout, et y perd la vie, 143.

Ketbogha, émir égyptien devenu lieutenant du sultan El-Malec en-Nacer, dépose ce prince, 169, et s'empare du trône. Il est détrôné, *ibid.* et reçoit le gouvernement de Hamah, 172. Sa mort, 173.

Kevher-Ayîn (كوهرايين). Ce nom composé est persan et doit se prononcer *Guevher-Ayîn;* il signifie « d'un naturel aussi beau que celui de la perle. » Le personnage ainsi nommé était commissaire du sultan à Baghdad; il donna son appui à Mohammed, fils de Malec-Chah, 5.

Khabour (El-), rivière de la Mésopotamie qui donne son nom à un grand territoire et se jette dans l'Euphrate, auprès de Karkiciya. Toutes les contrées qu'elle arrose tombent au pouvoir de Zengui, 377.

Khabour (El-), ville située dans le territoire du même nom, est prise par Salâh ed-Dîn, 51.

Khafadji; voyez Ferroukh-Chah.

Khalef Ibn Mola'eb (خلف بن ملاعب), chef de la tribu arabe des Kelab, s'étant emparé de la ville d'Émesse, 1, 8, 232, en est expulsé et se rend en Égypte, *ibid.* Il obtient possession d'Apamée, *ibid.* Ses brigandages, 8, 233. Sa mort, 8, 234.

Khalifes Abbacides, contemporains des croisades, xii.

Khalîl (خليل) El-Malec el-Achref Salâh ed-Dîn, fils de Kalavoun, succède à son père comme sultan d'Égypte, 163, 168. Il met le siége devant Acre, et le prend d'assaut, 163, 164. Il est assassiné, 169. Ouvrage renfermant l'histoire de sa vie, lviii.

Khamartekîn (خمارتكين, *Khomartikîn?*), émir au service de Salâh ed-Dîn et seigneur du château fort de Bou Kobaïs, reconnaît des Ismaïliens qu'on avait envoyés pour assassiner ce sultan, et est blessé par eux, 619.

Khanacera. Voyez Khonacera.

Kharbenda (خربندا « le muletier, » appelé par euphémisme *Khodabendé* « le serviteur de Dieu »), souverain des Tartares, met le siége devant Er-Raheba, 178.

Kharezm (خوارزم) ou Djordjaniya, dans le Khanat de Khiva; prise de cette ville par les Tartares, 95.

Kharezm-Châh. Voyez Djelal ed-Dîn Mancoberti et Mohammed.

Kharezm-Chah (Les), xx, xxi.

Kharezmiens (Les), conduits par leur roi Alâ ed-Dîn Mohammed, envahissent les États du khalife En-Nacer li-Dîn Illah, 88. Noms des chefs kharezmiens qui, après la mort du sultan Djelal ed-Dîn, se réunirent auprès du sultan d'Icone, 113. Ils obtiennent possession de Harrân et d'Édesse, quittent ensuite le service de ce prince pour celui d'El-Malec es-Saleh Ayoub, 115, qu'ils abandonnent aussi, 116. Ils se dirigent vers la Mésopotamie, ravagent les pays qui se trouvent sur leur passage, *ibid.* et mettent en déroute les troupes d'Alep, commandées par Tourân-Chah, 119. Ils dévastent les territoires d'Alep et de Manbedj, *ibid.* Rentrés encore en Syrie, ils essuient une défaite près de l'Euphrate, 119, 120. L'armée

d'Alep les met en déroute, 121. Ils entrent au service d'El-Malec es-Saleh Ayoub, sultan d'Égypte, 122, remportent une grande victoire sur les troupes d'Es-Sâleh Ismaîl, souverain de Damas, et sur celles des Francs, alliés de celui-ci, 124, et se font battre par les troupes d'Alep et d'Émesse, *ibid.*

Kharrouba (El-), château fort sur le mont Carmel, à dix milles sud-est d'Acre, 62.

Khartbert (خرتبرت), le *Kharpout* de nos cartes. Cette forteresse, appelée aussi *Hisn-Zîad* et située à deux journées de Malatiya, vers l'est, est enlevée aux Grecs par Ibn Haïk, 244, et tombe au pouvoir des Francs, 15, 353, qui en sont bientôt expulsés, *ibid.* Caï-Kobad s'en empare, 111.

Khass-Torc, émir égyptien, fait prononcer la *khotba* au nom d'El-Malec el-Moghîth, prince de Carac, 130.

Khatouni, « client d'une princesse », 767.

Khazendar, « trésorier. »

Kheder (El-) ou El-Khidr (الخضر). Un prince de ce nom était fils de Beïbars et portait les titres d'El-Malec el-Mes'oud et de Nedjm ed-Dîn (ou Djemal ed-Dîn). Il obtient la souveraineté de Carac, 158, et fait la paix avec Kalavoun, sultan d'Égypte, *ibid.* Détrôné par Kalavoun, il est mis en prison, puis on l'envoie à Constantinople, 161.

Kheder (El-) Djemal ed-Dîn, gouverneur de Malatiya, 180.

Kheder. Voyez El-Malec ed-Dafer.

Khelat (خلاط), ville de la grande Arménie, devient le siége d'une dynastie turque, xxiii, 5. Elle est prise par El-Malec el-Aouhed, fils d'El-Malec el-Adel, 85. Assiégée plusieurs fois par Djelal ed-Dîn Kharezm-Chah, elle est prise par ce souverain, 107. El-Malec el-Achref la reprend, 107. Elle tombe au pouvoir des Tartares, 121.

Khenassera. Voyez Khonacera.

Kherbet el-Lossous, « les ruines, ou le repaire des brigands, » lieu situé sur la route qui mène de Damas en Égypte, 116.

Khîrkhân (خيرخان) ou Kîrkhân (قيرخان) succède à son père Karâdja dans la principauté d'Émesse, 11, 288. Il fait prisonnier Ilghazi, 12, 294, et obtient possession de Hamah, 12, 297. Assiégé dans Émesse par Toghtikîn, il est délivré par Toghân-Arslân, 15, 354. Il est arrêté par Zengui, 18, 387. Ses fils livrent Émesse à Mahmoud, fils de Bouri, 22.

Khîta (Les) (الخطا), 760, remportent une grande victoire sur le sultan Sindjar, et s'établissent dans la Transoxiane, 25.

Khoï (خوى), ville de l'Aderbeidjân, 6, 208.

Khonacera (خناصرة), maintenant *Khanacera*, village où se trouve le tombeau d'Omar, fils d'Abd el-Azîz, 60. Ibn Batouta place cet endroit à la distance d'une parasange de Ma'arrat en-No'mân. Abou 'l-Fedâ nous apprend que ce lieu est à deux journées d'Alep, vers l'est ou le sud-est.

Khosra (خ رة, il faut lire Khosrou, خسرو) el-Hacen Ibn Mobarez, principal chef des Chevancar, est attaqué par Djaouéli, 301.

Khosrou-Chah est nommé *chihna* de Hamah, 141. Il quitte cette ville, 144.

Khotba ou prône; quel en était le caractère, 766.

Khounedj (خونج), ville située dans l'Aderbeïdjân, au sud-est de Meragha, entre cette ville et Zendjân. Dobeïs, fils de Sadaka, y est assassiné, 409.

Kilidj (قلج « épée, » ou Kilîdj, قليج) Eïzz ed-Dîn. Cet émir accompagne Chîrcouh en Égypte, 557.

Kilidj-Arslân « l'épée lion, » fils de Soleïmân Ibn Kotloumich et sultan d'Icone, est défait par les Francs, 3, 191, 192. Il obtient possession de Harrân, 239, aide les Grecs contre les Francs, 242, et occupe Mosul, 9, 243. Il est défait par Djaouéli, 246. Sa mort, 9, 247.

Kilidj-Arslân Eïzz ed-Dîn, fils de Mes'oud et petit-fils de Kilidj-Arslân, succède à son père comme sultan d'Icone, 31. Il est défait par Yagui-Arslân, 35, 543, 544. Il s'engage dans une guerre avec Nour ed-Dîn, 544, et perd plusieurs de ses villes, 43, 591, 592. Il essaye de reprendre la forteresse de Ra'bân, mais ses troupes sont défaites par celles de Taki ed-Dîn Omar, 49, 639, 640. Ses États sont menacés par Salâh ed-Dîn, 641 et suiv. Sa mort, 67.

Kilîdj-Arslân Rocn ed-Dîn, fils de Caï-Khosrou et petit-fils de Caï-Kobâd, est proclamé sultan d'Icone, 134. Il va faire sa cour à Houlagou, 138. Il est étranglé par l'ordre du commissaire tartare, 152.

Kilîdj-Arslân, fils de Rocn ed-Dîn Soleïmân, succède à son père, 82.

Kilidj-Arslân. Voyez El-Malec en-Nacer.

Kîmaz, ou peut-être Kaïmaz (قيماز), dit Koumaz (قوماز), gouverneur d'Alep au nom de Mes'oud, fils de Borsoki, est remplacé dans son commandement, 17, 378.

Kinnisrîn ou Kennesrîn (قنّسرين), ville située à environ dix-sept milles au sud-ouest d'Alep, paye tribut à Boémond, 212.

Kîrkhân (قيرخان). Voyez Khîrkhân.

Kirouach (قرواش), fils de Cheref ed-Daula; ce puissant chef arabe aide le sultan seldjoukide Mohammed contre Sadaka, 250.

Kissoum (كيسوم), place forte située au sud de Behesné et à l'ouest de Someïsat, faisait partie des États de Covacil, 262, 293. Elle est enlevée à Kilidj-Arslân par Nour ed-Dîn, 592.

Kitar (قطار); signification de ce mot, 766.

Kiya (El-) el-Herraci, savant légiste, négocie un traité de paix entre le sultan Mohammed le Seldjoukide et Aïaz, 8, 759.

Kiya (El-) Djelal ed-Dîn Hacen, seigneur d'Alamout, rétablit la foi musulmane dans ses États, 86.

Kizil ou Kizil-Arslân « le lion rouge » Othmân, fils d'Ildeguiz, succède à son frère Pehlevân dans la principauté de Hamadân, 55. Il demande des secours au khalife afin de résister au sultan Toghrîl, 58. L'armée coalisée est mise en déroute, 60. Mort de Kizil, 65.

Kizel-Ouzen, rivière de la Perse septentrionale, 219, 773.

Koïk ou Kowaïk (قويق), nom de la rivière qui coule auprès d'Alep, 426.

Kok-Basile. Voyez Covacil.

Kolaïat (El-) (القليعات) « les fortins, » fort situé dans le voisinage de Tripoli, est pris par Beïbars, 151.

Komama, sobriquet donné par les Musulmans à l'église de la Résurrection à Jérusalem, 759.

Kondos (قندس) « le castor, » 168.

Kontariya (قنطارية); signification de ce mot, 414, note.

Koraïn (El-) (القُرين), château fort appartenant aux Hospitaliers et situé entre Safed et Acre; est pris par Beïbars, 153.

Korân-Khovân, ou mieux Khân, « le lecteur du Korân, » émir au service du sultan Sindjar, se rend en ambassade auprès du sultan Mes'oud, 408.

Kordji. Voyez Cordji.

Korkor. Voyez Kerker.

Koroun-Hamah (قرون حماة) « les pics » ou « cornes de Hamah, » localité dans le voisinage de Hamah, 621. Ce qu'on appelle *les deux cornes* est le double pic du Zeïn el-Abedîn, montagne située à la distance d'une heure et demie de Hamah, vers le nord-ouest (Burckhardt). « La ville de Hamah est située dans un val- « lon entouré de quatre collines, dont deux s'appel- « lent *Koroun-Hamah.* » (Porter, dans son *Five Years in Damascus*, vol. II, p. 343). « Les deux collines à « pic qui se nomment *Koroun-Hamah* sont situées « immédiatement au nord de cette ville. » (Kremer, dans son *Mittelsyrien und Damascus*, p. 225). Salâh ed-Dîn y remporte une victoire sur les troupes d'Alep, 46, 621.

Kossaïr (El-) (القصير), château fort dans les dépendances d'Antioche, 738.

Kotb ed-Dîn « le pivot de la religion. » Voyez Ilghazi, Inal, Malec-Chah, Maudoud, Sokmân.

Kotb ed-Dîn Mohammed, fils de Zengui Ibn Maudoud et prince de Sindjar, succède à son père, 74. Il reconnaît El-Malec el-A'del pour son souverain, 82. Il est assiégé dans Sindjâr par El-Malec el-A'del, 85. Sa mort, 91.

Kotbi (El-) (القطبى); origine de ce nom, 5.

Koteïfa (El-) (القطيفة), village à sept lieues de Damas, sur la route qui mène de cette ville à Émesse, 155, 273.

Kotlogh (قتلغ ou قوتلوق « *felix, fortuné* » en djaghataï).

Kotlogh-Abeh (*felix avunculus*), devenu gouverneur d'Alep, 17, 378, est assiégé dans la citadelle de cette ville, 17, 379. Il se rend à Mosul, auprès de Zengui, 17, 380, qui le fait mettre à mort, 381.

Kotlogh Sarem ed-Dîn est nommé gouverneur de Jérusalem par le sultan El-Malec el-Azîz, 74.

Kotlogh-Tikîn, *atâbec* du sultan Mohammed, est mis à mort par ce prince, 264.

Kotoz ou Kotouz (قطز, nom qui signifie *enragé* en turc oriental) Seïf ed-Dîn, mamlouc d'Aïbec, 135, chasse de l'Égypte El-Malec el-Moghîth, 137, et se fait proclamer sultan, 139. Il marche contre les Tartares, qui avaient envahi la Syrie, et remporte sur eux une victoire éclatante, 143. Il est assassiné, 144.

Kouassyl. Voyez Covacîl.

Kouçouah. Voyez Kessoua.

Koukbouri. Voyez Coucbouri.

Koumaz (قوماز). Voyez Kîmaz.

Koumissi. Voyez Zeki.

Kourès (قورس), le *Choros* de nos cartes; place forte située à deux fortes journées nord-ouest d'Alep, est enlevée à Josselin par Nour ed-Dîn, 29, 481.

Kumischtekyn. Voyez Gumichtikîn.

Kurdes. Voyez Curdes.

L

Ladikiya (El-) (اللاذقية) « Laodicée; » le territoire de cette ville est ravagé par Asouar, 22, 417. Elle est prise par Salâh ed-Dîn, 59, 720. La citadelle, fortifiée par Taki ed-Dîn Omar, 720, est rasée trente-six ans plus tard par l'ordre d'El-Malec el-Achref, 99. Elle est attaquée et prise par Torontaï, général de Kalavoun, 162.

Ladjîn (لاجين, *épervier*, en djaghataï) Hossam ed-Dîn, lieutenant de Kalavoun en Syrie, 159, est nommé lieutenant du sultanat, dépose Ketbogha, 169, se fait proclamer sultan et prend le titre d'El-Malec el-Mansour, *ibid.* Il meurt assassiné, 171.

Ladjîn Hossam ed-Dîn er-Roumi l'*Ostadar*, émir au service du sultan Ladjîn, fait avec lui une expédition dans la petite Arménie, 169.

Ladjîn, *mochedd*, ou « surintendant » du sultan El-Malec en-Nacer, porte des lettres d'indulgence à Abou 'l-Fedâ, 182.

Lam (Beni) (بنى لام), nom d'une tribu qui attaque la caravane avec laquelle Abou 'l-Fedâ revenait de la Mecque, 179.

Lance. Découverte d'une lance qui, dit-on, avait appartenu au Messie, 195.

Langue (Couper la); signification de cette expression, 302, note.

Laodicée. Voyez Ladikiya.

Lascaris (الاشكرى, *El-Achcari*), nom par lequel les historiens arabes désignaient l'empereur des Grecs.

Lascaris, premier souverain grec de Nicée, tue Ghiath ed-Dîn Caï Khosrou, 86; est pris par les Turcomans et livré à Caï-Caous, 87.

Leboua (El-), bourgade située dans le territoire de Ba'albec, à environ seize milles au nord-est de cette ville. Chehab ed-Dîn Mohammed, fils d'Elias, y rencontre une troupe de Francs et les taille en pièces, 571.

Léon (Le fils de) (ابن لاون, *Ibn Laoun*). Ce titre s'employait chez les historiens arabes pour désigner le roi de la petite Arménie. Léon Ier fait une expédition contre Antioche, 82. Ses États sont dévastés par Caï-Khosrou, 85. Voyez Lîfoun.

Léon (Le pays du fils de). C'est ainsi que les écrivains musulmans désignaient la petite Arménie, 149, 763.

Lerida (لاردة), ville d'Espagne, est prise par les Chrétiens, 472.

Levata. Voyez Louata.

Lezgui. Ce peuple est vaincu par les Tartares, 96.

Lidda (لدّ, *Lodd*), ville située à deux milles nord-est de Ramla. Salâh ed-Dîn en détruit la citadelle et l'église, 64. Les Francs et les Musulmans se partagent cette ville, 66. Les Musulmans en cèdent leur partie aux Francs, 83.

Lîfoun (ليفون); Léon III, fils de Heïtoum, est ainsi dénommé. Il est fait prisonnier sur le champ de bataille, 151, et mis en liberté par le sultan Beïbars, 152. Il devient roi de la petite Arménie, 154.

Livres. Une quantité innombrable de livres se trouvait dans Tripoli, lors de la prise de cette ville par les Francs, 274.

Lokmân (لقمان); Fakhr ed-Dîn, fils de Lokmân, était secrétaire d'État du gouvernement égyptien à l'époque où saint Louis débarqua à Damiette, 128. Ce fut dans la maison de Lokmân qu'on enferma le roi, *ibid.*

Louata (لواتة), tribu berbère, envahit l'Égypte et en est repoussée, 354.

Loudjera, nom arabe de la ville de Lucera, 170.

Louis (Saint); son expédition en Égypte, 126 et suiv.

Loulou (لولو « perle »), eunuque qui administre la principauté d'Alep au nom d'Alp-Arslân, 12, 291. Il refuse de livrer cette ville aux troupes du sultan Mohammed, 296, et meurt assassiné, 13, 308.

Loulou Bedr ed-Dîn, régent de Mosul, 86, reconnaît l'autorité d'El-Malec el-Achref, 90. Il se déclare indépendant, 91, fait prisonnier Ahmed Ibn el-Mechtoub, 93, et prend le titre d'El-Malec er-Rahîm, 98. Sa défaite sous les murs de Sindjâr, 115. Il prend Nisibe, 120, Sindjâr et Dara, 128. Sa mort, 138.

Loulou Chems ed-Dîn l'Arménien est nommé régent d'Alep et tuteur du jeune prince El-Malec en-Nacer Youssof, 112. Il s'empare d'Émesse, 125, et commande l'armée qu'En-Nacer dirige contre l'Égypte, 131. Fait prisonnier par Aïbec, il est mis à mort, *ibid.*

Loulou Hossâm ed-Dîn détruit la flotte chrétienne qui ravage les côtes de la mer Rouge, 51, 658, 659. Il se porte au secours de la ville d'Acre avec une flotte, 62, 697.

Lucera (La ville de), 170.

M

Ma'alga (La) (المعلقة, altération du mot *moallaka* « suspendu »), village bâti sur d'anciennes voûtes faisant partie des ruines de Carthage, 465, 795.

Ma'arat-en-Nomân (معرّة النعمان ou En-Na'mân, selon la prononciation vulgaire), les *Maarrat en-Naamân* des cartes. Cette ville, située à moitié chemin d'Alep à Hamah, et à vingt milles au sud de Ma'arra-Nesrîn, est prise par les Francs, 4, 196. Une armée musulmane qui marchait contre elle est mise en déroute par Roger, seigneur d'Antioche, 12, 297. Elle est prise par Eïmad ed-Dîn Zengui, 23, 422. El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, y construit une citadelle, 111.

Ma'arra-Nesrîn (معرّة نسرين) ou Mesrîn (مسرين), ville située à environ vingt-six milles d'Alep, vers le sud-ouest; les Francs y sont assiégés par Ilghazi et Toghtikîn, 332.

Madjdal-Yaba (مجدالبابة); ceci est l'orthographe employée par Abou 'l-Fedâ dans ses *Annales* et dans sa *Géographie*. Il aurait peut-être mieux fait d'écrire مجدل يابه. Cette place forte, située à dix ou onze milles est de Jaffa, entre le Ouad-Ribbah et le Oued-Belat, est le Medjdel de la carte Van de Velde. Robinson y passa en 1852. Voyez *Later Biblical Researches*, p. 140. Cette forteresse est assiégée et prise par El-Malec el-Adel, 57, 690.

Madjdel (El-) (en hébreu *Migdol* « tour, château »), château fort situé à l'extrémité méridionale de la vallée de Ba'albec, à une lieue sud-ouest d'Aïn el-Djerr (*Andjar*), est pris par les troupes d'Eïmad ed-Dîn Zengui, 23, 424.

Magrebin (ou *Maghrebin*). Signification de ce terme, 419, note.

Mahaïr (محاير). Signification de ce mot, 183.

Mahdi. Voyez Ibn Toumert.

Mahdya. Voyez Mehdiya.

Mahmel (محمل). Voyez page 179, note.

Mahmoud Chehab ed-Dîn, fils de Bouri, devient prince de Damas, 21, 404. Il obtient possession d'Émesse, 22. Sa mort, 25, 431.

Mahmoud, fils de Karâdja et seigneur de Hamah, assiége la citadelle d'Apamée et y perd la vie, 15, 355.

Mahmoud, fils d'Aced ed-Dîn Omar et neveu d'Abou 'l-Fedâ; sa mort, 185.

Mahmoud, fils de Malec-Chah, est proclamé sultan, 1. Sa mort, 2.

Mahmoud, fils de Mohammed le Seldjoukide et petit-fils de Malec-Chah, est proclamé sultan, 13, 303. Il marche contre son frère Toghrîl, 317, lui enlève bagages et trésors, 308, et s'engage dans une guerre avec son oncle Sindjar, 13, 318 et suiv. Ayant été défait par son adversaire, il se décide à faire la paix, 322 et suiv. Bataille entre lui et son frère Mes'oud, 14, 326. Il se réconcilie avec lui, 14, 329, et marche contre les Géorgiens qui avaient pris Tiflîs, 332. Il rend à Borsoki le gouvernement de Mosul, 14, 341. Il se dirige contre Baghdad et met le khalife dans la nécessité de quitter cette ville, 368. Il confie à Zengui, fils d'Ak-Sonkor, les principautés de Mosul et d'Alep, 17, 376, se réconcilie avec Sindjar, 382, et meurt, 19, 392.

Mahmoud El-Malec es-Saleh Nacer ed-Dîn, fils de Mohammed et petit-fils de Kara-Arslân l'Ortokide, prince d'Amed, 79. Sa mort, 98.

Mahmoud Nacer ed-Dîn, fils de Nour ed-Dîn Arslân-Chah, est nommé souverain de Mosul, 91. Sa mort, *ibid.*

Mahmoud, fils de Kotb ed-Dîn Mohammed, assassine son frère Chahânchah, 91. Il cède la ville de Sindjâr à El-Malec el-Achref et obtient en échange la ville d'Er-Rakka, 93.

Mahmoud, fils de Zengui. Voyez Nour ed-Dîn.

Mahrez Ibn Zîad (محرز بن زياد), chef arabe de l'Ifrîkiya, prend les armes contre Abd el-Moumen, 487 et suiv. Sa mort, 516.

Mainfroi (منفريد, *Manfrîd*), roi de Sicile et de la Pouille, reçoit une ambassade de Beïbars, 170.

Maïmoun. Voyez Kasri.

Maïnaka (El-) (المينقة), place forte du pays des Ismaïliens, est prise par Beïbars, 154.

Maio de Bari (مايو البعراني), premier ministre de Guillaume, roi de Sicile, 490.

Maison de Science, 66, 764.

Makecîn (ماكسين), ville située sur le Khabour, à sept ou huit lieues de l'Euphrate, 473; est prise par Salâh ed-Dîn, 51.

Makîn (El-). Voyez l'*Introduction*, p. lvii.

Makrîzi (El-); ses ouvrages, lviii.

Malatiya (ملطية), ville du Curdistân, fut conquise par Gumichtikîn Ibn ed-Danichmend, 5, 203. Rapports intimes qui existaient entre les deux peuples, chrétiens et musulmans, qui habitaient cette ville, 180. Elle se rend à El-Malec en-Nacer, sultan d'Égypte, qui la laisse saccager et détruire malgré la capitulation, *ibid.*

Malec ou Mélec (ملك); ce titre signifie « prince, » 213, note. Quelques vizirs de la dynastie fatemide le portaient, 23, 30, 37, 418, 520.

Malec (مالك) Ibn Ali l'Okaïlide, surnommé Chehab ed-Dîn, se laisse enlever le château de Dja'ber par Nour ed-Dîn, 36, 552, 553, et reçoit, comme dédommagement, la ville de Seroudj, *ibid.*

Malec (El-) el-Achref « le prince très-noble » Moussa, fils d'El-Malec el-A'del, et surnommé Modaffer ed-Dîn, obtient de son père le gouvernement de Harrân, 80. Il force le souverain de Maredîn à faire sa soumission, 80, 81. Il remporte une victoire sur les troupes d'Arslân-Chah, 82. Se trouvant à Damas avec son père, il reçoit du khalife un habillement d'honneur, 84, et reprend le chemin de ses États, 85. En passant par Alep, il est accueilli avec une grande magnificence par El-Malec ed-Daher, prince de cette ville, *ibid.* Il obtient possession de Khelat, et prend le titre de *Chah-Armen*, 86. Il porte secours à Caï-Caous, 87. Il marche au secours d'Alep, dont Caï-Caous faisait le siége, et l'oblige à évacuer la Syrie, 89. Il rétablit l'ordre dans Alep, 91, rentre à Harrân, 93, donne Ras-Aïn à l'émir Ibn el-Mechtoub, et obtient possession de la ville de Sindjâr, 93. Lors de l'occupation de Damiette par les Francs, il mène un corps de troupes au secours d'El-Malec el-Camel, 97, et se rend au Caire, 98. Il empêche son frère El-Malec el-Moaddem de s'emparer de Hamah, 99. Il porte, de la part de son frère, le sultan d'Égypte, un riche cadeau au jeune prince d'Alep, El-Malec el-A'zîz, 99. Il fait rentrer dans le devoir son frère Ghazi, 100. Détenu à Damas par son frère El-Malec el-Moaddem, 101, 102, il obtient la liberté en prenant des engagements qu'il n'a pas l'intention de remplir, 102. Il fait une alliance avec El-Malec el-Camel, 103, obtient possession de Damas, 105, et de Baalbec, 106, 107. S'étant allié avec Caï-Kobad, sultan d'Icone, il met en déroute l'armée de Djelal ed-Dîn, sultan du Kharezm, 107. Il se rend en Égypte, *ibid.* Soutenu par son frère El-Camel, sultan d'Égypte, il marche contre Caï-Kobad, qui venait d'envahir la principauté de Khelat, 110. Il se brouille avec El-Camel et se met en rapport avec Caï-Khosrou, souverain d'Icone, 112. Sa mort, 113.

Malec (El-) el-Achref Modaffer ed-Dîn Moussa, fils d'El-Malec el-Mansour Ibrahîm et petit-fils de Chîrcouh II, succède à son père dans le gouvernement d'Émesse, 124. Il cède Chomeïmîs au sultan d'Égypte, 125, perd ses États et obtient le gouvernement de Tell-Bacher, *ibid.* Il accompagne le prince de Damas et d'Alep, El-Malec en-Nacer, dans une expédition dirigée contre l'Égypte, 131. Fait prisonnier par Aïbec, *ibid.* il est rétabli dans ses États par Houlagou, 141, et fait ensuite sa soumission à Kotoz, sultan d'Égypte, 144. Il aide le prince de Hamah à combattre les Tartares, 146, prend part à une expédition faite dans le territoire d'Antioche, 148, et conserve son gouvernement jusqu'à sa mort, 150.

Malec (El-) el-Achref Moussa, prince du Yémen et fils de Youssof Ibn Youssof, était arrière-petit-fils d'El-Malec el-Camel. Il est proclamé sultan d'Égypte, 130. Aïbec, son *atâbec*, le dépose et le relègue en Syrie, 133. Ce fut le dernier des Ayoubides qui régna en Égypte.

Malec (El-) el-Achref. Voyez Khalîl.

Malec (El-) el-A'del (الملك العادل « le prince équitable ») Seïf ed-Dîn Abou Becr Ahmed, frère du sultan Salâh ed-Dîn, étant lieutenant-gouverneur de l'Égypte pour la première fois, envoie des navires contre une flotte chrétienne qui infestait la mer Rouge, 51, 658. Il amène des troupes à son frère, qui faisait le siége de Carac, 53, 664. Il passe du gouvernement de l'Égypte à celui d'Alep, *ibid.* et obtient aussi le gouvernement de Manbedj, 665. Il en est rappelé et reçoit encore le gouvernement de l'Égypte, 55, 672. Il conduit une armée en Syrie, par l'ordre de Salâh ed-Dîn, prend la ville de Tibériade, 56, et, après la bataille de Heuttîn, il emporte d'assaut le château de Madjdal-Yaba, 56, 690. Il s'empare de Jaffa, 56, 691, obtient possession de Carac, 60, 734, et amène les troupes égyptiennes au secours de son frère, qui tâchait de faire lever le siége d'Acre, 62. Il est chassé de ses positions par les Francs, 63. On forme le projet de lui faire épouser la sœur du roi d'Angleterre, 64. Il quitte le gouvernement de l'Égypte et se rend en Mésopotamie pour prendre possession des États que le sultan lui avait accordés, 65. Ses autres fiefs, *ibid.* 674. Il jure d'observer la paix qu'on vient de conclure avec le roi d'Angleterre, 66. Lors de la mort de Salâh ed-Dîn, il se rend de Carac à Damas, 70, 71. Ses États à cette époque, 70. Sa conduite perfide à l'égard de son neveu, El-Malec el-Afdal, 74. Il s'empare de Damas, 73, et force Arslân-Chah à évacuer Nisibe, 74. Il prend Jaffa d'assaut, 74, fait avec les Francs une trêve de trois ans, 75, et va mettre le siége devant Maredîn, *ibid.* S'étant rendu

à Damas, il y soutient un siége contre El-Malec ed-Daher et El-Malec el-Afdal, 76. La retraite des assiégeants lui permet d'envahir l'Égypte et de s'emparer du Caire, 77. Gouvernements occupés par ses fils, *ibid.* Comme ses adversaires avaient repris le siége de Damas, il entre en Syrie avec une armée, 78, se rend à Damas, 79, marche vers Hamah, *ibid.* et conclut enfin un traité de paix avec Ed-Daher, 80. Il accorde des gouvernements à ceux de ses enfants qui n'étaient pas encore pourvus, et établit sa résidence à Damas, *ibid.* Après avoir forcé le prince de Maredîn à faire sa soumission, 81, il s'empare des villes appartenant à son neveu El-Malec el-Afdal, 82, fait une démonstration contre les Francs, *ibid.* et leur rend ensuite la ville de Jaffa, 83. Il revisite l'Égypte, d'où il se dirige contre Acre, *ibid.* S'étant fait rendre les captifs musulmans qu'on retenait dans cette ville, il se porte aux environs d'Émesse, et de là vers le château des Curdes, *ibid.* Ayant pris A'naz et insulté la ville de Tripoli, *ibid.* il se retire aux bords du lac de Kadès, conclut une trêve avec le prince de Tripoli, et se rend à Damas, 84. Le khalife lui envoie un habillement d'honneur, *ibid.* Il fait réparer les fortifications de Damas, *ibid.* Ayant passé l'Euphrate, il entreprend le siége de Sindjâr et occupe Nisibe, 85. Rentré à Damas, *ibid.* il se rend de là en Égypte, 86. Il fait construire la forteresse du mont Thabor, 87, et s'en retourne en Égypte, *ibid.* d'où il repart pour la Syrie, en apprenant l'arrivée de renforts dans la ville d'Acre, 89. Il prend possession de Naplouse, *ibid.* se rend à Merdj es-Soffer, *ibid.* d'où il se transporte à A'lekîn, 89. Il y meurt, 90.

Malec (El-) el-A'del Seïf ed-Dîn Abou Becr, fils d'El-Malec el-Camel, 108, succède à son père comme sultan d'Égypte, 114. Il est déposé par une partie de ses propres troupes, 118, et meurt en prison, 125.

Malec (El-) el-A'del. Voyez Nour ed-Dîn et Rozzîc.

Malec (El-) el-Afdal (الملك الافضل) « le prince excellent » Nour ed-Dîn Ali, fils de Salâh ed-Dîn; sa naissance, 69. Collègue de Taki ed-Dîn Omar dans le gouvernement de l'Égypte, 53, il est transféré par son père au gouvernement de Damas, 55, 672. Placé par Salâh ed-Dîn à la tête de troupes syriennes, 677, il fait ravager le territoire d'Acre, 56, 678. Son récit de la bataille de Heuttin, 685. Il reçoit de son père la ville d'Acre, 57, 689, et assiste à la ratification du traité conclu entre les Musulmans et le roi d'Angleterre, 66. Après la mort de son père, il reçoit du peuple de Damas le serment de fidélité, 69, 70, et choisit pour vizir Diâ ed-Dîn Ibn el-Athîr, 70. Il est assiégé dans Damas par son frère El-Malec el-A'zîz, qui s'était arrogé le titre de sultan, 72. La paix se fait entre les deux frères, et El-Afdal se livre au vin et aux plaisirs, *ibid.* Attaqué encore par son frère, il prend la résolution de porter la guerre en Égypte, mais la paix se rétablit entre les deux princes, *ibid.* Son oncle El-Malec el-A'del lui enlève la ville de Damas et lui donne en dédommagement la ville de Sarkhad, 73. Lors de la mort d'El-Malec el-A'zîz, il est nommé régent de l'Égypte et *atâbec* d'El-Malec el-Mansour, fils d'El-A'zîz, 75. Il met le siége devant Damas, 76, le lève et se retire en Égypte, poursuivi par El-Malec el-A'del, qui lui enlève le Caire, 77. Il se retire à Sarkhad, *ibid.* et seconde El-Malec ed-Daher dans une expédition contre Damas, 78. Sa brouille avec ce prince, *ibid.* Les villes de Seroudj et de Someïsât lui sont données, ainsi que le château de Nedjm, 80. Tous ses États, à l'exception de Someïsât, lui sont enlevés, 82. Il reconnaît pour son souverain le sultan d'Icone, *ibid.* prend part à l'expédition de Caï-Caous contre Alep, et rentre dans Someïsât, 89. Sa mort, *ibid.* 100.

Malec (El-) el-Afdal Moussa, fils du sultan Salâh ed-Dîn et frère d'El-Malec el-Afdal Ali, remplace celui-ci dans le gouvernement de Someïsât, 110. Il marche avec le sultan d'Égypte contre le prince d'Icone, *ibid.*

Malec (El-) el-Afdal, fils d'Abou 'l-Fedâ. Voyez Mohammed.

Malec (El-) el-Afdal. Voyez Ali Ibn Mahmoud et Rodouân.

Malec (El-) el-Amdjed « le prince très-glorieux » Hacen, fils d'El-Malec en Nacer Dawoud, prince de Carac, prend part à l'expédition qu'El-Malec en-Nacer Youssof, prince d'Alep, dirige contre l'Égypte, 131.

Malec (El-) el-Amdjed. Voyez Behrâm-Chah.

Malec (El-) el-Aouhad (الملك الاوحد) « le prince unique » Nedjm ed-Dîn Ayoub, fils d'El-Malec el-A'del et gouverneur de Meïafarikîn, 77, 80; s'empare de la ville de Khelat, 84. Il fait prisonnier le roi des Géorgiens, 85. Sa mort, 86.

Malec (El-) el-A'zîz « le prince auguste » Eïmad ed-Dîn Othmân, fils de Salâh ed-Dîn; sa naissance, 69. Il est envoyé en Égypte avec son oncle El-Malec el-A'del, 55, 672. Lors de la mort de son père, il était gouverneur de l'Égypte, 70. Il se déclare indépendant, *ibid.* Il assiége son frère El-Malec el-Afdal dans Damas, 72, et prend cette ville, 73. Il aide El-Malec el-A'del à dégager Tibnîn, place forte que les Francs tenaient assiégée, et rentre en Égypte, 74. Sa mort, 75.

Malec (El-) el-A'zîz Eïmad ed-Dîn Othmân, fils d'El-Malec el-A'del, obtient le gouvernement de Panéas, 86.

Malec (El-) el-A'zîz, fils d'El-Malec el-Moghîth, prince de Carac, reçoit un établissement en Égypte, 150.

Malec (El-) el-A'zîz Ghîath ed-Dîn Mohammed, fils d'El-Malec el-Daher Ghazi et petit-fils de Salâh ed-Dîn; sa naissance, 87. Il succède à son père dans le gouvernement d'Alep, 87, 88. Il s'empare de Cheïzer, 109. Sa mort, 112.

Malec (El-) el-Camel (الملك الكامل) « le prince parfait » Mohammed, fils d'El-Malec el-A'del, est chargé par son père d'assiéger Maredîn, 76. Il gouverne l'Égypte au nom de son père, 77. Il reçoit du khalife un habillement d'honneur, 84, et résiste aux Francs qui (sous la conduite de Jean de Brienne) avaient opéré une descente à Damiette, 89. Il prend le titre de sultan après la mort de son père, 90. Il bâtit El-Mansoura et s'y établit avec ses troupes, afin de résister aux Francs qui s'étaient emparés de Damiette, 91. Liste des princes qui viennent à son secours, 97. Il force l'ennemi à capituler, *ibid.* et donne une grande fête aux otages chrétiens, 98. Craignant les suites de l'alliance que son frère El-Moaddem, prince de Damas, avait conclue avec le sultan des Kharezmiens, il prend l'engagement de rendre Jérusalem à

l'empereur (Frédéric II), 102. Il ôte plusieurs villes de la Syrie à son neveu En-Nacer Dawoud, 103, et forme le projet d'enlever Damas à El-Moaddem, *ibid.* Traité qu'il fait avec l'empereur, 104. Il s'empare de Damas, 105, se rend en Mésopotamie, 106, et prend la ville d'Amed, 109. Liste des princes de la Syrie qui se joignent à lui pour envahir les États de Caï-Kobad, 110. Les voyant mal intentionnés à son égard, il renonce à ses projets, 111. Il reconquiert Harrân et Édesse, villes que Caï-Kobad lui avait enlevées, *ibid.* Il s'empare de Damas, 113. Sa mort, 114.

Malec (El-) el-Camel Mohammed, fils de Ghazi et petit-fils d'El-Malec el-A'del, est assiégé dans Meïafarikîn, pendant deux ans, par les Tartares, 138. La ville est prise et il y perd la vie, 142.

Malec (El-) el-Camel. Voyez Sonkor el-Achkar.

Malec-Chah, sultan seldjoukide et fils d'Alb-Arslân; sa mort, 1.

Malec-Chah, fils de Barkyarok, proclamé sultan, 7.

Malec-Chah, fils de Kilidj-Arslân Ibn Soleïmân, est fait prisonnier et envoyé au sultan Mohammed, 9, 247.

Malec-Chah Kotb ed-Dîn, fils de Kilidj-Arslân Ibn Mes'oud, détrône son père, 67. Sa mort, 68.

Malec-Chah, fils de Loulou. Voyez Ismaïl.

Malec-Chah, frère du sultan Mohammed et fils de Mahmoud, est proclamé sultan, 32, et meurt empoisonné, 33.

Malec (El-) ed-Dafer (الملك الظافر) «le prince victorieux» Kheder, fils de Salâh ed-Dîn, et surnommé *El-Mochemmer* «l'alerte, l'ingambe,» devient gouverneur de Bosra lors de la mort de son père, 70. Dépouillé de ses possessions par El-Malec el-A'del, il se retire à Alep, auprès de son frère El-Malec ed-Daher, 73, qui lui accorde le gouvernement de Cafersoud, 88.

Malec (El-) ed-Daher (الظاهر) «le prince illustre» Ghiath ed-Dîn Ghazi, fils du sultan Salâh ed-Dîn, reçoit de son père le gouvernement d'Alep, 53, 663. Il est rappelé à Damas, 53, 665. Rétabli dans la souveraineté d'Alep, il assiste au siége de Sahyoun, 722, prend le château de Sermîniya, 59, 725, et jure d'observer le traité conclu avec le roi d'Angleterre, 66. Il aide son frère, El-Malec el-Afdal, à faire le siége de Damas, 76. Il fait la paix avec El-Malec el-A'del, 77, s'empare de Manbedj, de Nedjm et de Kafertab, attaque Hamah, et marche contre Damas, 78; puis, renonçant à son projet, il fait la paix avec son oncle El-Malec el-A'del, 79, dont il épouse plus tard la fille, 86. Il ouvre un aqueduc depuis Heïlân jusqu'à Alep, 85. Sa mort, 87, 88.

Malec (El-) ed-Daher Chadi (شادى), fils d'El-Malec en-Nacer Dawoud, prince de Carac, prend part à l'expédition dirigée contre l'Égypte par El-Malec en-Nacer Youssof, 131.

Malec (El-) ed-Daher. Voyez Beïbars et Ghazi.

Malec (El-) el-Djaouad (الملك الجواد «le prince libéral») Younos, fils de Maudoud et petit-fils d'El-Malec el-A'del, est nommé gouverneur de Damas, 114. Il remporte une victoire sur El-Malec en-Nacer Dawoud, 115. Il cède Damas à El-Malec es-Saleh Ayoub et reçoit en échange Sindjâr, Rakka et A'na, 115, 116. Il vend A'na au khalife, perd Sindjâr et va s'établir dans Acre, chez les Francs, 120. Livré par eux à El-Malec es-Saleh Ismaïl, il est mis à mort, *ibid.*

Malec (El-) el-Faïz «le prince fortuné» Ibrahîm, fils d'El-Malec el-A'del, gouverne les provinces à l'est de l'Euphrate, 77.

Malec (El-) el-Hafed (الحافظ «le prince conservateur») Nour ed-Dîn Arslân-Chah, fils d'El-Malec el-A'del, reçoit de son père le gouvernement du château de Dja'ber, 80. Il marche, avec le sultan d'Égypte, contre le prince d'Icone, 110. Il cède Bales et le château de Dja'ber à Daïfa-Khatoun, 119. Sa mort, 121.

Malec (El-) el-Kaher (الملك القاهر «le prince qui dompte») Eïzz ed-Dîn Mes'oud, fils d'Arslân-Chah et petit-fils de Mes'oud Ibn Maudoud, est nommé souverain de Mosul, 86. Sa mort, 89.

Malec (El-) el-Kaher, fils d'El-Malec en-Nacer Dawoud, est empoisonné par Beïbars, 156.

Malec (El-) el-Kaher; titre que Beïbars porta d'abord, 145.

Malec-Khân, seigneur de Herat, marche, avec son parent Djelal ed-Dîn Mancoberti, contre Djenguiz-Khân, 96.

Malec (El-) el-Mansour «le prince aidé de Dieu» Nour ed-Dîn Ali, fils d'Aïbec, est proclamé sultan d'Égypte après la mort de son père, 135. Il est détrôné, 139.

Malec (El-) el-Mansour Ibrahîm, fils de Chîrcouh II, prince d'Émesse, succède à son père, 118. Il se rend à Acre dans le but d'engager les Francs à marcher avec lui contre El-Malec es-Saleh Ayoub, sultan d'Égypte, 122. L'armée combinée est défaite, *ibid.* Il s'enferme dans Damas, *ibid.* obtient la permission de rentrer dans sa principauté, 123, et aide le prince d'Alep à vaincre les troupes kharezmiennes, 124. Sa mort, *ibid.*

Malec (El-) el-Mansour Ier Nacer ed-Dîn Mohammed, fils de Taki ed-Dîn Omar, succède à son père dans la principauté de Hamah, 64, et rend au sultan les États que son père possédait au delà de l'Euphrate, 65. Il jure d'observer la paix conclue avec le roi d'Angleterre, 66. Ses possessions lors de la mort de Salâh ed-Dîn, 70. Il enlève Barîn à Ibrahîm Ibn el-Mokaddem, 76. Il fait sa soumission à El-Malec el-A'del, 77. El-Malec ed-Daher lui fait la guerre, 78. Il obtient en fief la *mofreda* d'El-Ma'arra, 79. Il remporte une victoire sur les Francs, 81, et une autre sur les Hospitaliers, *ibid.* Il conclut une trêve avec les Francs et se rend en Égypte, 83. Il fait passer une armée en Égypte pour combattre les Francs, 93. Sa mort, 94, 167.

Malec (El-) el-Mansour Mohammed, fils d'El-Malec el-A'zîz, succède à son père dans le gouvernement de l'Égypte et règne sous la tutelle d'El-Malec el-Afdal, 75. Il est détrôné par El-Malec el-A'del, 77, et se retire auprès de son oncle, El-Malec ed-Daher, 81.

Malec (El-) el-Mansour II Mohammed Nacer ed-Dîn, fils d'El-Malec el-Modaffer Mahmoud II et oncle d'Abou 'l-Fedâ, succède à son père dans la princi-

pauté de Hamah, 123, et obtient possession de Salemiya, 124. Il marche avec En-Nacer Youssof contre El-Malec el-Moghîth et se joint à lui afin de combattre les Tartares, 139. Il se réfugie en Égypte et trouve auprès de Kotoz un honorable accueil, 141. Il marche avec ce sultan contre les Tartares, 143. Rétabli dans ses États, 144, il défait une division de l'armée ennemie, 146. Il s'attire, par sa conduite frivole, une réprimande de la part de Beïbars, 148. Il mène un corps d'armée dans la petite Arménie, 151. A la bataille d'Émesse, où les Tartares furent mis en déroute, les troupes sous ses ordres faisaient partie de l'aile droite de l'armée musulmane, 159. Sa mort, 161. — Pour d'autres détails, voyez l'autobiographie d'Abou 'l-Fedâ, p. 167 et suiv.

Malec (El-) el-Mansour Omar, fils d'Ali, petit-fils de Rasoul et souverain du Yémen, meurt assassiné, 132.

Malec (El-) el-Mansour. Voyez Ladjîn et Ortok-Arslân.

Malec (El-) el-Mes'oud « le prince fortuné » l'Ortokide, prince d'Amed, 98, est détrôné par El-Malec el-Camel, sultan d'Égypte, à cause de ses mœurs corrompues, 109. Il se retire chez les Tartares et y trouve la mort, *ibid.*

Malec (El-) el-Mes'oud Youssof, fils d'El-Malec el-Camel et petit-fils d'El-Malec el-A'del, obtient le gouvernement du Yémen, 87. Sa mort, 104.

Malec (El-) el-Moaddem « le prince illustre » Cheref ed-Dîn Eïssa, fils d'El-Malec el-A'del et gouverneur de Damas, 77, 78; reçoit du khalife un habillement d'honneur, 84. Il dépose Ossama, seigneur de Caoucab, et fait démolir cette forteresse, 86. Après la mort de son père, il se fait prêter le serment de fidélité par les habitants de Damas, 90. Il marche au secours de son frère, El-Malec el-Camel, et force Ibn el-Mechtoub à quitter l'Égypte, 90. Il fait abattre les murailles de Jérusalem, 91, et met le siége devant Athlîth, 94. Il amène des renforts à El-Malec el-Camel, 97, menace la ville d'Alep, et s'empare d'une partie de la principauté de Hamah, 98. Il est obligé de se retirer, 99. Il met le siége devant Émesse, 101. Il fait alliance avec Djelal ed-Dîn, sultan du Kharezm, 102. Sa mort, *ibid.*

Malec (El-) el-Moaddem, fils d'El-Malec es-Saleh Ayoub, se laisse enlever la ville d'Amed, 120.

Malec (El-) el-Moaddem. Voyez Tourân-Chah.

Malec (El-) el-Modaffer « le prince victorieux » Taki ed-Dîn Mahmoud, fils d'El-Malec el-Mansour, est envoyé en Égypte par le prince de Hamah, son père, pour y combattre les Francs, 93. Son frère, El-Malec en-Nacer Kilîdj-Arslân, s'empare de la principauté, après la mort de leur père, 94. El-Modaffer obtient possession de Salemiya, 99. Il est rétabli dans sa principauté, 105, remporte une victoire sur les Francs, 107, et enlève à Kilîdj-Arslân la forteresse de Barîn, 109. Il marche avec El-Malec el-Camel, sultan d'Égypte, contre Caï-Kobad, 110, obtient encore possession de la ville de Salemiya, 113, qui lui est bientôt enlevée par Chircouh II, prince d'Émesse, 114. Les Alepins lui enlèvent El-Ma'arra, 115. Sa mort, 122, 171.

Malec (El-) el-Modaffer III Mahmoud, cousin d'Abou 'l-Fedâ et fils d'El-Malec el-Mansour II, est nommé prince de Hamah, 161. Il assiste à la prise de Tripoli, 163, et à celle d'Acre, 164. Après s'être rendu à Damas pour faire sa cour au sultan, il est appelé au Caire. — Pour d'autres détails, voyez ci-dessus, dans l'autobiographie d'Abou 'l-Fedâ.

Malec (El-) el-Modaffer Alâ ed-Dîn Ali, fils de Bedr ed-Dîn Loulou, obtient la principauté de Sindjâr, 138.

Malec (El-) el-Modaffer Chems ed-Dîn Youssof, fils d'Omar Ibn Ali Ibn Rasoul, et prince du Yémen, envoie une ambassade à Kalavoun, 159.

Malek (El-) el-Modaffer. Voyez Beïbars el-Djachneguîr, Ghazi, Kotoz, Taki ed-Dîn.

Malec (El-) el-Modjahed « le prince qui combat pour la foi ». Voyez Chîrcouh, fils de Mohammed, et Sindjâr.

Malec (El-) el-Moëzz « le prince estimé » Ismaîl, fils de Toghtikîn Seïf el-Islâm et neveu du sultan Salâh ed-Dîn, succède à son père dans la principauté de Yémen, 74. Il s'arroge le titre de khalife et meurt assassiné, 80.

Malec (El-) el-Moëzz. Voyez Aïbec.

Malec (El-) el-Mofaddel Kotb ed-Dîn, fils d'El-Malec el-A'del et petit-fils d'El-Camel, 133, 139.

Malec (El-) el-Moghîth (الملك المغيث) « le prince secourable » Feth ed-Dîn Omar, fils d'El-Malec el-A'del, et petit-fils d'El-Malec el-Camel, 125, 135. Emprisonné par El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah, 126, il recouvre la liberté et obtient la principauté de Carac et Chaoubec, 130. Il essaye deux fois de pénétrer en Égypte, 136, 137, est assiégé dans Carac par El-Malec en-Nacer Youssof, 139, et tombe enfin au pouvoir de Beïbars, qu'il avait gravement offensé, 149. Dès lors, on n'entend plus parler de lui, 150.

Malec (El-) el-Moghîth Omar, fils d'El-Malec es-Saleh Ayoub, est fait prisonnier par son oncle Es-Saleh Ismaîl, 116. Sa mort, 123, 127.

Malec (El-) el-Moweïyed. Voyez Abou 'l-Fedâ.

Malec (El-) en-Nacer « le prince défenseur » Salâh ed-Dîn Dawoud, fils d'El-Malec el-Moaddem Eïssa, prince de Damas, succède à son père, 103. Ses oncles, El-Malec el-Camel et El-Malec el-Achref, forment le projet de lui enlever la ville de Damas, *ibid.* Il perd sa principauté et reçoit comme dédommagement le gouvernement de Carac et Chaoubec, 105. Il fait une magnifique réception au sultan El-Malec el-Camel, 108, encourt le mécontentement de ce prince, 111, et se rend à Baghdad pour solliciter l'appui du khalife, *ibid.* Il rentre en faveur auprès d'El-Camel, 112. Après la mort de celui-ci, il se retire dans Carac, 114. El-Malec el-Djaouad lui fait essuyer une défaite, 115. Il prend parti pour El-Malec es-Saleh Ayoub, fils d'El-Camel et sultan d'Égypte, 116, enlève Jérusalem aux Francs, et en fait raser la citadelle, 117. Il se rend au Caire avec El-Malec es-Saleh Ayoub, et, se voyant trompé par lui, il retourne dans sa principauté de Carac, 118. Il fait alliance avec les Francs et leur rend Jérusalem, 122. Il se joint aux troupes kharezmiennes qui, s'étant révoltées, avaient entrepris le siége de Damas, 123, et perd tous ses États excepté Carac, *ibid.* 124. Il se met en route pour Alep, 126, et confie ses pierreries au

khalife de Baghdad, 126. Carac lui est enlevé, *ibid.* Il est emprisonné dans la citadelle d'Émesse par le prince de Damas, 131. Mis en liberté, 132, il mène une vie vagabonde et demande en vain au khalife la restitution de ses pierreries, 133. Il fait le pèlerinage, *ibid.* et accepte un arrangement proposé par le khalife, 134. Il passe quelque temps dans le désert, 136. Sa mort, 137.

Malec (El-) en-Nacer Kilidj-Arslân, fils d'El-Malec el-Mo'ezz Ismaîl, souverain du Yémen, succède à son père et meurt empoisonné, 80.

Malec (El-) en-Nacer Kilidj-Arslân succède à son père El-Malec el-Mansour dans la principauté de Hamah, 94. Il amène des renforts à El-Malec el-Camel, 97. Il refuse de payer tribut au prince de Damas, et perd, en conséquence, une partie de ses États, 99. Le sultan d'Égypte lui enlève la ville de Hamah et lui donne Barîn comme dédommagement, 105. Cette ville aussi lui est enlevée, 109. Il meurt en prison, *ibid.*

Malec (El-) en-Nacer Mohammed, fils de Kalavoun, est proclamé sultan d'Égypte, 169, et déposé pour la première fois, *ibid.* Il remonte sur le trône, 171, et remporte une victoire sur les Tartares, 172. Il quitte l'Égypte pour aller s'enfermer dans Carac, 174, et remonte encore sur le trône, *ibid.* Histoire de sa vie, LVIII.

Malec (El-) en-Nacer Youssof, fils d'Ayoub. Voyez Salâh ed-Dîn.

Malec (El-) en-Nacer Youssof, fils d'El-Malec el-Azîz Mohammed, fils de Ghazi, fils de Salâh ed-Dîn, succède à son père dans la principauté d'Alep, 112. Il est déclaré majeur et investi de l'autorité souveraine, 121. Il aide à châtier les troupes kharezmiennes qui s'étaient révoltées, s'empare d'Émesse, remporte une victoire sur Bedr ed-Dîn Loulou, gouverneur de Mosul, 124, et lui enlève les villes de Nisibe et de Dara, *ibid.* Proclamé souverain de Damas, 130, il fait une tentative contre l'Égypte, 131, et essuie une défaite, 132. Il conclut une paix avec les mamloucs qui gouvernent ce pays, *ibid.* puis il la rompt, 133. Il épouse la fille de Caï-Kobad, *ibid.* envoie l'historien Kemal ed-Dîn Ibn el-A'dîm à la cour de Baghdad, 134, et reçoit plus tard du khalife l'habillement d'investiture, 136. Il envoie son fils à Houlagou avec de riches présents, 138. Il assiége El-Malec el-Moghîth dans Carac, 139. La ville d'Alep lui est enlevée par les Tartares, 140. Il s'enfuit de Damas à Ghazza, *ibid.* et, n'osant pas entrer en Égypte, il se retire dans le désert, 141. Il est livré aux Tartares, 142. Houlagou l'accueille très-bien d'abord, 143, et ensuite lui ôte la vie, 147.

Malec (El-) er-Rahîm « le prince clément. » Voyez Loulou.

Malec (El-) es-Sa'îd « le prince fortuné, » fils d'El-Malec el-Azîz Othmân et petit-fils d'El-Malec el-A'del, reprend possession du château d'Es-Sobeïba, forteresse qu'il avait cédée à El-Malec es-Saleh, 129. Il livre cette place aux Tartares, et va s'établir parmi eux, 143. Il fut, dès lors, surnommé *El-Malec el-Ta'îs* (التعيس) « le prince réprouvé, » *ibid.* et suiv. Fait prisonnier par les troupes de Kotoz, il est décapité, 144.

Malec (El-) es-Sa'îd Bareca, fils de Beïbars, épouse la fille de Kalavoun, 154. Il est proclamé sultan, 156. Il se rend à Damas et envoie une armée dans la petite Arménie, 157. Rentré au Caire, il est assiégé dans le château de la Montagne par ses propres troupes, *ibid.* Il abdique, va s'établir dans Carac, où il meurt peu de temps après, *ibid.*

Malec (El-) es-Sa'îd, fils de Bedr ed-Dîn Loulou, est nommé lieutenant du sultan Kotoz à Alep, 144. Il est déposé, 145.

Malec (El-) es-Sa'îd. Voyez Ghazi.

Malec (El-) es-Saleh « le prince intègre » Ahmed, fils d'El-Malec ed-Daher, prince d'Alep, 87, 88, reçoit en apanage les forteresses de Choghr et de Becas, 98. Devenu seigneur d'Aïntab et de Raouendân, 102, il marche avec le sultan d'Égypte contre Caï-Kobad, 109.

Malec (El-) es-Saleh, fils d'El-Malec el-Afdal, est tué par les Kharezmiens, 119.

Malec (El-) es-Saleh Alâ ed-Dîn Ali, fils aîné du sultan Kalavoun, est désigné par son père comme héritier du trône, 158. Il fait une grande politesse à l'oncle d'Abou 'l-Fedâ, 166.

Malec (El-) es-Saleh Nedjm ed-Dîn Ayoub, fils d'El-Malec el-Camel et frère d'El-Malec el-A'del II, est assiégé dans Sindjâr par Loulou, 115. Il cède Harrân et Émesse aux Kharezmiens, *ibid.* Il quitte ses États dans la Mésopotamie, obtient possession de Damas et se dispose à envahir l'Égypte, 115. Abandonné par ses émirs, il est fait prisonnier et conduit à Carac, 117. Ayant recouvré la liberté par suite d'une convention avec le gouverneur de Carac, 118, il marche sur le Caire et se fait proclamer sultan d'Égypte, *ibid.* Il conclut une alliance avec les Kharezmiens, 118, défait les troupes de Damas et d'Émesse, qui avaient obtenu l'appui des Francs, et occupe Ghazza ainsi que Jérusalem, 122. Il s'empare de Damas, 123, envoie une expédition contre En-Nacer, prince de Carac, 124. Bien que malade, il part pour l'Égypte, afin de repousser les Chrétiens, commandés par le roi des Francs, 126, et meurt à El-Mansoura, *ibid.*

Malec (El-) es-Saleh Eïmad ed-Dîn Ismaîl, fils d'El-Malec el-A'del et prince de Bosra, assiége Ba'albec par ordre de son frère El-Malec el-Achref, 106, et marche avec le sultan d'Égypte contre Icone, 110. Il succède à son frère El-Malec el-Achref dans la principauté de Damas, 113, cède cette ville au sultan d'Égypte, et reçoit en échange le gouvernement de Ba'albec, 114. Il s'empare de Damas, 116, fait étrangler El-Malec el-Djaouad Younos, forme une alliance avec les Francs, et leur livre les forteresses de Safed et de Chakîf, 120. Il prépare la guerre contre Es-Saleh Ayoub, *ibid.* et cède Ascalon, Tibériade et Jérusalem aux Francs, 122. Défait par les troupes égyptiennes, 122, et se voyant assiégé par elles dans Damas, *ibid.* il livre cette ville au sultan d'Égypte, 123, et ne conserve que les gouvernements de Ba'albec et de Bosra, *ibid.* Il se réfugie dans Alep, 124. Il marche, avec El-Malec en-Nacer Youssof, contre l'Égypte, 131, est fait prisonnier, *ibid.* et meurt assassiné, 132.

Malec (El-) es-Saleh Ismaîl, fils de Bedr ed-Dîn Loulou, prince de Mosul, succède à son père, 138.

Malec (El-) es-Saleh. Voyez Ismaïl, fils de Nour ed-Dîn Mahmoud, et Saleh (Es-) Talaï'a.

Malec (El-) et-Ta'îs. Voyez Malec (El-) es-Sa'îd.

Malec (El-) ez-Zaher (الزاهر « le prince brillant ») Dawoud, fils du sultan Salâh ed-Dîn, et prince d'El-Bîra, marche avec El-Malec el-Camel, sultan d'Égypte, contre Caï-Kobad, sultan d'Icone, 110. Sa mort, 111.

Maleca-Khatoun, fille de Caï-Kobad, épouse En-Nacer Youssof, souverain de Damas, 133.

Ma'lîa (معليا), place forte située dans la Galilée supérieure, au nord-est d'Acre et à la distance de dix milles en ligne droite; est prise par Salâh ed-Dîn, 56, 690.

Mamlouc (مملوك) « possédé, qui est la propriété d'une autre personne, » se dit d'esclaves blancs seulement. Un seul mamlouc offert en présent à un sultan était toujours bien reçu, 174. Bravoure déployée par un mamlouc appartenant à Salâh ed-Dîn, 743, 744. Les sultans d'Égypte employaient ce terme en parlant d'eux-mêmes, 167. Souverains mamloucs contemporains des croisades, xxvi, xxvii, xxviii. Ouvrage qui traite des sultans mamloucs, lix.

Mamoula (مامولة), château fort situé entre Alep et Antioche, est pris par Nour ed-Dîn, 27, 461.

Mamoun Ibn el-Bataïhi (البطايحى), vizir d'Égypte, repousse une invasion des Louata, 354.

Manbedj (منبج, prononcez *Mannbedj* ou *Mennbedj*), forteresse située à deux journées d'Alep, vers le nord-est, et à trois lieues de l'Euphrate, tombe au pouvoir de Zengui, 17, 380. Elle est prise par Nour ed-Dîn, 36, et par Salâh ed-Dîn, 46, 47.

Mancberni (منكبرنى). Voyez Djelal ed-Dîn.

Mancoberech. Voyez Mancovîrech.

Mancoberti (منكبرتى), en turc oriental : منكوبردى, Mangovirdi « Deus dedit. » Voyez Djelal ed-Dîn.

Mancotimur ou Mangou-Timour (منكوتمر, « le fer de Dieu »), fils de Toghân, succède à Bareca comme chef des Tartares de la mer Noire, 152. Il fait envahir les provinces de l'empire grec, 153. Sa mort, 160, 769.

Mancotimur, fils de Houlagou; envahit la Syrie et essuie une défaite totale dans le voisinage d'Émesse. Sa mort, 160, 769.

Mancovîrech (منكوبرش), nom qui est presque toujours incorrectement écrit chez les historiens arabes et persans. On y lit *Mancoubers* (منكوبرس), *Mancoures* (منكورس), *Mankbers* (منكبرس), etc. Il faut lire Mancovîrech (منكوبرش), en turc oriental منكو وبرش, *Mango-virech* « don de Dieu. » Un des personnages ainsi nommés portait le titre d'Eïmad ed-Dîn, et occupait une haute position à la cour du sultan seldjoukide Mahmoud. Il marche contre Borsoki, 312, et opère sa jonction avec Dobeïs, 313. Nommé commissaire du sultan à Baghdad, il maltraite les habitants à un tel degré, *ibid.* qu'il est obligé de quitter la ville, 314. Devenu *atâbec*, ou premier ministre, du sultan Mahmoud, il marche avec lui contre le prince seldjoukide Sindjar, 320.

Mancovîrech Nacer ed-Dîn, seigneur d'Abou Kobeïs et émir au service de Salâh ed-Dîn, reçoit de lui le commandement du château de Sahyoun, 59, 722. Lors de la mort de ce sultan, il était seigneur de Sahyoun et de Borzeïh, 70.

Mandou (مندو), seigneur d'une forteresse située dans le voisinage de Malatiya, est fait prisonnier par El-Malec en-Nacer, sultan d'Égypte, 180.

Mane' (مانع), fils de Hadîtha et chef des Arabes nomades, se joint à El-Malec el-Achref et l'aide à défendre la ville d'Alep contre Caï-Caous, 89.

Mankberès. Voyez Mancovîrech.

Mansour, transcription usuelle du mot منصور « victorieux, » qui doit se prononcer en français *Mannçour*.

Mansour Ibn Merouân, prince de Diar-Becr; son fils aide Moussa le Turcoman à assassiner Sonkordjeh, 209.

Mansour, fils de Nebîl (نبيل) et kadi de Djebela, livre cette ville à Salâh ed-Dîn, 717, 719.

Mansoura (El-) « la victorieuse, » forteresse située sur la branche du Nil qui passe par Damiette, fut bâtie par El-Malec el-Camel, 91. Elle arrête le progrès des Francs, qui s'étaient emparés de Damiette, 96, 97. Bataille qui eut lieu auprès de cette place entre les Musulmans et les Francs, 127.

Mansourienne (La), nom donné à une grande catapulte que les Musulmans employèrent au siége d'Acre, 163.

Mansouriya (El-), nom d'un des colléges du Caire, 184.

Marach. Voyez Mer'ach.

Marakya. Voyez Merakiya.

Mardj. Voyez Merdj.

Maredîn (ماردين) ou Mardîn, ville forte de la haute Mésopotamie, à environ douze lieues nord-ouest de Nisibe. Voyez Ortok.

Markab (مرقب « lieu de guet, » le *Margat* des historiens occidentaux); cette forteresse, appartenant aux Hospitaliers, est située près de la mer et à la distance d'environ vingt-six milles au sud-est de Ladikiya. Salâh ed-Dîn reconnaît qu'elle est imprenable, 59. Les Francs, qui occupent Markab, font des incursions sur les terres musulmanes et mettent en déroute une armée commandée par Belbân et-Tabbâkhi, 158. Elle est assiégée et prise par Kalavoun, 161.

Markîs (El-) (المركيس « le marquis »); Conrad de Montferrat est ainsi désigné; il arrive par mer au secours de la ville de Tyr, 57, 694, y prend le commandement, 695, et dirige la défense de la ville, que Salâh ed-Dîn était venu assiéger, 707. Il est assassiné, 66.

Marra. Voyez Ma'arra.

Marsa-Ali, la ville de Marsala, 788.

Maschtoub. Voyez Ibn el-Mechtoub.

Massal. Voyez Ibn-Massal.

Massiaf (مصياف) ou Massiat (مصيات), château fort situé sur la frontière orientale du pays des Nosaïris, à dix-huit ou vingt milles nord-ouest d'Émesse et à vingt-deux ou vingt-cinq milles sud-ouest d'Hamah. Cette place tombe au pouvoir des Ismaïliens, 25, 438. Elle est assiégée par Salâh ed-Dîn, 47, 626. Beïbars la fait occuper, 153.

Massoud. Voyez Mes'oud.

Matrouh (مطروح); un membre de cette famille gou-

verne Tripoli d'Afrique au nom du roi Roger, 451. Voyez Ibn Matrouh.

Maudoud (مودود), ou mieux Maoudoud, le *Mauduc* de Guillaume de Tyr, était fils d'Altoun-Tach (ou Altoun-Tikîn) et émir au service du sultan seldjoukide Mohammed. Il s'empare de Mosul, 257. Devenu seigneur de cette ville, il marche avec l'armée du sultan contre les Francs, 11, 280. Ses chevaux lui sont enlevés par Josselin, 287. Il marche contre les Francs, 11, 288, et dévaste le territoire chrétien depuis Acre jusqu'à Jérusalem, 289. Ayant renvoyé ses troupes, il se rend à Damas, 11, 290, où il est assassiné, *ibid.*

Maudoud Kotb ed-Dîn, fils de Zengui, succède à son frère Ghazi dans la principauté de Mosul, 28, 472. Il cède à son frère Nour ed-Dîn les villes d'Émesse et de Raheba, 474. Il se met sous les ordres de Nour ed-Dîn et marche contre Harem, 537. Sa mort, 40, 573.

Mauzer. Voyez Moëzzer.

Mazdegany. Voyez Mezdeghani.

Mazenderân; prise de cette ville par les Tartares, 95.

Mecherka (مشرقة), nom d'un des faubourgs d'Alep, 785.

Mech-hed Ibrahîm. Voyez Hébron.

Medjd el-Molc (مجد الملك) « gloire de l'empire. » Voyez Belassani.

Medjdel. Voyez Madjdel.

Medjma 'l-Moroudj « point de jonction des prairies, » cours d'eau situé à une demi-journée d'Émesse, vers l'orient, 172.

Mehdi (El-) (المهدى) « le bien dirigé, » 761, 762. Voyez Ibn Toumert.

Mehdiya (El-), ville de l'Ifrîkiya, est prise par les Siciliens, 463, et reprise par Abd el-Moumen, 514.

Meïafarikîn (ميافارقين), ville située au nord du Tigre et à environ seize lieues d'Amed, vers le nord-est. Salâh ed-Dîn s'en empare, 54. Elle est assiégée par les Tartares, 138, et prise, 142.

Meïdân (El-) el-Akhder « l'hippodrome vert, » terrain dans le voisinage de Damas, 468, 760.

Meïmoun. Voyez Kasri.

Mélec. Voyez Malec.

Melîh (مليح) ou Melèh (ملح), fils de Léon et prince de la petite Arménie, se montre serviteur dévoué de Nour ed-Dîn, 588. Il met en déroute une armée grecque, *ibid.*

Melouha (El-) (الملوحة), ville située à dix-huit ou vingt milles d'Alep, vers le sud-est. Sur la carte Rousseau, elle est placée à dix-huit milles d'Alep et à dix milles au nord-ouest de la *sebkha*. Nour ed-Dîn la donna en apanage à Malec Ibn Ali l'Okaïlide, 36.

Mendil (منديل), « une toile de turban, » 798.

Mendjanîk (منجنيق); note sur ce mot, 760.

Mengali (منكلى), prince de Hamadân, perd la vie, 87.

Menîba (El-) ou El-Moneïba, petite source et village (?) dans le voisinage de Damas, 68.

Menschyé. Voyez Monchiya.

Mera Ibn Rebîa'a, chef arabe, défait les troupes de Josselin, 14, 325.

Mer'ach (مرعش), ville de la petite Arménie, à environ quinze lieues au nord-ouest d'Aïntab, est enlevée à Josselin par Nour ed-Dîn, 29, 481. Elle se trouvait au pouvoir de Kilîdj-Arslân quand Nour ed-Dîn vient encore la prendre, 43, 592.

Meragha (مراغة ou مراغا). Cette ville est prise par les Tartares, 95.

Merakiya (مرقية), ville maritime, située entre Antartus et Markab, est évacuée par les Francs, à l'approche de Salâh ed-Dîn, 59, 718.

Merd-Khatoun. Voyez Zomorrod-Khatoun.

Merdacides (Les), x.

Merdenich. Voyez Ibn Merdenich.

Merdj (Le). Le canton désigné par ce nom est situé au sud-est de Damas, 760.

Merdj-Ayoun (مرج عيون), ou, selon la prononciation classique, Merdj-Oïoun. Nom du territoire qui s'étend entre le Houla, grand marais du Jourdain supérieur, et le fleuve Litani (*Leontes*). Il est dominé par le château de Chakîf-Arnoun, 61, 738.

Merdj-Dabek. Voyez Dabek.

Merdj es-Soffer (مرج الصفّر), grande prairie dans le Djaulân, à environ trente-huit milles de Damas, vers le sud-ouest, et à une lieue au nord d'El-Djabîa. Elle n'est pas loin de Noua. Une bataille y a lieu entre Toghtikîn et les Francs, 16, 372. Les Tartares y essuient une défaite en combattant les troupes d'El-Malec en-Nacer, fils de Kalavoun, 173.

Merend, ville d'Aderbeïdjân, au nord-est de Tebrîz, 5.

Merri. Voyez Derbend.

Merzebân (مرزبان), place forte située près d'une rivière du même nom, laquelle coule vers l'est et se jette dans l'Euphrate, près de Kala't er-Roum. Elle est enlevée à Kilîdj-Arslân par Nour ed-Dîn, 43, 592. Beïbars s'en rend maître, 152.

Mesdjid et-Tîn, 769.

Mésopotamie, en arabe El-Djezîra. Désignation des lieux que les Francs avaient occupés dans ce pays, 443. Seïf ed-Dîn Maudoud s'en empare. 609. Salâh ed-Dîn s'en rend maître, 51, 653 et suiv.

Mes'oud (مسعود, *felix;* dans l'usage ce nom se prononce *Mess'aoud*) Eïzz ed-Dîn, fils d'Arslân-Chah. Voyez Malec (El-) el-Kaher.

Mes'oud Eïzz ed-Dîn, fils d'Ak-Sonkor Borsoki, succède à son père dans la principauté de Mosul, 16, 366. Sa mort, 16, 374, 379.

Mes'oud, fils de Caï-Caous, 153, reçoit un apanage du sultan Abagha, 157, et obtient ensuite d'Arghoun le titre de sultan d'Er-Roum, 160.

Mes'oud, fils de Kilidj-Arslân, obtient possession des États d'Ibn ed-Danichmend, 26, 440. Sa mort, 31.

Mes'oud Eïzz ed-Dîn, fils de Maudoud Ibn Zengui Ibn Ak-Sonkor, part pour la Syrie à la tête des troupes de son frère Seïf ed-Dîn Ghazi, 46, 620. Il est défait par Salâh ed-Dîn, 46, 621, et reste à Alep avec un détachement afin de protéger El-Malec es-Saleh Ismaïl, fils de Nour ed-Dîn, 46, 623. Il succède à son frère Ghazi dans la principauté de Mosul, 49,

641, obtient possession d'Alep, et remet cette ville à son frère Eïmad ed-Dîn Zengui, 50, 649. Ayant reçu Sindjâr en échange, il se rend à cette ville, *ibid.* et de là à Mosul, où il est assiégé par Salâh ed-Dîn, 54, 656. Sa mort, 71, 76.

Mes'oud, fils du sultan seldjoukide Mohammed, fils de Malec-Chah, est envoyé par son père, d'abord contre les Francs, 292, puis à Mosul, pour y rester sous la tutelle d'un atâbec, 300. Il part de cette ville avec l'intention de s'emparer de l'Irak, et va s'établir dans le palais du gouvernement à Baghdad, 312. Unissant sous son autorité les principautés de Mosul et d'Aderbeïdjân, il s'engage dans une guerre avec son frère, le sultan Mahmoud, 14, 326, se laisse proclamer sultan, 327, et risque une bataille qui a pour résultat la défaite de ses troupes, 328. Il se rend auprès de son frère le sultan et fait sa soumission, 14, 329. Après la mort de Mahmoud, il se fait proclamer sultan et dispute le trône à ses frères, 19, 20. Il est vaincu par le sultan Sindjar, 20. Il remporte une victoire sur les troupes de son frère Toghrîl, 20. Il fait prisonnier le khalife El-Mostarched, 21, 22, 408, dépose le khalife Er-Rached, 22, et fait la guerre à son neveu Dawoud, 24. Il se dispose à envahir les États de Zengui, 441, puis il se réconcilie avec lui, *ibid.* Sa mort, 29.

Mes'oud ez-Zaferani. Voyez Fakhr ed-Dîn.

Mes'oud Ibn Zemam, chef d'une tribu arabe de la Tunisie, résiste aux armes d'Abd el-Moumen, 516, 517, et fait sa soumission à Youssof, fils de ce prince, 646.

Mes'oud, officier qui commande dans Tyr au nom de Toghtikîn, est arrêté par le chef de la flotte égyptienne et emmené en Égypte, 357.

Messiaf. Voyez Massiaf.

Meule des Arabes, 765.

Mezdeghani (El-) (المزدغانى) Taher Ibn Sa'd, vizir de Toghtikîn, prince de Damas, favorise les Ismaïliens et leur remet la forteresse de Panéas, 17, 367, 383. Il offre aux Francs la ville de Damas, en échange de celle de Tyr, 384. Il est poignardé par son souverain, *ibid.*

Mezémîr; signification de ce titre, 180, note.

Mezyedites (Les), x.

Michel Paléologue; sa mort, 160.

Midmar el-Hakaik; ouvrage qui porte ce titre, 766.

Mihrab; note sur ce mot, 198.

Mîr-Mîrân. Voyez Amîr-Mîrân.

Moallaka; note sur ce mot, 465. Voyez Ma'alga.

Mobarec, fils de Camel, membre de la famille Monked, accompagne Tourân-Chah dans le Yémen, 597, et reçoit de lui le gouvernement de Zebîd, 598.

Mobareca (El-), lieu dans le voisinage du Nîl de Coufa, 347.

Mocaddem. Voyez Ibn el-Mokaddem.

Mochedd « surintendant, » 182.

Mochemmer (El-). Voyez El-Malec ed-Dafer

Mocous (مكوس), espèce d'impôt, 759, 797.

Moctadi. Voyez Moktadi.

Moctafi. Voyez Moktafi.

Modaffer ed-Dîn « celui dont la religion est triomphante. » Voyez Coucbouri, Malec (El-) el-Achref, Uzbec.

Modjahed ed-Dîn « champion de la religion. » Voyez Behrouz, Berenkach, Kaïmaz.

Modjîr ed-Dîn « protecteur de la religion. » Voyez Abak, Tachtikîn.

Modjîr ed-Dîn, historien, lix.

Moëzzer (El-), château fort de la haute Mésopotamie, dans la principauté de Maredîn, est enlevé aux Francs par Zengui, 26, 442, 443, où ce nom est écrit Almauzer.

Mofreda (La) d'El-Ma'arra, 79.

Moghîth ed-Dîn (مغيث الدين) « défenseur de la religion. » Voyez Toghrîl-Chah.

Moghols de la Perse, xxv, xxvi. Voyez Tartares.

Mohammed, fils d'Abd el-Azîz, kadi de Bales, est mis à mort par Djaouéli, 265.

Mohammed Chems ed-Daula Djemal ed-Dîn, fils de Bouri, obtient le gouvernement de Ba'albec, 20, 396; est proclamé souverain de Damas, 25, 431, et meurt, 25, 435.

Mohammed Nour ed-Dîn, fils de Kara-Arslân. Voyez Nour ed-Dîn.

Mohammed Nacer ed-Dîn, fils de Chîrcouh, remporte une victoire sur les Francs, 632. Il obtient de son cousin, Salâh ed-Dîn, le gouvernement d'Émesse, 49, 635. Il conseille à ce prince d'attaquer la ville de Mosul, 656. Il quitte Salâh ed-Dîn, qui était alors malade, et vise à s'emparer de Damas, 54. Sa mort, 55.

Mohammed, fils de Danichmend. Voyez Ibn ed-Danichmend.

Mohammed Ibn Eïça, chef arabe, 182.

Mohammed Chehab ed-Dîn, fils d'Élias (El-Yas?), fils d'Ilghazi, et seigneur d'El-Bîra, défait une troupe de Francs et tue le chef des Hospitaliers, 571.

Mohammed, fils de Haïk. Voyez Ibn Haïk.

Mohammed Alâ ed-Dîn, fils d'El-Hacen, devient grand maître des Ismaïliens, 98.

Mohammed el-Isbahâni, lieutenant de Karadja, seigneur de Harran, soustrait cette ville à l'autorité de son maître, 220, et meurt assassiné, 221.

Mohammed. Voyez Pehlevân.

Mohammed Ibn Isma'îl, fils d'Abou 'l-Fedâ; sa naissance, 178. Il est nommé émir à *tabl-khana*, 184. Il succède à son père et reçoit le titre d'El-Malec el-Afdel, 745. Sa mort, 746.

Mohammed Kharezm-Chah Alâ ed-Dîn, fils de Tucuch, fait une tentative contre Baghdad, 88, et répudie l'autorité du khalife, *ibid.* Plus tard, ses troupes sont défaites par les Tartares, 95. Sa mort, *ibid.* Étendue de son empire, *ibid.*

Mohammed, fils de Mahmoud et descendant de Malec-Chah, remporte une victoire sur les troupes de son oncle Soleïmân-Chah, 31. Il met le siége devant Baghdad, *ibid.* Sa mort, 32.

Mohammed, fils d'El-Malec el-Azîz. Voyez Malec (El-) el-Mansour.

Mohammed, fils de Malec-Chah, se révolte contre son frère Barkyarok, 5, et se fait proclamer sultan à Baghdad, *ibid.* Il est défait plusieurs fois par son rival, 5. Il est reconnu pour sultan par le khalife, *ibid.* Il fait la paix avec Barkyarok, 6, 218. Ses États à cette époque, 218. Défait encore par Barkyarok, 6, 7. Il assiége Djekermich dans Mosul et le réduit à l'obéissance, 224 et suiv. Il est encore proclamé sultan à Baghdad, 8. Sa guerre contre Sadaka, 9, 248 et suiv. Il fait la guerre à Djaouéli et lui enlève la ville de Mosul, 10, 257. Il envoie une armée contre les Francs, 11, 280, mais elle finit par se disperser, 11, 282. Sa guerre avec Toghtikin et Ilghazi, 12, 295 et suiv. Sa mort, 13, 303. Son caractère, 303, 304.

Mohammed Ibn es-Sebbak, gouverneur de Raheba, se laisse enlever cette ville par Djaouéli, 245, 246.

Mohammed. Voyez Ibn Toumert.

Mohammed, fils de Yagui-Siân; sa mort, 252.

Mohammed, fils de Zengui. Voyez Kotb ed-Dîn.

Mohcen (محسن). Voyez Djemal ed-Dîn.

Mohelhel (مهلهل), officier au service du sultan seldjoukide Mes'oud, lui conseille de faire arrêter Ali, fils de Dobeïs, 449. Il marche contre ce chef et essuie une défaite, *ibid.*

Mohenna Ibn Eïssa, chef des tribus arabes de la Mésopotamie et de la Syrie, 175. Le séquestre est mis sur les biens qu'il possédait à Hamah, 181.

Mohî ed-Dîn (محيى الدين) « qui fait revivre la religion, » kadi et fils de Zeki ed-Dîn, fait le premier sermon (*khotba*) dans la mosquée de Jérusalem, après la prise de cette ville par Salâh ed-Dîn, 705. Il récite le service funèbre à l'enterrement de Salâh ed-Dîn, 69.

Mo'în ed-Dîn « auxiliaire de la religion. » Voyez Anar, Ibn es-Cheïkh et Soleïmân.

Mokarr (El-) es-Seïfi, lieutenant du sultan El-Malec en-Nacer à Alep, 186.

Mokattam (El-) (المقطم), chaîne de hautes collines située immédiatement à l'est du Caire, 471.

Moktadi (El-) (المقتدى) bi-Amr Illah « qui se conforme à l'ordre de Dieu, » khalife abbasside; sa mort, 2.

Moktafi (El-) (المقتفى) li-Amr Illah « qui suit l'ordre de Dieu, » khalife abbasside; son avénement, 22. Il est assiégé dans Baghdad par Mohammed, fils du sultan Mahmoud, 31. Sa mort, 33.

Moleththem ou Molettsem (ملثّم); signification de ce mot, 238.

Molettsem (ملثّم); un Almoravide ainsi désigné passe en Syrie et trouve la mort en combattant les Francs, 238, 239.

Mon'ad (مُنْآد); signification de ce mot, 796.

Monchiya (El-) (المنشية), nom donné à la nouvelle ville qui devait remplacer Damiette, 131, 768.

Moneïtra (El-) (المنيطرة) est un grand canton de la province de Tripoli, situé au pied occidental du Liban et à vingt milles au sud de cette ville. Le château fort du même nom est situé sur cette partie de la chaîne du Liban qui porte encore le nom d'El-Moneïtera, 797. Ce château tombe au pouvoir de Nour ed-Dîn, 35, 545.

Monked (منقذ), famille d'émirs arabes qui se tenait dans le château de Cheïzer, 10, 504. Son histoire, 504, 505. Un de ces chefs payait tribut aux Francs, 10. Fin de cette famille, 32, 506.

Monkedites (Les), x.

Monnaie de Tyr. Voyez Dînar.

Monogamie (La) est admirée par les Musulmans, 252.

Montafek (منتفق) ou Montafeuk. Cette tribu arabe se tenait et se tient encore entre Basra et le golfe Persique; elle aide Dobeïs à s'emparer de Basra, 15, 349.

Montagne (La), le mont Mokattam, 47.

Montagne (Le château de la), forteresse construite près du Caire par Salâh ed-Dîn, 47.

Morri. Voyez Amaury.

Mosamehat (مسامحات); signification de ce terme, 178, 182.

Moslem, fils de Khider, poëte de la ville de Hamah. Vers composés par lui en l'honneur de Zengui, 24, 430.

Mosta'cem (El-) (المستعصم) Billah « qui cherche asile près de Dieu » l'Abbasside est proclamé khalife, 124. Sa mort, 137.

Mostadher (El-) (المستظهر) Billah « qui s'appuie sur Dieu, » prince abbasside, est proclamé khalife, 2. Il engage Barkyarok à marcher contre les Francs, 197. Sa mort, 13, 310.

Mostadi (El-) (المستضى) bi-Amr Illah « qui s'éclaire à la lumière des commandements de Dieu, » khalife abbasside; son avénement, 41. Sa mort, 49.

Mosta'li (El-) (المستعلى) Billah « qui cherche à s'élever avec l'aide de Dieu » le Fatemide est proclamé khalife, 2. Sa mort, 6.

Mostancer (El-) (المستنصر) Billah « qui cherche l'aide de Dieu » l'Abbasside est proclamé khalife, 102. Sa mort, 121.

Mostancer (El-) Billah II, khalife abbasside chez les Mamloucs, 147. Il marche sur Baghdad et perd la vie en combattant les Tartares, *ibid.*

Mostancer (El-) Billah, khalife fatemide, fait occuper la ville de Tyr, 2. Sa mort, *ibid.*

Mostancer (El-) Billah le Hafside, meurt l'an 652 de l'hégire, selon Abou 'l-Fedâ, 129; mais cette indication est fausse. La mort de ce souverain eut lieu l'an 675.

Mostandjed (El-) (المستنجد) Billah « qui demande l'aide de Dieu, » khalife abbasside; son avénement, 33, 519. Sa mort, 40.

Mostarched (El-) (المسترشد) Billah « qui recherche l'aide de Dieu afin de bien se diriger » l'Abbasside est reconnu comme khalife, 13, 311. Il marche en personne contre Dobeïs et met en déroute les troupes commandées par ce chef, 15, 348. Sa guerre avec le sultan Mahmoud, 368 et suiv. Il met le siége devant Mosul, 20, 398. Il fait la guerre au sultan Mes'oud, est fait prisonnier et meurt assassiné, 21, 408 et suiv.

Mosul (الموصل, *El-Mauceul*); cette ville est occupée par l'émir Corbogha, 3, puis par Djekermich, 211, et ensuite par Kilidj-Arslân, 9, 244. Djaouéli l'enlève à celui-ci, 9, 247. Maudoud s'en empare de vive force au nom du sultan Mohammed, 10, 257 et suiv. Zengui, fils d'Ak-Sonkor, obtient du sultan Mahmoud les principautés de Mosul et d'Alep, 17, 376. Mosul est assiégée par le khalife El-Mostarched, 20, 398. Elle est prise par Nour ed-Dîn, 576. Salâh ed-Dîn l'assiége trois fois, 51, 54, 657, et y fait reconnaître son autorité, 54.

Motarref (مطرّف) Ibn Hamdoun, légiste de Bougie et kaïd au service du prince de cette ville, met le siége devant El-Mehdiya, 410, et se trouve forcé de le lever, 411.

Mothraf. Voyez Motarref.

Mouch (موش), village situé à treize lieues de Khelat, vers l'ouest, 71.

Mouezzer. Voyez Moëzzer.

Mouniça-Khatoun, tante d'Abou 'l-Fedâ; sa mort, 173.

Moussa le Turcoman, lieutenant de Kerbogha dans Hisn-Keïfa, tue Sonkordjeh, 209, et prend possession de Mosul, 66, 210. Sa mort, *ibid.*

Moussa, fils de Youssof et petit-fils de Youssof, prince du Yémen. Voyez Malec (El-) el-Achref.

Moussoul. Voyez Mosul.

Moutamen el-Khilafa (موتمن الخلافة) «l'homme de confiance du khalifat,» eunuque au service du khalife fatemide El-A'ded, est mis à mort par l'ordre de Salâh ed-Dîn, 40, 566, 567.

Moweïyed ed-Daula. Voyez Ossama.

Moyn ed-Dîn. Voyez Moïn ed-Dîn.

Myafarekyn. Voyez Meïafarikîn.

N.

Nabuchodonosor; les maux qu'il fit éprouver aux Enfants d'Israël étaient peu de chose en comparaison des cruautés exercées par les Tartares sur les Musulmans, 95.

Nacer ed-Dîn (ناصر الدين) «l'auxiliaire de la religion.» Voyez El-Malec el-Mansour Mohammed, Mohammed, fils de Chîrcouh, Ortok-Arslân, Mahmoud.

Nacer el-Moslemîn «l'auxiliaire des Musulmans;» le frère de Derghâm, émir égyptien, portait ce titre, 534. Il perd la vie en combattant les troupes commandées par Aced ed-Dîn Chîrcouh, *ibid.*

Nacer (En-) li-Dîn Illah «l'auxiliaire de la religion de Dieu» l'Abbasside est proclamé khalife, 49. Il s'empare de la Hadîtha d'A'na, 63, de Toster et d'autres villes, de Hamadân et d'Ispahân, 72. Sa lettre à El-Malec el-Afdal, 73. Sa mort, 101.

Nachera (ناشرة), aïeul de Sadaka, 777.

Nachou (En-) Ibn Nefada (النشو بن نفادة), poëte et ami d'Ibn el-Athîr l'historien, 639.

Nacîr ed-Dîn (نصير الدين) «défenseur de la religion.» Voyez Djaker.

Nadhroun. Voyez Natroun.

Nadjm. Voyez Nedjm.

Nadjmi. Voyez Nedjmi.

Nahr. Voyez Nehr.

Nakhîla, canal d'arrosage près de Hamah, 184.

Naplouse (نابلس, *Nablos*); cette ville est prise et saccagée par Salâh ed-Dîn, 53, 667. La citadelle en est prise par Ibn Ladjîn, un de ses généraux, 56, 690. Les Tartares s'emparent de Naplouse, 141.

Nasr ou Nassr (نصر), fils du vizir égyptien Abbas, tue le khalife fatemide Ed-Dafer, 30, 491, 492. Sa mort, 31, 494, 495.

Nasr, fils de Mohelhel le Curde, marche avec le sultan Mohammed contre Djaouéli, 258.

Nassret ed-Dîn. Voyez Nossret.

Natroun (En-) (النطرون), ou plutôt El-Atroun (الاطرون), ville située dans la Palestine méridionale, sur la route de Ramla à Jérusalem, est prise par Salâh ed-Dîn, 57, 697.

Nauba. Voyez Nouba.

Nazareth (الناصرة, *En-Nacera*), ville située à cinq ou six lieues de l'extrémité méridionale du lac de Tibériias, vers l'ouest, est prise par Salâh ed-Dîn, 56, 690. L'église de cette ville est détruite par l'ordre de Beïbars, 150.

Neba. Voyez Zehr ed-Daula.

Nedjm (En-) (النجم «l'étoile,» ou قلعة النجم *Kala't en-Nedjm*, «fort de l'étoile»); cette place forte, située sur l'Euphrate, à l'est de Manbedj, fut bâtie par Nour ed-Dîn. (Voyez la *Géographie* d'Abou 'l-Fedâ, texte arabe, page 233.) Elle est donnée à El-Malec el-Mansour, fils de Taki ed-Dîn, *ibid.* El-Malec el-Afdal, fils de Salâh ed-Dîn, est mis en possession de cette forteresse, 80.

Nedjm ed-Dîn «l'astre de la religion.» Voyez Alba, Ayoub, Ghazi, Malec (El-) el-Aouhad.

Nedjmi; note sur ce titre, 678.

Nefiça (Es-Seïda), 34. Notes sur cette sainte femme, 534, 797.

Nègres. Les troupes nègres employées à la garde du palais du khalife fatemide prennent les armes contre Salâh ed-Dîn et sont vaincues, 40, 568.

Nehr (نهر), rivière. Prononcez *Naher* ou *Neherr*.

Nehr (En-) el-Asoued «le fleuve noir;» note sur cette rivière, 644.

Nehr (En-) el-Azrak «la rivière bleue,» coule entre Ra'bân et Hisn-Mansour, 180.

Nehr el-Djouz «la rivière des noyers;» un château situé dans le voisinage d'Alep et qui fut enlevé à Josselin par Nour ed-Dîn, est ainsi désigné, 29, 481.

Nehr el-Malec, canal et territoire au sud-est de Baghdad, 347.

Nehr-Sebaïn (نهر سبعين), rivière qui coule auprès de

Tell es-Soltân. Voyez les *Annales* d'Abou 'l-Fedâ, t. III, p. 290.

Neïreb (En-) (النيرب), localité à une demi-parasange de Damas, 468.

Nemdja (نجة) « grand poignard, coutelas. » C'était un des emblèmes de la souveraineté, 184.

Nemi (Ibn Abi), émir de la Mecque, 179.

Nesaoui (En-) (النسوى) Mohammed Ibn Ahmed, secrétaire et historien du sultan Djelal ed-Dîn, lix, 92.

Nesr (En-) « le vautour, » nom par lequel on désigne le dôme de la grande mosquée de Damas, 69, 765.

Nicotra (نقوطرة), ville de la Calabre, est prise par les Musulmans, 350, 788.

Nidam (ou Nizam, selon la prononciation persane) el-Molc, vizir de Malec-Chah; sa mort, 1.

Nîl (En-) (النيل), village et canal près de Coufa, 347.

Nisibe (نصيبين, *Nacibîn*), ville de la haute Mésopotamie, est prise par Tutuch, 2, et assiégée par Rodouân, prince d'Alep, 231. Elle tombe au pouvoir de Zengui, 17, 377. Nour ed-Dîn prend cette ville, 574. Salâh ed-Dîn s'en empare, 51.

Nobouwa, etc. (الى نبوة النبوة); signification de cette expression, 762.

Nomeïr (Les Benou), tribu arabe, 238, 776.

Noradin, altération de Nour ed-Dîn.

Nossret ed-Dîn « aide de la religion. » Voyez Amîr-Mîrân.

Nossret ed-Dîn, fils du sultan Salâh ed-Dîn, se joint à El-Malec en-Nacer, quand celui-ci entreprend de conquérir l'Égypte, 131. Il est fait prisonnier, *ibid.*

Noua (نوى), bourg situé à environ trente-sept milles de Damas, vers le sud-ouest; les Francs étendent leurs courses jusqu'à cet endroit, 88.

Nouba (En-) (النوبى), nom donné à la porte d'honneur du palais des khalifes à Baghdad, 369.

Nour ed-Daula « la lumière de l'empire. » Voyez Chahânchah.

Nour ed-Dîn « la lumière de la religion. » Voyez El-Malec el-Afdal, El-Malec el-Hafed, El-Malek es-Saleh Ali, Mohammed, fils de Kara-Arslân, Arslân-Chah.

Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui, et surnommé El-Malec el-A'del, prend possession d'Alep lors de la mort de son père, 27, 455. Il s'empare d'Édesse, 457, envahit le territoire des Francs, 461, prend Artah et quelques autres places fortes de la principauté d'Antioche, 27, 461. Il marche avec son frère Seïf ed-Dîn Ghazi au secours de Damas, ville que les Allemands tiennent assiégée, 28, 469. Il prend la forteresse d'El-A'reïma, 470, défait les Francs à Yaghra, 28, 471, fait une incursion dans la principauté d'Antioche, dévaste le territoire de Harem, met le siége devant Enneb et remporte une victoire sur les Francs, 28, 477. Il leur enlève Apamée, 29, 478, se rencontre avec Josselin et essuie une défaite, 29, 480. Il envahit les États de ce prince, qui était devenu son prisonnier, 29, 481. Il met les Francs en déroute auprès de Dolouc, 29, 485, se rend maître de cette forteresse, *ibid.* et enlève Damas à Modjîr ed-Dîn Abak, 31, 495. Il s'empare de Tell-Bacher, 31, 497, assiége Harem, 501, occupe Cheïzer, 32, 504, et Ba'albec, 32, 508. Il tombe malade à Alep, 32, 517, se rétablit et prend les villes de Harrân et d'Er-Rakka, 518. Il fait encore une tentative contre Harem, 33, 525. Ses troupes sont défaites par les Francs auprès du château des Curdes, 34, 530. Il envoie Chîrcouh en Égypte avec une armée, 34, 532; puis, soutenu par son frère Maudoud et par quelques autres chefs, il envahit le territoire des Francs et s'empare de Harem, 35, 537, 540, après avoir remporté une victoire sur l'ennemi, 35, 539, 540, et prend le château de Panéas, 35, 540, 541. Histoire d'une bague qu'il avait perdue, 541. Il se rend maître d'El-Moneïtera, 35, 545; ses troupes s'emparent d'El-A'reïma, de Safîtha, 36, 551, et du château de Dja'ber, 36, 552. Il envoie des renforts à Salâh ed-Dîn, 569, et fait des incursions dans les pays occupés par les Francs, *ibid.* Il assiége El-Carac, 40, 570, et fait relever les fortifications des villes de la Syrie, pays qui venait d'être ravagé par une suite de tremblements de terre, 40, 565. Il prend Er-Rakka (pour la seconde fois?), s'empare du territoire d'El-Khabour et fait la conquête de Nisibe, 574. Ayant ensuite pris Sindjâr, il remet cette ville à son neveu Eïmad ed-Dîn Zengui, fils de Kotb ed-Dîn Maudoud, 575. Il met le siége devant Mosul, *ibid.* s'en empare, 41, 576, et confirme Seïf ed-Dîn Ghazi dans le gouvernement de cette ville, 576. Il fait proclamer l'autorité spirituelle des khalifes abbacides en Égypte, 40, 579. La mésintelligence se met entre lui et Salâh ed-Dîn, 42, 581, 582. Il ravage les territoires d'Antioche et de Tripoli, 584. Un détachement de son armée prend (encore?) les forteresses d'El-A'reïma et de Safîtha, 584. Un autre détachement, envoyé par lui dans le territoire de Tibériade, enlève aux Francs beaucoup de butin et des prisonniers en quantité, 586. Il marche contre Kilîdj-Arslân, 43, 591, lui enlève Behesné, Mer'ach et d'autres villes, 43, 592, et consent alors à lui accorder la paix, *ibid.* Il reçoit du khalife un diplôme qui lui confère la souveraineté de Mosul, de la Mésopotamie, d'Arbelles, de Khelat, de la Syrie, des États de Kilidj-Arslân et de l'Égypte, 593. Il se présente devant Carac et y met le siége, 43, 593, et accorde à Tourân-Chah, frère de Salâh ed-Dîn, l'autorisation d'envahir le Yémen, 596. Mort de Nour ed-Dîn, 44, 602. Son caractère, 44, 603 et suiv.

Nour ed-Dîn Mahmoud (*lis.* Mohammed), fils de Kara-Arslân, 763. Voyez l'article suivant.

Nour ed-Dîn Mohammed, fils de Kara-Arslân, succède à son père dans la principauté de Hisn Keïfa, 552. Il amène des troupes au sultan Nour ed-Dîn, 574. Il embrasse le parti de Salâh ed-Dîn, 51, 654, 655, reçoit de ce prince le gouvernement d'Amed, 52, et l'aide à faire le siége de Carac, 666. Sa mort, 54.

Noweïri (En-); l'ouvrage de cet historien, lx.

Nubie (La) est envahie par Tourân-Chah, frère de Salâh ed-Dîn, 42, 587.

Nyl. Voyez Nîl.

O

Okaïba (El-) ou El-A'kîba «la petite montée,» village situé apparemment dans la banlieue de Damas, et au sud de cette ville, 113.

Okaïlides (Les), ix, 759.

Ok'houana (El-) (الاقحوانة) «l'anthemis, la camomille,» localité située près du Jourdain et à une courte distance de la ville de Tibériade, 288, 652, 679, 681.

Olaïca (El-). Voyez A'leïka (El-).

Olaïliyat (El-) (العليليات), peut-être *El-A'léyât* (العليات), le quartier le plus élevé de la ville de Hamah, 173.

Omar Ibn Abd el-Azîz; son tombeau, 60.

Omar Ibn Ali Aced ed-Dîn, frère cadet d'Abou 'l-Fedâ, 171, 185.

Omar, fils de Chahânchah. Voyez Taki ed-Dîn.

Omar Abou Hafs, fils d'Abd el-Moumen, reçoit de son père le gouvernement de Tlemcen, 502. Il dévaste les États d'Ibn Merdenich, 574.

Omar el-Mella (?) (الملا) est préposé par Nour ed-Dîn à la construction de la grande mosquée de Mosul, 577.

Omara (عمارة) du Yémen, célèbre poëte, invite Tourân-Chah à envahir le Yémen, 596. Il est mis à mort par Salâh ed-Dîn, 44, 599.

Omari (El-), historien, xlvii.

Omk (El-) (العمق) «le bas-fond,» vaste plaine qui s'étend au sud-est du lac d'Antioche jusqu'à Harem.

Omm-Kais ou Mekès; situation de cette ville, 765.

Omra (عمرة). Voyez page 179, note.

Oraïma (El-). Voyez Arîma (El-).

Oreïba (El-) (العُريبة), nom d'un moulin situé sur le Koïk, en face d'Alep, 18.

Oronte (L'); Chîrcouh II y établit un barrage, 115.

Ortok (أرتق), émir qui avait reçu en fief, de Tutuch, la ville de Jérusalem, 4.

Ortok-Arslân (أرتق أرسلان) El-Malec el-Mansour Nacer ed-Dîn, fils d'Ilghazi, devient prince de Maredîn, 54. Sa mort, 118.

Ortokides (Les), xxiii. Ortokides de Maredin, xxiv, d'Alep, *ibid.* de Hisn-Keïfa, xxv.

Osmân. Voyez Othmân.

Ossaïla (El-) (العسيلة), source d'eau située entre Ed-Daroum et Aïla, 660.

Ossama (أسامة), fils de Mobarec et chef de la tribu de Kelab, amène des renforts à Ilghazi, 324.

Ossama Moweïyed ed-Daula, fils de Morched Ibn Monked, conseille l'assassinat du vizir El-A'del, fils d'Es-Sellar, 486, et pousse Nasr, fils du vizir Abbas, à tuer le khalife fatemide Ed-Dafer, 30, 491. Il se réfugie en Syrie, 31. Notes sur cet émir, 505, 506. Il accompagne Nour ed-Dîn dans une expédition contre Harem, 525.

Ossama Eïzz ed-Dîn, émir au service de Salâh ed-Dîn, possédait les forteresses de Caoucab et d'Adjloun lors de la mort de ce sultan, 70. Il est emprisonné par El-Malec el-Moaddem, prince de Damas, 86.

Othmân el-Espeïtari, officier au service de Kara-Sonkor, se révolte dans la citadelle de Hamah, 172, est fait prisonnier et mis à mort, *ibid.*

Othmân. Voyez Ibn ed-Daya Sabek ed-Dîn et Kizil-Arslân.

Othon II (l'empereur), appelé Berdouil par Ibn el-Athîr, 190, 770.

Ouacel. Voyez Djemal ed-Dîn Ibn Ouacel.

Ouadi Ibn el-Ahmer; château situé dans la principauté de Tripoli, est pris par l'émir Bezaouech, 420.

Ouadi'n-Neça, 796.

Oua'îra (El-) (الوعيرة), ville située probablement au sud de la mer Morte, est prise par El-Malec el-A'del, 734.

Ouakehachi (?), 417, 793.

Ouakf (وقف), 761.

Ouanceris, montagne de la Mauritanie, 786.

P

Pages (غلمان) «garçons;» ce que les écrivains musulmans entendent par ce mot, 210, note.

Palmyre. Voyez Tadmor.

Panéas (بانياس, *Banias*); cette forteresse, située sous la même latitude que Tyr et à environ deux milles du Jourdain, sur la route de Damas, ville dont elle est éloignée de trente-six ou quarante milles, est donnée aux Ismaïliens, 17, 367. Elle est livrée aux Francs, 18, 384, 385, et leur est enlevée par Chems el-Molouc Ismaïl, fils de Bouri, 20, 396, 397, 792. Prise par Zengui, 23, 424, elle lui est enlevée par Mo'în ed-Dîn Anar, 436. Elle est livrée par lui aux Francs, 28, 436, 469, et enlevée à ce peuple par Nour ed-Dîn, 35, 540, 541. Les Francs y mettent le siége, 610. Ils essuient une défaite auprès de cette place, 53, 635, 636. El-Malec el-A'zîz, fils d'El-Malec el-A'del, obtient le gouvernement de Panéas, 86. Voyez Banîas.

Patriarches d'Alexandrie; ouvrage qui renferme leur histoire, lx.

Pehlevân (El-) (البهلوان) Mohammed succède à son père Ildeguiz dans la souveraineté de Hamadân, d'Ispahân et d'Aderbeïdjân, 43, 589. Sa mort, 55.

Pendjab (Le) de l'Oxus, 767.

Pervana (بروانا); selon Abou 'l-Fedâ, ce mot signifie *chambellan*. Il s'employait chez les Moghols pour de

signer le lieutenant du souverain dans une province. Le *pervana* des Tartares d'Asie Mineure fait étrangler Kilîdj-Arslân Rocn ed-Dîn, souverain d'Icone, 152.

Peste (La) en Syrie, 138.

Petit Sultan (Le), 795.

Philarète (leçons des manuscrits : الفروردس, *El-Ferourdis*, الفلاذروس, *El-Kaladerous;* il faut probablement lire الفلاريدس, *El-Filarîthes*), officier grec et interprète de l'empereur de Constantinople, est défait en Asie Mineure par El-Afchîn, 237. Il perd la forteresse de Hisn-Ziad, se livre au sultan Malec-Chah et obtient de lui le gouvernement d'Édesse, 244, 776.

Pigeons; la poste aux pigeons, employée par l'atâbec Toghtikîn, 285, est rétablie en Syrie par Nour ed-Dîn, 42, 585. Anecdotes au sujet des pigeons qu'on employait pour transporter des lettres, 116, 462.

Platanus (بلاطنس, *Belatanos*), place forte dans les montagnes, à moitié distance d'Antioche à Laodicée, et dans le voisinage de Sahyoun, 800; elle est prise par les troupes de Salâh ed-Dîn, 59, 723. Beïbars s'en empare, 152.

Prédiction astrologique démentie par l'événement, 676.

Présent; description d'un présent offert à El-Malec el-Achref par El-Malec ed-Daher, prince d'Alep, 85.

Prière (La) faite en commun, 765.

Prince, en caractères arabes برنس, *berins*, et ابرنس, *ebrins*.

Prône (Le) (خطبة, *khotba*) est récité en Égypte au nom du khalife abbasside, après la chute de la dynastie fatemide, 41, 578, 579.

R

Ra'bân (رعبان), place forte située à onze ou douze lieues de Mer'ach, vers l'est, faisait partie des États de Covacîl, 262. Donnée par Nour ed-Dîn à Mohammed Ibn el-Mokaddem, elle est assiégée par les troupes de Kilîdj-Arslân, à qui elle avait appartenu, 639. Elle est dégagée par Taki ed-Dîn Omar, neveu de Salâh ed-Dîn, 49, 640, et tombe au pouvoir d'El-Malec el-Afdal, fils de Salâh ed-Dîn, 89. Beïbars s'en empare, 152.

Rabîa' (Ibn Abi) el-Maghrebi, médecin en chef du sultan El-Malec en-Nacer, 185.

Rabogh (رابغ), ville du Hedjaz, située près de la mer Rouge et à moitié chemin de la Mecque à Médine, 51, 183, 659.

Racca. Voyez Rakka.

Rached (Er-) (الراشد) Billah « le dirigé par Dieu; » avénement de ce khalife abbasside, 22, 409. Il est déposé, 22, et assassiné, 25.

Rached ed-Dîn (راشد الدين) « orthodoxe en religion. » Voyez Sinân.

Radhouan. Voyez Rodouân.

Radmîr (Le fils de) (Alphonse le Batailleur) acquiert un grand ascendant en Espagne, 364. Il entreprend le siége de Fraga, 413. Défait par les Musulmans, il rentre à Saragosse et y meurt, 414.

Rafê Ibn Megguen (رافع بن مكّن), seigneur de Kabes, est attaqué dans cette ville par la flotte d'Ali Ibn Temîm, 306. Il obtient l'appui de Roger, roi de Sicile, 307, rassemble les tribus arabes, attaque la ville d'El-Mehdiya, pénètre dans Kaïrouân, qu'il est forcé d'évacuer, et rentre à Kabes, 307, 308.

Rafeniya (رفنية), place forte située dans le voisinage de Barîn, est prise par les Francs, 12, 13, 299, et leur est enlevée par Toghtikîn, *ibid.* Elle tombe encore au pouvoir des Francs, 16, 373.

Raheba (Er-) (الرحبة), ville située sur l'Euphrate, en aval de l'embouchure du Khabour, est prise par Dokak, prince de Damas, 7, 214. Elle tombe au pouvoir de Djaouéli, 246, est prise par Eïzz ed-Dîn Mes'oud, fils de Borsoki, 374, et donnée en fief à Djaouéli, 376. Kotb ed-Dîn Maudoud, qui en avait obtenu possession, la cède à son frère Nour ed-Dîn, 474. Assiégée par Abagha, 159.

Rahebi (Er-), médecin de Nour ed-Dîn, 603.

Raimond III (ريمند, *Reïmond*), comte et prince de Tripoli, est fait prisonnier par Nour ed-Dîn, 35, 540, 619. Ayant recouvré la liberté, il est nommé régent du royaume de Jérusalem, *ibid.* 674. Il met le siége devant Émesse, 620. Ses espérances ambitieuses étant frustrées, il entre en relation avec Salâh ed-Dîn, 675, et lui promet son concours, 56, 679; puis, effrayé des menaces que les ecclésiastiques et les chevaliers lui adressent, il se réconcilie avec ses coreligionnaires, 680. Sage avis qu'il donne aux Francs avant la bataille de Heuttîn, 682. Il s'échappe avec les siens pendant la bataille, 56, 684, et se rend à Tyr, puis à Tripoli, 694, où il meurt de chagrin, 56, 687.

Raimond. Voyez Saint-Gilles.

Raïs (رئيس) « chef, » titre par lequel on désignait à Alep et à Damas le chef de la municipalité ou bourgeoisie; ce personnage était à la fois maire de la ville et commandant de la garde urbaine (*ahdath*), 45, 291, 381, 615, 763.

Rakeba (رقبة), « couverture en soie pour le cou du cheval, » 168.

Rakîm (Er-) (الرقيم), lieu situé à deux journées de Carac, vers le nord, 43, 594.

Rakîta (Er-) (الرقيطا), village dans le voisinage de Hamah, est pris par les Francs, 83.

Rakka (Er-) (الرقّة), ville située sur l'Euphrate, à neuf lieues est du château de Dja'ber, est prise par Nour ed-Dîn, 518, qui la donne, plus tard, à son frère Kotb ed-Dîn, 551.

Ramire (Le fils de) (رمير, *Radmîr*); on entend ordinairement par ce surnom Alphonse le Batailleur, roi d'Aragon. Voyez Radmîr.

Ramla (Er-); cette ville, située à onze milles sud-est de Jaffa, est enlevée aux Francs par Cheref el-Maâli, 228. Elle est occupée par les troupes de Salâh ed-Dîn, 57, 697. Les Musulmans et les Chrétiens se partagent

cette ville, 65, qui, plus tard, est cédée en entier aux Francs, 83.

Raouadiya (الرواديّة), tribu curde à laquelle appartenait la famille de Salâh ed-Dîn, 38, 561.

Raouendân (Er-) (الراوندان), place forte de la principauté d'Alep, à six ou sept lieues d'Aïntab, vers l'ouest; elle est enlevée à Josselin par Nour ed-Dîn, 29, 481.

Ras-Aïn, ville située à deux courtes journées de Harrân, vers l'orient, 82.

Ras el-Mâ, localité traversée par la route qui mène de Damas à la Mecque et située à trente ou trente-cinq milles au sud de Damas, entre Es-Sonemeïn et Chemeskîn, 76, 557, 667.

Rasten ou Resten (الرستن), petite ville située sur l'Oronte, à moitié chemin d'Émesse à Hamah, 175, 620.

Razi (Er-) Soleïm, savant jurisconsulte, 69.

Rebîa'a (ربيعة); les Arabes de cette tribu remportent une victoire sur les troupes de Josselin, 14, 325.

Rebîa'a Khatoun, sœur de Salâh ed-Dîn; sa mort, 123.

Rebîb (Er-) Abou Mansour est nommé vizir du sultan Mahmoud, 309.

Reï (Er-) (الرى); cette ville est prise par les Tartares, 95.

Reïhân ouvre les portes de Damas à Salâh ed-Dîn, 45, 616.

Renaud (ارناط, *Arnat*, c'est-à-dire *Arnauld*) de Châtillon est fait prisonnier par Nour ed-Dîn, 28, 476. Il forme le projet de s'emparer de Médine, 50, 647, équipe une flotte sur la mer Rouge et attaque la forteresse d'Aïla, 51, 658. Il fait saccager les environs d'Aïdab, *ibid.* Sa flotte est détruite par celle des Égyptiens, 51, 659. Il fait une trêve avec Salâh ed-Dîn, 676, et pille ensuite une caravane musulmane qui traversait son territoire, 55, 676. Sa discussion avec Raimond, comte de Tripoli, avant la bataille de Heuttîn, 682. Il est fait prisonnier par les Musulmans, 56, 686, et tué par Salâh ed-Dîn, 56, 687. Sa veuve se rend auprès de Salâh ed-Dîn afin d'intercéder pour son fils qui se trouvait prisonnier, 703.

Renaud (ارناط, *Arnat*), prince de Sidon et seigneur de Chakîf Arnoun, trompe la bonne foi de Salâh ed-Dîn, 61, 738. Celui-ci le fait arrêter et l'envoie prisonnier à Damas, 61, 740, 766.

Rewadia. Voyez Raouadiya.

Ribat (vulg. *Rabat*), 765.

Richard. Voyez Angleterre.

Rîd-Efrans (ريد افرنس), c'est-à-dire *roi de France*. Voyez France.

Rocn ed-Daula « le soutien de l'empire. » Voyez Dawoud.

Rocn ed-Dîn « le soutien de la religion. » Voyez Beïbars, Soleïmân, Kilîdj-Arslân.

Rodouân (رضوان). La première voyelle de ce nom est un *o*; Guillaume de Tyr l'écrit *Rodoan*, et Ibn el-Athîr, dans ses titres de chapitre, t. X, p. 167, 183, 184, écrit رُضوان avec le *damma* ou *o* sur le *r*), fils de Tutuch, obtient la souveraineté d'Alep, 3, et fait la guerre à son frère Dokak, *ibid.* Il est défait dans une bataille livrée à Tancrède, 8, 227. Il chasse Khalef Ibn Mola'eb d'Apamée, 8. Il entreprend le siége de Nisibe, 231, fait arrêter Ilghazi, 232, et se laisse enlever la ville d'Apamée, 233. Il aide Djaouéli contre Kilidj-Arslân, 9, 246, et remet aux Francs une forte somme d'argent afin de se garantir de leurs attaques, 10, 279. Il reprend quelques places que les Francs lui avaient enlevées, 281. Il ferme les portes d'Alep aux troupes du sultan Mohammed, 11, 282. Sa mort, 12, 290.

Rodouân, officier égyptien, prend le titre d'*El-Malec el-Afdal*, chasse de l'Égypte le vizir Behrâm et prend la place de ce ministre, 22, 417. Ses aventures et sa mort, 22, 418, 419.

Roger, prince d'Antioche. Voyez Sîrdjal.

Roger (رجار, *Rodjar*), prince de Sicile, pousse Baudouin à conquérir Jérusalem, 190. Il intervient dans les affaires de l'Ifrîkiya, 307, 308. Ses démêlés avec Ali Ibn Yahya, souverain de ce pays, 350. Il fait la guerre à El-Hacen, fils d'Ali, 351, et le soutient ensuite contre Yahya Ibn el-A'zîz, prince de Bougie, 411. Il recommence les hostilités contre El-Hacen, 439. Sa flotte attaque Tripoli, *ibid.* et prend Djidjel, 440. Anecdote racontée de lui au sujet de la chute d'Édesse, 446. Il s'empare de Tripoli d'Afrique, 450. Une expédition dirigée contre Kabes par El-Hacen, fils d'Ali, excite le mécontentement de Roger, 460. Il détrône El-Hacen, fils d'Ali, et s'empare des États de ce prince, 462 et suiv. Sa guerre avec l'empereur de Constantinople, 477. Sa flotte s'empare de Bone, 489. Sa mort, *ibid.* Ibn el-Athîr n'a pas distingué Roger I de Roger II.

Rokaïta. Voyez Rakîta.

Rokn (ركن). Voyez Rocn.

Rosafa (Er-) (الرصافة), village situé dans le désert de la Syrie à vingt milles de Rakka, vers le sud-ouest.

Rota (روطة, *Routa*), forteresse espagnole, est cédée à Alphonse Raimond, roi de Castille, 412.

Roudj (Er-) (الروج), canton situé à environ quarante milles d'Alep, vers le sud-ouest, 122.

Rouha (Er-) (الروحا); village situé à l'entrée de la vallée de Ba'albec et à environ trois lieues du Djebel es-Cheïkh, vers le nord, 158.

Rouk (Er-) (الروق), place forte du Dîar-Becr ou peut-être de la haute Mésopotamie, est prise par Eïmad ed-Dîn Zengui, 442.

Rouzbeh (روزبه « jour fortuné »), fabricant de cottes de mailles, livre Antioche aux Francs, 192.

Rozzîc (رزّيك) El-Malec el-A'del succède à son père Es-Saleh Talaïâ dans le vizirat de l'Égypte, 33, 520. Sa mort, 34, 528.

Russes (Les); leur pays est envahi par les Tartares, 96.

S

Saad. Voyez Sa'd.

Saba (سبا); dispersion du peuple qui habitait ce pays, 402.

Sabaoua (صباوا), général de la cavalerie de Rodouân, entre au service de Toghtikîn, 228. Il reçoit du sultan Mohammed la ville d'Er-Raheba en fief, 263, et donne à Djaouéli le conseil d'envahir la Syrie, *ibid.*

Sabek ed-Dîn « qui devance les autres en religion. » Voyez Ibn ed-Daya.

Sabîh, eunuque qui fut chargé de la garde de saint Louis, 128, 129.

Sabre; manière de le porter, 761.

Sacaoua. Voyez Djaouéli-Sekaoueh.

Sacra. Voyez Sakhra.

Sacrifices humains offerts à la Mecque, 59, 659.

Sa'd ed-Daula « bonheur de l'empire, » eunuque au service du gouvernement fatemide, en vient aux mains avec les Francs, entre Ramla et Jaffa, et perd la vie, 214, 215.

Sa'd ed-Dîn « bonheur de la religion, » fils d'Anar, l'ancien vizir de Damas, est préposé par Salâh ed-Dîn à la garde de la ville de Sindjâr, 51.

Sa'd ed-Dîn. Voyez Gumichtikîn.

Sa'd ed-Dîn ed-Dimechki, médecin, 116.

Sadaka (صدقة), fils de Mansour Ibn Dobeïs Ibn Mezyed, surnommé Seïf ed-Daula, était chef des Arabes nomades de l'Irak et seigneur de Hilla; sa guerre avec le sultan Mohammed, 9, 248. Il meurt sur le champ de bataille, 9, 251. Son noble caractère, 252.

Sadaka, fils de Dobeïs Ibn Sadaka, rassemble à Hilla les gens de son père, qui venait d'être assassiné, 22, 409.

Sadr ed-Dîn « prééminence de la religion » Abd er-Rahîm Ibn Abi Sa'îd, surnommé le *Cheïkh des cheïkhs.* Sa mort, 54.

Sadr ed-Dîn Mohammed Ibn Hamouïah, docteur de la loi, appelé aussi le *Cheïkh des cheïkhs.* Sa mort, 95. Chacun de ses quatre fils portait le surnom d'*Ibn es-Cheïkh*, 114.

Safed (صفد), place forte située au nord-ouest du lac de Tibériade, à la distance de sept ou huit milles, appartenait aux Templiers. Elle est assiégée par un détachement de l'armée de Salâh ed-Dîn, 712, puis par ce sultan lui-même, 60, 735, qui réussit à la prendre, *ibid.* Rendue aux Francs par El-Malec es-Saleh Ismaïl, 120, elle est reprise par Beïbars, 151.

Saffarides (Les), viii.

Saffin. Voyez Siffîn.

Saffouriya (صفّورية), ville située à moitié chemin de Tibériade à Acre; Salâh ed-Dîn y remporte une victoire sur les Francs, 678. Elle tombe au pouvoir de ce prince, 56, 690.

Safîtha (صافيثا), château fort du pays des Nosaïris, est placé en lat. 34° 48′ 30″, et en long. 33° 47′, sur la carte Rey. Nour ed-Dîn s'en empare, 36, 551. Ses troupes la prennent encore et la mettent en ruines, 584. Salâh ed-Dîn fait des incursions de ce côté, 717.

Sahyoun (صهيون), château fort situé à trois ou quatre lieues de Ladikiya, vers l'est-sud-est; sa description, 721. Il est pris par Salâh ed-Dîn, 59, 721, 722. Il est cédé à Beïbars, 154. Sonkor el-Achkar s'en empare, 158, et le remet à Torontaï, lieutenant du sultan Kalaoun, 162.

Saïda (صيدا), l'ancienne Sidon, la *Sayette* ou *Sajette* des historiens occidentaux, est prise par les Francs, 10, 275. Le prince franc de cette place se retire auprès de Nour ed-Dîn, 522. Elle est prise par Salâh ed-Dîn, 57, 692. Cette ville, retombée au pouvoir des Francs, est reprise par les troupes du sultan Khalîl, 164.

Saïda. Voyez Nefîça.

Saïf ed-Dîn. Voyez Seïf ed-Dîn.

Saïh (Es-) (الساج), désert situé immédiatement à l'est de Belbeïs, 77, 127.

Sainte-Anne; église de Jérusalem ainsi nommée, 66.

Saint-Gilles (صنجيل, *Sandjîl*, Raimond de) est assiégé dans Antioche, 194. Soutenu par une petite troupe, il repousse celles d'Ibn Ammar et de Dokak, 211. Il met le siége devant Tripoli, 6, 212, consent à se retirer moyennant une somme d'argent, *ibid.* prend Antartus, *ibid.* attaque le château des Curdes, et soumet le territoire d'Émesse, 6, 213. Il assiége Tripoli et prend Djobeïl, 7, 219, et la ville d'Acre, 7, 220. Il reprend le siége de Tripoli, 9, 235. Sa mort, 9, 236. Vers arabes composés en son honneur, 758

Saint Louis. Voyez France (Le roi de).

Sak'haba. Voyez Chak'hab.

Sakhna. Voyez Sokhna.

Sakhra (Es-) (الصخرة) « la roche. » Nom de la roche informe au-dessus de laquelle s'élève le bel édifice qu'on appelle ordinairement la *mosquée d'Omar*, 6, 199, 758. Les Francs eux-mêmes avaient une grande vénération pour cette pierre, 705, 706.

Saladin. Voyez l'article suivant.

Salah ed-Dîn (صلاح الدين « la prospérité de la religion, » le *Salahadinus* de Guillaume de Tyr et le *Saladin* des Européens) El-Malec en-Nacer Youssof, fils d'Ayoub le Curde; origine de sa famille, 38, 69, 561. Il commence sa carrière par accompagner son oncle Chîrcouh en Égypte, 35, 36, 549. Il conseille à Chîrcouh de tenir tête à l'armée franco-égyptienne, 548. Laissé dans Alexandrie pour y commander, 35, 549, il y soutient un siége, 35, 550, et obtient permission d'évacuer la place, *ibid.* Il accompagne la troisième expédition de Chîrcouh en Égypte, mais à contre-cœur, 36, 39, 557. Son récit à ce sujet, 39, 562, 563. Il conspire avec Djourdîc contre Chaver, 37, 559, et le fait prisonnier, 37, 559, 560. Après la mort de Chîrcouh, il est nommé vizir de l'Égypte

par le khalife fatemide, 39, 564. Il se fait envoyer les membres de sa famille par Nour ed-Dîn, 39, 565, 570. Il déjoue une conspiration, 566 et suiv. étouffe dans le sang une révolte allumée par les nègres du palais, 40, 568, et envoie des secours à la ville de Damiette, dont les Francs avaient entrepris le siége, 44, 569. Il loue, à cette occasion, la libéralité du khalife fatemide El-A'ded, 40. Il fait des incursions dans le territoire d'Ascalon et de Ramla, pille le faubourg de Ghazza, 41, 577, et enlève aux Francs la forteresse d'Aïla, 41, 578. Rentré en Égypte, il destitue les kadis chîites, 41, établit dans Fostat deux colléges pour les Chafeïtes et installe dans cette ville et dans toutes les autres des kadis chafeïtes, 41, 578. Il abolit la prière publique qui se faisait au nom du khalife fatemide, fait proclamer dans le Caire l'autorité souveraine du khalife abbasside, 41, 579, et s'empare du palais des khalifes fatemides, 42, 580. Il met le siége devant Chaoubec, 42, 581; mais, se méfiant de Nour ed-Dîn, *ibid.* il décampe et rentre en Égypte, *ibid.* 582. Il tient conseil avec ses officiers au sujet de la conduite qu'il doit tenir envers Nour ed-Dîn, et suit l'avis de son père Ayoub, 42, 582, 583. Il charge son frère Tourân-Chah d'une expédition en Nubie, 42, 587. Il part pour rejoindre Nour ed-Dîn, qui se disposait à faire le siége de Carac, 43, 593, et revient subitement sur ses pas, 43, 594. Il envoie de riches cadeaux à Nour ed-Dîn, *ibid.* et fait partir Tourân-Chah pour le Yémen afin de conquérir ce pays, 43, 596. Il punit de mort plusieurs partisans de la dynastie fatemide qui avaient conspiré contre lui, 44, 599, 600. Il reconnaît pour son souverain le prince Ismaïl, fils de Nour ed-Dîn, 44, 607, et blâme la conduite des émirs de Damas, qui avaient fait une trêve avec les Francs, 611. Il dégage la ville d'Alexandrie qui venait d'être assiégée par les Francs, 613. Il supprime une révolte suscitée dans la haute Égypte par Kenz ed-Daoula, 45, s'empare de Damas, 45, 616, d'Émesse, 45, 617, et de Hamah, 45, 618. Il met le siége devant Alep, 45, 618, échappe à une tentative des Ismaïliens qui voulaient l'assassiner, *ibid.* et marche au secours d'Émesse, qui venait d'être investie par les Francs, 46, 620. Ayant occupé la citadelle de cette ville, *ibid.* et pris la ville de Ba'albec, 46, il défait les troupes de Seïf ed-Dîn Ghazi, 46, 621, met encore le siége devant Alep, *ibid.* et cesse de reconnaître l'autorité du fils de Nour ed-Dîn, *ibid.* Il prend le titre de sultan, 46, s'empare de la forteresse de Barîn, *ibid.* conclut une paix avec le gouvernement d'Alep et se rend à Hamah, 622. Il défait encore les troupes de Seïf ed-Dîn Ghazi, 46, 622, prend Biza'a, 46, 623, met le siége devant Manbedj, 46, assiége A'zaz, 47, 623, et manque d'être assassiné par des Ismaïliens, *ibid.* La forteresse d'A'zaz, qu'il réussit à prendre, est remise par lui à la fille de Nour ed-Dîn, 47, 625. Ayant fait la paix avec les princes musulmans, 47, et avec les Francs, 625, 626, il pénètre dans le pays des Ismaïliens, *ibid.* met le siége devant Massiaf et consent à faire la paix avec Sinân, chef de ces sectaires, 47, 626. Rentré en Égypte, il commence à construire plusieurs édifices dans les deux Caires et repart pour envahir le territoire des Francs, 47, 627. Il essuie une défaite dans une rencontre avec eux et s'enfuit en Égypte, 47, 628, 629. Dans une nouvelle expédition, il campe en dehors d'Émesse, 633, d'où il marche contre Ibn el-Mokaddem, à qui il enlève la ville de Ba'albec, 48, 634. Il va établir ses quartiers dans Panéas, défait les Francs auprès d'El-Ahzân, 49, 636, s'empare de cette forteresse, 49, 638, envoie une armée contre Kilîdj-Arslân, 49, 639, et lui fait essuyer une défaite, 49, 640. Il envahit le pays de Kilîdj-Arslân, 49, 641. Cause étrange de cette guerre, 641. Sage discours que l'ambassadeur de Kilîdj-Arslân adresse à Salâh ed-Dîn, 643. La paix se fait entre les deux souverains, et Salâh ed-Dîn envahit la petite Arménie, 49, 644. Après avoir forcé le prince de ce pays à demander la paix, il rentre en Égypte, 49, 649. Il envoie des troupes en Yémen, 50. Il quitte l'Égypte pour la dernière fois et entre en Syrie, 50, 651. Après avoir ravagé le territoire des Francs, 50, 652, et remporté sur eux plusieurs avantages, il se rend à Damas, 50, 51, d'où il marche contre Beïrout, 51, 653. Il passe dans la Mésopotamie, *ibid.* s'empare d'Édesse, 61, 655, soumet le territoire du Khabour, et prend possession de Nisibe, *ibid.* Après une tentative faite contre Mosul, 51, 656, il marche sur Sindjâr, dont il se rend maître, 51, 657. Il prend ensuite la ville d'Amed, 52, part pour la Syrie, s'empare d'Aïntab, 52, met encore le siége devant Alep, et force le souverain de la ville à capituler, 52, 662. Il prend la forteresse de Harem, 53, 662. Rentré à Damas, il rassemble des troupes, passe le Jourdain et ravage le territoire de Beïssân, 53, 663. Il marche contre Carac, s'empare du faubourg de cette place, et, ne pouvant prendre la citadelle, il s'en retourne à Damas, 53, 667. Il prend et détruit la ville de Naplouse, 53, 667, délivre les prisonniers musulmans qu'on retenait dans Sébaste, passe par Djînîn, en détruisant tout se qui se trouve sur son passage, et rentre à Damas, *ibid.* Il entreprend, pour la seconde fois, le siége de Mosul, 54, s'empare de Meïafarekîn, assiége Mosul pour la troisième fois, et tombe malade sous les murs de cette ville, *ibid.* Il y fait enfin reconnaître son autorité et obtient possession de la ville de Cheherzour, *ibid.* Il donne Damas en apanage à son fils El-Malec el-Afdal et envoie son frère, El-Malec el-A'del, en Égypte pour y être son lieutenant, 55, 672. Motifs de ces changements, 55, 673. Il accorde la paix au seigneur de Carac; puis, ayant appris un acte de perfidie que ce prince avait commis, il fait vœu de le tuer si jamais il s'empare de lui, 55, 676. Il sort de Damas à la tête d'une armée et se dirige vers Bosra, 677, ravage les environs de Carac ainsi que ceux de Chaoubec, 56, 678; puis, ayant opéré sa jonction avec l'armée d'El-Malec el-Afdal à El-Okhouana, 679, il marche sur Tibériade, pénètre dans cette ville et la livre aux flammes, 56, 681; mais la citadelle lui résiste, *ibid.* De là, il marche à la rencontre des Francs, remporte sur eux, à Heuttîn, une victoire éclatante, 56, 682 et suiv. fait prisonnier leur roi, 56, 686, et tue de sa propre main le seigneur de Carac, 56, 687. Il fait mourir les prisonniers templiers et hospitaliers, 688, oblige la citadelle de Tibériade à capituler, 56, 687, et se porte devant la ville d'Acre, qui lui ouvre ses portes, 56, 688. Plusieurs autres villes sont prises par ses troupes, 56, 690. Il prend Tebnîn, Sidon, Beïrout et Djobeïl, 57, 692, 693, mais il manque l'occasion de s'em-

parer de Tyr, 57, 694. Il prend Ascalon et plusieurs autres villes, 57, 697, et marche sur Jérusalem, *ibid.* Cette ville soutient un siége, 57, 698, et finit par capituler, 57, 702. Il répare la mosquée d'El-Aksa, 704; part pour Acre, d'où il se porte devant Tyr, 58, 707, dont il commence le siége, *ibid.* Ses irrésolutions et son imprévoyance, 710, 711. Il lève le siége de Tyr et va s'établir dans Acre avec sa garde particulière, 58, 711. Il prend les forteresses de Tibnîn et de Hounîn, 58, 712, et fait bloquer le château de Caoucab et la ville de Safed, *ibid.* Les troupes qui cernent Caoucab sont mises en déroute, 713. Il rentre à Damas, d'où il part pour Emesse, 58, 716. Ayant rassemblé ses troupes, il va camper sous le château des Curdes, d'où il envahit les provinces chrétiennes, 59, 717. Il s'empare d'Antartus, 59, 718, fait une tentative contre Markab, et prend possession de Djebela, 59, 719. Il se montre devant Ladikiya, *ibid.* occupe cette ville, 59, 720, prend Sahyoun et plusieurs autres châteaux, 59, 721, 722, ainsi que la forteresse de Choghr, 59, 723, 724, et la ville de Borzeïh, 59, 725 et suiv. Il prend Derbessac, 59, 730, et Baghras, 59, 731, 732, fait une trêve avec Boémond, prince d'Antioche, 60, 733, se rend à Alep et de là à Damas, *ibid.* Il prend Safed, 60, 735, épargne, par extraordinaire, la vie à deux Templiers, 736, et s'empare de Caoucab, 60, 737. Il visite Jérusalem, se rend à Acre, 60, 738, et fait bloquer Chakîf-Arnoun, place forte dont le seigneur l'avait trompé, 61, 738 et suiv. Il se porte à la rencontre des Francs, qui étaient sortis de Tyr dans le but d'assiéger Sidon, 741. Après quelques escarmouches, il se rend à Tibnîn, d'où il marche au secours d'Acre, dont les Francs faisaient le siége, 61, 62, 743 et suiv. Après la chute d'Acre, il fait raser les fortifications d'Ascalon et la citadelle de Ramla, 64; puis il se rend à Jérusalem, d'où il rentre au camp de Natroun, 64. Il entame des négociations avec les Francs, *ibid.* rentre à Jérusalem, *ibid.* et accorde la paix au roi d'Angleterre, 66. Conditions du traité, *ibid.* Il se dispose à faire le pèlerinage de la Mecque, 67, renonce à son dessein, *ibid.* visite plusieurs villes de la Syrie, se rend à Damas et congédie ses troupes, *ibid.* Il tombe malade et meurt, 68. Son caractère, 69, 70.

Salâh ed-Dîn. Voyez Khalîl, Yaghi-Sîani.

Salahiens; corps de cavalerie ainsi nommé, 766.

Salamya. Voyez Salemiya.

Saleh (Es-), appelé aussi *El-Malec es-Saleh*, Abou 'l-Gharât Talaïa' (طلايع), fils de Rozzîc, devient vizir d'Égypte, 30, 493. Il place El-A'ded sur le trône du khalifat et lui donne sa fille en mariage, 33. Sa mort, 33, 519. Vers adressés par lui à Kilîdj-Arslân, 545.

Saleh Ibn Bohtor, l'historien de Beïrout, lx

Salehiya (Es-), ville située à trente-deux milles géographiques au nord-est de Belbeïs, 130. — Un très-gros village de ce nom est situé à un kilomètre et demi de la ville de Damas, vers le pied du mont Kacîoun.

Salem, fils de Malec l'Okaïlide, seigneur de Rakka et du château de Dja'ber; ses territoires sont ravagés par les Francs, 7, 217, 218. Il invoque l'appui de Djaouéli contre les Arabes de la tribu de Nomeïr, 264. Il se trouvait à Dja'ber lors de l'assassinat de Loulou l'eunuque, 308. Sa mort, 16.

Salem Ibn Sa'ada; vers composés par ce poëte à la louange d'El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, 81.

Salemiya (سلمية), ville située à une journée, ou trente-deux milles géographiques, au sud-est de Hamah. Un aqueduc conduisant les eaux de Salemiya à Hamah, 168, est nettoyé par Abou 'l-Fedâ, 185.

Sallar. Voyez Sellar.

Salt (Es-) (الصلت), ville de la Balka, à environ cinquante-cinq milles au nord de Carac, 315.

Saltok (سلتق), fils d'Ali et prince d'Arzen er-Roum, est fait prisonnier par les Géorgiens, 491, et relâché dans la suite, *ibid.* Devenu encore prisonnier des Géorgiens, après avoir assisté à la défaite de ses troupes, il reçoit d'eux la liberté et rentre dans ses États, 522.

Samanides (Les), ix.

Sandel (صندل) Eïmad ed-Dîn, officier de la cour de Baghdad, est chargé par le khalife de porter des robes d'honneur à Nour ed-Dîn et à Salâh ed-Dîn, 581.

Sandjîl. Voyez Saint-Gilles.

Sang; l'effusion du sang et la rapine portent malheur aux conquérants, 762.

Sanhadja. Voyez Sinhadja.

Santarem (شنترين, *Chanterîn*); cette ville est assiégée par Youssof, fils d'Abd el-Moumen, 665.

Saoua (ساوة), ville située dans le Djebal, à l'est de Hamadân, 248, 316, 317.

Saouad ou Souad (سواد); cet adjectif signifie *noir* et désigne les pays cultivés et boisés, tant de l'Irak que des environs de Damas. Tout pays cultivé et entouré de sables est désigné par ce nom.

Saouad (Le) de Damas, 766.

Saoutikîn ou Savdikîn (ساودكين) «le guerrier d'or» remet la ville de Damas à Dokak, 3.

Saraï (سراى), ville située sur le Volga et résidence du chef des Tartares établis dans les pays au nord de la mer Noire et de la mer Caspienne, 152.

Sardani. Voyez Jourdain.

Sarem ed-Dîn (صارم الدين) «le glaive de la religion.» Voyez Kotlogh et Uzbec.

Sarfend (صرفند), le *Surafend* de nos cartes, est situé à environ huit milles au sud-est de Sidon; cette place est prise par Salâh ed-Dîn, 692.

Sarîfîn (صريفين), localité du Saouad de l'Irak, 595.

Sarkhad (صرخد), le *Salkhat* ou *Salkhad* de nos cartes; cette ville est située dans le Haurân, à douze milles est de Bosra, 19, 73, 391.

Sarkhok. Voyez Surkhak.

Sarminya. Voyez Sermîniya.

Saroudj. Voyez Seroudj.

Sawa. Voyez Saoua.

Sawar. Voyez Asouar.

Sch; ce groupe de lettres, qu'on a souvent employé pour représenter le ش arabe, peut très-bien se remplacer par le *ch* français

Schachab. Voyez Chak'hab.

Scharmesah. Voyez Chermesah.

Schemîmisch. Voyez Chomeïmîs.

Schoumakhy. Voyez Chemakhi.

Sebaou. Voyez Sabaoua.

Sébaste (سبصطية, *Sebastiya*, l'ancienne Samarie), ville située au nord-ouest de Naplouse et à la distance de six milles, est prise par Salâh ed-Dîn, 53, 667.

Sebava. Voyez Sabaoua.

Sebkha-Bardouîl, marais dans le voisinage d'El-Arîch. Ce fut là, dit-on, que mourut Baudouin, roi de Jérusalem, 11.

Sedîd ed-Daula « l'homme habile de l'empire. » Voyez Ibn el-Anbari.

Sefed. Voyez Safed.

Seffin. Voyez Siffîn.

Seforya. Voyez Saffouriya.

Sehrourdi. Voyez Sohraouerdi.

Seïda (Es-) Nefîça. Voyez Nefîça.

Seïf ed-Daula « l'épée de l'empire. » Voyez Sadaka.

Seïf ed-Dîn Ahmed, seigneur de Sahyoun, envoie un riche présent à Beïbars, 148. Sa mort, 154.

Seïf ed-Dîn « épée de la religion. » Voyez Acendemor, Bectimur, Ghazi, Kalavoun, Kotoz, El-Malec el-A'del, Yazkodj.

Seïf el-Islam « l'épée de l'Islamisme. » Voyez Toghtikîn.

Seïfiya, nom donné à la ville de Hilla, 247.

Sela' (Es-) (السلع); ce nom, qui s'écrit en hébreu avec les mêmes lettres, signifie « pierre » et désigne la ville nabatéenne que les géographes européens appellent *Petra*. Salâh ed-Dîn se rend maître de cette place, 734, 800.

Selala (سلالة), vallée située entre Damas et Tibériade, 325.

Selamech, fils de Beïbars, est proclamé sultan, 157. Il est emprisonné, puis déporté à Constantinople, 161, où il meurt.

Seldjouk (سلجوق), fils du sultan Mohammed, aspire à la souveraineté, 20.

Seldjoukides (Les), x, xiii, xiv. Déclin et chute de leur puissance, xv.

Seldjoukides d'Alep, xvi.

Seldjoukides d'Icone; généalogie de cette famille, xiv, 112.

Seldjoukides de Kermân, xiii.

Seldjoukides de la Perse, xiii.

Selemiya. Voyez Salemiya.

Selgiouk. Voyez Seldjouk.

Sellar (سلار) Seïf ed-Dîn, nommé lieutenant du sultan El-Malec en-Nacer, 171, aide Beïbars el-Djachneguir à s'emparer du pouvoir, 174, puis, à la restauration du sultan, il fait sa soumission, 175. Sa mort, *ibid.*

Selt. Voyez Salt (Es-).

Semat (سماط); signification de ce mot, 168.

Semîrân (سميران), place forte située entre Kazouîn et la mer Caspienne, 784.

Seraï. Voyez Saraï.

Serdani (Es-). Voyez Jourdain.

Serdja (سرج), ville située entre Maredîn et Nisibe, est prise par Zengui, 390.

Serdjihân (سرجهان), château fort situé dans le Deïlem, entre Kazouîn et Zendjân, 316, 317.

Serkhab. Voyez Abou-Dolef.

Sermîn (سرمين), ville située entre Alep et Ma'arrat en-Nomân, à la distance de trente milles d'Alep; les Francs s'en emparent, 233. Ilghazi y remporte une victoire sur les Francs, 14. Voyez Sermîniya.

Sermîn (Le kadi de); ses intrigues, 233. Il s'empare d'Apamée, 234.

Sermîniya, nom du territoire et de la citadelle de Sermîn; la citadelle est prise et détruite par El-Malec ed-Dâher Ghazi, 59, 725.

Seroudj ou Saroudj (سروج), le *Sororgia* de Guillaume de Tyr, ville de la Mésopotamie, à environ neuf lieues d'Édesse, vers le sud-ouest, est prise par les Francs, 6, 7, 207. Zengui en fait la conquête, 26, 445. Nour ed-Dîn la donne à Malec Ibn Ali l'Okaïlide en échange du château de Dja'ber, 36, 553.

Sevindj (سونج « joie, félicitation » en persan), fils de Bouri et gouverneur de Hamah, amène des troupes à Zengui, 18, 386, qui le fait arrêter et enfermer, 18, 387. Il recouvre la liberté, 19, 392. Il est mis à mort par son frère Ismaïl, 21, 402.

Sfax (سفاقس), ville maritime de la Tunisie, est prise par Georges d'Antioche, 466, 467.

Sibt Ibn el-Djeuzi « le fils de la fille d'Ibn el-Djeuzi; » on connaît par ce titre un historien très-distingué et qui se nommait Youssof, fils de Kizoghli, lx. Il prêche la guerre sainte à Damas, 104.

Sicile. Les Siciliens saccagent la ville de Tinnîs en Égypte, 30, 491. Leurs conquêtes en Afrique. Voy. Roger. Ils perdent la plupart de leurs possessions africaines, 498 et suiv. Une flotte sicilienne se présente devant Markab, 718, et Ladikiya, 720. Étrange démarche faite par un amiral sicilien auprès de Salâh ed-Dîn, 721.

Sidon. Voyez Saïda.

Sifakès. Voyez Sfax.

Siffîn (صفّين, prononcez *Seffîne* ou *Seuffîne*), grand territoire qui s'étend au sud de l'Euphrate, depuis le château de Dja'ber jusqu'en face de la ville de Rakka. Les Arabes et Turcomans établis dans ce pays sont attaqués et dévalisés par Josselin, 14, 341.

Siglaton (السقلاط, *Es-Siglat*); signification de ce mot, 689.

Silahdar (سلاحدار) « porte-glaive d'un sultan. »

Sinân (سنان) Rached ed-Dîn Abou 'l-Hacen, fils de Soleïmân, chef des Ismaïliens, expédie des sicaires pour assassiner Salâh ed-Dîn, 46, 618. Il conclut une paix avec Salâh ed-Dîn, 47, 626. Sa mort, 68.

Sindjab ou Sendjab (سنجاب), la fourrure appelée « petit gris, » 168.

Sindjâr (سنجار), ville de la Mésopotamie, à environ

soixante et dix milles de Mosul, vers l'ouest; son territoire, dont les Francs s'étaient emparés, est envahi par les troupes du sultan Mohammed, 281. Elle est prise par Zengui, 17, 377. Nour ed-Dîn s'en empare, 473. Salâh ed-Dîn s'en rend maître, la confie à la garde de Sa'd ed-Dîn, fils d'Anar, 51, 657, et la donne plus tard à Eïmad ed-Dîn Zengui, fils de Maudoud, en échange de la ville d'Alep, 52, 661. Signification du mot *sindjar*, 763.

Sindjar (سنجر). Selon Abou 'l-Fedâ, dans ses *Annales*, t. III, p. 256, سنجر est une altération du participe turc صنجر (*sandjar*), « qui perce avec la lance. » Voyez aussi *Les Seldjoukides* de Mirkhond, édition Vullers, page 172 de la traduction. Si cette dérivation est bonne, il faut prononcer *Sandjar*. — Sindjar ou Sandjar, fils de Malec-Chah et prince de Khorassân, fait la guerre à son frère Barkyarok, 5. Des hostilités éclatent entre lui et son neveu, le sultan Mahmoud, 13, 318. La prière publique est faite en son nom à Baghdad, 13, 322. Il conclut une paix avec Mahmoud, 13, 323. Voulant s'emparer de l'Irak, il se rend du Khorassân à Reï avec une armée nombreuse, 381. Il fait encore la paix avec le sultan Mahmoud, 20, 382. Il soutient son neveu Toghril, qui aspire au sultanat, 20. Sa défaite par les Khita, 25. Sa mort, 32.

Sindjar A'lem ed-Dîn el-Halebi, lieutenant de Kotoz à Damas, 144, s'y fait proclamer sultan, 145. Il est chassé de Damas et fait prisonnier, 146.

Sindjâr-Chah Moëzz ed-Dîn, fils de Seïf ed-Dîn Ghazi, 640, obtient le gouvernement de Djezîrat Ibn Omar, 49.

Sindjar. Voyez Chodjâï.

Sinhadja (ou Sanhadja, forme qui représente mieux la prononciation donnée à ce nom par les Sanhadja eux-mêmes) est une altération à l'arabe du nom berber *Zenag* (زناق). Les Zenagues ont laissé leur nom au pays de Sénégal. La branche de cette tribu qui occupe les environs de Bougie s'attire un châtiment sévère de la part d'Abd el-Moumen, souverain de Maroc, 484.

Sinn Ibn Otaïr (سِنّ ابن عُطير) « la dent, » ou « pic de montagne d'Ibn-Otaïr, » château fort situé dans la Mésopotamie, entre Someisat et Édesse; il est pris par les Francs, 316.

Sîouas (سيواس), ville de l'Asie Mineure, est prise par Gumichtikîn Ibn ed-Danichmend, 203. Nour ed-Dîn l'enlève à Kilidj-Arslân, 43, 592. Elle retombe bientôt au pouvoir de celui-ci, *ibid.*

Sîr Ibn el-Haddj, 787.

Sîrdjal ou Sîrodjal (سيرجال), c'est-à-dire le *Sire Roger*, est le nom par lequel les historiens arabes désignent Roger, fils de Richard et successeur de Tancrède dans la principauté d'Antioche, 11, 287. Il forme une alliance avec Toghtikîn, 12, 294, 296, et défait les troupes que le sultan Mohammed avait envoyées en Syrie, 12, 297. Il meurt sur le champ de bataille, 13, 325.

Sirrîn (Es-) (السرين), village situé sur le bord de la mer, auprès de Djidda, 74.

Siryakous (سرياقوس), village situé à une petite journée au nord du Caire, 181.

Sîs (سيس « la Cilicie, la petite Arménie ») est envahie plusieurs fois par les Musulmans. Voyez Arménie.

Sitt es-Cham « la dame de la religion, » sœur du sultan Salâh ed-Dîn, 69.

Sobeïba (Es-) (الصبيبة), forteresse située à trois kilomètres de Panéas et au nord-est de cette place, est cédée à El-Malec es-Saleh Ayoub, sultan de Damas, par El-Malec es-Sa'îd, fils d'El-Malec el-A'zîz; mais elle est bientôt reprise par Es-Saïd, 129.

Soffar. Voyez Merdj es-Soffer.

Sohraouerdi (Es-) Chehab ed-Dîn, philosophe mystique, est mis à mort par l'ordre du sultan Salâh ed-Dîn, 65.

Sohyoun. Voyez Sahyoun.

Sokhna (Es-) (السخنة), station à environ un tiers du chemin de Palmyre à Er-Rakka, 54.

Sokmân (سقمان) ou Socmân (سكمان) (Voyez les *Annales* d'Abou 'l-Fedâ, t. III, p. 326) el-Kotbi fonde une dynastie à Khelat, 5. Il marche avec le sultan Mohammed contre les Francs, 280. Sa mort, 11, 282.

Sokmân Dahîr ed-Dîn Chah-Armen, fils d'Ibrahîm et petit-fils de Sokmân el-Kotbi, est déclaré souverain de Khelat et placé sous la tutelle de sa grand'mère, 17. Il est défait par les Géorgiens, 522. Il se joint à Ildeguiz et leur fait la guerre, 526. Sa mort, 53.

Sokmân, fils d'Ortok Ibn Acseb, fondateur d'une dynastie à Hisn Keïfa, commande à Jérusalem conjointement avec son frère Ilghazi, 3, 4, 197. Après la prise de cette ville par les Égyptiens, il va s'établir dans Édesse, 4, 198. Il est défait par les Francs et perd la ville de Seroudj, 208. Il obtient possession de Hisn-Keïfa, 6, 210, et marche avec Djekermich au secours de la ville de Harrân, 7, 221. Il prend quelques châteaux que les Francs possédaient dans le Chabakhtân, 222, 223. Sa mort, 8, 227.

Sokmân Kotb ed-Daula Ibn Mohammed Nour ed-Dîn, prince d'Amed et de Hisn-Keïfa, succède à son père, 54. Sa mort, 79.

Soleïm er-Razi, 765.

Soleïmân Bedr ed-Dîn, fils d'Abd el-Djebbar et petit-fils d'Ortok, obtient le gouvernement d'Alep, 15. Il cède Athareb aux Francs, 15, 349. Il assiége Kotlogh dans la citadelle d'Alep, 17, 379.

Soleïmân Mo'în ed-Dîn, *pervanah* tartare, 121, fait étrangler Kilidj-Arslân Rocn ed-Dîn, 152. Il est mis à mort par Abagha, 155.

Soleïmân Rokn ed-Dîn, fils de Kilidj-Arslân et sultan d'Icone, détrône son frère Caï-Khosrou, 68, et s'empare de Malatiya et d'Erzen er-Roum, 79. Sa souveraineté est reconnue par El-Malec el-Afdal, 82. Sa mort, *ibid.*

Soleïmân, fils de Chahânchah, fils de Taki ed-Dîn Omar, et arrière-petit-neveu de Salâh ed-Dîn, devient souverain du Yémen, 82. Il est détrôné et amené au Caire, 87. Il perd la vie à la bataille d'El-Mansoura, 87, 124.

Soleïmân, fils de Djender (جندر), émir au service de Salâh ed-Dîn et ami intime de ce prince, obtient de lui en fief la forteresse d'A'zaz, 53, 663. Conseil qu'il donne à son souverain, 673.

Soleïmân, fils d'Ilghazi et gouverneur d'Alep, se met en révolte contre son père, 14. Il est déposé et obtient le gouvernement de Meïafarekîn, 14, 15.

Soleïmân-Chah, fils du sultan seldjoukide Mohammed, est proclamé sultan par le khalife, 31. Vaincu et fait prisonnier par son neveu Mohammed Ibn Mahmoud, il est emprisonné à Mosul, *ibid.* Ayant recouvré la liberté, il s'empare de Hamadân, 33, où il est mis à mort par ses émirs, *ibid.*

Soleïtan. Voyez Sultan (Le petit).

Soltân. Voyez Abou 'l-Asaker.

Soltân-Chah, fils de Rodouân, est déclaré prince d'Alep, 12, 13.

Soltân-Chah, fils de Kilîdj-Arslân et prince de Césarée de Cappadoce, y soutient un siége contre son frère Malec-Chah, 67.

Someïsât (سميساط), l'ancienne *Samosate* et le *Samsat* de nos cartes, est située sur l'Euphrate, au nord-ouest d'Édesse, 68, 82.

Sommoud (سموط), fils de Houlagou, attaque la ville d'Alep, 139.

Sonkor (سنقر «faucon») El-Kebîr, gouverneur de Jérusalem, marche, sous la conduite d'El-Malec el-A'del, contre les Francs, qui venaient de débarquer en Syrie et de s'emparer de Beïrout, 74. Sa mort, *ibid.*

Sonkor Seïf ed-Dîn, atâbec d'El-Malec en-Nacer, souverain du Yémen, 80.

Sonkor, mamlouc et grand écuyer du sultan Kalavoun, 167.

Sonkor el-Achkar «le faucon roux,» émir égyptien que les Tartares avaient fait prisonnier à Alep, obtient sa liberté, 152. Devenu vice-roi de Damas, il s'y fait proclamer sultan et prend le titre d'*El-Malec el-Camel,* 157. Expulsé de cette ville, il écrit à Abagha, pour l'engager à envahir la Syrie, 158. Il s'empare de Sahyoun, de Cheïzer, d'Apamée et d'autres villes, *ibid.* Il perd Sahyoun et se laisse emmener en Égypte, 162.

Sonkor el-Bokhari, émir au service du sultan Mahmoud, 321.

Sonkor-Diraz (دراز «le long»), prince des contrées arrosées par le Khabour, combat pour Djaouéli à la bataille de Tell-Bacher, 266. Borsoki l'envoie au secours de la veuve de Covacîl, 293. Il est envoyé à Alep par Zengui, 380.

Sonkordjeh (سنقرجه «fauconneau»), émir au service de Kerbogha, lui succède dans le commandement des troupes turques, occupe Mosul et perd la vie, 209.

Sonnites et Chiïtes; un rapprochement s'opère à Baghdad entre ces deux partis, 271.

Sordani. Voyez Jourdain.

Souad. Voyez Saouad.

Souar. Voyez Asouar.

Soudak (صوداق), ville de la Crimée, est prise par les Tartares, 96.

Soudi (صودى) Seïf ed-Dîn est nommé gouverneur d'Alep, 176. Sa mort, 180.

Sounedj. Voyez Sevendj.

Sour. Voyez Tyr.

Souriya. Voyez Dînar.

Souriya (Es-), ville située sur la rive droite de l'Euphrate, à dix ou douze milles en amont de Rakka.

Soussa (سوسة), ville maritime de la Tunisie, est prise par les Siciliens, 466.

Soyouti (Es-), polygraphe, lxi.

Sufakos. Voyez Sfax.

Sultan (Le petit), en arabe *Soleïtân,* sobriquet par lequel les historiens musulmans désignaient un prince chrétien qui régnait à Tolède. Il s'agit d'Alphonse II de Castille, VIII de Léon, 479. Ce prince fait une trêve avec Ibn Houd, roi de Saragosse, 412. Il met le siége devant Cordoue, 479. Il essaye de faire lever le siége d'Almérie, 507, 795.

Surkhac (سرخك, *le roux*), ancien mamlouc de Nour ed-Dîn, est nommé gouverneur de Harem par El-Malec es-Saleh Ismaïl, fils de Nour ed-Dîn, 48, 632. Il refuse de livrer cette forteresse à Salâh ed-Dîn, 53, 662. Il est arrêté par ses propres troupes, *ibid.*

T

Ta'acîf. Voyez Kaïsar.

Tabari (Le faux), lxi.

Tabbakhi (El-). Voyez Belbân.

Taberani (Et-), historien, liii.

Taberistân (La mer de), la mer Caspienne, 95.

Tableaux synchroniques des princes qui régnèrent pendant la période des Croisades, xxx et suiv.

Tabl-Khané (طبل خانه), 169.

Tachefîn, fils d'Ali, souverain almoravide; sa mort, 49.

Ta'cet, etc. (تعست ام الجبان); signification de cette expression, 800.

Tachtikîn (طاشتكين ou Dachtikîn «le brave camarade») Modjir ed-Dîn commandait la caravane de l'Irac, lors du conflit qui coûta la vie à Ibn el-Mokaddem, 58, 714, 715.

Tacodar (تكدار) Ahmed-Soltân, frère d'Abagha, lui succède, 160. Ayant embrassé l'islamisme, il est mis à mort par ses émirs, *ibid.*

Ta'cor (Et-) (التعكر), château dans le Yémen, est pris par Tourân-Chah, 598.

Tadj (Le), c'est-à-dire *la couronne,* pavillon et salon de réception attenant au palais des khalifes à Baghdad, 370.

Tadj el-Adjem «la couronne des Persans,» émir égyptien, est envoyé en Syrie par le vizir El-Afdal, 216. Il est arrêté et remplacé, 216, 217.

Tadj ed-Daula « la couronne de l'empire. » Voyez Behrâm.

Tadj el-Molouc « couronne des rois. » Voyez Bouri, fils de Toghtikîn, et Bouri, frère de Salâh ed-Dîn.

Tadmor ou Tedmor (تدمر), l'ancienne Palmyre, est cédée aux enfants de Kîrkhân par Mahmoud, fils de Bouri, 22. Elle faisait partie des États de Chîrcouh, fils de Mohammed, 70.

Taëzz (تعزّ), château fort du Yémen, est pris par Tourân-Chah, 598.

Taher, fils de Sa'd. Voyez Mezdeghani.

Taherides (Les), vii.

Taïdemor (طيدمر), mamlouc d'Abou 'l-Fedâ, 181, 182. Sa mort, 185.

Taïm. Voyez Teïm.

Taïyara rouge (La), kiosque bâti sur le mur de Hamah, 168.

Taka (طاقة); diverses significations de ce mot, 759.

Takach. Voyez Tukuch.

Takbyr. Voyez Tecbîr.

Taki ed-Dîn « pieux en religion » Abbas, fils d'El-Malec el-A'del et petit-fils d'Ayoub, prend part à l'expédition dirigée contre l'Égypte par El-Malec en-Nacer, prince d'Alep, 131.

Taki ed-Dîn Omar el-Malec el-Modaffer, fils de Chahânchah et neveu de Salâh ed-Dîn, conseille à son oncle de résister aux ordres de Nour ed-Dîn, 42, 582. Il est envoyé à Hamah, afin de prendre le commandement de cette ville et de garder le pays, 49, 635. Il remporte une victoire sur les troupes de Kilidj-Arslân, fils de Mes'oud, 49, 639, 640. Il combat les Francs dans le voisinage de Caoucab, 653. Nommé vice-roi d'Égypte, 53, 664, il est bientôt remplacé par El-Malec el-A'del, 55, 672. Il reçoit de son oncle un bel apanage, 55. Lors de la bataille de Heuttîn, il laisse passer le comte de Tripoli à travers la division de troupes qu'il avait sous ses ordres, 56, 684. Il met le siége devant Tibnîn, 690, et reçoit de son oncle le gouvernement de Ladikiya, 59, 720. Il fait passer des secours dans Acre, 61, et reçoit de Salâh ed-Dîn les villes d'Édesse et de Harrân, 63. Sa mort, 64.

Taki ed-Dîn, historien, lxi.

Talaïa. Voyez Saleh (Es-).

Tancrède (طنكرى, *Tankri*, et تنكرى, *Tenkri;* il est digne de remarque que ces deux mots, en turc oriental, signifient *Dieu*, 759). Il reçoit de Godefroi la ville de Jaffa, 207. Il prend la fuite après la bataille de Belîkh, 221, 222. Devenu seigneur d'Antioche, il remporte une victoire sur Rodouân, 227, et prend la ville d'Artah, 228. Il contribue à la rançon de Baudouin, mais refuse de lui rendre la ville d'Édesse, 262. Sa guerre avec Baudouin, *ibid.* Un combat a lieu entre lui et Djaouéli, 266. Il assiste au siége de Tripoli, 273, prend Banîas (Belenyas) et Djebela, 274, s'empare d'El-Athareb, 10, 278, part pour envahir la petite Arménie, 257, et meurt, 11, 257.

Tanza (طنزة), ville située dans le territoire de Djezîrat Ibn Omar, est prise par Zengui, 26, 442, 775.

Taoubân (طوبان), château fort aux environs de Rafeniya, est assiégé par Saint-Gilles, 212.

Tarantaï. Voyez Torontaï.

Taredouahch, ou, selon quelques orientalistes, Tardouhach; note sur ce mot, 174, 175.

Tareka (طارقة); note sur ce mot, 414.

Tartares (Les) (الططر, ou التتر, *Et-Tatar*); les historiens arabes ont désigné par ce nom les Moghols. Leur première apparition dans le territoire musulman, 91. Leur pays, 92. Ils s'emparent de Bokhara, 91, de Mazenderân, Samarkande, et de la ville de Kharezm, 95. Ils mettent en déroute l'armée de Djelal ed-Dîn, 96. Une de leurs divisions marche vers le Kaptchak, prend la ville de Soudak, soumet les Lezguis et pénètre dans le pays des Russes, 96. Ce fut le khalife abbasside, dit-on, qui les poussa à envahir le Kharezm, 101. Ils envahissent encore les États de Djelal ed-Dîn, 108, passent dans la Mésopotamie, *ibid.* pénètrent dans l'Asie Mineure et s'emparent de Khelat, d'Amed et des États du sultan d'Icone, 121. Ils font une démonstration contre Baghdad, 123. Ils prennent Baghdad, 136, mettent le siége devant Meïafarekîn, 138, prennent A'zâz, 139, emportent d'assaut la ville d'Alep, 140, et sont défaits par le sultan Kotoz, 143. Rentrés en Syrie, ils menacent Alep, 145, essuient une défaite auprès d'Émesse, 146, et repartent pour l'Orient après avoir attaqué Apamée, *ibid.* Chassés par Beïbars de la principauté d'Alep, dans laquelle ils avaient pénétré de nouveau, 154, ils mettent le siége devant El-Bîra et sont forcés à la retraite, 154. Ils attaquent encore cette forteresse, mais sans succès, *ibid.* Les Tartares de l'Asie Mineure sont défaits par Beïbars, 155. Les Tartares dont Abagha était le souverain envahissent la principauté d'Alep, 158, et subissent un échec aux environs d'Émesse, 159. Ils essuient une défaite à El-Karieteïn, ravagent le nord de la Syrie, envahissent ce pays et s'en retournent, 172. Ils occupent la ville de Damas, 173, et essuient encore une défaite à Merdj es-Soffer, 173. Voyez Moghols.

Tartour (طرطور); signification de ce mot, 461, note.

Taubân. Voyez Taoubân.

Tawathîr (تواثير); signification probable de ce mot, 769.

Tebnyn. Voyez Tibnîn.

Tecbîr (تكبير); signification de ce mot, 311, note.

Techrîf (تشريف) « habillement d'honneur; » en quoi il consistait, 84.

Tecrît (تكريت), forteresse située sur le Tigre, en lat. 34° 33'. Ayoub, père de Salâh ed-Dîn, y commandait lors de la défaite de Zengui par le sultan Seldjouk, 20, 561.

Teïm (Et-) (التيم), nom du vallon qui est traversé par la partie supérieure du Jourdain, au nord de Panéas. Dahhac, émir des Druzes, y défait les partisans de Behram, 383.

Telkech (تلكش) « carquois, » 168.

Tell (تلّ); ce mot, en Orient, signifie *tertre* ou *colline;* en Algérie, il désigne la chaîne des hauts plateaux cultivables qui forment la ceinture septentrionale du grand désert.

Tell el-A'djoul (تل العجول), colline et village au bord de la mer, à environ cinq milles sud-ouest de Ghazza, 74, 103.

Tell-A'rân (تل أعران), lieu situé à dix milles sud-est d'Alep, 119.

Tell-Bacher (تل باشر), le *Turbessel* des historiens occidentaux, forteresse située à environ cinquante-cinq milles au nord-est d'Alep; une bataille a lieu près de cet endroit entre Djaouéli, soutenu par Baudouin, et Rodouân, soutenu par Tancrède, 266. Elle résiste à l'armée du sultan Mohammed, 282. Vers cette époque, Josselin en était le seigneur, 287. Elle est prise par Nour ed-Dîn, 29, 497, 31.

Tell-Hamdoun (تل حمدون), château fort de la petite Arménie.

Tell-Ifrîn, ou Eïfrîn (تل عفرين), lieu du territoire d'Athareb, 324.

Tell-Khaled, château fort de la principauté d'Alep, situé au sud-est de Tell-Bacher et au nord de la rivière de Sadjour. Il est enlevé à Josselin par Nour ed-Dîn, 29, 481, pris par Salâh ed-Dîn, 52, et donné à Dilderîm par Salâh ed-Dîn, 663.

Tell el-Ma'chouka, colline dans le voisinage de Tyr, 257.

Tell-Mauzen (تل موزن), château fort de la haute Mésopotamie, situé à dix milles de Ras-Aïn, sur la route de Seroudj, est enlevé aux Francs par Zengui, 26, 442.

Tell-Moussa, colline dans le voisinage de Keratha, 210.

Tell-Safroun (تل صفرون), colline dans le voisinage de Hamah, 79.

Tell-Soltân, lieu à une journée de marche d'Alep, sur la route de Hamah, 622. Selon Abou 'l-Fedâ, dans ses *Annales*, t. III, p. 290, Tell es-Soltân (*sic*) est à six parasanges d'Alep. Salâh ed-Dîn y remporte une victoire sur Seïf ed-Dîn Ghazi, 46, 622.

Tell-Ya'fer (تل يعفر), maintenant Tell-A'fer (تل أعفر), forteresse située à trente milles de Mosul, vers le couchant, 225.

Temîm, fils d'El-Moëzz Ibn Badîs, prince ziride et souverain de l'Ifrîkiya, 190, meurt, 252, en laissant une belle réputation, 253, 254.

Temîrek (تميرك, *petit Timur*), seigneur de Sindjâr, marche avec Maudoud contre les Francs, 11, 288.

Templiers (Les) (الداوية, *Ed-Daouïa*); leur grand maître est fait prisonnier à la bataille de Heuttîn, 686. Pour quelle raison Salâh ed-Dîn ôta la vie aux prisonniers qui appartenaient à cet ordre, *ibid.*

Tenaoun ou Tonaoun (تناون); tel est le nom par lequel Abou 'l-Fedâ désigne le général en chef de l'armée tartare qui fut tué à la bataille d'Ablestein, 155.

Tesâï (تساعي, *novenarius*); « une toile de turban faisant neuf fois le tour de la tête, » 181.

Thabor (الطور, *Et-Tour*, en arabe), montagne située à environ dix ou douze milles au sud-ouest de Tibériade et à vingt-cinq ou trente milles au sud-est d'Acre. El-Malec el-A'del fait construire (ou mettre en état de défense) le château de Thabor, 87.

Thanzé. Voyez Tanza.

Tharantay. Voyez Torontaï.

Thegan. Voyez Toghân.

Thelay. Voyez Saleh-Talaïâ.

Theniya (Eth-), défilé situé sur la route de Damas à Émesse, 116. C'est peut-être le *Seneiah* de Pococke, village situé à environ cinq lieues de Damas, sur la route qui mène de cette ville à Ba'albec par Ez-Zebedani.

Thoghr (ثغر); signification de ce mot, 440, note.

Thogtekyn. Voyez Toghtikîn.

Thoros. Voyez Toros.

Thoub (ثوب) « un froc, » 168.

Tibériade (طبرية, *Taberiya*); les Musulmans, sous les ordres de Salâh ed-Dîn, remportent une grande victoire sur les Francs dans le voisinage de cette ville, 56, 683 et suiv. (Voyez Heuttîn.) Prise par ce prince, 56, elle est livrée aux Francs cinquante-huit ans plus tard, 122, et reprise par les Musulmans, 125.

Tîbers (طيبرس) Alâ ed-Dîn, un des généraux de Kalavoun, prend part à la bataille livrée aux Tartares dans les environs d'Émesse, 159.

Tibnîn (تبنين), ville située à onze ou douze milles de Tyr, vers le sud-est; elle est assiégée par Taki ed-Dîn Omar, 690. Elle se rend à Salâh ed-Dîn, 57, 692. Les Francs y mettent le siége et décampent bientôt après, 74.

Tiers de l'Égypte; ce qu'il faut entendre par cette expression, 761.

Tîh Beni Israïl; ce nom, qui signifie « le lieu d'égarement des enfants d'Israël, » sert à désigner la contrée située entre Suez, Aïla et le mont Sinaï.

Tihami (Et-), poëte, 250, 777.

Tiflîs (تفليس); prise de cette ville par les Géorgiens, 14, 331.

Tilimsan. Voyez Tlemcen.

Timurdji; signification de ce mot, 766.

Timurtach (تمرتاش, « camarade de fer ») Hossâm ed-Dîn, fils d'Ilghazi, reçoit de son père le gouvernement d'Alep, 13, 309. Il succède à son père dans le gouvernement de Maredîn, 15, prend possession d'Alep, 18, 356, et perd cette ville peu de temps après, 18, 360. Ses troupes sont défaites par celles de Zengui, 390. Il meurt dans sa principauté de Maredîn, 30.

Tînmelel (تينملل, ou Tînmelîl, تينمليل), nom qui, en langue berbère, signifie *la blanche*, est celui d'un des pics de l'Atlas, à l'est de la ville de Maroc. Ibn Toumert, fondateur de la secte almohade, s'y réfugie, 336.

Tinnîs (تنيس), ville sur la frontière de l'Égypte, du côté de la Syrie, est saccagée par les Siciliens, 30, 491.

Titres de propriété; comment Zengui remplace ceux qu'on avait perdus, 23, 423.

Tîz-Chah (تيز شاه) Ghîath ed-Dîn, fils de Mohammed Alâ ed-Dîn, sultan du Kermân, s'empare de l'Irak persan, 99.

Tîzîn (تيزين), grand village dans le voisinage d'Artah; Tancrède y défait les Musulmans, 8, 228.

Tlemcen (تلمسان), ville de l'Afrique septentrionale, est

donnée en apanage à Abou Hafs Omar par son père Abd el-Moumen, 502.

Todan (?) Mancou (تدان منكو) succède à son frère Mancotimur, 160. Il abdique le pouvoir, 162.

Toghân (طغان, ou Doghân, selon la prononciation turque); ce mot, en langue turque, signifie « faucon. »

Toghân-Arslân « le faucon lion, » prince de Bedlîs et d'Arzen, se joint à Ilghazi pour aller combattre les Francs, 324. Il aide Khîrkhân contre Toghtikîn, 354.

Toghra (طغرا); signification de ce mot, 327, note.

Toghraï (Et-) (الطغرائى) Abou Ismaîl Hosseïn Ibn Ali d'Ispahân, l'auteur du poëme intitulé *Lamiyat el-Adjem*, 785, se rend auprès du prince seldjoukide Mes'oud et devient son premier ministre, 327. Il le pousse à se révolter contre le sultan Mahmoud, *ibid.* Celui-ci le fait mettre à mort, 328.

Toghrîl (طغريل en turc Doghril ou Doghroul, *faucon*). Ce prince, fils du sultan Mohammed, refuse d'aller à la cour de son frère, le sultan Mahmoud, 317. Ses États à cette époque, 316, 317. Ses troupes sont défaites par celles du sultan, 318. Indication des pays sur lesquels il avait étendu son autorité, 331. Ses troupes sont défaites par les Géorgiens, *ibid.* Il envahit l'Irak avec Dobeïs, 362. Sindjar, prince du Khoraçân, le fait proclamer sultan, 20. Il est vaincu par son frère Mes'oud, 20. Sa mort, 21, 403, note.

Toghrîl, fils d'Arslân Ibn Toghrîl, dernier souverain seldjoukide de la Perse, essaye de réduire sous son autorité l'Aderbeïdjân et les autres États de Kizil-Arslân, 55. Il défait les troupes du khalife, 60. Sa mort, 72.

Toghrîl Chehab ed-Dîn, serviteur d'El-Malec ed-Daher, est nommé tuteur et ministre d'El-Malec el-Azîz, fils de ce prince, 88. Il accorde la forteresse appelée Choghr et-Becas à El-Malec es-Saleh Ahmed, frère d'El-A'zîz, 98, puis il lui donne en échange deux autres villes, 102.

Toghrîl Seïf ed-Dîn est chargé d'administrer la principauté de Hamah, 135.

Toghrîl-Chah, fils de Kilidj-Arslân et prince d'Erzen er-Roum, fait assassiner Belbân, 84. Il assiége son neveu Caï-Caous dans Siouas, 87. Il perd ses États et la vie, 87.

Toghtikîn (طغتكين, ou طغدكين, Toghdikîn, nom qui paraît être une forme abrégée de طغان تكين, *Toghân-Tikîn* ou *Doghân-Tikîn*, qui signifie, en turc oriental, « faucon guerrier; » c'est le *Doldequin* des historiens occidentaux). Ce personnage qui, plus tard, reçut les titres de Seïf el-Islâm Dahîr ed-Dîn, et qui commença sa carrière par être *atâbec* de Dokak, 3, dont il était le beau-père, marche avec ce prince contre les Francs, 3, 194. Il est blessé au siége de Djebela, 205, et obtient possession de cette ville, 5, 206. Il s'empare de l'autorité à Damas, 223. Sa conduite envers les habitants, 224, et envers Sokmân, 227, 774. Il s'allie avec les Francs pour repousser une armée égyptienne, 229, et tourne ensuite ses armes contre eux, 230, 774, 775. Il prend Rafeniya, 12, 13, 230, remporte une victoire sur les Francs dans le voisinage de Tibériade, 268, fait prisonnier le neveu du roi Baudouin et le tue de sa main, 269. Une trêve de quatre ans se fait entre lui et Baudouin, *ibid.* Il est mis en fuite par Jourdain, 270. Il recherche l'alliance des Francs contre le sultan, 11, 282. Une amitié sincère se forme entre lui et Maudoud, 283. Il fait passer des secours dans Tyr dont les Francs avaient entrepris le siége, 285, prend le château de Habîs-Djeldec, 287, et fait lever le siége de Tyr, *ibid.* Il marche avec Maudoud contre les Francs, 11, 288, s'allie avec Ilghazi contre le sultan, 12, 294, et obtient la coopération de Roger, prince d'Antioche, 12, 296. La ville de Hamah lui est enlevée par les troupes du sultan, *ibid.* Il enlève Rafeniya aux Francs, 12, 13. Il fait sa soumission au sultan, 13, 300. Il envahit le territoire chrétien, 314, 315. A cette époque il partageait avec le roi de Jérusalem les revenus de certains territoires à l'orient du Jourdain, 315. Il pille Tibériade et établit son autorité dans Ascalon, *ibid.* Défait par les Francs, il se rend à Alep afin de solliciter l'appui d'Ilghazi, 316. Il prend part au siége de Ma'arra-Nesrîn, 332. Il surprend la ville d'Émesse et assiége Khîrkhân dans la citadelle, 15, 354. Il remporte un avantage sur les Francs, 345, et occupe la ville de Hamah, 15, 355. Il est défait par les Francs à Merdj es-Soffer, 16, 372. Il prend à son service Behrâm l'Ismaïlien et lui donne la forteresse de Panéas, 17, 367, 383. Sa mort, 17, 382.

Toghtikîn Seïf el-Islâm Dahîr ed-Dîn, frère de Salâh ed-Dîn, obtient de lui le gouvernement de Damas, 45, 617, et passe ensuite à celui du Yémen, 50; il meurt à Zebîd, 74.

Tola (?)-Bogha (تلابغا) est nommé khân des Tartares de la mer Noire, 162.

Tomân (طمان) el-Yarouki, émir au service de Zengui, fils de Maudoud, décide son maître à remettre la ville d'Alep au sultan Salâh ed-Dîn, 661.

Tomrout. Voyez Ibn-Toumert.

Tongoz (تنكز) Seïf ed-Dîn en-Naceri, est nommé gouverneur de Damas, 177. Il commande l'expédition faite contre Malatiya, 180. Il fait nommer le fils d'Abou 'l-Fedâ au gouvernement de Hamah, 746.

Torontaï (طرنطاى) Hossâm ed-Dîn, lieutenant général du sultan Kalavoun, 159, s'empare de Carac, 161, et chasse Sonkor el-Achkar de Sahyoun, 162. Il prend Laodicée, *ibid.*

Tortose, en Espagne, est prise par les Francs, 472.

Tortose. Voyez Antartus.

Toughadj (طوغاج), ville de la Chine, 92.

Toulounides (Les), viii.

Tour (Et-). Voyez Thabor.

Tour rouge (La), 768.

Tourân-Chah (توران شاه) Chems ed-Daula, fils d'Ayoub et frère aîné de Salâh ed-Dîn, étouffe une insurrection des troupes nègres à Fostat, 568. Il fait une expédition en Nubie, 42, 587, et une autre dans le Yémen, 43, 596. Il prend Zebîd, Aden, 43, et Taëzz, 598. Il quitte le Yémen et se rend à Damas, 47, 627, ville dont il est nommé gouverneur, 48. Il rencontre les Francs près d'Aïn el-Djerr et essuie une défaite, 627. Il se fait donner le gouvernement de Ba'albec, 48, 634, qu'il échange bientôt après pour celui d'Alexandrie, 49, 640. Sa mort, 49.

Tourân-Chah el-Malec el-Moaddem, fils d'El-Malec es-

Saleh Ayoub, se trouvait à Hisn-Keïfa lors de la mort de son père, 123. Arrivé à Damas et reconnu comme sultan d'Égypte, il se rend à El-Mansoura, 128, où il est assassiné par ses émirs, 128, 129.

Tourân-Chah el-Malec el-Moaddem Chems ed-Daula, fils de Salâh ed-Dîn, reçoit de son neveu El-Malec el-A'zîz le commandement des troupes d'Alep, 110. Il met le siége devant Baghras, 112. Il marche contre les Kharezmiens, essuie une défaite et reste prisonnier entre leurs mains, 119. Ayant recouvré la liberté, 120, il prend part à l'expédition entreprise contre l'Égypte par El-Malec en-Nacer Youssof, prince d'Alep, 131. Devenu lieutenant de ce prince, qui résidait alors à Damas, il essaye de défendre Alep contre les Tartares, 139, et laisse prendre cette ville d'assaut, *ibid.*

Tours mobiles employées par les Francs au siége de Tyr, 283, 284.

Toutousch. Voyez Tutuch.

Tremblements de terre; un très-violent a lieu en Syrie et en Mésopotamie, 295. Un autre en Syrie et en Irak, 25, 433. Un autre en Syrie, 31, 506; un autre en Syrie, en Irak et en Mésopotamie, 40, 572. Un autre en Syrie et plusieurs autres pays, 79. Un violent tremblement de terre se fait sentir en Mésopotamie, en Syrie, en Égypte, en Sicile, etc. 83. Un grand tremblement de terre en Syrie, 173.

Tribut payé aux Francs par les seigneurs d'Alep, de Cheïzer et de Hamah, 10, 279.

Tripoli (اطرابلس, *Trabolos*) de Syrie; cette ville est assiégée par Saint-Gilles, 6, 212, et reçoit des approvisionnements de Chypre, d'Antioche et des États vénitiens, 254. Elle est encore assiégée par Saint-Gilles, 9, 235. Les habitants se mettent sous l'obéissance du khalife d'Égypte, 10, 255, 256. Elle est prise par les Francs, 10, 273, et attaquée par El-Malec el-A'del, 83. Prise d'assaut par Kalavoun, 162, elle est rasée par l'ordre de ce sultan, *ibid.*

Tripoli; le seigneur de cette ville soutient Toghtikîn contre le sultan Mohammed, 12.

Tripoli (Le comte de). Voyez Raymond.

Tripoli d'Afrique; elle est attaquée par la flotte du roi Roger, 439. Attaquée encore par cette flotte, elle est prise par les Chrétiens, 450. Elle tombe au pouvoir de Karakouch, 43, 590.

Troupes musulmanes; qui, le premier, pourvut journellement à leur subsistance, 761.

Tsagr. Voyez Thoghr.

Tucuch (تكش) Alâ ed-Dîn Ibn Arslân, sultan du Kharezm, fait la guerre à Toghril, 71, et s'empare de Hamadân, 72. Sa mort, 77.

Turcân-Khatoun تركان خاتون «la princesse des Turcs,» femme de Malec-Chah, fait proclamer comme sultan son fils Mahmoud, 1.

Turcomans (Les), xxv; note sur ce peuple, 203. Il est difficile de tenir les troupes turcomanes sous les drapeaux, 333. Ceux de la Mésopotamie envahissent le territoire de Tripoli, 20, 399, remportent une victoire sur les troupes du comte de cette ville et mettent le siége devant Barîn, *ibid.*

Tutuch (تتش, en djaghataï توتوش, *tutuch*, mot qui signifie *massif, fort*), frère de Malec-Chah; établi dans le gouvernement de la Syrie méridionale, il se fait proclamer sultan, 1. Ses guerres avec Barkyarok, 2. Sa mort, *ibid.*

Tynmelel. Voyez Tînmelel.

Tyr (صور, *Sour*); cette ville est occupée par les troupes d'El-Mostancer, le khalife fatemide, 2. Elle est approvisionnée par la flotte égyptienne, 275. Les habitants payent tribut aux Francs, 10. Elle est assiégée par les Francs, 283 et suiv. Elle reçoit de Toghtikîn un gouverneur et des renforts, 356. Cédée à Toghtikîn par le gouvernement égyptien, 358, elle est assiégée et prise par les Francs, 15, 358, 359. Pourquoi cette ville n'est pas tombée au pouvoir de Salâh ed-Dîn après la bataille de Tibériade, 57, 694, 695. Ce prince met le siége devant Tyr, 58, 707, et renonce à sa tentative, 58, 709, 710. Les murs de Tyr sont renversés par un tremblement de terre, 83. Elle est abandonnée par les habitants et occupée par l'ordre du sultan Khalîl, 164.

U

Uzbec (ازبك) «le bey accompli» Modaffer ed-Dîn, fils de Pehlevân et souverain d'Aderbeïdjân; sa guerre avec Toghrîl Ibn Arslân, 71; est détrôné, 100.

Uzbec Sarem ed-Dîn, commandant des troupes de Hamah, est détaché à Alep, 171. Il assiste à la prise de Malatiya, 180.

V

Vaillance, en arabe *fotouwa*, nom d'un ordre de chevalerie musulman, 101, 767.

Vénitiens; leur flotte remporte une victoire sur celle des Égyptiens, 354.

Vennashrysch. Voyez Ouanceris.

Victimes; on a sacrifié des victimes humaines pendant le pèlerinage de la Mecque, 51, 52, 659.

Y

Yabna (يبنى), l'*Ibelin* des historiens occidentaux; cette ville, située à douze milles de Jaffa, vers le sud, est prise par Salâh ed-Dîn, 697.

Yacer (ياسر), prince d'Aden, est détrôné par Tourân-Chah, 43, 597.

Yacouti. Voyez Yakouti.

Yafëi (El-), annaliste, lxi.

Yafëi (Le faux), lxi.

Yaghân Tabci se révolte contre Tîz-Chah, 99.

Yaghi-Arslân (ياغى أرسلان, « le lion ennemi, » en turc djaghtaï), petit-fils de Gumichtikîn Ibn ed-Danichmend et prince de Malatiya, soutient une guerre contre Kilidj-Arslân, 543, remporte la victoire et meurt bientôt après, 35, 544. Incertitude qui règne sur l'orthographe de son nom, 761.

Yaghi-Siân (ياغى سيان, l'*Accianus* des chroniqueurs occidentaux et l'*Aghousian* de Mathieu d'Édesse, est l'altération arabe de ياغى صيان, *Yaghi-Seïân*, mots appartenant à la langue turque orientale et signifiant « qui écrase son ennemi »). Le chef ainsi dénommé était turcoman, fils de Mohammed Ibn Alp-Arslân et seigneur d'Antioche, 3. Il reconnaît l'autorité de Tutuch, appuie tantôt Rodouân et tantôt Dokak, *ibid.* Assiégé dans Antioche par les Francs, il s'enfuit de la ville et perd la vie, 3, 192, 193.

Yaghi-Siani (El-); ce titre signifie *serviteur* ou *mamlouc de Yaghi-Sîan* et sert à désigner Salâh ed-Dîn Mohammed, ancien chambellan de Borsoki, 374. Il est envoyé par Djaouéli à la cour du sultan Mahmoud, afin d'obtenir pour le fils de Borsoki le gouvernement des États qui avaient appartenu à celui-ci, *ibid.* Il trahit son mandat et contribue à faire nommer Zengui aux principautés de Mosul et d'Alep, 375, 376. Il devient premier ministre de Zengui, 455, et remplit ensuite les mêmes fonctions auprès de Nour ed-Dîn, 456.

Yaghmor (يغمر), intendant du palais d'El-Malec es-Saleh Ismaïl, est mis à mort, 132.

Yaghra (يغرى), ville située à une demi-journée de Derbessac, vers l'est et dans le voisinage du lac d'Antioche; Nour ed-Dîn y remporte une victoire sur les Francs, 28, 471.

Yahmour (يحمور); plusieurs bourgs de la Syrie portent ce nom; l'un est situé sur la rive gauche du Léontes, dans la partie septentrionale de la vallée de Teïm; l'autre sur la rive droite du même fleuve, dans le voisinage de Chakîf Arnoun, et le troisième dans le pays des Nosaïris. Le territoire de celui-ci est ravagé par Salâh ed-Dîn, 717.

Yahya, fils d'Abd el-Azîz le Hammadite, souverain de Bougie, met le siége devant El-Mehdiya, 410, 411. Il est détrôné par Abd el-Moumen, 483, 484.

Yahya, fils de Temîm le Zîride, succède à son père dans le gouvernement de l'Ifrikîya, 254. Sa flotte est défaite par celle des Chrétiens, 275. Il fait un bon accueil à Ibn-Toumert, le Mehdi des Almohades, 334. Sa mort, 299.

Ya'ich Ibn Eïssa; cette famille formait une puissante tribu arabe; elle perd les villes d'A'na et d'El-Hadîtha, 7.

Yakhlof (يخلف, ou Ikhlof, selon la prononciation africaine), un des généraux d'Abd el-Moumen, défait les Sanhadja de Bougie, 484.

Yakoub Abou Youssof, fils de Youssof et petit-fils d'Abd el-Moumen, succède à son père, 665.

Yanes (يانس) Abou 'l-Feth est nommé vizir d'El-Hafed, khalife fatemide, 395. Sa mort, *ibid.*

Yarok ou Yarouk, en turc djaghtaïen, signifie « clair, brillant, rayonnant. »

Yaroktagh (يارقتاش « le brillant compagnon ») Chems el-Khaouass, commandant des troupes de Loulou, régent d'Alep, se joint à Ilghazi et Toghtikîn, afin de résister au sultan Mohammed, 296. Il succède à Loulou comme *atâbec* d'Alep, 13, 309. Il est déposé, *ibid.* C'est probablement le même officier que Tadj el-Molouc Bouri, prince de Damas, envoie contre une troupe de Francs qui ravagent le Haourân, 385. Dans le combat qui s'ensuit, les Musulmans sont victorieux, 386.

Yarouk-Arslân (ياروق أرسلان « le brillant lion, » chef turcoman qui s'était établi avec sa tribu dans le voisinage d'Alep, 40. Sa mort, *ibid.*

Yarouki (El-) Aïn ed-Daula, chef turcoman au service de Nour ed-Dîn, 557, aspire à remplacer Chîrcouh, 39, 563.

Yarouki (El-). Voyez Dilderim et Tomân.

Yaroukiya (El-), village dans le voisinage d'Alep, 40.

Yassir. Voyez Yacer.

Yazcodj (?) (يازكج) Seïf ed-Dîn, émir au service de Salâh ed-Dîn, est placé par lui auprès du prince d'Alep, El-Malec ed-Dâher, en qualité de régent, 663.

Yazour (يازور), bourg situé à trois milles et demi au sud-est de Jaffa et à six milles et demi au nord-ouest de Ramla. Les troupes de Baudouin y sont défaites par l'armée égyptienne, 215.

Yémen (Le) est conquis par Tourân-Chah, 43, 596, et envahi par El-Malec el-Mes'oud Youssof, 87. Le prince du Yémen envoie une ambassade à Kalavoun, 160.

Yermouc (El-) (اليرموك), rivière qui coule dans le Haourân et se jette dans le Jourdain, à cinq ou six milles au sud du lac de Tibériade.

Ylgazy, Voyez Ilghazi.

Ynal. Voyez Inal.

Youlok-Arslân (يولق أرسلان « le lion à poil lisse ») Hossam ed-Dîn, fils d'Ilghazi Kotb ed-Dîn, devient souverain de Maredîn, 54. Il y est assiégé par El-Malec el-A'del, 75.

Younos. Voyez El-Malec el-Djaouad.

Youssof, fils d'Abd el-Moumen, passe en Espagne avec

une armée et s'empare de Grenade, 524, 525. Il succède à son père, 529. Il occupe les États d'Ibn-Merdenîch, 585. Il prend Kafsa, 645, 646, et meurt en faisant le siége de Santarem, 665.

Youssof Chehab ed-Dîn Ibn ed-Daya, seigneur de Cheïzer, est déposé par El-Malec el-A'zîz Mohammed, prince d'Alep, 109.

Youssof Ibn Fîrouz, premier ministre de Chems el-Molouc Ismaïl, fils de Bouri, se retire à Palmyre, 404. Il obtient permission de rentrer à Damas, où il trouve la mort, 415.

Youssof. Voyez Malec (El-) el-Mes'oud, fils d'El-Malec el-Camel.

Youssof, prince de Yémen. Voyez El-Malec el-Modaffer Chems ed-Dîn.

Youssof. Voyez El-Mostanger et Salâh ed-Dîn.

Youssof Ibn-Tachefîn. Sa mort, 239.

Youssof Zeïn ed-Dîn, prince d'Arbelles, sa mort, 63.

Youssof, gouverneur de Kabes, promet au roi Roger de lui livrer cette ville, 459, 460. Sa punition, *ibid.*

Z

Za'ferani (Ez-). Voyez Fakhr ed-Dîn.

Zamarroud. Voyez Zomorrod.

Zebatra (زبطرة), l'ancien *Sozopetra*, village ruiné que le géographe Ibn Khordadbeh place à cinq parasanges de Malatiya, vers le sud, probablement dans le voisinage du bourg que nos cartes désignent par le nom de Goez Khané, 180.

Zebedani (Ez-) (الزبدانى), ville et territoire situés à moitié chemin de Baalbec à Damas.

Zebîd (زبيد), ville du Yémen, sur le bord de la mer Rouge, est prise par Tourân-Chah, frère de Salâh ed-Dîn, 43, 596.

Zecouï (Ez-) (الزكوى) Berenkagh (برنقش «semblable aux Pléiades») Sa'd ed-Daula est nommé commissaire du sultan à Baghdad, 359. Ses démêlés avec le khalife, 368.

Zehr ed-Daula «la fleur de l'empire» Bena ou Neba, officier fatemide, se laisse enlever la ville d'Acre par les Francs, 7, 220.

Zeïn ed-Dîn «l'ornement de la religion» (Cudjec Ali «le petit Alî,» en turc), fils de Bectikîn; Zengui lui confie le commandement de la citadelle de Mosul, 448. Anecdote qui le concerne, 457. Il devient lieutenant de Kotb ed-Dîn Maudoud, 31, 518, 537. Il fait prisonnier Soleïmân-Chah, 31. Nour ed-Dîn lui confie la ville de Harrân, 518. Il se distingue à la bataille de Harem, 539.

Zeïn ed-Dîn. Voyez Youssof, Karadja et Ketbogha.

Zeïnebi (Ez-), grand kadi de Mosul sous la souveraineté de Zengui, 23.

Zeki el-Koussi (الزكى القوصى), poëte de la cour d'El-Malec el-Modaffer Mahmoud, 106. Vers improvisés par lui, *ibid.*

Zenbekiya (Ez-) (الزنبقية), prairie dans le voisinage de Damas, 173.

Zenbourec (زنبورك), forte arbalète lançant de ces grosses flèches à tête carrée qu'on appelait, au moyen âge, *carelli* ou carreaux, 722.

Zendjân (زنجان), ville située à environ trente lieues de Kazouîn, vers le nord-ouest, 316, 317.

Zengui (زنكى, le mot *tchink*, en mongol, signifie *puissant*), l'*atâbec*, Eïmad ed-Dîn, fils d'Ak-Sonkor Kasîm ed-Daula, gouverneur d'Alep, abandonne Djaouéli après la prise de Mosul par le sultan Mohammed, 266. Il marche contre les Francs avec Ak-Sonkor Borsoki, 292. Il seconde le prince seldjoukide Mes'oud dans une tentative contre l'Irak, 312. Il commande à Basra au nom de Borsoki, 359, puis il se rend auprès du sultan Mahmoud et reçoit de lui le gouvernement de Basra, 360. Envoyé à Ouacet par le sultan, il repousse les troupes du khalife, commandées par A'fîf, 369. Il rassemble des troupes à Ouacet, et les mène au sultan Mahmoud, qui s'occupe à assiéger Baghdad, 371. Il est nommé commissaire du sultan à Baghdad, 16, 373, et obtient ensuite les principautés de Mosul et d'Alep, 17, 376. Il prend possession de Bewazîdj, de Mosul et d'autres villes, *ibid.* s'empare de Djezîrat Ibn-Omar, de Nisibe et de Sindjâr, 377, réduit toutes les villes situées dans le bassin du Khabour, *ibid.* et obtient possession de Harrân, 17, 378. Il fait une trêve avec Josselin, *ibid.* prend possession d'Alep, 17, 378, occupe Manbedj et Bizâa, 17, 380, et se rend auprès du sultan Mahmoud, qui le confirme dans la principauté de Mosul, 383. Rentré en Syrie, il fait arrêter Sevendj, 18, 386, s'empare de Hamah, 18, 387, et tâche de prendre la ville d'Émesse, dont il venait de faire arrêter le seigneur, Khîrkhân, 18, 387. Il met le siége devant Athareb et prend cette forteresse, après avoir remporté une victoire sur les Francs, 19, 388, 389. Il menace la forteresse de Harem, 389, rentre dans la Mésopotamie, 389, défait les troupes de Timurtach et de Rocn ed-Daula, 390, et, s'étant fait livrer Dobeïs, le traite d'une manière très-généreuse, 19, 392. Défait par Seldjouk, il forme une alliance avec Dobeïs contre le khalife, essuie encore une défaite, 20, et repasse le Tigre à Tecrît, 20, 561. Il résiste au khalife, qui vient l'attaquer dans Mosul, 398. Il enlève aux Curdes homaïdites les châteaux qu'ils possèdent à l'orient du Tigre, 21, 402. Il fait la paix avec le khalife El-Mostarched, 21, et va mettre le siége devant Damas, 21, 404, 405. Ayant renoncé à cette entreprise, 21, 405, il reconnaît Er-Rached pour khalife, 22, 23, et se rend devant la ville d'Émesse, 23, 420, d'où il se porte contre Barîn, 23, 421. Il remporte une victoire sur les Francs et oblige cette forteresse à se rendre, après avoir pris Ma'arra et Kafertab, 23, 422. Il prend les forteresses de Madjdel, 23, 424, de Panéas, 23, et la ville d'Émesse, 23, 425. Il épouse la princesse Zomorrod-Khatoun, *ibid.* marche au secours de la ville de Cheïzer, 24, 427, et travaille à semer la mésintelligence entre les Francs et leur allié l'empereur de Constantinople,

427. Il sollicite l'appui du sultan Mes'oud contre les Grecs et les Francs, 428, puis il retire sa demande, 429. Il s'empare de Ba'albec, 25, 432, met le siége devant Damas à deux reprises, 25, 434, fait ravager le Haourân, 436, prend Cheherzour, 25, 437, et tourne ses armes contre Dawoud, fils de Sokmân et prince de Hisn-Keïfa, 438. Il enlève aux Curdes la forteresse d'Acheb, 25, 439, prend plusieurs châteaux dans le Dîar-Becr, 26, 442, et assiége les villes d'Amed et de Hani, 442. Il enlève Édesse aux Francs, 26, 443, prend Seroudj, 26, 445, et entreprend le siége d'El-Bîra, *ibid.* Il rétablit son autorité dans Mosul où le prince Alb-Arslân tâchait de se mettre hors de tutelle, 26, 447, 448. Il met le siége devant la forteresse de Dja'ber, 26, 452, et meurt assassiné par ses serviteurs, 27, 453 et suiv. Comment il traitait ses pages, 794, 795. Ses fils Nour ed-Dîn et Seïf ed-Dîn se partagent les États qu'il avait conquis, 27, 455, 456.

Zengui Eïmad ed-Dîn II, fils de Maudoud, prince de Mosul, et petit-fils de Zengui Ibn Ak-Sonkor, est déshérité par son père, 40, 573, et obtient de son oncle Nour ed-Dîn la ville de Sindjâr, 41, 575, 577. Il refuse de seconder son frère Ghazi qui se propose de marcher contre Salâh ed-Dîn, 46, 620. Il est assiégé dans Sindjâr par son frère, 46, 621. La principauté d'Alep lui est donnée en échange de celle de Sindjâr, 50, 649. Il cède Alep à Salâh ed-Dîn et reçoit en échange Sindjâr, Nisibe et quelques autres villes de la Mésopotamie, 52, 661. Il prend l'engagement d'amener des troupes à Salâh ed-Dîn toutes les fois qu'il en recevrait l'ordre, 662. Il lui amène des troupes, 58, 716, et assiste au siége de Borzeïh, 727. Il repart pour ses États, 60. Sa mort, 74.

Zengui Eïmad ed-Dîn, fils de Nour ed-Dîn Arslân-Chah, est nommé gouverneur d'El-Akr et de Chouch, 86. Il s'empare d'El-Eïmadiya et des châteaux des Curdes Heccarites, 90. La paix se fait entre lui et Bedr ed-Dîn Loulou, 93.

Zengui, fils de Djekermich, reçoit de son père le gouvernement de Mosul, 9, 241.

Zengui, frère de Borsok; sa mort, 298.

Zerdena (زردنا), ville située au sud-ouest d'Alep, sur la route de Ma'arra-Nesrîn, est prise par les Francs, 10, 278, et reprise par Ilghazi, 13, 325.

Zerka (Ez-) ou Ez-Zergua (الزرقاء), station à une forte journée de Hamah, sur la route qui mène à l'Euphrate, 168.

Zîadites (Les), viii.

Zili (زلى); signification de ce mot, 772.

Zîza (زيزا), étang situé au nord-est de Carac, à la distance de trente-cinq milles géographiques, 139.

Zoghar (زغر), l'ancien Segor. Selon quelques géographes, cette ville était située au sud-ouest de la mer Morte, à l'endroit appelé Er-Zoweïra't-Tahtiya (الزويرة التحتية); d'autres ont cru reconnaître les restes de Zoghar dans le voisinage de Carac, entre cette forteresse et la mer Morte.

Zomorrod-Khatoun « la princesse émeraude, » mère de Chehab ed-Dîn Mahmoud, prince de Damas, devient la femme de Zengui, 23, 425.

Zulf-Endaz (زلف انداز, mots persans qui signifient « qui laisse tomber ses cheveux en boucles ») Eïzz ed-Dîn Mahmoud, émir au service de Seïf ed-Dîn Ghazi, 610, commande un corps de troupes que ce prince envoie en Syrie, 620. Cette armée est défaite par Salâh ed-Dîn, 621.

Zyn ed-Dîn. Voyez Zeïn ed-Dîn.

FIN DE L'INDEX.